



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

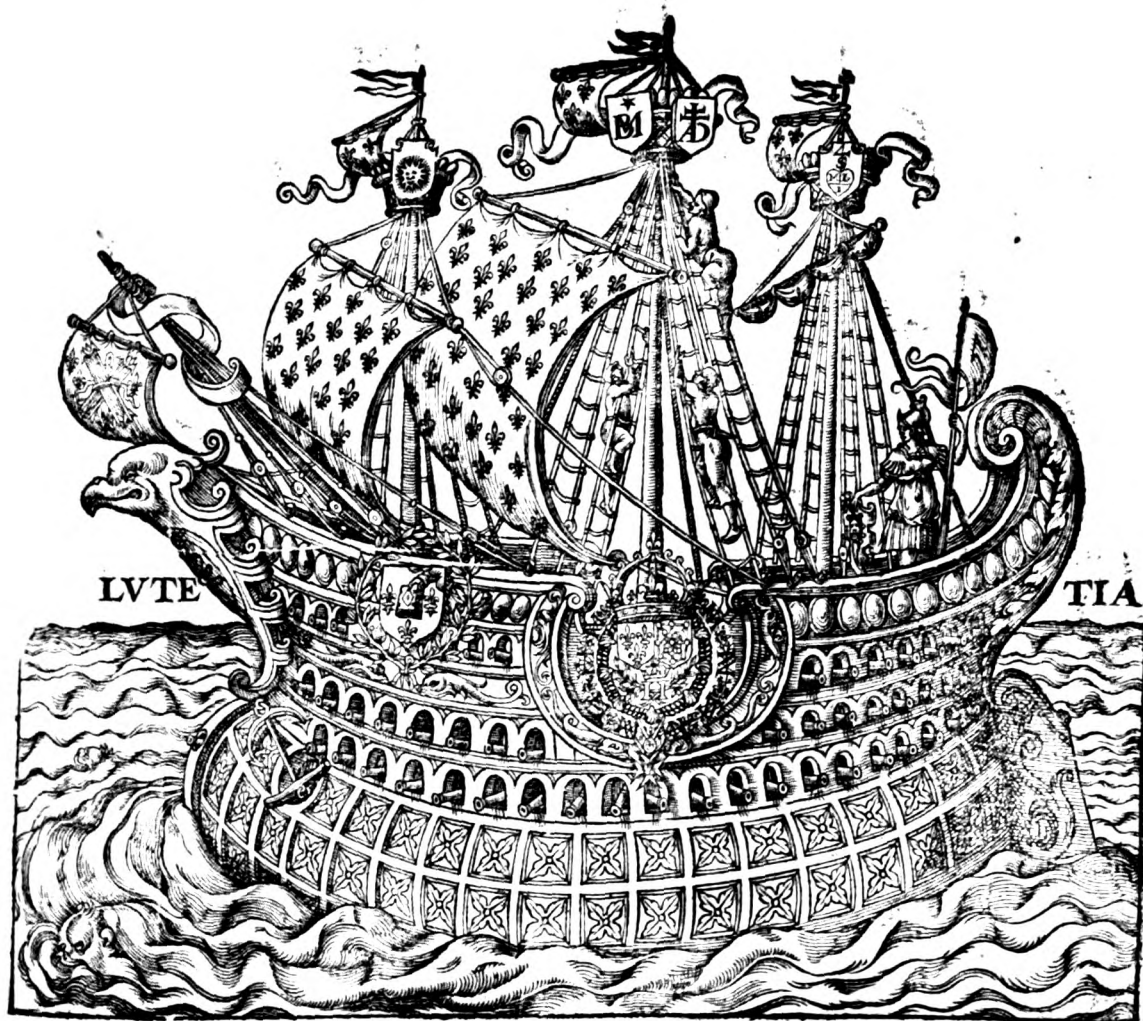
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

IOANNIS
GERSONII,
DOCTORIS ET
CANCELLARII PARISIENSIS.

Quarta pars Operum,
CONCIONES AD POPVLVM *praesertim*
complectitur.



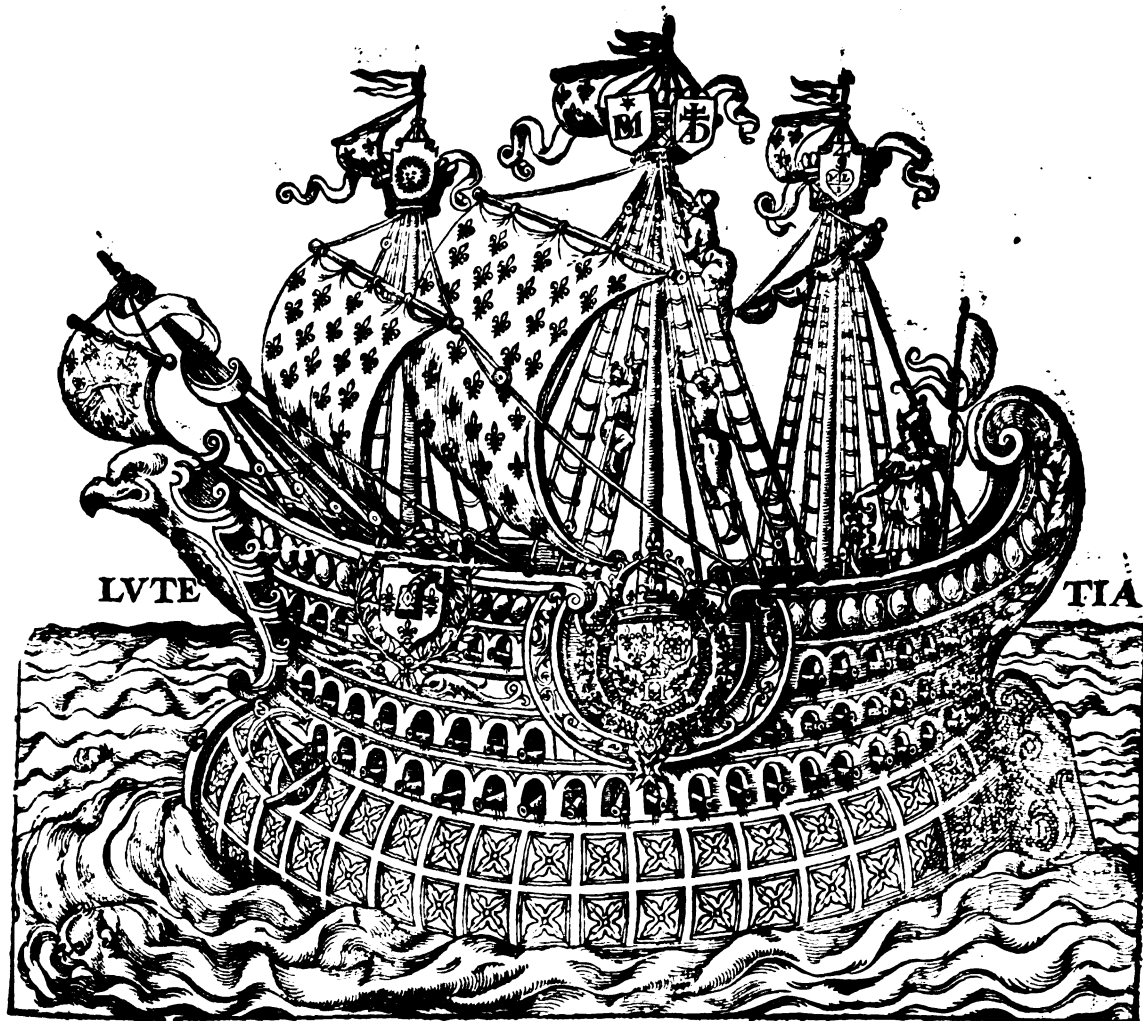
PARISIIS.

M. DC. VI.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

IOANNIS
GERSONII,
DOCTORIS ET
CANCELLARII PARISIENSIS.

Quarta pars Operum,
CONCIONES AD POPVLVM *praesertim*
complectitur.



PARISIIS.

M. DC. VI.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

C A T A L O G V S E O R V M,
QVÆ IN QVARTA PARTE OPERVM
GERSONII CONTINENTVR.

SERMO de Angelis,	fol. 5.
Sermo de Circuncisione,	33.
Collatio in festo beati Ludouici,	43.
De sancto Nicolao,	55.
Collatio pro licentiandis in facultate Decretorum,	63.
Alia collatio pro facultate Decretorum,	71.
Sermo de cœna Domini,	81.
Concilium Gersonij, vt posthabitis recentioribus auctores antiqui legantur,	90.
Epistola duæ consolatoriæ ad P. Episcopum Cameracensem,	92.
Epistola facultatis Theologicæ ad D. P. Cameracensem Episcopum,	99.
Adnotatio doctorum aliquorum, qui de contemplatione locuti sunt,	97.
Supplementum Sermonis cuiusdam, à Deo exiui,	98.
De officio prælatorum præsertim durante subtractione,	99.
Conclusiones doctorum Italiae, pro exterminatione schismatis,	104.
Aliquot Propositiones Gersonij, vtilis pro exterminatione schismatis,	105.
Arbor de origine iuris & legum,	107.
Epistola P. Episcopi Cameracensis ad Dominum nostrum PP.	111.
Sermo elegantissimus de sancto Ludouico,	112.
Epistola ad Canonicum Rhemensem, de distinctione & probatione visionum factarum cuidam piæ mulieri,	122.
Explicatio quorundam terminorum ad sacram scripturam & theologiam intelligendam necessariorum,	à folio 125. ad 146.
De peccatorum distinctione ex Alberto,	147.
Supplementum cuiusdam opusculi de schismate, 150. cuius principium habetur in 1. parte,	fol. 214.
Epistola ad Abbatem sancti Dionysij,	151.
Acta super diuturnitate schismatis,	154.
Dua lectiones super illud Marci, Pœnitementi & credite Euangelio,	161.
Tractatus, an liceat Christiano initia rerum obseruare, ex celestium siderum consideratione,	184.
Sermo in cœna Domini,	191.
Sermo de sancto Ludouico,	203.
Epistola ad Pracentorem Carnotensem, de festo beati Ioseph, sponsi Virginis celebrando,	213.
Alia Epistola de eadem re,	215.
Officium sacrum in festiuitate beati Ioseph dicendum,	219.
Supplementum Sermonis de Purificatione beatæ Virginis, fol. 225. cuius principium habetur in prima parte,	fol. 359.
De illuminatione cordis,	226.
Quarta pars.	â ij

Catalogus.

<i>Propositiones aliquot super esu carniū religiosorum sancti Benedicti,</i>	227.
<i>Opusculum contra eos, qui dicunt, quo die quis Missam audirit, non subitanea morte periturum,</i>	227.
<i>De officio Pedagogi domini Delphini Franciæ,</i>	231.
<i>Sermo factus in sancta Synodo Lugdunensi,</i>	233.
<i>Opusculum contra quendam, docentem puerulos etiam non baptizatos, ante rationis usum innocentes esse,</i>	239.
<i>De signis bonis & malis peccatorum,</i>	244.
<i>Sermo de Natiuitate beate Mariæ,</i>	248.
<i>Contra eos, qui orationibus & actibus hierarchicis, priuatorum deuotorum orationes, præferunt,</i>	253.
<i>Sermo in secunda feria Pentecostes, de sancto Spiritu,</i>	257.
<i>De regimine cuiusdam reclusi in monte Valeriani,</i>	267.
<i>Protestatio Gersonij, facta in comitijs facultatis Theologicæ, contra schismata,</i>	269.
<i>Epistola, qua deflet statum Ecclesiæ tempore schismatis,</i>	271.
<i>Propositiones aliquot, pro reformatione disciplinæ facultatis Theologicæ,</i>	273.
<i>Epistola, ad Prouincialem ordinis Celestinorum, explicans quid, & quot modis crux Christi feratur,</i>	275.
<i>Centilogium de causa finali,</i>	277.
<i>De modis significandi propositiones,</i>	287.
<i>De concordia Metaphysicæ cum Logica,</i>	293.
<i>Sermo contra Gulam, Dominica prima Aduentus,</i>	304.
<i>Sermo contra Luxuriam, Dominica secunda Aduentus,</i>	316.
<i>Sermo contra Luxuriam, Dominica tertia Aduentus,</i>	326.
<i>Sermo contra Luxuriam, Dominica quarta Aduentus,</i>	335.
<i>Sermo Dominicæ 1. post natalem Domini, de castitate,</i>	342.
<i>Sermo Dominicæ infra octauas Epiphaniæ de modo viuendi coniugatorum,</i>	353.
<i>Sermo in Dominica 1. post octauas Epiphaniæ, contra Auaritiam,</i>	362.
<i>Dominicâ Septuagesimæ, contra Acediam,</i>	375.
<i>Dominica Sexagesimæ, contra Iram,</i>	387.
<i>Dominica Quinquagesimæ, contra Inuidiam,</i>	294.
<i>Dominica prima Quadragesimæ, contra Superbiam,</i>	402.
<i>Dominica secunda Quadragesimæ,</i>	410.
<i>Sermo de quarendo Domino,</i>	418.
<i>Dominica 1. Quadragesimæ, de Tentatione,</i>	424.
<i>Sermo contra bullam Mendicantium,</i>	432.
<i>Dominica tertia Quadragesimæ,</i>	444.
<i>Dominica quarta Quadragesimæ,</i>	452.
<i>Sermo de ceco nato,</i>	455.
<i>Sermo Dominicæ in Passione,</i>	466.
<i>Dominicâ in ramis Palmarum,</i>	476.
<i>Alius Sermo in ramis Palmarum,</i>	484.
<i>Sermo in festo Paschæ,</i>	490.
<i>Sermo</i>	

Catalogus.

<i>Sermo Dominica Misericordia Domini,</i>	502.
<i>Sermo in festis Paschalibus,</i>	511.
<i>Sermo de sancto Spiritu,</i>	522.
<i>Alius Sermo de sancto Spiritu,</i>	538.
<i>Sermo de sancta Trinitate,</i>	546.
<i>Alius Sermo de sancta Trinitate,</i>	558.
<i>Sermo de Eucharistia,</i>	563.
<i>Sermo de Conceptione B. Virginis,</i>	574.
<i>Alius Sermo de Conceptione,</i>	592.
<i>Sermo pro pace Ecclesie & vnione Græcorum, habitus coram Rege Francia,</i>	594.
<i>Breuis instructio ad senem, quo modo se ad mortem preparare debeat,</i>	607.
<i>Sermo de Christi Natiuitate,</i>	610.
<i>Sermo alius de Natiuitate Domini,</i>	624.
<i>Sermo in die Epiphaniæ,</i>	634.
<i>Sermo de sancto Antonio,</i>	651.
<i>Alius de sancto Antonio,</i>	() 663.
<i>Alius de sancto Antonio,</i>	676.
<i>Sermo in die Purificationis B. Virginis,</i>	687.
<i>Sermo de Annuntiatione Virginis,</i>	694.
<i>De sanctis Petro & Paulo,</i>	703.
<i>De sancto Michaële,</i>	719.
<i>De omnibus Sanctis,</i>	733.
<i>De Defunctis,</i>	744.
<i>Alius de Defunctis,</i>	753.
<i>Alius de Defunctis,</i>	762.
<i>Tractatus de consolatione in morte amicorum,</i>	770.
<i>Tractatus de consolatione in morte parentum,</i>	779.
<i>Sermo factus coram rege Gallia, Viuat Rex, de vita naturali, politica, & spiri-</i>	
<i>tuali principis, vbi præclara tradit documenta pro principis institutione,</i>	783.
<i>Opusculum contra adulatorem principum,</i>	826.
<i>Sermo coram rege pro Pace,</i>	829.
<i>Sermo coram rege Francia pro Iustitia,</i>	849.
<i>Expositio in Passionem Domini,</i>	864.
<i>Tractatus contra Romanium de la Roze,</i>	922.
<i>Quinque conclusiones contra ludicrum stultorum,</i>	936.
<i>Exhortatio ad ducem Bituria, vt solemnizaretur festum D. Ioseph sponsi Beata</i>	
<i>Maria,</i>	937.
<i>Meditationes aliquot circa Ascensionem Domini,</i>	939.
<i>Ratio, qua quis potest spiritualiter peregrinari Romam, in anno Iubilæi,</i>	942.
<i>De lingua refrænanda,</i>	944.
<i>Quomodo puer Iesus concipi, nasci, & educari possit in vnoquoque nostrum,</i>	
947.	
<i>Speculum bonæ vitæ,</i>	950.
<i>Sermo coram Rege Francia, in commendationem hospitalis Parisiensis,</i>	953.
Quarta pars.	Aa

Catalogus.

<i>Sex considerationes contra peccatum blasphemia,</i>	957.
<i>Querela defunctorum in igne purgatoria detentorum,</i>	959.
<i>Moralis admonitio pro sanctimonialibus,</i>	962.
<i>Quindecim perfectiones necessariae volenti Deo servire,</i>	965.
<i>Dialogus de tribulatione,</i>	966.
<i>Opusculum contra nimis strictam & scrupulosam conscientiam,</i>	968.
<i>Duodecim considerationes, ut homo exaudiatur à Deo,</i>	970.
<i>Tractatus contra fadam tentationem, aut spiritum blasphemia,</i>	972.
<i>Colloquium quinque sensuum & conscientia,</i>	976.

CHRISTIANISSIMI



CHRISTIANISSIMI

DOCTORIS IOANNIS DE GERSON,

SERMO DE ANGELIS.



FACTUM est praelium A magnum in caelo, Michael & Angeli eius praeliabantur cum dracone. Apocalip. 12. De Angelis locuturi, cognatam Angelis virginitatem, & ab eisdem officiosissime salutatam fiducia- liter adaeamus, & ut per gratiae infusionem sedetur in nobis vitiorum draconisque praelium. Illam salutemus oratione Angelica, dicentes: Ave Maria gratia plena, &c.

Factum est, &c. Quemadmodum duplex est coelum, gloriae videlicet & Ecclesiae, illud sursum, hoc verò deorsum, sicut per glossam super thema, & Matth. 13. notatum est. Sic in duplici caelo Michael & Angeli eius praeliati sunt cum dracone. Et primitus in empyreo caelo, de quo praesens sermo loquetur. Postmodum in inferiori quod est Ecclesia, de quo videbitur in collatione. Et in primis reuerendi patres, Michael, cuius hodie festa colimus, quanta dignitate, quantaq; virtutis eminentia praeditus fuerit, prophetica haec Ioannis verba secundum beati Gregorij expositionem patenter insinuant. Factum est inquit praelium &c. Oportet profecto ut magnus magnisque & insignibus titulis illustratus extiterit, quem in praelio magno caelesti ducem ac signiferum sui exercitus praecipuum vniuersalis imperator ac regum supremus instituit. Cuius insuper dominationi suae ducatur videtur omnes beatorum spirituum acies quodammodo subiecisse. Michael inquit & Angeli eius. Si enim beati omnes Angeli, quemadmodum verisimile est, contra draconem luciferum videlicet aliosq; perversos Angelos praeliabantur, consequens est illos omnes sub Michael Archangelo militasse. Alioquin quomodo dixisset propheta: Michael & Angeli eius? Sed hoc interim omisso non irrationabiliter quaeritur quomodo Michaelis cum dracone magnum in caelo factum sit praelium, & unde tam subitum inter eos malum schismatis eruperit, ut mox in suae creationis exordio tam hostiliter disenserint atq; decertarint, quasi ad poetarum figmenta relabamur, sic enim poetica fingit licentia, ex serpentinis dentibus à Cadmo humi iactis militiam armatam surrexisse, & coelestem alternis concidisse vulneribus. Metamorph. 3. Ad cuius rei (quae in abdito latet) dissolutionem, repetenda Gerson. Quarta pars.

est altius narratio. Postquam omnipotentissimae ac liberalissimae Dei bonitati placuit seipsum in creaturas diffundere, mundum hunc tanquam regnum aliquod pulcherrimum ac maximum, non naturali quadam & aeterna necessitate (ut philosophi somniant) sed spontanea libertate fabricavit, in quo condidit palatium praclarissimum ac permagnificum, quale decebat habere vniuersalem ac summum imperatorem. Illic quoque exercitum suum & inclytam magnatum ac militum suorum familiam mox creavit, condens videlicet Angelorum naturam, & simul largiens gratiam vel gratum facientem, ut Praepositius, sanctus Thomas, Durandus, Holkot tenent, vel tantummodo gratis datam, ut magistri & domini Antif. multorumque est opinio. In qua contrarietate id quod certum est teneamus, eos in magno lumine cognitionis tam supernaturalis de Deo, quam naturalis de caeteris entibus creatos extitisse. Iuxta quod exponit egregius doctor Augustinus, illud Genes. 1. fiat lux, ad irradiationem huius mundi substantiarum nobilissimarum à verbo patris luminosissimo, radiosissimo & sententiosissimo. Ab istis autem spiritibus palatium illud summi regis quod caelum est empyreum nomen habet, non mediocrem ornatum suscepisse probabile est. Nam si corpus humanum ex animae praesentia mira decoris suauitate respergitur nitet & pulchritudine, nimirum si caelum illud à tot & tantis spiritibus habitatum iocundissima serenitate diffunditur & refulget. Fuerunt autem primitus Angeli quos loquimur ante gloriae consummatae largitionem viatores constituti scilicet in statu & viæ & meriti, ut beatitudinem per strenuos actus infra certam temporis morulam mereretur, vel non merentes illa perpetuo priuarentur. Sed o nunquam securum penitus viæ statum. O nunquam satis per se stabilem creaturam, non à Deo specialiter stabilitam, quin potius sibi relicta tanto variabilior & vanitati subiectior videri potest, quanto in naturalibus extiterit perfectior. Ecce enim si beati Gregorij & non Damasceni sententiae credimus. Lucifer supremus fuit Angelorum, & hic tamen primus à perfectione sua decidit, primus morbo peccati vulneratus interiit. Nam dum pulchritudine, sapientia, fortitudine, caeterisque dotibus suis, non ad humilitatem & Dei gloriam, sed ad superbam vanitatem vititur, dumq; in sui con-

Aa ij

sideratione cupidus permanet improbissimam dominandi libidinem amplexus est, schismaque grauissimū concitauit. Ascendam inquit in celum super astra cœli exaltabo solium meum ascendam super altitudinem nubium, & similis ero altissimo. Hoc ut vidit Michaël zelo Dei accensus, nec ferre valens ut alius honorē Dei usurparet. Primò disputatorium & quasi scholasticum siue gymnasticum prælum cum eodem aggreditur, quatenus ipsum antea rationibus quam viribus confutaret. Hic est enim correctionis ordo rectissimus, errantem prius mone re quam punire. Habuit igitur Michaël orationem huiusmodi. Attende tibi o lucifer, & quid agas vide noli super te ipsum inaniter erigi, nec dixeris, super astra cœli exaltabo solium meum, & similis ero altissimo. Neq; enim quicquam habes quod non acceperis. Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Aspice ut te nobiscum gratuita voluntate condiderit altissimus, rationem dedit & intelligentiam, liberum contulit arbitrium, donis insuper gratuitis armavit, ornauit, illustravit. Quæ omnia non ad nostram, sed illius laudem & gloriam grata sedulitate referenda sunt, ut cognitus cogitetur, cogitatus diligatur, dilectus iugiter & insepabilis tanquam sponsus amplexetur. Sic enim leges suas indidit, ut eidem soli velut sponso adhæreamus secundum vim apprehensiuam, in eo quod est veritas luminosissima, secundum concupiscibilem, in eo quod voluptas suauissima ac pulcherrima, secundum irascibile, in eo quod gloria suprema & bonum summè arduum quod possit adipisci. Quo pacto igitur ab illo per inconsiderationē diuerteris.

Quamobrem amore libidinoso tibi ipsi adhærens inniteris prudētiæ & vanæ pulchritudini tuæ? Cur insuper fornicarijs amplexibus inanem & vani gloriosum dominandi titulum complecteris? Ascendam inquis, in celum, super astra cœli ponam solium meum, ascendam super altitudinem nubium, & similis ero altissimo. Similis altissimo lucifer, ita videlicet quasi nō infinitè distet à creatoris sublimitate creaturæ cuiuslibet finitas & decliuitas, quasi præterea non vnum principem, sed duos habiturus sit mundus, Deum & te ipsum. Erras itaque vehementer & intolerabili vanitate extolleris, si Deo factori nostro subesse & dominatissimam eius maiestatem cognoscere refugis, aut dominium super nos quale habet, aut sine meritis, aut sine seruitutis vicissitudine usurpare contendis. Et omitte quæso titulos tuos enumerando iactare, sed memineris à quo illos suscepisti. Ille quidem est cui plenissimam & absque ullius proprietatis retentione subiectissimā debes obedientiam. Et si sapientia placet, si pulchritudo, si voluptas, quanto hæc omnia in Deo quam in te præclara & præcelliora reperies. Si dominandi gloriam tantopere concupiscis, nunquid ille est gloria sublimissima, postquam non est imaginabilis excellentior, & illam poteris obtinere, si debita subiectione te ipsum eidem submiseris. Ille enim est gloria nostra & honor summè arduus, qui non superbia, sed humilitate possidetur. Cuius subintus supremum est dominiū creaturæ iocundissimum atque naturalissimum. Propterea diuinis te legibus subijce abdicata in omnibus voluntate propria. Nam stolidi temeritate imperium

ab illo qui solus dare potest impetrare quæris, si eidem aut prætuleris aut non submiseris, nec minus temerè ab alio expectabis obedientiam, si illam prius domino tuo præstare renueris.

Hæc autem ab eis non absōna ut credibile est reuerendi patres Michaëlem Archangelum pro compescenda luciferi superbia monuisse iuuabit. Tanta est equidem superbiæ pestis, & adeo in se rapient, ac incredibili caligine cæcitatis obuolūtæ, ut & cæcos & surdos efficiat quos possidet. Nec miraberis hoc in substantijs sublimioribus contigisse, cum ab hominibus considerationem descenderis. Hominem videbis ambitiosum, quem superbiæ pallio taliter occupatum tenet, ut nec labore, nec monitis, nec terroribus, nec vexatione, nec irrisiōibus, nec ipso demum mortis periculo absterri potest, quin modicam & vanam sui gloriaculam modis omnibus per fas perque nefas conetur prosequi. Et quin velut fera indomitissima in tela etiam & in enses ruat. Hoc in torneamentis & exercitijs militum pœnossimis, hoc in dominijs tyrannorum euerissimis & labore curisque immortalibus plenissimis. Hoc rursus in hypocritarum spontaneis cruciationibus & cæteris quam plurimis liquidò perpenditur. Hinc apud Tragicum Atræus de Edippo ait: Regna nunc sperat mea, hac spe minanti fulmine occurreret Ioui, hac spe subibit gurgitis tumidi minas, dubiūque lybici syrtis intrabit, &c. Ambitio quippe est quæ bellorum omnium in terra marique genitrix fuit, quæ singularum regionum populos suis cum regibus in miserandas præcipitauit mortes. Et ut cætera omittam quibus hystoriæ plenæ sunt. Quis facinorissimum schisma per quod animæ tot periclitantur genuit? Quis gentium hucusque pertinacissimo spiritu fouit? vtiq; superbia & ambitio dominandi. Et hæc adeo dira est, crudelis, atrox & horrenda, ut eam nec miseranda Ecclesiæ dissipatio moueat, nec emolliat præcedentium superbiorum tam multiplex punitio, nec denique iudicij diuini & propriæ damnationis certitudo perterreat, quin etiam doctrina domini ac Saluatoris nostri in contemptum vertitur, quæ tota de humilitatis laude ac præcepto contexta est. Vnde & in euangelio præsentis dominicæ decimo septimo, cum sub exemplo nuptias præmisisset Christus: Cum inuitatus fueris ad nuptias, recumbe in nouissimo loco, in fine sic conclusit. Qui se humiliat, exaltabitur, & qui exaltat, humiliabitur. Et in euangelio quod de Angelis canitur: Qui humiliauerit se inquit, ut paruulus iste hic maior erit in regno cælorum. Spernuntur tamen ista ab hominibus nostri temporis, nec ab elatione nocentissima & foetidissima possunt retroflecti. Quod si inter tot humilitatis præsidia & superbiæ prorsus aduersantia, qualia sunt mortes, ægrotudines insanabiles, ipse ad extremum gehennæ metus & similia mortalium incommoda, tremenda insuper monita Dei, si inquam inter hæc omnia nihilominus superbia nascitur, mirandū non est tam horrendum monstrum tamque portentuosum apud substantias illas spirituales aditum reperisse, vbi deerat omnis aduersitas superbiæ aduersatrix. At dicet fortasse quispiam, spiritus Angelicos ad resistendum sapientiores hominibus & prudentiores extitisse, fateor quidem.

quidem. Sed nescire videtur qui sic dicit perniciosissimam esse superbiam originem, quæ ex sapientia vel prudentia nascitur, ex quo monstro similis est ex humilitate eius contraria. Nam & sapientia inflat secundum Apostolum, & multi de sua humilitate gloriati sunt, quod si ita est, potuit absque dubio superbiam in Angelis causare propriæ excellentiæ consideratio, quia prudentes, pulchri, fortes creati sunt. Porro constat tantam adulationis efficaciam esse, ut homines in dementiam quandam & insaniam vertat, & incredibilia de se credere compellat, quod & experientiæ & Iuuenalis testimonium perspicuum est. Nihil est inquit, quod credere de se non possit cum laudatur. Dijs æqua potestas. Et apud Terentium in Eunucho de adulate Gnatone. Hic profecto homines ex stultis insanos facit. Quod si tantum potest blanda alienæ vocis adulatio, incomparabiliter pluris efficaciz erit adulatio propria, ubi idem & persuasor est & iudex. Cessare propterea debet admiratio si in substantijs spiritualibus in excellentiæ suæ consideratione manentibus, & sibiipsis (ut ita loquar) adulantibus superbia irrepleat, vel si introgressa pertinaciter inhaerit, præsertim cum dotes suas non in luce veritatis sed in nocte vanitatis & quasi dorso verso contemplantur. Cum insuper oculos mentis iam habent obortos & auersos à vera consideratione, & ob malitiam veritatis statim obscuratos. Obnitebatur ergo & obsurdescebat Lucifer Michaëlis monitionibus, & ob præconceptionem superbiam vehementiam succumbere nesciens, ex aduerso pertinaci disputatione erigebatur, affirmans seipsum iure naturalis conditionis debere præesse, quia sapientior & fortior & pulchrior & in omnibus præstantior cæteris eminebat, ac proinde factum est prælium magnum in cælo, quod scholasticum siue gymnasticum possumus appellare, & in illo Michaël Angeli eius, &c.

Antequam de prælio agonistico quod statim subsecutum est locutionem aggrediar, duplex circa ea quæ dicta sunt occurrit dubitatio. Prima, quibus verbis disputatum hoc prælium exercebant Angeli. Secunda, quomodo lucifer appetiuit æqualitatem Dei vel similitudinem, &c. De prima dubitatione fuerunt qui omnem negarent inter Angelos locutionem, quos & sacri Canones & Sanctorum auctoritates redarguunt. 1. Cor. 13. Si linguis hominū loquar & Angelorum &c. Esa. 6. Clamabunt alter ad alterum, &c. Immo & animas separatas loqui adinuicem, testis est Gregorius exponens illud: Tu es qui venturus es. Vbi dicit animam Ioannis Baptiste cæteris in limbo existentibus Christi aduentum nunciasse. Alij locutionem huiusmodi concedentes, eam dixerunt fieri per signa intellectualia ad placitum significantia, ut Gregorius in 2. dist. 14. q. 2. Alij per inscriptiones quasdam exteriores, ut Ægidius, quas similiter ad placitum significare interfuit. Et has opiniones satis efficaciter impugnare mihi visus est Durandus in 2. distinct. 11. q. 2. Neque enim facile est huiusmodi signorum impositores assignare, præsertim apud demones & animas nouiter damnatas & saluatas. Nec rursus apparet ratio cur signa hæc intellectualia in Angelis videantur, & non conceptus naturaliter representantes. Nam & æquæ

Gerson. Quarta pars.

intima sunt & æquæ inhaerentia, concedendum porro esset grammaticam verè positivam esse in Angelis, & consequenter interrogaretur an doctiores essent inter eos qui solacismos & barbarismos, aliæque incongruitatis vitia declinare docerent. Alij qui similiter negant conceptus angelicos mutuo videri posse, vel saltem viros non intelligi, sicut Adam ponit internuncium, sic quod dum vnus altam suam manifestare vult cognitionem, Deus quasi nuncius vel interpret eidem reuelat. Et hoc magis apparenter dicerem de saluatis quam de damnatis, quibus non ita videtur esse reuelator vel nuncius, quanquam ad hoc adduci posset illud Esaia 43. Seruire me fecisti in peccatis tuis. Alij concedentes angelicos conceptus, sicut & alia etiam ab Angelis intuitiue videri & cognosci diuersificantur. Scotus tenet Angelum posse in alio similem cognitionem illi quam in se producit causare, ex quo agens idem est & passum simile. Et hic modus ab Adam in primo, & Ockam & Gregorio in secundo fortiter impugnatur. Intellectio enim & volitio actus sunt immanentes, nec in alieno causari subiecto habent. Vel dicere oportet Angelum posse in demonibus similem notitiam Dei intuitiuam illi quam habet producere, & similia. Ockam & eius imitator Holkot dicunt Angelos tantummodo obiectiue naturaliter mouere per suas notitias ad similes in alijs producendum & saluandum quomodo vnus audit Angelum sibi loquentem & non alius, & quomodo inferiores non omnia sciunt quæ superiores ad Deum refugiunt. Guilielmus Parisiensis, quem pro nunc magis insequor, & cui sanctus Thomas satis consonat parte 1. quæst. 107. dicit quod Angeli quoad suos conceptus manifestandos liberi sunt, & ad extra mouent obiectiue, non quidem obiectiue naturaliter ut præcedentes dicunt, sed secundum voluntatis arbitrium, quemadmodum si quis librum teneat inscriptum, aperiendo potest ostendere quid & qualiter sibi placet de contentis in eodem. Dicitur igitur iste doctor, Angelos esse velut specula vel libros lucidissimarum imaginum atque inscriptionis distinctissimæ, & potentes sunt se obijcere vel aperire si & quantum & qualiter libuerit, & rei huius similitudinem habemus in verbo diuino, quod se & alia liberrimè ad exempla repræsentat. Similitudo etiam aliqualis est in memoria nostra: ad quam sicut ad arcam librum vel thesaurum literarum recurrentes, accipimus de ibidem reconditis quæ volumus, immo & sine productione noui velle, sed per liberam & potestatiuam voluntatis applicationem ut sententia Augustini declarat, & tenet Gregorius dist. 11. secundi quæst. vnica artic. ult. Nec mireris si agens aliquod naturale subsit in agendo voluntati. Sic enim tenent plurimi de corpore glorificato, quod secundum voluntatis arbitrium & non aliter colores eius radiabunt siue videbuntur, sicut in Christo post Resurrectionem dicunt patuisse. Sic etiam tenet Ockam in secundo, in materia de cognitione Angelorum, quod Angelus præsentem obiecto naturaliter mouere potest non formare cognitionem ad quam id mouet. Et sic ponit Angelos in audiendo liberos esse, quare non similiter in loquendo. Simile præterea est tunc in habitibus

Aa iij

tum in cognitione respectu voluntatis. Simile postremo alias tenui in principiis super sententias de dominio voluntatis super vires sensitivas pro statu innocentiae. Secundum hoc igitur dicendum locutionem atque disputatum praelium Michaelis cum lucifero, sic factas esse per obiectalem & liberam conceptuum suorum ostensionem. Et haec disputatiua locutio alta fuit clara & sonora, non quidem sonoritate vocalis strepitus sed intelligibilitate manifestationis. Hoc enim operatur intelligibilitas in huiusmodi locutione spirituali, quod clamor, altitudo & sonoritas in vocali. Iuxta quod dicitur ubi prius: Clamabant alter ad alterum, &c. Et hoc modo altissimis vocibus beati magnificant Deum, laudant, benedicunt, glorificant, pro nobis oratores peritissimi interpellant. Sed & superiores perficiunt inferiores & illuminant atque purgant non mundando à sordibus sed ab eis doctrinaliter elongando. Praefatae verò altercationis & repugnantiae bonorum contra malos & tractatus malorum ad invicem duratio atque mora videtur à Guiljelmo Parisiensi quinque horarum spacio mensurari, secundum cuius intentionem fuit vesper primae diei, aut pars eius. De qua dictum est Genes. 1. Et factum est &c. Neque enim fuit lucifer eo momento damnatus, quo peccare incepit, immo doctorum quorundam sententia est, eos ante terminum casus sui poenitere potuisse, quia extra viam statum nondum positi erant. Et incepit forsitan peccatum suum à veniali, & tandem per incrementa usque ad consummationem deductum est.

De secunda dubitatione quomodo lucifer appetiuit aequalitatem Dei, dicens: Et similis ero altissimo. Teneo in proposito probabiliter cum Scoto, cum potuisse veram & essentialem Dei aequalitatem appetere, non quod illud sibi possibile dictauisset, sed quia ex apprehensionibus quibusdam simplicibus non iudiciorum vel ex dictaminibus iudiciisque complexis veris, ut quod Deus erat summè pulcher & potens, & similibus voluntas exire & prorumpere poterat in affectionem boni tanti, quamquam sibi impossibilis. Sic enim homo apprehendens delectationem viuendi, optare potest vitam habere perpetuam, & si hoc sibi possibile non iudicet: Quia tamen de facto hunc in lucifero fuisse appetitum, doctores negant, alii de dicunt similitudinem voluisse, non verè, sed interpretatiue altero tantum modorum. Primus, quia se conuertit à Deo, nec eius mandato paruit, siue id fuerit disciplina, sicut Adæ datum est, siue iuris naturalis: Omnis quippe inobediens se dominum & regem propriae voluntatis constituit, sic perinde dominium usurpat soli Deo debitum, propterea superbit. Neque enim aliud est creaturam rationalem superbire, quam super illud ire quod non debet. Obligatur verò de iure naturali ipse Angelus Deo obsequio se subijci secundum vires suas singulas, in quibus nihil à libertate vacabat, ut in dubio priori tangebam. Et huius oppositum faciens, nec se subijciens iam superbiuit, & quasi duos reges & duo capita ex aequo super se posuit seipsum & Deum, & in hoc se Deo pacificauit. Hoc autem manifestum fuit. Primò in apprehensiuâ, non enim illa usus est ad Dei considerandam gratiam & beneuolentiam erga se, sed in

libidinosa & vana sui ipsius consideratione persistens, per ingrati acedia bona sua nequaquam ut oportebat ad Deum conditorem suum referre curauit, in quo fuit & ingratitude & acedia. Deinceps in affectiua multiplex exorbitatio suborta est. Tum quia per eam seipso fruebatur, se propter se diligens, & de se suum idolum deumque faciens. Tum etiam quia in beatitudinem ceteraque bona delectabilia in ratione commodi & non iusti cupidè nimis ferebatur, in quo erat luxuria & abusus innaturalis foedissima, quamuis enim ut Scotus ait, supremo ac toto impetu in beatitudinem concupiscendam naturaliter traheretur tanquam in summum sibi conueniens, obligabatur tamen per voluntatis arbitrium huiusmodi tractum naturalem moderatè ac debitè prosequi, ne vel sine meritis vel praepropere, vel non in ratione iusti in illam liberè duceretur. Et ita manifestum est secundum hunc doctorem luciferum peccasse conformando voluntatem suam inclinationi naturali, non corruptae, quod esse possibile alias tenui in scholis contra doctorem solennem. Amplius non dubium est ipsum luciferum perfectioni ceterorum inuidisse, & quod sibi gloriam & honorem ut superbus singulariter affectauit. In cuius singularitatis appetitu auaritia non esse non potuit, quae de iure naturali indito ab omni ente relegata est. Hoc in sole & largiflua sui ipsius diffusionem, similiter & in alijs entibus naturalibus clarè perpenditur. Vnde quemadmodum visio corporalis oculo non praestante pro se solo, sed pro totius corporis directione, & ita de virtute gressibili pedis & auditiva auris, non aliter visio spiritualis quae est sapientia & prudentia alios gubernandi. Aliae insuper virtutes non impartiuntur substantijs intellectualibus liberis pro se tantummodo, sed pro totius corporis mystici iuuamento. Neque enim nobis nati sumus, ut ex sententia Platonis refert Cicero in de officijs. Ob hoc Cato laudatur, cuius mores esse Lucanus ait, Toti genitum se credere mundo. Lucifer igitur nefanda plenus superbia, qui se suis virtutibus alijs elargiri non solum non voluit, sed in illis esse singularis affectabat. Iuxta quod probabiliter deducibile est contra Holkot Angelos bonos obligari ad salutem vtilitatemque hominum procurandam, quantum diuinæ misericordiae & pietati eosdem esse iuuandos placuerit. Amplius manifestum est quemlibet Christianum de necessitate salutis obligari ad laborandum secundum vires sibi à Deo praestitas pro salute totius Ecclesiae, & ex consequenti pro sedatione schismatis, simplices oratio, clerici cum hoc monendo, praedicando, arguendo, increpando, potentes incitando, principes autem viribus si necesse est compellendo.

Secundus modus appetendo aequalitatem Dei esse potuit in modo dominationis quam habere voluit super alios, siue quia dominationem obtinere voluerit de iure naturalis conditionis, & absque meritis, tanquam virtuosior, sapientior, pulchrior atque praestantior, hanc tamen potius ex meritis & gratia quarere debuisset, siue noluerit quomodolibet alijs subijci, cum tamen omnis creatura rationalis in dominio constituta subditorum commodis seruire teneatur, & pro obsequijs susceptis vicissitudinem rependere. Quemadmodum expressit Christus Matth. 20. dum schisma oriretur

oriretur inter apostolos, eis disceptantibus quis eorum videretur esse maior, sic respondit: Quicunque voluerit inter vos maior fieri, sit vester minister, & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester seruus. Et verè sic est, neque enim stipendia, honores, seruitia dominis impensa aliud sunt quam præmia debitæ seruitutis in subditorum protectione. Aut ergo hominem non præesse cõuenit, aut subditorum commodis & obsequijs seruire necesse est. Vides autem quam multorum seruituti cõiuncta sit hæc dominatio. Iuxta quod Papa seruus seruorum verissima nuncupatione dicitur. Qui verò aliter dominari vult, non iam Dominus, sed tyrannus vocandus est. Quid est enim tyrannis secundum Aristotelem, nisi spreto subditorum commodo vel auxilio dominationem propter se aut propter quæstum inuadere. Hoc nempe inter regem & tyrannicum discrimen est, quia tyrannus commodum proprium tantummodo quærit, rex alienum. Væ igitur principibus inquit Guillelmus Parisiensis, & væ terræ quorum tribunalia quæstui deseruiunt, vbi fora non iudicialia, sed venalia sunt. Væ curiæ ad quam tanquam ad forum rerum venaliū, tanquam ad lupanar, tanquam ad tabernam, tanquam ad mensam nummulariam solūmodo sit ingressus.

Denique tertius additur modus, quo possibile est luciferum æqualitatem Dei affectasse, in eo quod se ab inferioribus patriæ cultu vt Deum voluit adorari. Nam si hoc postmodum tanto studio ab hominibus extorsit, & extorquere nõ cessat vt adoretur sicut Deus, immò vt extollatur super omne quod dicitur Deus, potuit & hoc ab initio concupiscere ex vehementia insanissimæ elationis suæ, cum etiam homines vtique mortales, id est ærumnis subditos, hæc portentuosæ rabies inuaserit. Patuit in Nabuchodonosor, in Cosdroe, & communiter in Persarum principibus. Et verendum est prohdolor ne in prælatos quosdam se huiusmodi insanix virus infuderit, qui æquo animo tolerant se creatores & eorum subditos suas creaturas ab eisdem appellari. Et enim quo nomine adorabitur potius Deus, quam si creator nuncuparetur, aut quæ differentia erit ad hominem & ad Deum si homo alterius creatura nominetur, & quo amplius indigneris, hoc illi de se patiuntur facto, qui omnium se seruos fatentur verbo. Sed hos iam linquamus qui bonis monitionibus obsurduerunt. Et quæramus quomodo Michaël & Angeli eius vtique fortes pulchri & sapientes non similiter cum lucifero in superbiam erecti sunt, cum similis esset occasio. Responsio palam est, non aliam fuisse stabilitatis suæ causam quam liberum arbitrium a deo adiutum quod necessitatis expers erat, nec obiectioni passibilis monitionem insequi cogeatur. Idcirco glorificandi sunt, & præcellis laudibus attollendi Michaël & Angeli eius qui potuerunt transgredi & non sunt transgressi, facere mala & non fecerunt. Qui etiam alijs errantibus & ad inanem sui præsumptionem inducere suadentibus tentationibus nequaquam assenserunt, verum exurrexerunt ex aduerso, & viâ veritatis ostendentes disceptauerunt contra eos doctissima oratione. Sic enim factum est prælium primum magnum in cœlo.

Gerson. Quarta pars.

Nunc de prælio gymnastico veniam ad agnoscendum.

POST QUAM ab insani & pertinaci proposito nulla possunt luciferum Michaëlis monita reuocare, sed de peccato in peccatum vasto pōdere trahitur, iamque tempus viæ ac meriti ferè dilapsum est, Deus eundem ab æthereo palatio & cœlestibus nuptijs deijcere statuit. Stabilius verò digna pro meritis præmia largitus est, eos per Hierarchicas dignitates & officia pulcherrimè condistinguens. Deinde ad eos conuersus, quādiu inquit, patientia & bonitate nostra o ciues abuti apostatam hunc patiemur? Quousque tumidam eius tolerabimus elationem? Accingimini o ciues inclyti, & exurgite velociter ad vindictam. Estote fortes in bello, & in infernum chaos miserum hunc cum suis participibus detrudite, dent pœnas suæ ingratitude & læsæ maiestatis nostræ. Nec amplius inueniatur eorum locus in cœlo, in ima deiecti recludantur, qui nisu temerario in summa prouehi nequiter voluerunt.

His dictis illico parent omnes, & duce ac signifero Michaële, Archangeli, Angeli stabiles, beati & fideles contra luciferum & complices suos potenti virtute decertant. Non quidem armatura materiali, sed suæ potentix libera applicatione per volitionem efficacem. Tum demum luciferi superbiam videre erat, quæ in iram furorēque & insaniam conuersa est, & in odiū Dei vehementissimum, sibi quippe iure naturalis conditionis debitam existimabat dominationem & gloriam, quam intuebatur non solum sibi eripi, verum etiam contumeliosissimè & vilissimè per Angelos quibus se prætulerat impugnari, irremediabiliter deijci. Propterea Deum & sibi inuidere & acceptatorem personarum esse, crudeliter & iniquissimè secum agere furibundus & insaniens acclamabat, aliisque ita persuadere conabatur, quorum plurimos habuit in suam cunctes sententiam, & in Deum simili iracundia debacchantes & exardescentes, qui prius in parem cum eo superbiam prolapsi sunt. Ob hoc dictus est tertiam stellarum traxisse partem cauda sua, Michaël verò & Angeli eius eos sic furentes ac læuantes & insanos rapiunt, deturpant, concutiunt & breui momento per immensos ætheris tractus in aërem hunc caliginosum præcipitant & obruunt, irreuersibiliter equidè, quia a statu viæ, meriti & pœnitentiæ eiectione sunt. Hoc enim fuit in eis casus secundum Damascenū, quod in hominibus mortis est. De quo casu dicitur vbi prius, quomodo cecidisti lucifer, qui mane oriebaris? Et veritas in Euangelio Lucæ decimo. Videbam Sathanam sicut fulgur de cœlo cadentem. Hoc modo in finem tractum est bellum, quod monitionibus incœptum, viribus consummatum est. De quo in themate. Factum est prælium magnum, &c.

Prætergressa thematis diuisione, quæstionibus insuper plurimis ex his quæ dicta sunt ortum habentibus, quarum aliquas ex toto supprimā, alias pro collatione referabo. Libet hoc de Ecclesiastico schismate per modum declarationis inferre quæstionem. Itaque dictum est Angelos schismaticos postquam monitionibus Archàngeli Michaëlis acquiescere noluerunt, viribus fuisse deie-

A a iiij

Etos & spiritualiter enecatos. Quæstio est. An similiter in præsentī schismate agendum sit, ut schismatici & vero Papæ non adhærentes, viribus & bellis compescendi sint, & quia non corriguntur, mortibus exterminandi? Proponit hominū pars vna quod sic, ab altera contradicitur. Vtriusque verò argumenta subnectam non assertiua, sed tantummodo declaratoria recitatiuè. Igitur pars affirmans bellum, contra schismaticos fore nunc suscipiendum sic argumentatur. Frustra leges sanxerunt de hæreticorum & schismaticorum debellatione & oppugnatione si dum casus intercedit ille nequaquam exequuntur, sed dormiunt & impunitatem malefactoribus linquunt. Malefactores inquit, lex non patietis viuere, & quod est maleficio schismaticæ prauitati comparandū: quæ vnitatem optimum in rebus humanis bonum lacerat, rumpit & destruit. Etenim grauitati huius criminis attestatur seueritas suæ punitionis in Dathan & Abiron, quos absorbit terra viuentes in infernum. Cætera quippe vitia vni vel paucis de politia tantum obstant, schisma totam exturbat cōmunitatem siue exterius corporaliter per vulnera, per mortes, per incendia, per ciuitatum vastationes, siue interius spiritualiter per hæreses & infanda innumeræque animarum discrimina, fecundissimum siquidem est Ecclesiastici schismatis malum, & vel hæresis extitit dicente Hieronymo, vel non sine noua hæresum conflatione & adinventione perseverat. Caueamus igitur quæso, ne indulgentia hæc nimia quam misericordiam appellauimus nos blando nomine decipiat, ne impunitas hæc & schismaticos in malo firmet, & non schismaticos in errorem traducat, & etiam in capitum pluralitate perpetuè monstruosam derelinquat. Hæc autem agere & hominibus parcere in Ecclesiæ religionis ac fidei detrimentum, non misericordiam credite, sed misericors quædā crudelitas & pietas est in pijssima. Satiū itaque est aliquos fideles & Catholicos perire temporaliter, quam fide Ecclesiamve subuerti, si tamen Ecclesiastici & fideles dicendi sunt, qui ab Ecclesiastico capite se iunguntur, nec ab vilo vitæ spiritualis influentiam quomodolibet suscipiunt, non vera sacerdotia, non absolutiones sacramentorum, non reliquos actus Hierarchicos, quin potius tanquā ramus aridus, membrum putridum, ovis moribunda & tanquam ethnici & publicani insectandi, repudiandi, fugiendique sunt.

Cur ita? palam est ratio, quia Ecclesiam audire contemnunt, quia contumaci spiritu Ecclesiastici capitis vnitatem diuidunt, quia ad extremum veritatem sufficienter edoctam non agnoscunt, ita ut non plus excusari valeant à culpa suæ dubietatis vel incredulitatis erga verum Papam & canonicum, quam Iudæi erga verum Messiam Christum. Quare sic? successior enim Christi est eius auctoritate constitutus, quem qui spernit non eū, sed Christum spernit. Sed excusat eos vel ignorantia vel errans conscientia? minimè equidem. Quæ est ratio. Quoniam affectio peruersa errorē illum peperit, atque partem nutrit, cuius iudiciū apertum est, quia veritati totiens edoctæ & diligenter propalata durissimis animis pertinaciter contradicunt. Insurgendum est igitur viriliter ex aduerso contra hos pacis violatores, & bello

forti dimicare conuenit ut veritas præualeat. Felix erit mors quæ pro fide & Ecclesia suscipietur. Felix prælium quod pacem affert, felix demum vexatio & omni voluptate beatior quam imponit zelus domus Domini. Itaque si Michael & Angeli eius non pepercerunt lucifero caterisque sublimibus substantijs schisma concitantibus, quominus in præcipitium mortis æternæ traheretur, si in schismatibus Ecclesiæ prioribus illi qui bellū suscipere famosissimi & Christianissimi celebrantur, si postremò apud omnes populos etiam incredulos, illi gloriosi nominantur qui seditiosos ciues bellis exterminauerunt. Non misericordia est, sed iners impietas & algidus irregularitatis torpor, par facinus seditionis, non similibus bellorum remedijs extirpare. Ac verò misereantur illis misereamur potius Ecclesiæ religionis & fidei. Compatiamur citius membris sanis quam perniciem contrahant, & ne virus alieni anathematis effundatur in ipsa, catenisque suæ maledictionis pariter alligentur tandem, fortè exhorrescimus remedijs bellorumque austeritatem, penesetur ingens plagæ spiritualis periculum, & sanationem illius quamuis duram, quamuis asperam & acerbā fortiter æquanimiterque tolerabimus. Oculis enim qui scandalizat Christo imperante eruendus est, manus proijcienda, & Naso ait, immedicabile vulnus ense rescindendum est, ne pars sincera trahatur.

Sequitur partis alterius argumentatio schismaticos punire leges præcipiunt ad schisma tollendum, non ad augendum, ut præterea boni salui fiant, non ut in communi peste iusti cum reprobis obuoluantur. Hæc autem sententia de bello assumendo, quid aliud ait nisi in vnum mortiferæ seditionis discrimē omnes Ecclesiæ partes impellete, nili fontes cū infontibus, simplices cū doctis communi interitu, immo Italiā, Alemaniam, Angliā, innumerasque prouincias ad Galliā subuertendā & e contra concitare. Nā pars vtraque de capite ecclesiastico rectam habere credulitatē putat, quod si in hanc eos adunaueris schismaticos fore bello submouendos, omnes illicō mutuis occurrere certaminibus aspicias, & iam non sub quo capite viuendū sit, sed an omnino viuendū sit dubitatur. Sanè experienda prius sunt omnia quā bellū cuius euentus varijs sunt, & frequenter non tā iustitiæ ascribuntur quā potentiæ. Esto pars iusta vincat, in corporibus nihilominus error fixus hærebit in cordibus. Præterea qui sentit aliter non satis videtur bellorū calamitates & incōmoda cogitasse, vilissimūque habet sanguinē licet qui Senecæ testimonio nunquā prodigè spargendus est. In bello hæc omnia insunt, eversio ciuitatū, profanatio sacrorū, virginum stupratio, paruulorū in materno sinu strages, deuictorum aut miseranda seruitus, aut tractatio ignominiosissima, aut crudelissima interfectio, in victoribus autē superbix & scuitiæ execrabilis impietas, & cætera plurima quæ cogitatu horrida, dictūque incōprehensibilia sunt. Celandum ne igitur pro vnus hominis dignitate conferuanda, quæ pro salute cōmuni statuta est in tam certa populorū omniū tanquā multiplicata ruendū esse pericula? Quod enim pro charitate & cōmuni subditorū vtilitate institutū est, cōtra hoc ipsum militare nemo debet. Quis homo est adeò huma-

humanitatis vel hominum parū habēs, adeo durissimorum viscerum, qui non prius statum suum, quisquis ille sit, perdere in exilium ire, & si ita res exigat, æquo animo mortem perpeti mallet, quā ipsa contingere? Finge aliquē tanta dominādi superbia captū, qui non ita praeligat. Nunquid illē iā non solū dominio, sed vitæ quoque indignus, iudicabitur, præsertim ubi scandalis subditorū animarūque suarū periculis etiam usque ad mortis susceptionē tenetur obuiare. Christi verbū est factū firmatū: Pastor bonus animam suā ponit pro ouibus suis. Alioquin crede sibi non pastor, non Dominus, sed mercennarius est, & tyrannus plerumque iudicandus. Tyrānus verò ita tyrannus & nefandissimus sacrilegusque tyrannus. Nam cū nihil aliud sit tyrannum etiā esse secundū philosophum quā dominationem propter se vel quæstū occupare, in politia labefactionem perniciē quod subditorū, tyrannis illi tantū deterior erit quanto spiritualis politia quam alia quævis extat perfectior. Hoc nempe dominationē rectam à tyrannide separat, quia illa inuigilat cōmodis reipublicæ, hæc proprijs. Sed tacita cogitatione quis forsitan interrogabit: erit ne igitur schismatis huiusmodi perpetua duratio? nunquid de remedio prouidebit? Experta sunt omnia per quæ illud sedare spes erat, attamen crescit in dies in deterius altioresque radices agit, vnicum restat facti & belli remedium, quod si affertur de pacis restauratione actum est. Videndum est reuerendi patres, ne sermo iste falsus sit, vel an sermo iste verus sit quo dicitur, experta esse omnia. Primum sicuti tactū est in omni schismate ante rationibus elucidari iustitia debet. Et sic pars aduersā cōfutari, antequā bellis crueris & viribus impugnetur. Debuit idcirco ab hominibus famosis non suspectis induci pars contraria per rationes, tum iuris canonici & ciuilis, tū multo amplius iuris diuini. Habet enim theologia tāquam architectonica, ubi aliæ deficiunt, supplere; ubi errant, corrigere, ubi obscuræ sunt, elucidare, ubi ambiguae, interpretari. Qua in re manifestē damnabilis est Ecclesiasticorum illorum impudētia, qui hoc in negotio & cæteris Ecclesiasticum regimen tangentibus, ad eam recurrere non modo renuunt, sed ut inutilem ac viro honesto & Ecclesiastico indignam conspuunt, calcant, despiciunt. Amplius si hoc factum fuisse, nec tamen profuisse dicis, restabat inite vniuersales, particulares, vel tractatus vel conuentus prælatorum, vel principum sapientium, qui aut determinando, aut suadendo, aut obsecrando, aut inconuenientia enumerando ad pacem animassent, pacisque vias & nodos reperissent, ostendissent inter cætera pium pastorem & verum patrem posse vel debere consultius iuri suo vel clarissimo cedere quam luctuosissimum hoc schisma, & calamitosissimam Ecclesiæ diuisionem ac desolationem perpetuò sustinere. Plerumque enim subditorum infirmitas, ignorantia vel durities prælaturū facere quædam obligat, quæ alias sub præcepto non venirent, nec infamiam exinde sibi pareret sic renuncians.

Sed cum Cælestino gloriam immortalem ac præclarissimam adipisceretur, & certē veriorem, diuiniorē & certiorē, quam huiusmodi dignitatis collatio siue retentio conferre valeret;

quia hoc vel casuale vel facile vel alienum est, illud spontaneum, proprium difficile, rarissimum, maxime insuper charitatis, zeliq̄ verē paterni & pastoralis ostensuum, immo & si profundē veritas inspicitur iustitiæ suæ elucidatiuum, nisi forte dixerimus ineptē Salomonem iudicasse, qui veram matrem illam esse censuit, & ius ei dedit, quæ alteri filium integrum relinquebat, dicens: Date illi infantem viuum, nec diuidatur. Sed occurrunt hoc in loco plurimi cum sublatione & stomachatione, dicentes: Ita ergo dominium nemo securē, nemo tranquillē, nemo stabiliter obtinebit. Ideo nunquam pro patriæ libertate & regali iure bellum suscipietur, quia videlicet ad primos hostilium præliorum aut violentiarum insultus dignitas sine bello deferenda est, & hæreditas sub alieno relinquenda Domino, quod dicere quid aliud est, quam ad dominia passim inquietantia, turbantia & rapientia homines nequissimos inducere? At verò attendendum est referre plurimum ubi de temporali ac hæreditario regum iure quæritur, & ubi de spiritali ministerio, non hæreditario solāque electione validato disceptatur, ubi etiā materialem gladium potestas exigit vel spiritalē, ubi denique subditi non ex certa malitia, sed ex iuris vel facti ignorantia se diuidunt, & sit magis scandalum pusillorum quam Phariseorum, datum scilicet magis quā acceptum. Secus esset ubi ex euidenti proteruāque malitia, absque iuris rationisve colore quodlibet dominū quisquam usurpare, vel ab eo se ipsum abducere moliretur, quemadmodum in schismatibus prioribus contingebat. Nunc autem res sic quibusdā in obscuro latere videtur, ut eo quod facti est utriusque concessio, maxime iuris periti, de eo quod iuris est, quasi ex æquo variantur. Dicit vna pars, non fuit metus cadens in constantem virum, & si fuerit, non mentiri tamen oportebat, sic nec peccare, si mentiri non oportebat, consensus interfuit, si consensus interfuit, valida fuit electio, esto, tunc non valuerit metu impediēte, ratificata tamen extitit per consensum sequentem liberum, signis quam plurimis sponte monstratum, & à tota fere Ecclesia communi voto susceptum ac firmatum. Pars altera ut prius, non fuisse cōsensum affirmat, & si fuerit metus, eundem extorquebat. Ob hoc non plus ad electionem validandam quam ad matrimonium copulandum constat valuisse, quia etiā electionis conditio citra metum, fauorabilior est quam matrimonij, quia nec per sequentem consensum ratificari potest, nisi tota solennitas & electionis series iteretur.

Sic ad utrūlibet à diuersis variē iactatur sententiæ: & quis nesciat hanc doctorum ambiguitatem & varietatem in excusationē plurimorū operari, ut neque schismatici, neque extra salutis statum dicendi sint? Ideo nec prælijs inquietandi, etiā si veritas hæc de necessitate salutis credenda reputaretur, vel nunc credenda reponi, super quo ambigunt nonnulli sufficere, dicentes ut verū Ecclesiæ caput Christus agnoscat, confiteatur & colatur, qui est summus pontifex noster & æternus, secundū Apostolum ad Heb. 7. & si æternus, alij non tam summi pontifices propriē dicendi sunt quā summi pontificis ministratores, secundū glossam ibidem. Ecclesia porro acephala esse nō po-

rest, quod fieret sede vacante, nisi Christus esset pontifex noster summus & æternus. Præterea enim constat quod pontifex summus nemo credendus est de salutis necessitate vel fidei si in electione sua defectus vndeque contigerit, vtrum verò vltimum in electionem huiusmodi incidisse defectum fide tenendum sit, viderint qui aliter senserint.

Ordinis enim potestatem in ritè ordinatis sacerdotibus existere, expressius & concordius fide tenendum conceditur, quam de potestate iurisdictionis in pontificibus. Attamen vtrum iste vel ille potestatem ordinis obtinet, qualiter ad fidem spectet, videre per facile est. Adjiciendū est, quod à pertinacia vacant partis aduersæ quamplurimi, parati semper veritatem fateri, & quando per Ecclesiam, aut aliter in lucē posita fuerit, agnoscere, schismaticum autem sicut nec hæreticū abiq; pertinacia non dicimus. Quo pacto igitur contra illos qui neque schismatici, neque extra salutis statū existunt, nec ecclesiā audire contemnunt, præliū suscipietur? Cur effundetur sanguis innoxius illorum quibus fidelium cōmunio nō negatur? Principes enim cū principibus, populi cum populis in matrimonijs cæterisque actibus pollicitis utcunque communicāt, quos omnes si excommunicatos affirmaueris, in damnationis & anathematis barratrum totā fermē deijs Ecclesiam. Quod si omnino bellum sumi oportet, illos primos inuadat, illos consumat, illorum viscera transfigat, qui neque schismatis neque pertinaciæ habent excusationem. Et qui sunt iniquies? Vis scire, illi profectò qui remediare potentes & debentes, tam miserandæ dissensionis nō occurrunt nec obuiant, qui veritatem ne in apertum omnibus veniat, vijs talibus qualibus impedire conātur, quibus nil tam odiosum est quam pacis nomen ipsis etiam barbaris nationibus venerādum. Qui rursus peruersissimis exemplis à vera credulitate cæteros auertunt, & perplexo scrupulosoque dubietatis vinculo conscientias hominum circumligari damnabiliter patiuntur. Vtinam si per aliquos tempestas exorta est, in profundum vt Ionas demergerentur, ne tota navis voragine deperiret, & iuxta tritum vulgo prouerbum, exorbeat pulmentum qui confecit.

Sed hæc omittentes, dicamus postremò, quod vbi humanum deest aut defuisset auxilium, diuinum postulandum erat, & per orationes per ieiunia, per processiones generales, per humilem morum emendationem remedium à Deo suppliciter impetrandum. Sic egerunt qui dicebant: Cū ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt oculos nostros ad te dirigamus. Et aduersantia omnia prius examinanda tentanda querendāque sunt quam prælium, quod Cicero magis beluinum esse dicit quam humanum, per quod non iustitia elucidaretur, sed aueretur firmareturque schisma, & gregem innoxium, cum noxijs par crudelitas absumeret contra præceptū Christi, quo iubet dimittendum esse zizaniā, ne triticum similiter euellatur, sed nec plaga fermentis atrociter secanda est, nisi prius fomenta suauiora prorsus inefficacia esse compertum sit. Hoc non egit Michaël, qui Luciferū vsque post monitiones & viæ terminum non deiecit.

Hoc non egit Carolus magnus, cæterique imperatores Christiani qui non nisi manifestè perti-

naces & incorrigibiles debellarunt. Hoc verò Sillam fecisse non negamus, de quo apud Lucanum.

Excessit medicina modum, nimiumque secuta est.

Qua morbi duxere manum.

Audistis reuerendi patres ratiocinatioque super quaestione proposita declaratoriam controuersiam, in qua quid veritatis sit, non meum, sed aliorum sit iudicium. Hoc vnum pro mea sententia affirmo, tam diuturnam infelicissimi infauitissimi-que schismatis durationem, in maximam redundare Christianorum verecundiam, atque in opprobrium ingens, indelibilemque infamiam eorumdem apud infideles. Et pudeat obsecro, pudeat quod regnum incredulorum, immò & demonum indiuisum est, & illud Christianorum nullo remediante, nullo recogitante, nullo opem ferente, scinditur, destruitur, desolatur. Et vtinā ò Michaël, qui specialis datus es Ecclesiæ custos, dux & rector, vtinam tuis aliquando auxilijs, tuisque intercedentibus meritis pacem habeamus, & Ecclesia similis sit non synagogæ sathanæ, sed cælesti politix. Vtinam veritas elucescat & vincat, vtinam conteratur draco ille antiquus & versipellis in cordibus hominum, cum sua dominandi libidine, quatenus in ipsis regnet ille qui vasa sua olim diripuit, & violenta voluntate deiecit, Dominus noster Iesus Christus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Collatio de Angelis.

FACTVM est, &c. Draconi quem propheta factum esse ait ad illudendum ei, tunc illudimus, cum versutias eius, machinamentaque & prælia subdola per virtutem declinamus. Hoc autem vt nunc & olim fiat implorandum est illius auxilium, pro qua ad eum comminatus est Dominus, dicens: Et ipsa conteret caput tuum contriuit enim, quia nulli vnquam peccato subiaccit, nec originali quidem, alioquin caput draconis, initium videlicet peccati nequaquam contriuisset, quin potius serpens se virginis caput prius attriuisse & conculcasse gloriari potuisset. Comminantique Domino quod Maria conteret caput suum, procaci mordacitate respondere valuisset, & ego cōteram prius suū. Quod à vestra credulitate procul absit, quatenus de ea piè sentientes, piā & nostris precibus exorabilem mereamur. Cui pro gratia Spiritus sancti impetranda præsentemus. Ave angelicum, dicentes: Ave Maria gratia plena, &c.

Factum est prælium, &c. Post pugnam angelorum duplicem factam in cælo empyreo, dicere pollicitus sum de eorum pugna atque repugnantia in cælo aëreo vel Ecclesiastico. Et hæc ab angelis bonis contra malos exercetur, ipsis circa homines iugiter in opposita nitentibus, mali impugnant, tum falsis seductionibus incognitiua, tum violentis cruciatibus in executiua. Beati è contraiuuamen præstant in bonorum vel verorum suasionem, ne erret cognitiua, & in violentiarum repulsione, ne executiua perturbetur. Et in duplicis huius puncti elucidatione speculatiua, magis quam morali stabit collatio, stilus quoque declarationis mutabitur in temperatum & æquale loquendi genus, vt & materia intelligatur facilius,

cilius, & pronuntiationis difficultas euitetur, nec metaphoricis (vt fieri posset) translationibus A multum utar, praelium scilicet spirituale verbis praelio materiali congruentibus explicando, quia & prolixior essem & longè obscurior. Scire igitur primum conuenit hanc fuisse creatoris nostri piam erga homines sollicitudinem, vt Angelos eorum doctores instructorésque institueret, dans unicuique ab initio natiuitatis, etiam in vtero, secundum Bonauenturam, angelum sui custodem. Præficiens insuper singulis regnis ac prouincijs certos Angelos, vt Michaëlem olim populo Iudaico, post hæc populo Christiano deputauit. B Sic enim congruebat, vt per superiora & spiritalia ministrarentur inferiora, non solum rationalia, quin etiam ratione carentia, quod Plato cōcessit, & Gregorius docet 4. moraliū. In hunc mundum visibilem inquit, nihil nisi per creaturam inuisibilem disponi potest. Quod figuratiter prætendebat somniata illa Iacob scala, Genes. 28. Ad homines verò specialior cura est, quos & docent & instruunt, sicut in omni tempore exemplis pluribus apparuit. Tempore legis naturæ, Abraham & Loth, de subuersione Pentapolis peccatricis, reuelationem per eos acceperunt. Lex scripta secundum beatum Stephanum, Actor. 7. in Angelorum dispositione accepta est. Ex quo videri posset, quod Deus à Moyse non intuitiue tunc visus est, sed Angelus in subiecta creatura, personam Dei repræsentans: hæc tenet Bonauentura in secundo. Demum tempore legis gratiæ, habemus de instructione beati Ioannis in Apocalyp. multis capitulis. Potest autem huiusmodi eruditio tripliciter fieri: Vno modo ex parte phantasie interioris: Secundo modo ex parte sensus exterioris; Tertio, ex parte virtutis intellectiue superioris. Quoad primum modum, commouere interius phantasiam possunt Angeli, quatenus acuetur intellectus ad ea debite & ordinate cogitanda & rememoranda, per quæ vel deuotio augeatur, vel fides, vel prudentia. Quomodo enim fit in somno multiplex apparentia ad phantasmatum radiationem, & delationem, per fumos à stomacho evaporatos, ascendentes, descendentesque; non minus Angelis est facultas per fumigationes talis modi, vel aliter per seipsas, phantasia commouere: Ad quem modum reducibiles sunt omnes propheticæ reuelationes in somnis factæ, illæ præsertim, quæ sub inuolucro imaginum corporalium docebantur. Hoc modo in somnis doceri potuit Ioseph fugere in Ægyptum: Pilati vxor, multa pati per demones ad impediendam Christi mortem, secundum Rabanum. Sic Pharaoni per bouum imagines, Sic ipsi Nabuchodonosori per statuarum effigiem futurorum prænnunciabatur euentus. Quod si nouerit quis inter hæc somnia & alia discernere, posset utique secundum ea prophettare, sicut & Ioseph fecisse legimus, & Daniele. Hoc modo dici potest somnia illa euenisse, de quibus Valerius libro 1. cap. vlti. plurima meminit. Potest verò & de die vigilando, tam vehemens esse & tam fixa talis phantasiatio, vt homo videre realiter ad extra putet, id quod intra præsentatur: & hoc plerumque fieri potest arte demonum, & si quantum permiserit omnipotens. Ad quod reducitur radix vna principalis magicæ

artis, per quam sic hominibus illuditur, vt videre putent aliquando aciem armatam cum equorum multitudine, vt de Hellequinis famosa est apud vulgares opinio: aliquando tubarum clangores, aut mimorum gestulationes, vt de quodam refert in epistolis Horatius audisse: Nunc aspicere choreas dominarum formosissimarum, quas fatales vocant: nunc regales apparatus cernere, & ita de apparentijs talibus, quas etiam in somno sentire contingit. Hæc causa est, cur imperitæ virgines quas assumunt magici, aspicientes ense lucidum, vel tersum speculum, vel ungues, putant propter huiusmodi phantasia interiorem, se in ense, vel speculo, vel ungue, videre imaginem talis latronis aut rerum ablatarum, alioquin ab omnibus præsentibus similiter viderentur. Sic & de speciebus vocum, odorum, aut tangibilium contingere potest, vt per eas homo vigilans se audire, olfacere, vel tangere credat ea, quæ extra, neque olfacit, neque tangit, neque audit. Et quod tanquam ad veram obiecti præsentiam obinde læretur vel doleat. Secundum hoc, assignari potest radix vna magicæ artis, de cruciatib, qui per inuultuationes aut vora, scilicet per imagines cereas vel aliàs inferri perhibentur. Reducibiles ad hoc sunt vatum pythonicorum & gentilium diuinationes, quas non nisi furentes & mente alienati recipiebant: cuius furie causa esse potuit, fortis, vehemens, & inordinata phantasie commotio atque turbatio. Hoc patet sexto Æneidos de Sibylla, in Statij Achilleide de Calchante, in Lucano de prælijs & pluribus libris. In sacris literis de Balaam, Numer. 24. D Hoc modo saluari possent mutationes sociorum Vlyssis, & similes, de quibus historiographi & auctores famosissimi, sicut deducit Braduard. 1. parte cap. 1. parte 3. ex Boëtio, Plinio, Solino, Varrone, Augustino, Hieronymo, & cæteris. Dicerentur enim talia non secundum veritatem facta fuisse, sed dumtaxat apparenter modo dicto: quanquam non ignorem alios saluandi modos ab Augustino aliisque positos. Potuit subinde per Angelos, siue bonos, siue malos, Nabuchodonosori talis illusio contingere, vt se bouem putaret, & instar bouis per campestria errans, herbis vesceretur: quemadmodum inuenti sunt qui se gallos putarent, alij murilegos, alij lupos. Fuit & qui mortuum se crederet, nec ad comedendum potuit induci, quousque alter mortuum se fingens, coram eo cibum sumpsit. Nec contradico hæc aut similia per communem naturalium causarum vim & efficaciam, & cerebri & phantasmarum turbationem, & melancholicis & maniacis posse contingere, quæ super re pleni sunt metaphysicorum libri, & super hoc magister Nicolaus Oresme, plurima disseruit. Sed quin demonum malitia plerumque se immisceat aut hoc operetur, nullo pacto negari potest, salua fidei integritate, & rationis naturalis probabilitate. Imò hoc negare, non aliter delirare est, quam si quis ægritudinem neget per venenum aut excessiuum calorem fieri, quæ per ciborum indigestionem potest euenire: possibilis enim uterque modus est. Secundum prædicta, demones cognitiuam nostram impedire, turbareque possunt, & ad turpia, obscæna,

& illecebrosa cogitanda traducere, & sic in illis phantasiam sistere ac figere, vt de alijs aut parum aut nihil recogitet, vt in amore Ero manifestum est. Bonis verò ad opposita peragenda, longè maior inest virtus & efficacior bonitas, quin etiam motus corporeos possunt ad tranquillitatem reducere, vt spirituum commotionem, & ebullitionem circa cor, quæ iræ causa est, sedare, & medullarum, sanguinis, lumborumque calefactionem, quæ luxuriæ incentiuum & pabulum dat, refrigerare: proderit autem hoc plurimum, quia rectius exinde iudicium de agendis habebitur. Corporalibus enim motibus & dispositionibus diuersificatis, incredibilis (si non experta foret) sequitur iudiciorum circa agenda varietas: neque enim eadem iudicamus ieiuni & saturati, ebrij & sobrij, vigiles & somnolenti, irati & mitis, argentes & calidi, quod in rhetorica Aristoteles non siluit: Et in hoc assignari vnus potuisset modus, per quem inducimur ad recta distortæve dictamina. Cognitiua namque potentia, non solum de vero iudicat, verum etiam de bono, aliud autem esse bonum iudicatur secundum conformitatem ad appetitum, qui si distortus, corruptusque est, non mirum distorta corruptaque sequi iudicia. Et hæc est ratio, cur à passionibus, practica iudicia vitiantur & corrumpuntur magis quàm speculatiua, quia in illis & veritas & bonitas, in istis de per se sola veritas inquiritur.

Per hoc soluitur questio, quomodo dæmonum superiores non insipientiores sunt, cum sint deteriores in malitia, per quam mens excæcatur? Sunt enim in speculationibus & in prauis operationibus exercendis solertiores, acutiores & ingeniosiores, quemadmodum gulosi circa ciborum delicatorum exquisitionem, & auari circa extorsiones pecuniarum, & opum coaceruationem. In iudicijs autem practicis & moralibus exequendis, maxime erronei sunt, insipientissimi, hebetatissimi, obtusissimi, dicentes bonum malum, & malum bonum, ponentes tenebras lucem & lucem tenebras. Hinc est quod dominatio eorum, verè tyrannica est & corrupta, quia peiores & propriè insipientiores dominantur. Vtinam simile non esset in Ecclesia sancta Dei, vt non præficerent, qui sapientes sunt vt mala agant, bene autem facere nescierunt, sicut de Gregorio.

Secundus modus nostram iuuandi cognitiuam per bonos, & disturbadi per malos, est per immutationem sensus exterioris. Et hæc, vel ab intrinseco vel ab extrinseco: ab intrinseco siquidem, vt naturaliter etià prouenit per humores in oculorum tunicis inclusos, quod in aëre nigri quidem globuli vel rubei vel lucidi volitantes appareant: sit insuper vt res parua per certam applicationem multum grandis iudicetur: Item quod remissus sonus intensissimus, & res vna duz videatur, & sic de pluribus. Perturbato enim aut variato sentiendi principio, iudicium sensus communis, plurimum & quasi incredibiliter variari necesse est, quemadmodum modicus in principijs error, in conclusionibus est maximus. Fit & variatio ab extrinseco, propter diuersam obiectorum exteriorum applicationem, in ordine, in statu, in transportandi agilitate, vt histriionum mos est. Naturaliter quippe agunt speculum per certas speculorum

situationes, vt in aëre imago videatur, quæcumq; illis speculis latentibus obiecta est, siue hominis, siue galli, siue dæmonis. Nec negat Guilelmus Parisiensis & Bonauentura, fieri naturaliter, vt festucæ omnes vnus aulæ vel camefæ serpentes appareant: Innumeræque talia sunt, per quæ potest magica naturalis exerceri: adquæ omnia similiter aut mirabilius agenda valet Angelorum virtus, quos naturæ secretas vires cognoscere limpidius, constat, & applicare posse velocius. Nonnunquam verò sic visiva virtus, vel obiectorum exteriorum radiatio suspenditur per Angelos, vt homo præsentata oculis non aspiciat, patuit in illis qui in domum Loth irruere, & in alijs qui Elisæum perimere cupiebant, qui acrisia percussi sunt ab Angelis: sic fortè euenit cum Iesus transiens per medium Iudæorum ibat. Sed & Angelico ministerio factum fuisse scriptura commemorat, quod tres in fornace pueros flamma non exureret.

Instruunt rursus Angeli ab intrinseco, per sonoras voces sensibilibus in aëre prolatas, & hoc vel in alieno corpore vel in assumpto. In alieno, sicut Angelus edocuit Balaam per vocem asinæ ab ipso formatam: Sic & per rationalem linguam ipsius Caiphæ, videtur Angelus illam edidisse prophetiam: Expedi vobis vt vnus, & cæter. vnde & Balaam angelo cogente, maledictionem in benedictionem comutauit. Quocirca morale dogma colligitur, homines quandoque in deliberationibus vel electionibus, moueri specialiter ab angelis, vt dicant non quod volebant, sed quod Angelus Deo iubente dictauerit. Sic pueri vox, Ambrosium; & lectoris lectio; Martinum in Episcopatum sublimauerunt; & pueri Danielis verbum, Susannam liberauit. Cæterum probabile est angelico factum fuisse ministerio, quod Apostolorum linguæ omnium genera idiomatum resonarent, vt ad literam verum sit illud Christi, Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis, Spiritus inquam, diuinus principaliter, angelicus verò ministerialiter.

Ex quo aliud dogma sumitur, valere plurimum prædicatoribus vitæ sanctitatem, vt & efficacius moueant, & fructuosius edoceant. Aliquando autem voces huiusmodi in assumpto corpore fiunt: patuit in Raphaële Angelo, qui pluries cum multis in hominis effigie loquebatur, nec alios decepisse ob hoc dicendus est, plus quàm figuratiue aut parabolicè loquens, quia omnia quæ faciebat & monstrabat exterius, aliquorum figura erant quæ interius agebantur: sunt quippe in factis sicut in dictis, parabolicæ, metaphoricæ, ac figurales. Et hæc est ratio atque radix, cur stratagemata in bellis licita sunt, & non mendacia, sicut Lucæ 24. de Christo legimus, quod finxit se longius ire, & quod nunc in hortulani, nunc in peregrini specie monstratus est. Hæc virtute formatiua vocum vtuntur dæmones ad hominum seductionem. Loquitur itaque per simulacra aurea, argentea, lapidea, vel terrea, vt in illo capite, quod regnante Saturno componi narratur: Loquuntur & per energumenos, ita vt plurimæ voces in eodem simul hodie nonnunquam auditæ sint: Patet in legendis sanctorum, quibus studere Guilelmus Parisiensis vehementer consulit & hortatur. Loquuntur & in assumptis

In assumptis corporibus, siue illa sint ex aëre spissato facilliter collocabili, vt in nubibus ostēditur, sicut dicunt Bonauētura & Durādus, quamquam Guillelmus Parisiēsis, improbet, siue corpora illa cadauera sint recepta, à putrefactione, fœtore & decoloratione per eos custodita. Ad prædicta reducitur illa magicæ pars, quæ augurium proprio nomine dicitur, cuius exercitium est per garritus auium. Reducitur etiam diuinitas de futuris per omina, de quibus in Valerio. c. 4. primi libri exempla multa sunt: etenim omne secundum eum non fortuitè, sed diuina prouidentia constare creditur.

Tertius modus nostram instruendi potentiam cognitiuam est ex parte virtutis intellectiue superioris, quemadmodum Auicenna. 9. Metaph. Guillelmus Parisiensis, Linconiensis, Oresme & aliorum plurimi posuerunt. Animam itaque secundum eos possibile est ab omnibus corporalibus vel passionibus sic abstrahi, vt videat non per inspectionem phantasmatum, sed per irradiationem & quandam spiritualem locutionem substantiarum separatarum, & hanc dicunt esse causam naturalem sublimium prophetiarum sine obscuritate & inuolucro apparentium. Etenim sicut mane dicebatur cum angelis suis tanquam liber lucidissimæ inscriptionis, si fuerit obiectus animæ non impeditur, nec peccatis absorptæ & depressæ, corporalibus quoque nexibus non nimis allectæ, legere poterit illud quod in libro hoc sibi fuerit præsentatum, & hæc in raptibus & extasibus fiunt. Præterea non negant ipsos dæmones hoc posse, sicut in phreneticis quibusdam & mente alienatis patere dicunt, qui secretissima aliorum peccata sic exprobrant & reuelant, quasi in libro ea perlegerint. Vnam quippe mulierem se talem vidisse Guillelmus Parisiensis testis est. Dum hæc accidunt, fit secundum eos quædam intinitas spiritus siue boni siue mali ad animam, qua hominis cor intrare dicitur, vt de Iuda proditore dicit euangelica veritas, quod intrauit diabolus in cor eius. Et quidam sanctorum prophetarum ait: Dixit inquit, angelus qui in me loquebatur &c. Ezech. 1. ca. Hæc quamquam essent, nullatenus tamen ipsi dæmones vel angeli animabus illabi posse conceduntur, quoniam alibi animæ, est substantialiter illic existere, dominanter eam possidendo, & casualiter quoad omnes actus regulando vel regendo, ita vt ex ordine causali & habitudine ad animam, habeat illabens eam vertere ad quemcumque actum voluerit, hoc autem solius Dei proprium est. Amplius verò quidam sic dicentes, differentiam assignant inter assistentiam dæmonis & angeli boni. Dæmones in principio transfigurantes se in angelum lucis, malitiam suam obtegunt, & consolatione & placiditate quædam animabus ingerunt, sed tandem eas relinquunt desolatas, & præ contrarietate ac inimicitia sua patefactas, ita vt horror quidam & deformis turbatio in facie & oculis perpetuo remaneat. E contrario angeli boni quendam ab initio horrorem ingerunt, non abominationis, sed vehementis admirationis reuerentiæ & stuporis, dum infra limites suæ paruitatis animæ quodammodo resiliunt & contrahuntur, in fine autem consolatas eas relinquunt, ac mira suauitate & placiditate refectas, adeo vt eas qua-

Gerfon. Quarta pars.

dam naturali amicitia ad se trahant, & fiat extasis siue raptus, & quædam corporis derelictio. Per hunc tertium modum saluarent isti fortassis non solum prophetias propriè dictas, verumetiam instinctus quosdam prophetiæ satis vicinos qui per sensum naturæ induntur siue iudicantur, vt quod mulier aliquando amicum suum per duo miliaria distantem præsentiat, & quod in camera nequeat, sic occultari, quin cognoscat quod altera mulier ad præsentiam mariti non visi nec audit, caduco morbo statim decider, quod cæcus miles à natiuitate in bellis enses aduersariorum & ictus caute euadat, & similia multa, qualia contigisse refert Guillelmus Parisiēsis in suo de vniuerso, & aliorum plurimi. Quis etiam non videat mirabiles animalium, & quasi sapiētiales industrias, immo & propheticos quosdam instinctus in canibus venaticis, hirundinibus, formicis, araneis, vulpibus, fimeis & apibus. De quibusdam apibus quarto georgicorum Virgilius, postquam elegantissimo carmine earum industrias descripsisse, ait:

*His equidem signis atque hac exempla secuti,
Esse apibus aperte diuina mentis & haustus,
Æthereos dixere.* Et ad hoc induceretur illud philosophi xij. metaph. quod natura agit tanquam rememorata ab intelligentia vel agente infallibili. Cui consonat illud quod à Gregorio 4. mora. allegatum est. Hunc verò tertium modum cum sua imaginatione tota, si de potentia naturali & non miraculosa intelligatur, negat doctor subtilis 2. & 4. sen. Dicit enim in ista vita præsentem generaliter esse veram illam Aristotelis propositionem. Necessè est quemcumque intelligentem phantasmata speculari, sic quod anima absque miraculo speciali, non nisi per conuersionem ipsius super phantasmata, & non per conuersionem ad lumina superiora suam formare potest intellectionem. Vnde 4. sen. di. 47. dicit Auicennam hunc modum confinxisse ob reuerentiam Mahometi, qui epilepticus erat, & eo tunc angelos loquentes audire mendaciter confingebat. Si inquit iste modus cognoscendi daretur, tunc quanto somnus profundior, tanto huiusmodi reuelatio crebrior existeret, in epilepticis etiam omnibus euenire videremus, quæ falsa sunt. Quoniam aut miraculose prædicta ab angelis bonis fieri possibile sit, neminem qui scripturas legerit ambigere suspicor, prævident enim rerum euentus & naturales, & plerumque miraculosos, tam per naturalem habituū scientialium infusionem, quam per cognitionem in genere proprio à rebus intuitiue obiectis susceptam, quamquam huic ultimo Guillelmus Parisiensis & aliorum multi non assentiant, dicentes angelos tantummodo per conuersionem ad Deum vel superiora cognitionem accipere, sicut de intelligentijs. 12. Metaph. Aristot. & eius commentator tenere videntur.

Quod & hoc falsum esse deducit Scotus in 2. & 4. quia substantiæ istæ suis naturalibus derelictæ, non minus res naturales eis obiectas cognoscere possent quam bruta vel homines, quin immo multo limpidius, facilius atque perfectius illas intuentur per intellectum, quam nos facere possumus per sensum simul & intellectum, vt deducit Durād. 2. sen. & Ochxā similiter in materia hæc de cognitione angelorum & de animabus separatim

Bb

Hoc idem sentit Scorus. 4. senten. vbi prius. Quomodo autem verum sit illud Augustini quod corpus non agit in spiritum, exponit Ockam similiter in secundo. Hæc cum ita se habeant, possibile & rationale est Deū statuere, vt ab angelis beatis sancti homines ac prophetae quandoq; diuinitus interna locutione intellectualiter instruantur, vt Maria & Ioannes euangelista & baptista virgines, & è contra forsan nonnulli hominum nequissimorum sic à dæmonibus possidentur, sicut de antichristo dici potest, quem aliqui dæmonē incarnatum fore probabiliter aut possibiliter existimant, quod apparentissimè trahitur ex itinerrario Clementis, ex verbis Petri de Simone mago, & huius possibilitate tenet Augustinus. Audiuimus igitur reuerendi patres, qualiter circa cognitionem hominum potentiam præliantur angeli boni cōtra reprobos, similibus armis siue modis, contrarijs tamen finibus, vt instruat boni, mali vt seducāt, quamuis enim vera quædam aliquando pronuntiat, hoc fit vt fallant licentius. Propterea Christus eos loqui prohibuit, & se per eos nūciari: Luc. 4. & Mar. 1. multa enim miscent vero falsa, ambigua amphibologica & perplexa, quod in oraculis Pythij Apollinis ait contigisse Cicero vt est illud: Credo te, Æacida Romanos vincere posse. Hominum idcirco per eos scire secreta volentium, hic euentus est, miserabiliter decipi, iustissime equidem, quia hosti se fallacissimo, & patri totius mēdacij commiserūt, & ipsi qui anathematizatus est, communicauerūt, eidem per extrinseca signa, vt characteres & verba, sacrificantes, ab hoc enim inducuntur relinquentes omnipotentissimum, misericordissimum & veracissimum Deum, quasi minus iuuare possit & velit quam dæmones, quasi præterea non sapiētiore sint angeli sancti, & ad hominum instructionem proniores, instructionem loquor, non curiosam atque sacrilegam, sed salutarem, & de rebus ad virtutes felicitatēque spectantibus. Offeritur circa prædicta quæstio non parum difficilis, & rarè à doctōribus satis explicata, & est: Qualiter diuinationem & doctrinā quæ fit per dæmones, ab illa quæ per angelos sanctos ministratur, distinguere poterimus, hoc est querere: Qualiter veram per angelos prophetiam à diuinatione per dæmones distinguemus? Nec putare oportet hanc quæstionem nouam esse. Mouetur enim Deut. 18. quod si inquit Moyses, tacita cogitatione responderis, quomodo possum intelligere verbum quod locutus est Dominus. Sequitur responsio. Hoc habebis signum, quod in nomine Domini propheta ille prædixerit & non euenerit, hoc Dominus locutus non est, sed per tumorem animi sui propheta confinxit. Istud verò nequaquā videretur satisfacere, nam & futura quædam sicut per diuinationes dæmonum prædicta sunt eueniunt, quod conceditur Deut. 13. Et prophetica denunciatio quandoq; caret euentu, patuit in Iona respectu Niniuitarum, & in Esaia respectu Ezechiz: Esaia 38. Et redderetur quæstio longè difficilior, si consideremus quasdam reuelationes diuinas prima facie dictamini diuino ac naturali contraire, vt quod Abraham proprium filium innocentem immolaret, quod Ozee propheta faceret filios fornicationum, & quædam similia, ad quæ dæmones solēt idololatrias alicere, &

illa ab eis per diuinationes suas fallaces extorqueret. Pro cuius dissolutione quatuor assigno verarū prophetiarum conditiones, quæ non ita dæmoniacis pronuntiationibus conueniunt. Prima. Nullus angelorum sanctorum siue prophetarum esse quicquam futurum prænunciant, quin veraciter futurum sit in sensu quem ipsi vel spiritus sanctus intendebant, sic non est responsum dæmonum, quia & fallunt & falluntur. Et hæc conditio habetur vbi prius Deut. 18. non tamen sufficit, ideo ponitur, quia ita dicerent alij. Secunda conditio. Si id ipsum quod angelus vel propheta prædixit, non eo modo quo vocaliter prætendebatur eueniat, super hoc prius à spiritus sancto reuelationem accipiet de prophetia aut reuelatione sic vel sic intelligenda conditionaliter, mysticè vel illiteraliter. Patuit in Iona & Esaia, de quibus fiebat argumentum, ob hoc perimi non debuerunt secundum legem diuinam Deut. 13. Hanc differentiam vel conditionem assignat dominus Antistiodorus in primo summæ, in materia de prophetijs & de lyra. Tertia conditio. Nihil bonis moribus aut sincera fidei contrarium angeli sancti vel prophetae veri prædicant aut præcipiunt, neque enim immolatio Isaac Deo iubente ac dispensante fuisset illicita. Hæc conditio habetur Deut. 13. Si surrexerit in medio tui propheta, aut qui somnium præuidisse se dicat, & prædixerit signum atque portentum, & euenerit quod locutus est, & dixerit tibi, eamus & sequamur deos alienos quos ignoras, & seruiamus eis, Non audies verba prophetae illius aut somniatoris, quia tentat vos Dominus Deus vester vt palam fiat vtrum vos diligatis eum an non, in toto corde & in tota anima vestra. Quarta conditio est. Reuelatio angelica siue prophetica super aliquo quod bonis moribus obuiaret, nisi diuina interueniret iussio siue dispensatio, aliter circumstantionata est aut esse debet, quod de ea reuelationem accipienti dubitare non liceat, tunc enim maximè locum habet illud. 1. Ioan. 4. Probate spiritus si ex Deo sunt, sicut beatum Martinum & aliorum plurimos fecisse legimus. Et in hoc casu debet homo habere distinctionem spirituum, vt dicit Holkot in 3. vel facere quod in se est orando & se disponendo, & sic non permittet illum veritatis Deus in perniciosum errorem prolabi, sed vel à credulitate eundem absoluet, vel assensum reuelationis causabit in eodem immediatè vel mediatè, quemadmodum fecisse in Abraham Genesis decursus monstrat. Ex quo infero omnia miracula omnes reuelationes habendas esse suspectas, nec credendas facile vbi vel credendis vel bonis moribus obuiare videntur.

Propterea in sancti canonizatione mores & doctrina non minus spectandi sunt, immo magis quod prophetæ vel miracula. Consequenter ostendi posset ex his necessitas theologorum in sacris litteris eruditorum, prælatorum verò eos spernentium damnatio, error, & vehemens contra eos de infidelitate suspicio. Ex his rursus colligi posset, quod miracula vel reuelationes valere possunt aut non valere, ad declarandum aliquem in papatu ius habere, sed hæc tetigisse suffecerit.

Plurima adhuc de modo & possibilitate nostræ infor-

informationis per angelicum ministerium dicenda erant. At verò ne prolixitati nimis indulgeam, primæ & principali nostræ collationis partem statuo, in qua visum utcumque est de pugna angelorum beatorum contra malos, in hoc quod hi instruere, isti seducere homines enituntur & sit prælium magnum in cælo, in quo Michaël & angeli eius &c.

Altera nostræ collationis pars principalis erat ostendere prælium Michaëlis & angelorum eius contra draconem, in hoc quod alij violenter homines torquent, & executivas corporis vires impediunt, per alios verò iuuantur atque roborantur. Quod enim se ita res habeat, & scripturæ testes sunt & experiētia innumerabiles, modi quoque scitu faciles sunt. Potest itaque de modo, si & quantum prohibitus non fuerit, homines in vegetatiua nutritiua, generatiua & motiua, per corporum alterationem sic indisponere, ut vel ægrotet, vel generare nequeat aut moveri. Bonis verò opposito agere tanto facilius est, quanto & prudentiores sunt in diuersimoda rerum naturalium applicatione, & diuino adiutorio pleniores. Iuuant quippe vires nostras corporales & motiuas tripliciter. Aliquando intra corpus, aliquando circa corpus, aliquando extra corpus. Intra corpus opem ferunt cooperando nutritiua vel motiua in suis operationibus, & ut medicæ artis peritissimi actiua passis ordinatè & congruenter applicando. Eorum insuper prouidentia nonnunquam cibus applicatur, siue per seipso quasi insensibiliter, sicut fortasse Moyli factum est, qui ieiunauit quadraginta diebus & quadraginta noctibus, & mulieri illi quæ per triennium sine cibo & potu vitam duxit, siue per aues ferasque voracissimas, cuiusmodi sunt lupi & corui. Nam lupa Remum & Romulum, coruus eremitam Antonium nutriuere, ubi constat præter naturam horum animalium talia esse ministrata. Arcent insuper demones ne corpus opprimant vel suffocent vel torqueant vel quod aliquando facere occulto Dei iudicio permittuntur, vel ad humilitatem, sicut de quodam in Vitis patrum legitur. Et de Paulo habemus, quod ipsum angelus sathana collaphizauit &c. Vel hoc fit ad punitionem, quemadmodum illis contingit qui fordidissimis libidinibus carnis & in naturalibus abusionibus eius nimis immersi sunt. Hæc notant glossæ super illud Luc. 7. & Mar. 16. Maria Magdalena de qua eiecerat septem dæmonia. Sic & excommunicati in ecclesia primitiua dæmonis potestati subdebantur, habetur & notatur. 1. Corint. 5. Cæterum prouident angeli, ne dæmones prolem impediāt, vel hominibus sic illudant, & incubi fiant & subcubi. Super quo apertissimum est in legenda sancti Bernardi exemplum, & in Britonum historia de Merlino. Vtrum verò patres dicendi sint dæmones puerorum exinde genitorum? Dicit Bonauentura in 2. quod non, sed illorum à quibus semina susceperunt. Moraliter attamen notandum est quod angeli non semper corporis incolumitatem præstant, sed illud in infirmitatem quandoque aut resoluunt, aut resoluti patiuntur ad eruditionem, ut aduersitas reddat intelligentiam quam prosperitas furata erat, & illam deiciendo subleuet quam hæc eleuando subiecisset.

Gerfon. Quarta pars.

Quæ enim diligit Deus, corripit, & quasi pater in filio complacet illi. Et est haud dubium correctio præsens ex dono Dei maximo & miseratione copiosissima. Nam satius est per repestatem ad portum reijci, quam tranquilla nauigatione inter medios fluctus tandem absorberi, irato quoque Deo mali prosperantur, qui præsentī prosperitate lætantes, æternis deputantur supplicijs, quasi fures incorrigibiles, qui non verberibus corrigendi monendiq; sunt, sed mortibus & crucibus exterminandi relinquuntur. Sensit hanc misericordissimam Dei virgam, ut piè æstimo, illustrissimus rex noster, ad suam (ita enim spero) & nostram utilitatem. Sensit & eam egregius & beatus doctor Hieronymus cuius hodie vigilia festiuatur, qui dormiens, raptus seuerè interrogatus est, & verberibus cæsus, quia Ciceronis libros diuinis omisis, attère nimis lætatur, sicut scribit in quadam epistola. Nolo tamen exemplum istud ad hoc traducatis, ut abijciendos prorsus æstimeris infidelium libros, velut quidam falsè argumentari satagunt. Alioquin & ipse postmodum Hieronymus & Augustinus & Bernardus, & ut altius repetam, Paulus, Cyprianus, Origenes, immo (ut generalius extendā) omnes philosophantes, omnes legiste, omnes artifice culpabiliter errauerunt, quod dicere intolerabilis est temeritas. Cui enim omne verum à quocunq; dicatur, à spiritu sancto sit asserere, quod neque rhetoricorum, neque philosophorum neq; poetarum dictis veris studere, neque ubi res exigit, in sermonibus & exhortationibus allegare liceat falsum est, ne dicam temerariū, sanctorum insuper laudibus contrarium. Sanctos nomino, qui dicta sua totq; libros suos, cum tanta eloquij venustate & profunditate sententiarum, absq; gentiliū litteris componere neq; voluerunt, neq; fortassis potuerunt. Quis prohibet ne Senecæ mores, ne Tullij paradoxa, officia, senectutem, amicitiam, hortensium, ne Boëtij consolationes, ne Aristotelis, Platonisque ethicam legam & similia? Potest utique & poetria & rhetorica & philosophia cum theologia & sacris litteris admitti vel misceri, quod & Paulus, Augustinus, Hieronymus cæterique maximorum fecerunt & adhuc faciunt. Modus attamen habendus est (fateor) ut illæ scientiæ non dominæ, sed ancillæ ministræque sint, sic quod theologiæ præcipuus honor, summa autoritas & frequentius studium à theologis semper impendatur, & hoc non satis sobrie beatus Hieronymus ipso teste tunc cū verberatus est, obseruabat, quia præ affectione Tullium sibi desipiebāt diuinæ legis libri. Secundò auxiliantur angeli impedimenta abijciendo quæ circa corpus nostrum sunt, sicut à Petro catenas angelus excussit, & ostia carceris non percipientibus ostiarijs aperuit atq; clausit. Sed de applicatione huiusmodi substantiarū spiritualiū ad corporalia, si quis interroget, respondendū est illam fieri per liberū velle suū & potentiā virtuosissimā. Quæadmodū enim anima propriū mouet corpus cui alligata est, nō aliter absque alligatione tali & sine adminiculo organorū atq; nervorū possunt angeli res mouere corporales, & eò facilius quò virtutē ampliorem habent & diuinę virtuti similiores. Quomodo similiores in hoc q̃ diuina virtus ab omni alligatione ad corporea sumē aliena est.

Bb ij

Est itaque imperfectionis in animabus nostris vel brutorum, quod absque neruorum vinculis ministerio & certa colligantia membrorum ad inuicem atque harmonia debita corpus agitare non valeant. Quod si anima certè imperfecta corpus suum quod monti par est, motare potest, nimirum si angeli nobilissimæ substantiæ & virtutis montes ingentiæque pondera circumferre sufficiant. Quocirca patet modus quo Abacuck propheta in cincinnis capitis à Iudæa breui momento Babilonem transeuctus est, nec rumpebatur cincinnus, quia pondus corporis non ipse, sed angelus sustentabat, quomodo supra pinnaculum templi statuit dæmon Christum. Et ibi de eorum motu & locabilitate plurima possent inferri, quæ prætereo. Puto enim quod in angelis sit virtus sui locatiua, sicut & corporis motiua & sui, & illa est ratio existentia suæ in loco per liberam voluntatis applicationem, nunc in maiori, nunc in minori. Nouissimè tertiò iuamè præstant angeli per debitâ eorum quæ extra corpus nostrum sunt dispositionem, ut quemadmodum elementa temperant, & per eos salubres auræ fructus, sani pascua armentis non pestifera, & similia ministrantur. Nam & qualiter pueri inter tot infantia discrimina nisi eis agentibus conseruantur, ne vel in ignes ruant, vel flumina, vel ne tetræ, allisi expiant, vel oppressi suffocentur. Contraria verò per suam dæmonum horribilitatem procurantur in fulguribus, epidemijs, tempestatibus, patet Iob. i. cap. Procuraretur frequentius, sed arcent eos angeliboni, abigunt, impugnant, repellunt & reliquant. Habemus namque in sacris litteris de Raphaële angelo, quod dæmonem nomine Asmodeum, oppressorem virorum, Saræ religauit in superiora deserti Egypti. Mirum autem est quæ sit vincula & carceres quibus ipsi qui corpora non habent, alligentur. Responso, illa esse leges Dei fixas & infrustrabiles quibus statuit ut dæmones quandoque ad velle angelorum vel virorum sanctorum preces certis locis & corporibus sic assistant, ut inde non valeant abscedere. At verò prætereundum non est hoc in loco Raphaëlis dictum quod perhibet iecur vel cor piscis cuiusdam, si super prunas ponatur & fumigat, valere ad omne genus dæmoniorum extricandum. Quod nunc in sensu hoc dictum probabiliter accipio, quod Deus in punitionem, superbiæ diabolicæ, eos non solum angelis quin etiam corporibus vilissimis subijci voluit, ut vel in illis incarcerentur, vel ad quorundam præsentiam effugentur, sicut ad sonum cytharizantis Dauid, à Saül oppresso recedebat spiritus. Sicut ad appositionem lapidis cuiusdam in annulo ad nares dæmoniæ, quidam dæmonium expellebat, referente hæc Iosepho in de bello Iudaico. Sic & Origenes expresse ponit in homilia Leuiticæ, quod lectio vel prædicatio vel oratio scripturarum sacrarum dæmones incantat, sopit & diffugat. Vnde & Christus dixit aliquod esse dæmoniorum genus, quod non nisi per orationem ieiunio sociatam expellitur, ubi & orationis & sacræ lectionis & prædicationis virtus extollitur.


Accepimus igitur reuerendi patres quemquam arido ieiunioque sermone qualiter angeli beati in præsentis stadij præliatione nobis præstent auxilium, tam in cognitiua (ut collationis prima pars

docet) quam in executiua corporali, sicut in secunda utcumque narratum est. Sed ecce quamuis de angelorum conditionibus & beneficijs erga nos plurima, non dico repperim, sed ab alijs magna ex parte dicta, meo ordine, meisque verbis explicauerim, nihilominus multo plus plurima dicenda supersunt, adeò ut certè auida dicendorum copia magis impedimèto mihi fuerit, quam inopia. Quot restant difficultates, quot speculationes altissimæ atque pulcherrimæ de eorum quidditate necessitate, loco, motu, cognitione, merito, confirmatione, obstinatione, numero distinctione, de multiplici actione in assumptis corporibus, de illusione malorum per beatos, de tentatione multiplici malorum & eorum superatione de collusione eorum & gesticulatione, de custodia & de deputatione bonorum circa diuersos status hominum Christum, Mariam Antichristum, de animarum nostrarum per eos delatione, (nam Lazarus per angelos in cælum delatus est. Lucæ. xvj.) de assistentia & autoritate politiæ super ecclesiâ, & è contra, de assumptione hominum ad eos, de multiplicitate, numero, distinctione, principatu & obedientia tam bonorum ad inuicem quàm malorum inter se, cum superbissimi sint de conformitate ecclesiasticæ politiæ ad cælestem, & de ipsorum dæmonum nominibus apud magicos idolatras & poëtas? Sed ad tot elucide tractanda (quæ vel tetigisse prolixum est) insufficientes erant lingua, tempus, ingenium, propter sermonem coarctare, & perscrutationem de præmissis, vel inuestigationem ad scholas remittere cõgruebat. His idcirco cum thematis diuisione relictis, in angelica laude & nostri admonitione collatio finiatur. Gloriâdus est reuerendi patres, gloriâdus profecto & præcipua gratiaque sedulitate venerandus Michaël Archangelus cum tota cælestis exercitus politiæ atque militia eos namque (ut præmissum est) doctores habemus & strenuos protectores contra draconem, qui rugiens circuit quærens quem deuoret, obinde eos castra Dei Iacob appellauit. Genes. xxxij. Oratores præterea habemus artis rethoricæ petitisimos, qui pro nobis apud Deum iugiter interpellant. Propterea obsecro non frustra esse patiamur eorumdem auxilia, neque ita malè agendo improbè reiiciamus, pudeat ipsis videntibus turpia obscænaque peragere, à quibus hominè inspiciente cessaremus. Si tentatio surgit, si periculum imminet, ad illos conuertamur, illos inuocemus, mihi credite, non deerunt, nec deserent, tantummodo ne nos ipsos priores deseramus, & tales esse studeamus qui iuari mereamur. Placeat nobis ipsorum iocundissima familiaritas qui nos actusque nostros obseruant, & beneactis gratulantur, qui quauis Deo (qui eorum locus & cætrum est) semper assistant per cõtéplationē, nihilominus omnis administratorij spiritus sunt in ministeriū missi, secūdū apostolum. Dūmq; inferius nobis obsequuntur, obinde artem suam, regulā atque lucem, quæ Deus est, non minus, immo profundius intuetur secūdum imaginationē Augustini in hac materia. Diligam igitur eos & diligentes imitemur, & non superbissimos illos apostatas in quibus est teste Dionysio, phantasia proterua, concupiscentia amens, furor irrationabilis. Proteruiunt enim dum

cognitæ

cognitæ veritati obuiant, & eam impugnant homines seducendo per phantasticas siue sophisticas apparitiones amenter concupiscunt, dum res maxime sibi nociuas, vt peccata ex quibus poena augetur, appetunt. Denique irrationabiliter furiant, dum contra Deum beatosque irascuntur, & præfuria quolibet etiam bona in malum sibi vertunt. Quamobrem enitāmur ab eis quam dissimiles existere in actibus, ne pares inueniamur in cruciatibus, quia si Deus eis tam sublimibus perfectisque non pepercit, nec certe nostri miserebitur, si in tremendas eius manus horrendumque inciderimus iudicium. Postremo rogemus vt contra draconem eiusque versuta prælia sic angelorum auxilio vtamur in terris, quod de eorundem consortio gaudere mereamur in cælis: præstante Domino nostro Iesu Christo. Amen.

SERMO DE CIRCUNCISIONE.

 *Postquam consummati sunt dies octo vt circuncideretur puer, vocatum est nomen eius Iesus.* Luc. 2. Vereor ne vt loqui cœpero, vetus illud prouerbium intro vos agitetis: Medice cura teipsum, & audire cum cæcō nato merear illud Ioan. 9. Tu in peccatis natus es totus, & tu doces nos: sicque è templo eijciar, habet itaque laudem suam fortisque ad bonum stimulos, illiterata etiam infacundaque virtus, vox verò quamuis eloquentiæ accuratissima arte bladiens & sonora, si virtutis desit opinio, inefficax est & derisui contemptuique proxima, quoniam vt satyricus ait:

*Quis tuleris Gracos de seditione quærentes?
quin melius:*

Loripedem rectum derideas, Æthiopem albus.

At mihi hanc obsecro tollite sollicitudinem, & quid dicam, non quid viuam inspicite, atque vt circuncisus hodie Iesus ab obdurata induratione nostræ mentis aures circuncidat meas, præsertim ne vt vocalis echon & æs tinniens, sine sensu vel auditu loquax inueniar, matrem misericordiæ de quorè salutabimus: Aue Maria. *Postquam consummati sunt &c.* Euāgelicam præsentis celebritatis lectionem à capite libri repetere, quoniam pauca eius verba sententiarum multiplicitate grauida sunt, & quemadmodum ex paucis paruisque granis surgit ampla seges, sic copiosa ex eis si terram bonam inuenerint, accrescet eruditio. Iam itaque, misericordia pro captiuati hominis liberatione imploratura è terris in cælum ascendens, ex opposito autè & effectum ad contrarium è cælis descendens, veritas sibi obuiauerant. Iamque iustitia & pax fuerant osculatæ, cum ex earum osculo veritas de terra orta est vnigenit⁹ videlicet Dei filius, quē celeberrimo natalis sui die syncerissima ac integerrima parituri virginitas, paupertas alieno natum in loco pāniculosis fascijs inuoluit, eundem in præsepio reclinauit profundissima humilitas, quē antea fortis vt mors dilectione è sinu patris in signū virginis declinare compulerat. Postquam verò consummati sūt dies octo. Prima hic oritur quæstio. Quo die, quove tempore consummatio hæc facta est? Illo quippe die qui apud caput orbis Romam cæ-

Gerson. Quarta pars.

A leberimus habitus est, & qui anni præteriti finis sequentis autem statutus est initium, & ne curiosæ vanitati deesset superstitio sacrilega, mōstruosum quendam sibi finxere Deum, cui duas frontes vt inuerecundior ac impudentior esset, toridemque facies ascribere, de quo die ad literam Fastorum descriptor Naso ait.

*Prosp̄ra lux oritur, linguis animisque fauete,
Nunc dicenda bono sunt bona verba die,
Lise vacent aures, insanaque protinus absint,
Furgia, differ opus limida turba tuum,
Salue festa dies meliorque reuertere semper,
A populo rerum digna potente coli.*

B Hæc si ad execrandos gentilium ritus spectes impia prorsus & falsissima sunt. Si verò ad veræ religionis cultum, vtique verissima, quoniam octauus dies celeberrimus atque sanctissimus, Leuit. 23. Optima igitur dies hæc fuit, qua non temporis modò sed totius rei præpotens initium effulgeret, vt suis radijs ab hominum mentibus tantæ dimouerentur insaniarum tenebræ & prophanos sceleratōsque gentilium ritus pia sacræque religio protinus effugaret. Exercebantur enim apud eos ludi si tamen ludi dicendi sunt, horrenda auditu, visu fœda, indignaque relatu spectacula. Præterea decuit vt abiectus ille bifrons Ianus & in risum versus, cederet vero Deo, qui non duas tantummodo partes intueretur, sed vbilibet secūdum prophetam respicit in cælo & in terra: in mari & in omnibus abyssis. *Postquam consummati sunt dies octo, &c.* Tunc. scilicet cum inclita consuetudine homines mutuis salutationibus ac imprecationibus & mutuis sese præueniunt encœnijs. Vnigenitus autem Dei filius in similitudinem hominum factus, ad Philip. 2. Hodie nos benedictissima carnis suæ incisione encœniauit, donū profectò maximæ charitatis indicium, & neq; auro, neque gemmis omnibus comparandum. Nec vacat aut frustra est, quod tempore hoc aquarij signum sol permeat, quod quid aliud est quam Christus ex vna pietatis gratiarum fluente in homines effundens? Deducam inquit, imbrem gratiæ. scilicet plenitudinem in tempore suo. Ezech. 34. *Postquam consummati sunt dies octo &c.* Quisquis naturas rerum sedulò perpenderet, vt hodie annus cursum, ita nos temporalem dici possumus inchoare vitam, cuius communis periodus vicibus duodenis vt annus totidem mensibus transmutatur. Quemadmodum nempe annus & gelu & pruinis incipiens, paulatim per menses ad feruidum calorem & abinde in torpidam rursus hiemem progreditur. Non aliter infans ab algida & inerti infantia per senarium annorū sensim vires, acquirēs ad viuudum ac æstiuū virilitatis robur prouehitur, in gelidam subinde senectam sensim & vt Naso ait, line strepitu r lapsurus. Venit igitur hodie Iesus, vt in peregrinatione nostra, per quam in ciuitate ac non manēti futuram inquirimus, se ducem esse monstraret, & nominis susceptione salutarem omni ætati dans congrua ad terminum adipiscendum monita, & salubres per quas gradiendum est carpere semitas edocens contra insanarū æstus cupidinum, contra durissima acedia, auaritiæ, ac infidelitalis hiemem diuerticula & recessus prouidens tutissimos. *Postquam consummati sunt &c.* Consummatum verbum seu consummatio abbreviata quæ

B b iij

inundabit iustitiam. Esa. 10. Consummatos circumcisionis dies expectauit. *Postquam consummati sunt* &c. Consonat euangelicum istud ibi quod ad Abraham iussit Deus Genes. 17. Infans octo dierum circumcideretur. Sic legis institutor (vt dici solet) ad vnguem legem pertulit, eiusque obseruationi suus conditor sponte se submisit. *Post.* &c. Temporis hæc præscriptio & teneritudini consulebat infantium & prouectoris ætatis dolori prouidebat, ne in solidorum & penè læteorum membrorum læsio mortem inferret, aut viuacibus & induratis dolor nimius causaretur. Sed in cœlesti ac prole an obseruanda fuit hæc cautio?

Videntur siquidem Hilarij verba omnem ab ipso Christo passibilitatem exclusisse, vtputa ab eo qui ne dolerent alij pluries effecit, & effecit fatemur, quamobrem non necessitate, sed vltro-nea voluntate: vt per omnia fratribus assimilaretur, ad Heb. 2. Vulneratus est propter iniquitates nostras, & attritus propter scelera nostra. Esa. 53. *Postquam* &c. *Octo dies consummati*, octo sunt beatitudines consummatæ atque perfectæ, numerus namque numero, & nomen nomini congruit, quoniam beatificavit ut nullus est dies lucidior, nullusque pulvis etiã nubibus nitidior esse potest. In nullo autem quam in Christo illæ beatitudines consummatius exitire, etiam ante ipsius circumcisionem corporalem. *Postquam* &c. Mystice octo isti dies octo sunt anni quibus filij Israel tota. f. Adz posteritas seruierunt Chusama satham regi, qui tenebrosa iniquitas vel nigredo impietatis interpretabatur. Qui postquam consummati sunt, clamauerunt ad Dominum, qui suscitauit eis saluatorem. f. Iesum & liberauit eos. Iudicum. 3. Sequitur: *Vt circumcideretur puer*. Verba hæc obligationem quandam insinuare videntur, sed oportunitatem & congruentiam vt circumcideretur Christus reposito, obligatione verò nequaquam, nisi fortassis hicaliquis arbitretur quod circumcisio originalis criminis labem expiabat. At hic prorsus ab eadem semper extitit alienus. An quia mater eius suscepto semine conceperat? Ad hoc respondebit, quoniam virum non cognosco. An demum quia circumcisio gratiam conferebat. At qui iste est, cui secundum apostolum ab initio datus est spiritus sanctus, non ad mensuram. Cur ergo dictum est, vt circumcideretur? Certè ne Iudæis esset in scandalum, atque legem reprobare videretur, quam venerat consummare. Dico enim, inquit apostolus, Iesum Christum fuisse ministrum circumcisionis propter veritatem, ad confirmandum in nobis veritatem patrum. Ad Rom. 15. Vt præterea se filium Abraham qui primus circumcissione inobedientiæ maximè signum atque fœdus sempiternum suscepit. Genes. 17. demonstraret, illudque semen eius esse se doceret, in quo benedicendæ erant omnes gentes, Genes. 22.

Quatenus insuper humanitas eius hominibus nota esset & occulta dæmonibus diuinitas, proinde vt ex eius imitatione obedientiam humilitatemque conciperemus, ex beneficio autem tanto dilectionem, vt denique corpus ecclesiæ mysticū, cuius Christus caput est, hoc cauterio sanaretur vt circumcideretur, vt. f. gelidissimo in tempore à Iudæis statueretur, & delicatissimæ carnis partem petra durissima duriter comprimeret, compressa

crebro eius circunductione violentè laceraretur & cum effluenti tandem sanguine ac dolore graui è corpore se moueret, durum opus per omnia. Vt circumcideretur edocere nos volebat Christus circumcidendos esse, non circumcissione manufacta, quæ est in expoliatione carnis, sed circumcissione Christi spirituali. Ad Coloss. 2. De qua ad Philip. 3. idem ait. Non enim sumus circumcisi qui spiritu seruiamus Deo. & Deut. 30. Circumcideret Dominus cor tuum & cor seminis tui, vt diligas Dominum Deum tuum. Cuius circumcisionis figura data est Genes. 17. vbi iussus est Abraham circumcidere se & Ismaelem filium suum cum seruis empticijs & vernaculis suis. Abraham itaque multarum gentium pater, intellectus noster est, varias in se cognitiones parturiens. Ismael Domini exaudibilis, est libera voluntas nostra Deo nata obsequi. Serui verò emptitij & vernaculi, sensus nostri sunt intellectui ac voluntati ad seruiendum adhibiti. Intellectus rectè circumciditur, cum spissa ab eo ignorantia pellis lucidos eius obuoluens oculos, per fidei petram rescinditur, ignorantia quidem est opprobrium Aegypti, quod per circumcissionem à Iosue factam tolli dicitur. Iosue. 5. Liberam voluntatem in nobis circumcisam dicimus, cum passiones amorem scilicet odium, iram & inuidiam quasi totidem pelliculas eam circumligantes per religiosè disciplinæ petram separamus.

Et hæc mysticè est mulier illa pulcherrima, de qua habetur Deute. 21. quæ antequam in coniugium circumcisorum venire possit debent ab ea primitus radi cæsaries vanitatis & superfluz superstitionis, præscindi in super vngues carnalis affectionis, & exui vestimentis superfluz cupiditatis. Sensus suos ad extremum circumcidunt, qui à moribus eos inordinatis & illicitis operibus cohibent, nec aliter debent in coloniam siue societatem circumcisorum venire, prout in veteri lege sancitum est. Exod. 12. Multiplices autem seruos illos esse nullus ambigit. Sunt aures quæ circumcidendæ sunt ab abductione audiendi verba Dei. Act. 7. Dura ceruice & incircumcisi cordibus & auribus, vos semper spiritu sancto restitistis. Circumcidi sunt oculi à vago lubrico intuitu. Vnde sanctus Iob: Pepigi fœdus cum oculis meis vt nec de virgine cogitarem. Est & os à vaniloquijs consuetudine circumcidendum. Exod. 6. Incircumcisus labijs ego sum. Est & tactus nequissimus omnium seruus ab illicita delectatione circumcidendus, de quo mysticè, Exod. 4. Tulit Sephora, quæ specularis interpretatur. i. ratio acutissimam petram, quæ est mortis recordatio, & circumcidit præputium filij sui. i. tactus, qui veluti filius à carnalibus diligitur & amatur. Vt inquam circumcideretur, conueniunt ecce parentes Iesu in tugurium vimineis stipulis cannise palustribus adopertum, non erat ibi quærere circumstrepentes famulantium greges, neq; feruentē curiosa ciborum preparatione popinam, nihil ibi ornatū, nil insigne, nil splendidum præter Iesum, Ioseph & Mariam. Præstolabatur eos Ioseph in limine & officiosè aduentatē quemlibet tremulis salutat verbis. Nouis assurgit hospitibus Maria & placido vt erat vultu ac iocunda fronte, eosdem quasi totidem Dei angelos recipit, salutat, veneratur, suam deinde ostentat prolem.

Videns

Videns certatim eos qui aduenerāt Iesum cupidis manibus attrahere, sibi blandiri, & defixis attonitisque oculis cœlestem faciem intueri. Mulieres præsertim videre erat, quarum figit hæc blanda genis oscula, arridet ei altera ut idipsum similiter arrideat, addit altera blanditias plures, blefa, murmura, dulcēsque susurros, fuit quæ eum inter vlnas reclinarer, & ad vbera compressio eidem conuiueret, oculis nutibusque loqueretur. Cæterum stupent omnes, admirantur. Laudant hi sydereos radiantēque oculos, os imperiosum atque serenum, alij viuidum, alij nitorem rubore permixtū, reliqui venustissimā corporis totius cōpaginem. Erat enim speciosus forma præ filijs hominū in Ps. Et ut de Adonide Naso ait. Formosissimus infans nec videbatur viri mortalis puer esse, sed Dei 7. Ethic. Primò singuli de eo singulas fecerunt sententias, de futuris euentibus augurantur coniecturantque, & bona quisque secundum æstimationem suam, maxima eidem imprecatur. Non defuerunt qui aurum ei diuitiarumque aceruos, ac multos armentorum greges siue diues coniugium postulerent, ab alijs omnes magistratus, potentia, incolumitas, vitæ diuturnitas, propiciaque fortuna. Qui verò altius consultiuique sapiebant mores claros, generosum animum, prudentiam, sapientiam atque sanctimoniam, Deum colere & iugiter venerari. Proinde ad parentes versi ut magnum de eo gaudium ipsis obtingat, vno omnes ore vnanimiq; exorant voto. His adhuc per domum volitantibus verbis, Maria paruulæ nutricis instat, ad focum solito grandiores refedit. Reclinat in gremio collaudatum Iesum, & calidæ manus attactu nudatos refouet artus, virginis eum vberibus allactat, & tandem pauperulis & neque auro neque serico contextis pannis subrigit. Post hæc suis manibus infantem in cuius intuitu paulisper immorata, eundemque exosculata suauiter, ut ad circuncidendum duceretur exhibuit. Suscepto Iesu domum exeunt quos Maria post in recliuis quoadusque licuit, non gressibus quidem, sed oculis secuta est, & poterat tamen profectò egredi puritas eius, sed humilitate detenta est.

Ita Iesus veluti imbecillis & firmo nondum pede calcare terram valens inter mortales vlnas immortalis effertur, & ut sordidus ut immundus, ut in delictis progenitus expiari perducitur; non pomposa aut longa magnatum circum se turba, sed pauperē Iesum pauperes comitatur parentes. Ioseph quæ pariter trepido passu recuruus incens, & fessos præ senio artus baculo sustentans (mira res) illum quæ angeli veneratur in cœlis, in terris positum, & angustos paludososque vicos transeuntem, homines sibi obuiam effecti aut dissimulant, aut fortassis via cedere non dignantur.

Cæterum introgressus templum, infans medijs in frigoribus super algidum altare nudus sistitur, hac illac collabuntur membra velut emortua vel languida, & parum roboris habentia, circumplectitur puer ad sacerdotis imperium. Porro ipse qui vera petra est, per figuratiuam petram conteritur, decerpitur, & ab eo secatione violenta pars pellis extrahitur, tunc elisi trepidant nerui & late-

Gerson. Quarta pars.

ra, contrahitur caro, incisæ fibræ copioso sanguine defluunt, & læsus frigore pariter & vulnere, infans pias fundit lachrymas, & vagiens præterea clamat, cuius ad vocem languidi olim sanabuntur & resurgent mortui. Durum prorsus si innocentiam consideres spectatulum. Quamobrem ô fidelis anima, neque enim ad infideles & incredulas mihi sermo est, quoniam talibus obfufescunt vocibus, fidelis inquam anima potes ne regem tuum, ducem tuum, fratrem tuum, & si parum dico saluatorem tuum nudum, lacerum, cruentatum, lachrymis fufum siccis oculis intueri? Potes ne auribus obruratis & corde duro eius miserabiles excipere planctus? Pro se siquidem nil perpetitur hæc omnia.

Repende vicem fac saltem quod adulatorem solere Satyricus ait: Flet si lachrymas conspexit amici. Geme igitur & plora, & agnosce in hoc verbo, ut circuncideretur, acerbiter cogita, charitatem humilitatemque considera. Disce amare disce pati, disce ceruicofam humiliare mentem. Nam quæso quid plus admirationis habet aut Deus flens ac gemens, aut respectu tam inestimabilis humilitatis, patientiæ & charitatis, homuncio pauperulis, cibus & esca vermium, futurique incertus periculi, si asper, si elatus, durus, ingratus, Deo contumaxque perseverat? Sed aspecta, parum enim erat humilitatem sacris ostendisse, nisi eam insuper nominibus adaugeret. Dicitur, ut circuncideretur non rex, non Dominus, non præpotens aliquis, sed ut circuncideretur puer. O nomen humile, quam precessam tecum fers maiestatem. O immensa sublimitas quam exiguo pusilloque vocabulo contineres, ut circuncideretur puer. Deus optime quam contraria hic hominum insolentiæ modestia reperitur. Res itaque precio infinita extenuatur nomine, nos autem vilissima ac dedecora, & quod deterius est, flagitia nostra præclaris ac speciosis verbis honestare conamur. Quod si rerum veritas, non hominum fulgor inspicitur, compellemur exclamare illud Ecclesiæ. initium: Vanitas vanitatum & omnia vanitas. Idque Persij: O quantum est in rebus inane. Hos nempe quos reuerendissimos patres ac memoratissimos dominos, imperatores, reges, principes vocamus, si verè & propriè loquamur, quid aliud sunt quam spurcus stercorum saccus, fimus & spuma fragilis, & ante impetum ventorum leuis fumus, futurumque ni Deus auertat, gehennæ incendium? Ast illi quos prudentissimos sapientissimosque nominamus, qui etiam ut vanus ille orator Gorgias, nullius rei sibi deesse scientiam arbitrantur, ignorantes proculdubio dicendi sunt, in quibus si profundè intuearis, ignorantia plurimum, sapientiæ autem atque prudentiæ exiguißimum reperies. Non vacat omnia percurrere, omnium siquidem summa hæc est, nos speciositate nominum & falli & fallere. Ut circuncideretur puer, & verè puer purus, quia virgo, paruus, quia humilis; modico satiatus per abstinentiam. Ludens contra acediam, concordans contra inuidiam, & citò dans contra auariciam, citò pacificatus contra rancorem inuenturatum.

Puer, non similis illi de quo Esa. 65. Puer cœ-

Bb liij

tum annorum morietur. Et illi de quo Ecclesiast. 10. Vixit terra cuius rex est puer. Quin potius puer erat ingeniosus, & sortitus animam bonam. Sap. 8. *Ut circumcideretur puer*, non poterat ad miserabiliorem exundantiorum erumnis omnibus, & alienarum opis egentiorum ætatem Dei filius inclinari, nota est infantis imbecillitas, cogniti dolores, agnitaque discrimina. Qua de re memorabile extat Augustini verbum: Quis non exhorreat & mori eligat, si ei præponatur aut mors perpetuanda, aut rursus infantia? Vides quam sententiosa breuitate Augustinus infantis mortem præposuit. *Ut circumcideretur puer*. Appello te Hieremia, de Christo enim in libri tui capitulo 31. protulisti: Nouum inquit, creauit Dominus super terram, femina circumdabit virum. Et ecce Lucas ait: ut circumcideretur puer. An est euangelista prophetæ contrarius? aut vir similis aliquis esse potest atque puer. Sed ætatem sanè per pueri nomen euangelista describit. Hieremias autem in viro plenitudinem insinuat gratiarum. Audiuius primum celebritatis huius mysterium, Christi videlicet Circuncisionem, nominis impositionem videamus. Dicitur enim: *Vocatum est nomen eius Iesum*. A quo vocatum si fortassis interrogas? Incunctanter respondebit euangelista: *Quod inquit, vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur*. Nam si Origini credas, non decuit illud prius ab hominibus effertur, sed ex quadam sublimiori excellentiorique natura vocatum, non quidem fortuito, sed ex supremæ Trinitatis consilio, nec ex tempore tantummodo, sed æternaliter, quoniam ante solem permanet nomen eius, in Psalmo. Vocatum ad futuri euentus indicium, non ad exaltandum conformiter nominum generis sui memoriam, quemadmodum illi de quibus Psalmista: Vocauerunt nomina sua in terris suis, quoniam ut de Ioanne dicitur: Non erat in cognatione sua qui vocaretur hoc nomine. Vocatum & rectè vocatum, non usurpatum, ut tyrannorum mos est atque ambitiosorum, diuina nomina ut penitus indebita temeraria præsumptione usurpantium, quales in gentium populis quam plurimos legimus, & non tam litteris quam periculis & damnis nostris experimur. Vocatum, ideo est institutum.

Nam sanctificauit sanctos suos. Sophoniz. 3. Et quos vocauit hos & iustificauit, ad Romanos 7. *Vocatum est*, nomen utique nouum quod os Domini nominauit. Esa. 62. Sanctum & terribile, laudabile & excelsum, admirabile in vniuersa terra. Imprimis nomen sanctum summis etiam imperatoribus adorandum, quod nec demonum obstinata pertinacitas, nec perniciosissimæ sectæ perniciosissimus autor Mahometus ausi sunt violare nomen angelica præcellens nomina, eos magis seraphin appellans, magis cherubin seu dominationes, thronos, virtutes, potestates, hoc excellentius est atque præclarior. Mihi non credis? Audi apostolum: Dedit illi Deus nomen, quod est super omne nomen ad Philipp. 2. & ad Hebr. 1. Tanto inquit Apostolus melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditauit. Nomen præterea quod nulla vnquam persequendum & toto malignitatis impetu sæuientium ty-

rannorum atrox rabies & impiissima crudelitas deicere potuit, obruere vel delere, quoniam turris fortissima nomen Dei. Prouerb. 18. & bonum nomen permanebit. Eccles. 41. At è contra nomen impiorum putrescet. Prouerb. 10. Nomen ad extremum in quo surreximus & in quo erecti sumus in Christo, nomen eius. Placet hoc Origenis percontatio. Cuius eius? placet & eius responsio illius qui in excelsis sine matre, & in terris secundum corporis susceptionem in sinu est matris, expressa est magna in vocationis modo dignitas, mira in nominis qualitate efficacitas, ineffabilis insuper in re vocata maiestatis sublimitas.

Sed quod est illud nomen tantæ dignitatis quo ad primum, tantæ efficacitæ quo ad secundum, tantæque sublimitatis quoad tertium, nondum specialiter apertum est, quin etiam me qui vir pollutus labijs sum. Esa. 6. Terret non negligenda apostolicæ tubæ sententia: Discedat inquit ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini. 2. Thimoth. 2. Quamobrem me silente euangelista ipse loquatur, *nomen eius Iesus*. Exultent cæli, contremiscat terra, commouearur mare, obstupescant abyssi. Et audito nomine Iesu, omne genu flectatur cælestium, terrestrium & infernorum ad Philipp. 2. *Nomen eius Iesus*. Expergiscimini veteres patres & inamabili limbi incolæ suspensis auribus quod euangelista dicat perpendite.

Nomen eius Iesus, an auditis, an intelligitis? Intellegimus utique & audimus, & hoc solum nomen est quod gaudioso pectore & litis fratribus hucusque audire meruimus. Demissos igitur & mærore confusos & squalidos erigite vultus, exundantes lachrymis extergite oculos, & tanquam ad certum veræ liberationis nuncium tripudiate, gratulamini & psallite. Cessent eruta ex imis pectoribus suspiria, sit gemitibus finis & tanquam voti compotes effecti, cælum & terram his amodo non pulsate votis.

Rorate cæli & c. *Nomen eius Iesus*. Exhilarescere tu qui petieras miserande homo neque enim iocundius, gratiusve nomen à seculis audire potuisti cum miseria tua equidem poterant alia de Deo nomina prædicari, nomen autem Iesus nequaquam, nam sine salute saluator esse non potest, nec Iesus sine saluatore. Tu caprius es compedibus duris astrictus, constitutus inter tot externorum, domesticorumque hostium in te coniuratorum cuneos, fragilis, lassus, inscius & cæcus per vias mundi huius peregrinans, vias verè deuias & Dedali labyrintho simillimas, ita est? anfractuose sunt viæ præsumptæ, percipites & lubricæ, laqueis vbilibet ac latrunculis obsessæ? Nomen igitur Iesu auidè audias, loquaris libens, cogites semper, dicque cum Psalm. Deus in nomine tuo saluum me fac. Idque 6. Æneidum.

Eripe me his inuicte malis.

Da dextram misero & tecum me tolle per vndas.

Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.

Nec peccatorum terror quo minus id agas te distrahat. Filius enim hominis non venit vocare iustos, sed peccatores. Lucæ 9. *Nomen eius Iesus*, nominis huius dulcedinem gustauerat qui dicebat: Exultabo in Deo Iesu meo. Abacuch. 3. ac si diceret.

Exultent

Exultent in opibus alij ac fructibus terræ, alij in altis sed præcipitibus & tremulis honorum fastigijs, reliqui in cubilibus & ebrietatibus, ego autem exultabo in Deo Iesu meo. Exultent in rebus pessimis, glorientur cum malefecerint, ducant in bonis dies suos, & sic ad inferna descendant. Ego autem exultabo &c. *Nomen eius Iesus*, ô *Ægypte* ipsum Ioseph propter frumenti in fame provisionem lingua tua mundi saluatorem appellasti, sic enim legitur Genes. 41. quarto potius huic saluatoris nomen erit, qui non temporalis ut ille, sed spiritualis adipe frumenti sariat te, in Psalmo Iosue præterea non sine magni sacramenti mysterio Iesum nouimus appellatum, cuius singula penè gesta nostri Iesu figuratiua sunt, qui populum Israël ex horrida deserti solitudine circūcisus prius filijs Israël & triumphantis vsque ad consummatam interfectionem hostibus in promissionis terram fluentem lac & mel, primus introduxit, non poterat autorizatio historia, nec sensibus mysticis fecundior nostræque materiæ vicinior adduci. Sed ad finem propero, & hac de re Originis lingua eleganter super Iosue disseruit.

Alium lego Iesum filium Iosedech sacerdotem certè magnum, sordidis tamen vestibus indutum, Zachar. 3. At Iesus noster totus candidus est, & sacerdos est æternum. Est alius insuper Iesus filius Sirach vir apprimè sapiens, sapientiæque laudator magnificus, nostro tamen incomparabilis, qui vera & æterna est Dei patris sapientia, quæ (ut verbis illius utar) ab initio & ante secula creata est &c. Eccles. 24.

Quid multis moror? percurrere, circungira siue in cælo sursum, siue in terra deorsum, neque alterum talem Iesum, neque saluatorem reperies, non si superstitiosa falsitas Iouem incæstuosum afferat, exulem Saturnum, Iunonem iracundam, Venerem petulantem, claudicantem deformemque Vulcanum, aut furem Herculem, aut omnes denique de quibus prophetico ore dictum est: Omnes dii gentium dæmonia. Reclamabit forsitan inanis vanitas opponetque victoriosos principes & triumphis inclytos. Sed interrogati se nō saluatores, sed seruos fragiles & salutis indigos, aut humiliter profitebuntur, aut negates experientur inuiti. Solius itaque Iesu vox illa est: Saluator non est præter me. Osee 13. & alibi. Non est absque me saluator. Esa. 23. *Iesus nomen eius*, iubeo te mentalibus oculis circūspicere vitam Iesu, quanta ad infirmos compassio, quantus salutis nostræ ardor, quanta apud omnes benignitas, aspicias innumeros ab eo incolumitati, & quod stupendum magis est, quosdam vitæ restitutos, virtus enim de illo exhibat, & sanabat omnes. Lucæ 6. nec ipse modò, sed hoc suo nomine Iesu sui successores hoc agebant, & quod mireris, peruersi quidam & increduli. Sed tanta tanquam præpotens est nominis huius prolatio, circumflecte te per omnia, apertè videbis quam meritò vocatum est nomen eius Iesus. Nomen victoriosum, alioquin non portasset illud tam infracta ceruice insuperabilique constantia coram regibus & principibus & filijs Israël vas illud electionis Paulus apostolus. Dulcissimum præterea, alioquin crebra adeò repetitione suis illud epistolis nequaquam

inferuisset, nec obtruncato capite stupehntibus qui aderant, Iesum ter lingua eius palpitans nominasset. Augustinum præterea Bernardumque legimus de se affirmantes, nullas omnino scripturas eis sapere quantacunque eloquentia aut sententiarum grauitate pollerent, nisi vidissent nomen Iesu ibidem scriptum, recogitantes quoniam non est aliud nomen sub cælo, sub quo oporteat nos saluos fieri. Actuum 4. Quisquis acerbissimas sanctorum passiones fidei mente pertractat, recensetque cruciatūs eorum exquisitissimos, quantos & quales ingeniosa ad scuitiam impietas, læsaque ac irritata crudelitas excogitare, infligereque potuerunt, nominis huius Iesu virtutem agnoscere faterique compellitur.

Quid enim dulces fecit Stephano lapides? utique nomen Iesu, nomen id profectò dulcia, immo expetenda eis fecit supplicia quorum vel sola recordatio horrorem nobis incutit & tremorem vehementem. Inde est id Actuum 5. Ibant gaudentes à conspectu concilij, quoniam digni habiti sunt pro nomine Iesu contumelias pati. Agnoscegitur & vide quam meritò vocatum est nomen eius Iesus.

Mihi certè ad finem anhelanti acclamant sancti sanctæque omnes, & ut gloriosi nominis Iesu virtutem in eorum victorijs edisseram solliciti, ostentant quot hostium acerbos conflictus, quot callidas latentēque insidias, quot fraudes, quot laqueos, quot discrimina subiugauerit eis Iesus, & terga vertere compulerit. Grandis sanè materia, & non modo collatiohi, sed ingentibus libris suffectura. Dubius pluries steri quam potissimum alloquerer, nunc hoc, nunc illo magnis ad se vocibus perurgente, omnibus idcirco valescere sorte pari cupiebam, sed sub vno quem legi (cuius nomen sit in libro vitæ) nullo pacto absque ipsius memoratone diuellere me potuit, quoniam aperto ille sinu pectus suum rubricatis punctis distinctum ut viderem admonebat, vbi cum proprius accessissem legi hoc nomen Iesus acuto cultro, viua in pelle tenaciter insculptum, hærebam cogitabundus, cum porro in tales laxauit sonos, ego inquit ab initio sortitus animam bonam & fidem præditam ipsam saluatori suo Iesu debere disponereque statui, sed id ipsum ut reliqua solet bona dissuadebat, & malignis conatibus obnitebatur morticinum corpus meum. O quotiens paruulo in thalamo animæ meæ Iesum introducere studui, ut suo eam solaretur foueretque consortio, & petulans corpus obstitit, quotiens iam introductum, violenta lenonum quos induxerat, irruptione foras abire coëgit, horresco dum memini, bono interea ductus concilio nomen Iesu mea in anima indebili stylo conscripsi. Nec hoc satis erat, quoniam etiam meo illud in pectore (ut cernis) exaravi, consultè id agens ut salutiferum hoc vexillum indomitus asellus meus, quod est corpus meum recalcitrans & inuitus ferrer & meis impugnatoribus opponeret, scirentque partes aduersæ à me toto indictum eis bellum, neque amplius in aliqua parte mei vllum habituros commercium. Multa vi insuper pertinacique consuetudine corporeum os meum edidici ad omnem hostis strepitum, ad omnem insuper impuram ac

male suadā vocem nomē Iesu confestim acclamare vidisses, tunc eos aspecto auditōque nomine Iesu furere, nil prāter hoc habentes quod agerent. Porro circundantes circundederunt me & estuosis illecebrarum facibus exardescere sicut ignis in spinis conati sunt, sed in nomine domini Iesu quia vltus sum in eos.

E contra verō anima mea quamuis nonnunquam aut tentationis violentia aut sufferendi tadio penē succumberet, dare quoq; vellet tortoribus suis victas manus, ad nomen Iesu viriliter exilicbat, incendebat animi altum ac generosum, nobilitatisque suæ consciū, ingenuus pudor, fidei quoq; ac prioris pacti memoria, necnon præhabitæ victoriæ acutis stimulis incitabatur stringebatur, ac tundeatur pectus nomine Iesu insignitum, & inter effrenes dissonosque ingruentium tentationum sonitus nomen Iesu altius crebriusque audiebatur. Adhuc resurgebam alacrior tanquam vires mihi auditum inspectumque nomen Iesu transfunderet, & transfundebat utique perinde salubriter experiens quam meritō vocatum est nomen eius Iesus. His peroratis virille Dei subtrixit, multo plus plurima audire si vacasset locuturus.

Spectabile dixerim huius viri pectus, nec aliud quippiam vllis vnquam gemmis, vllisve monilibus preciosius adornandum. Ast istius & si non vulnera verba saltem studeamus imitari. Confuescamus ad omnes & ad primos præsertim malarum cupidinum introitus, loqui statim ac inuocare triumphale illud nomen Iesu, quo nullum aliud peruersis gentibus equaliter formidandum. Exclamemus vna cum Bernardo super missus est: Veni domine aufer scandala de regno tuo, quod est anima mea, ut regnes tu qui in ea debes regnare. Veni in auaricia & vendicat sibi sedem in me, iactantia cupit dominari mihi, superbia vult mihi esse rex, luxuria dicit eo regnabo, detractio, ira, inuidia, tractant in me ipso, cuius onus potissimum esse videar, resisto, renitor, te esse dominum meum clamo, dico, non habeo regem nisi te dominum Iesum. Veni ergo domine, disperge illos in virtute tua & regnabis in me, quia tu es rex meus & Deus meus. Hæc ille. Verbis ad extremum Hieremiæ collationem absoluamus bona fide ac plena spe cum ecclesia dicentes. In nobis es domine & nomen sanctum tuum atque gloriosum inuocatum est super nos, ne derelinquas nos. Sed qui te Iesum & re & nomine credimus te saluante in nobis experire mereamur, in præsentī per gratiam & in futuro per gloriam.

Amen.

COLLATIO IN FESTO BEATI LUDOVICI.



DOMINVS regnavit decorem indutus est. Scriptum est. Psal. 92. quemadmodum à reuerendo magistro nostro hodie allegatum extitit & ab eodē prælarē elegantēq; deductū. In exordio enim collationis ad matrem illius qui habet in femore & n vestimento suo scriptum: Rex regum & dominus dominantium. Apoc. 19. recurremus si placet

pro impetranda spiritus sancti gratia dicent es: Ave Maria.

Dominus regnavit &c. Scribitur vbi supra. Positurus collationis huius fundamenta atq; ordinem, regnum æconomum quod intra vos ponitur. De quo Lu. 17. Regnum Dei intra vos est. Regnum positum quod ab extra geritur, vnde est illud, & similia, regnavit Deus super Israël 2. Reg. 8. Regnum deiicum quo Deus excolitur. De quo accipi potest illud Mat. 21. Auferetur à vobis regnū Dei & dabitur genti facienti fructus eius. Primū regnum est hominis in ordine ad seipsum. Secundum in ordine ad proximum. Tertium in ordine ad Deum. Hæc autem tria regna breuiter admodum norat Ioan. Apocal. 5. Fecisti inquit, nos Deo nostro regnum, quoad primum, & sacerdotes quoad secundum, & regnabimus super terram quoad tertium. Simile habetur 1. Pet. 2. Isti regno triplici trifaria seruitus opposita est atque contraria. Vnde quædam est seruitus culpabilis, cū quis est in peccatorum fœditate. Qui enim facit peccatum, seruus est peccati. Ioan. 8. Et sic à quo quis superatus est, seruus eius efficitur 2. Pet. 2. Seruitus tolerabilis cum quis est sub principum potestate. De qua Gen. 47. Læti seruiamus regi.

Seruitus execrabilis dum quis est in idolorum credulitate, de qua Hier. 6. Seruietis dijs alienis qui non dabunt vobis requiem die ac nocte. Tria verò hæc regna in præsumptis verbis nobis aspicienda proponuntur. Primum cum præmittitur *Dominus*. Secundum cum subiungitur, *regnavit*. Tertium cum superadditur, *decorem indutus est*. Et quomodo dicit aliquis decoris nomine spirituale regnum intelligi posset? conuenienter utique. Nam decor creaturæ est in debita eius subiectione ad Deum. Pulchritudo enim omnis rei, & suus decor est, ut sit quemadmodum cōuenit eis. Sicut ait Auicenn. 8. metha. suæ cap. 7. prout recitat doctor profundus in summa. Nihil autem magis conuenit creaturæ rationali, quam ut in finem suum propter quem facta est inflexibiliter tendat, tendendo inhæreat, inhærendoque eidem seruiat. Seruire autem Deo regnare est, & ut Seneca placet in de beata vita ad Gallionem. Deo parere libertas est.

Et quoniam huius & aliorum dilucidatio inferius fiet post seruitutis diuisionem, tres formare intendo orationis siue considerationes beatissimi regis nostri, quantum mihi ex alto datum fuerit, commendatiuas. Prima erit de ipsius regno sine dominio in ordine. Secunda de ipsius regno in ordine ad proximum. Tertia de eius decore & regno in ordine ad Deum. Auditores interpretesque beneuolos & pios sicubi aberrauero, correctores vos habere supplex precor. Et hoc exoratum sperans incipio. Quibus iam verbis regiam dignitatem & dignissimam maiestatem tuam eloquar. Gloriosissime rex & regum omnium decor atque stupor. Ludouice, quæ nam facundia pares virtutibus tuis laudes dabit? Sunt equidem eximij & ingentes laudum tituli quibus fulges. Ast inter illos primum & quodammodo præcipuum in hac esse arbitror, quod tui ipsius præstantissimum obtinuisti dominium & mentis tuæ regnū debitis legibus moderasti. Qualis nempe laus est hominem alijs præesse & subiectos habere quam plu-

plurimos, si seipsū regere & sibi præesse nescierit, cum illud etiā pessimis conueniat. Istud autem nō nisi viri boni & bene instituti est propriū, nec refert quam de multis quispiam triumphet, quam multos sub iugi seruitute præcipitet, si nequissimis durissimisque cupiditatibus seruū & ignominiosissimum mancipium subiiciendum se præbuerit. Præclare siquidem à Claudiano dictū est:

*Si metuis, si plura cupis, si ducis ira,
Seruitij, patiēre iugum, tolerabis, iniquas
Interius leges, tunc omnia ipse tenebis.
Cum poteris rex esse tui.*

Tragicus quoque Seneca: nescitis cupidi regnum quo iacet loco. Et sequitur: Rex est qui posuit metus & diri mala pectoris, quem non ambitio impotens, & nunquam stabilis vulgi fauor mouet, qui est in tuto positus loco, & omnia infra se videt, non absone ab eo quod Sapiens ait: Melior est qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. Prouerb. 16. Quippe (si Seneca credimus) gentes barbaras impatientesque alieni imperij facilius est regere quam animum suū continere & sibi tradere, quōd in Alexandro magno verum, fuisse idem Seneca ait, epistolarum suarum lib. 2. epistola 7. Alexander inquit omnia potius quam affectus suos in sua habebat potestate. Et subdit, imperare sibi maximum est imperium, quemadmodum non tacuit Lyricus ille Horatius oda tertia. Latius regnes audum domando spiritum quam si Lidiam remotis Gadibus iungas, & utrūque Pœnus seruiat vni. Vnde & Valentius Imperator adhuc virgo triumphis frequentissimis ait vna se tantum victoria gloriari, quod inimicorum inquit nequissimum domui carnem meam.

Est igitur rex noster celeberrimis attollendus præconijs, qui seipsum sua in potestate habuit qui animo suo & carni fortiter imperauit, quod ostendere curabo, si prius de huius regni institutione pauca viderimus. Nam interrogabit forsā aliquis: Quo pacto in homine regnum ponitur, cū ille sit vnus, regnum verò non nisi in multorum hierarchica coordinatione cōsistit? Huius autem quæstionis aperta est solutio, si magnum doctore August. in de spiritum & anima cap. 32. (vt communiter ei ascribitur) inspexerimus, hic regnum hominis instituens, regem in eo dicit esse voluntatem conformiter illi quo ab Arist. 9. metaph. in translatione antiqua dictum habetur quod voluntas imperat. Pro cōsiliario autem ponitur ipsa intellectualis ratio, quæ semper (vt idē Philosophus ait) ad optima deprecatur. Seruos verò & subditos esse dicit ipsos sensus, qui id ipsum quod per rationem dictatum fuerit & per voluntatem imperatum exequantur, istud dominium supra sensus positum est à philosopho 1. Pol. esse politicum & regale. Sensualis quippe appetitus si per rationem inductus sit, natus est obtemperare rationi atque voluntati, licet absque assuetudine huiusmodi eidem aduersetur & obuiet, prout idē philosophus dicit & experientia docet, & Paulus nō tacet, dicēs: Sentio aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, ad Rom. 7. Ista est nuditas quam in Eua & Adam inobedientiæ peccatum intulit & transfudit in posteros. Reformatur autem per virtutes disciplina & dissuetudine

conquisitas. Propterea quanto potentia aliqua voluntati subiecta, pluribus honestis & laudabilibus informata est habitibus, tanto ipsius voluntatis dominium maius nobiliusque est. Est enim tunc plurium operationum domina, prout in cantoribus & artificibus & vniuersaliter in omnibus quæ non nisi per assuetudinem adipisci cōtingit perspicimus. Enitendum idcirco est ad regni huius dilationem faciendam, optimis & quā plurimis habitibus decorari, & maximè virtuos, quos qui plures & illustriores habet latius regnat. Estque insignior atque nobilior, & plus habens pulchritudinis & decoris. Quia in re gloriosissimum regem Ludouicum latissime ac honestissime imperasse magis constat quam vt declarationem meam expostulet. Dicam tamen aliqua quæ mihi ex legenda sua ad manum oblata sunt per quæ liquidum & perspicuum erit rationem voluntatemque in eo plenissimum super sensualitatem habuisse dominium, ita vt nihil horridum, nihil pœnale, nihil difficile voluntati imperanti sensualitas refutaret.

Erat in monasterio regalis montis quidam aspectus fœdus atque horribilis, liuidus ei color, confossi & contracti immo penitus absumpti oculi, tenuissima præ raucedine vox, caput, superciliumque non pilis sed squalore & scabie obstitum, truncæ nares, quas lepra iam antiquata (vt solet) depasta erat, adē vt nil cartilaginis reliquum esset, defluebat ad eis os adusque putridus, obscenusque humor, vbique vlcera, vbique sanies, & (vt breui absoluam verbo) plura suo in corpore quadruidani cadaueris quam hominis signa erant. Quid putas egerit rex noster cum primo suis oblati aspectibus? Retorsit fortasse oculos, ceruicem retroflexit, humi spuit, faciem rigauit, & signa cætera horroris ac indignationis ostendit, minimè equidem. Sed illico corpus suum ad eum dirigens diutissime coram eo genibus flexis stetit, ac in mensa hoc modo eidem ministravit, manu propria carnes quas sciderat, condiens & in os eius mittens, nec grauissimum anhelitus fetorem, nec faciei deformitatem, nec quod virulentis sanguis per labia fissa distillabat exhorrescens. O profundissimam regis nostri humilitatem, nullis vnquam verbis ad plenum extollendam, o bene regiam eius voluntatem, cuius edito quamquam durissimo serua sensualitas non potuit resiliendo cōtrahere, putassemus eum non tantum imperatori terreno, sed Deo ministrante, & ira sanè eidem in suo pauperem ministrabat. Egit ipse non inferioris tolerantia & humilitatis opus in bello vltra marino dum cadauera cæsorū vermibus iam exundantia, & quæ tanta putredine labefacta erant, vt nulla vix neruorum compage pars parti cohæreret, regis humeris humanda deportabat. Adde quod ex consuetudine sordidos pauperum pedes abluere, adiungebatque nonnunquam oscula pijs lachrymis rorantia, edebat absque vilo nauseæ signo cibos manibus eorum contrectatos. Insistebat vigilijs, ieiunia multiplicabat, & culcitra utebatur, qualem laudare solebat Attalus, vt refert Seneca, quæ scilicet resisteret corpori, & in qua post dormitionem iacentis vestigium apparere non posset.

Plurima sunt his similia quæ à prouido rege

ideo assidue agebantur, ne quando serua sensu-
litas extolleretur in consulti, utique malignos
eius conatus aut effringeret, aut tentaret, noue-
rat enim quod qui delicate à puericia nutrit ser-
uum suum, postea inuenit eum contumacem Pro-
uerb. 19. Quis autem iste seruus noster est, nisi
sensualitas, noster appetitus, ingratus equi-
dem & meritis odiosus seruus. Nam quod plus ei
indulseris, quod amplius eum sibi ipsi derelique-
ris, tanto immitior, eoque in perniciem tuam
promior constituitur. Ac perinde fit ut regnum
animæ in peruersissimam dilabatur tyrannidem,
dum voluntas serua efficitur, & obsequitur mi-
serabiliter sensualitatis imperio, quod heu in qua
plurimis plus quam satis experimento cognitum
est, & à Seneca commemoratum epistolarum
suarum lib. 2. epistola 8. Voluntas itaque cum
circa moderandos sensuum impetus lenta negli-
gensque est, vires paulatim assumunt & diurni-
tatem temporis adaugent.

Deinde velut indomiti & effrenes tauri con-
trahunt impetus furentes & nequaquam ultra ip-
sius voluntatis subire dignantur dominium, sed
eam veluti regem inertem torpentemque & nil
virium habentem contumaci ceruice spernunt,
nec spernunt modo, sed duris ac fortibus vitio-
rum catenis circunligant, eam deinceps stringunt
male mulcentium affectuum compedibus, &
vastissima tandem ac onustissima consuetudinis
mole ne resurgat opprimunt, quod si quandoque
voluntas suæ nobilitatis ac generositatis conscien-
tia exurgere tentet, & vim sibi faciens indignissi-
mum iugum satagat excutere, sæpe frustra est.
Nam confestim ex aduerso insilit serua sensuali-
tas, & vinctis eam manibus apprehendens ad se
trahit, & contractam humi sternit, sicque inuita
patitur illam quam negligenter subiit seruitutem,
quemadmodum fabulosus ille equus cuius Ari-
stoteles in rhetorica meminit, qui cum per hominem
frænum sibi imponi ad ceruum è pascuis depel-
lendum permisisset, licet postmodum renitere-
tur, in perpetua tamen seruitute permansit. Con-
tulit sæpe ratio ut voluntas huiusmodi tyrannica
dominatione se subducat, ut vitam mutet, ut mo-
res componat, & ut de Mirra 9. metamorph. Naso
ait. Scit se non falso moneri, sed difficultate re-
rum exterrita aut ad hæc agenda minimè eniti-
tur, aut in primo conatu debilitata frangitur, tam
firmum & tenax est peruersæ consuetudinis vin-
culum, tam graui fasce quicquid amplexantur ob-
ruit.

Plerumque etiam rationis vocibus obsurde-
cit voluntas ob dissonos, incompósitos & male-
suados tumultuantium hostium strepitus, quos
serua sensualitas patentibus undique sensuum ia-
nuis introduxit. Introgreditur nempe per oculos
elata inflataque superbia & insatiata cupiditas
per tactum foeda pruriens eneruataque libido,
subeunt undique vastatrices curæ, quæ & innu-
mera alia improborum hostium genera quam
primum oculos rationis aut effodiunt, aut ob-
tenebrant, & in sententiam suam ducunt. Dein-
ceps miseram deturpant animam, transfigunt,
cruciant, Deoq; & hominibus abominabilem
efficiunt, & non iam vnius domini voluntas ser-
ua est, sed (ut Augustinus ait 4. de ciuitate Dei)

tot dominorum quot vitiorum. Multis seruit
(inquit Seneca) qui corpori seruit, accedit su-
perbia & vult esse rex, auaricia clamat ego regna-
bo, gula dominari querit, luxuria imperare sat-
agit. Ira, detractio, inuidia certant, cuius potissi-
mum homo esse videatur, hanc vitiorum alter-
cationem Persius grauiter expressit Satyra 4. ver-
ba eius omitto.

Cernitis quam miseranda prorsus mutatio, &
quam acris studio, quam assidua meditatione do-
minatio hæc fugienda est, quemadmodum in-
clynus rex à se illam declinauit. Cuius regnum
nunquam occupauit auaricia, nunquam superbiz
aditus patuit, nunquam molles libidinum incon-
cessarum affectus quantumcunque sub dolos &
blandos vultus prætenderent, locum reperire po-
tuerunt, non iræ, non detractio, non inuidiz
concessus est aliquando introitus, nec vnquam
latrunculorum istorum aliquis de eo triumphas-
se aut spolia reportasse gloriatus est, quin potius
voluntas velut imperiosa domina eisdem abie-
cit, recogitans cum Seneca se maiorem esse & ad
maiores genitum quam ut mancipium fieret cor-
poris sui, & quod pessima est seruitus voluntaria,
quam ubi quis male viuendo sibi imposuerit, non
iam liber, immo nec homo, sed bestia dicendus
est, quare illud? quia intellectu, qui antonomati-
cè homo dictus est non utitur, sed de grege illo-
rum est, quos philosophus dicit esse bestiales, vi-
tam pecudum eligentes, quisquis se talem exhi-
buerit, etiam si in amplissima natus fuerit familia
seruus est, prout Cicero illa sua inattingibili fa-
cundia in paradoxis, paradoxa quarta ostendit.
Horatius Flaccus etiam dominij & libertatis ma-
teriam grauiter & eleganter executus est, in ser-
monum siue satyrarum suarum finali sic incipien-
te: Iam dudum à stulto ubi seruum suum Dauum
secum colloquentem introducit, & seruitutem
domini sui cum sua comparantem. Boëtius insu-
per quarto de consolatione id ipsum demonstrans
sic ait: Anhelos quos vides celsi solij culmine re-
ges, Purpura claros nitente, septos tristibus armis
ore toruo comminantes, rabie cordis detrahat si
quis superbiæ vani tegmina cultus, iam videbit
intus arctas dominos ferre catenas &c. Hos inter
seruiles reges non annumerandus est gloriosus
rex Ludouicus, qui prout nostro in themate præ-
missum est & in deductione vtrumque deductum,
verè dominus extitit, verè regnavit, & decorem
verè libertatis indutus est. Hæc de principali.

Magnam semper gloriâ adepti sunt & illustres
habiti qui rempublicam aut armis aut consilio aut
officio aliquo protexerunt, & qui publicos hostes
exterminare studuerunt ac sub iugum mittere, in
illo quippe hominem numero reponuntur quos
Plato optimos esse censeuit, qui se ad homines iu-
uandos natos existimant, in hoc Deum imitantes qui
suam in quam plurimos gaudet diffundere volun-
tatem, ob hoc in somnio Scipionis (quod à Cice-
rone compositum Macrobius exposuit) dictum ita ha-
beretur, sic habeto omnibus qui patriam seruauerunt,
adiuuerunt, auxerunt, certum esse in cælo defini-
tum locum, ubi beati sempiterno quo perfruatur.
Inspiciendum in hoc est quanta esse debet regis
nostri gloria, cui semper in animo voluntas & in
opere sedulitas fuit, maximam & præclarissimam
regni

regni sui politiam quam optimis legibus gubernare, & infestissimos non sui tantum populi sed totius Christianitatis hostes subiugare, ita ut sibi apte conueniat illud quod optimæ politiæ leges itatuës Virgilius 7. *Æneidum* Romanis approbat:

Parcere subiectis & debellare superbos.

O si illum attigisset prisca ætas magnorum actuum imitatrix, & illa prior scriptorum elegans industria magno certatim conamine in suis hæsissent actibus describendis, & totum altisonis illustrasset versibus orbem, sibi que potius quam suo *Æneæ* Maro præconium illud adscripsisset, fama super ætherea notus. Singulos reges ac imperatores singulis efferunt laudibus. Sed omnes gloriæ ac laudis titulos in singulis oris sparfos in hoc vno rege nostro congestos esse quisquis legendam suam intuebitur reperiet.

Æneam à pietate poëta optimus commendat, quia parentem *Anchisen* è medijs surripuit flammis. Hinc est illud: Sum pius *Æneas*. Noster autem rex non ad patrem tantummodo (quod naturæ iussu agere compellimur) sed ad pauperes & ægros efficacissima pietatis exhibuit obsequia, ita ut etiã instar *Thobiz* ad sepeliendum mortuos sua se maiestas inclinaret. Infonuerat enim aurbus suis illud *Apostoli*. 1. *Tim.* 4. Pietas ad omnia valet. Ideoque cum eo dicebat: Quis infirmatur & ego non infirmor 2. ad *Corinth.* 11. *Cicero* frequenter suis in orationibus & *Seneca* secundo de ira *Iulij Cæsaris* humanitatem atque clementiam erga deuotos hostes concelebrauit. Ast regi nostro virtus hæc non defuit. Nã suis in bellis edicto publico vetuit, ne *Saracénorum* mulieres & paruuli perimerentur, & quotquot alij absque morte subiugari possent, seruarentur ad vitam. Erat enim (ut de *Moyse* dicitur) vir mitissimus super omnes qui morabantur in terra. *Nume*. 12. similis in hoc ipsi *Dauid*, qui in sua misericordia consecutus est sedem regni. 1. *Mach.* 2. Nam thronus regis clementia roboratur. *Prouer.* 20. *Octauiani Augusti* parcimoniam in potu & cibo extollunt. *Valerius* & *Orosius*, sed multum ille in hoc rege nostro inferior fuit. Nam (ut multa paucis absoluiam) abstinentias suas non regis illas esse, sed viri austeram religionem professi reperies, non magni æstimabat quam delicato cibo stercus conficeretur, nec coquus vermium esse volebat, viderat quippe propter crapulam *Holofernem* capite obtruncatum, *Adam* è paradiso eiecctum, *Ionatham* anathemate percussum, *Noë* denudatum, *Loth* cum filiabus stuprantem, sibi que dictum arbitrabatur illud *Prouerb.* 31. Noli regibus o *Samuel*, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum ubi regnat ebrietas. Refert præterea *Macrobius* in *saturnalibus* eundem *Augustum* tantæ familiaritatis ciuibus extitisse, ut nullum se ad cœnam inuitanti refutaret. Tantæ insuper humilitatis eum dicit *Orosius* ut edicto publico vetauerit se *Dominum* appellari. Constat autem in nullo vnquam quã in rege nostro profundiorẽ fuisse humilitatẽ atque familiaritatẽ. Quid cum cæteris eum egisse putes? qui cum leprosis & abiectissimis sui regni cibum capiebat? Visus est inde sæpẽ dicere illã *Dauid* vocem, ex ima humilitatis officina erutam, vilior fiam plusquam factus sum, & ero humilis in oculis meis, & cum ancillis

Gerson. Quarta pars.

gloriosior apparebo 2. *Reg.* 6. Secutus quoque in hoc est sapientis documentum. *Ecclesi.* 32. Rectorem te posuerunt, esto in illis quasi vnus ex ipsis. Et illud eiusdem 3. Quanto maior es, humilia te in omnibus: *Reguli Artlij* fidem integerrimã historici omnes admirantur, qui ne iusiurandum violaret, ad infestissimos hostes remeauit intrepidus. Qualis autem in hoc æstimandus est gloriosissimus rex noster, qui non solum violare nomen *Dei* noluit, immò nec ad illud iurandum pertrulentissimos & atrocissimos hostes quomodo libet potuit induci. Tantum inquit, horreo verbum de neganda fide etiam sub conditione audire, quod non possem illud exprimere sono vocis. Multum illi in animo & in vñu erat dogma illud *Christi*: Sit sermo vester est est, non non.

Nihilominus à veritate aut promissis quin ea custodiret nequaquam poterat abduci, sciens quod misericordia & veritas custodiunt regem. *Prouer.* 20. Duos *Decios* fauentes populis constat morti spontaneæ se deuouisse, ut & eorum exercitus saluaretur, atque rex noster pro suo exercitu carceri & non multo minus morti formidabili & mortis periculo seipsum obtulit. Dum enim captus est in fugam verti poterat, sed eum sui amor exercitus detinuit, quem si ipse fugeret, perimendum esse formidabat. *Scipionis Africani* continentissimam castitatem extollit *Valerius* & *Franciscus Petrarcha* in de viris illustribus, hic deuicta *Carthagine Hispaniam* virginem speciosissimam *Celtiberorum* principi desponsatam, licet captiua esset, intactã restituit. Hæc verò castitatis virtus nostro in rege supereminenter effulsit, vsque adeo ut si non esset habenda proles quæ ex more successura esset in regnum, absque vxore & cum virginitate (ut creditur) permanisset. *Tobiz* exempla sectatus tribus primis coniugij noctibus orationi vacauit, nec vllum vnquam suspectum cum muliere aliena colloquium, nullumque consortiũ habuisse visus est, nec verbum aliquod petulantiz aut lubricitatis emisisse. Eos insuper qui talia agerent aut dicerent nunquam perpeti potuit, quin è curia sua cõfestim abscedere cogerentur fuit illa ætate verissimum illud *Prouerb.* 22. Qui diligit cordis munditiam propter gratiam laborum habebit amicũ regem. Hæc castitatis virtus regem nostrum super *Dauid*, super *Salomonem*, super omnes penè reges & principes, super etiam famulos gentium deos collocat & extollit. Ipsi namque aliorum victores à libidine deiecti prostratique sunt. Idẽ *Scipio Africanus* in oratione sedulus à *Valerio* fuisse perhibetur. Hic surgente semper aurora *capitolium* scandere & *Iouem* orare consueuerat, & obinde eum *Iouis* esse filium exorta est credulitas. Noster autem rex non in auroræ tantum ortu, sed cum propheta media nocte surgebat ad confitendum nomini tuo Domine, non ad *Iouem* adorandum, nihil crebrius agebat, nilque libentius, inscriptum se habens illud *Iacob.* 5. Multum valet deprecatio iusti assidua, & nunquid valuit cum nauem in qua transfretabat scopolis illisam & fermè iam obrutam, orationis efficacia ne periclitaretur effecit? Cæterum *Philippus Macedonum rex* (ut *Seneca* in secundo de ira ait) iniuriarum siue contumeliarum patientia ad tutelam regni ingens instrumentum fuit,

Gc

noster rex & subditorum suorum & maximè infidelium irrogatas sibi cõtumelias infracto imperturbatòque tolerauit animo, & cum apostolis ibat gaudens, quoniã dignus erat pro nomine Iesu cõtumeliam pati Actuum 5. Porro laudari magis quã imitari solent imperatores illi quos Valerius lib. 4. affirmat de imperio rursus ad aratrum confugisse, vt Diocletianus & alij quidam, noster rex non ad aratrum quo ingrata telluri operam daret, abiit sed longè feliciter aratrum suspirabat, & quale inquit aratrum vtique religionis quo mentis suæ spirituales agrum liberius regularis disciplinæ sulcis exercere. Nam vt verba ponam Senecæ de Augusto Cæsare dicta, dum de dimittendo regno cogitauit, diem lætissimum reputans quo magnitudinem suam exueret, satisfecisset autem votis, sed vinculum coniugale & vxoris dissuasio nequaquam permiserunt. Hunc ergo inter diuitiarum aceruos manentem, pauperiorem perfectiorèque dixerim quam multos nostri temporis qui summam perfectionem in summa paupertate reponentes, de perfectione statuù magis disputare quam perfecti esse malunt, qui verbis amant, colunt, extolluntque paupertatem arctissimam, sed factis super aliorum morem diuitijs inbiant, honores ambiunt, mollihus vestiuntur, in domibus regum sunt, palatia struunt, lautissimè epulantur.

Hos tu deinde pauperes appellas, & sunt fateor non solũ pauperes, immò imperfectissimi pauperes, sed non illi quos attollit veritas, dicens: Beati pauperes spiritu. In hac paupertate spiritus scilicet humilitate perfectionis culmen reponitur: In hac gloriosissimus rex noster assidue versatus est. Denique à iustitia Traianus, Manlius, Torquatus, Brutus, innumerique alij commendantur, quorum tres nominati nec proprijs quidem filijs pepercerunt, quo minus iustitiam exercerent. Hac in virtute rex noster inflexibiliter stetit, sciens quod propter iniustitiam regnũ de gente in gentem transfertur. Eccl. 10. Postremò Carolus magnum omnis Christiana posteritas celebrabit, quia infideles populos assiduis armis infestatus est, & Christianitatem omnem præcipuè Franciæ regnum miris & insignibus victorijs decorauit. Huius ad exempla rex noster gloriosissimus & ad exemplum patris sui Ludouici qui de Albigesio & comitatu Tolosano hæreticos expulit, bis contra infideles transfretauit vt eorum tyrannidẽ contereret, vbi famem, sitim, frigora, carceres, morbos & ceteraque in bellis plurima reperiuntur constatissimo spiritu perpeffus est, causam Dei Christianorumque omnium suam fecit, & nõ inerti otio deditus est, non fluxa libine marcidus, non intentus ludicris, nõ ad extremum vino somnòque sepultus, vt Maro ait. Multa alia sunt regis nostri præconia, quæ breuitati studens prætereo, nõ silendũ tamen arbitror quod ipsos veri regis & æquissimè regnantis mores habens iniquas à se tyrannorum condiciones penitus abiecit. Infederat quippe suo in animo illud quinti politici: Oportet monarcham non videri tyrannum, sed æconomicum & regnatorem. Vis autem scire quid in omni politica inter regem & tyrannum interit, vide ibidem philosophum, qui duodecim & amplius condiciones tyrannorum posuit, rede-

gitque ad tres quæ in hoc complectuntur metro.

Pauci sciant, de se diffidant, sint & egeni.

Sic rege subiectos dicit tyranna tuos.

Dimitto declarationem alibi, & c. Hos tyrannorum mores rex noster nequaquã exercuit, certum habens quoniam regna cum scelere sunt omnibus exilijs grauiora, vt Seneca in tragedijs ait. An aliquando de subditorum egestate lætatus est qui elemosynis frequentissimis eorum releuabat inopiam, nec pro operibus pietatis aut captiuis redimendis ab eis quicquam petere consueuerat, aut dissidia in eis & discordias oriri cupiebat qui in decidendis eorum causis & eis concordandis bis saltem, in hebdomada suam exhibebat præsentia. Præterea an ignorantes cupiebat esse ciues suos? nullus virorum doctorum reuerentior extitit, nullus qui eorum magis societate gauderet & consilio vteretur. Nam & fontem illum scientiæ præclarissimum Parisiensem vniuersitatem fouit semper, & magnis priuilegijs vsque nunc manentibus dotauit. Hæc est per quam bene Francorum reges regnant, per quam stabiliuntur in veritate, & per quam de Christianis Christianissimi sunt effecti, quam si quis tam improbus aut perditus esset qui eam desolatam esse aut optaret aut quæreret, ego eum non tyrannum modò, sed damnabilissimum & sceleratissimum tyrannũ iudicarem. Postremò rex noster more veri regis amari magis quam metui cupiebat, & cogitabat nonnunquam intra se (vt opinor) illud Terentij: Errat longè à mea sententia qui imperium credit esse grauius & stabilius quod vi sit quam illud quod amicitia, iungitur. Quis igitur non videat regem nostrum verè regnasse quis non eadem dicat illud. i. Regum 21. grandis auctoritatis es & bene regis regnum Israël: Illam insuper vocem tibi rectè ascribimus quæ pro themate præassumpta est. *Dominus regnauit, & æquissimè regnantis decorem indutus est.* Hæc de secunda parte.

Dici non potest R. P. quantus in rege nostro decor, quanta in eodem mentis pulchritudo effulserit. O si faciem eius intueri & oculos in ea figere licuisset, Deus optimè quam formosum spectaculum, quam ex alto splendidum, quam tranquillum & verenda maiestate plenũ radiare hinc iustitiam, temperantiam, fortitudinem atque prudentiam, illic fidem, spem & charitatem conspexisses, viuus in hac mentis facie color, in quo nil mortale, sed diuinum & cœleste aliquid rutilabat, nullæ ibi dolositatis rugæ, nullæ fuci fallacitatis syderei, immò super solem lucidiores rationis oculi, os imperiosum, non humi decliue, nec mortalium pondere pressum, sed ad cœlos erectum & in Dei laudes semper apertum. Vnde autem regi nostro decor iste, nisi quia Apostolo obediens indutus erat speciosum præ filiis hominum Dominum nostrum Iesum Christum: Imperatores verò ac reges quantocunque virtutum splendore, pollere videantur, absque hoc indumento deformes sunt, quia virtus vera esse non potest, nisi debitum in finem qui Deus est ordinetur. Omnis autem regum imperatorumque infidelium turba non ad illum, sed secundũ Augustinũ 5. de ciuitate Dei) ad inanẽ gloriam aut ad deos falsos seducti reducebant, in eis idcirco

non

non omnia erant virtutes in specie similes cum virtutibus nostri regis, ac decore illo carebant, qui est debita sui operationumque suarum in finem ultimum ordinatio. Sed nunquid in regnando iustum dominij titulum obtinebant?

Sunt qui negatiue responderent de quo aliqua scripseram & dicere proposueram, sed breuitas obstat, opinor tamen eos quamuis iusti non essent, habuisse tamen aliquando iusta super illos imperia, sed verum decorem non induti sunt qui suæ potestatis dominationisque collatorem aut culpabilitatem ignorauerunt, aut culpabilius spreuerunt cognitum. In regibus autem Franciæ saluberrimus semper & integerrimus Dei cultus fuit. Ob hoc ait insignis doctor & summus pontifex Gregorius in registro, epistola 5. Non immerito contingit ut cætera gentium regna præcelleret regnum Franciæ. Quippe quod earundem gentium creatorem & purè colit & veraciter confitetur, & epistola sexta simile scribit. Insuper Remigius noster Remensis Archiepiscopus, dum Clodon. misso celitus chrismate baptizaret prophetico spiritu plenus, dixit ipsum Franciæ regnum regesque suos fore gloriosos & stabiles quamdiu in hac fidei confessione permanerent sicut permanserunt. Nam ubi par fidei zelus ubi illius defensio paratior, ubi hæreticantiū vehementior confutatio? nulli enim quā in Gallia veriorem synceriorēque fidei confessionem reperiēs, nec ab alijs regibus totidem contra infideles pro fidei exaltatione bella perpetrata sunt, bella inquam, facerrima atque iustissima, in quibus mori beatum erat & triumphare gloriosum. Et utinam in gentibus & maximis regum nostrorum virtutibus pares in eloquentia scriptores accessissent. Gallia sanè quamquam Dei nutu abundè aucta famatāque sit, apud omnes tamè & maximè posteros clarior & quodāmodo immortalior effulisset, viros insuper haberem⁹ quos Græcis ac Italis aut præponere liceret, aut opponere. Haberemus etiam vnde mordax liuidaque æmulatorum Gallicorum insultatio posset repelli.

Deinde nequaquam vendicanda semper nobis forent ab externis insignia virtutum exempla, nostra quippe in promptu essent quibus abundaremus, neque enim tot præfulgida virorum illustrissimorumque nomina extinxisset obliuio, nec memorandum tot gestorum memoriam vetustas consumpsisset litteris non adiutam, cum ita in gallicis fuit factorum quam verborum cura maior. Cum igitur apud omnes Franciæ reges intemeratus semper fidei amor steterit, inter eos tamen ut Lucifer emicuit gloriosissimus rex noster Ludouicus, hunc ego non tantummodo regem, sed sacerdotem rationabiliter posse videor appellari, non equidem potestates Ecclesiæ siue ordinem sacerdotalem attribuo, quamuis in affectu sacerdos fuerit, quamuis ex more sacerdotum vnctionem, immò calicam vnctionem suscepit. Sed circa id ipsum dicam quod sentio, itaque si regere aliquem populum est (sicut est) eum in finem suum debitum dirigere, non videtur quin spiritualiter subditum sibi populum rexerit, qui ad finem eum spiritualem iugiac sedula intentione dirigebar, sicque spiritualis princeps atque rector melius quam nonnulli prælati-
Gerson. Quarta pars.

rum Ecclesiæ rex noster dici potuit, quod ut res lucidior fiat, pono ante oculos vestros regem hunc beatissimum qui hæresibus si quando pullulare incepterunt, obicem illico se ponebat, cui charissima erat Ecclesiæ pax, pro qua nec ipsam quidem mortem perpeti recusasset, qui peccantes in Deum populos plectebat seuerissima legum censura, & Dei quam propriarum iniuriarum vindex erat acerbior, huius studium erat eos qui fidem sciebant & docebant amare, honorare ac præmiare, & sicut legendæ suæ series habet, illis extirpandas euellendâque hæreses libenter potestatem tribuebat. Negotium quoque fidei quando sibi deferrebat faciebat omnibus postpositis celerius expediri. Pono vobis parte ex altera vnū ex prælatis tales quales aliquando fuisse aliquos negari non potest, an aliquo tales nunc sint, non me sed experientiam interrogas. Pono inquit, vnum qui de spiritualibus ad quæ ordinatus est nihil, de temporalibus autem totum cogitat, qui vacat in colligendis temporalium sarcinulis, cumulandisque auri ponderibus qui neque qualem fidem, neque quales mores subditi habeant, sed quantum ab eis extorqueri possit, & quomodo rixantur diligenter interrogat, & quod maximè proprium est tyrannorum qui clericos odio habet, non qualescūque, illos enim summo opere veneratur qui per litium suscitationes coaceruare sibi diuitias possunt, & tyrannidem iniustitiâque suam nescio, quibus ratiunculis palliare ac defendere, sed illos clericos loquor qui sacris litteris eruditi sunt, quos Ecclesiastica politia quasi mancos & inutiles si non verbis tamen factis censent esse remouendos, nec remuneratione quauis dignos nimirum, quia qui fidē religionēque cōtemnit, ut eius doctores eiusque defensores despiciat necesse est, exurgāt hereses pollulent errores, oriātur schismata, infamentur sancti sanctæque omnes, quasi nihil ad eum spectet, dissimulat, & clames, licet, & mare cœlo confundas, sedet, silet, nec moueri amplius potest quam si dura silex vel stat marpesia cautes. Cū verò de status sui & pomparū diminutione ei leue verbum insonuerit, atteritur velociter, verè irascitur, & pro eo ipso digladiari paratus est, adeò illi de tota fidei subuersione quā de parua temporalium diminutione cura minor. Interrogo nunc quis istorum duorum in sanctus rex vel prælatus talis suos subditos potius spiritualiter regere dicendus est?

Nec dubito quin confestim regem respondeas, nisi fortasse ex illorum es numero qui dicunt fieri non posse ut rex de spiritualibus licitè curam gerat, quia temporalium tantummodo administrationem suscepit. Hoc si verum est, utinā nec ad cōcurarent temporalia, qui spiritualium dispensatores esse debent, sed per Dei atque hominum fidem. Ita ergo veritas religioque detrimentū patietur, & rex Christianissimus non resistet? An est ita extremæ infidelitatis nota, nolle fidem defendere, quin etiam ne ab alijs tueatur velle prohibere. Mirus agricola qui agrum sibi commissum regere nescit, nec didicit quidem, & tamen suis vltro infestus est cultoribus. Sed animum fluctuantem contineo & ad te regredior gloriosissime rex, qui & fidē tueri & Deo famulari magnū existimabas imperiū, qui modis omnibus procurasti

tanquam sacerdotalis rex ut populus tuus aeternae carperet felicitatis semitam, qui triplex tibi diadema ex triplicis regni regimine imponi meruisti, rexisti equidem te in ordine ad teipsum tanquam liber & Dominus, rexisti te in ordine ad proximum tanquam regnator optimus, rexisti te & proximum in ordine ad Deum tanquam decorem indutus. De te ergo aptissime concludo thema quod ab exordio praemissum est: *Dominus regnavit decorem indutus est, &c.* In quibus verbis intueri licet regis nostri libertatem quam servitus non foedavit. Dominus regis nostri dignitatem quam populus honoravit, regnavit, regis nostri claritatem vel sanctitatem quam amicus adornavit, decorem indutus est. Si quaestio fiat de regis nostri libertate, responde quia Dominus est. Ioan. 21. Si quaestio fiat de regis nostri dignitate, dic in gentibus, quia Dominus regnavit, in Psal. Si quaestio fiat de regis nostri claritate, responde, quia fortitudo & decor indumentum eius, Prouerb. 31. Absque deductione ulteriori libet sub hoc metro finem statuere:

*Rex & progenies inclita regum.
Caestis nimium plena decore
Et plusquam niuea lilia fulgens
Tu nostris facilem te dato votis
Rex Ludovice.*

*Dum rexit fragilis spiritus artus,
Francorum populo iura dedisti.
Nunc celsa residens pulcher in aula.
Nos regnumque tuum cernis ab alto
Mente serena.*

*Parvulusque dies cernere desis.
Sed curam cupias more vetusto.
Nostris sollicitum ferque iuvamen.
Ut tecum placido detur in aeo
Vita beata. Amen.*

*Facta est hac collatio per Dominum Cancellarium
in festo beati Ludovici in Collegio Navarra,
dum adhuc esset solum Baccalarius
in theologia.*

DE SANCTO NICOLAO.



PES mea ab uberibus matris meae. Verba Psal. 21. ad litteram scripta sunt de Domino nostro Iesu Christo, & nunc ad beatissimi patris nostri Nicolai (cuius verè ab uberibus matris Deus spes fuit) gloriam & honorem ad aliqualem quoque nostri eruditionem pro themate sunt assumpta. Reuerendi Domini patres ac magistri ex ista collatione mea hoc primum capio commodi quod praeceptum impleo honesto deditus exercitio, grauibis curis vagis & subtilibus aditum praeccludo, perinde dum scribo, dumque idipsum profero quod scripsi, prius illud legens audiensque memet admonco, quod si Pythagoras dixit alium animum fieri intransibilibus templum, deique simulachrum cernentibus, multo magis cum intueor felicissimam & ex omni parte beatam praclarissimorum sanctorum vitam, animam muto. Nam eos mihi quasi totidem aduocatos contra quotidiana pessimorum exempla errorisque publicos adhibeo non solum mihi, sed & audientibus, audientes loquor qui non gratia tantum otij aut reprehensio-

nis aut audiendae nouitatis, sed ut meliores fiant, adueniunt, tales etiam si nihil noui assero in recollectione veritatis, ac memoria inuito, profero quoque verba quae insignes ad bonum impetus gignant, mysterialiter quidem, Deus autem principaliter, qui secundum apostolum operatur omnia in omnibus id est, ad Corinth. 12. Nam (ut allegatum per me alias à Gregorio memini) nisi Spiritus sanctus cordi adsit audientis, otiosus est sermo loquentis. Quamobrem ne frustra sit quod agimus agendumque est, pro eiusdem Spiritus sancti inspiratione, illustratione atque iuuamine facilius impetrandis ut affectum boni generet, genitum nutriet, nutritum in effectum usque perducatur, ad illam quae magnificis Ecclesiae vocibus compellatur regina misericordiae, vita dulcedo & spes nostra virginè benedictissimam recurramus humiliato animo & voce pia, dicentes: Ave Maria, &c.

Spes mea, &c. ubi dictum est. Et certissima diuinarum scripturarum attestatione vulgarisque gentium historijs, nouimus quosdam raris & praeter solitum prodeuntibus iudicijs ab ineunte aetate de futuro eorum statu fidem fecisse, & talium dignitatem quandam aut in aliquo excellentiam eos qui aderant verisimilibus praesagisse coniecturis.

Hinc viso sterilis partus linguaeque solutae miraculo illa de Ioanne Baptista parentum vox, quis putas puer iste erit? & illud quasi patris respondētis vaticinium: Et tu puer propheta altissimi vocaberis, &c. Luc. 1. Sic ille secretorum naturalium conscius Plato de sua eloquentiae doctrinaeque suauitate augurium puer dedit, cum in ipsius dormientis os melliferæ apes ingressæ sunt.

Cuius simile nostro euangelicæ veritatis doctore Ambrosio legimus contigisse, sic futura Mydæ regis temporalis affluentia ostensa creditur ex frumento per formicas in oscium, cum puer esset & dormiret introducto. Quid loquar Alexandrum magnum, Alcibiadem, Cyrum, Scipionem, nostrosque prophetas Hieremiam, Esaiam ceterosque innumeros quorum futurae vitae modus ab ipso suae natiuitatis exordio agente sagacissima Dei prouidentia insolitis praenunciatus est signis quos inter gloriosissimum puerum & bonae indolis adolescentem Nicolaum conspicio, qui nondum ab uberibus matris auulsus aptissimum futuræ sanctitatis ac puritatis dedit argumentum. Magnamque diuinæ praedestinationis addidit coniecturam. Nam ut canit Ecclesia, dum penderet ad mammillam, &c. rem sanè admirandam, quod alij flebilibus querelis miserabilibusque expetunt vagitibus, hic quod verbo non poterat, nutibus & facto abiciebat. Hic paruo lactis pastu abstinens sese puer ille bonam cum sapiente sortitus animam macebat, ac si Deo diceret: Deus patrum meorum & Domine mi, verba quibus in tuas assurgam laudes, naturæ mihi negat imbecillitas, sed eo quo possum monte laudo, teque magnifico, tu in me solidissima tuae gratiae collocasti fundamenta, super quæ domum in mente mea te dignam extruere concupiscens, tenerum hoc flecti dum potest domo subiugoque corpusculum. Detraho quoque illi leues hos sumptus ut ad ipsius tuae domus fabricationem impendam, quod ne quibo supplebit benigna gratuitaque pietas tua cui me deuoueo, me tribuo, me tota mente committo, quoniam tu Domine

Domine singulariter in spe cōstituiſti me, & factus es spes mea ab vberib⁹, &c. Et hæc sunt verba, &c. A

Ex quibus verbis lucidissimum cleri iubar beatissimus Christi sacerdos Nicolaus innumeris etiā dum viueret decoratus miraculis, omni castitate atque puritate conspicuus, & eximīa supra modū pietatis extitisse cernitur, deitatis præsidio inuolabilis firmitatis turō sese fulciens, cum dicit spes mea, qui timebit Deum nihil trepidabit neque puebit, quoniam spes eius est. Eccl. 33. Secundō fuisse conspicitur in ætatis exordio spectabilis puritatis, citō vitam instituens, & hoc cum dicit ab vberibus matris meæ. Delectabitur infans Nicolaus, scilicet ab vberē Esā. 11. Ratio primi est, quoniam secundum Chrysostomū libello de cōpunctione, Spes est salutis anchora, vitæ nostræ fundamentū, dux itineris quo itur ad cælū, in qua sal⁹ nostra consistit, & quæ de terris animas velut quibusdam catenis cælitus à Deo dependentibus inexas euehit ad summam. Ratio secundi est, quoniam secundū Horatiū in epistolis, epi. 2. & allegatur pro parte ab Augustino in primo de ciuita. Dei.

Fingit equum tenera docilem cernice magister.

Ire viam quam monstrat eques venaticus ex quo

Tempore ceruinam pellem latraueris aula,

Militat in syluis catulus nunc adhibe puro

Pectore verba puer, nunc te melioribus offer,

Quo semel est imbuta recens seruabis odorem.

Testa diu. Hac vnicæ diuisionis declaratione cōtentus iuxta tres considerationes quæ ex ipso themate sine magna consideratione sumi possunt, tres formare intendebam orationes. Prima erat inuehens in homines qui in temporalibus spem habent, iuxta illum terminum: *Spes mea.* Secūda erat admonens iuuenes vt benefacere non expectent, iuxta illum terminum, *ab vberibus, &c.* Tertia erat beati Nicolai, cōtinens laudes vt ad beatam vitam nos incitent iuxta thema in se. Is enim prædicationis modus mihi pro nunc apparet efficacior ad consequendum ea quæ in collationis initio præmissi. Magis enim excitat mentes & ob sui difficultatem ingenium plus exercet. Sed omīssa pro nunc secunda oratione duas tantum prosequar, primam scilicet & vltimam. Primā verō beatissimo viro Dei Nicolao attribuiam, tum ne parum in me haberet auctoritatis, tum ne mihi obijciatur illud quod (referente Seneca) obiectum est Platoni, Epicuro ac Zenoni, aliter viuis, aliter loqueris. Tum quod viri huius vita ac virtutes semper mihi singulariter placuerūt, eius idcirco verba menti meæ adhærebunt (vt arbitrator) profundius. Vos igitur si libet à consideratione mei paulisper secedite, & de multiplici & vana spe mortalium, non me, sed beatum Christi sacerdotem loqui putatē, qui sic exorditur. O fragiles, o fallibiles, o mendaces improbæ ac temerariæ mortalium spes, quanta in discrimina eos qui vós amplectuntur perducitis, eosdem quā miserabili ac contumeliolā circumducitis vertigine, linquite eas hominum cæcissimi, & vbi de æternæ mortis agitur periculo quam extremæ dementiæ sit debilem debilioribus inniti, perspicite, si quidem mortalia hæc omnia, verē mortalia siue fluxibilia incerta nutatia, multum promissionis, fidei verō nihil habentia, & (vt aliud propositum Maro ait) volucrique simillima somno, tali-

Gerson. Quarta pars,

bus quisquis innititur aut incūbit, vacillet, cadāque necesse est. Ab his confestim captiuas auellite mentes, mihi credite indigna sunt hæc omnia quæ vos in sui spem rapiant, raptos torquant, deludant, & immortalibus adeo discerpant curis. Sed vestro vitio effectum est vt dignissimi sitis qui talia patiamini. Maiores namque & ad altiora vos genuerat altissimus, quam vt iugo & nequissimo talium iugo libera prius colla subderetis, immortales dedit animos suiue capaces ad beatam æternæ felicitatis vitam ni renuitis euocauit, admonuit vos non habere hic ciuitatem manentem, sed futuram inquirere quæ nec auris audiuit, nec oculus vidit, nec in cor hominis ascendit quæ præparauit Deus diligentibus se. Cuius capescendæ immortalitatis cupidine, Platonius quidam nomine Theobrotus, lecto de immortalitate animæ Platonis libro, se ex alta turri in præceps dedit, non ob aliud quam vt ad vitam migraret quam sperabat meliorem. Huius immortalitatis spe se consolari Seneca dicebat. Solāque eius meditatione plurimum delectari, in hac expectatione & Cato ille magnus apud Tullium de senectute permanere gloriatur, & in ea detineri sibi fore dicit grauissimum.

Ad infideles tamen loquuntur viros, vos autē quorum gratuita Dei benignitate vera lux effulſit, qui veritatem hanc non vmbatilibus (vt illi) coniecturis, sed ab ore dominico didicistis, nouistisque summæ sanctitatis viros qui se illa in dubia & clara reuelatione perpēdisse testati sunt, in quibus nihil erat cur fallere vellent, quippe qui promptissimi erant pro hac fide perpeti mortem, cuiusmodi fuit qui dicebat: Infelix ego homo quis me liberabit à corpore mortis huius? Et rursum: Cupio dissolui & esse cum Christo. His accedit quod ipsa animam non in porcino Epicurorum grege cum Mahometo posuerunt, nec vt Pythagoras in noua corpora perpetuò circungirauerūt circulo, nec in fabulosis Elysij campis cum Virgilio dimerſerunt, sed eas in sincerissima fructuione & visione deitatis statuerant angelicis spiritibus cōquatas. Vos inquam, taliter edocti seu E

gentes quæ spem non habent, toto pondere mortibus incumbitis, & amplexibus affectibusque arctissimis vitæ huic inhæretis moribundæ, de promisso æternitatis sine spem non capitis, immō spem capitis, sed temerariam sed fragilem, & multum huic quam de temporalibus assumitis imparem, longēque tepidiorem, an quæso temeraria foret & omnino in sensus prouocans mercenarij spes, qui cæteris in vinea patris familias ex conducto sudantibus, ipse otio torpens, libidine marcidus, ludicris sese interfrens & demum vino somnōque sepultus, ex vineæ cultura remunerationem expectaret? profectō sic.

Sed dicitis: Miseratio Domini immensa est, non inficiamur id quidem, sed verax etiam eius promissio & retributio iustissima qua vnicuique iuxta opera sua, bonis vitam malis verō æternum pollicitus est supplicium, nec vāquam Dei misericordia eum mendacem efficiet, qui dixit: Nō coronabitur nisi qui legitimē certauerit. Porro exilē & spe mortalium tepidiore de æterna vita vobis fore spem opera notificant, nec peregrinis mihi hic opus est exemplis vobis vos ostendite,

C c iij

vos ipsos interrogate an ita est, ita est proflus, sed morem suum contumax animus agit, & subterfugia querens, Deum mauult suis in præceptis durum dicere quam suam humiliter agnoscere aut sagaciter emendare mollitiem quæ ad cætera tamen omnia præter virtutem non tam dura, tam inuita tanquam pertinax reperitur. Itaque modici lucri aut inanis fame, spes brevis, regni honorumve cupiditas, per inaccessa montium iuga, per abruptos colles per inuios itinerum anfractus, per solitudines horridas, per intolerabiles ætus, per mille pelagi pericula, per mortes, per vulnera, per ferrum, per ignes, vos cæcos & inermes pertrahit, detrudit & impellit, immò pertinacissimo & infracto spiritu æternæ felicitatis spe, aut oblita, aut dissimulata, aut irrita vosmet ipsos pertrahitis, detruditis atque impellitis si (vt Perlius ait) dolosi spes refullerit nummi, omnibus vos abdicatis vitæ iocunditatibus, fame, siti, frigore corpus afficitis, & quod mirandum est posse superbos estis hostibus blandi, atque eorum in facie dissimulata figitis oscula si expectatus fuerit assistentium & plerumque stultorum plausus, insomnes ducitis noctes, scribitis legitisque & totos cum grauissima cerebri vertigine libros euoluitis.

Ite nunc & diuinorum præceptorum duritiam accusate, ingemiscite ac murmurate, dicentes: Non possum vt vos res proximi non concupiscere, cum vt vos diligere, parentes honorare, Deo suisque Apostolis ac prophetis fidem indubiam adhibere, sumptuosas vestes, delicatos cibos, somnos suauēs, sordidissimas denique non possum non prosequi voluptates. Vos qui aliunde tamē tam horrenda toleratis, comprimate hanc amodo veterem querelam nō possumus, fallimini, immò non vultis. Sed inquit, curiosa præsumptio, cur si mitis dominus est, has leges in nullo sibi profuturas, quibus hominum tam fragiles succumbat humeri, & debiles opprimantur ceruices imposuit, nobis melius libertatem permisisset? Auditis quā delicatæ nec minus insolentes seruorū voces summi iudicis censuram agunt, & diuinam potius quam suam mutare ac corrigere cupiunt voluntatem. Verum obmutescite tandem inertes serui, & si nondū torpore excussus est, nubem præscindite vestros inuoluētē oculos, aures ab hoc dissono rerum tumultu paulisper auertite, & sic aduenientem à tergo perspicite mortem, an cernitis, an auditis, an aduertitis, ecce vt prosequitur, vt instat, vt iam tenenti similis est, vā vā præuaricatoribus, quam ferox, quam minax, quam atrox quam inexorabilis intractabilisque est vermibus obsita, fœtore grauis, lurida & exosa facie, & ex tuto eam intuentibus etiam formidabilis citatissimo & irreuocabili transilit passū, terrores gehennæ fletus ac gemitus secum trahens. Ista est quæ spes vestras præmiabit, quæ inania terminabit vota, quæ enumeratas, marcidas, effrenasque compescet libidines. Hæc ardentes auro fauces algere compellet, hæc altas atque graues abrumpet somnos. Hæc ad extremum omnia somnia facili, ludificatione subuertet, & quota hæc maiorum pars est? Hæc nempe ora vestra tunc primum ad Deum clamare volentia, dolore claudet, stupore & amentia constringet, impropere-

do illud vobis quod in morte sua. Nero conquestus est, tardè est, & hæc est fides. Et putatis miseretur Deus aut compatiantur sancti: non miseretur vtique Deus, sed irridebit, non compatietur sancti, sed subannabunt, vt pote qui in præceptis suis prius irrisistis Deum, & Deum sanctos sanctasque omnes spreueritis. Ad hoc spectaculum seu speculum conuertatur velim oblita mens vestra, & audacter tunc (si liber) his fallacibus inhiate bonis, iugiter vos eorum desiderio cruciate, nisi quod potius atque libentius crediderim vestra mutata sit sapientia, persuasumque sit tot spes de quibus nulli boni spes est deserendas esse vt saniores, saniori vos deinceps tradendos consilio, quod vt ita sit precor supplex ipsi valete. Post hanc beati viri acerbam nimium in spes vanas inuectiuam vt ad iuuenum ex eius persona admonitionem me transferrem, & thematis materia & præclarissima huius adolescentis admonebat exemplum, & me mouebant tum alia plura, tum nominatim iuuenum subuersius ille versus:

C *Angelicus iuuenis senibus satanizat in annis.*

Qui si veritatem continet, nō video quid sperandum de illis sit qui in iuuentute satanizant, & quorum pessimis inclinationibus additur imperus & accedit consuetudo. Verum hoc infame proverbium populus adinuenit erroneè, vt reliqua ferè omnia ad patrociniū de generū filiorum & petulantū, & quod omnem de eis spē boni adimit inuerecundorū, vt quod generosi adolescentes angelici esse timeant & erubescant, quippe qui effici in senectute dæmones nolunt. Ita est tamen & iā à consocijs irridetur qui non inuerecundo ore verecundissima & sordidissima, omni rubore frōtis abiecto, loquitur verba, qui non satis impudenter contumeliosa in Deum profert iuramenta, & apud eos iam contumeliæ ac irrisiōis nomen & simplicitas, & sola obstans malis conatibus irridetur verecundia. Parum absuit quin in hoc totus insistere in, sed breuitas reluctanter traxit vt indilatè in patroni & patris nostri Nicolai prorum. perem laudes, quatenus ad beatam vitam & ad vestram nos inuitent spem, statim finem facio patienter audite. Tuam benignissimè Deus in sacerdote tuo gratiam, nec admirari satis possum, nec laudare iussicio. Sed totus in hanc sententiam rapior, totus in hac consideratione suspendor, beatus vir cuius est nomen Domini spes eius, beatus qui cū propheta securo dicere potest animo, spes mea Dñe à iuuetute mea. Gloriosissimus nepè puer hic, immò vir vndique secundum cor tuū, quia & veram à iuuentute sua in te spē habuit, hinc vmbrales cunctas mundi deseruit spes, petulantes carnis illecebras euitauit, hinc dæmonum tenfos vbilibet laqueos securo gressus imprehensus euasit, gessitque puer anilia, dum nos iam natu grandes pueriliter ineptimus. Auro multo virginum redemit pudicitiam, quam spurcidi iuuenes nostri, & quidam (quos sancti sanctæque omnes malè perdant) deliri fenēs irrequietis precibus, muneribus, atque dolis damnaviliter sollicitant, sollicitatē damnaviliter violant, & de violata quasi de triumpho nobili damnatissimè gloriantur. Porro vt ostenderes Deus, quoniam non deseris sperantes in te, quin etiam

cis

eis præter spem altos dignitatis gradus nonnunquam elargiris, tua pronuntiatione in Episcopalem eum cathedram sublimasti, quam à te cathedram, ut arbitror non cōparauerat adulationibus, non mēdacijis, non muneribus, non quod charius est reperitis vsque ad tedium maximum precibus, non dolis, non fraudibus; non inhonestissimis postremò famulantium officijs. Nec eum electoribus suis inter metetricularum chōros, inter venaticorum latratus canum, inter aulicos clamores, inter matutinos somnos, sed inter illa frequentata atque sibi notissima Ecclesiæ limina quærendum reperitūque docuisti. Qui verecundo ut erat vultu humili voce, gestibusque modestis, hoc à se tuum depellebat munus, nec (ut apud Statium Thebaidum habetur) illum ingens confundit honor inopināque turbat gloria, sēque homini negat esse parem cogiq; meretur. Curiosior in enarranda per quam te Christum singulariter imitatus est humilitate & mititate, & in explicandis innumeris quibus eū decorasti miraculis essem copiosior nisi quod vulgata sunt omnia & magnis Græcorum ac Latinorum auctoritatibus, & quod supra est, Ecclesiæ auctoritate confirmata, ad eò ut iste vnus mihi videatur à te doctus, quia mente bene instituta & ingenio modesto omnem de fide legis tuæ euacuare valeat formidinem.

Sed hæc hæcenus, nunc fœlicissimum eius obitum (dixerim melius ortum) specto, consideroq; quanto verius quam suus auctor Epicurus illam dicere potuerit vocem, beatissimum hunc & vltimum diem ago. Namque postquam libera voce non remordentē nec contradicente conscientia illud prius exclamauit iuitium: In te domine speraui, securus iam, nilque trepidans subiunxit: Non confundar in æternum, nec se fecellit, quia ut Marciani verba ponam:

Mox venit asherum sine mortis legibus auum.

Et nos peccatores hoc audientes quid agimus? quid dissimulamus? aduertimus ista, nec æternorum tamē spe rapimur, nec ad illam propter quam facti sumus aspiramus ciuitatem. Sed curuas in terris habemus animas & cœlestium inanes, ut Satyrus narrat. Delectat vitæ mortalis prolixitas, & in ea tali mente talique sumus animo ut ad nudum mortis nomen, omnemque eius strepitum timore palleſcamus, quæ tamen mors, iusto huic vera fuit natiuitas, & omnium quibus hæc infœlix vita staret terminus ærumnarum. Ille nūc portum tenet, nos ad omnes mundani huius pelagi contumelias proijcitur, nec nos tamen ad illum beatitudinis portum dirigimus. Ille regnat, sibi que cœli regia magna patet, nos infœlicissimo degimus exilio, & tot tyrannis crudelissimis quot vitijs perfundamur & veram tamen patriam, libertatemque non quærimus. Ille iocūdissimo pollet consortio, nos inter bellatium fœuissimos versamur insultus. Et inter feras in humana effigie (ut apud Senecam est) latitantes, nec hoc attendimus. Ille superum modulaminum carmina percipit, nos verò hunc parentum mortes, nunc amicorum graues & inopinatos euentus subitos nunc hostium probra, nunc subsannationes proximorū, nunc fluitantiæ reipublicæ casus, nunc strangulatas timore suspiriūque populorum voces, rumores acerbos, pa-

Gerſon. Quarta pars.

triam laborantem bonos iniquo pede calcatos, & (quod impatientiæ materia maxima est) remuneratam iniquitatem, non omnia loquor, nam sunt plus quam verbis auditūque notissima, quo si quis cum Heraclito deſcenda potius quam toleranda cenſeat, nunquam eum puto ſiccis oculos, nec ſufficientes ad tot mala lachrymas habiturum, & inter hæc tamen conſtituti, diu viuere concupiſcimus. Ille facie ad faciem cœleſtia perſpicit, nos de terreſtribus vix incertas capimus ſentētiās, & cæca fragilitate id quod pia mente credi debet, nonnunquam aut negamus, aut ingeniolo noſtro penetrare conamur, & ſapientiam Dei, cuius (ſecundum prophetā) non eſt numerus quibuſdam ſubtilibus ratiunculis quaſi totidem calculis ſargimus numerare, & in hac tamen tanta ſcientiæ inopia, nequaquam vbi ſcientiæ ſunt theſauri animum retorquetemus. Illius præterea meſis otio & tranquillitate conquieſcit, noſtrā æſtuat, fluctuat, vacillatque, & conſcientiæ peccatorum amariffimis inquietatur aculeis, vult, non vult, nunc odit, nunc diligit ruſſumque odit, hinc blanditur, hinc irasſcitur, ſimulque tanta eſt varietas & ſperat & deſperat, nec iam (ut Perſius ait) velle ſuū cuique eſt, ſed plurima cuique & pene totidem quot temporis ſunt momenta, nec ad tranquillitatem tamen beatam, illūdq; otium ſuſpiramus. Ille tandem (ut breui verbo ſingula perſtringam) ſtatum habet omnium bonorū aggregatione perfectum nos non ſtatum modo, ſed caſum omnium bonorum negatione deſectuoſiſſimum. Et inter hæc nobis adhuc complacemus de beata æternitate non ſeruenter aut crebrò quantum deceret cogitantes, aut de ea dubij & trepidantes, bone Deus quo relabimur, auerte hanc à fidelibus tuis infidelitatem, tūque præcibus tuis beatiſſime pater Nicolae, & ſi gratia Dei in te vacua non fuit, ſi te nobis ſimilem à ſimilibus vitijs gratuite præſerua- uit, ſi tibi nobis patronum ſingularem vnde gloriamur dedit, ſi tot languidis corporibus per te tuūque etiam mortuum corpus profuit. Si eras ut de te canimus valde compatiens & ſuper afflictoſ pia geſtans viſcera cum gratior tibi ſit quam corporis animæ ſalus, & verè afflicti mente ſumus ſuccurre, accelera, ſer opem & ſpes illas ſeductorias quæ potius deſperationes appellandæ ſunt, quæ in deſperationis nouiſſimæ præceps trahunt, in quas inuehenſtam acriter litigaſti, & noſtris mentibus niſi quantum licet funditus euelle, & ſpem illam quæ ſola nos ſaluare, noſtroſque leuare labores poteſt, conſectim inſere, inſertam viuifica, viuificatam corrobora, & vsque ad extremum ſingultum conſerua corroboraſtam, ut quicquid tranſitorio obtigerit ſeramus, ſi incommodum eſt conſtanter, ſi commodum humiliter perennis ſpe coronæ, cuius nos participes efficiat tuis auxiliantibus meritis protector in te ſperantium Deus ſine quo nihil eſt validum, nihil ſanctum, hic in præſenti per veram ſpem & gratiam, & in futuro per gloriam.

Ec iiiij

COLLATIO PRO LICENTIANDIS A
IN FACULTATE DECRETORVM.

CONVERSI estis nunc ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum. Hoc Apostoli Petri verbum quod pro fidelium omnium salubri cōmōtione depromit Ecclesia in epistola dominicæ imminētis. Ego pro enunciandis laudibus vestris (vt mos habet & ius expostulat) ad vos transferendum decreui, O venerabiles licentiandi patres & fratres in Christi charitate simul versi, simul iuncti. Estis namque & vos ipsi de numero fidelium qui à peccatis in quibus concepit vos mater vestra conuersi estis per veram susceptionem in regenerationis lauacro, ad pastorem & pontificem animarum vestrarum dominum nostrum Iesum Christum. Sicut annuntiabant Paulus & Barnabas Listrensibus conuertere à vanis ad Deum viuū qui fecit cælum & terram. Sed est aliqua specialis in vobis conuersio ad eundem pastorem, qui speciales vobis titulos aggregauerit honoris dum per viā canonum sacrorum quasi viam quandam mandatorum Dei sequi studuistis vestigia eiusdē pastoris qui peccatum non fecit, nec inuentus est dolus in ore eius, vt ex Esaia, sumit in eadem epistola Petrus Apostolus, de quo alter ait: Non sum confusus te pastorem sequens. Placet igitur rem ex alto repetere & dicere, quod fœlicitas animarum vestrarum finis vtiq; quo tendimus & ad quem cōdidit nos pastor & pontifex omnium summus & optimus, consistit in conuersione animæ ad Deum, tanquā mulieris ad virum suum, hoc est, imperfecti ad perfectibile suum. Quod enim Deus sit vir animæ rationalis, sermo propheticus nō semel insinuat. Vnde Hieremias: Conuertimini filij reuertētes dicit dominus, quia ego vir vester & assumam vos. Quamobrem fieri debet animi conuersio ad Deum viuū suū per memoriam fœcundam & tenacem, per intelligentiam claram & viuacem, per affectionem depuram & efficacem, & Deus conuertetur ad eam, vt dicant illud Epithalamicum: Ego dilecto meo & ad me conuersio eius. Viderunt hanc veritatem in naturali etiam lumine (quanquam non satis ad integrum & nudum) oculatissimi philosophorum Plato & Aristoteles qui fœlicitatem animarum vestrarum posuerūt, Plato in adeptione puri vniuersalis separati, Aristoteles in eodem, sub alijs tamen verbis, in contemplatione videlicet primæ causæ, quæ profectō non alia est à bono puro vniuersali separato. Porro nihil aliud dici potest adeptio talis boni per animas nostras, quam earum ad ipsum conuersio, per contemplationē & amorem. Quamuis autem omnis hominū cura, quam multiplicium studiorum labor exercet, ad hunc finem niti debeat peruenire. Ad hoc enim condita est & Dei capax effecta, ad hoc variæ sibi traditæ sunt leges artes atque scientiæ. Ad hoc ostensa habuit diuinorum operum vestigia quæ sequeretur. Nihilominus quidam è viciniori, quidam è lōginqiori conuertuntur ad Deum pastorem & pontificem animarum vestrarum sequentes eius vestigia. Hi tardius isti velocius. Hi longius, isti proximius. Vos autem viri patres & fratres nunc licentiandi, tales exhibiti estis inter eos qui de propinquo

Deum sequuntur, Deum imitantur, ad eum conuertuntur, qui est pastor & pontifex animarum vestrarum. Canonum itaq; sacrorum scientia quam studuistis & didicistis, nonne via quædam est expedita, vt attingatur Deus per cognitionem & amorem, qualiter attingere Deum nihil aliud est quam ad ipsum esse conuersum? Quamobrem animaduertitis quā iusto, quam inclyto & insigni laudum titulo vos decorat & honorat verbum Apostolicum, dum ad vos illud traducimus & dicimus: Conuersi estis nunc ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum

O præclara,
O fœlix
O prædiligēda } cōuersio. Hęc enim est fœlicitatis
initialis adeptio.

Conuertuntur alij qui peruertuntur, nunc ad carnis illecebrosas voluptates, vt sūs in volutabrū luti per viam lutosam & lubricam, per viam spinosam & laqueis plenissimam, per viam tenebrosam & præcipitem, nunc in Ixionis rota volubili, & anxias diuitiarum accumulandarum curas, nunc ad vanitates & insānias falsas. Et hi omnes sunt peccatores qui conuertuntur in infernum cum illo qui sepultus est in infernum, pro tali parochiano talis sepultura, mala planē miserāque conuersio quæ sunt homines sicut oues errantes, nec inueniētes pascua. Et qui faciunt de parochia, diocesi vel prouincia Episcopi nostri prostibulū carnis peccati, aut rabidum forum mundi vel phanum prophanium diaboli. At verò cōuersi estis ad pastorem & pontificem animarum vestrarum, obediētes sibi ipsi, qui ait: Conuertimini ad me in toto corde vestro. Dicentes insuper ex sententia illud propheticum. Cōuertere anima mea in requiem tuam, quia dominus benefecit tibi. Et qualiter benefecit subditur: Quia eripuit animā meam de morte, oculos meos à lachrymis, pedes meos à lapsu. Nonne dominus est requies animarum vestrarum? Quod si quis hæsitauerit, confirmat eum Augustinus testificans: Domine fecisti nos ad te, & inquietum est cor nostrum donec quiescat in te. Cur igitur non fieret ad ipsum vestra conuersio viri patres & fratres licentiandi venerabiles, quoniam & ipse requies vestra est, pastor quoque & pontifex qui à peccatis liberat, viuificat, qui oculos purgans illuminat, qui deniq; pedes affectuū stabiliens firmat. Eripuit inquit, propheta animam meam à morte, quoad primum, oculos meos à lachrymis, quoad secundum, pedes meos à lapsu quoad tertium. Et hic est triplex fructus conuersionis animæ ad Deū conformiter ad triplicem animæ operationem naturalem in nobis vitalem, animalem & motiuam, nec minus pertinenter ad triplex pastoris atque pontificis officium, cuius est nutrire, dirigere, stabilire. Nutrire quoad viuificationem. Dirigere quoad illuminationem. Stabilire contra præcipationem. Primū approbatur magis ad pastorem, reliqua duo ad pontificem, tria simul ad Deum, creatorem. In quo secundum Apostolum allegantem poëtæ verbum viuimus, mouemur & sumus, id est, stabilimur. Hos autem affectus consequentes animæ cōuersionem ad Deum pastorem & pontificem nostrum operatur Deus in singulis prout vult. Attamen quia nūc de omnibus dicere nequaquā suscepimus, placet ostendere quo pacto per scientiam decretorum & iurium mysterialiter conuerſi

conuersi estis ad pastorem & Episcopum animarum
 uestrarum, ut sequamini vestigia eiusdem, qui pec-
 catum non fecit, nec inuentus est dolus in ore eius,
 ut preterea sit in eo requies uestra, & liberetur ani-
 ma modis preexpositis à morte, oculi à lachrymis,
 pedes à lapsu. Primum per nutritionem. Secun-
 dum per illuminationem. Tertium per stabilitio-
 nem. Ecce videamus decretorum scientiam. Sic
 enim inuenimus sub mysterio velut altera Iacobi
 scalam, quæ multis studiosis parat gradus ut con-
 uertantur ad Deum desuper innixum scalarum. Hanc
 autem diuersorum graduum scalam intelligimus
 multiplicem virtutum tam intellectuum quam
 moralium combinationem, per quarum notitiam
 conuertitur & euehitur anima ad Deum, ab igno-
 rantia ad cognitionem & fidei veritatem, à despe-
 ratione vel desolatione in spem, à vanitate ad cha-
 ritatem, ab iniquitate ad iusticiam, à pusillanimitate
 ad fortitudinem, ab incontinentia ad temperan-
 tiam, à stultitia ad prudentiam, offerebat se con-
 concordantiarum multitudo tam ex sacra scriptura
 quam ex corpore canonum virtutes istas docen-
 tium & detestatiui oppositas iniquitates. Sed quid
 expedit coram scientibus legem, leges inculcare?
 præsertim dum in promptu, id est, ad manum (ut
 dicitur) quilibet habere valeat concordantias &
 distinctiones huiusmodi, & ut ita loquamur fa-
 bricatas in tabulis varijs ex scriptura sacra colle-
 ctas, sicut Martiniana quædam super decretis con-
 fecta est, habeant sibi tabulas huiusmodi qui solis
 allegationibus innituntur & gaudent, ostentantes
 se quasi passus omnes scripturarum cognoscerent.
 Nos his ad præsens omissis concludamus quod
 iusto & insigni laudum titulo vos decorat verbum
 præsumptum: Conuersi estis, &c.

Denique rei huius inuestigare libet originem.
 Postquam enim peccatum peccauerunt parentes
 nostri auertentes se à Deo pastore suo & ad crea-
 turam conuersi, facti sunt ipsi cum posteris
 suis velut oves errantes & exules à prouincia pa-
 radisi, qualiter se agnoscebat & desolebat qui dixit:
 Erraui sicut ovis quæ periit. Sicut etiam præmisit
 Petrus ad verbum nostrum. Eratis, inquit, ali-
 quando sicut oves errantes. Errorem istum mise-
 raturus ex alto Christus dominus, qui se pastorem
 bonum nominauit, vocem dedit qua cognosce-
 retur ut sequerentur eum oves propriæ, & in pa-
 scuis vberimis pascerentur. Vox ista quid aliud
 quæso est quam lex sua? quam qui audierit, viuet,
 qui secutus eum fuerit neque ambulabit in tene-
 bris, neque corruiet, sed pascua inueniet, dicens
 cum propheta: Dominus regit me & nihil mihi
 deerit, in loco pascuæ ibi me collocauit. Quan-
 quam verò vox ista legis Christi pastoris & pon-
 tificis nostri sit appropriatè & eminenter lex euan-
 gelica quæ ex ore altissimi prodijt, & cuius est oves
 errantes regere, dirigere & firmare. Sicut legisla-
 tor suus est via, veritas & vita, & sicut testimonijs
 absque numero doceremus, nihilominus lex ca-
 nonica per analogiam quandam & attributionem
 nominari non irrationabiliter potest vox Christi,
 pro quanto ipsa est vox sui vicarij, insuper Eccle-
 siæ, vox denique illorum ad quos dixit: Qui vos
 audit, me audit. Ita ut olim pro vna voce lex e-
 uangelica & canonica haberentur neque in duas
 scernebantur facultates theologia & decretorum

scientia. Nam decreta quales alij nisi theologi
 præcipui condiderunt, tradiderunt, promulgarunt?
 Quemadmodum præterea lex verus, quæ & Mo-
 sayca dicitur, complectebatur cum diuinis præ-
 ceptis ordinantibus immediatè ad Deum iudicia-
 lia, quæ proximos in temporalibus regulabāt, nec
 ob hoc plures leges, sed vna putabatur. Non aliter
 Ecclesia primitiua legem euangelicam cum cano-
 nica coniungebat, quamuis euangelica ad Deum,
 & canonica magis ad proximum ordinaret.

Sed vnde vel quando suborta est distinctionis
 origo superest ut hæc ostendamus. Dilatis ni-
 mium per omnes terminos orbis terrarum Eccle-
 siasticis pascuis, aggregatis quoque sub vno ouili
 & vno pastore quaquaversum ouibus rationabili-
 bus prius errantibus oportuit plurificationem
 decretalium & decretorum pro suo regimine iu-
 diciario constitui, & maxima postquam dotata est
 Ecclesia, postquam in multitudinem temporalium
 bonorum, & iurisdictionum secularium ipsa secu-
 laribus potestatibus par facta est. Vulgato quippe
 proverbio dicitur, terram habens guerram habet,
 quia multiplicatis diuitijs, egenis & angustijs &
 dicentibus hominibus, hoc meum est, & hoc tuum,
 lites ut plurimum consequi necesse est. Sic, insecu-
 rus experientiam Seneca dixit: Quietè viuerent
 homines in terris, si hæc duo pronomina meum &
 tuum de medio tollerentur, quod & exemplum
 duorum patrum litigare nescientium palam fecit,
 porro crebrescentibus iurgijs iudicia frequentia
 queruntur quæ ea dirimant, quæ pacem restituant.
 Hinc leges legibus, hinc constitutiones constitu-
 tionibus, hinc decretales decretalibus additæ sunt.
 Idcirco quod ea quæ de nouo emergunt nouo e-
 gent auxilio. Quamobrem & si lex euangelica suf-
 ficiens sit & perfecta pro vita animæ & conuer-
 sione eius ad Deum, congruebat ut particulares
 decretorum & decretalium traditiones adderen-
 tur. Primum ex hoc perspicuum fit, quia Dei per-
 fecta sunt opera, & legislatoris perfectissimi, ut lex
 perfecta sit necesse est. Secundum persuademus
 ex verbis Aristotelis, qui paucissima tradit esse
 committenda iudicibus. Nam quia rationi hu-
 manæ coniuncta est sensualitas, quæ aduersatur
 & obuiat sibi, & cuius iudicium subuertit plerum-
 que per alteram harum passionum quas sub com-
 pendio notauit Virgilius, dicens:

Hinc metuunt, cupiunt, gaudentque dolentque,
 debuerant leges fieri per homines non excecatos
 aut seductos præmissis passionibus, ut secundum
 leges regularetur & ferretur iudicium, non prout
 sensualitas extorqueret, quod si quis interrogaue-
 rit cur has leges non explicauit legislator noster
 Christus? Respondemus illas in vniuersalibus
 principijs satis datas esse, sciente eo quia pro varie-
 tate temporum & locorum traditiones istas va-
 riare necesse est. Insuper quod tempore primitiuo
 Ecclesia non esset occupanda in temporalibus vel
 seruandis vel augendis, quando mittebantur sine
 sacculo & pera prædicare, quando dicebant non
 esse æquum relinquere verbum Dei & ministrari
 mensis, propterea suffecit auctoritatem condendi
 canones, & decreta vicarijs suis relinquere, de qui-
 bus dixit: Qui vos audit, me audit, & qui vos sper-
 nit, me spernit. Arguent fortassis alij quod vel
 Christus insufficienter primitus instituit Ecclesiam,

dum eam temporalibus indotatam reliquit, vel alij superflue dotationes & dotationes huiusmodi susceperunt, & frustra consequenter leges regulantes addiderunt. Negamus vtrumque, neq; enim vno modo semper agit Spiritus sanctus pro euocatione & conuersione fidelium ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum, sed nunc aduersitate, nunc prosperitate, nunc paupertate, nunc abundantia trahit vocat & allicit quos esse suos agnouerit. Audi comminantem? Nisi conuersi fueritis gladium suum vibrabit, arcum suum tetendit & parauit illum. Est igitur efficax argumentum si generaliter assumatur, praelati in Ecclesia primitiua conuersi ad Deum nullis decretalibus aut decretis utebantur. Igitur nec moderno tempore congruit eis vti. Ecce prostrati sumus & inuenisse credimus, tum necessitatem, tum utilitatem scientiæ canonicæ. Cæterum quid ultra secutum est? ut ab euangelica lege secerneretur, siquidem neque breuis hominum ætas, neque limitata ingeniorum capacitas sufficere visa est, neque rerum conditio patiebatur, ut idem homo perfectus simul haberetur theologus meditans in lege diuina die ac nocte, & tot se traditionibus plenè cognoscendis totum daret. Hæc est (nisi fallor) ratio, hæc origo legem euangelicam à canonica & theologiæ facultatem ab illa decretorum secernendi, veruntamen vtraque est vox Christi pastoris & Episcopi animarum nostrarum, quamuis illa immediatè, ista mediator, hæc velut Sara vxor libera, hæc tanquam Agar in obsequium & prolem concessa, hæc ad contemplationem, ista ad actionem magis accommodata. Propterea hæc Rachel formosæ, ista Lyæ lippæ & fecundæ magis comparatur, vtraque nihilominus laude digna, quia per vtramque fit conuersio ad pastorem & Episcopum animarum nostrarum, qua in re propositum erat dilatare & amplificare laudes vestras multis & præclaris arque salubribus effectibus, quos affert ista vox legis canonicæ per quam conuersio fit ad pastorem & Episcopum animarum nostrarum. Voluimus præsertim terræ fructus magis in apertum deducere, quos nominatione sola derexi, qui sunt spiritualis viuificatio, intellectualis illustratio, virtualis corroboratio, nec deessent originalia sanctorum posita super numerum in ipsa eadè decretorum doctrina res istas loquentium suppeterent insuper testimonia operum vestrorum & studiorum, O viri patres ac fratres licentiandi venerabiles, perque probati & in his omnibus manifesti facti estis.

Sed patimini precor, ut suppressis interim laudibus vestris (quæ per se satis patent & illustres sunt) quædam pro elucidatione præmissorum, pro obloquentium confusione, pro iuniorum quorundam institutione proponantur patimini ut in doctrina commendationem conuertamus inuestigantes naturam huius scientiæ postquam originem docuimus, modos insuper quibus per eam fieri debet conuersio ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum. Distinguiamus notantes in primis ex scripturarum diuinarum serie tribus modis aliquid conuerti. Nam est conuersio retrorsum, conuersio introrsum & conuersio deorsum. Vis audite conuersionem retrorsum. Quid est tibi mare quod fugisti, &c. hæc est sursum ad originale principium & fontale, sicut Maria Magdalena cōuersa retrorsum

agnouit Iesum. Accipe conuersionem introrsum, ibi: Loquerur pacem in plebem suam & super sanctos suos & in eos qui cōuertuntur ad cor, hoc est introrsum. Demum conuersio deorsum docetur ad naturale scrutinium: Nisi conuersi fueritis & efficiamini sicut paruuli &c. Ecce conuersione in bassum & deorsum ad humile de se iudiciū. Mirabitur fortasse aliquis quid sibi velit, quid proficit ista de cōuersione distinctio, multum per omnem modum & si superaddita fuerit alia distinctio proportionalis, quia vel ignorata vel neglecta totam conuersionis errore scientiam canonicam turbari necesse est. Est autem hæc cōmunis distinctio quod doctrina canonica tres in se iuris species aggregatas complectitur, ius diuinum, ius naturale, ius positium. Recipit itaq; ipsa corporis sui magnitudo sicut mare magnū & spaciosum, plurima propriè de iure diuino & euangelico, ut sunt articuli fidei & sacramentorum traditio, & originalia quædam doctorum sacram scripturam exponentium. Recipit alia quæ sunt propriè de iure naturali, ut præcepta purè moralia, & traditiones philosophorum moralium in solo rationis dictamine stabilitas. Recipit alia quæ sunt tantummodo de iure positio vel humano, ut statuta quædam prouincialia vel synodalia, iudicialia quoque & cerimonialia aliqua, & ea quæ taxationes pœnarum vel præmiorum respiciunt. Primum ius deriuatur à Deo tanquam immediatè ab Episcopo animarum nostrarum. Secundum ius inspiratum est ab eo tanquam à pastore nostro, cuius lumen signatum est super nos oues pascuæ suæ. Tertium fuit ab eodè tanquam nunc Episcopo, nunc pastore nostro, tamen mediante & interueniente humana voluntate, consensu vel auctoritate. Hæc autè ideo præmiserimus ut triplex inde consideratio moralis & salubris inferatur. Pro intellectu iuris diuini comprehensi in decretalibus & decretis necessaria est cōuersio retrorsum ad Deum fontale principium, & ad suum euangelicæ legis reuelatæ vestigium. Pro intelligentia iuris naturalis ibidem positi requiritur conuersio retrorsum ad naturale scrutiniū, & ad diuinum naturalis legis inditæ vestigium. Pro intelligentia iuris humani positiui utilis est cōuersio deorsum ad conditionis humanæ multiplicis statum varium, vbi relucet aliquo remotum valde & imperfectū vestigium. Et ad hoc ut epikeia vel equitas conseruetur, conuertamus oculos mentis per has tres cōsiderationes & videbimus. Primò quod pro intellectu &c. ut prius. Perspicua est ex terminis prima cōsideratio, quoniā tales canones sunt, aut cōclusiones purè theologicæ, aut articuli principales quos pro principijs theologia præsupponens, ex his consequenter alia & alia deducere consuevit. Propterea qui gloriatur se partem istam perfectè cognoscere, ut se theologum gloriatur, consequens est, nisi fortè quis dixerit, & ad talium cognitionem sufficit textualis eorum quæ traduntur in huiusmodi decretalibus & decretis memoria. Sed quis nesciat quod similiter rurales plurimi præcipuos in symbolo & maximos fidei nostræ perceperunt articulos, eos autem quis vel theologos nominauerit, vel canonistas? Subinde deducimus quod dubijs emergentibus circa partem hanc iuris diuini in corpore canonum repositam & immixtam, finalis & certa decisio spectat ad originale

originale principium, unde hæc sumpta cognouimus, hoc est ad theologicam disciplinam ad quam debet retrorsum fieri conuersio. Alioquin casuale esset vel impossibile naturaliter ut inoffenso pede sequeretur vestigia pastoris & Episcopi Christi, & liberaretur anima à morte, tum erroris, tum delicti, non absq. re dixit ipsa de se sapiëntia, quod per eam legum conditores iusta decernunt. Quod si quis dederit aliquos ex canonistis, quales inueniri posse non negamus, qui partem hæc iurium diuinorum deducere ex principijs suis proprijs, declarare insuper atq. defendere cognouerint, eos non tam canonistas in hac parte quam theologos censebimus appellandos. Difficile tamen est (quemadmodum tetigimus & si nō impossibile) ut vnicum hominis ingenium ad tot attendat, ad tot sufficiat. Nam ubi intenderis ingeniū, ibi valet, ait Iulius Cæsar apud Salustiiū. Propterea dum ad particulares actus hominum & traditiones positivas lenes ad cōcipiendum, sed ad retinendum & practicandum difficiles memoria alicuius tota cū intelligentia se dedit, testatur Albertus Magnus cū experiëntia, quod vix postmodū sufficit idem homo retrorsum cōuertere ad principia prima & vniuersalia, alta & abstracta perspicaciter, lucidē & tenuiter intuendū. quippe grossescit quodāmodo ingenium dum sola grossa & palpabilia studio continuo cōsiderare sueuerit, docent hoc illi qui tempus in grammaticalibus rudimētis & similibus diu contriuerunt; eos enim rarissimē postmodū vidimus ad liberales artes idoneos. At qui versa vice subtiliatur plurimum & habilitatur animus dum ad principia prima subtilia, pura & abstracta primitus semetipsum sedulō conuerterit. Hinc fit ut studiosi scientiæ superioris longē clarius & acutius (& si non promptius) traditiones inferiorum sciētiarum subalternatarum, examinare, discutere, cognoscere interpretari, & resoluerē valeant, si ad illas suam dederint considerationem & non aliūd deprauatum habuerint iudiciū, quam illi qui tales subalternatas scientias primo didicerint, ita ut facilius sit (exempli gratia) ex theologo puro fieri canonistam perfectum, quam in theologum probatum canonum studiosus euadat. Nec ista dicuntur (testis est veritas) ut honorabili canonum scientiæ (quam laudandam suscepimus, sicut verē laudabilis est) detrahāmus, seorsum sit hæc à nobis stultitia, ad quid ergo? ut sciat vnusquisq. mensuram suæ vocationis & donationis Christi. Nempe quis honor est quæ laus quæ gloria, si quis vel se vel professionē suam ultra concessos limites extenderit, & extendendo confundere præsumpserit: Nam in falsitate qualis laus est? qui falsō prædicantur inquit Boëtius, necesse est ut proprijs laudibus erubescant. Erat autem consideratione dignissimum inuestigare qualiter anima per conuersionem retrorsum ad leges æternas, fit fortior atq. virilior, cum è contra proueniat dum deorsum conuertitur. Hinc duæ portiones rationis assignantur, superior scilicet, quæ vocatur vir, & inferior quæ femina nuncupatur. Quædam dictaueram hic scitu digna quæ proferre decreuerā, sed nolui propter eos qui prauē intelligunt, qui non libenter audiunt, quia nō laudantur, & peruersius referunt, & pessimē calumniantur, omnia ea sinistra interpretationis dente lacerantes, & cōuersi pedibus conculcantes. Sed de se viderint

tales & qualiter de fraternæ charitatis debito, & sincero veritatis zelo reddituri sunt corā tremendo iudice Deo rationē, nos interea stupā ignibus apponere noluimus. Pro intelligētia iuris naturalis cōmemorati in decretalibus & decretis exigitur conuersio introrsum ad cor, hoc est ad naturale scrutinium & ad diuinū naturalis legis inditæ vestigium. Hoc naturale scrutiniū, hanc ad cor conuersionem appellam⁹ considerationē dictaminis naturalis & legis scriptæ in cordibus nostris, sic aperit loquitur Apostolus dicens, quod qui legem non habent, intellige scriptā, ipsi sibi sunt lex. Docuerūt hoc Aristoteles & alij philosophi morales, qui solo ductu ratiocinationis naturalis virtutes docere vitia detestari potuerunt. Porro super hac canonum portione in ordine ad moralem philosophiam, similiter dicere fas est, sicut in priori consideratione partem canonū ad theologiā comparauimus. Addito quod lex hæc naturalis plurimū obliterata est & obfusa propter peccatum, ita ut ad perfectiorem eius lecturam lucem diuinæ legis radiare, & ad eam oculum rationis conuertere debeamus.

Pro intelligentia iuris humani positiui utilis est conuersio deorsum ad conditionis humanæ multiplicitatem statumque varium, epikeiam quam Latinē æquitatem iuris interpretatricem nominare possumus, commendat hæc cōsideratio, & hoc in illis & circa illa quæ solo iure positiuo vel humano subsistunt, qualia variari & mutari pro varietate & qualitate temporum locorum personarum necesse est, non ita de iure vel diuino vel naturali, quorum vtrumque immutabili veritate subsistit. Hoc moralis Cato sic ait:

Ipsæ etiam leges cupiunt ut iure regantur,

alioquin iuxta Terētianum verbum, summum ius summa est malitia. Et propter traditiones hominū irritum fit mandatum diuinæ charitatis. Hanc epikeiam posuit Aristoteles in Ethicis legū omnium directricem, quam abiiciētes & soli cortici literali penitus adharētes, non solum non proficiunt reipublicæ ex legibus suis vel canonibus, sed obsunt vehementer, ad quod est narratio Valerij de Scipione Nāfica dicentis, quod dum consul legis ordinem sequitur, id agit ut cum suis legibus Romanum corruat imperium. Hinc præclare dictum est sub hac sententia, quod leges sequi non est legis verba, sed legislatoris intentionem imitari.

Ex his omnibus lucidē deducitur id quod præmisimus, quod ad perfectam canonicā sciētiā cognitionem triplex exigitur conuersio: Conuersio retrorsum ad Deum, Conuersio introrsum ad cor suum, Conuersio deorsum ad proximū & statum eius varium. Hoc autem sub alijs terminis vulgariis est dicere, quod oportet in decretis & decretalibus distinctē videre quid in eis est de iure purē diuino, quid de iure purē naturali, quid de iure positiuo vel humano. Istis siquidem ignoratis confusionis sequi errorem necesse est, dum non separatur preciosum à vili, indispensabile ab dispensabili, incommutabile à commutabili, obligans lex à non obligante, necessarium à non necessario, & ita de similibus, ex quibus oritur deceptio, quemadmodum si non separaretur plumbum ab argento vel aurichalcum ab auro. Concludimus deinceps quod theologiā à canonibus

excludere, nihil aliud est quam suos sibi oculos euellere. Similiter canones velle destruere, est corpus proprium ecclesiasticæ politiæ deformiter habitare. Quærere præterea qualis scientia plus expediat ecclesiasticæ politiæ, vel euangelica vel canonica, est quærere quod in corpore membrum ad directionem suam plus exponitur, vel oculus vel aliquod aliorum. Denique sequitur quod in terminatione præsentis schismatis tam perplexi tanque difficilis, sicut & in alijs arduis ubi traditiones humanæ nequaquã sufficiunt necessaria est præcipuè cōuersio retrorsum ad ius diuinum, quod est iurium omnium originale & fontale principium, forma regula & exemplum, fiat hæc animæ cōuersio ad Iesum, tunc videbitur & tandem agnosceretur Iesus pastor & Episcopus animarum nostrarum, sicut à Magdalena cognitus est, dum cōuersa retrorsum ait, Rabboni. Materia postulabat & forsitan hæc ingeniositas quorundam expectabat vt describere tentaremus, quid ius purè diuinum, quid purè naturale, quid positium vel humanum, quatinus inspicere per cōuersionem hanc triplicè lucidius posset cuiuslibet conditio. Hoc itaque difficillimum est quæsitum, hoc inuentu saluberrimum. Hoc enim est velut triplex clauis aurea ad refectionem omnium in iuribus contentorum. Sed neque locus, neque præsens actus, neque desiderata breuitas hæc patitur, rem potius ad scholasticum examen referre congruit, quemadmodum pridem in lectionibus paucis elucidare describendo tentavi, quod qualiter impleuerim, aliorum sit iudicium. Erat insuper quæsitum dignissimum quando sit anima prudentior vel per cōuersionem retrorsum vel introrsum vel dorsum. Dicit enim veritas, quod filij huius seculi (qui utiq; deorsum conuertuntur) prudentiores sunt filijs lucis in generatione sua. Sed hanc iterum rationem qua super speculatione præmitimus & terminum dictis statuētes dicimus, quod quia triplex est cōuersio ista, retrorsum introrsum & deorsum præsupponitur à vobis haberi, O licentiandi venerabiles. Quoniam præterea docuimus iam ab initio hos esse cōuersos ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum. Satis hoc fuerit nunc pro collatione vestra sumpta ex generalibus locis atque principijs. Supplicamus tandem vt conuertat ad se magis & magis omnes in commune pastor & Episcopus animarum vestrarum, hic per gratiam & virtutes vt beatæ societatis amplexu coniungamur eidem in gloria, cuius nos efficiet participes qui est Deus benedictus in secula. Amen.

ALIA COLLATIO PRO FACILITATE DECRETORVM.

PAx vobis, sicut misit me pater, & ego mitto vos. Missurus atq; licentiaturus post resurrectionem suam Apostolos dominus sicut ex testimonio Ioannis accepimus originaliter Ioan. 20. Recitatuè autem in euangelio dominicæ currentis hoc pertulit ad eos. Pax vobis, &c. At verò cur ante licentiæ missionem prius obtulerit salutem pacem, dum apud me etiam atque etiā recogito, magnum inuenio missionis Apostolicæ mysterium, congruum insuper pro re quam acturi sumus fundamentum. Voluit nimirum supremus cancellarius noster Christus dare palam intelligi, eos qui mit-

tuntur pro Ecclesiastico regimine debere primitus obseruare pacem, nō qualemcūque. Est enim pax quæ zelabat super iniquos propheta, scilicet pacē quam mundus dare nō potest, propterea dicturus Apostolis: Sicut misit me pater, & ego mitto vos, præmisit: Pax vobis, &c. Quid autem sibi vult quod non semel, immo ter pacem dedit, nisi quia multiplex pax inuenitur præsertim triplex, conuenienter nisi fallor ad assignata secundum tres respectus vel ordines quos habet homo, Ad Deū super se. Ad seipsum infra se. Ad proximum iuxta se. Pax quippe cum nihil aliud sit secundum Augustinum quam ordinis tranquillitas, perturbato ordine pacem quoq; dilabi consequens est. Porro quisquis mitti quæritur, si careat tranquillitate ordinis vel ad Deum, ad se, vel ad proximum, ipse nequaquam idoneus erit qui licētiatur, quo pacto sic? quia profectò finis in missione qualibet est pulchra pax corporis mystici, quod inhabitat & viuificat ille qui est pax nostra, qui fecit vtrique vnum, de quo propheticus sermo scribit: In pace factus est locus eius. Hæc verò pax si defuerit, desit ordo necesse est ordine verò non existent, dum non redditur vnique quod suum est, regnat confusio, viget horror, furit discordia, qua res maximè dilabuntur, si tamen non mentitur Salustius, immo maior eo Christus dicens: Omne regnum in se diuisum desolabitur. Denique missus aliquis qua fronte pacem annunciabit? si totus versetur in turbatione, contrarius Deo, varius in seipso, iniurius proximo. Contrarius Deo qualiter? per inobedientiam. Nam quis restitit ei & pacem habuit? Varius in seipso qualiter? per legem carnis repugnantem legi mentis, qua fit vt homo secum litiget seclusus ab illa beatitudine. Beati pacifici. Scitum est autem illud:

Conuenit nulli qui secum disidet ipse.

Iniurius proximo qualiter? per iniustitiā & varios dolos quos exterminare nititur rex pacificus, sicut hortatur Apostolus dicens: Solliciti seruate vnitatem spiritus in vinculo pacis. Et oro videte si non ad pacem hanc populis annunciandam licentiati sunt Apostoli, testimonium ab Ecclesia suscipite. Ciues inquit, Apostolorum & domestici Dei aduenerunt hodie portantes facem, & illuminantes patriam, ad quid? dare pacem gentibus & liberare populum domini. Propterea missurus Apostolos supremus cancellarius Christus & licentia magistrali decoraturus pace primitus communiuit eos dicens: Pax vobis, &c. Deinde subiungit: Sicut misit me pater, & ego mitto vos.

His itaque fundamentaliter prolocutis traducamus ad vos o præclari & venerabiles licentiandi sermonem & dicamus quod pater patrum in terris vicarius patris illius supremi cœlestis misit me (licet indignum) tantæ rei colligere, vacare, licentiarum pro denuncianda & ferenda pace per totum corpus Ecclesiæ viros ad hanc rem idoneos & probatos. Et quia tales vos esse comperio, per depositionem illorum qui iureiurando cōstricti sunt fidele testimonium perhibere, super hoc iure mihi usurpare visus sum (quāquā absq; vlla cōparatione minor) verbū supremi cœllarij præmissū ad Apostolos: Pax vobis. Sicut misit me pater & ego mitto aut protinus missurus sum vos. Poterat fortè breuius hæc collatio pro similitudine cognoscenda sufficere,

sufficere, in eius tamen elucidatione non pigeat paulo diutius immorari. Sic enim odor vestrę laudis tali protractione redolebit effusus. Conueramus igitur oculos nostrę considerationis ad generalem totius ecclesię vniuersitatem, ad vineam domini Sabaoth, ad vnum ouile pascuę domini aspiciemus, ecclesiã iugiter indigere pro suo cultu & saluifica pace viris apostolicis in sacris canonibus eruditis, quos non propria temeritas euocet, sed superioris autoritas mittat. Nemo sibi assumit honorem, inquit apostolus, sed qui mittitur vt Aaron. Ceterum missionis huius qualis erit fructus, multus per omnem modum, tamen de triplici loquatur sermo noster vt infra terminos iam positos, ne nimis effluat, coarctetur. Missionem itaq; vestram ô Baccalaurij insignes triplex ecclesię necessitas petit, contra triplicem aciem tranquillitatis suę & pacis aduersam & infestam, necessitas vna est hæreticos extirpare, altera mores componere, tertia iniurias propulsare. Hæreticos mittit velut apostolos suos pater mendacij extollens se aduersus scientiam Dei tollere pacem ad Deum.

Motes illecebrofos velut apostolos suos mittit caro militans aduersus spiritum tollere pacem hominibus ad seipsum. Iniurias & dolos velut apostolos suos mittit mundus qui totus in maligno positus est, tollere pacem ad proximum, ita verum sit illud: mundus, caro, dæmonia, diuersa mouent prælia: certantq; pari fœdere, pacem de terra tollere, pacem supernam, internam, fraternam. Aduersus hæc pro victoria promouet rex pacificus & supremus cancellarius mittens apostolicos viros in sacris canonibus & legibus eruditos, suadens deũ colere pro pace ad eum. Correspondent his tria quę de apostolis dicta sunt honeste viuere pro pace ad seipsum, neminem lædere, & ius suum vnicuique tribuere pro pace ad proximum. Portantes facem & illuminantes patriam, contra cæcos errores hæreticorum. Dare pacem gentibus, contra tumultus carnalium desideriorum. Et liberare populum domini à fraudulentis insultibus peruersorum. Perscrutemur amplius, forsitan ostendet se nobis triplex ius quod in sacris canonibus reserptum est. Ius euangelicum seu diuinum seruans pacem cum Deo. Ius naturale seruans pacem hominibus cum seipso. Ius politicum seu positium seruans pacem cum proximo.

His tandem armis triplex acquiritur victoria, pax triplex adipiscitur, & perinde triplex missionis vestrę ô venerabiles licentiandi colligitur causa. Quamobrem optabundus pronuncio: Pax vobis. Sicut misit me pater & ego vos mitto. Bene habet (ait Lactantius ex verbis Tullij) Iacta sunt fundamenta, collocati loci oratorij pro superædificatione perfecta commendationis inchoare quam mos exigere postulat iusticia quę suę virtutibus dat honorem. Abundant allegationes sine numero de scripturis nedum diuinis, sed etiam canonicis ea quę præmisimus ostendentes. Etenim quis nesciat, præsertim ex scientibus legem qualibus abundat cætus hic celeberrimus, quis inquam ex his non cognoscat totam sacrorum canonum seriem; vel pro fidei determinationibus, vel pro bonis moribus, vel pro

Gerson. Quarta pars.

iusticia militare? Petit aliquis concordantias; præsto sunt omnes canones, omnes decretales accipiat. Sed ecce dum ad extollendas laudes vestras super his fundamentis satageret meditatio mea, quid obtigerit dicam: Altitit insidiator mihi ponens offendicula, neque hoc prorsus insolutum reuocet memoria priores actus consimiles pro theologis, pro medicis, pro artistis, recordari poterimus, quid egerit liuor edax, pestis improba laudis alienę cuiuslibet impatiens, sathan apostata, zizania seminans inter fratres, quid simile modo non agigaret sathan? Cur liuorem non immitteret? sed cognitionem eius assiduitas effecerat potuissim mox eijci nec audiri. Accipite igitur commenta fraudulentiora nequitie. Missus est pro liuore zelus Dei, bonus planè nuncius si habuisset scientiam. Sed operante maligno repudiauerat eam velut obsistèrem suis conatibus, itaque oderat eam, nec poterat ei quicquam pacifice loqui, vñ tamen soli zelo tali, quia dum derelicta cum sorte & directrice sua discretionem rapratur hac illac sine lumine, ipse curtenis princeps incurrit.

Heu bene ambulãtibus ab hac peste, vix nimium altera est hostilior, vix fallacior, quę sub specie boni & magni boni nantes extimulans ruere cogit, & in omne periculum trudit, proinde maledictus furor eius quia pertinax, & æmulatio quia dura, nemini cedens, credens nemini, fas insuper omne nefasque confundens, ad eius aspectum intendite, torus infremuit, gelidusque cucurrit ossa tremor. Ceterum zelus iste qui absque scientia erat, ipse protinus horrida voce rabiosa silentia rumpens satyrice tragicoque boatu, quid meditaris air ô bone vir? immo ô stultissime hominum, quid tecum, nescio quid grauē cornicaris inepte? tibi quo pacto venit in mentem traditiones hominum leges & mandata præconijs extollere? quas satis improbare lingua non sufficit. Auferunt pacem omnem, lites afferunt, quia diuinę legi contrarię infestęq; sunt, quid me respicis? ita est. Si mihi non credis? prophetis crede, Christo crede, experientijs crede. Dic nobis E

Esaia, quid de traditionibus hominum: quid de suis legibus ore Dei conscripseris: Timuerunt me mandato hominum & doctrinis, ideo ecco ego addam vt admirationem faciam populo huic miraculo grandi & stupendo. Peribit enim sapientia à sapientibus eius, & intellectus prudentium eius abscondetur.

Vide si non in præsentis scismate idipsum contigerit, vbi amputata difficultate vna redeunt tres (vt in fabulosa hydra) ægrefcitque medendo. Cur hoc nisi quia petijt sapientia à sapientibus, & intellectus prudentium absconditus est. Accedat & testis Matthæus, doceat nos quid Christus dixerit pharisæis: Irritum inquit fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Sine causam nunc colunt me, docentes doctrinas & mandata hominũ. Hęc irritatio legis nõne manifesta est in eis qui nullam viã pro sedatione schismatis dicunt iuridicã, nisi quam libri sui scriptam habent, quasi ius diuinum non esset ius, neque via sibi consona dici iuridica mereretur. Referrem hic quam plurima super determinationibus

D d

& nouis irritantibus legem Domini, vt de potestate papæ sui, quem volunt eximi à quauis humana subiectione, cum ius diuinum subijciat eū omni humanæ creaturæ propter Deum, sicut seruum suum & correctioni fraternæ vt Petrus Paulus subijciat & vniuersali ecclesiæ tanquam infallibili regulæ credendorum simul & agendorum. Subijciat tandem ex dabili casu culpæ incorrigibilis, cuique volenti nedū ab eo appellare, sed eūdem incarcerare vel occidere. Quid præterea (Deus æquissime) sunt tot traditiones nisi totidem laquei vincula & restes pro retinendis implicandisque pedibus humilium ambulare violentium secundum legem perfectæ libertatis quam Christus in paucissimis voluit sacramentis contineri? quid quod telas araneorum humiles retinent, transmittunt fortes? Ecclesia rursus quæ tota spiritualis esse debuerat, tota cœlestis, nōne per traditiones huiusmodi fere tota, immo penitus in brutalem sensualitatem miseranda vicissitudine dilapsa est? Arguar mendacij si non præponuntur temporalia spiritualibus, humana diuinis, terrestria cœlestibus quæstus pecuniarum salutis animarum. Hinc tot excommunicationum fulminationes, tot excogitationes cautelarum. Bene de his prophetauit Esaias: Væ qui condunt leges iniquas, & scribes iniusticias scripserunt, vt opprimerent in iudicio pauperes, & vim facerent causæ humilium populi mei, vt essent viduæ præda eorum, & pupillos diriperent! Hinc contemptus tam indignus virorum spiritualium, contemplatiuorum irrisio, exaltatio discolorū inter quos superior euadit, qui litigiosior, astutior malignior, peruersior. Hinc demum effucata charitate regnat cupiditas, quæ impatiens est, maligna est, æmulatur, agit perperam, inflatur, est ambitiosa, quærit quæ sua sunt, irritatur, cogitat malum, gaudet super iniquitate, condolet veritati, nihil suffert, nihil credit, nihil sperat, nihil sustinet. Hoc vnum commune habere videtur cum charitate, quia nunquam excidit, quod nisi ita esset, qualiter exitiale schisma præfens atque pestiferum tam execranda cupidine dominandi laceraffet ecclesia? Sed & clerus qui cum Salomone sapientiam (quæ de sursum est) habere sponsam debuerat, assumpsit sibi meretricem illam magnam Babilonis, sapientiam terrenam, animale, diabolicam. Væ væ væ habitantibus in terra ab hoc triplici monstro, quia nō est pax coram eo. Vis audire quomodo? Ecce sapientia diabolica mittit tollere pacem primam ad Deum volens phantasticè cum lucifero extolli super omne quod dicitur Deus, ob hoc excogitans instar tyrannorum traditiones sue ambitionis defensorices remunerās abundè promulgatores suos, cæteros inhonorans. Quid animalis sapientia? mittit hæc tollere pacem hominis cum seipso, nutriendi carnem contumacem aduersus spiritum & suis eum illecebris obsequi iubens. Mittit denique, Sapientia terrena, tollere pacem erga proximum, dicendo hoc est meum, hoc non est tuum, quæ duo auariciæ pronomina si remouerentur è medio, quietissimè viuerent homines. Sed vnde precor hæc omnia nisi quia demerguntur homines ad nimiam considerationem terrenarum administrationum? vnde grossescit ingenium, grauatur memoria, contene-

bratur & languet affectus. Vide si vis aliud nouerit quidam eorum cogitare quam super his allegationes allegationibus addere, mittere remittere, nec credere cuiquam veritati vel notissimæ, nisi per expressum scriptum ostenderit. Audisti pridem dicta faceta dicacitate improperebat cardinalis Ambianensis Ebrudunenlis: Si hunc inquit demersum in luto moneret aliquis surgere hoc ipse non faceret sine lege vel canone, diceret erubescimus sine lege loqui quanto minus illud vel illud operari, ad quod traditiones istæ temporalia pro fundamento iaciunt, magno plausu conclamantes, spiritualia sine temporalibus diu esse non possunt, cum ex aduerso monuerit veritas: Primum quærite regnum Dei & iusticiam eius, & omnia adiicietur vobis. O mores, o tempora surdescunt homines ad tonitruum Christi, & audiunt susurros similes verbis Horatij:

*O ciues ciues quærenda pecunia primum est,
Virtus post nummos.*

Christus postremò suam ecclesiam nonne perfecta stabilitate fundauit legem statuens euangelicam quæ si ad regimen ecclesiæ sufficit (vt sufficit) quia Dei perfecta sunt opera, quid nisi confusionem superfluam, lites, discordiam tanta tanquam multiplicata iurium, legum & canonū discordantium varietas operatur? Quocirca desere missionem studiosorum suorum, linque licentiā, si litibus, si iurgiis, si talibus volueris ecclesiæ discriminebus obuiare. Properabat hoc modo loqui zelus Dei, & malè properabat, quia non secundū sciētiam, propterea luce relicta versus in furorem oblatrabat contra sanctissimas saluberrimasque, canonum sanctiones, deceptus imagine quadā spiritualitatis, falsèque libertatis velamine cæcus peruersè res agebatur si consors zeli Dei sui; directrix diutius abfuisset, quam nominamus scientiā seu discretionem. Arist. epixeyam appellabat, voluntas Dei fuit vt veniret quæ vix tandem multo conatu renitentem zelum compescuit, imperans videret quid diceret, quid ageret, quid contra sacros canones aggrareret, meminisset veteris illius prouerbij: Ne quid nimis, discretio deinceps vertens ad me faciē sobriè (vt erat) medestoque sermone sua sit vt zelū Dei, nisi se præserte nullatenus insequeretur. Causam addidit, quia zelus Dei sine scientia præcipitat, sicut scientia sine zelo languida iacet. Neutrum bonum, perniciosius tum est obrui quam iacere. Adiecit plurima cognitione dignissima, quæ refert per singula breuitas vetat.

Eliciam duntaxat ex dictis scientiæ triplicem considerationem, vnde palam fiet, quia nihil ex obiectis prohibet missionem vestram laudabilem, O præclari & venerabiles licentiandi, obstat quoque nihil vt verbo Christi proposito traducto ad rem quā agimus. Pax vobis. Sicut misit me pater, mitto vos: aut illico sum missurus. Est igitur consideratio prima generalis. Præcella decretorū facultas cum suis professoribus, nequaquā debet ex abutentium suis traditionibus prauitate culpari. Etenim quid tam sanctum dabitur, tam utile, tam honestum, quo non contingat abuti? Detur theologia, detur eloquētia, detur medicina aut aliarum scientiarum salubriū, detur ipsa ratio, quia nihil præstantius à natura collatum est. Nunquid

non

non experimento cognoscimus talia crebrius assumi in instrumentum facinoris, quæ debebāt esse adiumenta virtutis sitq; verissima Aristot. propositio: Sequissima est in iustitia ferens arma, sed in armatis culpa est, non in armis. Hanc considerationem si zelus deserit, scuit in virtutes, res optimas persequitur dum ab eis abusus non fecerint. Fecellit hoc zelus Vvaldenſes hæreticos, qui cognoscentes vitia prælatorum atque sacerdotum, induciti sunt ecclesiasticas dignitates officia, dignitates ordinatas à Deo, vel negare, vel solis iustis ascribere. Sic quosdam videntes mala fieri per ecclesiam ratione administrationis temporalium rapuit zelus iste vel prædicando, vel docendo, vel legendo detestari statum omnem hierarchicum ecclesiæ, subneruare potestatem omnem & iurisdictionem ab eius prælatis, principes insuper & potentes seculi animare, vel ad rapinam iam collatorum bonorum vel à conferendis auertere, abominari deniq; curam omnē seu sollicitudinem temporalium, quia dum credunt dicere cum apostolo: Nostra conuersatio in cœlis est, volunt omnia sua basi metiri. Patuit hoc nuper in doctore quodam Angelicano, patuit in Marſilio de Padua & similibus tractatoribus, immo obrectatoribus super ecclesiastica potestate, in quorum persona superius inducebatur loqui zelus Dei non secundum scientiam. Addamus quia nihil est aliud in humanis ex omni parte beatum seu perfectū, neq; germinat granum virtutis sine palea, fœno vel stipula vanitatis. Nihilominus scuit zelus dū solus est beluina rabie contra defectum quantumlibet mediocrem, & ita scuit vt zizanij paucis totam sementem eradicet. Par illi qui pro defensione denarij centum marcas audet exponere, aut illi similis qui effugaturus muscam volitantem caput excerebrat, aut qui reparaturus domū ruinolam, eam ictu vehemēti funditus exterminat. Sic dum satagit iter rectum incedere vētus equo feroci sine freno calcibus ob mos omnes deiicit, deturbat, suffocat, occidit, neque puero parcens neque senī, grauidis vel infirmis, sed conterit in spiritu vehemēti, quicquid viæ suæ visum fuerit obſistere, vult hic omnia puniri citò & velociter, nihil futuro referuās Dei iudicio. Quod si audierit apud curiam aliquam iusticiæ ecclesiasticā vel secularem aliquam non rectum fieri, sicut humanitas aliquando non fieri non potest, proclamat in spiritu oris sui. Tollatur curia talis, mutetur, disperdatur, quia totum dissipat & subuertit. Denique quia apud zelum hunc suspecta sunt omnia, odiosa omnia, desperata omnia officium arripit diabolicum, officium aduersandi. Nā quicquid ab alijs præcogitatū, consultū attentatūve fuerit impugnans, destruit, nihil tamen edificās, nihil promouens actor contradictorū non consiliator. Nihilominus aliquanto satius est agere bona cū paucis defectibus, quam obseruando ventum nunquam seminare. Hæc ideo dicta sint ne zelus Dei sine scientia culpet, ita deinceps vel persequatur abusus aliquorum quin inuiolata remaneat. Hinc honorandæ decretorum scientiæ, cuiusque cultoribus sua fama, sua laus, sua gloria, nec obstitit quin liberè denunciem licentiaturus eos: Pax vobis, sicut misit me pater, & ego mitto vos.

Gerſon. Quarta pars.

Sequitur altera consideratio. Præclara decretorum facultas, neque legi diuinæ, neque naturali quomodolibet aduersatur. Tollatur zelus iste qui non pacem inter has facultates theologiæ & decretorum, sed gladium mittere conaretur. Nimirum hoc agere quid aliud esset quam corpus vnū membratim discerpere, secādo caput à membris, cor à venis, animam à corpore? Lex itaque canonica nunquid non ab euangelica manat, deriuatur & viuīt, sicut membra à capite, venæ à corde, corpus ab anima? Alioquin non diceret Sapientia de seipsa: Per me reges regnant, legum conditores iusta decernunt. Quis à philosophia medicinam, quis scientias aliās à metaphysica vel logica separaret? Sic nec canones à theologia, quare? quia traditæ sunt apud eam leges primæ inuariabiles & æternæ, à quibus originantur sicut à fonte fluuij conclusionum particularium in sacris canonibus, in concilijs generalibus, in pontificum decretalibus contentatum. Has conclusiones quisquis doctrinaliter elicere atque educere cognouerit, vel à principijs descendendo ad conclusiones, vel à conclusionibus ascendendo ad primas leges, ille iam neque theologus, neque iurista solummodo, sed in vtroque perfectus habebitur. Memini me iubileo altero super hac re latius in actu consimili & consequenter in multis lectionibus differuisse definiendo quid ius propriè diuinum, quid naturale, quid canonicū, quid pertinens vel impertinens, quid ex vtroq; mixtū. Differentias quoque & conuenientias ad inuicem quantum dedit Deus aperientes res planè difficilis, sed saluberrima, cuius ignorantia perniciosiorem quam dici potest confusionem inducit. Poterant alia ex huius considerationis radice documenta trahi, quatenus obiectis zeli nimis audacibus fieret apertior responsio, vt præterea diluſceſceret amplius qualiter & quouique regulas canonum & iurium positiuorum obseruare conuenit, dum tractatur expulsio præſentis execrandi schismatis, quoniam lex euangelica sufficientes ad hoc regulas habet, si pio seduloque (vt debuerat) studio quærentur, & inuentæ complerentur, subiungendo variabiles traditiones inuariabilibus, temporales æternis, & diuinis humanas epykeia mediante, quam latine possumus æquitatem nominare, cuius est iura scripta non ad verborum corticem, sed ad intentionis medullam inspicere, etiam vbi opportunitas vel necessitas exegerit addere nouas contra morborum nouos modos. Medulla verò intentionis qualis altera est quam pax, quam charitas, nam finis legis charitas, secundum apostolum. Properabam absoluerē considerationem hanc secundam migraturus ad tertiam, dum studiositas speculatrix familiari quadam fiducia properantem detinuit, multa rogans, quærens plurima sumpta ex dictis occasionem dubitandi & cognitionis ardore succenta. Dic inquit quomodo spectat ad decretorum facultatem hæreticos extirpare, cum hoc esse proprium theologiæ videatur officium? Dicat theologus de falsitate, iurista de punitione, hoc vtiq; me dicturum respondi. Dic cui fidei plus dandum est in expositione textus decreti vel decretalis, an theologo vel iurista?

Dd ij

Adhibito vtrinq; pari studio. Nam theologia si architectonica sit respectu decretorum eorum interpretationem, nonne sibi vendicat iure suo? Ita sibi vindicare respondi dum ostendit quod in vnoquoq; canone est de lege diuina, quid de positiua constitutione & consequenter quid necessario tenendum, quid pro tempore & loco variandum, si & vbi lex euangelica in aliquo sui læsione non pateretur. Hoc theologorum præcipuū, hoc assiduū studium esse debet si professionē suam integrē voluerint adimplere, separare sc. præciosam à vili, & regulas generales in moralibus & theologis veluti quasdam clauēs inuenire, solet zelus meus pro domino Deo faciliter torqueri, solet indignari velit Deus quod vtiliter & secundum superiores. Dic quid facilius est, vel theologum descendere ad cognitionem decretorum, vel decretistam ascendere ad theologiæ notitiam? vtrunque enim fieri posse notasti. Respondi facilius esse primum, quam alterum, declarationē omisi. Dic quid eligibilis est canonistæ pro sui cōplemento, vel leges ciuiles, vel theologiam cognoscere imo hanc tenentur scire, aut scientibus credere, nisi perniciem magis operari velint, quā pacem, præsertim in interpretationibus doctrinalibus occurrentium dubiorum in sacris & similibus quæ vobis interpretatio nunc conferetur &c. Dic cur & quando separatio facta est inter theologiæ & decretorum facultates, cum tempore magni Greg. & antea soli viderentur ecclesiam regere theologi? Huic quæsito consideratio tertia respondebit. Dic an separatio talis profuerit, & si sic, quæ facultas remanserit vtilior, aut pro ecclesiastico regimine præferri dignior? causam auget dubitationis scriptum Aristotelis quod in agilibus particulares sermones quales sunt in iuribus, magis profunt. Sicut procurandis morbis medicina, quam philosophia cognoscitur vtilior. Item quia Deo propicio temporibus istis atq; locis defunt hæreses per theologiam extirpandæ. Quid deniq; faciunt ad regimen populorum speculationes istæ quibus occupantur theologi, si suprema species esse possit? Si distinctio sit talis aut talis inter attributa diuina? si creatura sit eleuabilis ad creandum? si idē vel essentia creaturarum fuerint ab æterno distinctæ à Deo & similes? quales sola schola theologica videtur amplecti. Respondi quæstionem hanc non esse dubiam, nisi apud illos qui in dubium reuocarent, an debeat ordinatio salubris morum constructioni murorum, & saluatio veritatis præferri procuratori ciuilitatis iuridicæ. Bene ergo dic rursus quomodo verum est quod dixisti, sufficienter traditam esse in euangelio doctrinam extirpandi schisma, cum ibi neque de schismate, neque de summi pontificis electione, neque de electoribus dominis cardinalibus, neque de circumstantijs electionis & similibus multis fiat verbum. Dic postremò quid intelligis notans iura scripta ad terminos euangelicæ legis esse resoluenda pro sedando schismate? Vis ne quærat, pars malè tenens sit tota in se & suis partibus extra statum salutis? An censeri debeat schismatica hæretica? An expediuit tales omnes anathematizari & de necessitate vitandos nunciat, immo viribus extirpari, an quilibet de parte sit profusus ineligibilis ad papatum, cardinala-

tum, episcopatum, sacerdotium? An processus iam fulminati sic ligent reos vt non possint ab eis sine expressa scismatis abiuratione & absoluta culpæ confessione tolli vel suspendi? An possit papa viuens eligere successorem? An contententes instituere possent se mutuo legatos à latere dum viuerent, & superstes esset papa? An ista sit hæresis, demonstrato ius habente in papatu? An non est papa, ab A fieri potest appellatio. A subiicitur consilio, ab A inuito potest extorqueri cessio. A tenetur cedere pro euitando scandalo. Multiplicare magis & magis huiusmodi quæstiones videbatur studiositas speculatrix sciendi auida. Cui ego: Noli precor mihi molesta esse, differ interim vel desere grauem hanc quæstionum importunitatem, vide quia non satis ad rem quam agendam suscepimus spectat hæc digressio, vel si spectat tempus aliud expectat. Obtruncit studiositas. At ego considerationem tertiam & finalē accepi à scientia qua perspicuum fieret de vobis, O licentiandi venerabiles, quia iure mittendi estis, & ad libertatem licentiæ doctoralis sublimandi. Illuminare populum, daturi pacem gentibus, & liberaturi populum domini.

Est igitur consideratio tertia: Præclara decretorum facultas cuius vos studium erudiuit, collatiua pacis est in ecclesia Dei, non solum quoad Deū per extirpationem hæreticorum illuminando patriam, iure diuino dirigente, neq; tantummodo hominis ad seipsum per compositionem morum dando pacem gentibus iure naturali dominante. Sed etiam ad proximum liberando populum domini ab oppressiōibus improborum, iure politico iudicāte. Fuerant hæc ab initio proposita, quorum illucidationem interrumpauit zelus Dei, non secundum scientiam cui iam pro maxima parte respondebimus. Superfunt aliqua super necessitate constituendi iuris canonici, & quidem multiplicatis dotationibus ecclesiarum & ecclesiasticorum, oportuit consequenter pro administratione talium pacifica sanctiones vltra legem euangelicam multipliciores institui. Dicat nobis Aristoteles rationes. Paucissima inquit committenda sunt iudicibus. Quare? quia qui ponit hominem iudicem, ponit Deum & bestiam. Lex verò tanquam Deus dominatur. Animaduertite hic quam eleuatè senserit Aristoteles. Vidit itaque quod recta ratio quam diuinam vel Deum sicut Cato nominat sit in homine, & sensualitas quæ brutis bestiisque similis inuenitur, dicente propheta: Comparatus est iumentis insipientibus & similis factus est illis. Non autem bene conueniunt, nec in eadem stant sede iudicij brutalitas atque diuinitas. Lex idcirco fuit instituenda secundum dictamen solius rationis, vt brutalitatis expers sola iudicaret cum auctoritate, cum vtilitate, cum tranquillitate, in missione auctoritatis, in pace tranquillitas, in utroque veritas.

¶ Saragam si potero rem hanc ad apertiora deducere, quod vt fiat, voluamus aciem nostræ considerationis ad conditiones sensualitatis, videbimus quia trahit eam sua voluptas, non honesta cupido, commodi, non decori iusti, propterea rapitur assidue quadruplici passionum.

Nunc gaudio gessit, nunc dolore mœret, illum nunc spes extollit, nunc deiicit metus,

ita

ita confusa sunt hic omnia, spes metus, mœror, gaudium. Hoc vidit egregius poëta scribens de animis in corpora merlis.

Hinc metuunt, cupiunt, gaudensque dolensque.

Væ rationi à pestibus his hostilibus quibus vititur sensualitas vt deturbet eam à sede iudicij, à cathedra veritatis & quieret lecto iusticiæ. Quo contra, quid ager ratio, quid ager, nisi tollere penitus à se penitus abijcere cum suis passionibus hanc bestiam. Verū id quo pacto fiet? quo gladio utiq; legis rectè diuidentis rationem ab omni vitiosa passione, vt nec muneribus inclinetur nec alliciat blandicijs, nec terrore frangatur, nec seducatur spe quin reddat vnicuique quod suum est, Deo obedientiam, sibi continentiam, proximo æquitatem, sic erit perfecta pax triplici funiculo conuexa, triplici iuris titulo statuta; sic obtemperatio fiet Boëtio dicenti: Gaudia pelle, pelle timorem, spemque fugato, nec dolor adsit nubi- la mens est, vincitæque frenis hæc vbi regnant.

Potuerant hæc in longius trahi, si ex scriptura sacra per concordantias & distinctiones, tam de pace quam de missione placuisset orationem contexere, sed hæc interim suffecerint. Exorandum, vt depulsis his passionum quatuor obstaculis, pacem veram habeatis, sicut vos habere & habituros esse mihi sentire æquum est, O præclari viri patres mei & fratres, & Deus pacis erit vobiscum ad dirigendos pedes vestros in viam pacis, sicut pro commendatione simul & exhortatione & licentiz doctoralis collatione traduxi verbum eius ad vos: Pax vobis, sicut misit me pater, & ego mitto vos. Ad quid mitto? vt fructum afferatis, & fructus vester maneat. Qualis fructus? D fructus iusticiæ, qui est pax. Pax supernalis, internalis, fraternalis, & tandem pax æternalis. Cuius nos participes efficiat princeps pacis Iesus Christus supremus Cancellarius noster, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

SERMO DE COENA DOMINI.

AD Deum vadit. Originaliter Ioan. 13. & in euangelio recitato præsentia- ter in hac lugubri hora, in ista nocte anxia, in recessu tuo mœstissimo bone Iesu, vbi est quæso pijsissima & dilectissima mater tua? Quid agit? quid meditatur? nunquid tu nobis per miserationes tuas? nunquid in salutata discedes? Liceat sibi prius te videre, te alloqui, tibi cum plangore & singultibus ingeminare, ad Deum fili mi, fili mi ad Deum, ad Deum dilecte vteri mei, ad Deum spes mea, salus mea, decor meus & gaudium, & quid non sequor te quocun- que ieris, parata quidem sum tecum in carcerem ire. Ecce viri patres & fratres pium miserandum- que spectaculum. O Deus, ô pietas, separatur ecce filius & talis filius vnigenitus à matre vicero- sissima, mors atrocissima vinculum corporeæ societatis abruptit, vnus Mariæ matris cum Chri- sto filio spiritus scinditur, auellitur, & sauciatus quodammodo dimidiatus vitam agit morte ama- riorem. Nam Maria (vbi cunque locorum sit) in hac luctuosissima & suprema nocte nequaquam existimanda est ignara omnium quæ ventura sunt super filium. Væ tibi Iudæorum infelix inuidia,

Gerson. Quarta pars.

væ tibi auaricia Iudæ nequissima, quâdo tibi ma- gistri pulchræ dilectionis & honestatis. Hæ pe- stes improbe talem in filio crucem crudelissimam & gladium transuerberantem tuam ipsius animâ parauerunt. Et nos si qua nobis viscera pietatis, si cor etiam lapideum fuerit, nam & lapides scissi sunt, & terra commota est, commoueatut corde, conuertamur spiritu compatiatur carne, à facie domini, non modo quia venit, sed quia vadit. Et quamuis feliciter ad Deum vadit, non tamen pro sensualitate suauiter, sed acerbissima prorsus pas- sione, quæ præmediata, nunc post aspecta mater nostra non potuit non compati, non lugere, non commori, quem compassionis spiritum in nobis suscitet amor filij & eiusdem matris. Amor insu- per propriæ salutis, & quod omnis istius doloris & recessus amarissimi nos peccatores causa su- mus, pro se enim quid innocentissimus agnus me- ruerat: Conuertamus, oculos ad matrem doloro- sam, contristatam & dolentem alloquentes eam, quilibet in secreto cordis sui, prout deuotio con- cesserit. Nam salutatio angelica solita videretur in hoc luctu importuna narratio, quoniam Iesus filius tuus ô benedicta in mulieribus vadit ad Deum, & iam mox non erit corporaliter. O gra- tia plena dominus tecum, ad Deum vadit.

Tria olim dicebamus esse huius horæ vesperti- næ mysteria specialia, pedum lotionem, Christi humiliationem, sacramentalem refectionem. Et hinc triplicem titulum consurgere posuimus, quo anima christiana fit domina omnium, & omnia dat ei pater in manus. Pridem vnū ex his myste- rijs explicuimus, dum de pedum lotionem per gra- tiam collatio confecta est, in ea; ostensum quod lotus hoc modo omnia habet in manus titulo fi- liationis, quia si filius, & hæres. Deinde hac ea- dem hora reuolutis diebus collatio habita mon- strauit quod humilitas vera ius habet ad omnia, quoniam qui voluerit esse dominus omniū, erit omniū seruus, & qui se humiliauerit, exaltabitur. Reliquum est in nostro proposito vt hæc collatio deferuiat sacramentali refectioni, quæ memoriale est ardentissimæ & insuperabilis dilectionis. Hoc inquit, facite in meam cōmemorationem; in cō- memorationem. Illius, quo nullus maiorem ha- buit charitatē de qua verè enunciauit. Si amabilis tunc domini Salomō, fortis vt mors dilectio. Hæc nempe est quæ mori cum qui mortis habet impe- rium compulit, per hanc Iesus magister & domi- nus noster ad Deum vadit. Et nos si verè christia- ni dicimur & sumus, transcamus oportet ex hoc mundo ad patrem cum Christo vt det nobis om- nia in manus. Pro cuius ostensione duas adapta- bimus collationi particulas, vt quasi totidē pedi- bus oratio nostra transcurrat. Prima pars edoce- bit quibus gradibus anima christianavadit ad deū, quia per cognitionem & amorem, & magis per a- morem. Secunda ad pergendum suadebit, anima- bitque. Itaque viri patres & fratres Iesus Chri- stus ad Deum vadit, ipse pascha vel phasce cele- brat. Nam pascha transitus ascendit iter pan- dens ante nos, exaltatur à terra vt omnia tra- hat ad seipsum, si quærentur pedes, alæ si ve- hricula, amor sibi præcipuè viam facit. Nam quod est pes vel ala in corpore, id agit amor in mente, nobis similiter necessarius amor est

D d iij

si viam excellentiorem (ita enim apostolus eam nominat) pergere, si Christum sequi voluerimus, **A** pondus meum amor meus inquit Augustinus. Illo trahor quocunque trahor, nimirum cum & ipsum ingēs cælum amore rapiatur in circulos suos & amore regatur. Hinc est illud gemebundum Boëtij votum, quod ex alto circumspectiens Boëtius suspirabundus ait: O felix hominum genus si vestros animos amor quo cælum regitur regat. Hæc quamuis ita se habeant præcedit nihilominus in creatura rationali, præsupponitur pes alius, spes sinister cognitionis. Nam ad incognita quis dextrum amoris pedem extenderit? Hi pedes ubi statui debeant notauit propheticus sermo: Statuit inquit, supra petram pedes meos, & totum gratiæ suæ ductrici donaretur addidit, & dixerit gressus meos. Quod si de petra supra quâ statuit dominus pedes istos, aliquis ambigat, tollit omne dubium apostolus, dicens: Petra autem erat Christus. Et ipse Christus de se: Ego sum via, veritas & vita. At verò iturus ad Deum Christianus & verus Hebræus phase celebraturus egebat viatico, ne deficeret in via, & ne pedes sui ambulando languerent, destituerenturque viribus, sicut indigent assidua lotionem, ne contractis sordibus horrescant. Neque dicatur: Sordes eius in pedibus eius, viaticum verò quale aliud diuinus? quale facilius & efficacius excogitari vel tradi potuerat, quam sacrosanctum edulium corporis & sanguinis dominici hodierna cœna instituti in hoc æterno testamento? quando memoriam fecit mirabilium suorum miserator & misericors dominus, escam dedit timentibus se. Hic est panis de cælo verus, hoc manna absconditum, hic cibus angelorum, hic panis viuus, ex quo si quis gustauerit, non morietur in æternum, hic porrò panis confirmans cor hominis, hoc vinum lætificans & germinans virgines id est virginales purissimasque affectiones. Hic denique subcinericius panis, in eius fortitudine ambulamus vsq; ad mortem Dei, qui euertit castra Madian, qui paratur in cōspectu nostro in mensa altaris aduersus omnes qui nos tribulant, quisquis ad Deum vadit vtatur viatico hoc, non deficiet, non obtrahit, non peribit, sed pertingeret. Omnia quippe seruiunt ei qui fruitur hoc alimento, angeli etiam obsequuntur, ne forte offendant ad lapidem pedem suum. Nam cum ex vetere prouerbio amicorum omnia sunt communia, & omnis vtens hoc viatico vtens inquam, non abutens sit amicus Dei, immo vna cum ipso caro & spiritus. Nam in eo manet, & Deus in eo. Quid consequentius quam omnia esse subdita sub pedibus eius, oues & boves vniuersas, insuper & pecora campi

Quomodo enim non omnia subiecta essent sub pedibus illis qui in altissimis ambulant, qui in itineribus æternitatis ad æterna pergunt & ad Deum vadunt? Nam si amor verius est ubi amat, quam ubi animat, amat autem eum qui in altissimis habitat. Vt ergo amoris iste pes supergrediat vniuersa, necesse est. Nam & tali pede omnia famulantur & seruiunt diligentibus Deum (inquit apostolus) omnia cooperantur in bonum. Hoc eodem pede eleuato cetera omnia trahuntur ad seipsum. Sic enim voluit intelligi dominus de imitatoribus suis illud quod de se ait: Cum ex-

altatus fuero à terra, omnia traham ad incipsum. Quod si omnia trahuntur per amoris pedem eleuatum à terra, consequens est vt omnia sint in eius potestate constituta, & hic est titulus charitatis & dilectionis, quo animæ dantur omnia in manus. Quo præsupposito veluti perspicuo postquam simul docuimus, quibus pedibus vir Christianus & euangelicus aut verè Hebræus ad Deum vadit, quia per cognitionem & amorem & audiuius ex propheta, ubi statui debent pedes isti quia supra petram, petra autem est Christus.

Attēdamus pro nostra eruditione qualiter apostolus pedem cognitionis fixerat atque statuerat supra hanc petram. 1. Cor. 2. Non iudicaui me aliquid scire inter vos, nisi Iesum Christum, & hunc crucifixum. Ait verò de amoris pede magnus & egregius martyr Ignatius: Amor meus crucifixus est, amorem suum Christum appellans. Ita meminit Dionysius 4. de diui. nomini. Videtis igitur quod hoc sacramentum via similis est & viaticum, via deducens, viaticum corroborans. Propterea figamus primum pedem cognitionis in hoc sacramento, confitentes in eo Iesum Christum & hunc crucifixum, deinde pedem alterum pedem amoris trahamus & extendamus in anteriora amantes Iesum Christum & hunc crucifixum. Quod si in scholastico exercitio aut apud incredulos habenda mihi esset oratio, prius erat (fateor) vt argumentis certissimis nostræ fidei tollere niteremur omne offendiculum, quo minus anima rationalis statuat supra hanc petram pedem suæ cognitionis. Hoc itaq; pede deficiente vel titubante, impossibile est progredi vel vtiliter vel constanter, nunc quia in Deo orationis & in schola deuotionis vos alloquor viri patres & fratres. Vos inquam quibus certum est, & quia in se credentium remunerator est. Quodque in hoc sacrosancto sacramento Iesus Christus est & hic crucifixus. Vnde & sentio compendiosius vobiscum agendum esse, statuiſtis enim supra petram pedem vestræ cognitionis & fidei. Superest tantummodo vrgere stimulis diuinorum verborum, vt pedem amoris extendamus conformiter ad hunc primum pedem & passum, quo credimus quod in hoc sacramento est Iesus Christus & hic crucifixus, ne videlicet credentes & non amantes, cognoscentes scilicet Deum, & non sicut Deum glorificantes, demum in reprobam sensum pares dæmonibus effecti qui credunt & contremiscunt. Sed quia dilectionis pede orbatī sunt, ipsi in æternum conciderunt interitum, & semper in peiora ruunt.

Luxta quod assumo quadruplicem considerationem. Prima consideratio. Si pes cognitionis naturalis absque exorbitationis errore apud primum parentem nostrum & philosophos statui supra firmam petram diuinæ providentiæ potuisset, & pes dilectionis conformiter extendi, tunc iustificatio huius sacrosancti sacramenti tam necessaria non fuisset. Cognouisset itaque primus parens Deum in suis & ex suis creaturis omnipotentem, sapientissimum, iustissimum, misericordissimum & optimum, cuius potestati nihil difficile, cuius sapientiæ nihil abscondibile, qui ex iusticia nullum malum impunitum, & ex misericordia nullum bonum absque remuneratione præteriret. Supra hanc solidam veritatis petram

petram pes suæ cognitionis fixus esset, & bene iret pes reliquus dilectionis, amando talem omnipotentem, liberrimum, æquissimum & optimum Dominum, patrem & creatorem conseruatorem vicinum.

Nunc verò post peccatum pes cognitionis positus fuit etiã apud philosophos in inuio errorũ, & non in via veritatis, tantã quippe suscitatur cœcitatatis caliginem peccatum, nisi fidei lumen opituletur, quod de diuina prouidentia libera vel omnino diffidimus, vel nõ nisi tremula quadam ambiguitate coniecturamus. Alius omnia necessitatis fato subiecit, nec posse alia fieri quam fient dicit, vt Platonici & Stoici. Alius omnia casibus incertis fluctuare cõmentatus est, vt Epicurei. Alius humanas animas de corpore in corpora commigrare somniauit, vt Pythagoras. Alius æquauit pecudibus, vt impius Alexãder & Saducæi. Alius sub vnitatē cõfudit, vt Auerrois. Ita hi & alij ferẽ omnes sine fide omnipotentia à Deo & sapientia & iustitiam & misericordiam & saluationem sustulerunt. Errante verò aut ita fluctuante pede cognitionis, quid in pes amoris vel oberrat vel quaquauersum vel titubet aut langueat? Itaque pes amoris mei quo pacto feretur in Deum tanquam in bonum summẽ gloriosum & honestum, si omnipotentiam eius impiẽ negauero, si dixerò eum non posse alia facere vel fecisse quam quæ video oculis. Ita enim miraculo quælibet & ex consequenti iuuamina supernaturalia abijcio, nec poterò in Deum ponere spem meam, qua ratione præterea pedem amoris mei dirigam in Deum tanquam in bonum verissimum & prouidentissimũ, si nihil extra se intelligat, si circa cardines cœli perambulans (vt quidam ait) nostra non consideret. Denique frangitur omnis pes amoris ad Deũ, si neque iustitiam punitiuam exerceat ad malos, neque in se credentes & sperantes & amantes remuneret.

Sed omnia æquẽ eueniant iusto & impio, immolanti & victimas contemnenti. His siquidem ablati quis terminus ambulationis erat in homine ultra pecudes, & ultra quam habeant equus & mulus, in quibus non est intellectus. Ad alium terminum, neque Stoici neque Peripatetici, neque Epicurei, neque Academici, neque omnino aliqua hominis æstimatio vnquam solidẽ potest amoris pedem perducere, nisi pes cognitionis prius in diuinæ prouidentia liberrima & optima confessione firmatus extiterit. Et quoniam ex his quæ facta sunt non attingebamus sufficiẽter post peccatum, sempiternam hanc Dei virtutem & diuinitatem (pes enim cognitionis fractus erat) addita est fides pro reparatione huiusmodi & alligatione firmiori, quæ fides captiuat intellectum in obsequium suum, maximẽ in hoc sacramento, vt cognoscat Deum alia posse & scire facere quæ faciat. Intelligit quoque Deum aliam prouidentiam de hominibus gerere quam de iumentis ideo quod hominibus escam eo efficaciorẽ & hominẽ digniorem quo dissimilior est corporalibus edulijs præparauit. Quanto mirabiliora sunt ea quæ traduntur in hoc & de hoc sacramento, illa tanto vehementius sua dignitatẽ alliciunt, vt ad Deum vadat anima christiana, quia enim ea quæ traduntur in hoc & de hoc sacramento talia sũt, quæ

Gerson. Quarta pars.

non nisi ab omnipotentissimo & sapientissimo & dignantissimo Domino fieri possunt.

Nonne inducunt hunc Dominum venerari, reuereri atque diligere, cui nihil est difficile, qui omnia quæcunque voluit fecit, cuius sapientia non est numerus, qui sanctus est & benignus in omnibus vijs suis? Super ista digne figitur pes fidei, transcendens eis qui vel solus sensus vel sola ratio comprehendit. De hinc pes amoris extenditur, tanto sublimius atque rapacius, quanto constat bonum illud quod diligere proponitur esse bonum per essentiam. Cætera omnia non nisi per participationem quandam analogam. Illud insuper esse omnipotentissimum & per se sufficientissimum, aliud quodlibet fragile, insufficiens & caducũ. Illud denique esse tale ad quod nunquam frustra spes nostra dilectionis aspiret, & ad quod eũdem facti sumus, non ad bibendum, comedendum, ludendum more beluarum, in hoc noster finis, nostra ingenuitas, nostra perfectio, nostra nobilitas, quia enim pes cognitionis nostra ibat post vanitates & insanias falsas, multa fecit Dominus mirabilia sua in hoc sacramento, & cogitationibus suis non est qui similis sit tibi. Quorum tamen mirabilium multitudinem nullus infideliter mirando discredet, si ad omnipotentiam & sapientiam & dignationem tanti opificis attenderit, cuius sapientia sicut nec potentia non est numerus, quid mirum si ad eam non potest cognitio nostra facta in numero, pòdere & mensura, mirabilis facta est scientia tua &c. Quamquã si mirentur homines huius sacramenti mysteria, sic mirẽtur vt credant, & sic credent vt ament, & sic ament vt perseuerent, donec intrẽt in sanctuarium Dei, & intelligant facie reuelata ea quæ sacro nunc velamine conteguntur. Poteram harum mirabilium quæ non videmus rationabilitatem per alia mirabilia quæ videmus sentimus, experimur, deducere tum ad solatium humilium tum ad retundendam ceruicofam superbiam eorum qui se philosophos dici gloriantur. Sed alio loco hoc ipsum fecisse satis existimans & ad talia pergens, hæc desero. Contingit simplices absque literis velocius & citius ad Deum ire quam multos ex literatis. Pergenti quippe ad Deum claudicatio noxia est claudicant verò omnes literati habẽtes magnum pedem cognitionis, qui amoris pede vel carent, vel breuiorẽ eum nimis habet, quos sub alia metaphora notauit propheta, qui introijt in sanctuarium & scientiam Dei, & intellexit in nouissimis eorum. Posuerunt inquit in cœlum os suum loquẽdo de cœlestibus, & lingua eorum per quam sapor accipitur transiit in terra, amando scilicet lingendoque terrena, horum pes dexter non supra petram sed vel citra vel extra vel nusquam extenditur ad diuina. At æquẽ plerumque vbi minus est cognitionis, vbi plus est affectuum, hoc in feminis, etiam apud bruta videre est. Propterea apud multos ex idiotis dum cognitionem fides solida supplet, curritur via mandatorum Dei, & ambulatur in latitudine illa charitatis, de qua dictum est: Latum mandatum tuum nimis. Nos verò quid agimus quid non agimus? surgunt indocti & cœlum rapiunt, nos autem cum literis nostris sine corde demergimur in infernum, vt Augustinus audita vita Antonij suisque restatiss-

D d iij

mis miraculis ingemuit. Et attendat precor quisquis adest si potest concipiat quam forti ac veloci non modo pede, sed ala dilectionis currebat supra petram Christum in hoc benedictissimo sacramento ille simplex Cisterciensis, qui post eius sumptionem suspendebatur in aëra. Hæc erat via colubri supra petram, quæ Salomon merito difficilis videbatur. Alter notus Guilhelmo Parisiensi, qui hoc, sicut præcedens, exemplum recitat in sua rhetorica diuina, solo odore huius sanctissimi sacramenti trahebatur ad locum in quo recondebatur quantumlibet abditur. Pes amoris in via hac Dei sæpe intrat ubi cognitionis pes foris stat, quamuis ita ambulando in via Dei modo prædicto, dum pede fidei præposito subsequitur pes dilectionis, trahi possit consequenter pes cognitionis ad vltiora, propinquiori luce cognoscenda eundo sic pede post pedem. Attamen pes amoris dexter sublimius semper extendi potest pro hac via quam sinister. Hæc est theologia mystica. i. occulta, hæc scientia propria catholicorum, hoc manna absconditum, hic calculus in quo est nomen nouum, quod nemo nouit nisi qui accipit. Hæc ambulatio ad Deum exemplo Moysei in monte & diuina caligine, quæ ambulatio magis potest suaderi quàm doceri. Ita enim monuit propheta. Gustate & videte, ac si pro re nostra diceretur, vadite & videte, nam quorsum & quousque valeat attingere pes amoris solo eundi experimento cognoscitur. Quamobrem his ita prælocutis de pede cognitionis & fidei, quo præposito anima Christiana vadit ad Deum.

Enitatur pro secunda collationis parte monere potius quam docere ut amoris pes subsequatur, & in interiora magis magisque tendatur. Ad Deum vadit Iesus Christus & hic crucifixus, figamus hic viri patres & fratres, figamus cum apostolo pedem nostræ cognitionis, non indicemus nos aliud scire, nisi Iesum Christum & hunc crucifixum. Non nutemus, non labamur, volentes plus sapere quam oportet. Hoc sciamus, immo hoc credamus, hoc de isto sacramento fideliter teneamus ut & sufficit sit in hoc passu solidata anima vadens ad Deum satis erit ad terminum suæ felicitatis pede amoris reliquo contingendum, hoc est itinerarium mentis in Deum super quod & de quo multi multa elegantissime tradiderunt, & nominatim Bonaventura suo modo, alij suo & alio. Sed consummatio sermonum omnium amor est quem habet anima ad Iesum Christum & hunc crucifixum neque, ob aliud dictum est: Finis legis Christus, & pro eodem: Finis præcepti dilectio. Mirum verò est dum statuitur tanquam in via pes cognitionis Dei in memoriali æterno huius sacramenti, quoniam gelido torpore tenetur pes nostræ cognitionis ut non repente gradiatur, immo euolet immo rapiatur ad terminum suum (qui est Iesus Christus & hic crucifixus) obtinendum? Dic nobis anima precor & obtestor, dic tu, nunquid non per affectiones amorosas moueris, viuis & gradieris, iam hoc ita esse suum est. Dic proinde nobis unde oritur amor in te? unde consurget hoc muliebris affectio? Respondebis ex apprehensione boni conuenientis unde censes. Sed perge vltra dicere quoruplex est illud bonum? Tu illud vel ad triuariam coextendes sequendo

scholam Peripateticorum, ad vtile, delectabile & honestum, vel Stoicis crepens tu vnicum bonum appellabis, quod honestum est. Nunc vero siue honesta sola quaeritur, siue utilitas ambitur, siue iocunditas affectatur, inuenies in his tribus verbis quasi mel cœlicum in totidem fauis reconditum Iesus Christus & hic crucifixus. Iesus quid iocundius quid delectabilius cogitatur? Iesus quippe saluationem sonat, & nihil est saluatione post captiuitatem iocundius Christus quid honestius, quid sua maiestate magnificentius aestimatur? Nā Christus vñctionem, & vñctio sacerdotalem simul & regalem demonstrat dignitatem. Et hic crucifixus nihil planè vtilius, nihil quoque salubrius audiri poterit à nobis quam de crucifixo Iesu Christo in quo est salus, vita & resurrectio nostra, per quem saluari & liberari sumus. Cur igitur ignaua languescis o anima christiana, quo pacto inerti segnitie lægida deprimeris? Tu horum omnium (ut dicis & debes) credula statuisti in loco pedem tuæ cognitionis. Cur pedem alterum dilectionis non protendis? sed de primis, qua ratione non in latitudine ambulas ut equus campo liber aperto, qui spaciandis per colla iubis ludit, saltat & lasciuit? ad extremum, quamam degeneri seruitute in arctissimis corporalium rerum amoribus captiuata compeditaque teneris? Audis quod ad Deum, vadit Iesus Christus & hic crucifixus. Eya age rumpe moras omnes o anima Iesu Christi crucifixi titulo insignita. Ob hoc nempe ad Deum vadis ut sequaris. Sed dices: debilitata sum, damnata sum, illaqueata sum, inuiscata sum, incuruata sum, infixa sum in limo profundi & non est substantia. Adde quotlibet alia volueris impedimenta, enitere nihilominus & amoris pedem ad Iesum porrige. Ipse est secundum nomen suum saluator. Ipse euellet de laqueo pedes tuos, & perficiet quasi ceruorum. Nam & quid aliud venit Iesus & crucifixus, nisi ut sanet, saluet & liberet. Ama eum & si non propter se qui totus est desiderabilis, propter te tamen qui sanat omnes infirmitates tuas, & redimit de interitu vitam tuam, quale tibi poterat efficacius exhibere, non dico poculum, sed opus amatorum Iesus quam ut te prior usque ad mortem & talem mortem amaret. Seneca, immo natura, verbum est, si vis amari, ama. Voluit amari Iesus, ideo sic amauit, si non prorsus ingratissima es o anima, vicem repende, redama eum saltem in modico, qui in suo infinito absque mensura, etiam usque ad sobriam quādam insaniam te dilexit. Quid oro stimulare sufficiet ad amorem, si tam acutus dilectionis aculeus inefficax extiterit, in qua flamma calescas, si tam immensum fornacis amatoris incendium te algida, teque congelatam dimiserit. Propterea perge ad Deum o anima protenso dilectionis pede, si fixo cognitionis pede confiteris, quia Iesus Christus & hic crucifixus est in gloria Dei patris, qui in hoc sacrosancto sacramento est tibi laus, tibi rex, tibi sacerdos, tibi hostia, tibi omnia facta, iustitia sapientia, redemptio & sanctificatio, tua via & viaticum salutare, quod si lassitudinem viæ conquereris, audi quia ferculum fecit sibi rex iste pacificus de lignis libani de lignis candidatis. Hoc ferculum si nescis quod fert christianos, crux est in quo si confixeris manus operationum tuarum & pedes

pedes affectionum (crede mihi) sustolleris in altum absque offendiculo. Porro Ioannes & ceteri sanctorum erunt tibi columnæ argenteæ, virgo benedictissima ascensus purpureus, & media charitas contristata est Iesus Christus & hic crucifixus.

Exhortatio protractior erat in proposito, sed breuitatis tum amor tum necessitas finem iubet fieri sub conditione quadruplici. Monstruosa res esse debet apud christianum vtem hoc benedictissimo sacramento habere pedem suæ cognitionis & fidei in cœlo sursum, & pedem amoris iacentem & languidum in terra deorsum, ita tamen si verus sit pes illa fides quæ non per dilectionem operatur, quæ sine operibus mortua est, & de qua Ioannes ait: Qui dicit se nosse Deum & mandata eius non custodit, mendax est, sit nimirum vt pes amoris ingrossatus & inuiscatus in terrenis tandem suo pondere detrahat, & sua contagione inficiat pedem cognitionis, sicut è diuerso ipsos amoris pes sanus & alacris currens viam mandatorum Dei in latitudine charitatis ait, vt subuehatur altius & altius pes cognitionis. Fastidire manna cœlicū huius benedicti sacramenti, & ad ollas carniū allia, & pepones Ægyptiacæ tenebrositatis suspirare, signum est nunquam pertingendi ad terram cœlestis promissionis incolendam. Talium enim cadauera prostrata sunt in deserto, quales & si corpore videantur esse in via Dei ad cœlum, ipsi in amoris pede lubrico Ægyptiacam vitiorum ferream quam seruitutem reuertuntur. Erubescet anima turpitudinem tuam, ingratitude tuam, miseriam tuam. Animaduerte quod pergis, & responde quod pergis? Respondebis (si verum dixeris) ego ad infelicitatem vado, ego ad interitum vado, ego non ad Deum, sed ad diabolum vado, ego damnationem meam sequor, immo ab his falsis bonis & iam non bonis, quia falsis, illuc sinistrorsum raptor, præcipitor & detrahor. Erubescet ergo retrorsum conuertere, & ad Deum vade. Quotidianus vsus huius sacramenti (si dignè fiat) miro modo promouet in via Dei pedem vtrumque cognitionis simul & amoris. Si verò indignè, illud trahit in præcipitium inferni. Iudas in exemplum, ita euenit vt sicut nulli proximiores fiant Deo quam dignè celebrantes, ita nulli obstinacius & irreuocabilius elongantur ab eo, quam qui sua indignitate hæc sancta (quantum in eis est) commaculant, quod talis iudicium sibi manducat & bibit. Hinc est prophetica imprecatio: Fiat mensa eorum &c. Intelligitur autem de sumptione non tantum sacramentali, sed etiam spiritali, qualis apud nos ecclesiasticos iugiter esse debet, quod dum non facimus, hoc facimus vt sicut ingratiore, ita elongatiore simus à Deo præ omnibus hominibus. Illi soli pascha verum celebrant, soli Christum euntem ad Deum insequuntur, soli paschalem agnum immolant, qui peregrinos se deputant super terram, dicentes vnusquisque cum propheta: Incola ego sum in terra, & cum apostolo: Non habemus hic manentem ciuitatem sed futuram inquirimus, prout de vno quoque sanctorum cantat nostra mater ecclesia, quod in hac peregrinatione solo corpore constitutus cogitatione & auditate in illa æterna patria conuersatus est. Et heu si ita est, si sumus

aduens & peregrini, omnia cur agimus quasi iam in portu & ciuitate constituti habemus? Quæ temeritate stultos viatores nonne vos benedixerim? tum ex multis, tum nominatim ex quatuor. Prima stultitia quod fasciculos deprimentes & colligationes iniquitatis sedentis super talentum plumbi, graues sicut onus graue quotidie imponimus ceruicibus nostris, circumligantes nos funibus peccatorum, nec ad pœnitentiam confugimus, quæ ab his tandem sola nos liberat. Secunda stultitia, quod lumina diuinæ legis nequaquam quærimus aut circumferimus nobiscum pro cogitando vbi & quorsum gradiamur. Sed ad obscuras aut parū lucidas humanarum traditionū nebulas, nos præsertim ecclesiastici oculos totos animi vertimus, si non peius conuertimus. Tertia stultitia, quod litigamus in hac via nostra, rixamur, belligeramus, vindictas expetimus, cursum nostrum propterea deferentes. Hæc stultitia quoque ad vim pertinet irascibilem, sicut præcedens ad vim rationalem, & sequens ad concupiscibilem. Quarta stultitia, quod cum fœdis voluptatum volutabris nos plerumque totos immergimus, nec emergimus per pœnitentiam, procrastinantes & promittentes nobis celerem cursum à terra vsque ad cœlum, & in ipso momento nocturni temporis in morte, sed potius timere debuimus ne tenebræ nos comprehendant, si non operamur dum dies est. Erubescamus viri patres & fratres super his stulticijs nostris, pudeat nos habere faciem euntium non in paradysum, sed in infernum. Iuxta quod quidam impinguatus, in crassatus, dilatatus bene curata cure, vnus Epicurei de grege porcus, viso altero pœnitentia macilentus & ieiunio. Heu miser inquit, quid agis & vnde venis? apparet quod venias de inferno, cui ille non minus mundialiter, & tu inquit, ad infernum pergere videris. Non sic nos sed descendamus in infernum, viuantes per pœnitentiam & inferni timorem & horrorem, ne quando pœnitentia illuc deturbemur morientes, à quo præcipitio & horrendo lapsu liberet nostros pedes Dominus noster Iesus Christus, dirigens eos in viam pacis & itinera æternitatis. Amen.

EXCERPTVM QVOD DAM

IOANNIS GERSON PER MODVM

prologi, in quo cupit antiquos doctores lectum iri posthabitu suis lucubratiunculis.

EN E actum esset cum humana naturæ quæ cognitionis auida est, si seposita curiositate vel audiendi vel afferendi semper aliquid noui, ipsa iam bene inuentis sobria humanitate prius vteretur. Quæ super re quandam vel non paruum epistolam vobis scripsisse memini. Attamen hoc non potest, aut vix potest persuaderi scholasticis præsertim iunioribus. Delectat quippe eos, nescio quomodo citius vel transcribere vel studere recentius compilata quam vetera, more puerorum qui novos fructus licet acerbiores edunt auidius quam maturos digestos & sanos. Credant qui volunt, ego vè de me loquat aliquid, quia me iam res aspicit;

mallem vel (quod nullus ambigit) malle deberem studiosos viros dare se totos probatissimis præcedentium doctorum libris intelligendis, quã ipsos sterili ruditate opusculorum meorum tempus atterere. Neque enim famam meam more hominum loco prorsus inquietissimo iactare sic debeo: Neq; opuscula mea ita velut proprios filios diligere, quemadmodum de poetis loquitur Aristoteles quin æquo animo patior, nihil gloriæ meæ pro nihilo rejici, vbi gloria Dei vera & solida apertius augeretur. Augeretur aut apertius si postpositis doctrinis salubrioribus meæ inutiliores occuparent aliorum ingenia. Et vbi quæso esset humilitas sapientiæ radix? vbi canticum illud: Soli Deo honor & gloria si magnanimitas, & non iam magnanimitas, sed magna malæque animositas, suam gloriam augeri in diuinæ gloriæ affectaret detrimentum. Illa verò magnanimitas est quæ magna operatur, dicens, nihilominus cum Christo: Si gloriam meam quæro, gloria mea nihil est. Propterea veniat fama propria, veniat infamia, magnanimus nequaquam deflectitur ab opere, vnde Deus honoratur & proximus ædificatur. Cuius oppositum in vane gloriosis euenire necesse est, quoniam fama exhilarati dilatantur infamari contabescunt & desistunt. Quippe ventilogia sunt & arundines quaquauersum vento fauoris popularis agitatæ. Sentio tamen quid mihi hæc dicenti possit opponere zelus, vel fraternus vel liuidus. Cur scilicet ego vel aliquid scribo, vel scripta non protinus lacerō? vel si ita scribere & seruare propria utilitas exposcit (sicut exposcit) cur ea ne foras prodeant, non intus obcludo? hoc ideo planè, quia contra domesticos talium rerum fures, non fuit aliqua mihi satis fortis fera, quin me prohibente clam fere omnia diriperentur, incorrecta etiam & sparsa per minuties qualia ego ipse vix relegēs intelligerem, vel in vnum compingere, quo magis ignosci peto & obtestor, si talia ab alienis inconditè corruptèque habeantur, qualia vtinam (quia neque copia penes autorem est, nec emendandi licentia) flamma vorax absumpserit, aut minutatim lacerata irent in obliuionis æternæ sepulchrum. Accedit ad hæc sedulitas tum amicorum, tum quandoque æmulum flagitans per se & alios vique ad molestum fastidium, ea quæ liberet amplius inclusa seruari, digeri quoque, tum demum ea sic vel corrigere publicanda, vel abolenda damnare. Rursum quoniam ita se res habet vt quorundam curiositas adeò cupida sit nouorum (quamuis imparium valde veteribus) quod vel ex complacentia sumendi, quemadmodum in cibo corporali euenit vel ex inertia videndi vetera proficiet eis lectio nouellorum. Eligibilior vtique erit profectus vel paucus in istis, quam nullus in illis. Tandem quis nesciat esse sicut in faciebus, sic in animabus differentias innumeras, & gustum spiritalem sicut & carnalem compertum est variari, vt quidem isti ad nauseam, alteri ad salubrem nutritionem proueniat. Quis scit ad extremum si gustatis riuulis studentes, aut dulcore riuulorum allesti coniecturare de fontibus sapidiora, aut limosiore eorum potione fastiditi, fontes exquirere puriores valent.

A

EPISTOLA IOANNIS
CANCELLARII PARISIENSIS
ad Petrum episcopum Cameracensem.

EX litteris binis tuæ dignationis reuerendæ pater ac præceptor optime, palam facta est anxietas animi tui, cò quod zelus domus Domini & reipublicæ salus comedit te. Vere quicquid video inquis, mihi graue est & penè importabile. Propterea commouet paruitatem meam tuam dominatio vt de suauis iugo Christi scribam aliqua. Sed vnde melius exordiar dimisso alioquolibet excusationis exordio quam à tyrannico diaboli carnis & mundi iugo sauisimo prorsus & crudelissimo, quamquam insania nostra iudicet aliquando illud suaue ex febrili corruptione palati ipiritualis. Atramen salutis initium est cognoscere se ægrotum & dolere. Nam qui malis obturpuit, hic non dolet, bene habet ergo quod molestant te omnia quæ cernis, vtique temporalia atq; mortalia plena vndique vanitatibus & insanijs falsis. Cur ita? planè vt suspirabundo voto dicas cum propheta: Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, vel volabo & requiescam? Tunc quasi iam voti compos exultat subiungens: Ecce elongaui fugiens & mansi in solitudine. In qua solitudine nisi fallor mansionem & nidum suum collocauerat, vbi & apostolus cum dixit: Nostra conuersatio in cælis est, nunquid non magna solitudo cælum, nunquid non est desertum? Hinc pollicetur Dominus per prophetam: Ædificabuntur in te deserta sæculorum. In hoc deserto nonaginta nouem oues relictæ sunt. Sed quomodo collocatur mansio in hac solitudine? Respondet ecclesia canens de confessore aliquo quod in hac peregrinatione solo corpore constitutus, cogitatione & auditate in alia patria æterna conuersatus est. At verò quis fructus accrescat sic fugienti, sic elongato? explicat propheta cum ait: Expectabam eum qui saluum me fecit à pusillanimitate spiritus & tempestare. Dicit apostolus: intus timores, ecce pusillanimitatem spiritus, & foris pugna, ecce tempestatem, quæ duo militare contra animam tuam ingenuè fateris. Porro quid agendum superest, nisi orationem fundere cum propheta & dicere quod sequitur: Præcipita Domine & diuide linguas eorum, ne scilicet elata præsumptio fabricet sibi turrim contra cœligenas iustos de ecclesia. Causa subditur: Quia vidi iniquitatem & contradictionem in ciuitate & cætera quæ sequuntur incòmoda. Age ergo præceptor inclyte, fac quod prophetam audisti. Accipe pennas sicut colūbæ, pēnas deuotæ meditationis vt mediteris, sicut colūba, cogitans dies antiquos & annos æternos in mente habens, sic enim elongabis ponens altissimum refugium tuum vt non possit accedere ad te malum. Desere per contemptum quicquid in terrenis libere potest, hoc iam facis. Sed egrediendum est, non hic sistendum, si ablaetatus es ab vberibus consolationis terrenæ, quærendus est cibus alius solidior, cibus internæ deuotionis. Desine ab ira & derelinque furorē, noli æmulari, hoc est, indiscreto zelo succendi. Sed iacta cogitatum

tuum

tuum, spem tuam, orationem tuam, auxilium tuum in Domino, & ipse solido cibo enutriet te. Nec ista dixerim docendo, sed meam insipientiam dum tecum loquor commouendo & segnicie stimulo. Prouideamus ne contingat nobis quod pueris imbecilibus solet, hi dum cadunt in terram irascuntur sibi metipsis, tundunt aliquando ceruicibus terram, ceteraque impatientiz signa ostendunt, dolent eecidisse, sed non bene dolent, dum sibi suæque imbellicitati quasi per se sufficiens ad standum esse debuerit irascuntur. Sic nos grandiusculi pueri sæpe agimus in in aduersitatibus nostris, ut publicis succensemus, indignamurque nobis ipsis vel proximis, & non petimus auxilium, nec confugimus, aspicientes ad eum qui saluare nos debet à pusillanimitate spiritus & tempestate, quemadmodum puero prostrato auxilium querendum est, non à se, sed à patre, matre, ductore. Audiui multos dire & dignè tortos & in semet frustra tabescentes, quia peccando ceciderant quos non adduxit ad resurgendum Deus quamdiu versabantur indignantes per considerationes in luto peccati sui & transgressionis, quia hoc magis superba presumptio quam humiliatio videbatur. Mox autem ut conuertuntur, oculos suos ad Dominum tendentes manum humiliter ut eos subleuaret, exauditi sunt, sanati sunt, erecti sunt. Hæc ideo cursum & raptu quodam animi dixerim, immo proiecerim, deserens corrigendi spacium & cum litteris mittens, & hoc ne tabescamus in consideratione malorum presentium vel imminentium. Sed tanto vigilantius dicamus ad Dominum cum Iosaphat: Cum ignoramus, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus, sic consolabimur lugentes, quia humiliabimur (ut debemus) sub potenti manu Dei, & auxilium vnde petere sperareque debemus, requiremus. Hoc modo suaue nobis fiet iugum Christi, dulcescetque ex consideratione & spe salutis suæ. Hoc modo leue nobis fiet, quia totum onus super humeros suæ providentiz & benignitatis & misericordiz reponemus. Hoc modo sentiemus experti etiam nunc quod promittit Christus dicens: Beati qui lugent, quoniam consolabuntur.

Super quo verbo sermonem alias exposui in præclara vniuersitate Parisiensi, sicut nunc alium mihi incumbentem contexere disposui super hoc verbo, miseræ ætati nostræ satis accommodo & materiz quam loquimur. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, utinam mereretur præsentiam tuam præclare Domine, laetior esset allocutio per verba quam esse vacat per scripta. Interim bene vale. Scriptum Parisijs matutino octavarum beati Dionysij, cuius inter cætera suadeo videre octauum capitulum de diuinis nominibus, ubi iustitiam Dei defendit contra insultantes, quod Deus iustis calamitates supra cæteros semper immittit. Tuus discipulus Ioannes cancellarius indignus ecclesiæ Parisiensis.

A
EPISTOLA IOANNIS GERSON
CANCELLARII PARISIENSIS AD
Petrum episcopum Cameracensem.



I de temporali consolatione tecum actum est prout scribis pater reuerende ac præceptor charissime, bene prorsus & diuine tecum actum esse nullus ambiget qui prophetica illam vocem ex intimo cognouerit: Renuit consolari anima mea, Memor fui Dei & delectatus sum. Ablatio siquidem à temporali delectatione initium est non dicam idoneum, sed necessarium, ut subintroducatur & crescat solida veraque delectatio, quam sentiebat qui dixit: Quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine. Et ne carnales ad eam se admitti præsumerent, subiunxit: Quam abscondisti timentibus te, illis scilicet qui dicunt ex sententia: Confige timore tuo carnes meas, ut apostolicum illud in eis fiat: Christo cõfixus sum cruci. Denique ad illud quod præmissum est à propheta: Memor fui Dei & delectatus sum, & defecit spiritus meus. Qualem arbitraris esse delectationem in tentatione Dei, & familiari secum amplexu? quando sola memoria talis est, ut deficiat spiritus, non utique mala, sed bona defectione. Sic gloriabatur propheta, dicens: Defecit in salutare tuum anima mea.

Quid autem pater hic optauerim, quidve fidenti charitate commonuerim? nisi ut temporales illas delectationes (de quibus actum est) non requiras absentes, neque rursus persequaris fugientes, aut tristeris amissas, indignæ sunt planè quas tantus & talis vir cum molestijs & anxietate requirat tam fugaces, iam iamque perituras, utinam nec ad perditionem secum dimerfuras, eos suis funibus quos ad cœlestia capessenda, contemplanda, possidenda Deus ipse formauerat.

Potuerat hæc materia in longissimam protrahi orationem, sed ipsa talis est quæ à sanctis creberrimè tam verbo quam scripto, & vberimè tradita est. Propterea neque de hac re amplius neque de alijs ad hanc quam postulare dignaris consolationem spiritualem spectantibus, scribere quicquam præsumpsi, tantum suffecerit annotasse loca quædam, quorum frequens vsus & conuersatio, præbent sugere mel illud cœlicum tanquam è fauis scripturarum illarum eliquatum & infusum dum premuntur. Collocemus in primis Bernardum, super Cantica, alterum quoque subsequenter eum fere pari passu Sigibertum monachum, Dominum venerabilem Richardum de sancto Victore, in opusculis suis omnibus quæ de contemplatione disertissimè composuit. Augustinus in confessionibus & meditationibus & psalterio & sermonibus. Et Gregorius in homilijs. Et ut nouos attingam, Guillelmus Parisiensis & Bonauentura, & alij, quorum opera manent.

Quid aliud quæso patres illi egerunt, nisi ut consolationem spiritualem quam requiris speretis

carnali succederent in animis auditorum? Sic & lectiones Ioannis Chrysostomi, Cypriani, Cassiani & Climaci, & sanctorum patrum vitæ, & legendæ sanctorum, quales in ecclesiastica historia conscribuntur, non nisi stimuli sunt ardentibus ad calefactionem animæ ex gelicidio temporalium cogitationum torpentis & emortuæ. Denique venit nuper ad manus meas opus illud imperfectum Hugonis super Ecclesiasten, Deus optime quam paucis verbis totam banc de contemplatione materiam sub tropo fumi, flammæ & carbonis exposuit? Chrysostomus singularem de huius rei acquisitione tractatum compilauit, quam de compunctione cordis censuit appellandum. His interim superficietenus ac in transitu præpositis, assumam hanc multam ex multo amore fiduciam, ut dem consilium non requisitus, immo ut alias iam datum nunc repetam, hoc est ut societatem, aliquam exerceas tecum pater magnifice, quæ utilis & potens sit tibi tuoque statui in agendis succurrere, quatenus ille vnicus in terris optandus finis commodius assequatur, quæ est pax serena mentis, quia vix homini cuius vtræque consolatio abscondita est ab anima eius, ut nec temporalem habeat, & careat æterna vel interna. Vnus saltem esset in conuictu familiari necessarius, quid assidue tibi legere qualia prædiximus, & loqui cum sapore sciret, vix enim ab incipiente quicquam sapidum exprimitur. Eum insipientem voco, qui de scripturis & earum intimo sensu nihil saporis habet imbibitum. Superfunt duo rursus ex literis vestris à me quæsitæ. Vnum super victu & pompa prælatorum. Aliud super verbo illo: Iugum enim meum &c. Et de isto quidem vltimo nihil ad præsens scribo, nisi sicut prius egi, remittendo ad primam partem summæ communis de de virtutibus. Illic pulcherrimæ atque profundissimæ recitantur rationes, quare via virtutis delectabilior est, suauior, quieterior, iocundior, & ita de similibus, quod autem fiat de necessitate tribulationis virtus, ille idem tractatus cum illo de de vitijs, pluribus in locis ad hoc vehementissimè trahunt. Similiter libellus ille de duodecim fructibus tribulationis optimè compositus. Illos videre non pigeat. Porro quantum de primo attinet, nescio me habere lectionem illam, quam non satisfacere dicitis in hac parte. Propterea dicam breuissimè in hac re quod sentio, & quod tunc (ut opinor) dum scripsi sentiebam. Dico autem quod status iste magnificus exterior apud philosophos, reputatus est semper de bonis, quæ dicuntur indifferentia ad bonum vel ad malum moris, quoniam secundum varietatem circumstantiarum contrahunt vel bonitatem vel malitiam. Dico præterea, quod theologia debet illustrare rationem philosophicam, non è contra, quia quædam ideo iudicarentur recta ex dictamine rationis non sic illustrata, quæ mala esse ex hac illuminatione deprehenditur. Dico amplius quod si in prælatis omnia concordarent statui illi paupertatis Christi & suorum apostolorum, perfectior esset eorum imitatio & utilior, quam sit magnificus status præsentium. Dico consequenter, quod quia respublica vel ecclesia non gubernatur per, S. sicut quidam acutè dixit, fuit expediens præsupposita imbecillitate prælatorum in moribus quod iste decor

aduenticus in ecclesia quandoque seruaretur, sicut & nunc apud multos qui nihil habent in moribus magnificum, vtinam nihil diabolicum per quod non dico, attraherent plebem ad reuerentiam spiritalis dignitatis, sed funditus euerterent, nisi quodam exteriori splendore tenerentur. Dico ad postremum quod si prælatus etiam ista ætate esset sufficienter stabilitus in humilitate, & charitate repletus, qualem esse debere prædicatorem. Bernardus scribit sermone 17. super Cantica. Nullum est apud me dubium, quin plus proficeret imitando paupertatem apostolicam, quam fastum istum temporalem. Visum est hoc aliquantulum ex coniectura in magistro Ioanne de Vogenis, qui propter austeritatem vitæ populos innumerabiles aggregabat, nec æstimari potest fructus ille quem protulisset si fuisset comes humilitas & filia eius discretio. Denique præceptor charissime, nisi solus & secretus soli & secreto scriberem, iure inculparet me apud omnes multiloquum istud meum, quod quasi docere videtur magistrum, quasi præterea tu qui in statu es perfectionis exercendæ, statum primò introcas perfectionis acquirendæ. Bene vale pater reuerende & præceptor charissime, mei memor in orationibus tuis Scriptum Parisijs confestim post receptionem litterarum missarum 18. Augusti.

REVERENDO IN CHRISTO
PATRI AC DOMINO PETRO DEI
gratia Cameracensi episcopo.

REVERENDE pater in Christo & Domine præstantissime non nos fugit quantæ subiaceremus culpæ, si vestra beneficia quibus nostrum corpus nunc lætatur, silentio suppressa transiremus. Beneficio certè suscepto (si creditur Senecæ) is qui suscepit profiteri debet gaudium, & id danti facere manifestum, ut fructum præsentem capiat, quod si dissimulet gratias agere, nonne turpissima labematrix vitiis omnium ingratitude, toti mortali generi odibilis, depasci interius ac rodi iure existimatur? Vestrum beneficium nobis nuper impensum, apud vos potius prædicandum quam effusius referendum arbitramur, me narratione rei optimæ cognitæ benignas vestræ paternitatis aures inimico fastidio afficiamus. Iam enim (nisi fallimur) præcurrit orationem nostram vester animus omnium prudentia copiosè pollens, & de beneficio nostræ facultati per vos impenso, in annectendo officium lectoriæ sacrarum litterarum vni præbendæ non tantum in metropolitanis ecclesijs, sed & suffraganeis huius regni, aliarumque partium aliquarum, nec est quod nobis dicatis domini nostri Papæ id esse beneficium, non vestræ paternitatis. Siquidem ei iubendi auctoritatem ascribimus, & quod vestris precibus omnium benignus exauditor inclinavit, ingentes ei gratias litteris iam egimus & agemus certè frequenter. Nihilominus non nescimus totius beneficii vos caput fuisse, vos principium, vos finis fuistis vester iste labor fuit. Excogitatis modum saluberimum, quo pestibus in ecclesiæ gremio indignè durantibus obuieretur, quo ecclesiæ languoribus medeatur,

medeatur, & excogitatum vigilantissimo studio executioni celerrimè mandari procurastis, quare **A** beneficium hoc vniuersum (quàtumcunque est) quod certè maximum est, & vobis attribuendum iudicamus, & potiores gratias deberi fatemur, quas si minus cumulas referamus, ne quæsumus nobis potius assignetur, quam beneficiorum magnitudini omnium gratias agentium facultatem excedent, & aciem ingenij perstringenti, & certè si bene nouimus vestræ paternitatis solertissimam exactissimamq; sapientiam, non gratias expectetis quæ vires exuperant, sed his contenti estote quas gestienti affectu licet impares, referimus, satisque futurum speramus, si non rei, tamen vobis quam nostras operas vestris commodis ac honoribus non defuturas pollicemur. Nosque vniuersos & singulos vestris voluntatibus morigeraturos spòdemus, altissimi propiciatio vestra gressus feliciter regat iuxta vota. Datum in congregatione nostræ facultatis apud sanctū Maturinū mēsis Nouembris. Humiles vestri decanus cæterique magistri facultatis theologiæ studij Parisiensis.

Annotatio doctorum aliquorum qui de contemplatione locuti sunt.

Magnus Dionysius edoctus à Paulo, primus videtur hanc theologiam speculatiuè tradidisse in suo de mystica theologia, Et in alijs libris suis sapius interfert.

Venerabilis Richardus quasi primus post eum materiam hanc ab alijs sub collaudatione vel admonitione traditam, reducit ad modum artis & doctrinæ in suo de arca mystica. Cuius insuper scripta omnia nihil ferè nisi contemplationem sapiunt aut resonant.

Caſſianus in collationibus patrum nominatim in illa de charitate.

Augustinus in de vera religione & confessionibus & de diligendo Deum, & de trinitate, ac alibi pluries.

Climacus in suo libro de triginta gradibus scale.

Gregorius in suis moralibus sparsim, specialiter in sexto, & in tertia homilia super Ezechielem.

Bernardus super Cantica, & de diligendo Deū, ad fratres de monte Dei, & alibi.

Hugo de arca Noë & de oratione, & super Ecclesiasten, præsertim in prologo, & super cælestem hierarchiam, præcipuè 7. capitulo & alibi.

Bonauentura in suo itineralio, totum miro & compendiosissimo artificio complexus est, & suo stimulo amoris.

Sunt alij tractatus compilati à nouellis vt stimulus amoris ad Christi passionem. Et alter liber de triplici via, cuius initiū est: Via Sion lugent. Et alius de nouo sæculo, & alter de septem itineribus æternitatis. Et alter de ornatu spiritualium nuptiarum, cuius tertia pars suspecta est. Scripta sunt denique aliqua super hoc in vulgari, & in sermonibus quibusdam ad clerum & paruulis tractatibus, quæ omnia dinumerare non nostrum est.

SEQUITUR ILLUD. QVOD

PRÆTERMISSVM EST IN IMPRESSIONE illius sermonis: A Deo exiui, in cuius fine dicitur, se tenuerint, & tunc sequitur, nunc ad religiosos &c. & finitur ibi. Efficiat &c. patet intuenti:

Gerſon. Quarta pars:

Sermo iste imperfectus qui incipit: A Deo exiui, innuētur in secunda parte col. 559.



Nunc ad religiosos seu deuotos, quales esse decet christianos omnes, qui sunt p̄felli in baptismo sub vno abbate Christo, quorum status respicit appropriatā spiritus sancti bonitatem, scilicet iudicamus quæ diximus, & inferamus in christiana religione, ille sanctior est qui & humilior, & humilior qui sanctior. Huius humilitatis triplex signum est, confessio, compassio, & voluntaria sui deiection. **B** De reliquis videatur deuotus Bernardus de duodecim gradibus humilitatis & spiritus. Confessione ideo proposui pro signo humilitatis, quia vix temporibus nostris sit aliqua confessio purè, & nudè & integrè vt quid ita? Certè propter Papæ largidicam hypocysim & amorem vanissimæ famæ nostræ, quæ timorem mundanum parurit, & pudorem talem quidem & ita tyrannicum, vt cogitare sit ingens horror, vè præcipitantibus & voluntantibus semetipſos in passionem ignominia, in flagitia corporis extraordinaria, quia claudunt sepius eos ad confessionem, & mutos tradunt in infernum. Nam & Sodoma interpretatur muta. Audiui de quibusdam quod maluissent tolerare dolores partus, vel mortis æternæ periculo sese exponere in articulo mortis quam aliqua de suis pudendis impudicijs confiteri, non ob defectum fidei & incredulitatis sacramenti vt dicebant, sed quia tanto pudore vexabantur, ne salubriter loquerentur coram vno secretissimo sacerdote, quæ ipsi damnabiliter quasi palam impudenter operabantur cum alijs nihil celare scientibus. **C** Cæterum compassio de peccatis aliorum, certissimum est veræ humilitatis signum, sicut è contra, propriū est superborum alijs indignari. Vera inquit Gregorius, iustitia compassionem habet, falsa indignationem. Si quis audit vel cognoscit alorum peccata multa vel magna & inde precatur vindictam, aut gaudet de inflicta, non securè precatur neq; gaudet, quoniam ad se reuersus, cognoscere debet se multa punitione dignissima commisisse, quibus tamen petit indulgeri, non irasci. **E** Sic egit sanctus pater, qui audiens peccatum fratris fleuit & dixit: ille heri, ego hodie. Idcirco vis apertam meritis vicem rependere, inquit Boëtius, Dilige iure bonos, miserere malis. Nouissimè subiectionem seu deiectionem posuimus tertium humilitatis signum. Nam verus humilis est, qui ex vera sui cognitione sibi vileſcit. Hic se diuinis gratijs indignum cōputabit, hic laudes horret proprias veluti insidiatrices, tollere ipsum volentes in altum vt lapsu grauiore ruat, propterea deijcit se iugiter in terram suæ fragilitatis, prout de Antheo gigante fingit fabula, cui ex casu in terram suæ vires angebantur, sed in sublime leuatus ab Hercule stragulatus est. Hæc se in omnem creaturā Dei peccasse fatetur, in cælum & in terrā & omnia quæ in his sunt, nullam ergo flagellationem ab eis reijcit, nullam lationem nullam iniuriam. Hæc denique iudicia Dei magna & occulta, velut tumentes super se fluctus expauescit, attendēs quomodo nec fortium bellum nec artificum gratiam, & quod de catenis & carcere trahitur quis ad regnum &c. Et quod nemo scit an amore vel

E c

odio dignus sit. Eccles. 9. Ad hæc omnia & longè diuiniore veræ humilitatis monita capienda, plus proficit vnctio quam lectio, oratio quam peroratio, alta suspitio quam acuta ingenia, & super omnia frequēs fidelis & pia meditatio passionis Christi qui à Deo exiuit in mundum vt eam in schola sola doceret. Et hodie dum ingredi vult ad patrē, verbo simul & factō confirmauit. Exemplum do vobis &c. Huius humilitatis nos participes efficiat &c.

REMEMORATIO QVORVNDAM

QVÆ PER PRÆLATVM QVEMLIBET

pro parte sua nunc agenda viderentur, & plus subtractione durante quam post vel antea.

RIMò conuerti debet ad Dominum tota fidei deuotione, quatenus inspiret quæ recta sunt & inspirata feliciter in actum deducat. Quia nisi Dominus ædificauerit &c. Postmodum conuertatur ad concilium humanum, cum bonis, prudentibus & literatis habendum super modo sui regiminis quo ad se & plebem suam, secundum mores nunc currentes. Nam si causis temporalibus concilium tā sollicitè postulari, immo carè eruitur, quāto amplius diligentia in hoc opere spiritali sumenda est. Item videtur expediens quod inquirent, deliberent & iudicent sic cōgregati super prouisione adhibenda, quantum Deus concedere dignabitur in punctis sequentibus quæ tanguntur vt detur sapientioribus occasio. Sciatur in primis si commodè vel de necessitate prælatus ipse debeat residere in sua diocesi, vel si vtilius pro republica vniuersali & sui gregis absens existat. Sciatur dispositio demus propriæ, quatenus secundum exigentiam reddituum numerus habeatur, non excedēs familiarium, sit honesta in eis in habitibus & gestibus, & per omnia conuersatio, quia per eos dominorum mores iudicantur, sint tales in quibus confidentia dispositionis temporalium talis haberi possit, vt Dominus ab eorum sollicitudine possit liber remanere, & vacet ad ea quæ Deis ūr. Sciatur dispositio curiæ iurisdictionis suæ in iudicibus, aduocatis, procuratoribus, promotoribus, sigilliferis, tabellionibus, clientibus, & cæteris, vt calumnijs innocentum, & actionibus improbis via, quantum erit possibile, præcludatur, ac perinde bonum nomen sibi generet prælatus apud plebem, quia sic libentius & efficacius in spiritalibus monitis audietur, & super omnia vitetur nota omnis auaritiæ vel cupiditatis, alioquin odiosum erit & aspernatum quicquid agere molietur. Sciatur de sententijs excommunicationis in speciali, qua facilitate & leuitate fulminanter, quod inducit damna spiritalia plurima incredibiliter, & tandem contemptum omnium diuinorum. Sciatur ad quos vsus pœnæ pecuniariæ ordinantur, & an illæ pœnæ sæpe imponantur, vbi alia pœnæ & vtiliores deberent adhiberi secundum modum & quantitatem & emendationem delictorum. Et ad applicare eas vsibus non pijs sed proprijs, sit occasio murmurandi in plebibus. Sciatur qualis est modus faciendi iurare in verbo quolibet reos interrogandos, de quibus satis apertè

præsumitur & scitur quod deierabunt. Nec statim iuramento eorum, sed quæstionantur. Nunquid esset salubrius ab huiusmodi iuramentis in nullo facientibus fidem & peccatum grauissimum inducentibus abstinere? Sciatur quomodo aliqui per iuramenta aliorum purgantur, & an sepius sciantur quod deierant, & hoc solemniter, immo & sic purgati apud aliquos, sicut fama est iterum tanquam rei ad certam pecuniæ summam taxantur exoluendam. Attamen si rei, cur absoluti, absoluti, cur puniti? Sciatur de causis motis inter episcopum & clerum vel capitulum suum, quomodo celeriter poterūt terminari, & faciat in hoc prælatus debitum suum non curando de vtilitate temporalis vel iurisdictionis amplificatione pro pace habenda: Et hoc quantum secundum conscientiam posset facere consilium suum, non aduocatorum, sed illorum qui præmissi sunt iudicabit. Sciatur de collatione ordinum, vbi summa deberet adhiberi cautio qualiter geritur specialiter, qui & quales assumuntur ad sacerdotium, quemadmodum sine vtilitate, immo cum grandi ecclesiæ dedecore multiplicantur. Ex hoc enim præcipue quod hæc ianua non satis obseruata est, processerunt mala in ecclesia, concubinariorum & fornicatorum, clericorum & mercatorum, & breui verbo hominum dissolutissimam vitam atque perditissimam, plus quam rurales homines ducentium. Ita vt etiam non videatur esse remedium locus, propter multitudinē iam radicam, & hoc absq; scandalo deteriori, neq; per sententias excommunicationis, neque per aliam censuram ecclesiasticam, nisi forte potestas secularis in auxilium vocaretur. Sciatur si quæ simonia vel species simoniæ, aut turpis quæstus in hac ordinum collatione committatur & prouideatur. Sciatur post ista condecenter ordinata, quæ de propinquo cōcernunt officium pastorale, quando & qualiter poterit fieri visitatio diocesis, non ad quæstum suscipiendum, sed bono zelo & gratuito ad corrigendum vitia, ad plantandum virtutes, vt sit prælatus cum suis portans facem sanæ doctrinæ & honestæ conuersationis, & illuminans patriam, det pacem gentibus, & liberet populum Domini. Sciatur siue prælatus interesse poterit personaliter siue non, quales viri potuerunt & debebunt ad hoc deputari, qui non tam pro fructu temporalium quam pro zelo animarum sciant, velint & possint laborare. Rationabile tamen est quod eis honestæ ministrentur expensæ cum grauitate alia præsertim ne quæstum aliunde à populis clam vel palam cogerentur vel inducerentur accipere, & sic vituperaretur ministerium eorum tanquam ex auaritia deturparum. Et hoc planè rationabilius libentiusque fieri debet pro tali causa spiritali quam pro temporalibus defendendis, pro quibus tamen magno precio defensores emuntur, locantur, atq; sub pensionibus annis retinentur, præponendi essent (cæteris paribus) illi de patria & clero proprio, nisi quod dicit Christus, quod nemo propheta acceptus est in patria. Et hoc agit familiaris cognitio & quæ conuictus. Sciatur an aliquis secularis theologus doctor cum vno vel duobus baccalarijs posset ad hoc agendum haberi quoniam longè maioris autoritatis esset vnus talis apud populum quam sint ad præsens religiosi, præsertim mendi-

mendicantes. Et hoc inter cætera facit raritas, & ablatis suspicionis questus. Rursus cum theologo tali necessarius esset vnus iurista practicus cum vno notario, qui omnia quæ corrigenda atq; reseruanda reperireretur (nec possent in via terminari) conscriberet. Attamen vbi putas tales habebuntur? proculdubio talium bene compositorum, actorum, & resolutorum hominum ad agendum talia incredibilis est raritas. Sciatur per visitatores (vt præmittitur) constitutos ab ipso etiam initio, modus, tempus, & ordo suæ visitationis, & quatenus nulla suboriatur in processu confusio prædeliberent quas partes prius, quas posterius visitabunt. Sciatur ab huiusmodi visitatoribus seu reformatoribus non tam iuridicis quam pacificis; apud quales status plus est de spe proficiendi, quàm forsan aliqui de clero ad ista se impudenter opponerent. Quo casu tutius esset hominibus speritis conuerti ad alios salubriter admonendos, ne proijcerentur Margaritæ ante porcos, & daretur sanctum canibus, & audientes hoc alij similiter contemnerent. Sciatur ab istis quot villæ, quot monasteria, quot curæ in ciuitatibus sunt visitandæ, & præmittant in omnem locum quod erunt ipsi venturi, aliquos qui aduentum, notificent, & ad audiendū se præparent per cessationem operū suorum. Et pronūcient quatenus omnis seu vir seu mulier diligenter se examinet, si quomocunque indigeat absolutione super casibus reseruatis, vel super excommunicationibus vel super alijs quibuscunq; ad prælatum spectantibus. Et super his posset haberi forma vna inscriptis quæ prælegeretur eis & publicetur in officio diuino congregatis per omnes ecclesias. Sciatur cōtinuò in principio visitationis, villæ vel curæ, qualis est curatus, cuius status cuius literaturæ, cuius diligentia, si sciat formas sacramentales baptizandi, conficiendi, inungendi, quia certè multi sunt qui hæc ignorant. Et ex hoc videtur, quantum est periculum atq; scandalum, quia nisi Deus misericordissimè suppleat, neque baptizant neq; absoluunt. Et si sciant, attamen sæpe ita præcipitanter & ineptè pronūciant, quod totum corrumpitur. Item si habent concubinas, quotiès celebrant, & similia. Item sciant nominatè saltem in generali peccata, articulos fidei, & alia ad quæ ipsi tenentur pro subditorum grossa saltem instructione. Sciatur ab eodem curato de statu parochianorum suorum, de peccatis eorū in generali solum. Si qui sint excommunicati. Si qui sint peccatores publici, vt adulteri vel vsurarij, vel similes, quia ea quæ publica sunt, possunt exponere. Item in temporalibus, qui & quales patiuntur necessitates magnas, & quibus de causis, quatenus possint misericorditer releuari. Et si in casibus excommunicationis vel subuersionis temporalis faciendæ non possit statim totum compleri, notentur in registro quæ agenda super hæc erunt & detur terminus atq; locus indigèribus talibus pro subueniendò qualiter erit oportunum, postquàm ista fuerint diligenter & prudenter ad partē inquisita, debet theologus secundum exigentiam auditorum formare suum sermonem grossè & palpabiliter sine curiositate, & solum ad correctionem morum & edificationem virtutum, debet etiam eos cōmonere in generalibus fidei. Postmodum si aliqui sint qui volunt confiteri vel habere consiliū suæ solamen

Gerlon. Quarta pars.

gratis atque beneuolè suscipiendos, audiendos super consciētia sua, offerat se paratum ad omnes, atque docendos; & maneant hic quousque satisfactum sit omnibus quantum erit possibile fieri; vel ad tēpus assignetur. Sciatur diligenter de statu mendicantium, & de prædicationibus & confessionibus, & fiat prouisio quæ poterit. Sciatur status religionū tam virorum quam mulierum; vbi non dubium est quin multa & innumera sint reparanda specialiter apud mulieres religiosas plures. Sed fiat prouisio quæ poterit; & hoc magis per amorosas & pias exhortationes quam seueras punitiones, nisi necessitas & vtilitas manifestius appareant. Sciatur status beguinarum & aliarum in conuenticulis viuientium, quia ergo tales reperiuntur aliquando doctrinæ & superstitiones pestiferæ. Similiter apud quosdam qui pro eremitis se gerunt. Sciatur status rectorū de scholis & puerorū suorum, quia pro certo magni sæpe defectus & abusus incredibiles fiunt, nisi debita obseruetur disciplina. Et prouerbiū est: Adolescentior iuxta viam suam, & cum senuerit, non dimittet eā. A pueris videtur incipiendo ecclesiæ reformatio interim quod sint disciplinæ susceptiles. Sciatur si & qualiter possit assequi decretalis quæ instituit, vt in qualibet ecclesia cathedrali sit theologus pro legendo theologiam, sicut Meldis nunc obseruatur vt fama est. Et videatur si talis melior erit secularis atque canonicus quam mendicans. Sciatur similiter de inquisitore habendo, & si non autoritate apostolica propter subtractionem quæ nūc est, saltem autoritate ordinaria, & talis ex officio suo videtur esse episcopi vicarius. Sed plus solito statuatur vigilare super his requirendis & extirpandis. Sciatur si religiones abundantes in redditibus vel alia collegia, poterunt induci ad scholares aliquos in theologia Parisijs mittendos, quia multum videretur expediens, & decreta patrum hoc sonant. Sciatur diligentissimè quæ superstitiones regnant per diocesim, & habeatur modus conueniens eas paulatim si subitò nequeant extirpandi, & specialiter superstitiones quæ publicè fiunt in scandalum religionis christianæ.

Sciatur quomodo ritus ille impijssimus & insanus qui regnat per totam Franciam, poterit euelli aut saltem temperari. De hoc scilicet quod ecclesiastici faciunt, vel in die innocentum, vel in die circūcisionis, vel in epiphania Domini vel in carnis priuio per ecclesias suas, vbi fit irritio deestabilis seruitij Domini & sacramentorum, vbi plura fiunt impudenter & execrabiler quàm fieri deberent, in tabernis vel prostibulis, vel apud Saracenos & Iudeos, sciunt qui videntur, quod non sufficiat censura ecclesiastica, queratur auxilium potestatis regiæ per edicta sua vehementer vrgentia. Sciatur quales solent fieri insolentia in tēplis & locis sacris, dum ibi tripudia & comestiones in nuptijs exercentur. Sciatur quales blasphemiarum iuramentorum passim & impudē regnāt vbique; nec tamen desunt leges bonæ, si essent viri virtutis qui has exequi procurarent, exequatur ergo. Sciatur non vsurarij vel Iudei regnent, & an vel qualiter tolerari debeant. Sciatur cum maturo cōsilio, an sacerdotes concubinarij sint tolerandi sicut meretrices publicæ; ne scilicet peius eueniat; si ad deponendum querantur compelli; ex quo

Et ij

sic sunt multiplicati, ex quo etiam tales facti sunt, qui continentiam seruare nullo modo volunt. Quo supposito, certum est quod remotis concubinis aliter forte deterius libidinem suam expleant. Quod si tolerandi sunt, videatur si populus erit in securo de audiendo missas eorum, an etiam ipsi concubinari tales sint excommunicati & irregulares, sicut magna pars doctorum in decretis tenet. Et si sic videatur an in foro pœnitentia possunt sacramentaliter absolueri, quia si nō possint, periculum imminet grauissimum omnibus parochianis. Materia ista indigeret magna discussione propter hæc & similia pericula, & non essent leuiter ferendæ sententiæ excommunicationum contra talia delicta, quando certum est quod non possunt neq; tenebuntur, & tamen incredibiliter ligant, etiam innocentes. Videri posset quod nullus concubinarius sacerdos, nisi iudicialiter sit cōuictus, & pro tali denunciatus, debet vitari à subditis, etiam quantumcunq; notorius, quia si toleratur à prælato, cur non debet tolerari à subditis? Alioquin via aperiretur infinitis scandalis atque periculis, quod si sancti priores oppositum tenuerunt, non viderant quanta est malitiæ radicatio, & quam impossibile est rigorem antiquum ecclesiasticæ disciplinæ nunc seruare. Sciatur qualia sunt statuta synodalia, & quæ obseruantur, & quæ non & remoueantur inutilia, similiter sententiæ excommunicationum quæ non prosunt, aboleantur quia non sunt nisi laqueus. Et certū videtur quod multæ tales sententiæ, ex quo sunt de iure purè posituæ, abolitæ sunt per non vsū, nec ligant ad præsens. Tutius esset tamen vt autoritate prælatorum expressè tollerentur, pro scientiarum maiori seruatione. Fiunt insuper (prout dicūt cōfessores experti) quædam reseruationes super aliquibus peccatis (vt super adulterio secreto) quæ multo plus obsunt quā prosunt, quia vix possunt induci homines cōfiteri, etiam apud eos quos eligūt, quāto minus apud episcopum vel pœnitentiariū. Videretur enim sufficere reseruatō casuū enormium publicorum. Sciatur an in qualibet ecclesia parochiali sit aliquod scriptum rememoratiuum eorū quæ generalia sunt nostræ fidei, tam in latino quā in vulgari. Sunt enim quædam tabulæ super his utiliter compositiæ, quas expediēs esset apud omnes curas ecclesiasticas infigere: Curati saltē illas videre possent, vt de ignoratiā sua excusationem non haberent, & paucus esset labor, sumptusque exiguus. Postremo si præsens esset episcopus, saluberrimum videretur sacramentum cōfirmationis præstandum generaliter. Dicit enim venerabilis Guillelmus episcopus Parisiensis quod propter cessationem huius sacramenti tepiditas grandior est in fidelibus & fidei defensione. Ista sunt, & (non est dubium) alia multa, quæ tractanda viderentur diligenter per prælatum quemlibet vice sua, non quod possint omnia ad regulam æquitatis dirigi, & omnes à suis prauitatibus penitus arceri. Sed quantulumcunque modicum fiat, valebit ad eos qui prædestinati sunt & præordinati ad vitam seu ad eorum correctionem, seu ad consolationem, & maiorem in bono confirmationem. Denique liberabit prælatus ex hoc animam suam, & exemplum præclarum virtutis reliquis præsentibus & posteris relinquet.

SECVNTVR OCTO CON-
CLVSIONES PER PLVRES DOCTORES IN
Italia partibus approbata, quorum dogmatizatio utilis
videtur pro exterminatione moderni schismatis.

VERI cardinales in electione Papæ vices gerunt vniuersalis ecclesiæ christianæ. Patet quia per talem electionem constituitur Papa verus vicarius Christi, & caput corporis eius mystici, quod est ecclesia, sed hoc non potest facere nisi Christus, vel ipsummet corpus mysticum, aut habens in hoc ipsius potestatem seu autoritatem. Veri cardinales huiusmodi vices ecclesiæ gerunt, non solum in Papæ electione, sed etiam in his quæ circa eam ritè & legitimè fiunt pro ecclesiastica vnione. Patet, quia in electio Papæ finaliter ordinatur ad vnionem ecclesiæ. Nam ideo eligitur vnus Papa, vt in eo tanquam in primo capite sub Christo sit ecclesiæ vnio. Et ideo propter vnionem ecclesiasticam est electio Papæ, & non è contra. Veri cardinales adiunctes in electione Papæ iuramentum seu votum de cedendo in casu præfenti, sci. pro tollendo tam diuturno & obstinato schismate, & pro danda pace & ecclesiastica vnione, hoc ritè & legitimè faciunt, non suo proprio aut priuato nomine, sed vice & nomine totius ecclesiæ. Et ideo qui tali iuramento & voto ligantur, & toti ecclesiæ obligantur à qua obligatione sine totius consensu vel autoritate non soluantur. Patet satis ex præmissis, quæ omnia possent faciliter non solum diuino & humano iure, sed etiam naturali seu morali ratione fundari. Ex his tribus suppositionibus inferuntur aliquæ propositiones quæ sequuntur. Quicumq; tenet Dominū Angelum vocatum Gregoriū esse Papam, & eius præfens collegium esse veros cardinales, habet consequenter tenere propositiones antedictas de eis verificari, & ideo habent cōcedere dictū Gregorium per iuramentum & votum ab eo factum toti vniuersali ecclesiæ obligari, & suos præfensos cardinales pariter teneri, vt (quantum in eis est) ipsum faciant ob iuramentum & votum efficaciter adimplere, aliàs ab vniuersali ecclesia reputandi sunt periuri & fractores voti. Talis præuaricatio voti & iuramenti tam solemniter, & in tam fauorabili materia facti, non solum esse grauissimum & mortale peccatū, quinimmo si essent pertinaces, præuaricatores huiusmodi reputandi forent, non solum schismatici, sed etiam heretici, aut de hæresi vehemèter suspecti. Præfensi cardinales ex obligatione dicti iuramenti vel voti, & aliàs ex autoritate iuris diuini & humani, si probabiliter videant dictum Gregorium (prout hætenus fecisse videtur) friuolis excusationibus & periculosis dilationibus dictis sui iuramenti & voti impletionem subterfugere debent, & tenentur post debitā monitionem, se ab eo & eius obedientia & communicatione subtrahere, & contra ipsum tāquam notoriè schismaticum, & vehementer de hæresi suspectum, ac perturbatorem & illusorem totius politiæ christianæ procedere, & ad idem faciendum alios fideles, & præcipuè prælatos & principes inducere & monere, alioquin non poterunt excusari à fauoria schismatis vel hereticæ prauitatis.

Adhuc.

Adhærentes dicto Gregorio tanquam Papæ & præcipuè maiores prælati & principes, post debitam informationem à cardinalibus, vel alijs sufficienter instructi, de dicta malitia ipsius Gregorij, tenentur se ab eius obediètia subtrahere, sub pœna fautoris prædictæ. Doctores studiorum generales, & præcipuè theologi & iuristæ ac etiam prædicatores ad populum, debent & tenentur de præmissis fideles instruere. Et in hoc commendandum est studium Bononiense, à quo nuper emanauit determinatio conformis ad præmissa.

SEQUUNTUR ALIÆ PROPOSITIONES UTILES, AD EXTERMINATIONEM præsentis schismatis, per viam concilij generalis.

IN vnitatem ecclesiæ capitis Christi spõsi ecclesiæ plenè ac perfectè cõsistit vnitatis corporis mystici totius ecclesiæ christianæ, iuxta illud: Christus est caput ecclesiæ. Et illud: Omnes vnum corpus sumus in Christo. Licet Papa in quantum Christi vicarius quodammodo dici possit caput ecclesiæ & ipsius sponsus, tamen ecclesiæ vnitatem non necessariò dependet aut originatur ab vnitatem Papæ. Patet ex prima. Et etiam, quia nullo modo existente Papa, semper ecclesia remanet vna. Iuxta illud in Cantica: Vna est columba mea. Et illud symboli: Vnam sanctam catholicam & apostolicam ecclesiam. A Christo capite & sponso ecclesiæ corpus mysticum quod est ecclesia, originatur, & immediatè potestatem habet & auctoritatem, vt ad suam vnitatem conseruandam, ritè valeat seipsam ad generale concilium ipsum repræsentans congregare. Patet ex illo verbo Christi. Vbi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego in medio illorum sum. Vbi aduertendum est, quod non dicit, in nomine Petri vel in nomine Papæ, sed in nomine meo. Dans intelligere, quod ubicunque congregatur fideles, cum hoc fiat in nomine suo, hoc est in Christi fide, & pro ecclesiæ suæ salute, ipse assistit eis tanquam director & infallibilis rector. Confirmatur, quia aliàs Christus non fuisset sufficiens fundator ecclesiæ sponsus suæ. Non solum auctoritate Christi, sed etiam communi iure naturali præmissam potestatem habet corpus mysticum ecclesiæ Dei. Patet, quia quodlibet corpus naturale naturaliter resistit suæ diuisioni & distractioni, & si sit corpus animatum, naturaliter congregat omnia membra omnesque vires suas ad conseruandam suam vnitatem, & repellendū suam diuisionem. Simili quoque modo & quodlibet corpus ciuile, seu ciuilis communitas, vel politia ritè ordinata. Ideoque corpus spirituale seu mysticum ecclesiæ christianæ, quod ordinatissimè compositum est (Ipsa quidem ecclesiastica politia in Canticis describitur, velut castrorum acies ordinata) simili iure vti poterit ad suam vnitatem conseruandam, & quamlibet schismaticam diuisionem repellendā tanquā suæ ordinationis destructiuā. Præmissa auctoritate & auctoritativa potestate vsa fuit ecclesia primitiua. Patet, quia in Actibus a-

Apostolorum quatuor leguntur cõcilia generalia congregata. Et non habetur quod sola auctoritate Petri fuerint conuocata, sed communi consensu ecclesiæ. Et in vno concilio Hierosolymis celebrato, non Petrus, sed Iacobus illius loci episcopus legitur præfuisse, & sententiā protulisse. Post incrementa nascentis ecclesiæ primitiua præmissa auctoritas & potestas congregandi generalia concilia, rationabiliter limitata fuit & restricta, sic sci: quod sine auctoritate Papæ nulli liceret huiusmodi concilia congregare. Patet ex iuribus cõmunibus, quæ habentur in decreto & decretalibus. Et ratio fuit, vt honoraretur sedes apostolica, & vt obuiaretur hæreticis vel schismaticis, qui quādoque ad libitum pro potentia principum secularium concilia vocari & congregari procurabāt, ad suorum errorum fulcimentum. Præmissa limitatio seu restrictio non tollit, quin prædicta auctoritativa potestas semper absolutè remaneat in ipsa vniuersali ecclesia. Patet quia iura positiua non possunt ab ecclesia absolutè tollere illam potestatem quæ ei competit diuino & naturali iure. Non obstante limitatione seu restrictione præmissa, in certis casibus ecclesia sine auctoritate Papæ potest concilium generale celebrare. Patet per prædicta. Et etiam, quia illud quod est in fauorem ecclesiæ introductum, non est in eius damnum & graue periculum obseruandum. Sed prædicta limitatio seu restrictio quæ in fauorem ecclesiæ iure positiua legitur introducta vt dictum est, posset in certis casibus eidem grauissimè præiudicare. Et specialiter possunt tres casus assignari. Primus est, si vacante sede occurreret hæresis, vel alia ecclesiæ persecutio, cui esset per generale concilium obuiandum. Secundus, si in casu necessitatis aut manifestæ vtilitatis vocandi concilium Papa esset furiosus aut hæreticus, vel aliàs ad hoc inutilis aut insufficiens vel si super hoc requisitus.

Tertius, si plures essent contendentes de papatu, ita quod nulli eorum tota obediret ecclesia, nec ad alicuius eorum aut amborum simul vocationem compareret, sicut esse videtur in præsentis schismate. In his igitur aut similibus casibus clarè patet ex præmissis, quod absque auctoritate Papæ posset & deberet ecclesia generale concilium celebrare. Iura positiua quæ communiter dicunt quod absque Papæ auctoritate non est fas generale concilium congregari, debent ciuilitè intelligi, scilicet quando est vnus Papa concorditer ab ecclesia receptus ad congregandum huiusmodi concilium occurrente euidenti vtilitate idoneus & paratus. Patet ex prædictis & ex doctrina Aristotelis in Ethicis, vbi loquitur de epicheia. Pro secundo præsentis schismate absque auctoritate Papæ immo ipso contradicente, potest auctoritate vniuersalis ecclesiæ generale concilium congregari. Et non solum per dominos cardinales conuocari, sed etiam in casu per quoscunque fideles specialiter maiores & potentiores, qui vel auctoritativa potestate, vel charitativa admonitione scirent & possent ad executionem cooperari. Patet ex præmissis.

Finis.

Ec liij

IVSTITIA DIVINA.

Ius cuiuslibet creaturæ.	Ius creaturæ rationalis.	Leges hominum viatorum.
Leges insitæ omnibus rebus.	Lex propriè diuina.	Lex canonica.
	Lex propriè naturalis.	Lex ciuilis.

IVSTITIA PARTICIPATA HABET
IVRA SVA ET LEGES.

Distributiua. Huic contrariantur promotiones indignæ & intrusiones.		Commutatiua. Huic contrariantur contractus illiciti.	
In officijs Reipublicæ.	In beneficijs Ecclesiæ.	Vsura & fraus in temporalibus.	Simonia & Giezia in spiritualibus.

IVSTITIA LEGALIS EST OMNIS VIRTVS
REGVLATA, SICVT CHARITAS IN LEGE CHRISTIANA.

IVRISDICTIO.

Non coërciua seu directiua.		Coërciua.	
Doctrinalis seu directiua, paternalis seu hierarchica.	Spontanea vel arbitraria præsupposito peccato, vt in pœnitentia.	Diuina secundum ius & leges propriè diuinas.	Ecclesiastica secundum ius & leges canonicas.
		Naturalis secundum ius & leges propriè naturales, præsupposito peccato.	Secularis secundum leges ciuiles.

DOMINIUM.

Gloriæ.	Gratiæ gratificantis.	Canonicum.
Originalis iustitiæ.	Euangelicum vel Ecclesiasticum.	Ciuile.

POLITIA.

Libera.		Despotica & seruilis.	
Ecclesiastica.	Temporalis.	Ecclesiastica.	Temporalis.
Papatus.	Regnum.	Similiter ad tyrannidem.	Tyrannis.
Cardinalatus.	Aristocratia.	Similiter ad obligartiam.	Obligartia.
Synodus generalis.	Politia vel Democratia.	Similiter ad Democratiam.	Democratia.

POTESTAS

POTESTAS ECCLESIASTICA.

Ordinis.		Iurisdictionis.			
Super corpus Christi verum quoad consecrationem.	Super corpus Christi mysticum quoad ministrationem sacramentorum.	Quoad forum interius.		Quoad forum exterius.	
		Clauum quoad abolitionem.	Arbitraria quoad pene commutationem.	Secundum legem propriam Evangelicam quae est excommunicatio.	Secundum leges canonicas & ciuiles canonizatas, quae similis est temporali.

VSVS POTESTATIS ECCLESIASTICAE.

Licitus & ratus. Licitus & non ratus. Illicitus & ratus. Illicitus & irritus.

PLENITUDO POTESTATIS ECCLESIASTICAE.

Est subiectiue & monarchice in Papa.

Est in Ecclesia synodaliter congregata ordinatiue, regulatiue & suppletive.

POTESTAS ECCLESIASTICA HABET TRES ACTVS HIERARCHICOS, AD QVOS CÆTERI REDV-
cuntur: *scilicet purgare, illuminare, & perficere.*

Potestas Ecclesiastica, Plena		Potestas Ecclesiastica, Limitata ordinaria.	
Est in Papa subiectiue & executiue.	In Ecclesia regulatiue & suppletive per	In Episcopis.	In curatis.
<i>Purgare.</i>	<i>Illuminare.</i>	<i>Perficere.</i>	
Per remunerationem, sicut per indulgentias.	Per punitionem sicut per excommunicationem & inuocationem brachij secularis.	Per prædicationem doctrinalem.	Per legum & canonum institutionem.
		Per sacramentorum administrationem. Quæ sunt	

Baptismus, Confirmatio, Eucharistia, quoad consecrationem. Pœnitentia, quoad ministrationem. Ordinum, collatio quæ includit institutionem ministrorum Ecclesiarum. Matrimonium. Extrema unctio.

Solus Episcopus confert septem ordines.

Gerfon. Quarta pars.

E c. iii]

EPISTOLA PETRI EPISCOPI
CAMERACENSIS AD DOMINUM
nostrum papam.

BEATISSIME pater, humillima recordatione præmissa usque ad pedum oscula beatorum. Expectans expectauit dominum, si forte intenderet mihi. Si tandem mihi tantam concedere gratiam dignaretur, ut cum Symeone dicerem: Nunc dimittis seruum tuum domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei, salutare tuum. Salutare videlicet pacem, & ecclesiæ tuæ vnionem. Sed iam pro dolor expectando hæc & spes mea quæ differtur, immo penè tandiu differendo aufertur, affligit animum, videlicet pater beatissime præfatam vnionem. S. v. vna cum sacro collegio, totis viribus laudabiliter prosequatur. Ex his tamen quæ personaliter vidi, & fide dignorum relatione iugiter percipio, vix spero quod aduersarius vester daturus sit pacem ecclesiæ per viam quam quæris. Viam dico cessionis, quam ille tam solemniter promisit, iurauit & voluit. O vtinam sperare liceat meliora, vtinam feliciorum euentum diuina clementia prouideat. In illo tamen casu aduersus hanc nequitiam & ad prouidendum malis, quæ (nisi Deus auertat) parantur ecclesiæ. Tria posse videntur prodesse remedia.

Primum remedium. Certam & solidam ex utraque parte constitutionem facere super prouisione vnionis in casu mortis &c. Quod citius factum fuisse quam vtile foret quis non videat &c.

Secundum remedium est generale concilium vestræ obedientiæ quam citius commodè poterit conuocare. Quæ ita fieri intelligo, ut circa vnionem ecclesiæ per viam prædictam nihil interim de contingentibus omittatur.

Tertium remedium hic taceo, quia non nisi ex generalibus concilij consensu ac communi auxilio, videtur posse vtiliter practicari, vel prætractari salubriter.

Nec ista scribo quasi præsumam iuxta grecum prouerbum docere Mineruam. Sed ut in tanta re vtcunq; possum debitum fidelitatis exoluam.

Cæterum pater beatissime, cum pro nunc non sperem hic me posse proficere, ideo hac alijsque de causis satis vrgentibus, quas exprimere non est opus compellor ad ecclesiam vestram Cameracensem reuerti. In qua multi de grege Christi (cuius regimen mihi indigno, A. S. v. commissum est) meam non æquanimitè ferunt tam diuturnam absentiam. Ibi verò & vbilibet semper paratus ero ad vestræ sanctitatis beneplacita & mandata. Quam conseruare dignetur altissimus feliciter & votiue ad regimen & vnionem ecclesiæ suæ sanctæ &c.

Hæc epistola missa fuit de Ianua per me Petrum episcopum Cameracensem 26. Ianuarij. Anno. M. cccc. viij. secundum vsum Romanæ ecclesiæ, domino Bonifacio Papæ XIII. tunc cum suis Cardinalibus existente in portu Veneris, & aduersario suo cum suis anticardinalibus in ciuitate Lucana.

SERMO ELEGANTISSIMVS HISTORIIS T. LIVII, VALERII
Maximi, sententijs Tullij & Seneca
persus in festo sancti Ludouici regis
Francorum.



V Domine mi rex sicut angelus Dei es.

Verba ista ad litera dicta sunt eximio regi David in Hierusalem redeunti post victoriam nefandæ coniurationis per Absalon & Achitofel aduersus eum conspiratæ.

Excunte nempe in occursum regis vniuersa ciuitate Miphiboseph qui fuit de genere Saulis ad suæ reditionis gratulationem simul & magnificentiam gloriæ suæ sublimius attollendum, eam alloquens ait: Tu domine mi rex sicut angelus Dei es. 2. Regum. 19. Quam gloriosus obsecro hodie enituit beatissimus Christi confessor olim rex Francorum Ludouicus, dum dissipato eorum consilio qui aduersus Christi nomen acius seuentes in necem beatissimi regis conspirabant, ad illam ætheream Hierusalem hodie victor appulit, illic secundum animam regnator sicut angelus Dei. Quod decus, qui splendor, quæ iocunda solemnitas ciuium supernorum beatissimo regi occurrentium? Scitis itaque quia gaudium erit in cælo super vno peccatore penitentiam agente. Lucæ decimo quinto. Quod hodie ergo existimatis patres reuerendi fuisse gaudium angelis Dei in aduentu huius gloriosissimi regis? Cuius vita aliquo forsân puluere terrenæ conuersationis respersa fuerit, ea tamen extitit integritate & puritate, ut frequenter diceret, & ex animo diceret, citius se electurum priuari velle vita, quam propter vitam moraliter offendere vitæ autorem. An non igitur ea fuit puritate qua angelus Dei? Angelus quippe Gregorio Isidoro, Dionysio, & plerisque alijs autoribus, nomen est officij à missione dictum.

E Verè (si non fallor) is ob præcipui amoris privilegium fuit regno huic adeo specialiter missus & electus, ut eos præsentia tanti principis honoraret protegeretque, à quibus Christianæ religionis cultus exactissima diligentia celebraretur, ac veneraretur, ut impleteretur promissio saluatoris nostri dicantis Ioan. duodecimo. Si quis mihi ministraverit honorificabit eum pater meus qui in cælis est. Hanc sanè tam gratuitam supernæ dilectionis dispensationem prosequentes angeli beati (ut sunt omnes administratorij spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis. Ad Hebræos 1.) huic gloriosissimo regi toto (ut arbitror) benevolentia sinu aspirauere. Ea quisque quibus maximè pollebat charismata largiens siue influens hic charitatem, ille perseuerantiam, hic sapientiam, ille iudicij æquitatem. Et ita de cæteris, quatenus hoc sacratissimum regnum, quod tantò Deus illustrauerat rege, salubrioribus imperijs resplenderet ac moderaretur. Ait enim Chrysostomus:

Non

Non insulz quidem vtiliter regnat qui rex nascitur, & regnum non meretur. Propter quod etiam ipse Seneca summam fuisse quorundam antiquorum felicitatem astruit, inter quos non poterat esse potentior, nisi melior, parentum videlicet non incerta propago, non ambitio popularis, sed spectata inter bonos moderatio ad culmen regni prouehat. Habet siquidem quisquis ad huiusmodi dignitatis fastigium est sublatu, triplicem habitudinem seu relationem secundum quam eum decet esse perfectum ac ceteris celsiorem.

Primam ad Deum, vt creatura Dei. Secundam ad regimen subditorum, vt rex. Tertiam ad homines, vt vnus ex hominibus. Hæc tria facile possunt aptari verbis nostri thematis. Sed eiusmodi curiositates velut nunc aut superfluas aut non necessarias libenter prætergredior. Hanc igitur triplicem habitudinem, iuxta quam etiam nostri sermonis principalis versabitur intentio, notat Augustinus exponens illud quod regibus præcipitur: Seruite domino in timore &c. Quomodo inquit seruiūt reges domino in timore, nisi ea quæ contra iussa domini fiunt religiosa seueritate prohibendo atque plectendo? Et sequitur ad propositum. Aliter enim seruit, quia homo est, aliter etiam quia rex est, quia vt homo est seruit domino viuendo fideliter. Quod fit vt optimè nostis secundum duplicem habitudinem ad Deū. scilicet & ad proximum. Quia verò rex est, seruat leges iusta præcipientes & contraria prohibentes conuenienti rigore sanciendo. Exemplum ponit de Ezechia, qui lucos & templa idolorum, & illa excelsa quæ contra Dei præcepta fuerunt constructa destruxit. Quantum igitur beatissimus Ludouicus in omni ratione regalis dignitatis extiterit perfectus operæ precium est videre, quatenus & merita ipsius recolentes, dignas nostro creatori gratias referamus & emendationi vitæ nostræ exemplo regis nostri interueniente non nihil adijciamus. Et primò si libet videbimus. Quam deuotus extiterit in amore Dei & supernorum. Quam fuerit circumspectus circa regimen subditorum. Quam humanus extiterit in habitudine proximorum. Quantum ad primum ipse profectò tantum diuini amoris ardore flagrabat, vt nō solum ipse arderet, sed alios aut sacris monitis, aut bonorum operum exemplis ad amorem Dei vehementer incēderet. Splendore quippe omnium virtutum refulgebat sicut angelus Dei. Et vt de egregijs ipsius operibus nostro sermoni nonnulla inseramus, de more habebat officium matutinarū tam diei quam beatæ virginis (quod media semper nocte tractim ac deuotè in capella sua cantabatur) & audire ad longum & legere. Itidem de cæteris missis & horis quæ temporibus congruis eo præsentē dicebantur. Et vt multa paucis perstringam, tanta fuit orationum eius sedulitas, tanta insuper contemplationis in Deum attentio, vt nondum surgens ab oratione velut attonitus, submissa voce à puero qui ei seruiebat quæreret, quoniam loco ipse existeret, quasi foret oblitus sui præ nimia altitudine contemplationis. Cæterum innumera sunt præter hæc argumenta, eaque clarissima, quibus ingens suæ deuotionis seruior deprehenditur, videlicet quod tam multas ecclesias, monasteria, hos-

pitalia, domus pauperum, viduarum, infirmorum passim in regno, & nonnulla in partibus vltimarum construxit, fundauit, ampliauit, ditauit atque reparauit. Quod multas reliquias sacras vt coronam spinam, lanceam, de sacratissimo sanctæ crucis ligno bonam magnamque partem, quatuor & viginti corpora sociorum beati Mauricij gloriosissimi Christi martyris, & alias complures preciosissimas sanctorum reliquias pro labore huic regno acquisiuit. Quod omnes sortilegos, aruspices, magos, cæterosque dæmonum inuocatores potenter aut extrusit, aut cremauit. Quod bina vice cum immensis sumptibus, sed multo maiore sui capitis clarissimorumque liberorum fratrum suorum periculo aduersus infideles transfretauit, tantorum & tam multorum vitam pro exaltatione christianæ religionis exponere paratus.

Quod tempore aduersitatis ipse erectior atque constantior semper in fide assurgebat. Quod vel blasphemos in Deum & eius sanctos aduisione candentis ferri plectebat. Et vt in his faciam finem, vnum cæteris omissis referam, quod inter multa præclarum mihi visum est. Compolitio namque tractatu inter se & paganos super liberatione sui & concaptiuorum suorum, paganis ad bellandum inuolabiliter addere iuramento suo volentibus sese abnegaturos. Mahometum si pactum christianis non seruarent, beatissimus Ludouicus cum vehementi indignatione similem de Christo cautionem repudiauit, neque suggestionem fratrum suorum aut aliorum nobilium christianorum, neque diræ mortis periculo, quam tamen pagani recenter adhuc cædis Soldani spirantes sibi & christianis eorum intentabant, induci potuit vt illam iuramento suo adiceret, non dissidentia quidem implendæ conditionis suæ partis, sed quia tanta fuit apud eum Christi & christianæ religionis reuerentia. O regem elegantem, o virum æthereum qui secularium opum affluentia circumseptus omnia velut cænum & lutum platearum deputans, inestimabiles diuitias in celo conspersit. Illud præcipui prophetarum regis David sæpe in suis orationibus depromens. Eripe me domine de luto vt non infigar. Et sequitur: Non me dimergat tempestas aquarū. i. abundantia nimia temporalium rerum, quæ more fluentis aquæ continuè decurrunt ac labuntur, nemo vero (vt Seneca, ait) cum sarcinis enatat, quomih: beatissimus Ludouicus tanto maiori præconio laudandus occurrit, quanto magna diuitiarum opulencia circumfusus omnia spreuit, omnia contempsit, omnia posuit in conculcatione præ amore Dei nostri, quamquam quid attinet fallaces seculi diuitias sectari? sese extuciare? vrere animam? corpus frangere? propter illa acquirenda ad quæ tu inhias, tua enim non sunt testimonio Byantis viri sapientissimi, qui ex publico incendio fugiens cæteris preciosarum rerum pondere onustis, interrogatus quid ita nihil ex bonis suis secum ferret, bona mea inquit, mecum porto, illa tantum sua arbitrans quæ pectore gestabat. Cui alludit egregius ille propheta Abacuc. Vt qui congregant non sua, Abacuc. ij. Cur ergo illum diuitem putas, quem aurea suppellex

in via sequitur, qui in omnibus prouincijs arat, cui multum suburbani agri est? omnia cum dixeris (inquit Seneca) pauper est. Quare? quia debet, quantum inquit, & omnia, nisi forte interesset iudicas, utrum ab homine an à fortuna mutuum fumpserit. Nemo enim nascitur diues quisque erit in lucem, visus est lacte & panno esse contentus. Ab his autem initijs nobis regna non sufficiunt. Quo rectius admirari mihi visus est, Flaccus quam obrem sicut in morbis fit in quibus cum tentata diu remedia non profunt, ea abijcimus, & alligamus alia, & plerumque contraria. Cur etiam cum experiamur quod diuitiarum quæsitæ cupiditatem non sanant, sed inflammant potius, tamen remedijs non utamur. Vnde Seneca: Congregetur in te quicquid multi locupletes possederant, ultra priuatum pecuniarum modum fortuna te prouehat, auro tegat, purpura vestiatur, & ad hoc modus deliciarum & opinio te producat, ut terra marmoribus abscondas non tantum tibi habere liceat, sed calcare diuitias, accedant statuarum & picturarum, & quicquid ars vlla luxuriæ elaborauerit, maiora capere ab his dices. Bene igitur monet apud eum Epicurus: Si vis inquit, Phitoclea diuitem facere, non pecuniæ adijciendum, sed cupiditati detrahendum est. Et apud Virgilium Aureo ramo euulso inferi petuntur, quia ut seruius ait, Diuitijs facile mortales intereunt. Neque tamen ex tanto diuitiarum aceruo, nisi forte panniculum sordidum atque detritum quo ne horrore simus opinor efferimus. Prudenter ergo admodum rex ille nouissima sui recordatus est, qui pannum quo sudarium sibi consuendum statuerat, in signum erigi atque explicatum per ciuitatem deferri iussit per præconem vociferantem. Hoc dicit princeps dum essem dominus duodecim regnorum, hoc solum de gloria mea, & de diuitijs meis efferam. Ad idem redit quod Cicero Tusculanarum quaestionum libro 6. ponit de Sardana Palo, qui sepulchro suo scribi imperauit: Hæc habeo quæ edi, quæque exaturata libido hausit &c. Quid ergo infaniz est propter res sit transitorias, fugaces, momentaneas, anxianti, consumi, & æternas diuitias quasi faciles relinquere? An non stultitia magna ille laboraret qui alicubi ætatem acturus de domo sibi non prouideret. Vbi verò hospitaturus esset vnam noctem palatia magna construeret, vita profecto præsens ad futuræ vitæ æternitatem comparata minus in infinitum quam spacium vnius noctis est. Spes impij (inquit sapiens) quasi lanugo vel tanquam memoria hospitis vnius diei prætereuntis. Et Psalmus ad Deum loquens: Mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ, & tamen sæpe clamat saluator noster: Primum quaerite regnum Dei, et nos obsurdescimus. Sed admonet, quam difficile qui pecuniam habent intrabunt in illud, & nos non intelligere simulamus. Sæpe pulsatur & somno cupiditatum nostrarum pressi aut non expergiscimur, aut superati altitudine soporis in pristinum somnum rursus remergimur. Neque habemus quid ei respondemus vocanti atque dicenti: Surge, quare obdormis? Exurge à mortuis, & illuminabit te Christus. Conuincitur scilicet veritate, quia tempus surgendi aduenit, nisi tantum verba lenta & somnolenta, modo, ecce modo, sine quaeso paululum, sed modò &

modò, ut dicit Augustinus in 7. confes. ubi hanc soporacionem in persona sua pulchrè prosequitur, non habebat modum, sine paululum prodibat in longum. Sic itaque dormiunt somnium suum somniantes se habere thesauros immensos, & nihil inuenient omnes viri diuitiarum in manibus suis, quod videlicet in tremendo iudicio pro redemptione animæ suæ proferant, quia nihil posuerunt in manu Christi dicentis: Esturiui, sitiui, nudus fui &c.

Hactenus satis inuexisse videor aduersus diuites seculi, hora est primum sermonem retexere. Beatissimus igitur Ludouicus huius florentissimi regni rex eximius, attendens ultra ea quæ dicta sunt, quod eleemosyna viri quasi sacculus cum ipso. Ecclesiastic. 17. Valde multa pauperibus erogauit, quicquid Iudæa, Arabia, oriens, occidentis mittit, huius aliquid habebat, sed nihil horum amabat, & in summa rerum temporalium vbertate pauper æternæ beatitudinis cumulabat diuitias, immensa supernorum charitate flagrans sicut angelus Dei. Illi angelo meritò comparandus qui in flamma sacrificij ascendit in cælum. Iudith 12. Et hoc de principali.

Secundò (ut propositum erat) dicendum est de solerti ipsius regimine. Pro quo præmittendum quod tria sunt quæ ad regis catholici maxime pertinent officium, videlicet ecclesiam tueri, ministrare iusticiam, ac subditorum iniurias vindicare, primum ne fiant aut eum illatæ fuerint vlcisci. De primo ait Isidorus lib. ethimo. Cognoscant inquit, principes seculi de se esse rationem reddituros propter ecclesiam quam à Christo tuendam susceperunt. Sanè si priscis gentilium imperatoribus non solum conseruandæ, verum etiam amplificandæ prophanæ religionis falsorum deorum suorum tanta cura fuit, ut decem principum filij singulis Hetruriz populis percipiendæ, non sacrorum quidem, sed execrandorum suorum disciplinæ gratia traderentur. Quanta deuotione & sollicitudine decet principes catholicos sacro-sanctum Dei veri religionem tueri ac defendere? Neque dubitauerit inquit Valerius maximus, sacris imperia seruire infra se humanarum rerum futurum regimen existimantia, si diuinæ potentiz bene ac constanter fuissent famulata. At beatus Ludouicus non pro dilatando imperio, sed religioso fidei Christianæ zelo Dei famulatus, ecclesiam regni sui temporibus suis pacatam tenuit. Neque ut Marcellus ille imperator, cuius memoria ob eam rem tum in honore erat, virtuti & honori templa dicauit. Sed nunc benignissimo virtutum omnium largitori, nunc honorandissimæ eius matri, deuota templa, non duo solum, sed (antea dixi) bene innumera construxit atque dorauit. Viros ecclesiasticos in honore habuit, quod Deus magis ab his, ut aiebat, honoraretur & glorificaretur. Et in institutione quam propria manu conscriptam Philippo pulcherrimæ indolis adolescenti filio suo seniori reliquit, eum singulariter admonet, ne si unquam ad regni gubernacula perueniret, viris ecclesiasticis in personis aut rebus vllam violentiam fieri sineret.

Libenter inculcans in auribus suis egregium illud

illud responsum Philippi aui sui, quod quibusdam consiliarijs suis eum acriter increpantibus quod tam multas iniurias ab ecclesiasticis viris impunè toleraret, dedit. Credo inquit, quod nonnullæ ab his iniuriæ in me proficiscuntur, sed cum meditor honores quos maximos mihi Deus tribuit, decreui sanctius mihi fore multa perpeti quam aliquid facere propter quod orietur scandalum in ecclesia; ac lacer Dei cultus in minimo turberetur. O catholicum responsum, & è magnæ pietatis fonte profiliens. Utinam moderni principes, utinam similem animum ad ecclesiam gererent. Non enim ipsa sub hoc horrendo schismate tandiu prostrata iacuisset, non iura, non eius libertates quotidie violarentur, non denique venerandum olim sacerdotij nomen (quod ab apostolo electum, sanctum, regale nuncupatur) nunc exprobrationis loco & vituperij ab improbis obijceretur. O beatissime pugil Christi Ludouice, respice obsecro hanc quam tantopere amasti, protexisti atque exaltasti ecclesiam sanctam. Apprehende arma & scuta, & exurge in adiutorium ei. Effunde frameam & conclude aduersus eos qui eam persequuntur, quatenus tuis defensa auxilijs canticum Iudith strenuissimæ mulieris psallere queat: Viuit Dominus Deus noster qui custodiuit me, angelus eius. Iudith. 13. Sed quomodo ad regium munus pertineat iusticiam subditis ministrare, quod secundo proposueram, neminem vestrum ambigere puto. Legistis namque Prouerbiorum 16. Abominabiles regi qui agunt impiè, quia iusticia firmatur solium eius. Et Sapientia 1. Diligite iustitiam, qui iudicatis terram. Vnde Tullius 2. de officijs postquam iusticiam dignissimis laudibus extulit, eiusque tantam vim esse ostendit, ut ne illi quidem, qui, ut verbo eius utar, maleficio & scelere pascuntur, possunt sine vlla iusticiæ particula viuere. Cuius rationem ipse subdit, quia archipirata nisi æqualiter prædam dispertiat, aut interficitur à socijs, aut relinquitur, aut propter æquabilem, sicut ipse ait, furti portionem, latronum nonnulli adeo potentes euaserunt, ut imperatores Romanorum eis interdum cederent. Post has dico iusticiæ laudes, consequenter narrat qualiter non apud Medos solum, sed etiam apud maiores suos iusticiæ fruendæ causam sibi videntur olim bene morati reges constituti. Nam cum premeretur inquit, iners multitudo ab his qui maiores opes habebat, ad vnum aliquem confugiebant virtute præstantem. Ita profectò beatissimus Ludouicus tanta virtute præcebat, ut minores atque humiles offensi à potentioribus, non ad inferiores atque mediocres, sed ad ipsum regem, tanta nimirum erat eis confidentia iusticiæ ab eo reportandæ, recto tramine current. Quia faciem non aspiciebat in iudicio, nullis præcibus flectabatur, contra barones & magnates, contra amicissimos setuitores & familiares suos, quos maxime studebat habere probos; atque adeo quod contra germanum proprium sententias plurimas pro personis humilibus pronunciauit, durè increpans eos, atque sub grauibz pœnis monens, ne abinde grauamina vlla aut suis personis inferrent, aut inferri in suis territorijs sinerent.

Multa iusticiæ suæ mihi concurrunt exempla. Bene tamen nunc narrasse abundè erit. Cū enim comes Campaniæ faceret requiri quendam reum militem naturalem suum, qui pro suspitione homicidij coram beatissimo rege accusabatur, proponeretque se paratum esse facere partibus iusticiam, quia beatissimus rex cognouit, quod per potentes regni eius absolutio nimio fauore procurabatur. Respondit ita: Ex quo reus iste tantum fauorem reperit in curia ista, non possum adduci ut credam, quod de eo fieret rectum iudicium in curia inferiori. Quamobrem ne fraus vlla fieret iusticiæ aut parti conquerenti, noluit eum dimittere, illi specioso angelorum ordini dignissimè inferendus, qui ut Greg. ait, tanta diuinitatis replentur gratia, ut in eis Deus sedeat, & per eas iudicia sua decernat. Sicut scribitur Matth. 13. Exibunt angeli, & separabunt malos de medio iustorum: Cuius figuram Ioannes vidit, angelum scilicet exeuntem de templo, quod est de cælo, habentem falcem acutam. Apoc. 13. Tertium quod superius dixi ad regis rationem pertinere, scilicet subditorum iniurias atque grauamina potenter vlcisci: patet 1. Reg. 8. Vbi filij Israël postquam vna voce postulassent dari sibi regem, rationem suæ postulationis aperientes inquit: Iudicabit nos rex noster & egredietur ante nos, & pugnabit bella pro nobis. Et capitulo sequenti dominus ad Samuelem de Saül: Vnge eum ducem super populum meum Israël, & saluabit populum meum de manu Philistinorum. Rursus quia Ionathas putabatur occisus à Triphone, quæsierunt omnes gentes quæ erant in circuitu Iudæorum coterere eos, dicentes: Non habent principem & adiutorem, nunc expugnemus illos 1. Machab. 12. Sic etiam mortuo Iuda Machabeo, immiserunt iniqui, & irruptionem fecerunt in omnibus finibus Israël, eodem libro c. 9. Magna proculdubio moderatione vsus est beatissimus rex noster in bellis quacūque ratione mouendis, sed multa & maxima cum illis gerendis functus est æquitate & magnitudine, mira circumspectioe prouidens, ne humilis plebs, & qui in delicto non participabant villo quantum erat possibile, damno afficerentur, quāobrem omnia summopere vitabat incendia, & per vim obsidionis hostem coarctabat. Transiens esset per monasteria & alia loca virorum religiosorum, clauus horreorum & cellariorum recipi iubebat, ne vlla eis iactura suo transitu inferri posset. Longè aliter fit prohdolor his diebus. Si enim ad propulsandum hostes exercitum quandoque cōgregeremus, hic primò inuestigabunt quæ sint prædia ecclesiastica, si quid ex eis reperiant quod ex vsu sit, mox rapietur aufereturque. Plebs verò innocua quæ in agris & pagis habitat, non tantum plerumque læditur ab hostibus, quantum ab ipsis equitibus & stipendiarijs nostris. Eorum ædes si occupantur, diripiuntur facultates & pecora multa quæ pudore commemorare deterreo, in eis committuntur. Itaque pauper vulgus vndiq; tunditur & vexatur, ab hostibus scilicet ab exercitu nostro, & tertio in ipsis exactionibus, & alijs quæ cum eis maiores solito accrescunt. Et sunt homines quorum in reperiendis nouis pugnandi modis tota cura teritur, nunc solus aduersus

solum, nunc numerus aduersos numerum. Hic sine galea, ille sine pectorali, alius sine scuto vel lorica, quorum sanè alteri cupiditate opum mouentur, alteri quidem ambitione gloriæ viri fortisque strenui splendorem vsurpantes. Illi nonnunquam non falluntur, quia plerique ea ratione locupletes fuere. Isti verò fortitudinis aut strenuitatis vani, gloriam propter huiuscemodi præsumptam audaciam nunquam sunt assecuti. Sicut Tullius præclare argumentatur in primo de officijs, ira inquit. Ea animi elatio quæ cernitur in periculis & laboribus si iusticia vacat, pugnatque non pro salute communi, sed pro suis commodis in vicio est, non modo enim illud virtutis non est. Allegat dictum Platonis: Animus paratus ad periculum, si sua cupiditate non vtilitate communi impellitur, audaciæ potius nomen habet quàm fortitudinis. Ex quo infert Tullius: Itaque fortes viros & magnanimos eosdem, & simplicis veritatis amicos, minimèque fallaces esse volumus, quæ sunt ex media laude iusticiæ. Facillimè autem (vt ipse ait) ad res iniustas impellitur quisquis altissimo animo est gloriæ cupiditate, virtuti ne quæ so tribuendum erit, solo humanæ laudis appetitu in discrimen præsentis mortis vltro irruere, quæ si sequatur, ille verissimè erit homicida sui qui nullo impellente, sine ratione, sine vtilitate intempestam sibi mortem asciuerit, sin alium occidat reus erit iudicio, præsertim cum idem per superbiam committat ex quibus cõflatur quod fortis & magnus animus, non est qui commodi aut gloriæ suæ, sed qui communis vtilitatis causas res magnas & vehementer arduas gerit, plenâque laboris & periculorum. Sicut fecerunt Iosue, Dauid, Iudas Machabeus, sicut forte fecerunt Horatij & Curij, qui quatenus finis illi diuturno atrocique bello daretur, quod inter Albanos & Romanos miserè gerebatur producti hi scilicet tergemini Horatij à Romanis, Illi videlicet tergemini Curij, ab Albanis inter se conflixerunt, quorum & si singuli fortitudine gloriam sunt adepti, tamen præcipua laude prosequendus est, qui duobus germanis prostratis & extinctis, tres Curios solus confecit & superauit. Innumeri occurrunt alij viri fortes quos possem commemorare. Attamen satis est mihi ostendisse, quod qui eiusmodi insolita duella agunt, gloriæ aut diuitiarum stimulis acti, non modò non fortes aut strenui censendi sunt, sed audaces, cupidi, prodigi atque insolentes, vtpote blandientes sibi, & intra se dicentes: Ecce magnus factus sum & præcessi omnes gloria, vadam & affluam delicijs, & fruor bonis, qui vtinam hunc versiculum bene saperent: Vanitas &c. Vtinam cum in vestibis suis vt sunt discissæ, & quas multo nimis longas, ad magnam vsque distantiam post se trahunt, scriptum haberent. Nec solum in vestibis, sed (vt Chrysostomus opat) in parietibus, in domo, in foro, in ianuis, in ingressibus, & ante omnia in cõscientijs suis, vt eum semper oculos cernerent.

Vereor ne si diutius hunc sermonem protenderem, nò tam istorum correctionem, quam aduersus eos inuidiam concitare velle existimer. Redeo igitur ad beatum regem nostrum Ludouicum. Nusquam enim me conuerto, quin ego vberem illic suæ laudis materiam reperiam. Is enim eiuf-

modi voluntaria, sed iuuenili quodam furore æstuantia certamina, de quibus paulo acriora disserui, magnopere prohibeat, nisi forte in casibus, si non iure, consuetudine tamen introductis vel permissis, contentiones quæ oriebantur in regno vel inter affines regni, magno æquitatis temperamento vt plurimum pacificabat. Aduersus verò hostes fidei, tanta animi virtute ferebatur sicut angelus Dei, figuratus (quantum arbitror) per angelum salutis, qui apparuit Iudæ Machabeo, cum pergeret in auxilium fratrum suorum, præcedens eum eques in veste candida, cum armis aureis, hastam vibrans 2. Machabæorum 11. Et hæc secundo principali.

Visum est hæcenus de **comparatione beatissimi Ludouici ad angelicam naturam** secundum duplicem eius habitudinem, ad Deum scilicet vt creatura Dei, ad regimen subditorum vt rex. Restat nunc videre (si non grauemini) de ipsius humanitate erga homines. Humanitatis autem (vt hic sumitur) tres sunt partes, scilicet, Humilitas, Mansuetudo, & misericordia, quæ appellatione vulgi pietas nuncupatur, prout tangit Augustinus 4. de ciui. Dei. Ingentis in rege humilitatis manifestum indicium fuit quod istam secularem pompam, fastum superbum, qui regibus in ecclesijs, in mensa & vbique parari solet, facile contemnebat. Quod bonos viros ob eorum virtutem obnixè reueriebatur. Quod à reditu primæ transfectionis, nec in sellis, nec freno equorum, nec magis in calcaribus suis vsus est auro, nec serico aut purpura in vestibus, amplitudine regalis fastigij dignitate morum retenta.

Multa sunt vltra hæc argumenta suæ humilitatis, quæ non necesse habeo hic commemorare. Mansuetudini verò regis astipulatur, quod barbari & feri homines illi indomiti crudelisque inter quos tempore captiuitatis fuit conuersatus, eum bonum virum & mitem appellabant, facileque ab eis amabatur. De commiseratione verò beatissimi regis apud pauperes & afflictos, plura sunt exempla quam vel memoria comprehendere vel voce exprimere possem. De more enim solebat ter in hebdomada, videlicet quarta & sexta feria & in sabbato, tredecim pauperibus, quos in lecto secreto iubeat discumbere personaliter seruire. Sabbato autem tribus eorum pedes lauare, tergere, osculari, aquam manibus abluendis fundere. Cui consuetudini temporibus sacratorijs, vt in quadragesima, in aduentu, ac cæteris solennitatibus maioribus multum adiciebat in tantum quidem, vt ducentis quandoque discumbentibus pauperibus ieiunus ministraret. Domos etiam Dei & pauperum infirmorum crebrò visitabat. Hos pascebat, fomentis liniebat. Vniuersos autem interdum verborum suauitate recreatos ad patientiam erigebat. Vereretur ne parum mihi fidei adhiberetis nisi eadem quæ dicturus sum ab alijs vos audiuisse arbitraret, fuit namque in monasterio regalis montis quidam frater leprosus quem tanta huius contagionis labes corripuerat, vt oculis exesis, foramina tantum viderentur. Rubore quoque atque ardore plena, nasus labiaque fissa erant atq; cruenta. Hunc vt erat solitus visitare conuiuantem semel inuenit, nixusque coram mensa genibus, rex eum salutare,

tare, consolari, inuitare atque pascere cœpit, allatis ferculis quæ pro se fuerant parata. Sanè cum per fissuras labiorum nunc sanguis nunc pus fluere (mirum dictu) recepto linteo molli atque mundissimo, cum leniter mungendo tergebat. O insignem pietate. O regem non Angelis modo comparandum, sed per ipsos Angelos in dextera Dei patris, ingenti cum exultatione collocandum. Corona inquit de lapide precioso, qua coronatur qui misericordiam agunt, dicente propheta: Qui coronatur in misericordia & miserationibus. Cur ergo nunc expauescimus quæcumque pietatis opera, his qui opus habent impedire? Aspiciamus quæso regem nostrum nudos vestientem, egenos reficientem, consolantem languidos, leprosis ministrantem. Nullum tandem humilitatis officium subterfugit. At nos transeuntes viam, si quem pauperem videmus aliquo fortè timore vel vlcere deformem, os continuè diuertimus. Heu mihi quam despicibilis est iste? ille quam horridus, eos ferre non possum, ita tenero animo sum natus. Tenero te non esse animo patet sed prorsus durissimo atque adamantino, qui neque egestate neque languore neque denique vlla fratris charitate emolliris. Age microcosme ea quæ sunt exercitioris pietatis, ut est illud quod de leproso dixi leuissima tibi propositio. Ecce pauper petit à te eleemosynam cur ei negas? Nescis quod qui obturat aurem suam ad clamorem pauperum, clamabit ipse & non exaudietur. Ille te poscit stipem vel denarium, qui dedit thesaurum, immo verò qui seipsum totum dedit, & vendi voluit in precium tuæ redëptionis. quamdiu (inquit saluator noster) vni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Non petit ad dandum, sed ad remunerandum. Ille te petit obolum, à quo petere habes regnum æternum, cuius gloria tu egēs, quia non sunt condignæ passionēs huius seculi ad futuram gloriam. Veruntamen si te tantum remordet impartiri tantillum pecuniæ tuæ, ecce alius venit ad te, iam non aurum, non argentum, non denique vllum operis vel laboris tui officium exigens petit solum ut ignoscas ei qui in te peccauerit. Ad hanc eleemosynam thesaurus tuus in corde tuo est, ibi querere coram Deo potes. Non tibi dicitur, profer sacculum, aperi arcam, resigna E horreum, neque tibi dicitur: Veni, ambula, curre, loquere, festina, labora, stans in vno loco projicere potes de pectore tuo quod tenes contra fratrem tuum, facies misericordiam nullo sumptu, nullo labore, sola voluntate, dimitte & dimittetur tibi. Fortassis inquires, quomodo possum ei dimittere qui tam grauiter me offendit? Audi non tuam sed veritatis vocem. Si non dimiseritis hominibus, neque pater vester dimittet vobis peccata vestra. Postremò si non vis alteri facere misericordiam, F miserere saltem animæ tuæ. Egrotat est, alioquin diceret propheta: Sana animam meam, quia peccaui tibi. Medere ei igitur vnguento contritionis, quod cōfiscitur ex recordatione peccatorum tuorum cum lachrymis. Nuda est, scilicet virtutibus, ergo ne eius turpitudine perspiciatur, & nuditate sua erubescat, operi eam vestimento salutis hoc est charitate, quæ operit multitudinem peccatorum. Scriptum est enim: Beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet. Apocal. 21. Esurit anima tua, da ei panem vitæ & intellectus, & aqua sapientie salutis pota eam, ut de te merito dici queat: Gerson. Quarta pars.

Animam esurientem satiauit bonis. Captiua est, & concupiscentiarum laqueis constricta. Hier. 50. Illaqueaui te Babylon & capta es, & nesciebas. Babylon confusio interpretatur, & significat animam peccatoris, quæ in confusione captiuitatis & tenebrarum illaqueata iacet. Si igitur non vis elemosynis, ieiunijs & orationibus eam redimere, & in quo proderit illius Angeli implorare auxilium qui beatum Petrum ruptis catenis eduxit de carcere & per medias militum custodias ad portas ciuitatis vsque perduxit. Actuum 12. Per hunc sanctum Angelum puto fuisse designatum beatissimum regem nostrum Ludouicum qui nos carcere huius mortalitatis eductos, per medias aeris potestatis excubias, solutis carnis vinculis, ad illam supernam Hierusalem, in qua ut dixi coronatus triumphat, inuocatus perducit. Quod ille nobis præstare dignetur, qui cum Patre & Filio & Spiritu sancto vnus est Deus, vnus Dominus benedictus in secula seculorum. Amen.

RELIGIOSO ET BONO VIRO

AC FRATERNA CHARITATE IN
*Christo dilectissimo domino Ioanni Morello, Canonico
regulari sancti Dionysij Remensis, Ioannis de Gerson
Cancellarius indignus Ecclesie Parisiensis vera reli-
gionis portum attingere.*

PRIDEM ac pluries nunc literis, nunc viuavoce postulasti, ut libram vnum in multis codicibus de vita, conuersatione & obitu cuiusdam simplicis ac pie mulieris dictæ Erminæ editum visitarem, præsertim quia liber ille continet mirabiles satis atque insolitas visiones, quas sibi asserit mulier illa fuisse factas, & vigilanter ostensas nouit à vigilia omnium Sanctorum anni nonagesimiquinti vsque ad festum sequens beati Ludouici quo die migravit à seculo. Nouissimè autem magnis obtestationibus & obsecrationibus coniurasti me ita vehementer sanè, ut vltra differre non valuerim, quatenus pro informatione minus eruditorum, & ad obstruendum ora volentium subuertere fidem simplicium & famam bene & pie viuientium lædere, in breui describerem, quid super contentis in ipso libello iudicarem sentiendum. Parui tuo affectui, quem secundum Deum esse non dubito, vidi librum illum & legi, quamdiu & quantum sufficere arbitratus sum. Et absque temeraria assertionem, & cum submissione ad iudiciū sanctæ sedis Apostolicæ, & sedentis in ea summi pontificis, ac omnium melius sentientium. Dico per modum conclusionis triplicis, quæ sequuntur.

Prima conclusio. In prædicto libello nihil continetur quod debeat reputari cōtrarium fidei Catholicæ, nec alicui articulorum credendorum. Cuius ratio est quoniā omnia quæ ibi posita sunt, sunt in se vel suis similibus diuinæ omnipotentie possibilia, lege etiam statuta permanente, quoniam similia omnino vel saltem talia, de quibus idem haberi potest iudicium, leguntur in historijs authenticis in de vita sanctorum Patrum, de impugnatione atque illusione dæmonum, multipliciter & similiter eis facta.

Secunda conclusio. Quamuis non sit necessarium ad salutem credere omnia & singula de facto contigisse & taliter qualiter in prædicto libello

Ff

narratur, puto nihilominus esse temerarium & inciuile talibus omnino pertinaciter dissentire, aut animositate obstinata eadem impugnare. Ratio primi est, quoniā plurima talium iacent in facto, quod impertinens est ad fidem. Multa insuper ibidem ponuntur pro miraculis quæ naturaliter saluari possent, licet etiam similia miraculose contingerint, non omnia tamen ut ponuntur possunt à miraculo defendi. Ratio secundi est, quoniam naturalis æquitas hoc habet, ut quilibet vellet credi assertionibus suis, præcipue iuramento valatis, aut saltem non impugnari pertinaciter de falsitate seu periurio. Periret itaque omnis politica conuersatio, si fides vnicuique negaretur. Est verò principium iuris naturalis diuina lege firmatum. Quod ab alio oderis fieri tibi, vide tu ne aliquando alteri facias. Nemo præterea ciuilitate viuens, debet pertinaciter negare fidem dictis alterius, ubi non apparet falsitas vel læsio clarior veritatis. Cū igitur cōtenta libelli de quo loquimur, sub tam graui & multiplici attestazione & immortalis artic. posita sint, & veritas præcipue fidei nulla inde violatur, immo poti⁹ corroboratur & honoratur, nec ex illorum pia credulitate videtur in moribus emergere periculum, patet quod dictum est. Addito quod non est abbreviata manus domini, qui similia & maiora quam olim, nostris temporibus possit operari. Nec præterea sequi oportet, si multa talium possint absque miraculis saluari, quod negentur ex hoc esse miracula. Nam sicut eadem mors diuersis causis, ita idem effectus diuersis modis potest euenire. Et ubi dubium iniecit de miraculo, videtur diuina omnipotentia magis honorari, & Christiana religio piè attribueri ad miraculum id quod euenit, quam obstinate à miraculo defendere, supposito semper quod doctrina veritatis maneat intacta. Nam cum publicatione hæresum mihi esset mortui etiam suscitatio suspecta prorsus & execratione plena. In hoc enim verum est illud Sapientis: Qui citò credit, leuis est corde. Et profectò non vacat hoc vnicum ab admiratione (ne dicam miraculo) si mulier idiota & rusticana tot & talia sciuisset confingere, qualia ibidem recitantur.

Tertia conclusio. Tam ob paruam eruditionem multorum in sacris scripturis & historijs, quam propter obstinatam quorundam incredulitatem & duram ceruicem, non expedit passim & generaliter modo publicare, sed illis duntaxat quos verisimile erit ex hinc salubriter edificari. Ratio primi est, ne detur sanctum canibus, & margaritæ proiciantur ante porcos, apud quos omnis cogitatio de potibus est & crapula, quibus omnis sermo de religione, de Deo, Angelis & dæmonibus pro fabula est, & tanquam aliquid indignum suo assensu & superbo & crasso ingenio contemnitur, & calcatur. Ratio secundi est quoniam apud bene compositos & sollicitos de salute sua, potest colligi per hoc multiplex profectus eorum quæ ibidem enarrantur. Primò, quoniam mulier ista est in speculum pœnitentiæ & austeritatis & luctus. Est autem euangelica veritas, quod pœnitentibus appropinquat regnum cœlorum. Propterea hæc femina pauperula anus absque literis & opibus, data mihi videtur in argumentum non mediocre veritatis illius Apostolicæ, quod

infirmi mundi elegit Deus ut confundat fortia. Et nūquid dæmones sunt fortes de quorum principe dicit scriptura, quod non est fortitudo super terram quæ huic debeat comparari? Sed quæ confusio maior fortibus illius potuit fieri, vel quæ illusio insignior dari draconi, qui factus est ad illudendum ei, quam à muliercula & tali muliere tam crebrò & turpiter vinceretur? Planè mihi videtur vidisse, insanisse, fremuisse & frenduisse dentibus atq; tabuisse, cum periret desiderium peccatorum. Quæ in re nihil mirandum est, si viris fortioribus similia non contingunt. Diuisiones enim gratiarum sunt, quas operatur vnus & idem spiritus, diuidens singula singulis prout vult. Nam pusillum ac magnum ipse fecit. Sed & multis qui mundum vicerunt, hostes minores (mundum loquor, carnem & sanguinem) parciť Deus ut non permittat tanta eos spiritualium tentationum mole premi & impugnari supra id quod possunt. Istam verò pauperulam spiritu, diuitem in fide, elegit Deus, ut non gloriatur omnis caro in conspectu eius. Ceterum ex gestis huiusmodi perpendere licet quanta est versuta malignitas dæmonum, quam improba & dira nocendi cupido, quantus furor & astutia ad seducendos homines, nunc terroribus, nunc blanditijs nunc mille fallacium miraculorum artibus. Contra quæ omnia requiritur & sufficit triplex virtutis auxilium, quod in hac muliere legitur abudasse. Primum est humilitas profunda & vera, qua se indignam omni bono, & meritam omne malum iudicat, non quidem ore solo ut multi, sed corde tuo intrinsecus. Et hoc ex consideratione vehementissima & assidua propriæ fragilitatis & defectus, respectu diuinæ potentie atq; bonitatis, talis humilitas est quæ euadit laqueos vbilibet protensos, secundum oraculum factum diuinitus Antonio. Secundum est fides firma, viuax & certa de Deo quod absque eius nutu, prouidentia & voluntate, nulla potest aduersa potestas nocere homini, ita ut audacter prouocetur inimicorum rabies ad sui nocumentum ex fide certa, quod nihil agent nisi quantum & qualiter licentiauerit altissimus. Hoc modo impletur illud de leone infernali, cui resistite inquit fortes in fide. Tertium est prudens simplicitas & indocta (ut ita dixerim) sapientia, quæ non innititur prudentiæ propriæ, sed omnia agit cum consilio. Et hæc est columbina simul & serpentina discretio, rectrix & auriga virtutum, sine qua virtus prolabitur in vitium. Nam confestim ut aliquis sapiens est in oculis suis, & spernit consilium, de illo actum est, & exponitur omni dæmonum ludibrio, immo & secundum cuiusdam sancti patris sententijs sibimet ipsi iam dæmon effectus est. Patet ad extremum ex libello præfato, quanta acerbitas suppliciorum in inferno erit, & quanta in cœlis suauitas gaudiorum. Nec sum necius frater in Christo dilectissime, quin multo plura vtiliter de admirabili huius deuotæ ac piæ mulieris vita dici possint. Sed ista ad satisfactionem tuæ petitionis æstimavi sufficere. Tempus aderit forsitan, quando plus dabitur otij, ut latius de his scribam. Respondens objectionibus quæ fieri possunt, sicut & in omnibus ferè, etiam verissimis fieri posse non dubium est. Subscripserunt huic literæ manibus proprijs in testimonium parismecum sententia & consensus illi

illi quos tales esse cognoscis, qui verisimiliter non possint nec velint decipere, quibus nec visum est impunè posse mentiri. Bene vale.

SECVVNTVR ALIQVÆ DEFINITIONES TERMINORVM, VTILES valde pro intellectu sacra Scriptura posita ab eodem magistro Ioanne de Gerson.

DEVS est quo maius excogitari non potest, id est, perfectius, quia magnitudo in spiritualibus est earum perfectio. Mundus est vniuersitas rerum ab arte diuina conditarum, quæ res ab eius dominantissimo & liberrimo regimine suis legibus ordinantur. Vel sic: Mundus est ens vniuersum & perfectum, vel est vniuersitas perfecta. Perfectum est ens habens illud quod ei congruit, aut quod suæ integritati debitum est. Mundus archetypus est Deus ut ab ipso vnico & simplicissimo producibilis est, mundus exterior pro vtraque sui parte, spirituali scilicet & corporali. Mundus idealis, idem. Mundus exemplaris, idem. Mundialis ars & primordialis idem. Macrocosmus est maior iste mundus exēplatus & productus à mundo archetypo Deo, continēs in se vniuersam creaturam, corporalem & spiritualement, ad ipsum Deum finaliter ordinatam. Microcosmus, est minor quidem mundus, continens in se duplicem substantiam, corporalem scilicet & spiritualement Dei capacem, ad finem beatitudinis ordinatas. Minor mundus est nexus quidam duplicis substantiæ, corporalis & spiritualis, ratione cuius nexus ipse capax est omnium tam spiritualium quam corporalium, gerens eorum quandam imaginem & exemplum. Mundus spiritualis in mundo maiori, est vniuersitas creaturarum spiritualium. Vel specialius: Mundus spiritualis est vniuersitas intelligentiarum separatarum cum suis actibus vel habitibus spiritualibus ordinata ad Deum & inter se & ad inferiores creaturas, idem. Hierarchia cœlestis, idem. Speculum æternitatis. Catena æternitatis, idem. Catena aurea, idem. Liber spiritualis, idem. Mundus corporalis, est vniuersitas substantiarum corporalium vel extensarum cum suis accidentibus ordinata per genera, species & indiuidua, & per motus & fines subordinatos ad supremum finem Deum. Catena argentea, idem. Liber naturæ visibilis vel sensibilis, idem. Carmen sensibile mundi, idem. Scala Iacob, idem, vel est macrocosmus. Mundus spiritualis in microcosmo, est anima rationalis ut habens agere suum separatum ab organo corporeo. Potentia rationalis, idem. Anima rationalis est substantia spiritualis, indiuisibilis, libera naturaliter, innitens corpori, ut ex ea informante corpus, fiat vnum compositum quod dicitur homo, hoc est animal rationale mortale. Microcosmus spiritualis, idem. Hierarchia spiritualis & subcœlestis, idem. Informare est actuare subiectum in genere causæ formalis, virtute cuius actuationis denominationes, quæ compeunt formæ in abstracto, communicantur materiæ vel toti composito in concreto, nisi sint denominationes includentes negationes atque subiecto repugnantes. Mundus corporalis in Gerson. Quarta pars.

A mundo minori est anima, prout ipsa habet agere suum per organum corporeum, aut est compositum ex corpore & anima sic se habente in agere suo corporeo. Potentia corporea, idem. Ars est recta ratio practica seu factiua, secundum quam agens rationale rem aliquam causare potest aut producere. Ars diuina quæ & idea dicitur & mundus archetypus & exemplar, est diuina essentia ut est imitabilis diuersimodè à creaturis, & ut est earum per intellectum & voluntatem productiua. Dominium Dei in mundo, est ius plenum possidendi mundum ratione creationis ac mediante possessione liberè vtendi omnibus contentis in eo. Ius est facultas seu potestas competens alicui secundum dictamen rectæ rationis. Libertas est facultas rationis & voluntatis ad vtrumlibet oppositorum. Actus liber essentialiter, est actus à voluntate elicitus eligibiliter vel ex electione rationis, & ita complectitur vtrumque. Actus liber participatiuè, est actus à voluntatis electione solum mediata productus. Regere est rem in suum finem deducere. Regere suauiter & fortiter, est rem in suum finem absque eius resistentia, sed cum omnimoda obedientia & absque frustrabilitate deducere. Lex est recta ratio practica secundum quam motus & operationes rerum in suos fines ordinate regulantur. Vel est ipsa talis regulatio in quocumque. Lex prima est beneplacitum seu voluntas suprema domini Dei, præstuentis rebus à se conditis fines suos & motus & operationes ad illos. Vel sic: Lex prima est diuina voluntas, præstituens ordinem rebus à se conditis. Recta ratio practica, est vis cognitiua rationalis, dictans & docens ordinem in rebus singulis conseruare, & dare vnicuique quod suum est. Suum in vnaquaque re seu ius seu debitum, est facultas seu potestas quædam communicata eidem rei à voluntate superioris sui. Et hæc est lex de qua legistæ, quod placuit principi legis habet vigorem, quia prius est debitum quam recta ratio dicat illud esse debitum, & illud non potest reduci nisi ad Dei voluntatem. Iustitia est conseruatio iuris, vel est perpetua & constans voluntas, reddens vnicuique quod suum est. Et capitur hic cōstans & perpetua voluntas (si descriptio conuenire debeat humanæ iustitiæ) pro habitu virtuoso, qui propter stabilitatem dicitur perpetuus & cōstans, & similiter actus inde procedens, quia à recto deflecti nunquam potest. Ordo est parium dispariumque rerum, sua cuique loca tribuens dispositio. Vel ordo est dispositio plurium, tribuens vnicuique quod suum est. Vel ordo est debita collatio rei. Lotus rei cuiuslibet est finis suus in quo conseruata quietatur. **F** Lex æterna est diuina voluntas ordinatiua rerum à sua arte producibilium vel productarum quoad operationes & motus & fines singularum. Vel est perpetua & constans voluntas ius suum vnicuique tribuens. Lex creata seu participata, est participatio vel emanatio vel mutuatio vel similitudo quædam analogia legis æternæ vel effectus eius ordinem in rebus conditis aut seruans aut seruare dictans. Lex naturæ est in rebus creatis regulatio motuum & operationum & tendētiarum in suos fines. Peccatum est legis transgressio seu violatio. Lex obligatiua est lex insinuata libero arbitrio creato, signo, verbo aut facto ligans ne ipsa

violatur. Lex præceptiua propriè est lex libero arbitrio insinuata, signo, verbo aut scripto, iubens sub pœna dissolutionis amicitiae inter Deum & liberum arbitrium, ne pro commodo vel incòmodo violatur. Culpa est transgressio voluntaria legis obligantis. Reatus est dignitas qua ordinatur aliquis ad pœnam pro culpa. Vel reatus est dignitas ad pœnam pro culpa. Macula est priuatio alicuius pulchritudinis in anima debitè inesse sibi. Culpa mortalis est transgressio voluntaria legis præceptiuae. Reatus mortalis, est dignitas ad pœnam mortis pro culpa. Liberum arbitrium, est facultas rationis atque voluntatis, potens imperare cæteris viribus cognitiuis & affectiuis, immo rationi & quandoque voluntati cum cæteris respectibus. Imperium liberi arbitrij, est dominium rationis dictantis aliquem motum & voluntatis exequentis illum in vires inferiores, vel tanquam inferiores in hoc obedientes. Dictamen rationis exprimitur per verbum indicatiui modi, vt quod hoc est faciendum. Executio per verbum imperatiui modi, vt fac hoc. Ratio est potentia animæ cognoscitiua, respectu conclusionum deducibilium ex principijs libera secundum aliquos essentialiter, secundum aliquos solum participatiuè. Voluntas est potentia animæ affectiua rationabiliter, hoc est ex cognitione rationis, potens cæteris omnibus æqualiter se habentibus elicere actus suos immanentes. Actus immanentes eliciti sunt velle & nolle deliberatum, & actus quidem medius suspensiuus vel experimentatiuus. Lex consiliatiua vel consilium, est lex libero arbitrio insinuata, cuius obseruatio laudem habet, & violatio culpam non habet. Lex cohibitiua quasi media inter præceptum concilium, est ex libero arbitrio insinuata signo, aut verbo, aut scripto, ligans ne violatur. Cuius tamen violatio non est dissolutiua amicitiae & vnitatis inter Deum & liberum arbitrium, nec inter homines adinuicem. Culpa venialis est transgressio voluntaria legis cohibitiuae. Culpa est violatio seu priuatio modi, speciei & ordinis, competentium libero arbitrio vt liberum est. Modus in rebus, est limitatio diuinæ potentiae efficientis. Species est limitatio diuinæ sapientiae exemplaris. Ordo est limitatio diuinæ bonitatis finientis. Mensura est modus. Numerus est species. Pondus est ordo. Et primis correspondet vnitas, secundis veritas, tertijs bonitas. Modus & mensura & vnitas in libero arbitrio vt tale est, attenditur in efficiendo vel non efficiendo, liberè, conformiter ad diuinam potentiam agentem. Species, numerus & veritas, conformiter ad diuinam sapietiam exemplantem. Ordo pondus & bonitas, conformiter ad diuinam bonitatem finientem. Lex naturalis animalium, & lex quam habet quodlibet animal, non impeditum vel indispositum. Lex naturalis hominum, est dictamen legis practicum, quod natus est habere quilibet homo non impeditus in vsu rationis, nec in dispositione corporis, nec ex deprauatione vitiorum. Lex diuina propriè in hominibus, est lex per diuinam reuelationem accepta ad regimen plurimorum, pro fine beatitudinis principaliter ordinata. Primum ponitur ad differentiam legis priuatae. Aliud ad differentiam legum iudicialium in antiqua lege. Lex priuata, est

lex per diuinam reuelationem accepta, ad regimen personarum singularis vel paucorum. Diuina reuelatio, est illustratio humanæ naturæ rationalis, ad quam habendam vel modum habendi, ipsa de communi cursu sibi indito non attingit. Lex humana seu positiua, est lex per ratiocinationem ex lege naturali deducta in consequentijs probabilibus, ad finem debitum humanæ creaturæ. Probabile dicitur, quod pluribus & maximè sapientibus apparet verum. Lex ciuilis & temporalis est lex humana ad finem naturalem socialis vitæ bene regulandæ, immediatè & principaliter ordinata, & per illum qui curam communitatis gerit sufficienter promulgata. Lex ciuilis & spiritalis, est lex humana ex principijs creditis vel per se notis, probabiliter deducta, ad finem supernaturalem immediatè & principaliter ordinata, per illum vel illos qui curam communitatis habent, sufficienter promulgata. Lex charitatis in via, est ius propinquum fruendi Deo propter se, & cæteris omnibus vtendi propter Deum, quomocumque iustè placuerit ad meritum vitæ æternæ. Ius est facultas seu potestas quædam propinqua competens alicui ex superioris domini voluntate, participatiuè seu attributiuè. Ius diuinum, est ius competens alicui ex lege diuina. Ius ciuile, est ius competens alicui ex lege ciuili. Ius euangelicum, est ius competens alicui ex lege charitatis. Iurisdictio est potestas dandi ius, hoc est exercendi quod iustum est. Iurisdictio politica, est iurisdictio coerciua alterius vel vt alterius, etiam inuiti. Ratio bonitatis in genere, est ratio perfecti secundum aliquos, vel est ratio appetibilis. Ratio bonitatis moralis de genere, est bonitas obiecti seu materię, circa quam est habitus vel actus moralis, verè vel participatiuè liber. Ratio bonitatis moralis simpliciter, est bonitas contracta ex fine & obiecto & cæteris circumstantijs, secundum dictamen rectæ rationis inditæ naturaliter vel humanitus acquisitæ. Ratio bonitatis gratuitæ, est bonitas contracta ex gratia gratum faciente & infusa. Ratio imputabilitatis in actu est manatio eius libera verè vel participatiuè à rationali creatura. Ratio laudabilitatis, est imputatio ad laudem. Ratio vituperabilitatis, est imputabilitas ad vituperium. Potentia libera vel rationalis participatiuè, est potentia nata obedire libero arbitrio sicut est appetitus sensitiuus. Actus liber solum participatiuè, est actus imperatus à libero arbitrio mediante actu illicito, & ita sunt in voluntate & in ratione quidam actus solum participatiuè liberi, & similiter quidam habitus. Virtus in genere, est bona inclinatio creaturæ rationalis ad operationes naturæ suæ congruas laudabiliter exercendum. Vitium in genere proportionabiliter describetur, quod est mala inclinatio creaturæ rationalis, ad operationes naturæ suæ incongruas vituperabiliter exercendum aut à bonis desistendum. Virtus naturalis seu naturaliter insita, est bona inclinatio creaturæ rationalis, non acquisita sed innata ad operationes naturæ suæ congruas laudabiliter exercendum vitium naturale per oppositum. Virtus intellectualis acquisita sumpta generaliter, est habitus cognitiuus verus inclinans animam ad operationes suas vt intellectiua est

est exercendum. Vitium intellectuale per oppositum, est habitus erroneus impediens animam ab operationibus sibi congruentibus vt intellectiua est exercendis. Virtus moralis in genere, est habitus acquisitus laudabilis, iuuas & eleuans animam ad operationes suas intellectuales vel effectiuas, elicitas vel imperatas ad laudabiliter exercendum. Vitium morale per oppositum. Virtus intellectualis prout spectat ad moralem, est habitus laudabilis, inclinans & disponēs immediatē animam ad operationes suas vt intellectiua est laudabiliter exercendum. Vitium intellectuale per oppositum. Virtus moralis prout distinguitur contra intellectualem, est habitus acquisitus laudabilis, iuuans & eleuans immediatē animam ad operationes naturæ suæ congruas, vt effectiua est laudabiliter exercendum. Vitium morale per oppositum. Habitus acquisitus est qualitas animæ genita ex multis actibus, non de facili mobilis, & per hoc differt à dispositione, quæ facile est mobilis. Virtus rheologica, est habitus à Deo solo infusus, eleuans liberum arbitrium, id est, facultatem rationis aut bonitatis aut vtriusque ad Deum immediatē, obiectaliter & laudabiliter attingendum. Gratia in genere, est virtus qualiscumque fuerit considerata, prout à Deo gratuite donata est. Vel gratia in genere, appellari potest omne illud qualecumque sit quod Deus immittit creaturæ rationali vt ipsa declinet à malo & faciat bonum. Hoc modo naturalia & fortuita bona, immo & mala fortunæ inter gratias quandoque numerantur. Gratia magis in speciali, est donum aliquod consideratum, prout à Deo gratuite, hoc est sine meritis collatum est. Hoc modo virtutes omnes gratiæ sunt, immo & naturales ad bonum inclinationes. Gratia specialius est habitus aliquis animæ supernaturaliter infusus ad finem beatitudinis mediātē vel immediātē consequendum. Hoc modo fides & spes & prophetia & dona & beatitudines computantur in gratiis. Gratia propriē prout conuertitur cum charitate, est habitus mentis à Deo solo supernaturaliter infusus, viuificans eam & dignificans formaliter ad actus Deo placitos & meritorios immediātē producendum, cum acceptatione eiusdem animæ, ad propinquam dignitatem habendi vitam æternam. Dicitur immediātē propter alios habitus formatos. Dicitur ad dignitatem propter præscitos in gratia. Gratia præueniens, est gratia generaliter dicta pro quanto præmonet liberum arbitrium, stimulans quodammodo, & trahens ipsum mediātē vel immediātē ad Deum super omnia diligendum, & ad declinandum à vitio, non tollens libertatem, sed eam porius actuans & ad proprios motus agendos iuuans. Tractatus Dei, idem est quod gratia præueniens. Præuentio Dei idem. Inspiratio diuina idem. Instinctus bonus idē. Spiritus bonus prout idem est sicut vehemens quidam impulsus, idem est, & sic capitur à Ioanne in canonica: Probate spiritus si ex Deo sint. Gratia concomitans & gratia in speciali appellatur pro quanto coagit libero arbitrio ad opus bonum. Gratia subsequens, est gratia pro quanto manet in libero arbitrio post opus eius bonum inclinandū quotidie ad perfectum. Gratia gratis data est bonum, sic appellatum, quia sine meritis datur. Gratia gratificans

Gerfon. Quarta pars.

& iustificans est charitas, sic appellata, quia peccatum expellit & gratiam reddit animam Deo atque iustam. Resistere gratiæ Dei vel Spiritui sancto, est non velle insequi tractum vel impulsus gratiæ præuenientis. Extinguere Spiritum sanctum idem. Instinctus generaliter, est fortis ac vehemens inclinatio liberi arbitrij mediātē vel immediātē ad aliqualem se vel habendum vel non habendum. Spiritus vno modo idem est. Instinctus malus, est instinctus directē vel indirectē ad peccatum, vel retrahens à virtute. Tentatio idem est. Instinctus bonus, est instinctus promouens directē vel indirectē ad virtutem, vel à vitio diuertens. Inspiratio idem est vno modo. Omnes apprehensiones quinque sensuum, omnes passionēs interiores in anima sensitiua appetente & in anima intellectiua volente, & omnes habitus acquisiti vel infusi, & nouæ mutationes temporum, & ægritudines vel sanationes & constellationes patentes vel occultæ, & naturales motus apprehensui qui dicuntur sensus naturæ, & omnes motiones Angelī boni vel mali erga liberum arbitrium nostrum mediātē vel immediātē, & motiones speciales Spiritus sancti desuper numerantur inter instinctus & spiritus, maximē quando surrepunt vehementer cum repentina quadam impræmeditatāque motione. Instinctus diuinus, propriē est instinctus factus immediātē & per se à Deo tangente animam & exuscitante & quodammodo actuante eam ad obediendum sibi cum omni subiectione superbix cōtraria. Inspiratio Spiritus sancti idem. Instinctus angelicus, est instinctus factus ab Angelo bono, principaliter tamen à Deo, inducens animā ad obediendum Deo, & hoc vel immediātē per irradiationem quandam eius spiritalem & intelligentiam & voluntate, si hoc concedatur posse fieri in via & per quandam internam & placidam locutionem. Vel hoc est mediātē motione sensualitatis & viriū suarum intus vel extra, quibus motis anima consequenter seipsam mouet & actuat. Hunc semper comitatur profunda humilitas, sibi ipsi vilescens. Instinctus diabolicus describitur per oppositum, quod est instinctus principaliter factus à malo angelo inducēs ad peccatū, & hoc vel immediātē per quandā immisionem horroris sui in animam intellectiuā, si hoc concedatur posse fieri, vel per quādam internam blasphemā locutionem aut subdolam. Vel hoc est mediante motione sensualitatis intus & extra, hūc comitatur semper superba quēdam de seipso cōplacentia. Immissio per angelum malum, idem. Succendere ad malum idem. Transfiguratio sathanæ in angelū lucis, est immissio diabolica, vel instinctus diabolicus, siue sit visibiliter siue inuisibiliter, inducens ipsam animam ad malum sub specie magni boni. Tentatio subita, est tentatio quæ deliberandi spaciū vix admittit. Tentatio perplexa, est tentatio quæ vix exitum inuenire potest sine nouo peccato. Tentatio morosa est tentatio quæ tædium & quasi desperationem vincendi eam ingenerat. Resistere tentationi, est per tentationem non consentire peccato. Vincere tentationem, est positiuē dissentire peccato per tentationem proposito. Datio morosa Spiritus sancti in anima est liberalis & dignatiua condescensio Spiritus sancti cum anima ad faciendum de propinquo quidquid ipsa rationabiliter

Ff iij

voluerit ad salutem suam, vel fruendo Deo vel utendo creatura. Missio Spiritus sancti in animam, est eius datio cum aliquo signo sensibili demonstrato. Missio filij in animam, idem est. Missio filij & Spiritus sancti per patrem in mundum, est ipsorum productio æternalis manifestata exterius per signum aliquod sensibile, propterea pater nō mittitur, quia non producit. Incarnatio Filij, idē est quod eius missio in mundum, Spiritum sanctum illabi in animam, est ipsum esse intimum animæ ad regendū omnes motus eius liberos, prout sibi placuerit, hoc modo nihil aliud potest illabi. Datio Dei tot modis dicitur, quot modis creaturam aliquid habere reperimus. Hinc est quod se dat per naturam, per gratiam gratis datā vario modo per gratiam gratificatē, per gratiam confirmantem, & tandem per gratiam consummatam in gloria. Instinctus naturæ proprius & intrinsecus & inclinatio fortis rei competens sibi essentialiter & intrinsecē ex dono Dei ad finem suum mediātē vel immediātē consequendum. Proprietas specifica rei secundum hunc instinctum; non secundum potentiam purē obiecturalem attenditur. Instinctus naturæ proprius, sed intrinsecus vel accidentalis, est inclinatio quædam superaddita rei à sua institutione pro fine suo mediātē vel immediātē consequendo. Appetitus naturæ, idem est quod instinctus naturalis. Instinctus naturæ intrinsecus seu vniuersalis est inclinatio rei ad bonum vniuersi, vel ad obediendum ei qui vniuersalis conditor & rector est. Potentia obediētiā idem est, nisi quod secundum hanc non sumitur distinctio essentialis & specifica rerum. Instinctus naturæ corruptæ in sensualitate est fortis inclinatio sensualitatis ad obiecta sua, non expectando regulam rationis, proueniens nobis ex peccato primorum parentum. Lex naturæ corruptæ, idem. Lex membrorum, idem. Fomes peccati idem. Tyrannus membrorum, idem. Priuatio iustitiæ originalis, idem. Instinctus intrinsecus naturæ intellectualis corruptæ, est inclinatio fortis ad condescendendum sensualitati, ad utendum Deo & fruendum creatura & spiritualiter fornicandū. Vti Deo, est ipsum propter aliud à se diligere & querere, & est quandoque mortale, quandoque veniale. Frui creatura, est spreto in commutabili bono, adhærere creaturæ, & si hoc fiat tanquam fini principali, semper est mortale. Fornicatio spiritualis idem est quod vti Deo vel frui creatura. Vel sic: Fornicatio animæ est adhæsiō eius bono commutabili, postposito incommutabili secundum aliquā suarum virium. Fornicatio virtutis irascibilis, est fiducia quædā in alio quam in Dei potentia & gloria finaliter, vel diffidētia de eadem. Fornicatio virtutis rationalis est, conquisitiō sapientiæ terrenæ, animalis & diabolicæ, sprete Dei sapientiæ. Fornicatio concupiscibilis, est conquisitiō prohibitiæ delectationis in creatura, sprete Dei bonitate atque dulcedine, vel querere dulcedines spirituales propter seipsas principaliter, non propter Deum. Instinctus naturalis ab extrinseco est tractatus vehemēs & subditus, vel ab aliquo obiectorum quinque sensuum exteriorum, vel ab habitibus acquisitis, aut à cœlesti virtute vel forma vel influentia. Influentia cœlestis vel forma vniuersalis est virtus quædam deriuata inferius ab intelligentijs meditantibus

orbibus suis & motu commouens corpora, quibus commotis animæ præsertim rationales formant sibi phantasmata proportionabiliter ad tales influentias clarius vel obscurius pro diuersitate corporis hac virtute commoti sicut puer solus in tenebris existens format sibi phantasmata terribilia, & vehemēter amans sibi somnia fingit. Speculum æternitatis nominatur tota spiritualis aggregatio omnium substantiarum separatarum cum suis cognitionibus & illustrationibus quas à Deo suscipiunt. Mundus spiritualis idem. Catena aurea, idem. Hierarchia cœlestis idem secundum theologos. Catena argentea est aggregatio ordinata omnium influentiarum corporalium à primo corpore vsque ad infimum. Mundus corporalis, idem. Propheticus instinctus naturalis, est cognitio quædam occultorum, habita & influxu cœlesti mouente animam intellectuam, corpore tamen mediante, & secundum quod clarius aut obscurius mouet, secundum hoc sex species huiusmodi prophetiæ distinguuntur. Prophetia per somnia fundatur super hac motionem formæ vniuersalis cœlestis, & secundū quod variatur per clarius & minus clarum, sex vel septem huiusmodi prophetiarū vel diuinationum differentiæ numerantur. Diuination vel prophetia quæ fit per aspectū cuiuscumque rei exterioris in magicis adinventionibus (si quid habeat soliditatis) fundatur in hac motione cœlestis influentiæ siue sit in garritu vel volatu auium, siue in flammæ inspectione, siue in omnib⁹, aut in quib⁹libet auspicijs & obseruationibus talibus. Istic enim similis est coniectura qualē medicus facit de qualitatibus animæ ex pulsu venæ corporalis, quāuis ista cōiectura neq; ita certa sit, neq; ita stabilis, immo se his dare sprete prudētia curiositas est noxia & damnanda. Bona fortuna est bonus instinctus naturalis & mala malus, &c. Donum pour appropriatē distinguitur in septem dona, est gratia non solum iuuans liberum arbitrium vt virtus, sed efficacius illud expediens ad operationes salubres sibi congruas. Beatitudo prout in euangelio sumitur, est gratia non solum iuuans & expediens liberum arbitrium, sed illud altiori & diuiniore modo perficiens ad operationes suas excellentes & quasi diuinas. Virtus heroica conuenit cum beatitudine, & est virtus excellens ad quam communis vita non attingit. Bestialitas per oppositum est vitium excedens communem hominum malitiā, ex consuetudine peruersa & vitio corporalis inclinante. Virtus cardinalis conuenit cum morali, connotando quod principaliter sit regulatiua & ordinatiua vitæ humanæ, & quod sub ea virtutes multæ numerentur. Fructus spiritus sunt quidam vsus vel status, quibus replentur animæ iustorum, & consolantur qui ad beatitudines propter sui perfectiōnem consequuntur. Meritum est actus laudabilis factus ad bonum alterius verē vel interpretatiuē seu reputatiuē pro quo exigitur præmium, dicitur reputatiuē propter Deum, qui bonorum nostrorum non eget. Demeritur per oppositum est actus vituperabilis factus verē vel interpretatiuē seu reputatiuē ad malum alterius pro quo exigitur supplicium. Meritum de congruo, est meritum pro quo exigitur præmium de congruo. Meritum ex cōdigno, est meritum pro quo exigitur præmium ex debito. Ex hoc dupliciter vel ex debito pacti & legis

& legis & Domini significantis actū ad tale præmium, vel ex rigore iustitiæ, sic quod si non redderetur præmium, iniuste ageretur cum merente, & hoc solum reperitur inter creaturas ad inuicē. Meritum vitæ æternæ est actus laudabilis à charitate mediare vel immediate proueniens, pro quo dignificat Deus hominem ad vitam æternam, quā habebit si obicem non posuerit. Meritum temporale, est actus laudabilis moraliter bonus, pro quo dignificatur quis ad præmium aliquod temporale.

De quatuor virtutibus Cardinalibus. Et primò de prudentia & partibus eius.

VIRTUS prudentiæ moralis in genere est habitus intellectualis, acquisitus laudabilis, eleuans & dirigens liberum arbitrium in agendis vel vitandis. Prudentia monastica, est prudentia regulans personam propriam. Prudentia œconomica, est prudentia regulans multitudinem vnius domus siue domesticam. Prudentia legalis vel regalis, est prudentia regulans ordinatiuè aut præceptiuè multitudinem politicam. Prudentia militaris, est prudentia regulans executiuè politiā propter victoriam. Prudentia politica vel ciuilis, est prudentia regulans politiā ciuilem per se sufficientem in vita sociali. Politia est societas plurium in imperando & obediendo sub certis legibus ordinata. Eubulia est prudentia docens inuenire debito modo medium ad finem per deliberationem vel consilium, & potest appellari consiliatiua. Astutia opponitur eubulæ quoad finem intentum. Et est vitium intellectuale docens inuenire accommoda media ad finem malū. Solertia iuuat ad eubuliam, & est vis seu facultas inueniendi medium in tempore non prospecto. Ingenium videtur dicere eidem. Hebetudo vel insolertia eubulæ quodammodo priuatiuè opponitur. Præcipitatio ei opponitur quoad modum. Et est vitium quo quis præcipitanter inclinatur dare vel capere consilium. Tarditas, est vitium aliud extremum. Fraus ei opponitur quoad inuentum medium. Et est vitium intellectuale inclinans hominem inuenire media sophistica, & magis ad hominem quam ad rem ad inferendum proximo iniustum nocumentum. Dolus est simile vitium ad decipiendum proximum in quauis materia. Et est dolus bonus si homini profit & nihil obstat secluso mendacio. Synderesis vel synesis est prudentia docens iudicare debite de medijs inuentis, & potest nominari iudicatiua. Stultitia opponitur contrariè synesi. Et est vitium intellectuale impediens iudicare de remedijs. Faruitas opponitur ei priuatiuè & est carentia debiti iudicij, & differt à synesia. Gnome est prudentia docens iudicare de medijs inuentis ad finem modo heroico, hoc est secundum altiora principia transcendens modum communem humanum, vel secundum alios secundum epixciam, quæ particulares respicit circumstantias. Stultitia & fatuitas opponuntur gnome, si sint circa altiora principia. Prudentia præceptiua (quæ antonomastice propter sui principalitatem dicitur prudentia) est prudentia præcipiens iudicata, & eadem ad opus applicans. Imprudentia executiua quandoque

Gerfon. Quarta pars.

A contrariè quandoque priuatiuè opponitur prudentiæ executiue, & sic est priuatio huius prudentiæ vel habitus opposito modo se habens. Prudentia animalis terrena & diabolica opponitur prudentiæ vt consideratur secundum materiam suā. Vnde prudentia animalis seu carnalis est vitium intellectuale, retorquens actus prudentiæ, qui sunt cōsiliari, iudicare, imperare &c. ad prosecutionem voluptatum, siue ad agendum curam carnis. Prudentia terrena seu mundi, est vitium intellectuale retorquens actus & officia prudentiæ ad curam rerum temporalium modis & sine indebitis. Prudentia diabolica est vitium intellectuale retorquens officia prudentiæ ad vitia spiritalia, vt sunt inuidia superbia, &c. Discretio est prudentia præceptiua segregans vel secernens à commodis omnia incommoda. Indiscretio opponitur ei priuatiuè vel contrariè. Suspicio opponitur ei in plus, & est vitium intellectuale inclinans ad superflue & leuiter timendum & iudicandum de incommodis. Vel est timor præsertim ex mala reputatione aliorum, vel est vitium intellectuale faciens trepidare vbi non est timor. Et dicitur simile vitium zelotypia respectu vxoris. Sollicitudo vel diligentia dicitur prudentia, prout adiuuat hominē vniuersaliter ad omnes actus principales prudentiæ. Cura superflua opponitur ei in plus, & est vitium quo quis inclinatur ad actus prudentiæ cum anxietate nimia & quadam rationis suffocatione. Curiositas vno modo spectat ad istud vitium. Est enim curiositas vitium quo quis inclinatur apponere studium vehemens ad res superfluas & minus viles, vilioribus prætermisissis. Alio modo describitur quod est vitium quo quis libidinosè inclinatur verita vel ignota experiri. Negligentia est vitium oppositum in minus quo quis inclinatur nihil aut parum curare de prudentia. Rationabilitas dicitur prudentia prout adminiculatur specialiter ad actus consilij seu ad medium inueniendum communicando in principijs practicis cum alijs. Irascibilitas est vitium oppositum in minus quo quis non communicat cum alijs in principijs practicis, & hoc vel priuatiuè vel posituè, quia scilicet inhæret principijs oppositis. Allentatio est vitium oppositum in plus, quo quis inclinatur indifferenter concedere omnia quæ alius proposuerit. Persuasibilitas dicitur prudentia vel adiutrix eius ad consilium, & est inclinatio qua quis obtemperat & obedit consilio quantum & qualiter oportet. Impersuasibilitas vel capiositas & pertinacia, est immessio in proprijs opinionibus, & est vitium oppositum quo quis inclinatur nimis inniti propriè prudentiæ & sententiæ. Leuitas est vitium oppositum quo quis nimis citò credit aut recedit à sententia & iudicio. Memorabilitas dicitur prudentia prout adminiculatur ad iudicium per recordationem præteritorum. Obliuio est vitium oppositum quo quis non apponit cordi ea multa quæ vidit ex quibus pollet se iuare. Vfus vel prudentia vsualis dicitur prudentia iuuans ad iudicium ex principijs practicis acceptis per multas memorias. Cæcitas vel inertia quasi sine arte, est vitium oppositum vel contrariè si habet principia practica mala ad oppositum, vel priuatiuè. Intellectiuitas vel consideratio dicitur prudentia prout adminiculatur

ff. iij

ad iudicium ex aduertentia sedula presentium. Stupiditas vel acrisia est vitium oppositum quo quis de presentibus nil vel parum aduertit. Pro- uidentia est prudentia adminiculans ad iudicium ex coniecturatione futurorum. Improvidentia vitium oppositum quo quis non prouidet quæ prouideri possent & deberent. Superstitiosa ob- seruatio futurorum est vitium oppositum in plus, quo quis inclinatur prouidere aut prænoscere de futuris, qualiter fieri non potest, aut non de- bet ut est astrologia de interrogationibus, ut au- gurium, geomantia, & similes superstitiones pro- phanæ & prohibitæ. Cautio vel cautela vel cir- cumspectio, est prudentia prout adminiculatur ad executionem ex consideratione eorum per quæ posset præcepti executio præpediri. Incautio (vnde dicitur quis incautus vel incircumspectus) est vitium oppositum vel priuatiue vel contrariè, si quis positiue inclinatur exponere se gratis periculis. Cautelositas in malo vel calliditas po- test nominari vitium oppositum in nimis, quo quis superflue & damnose inclinatur pericula obser- uare, & inde impeditur executio. Sapientia prout iuuaret prudentiam vel spectaret ad eam diceretur prudentia sapientialis, & posset describi quod est habitus cognitiuus æternæ legis cum affectu suauis ad eam laudabiliter exequendam, & conue- nit ratione primi cum gnomo. Insipientia est vi- tium oppositum vel priuatiue vel contrariè, si habitus sint erroneè ad oppositum veræ sapien- tiæ, & si affectus sit corruptus, ne lex Dei lauda- biliter impleatur, & hæc insipientia dici potest sa- pientia terrena, animalis & diabolica, de quibus prius. Abominatio vel fastidium spiritualis boni- tatis dici potest hoc vitium insipientiæ ratione sa- poris corrupti. Scientia prout seruit prudentiæ vel spectat ad eam, nominatur prudentia legalis quæ est habitus cognitiuus particularium conclu- sionum ex principiis deductarum circa leges hu- manas, ut sciat homo conuersari in medio natio- nis prauæ. Vitium oppositum potest dici in spe- ciali ignorantia, prout ignorantia est crassa vel su- pina, & coniungitur voluntario, vel dicitur in- sulsus, à qua quis dicitur insulsus vel alio nomine simili, & est dum quis caret scientia hac sibi debi- ta vel quia habet errores oppositos, à quibus pos- set denominari illegalis vel inciuilis. Et est illega- litas vitium quo quis inclinatur non communica- ri & conuersari in legibus bonis aliorum. Frater- nitas est vitium quo quis inclinatur non conuer- sari ciuilitate plusquam fera. Canina domesticitas, est vitium oppositum conueniens cum adulatione & assentatione, qua quis nimis reddit se fami- liarem & domesticum. Ars prout seruit pruden- tiæ dicitur prudentia artis, quæ est habitus cogni- tiuus rerum factibilium per suam artem, ut secun- dum eam laudabiliter operetur. Inertia quasi si- ne arte, nominari potest vitium oppositum vel priuatiue si caret notitia artis debita officio suo, & inde male operetur aut positiue si errores habet oppositos. Intellectus qui est cognitio principio- rum prout seruit prudentiæ, videtur esse id quod synderesis si capiatur pro habitu eius, qui est co- gnitiuus principiorum moralium seu practico- rum cum inclinatione naturali ad operationem illo- rum. Brutalitas seu bestialitas potest dici vitium op-

positum vel priuatiue, ex impedimento corporis & carentia iudicii rationis, ut in fatuis & mania- cis & similiter læsis. Vel positiue, si quis ex mali- tia & consuetudine vitiosa mentiatur circa prin- cipia moralia, quamuis inclinatio naturalis abo- leri non possit. Fides prout adminiculatur pru- dentiæ, est habitus assensiuus firmiter eorum quæ Deus reuelauit ad ea fideliter & laudabiliter exe- quendum, & conuenit in hoc cum sapientia & cum gnomo. Infidelitas opponitur ei, vel priuati- ue, quia caret fide debita, vel positiue, quia habet errores & hæreses ad oppositum veræ fidei im- pedientes laudabilem agendorum executionem.

De temperantia & partibus eius.

TEMPERANTIA est habitus laudabilis incli- nans animam ut affectiones & operationes inde sequentes moderatè sint & ordinatè secun- dum medium quoad nos prout recta ratio deter- minabit. Vel temperantia est virtus moralis seda- tiua passionum, hoc est affectionum nimis mouè- tium. Sedatio passionum, est diminutio vel res- trictio earum in sensualitate, & fortificatio incli- nationum oppositarum in voluntate, & ita virtus est in vtraque. augmentatio passionum per op- positum. Affectio moderata & ordinata est affec- tio quæ fit cum circumstantijs omnibus requisi- tis, quæ sunt septem, scilicet quantum, qualiter, quando, ubi, pro quo, circa quid & ad quid oportet. Affectio inordinata & immoderata per op- positum. Intemperantia est vitium oppositum in plus temperantiæ quo quis inordinatè & im- moderatè nimis afficitur. Insensibilitas nomine generali est vitium oppositum in minus. Parci- monia est temperantia circa obiecta, gustum alli- cientia, præsertim circa cibum modo humano, vi- tium oppositum in minus non habet nomen op- positum, nisi diceretur insensibilitas cibi. Horæ præuentio est vitium oppositum in plus, quo quis comedit quando non oportet. Caltrimargia est vitium oppositum in plus quo quis comedit plus- quam oportet. Ingurgitatio, idem. Leccacitas est vitium, quo quis comedit qualia non oportet, ut cibos illiberales vel nimis sumptuosos aut delica- tos. Voracitas est vitium quo quis comedit mo- do quo non oportet. Sobrietas est temperantia circa potum modo humano. Vinolèria seu ebric- tas est vitium oppositum in plus quo quis potat quando & qualiter & qualia non oportet & plus- quam oportet. Insensibilitas potus, potest dici vi- tium oppositum in minus: Abstinencia est tem- perantia modificans passionem cibi & potus secun- dum leges altiores, prædicta vitia & præsertim fra- ctio ieiunij sunt vitia opposita, in quantum sunt circa materiam vel legem altiore. Castitas est temperantia circa sensum tactus, modificans actus eius. Luxuria dicitur generali nomine vitium oppositum in plus. Fornicatio est concubitus il- licitus solutæ personæ cum soluta. Adulterium est concubitus illicitus cum persona ligata matrimo- nio. Stuprum est illicitus concubitus cum persona virgine. Incestus est concubitus illicitus cum persona eiusdem parentelæ. Sacrilegium est illicitus concubitus cum persona Deo dedicata. Vitium contra naturam, est vitium quo non ob-

fer-

seruatur partes & modi ad generationem idonei, etiam si sit in matrimonio. Mollicies est pollutio à seipso. Concubitus masculorum fit cum masculis ad inuicem. Similiter concubitus fœminarum est cōcubitus in eodem sexu. Concubitus quarūcunque bestiarū potest dici bestialitas speciali nomine. Pudicitia est temperantia modificans venerea signa. Impudicitia est vitiiū oppositū, & habet tot modos, quot modis variantur signa impudica in osculis, in verbis, in nutibus & similibus. Virginitas est perpetua animi & corporis integritas, vel est temperantia circa tactum pro omni tempore absque experientia voluntaria & completa veneræ delectationis. Viduitas est carentia voluntaria cuiuslibet delectationis cōpletæ, & hoc pro aliqua temporis portione. Vitia de quibus supra opponuntur istis virtutibus, quia nec istæ virtutes addunt nisi supererogationem. Mansuetudo est temperantia moderatiuæ iræ, & alio nomine potest dici tractabilitas. Ira est motus appetitus animalis inordinatus faciēs ebullire sanguinē circa cor ex apprehensione iniuriæ vel damnificationis illatæ verè vel reputatiuè. Iracundia est vitium oppositū māsuetudini in plus. Insensibilitas iræ in minus. Ira acuta dicitur facilitas irascendi. Ira difficilis, est tenacitas iræ diuturna. Iracundia amara est quæ non quiescit absque graui pœna & adepta vindicta. Et potest dici zelus amarus aut rigor inflexibilis. Oppositum remissio. Primæ iræ quæ potest dici excandescencia, opponitur extinctio qua quis nullo modo irascitur quando oportet. Secundæ iræ quæ dici potest durities indomabilis, opponitur fluxa mollities qua quis statim inordinate desistit ab ira. Continentia est temperantia moderatiua concupiscentiæ interioris. Incontinentia vitium oppositū vel bestialitas si excedit modum humanū. Clementia est temperantia moderatiua compassionis in vindicta expetenda. Remissio vel nimis mitescere est vitium oppositū in minus, quo quis nō cupit vindictā quādo oportet ex muliebri cōpassione. Crudelitas est vitium oppositū in plus quo quis delectatur in vindicta, nec compatitur sicut inueniuntur crudeles aliqui sine ira. Eutrapelia est temperantia moderatiua appetitus lufibilis seu gaudij ludicri. Vaniloquium est vitium quo quis omnia conuertit in ludū. Cōtumelia est vitium quo quis pungit in ludo. Scurrilitas & turpiloquium quo quis dicit illiberalia & obscena verba. Agrestitas est vitiiū oppositum in minus, quo quis spernit ludere quando & vbi & qualiter oportet. Timoratio (vnde dicitur quis timoratus) est temperantia moderatiua cuiusque ausus aut motus vehemētis & elati & temerarij circa quodcunque impingentis. Timiditas seu trepidatio opponitur ei in minus, quo quis timet non timenda, vt equus vmbraticus. Vehementia vitium oppositū in plus. Pudor sanctus est tēperantia moderatiua circa erubescibilia circa quæ est in aliquibus impudentia seu inuerecundia seu frōtositas meretricia, quæ de nihilo scit erubescere. Erubescencia vitiosa est oppositum vitii in excessu. Studiositas est temperantia circa desiderium sciendi qua desiderat homo scire ea quæ oportet & quomodo oportet. Curiositas sciendi est vitium oppositum per excessum. Discolia est vitium per defectum quo quis non curat addiscere quæ

& quomodo oportet. Sufficientia est temperantia circa appetitum habendi, & hoc modo cōmuni. Cupiditas & auaritia est vitiiū oppositum, quo quis appetit acquirere vel retinere contra rectam rationem. Furtum est occulta cōtrectatio rei alienæ Domino nō consentiente, nec verè, nec interpretatiuè. Interpretatiuè præsumitur consentire quando verisimiliter creditur esse aut fuisse cōsenturus habita cognitione facti. Rapina est violenta cōtrectatio rei alienæ inuito Domino. Paupertas & voluntaria modicitas vel abdicatio dominij in proprio aut in cōmuni spectant ad hanc temperantiam, modo tamē altiori, & supererogationem ex intentione finis supremi. Honestas est temperantia circa appetitum bonorū. Vitium oppositū innominatū est per excessum, sed quandoque dicitur philogia. Aphilogia est vitiiū oppositum per defectum quo quis minus curat de honoribus quam recta ratio velit. Humilitas est tēperantia frenans erectionē quandam animæ ad honores. Vitiiū oppositum in minus est innominatū, nisi dicatur stulta humiliatio, aut nequam vel deiectio vel vtilitas. Humilitas modo excellentiori est ex vera Dei & sui cognitione sui ipsius vilificatio. Superbia opponitur humilitati, qua quis libidinosè quærit dominari & præcellere contra dictamen rectæ rationis. Seruilitas est vitiiū oppositum in minus, quo quis abiectius sub alijs se habet quam dicit ratio. Vana gloria est vitiiū quo quis solū aut principaliter quærit in actibus suis vanè laudari. Contumeliositas vitiiū in minus, quo quis est negligēs propriæ famæ quando & vbi oporteret. Præcellentia est virtus qua quis facere quærit rem fama dignam, de re principaliter, non de fama curans. Hypocrisis est vitiiū quo quis quærit ex signis exterioribus acquirere laudem sanctitatis, qualem sanctitatē in occulto non obseruat. Iactantia est vitiiū quo quis appetit excedere in diuulgatione sufficientiarum suarū. Singularitas est vitium quo quis quærit distinguī ab alijs aliter quam oportet. Pompositas est vitiiū quo quis quærit excellere in familia & ceteris signis extrinsecis. Ostentatio est vitium quo quis quærit ea quæ habet etiam parua pro magnis ostendere & magnificare. Spes est modus temperantiæ inter præsumptionē & desperationem. Et est virtus qua quis expectat bonum sibi affuturum secundum dictamen rectæ rationis. Præsumptio opponitur ei in plus qua quis expectat futurum bonum aut euersionem mali plulquam oportet. Desperatio opponitur in minus qua quis expectat futurum malum, aut non adeptionem boni cōtra dictamen rectæ rationis. Pax virtus spectat quodammodo ad temperantiam, dum per eam refrenatur appetitus inordinatus triumphandi. Bellatrix animositas dici potest vitium oppositū in pl^o, quo quis quærit bella inordinato appetitu ad vincendum & triumphandū, vt Cæsar. Pusillanimitas in vna acceptione trahi potest ad vitiiū oppositum in minus qua quis refugit bella qualiter nō oportet. Otium sanctum vel modestia est virtus qua refrenatur appetitus inordinat^{us} cuiuslibet iniquitudinis vitiosæ. Inquietudo opponitur ei in plus, & est vitium quo quis nescit in se nec in eodē loco quiescere, quando & qualiter oportet. Desidia est vitiiū oppositum in minus, quo quis omnem refugit motum & exagitationem plulquam oportet.

teret. Tranquillitas est virtus qua quis fugit lites & iurgia & disceptationes secundum dictamen rectæ rationis. Contentiositas seu litigiositas, est vitium oppositum in plus. Segnicies vel ignavia est vitium oppositum in minus quo refugitur inordinatè qualiscunque exterior exturbatio. Compositio vel decor generali nomine est virtus moderatiua omnium extrinsecorum. Incompositio vel indecor opposita vitia. Splendor vel serenitas faciei vel hilaritas, est temperantia prout modificat gestum faciei. Turbulentia est vitium oppositum in ostensione, iræ, tristitiæ & similiū. Petulantia seu lubricitas vultus potest dici vitium in excessu ostensionis luxuriæ aut nimis lætitiæ. Taciturnitas est temperantia modificatiua verborum. Obmutescere vel silentium obstinatum, est vitium oppositum in minus, quo quis non loquitur quando oportet. Adulatio quoad laudes præsentium intemperatas aliter quam oporteret. Loquacitas opponitur quoad loquendi multitudinem. Garrulitas quoad loquendi acutiem. Stultiloquium quoad transgressionem rationis & prudentiæ. Vaniloquium quoad subtractionem finis, ad quem debet verbum ordinari. Mordacitas quoad reprehensionem amarā. Vestitus ornatus est temperantia moderatiua quoad habitū corporis. Singularitas in vestibus, est vitium oppositum in nimis, qua quis exquisitas munditias & formas querit in vestibus: Negligentia in vestibus est vitium oppositū, quo quis querit affectatas sordes & turpitudines. Cōpositio incessus est temperantia moderatiua incessus. Incompositio vitium oppositum in minus, quo nimis celeriter & præcipitanter quis incedit. Compositio superflua vitium oppositū in magis, quo nimis tardè & pomposè aut fractè, aut muliebri mollicie quis incedit.

De fortitudine & eius partibus.

FORTITUDO est virtus moralis, qua inclinatur habens eā tendere in bonum arduum & magnificum sub ratione qua tale est, aut non credere malo sub difficultatis & arduitis ratione proposito. Magnanimitas est fortitudo qua inclinatur habens eam tendere in bonū aliquod sub ratione arduitis & excellentis apprehensum, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Præsumptio est vitium oppositū in plus quo inclinatur, ipsum habens tendere in bonum arduum ultra quā oportet. Pusillanimitas est vitium oppositum in minus quis diffidit de arduitate actus plusquam oportet, & ipsum refugit. Ambitio est præsumptio impellens in arduum præsertim sub dignitatis ratione apprehensum neglecto aut non habito merito, ratione cuius talis dignitas imponitur. Fiducia est fortitudo figens animā respectu boni ardui, quod sibi proportionatum est, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Diffidentia est vitium oppositum in minus, quo quis in opere arduo sibi proportionato non figitur aut figit ut deberet. Fortitudo appropriatè est virtus inclinans non cedere malis sub ratione maximæ arduitis propositis, ut est mors, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Audacia est vitium oppositum per excessum, per quam quis exponit se summis periculis contra rectam rationem. Timor est vitium op-

positū in minus, quo quis refugit pericula ardua plusquam oportet. Securitas est fortitudo qua quis figitur contra mala futura quæcunque, secundum dictamen rectæ rationis. Trepidatio est vitium oppositum, quo quis timet inhumanè & eneruiter ipsa mala futura. Magnificencia est fortitudo qua priuat se aliquis bonis præsentibus magnis per erogationem, aut aliter secundum dictamen rectæ rationis. Paruificencia est vitium oppositum in minus quo quis non erogat magna ut deceret. Consumptio resplendens siue melodia est vitium oppositum in plus, quo quis erogat magna aliter quam oportet. Munificencia est magnificencia circa materiam donorum. Conuiuium vel comessatio, est magnificencia circa materiam ciborum. Hospitalitas est magnificencia circa materiam hospitem. Eleemosyna est magnificencia circa materiam donorum ad egenos. Patientia est fortitudo sedatiua commotionis animi, quæ nata est prouenire ex inflictione mali præsentis per alium. Impatientia est vitium quo quis commouetur aliter quam oportet, & vocatur quandoque furor, quandoque indignatio & altercatio & exandescencia. Impassibilitas est vitium oppositum in minus, quo quis nō mouetur ad mala per alium inflicta, ut si inde deperire sinat bonum commune quod obseruare tenetur. Constantia est fortitudo qua figitur homo ne resiliat à bono virtutis propter carentiam boni prouenientis ex malo per alium inflicto. Inconstantia est vitium oppositū quo quis cadit leuiter. Longanimitas est fortitudo qua figitur homo nō recedere à bono propter temporis diuturnitatem in malis, & aliunde & quasi casualiter inflictis, vitium oppositum, nō expectatio. Æquanimitas est fortitudo qua figitur quis in aduersis, fortiter impellentibus ne cedat eis. Elatio in prosperis deiectio in aduersis, vitia opposita. Stabilitas est fortitudo figens inter malorū varietatem vertibilem, ne propter hoc homo resiliat à bono. Instabilitas vel ciectio vel variabilitas, vitium oppositum, quo quis in eodem statu nescit permanere. Perseuerantia est fortitudo figens in assiduitate operis, ne finaliter opus deferatur.

De iustitia & partibus eius.

IUSTITIA est virtus moralis inclinans reddere debitum alteri, vel ut alter est secundū rectam rationem. Latria est iustitia qua inclinatur habens eam reddere Deo debitum. Deuotio est cultus interior Deo exhibitus, præsertim sub ratione principij omnia creantis & supremi dominij protestatiuus, quod homo debet se totum sibi, ita quod omnis virtus cōsiderata ut per eam reddat anima debitum Deo interius, hoc modo spectat ad latriam, ut fides faciens intellectum subijct Deo, & spes & charitas, & ita de cæteris. Indeuotio vitiū est oppositum quo aliquis actu vel habitu non reddit Deo debitum in animo suo, vel reddit oppositum illius quod deberet. Latria exterior tot habet species vel modos, quot modis variatur cultus exterior Deo exhibitus ratione qua est supremus Dominus & creator. Est ergo latria exterior deuota protestatio, facta signo exteriori, & Deus est supremus Dominus, cui debet homo totum

tum quicquid est. Laus est ostētio deuotionis per labium, vel est latria exterior facta per labiū. Blasphe-mia vitium oppositū contrariē, quo quis ostēdit in deuotionem per actum oris. Adoratio est latria exterior facta per corporis gestum, vt est genuflexio, &c. prostratio, & similes. Vitiū oppositum priuatiuē est innominatum nisi quod dicitur generali nomine in deuotio, vel etiam irreligiositas. Sanctitas seu religio est latria exterior facta per sacramentorum ritum aut ornamentum quodcunque exterius in se vel in rebus Deo dicatis. Superstitio est vitium oppositū adorationi & religioni per excessum, quo quis aliter & quando nō deberet, & sic de alijs circumstantijs ostendere nititur latriam exteriorē. Irreligiositas est vitium vergens in irreuerentiam sacramentorū. Simonia est vitium quo minus iusto appreciari videntur sacramenta dum precio temporali quæruntur compensari. Oblatio est deuota protestatio facta quocunque signo exteriori, vt in redditione decimarū & primitiarum & sacrificiorū & munerum, in recognitionem quod Deus est supremus largitor omnium bonorū quæ habemus. Idolatria est vitiū oppositū in speciali, tamen generali nomine idolatria opponitur latriæ, in quantum alteri quā Deo exhibetur, & habet tot species & modos, quot latria. Gratiarum actio est latria exhibita deo sub ratione principij omnia prouidentis, & qui iā prouidit de præterito vel prouidet de præsentī. Ingratitudo vel beneficiorum obliuio est vitiū oppositū: Petitio & oratio & deprecatio generali nomine est latria impensa Deo, vt bona prouideat de futuro, vel ratione principij omnia prouidentis de futuro. Vorū vel deuotio est liberalis & gratuita obligatio in laudem creatoris & in recognitionem suæ prouidentiae facta. Voti transgressio est vitiū oppositū. Turpe vorū, est etiam vitiū oppositū contrariē. Superstitio speciali nomine est vitiū quo quis inclinatur recurrere ad aliud quam ad Deum pro prouidentia de futuris, vel nō in ordinem & reuerentiā suæ prouidentissimæ largitatis. Huius species sunt omnes scientiæ quæ appellātur magicæ, vt diuinitio per stellas, per necromantiā, per geomantiā, per chiromantiā, per auguriū, per characteres, per artē notoriā, per idola, quod appropriatē dicitur idololatria. Dulia generali nomine est virtus iustitiæ, per quam habens eā inclinatur reddere debitum alteri à Deo, in reuerentiam tamen Dei finaliter ordinatē. Idololatria generali nomine & amplo diceretur omne vitiū oppositū in quantum honor aliquis exhiberetur alicui & nō in Dei reuerentiā finaliter ordinatē. Pietas seu ius paternum est dulia parentibus exhibita ratione debiti naturalis, quia esse suum naturale contraxit ab eis. Impietas appropriato nomine etiam vitium oppositū priuatiuē si sit carentia pietatis, vel contrariē, si sit vitiū quod irreuerentiā operetur. Est ergo vitium quo quis inclinatur nō reddere debitum parentibus, vel inferre contrariū. Hyperdulia est dulia exhibita creaturis superioribus in culmine perfectionis & dignitatis existentibus, in quantum inducunt ad perfectionem factis & exemplis. Dulia speciali nomine est exhibitio honoris vel obsequij debiti potestatibus superioribus, quæ iure officij habent præesse & præcipere. Irreuerentia vel inobediētia ad superiores domi-

nos diceretur in subditis vitium oppositū in speciali. Legalitas seu legalis iustitia, est iustitia obediētia, seu qua quis inclinatur obedire legibus bene institutis, respiciendo maximē ad verba legis. Illegalitas vel inobediētia in speciali est vitium oppositum priuatiuē vel conerariē. Epixcia vel æquitas vel iustitia interpretatiua, est iustitia qua quis inclinatur obedire legibus, respiciendo ad intellectum quē habebat vel verisimiliter habuisset legislator in particulari hoc casu, circumstantijs omnibus hinc inde ponderatis. Fraudatio legis seu prauaricatio, potest dici vitium oppositum, quo aliquis inclinatur custodire verba legis contra intentionem legislatoris, hoc est in perniciem rei publicæ vel personæ iniuriam. Seueritas vel austeritas, vel rigor iudicij spectat ad hoc vitium per excessum. Stulta misericordia vel nimius dulcor spectat ad hoc vitium per remissum. Beneuolētia est iustitia qua quis inclinatur reddere debitū alteri in animo suo ratione qua est animal sociale, colatando de bonis eius, & malis condolendo. Inuidia est vitium oppositum quo quis in animo suo latatur de malis, & tristatur de bonis proximorū. Affabilitas est iustitia qua quis inclinatur reddere debitum alteri in verbo, ratione qua est animal sociale. Discholia vnde dicitur quis discholus, est vitium oppositum in defectu quo quis contristat in verbo vel non latificat vt oportet. Adulatio vitiū est oppositum in delectando, quo quis in verbo latificat, quando & qualiter & vbi non oporteret. Blanditia (vnde dicitur blanditor) est vitiū similiter oppositum in delectando cum intentione proprii commodi. Beneficentia (vnde dicitur beneficus) est iustitia reddens debitum proximo in opere exteriori, ratione qua est animal sociale. Damnositas vel damnificatio, vnde quis dicitur damnosus) est vitium oppositum quo quis inclinatur proximum damnificare qualiter non oportet. Veritas est iustitia qua quis inclinatur reddere debitum proximo, ratione qua est animal rationale, in seruando eidem rectæ rationis integritatem. Mendacium est vitium oppositum, in verbo, quo quis inclinatur loqui falsum cum proximo suo cum intentione fallendi. Iactantia est vitium oppositum veritatis, quo quis inclinatur explicare bonum habitum non seruatis circumstantijs rectæ rationis, vel plusquam oportet. Arrogantia est vitium, quo quis inclinatur exprimere bonū de se quod nō habet. Ironia est vitium oppositum veritati per nimiam extenuationem eorum quæ vera sunt. Simulatio est vitium oppositum veritati quoad factum quo quis fingit de se aliquam perfectionem contra dictamen rectæ rationis. Hypocrisis in speciali, est vitium quo quis inclinatur fingere aut simulare sanctitatem. Amicitia est iustitia inclinans reddere alteri debitum ea consideratione qua homo est animal non sibi sufficiens, nisi velit esse solitarium. Odium vel inimicitia est vitium oppositum. Liberalitas est iustitia inclinans reddere alteri debitum ratione bonorum temporalium in se habitorum. Illiberalitas est vitium oppositum per defectum. Tenacitas est vitium liberalitatis in excessu nimis retinendi. Turpis quæstus vel turpe lucrum, est illiberalitas in excessu acquirendi medijs inhonestis, vt est meretricium, aleatio & gesticulatio, &c. Peni-

tentia est iustitia qua quis inclinatur punire malum, vel emendare quod in se reperit. Impœnitentia est vitium oppositum tam priuatiuè quam contrariè. Attributio est species pœnitentiæ qua quis dolet interius de peccatis, secundum modum ex naturalibus possibilem, vel cum gratia solum gratis data. Contritio est species pœnitentiæ, qua quis dolet interius de peccatis, secundum modum & legem gratiæ gratum facientis. Confessio est pœnitentia secundum legem superiorem, qua quis inclinatur dicere omnia peccata sua mortalia exteriori suo sacerdoti. Satisfactio est iustitia qua quis inclinatur reddere Deo bonum alias indebitum, in recompensationem alterius debiti, ut ablationem commodi proprii pro ablatione iusti. Ieiunium vno modo est iustitia satisfactiua in maceratione corporis qualicunque, specialiter in gustu & in refrenatione sensuum à delectatione propriorum obiectorum. Eleemosyna vno modo est iustitia satisfactiua in distributione bonorum temporalium pauperibus.

Oratio vno modo est iustitia satisfactiua in afflictione animi, & humiliatione eius & datione ad Deum. Reuerentia est iustitia inclinans debitum reddere alteri maiori se, ratione boni moris in eo reperti. Irreuerentia est vitium oppositum, tam priuatiuè quam contrariè. Obseruantia vel honorificentia est iustitia similis reuerentiæ, & hoc respectu æqualium vel minorum. In obseruantia vel inhonoratio est vitium oppositum tam priuatiuè quam contrariè. Gratitude est iustitia qua quis recognoscit bonum ab alio voluntariè impensum ut oportet, & ut potest. Gratiarum actio est gratitudo in verbo. Ingratitude est vitium oppositum gratitudini quo quis vel obliuiscitur beneficii vel in animo detrahi, vel murmurat verbo, vel facto vicem non rependit. Iustitia punitiua, est iustitia correctiua malorum culpæ, quæ præsupponuntur facta esse. In iustitia punctionem respiciens posset in multas vitiorum species distingui, secundum quod contigit exorbitare à recta punctione. Correctio fraterna, est iustitia inclinans retrahere alterum ab imminente casu in culpam, vel promouere ad pœnitentiam post casum & hoc secretè, vel inter paucos, & non auctoritatiuè. Restitutio vel iustitia restitutiua, est iustitia inclinans satisfacere proximo ratione damnificationis illatæ sibi. Cuius tot sunt species quot vitia præsupponit, quorum reductiua est ad quandam æqualitatem, ut est vitium homicidii, quod est ablatio vitæ. Et si fiat per machinationes occultas, dicitur veneficium, vel per vitia auferuntur ea quæ spectant ad per se substantiam vitæ, ut mutilatio, quæ est membri ablatio. Vulneratio quæ est nerui vel membri enervatio, & percussio, quæ est membri inualidatio seu intualitudo. Vel fit subtractio bonorum temporalium, sic est furtum si occultè, vel rapina si violenter aut fraudulenter. Vel fit subtractio famæ, & dicitur denigratio, quantum ad boni minorationem, & detractio, quantum ad irrationabilem ablationem, & criminatio, quantum ad falsi impositionem, & infamatio, quantum ad veram vel falsam infamiæ diuulgationem. Iustitia distributiua est iustitia qua conseruatur æqualitas ad alterum secundum propor-

tionem arithmetica. Acceptio personarum est vitium oppositum quo non obseruatur æqualitas proportionis ratione conditionis alicuius quæ non facit ad rem, ut est nobilitas vel diuitiæ vel carnalitas parentelæ, vel partialitas ratione priuatæ amicitie. Iustitia commutatiua est iustitia, qua conseruatur æqualitas ad alterum secundum proportionem. Fraus opponitur iustitiæ commutatiuæ, in quantum facit rem vendere plusquam valeret, quamuis sub alia ratione opponatur eubuliz. Vsuræ est vitium oppositum commutatiuæ iustitiæ, quo quis inclinatur vendere vsum rei, quæ non habet vsum distinctum à dominio sicut est in pecunia, cuius dominium est vsum eius. Simonia est vitium quo quis inclinatur vendere vsum rei, quæ non subest potestati hominis sed Dei, vel ubi non cadit commutatio.

F I N I S.

SECVNTVR ALIQUA DE PASSIONIBVS ANIMÆ.



PASSIO est motus factus in appetitu ex apprehensione boni vel mali, vel inclinatio ad talem motum. Passio appetitus intellectiui sequitur apprehensionem immediatam intellectus sine motu corporis. Passio appetitus sensitiui est motus ex apprehensione sensus immediatè in phantasia boni vel mali, cum alteratione corporis. Passionum aliarum naturales, quæ non sequuntur cognitionem. Aliæ animales, quæ sequuntur cognitionem boni vel mali multipliciter. Inclinatiuè ad motum, id est inclinatio exit in motum ex apprehensione motiue actualiter. Quædam insequuntur solam cognitionem sensitiuam phantasie cum immutatione corporis, quædam cognitionem intellectiuam sine mutatione corporis, quædam solam apprehensionem, quædam sequuntur operationes. Et ita passio non est nisi sequela.

Passiones respectu simplicis boni, sunt:

Amor, complacentia vel acceptatio, quæ assimilat appetitum, imprimendo formam connaturalè obiecto. Concupiscentia vel desiderium in voluntate mouet trahendo ad se. Delectatio vel gaudiū in sensu, vnit & quietat in se appetitū. Sic agēs naturale primò dat formam. Secundò motum. Tertiò quietem & locū. Delectationum alia dicitur iocunditas, quæ est delectatio in bono cognito ut anima apta est ad illud. Alia hilaritas quæ est delectatio in bono, dicitur quam serenitas. Alacritas dicitur respectu bonæ dispositionis. Exultatio respectu plenæ sanitatis. Læticia respectu prosperitatis propriarum rerum. Gratulatio dicitur respectu amicorum.

Passiones respectu simplicis mali, sunt:

Odium, displicentia vel abominatio, dum malū mouet ut cognitum. Fuga vel recusatio, dum mouet ut futurum. Tristitia vel dolor, dum mouet ut actū incursum. Tristitia species sunt. Archos ex apprehensione proprii infortunij, ab à quod est sine, & chos quod est vox. Acedia, ex apprehensione proprii laboris, & est aggrauatio per angariā. Nemesis, ex apprehensione alieni boni quo indignus est possidens. Inuidia, ex apprehensione boni

boni dignè habiti: Zelus, tristitia de malo culpæ alterius, tam illius quem amat & quem odit. Misericordia, tristitia de malo pænæ alterius.

Passiones respectu boni ut ardui, sunt.

Spes certa, quæ facit appetitum trahi ad se & assurgere. Desperatio certa, quæ facit cadere appetitum à se repellendo. Spes incerta cum formidine. Desperatio incerta cum formidine.

Passiones respectu mali futuri, sunt.

Audacia, qua appetitus consurgit ad repellendum. Timor, qua cadit ratio difficultatis. Timor alius dicitur segnicies, qui est ex futuro labore in operatione, & causat acediam præsentem. Erubescencia est timor in expectatione conuiuij ne confundatur. Verecundia timor deprehensionis in turpi actu, & ne gloriatur. Stupor est timor est dissueta imaginatione proueniens, ne vincatur. Admiratio est timor ex magnitudine imaginationis proueniens, ne vincatur. Agonia est timor in expectatione infortunii, ne infortu-
petur.

Passiones respectu mali ardui ut habiti.

Manfuetudo, dum animus confirmatur ne assurgat ad vindictam. Ira, dum animus assurgit ad vindictam. Irarum alia levis, alia acuta, alia velox, alia amara. Partes sunt offensio appetitus. Indignatio in offendentem. Appetitus pænæ offendentis. Assurrectio ad vindictam. Causæ amoris sunt, bonitas, cognitio, similitudo.

Alia passiones.

Conditiones odij fieri ex amore, mouere fortius quam amor. Non fieri à se nisi per accidens. Fieri contra veritatem per accidens: Fieri in vili, ut contra humanam naturam. Concupiscentiarum alia sensualis, alia naturalis, alia innaturalis, alia finita respectu mediorum, alia infinita respectu finis. Effectus amoris sunt vnio mutua, inhesio, extasis, zelus, læsio corporis, qualibet alia passio. Causæ delectationis: Operatio motus, spes, memoria, tristitia de per accidens, actio aliena, beneficentia, similitudo, admiratio. Effectus delectationis & conditiones. Dilatio & desiderium sui. Perficere operationem. Impedire vsum sui de per accidens. Subitam esse & simul totam. Magis sentiri dum abest, & eam prodit indigentia. Regulam esse actuum, considerando eam ut est in finali bono. Causæ doloris, bonum amissum, malum coniunctum, concupiscentia, appetitus vanitatis, potestas insuperabilis. Conditiones tristitiæ, contrariari delectationi & contemplationi de per accidens, magis refugitur quam delectatio quæritur maior est interior quam exterior. Species tristitiæ, anxietas, angustia, acedia, misericordia respectu alieni mali ut propinquum est. Inuidia respectu alieni boni, zelus, nemesis. Effectus tristitiæ & conditiones: Impedit addiscere per se. Iuuat addiscere per accidens. Aggrauat animam, debilitat operationem, nocet plus alijs passionibus. Quædam malicia est malicia naturæ, quædam malicia morum.

Remedium tristitiæ, delectatio, fletus compassio amicorum, contemplatio veritatis, somnus, balneum. Causæ spei: Experientia virium, inexperientia per accidens, iuuentus, ebrietas. Effectus spei causat amorem, augeat operationem,

Gerfon. Quarta pars.

dirigit in finem, etiam in brutis similitudinariè.

A Causæ audaciæ: Spes, fortitudo propria experientia periculorum superatorum, inexperientia de per accidens, pecunia amici, cultus Dei, nulli nocuisse, multus sanguis, caliditas, ebrietas, gaudium in superatum. Effectus audaciæ seu conditio fortior est in principio quam in fine nisi de per accidens. Tremere facit ex ira admixta. reuocatur calor ad cor. Species timoris: segnicies, erubescencia verecundia, admiratio, stupor, agonia. Causæ timoris. Repentinum peccasse, remedium possibile sed difficile, amor sui vel aliorum, defectus in hoc vel in illo. Effectus timoris: Contractio reuocatio, caloris ad cor, infirma conciliatio tremor, impedimentum operationis, egestiones.

B Causæ iræ: Paruipensio, despectio iustitiæ propria ad alios, excellentia propria respectu desipientis, & beneficentia vel amicitia prior, excellentia lædendi & hoc de per accidens. Impedimentum vindictæ tamen superabile, despectio studiorum nostrorum & eorum quæ agimus, suspitio quod non in sit excellentia quam appetimus, ignorantia nominis nostri vel conditionis. Effectus iræ & conditiones: Feruor cordis, delectatio ex spe. Tristitia ex timore nunciat mala aliorum. Cessat ex tempore, cessat ex magno malo illato.

Aduersatio, tacet aliquando, quâdôque loquitur nimis. Immutatio vultus & gestus in oculis & gestibus. Species iræ ex effectû nominatæ. Furor, insania, rancor. Hinc iratorum quidam acuti, amari, difficiles. Prima: amor, complacentia, acceptatio, coaptatio. Dilectio magis dicitur de deliberante amore qui sequitur iudicium, liquefactio, quasi deberet intrare rem amatam. Secunda: concupiscentia, desiderium, libido, quæ includit corruptelam carnis. Amor inhians, suspirium, aspiratio, languor ex absentia rei amatæ, feruor, intentum desiderium. Tertia: delectatio, locunditas, qua adaptatur anima ad illud. Hilaritas, serenitas quæ ostenduntur in vultu pacato. Alacritas respectu bonæ dispositionis. Exultatio, quæ ostenditur gestibus. Læticia in quantum dilatat. Gratulatio respectu boni amicorum. Iubilus ostenditur in vocibus & suspirijs. Amor quiescens. Applausus per gestus ad amicos, laus, gratiarum actio. Voluptas, quasi volubilitas hinc inde. Gaudium, vnio, intimatio, amplexus, illapsus, quies, pax, suauitas, dulcor, dormitio, spiritus, sapor, fructio. Quarta: odium, displicentia, abominatio, rancor, odium inueteratû. Detestatio, quia maledicta. Execratio quia nefanda. Quinta: fuga, recusatio, horror. Sexta: tristitia, dolor, archos quasi sine voce. Acedia, aggrauatio, angaria ex apprehensione proprii laboris.

E Nemesis ex apprehensione alieni boni quo indignus est, indignatio. Inuidia ex apprehensione alieni boni quo dignus est ut supra zelus. Tristitia de malo culpæ alterius, tam illius quem amat, quâ istius quem odit. Misericordia: Tristitia de malo pænæ alterius, compassio, indulgentia, emulatio, aspernatio. Manfuetudo dum non potest assurgere in vindictam. Languor ex absentia rei amatæ, Angustia, anxietas, plangor, gemitus, clamor, ciulatus, rugitus, singultus, coccussio viscerum, fletus, stridor, tussio pectoris, torsio manuum, tussio frontis, prostratio, meror, pœnitentia, displicentia, attritio contritio, sollicitudo.

Gg

Septima: spes, resurrectio in arduum. Spes cum formidine. Octaua: desperatio, audacia, resurrectio in vindictam. Strenuitas: magnitudo, cordis fiducia. Nona: Timor, Segnicies ex futuro labore, tardium, fastidium, languor, erubescencia. Timor in expectatione conuitij ne confundatur, ut supra. Spasmus, extasis, exclamatio, reuerentia & contractio sui, & resilitio ab altero alto. Defectio, sui vilipensio & deiectio. Magnificatio, exaltatio, humiliatio sui. Ira: Leuis, velox, acuta, amara, excandescencia, ferocitas, crudelitas, rusticitas, contraria domesticitas, adulatio, nobilitas. Pater optimus, Hinc ametur. In cælestibus, hinc desideretur, præsens in affectibus interioribus, hinc amplexetur per delectationem. Iubens non peccare, hinc odiatur peccatum fugiatur, detestetur cum dolore, promittens regnum æternum. Sic spes in eo, sit de se desperatio. Altissimus iudex, hinc timor, reuerentia, stupor. Potentissimus adiutor, hinc audacia & fiducia zelotes animarum, hinc ira & zelus contra peccatores inducentes ad peccandum.

ENUMERATIO PECCATORVM

AB ALBERTO POSITA IN.

xxiiij. capitulo Compendij sui super theologiã.



ECCATA cordis sunt hæc: Cogitatio, delectatio, cōsensus, desiderium mali, volūtas peruersa, infidelitas, indeuotio præsumptio, desperatio, timor malè humilians, amor malè accendens, suspicio, inuidia, ira, odium. Timere seruileriter, exultatio in aduersis proximi, cōtemptus pauperum vel peccatorum, personarum acceptio, perfidia, affectus inordinatus parentum cardinalium, inepta læticia, seculi tristitia, impatientia, auaricia, superbia, perplexitas, obstinatio, malicia, tardium boni, accedia, inconstantia, pænitentia, pænitentia dolor, quia non fecit amplius mali, hypocrisis, amor placendi, timor displicendi, verecundia de bono opere, amor priuatus, sensus singularis, ambitio dignitatum, vana gloria de bonis naturæ, fortunæ & gratiæ, verecundia de pauperibus amicis, contemptus admonitionis ad pænitentiam.

Peccata oris sunt hæc.

Crebra iuratio, periurium, blasphemia. Irreuerenter nomen Dei assumere, veritatem impugnare. Deum de aura & alijs instruere. Contra Deum murmurare, irreuerenter horas dicere, detractio, adulatio mendacium, vituperium, maledictio, infamatio, contentio, comminatio, coniuratio, impugnatio veritatis agnitæ. Impugnatio charitatis fraternæ, seminatio discordiæ, proditio, falsum testimonium, mala consilia, detisio, contradictio obedientiæ, peruertere bona facta, in ecclesijs placitare, reprehendere alium iniuste, aut in quo deliquit, vaniloquium, muliloquium, stultiloquium, proferre verba otiosa vel superflua vel curiosa, iactantia, verborum politio, peccatorum defensio, seu excusatio in peccatis, clamor, risus, cachinnus, turpiloquium, lenocinium, cantare cantilenas seculares, in can-

tu ecclesiæ studere magis vocem fingere vel frangere quam deuotè cantare, murmurare, verba scurrilia & ad risum mouentia proferre, in iniusta causa pro alio aduocare, malum commendare.

Peccata operis sunt hæc & similia.

Gula, luxuria, ebrietas, sacrilegium, simonia, sortilegium, violatio dierum solemnium, indignum communicare, votorum fractio, apostasia, dissolutio in diuino officio, scandalizare exemplo malo proximum siue corrumpere, lædere hominem vel in rebus vel in persona vel in fama, furtum, rapina, vsura, deceptio, ludus, venditio iustitiæ, exactiones iniustæ, auscultare mala, bo-
culatoribus sua dare, necessaria sibi subtrahere, superflua sumere, ultra vires quippiam aggredi, consuetudo peccandi, reciduiatio, simulatio, rueri officium ad quod non sufficit, vel quod sine peccato non agitur. Chorizare, nouitates & sectas adinuenire, maioribus rebellare, minores opprimere, delinquere visu, auditu, tactu, gustu, odoratu, luctu, osculis, itineribus, nutibus, mandatis, scripturis, circumstantias agrauantes, admittere quæ sunt tempus, locus, modus, numerus, persona, mora, scientia, ætas, tentationem præn-
nire, seipsum ad peccandum cogere.

Peccata omissionis sunt hæc & similia.

De Deo non cogitare, ipsum non timere vel amare, gratias ei non agere. Opera sua ad Deum non referre, de peccatis non dolere, ad gratiam eius se non præparare. Gratia accepta non vti, nec eam conseruare. Ad inspirationem diuinam non se conuertere. Voluntatem suam voluntati Dei non conformare. Ad orationes diuinas non attendere, orationes debitas omittere, ea ad quæ teneretur negligere. Confessionem tempore debito omittere. Parentes non honorare. Bonas occupationes fugere, bonis alterius non gaudere, & malis non tristiari. Iniurias non remittere, fidem proximo non seruare. Delinquentes non corripiere. Lites cum potest non sedare. Ignorantes non instruere, admonitionibus non acquiescere, desolatos non consolari.

De superbia.

Superbia secundum Augustinum est peruersa celsitudinis appetitus. Gradus superbiæ secundum beatum Gregorium sunt duodecim scilicet Curiositas, mentis leuitas, inepta læticia, singularitas, arrogantia, præsumptio, iactantia, peccatorum defensio, simulata confessio, rebellio, libertas peccandi, consuetudo. Inanis gloriæ septem sunt filia secundum eundem Gregorium. Prima inobedientia, Secunda contentio, Tertia iactantia, Quarta hypocrisis, Quinta pertinacia, Sexta discordia, Septima nouitatum præsumptio. Quatuor sunt species superbiæ. Prima est cum homo à seipso æstimat habere bonum quod habet, Secunda, si desuper datum credit, tamen meritis proprijs accepisse credit, tertia cum iactat habere se quod non habet, quarta, quando cæteris despectis singulariter vult videri.

De inuidia.

Inuidia secundum Augustinum est odium felicitatis alienæ.

Quinque

Quinque filias habet secundum Gregorium. Prima est odium, quod velle malum alteri, & nolle bonum, Secunda exultatio in aduersis proximi, Tertia, afflictio in eius prosperis, Quarta susurratio, quæ est detractio latens, Quinta est detractio quæ fit in aperto, intenditque melior apparere illo cui detrahit.

De ira.

Ira secundum Augustinum est, vlciscendi libido. Eius filie secundum Gregorium sunt sex. Prima est rixa: hæc est audax voluntas vindicandi causa fugiens aduersantem propter æstimatas iniurias. Tertia est contumelia, quæ est voluntas se vindicandi in exaltando vocem per vituperium ad aliorum aures perueniens. Quarta indignatio, quæ est voluntas se vindicans per signum molestiæ exterioris ostensum. Quinta blasphemia, quæ est voluntas se vindicans per opprobrium Deo & sanctis illatum. Sexta clamor, quo inordinate & confuse quis loquens vehementem iram demonstrat.

De acedia.

Acedia, est de virtutum laudabili exercitio virtutisque hominis languida deiectio. Duo sunt nomina huius vitij, scilicet tristitia & acedia. Et habet sex filias. Prima vocatur malicia. Secunda desperatio, quæ est diffidentia meritorum. Tertia pusillanimitas ex consideratione propriæ fragilitatis. Quarta, rancor seu inueteratum odium, ex ira enim est acedia, & ex acedia verustas iræ. Quinta, torpor circa præcepta, & quædam insensibilitas. Sexta, euagatio exterior & interior.

De auaricia.

Auaricia secundum Tullium, est immoderatus amor habendi. Et habet septem filias. Prima obduratio cordis. Secunda violentia. Tertia inquietudo. Quarta periurium. Quinta fallacia, quæ est in occulto. Sexta fraus in aperto. Septima proditio, quæ fit in absentia decepti.

De gula.

Gula secundum Augustinū est immoderata cibi vel potus auitas. Habet autem quinque filias. Prima est scurrilitas. Secunda multiloquium. Tertia ineptalaticia. Quarta immundicia corporalis, & vomitus & alia, & luxuria. Quinta est hebetudo mentis. s. subuersio rationis.

De luxuria.

Luxuria, est ex immundis desiderijs proueniens, lubrica carnis & mentis prostitutio. Eius filie sunt octo. Prima est cæcitas mentis. Secunda inconsideratio mortis & iudiciorum Dei. Tertia inconstantia. Quarta amor sui. Quinta præcipitatio ad peccandum. Sexta odium Dei. Nam abstrahit se Deus à talibus & punit eos. Septima affectus præsentis seculi. Octaua desperatio seu diffidentia gloriæ. Horum omnium supradictorum amplior declaratio quærat in libro moralium Gregorij super Iob, & tertio libro compendij Alberti super theologiam, vnde ista sumpta sunt, quamquam breuiter.

Gerson. Quarta pars.

AD TRACTATVM DE SCHISMATE QUI SIC INCHOATVR. PRÆSUP-
posito quod Papa possit fieri schismaticus, &c. Et terminatur, aliud quam quæri videam, aspicere meruero, addendo est quod sequitur ut prædictus tractatus compleatur, qui inuenietur in prima parte, col. 214.

Aduertendum est quod & si dicatur papam habere de iure diuino dominium vniuersale in temporalibus & spiritualibus respectu omnium, tamen constat quod pro diuersitate temporum & locorum & statuum nec papa nec ecclesia habuerunt aut habere debent in dispensationibus & administrationibus beneficiorum & temporalium iurisdictionum simile exercitium aut executionem aut vsum. Itaque notum est quod ecclesia tempore Christi & apostolorum nullum habuit exercitium aut executionem iuridicam & civilem circa huiusmodi temporalia. Immo Christus plus videtur verbo & facto exercitium iurisdictionis civilis prohibuisse quam permisisse, licet non dicam quod prohibuerit aut oppositum consulerit. Ideo, quia talis iurisdicatio temporalis & possessiones fuissent eis ad impedimentum, & tales sunt ad hæc congruentiæ multæ. Sed pro tempore Siluestri & Constantini magni, placuit domino ad dilationem ecclesiæ suæ inspirare Constantino, quod tales possessiones daret, & ecclesiæ quam reciperet. Et durauit huiusmodi donatio ecclesiæ vsque ad tempora nostra per successiones sanctissimorum patrum Gregorij & Ambrosij & aliorum, quos non est credibile in retentione talium errasse contra Christi iussionem. Sed longè aliter in primitiua dotatione distribuebantur bona talia quam post modum tempore prælatorum, qui ceperunt paulatim refrigerare à sanctitate prioris, & tandem abusi sunt taliter collationibus beneficiorum & huiusmodi administratione, quod papæ paulatim & successiuè ad se multa reuocarunt, vsque adeò finaliter, quod datis occasionibus & acceptis (quas non est hic opus recitare) quasi tota collatio & iurisdicatio talis penes papam & eius curiam remanebat, ita vt vix esset prælatus, qui posset nimium beneficium cōferre. Concurrerant ex hoc exactiones multiplices pro statu papæ & cardinalium, & si fraudes & abusus & simoniæ committerentur, relinquo iudicandum expertis. Hoc dictum sit pro eo quod aliquibus videretur fore expediens vniuersali ecclesiæ, redire omnia ad pristinum statum ecclesiæ seu illius qui fuit tempore apostolorum, quātum congruè fieri posset, abiectis talibus iurisdictionibus pro magna parte, quæ reddiderunt ecclesiam totam brutalem, & nihil fere sapientem de his quæ Dei sunt erga salutem animarum, non ex se quidem, sed abutentium vitio. Vel redeundum esset ad statum ecclesiæ tempore Siluestri & Gregorij, quando quilibet prælatus permittebatur in sua iurisdictione & sollicitudinis parte. Et papa tenebat quæ sua erant, absque tot reservationibus, & continuis magnisque exactionibus pro sustinendo statum curiæ & capitis, nimis forte crescentem super cæteros membrorum status. Patet ex priori deductione, quod papa potest manere papa vniuersalis in magna perfectione, immo maior quam erat Silvester, & tamē nullum habebit exercitium

Gg ij

actuale circa temporalia ecclesiæ vniuersalis per dioceses, quantumcunque habeat dominium vel plenitudinē potestatis in habitu, quæ potestas ex causis potest cohiberi & arceri, immo debet aliquando ne exeat in actum, sed dimittat singula singulis ministrare. Nonne Christus fuit papa perfectissimus? Nonne similiter Petrus? Ipsi tamen omne exercitium abdicauerunt à se in talibus, quamuis Christus cum summa facilitate illud obtinere poruisset. Nihil ergo de perfectione status summi pontificis diminuitur, si pro causa rationabili remouetur ad tempus au suspenditur sibi tam anxia sollicitudo tot curarum immortalium & periculosissimarum in anima & corpore pro huiusmodi exercitio circa temporalia distribuenda. Dici potest secundum catholicam veritatem, quod in dubijs potest fieri confessio sub conditione, & ex tali confessione veniam absolutam peccator consequatur. Addi potest adhuc, quod omnia aut ferè omnia dici possunt dubia, saltem in foro exteriori, quæ nondum sunt iudicialiter definita, propterea nulluserit scrupulus obediendo domino Benedicto, etiam ubi fuisset hæreticus aut scismaticus, si resipisceret, vel si hoc non constaret per definitiuam sententiam ecclesiæ. Similiter de subditis rebellantibus, si qui fuissent diceretur. Quis nesciat multa apud antiquos patres & nunc quotidie tolerari, & de simonijs & alijs, quæ si iudicialiter essent ventilata & conuicta, tolerari non possent. Superadditur quod tota res præsens, magnis dubiorum inuolucris contexta est, & utriusque colorata. Sed nec sunt aliqua quæ propriè & nudè contingant opposita fidei, quoniam in factis diuersis & diuersimodè receptis quam in iure consistunt. Nulli idcirco possunt aut vix possunt de schismate & hæresi pertinaces conuinci in hac parte. Aduertendum quod in delictis tangentibus communitates, aut homines grandis status, consultius tolerantur errores communes, quam vindicari seuero rigore quærerentur. Nunquid non tolerantur meretrices? Nam & regulariter verum est, quod prælatus non solum potest, immo debet aliqua agere vel omittere propter generalem inclinationem subditorum, etiam ubi quandoque mala esset, quæ alijs agere vel omittere, in graue delictum sibi verteretur. Iuxta quod inferunt aliqui, quod etiam ubi via cessionis minus bona esset vel fuisset, tamen attentis deliberationibus omnium subditorum super postulatione huius viæ, dominus Benedictus illam acceptare tenebatur, sicut nunc acceptauit, quantumcunque alias ad eam acceptandam non fuisset arctatus vel arctandus.

SEQUITUR EPISTOLA QUÆDAM

EIVSDEM GERSONIS DIRECTA AD
abbatem sancti Dionysij super controuersia
capitis eiusdem sancti Dionysij, & de
tollenda quadam tabula iniuriosa.

Reuertendo in Christo patri ac domino sincerè dilecto, domino abbati sancti Dionysij, in Francia, suus Ioannes Cancellarius Parisiensis per viam christianæ religionis, piè, sobriè atque pacificè conuersari. Stimulauerunt fateor animum meum frequenter, hinc contentionis odium,

hinc honor nostræ matris ecclesiæ, hinc veritatis, iustitiæ & pacis amor, vt familiari fiducia rogarem, postularem & obsecrarem reuerendam paternitatem vestram, quinetiam obrestare per communem omnium bene viuentium matrem charitatem, quatenus tabellam quandam affixam in ecclesia vestra sancti Dionysij in Francia, quæ Parisiensibus (sicut loquitur) errorem mendosum & intolerabilem dicit inesse super reliquijs de capite eiusdem beatissimi Dionysij, iuberet eadem paternitas vltro tolli, potius quam in iudicium contentiosum res veniret. Ecce enim coram Deo non mentior, quia fuit anno præterito consultatio diligens habita per multos nobiles vsque ad numerum tricenarium quantum conijcio vel eo circa, tam de parlamento quam de facultate theologiæ & decretorum, qui concordii & examinata deliberatione, absque vlllo dubitationis scrupulo asseruerunt prædictam tabellam esse libellum iniuriosum & famosum contra debitam Dei & proximi charitatē, & ita mihi hætenus visum est, postquam rationes hoc deducentes in pondus adduxi. Existimo præterea quod si permanserit, rumperet tandem (quod abominor) ignis magnus & fædus dissensionum inter duas has ecclesias celeberrimas, vestram & nostram, quas cōfæderare vel sola pastoris & patroni Dionysij consideratio debuerat. Quia nostram sua pastoralis sede atque regimine, vestram preciosis sui corporis reliquijs decorauit. Sentio (credite) seminaria dissensionum huiusmodi parata, plura quam dicere vel scribere commodè possim. Scio præterea quia & si liceret prædictam tabellam manere sic appensam (sicut non licere tot sententijs assertum est) istud tamen neque decens neque expediens esse nullo modo dubitauerim. Hæc itaque tabella si eo quo diximus modo, sponte. sc. & secretè amoueat, quale præiudicium vobis vel ecclesiæ vestræ quale dedecus? qualis infamia? Nulla prorsus, nisi quis animositate ceruicosa contendat materiam scandalorum sine scandalo de medio tollere probum esse. Si esca scandalizat fratrem meum, affirmat apostolus non manducabo carnes in æternum. Quod si forte responderit vestra circumspectio prudens & sapiens, non placere sibi talem huiusmodi affixionem (sicut planè suspicor displicere) sed non habere capita monasterij vestri omnia cum suis sententijs in vestra (vt ita dicamus) manu. Esto vestrum nihilominus erit eniti reuerende pater quatenus hoc fiat nunc potius, interim dum res quodam silentio sopita est, quam si suscitatio noui tumultus, grandiori difficultatem rem confundat. Meum similiter fuerit laborem impendere pro viribus, ita polliceor, vt vel pax integra reformetur, vel saltem in deteriora non emergat pristina dissensio. Porro rationes particularius & latius cōdemnantes hanc tabellam, & obseruationem Parisiensium iustificantes in sua probabilitate, satis alias inductæ sunt. Denique malè iret ritus venerationis reliquiarum apud multas ecclesias, etiam apud vestram si quælibet varietas in huiusmodi cultu error vocaretur intolerabilis atque mēdositas, velamen in super cordium cū diuina interpretatione auferendum, dum id reliquiarum quod habere se dicit vna ecclesia vel religio prætendit

præzendit altera similiter; quemadmodum de capitibus beatorum Ioannis Baptistæ, Benedicti, Magdalene, Lazari, & talium huiusmodi reliquiarum sine numero conspiciamus. Nihil itaque prohibet utrumque contradietorium stare simul cum altero; & si non in veritate, tamen in tali rationum probabilitate, quæ sufficiat ponentes, & laudabiles reddere, & eos defendere à mendacio vel errore; cum error in materia religionis atque mendacium, culpæ notam denominet. Scriptum Parisijs viij. Octobris; quo tempore meditarabar pro sermone faciendo in natali eiusdem preciosi diuini Ariopagitz Dionysij, qui suo aduentu gloriam in altissimis Deo, & in terra nostra pacem aspirauit hominibus bonæ voluntatis, qualem pacem nos habere precor rursus & obsecro: quod ut fiat tale quale prædiximus, contentionis inutilis, imo perniciosæ fomentum celerius auferatur ad honorem Dei: in quo bene valete, & persuasum habete, nunc æquitatem pietatēque requiri. Anno. M. cccc. viij. circa mensem Octobrem.

SEQVNTVR ACTA QVÆDAM,
DE SCHISMATE TOLLENDO, POST
mortem Innocentij VII. Romæ sedentis, &
viuente Petro de Luna.

Pensata diuturnitate schismatis & extraneitate, cum perplexitate radicata in cordibus hominum, etiam sapientum, consurgente tam ex facto quam ex iure, ubi iam per tot annos labores humani, cum iuribus posituiis, nihil aut modicum profuerunt; expedit reperire modum prouidendi, aliàs non vñtatum vel practicum, iuridicum tamen, secundum naturale ius & diuinum; ut vel tollatur schisma viuentibus contententibus, vel saltem non ultra per generationes, & generationes contententium continuè substitutorum, iugiter protendatur: propterea notentur propositiones infra scriptæ.

Prima propositio.

Nullus præcisè, ex eo quod est istius vel illius partis vel neuter, debet reputari ineligibilis ad papatum de iure diuino; quoniam ex eo solum ipse vel hæreticus vel schismaticus pertinaax, conuinci non potest: quæ duo sola ab electione præpediunt.

Secunda propositio.

Nullus præcisè, ex eo quod de istius vel illius partis, vel neuter, est sic ineligibilis ad papatum de iure positiuo, vel sententijs latis ab homine; quin possit habilitari, sine hoc quod expressè & particulariter confiteatur se errasse, vel schismaticum extitisse.

Tertia propositio.

Possibile est, & fortè expediens pro bono vnionis certis modis procurando, quod processus hinc inde facti, vel annullentur vel cessent, ponendo scilicet rem totam in terminis iuris diuini; sicut esset vel fuisset, si nulli tales processus emanassent: ne iura facta pro vtilitate ecclesiæ, militent contra eam. Notetur hic reuocatio sententiæ condemnantis regem Franciæ de hæresi, quia papam in temporalibus non agnoscebat superiorem.

Quarta propositio.

Non repugnat iuri diuino, & ex consequenti nec iuri humano, in casu vtili vel necessario; quin
Gerson. Quarta pars.

papa possit eligere successorem, etiam vñum de altera obediētia: Potest insuper ordinare modum alterum eligendi successorem ab eo qui nunc institutus est, saltem quoad illa quæ sunt purè positiua, ut quod infra tale vel tale tempus elegant cardinales sub tali vel tali pœna, & similia. Posset denique, & forte expediret, quod modis non repugnantibus iuri diuino, trāsunderet ius suum (præsertim de consensu suæ obediētiæ) in alterā partem, sicut vera mater dicebat de illa quæ non erat vera mater, *dare illi infantem viuum*, & sicut in alijs reperibile est exemplum.

Quinta propositio.

Non repugnat iuri diuino, & ex consequenti nec iuri positiuo ut prius, quod papa ex nunc committat aliquibus quod, etiam post mortem eius, ipsi habeant potestatem relaxandi vel tollendi processus factos contra partem alteram, dum & qualiter visum fuerit expedire ad vnionem consequendam.

Sexta propositio.

Concilium generale, vtriusque partis non obstante cōtensione de papatu, potest celebrari pro dando ecclesiæ suam vnionem per viam cessionis vel alterius prouisionis: Nec obstare debent iura quæcunque positiua, ut quod spoliatus ante omnia debet restitui, vel quod papa debet præsidere, aut quod debeat esse æqualitas in vocibus & similia.

Septima propositio.

Non repugnat iuri diuino, & ex consequenti nec iuribus humanis debitè interpretatis, quin ex duobus collegijs amborum contententium, possit fieri vñum collegium ab vtraque parte receptū, pro dando ecclesiæ verum & indubitatum Christi vicarium, aut nūc, aut suo tempore & loco opportunis. Nec repugnat, quod contententes cōstituant se mutuo vicarios generales ipsis viuentibus, si hoc ad vnionem celerius & facilius consequendam expediens videretur.

Octaua propositio.

Expedientiùs & diuinius est quærere vnionem ecclesiæ, conformiter ad ius diuinum vel euangelicum, quàm stabilitatem literalem iurium humanorum, & quam propriè partis honorem temporalem, aut contentiosam victoriam, per reductionem aut debellationem; præsertim ubi ista vltima retardarent primum, & viderentur impossibilia, circumstantijs hinc inde debitè consideratis aut ponderatis.

Nona propositio quæ est corollarium.

Pax multa esset diligentibus legem domini, & non esset illis scandalum schismatis, si non irrita fieret huiusmodi lex per ambitionem palliatam, per traditiones hominum nimis literaliter, ne dicatur pertinaciter, obseruatas: sicut olim Christus ex verbo Esaia conquestus est. Verrat ipse omnia in bonum, qui est pax nostra & Deus benedictus in secula. Amen.

ALIA DISPUTATIO DE SCHISMATE TOLLENDO.

Presuppositis terminis in quibus est nunc factum Ecclesiæ, post mortem recentem illius de Roma.

Quæritur, pro videnda meliùs resolutione materiz, Vtrum expediat aliquem substituere in præ-

G g iij

tenso iure ipsius defuncti, ad tollendum tandem funditus per cessionem suam schisma præsens? Videtur quod sic, quoniam ad habendum vnionem in ecclesia, oportet serenare conscientias vtriusque partis: sed alij non serenabuntur, nisi fiat noua electio. Probatio, quia semper reputabunt suam obedientiam errasse, & quemlibet in ea esse inhabilem ad electionem actiuam vel passiuam; quæ habitatio fieri non poterit per solos cardinales suos, sed per verum papam æstimatum: necesse est igitur vt aliquis nouiter eligatur. Item si cardinales de Roma non eligerent infra tempus iuris, ipsi incurrerent sententias, vel pœnas à iuribus institutas, contra differentes nimis electionem: non est autem verisimile, quod velint illas ferre. Item prædicti cardinales non eligendo infirmarent partem suam, imo vt diceretur redderent se minus habiles ad prosequendum vnionem ecclesiæ, dum sine capite remanerent: Nam vnus electus bene affectatus, ad pacem plus posset proficere, offerendo cessionem, & illam prosequendo, quàm possint soli cardinales de Roma sine tali viro.

In oppositum arguitur, quod non expedit statim terminis nostris quod fiat adhuc quæcunque electio. Nam quæritur si eligant, de quo fiet electio, an de Papa nostro, aut de aliquo istius obedientiæ, vel de aliquo alterius obedientiæ? Non primum, quoniam alia obediētia diceret semper, quod tam Papa noster quam alter istius obedientiæ inhabilis est, vt sit electus; moti ad hoc, quoniā reputant nos, & specialiter papam nostrum schismaticos & hæreticos, aut de hæresi vehementer suspectos: & non est in potestate eorum talem aliquem eligere, sicut nec habitare. Si fiat secundū, nos de ista obedientia nihil reputabimus factum sine nostris cardinalibus, & cōsensu veri papæ nostri. Oportet igitur ad minus, quod audiantur cardinales nostri & vocentur, priusque fiat electio noua ad sedandum schisma præsens.

Item, si nouus eligatur, erit semper continuatio schismatis, & error posterior peior priore, nisi quis dicat voluntariē, quod nouiter electus statim offerret cessionem, & alia pro ecclesiastica pace necessaria: hoc autem quam sit incertum, experientiæ priores manifestant. Item si cardinales de Roma differant electionem, vsquequo sufficienter summauerint partem nostram in capite & in mēbris, ipsi agent pro vtilitate sua & fortificatione partis suæ. Probatio, nam potuerunt quærere (& rationabiliter vt videtur) quod papa non cedat, sicut obedientia sua petiuit, & sicut ipse promisit, imo sicut tenetur de iure diuino, prout erit declarandum: quod si cedat, remanebit apud eos electio libera ad generalem ecclesiæ vnionē. Addito quod habilitet (quantum in se est) illos de Roma ad eligendum, & quod cardinales istius partis conueniant cum eis ad eligendum. Si autem papa requisitus de cedendo, hoc nolit facere, ipse iam faciet obedientiam suam sibi contrariam & aduersam: Et ita cardinales sic differentes electionem suam, facerent partem suam fortiorem.

Propter ista notandum occurrit, quod si quilibet de ecclesia paruus & magnus, quæreret quæ sunt Iesu Christi plus quam sua, facilis haberetur exitus ad schisma terminandum: sed quia oppositum verum est, propterea necesse est venire scan-

dala, & suscitata continuari, nisi provideat Deus ex alto: & istud est quod affert difficultatem in materia præsentī, etiam apud bene affectatos, de modis inueniēdis ad practicam vnionis ecclesiæ. Nam quicquid speculatum fuerit & discussum, (quod hoc vel illud medium potest haberi de iure naturali & diuino ad exequendum vnionem ecclesiæ) multa sunt in factō, de quibus vt dicitur, non iudicat legisperitus, vtputa, si tales vel tales ad quos spectat executio, velint vti talibus medijs licitis & meritorijs, aut non. Exemplum ad hoc est grossū de medico peritissimo, qui circa infirmitatem vnus patientis, sciret optimē dicere & videre, quod talis medicina curatiua est suæ infirmitatis secundum suam artem, sed in practica stabit, quod infirmus abominabitur illam medicinam, & nolit accipere, constat quod apud illum medicum erit consequenter aliter iudicandum, attento isto quod in factō versatur. Puto autem, quod in principio prosecutionis vnitatis ecclesiæ per viam cessionis, consideratio ista fuisset valde utilis, & valde ponderanda sicut & nunc: non enim semper illud quod absolutē melius est in se, est melius ex circumstantijs omnibus simul positis & attentis. Dimissis attamen pro nunc eis quæ in factō versantur, super voluntatibus hominum varijs, & quandoque deprauatis, nunc per ambitionem radicatam & cæcam, nunc per contentionem & inuidiam, nunc per cupiditatem vel timorem humanum, & ita de similibus passionibus, dicamus aliqua, quæ de iure diuino & naturali fieri possunt in præsentī materia, statim terminis; hoc enim proderit vt non ita faciliter mentiatur iniquitas sibi, faciens de non causa causam in procrastinatione, siue tergiversatione ad vnionem ecclesiæ, non solum prosequendam, sed vtiliter & efficaciter prosequendam: est enim idem, nō querere pacem ecclesiæ, & illam vijs non possibilibus, vel non verisimilibus inquirere.

Prima conclusio.

Non repugnat iuri diuino, & per consequens nec humano (quod ei debet cōformari) quin dominus Benedictus possit à vocatis cardinalibus alterius partis, in præsensum ius alterius substitui. Probatur hoc, quoniam si repugnat, hoc est maxime, vel quia reputatur hæreticus, vel schismaticus, aut de talibus criminibus vehementer suspectus, vel quia talis substitutio cederet in dedecus ecclesiæ, & præsertim alterius obedientiæ, quasi malè tenuissent aut sentissent. Sed hæc duo impedimenta possunt tolli, statim terminis in quibus sumus, & per consequens poterit conuenienter dominus Benedictus in præsensum ius alterius substitui. Et primò, certum est apud bene considerantes & prudentes, quod secundum impedimentum quod allegatur de decore alterius partis, nullius est momenti: nam per tale factum, nullus posset cōcludere, plus quàm modo, eos hæcenus malè tenuisse, quoniam cederent nostro, & ei adhererent de nouo, non tanquam ex iure quod habuisset prius, sed ex iure nouiter acquisito, secundum æstimationem eorundem; non enim negare habent, quin sui cardinales habeant potestatem eligendi. Quod si aliqui leuiter loquerentur in tali materia, nihil est de talibus curandum apud eos, qui famam suam non in ore fatuorum hominum,

hominum, sed in ore Dei & veritatis habent reponere: sicut Christus volens vnire populum suum, non distulit propter opprobria hominum & scandalum petuerorum. Quod si quis dicat ultra, alteram obedientiam semper ex hoc facto remanere culpabilem & non correctam, vel absolutam & pœnitentem, nec esse per hoc in statu salutis, quoniam non dimittitur peccatum nisi confiteatur erratum: Ista est friuola obiectio, veniens ex ignorantia iuris diuini, vel ex nimia adhæsiōe ad traditiones hominum positivas, vel ex sinistra ambitione, aut alia passione oculum rationis excæcante, prout aliàs in alia materia simili latius deductum est. Tenendum est hic pro certissima cōclusionē theologiæ, quod sicut potest fieri confessio in multis casibus dubijs vel scrupulosis, sub conditione, tam in eis quæ sunt de iure, quam quæ sunt de facto, sic potest dari absolutio conditionalis, vel tanquam conditionalis. Nunc ad propositum, puto quod nullus est in ecclesia quin paratus sit in corde scire & ore dicere (si opus esset) quod si & vbi errasset in aliquo circa materiam ecclesiæ vel aliam, ipse quæreret veniam à Deo & hominibus, & placerent sibi omnes absolutiones quæ fieri possent, ad super abundantem cautelam: qua præparatione habita, dico quod absolutio generalis in omnes qui aliter sensissent, quæ se haberet veritas in facto ecclesiæ, prodest omnibus talibus apud Deum, nisi aliud obstarēt peccatum, vel pertinacia certa in aliquo particulari credendo, in quo non esset paratus quomodolibet audire ecclesiam: & hoc maxime habet locum, vbi est error probabilis circa ea, quæ vel iuris sunt humani vel in facto: sicut maxima pars totius materiæ quæ nunc currit, trahit dubietatem ex his quæ facta sunt, in quibus nunc homines non solum hic aut illic falluntur, sed ecclesia in talibus fallere potest & falli: patuit dum scēmina vna per tempus magnum adorata est pro papa, & in similibus innumeris. defectus autem istius considerationis, turbauit multos plus iusto, & pronos reddidit ad imponendum crimina schismatis vel hæresis huic vel illi parti. Denique, expedientiùs esset, vt aliqui relinquerentur conscientijs suis & diuino iudicio, quam propter eorum seueram punitionem, tota ecclesiæ politia turbaretur: patet in politijs, quæ multa crimina dimittunt, ne per eorum punitionem deteriora contingerent. Ex istis, aperta est via ad tollendum impedimentum primum, quod tangebatur contra possibilitatem eligendi dominum Benedictum: posset enim dominus Benedictus sub generalibus verbis protestari, quod nunquam fuit auersus intendit errans in aliquo contra fidem, vel contra vnitatem ecclesiæ: & quod submittit se omnibus, quæ contra ipsum possunt allegari, iudicio totius ecclesiæ, si & vbi reperiretur quod in aliquo defecisset, quamuis non habeat conscientiam quod defecerit. Quæro, nunquid non ista protestatio sufficit liberare eum apud omnes, quod non est pertinax in errore quocunque, ex quo paratus est audire ecclesiam. Vnde, & si probaretur millesies quod fuisset prius hæreticus, aut schismaticus, tamen hoc non posset probari de presenti, quod esset talis: & per consequens non esset impedimentum quin valeret electio, etiam secundum reputa-

Gerson. Quarta pars.

tionem aliorum. Quod si quis allegaret traditiones humanas ad oppositum in decretis, vel decretalibus, quomodo tales errantes priusquam absoluantur, debent anathematizare & abiurare errores suos, & multa alia: Respondeo primò, quod hoc non habet locum, nisi vbi error manifestus est & certus: aliter dum est dubius, vel solum probabilis, quia sufficit tunc abiuratio generalis, seu conditionata modo dicto. Diceretur vltèrius, quod pro tanto bono ecclesiæ consequendo (sicut est vnitas, ad quam iura omnia debent tendere, & secundum finem istum interpretari) tales rigores iurium positiuorum non essent obseruandi: Exempla sunt ad hæc innumerare in casibus longè minoribus: Ad quid enim diceretur theologia (quæ tractat de iure diuino) superior & architectonica, nisi quia interpretari habet iura omnia inferiora, secundum ordinem & finem charitatis & vnitatis (quæ charitas, est finis præcepti secundum apostolum) alioquin, frustra esset ipsa theologia: alioquin præterea, istæ constitutiones positivæ in multis frequenter errarent, & fierent summæ iniustitiæ, immo & perplexitates inextricabiles includerent, vel afferrent: testatur schisma præsens.

Secunda conclusio.

Non repugnat iuri diuino, quin tempore & loco, dominus Benedictus (quantumcunque sit verus papa) possit requiri, stantibus terminis in quibus sumus, vt pro vniōe ecclesiæ consequenda ipse cedat, factis prius per eum, quæ ad vnitatem hanc habendam essent vtiliter requisita. Primò determinatū habemus illud, quod alijs versum est in dubiū, scilicet, quod papa verus potest meritorie cedere, patuit in Cælestino, & per decretalem expressam, & per historias chronicarum, imo & ipse dominus Benedictus notat in responsionibus suis, quod nunquam viam cessionis simpliciter renuere voluit, vel etiā oppugnare, quam etiam offert in casu, quo per eam vniō celerius haberi videbitur. Deinde, vt videamus si de hoc possit rationabiliter requiri dominus Benedictus, & si expediat, attendendæ sunt circumstantiæ quæ sunt in facto, attendenda est scilicet dispositio alterius obedientiæ, vel specialiter collegij vocati cardinalium de Roma. Si vnquam verisimiliter vellent eligere nostrum modo prædicto in prima conclusione, vel non: Attendenda est etiam dispositio obedientiæ nostræ, & principum, atq; prælatorum, debentium prosequi illud quod bonum est; quia sine prosecutione, verba quantumque sanctissima modicum operantur, an scilicet vellent vnquam quod non cederet, vel vt nolens compelleretur: Attendenda est dispositio nostri, si ex responsionibus suis appareat, quod posset ad hoc punctum deduci, quod si sic; res esset longè facilius, si non, difficultas esset mirabilis & quasi impossibilis, præsertim vbi reperiret fautores pro sua reputatione magnos viros. Et si cardinales sui starent secum, sicut multi fortè crederent propter experientiam præteritæ subtractionis, quæ ad optatum eorum peruenit. Et quoniam ista vtrobiusque bene considerare, magis est negotium spectans ad bonam prudentiam moralem, consurgentem ex experientijs multis negotiorum humanorum,

Gg iiij

propterea viri etiam illiterati, possunt melius sepe in talibus iudicare & deliberare, quàm literati, supposito tamen semper, quod in hoc vel in illo eligendo, non deuiant à regula sapientiæ speculatiuæ, quæ tractat de iure diuino, quod est simpliciter ius dicendum, ligans & obligans & inabdicabiliter, & cui omnis homo subiicitur, etiam Papa: hoc dicitur, quia si prudens non funder se nisi in experientijs, contempto eo quod secundum ius diuinum fieri vel non fieri potest, ipse facile se seducit, sicut cognosco fuisse in alijs quibusdā prosequen- tibus viā cessionis, & fundantibus se in falsis prin- cipijs, quæ finaliter oportuit refellere, & ita torum destruere quod ex illis probabatur.

Tertia conclusio.

Attentis terminis in quibus sumus, expedientius est quod vocati cardinales de Roma, modò nō eligant quàm oppositum. Propterea, debet ad hoc per regem & dominos celeriter exhortari, vt cōuenientibus legatis istius obediētiz in vnum cum alijs legatis alterius obediētiz, possit recipi conclusio securior pro vnione ecclesiæ consequenda. Deducitur ista conclusio ex duabus præcedenti- bus, quoniam habitum est, quod hoc modo vel il- lo potest fieri electio de iure diuino, sine læsione iurium humanorum, imo cum eorum impletio- ne, quoniam implentur cum iuri diuino famulan- tur. Et tamen nondum constat sufficienter, vt vi- detur, quis modus esset facilius & possibilior, quo- niam hoc iacet in facto, scilicet in voluntatibus i- stius vel illius obediētiz, prout nouissimè tange- batur in præcedenti conclusione. Ista verò quæ sunt in facto, melius cognoscerentur, si fieret con- uentio in vnum, quàm nunc absentibus homini- bus vtriusq; partis ad se inuicem, & non se mutuo intelligentibus, aut sufficienter cognoscentibus.

Secundum dicta, procedunt rationes hinc & inde; nam prima ratio ante oppositum, soluitur per dicta in prima conclusione, de possibilitate eligē- di papam nostrum: Item, de possibilitate differen- di viquequo papa noster fuisset auditus & sua o- bedientia: & visum fuisset, quomodo vellent om- nia ratificare, vt securè fieret electio alterius, imo & sui post cessionem factam, & cætera ea concer- nentia: nihil enim esset quod hoc fieri impediret, imo certè, factum suum humile & charitatiuū, ma- gis nouam electionem mereretur quàm demeretur: ita quod non est excludendus à possibilitate no- uæ electionis, sed nec necessariò includendus, quo- niam sic limitare esset præcludere viam spiritui sã- cto, in cuius nutu est inspirare, vt ille vel iste eliga- tur: item, esset pactum quod maximè vitiat ele- ctiones. Secunda ratio affert magis difficulta- tem in facto quàm iure, quoniam in iure si cardina- les sunt boni viri, & zelatores vnitatis, ipsi mo- dicum curabunt de talibus ceremonijs iuris, vbi e- tiam oporteret eos subire pœnas illas pro tãto bo- no, quamquam multi arbitrarentur quod ad hæc toleranda, nullo modo tenerentur, propter maius bonum prosequendum. Tertia ratio, similiter ia- cet in facto, quoad secundam partem, de illo qui nouiter eligeretur, qui faceret mirabilia, &c. Si enim hoc constaret, quod non multū videretur in- expediens, nouam statim fieri electionem talis:

sed vbi reperimus? Quis est, & laudabimus eum? quis magis talia faceret, quàm dominus Benedi- ctus sperabatur? Cæterum prima pars falsa est, as- sumitur de infirmatione partis alterius: nam pro- batum est oppositum, quod non magis in bono possunt confirmare partem suam qualitercunque voluerint eligere. Si autem sermo fiat de cōfirma- tione in schismate & malo, perdantur isti cum illa inualidissima & pessima confirmatione pertina- ciz suæ in hoc malo: rationes post oppositum si videantur, confirmant ea quæ dicta sunt hinc & inde.

Ex omnibus istis, concluditur illud quod est nūc expediens fieri per regem, & alios suæ obediē- tiz, dum interim nescitur si cardinales de Roma elegerint: expedit enim modis omnibus tendere ad hoc, vt differant quousque potuerint magis in- formari de intentione istius obediētiz per lega- tos solennes: expedit secundò, quod ista requesta fiat in terminis generalibus, non descendendo quod eligant dominum Benedictum, nec etiam excludendo: patet hoc, quia esset præcludere li- bertatem, & tollere spem proficiendi nobiscum ad vniuersalem vnionem: esset enim nimis con- fundere partem nostram, si per expressum exclu- deremus electionem domini Benedicti: Esset etiā eam minus extollere saltem æstimatione aliorum, si sic absolutam eius quæreremus. Et pro hoc ex- pedienti, facit illud quod rex iam à dimidio anno dicitur hoc requisuisse per literas, à vocatis cardi- nalibus de Roma, quæ petitio vtinam esset dili- gentius prosecuta. expedit tertio, quod vniuersi- tas mater nostra, more suo stimulet dominos & re- gis consilium, vt hæc legatio celeriter impleatur. Primò per equitatores veloces præcurrentes, de- hinc per solenniorembasiatam: Nec oportet circa hæc expectare deliberationem siue consen- sum Papæ, vel quorumcunque aliorum, quoniam supplicationem & conclusionem iustam esse mō- stratum est: Imo qui vellet hanc conclusionem impedire, nullo modo videretur audiendus, sed vel monendus vel contemnendus. Expedit quar- to, vt mater nostra scribat super hoc domino no- stro Papæ sub terminis generalibus exhortato- rijs, imò quibuscumque alijs christianis, & quod v- nanimi consensu, sine partialitatibus, vel æmula- tionibus, aut patrocinijs, ista materia palam & honestè, & pacifico animo prosequatur. Si autem noua veniant, quod iam per alios electio facta est, tunc erit aliter deliberandum. Potuerunt nihilo- minus prædicta valere vt si non videatur alius e- xitus, laboremus quòd post mortem papæ nostri, nulla fiat electio per cardinales, nisi talis & taliter quod pax habeatur tunc, & si non velocius aut citius: Ita enim pridem rex postulauerat, dum præsens electus est, fiat additio siue correctio per sapientes, quoniam istud in transcurso posi- tum est,

SEQVNTVR

SEQVNTVR LECTIONES DVÆ

EIVSDEM CHRISTIANISSIMI DO-
 FLORIS, quarum initium est: Pœnitementini. Refert se
 in prologo theologia mystica ad has lectiones, ideo ante
 tractatum de theologia mystica hæc duæ lectiones fue-
 rant præmittenda.



Pœnitementini & credite euangelio &c.

Marci. i. Quanta veneratione simul
 & audiendi attentione dignum sit ver-
 bum præsens, hinc perpenditur quod
 in eo & ab eo supremus legislator noster Christus
 suæ prædicationis initium consecrauit, conformi
 per omnia gressu ad præcursoresum Ioannem,
 cuius prædicatio à pœnitentia similiter inchoauit,
 data in hoc magnæ humilitatis & vnitatis forma
 prædicatoribus, ne nouis ita gaudeant quin alio-
 rum dicta etiam minorum dignentur imitari, quā-
 do vident dominum & magistrum discipuli &
 præconis sui sententiam nequaquam dissidere. Sed
 quemadmodum Ioannes dixerat: Pœnitentiam
 agite. Et facite fructus dignos pœnitentiæ, Chri-
 stus prædicationem suam hoc eodem exorsus est:
 Pœnitementini & credite euangelio. Et cui dubium
 esse christiano poterit quam prægrandis grauidā-
 que sententiarum maiestas in his verbis (quam-
 quam pauculis) inclusa sit, sicut diuinus Diony-
 sius ex verbis Bartholomæi (qui erat tuba vehem-
 ens apostolica tradit) quod euangelium &
 paruum est & magnum, paruum verbis, magnum
 sententia. Si hoc de toto euangelio dictum sit,
 hoc de parte eius præcipue sentire æquum est,
 in qua est totius ædificij euangelici fabrica collo-
 catur. Immoremur agitur aliquantisper, & videamus
 quid nobis insinuet dominus cum ait: Pœ-
 nitementini & credite euangelio.

Animaduerto in primis oculo perscrutationis
 in profundum demisso, quod Christus vititur hic
 officio sapientis legislatoris, cuius est à malis arce-
 re, & inducere ad virtutes. Vititur officio solertis
 agricolæ, prius expurgando arua fructificibus ut
 fertilis seges oriatur. Vititur officio sagacis pincer-
 næ, mundando vtres acetosos vel corruptos, prius-
 quam vinum recens in eis fundatur. Vititur subin-
 de officio prudentis medici, qui prius oculos sa-
 nare studet à lippitudine aut alia egritudine quam
 ipsos opponat radijs luminosis. Tales possent ap-
 plicari similitudines quæ nos vberiori facilitate
 inducunt cognoscere viuacem efficaciam & con-
 dependentiam horum verborum: Pœnitementini &
 credite euangelio. Est itaque rationalis homo post
 peccatum velut seruus nequam, reus criminis læsc
 maiestatis, proiectus in exilium huius vallis mis-
 eritiæ, detrusus quoque in carcerem tenebrosam
 carnis corruptæ fæculentiæ. Vbi in tenebris sedens
 lumen cæli non videt, nisi reconcilietur prius per
 pœnitentiam, quam esse rectè dicimus ostiariam
 liberantem nos à vinculis peccatorum, qua me-
 diante potest lumen fidei ad animam charius ra-
 diare. Propterea ad istud: Credite euangelio, præ-
 mittitur pœnitementini. Est insuper anima peccatrix
 ager incultus & maledictus, ubi vitiorum nascitur
 infelix lolium & desideriorum steriles generantur
 auenæ: quæ omnia vitiorum plantaria euellantur

oportet, si virtutes euangelicæ quærantur inseri
 cum profectu. Sicut eandem animam viribus
 corruptis, sic oculis læsis & obtenebratis, ita si-
 milibus comparare fas est. Et exhinc docere
 quod pœnitentia fidem, sicut agri purgatio sege-
 tem, & oculi sanatio luminis visionem antecedit.
 Prosequentes igitur primum ex antedictis simili-
 bus constituamus animam humanam suo merito
 velut incarceratam in loco tetro & horrido, cui
 tres mansiones infimam, mediam & supremam
 assignemus. Primæ stationis nomen est sensuali-
 tas. Secundæ ratio. Tertiæ intelligentia simplex.
 Fenestræ partis infimæ nullum afferre lumen ani-
 mæ valent nisi corporale, & quale bruta reci-
 piunt. Secunda statio fenestras habet, per quas
 lumen aliquod spiritualius ingreditur in animam
 dum ad hanc stationem mediam erigitur. Tertiā
 partem & supremam arcem seu speculam huius
 carceris, ubi dum anima sublimatur inspicere
 potest lumen diuinum desuper emicans & appa-
 rens quasi per rimulas quasdam tenues in morem
 fulguris coruscantis, & subito inter rapidas scis-
 suras nubium disparentis. Ad illustrationem ve-
 rò tenebrosi huius carceris pro statu isto, ut fidei
 lumen habeatur necesse est. Quoniam sine fide
 impossibile est placere Deo, oportet nihilomi-
 nus in adultis ut fides in actum exeat & per dile-
 ctionem operetur, alioquin teste Iacobo. Fides
 sine operibus mortua. Est autem actus fidei cre-
 dere euangelio: At verò anima in solo imo carce-
 ris quamdiu dimersa est, quando leuare possit
 oculos caligine pressos, & densis carnalium desi-
 deriorum nebulis obstitos ad credendum vel co-
 gnoscendum ea quæ desuper emicant, & quæ
 per nullas sensuum fenestrellas aditum inueniunt.
 Quamobrem eleuanda est anima ab infimo habi-
 taculo carceris ad medium, & consequenter ad
 supremum, quatenus intueri valeat lumen vul-
 tus domini, quod signatum est super eam maxi-
 mè si est lumen gratuitum fidei desuper infusum
 ad credendum euangelio, præmittit pœnitent-
 tiam. Pœnitementini ait & credite euangelio. Nec
 mirum, quoniam indigna est anima peccatrix,
 anima rea mortis deduci ad præsentialem visio-
 nem sui iudicis Dei, nisi prius reconciliata, abso-
 luta, purgataque. Quam reconciliationem, ab-
 solutionem & purgationem pœnitentia opera-
 tur.

Vultis ergo credere euangelio? Vultis lumen
 cæli videre? Vultis ab imo carceris ad altiora
 subuehi? vultis scire. Obedite igitur prædicanti
 Christo, & pœnitementini. Et sic credite euange-
 lio. Liceat idcirco pœnitentiam collaudare &
 dicere per similitudinem, quod ipsa est filia præci-
 pua iustitiæ constituta à supremo iudice Deo quod
 reconciliatione animæ, postquam læsit diuinam
 maiestatem. Ipsa est ostiaria, erigens de pro-
 fundo carceris animam damnatam, eleuans caput
 suum intellectum. sc. ad videndum lumen cæli,
 ut tandem sedeat cum principibus, & solum
 gloriæ teneat. Ipsa catenas ferreas cupiditatum,
 ipsa funes peccatorum infelicem animam cir-
 cumplectentes dirumpit, ipsa ægros rationis o-
 culos tergit, sanat & illustrat, ipsa fenestras su-
 periores animæ aperit, depulsis quas status carce-
 ris huius miser patitur nebulis volitantium phan-

rasmatum, & à confusione horrida carnalium desideriorum ab eorumque tumultu separat animā, eleuans eam in specula vel arce vel apice ipsius simplicis intelligentiæ. Eam denique ad supermentales excessus & extaticas rapit visiones, secundum mysticam theologiam datam à Dionysio. Hæc postremò reparat in anima modum, speciem per ordinem violatas per peccatum, immo ad ipsam animæ hierarchiam vniuersam, exemplatam ad exemplar angelicarum hierarchiarum prius cōturbatam restituit, ordinat & reformat.

Huius virtutis condiciones aliæ sunt laudabiles absque numero, quarum aliquas in posterum dicere reſeruamus. Attendamus nihilominus quod pænitentia sicut iustitia in triplici curia diuini iudicii conuerſatur & præſidet, sed alio & alio fine, aliæque vtilitate. Quid aliud est prima curia diuini iudicii, nisi præſens vita? Vbi ante thronum pænitentia miserans, pia & exorabilis de qua locuti sumus. Secunda curia eiusdem iudicii assignatur purgatorius locus, vbi in throno ſeder pænitentia puniens ſeuera & formidabilis. Tertia curia infernus, vbi reperitur pænitentia damnosa & infructuosa & horribilis. Nam quod damnatos pænitentia comiretur & torqueat, expreſſum est. Sapientia. v. Videntes turbabuntur timore horribili, ſequitur intra ſe pænitentiam agentes. Quod ſit horribilis, audite apostolum: Horrendum est incidere in manus Dei viuientis. Proinde has tres curias notauit propheta regius, dum pænitendo ſeipſum curiæ primæ ſubmitteret, in qua miſericors pænitentia condolens infirmis reperitur. Domine inquit, ne in furore tuo arguas me. Ecce curiam infernalem, quæ furoris non incongruè quædam typum gerit quia pater illic filios proprios per naturam, & creator ſuas creaturas perpetuis ignibus iuſtiſſima quidem, ſed incomprehenſibili æquitate cruciandos exponit. Sequitur: Neque in ira tua corripas me. Ecce curiam præſentis vitæ, in qua pro recognoscentibus piè & humiliter infirmitatem propriam pænitentia miſericors conceditur. Porro ſi quis viator damnatus, vt in tertia curia crucietur ſicut eſt omnis exiſtens actualiter in peccato mortali. Si quis præterea adiudicatus eſt puniri in ſecunda curia, quæ eſt purgatorij, ſicut eſt homo qui gratiam habens, nondum pro peccatis ſatiſfecit, talis ſas habet quamdiu viuſcit appellare ad primam curiam, in qua ſedet pænitentia miſericors, quoniam miſericordia ſuperexaltat iudicium. At verò ſi peccator tardauerit cōparere hora legitima ceſſionis pænientiæ in hac præſenti curia, ille adiudicabitur vel pænientiæ ſeuere & formidabili in purgatorio, vel pænientiæ infructuoſæ & horribili in inferno. Eſt autem competens hora cōparendi coram pænitentia miſericordi vſque ad vltimum finem, quo anima etiam in morte liberum habet vſum rationis, ad ſubijciendum ſe eidem pænientiæ ex affectu humili & pio, licet quam totius tanto melius atque ſecurius. Cæterum omiſſo ad præſens ſermone de pænitijs purgatorij & inferni. Verbum habeamus de pænitentia huius ſeculi ad ipſam enim non ad alias nos inuitat iudex noſter Chriſtus dicens: Pænitemini & credite euangelio. Nempe qui non pænitet hic cum hominibus pænitebit cum demonibus in futuro. Qui præterea non ſe ſubijcit

A iudicio pænientiæ miſerentis in præſenti curia, pænitentiam condemnantem & nunquam liberantem experietur in altera. Dicamus igitur cum pſalmiſta: Miſerere mei ſecundum iudicium diligentiam nomen tuum hoc eſt ſecundum iudicium miſericordiæ in præſenti ſeculo, quoniam ſancti ſanctæque omnes veluti quidam alleſſores iudicantis pænientiæ miſericordis intercedunt pro illis quos huic curiæ ſubmitti viderint. Liberant quoque ſæpius reos ſuis interuentibus vbi & qui ſe melius & humiliter accuſauerint, ipſi præter morem iudiciorum humanorum remiſſionem B ampliorem conſequentur. Qua ex re manifeſtam in ſe ſtultitiam oſtendunt, qui pænitentias aut leuiſſimas aut inſufficiētes quærun, pares illis quos virgæ territant & ferrum igneſque ſe pari malle reſponderent. Attamen quid eſt pænitentia præſentis, niſi puerilis quædam flagellatio, ſi ad torturas vel purgatorij vel gehennæ ſeueriſſimis compareretur. Hoc ipſum qui fida profundæque viuæ fidei conſideratione videret, affirmo quod non ſolum non reſugeret dolorem pænientiæ præſentis aut voluntariæ aut Deo diſponente calibus C varijs immiſſum, ſed etiam cum gaudio toleraret, ſciens quod non puniet Deus bis in idipſum, & quod breue hoc & momentaneum tribulationis ſupra modum immenſum gloriæ pondus operatur in nobis. Nec mirabitur hoc aliquis me dicere ſi ſimilitudinem in ipſis etiam puerulis oſtenderim. Proponatur puero quantumcunque timido verberum quod aut morte plectetur pro delicto ſuo, aut verberaretur. Quis non videat propoſita hac conditione, quin ipſe verberari non ſolum D velleret, ſed cum iſtantiſſimis precibus & lachrymis idipſum ſi ſibi negaretur, poſtularer. Quare hoc? Certè ne horribili ſententiæ mortis ſubiaceret, quam ſcit ſe non niſi per verbera eualuſum. In electione proſus ſimili conſtitutus eſt peccator, quia aut hic vltro luſcipiet pænientiæ, verbera, aut mortis æternæ ſupplicio ſubiacebit. Hinc aperitur intellectus illius quod dicit apoſtolus, in tribulatione gaudentes, & talium abſque numero. Conſtituamus ergo nos coram tribunali miſericordis pænientiæ, & tres eius comites amplectamur, quæ ſunt: Contritio, Confefſio, Satisfactio. Porro contritionem ex quatuor integrari nouerimus, quæ ſunt: Motus liberi arbitrij in Deum ſuper omnia diligendum. Secundum, motus eiusdem liberi arbitrij in deteſtationem peccati. Tertium, infuſio gratiæ gratum facientis. Quattuor expulſio culpæ. Poſſumus addere quintum, præuentionem. ſc. diuinam qua liberum arbitrium mouet & excitat ad ea quæ dicta ſunt. E Qualis autem ſit ordo inter iſta quinque non facile eſt vſquequaque definire: quoniam plerumque ſunt ſimul tempore. Et quoad naturæ proprietatem, ſi reſpectus habeatur ad ſubiectum, prius eſt expulſio culpæ, quam infuſio gratiæ. Si verò referamus ad agens, eſt conuerſo ſe res habet, quoniam prius agens intendit infundere poſitiuam gratiæ diſpoſitionem, quam vitium expellere. De his ſubinde tribus comitibus pænientiæ, contritione, confefſione ſatisfactione latiffima eſt determinatio per doctores. iij. ſent. diſtinctionibus ad hoc ſpectantibus. Et infra (quantum videro expedire) quædam & vltioribus excerpere propoſui.

Nunc

Nunc itaque vocant me aliorum, quod quidam litigiosi & mendaces aduocati. i. vitia (quos in ipsa meditatione mea conspicio magnis boaribus aduersari) his qui salubriori consilio ad hanc pœnitentiam misericordis curiam accedere volunt, arguunt malefudis sermonibus nunc blandiendo, nunc terrendo, quam stultum est inquirunt, in hac vita se gratis affligere, & non querere sublimes & pulchros honores, contempto sacco & cinere, quam stultum est insuper non querere iocundissimas voluptates reiecto cilicio, verberare ieiunio, Pars opponit, alij spem longæ vitæ, alij desperationem à mala consuetudine resurgendi, alij pudorem in confessione, alij allegant peccantium multitudinem & auctoritatem, pars difficultatem satisfaciendi, pars cadendi frequentiam & instabilitatem resistendi. Et ut paucis absoluiam, talium nequam aduocatorum copiosior est multitudo, quam ut numerare nostrum sit, quorum hic ordo est non habere ordinem, fides non tenere fidem, finis à fine auertere. Væ væ mundo ab his pestibus monstrosis & horrendis. Szuiunt omnes magna rabie & miserabiles animas exturbat ab hac pœnitentia curia, quarum vna origo est, vna radix vitiosa, vna parens improbatissima, quam appellamus originalem naturæ corruptionem seu tyrannidem membrorum, seu legem peccati, aut alio tali nomine. Omnes quoque pestes istæ horrore sempiterno confusæ sunt, ipsæ tamen participant in superbia vel elatione quæ est appetitus propriæ excellentiæ & subiectionis fuga & diuinæ maiestatis quoddam phantasticum. Quisquis enim singulos instinctus stimulant ad malum, & auercentes à bono diligenter intus & extra discuteret, agnosceret in eis principalem stimulum esse superbiam, ut verè sensit qui nomine omnis iniustitiæ superbiam intelligi voluit, ibi: Non dominetur in me omnis iniustitia, glossa, superbia, quin ipsa in omni iniquitati reperitur atque damnatur. Quid enim querit auaricia, nisi per se sufficientiā, & nulli alteri per indigentiam subiacere? Quid enim luxuria expetit? utique tranquillitatem & pacem iocundam, quam res altera neque conturbet neque ducat nolentem, neque violenter? Amplius etiam ipsa pusillanimitas, quæ superbiam videtur aspernari, superbiam se cum amplectatur, dum sensum & iudicium suum præfert iudicio superioris sui. Dum præterea sui iuris esse mauult quam aliorum, vbi potest & debet commoditatibus obsequi. Et hæc planè non timiditas sola est, sed vanæ libertatis appetitus. Subinde curiositas sciendi quantum abundet in superbia, scire persicile est quod in primis parentibus liquido cõstitit. Denique causa ista est præcipua cur vitium quodlibet aduersatur pœnitentia salutari, quia pœnitentia in humilitate fundata est. Similiter à vitio quolibet fides impugnatur, quoniam radix fidei humilitas est, & ad Deum subiectio.

Abiciamus ergo superbiam à nobis viri patres & fratres, quæ etsi non radicitus auelli potest à nobis quamdiu maledictam terram circūterimus, quin germinet assidue nobis hunc tribulum, ipsa saltem mox ut infustum germen extulerit refectur conculcetur, destruat, alioquin non satis obedimus dicenti Christo: Pœnitementi & credite euangelio. Et quoniam sic incidit ut de peruer-

sis aduocatis. i. vitij pœnitentiam dissuadentibus loqueremur. Et inter illa primum esse reperimus superbiam, pergamus inquirere quomodo superbia pœnitentiam & consequenter fidem impugnat, præsertim apud scholasticos. Ad illos quippe nostræ vox locutionis infertur, nec infertur tanquam ego sine peccato existens velim peccatricem animam lapidare, sed alios monens eisque compatiens, memet admonéo, me audio, mihi quæ ut cæteris condoleo, velut si languentes quos vna febris grauat vel alligat, sese alligat, sese alloquantur, mutuis quoque seiplos querelis utcunque solentur. Superbia scholasticos à pœnitentia & fide viuæ præpediens, duas in eis filias infelices (nisi prouiderint) gignere solita est, curiositatem & singularitatem. Malas verò filias ex pessima matre, quibus insuper misera soror additur inuidia, quarum progenies infesta multiplex est super numerum, ibi contentio, disceptatio, pertinacia, erroris defensio, amor proprii sensus, immissio in opinionibus vel suis vel suorum. Denique scandalizatio & contemptus simplicium atque omnis doctrinæ humilis abominatio. Quid autem pœnitentia, quid fidei magis aduersum cogitari potest quam sint hæc omnia? Curiositas est vitium quo dimissis vtilioribus, homo conuertit studium suum ad minus vtilia vel inattingibilia sibi vel noxia. Variat autem comparisonem hanc magis & minus vtilium, ipsa consideratio finis secundum tempus, locum, personam, ætatem, statum, professionem, reipublicam, cum cæteris circumstantijs. Nempe quod vni est inutile vel indecens, alteri congruum aut in præcepto positum reperitur. Singularitas est vitium quo dimissis vtilioribus homo cõuertit studium suum ad doctrinas peregrinas & insolitas. Et hoc similiter finem attendi necesse est. Videris quod curiositas & singularitas assimilantur in multis ut forores solent, sed earum vultus ex ratione obiectali varia quadam distinctione secernuntur, utraque enim culpatur, quia deserit vtiliora, quod profecto non fit absque cuiusdam excellentiæ propriæ desiderio. Curiositas ut sciat alia quam oportet. Singularitas ut cæteris emineat.

Eliciamus hoc loco considerationes aliquas morales ad commonitionem scholasticorum, præsertim theologorum. De curiositate & singularitate aliorum specialiter ecclesiasticorum & specialissime prælatorum & religiosorum, in hoc quod dimissis sacris nostræ legis litteris ipsi traditionibus humanis cognoscendis, aut alijs vtilioribus occupantur, pro nunc nihil ad nos, quia foris sunt, nec nos audiunt. Sola consideratio præsentis erit lectionis. Alia enim dicturus sum concernentia statum huius sacræ facultatis theologiæ, reliquas cõsiderationes lectio sequens expediet.

Prima Consideratio.

Philosophos antiquos sicut curiositas fecellit, ita formidandum est ne theologos nostri temporis ipsa similis curiositas decipiat. De errore philosophantium causato ex curiositate nimia loquitur Seneca in epistola de liberalibus artibus, & Hugo melius in præmio commenti sui super angelicam hierarchiam. Physica siquidem perscrutatio ductum ratiocinationis naturalis insequens nequit immensum progredi, certis enim

limitibus coarctetur oportet, quos limites dum prætergredi superba curiositate conatur, quid mirandum si præceps & si absque ductore & lumine cæca ambulans offendar ad lapidem erroris, & impingens se conterat. Ductus itaque ratiocinationis naturalis ad hoc pertingit, ut sciat quod sit vnus Deus, princeps & rector omnium, qui dedit omnibus esse & viuere, his quidem clarius, illi, verò obscurius. Inuisibilia enim Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus eius & diuinitas. Est quippe omnibus inditum à multis naturali demonstratione conclusum, ut Deus sit quo nihil melius cogitari potest, esse qui habeat quicquid est melius ipsum quam non ipsum. Hæc est enim philosophia quam apostolus & instructus ab eo Dionysius nominat Dei sapientiam, immo & reuelationem. Deus (inquit apostolus) reuelauit eis, quam reuelationem intelligo lumen vultus domini signatum super nos, quemadmodum pulcherrimo & euidentissimo compendio diuinus Bonauentura deducit in suo itineralio mentis ad Deum. Qui libellus omni laude superior est, nec admirari sufficio qualiter patres & fratres minores dimisso tanto doctore (qualem nescio si vnquam studium Parisiense habuerit) conuerterunt se ad nescio quos nouellos, pro quibus parati sunt pedibus & manibus decertare, tandem quantum in alijs proficiat ipsi viderint, sed de hoc alijs. Porro si philosophi se inter hos limites coarctassent, & Deum sic cognitum (ut dignum fuerat) glorificassent, bene erat cum eis, sed pergere ultra volentes defecerunt scrutantes scrutinio. Quo pacto sic? Quia certè ea quæ in liberrima potestate Dei posita erant, dum attingere & ad quasdam necessitatis regulas adducere conati sunt ipsi euenerunt in cogitationibus suis & obscuratum est insipiens cor eorum. Exempli gratia: Qualiter & quando mundus inceperit, aut si finiturus sit sciri nequit ex quibuscunque experiencijs quas philosophia sequitur, quoniam hoc in liberrima conditoris voluntate situm est. Philosophi igitur dum hoc secretum diuinæ voluntatis penetrare, duce experientia moluntur quidni deficiant? Quoniam sicut diuina voluntas huius ratio est, ita solis illis scire concessum est, quibus ipsa voluerit reuelare. Ita de incarnatione & de reliquis nostræ fidei articulis diceremus propter quæ exultans Iesus in spiritu dixit: Confiteor tibi pater celi & terræ &c. Et sequitur: Ita pater, quia sic placitum est ante te, glossa, non meritum nostrum.

Qua in re concludimus cum articulo Parisiensi articulos fidei nullo modo esse contra philosophiam naturalem, sed eidem potius consoni sunt, quamquam eos attingere & inuenire suum non est, præsertim nisi præuia fidei reuelatione quæ tales veritates subministrer. Interrogatus ergo philosophus: Est ne mundus æternus? Respondere debuit. Quæstio hæc supra me est, quoniam Deus omnia sicut voluit & fecit & faciet. Interrogetur de hoc Dei voluntas ab eis, quibus hoc reuelare dignatus est. Hi sunt prophetæ nostri, quorum prophetica denunciationes de futuris fidem faciunt, dum experti sunt quod de præteritis & incognitis enunciauerunt veritatem. Hinc fortassis sobrie sentiens Aristoteles hanc propositionem

inter problemata posuit in physicis. Vtrum mundus sit æternus? Occurrit hic aliquis & dicet, quod physica ratio quamuis inueniat Deum esse primum mouens & primam causam & finem omnium, non inuenit tamen quod agat liberè libertate conditionis, sed magis naturali necessitate & quadam proprietate illius quæ suipsius diffusiva est bonitatis. Hæc est (fateor) tota & præcipua radix errorum in istis philosophantibus, qui ex immobilitate ordinis in vniuerso, quantum hætenus experti, causam hæc omnia regentem, non solum immobilem (hoc enim verè sapuissent) sed determinatam ad taliter agendum, cum impossibilitate aliter ordinandi concludere putauerunt, hoc non ita debuerunt. Cui enim venire indubium potest, quin perfectius sit atque nobilius suum effectum extrinsecum non commensuratum potentia suæ habere in libera potestate quam ipsum de necessitate producere? Quod enim spiritum sanctum non possunt non producere pater & filius, prouenit ex æquatione termini producti ad agentis potentiam. Secus in creaturis quarum perfectio dici non meretur punctale centrum respectu spheræ diuinæ intelligibilis, cuius centrum vbique circumferentia nusquam, sicut vnus ex philosophis definiuit. Ex hoc errore præterea omnis ad Deum religio & gratitudo tollitur, dum dicimus cum non gratuita liberalitate, sed seruilis quadam necessitate nobis omnia ministrare. Propterea (ut æstimo) philosophi Deum agnoscentes, non sicut Deum glorificauerunt, neque gratias egerunt. Multa in hac rem & dici & disputari possent quæ consequenter ostenderent, quæ rationabili pietate factum est id quod dicit apostolus, quia mundus in Dei sapientia, hoc est in philosophia, Deum non cognouit. Placuit Deo per stulticiam prædicationis, hoc est per fidem & operum insolitorum operationem saluos facere credentes. Hanc ergo rationem alijs induxi pro mysterio mirabilissimi sacramenti instituendo. Itaque si quærat a me, cur Deus Eucharistiæ sacramentum taliter instituit? Respondeo per considerationem finis. Hoc itaque factum est, ut ex eius insolito effectu subleuaremur credere omnipotentiam Dei, & omniscientiam Dei & gratuitam bonitatem, quæ non solum facere potest, scit & vult ea quæ de facto videmus, & viderunt philosophi, sed etiam alia non quidem mirabilia. Quid enim mirabilius vniuerso? sed magis insolita, quatenus insuper contereretur ceruicosa præsumptio nostri intellectus qui Deum cum suis operibus comprehendere stultissima impietate videtur gloriari. Exposita parte prima nostræ considerationis, quod curiositas non contenta suis finibus sefellit philosophos, par similitudo deducere potest esse formidandum, ne talis curiositas theologos decipiat. Constat enim quod doctrina fidei quamuis philosophiam superet, habet terminos suos prædefinitos in sacris literis nobis reuelatis, ultra quos nihil audendum esse definire vel tradere beatus Dionysius expressit primo de diuinis nominibus. Vniuersaliter inquit, non est audendum dicere, neque etiam cogitare de superstitiali & occulta deitate, præter ea quæ diuinitus nobis ex sanctis eloquijs sunt expressa. Igitur si coniecturis & ratiunculis humanis ultra progredi quisquæ theologizans præsumperit, quidni

quidni, proutinus turpiter seducatur & seducat in-
 sequentes? Deficiente enim & non sufficiente
 scala scripturarum, qualis altera comparabitur sca-
 la ad altiorē de Deo cognitionem attingēdam,
 nuper in meditatione mea talis oblata est simili-
 tudo. Sic cæcus aliquis à natiuitate, cui de colorib-
 us dicantur in certo modo veritates, non cogno-
 scēdz, sed credēdz, vt quod albedo est disgrega-
 tiua visus, & nigredo congregatiua. Quod sol sua
 illuminatione diē causat & noctem. Si cæcus iste
 fatagat cū studio vehementi ratiocinando & phā-
 tasiando, elicere ex istis paucis veritatibus alias ve-
 ritates sibi non traditas. Nemo est (vt opinor) qui
 nō arbitraretur quod ipse facili & crebra paral-
 oizatione falleretur, vt quia audit quod albedo
 disgregat visum opinabitur statim quod talis dis-
 gregatio fiat per simile ad ea quæ sēsu tactus per-
 cipit spargi & diuidi. Talia sunt absq; numero in
 omni arte & scientia quoad homines qui de illis
 scientijs attigerunt nihil, de quibus tamen ipsi iu-
 dicare & phantasiari præsumentes, in quales, quā-
 tasve chimerinas absurditates ruant, quotidiana
 docet irrisio. Conferamus nunc ad diuinas vol-
 untates non reuelatas nobis cœlitus sensum cu-
 iusvis Theologi quantumlibet eleuati nullus du-
 bitauerit quin ad illas cæcior sit quam cæcus ad
 colores & nō minus idiota quā idiota aliquis ad
 Metaphysicam aut Mathematicam disciplinam.
 Propterea si de altis istis & non reuelatis verita-
 tibus voluerit huiusmodi Theologus iudicare,
 aut præsumptione raptus aut pudore oppressus,
 si non ad omnia quæ sita sibi responderit. Quis
 non videat quam profundam sibi alijs erroris a-
 byssum parauerit? Quanto securiori humilitate
 responderet in multis, nescio, Deus scit, & cui
 Deus voluerit reuelare. Credite euangelio & suf-
 ficat. Nolo tamen vt hæc nostra curiositatis in-
 culpatio nutriat secordem ignauiam eorum qui
 de diuinis ea quæ possunt debentque intelligere,
 vel negligunt vel non negligentibus detrahunt,
 vtrumque vitio deputatur, & nolle elucidare
 veritatem sacræ scripturæ cum modestia in suis
 se limitibus continere. Qui elucidant me in-
 quit, vitam æternam habebunt. Et vitium est vel-
 le plus quam oportet sapere, & non ad sobriam
 pietatem, sicut vtrinque à Dionysio primo de
 diuinis nominibus palam notatum est.

Et hæc sufficiant quoad istam lectionem factam.
 Anno M. cccij. die mercurij ante festum Marti-
 ni in hyeme.

LECTIO ALTERA EODEM ANNO.

PENITEMINI & credite euan-
 gelio. Mar. i. Si continuari quære-
 retur initium præsentis lectionis
 cum præcedenti omiſſa tunc no-
 uem considerationum de curio-
 sitate declaratio nunc inchoari debuerat. Nihilo-
 minus ante omnia placet inuestigare quiddita-
 tem pœnitentiæ, cum promotionis quibusdam
 ad eam. De hinc ordo cœptus resumetur. Pœ-
 nitentia in vna sui acceptione vnum ex septem
 Gerson. Quarta pars.

sacramentis numeratur qualiter ad præsens lo-
 qui non intendimus. Sed prout est virtus & spēs
 quædam iusticiæ, reddens Deo quod suum
 est. Peccator itaque dum per inobedienciæ præ-
 uaricationem abstulit quantum in se fuit hono-
 rem debitum Deo, debitum dico vt creatori &
 redemptori, vt patri, regi, principi, amico, spon-
 so, & ita mille considerationibus ipse non om-
 nino constitutus est reus læsæ maiestatis & pro-
 ditionis, non erga qualemcumque maiestatem,
 sed diuinam. Præposuit enim propriam volunta-
 tis libidinem diuinæ charitati, propterea iustissi-
 mum est vt rursus voluntas libidini calcata subij-
 ciat vltro se puniendam arbitrio iudicialis legis
 Dei. Habitus autem inclinatus ad hoc opus di-
 citur pœnitentia, cuius assignare descriptionem
 sic posuimus.

Pœnitentia est habitus virtuosus inclinans li-
 berum arbitriū detestari & punire in seipso pec-
 catum contra Dei legem commissum vel omis-
 sum, & hoc ad finem beatitudinis consequen-
 dum. Vel sic: Pœnitentia est habitus iusticiæ in-
 clinans liberum arbitrium detestari & punire pec-
 catum in seipso immediatè vel mediatè pro sui
 reconciliatione ad Deum. Pœnitentia actualis di-
 cetur omnis actus, mediatè vel immediatè à tali
 habitu pullulans & procedens. Ceterum detes-
 tatio peccati consurgit ex apprehensione ipsius
 vt inhonestum est, vt diuinæ maiestatis offensiu-
 um, vt denique potentiæ apprehendenti discō-
 ueniens & contrarium. Punitio fit per apprehen-
 sionem obiecti vt tristabile est, & propriæ in-
 clinationi obuium, seu disconueniens & contra-
 rium. Ratio disconueniens est proportio læ-
 siua seu alteratiua cuiusdam harmoniæ & vnitatis
 in potentia apprehendente. Malum inhonestum
 efficitur disconueniens pro quanto lædit aut tol-
 lit harmoniam modi, speciei & ordinis, debitam
 libero arbitrio vt liberum est. Malum tristabile
 redditur disconueniens pro quanto lædit harmo-
 niam & vnitatem debitam complexioni natura-
 li. Ratio disconuenientiæ in malo inutili est dis-
 proportio tollens à potentia apprehendente quā-
 dam bonitatem eius cum bonis extrinsecis eam
 accidentaliter perficere habentibus. Ex opposito
 sumuntur rationes conuenientiæ in triplici bo-
 no, honesto, vtili & delectabili. Quas rationes in
 eadem re crebro concurrere perspicuum est. His
 suppositis non operosum est aduertere quod in
 pœnitente multa concurrunt.

Primum liberum arbitrium, quod est potentia
 apprehensiva peccati & detestatiua, punitiuaque
 eiusdem. Concurrit præterea habitus virtuosus in-
 clinatus liberi arbitrij ad promptius faciliusque
 operandum, quoniam habitus vel acquisitus est
 ex actibus, qui moralis dicitur, vel gratis infundit-
 ur, vicem quandam habitus moralis gerit natu-
 ralis quædam inclinatio apud nonnullos bene-
 natos. Porro ipsi libero arbitrio (quod est facul-
 tas rationis & voluntatis) præsentatur ratio ob-
 iectalis disconuenientiæ, non qualiscunque, sed
 inhonestæ. Ex qua consequenter assurgit ad fu-
 gam quandam & horrorem peccati. Dehinc ad
 punitionem eius accenditur, & ad satisfactionē,
 pro placando, reconciliandōque sibi iratum
 Deum & patrē misericordissimū ad iracundiā pro-

H h

uocatum. Est autem satisfactio redditio alicuius alias indebiti, non quod aliquid offerre Deo valeamus supra vel ultra debitum, si rigorem erga nos exerceret, utpote cuius omnia nostra sunt. Sed ita placuit pietati suae misericorditer agere cum seruis suis, ut si quid ultra praecepta sua supererogauerimus, illud nostrum sit & de illo soluere quodammodo debita nostra gratis indulserit. Elicimus ex praedictis quod liberum arbitrium quanto purius est, quanto suauius, tanto perceptibilis est amplius disconuenientiae inhonestae per eum apprehensae, ac perinde ut ad eius detestationem, fugam horroremque atque punitionem perceptibilis moueatur necesse est. Quo fit ut iam iustificat eo feruentius poeniteant quo verius & intimius sanatis viribus liberi arbitrij, ipsi quam inhonestum, disconueniensque sit peccatum deprehendunt. Alij vero quod magis aggrauati infectique fuerint pondere sordido flagitiorum, tanto minus poenitent, usque adeo ut glorientur cum malefecerint, & exultent in rebus pessimis. Impius (inquit Sapiens) cum in profundum peccatorum venerit, contemnit. Hoc nuper dicebamus dum de consolante luctu sermo habitus est, de quo intulimus quod pro statu praesentis materiae, ille regulariter est luctu bono plenior, qui & iustior. Cuius ratio liquida est, apprehendit quippe synceriori intimiorque unitate sensus, disconuenientem amaritudinem malorum inhonestorum in se aut in alijs, sicut Christus, quo nullus mortalium magis luxit, aut in se quoad formale peccati insuit, aut in alijs quoad reatum & peccati sequelas quas nondum expurgatas esse cognoscit. Denique quoad tentationis noxias & onerosas passiones ad inhonestatem assidue stimulant, addam quod aliquibus mirum videtur, poenitentes plus consolantur quo plus se tristari poenitendo cognouerunt, obediens dicto Augustini: Poenitens doleat & de dolore suo gaudeat. Quidni doleant? Apprehendunt enim dolorem suum, ut bonum iustum & conuenientis, honestatis, utilitatisque praecipue existentem. Quod praeterea ex his consequens est apparebit aliquibus magis extraneum, eodem videlicet tempore poenitentem animam letari & tristari, diuersis tamen respectibus ad exemplar Christi.

Offert se nihilominus obiectio difficilis, quae ratione dilectio & tristitia etiam solum disparatè non contrariè simul insint, afficientes eandem animam, quoniam ad effectus oppositos trahunt, ut puta laetitia cor dilatat, & dolor stringit ipsum. Idem verò cor simul dilatarè & contrahi quis non negauerit? Pro responsione visum est aliquibus non improbabiler laeticias spirituales aut tristitias nequaquam fieri cum motu corporis, quemadmodum earum generatio corporis organum non exigit. Hoc tenet Gerardus Odonis, super secundo Ethicorum, veruntamen saluare difficile est, quin saltem redundantia fiat in inferiores vires ex actibus superiorum, sicut è conuerso virium inferiorum superiores affici quotidie compertum est. Quid igitur? Inuenimus fortassis in corde motum quendam mediū, quasi tremulum, consequentem ad duas motio-

nes istas simul obuiantes, vel ex aduerso per laetitiae tristitiaeque concursum. Cuius motus similitudinem docere nos videtur tinnitus campanarum, aut tremor funium sonantium in cythara. Sed pergat ad alia sermo noster, multa enim (quia festinar) praeterire commodum.

Enumeremus vel breuiter ea quae praecedunt, quae comitantur, quae deinceps subsequuntur ipsam poenitentiam qualem sua descriptione manifestauimus. Et quoniam metaphorica locutio gratius erudit, dicamus per similitudinem quod pro poenitentia exercitus multiplex militat, nouenarius scilicet terribilis ut castrorum acies ordinata. Exercitium primum constituimus ex omnibus motoribus occultis & latentibus, quos appellare solemus vel instinctus quosdam, vel spiritus, vel impulsus, vel inspirationes & prauectiones diuinas si bonae sint, vel tentationes illusorias & immissiones per angelos malos, si male. Ex his poenitentia iuuamen accipit plerumque contra reprobam & aduersam peccati aciem, dum bonos instinctus sequitur peruersis obnitens, eosque potenter opprimens. Per alterum exercitum pugnat poenitentia à dextris & à sinistris iustitiae, quoniam hic exercitus bipartitus est. Vnum cornu tenet prosperitas, in altero cornu aduersitas collocatur cum suis fortalijs, quae sunt fama & infamia, diuitiae & inopia, potentia, impotentia, satietas, esuries, pax, bellum, arisio, irrisio, sanitas, infirmitas & similia, quae nominamus fortunae, vel bona vel mala. Haec nempe omnia cooperantur poenitenti in bonum. Sed plus regulariter aduersitas, sicut è contra impo-

Dnitens de omnibus sibi laqueos & menscipulas & incommoda operatur, & ex prosperitate amplius. Tertius exercitus est passionum omnium, quae sunt spes, metus, moeror, odium, & similes, de quibus tradit Aristoteles 2. Ethicorum, & secundo Rethoricæ. Quartum duae sunt principales in suo genere, sicut ceteras complectentes, delectatio & tristitia. Est autem delectatio motus animae consurgens ex apprehensione obiecti per modum conuenientis. Tristitia verò est motus sequens ad apprehensionem obiecti per modum disconuenientis. Sub hoc exercitu comprehendendo sequelas omnes, quae se ex passionibus animae per corporis motus & gestus produnt ut sunt gemitus, suspirium, planctus vel plangor, fletus, luctus, rugitus, anxietas, angustia, subannatio, stupor, horror, abominatio, nausea, amaritudo, fastidium, zelus, desperatio sui, iubilus cordis, exultatio, applausus, suspirium laetum, raptus, spasmus, extasis, fiducia. Milites quartae aciei sunt virtutes Cardinales ordinatae instar tetra-

Egoni.

Prudentia, temperantia, fortitudo, iustitia. Sub quibus plurimae virtutes nominantur, quibus omnibus utitur ipsa poenitentia, nunc una, nunc alia. Ipsa prudentia accipit ad dirigendum actus suos in finem debitum cum medijs opportunis. Temperantia sibi obsequitur ad dirigendum vel sanandum ea quae per intemperantiam labefactata sordidataque & laesa cognouerit. Fortitudo denique & iustitia quantum sibi necessariae opitulationis afferant, nemo non videt qui attendit

attendit quam viriliter agere contra aëreas potestates in cœlestibus, quam præterea pro iusticia longanimiter decertare pœnitentem necesse est. Quintæ aciei ascribit Deus pro pœnitentiæ subsidio tres virtutes Theologicas, fidem, spem atque charitatem. Nam qui credit horrendos peccantium cruciatus affuturos, ille lapideus est, si non moueatur ad pœnitendum. Qui præterea sperat interminabilem pro pœnitentia gloriam assequi quo pacto pœnitentiam à se depelleret? Denique charitas ostendens peccatori qualem amicum offenderit, & pro quanta vtilitate consequenda spreuerit, excitat enim (si non à recto sensu obtorpuerit penitus) quatenus ad pœnitentiæ refugium tanquam singulare propiciatorium, & asylum migret fugiatque. Cæterum vobis ô dona septem sancti spiritus, sextam aciem consignamus, sicut septimam ipsis beatitudinibus, & octauam septem sacramentis ecclesiæ, & nonam septem dominicæ orationis petitionibus. Quoniam pœnitentia sicut per instinctus secretos agitur ab intrinseco in prima acie, & per secundam acie bipertitam prosperitatis & aduersitatis excitatur ab extrinseco, & per passionibus quæ tertiam aciem struunt, nunc hoc nunc illo modo commouetur.

Rursus per virtutes quartæ & quintæ aciei liberatur à peccatorum septenario, ita per dona expeditur contra eadem vitia: & per beatitudines perficitur ad bona exercenda & per sacramenta renouatur. Postremò per petitiones ipsa in suis omnibus quæ plurimæ sunt necessitatibus exauditur, ut tandem reformatis quinque sensibus degustentur suauissimi fructus spiritus, qui sunt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, constantia, continentia & castitas.

De his septenariis pulchra est traditio domini Bonauenturæ in suo breuiloquio, parte quinta. Verum ista summatim attigisse suffecerit, longum quippe esset singula prosequi quæ super his nouem exercitiis dici & super alijs ipsam pœnitentiam vel adiuantibus vel impediuntibus tradi suppetunt. In nouissima lectione dictum est superbiam esse capitaneam in quolibet exercitu contrario pœnitentiæ, sicut humilitas coniungit, munit & stabilis quicquid pro pœnitentia militate tetigimus. Superbiæ verò duas esse filias, scholasticas aduersas, pridie docuimus remouendas curiositatem. s. & singularitatem ab hac sacra Theologiæ facultate & studentibus in ea. Attamen non pigebit vos si ad ea quæ agenda cognoscitis, agitisque, Deo propicio, vos rursus excitemini. Precor autem ego & per communem omnium matrem charitatem obtestor, ne quis existimet me velle cuiquam doctori vel personæ vel religioni detrahare. Aduertat Deus à me seruo suo, & ab omnibus hominibus hanc maleuolam, liuidamque, fœderitatem, Quid ergo? Ego certè libera voce profiteor, proclamo, suadeo & affirmo doctrinas multorum cæteris præferendas esse, illas videlicet quæ de propiori charitatem ædificat quæ est finis omnis scientiæ, immo omnis consummationis. Omnis consummationis vidi finem, glossa vna, charitatem. Denique si conuertatur intuitus ad officium cui indignus deseruio, minus videbitur

Gerson. Quarta pars.

inculpandum, si diuertitula quædam sequens ego paucissimas lectiones meas talibus monitionibus aut considerationibus moralibus resperfero.

Secunda consideratio.

Signum curiosæ singularitatis est fastidire doctrinas resolutas & plenè discussas & ad ignotas vel non examinatas velle conuerti. Indignatur quippe singularitas communibus & paratis vti, quamquam salubrioribus, præterea nititur in vetitum, non fert quoque seipsam cæteris vel postponi vel æquari. Ea propter dum inuenta veritate aliud quarit singularitas velut in scirpo nodum, aut in oue quintum pedem, ut mendacium inueniat, consequens est.

Hanc esse magnam aut præcipuam causam existimo, cur opiniones totiens reuertuntur & mutantur. Mauult enim curiositas quærere inuenienda, quam inuenta cum veneratione studiosa intelligere. Narrat simile Lactantius libro de ira, de quibusdam philosophis. Qui videntes nihil posse in opus offerre vltra ea quæ antecessores optima tradiderant, ipsi maligna superbique curiositate cōuersi sunt, ut ea vel negare vel in dubium reducere præsumerent. Hæc similis non ratio sed furia multos olim ad hæreses seminandas rapuit. Postmodum alios ad scrutandum scrutationes inutiles, specie subtilitatis & nouitatis allicientes impulit, dum viderunt nescire se quicquam nouum addere iam inuentis doctrinis vtilibus & solidis, nisi noua quædam & insolita prurientibus quorundam auribus scalpendis ingererent. At verò blanditur curiositas sibi, quod miseri ingenij est vti semper inuentis, & nunquam inueniendis. Sed planè nemo bene utetur inueniendis, qui melius iam inuenta contempserit. Tollatur ergo hoc signum curiositatis, quod est fastidire &c. sicut in consideratione positum est.

Tertia consideratio.

Signum curiosæ singularitatis est indebita doctorum & doctrinarum appropriatio. Si vnus dominus, vna fides, vna lex. Si rursus veritas communis est, à quocunque dicatur, à spiritu sancto est. Quorsum tendit hæc animosa affectio apud diuersos status & ordines Christianorum, quod iste plus quam ille doctor ab istis & non illis defenditur, colitur, antefertur? Si quidem fieret studio solius veritatis absque fermento vanitatis, bene fieret. Differt enim doctor à doctore sicut stella à stella, hoc scio, hoc commoneo. Sed si ista sincere fieri, facta interrogaueris, ipsa magnis vocibus contradicere audies. Si aliquis dixerit exempli gratia de Scoto vel de Ripa, vel de alio doctore fratrum minorum, doctor iste minus bene sensit in hac & in hac materia. Videbimus protinus secundum varietatem ordinum, varietates affectionum & gestuum, his indignantibus & contra niti paratis, alijs congratulantibus atque fauentibus, ut vel dominum Hugolinum vel de Tarentasia mox intuebimur, mutata esse omnia versa vice mortalium. Hæc nonne sunt indicia & vanitatis quædam uestigia singularitate intrinsecus & palliatâ extrinsecus, vmbra veritatis afficit, & non aut nuda, aut sola veritas adamatur. Quæ singularitas,

H h ij

doctorum & doctrinarum, quantam fenestram aperiat ad errores in fide, ad schismata & contentiones in Christiana religione, videt qui videt, per eam fit ut affectio deprauet intellectum speculatiuum, quemadmodum per eam intellectus practicus quotidie perturbatur. Vtrobique enim par est ratio, nisi quod in illo vana gloria malum subtilissimum & efficacissimum regnat, in isto brutalis cuiusdam dilectionis appetitus magis ad errorem operatur. Hanc subuersionis viam notat & remouet textus noster, coniungens pœnitentiam humilem cum credulitate. Pœnitentini ait & credite euangelio.

Quarta consideratio.

Patres nostri curiositatis venenum tollere volentes, sanctè statuerunt, ut neque apud artistas materiæ purè Theologicae, neque apud Theologos, materiæ purè Logicales, aut Philosophicæ disputarentur. Admonet nos hæc consideratio solerter quid cuique ætati & loco & tempori & professioni sit congruum. Seneca irridet semen elementarium qui non ex officio (hoc enim culpa caret) sed qui sciendi studio solis insudat Grammaticæ rudimentis. Puerum verò talibus insistentem quis non dico non riserit, sed non etiam laudauerit? Hoc modo de Logica, hoc modo de Mathematica & Physica & cæteris scientijs sentiendum æstimo quod cætas ætates & ingenia & loca & tempora postulant, si nolunt dediti eis de stulta aut superba curiositate culpari.

Regulam præscribit Seneca quod tandiu in minoribus studijs immorandum est, quamdiu non habet homo quid honestius & salubrius tunc faciat circumstantijs omnibus hinc inde pensatis. Ecce profiteris te velle fieri Theologum, bene habet perscrutare igitur & lege quæ Theologica sunt. Sed non sum inquires ad altas eius veritates capefcendas idoneus, nisi præsciueris Logicam & Philosophiam & Metaphysicam. Credo equidem verum si ita esse consentis, tu nondum Theologus quæras fieri, sed vel Logicus vel Philosophus, pete scholas artium hæc docentes. Quod enim & confusè fit ac rectum, deserit ordinem, ut sine debito careat necesse est. Quod si piget pudèrque aut nocet repuerascere ad talia, & tempus reliquæ ætatis conterere. Esto contentus (si sapias primò inuicem ut sapias) sorte tua & materias sine Logica aut Philosophia intelligibiles, apprehende. Idem de Rethoricis & Poëticis & Mathematicis scientijs iudico, quarum noticia nonnihil ancillatur Theologiæ, nonnihil quoque sibi præstat ornamenti. Domina quippe est. Nulla omnino scientia reperitur si casta est, quæ non eidem obsequatur, quæ autem impudica & errore vitiata fordescit, quia loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum eius. Sed habet (ut diximus) quælibet aliarum scientiarum suas scholas, sua loca, ætates & tempora. Cedant igitur Theologiæ, nec eius scholis importunitate quærendi semet ingerant. Quoniam ad conspectum dominæ mos æquus est venire ancillas paratas & ornatas, non parandas.

Hæc consideratione notantur hi qui Theolo-

gicos libros & scholas aut replent sophismatibus.

Et plus quam satis est scientias peregrinas introducunt, maxime si figuratiuum illud domini iussum prætereatur de radendis vnguibus & capillis, hoc est superfluis traditionibus captiua prius quam coniugio copuletur à gentili. Atverò quæret aliquis, quales materiæ dicendæ sint propriè & purè Theologicæ? Respondeat, non ego sed Augustinus quod ille per quas fides saluberrima gignitur, nutritur, defenditur, roboratur.

Fides, spes & charitas, quemadmodum solum nominantur, & sunt virtutes Theologicæ, ita materia illa propriè dicenda est Theologica, quæ fidem ædificat, spem erigit, charitatem inflammar. Propterea pœnitentibus dictum est non ut conquirant dispositionem orbis terrarum & cæli & lyderum. Pœnitentini ait & credite euangelio. Deut. 4. notatum est.

Quinta consideratio.

Signum curiositatis & singularitatis pœnitentiam atque credulitatem impediens apud scholasticos, est gaudere potius in impugnatione doctorum, aut in defensione vnius pertinaci, quam ad eorum dicta concordanda operam dare. Intolerabilem itaque esse dicit Guillelmus Parisensis, confestim iudicare sapientissimos inquisitores veritatis errauisse. Quod intelligo nisi prius diligentissima perscrutatione habita cognoscatur eorum positio in nullo posse defendi.

Quot sunt obsecro positiones quas homines ad pauca aspicientes enunciant de facili contrarias atque repugnantes, quibus amica quadam familiaritate collatis, ipsæ inueniuntur sub diuersa voce, sententia & corde concordantes, quas nonne satius est ad pacem quam rixam perpetuam inducere. Hoc autem quo pacto fiat, sciunt illi qui nouerunt sub quadam iudicii æquitare tribuere vnicuique positioni quod suum est.

Nihil verò cuius inquisitori veritatis suum est nisi veritas. Propterea examinetur diligenter quælibet positio scorsum, resoluendo non solum, qualibus verbis vtitur, sed qualem in verbis sententiam intenderit aut intendere debuerit. Hoc ipsum inter alios studiosè facere mihi videtur deuotus & eleuatus doctor Bonauentura, dum sapius ex multarum positionum collatione vnam elicit. Eas quoque in quodam studij consulatorio eliciens & purgans vnit. Dicit Lactantius de quatuor passionibus loquens. An in virum iustum cadant, quod Peripatetici sub compendio attingunt veritatem, quam longo circuitu verborum Stoici vix assequuntur. Hoc certè verum esse didici tum ex multis, tum nominatim ex libris Senecæ de ira, vbi (Stoicus fuit ipse ibidem) quamquam contrarios Peripateticis loquendi modos habeat, attramen in hanc de necessitate, & si refugiat, cadit veritatem, qua victus passionem iræ non radicitus tollit, sed eam moderatur. Fortissimi inquit militis Pauli genua tremuerunt, & reliqua. Sanè mihi videor videre similiter se habere in multis Theologiæ materijs, nominatim in illa quæ iam vulgariter de formalitatibus appellatur. Afferunt itaque formalisantes multam & sonoram

notis

nouis auribus vocabulorum varietatem, intendentes (vt æstimo) sublimius erigere aciem intellectus ad rerum quidditates intuendas, & volentes animam apud se conceptibus suis iugiter negotiari. Conantur præterea intellectum subducere cum consuetudine cognoscendi res solum materiales & grossas, denudare præterea quidditates à confusione accidentium, vt sunt situs, locus, figura, tempus, & similia, quatenus abstractis omnibus his velut extrinseca veste, remaneat nuda quidditas rei, & talem se mentis oculo repræsentet. Hanc verò intentionem si dixerò me reprobare, mentiar. Laudo eam quantum valeo, & approbo. Sic tamen laudo & approbo, quod iudicio meo longior ipsorum deductio necessariò cadit in resolutionem qualem Logici tradunt. Nimirum quod Logica est ad omnium methodorum principia viam habens. Per quam Logicam verum à falso secernitur, per quam loquendi seruetur proprietas, si quis abiecerit velut inutilem, & non prorsus necessariam, mirabor si non falso sermone & improprio loquuturus est, & se mille & mille perplexitatibus gratis inuoluturus. Neque enim ob aliud æstimo Aristotelem cum de Metaphysica tractaret, instituisse Logicam, sicut huiusmodi eius liber ostendit, nisi vt hoc quod diximus, ita se habere daret intelligi. Nihilominus fateor ne quaquam omnia ad Logicam solam debere referri, habet Metaphysica suas considerationes. Scio utrobique vitium esse, & Metaphysicæ vbi Logica vti consuevit & Logicam solam querere vbi Metaphysica tractanda est. Attamen verè & propriè loqui intra vel extra nunquam absque Logicæ proprietate Logicè valebimus. Venerabilis magister & venerandus doctor Henricus de Huta (qui pro sui merito veteribus æquari, & inter eruditissimos Logicos, Metaphysicos & Theologos numerari potest) dum hanc materiam tractaret, ad concordiam conatus est extrema reducere, quæstione septima primi, corollario ultimo. Scotus distinctione secunda, quæstione prima & vltima, potest vocari hæc distinctio virtualis, quia illud quod habet talem distinctionem in se, non habet rem & rem, sed est vnæ res habens virtualiter siue præminenter quasi duas realitates, voco identitatem formalem vbi illud quod dicitur, sicut idem includit illud cui sic est idem in ratione sua formali, & per se primò.

Nunquid ergo debet concedi ista distinctio, melius est vt ista negatiua, hoc non est formaliter idem quam hoc est sic & sic distinctum. Distinctio tertia tertij, quæstione prima. Et si arguas. Maria in primo instanti naturæ veræ intelligitur iusta. Dico quod non, sed non intelligitur iusta, & abstrahentium non est mendacium, secundo Physicorum, quia non omnis non intelligens hoc intelliget non hoc, vt non intelligens hominem esse animal, intelligit ipsum non animal, quia tunc non posset esse abstractio sine mendacio, auferendo ab aliquo quod sibi essentialiter inest.

Placuit huius doctoris inter cæteros meminisse dum hæc loquor magis monitione doctrinali quam subtili inquisitione, quoniam ipse doctor Gerson. Quarta pars.

non singularitate contentiosa vincendi, sed humilitate concordandi vt mihi visus est, qualem conditionem iam laudabilem esse diximus. Et si doctoris istius mentio repellatur ab altera partium, ipsa viderit quam verè & sobriè id faciet, ego neque scio, neque præsumo aliter dicere, nec aliter video, quam quod resolutio Scoti & suorum stet cum pietate fidei & essentia diuinæ vnitatis, nisi sistat tandem ad illud ad quod doctor iste duxit eum. Vnde fides saluberrima & omnis Metaphysica tradit nobis quod Deus est simplicissimus in supremo simplicitatis gradu, supra quam imaginari sufficimus. Hoc dato, quid opus est ipsam vnitissimam essentiam per formas Metaphysicales vel quidditates, vel rationes ideales, vel alias mille imaginandi vias secernere, diuidere, constituere, præscindere ex parte rei vt dicunt, & non ex intellectus negotiatione circa eam. Deus sancte, quot ibi prioritates, quot instantia, quot signa, quot modeitates, quot rationes aliqui vltra Scotum condistinguunt, iam mille codices talibus impleti sunt, addè vt longæ ætas hominum eos vix sufficit legere, ne dicam intelligere. Quis enim intelligibilia & falsa & sibi dissona vnquam intelligat, qualia hæc sunt, si non nobiscum tandem conueniunt. Ita quidem contentiosi dum Logicos culpant, vocantes eos qui secum non sentiunt, terministas, ipsi longè grandiorum terminorum congeriem multiplicare compelluntur. Sed dicunt quod maior distinctio quam formalis stat cum summa simplicitate diuina, distinctio scilicet personarum. Hoc ego pia & sola fide teneo, nunquam hoc asserturus nisi fides edoceret. Addunt quod per huiusmodi signa præcisiua; per prioritates tales & posterioritates, per distinctiones formales ex natura rei, satisfactio fit in hac materia Trinitatis, & non per Logicam solam. Sed satisfactionem appellant meritoriam huius articuli, ipsi planè nimis arrogant sibi, quia nec angeli sibi ipsis satisfaciunt. Verè enim canit ecclesia, quod mirantur & deficiunt in illum quem prospiciunt. Nescio quid alij sentiunt in hac re. Ego planè fateor quod istorum positio, si det aliud quam debita resolutio, conturbat amplius & obnubilat quantulamcunque intelligentiam meam quam articulus principalis Trinitatis. Concipere itaque quod in diuinis sit aliquod esse formale, vt puta esse formale iusticiæ, quod non sit perfectio finita nec infinita, aut quod dicitur immensa à bonitate diuina, vt Ripa posuit, istud parit in animo meo maiorem difficultatem quam sit illa propter quam elucidandam ista talia reperiuntur, imò nequeo non videre ista palam esse erronea. Ego præterea non sum solus dudum vnus à prædecessoribus meis; & sacra Theologiæ Facultas notabilem fecerunt super hac materia determinationem in qua ponitur articulus iste inter cæteros. Quod aliquid in diuinis sit Deus secundum suum esse reale, quod non sit Deus secundum suum esse, error est ad sensum quem facit. Legatur hæc rota reuocatio. Quidam ex magistris dum semel interrogaretur quid consequenter esset respondendum si præscinderetur ex parte rei bonitas diuina à sapientia diuina, H h iij

dic inquit quod volueris & quod in illa est Deus. O præclara & vera responsio. Sed vereor ne curiositatem increpans, in eandem me demergam, dum studeo eos quos Scotistas appellamus, ad concordiam cum alijs doctoribus adducere, quorum certe numerus longè maior est & multitudine & autoritate. Vtinam iuxta monitionem facultatis nuper factam parcius ista materia & similes pro hac vel illa discuterentur parte, & salubrioribus veritatibus inuestigandis lumen nostræ rationis donaremus. Prouideremus insuper nouis theologizantibus qui per tales materias magis ad admirationem & de admiratione ad curiosam perscrutationem quam ad ædificationem solidam commouentur. Nam si nos in theologia vñtati & nutriti dum Scoto vel Ripæ vel alteri simili non consentimus, hoc ideo facimus vt dicere solent aliqui quia grossi sumus intellectus, nec accipimus quid intenderit, qua ratione precor, expectant, quod adolescentes & nouelli tali comprehendant? Quid aliud insuper agitur, nisi vt inane & inutile sit eis, quicquid operæ in studio Logicæ consumpserunt, quando nouos loquendi modos eos accipere necesse est. Quanto salubrius est in tanta temporis angustia, in tanta egestate virtutum, ebullientibus vñdique passionibus, præditarer eis initium sermonum saluatoris nostri Dei: Pœnitementi & credite euangelio. Quoniam pœnitentes & credentes euangelio magis attendunt scientiam quæ ædificat, quam quæ inflat, & quæ vanos quandoque reddit, quia vana est, insulso & insipidos, quia in sola est, curiosos & elatos, quia in multis curiosa & elata.

Sexta consideratio.

Gaudere nouis adinventionibus terminorum in materijs speculatiuis Theologiæ, præsertim diuinitatis arcanum tangentibus, curiositas est perniciofa & tollenda, tanquam etiam pœnitentiæ & credulitati contraria. Liberis verbis inquit Augustinus loquuntur Philosophi, & in rebus ad intelligendum difficillimis, offensionem piarum aurium non pertimescunt, nobis autem ad certam regulam loqui fas est. Similiter Dionysius primo de diuinis nominibus. Animaduertunt hoc cæteri patres & doctores ecclesiæ in conciliorum celebratione, qui non solum sententias, sed verba etiam sententijs conuenientia perscrutabilissima sedulitate librantes ea ad paucos & certos terminos frenata loquendi libertate redegerunt. Testimonia hæc ex Hieronymo & Basilio & cæteris multis, de hoc nomine homouision & alijs. Quamobrem dum terminos quosdam apud aliquem ex doctoribus approbatis inuenimus, non vñtatos in schola, illos introducere non debemus, nisi pia & reuerenti resolutione præuia, vt dicendo, terminus iste à tali sic accipiebatur, qui scilicet vsus vel quia vsus communis aliter accipit, cauenda est audientium offensio in diuinis. Exempli gratia. Nihil prius aut posterius, nihil magis aut minus, hæc est fides catholica. Si doctores vñ sunt terminis prioritatem aut maioritatem signantibus in diuinis, propterea eos resolueri oportet ad hanc vñcam & stabilem fidei regulam, quod filius est à patre, & spiritus sanctus est à patre & filio, & pater à nullo, & quod in diuina omnia sunt idem, vbi non

obuiat relationis oppositio, si mille milia terminorum adduxeris ad explicandum hoc fidei secretum, nihil amplius si non vis errare cognoscas quam istam vñcam, & paucissimis verbis explicatam veritatem. Augustinus, Damascenus, & venerabilis Richardus nomen hoc causa, in diuinis admiserunt, pater est causa filij. Hilarius dicit quod pater maior est auctoritate. Augustinus in confessionibus, ponit in Deo gradus & ordinem, dicit Deum assumpsisse hominem immo hoc ecclesiæ canticum solemne habet: Tu ad liberandum suscepturus hominem &c. Et hoc modo de multis alijs apud istos & alios exempla suppetunt. Attamen Scotus in inquisitione veritatis vbi preciosissima sobrietate loqui conuenit neque debet neque fas habet tales asserre terminos prohibente hanc audaciam ratione & superioris auctoritate. Datur ergo regula generalis, quod nullus terminus admittendus est in diuinis, qui vel distinctionem importet vel primæuitatem nisi solam distinctionem & prioritatem originis, & quod hanc dicat absque importatione vel connotatione imperfectionis cuiuscunque vel dissimilitudinis vel inæqualitatis in suo correlatiuo. Exprimatur autem prioritas originis hoc modo, & quod hoc est ab illo, prioritas autem attributa explicatur per hoc quod inter ea non conuertitur subsistendi consequentia. Hanc enim prioritatem explicauit philosophus in Metaphysica. Ex hac regula liquidum est quod pauci termini signantes prioritatem quamcunque in humanis trahendi sunt ad diuina. Cuius ratio est, quia ferè semper in humanis consignant imperfectionem vel inæqualitatem vel dissimilitudinem. Quod si quis dixerit quod ipse dum terminos aliquos transfert ad diuina, illos denudat ab omni imperfectione connotata per eos. Respondeo quod sic agendo non errat in sententia, sed licentiam vsurpat quam non debet, alioquin nullus est terminus qui non traduci possit ad diuina. Vnde quid minus dici potest quam quod pater est Dominus filij quod est caput eius, quod est rector eius, & tamen si terminos istos dominus, caput, rector, magister, resolveremus quod signarent tantummodo primæuitatem originariam quam habet respectu filij seclusa imperfectione per correlatiua istorum terminorum importata, nullus dubitaret de istius scientiæ veritate, quoniam in eandem cadit nobiscum confessionem. Addo adhuc tum pro exemplo, tum pro necessario documento & non causa vituperij cuiuscunque, testis est veritas. Reperio quod quidam transferentes Dionysium de Græco in Latinum, pro eodem accipiunt principium non de principio, & hoc nomen princeps vel principale. Vbi enim textus primo capitulo angelicæ hierarchiæ, secundum vñam translationem habet patris, principis, luminis. Dominus Linconiensis qui Græci eloquij peritus fuit, dicit Græcum hic positum esse vñum nomen Archifactio, quod significat quantum hæc duo nomina, principium non de principio, vel lumen non de lumine, ita quod ly principis, ibidem est adiectiuum, ac si diceretur principalis.

Hæc sententia vero errore refutata est, quod pater sit principale lumen.

Atque

Attamen quia loquutio ista, pater est princeps luminis. i. filij, apud nos, immo & apud eundem Dionysium, cum de cœlesti principatu pluries loquitur, notat in hoc nomine princeps, substantiue sumpto, subiectionem ad principatum, nullo modo debet absolute cœcedi vel proprie, quod pater est princeps filij neq; similes, quemadmodum latiori prosecutione tradi posset. Etenim si pacta syllabarum tanta sedulitate seruant inter se grammatici, vt ait Augustinus, quanta nos virgere debet cura vt pacta certa terminorum, cum de diuinis loquimur, obseruemus.

Ex hac consideratione maximè moti sunt magistri nostri & ego, ne doctrina illa Raymundi Lullij publicetur, habet enim terminos à nullo doctore vsitatos.

Septima consideratio.

Fundamenta nimio studio accipere à philosophantibus paganis, curiositas est in theologica eruditione periculosa, & tanquam ademptrix pœnitentiæ & credulitatis euitanda. Tradunt hi qui conuersationem & doctrinam Origenis conscripserunt, quod nimis biberat de aureo calice Babylonis. Calicem Babylonis aureum philosophiam non qualemcumq; (absit) sed philosophiã gentilium appellantes. Hic potest inferri quod Haymon posuit, Auicenna & Algazel, & multi infidelium, quia pro principio habuerunt, ex vno inquantum vnum non pronire nisi vnum. Posuerunt consequenter solam intelligentiam secundam à prima causari. Et hoc erroneum principium (ita enim Albertus verè nominat) quidam ex nostris non satis forte repudiantes, prolapsi sunt vt ponerent distinctiones inter essentialia in diuinis, non quidem reales (hoc enim dicere non ausi sunt) sed quod idem apud multos sonat, distinctiones ex natura rei quasi non perfectius iudicare debeat, si eadem res & eodem modo penitus se habens, sit productiua diuersorum, quam arguere ex distinctione causatorum distinctione in causa suprema, præsertim cum distinctio si realis non est, nihil operari videtur ad distincta realiter producenda. Quod si trahere nitantur pro sua sententia Augustinum, quod alia ratione conditus est homo, alia equus. Respondeo quod resolvendus est reuerenter sicut & in cæteris multis, & residuum doctores innumera sibi tradiderunt, absque casu in hoc absurdum principium. Cæterum Aristoteles in 8. physicorum aliud assumpsit erroneum principium, quod voluntas nequit diuersa & noua producere nisi diuersa & noua esse habeat. Quidam ex nostris per hoc libertati arbitrij in Deo & in nobis detraxerunt.

Rursus Plato volens abstrahere quidditates rerum æternas, sicut ideam hominis separatam quæ erat quidditas omnium hominum, ideam boni & vniuersalia realia extra animam & Deum æterna, si verum sit quod ei imponitur. Quidam ex nostris volentes talibus abstractionibus vti, corruunt in hunc errorem, sed solum peripathetica & catholica scholæ contrarium ponunt. Itaque quidditates rerum æternas, quæ nec sunt Deus, nec productæ à Deo, nec producibiles, aut annihilabiles à Deo ponere, est contra articulum Parisiensem tempore Guillelmi Parisiensis & Bonauenturæ, sicut recitat. 23. dist. secundæ. Alioquin fictus

Gerson. Quarta pars.

esset inquit, noster conceptus speculatiuus & quidditatiuus, si non tale aliquid sibi in re corresponderet quale concipit. Sed non acceptales omnes positiones vel recitare vel refellere, de aliquibus solum admonuisse satis fuerit. Forte controuerliam totam solueremus, distinctione facta de analogia huius nominis ens, quæ tam latè à scto Thoma, supra quartum metaphysicæ in principio ponitur, vt ad possibilia & obiectalia, immo negationes & priuationes, eam dicat extendi. Sicut Gregorius significabilia ad tertium entitatis modum resolvere conatus est. Ita forte contrarietas de realibus an sint res distinctæ vel non, cœcordaretur ex facili apud illos qui non tam contendere quam verum quærere parati sunt.

Potremò omnibus omillis quæ Christianam pietatem vel offendunt, vel non ædificant, paratiores sumus pœnitere & credere euangelio, quam in talibus plus æquo tempus atterere. Deseratur qualiscunque (si inutilis est) acutissima subtilitas, quid enim arista acutius, quid aranearum tela subtilius? Verum etiã quid inutilius inuenitur? Discamus non tam disputare quam viuere, memores finis nostri. Quidam aduocatus tẽpore suo famatissimus quem vos ferè omnes nouisse potuistis, dum moriens suatus est septem psalmos pœnitentiales dicere, inchoauit. Domine ne in furore tuo &c. vsque ad locum illum. Quoniam nō est in morte qui memor sit tui &c. Ad hunc versiculum conuertit ille oculos ad cōfessorem suum magistrum in theologia qui aderat, qualiter inquit ipse quod potuit spiritu, qualiter hoc in veritate statit, vt nullus Dei memoretur in morte? Nunquid non ergo moriens Dei mei possum recordari? Hoc audiens præfatus magister, compescuit eum cum modestia dicens, non esse hanc horam disputandi sed orandi, & finem suum Domino commendandi. Animaduertitis æstimo, quorsum pergat hæc narratio. Omnes itaque morimur & tamen insuper nescio qualibus quæstiunculis tam crebra & inutili argumentatione occupati, diem exitus nostri nequaquam attendimus. Porro similes efficiamur eis quos notauit apostolus ad discipulum suum charissimum Timotheum scribens, vt denunciaret quibusdam ne aliter docerent, neque intenderent fabulis quæ quæstiones magis præstant quam ædificationem Dei est in fide. Finis autem præcepti est charitas de corde puro & conscientia bona, & fide non ficta, à quibus aberrantes conuerli sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores, non intelligentes quæ loquuntur neque quæ affirmant.

Octaua consideratio.

Contemnere claras & solidas doctrinas; quæ leues videntur, & ad obscuriores se transferre, signū est curiositatis & originalis corruptelæ, pœnitentiæ & credulitati aduersæ. Nulla est in omni doctrina maior virtus quam claritas, neque euidentius aliud habetur excellentis ingenij & claræ argumentum quam ex claritate dictorum vel scriptorum. Obscurum siquidem ingenium & confusum impossibile est vt perspicue & resolute quicquam edoceat. Verumtamè apud multorum curiositatem tanta est iudicij corruptio, quale in me aliàs fuisse non nego, quod latinitas aliquavel stylus eò iudicetur pulchrior, quod difficilior, &

Hh iij

quò turgidior, & ex consequenti vitiosior, eò elegantior appareat, cum longè aliter sit. Omnis enim oratio quanto clarior tanto est speciosior, atque laudabilior, nisi forte abiecta omni elegantia & accuratione tota sordet, langueat, & effluat. Est autè claritas elucidationis in aliquo idiomate attendenda iudicio illotum qui vim illius idiomatis agnoscere debent, & non eorum ut sunt pueri qui de idiomate pauca verba cognouerunt. Alios inuenimus quos claritas & leuitas doctrinæ confestim ducit ad nauseam, & nihil alta profundæque subtilitate dictum putant, nisi quod non intelligunt, aut nisi quod summa cum difficultate, & cum damnosa temporis impensa tandem inueniunt. Sciemus inquit, ista leuia mox ut voluerimus, & non aduertunt, quod interim ætas irreditura labitur, quod ingenium alijs superuacuis consumitur, quod oneratur memoria, ac perinde capacitas vtioribus ad implenda vel minuitur vel perditur. Ideo inquit Seneca, necessaria nesciunt, quia superuacua didicerunt. Quod si cognoscerent quam verum est illud pueris decantatum: Rara datur longo prudentia temporis vsu. Si saperent insuper quam pauca ex comparatione sciendorum eos cognoscere & ad vnum sentire & retinere, dabitur inquam etiam cum vocauerint, affirmo, si sobrii sint, si suæ salutis memores sint, si denique ecclesiæ & christiano populo profuturos se præpararent ipsi temperantius dispensarent tempus rem omnium charissimam, & his vtioribus semetipsos integrius & citius dedicarent. Has loquor doctrinas, quarum gustus intimior verè difficilior est ad habendum sicut ipse absque dubitatione preciosior, suauior, beator atque diuinior. De talibus est doctrina Christi in euangelij nominatim in hoc suæ prædicationis exordio. Pœnitementi & credite euangelio. Notat hæc consideratio eos theologos, qui vel grammaticis autoribus, vel historijs secularibus, vel poetis, vel eloquentiæ priscorum oratorum, vel mathematicis inquisitionibus principaliter insistant quam theologicis materijs, facientes de accessoria principale. Si autem aliquis theologizans talibus vel delectetur vel vtatur solum in transitu, & pro sua vel aliorum quadam interim recreatione, hæc laudanda est, quæ & recreat animum fessum in theologico studio, & non nihil affert eruditionis & ornatus.

Nona consideratio.

Præsumptuosa curiositas & singularitas in omni scientia causat de facili scissuram & ex consequenti destructionem in eodem. Figuram huius considerationis præbet nobis ædificatio illa turris Babel, quam linguarum scissura confudit & perdidit, sicut per contrarium vnitas linguarum ecclesiasticum ædificium stabiliiuit. Hoc conuenit cum sexta consideratione, sed ad minus pro remedio expediens esset doctrinas omnes in theologia omniaque exercitia publicè fieri iuxta statutum antiquum vniuersitatis, nuper in sacra theologiæ facultate renouatum.

Amplius deduceretur ex istis expedire vnicum studium esse theologiæ generale in tota ecclesia, aut saltem in tota Gallia.

Hæc fuit aliàs suppositio facultatis theologiæ cum additionibus rationum, quarum potissimam

deputo, euitationem confusionis doctrinarum, ut sicut est vna fides, & vnum caput in spiritualibus, sic sit vnicus & præcipuus studij theologiæ fons incorruptus, à quo cætera theologiæ studia velut riuuli deriuentur.

Rursus sequitur ex præmissis prohibendam esse vulgarem translationem librorum sacrorum nostræ bibliæ præsertim extra mortalitates & historias. Claras rationes ad hoc plurimas inuenire facile est. Rursus expediret pauciores esse aut electiores prædicatores verbi Dei ad populum, qui non adulterarent verbum Dei modis (nescio quibus) viciosissimis prædicandi. Si enim res omnium difficillima, arduissima & sanctissima commissæ est passim multis inscijs, incompositis, dissolutis, quid mirandum si scandala potius in ardentibus & prædicantibus quam ædificatio solida suscitantur? Dicebat Pythagoras, neminem debere progredi ad regendum rem publicam, nisi prius in moribus exercitatum & probatum. Huius meminit Augustinus in libro de ordine. Quanto amplius hoc in prædicatione verbi diuini debuerat obseruari? In confessionibus audiendis non minus, immo & amplius, quò ibi est licentia minus remedij habens in errato.

Denique cohibendi viderentur theologo, non tractare materias præcipuè speculatiuas, præsentibus alijs de alijs facultatibus, præsertim si termini sint eis incogniti siue peregrini, aut quadam adinventione cōficti. Ob hanc quippe rationem notamur nos theologo esse phantastici quia non attendimus quæ & qualia, coram quibus & quilibet in nostris actibus afferamus. Dicerem hic aliqua de modo legendi sententias, absque tali fabricatione noua lectionum multiplicatarum super numerum quæ plus afferunt ædificatiois laboris plusque confusionis quam ædificationis fructuosæ.

Sed videri posset oratio nimis ad diuerticula declinare. Hæc sunt interim dicta pro euitatione curiositatis multiplicis quæ nonnunquam impedit tam pœnitentiam quam fidei declarationem circa euangelium apud quosdam ex theologis scholasticis, ac perinde non sufficietèr obediunt, dicente Christo: Pœnitementi & credite euangelio.

Et sic est finis huius lectionis. Intelligentia clara & sapida eorum quæ creduntur ex euangelio, quæ vocatur theologia mystica, conquirenda est per pœnitentiam magis quam per solam humanam inuestigationem. Et circa hoc pertractabitur id, an magis per pœnitentem affectum quam per inuestigantem intellectum Deus in via cognoscatur.

TRACTATUS EIVSDEM
DOCTORIS DEO: AN LICEAT
christiano initia rerum obseruare ex cœlestium
syderum respectu.



INVESTIGEMVS breuiter & quantum proposito nostro satis est: An initia rerum fausta vel infausta, bona vel mala, valida seu inualida, ex cœlestium syderum respectu vel aliunde fiat,

&c

& multo magis, si christiano obseruare alia licitum est. Et quantum de primo vbi scilicet quid verum vel falsum est inquiritur, posset videri aliquibus solos in hac re audiendos esse qui in astronomia iudicatiua periti sunt, quia sciētiam quam ignorat aliquis qualiter approbabit aut affirmabit? Refellendum nihilominus quantum de illa cognosci datum est, & conformiter in eos qui in ea scienda maiorem dederūt operam, dicere possumus quod respectu effectuum qui liberum cōcernunt arbitrium ars de his verè & infallibiliter iudicandi aut pronunciandi, non solum non data est, sed nec tradi quauislibet inuestigatione naturali potuit. Etenim vnicus ad artem illam si possibilis esset perueniendi modus, per viam experientiarum conformiter & frequēter contingentium procederet. Sed qualiter ea quę sub libero cadunt arbitrio, inter experientias poterunt computari? Semper enim dicere poterimus ea quę nunc iste cogitat vel quę liberè agit aut patitur à puro libertatis arbitrio contingere. Verbi gratia. Dum luna tali planetę in tali signo iungebatur. Ioannes talia & talia cogitauit sic & sic voluntaria egit, quo pacto scire aut iudicare poterimus, quod non ex puro & mero libertatis arbitrio ista fuerit operatus potius quam ex superioris impulsu causantis. Quod si iudicare nesciuerimus, nec profectò ex talibus experientijs artem fabricate aut componere valebimus. Neque enim tales oppositum sentientes, negant (nisi admodum infideles sunt) quin posita inclinatione superioris causantis, viquequaq; possumus in oppositum, & quomodo scire eas datum est, cum principia huius quam dicunt artis venarentur, quod talis coniunctio aut constellatio ad talia agenda homines inclinabat, non à priori hoc agnouerunt, constat quod nec à posteriori arguendo per effectus ad causas, quia effectus isti ab alia causa puta à libero arbitrio totaliter poterant euenire. Hęc ratio bene deducta & ponderata multum inualidat & tollit possibilitatem talis artis respectu eorum quę sunt liberi arbitrij. Præterea si nunc capiam initium cogitationis alicuius aut volitionis ad aliquid peragendum, & quæram secundum hoc aut prosperè cederet aut incommodè, quia primò sic suam in mentem & voluntatem euenit nulla prorsus ars, nisi temerariè & merè casualiter respondebit, & exinde monstratur artem de responsionibus per interrogationes penitus nullam esse. Similiter iudicare in futurorum possibilitatem per initia natiuitatum, aut aliarum quarumcunque rerum, vt peregrinationis, induitionis nouę vestis, & nouę assumptionis rei alterius, de eis quę postmodum libero subsunt arbitrio, ex hac radice potenter refellimus. Quod si dixeris possibile saltem esse vt per initia rerum aliquarum de inclinationibus quas homo talis habebit ad hęc vel illa faciendum iudicemus, & si nulla de his faciet, quia in oppositum eorum ad quę inclinatus est, sua libertate valebit operari. Istud non euadit difficultatem quæ tacta est, fatebimur fortassis esse possibile, vt hęc constellatio hominem initium viuendi nunc suscipientem ad hęc agenda fortiter inclinet, & quod per reuelationem Dei ars hoc sciendi foret possibilis. Sed non loquimur de his quę reuelata sunt, sed quę inuestigatio reperiite potuit huma-

na. Hanc verò artem vel principia eius probare volumus semper extitisse extra & supra totam humanę inuestigationis facultatem. Ars quippe certa & regularis esse debet, voluntates autem hominum & cogitationes secundum quas deberet talis ars iudicatiua capere fundamentum, penitus incertę sunt & varię, vt ergo nulla sit naturaliter ars de eis, constantissimè fatendum est. Nunquid aduertimus post Christi natiuitatem (quę vtiq; miraculosa fuit, nec influentijs subiecta) quanta varietas in conditionibus, moribus & operibus hominum innumerabilium secuta est. Cuius attamen natiuitatis conditionem illi qui principia artis huiusmodi fundare conati sunt prauideri vt ista exciperent, minimè potuerunt. Accedit ad hoc constellationes esse plurimas, quarum nec similibus euentus olim visus fuit, secundum quas iudicare dicta aut scripta non sufficiunt. Porro secundum hunc ratiocinandi modum venari possumus impossibilitatem artis huius, etiam pro quanto respicit actus naturales, qui suam ex varietate materię diuersificationem recipiunt, quemadmodum doctor Augustinus quinto de ciuitate Dei, & secundo de doctrina christiana de duobus geminis ratiocinationem inuictissimam contexuit, quę in monstro bicipiti forsā à calamitate remotior existeret. Constat itaque per historias verissimas monstrum fuisse in confinibus Britannię & Normanię, quod biceps erat non solum in corpore, sed (vt sic loquamur) in diuersa & aduersa volitionum duplicitate. Interrogatum quippe vnum de capitibus an continenter eligeret viuere. Respondit, continenter. Aliud ex aduerso incontinentem eligebat vitam. Et vidi cattum vnus capitibus, in cæteris omnibus membris bicorporem. Quid hic poterunt iudiciorum huiusmodi & artis (quę nulla est) defensores? Ecce hic homo vel hoc monstrum simile in capitibus suis cœpit initium & effectus diuersissimos. Si hanc in cœlo dicunt fuisse diuersitatem tantam, vt vnā ē capitibus castum & continens, aliud lasciuens & dissolutum esse mallet. Vnum insuper prius, & alterum post dimidium annum vita priuaretur, quę regula, quę ars, quę experientia talem in cœlo animaduertere varietatem poterit? Verissimè igitur vidit, qui cœlum dicit esse agens quoddam vniuersale, respectu inferiorum effectuum quod secundum partium agentium aut passorum diuersificationem alteram & alteram causat operationem, vt sol idem prorsus ceram liquefacit, quia tale passum est, & lutum in duritiem consolidat; quemadmodum etiam anima eadem ex partibus materię fluxioribus carnem, ex alijs suo in corpore ossa progenuerat. Ignorata igitur materię & agentium particularium conditione, vt constellationum & influentiarum effectus nesciantur consequens est. Propterea nec ars per experientiam quamlibet, ex sola cœli consideratione tradi potuit, nisi passa agētięque particularia quę isti nihilipendunt, & qua mediante acutius inuestigant præscita sint. Amplius autem de initialibus quę obseruantur in vestibus induendis, in itineribus arripiendis & similibus, vltra prædicta est specialis difficultas, vnde fortunium vel infortunium obindè proueniat, & si hora hac qua vestis primò

induitur qualitas aggeneretur in veste, quæ vel in malum inclinet, vel in bonum, & quæ perpetuò cum veste perduret vel statim euaneſcat. Cur præterea in initio potius quam secunda tertiave vicibus, & talia multa quæ bene deducta aut nullam aut absurdam apud philosophos recipiunt rationem, nec exitum inueniunt? Idcirco Aristoteles non incongruè politiam Socratis improbat, qui ædificandarum domuum aut ciuitatum obseruari præcipiebat initia. Rurſum admiſſo eo quod cœlum in talibus initijs fortius agit aut influat (quod admittere friuolum est, nec ratione fulcitur) nihilominus necessitatem in hominibus nullam, sed tantummodo inclinationem adducit. Inclinationem autem non infinitæ virtutis est aut insuperabilis actiuitatis, poterit igitur aliunde contra agentibus fortibus impediri, fatebuntur hoc aduersarij, si catholici sunt, oportet fateri etiam eos consequens est ut ad priora reuertamur, quod de talibus ars certa solidave principia dari nequaquam potuerunt. Dubitare enim semper habebat, an effectus proueniētes eo tunc quando obseruationibus suis & experiētijs insitebant, tunc impedimentum huiusmodi vel aliud susceperent. Vidimus inquit, tali existente constellatione, initia rerum nouarum malo exitu fuisse terminata. Cōcedamus. Sed si per hanc experiētiā etiam multiplicatā, artem vel principium quod vniuersaliter vel infallibiliter semper fore pronunciet, inferant, negabimus. Dicemus enim & rationabilissimè dicemus hunc vel hos effectus aliunde prouenisse, vel quod non dubium est aliunde causari potuisse. Quapropter sua vacillabunt assiduè principia quæ experiētijs tam incertis nutantibus & varijs subnixa erunt. Ars igitur nulla est quæadmodum de somnijs, quamquam per illa quæ à cœlo nituntur, diuinitus quis posset instrui, attamen naturalis ars per iudicia dari non potuit, propter incertitudinem causarum & varietatem à quibus assiduè proueniunt. Non ignoro quam facundius & copiosius argumentatio hæc currere posset, & quam vberior facundia & meliori radice à doctoribus catholicis fuerit executā. Sed hæc pro nunc de naturali impossibilitate constitutionis principiorum huius artis dicta sufficiant.

Diuertamus considerationem nostram ad id quod soli theologi aut præcipuè illi hac super re possunt cognoscere, de licito videlicet aut illicito vsu talium obseruationum. Et circa hoc fuit aperta & libera egregij doctoris Augustini sententia locis & præallegatis, & quarto confessio- num omnia hæc superstitiosa esse christianis indigna, & à vera pietate ac religione prorsus auersa, quod de illis obseruationibus dictum accipio, ad tollendum calumniam, quæ nec diuinæ reuelationi, nec apertæ rationi naturali quomodolibet innituntur? Neque enim negare possumus semina & plantas certis temporibus anni certis initijs ut germinant aut fructificent ferenda plantandaque esse, & per coniecturas quasdam de ventis & pluuijs & cæteris impressionibus aeris multa generaliter prænosci posse. Sed aliud est de his in quibus aliqua & aliud de his in quibus nulla ratio naturalis pro fundamento rationabiliter assumitur. Ad fulciendum autem huius doctoris

& aliorum cum eo sentiendum sententiam, congruè visum est propter sermonis abbreviationē, ut reprobationis ita vehementis à doctore ingeniosissimo ac religiosissimo factæ radicalem niteremur apprehendere rationem. Et in primis non est absurdum credere quod artes omnes magicas, quocunque vocabulo dictæ sint, quacunque nominis palliatione contextæ, prospexit vetari lex diuina sub mortis interminatione. Vnde pro omnibus, quæ multæ sunt, adducatur Deut. 18. Non inueniatur in te qui lustrat filiū suum aut filiam, ducens per ignem, aut ariolos sciscitetur, aut obseruet somnia atque auguria, ne sit maleficus, neque incantator, neque pythones consulens, aut diuinos, & quærat à mortuis veritatem.

Quæramus huius prohibitionis causam, & illis quæ particularius in se fundans edidit ecclesia, & videbimus quoniam non decet discipulum summi magistri, eo contempto se vertere ad alterum, pro scientia rerum occultarum adipsam. Illud enim est intolerabilis contumaciæ & contemptus nefandissimi. Rurſus velle abdita futurorum perquirere, & auida curiositate Dei aut naturæ secreta, quæ magister supremus occulta (nisi quibus reuelauerit) esse vult, velle penetrare, arrogantissimum est, meritoque plectendum. Iti vero per artium magicarum obseruationes agunt talia. Neque enim à Deo illa quæ scire cupiunt expostulant, & ab eis nescienda pernicioſa libidinosaque voluntate requirunt, si enim à Deo quæ scienda concessit expectarent, nequaquam futura scire quæ pater posuit in sua potestate cuperent, nihil sacrificia talia, talia verba innumera, vel characteres & alias huiusmodi superstitionum suarum insanias exercerent, & spem in Deo non in istis reponerent, Deus enim scientiarum Dominus est. Sed retorqueamus (si possumus immo ut possumus) hanc rationem in illos qui futura etiā humano aut diuino subiecta arbitrio per initia natiuitatum vel aliarum compositionum aut effectuum scire moliantur. Itaque iudicant, si laqueum parabit sibi Socrates natus, si coniugio aut celibatu fruatur, si aliquis vel igne peribit, aut gladio iugulabitur, si interrogatio quæ nunc fit à Ioanne prosperum vel infelicem habeat exitum, si hac in hora iter aggreditur vel cum altero colloquium, si noua induit arma, nouo ense præcingitur, nouis calciatur ocreis. Vtrum optatum bonumque finem aut secus taliter inchoans sortietur. Immo quod amplius miraberis vsque ad cogitationes etiam hominum remotissimorum, vel operationes sciendas progredi non verentur. Cum igitur talia naturalis inuestigationis limites transiliant, & non per reuelationem ita se dicunt habere, sicut nec dicere possunt, cur & vnde petunt talia nisi ab occulto quodam & corrupto curiosissimæ vanitatis desiderio, per quod interim merentur à Deo deferri, & deserti in errores prolabi, à seductore nostro possideri, & prolapsi, possessi eo instigante & fallente, superstitionum huius nexibus indissolubiliter astringi. Hinc tepidior aut nulla ad diuinæ opis postulationem spes. Hinc timores vani, spes improbæ, denique exitus ut plurimum infelicissimi.

Diceret fortassis aliquis, quod artis huius ad magicam multa est differentia, tum quia verbis seu

seu carminibus non vitur, neque horrendis misceat sacrificia. Tum secundo, quia non per dæmones ut magici, sed per causarum naturalium concatenationes de futuris aut occultis cōiecturant. Sed primum non obstat, secundum expressam determinationem beati Augustini. 4. confessio- num, ubi finaliter postquam dixisset quod illos mathematicos consulere non desinebat, quia sacrificia nulla iubebant. Addidit, quos tamen vera pietas religioque condemnat. Cæterum non est cuiuslibet artis magicæ seu illius quæ ut magica prohibetur talia assumere carmina siue sacrificia. Geomantia enim & augurium & somniorum observatio vacant à talibus.

At verò quod secundo adijciunt nihil eis opitatur. Tres verò artes (ut abusuè sic loquamur) quas immediatè nominauimus, geomantia, augurium, & somniorum observatio, & aliæ quam plures non à dæmonibus (ut asserunt) sed ab astris & constellationum influentiarum causis atque impressionibus, veritatem responsionemque expectant atque suscipiunt. Dicunt enim quod iuxta cœli dispositionem talia & talia immittuntur somnia, quæ futurorum indicia sunt, non aliter geomantici dicunt cœlesti virtute sua puncta disponi. Sic auguratores ponunt garritus auium atque volatus seu gestus alios ab impressionibus astorum, nunc hos, nunc illos auiculas suscipere, & nihil esse sibi putant, cum dæmonibus propriū, nullumque pactum cum ipsis habere, ac nullum consortium arbitrantur, eos nihilominus & sacra scriptura, & ecclesiastica censura pœnis coercent, & ut impios religionique perniciosos reijciunt. Quod si dixerint rursus planetarij (sic enim eos Augustinus appellat) si inquā dixerint, quia falsò talia dicunt quod principia siue artem quibus ea quæ iudicant scibilia sint naturaliter nequaquam habere possunt ab astris, neque per experientias inde sumptas, fatebimur verum esse, sed ita fatebimur ut etiam de eorum principiis taliter esse contendamus, neque enim maiores probabilitates, neque rationabilibus fundatas pro suæ artis aut principiorum validatione reddunt quam isti auguratores geomantici, auruspices, & somniorum observatores perhibere conantur. Et aduertat quilibet ingeniosus diligenter, & causam utrâque defendendam assumat, videbit æqua facilitate & æqua radice geomantiæ & auguriorum & aliarum quas præmemorauimus superstitionū principia posse defendi, fundari, colorari, sicut illam astronomiæ partem quæ de interrogationibus, de imitationibus & de principiis natiuitatum, præsertim quoad ea quæ liberum concernunt arbitrium defendere valebit. Adijcient fortassis ad extremum isti initiorum defensores multam in responsionibus & iudiciis, quæ secundum suæ artis principia reddunt veritatem sæpius reperiri. Istud non eis tantummodo propriū est, sed multo amplius magicis alijsque superstitionis, immo quanto aliqua huiusmodi artium deteriore & execrabilior tanto crebriorem in dictis suis habere visa est veritatē. Iuxta quod dicit præmemoratus doctor Augustinus 2. de doctrina christiana tales superstitiones tanto magis cauendas esse, quanto sæpius quod dicunt, euenerit. Vnde ergo à talibus & in talibus veritas, respondet idem doctor loco prædicto, & v. de ciuitate Dei, post argumentationem

copiosissimam, ita concludens 7. ca. His omnibus cōsideratis, non immeritò creditur cum astrologi mirabiliter multa verè respōdēt, occultò fieri instinctu spirituum nō bonorū, quorū cura est has falsas & noxias opiniones de astralibus fatis inferere mentibus humanis atque firmare. Non negare voluit (ut arbitror) Augustinus quin tales sæpius fallerent, sæpius fallerentur, quia mēdacia plurima sub generalitatis aut ambiguitatis cuiusdam velamento proferrent, quin fortuitò inter tot dicta vnum verum emergeret. Sed si ut plurimum vel regulariter quod verum est, responderint, cū non à Deo reuelante habeant, nec à naturalis inuestigationis facultate, ut à dæmonū seductione proueniat reliquū est. Ista autē seductio permittitur iusto Dei iudicio, vel ob præcedentium immunitatem criminum, quia abyssus abyssum inuocat, vel ob modicam fidem spēmque in Deo repositas, & quasi tentat Deus fideles suos, ut qui probati sunt manifesti fiant, secundum apostolum, vel ob nimiam & luxuriosam atque libidinosam secretorum sciendorum auaritatem, quæ est auaritia spiritualis pessima & superbissima præsumptio, propter quas multi apostatauerunt à fide, quemadmodum videmus in his qui propter rerū amissarum recuperationem aut reconditarum adinventionem tales magos cōsulant in perniciem animarum, aut artem notoriam pro scientiarum acquisitione nituntur exercere, & multa similia. Addi potest ad prædicta consideratio moralis nō paruam habens vtilitatem. Et est quod homo ex timore vel ex falsa credulitate imaginationem suā figens ad aliquod initium quodcunque fuerit taliter quod speret aut credat sibi per idem significari malum, omnia quæ postmodum contingerēt incommoda, pœnas, infortunia ad illud referet tanquam ad signum vel causam quātumcūque fuerint impertinentia & aliunde patenter inflicta huiusmodi incommoda. Exempli causa: Putans vetula quod si cattum in initio exitus sui in camera conspiciat, aut si lepori vel claudio obuiet, dies sine aliquo euentu malo non transibit, accidit quod cadens lapis malè situatus ceruicem sibi confringeret, aut rixosa cum marito litigans verbera flagellat; recipiet, aut fuso forabit manum, ad memoriā reducet quod obtrigit, quasi videlicet si non aspexisset initio talia, in istas infelicitates nequaquam incidisset. Et quod amplius mirandum est, in summis etiam viris & aliunde prudentibus tales imaginationes videmus dominantes, vsque adeò ut Augustus Cæsar inter maxima computaret incommoda, si sotular sinister sibi à calciatē pro dextero ministraretur, referēte hoc Suetonio secundo de viris illustribus cognitum est. Constat autem hoc magis irrisione quam argumentatione reprobandum: Vidi ego cum de vulneratione cuiusdam nobilis videlicet connestabularij sermo fieret, dixisse ex astantibus aliquos quod tunicā suam malis initijs assumpserat, & verberationē eius ad hoc retulisse, quod quam vanum sit, nemo non videret. Animaduerti magni status viros in principio nouæ lunæ salire, crebrò balbutire nescio qualia, & non mediotria adorationis signa peragere innumera talia quisquis attendere valuerit, perspiciet & inde iudicabit saluberrimū esse tā in religione quam in vita ciuili & æconomica, animum suum à talibus superstitionis & vanis credulitatib. super

rerum initijs absolueret, & non præbere assensum talibus nugis ahilibus, alioquin nec spes in Deo tãta erit, nec cultus sic integer, nec postremò vita tranquilla & à metu, trepidatione, vanòq; gaudio satis aliena ducetur. Cauendum præterea summo-
 pere censemur ne infantes & paruuli adhuc mol-
 les & ceteri in initium flecti (vt Horatius ait) tali-
 bus vanissimis imbuantur erroribus de faustis vel
 infaustis initijs, quos si semel imbiberint, si semel
 eorum mens his vinculis compedita fuerit, vix
 aut nunquam satis errores illos poterit excutere.
 Propterea non satis grauius puniri possint qui
 ipsos aut homines idiotas & simplices præsertim
 rectores populorum in talibus imbuunt, & vt ta-
 lia credant spe mercedis vel adulationis induc-
 ti suadent & instruunt in grande religionis ac salu-
 tis suæ & alienæ detrimentum. Sunt enim tales
 pronitates & corruptæ inclinationes ad supersti-
 tiosa credenda reliquæ quædam gentilitatis & i-
 dolatriæ, & præcipuè circa rerum initia versantur
 sæpius & crebrius reperiuntur, vt in annorum vel
 mensium vel hebdomadarum seu etiam dierum
 initijs siue in mercaturis, siue in itineribus ar-
 ripiendis, siue quis ædificare domum aut quippiã
 horum peragere decreuerit, firma verumtamen
 integra & constans in Deo fides spēsque reposita
 cum diligenti attentione, animaduersione sapiēti,
 supernoxia homini, melancholica ac superuacua
 initiorum obseruatione mentes bene institutas
 expediunt, liberant & absoluunt, quod non par-
 uum Dei munus, non paruum insuper pro tran-
 quillitate vitæ adiumentum existimandum est.

SERMO EIVSDEM CANCELLA-
 RII IN COENA DOMINI.

Ante diem autem festum paschæ sciens Iesus
 quia venit hora eius vt transeat ex hoc mundo
 ad patrem, cum dilexisset suos qui erant in
 mundo, in finem quoque dilexit eos. Originaliter Ioan. 13. & in euangelio præsentia-
 liter lecto. Vtinam quantus & quam celebris est conuē-
 tus iste vester ante diem festum paschæ ad audiē-
 dum verbum Dei, tanta mihi & tam efficax mi-
 nistraretur vbertas eloquij, & sermo tanto dignus
 cœtu non deesset quatenus in peluim nostræ mē-
 tis aqua sapientiæ salutaris infusa ablueret pedes
 nostræ affectionis. Quid enim pes nisi affectio?
 Hinc est illud Sartyrici: Quid tam dextro pede
 concupis, vt non optati te pœniteat votique per-
 acti. Siquidem dum peregrinamur à Domino, &
 venit hora vt transeamus ex hoc mundo ad pa-
 trem, multus plerumque & spissus peccatorum
 puluis cœnosaque cupiditatem colluio nostro
 contrahitur in affectu. Et verum fit illud Tren.
 1. Sordes eius in pedibus eius: Et vnde lotio
 nobis, vnde mundatio? Ab illo planè qui lauit
 hodie pedes discipulorum, quos in finem dilexit.
 Qui fit in se credentibus fons aquæ viuæ salientis
 in vitam æternam. Ioan. 4. Cæterum scaturigo
 origoque fontis huius ab illo funditur horto vo-
 luptatis, quem plantauerat Dominus ab initio,
 ab illa scilicet virgine matre quæ est hortus con-
 clusus à quo fons emanat irrigans vniuersam su-
 perficiem terræ Dominus noster Iesus Christus.
 Illam adcamus, ab illa fontis vndas postulemus,

quatenus emūdetur peluis nostri pectoris ad syn-
 ceriter recipiendum qualemcumque aquam no-
 stræ lotionis. Et obtemperemus illi Horatiano:
 Nunc adhibe puro pectore verba. Cuius rei vt
 facilius sit impetratio dicamus orantes & laudan-
 tes illud angelicum. Ave &c.

Ante diem autem festum paschæ vt nuper ob-
 iecta est oculis meæ intentionis euangelica lectio
 quæ nostris nunc auribus insonuit, subiit ardor
 animum, eandem totam more veterum sub ho-
 milia transcurrere. Hic enim modus prædicatio-
 nis quamquam à modernis parum tritus, sit
 efficacior forsitan est ad fidei robur stabiliendum
 & ad mysteriorum reuelationem virtutisque nu-
 trimentum accommodatior. Deterruit ab in-
 cepto innumeritas ipsa mysteriorum, quibus
 euangelista Ioannes eam grauidam reliquit. Id-
 circo priori particula contentus, quæ vice exor-
 dij ponitur simul inuidiam nouitatis declinaui
 satis, & multum esse iudicans, si vtcūque por-
 tionis huius primæ mihi cedat pateatque expo-
 sitio, & si ad loquendum coram tali concione
 fructuosè atque salubriter subseruiat, olim (si
 fuerit voluntas in excelso) reliquas euangelij par-
 ticulas exponendas assumam. Et in primis iuxta
 duas principales animæ rationalis potentias, quæ
 sunt intellectus & voluntas duo nobis ostendit
 euangelista Ioannes, quæ Christi animam super-
 abundanter illustrarunt, scientiam scilicet & a-
 morem. Vis audire scientiam? Ante diem fe-
 stum paschæ inquit sciens Iesus quia venit hora
 eius vt transeat de hoc mundo ad patrem. Magna
 profectò scientiæ perspicacitas quo ad futura vs-
 que penetrauit. Dehinc audi dilectionem, cum
 dilexisset inquit suos &c. O quantus amoris ar-
 dor, quanta charitatis incendia, quam firmus te-
 nor dilectionis, quam dilectionem à primordio
 inchoatam finis nullus extinxit aut rupit. Quo-
 circa præter literalem intellectum duas pro nostra
 instructione admonitiones promiscuè interse-
 ram. Vnam pro scientia, ne erremus in intellectu.
 Alteram pro charitate, ne tepescamus in affectu.
 Hoc habituum veritatis & charitatis binario, ve-
 lut ala duplici, subleuamur ad videndum concu-
 piscendumque cœlestia nunc in spe, postmo-
 dum in re.

E Quando in re? Quando clara visio deitatis frui-
 tioni coniuncta erit tota merces. His ad mate-
 riæ ordinisque insinuationem præpositis tandem
 ipsa loquatur euangelij lectio. Ante diem festum
 paschæ. Caueamus patres Domini ac fratres præ-
 cipui. Caueamus ipso hoc ingressu ne forte offen-
 damus ad lapidem erroris & scādali, quo & Græci
 turpiter lapsi sunt. Ipsi enim decimaquarta luna
 primi mēsis (qui ab Hebræis Martius ponitur) di-
 cunt Christū cœnam hanc agni paschalis comedisse
 & anticipasse diē vnum. Ob hoc inquit, ait hic
 euāgelistarū postremus Ioānes tanquā corrector
 aliorū. Ante diē autē festū paschæ. Qui videlicet
 dies paschæ decimaquarta luna dicti mēsis primi
 veteri institutione colebatur, & celeberrimus pro
 agni paschalis advesperum immolatione habeba-
 tur. Dicunt præterea ipsi Græci in fermentato cō-
 fecisse Christum, quod & obseruant, & irridentes
 nos tanquam iudaizemus azimytas appellāt. Et in
 hanc demū insaniam versi sunt vt tres alios euan-
 gelistas.

gelistas, Matthæum, Marcum & Lucam accusent mendacij, quia aperta est eorum sententia ad oppositum. Addunt ad sui erroris velamentum id quod infra dicitur, non intrasse Iudæos prætorij præsidis, ne contaminarentur sed manducarent pascha. Et rursus Iudæi consulentes de morte Iesu dicebant: Non in die festo, & similia. Cogit me hic exclamare pietas Christiana & matrem errorum omnium schismaticam diuisionem compellor detestari vel execrari. Videte Græcos olim supremum in arce religionis Christianæ locum tenentes, olim doctores eximios, probatissimos expositores scripturæ, præcipuos veritatis magistros, repente ut scisma interuenit, animaduertite eos breui deiectos esse, & in ima errorum inglorios concidisse, nam perniciofa pestis est diuisio schismatica. Tam omnia violat, destruit, labefactat pacis corruptio.

Pridem dum pro pacis reformatione multis adhuc silentibus coram illustrissimo rege nostro orax laxarem introduxi, quo pacto nequam discordiæ spiritus, cum ambitione concumbens filiam deterrimam & utriusque parentum simillimam, cui nomen est scisma in Ecclesiæ regnum violenter intruisset. De hinc quibus alimētis coaluerat, quibus præterea fœmentis alebatur, qualibus denique & quot ministris suffulta tutabatur. Subintuli tandem, quia si cum scismate hæresim subintrare contingeret, sicuti per facile & solitum est, haberet tunc scisma præsens infelicissimam infaustissimamque sociam, à qua tanto complexionum nexu foueretur, tanto robore in suo statu firmaretur ut nullo vix vnquā ingenio, nulla arte, nullo consilio, nulla potentia, nulla vetustate ab Ecclesia fugaretur. Fidem huic assertioni mihi sumebat, tum ratio patens, tum exemplum diuisionis Græcorum cum Latinis. Neque enim hæresi stante posset vera pax introire, eadem prius non expulsa, quoniam arbitraria compositio, condescensio seu dissimulatio in fide (quemadmodum in cæteris quibusdā) locum non habet. Exigeretur ergo ut pars errans relinqueretur palam ab hæresi, & se turpiter errasse fateretur. Hoc autem quando fieret præsertim cum pars quælibet grandis sit & famata, honoris sui cupida & tenax, & quæ doctrina fidei ac religionis obseruatione supra reliquam gloriatur: Hæc est sanè pestifera radix atque societas, quæ à Græcis ad Latinos scisma diuelli hæcenus prohibuit. Quamobrem summopere enitendum est, totis viribus elaborandum, omni sollicitudine & vigilantia prouidendum, ne ad scisma præsens superadducatur pessima comes hæresis, scilicet vel erroris assertio. Et heu heu quā vereor, ne iam ad limina (ut aiunt) & in foribus pulset, ne iam hinc vel inde asserta penè introeat. Et nunquid ex aduerso & de super fidem concernentibus est iam inter partes non modica contentio? ita ut illi licitum, expediens rectumque deputent ac iudicent, quod alij etiam non odio si illicitum, inexpediens ac iniquum non fateri non possunt, nec sufficiunt admirari tantam in homines aliunde doctos desipientiæ & erroris maculam irrepsisse. Supremo multa sciens atque recogitans illud Salutij: Frustra niti & fatigando non nisi odium quærere, extremæ dementiæ est. Excitare vos suffecerit, quatenus ad experientiam rationis oculos retorquamus. Gerson. Quarta pars.

tis, & ita quod dico, quodque subiticeo, aperta luce videbitur. Occurras velociter salutifer Christe, & nefandissimum formidantissimumque scismaticis & hæresis consortium, tu qui solus potens es, cohibeas. Satis immò nimis Ecclesiam sponsam tuam dehonestat, cruciat & dissipat scisma præsens tam inueteratum & malis radicibus altè defixum. Noli quæsumus permittere comitem sibi deteriore hæresi adiungi, & infaustissimū ne attingat dimoue connubium.

Sed ad inceptum vnde digredi compulit dolor ac metus reuertentes, respondeamus Græcorum calumniæ, & dicamus absque vlllo dubitationis scrupulo, cœnam hanc quartadecima mensis primi ad vesperam factam esse. Sumitur itaque pascha multipliciter, nunc pro agno paschali. Matt. 26. Vbi vis paremus tibi comedere pascha: Nunc pro panibus azymis, qualiter sumpsit Ioannes dum ait, Iudæos non introisse prætorium præsidis ne contaminarentur, sed manducarent pascha. Aliquando autem pro quolibet septem dierum paschalis solennitatis, qualiter hic sumi potest. Vel dicamus quod dies iste quem tres Euangelistæ, Matthæus, Marcus & Lucas nuncupant primum diem azymorum, dictus est hic præcessisse diem festum paschæ, diuersis respectibus, quoniam illi ad distinctionem dierum legalem secundum quam dies vespere diei præcedentis inchoatur respexerunt. Ioannes verò ad distinctionem naturalem attendit, secundum quam à media nocte diei sumit initium. Liquet igitur quoniam dies iste & primus dies azymorum fuit, incipiendo diem à vespere, & illum nihilominus primum antecessisse constat si à noctis eiusdem medio diei numeremus exordium, sic inuiolata manet veritas hæc: ante diem autem festum, &c.

Qua in re palam est, quia Iudæorum consilia de occidendo Christum non in die festo, dissipata sunt, habita traditoris opportunitate, & agente Deo ut diuinæ legis mysterio seruirent inuiti, quatenus verum pascha in die figuratiui paschatis immolarent. Acclamabis forte supputationem seu calculationem non conuenire cum eis quæ ponunt historici, ut puta quod Christus die Dominica natus fuerit, & in tricesimo ætatis anno ipso eodem die crucifixus, quo & annuncius est, die videlicet Martij vigesima quinta.

Hic libera voce respondeo nullius autoritatē me præponere euangelicæ veritati maloque non consentire dicentibus vigesima quinta die Martij passum fuisse Christum, quam tres Euangelistas inculpate mendacij, & negare Ioannem consentire cum eis dum ait: Ante diem autem festum paschæ. Cæterum hoc in loco præterea quæ ad speculationem proficiunt qualia sibi vendicant scholæ magis quam prædicatio. Hoc moraliter edocemur ne in diuinis scripturis temerarij, præcipientes & elati accedamus, sed in eis sobrij, humiles & cauti, pedetentim ac modestè gradiamur, alioquin facilis & prona est ad lapidem erroris offensio. Ecce enim quanti qualivæ præcipit occasio extitit vna hæc Ioannis vox non sobriè à Græcis intellecta: Ante, &c.

Et nunquid poterat ipse Ioannes, immò per Ioannem spiritus veritatis eadem prorsus verba quæ & reliqui priores apponere? Poterat utique,

Sed ne viderentur euangelia humano consensu & conspiratione fabricata, ne præterea deesset A quærentibus exercitationis diligentia & inquisitionis humilitas, maluit alicui verbotenus discrepare. Hinc pro die azimorum ponitur hic: Ante diem autem, &c.

Porro illorum hic impudentia retunditur atque confunditur, qui à puero decrepitum vsque ad senium tempus occupationibus terrenis attriuerent, & dum aliud eos agere non licet, ad sacras literas diuertunt, habentes oculos rationis puluere, & sordibus curarum aliarum penitus obreuebratos. Nihilominus scire primo intuitu præsumunt, quod à claris & summis ingenijs cum assiduo exercitio vix aut nunquam attingitur.

Ab his maximè probro & ostentu habetur quicquid in sacris literis non statim ad eorum iudicium grossum, terrestre, animale & corruptum explicauerit Spiritus sanctus. Cur inquit non taliter positum est, hoc intelligibile est, hoc literaliter falsum est, hoc erroris materia est, hoc phantasticum est, hoc melius sic & sic fuisset explicatū, ita non vident se notatos per Apostolū. 1. ad Cor. 2. Animalis homo non percipit ea quæ spiritus Dei sunt. Et adhuc illos non loquor qui à fide palam deuiarum, nec illos qui non minus perniciose temeritate & audaci proteruita de sacris literis inter pocula & tabernas, atque inter minus eruditos fabulantur, verbisque rediculis & blasphemis maiestatem diuinæ scripturæ cum summa moderationis reuerentia tractandam, irreuerentissima curiosissimæque contentione maculant, lædunt, infamant, prostituunt. Sed querelam hanc nullis vnquam verbis exaggerandā linquentes. Videamus iterum quid dicat Euangelista: Ante inquit, diem festum paschæ. Hoc pascha (vt ait præclarissimus & eloquentissimus doctor Ambrosius in primo hexameron) est transitus animarum ad virtutem, à passionibus carnis ad gratiam sobrietatēque mentis, à malitiæ nequitiaque fermento ad veritatem & sinceritatem. Sequitur, nec iam seruiet diabolo vel terrenis huius corporis passionibus vel deprauatæ mentis erroribus, qui demersa omni malitia vice plūbi boni operibus dextera leuæque munitus, in offenso seculi huius freta studet transire vestigio.

Præterquam verò ista latius ad mores traducamus declinemus paulisper ad id quod subiungit euangelista noster: Sciens inquit, Iesus quia venit hora eius, &c. In ipso quippe sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi. Sciens vt Deus, cuius sapientiæ non est numerus. Sciens vt homo per superplenam sciētiarum ab instanti suæ conceptionis infusionem. Sciens insuper supereminentem Iudæorum, immò & proprii discipuli qui edebat panes suos, contra ipsum machinationem. Sciens præterea ipse idem, qui saluare vt pote Iesus aduenerat. Neque enim est aliud nomen sub cœlo in quo oporteat nos saluos fieri. Actuum 4. Sciens Iesus quia animam suam ponere pro multis voluit, quia venit hora eius, & bene eius, quia nemo animam suam rapere poterat ab eo, sed vltionea voluntate eam obtulit hostiam Deo patri pro peccatis nostris. Venit igitur hora eius cum voluit: Venit non fatali quadam neces-

sitate, vt Stoici & mathematicorum quidam fabulantur. Et vt innuit Virgilius Troiahum describens excidium, venit non fortuito euentu, quem admodum desipit, Epicurus res omnes casualiter agitas fluitare, sed spontaneo diuinitatis ac propriæ voluntatis cōsilio. Venit hæc hora eius quin etiam fuit (quod mireris) hæc hora Iudæorum, dicente Christo. Hæc est hora vestra & potestas tenebrarum. Et quomodo hora Iudæorum? Quia videlicet eorum malitia consummata tunc erant vt occiderent Iesum, & illa forrè prius nondum cōpleta extiterat, sicut de Amoriæ dicit scriptura. Vel totum ad id refer consilium, vt qui prius inter furentes Iudæos, & in suam necem conjurantes transiens per medium filiorum ibat. Nunc dū voluit ab ipsis tentus & occisus transijt ex hoc mundo ad patrem. Sequitur, &c.

Refert Ambrosius in quarto suo hexameron diem mensis quartā decimā à paganis infausitam haberi, qua ramen die luna salutis signa ostendit. An inquit, displicet numerus quo celebratur mysterium redemptionis. Ideo dæmones declinandum esse persuadent numerum cum quo eorum destructa nequitia est, ideo gentilibus nihil adorandum asserunt, quia sciunt tunc primum artes suas vacare cœpisse, & populos gentiles demigrasse ad Ecclesiam. Et hic contra superstitiones eorum quos inculpat Apostolus ad Gal. 4. qui obseruant dies, annos & tempora, longa haberi posset disputatio, nisi ad ea sermo pergeret. Illos satis conuincunt, Ambrosius vbi supra. Gregorius in homilia Epiphaniæ. Augustinus secundo de doctrina Christiana, quinto de Ciuitate Dei, quarto confessionum. Et eos sub acri irrisione notat Dominus per prophetam Esaiā 47. destructionem Babylonis exprobrans: Stent inquit, & saluent te augures cœli, qui contemplabantur sydera & supputabant menses vt ex eis annuntiarent ventura tibi. Et actuum. 1. Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ pater posuit in sua potestate. Hac enim potestate venit hora de qua hic dicitur: Venit hora eius. Olim dixerat o bone Iesu pie matri tuæ cum quæreretur, quia vinum non habent. Quid mihi & tibi mulier nondum venit hora mea. Ioan. 2. Nimirum hora tua, qua ostenderetur mortalis humanitas secundum quam matri tanquam filius subdebaris nondum venerat, venit autem nunc cum voluisti. Venit cum paternum summi patris imperium prædicando & sermonem confirmando sequentibus signis adimplesti. Venit hora eius. O beata & verè felix hora, quæ precium nostræ redemptionis exoluit, quæ spoliavit tartara, morte mortem superauit. Hora Iesu vt transeat ex hoc mundo ad patrem. Est mirabile admodum. Qui cœlum & terram implet, qui semper in patre manet & pater in eo, qualiter ad patrem transiturus affirmatur? nisi quia per passionem sublimata est humanitas eius in glorificatione corporis & nominis exaltatione.

Nā oportebat Christū pati, & ita intrare in gloriā suam. Et propter hoc Deus exaltauit eum, & dedit illi nomen, &c. De hac dicebat ipse Christus in alio loco. Pater sancte iam hora est clarificatio tua, vt filius tuus clarificet te. Clarificatus est itaque filius dum transijt ex hoc mundo ad pa-

ad patrem, de mortalitate ad immortalitatem, de ignomia passionis ad resurrectionis gloriam, ut transeat, &c. Sanè transitus durus resperſusque acerbis aculeis, & quem naturali horrore fugiebat Christus. Pater inquit, si fieri potest &c. Matth. 26. Sed ducebat ad vitam & ad patrem, qui portus est omni amantitate redundans, ut trāseat ex hoc mundo ad patrem. Vide quam conuenienter & connexè euangelica verba Spiritus sancti digitus inscripserit. Dixerat enim: Ante diem festum paschæ. Et quid pascha? nisi transitus. Idcirco reddens verba verbis, & mysteria mysterijs, mysteria superaddit ut transeat. Loquebatur præterea de morte Christi quæ apud Christum cæterosque iustos, non iam propriè mors aut occubitus, sed transitus reputatur. Cur? quoniam eorum melior pars (animam loquor) non ut in brutis natura cogente corrumpitur, & ab æterna morte peccati atque supplicij seruatur immunis, teste Christo, qui Ioan. 5. de fidei loquitur dicens, quod in iudicium non venit, sed transeat de morte ad vitam. Non ob aliud transitus hic à sanctis optatur, quia & à miserabili mundo liberat, & ad patrem qui vitæ & gloriæ fons est, introducit. Hæc recordatus sum inquit propheta, & effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi, &c. Quis non exhorrescat & transire non cupiat vitæ præsentis ærumnas? Illas tanto eloquij pōdere expressit Hegesias philosophus, ut multos cogeret seipsos perimere ne miseriam hanc diutius tolerarent. Et Theobrotus quidam lecto de immortalitate animæ Platonis libro, se præcipitem in mare dedit, ut ex hoc mundo ad vitam transiret, quam sperabat meliorem. Et nunquid apud Traces vetus hoc institutum fuit, obitus hominum cum lætitiâ & gaudio celebrare. Videbant nempe mors ipsa quantis eos liberabat calamitatibus, quas gemebundus propheta deplorabat dicens: Heu me quia incolatus meus prolongatus, &c. Quamobrem optandus est iste transitus ex hoc mundo, præsertim à teipso ô Christiane miles qui te iturum speras ad patrem: Sanè dum peregrinaris in mundo, constitutus es ante diem festum paschæ, & scire te conuenit, quoniam venit hora tua ut transeas ex hoc mundo ad patrem, de morte ad vitam, de miseria ad gloriam, de peregrinatione ad patriam, de Ægypto huius exilij ad terram promissionis paradisi. Nolo expectes post diem paschæ cognoscere, quoniam venit hora tua, ut transeas ex hoc mundo ad patrem. Sera nimium esset ista cognitio. Nolo præterea festum diem agas ante vigiliam, exemplo illorum qui ducunt hic in bonis dies suos, & in puncto dum dies festus aduenire debuerat, ad inferna descendunt. De quibus non incommodè accipitur illud propheta: Manè floreat & transeat per prosperitatem vitæ præsentis, vespere mortis decidat, induret & areſcat in tormentis.

Scito igitur quia venit hora tua, hora mortis, cuius meditationem descripsit magnus pater Basilus esse philosophiæ aut sapientiæ descriptionem. Sapientia enim à sapore dicitur. Facit autem mors sapere de rebus singulis prout sunt, ut quod temporalia vanitati defectuique sunt obnoxia. Hinc illud Hieronymi: Facile cōtēnit omnia, qui Gerson. Quarta pars.

se semper cogitat moriturum. Et rursum illud sapientis: Memorare nouissima tua, & in æternum non peccabis. Hæc est saluberrima meditatio quæ nos ipsos definitiue facit cognoscere. Homo quippe animal est rationale mortale. Si spatia tibi longè vitæ sponderis, si viaticum coaceruaueris plurimum, si sarcinis copiosis auri & argenti humeros tuos oneraueris, si placidis voluptatibus deflexeris totus, si ira, odio, inuidia, vindicta contabueris. Fama loquax te per vrbes garrula laudet.

Scito & recogita, quia hæc omnia quam citissime abeunt, & veluti pressus anguis effluunt. Nam venit hora ut transeas de hoc mundo ad patrem, quando nihil ex his omnibus te comitari potuerit. Venit inquam, hora tua non lento passu sed transitu rapidissimo, quemadmodum Tragicus expressit: Properat cursu vita citato, volucrique die rota præcipitis voluitur. Et Naso: Volat irreparabile tempus, & nihil est annis velocius. Hoc afflicto. Iob conqueritur: Ecce ait, breues dies anni tranſeunt & semitam, &c. Et Sapientia. 2. Vmbra transitus est tempus nostrum, & similia. Attamen cum ita esse nemo interrogatus dissentire valeat, adeo res in perspicuo est, nihilominus fit cœcitate quadam superadmirabili, ut (nescio quomodo) horam hanc nostri transitus certissimam & nostris se quotidie oculis ingerentem, actualiter ignoremus. Alioquin nunquam tam insana & pertinaci auditate mundo huic inhæreret nostra affectio. Nunquam sic placeret peregrinatio viæ pro habitatione patriæ. Nunquam ad res momentaneè defluxuras ad res noxias & anxias, ad res è manibus nostris, velimus nolimus, elapsuras per tot vitæ discrimina, per ferrum, per saxa, per ignes rapemur. Vnde quæso talis error? Vnde cœcitas tam profunda? nisi quod diuertimus rationis osculos ab huius horæ spectaculo & ad vanitates & insanias falsas attenti respicimus. Propterea trahimur ad exitum, nec sentimus. Est enim philosophi & experientiæ vox, quod vehementer attenti ad aliqua, delata ante oculos non videmus.

Idcirco ad horrendum transitus præcipitium rotamur, nec aduertimus nec insuper formidamus. Fingamus obsecro talem ante mentis intuitum imaginem, nam & in imagine pertransit homo, inter cautes & scopulos, inter voragines scyllæ & carybdis, inter mille latrunculorum piratarumque insidias habendus est transitus. Vbi quilibet si casu aliquo deuians tantisper offenditur de seipso deque salute sua irrevocabiliter actum est. Nauicula autem fragili luto compacta, & neruorum vinculis ligata est, citissimæ putrefactioni obnoxia.

At verò quicquid ille qui vehitur egerit, siue dormiat, siue ludat & potet, siue irascatur & litiget, nauicula hæc irreflexo iugique rapitur cursu, & absque vlla momenti interpolatione ad tam extimescendum transitus locum allabatur & properat. Quæ igitur insipientia? quis stupor, quæ similis æstimabitur insania, si inter hæc quispiam cōstitutus auertat oculos à periculis? Et vaga mēte hūc illucque circumspectans, vel ludat lasciuus, vel insidias vicino paret, suarum negligens

vel sirenum cantibus delinitus obdormiat, vel vino somnóque sepultus elanguescat, vel colligendis inutilibus sarcinulis totus vacet. Vbi si brevis horæ momento aberrauerit, tam certum & horribile supereminet exitium. Et aliorum speratur inexcogitabilis festorum gaudiorumque æternitas, si prospero inoffensóque pede transierit. Tránsiet quippe ex hoc mundo ad patrem.

Tu verò quisquis ad meliora suspiras, hæc te imago respicit, dum es ante diem festum paschæ, ante diem transitus tui, dum ianua nondum super festuantes clausa est dum scire prodest, scito cum Iesu, quoniam venit hora tua, ut transeas ex hoc mundo ad patrem, scito quæ tibi transituro agenda supersunt. Et id melius agnosces, si quotuplex tibi transitus emineat, attenderes. Est primus transitus per mare rubrum baptismatis vel contritionis in egressu ex Ægypto. Est alter tránsitus per asperitatem tribulationis & pœnitentiæ, in progressu per desertum. Est tertius transitus per Iordanem mortis in ingressu terræ promissionis. Huic tertio transitui per filios Israël figuraliter peracto, triplex pascha correspondere legimus.

Celebrauerunt itaque Iudæi pascha victimam transitus Domini ante transitum maris rubri. Celebrauerunt aliud pascha progredientes per desertum in monte Synai. Celebrauerunt tertium pascha in ipso terræ promissionis ingressu, Iordane pertransito. Triplicem hunc transitum comitata sunt plurima, quæ si per singula ad mores traducere liberet, exuberantissima prorsus essent materia. Vbi liquidò comperi diuinum verbum instar viuidi fontis emanare ipsum potentibus, qui quâto plus exhauritur de tanto plus effluit. Videre est itaque circa primum transitum agni paschalis immolationem spissis plenam mysterijs. De hinc spoliationem Ægyptiorum, primogenitorum necem, diuisionem maris rubri, Ægyptiorum subuersionem, Mariæ canticum. Videre est circa secundum transitum columnam nubis per diem, & ignis per noctem, desertum vastæ solitudinis inamænium, horribile, squalidum, sterile & aridum, serpentibus, feris hostibusque circumseptum. Vbi nihilominus vixit tam numerosa multitudo pane misso cœlitus, & aqua erumpente de saxo durissimo. Conspicies ad extremum in transitu tertio Iordanem, qui conuersus est retrorsum, & lapides duodecim a siccato alueo in monumentum sublatos. Omnia verò hæc in figura contingebant eis, ad nostri doctrinam & eruditionem, in quos fines seculi deueniunt.

Sed ad alia vocat me temporis breuitas, & exemplum recentius vtriusque placet intueri. Nam cum omnis Christi actio nostra sit instructio. Videamus oculo mentis & sedulò meditemur quid egerit Iesus dux noster, quidve ostenderit ante diem festum paschæ sciens quod venit, &c. Siquidem plurima tunc fecit & docuit, inter quæ illud præcipuum, illud nostræ materiæ & proposito congruentius est, quod continuò subinfert euangelista in secunda thematis particula. Cum dilexisset inquit, suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Non deseruit euangelicus sermo connexam verborum proprietatem. Nam quæ fecundior poterat exprimi dilectio, quam

patris nomine? Dicere potuit Euangelista: Sciens Iesus quia venit hora eius ut transeat ex hoc mundo ad Deum, vel ad gloriam, vel aliquid huiusmodi. Sed immediatè locuturus de dilectione, nomen fontalis charitatis per paternum nomen expressit, & addidit: Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Vis igitur transire ex hoc mundo ad patrem de Ægypto miseræ ad terram promissionis æternæ, tibi proposita est dilectionis semita, via charitatis regia qua transijt Iesus. Per hanc viam ambulans non deuias, hanc insequens non exorbitas, huic innitens non succumbis. Hac comitante singula periculorum genera (quæ ab exitu Ægypti per desertum, & deinceps occurrerint) superabis. Hac duce ad promissionis terram portumque felicitatis attingis. In hac complectitur & vnitur tota mandatorum diuinorum via, quam cucurrisse gloriatur dicens: Viam mandatorum tuorum cucurri. Brevis semita dilectio. Nam qui diligit proximum, legem impleuit. Et rursus plenitudo legis dilectio. Et viator noster Iesus qui exultauit ut gigas ad currendam viam, Nunquid à primo mane natiuitatis vsque ad meridiem prædicationis & nunc ad vespertum, dum hora sui occasus venit, quo transiret ex hoc mundo ad patrem, viam hanc dilectionis indeuialiter peragauit? Audi (si hæsis) præsens verbum: Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, ut pote pro eis natus, pro eis postmodum prædicationi sedulæ & laboriosissimæ deditus, in finem dilexit eos, pro eisdem morte spontanea duriter occumbendo. Et bene dicitur, in finem, diligunt enim aut diligere videntur nos hostes nostri, sed ad tempus, non in finem.

Diligit mundus, dum fortuita bona auri argentiue cumulos suis distribuit, sed nō in finem, quia morientes nudos deserit. Diligit caro blandimēta illecebrosasque voluptates subministrans, sed non in finem, quia diuulsa ab animæ nexu veribus scaturit. Diligit dæmon, dum vanis honorum vehiculis hominem extollit, sed non in finem, quia miseram animam allidit dum alleuaretur, & in abyssum dei jecit. At verò Christus Iesus cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et ita profectò dilexisti tuos in finem salutifer Christe, tum verbis, tum longè patientius factis. Hinc illa cœnæ paschali communicatio, hinc humillima in pedum ablutione subministratio, hinc memorialis æterni sub sacramenti specie derelictio, hinc exhortatio crebra vehemens & prolixa ad dilectionem, hinc postremo oblatio tuæ humanitatis ad omnem pœnarum & contumeliarum durissimæque mortis pro sua salute perpeffionem. Quisquis ad hæc quinque signa per Christum exhibita: conuerterit oculos, intuebitur quam rectè dictum est: Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, &c. Habet itaque vera dilectio iuxta quinque prædicta. Primò amicabilem participationem. Propterea cœnauit hodie ipse qui charitas est cum discipulis & hoste. Habet secundò obsequiosam humiliationem, idcirco lauit pedes eorum & extersit. Habet tertio liberalem sui ipsius donationem, ideo præbuit seipsum, quo maius nil dare poterat in Eucharistix sacramento. Habet quartò diffusiuam

verita-

veritatis & sui publicationem, propterea ad habendum charitatem mutuam animauit. Habet A quinto permanentem stabilitatē, propterea morti non cedit nec tormentis. Et cum dilexisset suos, &c. Concordantias istorum si requiris, pleni sunt sapientiales libri, qui de Christo sapientia patris sunt contexti.

Ad has quinque dilectionis proprietates non operosum est reducere illas sedecim ab apostolo positas. 1. ad Corinth. 13. Charitas inquit, patiens est, benigna est, &c. Nam quia charitas communicatiua est & singularis, ipsa eadem patiens est, benigna est. Quia obsequiosa & humilis, non B mulatur, non agit perperam, non inflatur. Quia diffusiuu est sui ipsius & liberalis non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non irritatur, quia manifestatrix est sui ipsius & veritatis, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Quia denique permanens est & fortis, omnia suffert, omnia sperat, omnia credit, omnia sustinet, & nunquam excidit. Istæ sunt veræ dilectionis proprietates & signa, quibus apertum dedit indicium Iesus, cum venit hora eius ut transiret ex hoc mundo ad patrem, quia cum dilexisset, &c. Quod si quis pulcherrimum Ciceronis de amicitia libellum, & dicta Aristotelis. 8. & 9. Ethico. & Senecæ in quibusdam epistolis inspicere voluerit. Has veræ amicitia proprietates noratas inueniet. Quantum hominibus salubris fidei ex partibus disserere datum est. Sed quia fidelis fidelibus loquor, plus habent autoritatis apud me Pauli verba, quam Tullij, & theologi Ioannis, quam philosophi Aristotelis. Amplius quia amicitia iura ad paucissimos arctauerūt, nos verò illam loquimur amicitiam secundum quam iure præcepti diuini homo quilibet absque vlla exceptione amandus est iuxta illud: Diliges proximum tuum, &c.

Quamobrem pede quo cœpimus gradiamur, ut ad amandi artem cognoscamus, intremus scholā Christi, qui verius à Christianis quam Cupido vel Venus à poetis, Deus amoris appellatur. Est enim Deus dilectionis non solum amicorum, sed etiam inimicorum, cum dilexisset, &c. Frustra planè sperat aliquis in tremendo supremi cancellarij examine transire ex hoc mundo ad patrem, si dilectionis artem nesciuerit. Similiter incassum idem gloriatur de religionis obseruatione, de perambulatione mandatorum Dei, si non exemplo Abbatum & ducis nostri Iesu Christi iugum charitatis tolerat super se, regulamque dilectionis obseruet, in puncta quinque prædicta condistinctam. Obserues in primis o discipule Christi, ut exemplo eius sis communicatiuus & familiaris ad proximum, non tam corporali quam mentali consortio, & animi quadam præparatione. Corporalis enim exercitatio quæ fit in comestationibus & confabulationibus ad modicū vtilis est, non respuenda tamen cū tempus postulat aut res. Nequit autem animus impatiens defectū proximi & austerus, amicabilem cū eodem copulari, indignatur potius, refugit, aspernatur, & quasi durum colliditur. Patientia verò & benignitas eū mollescent, liquefaciunt, tractabilemque efficiunt, ac perinde copulatur facile ad proximū, ubi etiā durus per iniurias, probra vel contumelias extiterit. Vides quia ut Gerson. Quarta pars.

charitas communicatiua reddatur, ut patiens ac benigna fiat necesse est. Difficile hoc esse clamabis ut iniuriantes ames, benignèque suscipias. Difficile est fateor (inquit Natio) sed tendit in ardua virtus. Alioquin non dixisset Sapiens: Melior est patiens viro forti, & qui dominatur animo suo expugnatore urbium. Et quomodo dominatur quis animo suo petis? Elucidat veritas: In patientia inquit, vestra possidebitis animas vestras. Et quid possideri nisi dominari? Iugum hoc charitatis prius tulit Christus ne fortè credas intolerabile, seruauit regulam amoris & viam dilectionis ambulauit. Nam quæ iniuria crudelior? quæ trunculentior odij rabies, quam ut discipulus magistrum, filius patrem, familiaris dominum, beneficius beneficium absque vlla nec verbali quidem læsione prodere audeat hostibus capitalissimis & in necem horrendissimam osculo tradere? Hic talis & deterior quam verba scribere sufficiant, erat Iudas erga Christum. Sed accipe quid Abbas noster patiens & benignus effecerit, & quo pacto quinque puncta regulæ charitatis in hoc vno compleuerit, cum tam noto tamque scelerato proditore suo epulatus est. Ecce primū. Ad pedes eius sacrilegos abluendos imperiosam ceruicem mira humilitate deflexit, habes secundum. Et eidem seipsum sacramentaliter exhibuit, habes tertium. Ipsum ut respiciendo diligeret, absque vllis contumeliæ vocibus monendo terrendoque commonuit, habes quartum, ad ipsius denique proditorium nefandumque osculum os dedit, nec extinxit aut tepescit amorē suum tanta infidelitatis, ingratitude, iniquitatisque glacies quo minus animā pro ipso ponere, nec ideo minus pro ipso, quia simul & pro multi habes quintum.

Erubescat hæc audiens discipulus Christianus quem tanta leuitate frangunt iniuriæ, qui ad vnū puerile verbum durius factum, implacabiliter excandescit, reijcit patientiam, iugum dilectionis à ceruicibus excutit, discindit vestem nuptialem charitatis, benignitatem execratur, & oculo toruo, facie minaci, tumentis silentio, vel canino latratu, ad vindictam exercendam tota iracundiæ furentis auaritate currit & rapitur. Porro quanto satius esset obliuisci iniuriarum & hominem ad patrem ex hoc mundo transiturum nequaquam talibus irretitum & implicatum retardari, & attendere illud Terentianum, homini in vita nihil esse melius humanitate atque clementia. Quando consultius egit mansuetissimus David erga maledicentem sibi Semei 2. Reg. 16. Dimitte inquit, ut maledicat, si fortè respiciat Dominus afflictionem meam, & reddat mihi bonum pro maledictione hac hodierna. Et ita profectò Deus iudex vindexque supremus, si ad eum causæ iniuriæ per patientem benignitatem remittatur, dabit pro malo hoc bonum virtutis & gloriæ. Alioquin non dixisset: Mihi vindictam & ego retribuam. Sed si per impatientiam propriū Dei velis usurpare iudicium & vindictam exquirere, perdis operam, & causam tuam deteriorem efficis, simulque te ipsum lædi, & euocatur rancor in animo, sollicitudo molesta prosecutionis, & ubi etiam sub iudice lis est, semper in incerto versaris, ne plus æquo tuas prosequaris iniurias.

li iij

Nam & si parua sint, nemini tamen iniuriæ suæ parua videntur, ait Iulius Cæsar apud Salustium in Catheli. Notus est mihi vir tempore nostro, quicquid inuidia obstreperet, clarissimus & absque vlla dubitatione doctissimus, qui grauibus & ingratissimis iniurijs extitit, spreto omni iuris diuini & humani ordine. Sed per hæc & similia medicamentorum spiritualium antidota, quæ innumerabilia sunt inductus est, malè silentio cedere calumniantibus, quam eorum vexationibus comprimendis & puniendis intendere. Et cur non egisset hoc Christianus miles pro vita æterna? quando tor incredulos loquuntur historiæ, qui iniurias suas patienti benignitate dissimulandas magis quam vindicandas (præsertim cum perturbatione reipublicæ) iudicarunt, & spontaneo se damnarunt exilio. De his Valerius libro quinto de ingratis, de Furio Camillo, de Scipione Africano & Nasica: de Hannibale & alijs. Sentio quam brevis hora supersit, quæ reliquas dilectionis proprietates compellit transcurrere potius quam tractare. Si cupiditas pro spe inanis gloriæ vel pecuniæ, facit hominem exterius communicatiuum, patientem, benignum, amabilem, quod in adulatoribus & dissimilibus temporibus colligitur, quanto magis hoc efficere habet vera charitas pro spe felicitatis æternæ. Sed sentio quanta velocitate sol declinans ad vespertum pertranseat. Et quidem pertimesco, ne aqua nostræ locutionis parum clara, parum nitens & feruida paulo minus stillauerit in mentalem quorundam auditorum peluim, etiam vsque ad sufficientem ablutionem pedum & sordium. Quamobrem venit hora & iam est, vt transeat sermo ex hoc verborum strepitu ad silentium. Et ea plurima quæ de transitu nostro via charitatis regia dicenda superant, quam tractare disposueram prætermittat, hoc vnum sub ipso fine tandem admoneo, vt dum sumus ante diem festum paschæ, dum venit hora vt transeamus ex hoc mundo ad patrem, ex terrena scilicet conuersatione ad virtutem & gratiâ, præparemus nos ad edendum dignè cibum nostræ salutis, viaticum nostræ peregrinationis, pascha verum, transitus nostri in Eucharistiæ sacramento, quatenus ambulemus in fortitudine cibi illius vsque ad montem Dei, & per viam charitatis regiam gradientes, & neque ad dexteram neque ad sinistram declinantes, transeamus de virtute in virtutem donec videatur Deus deorum in Sion. Deus ille qui cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Deus noster Iesus Christus cū patre & Spiritu sancto vnus Deus benedictus in secula seculorum. Amen.

SERMO IOANNIS GERSON
IN DIE SANCTI
Ludouici.

EDIT illi gloriam regni. Scriptum est originaliter. 1. Paralip. 29. & vlti. cap. & ad litteram de ipso rege Salomone. Transumitur autem nūc ad gloriosum regem nostrum beatum Ludouicum huius capellæ inclity, immò totius regni Franciæ patronum singularem. Te in primis gloriosam vir-

ginem, cui gloriam regni talem dedit Deus, vt & regina misericordiæ & regina cælorum vocari merueris, & beata dici de omnibus generationibus implorabimus salutantes & salutabimus pro impetratione gratiæ postulantibus & dicentibus Ave, &c. Dedit illi, &c.

Ecce reuerendi patres doctissimi & sapientes viri. Ecce nunc accessisse vos considero ad mensam verbi Dei de qua per prophetam. Parasti in conspectu meo mensam: & Sapient. 9. de eadē dictum est sapientia quod posuit mensam & miscuit vinum. Hanc verò mensam apponi hoc die, hoc loco & hac hora & mos habet hactenus, & gloriam regni decet regni tum literalis, tum mystici, quod est vniuersitas hæc insignis & præclara. Porro quanta sit auditas vestra sobria & sancta gustandi in hac mensa panem illum qui est verbum procedens ex ore Dei, ex quo viuit homo. Matth. 4. & Deuteron. 8. frequens iste vester conuentus ostendit. Sed quid dicam? Dies, locus, hora, conuiuium, præsto sunt, cocus sibi ministrator ordinatus deest, vt videamur incidisse in illud Tren. 4. Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis. Coquum diuersorum ferculorum appello reuerendum in Christo patrem ac magistrum dominum Abbatem sancti Germani de pratis. Ille vt egregius & aptè institutus parauerat vobis cibum electum non dubito preciosum, lautum, splendidum, saporosum. Sed fortibus vinculis æstuantium febrium correptus (ita enim summo regifamilias placitum est) ipse grabatulo valitudinario tenetur obstrictus, impotens est accedere. Et hanc ipse impotentiam tardè plurimum & nimis insinuare fas habuit. Erat enim velle suum validum accedendi huc etiam supra corporis vires. Verum nihil est quod non exuperet & frangat fortis ægritudo. Itaque dicere habent cum Apostolo: Velle mihi adjacet, sed posse non inuenio. Quid ageret tunc istud venerabile & insigne, egregium & regium collegium hæc audiens, quod se verteret inter has angustias constitutum. Remitteret vos absque cibo ieiunos, hoc autem insolitum, turpe, incuriale, inhonorem. Ministraret ex improviso verbi cibum, hoc vero difficile & formidine quadam deficiendi trepidulum videbatur. Tentatæ sunt viæ multæ, & (vt sub compendio rem eloquat) sarcina hæc prædicationis debilibus humeris meis cum multis & magnis inculationibus imposita est.

Quando imposita est? Die martis primo post vespertas, & sero illo recepi primò thema ab altero iam assumptum. Neque enim thematis & ex consequenti neque materiæ electio mihi relicta est, quo magis ignoscat, & benigna sit prudentia & humanitas vestra. Renitebar quidem multa & varia animo circumuoluens. Nimirum perterrebant me plurima, duæ præsertim effigies horridæ concutiebant mentem meam. Vna arrogantis temeritatis notatio. Altera fœdi & turpis defectus formidatio. Ita videlicet si in mensa & conuentu isto celeberrimis, ego quadam frontosa aut stolidi animositate improuise accederem prædicationis epulas ministrare, velut illotis (sicut dicitur) manibus, velut sordidulis verborum vasculis atque fictilibus,

ficilibus, velut gestu immaturo turbatoque, quæ omnia nauscam, risum & cachinnum discumbentibus magis quam refectionem præbere videretur. Itaque prædicator vitiosè prædicans, quid aliud est quam homo magnis vocibus ad sui irrisionem inclamitans & inuitans? Nihilominus exposui me & fortunas meas ad mandata & concilia illorum, quibus nihil negare, nihil non credere fas habui. Sciens ergo & hidens in flammam mitto manum, vt Hieronymus loquitur, sciens quod non est ludus prodire in publicum & tale publicum. Cognouistis nuper ex prouiso qualis eram, & si gloria inde fuit, ego illam contemnere & humilitatis pedibus premere habui. Nunc eodem animo infamiam si qua oborta fuerit, & verba hominū hinc inde volitantia Deo propitio contempturus sum sciens cum Apostolo & Hieronymo quod per infamiam venit ad Christum, quod oportet scire abundare & scire penuriam pati. Et fides præterea in auxilio illius qui dixit: Aperi os tuum & implebo illud adiuuantibus intercessionibus regis nostri, de quo nunc ostensuri sumus quod dedit illi dominus gloriam regni.

His ita pro re & tempore prolocutis & absque mendacio nostro verè prolocutis (absit à nobis tam publicum & impudens mendacium) ad rem venio, ad sermonem quem in tres partitiones distinguo, in generalem, in specialem, & in particularem. Dedit illi gloriam regni. Quis dedit? Non dubium quin ille à quo omne datum optimum, & omne donum perfectum deforsum est descendens à patre luminum. Iacob. 1. Ille qui habet in vestimentis & in femore suo scriptum: Rex regum & dominus dominantium. Apoc. 19. Sicenim antonomasticè loquendum fuit absque nominis expressione, de illo in cuius manu est dare regnum cui vult, & mutare, quia dominatur filiis hominum. Daniel. 4. Sed cui dedit? Vtique regi nostro, de quo hodie sermonem habituri sumus beatissimo Ludouico. Quid verò dedit? palam positum est, quia gloriam regni. Dedit ergo illi gloriam regni. Verum ex prophetis & sacris eloquijs quæstio pulsât animum. Ait itaque dominus ex ore Esaie 42. Gloriam meam alteri non dabo, quæ gloria planè est gloria regni, quoniam alibi legitur. 1. ad Thimot. 1. Soli Deo honor & gloria. Regnum insuper & imperium, &c. Apoc. multis capitulis, vtimur ergo cõplexione tali. Si soli Deo gloria & regnum, qua ratione gloriam regni Ludouico putabimus ascribendam? Aut si Ludouico datur gloria & regnum, quo pacto soli Deo erit regnū & gloria? Absoluimus hanc dubitationem ex nominum seu terminorum declaratione. Terminorum quippe ignorantia quotidie multos paralozizare facit in omni materia. Et dicimus cum eleuatis & sanctis doctoribus & illustratis metaphisicis, quod nihil de Deo & creatura vniuocè prædicatur, sed vel æquiuocè vel saltem analogicè & per quandam similitudinem, appropriationem & reductionem, quemadmodum sanitas analogicè dicitur de vrina & medicina & corpore sano. Confitemur ergo quod soli Deo honor est & regnum & gloria & imperium propriè & eminèter, per abnegationem omnimodæ seruitutis, & elongationem ab omni subiectione. Sed alijs communicata sunt ista per imitationem & participationem

Gerfon. Quarta pars.

analogam. Hinc saluator qualiter prima & sola est veritas ipse Deus, vt est intentio Anselmi, tractatu de veritate, & quod sola est bonitas, sola est pulchritudo, & similia, sicut Deus est omnia in omnibus, secundum Apostolum & Dionysium de diuinis nominibus. Ad cuius Dei exemplar & imitationem dicuntur cætera vera & pulchra, immo ens & vita. Noli mirari, quoniam cõsonat ad illud quod communis schola tenet de bonitate actus exterioris, quæ tota dependet à bonitate intrinseca actus interioris, non quin actus exterior sit bonus, & quin habeat distinctam bonitatē, sed quia illam non habet in eadem plenitudinis ratione sicut interior, & non nisi participatiuè & imitatione ad ipsam. Dicamus pariformiter de gloria regni quā in hominibus reperimus, quod illa est per imitationem ad Deum, quemadmodum insinuassee videtur, non solum vt theologus, sed vt metaphisicus ipse sapiens, Eccles. 23. dum ait, quod gloria magna est sequi dominū. Sequi autem quid aliud est quam imitari, hoc modo accipiendum est verbum thematis propositi. Dedit illi gloriam regni. Et hic assumo priusquam ad vltiora progrediar tres considerationes.

Prima consideratio.

Attribuere beato Ludouico aut cuicumque alteri sanctorum gloriam regni & honorem idololatria est, si gloria regnum & honor in sua proprietate prima capiantur. Alioquin ea non essent vera, quæ totiens inculcat scriptura, quod soli Deo honor & gloria, sicut & solus est potens, solus sapiens, solus bonus. Nemo bonus nisi solus Deus, & ita nemo virtuosus, nemo honorandus, cum sit honor exhibitio reuerentiæ in signum virtutis.

Secunda consideratio.

Fas est attribuere beato Ludouico aut alteri sanctorum gloriam & honorem per imitationem & reductionem ad Deum, immo tali modo gloriam & honorem tribuimus, tum imaginibus, tum reliquijs, tum locis sacris, & similibus Deo dedicatis, in quantum ducunt finaliter in reuerentiam Dei & honorem. Quare autem non sic liceat attribuere diabolo, qui est imago Dei in suis naturalibus, & de multis alijs dubitationib⁹ dicere cessabimus, ne diuertacula hæc impediunt principalem nostræ orationis semitam & cursum. Remitto vos ad Guilelmum Parisiensem inde fide & legibus, & cæteros super sententias.

Tertia consideratio.

Omnis gloria regni in rebus creatis fundatur in titulo ordinatæ subiectionis atque seruitutis, ita quod Christus legislator noster non solum theologicè, sed etiam metaphisicè collocavit fundamentum omnis gloriæ & regni & perfectionis euangelicæ in subiectione, vt tandem sui pudeant infideles fidem de stultitia lacerantes, quando eorum schola altissimas nostræ legis conclusiones possumus comprobare, vt istam ex duodecimo metaphisicæ de felicitàte intelligentiarum per subiectionem ad primam. Pudeat insuper elatos qui non in domino, sed in se tanquam non acceperint gloriantur. Aliter à fidei Centurione qui locuturus de sua dominatione præmisit, quod erat sub potestate cõstitutus. Hanc verò subiectionem appellat aliquando Christus paupertatem spiritus, vt Matth. 5. Beati pauperes spiritu. Quandoque

li iiii

nominat eam humiliationem, ut ibi. Qui se humiliat, exaltabitur. Luc. 14. Quandoque minorationem, ut ibi: Qui maior est vestrum, erit sicut minor. Luc. 22. Et ita patet quod non solum ex ficta humilitate, sed ex rei veritate & proprietate maior in Ecclesia dicitur seruus seruorum. Et omne dominium rationalis creaturæ quanto est latius, tanto habet plus de subiectione permixtum. In his fundant sancti nominatim Guillelmus Parisiensis peccatum Luciferi, quia præesse absque subiectione atque seruitute & mutua refamulandi vicissitudine concupiuit. In hoc etiam fundatur omnis iniquitas tyrannidis, quia tyrannus non ad utilitatem aliorum, sed ad propriam requirit dominari. Et hæc consideratio reprobatur euidenter omnem auariciam proprietariæ, quoniam nullum ens recipit bonum aliquod, quin teneatur esse illius diffusiuum secundum possibilitatem suam & ordinem diuinę sapientiæ. Multa plus plurima possent induci, propter quæ & similia consequenter concludere fas habemus, quod in beato Ludouico illa reperta sunt ex gratia Dei. Dedit illi gloriam regni. Ut ad eundem beatum Ludouicum, dirigentes sermonem dicamus: gloriam regni tui dicent & potentiam tuam loquentur. Et in hoc terminatur prima nostri sermonis pars quæ in generalitate quadam consistere cognoscitis. Deinceps pro secunda parte quæ ad specialiora descendit animaduertendum est, quod supremus rex vniuersorum Deus ultra communem & publicam in rebus omnibus creatis suæ bonitatis diffusionem dat ex specialibus quibusdam titulis creaturæ rationali humanæ triplex regnum. Dat regnum naturale & intrinsecum seu monasticum & personale. Et illud fundatur in subiectione ad rectam rationem. Nolo mihi credas si non ostendero ex schola philosophorum qui hoc asserant. Vis (inquit Seneca) omnia tibi subijcere subijce te rationi. Audi quid adiecit: subijce te rationi. Dat regnum ciuile & politicum, & illud fundatur in subiectione ad publicam utilitatem cum electione vel Dei vel hominum, vel hæreditaria successione. Huius rei mihi testis est philosophus in politicis, qui per hoc inter regnum & tyrannidem condistinguit. Dat regnum diuinale & euangelicum, & illud fundatur in subiectione ad ipsam charitatem. Audi Christum in euangelio hodierno: Primum querite regnum Dei & iusticiam eius (quæ est charitas) & hæc omnia adjicientur vobis. Hoc regnum potest quolibet dominis ex æquo conuenire. Et est inabdicabile seruata charitate. Rursus de primo Luc. 17. Regnum Dei intra vos est. Et Horatius in odis: Latius regnes auidum damnando spiritum, quam si Libiam remotis Gadibus iungas, & uterque Pœnus seruiat vni. Et Seneca in epistolis: Imperare inquit, sibi magnum est imperium vel regnum. Et Sapiens: Melior est patiens viro forti, & qui dominatur animo suo expugnatore urbium. De his Cicero Paradox. 4. & Horatius in Odis & Satyris, & Boëtius de Consol. cadunt in eandem sententiam. De secundo nimis abundat auctoritates scripturę, ut in themate nostro ad literam. Et ibi regnauit Dauid, regnauit Salomon. Et de iure huius regis habetur. 1. Reg. 8. ca. de electione. Deut. 17. Sub hoc regno comprehendo omnem ciuilem politiam siue sit Ecclesiastica siue temporalis. Quod

enim Ecclesia appellatur regnum, habemus. Mat. 13. De tertio dicat nobis testimonium conscius secretorum diuinorum Ioannes Apocal. 1. Fecisti nos Deo nostro regnum & sacerdotes. Quod utique fit per gratiam siue charitatem. Et Petrus: Vos estis regale sacerdotium. Et glo. ad Rom. 1. Seruire Deo regnare est. Immo audi quæso qualiter ipse etiam virgines Christianæ philosophantur. Dic nobis beata Agathes, in quo consistit regnum quodlibet seu ingenuitas generosa? Ingenuitas summa hæc est, in qua seruitus Christi comprobatur quo minus admiror Boëtium in hac sententia: Cuius agi frenis summa libertas est. Frenum Dei accipe, iugum suaue, & onus leue charitatis, ut ibi. In funiculis Adam traham vos in vinculis charitatis. Porro gloria cuiuslibet regni est pax seu tranquillitas & serenitas eius. Notat Maximus Artaxerxes in epistola sua, Hester 13. De qua gloria aptè intelligitur verbum nostrum si ad beatum Ludouicum traducatur, quod dedit illi gloriam regni.

Eya nunc pergamus ultra id agere quod in omni pertractatione difficillimum est. Describamus quodlibet illorum regnorum, ut ex descriptione velut ex luce perspicua splendeat, quicquid & diximus & dicturi sumus. Regnum in sua generalitate est societas ordinata in imperando & obediendo secundum legem æternam, vtendo legis æternæ nomine, sicut Augustinus loquitur describens peccatum, quod est dictum, factum vel concupitum contra legem Dei æternam. Hanc legem appellare possumus vel diuinam sapientiam, vel diuinam voluntatem, vel diuinum rectæ suæ rationis iudicium, in administratione rerum ab eo conditarum, quæ participatiue plus & minus deriuatur & effluit in omnes creaturas, præsertim in habentes vsum rationis. Vtrum verò lex æterna dicatur prius de intellectu diuino quam de voluntate, discussionis onus non hic suscipio, quia de hoc in summa multa locutus est. N. & faciliter se homo resoluit si propriam vocem & conceptum cognouerit, & si non se per chimerinas phantasias gratis inuoluerit. Regnum naturale & intrinsecum seu monasticum in homine est societas ordinata in imperando & obediendo virium diuersarum, ut sunt intellectus, voluntas, sensus, & hoc secundum dictamen rectæ rationis naturalis indicatæ. Potest autem describi dictamen rectæ rationis quod est facultas indicatiua, docens tribuere vnicuique quod suum est, sicut iustitia describitur quod est perpetua & constans voluntas, tribuens vnicuique quod suum est. Regnum ciuile & politicum est societas ordinata plurium hominum sub vno in operando & obediendo, secundum leges positas & ciuiles, quæ vel diuinitus inspiratæ sunt ad regimen animarum pro æterna gloria quoad spirituales politiam vel sunt humanitus adinuentæ pro regimine corporis ad vitam hanc mundanam quoad politiam temporalem. Medium confinxerunt quidam in Ecclesia dum iurisdictiones & possessiones suas (vtique temporales) iurisdictionem spirituales appellauerunt. Et hoc inuexit confusionem in Ecclesia magnam & scismata horrenda, ut scisma Græcorum & præsens, sicut ab estimatione mea non longè est. Regnum diuinale & euangelicum est societas ordinata plurium vel

tanquam

tanquam plurium, in fruendo & vtendo secundum legem & dictamen charitatis. Dicitur vel plurium, propter vires animæ.

Ex his pauculis descriptionibus veluti ex totidē syderibus illustrari & cognosci facilius potest quicquid legum omnium traditiones eloquuntur. Cæterum gloria regni cuiuslibet est (sicut prædiximus) pax. Est autem pax tranquillitas ordinis, secundum Augustinum 19. de Ciuit. Dei. Ordo verò secundum eundem est parium dispariumque rerum sua cuique tribuens loca dispositio. Loca hic intellige in sua generalitate, prout spiritualibus conuenire potest nomen istud. Erit igitur gloria regni primi, naturalis scilicet & intrinseci pax ordinata siue tranquillitas, temperata omnium virium in homine in imperando & obediendo, hoc autem stare nequit cum peccato. Oporteret enim ut iustitia & pax osculata sint. Gloria secundi regni pax est ordinata & cōcors ciuium in imperando & obediendo, hoc similiter requirit iustitiam, quoniam fructus iustitiæ pax inquit scriptura. Et non est pax impijs dicit dominus. Remurmurante sinderesi, quoniam de hoc iudice nemo reus absoluitur. Gloria tertij est pax ordinata fruendi Deo & cæteris vtendi in eo. Hæc pax est inabdicabilis seruata charitate, quamquam non sit præterquam in æterna fœlicitate perfecte stabilita. Et quibus pulchram corrolariorum moralium & metaphysicallium catenam cōnectere liceret si vacaret. Et quoniam rex noster pacem hanc in omni regno suo habuit, tu Deus noster rex vniuersæ creaturæ tuæ gloria & honore coronasti eum, & posuisti in capite eius tanquam in capite veri regis coronam de lapide precioso. Hoc idem sonant verba thematis nostri. Dedit illi &c. Quin etiam ipsa anima regis nostri & filia regis, cuius omnis gloria est ab intus, tamen in simbrijs a circūamicta varietatibus operationum fulgētium. Signatur insuper amicta sole iustitiæ per illud signum magnum, de quo Apocal. 12. Signum magnum apparuit in cœlo, mulier amicta Sole & Luna sub pedibus eius, & in capite eius corona stellarum duodecim. Itaque anima regis nostri est mulier ob vehementiam dilectionis. Est amicta sole iustitiæ dum induta est lumine gloriæ sicut vestimento. Et talis apparet in quolibet trium cœlorum animæ, imaginis scilicet rationis & mentis seu intelligentiæ simplicis, vel ad literam in cœlo paradisi. Præterea luna totius mutabilitatis est sub pedibus eius, hoc est affectibus per vsum debitum relatum ad Deum absque fœda subiectione ad eas res per amorem cupidum aut libidinosum. Deniq; corona stellarum duodecim est in capite suo. Et quale est caput istud, nisi ratio sinderesis, vel eius virtus principalis. Quæ sunt verò duodecim istæ stellæ, nisi prærogatiuæ duodecim singulares, quibus ornata anima nostri regis refulgens incedit, cui & gloriam regni dominus dedit. Et hæc totidem dicta sunt pro secunda parte nostri sermonis, quæ specialiora aliqua vltra priora apposuit.

Exponamus nunc pro tertia parte & vltima, particulariter & breuiter gloriam regis nostri, tum ad sui præconium, tum ad nostram qualemcumq; ædificationē. Enumeremus (si possumus, domino ministrante) duodecim istas stellæ coronæ suæ, quæ est corona perfectionis inclita protegens eū.

Prouerb. 4. Sunt autem quatuor prærogatiuæ seu dignitates, & sereni fulgores tanquam quatuor stellæ præfulgidæ in corona regis nostri, & hoc ratione primi regni. Quatuor ratione secundi, quatuor ratione tertij, & in hoc quaternitatis ternario corona regis nostri radiosa consumatur. Et nos in earum dinumeratione sermonis nostri Deo propicio terminū statuemus. Nos vero sumemus ternarium istum secundum triplicem habitudinem quam habuit rex noster in triplici regno. Vna fuit ad seipsum, alia ad proximum, tertia ad Deum. Rursus ternarium huius quaternitatis stellarum fulgentium sumemus ex triplici consideratione & distinctione quatuor virtutum cardinalium. Quæ distinctio posita à philosophis & theologis nominatim à Plotino Platonico & à recitatione eius in hoc à Macrobio. Nam triplicem istam quaternitatem virtutum constat ex hac triplici consideratione duodenarium numerum perficere. Sunt igitur virtutes quatuor Cardinales: Prudentia, temperantia, fortitudo, iustitia. Et harum quælibet conuenit homini, vel ut ordinatus est ad seipsum in regno monastico, aut ut ordinatus ad alterum in regno politico, aut ut ordinatus ad Deū in regno euangelico. Primo modo dicuntur purgatoriæ, secundo modo politicæ, tertio modo purgati animi. De exemplaribus nihil ad propositum, quia vel nullæ sunt aut soli Deo conuenire noscuntur. Hi sunt tres status hierarchici, & tres actus, qui sunt purgare, illuminare, perficere, &c. De quibus Dionysius in multis locis. Hæc igitur pro fundamento memori mente retinentes, circumoluamus paulisper aciem nostræ considerationis raptim & in transitu per hunc stellarum duodenarium.

Prima stella in corona regis nostri fuit fulgor latus & serenus prudentiæ purgatoriæ, cuius officium vel influxus est omnem animi cogitationem principaliter in diuina dirigere, & huic correspondet fides, & radij tot sunt quot sunt Catholicæ veritates. Vel radij ratio intellectus, circumspectio, prouidentia, docilitas, cautio, &c. Hanc ab adolescentia habere studuit inclytus & serenissimus rex noster, dum litteris sacris & Catholicis erudiri studuit quantum satis erat ad Deum fide sincera cognoscendum & cognitū diligendum. Ea porro quæ didicerat, postmodum filio suo propria manu scripsit. Vbi in paruo opusculo magna niter prudentiæ huius sancti claritudo. Et hic laudanda occurrit pia & memorabilis mater sua, à qua domi habuit vnde talia disceret, sicut Terentij sermo est. Detestandæ sunt ex aduerso miseræ matres nostri temporis, quæ mille modis perdunt filios suos in omni gradu & ordine, dum moribus & exemplis perditis narrant pueris suis fabulationes, sed non ut lex tua domine Deus noster, & insanias falsas. Prudentia fidelis in rege nostro nituit signis multis. Primò dum dixit se nolle videre miracula pro sacramento altaris confirmando. Secundò dum de fide sollicitus audiebat. Tertiò dum propter hoc inter simplices sedens basè, sermones audire non confundebatur. Quartò dum voluit ut sibi veritas diceretur ab omnibus, & hoc monuit in filio, ut talem se præberet cui dicere veritatem homines non timerent. Sciebat quod principes cum multa habeant, non habent (ut Seneca ait)

qui eis dicat veritatem, & ipsi sibi causa sunt, dum dicunt saltem signis: Loquimini nobis placentia. **A** Princeps autem qui libenter audit verba mendacij, verba adulationis, omnes ministros habet impios, sicut testimonium ab experientia sumpsit sapiens. Denique præclare dictum est à Tullio inde amicitia: Cuius aures clausæ, ne veritatem ab amico audiat, huius salus desperanda est.

Secunda stella fuit serenus fulgor temperantiæ purgatoriæ. Cuius officium est ea moderatè sumere, quæ corporis vsus requirit. Huius radij sunt modestia verecundia, castitas, fragilitas, sobrietas & pudicitia. Ex quibus omnibus sicut regem nostrum commendat legenda sua. (Corpus enim ieiunijs multis atterebat) ita plures è iuuenibus & hominibus huius fœdæ ætatis nostræ vita reproba inculpat.

Tertia stella fuit fulgor serenus fortitudinis purgatoriæ. Cuius officium est non terri morte vel cæteris incommodis corporis vel fame ad peccandum. Cuius radij sunt: magnanimitas, fiducia, securitas, magnificentia, constantia, tolerantia, firmitas, longanimitas, perseverantia. Hæc fortitudo satis enituit in regno proprio, in forti domatione carnis propriæ cum illo imperatore Valeriano, qui dixit se de vno triumpho gloriari, quia hostem sæuissimum domuerat carnem suam.

Quarta stella fuit fulgor serenus iustitiæ purgatoriæ. Cuius officium est vires omnes suas ad ordinem rectæ rationis disponere. Cuius radij sunt innocentia, amicitia, concordia, pax, latria, dulcia, pietas, religio, humanitas, contritio, pœnitentia, satisfactio. Hanc stella nonne habuit rex noster, dum voluntas subdita fuit Deo, dum rectè imperauit viribus inferioribus, dum inferiores obsecrati sunt? & è contra in peruerissimo quorundam regno videmus, quod asinus, scilicet corpus sedet in throno regni & regina ratio pedibus eius indignè conculcatur. Fœdum prorsus & inhonorum spectaculum, quanquam quotidianum & publicum. His quatuor fulgoribus enitescit hominis regnum in seipso, & enitescit in Ludouico. Dedit igitur ei dominus gloriam regni, in hoc primo regno. Proinde circumducamus oculos nostræ considerationis ad secundum quaternarium, & videbimus quintam stellam & primam in hoc ordine, quam dicimus fulgorem serenum prudentiæ politicæ. Dedit illa stella radios suos per totum regnum Franciæ, prudenter dirigendo status omnes in finem suum, secundum consilium Aristotelis in politicis. Vnde causas rex noster personaliter & sedulus audiebat, prudenter examinabat, celeriter terminabat.

Sextam stellam ponimus temperantiæ politicæ fulgorem serenum & honorum. Cuius inter cætera officium est, alienas coniuges aut filias non concupiscere vel rapere, in qua virtute si Scipio, quia captiuam vnā reddit plurimum collaudatur à Romanis, rex noster quantis est præconijs extollendus qui inter tot captiuas nulla abusus est? Tarquinius quia Lucretiam intemperanter corripuit, regno priuatus est, datus in exemplum, vt discant alienas non rapere principes impudici.

Septimam stellam esse ponimus fortitudinis politicæ fulgorem serenum. Hæc fortitudo satis enituit in rege nostro in bellis & carcere barba-

rorum. Octauam stellam esse dicimus iustitiæ politicæ fulgorem serenum. Cuius radij sunt, ius suum vnicuique tribuere & hæc dicitur. 5. Ethic. præclarissima virtutum. De iustitia regis nostri tota legenda sua resperfa est, consonè in hoc ad similitudines nostras de stellis. Vnde & sibi ascribitur, quod habuit quasi pro oraculo singulari illud: Beati qui faciunt iudicium & iustitiam, &c. His quatuor fulgoribus illustrauit regnum Franciæ inclytum rex noster, consulendo reipublicæ, eamque tuendo vt reponatur iure inter eos quos egregius poëta loquitur, quique sui memores alios fecere merendo. De quibus etiam Scipio loquitur in somno suo, quod à Cicerone in libro de republica inductum est à Macrobio diligenter expositum, vbi defensores reipublicæ æthereas adipiscuntur mansiones. Et ita rex noster habuit gloriam regni secundi. Denique in quatuor istis virtutibus, vt sunt purgati animi, sumim⁹ quatuor reliquos fulgores serenos & diuinos quasi quatuor nouissimas stellas. Et per has decoratur, illustratur & effulget regnum tertium, regnum charitatis, secundum vitam contemplatiuam, eleuatam & diuinam inchoatiuè quidem & imperfectè in hoc seculo, & in altero felicitàte consummata.

Radiatio nonæ stellæ quæ est prudentia purgati animi, facit spiritualia sola & diuina (quasi nihil aliud sit) contemplari, hoc acquirere difficillimum & veluti impossibile est hominibus occupatis. Stude (inquit Seneca) bonæ menti, quam nemo occupatus inuenit, non dicit habuit, sed inuenit, quoniam habita potest in medijs occupationibus conseruari, sicut in sancto nostro & Dauid & Bernardo & alijs, & cæt. Radiatio temperantiæ purgati animi terrenas cupiditates facit non solum reprimere, sed penitus obliuisci.

Radiatio vndecimæ stellæ quæ est fortitudo purgati animi, facit passionem ignorare, non vincere, vt nesciat irasci, cupiat nihil.

Radiatio duodecimæ stellæ, quæ est iustitia, facit mentem cum superna & diuina lege sociari, vt seruet cum ea perpetuum fœdus imitando, & fiat cum eo vnus spiritus. Immo vt Bernardus loquitur ad fratres de monte Dei, fit spiritus id quod Deus, id est, fit impeccabilis per gratiam, sicuti est Deus per naturam. Ita enim ex circumstantia literæ iudicatur, alioquin errasset exponendo, & hæc magis gloriæ sunt quam viæ. Et hoc duodenario nitore, nonne regis nostri nomen congrua interpretatione sonabit lucis dationem, vt Ludouicus quasi lucis dator nominetur? O quanto igitur & quam spectabili decore refulgebat anima regis nostri in triplici regno suo, hac corona stellarum duodecim radiantium coronata. Et per contrarium cæca tetræque caligine pœnæ omnia hæc regna in Ecclesia sancta Dei confunduntur, obuoluunturque. Quale verò regnum inter ista sit perfectius, non dubium quin regnum tertium, regnum euangelicum, in titulo subiectionis ad charitatem stabilitum. De quo plura dicenda essent, applicando tum ad Ecclesiam & schisma præsens, tum ad religiosos & perfectos, tum ad regem nostrum ostendendo qualiter regnum secundum regnum scilicet politicum & ciuile, huic regno & suæ perfectioni nequaquam repugnabat, immo quod & iniusti secundum illud regnum

regnum tertium, iuste possunt secundum alia duo dominari contra phantasmam aliquorum: Postremo qualis in vnoquoque istorum regnorum iurisdictio regnet, qualis pugna, quales leges & alia plurima induci potuerant, sed nec temporis angustia, nec memoria te tenere passa esset, & ad audiendum vos fortasse fastidiosos incompta, inconcinna que prolixitas reddidisset.

Hæc sunt reuerendi patres fercula pauca in vasis verborum, cum omnibus quæ satis tum improviso ministrare mihi dedit largitor omnium bonorum Deus, cui sit gratiarum actio. Ad quem concludendo orabimus cum Ecclesia. Deus qui beatum Ludouicum Confessorem tuum de terreo ac temporali regno ad cœlestis & terreni regni gloriam transtulisti, eius quæsumus meritis & intercessionibus regis regum Iesu Christi filij tui nos cohæredes efficias, & eiusdem regni tribuas esse consortes, per eundem, &c.

EPISTOLA EIVSDEM DOCTORIS

AD QVENDAM VT CELEBRETVR
festum sancti Ioseph virginis coniugis sanctæ Dei genitricis & virginis Mariæ. Et proponit tres vias.

REVERENDO patri domino ac magistro præclarissimo, domino D. Parui cantori Carnotensi, & theologiæ eximio professori: Gratia vobis & pax reuerende ac præclare pater doctor & domine. Meminit (vt opinor) vestra deuotio quemadmodum pie & clare recordationis magister Henricus Chiquoti concanonicus olim & compatriarcha vester, motus affectu speciali ad virginale coniugium Ioseph cum Maria postquam in vita sua scripserat disertè & sapienter in vno volumine super hac materia. Postquam insuper mecum benignè contulerat, tandem in vltima qua obiit ægritudine sanus mente voluit in testamento suo, loco obitus sui, sicut moris est in Ecclesia celeberrima & antiquissima vestra Carnotensi vbi canonicus erat & domum habebat quod aliqua solemnitas commemoratio de prædicto Ioseph fieret, sciens quod laus eius laus Mariæ est. Volens præterea patronum habere tam potentem, virginem eandem ac Iesum filium suum benedictum suadente Iob qui ait: Ad aliquem sanctorum conuertere. Fœlix planè & efficax pro sui obitus commemoratione deprecatio, si gloriosus Ioseph pro impenso sibi honore deuoto preces pro defuncto refuderit. Valer enim mortuis (nouit hoc sapientissima paternitas vestra) seruitium nedum pro mortuis ordinatum, sed aliud quodlibet Ecclesiasticum obsequium, dum adest & fertur ad hoc intentio ministrorum. Addidit præfatus magister Henricus assignationes aliquas reddituum, & inter cæteros vos dilectissimum suum & fidelissimum executorem nominauit. Tandem sitiens fortè quod præuentus morte non esset commodè nouitatem hanc seruitij (prouoptabat) ordinare, dignatus est opus hoc ad exiguitatis meæ qualemcumque dispositionem remittere. Nouerat enim me iam nonnulla super hoc edidisse. Recogitavi postmodum, mecumque reuolui talis amici pijs-

simi deuotionem ad beatum Ioseph. Talem insuper de paruitate mea confidentiam hoc quidem de iure poterat, qui longè me senior in studio, tam artium quam theologiæ, sub me qui eum licentiaueram voluit incipere. Et quia nunc in hoc sacro Constantiensi concilio fuit assignatus sermo mihi pro natiuitate beatæ virginis. Memor aliquo modo præcedentium assumpsit thema tale quod laudibus Mariæ simul & Ioseph esset accommodum Iacob autè genuit Ioseph virum Mariæ de qua natus est Iesus qui vocatur Christum. Hunc sermonem mittere disposui (quam primū dabitur opportunitas) ad vos & alios canonicos vestros, dominos meos reuerendos, cum alijs quibusdam scriptis conferentibus ad hanc materiam. Occurrunt tamen quædam interim notificanda summam, nescius enim sum quid futura pariet dies, & ne valeat omnino indiligentia mea culpari. Voluntas utiq; pij testatoris præfati potest exequi altero trium modorum. Vnus modus est, super quo iam epistolam scripsi, & seruitium qualemcumque composui, quod die Iouis in Aduentu quando celebrantur ieiunia quatuor temporum, quando præterea die Mercurij præcedente legi celebriter solet in matutinis & Missa hoc Euangelium: Missus est Gabriel Angelus, fieret similiter decantatio solemnis in matutinis & Missa prædictæ diei Iouis de hoc Euangelio: Exurgens autem Ioseph a somnis, fecit sicut præceperat ei Angelus. Et accepit Mariam coniugem suam, & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, & vocauit nomen eius Iesum. Fierent insuper tres lectiones in matutinis de hoc euangelio, cum expositione & cum responsorijs tribus ad hoc appropriatis. Placebat modus iste primò, quia facilis, nec turbatiuus in aliquo vel impeditius ordinarij seruitij de aduentu, non magis saltem quam solemnizatio Euangelij istius: Missus est Angelus. Deinde redditus assignati fortè tenues essent pro dominis canonicis ac ministris, si fieret onerosior in Ecclesia constitutio. Denique euangelia hæc ordine conuenientissimo se consequuntur duo quæ dicta sunt, & tertium de die Veneris. Exurgens autem Maria abiit in montana cum festinatione. Alter modus est quod de transitu sancti Ioseph fieret festum celebre, quemadmodum de altero sanctorum, & sicut fit in partibus vltra marinis. Quale seruitium penes me est tanquam de vno confessore, addita proprietate lectionum & hymnorum. Et assignatur celebritas hæc regulariter die octauarum Purificationis beatæ Mariæ virginis, nisi fortè occurrerit tunc Dominica Septuagesimæ aut Sexagesimæ, quia tunc fit anticipatio. Alter modus est conformis isti, nisi quod officium totum sit proprium sit proprium, & in altera die hoc fit apud Mediolanenses fratres Augustinenses 19. Martij. Fit & in multis partibus Alemanniæ, sed nescio si sint omnino similes dies & conforme seruitium. Animaduertat tandem circumspectissima prudentia & religiosa mens vestra, quid super præmissis erit acceptius, vigilantèrque det operam vt deuotissima dilecti vestri testatoris voluntas non frustreretur, quæ Ecclesiæ vestræ sacratissimæ ad honorem, vobis autem omnibus reuerendis patribus dominis ac fratribus in Christo dilectissimis obsequentibus eidem Eccle-

sua cedet ad virtutem, laudem & meritum, intercedente pro vobis hac venerandissima & diuinissima Trinitate Iesu, Ioseph & Mariæ. In qua bene valete. Scriptum Constantiæ 7. Septembris pro festo Natiuitatis beatæ Mariæ. Anno 1416. Vester ab adolescentia discipulus Ioannes Cancellarius Parisiensis.

ALIA EPISTOLA EIVSDEM
CANCELLARII DE EODEM.

ECCELESIIIS vniuersis præsertim dedicatis in memoriam beatissimæ & gloriosæ semper virginis Mariæ. Vnus ex zelatoribus suis indignus, volens diem in honorem virginis eiusdem atque iusti Ioseph sponsi sui testis ac custodis sui celebriter venerari. Pertransibunt plurimi (iuxta verbum Danielis) & multiplex erit scientia. Placuit itaque diuinæ sapientiæ (quæ attingit à fine vsque ad finem fortiter, disponit omnia suauiter) inclinare nouissimis temporibus istis corda multorum vt iusti Ioseph & Mariæ virginale (sicut Hieronymus appellat) coniugium esse venerandum solemni cultu Ecclesiæ doceret atque promoueret sua deuotio. Mouit eos (sicut arbitror) euangelicus sermo prædicans excellenter & crebrò prærogatiuas, quibus enituit ipse iustus Ioseph. Mouit honor & amor beatissimæ coniugis suæ, quæ cum dominū vocabat, sicut de Sara quoad Abraham dicit Apostolus. Mouit humanitas atque benignitas Saluatoris nostri Iesu, qui subditus erat illis. Mouit rursus operatio miraculorum, quæ ad inuocationem ipsius iusti Ioseph deputant in seipsis & in alijs contigisse. Mouit denique multiplex ædificatio morum quos ex huius sacratissimi coniugij religiosa meditatione mens deuota suscipit, & in ignem copiosum castæ deuotionis exardescit. Nemo propterea deputet arrogantiam, nemo curiositate, nemo superstitioni, quibus vijs placent vel noua vel insolita vel apocripha, si beatissimum iusti Ioseph cum Maria sibi prius desponsata coniugium per Ecclesias recolendum, cum hymnis & canticis prædicemus, & ita prædicemus, non vt apud vulgares inconditòsque tumultus prophano quodam ritu diuulgetur dignissimum nuptialis huius atque virginalis coniugij Epithalamium sicut nec apud Hebræos passim legebantur Cantica canticorum, satis esse videtur, apud Ecclesiasticos graues, si in locis Deo dedicatis, si in canticis suaue sonantis Ecclesiæ absque norabili mutatione veteris officij celebritas memori cultu fiat. Et quidem officium Missæ iam ordinatum, habemus non ex apocriphis vel dubijs, sed ex sacra Scripturæ verbis, porrò celebrationis annuæ & matutinalis tempus appareret idoneum, Feria quinta quatuor temporum in Aduentu, quando feria quarta præcedente sollemniter hoc euangelium: Missus est Angelus Gabriel, decantatur. Probabile quidem est sine præiudicio sententiæ verioris, & absq; assertionis temeritate, quod solemnizatio coniugij Ioseph cum Maria facta fuerit proxima satis post annunciationem Angelicam, quando Mariam docuit Angelus, dicens: Et ecce Elisabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua, inde enim desiderium visitandi Elisabeth sibiq; ministrandi subor-

tum putatur. Maria verò iam non solum desponsata erat ipsi Ioseph per verba de futuro, sed de præsentem, ac recepta ad familiarem conuietum in propria domo sponsi, more obseruationis Iudeorum. Videamus ergo si peregrinationi satis longè se dedisset talis virguncula illicentiata à sponso suo. Videamus si discessit non communicato sibi prius tanto diuino incarnationis mysterio, quoniam sicut dixit Raphael ad Thobiam: Opera Dei reuelare & confiteri honorificum est. Ioseph quippe cur Mariam voluit occultè dimittere, & non traducere eam, cum esset vir iustus nisi quia propalatum sibi fuit hoc incarnationis grande miraculum. Dicit nempe euangelista quod antequam conuenirent, intellige ritu celebri nuptiarum inuenta est, scilicet, Maria habens in vtero de Spiritu sancto. Cognouit hoc igitur ipse Ioseph quod erat grauida, & quod erat de Spiritu sancto. Sed cur non Maria referente hoc cognouit, nulla videtur ob stare ratio, si redeat in memoriā quanto deuotionis ausu Cecilia virgo Valerianum allocuta est sponsum suum, nota est narratio. Propterea post huiusmodi reuelationem Ioseph stupore quodam & honore subito concussus, & in semet deliberans propriæ indignitatis aspectum, voluit Mariam dimittere, simile aliquid in se sentiens cum Petro, & dicens: Exi à me domina, quia peccator & indignus sum. Aut cum Centurione: Domina non sum dignus vt inhabites mecum. Aut cum Elizabeth: Vnde hoc mihi vt sit mater domini Dei mecum? Sic Moyses videns rubum ardentem, non audebat propius accedere. Oza quoque punitus est quod arcam sustentare præsumpsit, & bestia tangens montem lapidibus obruebatur. Sic denique Ioannes Baptista non audebat tangere sanctum Dei verticem. Hoc modo sensit Chrysostomus de timore Ioseph. Aut dicamus quod forsitan permisit hanc fluctuationem Spiritus sanctus ad tempus concutere pectus Ioseph, quatenus à posteris hæc trepidatio vulnus dubietatis amputaret, quemadmodum de Thoma Didimo dicit Gregorius. Ioseph itaque dum de Mariæ virginitate simul & fecunditate fuit Angelico oraculo solidatus, testis ipse nobis absque vllò exceptionis scrupulo recipiendus effectus. Nam cum esset vir iustus, vtrique repudiasset eam, sicut dicit euangelista quod nolebat eam traducere, sed occultè dimittere, si violatam inuenisset. Fuit nempe iustissimo dolore permotus. Aut hæc postremò dubitatio fuit non in ratione superiori, quæ de Mariæ virginitate nō dubitabat, ex cognitione conuersationis eius sanctissimæ, sed fuit quædam trepidatio vel cōcussio in sensualitate confurgens ex insolita re tanti miraculi, quemadmodum dicit Augustinus, Mariam in passione filij ex horrore tanti facinoris dubitasse. Amplius verò si iam vtero tumescente, iuxta id quod Origenis verba sonant Ioseph accepisset uxorem suam planè sollemniter more gentis suæ, immo omnium penè nationum consuetudine & iuris sanctione consideremus, quale spectaculum de vxoris adolescentulæ pudicitia, ipse nescijs huius mysterij Iudæis & parentibus præbuisset, sed neque cessasset conceptum virginali diabolo, nec teneram coniugis famam inuiolatam, nec sui honoris integritatem seruasse visus est. Quamobrem existimari

existimari non incongruè potest, quod Ioseph parabat iam accipere Mariam in coniugem solemniter, quando missus est angelus ad eam, quo temporis articulo Maria petens licentiam à Ioseph ut visitaret cognatam simul prodidit mysteriū. Quo audito stupuit Ioseph modis dictis, & ascendit multus cogitationum fluctus in caput eius. Hæc autem eo cogitante ecce apparuit ei angelus in somnis, iubens ut non timeret accipere Mariam coniugem suam, quod enim inquit, in ea natum est, de spiritu sancto est. Et exurgens Ioseph à sono fecit protinus sicut præcepit angelus, & accepit coniugem suam more celebri, prout antea præparasse credi potest. Deinde consummata solemnitate nuptiarum factum est ex licentia Ioseph, sicut dicit Lucas, quod exurgens Maria abiit in montana cum festinatione. Colligimus ex his rationabilitatem collationis huius euangelij secundum Matthæum: Exurgens autem Ioseph à somno & c. confestim post hoc euangelium Missus est. Et proximè ad illud secundum Lucam, quod feria quinta præmissorum quatuor temporum legitur in aduentu: Exurgens autem Maria abiit in montana. Sit denique lirum cuilibet super hac re vel simili non decisa per ecclesiam, quæ neq; autoritate neque ratione certis fulcra est sentire (salua pietate fidei) quod voluerit. Nos absque vilo controverſiæ vel reprehensionis dubio, monemus, suademus, affirmamus. Obtestamur in super toto religiosæ pietatis affectu, quatenus virginale iusti Ioseph cum beata Maria coniugium solemniter veneretur officio, non expectata etiam nisi voluerimus cuiuscunq; alterius quam euangelicæ narrationis & autoritatis licentia. Offerimus præterea sine præiudicio sonatoris, elegantioris scripturæ vnam officij formam specialiter in missa, cum expositione huius euangelij. Exurgens autem Ioseph à somno. Cæterum qui voluerit vel suscipiat vel corrigat, vel commendabilius aliquid (nec inuidebimus) efficiat. Commonitos autem super hoc vno singulos velim, quatenus dignissimum hoc coniugium ita venerari studeant, quod apud irreligiosos, improbos & impuros homines nihil oriarur scandalosæ vel turpis vel blasphemix suspicionis in Ioseph & Mariam, quasi videlicet non potuerit familiarissimus ille coniugalique convictus tempore tanto perseverare cum omni castimonia mentis & corporis præsertim cum præmiserimus ex Esaia quod Ioseph erat iuuenis habitans cum virgine. Neque enim senex & debilitatus existens fuisset idoneus qui virginem aleret suo labore. Quique in illa peregrinatione Egyptiaca deduceret, simile nec celasset ita partū diabolo, nec à populo Iudaico pater Iesu facile putatus fuisset. At verò scutum triplicis veritatis circumdat nos & protegit ab hac sagitta suspicionis volante in die. Est autem prima veritas: Maria virgo quæ antequam convenirent inuenta est in utero habens de spiritu sancto, mundam servavit animam suam ab omni concupiscentia, immo virtus altissimi sic eidem obumbravit, quod in ea peccati fomes extinctus est. Ex qua veritate concluditur, quod ex viri convictu vel associatione, nulla eam carnis titillatio, nullus pruritus, præveniēns rationem vel inobediens sibi vexabat eam. Addit doctores, præsertim Bonaventura dicens, hoc se ha-

Gerſon. Quarta pars.

buisse à Iudeorum fidei relatione, quod nullus ex aspectu gloriosæ virginis (quamvis esset pulchra nimis) vrebatur ad concupiscentiam, sed eā potius exstinguebatur frigidus ille ros virgineus, emanās à sua mente castissima, quemadmodū ex adverso de peccatoribus verum est illud Horatianum: Et vultus nimium lubricus aspici. Conformiter ad illud Petri Oculos habentes plenos adulterij & interſtabilis delicti. Quod qualiter verum esse possit, declaratione prolixior vel sermone opus esset. Subſequitur altera veritas quæ talis est. Iustus Ioseph ex convictu & cohabitatione familiari Mariæ, movebatur non ad libidinem, sed ad castitatem. Quemadmodū figuraliter introduci potest illud de Sunamite, quæ erat puella pulchra nimis, & dormiebat in sinu David, qui tamen non cognovit eam, quia nec in eius concupiscentiam quomodolibet exarsit. Subiungitur tertia veritas, quæ ex principiis nostræ fidei concluditur argumentatione probabili. Iustus Ioseph iuuenis existens, hoc est sub quinquagenario annorum numero Mariam accepit coniugem, cum qua licet familiarissimè (sicut vir cum uxore, seclusa carnali copula) fuerit conuersatus, ipse nihilominus virgo permansit, & pari cum Maria virginitatis voto se constrinxit. Sentit hoc Hieronymus in epistola contra Helvidium. Cuius dicti rationem, ipse ac posteriores multi talem tradunt: Ioseph itaq; priusquam iungeretur cum virgine Maria, corruptus vel vxoratus non fuerat. Et hoc maximè cōcludimus, quod Dominus matri suæ iam prouectæ, neminem voluit dare custodem nisi virginem, quanto magis id existimandum est fuisse conſervatum in adolescentia. Similiter filius sicut non voluit nasci, ita nec nutriri, nisi in puritate virginali. Porro si ab uxore post immediatum tempus nuptiarum continuit semetipsum, sicut euangelistæ Matthæi testimonium, habet, quod non cognoscebat eam, donec peperit filium suū primogenitum, & hoc propter reuerentiā tanti sacramenti tantiq; mysterij, hinc apertissimè datur intelligi, quod nec post partum cognouerit eam, quoniam virginitas erat tunc ratio quam prius, ut ab eius se cognitione temperaret. Addamus confidenter, quod sic æterna Dei sapientia prævidens totum incarnationis mysterium, præordinavit iustum Ioseph fore custodem & testem matris suæ, fore præterea nutriciū suum continuum, sic dedit ad hanc custodiam & nutritionem omne illud quod erat accommodū, decēs & honestū. Hinc probabile est quod ipsum Ioseph consecrauerit in utero matris, quod eū ab omni fomitis illecebræ refrigeraret concupiscentia. Quod deniq; morientē eū, sicut lex Adæ urgebat, personaliter visitauerit, ipsūq; consolatus sit, perducēs animā suā in requiem iustorum, quousq; resurgēs diceret animæ suæ: Hodie mecū eris in paradiso. Dixit hoc forte ipse in anima & corpore cōresurgēti, quemadmodū multa corpora quæ dormierāt, eo moriente surrexerunt. Apparuit deniq; fortassis dulcissimæ uxori suæ Mariæ ipso resurrectionis die, dicēte filio ad eā: Salve sancta parēs. Dicēte quoq; ipso Ioseph: Salve charissima cōiunx. Sed hos interim similēsq; præconiorū particulariorū titulos, omittimus eliciēdus à sapiētiis & deuotis mētibus, optātes benevalere omnes. Scriptū Parisijs Anno Domini 1400. 13. 17. Augusti.

K k

SEQUUNTUR QUÆDAM QUÆ
OPPORTUNE DICERENTUR IN FESTO
sancti Ioseph, à Gersono edita: Ad laudem virginis
coniugij iusti Ioseph & Mariæ, sequitur euangelium
pro matutinis diei totius quatuor temporum in aduentu:

LECTIO SANCTI EVANGELII
SECUNDVM MATTHÆVM.



In illo tempore. Exurgens autem Ioseph à somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, & accepit coniugem suam, & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, & vocavit nomen eius Iesum.

Homilia lectionis eiusdem.

Consecratum iusti Ioseph & Mariæ semper virginis coniugium castissima deuotissimaque ueneratione recolendum. Fratres dilectissimi. Matthæo referente & angelo præcipiente & Ioseph obediēte celebratum cognouimus. Miretur hinc omne seculum, gaudeat omnis ætas, omnisque status & sexus exulter. Itaque si matrimonium quodlibet ritè factum, etiam inter peccatores & in concupiscentia iunctos, magnum esse sacramentum tradit apostolus in Christo & in ecclesia, quale quantumque iudicandum est hoc matrimonium ubi virginitas nupsit, ubi nubentes neque violationem neque concupiscentiam habuerunt ullam, ubi præterea perseverauit integritas & inseparabilis fides, ubi rursus pleros nō altera fuit quā ipse Iesus qui est Deus benedictus in sæcula. Quo præconio quid aliud maius potest excogitari? Præcinuit olim euangelicus Esaias super hac congregatione iustorum, dicens: Habitabit enim iuuenis cum virgine, id est Ioseph cum Maria prout autentici doctores exponunt. Et iterum gaudebit sponsus super sponsam. Porro de laudibus & prærogatiuis personarum nubentiū, quæ sunt iustus Ioseph & Maria, nulla vis dicendi satis differere, nulla eas lingua nedum hominum, sed nec angelorum sufficeret exprimere. Tu autem &c.

Secunda lectio.

Penſet igitur ueſtra deuotio, quemadmodum celebri ritu fœdera noua nuptiarum peraguntur apud omnes fere populos. Euocati veniunt amici, cultioribus ornantur habitibus, indulgent lautioribus epulis, lætitiā denique quibus poſſunt modis oſtendunt. Nam & mulica concrepant instrumenta, vox canora reſonat, & ad numeros libero pede terra pulſatur. Sic enim legimus Aſſuerum conuiuium feciſſe magnificum pro coniunctione & nuptijs Heſter. Sic in nuptijs Tobiz iunioris & Saræ, ſic in alijs de veteri teſtamento ſolemnizata coniugia reperimus. Hinc eſt illud epithalamium ſpirituale, quod cantica canticorum nominamus. Demum tēdit ad hoc euangelica parabola, damnans hominem qui ſine veſte nuptiali nuptias intrauerat. Tu autem, &c.

Tertia lectio.

Hæc idcirco præmiſſa ſint, vt honorandum celebrandumque iuſti Ioseph & Mariæ virginale

coniugium mōſtraremus. Accepit itaque Ioseph Mariam coniugem ſuam, ſicut præſens euangelium loquitur. Sed qualiter accepit? nunquid clauſtine? nunquid in abſcondito? nunquid abſque ſolemnitate nuptiarum? Abſit vt prætergreſſus fuerit conſuetudinem gentis ſuæ. Abſit vt erubuerit palam id agere, quod angelo iubente poſt primam deſponſationem faciebat. Conuocauit igitur parentes, amicos & affines cum apparatu conuiuij. nec obſtitit paupertas frugalis, nec ſeueritas ſanctæ vitæ prohibuit, quin morem ſuæ gentis ſequeretur. Hoc autem iudicabit quiſquis attēderit, qualiter ipſa mater Ieſu iam grādeuior atq; ſenior legitur ornare ſua præſentia nuptias alienas in Chana galilææ. Sic enim ſcribit Ioannes cuſtos ſuos, quod erat ibi mater Ieſu. Ad quas inſuper vocatus eſt ipſe Ieſus cum diſcipulis ſuis, & eas primo ſuæ dignationis miraculo conſecrauit, dum ad inſinuationem piæ matris conuertit aquā in vinum, lætificauitque conuiuias. Et nos fratres chariſſimi memoriam talis myſterij tantique ſacramenti, pia ſobriæque iocunditate colamus, quod euangelista, Matthæus explicat dicens: Exurgens autem Ioseph à ſomno. Pulchrè dicitur Ioseph exurgere. Ioseph quippe ſua interpretatione dicitur augmentum vel appoſitio, talis ille erat qui quotidiano profeſſui ſemper adiſciēs, aſcenſione in corde ſuo diſpoſuit, exurgens & vadens de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorſum in Sion: Rectè præterea ſicut de Maria virgine deſponſata Ioseph dicitur Lucas quod poſt reuelatum incarnationis myſterium, exurgens abiit in montana, ſic de viro ſuo Ioseph, dum per angelicam inſpirationem ipſum cognouit ſacramentum, protulit Matthæus dicens: Exurgēs autē Ioseph à ſomno, exurrexit vterque. Sed de Maria non dicitur quod à ſomno, forte tamen quod & à ſomno exurrexit. Habet nempe ſpiritus rationalis ſomnum ſuum, qualem ſibi ipſi propheta regius pollicebatur dicens: In pace in idiplum dormiam & requieſcam. Qualem ſimiliter habuit in Canticis anima deuota: Ego inquit, dormio, & cor meum vigilat. Dormit ſiquidem homo & feliciter dormit, quando ſopitis & quodammodo ligatis potentijs inferioribus cognitiuis & affectiuis, ipſe ſpiritus in ſolo æternitatis deſiderio poſitus conquieſcit. Illic habitat in monte ſancto Domini proteſtus in abſcondito tabernaculi admirabilis, in diuina caligine in requie opulenta, in thalamo ſponſi ſui zelantis & dicentis: Adiuro vos filiæ Hieruſalem vt non ſuſcitetis neque euigilare faciatis dilectam donec ipſa velit. Illic ſomniat mirabilia de lege Dei. Illic incerta & occulta ſapientiæ Dei ſibi ſunt manifeſta. Si nobis in exemplum nedum Paulus, nedum Moyses nedū Maria, ſed iuſtus iſte Ioseph, cui in ſomno reuelatum eſt incarnationis ſuperadmirabile myſterium. Ioseph (inquit angelus) fili Dauid, noli timere accipere Mariam cōiugem tuā, quod enim in ea natum eſt, de ſpiritu ſancto eſt. Pariet autem filium, & vocabis nomen eius Ieſum, ipſe enim ſaluum faciet populum ſuum à peccatis eorum. In hoc itaq; ſomno & in alijs poſtmodū Ioseph accepit ſpiritu prophetiæ pro omni differētia tēporis præteriti, præſentis & futuri. Cognouit Mariā à ſpiritu ſancto fœcundatā quoad præteritū. Cognouit

Cognouit esse Deum puerum, qui habebatur presentia-
 liter in utero, sciens ex sacris scripturis quoniam
 non nisi Deus peccata dimittit. Est igitur ille
 Deus de quo dicitur hic: vocabis nomen eius Iesum,
 ipse enim saluum faciet populum suum à peccatis
 eorum. Et hæc utique, simul est prophetia futurorum.
 Amplius, exsurrexit Maria, sed ad quid exsurrexit?
 Certè quatenus per studium actionis ministraret
 Elizabeth antiquæ mulieri, & nouæ matri cognatæ
 suæ, ubi sollicita, ubi turbata fuit erga plurima, sed
 non conturbata quia ridebat assidue in idipsum,
 in hoc unum scilicet quod est necessarium. Tali-
 ter exsurrexisse Ioseph putandus est, dum fecit sic
 præcepit ei angelus. Et accepit coniugem suam,
 intelligamus cum celebri ritu & apparatu nuptia-
 rum, ubi similiter ad Mariam sollicitus fuit & vi-
 gilans per actionem. Accepit Mariam adolescen-
 tulam prius ipse Ioseph in sponsam suam in templo
 Hierosolymis, ubi dedicata Deo cum cæteris vir-
 ginibus morabatur. Hæc proinde nouerat Ioseph
 ex familiari visitatione, dum singulis annis venie-
 bat in templum Domini Hierusalem. Erat enim
 Maria sanguine proxima sibi, quoniam Anna mater
 sua post virum Ioachim duxerat Cleophe fra-
 trem Ioseph. Porro Ioseph post dies aliquot Ma-
 riam accepit iuxta morem gentis suæ in familiarem
 conuietum secum in Nazareth. Ita enim fiebat ad
 probationem morum sponsæ: Illic in Nazareth
 priusquam conueniret Ioseph & Maria (intellige
 solèni ritu nuptiarum, & ut ita dicamus per verba
 de presenti) nunciat ei Gabriel angelus illa quæ
 tradit Lucas euangelista. Et ita priusquam conue-
 nirent (dicente Matthæo) inuenta est Maria ha-
 bens in utero de spiritu sancto. Et à quo vel qua-
 liter inuenta est præterquam ab ipso Ioseph san-
 cto sponso suo, reuelante sibi mysterium in-
 carnationis Maria sponsa, quemadmodum Vale-
 riano prodidit angelicum mysterium Cecilia. Qui-
 bus auditis recogitauit plurima Ioseph, stupore
 quodam attonitus tantæ nouitatis. Qualia eo co-
 gitante, apparuit in somnis angelus Domini di-
 cens ei: Ioseph fili Dauid, noli timere accipere
 Mariam coniugem tuam, quod enim in ea natum
 est, de spiritu sancto est. Dehinc subditur paulo
 post euangelij præsentis contextus: Et exurgens
 Ioseph à somno, fecit sicut præcepit ei angelus
 Domini. Et quis angelus? Probabile satis est illum
 fuisse Gabrielem, quem iam bis missum super hoc
 incarnationis mysterio, tanquã specialiter ad hoc
 deputatum legimus, quoniam sicut ab eo nunciata
 est Christi conceptio, sic Ioannis præcursoris sui
 natiuitatem ipse prædixit. Sequitur: Et non co-
 gnoscebat eam donec peperit filium suum primo-
 genitum. Fuerunt qui sumpta super his verbis oc-
 casione, contra beatæ Mariæ virginitatem per-
 petuam, contra iusti Ioseph religiosissimam ca-
 stitatem blasphemauerunt, inter quos fuit qui-
 dam Heluidius hæreticus, aduersus quem beatus
 Hieronymus copiose religiosèque conscripsit. Et
 quoniam error iste contumeliosus iam (volente
 Deo & traditione sanctorum) protul est ab omni
 cordibus fidelium, nulla cogit necessitas ista modo
 curiosius in disputatione adducere. Nos autem cõ-
 scij participesq; tanti sacramenti, leuemus sursum
 corda cum manibus ad Dominum. Postulemus
 ut illius æterni felicitq; cõiugij per hoc virginalè
 Gerson. Quarta pars.

temporalèq; signati, valeamus esse participes, ubi
 nec nubent neq; nubentur carnaliter, sed erunt spi-
 ritualiter sicut angeli Dei soli Deo coniuncti præ-
 stante eo quæ vocauit Ioseph Iesum, qui est Deus
 benedictus in secula. Amen. Primum responso-
 rium: Missus est angelus Gabriel ad Mariam vir-
 ginem desponsatam Ioseph, nuncians ei verbum, &
 expauescit virgo delumine. Ne timeas Maria, in-
 uenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies
 & paries filium, & vocabitur altissimi filius. *Versus.* Ave
 Maria gratia plena Dominus tecum. Ecce concipies.
 Secundum responsum: Dum esset desponsata
 mater Iesu Ioseph. Antequam conuenirent in-
 uenta est in utero habens de spiritu sancto. *Versus.*
 Ioseph autem vir eius cum esset iustus, & noller
 eam traducere, voluit occultè dimittere eam. Ante-
 quam &c. Tertium responsum: Ioseph fili Da-
 uid, noli timere accipere Mariam cõiugem tuam.
 Quod enim in natum est, de spiritu sancto est. *Versus.*
 Exurgens autem Ioseph à somno fecit sicut præcepit ei
 angelus Domini, & accepit cõiugem suam. Quod &c.

OFFICIUM MISSÆ, &c.

INTROITVS.



AVDEAMVS omnes in Domino diem
 festum celebrantes sub honore Ioseph
 & Mariæ, de quorum coniugio gaudet
 angeli, & collaudant filium Dei. *Versus.*
 Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico
 in ecclesia & in Christo. Gloria &c. Gloria in ex-
 celsis &c. Collecta. Deus qui vnigenito tuo tem-
 porales absq; carnali cõmerto parentes, iustum Io-
 seph & Mariam coniuges virgines tribuisti, fac nos
 quæsumus eorum intercessione cælestium parti-
 cipes nuptiarum. Per eundem Dominum &c. E-
 pistola. Esa. 62. Propter Sion non tacèbo, & propter
 Hierusalè non quiescā, donec egrediarur ut splē-
 dor iustus eius, & saluator eius ut lampas accen-
 datur. Et videbunt gentes iustum tuum, & cuncti
 reges inclytum tuum. Et vocabitur tibi nomen
 nouum quod os Domini nominauit; & eris
 corona gloriæ in manu Domini, & diadema
 regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra
 derelicta, & terra tua non vocabitur ultra de-
 solata. Sed vocaberis voluntas mea in ea & ter-
 ra tua inhabitabitur, quia cõplacuit Domino ha-
 bitare in te. Habitabit enim iuuenis cum virgine,
 & habitabunt in te filij tui, & gaudebit sponsus
 super sponsam, & gaudebit super te Deus tuus.

Graduale. Tu scis Domine quia nunquam con-
 cupiui vitum, & mundani seruauim animam meam
 ab omni concupiscentia. *Versus.* Virum autem cum
 timore tuo non cum libidine mea consensu susci-
 pere. Alleluya sub melodia, sicut Dulce lignum.
 Ioseph fili Dauid, noli timere accipere Mariam
 coniugem tuam, quod enim in ea natum est, de
 spiritu sancto est. *Prosa.* Ad Ioseph mittitur in sō-
 nis nuncius & c. ponitur post finem sermonis. Ia-
 cob autem, sicut habetur prius in tertia parte ope-
 rum Gersonis: Et canitur sub tali cantu, sub quali
 hæc prosa: Mittit ad virginem non quamuis nun-
 cium.

Euangelium secundum Matthæum: Exurgens autem
 Ioseph à somnis, fecit sicut præcepit ei angelus.

K x ij

Et accepit coniugem suam, & non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum, & vocauit nomen eius Iesum. Offertorium. Tulerunt puerum parentes Iesu in Hierusalem ut sisterent eum Domino, & offerrent pat turturum, aut duos pullos columbarum. Aliud offertorium. Vnusquisque uxorem suam diligat sicut seipsum, uxor autem timeat virum suum. Oratio secreta. Veneramur coniugium Domine illud virgineum in quo natum credimus illum qui pro nobis circumcissus, & in templo presentatus, & in ara crucis immolatus est Dominus noster Iesus Christus filius tuus, Qui tecum uiuit & regnat Deus per omnia secula seculorum. Prefatio. Et in te desponsatione beatæ &c. Communio. Erant pater eius mater & mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Symeon dicens: Nunc dimittis seruum tuum Domine secundum uerbum tuum in pace. Quia uiderunt oculi mei salutare tuum. Alia communio. Quem scripsit Moyses in lege & prophetis, inuenimus Iesum filium Ioseph à Nazareth. Alia communio. Fili quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te, & descendit cum eis & venit in Nazaret, & erat subditus illis. Oratio post communionem: Gratias agimus tibi Domine pro uirginali coniugio iusti Ioseph & Mariæ, postulantes ut benedicti fructus in eo nati perpetua suauitate fruamur. Qui tecum uiuit & regnat in unitate spiritus sancti Deus, per omnia secula seculorū. Amē.

SEQUUNTUR CONCLUSIONES

QUÆDAM SUB QUIBUSDAM ARTICULIS, ponenda post finem sermonis de purificatione Mariæ uirginis, qui incipit, *Suscepimus Deus misericordiam tuam, & terminatur: & parere Deus benedictus in secula. Amen.*

Sedula faciens pro præmissis.

Ad iustificationem condemnationis factæ per episcopum Parisiensem & inquisitorem. Et principaliter ad honorē fidei & huius facti concilij & ad ordinariū iustitiam conseruandam, sequentes conclusiones attentē notentur, quæ poterunt latius demonstrari.

Prima conclusio.

Ad episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare, hoc est, ut hæreticalem iudicialiter condemnare, quæ nullo modo pertinet ad fidem, hoc est, nec expugnat nec sequitur ad ea quæ fidei credenda sunt. Exemplum de istis: Astra sunt paria, astra sunt imparia. Rex Babyloniarum sedet, & de similibus.

Secunda conclusio.

Ad episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare, modo dicto, sic quod eorum sententia uniuersaliter liget omnes, ut ex præcisè sua sententia. Paret, quia non habet iurisdictionē super omnes. Nec est præsumendum quod aliquis episcopus hoc intendat, immo contrarium iuridicè præsumendum.

Tertia conclusio.

Ad episcopos non spectat propositionem aliquam hæreticare, quæ ex se & de iure penitus dubia est, an ad fidē pertineat repugnāter, neque, est scādalo-

sa, & potest sine periculo eius ueritas vel falsitas ignorari. Exemplum de istis: Deus potest creare supernam speciem, Deus non potest creare nouam speciem, uirgo Maria fuit concepta in peccato originali, & de similibus, quæ apud maximos doctores in theologia non corruptos in affectu vel intellectu iudicātur probabiles neque scandalizār, neque oportet eas scire ad bene uiuendū vel credendū. Sicut dicit Hieronymus in sermo. de ista. Virgo Maria assūpta est in oclū cum corpore, quod melius est de ea piē credere, quam aliquid temerē definire, quod sine periculo nesciri potest.

Quarta conclusio.

Ad episcopos spectat propositionē aliquā hæreticare, hoc est ut hæreticāle decernere, definire & determinare, quæ est explicitē & in propria uerborum forma contra scripturā sacram. Paret, quia omnis talis est expressē dānata per scripturā & anathematizata per ecclesiā. cā. dānamus. Et de hoc nulla est controuersia inter theologos & canonistas.

Quinta conclusio.

Ad episcopos spectat propositionem aliquam hæreticare quæ sequitur explicitē, euidenter & clarē ex oppositis sacra scripturæ, quamuis non in propria & in eadem uerborum forma. Exemplum de istis: Christus non habuit neruos. Quilibet homo iustus est meritorie occidendus à quolibet. Iuramentum non est tenendum, si damnificet iuramentum in aliquo temporalis. Et ita de similibus, quas nullus sani iudicij dubitaret vel negaret esse cōtra ea quæ fide credenda sunt, vel in scriptura sacra formaliter continentur. Nec contra hoc est aliquis canon quantumcunque loquens, quod maiores causæ sunt ad sedē apostolicam referendæ, unde similis est ratio pro ista conclusione, qualis pro præcedenti posita est. Hæc autem conclusio maximè facit ad propositum de condemnatione nouem assertionum, & magis de condemnatione totius propositionis Ioan. Parui, in qua sufficēter hæc propositio: Etiam tyrannus &c. dānata inuenta est contineri. Fundatur etiam in hoc rationabilitas requestæ iudicialiter factæ, quam non primò ferretur sententia super necessario, nisi prius determinato principali, scilicet de fide in se.

Sexta conclusio.

Ad episcopos spectat de iure diuino, & quibusdā de pia consuetudine legitime præscripta, propositionē aliquā hæreticare, hoc est, hæreticāle decernere vel determinare nedū doctrinaliter (sicut doctores theologi possunt) sed etiā iudicialiter cū appositione decreti pœnalis cōtra subditos rebelles, si illa propositio scādalizauerit diocesim suam. Et si est talis de qua possit habere sufficientē certitudinē per cōsiliū peritorū in theologia, quod repugnat eis quæ fide credenda sunt, quāuis aliqua etiā theologi dicerēt de illa dubitare. Paret, quia spectat ad episcopos de iure diuino multis locis explicato, quod sint potētes exhortari in doctrina sana, & eos qui cōtradicūt reuincere, pascēdo. s. gregē pabulo bonæ doctrinæ, & à mortifera prohibēdo. Lucæ 20. Attēdite uobis &c. 1. Pet. 3. Malach. 2. Ioan. 10. ad Timoth. & ad Titum multis capitulis. Hos etiam habere debent de consuetudine pia & laudabili episcopi, apud quos sunt studia generalia theologiæ, sicut est Parisijs, in Oxonio, & in Praga. Verum est quod talis determinatio non ligat

ligat vniuersaliter, nec tali autoritate quin ab ea possit appellari, & ad concilium generale aut sedem apostolicam causa deuolui. Et sic intelligitur caput illud Maiores, cum suis concordantijs, & glossis. Neque existimandum est, quod Papa vellet aut posset oppositum conclusionis statuere quin læderet ius ordinatorum & studiorum generalium theologiæ, & quin fidei torique hierarchiæ detrimentum afferret. Patet vltima pars conclusionis, quia sicut dici solet, lata est differētia inter artifices, sicut inter est theologicos doctores, propter inæqualitatem exercitij in theologia & ingenij diuersitatem, adeo quod duo vel tres debent aliquando maioris autoritatis esse quam centum vel ducenti, præsertim si appareat causa deprauationis in affectu, quæ exerceat iudicium rationis etiam circa prima principia moralia. Hoc patuit tempore hæreticorum, vbi à paucissimis catholicis multitudo eorum tandem superata est. Consurgit igitur dubietas fidei in aliqua propositione, non ex multitudine sic vel sic opinantium, alioquin articuli fidei adhuc essent dubij in fide, sed sumitur dubietas ex rationum intrinseca probabilitate ad vtramque partem contradictionis. Propterea debet prælatus vel Papa vel concilium considerare rationes & causas dicendi magis quam multitudinem dicentium, sicut pluries fuerunt ipsi commissarij facere requisiti, & quod ob hoc publicarentur deliberationes magistrorum, suppressis nominibus eorum qui nollent nominari, vt fieret rationum ad inuicem collatio. Quemadmodum in causis prophanis dicta testium & causæ dicendi diligenter ponderatur. Attendatur hic insuper quod hæc materia talis est, quæ nedum spectat ad sacram scripturam, sed etiam ad naturalem rationem, quia versatur circa præcepta decalogi, quæ diuersis respectibus sunt euidentia in lumine naturali. Sunt nihilominus pura fide credenda ex triplici ratione, scilicet ex supernaturali traditione per Moysen & Christum. Et ex fine, qui est æterna vita, & ex eo quod implenda sunt ex virtutibus infusis fide spe & charitate. Hæc autem cognoscere tenentur explicite prælati & doctores. Nec per ignorantiam excusantur de pertinacia vel errore, si talia nesciant vel in dubium vertant, quia dubius in fide, infidelis est. Facit pro tribus his conclusionibus, quod inquisitores possunt cognoscere de fortilegijs, si sapiant hæresim manifestè. Possunt igitur à fortiori cognoscere de assertionibus hæreticis. Facit etiam pro hac sexta conclusione protestatio communis & celebris quæ fit Parisijs & Bononiæ in quolibet actu theologico solemniori, quod scilicet nihil asserendum aut sentiendum sit quod sit in fauorem articulorum Parisijs damnatorum. Est igitur rationalis hæc damnatio quæ tamen facta fuit per episcopos Parisienses & magistros. Facit ad idem iuramentum baccaliorum incipientium sententias, quod in manu Cancellarij Parisiensis ipsi præstant.

Septima conclusio.

Ad episcopos spectat vt in errorum condemnatione sæper præferant interesse fidei cuiuslibet interesse personali vel traditioni iuris purè positiui. Et oppositum facere est fauere hæreticæ prauitati,

Gerson. Quarta pars.

quia fit in hoc præiudicium fidei. Exēplum si fiat acceptio personarum, sic quod honor earum preponatur honori fidei. Aut si propter non observationem alicuius circumstantiæ iuris positiui annulletur iuridicè vnus totus processus catholicus, non explicādo annulationis suæ causam. Per hoc enim datur intelligi quod processus fuerit erroneus in fide vel moribus, quia fides est principale in tali causa: propterea dum fiat absoluta damnatio videtur principale damnatio videtur principale damnari apud vulgus.

Octaua conclusio.

Ad episcopos spectat quod damnare possint errores in fide & bonis moribus, etiam dum sunt intitulati nominibus aliquarum personarum, absq; hoc quod prius vel simile agatur de qualicunque personali interesse. Hoc sequitur ex præcedenti, & practicatū est in plurimis concilijs, sicut patet di. 15. decreti: & 24. q. vlt. ex dictis Isidori. Paruit etiā in conc. Rom. vbi prius dānati sūt libri V viceff, etiā sub nomine suo, quam eius persona vel memoria dānari quæreretur. Et similiter in Anglia & Praga, quæ dānationes hic approbatæ sunt, quod fieri nō debuerat, si prædictæ conclusiones de autoritate ordinatorum & vniuersitatum essent falsæ. Illic autem aliqui articuli damnantur, qui minus pertinere vidētur ad fidem quam illi de quibus agitur.

Concluditur ex præcedentibus irrationabilitas annulationis sententiarum episcopi Parisiensis super damnatione propositionis prædicti parui in se tota, & in assertionibus suis, & quod saluo honore qui debetur præsentis iudicibus in hac parte. Hæc annullatio suspecta est, & fautoria hæreticæ prauitatis & peruersorum morum, sicut est homicidium seu morticinium factum subito & per insidias sine diffidatione absq; iudicis auctoritate, sic de periurio, sic de impenitentia, & de permanentia in errore ac defensione pertinaci, & similibus.

TRACTATVS DE ILLVMINATIONE

CORDIS, AB EODEM DOCTORE

compilatus.

ILLUMINANS tu mirabiliter à mōtibus æternis: loquitur ad Dominū propheta. Turbati sunt omnes insipientes corde. Nimirum quia dicit insipiens in corde suo, non est Deus. Aut si dicit in corde suo, quoniā Deus est, & cognoscit sicut philosophi, quibus manifestauit Deus inuisibilia Dei per ea quæ facta sunt, ipsum tamen non sicut Deū glorificauerunt neq; gratias egerunt, propterea obscuratū est insipiens cor eorū. Possumus autē mōtes æternos (vnde prouenit illuminatio mirabilis) dicere tres personas distinctas, patrē cui appropriatur potentia, filiū cui sapientia, spiritum sanctum cui clementia. Quibus appropriatis quasi totidem digitis, quibus Deus orbem totidem quod radijs illuminat & venustat, dans vnicuique rei modum, speciem & ordinem. Sed ecce cogimur in meditatione cordis exclamare cū propheta: Filij hominū vsq; quo graui corde? vt quid diligitis vanitatē, & quæritis mendaciū? Relictis ergo post tergum montibus istis æternis, fit cor graue terrenis incubans, fit vanum & inane, vanitatem diligens, fit cæcum & incipiens dum quærit men-

K x iij

dacium. Conqueratur hoc propheta personam in se talium exprimens: Conturbatum est inquit, cor meum, propter grauitatem, dereliquit me virtus mea propter vanitatem, & lumen oculorum meorum, supple dereliquit me propter cæcitate. Et tandem miserum valde quod sequitur, & ipsum. Quid enim hoc ipsum nisi cor? non est mecum, quippe per inania dispersum est, sicut meditur inania. Redeat igitur ad nos ipsos cor nostrum, si tamen cordati, non excordes, sicut columba seducta non habens cor, sumus, quin potius redeat ad Deum, quatenus illuminetur mirabiliter à montibus æternis sub meditatione multiplici simplici tamen. Ecce dum leuamus cordis oculos in montes istos, meditates in eis potentiam ad conterendum cor durum, sapientiam ad illuminandum cor cæcum, clementiam, ad conuincendum cor ingratum, gelidum & lapideum. Occurrit circa quodlibet horum trium quadruplex meditationis radius splendidus & choruſcus. Meditatur itaque Deus ipse tanquam creator incomprehensibilis, tanquam iudicator terribilis & horribilis, tanquam dominator imperiosissimus, tanquam gubernator oculatissimus, & hoc quoad potentiam. Quoad sapietiam verò meditur cor ipsum Deum sicut doctorem, sicut ductorem, sicut medicum, sicut sacerdotem. Postremò clementia monstrat Deum ut patrem, ut redemptorem, ut amicum & fratrem, ut sponſum singularem.

SVPER ESV CARNIVM APVD
RELIGIOSOS SANCTI BENEDICTI
*tres breuiter propositiones offeruntur,
vicesima Augusti. 1428.*

ESVS carniū in multis religionibus ordinis sancti Augustini & Benedicti potest esse licitus & expediens, & hoc vel ex periculi deterioris euitatione, secundum parabolam Christi de vtribus veteribus & vino nouo. De commissura panni rudis cum veteri. Aut ex dispensatione vel interpretatione Papæ, cui religioni statuta subduntur. Aut extolerata per eum vel aliunde approbata consuetudine. Aut ex ingredientium & nouiter profitentium primaria in obligando se intentione, quia videbant scilicet ita fieri, neque reprehendi, alioquin non vouissent, scientes quod displicet Deo stulta & infidelis, quæ scilicet non impletur, promissio. Esus carniū multi religionibus sancti Benedicti tolerabilior in nonnullis est apud vtentes, quam sit apud quosdam de non esu gloriatio contra non vtentes tali abstinentia, maxime dum hoc faciunt vel vtentes dijudicando temerèque damnando. Aut ex pharisaica singularitate. Aut ex conscientie contra scientiam nimia scrupulositate. Aut fortassis in dubium de Papæ vel superiorum potestate vel imprudentia & indeuotione. Conuenit aliquando talibus illa maledictio: Vx vobis qui decimatis mentam & cyminum, & reliquistis quæ grauiora sunt legis, ut grauius apud tales puniretur cuculle dimissio, quàm fraternum & patens odio detractio vel improprium, fraus & periurium.

A Esus carniū sicut & transgressio vel non obseruatio, constitutionū omnium regularium, si asseratur ab aliquibus religiosiſ esse generaliter & passim peccatum mortale. Sic asserentes temerarij sunt, crudeles & impij contra sanctos fundatores religionum & successores eorum. Sunt insuper incauiles, nescientes cum prudentia distinguere tempora, ætates, mores & loca cum cæteris circumstantijs. Porro si tales inducunt, recipiunt aut recipi consentiunt, & dant consilium ad ingressum religionum, in quibus est communis vsus carniū abolitio, præterea obseruatio non magnæ partis constitutionum regularium, tales inquam incidunt in hanc maledictionem Christi: Vx vobis qui circumitis mare & aridam, ut faciatis vnum proſelitum &c. Asserere postremò quod abbates & superiores religionum possunt de quocunque licito vel ordinato in religione facere præceptum obligans ad mortale peccatum, pro omnibus subditis suis passim & vniuersaliter, hoc est temerarium stultum & impium. Sed neque potest in omnibus regula tradi, neque sub arte constitui. Sunt enim particulares casus infiniti. Vnde nec medium virtutis ab Aristotele traditum est aliter, quod prout (sicut inquit) sapiens iudicabit. Ellet autem in materia præſenti sapiens iudex, immo potens decisor Dominus noster Papa, si de communi consensu monasteriorum ordinis sancti Benedicti fieret examinata prius per eosdem postulatio pro concordia stabiliq; constitutione seruandorum, schismate propulſato. Sunt hæc dicta sub Papæ iudicio, non in approbatione gulosæ voracitatis, non in condemnationem abstinentis deuotionis, sed pro testimonio veritatis. Sunt quidem positæ tres propositiones de non vsu carniū pro carthusiensibus. Sunt & pro tertia propositione hic posita multo latius pertractata.

QVÆDAM ARGVMENTATIO

ADVERSVS EOS QVI PVBLICÈ VOLVNT dogmatizare seu prædicare populo, quod si quis audit missam, in illo die non erit cæcus, nec morietur morte subitanea, & talia multa.

Quam composuit magister Ioannes Gerson Cancellarius ecclesiæ Parisiensis.

MULTIPLICITER inconueniens esse videtur prædicare populo, quod si quis audit deuotè missam in die, non erit cæcus illo die, nec morietur subito, nec carebit sustentatione sufficienti corporalis vitæ. Et ita de quibusdam bonis temporalibus. Primū, quia hoc est temerarium & superstitiosum asserere. Nam stat antecedens verum consequēte existēte falso. Stat enim quod quis audit missā deuotissimè, & tamen iusto Dei iudicio illo die subito morietur, vel ad salutē suā, quia placita erat Deo anima illius, vel ad dānationem, quia forte postmodū statim peccauit, & ab insidiatorib. occisus est, vel apoplexia percussus. Sic argueretur de quocūq; alio bono temporali. Amplius stat quod bona illa de quib. sermo, sint alicui homini in detrimentum suæ salutis, & mala opposita in bonū suū. Ergo dicere quod missa vniuersaliter cōferat illa bona, est dicere quod in casu missa deuotè audita operatur in præiui-

præiudiciū salutis æternę. Pro hoc facit quod dicit Augustinus, multos in petitione prosperitatū exaudiri à Deo irato, & paruisset in apostolo de stimulo carnis. Et in pueris quotidie cernimus verba eis in bonū prouenire. Rursus queritur si nox includatur in die? Et si sic, stabit quod per auditionem missæ quotidie de viginti quatuor in viginti quatuor horas potest aliquis dispositissimus ad cæcitatem vel ad apoplexiam remanere semper videns, & nunquam de apoplexia moreretur. Si dicatur quod non includitur nox, ostendatur ratio. Item taliter prædicare est ad iudaizandum inducere populum, dum pro solis temporalibus commodis missam audiet, aut principaliter hoc faciet.

Cæterum est dare occasionem irrisuionis sacramenti & scandali verbi Dei, quoniam si aliquis qui audit missam, in die cadat in aliquod prænominatorum inconuenientium, statim videntes acclamabunt quod falsum eis prædicatum est, aut iudicabunt fratrem suum, dicentes eum non deuotam missam audiuisse. Vtrum quod est inconueniens & malum, quare &c.

Porro queritur, quare plus operatur auditio missæ prædicta bona temporalia, quam alia quæcunque, & super qua ratione fundatur hæc assertio. Non super ratione naturali, sicut constat, non enim medici hoc dicerent. Nec super attestacione scripturæ sacræ & authenticæ, sicut est de effectibus purificantibus sufficiens fundamentum, quod in non ponentibus obiecm, causatur gratia in sacramentorum susceptione. Conuincitur ergo superstitiosum, friuolum & vacuum, immo nocuum talia & taliter asserere. Denique potest euenire sæpius quod mulieres ornata menagio, aut pauperes alij peccarent audiendo missam diebus feriatis occupando tempus, eundo forte per dimidiam leucam ad missam, quod videlicet ad ea quæ tenentur quamuis minora bona sint, obmitterent. Sed & nulla potest veri similitudine colorari vnum quod circa hoc dictum fuisse refertur nõ senescere hominem pro tempore quo missam audit, vel eidem interest, nec indiget hoc reprobari. Si forte dicatur, quod aliqui sanctorum sic dixerunt, vt Augustinus. Primò responderetur quod illud quod ex sacra scriptura vel ex ratione fundamentum non habet, eadem facilitate contemnitur qua probatur. Sed ista assertione huiusmodi quod nec ex ratione nec ex scripturæ sacra robur habet immo potius ratio & sacra scriptura hanc assertionem impugnant. Ultra dicitur quod si quis doctorum reperitur in libris autenticis suis publicis, & receptis, & non in scedulis quibusdam confictis & incertis & apocryphis talia posuisse, piè, & reuerenter glossandus est, & nullo modo crudè & nudè populo annunciandus, propter causas dictas & similes. Dare verò robur & pondus autoritatis & allegationis in sermone publico & à persona autentica talibus schedulis incertis, & non receptis per ecclesiam est periculosissimum, & ad errores innumerabiles inductiuum. Nam quilibet pro libito tales potest fabricare, sicut fit in intitulacionibus quibusdam orationum, quod si quis eas dixerit, habebit talia

Gerlon. Quarta pars.

& talia temporalia. Quæ intitulaciones vt communiter falsæ sunt & superstitiosæ & delendæ, & malè confictæ, vel à scriptoribus propter quæstum, vel à quibusdam volentibus scriptis suis dare gloriam & permanentiam, vel ab hæreticis vel à melancholicis putantibus de somnijs quod sint reuelaciones.

Deinceps per prædicationem qualis dicta est, populus qui est prouississimus ad suggestiones curiolitates & sortilegia credendas redditur procliuor, dum talia palam accipit in sermonibus in quibus fides recta solidè & nudè prædicanda foret, & in ea populus nutriendus plus quam in fabulis anilibus. Eas itaque auidius audient, & reatoribus applaudent longè magis quam prædicantibus veritatem, & hoc propter corruptionem virtutis rationalis, & incuruationem eius in errores, sicut pater in pueris. Sed prædicator verus nõ applausum suum querit, sed populi profectum, nec attendit quid delectet & inutiliter sed quod proficiat salubriter. Forlan opponetur de quibusdam sanctis, apud quorum memorias fiunt preces pro certis infirmitatibus depellendis plus quam de alijs. Responderetur quod in multis talibus errorum populi prælatorum negligentia nimis inualuisse permittit. Nam & quædam imagines adorantur ab eis præ cæteris, vt quod antiquiores vel pulchriores, eas tamen constat nullius esse virtutis, & innumerabilia sunt talia quæ sibi populus confingit, si dimittatur ambulare in adinventionibus suis. Cæterum in hoc casu qui apponitur non fit assertio generalis, quod qui requirit talem sanctum de tali infirmitate, indubitanter sanabitur. Hoc enim esset falsum & superstitiosum & temerarium, nec ecclesia posset hoc statuere, nec vnquam aliquis sobriè loquens sic intellexit generaliter, & hoc propter rationes præattas & similes. Datur verò rationabiliter pia spes seu credulitas, quod si quis erga talem sanctum orationem suam fecerit, sanctus ille erit intercessor suus erga Deum, & si expediat salutis suæ, nec aliunde ponat obiecm, exaudietur. Prouideatur tamen diligenter ne in modo orandi ponatur aliquid superstitutionis admixtum, vt quod dicatur talis numerus orationum sub tali forma & in tali situ, & in tali ordine. Alioquin tota oratio nihil haberet vtilitatis, siquidem istud asserere semper esset vanum & superstitiosum, quoniam sancti non mouentur talibus obseruationibus, sed pia mens & pius orantis affectus atque deuotio exauditionem operantur &c. Istud dictum sit ad rememorationem & attentionem eorum qui forlan aliter prædicauerunt, vel sic prædicasse iudicantur, quatenus data occasione sapienti; eum sapientiores efficiat, & sanet ea lingua plagam in cordibus populi quæ intulisse putatur, vt verum sit illud: Vna manus vobis vulnus opemque ferret. Nec æstimetur ab aliquo scriptum hoc esse detractionis ac mbrdicitatis causa, sed piæ emulationis, sic Deus scribenti misereatur, sic errores suos talibus coimmonitionibus aut taliter corrigere semper velit & dignetur. Amen.

K x iij

INSTRVCTIONES IOANNIS

GERSONIS CANCELLARII PARISIENSIS ad magistrum Ioannem maioris instructorem domini Ludovici Delphini Viennensis, filij Caroli septimi Francorum regis.



RVNT omnes docibiles Dei. Induxit hoc ex prophetis Iesus. Ioan. 6. Est autem docibilitas seu docilitas tam actiue quam passiuè, quatenus homo sit aptus ut doceat vel ut doceatur, doctore tamen

semper Deo. Non autem paruipendendum hoc donum super cuius electione laudauit dominus Salomonem puerum 3. Regum 3. Dabis inquit seruo tuo cor docibile. Quocirco laudandus est nouiter electus in pædagogum & instructorem seu præceptorem illustrissimi principis domini Delphini moderni, qui se reddit & petit docibilem in hac parte. Pro cuius docibilitate notatæ sunt considerationes quæ sequuntur.

Prima consideratio.

Rectificetur in primis intentio docendi vel officium exercendi circa dominum Delphinum ut fiat principaliter ad seruiendum sibi, non tanquam homini, sed Deo propter regnum cælorum & iusticiam eius, hoc est propter meritum vitæ æternæ potius quam propter stipendium perituræ substantiæ.

Secunda consideratio.

Habeatur spes eruditionis & profectus desuper à Deo per orationes humiles & continuas, dum adhibetur doctrina quatenus det & aperiat Deus sensum & intellectum ad percipiendam scientiam, & hoc magis quam ad propriam industriam.

Tertia consideratio.

Quærat promotio ad sacerdotium quam primum fieri poterit propter duo prædicta, quatenus det dominus exercitium facere sibi, & hominibus placitum, cum vtilitate propria spirituali, quatenus insuper per hoc sacrificium quotidianum trahatur à noxijs, & ad salutaria dirigatur.

Quarta consideratio.

Compatetur modis idoneis dilectio, fauor & auxilium familiarium domini Delphini, quos nō minus oportet docibiles esse. Sed fiat docibilitas non autentico modo vel magistrali, immo quodam confabulationis modo seu commonitionis & consilij, cum affabilitate graui & affabili grauitate.

Quinta consideratio.

Comparentur tractatuli & libri, præsertim in gallico propter finem prædictum melius conquiendum. Et iam pridem composita fuerat epistola ad dominum tunc confessorem prædecessoris & fratris domini Delphini præsentis, cuius initium est: Clarum præceptor. De libris autem alijs poterit fieri specialis commonitio per scedulam, quāuis non sit multum necessarium apud illum qui talis potuit aut potest aut poterit in futurum per industriam propriam & laborem com-

parare, vel prece vel precio vel precatio vel transcriptione, etiam propria manu, si non aliter haberentur, & amici iuuabunt.

Sexta consideratio.

Caueatur præterea descendere ad particularia, ne pædagogus vel instructor faciat aliquid signis verbis vel operibus, per quod ipse reddatur odiosus domino suo, per quod insuper dominus veniat in odium literarum, etiam si non deberet ad discere nisi paucissimas in diebus multis. Computetur ad lucrum vel (ut vulgo dicitur) ad auantagium, quicquid didicerit sponte sua.

Septima consideratio.

Obseruetur ne magister seu pædagogus turbulentum se reddat aut iratum percussorem domino suo, sed cum omni mansuetudine non adulatoria tractet eum, exemplo auium quæ nobiles appellantur.

Octaua consideratio.

Attendatur ne quolibet puerili defectu culpetur acriter seu vehementer, sed in plurimis obliuetur illud: Factus sum sicut homo non audiens & non habens in ore suo redargutiones. Sed neque audiantur familiarium accusationes facili ter dicentium: Dominus Delphinus hoc fecit, cur non increpatis eum? cur non corrigitis, quia profectò tales accusationes sepe proueniunt ex ignorantia, vel malicia magis quam ex prudentia vel sincera charitatis beneuolentia. Si dicerentur inquit, domino talia & talia proutinus obediret, qui tamen hæc inculcantes, nihil faciunt de sibi præceptis & cognitis per confessores suos & alios & iudicium propriæ rationis. Talibus igitur vel nihil respondendum est, vel dicendum cum modestia, bene monetis, faciam quod dominus Deus concesserit de gratia sua. Denique ingenium nobile plus duci vult quam trahi, & laude pasci suauiter, quam rigida quadam tyrannide coarctari.

Nona consideratio.

Prouideatur in particulari silentio & studio qualiter habebuntur historiz vel fabulæ morales adaptandæ. Vel apud dominum vel apud suos, iuxta qualitatem diei vel temporis vel loci, vel casuum particulariter occurrentium, prout solent fieri quæstiones, quatenus homo sit paratus quantum spectare poterit ad eum, reddere rationem super talibus. Dicat tamen in multis & de multis quæ forte scientiam suam excedent. Referamus nos ad sacram scripturam & ad fidem catholicam quam docet ecclesia, & ad doctores catholicos qui elucidare sciunt eam.

Decima consideratio.

Doceatur dominus Delphinus cognoscere nomina & imagines sanctorum paulatim, primò grossè, deinde magis in speciali per vitas eorum & legendas. Procurentur etiam hæc & similia fieri per familiares.

Undecima consideratio.

Commoneatur frequenter idem dominus Delphinus, quis & qualis sit finis hominis, & ad quid factus est, scilicet ad gloriam paradisi, & euitionem inferni, & quod vita nostra non est sicut brutorum, quæ moriuntur cum corporibus, cum pertinentibus ad hanc materiam circa honorem Del

Dei & ecclesiarum suarum & sanctorum. Et quomodo sunt omnes homines tam pauperes quam diuites & reges sub eadem conditione nati. Et ideo nihil melius hominibus magnis humanitate, clementia & humilitate circa fratres & coequalis sibi in sorte beatitudinis futuræ.

Duodecima consideratio.

Inducatur postremo Dominus habere specialem aliquam deuotionem ad quosdam sanctorum, specialiter ad proprium angelum bonum protegentem à malo. Tentetur etiam si fortassis ex aliquo instinctu vel responso proprio voluerit aliquem vel aliquos sanctos, eligere, ad quos fiducialius & quali familiaris sit recursus cum obseruatione preceptorum decalogi tam primæ quàm secundæ tabulæ, prout exponi sibi poterit & debet, iuxta profectum ætatis & gratiæ. Datum Anno. 1429.

SERMO FACTVS LVGDVNI IN SANCTA SYNODO

Anno. 1421. per reuerendum patrem Dominum Ioannem cancellarium Parisiensem, in mense Octobri, tunc presente reuerendissimo patre Domino Amedeo de thalarij archiepiscopo eiusdem Lugdunensi civitatis.



REDDE quod debes. Matth. 18. & in euangelio dominicæ currentis, & consonat euangelium presentis feriæ quartæ de ficulnea cui maledixit Dominus quia non reddebat fructum. Debet teste Gregorio formari sermo doctorum secundum qualitatem auditorum. Nam altera doctis, altera minus eruditis, altera populo, altera clero lingua loquendum est. Hoc autem fieri non potest sine gratia illius cuius est dirigere linguam. Quæ quidem lingua in vanum laborat ad aures audientis, nisi spiritus sanctus cordi affuerit audientis: & nisi doceat qui cathedram in cælo tenet, & qui dat euangelizantibus verbum virtute munda. Debet autem gratiam illam reddere quam perdidimus in Adam. Virgo illa gratia plena quæ gratiam perditam inuenit apud Deum. Reddat igitur illam nobis suis precibus & intercessionem, ut detur efficax verbum in apertione oris mei. Quod ut impetremus, salutemus eam salutatione angelica dicendo, Ave maria &c.

Redde quod debes, vbi supra. Postulat, exigit & clamat iusticia, cuius officium est reddere unicuique quod suum est, quatenus verba præassumpti thematis obedienter audiat unusquisque nostrum. Redde quod debes. Quod si quis petiuerit, quid debeo? debet sic inquirens considerare à quo sit, iuxta quem sit, & quid sit, & ita reperiet se comparationem habere ad Deum, ad proximum & ad se ipsum seu spiritum proprium. Deus supra se est, proximus iuxta, Proprius spiritus intra. Clamat igitur iusticia cuiuslibet huiusmodi. Redde quod debes Deo, quod proximo, quod spiritui tuo. Quæ tria continet procemium orationis dominicæ, dum præceptis salutaribus moniti & diuina institutione formati audemus dicere: Pater noster qui es in cælis: Reddamus

igitur honorificentiam paternalem. Si pater inquit ego sum, vbi est honor meus? Proximo dilectionem fraternalem; quia vnus est pater noster, & ita fratres sumus? Spiritui nostro celestem imitationem seu conuersationem; ut conuersatio nostra sit in cælis, sicut & pater noster in cælis est, & mandatum habemus à Deo &c.

Bene habet, iacta sunt nostræ exhortationis fundamenta, superadificando prosequamur secundum decem præcepta legis quæ sunt veluti decem milia talenta commissa unicuique homini, & impressa tabulis cordis per naturale iudicium rationis, quod est lumen vultus Dei signatum super nos. Et in tabulis lapideis fuerunt consequenter repetita tempore legis scripta. Ecce enim quia pater noster est supremus pater, debet sibi reddi cultus summæ maiestatis, bonitatis & veritatis secundum tria appropriata patri & filio & spiritui sancto. Potentia patri, sapientia filio, bonitas spiritui sancto.

Sunt secundum hæc tria primæ tabulæ præcepta.

Primum, non habebis Deos alienos.

Secundum non assumes nomen Dei in vanum.

Tertium memento ut diem sabbati sanctifices. Rursus, quia proximus est frater noster & filius per creationem & adoptiuam dignitatem, debet sibi reddi honorabilitas veritas & bonitas.

Secundum hæc tria, quinque præcepta secundæ tabulæ. Primum: honora patrem tuum &c. ibi: honorabilitas. Postremo quia spiritus noster celestis est, debet sibi reddi celestis imitatio seu conuersatio, vnde colligi possunt duo præcepta vltima, nonum & decimum. Quæ sunt: non concupisces domum proximi tui. Nec desiderabis uxorem eius. Hæc enim duo præcepta maxime regulant interiorem spiritum & celestem efficiunt, dum non solum cauet ab opere quoad proximum, sed etiam cogitatione quoad Deum & semetipsum. Secundum, non occides. Tertium non mechaberis. Quartum, non furtum facies, ibi bonitas. Quintum, non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium ibi veritas. In decem istis talentis decem præceptorum secundum quæ totidem imaginari possumus exactores dicentes unicuique: Redde quod debes. Ecce nobis aperta est latissima sermonis materia, & omisissis interim conquisitionibus subtrilibus, quomodo iusticia dicatur ad Deum & ad proximum, & ad seipsum, iuxta veram metaphoricam iustitiæ denominationem: Aperiamus & aliam deductionis viam seu iam dictam concordantiam, dicentes quod debemus acquitare nos Deo. Matthæi 22. Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo. Debemus reddere proximo Eccle. 29. Redde proximo in tempore suo, & ad Rom. 13. Reddite honorem Deo, cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal, cui honorem, honorem. Sequitur de bonitate interiori sub unico verbo dum subdit: Qui enim diligit legem impleuit. Nam non &c. vsque plenitudo ergo & Matth. 7. Omnia quæcunque &c. Ecce debes o homo totum Deo, quia fecit, quia refecit, quia reduxit ab inferis, quia felicitatem promisit. Clamat omnis creatura aduersus hominem: Redde quod debes. Sol, quia illuminaui. Ignis, quia cale-

feci. Aër, quia foui. Terra, quia nutriui. Et omnia pugnabunt, dicentes: Redde. Coarctemus & coarctemus ea quæ dicta sunt, non ad homines omnes vel status, sed ad præsentem & honorandam synodum in qua principaliter residet status ecclesiasticorum, prout distinguitur à statu militantium & à statu Burgensium. Et quoniam sicut plenitudo legis est dilectio ita plenitudo potestatis pastoralis fundata est in dilectione. Ob hoc enim collaturus Christus potestatem Petro quasi iuxta an ipsum diligeret, & ipso se respondente: Tu scis domine quia amo te, Subintulit Iesus: Pasce agnos meos, pasce oues meas. Erunt igitur tres considerationes principales, iuxta quod quilibet pastor debet pascere tripliciter subditos, verbo, facto & exemplo. Secundum tres actus hierarchicos & secundum quod comparatur quilibet, ut tactum est, Deo, proximo, & spiritui suo.

Prima consideratio principalis.

• Reddere debet Deo, sibi & proximo, omnis ecclesiasticus, præsertim curam habens animarum, cognitionem atque scientiam prædictorum decem præceptorum. Ratio, constat enim quod ex officio competit aliquibus ista cognoscere & docere. Alioquin ecclesia non fuisset sufficienter instituta, sed non inueniuntur aliqui, quibus magis ex officio spectet quam prælati maioribus & minoribus episcopis scilicet & curatis, inde coniungit Apostolus ista duo: pastores & doctores & Matthæi ultimo. Ite docete. & Actuum 6. non est æquum nos relinquere verbum &c.

Prima doctrina. Officium prælationis vrget cognoscere legem Dei nedum per alios, sed etiam per seipsos. Ratio. Alioquin pueri & laici possent esse prælati.

Secunda doctrina. Officium prælationis obligat aliter maiores & minores ad cognitionem legis Dei & ipsius prædicationem seu doctrinam. Ratio, quia maiores debent esse parati reddere rationem omni poscenti &c. primæ Petri tertio. Sufficit ad minores cognitio generalis & grossa, & similiter publicatio seu prædicationis.

Tertia doctrina. Officium prælationis reddet rationem de perditionibus subditorum per doctrinæ defectum. Sicut euenit teste propheta. Propterea inquit, ductus est populus meus captiuus, quia non habuit scientiam. Ad hoc est parabola Ezech. de specularore &c. & dictum Christi de cæco duce cæcorum.

Quarta doctrina. Officium prælationis est ignorantibus & mutis pondus, & pondus damnationis. Hinc videri posset quod non sunt in statu salutis quod non faciunt fructus suos, quod ordinantes & tolerantes eos grauiter peccant. Rursus quod scholæ deberent institui, nedum pro pueris sed pro talibus curatis. Rursus quod ad habendum generalem tenorem diuinorum præceptorum & articulorum fidei. Et similiter vrgeri deberent non minus, sed plus quam ad habendū tenorem synodaliū statutorum. Proinde quoad prædictam & modum prædicationis, præsertim ut vulgares inter cætera videntur attendenda quæ sequuntur.

Secunda consideratio principalis.

A Reddere debent ecclesiastici prælati minores & maiores gratis diligenter & syncerè ministrationem sacramentorum, quæ sunt baptisimus, confirmatio, &c. Ratio. Sicut ad primam considerationem, quia ad aliquos spectat &c. & non ad alios &c. immo prohibetur. Possent autem totidem dari doctrinæ quot sunt sacramenta, de quibus specialiter tractatur quartus sententiarum.

B Prima doctrina. Ex debito pastoralis officij tenentur curati diligenter esse instructi in formis sacramentorum, & in remediandis periculis occurrentibus, in administratione eorum, super quibus debent in synodis & visitationibus principaliter examinari, & si nescient doceri, & quandoque puniri. Prouenit enim quandoque ex ignorantia, quod pueri non sint ritè baptizati ut ab obstetricibus in casu necessitatis, dum non sunt edocti per curatos super forma baptizandi. Confirmatio non debet dari nisi præuia confessione. De sacramento autem poenitentiae quid dicemus cum non sufficeret tota dies exponere defectus qui proueniunt ex ignorantia confessorum, & negligentia confitentium. Sed remittuntur hæc ad opuscula super hac re conscripta.

C Secunda doctrina. Ex debito pastoralis officij tenentur (ut dictum est) prælati maiores & minores gratis sacramenta ministrare. Matth. 10. Gratis accepistis, gratis date. Hic autem esset grādis sermo quomodo licet, & quomodo non in administratione sacramentorum pecunias accipere. Constat enim quod dignus est operarius cibo suo & mercede sua. Constat rursus quod ista est principalis apud multos dotatio ecclesiarum curatarum.

D Tertia doctrina. Ex debito pastoralis officij debent prælati curati ministrare sacramenta per se vel per alios idoneos, etiam cum periculo propriæ vitæ sicut euenit tempore epidemiarum & pestilentiarum, sed non terreantur, quia hic est actus arduissimus similis martyrio si fiat principaliter propter Deum, & inde mors sequatur, ut expresse determinat sanctus Thomas. Hinc patet quantum honorandi sint curati verbo, signo & opere à suis parochianis longè amplius quam alij qui non ita sunt obligati sicut religiosi &c. Debet itaque obligatio esse mutua quomodo &c.

E Quarta doctrina. Ex debito pastoralis officij non semper obligantur pastores maiores & minores passim omni potenti ministrare sacramenta. Sed possunt & debent in multis casibus denegare. Exemplum de petentibus eucharistiam in pascha, si sint notoriè excommunicati vel peccatores incorrigibiles. Item si non appareat legitime quod confessi sint. Secus si peccata essent occulta. Quot & quanta sunt attendenda specialiter in sacramento confessionis & poenitentiae, valde difficile est exponere, quia si talis sacerdos ut populus, quomodo docebit?

Primò qui casus reseruati, & quomodo remittendi specialiter in excommunicatione.

Secundò de peccatis extra ordinarijs, ut in coniugatis &c. suffocatione puerorum.

Tertiò

Tertio de restitutionibus non in pios usus, sed debitis. Quarto de votis, quia fiunt nimia leuitate. Quinto de poenitentibus publicis, & quod non sunt arbitrariae, quia non reddimus quod debemus. Iratus dominus iubet. Ite & effundite septem phialas irae Dei. Apocal. 16.

Tertia consideratio principalis.

Reddere debent ecclesiastici praelati maiores & minores de seipsis tanquam de existentibus in statu perfectionis exercendae, & non solum acquirendae, ut reddant exempla sanctae vitae. Ratio, quia quilibet talis est in statu hierarchico, ad quem secundum Dionysium spectat illuminare, purgare & perficere. Purgant exemplo bonae vitae, illuminant verbo doctrinae, perficiunt sacramentorum ministracione.

Prima doctrina. Status praelationis tam maioris quam minoris perfectior est ut sic quam status religionis, salua reuerentia & honore oppositum dicentium, & omnium religiosorum, quibus in hoc nihil detrahitur si veritas publicetur, & quidem de maioribus praelatis pauci hoc negant, quin sint in statu maioris perfectionis. Sed attendendo rationem, facile est inspicere non affectionatis, quod similis ratio militat procuratis. Constat enim quod sunt in statu aut (ut tollatur omnis calumnia) sunt in gradu & ordine perfectionis exercendae. Religio autem ut sic non dicit perfectionem vel exercitium perfectionis, sed viam ad perfectionem acquirendam sicut scala quaedam. Videatur igitur si sequitur? Ille status est perfectionis acquirendae, ergo simpliciter est status perfectionis. Et an hoc adiectiuum acquirendae, distrahat aut limitet vel restringat.

Secunda doctrina. Status praelationis tam maioris quam minoris debet habere ministracionem temporalis sustentationis sufficientis & honestae à subditis. Ista est dotatio Apostoli 1. ad Corinth. 9. ad longum. Non ita praedicantibus ex sola priuilegij vel impetrationis voluntate, non officij necessitate, sed conducentes debent & postulantes necessaria ministrare, ne populus onere duplici conteratur.

Hic incideret sermo de curatis quibus insufficienter prouisum est, per illos qui decimas regulariter eis debitas recipiunt & dimittunt eos nudos. Inde fit quod non sunt in curis capellani plures & scientifici, sicut bene reperitur in Alemania & alibi, qui exponunt euangelium populo. Nota de illis qui reputant inhonestum praedicare &c.

Tertia doctrina. Status praelationis tam maioris quam minoris non debet repudiari vel diminui in suo honore per exemptiones voluntarias, aut impetrationes subditorum super facultatibus alibi sacramenta recipiendi, non habita licentia suorum pralatorum.

Quarta doctrina. Status praelationis maioris & minoris debet admittete immo euocare gratanter & diligenter homines instructos in lege Dei & idoneos, ut in praedicationibus & sacramentorum ministracionibus, sint eiusdem adiutores prouiso quod non introducantur lupi vel vulpulae pro pastore. Et viceuersa tales euocari debent praelatos maiores & minores omni honore dignos habere signo; verbo & opere; publice &

secrete. Nota quid sit gradus. Gradus est status propriae dignitatis. Nota hypocrisis tolerabilior, quam sodoma.

Attendere debent ecclesiastici secundum decem praecepta quomodo regulent vitam suam ut ita doceant. Sint fideles Deo, nec superstitiosi aut contumaces, sed obedientes. Sint veraces non blasphemii. Sint custodes festorum. Sint honorantes praelatos suos & superiores. Non occidant non adulentur, non furentur, non sint falsi testes per detractionem, non sint concupiscentes malorum. Sit perseverantia ne dimissa rependantur. Tandem cum dominus venerit politurus rationem, sit paratus unusquisque, quid respondebit quando ex sententia dicet: Redde quod debes &c.

Praedicaturis ad populum videtur quadruplex dogma regulariter obseruandum.

Dogma primum. Status dominorum tam ecclesiasticorum quam temporalium non est acriter & aperte reprehendendus ad populum.

Secundum dogma. Status ecclesiasticorum etiam inferiorum praesertim curatorum & religiosorum, non est acriter & aperte reprehendendus ad populum.

Tertium dogma. Status mulierum in ornatu vestimentorum suorum non videtur posse corrigi sufficienter per praedicationes ad populum.

Quartum dogma. Status mercatorum in fraudulentis & excessiuis appreciationibus quas sub iuramento vel potius periurio confirmant venientibus ad primam emptionem non videtur posse corrigi sufficienter per praedicationes ad populum.

Ratio primi est, quoniam per huiusmodi reprehensionem induceretur populus magis ad rebellionem, murmur & detractionem, quam edificaretur ad obedientiam, patientiam & amorem. Attento quod non satis capiunt aut intelligunt ea quae sunt dominorum, sicut nec pueri in scholis ea quae sunt magistrorum. Attento praeterea quod ut frequenter ad partialitates & dominorum murmuraciones reperiuntur inclinati. Sic e converso non sunt inculpandi per praedicatores populi vel subditi coram dominis suis temporali vel ecclesiastica potestate fungentibus propter innatam in multis dominorum superbiam atque tyrannidem violentiam. Apertur ergo praedicatoris lingua varia modo; iuxta varietatem audientium docendorum, prout Ioannes Baptista legitur effecisse. Ratio secundi sumitur ex ratione praecedentis & ab experientia. Vnde praedicantes contra potestatem curatorum ut suam extollant, vel ut redditus & iura sua fraudulenter praeripiant, non sunt coadiutores, sed oppressores. Rursus aliqui habentes forte zelum sed non secundum scientiam, praedicantes contra curatos concubinos, asserendo quod missa eorum vitari debet etiam si tolerentur à praelatis; suscitauerunt maius incomparabiliter scandalum quam profecerint. Est igitur potius adeunda, postulanda & expectanda prouisio praelatorum quae si non suffecerit, vel ex eorum dissimulatio est vel ex morbi radicatione in peccantibus obstinatis. Restat ut correctio remittatur diuino iudicio cum quadam permissione, sicut de meretricibus in republica, & multis alijs criminibus etiam publicis non minus enormibus, fieri necesse est ne scandalum deterius

oriatur. Ratio tertij est, quoniam potest status & ornatus mulierum licite variari iuxta personarum nobilium, locorum quoque & temporum & maritorum suorum varietatem atque voluntatem. Quia igitur vnus prædicator detestetur absolute vnum communem ornatum in mulieribus vt peccatum mortale, quem alius prædicare poterit forte rationabiliter tolerabilem & licitum circumstantijs hinc inde pensatis, hoc nihil aliud est agere quam scandala, diffamationes, odia & scissuras inducere, propterea recurrendum videtur ad prouisionem veterum Romanorum, qui super ornatu fœminarum sic vel sic habendo leges statuebant, immo & viri super seipso reperiti sunt hoc fecisse. Et adhuc in ciuitate quadam Alemanniæ magnifica dicta Nurenberga, lex talis dicitur obseruari, quod zonas argenteas, pepla & tunicas non nisi certi precij, quod excedere non licet, instituisse & obseruare feruntur. Non obstat si dicatur, quod talis ornatus mulierum prouocat insipientes ad libidinem, & ipsas ad superbiam & lasciuiam, quoniam nullus ornatus est, immo nulla est res exterior qua non contingat abuti. Supra modum ramen videtur in verecundia detestanda, sicut est frons meretricis. Ratio quarti est, quoniam experiëntia doctrice prædicatores quantumcumque multiplicati ad populum nullo modo reperiuntur impedire quin tales excessus & periuriã fiant, & in eis prædicationes nihil aliud quod contemptum maiorem operantur. Esset igitur prouisio facienda per leges superiorum pœnales, quorum fieret efficax executio, quod certum præcium daretur in rebus venalibus, sicut de vino & pane & quibusdam similibus. Et quoad blasphemias negando & vituperando atq; despiciendo Deum cum suis sanctis, videretur similiter per leges pœnales executorias iuxta quod pluries attentatum est fieri per sanctum Ludouicum & alios ei vigilanter prouidendum. Debet prædicator attendere ne nimia facilitate definiat aliquem actum esse peccatum mortale; præsertim in operationibus quæ possunt aliquando bene fieri circumstantijs appositis.

RESPONSIO IOANNIS GERSON AD SCRIPTA CUIUSDAM
errantis de innocentia
puerili.



ALIA de me scribis vir erudite & frater in Christi charitate dilectissime qualia mihi nequaquam vsurpo. Neque enim me tali dignor honore, horreo potius hanc laudem dum inter nugas, immo (parce frater vera dicenti) inter insanias, falsas memorata miscentur. Fit nihilominus vt vel in medijs occupationibus tibi rescribere non differat tum zelus meus redamare debens atq; morem gerere tibi, qui me diligere non dico simulas (seorsum à te hæc fictio) sed verè demonstras. Tum præterea spes qua confido te ei fidem non

denegaturum quem tantopere commendaueris. Tum denique professio mea debes erroribus & vitijs quantum valet obniti. Quæ iam effecit vt sub inuolucro quodam nuper ediderim gallico sermone quantum diei cursus tulit, orationem non contra insanum amatorem, sed aduersus scripta verba & picturas ad illicitos amores amariore morte sollicitantes, stimulantés & urgentes. Porro neque repetiturus sum, neque in Latinum versurus eloquium ea quæ ibidem disputata legisti. Illic peroratum satis arbitror scripta verba & picturas prouocatrices libidinosæ lasciuie penitus execrandas esse, & à republica Christianæ religionis exulandas. Et hoc quidem apud omnem intellectum, qui & catholica fide illustratus est & nequaquam vitiosa passione corruptus. Apud illos verò qualis oratio persuadere sperabitur qui suaderi nolunt, quibus suus error placet, quos excæcauit malicia eorū, qui dati sunt in reprobum sensum, qui auertunt oculos suos ne videant in finem, qui denique illud severissimum maledictionis genus incurrunt, vt mala consuetudine delectentur, vt blandiatur mentiaturque iniquitas sibi. Inter quales te numerare nec debeo frater charissime. Et vt nunquam debiturus sum supplex oro.

Proposui autem decerpere aliqua eorum quæ scriptum tuum hesterno sero monstratū corrigenda delendāq; cōtinet. Quid dico aliqua? cum fere omnia (tecum loquor frater) sint in hoc vel in illo culpanda. Propterea scriptum illud mox vt ipsum receperis, si quid in me est consilij, flamma rapax absumet aut laceratum minutatim perget in obliuionem sempiternam. In primis tamen te tuique similes admonitos velim, ne sapientiorum actorum ignorantiam habere vos concludat tanta huius actoris vix inter mediocres numerandi tanquam hyperbolica admiratio, quem multi superant quantū Delphinis balena britannica maior, & quantum inter virgulta cupressi. Tu verò tibi nunc attende quale præcipitium parauerit attentata tractatio materiz theologicæ. Dices itaque quod puer biennis aut triennis sit in statu innocentiz. Hæc est hæresis Pelagij, quæ asserens pertinaciter, hæreticus est censendus. Ea insuper multa quæ ad dissolutionem indissolubilis rationis agitasti plus & plus te circumligat nobis eiusdem hæresis, exemplo animorum laqueatorum viscove suo se volutantium, ad eod̃ anxium, noxiumque est obniti veritati. Legatur non ego sed Augustinum in de nuptijs & concupiscentia, præsertim in secundo libro, videbitur quod dico. Putasti tamen vt arbitror quod putare non debueras puerum ideo esse in statu innocentiz, vel quia ignorans est, vel peccati actualis nondum reus. Sed originalem corruptelam morbidæ concupiscentiæ aduertere mens tua debuerat, quæ ab ea vt omnes pessundantur. Dicis id quod te scripsisse miror, si non pudet & pœnitet te. Amator inquis, insanus solus bene iudicat de huiusmodi vitiosa immo furiosa passione. Alienus verò ab ea (qualem me esse tu dicis, non ego dico) eam non nisi in speculo & ænigmate recognoscit, quasi videlicet oporteat omnes qui de vitijs rectè incorrupteque iudicaturi

turi sunt, ut eisdem prius vitijs corrumpantur. Longè aliter est. Nullus de vitiosis operibus fert iudicium peruersius, quam ipsi talium febrili ægitudine aut letali morbo corrupti, & qui abominabiles facti sunt in studijs suis. Exemplum, à sensualitate suppetunt multa, malè verum examinat omnis corruptus iudex, inquit Flaccus. Sed quod addis membra secreta mulierum sanctificata olim ex more fuisse, nescio qualis te biblia docuerit, nisi fortè tu aliam à nostra te penes habueris. Aut si non mouet te seductio; illud Lucæ: Omne masculinum adaperiens vuluam, sanctum domino vocabitur. Quid oro sanctum domino vocabitur? Si files. Respondeo primogenitus. Cæterum actor tuus, & pene Deus tuus, plurima bona inquis, scripsit, plurima valde supra communem doctorum omnium intelligentiam, quorum lectio non nisi decies repetita cognoscitur. Quid si etiam mala plurima nimis, & multo plus plurima commiscuit bonis istis contraria? Quid reliquum est dicere nisi eum more insani amatoris insanisse, variasse, discordasse, & iuxta Terentianum verbum voluisse cum ratione insanire. Propterea opus illud chaos informe rectè nominatur, & babilonica confusio, & brodium quoddam alemanicum & Protheus in omnes se formas mutans, tale demum cui dici possit illud pueris decantatum: Conueniet nulli qui secum dissidet ipse. Sanè quod de theologis introducit, quos labi refert in amore quandoque insanum, quemadmodum mihi ipsi comminaris. A quo malo me auertat non cupido falsus, sed verus dilectionis Deus. Istud positum mihi visum est magis ad diffamationem theologorum, quam pertinenter ad rem. Et ut fortassis sub vmbra culpæ maioris in theologis isti sua crimina vel solarentur, vel absconderent, vel probarent. Nam si Tullius cum virum eloquentem describeret, dixit esse eum virum bonum dicendi peritum, multo amplius cum theologum nomino, virum debeo intelligere bonum sacris literis eruditum. Age rursus si tuus actor non ex affectione inhonestè locutus est, da rationem quis eum impulerit ea introducere, ex quibus ratio tam obscæno illotòque sermone loqueretur. Amplius verò culpatur actor tuus non quod introduxerit naturam de Deo loquentem, sed quod taliter loquentem de his mysterijs, quæ sola reuelatio gratuita & supernaturalis ministrarunt. Et quia in opusculi mei impugnatione cum insigni scæmina miscuisti, quæro si virilis illa scæmina cui tuus sermo dirigitur, quamquam ita confuso ordine ut nunc ab ea ad eloquentiam theologicam, nunc è conuerso raptim migret. Si illa inquæ, virago arguit erroneum hoc pro prouerbio positum, melius est decipere quam decipi. Nunquid non rectè redarguit ostentu euasione tuæ tam anxia & ficta meditatio quod magno rationis aculeo vrgebat te mulier, quando ad hoc confugisti, ut diceres in hac parte librum additione subdola deturpatum, quod qua ratione scire potueris, nec dicis, nec video. Illud subinde hæc mulier prudenter attulit, quod ad lecturam actoris tui erubescerent reginæ, erubescerent ingenia bene moderata ingenuoq; pudore prædita, quale tuum esse etiam scripta tua (velis, nolis) ostendunt. Nihil enim Gerson. Quarta pars.

ibi obscænum loqui potuit bona indoles tua. A Nullum quippe consequens est eas personas taliter agentes, se propterea de criminibus suspectas ostendere, immo verò si erubescunt, magis salua res est, ut Terentianus sermo dicit.

Non attingam omnia, alioquin linea ferè quolibet eliminanda occurreret, ut cum dicis non esse naturalem appetitum hominis cōiungi matrimonialiter solum virum cum muliere vnica, & solum cum vnico, hoc enim & falsum est & vni ex dictis tuis inconsonum, dum genium naturæ Deum defendis, quia inquis de sola matrimoniali copula loquebatur. Similiter quale est illud quod turpitudinem actoris hac pictura celare putaueris, quod malum docuit ut cognitum vitaretur, quod præterea vnus tibi notus philocaptus, remedium sibi ex hoc melleo toxico velut theriacam de veneno confecerit. Omnia quippe talia friuola sunt. Illud quoque parum Catholicè allegarum est dixisse quosdam Cantica canticorum ob laudem filiz Pharaonis edita. Nam qui dixit irreligiosè mentitus est. Illud verò magis subdolum videtur, dum contendendo vis inducere recursum ad librum esse faciendum. Non habet liber inquis, per omnia, sicut sonat eius impugnatio. Nolo contra niti, malo dare victas manus, malo succumbere quam tam improba cōtagiosaq; lectio repetatur. Porro finis scripti tui notat illos curuasæ genua coram Baal, à quibus liber iste spretus viluit. Dicam liberè quod sentio, ista introductio vel deprauat sententiam & vitiosa est, vel tanquam scandalosa, iniuriosa & falsa, hæresimque sapiens in fide & moribus reddenda est. Denique si serio dictum est. Tu nunquam præconijs tuis tantūdem extollere paruitatem meam potueris quantum vituperas, dum confingit tua fortè libertas mecum loquendi ea me scripsisse quæ scripsi, quatenus homines quos scimus niti in vetitum, flamma maior exureret animarètque ad lecturam libri huius repetendam quasi videlicet professionem meam commutauerim in mendacium & sit officiū meum fictè agere in doctrina morum, & mihi ipsi more actoris tui, immo Christianæ religioni dissidere. Corde insuper & corde loqui. Moriar priusquàm ista vnquam fictione palliatus inueniar. Vide potius ne actorè tuum iste dolus infecerit. Dum enim amoris carnalis inducit vituperia, cuius laudes sepius extollit quidni secundum tuam notitiam, faciles ad illum animos proniores reddere studuerit? Quid de protestatione illa actoris tui loquar, quam pro velamine quoddam suæ fœditati superinducere conatus est? Nihil inquit ipse de meo posui. Se ergo recitatorem, non actorem profitetur. Quamobrem nolite vos admiratores sui laudem ei tribuere; si bene dixit, sicut non vult maledicta sua in probum eius versa iri si quædam arguenda transtulerit. Nolite præterea tanto contra nos odio excandescere, neque tam ampullosis verbis buccifque tumentibus in nos declamare, si liber iste pro sua parte culpatur, non enim personas, sed scripta (quisquis illa confecerit) infamamus nisi fortè ministrator porionis toxicatæ etiam ab alio compositæ, nō inde culpa carere iudicandus estimatur. Quale est iterum Deus optimè protestari vnum, & eodem contextu protestationi suæ obuium iri.

Istud certè non est excusare se, sed taliter agere ut dicatur, ex ore tuo te iudico serue nequam. Tandem verò ego te nunquam ô Christiana curia animo læsi neque verbo. Tu non omnia potes delicta corrigere, fateor. Alioquin quid diuinæ iustitiæ in futuro seruaretur? Sufficit in multis redargutio per leges & edicta communia, sicut contra simoniam, furta, homicidia, adulteria. Ita contra hanc contagiosissimam malè loquendi vel scribendi licentiam, præsertim ubi publicus accusator inuenitur nullus. Nihilominus habitatores tuos Ecclesiasticos multos, ego neq; super libris multis Ouidij, neque super magicis figmentis, neque nominatim super hoc libro & alijs conseruatis in multorum perniciem excusare propono. Illos excuso, quos officium nullum ad damnandum constringebat, & qui pro sua parte verbo vel scripto generaliter aut specialiter (ut ego nunc & multi pridem talia) reprobauerunt. Neque prætereundum censeo quod scribunt actus Apostolorum omnes conuersos nouiter ad fidem qui fuerant curiosa sectati combussisse libros suos valoris denariorum quinquaginta milium. Ecce coram Deo, quia non mentior. Et si quid in me est cui fidem dare dignum ducis, affirmo si solus esset liber actoris tui mihi proprius, valens mille libras & amplius, ego prius darem eum flammis rapacibus exurendum, quam venderem taliter publicandum. Vide quantum afficiar, immo vero non afficiar ipsum relegere, non quidem ex ignorantia sicut tu reputas, quamquam in me multa sit, sed pro mea & aliorum conscientia. Itaque memini me pridem gustasse iam ab adolescentia fontes illos omnes, aut ferè omnes à quibus actoris tui dicta velut riuli quidam traducti prodierunt Boëtium, Ouidium, Terent. Iuuenal. Ala. & de sancto amore Abelardum cum suo heloyde Marcianum capellam, Et qui si sunt alij. Scito præterea quod codicillum vnum, cuius titulus est itinerariū mentis in Deum, à domino Bonauentura conscriptum (quem vno die perlegi) ego toti libro tuo, immo & decem talibus in profunditate scientiæ opponere non dubitauerim. Et eum ad intelligendum hunc librum nos adedò brutos & hebetes esse dijudicas. Attamen pro hac commonitione tua, ut relegam & sic intelligam, ego vicem reddo. Lege frater & iterum relege quartum librum de doctrina Christiana. Ille enim aliquanto plus affert difficultatis quam liber tuus in vulgari. Animaduertes (crede mihi) non esse factam iniuriam tyrannicam eloquentiæ si eam theologiæ sociauerimus. Pudebit te forsàn audaciæ allegandi ea quæ non plenè perspexeris. Augustinus planè tibi reclamat, tum expressissimis verbis ibidem quarto de doctrina Christiana in ipso operis vestibulo, tum facti & operum suorum tantis eloquentiæ viribus elaboratorum, quamquam temperata modestia locutus sum, si aduerteris dum eloquentiam theologicam mediocri sermone loquentem esse introduxi, curiositatem quasi mihi iamiam opponendam vigilanter excludens. Postremò cessent ioci frater optime, & melioris causæ patrocinio dignissimæ. Taceat interim libido vel vincendi vel garrandi, veniamus ad rem seriam religiosamque. Afferro tibi si scirem germanum meum compo-

uisse talem librum atque publicasse. Pœnitere autem super hoc præmonitus & animaduertus sufficienter, finaliter recusasse. Ego non plus pro eo in hac impœnitentia mortuo quam pro damnato pæces offerrem domino nostro Iesu Christo. In quo bene vale, tradenste deinceps salubrioribus castioribusque studijs, neque dans occasionem scandali simplicibus. Et si quid asperius dictum fortassis offenderit, da veniam meæ fidei multum de te præsumenti, quia multum diligenti. Denique totum tum veritatis Catholicæ zelo, tum desiderio ad salutem tuam deputatum habe. Et orems pro inuicem ut saluemur.

TRACTATVS EIVSDEM DE SIGNIS BONIS ET MALIS.

Ecce mecum signum in bonum. Orat propheta, ne sit de illorum grege dicentium. Signa nostra non vidimus. Et quia signum in bonum quod fit dum signatur lumen vultus Dei super nos, cognosci sapius habet per suum oppositum. Placet enumerare quædam signa in malum, ne fallat nos dæmonium meridianum, signa prætendens Angelicæ seu virtuosæ sanctitatis. Vnum signum malum est. Velle per seipsum semetipsum cognoscere, spernendo aliorum consilium, quasi melius cognoscat se & sua, quam alius quicumque. Hoc signum reperitur in pusillanimi, & tanto deterius quanto videtur humilior. Hoc fit dum se nimis deiiciens præponit superbè iudicium suum superiorum suorum aut prudètiore iudicio. Alterum signum simile huic. Est negligere regulas euangelicæ legis, aut etiam rectæ rationis. Et se velle regere, quasi per inspirationes miraculosas, & per quædam interiora sentimenta, non quod ista sint abijcienda, sed quia debemus agere prius quod in nobis est secundum viam doctrinæ diuinæ legis & rectæ rationis sperando quod ubi non sufficerent ista, Deus illuminaret & suppleret residuum oratione mediante, mediantibus insuper Angelis vel hominibus vel intus per seipsum. Alterum est. Multiplicare nimis consilia, dum non quiescit homo in hoc vel in illo consilio, nisi quis sibi dixerit quod versatur in corde suo cum tamen omnis quærens consilium debeat antea præparationem animi talem habere, quod deposita omni affectione propria atque suo iudicio acquiescet sententiæ illorum quorum petit consilium, alioquin meretur illudi, & meritò fluctuat iugiter in incertum. Alterum dum diligit homo laudantes se, & fugit inculpantes se seu redarguentes, contra illud: Increpabit me iustus in misericordia, oleum autem peccatoris, &c. Et coloratur istud signum aliquando sub specie conseruationis famæ suæ ad alterum, non quasi de se curet, sed de aliorum scandalizatione, propterea dicunt se velle honorari, non culpari in publico. Alterum simile signum est, quærere se super omnibus rumoribus dictis de eo ad præsumptis excusare, laudes suas præferendo, & alios deiiciendo, quasi sit hoc in utilitatem reipublicæ, non in suam superbiam. Alterum est velut oppositum priori negligere penitus

penitus famam suam, sic viuendo quasi cuncto-
rum verba vel iudicia despiciat, quod utique pro-
cedit ex falsa libertate vel incōsulta patientia dum
non facit homo quod in se est pro conseruatione
famæ suæ. Facit autem hoc dum cauet diligenter à
caulis veris scandali, quamuis maliuoli peruertant
quæ agit in malum. Non enim potest homo vel
debet aliter conseruare famam suam, quam ab om-
ni specie mali semet abstinendo, quantum patitur
humana fragilitas. Sic enim veritatem habet illud
Lombardicum: Fac quod debes, eueniat quod
poterit. Alterum est præponere iudicium suum
nouum priscis sanctorum Patrum institutis, quasi
non habuerint noritiam vel experientiam talem
qualem ipse habet. Et hoc signum maxime fallit in
moralibus seu agibilibus, in quibus sancti patres di-
ligentissime laborarunt, quorum sententiæ magis
imitandæ sunt. Etiam ubi non apparet manifesta
ratio, immo ubi videtur oppositum faciendum ex
quibusdam coniecturis quam sint nouitates præ-
sumendæ ex zelo non secundum scientiam. Hoc
signum declarat Bernardus de duodecim gradi-
bus superbix, gradu quinto.

Signum malum. Feruor inquietus & qui male
cuncta ministrat impetus. Et quia vitium præceps,
virtus tarda vel matura. Et quia non est in com-
monitione dominus, sed in pace factus est locus
eius, ipseque cum tranquillitate iudicat, iubens per
sapientem in mansuetudine perfici opera. Pro-
pterea differendus est talis feruor quousque sit in
potestate operantis velut equus sub freno.

Signum malum. Scrupulositas nimia & contur-
bata hæc prouenit ex negligētia nolente querere,
vel ex superbia nolente accipere sapiētorum con-
silia, nec conscientiam suam captiuare ut eisdem
conformetur. Signum malum. Utrobique præ-
sumptio & desperatio de diuino auxilio præsum-
ptio renuit cooperari Deo, desperatio autem non
expectat cooperationem Dei secum. Medium iter
est sic operari ut totum gratiæ diuinæ tribuatur, &
sic de gratia confidere, quod non deferatur ope-
ratio faciendo quod in se est. Signum malum.
Gloriatio in infirmitatibus & defectibus, præfer-
tim culpabilibus, quasi Deus mittat eos, ne magni-
tudo virtutum extollat mentem. Et ob hoc veluti
superbire vnde humiliari debuerat. Ob hoc præ-
terea negligēter agere ad tollendum defectus hu-
iusmodi, nec super his debite pœnitere. Signum
malum. Offerre Deo opera sua vel gratias quasi
dignum aliquid habeant ex persona operantis, &
non potius sint fœditates quasi pannus menstrua-
tæ, aut sicut panniculi leproforum, qui per conti-
nuam saniem defluentem sordidantur. Sic omnes
iustitiæ nostræ quantumcumque pulchræ sint ex
diuino munere, nihilominus contaminantur quo-
dammodo ex continuo fluxu peccatorum & de-
fectuum, saltem venialium, per vulnera & vlcera
mentis, & per desideria orientia ex infectione pec-
cati originalis & quadam vulneratione. Signum
malum. Querere nimis consolationes spirituales,
& de earum carentia murmurare vel impatientem
esse, hoc est, de diuina prouidentia minus humi-
liter sentire, quæ consolationes huiusmodi tollit
rationabiliter. Prima: Quandoque ad humili-
ationē pro præterito vel futuro. Secunda. Quan-
Gerson. Quarta pars.

doque ad desideriorum augmentationem. Tertia.
A Quandoque ad propriæ fragilitatis recognitio-
nem. Quarta. Quandoque ad habendum com-
passionem super aliorum desolatione. Quinta.
Quandoque ad pœnitentiam propriam ex tali ca-
rentia consolationum peragendam, sicut huma-
nitas Christi derelicta est ut pro nobis dolens sa-
tisfaceret. Sexta. Quandoque ad aliorum ædifi-
cationem vel adiutorium impendendum. Septi-
ma. Quandoque ad impletionem eorum quæ
iussa sunt, ne videant hostes sabbata eaque deri-
deant, dum operatio debita deseritur. Octaua.
B Quandoque ad sollicitudinē ingerendam de reti-
nendo dum habentur, per euitationem omnium
defectuum, etiam venialium. Nona. Quando-
que ad clarè sentiendum, quod tales consolatio-
nes non sunt volentis & currentis per industriam
humanam, sed Dei miserentis. Decima. Quan-
doque ad purgandum peccata contracta ex quiete
nimia mentis, sicut mare commouendo se pur-
gatur. Vndecima. Quandoque ad experiendum
si vult anima seruire Deo expensis proprijs aut
C gratis sicut cum talibus consolationum stipendijs.
Duodecima. Quandoque ne præmieretur anima
hic in præsentī pro benefactis quibusdam punien-
da in futurum pro malefactis. Sunt enim tales cō-
solationes gratiæ gratis datæ quæ stant cum pec-
cato immo per quas & cum quibus anima forni-
catur à Deo, sicut regina fornicaretur cum pul-
chro regis nuncio. Tredecima. Quandoque po-
stremò ne faciat anima de corpore suo in lachry-
mis & alijs abstinentijs expensas pœnitentiæ gra-
ues & excessiuas.

Signum malum. Post peccatum sic irasci sibi,
sic indignari quasi fuerit in potestate sua stare pro-
pterea non statim resurgere ad auxilium ex alto,
sed in seipso misere contabescere. Exemplum de
puero, qui auellens se à manu matris cadit in ter-
ram, de hoc irascens percutit terram ceruice sua,
nolens assurgere protinus ut manum matris rur-
sus apprehendat. Signum malum. Desidiæ post
peccatum sic sibi blandiri, sic negligere quasi sit
humanum peccare nec hoc magni pendere, præ-
fertim quia patet statim medicina per contritio-
nem vel confessionem. Hoc est enim peccare
E in spe cum taliter abstinere debeamus à peccato,
quasi nunquam pateret remissio, ut in morte.
Signum malum. Peccatum ideo fugere, quia
postea confitendum, & magis dolere super hoc
quam super offensa Dei. Præponitur itaque ho-
nor proprius honori diuino, dum plus mouet ve-
recundia confessionis vel eius pœnalitas quam of-
fensa creatoris. Signum malum. Desperatio de
F aliorum saluatione quasi nihil vtiliter fiat eis, vel
prædicando vel monendo. Hoc enim redundat
in iniuriam medici omnipotentissimi, sapientis-
simi & optimi. Hoc præterea venit ex radice
quinta superbix quasi sit aliquid qui plantat aut
qui rigat. Signum malum. Collatari vel ridere
super aliorum defectibus. Non enim hoc fieret
sic ab eo qui se iudicaret similiter & magis deli-
quisse. Signum malum. Indignatio ad pecca-
tores quibus debetur compassio. Oritur nimirum
hæc indignatio à réputatione iustitiæ propriæ,
quasi nunquā eum perpetrare similia contingeret.

Ad idem spectat correctio cum exprobatone vel execratione & contumelia. Signum malum. Velle carere tentationibus, utpote velle sic in mente & corpore quietari velut innocens Adam. Hoc enim frustra quæretur, immo & superbe, immo & noxiè frequenter, cum gaudium existimare debeamus cum in tentationes varias incidimus quatenus exercitati per virtutum victoriam coronemur. Signum malum. Apud eos qui positi sunt ex officio ad laborem actiuæ quærere sollicitè quietem simul & suauitatem contemplatiuæ velut in solitudine vel otio. Torquet enim ac distrahit mentem hoc studium, ut neque sufficienter exequatur actio, nec contemplatio habeatur. Signum malum. Iudicare esse se in gratia cum certitudine, nisi per reuelationem claram habeatur, cum sufficiat pro statu præsentis probabilis coniectura. Nescit quippe homo an amore vel odio dignus sit. Tum quia nescit an opera sua acceptantur coram Deo. Tum quia ignorat qua restrictione iudicentur, aut quo fine terminentur. Tum quia mentalis oculus cæcutiens est, putans aliquando de gratijs gratis datis vel acquisitis gratiam esse gratum facientem. Tum denique quia angelus sathanæ transfiguratur se in Angelum lucis, exulans per aliquam latentem superbiam flammam charitatis. Conseruans nihilominus lucem quandam acquisitæ seu consuetudinalis virtutis. Signum malum. Studere contemplationi, vel ad curiositatem sciendi quid est, vel ad solam voluptatem, & non principaliter ad humilitatem, & ad Dei dilectionem syncerius exercendam.

Signum malum. Iactantia de stabilitate in hoc vel illo bono proposito, quæ dicere facit. Mallem mori, mallem omnia mala pati quam hoc malum facere, vel ab illo bono resilire. Nollem habere totum mundum, & hoc bonum amittere. Sufficit namque ad humilitatem, ut pro stabilitate in bonis exoreretur Deus, ne nos inducat in tentationem qualemcumque, per quam cadere contingat nos fragiles. Aut si talia dicenda videntur. Addatur secundum affectum præsentem, qualis sentitur aut adesse creditur. Signum malum. Gloriatio de conseruatione exterioris hominis ab occupationibus peccatorum carnalium, si derelinquitur interior homo in conculcationem vitiorum spiritualium. Exempli gratia. Silet lingua carnis in Ecclesia tempore diuini seruitij, vide ne perstrepet assidue lingua mentis in conspectu Dei, vel rixando defectibus fratrum, vel respondendo iniurijs eorum, vel admittendo diuersas fabulationes vitiorum sub specie virtutum, ut correctionis vel instructionis, & similium. Indignaris dum cernis apud clericos seniores fieri fabulationes in Ecclesia Dei cernente populo, indignare tibi ipsi qui sæpe deteriora agis videte toto cælorum choro. Signum malum. Affectio carnalis ad aliquid dum tractandum est syncerum Dei negotium, quemadmodum, scilicet, in confessione habenda libentius auditur pulcher quam turpis, iuuenis quam senex, mulier quam homo, peccatum carnale quam spirituale. Aut si in collocando homine pro salute sua plus attenditur locus proprius aut consolatio propria, quam suæ animæ saluatio, & quam vniuersalis Ecclesiæ ædificatio. Signum malum.

Dum aliquis loqui vult aut claustrum exire, aut dominationem recipere, aut generaliter aliquid quod cedit in honorem vel in quandam libertatem voluptatem suam agere, si non mallet pro tunc quantum in ipso est silere, quiescere, subijci, ac honore tali vel libertate aut voluptate carere. Signum quippe est latentis vanitatis, & non ædificantis charitatis. Signum malum. Prædicare vel quicquam aliud laudabiliter facere, dum arridet fauor & plausus, & dum super alios collaudatur operans, si cessantibus istis cessat & ipse ab actione. Impellebat quippe cum non charitas, sed vanitas. Simile cognoscitur dum cupiditas lucri mouet, non veritas. Signum malum. Si quis mauult rem aliquam per se fieri minus bene quam melius per alterum, nisi ratio altera concurrat proprii meriti vel exercitationis virtuosæ. Signum vniuersaliter malum est quod contradicit signo Christi.

C SERMO INCOMPLETVS TAMEN
EIVSDEM DOCTORIS DE
Natiuitate beate Mariæ virginis.

*Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora
consurgens, pulchra ut Luna, electa ut
Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

Spectaculum hodie nobis proponitur viri patres & fratres spectaculum ô admiratione dignissimum, quia nouum, quia pulchrum, quia electum, quia terribile. Nouum, ut in nouitate vitæ ambulemus. Pulchrum, ut fœditatem vitiorum abijciamus. Electum, ne reprobi vilescamus. Terribile, ne potestates aduersas nimia formidine timeamus. Assurgamus igitur ad hoc spectaculum toto mentis annitu. Non enim istic caro prodest quicquam, Intueamur quæ sit ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut Luna, electa ut Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. Inuenimus quod est illa virgo alma, virgo abscondita, quæ hodie velut aurora processit ad ortum. Quam in primis salutemus admirantes & veneremur deprecantes, & dicentes illud Angelicum: Ave gratia plena dominus tecum.

Quæ est ista quæ progreditur, & cæt. Verbum istud si literaliter & allegoricè & moraliter possit exponi, ipsum tamen ad anagogicum sensum, hoc est ad supermentalem excessum nos aptius videtur inducere. Literalis sensus secundum quosdam est de turba filiorum Israel transeunte ex Ægypto per desertum in terram promissionis, hoc est de synagoga, vel secundum alios (& magis ad rem nostram) de virgine Maria. Allegoricus verò de Ecclesia, moralis de qualibet anima sancta. Sed anagogicus de anima per contemplationem singulariter sublimata. Fuit quippe synagoga quasi aurora consurgens in exitu maris rubri pulchra ut Luna in progressu deserti, electa ut Sol in susceptione legis & cultu Dei singulari. Et terribilis ut castrorum acies ordinata in debellatione cuiuslibet aduersarij. Similiter virgo Maria fuit quasi aurora consurgens in Natiuitate. Pulchra ut Luna in Conceptione

ceptione filij Dei. Electa vt Sol in glorificatione. Et pro defensione generis humani, terribilis vt castrorum acies ordinata. Ecclesia verò fuit in patriarchis & ante legem quasi aurora cõsurgens. In prophetis & lege antiqua, pulchra vt Luna. In lege noua gratiæ, electa vt Sol, & contra pestes hæresum & vitiorum semper aduersas, semper terribilis vt castrorum acies ordinata. Vel quasi aurora cõsurgens in pœnitentibus. Pulchra vt Luna in actiuis. Electa vt Sol in contemplatiuis. Terribilis vt castrorum acies ordinata in martyribus vniuersis. Porro quælibet anima sancta est quasi aurora cõsurgens in contritione. Pulchra vt Luna ratione fidei illuminantis. Electa vt Sol ratione charitatis inflammantis. Terribilis vt castrorum acies ordinata, ratione spei confortantis. Anima postremò dum rapitur ad supermentales excessus, dum scilicet sedet & solitaria & tacens, & leuat se super se, propriissimè comparatur auroræ cõsurgenti, & secundum varios contemplationum modos dicitur nunc pulchra vt Luna, nunc electa vt Sol, nunc terribilis vt castrorum acies ordinata. Dimisso interim sermone de synagoga & Ecclesia secundum sensum vel literalem vel allegoricum, loquamur primò de virgine beata literaliter, & simul de qualibet anima sancta moraliter. Deinceps de anima per contemplationem subleuata, dicamus aliqua anagogicè & breuiter. Nihil errauit Salomon qui leuatus in spiritu & admiratione suspensus, futuram huius fortis mulieris Mariæ Natiuitatem (à longè licet intruens) exclamauit. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora cõsurgens? Voluit quippe rem tantam sub visibilibus signis vtrumque notam facere, vt per considerationem sensibilem quæ laudamus & miramur nos ad suam laudem & admirationem cõsurgamus. Hinc appellata est quandoque stella, quandoque cœlum, quandoque virga florida, quandoque cedrus exaltata in libano, & cypressus in monte Syon, & plantatio rosæ in hierico, & oliua speciosa in campis. Et ita de cæteris innumeris quorum non est reddenda ratio per singula.

Sed de ipsa aurora videamus nominatim secundum tres eius proprietates quæ Mariæ congruunt, & per eas ostenditur pulchra vt Luna &c. Aurora diei nunciatrix est. Roris generatrix. Latronum effugatrix. Sic Maria in ortu suo verum solem iustitiæ nunciavit, quem paulo post ex se peperit, qui sola sua reuolutione verum diem attulit mundo. De quo Salomon: Oritur Sol & occidit & ad locum suum reuertitur. Oritur in Natiuitate, occidit in passione, ad locum suum reuertitur in Ascensione. De hac aurora trahi potest id quod Prudentius in hymno cecinit: Nox atra. Hac ratione Maria dicitur non Sol, sed electa vt Sol, quia proximiori similitudine solem imitatur. Cæterum aurora est roris generatrix, sic Maria est mater gratiæ, quæ gratia ros est calicis ad irrorandum ariditatem agri nostri atque fœcundandum in omni genere virtuosarum plantationum. Alioquin sine gratiæ huius rore mundus erat terra deserta, locus horroris & vastæ solitudinis, sed hodie prodijt aurora, hodie formata est terra noua, quæ tandem rotantibus cœlis desuper germinauit saluatorem. Ac perinde Maria pulchra est vt Luna. *Gerison. Quarta pars.*

na. Luna siquidem mater humoris atque fœcunditatis existit. Denique Mariam auroræ comparamus, quia latronum effugatrix est. Ideòque est terribilis vt castrorum acies ordinata. Itaque surgente aurora mucro latronis conditur, & omnis errorum chorus viam nocendi deserit, ait Ambrosius in hymno. Latrones istos non alios accipimus ab eis in quos incidit homo quidam descendens de Hierusalem visione pacis in hiericho præfantis mutabilitatis. Hinc est Adam de paradiso eiectus in hanc miseriam, vbi tales bestię syluæ & catuli leonum rugientes facta nocte pertranscunt. Sed dum oritur Sol, dum scilicet aurora cõsurgit, congregantur & in cubilibus suis collocantur, vt exeat nouus homo ad opus suum & ad operationem suam vsque ad vespertum. Has pestes vniuersas esse dicimus mēbra serpentis antiqui, cuius caput ipsa virgo contriuit. Nonne igitur latronum effugatrix est velut aurora? Nonne ob hoc insuper terribilis redditur vt castrorum acies ordinata. Nunc ad mores traducamus quæ dicta sunt, & dicamus quod anima postquam iacuit in terra nocte peccati, seditque in tenebris & in vmbra mortis, si tandem pia hæc virgo Maria facit orationem pro ea, lumen gratiæ circumfulget in habitaculo animæ, ita vt incipiat aurora fieri pulsus nubibus & tenebris vitiorum. Quod si non tepescat, si non rursus decidar, ipsa progreditur de virtute in virtutem quasi aurora cõsurgens vsque ad perfectum diem, ita vt de eadem liceat exclamare. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora cõsurgens, &c. Licet præterea adiungere id quod sequitur. Pulchra vt Luna, electa vt Sol, terribilis vt castrorum acies ordinata. Pulchra vt Luna in vi concupiscibili ratione dilectionis & deuotionis. Reddit enim deuota dilectio animam pulchram & facilem ad humorem lachrymarum, talis erat quæ dixit: Anima mea liquefacta est vt dilectus locutus est. Electa vt Sol, in rationali ratione cognitionis quam non habuisse conqueruntur impij dicentes, quod Sol iustitiæ non illuxit nobis. Terribilis vt castrorum acies ordinata, in vi irascibili. Ratione diuinæ protectionis. Nam quia iam anima habitat in adiutorio altissimi, ipsa in protectione Dei cœli commoratur. Fortitudinem hanc expertus est ille luctator Iacob surgente aurora, qui ab Angelo benedictus emarcuit in femore, & claudicauit non perdens fortitudinem, sed commutans. Perdidit carnalem & spiritalem adeptus est, qualiter illi de quibus propheta: Qui sperant in domino, mutabunt fortitudinem. Pulchritudini animæ tanquam Lunæ nocet vmbra terrenorum affectuum, quibus interpositis fit eclipsis horrida & turpis in anima. Hos affectus vt deseretis, anima vestra (viri patres & fratres) dixit cum psalmista gembundo voto. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam. Dehinc fœliciter datum est quod sequitur: Ecce elongaui fugiens & mansi in solitudine. Expectabam cum qui saluum me pusillanimitate spiritus & tempestate.

Circa hoc est consideratio.

Si quis vult pulchritudinem suæ deuotionis & dilectionis custodire, vt anima sua sit pulchra velut Luna plena, quæ in diebus suis lucet, taliter

L l iij

studere ne ad terrenum passionabiliter afficiatur necesse est. Hoc verò & si fieri possit in mundo, longè tamen facilius est assequi in clauistro, & tali clauistro quale vestrum est, vbi superiores nō sunt ditiores &c. Euenit nihilominus aliquando vt religiosus qui magna, immo omnia contempsit à seculo veniens afficiatur à paruis in clauistro, aut quia ad modicos honores hilarescit, ad contumeliam leuem contrahitur & tristis est. De cultello vel calamo aut aliquo tali exiguo sollicitus est, aut litigat vt alius de diuite regno. Rursus animæ fulgorem solarem nubes varia phantasmatum circumuolantium conturbat & obscurat, & multo amplius densæ caligines vel suspicionum contra fratres vel opinionum & superstitionum à recta fidei pietate dissonarum impediunt. Quod si has nubes atque caligines quid aduehat quæsieris? Respondeo, quod frequentius à vento superbæ curiositatis insufflantur, quandoque nihilominus inuitis nobis insibilantur à serpente antiquo ad nostram vel probationem vel exercitationem vel punitionem.

Circa hoc est consideratio.

Religiosa mens quanto potest amplius insistere debet vtilibus & salubribus doctrinis, non varijs atque peregrinis. Interest etiam sua vt occurrentem phantasiarum turbam repellat manu sollicitæ considerationis & meditationis ad diuina, vt ibi nostra fixa sint corda (orat Ecclesia) vbi vera sunt gaudia. Ita enim quæretur Deus in simplicitate cordis, ita à periculo insanix & imaginationis phantasticæ atque turbulentæ seruiens Deo liber erit, & lucebit in eo Sol intelligentiæ quasi sine nubibus rutilans. Attamen si tales phantasias circa inutilia aut noxia nequaquam ex toto abijcere sufficimus, sicut nec ventos continere, nostrum est illos contemnere & pro nihilo ducere. Agamus iter nostrum non retinentibus nos lattratoribus istis dæmonibus nec pusillanimitate puerili deficiamus, deiicientes vltro nos in volutabrum luti. Si enim non consenserimus nullum est peccatum, immo verò magnum & magnum meritum comparatur. Hic contra scrupulosos & timidos sermo longus posset interferi. Animam nostram ad extremum dies oriens gratiæ efficit terribilem, tantum ipsa sit acies castrorum, hoc est, virtutum ordinata contra quam mundus, caro, dæmonia diuersa mouent prælia. Sed ne timuerimus quoniam plures pro nobis sunt quam cōtra nos. Nihil est autem quod nos timidos & fragiles efficere valeat, si non venerit nobis pes superbix, qui vtrique inutilis est, immò præceps, lubricus & pestifer, qui non permittit animam stare, nec mirum cum baculo arundineo innitatur.

Circa quod est consideratio.

Religiosa mens in omni tribulatione & angustia & conflictu vitiorum debet confugere pedibus orationis ad illam quæ est dæmonibus terribilis velut castrorum acies ordinata. Et hæc est beata Dei genitrix virgo, cuius hodie celebritas Natiuitatis honoratur. Fœlix anima cui datum fuerit de nocte culpæ progredi ad auroram confurgentem gratiæ, vt eam sub admiratione fas sit intueri & dicere: Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora confurgens? Deinde conueniat eidem animæ quod sequitur: Pulchra vt Luna in deuotione. Electa vt Sol in cognitione. Terribilis vt castro-

rum acies ordinata in diuina protectione. Pulchritudini nocet vmbra terrenorum in sollicitudine, ne quid desiderent, ne perdant terram & paradysum, cognitioni nubes phantasmatum. Radicatur homo & consideratione, ex locutione, in silentio, ex tentatione sicut canes. Et hæc tantumdem dicta sint de sensu literali & morali nostri thematis, tum ad laudem virginis, tum ad nostram instructionem qualemcumque. Sensus anagogicus vocat nos ad excelsus aliquid considerandum & contemplandum in verbis præmissis, vt non de quauis anima illustrata luce gratiæ hoc verbum accipiat. Sed de anima quæ iam statum perfectorum viatorum attingit, & approximauit statui beatorum, qualis erat anima virginis nostræ etiā in hoc seculo. Est itaque spectaculum grande & admiratione exclamationeque dignissimum, videre animam progredientem de tenebris mundi huius sensibilis in lucem mundi superioris spiritualis, vt vt exinde fiat velut aurora confurgens. Hoc enim solis perfectis & ipsis rarò datum est pro statu viæ. Et quoniam vos viri patres & fratres in hoc vocati estis super ceteros religiosos vt gratiam hanc adipiscamini. Propterea enim solitudo magis amica vobis est & magis indulgetur dicere hic aliqua meditatus sum, nō tam mea quam aliena dicta experta balbutiens & gartiens qualia vos perfectius quam ego qui loquor intelligere aut recognoscere poteritis, sicut verba articulata quæ aut picæ aut psittaci consuetudine audiendi proferunt, homo audiens bene concipit, cum ab eis sensus omnis ignoretur, sed est in eis sine mente sonus. Venerabilis Richardus de sancto Victore in suo de contemplatione, & beatus Bernardus in multis opusculis, tum nominatim ad vestros fratres de monte Dei, & ceteri præterea qui de contemplatione animi conscripserunt, ponunt conformiter ad eleuatos philosophos, quod anima nostra duas facies habet secundum quas potest se interponere vel interserere in duobus mundis vel seculis. Vnus mundus est sensibilis communis hominibus & brutis. Et dum in hoc mundo anima per cognitionem sensitiuam interiorem circumfertur, dicitur habere suam diem quasi materialem atque corporalem, quia iam respectu rerum nō cognoscentium versatur in lumine cognitionis, vbi ipse in tenebris & quadam cæcitate nullius cognitionis diletescunt. Hoc die maxima pars hominum contenta est quos vltra cognitionem istarum rerum sensibilibus nulla cognitio spiritualis illuminat. Est nihilominus vltra mundum sensibile, mundus quidam spiritualis perfectior, cuius cognitio non per sensum, sed per spiritum acquiritur. Et hæc cognitio cum radiat in spiritu nostro causat diem quandam spiritualement & immaterialem qui adeo clarus est, adeo lucidus & serenus vt ei collatus prior dies non immerito tenebra dicitur & nox & caligo. Dum igitur anima eleuat se supra diem cognitionis sensualis ad hanc cognitionem spiritualement, progredi dicitur quasi aurora cōfurgens. Sed nunquam absq; singulari miraculo potest pro hac vita tantum progredi vt veniat ad perfectam diem atque meridiem, sed expectatur in cœlis. Salomon igitur videns animam in contemplatione suspensam & progredientem & illuminatā, admiratur & quærit: Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora confurgens?

conspurgens? Ita commemoratum est ex aliorum dictis quid sit aurora ista in anima rationali iuxta A sensum anagogicum. Sed quomodo fiat ista progressio si pergat aliquis à me querere? Respondeo quod nec doctrina humana, nec industria docere sufficiunt. Sola est vinctio quæ hoc perdoceat, quamquæ non nihil proficiunt tam doctrina quæ industria. Et de hac re multi multa conscripserunt vt Bonauentura in itinèrario suo. Alius in septem itineribus æternitatis. Alius in tractatu cuius initium est, viæ Sion lugent. Gilbertus in homilia quadam super Cantica, vbi ipse ibidem sic loquitur. Anima quæ digna habita est progredi hoc modo, quasi aurora consurgens habet istud, eo quod aliquando est pulchra vt Luna, quandoque electa vt Sol, quandoque terribilis vt castrorum acies ordinata. Cum enim anima pertingere nequeat vt sit aurora talis, nisi supra se leuetur ad diuinam & diuinam virtute. Ista subleuatio & consurrectio fit aliquando per magnitudinem deuotionis ex intuitu clementiæ & misericordiæ Dei, quæ appropriatur Spiritui sancto. Quandoque per magnitudinem cognitionis lucidæ ex speciali in fluxu sapientiæ diuinæ quæ appropriatur filio. Quandoque per magnitudinem humiliationis & tremoris sub potentia diuinæ maiestatis, quæ appropriatur patri. Prima consurrectio fit tanquæ à Luna. Nam mare quemadmodum feruescit & eleuat se in se, sicut dicit propheta, mirabiles esse elationes maris; & hoc fit à virtute lunæ dominantis humoribus. Non aliter anima ex inflexu diuinæ clementiæ & misericordiæ affecta, quodammodo in deuotione feruescit, & ebulliens leuat se supra se. Incompletus est hic sermo, nec est compertum quantum desit, quia exemplar nullum præter imperfectum vnicum repertum est apud sanctum Victorem Parisijs.

FVNDAMENTALIS RESPENSIO

PER DVODECIM CONSIDERATIONES ad quasita reuerendissimi patris ac Domini. G. de Chalancon Episcopi Auicensis, contra fratricellum quendam præferentem orationes particularium sceminarum & laicorum deuotorum, actibus Hierarchicis Ecclesiasticorum sacerdotum & doctorum peccatorum.

PRIMA CONSIDERATIO.

ECCLÉSIA fundata est à Christo nedum stabilissimè supra firmam petram, sed etiam sapientissimè & ordinatissimè, quoniā si omnia quæ sunt à Deo ordinata sunt, secundum Apostolum, hoc maxime reperitur in Ecclesia, quæ dicitur ideo terribilis vt castrorum acies ordinata.

Secunda consideratio.

Ecclesia fundata est in suis ordinibus ad exemplar cœlestis Hierarchiæ. Propterea dicit Ioan. in Apoc. quod vidit eam descendētem de cœlo. Moy- si quoque præceptum est vt secundum exemplar quod sibi ostensum fuerat in monte faceret omnia.

Tertia consideratio.

Ecclesia secundum tres actus Hierarchicos, qui sunt purgare & illuminare & perficere, continet tres ordines principales scilicet supremum, infimum & medium. Supremus purgat illuminat & Gerson. Quarta pars.

perficit, & non è contra. Infimus purgatur illuminatur, & perficitur, & non è contra. Medius participat in vtroque.

Quarta consideratio.

Ecclesia consistit principaliter in ordine primo & secundo quam in tertio, qui est ordo laicorum, & maxime sceminarum, quibus actibus Hierarchici nullo conueniunt nec ordines sacri, nec prædicatio publica vel solennis iuxta prohibitionē Apostoli.

Quinta consideratio.

Valor & dignitas actuum Hierarchicorum in Ecclesia principaliter attenditur per reductionē corporis mystici seu politici ad corpus Christi verum, quod in Eucharistia sacramentaliter continetur, & quod vsque in finem seculi permanebit nobiscum, & ita necesse est quod vsque in finem seculi sacerdotium permaneat sicut & lex ipsi quia cessante sacerdotio cessaret lex per argumentum Apostoli. Vnde statim reprobat error asserentiū, quia tempore Antichristi lex Christiana à deuotis mulieribus & laicis solum defendetur.

Sexta consideratio.

C Valor actuum Hierarchicorum præferendus est actibus non Hierarchicis, sicut & ordo primus & secundus infimo præferuntur per rationem & auctoritatem, secundum deductionem doctorum, præsertim Dionysij inde Ecclesiastica & angelica Hierarchia, vnde protinus eliditur error & temeraria præsumptio asserentiū, quod vita & orationes deuotarum mulierum, plus valent quæ multæ orationes & missæ sacerdotum peccatorum. Primo quia præferunt personas statibus. Secundo quia temerariè & scandalosè iudicant de personis sacerdotum. Denique nutriunt quantum in eis est arrogantiam & præsumptionem in mulieribus & laicis quos laudant & præferunt.

Septima consideratio.

Valor Ecclesiasticorum sacramentorum non perditur ex peccatis ministrantium, si ministrant in fide & intentione Ecclesiæ, sicut est de eis rationabiliter præsumendum. Cui valori sacramentorum non est præferenda quouis modo sanctitatis vel deuotio simplicium (maximè mulierum & laicorum) de infimo gradu Ecclesiæ quibus non competit huiusmodi sacramentorum ministratio regularis. Vnde conuincitur temeraria & scandalosa assertio, præferentium actus singularem personarum actibus Hierarchicis sacerdotum, etiam si aliunde fuerint peccatores; quia non inde sacramentorum sanctitas violatur. Et oppositum dicere est hæresis pluries & expresse damnata.

Octaua consideratio.

F Valor prædicationis authenticæ, pastoralis scilicet & doctrinalis attenditur secundum tres actus Hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere, quoniam solis Hierarchicis competit ex officio publica & pastoralis prædicatio, vel commissis seu missis ab eisdem, & nullo modo mulieribus, nec alijs etiam deuotis, si non mittantur à Deo immediatè vel ab homine. Sed nec credendum est dicenti se missum à Deo, nisi manifestè docuerit.

Nona consideratio.

Assumptio status perfectionis quanto plus habet difficultatis & arduitatis, tanto debet status huiusmodi eum maiori cautela & circumspectio-

ne sapienter declinari vel humiliter cum magno timore & tremore suscipi. Facit ad hoc parabola Christi de volente turrim ædificare aut aduersarijs occurrere. Illud insuper Sapientis; Altiora te ne quæsieris, quia etiam displicet Deo stulta & infidelis promissio. Denique non omnis armatura quæ fortium est conuenit debilibus. Exemplum de Dauid qui cum armis Saül incedere non potuit.

Decima consideratio.

Assumptio status perfectionis exercendæ spectat ad prælatos tam maiores quam minores, quorum statui connectitur ius & debitum tres actus Hierarchicos exercendi circa subditos, purgando illos & perficiendo per sacramentorum dispensationem cum annexis. Hunc verò statum quomodo liceat aut non liceat appetere vel renuere vel retinere non est hic differendum. Satis hic sit dicere quod status iste præferendus est & honorandus, etiam si personas culpabiles habuerit. Inducendi quoque sunt subditi de tertio ordine quod istos colant, neque dijudicent neque diffament, facientes oppositum in suis prædicationibus, vel alibi seditiosi sunt & scandalosi & competendi, quia nutriunt viria rebellionum in subditos. Denique tolerabilius est in Ecclesia sacerdotes de ordine Hierarchico (quamuis sint peccatores) habere quam nullos & honorare pro statu & Hierarchico statu quam cõtemnere pro suspecto reatu. Attendant hoc diffamatores prælatorum, maximè curatorum. Sed neque sunt exemptiones in huiusmodi status Hierarchici præiudicium faciendæ.

Undecima consideratio.

Assumptio status perfectionis acquirendæ, qui vocatur communiter status religionis cuiuslibet habentis tria vota essentialia annexa religioni tali ultra generalem regulam Christianam, sub vno Abbate Christo & vicario suo summo pontifice continet in obseruantijs specialibus & sacrificijs seu posituius arbitrarijs multam latitudinem & varietatem, sub qua stare potest salus & obseruatio regularis de quibus esset utilis valde declaratio, sed non est præsentis breuitatis. Sufficiat hic tangere quod nulla est obseruatio seu constitutio regularis superaddita legi Christi super qua non habeat summus pontifex authoritatem interpretandi, variandi vel tollendi vel dispensandi pro circumstantiarum varietate, sicut & factum est nominatim in regula fratrum minorum, cui interpretationi qui resistit pertinaciter & arroganter, Dei ordinationi resistit. Et per consequens ordinationi sancti Francisci, cuius non potuit esse alia ordinatio valida quam à Deo vel sub Deo.

Duodecima consideratio.

Assumptio perfectionis acquirendæ si fieri debeat à quolibet suscipiente cum magno labore, timore & tremore (prout notum est consideratione nona) Hoc tamen potissimè considerandum est & obseruandum in sexu muliebri, qui fragilis, qui seductibilis, qui varius semper & mutabilis, qui pronus ad superstitiones suscipiendas, & pertinax ad errores susceptos, prædicatur à sanctis & à philosophis, quibus experientia cõsonat vniuersa. Sed augetur periculum si regularis obseruatio fuerit in quadam solitudine quæ à

sancto Benedicto & cæteris periculosissima non exercitatis iudicatur, si in fame siti & nuditate supra communem modum, si in vigilijs supra modum cerebrum turbantibus, si in summa ponatur in proprio & communi egestate, maximè si petere nequeunt pro se, quia inclusè, & quæstores vix fideles & prouidi reperiuntur. Dum præterea refrigerat charitas multorum, & dandi facultas crebro minuitur, propter quotidianos casus aduersos domesticos & publicos. Rursus si fœminæ illæ in exercitijs quasi solis spiritualibus, ad quæ vix attingunt viri perfectissimi dedicantur, si careat ipsæ solidis doctrinis, si doctores probatissimos non habuerint. Si voluerint accipere in velamen malitiæ libertatem spiritus. Si curiosæ voluerint esse semper discentes & nunquam ad scientiam veritatis peruenientes, aut si doceri totaliter refugerint. Si non ante bene probatæ fuerint in exercitijs præceptorum. Si criminatrices fuerint ut loquitur Apostolus, si se suamque religionem alijs sint præferentes, quod non sine arrogancia damnabili sit. Si gaudent laudibus proprijs quasi sint dignæ habere visiones & reuelationes à Spiritu sancto, tanquam sacerdotes & doctores (præsertim seculares) indigni sint, quibus credant à quibus consilia recipiant, quos reuerentur & honorent quæ subinde suas orationes præferant vel præferri gaudeant actibus Hierarchicis secularium, qui sunt, missas celebrare, sacramenta ministrare, prædicationibus insistere. Et quia sæpissimè visum est ut in multis quod talia reperiuntur, ne multo deteriora & abominabiliora loquamur quæ etiam cogitare pudor est, iudicet prudentia dominorum prælatorum, maximè summi pontificis circa tales & talia quid agendum, quia si in viris religiones inueniuntur ita collapsæ, quid expectandū erit de fœminis. Deuotus est (fatemur) & honorandus fœmineus sexus, sed cum summa discretionem regendus. Planè non sufficiunt ad hoc fratres girouagi sine litteris, sine superioribus legitimis, quæstum æstimantes pietatem, quales notant sancti patres esse deterrimum genus monachorum.

Articuli qui dicuntur fuisse publicè asserti in ciuitate Auciensi. An. M. cccc. xxviij

PRIMVS articulus, quod præualeat oratio deuotæ mulieris vel laici quam multæ missæ peccatoris presbyteri. Hæc assertio temeraria est, scâdalosa & repudianda tanquam derogans statui Ecclesiæ Hierarchico, ac proinde fauens hæreticæ prauitati. Superbiam insuper & rebellionem in subditis fœminis & laicis generans. Non obstante si in aliquo casu particulari & damnabili possit habere veritatem.

Secundus, quod vita vnius deuotæ personæ utilior est Ecclesiæ Dei quam prædicatorum inflatorum vel prædicantium verbi diuini prædicatio. Hæc assertio sic generaliter prolata falsa est, erronea, temeraria, iniuriola & scandalosa, seditiosis insuper, rebellionis & inobedientiæ nutritiua in subditis, & Ecclesiastici ordinis turbatiua, & ideo talis retractanda. Tertius, quod fratribus minoribus non licet habere aliquam rem aliquo modo præter caballum super collum. Hæc assertio

tertio reducit ad temerariam & presumptuosam
dijudicationem authoritatis summi pontificis, qui
regulam fratrum minorum (sicut de iure potuit
& expediens iudicauit) exposuit. Quartus, quod
magni clerici & doctores tempore antichristi e-
runt primò peruersi & seducti & sui erroris & se-
ctæ defensores & fautores. Istæ repêtitæ seu mo-
niales & simplices personæ solum erunt legis
Christianæ defensorices. Hæc assertio ad pri-
mam partem temerariè asserta est & scandalosè,
& ex consequenti redundat in hæresim manifestâ
iuncta secunda parte, quæ dat intelligi quod sa-
cerdotium & lex Christi deficient in sacerdotibus
prædicatoribus & prælatis. Quintus, quod qui-
dam frater Franciscus assertor (vt dicitur) illorû
articulorum, asseruit se loqui & locuturum (cum
taliam proponeret) à Spiritu sancto, adducens il-
lud : Nō enim vos estis qui loquimini. Hæc asser-
tio censanda est temerariè asserta & presumptuo-
sè, immò & scandalosè, dū particulares circumstân-
tiæ se taliter extollentis attenduntur. Postremò
secundum cōditiones & signa prædicti assertoris
cum applicatione sacrorû canonum particulariû
super talibus casibus editorum. Formandus erit
processus iuridicus, si persona possit apprehendi,
aut si non, prædicatio seu publica denunciatio pa-
storalis & doctoralis apud eos qui probabiliter
scandalizati fuerūt, poterit intimari. Verū est quod
mitior modus potest obseruari, per publicationē
videlicet & assertionem veritatum sub considera-
tionibus duodecim consideratarum contentarū,
quæ mittuntur ei, quæ fulciri poterunt atq; dila-
tari per allegationes dominorum iuristarum.

Epistola eiusdem ad eundem episcopum.

REVERENDO in Christo patri ac Domino,
Domino Guillelmo Auiciensi Domino syn-
cera charitate colendo. Poscenti reuerendissimæ
paternitati vestræ rationem de ea quæ in me est fi-
de super quibusdam articulis, volui monitus ab
Apostolorum principe Petro, simul & vinculo
charitatis ad epistolam reuerendę paternitatis ves-
træ strictus respondere per schedulam hic inser-
tam, conformem (vt æstimo) deliberationibus il-
lorum quos me præsentē reuerendissimus pater
Dominus & benefactor meus beneuolentissimus
Dñs Archiepiscopus Lugdunensis interrogauit &
audiuit. Suscipiatur obsequiū istud seruitutis meę,
& placeat in Domino cuius res agitur, qui purget,
illuminet & perficiat actiones omnium Christiano-
rum fidelium suorum in viâ veritatis & pacis, qui
& reuerendam paternitatem vestram cōseruet
feliciter & longæuē. Scriptum Lugduni die 27.
Februarij 1428. Vester humilis Ioannes Cancel-
larius Parisiensis.

SERMO EIVSDEM FACTVS
FERIA SECUNDA PENTECOSTES

Anno M. cccc. iij.



MITTE spiritum tuum & creabuntur,
& renouabis faciem terræ. Psal. 103. Spi-
ritum tuum bonū emitte nobis Do-
mine de cælis sanctis tuis, & à sede
magnitudinis tuæ, descendat ipse super hanc ple-
bem tuam in nomine tuo congregatam sicut olim

loquente Petro cecidit ipse Spiritus sanctus super
omnes qui audiebant verbum, quemadmodū ho-
dierna loquitur epistola. Veniat ipse & recreabū-
tur per gratiam, atq; renouabitur facies & imago
terræ nostræ, quæ est conscientia nostra. De ipse
nobis qui est vita nostra vitā diuinam & nouam.
Nobis inquam qui per peccatū corruimus, nō so-
lū in senectutē & ægritudinem, sed in mortem &
nihilū, quoniam stipendia peccati mors. Et fiunt
homines nihil cum peccant, secundum Augustinū.
Ad nihilū (inquit propheta) deduces omnes gen-
tes, id est gentilitæ viuentes. Tradunt quippe ele-
uati metaphysici atque theologi, Dionysius Ario-
pagita, Augustinus, Gregorius, & cæteri, quod si-
cut corpus moritur abeunte anima sic anima de-
serente eā Spiritus sancto mortem incurrit. Mor-
tem heu nimis infelicem, horribilem & pauēdam.
Non igitur absque ratione prædicabitur propheta
per verba thematis : Emitte spiritum tuū, & c. Nā
præmiserat conformiter ad prædictam sententiā.
Auferes spiritum eorum & deficient, & in pulue-
rem suum reuertentur. Quam creationem & in-
nouationem vt adipisci valeamus in hoc celebra-
rimo die (in die enim bona venimus ad te Domi-
ne Deus noster) conuertemus nos ad matrem v-
nigeniti Dei, ad te virginem gloriosam sine vetu-
state peccati, quam viuificauit Spiritus sanctus ab
instanti conceptionis. Nam quis audeat asserere
te aliquando vixisse vita corporali cū morte spiri-
tus maledicta, quæ obumbrante Spiritu sancto
allatura eras vitam mundo. Quæ præterea in hac
celebritate Pentecostes, in hoc iubileo remissio-
nis & indulgentiæ, in hoc die latæ legis olim in ta-
bulis, modo in cordibus illapsum Spiritum san-
ctum abundantius suscepisti, ad tui corroboratio-
nem confirmandam in bono, & ad effluentē elar-
gitionem pro nobis pauperculis parētibus tuis de
genere Adam. Ad te talem fiducialiter accurrim⁹
pro nouæ recreationis per gratiā impetratione.
Et vt dignè loqui valeamus de causā huius magni-
ficæ processions gaudiosè rememoretur præco-
nium angelicū : Aue Maria gratia plena Dominus
tecum.

Emitte spiritum tuum, & c. O vtinam iuxta alti-
tudinem materię quæ tractanda est, & secundum
splendorem huius pulcherrimæ congregationis,
datus esset mihi intellectus ad capiendum, & lin-
gua disertā ad explicandum propriè & dignè gau-
diosam nouitatem & nouellam iocunditatē, pro
quā celebratur sacrata hæc processio super resti-
tutione obedientię Domino nostro summo pōti-
fici, per quas nos quasi de nouo recreati sumus, v-
niti & regenerati eum eo, & ipse nobiscū membra
cum capite, & caput ad membra non absque im-
missione Spiritus sancti, ita enim sentire dignum
est, ita postulare debuimus per verba nostri the-
matis, ea ad hoc propositū reducendo. Emitte spi-
ritum tuum, & c. Sed alius repetentes dicamus vt
inæpimus q̄ anima nostra talis est nobilitatis ex-
cellentiæ & dignitatis vt viuere habeat vita spiri-
tuali & diuina, viuificante eā Spiritu sancto. Hanc
sententiā traxit apostolus ex verbis poetarum : In
ipso air, viuimus, mouemur, & sumus, & Stati-
Mentes habitare & pectora gaudet. Quis ergo ne-
gauerit animā nostram ex hac afflata viuificatione
effici totam pulchrā & nouellam decoroq; splen-

dore radiantem? Ita quidem longè amplius quam corpus ex præsentiā animæ. Et ex aduerso anima turpis redditur fœda & horribilis plus cadauere sanioso, dum ab ea Spiritus sanctus abscedit. Tolerabilius inquit Anselmus, &c. Ex his cognoscitur excellens dignitas hominis super bestias dum bene vixerit, & eius infelix calamitas perpenditur dum peruersis moribus damnabilem mortē ultra pecudes incurrit. Deducunt hoc Boëtius in suo de consolatione, & Bernardus super Câtica. Propterea rursus corpora beatorum sicut præclarissima sunt & decora iuxta pulchritudinem animarum ea viuificantium, ita in damnatis corporibus turpitudine horrida deformis & cadauerosa comitatur animarum fœditatem. Nos ergo si timemus & expauescimus mortem corporalem (ad nudū quippe nomen eius contremiscimus.) quāto studio mortem spiritus refugere & exhorrescere oportebat? Quamobrem exclamemus cū propheta humili deuotione: Emitte spiritum, &c.

Sed quæreret aliquis de hac vita quomodo cōquiritur? & habita quo pacto custoditur? Respondemus quod ad eā disponit deuota humiliatio per orationem. Eam verò custodit debita cōnexio per vñionem. In signum primi erant Apostoli orātes. Nam orantibus apostolis Deum venire nunciat. In signum secundi ipsi erant concordēs charitate pariterque in eodem loco. Deducamus hæc duo tanquā duas sermonis nostri partes, tū pro nostra instructione, tū pro insinuatione, cur numerosus populosusque conuentus iste vocatus est ex institutione regis & prælati mandato. Postquam itaq; spiritus malus tradidit nos ad mortem per peccatū mortale. Nullum superest efficacius antidotū quam disponere se rursus ad vitā per humilitatem orationemque deuotā. Deus quippe humilibus dat gratiā. Super quem inquit, requiescet spiritus meus, nisi super humilē & quictum & tementem sermones meos? Et Bernardus: In veritate cōperi nihil ita efficax ad gratiā Dei recuperandam, inueniendam & seruandā, quam si inueniaris non altū sapere. Fiat igitur nunc oratio nostra talis ad Spiritum sanctū. O suauis & benigne spiritus protector certissime & consolator desolatorum, pater pauperū, tutor orphanorū, lumen cordium, director errantium, succursor fidelissimus obessorū, solus & verus amicus in necessitatibus, & adiutor in oportunitatibus, in tribulatione. Nunc coram oculis misericordiæ tuæ & in prospectu tremēdæ maiestatis tuæ adimus thronum gratiæ tuæ, vt vitā & misericordiā inueniamus & viuamus. Repelle quæsumus à nobis multiplicem mortem nostram per septemplex vitam donorum tuorum, accedat spiritus timoris Domini, qui nequā spiritum superbix penitus eiiciat, & spirit⁹ pietatis malignā inuidiam, spiritus sciētix iram & infānam, spiritus fortitudinis acediam languidam interimat, deniq; per spiritū intellectus gula ebria, & per spiritū sapientiæ luxuria, quæ non sapit ea quæ Dei sunt, procul expellatur, vt gustato spiritu desipiat omnis caro. Sic recedente morte peccati adueniat vita gratiæ, & renouabitur vt aquilæ iuuentus nostra, vt viuētes laudemus te & glorificemus in secula. Veni rursus ô suauis & benigne spiritus, & recrea spiritualem mundū in nobis, sicut septē diebus mundum corporalem instituisti. Dic primi-

tus vt fiat lux cognitionis & fidei, & fiet ad dissipandum tenebras quæ sunt super faciem abyssi. i. animæ nostræ teterrimæ, fiat deinde firmamentū bonæ voluntatis quod diuidat aquas ab aquis, id est, affectiones superiores & spirituales à carnalibus & infimis. Dic præterea vt germinet terra cōscientiæ nostræ, quæ inanis est & vacua & ferat plantas omnis generis virtuolarum inclinationū, & herbam virentem cum floribus varijs sanctarū affectionum, & fructus bonorū operum secundū genus suum. Porro fiant luminaria magna in suo cœlo. Caritas ibi radice vt sol, fides vt luna, spes vt lucifer, cæteræ virtutes vt stellæ, beatitudines vt planetæ. Producantur insuper volitantes aui-culæ, quæ sunt sancta desideria alis contemplationum sublimata & suspena. Reformetur de hinc anima ad imaginem & similitudinem benedictissimæ Trinitatis, vt tandem quiescat ab omni opere actiuo, & dicat cum propheta: In pace in idipsum dormiam & requiescam. Ista sunt vota nostra, hæc preces humiles ad Deum nostrum, dū petimus tota deuotione: Emitte spiritum tuum & creabuntur, & renouabis faciem terræ, &c.

Potuerat hæc materia nostræ orationis & humiliationis ad Deum longius trahi & profundius inuestigari. Nam & typus pueri ab Helisæo suscitati qui oscitauit septies, & viuificatio ossium aridorum flante spiritu, & suscitationes mortuorum quas scriptura commemorat, præbebāt multam nobis loquendi materiam. Sed reuocat nos ad sui elocutionem nouitas quæ processioni huic celeberrimæ causam dedit, quam innouationis explicationem sub triplici consideratione comprehendendo.

PRIMA CONSIDERATIO.

Præcipua & si non vnica dispositio in corpore mystico Ecclesiæ ad suscipiendam in suis membris perfectam vitam, est humiliatio sub Deo per orationem veram & deuotā, propterea duratio schismatis iam fermè quinque lustris, nostram ostendit superbiam nondum satis humiliatam, alioquin nō despexisset Deus humiles sperantes in se. Ecce autem pestiferum schismatis malum quod velut insanabilis cancer Ecclesiam depascitur, ægrescitq; medendo. Frustrā tentata sunt humana remedia, quasi iuxta propheticam maledictionem perierit consilium à sapientibus. Nonne ergo æquū dicere erat cum Iosaphat. 2. Paralip. 20. Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus reliquū vt oculos nostros ad te dirigamus: Quod si quis opposuerit processiones & orationes frequenter factas extitisse per Ecclesiam. Ego vos iudices statuo, si sufficiens aderat humilitas interiōrque deuotio, quæ in morum correctione consistit, quāquam multas orationes dignas per nōnullos præcessisse non ambigam postulātes cum Ecclesia & propheta: Emitte spiritum tuum & creabuntur, & renouabis faciem terræ. Et rursus: Fiat pax in virtute tua & abundantia, &c. Quas exaudiens ex alto Deus innouationem quandam bonæ spei contulit ad vniuersalem integritatem pacis assequendam.

Secunda consideratio.

Si Dominus noster Papa positus in schola tribulationis sufficiēter didicit lectionem humilitatis, mālū tudinis & benignitatis vt misericors fieret

ret cū Christo , præterea in angustijs suis vndique cor eius fuit fiduciam habens in Domino cum illa A
 fideli Susanna , Deus absque dubitatione eripiet eum & glorificabit eū, non tantum modo pro se, sed & pro Ecclesia, nisi forsitan subditorū peccata nimis obstiterint. Cōsideratio ista firmissimo stabilitur fundamento diuinæ promissionis. Cū ipso sum (inquit) in tribulatione , eripiā eum & glorificabo eum. Et patet deductio ex præmissis. Nam humilē spiritu suscipiet gloria. Et qui se humiliat, exaltabitur etiā in præsentī. Nihil quippe arduū & magnificū voluit facere Deus nisi per bene humiliatos. Videte martyres qui fundauerunt Ecclesiā B
 sanguine suo. Et quod est martyribus caput nouū, nonne Christū oportuit pati, & ita intrare in gloriam suā? Videmus, inquit Apostolus, Iesum propter passionem gloria & honore coronatū. Et ad Philip. 2. Christus factus est, &c. propter quod Deus exaltauit illum, &c. Ita quicumque humiliauerit se sub potenti manu Dei, in tribulatione capiens ex vexatione intellectum, ille cōstituitur in salua guardia regis excelsi, & in franchilia firmissimi habitaculi quod operatus est Dominus, habet altissimum refugium, protegiturque in abscondito tempestatis. Propterea nullus contra talem potest præualere hostilis insultus. Nam qualis esset virtus contra Dominum? quæ prudentia, quale consilium? Ioseph innocentē humiliauit De⁹, ipsum quoque humilem persecuti sunt fratres sui odio capitali. Sed quid aliud fecerunt persequēdo quam exaltationem eius, ita vt inde saluator vocaretur? Quantis insuper persecutionibus attritus est Dauid per Saū, ne regnaret, regnauit tamen ipso persecutore deiecto, quia magnus esse C
 cōperat in oculis suis. Innumera suppetunt exēpla ad hanc rem, quam euentus etiam præsens corroborat. Qualis quantāue fuerit humiliatio exterior Domini nostri Papæ, cognoscunt omnes qui dicta & gesta circa eum per quatuor annos attenderunt, nec recitatione mæsta opus est nostram interrūpi lætitiā. Aspeximus post octo dies sæpenumero, & nunc in quantam repentē sublimatus est exaltationem coram omnium oculis ita vt subiungere valeat illam sibi. 2. Esdræ 8. particulā, E
 quam præcedit thema sumptum à reuerendo patre & præceptore meo Domino Cameracensi pridie in Ecclesia Parisiensi. Et benedictus inquit, Deus patrum nostrorū qui dedit hanc voluntatē in cor regis clarificare domum suam quæ est Hierusalem. Sequitur: Et me honorificauit in conspectu regis & consiliorum & amicorum eius & purpuratorum. Quam exaltationē & omnium exultationem lætabundam, vtinā datum fuisset Domino nostro oculis palam attendere & notare. Nōne dixisset cū Maria: Magnificat anima mea Dominum. Et exultauit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia fecit mihi magna qui potens est. Et iterum: humiliatus sum & liberauit me. Et rursus ad Deum: Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificauerunt animam meam. Denique mihi videor rectē affirmare, quod ipse regnum & incolas abundanti⁹ gestaret in visceribus sanctæ charitatis deinceps & iugiter. Innotescit quippe inter cætera nostrorum gaudiorum signa quam altis suspirijs & lætis (vt ita loquar) lachrymis innouatio nostra

ad Deum & ipsius ad nos per nouam obedientiæ vnionem ad præsens per vos auditur, dum ad hoc propositum traduco verbum præassumptū: Emitte spiritum tuū & creabuntur, & renouabis faciē terræ. At forte dicet aliquis minus instructus: Tu laudando Dominum nostrum simul cum vituperas, qui dicis eum in schola humiliationis misericordiam & humilitatem didicisse, quasi videlicet antea talibus ipse esset orbus virtutibus. Sed responsio in promptu est. Primò quia nemo repente fit summus. Et nullus ita sanctus est quin bene sanctificetur adhuc. Præterea nullus arbitror indignabitur si ipsi beato Petro & prophetæ Helia, & similibus ego eum non præposuero, quos tamen tribulatos fuisse vt humiliarentur celebris est historia. Petrus vt ex casu proprio addisceret instruere alios in spiritu lenitatis. Helias quia de proprijs virtutibus confidens intumuerat, & se solum relictum ex Dei cultoribus arbitrabatur, profugus à facie mulieris aufugit. Quid si aliqua talis inflata cogitatio subreperat apud Dominū nostrum ex priori virtutum exercitior quasi solus vnionem dare posset & dignus esset Ecclesiæ aut aliqua similis vanitatis illusio, quam ambitio subtile malum & dominantibus insidiosissimum secum afferre solita est, quis scit si aliquando dixerit in abundantia sua, non mouebor in æternum. Et tandem expertus sit illud quod sequitur: Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus. Hæc autem auersio ad præsens accipi potest tribulationis inuersio, ex qua humiliatus resurrexit fortior instar fabulosi Anthei, prout sperare conuenit, ipse quoque Ecclesiasticæ vnioni faciendæ inagis idoneus redditus est tanquam vita, vnione & virtute Sancti Spiritus magis adimpletus.

Tertia consideratio.

Attenta humiliatione Domini nostri, quæ ex suis oblationibus dicitur agnosci. Rex cum suo regno rationabiliter sunt reuniti, & quasi nouiter recreati in obedientia eius. Hæc cōsideratio quāquam sequatur ex præcedenti, eā nihilominus latiori prosecutione deducamus, attēdentes in primis quod nō frustra orauit hæcenus Ecclesiā verba nostri thematis: Emitte, &c. Et illud in prosa. Veni sancte spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radiū. Emitterat itaque Spiritus sanctus radios suæ claritatis & sui luminis, quod signatū est super nos luminis. s. rationis ad ostendendum nobis bona. Qui radij licet innumerabiles sint, duodecim enumerasse suffecerit, ex triplici virtute sancti Spiritus profluētes. Est nāque Spiritus sanctus spirit⁹ amoris & vnitatis. Et spiritus iustitiæ & veritatis. Est spiritus decoris & honestatis. Notātur hæc Sap. 7. F
 vbi ipse describitur vnus & multiplex. Ex hac triplici virtute quam adaptare fas est ad tria appropriata in diuinis, tertiam patri, secundā filio, primā Spiritui sancto. Ergo in consideratione mea quadripartitos radios supernos & decoros enumerare conspicias. Ad quid? nimirum pro clarificatione domus Franciæ, quæ est Hierusalē illa quam vidit Ioannes nouam descendente de cœlo. Conuertamus ergo oculos nostræ ratiocinationis ad trinām hanc virtutē, & intuebimur quatuor rationū radios profluere ab amore & vnitate, totidem à iustitia & veritate, & totidē à decore & honestate, propter

quos illuminati sumus videre renouationē & recreationem quandam super nos & in nobis, quam quæsiuimus & orauimus: Emitte spiritum tuum & creabuntur, &c. Primus radius perspicacis rationis ostendit unitatem mutuā huius obedientiæ totius inter se, quæ alioquin diuisa maneret. Hoc autem erat necessarium primū tendendo cum alijs ad vniuersalem vniōnē. Nam quo pacto concordassemus alios nobiscū & nos cum eis si in perpetua discordia versati fuissetus? Conueniet nulli qui secū dissidet ipse. Pro hac re induci possent historiæ cōmemorata à Valerio Maximo lib. 4. cap. 7. De his qui ut prodesse reipublicæ, priuatas inimicitias & discordias depoluerunt. Facit etiam discordia in his quæ sunt ad religionem dissoluit & facili concordiam in ciuili politia, ad temporalitatem. Quia igitur hoc regnum cum alijs huius obedientiæ confederatū est temporaliter, ipsum non oportuit ab alijs in spiritualibus dissidere. Alterā vniōnem manifestat secundus radius, quæ est vniō regnicolarum Franciæ inter se, quam paruipendere non conuenit, cum dicat Iulius Cæsar: Orbem vniuersum non posse resistere totius Galliæ cōsensui. Hanc vniōnem esse firmiorem vident qui attendunt. Tertia unitas ab altero radio proditur. Et hæc est inter dominos huius regni adinuicem, quorum diuisio quam pestifera esset nemo nescit, tam pro se quam pro subditis. Pro quo prodest reminisci regis illius de quo videtur meminisse Macrobius in saturnaliis. Hic rex habens filium sibi odiosum, ex hac dissensione sentiens subditos proniores ad rebellionem & seditionem concitandam, conuocata concione retulit se in gratiā cum filio rediisse. Itaque tres Domini duces nostri si cum rege & mutuo uniti permanent, sunt funiculus triplex qui difficile rūpitur. Nec ignorare decet illud Salustij: Concordia paruæ res crescunt, discordia maximæ dilabuntur. Per quartum radiū vniō specialis inter Ecclesiasticos ostenditur, ut puta studiorum cum studijs, vniuersi totum cum vniuersitatibus, Ecclesiarum cum ecclesijs. Sciunt experti qualis iā dissensio plusquam ciuilis irruerat velut inter guelfos & gibelinos, alijs dicentibus ego sum benedicti, alijs ego sum subtractionis. Et (quod deterius erat) iam errores & hæreses caput extollebant, quas si excrecere permissum fuisset, robur æternū ipsi schismati contulissent. Quinetiam status infelix Ecclesiæ in quos anfractus inextricabiles incidisset, si Dominū nostrum ante recōciliationem mutuam sui cū Cardinalibus decedere ex hac vita contigisset. Vident qui vident an propheticus sermo verificatus esset, percutiā pastorem dispergentur oues gregis, &c. Nunc verò amplius & si fortè nō penitus clarificata sunt omnia, deductaque est ad effectū nostra oratio: Emitte, &c. Voluamus intuitum ad alios quatuor radios descendentes à iustitia & veritate. Primus radius fugat inobediētiā, quæ quæ tetra & nequam est Dathan & Abiron absorpti docuerunt. Si ergo Dominus noster ponat se in debito suo in factū vniōnis Ecclesiæ & Papalis officij animaduertite periculum si nō obstante subtractione præterita & causis eius, noua restitutio nunc non esset subsequuta. Qualiter autem ponat se in debito suo, ego ad regem refero, & eius consilium qui suas oblationes habuerunt, examinaue-

runt, acceptauerunt. Ab altero radio dissipatur caliginosa opinio quorūdam dicentium nos ideo subtraxisse prius, ut ad obedientiam patris alterius migrasse possemus honestius. Aliam non minus tenebrosam æstimationem destruit tertius radius qui Dominum nostrum fingeat nunquam fuisse ritè electum. Et has assertiones temerarias inualefcere honor regis & regni, iustitia quoque & veritas tolerare diutius non debebant. Porro radius quartus fecit euanescere obscurissimam nubem, immò profundissimam abyssum collustrauit, dum quorūdam erat assertio & vocibus & scriptis, quod suis culpis Dominus noster perdidit ius in papatu, neque ei vnquam salua cōsciētia obedientiæ nouitas poterat exhiberi. Quarta verò tenebrositas caliginosa inundasset abyssō si in eam demergi cōtigisset, cogitare stupor est. Benedictus Deus qui nos pertransire fecit abyssum hāc intolerabilem, & duxit innouationem alterā, de qua postulauimus dicentes, Emitte spiritum tuum, &c. Postremò oculis nostræ considerationis obijciuntur quatuor radij honorabiles & sereni, emicantes à decore & honestate. Primus siquidem honor est humiles suscipere atque protegere. Quis ergo humilem Dominum suū non benignè tractauerit? si dura responsio eiusdem Domini displicuit vsque ad recessum ab eo, mollis è contra responsio nonne multo leuius placere debuit ad regressum, sicut & verè placuit quod tam subita tanquam per omnes restitutio palam dedit intelligi. Adduci poterat hoc loco dictum Virgilij ascriptum Romanis.

Parcere subiectis, & debellare superbo,

Et quædam alia quæ propter scientes omittimus. Præterea honor & virtus non infima, subijcere se rationi ita, ut variatis rebus, dum ratio suadet, iudicia immutari, homo non inueniatur ceruiculus, innitens (nolūtq; reuerti) propriæ sententiæ. Nam & Spiritus sanctus suasibilis est, quos implet suasibiles effecit. Et nihil intolerabilius est in republica furore eorū qui habent zelum non secūdm scientiā, qui quod semel conceperint in anima, immutabiliter exequi conantur. Quales ab Aristotele vocantur immanui in opinionibus, tales ab alio quodam experto Heremita scribuntur esse sibi ipsis & alijs diaboli, nec indigere diabolo alio tentante. Deniq; maledictus furor taliū, quia pertinax, & æmulatio, quia dura. Cū è diuerso sapientis sit mutare consiliū, circumstātijs immutatis, immò nō mutatur consiliū, sed perficitur, quia finem attingit velocius, quæ admodū Christus non venit legē soluere, sed adimplere, cū tamen multa in aliam formam mutauerit. Hinc Terentius: Nunquā ita quisque bene subducta ratione ad vitā fuit, quin res, ætas, vsus, semper aliquid apporet noui, aliquid moueat, ut illa quæ te scire credas, nescias, & quæ tibi putaris prima, in experiendo repudies. Hac regem & regnum obstinatione carere perspicuum facit noua hæcrestitutio. Cæterum collucere tertium radium ab honestate video, in quo collucere fas est quod puro animo & absque odij cuiuscūque nubecula rex cum suo regno subtractionem effecerat. Nā si ex odio vel alia intentione puerla cōtra Dñm nostrū subtractio emerfisset, nihil erat nisi eadē causæ nūc manarent & in eadē subtractione stare cōpellerent.

Quartus

Quartus radii ad extremum dilucidè perspicuè-
que demonstrat quam fortiviriliq; zelo res cum
suis ad vnionem in ecclesia habendam hæcenus
processerint, quin ipsi etiam vsque ad cedendum
iusticiæ suæ eandem quæsiuerunt vnionem. Et
iam nihil in eis stat, nihilque in domino nostro,
quominus habeatur; immo cedente altero mor-
tuo, vel eiecto, pax est in ianuis nisi ab alijs obsti-
natione violenta depellatur, quod si fecerint, ipsi
viderint de se, nos animas nostras liberauerimus.
Quin etiam initia magna iacta sunt pro spere-
formationis in ecclesia tam vniuersali quam par-
ticulari in Gallia ex prouisionibus & promissio-
nibus dicti domini nostri nunc obtentis. Præces-
sit ergo medicina quædam fortis & velut cotro-
siva in ipsa subtractione. Nunc suauior adhiben-
da erat in noua restitutione, vt diceremus ex sen-
tentia verbum prophetæ præmissum, quasi iam
exauditi ex parte; Emitte spiritum tuum & crea-
buntur &c.

Concordantiam præmissorum realem & hy-
storicam habemus Hest. 8. de sublimatione Mar-
dochei, & confusione Aman. Noua lux (inquit
textus) oriri visa est, honor & tripudium &c. No-
tetur totus progressus historiæ à profundè spe-
culantibus.

Postquam in prima parte sermonis locuti su-
mus de humilitate quæ est dispositio certissima
& necessaria ad vitam spiritus sancti obtinendam
vel in vna singulari persona, vel in tota ecclesia.
Et hac occasione descendimus ad inuolutionem
gaudiosam, quam hæc humilitatis virtus à domi-
no nostro progrediens in membra deriuauit.
Dicamus sub compendio pro secunda parte
quemadmodum hæc vita spiritus sancti conser-
uatur à mutua membrorum colligatione & de-
bita vnitate, nec longè abeundum est. Hanc ve-
ritatem sensus edocet. Diuidantur membra cor-
poris veri à se vel à capite, mortem inde sequi
quis nesciat? Nec ob aliud abhorret natura va-
uum, nec resistit minus suæ diuisioni quam
morti, secundum deductionem Boëtij. Non se-
cus debet intelligi in corpore mystico. Sine cu-
ius ampliori deductione tres assumo breuissi-
mas considerationes rei quam agimus accom-
modas.

Prima consideratio.

Expediit vt indulgentia & venia vtrinque con-
cedatur super antea acta. Alioquin cum natura hu-
mana auida sit honoris & impatiens suæ inglo-
riationis si vnus alteri obiectaret cum exprobra-
tione, te tenuisti talem opinionem, immo tu ta-
lem. Palam est aduertere quod vnitas seruatiua
dissolueretur ex facili, & ex consequenti vita
spiritualis cuius ipsa est seruatiua non staret. Ergo
recedant vetera, noua sint omnia. Et cogitemus
malorum esse iram post inimicitias meminisse.
Pensemus insuper fieri posse vt in diuersis sen-
tentijs & opinionibus charitatis vnitas remaneat,
dummodo recta sit intentio à passionibus aliena.
Patuit in Paulo, in Barnaba, immo in ipsis sanctis
angelis secundum opinionem probabilem super
Danielem. Deniq; non attendamus qui aut qua-

liter ceciderimus. Sed qua ratione emergamus
vnionemq; ab omnibus desideratam & quæsitam
consequamur, quæ vnitas, quanto studio profe-
qui debeat ostendere debent, tum ratio, tum ex-
empla patrum nostrorum immo & historiæ gen-
tilium, qualis est illa quod Semiramis babylonica
pæctens crines, dum seditionem audiuisset esse in
ciuitate sua, exiuit vt erat laxis capillis pro dimi-
dio, nec eos composuit, donec seditio pariter in
pace composita sedaretur.

Secunda consideratio.

Si veram quærimus adinuicem pacem & ami-
citiam, nos vt eum spiritus sancto vniti simus ne-
cesse est. Ista est non solum theologica, sed philo-
sophica consideratio quæ dicit amicitiam non
nisi inter bonos esse posse, quoniam non est pax
impis dicit dominus.

Tertia consideratio.

À pace quam spiritus sanctus in nos veniens af-
flare & influere paratus est, cætera, pax omnis &
vnitas deriuatur. Hæc consideratio sequitur ex
præcedenti. Sed animos quorundam minus instru-
ctorum mouere possent quædam dubitationes
ad hanc rem, iuxta tres huius celebritatis partes.
Prima quæstio. Spiritus sanctus cum sit vbique
per potentiam, essentiam & præsentiam quo in-
tellectu dicitur quandoque absens ab anima,
quandoque ipsi præsens & eam viuificans. Res-
pondetur quod hoc dicitur propter effectus no-
uæ cognitionis & amoris. Exemplum familiare
ad hoc adducitur de homine, qui dicitur redire
ad se dum sui recordatur &c. Secunda quæstio:
Vitalis præsentia spiritus sancti in nobis quibus
signis agnosceretur & si certitudo inde possit ha-
beri. Respondetur quod certitudo moralis bene
habetur, non simplex & absoluta nisi per reuelationem.
Tria sunt signa secundum mysterium
hodiernum. Timor Dei ex sono. Libens sermo
de eo. Et operatio efficax per ignem significata.
Tertia quæstio. Spiritus sanctus quare dicitur
plus viuificare animam & vnire quam pater vel
filius? Respondetur quod ipse est nexus patris
& filij, procedit per modum voluntatis &c. Aliæ
quæstiones sunt de processione spiritus sancti à
patre & filio & de errore atque schismate Græ-
corum. Item & de effectibus spiritus sancti &
signis hodierna celebritate ostentis super aposto-
los in linguis varijs, in sono vehementi, cogni-
tione omnis veritatis, in constantia mirabili, in
hoc quod ab alijs ipsi reputabantur insani, & quæ
erat causa. Et ita de similibus multis quæ alium
locum requirunt & tempus prolixius. Quæ om-
nia dimittentes postulemus in fine vnde ex or-
dium cepimus: Emitte spiritum tuum &c. in
præsentem per gratiam in futuro per gloriam. Quod
&c.

Notandum quod in re commendatione solita
post sermonem quædam narrata sunt super man-
suetudine domini nostri & indulgentijs quas fa-
ciebat etiam capitalibus inimicis, & quædam alia
de rege & domino Delphino ad propositum ma-
teriæ, quæ hic inferere prætermisi.

M m

Gerfon. Quarta pars.

SCEDVLA REGIMINIS EIVS.

DEM DE GERSONE DIRECTA

cuidam incluso in monte Valeriani.

M OANNES Cancellarius indignus ecclesiæ Parisiensis Antonio recluso in monte vallis, fructum eremicolæ solitudinis adipisci. Zeli mei feruentis erga salutem tuam testimonia plurima suscepisti, tum colloquutione mutua, tum litteris quibus sollicitudinem meam trepidam animaduertere potuisti, ne forsan ambulares in via quæ tibi videretur recta, & nouissima eius ducerent ad mortem. Hoc autem erat si ambulares in magnis & mirabilibus supra te propria duce opinione duce pessima, in nitendo baculo arundineo propriæ prudentiæ, clausis quoque oculis & auribus ad alienum cuiusquam consilium. Non enim dubitabam si taliter ambulares quin veniret tibi pes superbiæ, manus peccatoris moueret te, & caderes vbi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem. O malum superbiæ pedem esse sapientem in oculis suis, & coram se ipso prudentem. Recepit quippe Deus ab omni arrogante, & humilibus dat gratiam. Sed quæ arrogantia maior, quæ superbia periculosior quam reputare se solum bene sapere in causa sua. Vbi totiens fallitur humana fragilitas, vel amore czco, vel latenti ambitione, vel alia huiusmodi diabolica illusione, quæ mille modis insidians & laqueos innumerabiles ante gradientis pedes iaciens, non aliter quam humilitate superatur. Est autem humilitas in anima duplex, alia in voluntate, alia in intellectu seu ratione vtraque difficilis obtineri. Sed meo iudicio plus est difficultatis in secunda, quia nihil insidiatur dolosius neque blanditur fallacius, neque subintrat imperceptibilis, neque fugatur operosius quam reputatio proprii iudicii in causa sua. Estimatur enim nullos alios ea singula perspicere quæ circumspicere se etiam experimentaliter arbitrat & dicit sibi ipsi. Nemo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est, & similia multa in quæ inuenienda solers est humana præsumptio diabolicis machinationibus agitata. Olim de te talia non mediocriter extimescebam, scis ipse. Nunc Deo propicio (cui gratias age in veritate) in spem meliorum respirare audeo pluries nimirum & à pluribus & sub litera tua propria testimonium nuper habui, te humiliatum vsque ad eum ut omnem sensum proprium & omne iudicium tuum longè proieceris, & supposuisti illud iudicio prælati tui seu illorum quibus committere, aut commisisse placuerit, bene est. In hoc sta, fecisti de necessitate virtutem. In hoc humilitatis fundamento te iugiter consolida. Fige pedem, inde ne moueatis, ne subito corruas. Sit ista mens assidua tibi sit ista animi præparatio, ut nunquam vel minimo dissentias (si cognoueris) à sententia, à iudicio, ab arbitrio, à consilio eius cui te dedisti & dare debuisti, prælarum tuum loquor. Esto sub eo velut lutum molle in manibus rotantis figuli, aut ferrum candens

flexibile sub malleo fabri, dicens cum propheta: Paratum cor meum, paratum cor meum. Etiam si te penitus eijcere de loco tuo decreuerit, nihil diiudices aut tibi reserves, neque per aduersa & varia consilia vagabundus oberres. Hoc tantummodo pete à domino, ut per eius medium vias tuas dirigat, nec eundem aut alios sibi commissos falli permittat in tuo regimine. Ita enim humiliatus incedes sub alterius iugo. Et nihilominus implebis illud propheticum: Iacta cogitatum tuum in domino, & ipse te enutriet. Et quavis introitus tuus ad locum illum, nunquam mihi satis discretè susceptus apparuerit, causas legis, multa tamen tolerantur iam facta quæ displicissent facienda. Vertat omnia in bonum Deus, & ita vertet, si non in superbia in altero pede animæ in voluntate scilicet aut in intellectu tibi met obstitit. Bene vale mei memor in orationibus tuis, & schedulam regiminis tui quam præsentibus inclusi susceptam adimplere satage. Et quod interpretandum fuerit aut elucidandum per litteras interrogare fas habebis.

Schedula regiminis inclusa.

Sit ante omnia singulare studium tuum circa obseruationem mandatorum Dei, quæ omnes obligant, & quorum transgressio mortem operatur. Item nullum votum & nulla obseruatio teneatur in præiudicium aut impedimentum obseruationis huiusmodi legis Christi. Item sit abstinentia tua sic moderata, quod nec sit onerosa puræ mentis eleuationi per nimiam ingurgitationem & repletionem, nec sit destructiua corporis, & impeditiua debiti vsus rationis per excessiuam abstinentiam, debilitantem & euacuantem cerebrum, & quandoque melancholicas infanias operantem, quia hæc abstinentia indiscreta tanto periculosior esset quanto ad sanationem minus reduci posset, si semel rationem euerterit. Idem dicimus de somno, de vestimento, de cubili & alijs recreationibus ad carnem spectantibus, imo & describendo & de ipsis lachrymis, pro quanto redundat in fatigationem corporis. Item de præteritis votis nullum habeas scrupulum, quod te obliget ad abstinentiam duriorem quam ferre possis cum debito vsu rationis. Nam cum diuina autoritate accedit autoritas expressa prælati tui domini Parisiensis quæ talia omnia vel relaxat, vel de eis dispensat si vbi & quando in tuæ salutis cederent detrimentum modis dictis. Propterea mox ut perceperis ieiunia tua in pane & aqua vel alia, te notabiliter grauare in turbationem rationis tuæ, illa statim vel relaxa vel tempera. Et in hoc poteris insequi non solum tuum, sed tibi seruientium iudicium. Item non multum refert si quodcunque appositum tibi fuerit comedetis, seruata institutione generali ecclesiæ, & temperantia moderata, qualiter expressa est.

Item stude quantum poteris solitudini mentis ab omni cura temporalium & hominum terrenorum. Nec ingeras menti tuæ curas superfluas sub prætextu saluationis aliorum, quoniam ista cogitatio tolleretur omnem solitudinem tuam, & faciliter præcipitaret abyssum superbiæ, & consequenter apostasiæ. Omnem idcirco talē cogitationē confestim ut insidiatricem pessimam

pellimam expellito, quacunq; tunica boni apparentis fuerit inuestita. Constitue te ipsum quasi solus esses in mundo ad saluandum te, quousque forsan ex alia vocatione incubuerit tibi onus istud. Dic interim tibi & cogitationibus tuis: Qui iudicat alios & gubernat, dominus est, potens est & bonus ad saluandum eos sine me. Mihi hoc vnum pro eis agere relictum est, pro eisdem exorare, flere & compati. Item nulli aut paucissimis & rarissime scribas nisi pro necessitate tuarum instructionis habenda. Similiter paucis loquere, neque omni hora. Et plus ab alijs quare instructionem, quam eos velis edocere, semper in spiritu humilitatis, nihil de altis questionibus aut casibus difficilibus. Neque de predicationibus & confessionibus te quomodolibet omittens, sed indigentes cum beneuolentia ad prudentiores remittito. Eis quoque securius aliquid scriptum legere poteris, quam aliquid de tuo in medium adducere. Item pro tollendo acediam & euagationem mentis, & subleuando fastidium. Compara tibi mutuo vel aliunde libros sanctorum morales, in quibus crebro studeas, hoc modo non eris solus, dum cum mortuis aut absentibus sine periculo confabulaberis. Relegens sua scripta, ut sunt moralia Gregorij, Codices regularium institutionum beati Benedicti, Augustini, Cassiani, & aliorum: Sermones insuper Bernardi super Cantica, & similia sanctorum opuscula. Item, habeas omnitempore suspectas quasque visiones insolitas, diurnas vel nocturnas, & illas impura vel lesioni capitis, vel certe demeritis & peccatis tuis. Similiter dicimus de spiritualibus sentimentis & dulcedinibus, nisi clare sentiantur ad humiliationem & contemptum tuarum utilitatis inducere. Nam impossibile est hominem sibi placentem in talibus, Deo placere perfecte. Tunc quippe dimisso Deo sponso animarum, ipse cum suis delectationibus fornicatur. Item nunquam deinceps astrinxis te voto aliquo nouo sine superioris tui licentia speciali, neque etiam absque eadem licentia per quorumcunque aliorum consilium, modum tuum viuendi in hac reclusionem tibi prestitum transgressus fueris, maxime aperiendo cellam tuam cuiquam, nisi causus necessitatis qui legem non habet, emergeret. Memento te esse bestiam, feram & indomitam quae tali reclusionem indigeas, quem carcerem si sponte cuiquam aperueris, tibi facis viam ad tui & aliorum perniciem. Erit tamen clauis taliter collocata, quod satis in promptu possit haberi propter casus tuarum necessitatis possibiles euenire.

SEQVNTVR QVÆDAM
ALIA A DOMINO GER-
son edita.



Nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego Ioannes Cancellarius indignus ecclesiæ Parisiensis compellente me scientia mea, absque singularitatis presumptione temeraria, sed ex præuisione periculorum venissimiliter futurorum in fide Christiana religio-
Gerson. Quarta pars.

ne, si fierent aliqua de quibus est fama & formido probabilis. Dico & protestor coram hac sacræ Theologiæ facultate ea quæ sequuntur. Primò quod volo procedere ad vniionem ecclesiæ in vniuersali & particulari tanquam filius eiusdem ecclesiæ licet nouissimus, & hoc non innitendo propriæ prudentiæ, sed insequendo consilium regis & regni pro mea facultate & vocatione, ac etiam deliberationem generalis concilij huius obedientiæ finaliter expectando. Secundò quod nolo reuocare in dubium vel disputationem ea quæ hæcenus facta sunt maturo consilio regis & regni, tam super adhæssione ad dominum Clementem, & consequenter ad dominum Benedictum, sicut inobedientes & neutrales faciunt, etiam in hac vniuersitate quam super electione vicessionis, & super subtractione an bene vel malè fuerit instituta. Tertiò quia fama publica est quod aliqui volunt deducere materiam præsentem ad hæresim vel schisma, imponendo talia crimina domino Benedicto, & tendendo his medijs ad eius depositionem, & forte consequenter ad persecutionem omnium sibi adhærentium & adhæssorum. Ego coactus conscientia, significo quod istud nunc & aliàs apparuit mihi non necessariū, sed penitus inexpediens. Nam per hoc secundum videre meum, & sub correctione illius vel illorum ad quos spectat autoritas, schisma præsens multiplicaretur & irremediabiliter, ut schisma Græcorum atque Latinorum radicaretur. Diuisio crudelissima & perniciosissima in hoc regno interfe, & contra alios verissimiliter oriretur. Periculum mutationis regni & aliarum dominationum suscitaretur. Subtractio cum multis quæ facta sunt hæcenus per regem & regnum, in periculum reprobationis saltem de facto reduceretur. Accusatio multiplex odiosissima, turpissima & infamis per accusatos contra accusatores saltem facto reuerteretur. Et hæc latius offero me deducturum. Quartò si fiat accusatio prædicta nomine Vniuersitatis vel facultatis Theologiæ, ego minimus inter eos, sed fidelis filius & zelator sui honoris, quia obligor ex officio providere ne errores in Vniuersitate pullulent, protestor, quod hoc neque fuit neque est de consensu meo, quia etiam nunquam fui præsens vbi hæc materia pro facultate tractaretur, cum tamen deberet vel non proponi vel ante propositionem cum summa maturatione & diuturna deliberatione ventilari, multo amplius quam approbatio vel reprobatio vnius dicti scholastici, pro cuius tamen discussionem opponitur quandoque tractus anni vel biennij, quandoque totum dimittitur indiscussum. Attento denique quod dicitur pluries fuisse ex parte regis inhibita, talis discussio per facultatem faciendâ. Et si oppositum fieret (quod auctat Deus) ego pro liberatione animarum mearum in hoc seculo & in futuro apud Deum & homines pro me & meis adhærentibus & ad obuiandum prædictis inconuenientibus, quantum fas habeo, protestor de opponendo me tempore & loco & medijs opportunis.

Mm ij

QVÆDAM EPISTOLA
EIVSDEM BRVGIS SCRIP-
TA. 1400.



REVERENDE pater & domine præcipue dum mentis aciem ad statum quemlibet & ordinem (si ordo quispiam sit in hac nostra tempestate) circumspecto, dum generalem præterea ecclesiæ cladem cum miseranda eius numero & merito diminutione pia affectione pertracto, libet magis flere, & iuxta consilium Ezechielis gemere super cunctis abominationibus quæ fiunt, quam de adiutorio remedio vesperando cogitare. Ita à planta pedis usque ad verticem occupavit totum corpus christianitatis ebulliens peccatorum sanies, ita radices altas egit in hominum cordibus antiqua iam & infelix iniquitas ut de humana ope humane providendi consilio diffidere fas esse videatur. Nimirum quasi perierit consilium à senioribus, sermo à propheta, & lex à sacerdote. Eamus nunc igitur & in hac procellosissima tempestate vel voragine magisteria navis ecclesiasticæ, prælationes scilicet non tam desideremus quam violenter rapiamus quando peruersi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus, quando vix sibi sufficit homo ut saluet se in medio nationis prauæ, nisi quædam infamia imponat homines supra capita sua iugum utique graue & summorum etiam visorum humeris formidabile. Sed hæc forte dicenda erant apud eos qui non dum tenentur hoc laqueo ut cauerent & modestiori se traderent consilio, quid ad illos qui posuerunt iam in rete pedes suos, & in maculis eius ambulant? me præ cæteris & infelicem sortem meam desleo, quoniam ex debito suscepti officij Cancellarij Parisiensis incredibilibus usque nunc urgeor angustiis, dum nec exercere libet, nec excutiendi eam à ceruicibus via conceditur. Sed omitto me, perdidisti enim scripta iam verbaque innumera. Quid tu verò pater optime, quid super onere tuo episcopali censes & cogitas? mihi planè videor intuenti. Nam si bene noui humiles & compositissimos animi tui mores, desles iugiter altitudinem tuam, & gembundus inferiora suspiras. Cur non ita? quid enim non anxium plenumque doloribus, plenum denique periculis animæ & corporis affert in hac felicitate sarcina pastoralis? Affert inquam ad omnes. Sed soli sentiunt quibus est timor Dei ante oculos eorum, qui ad iudicia Dei tremenda non claudunt oculos, sicut illi qui videntes non vident, & intelligentes non intelligunt, immo qui gloriantur cum malefecerint & exultant in rebus pessimis, qui certe eo infelicitius periculosiusque pereunt quo insensibilibus, & qui iuxta maledictionem propheticam ducuntur secundum desideria cordis eorum, & eunt in adinventionibus suis. Peter aliquis quæ illa sunt modo plus quam olim quæ miserabiliorem reddunt præsidentium conditionem? multa prorsus & inexplicabilia. Quid quod in deterius res quotidie ruunt, ubi ad iniquitatis cumulum adij-

cit quilibet aufert nullus. Si dubitas tu inuisum schisma circumspecte. Quid quod expeditissima pastorum priorum ignavia, pessimæ consuetudines passim increfcere permixta sunt ita (ut iuxta verbum Senecæ) delit remedij locus, quia quæ fuerunt vitia, mores fiunt. Expertus loquor, & hoc vnum (quamquam innumera sint alia) profero in me assertionis augmentum, videlicet quod in ecclesijs cathedralibus & præcipuis, infantiæ falsæ ex sacrilegis paganorum idololatrarumque ritibus reliquæ pene vbilibet exercentur. Nec obstat locus orationis, neque sacrosancti corporis Christi præsentia, neque diuinorum celebratio, quin impudentissima dissolutione ab ecclesiasticis talia hant, qualia vel scribere horror est, vel etiam cogitare. Quod si quis etiam prælatorum obniti voluerit, mox irridebitur, exhibebitur, impugnetur. Ecce inquit terrius è cælis cecidit Cato, quanto sapientiores & ecclesiæ vtiliores erant prædecessores tui, qui hæc non solum tolerauerunt immo facientes blanditi sunt. Ita in auctoritatem nefandissimi flagitiosissimique sceleris assumitur damnanda & certè iam dænata (nisi poenituerint) prælationis antiquæ negligentia. Excusant se quidam scio quod pro talium extirpatione nequaquam voluntas, sed facultas defuit. Et hi fortassis audire poterant, si tanto studio quanto pro modica iurium temporalium conseruatione decertassent, & eos non blandè ut Heli filios sed per manus etiam principum secularium ab hoc eos sacrilegio cõpescuissent. Quid porro si prædictis adijcias malum abominandum & monstro simillimum? Illi siquidem quos adiutores, & defensores sui gregis habere debuerat episcopus, in lupos ei contumeliosissimos, in leones, in apros rapacissimos, atrocissima rabie verbis exemplis & factis plerumque conuertuntur, clerum loquor & præ cæteris cathedrale capitulum. Sed an episcoporum indignitas, arrogantia vel iniquitas, talium origo sit, ipsi viderint. Denique verbum Dei (maxima sanè spiritualium morborum medicina, & præcipuum prælatorum officium) ab eisdem desertum est, quasi negotium quoddam superuacuum & magnitudini suæ probrosum vel indecens. Exhinc traductum est verbum Dei ad nescio quosdam, qui vel imperitia sua vel moribus cautissima discretionè tractandum adulterauerunt, & illud tanquam in canticum, fabulam & risum audientibus conuerterunt. Redundat totus irreparabilis profectò iste defectus in caput prælatorum. Ipsi quippe mira sollicitudine pro temporalibus tuendis aduocatos, procuratores, promotores & alios huiusmodi officiatios magnis conducunt expensis, magnis pensionibus retinent absque eo quod ab ouibus ipsi tales diripiunt. Sed ubi quæso vidisti theologum pro spiritualibus ministrandis, seminandis & seruandis institutum? cui videlicet iuxta apostolicum decretum temporalis victus vel parçè donaretur, sic temporalia spiritualibus præferimus carnales effecti sic temporales temporibus dominis redditi sumus. Et quia profus temporalia clericorum absque spiritualibus (propter quæ donauit ea secularium deuotio) diu subsistere nequeunt, verendum est ne vtraque velocius nostris

nostris è manibus rapiatur. Via iam ad hoc lata planè aperta est. Nunquid postremò seueritas omnis disciplinæ sic ab ecclesia exulauit, vt liberius peccent nunc religionum etiam arctissimarum professores, quam olim diaconi vel clerici seculares. Hæc tecum fidenter euomui pater dilectissime, non docedo, qui mihi met insipiens sum consulere, non exprobrando, sed conquirendo, & morem animo tristi gerendo. Sunt nec dubito hæc notiora quò plus experta, & exinde molestiora, quò qui addit scientiam, addit & laborem, & quò zelus domus Dei in tuo sancto peccatore feruet ardentior. Addam ipse quæ cœpi pia temeritate superaddam. De tua enim deuotione multum cōfido, quia multum diligo, pro rememoratione siquidem aliquorum quæ agenda viderentur, schedulam illa notantem hoc vespere vno & pio impetu supinus propria manu scripsi in lecto aduersæ valetudinis meæ, quam transmittito. Gratanter accipe, & bene in domino vale pater amantissime. Scriptum Brugis Kalen. Aprilis. 1400.

Reuerende pater sub vestra & magistrorum nostrorum correctione. In facultate theologiæ videtur esse necessaria reformatio super sequentibus inter cætera. Primò, ne tractentur ita communiter doctrinæ inutiles sine fructu & soliditate, quoniam per eas doctrinæ ad salutem necessariæ & viles deferuntur. Nesciunt necessaria, quia superuacua didicerunt, inquit Seneca. Secundò per eas non studentes seducuntur, quia scilicet putant illos principaliter esse theologos qui talibus se dant, sprete biblia & alijs doctoribus. Tertiò per eas termini à sanctis patribus vñtati transmutantur, contra illud Augustini, nobis ad certam regulam loqui fas est &c. Et non sequitur velocior scientiæ alicuius corruptio quam per hæc. Quartò per eas theologi ab alijs facultatibus irrident. Nam ideo appellantur phantastici, & dicuntur nihil scire de solida veritate & moralibus & biblia. Quintò per eas viæ errorum multiplices aperiuntur, quia enim loquuntur & fingunt sibi ad placitum terminos quos alij doctores & magistri non intelligunt, nec intelligere curant, dicunt incredibilia & absurdissima, quæ ex suis absurdis fictionibus dicunt sequi. Sextò per eas ecclesia & fides neque intus neque foris ædificantur. Constat quod dant potius occasiones credendi quod Deus non sit omnimodè simplex aut vnus sicut dicunt braduardi. Septimò per eas multi ex theologis tam actiue quam passiuè scandalizantur. Nam alij rudes vocantur ab alijs, & alij è contrariis aut phantastici. Tales nunc currunt propositiones ex talibus doctrinis. Infinitæ sunt durationes in diuinis secundum prius & posterius quamuis æternæ. Et ita de mensura. Spiritus sanctus liberè contradictoriè, contingenter producit ex parte principij quo. In diuinis est absolutè potentialitas ad non esse spiritus sancti. Producere filium in diuinis, vt sic nihil est. Spiritus sanctus prius est productus quàm sit summè perfectus. Pater & spiritus sanctus non sunt cognitio. Et pater & filius non sunt amor. Filius in diuinis potest alium filium producere, quia est

Gerson. Quarta pars.

eadem potentia cum patre, ita de innumerabilibus alijs. Item à multis annis iam fit maxima controuersia in materia de communicatione idiomatum, quam antiqui sic restringunt vt dicant nullum prædicatum communicari Deo, quod dicat imperfectionem. Alij ampliantes dicunt omne prædicatum vtiliter communicari, vsque adeò, quod Deus posset dici damnatus. Item videtur prouidendum quod facultas nunquam determinaret materias fidei cum alijs facultatibus habentibus in hac re æquales votes cum ea, sicut fit in vniuersitate, quoniam periculum fidei & dedecus facultatis irremediabiliter sequi posset. Item dicitur quod aliquorum vita & mores scandalizant facultatem & si hoc verum est, esset prouidendum. Item quia super erroribus alias publicatis & delatis nulla fit executio aut emendatio, vt aliunde nulli baccalarij deferunt aliqua quæ fuerunt malè dicta, quamuis publica schola scandalizata sit. Et super hoc tamen excusat se Cancellarius, quia non repetit magistros alios qui sufficienter vacare vellent & intendere. Et timuit de periculosiori scissura propter illa quæ percepit & ex discretorum consilio. Item mouendi videntur magistri nostri specialiter qui dederunt occasionem, quatenus suos baccalaureos & scholares mōnerent fugere aut dimittere vanissimas doctrinas inutiles & steriles, nec approbando, nec morosè aut curiosè reprobando, sicut iam Deo propicio, sophismata sunt expulsa à theologia, & quod materia secundi, tertij, & quarti sententiarum magis tractarentur, quia vix legitur nisi primus occupando tempus in præmissis doctrinis, & similiter biblia. Et quod libri prædictarum doctrinarum non legerentur ad partem sine licentia facultatis. Et pro honore Dei attendatur diligenter quanta est necessitas pro instructione populorum, & pro resolutione materiarum moralium temporibus nostris. Et tunc credendum est quod in tanta angustia temporis, & inter tot animarum pericula non multum placebit ludere, ne dicam phantasiari circa ea quæ prorsus superuacua sunt. Videbitur etiam quod non est parui ingenij aut rudis tales materias elucidare & funditus perferutari, sed alibi est perfectio & alta profunditas, quam non ita sentiunt illi qui non vacant circa eas opere & sermone. Item forte expediret quàm sicut olim tempore quarundam pestilentiarum facultas medicorum composuit tractatulum ad informandum singulos, ita fieret per facultatem vel de mandato eius aliquis tractatulus super punctis principalibus nostræ religionis, & specialiter de præceptis, ad instructionem simplicium, quibus nullus sermo aut rarò fit, aut malè fit. Item forte necesse esset prouidere de inquisitore, aut de tali qui tanquam inquisitor posset vacare circa ea quæ nimis liberè, immo temerè contra fidem publicantur in conuiujs & locis aut aliter. Item forte posset nunc melius practitari quam alix decretales, quod in qualibet ecclesia cathedrali & metropolitana esset vnus legens theologiam &c. Item forte pro omnibus præteritis scandalosis dogmatizationibus ad prouidendum de futuris, sufficeret quod in vna scedula ponerentur, quæ scedula publicaretur.

tur per scholas, dicendo quod tales doctrinæ non placent magistris, & quod deinceps cessent omnes à talibus & similibus. Et nisi facultas hoc faciat aut aliud simile, forsan incumbet Cancellario per aliquem talem modum prouidere, non admittendo & ad licentiam eos qui in talibus doctrinis fuerint culpabiles, etiam ubi facultas hoc vellet, quamuis sanctius sit ambulare vnanimiter in tali re Cancellarium cum facultate.

*Epistola Gersonis missa prouinciali ordinis
Cælestinorum.*

SI quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Matthæi 16. Marci. 8. & Luc. 9. Sufficeret hoc verbum ad grandem nedum epistolæ, sed tractatus editionem, iuxta quatuor eius clausulas, & secundum quadruplicem sensum exponendi scripturas. Sed ad compendium veniendo, & ad satisfactionem qualemcunq; de requisitis super rememoratione quotidiana dominicæ passionis. Dicamus cum Greg. in hom. verbi huius, quod duobus modis crux tollitur. Vnus est per corporis passionem, de qua nihil ad præsens. Alius est per animi compassionem, quæ triplex est. Vna ad seipsum, altera ad proximum, tertia ad Christum crucifixum. De qua re principaliter requiritur vt homo afficiatur ad Christum in cruce passum. Qua super re multi multa cōscripserunt modis varijs & medijs ad finem legis (qui est Christus) intentionem dirigendo, in tollendo crucem suam. Ecce enim per vestram reuerendam paternitatem & charissimam deuotionem missus est & oblatus tractatulus sub quatuor particulis. In quarum secunda narrantur quasi punctatim considerationes circiter 53. & sententiæ breuiter & ordinatæ. Fecit autem similem breuiationem dominus Bonauen. in suo de arbore vitæ sub duodecim fructibus & folijs 46. Canones torridi addidit, sicut inueniri communiter potest. Fecit alteram auctor Horalogij sapientiæ separatim sub centum considerationibus, quibus orationes correspondent. Factæ sunt insuper considerationes huiusmodi punctuales pro faciliiori tenaciorique memoria, tum in diuersis libris & scientijs, tum nominatim super totam bibliam, & sigillatim super quatuor euangelia diuersimodè per diuersos, inter quos nuper &c. vnum ex quatuor compositæ sunt rubricæ centum quinquaginta cum aliquibus rubricellis & quotationibus accommodis. Denique redacta sunt omnia sub paucis metris & terminis, ita vt cum omni facilitate velut in momento poterit aliquis totum euangelij decursum memoriter excurrere dum volet, quiescens aut ambulans, non phantasticas, sed intelligens punctorum sententiam. At vero sicut in rebus tales illæ sunt qualis est animus vtentis, sic in doctrinis tales illæ sunt faciles aut difficiles pro qualitate intelligentis vel ratiocinantis, vel imaginantis, vel æstimantis. Trahuntur consequenter ex prædictis aliqua pro responso propositæ & exquisitæ postulationis. Tollere crucem, magis est in animi vel cordis af-

fectione, quam sola literali & exteriori crucifixi vel crucis inspectione seu depictione vel iuxta morem aliquorum superstitionum deportatione, quales adhuc dicuntur in Italia esse se Iesuanos appellantes, non sine cruce lignea alicubi peragranes. Tollere crucem suam, est per recordationem dominicæ passionis compati Christo in carne passo, vt si compatimur (secundum apostolum) simul & regnemus. Tollere crucem videndo, audiendo, imaginando, recordando, osculando, alloquendo, prosternendo se, adorando, laudabile opus est de genere pertinens ad latrariam, pertinens insuper ad multiplicem eruditionem, quoniam omnis Christi actio nostra est instructio. Valet denique ad tentationum aculeos mortiferos, superandum exemplo quo Christus vñs est de serpente æneo, quem Moyse exaltauit in deserto, qua super re specialis est tractatus super illo verbo, exaltauit humiles. Tollere autem magis ille dicendus est, qui ex eius rememoratione facilius & religiosius confurgit circa Christum & consequenter circa seipsum & proximum. Per illas quatuor principales à philosophis positas passiones, quæ sunt gaudium, spes, metus, dolor quibus superadditur congruè velut composita, cui nomen est compassio seu pietas, conformius proinde loquendo cum theologis nominantur affectiones mentales, quam passiones mentales. Et quoniam super hanc materiam passionum & affectionum pridem & nuper in idiomate tam Latino quam vulgari opuscula plurima reperiuntur per illum vobis notissimum, nō erit molestum vestræ charitati si à nouis, &c. hanc rem scripturis destiterit, præsertim cum opuscula prædicta nota sint ex nomine, quæ nihil pene loquuntur aliud quam passiones & affectus, siue sit sermo de mendicitate spirituali, siue de monte contemplationis, siue de canticis in volumine tripertito, siue super magnificat in duodecim tractatibus, siue de cantichordo per dialogum in gallico sub triplici allocutione quasi dierum trium in persona *decent centlet* & *decur* mundani cordis solitarij & cordis mundani. Cui dialogo subiungendæ sunt reliquæ quatuor allocutiones quasi sub totidem diebus tradendo modum & effectuum qualiter cor mundanum practicè fuerit effectum ad superlatiuum gradum, seu centum canticordi diuinalis. Sed de publicatione quid fiet aut non fiet, ordinet Deus. Porro specialis liber est intitulatus de passionibus, alius de distinctione verarum reuelationum à falsis, quorum copia vel in Aurelianis reperietur, vel in Amberto, abundat (sicut dicit apostolus) quilibet in suo sensu, & suis cuique mos est, nec voto viuatur vno, quemadmodum tradita ars memorandi non similiter praticatur apud omnes. Componat ergo quilibet sibi modos quibus poterit efficacius & facilius atque deuotius affici ad recordationem Christi crucifixi, tollendo crucem suam vt sequatur eam, hic per imitationem gratiosam, & in futuro per apprehensionem gloriosam. Amen.

GEN-

CENTILOGIVM DE CAUSA FINALI

PROOEMIUM.

Consummatum est protulit Christus dum redemptionis nostræ finem attingerat, quemadmodum prius rogauerat patrem pro electis ut essent consummati in vnum. Consonat sapiens: Memento finis. Cecinit Psalmista bene cōsciū & confidēs: Omnis consummationis vidi finem. Finis autem est charitas ordinata, quia ponit ordinem in omnibus. Dicamus igitur propositiones aliquas seu theoremata vel considerationes ad finis commedationem accommodas sub centilogio: & ad intellectum illius quod dicit in canticis sponsa: Ordinavit in me charitatem.

Hic primò de fine in se & ad causas alias generaliter.

Finis est propter quem fit omne quod & plus influit quam altera causa. Finem appetūt omnia sicut & bonum, & gratia finis agunt omnia, coincidunt enim ratio finis & boni. Finis præcipit alijs causis, non illæ sibi. Finis desiderium naturale non est omnino frustra, siue sit finis quo, siue finis gratia cuius. Finis autem quo, est finis quo finis gratia cuius acquiritur scilicet finis sub fine. Finis est causa secundum cuius exigentiam necesse est cætera moderari & dirigi. Finis prior est in esse vel in intentione cæteris quæ sunt ad finem tanquam media vel fines ab fine. Finis ponendus est in esse nouo, posterior est in executione, secus de fine iam posito, sicut est Deus, cui cōformari est rectum esse & simplicem oculo vel corde. Finis non adipiscitur vel acquiritur nisi per formam dictantem modum & ordinem. Sed hanc formam & hunc modum & ordinem finis iubet vel præscribit. Finis nō acquiritur de nouo, nisi causa concurrat efficiens, cui præcipit & præscribit leges suas ipse finis, causa formali vel exemplari dirigente specialiter, Finis in actione purè naturali non acquiritur nouiter, materiali principio non præexistente & prædisposito.

Secundò de fine in ordine ad materiam.

Materia non requiritur in actione supernaturali quin possit assequi vel acquiri sine materiali principio, quoniam finalis causa supernaturalis non indiget materia. Materia non est totalis causa distinctionis informis, quia seipsis formaliter distinguuntur & ab efficiente causaliter & ab operationibus conclusiue vel deducibiliter. Materia cōsideratur aliter à metaphysico, aliter à mathematico, aliter à physico. Omnis itaque res creata constituitur secundum metaphysicum esse tanquam actu & essentia tanquam materia. Omnis figura & numerus secundum mathematicum constituitur ex punctis aut lineis aut superficie tanquam materia, non considerando transmutationem. Omnis forma physica seu naturalis materiam transmutabilem præexigit & præsupponit.

Gerfon. Quarta pars.

A Materia non respicit potentiam obedibilem creaturarum ad Deum, sed præordinatam & propinquam. Materia si consideratur in purè esse materiali seu potenciali vel priuatiuo formæ nullum habet esse actuale, & hoc dicitur propter implicationem. Materia sic considerata non potest esse actualiter sine forma & hoc propter implicationem, nec isto modo est quid vel quale vel quantum. Materia prima non est cognoscibilis nisi in analogia ad formam, sicut nec priuatio nisi per habitum, nec potentia nisi per actum. Materia prima sicut nullum habet esse actuale, sic nec appetit aliquid naturaliter, sed potentialiter tãquam finem suum in potentia ad actum. Materia prima sic accepta sicut non habet esse nisi in potentia; sic nec habet modum, speciem & ordinem, mensuram quoque numerum & ordinem nisi in potentia. Et hæc sibi sunt similiter in potentia, vnitas, veritas & bonitas, quoniam talia potest accipere potentia propinqua & ordinata, quod additur propter obedibilem potentiam. Potest insuper esse pars altera compositi cum forma. Hic est enim finis ut faciat vnum cum forma compositum. Materia si consideretur cum suis dispositionibus accidentalibus aut complexionalibus aut artificialibus, est utique aliquid & ens actu & ad finem. Et hoc vel substantialiter vel accidentaliter vel utroque modo. Et ita loquuntur forte qui dicunt materiam esse posse sine forma, & materiam esse aliquid sine forma, & habere finem suum.

Hic tertio de fine in ordine ad formam.

Forma quam finis ordinat, aut tanquam ordinans est (quod dicitur propter Deum) multiplex inuenitur. Quædam diuinalis & purè abstracta & absoluta, & necesse esse, & penitus increata, nec inherens, nec informans, nec constituens actualiter vel potentialiter, neque materiam vllam habens.

E Forma creata quam dicimus actum vel endelechia, cōuerso modo ad materiam (quæ est pura potentia) multiplex inuenitur sub forma quæ Deus est secundum triplicem considerationem metaphysici, mathematici & phisici, ut tactum est: Forma nulla creata est simpliciter purus actus, sed semper cum potentia permixtus multis modis, sicut ex essentia & esse & existeret secundum antiquos, sicut ex genere & differentia; nec non ex actu & potentia.

Forma creata quædam est per se subsistens nec alteri quomodolibet innitens ut materię nisi per potentiam obedibilem. Et hæc est angelica forma seu natura vel persona.

Forma creata quædam est actualiter non inherens nec informans nec constituens, habet tamen aptitudinem ut informet & constituat, talis est anima humana à corpore separata. Forma talis separata dici potest secundum vnam considerationem persona, quia nulli actualiter innititur, loquendo autem propriè nō est persona, quia naturalem habet aptitudinem ad innitendum & constituendum cum materia compositum scilicet hominem, sicut nec accidentia separata dicuntur substantiæ, licet habeant tunc modum eius subsistendi.

M m iij

Forma maximè distans à Deo & quæ minimum habet de actu, est forma inhærens simul & informans & constituens, loquendo de forma substantiali, ut sunt formæ elementorum & brutorum. Dicitur autem inhærens, quia dependet totaliter à materia in esse suo. Dicitur informans quia dependet à materia in suo operari, & dat esse rei. Dicitur constituens, quia facit vnum tertium cum materia, scilicet compositum.

Forma substantialis non inhærens, sed informans & constituens est anima rationalis, quæ non inhæret, quia non dependet in esse à materia, sed in format, quia dependet ab eadem in operari, & constituit in esse ipsam hominem cum materia seu corpore.

Forma hominis quamvis sit immortalis quamvis insuper materia sit ingenerabilis, constituitur tamen ex amborum coniunctione homo mortalis, pro statu naturæ non primitus institutæ, sed lapitæ.

Forma accidentalis reperitur inhære & informare, sed non constituere dum inhæret composito quod habet actu iam formatum & constitutum, ut albedo, quamvis secundum aliquos inhæreat soli quantitati, aut secundum alios soli materiæ inhæsiuè licet toti composito inhæreat denominatiuè.

Hic quarto rursus de fine in ordine ad formam.

Forma quæ & endelechia dicitur, id est actus, habet dupliciter considerari. Vno modo ut actus primus, alio modo ut actus secundus, inter quos actus potest intelligi quodammodo mediare virtus sua, similiter & habitus.

Formæ primus actus est influxus formalis qui profus est alius ab efficiēte, quia nec potest à Deo suppleri, nec suspēdi durante informatione sicut implicat quod aliquid sit album sine albedine, vel quod albedo sit informans & inhærens, non det esse album, potest tamen esse & non informare, sicut in sacramento. Sic de alijs accidentibus suo modo. Et ita licet sæpe conueniant in vno efficiens & finis cum forma, non tamen eandem habent influendi rationem.

Formæ primus actus operatur & manet absque operatione actus secundi, sicut homo dormiens viuit, & sic nihil operatur animale, licet in eo tunc actualis sit vita plantæ secunda, scilicet vegetare.

Forma inhærens non potest subsistere naturaliter si separetur à materia, nec ita separatur quin ex principijs naturæ suæ apta sit inhære.

Forma non inhærens sed informans, ut anima rationalis non potest in composito naturaliter agere sine subiecto suo, sicut nec informare, potest tamen agere sine organo quod sit sibi proprium & complexionatum, dum scilicet intelligit, quauis ab organo phantasie suscipiat obiectum. Et ita dependet ab hoc organo tanquam ab eo unde suscipit obiectum in intelligendo, præsertim si intelligat modo naturali, quod dicitur propter raptus & extases.

Forma rationalis non solum informat materiā, sed constituit compositum cum ea, scilicet hominem & ita non se habet solum sicut motor naui ad nauem contra Platonicos, sicut patet ex articulis

Parisiensibus & determinatis per ecclesiam.

Forma inhærens & informans non tamen constituens, est accidens materiale. Forma spirituum intentionum ut luminis & specierum colorum in medio perspicuo vel in oculo videntur non habere propriam naturam accidentium materialium; nec dependere à substantijs suis in suo esse, & ita nec inhære. Sed sunt in eis ut Albertus ponit, tanquam in locis, sicut ab Aristotele dicitur esse intellectus locus specierum. Formæ huiusmodi sensibilibus videntur vnum constituere cum peruiso seu perspicuo. Similiter & formæ intelligibiles cum intellectu, non quidem in esse substantiali, sed accidentali.

Formæ huiusmodi non impediunt se mutuo in eadem parte medijs secundum traditionem & experientiam perspectiuorum cum Dionysio. Sed essentia formarum huiusmodi cōseruatur in puncto vel in diuitibili sicut in speculo vel oculo vel in medio, alioquin non fieret visu vsquequaque. Hoc autem est superadmirandum in natura miraculum, si quis profundè consideret, sicut & de infinitate numerorum & figurarum in quantumlibet parua quantitate.

Hic quinto de fine in ordine ad efficiētem.

Efficiēs causa prima sic est generalissima quod tamen est propinquissima, secundum Parisiensem articulum. Et meritò, quoniam principiū & finis est omnium, attingens à fine vsque ad finem fortiter & disponens omnia suauiter, ut ex verbis Sapientie cōcludit apud Boëtium ancilla philosophia.

Efficiens causa prima, secundum autorem de causis, plus effluit in effectum, quam secunda causa, quoniam nulla causa secunda quæ particularis est sufficit super totum esse cauandum. Et cōcluditur hoc ex fine, quoniam omnia bonum appetunt, bonum autem simpliciter primum & finale necessariò ponitur Deus.

Efficiens causa secunda quæ licet necessariò subordinata est in actione sua quacunque positiua ipsi causæ primæ, sic quod ea non agente & immediatè secunda nihil agere posset, alioquin oporteret cōcedere quod essent duo agentia æquè primæ circa naturales effectus, utpotè Deus & voluntas creata. Denique quicquid est causa causæ, est causa causati, Deus autem causa est omnis causæ.

Efficiens causa secunda libera libertate arbitrij, cōcluderetur necessariò agere, si causa prima ageret necessariò in actibus ad extra. Et periret omnis libertas & religio ab hominibus. Est enim causa quælibet secunda subordinata essentialiter causæ primæ, sit illa naturalis causa sit ipsa libera.

Sumeretur ex his & alijs unde dicuntur oriri seminales rationes vel inchoationes formarum, quia non nisi ex virtutibus actiuis naturaliter indictis à principio per comparisonem ad potentias passiuas similiter inditas. Notetur hoc.

Efficiens causa secunda libera dicitur habere necessitatem agēdi per operationem ad primam, & hoc intelligendo de necessitate cōsequentia, non consequentis, sicut Boëtius deducit, quia scilicet bene sequitur: Deus hoc præiudicet vel voluit, ergo fiet. Sed ita valeret cōsequētia de pro-

positione scripta in pariete, Antichristus erit, quia si fuit vera sequitur optimè in consequentia necessaria quod antichristus erit. Sic intelligendum est illud Aristotelis dictum: Omne quod est, quando est, necesse est esse, quia scilicet hæc est necessaria: Omne quod est quando est, necesse est esse in sensu composito, non diuiso.

Efficiens causa secunda libera quamuis nihil possit agere, etiam peccando, quin ad omne illud quod positum est in actu, Deus posituè concurrat. Non tamen Deus ideo peccare vel facere peccare dicendus est, quia blasphemum est, & offendit pias aures, immo impossibile est, quia peccatum sub ratione peccati, non habet rationem volubilitatis, non quidem apud homines, quātominus apud Deum. Innituntur autem oppositum tenentes sophisticis rationibus, quod volens antecedens, vult consequens, & quod volens ambas partes copulatiuè, vult totam copulatiuam.

Efficiens causa secunda libera libertate arbitrij qualis est anima rationalis, est causa seipsam mouens & determinans in actibus suis contradicitoriè liberis. Nec determinatur abiectione, nec à Deo, quia sic eam instituit, vt eā proprios motus agere sinat. Et ad hoc influat sibi & coagat & libertas sua sufficit sibi ad suum cursum. Et ad finem potest dicere illud Satyrici: Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas.

Efficiens causa secunda solum instrumentalis sequitur influxum causæ principalis. Propterea efficiens causa instrumentalis videtur assumi posse à Deo ad creationem, sed non potest sibi communicari talis potentia primitiuè & ex se, quia repugnat ratio causæ finalis.

Efficiens causa virtualis secundum habitus infusos supernaturaliter aut naturaliter acquisitos, agit quidem necessitate naturæ, sed applicatur à principio libero quod est Deus. Et à libero arbitrio in homine ad contrarios actus pro voluntate dirigentis, vt ad dare nunc eleemolynam, vel non dare.

Efficiens causa prima principalior est & admirabilior dum agit in suas creaturas secundum potentiam obedibilem, quam dum agit secundum potentiam passiuam naturaliter inditam. Nihilominus creatio secundum potentiam absolutam attestatur maiori potentia, quam operatio secundum potentiam obedibilem qualis est transubstantiatio panis in corpus Christi.

*Hic sexto de fine per considerationem diuinæ potentia
providentia circa generis humani religionem
& salutem.*

Deus sua providentia non frustra constituit in principio creare cælum & terram, & omnia quæ in eis sunt. Sumitur ratio ex parte finis, quia cum voluerit Deus manifestare potentiam æternitatis suæ, & eminentiam maiestatis super omne creabile, voluit mundum non ab æterno producere, ne videri posset in æternitate creatura suo par esse creatori. Deus non minus liberè agit modo quam dum produxit primò mundum, & ita posset modo creare novum sicut tu hæc ab initio, mutatione in eo nulla facta, quia stabilis ma-

nens dat cūcta moueri, hic est lapsus philosophorum & sapientum huius mundi.

Deus ad ostensionem suæ libertatis voluit reseruare productionem miraculosorū effectuum præter solitum naturæ cursum non contra, & hoc in confutationem stultæ philosophantium talem potentiam à Deo tollentium.

Deus sicut non constituit vanè omnes filios hominum, sic voluit eis dare media pro consecutione finis vltimi sui, quod ipse est.

Deus sicut instituit hominem ad finem supernaturalē, sic adiutoria sibi supernaturalia condonauit. Est autem finis supernaturalis vltra & supra cætera viuentia, vt apprehendat & capiat Deum obiectabiliter per memoriam, intellectum & voluntatem. Deus voluit vt esset aliqua communitas hominum obediens legi suæ, & hanc nominamus ecclesiam catholicam, de qua in symbolo: Et vnā sanctam catholicam ecclesiam. Nam nō est alia ad quam ire debeamus. Pater discurrendo, sicut Petrus respondit: Domine ad quem ibimus? Deus voluit vt sicut est vna fides & vnus Dominus, sic esset vnum baptisma, & vniuersaliter vna communio sanctorum. i. sacramentorum. Inter quæ nimirū ponitur eucharistia, quæ antonomasticè communio nominatur, quæ spectat tam ad ecclesiam, quam ad peccatorum remissionem, propterea iungi potest cum vtroque.

Deus voluit vt plus auxilio gratiæ supernaturalis inniteremur, quam subsidijs influentiæ naturalis cœli vel stellarum. Ideo non multa super his in antiqua vel euangelica lege nobis dedit.

Deus voluit vt ad obediendum sibi meritorie, nedum secundum voluntatem sedet secundum intellectum captiuaremus omnem intellectum in obsequium Christi, & hoc potissimè in fide & cultu benedicti eucharistiæ sacramenti.

Deus voluit vt in omni quæstione legis suæ plus valeret auctoritas sua quam alia quævis ratiocinationum viuacitas, atque sufficeret pro ratione potestas facientis & iubentis auctoritas, dum catholicè diceretur: magister ita dicit. Exemplo discipulorum Pithagoræ, quibus non licebat per quinquennium aliquid inquirere præter id an magister hoc dixisset. Voluit denique vt obseruaretur illa sententia: Quicquid agas, sapienter agas, & respice finem. Quia rerum exitus & fines sapientiæ metitur, quæ attingit à fine vsque ad finem fortiter. In cuius manu sunt omnes fines terræ. Quorum finium duo constituerunt duas ciuitates vnā babylonis, alteram Dei.

*In septimo specialiter de fine per ordinem ad
eucharistiæ sacramentum.*

Sumitur ex fine ratio institutionis sacramenti, eucharistiæ. Primò ad ostensionē superadmirabilem per excessum charitatis diuinæ & dignationis ad homines. Et hoc propter nimiam charitatem qua dilexit nos, sicut dicit apostolus.

Sumitur iterum ratio finis propter ostensionem incomprehensibilis sapientiæ suæ, cuius non est numerus.

Sumitur iterum ratio finis ad manifestationem

diuinæ pietatis & bonitatis, cuius maiestas ita est inclinata, ut acciperet serui formam.

Sumitur & iterum ratio finis ad obedientiam, ut in captiuitatem redigatur omnis intellectus in obsequium Christi.

Sumitur præterea ratio finis ad carpendum fructus suauissimos huius sacramenti, qui sunt in primis tres principales. Vnus in sacrificium oblationis. Secundus in sacramentum communionis. Tertius in viaticum refectionis. Primus quoad Deum. Secundus quoad proximum. Tertius quoad seipsum.

Sumitur autem ratio finis quoad viaticum refectionis propter tria specialiter, propter deperditam restaurationem, propter roborationem, & propter augmentationem in sensu & motu spiritus nostri.

Sumitur rursus duplex ratio principalis ex fine. Vnus finis est, ut caro seruiat spiritui, liberata à lege fomitis in toto vel in parte. Alter est, ut spiritus & mens in animæ regno dominetur.

Sumitur proinde ratio finis ut sacramentum eucharistiæ delectet & satiet. Sumitur amplius ratio finis in instructione sacramenti ut transformet & vniat.

Sumitur demum ratio finis, ut animam sp̄sā suam inarraret hoc est ut sibi desponsationis arram assidue donet & remouet ad consolationem contra desolationem, quam patitur in hoc exilio multam nimis.

Versus super duodecim fructibus eucharistiæ.

Sacrificat, sociat, restaurat, roborat, auget.

Sensum cum motu, caro seruit, mens dominatur, Delectat, satiat, transformat, inarrat & vnit.

Hic octauo de fine per ordinem ad causam obiectalem.

Obiectalis causa vel ratio non videtur idem esse conuertibiliter cum aliqua causarum à philosopho positarum, quæ sunt: Efficiens, materialis, formalis & finalis, sed comunicat aliquando cum singulis, aliquando cum neutra, strictè loquendo. Nota de causa conseruatiua, si sit aliqua cum prædictis, vel omnes includat, vel ad eas reducat.

Obiectalis causa vel ratio non est idem conuertibiliter cum causa exemplari vel ideali vel forma artis, licet in aliquo conueniant. Denique semper eadem est ratio obiectalis & finalis ipsius voluntatis propterea voluntas penetrat & intrat.

Obiectalis causa vel ratio solum attenditur per respectum ad potentias perceptiuas cognitiuæ & affectiuæ, quales sunt animales aut intellectuales potentie & non aliæ.

Obiectalis causa vel ratio non est penitus idem cum obiecto, quoniam obiectum est quasi materiale, ratio autem obiectalis quasi formale. Denique in eodem obiecto sunt obiectales diuersæ & conuersæ.

Obiectalis causa vel ratio se habet in duplici differentia. Nam aliquando per seipsam obijciuntur immediatè, & aliquando per speciem seu formam suam mediatè. Exemplum primi in coloribus qui obijciuntur visui per species suas. Exemplum secundi de speciebus quæ obijciunt se per ipsas sen-

sui communi vel phantasiæ, sed intelligibiles suo modo.

A Essè obiectale sæpe distinguitur ab obiecto, sicut omnis res habet esse obiectale in Deo etiam dum nihil est in proprio genere vel in esse vel in existere.

B Essè obiectale in suo modo essendi distinguitur sæpius à modo quo obiectum existit. Patet ex præcedente, Et quia sæpe existit materialiter, contingenter, dependenter, mutabiliter, diuisibiliter temporaliter, circumscribibiliter. Essè verò obiectale nec materiale est, nec contingens &c. Patet in Deo & similiter etiam in intellectu creato in conceptu qui vniuersalis est, non autem illud quod concipitur.

Essè obiectale magis dicit rationem relatiuam seu respectum ad aliquid, utpotè ad potentiam perceptiuam quam dicit absolutam esse, licet omnis ratio obiectalis sit aliquod absolutum esse, vel in a quo fundatur.

C Essè obiectale dicitur aliquando vniuersaliter esse, non tamen hoc est in essendo, sed in significando, sicut conceptus specificus significat vniuersaliter indiuidua, qui tamen res est aliqua singularis in anima. Sic de complexè significabilibus & priuatiuè & discursiuè. Vnde Deus intelligit omnes complexiones terminorum, syllogismos & deductiones argumentorum, non tamen componit aut diuidit. Sicut intellectus beati dum obiectaliter videt Deum, cognoscit alia complexè significabilia recta & reflexa intuitu simplici & recto. Hic est lapsus formalizantium circa Deum.

D Ecce obiectale vnicum & idem est in Deo, tam respectu sui quam respectu creaturarum. Et hoc per eminentiam & virtutalem seu fecundam continentiam. Nec oportet ad particulares obiectales rationes attendere, tanquam sint formaliter in Deo, sed tantum supereminenter, & ita nullatenus ex parte rei distinguuntur in ipso, secus in creaturis. Secus de rationibus obiectalibus ab anima rationali fabricatis. Oportet itaq; omnem pluralitatem rerum vel formarum seu formalitatum reducere ad vnitatem, quoniam omnem multum reducitur, secundum Dionysium & Boetium ad vnum. Quid autem erit illud vnum nisi Deus etiam cum filius & spiritus sanctus reducant se (ut ita loquamur) ad congregantis patris vnitatem, dum filius dat regnum omne patri, sicut & omne quod suum est. Sic enim impletur oratio sua ut omnes vnum sint & consummati in vnum scilicet in patre qui est fontalis diuinitas, qua nihil ultra vel supra.

E Hic nono de fine per ordinem iterum ad causam seu potentiam aut formam obiectalem.

ENs est obiectum intellectus & voluntatis. Et similiter vnum vel aliquid vel res, sed non sub ratione entis absoluta vel vnus vel alicuius vel rei. Sed respectiua seu denominatiua vel connotatiua, quæ non est aliud ab ente, sed alio modo consideratur.

Ens ut verum seu ratio veri, obiectum est intellectus vel potius est ratio obiectalis ipsius. Ens similiter ut bonum, obiectum est vel obiectalis ratio

uo voluntatis. Ens ut verum dicit conformitatem ad intellectum, & ens ut bonum conformitatem dicit ad appetitum, vñ verò dicit indiuisibilitatem à se. Aliquid autem dicitur quasi aliud quid, quasi diuifum ab alio.

Ens ut bonum simpliciter est beatitudinis ratio obiectalis, & non verum nisi bonum vel iustum, quia ut sic non dicit finem vniuersaliter perfectum, & ita de reliquis attributis. Ens ut bonum simpliciter debet à viatoribus super omnia memoriter & fortiter teneri, continuè veraciter intelligi, perspicuè, sinceriter & suauiter diligi præcipuè. Hic est enim finis rationalis creaturæ, hic initiatiuè in via, consummatiue in gloria. Sic demum colligitur veritas memoranda, qd idè est obiectum voluntatis & suus finis, immo finis omnis consummationis, scilicet felicitas ipsa vel beatitudo. Et ita absque ambiguitate voluntas (ut sic) perfectior est quam intellectus qui non posset beatifica consummari sine actu voluntatis ad quem actus intellectus solum prædisponit, præsertim vbi finis boni non præsentatur voluntati, nisi per similitudinem sue formæ, non per realem obiecti boni præsentiam in seipso. Vnde si balneum materialiter esset in anima, voluntas non quæteret extra se illud. Felicitas hominis secundum philosophos præsertim Platonicos consummabatur in coniunctione intellectus cum ente primo, sed ad illa multa præquirebantur, quæ redigit Albertus ad tria conformiter satis ad Dionysium si gratiam ille non naturam sequeretur. Hæc sunt amor pulchritudinis, secundò comparatio multi luminis, tertio vigor subleuationis ultra continuum & tempus. Tandem sequeretur vñlo perfectæ cum Deo assimilationis. Hi sunt correspondenter tres actus hierarchici, purgare, illuminare, perficere.

Felicitas à philosophis posita vel impossibilis est aut multum imperfecta, quare sic? Quia non adipiscimur tria quæ prædicta sunt per scientias naturaliter acquiribiles. Nec possumus etiam cum habitibus virtutum & donorum supernaturaliter infusus adipisci de communi lege, sed tantum in patria.

Felicitas à philosophis posita vel quæ sita plus erat ad illustrationem inanem intellectus, quam ad pietatem affectus erga Deum, propterea dati sunt in reprobum sensum & passionem ignominiz. Quia cum cognouissent Deum non sicut Deum glorificauerunt, nec amauerunt nec gratias egerunt, quid ultra? sciamus quid adiungit apostolus: Euanuerunt in cogitationibus suis. Cui cōcinit in cantico suo Maria: Diuites dimisit inanes. Magna proflus philosophorum inanitas, qui post omnia dixerunt hoc vñum se scire quod nihil scient; quippe qui veritatem vnicam & summam ignorabant.

Felicitas christianis tradita per Christum soli præcipuè charitati Dei & proximi vacat & intendit per deuotionem, quæ est pius & humilis affectus in Deum tanquam præcipuus finis in idipsum.

Felicitas christianorum sicut à solo Christo tradita est, sic ab illo solo possideri vel acquiri potest obediendo voci suæ, qua dicit: Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Ecce cornaculum refectionis. Et discite à me,

quia mitis sum & humilis corde, & inuenietis requiem animabus vestris. Ecce cubiculum requiectionis & pacis. Vtrumque quærebat in Canticis sponsa: Indica mihi quem diligit anima mea, vbi pascas, quoad primum, vbi cubes, quoad secundum, & hoc in meridie quoad æternitatis secretum, altum & feruidum.

Hic de decimo & centesimo in ordine toto de fine secundum ordinem processum in inquisitione veritatis.

Processus à causa finali præcipuus est in qualibet inuestigatione veritatis per rationationem & discursum. Potissimus etiam si & dum volumus insequi ordinem naturalem. Sic enim demonstratio propter quid seu propter causam dicitur potissima. Finis verò causarum obtinet principatum. Processus à causa finali generalissima quæ Deus est, non est quoad nos efficacior, nisi præsupposita fide aut multiplici philosophica demonstratione, aut simul utroque.

Processus à causa finali subordinata primæ causæ quanto proximior assignatur in effectibus, tãto magis scire facit, sequendo illud physicum: Scire est rem per causam cognoscere, supple propinquæ & propriam.

Processus à causa finali prima, cum ipsa sit propinquissima & propria, dicendus est efficacior, & maximè faciens scire, si & dum scitur habitudo causæ primæ ad effectus, dicendus præterea faciens maximè credere, si & dum scitur habitudo primæ causæ per fidem reuelatam & certam.

Processus à causa finali prima spectat ad theologiam, præcipuè sicut & processus à primo principio. Conueniunt nempe semper in idem apud Deum finis & principium, α & ω , circulo intelligibili perfectissimo. Vnde nemo venit ad patrem nisi per filium. Sed nec ad filium nisi pater traxerit eum, ecce circulum perfectum.

Processus philosophicus necessariò cœpit ad causam finalem ab effectibus, quia omnis nostra cognitio dependet à sensibus, & sensus ab experientia, & experientia ab effectibus.

Processus metaphysicis post processum naturalem philosophicum potuit incipere à causa finali, quæ Deus est, si perfectè causam primam suis effectibus adæquatam comperisset, seu magis effectus ad eam adæquare potuisset, sed non ita.

Processus à fine fuit insinuat à Christo, dum prædicans eucharistiæ sacramentum dixit: Nolite murmurare. Nemo potest venire ad me, nisi pater qui me misit traxerit eum. Est itaque pater primū principium sine principio, & finis vltimus sine fine.

Processus velut à fine, sub fine fuit insinuat à Christo, dum prædicauit discipulis: Nemo venit ad patrem nisi per me. Est autem Christus minor pater secundum humanitatem & tanquam effectus eius; sub eadem consideratione dicitur primogenitus creaturæ Dei.

Processus resolutorius in inquisitione veritatis est principaliter ad finem. Compositiuus verò ad effectus à fine. Completus autem & quasi circularis processus constituitur ex utroque. Benedictus Deus, cuius in circumitu veritas sua est. Cuius vox tonitruum magnitudinis suæ in rota. In cuius

meridie gyrat spiritus omnia lustrans. Ad quem Boëtius in persona philosophiæ suspirat. Da fontem lustrare boni. Similiter ad illam quam introduxit animam mundi, & dat hunc circumitum, dicens: Mentemque profundam circuit, longè tamen aliter quam impij ambulantes in circumitu. Sed hoc bonum finale versatur in circumitu tuo Domine vbi constituisti lucidas mansiones vbi requiescunt sanctorum animæ. Ibi vbi hic & nunc in æternitate.

DE MODIS SIGNIFICANDI

PROPOSITIONES QVINQVAGINTA.



*E*neratio ista querit signum. Matt. 8. Cum omnis cognitio sit de rebus aut signis, vnde modi significandi dicuntur. Sit super significandi modis primò considerationes quinquaginta. Deinde totidem de concordia metaphysicæ realis cum logica sermocinali. Significatio nec propriè nec conuenièter accipitur, nisi per respectum ad naturam intellectualem, quæ potest vti signo per comparationem seu deductionem vnius rei ad alteram. Propterea significatio dici potest intellectus constitutio vel actus seu formatio vel adaptatio. Vnde significare, est aliquid intellectui repræsentare.

Significatio dicitur quasi signi factio, non quod res quæ est signum, fiat de nouo per vtemem signo, sed quia sit signum ad cognitionem alterius vel ut alterius per operationem intellectus.

Significatio non sit per aliquod signum quod non sit res aliqua. Quod enim nulla res est, nihil omnino repræsentat siue significat. Habet autem omnis res tantum de significabilitate quantum de entitate.

Significatio potest accipi per intellectum à quacunque creatura. Ratio quia quælibet res creata signum est à primo significante Deo constitutum, maximè sui ipsius Dei sicut effectus, sicut exemplatum, sicut via, significarium medium est ad inuestigandum per argumentum à posteriori causam efficientem, exemplarem & finalem.

Signum à quo significatio dicitur, non accipitur absolute, sed ad aliquid & relatiue, dum intelligitur ut signum, si species coloris in oculo non accipitur ut res. Signum ut signatum dictum relatiue, magis accipit relationem istam ab actione rationis vel intellectus, rerum habitudinem considerantis, quam à rebus, ut res sunt absolute, sic rebus vtuntur theologi per intelligentiam, & deuoti simplices per fidem.

Signum ad signatum dum comparatur per intellectum, non causatur ad extra noua res absoluta & positiua, sed bene in anima, quæ primas & secundas intentiones sibi format, quæ res in anima singulares sunt & accidentales, licet vniuersaliter repræsentent.

Signum præsupponit ad veram sui nominis integritatem, quod intellectus rem ita consideret & comparet, sicut in re extra reperitur habitudo, quamuis alter consideret intellectus quam res existat. Est igitur obseruanda vis logicæ in explicando, quomodo coniungantur ly aliter. Si enim intellectus consideret rem quod aliter sit quam sit, mendax est. Si verò consideret aliter apud se

quam sit ad extra, potest omnino esse verus, quia cognoscit rem immaterialiter, quæ consistit materialiter in se extra, nec non cognoscit vniuersaliter, quæ in sua singularitate consistit.

Modus significandi definitiue, est significatio cum quadam appropriatione seu proprietate significationis ad signum.

Modus significandi maximè concernit constructionem, hoc est constructibilem unionem. Constructibilia verò sunt partes orationis, quas octo grammaticus esse ponit. Modus significandi variatur per diuersas partes orationis, quoniam aliter nomen significat, aliter pronomen, aliter verbum, aliter aduerbium, aliter participium, aliter coniunctio, aliter propositio, aliter interiectio. Et hoc earum descriptiones manifestant.

Modus significandi grammaticus & logicus differunt, quoniam grammaticus congruum respicit & incongruum. Logicus autem verum & falsum, propterea sufficiunt logico tantummodo duæ partes orationis nomen & verbum, cum apud grammaticum octo numerentur. Præsupponere nihilominus debet grammaticam logicam, si rite procedat, sicut veritas congruitatem.

Modus significandi rhetoricus, quamuis præsupponat in multis grammaticam & logicam, habet tamen regulas suas, habet suos tropos & figuras in multis sibi proprias.

Modus significandi rhetoricus plus obseruatur in communi modo loquendi quam logicus. Fuerunt qui volentes obseruare modum significandi logicæ, vix audiebant loqui, ne mendaces essent & falsi.

Modus significandi rhetoricus proximior est sacre scripturæ locutionibus quam logicus, ita quod modus loquendi logicus non est à theologo per omnia obseruandus in expositione literalis, alioquin sensus literalis scripturæ sæpe falsus esset, & ita vacillaret omnis argumentatio ex sacra scriptura, quæ non valet nisi ex sensu literalis. Non enim est sensus mysticus de se probatius absque literalis sumptus. Dionysium & Augustinum testes in hoc cum ratione suscipimus.

Modus significandi grammaticus amplius est in receptione troporum & figurarum, ad proprietatem locutionis excusandam, & conueniret cum modo loquendi vulgari & rhetorico & sacre scripturæ, plus quam modus significandi logicus, quem ad viam suam in scripturis diuinis semper querere errare est.

Significatio metaphysica multum distinguitur à significatione grammaticæ vel logicæ vel rhetoricæ, quæ sunt partes philosophiæ sermocinalis. Ratio est, quia significatio metaphysica consistit in solo intellectu vel ratione, & generatur à primis impressionibus naturæ, quæ sunt transcendentes, sicut & impressio prima notitiæ entis, qua nulla priori, & sine qua non habetur altera.

Significatio metaphysica fundata primò super ens aut rem, fundatur consequenter per operationem & comparisonem intellectus ad entis proprietates, quæ sunt ens vnum, ens verum, ens bonum, ens aliquid, id est aliud quid.

Significatio metaphysica reduci potest originaliter ad ista quatuor transcendentia, vel ad sex,

sex, vt alij voluerunt, distinguentes à concretis abstracta, sicut ens ab essentia.

Significatio metaphysica primò suscepta est, ac deinde communicata, ab inuestigatoribus naturalium rerum in suis proprietatibus expertis; non aliunde susceptis quam à rebus cum operatione proprii intellectus. Dicuntur propter ea conceptus metaphysicales esse primæ intentionis, quasi in eis intentionis, vel in aliud cognoscendum intentionis.

Grammaticales verò & logicales, immo & rhetorici seu morales conceptus dicuntur secundæ aut tertiæ aut quartæ intentionis per relationem ad primas intentiones vnde sumunt ortum.

Modus significandi grammaticalis respiciens congruum & incongruum, differt à logicali, qui versatur circa verum & falsum. Differt autem vterque à modo significandi rhetoriano, qui respicit aptè dicere ad persuasionem aptè scilicet delectabiliter & mouere, vt doceat, delectet & moueat. Docere necessitatis, delectare congruitatis, mouere seu vincere felicitatis.

Modus significandi quem habet iste terminus res grammaticaliter & metaphysicaliter diuersificatur, quia res secundum grammaticum & etiam logicum dicitur à reor reit, quia sic imponitur ad significandum, aut sic imaginatur, siue sit siue non sit, siue significatur complexè siue incomplexè, verè vel falsè. Res verò metaphysicaliter accepta dicitur à rectitudine quia rem positiuam significat extra intellectum.

Modus significandi grammaticalis semper fundatur in beneplacito impositoris vnius aut plurium. Modus autem significandi metaphysicalis naturaliter repræsentat. Est enim verbum mentis ab altero nullo quam à rerum consideratione vel experientia sumptum vel abstractum. Modus significandi grammaticalis fit ab inspectione rerum exteriorum per sensum quæ prius & magis innotescunt.

Modus autem metaphysicalis, si rectè procedat, fit à notioribus, non nobis, sed naturæ. Quales sunt formæ vel res abstractæ. Significatio autem abstracti tanquam formalis dicit communiter statum respectu concreti, vt maiestas quasi magni status, deitas, quasi Dei status; quia videlicet in abstractione statum in forma.

Grammaticus in modis significandi præsupponit literam velut elementum syllabæ. Dehinc syllabam quasi elementum dictionis articulatæ. Deinde fit ex dictionibus significatiuis oratio complexa multis modis. Sic logicus ponit sonum tanquam genus vocis. Et diuidit voces in significatiuam & non significatiuam, aut in significatiuam naturaliter & ad placitum, componitur ex vocibus significatiuis ad placitum oratio complexa multis modis, vt perfecta & imperfecta, categorica & hypothetica, entimemathica & syllogistica.

Grammaticus definiens partes orationis per orationem quæ posterior est, non peccat in petitione principij, quia sic definitur vnum relationum per alterum. Consideratur dictio à grammatico, non solum vt est dictio ex syllabis composita, nec solum vt est significatiua; sed vt est

Gerfon. Quarta pars.

dictio constructibilis. i. ordinabilis in constructione orationis cum alijs secundum exigentiam regiminis congruitate seruata.

Grammaticus accipiens modos significandi præsupponit dictionem quasi quid materiale; significationem verò quasi formale; tanquam ex significatione & dictione fiat vnum significabile, siue significatio distinguatur realiter à dictione & è contra, siue non.

Grammaticus in impositione nominum solet à nobis notioribus procedere, sed metaphysicus resoluit se ad illa quæ sunt naturæ notiora. Sunt autem omnia quæ se tenent ex parte formæ notiora naturæ, quia sunt magis actualia. Sunt verò materialia magis nota nobis quibus aduenit cognitio prima per sensus & sensibilia.

Metaphysicus considerans formam deducit modum significandi concretium ab abstracto tanquam à formaliori & principaliori, sicut album deriuat ab albedine. Grammaticus è contra deriuat albedinem ab illo tanquam à notiori nobis. Sic à viuente vitam, à magno magnitudinem; à iusto iustitiam; ab ente essentiam, à materiali materiam, à Deo deitatem.

Metaphysicus plus eleuat intellectum ex modis suis significandi quam grammaticus, quia plus & formalius abstrahit; quo fit vt grammaticus semper rudis & quasi materialis maneat, si non ad metaphysicam se resolverit, sicut & legum scrutatores & rhetorici si non ad principia prima & vniuersalia resolvere se consueuant, fiunt tori literales & logici, sine metaphysica garruli reduntur. Metaphysicus verò logica præcepta, semetipsum fallit crebro, quia logica ad omnium methodorum principia viam habet.

Metaphysicus magis propriè dicitur intelligere modos significandi, sicut melius rerum proprietates, ex quibus sumitur impositio dictionum si rectè fiat, sicut ab Adam edocto per diuinam inspirationem imposita sunt rebus nomina sua.

Metaphysicus si senserit quod modi significandi grammaticales non rectè sequuntur aliquando rerum proprietates, potest apud se dimittere tales modos, nec insequi in sensu suo, meminerit tamen illius, loquendum est vt plures.

Conquisitores veritatis ad inuicem debent in primis conuenire in modis significandi terminorum seu dictionum, secundum quos & quas versatur inquisitio. Nam sicut logica tradit, præsupponi debet quid nominis in omni quaestione.

Conquisitores veritatis & si possint adinuicem vti nominibus, secundum novos significandi modos pro voluntatis arbitrio, hoc tamen non expedit passim fieri, quoniam stabilitas scientiarum multum dependet à quid nominis terminorum. Faciunt denique tales vt ab alijs non intelligantur in linguagio quod sibi mutuo confixerunt, qui & mutant terminos quos posuerunt patres eorū. Et quid sequitur nisi babilonica linguarum confusio in ædificatione turris scientiæ?

Conquisitores veritatis nostri temporis in theologia sub specie subtilitatis & titulo metaphysicæ magnam nimis induxerunt confusionem; dum omnia communi logica quam Aristoteles & alij consequenter tradiderat & seruabāt ipsi nouos

N n

sibi terminos assumpserunt, aut forte per ignorantium logicæ, aut per negligentiam & contemp-
ptum, aut quia voluerunt sibi facere nomen ex
inventione nouitarum dum repugnantes eis vo-
cant rudes & terministas, nec reales in metaphysi-
ca, quasi sine terminis loqui possint.

Conquisitores veritatis decet hæc modestia se-
parans se à contentionibus, vt si senserint quod
in modis significandi terminorum vltimatorum
conuenire non volunt aut nesciunt, cesset dispu-
tatio quæ prorsus noxia esset, & talis qualis cæ-
corum in tenebris pugna seu concertatio vel etiã
sagittatio, nunquam enim nisi casu venirent ad
punctum, hinc dici solent qui huiusmodi sunt
malè apunctuari.

Theologus sicut diuersas considerat scripturæ
partes, quasdam ad legum, quasdam ad morum,
nonnullas ad historiarum, quasdam ad prophe-
tiarum intellectum, sic varios debent attendere
significandi modos. Docent hoc Tytonij regulæ
ab Augustino commemoratæ, docent similiter
expositores biblicæ literales.

Theologus in inquisitione moralium & histo-
rialium, immo & prophetiarum considerare de-
bet & insequi modos loquendi vulgares & para-
bolicos simul & rhetoricos atque figuratiuos, a-
lioquin ægeret indisciplinatè quærens aptare ser-
mões non secundum subiectam materiam. Esset
denique scandalosus apud moralium præceptorum
scrutatores aut doctores, quales sunt iurista.
Theologus in inquisitione speculabilium, curio-
sitate euitet non plus quam expedit, moralia
dimittendo. Sequatur insuper modos significandi
quibus vtitur communis schola doctorum, etiam
si quandoque posset inuenire suo iudicio magis
idoneos. Exponat modos communes, non con-
temnat aut immutet, alioquin damnationem ac-
cipiat, delens (quantum in se est) optimorum li-
bros, doctrinamque magistrorum.

Theologus plus insequens modos significandi
philosophorum gentilium quam sacrorum do-
ctorum, etiam si sententias veras habeat, culpan-
dus est. Liberis (inquit Augustinus) verbis vti-
tur philosophi, sicut Platonicus qui tres personas
nominant in Deo tria principia. Nobis autem
ad certam regulam loqui fas est. Exemplum dat
aliud de vocantibus ipsum Deum esse fatum. Ta-
lis inquit, sententiam teneat, linguam mutet. De
Eliu quoque apud Iob quærit Dominus: Quis est
iste? inuoluens sententias sermonibus imperitis.
Hinc illa surrexit saluberrima damnatio articulo-
rum Parisijs lata, quam allegant vtentes ea sapien-
tissimi doctorum qui sequuntur, tam religiosi
quam sæculares in lecturis suis & libris.

Ex modis significandi secundæ intentionis cõ-
posita est grāmatica & logica. Vnde consurgunt
traditiones prædicabilium & prædicamentorum,
suppositionum, obligationum, cum suis annexis
in logica, declinationes, genera, coniugationes,
& regimen in grammatica, cum adiunctis multis.
Ex quibus est accipienda particularis de modis si-
gnificandi notitia. Ex modis significandi circa
grammaticam & logicam variatis, omnis scientia
consequenter variatur, nec est facile quod salubri-
ter & in melius commutetur. Sic enim de muta-
tione legum tradit philosophus, etiam si nouæ vi-

deantur meliores, non esse passim expediens. Cõ-
suetudo enim est altera natura quæ legibus assue-
tis dat vigorem. Ex modis loquendi grāmatica-
libus & logicalibus plurimæ difficultates in qua-
vis scientia, maxime in theologia, possunt termi-
nari, patet in aliquibus vbi minus videretur, vt
eur ista negatur. Essetia diuina generet, & illa cõ-
ceditur. Pater qui est essentia generat. Hoc enim
facit modus significandi absolutus & relatiuus,
non oportet per omnia fallaciarum genera di-
scutere, quarum dissolutio etiam circa diuina
facilis apparebit, si principiũ syllogismos per dici
de omni & per dici de nullo regulam fuerit bene
secundum traditionem logicæ Aristotelis intelles-
ctum. Ex modis significandi grāmatica & logicæ
possunt intelligi sufficienter & salubriter valde
prietates entis simpliciter, quæ sunt vnum verum,
bonum, secundum tria diuinis appropriata cum
cæteris difficultatibus circa ista formatis. Et hoc
per comparisonem ad ens secundum quid cum
propriatibus suis secundum quid ad ens simpli-
citer. Illud autem simpliciter dicitur, quod tunc
addito dicitur, & illud est solum vnum ens verũ,
primum & bonum. Et istud ens secundum meta-
physicum extra omne genus. Logicus verò potest
vniucationes & analogias & æquiucationes
& chimeras fabricare, prout voluerit. Vnde con-
tentio consurgit aliquando logicorum cum me-
taphysicis & e contra, dum quæritur vtrum Deus
sit in genere, aut si ens sit vniucum ad Deum &
creaturas, aut si sit æquiucatio in mente.

Fundatur in modis significandi magna virtus
docendi, aliter enim docet eandem sententiam
doctus, aliter indoctus, propter modum ordi-
nemque vocum significatiuarum cum modis
pronunciationum. Nam habet visus suas inter-
iectiones in gestu corporis, sicut auditus suas in
sonis.

Fundatur in modis significandi iuncta pactione
Dei, magna virtus operandi, patet hoc in sacra-
mentalibus verborum formis.

Fundatur in modis significandi (permittente
Deo) virtus operatiua in artibus magicis, plus ta-
men ex pacto fallaci demonum, quam naturali
virtute dictionum vel carminum seu caracte-
rum.

Fundatur in modis significandi virtus magi-
cæ naturalis secundum configurationes vocum
musicales, sicut etiam in modis reputandi per
speculatores applicationes. Reducunt etiam a-
liqui conuersiones hominum mirabiles per ex-
hortamenta & prædicationes ad modos signifi-
candi & pronunciationes. Denique propter
complexiones hominum varias, habent sæpe
modo significandi omnino similes, diuersissi-
mos effectus, immo contrarios, quod si non
attendant prædicatores verbi Dei, falluntur &
fallunt. Sibilus idem fugat cætos & congre-
gat canes.

Ex consideratione modorum significandi na-
turalium in re qualibet consistit intellectus hu-
mani magna perfectio si rectè vtatur referens
ad principale significatum quod Deus est. Si
autem non vult intelligere, i. intus legere sed ac-
cipit res non vt signa sunt Deum significantia,
merito dicitur hebes vel esto quasi heres exterius.

Et

Et quasi somnians qui in somnio aut phantasticus qui in vigilia accipit signa phantasmatum pro rebus ipsis, quarum signa sunt reuerizat & errat ineptus. Ex consideratione modorum significandi naturalium composita est theologia symbolica, similiter & rhetorica pro maxima parte unde provenit quod Deus potest nomine cuiuslibet creaturæ nominari, ut leo, bos, agnus &c. propter aliquas proprietates inventas quæ perfectius conveniunt Deo quo ad rem significatam quam creatura.

Sed quoad impositionem nominis è conuerso, fortitudo enim principaliter conuenit Deo quam leoni, à qua dicitur Deus leo. Confargit quoque ex hoc modo significandi symbolico, multiplex eruditio, & eleuatio mentis in Deum per deuotionem. Si verò vertatur in abusum, cōsurgit omnis impietas, fallacia, libido, scandalum, atque laqueus insipientiam, illuminat enim Deus mirabiliter à montibus æternis. Turbati sunt omnes insipientes corde qui dignoscere cum pietate nesciunt mysticos significandi Deum modos.

SECUNDA PARS DE CONCORDIA METAPHYSICÆ CVM LOGICA

propositiones quinquaginta, iungantur totidem alijs propositionibus de modis significandi in utraque scientia.

I non credideris quia ego sum, in peccato vestro moriemini. Dixit hoc Dominus noster Iesus Christus suam Iudæis ostendere volens diuinitatem. Et hoc ex verbis legis Domino dicente ad Moysen: Qui est misit me ad vos, unde colligitur quod qui est vel ens simpliciter dictū, est propriū nomen Dei, cuius propria passio est bonum. Conformiter ad illud dictum Christi:

Nemo bonus nisi solus Deus. Et quoniam in Christo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi, constat quod sapientia quæ considerat ens, concordat cum omni scientia, de quarum numero logica est. Concordemus igitur sapientiam seu metaphysicam cum logica seu sermocinali scientia sub considerationibus seu theorematibus quæ sequuntur. Ens quodlibet dici potest habere duplex esse, sumendo esse valde transcendentem. Vno modo ens sumitur pro natura rei in seipsa. Alio modo prout habet esse obiectale seu repræsentatiuum in ordine ad intellectum creatum vel increatum. Hæc autem distinctio non conficta est vel noua, sed à doctoribus tam metaphysicis quam logicis subtilibus induta.

Ens consideratum seu relictum prout quid absolutum seu res quædam in seipsa, plurimum differt ab esse, quod habet obiectabiliter apud intellectum iuxta diuersitatem intellectuum & rationum obiectalium, etiam prout rationes obiectales non accipiuntur pro se ipsis materialiter, sed pro rebus quasi formaliter ut sicut significatio est quasi forma dictionis, ut modus significandi quasi forma significationis, sic res ipsa diceretur quasi

Gerson. Quarta pars.

A materia vel subtractum vel subiectum rationis obiectalis vel modi significandi. Quæ consideratio clavis est ad cōcordiam formalizantium cum terministis, si perspicaciter nec proteruè videatur: Ens reale non potest constituere scientiā aliquam si non consideretur in suo esse obiectali relato ad ipsum ens reale, sicut ad primarium & principale obiectum suum. Ratio, quia scientia vel sapientia quælibet est habitus intellectus, quamuis intellectus respiciat res, & ipsas accipiat quasi materiam vel obiectum vel subtractum suæ considerationis per rationes obiectales seu formales, quæ se tenent ex parte intellectus. Secundum hanc considerationem dici possunt formæ rerum non reales, sed intentionales, conceptibiles vel intelligibiles. Ens non mutatur in suo esse reali, neque diuersificatur per mutationem vel diuersitatem sui esse obiectalis. Et hic est lapsus volentium formalizare vel metaphysicare de rebus in suo esse reali, secludendo illud esse quod habent obiectale, quasi si quis vellet intelligere sine intellectu, vel ratiocinari sine ratione. Res enim non ratiocinantur in seipsis, nec præscindunt, nec vniuersalizantur, nec signantur, nec abstrahunt, nec abstrahuntur, quoniam iste sunt operationes intellectus, non rerum ipsarum, quamuis sint pro rebus huiusmodi operationes secundum suppositionem personalem & quasi formalem, nec non ex parte rei, si ita placet loqui. Vnde pro maiori explicatione ab altiori repetamus exordium de quibusdam tractatis in de modis significandi, sed hoc aliter, si neque diuerso.

D Dictio si consideretur prout est quædam res in se, non spectat ad aliquam scientiam, nisi sicut aliæ res extra animam, quæ sunt substantia vel accidens, & ita continetur sub ente considerato absolute, quia non minus sicut ipsi conceptus animæ res quædam saltem accidentales, quam lumen vel species sensibile in aëre.

Dictio si consideretur prout est nata significare seipsam naturaliter, sic non spectat aliquam scientiam plus quam aliæ res extra animam, quarum quælibet nata est se repræsentare naturaliter potentia cognitiua. Et hoc modo spectat dictio ad passionem entis quæ est verum. Sicut & aliæ res sub tali consideratione receptæ. Dicitur enim verum per compassionem ad intellectum actualiter vel aptitudinaliter factam.

Dictio si consideretur in habitudine ad potentiam volitiuam, ut est quoddam appetibile vel ordinabile ad finem, sic non minus non spectat ad aliquam scientiam sermocinalem, vel moralem, vel physicam, seu naturalem, quam aliæ res extra animam. Et hoc modo spectat dictio ad passionem entis quod est bonum. Dictio si consideretur prout est imponibilis, vel maxime iam imposita ad significandum aliud à se, tunc spectat ad aliquam scientiam, prout ex sequentibus apparebit, nominatim de hac dictione ens, & de istis vnum, verum, bonum. Significatio dictionis voluntariè facta dici potest forma sua, ita quod in dictione significatiua ad placitum, dictio est velut materiale seu subtractum, & significatio quasi formale suū. Significatio dictionis ad placitum facta potest considerari vel ut est significatiua

N n ij

solum, sic in genere, vel ut habet modum significandi appropriatum hunc vel illum. Et ita modus significandi erit quasi formale respectu significationis, quoniam se habet significatio sicut genus, & modus significandi tanquam differentia. Significatio & modus significandi dictionis possunt considerari dupliciter. Vno modo pro seipsis & in seipsis. Alio modo per respectum ad res quas significant, quæ non sunt ipsa significatio vel modus significandi. Iuxta primum modum accipitur suppositio materialis vel etiam naturalis, secundum antiquos. Iuxta secundum modum sumitur suppositio personalis seu formalis secundum aliquos posteriores naturalem suppositionem relinquentes. Significatio & modus significandi considerentur secundum suppositionem materialem, tunc spectant ut sic ad grammaticam & logicam vel etiam rhetoricam, quæ constituunt terminum philosophiæ sermocinalis. Si verò fiat acceptio pro rebus significatis ab extra, sic spectant ad alias scientias, sicut ad moralem, sicut ad mathematicam, physicam aut metaphysicam. Modus significandi & obiectalis ratio cognoscendi, maxime per intellectum reperiuntur accipi pro eodem, & ita curreret distinctio de ratione obiectali, quemadmodum de modo significandi. Modus significandi seu ratio obiectalis dum spectat ad reales scientias, non accipiuntur pro seipsis, neque secundum suppositionem materialem, sed secundum suppositionem personale pro rebus ad extra significatis. Modus significandi vel ratio obiectalis quantumcunque spectent ad scientias reales, modo tamē excludunt operationes intellectus, quoniam modus significandi vel rationes obiectales dicuntur relativi ad intellectum, nec esse possent si nullus esset vel esse posset intellectus negocians, sed nec intellectus negocians sufficeret, si nullæ res ad extra, vel verè vel intelligibiliter esse possent. Modus significandi vel rationes obiectales si quærantur penitus excludi in consideratione scientiarum quantumcunque realium, sicut est metaphysica vel physica, consequitur implicatio & infana deceptio cum erroribus absurdissimis, & quâdoq; blasphemis & hæreticis, ut quod scientia esset sine sciente, & res ab extra taliter omnino essent in intelligentes, sicut errabant negantes primum principium ex hac radice, quoniam res intelligitur ab uno esse & ab alio non esse. Sermocinalis scientia distinguitur à reali, quoniam sermocinalis est de secundis, iuxta commune dictum. Quid autem sit secunda intentio, & quid prima, colligitur ex duplici suppositione quæ dicta est. scilicet materiali & personali. Materialis respicit terminos & suos significandi modos, & inde dicuntur genera, species, vel differentie, secundum quod varietas est in significando generaliter vel specificè, aut singulariter affirmatiue vel negatiue, complexè vel incomplexè, unde sumuntur quæstiones istæ, quæ, qualis, quanta, in consimilibus multis. Realis verò scientia sicut metaphysica & physica res habent extra animam pro principalibus obiectis & subiectis. Sermocinalis grammatica respicit significationes & modos significandi prout spectant ad congruum vel incongruum in ordinatione regiminis, & per hoc differt à logica & rhetorica, & generaliter ab omni reali scientia.

Sermocinalis logica respicit significationes & modos significandi in ordine ad verum vel falsum, quæ sunt in anima secundum philosophum, & inde sumitur differentia ad grammaticam & rhetoricam & ab omni reali scientia. Sermocinalis rhetorica respicit significationes & modos significandi in ordine ad ornatum per orationes, ac per hoc distinguitur à logica & grammatica, licet hæ tres scientiæ plurimum inter se conueniunt ut sermocinales sunt. Et est grammatica generalior ad omnes scientias, logica specialior ad speculativas scientias ut speculatiue sunt. Rhetorica specialis est ad moralem scientiam tanquam logica sua specialis. Subtilitas metaphysicantium si vera sit consistit in acuta resolutione entis secundum esse suum obiectale personaliter seu formaliter acceptum. Ruditas autem terministarum si consistere velint in significatis seu modis significandi solum materialiter, inde provenit vel consurgit quod à metaphysicis rationabiliter contemnuntur. Subtilitas metaphysicantium si quærit reperire in rebus ipsis sed suum esse reale tale esse quale habent in suo esse obiectali iam non est subtilitas, sed stoliditas & vera infania. Quid enim est infania, nisi iudicare res prout sunt in sola phantasia, quod ita sint ad extra, qualiter est in furiosis phantasticis atque reuerisantibus, qui scilicet somniant vigilando dum similitudines rerum pro rebus accipiunt. Subtilitas metaphysicantium debet attendere conditionem & naturam virtutis cognitiue præsertim intellectiue, quoniam secundum diuersitates operationum cognitiuarum, maxime intellectiualium, accipienda est varietas rationum obiectalium seu modorum significandi formalium, vel ex natura rei. Vnde Deus nihil intelligit materialiter, nihil contingenter, nihil mutabiliter, nihil dependenter nihil complexè, nihil falsè, nihil fallibiliter, quamuis res ab extra, quas intelligit distinctissime secundum conditiones suas omnes, sint dependentes materiales, sint contingentes, sint mutabiles, sint propositiones complexæ, quædam falsæ, sint possibiles aliter se habere. Sic è cōuerso intellectus creatus cognoscit Deum immutabilem & vnicum necessitate esse &c. nisi quantum iuuatur à gratia vel gloria. Patet ex hoc quod abstrahentium non est mendacium si rectè abstrahant, quamuis intelligant aliter rem quam sit, licet errarent, si iudicarent quod res sit aliter quam sit. Et hic est lapsus logicam ignorantium vel spernentium, qui ponunt in Deo contingentias à parte rei, & formas seu formalitates quales sunt in creaturis & præcisiones & signa, cum sit in natura sua purissimus actus & vnicus. Omnis autem creatura potentialis & multa, & vix per analogiam similis, Deo dicta. Subtilitas metaphysicantium & generaliter omnium prophetantium in inquisitione, veritatis realis in moribus, & alijs rebus practice vel speculatiue, sicut præsupponit (ut dictum est) philosophiam sermocinalem intrinsecam vel extrinsecam in modis significandi & rationibus obiectalibus, sic debet diligenter aduertere quid cōueniat philosophiæ sermocinali ut sermocinalis est: similiter & reali, ut realis est, concordando congruitatem

tem

tem grammaticæ, veritatem in super & falsitatem secundum inquisitionem logicæ, ornatum denique verborum quantum facit ad sermonem passio natium seu moralem & motium ad apte persuadendum in moribus; alioquin fit in contemnentibus vel ignorantibus confusio babylo-nica, tam in singulis apud se, quam apud reliquos, cum quibus habent de veritate tractare speculatiue vel practice. Vnde igitur illis qui gaudent in confusione linguarum per contempnum terminorum quos posuerunt patres nostri, qui in impositione terminorum fuerunt magni metaphysici. Non enim frustra dicitur, quod logica est ad omnium methodorum principia viam habens.

Quodlibet ens creatum dici potest habere duplex esse in comparatione ad Deum, conformiter ad prædicta:

Vnum reale, quod dicitur esse existentie vel naturale vel in proprio genere. Aliud vero vocatur esse obiectale a metaphysicis nolentibus uti solis terminis grammaticæ, logicæ vel rhetoricæ. Licet grammatica vocet hoc esse obiectale modum significandi, logica modum concipiendi, rhetorica modum ornandi. Et ita poterit a subtilibus nec proteruis faciliter concordia fieri. Grammatici quippe distinctionem admittunt de terminis vel distinctionibus primæ impositionis & secundæ impositionis, vel etiam tertiæ aut quartæ, & deinceps per reflectiones, aut sub alijs verbis admittunt logici distinctionem de terminis seu conceptibus primæ intentionis & secundæ & tertiæ: & in idem redit.

Quodlibet ens in esse obiectali fuit ab æterno in Deo seu diuino verbo, quod est creatrix essentia. Hoc est expressum beati Augustini verbum, cuius auctoritas maior assumitur ex dicto Ioan. 1. Quod factum est in ipso vita erat, & vita erat lux hominum. Constat quod hæc vita non est nisi Deus seu creatrix essentia, non quidem absolute considerata sed per respectus obiectales, quos videt diuinus intellectus sicut & seipsum, & omnes res creabiles complexas vel incomplexas, tanquam obiecta prima vel secunda. Ad hunc sensum dicitur ab aliquibus Deus componere & diuidere, non quidem simpliciter; sed obiectiue.

Quodlibet ens creatum quamuis habuerit ab æterno esse obiectale in mente diuina, non ideo tamen sequitur absolute & generaliter loquendo, quod res fuerit ab æterno. Et hic est lapsus grammaticorum vel logicorum, qui non accipiunt distinctionem istam de esse duplici creature, sed defendunt se per ampliaciones & connotationes & modos significandi quasi materialiter. Vnde negant istas: Hæc res intelligitur, ergo est. Istud ens fuit intellectum ab æterno; ergo istud ens habuit esse vel essentiam ab æterno. Sed cum nomina sint ad placitum debebunt faciliter induci ad acceptandum quid nominis huius quod est esse obiectale, cum esse intelligibili vel modo significandi. Quodlibet ens creatum comparatum ad Deum, dici potest habuisse ab æterno esse ideale quantumcunque, sit paucæ entitatis vel indiuiduationis. Et ita sicut sunt plures res creatæ, sic dici possunt plures idee, & quæ alia ratione conditus est homo, alia equus, prout dicit B. Augustinus. Sic saluaretur quod ab eodem in quantum idem, non procedit nisi idem.

Gerson. Quarta pars.

Quia concurrunt obiectalis ratio varia respectu diuersorum effectuum. Et hæc obiectalis ratio vocatur ab alijs distinctio rei seu formalis, vel quædam non idéitas, sed aliqui non intelligentes vel excedere valentes, posuerunt ex hoc distinctiones in Deo; quas noluerunt appellare distinctiones rationis, etiam significat intelligere dominium, & addiderunt quod plus distinguuntur inter se quam homo & asinus. Vocatum est a nonnullis hoc esse obiectale apud intellectum creatum esse quoddam perspicuum, vel quod est res in esse perspicuo. Dixerunt alij, quod dum aliquæ rationes obiectales considerantur ut in Deo sunt infinitæ, non propter hanc infinitatem transeunt in alias rationes, sicut eiusdem sunt rationis albedo finita & infinita. Contradicit alij cum maiori pietate diuinæ maiestatis; quod infinitas trahes extra terminos creaturæ, facit alietatem rationis. Et ita rationes creaturarum non sunt formaliter in Deo sed supereminenter; sicut nec ratio sanitatis est in vrina vel cibo, nisi per analogiam ad sanitatem animalis. Vniuersalia realia extra animam ponere alibi vel aliter quam in Deo: hæresis expresse damnata per decretalem Innocentij tertij de summa Trinitate & fide catholica. §. reprobamus in fine. Præsuppositis glossarum testimonijs, sicut Hostiensis super illud locum. Et Martini in chronica summorum pontificum ubi loquitur de Innocentio tertio, qui cepit Anno 1197. Dicit igitur sic decretalis Innocentij. Reprobamus etiam & condemnamus peruersissimum dogma impij Amalrici, cuius mentem sic pater mendacij excæcauit, ut eius doctrina non tam hæretica sit censenda quam insana. Sed qualis fuit hæc doctrina, recitat prædictus Hostiensis super istum locum, & Martinus, ubi dictum est. Primus, inquit Hostiensis, & summus error fuit quod omnia sunt Deus. Vnde dicit Amalricus: Motum Deo dare non possum. Et sequitur: Cum in ipso sint omnia, immo cum ipse sit omnia. Et sequitur, non facile posse negari creatorem & creaturam idem esse. Alter error, quod primordiales cause quæ vocantur idee, i. forma siue exemplar, creantur & creantur, cum tamē secundum sanctos, in quantum sunt in Deo, idem sunt quod Deus. Ait Hostiensis, addens, quod Odo episcopus Tusculanus, exposuit errores singulos, & dānauit, tubdēs causam, quare non fuerunt explicite nominati. Martinus vero ita dicit de eodem Amalrico damnato per Innocentium tertium, quod asseruit ideas quæ sunt in mente diuina, & creare & creati, cum secundum beatum Augustinum nihil nisi æternum atque incommutabile sit in mente diuina. Dicit etiā, quod Deus ideo dicitur finis omnium, quia omnia reuersura sunt in ipsum, ut in Deo immutabiliter cōquiescant, & vnum indiuiduum atque incommutabile in eo permanebunt. Et sicut alterius naturæ non est Abraham. Alterius Isaac, sed vnus atque eiusdem, sic dixit omnia esse vnum, & omnia esse Deum. Dixit enim Deum esse essentiam omnium creaturarum & esse omnium. Hæc Martinus. Constat quod ad positionem vniuersalium realium prout exponit, sequitur hæc doctrina, vel forsā infanior, ut quod sit ens vnum transcendens in re, quod nec est Deus, nec creatura, nec æternum nec temporale. Vniuersalium huiusmodi positio reprobata est pluries Parisijs; tam ab episcopis Parisiensibus sub anathemate, quam a cancellarijs Parisiensibus cum sacra theologia.

N n iij

facultate doctrinaliter & determinatè. Patet primò per damnationem Guillelmi Parisiensis de concilio omnium magistrorum. Inter quos fuit frater, Alexander de Ales, prout recitat Dominus Bonaventura in suo secundo dist. 23. circa finem, circa annum Domini 1240. quod multe sunt veritates ab æterno quæ non sunt Deus, error supple est dicere. Alius, quod primum nunc creationis passiue, nec est creator nec creatura, error. Vnde dicit Augustinus quod omne ens est creatura vel creatrix essentia.

Ponitur alius articulus de Theophano, & hic est contra Ioannem Scotum, in libro qui dicitur periphyson. i. de natura. Contra quem scripsit Hugo super celesti hierarchia qui liber, vt dicit Hostiensis damnatus fuit per magistros Parisienses: propter alios errores quos ab illo sumpsit dictus Amalricus. Est autem iste Ioannes, non ille de ordine minorum, sed aliter qui trāstulit libros Dionysij de Græco in latinum, longe ante ipsum. Prædictus insuper Odo Tusculanus, qui fuerat cancellarius Parisiensis notauerat & damnauerat errores dicti libri, Et ab hoc Odone dicit Hostiensis se prædictos errores accepisse.

Vniuersalium huiusmodi positio, damnata fuit per Stephanum Parisiensem de concilio omnium magistrorum, circa annum Domini 1276. articulo 52. vbi sic dicitur, quod illud quod de se determinatur vt Deus, vel semper agit, vel nunquā, & quod multa sunt æterna. Sequitur quinquagesimustertius & contra alium doctorem. Quod Deum necesse est facere quicquid immediatè fit ab eo. Ecce quod error est dicere quod multa sūt æterna, sicut tamen essent vniuersalia realia si ponantur. Fuit etiam hæc doctrina pluries reuocata Parisijs, etiam de tempore, modo & paulo ante.

Vniuersalium huiusmodi realium positio, damnata fuit nouissimè per sacrum Constantiense concilium contra Huf. & Hieronymum Pragenses combustos. Et qui vidit & audiuit testimonium perhibet de his. Ex quibus sequitur euidenter, quod assertor pertinax doctrinæ talis cū suis sequelis, hæreticus est censendus, immo impius & insanus, scandalizans etiam pias aures quantumcunque pius haberi posset aut verus intellectus, apud exercitatos in huiusmodi positionibus. Ab omni specie mala, inquit Apostolus, abstinete vos. Et philosophus ait, loquendum esse vt plures. Et Augustinus. Ad certam inquit regulam nobis loqui fas est. Concedendum est tamen, quod vniuersalia sunt apud intellectum, non in essendo, sed in representando. Nec ob hoc ponendus est vnus intellectus vniuersalis, prout impius Auerrois asseruit. Deus autem est ens simpliciter vniuersale, non mole sed virtute. Denique doctor ille se sophisticat & implicat & infamat qui concedit hanc consequentiam. Generalis est & vniuoca ratio entis, ergo ponendum est ens vniuersale extra animam. Arguit enim à parte in modo ad suum, cum additione distrahente.

Vniuocatio entium ad Deum & creaturam tollerabiliter poni potest secundum theologiam & metaphysicam si fiat sermo seu resolutio ad rationem obiectalem entis communem Deo & creaturæ, sicut accipi potest communis ratio obiecta-

lis vniuoca ad substantiam & accidens & inter analoga.

Vniuocatio talis si queratur fieri per conceptus específicos & distinctos, ad rationes attributales, positas in Deo per propriam vniuocationem ad Deum & creaturam, non videtur bene tutum, vt quod iustitia dicatur purè vniuocè de Deo & creatura & non analogicè, sicut antea notatū est.

Vniuocatio non ideo synonyma & quasi nugatoria dicenda est reperiri inter attributales rationes de Deo, quamuis eandem rem penitus significant, quia non significant eodem modo vel eadem obiectali ratione formaliter, vel ex parte rei seu personaliter modo prius exposito. Quoniam ratio obiectalis non sinit in solo intellectu aut conceptibus, sed tendit in rem extra tanquam in suum principale significatum, vel obiectum vel subtractum, alioquin diceretur ens secundæ impositionis vel intentionis, vel rationis logicalis. Et ita ratio obiectalis habet quodammodo duas facies vel respectus, ad intra. i. & extra. Vniuocatio entis transcendentis ad Deum & creatorum cum

C suis proprijs seu proprietatib; transcendentibus, qui sūt vnum, verum, bonum, plurimum confert viris contemplatiuis & intelligentibus dum tamen statim vt intellexerunt ens illud in sua communitate, confestim denudent ab omni ratione obiectali creaturæ, & transferant ad rationem propriam obiectalem generalem, puram & liquidam solius creatoris Docet Augustinus ita facere 8. de Trini. de bono & verbo. Et ita diceret de ente & & omnibus attributis diuinis. Dum audis inquit bonum, tolle bonum hoc & bonum illud, & vide si potes bonum non alio bono bonum, id est bonum increatum, videbis ipsum Deum, non quidè visione faciali, sed in speculati & in enigmate. Sic Dionysius docet facere in mystica theologia per exemplum de sculptore, qui facit agalma pulcherrimum, id est imaginem nihi addendo sed remouendo. Sequitur eos Dominus Bonaventura in itinerario mentis in Deum eleganter valde. Erit hæc ratio obiectalis propria Deo, si possit in sua puritate consistere line hoc & nunc & creaturarum phantasmate. Erit inquam quasi margarita præfulgida, de qua Gregorius De forme conspicitur quicquid de terrenæ rei placebat specie quia sola præciosa margaritæ claritas fulget in mente. Sunt super hac re opuscula quædam alibi tradita. Metaphysicalis inquisitio queritur ineptè fieri de ente & suis passionibus, si non præcesserit sufficiens notitia de ente logicali seu de logica, qualem tradit Aristoteles studiosè. Quod enim præcipiti via rectum deserit ordinem, ait Boëtius, lætos non habet exitus.

Metaphysicalis inquisitio & subtilius non est primitus ingerenda pueris vel hominibus rudis ingenij, neque mulierculis sub specie deuotionis, qualiter inueniuntur multi facere voluisse per curiositatem, sed qualis exitus euenerit, abominandum est vel dicere vel scribere.

Metaphysicalis inquisitio non solum inutiliter, sed & damnosè queritur fieri per homines secularibus scientijs aut officijs ciuilibus occupatos, quæ non capiunt quæ subtilia sunt, scandalū enim est illis vel irritio, non enim est auibus parvolatus, neque par intuitus. Sic ingenia diuersa sunt mal-

rum,

tum, pariter & studia, quot capita tot sententiarum.

Metaphysicalem inquisitionem surgere debet ultra Grammaticalem vel Logicalem traditionem, subvertendo eam sibi, non contemnendo, nec ab ea contrariè recedendo: alioquin saepe fit, ut Metaphysicare volentes, sint vel garruli tanquam picæ loquaces ignorantes vocem propriam vel errantes: Modicus autem error in principiis (maximè circa primum) maximus fit in ingressu & vix corrigibilis, dum fuerit imbutus à puero, vel aliter consuetus. Denique tales iuxta verbum Senecæ vtilia nesciunt quia superuacua didicerunt.

Theologica perscrutatio respicit ens purum vel ens simpliciter, hoc est sine addito cuiuscunque potentialitatis seu non entis, quale solus & vnicus est Deus. Ad cuius notitiam duxit fides catholica longè altius, certius & verius quam traditio Metaphysica. Etenim Deum nemo nouit vnquam, sed vñigenitus qui est in sinu patris enunciauit de illo. Theologica perscrutatio de ente simpliciter ponitur (quod enim simpliciter dico, sine addito dico) peruenit ad intelligentiam multarum sublimium veritatum, quæ traduntur credendæ, per fidem, si bona vita & humilis, si studium vehemens & pium, non proteruum neque curiosum affuerint, qui præterea fiunt solerter & cautè Metaphysica Philosophorum discussa separando preciosum à vili, hoc est verum à falso, qualem docent facere Parisienses articuli, ad hoc enim singulariter editi sunt. Theologica perscrutatio sistere non debet in sola intelligentia vel illuminatione intellectus sed labi debet & liquefieri ad inflammationem affectus alioquin saepe fit illud quod terribiliter de philosophis ingratis & malè viuentibus tradit apostolus ad Romanos. 1. Theologica perscrutatio non reuinit acquisitiones sciètiarum tam speculatiuarum quam moralium quam etiam sermocinalium vt est Logica, sed assumit eas vt ancillas sapientiæ in obsequium suum. Vnde per Logicam multæ & altissimæ veritates circa mysterium beatissimæ Trinitatis, circa secretum diuinæ prædestinationis & euentum futurorum theologia docet accipere.

Exempli gratia cur ista conceditur: Pater generat, vel Deus generat, & non ista essentia generat. Cur præterea iste terminus essentia, non potest esse medium in syllogismo expositorio, debere & completè regulato per verum dici de omni vel dici de nullo. Qualiter præterea seruari debet ars obligatoria, ne respondens si non consequenter se habeat ad præconcessa, turpiter inuoluatur. Non est dicendum per singula de suppositionibus ampliationibus, appellationibus paralogismis fallaciarum, quorum omnium ignorantia vel cōtemptus, causat illaqueationes errorum & nebulas falsitatum. Concordia doctorum negotantium Metaphysicè vel Theologicè circa ens querenda est fieri per conuenientiam in sententijs & in quid nominis terminorum, per distinctiones & alias resolutiones, potius quam animositatè pertinacit vel superbia, nutriatur inter illos discordia, qualis fuit inter cæteros conditionis dominus Bonauentura, qui studuit de varijs opinionibus semper elicere illud quod verum apparebat, & cum sobrietate magna dimittere illud

Gerfon. Quarta pars.

quod nimium vel parum videbatur. Concordia doctorum sæpius impeditur in scandalum vel dedecus ipsorum doctorum qui nimis quærentur honorari, quemadmodum de Origene tradit Hieronymus quem sui zelatores nimis plus diffamauerunt, dum ipsum honorare quærebant in præiudicium theologicæ veritatis. Si taliter euenit & euenturum fit circa materiam quam agimus, viderint improbi defensores; & prohibeat deteriora Deus. Concordia doctorum, præsertim theologorum circa pietatem fidei sic est necessaria vt obmittendæ sint potius perscrutationes vel dogmatizationes quarundam doctrinarum, etiam subtilium & altarum, quam pieras fidei discordiam suorum tractatorum scandalum patiat apud illos qui vel intus vel foris sunt. Sic suadebat Augustinus ad Hieronymum: Sic dicebat Apostolus: Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in æternum. Salubrius enim multæ veritates nesciuntur vel tacentur, quod loquendo charitas saucietur. Consultit insuper Seneca subtilitates aliquas magis contemnere quam velle scire, exemplificans de paralogismis. Concordia doctorum maximè generatur, nutritur atque roboratur, si obseruetur illud apostoli: Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, & vniciue secundum quod Deus diuisit mensuram fidei. Et si redigatur omnis intellectus in captiuitatem in obsequium Christi, qui est finis legis sicut & charitas. Non enim in subtili inquisitione veritatis, sed in cultu charitatis consistit regnum Dei & impletio legis consecutioque salutis. Concordia Metaphysicæ cum Logica & suis autoribus, fiet ex consideratione præmissorum per distinctiones aliquas vna est de duplici modo essendi rei, in re scilicet & intellectu. Altera distinctio de ratione obiectali, & de modo significandi si ratio obiectalis restringatur ad modum essendi rei in intellectu, sic quod ratio obiectalis respicit duo scilicet intellectum, & rem ipsam ad extra, vt res est vel natura quædam in se. Modus autem significandi respicit rem vt res est in se, sed vt signum est vel significatum, siue sit extra animam siue ad intra, sicut voces & scripta sunt res significatiuæ, & maximè ipsi conceptus animæ, qui tamen sunt res quædam in se. Altera distinctio sumeretur distinguendo rationem obiectalem, quia vel respicit rem vt res est, vel respicit vt res est signum quoddam: Similis esset distinctio de modo significandi, quia vel significat rem vt res est, vel vt signum quoddam: Proportionabilis esset alia distinctio de terminis primæ intentionis vel impositionis, seu personaliter acceptis prout significant res vt res sunt, aut prout termini sunt secundæ intentionis vel impositionis supponentes pro rebus non vt res sunt, sed vt signa quædam siue sint extra animam vel ad intra.

Sumatur ex his distinctionibus hæc vnica, quod consideratio rei vt res est, spectat ad Metaphysicam. Consideratio vero rei vt tantummodo signum est, præsertim in anima spectat ad Grammaticam vel Logicam. Concordia Metaphysicæ cum Theologia fiet si consideretur ens simpliciter vel ens purum, vel ens vniuersaliter perfectum;

Nñ iiii

quod est Deus. Aut si consideretur generalis ratio obiectalis entis. Secundum spectat ad Metaphysicam, primum propriè ad Theologiam, in qua Deus est subiectum. Est autem Theologia duplex scil. viæ & patriæ. Theologia viæ respicit ens primum vt creditum cum suis attributivis nō excludendo intelligentiam de multis. Theologia autem patriæ respicit ens primum vt facialiter visum & obiectaliter in seipso, non in speculo vel ænigmate. Gratias ipsi qui aperuit hanc concordiam hominibus bonæ voluntatis. Vigilia suæ natiuitatis. Anno 1426.

PROLOGVS IACOBI VVIM-
PHELINGII IN SERMONES ET
tractatus Ioannis Gersoni à gallico ab eius ore excepto,
in Latinum per Ioannem Brisgoicum Theologum
translatos.



SERMONES hic sequuturos ne dubita candide lector fuisse Gersonis, nec eos despexeris propterea quod maiestatem styli sui nequaquam redolere videntur. Sermones enim istos, cum christianissimus cancellarius ad populum faceret, ex ore ipsius concionantis à pijs auditoribus excepti sunt, & licet non ad verbum, tamen ad sententiam vtcunque transcripti. Et id quidem in Gallica lingua, sed indubiè, non eo tenore, non ea dulcedine, non illo ornatu quo ipse dum prædicaret, vsus fuit. Deinde ex Gallica lingua in Latinum ab Alemanno traducti sunt. Maluimus enim vel frustra vel scissas vel diffüentias particulas etiam minus eleganter interpretatas assequi, quam suauissimas illas & præstantissimas exhortationes omnino labi & prorsus interire. Quisquis igitur sanctam veritatem & diuinam sapientiam amas, quisquis Dei verbum esuris, quisquis sancti & deuoti cancellarij optima doctrina delectaris, non tibi stomachum aut fastidium moueat simplicitas translationis, quam statim visurus es. Cogita & scito, non tam verba quam sensum, non tam ornatum quam sententias, non tam aurium voluptatem quam salutiferum mentis fructum esse metiendum atque ponderandum. Si splendida verba defunt, adest electa sententiarum honestas. Si ornatus abest, offert se virtus & grauitas negotiorum. Si delitix & lenocinia sermonis sese subtrahunt, spiritualem vtilitatem & iocundum pactum inuenies animorum. Elige potius aurum in crumena ex corio facta latitans, quam plumbū in marsupio deaurato repositum. Elige potius phalerum in ligneo scypho, quam salutem aquam quæ in aurea tibi patera propinatur. Lege obsecro, & labori tuo senties quæstum nequaquam defuturum. Humili stilo qualem obseruant posteriores plerique omnes sermonum scriptores, videbis multam & affluentem salutiferamque prudentiam & animarum refectionem admisceri. Vale. Ex cremitorio diui Guillelmi in suburbano Argentinensi 16. Kalend. Octob. Anno nostræ salutis 1401.

**SERMONES CONTRA SEPTEM
PECCATA MORTALIA; INCIPIENTES
per thema: Pœnitementi.**

*Dominica primæ Aduentus; primus sermo
contra gulam.*



SIRE vellem si tibi placeret mater Dei gloriosa, an fueris in societate benedicti filij tui, cum audiuit Hierusalem dominica die ante passionem suam, cuius Aduentus meminit hodiernum euangelium, & euangelium diei palmarum? Quod si aderas (quemadmodum sine periculo cogitari potest) reor te habuisse magnam lætitiā ex vna parte, cum videres talem honorem exhiberi filio tuo, & talem fieri processionem. Sed ex altera parte, amarissimo afficiebaris dolore, cum benedictam passionem quæ appropinquabat, contemplaberis, & cum ob hanc causam inter alias percepisti eum flere. Dicit enim quidam euangelista, quod vidēs Iesus ciuitatem, fleuit super illam. Quid faciemus mater Dei gloriosa, quid faciemus cum Deus intra nos vult venire, & percipit nos debere refutare eū per iniqua peccata, & quasi rursus crucifigere, secundū quod dicit sanctus Paulus: Rursus crucifigentes &c. peccator obligat Deū quantū in se est rursus mortē accipere, profectō si Deus & tu plorastis supra ciuitatem Hierusalem, multo plus plorare debemus super destructionem nostræ spiritualis ciuitatis quæ est anima nostra. Hierusalem enim temporalis erat, & anima nostra æterna est, vt dicit Chrysost. Non est ergo conuenientius remedium o deuotissimi, quam facere quod dicit thema nostrum. *Pœnitementi*, & sic Deū recipietis per gratiam. Et vt eo modo ipsum hodie recipere possimus in religioso hoc Aduentu eumque in honore retineamus cum intrauerit, & ei humiliter seruiamus expandēdo propria vestimenta nostra in viam suam, hoc est propriam voluntatem nostram, & spargamus ramos nostros & flores diuersarum virtutum, & dulcia cantemus deuotarum orationum cantica, & etiam verbi Dei, te salutabimus virgo dignissima, & coram eo pro nobis intercedere digneris, hoc facere potes non amittendo eam quam in paradiso sentis gloriam. Tibi ergo dicemus. Ave Maria.

Pœnitementi &c. Priusquam descendam ad materiam meā, exponam causam ob quam accepi thema hoc, & meam dicam intentionem. Multo ante intra secretum cogitationis meæ, consideraui quod peccatum infidele & maledictus proditor Dei, iusti domini sui inferebat prælium asperum & mortale contra humanam naturam. Heu hoc in meipso sensi plus quam opus foret, & in alijs percipio quotidie. Ideo dicit Iob: Militia est vita hominis super terram, in qua necesse est die quolibet præliari contra omnem maledictam societatem tyranni huius capitanei peccati mortalis falsi proditoris, quæ est sine numero, contra eum se tenent pro humano genere diuina præsentia & omnis multitudo virtutum, quarum gratia

gratia Dei est regina, alioquin tota humana natura iamdudum fuisset amissa. Quis nobis dedit hoc pulchrum adiutorium virtutum? Respondeo quod supremus dominus noster & saluator Iesus Christus, mediante suo supra terram Adventu nostram assumendo humanitatem, quem Adventum rememorat mater nostra sancta ecclesia in hoc tempore. Deinde vidi quod praelium peccatorum multos habet satellites, tubicines, & musici concentus modulatores ad hortandum ad victoriam. Non est interrogandum qui sint; sunt omnes peccatores mundani qui per facta, per verba & pessimas exhortationes trahunt alios ad malefaciendum. Ideo ex alia parte convenit quod virtutes habeant satellites & admonitores, ut attrahant & moueant corda ad bene faciendum & bene viuendum. Hi admonitores sunt predicatorum veritatis, qui ascendere debent, & alta voce vocare ad virtutes laudandas, culpanda vitia. Ascende tu qui euangelizas, quasi tuba exalta vocem tuam: Et quia inter alios huiusmodi tubicines; imperator noster & rex Iesus Christus, voluit indignum esse huius officij vnum, in ecclesia sua & in populo suo, volui sapientius ad huiusmodi officium exercendum exponere, sed timor deficiendi & consideratio ignorantiae meae ac debilitatis, & fortassis interdum acediosa negligentia me diuerterunt; cum hoc quod habeo alias occupationes permultas, & quam prius debebam superintendere mihi ipsi & insultui qui intra me fiebat quam extraneis. Nemo sibi secundus. Et illud: Quid prodest homini &c. Modo (Deo sint gratiae) non sunt mihi tot huiusmodi excusationum quae me prius vrgebant. Idem auxilio domini nostri Iesu Christi, proposui deinceps sapientius ascendere cathedram praedicationis, nisi aliud superuenerit impedimentum. Et ad sumendum vocem meam huius praelij virtutum contra vitia, consideraui me non posse inuenire aliam magis propriam nec magis vigorosam, quam eam vocem quam etiam sumpsit imperator noster in prima sua praedicatione, & ante eum commissarius suus praecursor rubic & buccinator sanctus Ioannes Baptista. Clamor ille vel vox est verbum propositum & primum verbum primae praedicationis domini nostri, quod scriptum sit in euangelij. Intelligite propter quid. Inuenio quam poenitentia reficit, quod peccatum destruit & inficit. Peccatum interimit & occidit animas mille & mille modis mortis, non quidem temporalis sed aeternae, poenitentia eas viuificat, resuscitat, & vitam tribuit, peccatum ligat animas & incatenat admodum amare (sicut dicam in sequentibus in mysterio euangelij) poenitentia eas absoluit. Peccatum facit animas inimicas & odiosas Deo, poenitentia reficit concordiam & pacem, peccatum aufert & impedit gloriam paradisi, poenitentia eam restituit, & breui verbo peccatum adducit omne malum, poenitentia vero omne bonum, multum itaque congruit veritatis praedicatori ad vnumquodque verbum alta voce clamare & vociferare omni tempore: *Poenitemini*. Et ad intelligendam hanc vociferationem, sanctus Gregorius vnus de quatuor principalibus tubicinibus sanctae ecclesiae, nobis expo-

nit, quid haec sibi velint, dicens: Poenitentia est praeterita mala plangere, & plangenda iterum non admittere, idem est poenitentia sicut praeterita peccata plangere & de futuris cauere. Meum ergo propositum est diuino auxilio mediante, facere me formalem partem contra publica vitia, tum propter gratiam acquirendam, & veniam de peccatis meis erga Deum patrem meum, tum ut merear habere vestras orationes. O deuote populus valde opus est eas mereri, nec aliud precium peto. Et quia non possem in quolibet sermone praeliari, aut loqui simul contra omnia vitia & pro omnibus virtutibus, sumam eas per partes. Et dicam primum de septem peccatis mortalibus; applicando septem petitiones ipsius, Pater noster, & loquendo de decem preceptis legis. Et deinde de septem donis, de septem beatitudinibus, & de septem virtutibus, quatuor cardinalibus, & tribus theologicis. De septem quoque sacramentis, & septem operibus misericordiae, tam spiritualibus quam corporalibus. Ac de septem diebus septimanae, quomodo se habendum sit specialiter vnoquoque die, secundum quod Deus concedet, loquendo semper aliquammodo de materia dici. Et pro quatuor dominicis huius Adventus, immorabor circa duo peccata carnalia, videlicet gulam & luxuriam; Rogate Deum, ut me confortet & conducat in hac bona voluntate & incepto ad honorem suum, laudem & gloriam ad nostram quoque communem utilitatem. Descendo ad propositum temporis, deinde ipsius diei propter quod scire velitis, nos celebrare Adventum principaliter in honorem gloriosi Adventus & Natiuitatis Domini nostri Iesu Christi. Fit tamen mentio quatuor modis Adventum. Vnus est secretus in animam per gratiam. Alius publicus in die iudicij vniuersalis. Alius est particularis in morte cuiuslibet hominis. Alius incarnatio Iesu Christi, cum assumpsit humanitatem nostram in precioso templo ventris Mariae. Est & alius, qui est manifestatio Iesu Christi in terra ab hora natiuitatis suae usque ad Ascensionem. Quoad primum qui est pro praesenti Dominica, recitabo vobis figuraliter euangelij textum, quia etiam statim postquam Deus dixerat: *Poenitemini*, adiunxit, *Et credite euangelio*. Cum appropinquasset &c. Iesus qui veniebat de Hierico, & in via duos sanauerat caecos, cum inquam appropinquasset Iesus Hierusalem in Bethphage in monte Oliueti, misit duos discipulos suos, dicens eis: *Ite in castellum quod contra vos est, & mox inuenietis asinam alligatum, & filium suum subingalem cum ea. Soluite & adducite mihi. Et si quisquam vobis aliquid dixerit, dicite, quia Dominus his opus habet, & confestim dimittet eos. Et totum hoc factum est, ut impleretur quod dictum est per prophetam: Dicite filia sion ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam & filium eius. Accurrunt discipuli, & fecerunt sicut praeceperat eis Iesus, & adduxerunt asinam & asellum, quibus imposuerunt vestimenta sua, & de super eum sedere fecerunt, & magna turba strauerunt vestimenta sua in via. Alij scindebant ramos de arboribus & iaciebant in viam. Et turbae quae praecedebant & quae sequebantur, clamabant dicentes: Osanna filio David, benedictus qui venit in nomine domini, & sancta in excelsis.*

Non immorabor in magna huius euangelij expositione. Dicam aliquas paruas notas literales. Deinde sumam expositionem breuem & morale secundum propositum meum. Bethphage est vicus presbyterorum legis ad medium miliare ab Hierusalem. Discipuli sanctus Petrus & sanctus Philippus. Hierusalem est appellata castellum quia iam amiserat honorem suum. Iesus Christus non equitabat, sed sedebat semel super asellum, & semel super asinam, potius per mysterium quam propter aliquid aliud. Dominus noster videns ciuitatem fleuit, tam ob Hierusalem destructionem quam ad docendum nos, ut sic habeamus compassionem. Tertio ad ostendendum quod honores huius mundi sunt contemnendi, & tunc magis recurrere debemus ad nostram fragilitatem considerandam, & illam quæ est aliorum hominum. Quarto propter honorem sue propriæ mortis. Honor iste factus fuit propter miraculum Lazari, & principaliter quia Iesus Christus mouit ad hoc corda eorum per inuisibilem potentiam. Et per omnia facta sua hortabatur populum ad penitentiam, ac si diceret: Penitentia est præterita mala &c. Quo ad moralitatem & propositum primi Aduentus inuisibilis, qui fit in animabus nostris, scire velitis quod in statu innocentie humana creatura erat sicut pulchra quædam ciuitas, quæ poterat comparari Hierusalem, quæ interpretatur visio pacis: Anima erat regina & domina. Ibi erat pax inter omnes ciues, id est inter omnes virtutes corporis & anime. Pax rationis ad voluntatem & pax voluntatis ad sensualitatem. Pax totius hominis ad Deum. Admodum fortunata erat illa ciuitas. Sed heu peccatum inuidus proditor, venit ad eam expugnandam, & commisit pro primo insultu gulam sub bono occultatam intra fructum arboris, quæ dicebatur arbor scientiæ boni & mali. Et tantum efficit quod anima humane creature (quæ est quasi æqualis angelis) effecta est tanquam muta bestia tanquam asina. Non quidem quod mutaret substantiam suam, sed cecidit in ignorantiam & impotentiam. Sic conqueritur propheta: Homo cum in honore esset &c. Homo cum in honore esset, hoc est in primo statu innocentie, non intellexit, & ad seipsum non vigilauit, ideo comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est eis. Vorax gula cum peccato ligauit animam diuersis ligaminibus malarum affectionum & peruersorum desideriorum, ad modum alicuius asine. Et erat cum ea asellus suus seu pullus, per quem possum intelligere cogitationem, quæ vaga & leuis & male domita. Sed videte dulcedinem vel Dei summi domini nostri Iesu Christi, noluit semper dimittere animam humane creature in tali miseria, sed voluit appropinquare illi ciuitati ad soluendam nostram animam, ut fieret ei apta ad Ascensionem vel portationem per gratiam. Et omne hoc fit mediante bona penitentia, quæ à statu peccati reducit ad statum gratiæ per apostolos Iesu Christi, qui sunt presbyteri confessores, qui absoluunt animam nostram, quando propriam cognoscit miseriam, & cum aperire potest cor suum Deo. Hic notentur interpretationes Petri & Philippi. Petrus agnoscens, Philippus os lampadis. Lampas habet os apertum supra. O deuoti homines, nonne videtis quomodo gula maledicta stipendiaria peccati, redigit quoti-

die animam nostram in similitudinem bestie mutæ per nimiam repletionem vel per ebrietatem? Conspicite qualiter ligauerit eam in tantum ut nesciat quo ire debeat per bonam cogitationem & sanctam occupationem. Ebrietas in hoc laudari vult, quod magistrum suum projicit in lutum. Fugite ergo aduersariam hanc gulam, stipendiariam. Repugnate ei, ne vos superet & vincat, & si iam victi estis ab ea, si anima vestra impedita est ligaminibus eius ego vobis clamo, penitemini scilicet de peccato præterito. Plorate, & de futuro cauete.

Perfitemus paulisper loquendo de male, quæ nobis infert gula, ut melius ab ea caueamus. Gula aperit nobis portam ad omnem miseriam & afflictionem, quam in hoc mundo sentimus, ab eo tempore quo Adam & Eva à terrestri paradiso expulsi fuere. Et ab illo tempore potestatem habuit & dominium infernale inimicus, mediante suo capiteo superbia, super omnem humanam creaturam. Et si pietas, quomodo pro vno pomo Deus talem fecerit vindictam? Dico quod non fuit propter pomum, sed propter inobedientiam præcepti diuini, quod tam facile poterat custodiri, & etiam ad ostendendum tibi, quid sit aspernere Deum in præceptis suis, quantumcunque parua appareant. Gula facit ex persona, quæ esse deberet ciuitas & habitatio Dei, habitationem quandam inimicorum & tanquam in speluncam latronum aut haram porcorum. Per gulam homines transgrediuntur præcepta legis, & ideo non habet præceptum speciale quod eam prohibeat, quia omnia sunt ei contraria, & ipsa omnibus. Per gulam relinquitur Deus, ne ametur ex toto corde, ex tota vi & omni potestate. Quare? quia persona quæ est subiecta gulæ, non est magistra cordis sui, imo ipsum perdit, nec vigorem habet nec potentiam quoad primum præceptum. Quid facit peierare, Deum negare, & sepius maledicere? Gula & ebrietas, quo ad secundum præceptum. Quid facit non obseruari ieiunia quæ præcipiuntur ab ecclesia, & omittere seruitium dominicæ diei ordinatorumque festorum? Gula quo ad tertium. Quid facit sepius vilipendere patrem & matrem & superiores suos? Peruersa gula, quo ad quartum. Quid facit sepius fieri homicidia, plagas, & alias irrationabiles violentias? Gula & ebrietas, quo ad quintum. Quid facit exercere rapinas? Sæpe gula ut se nutriat, quoad sextum. Sic per gulam veniunt mendacia, falsa testimonia, & irrationabilia iudicia, quoad septimum. Sed quis ambigit quoniam gula sit porta & introitus omnis luxuriæ tam in viro quam in muliere, in senibus & iuuenibus? Et præsertim femina quæ est gulosa & ebrietati dedita, prorsus est perdita & substrata omni immundiciæ, quantumuis inhonestæ, horribili & abominabili. Dicit sanctus Paulus, quod mulier vidua viuens in delicijs, mortua est. Verum est quoad animam, & sæpenumero quoad corpus. Sed ut dicit Terentius. Sine Cerere & Baccho friget Venus id est, sine pane copioso, & sine vino luxuria friget. Et per oppositum, per abundantiam panis & vini accidit horribile peccatum, propter quod deletæ fuerunt quinque ciuitates terrestri paradiso similes. Specialiter videmus in bonis ciuitatibus, ubi est abundantia vinorum & ciborum homines

homines viuere, sed sunt magis subiecti omnibus infirmitatibus. Pueri prorsus infirmi sunt & quamuis in iuuentute eorum ingeniosi videantur & subtiles, cum tamen ad ætatem peruenerint, fere totum eorum perditur ingenium. Cuius vna causarum principalium est, quia tunc nimis insequi volunt eorum carnalem voluptatem secundum consuetudinem pueritæ suæ. Intelligo quod medici etiam prohibeant bibere vinum iuuenibus, immo verò eorum nutricibus ratione lactis quod per hoc corrumpitur, lego quod secundum Valerium vsus vini erat prohibitus Romanis mulieribus sub pœna mortis, & ob hoc fuit consuetum vt viri oscularentur mulieres generis eorum, cum obuiarent eis, vt scirent si mulieres non bibissent vinum. Mihi apparet saltem complures mulieres iam bene huius sumere vindictam.

Deinde quæres quo modo cognoscam Aduentum Dei in animam meam? Respondeo quod quotiescunque habes aliquam bonam inspirationem & bene agendi voluntatem est Deus qui appropinquat tibi, & te ad se attrahit, siue medio prædicatoris siue per tribulationem, siue per infirmitates, siue per prosperitatem, siue in camera tua fueris, siue in lecto tuo vbi solus sis, vt ad propositum de quo loquimur, si assideas mensæ & rectè iudices te nimium comedere, est Deus, qui non vult te ei claudere ciuitatis tuæ introitum; nec quod taliter alliges asinam tuam, hoc est animam tuā quin eā habere possit cum venerit vt voluerit. Cum tu obedis gulæ, eo quo tibi dicam modo, aperis portas inimico, & eas claudis Deo, & cum abstines, aufers manum diabolo, qui te vult capere & strangulare per gulam & guttur. Dices mihi tertio mirabile esse postquam Deus est omnipotens, & facit omnia quæ vult cum intrare vult ciuitatem humanæ creaturæ, quod non citò intret. Respondeo Deum tibi dedisse liberam voluntatem ad recipiendum eum vel non. Ideo te non vult constringere ad vnā partem vel aliam, immo vult vt roges eum quod veniat, bellando contra superbiam, & refutando eum sicut omnia alia peccata mortalia. Quarto dices, si posses videre Deum qui ad te veniret, certè nunquam ei præcluderes introitum, immo eum cum magna recipies solemnitate, sicut habemus in hodierno euangelio, quod filij Israël receperunt eum. Respondeo quod videre debes istum Aduentum oculo cogitationis tuæ, & in claritate veræ fidei. Et dicam tibi amplius quod omne illud quod Iesus Christus fecit ad extra in isto corporali Aduentu, principaliter solum erat in doctrinam & præparando viam spiritualem. Sume exemplum familiare si firmiter crederes quod persona quam melius in toto mundo amas, ad te veniret, quoties de ea cogitares & eam videres supposito quod non videres eam oculo, certè tamen istum apparatus faceres sæpius, immo quotidie. Fac ergo sic de Deo, quia est in te quoties diligis eum secundum regulam mandatorum suorum. Si quis diligit me &c. Enitamiini igitur deuotissimi, enitamiini modo in tempore huius Aduentus plus quam aliàs, enitamiini vt Deus ad vos veniat & absoluat animam vestram à malis

peccati ligaminibus, vt possit sedere super eam per gratiam, & vos liberè ire possitis per mandatorum suorum viam. Sed heu conspicio hodie multos homines non parè vt Apostoli Dei scilicet prædicatores & confessores absoluant eorum animam propriam, verum eos refutant. Et quod peius est, aliqui impediunt aliquos à liberatione ipsorum. In figuram huius scriptum est in præsentati euangelio Iesum Christum docuisse Apostolos suos, quod si aliqui dicerent eis, quare soluerent asinam, vt dicerent, quia dominus ea opus habet. Eodem modo respondere debent prædicatores & confessores illis, qui eos voluerint impedire. Et dicere debent quod Iesus Christus vult habere animas & his opus habet ad eas ducendas & saluandas. Sic respondere debent hi qui amant liberos suos, illis qui eos ducere volunt vt assuecant in luxuria & malicia. Alij sunt qui recipiunt Christum ad tempus, sed mox deiiciunt eum in terram & in simum gulæ, ipsumque eiiciunt & eum crucifigunt. Et in signum huius fleuit Iesus super ciuitatem Hierusalem, vt dictum est, quia videbat quæ erant ventura super eo & illa. Sitamen millies Deum refutaueris aut reieceris, ecce remedium. Pœnitentiam age. Charissimi pœnitimini, hoc est, præterita mala vestra plangite &c. Humana creatura quid ultra facit gula &c.

Collatio eiusdem diei.

Deuoti homines bene ac salui redieritis, benedictus qui venit &c. Benedictus est & ille qui venit in nomine domini, vt audiat verbum suum. Quemadmodum mihi apparet (gratiæ Deo) gula contra quam locutus sum continuando verba mea, & meam exhortationem non taliter ligauit & impediuit animas vestras quin veniant ad Iesum Christum. Quomodo ad Iesum Christum? Profectò Iesus Christus in eo est loco, in quo sermo habetur de eo. Vbi duo vel tres congregati fuerint &c. Velis ergo mater Dei gloriosa, velis impetrare ab eodem benedicto filio tuo, vt quemadmodum omnes venimus in hac hora, vt audiamus loqui de eo; de lege sua & præceptis suis, sic velit ipse venire ad nos per gratiam in ciuitatem spiritualem vniuscuiusque nostrum, mediante tua intercessione. Ad quam obtinendam te salutabimus. Postea quam declaravi hodie secundum euangelij mysterium, & de benedictis Aduentibus quomodo immunda gula impedit Aduentum Iesu Christi in nos. Continuo illam eandem materiam in tribus punctis. Primò declarabo mala quæ facit gula. Secundò declarabo per partes & quæstiones quomodo cauendum sit à gula, veluti à re mortifera. Tertio contra eam tria dabo remedia.

Gula non modo nobis induxit ea quæ patimur mala, aperiendo portam eorum Aduentui, sed facit etiam quotidie de persona.

Videtis ergo qualem sustineamus aduersarium & habeamus in gula, & qualiter nos ligat ac impedit. Sed quid nos soluit? Pœnitentia mediantibus ministris Iesu Christi: Sed heu video.

Ad sciendum quoad secundum punctum qualiter agere debeatis pœnitentiam contra gulam;

bonum est scire quando ipsa est peccatum mortale & quando non. Accidit enim interdum quod nimis vitando gulam, quis cadere potest in vitium oppositum, nimis magnæ & stultæ abstinence, quæ adducit phrenesim & offendit cerebrum vsque ad incurabilem ægritudinem. Ex altera parte qui nimis vult conseruare sanitatem suam, cadit quandoque in immundam gulæ foueam. Recitabo itaque hanc materiam per paruas quæstiones & responsiones. Gula an sit semper peccatum mortale? Dico quod non, nisi illa per quam quis transgreditur, aut scienter omittit aliquod Dei præceptum, aut cum manducatur contra præceptum ecclesiæ sine excusatione. De illis excusationibus nihil dicam modo, sed cum loquor de ieiunijs ubi dicam qui excusati sunt, & qui non. Comedere vel bibere nimis scienter sine necessitate, sed ob cibi delectationem an sit semper peccatum mortale? Dico quod non, quia consensus ad peccatum veniale, solum est veniale, quod verum est, si peccatum de se veniale fuerit. Et quia non omnis voluptas in cibis est peccatum mortale, sed sæpius duntaxat veniale, pater quod dico. Comedere & bibere ad sui grauamen notabile, & sicut prius scienter contra propriam sanitatem, est ne peccatum mortale? Teneo quod sic plerumque, quia persona amare debet corpus suum, & ipsum per mensuram gubernare, nec est discrimen aut differentia se occidere semel aut pluribus actibus scienter. Inebriari est ne semper peccatum? Dico quod si persona bene scit mala quæ per ebrietatem solet perpetrare, & se scienter inebriet, ipsa peccat mortaliter, vt si per hoc sciat se non posse facere quod adimplere tenetur, aut alium percussurum, vel non exercebit dietam suam debitè, vel non adibit missam die dominica. Sed si per impræmeditationem ad se & inconsiderationem homo à casu efficitur ebrius, non dicendum est esse peccatum mortale, quemadmodum excusatur Noë. Nota hic diuersos modos ebrioforum. Vinum compellit eos quos inebriat viuere more fimearum, porcorum vel leonum. Comedere vel bibere vt quis inflammetur ad luxuriam an sit peccatum mortale? Dico quod sic, quando est extra matrimonium præsertim, immo in matrimonio, si est ad habendum aliam voluptatem quam requirit matrimonium. Species, vina fortia, & alia huiusmodi deberent prohiberi tanquam mortales stimuli contra castitatem, præsertim illis qui non sunt in matrimonio. An omnis vomitus veniens ex nimia comestione, sit peccatum? Dico quod aliquando non, aliquando verò sic, secundum comedendi modum præcedentem. Consulo tamen vt omnis talis confiteatur. Præbyter aliquis bibens post medium noctis, potest ipse die illa celebrare? Dico quod non, & peccat, si per defectum suum parochiani perdant missam dominicæ diei, & si sit lauando os suum, consulo quod abstineat. Et si vespere dixerit matutinas, non debet postmodum comedere. Comedere carnes die veneris absque cogitando illud, est ne peccatum mortale? Dico ignorantiam esse talem quod non, & talem quod sic, Deglutire die veneris mane carnem quæ re-

man sit inter dentes de die iouis in cœna, est ne transgredi præceptum ecclesiæ? Dico quod non. Comedere carnes in his diebus in quibus comedi vetantur ad paruos enutriendos pueros, aut vt magnatum pueri ad comedendum incitentur ac moueantur, est ne peccatum? Dico quod non, si medici id consulant, vsus sit ad hoc, nec mala voluntas propter voluptatem suam sumendi superet rationem. Ad quam vsque ætatem potest puer comedere carnes diebus abstinence? Respondeo quod teneatur vsus communis, nisi infirmitas aut debilitas excuset. Bibere aliter ad æquales haustus, est ne peccatum mortale? Dico quod si per hoc quisque alium inebriari vult, ad malum finem, vel nimis compellere ultra velle suum & suam conscientiam, est admodum graue peccatum, immunda consuetudo, & non obseruanda. Sic etiam dico, quando quis alium inebriat ad sciendum secreta sua, vel inhonorationem, vel vt malè eum ducat. Nota de cauponibus qui conficiunt vinum. Mulier quæ fuerit inebriata, & in ebrietate sua eius amiserit virginiratem, fueritque deflorata, an ne peccet mortaliter? Dico quod in tantum peccat, in quantum ebrieras fuit mala, & si habeat aliquem consensum, poteratque percipere aut fugere malum hoc, ipsa est culpabilis. Gloriarì in hoc quod quis potest plus bibere & comedere quàm alij, an sit peccatum mortale? Dico quod sic, si gloria hæc inordinata fuerit. Et per hoc cognosci potest si peccatum sit optare, semper comedere posse & bibere & nō velle vt homines viuere possent absq, comedendo. Optare talè paradisum est paradisus porcorum, quem optaret porci, si loqui possent. Et hunc stultè expectat Saraceni. Mulier impregnata vel alius egrotus comedit carbones vel res irrationabiles & discoueniētes humano corpori, est ne peccatum? Teneo quod sic interdum, non semper, quia persona debet per rationem vincere (si potest) malā suam inclinationē & si esset ei nimis nociua quo ad corpus, sicut esset alicui febricanti bibere nimium aquæ frigidæ. Et sic in compluribus casibus respicere finem, ad quem comedere est ordinatum. Si tamē fructus per ipsam fortè imaginationem quā in se impregnata fœmina carperet, peioraretur, potest permitti fœminæ vt faciat ad appetitum suum, Modò factū in se non sit peccatum mortale. Quod dico propter causam. Nota hic de illis qui per iocū quandoque præbent alijs catros aut alia comedenda. Vnde interdum mors subsequitur, vel quādo offertur potus egroto contra consilium medici, & egrotus moritur. Peccat ne parentes nutrices qui in magna abundantia eorum pueris vinum bibendum ministrant. Dico quod sic, & etiam si ipsæ nutrices nimis bibant vini, propter quod contumatur natura lactis, immo potest bibi aqua cum magno peccato. An peccent domini qui nimis abundanter nutriunt eorum famulos vel aliquos pauperes. Respondeo quod hic potest considerari finis & rationalis consuetudo aut necessaria. Recitat Horatius de quodā qui sic faciebat famulis suis quibus optimos dabat morsus postea eis abeundi & abscedendi dedit facultatem. Et quia non poterat peruersas eorū dimittere consuetudines, furabantur & per collum eorū in patibulo suspendebantur.

rum

tur. Aliud exemplum est de filio qui ducebatur ad suspendiū, qui voluit patrem suum osculari, & dentibus nasum eius abtulerit, dicens, quod ob defectū correctionis suæ duceretur ad suspendium. Debēt ergo dicere patres & matres eorum liberis: Non nobis nasum auferetis. Ad hoc est exemplum de matre sancti Augustini huic magistra eius prohibebat ne aquam biberet nisi certis horis, postmodum cum esset matrimonio copulata, non bene seruauit hanc doctrinam. Hinc factum est vt ab ancilla sua ebriosa diceretur, propter quod se abstinuit. Ideo dicit sanctus Augustinus plus ei profuisse hanc irrisiōem, quam alias quascūque laudes. Aliud exemplum de quodā qui ferebat escas delicatas, gustauit, & mox arreptus fuit tali luxuria quæ publicè nec dicenda nec nominanda est. An sit peccatum emere pisces aut carnes magni precij, ad deliciosius manducandum? Respondeo quod status, diuitiæ & personæ conditio considerari debet, & malum quod est hoc sumitur exemplum ac subsequens paupertas, præcipuè ecclesiastici debent esse magis sobrij in celebrandis talibus prandijs. Bona enim quæ exponunt, sunt tanquā bona eleemosynæ, ad quæ quilibet subiectus suum posuit denarium & obolum. Debent quoque monstrare alijs bonum sobrietatis exemplum, & succurrere indigētibus. Artifices etiam quibus sunt uxores & liberi, non debent in huiusmodi superfluitatibus quod habent exponere. Dicam latius in materia stultæ largitatis seu prodigalitatis & auariciæ. Si quisquam vouerit se non comesturum carnes in die veneris, & natiuitatis domini venerit die Veneris, poterit ne comedere carnes? Consulo quod non sine speciali prælati sui facultate. Si sciam aliquam escam esse furatam vel malè acquisitam per vlturam, & sine culpa mea, possum ne comedere? Hæc materia magna esset qui vellet omnia dicere. Teneo quod si persona aliud habet quod manducet pro tunc bonum est abstinere & securius, licet fiat alteri verecundia modo per hoc nō reueletur alteri secreta res proximi sui. Posset fieri sermo de his qui capiunt racemos in vineis vel fructus, quia secundum prohibitiones & damna peccatum est mortale vel veniale. Duo sunt in periculo moriēdi fame, vnus habet panem vnum, alter non, potest alter alteri panem suum auferre? Teneo quod non, cum alius sit in simili necessitate, aliàs peccatum non est, aliunde pro illa hora in tali casu mortis victum suum sumere. Ægrotus erit sanus, si quotidie de ei bona fercula & carnes, aliàs morietur, obligor ne eum regere? Teneo quod non, hoc enim esset difficile factu, nec scio quando moriendum sit. Aliquis vouit nunquam se comesturum caput piscis vel bestię, accidit eum nil aliud habere quod manducet, & moritur fame, violabit ne votum suum comedendo? Dico quod non, immo peccaret si non comederet. Acuere appetitum suum & famem sale vel condimento ad plus comedendum & bibendum, est ne peccatum? Dico quod sic, quando est ad faciendum proprium aliquid vel dānum. Acuitur cultus animæ ad citius guttur abscindendum, est tamen aliquando necessarium comedere cum voluptate ad sustentandum naturam. Regulariter melius esset expectare famem suam, nullum enim condimentum est quod fami æquiualeat. Hic dicit

Gerfon. Quarta pars.

posset si coci peccent, apparando nimis curiosè & delicatè cibos, & hic diceretur si Iesus Christus vteretur condimentis. Nota de paradiso terrestri, & ante dilunium. Quod eligibilis est comedere bis, qualibet comestione paululum comedendo, aut vnica comestione tantundem comedendo sicut in duabus? Respondeo hic quod secundum complexiones & secundum ea quæ homo habet exequi, vel est obligatus per votum, ieiunium, vel religionem. An audienda sit missa die dominico ieiuno stomacho? Dico hoc pertinere ad honestatem, non ad necessitatem regulariter. Si aliquis adiudicatus fuerit ob delictum suum vt moriatur fame, potest ne si comestibile inueniat comedere? Dimittam solutionem huius quæstionis pro alio tempore. Certate vos ad eam disputandam. Potest comedi caro porcina, aut pulli occisi cum sanguine suo. Videtur enim quod in principio ecclesiæ hæc res fuerit prohibita? Respondeo hanc prohibitionem factam fuisse propter paganos qui cum Iudæis conuersabantur, qui quidem Iudæi rem talem in abominatione habebant. Est ne crudelitas occidere pulchros pullos vel agnos ad nostrum ventrem replendum? Dico quod non, & est stulta compassio, contrarium opinari, quia Deus hæc nostræ subdidit potestati. Et hoc intelligo quoad eos qui principaliter ordinati sunt ad hoc exequendum, vt carnarij, coci, famulæ & famuli, pueri malam assumerent consuetudinem. Persona aliqua vocata fuerit ad prandium. Si non ierit, reddet indignatum hospitem suum. Si ierit, scit quod nimis comedet ad grauamen corporis sui & animæ, quid faciet? Respondeo quod in hoc casu plerunque eligibilis esset non ire, dici solet quod de hoc citò fiat pax. Item si haberes febres, esses excusatus, æquè bene te excusare debet febris animæ. Considerate igitur quantum malum sit facere huiusmodi diuersos excessus. Nam faciens eos tempus perdit & bona sua & pacem suam, sæpe hi qui veniunt ad huiusmodi conuiuia ex hoc peiores efficiuntur, & vellent absolui ne irent, quia necesse est postmodum vt tantundem faciant vel amplius. Veniunt quoque alia complura inconuenientia in detractionibus, & comedendo carnem viuam vicinorum suorum, & in superfluitatibus & alijs peccatis, tanta inquam eueniūt huiusmodi peccata, vt mirandum sit. Nota de Agésilao qui nunquam voluisset adire prandium vel cœnam (secundum quod dicit Seneca) nisi æstimasset hospitem suum multum obligari sibi cum veniebat ad manducandum. Quod plerunque in religionibus magis est vitandum scilicet aut dare nimium ciborum aut minus quam necesse sit. Teneo excessū plus nocere & sæpius quam sobrietatem. Defectus tamen talis esse posset, & taliter læderet ac euacueret cerebrum quod prius esset in minori cibo nimis pauco quam in superfluo, quia ieiunia irrationabilia quæ sunt proprio motu & secundū caput proprium, non credēdo cōsilio, periculosiora sunt quam nimis comedere. Est ne peccatum comedere & bibere mox postquam receptum est corpus domini nostri? Dico quod sic, in pluribus casibus, præsertim quoad præbyteros epulones, qui mox post celebrationē adeunt cauponam, quantumuis mane fuerit. Hic dici posset de excessu gulæ, qui sæpius fit & maior

Q o

in magnis festis quam alio tempore. Et de famulis qui exponunt vna die quod lucrati sunt in tota septimana. Nota hic de comestionibus quæ fiunt ante festum purificationis in ecclesijs corizando, Deum irridendo more idololatrarum. Persona aliqua habebit in voto vel pœnitentia non comedere carnes die Mercurij, poterit ne comedere ius aut ossam de carnibus confectam? Similiter si ieiunare debeat persona in pane & aqua, poterit ne bibere ceruisiam aut siceram, vel comedere panem suum cum sale? Consulo quod in talibus casibus persona quærat autoritatem à prelato vel curato suo, & faciat quod ei dicetur ad tollendos omnes scrupulos. Dico quod communis obseruantia & consuetudo in his rebus principaliter est inspicienda. Qui tamen quæreret opinionem meam, præsertim in casu voti & persona mihi dicere nesciret intentionem quam habebat vouendo, nec eueniret aliud malum habendo singularitatem in societate sua. Consulerem tenere eum securius. Tene certum, hoc est securius & magis obseruandum.

Insuper & postremò postquam cognoscere potestis quomodo pœnitentiam agere debeatis & confiteri de gula præterita pro tertio puncto, bonum est docere quomodo tibi cauebis in prælio gulæ, vt obedias secundæ parti nostræ adiunctionis vbi dicimus, & plangenda amplius non committere, seu & de futuris peccatis cauere. Primum remedium est sapius habere in ore vocem quæ fieri debet in omni prælio spirituali. Quæ est hæc vox? Est, ô Deus tuam gratiam, ô domina nostra tuum auxilium, angele mi tuum auxilium, omnes sancti & sanctæ vestrū iuuamen. Et hoc postulamus & petimus cum dicimus Deus in adiutorium meum intende. Et si particularius orare vis dic pater noster tuum præcipue primam petitionem quæ huic est accommodata. Pater noster qui es in calis, sanctificetur nomen tuum, hoc est quod recipiam & videam nomen tuum sanctè, sine terra, sine immundicia peccati, & spiritualiter sine terra gulæ. Secundum remedium est, diligenter intra te ire, imponendo ori frenum rationis, ne sit tanquam bestia muta, sed exemplo auium quæ iam euaserunt laqueos quos timent, sic homines timere debent laqueos & hamos quos ponit inimicus in cibis, cogitando mala quæ proueniunt ex gula, & bona quæ ex sobrietate proueniunt. Quomodo pro vna hora voluptatis quam capis gulosus, refarciendo ventrem suum dolet tota nocte & tota die sequente plusquam sitis patitur mane & ei caput dolet. In infinitas quoque cadit infirmitates & facit Deum ex ventre suo, sicut dicit apostolus. Et habendo bonum tempus, vt gulosus dicit, certè omne bonum tēpus suum amittit. Gulosus maiori afficitur pœna post gulā, quam voluptas sit, suam deglutiendo escam, plures occidit gula quam gladius, nemo negat. Et per oppositum admodum pauci moriuntur per nimis paucā comestionem quemadmodū à medicis intellexi. Et cōtra eos qui sunt nimium fastidiosi ciborum, vel qui non possunt vllum inuenire saporem, nulum est remedium nisi famem expectare. Ratione famis bonus apparet panis, nec habes condimentum, nec saltem, cui valeas cōparare famem. Nonnulli contra talem & nimium ardentem appetitum

iuri vel offæ suæ frigidam aquam imposuerunt. Alij cineres, alij prius gustauerunt paululum aquæ frigidæ. Tertium remedium est quod persona obliget se ad aliquam abstinētiā sub cerrapœna. Vt dicendo quod solum comedet vnum ferculū, aut solum bibet de vno vino certo tempore. Vel quod non cœnabit si ordinationem hanc prætereat & transgrediatur, vel quod persona talis dabit quatuor denarios propter Deum. Vel aliquam talem obligationem, non quidem ad semper, sed pro aliquo paruo tempore. Cogitandum est non admodum prouidendum esse, nec diligenter cōsiderādum à persona aliqua quo cibo repleat saccum stercorum & nutriat vermes, quòdque quotidie iterum inchoandum est. Et qualis res sit de ventre facere Deum suum, vt dicit apostolus, ac impedire aduentum domini nostri in ciuitatem nostram spiritualem. Assumamus ergo pœnitentiam bonam ancillam, quæ nos liberabit de tempore præterito & custodiet futuro tempore à laqueis gulæ, vt habeamus Deum per gratiam in hoc mundo, & per gloriam in altero, quam nobis concedere dignetur &c.

DOMINICA SECUNDA ADVENTVS, SERMO CONTRA LUXURIAM.
Pœnitentini.

IN Aduentu domini Iesu Christi, qui fiet in postremo iudicio, tu gloriosa mater Dei, iudici in sua assistes maiestate sicut assistebas cum in magna pateretur pœnalitate, non quidem ad rogandum eū principaliter, quemadmodum solitum est te depingi cum sancto Ioanne ex altero latere. Sed ad malos iudicandos & bonos saluandos, in quantum spectat ad reginam mundi & supremi iudicis matrem. Et quoniam loqui debemus de tremendo hoc aduentu, & de aduentu etiam qui fit in morte cuiuslibet personæ (tunc enim apparet Iesus iudex) supplicamus nos pauperes creaturæ dignæ condemnatione, tibi: Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe. In illa hora cum aliud non fuerit nobis refugium & in vltima nostra necessitate, velisque vt in præsentiarum dicere possimus talia de duobus istis tremebundis aduentibus generali & particulari, quæ ad nostram sint ædificationem salutem & securitatem. Ad quod impetrandum te salutabimus, dicentes. Aue Maria. Apud sanctum Germanum postremò postquam adhortatus sum præliari cōtra gulam, quæ inuadit quotidie humanam creaturam sæpissime, & ostēdit deceptiones suas, fraudes & medium quo sibi quisque ab ea cauere debeat, venit & ostendit coram oculis cogitationis meæ se odiosa quidam figura cuiusdā alterius vitij, quod nominatur fæda luxuria. Ipsa sumit cognomen gulæ matris suæ, vach qualis abominatio, nunquā vidi porcū magis cœnosum quantumcunque esset in fimo, luto vel morario deturpatus. Eā inspiciēdo timui valde & fremui, nec hoc mirādū, videbatur enim omnino infana & rabie plena, ob hoc quod taliter dixeram cōtra matrē suam & nutricem, spurcā gulā, spurca mater, spurcior filia. Maledicta sit talis nutritio. Et

Et quomodo (inquit luxuria) sic nos reris à mundo expellere extra possessionem nostram, extra viros & mulieres? cum demus eis omnem lætitiā, omne solarium & consolationem, & cum sine nobis, breuissimè mundus desineret? Certè rectè nominari potes vanus conatus, perdis enim operam tuam & verba tua, quia non exhibimus. Si Deus non vellet homines comedere, quia ordinasset eos & cibos? Si non vellet quod ego luxuria regnarem inter viros & mulieres, non eos sic fecisset & formasset. Ideo tacere poteris deinceps & aliud inceptum cogitare. Nam nullo pacto mouebimur, nec mundum relinquemus. Luxuria hæc fæda quæ sic me videbatur affari, sola non erat, id vobis affirmo. Magna quædam caterua vitiorum immundorum & spurcorum eam associabat cum parte totius mûdi, nec ipsa se eodem gestu & in eo habitu tenebat, sed tam diuersimodè se mutabat vt horror sit duntaxat cogitare, tam in extrarijs factis, quam per signa diuersa. Non est pars in homine, quin hoc modo vel illo introitum suum querat per eam, vt per oculos vidèdo, per aures audièdo, per os loquendo & ridèdo, & sic de alijs partibus. Et quoniā semel omnia dicere nequeo & simul, dicam primum de factis luxuriæ quæ se manifestè mala declarant, & sunt veluti sex filix deformes & monstrosæ: Fornicatio, adulterium, sacrilegium, raptus, sub quo comprehendo virginum deflorationem, incestus, & abominabilis immundicia, quæ nominanda non est, & sunt contra hoc præceptum, non mœchaberis. j. non peccabis in factis luxuriosis. Secundò in alio sermone de signis per quæ hæc peccata sese ad extra monstrant diuersimodè & occultius quæ sunt potius contra aliud præceptum: Non concupisces, per malam luxuriam uxorem alterius. Tertiò respondebo querimonijs, quas faciunt falsi amatores aut luxuriosi contra Deum & rationem, & cōtra eos qui ipsos arguunt, dabōque solutionem ad luxuriæ allegationes.

Contra hanc proditricem quæ tradit animam ad condemnationem. Adduco vobis pœnitentiā quæ est bona aduocata liberans animam. Clamo vocem meam, vocem spiritualis belli. *Panitemini. &c.* Fugite magni & parui, fugite malam bestiam hanc infernalem fædam luxuriam, cum maledicta societate eius, proijcit ignem gratiæ, immittit tela incensa, quibus comburit & vrit cor, corpus & animam & quicquid attingit, per luxuriam venit diluuium super terram quod submersit humanū genus paruos & magnos vsque ad numerum octo personarum, propter luxuriam fuerunt confusæ & destructæ igni cælesti vsque in abyssum quinque ciuitates, Sodoma & Gomorra & alix tres cū circumiacente regione. Luxuria in ignem posuit & flammam pulchram ciuitatē magnam Troiam. Nota de pluribus quam triginta duobus millibus occisis de Benjamin. Et de consilio Balaam ad decipiendos Iudæos per adorationem fœminarum suarum. Et Salomon & Dauid &c. Luxuria breuiter loquendo fecit & facit quotidie homicidia, latrocinia, prodiciones & alia mala plura quam dici possint aut recitari. Quia de animabus quæ sunt filix Dei, facit filias diaboli. Et illæ animæ quæ esse deberent templum Dei sacratum & spiritus sancti hospitale ipsa vrit & fœrentem imponit flammam.

Gerfon. Quarta pars.

Luxuria adducit sui obliuionem contēptum amicorum suorum, furiosam læticiam, infidelitatem de Deo, & incredulitatem de iudicijs eius. Luxuria occupat & stringit taliter cor, animā & corpus hominis, qui se dedit, quod est velut excæcatus & stultus obliuiscitur sui & aliorum. Inspici personam stolidè amantem ipsa non intelligit, non credit, nec magni facit quamcunque rem quæ ei dicitur, quantumcunque dicentes sapientes fuerint parentes sui aut amici, vel quantumuis magnum fuerit periculum, inhonestas, pudoris amissio & flagitium. Ipsa se dat prorsus suæ miserix, & hoc sapius scit & dicit, nec tamen propter hoc cauet & abstinet. Malè ago (dicit persona illa) & id scio & cognosco, sed non faciam secus. Stultus amor aut immunda voluptas trahit personam ad mortē infernalem, & in fine ad mortem corporis quem admodum carnarius trahit vitulum ad occisionē saltantem & lætantem, ostendo ei paruum quendam viridem ramusculum. Demum mala luxuria ducit in obliuionem Dei & iudiciorum eius ac mortis, quæ tamen adeò certa est. Sicut habemus de generis. i. maritis filiarum ipsius Loth qui iudicabant fabulam omne illud quod dicebat eis Loth de Sodomæ destructione. Vnde factum est quod illa nocte perirent per terræ deglutionem cum alijs, fatuus non credit quousque capit. Et quia incidi ad loquendum de iudicijs Dei quorū luxuria facit obliuisci, volo recitare euangelium hodiernum quod facit ad hoc propositum. Et per hoc loquar de secundo aduentu, qui est quando Deus iudicat & iudicabit humanam creaturam generaliter in vltimo die, & particulariter in morte vniuscuiusque. Dicit Euangelium: *Erunt signa in sole & luna & stellis, ac pressura gentium erit in terra propter confusionem sonorum & fluctuum maris, & cadent omnes propter metum & expectationem quæ superueniet vniuerso mundo. Virtutes enim celi mouebuntur, & tunc videbunt filium hominis venientem in nube, cum potestate magna & maiestate. Cum hæc incipere fieri, respicite & leuate capita vestra, quoniam appropinquabit redemptio vestra. Et Iesus dixit eis similitudinem: Considerate ficum & omnes alias arbores, cum ecce producunt fructus, scitis quoniam prope est aestas. Sic cum videritis hæc fieri, sciatis quoniam appropinquabit regnum Dei. Amen. i. verè dico vobis quod non desinet generatio ista quoadusque hæc omnia fiant. Cælum & terra transibunt, verba autem mea non deficient.*

Immorabor parum in aliquibus notis literalibus. Primò considerate quod mox post hoc euangelium quod scribitur Lu. xxj. cap. Iesus Christus dicit: Superintendite vobis ne forte grauentur corda vestra gula & ebrietate & curis huius seculi, ne veniat contra vos & fulgur subita hæc dies. Docuit etiam semper vigilare, & orare. Et omne hoc fumo pro documento ad propositum nostrum quod consideratio & timor iudicij Dei, nos retrahere debet & peccatis carnalibus gula & luxuria, sicut in sequentibus latius exponam, & quemadmodum oratio est necessaria. Oratio est continua cum non est rupta per peccatum mortale, & appellatur talis continuitas moralis vnitas, mundus in fine suo turbabitur, tum ad ostendendum mala ventura peruersis hominibus, tum ad puniendas personas in omnibus rebus per quas peccauerunt, & ad mundum renouandum,

O o ij

Signa in sole, luna, & stellis erunt, quod sol retrahet claritatem suam. Luna erit umbrosa & tanquam sanguinea & rubea, sicut quando eclipsatur. Stellæ amittent claritatem earum, & sic dicentur veluti cadere, vel per stellæ quæ casuræ sunt, intelliguntur hæ quæ sunt inflammationes. Iesus Christus erit iudex in forma humana, & apparebunt plagæ suæ ad damnatorum confusione-
nem. Eritque altè in aëre tanquam supra nubem quandam, & apparebit Iesus Christus lætè & hilariter bonis, & cum magno horrore malis. Exemplum de inuido, qui peius se habet cum alteri succedit melius. Vixque tenet, &c. Boni lætari debent in tribulationibus, quia sunt pro redemptione eorum. Tribulationes mundi sunt signa peccatorum nostrorum & damnationis iniquorum, & purgationis bonorum. Ideo nō est aliud remedium, quam se emendare & in patientia eas acceptare & suscipere & eis emendari, alioquin incipitur infernus in hoc mundo. Possent fieri multæ curiosæ quæstiones. Quando veniet iudicium, & si ipsum aut debeat inuestigari? Dico quod nō, secundum auctoritatem Iesu Christi Act. j. Et ad hoc est Augustinus. An in hieme, an in ætate, an nocte, an die? Si Enoch, Helyas, & antichristus venient immediatè ante finem, vel si post hoc erit tempus mille annorum ad pœnitentiā agendam. Si quindecim signa præcedent, videtur quod non, sed quod subito bibendo & comedendo, &c. Si antichristus erit homo aut diabolus corpore humano? Teneo quod erit homo plenus inimico. Nota de Arhila. An habiturus sit angelum? sic. In initio. Quare non erit fides adhibenda suis miraculis? Quia prius homines sufficienter sunt præmoniti & auisati per scripturas. Si ignis iudicij erit talis, qualis est ignis quem videmus, & si combureret mare? Et quare finietur mundus per ignem? Et quomodo loquuntur Seneca & Ovidius. Dico ignem fore talem quemadmodum pertinebit ad executionem diuinæ iustitiæ. Hi qui moriuntur in gratia, non faciendo eorum pœnitentiam, an ne sint damnandi vel in purgatorio, vel quomodo? Dico quod purgabuntur omnino de gratia speciali. Si mali videbunt Iesu Christi diuinitatem? Dico quod non. Si tubæ angelorum erunt materiales? Teneo quod sonus vnus erit sensibilis, & alter spiritalis. Si sententia dabitur per vocem sensibile? Teneo quod sic, & per vocem intellectuam. Si vnusquisque videbit secreta cuiuslibet, & præsertim si vnusquisque videbit peccata quæ fecerunt saluati, sed sunt absoluti? Dico quod charitas & pœnitentia cooperuerunt peccata saluatorum, nec apparebunt ad confusionem aut verecundiam. Vbi erit locus iudicij, & cuius magnitudinis, & quomodo Iesus Christus videri poterit ab omnibus in aëre supra vallem Josaphat, & erunt ibi miracula multa? Si apostoli in iudicio sedes habebunt? Si post iudicium cessabit omnis morus cælestis? Dico quod sic secundum doctores. Si postea futuræ sint & erūt bestię & aues? Dico quod non. Et quod in inferno non sunt huiusmodi bestię. Si cælum & terra deficiunt esse? Dico quod non, sed renouabuntur. Si damnati resurgent in corpore immortalis cum his defectionibus quos habebant in mundo claudi, cæci, & huius-

modi? Dico quod corpus eorum deformius erit & abominabilius ipsi animæ quam cadauer quodcunque &c. Quid diceretur de his qui nati sunt mortui? de non baptizatis? Dico nos non habere specialem reuelationem &c. Si sancti habebunt compassionem de damnatis? Dico quod non. Deuoti homines omittamus has & alias curiosas quæstiones, quæ non spectant ad populum, immo verò nec ad theologos quoad multos eorum. Sed hæc referenda sunt ad sapientem Dei ordinationem, quia nil aliud scimus nos, nisi quod ei placuit reuelare nobis. Nec habemus reuelationes per scripturam. Vel aliter de multis huiusmodi quæstionibus, quæ possent formari.

Redeamus igitur ad primam nostram materiam pro ædificatione nostra, & quæramus à fæda luxuria quid factura sit, quid dictura quo se abscondit quando veniet postremi iudicij dies. Quomodo apparere audebis o deformissima deformitas coram oculis totius mundi, coram Deo & omnibus angelis ac sancti paradisi? cum etiam hi qui te acceptant & amant in hoc mundo venient te apertè monstrare ad visum alicuius honestæ personæ, immo nec coram extraneo famulo aut stabulario. Exemplum de sancto probòque homine, qui petiuit societatem cuiusdam stultæ fœminæ in pleno foro, & ipsa facere non est ausa, estque per hoc conuersa quod cōsiderabat esse rem multo magis pudendam hoc exercere coram oculis Dei & angelorum. Alia dixit non esse locum tam secretum quin Deus videret. Nota quod multæ abominationes fiunt in calore & furore, quæ postmodum videntur tam pudendæ, quando persona ad se redijt quod vix ipsamet crederet, nec alij qui huiusmodi res exercerent, & hinc accidunt damnationes pluriū qui nunquam audent confiteri. Et ideo bonum est in iuuentute confiteri de iuuenilibus illis stulticijs. Postea enim pudor est multo mirabilior quam æstimeretur. Sed si tu persona luxuria forsitan paruipēdis diem iudicij vniuersalis, quia videtur tibi multū longinqua, quemadmodum dixit latro honestæ matronæ, quando dixit ei quod rationem esset redditurus in die iudicij. Bonus & prolixus inquit, est terminus, loquar tibi de iudicio tuo particulari. Reducam ipsum ante oculos tuæ memoriæ, de quo iudicio est miraculum valde euident, per quod fundati fuerunt Carthusienses. Iusto Dei iudicio &c. Ostendam tibi mortē tremendam (quæ est porta & introitus huius iudicij) quam nec euadere potes, nec fugere, nec protelare. Non potes euadere, quin mors te vincat suis telis, quin te in terram prosternat, quin te languere faciat, & totum corpus tuum reddat pallidum, quantumcunque fuerit pulchrum, tibi placens forte potens aut agile. Vides ne mortem, inspicias eam? Considera quæso quomodo te sequitur proximè, quemadmodum ei quotidie facis dietam, quomodo quotidie concomitatur te sicut umbra, corpus insequitur, quodcunque ingrederis &c. Heu o miserabilis creatura luxuriola, si ad solum nomen, ad solam memoriæ mortis fremis, times, aut contremiscis? Quid facies cum de facto eam senties, cum per eam dentes tibi constringentur, verrentur oculi in capite tuo, aures surdescent, vniuersum corpus capietur. Voca tunc, voca fædam luxuriam,

cui

cui seruiendo omne tēpus tuum exponis, sensum tuum, corpus tuum, cor tuū, possessionem tuam, famam tuam, omnem vitā tuam præsensem & futuram. Voca eam, voca, dicque illi vt ad tuum occurrat auxilium, te cōsoletur, te liberet ab amarissima mortis hora. Vides ne bene modo qualem habeas magistrā, cuique seruiēs magistrā quo precio tibi satisfaciāt & luserit te falsā societatis ludo. Relinquit te in necessitate. Quid inquam relinquit, non relinquit, immo verò te concommitabitur sine fine. Non quidem ad consolandum te, quemadmodum proditoriē facere solebat, sed erit ad deiiciendum te in ardentem infernalē ignem, vt ibi sine fine ardeas, & sine morte moriaris, & sine reuelamine vel liberatione in rabie & furore, in maledictione Dei & sanctorum & sanctorum eius, & desiderabis mortem, quam tantopere modo refugis, quā refugiet à te. Hic forsitan excusationes aliquas habent & consolationem iuuenes homines, quibus stulta iuuentus & stolidā spes longam vitam promittunt, promittūt poenitentiam agere ante tempus, promittunt mirabilia. Magni promissores interdum videntur deceptores, huiusmodi promissiones reuera posuerūt & ponent mille & mille, immo verò centum milia in puteum infernalem. Sed tu, senex persona siue vir sis siue mulier, tu in quo signa mortis, signa iudicii tui apparent, & nihilominus semper putrescis in immundo fimo abominabilis & spurē luxuriæ, tu inquam vetus bestia quid meditaris, quam spem habes? Vides signa iudicii tui per vniuersum corpus tuum & animam tuam, caput tuū floret, vt sit canum, lumen oculorum debilitatur, memoria deficit, ingenium induratur, attamen tenes hanc proditoriam luxuriam quæ te ligat, & catenis vincit, tēque ponit in immundum sepulchrum vt statim te reponat in sepulturā infernalis cœmiterij. Et si dicas quod tã citò moritur vitulus, sicut vacca, vt respondit quædam domicilia Romana cuidam antiquo postulanti eam, & illud alleganti, dixit ipsa: Antiquum mori posse, nec diu posse superuiuere, sed iuuenis mori potest & diu viuere. Cogita quæso, quod tunc in dicto mortis articulo, in vltimo suspitio vitæ, apparebit Iesus Christus miseræ animæ tuæ ad faciendum iudiciū tuum. Tunc accedent ex opposito boni angeli & mali, & quidem subito, nec opus erit longo processu ad dandam sententiam & cōdemnationem, quia misera anima inuenietur & capietur in facto omnino euidenti & manifesto. Nec dicendum est te poenitentiam acturum. Si enim oblitus fueris Dei in vita tua, nōne credis quod obliuiscetur tui in morte tua. Opinaris ne etiam, quod maxima rabies doloris ipsius mortis te finat de te cogitare, cum tu qui es omnino sanus & securus hoc cogitare non vis? Est nimis stultus intellectus. Dicitur quod latro damnari fecit mille animas propter suum exemplum &c. Nota de scholastico qui noluit confiteri &c. Quid faciet ergo tūc miserabilis hæc anima tua? Hæc rapta præda inter rabidos canes inferni, qui toto posse eorum nituntur eam rapere. Quid faciet o boni homines? Respōdete mihi. O Deus iudex omnipotens, quò se vertet ipsa? Extendet ne manus suas ad te patrem benignitatis, petet ne misericordiam? Heu nimis tardum est. Certe ipsa non petet misericordiam.

Gerson. Quarta pars.

A Nam hoc dedignaretur, immo omnino desperata maledicet Deo, quod vnquam formauerit ipsam. Dicit opprobria omnibus sanctis, immo etiā tibi mater Dei gloriosa, propter magnam rabiem sui maleficii, propter inimicorum terrorem qui eam circundabunt sine posse aut spe liberationis suæ, huc boni homines deduxit proditrix & fæda luxuria, quam nonnulli tam paruam reputant peccatum.

B Eleuo igitur vocem meam huius certaminis. *Pœnitementi.* Aliud remedium non est, *Pœnitementi*, hoc est, præterita peccata vestra plangite, & à futuris caute. Cogitate semper ad hunc Iesu Christi aduentum, cuius meminit euangeliū nostrum, qui fit in morte cuiuslibet hominis, vel ad gloriā, sicut in bonis & nouiter natis baptizatis pueris. Vel ad horribilem damnationem, quoad malos, immundos & luxuriosos. De hoc remedio dicit Sapiens: Memorare nouissima tua, & in æternum non peccabis. Hoc quia nouissimum tuum iudicium. Nota de sancto eremita petente spacium poenitentiae. Nota de altero, de quo dicit sanctus Antonius, quod non potuit impetrare nouem dies poenitentiae. Nota de sancto Francisco. Et si dicas, quod si quis semper memoraretur mortē, non esset bene habiturus. Respondeo omnino contrarium, quod facile contemnit omnia qui se semper cogitat moriturum. Multa alia remedia sunt contra luxuriam, beneficio, sed modo sufficit mihi illud, quia volo me conuertere ad declarandū vobis per quæstiones & interrogationes quomodo & quando aliqua persona peccat per luxuriam, & modò dūtaxat dicam de sex filiabus luxuriæ, quæ apertè se ostendunt esse peccata mortalia, quemadmodum dixi in principio.

C Prima filia aut ramus actualis luxuriæ est fornicatio, hoc est opus carnale quod perficitur à viro & muliere, quia non habent ligamen matrimonij, nec aliquam aliam dignitatem religionis vel consanguinitatis vel sacerdotij. Et de hoc peccato do vobis pro regula, quod est peccatum mortale, & dicere contrarium error est in fide. Sed de hoc peccato quæro aliquas quæstiones. Stolidę mulieres an ne sint in statu salutis? Dico quod non, nec debent recipi ad sacramentum. Debet ne ecclesia earum recipere offertoria seu oblationes? Dico quod non publicè, licet bene secretè. Est ne earum quod lucrantur? Dico quod sic, nisi exercent rapinas aut fraudes. Sed de mulieribus matrimonio coniunctis & religiosis est aliud dubium. An bene sit factum ipsas pati in communitate? Dico quod sic, in aliquibus casibus ad peius euitandum. Potest ne concubinaris poenitentiam habere, non expellendo sociam suam? Dico bonum propositum requisitum esse eam expellendi quam citò conuenienter id fieri poterit, quod fieri debet ad iudicium sapientis prælati sui vel confessoris. Quod pono propter aliquos casus qui possent accidere. Quod peius est, aut ire modo ad vnā, modo ad alterā, vel tenere propriā? Dico quod in malo non est bonum. Et secundum diuersos casus vnā interdum est peius altero. Concubina est periculosa, quia vix patitur vt poenitentia agatur, tum propter scandalum eorum qui hoc vident. Si vir coniungatur mulieribus communibus vel publicis, quæ sine scitu suo sint

O o iij

maritata vel religioſa vel ſua progeniei, vel quod habuerint rem cum aliquo ſui ſanguinis. An ne vir ille tam grauiter peccet ac ſi ſciret? Conſulerem vnique qui ſic agit, quod faceret conſcientiam ac ſi caſus eſſent tales, & conſiteretur ſicut de caſibus reſeruatis. Eſt ne abſoluendus vel paſchate dandum ſacramentum concubinario, qui non vult concubinam dimittere? Dico quod non, ſi caſus in parochia ſit notorius. Si autem ſit ſecretus, præſbyter quamuis eum non abſoluat, debet ei dare ſacramentum ſuum ſi publicè petat. An audienda ſit miſſa ſacerdotis qui eſt concubiniarius? Dico (non omnino implicando materiam.) Si ſcirem aliquem huiusmodi præſbyterum, mallem non audire miſſam quam eam audire, ſi poſſem alibi inuenire miſſam. Et ſi crederem quod per hoc quod vitarem eum deberet habere verecundiam, & ſe aliqualiſiter retrahere. Si aliquis non habeat propoſitum caſtè viuendi, poſteſt ne tamen adire confeſſionem, & ſuſcipere poenitentiam? Dico quod ſic, ſed non abſolutionem, & debet omnino denuo incipere. Adulterium eſt corrumpere vxorem alterius. Nec ambigendum eſt quin hoc ſit peccatum mortale adeo magnum, quod huiusmodi perſona in antiqua lege lapidabatur. Et eſt caſus reſeruatus, præcipue ſi eſt notorius, & hic violatur fides, & committitur rapina, quia corpus matrimonio copulati vel copulata non eſt ſuum, & dat ipſum vel vedit inuito altero vel altera, qui vel quæ quoad hoc ius habet. Formo hic aliquas quaſtiones. An in tantum peccet maritatus qui delinquit eo modo ſicut fœmina? Dico quod ſic, immo plus quoad aliquas conſiderationes, debet enim magis præditus eſſe virtutibus ad reſiſtendum. Sed alio reſpectu mulier grauius peccat, in quantum maiora pericula accidunt progeniei per vxoris peccatum. Si quiſquam credit ſe eſſe cum ſua, & eſt cum alia? Dico quod ignorantia in aliquibus caſibus poſteſt eum excuſare, quamuis difficile ſit quin poſſit percipere. Caſus accidit Iacob. Perſona matrimonio coniuncta, ſolum quaerens voluptatem ſuam per opus carnale ſine alio fine, an peccet mortaliter? Teneo quod non, ſi non vellet appetere talem voluptatem extra matrimonium, & ſi ſeruet matrimonij honeſtatem, hoc dico propter aliquas inhoneſtates & adinventiones peccatorum, quæ interdum mererentur ignem, & ſunt peiores quam in mulieribus extraneis. Habetur copula carnalis in matrimonio ob quatuor cauſas. Ob progeniem contra progeniem, pro iuſtitia contra iuſtitiam, ad euadendam incōtinentiam, ad inflammandum. Propter ſolam voluptatem, hoc dupliciter. Vel ſicut vna altera perſona, vel intra matrimonij limites. Poſteſt ne maritus cognoscere vxorem ſuam imprægnatam ſine peccato. Teneo quod ſic, modò fructus non lædatur, aut efficiatur peior. Poſſet haberi ſermo de aliquibus alijs temporibus in vxorum infirmitate & alijs, ſed ſileo modo, & nihil dico. Debet ne perſona coniuncta commiſceri carnaliter alteri quæ eſt leproſa? Teneo quod ſic, ſi hoc facere poſteſt ſine euidenti corporis ſui periculo. Si vna perſona coniuncta petat ab alia inhoneſtatem, debet ne conſentire? Non vſque ad mortem, & poſteſt conqueri, primò ſecrete

præſbytero ſuo vel amicis ſuis, & deinde iudici ſi aliter non inueniat remedium. Si perſona coniuncta fecit votum caſtitalis, an peccet in qualibet copulatione carnalis matrimonij? Dico quod non, præſertim cum eſt ad petitionem expreſſam aut designatam partis ſuæ, puta huius perſonæ quæ ſibi eſt coniuncta. Tamen perſona coniuncta matrimonio, non poſteſt vouere caſtitalitatem ſine conſenſu partis ſuæ in curſu communi, & poſt matrimonium completum & conſummatum. Si perſona coniuncta cogitat & deſiderat aliam perſonam quam ſuam partem quæ eſt cū ea, an ne peccet? Dico quod ſic. Si perſona matrimonio coniuncta delinquit, debet ne pars ſua petere diuortium. Vel ſi melius eſt, omnino celare in patientia & diſſimulatione? Hic opus eſſet magna diſtinctione diuerſorum caſuum, & de ſpe emendationis, & qui dediſſet occaſionem, & ſi etiam altera pars eſſet culpabilis. Teneo quod vt in plurimum melius eſt omnino celare & cogitare, vt pars ſua trahatur ad emendationem quātum fieri poſſit potius quā diſſimulare caſum. Poſteſt ne perſona copulata in quocunque caſu impedire, ne habeatur fructus in matrimonio? Dico quod ſæpe hoc eſt peccatum peius quam homicidium, & interdum eſt peccatum quod meretur ignem, & breuiter omnis modus qui eſt ſe impedire à ſobole in ſocietate viri & mulieris, eſt inhoneſtus & reprobandus. Perſona aliqua matrimonio coniuncta quæ cōſiteretur debet ne dicere ſecreta matrimonij partem ſuam tangentia? Dico quod ſic, ſi aliter peccatum ſuum dici nō poſſit, ſed bonum eſt per fauorem curati ſui conſiteri tali præſbytero qui non cognoscat alteram partem. Qui autem talem inuenire non poſteſt, nihilominus ſuo conſiteatur curato. Confeſſor debet ne admonere alteram partem cū venerit ad confeſſionem, & non dixerit illud peccatum quod ſcit per cōfeſſionem alterius? Dico quod non, niſi valde in generali, & dicere poterit ei, quod melius adhuc examinet conſcientiam ſuam. Multæ aliæ quaſtiones ſunt tangentes matrimoniū, quas reſeruo quoaduſque loquar de ſeptem ſacramentis. Tertia filia ſacrilegium eſt in perſonis religioſis vel habetibus ordinem ſanctum, aut cum ſit in loco eccleſiæ, nec dubium eſt quin ſit peccatum mortale valde magnū. Violat ne perſona votū ſuum, quando non ſeruat caſtitalitatem ſuam, vel etiam præſbyter aut religioſa perſona? Reſpondeo quod regulariter votū caſtitalis ſit, quod nunquam vouens contrahere velit matrimonium, & per hoc cōſequenter quis obligatus eſt ad caſtitalitatem. Ideo nō violat votum ſuum is qui non trahit matrimonium quamuis peccet grauiffimè, ſed interdum promiſſio ſit aliter ſuper hoc quod eſt de præcepto, licet nō ſit votum propriè loquendo, immo eſt alia obligatio. Quis plus peccat, an præſbyter, an maritatus, quando vterque fore facit? hic ſecundū diuerſos reſpectus & ſcandala peccata ſunt diuerſa, & vtrunque malum eſt. Inſpicere in caſibus particularibus, cum eos volueritis comparare, à quo peccata emanant, omnibus modis peior effectus. Præſbyter habet ſocietatem cum filia ſua in confeſſione, vel cuius audit confeſſionem. Dico quod eſſet deponendus, ſi hoc ſciretur, & ſi moueat ad malum perſonam conſitentem, perſona illa non debet amplius conſiteri

fieri ei, immo potest & debet reuelare illis qui possunt ponere remedium. Præbyter potest ne celebrare in crastinum, postquam habuerit copulam carnalem, quantumcūque confiteatur? Dico quod non sine magno & nouo peccato, nisi casus necessitatis esset euident, ut si in die paschæ parochiani aliunde missam habere non possent. Et hic verba fieri possent de illusionibus & fragilitatibus quæ accidunt inter dormiendum, qualiter impediant à celebratione.

Hic potest notari exemplum de sancto Ludouico & suo capellano, qui noluit celebrare, eò quod habuerit copulam cum fœmina vesperi.

Quarta filia raptus filiarum aut fœminarum contra carum voluntatem vel parentum eorum, cum sunt in tutela ipsorum, & virginum defloratio, ubi optimè sciri potest, maximum est peccatum mortale, & est casus reseruatus, si est cognita est casus criminalis, & tenentur tales ad restitutionem & satisfactionem, secundum quod fieri potest. An sit raptus abstrahere filiam per suum consensum à domo parentum suorum, ipsis quidem parentibus inuitis? Dico quod sic, si filia sit minoris ætatis. Filia deflorata ipsa inuita, perdit ne erga Deum præmium suum, & si potest aut debet quoad Deum consecrari, & quoad principalem gloriā paradisi? Dico quod nihil amittit, sed quoad consecrationem si casus cognitus est, non debet consecrari ad scandalum euitandum. Mulier an possit occidere virum qui vult eam violenter opprimere, ut ipsa suam tuteetur castitatem? Teneo quod sic, si aliud non videt remedium, tamen temperantia bona est. Et notatur exemplum de illa quæ

truentari facit præbyterum volentem eam osculari, & confessor consuluit ei & iniunxit, ut aliàs erueret & excicaret oculum, nisi abstinere veller. Persona debet defendere castitatem suam sicut vitam corporalem, & amplius. Filia fingit se esse virginem, aliquis illud credit, an ne tantumdem peccet, ac si filia virgo esset? Dico quod sic. Quinta filia, corruptio sobolis est peccatum bestiale & caninum. Canes enim non seruant ordinem quamuis dicat Aristoteles equum non cognoscere matrem suam, nec villo pacto coniungi ei. Hoc peccatum reseruatum est, siue soboles spiritalis sit, ut patris spiritalis ad filiam suam, siue carnalis. Et eo peius est quanto progenies est propinquior. Et de hoc dicam amplius in alio sermone. Est etiam de sexta filia abominabili immundicia, quæ nominanda non est. Omnis adimpletio luxuriæ, hoc est quando voluptas est continuata vsque ad finem extra ordinationem, quæ natura ordinauit inter virum & mulierem ad sobolem procreandam, est peccatum contra naturam. Tamen inter hæc peccata aliqua sunt multa maiora alijs. Et dicit quidam sanctus eremita, quod inimicus tentat aliquas personas potius de hoc peccato quam alio. Primò, quia non habetur tanta verecundia & timor mundi. Secundò ob grauitatem eius. Tertiò, quia persona difficulter ad modum ipsum vult confiteri, & tamen necesse est confiteri tale peccatum, ac si aliquis comedisset carnes in die vetricis sanctæ. Nec sufficit generalitas. Veruntamen est discretionem requisitam esse, & in confitente, & in confessor. Velit Deus illuminare omnia corda, & dare

Gerson. Quarta pars.

fortitudinem ad pœnitentiam agendam, absque hoc quod expectetur hora postremi iudicii vniuersalis aut particularis.

DOMINICA TERTIA ADVENTVS.

SERMO CONTRA LUXURIAM.

Pœnitementi, &c.



ER admirabilem & charitativum aduentum domini nostri Iesu Christi, cum assumpsit carnem humanam die annunciationis intra templum preciosi corporis dominæ nostræ, & postea per gloriosam natiuitatem suam, per prædicationem suam, passionem & resurrectionem multa miracula facta fuere, de quibus loquitur hodiernum euangelium inter quæ miracula inuenio, quod surdi audierunt, & pauperes ignorantes facti fuerunt sapientes, ac claudi recti facti fuere. Nec fecit hæc dumtaxat quoad animam mediante pœnitentia. Te ergo rogitamus virgo dignissima ut tua intercessione & medio per eam quoque dignitatem quam in te recepisti, adducendo nobis Deum nostrum, medicum nostrum, & supremum nostrum doctorem, velis nobis impetrare sanitatem spiritalis auris nostræ, ut possit audire dignè, fructuosè & viuaciter verbū Dei modo & aliàs. Non est enim peior surdus quam anima quæ surda est, nec audire vult, velis nobis etiā impetrare sensum & sapientiam intelligendi euangelium, & omnem bonam doctrinam, ut etiam semper sine claudicatione rectè ambulemus à peccato per viam bonarum virtutum, nec renuimus intercessionem cognati tui Ioannis Baptistæ, in cuius sumus ecclesia cuius hodiernum meminit euangelium ad tam magnam laudem, ut nominaret benedictum filium tuum agnum Dei, qui tolleret peccata mundi. Placeat ergo tibi ut tua intercessione nostra tollat peccata, & nobis tribuat gratiam. Ob quod te salutabimus, dicentes. Ave Maria gratia &c.

Pœnitementi. Erigendo cogitationis meæ oculos, & videndo veræ fidei lumen gloriosum, & misericordem aduentum domini nostri Iesu, tam in te mater Dei gloriosa per incarnationem, quam in nos & in mundum per manifestam natiuitatem suam & prædicationem, verum inuenio esse hodiernum euangelium, tum in sensu literali, tum morali, secundum materiam quam dicturi sumus contra fœdam luxuriam, & pro purissima castitate ei aduersante. Dicit sic Euangelium: *Quod cum audisset Ioannes Baptista in carcere opera Iesu misit duos ex discipulis eius dicens eis. Tu es qui venturus es, an alium expectamus? Et Iesus respondit eis dicens: Ite & renunciate Ioanni quæ audistis & vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes euangelizantur, hoc est, docentur diuina doctrina. Et benedictus est is qui in me non scandalizabitur. Illis autem abeuntibus, cepit Iesus dicere turbis & populo de Ioanne: Quid existis videre in deserto, arundinem ad omnem ventum agitatam? Sed quid existis videre, hominem mollibus vestitus? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre, prophetam? Dico vobis, plus quam prophetam. Hic est certe de quo scriptum est: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam, dñe te.*

Go iiii

Sumamus hic aliquas notas literales. Nota de mirando iudicio Dei, qui permittit sanctum Ioannem in carcere, &c. Quid dicit luxuria, &c. Sanctus Ioannes misit suos duos discipulos principaliter ut instruerentur à Iesu Christo sermone & opere, non autem quam anceps & dubius esset de aduentu suo. Alia causa, ad nunciandum illud sanctis patribus Limbo. Per hoc quod Iesus Christus fecit miraculosa opera quæ in hoc euangelio scripta sunt, concludendum est ipsum fuisse Deum & hominem, & quod fuit Christus Messias promissus in lege antiqua, qui facere debet huiusmodi miracula, licet quæstio esset prolixa, ad lōgum eam tractatu ultimo locutus sum in materia miraculorum antichristi, quare pauperes citius recipiunt doctrinam euangelij. Nota de pauperibus theologis, & quod dicit sanctus Dionysius de diuinis nominibus. Quid est scandalum, & quare Iesus Christus hic loquitur de scandalum? Scandalum est obstaculum vel impedimentum in via virtutum. Et notate quomodo fit duobus modis per similitudinem viæ materialis. Dominus noster laudabat sanctum Ioannem post abscissum discipulorum suorum, ut nobis daret exemplum non adulandi alijs, ut etiam hi qui audierant fieri quæstionem sancti Ioannis, non crederent eam factam fuisse per ignorantiam. Deus commendauit sanctum Ioannem de quinque, de constantia, de abstinentia, de sapientia, de hoc quod erat angelus, & quod præparabat viam suam. Sanctus Ioannes est dictus plus quam propheta, quia monstrauit id quod alij solum denunciauerunt. Et dicitur angelus ratione officij, fuit enim nuncius Dei. Et omnis persona quæ alicui ad bonum, dicitur angelus, & quæ attrahit ad malum, potest dici diabolus. Etiam sanctus Ioannes dicitur Helias per imitationem & officium & per figuram, quemadmodum de docto viro dicitur quod est Aristoteles. Accedamus moralitatem secundum inchoatam nostram materiam, & dicamus, quod luxuria fæda & immunda facit humanam creaturam solum delirare, & recipere omnes imperfectiones & infirmitates, quæ figuratæ sunt in nostro euangelio quoad animam semper, & sæpe quoad corpus. Et sunt duodecim mala, luxuria excæcat, facit claudicare, dat lepram, reddit surdum, occidit, impedit bonam doctrinam, dat scandalum contra Iesum Christum, dat incōstantiam, aufert abstinentiam, tollit sapientiam, facit officium diaboli, defædat viam Dei. Luxuria excæcat oculos animæ, & interdum corporis. Ideo fingunt poëtæ, quod Cupido quem vocat Deum amoris, est stultus puer qui nihil videt, & trahitur à casu. Et Ouidius dicit. Quid deceat non videt vllus amans non videt quod bonum est & venturum. Et propheta: Supercecidit ignis, & non viderunt solem. Ignis luxuriæ dum cadit excæcat animam ne videat solem iustitiæ, de hoc sunt historiarum innumeræ. Et de iniquis duobus senibus iudicibus, qui accusabant Susannam. Et de Samsonem ad literam, qui occasione huius priuatus est oculis corporeis. Luxuria facit claudicare & delirare in via virtutum, habet enim sinistram pedem nimis magnum, qui graditur super affectiones carnales, & dextrum pedem nimis breuem. Omitto fugam de Iacob, & quomodo per hu-

mores intrinsecos ab aliquibus guttas appellatos, aliqui efficiuntur claudi &c. Sed insuper quid adeo reddit personam leprosam & ægotam quoad animam, & interdum quoad corpus, sicut luxuria? Non sunt tam magna bona quin cogitatio eius maculet. Quid facit hominem magis surdum ad audiendum & credendum bono consilio parentum & amicorum suorum sicut luxuria. Inspicite hoc in aliquo stulto amatore, aut stolidam amatricem. Certum est etiam quod luxuria occidit animam per peccatum. Et sæpe corpus in languidis tormentis per hoc quod acquirit podagram, pruritiam aut furiam. Nota quod luxuria abbreviat vitam. Apparet in equis &c. Nota si persona moreretur si non vteretur luxuria, esset martyr. Exemplum de virginibus. Demum nō est vitium quod est magis impedit credere sanæ doctrinæ spirituali euangelij & suæ salutis sicut facit luxuria, cui apparent omnia esse fabulæ aut irrisiones, tam audiendo loqui de inferno quam de paradiso. Et iurat per bonos deos suos se non vel iam esse in paradiso, quæ etiam si damnari deberet, tamen amabit. Per hoc videtis quod persona luxuriosa est scandalizata & omnino turbata in Iesu Christo & in factis suis. Et quomodo scis quod Iesus Christus verbo & facto puritatem præcepit? Commendat virginitatem in se & in matre sua, docuit sustinere frigus & calorem, facere pœnitentiam, non timere humanam verecundiam, heu quid magis scandalizare potest quam luxuria, & magis eam turbare? Ipsa quærit omnino contrarium, deflorationem, gaudium, solaria, honores, voluptates dissolutas & mundanas. Et impedit timorem, iuramenta. Vinum & mulieres apostatare &c. Voluptas furata est & intellectum ipsius sapientis Aristotelis &c. Nota de his qui loquuntur contra fidem. Sed præterea quid facit personam instabilem, & moueri ac flecti ad omnem ventum sicut arundinem, iurando, promittendo & perierando absque hoc ut quicquam seruet? Ipsa luxuria, mulier bacchare, conditio iuramentorum mox se reddit victam, facit eam desiderare mollia vestimenta & curiosa ob tres fines, aut ad euitandum singularitatem & pudorem sui aut ob voluptatem, aut ad placendum alteri. Ipsa aufert donum prophetiæ, etiam illis qui prius ipsam habebant. Secundum enim doctores, propheta pro eo tempore pro quo adimplet opus carnale, etiam cum vxore sua, non potest prophetizare. Et scitis Salomonem hac de causa perdidisse scientiam suam, qui fuit omnium sapientissimus. David propheta amisit spiritum sanctum, donec pœnitentia eum sibi restitueret. Sanctus Augustinus dicit, nihil esse quod adeo impedit veram sapientiæ cognitionem, sicut opus carnalitatis, etiam in matrimonio, sed longè magis extra ipsum. De quo dicit Tullius cum interrogaretur, quare non denuo matrimonium contraheret? Quia inquit non possem vacare vxori & philosophiæ. Hinc est quod tam pauci sunt cōtemplatiui, & verè videntes Deum. Beati mundo corde &c. Tales ægritudines, talia damna, talia mala adducit luxuria personæ quæ ei adhæret. Sed tu dulcissime saluator Iesu, ut sanitatem nobis adduceres, dignatus fuisti ad nos venire, tam per incarnationem, ut dictum est, quam per prædicationem & redemptionem

redemptionem & si quasi ob luxuriam dimisisses ad nos venire sed tua bonitas vinei non potest per nostram maliciam & modo fecisti domine in hoc iocundo aduentu mediante castitate, quæ omnino pulchra est & pura. Fecisti inquam idem, scis officium inimici esse, nocere alteri, & hoc quærit luxuria mille modis. Nota de Tarquinio & his qui delectantur seducere pueros. Et quæstionem quod eos reducere debent & quomodo, & de confessoribus. Et notate de Berengario. Finaliter certum est, quod facit immundas vias Dei & facientes quibusdam inimicis &c. quæ reparantur per poenitentiam. Ideo multi stulti amatores & amarices à statu cæcitatæ ad claritatem peruenerunt, de mōstrosis impotentibusque facti sunt fortes ad bene ambulandum, de immunda lepra peruenerunt ad mundiciam, de surditate ad auditum clarum, de morte ad vitam, de ignorantia ad sapiētiā, de horrore tuo ad tuum amorem, de inconstantia ad stabilitatem, de vestimentorum delicijs ad hirsutas vestes & aspersas, de carnali scientia ad prophetiam, & sublimius quam ad prophetiam vsque ad diuinitatem tuam contemplandam, de officio inimici ad officium angeli, & à via turpi ad viam pulchram & nitidam. Ad omnia hæc bona recipiendo nos videre facit viā domina poenitentia, quæ est figurata per sanctum Ioannem Baptistam.

Incipio ergo votem meam, & clamor alto sonitu: Pœnitementi &c. quale Christus vix omisit. Fateor difficile esse vel impossibile, condignam de luxuria agere poenitentiam, qui ipsam non cognoscit, & quoad omnia facta eius omnino completa & manifesta, vnusquisque satis cognoscit eam esse peccatum mortale, & reprobandum & confitendum esse secundum quod in alio dixi sermone. Sed luxuria quæ se abscondit, celat & velat, vel solum in corde, vel per signa extranea in vmbra & cooperimento ludi ac recreationis, non est tam facile eam perspicere, suamque considerare maliciam. Discooperiam ergo immundam bestiam & venenosum serpentem, qui se occultat in herba viri mundanæ voluptatis, faciāque nonnullas quæstiones, & loquat de sex sensibus, quinque exterioribus, & vno interior qui est cor, qui nobis dati sunt, vt eos gubernemus tāquam sex scholasticos. In primis cor interrogat rationem &c. Cor, os, oculus, tactus, odoratus, auditus. De corde. Qui cor suum custodit, animam suam seruat. Luxuria est abuti, vel voluntas abutendi mēbris pudēdis ad generationem ordinatis. An omnis cogitatio carnalis sit peccatum vt si vir cogitat de muliere aliqua, aut mulier de viro per aliquam voluptatem? Respondeo, cogitationem fieri posse quatuor modis. Primum primò insultu, aut primo respectu aut vt theologi loquuntur primo motu, & sic sæpe non est peccatum, vel est veniale. Secundò retinetur ad aliquod tempus dicta cogitatio, quoadusque ratio consideret, deliberet & iudicet, & tunc eam repellit pro posse suo, & ibi est peccatum veniale quoad initium. Sed resistentia quam facit ratio eam repellendo, est magnum meritum & opus studiosum. Suppetit etiam quod cogitatio illa vinci non possit toto die, dato etiam quod corpustaliter captum esset, vt sequeretur pollutio. Intelligo quod ratio sem-

per præliaretur & respueret omnem immundam voluptatem. Sciendum est contra scrupulosos & eos qui fortiter tentantur & præsertim quoad aliquos modos pollutionum, qui sunt tanquam sine voluptate, & magis per fragilitatem quandam & ægritudinem quam aliter, veruntamen bonum est, iuxta posse cuiuslibet cauere sibi. Tertiò cogitatio adhæret animæ per expressum rationis consensum, quæ se delectat, fricat & iungit carnali huic delectationi, sicut in amplexu & osculatione, quamuis nullo modo vellet exercere opus luxuriæ ad extra. Et hoc difficilius est iudicare. Si hæc cogitatio & voluptas non fiat nisi per conditionem seu conditionaliter, vt dicendo si Deus non prohiberet mihi hoc & hoc, facerem ipsum, & sumerem meam voluptatem sic agēdo. Et credo esse peccatum curiositatis. Et si caro inflammatur, fiat multum calida & inordinatè, & ratio id bene percipiat continet tamen, apparet mihi rationem se ponere in periculo mali consensus. Et sapiens dicit, quod qui amat periculum, peribit in illo. Si autem ratio conetur ipsam repellere, incipit habere meritum, & præsertim in quantum bene iudicat, quod postquam Deus prohibet huiusmodi immundiciam, ipsa obediet. Pariformiter dicam de his qui audiunt confessionem, aut prædicare habent de hoc vitio. Si cogitatio placēs respiciat rem quæ de se non sit peccatum mortale ipsi personæ. Teneo quod non est peccatū mortale, quantumuis consentiat ratio, si per hoc non se impediatur ab alia re, quam tunc facere debet aut cogitare, vt si vxor cogitet de marito suo, & ipsum delideret & suam societatem, nec alterius cuiusvis villo modo. Si cogitatio immunda & deliberata est in rebus prohibitis personæ, vt si mulier matrimonio coniūcta cogitet aliorum peccata, vel virgo ad facta coniunctorum. Dicam pro se securiori consilio, quod vna persona confiteatur de illo tanquam de peccato mortali. Quartò cogitatio est per consensum in opus carnale ad extra, quod est prohibitum, vt si mulier vellet & desideraret societatem alterius, si ipsam habere possit, vel ad hoc conaretur per diuersa signa aut operationes. De hac cogitatione non dubium est quin sit peccatum mortale, quia volūtas reputatur pro facto, sicut dicam statim. Notate exemplum de regina erga nuncios inimici domini sui. Notate hic de pisce, qui potest capi quatuor modis, & deinde duo sequuntur mala &c. Si persona desiderat societatem alterius in casu reſeruato, vt si cognatus cognatam desiderat, an sit casus reſeruatus poenitentiaro? Dico quod nō, & dico etiam esse multum difficile cogitationem esse adeò fortem, inflammata & malam, sicut esset in facto etiam multa damna de facto euenirent, de quibus opus esset satisfacere, que non eueniunt ex sola voluntate. Attamen de his confiteri oportet, dicendo progeniem quam cogitabat quis desiderando. Quid faciendum est de aliquibus cogitationibus blasphemiarum, immundis & execrabilibus, quæ veniunt interdum contra cor & voluntatem hominis? Respondeo eas melius vinci non posse quam eas contemnendo, & in corde suo ridendo, ac dicendo inimico qui eas immittit: Blasphemia tua tibi sit, nec confitendum est de illis nisi alicui sapienti & experto confiteri, ad petendum con-

filium ad omnem casum. Et pro maiori securitate semel, nec amplius quanto enim magis cogitares & conareris, peius esses habiturus, & dares scandalum simplici confessori tuo. Si autem consensum habeas in huiusmodi abominationibus, confiteri debes tali qualem dixi tibi. Exemplum esset de cane allatrante, & de incutiente timorem parvis pueris, & de historia de vitis patrum &c. Nota quomodo tentationes mittuntur ab inimico, & de personis quæ dicunt se nūquam habuisse cogitationes. Et de Adam, de Iesu Christo, & de sancto Ioanne, &c. & quomodo tales mentiuntur. Notate si tentatio proliit. Si fœmina aliqua certo credit curatum suum malè ædificari ex ea, & moueri ad stultitiam & libidinose desiderandam eam, si confiteatur ei omnes cogitationes suas carnales deliberatas quas habuerit, & forsitan de ipsa curato, quid faciet ipsa? confitebitur ne? Respondeo, quod debet petere facultatem, ut possit alibi confiteri, & si curatus illi facultatem neget, nihilominus ire debet. Tamen persona non debet facile huiusmodi certa iudicia facere. Sic etiam dicerem in pluribus casibus & materia confessionis. An oporteat personam dicere omnes malas cogitationes suas & numerum earum. Respondeo, quod cogitationes quæ sunt peccata mortalia, si dici possent & numerari, securius esset eas dicere, sufficit tamen in bona quadam generalitate & humilitate se accusare ut dicendo, totiens in hoc peccaui, ut nesciam numerum. Et taliter ut confessor bene intelligat quod confitens dicere intendit, non texendo longas fabulas nil proposito conducentes. Quoad cogitationes quæ non sunt peccata mortalia, & aliquando plures mouet ad malum quam ad bonum, non est opus dicere in particulari, immo melius est interdum eas subtrahere. An persona possit perdere virginitatem suam per solam cogitationem? Respondeo quod sic, quantum ad virginitatē animæ & erga Deum, & hoc sic per malum cōsensum ad opus carnale. Et quoad corpus, persona per se sola virginitatē soluere potest. Quoad primum casum pœnitentia restituit statum virginitatis, non autem quantum ad secundum, si corpus est violatum, mulierem non tetigi, virgo non sum, ait Basilus. Solent vocari omnes mulieres virgines, quæ non habuerunt coniunctionem viri? Notate, quod malè cogitare est sicut coluber aut testudo, quæ omnino intrat caput suū. Beatus qui tenebit &c. Est tanquam congeries filii, & tanquam Didali labyrinthus, tanquam carbo viuēs &c. Pepigi fœdus &c. Contra carnales cogitationes sūt remedia, puta occupatio, cogitare de mortuis, se offendere, vel cogitare de se, vel sperare, loqui alteri, vel projicere aquam frigidā, surgere subito de lecto, cogitare pœnam internalem aut tēporalem, quam persona sibi infliget, ut hispidum vestimentum, non libere vinū, non habere argentum, lecto carere, aut re quam persona diligit & erit meritum &c. Considerate quid post modum sit habitura. Et incipiendum est obligare se prius ad dicendum semel Misereere, vel ter Pater noster. Quod cor non videt, de hoc non dolet, oculus meus deprecatus est &c. Videre personam aliquam pulchram, & sumere delectationem, est ne peccatum mortale? Dico sæpe numero est periculosa curiositas, & sæpe causa malæ æstimationis

ipsi merito aut matri. Et sæpe causa faciendi peccare in superbia vel luxuria personam quæ inspiciatur, supposito quod non desideretur, & secundum illos fructus bonos aut malos iudicare, quale sit peccatum, & secundum radicem cogitationis vestra, & malum quod infertis alteri. Cognosco personam quæ centies & centies omisit inspicere alios propter aliquas supradictas causas potius, quam ne ipsas peccaret. Notate de bonis personis, quæ ne videantur, cauere debent &c. Et de basilisco. Videre se omnino nudum & nudam, vel delectabiliter speculari se, est ne peccatum? Respondeo vobis, quod respiciatis finem qui accidit, & intentionem quam habetis, & secundum hoc iudicate de casu. Notate de Pigmaliōne. Notate de basilisco aut de tigride. Videre res ad extra in bestiis, in picturis, vel alibi, quæ sunt inhonestæ, est ne peccatum? Respondeo ut prius. Difficile est præsertim legere libros mouentes ad luxuriam quin sit peccatum mortale. Et hi qui eos retinent, deberent compelli per eorum confessores ad comburendos eos aut lacerandos ne ipsi vel alij amplius peccarent, sicut Ouidius est, vel pars Romancij de rosa, vel circuli vel choreæ, aut cantus nimium dissoluti. Iudicate ergo qualem pœnitentiam agere debeant illi qui eos faciunt & publicant, super quo plenius scripsi. Eodem dicerem modo de picturis fœdis & inhonestis. Videre aut se ostendere in balneis vel termis coram pueris eiusdem progeniei, est ne peccatum? Respondeo, quod regulariter est res à qua abstinendum est, si pueri habeant ultra duos annos quamuis enim illi qui sunt quatuor vel sex annorum, ibi tunc non cogitant malum, tamen postquam peruenerint ad ætatem, memoria eorum quæ viderunt, redit, & grauiter eos tentat. Adhuc amplius dico, quod homines matrimonio coniuncti vel alij, non dicant nec faciant rem quamcunque inhonestam, videntibus vel audientibus parvis pueris, non amplius quam in præsentia angelis. Notate quosdam indulgentiarum modos. Videre choreas est ne peccatum? Dico quod si persona malè mouetur tunc vel postea, & bene aspicit, videndum est vel si per aspectum suum vel assistentiam videatur dare audaciam & approbationem dissolutioni, est periculum peccati, & abstinendum, sic debent facere prælati, curati, & religiosi. Notate de Aristotele, qui præcipiebat Helenam expelli, notate de Pericle, notate de Dauid & Dina & Samson, notate de sancta Moniali, quæ misit oculos suos &c. Notate de illis, qui non vellent videre matres suas. Audire verba dissoluta vel præcepta stultorum amantium non consentiendo, est non peccatum? Dico quod sic, & fœmina quicquid dicat, casta non est, quemadmodum esse deberet, si eas libenter audiat, & rogari permittat, aut loquatur immoderatè. Notate quomodo persona facere potest signa quod casta sit, & quomodo non. Audire seculares cantus, choreas & fistulatores, est ne peccatum? Sumere potes responsum per hoc quod dictum est, videre etiam vel audire secreta coniunctorum matrimonio vel aliorum. Considera etiam quod intra periculum luxuriæ est mala curiositas, & sit alteri quod quis noller sibi fieri, videlicet audiendo secretum alterius. Notate de bubonibus,

nibus, de sirenibus, & de muliere illa quæ dicebatur Cyrcæ. Notate de aspidē. Notate quod mulieres hortatæ ad malum ab alio, debent reuelare, parentibus eorum vel marito, etiam de confessoribus earum. Oscula sunt ne semper peccata? Respondeo, quod oscula quæ fiunt inter maritos, in quibus seruatur honestas talis qualis est osculum pacis in ecclesia, aut in aperto sunt sine peccato, possent tamen fieri tali inordinatione quod esset abominabile, valde peccatum mortale. Non dico amplius. Si oscula fiant inter extraneos & in publico, & per consuetudinem patriæ & per amicitiam generis sine immunda cogitatione, ibi non est peccatum, sed voluntas talis esse potest, & tale patet sequi malum, quod eligibilius esset habere puerum ex cognata sua germana. Et præcipue hoc locum habet in hominibus religiosis & in personis eiusdem progeniei, aut sexus, & in loco secreto, & diu. Remitto vnamquamque personam ad conscientiam propriam. Notate de Didone, quam Virgilius fingit cecidisse in amorem Æneæ per hoc quod osculara est Ascanium Æneæ filium. Hic fide caret qui non vult fidelitatem tangere, rationem aut legem, sed matrem suam. Amor spiritalis facile labitur in nudum carnalem amorē. Verba quæ fiunt inter chorifandum cantando, & inter stultos amatores iurando & peierando, & per irrisores & irridentes vtriusque sexus decipiendo, sunt ne peccata? Respondeo quod hoc scire potestis per hoc quod dictum est, & videndo mala quæ inde procedunt, & inhonestationes, ac contra Deum & contra fidem errores qui dicuntur. Et quod est proprium diaboli officium? attrahere & monere alios ad malum. Iuramenta stultorum amatorum sunt ne seruanda? Dico quod aliqua seruanda sunt, & aliqua non, secundum bonū aut malum quod eueniret. Si iuramentum est honestū & possibile, debet seruari. An obligetur persona reducere ad bonam viam aliam quam decepit per factum suum vel verba? Respondeo quod sic, secundum totum posse suū. Et hoc ei iniungi debet in pœnitentia, quod fiat in omnibus personis. Nota, opus est hic loqui contra Romancium de rosa, qui vult in persona rationis, quod dicantur dissoluta talia verba ad luxuriam incendientia. Et est ratio quare dicta eius sunt prohibenda, similiter huiusmodi verba. Notate Senecam. Turpia, &c. Noe & Cham, Tullius, sanctus Augustinus. Notate periculum Romancij & similiū &c. Et turpitudinem finis &c. videatur finis. Notate de puero qui bene retinuit malum Romancij. Notate quod est damnatus nisi pœnitentiam egerit. Notate quod pœna sua crescit, pœna quidem accessoria & accidentalis. Odonare bonos odores, vel aliam rem quamcunque delectabilem, est ne peccatum? Dico quod hic inspiciendus est finis & intentio, & honestas vel inhonestas, & malū quod hinc accidere potest aut accidit. Dicamus finaliter de tactu diuersimodē. Scribere literas amatorias viri ad mulierem, aut mulieris ad virum, an sit peccatum? Respondeo, quod respiciatis finem & intentionem, & hic nescio quid dicam, si melius sit mulierem scire scribere & legere, quam non ob bona ex vna parte, & mala ex altera quæ possunt contingere. An chorifare semper sit peccatum? Dico quod non, in pluribus casibus quantum est

de se, sed fragilitas hominum talis est, quemadmodum difficulter fiunt choreæ, sine diuersis peccatis. Certū est quod qui propter choream omittit perficere quod est faciendum, aut facit scienter alterū peccare, peccat grauiter. Et cū choreæ sunt inordinatæ omnino publicæ, & sine rationis mensura, aut quando mulieres impregnatæ perdunt fructū earum, sicut accidit. Nota quod omnia peccata chorifant in chorea &c. Tangere pueros in facie & alibi, est ne peccatum? Dico quod melius est se abstinere, & cadere potest vel accidere maius peccatum quam habere decem pueros de sua propria cognata germana. Per hoc etiam quod pueri tangant se mutuo, vtriamque consuetudo esset in Gallia, vt pueri separatim dormirent in paruis lectis quantumcunque essent fratres & sorores vel alij, sicut in Flandria ea est consuetudo. An possit fœmina sese ornare & monstrare publicè capillos suos? Respondeo hic quod maior sobrietas in vestimentis & talibus ornamentis melior esset & securior. Inspicite breuiter finem & intentionem, & quod ex hoc cōtingit, ne tamen omnino damnum omnes mulieres quæ sic se ornant & copiose se parant secundum statum earum, maritorum suorum, & secundum consuetudinem patriæ accipiendam aliquantulum consolationem suam. Dico quod ad hoc dabant antiquitus Romani tales habitus mulieribus, ad eas honorandas, & sustinenda mala quæ in matrimonio filios portando patiebantur. Et certē fieri non potest quod fœmina se modo habeat quin stulti inspectatores earū damna faciant. Et interdū plus inspiciendo simpliciorē, quam eam quæ est magis adornata, sicut dicit Ouidius de Lucretia respectu Tarquinij. Sunt tamen aliqui gestus qui excusari nequeunt a peccato, & aliqui habitus tam stricti sunt vt fructus minus bene se habeat vel moriatur. Parui pueri qui non norunt esse peccatum id quod alij iubent eos facere, debent ne postmodum confiteri, quando cognoscunt malum quod tūc fiebat, quemadmodum sæpe accidit? Consulo quod sic. Habetis in sancto Gregorio quod puer quinque annorū fuit factus velanus inter brachia patris sui, quia inimici apparebant ei, & mortuus est propter peccata quæ alijs iubentibus faciebat, peierando & maledicendo, & fortassis etiam aliter. Habetis quoque quod in diluuiō & destructione zodomæ, parui pueri simul perdiri sunt. Et interdum accidit quod cōburitur bestia propter peccatum hominis, quāuis bestia nesciret quid faciebat. Et qui impediret pueros ne hoc facerēt, sed celarent, vel alio quouis modo, is non esset in statu salutis. Et scias quod pueri non celant alibi vbi opus esset celare, sed celant vbi necessitas esset dicere, & per hoc mille & mille damnantur. An confitendæ sint illusiones & turpia somnia quæ inter dormiendum contingunt? Consulo quod sic, quia ignoratur ex qua causa eueniat talis fragilitas, vt pollutio si per gulā vel malam cogitationem, vel per inordinatum gestum, vel per nimium ieiunium & magnam debilitatem, si post factum lætaris delectatione quam sumpsisti, incipies peccare.

An cōfessor debeat facere vt promittat is quem absoluit, se non velle in peccatum relabi vel reciditare. Si peccatū est valde inordinatum & cōtra omnem honestatem potest p̄sbyter interdum

facere ut promittat ipse culpabilis non velle reciditare, ad ostendendum & magis in ordinatione & obligationem quæ iam ipsum & obligat. t. præceptum Dei. Et hoc propriè non est votum quia quælibet persona quæ confiteretur debet habere firmum propositum & expressum non reciditandi, cum tamen peccata sunt communia, vel si cogitat confessor quod per huiusmodi promissionem persona non citius abstinere, non sunt requirenda huiusmodi promissiones & iuramenta. Et quia difficile est scire illas circumstantias, securius est de cõmuni cursu abstinere ab huiusmodi promissionibus faciendis & postulandis. Hic erit finis rogando dominum nostrum per gloriosum aduentum suum, & mediante oratione dominæ nostræ & sancti Ioannis quod nos defendat & protegat à malis & incommodis quæ luxuria solet adducere, &c.

DOMINICA QVARTA ADVENTVS, SERMO CONTRA LVXURIAM.

Pœnitentini.

IN benedicta hac die ad te recurramus mater Dei gloriosa in hac die quæ est vigilia sacratæ solemnitate quando benedictum filium tuum cum gaudio & consolatione genuisti, cum gaudium diffusum fuit per vniuersum mundum, cum clarum lumen descendit ad illuminandam obscuram noctem errorum & vitiorum nostrorum, cum venit Deus noster & visibiliter nobis apparuit, domina virgo dignissima per illam dignitatem, excellentiam & nobilitatem quam ea die recepisti, concede nobis gratiam per tuam intercessionem taliter præparare viam operationum nostrarum, taliter purgare corda nostra per integram pœnitentiam secundum quod cognatus tuus sanctus Ioannes Baptista, cõsultuit & præcepit in quarti huius aduentus euangelio, & gloriosus filius tuus ad nos dignetur venire, dignetur in nobis manere in hac consecrata die, ad quod impetrandum te salutabimus dicentes: Ave Maria &c.

Si tribus transactis dominicis diebus vos hortatus sum in pœnitentiam cõtra gulam & luxuriam, in quibus de tribus locutus sum aduëribus, hodie specialis in hac vigilia vobis dicere debeo, ut ponatis manum ad opus, ut compleatis facta bona proposita quæ in voluntate habuistis ut confido. Deuoti homines, pœnitentini, quia per hoc obedietis huic propter quod sanctus Ioannes Baptista fuit missus ante dominum nostrum ut hortaretur ad præparandum & mundas faciendas vias coram facie domini, quæ sunt viæ bonorum operum. Scitis qualiter gula & luxuria præsertim faciunt immundas, lutosas & fætidias omnes operationes nostras, corpus quoque & animam. Pœnitentini ergo hodie citò obediendo sancto Ioanni Baptiste, de quo dicit hodiernum euangelium: *Miserunt ab Hierosolymis sacerdotes & viros de tribu leui, ut interrogarent eum. Tu quis es? Et confessus est et non negavit, & confessus est, quia non sum ego Christus. Et interrogabant eum quis ergo? Helias es tu? Respondit non sum. Propheta es tu? Respondit non. Dixerunt ergo ei, quis es? ut responsum deditis his qui miserunt nos?*

Quid dicit de teipso? Qui ait: Ego sum vox clamantis in deserto, parate viam domini nostri sicut dicit Esaias propheta. Et qui missi erant, erant ex pharisæis & interrogauerunt eum & dixerunt: Quare ergo baptizas si tu non es Christus, nec Helias, nec Propheta? Respondit ei Ioannes dicens: Ego baptizo vos in aqua, sed in medio vestrum est quem vos ignoratis, hic est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cuius non sum dignus ut soluam corrigiam calciamenti sui. Hac trans Iordanem facta sunt in Bethania ubi erat Ioannes baptizans.

Quoad sententiam literalem non requiritur magna exposito. Notabo aliqua hic de tribu leui ad quos spectabat officium sacerdotale, & legis cognitio bene cognoscebant tempus aduentus Iesu Christi appropinquare per scripturas eorum, tam per Danielem quam per hoc quod dominatio eorum mutata erat in manum extraneam secundum prophetiam Iacob. Miserunt ergo ad sanctum Ioannem, propter magnam famam eius ut scirent quis nam esset. Dicunt ulterius quidam expositores quod Iudæi de tribu leui, maluissent sanctum Ioannem reputatum fuisse messiam, quam Iesum Christum, quia sanctus Ioannes erat de tribu eorum & magis cognitus. Iam autem cõtra Iesum Christum inuidiam habebant, & præcipuè pharisæi qui erant inter Iudæos, quales iam sunt religiosi in fide nostra quoad hoc quod extrinsecè sanctius vivebant, & in maiori obseruantia quam alij. Considerate igitur qualis sit malicia vnum habere inuidiam contra alium ratione diuersorum statuum in lege nostra, vnusquisque qui bene agit, debet recipi ab vnoquoque simili & eodem modo sine partiali odio vel inuidia. Hic formant nonnulli quæstionem, si Iesus Christus habuerit calceos & sanctus Ioannes, & qualiter dixit sanctus Ioannes se non esse prophetam, nec Heliam, cum Iesus Christus videatur dicere contrarium? Relinquamus huiusmodi quæstiones scholis & redeamus.

Considerando hunc aduentum natiuitatis Dei, multæ intrepserunt quæstiones &c. sed eas omitto vsque ad diem crastinum, ut veniam ad materiam meam in qualoqui debeo contra luxuriam. Et certè vna filiarum eius mihi tam deformis apparuit, quod sanctus Augustinus dicit, quasi Deus propter eam ad nos venire dimisisset. Dixit prius & de alijs modis, congruit quoque ut adhuc dicam, sed prius inter cogitandum occurrit mihi quod audierim tanquam multas querelas quæ fiebant à stultis amatoribus & amatricibus, quemadmodum ipsi vani sunt & stulti. Vna querela erat, quare inquit Deus nobis prohibuit luxuriam, præcipuè simplicem fornicationem? Alia querela erat quod (ut in summa dicatur) non esset in potestate eorum castè viuere. Tertia querela erat, quod vellent quidem castè viuere, sed non tam citò, verum necesse esset iuuentutem elabi, & quod esset minimum peccatum quod perpetrari posset. Quid hic dicam? Respondebo ne stolidis illis querelis? Respondebo. Exemplo enim apostoli satisfactionem debeo stultis, quemadmodum & sapientibus, tanta dicendo quanta dici possunt. Aperite aures vos oro, qui facitis querelam hanc primam expellere saltem modico tempore stultum amorem, qui ipsas aures vobis claudit & impedit, atque intelligite qualis se queretur malum, si Deus vestre petitioni satisfaceret ut traderet vnâquâq; mulierem nõ coniunctam

coniunctam cuilibet viro. Primò petitio vestra stulta est, lingua enim, manus & pedes non cohiberentur quin eis abuteremini. Videte insuper quod matrimonium periret & vilesceret. Quid ultra? per hoc mulieres imprægnatæ malū haberent tempus nō enim proprium haberent virū qui adiuuaret eas. Et quoniam scitis opus carnale viri & mulieris solum fuisse ordinatum ad soboles habendum & successiones, finis ille magnopere impediretur. Mulieres enim infructiferae fierent, mulieres etiam cum se pauperes sentirent & sine auxilio aut consolatione, occiderent pueros in natiuitate vel ante, cōsideratē qualis horror. Præterea cogitate ad vosmetipsos, & sumite cor alterius ad vestrum. Vos interrogo si haberetis iuvenes filias sorores vel cognatas nondum matrimonio coniunctas, an vellent eas esse communes omnibus viris, & liberos vestros omnibus mulieribus vel propriam matrem vestram si vidua esset? Quid dicetis? Certus sum vos iudicare, nullo modo pati vos velle talem immundam fœditatem & spurcitiam in parentibus vestris. Quare ergo vellent alios sic facere? Ratio etiam hoc dicat, dato quod Deus non præcepisset oppositum, quod minimè est. Deus enim facere potest de creatura sua, & eam secundū beneplacitum suū obligare, & sufficit pro rationabili causā vt dicar, sic mihi placet. Est tanquam si miles interrogaret, quare ei non daretur honor sine certamine, & nōne potest retinere aliquod signum dominij supra creaturam suam? nōne potest prohibere animab⁹ quæ sunt filia suæ, ne immundè viuatur? quemadmodū rex vel princeps terrenus vult de suis fieri. Esset stulta interrogatio si quis diceret principi, quare non pateris quod filia tua possint sine peccato se dare vnique viro nondum coniuncto? Et reuera Deus fecit vtilitatem humanæ creature hoc prohibendo, tam in pueris qui non nutrentur nec instruerentur, quā in mulieribus quæ paterentur omnia mala, quam etiā in viris qui adeo dediti essent huic carnalitati vt obliuiscerētur Dei & propriæ salutis, caderentque in mille & mille languores & ægitudines. Vita quoque eorum breuior fieret. Exemplum de Sarracenis, qui abutūtur plusquam alij, & ratione huius, &c. Exemplum de gulosō. Ægrotudo quæ provenit ex combustione per non tactum, ad suam provenit sanitatem.

Accedo ad secundam querelam, non possum vivere castè dicunt aliqui: Te rogo qui sic dicis non intelligis cum dicis, non possum vivere castè? Vis ne dicere Deum præcepisse tibi aliquid quod adimplere non possis? hoc dicere est error in fide & bonis moribus, nullus enim peccat in hoc quod in sua potestate non est. Cognoscis etiā per vitam sanctorum sanctarum quod personæ ad finem vsque illibatam conseruauerint castitatem. Si dicas te nō posse, id est non velle, non est excusatio. Si intelligas esse difficile & pœnale, admitto & in hoc tecum sto, est enim grauis pœna & immodica tentatio, verumtamen patiendum est vt habeatur melius ad saluandum se, ac ad paradysum acquirendū ipsi Deo obediendo. Considera diligenter, considera quas pœnas, quos dolores & fatigationes sustinet famuli alicuius domini vt parū pecuniæ lucrētur, qualia pericula? quales iniurias, & qualia interdū verbera. Et sic mercator & stul-

Gerfon. Quarta pars.

tus amator, martyres sunt diaboli. Exemplum de illa quæ mortua est. Si autem in culpa, &c. & propter Deum supremum tuū dominum, & pro præmio perpetuo tu nihil sustinere velles? hoc nec potest nec debet fieri. Eesses miles sub camino. Nota si tentatio profit, & an sit optanda & qualiter se sit habendum. Hoc etiam certò scias? quod si tibi ipsi velis esse auxilio, Deus tibi auxiliabitur absq; fictione vlla, & erit tibi leue & iocundum, quod modo in magno pateris dolore. Exemplū de duobus eremitis. Et quod malè, &c. Si per vnū mensem te castè haberes ob aliquod præmium, vel ob timorem amissionis alicuius rei, vel propter aliquam verecundiam, potest illud idem facere propter amorem Dei, & per considerationem præsentia eius in omni loco, quemadmodum adduci potest exemplum de illa quæ dicebat, Deum videre vbique. Si autem per mensem abstineris, facilius secundo abstinebis, & sic deinceps. Finaliter tu abstinere non potes, quia es assuetus. Nota de societatibus & gulositatibus.

Tertia querela, quanto est communior tanto plus ducit in perditionem. Pœnitentiam agam dicis tu, ita cum voluero verè amice mi: Ages ne pœnitentiam cum volueris? Velis ergo modo & potius cito quam tardè, quia sæpenumero qui non vult cum potest, non potest cum vult, non dices mihi, volo iuuentutem transigere. O summe iudex mundi quorū videmus qui sic proponūt in iuuentute, qui in senectute non se emendant, sed cadunt aut labūtur semper de peiori in peius. Quod si corpus deficiat, volūtas & malus animus, malum cor semper est recens & versatile, plusquam infans natus propè mortem. Dic mihi quæso quis tibi securitatem tribuit te cras emendandi, vel postea non modò te emendandi, sed viuendi.

Si modò non relinquere vis peruersam tuam carnalitatem, quo pacto tibi postmodum Deus conferat gratiam, sine qua tentationem illam vincere non potes? Proponis facere aut exhibere Deo peius quod potes, & speras quod cum eum omnino iuxta voluntatem tuam offenderis, ipse melius tibi facturus sit quam modò, videris non bene intelligere quid sit de mala consuetudine quam ponderosa sit, quod personam in infernum vsque contundat more cuiusdam ponderosi molaris, quantumuis homo velit aut conetur in altū ascendere, hoc certò teneas quod si hodie non es aptus & voluntarius ad te abstinendum at minus eris cras & minus perendie. Qui non est hodie cras minus aptus erit. Incipe ergo citò, & si mihi credis hodie. An sit minimum peccatum quod facit violari fidem matrimonij, &c. Succedere illegitimos, furari corpus &c. Incarcerari, se occidere, mori per desperationē, occidere filios? Nota de Archita Tarentino, quod faciat violari & defœdari sacramenta, quod facit personam bestialem, quod facit insanos, & interdum mortē inducit? Quod facit obliuisci dei & iudiciorū eius, per malam quoque consuetudinē in infernū prostermit. Dicit Romācius de rosa quod est minimū peccatū quo fœmineū corp⁹ sit maculatum, &c. Ratio, quia omnibus alijs malis se subdit ac dedit. Nota de illis qui vertunt in errores mulieres vt abutantur eis, & faciunt eas

P p

hæreticas. Capite pœnitentiam festinanter dum tempus est, eligite certius & securius, &c. Pœnitementini. Incepi postremò ostendere qualiter ratio bona magistra docebat sex suos scholasticos aut discipulos, vt sibi cauerent à luxuriâ, quæ se occultat in specie sub vmbra ludorum & recreationum, & dixi de corde, oculo & auditu. Dicam hoc de naso ore & tactu. Ratio dicit discipulo odoratu ne sit nuncius aut adiutor aliorum odorando aliquid quod verti possit ad gulam vel luxuriam. Et odoratus quærit si odorare bonos odores sit peccatum. Respondet ratio quod sic si finis malus sit, & est interdum nimis magna curiositas, & causa luxuriæ, sicut dicit scriptura, habitus eius prunas ardere facit. Ideo prohibetur quod in confessione non fiat aspectus, nec vna persona alteram sentiat, eò quod odoratus in nobis minor est quam in canibus, nos parum odoramus & somniamus multū. Nota de illo qui morte sua noluit odorare odorem fœminæ. Ratio dicit os bene se gubernare Deum laudando, quia per ipsum homo differt à bestiis loquendo, per ipsum laudatur Deus, per ipsum effertur omnis immundicia de schola, & intrat Deus cū peccati fœditas est expulsa, nisi mala verecūdia in confessione ipsum claudat. Cauere debes dicit ratio ori, ab osculis & vanis locutionibus, &c. Os quærit si omnia oscula sint peccata. Osculari fit vel propter consuetudinem, sicut inter nobiles eiusdem progeniei, propter honestam voluptatem vt inter sponsum & sponfam & in Ecclesia, vel propter amorem naturalem vt si deosculor filium meum aut propter inordinatam concupiscentiā. In primis tribus casibus potest fieri osculum, salua honestate, & vitando malam occasionem, & non in quarto. Et sciendum est quod inimicus tendit laqueos suos & glutem sub specie boni, taliter vt peius eueniat interdum quam esset comedere carnes in die magnæ veneris. Exemplum de Didone quæ osculando filium Æneæ cecidit in amorem Æneæ, &c. Notate quod sunt incensoria sulphurea. Notate de illo qui nec matrem suam tangere voluit vbi nuda esset. Dico vltius quod non minus abstinendum est ab osculando in loco secreto, præsertim pueros seu filios masculos quam fœminas vel filias. Dico quod puer debet recusare vt teneatur ab alijs & osculetur, quod si aliter fecerit, debet in omnibus casibus confiteri. Et dico quod possunt interrogari in confessione de eorum voluntate. Supposito enim quod non cogitarent malum & alius abuteretur, potest esse culpa & pœna in eis. Exemplum de bestia quæ comburitur propter peccata hominis. Primum, quia citius ibi fit deceptio. Secundò malum est grauius. Terriò, quia nouit luxuriam in se nec fidem habet nec legem. Inimicus quoque ad huiusmodi instigat recreationes. Quis si quitquam non confiteatur de illis plenariè, vix vnquam habebit pacem conscientie si bonus sit in iuuentute sua, &c. Vidi pueros flere de malicijs quibus fuerant instructi à quibus abstinere non poterant. Et si quæras, quid vocem honestum osculum? Dico tale sicut est hoc quod fieret in publico vel in Ecclesia. Notate quod bonum esset pueros separatim cubare. Notate de filio qui secundum sanctum Hieronymum in nono

anno habuit puerum. Notate in miraculis nostræ Dominæ de matre quæ habuit puerum de filio suo quem occidit, sed pœnitentia operuit eam. Pœnitementini ergo, &c. Prælati vester potest absolueret.

Os interrogat si cātilenæ sint licitæ? Ratio discernit vel ipsæ sunt honestæ & tempore & loco aut fœdæ & luxuriôsæ, falsæ vel hæreticæ vel extra tempus & locū & ad damnum alterius sicut in Ecclesijs. Tres vltimi modi sunt peccata & prohibēdi. Notate quod vox mulieris est tanquam syrenes quas tranliuit Vlysses obturando aures suas. Os quærit si propriè loqui de membris pudendis & de omnibus sit peccatum & irrationabile, & arguit quod non. Primò autoritate Romancij de rosa. Secundò per rationes ibidem contentas, quia verba de se non sunt propria. Et si res sunt turpes est propter peccatum, estque æquè bene peccatum in homicidio & furto de quibus tamen licitè dicitur. Respondet hoc ratio, quia loqui propriè de rebus potest fieri in primis per vanam delectationem in aperto, vel ad inflammandum se ad luxuriam, vel per modum personarum vel per modum doctrinæ inter homines sapientes & discretos qui nil quærunt nisi rerum veritatem. Primo modo fieri non debet, & dicere contrarium est error, quemadmodum qui dicere vellet quod nudè incedendum esset, vt qui vellet excusare Cham quod non cooperuit patrem suum. Est error Philosophorum qui ob hoc dicti fuerunt cinici, id est canini. Hoc prohibet Aristoteles 7. Politicorum. Seneca dicit: Turpia ne dixeris. Turpe dictum attrahit turpe factum, Augustinus dicit. Errorem esse à seipso abscedere. Tullius in de officijs, vocat verba turpia & illota. Sanctus Paulus dicit multa fieri in secreto quæ nominanda non sunt. Corruptunt bonos mores, &c.


Hi qui contrarium dicebant vellem quod ipsi in instruere filias eorum secundum rationem loqui. Secunda ratio & modus excusari non potest, quia etiam inter coniunctos honestas obseruari debet. Tertium fieri non debet in publico propter supradictas causas, & etiam debet seruari veritas ac honestas in personis. Quartus modus & quintus fieri possent in aliquibus casibus, quæ admodum ægrotus ostendit se omnino nudum medico vt eum sanet. Et si magister Ioannes Meldunensis sic intelligebat, verum dicebat. Sed in hoc errabat quod per rationes stultum effinxit amatorem. Secundò in hoc quod hortabatur omnes communibus & nudis loqui sermonibus. Terriò in hoc quod publicauit librum suum nondum perfectæ ætatis hominibus qui abutebantur. Quartò in hoc quod suæ etiam rationes monstrabat nudè incedendum esse. Dico ergo pro responsione, quod verba sunt turpia, ob malum quod euenit & quod intenditur sicut etiam sunt aspectus mulierum nudarum, propter peruersum quod sequitur desiderium. Nota sanctū Augustinum de nuptijs & concupiscentia, & vulgatum prouerbiū: Non est malum, si non intendatur. Tollite boni homines hos libros à filiabus & filiis vestris, alioquin accipient malum & relinquent bonum. Exemplum de puero, &c. Notate quis sit finis. Notate de Ouidio qui missus fuit in exilium.

exilium. Notate de Matheolo fatuo. Dico tres assertiones. Prima si esset mihi liber Romancij de rosa qui esset vnicus & valeret mille pecuniarum libras, comburerem eum potius, quam ipsum venderem, ad publicandum eum sicut est. Secunda, si scirem ipsum non egisse poenitentiam, non potius rogare pro eo quam Iuda, & augmentant hi qui in malo eum legunt poenam suam, si est damnatus vel in purgatorio. Tertia si audire confessionem personae quae abuteretur, precipere ei ut multa deleteret vel prorsus eum abijceret. Sic de foedis picturis & quae inflammant vel facta sunt pro amatoribus & amatricibus stultis. Os quaerit de illo qui non poterit loqui. Ratio dicit quod confiteatur per signa. Difficillimum autem est de mutis à natura. Et qui etiam surdi sunt, inspiciendus est sensus quem habent. Nota de Sigano, qui distortos contra sacramentum in lecto mortis, &c. Hic esset quaestio, si fistulatores sint in statu gratiae. Teneo quod sic, si humiliter vtantur, &c. Secunda causa potest habere locum in iuuenibus hominibus, ut religioso ludente ad palmam, ut dicit Seneca. Foemina si sola est mala cogitat, supple facile, hoc debet esse tempore & loco honesto & parum, non omittendo officium Ecclesiae, & praesentibus amicis suis, & sine societate hominum extraneorum non honestorum. Tertia causa etiam bona est subdictis conditionibus, & si aliqui abutantur, etiam homines alieni omnibus abutuntur, & abusus fit de omnibus, sicut dicebam pridie. Inclusa etiam in monasterio aliquo appeti potest. Praeterea manus & alios tactus, de vestimentis & ornamentis, quia potest fieri per hoc quod dictum est de osculis. Et dixi alias quomodo habendum se sit in omnibus tactibus manuum & alijs rebus, qui sunt facti ad incitandum ad carnalem voluptatem perficiendum, omnis enim huiusmodi tactus prohibitus est in matrimonio & extra matrimonium. Honestas enim vbique seruari debet. Tactus quaerit de pollutionibus nocturnis si facienda sit conscientia cum eis resistere non possumus. Ratio dicit quod veniunt vel ex nimia repletione aut per praecedentes cogitationes, aut ex fragilitate, aut inimici tentatione. Et peccatum est secundum praecedentem vel subsequenter consensum. Et confitendum est pro maiori securitate de talibus quasi conditionaliter. Et notate si completio est inter vigilandum & voluptas, eo quod natura purgata est, &c. Ratio dat remedium primum sobrietatem contra species, fortia vina & alia huiusmodi. Nota de mulieribus maritatis, si possint agere poenitentiam sine facultate mariti vel filiae maritandae. Ratio dicit, vbique seruandam esse mensuram, & ne corpus omnino perdat. Notate si vti possumus medicina? Dico quod sic. Etsi aliquis potest sibi auferre aliquod membrum, ut se deformem reddere vel castrare, sicut Origenes. Requiritur distinctio de deformatione, & si per diuinam inspirationem sicut de Moniali quae misit oculos suos, &c. Secundum remedium est de occasionibus litterarum, donorum, sermonum & tactuum. Nota de illo qui proiecit rosas in latrinas. Quid faciet iuuenis persona, si quisquam eam per iocum tangere velit? Debet refutare. Nam & post modum laudabitur. Si vis Gerson. Quarta pars.

non sit sua ut se possit defendere, debet clamare. Si vero timeat mortem si clamaret, non tamen ob hoc se occidere debet, sicut fecit quidam paulus ante & Lucretia, nec perdet praemium suum. Nota de sancta Lucia. Notate si confessor debet prohibere omnes occasiones & quales, & si debeat facere ut aliquid promittat ea persona quae confitetur. Fiat hic distinctio & bene discernatur promittendi modus, & quid prius quam fiat, & ad quid obligat, & quid profit. Notate quod primum sciendum à confessore est scire quam societatem habuerit confitens. Tertiū remedium est efficere ut paucissima fiant peccata, & interea multa bona facere. Notate quod sit in secreto & extra festa & loca sancta, cum personis sine vinculo. Notate quod proponatur quotidie velle agere poenitentiam, nec hoc est peccare in Spiritu sanctum, sed est cum quis credit sine poenitentia se saluandum. Notate de illo qui non peccabat die Sabbati, alius in vigilia Magdalenae, alius propter angelos, &c. orationes ieiunia, eleemosynae. Finaliter poeniteamus saepe petendo ut regnum dei nobis adueniat. Non sit o bone Domine bone pater noster talis confusio in spirituali regno tuo quod in nobis est, ut tu sis exclusus, & inimicus dominetur ac ratio substracta sit pedibus sensualitatis, quae est tanquam asina nostra, & exemplo mulieris quae petiuit castitatem in honore natiuitatis & partus virginis Mariae dominae nostrae, &c.

DOMINICA PRIMA POST
NATALEM DOMINI. SERMO EX-
hortatorius ad castitatem.

POENITE MIN I.

 ASTITAS pura diuturnior est in presentia. Quotidie in hoc mundo Deus miscet amicis suis tristitiam cum gaudio, ut eos prober tam in prosperitate quam in aduersitate, hodiernum euangelium quod incipit ubi illud de purificatione & hoc nobis significat, quia in pulchra illa processione quae tunc facta fuit, erant Maria, Ioseph, puer Iesus. Symeon & Anna, domina nostra portabat puerum Iesum ipsum amplectendo, & veluti dicendo, dulcissime fili cordis mei quis est tu? & quae sum ego? sum ancilla, tu es benedictus in aeternitate, tunc cum gaudio quod tibi nunciatum fuit purissima, etiam tibi nunciata fuit cordis tui tristitia, videlicet quod gladius passionis filij tui pertransiturus esset animam tuam. Quid illi dicere poteras? bone fili si fieri potest non habeas hanc passionem, verumtamen fiat voluntas tua. Oscularis eum & plorabas tenere. Non ergo expectare debemus nos peccatores quin pati habeamus, vel nobis inuitis per damnationem, vel voluntarie per poenitentiam. Si enim Deus non pepercit matri suae purae & innocenti, quomodo speramus eum nos liberaturum absque poena sustinenda? & scitis quod poenitere est displicentiam habere de peccatis praeteritis, contra quae praeliū inchoauit. Exhortatio mea & aduocatio est sibi deinceps cauendo à peccatis, ornando se virtutibus, ad quod sciendum & facere volendum congregati sumus in postrema hac die anni, quae est vigilia primae poenae Christi. Quoniam autem gratia nobis necessaria est (quae quis quotidie

P p ij

inchoari possit annus) ubi melius eā inueniemus quam in Maria quæ est mater illius gratiæ, inuenitur Iesus cū Maria, sicut apparet in hodierno Euāgelio & alibi in multis Euāgeliorū locis. Recurremus ego ad te o Maria mater, & peremus bonū (ut dici solet) nouum annū gratiæ vel encœnia, meliora encœnia habere nequimus, tibi nō est superstitio nec stulta credulitas & observatio. Nos eā à te postulabimus in memoriā crastinorum encœniorum, cum dulcis filius tuus tibi encœnia dedit de suo nomine & præcioso sanguine suo, & quoniā non fuisses mater talis filij si nō abhorruisses omne peccatū, & nisi fuissent peccatores, &c. Ideo te salutabimus, &c.

Valde ad propositū recitatum est nobis hodiernum Euāgelium, quamuis principaliter spectet ad diem purificationis: In hoc Euāgelio tanquam in speculo quodā pulchro & claro sese mihi ostēdit pura & munda castitatis virtus quæ dulci suo & sapido aspectu me recreauit, sicut contraria sua pœnā intulerat & tormēta. Video castitatem sumere tria hospitia secundum tres status & secundū hoc tria habet nomina. Hospitatur in statu virginitatis, & est virginalis castitas, matrimonij & viduitatis. Castitas est integritas corporis & mentis seu cogitationis nunquam habendi consensum probandi, vel experientiam faciendi carnalis voluptatis, quæ sequitur ad tactus pudendi membri ad generationem ordinata. Castitas matrimonialis est abstinencia ab opere carnali, nisi in quantum matrimonij termini ipsum patiuntur & requirūt. Exemplum de homine qui ieiunat, quamuis in prandio manducet. Castitas viduitatis in generali est continentia quæ seruetur in corde & corpore, postquam persona fuerit in matrimonio ut domina nostra, vel postquam expertus est carnalē voluptatem, siue in matrimonio, siue extra. Et hoc modo sacerdotes possunt dici habere castitatem vidualem, qui viuūt castē post eorum corruptionem. Et hæc tria hospitia sunt secundum tres vitas vnā contemplatiuā, aliam actiuā, tertiam ex duabus mixtam, modo vnā seruando, modo alteram. Simili modo vita contemplatiua ad virginitatem spectat, actiua ad matrimoniū, mixta ad viduitatem & prælatos. Castitas pulchra & pura est in statu virginitatis sicut clausura argentea in statu matrimoniali, sicut clausura auricalcea aut stannea in statu viduitatis est tanquam clausura mixta ex auro & argento. Puer Iesus fuit de solo statu virginitatis. Ioseph de duobus. Maria & Anna de tribus. Dicit Euāgelium: *Et erat &c. Pater Iesu & mater eius mirabantur super illis rebus quæ dicebantur de illo, & Symeon benedixit eis, & dixit Maria matri Iesu, hic positus est in ruinam & resurrectionem plurimum in Israël, & in signum cui contradicetur, & gladius tuam ipsius pertransibit animam, ut reuelentur cogitationes multorum cordium. Et aderat Anna prophetizans filia Phanuëlis de tribu Aser, quæ iam erat annosa, & vixerat cum marito suo septem annis post virginitatem suam, & erat vidua usque ad octuagesimum quartum annum, quæ non exibat de templo seruēs Deo in ieiunijs & obsecrationibus diebus & noctibus, & in illa hora superuenit & confitebatur Domino, & loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israël. Qui cum complessens omnia secundum legem Dei, reuersi sunt in Galilaam in ciuitatem eorū Nazareth,*

Et puer confortabatur plenus sapientia, & gratia Dei erat in illo.

Ioseph dictus fuit pater per curam & gubernationem. Et quia corpus dominæ nostræ aliquantulum suum erat per matrimonij translationem, ut vteretur eo secundum Sancti spiritus volūtatē. Notate quod vōtū dominæ nostræ nō impediuit, nā erat factū ab ea reseruando semper sapientē dei ordinationē, & ideo puer est aliquantulum ipsius Ioseph. Et hic apparet sua excellentia. Nominabatur etiā pater in appropriatione & antiquitate. Exemplū de prælatis & senibus. Deus autem pati voluit hoc matrimonium tam ad celandū incarnationis mysteriū, quā ad auferendas omnes causas Iudeorū contra dominā nostram. Notate quod Ioseph nutrebat Iesum seruebat ei, tenebat eū, osculabatur eū, Ioseph erat custos dominæ nostræ & aliquantulum caput ei. Vir caput, & per hoc habuit aliquod ius autoritatis paternalis in Christo Iesu, & etiam ad dominā nostram. Admiratio Mariæ non procedebat ex ignorantia, sed ex cōsideratione sublimium iudiciorum Dei de sua humilitate & de sua dignitate. Notate qualia mirabilia & contra eos qui volunt ea comprehendere, & qualiter plura sciri possent. Exemplum de pulchra imagine & abyssō, quam vnus quidem inspicit & alter duntaxat loqui audet. Symeō benedixit dominæ nostræ in hoc quod erat presbyter legis, nec fecit crucē, sed verbis benedixit. Notate de excellentijs sacerdotum, & quod esse debent sicut Symeon iusti, pleni timore sancto, Spiritu sancto, & sanctorū desideriorum. Et quod in spiritu veniant ad templum, tunc Deus manifestabit se illis in sacris. Nota de stultitijs festi stultorū. Notate de malis presbyteris. Iesus fuit signum cui quotidie contradicetur, viuendo contra legem eius. Et notate quod mali de omnibus faciunt eorum incommodum, nec tamen ob illud prædicatores cessare debent. Exemplū hic est de pluuiā quæ facit crescere malas herbas sicut bonas. Notate de tribus generibus hominum qui audiunt sermones, malis, bonis, mediocribus, quemadmodum infirmi sunt respectu medicorū, aliqui peius se habent quam prius, alij non egent medicis, mediocres proficiunt. Si virtutes animæ Mariæ virginis nō confortassent cor eius, per earū dilationem mortua fuisset in passionē, sed faciebant eam stare. Stabat, &c. Aliter fuit in Iesu Christo, quia sensualitas per miraculū remansit sine confortatione felicitatis ipsius animæ. Ut capitur ibi consecutiue, non causaliter. Hic tangitur sacramentum confessionis. Notate quod est tanquam miraculum de aliquibus peccatis bene posse confiteri. Anna hic laudatur, de qua loquar in tertio puncto. Et postquam inquit Euāgelium, peracta essent omnia, & hic laudabo perseuerationem & obedientiam legis contra eos qui dum missam audiunt, impediunt, & extra templum in particularibus oratorijs. Notate de illis qui celebrant eorum nuptias extra Ecclesiam & de missis in locis particularibus.

Conclusiue, nos ingredi debemus templum ad nos purificandos per pœnitentiā, & nutriendum per gratiā Iesu, & redire in Galilæā, hoc est in memoriā mutabilitatis nostræ, & in Nazareth, hoc est in sanctum desiderium, floridum sursum in cælis. Nostra conuersatio in cælis est. Pœnitementi.

In

In hoc euangelio audistis castitatem esse ubique & in tribus statuum modis, præcipue virginitas manifestior est, de qua principaliter hic dicturus sum, de viduitate in quantum cum hoc statu participat. Et deinde in alio sermone dicitur de matrimonio & de viduitate, in quantum ipsa aliquaher est de vita actiuaratione filiorum suorum. Quomodo te laudabo virginitas pulcherrima, purissima & mundissima? Digna es laudari puriori ore quam meum sit, digneris tamen ut te laudem & dignitates tuas recenseam, non omnino, nec omnes, quia hoc fieri non posset, sed aliquas. Et præcipue duodecim quæ te valde nobiliter coronant sicut duodecim stellæ lucentes & claræ ad exemplum & figuram illius sceminae, quam vidit sanctus Ioannes in Apoc. quæ erat amicta Sole, & Luna sub pedibus eius in cuius capite erat corona duodecim stellarum. Et etiam Anna huius Euangelij in figura octoginta quatuor annorum, qui faciunt septies duodecim. Aliquid ad hoc confert numerus septenarius, qui significat perfectionem & septem dona & numerus duodenarius significat has duodecim dignitates quæ perfectæ sunt in virginitate. Notate hic quod virginitas vel castitas non impedit vitam corporalem, immo ipsam prolongat. Sanctus Ioannes Euangelista vixit nonaginta novem annis, & Sanctus Antonius centum & quatuor annis. Tu virginitas eleuata fuisti ut carnaliter Dei mater esses, & adhuc paris spiritualiter quando virtus Dei superuenit in te, & facit quod mundissima pars toti⁹ animæ quæ non corrumpi potest, & imprægnata Deo per amabilem cognitionem & saporosum amorem, hæc pars vocatur spiritus, ut si densis, &c. Et sic tu paris, amplexaris, tenes & oscularis puerum Iesum exemplo virginis huius inuiolatæ dominæ nostræ, qui eum portabat & amplexabatur ad modum tenerè & amicaliter. Et velis modo sic facere, &c. Caue virgo ne impregneris vtro superbiz, aut inflationibus iræ & inuidiz, aut mamonæ avaritiæ, aut cogitationibus ad intra carnalibus, quæ quidē cogitationes mali sunt humores, sicut solet accidere. Fac te tanquam puerum cum hoc puero, sicut facit mater vel nutrix, & hæc sapiens stultitia placeat ei. Si quis videtur in mundo, &c. sicut Deus factus est puer pro te in hoc mundo. Sic te fac puerum pro eo. Notate hic contra superbos pueros qui pulsant humile ostium qui est Iesus propter hoc quod caput eorum intellectuū nimis est eleuatum. Facis mori aut migrare sine dolore corporali, hoc apparuit in domina nostra & in sancto Ioanne Euangelista & specialiter tu adducis bonam mortem quæ separat vitam spiritualement à carnali vita, moriatur anima mea morte iustorum. Preciosa &c. Et Bernard⁹: O bona mors &c. Notate quod Rachel obiit pariendo Benjamin. Facis animam esse familiarem Dei amicam. Etiam corporaliter apparuit in sancto Ioanne Euangelista, qui propterea dictus fuit Apostolus quem diligebat Iesus. Notate de amore sancti Petri & sancti Ioannis, propterea dedit ei ad custodiam spiritualement thesaurum suum dominam nostram & Ioseph qui erat virgo secundum sanctum Hieronymum, ad Thesephotem. Adhuc habes tu dominam nostram in custodia & familiaritate & familiariter ad Deum potes recurrere, sicut fecit sanctus Ioannes in cæ-

Gerson. Quarta pars.

na. Qui diligit cordis, &c. Benjamin amantissimus, &c. Impetras quod secreta Dei magis tibi reuelentur, apparuit in sancto Ioanne & Sibyllis. Per contrarium autem est de carnalitate in maleuolam animam, &c. Beati mundo corde, &c. Nota duplicem modum cognitionis. Vnum intellectus, alterum affectionis. Vnum siccum, amarum, diuitem, inflatum, turbatum amoris indignationis, plenum inuidiæ & iræ sibi placentem omnibus passionibus & vitijs seruientem. Alterum timentem, pacificum, saporosum, humile, amicaliter, benignum, sibi displicentem, Deo placentem super omnes aduersas affectiones dominantem. Nota de duplici modo stultitiæ. Vna quidē stultitia bona est, alia peruersa. Scientia inflat, charitas ædificat. Potens es in miraculis, patuit in sancto Ioanne Euangelista, & in compluribus virginibus viris & famellis. In feruenti oleo malæ carnalitatis mansisti frigida. In exilio à Deo consolationem habes. Et bibendo iniquæ cogitationis venenum non grauaris, quia non sapis per consensum. Es in igne & non ardes. Es pulcherrimus flos lilij, nec violaris. Es tanquam sola aduersus omnia vitia, nec tamen te vincunt. Facis animam martyrem in quantum moritur omnibus carnalibus desiderijs, & stultæ voluptati mundanæ, quod interdum difficilius est quam decollationem sustinere. Vnus modus naturæ est virginitas in iuuentute. Tu cognata es angelis, & incipis vitam cælestem plusquam commendanda es in humana natura, quam in angelis quoad meritum, secundum sanctos. Cætas novos cantus secundum dictum sancti Ioannis, quos alius canere non potest. Nec omnino incredibile est quin voces sensibiles sint in paradiso. Coronaberis quadam corona diuina in paradiso ultra alios hoc est, vna gloria & diuino gaudio accessorio in signum excellentiæ status tui, sicut etiam coronati sunt doctores & martyres, pro alia causa aliaque facta. Dixi quæ virgines perdant hanc coronam, & quæ non, si corruptio facta est per violentiam, non perdunt eam, sed augmentatur, sicut dicebat sancta Lucia. Si voluntas sola corrupta sit, potest recuperari, sed non si etiam corpus corruptum sit & violatum per suum consensum, potes consecrari in sancta Ecclesia & portare agnum aureum in signum excellentiæ & incorruptionis. Notate quod alij portant agnum, sed non sic per modum autoritatis & consecrationis Episcopalis, sed vel per vanitatem, vel propter aliquam memoriam boni sui propositi, vel voti. Est signum quod tu es sponsa Dei, serua igitur ei fidem & legalitatem, ne in lecto tuo iaceat alius, hoc est in cogitatione tua ne sinas te rogari ab alio. Non sis periculosa & superba ex amore, & repelle immundas cogitationes quemadmodum repelleret regina famulum suum aut despectum hominem qui eam sollicitaret aut postularet de amore & turpitudine. Notate de illis qui mox post cogitationes de Deo, alias recipiunt cogitationes, & cum illis colloquuntur. Tu es (secundum quod dicit sanctus Cyprianus) optima sanctæ Ecclesiæ portio & mereris fructum centesimum, cum viduitas solum mereatur sexagesimum, & matrimonium tricesimum. Tu es regina terræ in cælos per igneum currum contemplationis eleuata. Exemplo Heliz qui virgo erat, & ibi esset prolixa materia.

Pp iij

Sed opus est vt respondeam carnalitati mundanae vanæ & versatili, quæ contra te virginitatem loquitur, quæ etiam diuisionem nititur ponere inter tres status illos, sicut fingunt poëtæ de inuidia, quæ posuit se inter Iunonem Palladem & Venerem per contentionem de pulchritudine earum. Dicit mundana carnalitas, quod si quælibet esset virgo, mundus deficeret. Primò casus minimè dubitandus est, & si eueniret, mundus deficeret, quemadmodum nescio, quando esse desinet. Secundò necessitas alicuius status non arguit suam excellentiam supra alios, patet de artificijs & in corpore hominis de oculo. Tertiò fieret prouisio per publicam ordinationem. Dicit præterea carnalitas matrimonium valere melius virginitate propter bona filiorum & reipublicæ. Nec volo hic nec aliàs culpæ matrimonium, sed dico quod cæteris paribus status virginitatis quantum est de se & de virginitate & pro tempore præsentis, perfectior est. Dico quantum est de se, quia interdum persona melius se saluare potest in matrimonio aut propter conditionem suam, aut propter aliquod aliud grande bonum quod inde contingit. Dico pro tempore præsentis, quia in antiqua lege aliter erat ad populum Iudæorum multiplicandum, sed modo possumus augere Christianitatē ex omnibus hominibus. Nota dictum sancti Augustini de Abraham & sancto Ioanne Baptista, & dicunt quod opera bonarum virginum sunt meliora & sapius magis meritoria. Nota quod matrimonium pueris solum corpus ministrat. Notate quod virginitas generat spirituales filios inter se, & per preces. Notate de prædicatione quæ multiplicat filios Dei, non ergo requiritur hic diuisio inter status, quia etiam possunt esse aliæ virtutes non æquales, sicut nupta sustinebit potius mortem propter Deum quam virgo, & sic de plurimis alijs conditionibus. Propterea dixi cæteris paribus quod est donum à Deo, &c. Tertiò dicit mundana carnalitas virginitatis statum esse nimis difficilem & periculosum & tanquam impossibilem siue in religione siue extra religionem. Respondeo ipsum in initio esse difficilem, nisi bene gubernetur, sed postmodum est facilius quàm matrimonium, quoad castitatem seruandam, & quoad alias occasiones peccati, vt sunt auaritia, ira, dissensiones, zelotypia, & alia mala quæ regnant in matrimonio nisi caueatur. Et ad hoc assigno quatuor causas pro sanatione quæ virgini contingit & non nuptæ. Exemplum de femina sese affligente propter spirituales consolationem habendam. Notate quod dicit sanctus Augustinus propter verecundiam quæ ei dat in suis meditationibus auxilium, propter bonam consuetudinem quæ abscedere facit hunc humorem ad locum alium. Notate per hoc sicut apostolus cōsentit quod melius est nubere quàm vri, & tribulationē habebunt huiusmodi. Nota de manducando temperatè. Vidua in principio habere potest maiores tērationes quàm virgo ratione experientiæ, aliquando per contrarium virgo propter curiositatem desideradi res non cognitatas. Notate quod medici iurant non se consulturos fornicationem. Notate de Amodo qui postea odio habuit Thamar. Est de illa quæ permisit se violari, & deinde pœnituit. Nota quod impeditur status perfectionis aut ob timorem ne melius valeat, aut propter timorē fra-

gilitatis, aut ad probandum constantiam, aut propter malam societatem, &c. Concludo quod parentes vel alij peccarent qui impedirent statum virginitatis per malitiam. Iusta de causa potest quis cōsulare amico suo vel amicæ suæ vt eligat melius pro salute sua quia diuersi homines saluatur in diuersis statibus, & per hoc sciri potest quando est peccatum impedire ab ingressu religionis vel à tentatione status perfectionis, sicut impedire studium theologicum, vel assumere prælaturam, & quando non. Dicit deinde finaliter contra has res carnalitas in immunditia esse contradictionē, statum virginitatis esse faciliorem & cum hoc perfectiorem, quia virtus est circa difficile. Distinguite aut difficultas prouenit ex opere in se quod est grauius, aut ob naturalem fragilitatem personæ & suæ complexionis, aut propter malam societatem aut propter iniquam inclinationem suæ consuetudinis. Prima & secunda difficultas faciunt ad meritum cæteris paribus. Tertia non potest & debet excusari, nec etiam quarta. Ad bene seruandam virginitatē aut viduitatem, in quantum habet statum simile virginitati ad vacandum Deo. Euangelium hodiernum nos docet, quod virgo habere debet. Exemplo Annæ quæ fuit de tribus statibus. Primò nutriticæ, quam nomino, sobriam disciplinam, ieiunij & obsecrationibus. Nunciam, quam voco orationem. Vnam ancillam pro camera sua secreta, quam dico sollicitudinem in templo. Sobria disciplina vel pœnitentia liberat animam & corpus ab omnibus malis occasionibus in quantum fieri potest. Cor ab euagatione cogitationis, oculum à vano aut curioso aut luxurioso aspectu, linguam à nimia loquela & blanda impudentia adulatoria vel ficta vel lasciuia, nisi fortassis in confessione & in necessitate se laudandi vel culpandi. Notate duo exempla de illis quæ se culpabant, & deinde irascebantur quando dictis eius alij consentiebant. Aures ne audiant noua hinc inde. Gustum, ne nimis comedat, præcipue simul & escas nimis calefactiuas. Manus, de impudicis tactibus sine necessitate, vel ob malam voluptatē. Pedes, ne eant inordinatè vel nimis citò vel nimis tardè. Corpus à vestimentis nimis indecentibus aut nimis breuibibus. Nec affectatē fordes, &c. Breuiter sobria disciplina format & componit taliter corpus quod est imago, format & exemplar virginitatis quæ ad intra habitat, vt vnusquisque qui eam viderit, dicat. Ecce personam Dei.

Et si interroget aliquis vbi possit hoc melius seruari & perfectius? Respondeo in religione, si bene seruata sit & cum bona societate, alioquin totum est frustra. Quod melius est in seculo seruare virginitatem, vel cum voto vel sine voto? dico quod cum voto, si modo discretè factum sit. Nota de illo qui dedit piram & piros. Notate quod seruitus religionis est libertas, vt heles, &c. An oporteat facere duo alia vota, paupertatis & obedientiæ? Dico quod non immò est periculum, nisi sit in manu alicuius prælati & per bonam circumstantiam, prælati quoque ordinet de loco eius qui votum emisit, de societate sua, & de victu eius. Potest ne facere virgo votum illud contra parentum eius voluntatem? Dico quod sic, si sit in ætate apta matrimonio. Nūcia est oratio, ipsa est

est quæ fert & refert noua ab amico ad amicum, quod significat statum amborum. Notate quomodo & de periculis. Notate qualiter oratio fit superba de sua pulchritudine vel humilitate. Nota de modis petendi. Quomodo potest virgo semper orare nocte & die, sicut dicit textus? Dico quod intelligendum est in prosperitate & aduersitate. Vel illa conditio intelligitur moraliter quando, scilicet, non est rupta per peccatum mortale. Quod melius aut ipsam orare aut laborare? Dico vtrūque esse necessariū & in principio magis operandū est ad tollendas otiosas & vagas cogitationes. Quid faciet de lucro suo. Dico quod se nutriet. Lucrum femina paruum est, etiam viuere debet ipsa & contentari pauco, & de residuo dabit propter Deum, si est extra religionem, & per manum alterius aut secretē, ad euitandum superbiam & adulationem, stultamque reputationem. Notate quod vitare debet capere & dare plus quam possit sub titulo elemosynæ aut benefaciendi alteri. Elemosynæ eius potius esse debent spiritualiter quam corporaliter. Notate de illo qui proiecit rotas ad latrinas. Ancilla est solitudo, fugere mundum, quantum potest discretionē & bonum consilium expertorum. Nam aliter incidere posset in phrenesim vel in peius. Fugere societatem dissolutam, & generaliter omnes recreationes quæ tendunt ad carnalitatem sicut choreas, nec sit nimium cum iuuenibus hominibus, pueris vel alijs, ipsa dimittere debet puerorum voluptatem nuptis, statim tentaretur etiam velle habere pueros vel de peiori, ut faciunt magnæ illæ dominæ quæ ipsos deosculantur. Vellem pueri spuerent eis in faciem aut eas moderent vsque ad sanguinis effusionem, & adhuc peius est, si sint nudæ. Nec sufficit dicere nullam adesse malam cogitationem, hoc bonum esse non potest. Sciat virgo finē esse duntaxat placere Deo sicut nupta tendit ut placeat sponso suo. Syluestres aues pulchriores habent pennas, hoc tamen non sit in contemptum secularium, ipsa dicere debet in secreto suo quod Deus sit ei sponus & ad recreationem ut sit sancta, &c. Aliqui mundani mirantur quid facere possit persona in solitudine, præsertim si nihil sciat legere vel scribere. Otium suum est habere, &c. Dicit S. Augustinus multos esse saluatos per hoc quod legerunt in libro trium virtutum theologicarum. Saluati inquam, sunt per solam fidem, spem & charitatem. Notate de Marso Remensi qui in viginti quatuor horis duntaxat quatuor horis dormit, & adhuc nimis breue ei tempus est ad meditandum, absque dicendo horas suas, nunquam minus solus sum, &c. Est ala tibi, te duc. Ipsa facit processionem suam per vniuersum mundum, per totum cælum & totum infernum. Affectio deuotam ipsam ducit. Hi qui deuotionem non habent, languent malo inuidiæ. Etiam inter laborandum vel cantandum in Ecclesia. Notate inclusionem esse periculosissimam, quia si fuerit extra bonā urbem non reperit consilium, & nimis decipitur per illusiones & superbiam aut phrenesim. Si est in bona vrbe, nimis visitatur ratione illius singularitatis. O virginitas sancta & pulcher flos Ecclesiæ sanctæ. O apis quæ deuotionis mel producis. O flos lilij albilissimi & pulcher, satis laudari non potes ob dignitatē tuam nec sufficienter hortari aut consuli propter fragi-

Gerfon. Quarta pars.

litatem vas in quo es, habemus thesaurum, & car. **A** Et reuera nisi Deus speciali gratia ipsam seruaauerit, nihil est quod eam conseruare sufficiat, sed ipse eam custodit in illis qui bono corde & integro eius implorant auxilium faciendo quod in eis est, & singulariter semper per humilem pœnitentiam propter defectus eorum & pericula & pro alijs. Si ipsa humilis non est, omnia superuacanea sunt, ipsa perditur. Ipsa fatua virgo est quæ intra se non habet deuotionis oleum, nec æstimare debet se minus obligari Deo qui eam præseruauit quam alia. Scire debet amissam virginitatem nunquam redire. Cogitare debet exempla sanctarum virginum præteritarum quæ potius permiserunt se occidi quam perderent earum virginitatem: Agnes, Cecilia, Agatha, & alia. Et notate si sese occiderent potius quam viri oppressionem sustinerent? Dico quod non, nisi per reuelationem. Nota de exemplis sancti Hieronymi & sancti Augustini ac S. Ambrosij. Et finaliter habeat semper oculum ad finem & præmium, cum fuerit bene & fortunatissime desponsata in regali palatio cœli, in quo nuptiæ durabunt æternaliter sine tristitia vel dolore.

ALIVS SERMO EODEM

DIE AD DIEM.

Pœnitentini, &c.

BENE ad rem nostram & propositum recitatum est nobis sanctum hodiernum euangelium ad prosequendam materiam meam dudum inceptam quæ est culpæ vitia carnalia, gulam & luxuriam, & commendare virtutes contrarias, ad quas pœnitentia viam facit & introitum periectionem peccati, peruersi, scilicet, hospitis qui dudum domum nostram inhabitabat. Et quoniam dixi in quatuor sermonibus aduentus contra gulam & luxuriam hodie se offert & præsentat materia ut loquar de sobrietate & castitate, quibus virtutibus singulariter amatae fuerunt personæ quarum meminit nostrum euangelium, quod dicit in hunc modum. Flectendo oculos considerationis meæ super hunc textum ad trahendum eum ad moralitatem & nostram instructionem inuenio in hac pulchra processione ad minus quinque fuisse personas, Ioseph, Mariam, puerum Iesum, Symeonem, & Annam. Et considero quod secundum tres nobiles status qui sunt in sancta Ecclesia & qui erant illic. Castitas inimica luxuriæ cum bona sua seruatrice sobrietate, quæ contraria est gulæ, recipit tres pulchra habitationes, tres placentes domos vel hospitia & secundum hoc tria sumit nomina. Primum hospitium in virginitate. Secundum in matrimonio, & tertium viduitate. Nam interdum dicitur castitas virginalis, interdum castitas matrimonialis, interdum castitas vidualis. Castitas virginalis est integritas corporis & cogitationis seu mentis nunquam consentiendi ad experiendum vel probandum illam delectationem carnalem quæ sequitur tactum membrorum ad generationem ordinatorum. Castitas matrimonialis est abstinentia quædam ab opere carnali, nisi in quantum termini matrimonij & honestatis ipsum patiuntur aut requirunt. Castitas viduitatis in generali est continetia quæ seruatur in corde & corpore postquam persona fuit in matrimonio, vel carnalem

Pp iij

experta est delectationem. Et si illa experientia fuit in matrimonio, nominatur propriè castitas viduitatis quæ modo est extra matrimonium. Si tamen aliter aduenerit per peccatum, non habet nomen proprium, ideo propriè nominatur illo nomine castitas viduitatis. Et inuenio sanctam Annam (de qua loquitur euangelium nostrum) fuisse de illis tribus statibus, & adhæsit illis tribus modis castitatis qui sunt veluti tres suæ filiarum pulchræ & placentes. Nam ante matrimonium seruabat virginitatem. Deinde fuit septem annis in matrimonio, & post mortem sponsi sui vidua permansit Deo seruando. Domina nostra etiam licet nunquam amiserit virginitatē suam, nec vnquam experientiam habuerit illius fœdæ delectationis, nec in matrimonio, nec extra, possum tamen dicere (modo rectè me intelligatis & sanè) ipsam habuisse has tres filias vel species castitatis, quæ re ipsa non erant in ea nisi vna, scilicet, castitas virginalis, sed secundum diuersos status, diuersa sortitur nomina. Non enim oportet ad hoc quod castitas aliqua dicatur matrimonialis opus matrimonij secutum fuisse, sed peccatum contrarium non affuerit. Et hic est quæstio contra stultum probum quomodo matrimoniū Ioseph & dominæ nostræ fuit verum, cum domina nostra obligata fuit per votum nunquam cognoscere virum, nec per copulam matrimonij, nec aliter, & Ioseph sponsus suus erat virgo, vt dicit sanctus Hieronymus contra stultum opprobrium quorūdam hæreticorum in Epistola ad Thesephontem. Respondeo quod in omnibus votis semper retinetur Dei ordinatio siue dicatur siue non. Et quia ordinatio Dei fuit quod domina nostra nuberet, & de hoc facta fuit reuelatio dominæ nostræ, ipsa poruit & debuit consentire. Et si quæras vltius per curiositatem, si Ioseph postulasset societatem dominæ nostræ, an consensisset? Dico quod non, nisi specialem habuisset reuelationem, quemadmodum habuerat de suo matrimonio. Domina nostra post mortem Ioseph sponsi sui habuit castitatem vidualem, ad intellectum modo dictum. Ideo cōcludo Ioseph fuisse mortuum ante Mariam quia commendata fuit sancto Ioanni Euangelistæ in cruce. Benedictus puer Iesus erat virgo, quia nunquam in matrimonio fuit, nec vllum habuit præter virginitatem statum, quāuis approbauerit alios status, eò quod de omnibus testimoniū habere voluit & laudem, sicut in hodierno apparet euangelio. Deuotæ personæ cum cogitare prædic ad hanc materiam, sensi intra secretum cordis mei moueri disputationem quandam, quænam castitas magis esset commendanda, an virginalis, aut matrimonialis, aut viduitatis. Sed ante omnia suppono quamlibet harum filiarum bonam esse & laudandam. Scio namq; aliquos hæreticos virginitatis statum condemnare voluisse, alios statum matrimonij. Alij paruipendebant omnem castitatem, immo luxuriā laudabant, & dicebant viuendū esse secundum luxuriā secundū quod Romancius de rosa introducit dicere genium qui dicitur Deus naturæ. Et deinde persona actoris in fine adhuc dicit turpius illud idem. Et post hanc suppositionē posui illam propositionem, quod virginitas pro hoc tempore est magis laudanda quantū est de se, deinde viduitas, & demum matrimonium. Alia cōclusio est quod

quælibet istarum castitatum debet laudare & honorare alterā sine superbia. Aliquæ enim personæ melius se saluāt in matrimonio quam alia aliorum duorum statuum. Vultis ne aperiam vobis modicum rationes quas facere solebant hæretici, & adhuc sunt aliqui contra hos tres status, & cōtra eam quam posui suppositionem. Credo vos bene velle & faciam intelligibilius quo poterō, & valde breuiter vnā rationem contra vnāquemque statum. Quid prodest virginitas dicebāt aliqui, cum mundus deliceret si vnusquisque virgo esset? Respondeo non timendum esse vnumquemque se tenere in statu virginitatis. Et sic casus Deo volente contingeret, tunc verè esset finis mundi, quandoque enim finietur mundus. Vltius dico non oportere si matrimonium necessarium sit, virginitatem maledictam esse aut culpandam. Quid est magis necessarium quam sunt aliqua artificia, vt opiliones aut sartores aut fabri lignarij, si tamen persona eligit se esse clericum aut ciuem? non dicendum est ipsam malè agere, vel ipsam non facere melius. Sic est in proposito nostro. Tertiò dico quod pro tempore gratiæ & pro hac lege ad quam possunt adduci omnes alij populi per baptismum, matrimonium non est tam necessarium, sicut in principio mundi aut in antiqua lege quæ duntaxat Iudæos complectebatur. Contra matrimonium arguebant specialiter hæretici, & præsertim Manichæi dicentes generationem fieri non posse sine peccato mortali & sine damnatione, cum sic infans incurrat peccatū originale. Respondeo quod fides & fidelitas sacramenti matrimonij excusat opus illud à peccato tam propter finem habendi sobolem quæ seruiat Deo, quam per hoc quod teneant sibi fidem & legalitatem durāte vita eorum adinuicem. Et si dicas omnes matrimonium contrahentes non habere illam intentionem. Dico eos debere eam habere. Et ob hanc causam inter alias causas contingit vt inter coniunctos matrimonio tantæ sint miseriæ calamitates & varij casus mali, quia principium & intentio perversa fuit & corrupta, quid mirum si peius medium & amarissimus exitus sequatur, semper de peiori in peius. Nota exemplum de Thobia & Sara. Contra viduitatem & generaliter cōtra omnem castitatem extra matrimonium arguunt aliqui, quia videtur eis naturam velle & consentire ad societatem viri ac mulieris, & hoc Deus præcepit. Etiam aliter credendum non est castitatem seruari, quicquid dicant aliqui non maritati se esse castos, sed sunt peiores & peius faciunt vt dicunt isti. Quid dicam hic deuoti homines. Negabo ne naturā & Deum concedere societatem viri & mulieris? Certè nunquam inficias ibo. Dico quod in omnibus rebus concessis necesse est habere modum & ordinem, alioquin stultus fiet abusus. Exempla sunt innumera in corpore nostro & alibi de manibus de pedibus, & cæteris. Sic etiam oportet coniunctionem viri & mulieris fieri per matrimoniū propter rationes alias dictas. Quoad hoc quod adijciunt castè viuendi impotentiam, mentiuntur, & dicunt iniurias sanctis qui hos status tenuerunt in statu clericali & extra matrimonium æquæ benè, sanctè & integrè. Et contra hunc errorem aliàs sum argumētatus in postremo sermone. Dicamus modo in quo & quare virginitas excedit duos alios status.

Dixi

Dixi in conclusione virginitatem, & cæt. Notate quod pono tempore presenti, quia in antiqua lege erat aliter, quemadmodum dicit sanctus Augustinus, quod tantum laudandum fuit Abraham matrimonium sicut sancti Ioannis Baptistæ castitas. Et intelligitur quod vnusquisque status erat bonus & permissus, & non quod simile sit omnino in perfectione. Adiunxi quantum est de se propter aliquos particulares casus qui faciunt statum matrimonij esse meliorem, sibi quia etiam aptior est ad vitam actiuam.

**DOMINICA INFRA OCTAVAS
EPIPHANIÆ, SERMO AD IDEM
docens modum viuendi coniugatorum.**

PŒNITEMINI.

PŒNITEMINI, quia pœnitentia matrimonium seruat & bona. Non est homo qui comprehendere possit dignitatē quæ est de qualibet anima, quæ potest esse mater pueri Iesu per legitimum matrimonium Dei & ipsius secundū quod ipse dicit in Euāgelio, & qui adimplet præcepta sua, est mater sua, qui fecerit, & c. Marc. 9. Et crescit sēper magis magisque quod plus proficit anima. Interdum est in aliquibus ætatis vnus diei, in die Natiuitatis, in alijs octo dierū in Circūcisione, in alijs vnus mensis in Purificatione, in alijs duodecim annorum, secundum quod habemus in historia hodierni Euangelij Iesum natū fuisse annos duodecim cum remansit in Hierusalem in templo. Sistamus hic & interrogemus dominam nostram vbi sit puer Iesus, dixi enim aliās quod semper inueniretur cum ipsa. O dulcissima domina quod est os potēs exprimere, aut cor concipere dolorem tuum, angustiam tuam & laborem tuum, cum percepisti puerum Iesum dulcem filium cordis tui alijs pulchriorem (speciosus enim forma) tecum non esse in regressu à Hierusalem in Nazareth, tunc certè rectè verificari incepit prophetia Symeonis quod doloris gladius tuam pertransiret animam. Tu Symeonis bene verba ponderasti, cum percepisti quod Ioseph solus domū redibat sine puero Iesu. Heu dicebas, heu Ioseph vbi ipse est, vbi est dulcis puer Iesus: Alia ex parte sic te interrogabat Ioseph. Qui maternum cor habet, meditetur hunc dolorem, verba enim me deficiunt ad eum describendum aut exprimendum. Tunc haud mora eum inuestigare cœpisti, & durauit dolorosa & angustia hæc inuestigatio tribus diebus integris, sicut dicemus postea. Et nos deuoti homines quid faciemus si perdiderimus puerum Iesum. Quomodo perdiderimus? per peccatum, vel per iram, ita quod declinauit à nobis declinatione dura sine valedictione. Non declines in ira à seruo tuo, aut propter aliquod mysterium, secundum quod in hoc ostenditur euangelio. Aliquando enim perditur & declinat per amorem ad magis inflammandum desiderium, vel ad tenendum in profundiori humilitate & ad quærendum eum ardentius sicut mater filio facit & c. Faciemus sicut tu pulchra & dulcissima domina. Eum quæramus in ploratu & gemitibus excurrando pedibus affectionum no-

strarum per tres dies, videlicet per contritionem, confessionem & satisfactionem. Figura de Helia. Spiritus grandis & fortis subuertens montes & conterens petras in cōmōtione, in igne in vento sereno & dulci. Est pœnitentia quæ continet has tres dietas. Ideo moneo vos modò & dico. Pœnitementini, ad quod faciendum nos iuuare velis in memoriam huius desiderij, ô virgo Maria quod habuisti inueniendi ipsum quæ tunc auxilium habere volebas quod te doceret inuenire Iesum. Fac nobis quod volebas tibi fieri in tua necessitate. Ostende nobis puerum Iesum, & nos iuua per intercessionem tuam & medium vt ipsum inueniamus. Et reuera omnino parata es ad hoc faciendum, nisi in nobis steterit in nostra peruersa iniquitate aut acediosa negligētia. Pœnitentia ipsum inuenit. Et in reuerentiam & recognitionem illius te saluabimus & c.

Vniuersum Euangeliū & præcipue hodiernum, sublimibus refertum est mysterijs, quæ comprehendendi non possunt, ideo ipsa, scire omnia nequimus, nec dicere sat fuerit nobis aliqua enarrare. Et quoad præsens propositum meum, considero in præsentū hoc Euāgelio pulchram coniunctionem matrimonij & preciosam cohabitationē quæ erat Mariæ Ioseph & pueri Iesu. Et videtur mihi magnopere matrimoniū hic laudatum esse & instructum. Laudatum inquam in quantum dominus noster Iesus noluit nasci nisi in matrimonio & subijci. Instructum in tribus conditionibus quas habere debent sponsi & sponsa. Debent fidem Deo, fidem sibiipsis, fidem progeniei ipsorum, obedientiam religiosam, fidelitatem amorosam, disciplinam rationem, & tres custodes, videtis Mariam & Ioseph religiosos fuisse ad Deum, amorosos ad se, diligentes ad puerum ipsorum. Tria bona matrimonij, sacramentum primum, fides secundum, proles tertium. Sic dicit Euangelium: *Cum factus esset Iesus annorum duodecim, & Maria & Ioseph ascenderent in Hierusalem secundū consuetudinem diei festi, & completi essent dies vt rediret vnusquisque in domum suam. Puer Iesus remansit in Hierusalem & non cognouerunt hoc parentes eius, credebāt ipsum esse in societate, & venerunt iter diei vnus & quærebant eū inter cognatos eorum & cognatas. Et cum non inuenirent eum, reuersi sunt in Hierusalem quærentes eum. Et factum est post tres dies inuenerūt eum in templo sedentē in medio doctorum audientem & interrogantē eos, & omnes qui audiebant eum stupebant super prudētia & responsis eius. Et vidētes eū mirati sunt. At mater sua dixit ei. Fili quare sic fecisti nobis? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te. Et dixit eis: Cur me quærebat? Nonne sciebatis quod in his qua patris mei sunt oportet me esse, & non intellexerunt sermonem quem dixit eis, & descendit cum eis, venitque in Nazaret, & erat subditus eis, & mater eius conseruabat omnia verba hæc in corde suo. Iesus autem proficiebat sapientia, ætate & gratia coram Deo & hominibus.*

Sicut incepi dicere, hic commēdatur matrimonium & instruitur. Nonne admodum commendandum est matrimoniū, cum Deus voluerit matrem suā in matrimonio esse. Secundò cū voluerit nasci in matrimonio est palliū sub quo occultauit se Iesus Christus, & voluit subijci matrimonio. Tertiò cū in terrestri paradiso ordinauit primum sacramentum matrimonium. Primum miraculum in formatione Eux & aliud in nuptijs. Quartò

cum virginitas quæ tantopere est laudanda, sicut in postremo dixi sermone procedit & nascitur ex matrimonio. Quintò cum amicitia generatur & conseruatur per totam progeniem vel in tota aliqua patria, interdum per matrimonium. Sextò cum Deus voluerit interesse nuptijs, & primo suo miraculo matrimoniū honorare. Aquā in vinum mutando. Septimò cum carnalis delectatio quæ vitiosa esset & mortalis, excusata sit per matrimonium. Octauò cum preciosissimus fructus qui sit quoad corpus est pulchra proles quæ venit & nascitur de matrimonio. Et habent parētes filios qui orent pro eis. Nono cum omnia mala quæ cōtingunt per peccatū carnale extra matrimonium (vt sterilitas & maledictio) euitētur per matrimoniū. Decimò cum vnum septem sacramentorū sit matrimoniū, quod non minus est in puritate seruandum & mundum quā aqua baptismatis qua baptizatur. Sacramētū hoc magnū est dicit Paulus &c. Vndecimò cum sola benedictio Euz ante corpus domini nostri est facta in matrimonio. Noluit benedictione &c. Duodecimò quod Deus voluit tempore diluuii duntaxat saluare illos & illas qui erant in matrimonio. Hic sunt duodecim excellentiæ matrimonium coronantes, quæ in figura notantur per duodecim annos, quos natus erat Iesus Christus, cum dicit Euangeliū ipsum fuisse subditum matrimonio. Et erat subiectus illis. An præsumptio quæ per violentiam suam desiderare vult hoc matrimonij pallium, cōtra matrimoniū dicit omnia mala ei inesse. Respōsio nihil est tam bonū quin homines abutantur eo. Ideo necesse est docere exemplo matrimonij Ioseph & dominæ nostræ, quale ipsum esse debeat. Matrimonio coniuncti supradictos tres habere debent custodes. Primò habere debent fidem ad Deū, hoc est, quod sint religiosi ad Deū. Videtis de Ioseph & domina nostra, quæ ibant singulis annis in Hierusalem in paschate secundum legem. Tres solennitates principales erant Pascha Pentecostes & festum tabernaculorum, de duobus dispensabatur, nec obligabantur mulieres ire nisi per deuotionē, sicut fecit domina nostra nec Ioseph impediuit hoc. In signū quod maritus non debet impedire vxorem suam à benefaciēdo discretionē seruata. Item reperio viros multos & mulieres multas nō matrimonialiter coniungi in Deo secundum Deū in principio ideo mediū malum est & finis interdum peior. Auaritia maritat aliquas personas, quæ solum despōsant pecuniam & est interdum violentia. Auaritia est spinosa. Notate de iuuenibus fœminis quæ accipiunt senes viros, aut è diuerso iuuenes viri vetulas accipiunt, & ex hoc contingit zelotypiæ malū. Deinde notate bonum esse quod mariti habeant aliquid ad matrimonij onera portanda. Notate de pauperibus qui se maritant. Paupertas est molesta. Maria filia Catonis &c. Superbia desponsat aliquas personas appetentes Burgensem statū, & de Burgensi nobilitatem. Superbia est rixosa & dedignās omniāq; perturbans. Notate quod natura se sociat suo simili. Notate hos qui contēnunt se despōsare Ecclesiæ & dominæ nostræ, luxuria violat matrimonium, similiter aliæ delectationes luxuriōsæ statim transeunt & rixa permanet. Notate de illis filiabus quæ in matrimonio amicos & earum amatores, qui prius eas dominas vocabant, modò ipsas con-

teminunt. Notate de Tobia & Sara. Primā nocte & secunda in oratione. Desponsare nimis iuuenes nimis citò surgere ad negotia domus expedienda est in dura seruitute dominium. Primum ergo & principale fundamentum debet esset religiosa intentio ad Deum, & residuum bene succedit. Notate de Zacharia & Elizabeth ibant in omnibus iustificationibus, & cæt. Notate de parentibus sancti Nicolai. Notate de deuotis mulieribus, magna bona acciderunt mundo vt rex Clodoueus fuit conuersus per vxorem suam, & consequenter totum Franciæ regnum. Per contrarium est de peruersa muliere apparuit tempore sancti Ambrosij. Et de Eua quæ erat facta in auxilium Adæ, ipsum fecellit &c. Filij Achab sexaginta. Debet ne persona maritata substinere aliam si sit hæretica? Dico quod non, si ipsa hoc sciat, & quod ipsam seducere velit in errorem suum. Et hoc probare possit. Aliud est quando duo infideles personæ maritatæ sunt, quarum vna est conuersa, alia non vult cōtrauertere, & tamen ipsam non impedit, tunc cohabitare debet secum, non autem aliter. Debet ne vxor obedire marito in quacumque re quæ sit contra Deum? Dico quod non, vsque ad mortem, vt si peteretur de inhonestate vel cogitaret ad vlturam. Et remedium est, primò per secretam monitionem, deinde dicendo confessori suo ad habendum consilium eius & faciendo postea secundum bonum eius consilium. Notate de viris qui patiuntur vt deosculentur eorum vxores. Notate de principe qui monstrauit vxorem suam nudam, quæ postmodum eum interemit. Notate de his qui vendunt vxores eorum. Notate in quo consistat honestas matrimonij in copula carnali secundum quod natura ordinat ad prolem habendam. Notate etiam de maritis qui se damnant per hoc quod obediunt ditando vel parando vxores eorum. Potēstne vxor facere votum castitatis vel adire Ecclesiam, aut facere abstinentiam, vt vestire hirsutam camisiam sine consensu mariti sui? Dico vxorem vouere posse se nūquam copulam sui mariti petituram, quamuis non sit res secuta, sed non potest vouere quin sit obligata marito suo postulanti corpus suum. Pariformiter dico de marito, & adhuc amplius. Notate de loco præcedenti, & intelligitur hoc post carnalem copulam vel post duos mentes transactos, ante hoc enim tempus persona maritata intrare posset religionem. Quoad abstinentias, vel ipsæ notabiliter grauant fœminam, faciuntque eam debilem turpem & marito displicentem. Et tunc maritus potest prohibere, & ipsa debet abstinere nisi fortassis per consilium inueniret animam suam valde inde peiorari si non faceret tales abstinentias. Vel abstinentiæ sunt faciles & sine magna singularitate, & tunc fieri possunt. Quoad hoc quod est adire Ecclesiā. Dico quod Dominicis & festis diebus præceptis, maritus non potest rationabiliter inhibere vxori suæ quin adeat Ecclesiā integram audiat Missam. Alijs diebus potest inhibere secundum necessitatem eorum quæ domi fieri debent. Vna persona matrimonialiter coniuncta potest ne peregrinari vel eleemosynas dare sine consensu alterius? Si peregrinationes sunt lōginquæ videtur mihi quod non, si sint propinquæ mulier vitare debet omnem suspicionem, & debet habere consensum mariti

riti sui & petere societatem & locum : Notate quomodo fœmina cauere debet ne maritus eius habeat causam zelotypi, sic etiam facere debet vir, nec debet quis facile coniecturare sed suspicio nocet ad mortem. Quod ad eleemosynas, vel ipsæ sunt parvæ, vel ipsæ sunt de bonis quæ sunt communia dispositioni vnius partis. Et secundum hoc fieri potest eleemosyna vel sunt de rebus magnis & talibus quod si pars altera sciret ipsa nullo modo consentiret, & tunc præsertim fœmina hoc facere non potest.

Collatio ad idem.

Ad continuandum materiam meam clarè ordinatè & feruenter, vt intelligatur, retineatur & in opus ponatur ad matrimonij honorè. Tu pulchra maritata Maria, da nobis gratiã ob honorem filij tui quem non habuisses, si non fuissent peccatores, nec abhorre &c. Gratia Deo, ostendebas te castitatem habere & honorare hospitium suum quod est matrimonium. Dicamus ergo de secunda custode fidelitate amorosa. Notate de fidelitate Susannæ propter maritum suum ? Et Lucretia. Quando progenies aliqua, aut patria iuncta est in amore per matrimonium, multo plus sese amare debent duæ ipse personæ sic coniunctæ. Notate quomodo Iesus Christus sponsam suam vsque ad mortem dilexit. Notate vxores dissimulare debere patienter aliquos defectus maritorum, sicut laudat hoc sanctus Augustinus in matre sua. Notate de illis quæ patiuntur verbera ab amatoribus & amarijs tuis, & nihil à maritis. Contumaces & rixosæ vxores faciunt rixosos maritos. Nota de Abigail quæ admonuit maritum suum Nabal mane, sic facere debent vxores, non quidem cum mariti sunt irati vel dicendo iniuriam pro iniuria contumeliam pro contumelia vt fateantur se victos. Sed mariti ex alia parte sustinere debent vxorem fragilitatem si sint iuuenes, mariti eas castigare possunt primò verbis dulcibus, deinde virgis. Exemplum de illo qui inter se & vxorem virgam posuit, &c. Custodia debet esse secundum communem modum. In muliere enim nihil nimis strictum prodest, est bona non nimis strictè aut rigide teneri debet. Si est mala non potest tam præcisè seruari quin sufficienter inueniat modos. Notate de illo qui voluit custodire vxorem suam per quendam puerum qui omnia ei reuelabat. Fœmina custodiri nõ vult, bona non debet, mala non potest. Adhuc multo minus animaduertere debet fœmina super his quæ facit maritus suus in hunc modum. Maritus cauere debet introducere quãdam cõsuetudinem vxori suæ quam introducere non potest aut non debet, nec facere debet inhonestatem, ob quam vxor eius postea eum non tantifaciat. Nota de vxoribus & viris qui se mutuo inebriant vel petunt inhonestatem, & postea sese abhorrent. Nota quod amorosa fidelitas in domo magistræ suam duo docere debet artificia, prudentiam discretam quæ est pro vita actiua, benignè supportare & admonere, onera diuidere & amicos se mutuo amare. Vir habere debet curam grandium negotiorum ad extra non multum dicendo vxori suæ. Et vxor manu tenere debet domum in sobrietate, honestate, castitate & frugalitate, nõ nimis cõmouendo maritum vel vespere vel mane. Nimia in vxore largitas est magna in cavituperatio. Mulier subiecta esse debet

viro coram hominibus & socia in mēsa, & in lecto sponsa amata, scilicet, quod habitandum est & vten-
A dum est ea nõ tanquã serua vel ancilla sed in omni honestate, & ipsa se habere debet in omni amore erga maritum suum quemadmodum vult maritum eam benignè tractare coram hominibus, parum loqui, humilitas, sobrietas & castitas, opera sunt quæ faciunt vxorem placere marito, dulcedo verò seu benignitas, & mariti fidelitas facit maritum vxori placere. Et etiam quod vnus amet amicos alterius, hilaritatem ostendendo absq; tamen suspitione. Notate omnia hæc in Ioseph & Maria qui concorditer adibant Hierusalem, & querebant filium eorum &c. Notate quod cubabant in diuersis lectis, nec videbant se nudos, quemadmodum recitat sanctus Hieronymus. Fœmina dicit se esse indispositam, debet ne credere maritus, nec postulare eius societatem ? Dic quod sic, nisi apparetur esse fictionem. Si mulieri non adhibeatur fides & maritus petat corpus fœminæ, nec ipsa eum retrahere possit, ipsa obediens sine peccato & maritus peccabit. Sic etiam dico si sit impregnata, modò puer non pereat. Et si vxor receperit corpus dominicum vel sit magnum festum. Dico pariter quod obediens. Et propterea bonum est vxorem, vel virum vnum non recipere corpus dominicum sine facultate alterius & conuentione nolle simul habere carnalem copulam. Si fœmina forefacit, quid melius est aut ipsam secludere aut eam retinere ? Dico quod si maritus habet spem emendationis suæ, potest ipsam retinere, si non, debet separari per iudicium, si factum probari possit, non aliàs. Securius est in multis casibus dissimulare. Secundum leges aliquas ciuiles, maritus posset occidere vxorem suam si inuenta esset in facto, sed Deus & ratio hoc prohibent. Si vna partium nunquam cõsenserit nisi per vim, an ne sit factum verum matrimonium ? Dico quod non, nisi nouus adueniat consensus, sed Ecclesia iudicabit quod sic. Et si votum solemne aut progenies impediens inueniatur. Dico quod separabuntur partes quantumcumque fuerint simul, nisi Papa dispenset. Quid dicetur de parte, quæ ante matrimonium simplici voto vouerat castitatem, poterit ne habere carnalẽ copulam sine peccato. Dico quod sic, si sit ad petitionem partis suæ, sed non ad suam petitionem. Si votum esset de castitate seruanda principaliter, & non de hoc quod nunquam contracturus esset matrimonium, tunc enim votum est violatum per matrimonium & post matrimonium potest bene reddi & postulari carnalis copula. Et apparet votum castitatis nõ aliud importare, quia votum est de re quæ de se esset licita nisi impediret votum. Si maritus esset excõmunicatus, posset ne vxor manere cum eo ? Dico quod sic, sed ipsum admonere debet, non impedire nec cõsentire debet crimini. Notate opus misericordiæ quod est mai⁹ ad maritum suum seruandum, &c. Et si maritus est leprosus per exēplum de Libia. Quam magis amare debet maritus, an vxorem suam, an matrem suam ? Respõdeo quoad plures res debet habere matrem suam in honore & reuerētia, sed similiter vxorem, quia ipsa est corpus suum. Et in articulo mortis tam matris quã vxoris si solam vnã liberare posset, scilicet alteram earum, liberaret vxorem suam & perire permetteret matrem. Videtur etiam mihi

magis cum amare debere vxorem suā quam filios suos, & sic de vxore ad maritū, cui magis obedire debet vxor, an patri, an matri, an marito suo, an naturali & temporali domino suo? Responsio secundum diuersas dominationes requiritur distinctio. Nam quoad factum matrimonij fœmina magis obligatur spōso suo, quoad aliquas reuerētias matri suæ quoad hoc quod respicit rempublicam domino. Quis magis amat aut pater aut mater? Mater ardentius, pater amat constantius. Et puer magis diligit matrem in iuētute, & deinde patrem cum effectus fuerit maior, nisi consuetudo hunc mutet amorem. Quid magis amant aut parentes filios, aut filij parentes? Dico parentes magis diligere filios. Personæ in matrimonio existentes habere debent tertiam custodem sollicitā disciplinam, quæ castigat benignè, sanctè & sanè, habetis pulchrum exemplum in hoc euangelio: *Fili.* Et notate de illo qui mordendo abstulit nasum patris sui. Notate de Hely qui non correxit filios suos quos debebat destituere ab officio non modo admonere. Notate pœnam alicuius pueri qui erat contumax & inobediens lex præcipiebat eum baptizari. Et notate Iesum Christum potius mansisse per mysterium quam propter aliam causam. Et habuit domina nostra meritum inuulgādi eum, fuitque per specialem dispensationem quod habuit illam non cognitionem amissionis Iesu Christi. Et ad nos docendum. Notate quod bene viuere potuit tribus diebus sine comedendo. Notate qualiter reuerentia debeatur pueris, quomodo, scitum est tunc quis esset ille puer. Parentes debent instruire liberos sanctè ad bonam religionem & bonos mores per fidem & alia. Notate de spiritalibus parentibus & de fidelitate hoc apparet in Euangelio. Notate quare dominus noster remansit in templo in significationem quod pueri possunt & debent studere & addiscere bonam doctrinam, etiam sine scitu vel facultate parentum eorum nisi causa rationabilis fuerit ob necessitatem aliam. Notate de quo Iesus Christus loquebatur. Notate contra personas quo exemplo & verbis nocent eorum pueris in avaritia, in ebrietate, in luxuria, in pompa, in lubricitate, in tantum eis applaudendo & ipsos tangendo, in iuramentis, ad luxuriam, in superbia, in stulta credulitate. Et illis faciunt pueros eorum matrimonialiter coniungi: Parentes debent habere sufficientem benignitatem ad eorum liberos, non regendo eos nimis asperè, nec nimis delicatè, mater pia &c. Benignitas melior est quam rigor, debent habere cor humanum. Notate de aue ad prædam apta quæ ob dulcedinem, & asinus ob verbera. Notate exemplum de filiis qui non poterant proficere, quia nimium vapulabant. Virga eum cæde &c. Nota quomodo domina nostra benignè loquebatur: fili, & cæ. Notate de Quintiliana qui non volebat pueros cædi. Notate de maledictionibus parentum & benedictionibus. Notate de Helix & de pueris vsque ad quadragintaduos quos duo vrsi deuorauerunt. Verecundia est ornamentum pueri. Nota de conditionibus puerorum. Sunt pueri parui puti modico faciat. Ludum concordant, citò dant, citò pacificantur. In infantia præcipuè, & postmodum debet conseruari puerorum sanitas & eis fieri thesaurus per artificium, &c. Contra

hoc est dare peruerfas nutrices, ebrias, stultas, & malorum morum in carnalitate. Notate de matre sancti Bernardi. Contra hoc est habere sobolem tempore ægritudinis, vel per nimium exercitium operis carnalis, aut in leprositare. Contra hoc est dare nimium ad potandum & comedendum pueris, mala societas & consuetudo. Contra hoc est impedire prolem vel prius abutendo matrimonio, vel post quando sit abortus per vestimenta aut per choream, aut per verbera vel per pocula aut aliter. Expedi habere consilium commune & confessorem. Quid fiet de filio illegitimo, si mater ei dixerit illud, non credet, si dicat marito suo, ponit se in periculum mortis, si permittat succedere puerum, alij decipientur, & exheredabuntur, si consulatur illi ut efficiatur Ecclesiasticus aut ingrediatur religionem, forsitan non obediet. Calus est periculosus. Apparet mihi in generali. quod mater potest dicere in secreto sola soli puero conditionem suam, quod si ipse non curauerit, videtur mihi matrem nil aliud facere posse & esse potest in statu salutis nisi mater daret alijs filijs per modum donorum. Tres modi dubiorum solvuntur per has tres custodes quando interrogantur, primum quare vna mulier non potest habere duos maritos, quemadmodum vnus maritus solebat duas habere vxores vel plures? Respondetur hoc esset contra bonum matrimonij, & præsertim quoad prolem. Nam mulier melius generat pueros ex vno viro quam ex pluribus. Alia causa est, quia hoc esset contra amorosam legalitatem. Exemplum de Socrate habente duas vxores quæ continuè rixabantur. Et notate de duobus responsis Socratis. Vnum erat quod addiscebatur quomodo patientiam habere deberet in ciuitate. Aliud quod bene sciebat post talia verborum tonitrua venire pluuiam, videlicet vrinam duarum vxorum in eius deorsum, &c. Notate historiam quam de Papirio recitat Macrobius, quod quælibet mulier voluit habere duos maritos &c. Tertia causa est quoad Deū, quia hortarentur ad omnem avaritiam & propter luxuriam mariti eius (sicut Salomon) obliuiscerentur Dei. Secundum dubium, quare melius est post matrimonium permanere in viduitate, ut seruiatur Deo, & cogitat vnusquisque de se ipso. Notate de viduis quæ viuere volunt in delitijs & libertatibus quæ mortuæ sunt, sicut dicit Apostolus, & sunt curiosæ, ignominiosæ, ebriosæ, superbæ & superstitiosæ, continuè addiscunt, & nihil sciunt. Semper discētes &c. Contemnunt presbyteros tanquā eorum famulos propter pecuniam &c. Hypocritæ pauperes, in talibus nil potest viduitas, nec etiam se penumero matrimonium. Notate responsum Socratis cuidam interroganti si vxorem ducere deberet. Quicquid (inquit) consulero tibi penitentia duceris, hic solitudo displicebit, illic iurgia. Notate quod sanctus Ambrosius dedit S. Augustino tria documenta, ad non consulendum matrimonium, ad statum præbyteri, & stipendarij famuli diuersi. Secunda causa est amor & memoria spōsi sui defuncti, qui aut fuit bonus, & stultitia est ponere se ad fortunam probandi aliquem malum, vel fuit malus & adhuc poterit ipsa habere peiorem. Dido sese interemit ut fidem seruaret defuncto Sicheo. Vxor Hastrubalis ducis Carthagenensis se misit in ignem cum duobus

duobus suis filiis. Isti ex India multas habent uxores, & melius amata viuit, ac moritur cum marito suo &c. Portigina filia Darij, occidit ancillam suam quæ ei consuluit secundas nuptias. Libia desponsata Tullio, dixit se opinari omnes viros ora habere foetida. Maria Catonis filia dixit nullam esse quæ adeo amaret maritum suum sicut ipsa. Marcella matri suæ interroganti si læta esset quod virum haberet. Respondit sic, in tantum ut nolim amplius. Notate exemplum de turture. Tertia causa est propter pueros, solent duræ strenuæ eos adducere, qui Gallicè dicuntur *paratre* vel *maratre*. Tertium dubium, quare præsbyteri non ducunt uxores? Prima causa est ut seruiant Deo mundè. Notate quod præsbyteri legis veteris pro tempore mysteriorum eorum abstinebant ab vxoribus ad sciendam sacram scripturam & eam exponendam. Et notate quod dicit sanctus Augustinus nihil esse quod adeo hoc impediatur. Notate de Tullio qui dixit se non posse intendere vel vacare vxori & philosophiæ. Nota de irregularitatibus in Græcia. Notate quæ scientia acquiri possit cū scemina, & quæ nō &c. Notate de Græcis qui secundū Bonauenturam perdiderunt scripturarum intellectum. Notate quod sunt nimis multi præsbyteri & nimis multi domini. Vnusquisque calceator vult habere suum capellanium. Notate de sancto Innocentio. Notate quod bonis possumus abuti, ut sermonibus. Notate quod essent mercatores. Secunda causa propter sponsam ipsorum ecclesiam, quam spoliarent & ei furarentur propter eorum liberos & uxores. Notate de Iuda. Notate de nepotibus & de stolidis mulieribus, & quomodo sunt peiores furibus. Notate quid faciat naturalis amor ad promouendum filios. Exemplo bestiarum quæ se faciunt occidi ut filios suos nutriant. Et per hoc multi damnantur & malè ducuntur in hoc mūdo scienter. Notate de illis qui nutriunt concubinas & quomodo. Tertia causa ob nutritionem filiorū ipsorum spiritaliū, carnalis amor eos timere faceret magnos, adulari mediocribus, contemnere paruos. Ideo ordinati fuerunt mendicantes ut nihil timerent, sed parum prodest extrinseca paupertas, & nocet si nimis lateat cupiditas, ideo non recipiuntur in testimonium. Nota quod sit expedientius vel eos habere vel non? Notate de sancto Paulo qui nihil capiebat, specialiter de audientibus confessionem, paupertas, iuuentus, mali mores, errores, sicut ut capiunt decimam. Notate prædicatorem magis proficere si nihil capiat & nihil det; per dānationē enim faceret hypocritas, & per captionem dissimularet vitia &c. Quod rapere à mortuis quod nihil est & minus existimaretur. Notate de illis qui allegant impotentiam castè viuendi, hoc est, quia non fugiunt occasiones. Notate qui peius agat, præsbyter concubinaris, aut &c. Notate de theologis non vxoratis. Notate quare in primitiua ecclesia erant vxorati, quia erant pauci, & ante conuersionem eorum uxores habebant. Et sobriè vtebantur matrimonio, nec adhuc ecclesia dotata erat. Notate quod si ecclesiastici non seruent fidem Deo nec etiam seruent in matrimonio. Et multi sanantur castèque viuunt, qui sic in principio uxores ducerent &c. Notate de sacerdotibus Ægypti & Athenarum Gerson. Quarta pars.

quibus mille erāt pœnæ. Notate si sacerdotes concubinarij absoluant. Notate si debeāt audiri miser eorum. Fiat recollectio & finis.

O dulcis Iesu qui es verus virginitatis sponsus & legitimus castitatis amicus, dulcis Iesu sine malicia, sine ira, sine inuidia velis per intercessionem matris tuæ mundissimæ & puræ conseruare pulchram virtutem castitatem in omnibus statibus qui modò eam habent, & renouare in illis qui eam amiserunt, quomodo renouare? per pœnitentiam. Pœnitementini. Castitas pulchra per pœnitentiam renouata facit ut adueniat nobis regnū Dei secundum tertiam ipsius orationis dominicæ petitionem, alioquin est deuastatio & horribilis confusio. Regnum hoc decorè est ornatū, in quo est Maria Ioseph & Iesus. Ioseph est intellectus, & Maria voluntas. Iesus est gratia mediante qua Iesus est tanquam subditus aliquo modo intellectui nostro & voluntati, in quantum impetrat concedit omne illud quod rationabiliter voluerit postulare. Felix est persona quæ in se habet tale regnum talem supellectilem, quam nobis concedere velit pater filius & spiritus sanctus. Amen.

DOMINICA I. POST OCTAVAS

EPIPHANIE EX EVANGELIO: Nuptia facta sunt. Contra Auaritiam Sermo. Pœnitementini &c.

PŒNITEMINI, quoniam avaritiæ vitium pœnitentia occidit. Cognitum vobis est, & per sermonem & per picturem, miraculū de mutatione aquæ in vinum in nuptijs quibus intererant Iesus, Maria & discipuli. Quod ad mysticum sensum. Si vinum deuotionis & sanctæ consolationis deficiat in domo nostra & in habitatione nostra, ac in spiritalibus nuptijs, quæ continuè celebrari debent inter Deum & animam deuotam in Galilæa, hoc est in memoriam nostræ mutabilitatis & transitus. Galilæa transmutatio vel regressio interpretatur, & in Cana hoc est in magno & singulari amoris desiderio, qui nec vult nec potest pati alterius amoris saltē contrarij societatem. Si vinum inquam, nobis defuerit per nostram culpā aut avaritiam. Quid faciemus? Audite quid dicat misericordiæ mater & totius dulcoris & pulchri amoris benedicto filio suo Iesu: Vinum non habent, hoc durum est nunciū. Nam ubi tale vinum defuerit non adeo iocundum celebratur festum. Vinū lætificat cor hominis. Maledicta sit avaritia quæ tale nobis aufert vinum. Obdiamus domine nostræ faciamus quæcunq; dominus noster Iesus dicet nobis. Quid dicet nobis: ut repleamus hydrias & vasa cordis nostri aqua. Hæc aqua est aqua compunctionis & lachrymarum quæ hauritur ex corde pœnitentiæ, vasa fidei, & corda aut fune spei, & effunditur per diligentem meditationem & memoriam nostrorum defectuum periculorum & finis nostri. Pœniteamini igitur, hoc est dictum, de præteritis peccatis ploremus, & à futuris caueamus sperantes quod pia illa mater conquerratur filio pro nobis, & nobis impetret vinum hoc deuotionis ut audiamus libenter & fructuosè verba fieri contra vitia, præsertim contra maledictam avaritiam. Et nos

Q 9

te salutabimus virgo dignissima &c.

Si habuerim forte & prolixum contra gulam & luxuriam certamen, velit Deus quod fuerit ad profectum & victoriam, superest aliud non minus certamen aduersus cupidam auaritiam, malā & insatiabilem bestiam, quæ os habet simile, sicut maris abyssi vel infernalis puteus, nihil enim ipsum replet, nihil apparet quicquid imponitur. Ipsa auaritia est turpissima & liuidissima & admodum monstrosa. Querit tamen nihilominus matrimonium contrahere cum pulchra Dei imagine humano spiritu, ô infaustum & maledictum matrimonium, ô humanæ creaturæ spiritus, qui tam nobilis es, tam pulcher tam dignus quare & quomodo auderes te iungere & contrahere cum crudeli hac raptrice, cum hac damnata vetula, cupida sc. auaritia. Certè alio matrimonio dignus es, nec aliud obstat nisi tu quo minus ipsū habeas. Sed quid facit môstrosa hæc bestia auaritia, vt cooperiat turpitudinem suam & deformem figuram, se parat & superinducit pallium, quod appellatur iusta necessitas, & vitæ ac status honestas, quodque oporteat securè, honestè & sufficienter vivere. Ipsa tamen tollit omnem honestatem, sufficientiam & securitatē. Sed quid facit proditrix illa: se in varias mutat figuras & species. Modò dicens se esse fidam mercatricem, modo alicuius artificij fœminam, interdum ecclesiasticum assumit habitum, aliquando videtur aduocata vel procuratrix, vel iudex, deinde se mutat in formam dominij & dominationis, sicque fascinat humanas personas in singulis statibus nisi caueant & nisi infortunatum eius fugerint matrimonium. Infortunatum rectè dico ipsum, & in bona fide ipsum valde est fugiendum, omnia enim bona matrimonij & omnes custodes de quibus postremò locutus sum, ibi desunt, non adest sacramentum, non fides, non bonum proles, sed sacramenti loco est execratio, in loco fidei deceptio, in loco boni ipsius proles, iniqua generatio, Iesus certè ibi non est, nec Maria, nec discipuli Iesu. Et aqua non mutatur in vinum, nisi vt sint falsa testimonia, immo semper abundat tribulationis aqua, & vinum deficit sanctæ consolationis, verum est hæc nuptias fieri in volutatione & rotatione secundum interpretationem huius dictionis Cana quod interpretatur zelus. Notate de Ixione qui in rota vertitur secundum poëticas fictiones, & secundum verbū euangelij de duobus qui sunt in molendina. Exemplo Samsonis. Contra hanc monstrosam bestiam clamo vobis? Pœnitementi. Nam plus pro media parte iam decepti estis si eam suscepistis. Pœnitementi.

Priusquā descendam ad declarandū illud quod proposui, audite quid hodiernum dicat euangelium, & qualiter post sensum literalem ipsius sumpsit sensum meum moralem & dicta mea.

Nuptia facta sunt in Cana Galilee; & ibi aderat mater Iesu. Iesus quoque vocatus fuit ad nuptias & discipuli eius. Et cum vinum defecisset, mater Iesu dixit ei: Vinum non habent. Iesus autem respondit ei: Quid mihi & tibi mulier? Dixit mater ministris, quacumque dixerit vobis, facite. Ibi erant sex hydræ lapideæ secundum purificationem Iudeorum, quolibet diuisæ aut tres continebat mensuras quæ nominabant metretas. Iesus dixit eis: Implete hydras illas aqua &

ipsi implerunt usque ad orificium. Iesus autem dixit eis: haurite iam & date architriclino, id est, magistro domus. Dederunt ei, & cum gustasset architriclinus vinum ex aqua factum, & nescires unde esset. Ministri autem nouerant qui aquam hauserant. Architriclinus vocat sponsum, & dicit ei: Omnis homo primum apponit vinum bonum, & cum inebriati fuerint, tunc illud quod non tam bonum est, & tu bonum usque modò reseruasti. Hoc fuit initium signorum Iesu in Cana Galilee, & ostendit gloriam suam, discipuli quoque eius crediderunt in eum. Cana est iuxta Nazareth, Iesus adesse voluit ad humanitatem suam communicandam & ad matrimonium approbandum. Hæ nuptiæ secundum nonnullos fuerunt sancti Ioannis euangelistæ. Et propterea domina nostra aderat tanquam de progenie illa. Nec tamen credendum est quod aliqui cogitarunt quod in matrimonium duceret Mariā Magdalenam, quoniam ipse pauper erat, Maria virgo Magdalena diues, nec etiam Iesus fuit causa peccati sui impediendo suū matrimonium, & discipuli quorum meminit hoc euangelium, non erant duodecim apostoli sed aliqui discipulorum sancti Ioannis. Iesus Christus sic respondit dominæ nostræ, vel ad demonstrandum diuinitatem (ad quam spectabat facere miracula) non ei scilicet matri esse subiectam, vel quasi diceret defectum esse in ministris, non in Iesu, nec in Maria, vel ad ostendendum ne nimium trahamur per carnalem amorem matris vel cuiuscunque alterius personæ progeniei nostræ. Notate qualiter Deus non respondet non rogantibus, interdum tamen facere debemus quæcunque præcipit Iesus Christus. Domina nostra appellatur mulier sicut Eua appellata fuit in creatione sua, & est nomen perfectionis & sexus, non autem corruptionis, quæ admodum aliqui hæretici dicere nesciunt, & propter hoc dominam nostram non esse matrem Iesu Christi, cū tamen præsens euangelium prorsus asserat contrariū. Domina nostra confusa est de Iesu Christi bonitate. Et fuerunt vasa repleta aqua vt miraculum esset clarius & notabilius, & tenebant vasa illa veluti viginti aut triginta sextarios vnumquodque. Et vinum bonum fuit, quia Dei perfecta sunt opera. Nec factū fuit vinū illud ad inebriandum sed ad succurrendū paupertati vel verecundie sponi & architriclini, qui erat magister domus, & erant tres ordines mensarū aut habitationum. Quod dicit omnem hominem bonum vinū prius dare ad inebriandū, non est intelligendum quod bene factum sit, sed capit ebrietatem pro exhilaratione discumbentium, & pro liberalitate, vinū in iocunditatem creatum est non in ebrietatē. Auaritia malo poculo inebriat. Iesus fecerat prius aliqua signa, sicut in natiuitate alibi, sed euangelium intelligitur de signis factis per fidem publicam & in aperto. Nuptiæ illæ factæ fuerunt in die epiphaniæ in anni reuolutione. Reuertamur ad materiā nostram, & omittamus omnes alias modò morales aut mysticas expositiones quæ fieri possent secundum diuersos nuptiarum modos. In nuptijs auaritiæ cum humano spiritu, pro sacramento est execratio & maledictio, fidei loco deceptio, in loco bonæ sobolis peruersa generatio. Dicamus primum in generali. Quid est auaritia? Auaritia est voluntas & desiderium hominis acquirendi vel retinendi aliter vel aliam rem quam ratio det

aut

aut permittat. Et potest ista voluntas duntaxat esse ad intra, vel sese ostendere per opus. Voluntas ad intra si simplex est & sine conditione habendi bona alterius, vel retinendi præter rationem aut per media non conuenientia, vel aliter quam aptum sit aut dignum, vel per nimiam curiositatem & cupiditatem; ne permittat seruitium fieri Deo & cogitari de eo, est peccatum mortale, vel ob malum finem, postquam consensus est omnino deliberatus. Notentur partes & declarentur. Sunt quidam qui dant & rebus semper abundant, sunt quidam qui rapiunt & semper esuriunt. Auaritia quæ se non declarat ad extra, est in operibus quæ reduci possunt ad quatuor species tanquam ad quatuor filios vel filias. Quando cupida auaritia se iungit humano spiritui, præsertim sub specie alius bonæ mercatricis loco benedictionis sacramenti, execrabilis datur maledictio per os creatoris, scripturæ & creaturæ. Deus maledixit serpenti in hoc quod comederet terram nec se in altum erigeret, humanus spiritus auaritiæ iunctus istam incurrit maledictionem, quia dentibus acuis cupidorum desideriorum terram comedit. Nonne terra est omnis terrena substantia, aurum, argentum, & res similes? Certe ita, has res auarus deglutit per desideria & deuorat, & retinet per ardentem & rapidam cupiditatem in stomacho spirituali animæ suæ, quæ potest dici memoria sua aut recordatio. Et de hoc capit sæpe huiusmodi etas terrenas ad eas ruminandas vel rodendas deuotè cogitationes ferè continuas ipsum avarum quiescere non sinentes. Tales avari assimulantur talpæ, quæ uiuit in terra, & terra cooperitur, nec videt quicquā saltem in die, hi sunt maledicti ter in Apocalypsi per os angeli, vā vā vā habitantibus in terra, quemadmodum sunt cupidi, & quamuis cupidus nihil videat in bonis spiritualibus, est tamen securus & cautus tanquam serpens in factis suis terrenis, sicut aliqui dicere volunt talpam videre in terra. Filij huius seculi &c. Lupus implet se terra ad deiiciendam vaccam vel bouem, & avarus terrenis cogitationibus ad confundendos alios & deuorandos, non est mirandum si talis inflatus sit ponderosus & indispositus, nec quicquam cognoscere possit bonorum spiritualium.

Secunda maledictio est à sacra scriptura quæ procedit ex ore Dei, & quamuis tales maledictiones sæpius repetantur & causentur, sufficit mihi de illa quod maledictus qui partem suam facit deteriorem. Et iterum: Vā qui prædatis, quia prædaberis. Pars spiritus est Deus, nulla est alia portio quæ eum satiare possit. Domine fecisti nos ad te & inquietum est cor nostrum &c. Aug. lib. de confes. Est pulchra & magna pars, nimis cupidus est is cui pars talis non sufficit, vel nimis infelix qui eam recusat, & tu auare refutasti eam &c. Interdum pro vno denario quem fortassis nunquam habebis. Deus ad te venit sine auro vel argento, tu eū reculas, diabolus tibi aurum apportat & argentum vel solum vanam spem, tu ipsum mox recipis, tu reculas portionem preciosorum ciborum spiritualium propter fimum & terram. Paulus qui erat tam sapiens nonne iudicabat omnia terrena sicut stercora? Omnia inquit arbitratum sum ut

Gerson. Quarta pars.

stercora: ad Phil. 3. Et accidit sæpe numero ut comedere compellatur avarus, hoc quod acquisiuit per spoliationem vel aliter. Etiam quandoq, illud deuorare cogitur ex templo imperatoris qui utebatur officiarijs suis sicut spongia, mittebat eos impleri, deinde eos constringebat tollendo ab eis quæ malè acquisierant ut cederent in pauperum acquisitionem. Illud etiam apparet in ludis taxillorum. Exemplū de sanguisuga quæ fugit malum sanguinem, & inde moritur. Vbi sunt opes &c. Diues spoliatur & spoliatur, comediturque, vel per dominos suos aut domesticos, aut per uxorem; aut per taxillos, aut per adulatores, aut per fures. Facit thesaurum suum de ira Dei, & malus est thesaurus. Theaurizas tibi iram Dei &c. Captat se in laqueis, in retibus & captiunculis quæ auaricia ei in terra abscondit ac ponit in sua putredine, qui quidem laquei tam subtiles sunt, ut interdum vix etiam doctus eos cognoscere possit & iudicare de eis. Et ducuntur in desperationem in confessione avari propter restitutionis modum, ut quia nullus opinatur, aut percipit se esse avarum.

Tertia maledictio est per seipsum, sæpe maledicendo sibi ipsi per impatientiam aut ob lucrum. Hoc patuit de Theophilo qui propterea se dedit inimico, pauperes, & alij ipsi maledicunt. Etiam interdum omnes creaturæ ipsi maledicunt in quantum auaritia contra earum est naturam. Omnis res naturaliter desiderat expandi & communicari, ut consilium, ignis & alia omnia, propterea dum cantat avarus: Benedicite omnia opera domini domino. Omnia opera Dei respondere possunt, id facimus, sed tuiple maledictis & dictis & factis propterea te maledicit & nos te maledicimus. Pœnitementini de prædicto matrimonio, nō libeter, quis comederet eicani maledictā. Hic fieri potest repudiatio quæ melior est cita quam tarda & melior tarda quā nulla. Auaritia prætereaneæ fidē seruat, nec fidelitatem marito suo cui desponsata est, humano videlicet spiritui. Promittit primū sufficientiam, securitatem, potestatem, libertatem, requiem & iocunditatem, affert tamen omnia in contrariū. Nulla est in auaritia sufficiētia, quāto plura

habet avarus, tanto magis cupit, more hydropici qui quāto magis bibit, tāto magis sitit. Ignis quāto plus habet lignorū tāto magis ardet. Aqua falsa quo magis gustatur eo ampliorem sitim adducit, quo plus sunt potes, plus sitiuntur aquæ, ait. Ouidius. Exemplum de Tātalo qui vsque ad mentum est in aqua & tamē bibere nequit. Exēplū de quodam serpente qui dipsas nominatur, qui vititur siti in medio fontis. Et quidā alius mori facit siti. Exēplū de Myda qui oprabat quicquid tāgeret, omne id fieri aurū, & mortuus est fame. Cor quod sitit argentū ad extra, & tamen solū est ventus & res vana, & sic de omnibus rebus, quæ nō replent neq, satiāt, sed secum suā afferunt indigentiam, hoc apparuit in diuite qui volebat granaria sua ampliare propter præcedentis anni fertilitatem, inopem me copia fecit, dicit Tantalus. Et qui multa habet, multis indiget. Quia auaritia ignis est, & bona sunt ligna. Notate quod qui assumit equum opus est sibi famulo, deinde opus est eum nutrire & audire eius rixas &c. Qui sunt famuli, sunt oblocutores, sunt simeæ, sunt ama-

Q9 ij

trifores, ad minus multi. Vis habere sufficientiam, opus est vt tollas peruersi desiderij sitim. Non ditaberis per plus habere, sed per minus desiderare. Cupiditatibus detrahendum dicit Seneca &c. Notate de Alexandro. Notate de multis beneficijs. Et quomodo de superfluitate fit necessitas. Exemplum de illo qui ridendo duntaxat duos lucrabatur denarios.

Sed quoad securitatem accidit sæpius quod qui magis habet, minus est securus, homo vacuus & pauper cantat per nemora sine timore latronum; vt ait Iuuenalis. Diues timet omnes, timet dominos, timet amicos suos, timet & inimicos. Exemplum de quodam calceorum reſectore qui cantabat, cui diues quidam adiecit ſacculum argento plenum, qui poſtea fuit melancholicus, meditans quid nam acturus eſſet. Notetis de duobus muribus. Accedamus ſecundam promiſſionem quã facit auaritia, pollicetur & iura & libertatem. Eſt ergo per fidem meam decaprio ingens, nam ſeruitutem adducit grauiffimam, verecundamq; & oneroſam quæ tantopere conſtringit & incarcerat cupiditate, vt pauper humanus ſpiritus plenumque non inueniat euadendi modum. Interrogate (vt dicit ſanctus Bernardus) aliquem diuitias habentem (malè loquor, ſed quem habent diuitiæ) viri diuitiarum, interrogate ſi hi qui dimittunt omnia vt ſeruiant Deo in religione benefaciunt, dicit quod ſic. Fac igitur eo modo dicet ei. Ipſe ſe fricabit & dicit ſe non poſſe hoc facere. Quomodo ſi es magiſter diuitiarum tuarum, tu percipere debes & ipſe obedire. O auaritia quam dura es magiſtra, nihil tam aſperum eſt, aut tam difficile quin ipſum præcipias & facias quod obediatur tibi. Dicis vt eatur per terram, per mare, per calorem, per frigus, extra domicilium, dimittendo vxorem & liberos, facis vt obediatur tibi:

Impiger extremos currit mercator ad Indos.

Per mare pauperiem fugiens, per ſaxa, per ignes.

Præcipis non bibere non comedere, viuere modico veſtitu, mori frigore, ſpinis affligere pedes ad parcendum calceis, facis etiã conſumatur calcei. Curas vt tibi obediatur, præcipis vt ſeruitium præſtetur inimico crudeli, qui paratus eſt in infernum rapere per peccati ſeruitutem. Ah quam vilis ſeruitus, facis tamen vt tibi præſtatur obedientia. Præcipis adulari diuitibus, & complacere omnibus qui conferre poſſunt diuitias, & timere omnes qui ipſas tollere poſſunt, facis vt tibi obediatur. Auaritia dicit, itur, dicit veni, venit, dicit iura periura, vende Deum ſicut Iudas, fit, dicit quod ponatur ſuper collum ſpiritus ſui ingens molaris terrenarum occupationum pondus ad obligandum magis, magisque animam ſuam diabolo, Et fit. Dicit vigilate vſque ad diem. Quare vigilate, ad labendum profundius in inferni foueam, fit, hæc eſt admodum parua libertas, immo verè duriffima & admodum verecunda ſeruitus. O mihi dic quid ſit ſeruitus, ſi eius commoda facere ſit libertas? Dicamus finaliter de tertia promiſſione, quæ eſt promiſſio requiei & iocunditatis. Cum habueris (inquit auaritia) diuitias quieſces, & Deo ſeruies. O ciues ciues quærenda pecunia primum, virtus poſt nummos &c. Mentitur deuorum hominem,

ipſa mentitur, non ei fidem adhibueris, potius Ieſu Chriſto credaris, qui vocat huius mundi diuitias ſpinas, propter duras punctuſas curarum, ſollicitudinum & melancholicarum, quæ perſodijunt animas vſque ad vitam carnem immo vſque ad doloroſum languorem, immo verè vſque ad amarã mortem deducunt. Et cerè miſer eſt præſertim Chriſtianus, qui tibi credit o auaricia in promiſſione tua, cum Ieſus Chriſtus contrarium affirmet, & experientia ad oculum declarat. Qualis ſtultitia eſt (vt dicit Horatius) eſſe ſemper miſerum & in tribulationibus propter ſpem vt aliquando ſis otioſus & ſine tribulationibus. Quilibet homo requiem deſiderat, & nullus eam adipiſcitur, quia ab auaritia alioſum trahitur.

O Deus optimus & potentiſſime quid hoc ſibi vult quod auaritia à mundi initio nunquam metiri ceſſauit & ſuam violare fidem. Et ſtultitia hominum talis eſt, quod ei credant, quod ſe ei per matrimonium cõiungant, quatuor videtur rectiſſimè quod omnino ad nudum ſpoliat, ſaltem in exitu, ſcilicet in morte, & tradit omnes illos qui de ipſa auaritia poenitentiam non agunt inferni patibulo, & ignis perennis damnationis, hoc ſaltem expediret ne deinceps aliquis tali credat magiſtra, nec eam ſibi in ſponſam aſſumat quæ ſufficientiam promittit & ſecuritatem, & timorem adducit atque indigentiam, promittit poteſtatem & libertatem, reddit ſeruitutem & impotentiã, & demum pro requie & ſecuritate ducit animam ad amaritudinem omnem miſeriam. Conſidite ergo, immo conſidere nolite. Violat enim fidem, non illi ergo fidem ſeruaueritis. Deuoti homines, nonne ſufficere deberet vt vobis videtur quod dictum eſt ad fugiendum maledictum & illegitimum matrimonium humani ſpiritus cum auaritia? Ita proſectò. Sed adhuc peius eſt quod ipſa nec fructum aſſert, nec bonam, prolem, quantum ad tertij matrimonij bonum. Vtinam ſufficeret hoc vt maledicta hæc ſponſa ſterilis eſſet, taliter vt nihil boni aſſerret, nec etiam quicquam mali, ſed heu concipit dolorem & parit iniquitatem, quemadmodum dicit propheta. Eſt peruerſa generatio, ipſa mater eſt omnium turpium deformiumque vitiorum. Credite non mihi, ſed apoſtolo qui eam vocat radicem omnium malorum. Ipſa parit præcipue ſpiritus qui cum ipſa iungitur, damnabilem infidelitatem, quoad intellectum, inſatiabilem concupiſcentiam, quoad voluntatem, & miſerabilem terminum, quoad omne id quod eſt humana creatura. Apoſtoli auctoritas nominat hanc triplicem maledictam prolem auariciæ, cum inquit. Quam multi &c. Poſtquam oſtendimus harum nuptiarum miſeriã (miniſtri ſunt adulatores) auariciæ ſcilicet cum humano ſpiritu, ibi quoque nec eſſe ſacramentum, nec fidem, nec bonam ſobolem. Loquamur paululum de harum nuptiarum apparatu. Mimi ſunt adulatores qui ducunt notam verborum ſuorum ſecundum deſiderium ſponſi. Et qui falſa dicendo & mentiendo incantatione ludunt taliter, quod de turpi auaritia apparere faciunt magnam excellentiam aut ſapientem iuſticiam. Famuli ſunt proprij pueri aut illi de progenie quos deſiderant aut cupiunt ditare, ideo vident auaritiã tanquam pulchram, honorabilem, delectabilem

&c

& vilem quantumcunque sciant ipsam esse turpem & inhonestam. Præbyter qui sponsalia facit, est miserabilis inimicus cum omni sua vi & caterua quæ adest. Architrictinus est superbia scilicet magister domus. Superbia enim omnes superare vult & præ omnibus se ostentare Iesus Christus, Maria & discipuli non interfuerunt festo nuptiarum, nisi in quantum maledicuntur, exprobrantur & negantur. Puer loco benedicite, dicit maledicite, & in loco gratiarum est sæpe subsannatio. Ecclesia sæpe est caupona in parochia inferni ubi est sepultura. Sepultus est &c. Tibi sunt pauperes personæ & omnia bona eorum quæ sunt comesta & corrota per auarum, sicut solet dici. Isti usurarii comedunt me & bona mea, equum aut vaccam meam. Est ibi horrenda comestio similis polyphemi comestioni, qui viuos deuorabat homines, & Busiridis qui eos equis suis dabat, & isti nutriunt equos eorum. Et hæc comestio quo condimento instructa est? Condimento inferni. Et sunt cibi illi usque adeo falsi, ut malus ille diues diu post arderet mala siti in inferno & adhuc ardet. Intermixti cibi sunt immundi porci carnalitatatis referti immundis & indecentibus verbis.

Gallinæ macræ & sicca inanum verborum vel subsannationes & colubritæ & inuidiæ. Canes sunt qui allatrant & detrahunt unicuique bonæ personæ. Bonum quoque deest vinum, quod est spiritualis consolationis vinum, & abundat aqua turbulenta ac limosa carnalium voluptatum. Cōtingit bonam sapientiæ aquam præsentari & sanctæ scripturæ panem, sed panis conueritur in fel, puteus & aqua in modum quandam aceti per miraculum inimici qui adest talibus nuptijs, & per exhortationem matris suæ iniquitatis, quod est hoc vinum? Fel vinum eorum & venenum aspidum insanabile, vinum draconum aspidum insanabiliumque serpentum, vinum hoc inebriat, soporem inducit, & intoxicat vniuersos accubentes in aula. Est vinum errorum contra omnes bonos mores sanctamque religionem. Omnes ipso rum trium statuum, magni, mediocres & parui bibunt, interdum nullus euadit, nec sapiens, nec stultus, nec senex, nec iuuenis, te omnes sunt cognati. Vinum hoc bibitur in calice babylonicæ confusionis, & procedit de racemo qui est ex fele & de botro amarissimo, sicut dicit Moyses. Et qui non bibit multum de tali vino, irridetur tanquam stultus & furilis, vos videtis ad literam. Vinum hoc & hi cibi obliuisci faciunt fraternitatis atque amicitiae. Notate mihi fratres duos germanos qui optimè mutuo se prius ament, date illis bibere de vino hoc in diuisione hæreditatis eorum, statim videbitis fraternitatem deficere. Sponsa est domina auaricia quæ est magistra, ut dictum est. Sponsus est seruus miser seductus & execratus, semper edens, & continuè maiori fame affectus. Exemplum de rege Sutrio, quia insatiabile ibi est fames & facit edere tanquam inter dormiendum velut si comedit dormiens &c.

O deuoti homines vos oro, nonne est somniū quoad omnia quæ facimus in hoc mundo, si ea non vertamus ad Deum amandum & honorandum. Hac comparatione vtitur propheta cum dicit, quod viri nuptiarum dormierunt somnium

Gerfon. Quarta pars.

suum, & postea nihil inuenerunt in manibus eorum cum fuerunt expectati, hoc est in morte, hoc accidit in illis qui somniauerunt diuitias perpetuò esse suas, sed tunc vident contrarium, sed hoc tardè est. Notate de corona regis Caroli. Expergiscamini igitur boni homines, expergiscamini per pœnitentiam, non dormiatis tam fortiter sicut glacies in hyeme quam excitare oportet ardore. Certè mihi credere duntaxat somnus quidam est quod cernitis, omne respectu veritatis & Dei quæ est in paradiso. Quid aliud nisi vmbra est & vanitas. Veræ diuitiæ quas quærere debetis in Deo sunt, nam ipse omne bonum nostrum est, & solum est vmbra de supradictis mundanis rebus. Ideo stultum est velle vmbra colligere & veritatem relinquere. Exemplo cuiusdam fatui in quodam horto existentis, qui vidit solem vmbra dare cuiusdam antiquæ arboris fructibus onerata super vrticas & spinas sub arbore existentes. Fatuus ille opinabatur capere vmbra fructus illius, ipsumque comedere & se satiare, sed læsus fuit à spinis & vrticis ad grauem usque dolorem, nec tamen se satiare poterat. Hæc historia profectò nos tangit, stultiores sumus tali stulto cum quærimus verum fructum in huius mundi spinis & relinquimus arborem quæ verum dat fructum. Consilio stultæ auariciæ quæ stultos facit omnes se ei dedit. Pœnitementi &c. Burgenfis Status panem comedit benedictum. Labores manuum tuarum &c. Vsuræ se coniungit statui Burgenfi & soror est mali contractus, & tripliciter se variat. Interdum tota est denudata, interdum fucata & palliata, interdum occulta & celata. Vsuræ denudata est, usura quæ clare se ostendit, ita quod vnusquisque eam cognoscit. Est quandoque mutuando pecuniam ipsa restituere facit plus argenti indices secundum quod usura maiorem aut minor. Hæc usura reprobata est, nec opus est immorari, quia Deus, totus mundus, fides Christiana, & antiqua lex, lex quoque naturæ, & omnia iura ipsam reprehendunt, quia sumit vtilitatem magnam ad alterius damnum de hoc quod suum non est. Verè suum non est argentum quod mutuat alteri ut utatur eo, quia vltus separari non potest à dominatione vel possessione. Vsuræ talis separari debet ab ecclesia quo ad hoc quod non recipiat absolutionem suam quo ad hoc ut usurarius negentur sacramenta vel extrema post mortem sepultura, nisi vera pœnitentia ipsam expellat. Vera dico quæ restitutionem includit. Tabelliones vel notarii literas super his contractibus facere non debent sub pœna amissionis officiorum suorum, nec domini eorum sigillare. debent literas per leonis facultatem, nec sustinere eos debent in terra ipsorum sub grauibus pœnis. Notate de famulis vel illis qui accipiunt elemosynam aut oblationem ab eis. Si vltura se iungat communicati danti ad usuram, omnes qui consentiunt & participant sunt extra statum salutis. Homo obligare se non potest, quin postulare possit hoc quod nimis dedit usurarius. Sed non debet postulare fructum qui inde provenit per alterius industriam, nisi clarè ostendat damnum suum, perditionem suam, & suū interesse, interea quod alter habuit pecuniā suā. Hæc usura omnino restitui de-

Q. q. iij.

bet principali cuius est damnum vel suis hæredibus si mortuus sit, vel ad bona & pia opera dari debet per consilium prælati vel pœnitentiarii si habeat facultatem. Recipere ad vsuram potest fieri sine peccato in casu necessitatis, bene vtendo peccato alterius, cum ponere pecuniam suam in manum alterius de se malum non sit, sicut malum non est reuelare argentum suum latronibus ad sibi ipsi succurrendum, ne ipse occidatur. Ad hoc tamen nemo alius inducendus est. Vsuræ occulta est quæ duntaxat in cogitatione & intentione est, quæ se occultat in tali secreto, nec se ostendit nisi per conscientie relationem. Emere frumenta adhuc in herba, vel vina ante vindemias pro precio paruo propter alterius indigentiam, estne peccatum? Si hoc fides quod alius vendere vult frumenta sua insufficienti precio, & ad succurrendum venditoris indigentie, vel propter familiam eientis, hoc bene fieri potest, & intentio iudicatur totum in hac secunda vsura. Emere ad soluendum in certo termino & carius, fieri potest, propter certam quæ habetur lucrandi intentionem & sine hoc vt venditor quicquam perderet per hoc quod suo careret argento. Si verò venditor potius vellet modo habere decem francos quam in pasce duodecim, propter suum interesse, hoc fieri potest. Emere frumentum nouum ad reddendum vetus cum fuerit carius secundum communem cursum malum est, nisi excuset intentio. Commodare aliquid ad habendum obsequium aut seruitium alterius, vt labores vel vadiorum vsum ad vtilitatem, sicut alicuius vestis aut equi, vsura est, si intentio peruersa sit, potest tamen satis intelligi quod is cui commodatur, obligabitur commodanti secundum amicitie fidem, sed non ad certas res quæ in prouisione iacent. Commodare ad terminum sub certa pena: de se licitum est, nisi intentio corrupta sit, hoc est, nisi commodas potius amaret penam euenire quam argentum suum prius sibi restitui. Habere vaccas & oves cum aliquo & ad perditionem & ad lucrum, fieri potest. Sed omnes contractus claudicantes de se reprobati sunt. Vocatur contractus claudicans, cum vna pars est in securitate lucrandi quicquid eueniat, non autem alia, vt dare vaccam pro decem solidis singulis annis, & semper vaccam restitui debere, etiam si moriatur, vt dare decem francos pro centum in vno anno, & in fine anni centum francos. Sicut redditus ad vitam & in fine omne argentum suum. Secus est si à casu contractus sit, quamuis postea bona æquitas compensare debet si videatur notabiliter recipi ultra argenti valoris, potest commodari alteri res ex qua perdit utilitas & quæ peior efficitur aut deuastatur vtendo, & à qua vsus separari potest à possessione, vt equi, oves, tunicæ, mantilia, argentea vasa, vel stannea. Potest haberi societas in mercimonijs lucrando & amittendo, vnus quidem dabit argentum suum, alter verò penum faciet. Palliatam vsuram voco falsam mercantiam aut commutationem, siue in vna re fuerit sine in alia. Et cognoscitur vno trium signorum.

Primum per hoc quod res quæ venditur alia est quam ipsa esse dicatur, aut quam appareat. Est auriscalcum & venditur pro auro, est plumbum & venditur pro stanno, est simplex calceus & vendi-

tur pro calcio ex corio Cordubensi. Est liber aliquis & pro alio venditur libro, est vna herba & venditur pro alia.

Secundum signum est in qualitate, vendes malum aurum & durum ac factum per artificium aliquod vel mixtionem, pro auro bono & puro. Ostendes mihi bonas litteras ad librum aliquem mihi scribendum deinde scribes male, bonum piscem vel bonum vinum & postea malum dabis. Vendes mihi equum aliquem pro bono, sano & integro, & ipse tullim patitur. Tamen hic sciendum est aliquos esse defectus qui se declarare possunt ad extra vnicuique, & tales dicere non oportet, modo remittatur ob id iustum precium. Alij defectus qui secreti sunt, secundum Deum & conscientiam dici debent, ac secundum leges ciuiles. Et etiam pro fortiori ratione, non querendæ sunt cautelæ plus æquo postulando, vel in tenebris, vel per celationem rei venalis, aut ostendo omnia esse talia. Pro regula generali tenendum, quod quotiens vendis carius quam iustum expostulet precium, peccas, & ad restitutionem teneris. Bonus famulus, iustum precium quod tenet libræ & compensat res venales ex vna parte precium ex altera, & desponsauit iusticiam Dei filiæ gignitque bonum ac probum hominem, legalem acquisitionem. Iustum precium est secundum bonæ fidei & æquitatis estimationem, quod ponere potest dominus vel prælatus. Estque res secuta habere consiliu, quod intelligitur tam de vendente quam de eiente.

Notate historiam & exemplum sancti Augustini de Trini. Omnes carere vendere volunt, & emere vili. Et de illo qui restituit precium, hoc deduci potest in factis & in familia quæ interest mercimonijs, potest quoque compensari vnum lucrum per aliud. Exemplum de pigmentario qui habebit prouisionem multarum rerum quæ sumentur in fine anni, hoc deduci potest. Si defectus est propter ignorantiam tuam & negligentiam, non debes decipere alterum, nec deducere illam perditionem, sicut in equis & falsis monetis, fortentibus piscibus. Si domus tua combusta sit: si res facta fuerit melior per industriam tuam & labore, vel per tua pericula quod ibi non est tanta abundantia pannorum, sicut in loco ex quo venis, potest compensare hoc, & carius vendere. Hic sunt sex casus reprobat per probum hominem legalem acquisitionem, quando res non est facta melior per suam industriam, & quando eam sine dano seruas, & nihil prodest reipublice, imo ei obest, sicut hi qui faciunt adinuicem conspirationem vendere ad certum quoddam precium, vt vnus qui emet omne ferrum, aut omnes libros vel frumenta alicuius ciuitatis vel patriæ, vt vendat in precio quo ipse voluerit. Vel quando est persona ecclesiastica & debes & potes aliter vinctum tuum acquirere. Cū in locis sanctis prohibitis & in festis præceptis facis contractus tuos. Vel quādo homo facis principaliter ad cumuladū sine necessitate in aggrauatione & grauamē aliorū. Tertiū signū est in quātitate, vt in mensuris vini, aut frumentorū, aut malicijs, vel faciendo per maliciam rem aliquam ponderosiorē quam sit, vt mādēfaciēdo lanam, & simili modo, vel cum sartor furatur pannum, aut tucetarius carnes vel caseum, vel pellium artifex pelles. Facere falsa opera, falsas res in

in singulis artificijs. Cognosci potest per hæc tria signa si quis habeat artificium quo malè uti possit vel bene. Aliter fieri potest si intentio bona est, & si ecclesia patiatur de illis qui inveniunt inuentiones nouas & consuetudines in habitibus.

Mercatura quærit de iuramentis, si omnia sint mortalia & tenenda, si non sit efficiendum ut imminuatur precium postea quam venditor iurauerit certum precium, si in festis diebus & in ecclesijs fieri possint vèditiones, sicut fiunt multæ mercimoniz. Respondeo tibi, aut cum iuras existimas te dicere veritatem, & ita sentis in corde tuo, & si iuramentum est de rebus præteritis vel præsentibus, non peieras nisi fortassis tua te accuset negligentia. Si sit de re futura, honesta & tibi possibili, tam tenere debes, & cum primum nõ eam tenere vis, peieras. Si scias te mentiri, nec te habere intentionem in corde tuo Deum vocandi in testimonium nec te obligare in corde per iuramentum, peccas grauiter, quamuis quoad Deum periurus nõ sis, nec obligatus per iuramentum seruare quod solo ore iuras. Si intelligas conditionem in corde tuo ut dicendo, tantum dabis pro hoc, intelligo si tu vis, est aliqualis excusatio, sed non sufficiens, propter extrinsecum scandalum. Notate de directione intentionis sicut gubernator nauis, per hoc quod iurans exponat & dicat iuramenti sui cõditionem. Dico vltèrius bene actum esse si nihil post talia emeretur iuramenta, & præsertim si iurans non exponeret intentionem suã, sed nolo emetẽ ad emptionem obligatum esse. Bonum est etiam non inducere iurantem, ut citò iuramentum suum faciat, sed quod diceretur postea quam iurasti, non tibi loquar amplius. Remedium esset contrarium ducere in cõsuetudinem, & tunc emeretur & fides adhiberetur tali personæ sine iuramento, præcipuè bonæ fidei homines illi crederent, hoc patet in aliquibus bene vendentibus. Aliud remedium, quod rebus precium esset constitutum.

Quoad festa & loca sancta, hæc quæstio locum habebit in tertio legis præcepto, saltem missa audiri debet, humanus spiritus qui se percipit deceptum & seductum falsam per auaritiam, interroget remedia ut sine illa honestè & sufficiẽter præsentem transigat vitam. Non procul eundum est nobis, ut ea inueniamus remedia, interrogemus sanctum Ioannem qui bonus animæ fuit medicus & auaritiæ contrarius, quid remedij nobis det in præsentem euangelio secundum moralem sensum. Et video tria secundum personas quæ interfunt his nuptijs, Iesus; Maria & sui discipuli. Considera Iesum, considera Mariam, considera discipulos. In Iesu diuinam prouidentiam, Iesu saluatore. In Maria, amarã pœnitentiam. Maria interpretatur amara, in discipulis magnam eorum sufficientiam, hoc exemplũ est per tres respectus. In schola tribulationis in qua positus erã ad patientiam addiscendam; coram me venit remedium super omnia alia remedia, siue esset contra paupertatem, siue quodcunque aliud malum, sumere Iesum, recurrere ad Iesum, quia per gladium cõsiderationis diuinæ suæ prudentiæ omnia expulit mala, Iesus dicit & promittit quod habeamus spẽ in potentiam suam, sapientiam & bonitatem. Et ipse nos nõ deseret, præcipit ut relinamus omne

Gerfon. Quarta pars.

sollicitudinem exẽplo auum & florum. In bona fide mentiri Iesus non potest, decipere non potest. Et quid? Video quod si modò rex aliquis vel princeps veridicus & potens diceret, quod in eũ sperares nec vllò modo timeres, quoniam te derelicturus non esset putares te admodum securum. Multo securiores esse debemus de Deo. Si sit tibi familia & possessiones tribuis tibi securitatem, & expelles omnem melancholicam sollicitudinem, & tamen omne illud deficere potest mille modis. Deus autem neminem deficere potest, cur ergo Deum non habes in securitatem?

B Vltèrius Deus bonus pater noster est, quemadmodum ipse dicit, qui nos multo plus diligit quã mater filium, cum ergo sit tam diues, tam sapiens & tam potens, non nos deseret in necessitate nostra, & secundum quod sciuerit opus esse nobis. Sapius enim dicere debemus: Inclina cor meum Deus in testimonia tua. Sed hic melancholica sollicitudo in corde deficienti ac timido replicat, & dicit Deum velle ut quis seipsum iuuat, alioquin Deus eũ non iuuabit. Verũ est, labora & fac iuxta posse tuũ, iuxta statũ tuũ, modo hoc sit quod per ipsũ Deus non ad iracundiam prouocetur per peccatum mortale, hoc enim se iuuare non est, sed destruere, pete quod licitum est ad hoc quod paternalis sua voluntas fiat in te, & tua temporalitate, sicut scit & vult illud tibi conducere conducit, & sicut fit in cœlis superioribus, vel in cogitationibus iustorum qui cœlum sunt, in quo Deus habitat. Notate de hortulano qui cumulabat thesaurum. Notate de muliere quæ interrogabat si aliqui vellent ei tollere gubernatorem suum. Si status tuus tibi minor apparet quam tua exigant merita, considera gratias quas Deus tibi super alios fecit, vno modo vel alio. Si enim consideres illos qui sunt ditiores te, & tu inuideas: te ipsum destruis & affligis. Notate de eremita, si habeas victum in vno statu, non quæras ipsum augere & facere de necessitate superfluitatem. Si pati habeas pro te vel pueris tuis, accipe fidem bonam, & hoc argue modo, vel hæc paupertas est pro peccatis meis, vel non. Si sit pro peccatis meis pœna proderit mihi, quia habeo patientiam. Si est sine peccato meo, Deus me remunerabit debet hic, vel alibi, sicut fecit omnibus amicis suis. Quid scis, si hæc paupertas sit ad humiliandum te, vel ut castus fias, vel aliter te excitandum ad Deum & auferendum de peccati periculo. Et si necesse esset mori fame, si placeret Deo, ignoro quando moriendum sit, ideo habere deberem patientiam. Exemplum de pueris qui verberantur, & deinde iridentur, quia est vtilitas eorum.

F Voca secundò Mariam. i. mare amarum, hoc est considerationem grauaminis & difficultatis quæ est in pœnitentia huius peccati, præsertim cum vctum fuerit ad satisfactionem & restitutionem. Est baculus spineus nimis inuitè restituitur, vel quia expensa est pecunia, vel ob magnum qui inchoatus est statum, aut propter auaritiam quæ nimis strinxit in laqueis suis personam, proponendo ei timorem paupertatis, indigentiæ & verecundiæ. Notate de instrumentis illis vel rebus quæ dicuntur Gallicè *tirelire sagedde barbee & nasse*. Vide quod per hoc amittis Deum, paradysum, gratiam totum mundum & infernum acquiris, omne

Qq. iij

quoque bonum amittis, si aliquid malè acquisi-
ueris, hoc fuerit restituendum, aut suspendium
ferendum. Non igitur malè quicquam acquiras,
ne labaris & decidas in huiusmodi pericula, ali-
quid à pueris tuis expectando. Tertio discipuli
Iesu Christi hanc eiiciunt auaritiam per boni ex-
empli eorum baculos & eorum sufficientiam. Exi
immunda ac sœda meretrix nimis diu ibi morata
es. Quis sperauit in Domino & derelictus est ab
eo? & si dereliquerit eum secundum vitam hanc
miseram, magnopere recepit eum, & honorauit
& retinuit in felicitate gloriosa. Vitemus per-
uersos duos masculos, qui in primis amant auari-
tiam, & magnas expensas per ædificationem, &
iuris prosecutionem, & hominum opinionem,
quæ duntaxat variatio quædam est expensæ, præ-
fertim in iuris prosecutione magis sunt nociuæ,
& ædificatione familiaritas hominum qui practi-
ci dicuntur, solum commoditatem quærit, & di-
uersa sæpius probra. Sumamus cum magnis expen-
sis frugalitatem, & parum curabimus vitam no-
stram. Parum enim eam sustentat, habentes ali-
menta & quibus tegamus &c. nihil intulimus in
hunc mundum. Item non comittamus vitam no-
stram aliorum opinioni, sed veritati & Deo. Pru-
dens &c. Nihil est tam fragile, nihil tam mutabile
sicut hominum loquela. Mihi crede, qui viuit ad
alterius opinionem, nunquam pacem habebit,
nec gaudium nec sufficientiam, qui te reprehen-
dunt de paruo statu, non vellent apponere qua-
tuor denarios ad eum augmentandum. Stultum
ergo est velle ascendere altius, quam homo possit,
ad satisfaciendum sermoni & loquelæ talium ho-
minum. Notate historiam vel narrationem de
viro & filijs suis & asina sua, quam quidem asinam
nullo pacto ducere poterant quin à prætereunti-
bus arguerentur. Duc asinam tuam secundum æ-
stimationem tuam, fuge pericula omnibus mo-
dis, imitari non poteris omnium opinionem,
sume pro re tua domestica & familiari frugalitatem
contra prodigalitatem & dissipationem, sume
possibilitatem contra vanam vulgi opinionem.

DOMINICA IN SEPTVGESIMA CONTRA ACEDIAM, SERMO.

Misit operarios in vineam suam.

PENITEMINI dicit Dominus Iesus
Christus & secundum quod sequitur
in mysterio hodierno euangelij) cui
fidem adhibere debemus) vos hortor
& clamo facite bonum fructum pœnitentiæ in
in vinea conscientia. Quid dicemus in exhorta-
tione ista: sed in principio hoc ô deuoti quo-
modo obediemus, quomodo adimplebimus?
Nos sumus pigri, languidi, debiles, & confricati
per onus peccati, quemadmodum conquereba-
tur rex David. Quoniam iniquitates meæ super-
gressæ sum &c. Et rursum: miser factus sum &
curuatus sum &c. Iniquitates inquit, meæ grauati
super me sicut onus graue, ideo miser factus sum
& curuatus ad terram. In tali statu quomodo la-
borabimus, quomodo faciemus dignos fructus
pœnitentiæ in vinea conscientia? profectò gratia

nobis necessaria est, quæ nobis det & restituat vi-
gorem nostrum, fortitudinem & virtutem, effi-
ciatque pluuiam prædicationis nostræ cum pro-
fectu, & recipiatur in hac vinea nostrarum con-
scientiarum, alioquin non veniret vsque ad vi-
uam animæ radicem. Et quoniam illa quæ por-
tauit benedictum fructum vitæ & veram vineam,
videlicet Dominum nostrum Iesum Christum, qui sic se
in euangelio nominat. Illa inquam quæ est labo-
rantium auxilium & mater pœnitentium, nobis
hanc impetrare potest gratiam, & ideo ad eam
conuertemur, ipsam salutabimus &c. Pœnite-
mini &c. Eijciamus omnem vanitatem, omne
dissolutum gaudium mundanæ voluptatem
omnem, ut accipiamus dolorem, angustiam &
laborem cum bona matre nostra sancta ecclesia
quæ hodie incipit lugubres induere vestes, mu-
tare catus lætitiæ, videlicet alleluia in ploratus, su-
spira, gemitus & planctus &c. Circumderunt
me dolores mortis &c. Secludatur omnis pigritia
stulta, contra quam locuturi sumus, & valde ad
propositum secundum totum mysterium præsen-
tis dominicæ, & huius temporis quod septuagesi-
ma dicitur, quia in memoriam reuocat captiuita-
tem filiorum Israel in babylone, & duram nostram
peregrinationem transitoria huius & pœnalis vi-
tæ, vita comparata est in hodierna epistola, modo
cuidam luctanti aut campo prælij vel alicui curiæ,
& in euangelio ipsam innuit per verbum vineæ,
secundum quam formaui meam exhortationem
faciendam, &c. Dicit sic euangelium:

*Simile est regnum cælorum patrifamilias, qui exiit
primo mane conducere operarios in vineam suam, & con-
uentione facta cum operarijs de diurno denario misit eos
in vineam suam. Et cum exisset hora tertia, vidit alios in
foro stantes otiosos, quibus dixit: Ite & vos in vineam
meam, & quod iustum fuerit dabo vobis, & illi, inierunt.
Exiit autem iterum circa horam sextam & no-
nam & fecit similiter. Et circa horam undecimam &
inuenit alios stantes, quibus ait: Quid statis tota die hic
otiosi? At illi dixerunt ei, quia nemo nos conduxit, qui-
bus ait: Ite etiam & vos in vineam meam. Cum factum
esset vespere, dixit Dominus vinea procuratori suo. Voca
operarios & redde illis mercedem suam, incipiendo ab
ultimo usque ad primum. Cum ventum esset ad illos qui
venerant circa horam undecimam, receperunt singuli
singulos denarios. Quod videntes primi, sperabant se
amplius recepturos, & receperunt singulos denarios. In-
ter recipiendum autem murmurarunt contra patremfa-
milias dicentes: Postremi hi laborauerunt hora una, &
fecisti eos aequales nobis qui portauimus pondus diei &
æstus. Qui dixit uni ex eis: Amice non facio tibi iniuri-
am: nunquid ex denario diurno conuerti tecum? Accipe quod
tuum est & vade. Volo dare & huic ultimo tantum
quantum tibi, nonne licet facere possum quod volo? nō
oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Et sic erant
nouissimi primi, & primi nouissimi. Multi sunt vocati
& ostensi non autem electi.*

Hæc parabola & similitudo docet qualiter Deus
à mundi initio vocauit homines tanquam bonos
operarios ut mereantur denarium videlicet para-
disi mercedem. Homo enim nascitur ad laborem.
Et vsque ad finem & vnaquaque hora vocabit, &
ad eos mittet per prædicationem & inspirationes
atque modos alios, tam in prosperitate quam in
aduersitate. Sed hic est dubium quoddam literale:

Si

Si feruendum sit Deo propter spem mercedis? Dico quod hoc fieri potest quando quis pro labore suo non expectat principaliter aliam mercedem quam Deum qui est & erit gloria nostra. Dico principaliter quia potest bene desiderari gloria paradisi, & quis timere potest pœnam inferni, ut ob hanc considerationem à malis absteineat operibus, nec iudicetur quod quis malè agere vellet etiam si non esset infernus nec paradysus, quia Deus precipit qui dignus est cui adhibeatur seruitium. Excellentius tamen seruitium est cum sit ex amore & sine mercedis consideratione, aut timore pœnæ, sed ex solo amore & causa propter quam isti in hoc euangelio qui sine mercedis promissione laborauerunt in vinea, habuerunt in breui tempore tantam mercedem quātam mercenarii in longo, quoniam si talis aliquis sciret se victurum ad mille annos, non peccaret, sed Deum diligeret &c. Aliud dubium est quare Deus non vocat omnes vna hora? Responso, non omnes nati sunt vno tempore, quo autem ad vnam eandem quæ personam, hoc intelligi debet secundum ætatem diuersitatem. Nam dico secundum diuersitatem ætatis semper Deum vocare & mittere, quantum in se est, sed non obedit homo qualibet hora. Aliqui obediunt in infantia, sicut sanctus Nicolaus, quæ perdurat vsque ad septennium. Alij in puericia seu ætate puerili, & durat vsque ad decimum quartum. Alij in ætate adolescentiæ, quæ durat vsque ad vigesimum primum annum. Alij in iuuentute, quæ durat vsque ad vicesimum octauum vel tricesimum annum. Alij in statu perfecti hominis, qui durat vsque ad quinquagesimum annum. Alij in statu senili durante ad septuagesimum vsque annum. Alij in statu deficienti & antiquitatis, qui certum terminum non habet.

Aliud dubium. An merces sit æqualis? Respondeo quod sic, quoad durationem, non quoad magnitudinem vel perfectionem. In domo patris mei mansiones multæ sunt &c.

Aliud dubium: quare inchoatur in nouissimis? Primo ad ostendendum quod omnia veniunt ex misericordia Dei. Secundo ad ostendendum quod interdum hi tardius conuertuntur, maiorem adipiscuntur mercedem propter ardorem. Sicut solet dici, bonum operarium non nimis tardè ad opus venire posse. Terriò ad dandum nobis humilitatis exemplum. Si videamus vnum præcedere alterum, siue fuerit in religione, siue alibi, in quacunque hominem ad damnationem. Nam qui malus est modo, is secundum Dei prædestinationem gloriosè saluabitur, sicut sanctus Paulus, & latro. Aliud dubium, quomodo intelligitur hoc murmur? Respondeo per hunc modum parabole Deus monstrare vult non murmurandum esse de hoc quod facit. Sicut sæpe mouetur aliquod dubium, & deinde per responsum ostenditur non esse rationabile. Sic dicere vult hoc euangelium, quod si quis murmurare vellet, posset ei dici quod esset causa sua, quia omnia sunt involuntate donatis & remunerantis. Hic tractari posset inuidia quæ est inter aliquos de statu Burgenfi contra ecclesiasticos, quia ecclesiastici non laborant (ut eis videtur) & gratis manducant, lucranturque mercedem eorum fere sine pœna. Sed omittam

hanc materiam quoadusque loquar de inuidia in quadragesima.

Aliud dubium, quare Deus saluat tam paucos? Respondeo quod hæc est curiosa quæstio. Notate de sancto Antonio, cui dictum fuit ut cogitaret de propria salute &c. Per hoc nobis ostendit ex pura gratia nos saluari. Et vos videtis omnia preciosa in paruo esse numero. O altitudo diuitiarum sapientiæ &c. Nec iudicemus alium. Sed dices non laborandum esse. Respondeo quod immo laborandum est ut vnusquisque faciat debitum suum, ut hic habeat vel lucretur paradisum, quemadmodum ægrotus recurrit ad medicum, supposito quod dubitet si sanabitur, vel non.

Qui vellet exponere præsens euangelium secundum sensum mysticum pro contemplatiuis, loqueretur de vita spiritali & noua secundum has ætates & incrementa, sicut & Augustinus in libro suo de vera religione. Supra sensum euangelij literalem sicut super fundamentum quoddam possent ædificari multi modi moralium sensuum pro instructione nostra de diuersis loquendo vineis per signum & mysterium & parabolam, sicut saluator noster Iesus Christus nos facere docet in hoc euangelio & compluribus alijs. Sunt enim parabolæ tanquam specula, tanquam naturales libri & picturæ pro simplicibus hominibus, ut per hoc quod ad extra res noscunt sensibiles, citius eleuentur ad intelligendum spirituales res & diuinas. Tota ecclesia sancta generaliter est vinea quædam mystica, ut habet sanctus Gregorius. Ego plantaui te vineam eius, quasi vitis fructificauit. Vineam coram me est. Alia est religionis specialiter. Alia diuinæ sapientiæ. Quarta vniuscuiusque scientiæ. Vineam conscientiæ magis ad propositum meum est ad applicandum statum Burgensem cum principaliter loquor. Hæc vinea in initio plantata fuit & ordinata per supremum vinitorem Deum, qui sic se nominat & fuit hoc factum in terra creaturæ sine defectu quocunque & sine admixtione aliarum malarum plantarum. Affectiones enim (quæ principales sunt huius vineæ ipsius conscientiæ sepes) puræ erant & mundæ, ut citò producerent & portarent bonum deuotionis vinum. Hoc habes in Aristotele appellante virtutem. Bonus ille viticola huius vitis sub Deo nominari potest desiderium aut benefaciendi talentum. Quemadmodum dicit Boëtius. Omnibus incerta est veri summiq; boni cupiditas. Desiderium, inquit, boni veri & summi naturaliter datum est vnicuique creaturæ. Bonus famulus adiunctus fuit probò huic viticolæ, quem nomino vigorosum laborem. Est iam in statu innocentie. Est textus qui hoc dicit, ut operaretur & custodiret &c. Famulus ille tunc non habebat repugnātem stultam acediam, sicut dicam in sequentibus & sicut habet pro tempore præsentis peccati, ratione malorum surculorum & plantarum quæ creuerunt in vinea nostra, & in terra conscientiæ, propter maledictionem Dei factam in punitione peccati, maledicta terra &c. negligens acedia recurrendi ad Deum, omnia mala adduxit. O grauis maledictio, ô dura mutatio cum bonæ vineæ & bonæ sanctarum affectionum plantæ mutatae sunt tãquam in contrarium, sicut in labruscas vel syluestres vineas, spinas & tardones concupiscentiarum malarum, & inor-

dinatarum passionum. Grandia sæpe quibus &c. ait Virgilius in bucolicis. In hac vinea est turris quædam quæ facit custodiam, quam nomino rationem & prudentiam. Et ratio sapiens est gubernatrix, seps & murus qui claudit hanc vineam factus est de præceptis Dei, & ianatrix vel custos est obedientia cum angelorum auxilio. Quod si obedientia abierit, mox porci & sylvestres bestię diuersorum peccatorum omnia frangunt & dissipant. Maiora ligna hanc sepe sustentantes, quæ circumdat vinea nostram, virtutes sunt acquirunt & infusa, bonum est gratia stabilire cor. Pressorium est patientia quod premit fructum penitentia. Ita affertur fructus in patientia. Vinum hoc in principio est tãquam mustum solum, deinde bullit & se purat per deuotionem. Et cernitis quomodo in principio homines peruenientes ad veram penitentiam habent sufferre, & quomodo sunt in motu, ideo maior impendenda est opera vel feruor vt bene seruentur & ligentur obedientia & disciplinæ circulis. Qui enim eos sineret secundum feruorem eorum agere quod eis bonum videtur, omnia frangerent & perderent. In hac vinea. s. conscientia laborare debet & operari, benefaciendo & lucrificando talentum auxilio vigorosi laboris, vt videatur perfectus penitentia fructus, qui quidem fructus pro præsentia hac vita vinum deuotionis nominatus, & in paradiso vinum glorificationis, de quo dicit Christus: Amodo enim non bibam &c. donec bibam illud nouum in regno meo. Vinum hoc deuotionis nascens ex penitentia non subito ad dulcedinem suam & perfectionem peruenit. Nemo repente fit summus. Necessesse est prius bene colere conscientia nostræ terram, & tollere malas herbas & plantas crescentes. Magnopere custodienda est vinea hæc in nouitate sua, hoc est in statu infantia conuersionis primaria ad Deum, quia mox in hac vinea, mala peruersa tentationis pruina vel pestifer ventus irrisiois impediret hunc fructum penitentia, & deuotionis vinum vel omnia verteret in oppositum. Maledicta sint ora talia talem ventum detractionis vel oblocutionis mittentia, qui mirum in modum grauat nouas has vineas, cum germinant botrosque emittunt, hoc est cum incipiunt benefacere, nominantur begutti &c. Contingit quod carnalitatibus pluuia deprimat illas vineas cum iam incipiunt florescere bonosque producere flores per sanctas operationes. Hoc sensibiliter videmus in pueris. Notate contra eos qui dicunt ex iuvene angelo, senex diabolus. Notate quomodo in iuuentute deuotio resumenda est, quando. s. ipsa facta est per fictionem aut melancholiam sine discretionem & iuxta propriam opinionem, sicut dixit sanctus quidam pater. Si videris iuuenem qui à seipso paradysum ingredi velit, iam pedem vnum in paradiso habentem, trahe eum per alterum. Notate hic contra eos qui volunt esse eremitæ & quod aliquorum gratiam & sancti Benedicti, sancti Ioannis, trahere nõ debemus ad commune exemplum. Notate q. diabolus postmodum fortius tentat tales pueros propter malum exemplum. Vineam hæc sæpe incidi vult falce contritionis. Et sarmenta comburenda sunt igni charitatis, recognoscendo gratiam quam Deus fecit nobis & veniam postulando. Fimus impo-

nitur huic vineæ, per memoriam nostrorum defectuum & peccatorum. Exemplum de parabola fisci & vineæ &c. sunt foueæ magnæ ad sumendum & recipiendum rorem cæli, hæc foueæ sunt humilitatis profunditas, & est illa quæ viam fecit rori gratia quodque & radij solis iustitiæ radicem affectionum secundum hanc parabolam possint attingere. Notate insuper quod si huius vineæ radix corrupta fuerit vel violata per venenum peccati, omne quod inde producit corruptum est. Radix intentio & truncus est consensus. Et notate qualiter aliqui ramusculi nascuntur circa hanc vitam, surgentes bonum humorem, & impediētes fructum & comparantur peccatis venialibus. Non enim transeunt per consensum perfectum, & habent interdum delectationem sine fructu. O Burgenfes hoc est ciues, facite, comparati sitis mulieri quæ manibus suis vineam plantauit, & facite bonum fructum &c. Noë inebriatus est per deuotionem, & denudatus per terrenarum rerum abnegationem. Cham irrisit vt mundani &c.

Tertia sermonis pars. Acedia stulta in primis contraria est viticolæ nostræ & suo famulo. Nec dici potest quomodo eos impediatur, quantumcunque ipsa languida sit stulta & compressa in se, ad nocendum tamen magni est vigoris. Est stulta pigritia, stulta est ipsa reuera, quoniam sibi soli loquitur res stultissimas. In desiderijs est omnis piger. Mulier si sola cogitat, malè cogitat. Ipsa pigritia occidit seipsam, desiderio occidunt pigrum, nil operari vult tamen concedere. Qui non laborat, non manducat, & ad sumendum præmium restat ei maxima via, vt ad paradysum vsque & in breui quidem tempore, ac inter latrones, nec tamen festinare vult. Expectat querere hospitium & domicilium vsq; ad noctem mortis, nullam præmittendo prouisionem, ideo malè hospitatur sapius. Ipsa in spinis est & foueis, & videt vineam suam destrui, ex qua se nutrire debet, nec tamen leuare manum vult, vt sibi ipsi sit auxilio. Grauiabitur si &c. semper moritur tamen & dissipat, seque comedit ac destruit more vesani, modo comedit linquæ suam, modo aures, modo manus, deinde cor suum per malum desiderium & mala opera. Stultus ipsius operis honorem expectat, nec tamen quicquam operari vult. Nullus bonum habet nisi ipsum sibi compareret. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit 2. ad Timoth. 2. Stulta dissipat omnia quæ Christus fecerat. Insensati hominis actus est opera sua dissipantis, dimittit vineam suam, ibique nascuntur vitiæ acutæ carnalium desideriorum, & pungentes spinæ diuersarum curarum. Et omne munimentum, ac murus dissipatur.

Tres aculei sunt ad mouendum naturam nostram pigram ab benefaciendo & bonum fructum penitentia in vinea conscientia afferendum, & & capiuntur in hoc euangelio. Et sunt hi, honor, valor, timor. Honor in quantum Deus nobis præcipit laborare. Milit illos &c. Cui seruire regnare est, non est melius quam regium seruitium. Sancta Agata testis est & Boëtius. Quis est qui non magnum assumeret laborandi animum si videret regem sibi id præcipue & videre hoc maius est, quia ultra hoc quod Deus nos mittit & videt, sancti angeli nos vident, & etiam aduersarij ex alia parte

ad irridendum nos si fisti simus. Duplex igitur hic est stimulus, honoris & timoris. Immen-
A tum gloria calcar habet, ait Ovidius. Valor patet in mercede, quia dedit illis singulos denarios, denariorum spes laborem minuit & vim flagelli. Hoc cernimus in mundanis premiis aut argento, aut honore, aut voluptate daris. Non sunt condigne passionis huius temporis &c. Notate de illo qui dicebat se missum in sella sua, & responsum fuit ei, eum non vidisse infernales pœnas. Quod si sella eius plena esset vermium, adhuc moraretur, notentur historiarum de Romanis, & Tito Livio. Valor etiam est in hoc mundo, bene enim operando dulcedo quædam acquiritur, quando fit ex bona consuetudine. Optima forma viuendi est eligenda, quam iocundam reddet consuetudo. Nihil tam durum est quin id faciat consuetudo facile & leue. Hæc dulcedo non tam cito percipitur. Exemplum de viridi nuce porrecta simiæ &c. Hæc dulcedo interdum tam magna est in seruitio Dei, quod esse potest tetratio illis qui alibi protunc laborare habent. Præterea fatistit pro peccatis. In labore cogitandum est quod sit sua pœnitentia, sit pars satisfationis &c. Item nati sumus ad laborem. Item in vnoquoque statu est labor etiam piger laborat, & quandoque plus alijs. Exemplum de illo qui patitur podagram, vel dormire non potest. Item sumus de natura ferri, & efficimur validiores & clariores per laborem, per otiositatem verò pleni sumus scabie ac ægritudinum. Primum magis est honestum. Item omnes sancti & sanctæ laborem habuerunt sicut filij Dei. Si extra disciplinam estis, adulteri non filij estis. Heb. 12. Item labor nos tutatur à peiori, prodest quoad corpus & quoad animam, & labor vnius horæ paradysum meretur. Maius illo natura facere non potest, ut videtur. Et nisi spiritus custodierit terram suam, sensualitas superabit eum, ut amittatur tempus in quo nullum sit bonum. Exemplum de Tito, diem perdidit. Item si socij simus tribulationum, socij erimus & consolationum cum Iesu Christo secundum promissionem suam. Notate de milite qui voluit habere partem suam ipsius lucri. Et socius suus dixit: Habebis igitur & partem verberum quæ sustinuimus. Item quod otiositas & acedia deducit ad omnia superius tacta mala, ad pauperiem &c. Tertius stimulus est timor. Multi vocati, pauci verò electi, pedibus timor addidit alas. Notate exemplum de sancto Gregorio de tribus mulieribus ei amicitia coniunctis. Notate de pœnis inferni. Notate quod dicit sanctus Gregorius in fine homiliarum super hoc euangelium de illo qui vidit draconem in infirmitate eius &c.

Collatio contra acediam.

Heu o deuoti homines ira est, euangelium hoc dicit. Necessè est credere, multi sunt vocati, pauci verò electi & saluati. Nam hi soli saluati sunt qui sunt baptizati, & post baptismum non peccauerunt mortaliter. Vel si peccauerunt, faciunt bonos fructus pœnitentiæ in vinea conscientiarum. Video pulchram multitudinem hic in hac ecclesia & inter considerandum occurrit mihi propheta dictum: vxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ, filij tui sicut nouellæ &c. Burgensis

status est hic tanquam vinea abundans in domo Domini, hoc est sancta ecclesia. Sed ut dicit sanctus Gregorius in homilia hodierna. Quis scit de hac multitudine qui homines sint saluandi, & qui non? Quis scit quæ personæ facient vtilitatem earum de prædicationis pluuiæ quæ quidem prædicationis pluuiæ cadit in vineam conscientiarum. Accidit enim quod cum pluuiæ prædicationis incidit in conscientiam plenam malis herbis, hoc est peruersarum affectionum plenam, eò plus crescunt & peiorem efficiunt vineam. Attamen meliorem spem de vobis habeo o popule christianæ. Deus potes est quod omnes nos de numero simus tam paucorum qui saluabuntur respectu damnatorum. Ideo te rogo verè Deus & saluator vniuersi mundi. O supreme viticola totius vineæ ecclesiæ sanctæ. Vide & visita vineam istam Burgensem & eam perfice. Nam ipsa per te plantata est, tu ipsam transtulisti de Ægypto per mare rubrum in terram promissionis, hoc est de tenebris peccati originalis per aquam baptismi, qui virtutem suam habet per rubrum Iesu Christi sanguinem. Plantasti hanc vineam in terra christianitatis & bona fide, da illi pluuiam & irriga eam gratia tua. Alioquin verba mea parum proficerent, nec plantatio. Et occurrit mihi in vinea nostra nihil nos posse habere in signum timoris quo citius effugentur malæ bestiarum, vel aues cæli, hoc est inimici, secundum eos nominat euangelium nisi signum crucis cum memoria nostræ Dominæ. Et ut faciamus deuoræ orationis sonum. Ideo sic faciemus virgo dignissima, & te salutabimus &c.

D Pœnitementini. Diligens vester aduentus arguit acediam facto, quemadmodum ego eam reprobare debeo verbo. Cōcedat Deus quod sit ad cōmodum, & perseueranter &c. Quid facit stulta acedia? Tentat grauare tripliciter vigorosum laborem, & quoniam ut ipsum superare non contendit, vincit malitia, & subtilitate per parum laborare labor languidus, per malum laborem labor vitiosus, per nimium laborem labor immodicus, quemadmodum per paruulum laborem ducit vitam iocundam & recreationes ad extra sub herba viridi vanæ & mundanæ delectationis in diuersis locis, cauponis & diuersis modis, ut per ludum taxillorum, aut per choreas aut magna conuiuia, vel alias res quæ sunt delectabiles aspectu & sensu. Timorem incurrit de malis quæ nunquam fuerunt nec erunt, per quæ labor vigorosus cum huiusmodi videri, illas voluptates desiderat, deinde se iungit & fricat, adeo ut tepidus efficiatur & remissus, ad aliquid recipiendum molles & deficientes, ad hoc quod alluciat mutabilis & inanis ad perseuerandum. Decipitur, quia non percipit malas bestias sub herba viridi mundanarum delectationum latentes, videlicet malam consuetudinem quæ adheret & se fortiter iungit labori vigoroso tanquam malus serpens, ipsam non percipiendo malam consuetudinem, nisi postquam est iam multum prolapsa, nec tamen tunc conatur eua-
E dere. Deinde est paupertas mater latrocinij, comitata angustia & melancholia. Deinde est ira, impotentia, inuidia, murmur contra Deum, tristitia, languens redium de statu suo & vita propria, quod redium per chordam desperationis suspēdit vigorosum laborem, & cum strangulat, omniaque proster-
F

in infernalem foueam. Ad has miseras & calamitates deuenit labor studiosus, quando se immiscet pigritia, & solum considerat præsentis delectationes, non considerando mala quæ contingunt, & quæ occultata sunt inter huiusmodi delectationes. Hic cum studiosus labor quicquam debet incipere, acedia cum aduerit iuxta posse suum, ut faciat cum tepidum, remissum & somnolentum, ad coruium quoque cantum dormientem. CROCITAT coruus, cras cras, nec vnquâ cras illud eueniet, nunquam omnia illa cras, ad vnum deuenient hodie, nec vnum hodie constituent. Aliquando dat stultam spem. Recipieris inquit ad laborandum in vinea Domini, & bene eam ordinandû quotiens volueris. Adhuc iuuenis es, satis prolixus superest tibi terminus & tempus longum. O stulta pigritia, loqueris pro parte vna, & omittis aliam. Ponis rationem mortis cum tunc celas ventura mala per te & malam consuetudinem euenientia. Mala enim herba & planta crescunt semper & indurantur, vineaque syluestris efficitur instructifera, fugitque tempus quod recuperari non potest, fugit irreparabile tempus. Exemplum de auibus quæ non tollere volebant semen canabi, & deinde ex eo facti fuerunt laquei quibus aues illæ captæ fuerunt, ut dicit Æsopus libro primo fabula 20.

Opprime dum noua sunt subiti mala semina morbi,

Et tu si incipias ire resistat equus, nã mora dat vires &c. ut dicit Ouidius. Quandoque pigritia hominem ponit in desperationem, neque quicquam possit incipere boni, propter eam quam in opere ostendit difficultatem, quamquam finis attingeretur. Dicit piger, leo est in via, &c. Responso est hic per exemplum patris, qui misit filium suum tollere spinas campi. Et cum vidisset tantam multitudinem dormiuit nihil faciendo. Deinde pater præcepit ut quotidie tanto spatio spinas tolleretur quantum temporis occuparet dormiendo. Pugnamus contra vitia non ut vincamus sed ne vineant. Item qui obseruat ventum numquam seminabit. Exemplum de naue ex qua continuè extrahitur aqua. O studiose labor noli credere quæso pigritiæ quæ te disturbare vult, nec quicquam incipias. Incipe, quia bonum initium est quasi magis difficile totius operis, dimidium cæptique bene cæpit, habet, ait Horatius. Ad literam videmus quod difficillimum est pigro & somnolento incipere inducere indulum vel camisiam suam. Etiam videtis difficilior esse inchoare motum campanarum ut sonent, quam ipsum motum continuare, difficilior est inchoare motum, quam continuare. Pulli iumentorum difficulter incipiunt plaustra trahere. Aliqui dicunt, expectabo diem lunæ ad benefaciendum &c. Notate qualiter fieri possunt huiusmodi obseruationes, & qualiter non. Vel propter naturalem dispositionem, vel propter superstitionem, vel propter religionem, vel propter acediosam dilationem. Quæstio: an teneat facere semper melius quod possum. Respondeo vel hoc intelligis de rigore iustitiæ si Deus hoc postulare vellet vel de congruitate, hoc est de consilio, aut de necessitate salutis & de præcepto. Quoad primum Deus solum nos obligare vult ad certa præcepta tempore & loco. Quoad secundum, bonum consilium est facere semper melius quod fieri potest, habita ratione circumstantiarum personæ tempo-

ris, loci, medij & finis & etiã modi, secundum enim illas circumstantias res quæ melior est de se, erit interdum minus bona vel grande malum. Exemplum de illo qui tunc adiret Ecclesiã, cum seruire deberet domino suo in sua ægritudine &c. Quoad tertium, non tenetur quis aliquid incipere vel facere nisi in quantum Deus præcipit, si sciat quod sit necessarium de præcepto, nec ignorantia ex acedia proueniens excusat. Et per hoc scietur quando acedia erit peccatum mortale, vel non. Similiter de negligentia. Pigritia est tædium boni, & venit tædium hoc aut ratione cõplexionis, aut ratione peruersæ consuetudinis, aut per tentationem. Et in omnibus illis non est peccatum quod sit mortale, si non omittatur per illud tædiũ adimpleri aliquod præceptum Dei. Et potest esse tædium hoc interdum causa maioris meriti. Notate de hoc quod est seruire Deo propriis expensis. Et quid eligibilis sit, & quid de consolationibus sit. Pariformiter dico de negligentia, quæ est quando non sit opus iã integrè & perfectè sicut deceret, per hoc quod omittuntur bona aliquæ circumstantiæ quæ non sunt de præcepto, negligentia non est mortalis. Secundum hoc scietur quando dormire est peccatũ vel non, secundum bona quæ quis omisit facere, & malas cogitationes quæ contingunt atque ægritudines.

Si non intendas animum studijs & rebus honestis,

Inuidia vel amore vigil torquerere,

dicunt Horatius Epit. 2. Septem vel octo horæ sufficiunt. Gula amat pigritiam, ideo melius est Burgenfes surgere mane. Notate de malis quæ fiunt manendo in lecto sine dormiendo. An persona Burgensis obligetur laborare, præsertim si aliunde habeat unde viuatur, sicut habent hi qui vocantur liberi, ciues vel Burgenfes. Respondeo per distinctionem, aut ille vel illa Burgensis omittit laborem & lucrum ad seruiedum Deo liberius, vel hoc facit ad viuendum quietius in deliciis huius mundi, sicut dicebat stultus diues: Ecce anima mea habes plurima &c. Vel hoc facit ex debilitate cõplexionis, vel ex ignorantia, seu quia non scit aliquid artificium. Primum fieri potest, secundum non. Regulariter tertium & quartum fieri possunt. Modo otiositas non conuertat personam ad peccatum, quæadmodum homines ætatis iuuenilis mox versi sunt. Ideo peccant parentes cum nõ docent pueros laborare vno vel sel alio modo. Aliud periculum est, futura paupertatis periculum, & de malis quæ eueniunt præsertim in senectute. Non se ponendũ est ad periculum. Notate etiam bona acquirenda esse pro liberis suis. Parentes &c. In labore hominum non sunt &c. Notate hic honorabiliorem titulum esse Burgensi statui ipsum esse laboriosum quam otiosum quamuis varij sint laborum modi, ut magister aliquis dictator & prospector negotij magis proficit sine magno labore. Persona fortis & quæ victum lucrari posset an possit mendicare? Respondeo inquantũ tangit Burgenfes, quod nisi bonus finis aliquem excuset hominem sic mendicantem mendicitas talis est peccatum & tanquam furtum. Nam intentio dantium est, quod pauper sit & impotens, & sub intentione ei confertur elemosyna, nõ autem aliàs. Cum autem opposito modo sit, est hic fictio quæ rapit bona & elemosynas quæ esse deberet pauperũ. Notate hic contra illos chaymos.

illos chaymos. Dixi nisi bonus finis excuset, quoniam in habitu seculari homo aliquis posset habere talem intentionem mendicandi, sicut habere debet religiosi mendicantes ad ostendendam humilitatem, & seruendum Deo magis sine cura: Dicebam insuper pigritiam facere vigorosum laborem mollem & deficientem ad continuandum opus suum, hoc est quando persona mox dimittit opus suum inceptum, quando reperit aliquam penam vel fatigationem. Exemplum de illis qui dimittunt orationes suas si se non senserint in deuotione & tamen tanto magis eas continuare debent. Notate exemplum de illo qui vult illuminare ignem ad calefaciendum se. Notate exemplum de miluo, qui de peiore in peius progreditur. Notate de moniali, de leopardo &c. De illo qui grauatus fuit ab alio qui laborabat. **Quæstio:** Est ne homo de statu Burgensi vel civili? &c. Notate quomodo ciuitas otiosa est in foro. Notate totum illum psalmum, quoniam bonus Israel Deus, & de malis quæ faciunt hi qui non laborant. **Quæstio:** si laborator fingat se laborare, & non labore secundum totum posse suum an ne peccet? Respondeo quod si faciat secundum quod solitum est fieri plerumque, de bona æquitate, satis facit, supposito quod sibi parcat inter laborandum, propter bonum corporis sui. Præterea si sibi parcat ad ieiunandum, vel Deum adorandum, & propter hoc opus suum notabiliter imminuatur, deuotionem habet sine discretionem, & peccat, nisi sit per facultatem magistri sui vel per obligationem ecclesie persona aliqua fortis. Dixi demum quod pigritia facit hominem mutabilem & instabilem quoad non perseuerare. Perseuerantia virtus quædam est quæ coronat. Inimicus per tedium interdum vincit illos quos non potest vincere per insultus. Et insidiatur vno tempore fortius quam alio. Insidiatur calcaneo quoniam nouit optime quod si tunc deficiat, se perditurum prædam suam. Stulti igitur sunt qui expectant præliari contra eum usque ad horam illam. Notate exemplum de ludo scacorum. Si homo sineret amitti viros &c. **Quæstio:** si persona aliqua bene egerit fere usque ad finem, & non continuet, perdet ne quicquid egit? Respondeo casum hunc raro contingere, quod is qui bene vixerit, male moriatur, bona vita, bonum attrahit finem. Nihilominus tamen dico benefacta præcedentia amitti quoad gloriam paradisi habendam, sed non quoad hoc quod est minus damnari. **Quæstio:** quæ conditio periculosior est, aut inconstans, aut obstinatio? Obstinatio peior est & periculosior, nulli credidit consilio. Notate de filiis inconstans, clerico, logico, astrologo, aduocato, mercatore, milite, desponsato, asino, in vno quoque statu est aliquod malum quod difficulter attentatur, nec tamen sine attentatione cognoscitur. **Quæstio:** si tedium habeat de vita sua &c. ut postea per quid magis peruenit persona ad perseuerantiam? Respondeo quod per ponendo modum & frenum in omnibus suis operationibus. Exemplum de muliere quæ pedibus adibat sanctum Iacob per continuationem &c. Exemplum de auriga cui dictum fuit eum satis repestiue posse urbem attingere si non festinaret & festinando fregit currum suum. Per hoc quod dictum est facile percipere possumus quomodo acedia impedit studiosum

Gerlon. Quarta pars.

laborem dupliciter. sci. per male laborare & nimis laborare. Inimicus semper hanc habet cautelam, quod cum non potest vna via impedire, labitur in aliam. Si videat personam multum inclinatum esse ad laborandum, non tantum conabitur eam tentare per acediam sicut per malum laborem scilicet ad malum finem, aut malam intentionem, vel per mala media, quemadmodum cernimus aliquos seculares, & alios qui non possent persistere, nisi continuè aliquid operentur, ideo diebus festis se occupant in malis operibus, cum cogitandum esset de Deo aut ad eundem sermo; sicut in ludo taxillorum, in cauponis &c. vel volunt & impediunt se & alios. Notate de ludis & hastiludijs quæ fieri possunt, notate de illis qui nimias dicunt orationes. Quando denuo incipiendum sit & quando non. Cum inimicus aliud efficere non potest, hortatur ad indiscretè laborandum, & taliter ut persona postmodum est pigra velit nolit, quia incidit in ægitudines & alia inconuenientia. Exemplum de eremita scindente petram &c. Exemplum de illis qui nimium cogitando ad eorum mercimonias, & ut acquirant stulti efficiuntur. Exemplum de pueris quibus nulla dimittitur recreatio. Exemplum quod laboris varietas bona est. Exemplum de his qui occidunt equos eorum per nimium laborem. Ideo non tantopere hortandum est ad laborandum, quin etiam dicatur qualiter laborandum sit. Notate quomodo vnum idemque exemplum aut doctrina nocet vni, & proderit alteri, ut exemplum parui animalis in muro abscondi & formicæ; & exemplum de musca & doctrina Iesu Christi, quod non esse debeamus nimis curiosi per exemplum auium. Videamus igitur quomodo cura aut sollicitudo fieri possit? Respondeo posse fieri ipsam quatuor modis. Aut propter desperationem de diuina providentia, aut nimium se occupando in talibus occupationibus & amittendo rationem suam in alijs negotijs, vel per mensuram secundum bonam prudentiam pro se, aut quarto pro republica, duo ultimi fieri possunt, & non duo alij modi. Fac quod debes & Deus supplebit residuum, ideo rogamus eum in quarta petitione: Panem nostrum &c. quotidie victum petimus, per hoc patet quando & quomodo fieri potest thesaurus. De secundo puncto. Omitto quæstionem quis status sit melior, an illorum qui laborant corporaliter, aut illorum qui non laborant, sed occupati sunt in Dei seruitio? Et quare illud ordinatum sit, & etiam quomodo laborare possimus in festis vel non, & ob quam necessitatem. Et quæro si tedium de vita propria est peccatum mortale? Respondeo quod tedium vitæ propriæ contingit vel per acediam & languorem desperationis de Dei auxilio, vel propter desiderium ad paradisum perueniendi ac euadendi huius mundi pericula, vel per ægitudinem, vel per tentationem. Secunda causa bona est, prima non. Languor iste tolli debet aut per medicinam, aut per societatem bonam, aut per orationem & cantum spiritualem, aut per cogitationem de fide sua, & quod nihil est de hoc mundo. Nota quod recreationes carnales non tollunt illud tedium, verum potius ipsum inflamment ut redeat. Exemplum de cane quam quis fugat iaciendo os pingue, deinde redit læpius & acrius.

R r

DOMINICA SEXAGESIMÆ

SERMO DE IRA, INCIPIENS

per thema Pœnitentini.

Exijs qui seminat. Luc. 8. Veni secundum mysterium hodiernæ parabolæ seminare Dei auxilio semen bonum verbi Dei. Habeamus igitur pœnitentiam & patientiam, quemadmodum enim declarabo per pœnitentiam & patientiam bonam in cordibus nostris acquirimus scientiã. Velut Deus quod hoc semen bene cribretur, vètiletur & purgetur, & sine mixtura stipulæ vanitatis, quodque fecerint diligentiam, vt sit sine mixtura cuiuscunque mali seminis falsitatis. Velit insuper Deus quod terra nostrorum cordium bene sit disposita ad recipiendum semen hoc vtiliter & ad commodum, ne habeat illa impedimenta, de quibus postmodum sumus dicturi sine hoc scilicet quod terra nostra sit calcata, petrosa, spinosa. Et quia terra nostra ex se maledicta est, necesse est quod Dominus det benignitatẽ in terra nostra, & terra nostra dabit fructum suum, mediante tua intercessione virgo mater puella, quæ fuisi & es virginis terra sine corruptione & sine maledictione, quæ germinasti & attulisti benedictum vitæ fructum & salutare nostrum. Rorate cœli desuper &c. Ad quod impetrandum &c. Pœnitentini, & credite euangelio, vbi prius. *Exijs qui seminat.* Luc. 8. Et secundò secundum euangelij mysteriũ sic dico, quod per pœnitentiam & patientiam crescit in cordibus nostris bonum semẽ, de bono semine quod seminatum fuit in diuersis partibus terræ loquitur hodiernum euangelium per parabolæ modum. Dicam igitur in primis textum, deinde sumam moralem expositionem secundum vitium contra effrenatam iram quæ non affert fructum in patientia, secundum quod dicit finis euangelij, quod tamen fieri debet.

Exijs qui seminat seminare semen suum, & inter seminandum aliquod semen cecidit iuxta viam, & volucres cœli comederunt illud. Aliud cecidit supra petram, & postquam germinallet, aruit. Non enim habebat humorem. Aliud cecidit inter spinas & spina simul crescentes suffocauerunt illud. Aliud cecidit in terram bonam, quod crescendo fructum attulit centuplum. Et dum hac diceret Iesus, clamabat dicens: Qui habet aures audiendi, audiat. Discipuli interrogauerunt qualis esset hac parabola. Vestrum est inquis cognoscere mysterium regni Dei, & vobis datum est sic cognoscere. Alijs autem in parabolis, vt videntes non videant, & audientes non intelligant. Semen est verbum Dei, hi qui sunt iuxta viã, sunt qui audiunt ipsum, deinde venit diabolus & aufert verbum hoc à cordibus eorum ne per fidem saluentur. Hoc quod cecidit supra petram sunt hi qui cum gaudio recipiunt verbum Dei, sed non habent radicem, quia ad tempus credunt & in tempore temptationis recedunt. Semen quod cecidit intra spinas sunt illi, qui audiunt & euntes suffocantur sollicitudinibus, diuitijs & voluptatibus huius vitæ, nec vllum afferunt fructum. Semen quod cadit in terram bonam hi sunt qui corde bono & optimo audiunt verbum Dei, & ipsum seruant, fructumque afferunt in patientia.

Per hunc finem videtis quod per pœnitentiam

A & patientiam crescit bonum semen auscultando hoc euangelium, q̃ est: cor si interiores ad intra apertas habeat aures, nulli dubiũ quin valde timere debeat & tremere, præsertim propter tres causas aut res quas præsens continet euangelium. Vna est paruus fructus boni seminis, dũtaxat enim quarta pars cadit in terram bonam, & facit fructum bonum, quod spectat ad aliud euangelium, vbi dicebatur quod multi sunt vocati, pauci verò electi & saluati. Hic est doctrina pro prædicatoribus, qui cessare non debent cum aliqui proficiunt, licet alij multi non proficiant, quamuis malitia talis esse posset vt prorsus foret tacendum. Alia causa est mirabile iudicium Dei, & expauescenda ordinatio, cum permittit quod multi audiant & videant extrinsecè quoad corpus quid facere debeant, sèper tamen intrinsecè animæ aures clausas habent & surdas in punitionem defensionis eorum. Propterea accidit quod non conuertètur ad benefaciendum per bonum consensum quantumcunq; audiant sermones vel videant scripturas & exempla coram eis, immo semper eunt de peiore in peius, nec quicquã eos ad hoc potest retrahere, sicut hic dicit Deus Iudæos non fuisse dignos, vt clarè & intelligibiliter fieret sermo coram eis quo conuerteretur. Et hoc manifestè ostèditur nobis gratiæ necessitas & metuendus peccati horror, cum homo per peccatum ad talem ducitur cæcitatem aut surditatem, vt etiam irideat illos qui cum ad bonum nituntur conuertere. Dantur in reprobum sensum, patet de Pharaone & de nobismetipsis qui cernimus quoslibet mori &c.

D Tertia causa est quod patientia est necessaria ad faciendum bonum fructum. Et patientia solum est in aduersitate absq; hoc, vt semper habeamus in hoc mundo gaudium. Et quia patientia solum est in aduersitate, quam quasi semper habebimus in hoc mũdo vel in altero vel in vtroq; tetra & dura res est hoc cogitare vel intelligere, sed durior vt sustineatur. Melius tamẽ valet hic hoc pati quam alibi hic nãq; est curia misericordiz. Nota exemplum de sãcta fœmina quæ ad patientiã acquirendam postulauit à sãcto Athanasio, ancillam litigiosissimam. Nota de Posthumio & accusatione eius dicamus igitur quoad sensum moralem, quod si vnaquæq; bona terra portare debeat fructũ suum in patientia, secundum quod hodiernum euangelium concludit, necesse est impatientiam esse aduersam omni bono semini ad bene fructificandũ. Et reuera sic est. Impatientia omnia vastat quæ procedit & nascitur ex rãcore & ira. Et inuenio iram tribus modis diuersificari. Vna est subita, secunda proluxa: tertia grauã. Et secundũ hæc tria ira facit terrã cordis nostri esse sterile boni fructus pœnitentiæ propter vnã triũ causarum quæ tanguntur in euangelio. Ira enim subita facit terrã cordis nostri esse calcamam. Ira proluxa vel lōga nimis facit eam esse petrosam. Ira grauans facit eam esse spinosam & damnosam, secundum hoc tres erunt in hoc sermone partes. Ira subita est in hominibus qui facile irascuntur & inflammantur. Et tunc omne id aperiant quod in corde habent, propterea Horatius eam vocat tortam.

Secretumque teges & vino tortus & ira.

Ideo dico q̃ cordis terra per hanc irã est veluti in aperto, & pōt inimicus auferre omne bonũ quod feminatum

seminarium erat in illam terram cordis irati, & sapius crescunt spinæ iniuriarum, maledictionum, iuramentorum & peritiorum, minarum, reuelationum ipsorum secretorum per verbum aut signum. Hæc ira assimilatur ronnitruo, quod subito facit magnum sonitum, & mox cessat, vel alicui magno igni stuparum aut puluerum machinarum, ubi sit magnus sonitus ante paruum ignem. **Quæstio:** An omnis ira subita sit peccatum? **Responsio:** Vel ira venit per causam complexionis & naturaliter, vel ex mala consuetudine, aut tentatione sumendi propriam vindictam. Illa ira quæ aduenit naturaliter ex primo motu, non est peccatum vel est veniale peccatum, sicut aliqui qui sunt calidæ cholæræ citius irascuntur, quia sanguis citius circūdat cor eorum. Et illi monstrant, signa ad extra efficiunturque ruber in facie, & inflammati in oculis & omnino tremunt manus & pedes eorum & totum corpus, vel constringunt dentes, nisi mox ratio eos coercuerit. Ira quæ venit subito per malam consuetudinem est magis reprobanda.

Exemplum in artibus & iustis, quia ars perfecta non deliberat. Et est cum homines tam sæpe irascuntur ut efficiantur ferè furiosi. Furor sic læsa sapius patietur, & mox deliberant malefacere ac vindictam expetere. Ira duobus alijs modis potest esse sine peccato mortali. Ira quarta etiam, sicut dicitur in tertio puncto. **Quæstio** est de malis quæ eneniunt per iram subitam? **Responsio.** Aut iniuriæ aut damna sunt in magno excessu vel non. Si non, minimè dicendum fuerit hæc esse peccata mortalia, ut leuis maledictio, aut parua iniuria verborum vel signorum per displicentiam quandam, vel ferire supra mensam, aut facere leues minas ut certè duceris pœnitentia, &c. Si aliter, difficile est illas excusari à peccato mortali. Signum enim est deliberationem & consensum adesse, nec rationem fecisse diligentiam resistendi de facto sine causa, nec considerasse ideo non debet ferire, aut eis dicere notabilem iniuriam & publicam vel reuelare secreta, vel peiorare, aut mortem minari. Est hic quæstio si huiusmodi iuramenta debeant teneri? aliàs locutum est. Bonum est de omnibus his casibus confiteri & eos emendare secundum qualitatem personarum & dani. Dominus magister vel pater non debet querere veniam, sicut subiectus aliquis. Non oportet principem repêreri. Hoc posset esse stultitia & contra Domini auctoritatem. Nota de matribus quæ adulantur filijs post verbera. Item dubium est si blasphemia contra Deum dicta per talem iram sint carpendæ sicut hæreses aut idololatriz. **Quæstio** de remedio contra hanc iram. **Responsio:** Interdum medicina potest prodesse. Ratio debet ponere modum, sapius cogitando iræ turpitudinem, se respiciendo in speculo. Vel per aliud, aut considerando quod aliquis peior ex hoc efficitur. Vel per hoc quod irridetur & minoris existimatur, tunc & postmodum. Vel minus bibendo vina fortia, nec escas calefactiuas sumendo, vel vitando luxuriam, quæ homines reddunt impatientes fugiendo occasiones. Nec quis ponat se nimis prope viam, i. ad publicum officium, vel in aliena iurgia. Non misceas terrix alienæ, quod tunc non loquatur aliquis. Turbarus sum & non

Gerfon. Quarta pars.

sum locutus & filii à bonis &c. Et etiam ne ostendantur signa vilipensionis, hoc enim interdum peius esset quæ loqui. Nota signum iræ in Socrate erat tacere. Sexto ne tunc fiat quæcunq; vindicta, aut ne sumatur supplicium de aliquo, quoniam iudicium rationis est perturbatum, impedit ira animû &c. Quod habeatur aliquis qui protunc hoc pati possit, & quod post iram suam cum animadnertar, & in memoriam reuocet, si opus est ut ipse pariter alios in subita eorum ira supportet, cum ipse non fuerit iratus, sitq; facilis ad parcendum, quodque quilibet diligenter cōsideret defectus suos & nostram fragilitatem.

Ira longa nimis facit terram cordis nostri duram & petrosâ. Ira hæc quæ non cessat facile, donec dura sumpta sit vindicta, est reprobanda. Admodum enim repugnat charitati, & facit Deum aduersari homini eam habenti. Nec facere potest in statu illo bonum fructum pœnitentiæ, quia tener rācorem suum & odium, nec sufficientem habet patientiā. **Quæstio** si talis ira longa nimis semper est peccatum mortale? **Responsio** per distinctionem & prius. Hæc enim ira est quædoq; per cōplexionem, sicut lignum aliquod quod difficulter incendi potest, post quam verò accensum fuerit, calorem suum retinet diutius quam aliquod aliud. Et si persona non habeat consensum malè faciendi, sed displiceat ei talis ira, potest habere magnum meritum resistendo. Si deliberatio plena fuerit, opus est distinguere tunc vindictam quæ desideratur, vel ipsa est secundum formam iuris & rationis, & ut quis habeat quod suum est, vel quod honor suus reparetur, & hoc fieri potest, quamuis perfectius sit omnino parcere (sicut dicitur postmodum) quæ perdere amorem, tempus, bona, & lætari de dāno alterius, ut causa coram iudice agebatur, vel desiderare notabile malū alterius via facti & irrationabili, & per malas intentiones quæ sunt contra Deum & rationem, peccatum est mortale. Et grauius quidem, saltem secundum malum quod desideratur vel procuratur. Ut peius est verberare clericos quam alios, propter excommunicationem, & mutilare quam verberare. Nota de pueris & scemina, qui maledicunt propter hominem qui interimitur &c. quomodo fieri debeat restitutio? **Quæstio:** An obligetur quis loqui & conuersari cum illis contra quos irascitur? **Responsio.** Vel tales fecerunt iniuriam, & se eam offerunt emendare omnibus modis rationabilibus & secundum ius vel arbitros, tunc obligatur recipere emendam in hoc quod malefactum est duntaxat restat emenda, & monstranda sunt reconciliationis signa. Personæ tamen tales esse possunt per consilium melius vitari deberet eorum conuersatio, quæ eas frequentare quauis ametur. Exemplū de arbore spinosa ferenti bonos fructus &c. Si iniuria proueniat ex ira, peccat dupliciter. Si hi qui intulerunt iniuriam non sunt parati eam reparare, auferendus est rācor quoad Deū, hoc est is qui iniuriā recepit, velle debet bonum eorum in quātum prodest ad eorū salutē, & postulari potest reparatio ac denegari conuersatio, donec totū fuerit reparatū, licet hoc sit difficile factu secundū bonā charitatē, quin inimicus nutriat odiū de peiori in peius. Si lætari quis debeat de malo alterius dicā inuidia? Secundū hoc quod dictum est scitur quomodo intelligitur

R r ij

dictum Iesu Christi: Qui dixerit fratri suo, *fatue* &c. Est intelligendum secundum tres modos iræ & iniuriæ. Vnus est in primo motu. Alius per deliberationem quæ adhuc exigua est. Tertius est magnus per deliberationem. Magna. Scitur ulterius quando dimittenda est oblatio Deo, ut prius quis se reconciliet proximo suo. Et quomodo sol non debet occidere super iram nostram. Quæstio, quod remedium contra hanc iram? Responsio: Est reddendo molliorem terram petrosam, exhortatione bona & oratione deuota. Quis es qui omnimodam exspectare tentas vindictam. O pauper & miserabilis creatura, in quo statu te iudicas, quæ in nullo habere vis patientiam, veluti iam esses similis Deo & salutaris. Sed quod peius est, quam tibi usurpas auctoritatem? tu qui vindicandi auctoritatem sumi, quam Deus summus iudex sibi ipsi reseruauit? Mihi inquit, vindictam & ego retribuam. Sume exemplum in pueris scholæ, qui de eorum iure intus faciunt, cum alij socij eos percutiunt, & ipsi sese defendunt absq; hoc ut à præceptore eorum punitionem quærant, sis saltem intantum subiectus Deo, sicut cernis puerum tuum subiectum esse præcepto tui. Nota exemplum de sancto patre qui dixit, Deum nobis non esse necessarium, quia homines vindicare vellent omnia. O humana & stulta impatientia si omnibus resistere nitaris. Resiste frigori vel calori quæ te affligunt vel pulcibus in æstate, cum te in lecto tuo quiescere sinunt minimè. Videte qualem indignitatem, vnus homo iram suam seruat alteri, & vult quod Deus sit sibi dulcis, elemens & misericors, licet sciat & scire debeat grauem sententiam contra humanam impatientiam, quod si non pepercerimus, nec Deus parceret aut remitteret nobis. Si non velis parcere propter compassionem patris tui, proximi, fratris, nec propter amorem Dei tui, nec bonis patris communis, qui sic præcipit, time saltem duram eius sententiam & vindictam, quod sic ut feceris alijs, sic fiet & tibi. Si remiseris, remittetur & tibi. Sin minus condemnaberis. Nec prodest quicquam hic dicere, non deliqui contra Deum, non ego veniam nec remissione. Qui hoc modo diceret, mentiretur, & stultè seipsum deciperet. Posteaquam ergo opus est tibi remissione, sume medium acquirendi. Da veniam, & iam habebis bullas omnino sigillatas à summo iudice, quod veniam sis impetraturus. Non est similis elemosyna, quia fit de bono proprio. O qualis securitas conscientie erit in illo qui dicere poterit Deo: Domine remisi ad cõplendũ præceptum tuum, supplico iuxta promissum, renuntiate & mihi. E diuerso verò quali audacia audebit eleuare ad Deum oculos, & postulare veniam, qui in nullo huic qui sibi similis est voluit dare veniam, qualiter non intelligit duram hanc euangelij responsionem: serue nequam &c. Insuper qua conscientia dicet talis aliquis suum pater noster, orando Deum quod sibi dimittat omnia debita, sicut dimittimus debitoribus nostris. Videtur maledictio contra se, & imprecatio loco orationis, sicut per talem loquendi modum dici solitum est, Deus mihi sit in auxilium sicut dixi veritatem, vel sicut hoc modo feci. Heu libenter remittere vellem, sed non valeo, humana dicet impatientia. Noli dicere quæso te non valere remittere, sed te secun-

dum rationem dimittere non velle, & quamquam in te sentis rebellionem & dolorem in sensualitate, satis est & sufficit desiderium hoc & talia velle reputabitur pro facto. Dicere poteris Deo: Domine volo remittere iniurias alterius contra me, simili modo remitte mihi, & certè de facto mihi omnino parces. Facis enim omnia quæcunque vis vel desideras. Da igitur mihi potentiam secundum voluntatem meam, & scientiam adimplendi hoc desiderium. Nota quod sic potest dici pater noster, nomine ecclesie sine periculo absque hoc ut quis se maledicat. Sed dices deinde iniuriam esse nimis magnam, nec te posse dare veniam. Etiam quod irrides ab alijs veluti leuis & impotens. Respondeo tanto te facturum magis commẽdum tuum, tribuendo Deo hanc vindictam. Paruipendere quoque debes stultam loquelam istorum mundanorum si amorem habes ad laudem Dei tui. Ipse te sciet defendere honorare & remunerare. Et multo plura remittet tibi quam tu possis alteri remittere. Considera etiam si expectas emendam vtilem aut honorabilem, Deus tibi hæc dare poterit multo maiorem sine comparatione, & eam ibi dabit, quam homo mortalis tibi conferre posset. Fac ergo propter Deum & æternam paradisi gloriam quod faceres ob paruam temporalem commoditatem vel honorem mundanum & vanum. Tribue hoc Deo. Fac eum debitorem tuum, oblige eum tibi. Si rex aliquis te rogaret, condonares ei hanc emendam. Da ergo eam regi regum. Si queras punitionem de eo qui offendit te, refer ad Deum. Et si iniuria tua duret absque hoc quod is qui eam intulit, pœnitentiam agat, horribilius punietur quam optare posses & cogitare, & plusquàm desiderare debeas, ut ante alium damnetur. Respice (te rogo) quis furor sit occidere hominem in anima, ad habendam vestem vicini sui, videlicet corpus suum aut bona. Et etiam quod homo intantum seipsum inquietet & malam tribuat pacem, ad auferendum pacem alterius. Terogo etiam, nonne vnquam alteri iniuriam intulisti? Nonne volueras habere veniam, respondebis quod sic. Fac ergo alteri quod tibi vis fieri. Quisquam oblocutus est tibi, & tu alteri sæpius. Mala dicta sunt de te. Est mos hominum immo verò infirmitas, non potest abstinere amplius quam homo, non tremere qui torquetur febribus.

Mala feruntur de te, caue ne nimium leuis sis ad credendum, & fac quemadmodum fecit Plato de Xenocrate suo discipulo. Nota historiam. Homines obloquuntur tibi, caue ne merueris, quod si minus merueris, exemplum sume à Iesu Christo, qui cum malediceretur, non maledicebat &c. Factæ sunt tibi alie iniuriæ. Vide excusationes quæ possunt adduci, aut ratione xui, aut ignorantie, aut debilitatis, aut leuitatis. Item quam laudem haberes erga Deum si nunquam vlla affectus fuisses iniuria? Remittes omnia. Remissio est & esse debet ubi & quando inuenta est iniuria. Postremò expetere vindictam propria auctoritate vndequaq; fugiendum est, quoad maiorem, quoad equalem, & quoad minorem. Verberare equalem periculum est, maiorem amissio, minorem verò turpe.

Talis suam emendaret iniuriam, qui iniuriam augmentat? Iniuria non vincitur iniuria, sed patientia.

cientia. Qui patitur, vincit, sed punitur spinis qui à pungentibus non abstinere spinis. Nota de rana quæ sese inflabat vt se vindicaret de tauro, qui ranunculas pede suo contriuerat, & dictum fuit ei quod etiam si creparet, non posset esse æqualis ei. Nota de lupo vel de canibus, qui non dignantur capere minus &c. Et de canibus Alexandri. Nota de Dionysio tyranno, cui non erant verba cum hominibus, nisi sonitus vteri hominis aut alicuius vesicæ. Nota quod homines vindicatiui reputati, vsque ad mortem persecutionem patiuntur ab alijs, quia homines eos timent si ad prosperitatem redeant. Demum bene cōsidera quod odium est spina quædam quæ spirituales impedit sanitatē. Et nisi ante mortem amota fuerit, erit materia ignis tui perpetui, qui te comburet absque vllō remedio. Voco iram grauāntem, iram quæ sub vmbra iustitiæ & boni mala perpetrat plurima. Zelus non secundum scientiam cuius specialiter sunt tres modi, per bellum inter regna & regna, & inter progeniem, aut per campum belli, propter instructionem suorum subditorum, propter punitionem malorum in republica. Hæc ira facit terrā cordis nostri spinosam, hoc est quod sub apparentia boni & iustitiæ nascuntur & crescunt diuersa vitia periculosa, quæ expellunt omne bonū quod ibi esse potest. De prælijs quomodo suscipi debeant, & quo titulo, & qua necessitate & de campis prælij nil hic dicam. Quantum ad prælium quod fit vnus progeniei ad alteram propter iniuriam, non opus est magna distinctione, postquam domini eorum ordinati sunt ad faciendam eis iustitiam. Et contra omnem rationem naturalem, diuinam & ciuilem, expetere huiusmodi vindictas & dissensiones incitare autoritate propria. Nota de domino qui abstulit huiusmodi malas consuetudines, occidendo eos qui repugnabant & dando ordinatum precium. Nota Burgis bonam esse ordinationem, quod si duo visi fuerint discordes post certam admonitionem factam, intruduntur ad carceres, donec facta fuerit concordia. Secunda quæstio: An sit licitum verberibus afficere per iram & commotionem suos subditos, vt suos scholasticos vel addiscentes vel famulantes? Respondeo per distinctionem. Aut ira transgreditur rationem, & eam notabiliter facit excedere, & hæc plerumque est per peccatum mortale & plerumque excommunicatio in clericis. Vel punitio suscipitur rationabiliter quamuis ira punientem inuasit, & hic est peccatum veniale. Nota de Platone, qui noluit verberare suum discipulum & famulum quamdiu erat iratus, sed iussit quendam alium verberare eum. Nota quod contra se vel contra peccata propria, potest quis habere inordinatam iram quæ prouenit ex quadā superbia & impatientia, cum quis non se omnino subdit ad rogandum Deo & humiliter propriam fragilitatem recognoscendam. Tertia quæstio. Si iudex seruare posset iustitiæ rigorem sine misericordia? Responsio appellatur rigor iustitiæ, facere secundum textum legis in generali. Et misericordia est considerando particulares circumstantias, vt debilitatem, ignorantiam, aut coactionem eius qui forefecit. Lex vna est, ne quisquam transfiliat muros noctu sub pœna mortis, superueniunt inimici ex insidijs & ciuitatem intrabunt, nisi duo

Gerson. Quarta pars.

vel tres qui ibi adsunt, ascendant & transfiliat muros. Dico quod hic seruare legis rigorem, esset contra misericordiam, & iniquum facinus. Teretius: Summum ius summa iniustitia. Factus es sapiens noli esse iustus nimis. Ipse etiam leges cupiunt vt in iure &c. Multo autem peius est si iudex hoc faciat ob propriam vindictam quam per ignorantiam, sicut fecit abbas quidam, postmodum patienter obediuit in hoc quod eū monachi sui pati volebant. Nota quomodo literati qui sunt sine magna ratione, omnia destruunt interdum per eorū rigorem. Et per oppositum hi qui volunt omnia ad proprium iudicium inuenire, & textū flectere. Item omnia destruunt ideo bona est mixtio iustitiæ & misericordiæ. Psalmus: Misericordiam & iustitiam cantabo tibi Domine. Nota de stulto qui dixit regi quod occidisset hunc qui fuerat interemptus à quodam qui prius à morte fuerat per regem liberatus. Ira debet vtere in oleo misericordiæ. Exemplum de Iesu Christo, qui cum vidisset ciuitatem Hierusalem, fleuit &c. Ex altera parte misericordia sine iustitia crudelis pietas est contra rempublicam, & etiam ad iniurias Dei. Chrysost. &c. Per hoc patet quod prælatus vel princeps non semper remittere debet iniuriam suam. Nota de difficultate bene hic tenendi medium. Priuata etiam persona non debet remittere iniuriam in sui status præiudicium, vt clericatus vel in peiorationem huius qui intulit iniuriam, vel ob malum exemplum aliorum. Nota aliquos velle esse misericordes magis quam Deus sit misericors. Omnia volunt remittere sine iustitia. Teretius: Nihil homini melius humanitate atque clementia. Augustinus de Ambrosio. Maxima etenim est morum patientia virtus benignitas sine adulatione. In patientia vestra possidebitis animas vestras. Patientia est tribula quæ separat & purificat bonum granum quod reponit in paradisi granario. Nota exemplum de seruulo, quod recitatur à sancto Gregorio in euangelio huius homeliæ, qui fuit tempore suo cuius morti affuit quidam monachorum sancti Gregorij quam suauissimus odor duraret &c. Erat paralyticus. Et ei erant libri quos coram se legi iubebar.

SERMO IN DOMINICA
QUINQVAGESIMÆ CONTRA
inuidiam per idem thema.

Pœnitentini & credite, &c.

PœNITEMINI inquit, Dominus noster Iesus Christus, & causam apponit secundum materiam quam prosequi debeo pertinētem ad hodiernum euangelium, quia inuidiæ malum per pœnitentiā est mortificatum. Nihil est quod magis aduersetur verbo diuino, nec quod plus ipsum impediatur quam mala inuidia. Nā & ipsa accusauit & morti tradidit summū veritatis prædicatorē Dominum nostrū Iesū Christū. Ob quā causam? quia inuidia excæcauerat maiores iudeorū. Ideo mihi apparet quod nōs omnes christiani multum odio habere debemus malam inuidiam, & ipsam per pœnitentiā bonam mortificare.

R r iij

Maledicta sit ipsa inuidia, quia prodidit Dominum nostrum, quia est contraria gratiæ, secundum dictum apostoli in hodiernæ diei epistola, sine autem gratia non est aliud bonum quod valeat, fidesne? Non: idioma? non, sententia? non, eleemosyna? non. Si linguis hominum loquar &c. Pœnitentiam igitur agamus ut inuidiam mortificemus, & gratia illuminemur. Ad quod faciendum vocabimus in auxilium Dei matrem gloriosam, quæ super omnia odio habet inuidiam, & merito quidem, quia inuidia occidit ei benedictum filium suum, fecitque eam esse dolorosissimam & mortuosissimam ratione mortis illius. Deprece mur eam ut ego possim communicare, vos verò audire sine inuidia diuinum eloquium exemplo sapientis & dicentis, quam sine fictione didici, & sine inuidia communico. Ad quod impetrandum te salutabimus &c.

Pœnitementini, & credite euangelio &c. Quicumque legit, audit, vel intelligit hodiernum euangelium, videtur mihi quod ultra alia mysteria quæ in eo sunt, considerare debet malam inuidiam maximo odio esse persequendam ac fugiendam. Ipsa enim principaliter intulit Domino nostro mala, quorum meminit euangelium hoc in initio, per hoc quod excœcauit Iudæos secundum figuram cæci, de quo loquitur secunda pars euangelij, quod dicit sanctus Lucas:

Sumpsit Iesus duodecim discipulos suos secreto, & dixit eis: Ecce ascendimus hierosolymam, & omnia perficientur quæ scripta sunt per prophetas de filio hominis, tradetur enim gentibus ad illudendum, flagellandum & crucifigendum. Et postquam eum flagellauerint, occident ipsum, & tertia die resurget. Ipse verò nihil horum intellexerunt, verbum enim hoc latebat eos in his quæ dicebatur. Et factum est cum appropinquaret Iesus Hiericho: cæcus quidam sedebat secus viam, qui cum audiret turbam prætereuntem, quæscit quid nam esset, qui dixerunt ei: Iesum Nazarenum transire, & exclamauit, dicens: Iesu fili David miserere mei, & qui præibant, incusabant eum ut taceret. Ipse verò multo magis clamabat: Fili David miserere mei. Stetit Iesus & iussit eum adduci coram se, & cum appropinquasset interrogauit eum dicens: Quid vis faciam tibi? Et ille ait: Domine ut videam. At Iesus: Respice, fides tua saluum te fecit. Et confestim vidit, & sequebatur eum, magnificans Deum. Et vnusquisque populus cum vidisset hoc, laudem dedit Deo.

Libenter scire vellem si domina nostra præfens fuerit, cum filius suus duodecim apostolis suis passionem suam denunciauit, & credi potest sine periculo quod sic, & quod eam docebat, & semper cum eo in eius conuersabatur societate. Et si præfens eras pulchra & dulcissima domina, quis est homo qui solum cogitare possit angustiam benignissimi & amantissimi cordis tui materni, cum loqui audiebas de ignominiosa illusione & morte quæ in breui glorioso filio tuo erat superuentura? Si verò permāseras in Nazareth vel Bethania, facile credi potest filium tuum te cōmendasse Deo, nec eum celasse ea secreta tibi quæ dixit suis apostolis. Et hic reuera miseranda erat diuisio & durum vale, cum cogitares eum ire & appropinquare ad passionem suam. Sed quid dicemus de Iuda qui erat vnus ex duodecim, quibus Iesus Christus suam prædicebat passionem. Intelligite hic, vnusquisque enim exemplum capere debet magni timoris &

timoris metuendæque admirationis. Iudas qui erat in tanta societate electus vnus duodecim quibus Iesus Christus secreta sua communicabat, prædicebat & faciebat miracula sicut alij apostoli, fuit deinde dānatus & reprobatus. Videte hic & profundè cogitate, o altitudo incomprehensibilis iudiciorum Dei terribilis in consilijs super filios hominū. Aut Iudas tūc proposuerat prodere magistrum suum, aut non. Si proposuerat, quare non retraxit seipsū. Longo enim tempore post fuit cū Domino nostro, & vidit miracula, præsertim istud huius euangelij, cum cæcus fuit illuminatus, quare eo tempore nō se emēdabat? Si non cogitabat eum prodere, sed existimabat esse bonus & saluari. Heu deuoti homines quis nostrum securus erit? quis nō timebit de futuro tempore, quantūcūque se sentiat bonum & deuotum in præfenti tempore. In bona fide sapiens non est qui non tremit & fremit, cum bene hæc cogitat & memoratur. Quāuis autē cupida auaritia causa fuerit Iudæ, ut suam faceret prodicionem, Iudæorum tamen inuidia ei erat auxilio ad ipsam perficiendam. Certè tu mala inuidia merito odio es habenda & reprobanda. Es enim cōtraria Deo, mundo & tibij ipsi secundum tres sermonis partes.

Prima pars, mala inuidia quid mirum si Deo aduerferis. Es enim filia superbiæ illegitimi proditoris Dei iusti Domini sui, qualis pater, talis & filia. Hoc adhuc & semper ostendis in omnibus dannatis inuidis. Per inuidiam enim persequuntur Deū secundū furiosam eorum potentiā. Et quia ei nocere non possunt modo, nec secundum humanitatem, nec secundum diuinitatē, persequuntur omnes illos & illas qui Deum volūt amare & honorare. Quid mirum? quia dederunt Deum in hoc mundo neci pro tempore illo, pro quo acceperat & retinuerat nostram mortalitatē. Quis tradidit Dominum nostrū Iesum Christum Pilato? Inuidia; hoc testabatur Pilatus. Sciebat enim quod per inuidiam tradidissent eum. Quis eū fecit cedi & percuti alapis, colaphis & virgis & cruciari? inuidia. Quis eum fecit irrideri & turpiter ac ignominiosissimè conspui? inuidia. Demum mala inuidia posuit Saluatorem nostrū Iesum Christum ad amarissimam, & pro tunc ignominiosissimam mortem crucis. Sed ad melius intelligendum dicta & dicenda inquiramus in primis quare procurauerit inuidia veluti falsa proditrix Saluatorem nostrum tali affici mortē? Respondeo quod Iesus Christus propter prædicationē suam habebat laudem quod esset gloriosus sine pompa & vanitate, sapiens sine adulatione vel falsitate, bonus & studiosus sine fictione vel duplicitate. Iudæi verò & præsertim presbyteri & magistri ibi existentes habebant omnino se contrario modo, sicut Iesus Christus sæpe improperebat eis. Quærebant enim gloriam per pompas & vanitates, per vestimenta, per honorabilia loca, erant sine bona scientia, & iā amiserant legis intellectum, volebātque ut homines adularentur eis, & honorari etiā volebant tanquam sapientes. Erant hypocritæ, quia alij apparebāt extrinsecè, quam ad intra ad similitudinē monumentorum. Quoniam ergo Iesus Christus omnibus modis erat contrarius eis, & maiore habebat honorem quam ipsi, inuidia quæ præcipuè honorari vult, sicut pater suus superbia, taliter eos excœcauit, quod & si prius cognouissent tempus & aduentum

& aduentum Iesu Christi, iuxta illud: Ecce hic est h̄eres. Math. Postmodū tamen refutauerunt eū, negauerunt, & morti tradiderunt ac intremērūt. Sed quæret deinceps aliquis, quare dicam inuidiam tradidit & morti Iesum Christum? Ipse enim semetipsum tradidit, immo vero tota Trinitas eum pro nostra tradidit redemptione? Respōdeo quod Iesus Christus bene & sponte & per magnā charitatem morti fuit traditus secundum ordinationem totius Trinitatis. Iudæi verò tradiderunt eum per malam inuidiam & falsam intentionem. Ideo dico Deum bene scire vti malis aliorum, sicut fecit de tyrannis, & adhuc facit quotidie. Ideo parer non bonū esse argumentum. Deus vult hoc fieri, ergo hi qui hoc faciunt sunt laudandi. Faciūt enim hoc mala intentione & per execrationē inuidiæ vel alterius virij. Nota de latrone qui dixit mercatori, æquē bene alius te spoliasset. Sunt virgæ quæ comburuntur &c. Postremò quoad primam hanc partem tale quæri potest literale dubiū, Quomodo apostoli nō intellexerunt quod Iesus Christus eis de passione sua prænuñciabat tam apertè? Responso, hoc fuit aut quia credebāt eum loqui per parabolas secundum suam consuetudinem, aut quia nunquam credebant Iudæorum inuidiam fuisse talem vt auderent morti tradere talem veritatis prædicatorem? qui tam sanctam habebat intentionem, & tam potens erat in miraculis. Domini apostoli malè cognoscitis maledictā & proditoriam inuidiā cum nō opinamini quod audeat tam validum prædicatorem iniurijs attingere. Certè multo citius inuadebat eum, quia multo efficiebatur odiosior & furiosior & effecta est tā cæca vt nihil cogitaret aut videret quod esset futurum, nisi duntaxat vt non videret amplius tam magnum bonum sicut erat in Iesu Christo, vnde dicere cogebantur ex inuidia: Tolle tolle &c. Grauis est nobis etiam ad videndū &c. Ouidius eam describendo dicit: Vixque tenet &c. Flet quia nihil videt descendum. Fugite ergo inuidiam, quæ tantopere cōtraria est Deo. Deus enim omne bonum est, & inuidia solum bonum odit. Nescit ergo quid sit Deus, & ei displicet quod mittit & cōmunicat has litteras alijs. Domine nos pœnitet, quia malam inuidiam pœnitet &c. O mala inuidia si mortua fuisses, cum per te ex tua procuracione Deus mortem sustinuit, præsens tēpus nostrum valeret melius, sed nō, semper enim regnas, quia autem Deo amplius nocere non potes nocere vis omnibus his qui cogantur eis assimilari, siue in bonis factis & studiolis, siue in sapientia, bonitate aut deuotione. Et sicut secundum fabulas & poëtarum fictiones diuisionem posuisti inter tres deas, mediāte aureo quodam pomo inter Iunonem, Palladem & Venerem. Vel alias tres sorores secundum Ouidium, simili modo video te diuisionem ponere velle inter tres mundi status, qui sunt militaris, ecclesiasticus & civilis seu Burgensis. Clarè nouisti quod quamdiu hi tres status forēt in pace, magna bona futura esse. Militia daret defensionem, ecclesiasticus status sciētiam, & Burgensis subsidium & pecuniarum elargitionem, ideo omnia bene se haberent. Et quia nihil magis odio habes, quam bonitatem, pacem & vñionem, niteris sæpius per aliquos ministros tuos ponere diuisionem inter tres illos status, mouēs

Gerson: Quarta pars.

que varias detractiones ne vllus sit contentus statu suo quoque vnus noceat alteri. Nonne videmus aliquando quomodo aliqui Burgenſes murmurant contra ecclesiasticos quia non laborant, & tamen magnos habent redditus. Ecclesiasticus status vt eis videtur, redditus habet & prouentus sine labore, ideo inuidet & murmurant, videturq; eis quod ad nihil proſit. Altera ex parte aliqui ipsius status ecclesiastici interdū murmurant contra civilem statum, quando vult tractare aut scire aliquam rem, in qua nihil ipsum scire opinatur. Optimè enim eis apparet quod status eorum laborandi vel mercandi comparandus non est ecclesiastico statui, qui factus est ad sciendum cognoscendum & docendū. Insuper accidit vt multi de statu militari contemnāt vtrumque aliū statū, ratione potentia & nobilitatis, qui est in militari statu. Propter quod accidit ex altera parte, quod aliqui aliorum statuum murmurent contra statum militare, loquendo interdum probosè, tam apertè quam occultè. Quid prodest talis diuisioni cui comparatur? Certè est quædam destructio, est talis dissipatio, quemadmodum si pedes vel membra eiusdem corporis se roderent, rumpent & dilaniarent more alicuius furiosi. Eijciamus malam inuidiam, quæ talem diuisionem & horribilem dissipationem facit aut facere conatur. Sciamus omnes hos tres status esse necessarios reipublicæ, ecclesiasticum tanquam oculos, militare tanquam cor vel stomachum & Burgensem vel civilem tanquam manum. Burgensis contra ecclesiasticum murmurare debet minimè si manibus non labore, officium enim suū aliud est. Officium suum est dirigere ad bene operandum, vt veniamus ad finem nostri principalis premij sc. paradisi. Et quia ecclesiasticus hoc facere non posset & simul laborare, necesse est Burgensem & militare eum supportare & sustentare, dando redditus vel decimas, aut similes huiusmodi subuentiones. Cum verò status Burgensis laborat, militaris ad defensionem & tuitionem superintendit. Ecclesiasticus autem intendat ad scientiam, religionem, & Deum videndum, pro omnibus & pro se gratias reddendo, & consiliū dare sciendo, tunc omnia in bono erunt moderamine. Notate igitur exemplum de decem oratoribus, qui postulari fuerunt ab inimicis Atheniensium. Et quomodo responsum fuit per exemplū luporum, canum & pastorum. Militaris status etiam non laborat sicut civilis, habet tamen laborem alium, alij æquiualentem, gubernat enim & ordinat omnem rempublicam in fide, & eā contra extraneos tuetur. Ideo notate exemplum per quod quidam reduxit ad pacem in Romana vrbe Burgenses cum militibus. Fuit vsus exemplo mēbrorum quæ coniurarunt aduersus stomachum, quod nisi amplius ei darent ad manducandum &c. Mala inuidia quæ clarissimè videt aliorū mala & non bona, nec proprios defectus. Videt (vt inquit Iesus) in oculo proximi festucā, & in proprio oculo trabem non videt. Mala hæc inquam, inuidia murmurat contra ecclesiasticorum defectus, eū inter Burgenſes, & eos arguit de simonia, luxuria, superbia & auaritia. Murmurat etiā contra principum defectus, eos reprehēdendo de superbia, pompis & iniustis extortionibus. Simili

R r iiii

modo facit quando est inter dominos vel principes, aut quando est inter ecclesiasticos. Murmurat etiam contra Burgenſes, & eos arguit de vſura, inobedientia & compluribus alijs vitijs, non habendo rationem loci nec temporis. Nō autem ad proficiendum aut corrigendum; ſed ad detrahendum, odio habendum & perſequendum. Accidit malā inuidiam murmurare aduerſus aliquam totam patriam vel progeniem, dicendo: omnes illius patriæ ſunt tales & tales, & hi de iſta progenie ſunt tales. Sed amarior inuidia & manifeſtior eſt contra perſonam ſingularem, quæ aliquam habet excellentiam inter eos inter quos cōuerſatur; ſicut dicit Ariſtote. quod figulus inuidet figulo, & medicus medico. Nominate mihi aliquem bonum operarium, aut bonum aliquem artificem, ſubito inuidia immiſcebit ſe inter illos eiſdem artificio ratione ſuæ excellentiæ, ſic quod reputatio & lucrum aliorum per hoc imminuitur. Inter doctos etiam quo ad ſcientiam aut famam ſanctitatis. Inter milites quoad ſtrenuitatem. Nō eſt niſi gloria talis, quæ omnem ſuperat inuidiam, quod eſt difficillimum, ſecundum dictum Saluſtij de Iugurtha, qui inuidiam ſuperabat. Burgenſis ſtatus ſpecialiter non debet eſſe inuidus contra eccleſiaſticum, ſuppoſito quod aliqui ſint alij quā deceat. Aliqui Burgenſes interdum ſunt cauſa huius, quia ponunt pueros eorum ad ſcholas, eccleſiam vel religionem, ad malum ſinem, malam intentionem, & per iniquum medium, vt ſc. ſolummodo victum eorum habeant, vel opulentiam aliquam, abbatiam aut eccleſiam, quorum Burgenſium procuratore ſunt falſæ promotiones de malo introitu malum medium & ſæpius peior ſinis. Queſtio. An omnis inuidia ſit peccatū mortale? Reſpondeo per diſtinctionem. Inuidia quæ eſt triſticia de bono alterius, & læticia de malo, aut accidit propter ſubitum motum magis quā in alijs & hoc non eſt niſi peccatum veniale. Nullum autem peccatum eſt ſi ratio non conſentiat, ſicut per corruptam complexionem, per quam aliqui ſunt inuidi, vel venit per deliberationem, propter vnam trium cauſarum, videlicet propter bonum quod habet alius, ſiue ſit bonum fortunæ, ſiue naturæ. Aut propterea quod iſi qui inuidet nō habet talia bona, licet velit alium habere illa. Aut propterea quod bona aliorum vertantur in præiudiciū rei publicæ, vel contra alium iniuſtè, vel cōtra propriam eorum ſalutem, & nominatur bona zelotypia aut inuidia bona. In prima eſt peccatū mortale, tanto peius quanto bonum contra quod eſt talis inuidia, magis eſt ad laudem Dei aut bonum ſpirituale, vt eſt inuidia de hoc quod bene inſtruitur populus, & quod fides & religio augmentatur. Hoc vocatur peccatum in ſpiritu ſanctum. De hac inuidia naſcuntur murmur, detractio, irriſiones, culpationes, odia, accuſationes, libelli famoſi, perſecutiones & ſubuerſiones plurimum bonorū in regno & in regione. Scitur quoque quando huiusmodi opera ad extra ſunt peccata mortalia, quod nouum eſt & horror ſecūdm intentionem quæ ad intra eſt, ſecundum eſt malum quod inde emanat. In ſecundo modo poteſt eſſe impatientia contra Deum, aut iniuſta diſplicitia de ſtatu ſuo, ſed quantum eſt de ſe, non eſt inuidia aliqua quæ ſine medio naſcitur ex ſuperbia & ſin-

gularitate, ſicut phariſæus qui ſolus voluit habere bona ſua, & glorificabat ſemetipſum. Alij nolunt laudem eſſe ſingularem ad vnū. Tertio modo nō eſt inuidia mala, ſed eſt bona, vt ita dicam, zelotypia & iuſticia manumque meritum ſi quis bene ſcit vt illo quod dico & quod declaro, hoc difficile eſt, quin mala ſe immiſceat inuidia. Nota de loquendo contra aliquam religionem vel virū doctum &c. Et cū per defectum aliquorū diſfamari poteſt totus vnus ſtatus & propter quos defectus, & propter quam cognitionem. Nota de quibus operibus ferri poteſt iudiciū, & qualiter iudiciū eſt operū, non conſcientiæ intrinſecæ; quæ admodū dixi de inuidia reſpectu diſplicitiæ boni alterius, ſic etiā dicere poſſe de gaudio mali. Nota quod iudiciū ſit de operibus, quorū aliqua manifeſtè ſunt mala; alia verò ſolum apparenter. De primis iudiciū fieri poteſt pro tempore & loco per charitatē. De ſecundis nō firmiter iudicandum eſt aut leuiter. Nota hic ſupradictam habent diſcretionem inuidiæ hi qui loquuntur leuiter de alio, vel per fatiūā voluntatem, loquendi, aut gaudiendi, aut per ſtultā fiduciā, aut propter iocū, nō velle tamen illa ſuſtinere in præiudiciū alterius, ſicut faciunt famuli de dominis ſiſ, propter quos mori eligerent & venit hoc ex quadā corrupta loquendi conſuetudine. Nota de his qui vituperabant & inculpabant Dionyſ. tyrannum. Accidit quandoque ob ſtultū amorē vel peruerſum vt pater loquatur de filio ſuo extra tēpus & locū aut homo aliquis de vxore ſua vel de ſeipſo, nec vellet alium eo modo facere. Accidit vt loquamur de ſtatu mūdi & miſerijs in generali, vt ſumatur aliqua cōſolatio per dulciloquam loquelā, aut ad addiſcendam prudentiā, & vt quis efficiatur cautior & magis prouidus cum cognoscitur præſentis tēporis varietas. Exēplum in Terentio de illo qui præcipiebat filio ſuo cōſiderare aliorū vitā. Et ſicut loqui hic de mortuis, non eſt tāta diſſamatio ex parte loquentis ſicut ex parte iſtius modo veritas obſeruetur, viuens ſe diſſamat, non loquens, ſecūdm quod ſermo ſit de ſtatu aliquo, progenie aut patria. Notate ſanctū Paulū in ſecundo caſu, melius conſiliū eſt parum loqui, ſiue ſit de ſe, ſiue de eo qui amatur, præſertim in bono, hic locum habet, parce laudat; vitupera parcius. Et illud: nec te collaudes &c. In primo caſu poteſt eſſe iuſta reprehenſio, ſi malum nimis magnum ſit & iniurioſum, & nimis ſit in præiudiciū domini vel ſui regni. Sic etiam ſi ſermo eſſet contra religionem Chriſtianam, licet punitio talis nō eſſe debeat, ſicut ſi ex certa malicia fieret talis oblocutio. Hæc poſtrema trimembris diſtinctio bene noranda eſt contra ſcrupuloſos, ſed etiam prouidendum eſt ne tranſeatur ratio, opinando loqui ſua pro inſtructione, quia ſæpiſſimè illabitur & inuadit vitium inuidiæ ſub ſpecie boni. Nota quomodo quis ſe examinare debeat, ſi ita quis loqueretur contra aliquam progeniem aut contra ſe. Notate de his qui faciunt informationes. Nota de confeſſionibus & quomodo audiri poteſt malum de alijs, & quomodo non.

Tres quæſtiones: An quis obligetur emendare omnem diſſamiam & damnum quod ex detractioe prouenit? Reſponſio. Difficile eſt dare regulam & modum generalem, niſi in ſpecialibus caſibus

casibus, si diffamia sit notabilis, & procedat ex per-
uicia intētionē, & per falsitatē imposita fuerit se-
cretē vel manifestē, hoc reparari debet cōtrariū di-
cēdo & dedicēdo. Si diffamatio venit per reuela-
tionē peccati quod debet esse occultū, & q̄ pro-
bati non possēt in iudicio, puniri debet accusator
simili pēna qua vellent puniri eū quem accusauit.
Nota quod libelli famosi puniēdi sunt morte vel
perpetuis carceribus, qui dilacerandi sunt quā pri-
mū inueniuntur. Loquamur tertio qualiter inui-
dia est contraria sibi ipsi, postquā ostendimus eam
esse contrariā Deo & proximo. Et dicemus de sa-
natione eius secundum mysteriū secundę partis
euangelij. Nonne est (quāso) infelix inuidia, &
multum exprobranda, cum accipiat nutrimentū
suum ex omni malitia, ex ēplo ciconiæ, quæ uiuit
colubris & bufonibus, semper habet rostrū suum
in immundicijs sicut anser, & augmentatur de il-
lo quo mori deberet sc. ex charitate & nihil eā sa-
nat. An proprietatis, nō quia irascitur & inflamma-
tur? Aduersitatis, non quia reperit gaudiū suū, & de
melle facit venenū. Et vlcus quod crepat ad odo-
rem vineæ. Vndiq; ferodit & affligit. Inuidia Si-
culi non inuenere tyranni maius tormentum, ait
Horatius. Videtur etiā mihi eam esse rationabili-
ter cōparatam hodierno cæco, qui est cæcus men-
dicans & extra viā. Et ipsa est cæca per lumen bo-
norum operū, quæ lucent ad oculos eius, per quæ
opera illuminari deberet. Hoc habetis hic de Iu-
dæis, qui prius bene nouerunt Iesum Christū esse
bonū prophetam. Deinde inuidia excæcauit tali-
ter eos, vt perderent illam cognitionem, & fue-
runt obscurati, credebant facere sacrificium Deo.
Remedium eius est vocare & clamare ad Iesum,
lumenque gratiæ & charitatis postulare, dicendo
domine vt videā, & eousq; clamādum est quous-
que exemplum & memoria Iesu stet in cordibus
nostris, & expellamus tentationū phantasias. Cla-
memus igitur in contrarium, oremus contra hanc
infelicem inuidiā, ne dominus permittat nos ca-
dere in tentationem illius, secundū sextam ipsius
dominicę orationis petitionem. Reuera est ini-
qua tentatio, & ex hoc prouenit, quam quis nimis
propriam diligit excellentiā, vt famā, diuitias aut
sublimitatē, scientiam vel pulchritudinem. Nihil
cupias, & nullius habebis inuidiā. Est hic mirabi-
lis excæcatio. Inuidia namq; si dici audiat in mille
locis bonū de aliquo extraneo, vt de saraceno vel
pagano, non inuidebit, sed cum primū laudabitur
aliquis vicinus suus, & præsertim suæ progeniei
& amicitiz, irascetur & indignabitur, vnde mul-
to magis gaudere deberet. Hoc enim est ad bonū
suum & ad laudem, suumq; cōmodum, si bene vt
vellet, & malū esset in dānum eius. Videtis inter-
dū quomodo fratres aut Christiani se mutuo per-
sequuntur acius & sine remedio quā extranei. Ali-
ud mirabile est, quia in bono duntaxat malū vi-
det & vbi malum fuerit, solum bonum conspicit.
Est admiranda cæcitas multoq; peior quam nihil
prorsus videre, hoc patuit in patriarchis contra
Ioseph, in Saule contra Dauid, vultque sibi ipsi ef-
se nociua, vt alijs quoque noceat. Nota de philo-
sopho, qui optabat quod inuidorū oculi possent
videre simul omnia bona mundi, nam moreretur
præ dolore. Inuidia etiam est mendica, in nullo

bono totius mundi partē habet, ideo certē admo-
dum pauper est. Per oppositum is qui charitatem
habet, est dominus vniuersi mundi, inquantū be-
ne vtitur in amore omni eo quod bonum est, suā
faciendo vtilitatem gaudiū & sufficientiam, sicut
apparet in manu, in hoc quod oculus videt, & de
oculo in hoc quod manus laborat. Vis facere vt
omnia tua sint, ama proximū tuum sicut teipsum,
sis obediens Deo, habebis ea bona vbicumq; ipsa
fuerint, lætaberis de bono proximi tui sicut de
proprio. Et de matre quæ iudicat bona filiorum
suorum, & honorem eorum esse suū, & sapius
plus quam suū, magisq; lætatur. Quotiescunque
mala videris maledic inuidiæ, quia per eam vene-
runt mala. Inuidia diaboli mors introiuit in orbē
terrarum. Sap. 2. E diuerso vides bona aliqua, glo-
rifica Deum. Si enim inuidus fuisset, nihil fecisset
aut creasset. Natura namque diuinitatis sine mali-
cia est. Nota quod inuidia leuiter credit malū, &
ipsum vult audire, propterea mala inuenit postre-
mō. Tertiō inuidia est extra bonam viam & ex-
clusa ab omni creatura, quoniam naturaliter om-
nis creatura amat & desiderat proprium bonum
publicare, ipsa est in via diaboli, cuius est socia tam
in amissione quam in lucro. Gaudet enim cum
lucratur inimicus, hoc est, cum malum aliquod
accidit, & dolet cum inimicus perdit, & bonum
accidit.

DOMINICA PRIMA IN QVA-
DRAGESIMA CONTRA SV-
PERBIAM. Sermo. 10.

PENITEMINI & credite euāgelio.
In hoc deserto pēnitentiam agamus
contra superbiam. In deserto vitæ hu-
ius sumus ad pēnitentiā faciendā, per
quam venite possimus ad terram promissionis.
Et ecce nunc tempus acceptabile ad hoc facien-
dum. Ecce nunc dies salutis, & dicit mater nostra
sancta ecclesia, vtendo verbis sancti Pauli. Præ-
terito tempore mundo seruiimus, nimis fuimus ei
alligati, cogitauimus de corpore, & vita hac tran-
sitoria. Modo est tempus quadragesimale, in quo
cogitare debemus de anima & indeficienti vita.
Tempus hoc est tāquam decimæ totius anni, quæ
decimæ sunt Deo debitz, est tempus in quo ma-
gis appropinquare debemus Deo. Iesus figurauit
tempus hoc cum in deserto ieiunaret quadragin-
ta diebus & quadraginta noctibus secundum ho-
diernum euangelium, vt superaret omnem tenta-
tionem, & cœlestem acquireret consolationem.
Et postmodum mater nostra ecclesia sancta con-
firmavit & ordinauit tempus hoc ad faciendum
ieiunia & pēnitentiam, vt perueniamus dignē
ad sacratā mensam quæ est signum & figura per-
petui conuiuij. Caueamus igitur ne superbia nos
arripiat per maledictam suam filiam inobedien-
tiam, faciamus pēnitentiæ dolorem in hoc de-
serto contra superbiam. Non conuenit magistrū
esse in ieiunio & afflictione, & quid nos subiecti
& subditi mundanis simus delectationibus, viso
quod ipse innocens erat, nos verō sumus pecca-
tores, ipse fecit pēnitentiam pro nobis, confide-

rato etiam loco in quo erat in deserto, in quo nos sumus. Nonne desertum parum delectabile est hæc misera vita? Ita certe, quoniam ad similitudinem deserti filiorum Israël de Ægypto tres hic sunt serpentum species. Dipſas quæ ardet in aqua, auaritia. Serpens qui comburit iuo halitu, superbia. Scorpion qui sub specie boni pungit luxuria. Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est &c. 1. Io. 2. Sed quid dicit euangelium hoc? Dicit hominem viuere de verbo Dei. Nam ipsum est panis suus, & qui non dignatur ob suam superbiam recipere panem, seipsum renuit & occidit per rabiem famis ad recipiendum hunc panem hic lumen congregati. Conuertemur itaque nos ad bonam panum administratricem, ad te dignissima virgo, quæ tua intercessione nobis hunc bonum panem administrare potes, qui pascit & nutrit animam, tu ei conferre potes laporem, gustum & valorem. Talis panis magis te nutrebat quam materialis pro tempore vitæ tuæ, & præsertim pro tempore illius quadragesimæ, cum filius tuus Iesus iubabat, facile credi potest te non habuisse magnam edulij copiam, imo exemplo benedicti filij tui habebas dolorem poenitentiae in omni humilitate & sobrietate. Ad sequenda ergo talia exempla tui & filij tui Iesu domini nostri, & ad habendum panem animæ, recurrimus ad te per bonam conscientiam & tibi dicimus: Ave maria &c.

Poenitemini &c. Multo maius prælium & multo asperius mihi remansit contra septimum peccatum videlicet contra superbiam quam contra alia, in quantum magister ipse & capitaneus difficilior vinci potest quam subditi, & radix difficilior euellitur & extirpatur quam rami. Superbia est magister, capitaneus & radix omnium peccatorum. Nullum est peccatum quin ibi sit superbia, hoc verum est vno modo vel alio. Si quis diligenter inuestigare velit & considerare fallā eius incrementa, superbia singulariter contraria est vero dolori poenitentiae multis modis, dicam aliquos nunc & consequenter per hanc quadragesimam, secundum quod Deus mihi tempus concedet, gratiam posse & scire. Et flectendo oculos considerationis meæ ad hodiernum euangelium, quod aliās exposui ad longum iuxta literalem sensum, vidi pro sensu morali & ad propositum meum maledictam superbiam tribus modis impedire poenitentiam, per inobedientiam, per præsumptionem, per vanam excellentiam, hæc tria vitia sunt filia rami & stipendiaria proditoris huius, quæ est superbia proditor est enim iustissimo domino suo Deo. Inobedientia ipsi sanctæ ecclesiæ, tentat enim de gula & violatione ieiunij quadragesimalis, quod ordinatum est ad faciendum dolorem poenitentiae, sed gula ipsum impedit manifestissime. Et hoc est quoad primam partem euangelij, quæ dicit, qualiter sathan tentauerit saluatorem nostrum de gula, & quod mutaret lapides in panem. Præsumptio impedit poenitentiam, per hoc quod tentat Deum, sæpe expectando mortis periculum, vel aliud quoduis periculum, absque hoc quod velit facere sufficienter diligentiam quantum in se est, ut agat poenitentiam. Et hoc est quoad secundam partem quæ dicit, quemadmodum sathan tentauit Iesum de hoc peccato per hoc quod debeat se mittere deorsum in

terram confidendo de auxilio Dei per miraculum, sine hoc quod adesset necessitas. Per vanam excellentiam tertio impugndata est poenitentia, quod quærit honorem & gaudium in hoc mundo cum poenitentia in se includat dolorem, humilitatem & verecundiam in manifestando peccatum suum. Et est quoad tertiam partem, quæ nobis recitat modum sathanæ ostendentis Iesu omnia regna mundi, quæ promittebat se ei daturum, si vellet adorare eum. In his tribus punctis concludetur sermo noster, & loquimur de tribus speciebus malæ poenitentiae.

Prima est porcina. Secunda cotuina tertia vero vulpina. Inobedientia impedit contritionem per gulam, præsumptio confessionem per expectationem, vana excellentia satisfactionem nullas conferendo elemosinas, nec quicquam restituendo.

Ductus est Iesus in desertum, ut tentaretur a diabolo. Et cum ieiunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, postea esurit. Et accedens tentator dixit ei: Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens dixit: Scriptum est: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Tunc duxit eum diabolus, & eleuauit eum in sanctam ciuitatem & statuit eum supra pinna culum templi, & ait: Si filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim: Angelis suis mandauit de te, ut custodiant te in omnibus vijs tuis, & in manibus suis portabunt te, ne forte ostendas ad lapidem pedem tuum. Dixit illi Iesus: Rursum scriptum est: Non tentabis dominum Deum tuum. Tunc iterum assumpsit eum diabolus in montem quendam excelsum, & ostendit ei omnia regna mundi & gloriam eorum, & dixit illi: Hac omnia dabo tibi, si cadens adoraueris me. Tunc Iesus dixit ei: Vade sathana, scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli seruias. Tunc reliquit eum diabolus. Et ecce accedentes angeli, ministrabant illi.

Sex quaestiones in principio conuersionum sunt tentationes. Hoc apparet de aue capta per glutem &c. nec hoc malum lignum est. Eleuari in magno statu est saepenumero causa ruinae siue deuotionis siue famæ. Discere sacram scripturam sine bona fide & bono fine, est saepe nocium, patet in sathana qui eam corrumpit, sic de sermonibus &c. Resistere debemus tentationibus per sacram scripturam. Non debemus audire ut arguatur aut culpetur Deus, aut culpae Deum, post tentationes veniunt consolationes. Nouem quaestiones: A quo spiritu fuit Iesus ductus? Responso, a suo. Quare voluit tentari? Responso, ad dandum nobis exemplum & victoriam. Qua fortitudine & vigore ieiunauit quadraginta diebus? Responso, per dispensationem singularem suæ beatitudinis, quæ sensualitatem contortabat. Quare sathan tentauit eum? Responso, ut sumeret experientiam si esset Deus. Quare sathan tentauit eum de pane? Responso, ad magis celandam suam malitiam. Nota de tentationibus celatis aut occultis. Quare sathan tentauit eum de pane? Responso, ut sciret si esset Deus, & si vellet obedire sibi. Notare nihil faciendum esse propter inimicum. Quare sathan reliquit partem scripturæ quæ allegabat? Responso, ad decipiendum &c. Itē ubi erat domina nostra, an in Nazareth? Et si sanctus Ioannes non visitauit eum? Esse potest quod sic postea. Item quam administrationem fecerunt illi angeli? Respon-

sio;

sio, administrarunt ei aliquam escam. Vbi erat illud desertum? Responso, inter Hierusalem & Hierico, & erant periculosi transitus riparum. Helisæus &c. Inobedientia murmurat contra sanctam ecclesiam, quæ præcipit ieiunare, & interrogat quid prosit illud, & quid Deus de hoc curet? videturque ei quod nos ipsos occidamus: Possem hic tenere prolixum sermonem, ad ostendendum ieiuniorum valorem, ad iustificandam ecclesiæ sanctæ ordinationem, & reprehendendo gulam, contra quam aliàs locutus sum. Sed ero brevis, & dicam quod sobrietas vinorum & ciborum facit animam sobriam, & eleuari ad Deum. Aufert vitia & plantat virtutes vt in præfatione. Qui corporali ieiunio &c. Vis acquirere sensum & sapientiam? sobrietas necessaria est: Exemplo Salomonis & Danielis, sociorumque eius. Vis habere animæ sanitatem, immo & corporis? opus est tibi sobrietate. Secundum enim dictum Sapientis. In multis escis erit infirmitas. Et plures gula quam gladius occidit. Vis pacare Deum & de præteritis peccatis salutarem agere pœnitentiam? sume sobrietatem exemplo Niniuitarum & Dauid, ac generaliter omnium verorum pœnitentium. Vis seruare iustam tuam hereditatem in paradiso, sobrietas tibi necessaria est, alioquin ipsam perderes, exemplo Esau, Euz & Adæ. Vis claudere portam omnibus vitijs, sume sobrietatem, alioquin anima tua omnibus exponetur peccatis, sicut hic dicit glossa: Frustra præliatur aduersus alia vitia, qui gulæ portam aperit. Ideo rationabiliter videre potestis sanctam ecclesiam hoc ordinasse ieiuniū, quod non debet frangi per superbiam inobedientiam. Scis esse omnium pessimam superbiam, non obedire suis superioribus, qualis est sancta ecclesia & prælati eius. Sed inobedientia conqueritur multos esse impotentes, & inde peius valere, & quod idem sit se paulatim occidere sicut vnico ictu, secundum sancti Hieronymi dictum. Respondeo pro regula, nullam personam obligari ad ieiunandum, si bene videat & sciat ieiunium esse in notabile & magnum præiudicium vitæ suæ corporalis aut vsus rationis per euacuationem cerebri, aut alio quouis modo. Et dico vltcrius, quod qui faceret, aut facienda consuleret huiusmodi ieiunia, talis peccaret. Et intellige hoc, nisi persona meruisset sic puniri per iusticiam publicam, sunt hi qui viuunt in fouea carceris pane & aqua. Dico tertio, quod in talibus casibus opinari obedire ecclesiæ sanctæ, est non obedire, & est sæpe magna superbia, cum homo non vult facere quicquid nisi iuxta caput suum. Secundum hanc regulam de solutione ad multa in hac materia dubia. An pueri obligentur ieiunare? Sanctus Tho. respondet quod non regulariter vsque ad vicesimum primum annum, quia vsque ad eam ætatem durat incrementum. Et intelligit in supradictis casibus, quia ieiunium potest esse vtile aliquibus quoad corpus & quoad animam, & ad hoc multi obligantur, interdum autem magis mulieres quam viri. Mulieres impregnatz & nutrices, an sint obligatz ieiunare? Responso non, nec etiam infirmi, necessitas non habet legem. Laboratores an obligentur ieiunare? Responso per distinctionem, vel sunt pauperes lucrantes pro eis & eorum fa-

milias, & ieiunium notabiliter eos impediret, tunc ieiunare non debent. Aut sunt diuites, nec opus est eos taliter operari, tunc labor eos non omnino excusat quin debeant obedire ecclesiæ propter eos, & propter commune bonum, & ad faciendum similiter alijs. An peregrini ieiunare debent? Responso per distinctionem, aut tunc tenentur facere peregrinationem & festinantur, & ieiuniū eos notabiliter impediret, hoc ipsos excusat. Vel faciunt peregrinationem ex voluntate, nec eos opus est festinare, hoc ipsos excusat minimè. Pauperes familiæ aut homines, qui elemosynas petunt, an ne ieiunare debeant? Responso per distinctionem, aut non habent sufficienter victum eorum quem simul sumendo possint sustentari, & tunc sunt excusati, vel sufficienter habent, & hoc eos non excusat. Si persona se notet melancholicum vespere, nec possit ob hoc ieiunium dormire, & peius ei contingat per malas cogitationes vigilando vel dormiendo, an ieiunare debeat? Responso per distinctionem. Aut talis persona habet hoc cõmuniter & notabiliter, & id videtur mihi impedimentū sufficiens ad postulandum facultatem non ieiunandi. Aut hoc est duntaxat semel aut bis, & hoc non impedit, cum per nimiam potationem & comestionem, etiam quis malum patiatur in capite. In omnibus istis casibus & similibus, qui sunt aliquantulum dubij, bonū est quod qui vult soluere ieiuniū suum, hoc faciat apertè, & per facultatem prælati sui vel confessoris. Quod peius est, vel intantum comedere & bibere semel, vt quis efficiatur ebrius, grauaretur & peccet per gulam, vel diuidere comestionem suā in duas partes? Responso, primum peius est, ceteris paribus, quia per hoc violatur lex Dei & naturæ, & per secundum transgreditur institutio ecclesiæ sanctæ. Sed vnusquisque sibi cauere potest ab vtroque vitio, & tenere medium. Pariformiter dicere de his qui comedunt escas calidas, & fortia bibunt vinā, qui faciunt peius animæ & contra castitatem, quam esset comedere carnes ad sobrietatem, neutrum tamen bonum est. Aliqua persona si soluerit ieiunium per inaduertentiam mane, an ne debeat cauere vel possit? Responso, ipsa debet adimplere ieiunium suum & pœnitentiam agere de negligentia sua, quamuis hic fiat dubium, si totiens persona agat contra ecclesiā, quotiens comedit vltra semel. Securius opinio est sicut dixi. Potest ne solui ieiunium ob societatem. Responso sic, in multis casibus. Interdum ad consolandum infirmos, vel propter uxorem suam, vel propter amicum suum peregrinum, vel ob aliquam bonam intentionem charitatiuam. Sed caueat diligenter persona, ne loco charitatis se immisceat carnalitas. Nota de fratre qui ieiunabat, & accessit domum quandam cuius dominus cœnabat, quem orauit dominus ob amorem Dei & charitatis vt veller cœnare. Sic fecit, & comedit optimè, plus quā hospes voluisset, quia remansit hospiti parua pars. In discessu hospes dixit fratri qui excusabat se, dicens charitatem comedis. Reddeas aliàs inquit, sed noli ducere tecum charitatem, quoniam est gulosa nimis. An sit bene factum vt aromatibus &c. Responso. Ecclesia permittit, qui verò vtitur propter gulositatem,

peccat; & prius non necessaria sicut post. An possit comedi panis loco specierum? Responso, nō cogito dare regulam generalem; nec affirmatiuā nec negatiuam. Timerem enim errare; aut quod fieret abusus; securius est abstinere. Et quāuis species magis delectent quam panis, sapius sit peius animæ nutriendo carnalitem. Ecclesia permittit vnum & non aliud regulariter. Eijciatur inobedientia superbiz filia, quæ per gulam bonā impedit contritionem, & facit pœnitentiam tanquam porcina, crassam; carnalem & insufficientem. Et crasso ventre sensum tenuem id est, subtilē gigni non posse. De pleno ventre sæpe non egreditur bona deuotio; debet haberi contritio in displicentia; vinū verò dat voluptatem vel delectationem. Et si quærat aliquis qualis displicentia est, & quam magnam conuenit habere displicentiam. Aut quæris de congruitate; aut de necessitate. Item aut loqueris de displicentia voluntatis, aut de delectatione sensualitatis, displicentia libera & voluntaria voluntatis, debet esse de necessitate & de congruitate maior quam altera ex parte aut alia pœna quam sit peccatum, sicut intellectus tuus iudicat peccatum esse peius quam aliud quicquam quod non est peccatum, sic voluntas tua per deliberationem huic iudicio cōsentire debet; & ad hunc consensum qui est tanquam cōtempus, nō semper sequitur actualis dolor quoad displicentiam voluntatis & doloris. Dolor de congruitate magnus esse debet, vt per lachrymas, moderatē tamen. Ipse verò non de necessitate est requisitus. Posset dici de casibus particularibus, in quibus excedi possit, & qualiter non, & quomodo contemptus fieri debeat, in quibus casibus & quotiens.

Secunda pars. Tu præsumptio expectationem persuades de cras in cras, tanquam tempus haberes in manu tua & potestate. Et is est modus quidam superbiz, qui dicitur tentare Deum, & est cū persona seipsam facile iuuare potest, non tamen curat facere quod debet, sed omnia Deo cōmittit. Et cōtra illos fuit dictum prouerbum. Si omnino te Deo cōmittas, Deus omnia destruet. Nota exemplum. Illi sæpenumero decipiuntur per talem præsumptionem qui expectant facere pœnitentiam vsque ad festum Paschæ, præsertim cōfessionem. Curatus tunc impeditus est; & nescit cui debeat superintendere, dimidia tamē dies interdum non sufficeret ad bene audiendum alicuius personæ confessionem: propterea expectatio illa obest confessori & confitenti. Nam ille properat ad indebitē absoluiturū, hic verò sapius sine absolutione recedit. Et hic possit dici prolixē de materia, qualiter præsbyteri debeant docere confitentes, modo in vnum modum, modo in alterū, præsertim de peccatis carnis, quæ sunt extranea, de diuersitate mercimoniarum, de odio contra proximos, & de restitutionibus. Hic sunt aliquæ quæstiones, si præsbyter obligetur admonere & instruere confitentem? Respondeo quod sic, quoad ignorantes, & cum perspicit necessitatem, dare debet confortationem, & nominare præcepta & modos peccatorum. Primò in generali, & interrogare si persona non sentiat se culpabilē in talibus & talibus peccatis, inuenitur enim maxima

pars hominum, qui nunquam aliquid dicerēt nisi prius interrogarentur, vel ex ignorantia, vel per negligentiam, aut propter verecundiam & timorem, & cū cōfessor percipit hoc (vt percipi debet) dico ipsum nō debere dare absolutionem, sed remittere personas & dicere, quod meliorem faciāt examinandi diligentiam, vel tenetur facere quod dixi diu inquirere s. & docere. Satiū esset eas remittere vsq; post Pascha quam seipsū decipere, & personas sic ad sanctum & venerabile sacramentū accedētes sine vera absolutione. Et si dicas post Pascha nunquā eas rēdituras vsque ad annū alterum. Respondeo hoc non esse culpam tuā; sed earum culpam & damnationē, & eas arguere posses de hoc quod non cōmunicassent nec cōfessē fuissent, propter ipsarum negligentiam. Dico quoq; huiusmodi res posse aut debere nunciari a curatis per hanc Quadragesimā. Sed hoc quod dicūt alij, si modò cōfitear, necesse fuerit æquē bene in paschate confiteri. Responso: cōfessionē illam facile fieri, quanto minora peccata tibi fuerint relicta dicenda & quanto prius maiorem feceris diligentiam. Si enim per negligentiam tuam defeceris, non es excusatus; & debet esse diligentia talis, qualem feceris si pro vnoquoq; peccato quatuor lucraberis denarios. Cum adueniunt, dicunt se nihil fecisse, vel non scire dicere quicquam. Nota de illo qui edoctus fuit pater noster, per nominationē debitorum suorum secundum verba ipsius pater noster. Nota quod quotidie lauamus manus nostras, & sæpe etiam capita &c. Alia vtilitas est properandi ad sciendū peccata reseruata, vt adeatur pœnitentiarius si opus sit, vel vt confessor facultet petat pro te, quodq; melius possis instrui, & tibi pœnitentia dari queat. Itē cōmutare restitutiones aut vota. Casus reseruatos episcopo aut pœnitentiario suo de consuetudine quamuis curati & alij petere debeant maiorem facultatem absoluedi a maiori excommunicatione, quam incidit quis feriēdo præsbyteros vel clericos vsq; ad sanguinē & per sententiam iudicij. Peccatum contra naturā vehemēter puniri debet, siue sit per semetipsum solum, siue cum alijs eiusdem sexus, aut extra locū ordinatum per naturam. Nam est maius peccatū quam comedere carnes die veneris sancta, & punitur secundum leges per combustionē, præsertim in aliquibus casibus, qui hoc scit, & nisi ætatis defectus excuset. Adulterium præcipuē si est publicum sacrilegiū, de rebus sacratis, incestus, præsertim in tertio vel secundo gradu; vota violata, pœsturia in iudicio, homicidia vno vel alio modo, defloratio virginis aut fœminæ cōsecrata, raptus, falsarius. Si persona confitens habeat multos casus reseruatos & sit Pascha propinquum, pœnitentiarius verò multum distans, potest ne dare confessor facultatem communicandi, sine spe quod plus post festum paschæ persona illa pœnitentiarium petat, & ad euadendam verecundiam eius, si non aliorum more ordinata fuerit? Responso, teneo quod sic, nisi percipiat fraudem, malitiam vel malam fidem; vel ipsemet confessor postea petere poterit facultatem a prælato aut pœnitentiario absoluedi. Si executio est per publicam sententiam, hoc fieri non debet ad vitandum scandalum aliorum qui id norunt.

Tertia

Tertia utilitas, quod persona est magis disposita recipiendi, magis magisque gratiam Dei, & etiam homo qui tempus habet confitendi, acquirit audaciam quandam & memoriam de peccatis suis alio tempore, nec verbum est quin sit onustum vel displicens. Nota de mercatoribus qui per longam tentationem habent quod non haberent primo verbo. Item non vno ictu scindatur arbor, & radix tollitur paulatim. Eijciamus ergo præsumptionem, quæ facit coruinam pœnitentiam, cras, cras. Exemplum qualiter multi sunt decepti, & moriuntur subito. Dicit aliquis, opus esse per hanc rationem mox post peccatum confiteri, alias ponimus nos ad periculum. Responsio, duo sunt certitudinis modi, vna moralis & civilis, alia simplex & absoluta. Prima certitudo sufficit ad excusandum personam, ne compellatur statim confiteri, quando cogitat se posse æquè bene vel melius ad utilitatem suam postea confiteri, sed in casu illo quo loquimur, sapenumero non est sic. Nam oportunitas non habet talem moram de hoc. Nota quinque casus, pascha, mortis periculum, sacramentum, scrupulus, pœnitentiarii, scrupulus non posse postmodum tam bene, &c. Et in hac certitudine aliquis saluaretur, modò haberet contritionem. Quæres, quid igitur proderit confessio, cum peccatum deletum sit indultum? Valet ad obedientiam, humilitatem, veniam, gratiam nouam, aut habitæ augmentum. Item quæres, si præbyter det tibi absolutionem absque hoc quod possit absolueri, & hoc te lateat, an ne eris liber & quietus? Responsio, ita quoad Deum. Si verò postmodum hoc cognoueris, debes omnia denuò confiteri, vitent tecum, &c.

Tertia pars, vana excellentia diuitias quærit, non vult facere satisfactionem, & præsertim restitutionem, cum cognoscitur principalis persona cui quis est obligatus, restitutio debet fieri ei, si conuenienter id fieri potest, & sit sine maioribus expensis in mittendo quam res valeat. In defectu principalis cui fieri debet restitutio? Hæredes & propinquiore locum suum tenet cum agnoscuntur. Cum ignoratur cui facienda sit restitutio, ipsa fieri debet per ordinationem prælati proprii, aut illius qui potestatem habet in bonis & pijs operibus. Si persona cui restituere debes, æquè egeat sicut tu & velit habere quod restituas debes potius restituere quam ipsa inuita detinere. Si autem illa non egerit, & tamen ipsi præsentialiter satisfaciendo in magnum caderes damnum, pro tunc potes compelli per iustitiam & satisfaciendum ei, sed quoad iudicium conscientie potes aliquam habere relaxationem, si postmodum ipsi persolvere potes sine tuo & alterius damno. Si tantum habes alieni, vt simul & semel satisfacere non possis consilium est satisfacere in terminis qui constitui possunt. Si habeas aliquid alieni propter lucrum tuum quod venit de aliena in seipsa, & ad præiudicium lucri illius cui obligaris, debes reddere rem ipsam & lucrum. Secus est cum lucrari facis facis rem solummodo per laborem tuum & industriam, si aliter non potuisset tantum lucrari secundum probabilem coniecturam. Potius cedere debes omnibus bonis tuis quam permitteres te excommunicari, dato etiam quod deberes mendicare, laborare, vel sustinere verecundiam. Tamen Gerson. Quarta pars.

extra casus compellentis necessitatis non solum reddere debes hoc quod habes de alio per comodationem, aut manifestum latrocinium siue rapinam, sed etiam illud quod habes per vsuram, per fraudem, falsa mercimonia, vel per falsam aduocationem, vel per illegitimum consilium aut per consentum. Et notate quando quis obligatur omnia restituere pro socijs suis, & quando non. Si quis non facit restitutiones (quoniam oportet restituere aut pendere) habet pœnitentiâ vulpinam, quæ spoliat, quamcumq; agat pœnitentiam. Nullus debet nec potest absolueri, quamuis nunciare possit & dicere vt faciat, sic iniusta retinens aliqua bona, & euitet mala, secundum quod potest. Et si debeat administrari talibus & similibus sacramentum, dicam alias.

DOMINICA SECUNDA QVADRAGESIMÆ ALIUS SERMO
contra Superbiam. Pœnitentini.

ASCENDAMUS montem pœnitentiæ sine superbiæ grauamine, ne videlicet nos grauet superbia. Mons pœnitentiæ est per similitudinem mons ille de quo loquitur hodiernum Euangelium, quemadmodum dicemus in sequentibus. Et etiam est mons de quo dictum fuit Loth: In monte saluum te fac. Et hoc fuit quando propter abominabilia peccata quæ contra naturam fiebant quæ regnabant in Sodoma & Gomorra, Deus confudit eas, & consumpsit per ignem fulguris de cælo cadentem. Misitq; omnia vitia in infernum, viros, mulieres, pueros, bestias & domos, nil relinquendo, sed Loth vxor sua & duæ eius filie, hortatione Angelorum exierunt. Et quia vxor Loth per superbiam & curiositatem non obediuit præcepto Dei, immo respexit retro, statua salis in quam conuersa fuit, dat nobis exemplum, & sic ascendamus in montem pœnitentiæ, absque hoc vt superbia nobis vllam inferat vim. Et quoniam mons iste pœnitentiæ durus est asper præsertim in initio, auxilium gratiæ nobis est necessarium vt det nobis vitam spiritualem, vigorem, fortitudinem & virtutem. Et vbi inueniemus hoc auxilium? Audite quid dicit Propheta. Leuavi oculos meos in montes, à quibus veniet auxilium mihi. Isti montes sunt sancti ipsius paradisi, qui sunt eleuati in gloria, & recipiunt lumen illuminans &c. Inter istos montes domina nostra principalior mons est, supra quem & in quo Deus suum ædificauit templum, & se manifestauit per receptionem albæ tunicæ nostræ humanitatis, in omni innocentia & puritate. Ipsa est refugium nostrum, in ipsa salutem adipisci possumus & gratiam. Ideo ad eam recurramus deuotarum affectionum pedibus, auxilium postulabimus & eam salutabimus.

Flectendo hinc inde considerationis meæ oculos per meditationem & per mundum, specialiter per Christianitatem, & specialius in Francia & inter nos. Heu apparet mihi diluuium quoddam & ignis putas quali vndique regnare. Ignis ille est diuersorum vitiorum ardor, qui inflammat & comburit spirituales ciuitates humanæ creaturæ,

ss

alias quidem penitus, alias verò in parte. Et per ignem huiusmodi abominationum fit lapsus in perpetuam damnationis ignem. Non sine causa ordinavit Deus mundum per diluviū & ignem materiale esse finiendum, propter diluvium quod regnat & regnabit, de igne maledicto spirituali. Avaritia nonne ignis est? Ira nonne ignis est? Luxuria nunquid non est ignis? Ita foetidissimus & abominabilis ignis, & pariformiter vnum quodque vitium est malus quidā & periculosus ignis. Ignis est vsque ad interiora consumens. De his ignibus quis nos liberabit? quis nos saluabit? Iam tetigit remedium. Ad exemplum Lorth saluamus nos in monte, Deus nobis ordinat, & dat istam protectionem & tutelam, hoc fortalitium. Non simus vsq; adeo superbi aut acediosi, vt refutemus adire montem. Ascēdamus montē &c. Et reperio hunc montem pœnitentię tres habere stationes, infimā, mediam & altam seu sublimem. In infima est pœnitentia incipiētium. In media est pœnitentia proficientium. In superiori vel sublimi perfectorum, qui quidē mons potest mons contemplationis appellari. Et in hanc eminētiorem partem ducti fuerūt Apostoli alijq; perfecti, præcipuē tres illi Apostoli quorum meminit hodiernum Euangelium. *Post sex dies sumpsit Iesus Petrum, Iacobum & Ioannem, & duxit eos sursum in montē excelsū, & transfiguratus est coram eis. Et vestimenta eius facta fuerunt resplendentia & relucētia sicut nix, taliaque, vt nullus opifex ea facere possit huiusmodi supra terram. Apparuit & Helias eis cum Moysē, & loquebantur cum Iesu. Respondens autē Petrus dixit Iesu: Rabbi, Bonum est nos hic esse, faciamus tria tabernacula, tibi vnum, Moysi vnum, & Heliae vnum. Certe nesciebat quid dicebat. Et erant stupidi præ timore. Et nubes quadam circumdedit eos & obumbravit. Venit quoque vox de nube, dicens: Hic est filius meus charissimus, ipsum audite. Et statim respexerunt circa eos, & neminem viderunt, nisi Iesum solum cum eis.*

Iesus confortare voluit hos tres Apostolos contra ventura pericula, & quod essent testes firmiores tempore & loco, sicut sanctus Petrus allegat post illam visionem. Euangelium hoc legitur nobis ad monendum nos vt bene viuamus propter spem mercedis in tentationibus nostris & aduersitatibus. Mons hic est mons Tabor, qui distat forsitan duobus miliaribus à Nazareth. Mons iste significat nobis moraliter, quod si velimus videre secreta mysteria, necesse est vt eleuemur sursum, extra mundum & in oratione quodque Iesus nos ducat, & vt habeamus cognitionem sicut Petrus, & fortitudinem contra vitia sicut Iacobus, & gratiam sicut sanctus Ioannes, & talibus Iesus se manifestat aliter quam cōmunibus. Iam verò secundum carnem cognouimus. Iesus non amisit figuram suam, sed corpus suum redditum fuit clarum per virtutem diuinam, & per relucētiā beatitudinis animæ in corpus tanquā in momento. Nota de alijs donis supra animā in sua generatione, cum exijt de tēplo, agilitate, subtilitate, impassibilitate. Hæc claritas corporis erat delectabilis visu, & faciebat vestimentum esse lucidum, & per eam causata fuit nubes quæ obumbrabat Apostolos, per eam etiam Apostoli cognouerunt Moysen & Heliam, sicut in paradiso vnusquisq; cognoscit alium per lumen gloriæ. Moyses fuit illic in anima & habuit corpus nouiter formatum pro illo tempore,

quemadmodum habent Angeli quādo apparent. Helias fuit præsens corpore & anima, & ductus fuit de loco in quo est viuens, ex quo raptus fuit per angelos. Et fuerunt hi duo potius quā alij propheta propter illorum duorum excellentiam, & propter mysterium, quoniam Moyses fuit principalis gubernator populi & legis, & Helias fuit singularis zelator honoris Dei. Ideo signū erat Iesum non esse contrarium eis. Per hoc nobis ostenditur veritatem non debere esse solam sine testimonijs legis. Moyses & Helias loquebantur Iesu de suo excessu in Hierusalem hoc est de sua passione qui fuit excessus amoris, excessus doloris, excessus iniquitatis quoad Iudæos: & vtilitatis quoad saluatos. Non erat hæc loquela ad docēdum Iesum, sed propter Apostolorum instructionem. Cum Petrus videret illam pulchram societatem, & loqui audiret de Passione domini nostri, gustassetq; saporem gloriæ, fuit tanquam raptus & mutus, nec cogitabat quicquā aliud, nisi visionem illam, & postulauit fieri tria illic tabernacula non cogitando quid esset manducaturus, potaturus aut induiturus, & qualiter humani generis redemptio esset adimplenda. Notate de sancto Paulo, qui ignorabat si fuisset raptus in corpore aut sine corpore, hic præcipitur nobis obedire Iesu. Notate qualiter Trinitas apparuit, Pater in voce, Spiritus sanctus in nube, Filius in humanitate. Iesus noluit visionem illam annunciari, nisi pro tempore & loco, & per eos qui erant ad hoc ordinati, quoniam Iudas & complures alij, & Iudæi nondum digni erant comprehendere illam visionem. Loquimur principaliter de infima statione huius montis pœnitentiæ, quia est magis necessaria, & pauci inueniuntur qui ascendunt vsque ad tertiam stationem. Scripsi autem alio in loco causam huius. Dicamus igitur quod si volumus scandere ad montem hunc pœnitentiæ (quia hoc magis necessariū est) necesse est Iesum nos ducere & dirigere. Dominus solus eius dux fuit, ipse solus qui ducit & dirigit, sine quo erratur, ea propter soli Christiani ad hunc veniūt montem, nec tamen omnes Christiani, illi verò perueniunt qui per tres Apostolos perueniunt Petrum, Iacobum & Ioannem. Petrus secundum interpretationem suam significat cognitionem, Iacobus potestatem, & Ioānes gratiam & benignitatem. Et istæ tres significationes applicantur ad tria tabernacula, quæ sunt in infima parte huius montis pœnitentiæ. Gratia tabernaculo contritionis, cognitio tabernaculo confessionis, potentia tabernaculo satisfactionis potentis, hoc modo pœnitentia est accepta, conueniens & stabilis, sed superbia ipsam facit non acceptabilem non conuenientem, non stabilem. Ioannes debet esse in tabernaculo contritionis, hoc est quod displicentia fiat in gratia. Quomodo in gratia? propter amorem Dei principaliter, eò quod amemus suam diuinam maiestatem, & propter peccati horrorem, quod displicet Deo, & nos facit ei displicētes taliter quod non est tam bonus amicus eius, quin eum odio habeat, si sit in peccato. Adeo odio habet peccatum quod voluit occidere proprium filium suum innocentem ad ipsum exterminandū & tollendum ab illis quos redemit & qui bene vti volūt. Voluit etiā pati q̄ anima benedictæ matris suæ transfoderetur magno dolore.

Qui

Qui te amat ò virgo, odio habere debet peccatū. Quis est filius qui non dolere debeat si fecit displicentiam patri suo, & seruis domino suo, & scholasticus seu discipulus præceptori suo, & creatura creatori, redemptus redemptori, & qui beneficium recepit benefactori. Notate de filio qui se occidit, eò quod pater suus irascebatur in eum. Notate de leone Romæ existente, & de dracone in siluis & de canibus ad eorum magistrum. Tales & mille aliæ cōsiderationes sunt, quæ nos mouere debent vt sumamus displicentiam in gratia & charitate. Displicētia enim quæ fieret duntaxat ob timorem pœnæ temporalis & pellis propriæ non sufficeret. Exemplum de muliere vel filia, quæ omittunt peccare duntaxat ob timorem verborum, & odio habent maritum vel matrem ipsarum.

Oderunt peccare boni virtutis amore.

Oderunt peccare mali formidine pœnæ.

ait Horatius. Sumet periculum de seipso, si recipiet talem pœnitentiam in alio, potest tamen dubitari pœna, modo cum hoc etiam sic dubitantes timeant offensam Dei, & ab eo separationem. Nota de pœnitētia eorum qui sunt in inferno, quæ nihil valet, nec pœnitentia Iudæ, quia sine spe gratiæ. Notate in aliquibus patrijs se occidunt quādo offenderunt dominum suum, Deus non vult quemquā se corporaliter occidere, sed quod assumatur conatus & dolor ad satisfaciendū iustitiæ. Est mala tentatiō se velle occidere, sed bene potest quis abbreviare vitam suā per abstinētiās discretas, non quidē intentione abbreviandi vitam propriā, sed ad satisfaciendū. Peccatū adeò displicet Deo, quod facit apparere tanquam furiosum, non quidē in se, sed in pœna perpetua sine remissione, & tamē ipse tam dulcis est & tam misericors, quod ad primum verbū veniam dat quod ei dicitur bono corde scilicet peccavi. Expleuisti peruersas tuas voluntates, violasti præcepta mea, expendisti stolidè omnem tuam hereditatē, nudus es & vilipensus, intantum vt mundus (cui vt seruires, me reliquisti) non amplius te curet. Malè vsus es patientia mea, & eam irritasti. Attamē reuertere ad me, & ego te recipiam. Quod non est cor tam durū, quin debet fieri mollius ad talem dulcedinē. Qualiter sumus tam peruersi, vt potius amemus adire diabolū, & facere voluntatem eius per peccatum, quod nos tradit morti æternæ, quam recurrere ad talem pastorem, patrem & misericordissimum dominum. Quid vobis videtur, nonne merito condemnabitur iniquitas nostra & ingratitude, quæ eo pacto refutat & offendit dominum suum, Deum suum & creatorem suum? Propterea dicit Sapiens, quod Deus est patiens retributor, quia patitur peccata fieri, & reddit mercedem de ipsis, nisi agatur pœnitentia. Superbia facit cogitare nonnullos potius ad iustitiam Dei, quam ad misericordiam suam, vt deiciat eos in murmurationem, & quærit quare Deus patitur peccatum, si tantopere ipsum odio habeat? Responsio. Rectè quæres si Deus permetteret peccati turpitudinem sine iustitiæ pulchritudine, sicut est pulchritudo & ornamentum ciuitati vt ei sit patibulum & carcer ad faciendam iustitiam in puniendis flagitiosis, sic etiam Deus nouit bene vti malis ad gloriam suam & bonorum commodum. Superbia quærit insuper qualiter peccatum vnus horæ punitur perpetuò? Responsio: Vides Gerson. Quarta pars.

hoc modo superbia in iustitia seculari quod ipsa pro flagitio occidit hominem perpetuò quantum est de se. Præterea est de peccato quemadmodum de fouea aliqua à qua nemo exire potest nisi per gratiam. Item est contractus qui fit inter inimicum & peccatorem, scitis cōtractum factum duobus verbis aut matrimonium aliquod durare semper, nisi tempore & loco quis pœnitentia ducatur. Superbia quærit, quid profit Deo dolor noster? Respondeo: nihil, sed valet nobis qui sumus creatura eius, & omne hoc ipse vult propter nos & propter honorem iustitiæ suæ. Iustitia est præclarissima virtutū &c. vt ait Aristoteles. Exemplum de rege qui adeò diligebat iustitiam, quod voluit sibi erui oculum vnum pro filio suo, qui meruerat amittere duos, & perdidit vnū. Sic & amplius facit dominus noster Iesus Christus ad nos redimēdos si vti voluerimus. Quis dolor fieri debet? Responsio, quoad offensam tollendam sufficit habere displicentiam de hoc quod quis peccauit, & deinde se emendare, & mutatur pœna mortis perpetuæ medio bonæ confessionis in ciuile. Quoad pœnam quæ adhuc persolui debet, dolor est necessarius in magno amoris ardore. Et notate qualiter quidam facilius flent quam alij, nos debemus esse tanquam Petrus in tabernaculo casuum confessionis, hoc est quod habeamus cognitionem vt pœnitentia nostra sit conueniens. Sed mox clamat superbia, quare imposita fuit tam dira ordinatio nobis Christianis? Responsio. Seda superbiam tuam, quia ordinatio illa conuenientissima est. Primò sufficere debet pro omnibus causis quod Deus sic vult est instituit quando dedit potestatem Apostolis & discipulis suis, eorumque successoribus dimittendi peccata. Frustra hoc fecisset, nisi homines se illis subdidissent, haberetur maior timor peccandi, melius quis scit facere emendam condignam, haberetur melius mercatum, maior gratia crescit Ecclesiæ, vnitas maior est inter Ecclesiasticos ciues & milites. Notate quod Ecclesiasticus status est tanquam nutrix & gubernatrix pedum, hoc est affectionum & oneris qui nouit quid faciat quod debet, & humilitatem seruet. Superbia hic replicat, potest accedere malum per reuelationem vel alias tentationes. Responsio, nihil tam bonum est quin de eo possit fieri abusus. Sed rectè prouisum est quod pro nullo casu mundi reueletur peccatum, nec per factum, nec per signum. Ideo dicit sanctus Augustinus. Quod per confessionem scio, minus scio quam id quod nescio, hoc est minus ipsum dicere possum, multi præbyteri potius permiserunt se trucidari quam aliquid dicerent quod ex confessione habuerant.

F Capiam ergo aliquas quæstiones. Versus iste falsus est.

Est hæresis crimen, quod nec confessio celat.

Præbyter qui nouit aliquid in confessione, sic facere debet in omnibus rebus ac si nihil sciret, quātumque euenerint mala vel bona per reuelationem. In hospitio aliquo erit malus &c. vel vna fenestra, &c. Vel tæmina confitebitur peccatum aliquod de marito suo, non autem maritus, &c. potest ne præbyter reuelare peccatum in confessione dictum, vel si dictum non fuerit compellere vt dicatur? Etiam celare peccatum est de iure

St ij

diuino, personæ in confessione nominatæ sunt celandæ & pœnitentiæ & interrogationes. Et nisi ignorantia excuset, illi qui dicunt peccant, & etiam hi qui interrogant. Expedit tacere de persona cuius audita fuit confessio, non eam laudando nec culpando, tollere occasionem hypochrisis fictionis & mendacij. Notate de personis quæ accedunt confessionem ob malam intencionem propter laudem aut commodum &c. Si præsbyter vel confessor sciat peccatum aliter quam in confessione, & quod per malitiam ei dicatur vt celet, ipse potest esse testis & accusator sine periculo confessionis violandæ, alias non. Ideo bonum est præmeditari pro vno & altero cum quis audire vult confessionem. Notate quod postquam dictum est, benedicite, vel: Cōfitemini domino quoniam bonus, aut postquam formam confessionis quis est ingressus, non potest amplius dici. Non capio hoc in confessione nisi prius facta sit protestatio, vt dicendo nihil sumo in confessione quod scio per alios & tanquam iudex. Si iudex interrogaret confesorem de peccatis confessi debet tacere, aut dicere, ad te non spectat inquirere, & hoc melius est quā negare vel excusare. Notate propter quid nunquam danda est pœnitentia publica propter secreta peccata. Notate de hoc de defectibus, & quomodo clerici hoc non faciunt, & de fictionibus &c. Non sunt dandæ litteræ per notarios de peccato occulto. Peccata aliena sunt celanda & non inquirenda, nisi peccata quæ dici debent & aliter dici nequeant, & in casu vt quis posset prodesset, non nocendo alijs de quibus inquiritur. Alii qui non est taciturnus, aut qui per iram vel per ebrietatem reuelaret confessionem, vel qui hortaretur ad malum, vel qui faceret malum, non esset tali cōfitendū qui scire vel iudicaret rationabiliter per leues scrupulos vel iudicia vel suspiciones.


Tertiò murmurat superbia & dicit, nunquam aliquem dicere posse omnia peccata sua, & præsertim vnus anni, vel meminerit duorum, & modos peccatorum. Responsio. Bona fides & humilis sufficit Deo. Fac diligentiam & nihil celes iuxta posse tuum, vel non habeas celandi voluntatem de hoc cuius recordaris, taliter vt confessor tuus intelligat. Responde vel sis paratus respondere veritatem secundum quod postulabit æquitas de illis peccatis, Deus amplius non petet, nec scienter quisquam accedat ignorantem præsbyterum. Notate de illis qui scienter furantur. Nemo obligatur dicere modos vel circūstantias quæ non faciūt ad magnitudinem seu grauitatem peccati, immo melius est eas celare, quod est contra illas mulierculas quæ dicunt fabellas, &c. Congruum est, sed non necessarium dicere circūstantias quæ faciunt ad grauitatem peccati, nisi circūstantiæ de se sunt peccata mortalia, vt pro loco sacro vel tempore sacro, vel progenie, vel matrimonio, vel ordine. Et quoniam difficile est simplices homines scire talia dubia, bonum est omnia dicere quæ faciunt ad peccati magnitudinem. Pariformiter dico de multis peccatis quæ solummodo sunt venialia, & præsertim cum quis dubitat & habet scrupulum, possunt dici interdum aliqua quæ sunt ad laudem propriam, sed ad ostendendam propriam ingratiitudinem, aut ne confessor suus de hoc informetur, quod opus non est. In

dubijs quæ sunt si aliquis commiserit peccatum vel non, siue dubium fuerit de facto vel de iure, potest fieri confessio sub conditione, dicendo dubito de tali & tali re. Submitto tamē me tanquam culpabilem, pari modo de multitudine peccatorum. Confitenda sunt etiam peccata, quorum habetur specialis memoria post confessionem. Et bonum est ea dicere vni ei, eidemque præsbytero, quamuis non sit de necessitate, & intelligo hoc quando quis non debet intelligere sufficiēter peccati magnitudinem vel numerum. Ideo melius est se reddere magis vel minus culpabilem, modo supradicto & sine mendacio. Celare scienter peccatum suum in confessione an sit nouum peccatum? dico quod sic, & sunt iterum incipienda omnia peccata sic dicta quorum habetur memoria. Hæc est dura sententia, est tamen vera, & intelligitur cū habetur certitudo, quod aliter dicendum est peccatum suum, aliud est si duntaxat fieret scrupulus.

Tertia pars, potestas quæ figuratur per sanctum Iacobum qui interpretatur supplātor, debet esse in tabernaculo satisfactionis, vt ipsa sit stabilis. Superbia per inobedientiam impedit hanc stabilitatem in his qui non adimplent pœnitentiam eis iniunctam. Expedit manifestare peccatori magnitudinem delictorum suos & pœnitentiam quæ secundum rigorem ipsis debetur. Expedit interrogare pœnitentem qualem facere possit pœnitentiam, & iudicare etiā per tempus præteritum, quid faciat, & quod illi non detur pœnitentia ipso inuito, aut quam facere non debeat, verisimiliter si peccatum non esset publicum. Expediens est dare pœnitentiam secundum modum vitiorum & inclinationum, vt contra auaritiam, elemosynam, contra vitia carnis ieiunium, cōtra pigritiam, orationem, vel cōtra superbiam & inuidiam. Notate de matrimonio coniunctis, & quomodo viri scire debent vxores eorum non esse Angelos. Expedit dare pœnitentiam quæ prosit contra peccata futura, vt dare ad certum tempus pœnitentiam ieiunandi, vel dicere certas orationes vel facere elemosynas si is qui cōfiteatur diues est infra tale tempus in tali vel tali peccato. Si persona omnem pœnitentiam illam refutet magnum signum est ipsam non habere bonū propositum abstinendi à peccato, & in aliquo casu talis cōfiteus posset sine absolutione remitti, quoniam solum absoluedi sunt hi de quibus habetur apparētia quod sint contriti & pœnitentes, non semper insistendum est ad talem pœnitentiam dandam aut petendam ratione fragilitatis hominū. Secundam regulam cōmunem melius est vt confessor nihil faciat promitti, nec iuramento quemquam astringat, quamuis demum expediens sit cū casus est nimis enormis, & cogitatur quod per tale iuramentū cōfiteus abstinebit, tunc inquā expediens est consentire iuramento astringere, pœnitētia quæ nō est stabilis, hoc est, quæ nō finitur, non sufficit ad satisfaciendum, sed nec propterea redimit peccata præterita, quoad dānationem æternā pro eis incurredā. Et in pluribus casibus non obligatur quis denuo inchoare pœnitentiam quæ sit in peccato mortali, vt elemosynā vel talem rem quæ dat afflictionem. In articulo mortis nō est danda pœnitētia, nisi esset sub conditione in casu vitæ recuperādæ. Notate de illo cui dau fuerunt duo dies in purgatorio &c. Notate quomodo

modo in articulo mortis potest acquiri remissio pœnæ & culpæ qui habet charitatem, & qui hoc tunc petit, quia petit piè pro se in charitate & perseueranter. Nota ad quid valeant indulgentiæ & remissiones pœnitentiarum iniunctarum. Notate quomodo euitandæ sunt occasiones luxuriæ, pœnitementi, &c. Et concludamus &c. de vsura & periurijs, de inuidia. Notate multos dare intelligere quod pœnitentiam agant & inueniunt peccatorum occasiones, & assimilantur vulpi, quæ dixit de carnibus ouinis quod esset psalmo & cæ. Finaliter effugiamus mundum diluuium, ignem, recurramus ad montem pœnitentiæ, non quidem corporeis pedibus sed spiritualibus, vt possimus semper magis magisque ascendere de virtute in virtutem, donec videatur Deus in monte paradisi perpetuæ gloriæ. Quam nobis &c.

SERMO DE QVÆRENDO
DOMINO.

 *V*ERITE dominum dum inueniri potest, inuocate eum dum prope est. Esa. 55. cap. In quibus verbis tria tangit & comprehendit. Primò supponit aliquos esse qui Dei amorem & gratiam domini nostri perdidierint, & illis dicite, quærite. Secūdò eos monet diligenter quærere vbi est, eum rogando quod ipsos capiat in gratiam, & in suum seruitium. Propterea dicit eis: Quærite dominum vestrum quærite dominum. Tertiò consulit eis quod festinent eum quærere dum tempus est conueniens, & dum inueniri potest. Et correspondent ad tria hæc puncta in sermone nostro tres erunt considerationes. Prima erit quomodo perditur amor Dei nostri creatoris. Secundò quibus in locis quæri debeat. Et tertiò in quo tempore absque defectu inueniatur. Quoad primam considerationem scire debetis quod per tres res Dei amor amittitur, & non solum Dei amor sed & etiam vniuscuiusq. alterius, videlicet per diffidentiam seu incredulitatem, per præsumptionem & per inobedientiam. Dico primum quod amor Dei perditur per diffidentiam siue incredulitatem, quemadmodum apparet de populo Israëlítico. Cum enim Deus ipsum liberaret à seruitute Egypti, reliquit omnes hos qui non habuerat bonam & firmam fiduciam in eum. Alios autem saluauit & in terram sanctam duxit quam promiserat, primi verò in via remanserunt. Et propterea dicit Sapiens. Eccl. 2. Respice filij nationes hominum, & scitote quia nullus sperauit in domino & confusus est. Respice inquit, quocumque volueritis in quamcumque terram & nationes quaslibet non inuenietis vnicam personam quæ finalem habuerit confusionem, si semper bonam & firmam in Deo habuerit fiduciam. Videte qualiter Deus custodiuerit & præseruauerit Dauid in persecutione Saülis, propter magnam quam in eum habuit fiduciam. Videte quomodo sanctus propheta Hieremias venit in visione ad bonum & probum Iudam Machabæum, & illi gladium porrexit aureum, quo omnes suos debellauit inimicos. Et in ista fiducia gloriosissimam de eis habuit victoriam. Videte de rege Ezechia, Gerson. Quarta pars.

A cui Deus propter fiduciam quam in eum habuit Angelū de paradiso misit, qui disturbauit omnem Assiriorum exercitum inimicorum eius. Et etiam legimus in euangelio de Paralytico quem Deus sanauit, de cæcis, quibus Christ⁹ Iesus restituit visum, & plerumque his quos sanabat dicebat: Confide fili & vade, secundum fidem tuam fiat tibi.

B Dico secundò quod perditur amor Dei per arrogantiam aut præsumptionem. Hoc clarè patet per verbum quod Iesus Christus Saluator noster ponit. Luc. 18. de duobus qui ascēdebant in templum vt orarent. Vnus dicebat: Gratias ago tibi domine, quia non sum sicut cæteri hominum qui tollunt & rapiūt bona pauperum & paruulorum qui eis resistere non possunt. Et nullum bonum, nullas abstinentias pro amore tuo huiusmodi faciunt homines. Ieiunio bis in septimana, miranda pro te facio. Alter pauper erat & verecundus, suūque pectus deuotè verberabat, Deum precando vt ei de peccatis suis veniam daret. Secundus iustificatus fuit & Spiritus sancti gratia repletus.

C Primus verò gratiam quam prius habebat, perdidit, & non modò perditur amor Dei per superbiam, sed etiam amor mundi, testante sapiente, qui dicit: Odibilis Deo & hominibus est superbia. Et causa optima est, quia arrogantia iniuriam facit Deo & hominibus, Deo quidem in quantum sibi vsurpare vult quod Dei est, dominium videlicet & dominationem. Mundo verò in quantum superare vult eos quos natura sibi æquales creauit & similes. Sumus enim omnes de vno patre & de vno matre consimiliter nati & geniti, creati vna manu & de vno cælo, omnes vnicum habemus solem, vnicam lunam, vnicum mare, vnicam terram, vnam hyemem & vnam æstatem. Omnes viuimus, & omnes moriemur. Et qui postremò morietur, se iactet. Et si vltius de hac materia audire velitis, duas vobis formo quæstiones. Primam format Tullius in epistola ad Trochum. Ipsi inquit, quid sumus quomodo breuis est & exigua? Sed reuera qui bene consideraret, magna inueniretur humilitatis materia, & parum superbiæ. Secundam quæstionem formo quærendo quid est superbia? Ad primam quæstionem civiliter respondere volo, quia causa me propius tangit, dicam tamen veritatem. Nescio fauorabilius respondere quam dicere id quod dicit dominus noster. Genes. 3. videlicet quod omnes sumus terra & puluerem. Ad hoc propositum cum Brutus cum filijs Tarquinij auunculi sui interrogari fecerunt Deum ipsorum Apollinem, quis eorum regnare deberet, & Romæ fore dominus. Et audierunt Apollinem dicentem ex eis hunc regnaturum, qui primum matrē suam oscularetur. Tunc Brutus ex proposito se in terram prostrauit, fingens se à casu cecidisse, & inter cadendum terram osculatus est, eò quod eis dictum fuerat, qui primum oscularetur matrem suam, videlicet terram. Et in hoc se fundabat quod omnes de terra sumus. Et sic fuit ipse qui post Tarquinium regnauit.

F Ad secundam quæstionē respondeo superbiam nihil aliud esse quam scindentem ventum & valde impetuosum. Hier. 2. Eleuauerunt cor suum contra me quasi ventum pestilentem. Ad propositum hoc solet plerumque dici, cum homo se laudat & glorificat de aliqua gratia quam Deus illi contulit

ss iij

quod se more venti iactat. Et propter has duas quæstiones & earum responsiones clarè concludere possum omnem humanam creaturam magis odio habere debere superbiam quam fulmen vel tempestatem. Tam paruus enim & exiguus pulvis, qualis nos sumus non potest habere diuturnam permanentiam contra usque adeò magnum ventum qualis est superbia. Per superbiam Saül regno suo priuatus, exclusus est Roboam, fugit fugitiuus Sennacherib, occisus suorum puerorum manibus, Nabuchodosor depositus, Holofernes decollatus, Amon suspensus, similiter & Absalon. Sed fuit alio atq; alio modo. Antonius horribiliori quam cogitari posset nece peremptus est, & complures alij absque numero propter eorum superbiam perditum sunt & destructi. Hoc est quod dicit Dauid Propheta: Impij tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.

Dico tertio amorem Dei amitti per inobedientiam, omnis inobediētia ex duarum causarum vna procedit, aut per præsumptionē aut ex negligētia. Declaravi modo quādo per præsumptionē amor Dei amittitur. Dico quod pariformiter etiam per negligentiam illud cōtingit testante scriptura quæ dicit: Neglexerunt iustum & à domino recesserunt. Neglexerunt facere illud quod iustum erat & rationabile, ut fieret quemadmodum sunt Dei præcepta. Et per hoc omiserunt seruitium Dei & suam societatem. Et profectò qui apponeret decimam partem diligentix ad placendum Deo, & ad amorem eius acquirēdum quæ adhibetur ad complacendum mūdo, citius acquireretur Dei amor, quam amor mūdi cum omni pœna & labore quæ ibi consumitur. Sed (de quo dolendum est) pauci homines id animaduertunt. Ad hoc propositum legitur de quodam sancto probòq; abbate, quod vice quadam de monasterio descēdit, ut quandam alloqueretur nobilem aut domicellam, quæ fuerat tam preciosè apparata, depexa & adornata, quantum sciuerat & poterat. Et cum primū eā respexit, cœpit admodum fortiter flere. Astantes valde admirati sunt, & quæsierunt ab eo ploratus sui & iracundiæ causam. Respondit Abbas: Duo inquit, me ad plorandum mouent huius nobilis matronæ perditio, & quod non adhibuit tantum diligentix ad placendum Deo, quantum ipsa habet ad placendum mundi huius iuuenibus. Per hanc responsionem patet quod perditur interdum amor Dei per negligentiam adimplendi suæ præcepta. Et per hoc concludo tres esse modos hominum qui amorem Dei domini nostri amittunt, videlicet hi qui diffidunt de sua bonitate & sua sapientia. Hi qui superbiunt per elatam arrogantiam. Hi qui contradicunt per inobedientiam, quibus dicit propheta ut eos admoneat. Quærite dominum dum inueniri potest. Quærite eum & inuenietis eum, quia prope est, inuocate eum, quia prope est. Est prope vos, habitat intra vos, alioquin euangelista, erraret, qui dicit: Et habitauit in nobis, & vidimus gloriam eius. Ioan. 1. Quæ res meditando non est. Quærite igitur eum, & ipsum inuenietis. Sed quid? Nolite eum quærere in magnis palatijs auratis & argentatis, quærite eum in præsepio bouum, & eum inuenietis. Ibi eum pastores, de Bethleem inuenerunt. Luc. 2. Nolite eum quærere in tabernis vinarijs, aut in ludo taxillorum,

quærite eum in templo, ibi eum inuenietis. Nam A ibi eundem reperit mater sua gloriosa. Luc. 2. Nec eum quætieritis in choreis, nec confabulationibus, quærite eum in arbore crucis vbi extensus est pro vobis, vos eum inuenietis. Non quæsieritis eum in lecto mūdanz vanitatis, nec carnalitatis aut carnalis delectationis, quærite eum in sepulchro, vbi pro vobis iacet sepultus, & inuenietis eum. Adhuc dico vobis amplius. Ascendite in cælum & inuenietis eum, quia in cælo sedes eius. Si scire volueritis quam ob causam dicam dominum nostrum quærendum esse in præsepio bouum, & non in palatijs auro argentoque decoratis. Dico vobis, per præsepe humilitatem intelligi, per palatium verò auratum, superbiam intelligi & vanitatem. Dico nunc quod qui perdidit gratiam & amorem Dei per præsumptionem atq; superbiam quærere debet eum per veram humilitatem & subiectionem. Et per humilitatem gratiam eius inuenies, quia humilibus dat gratiam. Et profectò nihil facilius obtinere potest quam humilitas. Et verbum hoc secundum sanctum Bernardum nos prorsus reddit culpabiles si aliquo pacto per superbiam eleuamur. Qualem excusationem sumere potes, qualem titulum aut quam gratiam habes, quæ te extollere possis vel glorificare? Dices mihi forsitan, sum omnino in flore iuuentutis, inter loquendum siccat flos iste. Hoc certè scias mortuos & viuos admodum distare videri, hos scilicet ab illis, nihil tamen est propinquius aut vicinius vniui ad alterum, quia inter illa non est medium. Ideo dicit Seneca: Mors homini cita & proxima est. Si de pulchritudine tua gloriaris, specta parum & ea carebis, est responsio Appuleij: Expecta paulisper & non erit, & si scire vis quomodo ipsa tibi permansura sit, siste si poteris firmamentum ne amplius voluatur, tunc speres pulchritudinem tuam duraturam, non autem aliter. Ipsa enim motum sequitur firmamenti & cum eo vertitur. Si dicas mihi, sum mirum in modus fortis, sic etiam est bos aut taurus, & multo plus elephas. Et si nescis quid Miloni per suam acciderit fortitudinem, vide historiam. Si mihi dicat te sapientem esse & prudentem, & pro talite haberi, mihi crede, haberi seu teneri poteris pro sapiente, sed certè si hoc scires nunquam diceres. Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt. Mirabile est tempus nostrum honorabilius esse sapientibus hominibus quam fuerit vnquam. Romani enim non plures quam duos se habere affirmabant sapientes Catonē, scilicet, & Lelium. Græci septem, Hebræi vnum Salomonem. Nos verò non modo habemus duos nec vnum aut septem, sed in tam copioso numero habemus quod eos numerare nequimus, nec omnes ad sua deputare officia res nostræ optimè gubernari deberent posteaquam tam copiosi sunt sapientes. Si mihi dicas: Nobilis sum & magnæ antiquitatis, adeò ut non sit memoria eius? Respondeo per contrarium, vanam esse hanc iactantiā se ex aliorū laudare probitate. Si enim prædecessores tui nihil fecissent quod magnæ esset probitatis & laudis, non nominati fuissent nobiles. Fac ergo tu factum aliquod pulchrum quod laudandum sit & commendandum, ut de tua propria gloriæ nobilitate, quanto enim veteris tui amici fuerunt nobiliores, tanto plus

plus vituperaberis & minus excusaberis, si minus viam tenueris quam prae monstrauerunt tibi. Si de tunicis tuis gloriaris, quae sunt aureae aut ex serico confectae, artificiosae admodum contextae. Respondeo quod si teipso pulcher sis magnam esse stultitiam habere nimis preciosos habitus, diuiniunt enim aliquantulum de tua pulchritudine. Si quae in te fuerint deformitates, has ipsi ostendunt & docent, quia faciunt ut inspiciaris & considereris ab alijs cuius nam sis scaturae. Et propterea non potest peius consuli homini turpi & deformis formae, quam ut ornetur quo videatur pulchrior. Si de diuitijs tuis gloriaris quarum magnam habes abundantiam. Respondeo tibi quod si eas liberaliter distribueris efficiuntur minores. Si autem eas tenueris semper in arca clausas, non eris earum dominus sed custos & famulus, & sic diues non eris, sed seruiens occupatus & impeditus illas custodiendo diuitias. Si dicas: magnos habeo amicos & multos. Spem quidem habes, sed non opineris, nec certus esse posses nisi infelix fueris aliquanto tempore & infortunatus. In aduersitate namque videtur amicus. Ideo dicit Franciscus Petrarcha in remedijs fortuitorum. Felix nescit amari. Et si fueris aduersitatibus pressus & infortunijs, non tibi superbiendi nec praesumendi relicta est occasio, sed totius humilitatis. Si de tua glories potentia, te humilia. Quanto enim fueris potentior, tanto minus habes facultatis ut executioni per alios demendentur a te volita & cupita, nisi bona fuerint & honesta. Ad propositum recitat hoc Tullius in lib. de offic. quod Pericles & Sophocles quondam simul erant ut consultarent in facto Romanae ciuitatis. Inter ceteros praeterijt eos iuuenis quidam puer pulcher, quem respiciens Sophocles ait Pericli. Pericles o pulchrum puerum. Ad hoc respondit Pericles: Praetorium decet non solum manus & linguam, sed & oculos continere. Ideo nihil facere debet princeps, quin totum ponderetur, & per rationem mensuretur, & quin velit vnumquemque illud scire, si enim non vellet, adhuc tamen sciretur, & praecipue hi scient ad quos nihil spectat. Sic quaerimus vbi est rex? quid agit rex? Rex dormit, rex surgit, rex audit missam, aut rem diuinam, rex prandet, talia regi administrantur cibaria, rex spaciatur. Non faceret saltum quidem in Senonensi vrbe, quin mox id sciretur Parisijs. Et quia dicere coepi de rege, si mihi dicas sum rex. Reuera nobile nomen est & diues, sed care venditur, si modo quis velit recte suum exequi debitum. Vix enim die quolibet vel momento vno quiescere potest rex quicumque si suum exequatur debitum. Ideo saepenumero proposuit Augustus Caesar dimittere & renunciare Romano imperio. Et Diocletianus de facto renunciauit, nec quibuscumque precibus amplius voluit tenere imperium. Et postquam Marcus Aurelius fuerat adoptatus per dictum Diocletianum Imperatorem, ut ei succederet, non adeo late se habuit, nec iocunde sitit prius verum semper erat tristis & cogitabundus. Legitur etiam in historijs de quodam sancto & sapientis homine, cum dicit audiret amicum suum, imperatorem esse electum, & cum hoc adeprasse officium, ei misertum fuisse & compunctum. Cuiusque sanctus homo ille lachrymari & plorare obingit. Gerson. Quarta pars.

tem laborem & periculum ad quod se dederat amicus suus, & ideo in principes non debet haberi inuidia, nec de statu ipsorum, sed potius misericordia & compassio, suntque adiuuandi omnibus viribus. Concludo ergo nos non habere ritulum aut occasionem superbiae nec elationis, sed omnis humilitatis & subiectionis. Ideo quaerere debemus Dominum nostrum in bouino praesepio, non autem in auratis palatijs, nec adornatis.

Dico secundo ipsum quaerendum esse in templo, hoc est debemus cum rogare deuote ut nostri misereatur, ut nobis veniam det nostrorum peccatorum. Illud est quod voco Deum quaerere in templo secundum dictum Iesu Christi dicentis. Domus mea domus orationis vocabitur. Et haec oratio secundum opinionem Sidonij duas debet habere alas, quae eam ferant & praesentent coram Deo, ieiunium videlicet & eleemosynam. Bona est oratio cum ieiunio & eleemosyna, hoc est, tunc bona est oratio, cum associatur ieiunio & eleemosyna. Ideo dico Deum Deum quaerendum non esse in vinaria taberna. Illic enim non est locus ieiunij, sed gulae. Non debet quaeri in ludo alea, quia non est locus eleemosynae. Qui enim plus habet quam opus sit ei pro suo gubernamine, diuidat & pauperibus eleemosynam faciat. Qui nimis parum habuerit, ut solum statum suum isto sustinere possit, illud seruet nec fortunae exponat. Venit enim interdum fortuna mala citius quam petatur. Ieiunare igitur debemus in sancta hac quadragesima. Nec est res magna de tali quadragesima dierum ieiunio cum Iesu Christo, illi qui expectat prandere in mensa sua perpetuo, & sine fine in paradiso. Profecto enim qui considerat magnum paradisi gaudium, quod haberi expectatur ab hominibus, ad medietatem iam est refectus nec quicquam grauat ieiunium. Dico vltius hanc orationem hauriri debere ex fonte cordis, ut sit irrigata verae contritionis lachrymis, hoc est amaro dolore & displicentia de suo peccato. Talis fuit oratio Magdalenae, sancti Petri, probi Thobiae, bonae Iudith, & complurium aliorum. Et qui hoc modo dominum nostrum quaereret absque dubio eum inueniret. Sicut enim dicit glossator quidam super Iosue tantae sunt efficaciae lachrymae quod imperant altissimo. Lachrymae de corde prodeuntes tantae sunt efficaciae, quod Deo imperant ut omnia dimittat, eumque mitigant quamtuncunque prius fuerit succensus. Sic quaeritur Dominus noster in arbore crucis. Non enim est usque adeo cor durum, quin gemat & lachrymetur, si perfectam habuerit memoriam amarissimae passionis Iesu Christi, quam sustinuit pro nobis in preciosissima crucis arbore.

Dixi postremo ipsum quaerendum esse in sepulchro non autem in lecto pigritiae nec carnalis delectationis, Can. 2. In lectulo meo quaesui illum, & non inueni. Est Ecclesia quae in persona illorum qui voluptates quaerunt mundanas dicit. In lectulo meo quaesui illum, sed non inueni eum. Et propterea non amplius eum quaerere debes in lecto, sed in sepulchro. Sepulchrum in quo preciosum corpus Iesu Christi sepultum fuit & positum, nobis ostendit quod quemadmodum mortuus fuit pro peccatis nostris & ad resuscitandos nos ad vitam gratis, nos tiori debemus mundum

ut viuamus cum eo. Sicut enim ait apostolus. Cōsepulti sumus cum illo per baptismum in mortem. **A** Nos qui Christiani sumus & sacramento baptismatis regenerati, in preciosa morte mortui esse debemus & sepulti cum illo, hoc est, quod omnes nos mortificare debemus & eradicare à corde nostro voluptates & inclinationes corporis atque carnis, ut caro obediens sit spiritui absque vlla resistantia. Hæc sunt quatuor loca, in quibus querendus est Dominus noster. Primò in præsepio ad se humiliandum. Secundò in templo ad veniā orandum. Tertiò in cruce ad peccata nostra deplo-
B randa. Quartò in sepulchro ad carnem corrigendam. In his quatuor locis ipsemet docet nos eum querere, per os Iohelis prophetæ: Conuertimini ad me in toto corde vestro in ieiunio & fletu & planctu, & scindite corda vestra, &c. Cōuertimini ad me. Vbi? In præsepio boum, & ad discetis humilitatem. Quia mitis sum & humilis corde. In toto corde vestro in agendo gratias, & veniam implorando; & querite misericordiam patris mei. Hoc autem fieri debet in templo, in ieiunio & fletu. In ieiunio per pœnitentiam, & fletu per contritionem, quia inuenitur in arbore crucis. Et scindite corda vestra, hoc est dictum separate corda vestra à carne, auferendo à corde vestro concupiscentias & carnales affectiones, quod si sic feceritis in tempore conuenienti, haud dubio hunc inuenietis quem queritis. Et hoc est quoad secundam considerationem nostri sermonis.

Quantum ad tertiam considerationem in qua restat videndum in quo tempore querendus sit & melius inueniri possit. Amor Dei gratia sua, & Spiritus sancti. Videtur mihi qui bene consideret vitam humanæ naturæ à principio vsque ad finem, quod rationabiliter comparari possit motui & reuolutioni ipsius solis qui fit in die vno. Quemadmodum enim sol illuminat in die terram & per calorem suum ipsam germinare facit & fructificare, pariformiter anima nostra corpus nostrum mouet, & per calorem illi vitam tribuit, & fructificare facit sapiens, etiam moueri & transire, & quemadmodum dies in quinque horas diuiditur, videlicet primam, tertiam, nonam, meridiem & vesp-
D ram. Sic diuiditur homo in quinque ætates, quæ sunt satis proportionatæ, & similes quinque horis prædictis, quod & videre potestis si considerare volueritis. Sicut enim dies matutinus ad primam vsque claritatem non habet, nec calorem, nec vim, nec vigorem, sic nos nec sensum habemus, neque veram discretionem vsque ad decimum quartum annum. Si præterierit decimum quartum annum exit infantiam, & eam intrat ætatem quæ dicitur adolescentia, & tunc multum crescit, & ad seipsum cognoscendum dat operationem. Et sic protenditur dies ad tertiam, quando scilicet sol ascendit altius, in charitate quoque crescit & calore. Deinde subsequitur meridies cum sol est in magno suo vigore. Et sic homo intrat in maiorem vigorem & perfectum iuuentutis calorem, cum tricesimum annum attigerit aut paulò ante. Si venerit ad annum quinquagesimum, declinari incipit & debilitari, & sic sol vergit ad nonam incipitque declinare, claritatem quoque eius & calorem amittere. Deinde sequitur hora vespertina, & tunc sol

ià declinans debilis est & in imo, & tendit ad occasum. Tunc etiam cum homo septuaginta habet annos, senex est & attritus, tenditque ad finem suum magnis passionibus. Si præterierit octuaginta annos, potius languet, quam viuat, & sic vixit hominis ætatem. Hoc est quod dicit propheta Dauid: Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potestatibus octuaginta anni, & amplius eorum labor & dolor. Sic dicitur humanam creaturam, communi cursu viuere septuaginta annis, & bene complexionatum octuaginta quod si præterierint in labore viuere & languore. Et per hoc quod dixi facile potest concipi quale accipiendum sit tempus ad Deum querendum. Nam querendus est tantisper dum dies est pulchram & clara, & cum sol in plena est meridie, in sua vi & vigore. Nec expectandum est quoadusque occasum petierit, quia hora illa quis obscurus est nimis hoc est dictum, quod Deum querere debemus à iuuentute nostra. Interea dum bonam habemus & viam inter bonum & malum discretionem, & vigorosi sumus atque potentes ferre atque adimplere Dei mandata nostri creatoris. Qui enim expectaret senectutis ætatem, sensum perderet & discretionem & posse agere atque adhibere talem diligentiam, qualis ut ipse inueniatur requiritur. Et qui expectat donec occubuerit sol, sintque noctis tenebræ hoc est, donec anima corpus deseruerit & separata sit, actum est. Frustra inuestigaretur, nunquam enim inueniretur. Et ideo vos oro per omnem amorem eius quem ad hunc habetis qui nos omnes redemit de inferni seruitute, quod in hoc sancto tempore quadragesimali (quod quidem tempus principaliter ad hoc est ordinatum) eum queratis in locis & modo quem expressi. Et proculdubio eum inuenietis. Si inueneritis eum sequamini ipsum quocumque ierit. Vos ducet directè per viam ad cælos, ad regnum paradisi, quia ascendit in cælos. Et illic vitam habebitis gaudiumque perpetuum sine fine. Thesaurum quoque cognoscetis quem hodiernus Euangelista consulit inuestigandum, & est ipsa paradisi gloria. Quam nobis concedat pater & filius & Spiritus sanctus. Amen.

DOMINICA PRIMA QUADRAGESIMALI SERMO DE tentatione.



NON in solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei. Matth. 4. & in Euangelio hodierno hæc verba scripta sunt. Dicunt in sententia verba nostri thematis in hodierno Euangelio sumpta, vltro panem qui est terrenus qualiter panem celestem habere possumus, corpus habemus & animam corporalem vitam & spiritualem. Utinam tam diligenter & libenter pro tempore pro quo constituti sumus in deserto huius mortalitatis nos quereremus nutrimentum & panem animæ ad seruandam vitam nostram spiritualem, sicut facere soliti sumus pro corpore & pro vita temporali. Et quis est panis animæ? Panis celestis est, verbum Dei, secundum quod dicit thema nostrum & scriptura testa-

testatur. Recipite ergo modo & alias cum magno appetitu panem istum cœlestem sanctæ doctrinæ dum habetis, Deo laus qui vobis eum administrare vult, nec habetis aliam maledictionem, paruuli mei petierunt panem, & non erat qui frangeret eis. O charissimi qualem gratiam esse putatis, habere tempus & locum abundanter recipere in palatio sanctæ Ecclesiæ animæ refectionem prædicatorum administratione? Mille & mille, immo centum millia fuerunt pagani, & aliqui alij sine cognitione Dei & Christianæ veritatis, & deinde sunt & fuerunt mortui spiritualiter ob rabiem vitiosæ famis, & postmodum damnabuntur, qui saluari fuissent si prædicationem habuissent & spiritualem refectionem. Propter Deum ergo rogo, non recipiamus in vanum gratiam illam, non recusemus sedere ad horam vnam vel duas in die in septimana tota ad mensam Dei, ad mensam prædicationis. Et cum fuerimus sicut modo sumus, non assimilemur illis infortunatis de quibus solet dici in communi prouerbio, quod in mensa moriuntur fame vel inter epistolas, quemadmodum fingunt poëtæ de Tantalo & de Chrysotheo & de Iuda. Et sicut dicitur de parte illa carnea quæ est circumdata pinguedine, nec tamen eam sentit, nec pinguis efficitur. Dites mihi forsitan omnino non habere gustum, nec sumere saporem, nec dulcedinem nec appetitum manducando panem cœlestem doctrinæ, aut quia coquus, id est prædicator est nimis inmundus per malam vitam, vel quia non nouit eum administrare aut præparare propter ignorantiam, tolle quæso tolle hanc excusationem. Quicumque enim tibi prædicet, & veritatem tibi dicit, eam profatur per Spiritus sancti veritatem qui est magnus magister hospitij vniuersi mundi. A quocunque dicatur veritas, à Spiritu sancto est, & non administrandæ sunt esca secundum appetitum tuum, sed ad vtilitatem. Veruntamen est quod ad dignè & vtiliter comedendum hunc panem cœlestem doctrinæ, necessarium est habere aquam gratiæ quæ illi det saporem. Et quo medio habebimus illi gratiam sapidissimam? Responso, quod per illam quæ præest vasi gratiæ, quæ nobis etiam affert panem vitæ, etiam est illa quæ est altior in refertissima mensa paradisi. Ideo ipsa nobis bene mittere poterit de suis reliquijs & gratiæ refectionem si ipsam deprecemur. Recurramus ergo ad eam deuotè, vocemur eam & honoremus salutando eam salute, &c. Ave Maria, &c.

Non in solo, &c. Historia & textus Euangelij hodierni satis vobis est cognitus, tamen per prædicationes quæ vobis sæpè fiunt, quam per picturas quæ ostendunt, qualiter Iesus Christus postquam fuit baptizatus in fluuio Iordanis, fuit ductus à spiritu suo, hoc est à voluntate sua in desertum quod erat propè viam inter Hierusalem & Hierico, in quo interdum latrones & fures erant, iuxta parabolam & in quo sanctus Ioannes morabatur, & ubi erat fons quem Heliæus dulcè reddidit. Ibi erat saluator noster Iesus Christus, qui ieiunabat septuaginta diebus & septuaginta noctibus quoad cibum corporalem, sed super nutriebatur spiritualibus cibis sanctæ deuotionis & pane angelorum, quæadmodum satis innuit per responsionem quæ pro nostro sumpsi themata, quædo dixit inimico qui volebat eum tentare, vt comederet panem materiale. Non in

solo pane, &c. Et ad concipiendum sensum Euangelij principaliter ad nostram instructionem, non intrando quæstiones altas vel extraneas vel nimium curiosas, & alias quæ vos deccant, scire velitis quod inimicus vniuersorum bonorum, magister totius iniquitatis Sathan aduersarius noster, qui tentauit & decepit Adam primum patrem nostrum & fugauit eum à paradiso terrestri in præsens desertum, in quo copulit eum comedere panem doloris & tribulationis & omnes filios eius. Sathā dico qui fuerat primus excœcatus, videns Iesum Christum nouiter baptizatum esse, in deserto Iudææ amodo solum, & in continuis ieiunijs, vidit per magnam inuidiam ipsū nutritū esse pane cœlesti, pane deuotionis, & sanctæ cōtemplationis. De quo pane dicitur: Cibauit eum pane intellectus, &c. & de quo dicit thema nostrum. Non in solo pane viuunt homines. Cogitauit per magnam malitiā, qualiter & per quā astutiā & deceptionem Iesu Christo auferre posset panem illū cœlestem deuotionis, sicut abstulerat prius Adam, & quomodo expellere posset bonas animæ nutrices quæ ministrabant panem illū. Et quæ sunt hæc nutrices? sunt virtutes, & præcipue tres theologice, fides, spes & charitas. Cogitauit ergo inimicus se adducturum tres filias suas, qui sunt admodum contrariæ his tribus virtutibus, vt per vnam vel aliam tolleretur deuotionis panem à Iesu Christo, & secundum hoc intulit Iesu tres tērationes & tres insultus periculosos multūque timendos. Et præsentauit ei tres species panum mortalium & venialium. Prima tentatio vt tolleretur Iesu Christo cœlestem panem deuotionis, facta fuit per vnam filiarum sathanæ, quā voco gulā luxuriosam, & hoc est quoad primam partem euangelij. Secunda tentatio facta per aliam filiam, quā voco gloriā præsumptuosam, quoad secundam partem. Tertia tentatio fuit facta per tertiam filiam, quā nomino cupidā auaritiā, quoad tertiam partem. Rectè apparuit inimico sathanæ hæc tria peccata esse tres curiosas animæ deuotæ infirmitates, quæ habent magnā potentiā & voluntatem illam priuandi pane Angelorum, pane quem virtutes administrant, pane qui eam sustentat & nutrit, qui est panis deuotionis, de quo dicit thema nostrum. Non in solo pane, &c. Verè videmus quod tribus rebus impedimur terrenum & materiale manducare panem. Primum impedimentum est per febres quando ipsæ tollunt gustum & saporem panis ratione malorum humorum & corruptionum quæ supra linguam sunt & in ore. Secundum impedimentum est per odoratum. Tertium impedimentum est per nimiam repletionem aliorum malorum ciborum. Spiritualiter loquendo, luxuriosa gula primum dat impedimentum animæ, ne vti possit pane cœlesti deuotionis vel sanctæ doctrinæ, & hoc fit per febrem delectationis inordinatæ. Vana gloria per odoratum ventosæ præsumptionis, & abundantia mundanæ cogitationis. Et his tribus modis impeditur anima deuota manducare panem qui eam sustentare debet, de quo dicit thema nostrum. Non in solo, &c. Et forsitan quæres, quando fiant hæc tres tentationes, insultus & impedimenta? Respondeo tibi textum Euangelij in principio. Dicit enim Euangelium sancti Matthæi, quod Dominus noster Iesus Christus nouiter baptizatus fuerit in fluuio Iordanis, & ductus fuit à fluuio Iordanis in desertum per spi-

ritum suum, hoc est per voluntatem suam & inspirationem sanctam, ibique ieiunabat. Applicando hoc pro nostra instructione, accipiam hic aliquas considerationes ad respondendum huic quaestioni.

Prima consideratio.

Quanto anima deuota magis bene viuere nititur, & habere panem suum & suum nutrimentum deuotionis, tanto magis inimicus conatur ipsam tentare & impedire, vel saltem tanto magis percipit deuota anima insultus eius & impedimenta. Hoc figuratum fuit nobis in Iesu Christo. Et hoc exemplo sensibili cernimus cum auis capta est glutine aut laqueo, non percipit captionem suam & impedimentum nisi cum nititur volare ut alibi nutrimentum suum quærat. Sic anima quæ est inter laqueos inimici, multo plus sentit malum suum cum opinatur fugere & in cælum volare per desideria sancta, ibique capere panem suum cælestem deuotionis quam ante sentiebat. Non est peior infirmitas ea quæ non sentitur, posset hic adduci de muliere prægnante, quæ tentatur de cibis malis.

Secunda consideratio.

Non est malum signum in anima deuota, cum sentit se in primaria sua conuersione tentari, & quod sathã illi panem suum tollere vult vno supradictorum modorum, cui animo vigoroso resistat, quod est signum animam esse baptizatam, & exiisse de Hierico, hoc est de voluntate peccandi, & intrasse desertum penitentiae & abstinentiae ad perueniendum ad ciuitatem Hierusalẽ, secundum parabolam. Homo quidam descendebat, &c. Quoniam ad literam desertum in quo tentatus fuit Iesus Christus erat in via Hierico vel Hierusalẽ. Illic fecit se eremitam visionis pacis paradisi S. Ioannes Baptista. Et ibidem erat fons quem Helisæus dulcem fecit. Aliam figuram ad hoc habemus in filiis Israël, qui persecuti fuerunt & fugati, cum vellent exire Aegyptum, transeundo per desertum ad terram promissionis.

Tertia consideratio.

Non est securum nec consulendum, quod persona subito nimis altum inchoet inceptum & perfectionis statum & præsertim vitæ solitariae vel eremiticae aut inclusæ, priusquam bene probetur in statu mediocri. Quæ est causa huius, quoniam in vita altæ perfectionis fortiores sunt tentationes magis extraneæ, & ad vincendum duriores, nec strenuus miles coronari debet debellare ignauium, sicut etiam persona infirma vel nimis iuuenis non debet postulare ut nutriatur lacte vel puerorum pulmẽto, tempore nostro & antiquo decepti sunt plures, nec oportet semper insequi exempla maiorum.

Quarta consideratio.

Postquam scimus sathanam eniti nos tentare & auferre deuotionis panem, debemus semper esse admodum in timore & magna humilitate erga Deum, & postulare auxilium sanctorum ac sanctarum eius. Non enim tam subtilis vir doctus est in mundo, qui scire possit fraudes & cautelas inimici nisi per lumen gratiæ diuinæ. Quid ergo faciemus homines simplices & ignari, nisi Deus nos iuuet & confortet. Et singulariter ad hoc prodest legere vel audire siue operam dare per se aut alium sacrarum literarum scripturæ aut scientiæ vnumquemque secundum statum suum, & potius viros

Ecclesiasticos, aut diuitum dominorum filios quam alios id facere conueniet. Habemus enim in hodierno Euangelio contra omnes tentationes Iesum Christum semper se defendisse per sanctam scripturam. Et qui eam ignorat, debet libenter petere consilium & ei credere, exemplo medicantis, qui alibi panem quærit, cum ex seipso habere non potest. Et notetur hic processus politicus, quomodo superiores debent ministrare inferioribus. Et contra curiosos & bibliæ translatores, &c. Item noto quod discretio quæ acquiritur per scripturam sanctam & bonum consilium, panem examinat, & eum qui non bonus est refutat. Regrediamur & dicamus in speciali de tribus tentationibus supradictis, quibus (ut dixi) tentatus fuit Iesus Christus per tres maledictas inimici filias. Legimus hodie quod postquam Christus Iesus ieiunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, & esuriit, sathan ipsum fallere arbitrabatur per luxuriosam gulam, & petijt ut lapides conuerteret in panes. Iesus Christus respondit verbum propositum. Non in solo pane, &c. Nouerat sathan quod gula causat in anima, quæ ei dedita, febrẽ quandam inordinatam quæ tollit gustum & saporem cælestis panis deuotionis, quemadmodum dictum est. Dicunt doctores sancti & hoc declarat experientia, gulam admodum impedire spiritalium rerum cognitionem, & reddere animam veluti cæcam & stultam, nec credere paradysum esse aut infernum, & ipsam separare à Deo. Vinum & mulieres apostatate faciunt sapientes. Eccl. 19. Dicit quidam ex prophetis, quod materia detestabilis illorum de Sodoma & Gomorra, fuit saturitas vel panis abundantia. Et fuerunt tantopere excæcati, quod cum Loth diceret generis, hoc est filiastris suis certè ciuitatem ea quæ sequebatur nocte confundendam, & eos ibi perituros nisi recederent, visum est eis Loth iocari vel irridere. Stultus non timet donec amittit. Quot sunt tales quibus cum prædicatur de pœnis inferni, non conuertunt sed sunt vanitate pleni, & cibis repleti, omniæque conuertunt in contemptum & irrisiones, nec est aliquis panis deuotionis qui non eis vertatur in tadium, nec capiunt quemcunque gustum vel saporem, sed ipsis est contrarius panis, quæ sumunt ad horrorem & abominationem. Et nota hic de Antheo, & de eis qui mordentur à cane rabido. Et sine prolixiori prosecutione summa hic quatuor considerationes.

Prima consideratio.

Rationabiliter ordinata fuerunt ieiunia Ecclesiæ sanctæ præcipue in vigilijs festorum & in quadagesima ad disponendum nos, ut cum sapore recipiamus panem deuotionis, panem Dei & sacramentum altaris.

Secunda consideratio.

Si ieiunia Ecclesiæ valde impedirent deuotam animam à comestione panis sui deuotionis, ratione infirmitatis vel nimiae debilitatis aut paupertatis, quæ acciderint corpori eius nimium ieiunando. Notet quod Ecclesia ob hanc causam excipit aliquos homines pueros, senes, infirmos, mulieres imprægnatas, nutrices, peregrinos, laboratores & mendicantes, &c. Consulo tamen ut accipiat facultas à curato proprio in casu dubio.

Tertia

Tertia consideratio.

Non modo in ieiunijs, sed omni tempore persona obligata est ieiunare vel abstinentiam facere, si videt & certè sentit gulam omnino sibi tollere panem suum deuotionis, & eam ducere ad peccata alia, vt ad prohibitam luxuriam, vel aliquorum præceptorum Dei transgressionem. Hinc patet quod persona rectè potest ieiunare Ecclesiæ ieiunia, & nihilominus per nimiam quam simul & semel comedit comestionem peccabit mortaliter videlicet si per hoc percipiat se transgressam fuisse alia Dei præcepta. Exemplum de aliqua puella. Hieronymus: Virgo Dei vinum fugiat & vidua, &c. Vinum matronæ antiquitus non bibebant. Exemplum de aliquo presbytero, qui obligabatur adire vespas, &c. Exemplum de mulieribus matrimonio coniunctis ob infantiū periculum, &c.

Quarta consideratio.

Ex magna misericordia Dei interdum accidit quod mittit tribulationem & paupertatem aliquibus hominibus, aut ciuitati vni vel regno, ne luxuriosa gula aliquos horum inuadat, per quam impeditur anima vt dictum est, deuotionis panem comedere. Nec dubito quin Deus mittat vindictam in regnum hoc ob magnos & horribiles excessus qui fiunt per carnalia peccata, gulam & luxuriam, & nunc aliqui eam sentiunt vindictam vt sibi caueant. Vtinam velit Deus, vt exemplo Iesu Christi superare valeamus & effugare luxuriosam gulam bene cogitando & firmiter credendo, quo vitam habeamus spiritualem multo magis tuendam quam corporalem, & quod secundum Iesu Christi responsionem thematis vestri. Nō in solo, &c. Et in hoc finio primā tērationem, & relinquo multas quæstiones ac dubitationes quæ fieri possent. Si sathan sciebat Iesum Christum habere potestatem mutandi lapides in panes, & si nesciebat quomodo ausus fuit eum tētare? Deinde in qua forma & in qua loquella tentauit Iesum Christū. Insuper qualiter Iesus Christus passus est tentari & duci à diabolo. Quare etiam sathan potius eū tētare voluit per panem factū ex lapidibus quā per alios cibos? Et quare ipsemet nō ministravit illi delicatas escas. Item qua virtute ieiunauit Iesus Christus quadraginta diebus & quadraginta noctibus. Quare nō ieiunamus eo tempore in quo Christus Iesus ieiunauit? Item vbi erat domina nostra. Item si tentationes fuerint infra quadraginta dies vel postea? Item si sanctus Ioannes Baptista Christum nō visitabat, cum sathan percepit per filiam gulam se Iesum Christum decipere nō posse nec ab eo auferre panem deuotionis & contemplationis, hoc contentus fuit minime, sed adduxit aliam filiam suam gloriam præsumptuosam, quæ reddit vt dictū est animam quæ eam recipit tam indispositam, vt nō possit deglutire panem suū cœlestem deuotionis. Dicit euangelium, quod inimicus duxit eū in Hierusalem supra pinnaculum templi, & dixit ei. Si filius Dei esset, vt mitteret se deorsum, quia nō laderetur. Et assignauit causam per scripturam: Scriptum est: Angelis suis Deus mandauit de te, &c. Sed Iesus Christus dixit ei: Non tentabis dominum Deum tuum, &c. Hic quatuor accipit considerationes.

Prima consideratio.

Sæpè accidit quod tentatione inimici persona ponitur in altū statum, vel facit opera magna quæ videntur studiosa & bona, vt deiciatur anima in vanam gloriam. Ideo desiderandi nō sunt honores magni vel status. Habemus quod regina Hecster vocauit Aman ad conuiuium regis cum Marдохæo & stultus ipse credebat hoc esse propter bonum suum vel honorem, cū esset ad ipsum capiendum & destruendum. Sic permittit Deus interdum etiam in hominibus deuotis.

Secunda consideratio.

Sæpenumero inimicus hortatur deuotos homines confidere in proprijs virtutibus, & se audacter debere mundo atque descēdere de statu eorū sublimi in communem statum exemplum, persona aliqua diu fuit in castitate vel sobrietate. Sathā dicit ei, cum filius Dei sis, hoc est, bonus, castus, sobrius & studiosus, seu virtutibus præditus, mitte te deorsum, vade audacter visere festa & recreationes, vel visita mulieres, aut huiusmodi societates, ad docendas eas & instruendas. Hinc sæpius euenit, quod talis persona turpiter labitur per peccatum. Qui amat periculum, peribit in illo. Eccl. 3. Et iuxta cōmune prouerbiū: Non submergūtur plures homines quam illi qui optimè norunt natāre. Quare? Ob stultam præsumptionē quam in natando capiunt. Sic accidit interdum de illis, qui melius opinantur se propriam facere posse salutē, quam misella aliqua & humilis mulier possit, cum tamen mulier melius faciat.

Tertia consideratio.

Periculosissima res est audire vel discere scripturam sanctam, non habendo proficiendi ac se emendandi voluntatem sed ob solam curiositatem & malā inquisitionem. Hoc videmus quod sathanā, qui bene viderat scripturam quā allegauit, sed male ipsam applicauit, & verrit ad malum. Sic faciū hi qui quotidie sermones audiūt, & recipiunt panē verbi Dei, sed duntaxat irrident, vel vt sciāt excusare eorum errores, vel ad vanitatē, vel vt intelligere dēt de se quoque loqui nosse. Scitis ne quibus bestijs huiusmodi homines assimilētur. Assimilantur bufonibus & venenosis bestijs, quæ vertūt in venenum omnes cibos quos capiunt quantumcūq; bonos & dulces. Tales homines nolūt panē necessitatis, aut vtilitatis, sed vanitatis, vel curiositatis, aut panem iniquitatis per curiositatem, tanquam si mendicus postulare comederet panē regis vel de pane rapto & absconso. Panis absconsus suauior &c. Prouerb. 9. Hæc prædicaui contra curiosos translatōres librorum. Item contra illos qui quærunt quæstiones theologiæ inter pocula. Item contra illos qui quotidie volunt noua audire. Alij sunt tanquam singulares, quibus dari non possunt cibi acetosi, si volunt addiscere alia, vadant ad scholas.

Quarta consideratio.

Quāuis debeamus in omnib⁹ & per omnia habere singularē, spem in auxilio Dei, & quod sing eo nihil possimus facere tamē nihilominus oportet hominē seipsū iuuare secundū prouerbiū hoc cōmune. Iuua te ipsum, & Deus te iuuabit. Hoc apparuit in Iesu Christo, qui noluit quærere aut facere miraculū se deorsum mittēdo & volando, sū via humana descendere posset, hoc est contra eos qui volunt habere reuelationes vel inspirationes

de his quæ debent agere, petere vel credere hominū consilio, tales manducare volunt panem miraculosum, nō humanum. Exemplū in vitis patrum, vel it Deus vt vitemus omnes modos vanæ gloriæ, qui innumeri sunt, vt cum bona spe in Deum sine præsumptione vel desperatione semper viuamus pane deuotionis, de quo dicit thesaurus nostrū: Non in solo pane viuit homo, &c. Tantū dictum sit de secunda tentatione, aggrediamur tertiā, quæ facta fuit per cupidam auaritiā. Dicit textus, quod postquam Dñs noster Iesus Christus respondisset, apprehendit eū sathan, & duxit eum super montem quendam excelsum, qui secundū glossam ad mediam leucam erat de supradicto deserto, & ostēdit ei inimicus omnem gloriam mundi, dicens se omnia ei daturum, si vellet se corā eo inclināre, & flexo poplite adorare. Tunc retrussit eū Iesus dicens: Vade retro sathana, scriptum est: Dominum Deū tuum adorabis, & illi soli seruies. Tunc reliquit eū diabolus. Et accedentes Angeli ministrabant ei. Super hūc textum & ad propositum nostrū quatuor sumo considerationes.

Prima consideratio.

Periculosa res est, intueri sapius diuitias mundi & magnos status, per hoc enim inflammatur cor humanum cupidum ad illa desideranda, sicut apparet per sathanam, qui ostendit Iesu gloriā mundi. Et idē bonum & sanum consilium est, vt sapius intueamur aliorū paupertates, vt dicit Cato:

Cum tibi displiceat rerum fortuna tuarum.

Alterius sperat, &c.

Notetur historia eremitæ cum stramineo vimine &c. Et de illo philosopho, qui monstrauit ciuitatem illi qui dolebat.

Secunda consideratio.

Accidit plerumque quod per cupiditatem fit adoratio aut sacrificium sathanæ, vt dicit Apostolus: Auaritia est idolorum seruitus. Dicit S. Augustinus, quod res adoratur, quæ ante omnia amatur & sic amat luxuriosus, auarus pecuniam suam. Hic potest fieri mentio de magis & sortilegis. Posset introduci de cane qui refutauit panem à latrone, &c. per contrarium charitas & Dei amor extinguit auaritiam.

Tertia consideratio.

Iniuria Dei non est audienda vel sustinenda patienter per dissimulationem, quia vt dicit Chrysostomus. In proprijs iniurijs esse misericordem, laus est, non in Dei iniuria, &c. Contra eos qui libenter audiunt blasphemias vel iuramenta, aut dici hæreses vel patiuntur ad auaritiam exercendam, inhonestates erga Deum, &c. Nota de pane sancti Sacramenti per irreuerentiam.

Quarta consideratio.

Post graues tentationes Deus nobis mittit consolationes, sicut patuit in Iesu Christo. Et David hæc dicit: Secundum multitudinem dolorum in corde meo, consolationes tuæ lætificauit animam meam. Psal. 93. Sic videmus principes post grandia bella magna celebrare conuiuia, & in escis sumptuosa. Et forsitan S. Ioannes venit ad Iesum, comeditque cum illo. Charissimi, audistis in figura & rudi Minerua qualiter sathā tentauerit saluatorem nostrum Iesum Christū & quomodo suo exemplo nos tēat quotidie, nobisque auferre & tollere vult deuotionis panem per tres filias suas, quæ

sunt tres malignæ fornacis custodes & tucetariæ, quæ nituntur nobis dare panem corruptū, mortem animæ afferentem. Gula panem dat immundum, insanum, mucore obsitum, & omni putredine plenum. Vana gloria dat panē vanum, nimis leuem, infantem, & nil nutrientē. Auaritia dat panem ex paleis cōfectum, ex cinere & dolorosa punctura. Heu ergo qualis stultitia est sumere voluptatem suā in huiusmodi panibus, & amittere saporosissimum deuotionis in hoc modo, & panē gloriæ in paradiso? Et quāuis specialiter dixerim de pane deuotionis, quemadmodū nobis impediatur per tres maledictas sathanæ pistrices. Potuissē tamē hoc applicare & adducere loquendo de pane pœnitentiæ & tribulationis. De quo dicit propheta: Cibabis nos pane lachrymarum, Psal. 79. dicere potuissē qualiter hæc tria peccata præsertim impediunt contritionem, confessionem & satisfactionem. Et quæ sunt grana, quibus pœnitentiæ panis conficitur, & formatur in fornace charitatis per presbyterum sanctæ Ecclesiæ ministrum? Gula impedit contritionem, vana gloria confessionem, auaritia satisfactionem, relinquo huius deductionē. Charissimi, eijciamus à nobis sathanam & maledictas tres suas pistrices, gulam, vanā gloriam & auaritiā, vt si gula nobis dare velit panem suum inordinatæ delectationis, qui in principio dulcis apparet, recusemus eum, ne capiamur sicut piscis hamo, & miluus ad cadauer, & glis seu rattus lardo. Meditemur diligenter hunc panem tam falsum esse, & talem generare febrem, quod falsus diues qui nimis comedere habebat, postea præ siti in inferno rabidus effectus est, & erit perpetuo. Si gloria vana nos suo pane donare velit, refutemus eum, inflat enim plusquā venenum, & fecit luciferū esse adeo inflatum, turpē & abominabilem, vt cælum eū sustinere vel comprehendere non potuerit. Si auaritia panē suum nobis dare velit plenū paleis & cinere, refutemus eum quia efficit homines deliros, & eos tradit dolorosis tormentis, facitque apparere eis, quod vita careat spirituali. Et sunt tanquam stolidus dæmoniacus, de quo recitare audiui, qui se opinabatur mortuum, & ob id comedere nolebat. Sic etiam sunt nonnulli qui taliter sunt dediti, &c.

SERMO FACTVS AD POPV-
LVM PARIENSEM EX PARTE
Vniuersitatis, per dominum Parisensem
Cancellarium, super facto bulla mē-
dicantium. Anno 409.



VOMODO stabit regnum eius? Luc. II. Quoniā Dominus noster Iesus Christus in hodierno Euāgelio concludit benedictos esse illos qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud. Congregati estis o deuota plebs Christiana, tum autoritate Domini Parisiensis, aut suorum Vicariorum, tum ad instantiam regiæ filiæ studio & matris luminis sanctæ Ecclesiæ Parisiensis Vniuersitatis. Rogemus itaque primum Deum, ne malignus spiritus humani generis aduersarius nos impediat, quemadmodum impediēbat eum de quo hodiernum dicit

cit

cit euangelium hominem in initio : *Erat Iesus &c.* Qui quidem malignus spiritus hominem illum A mutum efficiebat & cæcum. Velit Deus quod ego non mutus sim ad loquendum de Deo aut de regno suo, & nullus vestrorum cæcus sit ad veritatem cognoscendam aut inspiciendam. Ad te igitur conuertemur virgo mater dignissima, de qua illud idem mentionem facit euangelium recitando quo pacto scæmina quædam, quæ fuit sanctæ Marthæ ancilla secundum sanctum Ambrosium ac Marcella nominabatur, & existens in turba dixit Iesu Christo : Beatus venter qui te portauit, & vbera quæ suxisti. In honorem pulchræ huius & benedictæ laudis, impetra nobis gratiam virgo mater gloriosa. Et non te alia saluabimus salute quam Angelus Gabriel tibi nunciavit dicens : Ave Maria.

Quomodo stabit regnum eius ? &c. Considerando sanctæ ecclesiæ & totius christianitatis statum, mihi apparet in impatientiam succlamare ac dicere magnam cum admiratione : Bone Deus cælorum rex, quid hoc erit ? quid hoc sibi vult ? An ne vnquam sine perturbatione erimus, sine schismate absque diuisione ? Quo pacto christianitatis regnum stabilitatem nanciscetur ? Et necesse est (sicut dieis domine in euangelio) vt scandala veniant, auferat nobis necessitates illas. De necessitatibus nostris erue nos. Liberasti nos de maledicto hoc schismate quod totam tuam vastabat ecclesiam, quod fuerat tam diuturnum. Dedisti nobis vnum & verum in sancta ecclesia pastorem, quem recepimus magno cum gaudio, reuerentia & exultatione. Et ecce malignum spiritum prælij & diuisionis, qui nifus est suscitare turbationem nouam, molam nimis, nimis coopertam & fraudulentam sub vmbra boni & religionis. Quam ob causam, ad sanctæ ecclesiæ regnum dissipandum, optimè nouit proditor iniquus verum esse verbum quod in hodierno dieis euangelio, quod scilicet : Omne regnum in se diuisum desolabitur. Sed deficiet ab intentione sua falsus & iniquus proditor, o deuote populus nostris mendicantibus orationibus aliorumque bonorum christianorum, ac defensionem pastorum, & sanctæ ecclesiæ doctorum, inimicus falsus & spiritus malignus procurare potest diuina permissione nauim sancti Petri (hoc est sanctæ ecclesiæ) turbari & deiici per ventos & tempestates diuersarum persecutionum, sed non subuerteretur nec submergeretur, quoniam semper erunt aliqui qui eam sustinebunt in statu suo, gubernabunt & conseruabunt, quamuis admirandum sit inter tantas perturbationes christianitatis regnum in stabilitate esse posse. Certum est malignum spiritum continuo niti de malo in peius secundum hodierni F euang. textum : cum deserit locum vnus redit cum septem spiritibus peioribus se, qui intrant & illic habitant, & sunt nouissima hominis illius peiora prioribus, & hoc videmus in sanctæ ecclesiæ persecutionibus. Prima, mala fuit per tyrannos, secunda, peior per hæreticos, tertia, pessima per falsos christianos, quos Apostolus falsos appellat fratres, quarta incomparabilis erit per antichristum. O vita hæc heu nil aliud est, quam (vt Iob dicebat) tentatio. Sed transeunda nobis est tentatio hæc & videndum est semper sanctæ ecclesiæ regnum, in se & principalibus suis membris, veram habiturum vnitatem

Gerson. Quarta pars.

sine diuisione, & veram firmitatem, per quam regnum hoc nec possit nec debeat cadere in desolationem, iuxta illud : Ego pro te rogaui Petre, vt non deficiat &c. Et item. Ecce ego vobiscum sum &c. Propter istam stabilitatem & sanctæ ecclesiæ permanentiam, in præsentiarum sumus congregati, & ad loquendum & audiendum ne perturbationes superueniant (vnde dolendum est) nos mouéres aut aliquos de nobis, a vero charitatis fundamento. In charitate radicati &c. & quod vnusquisque erga se diligetiam imponat, vt pax sit & vnio. Bona inquam, pax veritati iuncta, (aliqua enim pax peior est bello) quæ est pax cum vitij & falsitate, si modò pax nominari debeat. Contra quam dicit Iesus Christus : Non veni pacem mittere in terram, sed gladium. Sed quomodo ista manu tenebitur firmitas ? quomodo stabit regnum eius ? Per quatuor principales respondebo considerationes, & causas adijciam præsentis processionis. Regnum sanctæ ecclesiæ est Dei iustitia, ad similitudinem regni cælorum, ob quod in sua manet stabilitate. Propterea sæpenumero regnum cælorum nominatur. Ideo dicit sanctus Ioannes in Apocalypsi, se vidisse ecclesiam de cælis descendentem. Vidi Hierusalem. Ideo etiam Moyse dictum fuit : Omnia fac secundum exemplar &c. Est determinatio sancti Dionysij in libro de ecclesiastica hierarchia. Patet quod de ordinatione & sanctæ ecclesiæ gubernamine si referendum sit principalius ad sanctam scripturam quam ad leges ciuiles. Patet regimen sanctæ ecclesiæ aliorum non debere sequi regimina, sed opposito modo esse bebet, sicut corpus gubernari debet per animam. Apparet quod ad vniuersitatem Parisiensem filiam regis spectat secundum doctrinam de sanctæ ecclesiæ iudicare gubernamine, specialiter quoad facultatem theologicam, & diuersimodè quoad alios. Ad artes secundum philosophiam moralem, quæ conformis est Theologiæ. Ad decreta, secundum quod principaliter fundamentum eorum in sancta est scriptura, & in quantum nimis vti vellent legibus excederent eorum terminos. Posset hic dici de promotionibus sapientum mundi, sed prætereo. Si quisquam ergo E petat, quomodo stabit christianitatis regnum in his inferioribus ? Responso, hoc erit seruando ordinem & exemplar regni superioris. Regnum cælorum certo ordine & essentialibus ordinationibus atque permanentibus (quas nos hierarchias appellamus) institutum est. Hæc est determinatio sancti Dionysij in libro suo quem ea de causa edidit de cælesti hierarchia ex instructione sancti Pauli, hoc est quod vos simplices sapius dici auditis, nouem esse angelorum ordines : Cherubin, seraphin &c. Et homines qui saluabuntur, erunt vnusquisque in aliquo horum ordinum secundum diuersa merita, excepto Iesu Christo & benedicta matre eius, qui superat omnes choros. Apparet per has duas considerationes in sancta ecclesia ordinem esse hierarchicum & essentialem, hoc est, ordinatum, stabilem & permanentem, ad Eph. 4. & 5. Exemplum in homine, qui regnum est personale, videmus membrum vnum alteri iungi certo ordine. Et hic ordo est in sancta ecclesia, vt sit vnus papa Iesu Christi vicarius, sint cardinales, archiepiscopi, episcopi, apostolorum successores. Sint curati successores

T t

septuaginta duorum discipulorum, quos dicemus in sequentibus. Patet si aliquis homo aut status sine causa vel necessitate perturbare velit hunc ordinem, illi resistendum esse. Sic enim factum fuit in cælo cum lucifer aut alij mali vellent transgredi per superbiam eorum ordinem aut hierarchiam. Adam fuit expulsus à terrestri paradiso. Sanctus Paulus restitit sancto Petro, ad Gallat. 2. Ob hanc causam exclusi fuerunt nonnulli qui nominabantur coepiscopi. Lique exemptiones fieri non debere sine grandi & iusta causa. Nota quod dicit sanctus Bernardus in de consideratione, magister Egidius Romanus in quodam particulari tractatu, ubi allegat quod ex hoc omnia mala eueniunt templarijs. Manifestum est Deum interdum naturalem & essentialem ordinem mutare, aut miraculo aut necessitate. Exemplum: Quod dominæ nostræ nunciatum fuit incarnationis mysterium per altissimum angelum, quamvis consuetus ordo sit perfectiores angelos mysteria in illis inferioribus nunciare per medium inferiorum angelorum. Est enim ordo hierarchicus secundum Dionysium 7. de diuinis nominibus ut infirma reducantur ad suprema per media. Qui ergo scire voluerit quomodo regnum christianitatis stabit? Responso seruando suum ordinem nec ipsum destruendo aut obliuiscendo.

Regnum sanctæ ecclesiæ habere debet hierarchicum ordinem in omnibus suis membris & statibus quoad vnum supremum pastorem aut gubernatorem quem nominare possumus regem pontificalem aut episcopum regalem & est verus vnus papa, patet, quoniam sic est in regno cælorum.

Et hic fundatur quo pacto omnes ad hoc laborare debent, ut obedientia præstetur sancto nostro patri. Primò per omnes latinos sanctæ occidentalis ecclesiæ, & deinde per alios de orientalibus patrijs. Hoc est ad quod conatur vniuersitas iuxta totum posse suum, ut legationes mittantur in Hispaniam &c. hoc est quod laborat de Græcorum reductione. Hæc est causa, ob quam principaliter congregati estis. Et si dicat aliquis, nonne homo saluari potest absque hoc ut in verum credat papam? Potest, si ignorantia, eum excuset, & bona voluntas præstandi obedientiam, postquam veritas illi fuerit declarata. Hoc enim modo non recedit à verò & essentiali capite Iesu Christo, nec ab eius ordinatione. sc. quod solus vnus papa sit in terra. Exemplum sede vacante. Apparet omnes diuisiones regnorum temporalium arguendas esse, in quantum noceant aut expediunt pacem in regno spirituali. Et hæc est altera causa huius cōgregationis. Apparet vnumquemque erga se laborare debere, quod personale regnum suum bene ordinatum sit, ne toti regno spirituali obsit. Exemplum, quod perturbationes membrorum totius corporis impediunt harmoniam, alias dixi de ordine huius regni personalis. Ratio dominari debet, & corpus obedire. Libera voluntas est sicut rex, ratio ut consolatrix, virtutes animæ ut executrices, pulchrū fuit regnum istud in Adam, sed spiritus malignus diuisionem immisit. Nota quomodo malignus spiritus impedit portas regni illius. sc. quinque sensus per septem

malignos spiritus septem mortaliū peccaminum, interdum quidem apertè, quandoque verò occultè, & veluti gratificando sub vmbra boni, ac per hypochrisim, quæ secundum euangelium nostrum multo peior est. Potest dilatarì hoc. Et est spiritus superbiz, nascens ex humilitate. Spiritus iræ, nascens ex hilaritate. Spiritus auaritiæ, nascens ex liberalitate. Spiritus pigritiæ, nascens ex strenuitate. Spiritus gulæ, nascens ex sobrietate. Spiritus luxuriæ, nascens ex castitate. Est alia causa huius processionis, ut vnusquisque seipsum emendet & castiget. Si igitur aliquis scire velit, quomodo christianitatis regnum stabit. Responso, obediendo vni capiti, & auferendo diuisiones in regnis temporalibus & personalibus.

Christianitatis regnum fundatum est & institutum in ordine & dispositione hierarchicæ prælationis, hoc est, Deus sic suam ordinauit ecclesiam, ut in sancta ecclesia ordo esse prælaturæ ad gubernandos alios & ad Deum dirigendos, secundum tres quæ ad prælaturam spectant operationes, purgare, illuminare & perficere. Et hunc seruando ordinem stare debet regnum ecclesiæ sanctæ hic inferius, sic enim est in superiori regno cælorum. Et quoniam videt & visum est cōpluribus sanctæ ecclesiæ prælatis, præcipuè domino Parisiensi visū est filiz regis vniuersitatis, hūc hierarchicum ordinem prælationis aliquo modo in perturbationem aut impedimētū calurū. Voluit & vult (ut potest) obuiare & resistere. Hæc turbatio accidit propter scripturam quandam in forma bullæ, quam aliqui ordinum quatuor mendicantium impetrarūt aut (ut verius dicatur) extorserunt, ut per cautelā vel per inaduertentiam sancti patris nostri. Sanctus enim pater noster, qui magnus est theologus, nūquam rem talem admisisset si eā examinasset. Sed (ut per solennes in vniuersitate relatum est magistris) omnia facta fuerunt ipso ignorante & ipso inuito, saltē sine iudicio aut deliberatione. Sicut homines occupati concedunt importunitatem aut per cautelas, aut aliquam largam cōscientiam plures res alijs. Hæc est ergo prima protestatio, quod dominus Parisiensis nec sui nec vniuersitas nec ego ipse intendimus aliquid dicere in præiudicium, aut sancti patris nostri inhonationem. Tenemus enim quod posteaquā bene fuerit instructus, ipse cassabit omne hoc aut destruet de quo cōquerimur. Pro honore suo laboramus pro statu suo, pro officio & potestate sua, nihil potest contra veritatem. Et data est potestas in ædificationem, non in destructionem, quemadmodum laborauimus. Bene inquam laborauimus pro Petro de Luna, si bene vti voluisset, sed non voluit, sed propter importunitatem quatuor ordinum mendicantium, aut saltem aliquorum principum impetrata est, aut malè obtenta scriptura quædam quam vniuersitas censet intolerabilem & nō ferendam pro sanctæ ecclesiæ stabilitate. Ideo vult hanc scripturam eorum procuracione cassari, priusquam permittantur vti priuilegijs aut libertatibus dictæ vniuersitatis, non quod semper priuētur (absit ut hoc facere oporteat) sed rationabile est quod in laqueo quem absconderunt, comprehendatur pes eorum. Et hodiernū euāgeliū dicit: Qui non est mecum, contra me &c. Et hæc est alia causa principalis processionis huius & sermonis, quem

quem suscepi magis obediendo quam mihi placēdo, & exiguo quidem tempore. Nouit Deus qualem displicentiam habui, habeo & habebo de hac turbatione. Diu ostendi me non odio habere mēdicantes, aut eorum voluisse destructionem vt apparet in reconciliatione fratrum prędicatorum. Et si quęrat aliquis, quid hæc contineat bulla? Respondeo me nondum habere commissionem ad longum declarandi malum ibi contentum in pūctis particularibus. Tum quia adhuc examinatur, & quia etiam (vt verum fatear) malum radicitus cognosci non potest, nisi per theologos. Bene in generali dicere possumus, si scriptura hæc admitteretur, ipsa perturbaret hierarchicum ordinem prælatorum sanctę Ecclesię, magnos, mediocres. & paruos, qui sunt Curati. Et quia nondum extremam habemus huius scripturę examinationem, vt tangatur aliquo modo malum ibidem inclusum, legetur vobis instrumentum quoddam de iure Curatorum, quod deinde ego in gallicum exponam.

Quia admiratę sunt turbę in euangelio, & nemo vos seducat inanibus verbis, vt Apostolus hortatur. *Domini Curati sunt in ecclesia minores prælati vt supra in instrumēto reuocationis fratris Ioannis de Gourello.* Hęc determinatio facultatis theologicę facta fuit valde solēniter, ex pręcepto expresso magistrorum in theologia quatuor ordinum mendicantium. Et pronunciata per magistrum Ioannem Gourel propria sua voluntate, in aula episcopi Parisiensis. Et hic complures extricantur veritates, ex quibus alię sequuntur veritates, vt per modum corollariorum. *Domini Curati in ecclesia minores prælati sunt, hierarchici*, hoc est principales aut dominantes per primam institutionem Iesu Christi. Hoc fundatur in euangelio Luc. 10. cum glossis & in iure canonico. 21. di. & dist. 68. & 13. q. 1. *Euangelium est bulla curatorum.* Sequitur quod de ordinatione essentiali & stabili sanctę ecclesię, & quę bene est status curatorum, sicut ille prælatorum Cardinalium, Archiepiscoporum: Imo verò, sicut status ipsius Papę, quamuis non sit ad eodē perfectus. Sequitur papam hunc statum destruere, aut annihilare non posse, cum status ille nō ex sua proueniat positua ordinatione, sed sine medio ex Dei auctoritate. Sequitur statum curatorum perfectiorem esse statu simplicium religiosorum: simplicium dico, sunt enim in religionibus veluti curati, vt sunt Priores, Abbates, Prępositi, aut tales. Hęc est determinatio sancti Dionysij in ecclesiastica hierarchia, & sancti Hieronymi ad Heliodorum, sunt in statu perfectionis exercendę. Sequitur Curatos ecclesię sponsores esse sicuti prælatos, quamuis sint imperfectiores, nec facile curam eorū debent deferre aut cedere absque bona causa; licet papa eos non obliget vt prælatos ad illud.

Ad curatos spectat ex statu eorum iure aut facultate concionari, In Clementinis, de sepulturis, cap. dudum. §. verum, ne paraciales Ecclesię * Augustinus quomodo sit Petrus in carcere, sanctus Benedictus solo intuitu &c. Sequitur papam aut alium quemuis ius hoc curatis auferre aut impedire non debere. Et ideo nullus in ecclesia eorum concionari debet, absque eorum facultate, quemadmodum dicit Decretalis *super cathedram*. Nota quod ad parochianos nō pertinet procurare prędicationem fieri, &c. Sequitur curatos ad prędicandum obligatos esse saltem per alterum.

A Pro qua re declaranda duas adiungam propositiones, Curati non obligantur subtiliter aut curiosè parochianis suis prędicare, sed sufficit grosso modo, rudique Minerua pręcepta Dei dicendo, & septem peccata mortalia, &c. Et hoc plus interdum proderit, quam illud. Exemplum, sicut homines laborantes & vulgares, non nutriendi sunt delicatis cibarijs, nec pueri pane duro, sed lacte, alioquin malè eis accideret: pariformiter applica ad cibum spirituales. Pro hoc est apostolus &c. **B** Nota maioris esse vtilitatis dicere aut legere mandatorum tabellam, quam complures curiosos sermones, iuxta illud apostoli: Semper dicentes & nunquam &c. Curati non obligantur Die quolibet parochianis suis prędicare, aut tam sæpe sicut Parisijs in quadragesima. Exemplum de illis qui nimis sæpe comedunt; aut de planta quę sapius quàm necesse sit irrigatur; aut de illis qui sapius quam opus sit alios mori vident, adeò vt non curent, propter consuetudinem. Exemplum de simplicibus villanis hominibus qui leuius retinent. **C** Non ergo adeò conqueri debent homines orbis huius de ista ad tempus suspensione. Nota de his qui pręmeditate prędicant. Nota quomodo fiūt prohibitiones aut interdicta contra bonos, &c.

Ad curatos pertinet ius audiendi confessiones, aut prouidendi vt audiantur & committendi si presbyter non est, aut si minus sufficiens. Sequitur papam aut alterum non debere auferre istam potestatem, aut ius ipsis curatis absque eorum placito & voluntate, saltem expediens non est. Sequitur nullum priuilegiatum confessionem audire debere in loco parochialis ecclesię absque consensu & facultate curati, sicut etiam dicit decretalis. Nota quid acciderit de sancto Germano Altisiodorensi. Et responsum cuiusdam episcopi Parisiensis, cuidam fratri &c. Sequitur curatos obligari ad audiendas confessiones suorum parochianorum, aut procurare vt audiantur. Et hanc obligationem non habent mendici & priuilegiati. Et papa audire debet aut committere vt audiantur casus ipsi referuati, & episcopus casus qui illi referuantur. Sequitur quod ceteris paribus, perfectiores res est confiteri suo curato, quam alteri priuilegiato, tum propter obedientię virtutem, tum propter maiorem securitatem, & alias complures rationes. Nota quod decretalis, *Omnes utriusque sexus*, in concilio generali edita, vult vnumquemque cōfiteri peccata sua saltem semel in anno proprio suo presbytero aut de sua facultate; alioquin enim parochianus absolui non posset. Et fuit opinio antiquorum, & glossatorum & doctorum per proprium presbyterū, curatum intelligi eum qui administrare debet sacramēta. Nota, quod si non eo modo intelligatur vna propositionum bullę nouissimę condemnatę tanquam hæreticę, esset vera. Nota de casibus referuatis, ad quos se non extendit mendicantium potestas.

F Curati ius habent sacramenta administrandi, vt in clementinis de priuilegijs. Sequitur religiosum quemcunque quantumcunque priuilegiatum sub pœna excommunicationis matrimonium solemnizare non posse à qua quidem excommunicatione solummodo papa potest absolvere, pręterquā in mortis articulo. Sequitur nullum talem sacramēta

T t ij

* Hic ali-
qua deesse
videntur.

mēta ministrare posse nisi (vt videtur) in casu necessitatis. Siquitur nullum talem baptizare posse extra calum necessitatis, & non debet nec potest extremæ vñctionis ministrare sacramentum. Sequitur, postquam curatus sacramentum altaris ministrare debet, cōgruum est vt statum cognoscat, & conscientiam illius cui ministrat. *Probet autem seipsum homo &c.*

Ad curatos spectat ius dandi sepulturas: Sequitur quod ad mendicantes non spectat ius sepulturarum alienorum parochianorum, nisi per priuilegium quod quatuor inter alias includit conditiones. Nullus religiosus aut ecclesiasticus inducere debet votis aut promissis aut iuramentis vt quis sepulturam suam in eorum eligat ecclesia aut cōmeterio sub inobediētiæ pōna. Insuper nullus religiosus aut ecclesiasticus inducere debet ad continuandum promissum aut votum emissum se sepeliendi in eorum locis: & fieri potest dispensatio de voto aut iuramento iusta de causa. Si aliqui religiosi contrarium faciant, omne hoc quod eis relictum est, propter funeralia aut oblationes, restitui debet ante decennium, & corpus reddi si postuletur, vt sepeliatur in terra sua in sua parochia, vbi iure sepeliri debet, aut ecclesia eorum vel cōmeterium interdictum est à iure: hoc est nullus potest sepeliri quoadusque sufficienter totum restitutum sit, nec seruitium in ecclesia peragi potest. Si aliqui religiosi de nouo impetrent quod habeant libertatem aut priuilegium recipiendi alteram ad sepulturam, hoc intelligi debet modo supradicto, nisi expresse contrarium ponatur in priuilegio. Ecclesia parochialis canonicam suam debet habere portionē, videlicet ad minus quartam partem totius quod relictum est. Hæc materia est proluxa.

Ad curatos spectat decimas recipere, & res quæ ad eorum valeant sustentationem. Sequitur mendicantes qui tam proprio quam communi renunciarunt, curatos aut episcopos (vt videtur) esse nō posse sine dispensatione. Sequitur curatos licitè decimas eorum aut alia bona debita emolumenta exigere posse; quæ quidem decimæ aut emolumenta iure debentur, aut consuetudine, quæ vim iuris habet, modo sit absque simonia, vt in mercādo, aut negotiando spirituale; quia non prius persoluitur temporale aut aliquo tali modo, quin rationabiliter scandalum gignere posset. Nota contra illos qui auaritiæ curatorum ascribunt si ad id teneantur ad quod obligantur, ad hoc enim tenentur, alioquin totum periret, & parochiani efficerentur peiores. Sequitur causam decimarum spirituales esse. Sequitur quod curatis debita non vocatur propterea decimæ, eò quod semper sit decima pars, immo est interdum vicesima aut tricesima: Nota de cōsuetudinibus Normaniæ & Angliæ, vbi persoluantur de omni proprio decimæ, præterquam de mercimonijs. Nota contra applicationem decimarum quæ dominis dantur temporalibus, & ob quam causam eis datæ fuerunt; hoc enim fuit per modum vadimonij (& pro tempore quoad multos) vt tutarentur ecclesiam. Nota applicationem decimarum ad ecclesias monachorum, aut canonicorum, taliter vt curati pauperes remaneant: & de remedio quod apponi deberet. Nota quod obligationes, subuēctiones, red-

ditus, & consuetudines capiendi in baptismo, in sepulturis, extrema vñctione, matrimonio, confessionibus, communicatione aut releuatione post puerperium, & talibus rebus omnino nominantur vt pro decimis. Est enim omne tale pro sustentatione ipsorum ministrorum qui ordinati sunt, vt Parisijs fere nullum est aliud emolumentum. Et interdum necesse est quod forte ferat debile, & oblatio vna alteram. Exemplum de duobus sigillis cancellariæ Parisiensis, vbi interdum sumuntur quatuor solidi, & de centum nihil capietur. Applicetur, si persona diues in anno solum quatuor offertoria dare velit, & quatuor aux sex denarios pro sacramento suo in paschate, & omnis alia cōfessionum & oblationum vtilitas ad fratres deuoluatur, vnde viuet ipse curatus? Nota obligationem decretorum ad fratres, qui hortari deberent sapius in anno parochianos, vt iura suis curatis persoluant.

Ponatur in forma ius prædicandi & confessiones audiendi, essentialiter & principaliter spectat ad prælatos & curatos. Sequitur expediens non esse vt ius hoc illis auferatur, aut turbetur directe siue indirecte, sicut papa aut alius noller sibiurbationem fieri in illo quod ad eum spectat. Videte hoc de omnibus mendicantibus qui auferunt prælatis secularibus per exemptiones. Et quomodo nunquam consentitur alicui nisi sit sui ordinis, & tamen cupiunt omnium audire confessionem: Apparet, quod ipsi iudicant & existimant non esse bonum neque expediens vt alij suas audiant confessiones, nec volunt alios facultatem huius habere: Volunt ergo ius vnum pro se ipsis habere, & aliud pro vicino eorum. Sequitur presbyterum alteri confiteri non debere sine facultate prælati sui aut sui curatis: hæc est determinatio antiqua doctorum. Verum est facultatem hanc dari posse per cōsuetudinem scitam & toleratam à prælatis & curatis, securius tamen foret habere facultatem hæc expresse.

Sequitur quod tam in prædicando quam confessione audienda, prælatus aut curatus primū & præcipuum ius habet, & cuiusque alteri præteriri debet, si officiū hoc exercere velit in propria persona, præsupposita tamen scientia competenti. Et si quis dicat melius esse vt recipiatur in confessionem is quem papa elegit, quia sacrilegij instar est dubitare de illo quem princeps elegerit. Responsio, papa principaliter prælatos elegit & curatos: est ergo ratio hæc cōtra eos. Sequitur prælatos & curatos subdelegare posse veluti ordinariam habentes iurisdictionem. Ad mendicantes non spectat prædicare, aut confessiones audire, nisi accidentaliter & per priuilegium, scilicet per cōmissionem & prælatorum consensum & beneplacita. Sequitur fratres se sustentare aut manutenere non posse absq; prælatis aut curatis, quoad prædicare & confessiones audire, sicut accides naturaliter sine subiecto suo esse non potest, nec priuilegiati & mendicantes sunt ordinarij, nec substituere possunt. Sequitur fratres in ecclesia sancta, statum hierarchicum non habere, nisi vt alij religiosi aut alij ecclesiastici vel christiani: Et hoc patet, quia nō obligatur cōcionari id est prædicare, nec cōfessiones audire nisi velint, sicut ipsi ostēderūt aliās in cura S. Germani Aulifiodorēsis. Manifestū est etiam quia audiunt

audiunt confessiones horum quos volunt, & alios dimittunt, siue sit propter paupertatem, siue aliunde, Ego non scio iudicium aut sententiam. Curati verò tantum obligantur pauperibus sicut diuitibus. Nota exemplum de vulpe, quod alias recitauit magister quidam in theologia, quæ dicitur reuocatio de polliaco. Et est quod absoluit leoné, equum & omnes alias fortes & crudeles bestias ab omnibus casibus & absoluere noluit asinum qui bucellam feni ex calceo cuiusdam pauperis surripuerat. Sequitur subiectos prælatorum & curatorum non obligari vt victum queritent eis. Alioquin enim (vt dicit sanctus Thomas) status ipsorum prælatorum nimis molestus esset populo. Sequitur prælatos & curatos non obligari victum querere eis si non posuerint eos ad opus & dimittent eis, manifestum est vt prius. Exemplum de messoribus, quo utebatur Iesus Christus cum ait: Rogate dominum messis vt mittat &c. Et sic dicat aliquis papam eos mittere, videndum est an sit necessitas. Non enim dandus est curator aut coadiutor prælato aut alteri ipso inuito, sine defectu eius aut in potentia, alioquin grauitur, quod non vult aut velle non debet facere papa fratribus suis prælatis potest licite quis confiteri eadem peccata multis in casibus & vna quæque talis confessio reiterata prodesse poterit virtute sacramenti. Sequitur non esse repugnans personam aliquam obligari ad confitendum aliquid quod iam confessum est, siue sit ex propria obligatione sui ipsius siue per modum pœnitentiæ aut obedientiæ vel ordinationis, vt in compluribus religionibus, siue per defectum aliquem, aut incertitudinem primæ confessionis, aut per superioris reseruatiōem vt in casibus reseruatis. Sequitur quod confessus fratribus manere posset obligatus denuo proprio confiteri curato siue virtute consilij huius generalis, Omnis vtriusque sexus siue aliquouis modo. Nota multos doctores & glossam ordinariam tenuisse, quod obligaremur denuo confiteri postquam fratribus fuisset confessi. Sanctus Thomas, Bonauentura, Henricus, Gandensis, & prælati diuersorum regnorum. Præterea hanc considerationem aduertat. Ait macanus postremo coram Urbano tenuit, post reuocationem enim de palliaco, & se fundat in hoc quod duæ affirmatiuæ simul sunt possibiles. Sequitur maiorem esse fructum ei qui confiteretur fratribus, si denuo proprio confiteretur curato. Ideo præcipit papa Martinus. IIII. quod fratres hortentur & mittant eos qui confitentur ad proprios curatos. Et videtur quod sit de peccatis quæ iam confessi fuerunt. Quo enim ad sequentia peccamina (vt videtur) iam omnino facta est admonitio. Sequitur vtilem esse ordinationem dare priuilegia fratribus prædicandi & confessiones audiendi, dummodo certis quibusdam & bonis conseruaretur terminis, rectæque ordinatione, sine alterius præiudicio & sine abusu, quemadmodum supponendum est papam velle & velle debere secundum naturale ius diuinum & scriptum. Nota modum præsentandi fratres, & quales esse debeant, & in quo numero, & quomodo prælatus refutare poterit eum qui videbitur indignus, præsentandi sunt idonei & in vita probati, discreti, temperati, periti & sapientes. Numerus dicit esse congruus secundum

Gerfon. Quarta pars.

dum clericatum & loci populū, ne videlicet nimis excedat. Nota curatos scire debere nomina talium, & scire de quibus absoluunt casibus. Non enim aliam habet potestatem quam curati nisi aliunde eam obtinuerint. Nota de quinquennijs & triennijs vbi seruari debeant vbi non. Hanc autoritatem cognoscat facies oculi tui intelligitur facile & conuenienter de cognitione in curia pœnitentiæ hoc est confessionis. Sequitur quacunque ordinationem fieri non debere quæ retrahat aut fuget siue expellat subditos ab eorum prælato aut curato, & quin reuerentia eis debita seruetur. Multum enim valet in prælato aliquo aut curato autoritas & reputatio vt pro sit subditis suis. Non est solummodo hic respectus aut profectus pecuniæ, vt imponit aliqui, sed hoc est quoad profectum & bonum spirituale. Sequitur parochianos non bono iure aut æquitate fugere prælatum eorum aut curatum, sicut etiam curatus eos dimittere non debet; quod intelligitur de parochianis non habentibus causam iustam aut exceptionem contra curatum suum, vt si curatus aliquem talium persequeretur ad mortem, aut reuolare vellet confessionem. In hoc casu petere potest facultatem quod si minus dederit, adeat superior: aut faciat veluti si in casu illo non haberet curatum. Sequitur curatum negare posse sacramentum altaris in paschate, aut alias alicui suo parochiano qui peccatum aliquod commisisset publicum, quod ipsemet confessus non fuisset, aut per suam facultatem, nisi ostenderit testimonium sufficiens se absolutum esse ab eo qui potestatem habet. Sequitur quod quamuis in casibus peccatorum occultorum atque secretorum curatus sacramentum altaris in paschate parochiano suo petenti publice & instanter denegare non possit, si affirmet se non habere peccatum quod non sit confessus, attamen cum secrete potest admonere aut aperte quod confiteatur, aut ostendat hunc cui confessus est facultatem habuisse & potestatem absoluendi. Potest etiam curatus facere edictum aut admonitionem generalem, ne vlla ad mensam domini nostri accedat persona, nisi se illi præsentarit aut commissis ab illo, vel per suam facultatem. Ad euadendas omnes fraudes & ad melius cognitionem parochiani sui faciem, si in excommunicatione est secreta vel in odio, aut in aliquo alio impedimento vt non recipere possit dominum nostrum, secundum textum: Omnis vtriusque sexus. Nota quid curatus facere debeat de casibus reseruatis & excommunicationibus in paschate, cum pœnitentiarius longè ab eo distat. Locus parochialis congruus est & ordinarius ad ecclesiastica recipienda sacramenta. Sequitur quod cæteris paribus melius est diebus dominicis & festis præceptis audire missam vel sermonem aut recipere dominum nostrum in parochia propria quàm ubicunque alibi præcipue in locis priuilegiatis, quia est mater quam parochianus filius eius merito honorare debet. Ibi sunt præcepta, ibi pater suus est spiritualis, ibi porta est qua itur ad Deum. Ideo sunt decreta quæ volūt in vna parochia non recipiendos esse alterius parochiæ extraneos. Et hoc dici debet siue proclamari publice qualibet die dominica in missa, aut ante. Hic fundatur quod Parisijs & alio magno populo non recipiuntur vlli sine litteris aut sine facultate. Fœminæ à reuelatione aut (vt vulgariter dici solet) à puerperij egressu, aut

T t iij

mortui ad sepulturā, quod ob luctum non est &c. Sequitur melius esse & honestius audire confessiones in ecclesia, quam alibi in locis non sanctis, aut locis secretis, ut sunt cameræ unde plurima possunt oriri mala. Sequitur melius religiosius & magis approbatum esse in ecclesijs matrimonia celebrare, quam in domibus. Et similiter celebrare missas aut dominum nostrum recipere. Sequitur quod si parochianus aliquis propriam fugiat parochiam, & peccet communicando ab excommunicato in sua denunciato parochia aut quod non sciat futuræ septimanæ statuta & præcepta ut ieiunia vel festa non excusatur, quia est ignorantia voluntaria. Curati possunt licite & rationabiliter recipere decimas & ad eorum uti profectum, non committendo sacrilegium. Et prædicare oppositum aut taliter loqui ut retrahantur parochiani ne persoluant decimas, est inique prædicare. Sequitur quod dicta autorū non videantur id velle innuere quod ecclesiasticus nihil habere debeat præter simplicem victum, aut simplicem vestitū, & omne residuum esse pauperum sub pœna committendi sacrilegium. Intelligitur enim hoc de ecclesiasticis, qui paupertatis votum emiserunt, aut intelligitur de his qui abutuntur bonis quæ sunt specialiter instituta pro ecclesia vel pauperibus. Aliter dicere esset reprobare omnium prælatorū status. Sequitur quod recipere decimas vel oblationes aut possessiones pro prælatis aut curatis non diminuit eorum perfectionem. Alioquin religiosus non deberet adipisci prælaturam aliquam, quia sine ea esset perfectior. Sequitur prælatos, curatos & alios ecclesiasticos qui redditus habent, proprios facere posse, & facere fructus beneficiorum suos esse, & de iure ipsorum & non solummodo ut simplicem elemosinam. Hoc enim ius eorum est tam per euangelium quam per ius naturale & scriptum. Ideo non oportet quod si abutatur in aliquo casu eos in casu quolibet ad restitutionem teneri, quāvis peccent. Possunt etiam facere de proprijs eorū bonis testamentum & elemosinam, sed religiosi prælati excepti sunt. Nota, consuetudo dat eis & sunt capaces, alioquin ita diceretur de papa &c. & rediret error de Padua & similibus. Sequitur quod habere diuitias & bene uti eis, potest in multis casibus maioris esse perfectionis, quam nihil habere & mendicare. Nota rationes & quomodo mendicitas generare potest sollicitudines, rapinas, fraudes & alia mala, cum persona contenta non est de eo quod liberè ei confertur, sed est imperfecta more pueri vel incontinentis, aut est gulosa, auara vel pomposa. Nota de pastillo mendicitatis. Propterea christianus magis est qui renūciauit diuitijs voluntate & affectu, quam alio modo. Nota quod pauperi non creditur in iudicio. Et Iesus Christus non mendicauit, nec consuluit alicui ut mendicaret. Nota si expediens foret papam & prælatos mendicantes esse & adeo pauperes sicut Iesus Christus fuit & discipuli. Et unde euenerunt possessiones? Certè tempore Petri cum pagani conuerterentur, qui prius seruiebant idolis ut præbyteri. Nota de diuitibus in Francia, & deductionem apostoli j. ad Chorint. ix. Et sic fiat finis conformiter ad materiam euangelij.

A DOMINICA TERTIA QUADRAGESIMÆ. SERMO.



*M*NE regnum in se diuisum desolabitur. Luc. xj. Matt. xij. & Marci iij. Charissimi quia beati sunt qui audiunt verbū Dei & custodiunt illud secundum hodiernum euangelium, rogemus Deum deuote ut eiciat à nobis & à regno spiritali animarum nostrarum malignos spiritus, ne ego mutus sim ad beneloquendum, & vos surdi ad debitè audiendum, exemplo dæmoniaci, cuius meminit hodiernum euangelium, qui erat mutus, cæcus & surdus. Malignus spiritus iste eicietur, non quidem per Beelzebub principem dæmoniorum (sicut probat Christus) sed per spiritum sanctum & virtutē eius, & per preces illius gloriolæ virginis quæ portauit & lactauit saluatorem postum. Et quæ ob hanc rem hodie fuit dicta beata à bona ancilla sanctæ Marthæ bonæ hospitæ domini nostri. Beatus inquit venter &c. Hæc virgo ea est quæ nunquam in regno suo diuisionem habuit sensualitatis contra rationem, quæ summè custodiuit verbum Dei, quæ eiecit malignos spiritus per suam intercessionem, & reddebat claritatem cæcis, auditum surdis, loquelam mutis. Postulemus igitur gratiam suam, auxilium suum, & benedictionem suam, cāmque salutem dicentes: Ave Maria gratia, &c.

Omne regnum in se diuisum &c. Inter cætera regna de quibus loquitur scriptura, quolibet creatura humana intra se habet regnum quoddam spirituale. De quo dicit Iesus Christus. Regnum Dei intra vos est. Regnum hoc fuit factum & ordinatum per naturam, dissipatum & destructum per peccatum & refectum, refectum & reparatum per gratiam & iurisdictionem. Ibi sunt tres status, ecclesiasticus militaris & civilis. Ratio repræsentat statum ecclesiasticum, libera voluntas militarē & dominij, & sensualitas civilem. Et quomodo fuit factum regnū hoc per naturam, dicā tibi breuiter. Ratio debuit sapienter providere quod erat faciendum tanquam consiliatrix, & habere in auxilium virtutes intellectuales, scientiā, prudentiam. Et libera volūtas credere debebat & audire quod erat consultum tanquam domina & magistra, & habere in auxilium virtutes morales. Sensualitas prorsus obedire debebat & exequi tanquam ancilla sine pigritia, & habere in societate sua virtutes sensitivas & appetiuas. Tale fuit regnū hoc in primæua sua institutione in Adam primo patre nostro, cum ratio consulebat sine errore, volūtas libera credebat & audiebat atque præcipiebat sine contristatione, & sensualitas obediebat sine murmure. Sic quia ratio obediebat Deo, libera volūtas obediebatur rationi, & sensualitas liberæ voluntati, & propterea regnū hoc erat in pace & tranquillitate sine diuisione. Erat quoque simile sublimi dignitati & altissimæ Trinitati. Quomodo simile, sicut exemplū assimilatur suo exemplari, & imago rei quam repræsentat, quia in regno hoc erat posse, scire & velle. Quod ratio sciebat, volūtas volebat, & sensualitas poterat & exquebatur, sic erat potentia sine labore, quoad hoc quod est appropriatum patri. Cognitio sine errore quantum ad id quod est appropriatum filio, & voluntas libera sine

sinelanguore quâ tum ad hoc quod spiritu sancto est appropriatum. Sed heu hamani generis inimicus inuidia sua tantum effecit, ut regnum hoc intraret sic per naturam factum & in pace conseruatum per originale iustitiam. Per peccatum verò mox orta est crudelis diuisio tribus modis, & fuit facta humana creatura similis dæmoniaco, de quo hodiernum loquitur euangelium qui erat surdus, mutus & cæcus secundum euangelium & expolitores. Cum ratio discordaret à Deo per peccatum fuit excæcata, factaque ad bene consulendū muta. Quoniam voluntas obstitit rationi, ipsa facta fuit surda ad bene audiendum & obtemperandum. Et cum sensualitas discordauit contrariâque fuit voluntati liberæ, fuit facta debilis & imponens ad bene operandū & exercendū, ideo in regno hoc erat dolorosa diuisio & miseranda afflictio. Heu videmus quotidie hæc tria certamina, illam desolationem magis quam opus esset. Videmus quod sensualitas & carnalitas quæ deberet esse seruæ & subditæ tanquam ancilla, volunt esse dominæ & magistræ per præsumptionem. Et liberum arbitriū quod esse deberet reginæ & domina & se gubernare per rationē, est subiectum, subditū & surdum per suum maleficiū. Ratio quæ esse deberet sapiens, stulta effecta est, muta & cæca per ignorantia. Non igitur mirandum est si regnum hoc quod talem habet diuisionem, verratur in desolationem. O quam maledicta diuisio, nam sensualitas quæ subdita esse deberet (ut dictum est) cum sentit se magistræ, efficitur tam litigiosa & proditoria quod per quinque meatus seu itinera illius regni (hoc est per quinque sensus corporales) adducit portis apertis omnes regni huius aduersarios & hostes, hoc est septem peccata mortalia cum omni eorum comitibus, & cum intrauerint, quantum existimas illic inuenire litem dissensionemque, & quale prælium? Superbia contēnens clamat se fore magistrā & dominam. Inuidia infelix dicit se dissipaturam omnia. Ira rixosa petit omnia annihilare & destruere. Cupida auaritia dicit omnia sua fore. Pigritia somnolenta ibi habitare quærit. Gula dicit se non recessuram. Et luxuria perditrix quæ percutit & vulnerat inter osculandum, & occidit inter amplexandum, dicit quod regnum hoc prorsus inflāmbit. Hi sunt septem maligni spiritus quorū meminit hodiernum euāgelium. Sic facta est humana creatura ad similitudinem hodierni dæmoniaci. Nam est surda, cæca & muta, eò quod ratio non nouit rectē loqui, consulere & prouidere, & libera voluntas non debite nouit audire, credere & præcipere. Et sensualitas tanquam debilis & rebellis non vult obedire & iuste exequi, ideo non est mirum si signum talem habens diuisionem labatur in desolationem.

Diximus qualiter regnū hoc spirituale humanæ creaturæ factum fuit per naturam, & deinde quomodo infectum fuit & destructum per vitium & forefactū. Dicamus qualiter ipsum aliquo modo refectum sit & reparatum per iustitiam & iurisdictionem. Ad reparationē huius regni necesse est diabolum malum spiritum eiici, alioquin humana creatura semper manebit debilis, cæca, muta, surda, exemplo dæmoniaco. Quare scire velitis ut melius comprehendam totam materiam nostri euangelij secundum imaginationem quam ipso audi.

Gerson. Quarta pars.

Quādo malignus spiritus intrat regnum spirituale humanæ creaturæ per consensum peccati mortalis (hæc enim est porta sua & introitus principalis) facit tria mala præcipue in hoc regno, reddit creaturam humanam debilem ad bene operandū quoad sensualitatem, quæ est ancilla. Mutam ad bene loquendum quoad rationem, quæ est consiliaria. Surdam ad bene audiendum quoad liberam voluntatem, quæ est regina iusto iure. Et quamuis de omnibus his tribus impedimentis tangatur in prima parte euangelij, dicam tamen principaliter de primo impedimento secundum primam partem & de secundo iuxta secundam, & de tertio iuxta tertiam. Dicit euangelium quod eiecit Deus quendam diabolum seu malignum spiritum, qui erat mutus & secundū alium euangelistam erat etiam cæcus. Et dicunt alie glossæ quod erat surdus. Non est intelligendum quod de natura sua esset mutus & surdus, sed faciebat hominem in quo erat mutum, cæcum & surdum. Et cum exisset inimicus dæmoniacus, locutus est. Tunc multitudo populi quæ sequebatur Iesum Christum, multum mirata est. Aliqui periebant adhuc alia signa, & alij dicebant quod in virtute Beelzebub principe dæmoniorū eieceret dæmonia. Super hanc primam partem dicam principaliter de primo maleficio quod infert inimicus sensualitati, quæ est ancilla spiritualis regni humanæ creaturæ. Et hoc videris quoad textum, ipsam reddit debilem & impotentē ad bene operandum, nisi eam Deus liberet. Satis iudicare potestis qualia mala patitur dæmoniacus in corpore suo quādo inimicus ipsum facit cæcum, surdum & mutum. Sed pro instructione nostra & ad melius intelligendum hoc euangelij caput, ad addiscendum aliquo qualiter secreta Dei iudicia, sumam hic quandam considerationem quæ quatuor continebit partes secundum quatuor causas principales, ob quas Deus summus imperator permittit humanam creaturam fieri dæmoniacam & vexari à maligno spiritu in suo corpore, in sua sensualitate. Sine enim promissione Dei inimicus nihil potest, pater in Iob: & in eius læsione propter correctionem, propter humiliationem, propter probationem, propter damnationem. Prima causa ad punitionem peccati & correctionem, sic fuit in sancta Maria Magdalena de qua dicit sanctus Lucas, ipsam habuisse septem dæmonia eam affligentia, quæ eiecit Iesus Christus Lu. 5. Et dicunt doctores quod propter peccatum mortale sancta Maria Magdalena ante cōuersionē suam erat sic dæmoniacæ & visibiliter tormentis affecta ut citius conuerteretur ad bene viuendum, & ad rectē postulandum auxilium Iesu Christi & veniam suorum peccaminum, sicut dicit Gregorius, quod mala & tribulationes quæ nos patimur, compellunt nos Deum adire. Habemus etiam quod in primitiua ecclesia hi qui erāt excōmunicati corporaliter affligebantur à diabolo citius conuerterentur. Hoc significant verba beati Pauli cum dicit: Tradidi huiusmodi hominem sathanæ in interitum carnis, ut spiritus saluus sit in die domini nostri Iesu Christi. 1. Ch. 5. Et hoc patet quod propter magnam misericordiam Dei & per gratiā potest cōtingere ut persona aliqua sit dæmoniacæ, quare ut ipsa & alij suo exemplo citius corrigantur & derelinquāt peccata & veniant ad emendationem, si non per

T t iij

amorem, saltem per timorem & coactionem siue compulsionem. psalm. Multiplicatæ sunt inhi. eorū postea accesserūt. Vtērius patet non debere dicere quod sit bonū signū cum modo pauciores sint homines & peccatores dæmoniaci existētes, quam prius tempore Iesu Christi & apostolorum, quare quia minus timent sæpe peccatores manere in peccatis eorum & excommunicationibus atque extra statum gratiæ cum vidēt quod nullum malū temporale accidit eis in corpore eorū aut sensualitate. Patet vltērius tertiō quod summum consilium alicui dæmoniacæ dandū & amicis suis est, quod relinquant omnes peccatū, & pōnant se in statum gratiæ per puram confessionē & pœnitentiam, quia hoc modo tollet principaliorem occasionem, quæ magis nocet. Vnde Gregorius in collcā. nulla nocebit aduersitas si nulla dominetur iniquitas. Ante omnia sibi cauere dicet quilibet ne vratur artibus maledictis & prohibitis coniurationibus & sortilegijs ad expellēdum diabolū à dæmoniacō, tanto enim peius contingeret ipsi & alijs, & esset citius adducere malignū spiritū, quam eiicere seu fugare. Secūda causa est ad humiliandā personam, & eam præseruandā à peccato futuro, vel ad gloriā suam augmētandā. Legimus de quodam sancto eremita qui habebat hoc domū à Deo quod sanabat omnes dæmoniacos qui illi adducebantur. Inde cōtigit quod valde grauiter tentatus fuit de peccato vanæ gloriæ, quia vniuersus mundus eū adorabat, cum vidit se aliter tentationē illā vanæ gloriæ bene se superare non posse, conuertit se ad Deū, & per deuotā orationē rogauit vt fieret dæmoniacus in eum modū quo erant isti quos sanabat, sicut rogauit, sic factū fuit. Sāctus ille homo qui erat tam studiosus & honoratus per voluntatē Dei ad preceem suam fuit afflictus ab inimico per tempus trimestre, & hoc patiebatur quod alij, post trimestre liberatus fuit à dolorosa illa tribulatione, & quod ei amabilius erat, etiam liberatus ab omni vana gloria & præsumptione. Et hic patet qualiter mundani deficiunt sæpe iudicando de extraneis tribulationibus quæ contingūt humanę creaturæ, dicēdo quod sunt propter peccata eius. Nam interdum hæc esse possunt ad magnū bonū sustinentium, & ad virtutem vel ad seruandos eos & etiam alios futuro tempore à peccatis. Certum est cōducibile esse alicui creaturæ ipsam effici surdam aut mutam pro certo tempore, ad euitanda magna peccata quę faceret forsitan loquēdo vel audiēdo peruersē. Ideo solet dici tanquā irrisoriē non esse miraculum vt quis faciat loqui mulierē, sed est miraculum si quis faciet eam tacere, quia mulieres nimis inclinatę sunt ad loquendum & sæpe peccant. Ornamentum mulieris castitas & silentium, dicit sanctus Paulus quod sathanas colaphizabat & cōstimabat eū, vt permaneret semper in humilitate. Pariformiter Deus mittit multis per medium hominum aut malorum spirituum tribulationem vel dolorē in sensualitate, vt semper seruentur in humilitate, vel propter virtutum incrementum. Hoc apparuit in Iob qui fuit afflictus à dæmonē in corpore & bonis. Et ideo non debet murmurare persona contra Deum, aut cōtra eius iudicia. Patiatur ergo vt affligatur & non cito perueniat ad sanitatem. Tertia causa est ad probandū amorem qui est inter Deum & humanā creaturam

per talem aduersitatem. Nam secūdum commune prouerbiū: In necessitate probatur amicus. In illa necessitate videtur amor Dei gloria sua & potestas quando sic confert sanitatem quęadmodum audiuitis quod per miraculum quod fecit Iesus Christus sanando hunc dæmoniacum, apostolus laudabat Deum. Et multos similes casus habetis in euangelio. Habetis de illo qui erat natus cæcus, de filia Chananæa quæ erat dæmoniacā, & sanata est. Et breuiter dicendo Christus Iesus cōfirmavit legem suam & doctrinam talibus miraculis & multi per ea conuersi sunt, licet nōnulli inde peiores effecti sunt, sicut habetis in sequentibus, quod reprobabant miracula Christi Iesu nimis leuiter. Et de illis qui ob curiositatem & vanitatem adhuc alia petebāt miracula. Sic faciūt aliqui quibus non sufficiunt miracula quæ Deus & sancti sui elapso tempore fecerunt, sed semper noua petunt & dicunt. Quare Deus non facit miracula vt solebat? Est hæc periculosissima tentatio, præsertim in hominibus deuotis, & per eam multi decepti sūt, qui volebant habere reuelationes aut visiones. Et signum non est ibi firmam fidem in Deum, nec velle eos credere in eum sine nouo vadio. Sic non fecit sanctus eremita, qui clausit oculos quando inimicus apparuit ei in figura Iesu Christi, & dixit se non esse dignum videre Iesum Christum in hoc mundo. Quarta causa ob quam Deus patitur vel ordinat aliquam personam esse dæmoniacā, est ob damnationem suā, vel ad eam sine remissione puniendā. Multi fuerunt tyranni qui mortui sunt dæmoniaci, vt inciperent infernum eorum in hoc mundo & continuarent in alio. Et ad dandum exemplum duræ vindictæ de alijs malis, & consolationem bonis, & sic videtis qualiter diuersa & admiranda sunt Dei iudicia, quod nos clare scire & certitudinaliter non possumus quādo persona est dæmoniacā propter bonum suum, vel propter malum. Finaliter non est melius remedium & consilium, quam semper se coram Deo humiliare & se custodire in bona consciētia in omnibus aduersitatibus, siue accidāt de nobis siue de bonis nostris, permittit enim Deus interdum propter vnā supradictarum causarū, vt maleficium hoc cōtingat, non modo nobis, sed etiam bestijs nostris. Habemus in multis exemplis quod propter peccatum patrum & matrū Deus puniuit filios tēporaliter, vel vt essent dæmoniaci, vel vt alias haberēt aduersitates, & aliquādo sic est de bestijs. Verū est quod quoad æternam pēnam filius non punitur pro patre, nec pater pro filio, nisi vterque esset cōsentiens peccatis eorū. Et in hoc finio primā partem principalē sermonis nostri & euāgelij vbi dicebā, quod malignus spiritus immittit sensualitati quæ est ancilla in regno spiritali animæ debilitatē ad bene operandum, quia facit eam cæcam, mutam vel surdam quemadmodum audistis, & sic sæpe in regno animæ est diuisio & miserranda desolatio, nisi Iesus Christus succurrat. Secunda pars. Dico secundo quod malignus spiritus facit humanam creaturam mutā ad bene loquendū, vel cæcam ad rectē iudicandū & consulendū, & hoc est quoad rationem quæ debet esse consiliaria in regno spiritali animæ. Hoc patet per figuram in hodierno dæmoniacō, habemus quod pharisæi erant pleni inuidia per malignum spiritū qui eos tenebat, nec bene

bene poterat loqui, nec iudicare de miraculis domini nostri, sed dicebant quod in virtute Beelzebub principis dæmoniorum, Iesus Christus eijciebat dæmonia alia, & scire velitis Iesum Christum respondere in secunda parte euāgelij huius, quod Pharisei improperebant, & falsè impingebant ei, per multas rationes, quas possum cōprehendere in quatuor cōsiderationibus aut veritatibus, propter eorum cōfederationem malam, propter eorum inobediētiā, propter eorum maleuolentiā.

Prima cōsideratio. Propter eorum malam cōfederationē super verba quę sūpsi pro themate. scilicet quod *omne regnū in se diuisū citō desolabitur*. Et dicit dominus noster hoc non modo de regno tēporali, sed generaliter de omni cōmunitate aut cōgregatione, sicut illa quę est inter virū, vxorem, & hlios, & in ciuitate inter ciues. Ideo dicit, Et domus quę diuisa est, non stabit &c. Dicit historicus quidam, dictus Salustius, & experientia hoc declarat, quod *concordia paruæ res crescunt, discordia verò maxima dilabuntur*. Profectō non est domus vel familia tam magna & tam diues, quin si diuisio eam inuaserit, & maleficia sua in ea cōtinuent, quin citō dissipetur & perdat. Per hanc veritatem Christus Iesus probat regnum inimicorum (quod ordinatione Dei durare debet vsque ad finem mundi, ad probationem bonorum, & perditionem peruerforū) citō desineret esse, si vnus esset cōtrarius alteri, & sic probat vnū non expellere alterum, nec ei facere impedimentum, cum vult humanę creaturę nocere; alioquin inimici non possent venire ad nocendum humanę naturę secundum quod eorum desiderat peruerfitas.

Secunda cōsideratio quam dat Iesus Christus est super illud, *Cum fortis armatus, &c.* Spiritus malus cum occupat & affligit humanā naturam, non potest eijci nisi per fortiorem eo, & per hoc probat quod si eijciebat dæmonia, hoc esse à virtute maioris potestatis, quā ipsi dæmones habeant, hoc est à virtute spiritus sancti, qui dicitur *digitus Dei*, & non in potestate alicuius ipsorum dæmonum. Et hīc clarè conuincitur error quorūdam sortilegorum & sortilegarum, qui existimant per verba extranea, aut per figuras eijcere malignos spiritus, vel compellere eos vt obediant ipsis: & vidistis in hoc loco paulō antē graue iudicium. Non potest, nisi per miraculum & speciale Dei auxilium, maligni spiritus impediri conatus: & ideo interrogat Iesus Christus, in qua virtute filij Iudæorum (ipsi apostoli, qui habebāt potestatem super dæmonia, vel aliqui alij, qui habebant illam virtutem à Deo) interdum eijcerent dæmonia. Propter hanc etiam causam, concludit Iesus Christus, quod si Iudæi crederent quod in virtute spiritus sancti eijciunt inimicos, habent regnum Dei intra se; hoc est veram cognitionem, vel si non credunt, vindicta Dei cadet super eos. propter Deum charissimi, tollite omnes stultas credulitates, & ponite omnem spem vestram in domini nostri auxilium.

Tertia cōsideratio, si malignus spiritus Beelzebub obedit mihi, qui sum contrarius ei, oportet vt ipse sibi sit contrarius, & socijs suis, quia *qui non est mecum, &c.* In via Dei non decet natate inter duas aquas, oportet hominem aliquem esse pro Deo vel pro diabolo, & quia Iesus Christus non

erat pro diabolo, sed eū culpabat in singulis prædicationibus suis, dicere oportebat quod esset cōtrarius ei, & sic Beelzebub ei obedire nō poterat. Et est hic principalis ratio, quia falsi idololatę & mendaces volunt dicere se eijcere diabolos, sed hoc non est per timorem, immo ipsis consentiunt inimici ad præcipiendos eos, & vt sint adorati & honorati ab eis.

Quarta cōsideratio, quod maligni spiritus non eijciunt alios ex eorum locis, sed toto posse suo, eos ducunt, & ibi persistere si possunt adiuuant; ideo dicit, *Cum immundus spiritus exierit, vadit per loca arida, & sine aqua carnalitatē*. Hęc conclusio admodum pulchrè applicari posset cōtra illos, qui per vnū vitiū opinantur eijcere aliud; sicut per superbiam, vel luxuriam vel odiū & improprium, credunt emendare aliquā personā. Cōtra eos qui non diligenter abstinent à peccatis post pascha vel confessionem. Existimare eijcere odiū vicini mei per odiū vel correctionem alterius, & facio eū peiorē osorē: & effugere gulā labendo in phrenesim, sicut is qui existimat corrigere vxorē suā & ipsā interimit. per has tres cōsiderationes, patet phariseos habuisse consiliariam animę id est rationē valde excæcatā & mutā ad bene loquendum. Cauete eos imitari, fugite peccatum quod excæcat rationem, *excæcavit eos malicia eorum, &c.* Alioquin, regnum vestrum haberet confusionem & esset in desolatione. Tertiō dico, quod malignus spiritus, reddit liberam voluntatē surdam in bene audiendum hoc quod ratio consulit: ideo in tertia parte euāgelij cōmendat dominus noster eos qui audiunt verbū dei & custodiunt illud: Sic dicit textus, cum sic loqueretur Iesus Christus & redargueret phariseos qui in eis rationē habebant excæcatam & mutam ad bene loquendū. *Mulier quædam extollens vocem suam de turba, dixit ad Iesum, Beatus venter qui te portauit, & vbera quę suxisti*: Et fœmina illa secundum sanctum Ambrosium dicta fuit Marcella, eratque ancilla sanctę Marthę. Et facile credi potest sanctam Martham fuisse in turba, quę sequebatur Iesum Christum tūc, aut ad eū sultētādū bonis suis, vel ad audiendū doctrinam eius, aut ratione sanitatis suę, quam recepit, quę fuit secundū Ambrosiū mulier hæmorrhœissa, quę curata est à fluxu. Et notant hic aliqui doctores, qualiter simplices mulieres interdū maiorem habēt deuotionem & magis inflammatam & audacem, quam magni diuites aut docti. Sancta enim Marcella, excelsè laudabat Iesum Christum quando pharisei ipsum culpabant; etiam habetis alibi tēpore suę benedictę passionis. Notat etiam glossa, quod sancta Marcella habuit verā fidē de vera humanitate Iesu Christi per hoc quod dixit quod venter matris suę portasset eum, & vbera suxisset: & hic cōmēdatur domina nostra, de vera maternitate & de diligentia. Tunc Iesus Christus confirmādo quod fœmina illa dicebat, docuit adhuc aliam quandam doctrinā, quę magis faciebat ad laudem dominę nostrę, quam quod esset mater carnalis Iesu Christi: *Et beati sunt, inquit Iesus Christus, qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud*. Et hanc benedictionem habuit domina nostra excellenter, quia per gratiam & fidem, ipsa fuit mater Iesu Christi, dignius seruādo suā doctrinam, quā si fuisset mater eius carnalis duntaxat, nō seruando

eius doctrinam. Hic videtis quod magnū malum spiritali regno animæ adducit malignus spiritus, cum facit liberam voluntatem surdā, ne bene possit audire, quia tollit illam benedictionem de qua dicit Iesus Christus. *Beati qui audiunt verbum Dei, &c.* Et hoc impedimentum facit, aut obstruendo spirituales aures terra cupiditatis aut luto, vel immundicia luxurię, vel fumo & ventis vanę glorię, aut per ablationem vndeunque virtutis audituę per obstinationem, & cordis obdurationem, quę admodū fuit in Pharaone. Et sicut illi qui illudunt & irridunt verbum Dei, aut mordent ipsum, vel prosternunt ipsum pedibus sicut canes & porci, & talibus prædicandum non essent si cognoscerentur, quia efficerentur peiores, sicut Iudæi, & aspis, & febricitans, &c. Alij sunt qui habent aures quę sunt perforatę & nihil retinent, vel duntaxat malum retinent. Exemplum de panno per quem colatur lac, qui solum retinet parualigna & immundicias; vel conuertunt in amaritudinem omne quod retinent, sicut vasa acetosa.

Qui vellet hic dicere prolixius, quare isti sunt beati qui audiunt verbum Dei, capere posset quatuor cōsiderationes, secundum tres virtutes quas facit verbum Dei; verbum dei dat viuificationem, fortificationem, consolationem. *Venit hora & nūc est quando mortui audient, &c.* Ioan. 5. *Mundus estote,* super sermonē Ioan. 5. Historia pro primo de quodam qui volebat audire verbū, & fuit saluatus per illum, qui dixit sibi vt cogitaret de sero, quem lectum haberent peccatores: De secundo, de quodā eremita qui conquirebatur quod non satis retinebat verbum, & est per duo vasa quomodo vnū erat mundius eo per quod continuē lauabatur, licet &c. De tertio fugat dæmones, &c. si intelligitur & vocat angelos. De quarto est verbum sicut comes facundus in via pro vehiculo, habetur cōtra illos qui audiunt libenter fabulas & colloquia praua quę corrumpunt, & nolunt discere bene viuere cum possint. Charissimi, audiuius quoniam malignus spiritus ponit diuisionem in spiritali regno animæ, quando ipsum inuadit & reddit rationem cecam, & mutam, ad bene consulendū, liberā voluntatem seu arbitrium liberum surdum ad bene audiendum, sensualitatē surdam aut potius debilem ad rectē aut debitē operandum. Imo necessarium est eijcere talem spiritum peruersum, sed quomodo eijciatur? Respondeo quod per aquam benedictam lachrymarum contritionis, per verba exorcismi cōfessionis, per orationem, ieiunium & eleemosynā satisfactionis. Sic Pharaō ibi submergitur, sic lupus capiendus per clamorem, famē, & lapidē. Poteris interrogare si necessariō flere oporteat, & qualis dolor requiritur ad eijciendū peccatū mortale? Respōdeo, sufficit te habere displicentiam & propositum non recidiuandi, quo ad peccatū & quoad pœnam inferni, sed quoad tēporalitātē, opus est dolore in sensualitate. Itē quæres, an oporteat quod certō credam nūquam me peccaturum vsque ad mortem? Dico quod nō, sed propositū sufficit. Sed dices mihi, quomodo, displicebit ne mihi habuisse filios ex fornicatione? Dico tibi quod sufficit peccatū displicere. Circa cōfessionem quæritur, si omnia oportet dicere, secundō quæ diligentia sufficit & requiritur; tertio qualiter confessor plus appreciatur contentem pro-

pter fidelitatem, bonitatem, & obedientiā: Nota historiam circa satisfactionem, si primō primū debita dare debet: Secundō si odium impedit: Tertio si restitutio sit necessaria: & quomodo illa poterunt dilari.

DOMINICA QVARTA QVADRAGESIMÆ. Misereor turbæ. Matth. 15.

I Hæc de turba compassionem propter famem eius, & affectionem. *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum domini ibimus,* post nunc scilicet laborem, In domum domini nostri tēdere debemus in hac mortali peregrinationē quæ figuratur nobis per hanc quadragesimam. Non habemus hic manētem ciuitatem, &c. Opus igitur est nobis sustentatione tam corporali quam spiritali. Et quis eam dabit? Conuertamus oculos nostros ad hodiernum euāgelium, quod dicit Iesum Christum fatisse quinq; millia hominū, exceptis mulieribus & pueris, ex quinq; panibus hordeaceis, postquā dedisset eis bonę doctrinę refectiōnem. Audi bonum amorē saluatoris nostri Iesu Christi, pietatem eius, dulcedinem, & benignitatem. Cogitate si domina nostra ad verbum hoc non fuerit cōmota ad misericordiā, certē sic. Te ergo rogamus mater misericordiæ, misericordiam habe de populo hoc in deserto isto, in hoc fine, in his tribus partibus pœnitentię, contritione, cōfessione, & satisfactione, vt post grandem illum laborem, perueniamus ad dominum nostrum, sicut cantatur in versu introitus, in matre nostra sancta ecclesia. *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi, &c.* Conuerte oculos misericordiæ ad nos, inclina conspectum filij tui super afflictionem nostram. Nos sumus populus suus in Ægypto, quem Pharaō affligit in paleis vanę glorię, in luto carnalitatis, in capriuitate, & duricia cordis, audi clamorem nostrum. *Misereor turbæ, &c.* Vbi sunt hi qui diuinam negant prouidentiam, & fabricant tanquam deam naturam, & asserentes quod aliter res euenire non possit, veniant & respiciant Iesum Christum fecisse miraculum hoc contra naturę cursum, dando corporalem refectiōnem, & ad ostendendum hoc quod prædicabat verum esse quando dixit: *Primū querite regnum Dei & iustitiam eius, & omnia alia adiicientur vobis:* Vbi erant panes ad populum illum satiandum? Vbi sunt illi qui dicunt, permitamus facere naturam? Ponamus ergo fiduciam nostram in talem dominū, potentem, scientem, & benevolentem, tam in corporalibus bonis, quā in spiritalibus. Dicūt nonnulli, quare ergo modo non facit miracula, si ea viderem, ego crederem? Respōsio, aut credis ipsum posse & scire, & sic nō est tibi necessariū videre miracula; aut non credis post tanta testimonia, & sic etiā nec si ea videres, crederes, sicut dictum fuit diuiti, *Neque si quis ex mortuis resurrexit credent.* Lu. 16. Etiam tu es indignus. Nota de Iuda, & Pharaone, compluribūque alijs in morte. Nota de puero seducto, qui clamabat, &c. Alij dicunt, quare magis illis? Respōsio, propter voluntatem suam, & ipsum finem æuitilitatem quam nouit facere. Si Deus quotidie faceret miracula, non reputarentur magni ponderis. Alij dicunt, quare non citō? cum expecta-

uerit quoadusque essent inquiete, in signum quod Deus nos potest pascere supposito quod Deus velit nos obseruare festa, vult Deus vt speremus in eum, quod post hunc dolorem requiem habeamus & dulcedinem. Tollamus errores quod fortuna gubernet aut natura &c. quæ res sunt &c. Tres malæ fames in generali gloriæ & potestatis, scientiæ & cognitionis, delectationis & voluptatis. Notate quinque malas fames ad descendendum ad moralem sensum. Fames vanæ gloriæ aut dominationis, per quam personam se inflare vult vento. Exemplo de dracone. Exemplum de lucifero, & deinde de tyrannis, exemplum de Thesiphone pleno diuitiarum & possessionum. Tales se volunt implere terra sicut serpens & lupo, sicut Midas volebat omnia esse aurum. Item de Tanthalo. Item de Phinees. Item de abyssum marinam aquam recipientem & reddente, deinde iterum glutiente. Fames scientiæ & cognitionis. Exemplum de Æua & Adam. Item de magicis qui per malas artes comedunt diabolum. Item mala curiositas in quinque sensibus. Nota de cane qui volebat arripere vmbra ovis eius, & alter arripere vmbra pomorum & alter comederat, somniando. Nota de coruo & coruicula quæ ob hoc dicuntur à poetis nudæ &c. fames corporalis requiei per delectationem. Exemplum de deliciosis qui propter hoc se vertunt huc & illuc, sicut ille qui patitur febres, tales ob rabiem famis seipsum comedunt. Etiam dicit hoc sapiens de peccatoribus comedentibus filios eorum propter peccatorum & assantes eos. Exemplum in Hierusalem. Nota etiam ad literam de bestiis & canibus sordidis. Fames quietis spiritualis immundarum tentationum. Fames inhonestior & periculosior, quia ad satiandum illam famem accidit interdum malos humores inflare. Vnde eueniunt istæ fames? ob peccati infirmitatem quæ spirituales legum corrumpit. Nos vivere debemus gloria & diuitijs diuinæ potestatis veritatis, sapientiæ, pacis, & diuinæ benevolentia. Nos obliui fuimus, immo refutauimus illos panes, & lapsi sumus desiderando alios tanquam in vmbra & in somno & in pictura & magna infirmitate. Voluit ergo Deus ordinare panem doloris sicut nutritrix rem aliquam amaram circumponit mammis suis vt abstrahat à dulcedine, sicut medicus apponit rem acrem ad reddendum gustum, vt afflictio retrahat se & suos liberos de mala esca. Homo cum in honore esset, non intellexit &c. Capta & intoxicata est hominis sensualitas. Nota de illa quæ fuit nutritrix veneno.

Ordinavit enim Deus quinque panes hordeaceos & doloris vt tolleretur quinque dictas rabies famis, quia fastidiunt panem angelorum, datus est panis doloris, panis famis & mortalitatis, hic panis est plenus cineribus & lapillis per memoriam mortis & curas graues. Cinerem tanquam panem manducabam, David, panis ille tollit famem gloriæ &c. Nota qualem famem adducat status ambiciosus. Tanquam abissus vel lupo rapax videtur &c. nihil est quod hanc satiare possit famem, quia ea afficitur comedit in somno & arripit ventum. Panis miseris & pauperibus hanc tollit famem, sicut aqua extinguit, ignem & tanquam ablatis lignorum ipsum ignem ces-

sare facit. Panis deuotæ simplicitatis, panis hic nihil scire desiderat nisi Deum. Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte, non dubitauimus nescire &c. Panis corporalis infirmitatis, panis hic tollit famem delectationis luxuriôsæ, quæ delectatio facit per rabiem comedere delectationes immundiores fimo. Malicia vnius horæ &c. Norate de puero luxuriôsio qui voluit implere ventrem suum cibo porcorum. Panis spiritualis frugalitatis Daniel & socij eius. Panis tentationis quo saturabitur vir sobrius. Dicunt hic aliqui quod defendant Deum in illa tentatione. Responsio, potius offenderent eum per superbam tentationem & confidentiam & iudicia alterius. Et capient hic mercedem eorum, dicunt alij, bene vterer illis bonis. Responsio: experientia ostendit contrarium in Salomone & alijs. Militia est vita hominis super terram & homo nascitur ad laborem. In sudore vultus tui &c. Nota quomodo in principio est afflictio & amaritudo colligere illos panes, deinde cessat dolor & sequitur consolatio magna, deinde sumuntur cum gaudio & delectatione secundum tres status incipientium, proficientium & perfectorum. In ista spe comedere debemus illos quinque panes cum duobus piscibus, qui sunt propria emendatio aut aleuatio, spes salutis ad dicendum verba proposita. In domum domini ibimus. Norate de illis qui volunt comedere illos pisces sine panibus, alij masticant eos per cogitationem, sed non deglutunt ipsos per executionem, nec possunt quicquam deglutire de cauda. i. de fine non habentes perseverantiam. Norate de animali parietes inhabitante, & de formica.

Loquamur de duodecim cophinis, & de his quæ super fuerunt, & dicamus quod hæc sunt duodecim considerationes captæ de panibus laboris ad nos pascendos cum opus est, ad patientiam nutriendam quatuor cogitando propter quid veniunt, quatuor inspiciendo quibus veniunt, veniunt per Deum, per suam potentiam & ordinationem secundum Deum, per suam sapientiam, & à Deo, per benignitatem, cum veniant à Deo rationabile est vt boni sint recipi, & bonum est eos recipere, quia ipse est dominus noster, ideo voluntati eius obedire debemus. Norate de milite viarum, ipse est magister noster, ideo recipere debemus disciplinam. Norate de puero qui nescit quare verberatur, alij rident. Ipse est pater noster, non dabit nobis lapidem pro pane. Exemplum de bono filio & malo in euangelio. Ipse est amicus noster qui nos non decipiet. Nota responsionem Platonis pro Xenocrate. Nota aliquos velle recipere illum panem Dei, & non per discipulos eius vel nuncios vel ministros, sicut sunt illi qui non habent patientiam cum malum accidit eis ab hominibus qualiter Deus scire debet omnia quæ fiunt in mundo. Nota de Ioseph & de Susanna vt melius deberent, & de martyribus ad paradysum adipiscendum. Reijcite hos errores quod. sc. panis ille à fortuna veniat, aut natura vel fato. Et si dicas: Deus sic res &c. Responsio: proprietas Dei est habere misericordiam, cum panis adueniat, hoc est ad exemplum suum & illis qui ipsum amant. Nullus enim vnquam dilexit eum quin hoc pane nutriret ipsum. Nos ipsum

recipere debemus ob quatuor rationes, qui enim esse vult socius consolationis, socius esse debet & tribulationis. Nota de milite percutiente socium suum. Recepisti bona in vita tua. Nota de Baruth qui dixit Hieremias, multa sibi ferenda esse. Nota de Moyse & Hieremia aliisque qui volebant pati cum bonis contra eos qui se reputant iustos & iniuste afflictos. Notate quod peccatur in societate per non reprehensionem &c. Membra non magis privilegiata esse debent quam caput. Notate de Iesu Christo qui ait: Si est dolor similis sicut dolor meus. Notate de non habendo gaudium in morte amici sui, maleficium sine correctione esse non debet. Iustitia enim id requirit peccatum omnium rerum ordinem peruerit qui reparari debet. Virtus adhuc est difficilis & humilitas in deiectione, patientia in afflictione. Continentia in tentatione. Virtus in infirmitate perficitur, cum panis ducat ad Deum ut ad finem, quatuor rationes faciunt ipsum recipiendum esse. Perdenda enim est faba ut habeatur regnum momentaneum &c. Non sunt condignæ passionis huius temporis &c. Recipere vnum ictum virgæ ad mortem perpetuam euadendam. Notate sanctum Bernardum & sanctum Augustinum. Hic vre, hic seca ut in æternum parcas. Refutate capere regnum suum pro nihilo hic, sed expectare &c. Notate de guloso. Notate de cane qui refutabat panem; non refutare præparatorium nuptiarum paradisi, non facere vigiliam ante festum. Notate quod mali & quare non habent securitatem in tribulatione, immo refutant eam per impatientiam.

Sermo hic proxime præcedens abruptus est & intricatus, quoniam Gallica lingua unde est traductus, mendosa & absque serie scripta fuit. Colligat sedulus lector sua perspicaci industria quantum possit. Est aliquo prodire tenus si non datur ultra. Si non integros panes aut maiora fragmenta doctrina Gersonis possumus asportare. Simus oro, micis contenti, qui & ipse quidem digna sunt ut colligantur.

SERMÔ DE CÆCO NATO.

Tu discipulus eius sis. Ioan. 9. Hæc verba originaliter scripta sunt. Desidero ac opto cū sancto Augustino super hoc verbo quod Iudæorum maledictio quæ cæcum de quo hodiernum loquitur euangelium affecerunt, super nos omnes veniat. Et quæ est illa maledictio? Est verbum propositum. Tu discipulus sis Iesu Christi. Nulla est benedictio desiderabilior hac maledictione vellem libenter de benedicta hac maledictione dicere, modo aliud audire non deberem à Iudæis opprobrium cum dicebāt: Tu in peccatis natus es totus, & tu nos doces. Item illud, quare tu enarras iustitias meas &c. Tu virgo audisti disciplinam. Verum quia euangelium hodiernum de veritate constanter prædicanda & etiam spes quam in bonum magistrum Iesum Christum habeo, mihi audaciam dedit veritatem dicendi. Per quam illi aliquantulum placuit plus quam merui illuminare cæcos oculos intellectus mei in schola sua theologica sancta & sacrata

A ad gloriam suam, non ad meam. Id dicere possum nihilominus ramen scio nullum doctorem plus proficere quam hunc qui in cælis est, immor prorsus nullus proficit si ipse audientium non tangat intellectum, & aperiat sensum ut ipsi intelligant scripturas, qui doctor est spiritus sanctus. Orabo ergo gloriosam magistram nostram, & nos omnes pariter faciamus ut nobis à charo suo filio huius doctrinæ diuinæ impetret virtutem ut det voci suæ vocem virtutis, ut ædificemur & moneamur boni sui esse discipuli, obediētes & humiles. Ideo te salutabimus benedicta magistra plena sapientiæ & doctrinæ, rememorando eam salutationem quam tibi annunciauit angelus. Ave gratia plena, &c.

B *Tu discipulus eius sis.* Scriptum est ubi supra. Priusquam descendam ad dicendum de euangelio, considero (pro nostri sermonis fundamento) quod summus magister qui docet discipulorum suorum corda in huius mundi schola cathedram suam (ut dicit sanctus Augustinus) tenet in cælo. In cælo cathedram tenet qui corda docet. Summ^{us} hic magister qui docet est saluator noster Iesus Christus, quamvis unicuique humanæ creaturæ sub magistrum dederit monitorem specialem, qui doceat & audiat proprios discipulos, qui sunt multi, sed eos ad senarium numerum reducere possum, videlicet quinque sensus corporales, oculus, aurem, os, nasum, tactum & cor, quod est intra. Hi sex discipuli sunt plerumque in unaquaque persona integri & bene ordinati, qui in schola animæ doceri debent à submagistro per magnum magistrum Iesum Christum commissio, quem nomino clericum & subtilem intellectum, qui pro societate sua habet rationem sapientem, & eorum filia est conscientia ad docendum supradictos sex discipulos, & corrigendum per virgam disciplinæ, ut secundum thema nostrum discipuli sint Iesu Christi, scire debetis, ut dicit scriptura Genes. 8. (Et videmus hoc quolibet die in libro christianitatis) hos sex discipulos ab infantia eorum inclinatos esse ad malum. Sensus hominis & cogitatio ab adolescentia prona est malum, sunt enim stolidi nil valentes, ignorantes, rebelles & male edocti propter originale peccatum & malam doctrinam quam primi parentes nostri Adam & Eva receperunt per deceptorem inimicum patrem mendacij & totius iniquitatis magistrum. Opus est ergo virga disciplinæ quæ doceat & castiget sex hos discipulos, ut eorum auferatur ignorantia & stulticia. Sic præcepit sapiens: Stulticia colligata est in corde pueri, & virga disciplinæ effugabit illam. Aliter enim non posset Iesu Christi esse discipulus, conuenit quod submagister ille Iesu Christi & eius socius pulcher, videlicet clericus subtilis intellectus, ac ratio sapiens edoceat hos sex discipulos veram doctrinam & bonos mores. Oculum. sc. ad bene videndum sine dissolutione. Aurē ad bene audiendum sine detractione. Os ad bene loquendum sine mendacio, & bene gustandum sine excessiua repletionē. Nasum ad bene odorandum absque hoc ut forefaciat. Tactum ad bene laborandum sine pigritia, sine turpitudine & immundicia. Cor ad bene cogitandum sine dampnabili cura, & hoc pacto discipuli sicut Iesu Christi.

Sed

Sed heu ô deuota creatura dic qualibet in te & alio scire potes quale periculum, qualis pœna, qualis labor sit bene custodire & solummodo edocere illos sex discipulos. Dicit Seneca & etiam poëta Horatius quod imperare sibi est magnū imperiū, bene gubernare hos tres discipulos, est magnū imperium, magnum regnū, admirandum dominium, & magistrum sublimius quam totum vnū gubernare regnum hominū. Nam melior est sapiens viro forti &c. Qui cor nō bene gubernat, quod est antiquior & principalis huius scholæ animæ discipulus. Audi quid ei accidat. Certè fatuus efficitur & vagus, circumdatur malis cogitationibus & vitiosa affectione quibus consentit, & sic falsè associatur societati & rotæ maledictæ peccati. Ipsam sequitur toto posse suo, & est disciplina antichristi. Quinque alij discipuli admodum malè se habent, oculus superbus efficitur inuidus, avarus, vagus & dissolutus. Auris cupida efficitur audiendi noua, fabulas & detractiones. Os est discipulus gulosus & delicatus; loquax, maledicens, iniurias, opprobrijs sine mensura afficiens. Nasus discipulus est parue utilitatis, attamen malus est, modo suo & iuxta posse suum. O quid de tactu dicemus? Nullus est hominum qui huius discipuli aut scholastici recensere posset maliciam, si non verè semper verberetur virga disciplinæ, est piger, succinctus stulta otiositate, efficitur immundus, foetidus, immodestus, & per luxuriam atque carnalitatē corruptus, est adeo peruerse naturæ quod quanto eum plus nutrieris, tanto minus faciet & minus valebit. Est naturæ asinina, verberari vult, fame affici vult, alioquin in schola sua se vastabit nec obediens magistro nec magistræ, nec discipulus fiet Iesu Christi, verum potius discipulus antichristi. Et erit discipulus supra magistrum.

Considerate ego ô deuote popule christiane difficilem scholam datam esse & commissam ad gubernandum intellectui tuo & rationi vt magistro ac magistræ sub Iesu Christo. Bene tibi potest dici quod scribitur in quodam poëta comico Terentio fere ad hoc propositum. Durā prouinciam accepisti. Duram habes prouinciam & difficilem scholam gubernandi. Legimus de sancto quodam martyre qui Cassianus nominatur, cuius vitam scripsit Prudentius poëta christianus & elegantissimus (qui pueris legi debet potius quam gētiles poëtæ, præsertim lasciuæ & impudici) quod Cassianus iste tempore tyrānorū persequentium sanctā ecclesiam, christianus erat & tenebat scholasticum ludum. Accusatus fuit quod esset christianus & condōnatus ad mortem nisi christianā negaret fidem. Hoc facere noluit, & ideo breuiter discipulis suis vt eum occideret traditus fuit. Tūc ecce quo pacto vnusquisque discipulus & paruus eum feriebat & verberabat. Vnus quidem cultellulo suo, alius tabella, alius virgis, alius libro suo pugno suo, alius ungulis suis. Ideo percipere potestis eum graui martyrio vitam finisse. Adduco vobis hic exemplum, bene enim considerando sepe numero sic, est in schola, de qua loquimur, in schola personali humanæ creaturæ. Nam sex præfati discipuli persequuntur sæpius proprium eorum magistrum & magistram intellectum videlicet & rationem. Et finaliter eos ad perperuam tradent mortem, nisi sibi cauerint & omnem nifum

Gerson. Quarta pars.

& conatum posuerint vt eos bene castigent, malam eorum conditionem & inclinationem reprimat virga disciplinæ. Non decet intellectum tuū & rationem facere more fatui magistri aut magistræ, qui fatuitates suas cum discipulis exercent, non eos castigando, vnde tandem fallūtur quantumcunque id fuerit tardè factum. Sicut habetis historiam de Heli qui non castigabat suos filios. Recitatur de quodam magistro, qui non castigabat discipulum suum, ex quo effectus est fur & homicida atque ad suspendium condemnatus. Discipulus hic magistrum suum vidit in via quem rogauit vt ipsum oscularetur, cuius nasum morsu absumpsit, dicens quod per eum & suam negligentiam moreretur. Sic facient sex hi discipuli qui condemnati sunt aut condemnabuntur ad mortem. Magister quoque & magistræ cum eis, & se inuicem deuorabunt, quia ibi dissensio erit, horror & confusio. Geras igitur curam tui dum tempus est, vt supradicti sex scholastici discipuli sint Iesu Christi.

In hoc de istis sex discipulis finem statuam (reuerter enim ad eos postmodum) & vt deueniatur ad euangelij nostri materiam, videlicet deuote christiane popule; quod submagister cuius memini qui per magnum magistrum commissus est ad gubernandam scholam animæ in sex discipulis adimplere debet & dicere quod Dauid dicebat domino nostro: Docebo iniquos vias tuas domine Deus & magister; docebo discipulos meos qui iniqui sunt & mali, vias tuas, & qui pleni sunt peccatis ad te conuertentur. Item alio: Si mei non fuerint dominati &c. Verè domine & magister scio quod si discipulos meos sub virga disciplinæ positi fuerint, nec vllam eis permiserō dominationem, emundabor & mundus ero à delicto maximo transgressionis scilicet. Sed tu domine & magister summe meam cognoscitis ignorantiam, paupertatem & debilitatem, & noſcis quia nisi prius illuminatus & edoctus fuero à te: nec potero, nec sciam illuminare neque gubernare scholam meam & meos discipulos. Quantum enim est de me, cæcus sum ad bene cognoscendum & iudicandum quod faciendum est, dicendum & credendum, si non habuero veræ fidei tuæ lumen. Emitte ergo lucem & veritatem tuā, quoniam cæcus sum à natiuitate mea, ad exemplum huius cæci quem hodie sanasti. Mitte domine sapientiam de cœlis sanctis tuis. Mitte mihi domine & magister lumen sapientiæ tuæ, vt ego & ratio sciamus quod est acceptum tibi, & gubernemus nobis commissos discipulos per dignam tuam prouidentiam, taliter vt ad nostram sit utilitatem & communem nostram saluationem, ad gloriam quoque dignæ magnificentie tuæ & maiestatis, & vt tui sint discipuli Iesu Christi.

Charissimi homines taliter noster præcari debet intellectus Deus præcipuum præceptorem nostrum vt ipse intellectus illuminet sicut cæcus hodiernus. Exemplo hodierni euangelij vnusquisque intellectus si bonus vellet esse, suus præceptor debet habere per doctrinam Iesu Christi, tres considerationes secundum quod tactæ sunt in tribus nostri euangelij partibus, quod satis prolixum est, sed multum ad confirmationem fidei nostræ & nostræ doctrinæ faciens.

V 8

Primò debet vnusquisq; intellectus cognoscere veritatē per rectam illuminationem quantū ad primam. Secundò debet defendere veritatem per itabilem assertionem, quoad secundam. Tertiò adorare debet & honorare veritatem per hanc operationem, quoad tertiam partem. Hæ sunt tres operationes quæ ad vnumquemque sapientem magistrum spectant, vt dicit Aristot. Opera sapientum sunt, non mentiri de quibus nouit mentientem manifestare posse. Sicut cæpit Iesus facere, & docere. Et apostolus. Cur alium doces, te non instruis. Turpe est doctōri dum culpa redarguit ipsum.

Dicit ergo textus euangelij. Iesus transiens vidit à natiuitate cæcum, qui significabat nostrum intellectum, qui cæcus est per ignorantiam propter peccatum originale. Discipuli Iesu Christi interrogabant eum dicentes: Rabbi quid hic homo peccauit, aut parentes vt cæcus nasceretur? Glos. Erat admodum simplex interrogatio. Antequam enim cæcus hic nasceretur non poterat peccatum habere. Respondit Iesus Christus. Nec hunc peccasse, nec parentes eius, sed hoc factum esse vt manifestarentur & declararetur in eo opera Dei. Hic sumo primam considerationem moralem quod tribulatio non semper accidit propter aliquod peccatum personale. Personale dico ad tollendum peccatum originale. Idem est causa sine qua non. Et illud postremò ad longum declarauit ad sanctum spiritum. Accidit tribulatio aut propter correctionem, aut propter humiliationem, aut propter probationem & glorificationem, aut propter initium damnationis. Dixit insuper Iesus Christus: Me conuenit operari opera illius qui me misit dum dies est, venit nox in qua nullus operari potest. Interea dum in mundo sū, lumen sum mundi. Glos. Et erit vsque ad finem mundi. Ecce vobiscum sum &c. Matth. vltim. Secunda consideratio. Hic sumo secundam considerationem moralem stultum esse expectare bene agere donec veniatur ad mortem; quæ est nox mundi huius. Est enim nimis sero, etiam operandum est in lumine fidei & gratiæ, alioquin enim opera sunt mortua. Posteaquam Iesus sic dixisset, spuit in terram & de salua sua lutum fecit, & operuit oculos cæci, dicens: Vade laua te in aqua de Siloë. Iuit, se lauit, & redijt clarè vidēs. Tertia consideratio. Hic sumo tertiam considerationem de nostra cæcitate ignorantia, quæ expellitur per gratiam Dei, quæ quidem gratia per saluam significatur, quæ descendit de capite nostræ fragilitatis, quæ quidem fragilitas per puluerem denotatur, & per ploratum qui per aquam intelligitur. Vicini qui eum prius viderant mendicare, dicebant. Nonne hic est qui sedebat & eleemosynas petebat? Aliqui dicebant ipsum certò esse, alij verò non ipsum esse, sed alium quendam illi similem. Quarta consideratio. Hic sumo quartam considerationem, quod opus miraculosum turbare solet simplicem creaturam & humanam. Iuxta illud. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis ignorantes cum audiunt loqui de reuelationibus &c. nolunt credere veluti nescientes. Hæc est prima pars euangelij per quam liquet cæcum hunc per diuinam potentiam illuminatum fuisse & suo exēplo debet vnusquisq; intellectus

per diuinam inspirationem cognoscere veritatem. Deus scientiarum dominus est, Et iterum. Docet hominem scientiam. Et beatus homo quæ tu erudieris domine &c.

In secunda parte euangelij dixit textus hunc cæcum alijs dixisse, se eū esse qui cæcus fuerat, & eis modū dixit, quo fuerat illuminatus. Postea quæsierunt ab eo, vbi nam Iesus Christus esset? Respondit. Nescio. Ad litteram cæcus ille bene sciebat per famam quod Iesus Christus suus esset illuminator, sed nesciebat quò ierat. Et hic considerationē capio moralem quod homo sapientum magno magnam in se sentit inspirationem & illuminationem bonam, nesciens vnde veniat aut quo pacto elabitur. Sic dicit sanctus Bernardus super Cantica iuxta illud: Spiritus vbi vult spirat. Vicini huius cæci eū ad phariseos duxerunt & sabbatum erat cum Iesus Christus eum illuminarat. Pharisei postquam audissent, dixerunt: Homo hic ex Deo non est, quoniam non seruat sabbatum. O infortunatam & odiosam phariseorum inuidiam, quæ eos non sinebat bene videre & iudicare. Nam hoc quod ad salutem erat alicuius hominis, immo & bestia in sabbato fieri poterat. Sed hic secundam accipio considerationem quod illis complures modo sunt similes qui sibi de paruo aliquo die festo facto conscientia formarent potius quam si centum facerent peccata mortalia in detractionibus, verbis infructuosis &c. hoc poterit dilari. Alibi Iudæi dicebant, quomodo potest peccator hæc signa facere? & diuisio erat inter eos, post hac quæsierunt à cæco, quid de eo diceret qui eum sanarat. Respondit quod propheta esset. Dixerunt Iudæi se non id credere. Et hic tertiam sumo considerationem, quod similes sunt hi qui de quolibet bene viuendi quærunť cōsiliū & nihil agere volūnt aut credere nisi eis dicatur quod ipsis placitum sit. Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde eius. Prou. 18. Deinde dixit textus quo pacto pharisei vocauerunt patrem & matrem cæci illius, vt veritatem agnoscerent. Qui responderunt certitudinaliter hunc eorum esse filium cæcum natum, sed quomodo videret ipsi nescierūt, sed quod quærerent à filio qui ætatem haberet vt in causa sua loqueretur. Et hoc dicebant parentes propter metum phariseorum, qui iam statuerant quod quicumque confiteretur Iesum Christum exclusus esset à synagoga sicut excommunicatus. Deinde dixerunt pharisei cæco nato: Da gloriam Deo, scimus quoniam homo hic peccator est. Respondit cæcus. Si peccator est, nescio, hoc est vt dicit glossa, non est vt vos dicitis, hoc scio me cæcum fuisse & modo bene videre. Dixerunt ei: Quid ergo fecit tibi, quomodo tibi tuos aperuit oculos? Respondit eis: Iam dixi vobis & audistis, vultis ne eius esse discipuli? Tunc maledixerunt ei, dicentes: Tu discipulus eius sis, nos Moyse sumus discipuli, sed hunc ignoramus vnde sit. Respondit homo ille qui sanatus fuerat, in hoc est mirabile vos nescire vnde sit & meos mihi aperuisse oculos. Nouistis quoniam Deus peccatores non exaudit. Verum est, dicit glossa ad miracula facienda in confirmationem sanctitatis ipsorum, licet bene ad confirmationem veritatis spiritualis. Sed si quis cultor est Dei,

&c

& eius facit voluntatem, hunc Deus exaudit. Nūquam visum fuit quemcunque lumen reddere cæco nato, nisi ex Deo esset, non posset facere quācunque rem similem. Responderunt & dixerunt ei: Tu in peccatis natus es totus, & tu doces nos, & eiecerunt eum. Hinc quartam accipio considerationem. Mali qui inuiti veritatem audiunt libenter reprehendunt & mordent concionatorum vitam siue iure sit siue iniuria, & solatium est eis quicquid mali dici audire possunt de ipsis. Sic fecerunt Iudæi de hoc cæco & malè iudicabant de eius cæcitare. Et per hanc secundam partem apparet cæcum constanter veritatem prædicasse coram proximis & omnibus suis aduersariis. Ad hoc exemplum eodem modo facere debet noster intellectus qui est submagister Iesu Christi, sic quod debitè id ad quod teneretur exequi velit, defendere debet veritatem per firmam & stabilem assertionem. Audiuit Iesus &c.

Tertia pars euangelij nostri, quæ breuior est sicut dicit: Audiuit Iesus quo pacto eiecessent eū, & cum eum inuenisset, dixit ei: Tu credis in filium Dei? Hic quandam capio considerationem, quod Iesus Christus approximat illis qui legem suam tutantur & augmentant, augmentando scientiam eorū sicut fecit huic cæco. Dixit cæcus. Quis est hic domine, vt in eum credam? Et hic secundam sumo considerationem, quod sapienter interrogare debemus id quod nobis datum est ad credendum, sicut domina nostra cogitabat qualis esset sua saluatio, & iste cæcus patiter. Respondit Iesus Christus: Et tu eum vidisti, & hic est qui tecum loquitur: Tunc dixit: Credo domine, & se inclinando in terram adorauit eum. Hic tertiam accipio considerationem & quartam. Vna est iustum esse & specialiter in ecclesia inclinationes fieri & prostrationes adorando præsentiam Iesu Christi, contra hos qui paruipendunt sanctum & venerabile sacramentum. Altera consideratio quod in omnibus donis quæ à Iesu Christo recipimus, nos debemus humiliter adorare in corde nostro, & ipsi gratias agere. Est documentum B. Bern. de dono discere gratias referre. In hoc quod dictum est apparet in tertia consideratione quomodo veritate cognita Deus adorari debet per sanctam operationem. Probauit ergo ex hoc euangelio intellectum nostrum qui commissus est vt submagister sit seu magistri locum tenens in schola nostra spiritali animæ nostræ, debere cognoscere veritatem, iustam inspirationem & eam per stabilem defendere assertionem atque honorare per sanctam operationem.

Præterea existimo vobis placere vt ad scholam vestram & ad sex discipulos vestros (de quibus prius dixi) regrediar, quia est materia quæ capi potest facile ab omnibus hominibus, & ad memoriam habendam sic fiat. Dicamus quod submagister seu locatus intellectus subtilis posteaquam receperit lumen veritatis eo quo dictum est modo, sæpius cum magna cura & diligenter vadat ad scholam, vt sedeat in cathedra liberæ autoritatis & virgam teneat disciplinæ, & die qualibet (saltem mane) vnā doceat lectionem, eamque vesperi coram se dici iubeat & audeat. O deuota christiana persona mane cum surrexeris, &

es in camera tua aut in ecclesia priusquam discipuli tui scilicet cor tuum & quinque sensus, excedant scholas tuas, operari studeas secundum artem & statum tuum. Secrerè eos intra te vocare debes ad scholam animæ tuæ & ostium claudere ne quisquam ad extra te impediatur, tunc dicas cordi tuo principali discipulo quod diligens sit in bene cogitando, sibi quoque à peruersa caueat societate, & ne det consensum suum aut voluntatem peccato proditori. Quia de corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria &c. Matth. 15: & Marc. 7. Sic dices oculo vt caueat à malo visu, ne malum accidat sicut accidit filiæ Iacob, Dinæ, Helenæ, & alijs innumeris. Nequius oculo quid creatum est & ne se dedat iniquæ cupiditati, statum magnatum inspiciendo. Noli inspicere &c. Auri dices vt caueat audire fabulas, adulationes aut mala verba detractoria, ne per hoc oriatur suspicio, odium zelotypia, incredulitas, & alia sine numero mala, princeps, id est intellectus qui libenter audit verba mendacij omnes ministros habet impios. Prouerbior. 29. Dic ori vt sobrium sit in comedendo, quoad gustum, ne gula malè ipsum strangulet, sicut fecit compluribus quoad animam, & quoad corpus. Seneca. Plures occidit gula quam gladius. Dic insuper ori vt sub custodia eius sit, quoniam loquatur modicum, tractim & submisè. Alioquin qui parat se esse religiosum non refrenans linguam suam, huius vana est religio, vt ait Iacobus, Peior est iustus linguæ quam gladius, caueat à mendacijs, periurijs, adulationibus, & à malè loquendo de alijs. Dic naso qui odorari debet, caueat ne nuncius sit delectationis in cibo, malæ carnalitaris & aliarum rerum. Demum valde instruere debes tactum ne piger sit ad bene agendum & velox ad malè operandum, vt ad latrocinia, fraudes, rapinas &c. præ omnibus fuge ignem & flammam malæ carnalitaris & maximè abominabiles immundicias quæ nominari non debent, quæ sunt per tactus prohibitos & inhonestos, tum sui ipsius, tum alterius eiusdem præcipuè sexus.

Ostende illi clarè pericula & pœnas quæ eueniunt & quotidie eueniunt cum discipulus hictus se stultè iungit luxuriosæ carnalitati, quæ maledicta est & proditrix, quæ fœditissimè vrit, ridendo prodir, penetrat & perforat aspiciendo, quæ ferit dolorosè osculando, & mala occidit morte amplexando. Deinde impedit, includit & sepelit per malam consuetudinem in abominabili hino carnalis delectationis. Vndique sentiri facit fœtidam suam immundiciam per diffamationem, & postremò cadit tota schola animæ & magistra, discipuli quoque & quicquid ibi fuerit ad perpetua horribilia & dolorosa tormenta labuntur, atque damnationem, & sic facti sunt discipuli antichristi, & refugiunt à confusione licentiæ & magisterij. Taliter docere debet intellectus noster illos discipulos quolibet mane & in eis dicere. Apprehendite disciplinam ne quando irascatur Dominus &c. Discipuli mei, cor meum videlicet & quinque sensus me apprehendite disciplinam vos oro, ne magnus præceptor vester irascatur, & ne perdatis viam rectam, viam paradisi & ne deficiatis in sublimo magisterio aulæ para-

disi, claudite diligenter portas & fenestras scholæ vestræ; ne mors intret, ut scribitur in propheta Hierem. 9. cap. Ascendit mors per fenestras nostras ingressa est domos nostras. Et ut vobis deum breuem lectionem, discipuli sitis Iesu Christi. Mane dedisti lectionem, expedit discipulos discipulos ire ad negotia eorum, secundum statum suum, siue sit mercatura, siue alius labor. Nō semper eos tenere poteris in secreta schola animæ tuæ; sicut religiosi & solitarij id facile facere possunt, sed vesperi priusquam dormias necesse est sub magistrum redire ad scholam suam, sedere in sede sua, aduocare discipulos suos, & eos lectionem eorum interrogare, & si quid bene egerint de omni hoc eos laudabis, & de malo vituperabis atque castigabis virga disciplinæ, in abstinentijs aut ieiunijs, aut eleemosynis eis quoque minaberis.

Sed mihi facere posses querelas aliquas o devote christiane popule in primis mihi dicere posses; sex mei discipuli quos dicis sunt adeo peruersi, malitiosi & mendaces, ut breuiter nunquam mihi veritatem dicant. Facile credo, sed magnus magister tibi dico, de congruo prouidit remedio. Et de quo quæso remedio? filia ipsius intellectus subtilis & rationis sapientis quam nominavi conscientiam veridicam, illa eos accusabit nil celando si fuerit interrogata, sed quod maius est si omnes alie ab interrogatione vellent desistere, nec scire, nec audire, ipsa vacaret semper per scholas, nec te dormire nec quiescere sineret, sed pungeret te per verba sua. Nam & diabolis & damnatis veritatem dicit, quantum ad synderesim. Ipsa ea est quæ tantum mali infert omnibus peccatoribus quod quiescere non potest, nec dimittere patrem suum & matrem nec rationem in pace, si iusticia & disciplina non sumatur de (contra Deum) forefactis. Hoc officium & conditionem tribuit ei magnus magister scholæ nostræ. Certè scio ipsam non taciturnam veritatem, quantumcunque durum ei sit aut contrarium. Est enim ea femina quæ vinci non potest, quin semper dicat quicquid credit aut nouit. Ponamus conscientiam tuam usque ultra caput in immundicia iacere semper tamen te offendisse dicet, te quoque accusabit. Sed scio te adhuc mihi dicere posse conquerendo sic, per fidem meam domine, discipuli mei, & præcipue maior, quia alijs debet esse sapientior & magis disciplinatus scilicet cor, sunt adeo fatui & vagi quod cum mane aut vesperi iuxta dicta & consilium tuum facere deberem non possum eos reducere ad scholam eorum, nec compellere ut ibi maneant. Silebo de alijs certè cor meum vadit, venit, & (veluti ventus) volat, nunc hac nunc illac absque vlla mora, modò est in foro, modò in coquina &c. Heu ergo quando non est in schola mea, quo pacto doceretur? quomodo meam reciperet doctrinam, meam disciplinam? Et nifus circungirans, malum timet & horam, nec reuerti vult cum vocatur. Non possum negare quin omnino sit veritas, sed nihil est quin bona diligentia & frequens assuefactio cum gratia Dei vincat & perficiat. Nullus quicquam habet boni nisi sibi comparet. Ob hanc causam qui-


dam se ponunt in religionem. Alij loco secreta petunt per longum tempus. Alij persistunt multum studendo aut legendo aut præcando in libro aliquo, aut bene loquendo seu prædicando. Bonum est gratia stabilire eor. De solitudine dicit Bernardus quod loco figendum est corpus & animus &c. Nemo repente fit summus &c. Adhuc conquereris tertio quod in omnibus ut vbiunque discipuli tui sint, laqueos inueniunt & casas strictos implicatos glutine atque foueas. Ideo esse non potest quin mox deprehendantur & decipiantur sicut piscis aut glis in esca, rattus in lardo, auicula in miluo aut in laqueo. Nonne dicit sapiens, quod creaturæ factæ sunt in laqueum pedibus insipientium? Nota quomodo velocius & citius nos corrumpunt exempla domestica, ut dicit Iuena. Respondeo per hoc te bene percipere debere quod semper cum discipulis tuis manere debes, intellectu & ratione, ut eos gubernes & regas, & te quærere decet auxilium & subleuamen incessanter apud magnum magistrum qui te liberare potest à foueis & laqueis per talem humilitatem. David: Laqueus contritus est, & nos liberati sumus &c. Item oculi mei semper ad dominum, quoniam ipse euolet de laqueo &c. Idem: Discite à me omnes &c. Hæc lectio sufficit contra omnem tentationem, sicut femina quæ causam suam bono committit aduocato. Postremò querimonia erit sex tuos discipulos adducere & fateri valde multas immundicias in eorum schola ipsius animæ. Nec est cadauer aut immundicia magis fœtida & abominabilior quam fœtor peccati mortalis. Anselmus: Tolerabilius fœtor canis putridus, quo pacto mūdabitur & purgabitur talis schola animæ per tuos eosdem discipulos? Sic enim ordinavit magnus magister. Cor & oculus ministrabunt aquam cōtritionis, quæ haurietur ex profundo displicentiz puteo qui est aqua per fortem considerationem sui status, & trahitur aqua hæc in altum per cordam spei intra situlam charitatis. Et est pura & munda sine vitiosi propositi mixtura. Os eijciat omnem immunditiam per schopas linguæ suæ per integram confessionem, vnusquisq; aliorum suam portabit sarcinam, & expensarum partem persoluet. Ut secundum qualitatem delicti sit plagarum modus, ut de Magdalena dicitur. Quot in se habuit delectamenta tot de se fecit holocausta. Per hoc fiet satisfactio. Verum est quod hi discipuli negligentes sunt aut recusantes hoc modo scholam istam purgare, & mallerent eorum immunditiam manere, & putrefieri in ea si quis hoc peteretur. Ratio cum intellectu sapius sunt causæ illius pigritiæ, aut stulta compassio, sicut dici solet pia domina filiam producit scabiosam. Cor & oculus se excusant eò quod flere non possint. Os quod loqui nesciret, omnes generaliter, quia nimis debiles sunt ad quicquam portandum. Primi scolastici per hanc aquam contritionis ponunt omnem hanc immundiciam seorsum ad foueam memoriæ, & sufficit quod auferatur tempore & loco pro quo quis obligatus est confiteri. Qui autem hoc nō facit, hæc mundicia manebit quoadusque os eijciat eam, per ipsam palam aut per scobas confessionis.

Hic

Hic potest fieri quæstio, si quisquam displicentiam habere debeat de puero per fornicationem nato, quem vellet non fuisse, aut si iudicandum est potius aliquem eligere mori quàm peccare, aut plus dolere quam de quacunque temporali amissione. Fiat responsio. Sed os dicit sapius intellectui & rationi. Eia eia magister & magistra, quid mihi dicitis? quid mihi præcipitis? videtis maliciam nostram tam turpem esse, tam monstrosam & abominabilem & præsertim hanc quæ à locio meo tactu progreditur, qui est tam immundus ut si hanc eijcerem per schopas linguæ meæ, talem. scilicet fœtorē, accideret confessori meo ne vnquam nos amaret, nunquam nos videre vellet, indignaretur, nec amplius nos honoraret, atque nimiam imposeret pœnitentiam. Præterea tantum est illius immunditiæ & in tam magna quantitate in omnibus angulis scholæ nostræ quod hoc nunquam expleri posset quantumcunque eijcerem quin semper remaneret aliquid, nunquam liberari possem, sed iterum cum iam purgata esset schola, statim denuo purganda esset. Si die quolibet confiterer, in crastinum mihi tantumdem esset faciendum, profectò malo quiescere quam frustra niti. Nonne habetis quod dicit Hieremias Thren. 1. quod Iudas, qui interpretatur cōfiteus, exiuit de patria sua propter multitudinem seruitutis & laborem qui illi imponebatur. Migravit Iudas propter afflictionē & multitudinem seruitutis. Ad has excusationes debet respondere ratio sapiens discipulo suo bono ori, & illi ostendere potius aliquam verecundiā perpetiendam & sustinendam esse coram vno homine quam perdi & dari & exponi verecundiæ coram vniuerso mundo. Nos stultitiam cōmisimus, iustum est ut eam portemus atque reparemus? Est magna verecundia & afflictio, scio. Sed tanto mundior fiet schola nostra & eò citius purgabitur. Potest hic dici de muliere maritata quæ dixit se potius elegisse fere pœnam portandi puerum in vtero quam dicere peccatum quoddam ab ea commissum cum marito suo, magnum ergo meritum habuit illud dicendo peccatum, quoad secundam querimoniam, quanto plus eieceris tanto minus remanebit, & sufficit te iuxta posse tuū facere & sume consilium diligenter à filia mea cōscientia, quæ tibi dicet veritatem modò sæpius interroges. Sunt nonnulli qui mundos se esse credunt, sicut illa quæ nunquam pulicem inuenit nec festucam in lecto suo, quia nunquam quærebat. Hic posset dici de puero qui non disponebat se ut purgaret campum spinarum plenum. Quoad tertiam querelam noscitur talem esse Dei misericordiam, quod si millies in die caderes in immundiciam, millies te mundare poteris. Nec erit tam magnus cumulus, nec tam compressus & ad auferendum difficilis & demum magnus magister miserebitur laboris tui & nostri. Nota de aqua quæ semper nauim intrat, quoad complantum omnium vestrum, hoc scitote modò omnē pœnam vestram solum esse vnum ictum virgæ ad aliam eam comparando punitionem. Et vos videtis scholasticum aliquem velle sufferre verbera ut peius euadat & ut sit extra continuum timorem. Nota de illo qui fecit se verberari, quia vexabatur à socijs. Videtis facilem dari pœnitentiam. Modò Gerson. Quartā pars.

A schola est misericordiæ, postea erit iusticiæ. Illic examinantur & tentantur omnes nostri discipuli tam per inimicos quam per iustos homines quam etiam per nostram propriam conscientiam & recipiet vnusquisque præmium secundum merita sua. Discipuli antichristi infernum habebunt cum tempus eorum perdiderint & malè profecerint. Et boni discipuli Iesu Christi adipiscuntur licentiam dignam & gloriosum magisterium in magna aula paradisi & consequenter birrum eternæ felicitatis. Quam nobis concedere dignetur saluator noster Iesus benedictus. Amen.

SERMO SUPER EVANGELIO
QUINTÆ DOMINICÆ QUADRAGESIMÆ,
quæ est Dominica in Passione, per præfatum
Ioannem de Gerson prædicatus.

 I veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Ioan. 8. scribuntur originaliter & recitatiue leguntur in euangelio huius Dominicæ, quæ dicitur in passione. Sicut oculus infirmus non delectatur solis videre claritatem, sed ipsam refugit, quia in se aliquam habet dispositionem contrariam alicuius humoris aut infirmitatis quæ suam impedit operationem. Sic omnino pariformiter si animæ oculus intellectus scilicet non sit purificatus de immundicia & indispositione peccati per fidem & gratiam, veritatis lumen scilicet verbum Dei in eo cōuenienter recipi non potest. Et quia mentionem fecimus in nostris thematis verbis de veritate, quod est lumen intellectus, ad hoc recipiamus eam ex euangelio ad Dei honorem, & non in contumeliam & opprobrium gloriosi sui nominis quemadmodum nequam & peruersi Iudæi de quibus mentio fit in euangelio. Disponere nos debemus per gratiæ impetrationem sine qua fructum prædicationis percipere possumus minimè, quæ salus est animarum nostrarū. Ad eam impetrandam & obtinendam præsentabimus virgini gratiæ thesaurariæ eam solutionem quam præsentauit illi angelus Gabriel, dicens. Ave Maria &c.

Si veritatem dico &c. Secundum textum euangelij sancti Ioannis postquam dominus noster & saluator Iesus multa fecisset miracula, & admirandas operationes tum in ciuitate Hierosolymitana, tum in Galilæa, & alijs vicinis patrijs, atque ciuitatibus, sciens ab æterno præordinatum esse per diuinam ordinationem, quod à malignis Iudæis morti tradendus esset. Appropinquante benedictæ passionis suæ tempore sæpius Hierosolymam veniebat, ibique in templo sæpenumero prædicabat, reprehendendo legis sacerdotes, pharisæos & Iudaici populi quosdam alios, eò quod veritati credere nollent & doctrinæ, quam illis prædicabat. Hinc magnum contra eum ex ingenti eorum malicia (quæ eis insidebat) conceperunt odium. Talem quoque inuidiam super eo & doctrina eius sancta, ut sæpius proponerent se velle occidere eum. Sapientia 2. dixerunt impij, cogitantes

apud se non rectè. Circunueniamus iustum, quoniam inutilis est nobis, & contrarius operibus nostris. Improperat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Promittit se scientiam Dei habere, & filium Dei se nominat, grauis est etiam nobis ad videndum. Profecto (inquit vnus) nequeo eum amplius videre. Et alter, neque ego, moriatur. Heu non retinuerant quod eis dixerat Ioan. 3. Misit Deus filium suum in mundum ut saluetur mundus per ipsum. Et particulariter vobis dixit: O falsi Iudæi. Hæc dico vobis ut salui sitis. Hæc dico vobis quæ pater meus vult ut vobis dicam ut salui sitis. Non erat eis inutilis cum propter eorum veniret salutem, & non ut eos perderet, sed certè in alijs veritatem dicebant, quod esset contrarius malis operibus eorum, quod in eo esset scientia Dei, & quod filius Dei esset. Semel ergo inter cætera eo prædicante in templo ostendit eis se bene cognoscere damnabile eorum propositum & iniquas cogitationes. Et dixit eis id quod scribitur in eodem capitulo ante hodiernum euangelium: Ecce ego vado & queretis me, & in peccato vestro moriemini. Dixi vobis: Nisi credideritis quia ego sum in peccato vestro moriemini. Ecce vado scilicet ad gloriam patris mei, quoad humanitatem. Vos me queritis sicut proposuistis, sed dico vobis, si non credideritis me esse filium Dei, in peccato vestro moriemini. Magnæ minæ vel valde terribiles. Quicumque moritur in peccato suo nunquam erit sine peccato, quod intelligitur de mortali, & sic nunquam saluabitur. Miserum est sic nasci in peccato, & hoc peculiare est, sed est damnatio & perpetua infelicitas mori in suo peccato. Formidabilius verbum eis dicere non poterat Iesus Christus. Quia secundum Augustinum super Ioannem, non est res in mundo quam adeo christiani timere debent sicut mori in peccato mortali. Quare ordinatus est baptisumus? Quare afferitis pueros quam primum nati sunt ad baptizandum nisi ut non moriantur in peccato originali, quod est peccatum mortale? Quare ordinata est poenitentia & confessio, nisi ut quis non moriatur in suo peccato? cum eis dicebat: Si non credideritis mihi, ostendit illis manifestè eos posse euitare tale inconueniens, si modo in eum crederent. Dixerat eis Ioan. 6. Amen amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam. Etiam dixerat eis: Sermo quem locutus sum, veritas est. Et quoniam eum arguere non poterant, quin eis dixisset veritatem, interrogat eos in principio euangelij nostri: Quis ex vobis arguet me de peccato, si veritatem dico quare non creditis mihi? Si verba quæ vobis dico vera non essent, causam haberetis me reprehendendi & arguendi de peccato. Sed quod dico vobis veritas est. Si ergo veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Quamquam multa alia in euangelio nostro contineantur mysteria, attamen est mihi mens tria notare quæ conducunt ad hoc ut verbum Dei plenarium suum sortiatur effectum in persona, & de quibus rebus dominus noster arguebat Iudæos. Applicando alias euangelij partes ad hæc tria puncta. Vnum est, audiendum esse verbum Dei per bonam intentionem & bonam humili-

tatem. Secundum, deuotè credenda est veritas verbi Dei. Et tertium, bene seruandum est verbum Dei & in opus ponendum. De primò dominus noster & saluator Iesus arguebat Iudæos, quia non volebant humiliter & per bonam intentionem audire veritatem Dei, quod minus est quam ipsam credere, eò quod dicebat eis: Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. De secundo arguebat eos per verba quæ dixi in initio: Si veritatem dico, quare non creditis mihi: Quoad tertium dixit eis: Si quis sermonem meum seruauerit, non gustabit mortem in æternum. Necesse est ergo primum audire verbum Dei per bonam intentionem, & humilitatem. Nam quomodo credant ei quem non audierunt? ad Romanos 10. Et propterea dicebat Iesus Christus Ioan. 6. Qui verbum meum audit. Et subiungitur, & credit, vitam æternam possidebit, ubi primum ponitur audit, quam credit. Sed qualiter debes audire? Dico quod audire debes per bonam intentionem tuam scilicet faciendo salutem. Omnis bona intentio à Deo procedit, & propterea qui bonam habet intentionem, dici potest ipsum ex Deo esse. Quia verò falsi & mali Iudæi nunquam habebant nisi damnabilem intentionem audiendo sermonem Iesu Christi. Ideo eos arguebat quod debite sermonem audire non valebant, non habebant intentionem addiscendi viam salutis eorum cum spernerent & refutarent verba salutaria, eò quod desiderium habebant voluntatem adimplendi diaboli potius quam Dei voluntatem. Et ideo dicebat Iesus Christus: Vos ex patre diabolo estis, & desideria patris vestri vultis facere. Intelligendum est quod erant filij diaboli, non quidem per naturam, sed imitationem. Cuius facta imitaris, illius es filius, dicit Haimo. Vnusquisque autem libenter audit loqui de magistro suo, patre suo, & illo cuius imitatur facta. Et propterea Iesus Christus concludebat contra eos ipsos non esse filios Dei, sed diaboli, quia non libenter verbum Dei audiebant. Dicebat quoque eis: Qui ex Deo est (per emulationem scilicet bonorum operum) verba Dei audit. Quid ergo est in causa quo vos minus audiat, nisi quia peruersam habetis intentionem quæ ex Deo non est. Audiebant quidem Iesum Christum, sed ut eum caperent in sermone ut occasionem haberent ei inferendi iniurias. Bene de eis prophetauerat propheta: Populus ad iracundiam prouocans est & filij mendaces: nolentes audire legem Dei. Esaie trigesimo. Populus Iudæorum prouocabat iram Dei, quia contemnebant audire legem, sed eam interpretabantur mendose per mendacia arguentes legislatorem Iesum. Responderunt ergo Iudæi, & dixerunt: Nonne benedicimus nos, quia Samaritanus es, & demonium habes: Dixerant ei prius, cum diceret ipsis: Quare queritis me interficere: demonium habes quis te querit interficere: ac si dicerent: nos non querimus te interficere. Modo mendaciter & falsè dicunt ei. Bene dicimus nos, quia Samaritanus es, & demonium habes. O peruersa generatio pro sanctis & salutaribus verbis, vos illi redditis opprobrium & blasphemias.

O damnabilis obstinatio, hō sufficiebat eis quod blasphemassent suam progeniem. Ioan. 7. Christus cum venerit, nemo scit ut sit, sed hunc scimus unde sit. Nonne hic est filius fabri? Matth. 13. Nonne hic est filius Ioseph fabri? Luc. 4. Non est Christus: quia Christus cum venerit, nemo scit unde sit. Blasphemauerunt suam potentiam, dicentes: In principe demoniorum ejicis demonia. David propheta bene de eis prophetauerat: Acuerunt linguas suas sicut serpentes. Acuerunt aduersus dulcem Iesum linguas suas ad blasphemandum sanctum nomen suum. Considerate quæso qualē habuerint humilitatem, eō quod Christus ipsos argueret, dicendo eis vitia eorum, & peruersam viam eorum ipsos corrigendo. Enitebantur & ob magnum furorem (quo agitabantur) appellabant filium Dei dæmoniacum, & clauferūt aures suas, ne audirent verbum Dei. Furor illis sicut aspidis surdæ & obturantis aures suas. Cassiodorus dicit super hunc passum. Hoc quod propriissimè applicatur Iudæis quæ obturauerunt aures suas, ne audirent veritatis saluberrimam iussione, ut non audirent sancta præcepta Iesu Christi, qui est veritas. Et quod peius est blasphemabant præ magno furore nomen Dei. Nonne benedicimus nos, quia Samaritanus es & dæmonium habes? Ad ambas has contumelias non respondit Iesus, sed ad vnam solam. Nam de hoc quod dicebant eum esse Samaritanum id dicere putabant in magnam eius blasphemiam & vilipensionem, sed Iesus Christus non egrè tulit, quamuis non esset de Samaria. Secundum enim veram significationem verus erat Samaritanus, quod interpretatur custos. Erat verus custos humani generis, de quo scribitur in Psal. Nisi Dominus custodierit ciuitatem &c. Quare autem eum Samaritanum appellarint, hoc est in causa, quoniam hi qui de Samaria erant, erant opprobrio Iudæis, quia recipiebant quinque Moysaicos libros, & tamen erant idololatæ. Et ob hanc causam Iudæi eos contemnebant. Sed ad aliud opprobrium quæ erat euidentis blasphemia in hoc quod dicebant ei, dæmonium habes, respondit: Non opprobrium pro opprobrio, sed illud negando respondit eis verba doctrinæ & correctionis. Ego dæmonium non habeo, sed honorifico patrem, & vos inhonorastis me. Non habeo dæmonium in corpore, nec in cogitatione, quemadmodū vos dicitis, sed honorifico patrem meū. Et vos me honoratis quantum in vobis est. Honorificabat patrem suum quando eis non respondit contumeliosè, nec volebat se glorificare, vindictam sumendo de eis: Ego gloriam meam non quero, est qui querat & iudicet. Referebat autoritatē ad patrem suum, ego non quero gloriam meam, pater meus est qui querat vindictam & iudicabit, hoc est, discernet inter gloriam mundi quam vos queritis & gloriam meam, nobis in hoc dando exemplum, quod quicumque afficitur iniuria, & absque causa opprobrii aut blasphemii, easque sustinet patienter, dat in hoc gloriam Deo quia non sumit vindictam, sed reddit Deo quod suum est: hoc est vindictam. Mihi vindictam (dicit Dominus) & ego retribuam. Cum ergo tibi inferetur aliquis vitij aut contumeliæ opprobrium, sisque innocens bene negare potes pacificè ad exemplū

Gerfon. Quarta pars:

Iesu Christi, & dicere. Non est taliter ut dicis, nec reddere debes contumeliam pro contumelia. Quod nobis prohibet Paulus 1. ad Thessal. 5. ca. Videte ne quis malū pro malo alicui reddat. Et ad Ro. 12. Noli vinci à malo, sed vince in bono malum, per bonum scilicet patientiæ. Si Iudæi fuissent innocentes & nulla eis infuisset malitia, habuissent colorem aliquem Iesu Christo contradicendi quamuis non debuissent, propterea responderunt per iniurias & blasphemias sed propter magnam superbiam quæ eis inerat non volebāt argui de peccatis eorum & inuidebāt, eō quod Iesus Christus ipsis eorum ostenderet delicta. Et sunt duæ causæ propter quas nolebāt audire verbum Dei. Primò, quia habebant peruersam intentionem, quæ non erat ex Deo. Secundò, quia nolebant reprehendi de peccatis eorum. Multi quoad has duas conditiones assimilantur Iudæis. Sunt enim plurimi qui sermones non adeunt ut asportent aliquid quod eorum prosit saluti, sed accedunt aut propter curiositatem, aut ut tempus transigant, aut ut perperam & falsò iudicent, tam de prædicatore quam alijs. Et hi peruersam habent intentionem, quæ non est ex instinctu Dei, sed diaboli & ideo ex Deo non sunt. Aliud eos mouere non debet nisi ut proficiant in via salutis. Et hi qui habent eam intentionem, amici sunt Dei. Canticorum 8. Amici tui auscultant te, fac me audire vocem tuam. Domine Deus scio amicos tuos suam intentionē in te habere, & ideo libenter te audiunt. Oro te fac me per bonam intentionem audire vocem tuam. Hanc orationem facere debent hi qui sermonem audiunt. Magnum est signum se esse ex ouibus Dei, cum bono animo auditur verbum eius. Etiam cum videris aliquem qui delectatur dicere & audire stulta & instructuosa verba aut mēdacia, dic audacter eum esse de parte seu ouili ipsius mundi mendacis. Sanctus Ioannes testatur 1. Ioan. 4. ca. Ipsi de mūdo sunt, ideo de mūdo loquuntur & mundus eos audit, nos ex Deo sumus. Qui nouit Deum, audit nos, qui autem non est ex Deo, non audit nos. Ipsi sunt de mundo & loquuntur de mundo, hoc est de vanitate. Mundus eos audit, nos sumus ex Deo. Qui cognoscit & amat Deum, nos audit. Qui ex Deo non est, nos non audit. Sanctus propheta Samuel erat ex Deo, quia erat omnino paratus ad audiendum Dei 1. Reg. 3. Loquere Domine quia audit seruus tuus. Et notanter dicit, audit seruus tuus, quia qui non est seruus Dei non audit loquentem Deum, non audit. libenter. Interroget vnusquisque conscientiam suam si libenter audiat verbum Dei, & coniecturam habebit an ex Deo sit aut non, dicit sanctus Gregorius in homilia. Sunt etiam multi qui non veniunt ad audiendum verbum Dei quia audire non possunt vitiorum suorum reprehensionem. Malus equus non potest ferre (ut dicitur) strigilem. Plerumque homines qui sunt obstinati in peccatis suis, & destinauerunt ac determinati sunt vitam ducere talem qualem apparet quod eis magna fiat iniuria cum arguuntur. Quot sunt usurarii in hac vrbe, quot falsi mercatores, quot publici concubinarij, qui libenter audiāt vitia sua reprehendi? Ad hoc deuotissimè quod lucratior pars stans mercatorum hodie per manifestas ma-

V u iij

nutenetur vsuras, tanquam etiam si non esset peccatum. Est autem adeo magnus & horribile peccatum quod non modo contra legem est diuinam, verum etiam contra legem naturalem. Quod expressè dicit Aristoteles. i. politicorum. Mala cupiditas hodie extinxit ignem charitatis, & veritatis claritatem, taliter vt plerique sint qui proximo non succurrant, nisi retributionem habeant alia: præter id quod mutuo dant. Bene dicit propheta. Supercecidit ignis scilicet auaritia, & non videntur solem. Solem inquam veritatis quæ eis ostenditur per prophetam Dauid, qui pecuniam suam non dedit ad vsuram, & munera super innocentem non accepit. Habitabit scilicet in tabernaculo Domini; hoc est, in cælis. Et sapius corrigitur hoc vitium, sed nulla fit emendatio, audiunt quidem sed non faciunt. Sic determinati sunt dies suos finire in derestabili hoc viuendi modo. Et dicunt id quod scribitur Iob 21. Scientiam viarum tuarum nolumus. Nolumus audire doctrinam quæ vituperat nostrum viuendi modum.

Demum recipiunt maledictionem quam Dominus noster dicebat Iudæis: In peccato vestro moriemini, quæ est inter omnia quæ in mundo sunt maximè timenda. Et sic est de illis qui nolunt audire correctionem peccatorum suorum. Assimilantur enim infirmo qui omnem respuit medicinam. Debemus ergo audire verbum Dei per bonam intentionem, nec sermonem despiciere per iniquam nostram interpretationem. Quia dicit Deus per os Sapientis: Quia vocaui & renuistis, despexistis omne consilium meum: & increpationes meas neglexistis, ego verò interitu vestro ridebo. Ad hoc omnes respicere debemus. Et istud est quoad primum.

Dicebam secundo Dominum nostrum arguisse Iudæos, eo quod credere noluisent, quamuis veritatem diceret: Si veritatem dico vobis &c. Requiritur ex parte illius qui prædicat, vt veritatem dicat, & etiam ex parte illius qui odit obedientia fidei & credulitas requiritur. De qua dicit Psal. In auditu oris obediuit mihi. In auditu auris, hoc est, in veritate quæ illi dicta sunt, obediuit per fidem. Et res maximè placens Deo, humilis fides. Ecclesi. Beneplacitum est Deo fides & mansuetudo. i. dulcis obedientia. Fides enim intellectum Deo reddit subiectum, & mansuetudo siue obedientia subijcit affectionem. Ideo dicebat Hieremias propheta. Hier. 5. Domini oculi tui prospiciunt fidem.

Sed reperio tres modos fidei. Fides viua, Fides mortua, Fides ficta.

Fides viua est credere Dei veritatem & cum hoc eum amare & timere per affectionem. Et absque tali fide nullum opus est meritorium, ad Galat. 5. Fides est quæ per dilectionem operatur. Dicitur viua, quia operari facit per dilectionem Dei.

Fides mortua est credere veritatem euangelij Dei sine hoc quod quis faciat opera. Et dicitur mortua, quia non mouet creaturam ad bona opera exercenda. Iaco. 2. Fides si non habet opera, mortua est, &c. Si non habet opera amoris & timoris Dei mortua est. Timeo mortuam hanc fidem habent in multis esse hominibus, quia fidem

habent in articulis fidei, sed eos non ponunt in effectum per Dei amorem & timorem. Sanctus Iacobus arguit contra hos qui fidem hanc mortuam habent, reprehendendo eos quod nec Deum timeant, nec eius iudicia. Tu credis quod vnus est Deus bene facis. Et dæmones credunt & contremiscunt, ac si vellet dicere: Dæmones bonum aliquod habent quod in te minimè est, quia cum hoc quod credunt Deum, contremiscunt. Tu autem nec Deum times, nec eius iudicia.

Fides ficta est debilis quædam credulitas, & quæ firma non est, quia in tempore tentationis recedit Matth. 13. Ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt. Sicut etiam hi qui tempore persecutionis negant fidei veritatem, propter timorem perdendi bona eorum aut vitam temporalem &c. Magna est gratia Dei nullis iam esse fidei persecutores. Magnopere enim timeo ne propter magnum ardorem ad bona temporalia multi essent debiles & pauci firmi essent vique ad mortem. Attamen tibi dico te non habere veram fidem, si non habeas animum & voluntatem paratam patiendi vsque ad mortem pro Iesu Christi veritate. Iesus Christus triplicem nobis prædicaui veritatem, videlicet. Veritatem doctrinæ. Veritatem vitæ. Et veritatem iustitiæ.

Prima nos docet cognoscere verum & falsum, & præcipit nobis vt credamus verum, falsum verò relinquamus.

Secunda scilicet veritas vitæ bonum discernit à malo, & præcipit nobis vt insequamur bonum, & malum dimittamus.

Tertia veritas nos docet facere vnicuique iustitiam cuiuslibet reddendo quod suum est. Et hæc iustitiæ veritas nobis præcipit vt patienter feramus mala & tribulationes quæ nobis Deus mittit secundum nostra demerita. Hi qui non imitantur aut non credunt has tres veritates sunt maledicti per os Esaie prophete; Esaia 5. Vx qui dicitis malum bonum, & bonum malum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras, & ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum. Maledictio est super hos qui non imitantur veritatem vitæ Iesu Christi quoniam quod bonum est, & quod Iesus Christus tanquam bonum prædicaui, dicunt esse malum. Iesus Christus damnauit (& malum & iniquitatem) omnem molestiam proximi sui, omnem vsuram, omnem fornicationem, omnem iniustitiam, & nihilominus coram oculis nostris publicas cernimus vsuras, publicas oppressiones innocentium, orphanorum & pauperum, non solummodo per armigeros & equites qui horribilia faciunt mala, sed per falsas & illegitimas mercantias, sub quarum specie vsurarij & vsurariæ multis modis opprimunt populum. Audis Iesum Christum dicentem tibi, bonum esse & te teneri proximo tuo succurrere in sua necessitate. Et tu nihil agis, verum sumis ab eo lucrū & vendis quod Iesus Christus tibi præcepit, vt gratis des mutuo. Facis ergo de bono malum, & de malo bonum. Et sic maledictus es ab eo, crede quia est Dei veritas. Vx qui dicunt bonum malum, & qui dicunt malum bonum, Cum tales audiunt reprehendi enormes eorum iniquitates quorumcunque sint peccatorum, necesse est vt

vi-

viuam. Sic assuetus sum viuere, quicquid dicat prædicator, vitam immutare non possum. Sunt obstinati sicut Iudæi qui nunquam per doctrinam Iesu Christi voluerunt emendari, sed elegerunt potius in eorū peccatis permanere & in illis mori quam spiritualiter viuere. Sanctus Petrus videns sanctitatem doctrinæ Iesu Christi, dicebat: Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes Ioan. 6. ac si voluisset dicere: Omnes hi qui aliter dicunt quam tu non sunt imitandi. Ideo dicebat: Sapiens de ista doctrina. Lignum vitæ est his qui apprehenderunt illam. Qui enim facere potest & non facit, non potest vitam habere perpetuam, sed ad æternam deputabitur mortem. Hæc veritas est euangelium. Considerate diligenter, quia venit tempus misericordiarum.

Secunda veritas est veritas doctrinæ quæ est veluti lumen ipsius intellectus, Psal. Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat paruulis. Sermonum tuorum, id est doctrinæ tuæ. Paruulis, hoc est humilibus. Priusquam hæc doctrina illuminet intellectum, recipienda est & sumenda per humilitatem, quod est contra eos qui ad caput suum interpretantur, quemadmodum peruersi faciebant Iudæi, postquam Iesus Christus eis dixisset Abraham gauisum fuisse ut videret diem suum, hoc est quod in spiritu prophetiæ vidit aduentum Iesu Christi, & gauisus est, quæ erat doctrina vera, quia scribitur Gen. 18. quomodo Deus apparuit Abraham. Mox Iudæi peruerterunt sermonem eius, & dixerunt: Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham dicis te vidisse. Nequam proditores non bene capiebant veritatem. Non enim dixerat eis se vidisse Abraham secundum humanitatem, sed quod in spiritu Abraham vidisset eum. Et propterea reduxit eos ad veritatem, & respondit eis. Priusquam Abraham fieret ego sum. Et hoc bene videri potest. Hoc enim verum erat. Abraham namque diu post mundi creationem factus fuit, & Iesus Christus verus Deus erat æternalis priusquam mundus fieret. Videte hic quomodo peruersi Iudæi ceciderunt seipsum ad falsitatem eorum. Et veritas Iesu Christi eos effecit confusos. Super omnia vincit veritas. Veritas semper habet victoriam. Ad hoc propositū dicit Chrysostomus de laudibus Pauli homilia 3. Talis est conditio falsitatis, quod nullo sibi obsistente consenescit ac defluit. Talis autem est contrario veritatis status est quod etiam multis impugnantibus suscitatur & crescit. Bene igitur apparet prædicationem Iesu Christi euangelium verum esse. Postquam enim Iudæi nisi sunt extinguere Iesum occidendo, ipsa tamē mirum in modum creuit vsque ad omnes mundi partes per apostolos. Psalmus: In omnem terram exiuit sonus eorum &c. Et quamuis hæreticorum sit impugnata iaculis & aliarum persecutionum, ipsa tamen est & erit triumphatrix præ omnibus alijs fictis doctrinis. Hæc veritas hodie non satis magnipenditur, maior enim mundi pars conuertitur ad vanas scripturas potius quam ad sanctam hanc doctrinam, eo quod pauci sunt recte instituti, & qui sciant quemadmodum teneatur vnusquisque in statu suo cognoscere præcepta Dei & articulos fidei. Plures sunt hodie dicit doctor quidam, qui se occupant ut sciant leges Iustiniani, quam sint

qui operam dent ut sciant quid necessarium est ad hoc quod quisquam bonus sit christianus. Bonum est & expedientissimum talia cognoscere, Sed primò & præ omnibus propriam addiscere oportet salutem. Heu Deus quid faciam? hi qui nihil norunt, veluti bestiarum quatum ad viam Dei, & tantam malitiam, tantam vanitatem, stultitiam didicerunt, ut mundum sequerentur? Si centesimam applicuissent partem temporis ad addiscendum, satis scirent ad eorum saluationem, sed quia hanc scientiam contempserunt ipsa pariter eos contemnet. Propterea dicit eis propheta Baruch: Viam veritatis non cognouerunt, idem perierunt propter suam insipientiam, & habent maledictionem supradictam: Væ qui ponunt lucem tenebras hoc est, de veritate falsitatem faciunt, quemadmodum mendaces, periuri, & omnes huius generis homines, qui non habent reuerentiam ad veritatem doctrinæ Iesu Christi. Matth. 7. Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, ita & vos facite illis. Hæc est enim lex & prophetarum. Leges & prophetarum monstraerunt hanc veritatem quod vnusquisque faciat proximo, quod sibi vellet fieri. Et hæc est veluti regula vitæ christianæ, quam regulanda sunt omnes communicationes, omnes operationes quæ tibi sunt cum proximo tuo, & utinam vnusquisque bene conspiciere posset spoliatores & fures qui sunt hodie in hoc regno non essent. Si diligenter considerares hoc præceptum, non grauares nec affligeres proximum tuum, subleuares indigentiam & vicini tui miseriam, non obloquereris ei. Est autem mandatum hoc (ut nosti) Dei, & adimplendum est, nullum est remedium. Reddere nos oportet vnicuique quod suum est in suo statu. Primò gloriam Deo & amorem super omnia. Secundò proximo nostro pietatem & compassionem, quod hoc ei debeas dicit scriptura. Vnicuique mandatum est de proximo suo. Deus præcipit & commendauit vnicuique proximum suum.

Quia debeamus reddere gloriam Deo de omnibus rebus & non nobis, hodie sapius nobis dicit Christus in euangelio, cum ait: Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est. Est pater meus qui glorificat me &c. quem vos Deum appellatis. I. & tamen cum non vultis cognoscere. Hi qui murmurant contra Deum de tribulationibus & de persecutionibus currentibus non glorificant Deum sed in hoc se glorificant ac si non meruissent à Deo puniri debere.

Examinemus vnusquisque apud se conscientias nostras, & credo nos dicturos. Omnia quæ fecisti nobis Domine, in veto iudicio fecisti, quia peccauimus tibi & mandatis tuis non obediimus. Diu iam fuimus in hoc regno in tribulationibus, verum pauci correcti sunt. Omnes hæc tribulationes super nos sunt propter peccata nostra, sed metuo ut necdum sentiamus sufficienter eas, quia ad Deum per emendationem non reuertimur. Percussisti eos & non doluerunt, & attriuisisti eos & renuerunt accipere disciplinam. Indurauerunt facies suas supra petram, & noluerunt reuerti. Hieremias. Sume ergo ad correctionem Dei disciplinas, suas tribulationes. Agere enim gratias debemus Deo quod sic ei placet nos vocare, nec nos ad perpetuas tribulationes infernalis ignis

referuare. Ideo dicebat sanctus Iacobus: Omne gaudium existimate fratres, cum in varias tribulationes incideritis. Gaudere debetis incidere in huius mundi tribulationes, quæ duntaxat temporales sunt & faciles, quoad tribulationes infernales; & quoad magnum bonum quod medium harum adipiscemur. 2. ad Corinth. 4. Id quod in presenti momentaneum est & leue tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis. Omnia quæ patimur leuia sunt & momentanea si consideremus quid operentur in nobis, magnam scilicet gloriæ mensuram. Suscipiamus itaque in patientia omne id quod placet Deo nobis mittere. Omnia enim facit ad melius. Et sic obediemus veritati suæ iustitiæ. Nec habebimus eam maledictionem quæ dicit: Vx qui ponunt dulce in amarum, & amarum in dulce. Cum murmuramus de his tribulationibus quæ nobis apparere deberent dulces, per patientiam eas capimus in amaritudine.

Sintus ergo obediētes his tribus veritatibus, scientibus quod in tertio sequitur puncto. Si quis sermonem meum seruauerit &c. Qui seruabit sermonem meum & in effectum ponet per bonam operationem non gustabit mortem æternam. Ingens promissio. Videte magnum fructum audiendo, credendo & seruando verbum Dei quemquam non gustare mortem æternam. Repetio fructum hunc promissum in varijs sanctæ scripturæ locis Deutero. Obserua & audi omnia quæ præcipio tibi, vt bene sit tibi & filiis tuis. Hi qui audierint & obseruauerint verba sua, dies suos in bono claudent & anni eorum in gloria complebuntur. Sed hi qui contrarium facient, penetrabunt gladios, & in stultitia eorum peribunt. Et propterea dicebat sanctus Iacobus: Estote factores verbi, & non auditores tantum.

Quoniam (vt dicit sanctus Augustinus) audire veritatem nihil est, si non auditionem fructus sequatur. Sanctus Augustinus super psalterium dicit: Quid facere debeamus vt bene verbum Dei custodiamus. Incorporandum est à nobis & ad cor mittendum, quemadmodum is qui edit escam suam interius corpori immittit. Insuper facere oportet vt bestia præscam & prius manducatam ruminans escam, sæpius ruminandum est in memoria quod audiuius. Sicut enim esca cito capta & mox extrusa nihil (vt dicit Seneca) proficit. Cibus non accedit corpori, qui statim sumptus emittitur. Sic est de verbo Dei, non proficit statim auditum & statim oblitum. Sed cum conseruatur medicinalis est contra mortem æternam. Sapi. 16. Neque herba neque malagma sanauit eos, sed sermo tuus Domine. Nulla est medicina nec herba contra hanc infirmitatem quæ ad mortem ducit æternam, nisi verbum Dei quod talis est virtutis, vt qui ipsum seruauerit non gustabit mortem æternam. Cum falsi Iudæi hoc audirent perperam interpretati sunt, & allegauerunt Iesu Christo Abraham & prophetas qui mortui sunt, & tamen Dei verbum seruauerunt. Ipsi interpretantur de morte temporali, & Iesus Christus de morte loquebatur æterna. Ideo Iesus Christus eos arguit & ad veritatem reducere volebat, & dixit hoc quod prius fuit propositum. Antequam Abraham fieret ego sum. Tunc falsi &

iniqui Iudæi sustulerunt lapides & eum voluerunt lapidare. Profecto valde faciunt contra Iesu Christi opera. Nam contra dura verba eorum, contra eorum blasphemias eis respondet amicabiliter. Et contra dulcia verba Iesu ipsi cucurrerunt ad lapides vt eum lapidarent. Duritia currit ad duritiam, duri erant vt lapides, ideo currebant ad lapides. Eccle. 6. Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus, & Iob. 41. Cor eius indurabitur sicut lapis. Sapientia Iesu Christi eis dura apparebat, quia cor eorum sicut lapis induratum erat, tunc Dominus noster se abscondit & exiit de templo. Quod nobis significat veritatem cum his permahere non posse qui eam respuunt. Quia in maleuolam animam non introibit sapientia. Sap. 1. & Deuter. 32. Abscondam faciem meam ab eis, ab his scilicet qui verba Iesu Christi seruare noluerint, sed ipsum lapidant per malam obstinationem peccando. Multa adducere possem de spirituali hac lapidatione, de qua dicit sanctus Augustinus, Magis delinquit qui contemnit regnātem in cælis, quam qui crucifixum ambulātem in terra. Maius est delictum offendere Iesum Christum regnātem in cælis in corpore glorificato, quā eum offendere ambulātem in terra in mortali corpore. Ad præsens sufficit mihi quod dictum est, hoc est, verbum Dei per bonam intentionem audire debere, & per bonam patientiam peccatorumque nostrorum obiurgationem. Credere oportet humiliter veritatem doctrinæ vitæ & iustitiæ, nec hoc sufficit nisi ponatur in effectum per bonas operationes vt euadere possimus mortē æternā & demū habere paradisi gloriā. Amen.

DOMINICA IN RAMIS PALMARVM.

Sermo :

Hoc sentite in vobis quod & in Christo Iesu. Perfectede in vobis sentite quod in Iesu Christo inuenitis. Nonnulli opinantur sermones duntaxat fieri ad addiscendum & sciendum quod prius ignorabatur. Ideo dicunt interdum irridendo quid facerem in sermone, scio plura bona quam velim facere. Tales homines falluntur, sermones enim non solum sunt vt addiscatur bonum, sed ad mouendum cor & affectionem, vt amet & desideret & compleat quod bonum est. Ideo dicit apostolus in verbis propositis, non addiscamus quod est in Christo Iesu sed quod sentiamus. Hoc sentite inquit, in vobis quod & in Christo Iesu. Hi qui aliter faciunt & qui solum visitant sermones vt audiant & sciant rem aliquam nouam, frustrantur, suntque tales de quibus dicit apostolus, quam sæper sunt addiscentes & nihil scientes. Nihil enim sapiunt, nihil est gustum eorum mouens aut desiderium. Et hoc cernimus in compluribus hominibus qui solum audiunt sermones & legunt scripturas, nec tamen eo melius valent, sed aliqui peiores inde efficiunt & obstinati. Exemplum de illis qui audiunt medicos & nihil faciunt. Heu deuoti non est difficillimum scire quod sit bonum, vel ipsum docere quod scitur. Ideo bene dicit

dicat apostolus: Hoc sentite &c. Quid inuenimus in Christo Iesu? omnes virtutes. Sed specialiter despectamus oculos considerationis nostræ ad mysterium processionis qui ei hodie facta fuit eum iret à Bethania in Hierusalem, quæ ferè distat ad miliare vnum, & inuenimus rem vnam inter alias quæ perfectè semper imitari debemus. Et est quod cum vidisset ciuitatem Hierusalem, fleuit super illā. Nam profundè sciebat per affectionem & compassionem mala quæ futura erāt super ciuitatem illam & malitiam inhabitantiū eam, qui omnia talia flocci pēdebant, nec sentiebāt quicquā tanquā obstinati in malis. Timebat & mortem suam: Deuoti homines sentiamus in nobis piissimam hanc tristitiam & sapidissimam compassionem saluatoris nostri Iesu Christi, qui talem habet de aliorum condemnatione pietatē, quod flet, à fortiori nonne debemus nos flere super nos & super mala nostra, & propter mortem? Sentire in nobis debemus diligenter dulcem cōpassionem illam Domini nostri Iesu Christi, quā habuit super peccatis. Et religiosè credendum est dominam nostrā ipsum sic flere percepisse, ac eā cum ipso fleuisse. Et per hanc cōpassionem dulcē ac amorosā, tibi supplicamus virgo dignissima virgo pia vt impetres nobis gratiā sentiendi mala nostra, & ea amare deplorandi & fructuosè, profundè sentiēdo, quod inuenimus in Christo Iesu benedicto filio tuo. Nihil enim est quod adeo conducatur ad habendam claram cognitionē boni & omnes sermones intelligendos sicut est compunctio. Purgat enim cor & emollit, ipsumq; disponit ad recipiendam omnem veritatem, vilem ad salutem. Per oppositum, cor quod durum est omnia ad malum vertit, vel ad vilipensionē quicquid audit, exēplo Iudæ qui ob nihil quod vidit in Iesu Christo, conuerti voluit, quia non sentiebat in corde quod videbat extrinsecè. Tolle nobis virgo gloriosa talem cordis duritiam, & ipsū emolli ad profunde sentiendum fletus & lachrymas tuas, tuiq; benedicti filij, & generaliter quicquid in eo inuenimus. Ad quam gratiam impetrandam, nos te salutabimus.

Hoc sentite, &c. Quia cor nostrum humanum interdum vsque adeo durum est vt non sufficiat verba ad ipsum mollius faciendum, vt benefaciat & à malo abtineat, ne quisquam allegare posset ignorantiam, Dominus noster Deus voluit nobis ostendere per exemplum librumq; sensibilem atque visibilē quid facere debeamus & sentire, sicut pater vel præceptor suis facit pueris. Liber iste & exemplum saluatoris nostri Iesu Christi est ipse secundum humanitatem. Nulla enim virtus est, quin admodum clarè & apertè ibi scripta sit. Omnis Christi actio nostra est instructio. Omne quod fecit & dixit Christus, fecit & dicit ob nostram instructionem, & ad mouendum nos vt bene operemur. Hoc sciebat & considerabat apostolus quando dixit: hoc sentite in vobis, &c. Relinquamus in præsentiarum recitare omnem decursum vitæ suæ, prolixum nimium foret ipsū enarrare. Conuertamus considerationis nostræ oculos ad hodiernæ processionis mysterium. Et sentiamus in nobis quod videbimus. Non sumus veluti mutæ bestię quæ inspiciendo libros vel picturas, in nullo mouentur. Vis tu cognoscere

& sentire voluntatem? Vbi eam videbis magis propriè & euidentius quam in saluatore tuo Iesu Christo, & in rege tuo, immo in rege totius mūdi & Domino dominantium. Venit ad te & pro salute tua admodum humili modo. Primum supra vilem quandam bestiam, supra asinam vel asellum, quamuis magnus honor ab Israëlítico populo ad extra illi exhibitus fuerit. Inspice, cogita & senti in te quate gaudium & quantam ambitionem aut superbiam assumpserit, quia gemit & flet. Optimè sentit mundanum honorem nihil esse, & mox in contrarium versum. Magna differentia est huius processionis ad illam, quæ non diu post ei facta fuit. Modò dantur ei alia vestimenta, tam vt sedeat supra illa, quam ad exhibendum sibi honorem, tunc ei scindetur & parabitur crux ad ipsum crucifigendum. Modò appellatur rex Israel & saluator mundi, tunc irridebitur & blasphemabitur tanquam impotens & stultus. Modò benedicitur, tunc maledicebatur. Modò rogatur vt saluet alios, tunc dictum fuit ei quod seipsum saluare non posset. Nimis magna differentia est in hoc quod dicitur modo: Salua nos fili Dauid, & quod dictum fuit. Crucifige crucifige. Confidite ergo vos stulti honoribus vanis & mundanis, immo verò confidere nolite. Videtis enim de tali honore mox labi ad irrisiōnem & inhonorationem. Ad vos ergo humiliandos sentite in vobis &c. si mundani honores in hac vita desiderandi forent, Dominus noster non refutasset eos sed demonstrare voluit quod verterentur in inhonorationem & aduersitates, blasphemię & irrisiōnes in perpetuam gloriam conuerterentur & honorem. Sicut dicit apostolus. Humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortem, propter quod exaltauit ipsum & dedit illi nomen quod est super omne nomen, vt in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium & infernorum. Propter Iesu humilitatem nomen eius taliter exaltatum est, vt omnia inclinentur ad nomen Iesu, tam in cœlo, quam in terrā & inferno. Si profundè hoc in nobis senserimus, non erit nobis curæ consequi & acquirere magnos status & ingentes pompas in hoc miserabili mundo transitorio. Omnium malorum radix auferretur, & sic cessarent alia mala. Notate qualiter saluatur quod dicitur: Crudelis est qui famam suam negligit, faciendum est debitum suum.

Sed insuper si quis vult addiscere liberalitatem contra avaritiam, vbi inueniet eam melius quam in saluatore nostro, qui vt nos ditaret, pauper esse voluit, & dedit non modo sua sed semetipsum. Si Iudas profundè sensisset istam diuitem spiritus paupertatem, nunquam cecidisset in talem damnationem per avaritiam & rapinam, cui assimilantur multi nostro tempore, vnde dolendum est.

Vis scire patientiam & æquanimitatem, senti in Iesu Christo, quem hodie principes legis reprehenderunt de honore sibi impēso, quos valde patientur sustinuit, cum eos solo verbo detrahere & perdere potuisset. Vis scire magnificentiam & qualiter honorare debes Deum & ecclesiam suā, inspice quod expulit è templo omnes qui faciebant impedimentum honori Dei. Notate mira-

tulum secundum sanctum Hieronymum. Notate concordiam patientiæ & magnificentiæ. Hi sunt arguendi qui verentur aut erubescunt flere. Notate de Arsenio, notate de sancto Petro, qui dixit quæro quando odiret &c. Invidia excæcat, & pueri laudant. Moraliter qui perit Hierusalem habet virtutum processionem &c.

Possem etiam dicere de omnibus alijs virtutibus, sed comprimam sermonem loquendo de virtute generali (quæ comprehendit omnes alias virtutes) scilicet obedientia, de qua loquitur apostolus, unde sumpsit thema meum & dicam. In corde conscientia Christi Iesu obedientiam sentite. Obedientia in duobus consistit, in innocentia & pœnitentia. Innocentia est sibi cauere à peccato. Pœnitentia delet peccatum quod iam est perpetratum. Inuenimus innocentiam in Christo Iesu quoad personam suam, quoniam nunquam peccauit & obedire voluit Deo ad duram usque mortem, mortem videlicet crucis. Factus obediens &c. Pœnitentia fuit in eo non quidem pro peccatis suis, sed pro nostris. In signum huius fleuit hodie cum vidisset ciuitatem Hierusalem. Innuendo etiam nobis, quod in via huius mundi querendo ciuitatem Hierusalem superiorem, nos flere debemus propter mala nostra & peccata, & habere pœnitentiam. Non habemus hic manentem ciuitatem, &c. Primum punctum duorum istorum vltimorum erit declarare bona obedientia, quæ fit Deo per euitationem peccati, & innocentia suæ conseruationem. Secundum erit ostendere quod post peccatum saltem ipsum deleamus per pœnitentiam. Nec immorabor ad longum declarare euangelij mysterium, aliàs ipsum prædicaui, etiam non intantum volo prædicare ad aliquid noui docendum quam ad monendam voluntatem nostram velle facere & adimplere, quod iam scimus & ipsum renouandum. Hoc quod iam scimus in memoria nostra, quemadmodum peccata nostra renouamus. Et hoc proderit magis quam addiscere nouitates, exemplo illius qui didicit hanc lectionem: Dixi custodiam &c. Exemplis sceminarum redeuntium à sermone quæ dixerunt se nescire dicere quod prædicator dixerat, sed referebant bonam voluntatem, &c. hoc est bene addiscere & proficere. Et de illo qui non sciebat nisi miserere. Deuoti homines dicamus igitur quod qui profundè sentire posset in corde suo miseriam & horrorem peccati, & per contrarium pulchritudinem & felicitatem innocentia exemplo Iesu Christi, nunquam consentire vellet peccato mortali usque ad mortem. Sic senserunt sancti martyres, immo, & ipsa parue puella, quemadmodum sancta Agnes, sancta Agatha, sancta Cæcilia, sancta Catharina, quæ bellabant contra peccatum usque ad mortem duram atque crudelem. Hoc modo sensit Anselmus cum dixit, quod si infernus esset ex vna parte & peccatum ex altera, malle sese in infernum deijcere, quam peccato se dedere. Et sumit hic infernum pro pœna non intelligendo de bātātro, vbi sunt omnes damnati. Peccatum est res adeo displicens Deo, quod non est tam bonus amicus aut amica, quin ipsum damnet si inueniret eum in vnico peccato mortali. Diceretur vtrique patrem aliquem alium quen-

dam habere magno odio, si vt ipsum occideret, proprium interimeret filium vel matrem propriam. Sic tamen fecit Deus, vt enim necaret peccatum, tradidit proprium filium suum morti, nec mater eius dolorem euasit quin eum sentiret, quia passionis gladius cor eius transfixit. Merito odio habere debemus peccatum quod eo pacto tormentis affecit, & morte Deum nostrum ad Dominum nostrum, & generaliter omnia mala quæ à peccato prodeunt fugere debemus, præsertim quod sumus similes bestijs, immo peiores eis. Videamus etiam quam odiosum sit peccatum coram Deo, cum sic deijcit & prostermit creaturam suam in ignem perpetuum; nunquam auferendo eam, ideo dicitur in furore, propter crudelitatem, pœnæ in quam mittit, & si in se infinitè sit misericors, peccatum facit hominem in talem prolabi statum, quod melius esset ei si non esset, vel esset versus in mutam bestiam. Peccatum constituit hominem tyrannum & larronem erga Deum, immo erga vniuersum mundum quoniam peccatum offendit Dominum vniuersi mundi, & per hoc offendit omne id quod sibi subiectum est, & omne quod amat. Insuper etiam per peccatum homo abutitur omni creatura, & destruit (quantum in se est) ordinem mysticum & bellum tremendum rationabilium creaturarum contra peccatum. Ideo etiam omnia erunt contra peccatores; immo & ipsemet peccator contra se erit. Peccatum facit hominem membrum & filium inimici atque subiectum eius, & in potestatem eius se subijcit, nisi Deus prohiberet, quæ est mutatio de filijs Dei in filios diaboli. Vos ex patre diabolo estis &c. Peccatum efficit peccatorem magis vesanum & furiosum, quam sit aliquis mente captus. Peccatum enim seipsum occidit proprio suo facto & ostendit se habere odium contra semetipsum, quemadmodum ostendit Aristoteles & hoc modo nulli amicus est, &c. Nota de Achitophile qui se suspendit, & de Iuda. Absalon quoque suspensus fuit, & cor eius tribus transfixum lanceis. Peccatum hominem in talem ponit statum, quod solū opus esse deijcere murum vel parietem ruinofum, & statim delabi in foueam quandam igni plenam sine vlllo exitu, paries hic est corpus. Notate de arbore, huiusmodi sunt mala quæ faciunt peccatum per inobedientiam & alia innumera. Quæ valde bene intellexit Christus Iesus, alioquin nunquam voluisset pati talem pœnam, ad quam sustinendam hodie sese obrulit. Sed vnde est quod tam pauci seruant innocentiam, seque dedunt inobedientiæ? Hoc contingit vel per defectum bene sentiendi malitiam peccati & horrorem eius. Et vnde contingit talis defectus? Contingit nimis obediendo asino suo & nimis bene volendo ipsum nutrire. Et est similis abusus tāquam si asinus caderet in curru quodam & magister eius illi seruiret in terra & in gubus & addiscamus per illum &c. Quis est ille asinus? secundum Hieronymum est proprium corpus nostrum, quod obedire dum animæ & rationi sicut asinus magistro suo, & quemadmodum videtis quod asinus si permitteretur ei liberum arbitrium, deijceret magistrum suum in foueas & alia pericula, ideo datur ei frenum vel baculus. Sic est de corpore

respectu animæ. In hoc imitari debemus exemplum Christi Iesu, qui ostendendo hanc obedientiam corporis, ad animam, voluit subijcere asinū, quemadmodum etiam sanctus propheta reputabat se coram Deo dicens: Vt iumentū factus sum apud te. Tres sumantur considerationes secundum tres res asino pertinentes scilicet virga, onera & cibus. Per contrarium sunt caritas quæ ducit per viam tenebrosam. Desidia qua cadunt vitiæ & spinæ. Otiositas per viam spinosam. Voluptas per viam lutosam. Sumamus hic quatuor considerationes, comparando corpus nostrum asino qui portat spiritum nostrum ad peregrinationem hanc in ciuitatem Hierusalem superiorem. Expediens est & necessarium discere & scire præcepta Dei, quomodo enim alias adimpleri possent? Aliqui magis obligantur plura scire quam alij secundum diuersos status, ætates, gratias & officia, hoc est contra illos qui claudunt oculos & surdam præbent aurem ad beneficiendum, per hocque excusati esse credunt, tales sunt nimium stolidi. Ignorans enim ignorabitur. Adhuc peiores sunt illi qui peruertere volunt veritatem ut liberior peccare possint. Exemplum de vulpe, quæ dicebat arietem esse Salomonem. Hoc etiam est contra curiositatem illorum qui scire volunt quod non est opus, & propriam negligunt salutem, faciliè retinebunt longam fabellam, sed præcepta Dei & bene viuendi modum obliuiscuntur, & sic sæpè amittunt innocentiam & obedientiam. Non est tam paruum artificium quin addiscatur laborando. Bestiæ etiam instruuntur facere illud ad quod eos vis ordinare, ut equinus pullus instruitur celeri gressu ambulare, canis venari, pueri præcipuè sunt instruendi bene cogitare, & debite cognoscere hoc ad quod facti sunt, sicut Thobias docuit filium suum. Patres quoque & matres maiorem reddituri sunt rationem si eos non ut debent instruant, quam si interdum eos fame perire permetterent. Ideo ordinatum est matrimonium. Locandus est in tali & in tali subiectione proprius asinus & proprium corpus, ut non impediat sentire de Deo, & quin aliquid de Deo cognoscat, etiam in iuuenili ætate sua omnis illa maledicta obliuio quæ nobis accidit ex hoc est quod nimium nitimur facere iuxta placitum asini nostri, & anima nostra omnino se ponit ad seruiendum ei. Ob hanc causam sunt ordinata ieiunia & festa ad redeundum ad semetipsum, & cogitandum de factis Christi Iesu aliorumque sanctorum. Aliàs opinatus sum & argui quod peccatores non bene crederent in Deum & in fidem nostram, quoniam inquam, qui crederet quod ob peccatum amitteretur paradísus & lucraretur infernus (est malum lucrum) quomodo auderent homines facere mala quæ quotidie faciunt. Sed cum bene consideraui, non opus est talia mala accidere per infidelitatem, sed per non sufficientem cogitationem ad illa. Exemplum de morte, quam quilibet credit, & tamen viuunt tanquam si esset æternus. Exemplum de illo qui fabulabatur & ridebat iuxta patibulum in biga, maiores motus impediunt minores. Fides adest, sed non viuia & actualis. Hinc est quod sancti prouideri versantur sæpè in fletibus & lachrymis eo quod

Gerfon. Quarta pars.

vident finem & mortem, mala & pericula eorum & aliorum. Vidi stultum fixa radice & maledixi, &c.

Exemplum de illis quorum amici mortui sunt, nec curant de gaudio, de vestitu, de donis, sed solum loquuntur de miseria & breuitate mundi, & quod stultus est qui hæc curat. Laudabilius est seruare innocentiam, quam perditam recuperare per pœnitentiam. Illi qui dicunt peccabimus, & deinde pœnitentiam agimus, tribus rebus impediuntur, defectu gratiæ, mala consuetudine, & senectute. Ideo maledicendi sunt illi qui dant occasionem innocentiam corrumpendi aliorum, qui volunt bene agere. Vel qui se delectant habere societatem in peccatis eorum. Hæc est conditio diabolica. Tales peiores sunt homicidis, aut incendium facientibus, aut imprægnatarum mulierum suffocatoribus. Quid dicemus de patribus & matribus qui instruunt omnia mala loqui pueros eorum, illos inquam per quorum os Deus laudari debet & benedici? Ex ore infantium & lactentium, &c. Qui non vult innocentiam seruare, debet saltem facere tam pauca sicut poterit mala & inobedientiam. Contra eos qui iurant, vel desperant quando fecerunt aliquod malum, & illos qui irrident desperatos post peccatum eorum quod perpetrarunt alijs dant audaciam, & proijciunt lignum post cuneum, non est bonum quin obliuiscatur. Et videmus bonam conditionem & consuetudinem mox postquam fracta est declinare de peiori in peius. Si tibi aliqua fuerit ægritudo, non debet petere aliam, aut te omnino perditioni exponere, aut si cecidisti in lutum, non debes te amplius immittere vel intrudere.

Volebam considerationem meam vertere ad hortandum in secunda parte de obedientia quæ nominatur pœnitentia, & motus eram ad hoc tam exemplo Domini nostri qui fecit hanc pœnitentiã hodie supra peccatores, quã pro tempore huius septimanæ quæ nominatur pœnosa septimana, quã etiã propter eam quæ est necessitas, quia paucissimi inueniuntur innocentes homines, & reuera pauci etiam veri pœnitentes, sicut dicit sanctus Ambrosius. Videbatur tamen mihi saltem peccatore postquam peccasset agere pœnitentiam debere. Deus non contulit hanc gratiam angelis, quia post peccatum angelorum non erat locus pœnitentiæ. Sic cogitabam cum mihi visum fuit, quod quatuor mali equorum famuli aut mangones quatuor bestiæ impedirent asinam nostram redire per bonum iter, & reuerti ad Deum atque ad rationem per pœnitentiam. Vnus famulus erat qui occupabat os asini nostri, ne quicquam dicere posset ad monstrandum in quã foueam cecidisset. Alius erat desperatio & obstinatio, quæ innitebatur asino nostro ne posset vel vellet resurgere, sed continuè de peiore iret in peius, & dicebat: quare surges, cum iterum sicut prius relabereris? Tertius famulus vel mango diaboli erat præsumptio, quæ faciebat credere asinum nostrum quod mox cum opus esset, asinus noster resurgeret, nec opus esset alia sollicitudine. Quartus erat timor qui est in pœnitentia. Inde sequebatur magna multitudo omnium membrorum hominum qui per mala verba

X x

& exempla criminabantur statum asini illius & exercebant eum laudibus, etiam ut nesciret ubi esset, lauda precor. Contra timorem exemplū de moniali. Exemplum de rege qui admonuit militē, & miles dixit, quod homines irriderent eum qualiter haberet timorem moriendi, &c. si confiteretur. Exemplum de illo qui mortuus est, quia se ostendere medicis noluit, &c. Remedium est oratio ad Deum. Asina Balaam. Secundò considerare finem, & perpetuam verecūdiam, & quod nescimus quando excundum est nobis. Tertiò capere debes aliquem fidū & quem melius amabis. Et si solum habeas curatum tuum qui sit stultus, aut inexpertus, pete facultatem eundi ad alium. Interdum prodest scriptura, interdum obligare se sub aliqua pœna, interdum rogare presbyterum ut talem personam instruat & ne mentiat, quamvis ipsam dicere sit melius. Notate de verecundia Iesu Christi. Verecundia accidit propter ignorantiam dicendi alia sine verecundia. Contra obstinationem exemplum de Cain & de Iuda. Exemplum de puero, qui cadet sepe. Causa est sæpè propter superbiam, & per hoc ut quis confidit propriæ virtuti, & quod quisquam irascitur suæ fortitudini aut sibi ipsi. Exemplum de manibus, quæ si mundantur quotidie, & de panniculis & de scutellis, immūditia non est tam tenax. Et hoc est contra eos qui timent confiteri adhuc semel. Verum est quod propositum vindictæ impedit mirum immodum & non restituere, similiter rapinæ, sed consilium est se præsentare presbytero, petere remedium non quidem quod presbyter talem absoluat si propositū semper sit continuatum. Contra præsumptionem exemplū de multis subito mortuis & per mortalitates & aliter. Inuenitur presbyter occupatus vel in agitudine quæ impedit, non potest haberi sanum consilium, non potest accedi pœnitentiarius, multi non sciunt dicere peccata eorum nisi recitando fabulas & occupando presbyteros, & solū dicunt in generali, quærite qualis diligentia est adhibita, & quid de peccato oblito, si debeant omnino dici presbytero peccata referuata, vel illa quæ erant oblita & redeunt ad memoriam, si recipiēdo corpus Domini veniat recordatio alicuius peccati. Notate duram iustitiam & vindictam quā sumpsit Deus de Hierusalem. Contra timorem pœnitentiæ exemplum quod patimur propter mundū. Nota quod sola ea pœnitentia dari vel iniungi debet, quam iniungens opinatur à se implendam fore. Sacramentum & veniæ seu indulgentiæ liberāt de magna parte, & præcepta sanctorum cum quis se ponit ad curiā misericordiæ & pœnitentiæ, cōtra eos qui ceciderunt in infernum per facta nimis pœnitentiæ quoad malos & ad eorum exempla, stultus est qui se damnat propter alterum, & qui se per societatem vinciri seu capi permittit. Tres peruersi ministri onerant asinum ne possit resurgere, verecundia, spes & desperatio. Verecundia quæ nascitur de peccato detegendo. Spes de abyssu misericordiæ diuinæ. Desperatio propter iustitiam eius districtam, aut de impotentia satisfactionis. Ab his tribus ministris cauemus ut veram pœnitentiam Deo acceptam & nos Deo prorsus reconciliantem implere possimus. Ad quam nos perducatur, &c.

IN RAMIS PALMARVM,
S E R M O.



Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, &c. In honorabili aduentu regis regum in Hierusalē mater nostra sancta Ecclesia utitur in Euangelio alta buccina & sonora Zachariæ Prophetæ ad monenda corda nostra ut deuotè recipiamus eum. Et dicit verbum propositum. *Ecce, &c.* Profectò venit mansuetus & benignus rex regum Dominus noster Iesus Christus, quoniam dicit sanctus Lucas quod videns Iesus ciuitatem Hierusalē, fleuit super illam. Ecce omnem pietatem, dulcedinem & benignitatem. Rex noster fleuit. Quare fleuit? Ob destructionem Hierusalem, quā præsentiebat & denunciabat quæ fuit quadraginta annis post fletum suū per Titum & Vespasianum, talis & tam horribilis quod per rabiem famis notabilis quædam mulier assauit filium suum & comedit eum. Etiam considerando vanitatem mundanorū bonorum sicut Heraclitus fecit. Sciebat enim Christus omnes honores qui tūcei exhibiti fuerant conuertēdos esse in dehonorationē diē. scilicet dolorosā passionis suæ. Magna erat differentia dicere: Benedic⁹ qui venit in nomine Domini, & dicere: Tolle tolle crucifige eum. Fleuit propter Apostolos & discipulos suos qui cū erant relicturi. Fleuit pro omni genere humano quod non intraret rectam ciuitatem suam, ciuitatem paradisi. Fleuit etiā propter te (ut opinor) virgo dignissima, virgo quæ eras & es mater tua tam honorata, tam dilecta & tam amata, quia tunc sentiebat dolorosam angustiam quam esses passura in hora duræ mortis suæ & passionis. Ideo etiam bene cogitandum est, quod modò hoc die cum gaudio quod habuisti de honore suo, etiam amarā habueris tristitiam cum eūdem Dominum nostrum flere persensisti. Teneo enim te affuisse de proximis. O deuoti homines quid hic cogitare possumus, si Domin⁹ noster vel domina nostra etiam fleuerunt pro nobis, quale nos ducere possumus gaudium, nos qui certitudinaliter, incessanter, pedetentim ad mortē properamus, qui nescimus quando nos prosterneret, citò vel tardè. Reuera erit citò, quoniam in tam breui tempore nulla est tarditas. Nec scimus qualem habituri sumus ciuitatem vel paradysum, vel perpetuā damnationem, cū Dominus noster veniet in suo terribili iudicio, velit Deus ut cōpleamus quod dicit Apostolus in epistola hodierna. Hoc sentite in vobis quod & in Christo Iesu. Quid sentite? Sentite omnē humilitatem, omnem dulcedinem, compassionem & benignitatem, & quod verum est quod dicit Euāgelium & propheta in nostro themate: *Eccerex tuus venit tibi mansuetus.* Sensationē nostrā pro peccati infirmitatē corruptam esse nisi gratia eam sanet. Ideo supplicamus tibi priusquā vltius dicamus. Supplicamus inquā tibi virgo mater regis nostri per illam misericordiam & compassionem quā habuisti hodie quando vidisti & sensisti eum flere, sana & commoue dura corda nostra ad fletum & compassionē. Nimis rudes sumus ac crudeles contra nos ipsos, qui pro nobis ipsis flere non possumus, pro quibus tu & gloriosus filius tuus fleuistis. Efficiantur igitur

igitur tua intercessione corda nostra tenera & mollia ad audiendam ad ædificationem nostram. Ad quod impetrandum salutabimus te ea salutatione quam nunciauit Angelus. Ave Maria, &c.

Ecce rex, &c. Vertendo considerationis meæ hac & illac oculos ad sumendam & eligendam ædificationem aliquam in tam ampla & lata materia, sicut est illa hodierni mysterij, quia omnia dicere nequirem, vt bene credo. Clamo supradictum sonum. Ecce, &c. Aliquando mihi dicebat, & ducebat consideratio mea vt loquerer de processione hodierna, & declararem secundum puncta Euangelij. Quam processionem facere debeamus in Hierusalem animæ nostræ, vel dicerem de causis & circumstantijs huius processionis, & qualis differentia fuit inter illam & eam quæ fuit die veneris magna & sancta. Aut exponerem qualiter vnusquisque se habere debeat & ordinare ad exemplum summi regis, declarando qualiter venire debeat ad populum suum dulcis & benignus pro eo & non contra eum, ad ipsum defendendū non spoliandum, non ad propriam, sed publicam utilitatem. Et populus eum debet reuerenter, seruiler & ipcūdē recipere. Vel si sumas excusationem ob regis præsentiam. Dic de causis ob quas ciuitas Hierusalem destructa fuit per corruptionē trium statuum. Quia Ecclesiasticus status iunctus erat & vxoratus auaritiæ & inuidiæ. Status domini & militaris iniustitiæ & tyrannidi. Status popularis & ciuilis ingratitude & inobedienciæ. Hæc dura est materia. Aut si restringere vel sermonem tuum secundum statum cui locuturus es, per quid sunt mali officarij regales, à summo vsq; ad infimum: hoc est ex omni parte. Exemplo Pilati satellitū & militum. Illic nec fidem inuenies, nec legem, nec rationem per quæ tam dolorosa contingunt tormenta sapienti vt cor ea cogitare non possit, nec lingua recitare, quæ clamant alta voce cū clamoribus & vocibus. Vindictam vindictam, emunt officia & tam altè ponunt, vt requirantur oblationes, nec vlla sufficiunt iuramenta, nec versus nisi eos composuerint, hic cœpi facere refutationis signum, eò quod materia nimis est periculosa & odiosa & principaliter ob desperationem, posse tales excessus corrigere vel emendare, & quod me haberet excusatum, tūc me mea redarguit consideratio. Quomodo inquit, tu qui esse debes veritatis prædicator, refutas tu eam dicere ob timorem vel adulationem? quando dissimulatio vel adulatio pessundant prædicatorem, actum est, de eo dici potest rectè, nunquam eum quicquam dicturum quod conducibile sit. Deus me præseruet, respondi: potius mihi mors accidat, quam hæc proditoria adulatio me decipiat. Profectò quamuis hæc materia valde periculosa sit & odiosa, si tamē eam dicendo crederem proficere, & quod aliquæ correctiones vel emendationes sequerentur, scis me illam non subterfugiturum, nec me ab ea retrahiturum. Sic loquebar in secreto cogitationis meæ colloquio. Et consensi considerationi meæ, cum humana impatiētia se plenam murmure & obrectationis ostendit, quæ Deum accusabat, conquerendo de eo quod videbat & sentiebat in toto mundo & tanquam repugnando atque accusando de salutate

Gerison. Quarta pars.

nostri thematis dictum. Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.

Quæ mansuetudo hic esse potest (ait impatiētia) quæ inuenitur misericordia cum omnia malè se habeant, sed non tantum malè, sed quia deuatur & caditur de peiori in peius, de afflictione in afflictionem, de tormento in tormentum. Si Deus est rex & tam dulcis atque mansuetus, quare patitur tales miseras accidere ciuitati sanctæ Ecclesiæ per execrabile schisma & diuisionem? Quare præcipuè vnusquisque suū conqueritur dolorē, patitur ipse in Francia talem afflictionem capitis, quæ descendit per singula membra vsque ad plantam pedum? quotiens vocatus est Deus, quotiens deprecatus tam in aperto, quam in publico. Totū hoc frustra fuit, non venit, aut si venit, est sine mansuetudine, est sine compassione grauium malorū nostrorū. Quid ergo nobis prodest seruire Deo? quid prodest illi credere? eum rogare? Nōne melius est sese dedere bono tempori? & secum sumere terrenas delicias, interea dum haberi possunt, quam expectare aliam mercedem aut alteram vitam, de qua nihil cognoscitur. Ad hæc impatiētiæ verba tremui præ timore, & in memetipso fremui, quoniam ipsa accusabat Deum & alios, & contradicebat mansuetæ misericordiæ saluatoris nostri tanquam ipse foret durus & crudelis, & omne hoc erat desperando ac si ipsa damnata esset, vel similis porcis ac multis bestiis. Conuertere igitur me ad reddendas aliquas rationes, ob quas humana impatiētia de fide nostra non plenam recipiebat consolationem. Quid mirum inquam, si non habeas subsidium & subleuamen de rege tuo, nec consolationem, cum eum refutes, cum non dignaris ipsum inspicere, recipere aut honorare? Tum illi claudis portas ciuitatis tuæ proditoria per seras durorum peccatorum mortalium, & aperis eas per malum consensum tuis & suis inimicis, præsertim magis amas honores & recipis, quam Deum, malum quendam proditorem, terrenas delicias, quæ sæpenumero sunt sine fide, sine lege & sine fidelitate, tam erga Deum, quam erga homines subiectos eius. Et excludunt fidelitatem seu fidem, quæ debet respicere Deum in spe, quæ debet eum expectare & benignitatem quæ eum honorare debet & seruare. Terrena voluptas stulta est, sine claritate puræ & veræ fidei, nec vult respicere aut intelligere cum dicitur.

Ecce rex tuus venit, &c. Fides in virtute considerat quando rex suus venit ad eā. Quomodo venit? Per inspirationem secretā, aut per prædicationē vel prosperitatem, vel tribulationem, tales præsentant aduentum Dei. Sed delectatio terrena non vult aperire oculos suos vt videat, ideo non cantat Deo vt Deus sit benedictus, exemplo filiorum Israël hodie. Si terrena delectatio forsitan Deum suum considerat venientem, tamen taliter infixæ est terræ & in luto vilis delectationis, quod est sine lege & sine spe in Deum, nec se mouere vult, nec leuare vt eat obuiā Domino suo cū dicitur: Ecce rex tuus venit, &c. Non habet palmā studiosæ operationis. Delectatio terrena sine ordine & sine dispositione plena est omni infidelitate, contra subiectos Deo. Ideo sentire non vult quod Deus veniat mansuetus ad eam.

Xx ij

Nam & hoc meretur malitia. Sic tu qui duntaxat voluptatem quaris terrenam, non sternis vestimenta tua in via Dei tui, sed eum spoliās deprædaris, & furaris in membris suis. Ideo bene cognoscis, ô humana impatientia, quod terrena delectatio occupat & claudit omnes vias per quas dulcis rex noster ad te venire vellet, & (quod peius est) tu ipsum optas occidere & crucifigere, quantum in te est, sicut dicit Apostolus, quia facis incessanter peccata, ad quæ tollenda mortem voluit sustinere. Facis viam suam obscuram & tenebrosam per infidelitatem, immundam per viam carnalitatis asperam & spinosam, per iram & crudelitatem.

Debes facere tria seruitia secundum tres quæ in eo sunt considerationes, ad exemplum illorum qui hodie Christus seruierunt. Cognoscere debes nobilem suam & regalem dignitatem per orationem deuotam, cantando: Osanna filio Dauid, benedictus, &c. laborem suum pro te & pœnalitatem suam, per bonam operationem, spargendo tunicam corporis tui per abstinentiam & afflictionem, dulcedinem & benignitatem suam, per sparsionem ramorum oliuarum quæ significant pietatem & compassionem. Delectatio facit hominem superstitiosum, stultum & blasphemum, pigrum, immundum & luxuriosum, horribiliter crudelem, ineptum & odiosum, cum debeat esse religiosus charitatiuus, pius erga proximum. Notate quod Iudæi non receperunt Iesum Christum pro Rege eorum, propter paupertatem eius, & quod eam recipiebat per suam pœnalitatem, & hortabatur ad eam per benignitatem suam quam præcipiebat. Terrena voluptas vult dominari, delectationem sumere & rapere, quia est profunditas quædam sine termino. Cum delectatio terrena videt Deum huiusmodi non dare mundo, ipsa paruipendit ea recipere quæ Deus confert, immò murmurat, vel ipsum non esse potentem, vel iustum, aut benevolentem.

Murmurat inquam, contra opera eius. Dico quod arguit contra eos qui ipsa faciunt, Deus est iustus ideo necesse est vt malè facta puniat, & bene facta remuneret. Quod cum illud in mundo hoc fieri non possit, in alio fieri debet. Et si quæras, quis hoc sciat? Responso, tanti testes, Deus non fecit hominem sine causa, homo ad alium finem factus est, quam bestia. Aliqui homines Deo seruiunt & saluabuntur. Alia lex non dat talem finem sicut Christiana. Alia lex non habet talem approbationem miraculorum ab initio. Et quis ea neget? Nota de miraculis subitis. Alia lex non habet huiusmodi testes martyres quibus nulla suberat mentiendi causa dum morerentur. Eligite hanc legem, vel peribitis. Notate de Mahometo, homo sine lege est peior bestia. Alia lex non habet talia testimonia prophetarum & hominum sapientumque virorum qui in omnibus alijs rebus excellentes fuere. Ideo fides eis adhiberi debet, quia vnum cognoscunt & alterum. Alia lex non habet huiusmodi testimonia sanctorum & sanctarum. Alia lex non fuit admirabilius introducta sine coactione contra omnem humanam industriam, sicuti Christiana. Ideo terrena delectatio non faciet aliquibus præ-

sentiam terrenorum, sicut fecit Iudæ & alijs Iudæis. Nam ipsa adducit vt seducat aliquando, & dicit infideles fortunatiores esse, & habere multa bona, Ecclesiasticos esse peiores. Si enim crederent ait, quod dicunt, aliter viuerent. Omnia reguntur fortuna vel prædestinatione, eodem modo in bonis sicut in malis. Deus modo quare non facit miracula, præsertim cum postulantur? Terrena delectatio est sine fidelitate, quia credere non vult nisi quod sentit & videt more bestia. Notate ratione tam per libros naturæ, quam per decem considerationes scripturæ iuridicæ.

Item si Deus semper faceret miracula in corporalibus afflictionibus, ipsa haberentur pro nihilo. Et homines dumtaxat seruirent ei propter hanc vitam & propter corpus.

Item si Deus faceret miracula pro illis qui quotidie cum molestant, videte quid esset de ratione. Ista ratio fit magis honorando diuitias & vanam gloriam contra eum per fiduciam, recurrendo potius ad inimicorum auxilium, quam ad eum per superstitionem, tanquam si potentia sensus vel pietas potius in eis esset, quam in Deo. Occidendo proprios filios suos coram eis, tanquam per superstitionem. Dicit Sapiens, quod qui facit eleemosynam de substantia pauperum, quasi qui sacrificat filium ante patrem. Quid erit de illis qui spoliant & furantur, & qui taliter consulunt eis, aut qui tanta capiunt quanta eis necessaria sunt ad manutenendum & nutriendum vxores delicatas & statum probrosum? Item argumentatur omnia regi fortuna. Responso. Deus interdum ordinat, &c. Notate de Iesu Christo & de Lazaro resuscitato, &c. Non ergo mihi &c.

Item Ecclesiastici sunt peiores. Item de medicis qui bibunt in febribus, & de vno quoque qui viuit tanquam mori non deberet. Notate quod non adhibetur fides illis qui publicè prædicant. Notate de sortilegijs. Notate de rege qui dixit se malle mori quam pati, &c. Ideo sine bona fide erunt qui contrarium procurabunt. Delectatio arguit contra spem. Primò Deum non fecisse hominem vt eum damnaret. Item eum destinat vel ad saluandum vel ad damnandum. Item resistere nō possem. Nota de illis qui blasphemant dum ludunt taxillis, qui faciunt horribilia peccata. Et de his qui inebriantur. Alius dicit, me emendabo dum finem attigero. Nam in fine totū consistit & pēdet. Adulatio terrenæ delectationis socia argumentatur contra mediocritatem in sumptibus. Ducere oportet statum dominationis, tenendus est populus in protectione rectè dictū est, non in persecutione. Construendæ sunt Ecclesiæ & dominationes. Qui facit eleemosynam status debet esse iustus & moderatus, alias solum est abyssus quædam & lupus famelicus, &c. qui magis exponit, &c. Nota quod omnia non sufficiunt ad persoluendas expensas. Nota de doctrina Icari qui iuuat, &c. Non est tam fortis domus, &c. Quatuor signa quod corpus breuiter deficiet ad exemplum Annibalis, Antonij, Sardanapali. Primò quando non vult obedire rationi, quia labitur vel comedit venenum, &c. Secundò quādo caput ad se, attrahit omne nutrimentū. Tertium signum quando spiritus & sanguis se ad cor

ad cor retrahunt. Quartum cum fel dispargitur. Nota de iure regis. Regum 8. In quo committitur error in totam legem naturæ & scripturæ. Nota quod non adhibeatur fides hominibus, nisi publicè prædicantibus. Nota quod amor populi ad regem conseruat regnum, ideo hunc non perdant: Bonus pastor gregem suum tondet, non excoriat, ut dicit quidam imperator. Nota quomodo intelligitur: Omnia sunt principis, sapientes pauperes, ignorantes, sed odio habentes. Nota de regibus religiosis erga Deum. Carolo magno, sancto Ludouico, Constantino, diligentibus & laboriosis ad seipsos, mansuetis & pijs in subiectis eorum. Primò curare debent bonum commune & nō imponere laborem populi pauperibus, mulieribus, reddere rationem de expensis. Expendere redditus in prælio non crudeli, sed reuerendo ut princeps honoretur magis quā timeatur. Non facere iniuriam, nec per se, nec per suos cuicumque. Esse sobrium & vigilantem. Vxor principis talis non facile sit familiaris alijs, quia per fœminarum iniurias acciderunt mala, ut ciuitatum adustiones. Procurator publicus debet esse religiosus, sit sine stultitia, honoret sapientes bonos ut det honores per se, & pœnas per alios, nec faciat hominem nimis magnum, præsertim audacem, quod auferat paulatim illi quem volet deponere, vnumquemque defendat ab iniuria. Procuret & præferat bonum publicum non suum. Non quærat excellentiam in diuitijs vel voluptatibus rodendo nobiles & communitatem per adulationem. Interea dum rex noster tenet hic thronum ubi sedet & regnat misericordia, dulcedo & pietas. Appropinquamus & accedamus, non expectemus terribilem & tremendum aduentum districti iudicij, in quo iustus vix saluabitur.

Hi qui propter terrenam delectationem non curant credere aut expectare redditionem & per solutionem paradisi, nec curant timere mortem sine fine in igne & tormento in vitio ponunt se ad valde horribile periculum & sine remedio, & ideo parum habent vtilitatis. Verum est de illis prouerbiū: Stultus non credit donec accipit. Si doctrina regis Iesu Christi (cui fidem & fidelitatem in baptismo promissisti) vera est, & tu eam non adimpleres. Certè si falsa esset quod esse non potest, vel quasi non obedires, cum modò solum omnem bonam virtutem præcipiat & honestatem. Rogemus pro pace sanctæ Ecclesiæ, ut Deus eam adducere nobis velit in aduentu suo, sicut descendit ad hæc inferiora ad eam fundandam & ordinandam. Si quisquam petat quomodo veniet? Respondeo quod veniet per viam humilitatis, sicut per viam superbiam recessit. Nō veniet per seditiones bellorum civilium, per corruptiones argenti, aut per fraudes occultas. Attentare has vias est magis deprimere pacem quam ipsam erigere. Inducere regnum hoc ad tales vias esset ipsum ponere in maximum periculum & certissimam perditionem, quia omnes hæc pecuniæ, immò & bis tantum nō sufficerent, eundem est planè prius & bona quadā humilitate ac neruosa æquitate.

Me refero ad eos qui habent tractare hoc negotium. Quarta pars.

tium, pro quibus nos rogabimus principaliter pro sancto patre nostro cui Deus tale conferat consilium, & ipsi sic credere & exequi ut sit ad suam salutem & communem vniōnem.

Pro Cardinalibus, &c. pro lumine ipsius fidei &c. pro filia regis vniuersitate, pro rege Domino nostro, pro regina & pro omni eorum nobili prosapia, quod Deus eis conferat gratiam taliter gubernare regnum ut sit ad salutem animarum ipsorum sufficienter. Nam quoad corpus minimum est, nescio quando moriendum sit, quod sit ad pacem & emendationem huius regni, & ut sub eorum gubernamine populus seruire Deo posset in bonis moribus & vitæ sanctitate ac bonam reddere rationem. Pro Domino de Berri, &c. pro statu populi ut bene seruire posset Deo in moribus bonis vitæ & ciuilitatis. Nam populus pedes sunt qui vos sustentant, alioquin cadere necesse esset. Nihil est tam pertinens ad principem sicut benignitas ac fides erga suos subditos, nimis malum foret si recederent sicut Ro-boam, &c. A quo, &c.

IN FESTO PASCHÆ S E R M O.

PAx vobis. Lucæ 23. & Ioannis 20. repetitur. Simile habetur. Genes. 43. Nos qui recepimus vel recipimus Sacramentum sanctæ Ecclesiæ pacis & vnitatis (quia vnum corpus sumus) debemus libenter audire sermonem fieri de illa pace & vnitatis resurrectionis saluatoris nostri Iesu Christi qui eam nobis adduxit, ad Romanos. 4. Resurrexit propter iustitiam nostram. Et ad conuenienter faciendam hanc audientiam, tollamus modò omnia impedimenta clamorum & omnium litium, non modò corporalium ad extra, sed etiā spiritualium ad intra. Quis est clamor ille & lis spiritualis? Est diuersa varietas curarum & cogitationum terrenarum, carnaliumque, quæ sæpius occupant aures spirituales cordis nostri. Et in hunc modum quod nulla vox deuotionis (quantumcunque alta fuerit) audiri possit aut intelligi sufficiat. Et ecce qualiter cupida avaritia clamat quod acquiratur vel spoliatur vndique argentum. Superbia dedignans alrè admonet ut homines dedignentur vel cōtemnant omnem hominem, nec vnus alterum magnificiat. Odiosa inuidia murmurat & flet de bono quod videt, & effusè ridet de malo quod percipit atque accidit. Vindictam clamat ira impetuosa. Gula postulat ut venter eius repleatur. Et sic de alijs vitijs innumeris, vnumquodque secundum suam considerationem. Quod declarat Persius poëta valde propriè Satyra penultima. Et Origenes super illud Regum capite primo. Erat vir vnus in Ramata. Quæ erit vox prædicationis aut admonitionis sancta quæ audiri poterit in cogitatione in qua talis est diuisio, talis lis, talis clamor, & tale iurgiū? Opus est ergo modo pacare rumorem & clamorē per studiosam rationem, & deicere huiusmodi cogitationes tumultuosas & viciosas per sanctæ deuotionis gladiū. Et forsità ratio

X x iij

virtus & deuotio mortificatæ sunt in cordibus nostris vsque modo. Oremus igitur Deum vt eas hodie resuscitet secum & viuificet. Hæc verba dixit hodie Iesus Christus sapius discipulis suis. Primò quando locutus est eis: Pax vobis vt peccatis mortui, iustitiæ viuamus. 1. Pet. 1. Vt vigoroſe ipsa pax pacem faciat in anima nostra ad tructuoſe verbum Dei audiendum, & quia nulla pura creatura ipsam nobis impetrare potest resurrectionem talem quam petimus, & illam pacem quam tu virgo dignissima quæ nūquam peccatis fuisti infecta, & quæ nec vitiosum prælium in animæ tuæ regno habuisti, sensualitatis contrarationem, specialiter post cōceptionem filij. Ideo ô gloriosa virgo Maria, ad te conuertemur virgo benedicta, &c.

Pax vobis, scribitur vbi dictum est. Saluator noster & verus miles Iesus Christus mox post suâ benedictam passionem in primo mortis suæ instanti (quod fuit veneris hora nona) descendit ad inferos, ad dandam veram pacem, pacem gloriæ & beatitudinis, amicis suis patriarchis, prophetis, & alijs iustis qui erant in limbo patrum. Et credendum est satis ipsum dedisse hanc pacem gloriosam omnibus his qui erant in purgatorio, & eos liberauit, sicut facit rex in primo suo iocundo aduentu. Et ad propositum hoc fecit latroni qui verisimiliter nondum compleuerat pœnitentiam pro omnibus peccatis suis, qui fuit illa propria hora beatificatus & vidit Deum facie ad faciem, sicut sancti in paradiso. Hodie (inquit Christus) mecum eris in paradiso. Luc. 23.

Propter quod insuper apparet falsitas doctrinæ Papæ Ioannis vicesimi, quæ damnata fuit cum sono buccinarum vel turbarum coram rege Philippo auunculo tuo per theologos Parisienses de Virgine beata, & credidit potius theologis Parisiensibus quam curiæ. Post illam pacem sic datam super terram illis qui non erant damnati Iesus Christus hodie in sua gloriosa & vigorosa resurrectione voluit dare pacem amicis suis super terram existentibus, & intrauit ianuis clausis. Quibus dixit verbum propositum: Pax vobis. Vobis do pacem veram & bonam.

In quo verbo ad habendum aliquem ordinem clarum & breuem (quia secundum philosophū, Ordo bona via est, Et nihil est quod textitur ordine longum, ait Lucanus poëta) considerare possumus duo quæ sufficienter complectuntur totum mysterium præsentis solennitatis. Nam in eo quod Iesus Christus Dominus noster locutus est, nobis monstrata est vita certa & sensibilis resurrectionis. In eo quod pacem dedit, significatur nobis gaudium plenissimum & securam remunerationem. Et hæc duo mox applicauit Dominus noster Iesus Christus in verbis sequentibus: Ego sum, inquit, quoad vitam certam, & sensibilem resurrectionem. Nolite timere, &c. Ecce plenissimam & securam remunerationem. Per primum est condemnatus error hæresis, & damnabilis infidelitas, & hoc quoad sensualitatem. Per secundum est reprobata lis, dissensio & damnosa discordia, & hoc quoad quietem & pacem voluntatis. Et per hæc duo pacata fuerunt intellectus & voluntas humana Apostolorum in hac gloriosa resurrectione, cum Dominus noster Iesus Christus dixit

eis: Pax vobis. Quoad primum dico, quod locutus est hodie Dominus noster Iesus Christus, & dixit: Pax vobis, nobis significatur vita certa & sensibilis resurrectio. Per quod est oblata ab humano intellectu & damnata infidelitas, quæ illi inferebat bellum & mortificabat eum. Vos appello ô Iudæi increduli, qui vsque modò negatis resurrectionem Domini nostri Iesu Christi. Et estis mortui spiritualiter nec pacem suam habetis, vos appello vt videatis audiat & intelligatis testimonia Dei, quæ secundum prophetam vestrum & nostrum sunt mirabilia & credibilia, mirabilia inquit testimonia tua Domine. Et rursum: Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. Dicit lex vestra, quod in ore duum conuenientium testium vel trium debet stare testimonium, & eis adhiberi fides. Deuteron. 1. In ore duorum testium vel trium stabit omne verbum.

Habetis hic multo plures quam duos vel tres testes qui viderunt, audierunt & perceperunt tali die, sicut hodie Dominum nostrum Iesum Christum loqui & dicere: Pax vobis, ego sum, nolite timere. Et ipsi etiam tenuerunt & palpauerunt eum. Palpate inquit, & videte, &c. Lucæ vltim. Et cum eis comedit. Sicut habetur ibidem, & Actuum 5. recitatur & primo Ioan. 1. Et manus nostræ contrectauerunt de verbo vitæ. Et si hoc testimonium tam multarum personarum quæ aderant simul, non vobis sufficiat, veniat beata Maria Magdalena, & dicat testimonium de resurrectione Domini nostri Iesu Christi. Certè ait ipsa, eram apud monumentum diluculo, flebam & gemebam cum vidi duos Angelos in stolis albis sicut nix & facie relucētes sicut fulgur. Vnum à dextra sepulchri, alterum ad sinistram, qui me prohibuerunt ne fierem, dicentes resurrexisse hunc quem quærebam. Ecce conueniens & certum testimonium duorum Angelorum qui mentiri non possunt. Et cum essent quasi propè sepulchrum circumspexi & vidi Dominum nostrum Iesum Christum. Quem primo aspectu opinabar hortulanum horti in quo fuerat sepultus. Sed ad verbum suum cum me appellaret proprio nomine, redij ad me ipsam. Et cognoui eum, quamuis non tangerem ipsum. Nec sola sum quæ hæc vidi, quoniam paulò post sociæ meæ Mariæ quæ ante me recesserant de monumento, viderunt eum, cognouerunt eum, allocutæ sunt eum. Pedes quoque eius tenuerunt & osculatæ sunt. Matth. vltim. Verum si dura & obstinata incredulitas his testimonijs contenta nō sit, quia semper inferat bellum humano intellectui, non permittendo ipsam habere firmam & sanctam nec spiritualementem resurrectionem.

Audiantur duo alij testes multum conuenientes, quorum vnus dictus fuit Cleophas, & alter Amaon, secundum S. Gregorium. Qui hodie post prandium adeundo castellum propè Hierusalem Emaus vocatū, locuti sunt per omnem viā de Domino nostro Iesu Christo, qui exposuit eis scripturas sanctorum prophetarum suorum, quæ de eo erant. Et Deum cognouerunt eum in fractione & benedictione panis. Tunc euauit, & reuersi sunt velociter in Hierusalem, nunciantes Apostolis & Discipulis, qui poterant esse fortè cētum, vel centū & viginti, quod verè Iesus Christ⁹ resur-

resurrexit, & quod apparuit sancto Petro, & inter loquendum venit Iesus Christus (sicut dictum est prius) & intrauit ianuis clausis, & dixit eis: Pax vobis ego sum. Et sic concludimus ex Euangelio, quod hodie ad minus dominus noster Iesus Christus apparuit quinquies.

Primò Mariæ Magdalenz. Ioan. 10.

Secundò alijs Marijs. Matth. vltim.

Tertiò sancto Petro. Luc. vltim.

Sed quo in loco fuerit, non explicat Euangelium, hoc esse potuit redeundo de sepulchro cum sancto Ioanne. Vel in fouea in qua continuè fleuerat propter eam quam fecerat negationem, quæ nominabatur galli cantus.

Quartò duobus discipulis peregrinis. Luc. vlt.

Quintò apparuit Apostolis & Discipulis simul congregatis, quando sanctus Thomas hoc credere noluit Ioan. 20. Nicodemus etiam recitat in Euangelio suo, quod apparuit sancto Iacobo & Ioseph ab Arimathia, qui fuit incarceratus à Iudeis quia sepeliebat Iesum. Nec etiam dubium est quin apparuerit gloriosæ virgini Mariæ matri suæ. Et hoc modo dicit sanctus Ambrosius lib. 2. de Virginitate. Vidit Maria Resurrectionem Domini. Et primò vidit & credidit. Vidit Maria Magdalena quamuis adhuc ipsa mutaret, saltem vidit ipsam cum sanctis Apostolis, ubi ipsa erat in societate sancti Ioannis Evangelistæ, qui eam habebat in singulari custodia. Sed Evangelistæ tacent quia testimonium matris de filio erat minus acceptabile infidelibus, & potuissent dicere, quod ob nimium amorē ipsa Maria arbitrata fuisset se videre quod non videbat. Iuxta illud Virgilij in buccolicis: An qui amant ipsi sibi somnia fingunt. Et quod loquuntur de beata Maria Magdalena specialiter, & de sancto Petro hoc fit propter quinque vel sex causas quas in præsentiarum onitro.

Vtcrius ad tollendum omnem dubitationem & incredulitatis scrupulum accedat sanctus Thomas. Accedat & dicat testimonium certum de Resurrectione Domini nostri Iesu Christi. Non erā (inquit sanctus Thomas) semel in societate Apostolorum cum dominus noster Iesus Christus apparuit eis, & dedit ipsis pacem suam. Et eorum relationi credere nolui, nisi ego ipse viderē vulnera pedum & manuum suarum, & imponerem digitum meum in plagam lateris sui. Et certē sic feci octauo die post Resurrectionē, & cognoui ipsum esse dominum meum & Deum meum. Qui dixit mihi me credere ideo quod vidissem. Sed laudabat eos qui crediderunt & non viderunt. Ioā. 20. Sæpius aliās in locis alijs declarauit dominus noster Iesus Christus resurrectionem suam. Semel supra mare, cum sanctus Petrus & sanctus Ioānes piscarentur, absq; hoc vt aliquid caperent. Ioā. vlt. In monte Thabor. Matth. vlt. In monte Oliueti. Lucæ vlt. Et Actuum 1. Et sanctus Paulus dicit 1. ad Corinth. 3. quod apparuit plus quam quingentis discipulis, & postremo sibi ipsi. Iosephus quoque vir doctus & Iudæorum historiographus, qui fuit in destructione Hierusalem, qui potuit vidisse dominum nostrum Iesum Christum, asserit in octauo libro suo Antiquitatum, dominum nostrum Iesum Christum apparuisse die tertio. Nec obliuioni dandum est quoddam testimonium. Quod magnopere vobis conuenit o Iudæi increduli.

Gerion. Quarta pars.

duli, quod vos ipsi sepulchrum multis custodibus munivistis. Quoniam sciebatis bene dominum nostrum Iesum Christum prænucciasse, prædixisse & prophetaſſe se tertia die resurrecturum, sicut habetur Matth. 16. 17. & 20. & 27. & Marci 8. 9. 10. & 14. Lucæ 9. & 18. Et sic dixerat Dauid propheta in persona Dei: Resurrexi, & adhuc tecū sum &c. Et vt declarat dominus Armacanus in libro de quæstionibus Armenorum, in fine, ubi habemus. Ego occidam & ego viuere faciam. Deuter. 32. de quo Esdras scriba legis sumpsit: Ego occidar & viuam, percutiar & sanabor. Reddite ergo o Iudæi increduli, reddite corpus Iesu Christi, quod tam diligenter custodistis, quamuis non sit consilium contra dominum. Prouerb. 21. Aut si non potestis nec sciatis reddere, adiungamini igitur & credite Resurrectionem nobiscum. Addatis prædictis testimonijs sanctam testiū vitam, & sanctam constantiam, quia illam fidem & assertionem non negare volebant, aut tacere ob quæcumque tormenta, nec ob mortem quantumcumque horribilem vel crudelem euitandam. Ideo apparet euidenter ex vna parte eos non voluisse decipere per fauorem, per pecuniam, per tremorem, per adulationem, aut per alias res ob quas solitus est quis mentiri. Et ex parte altera non decepti erant per ignorantiam vel errorem. Quoniam sensibilibus & visibilibus in multis locis & diuerso tempore ipsum tetigerant, viderant & cognouerant, & (quod maius est) Deus posuit sigillum suum & proprium signū huius doctrinæ confirmationem. Et quod est proprium Dei signum? Sunt miracula innumera quæ ab alijs fieri non possunt, nisi ab eo qui fecit & ostendit ad hanc veritatem confirmandam. Et propterea (sicut dicit Richardus de sancto Victore primo de Trinitate) dicere possumus Deo: Certē domine si decepti sumus, à te decepti sumus. Hæc & alia tangit egregiè inter cæteros doctor subtilis super prologo primi sententiarum.

Hæc supradicta & alia videntes & percipientes, magna pars Iudæorum doctorum, & magna multitudo populi ad Christianam conuertebantur fidem, vt sanctus Paulus, Nicodemus & Gamaliel, Apollo, Nathanael, & alij de quib⁹ dicitur Act. 1. quod multa turba & sacerdotum obediebāt fidei, & inde quasi totum residuum mūdi hoc credidit, intantum quod Romanum imperium nunquam tot habuit subditos sicut habet Christiana fides, quemadmodum testatur sanctus Leo Papa in sermone de Apostolis Petro & Paulo. Sanctus Augustinus & alij plures, prout allegat. Franciscus Petrarcha in Epistola quadam ad Urbanum 2. lib. de vita solitaria. Et sic data fuit & facta pax generaliter, quam Iesus Christus dedit hodie specialiter Discipulis suis & Apostolis. Et pax firmæ credulitatis, quā perdiderunt Apostoli in passione domini nostri Iesu Christi, & hodie eā recuperarunt, & spiritualiter resurrexerūt. Ergo deuota plebs Christiana merito hic certitudinē habes, & admodum securam bonam tuam credulitatem, quæ est ad magnam tuam consolationem, & rationabilem infidelium damnationem. Bene cognoscis cecitatem & obdurationem infidelium Iudæorum, & & quorundam falsorum hæreticorum, qui se verbis Christianos fingunt, quamuis factis contraria

Xx iiij

demonstrent, tanquam nunquam essent resuscitandi, nec habituri vitam post præsentem. Opina-
mini, ne aliquos esse tam duos & obstinatos ad
male operandum, si bene resurrectionis articulum
crederem, & quod perpetuò essent damnandi, nisi
pœnitentiam agerent? Contra quos dicit Apo-
stolus, quod Iesus Christus resurrexit & sic nos re-
surgemus. Trahitur ex dictis Apostoli. 1. ad Cor-
15. & 1. ad Thessal. 4. Ideo lætemur hodie per bo-
nam spem; & non contristemur sicut gentes quæ
spem non habent. 1. ad Thess. 4. Eijciamus infide-
litate quæ nostrum seducebat intellectum, &
habebimus vitam pacificam quæ nunquā deficiet,
si fuerimus mortui elapso tēpore spiritualiter per
peccatum mortale, quia sicut mors corporalis oc-
cidit corpus, sic peccatum aufert vitam animæ.
Roman. 5. O Deus quam pijissima & periculosa
mors. Resurgam⁹ hodie cum domino nostro per
gratiam & veram pœnitentiā, recipiendo & con-
servando dignè corpus Iesu Christi, quod vitam
dat spiritualem & perfectissimam animæ, non in-
feramus talem vim & violentiam hospiti tam ho-
norabili, potenti & utilitatem afferenti, ut igno-
miniosè mox ipsum expellamus de habitatione
spirituali animæ nostræ, & quod pro vno peccato
quod reliquimus, quatuor aut quinque perpetre-
mus. Non sic faciamus, immo ipsum quæramus
exemplo sanctarum fœminarum, portando bona-
rum virtutum vnguenta. Et per hoc ipsum vide-
bimus & inueniemus sicut dicit sanctus Gregorius.
In bona lætitia hodie de ipso loquimur, & ipse se
nostræ adiunger societati. Simus vniti per chari-
tatem, sicut Discipuli & Apostoli hodie, & clau-
damus portas corporis nostri contra mundanas
vanitates peruersas tentationes. Et Iesus Christus
intrabit, suam nobis dando pacem, dicendo: Pax
vobis.

Cum cogitarem & darem operam me velle de-
scendere ad secundum punctum nostri sermonis
ad vltius de hac pace loquendum, visum mihi
fuit quod curiositas cupida scire mihi apparet, &
me remorare ter multum parata formare quæstio-
nes, & plures interdum quam opus esset. In pri-
mis quærit curiositas, si Iesus Christus resurrexit,
quid habuit post resurrectionem eius? Respondeo
ipsum habuisse corpus glorificatum, quatuor do-
tibus ornatum, quæ sunt agilitas, claritas, impassi-
bilitas & subtilitas, quæ tanguntur Sap. 5. cum di-
citur? Fulgebunt iusti sicut Sol, &c. Agilitas sua
apparuit, quādo ambulabat supra mare. Ioan. vi. 16.
Quando inter loquendum subito recessit à socie-
tate duorum discipulorum existentium in Emaus,
Luc. vi. 16. Quando in tam paucio tempore ascendit
tam maximam distantiam, sicut de terra vsque ad
vltimum cœlum. Act. 1. Claritas sua in hoc appa-
ruit, quod erat inuisibilis cum volebat, quamvis ut
videretur à discipulis suis corporaliter, non suam
ostenderit claritatem tam excellentem sicuti erat,
ne excellens sensibile corrumperet sensum 2. de a-
nima impassibilitas eius apparuit in hoc, quod per
elementum ignis ascendit sine adustione in Ascen-
sione sua. Sed dicit curiositas quod comedit &
bibit. Verum est, sed hoc non fuit propter necessi-
tatem sustentationis naturæ, quia cibus non con-
uersus fuit in substantiam corporis sui sicut prius
& sicut est in nobis, sed fuit resolutus in aliquod

elementorum. Sicut etiam Angeli comederunt in
corporibus assumptis. Thob. 12. Plagæ etiam re-
manferunt in Iesu Christo, non quod esset passi-
bilis, quia sanctus Thomas posuit digitum in latus
suum, non lædendo eum, sed fuit ad clarius demon-
strandum, quod erat idem corpus sicut prius, quia
plagæ eius versæ sunt in honorem & gloriam, ut
intercedat pro nobis, sicut in martyribus & validis
militibus & ad confusionem falsorum Iudæorum
& peruersorum Christianorum, & ad inflamman-
dum amorem bonorum & ad faciendam apud
Deum pro nobis intercessionem. Vtrum verò
remaneant cicatrices in mortalibus plagis, alia
est difficultas, quæ per conditionem soluenda est.
Hic apparet opinionem Origenis esse falsam, qui
dicebat quod Iesus Christus passurus esset in aëre
ad diabolos saluandos. Contra illud Apostoli ad
Rom. 6. Christus resurgens ex mortuis, iam non
moritur, &c. Subtilitas corporis domini nostri
Iesu Christi apparuit in factis eius & disciplinis, in
hoc quod exiuit clausum sepulchrum, & quod
intrauit ad discipulos suos ianuis clausis, & trans-
cendit cœlos, non diuidendo eos. Et talia cor-
pora habebimus nos in resurrectione finali, ut
eamus in omnibus & per omnia citissime, sine
læsione, impedimento quocumque, etiam in
infernum. Et erit corpus obediens voluntati ani-
mæ. Et quāuis Iesus Christus ante resurrectionem
sumpserit aliquas de his dotibus, ut subtilitatem in
sua Natiuitate, claritatem in sua Transfiguratione,
impassibilitatem in suo ieiunio. Hoc tamen solum
fuit per modum trāsitus & per dispensationem sin-
gularem, sicut declarat Durandus. in 3. sent. dist. 3.
si bene memini. Insuper quoad hoc quod inter-
rogat curiositas de his qui resurrexerunt die vene-
ris transacta & hodie, si habuerint corpora glori-
ficata? Dico nunquam fuisse corpus glorificatum
ante corpus Iesu Christi, sicut dicit Apostolus,
quia ipse surrexit à mortuis primitiæ dormientiū.
1. ad Corinth. 5. Et per hoc patet quod hi qui re-
surrexerunt habebāt animam saluatam in corpore
mortali, sicut Iesus Christus ante passionem suam,
& erat miraculum. Erant enim partim viatores, &
partim comprehensores, sed hodie corpora illo-
rum qui remanserant in vita glorificata fuere. Et
erant inuisibiliter cum Iesu Christo, vel erant in
paradiso terrestri cum Enoch & Helia vsque ad
Ascensionem. Et poterat Iesus Christus ibi esse
cum eis, cum absentabat se à discipulis suis. Sed in
qua statura & figura ipse & alij resurrexerunt, &
qua ætate, & similia, tractantur diffusius. 4. senten-
tiarum in fine.

Secunda quæstio curiositatis est. Vtrum vide-
licet corpus domini nostri Iesu Christi fuisset pu-
trefactum si diu permanisset. Respondent do-
ctores, præsertim Gandensis in quodlibetis, quod
non, quia defectus humanæ naturæ qui fuerunt in
Iesu Christo, potius infuerunt per miraculum &
specialem dispensationem quam per naturam, ut
satisfaceret Deo de peccatis alienis, & ad myste-
rium redemptionis nostræ finiendum & com-
plendum. Cum autem sic est, quod totum myste-
rium finitum fuit in morte Iesu Christi domini
nostri, cum dixit: Consummatum est, ideo postea
non erat humanitas eius subiecta miseræ, defectui
vel pœnalitati cuiusque, ideo permanisset corpus
suum

suum sine corruptione vel putrefactione, ad hoc est Psal. Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. An corpus Christi fuisset combustum, si in ignem positum fuisset? An verò fuerit introducta forma cadauerum? Et si anima intellectiua sit distincta à sensitiua, vt sanctus Thomas tenet, vbi erat anima sensitiua, si non fuerit corrupta & an vixerit corporaliter? An insuper corpus vivebat in triduo, cum esset vnitum summæ vitæ, scilicet deitati? Et an Christus erat homo in sepulchro, & similiter in inferno, vt magister tenet? Et multa alia similia quæri possunt quæ alibi requirunt locum, tempus & ingenium.

Tertiò interrogat curiositas. Si dominus noster in resurrectione sua resumpserit omnem sanguinem suum & carnem? Nam dicunt aliqui, quod Parisijs in Palatio & Brugis sit quædam portio, & portio quædam pellis, videlicet illa quæ ei fuit abscisa in circuncisione sua, & quod umbilicus suus est in Ecclesia Bononiensi: Respondeo quod omne hoc quod erat de vera substantia & integritate eius, fuit resumptum, & esse potest aliquem sanguinem fuisse effusum, qui non erat necessarius ad vitam humanam, & erat tanquam ad superfluitatem, & talis remanere potest. De pelle magis dubito, & de umbilico, quæ dicitur esse in Ecclesia Bononiensi. Et similiter difficultates fieri possunt de quolibet resurgente, & maiores.

Quarta curiositas quæret de duobus discipulis. Quomodo hodie cognouerunt citius Iesum Christum in fractione & benedictione panis, quam in verbis eius vel alijs signis? Respondeo quod Iesus Christus frangendo panem, benedixit & consecrauit sicut in cœna. Et fuit panis sacramentalis, continens verum corpus Domini nostri. Quem recipiendo, duo discipuli illuminati fuerunt, vt intelligerent scripturarum mysterium & resurrectionis. Hanc rationem assignat sanctus Augustinus in de concordia Euangelistarum, & Theophilus super locum istum. Per quod monstratur nobis magna utilitas recipiendi hodie dignè preciosum sacramentum. Et per hoc intellectus noster clarior efficitur & dignè eleuatur ad fidei nostræ mysteria credenda. Quam rationem declarat Guilhelmus Parisiensis in suo de sacramentis.

Curiositas scire desiderans, volebat interrogare multas alias quæstiones, quare Deus manifestauerit se in figuris extraneis, sicut in forma peregrini & hortulani? quare fingeat se velle longius ire, & si in hoc fuerit deceptor? Et si licitum sit vti huiusmodi imitationibus in bello & alibi. Et est magna, pulchra & formalis difficultas, quæ posset tangere præsens scisma, & futuram gentium destructionem, & cæt. Quare terra tremuit cum Iesus Christus resurgeret, & an fuerit res naturalis? quora hora resurrexit, aut in nocte, aut in aurora? qualiter verum sit Iesum Christum fuisse tribus diebus in sepulchro, cum solum fuerit vno die integro & duabus noctibus? Quare Maria Magdalena non fuit passa vt tangeret pedes Iesu, & statim aliz Mariæ tenuerunt eos? Quomodo concordantur Euangelistæ, quia sanctus Ioannes dicit, quod Maria Magdalena venit ad monumentum mane cum adhuc essent tenebræ super terram. Et sanctus Marcus dicit solem iam fuisse ortum. Et sanctus Matthæus videtur dicere, quod

fuerat vespere. Vespere autem Sabbati. Quomodo Angeli qui sunt incorporei apparuerunt vestiti, & quale corpus habebant, & qualiter loquebantur, & an fuerit visio ipsorum vel Iesu Christi, qua expauerunt custodes sepulchri, quando facti sunt sicuti mortui. Vtrum aliqua constellatio iuuerit Iesum Christum resurgere, & si regulæ astrologiæ non habuerint locum. Vtrum sanctus Thomas fidem habuerit & meritum credere resurrectionem Domini nostri Iesu Christi. Quia dicit sanctus Augustinus. Quis est fidelis & fidem non habet? Insuper si Iesus Christus hodie resumpsit papatum quem prius habuerat? Videtur enim quod sic, aut quod nullus erat Papa, vel quod erant duo simul, videlicet Iesus Christus & sanctus Petrus. Insuper an Deus habuerit corporalem delectationem manducando post Resurrectionem eius, sicut volunt hi qui erant cum Machometo. Habuit ne maiorem beatitudinem & gloriam quam prius & maiorem dominationem quia dicit Apostolus ad Rom. 14. In hoc Christus mortuus est & resurrexit, vt viuorum & mortuorum, & c. An damnati viderint cum cum descendit ad inferos, & si non fuerit eis vlla recreatio, & spiritualiter paruulis. Vtrum hodie aperta fuerit porta paradisi, vel in die Natiuitatis vel Passionis? Vtrum corpus domini nostri quod erat in Apostolis qui ipsum receperant in cœna, non fuerit mortuum & resuscitatum in eis? Et est mirabilis difficultas. Vtrum hodierna solennitas solennior sit alijs omnibus, & qualiter fuit celebrata & figurata in veteri lege per agnum Paschalem? Quare dicta fuit Pascha, & si ipsam solennitatem hanc proprio suo die celebremus, si singulis annis talidie qualiter est hodiernus aliqui resurgunt? Sicut dicit Augustinus in quodam sermone. Si Iesus Christus post resurrectionem vestitus erat, & quibus tunicis? Si Iesus Christus post resurrectionem subditus erat iure virgini matri vt filius matri, quia post resurrectionem omnis dominatio cessat? Si hi qui resurrexerunt prius fuerunt matrimonio coniuncti, an iure debebant ad suas redire uxores. De modo sepulchri vide in historia scholastica. An oculo clarificato corporali Deus videri potuit? An Christus locutus sit animabus. An damnati quidam sunt in corpore & anima? Quomodo Mariæ die Sabbati parauerunt aromata contra legem? Et sic de pluribus talibus quæstionibus ad locum hunc pertinentibus. Certissimè hic est gloriosissimum donum, scilicet bonum pacis. Quia dicit sanctus Augustinus, in de ciuitate Dei (si bene memini) quod in rebus nihil est tam desiderabile, tam bonum, tam vtile sicut bonum pacis. Et valde clarè declarauimus hanc rem, ostendendo quod naturaliter monstratum est gaudium plenissimum & securam remunerationem omnia desiderant, & omnia tendunt ad pacem etiam & illi qui bella gerunt. Bellamus (inquit Aristoteles in politic.) vt pacem habeamus. Et iterum: Finis belli pax, & qui prius principaliter bellum habebamus cum Deo propter peccatum & offensam primi patris, sublime Trinitatis consilium, per iustitiam & misericordiam se vniuit ad pacem, misitque filium Dei qui adimpleuit duo quibus ad pacem deuenitur & concordiam. Fecit enim matrimonium humanitatis cum diuinitate in sua In-

carnatione. Et hoc tangit Apostolus ad Ephes. 2. Ipse enim est, inquit, pax nostra, qui fecit utraque vnum, scilicet homo & Deus in vno supposito. Et si pax incepta fuit per misericordiam, sed conueniebat secundum postulationem iustitiæ, ut emenda persolueretur, & satisfaceret pro præfata offensa. Et sic soluit eam Iesus Christus abundanter in sua dolorosissima morte & passione. Sicut dicit ille idem Apostolus in verbis sequentibus: Soluens inquit, inimicitias in carne sua. Et ad Roman. 1. Pacificans per sanguinem crucis suæ, siue quæ in terris, siue quæ in cœlis sunt. Simile Esaias habet. Fuit enim disciplina pacis nostræ super eum &c. Hæc pax quæ est benedictus fructus passionis, significata fuit hodie ab eo suis discipulis, & data abundantius quam alias, ipsam eis concessit ut saluarentur, & principaliter ut fundarent sanctam Ecclesiam, & Christianitatem augerent. Si enim ab inuicem fuissent diuisi, se mutuo persecuti fuissent. Quia omne regnum in se diuisum desolabitur. Matth. 12. Et Salutiarius inquit: Concordia parue res crescunt. Quemadmodum alias in die Pentecostes per historiam, & aliter prolixius declaravi, cum hortatus sum regem dominum nostrum ad pacem regni sui ob bonum sanctæ Ecclesiæ & totius Christianitatis. Sed pulchra foret materia declarare, quomodo illa pax fuit in vnoquoque Apostolorum, & in ipsis simul, quomodo seruauerunt & in concordia tenuerunt fortalitium & castellum animæ eorum, & per quam artem superarunt vitiorum tyrannidem, quæ solummodo hanc pacem turbant.

Dicam breuiter sine prosecutione & concordantia: Charitas amorosa capitanea erat & locum tenens Dei summi domini & imperatoris, quia super omnia diligebat eum. Et ideo Deus fecit eam imperatricem & reginam aliarum virtutum. Sicut traditur ab Apostolo. 1. ad Corinth. 13. Seruilis obedientia erat ancilla, quia qui diligit eum, mandata eius obseruat, sicut habetur Ioan. 14. Et Gregorius in homilia Pentecostes: Charitas operatur magna si est, si renuit operari, charitas non est. Humilitas profundas fecit foueas. Patientia muros & munitiones prouidit. Prudentia sapiens fuit custos, prouidentia discernebat munitiones. Timor malè operandi erat ianitrix. Quæ diligenter custodiebat quinque portas corporis, contra peccatum ipsum proditorem, & omnem malum eius comitatum. Et sic habuit vnaquæque earum veram pacem & bonam in seipsa sine vitiosa aut mortali dissentione. Dauid: Pax multa diligentibus legem tuam. Et per contrarium est de malis, qui continuè sunt sine bona pace. Quia non est pax impijs dicit dominus. Esa. 5. & 48. Quibus etiã fundauerunt Apostoli & ordinarunt regnum sanctæ Ecclesiæ super firmam petram, qui est Iesus Christus ut in pace morari possent, & se multiplicare. Sed heu princeps peccatoris mundi, inimicus humani generis & superbiorum rex. Iob 41. fecit tres species matrimoniorum pacis & confederationis, cum tribus filiarum eius, cum diuersis hominibus ad Christianitatem persequendam diuidendam, & pro toto posse suo dissipandam ac deuastandam. De qua pace dicit Psal. zelauit, & non veni.

Prima vicinitas vel matrimonium fuit crudelis

tyrannidis principibus infidelitatis infidelibus. **A** Secunda superstitiosa hæresis ignorantibus hæreticis. Tertia ambitiosa cupiditas omnibus generaliter, & præsertim prælatis, præsidentibus, gubernatoribus. Et quamuis omni tempore sancta Ecclesia passa fuerit prælium & persecutionem per hæc tria vitiorum genera. Tamen euidentius regnauit tyrannis in principio tempore martyrum. Hæresis tempore doctorum qui eam extirparunt. Et deinde ambitio cupida apparuit, quæ modò specialiter Christianitatem diuidit, persequitur & affligit, in capite, in corpore, & in membris, in temporalitate & spiritualitate. Tantum enim effecit cum suis confederatis (quorum magnus est numerus) quod in ciuitate Hierusalem pro capitaneo est obliuio Dei. Hieremias 12. Desolatione desolata est terra, quia non est qui recogitet corde, pro ancilla sua est carnalis delectatio & inobedientia, instar illarum de quibus habetur Sapiens 2. diffusè: Pro custode est ignorantia stulta & cæca. Esaias 56. Speculatores cæci omnes, pro ianitrice malefaciendi audacia. Iob 12. **C** Audacter prouocant Deum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum. Ipsi prælium ei inferunt de proprijs quæ eis contulit bonis, pro sancta fide & bona credulitate sortilegium & superstitio, sicut in synagoga gentium. De quibus habetur Deuteronomio 18. quod augures & diuinatores habebant contra legem, ibidem: & Esa. 2. pro consiliarijs adulationem, habet & deceptionem quæ ferit osculando & occidit amplexando, ut Ioab Amasam. 2. Regum 10. quæ ornata est dissimulatione, mendacijs, temporizatione, quæ eruit osculum dextrum his qui ei credunt, qui ea contenti sunt. Sicut volebat facere Naas pacem cum viris Iabes. 1. Regum 11. In hoc feriam vobiscum pactum, ut eruam omnium vestrum oculum dextrum. Ipsa est quam summopere euitare debet princeps ne eam audiat, quod si eam interdum audierit non illi credat absque audiendo partem alteram. Heu metuendissimi domini, qualem spem habemus Christianitatis negotia bene se habitura, cum tales stipendiarij cupidæ ambitionis, ut obliuio Dei, inobedientia, ignorantia, superstitio, adulatio, ipsam occupant Christianitatem, ipsam gubernant. Non est mirandum si ambitiosa cupiditas leuiter introduxerit diuisionem damnosissimam, & si eam augmentet & peiores in dies. Sicut enim poëtæ Ouidius & Virgilius docent, Inuidia proiecit pomum quoddam aureum, ut poneret dissensiones inter duas deas, Palladem & Venerem. Si cupida ambitio, ut monstrat dignitatem pontificalem, maiestatem supremam, introduxit in Ecclesiam suam diuisionem. **F** Quapropter papatus qui ordinatus est ad bonum commune sanctæ Ecclesiæ, factus est occasio horribilissimæ diuisionis in ea, ad quam vniendam Iesus Christus mortuus est, ut vnum fieret ouile & vnus pastor. Iannis 10. Et tam carè emix ipsam & tertia die resurrexit, deditque pacem Apostolis suis ut dictum est, ad Christianitatem fundandam in pace & vnitare. Turbata est igitur pax quam Iesus Christus tam carè emix, quemadmodum hodie innuit. Cum enim dixisset: Pax vobis, statim ostendit eis plagas suas ac si diceret. Videte quam carè eam emerim. Quid dicam in tam ingentibus malis,

malis, tam detestabilibus & miserabilibus? Re-
 probabo ne indignitatem, miseriam, iniquitatem
 huius horribilis rei quæ multo maior est quam
 quæcumque explicare posset eloquētia? Ad quem
 me conuertam, nisi ad vos dominos meos &
 principes Christianissimos, qui hic estis præsen-
 tes? Maiora dicere non possum, vt mihi vi-
 detur, nec in conuenientiori loco. Si in alijs scis-
 matibus & persecutionibus sanctæ Ecclesiæ ipsa
 semper releuata fuerit per strenuos principes Chri-
 stianos potius quam per proprios eius subditos,
 secundum veras historias & chronicas. Multo
 magis necessarium est auxilium vestrum in præ-
 senti scismate & discordia, vt nunquam prius tan-
 ta fuerit diuisio, & pertinax obstinatio ad inuicem
 per iram, per ordinatos partium fauores, per ti-
 morem vel obdurationem in partem factam, per
 cupiditatem maiorum & deuotiorum, & vt sic
 facientes ostenderent se bonos & fauentes osten-
 derent se bonos & fauentes famulos, partim per
 ignorantiam & defectum veræ sapientiæ. Magna
 pars errat per negligentiam & contemptum boni
 cuiuscumque vel virtutum, nisi vt se quietè teneat
 dissimulando, fingendo, temporizando, & sic
 tempus labitur. Et visum est hoc per experientiam
 iam sexdecim annis multo clarius quā opus foret.
 Onus erit semper maius erga vos o nobilissimi &
 excellentes principes quanto vos videtis, quod
 per vos & bonam diligentiam, potentiam & sa-
 pientiam vestram, hoc scisma delere possitis, &
 tamen semper durabit. Quid dico durabit? im-
 mo de peiore in peius vertetur. Et vtinam satis
 esset aliquibus hominibus, siue prælati sint siue
 alij, quod non vellent aut non haberent scire ali-
 quid benefaciendi in hac materia, sed non, nam
 ad eorum infortunium & grauissimam damna-
 tionem (quam Deus illis dabit si non pœnitentiam
 egerint & desistant) conantur impedire eos
 qui laborant, vellent, possent & scirent. Quoniam
 similes sunt his nequam Iudæis, qui quærebant
 omni modo impedire resurrectionē Iesu Christi,
 ne manifesta fieret, quia dabant pecuniam custo-
 dibus, vt dicerent corpus Iesu Christi illis fuisse
 ablatum. Similiter & Apostolos persequebantur.
 Hi de quibus loquor sunt in hac materia, qui per
 falsa media, per minas & consuetudines, per pro-
 missiones impediunt illos qui habent voluntatem
 & cognitionem in hac materia, & mendaces in-
 formationes eos reddere velint in odium & con-
 temptum vestrum o domini mei principes, qui
 debetis eos amare qui in hoc negotio laborant di-
 ligenter & fideliter per eos informari, alioquin si
 eretis, non eritis excusati coram Deo nec coram
 mundo per ignorantiam, quia erit tanquam affe-
 ctata & negligens. Credite ergo quod huiusmodi
 homines peruersi vos ponunt in magnum dam-
 nationis periculum, quod sitis scismatici facto vel
 reputatione, si eis fidem adhibeatis, vel si nō pro-
 uideatis domini mei metuendissimi, secundum
 quod scitis, nescio quando præsens scismata termi-
 nabitur. Et si hoc fieri possit per reductionem fal-
 sæ partis, ad obedientiam sancti patris nostri, hoc
 optimum est fateor, sed si per vehementes conie-
 cturas humanas, per prudentiam & experientiam
 ignorentur viæ aut modi sufficientes ad hoc perfici-
 endum, nec per bella nec per iustificationem

partis nostræ, quemadmodum audiui declarari
 paulo ante, admodum propriè & prudentissimè à
 quodam domino, quem modo nominare non est
 opus. Necesse est inquirere, inuenire & prosequi
 alias vias siue media, vel alia quæcumque. Et hoc
 impedire per malitiam vel culpabilem ignoran-
 tiam, est peccare mortaliter, & se reddere scismati-
 cum, & dignum amittendi statum suum & obe-
 dientiam & iurare vel quærere tales vias vel nun-
 quam consentire est iuramentum illicitum, dam-
 nabile, & non tenendum. Certus sum hoc suffi-
 ciēter fundatum esse in sancta scriptura, per quam
 solummodo & principaliter hoc potest & debet
 sciri. Videtis igitur metuendissimi domini mei, ad
 quale periculum vos ponerent hi qui vos impedi-
 re vellent vel retardare, prosequi vias bonas &
 sufficientes prosequendi siue sit media vel alia, ad
 hanc discordiam finiendam & terminandam.

Erat mihi intentio magis intrare materiam, &
 ponere conclusiones, & respondere aliquibus for-
 malibus rationibus quas faciūt aliqui, sed breuitas
 temporis me compellit finire supplicando & hor-
 tando & postulando vos dominos meos principes
 prælatos, aliosque nobiles ac consiliarios qui hic
 estis, & per fidem & amorem quem debetis Deo
 & sanctæ Ecclesiæ, per compassionem quam ha-
 bere debet bonus Christianus de tam miserabili,
 pernicioſa & damnabili diuisione, laboretis dili-
 genter perseueranter consilium quæratis, proſe-
 quamini vias licitas faciendas & sufficientes ad v-
 nitatem perueniendam & pacem, quam Iesus Chri-
 stus & prædecessores vestri Christiani martyres &
 alij adeo dilexerunt, adeo commendarunt & carè
 admodum emerunt. Non ergo patiamini quod
 sancta Ecclesia (quæ per mortem tantorum mar-
 tyrum & per deuotionē tam magnam principum
 fundata fuit) in tempore vestro per fauorem ali-
 quarum particularium personarum vel per negli-
 gentiam, perdatur & dissipetur. Sic vobis conce-
 dere velit dominus noster pacem temporalem, vt
 hæc perficere possitis, quia in pace illius scilicet
 Ecclesiæ erit pax vestra. Hicre. &c. Vera ratio est
 quod per pacem sanctæ Ecclesiæ spirituales citius
 pacem habebitis temporalem, quæ vobis adeo ne-
 cessaria est, sicut Deus nouit. Finaliter sic vobis
 Deus cōcedat resurgere spiritualiter secum & ha-
 bere pacem in hoc mundo per gratiam, & in futu-
 ro per gloriam. Quam &c.

SERMO DOMINICÆ MISERI- CORDIA DOMINI, &c.



RATIS sicut oves errantes, sed conuersi
 estis ad pastorem Episcopum animarum ve-
 strarum. 1. Petr. 2. Quoniam ex nobis
 sine Dei auxilio intelligere non possu-
 mus magna beneficia quæ redemptor noster Iesus
 in nos cōtulit. Et de aliquibus notitiam habemus
 talem qualem, ea tamen dignè memorare nequi-
 mus, nisi Spiritus sanctus dirigat nostrū eloquium
 qui sermonum dat abundantiam ad Dei laudes ex-
 primēdas sermone ditans guttura. Requirenda est
 prius quam vltius procedamus sua gratia, qua
 plena fuit virgo Maria quæ semper est aduocata

nostra. Et propterea ad dominā illam cōuerſi debemus, ei noſtram cōmendando cauſam, vt nobis gratiam impetret cognoscendi Dei beneficia, & ea dignè meditādi. Præſentabimus ergo illi deuotè ſalutationem Angelicam, & .Aue Maria, &c.

Eratis ſicut oues errantes, &c. Mater noſtra ſancta Eccleſia poſt ſolēnem Paſchæ feſtiuitatem, videns filios ſuos inclinatos ad imitandum mundū & carnales voluptates, in memoriā reducit hodie grande Ieſu beneficium, magnam miſericordiā quam oſtendit omnibus ſanctæ Eccleſiæ filiis, cum pro nobis & humano genere mori voluit. Quod veluti ouem perditam reportare voluit, & ad paradīſi tecta ſicut bonus paſtor in proprijs portat humeris. Et ideo recitatur hodie in Epīſtola ſancti Petri: Chriſtus paſſus eſt pro nobis. Ieſus dicit ſanctus Petrus mortē tulit pro nobis. Et quod ſequitur valde eſt conforme verbis Euangelij in quibus dicit: Ego ſum paſtor bonus, &c. Et ideo imitari ipſum debemus ſicut exemplar vitæ, vobis relinquens exemplum, vt ſequamini veſtigia eius. Et quoniam in illo ſancto feſto Paſchæ, ſancto elapſo tempore nos Deo volente ad eum cōuerſi ſumus, & cum eo fecimus Paſcha ſicut ſui diſcipuli, vidimus quomodo pro ouibus ſuis mori voluit, quas ab interno ad ſalutis viam reduxit, precioſo ſuo corpore paut, quod eſt animæ cibus, ſpiritus reſectio, vt nō obliuiſcamur à Deo magnorum beneficiorum & bonorum ingentium, quibus nos donauit, & miſerabilis ſtatus in quo eramus memoriā habeamus. Sancta Eccleſia nobis dicit: Eratis ſicut oues errantes. Et quia mentio fit de præterito tempore & præſenti, pluribus modis noſtrū thema explicare poſſum. Sanctus enim Petrus verbum ſuum explicare poteſt ad hos qui erant ſub lege Moyſi & ante, vſque ad tempus Ieſu Chriſti poſt peccatum Adæ, poſt Adam vſque ad Moyſen homines ſub lege viuēbant naturā, à Moyſe vſque ad Ieſum Chriſtum data fuit Iudæorum populo, & his qui voluerūt eis associari lex, quæ rudi Minerua & figuraliter Euangelij veritatem (quæ reuelata fuit tempore gratiæ per verum legiſlatoſe & ſummum Epīſcopum Ieſum Chriſtum) continebat. In primo tempore humana natura adeo fuit deprauiata & corrupta & in tantum à via errans, vt ira Dei contra humanum genus adeo magna fuerit, vt voluerit deſtruere quod condiderat, etiam ad ſi eum pœniteret humanam feciſſe creaturam. Genef. 6. Videns Deus quod multa malitia hominum eſſet in terra, cunctaque cogitatio eſſet cordis eorum ad malum omni tēpore, pœnituit eum quod hominem feciſſet in terra. Non intelligendum eſt in Deo fuiſſe mutationem voluntatis aut pœnitudinem, eo quod fecerat hominem, ſed ſcriptura loquitur de Deo ad ſimilitudinem hominis. Cum enim homo quicquam fecerit quod ei ob aliquam conditionem non placet, pœnitet eum illud feciſſe. Et eſt magnum ſignum ipſum duci pœnitudine, cum rem illam deſtruit aut diſſoluit. Et quia Deus per diluuium omnes viuētes creaturas morti dedit, præter illas quæ in arca ſeruatae fuerunt, propter horribilia peccata quæ tunc vigeant, ipſe aſſimilabatur huic quem pœnitet feciſſe hoc quod deſtruit. Poſſum ergo benedicere populum illum & omne humanum ge-

nus fuiſſe vt oues errantes, oues extra viam deuiantes. Omnis quippe caro corruerat viam ſuam. Omnis caro, hoc eſt, omnis creatura humana corruerat viam ſuam ſuper terram. Nonne apparet tibi Cain qui erat ouis, vt in principio humanum multiplicaret genus, multum erraſſe, & ſicut ouem perditam cum fratrem ſuum ſanctum Abel interemit, per eam quā cōtra fratrem habuit inuidiam? Nōne erat beſtialis error poſt diluuium ædificare turrim quæ attingeret cælum. Et poſtea puniſio qua Deus eos puniuit, quia vnus alium intelligere non poterat, cum prius ſolum vnū idioma ſuper terrā eſſet. Qui diuiſi fuerunt in diuerſas regiones & in diſtincta idiomata vt irrationales beſtiæ, quia inchoarunt idololatriam, & creaturas pro eorum creatore adorare cœperunt, proſectō erant beſtiæ errantes. Eis bene dicere poſſum, quod ſanctus Petrus dicit: Eratis ſicut oues errantes. Valde humanum genus extra viam erat, quia omnino ſolum erat vna progenies quæ non ſequeretur idola. ſ. domus Nachor & Tharæ, vnde deſcenderunt Abraham, Iſaac & Iacob, & Patriarchæ, à quibus Moyſes & populus Iudaicus deſcenderunt. Sed conſideremus, poſt legem receptam nunquam voluerunt cognoscere, aut ſaltem pauci fuerunt qui Dei beneficia, Dei paſcua cognoscere. Sed murmurabāt, & contra Deum recalcitrabant, cum Deus ſpeciale de eis haberet curam, ſicut proprius eorum paſtor ſe ab eo ſepararunt. Quia ſicut ſcribitur Sap. 11. Errantes colebant mutos ſerpētes, & beſtias ſuperuacuas, &c. Errabant ſicut oues paſtorem ſuum relinquentes, quoniam adorabant ſerpentes & mutas beſtias. Ideo in puniſionem huius Deus in deſerto magnam multitudinem ſerpentium & veneficarum beſtiarum eis miſit quæ eos occiderunt. Dicit ſcriptura, vt ſcirent quia per quæ quis peccat, per hæc torqueatur. Declaretur ſi ſit opportunitas, & ſemper poſtquam intrafſent promiſſionis terram ſe à paſtore ſuo auerterunt, neque omnino ad Deum conuerſi voluerunt, ſaltem pauci, quamuis Deus eis prophetas miſiſſet qui ipſis viam monſtrarent & prædicarent reuerſionem eorum in captiuitatem annunciano, & magnas perſecutiones quas paſſuri eſſent, ſi Dei nō obſeruarēt mandata, & nihilominus non conuertebantur ad paſtorem eorum, qui tam magnam curam de animabus eorum gerebat, ſed erant ſicut oues errantes, & adeo quod filius Dei verus paſtor, videns oues ſuas fugientes aut (dicere volo) ouem, hoc eſt, genus humanum non velle reuerſi ad tectum ouilis ſcilicet paradīſi ad alias oues, qui ſunt Angeli, cucurrit poſt eam quæ fugiebat. Et quia fidelis erat, ipſam humeris ſuis ſuperpoſuit, & ad paradīſum ad alias oues deportauit. Valde fugiebant Iudæi, cum non volebant oculos eorum ad ipſorum conuertere paſtorem, qui poſt legem, poſt prophetas in propria ſua perſona eos viſitauerat. Et ideo dicebat Iob 34. cap. Quasi de induſtria receſſerunt ab eo, & omnes vias eius intelligere noluerunt. De induſtria dicit hoc eſt dictum, quod peccatum tribus modis fit. Quandoque peccatum fit per ignorantiam, quando perſona peccans eſt ignoraus & peccatum hoc eſt leue. Sic peccauit ſanctus Paulus contra Eccleſiam

cura

cum persequeretur illam. Et ideo dicebat ad Timotheum. Fui prius blasphemus & persecutor & contumeliosus, sed misericordiam consecutus, quia ignorans feci in incredulitate mea. Alius modus est peccare per fragilitatem per humanæ conditionis infirmitatē. Sic peccauit sanctus Petrus, qui humano concussus timore Christum Iesum negauit ad vocem sceminæ, quod illi indultum fuit, quia fleuit, & amarissimam egit pœnitentiā. Sed tertius modus & grauissimus est, cum peccatur ex deliberatione & certo proposito, sicut principes Iudæorum & pharisæi, qui non potuerunt excusari ex ignorantia quoniam habebāt legem, ex qua cognoscere poterant Iesum Christum verum esse pastorem, qui eos saluare debebat. Et ideo dicebat Iesus Christus de eis: Si non venissem, & locutus eis non fuisset, peccatum nō haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo, quia viderunt & oderunt me & patrem meum. Ioan. 12. Peccatum non haberent, hoc est, aliquid excusandi venirent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo, quia ex industria recesserunt & ex propria eorum malitia. Qualem excusationem in die iudicii habere poterimus cum tāta receperimus beneficia, tanta dona de Iesu Christo, cum eius audiuerimus doctrinam? In scriptura videmus regulam & nostræ vitæ exemplar, cum tam mansuetē nos vocat, & tamen nos eum sequi nolumus? Credo eum nobis dicturum: Nunc autem excusationē non habent de peccato suo, sicut dicebat Iudæis. Quia autem sanctus Petrus multos sciebat esse homines in varijs terris dispersos, qui apostolorū prædicatione fidem recepissent Iesu Christi, ipse illis scribebat vt eos in fide contineret. Duas autē scripsit epistolas. In quarum prima verbum scribitur, quod dicebam in principio. Eratis sicut oves errantes, nunc autem conuersi estis ad pastorem animarum. Magna huius pastoris misericordia, currit post ouem fugientem. Exiuit de cœlo vt post eam curreret. Exultauit vt gigas ad currendam viam suam, à summo cœlo egressio eius. Accepit ipsam & apprehendit, atque humeris suis imposuit, cum in virgine carnem assumpsit humanam. Non sic cœlos dimisit cum angeli ab eo recesserunt, post eos non cucurrit. ad Hebr. 2. Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. Non assumpsit naturam angelicam sed semen seu prolem Abrahæ quæ errabat. Et ideo dicebat Moyses populo, miranda Dei cōmemorans beneficia, & etiam prophetizando de Iesu Christo: inuenit eum in terra deserta, in loco horroris & vastæ solitudinis. Circumdixit eum & docuit, & custodiuit quasi pupillam oculi sui. Sic aquila prouocans ad volandum pullos suos & super eos volitans. Expandit alas suas & assumpsit eos, atque portauit in humeris suis. Deus inuenit oves suas errantes, & in via longè deuiantes in terra deserti, in loco horroris, quia inclinati erant ad idololatriam & de facto idololatriam exercebant. Reduxit eas, & docuit viam, custodiuit eas vt oculum. Ostendit eis per operationes suas sanctas bene agendi exemplum, sicut aquila prouocat pullos suos ad volandum. Sed quid ultra egit? Expandit alias suas, hoc est,

Gerson. Quarta pars.

brachia in crucis arbore, & portauit eas, malefacta quoque & horribilia peccata, portauit ea in proprijs suis humeris. Videte quæso qualem pastorem, conspiciate quod diligenter concurrerit post creaturam suam. Conspecte si vnquam pastor taliter gregis aut armenti sui fuerit misertus. Mater igitur nostra sancta ecclesia bene dicere potest omnibus filiis suis, qui per fidem & regenerationis baptismum conuersi sunt: Eratis sicut oves errantes. Et adhuc specialius hæc verba intelligere possumus, si cōsideremus statum peccati in quo eramus priusquam ad Iesum Christum nos conuerteremus per pœnitentiam, & magnorum eius beneficiorum recordationem quæ in nos hoc palchate contulit. Eramus sicut oves errantes & deuiantes, & tunc conuersi sumus ad pastorem & episcopum, qui est animarum nostrarum custos. Considerare ergo debemus nos esse oves eius à sacramento baptismi, sed eum dimisimus, & deorsum vertimus. Audiuiisti quod pacto post genus humanum (quod fugiebat) cucurrerit & attraxerit, sed adhuc post hac non vult sequi pastorem suum, quando oves nolunt sub vno manere pastore, fugiunt vna hac altera illac, & pastor post eas currit, sed cum aliquantulum fuerint introductæ, præcedit pastor eas, vocat oves & sequuntur eum. Ioan. 12. c. Pastor cum proprias oves emisit, ante eas vadit, & oves illum sequuntur, quia vocem eius sciunt. Et quamdiu suum sequuntur pastorem, bene habent & in bona vita. Si autem stultæ efficiantur aut remanserint, colligendo quamcunque herbam aut earum persistant voluptate. Quandoque errant, & hac atque illac fugiunt, & venit interdum lupo qui eas rapit. Cogitate quod cum perstiteritis per nimiam voluptatem ad mundum, aut ad quamcunque aliam rem quæ vos deturbat, ad sequendum pastorem vestrum Iesum, vos estis sicut oves stolidæ & errantes, & si semel peccatum mortale tardaueritis mox in plurima cadetis peccata, hac atque illac currendo. Et propterea dicebat Esaias de peccatore, quod abiit vagus in via cordis sui. Esa. 57. Peccator abiit à societate Dei, & vagatus est hac atque illac, secundum desiderium cordis sui. Item Esaias. 53. Omnes nos quasi oves errauimus, vnusquisque in viam suam declinauit. Bene dicit in viam suam. Nam vnus inclinatur ad luxuriam, alius ad gulam, alius ad avaritiam, ad superbiam alius, & sic dereliquis. Quamuis pauci sunt qui vitium vnum habeant sine alio. Cadunt enim de vno in aliud, & sæpe numero vnum est causa alterius. Sanctus Gregorius ait. Peccatum quod statim per pœnitentiam non deletur, mox suo pondere ad aliud trahitur, &c. Et ideo dicunt doctores, quod cum homo est in peccato mortali, difficulter admodum cauere potest, quin de peccato labatur in peccatum, & interdum vsque ad eum, quod cadit sapius in foueam desperationis, de qua nunquam sit exiturus, si Deus non eum requirat ante mortem eius, quemadmodum ovis quæ in foueam cecidit, exire non potest nisi per pastorem qui eam eximit. Et propterea dicebat Dauid: Erraui sicut ovis quæ periit, quære seruum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

Ÿ Ÿ

Magnum est periculum desperare. Si enim quisquam in desperatione moriatur in corpore damnatur & anima. Propter Deum oro, ut unusquisque hoc magnum euitet malum. Si occurrant aduersitates, si non ad sufficientiâ bona huius mûdi habes, fer patienti animo, ditior enim his es quos optimè cernis nutrirî aut vestiri. Nam spirituum bonorum habes abundantiam.

Considera bene hic. Quæro enim à te. Bona hominis quæ auferri non possunt nonne amabilia sunt his quæ auferri possunt, & quæ rapiuntur, disparent & transeunt & redeunt, modò parum, modò nihil, modò verò multum. Si sis patienti, si pauper es, & patienter hoc capis de manu creatoris tui, crede quâto tibi aufert & subtrahit plus bonorû caducorum, tâto plus dat cû magna abundantia meliorû bonorû animæ scilicet, quæ nunquâ fur aut prædo tibi auferre poterit. Audi prophetam David, quid Deus pauperibus parauerit. Parasti in dulcedine tua. pauperi Deus, parasti pauperibus, & quid? tuam dulcedinem. Vbi? Non quidem in hoc mundo, in quo miseras habet & angustias pauperes, sed in suauitate & dulcedine paradisi, vbi pauperrim⁹ & despectissimus in hoc mundo reges præcedit & imperatores qui in hoc mundo ditissimi fuerunt. Hoc dixi, eò quod multi sunt qui non habent talem patientiâ qualem deberet, verum aliqui in desperationem vertuntur, quod miserandum est vbi erant in proxima dispositione ad viam paradisi, in quo plus habetur quam desiderari queat, & mox in infernum pergunt ad societatem omnium infernaliû diabolorum, se eximere putant miserijs, & se perpetuis implicant miserijs. Profectò bene dicere possunt cum ibi fuerint. Erraui sicut ovis quæ perijt, sed gratis dicent quod sequitur: Require seruum tuum quia nunquam exhibunt. Deus nos præseruare dignetur de tali errore. Et si erramus, ut ante mortem nostram per pœnitentiam ad pastorem nostrum nos conuertamus. Cogitauimus quod per errorem quisquam deuiare potest à via sua pluribus modis. Quâdoq; aliquis deuiat cum viam ignorat, vel cum nox est, & ipse sine lumine. De quo dicitur Trenorum. 4. Errauerunt cæci in plateis, errauerunt & deuiauerunt sicut cæci in plateis. Sic erramus & nos, priusquam episcopus noster illuminasset nos sancta doctrina sua, prorsus eramus tenebrosi. Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, dicit Paulus ad Ephes. 6. Eratis priusquam doctrinam Iesu haberetis sicut tenebræ, in quibus nihil cernitur, sed modo lux estis & in Deo, hoc est, illuminati estis doctrina euangelica, & potestis vnus alterum illuminare. Cogitate quam excusationem habebunt hi quibus ista doctrina quolibet die data est & monstrata. Non se excusare poterunt quod errauerint à via propter luminis defectum. Nam quemadmodum dicit sanctus Ioannes 1. Ioh. 2. Tenebræ transierunt, & verum lumen iam lucet. Tenebræ ignorantie, legis & sanctæ doctrinæ transierunt, & verum lumen lucet.

Secundus modus errandi & deuiandi à via est, cum quis non vult sequi illum qui viam ostendit. Iesus Christus venit in mundum, ut te duceret, & dirigeret in via tua, quæ valde est periculosa. Et

propterea monstrando tibi viam præcessit, experius est pericula prius & ante te. Taliter viam disposuit, quod si calcare volueris illuc quod ipse calcavit, ibis securè post eum viam quam ipse tenuit. Sanctus Petrus hoc hodie dicit in epistola: Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia eius. Qui peccatum non fecit, nec inuentus dolus in ore eius, &c. Iesus Christus eundo per mundum, inuentus est innocens & absque peccato. Peccatum non fecit, nec inuentus est dolus in ore eius, & tunc passus est pro nobis omnibus vobis relinquens exemplum, non dicit, nobis relinquens exemplum, sed vobis loquebatur populo, ne populares dicere possent Christum solum reliquisse exemplum magnis & prælatis, exemplum inquam patiendi, sed vobis etiam qui estis ex populo, reliquit exemplum, quod ferre debeatis & pati pœnas & mundi tribulationes, sequendo viam suam, ut sequamini vestigia eius. Oportuit eum illac transire, ut intraret in gloriam suam. Luc. ult. Nonne oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam? Sed conueniens est pati eo qui in epistola describitur modo & tenore. Cum malediceretur, non reddebat malum sed voluntariè & cum magna patientia se dabat illis qui eum ultimo afflicti erant supplicio. Heu quis est hic quin hodie sit veluti ovis errans per hoc quod nullus sequitur hunc qui viam ostendit, vides Deum tuum, pastorem tuum, eum qui de tam longinquo venit, ut tibi viam ostenderet in hoc mundo omne aduersitatem & persecutionem habuisse. Et tu es in aduersitate & persecutione famis, prætorum, aut cuiuscunque alterius tribulationis, es quidem in via huius qui præcedit te, sequere eum & patere patienter sicut ipse fecit, quamuis non meruisset, tu verò meruisti, & die quolibet mereris, & ideo patienter eas ferre debes. Crede viam tuâ esse, nec est alia. Laus Deo, qui te per has aduersitates ad viam posuit paradisi. Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorû. Quamuis tempore pacis bene possit (si quis velit) repetire paradisum, tamen oportet quod si mediante persecutione & mortificatione carnis propriæ. Apostolus: Omnes qui piè volunt viuere in Christo, persecutionem patiuntur. & ad Tim. 3. hoc fabula non est. Est enim sancta scriptura. Valde timeo multos esse impatientes, & eò quod ductorem non sequuntur, decipiuntur. De quo scribitur Sophon. 1. Auerterunt de post tergum Domini non quæsiuerunt hominem, nec inuestigauerunt eum. Auerterunt de dulci Iesu Christo, non eunt viam suam. Reuertamur ergo per bonam patientiam, hæc mala sustinendo, ut dici possit, quod nunc conuersi estis ad pastorem & episcopum animarum vestrarum. Alius modus deuiandi est, cum ovis pascere vult, nec alias sequitur. Sumus & fuimus transacto tēpore tam tardi & tam appetentes in hoc mûdo permanere, & bona eius pascere quod nos mansimus post pastorem, & errauimus per mundum hunc in diuersis peccatis ut prædixi. Verum placente Deo conuersi sumus per pœnitentiam ad pastorem nostrum in hac paschali festiuitate, & quolibet die pœnitentes conuertuntur ad eum de erroribus eorum.

Si non es penitens, sanctus Petrus non dicit: Eratis aliquando sicut oves errantes. Sed dicit illud quod scribitur in canonica sua secundo capitulo: Canis reuerfus ad vomitum suum, & sus lota in volutabro luti &c. Tu es sicut canis qui reuertitur ad vomitum &c. Noli ergo reuerti ad iniquam vitam tuam. Noli resumere veterem tunicam qua spoliatus es, sed induere nouum hominem. Fac ut habes nouam hanc vestem, vestem illam nuptialem. Si eam perdidideris per peccatum reuere ad episcopum tuum, ad pastorem tuum, qui manum habet extensam ad te recipiendum. Misereatur tui, compassionem habet malorum quæ patieris. Ad Hebr. 4. Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. Sit tibi grandis spes; te conserua in confessionale fidei. Dicit Apostolus quosdam pontifices non habere ad subiectos misericordiam, quia ignorant quid sit tribulatio, cum bene latuerint, laetè nutriti, nec curent, populum. Chrysostomus epistola ad Hebræos sermone 7. Multi pontifices ignorant eos, qui in tribulationibus constituti sunt. Et reddit causam. Impossibile quippe est scire afflictionis & afflictorum eum qui experimentum afflictionis non habuit. Impossibile est (inquit Chrysost.) hominem aliquem scire & habere tam magnam compassionem afflictionis alterius, si non habet experimentum aliquarum afflictionum ac si habuisset. Noster autem magnus episcopus Iesus Christus omnes sustinuit afflictiones. Tentatum inquit, Apostolus per omnia. Sustinuit afflictiones & tentationes mundi per omnia, etiam ac si peccasset, & tamen nunquam peccauit. Persecutiones passus est à primæua sua ætate. Despectus fuit & irrisus contra dignissimam faciem tuam, accusatus, iniurias sustulit, verbera, flagella & demum crucifixionem. Nouit optimè quid sit tribulatio & afflictio. In eo enim in quo passus est & tentatus, potens est & eis qui tentatur auxiliari. Ad Hebr. 2.

Valde magnam spem habere debemus nos qui talem habemus episcopum & talem pastorem. Ipse est bonus pastor. Bonus pastor ponit animam suam hoc est, ponit se in periculum & persecutionem pro grege suo. Sed is qui duntaxat est mercenarius qui solum gratia quæstus oves custodit, cum primum vidit lupum, fugit. Pastor hic Iesus ponit animam suam pro nobis usque ad mortem. Bonus etiam pastor oves suas ad bona ducit pascua. Si bonus pastor noster facit. Ezech. 34. Ecce ego ipse requiram oves meas, & visitabo eas; sicut visitat pastor gregem suum, &c. Et sequitur: Inducam eas in terram suam, & pascam eas in pascuis vberissimis, & in pascuis pinguibus pascuntur. Requiram oves meas, & visitabo eas sicut bonus pastor oves suas visitat, cum dispersæ sunt per temporis aduersitatem, aut pluuiz aut fulguris, & liberabo eas de tribulationibus, ponamque eas in pascuis fertilibus & pinguis. Hoc nobis facit Iesus, cum nos congregat ad audiendum verbum Dei. Quæ est pascua nostra & nostra refectio? Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit, &c. Etiam congregauit nos in hoc pa-

Gerfon. Quarta pars.

A schate de locis in quibus eramus dispersi per diuersa peccata, vnusquisque in via sua, & nos induxit ad locum pascuæ; hoc est ad mensam Dei ad sanctum altare, vbi accepimus vberissimam pascuam preciosissimum videlicet corpus suum, qui est panis cœlestis, pinguis angelorum panis.

Gen. 49. Pinguis est panis eius, & præbebit delicias regibus, hoc est illis qui bonum in seipsum habent gubernamen. Videtis igitur quod vos qui eratis sicut oves errantes modo per Dei gratiam conuersi estis ad pastorem vestrum & episcopum vestrum. Non solum est pastor vester, sed dignus presbyter & episcopus animarum vestrarum.

B Episcopus tantum sonat sicut superintendens. Ad episcopum spectat habere sollicitudinem & curam animarum ultra curatos & alios homines ecclesiasticos. Officium episcopi est orare, & Deo pro populo suo sacrificium offerre. Hæc duo pro nobis fecit Iesus Christus. Et propterea probat sanctus Paulus ad Hebr. ipsum esse verum sacerdotem magnum & verum episcopum secundum ordinem Melchisedech. Nonne ro-

C gavit pro te interea dum in mundo esset? Audis quod dicit patri suo Ioan. 17. Pater sancte serua eos quos dedisti mihi, ut sint vnum sicut & nos vnum sumus. Non pro eis tantum rogo, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me ut vniti sint in charitate, sicut tu & ego vnum sumus, in naturæ æqualitate. Audi magnam precem quam pro te fudit in cruce. De qua dicit Apostolus: In diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum qui posset illum saluum facere à morte, cum clamore valido & lachrymis offerens, exauditus est pro sua reuerentia. ad Hebr. 5. In diebus carnis suæ, i. passionis suæ, quæ erat secundum carnem suam. Obrulit preces & supplicationes cum lachrymis illi qui potuit eum saluare de morte, non quidem pro se, sed pro nobis. Et cum sic oraret cum valido clamore, exauditus est pro suæ personæ reuerentia, & non ab re, quoniam dignus erat qui exaudiretur.

E Sed quætere posses, an ne secundum humanitatem Deum patrem orauerit? Respondeo quod sic. Apostolus hoc dicit. ad Hebr. 6. saluare in perpetuum potest accedens per semetipsum ad Deum, semper viuens ad interpellandum pro nobis. Ipse est perpetuus sacerdos noster & episcopus, qui nos potest saluare æternaliter. Habet enim per semetipsum accessum ad Deum, & est semper viuens ad orandum pro nobis. Respice ergo ad quæ conuersus sis episcopum. Verum obtulit etiam sacrificium scilicet proprium corpus suum, sacerdos fuit & sacrificium, ipsemet agnus fuit & ovis, quæ oblata fuit pro nobis. Antiquitus sacrificabantur bestię in figuram, quod humanitas Iesu Christi Deo sacrificanda esset per mortem suam. Ideo merito comparatur oui & agno, quæ ad sacrificium ducebantur. Esai. 54. Sicut ovis ad occisionem ductus est, & quasi agnus coram rudente se obmutescit, & non aperuit os suum, &c. Semel fecit hoc sacrificium, semel mortuus est pro te non morietur amplius. Noli aliā expectare redemptionem. Ipse non est sicut alij sacerdotes, qui debent offerre oblationem Deo in primis pro peccatis suis, & deinde pro peccatis populi, quia ipse est sanctus, im-

Y y ij

pollutus à peccatis, separatus, supra cœlos eleuatus. Possem hic dicere aliqua tangentia vitam & statum prælatorum & presbyterorum sanctæ ecclesiæ, sed non offertur opportunitas, sed hoc in sacerdotum conuentionibus vt dicatur locum habet.

Conuertamus igitur nos deuoti homines ad pastorem nostrum episcopum nostrum quia ipse est altus in sede sua in cœlis, vbi nobis talem præparat pascuam, quod nunquam intellectus creatus intelligere potuit, nec voluntas desiderare magnas delicias, quæ in ea paradisi sunt pascua. Festinemus ingredi in illam requiem. Festinemus (inquit Apostolus) ingredi in illam requiem. Non dicit solum eamus, sed festinemus. Vbi Chrysostomus pulchrum dat exemplum. Si magnum sit tibi desiderium hanc requiem ingrediendi festinandum est & currendum. Cum persona aliqua magnum habet ardorem & ingens desiderium locum refugij attingendi, cum ipsa est in periculo, currit velociter, non considerat si lapides aliqui sint aut spinæ in eo per quod currit iter. Et si inueniat optimos (quos habet) amicos, eos nihil pendit. Sic tibi currendum est, & calcandæ sunt spinæ, mundanæ scilicet tribulationes. Nec te offendas apud patrem, nec apud matrem, nec à quopiam homine, aut quauis alia remundi lædaris quæ tibi impedimento sit ad locum perueniendi. Eundem est tibi cum ardenti desiderio & magna fiducia, quoniā ductor tuus, custos tuus, episcopus tuus, tuus pastor, viam tibi ostendit, qui est superius in maiestate sua te expectans. Propterea dicebat apostolus: Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ eius, vt misericordiam consequamur, & gratiā inueniamus in auxilio opportuno. Eamus in magna fiducia ad thronum suæ gratiæ, quia orat pro nobis, quemadmodum dictum est & præcessit nobis, iter monstrando, sequamur eum & misericordiam suam & gratiam dum tempus est, inuenire queamus in auxilio opportuno. Posteaquam enim ianua clausa fuerit, nimis tardè eum sequeremur. Tempus est dum viuus, mors citò venit. Meditare igitur & institue post eum currere, vt eum possis attingere, illic quoque peruenire. Præstante Domino nostro Iesu Christo. Qui cum Deo patre & filio in vnitatem sancti spiritus viuunt & regnant per infinita secula seculorum. Amen.

SERMO DEVOTISSIMVS HABITVS PARISIIS PER PRÆFATVM
magistrum Ioannem Gerson cancellarium
Parisiensem compositus.



Bi eum videbitis, sicut dixi vobis.
Mar. ult. scribuntur originaliter.

Quando gustandum est de fructu aliquo ad edendum, dulci & delectabili, aut cum videtur fructus aliquis excellens in pulchritudine & suauitate, plerumque datur gloria & laus ei qui arborem plantauit, & benedictus sit is qui adeo bonam arborem plantauit, & laudatur

& iam arbor ratione boni fructus, qui inde est productus. Hodie autem fructum gustauimus, qui præ omnibus rebus est placens, & ad comedendum delectabilis. Est enim cibus angelorum & panis cœlestis, qui omnem in se habet suauitatem, refectionem & delectationem. Sap. 16. Angelorum esca nutriuiti populum tuum, & paratum de cœlo panem præstitisti eis, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suauitatem. O dulcis Iesu, qui cibus es & angelorum refectio, hodie nutriuiti populum tuum precioso corpore tuo, preciosa carne tua, præparasti panem cœlestem in crucis arbore, vbi decoctus fuit in magno charitatis fervore, & hodie dedisti populo fructum hunc, panem hunc, qui adeo est sufficiens, adeo dulcis, vt in eo nullus saporis sit defectus. Pulcher est & excellens in pulchritudine.

Dedisti enim eum nobis hodie glorificatum & immortalem, qui prius & paulo ante tam miserabiliter & ignominiosè fuerat tractatus. Verum crucis fornax ipsum nobis reddidit, vique adeo pulchrum, lapidum, & tam magni odoris, quod mortui ipsum senserunt, quando cum eo & in virtute sua resuscitati sunt. O fructus vitæ, nonne rationabile est nos agere gratias & gloriam illi qui hanc arborem plantauit, qui hunc fructum portauit? Dicamus igitur: Benedictus sit Deus qui tam bonam arborem plantauit. Arborem etiam multum laudare debemus, quæ est virgo Maria, quæ talem fructum portauit quo refectioni sumus. Dic ergo virgo gloriosa Maria, dic hodie sapius: Ego quasi vitis fructificauit suauitatem odoris, & flores mei fructus honoris & honestatis. Eccl. 24. Dicit virgo gloriosa Maria: Modo cognoscitis me portasse sicut vitem fructum suauitatis & magni odoris. Vos christiani & christianæ aperte cernitis flores quos portauit, esse flores honoris & honestatis. Bene honoris quia hodie fructum dederunt vestitum immortalitate & gloriæ. Esa 4. In die illa erit germen Domini in magnificentia & gloria, & fructus terræ, id est virginis sublimis. Multum itaque hodie debemus laudare hanc arborem, hanc virginem Mariam matrem iocundam, quæ elapsis diebus valde fuit molestata. Sed quam maiorem laudem ei dicere poterimus, quam eam quæ ab angelo ei dicta fuit: Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Salutabimus igitur eam salutatione angelica, & ei præsentabimus Ave Maria, &c.

Ibi eum videbitis, &c. Huius diei solemnitas sermonis requirit breuitatem. Et ideo vt breuius facere possimus, recolligenda est in breui gloriæ resurrectionis Domini nostri Iesu Christi historia, quemadmodum euangelistæ quoad rei principalitatem describunt. Et super hoc aliqua notabimus. Quoniam autem mysteria, & huius resurrectionis secreta sunt tam ardua & in tanto numerosa & tam notabilia, dicunt doctores quod bene consideranti mare quoddam esse videtur & abyssus. Et ob hanc causam aliqua familiaria sumemus pro nostra ædificatione. Exordiar igitur à sepultura Domini nostri Iesu Christi, hoc est, à precioso corpore suo.

Quem.

Quemadmodum enim die veneris vobis dictum fuit in hora mortis eius, dignissima Domini nostri Iesu Christi anima corpus reliquit, propter quod vera subsecuta est mors, & ad infernum descendit ad patres sanctos liberandos, qui propter originale peccatum illic detinebantur. Et ibi anima Domini nostri Iesu Christi tamdiu fuit, quâdiu preciosum corpus eius fuit in sepulchro. O grandis lætitia, magna solēnitas fuit in ea parte inferni, cum hunc viderent quem tantopere desiderarant, & Dei visionem quam postulauerant & expectauerant, tunc receperunt. Mirabile, inferni pars vna paradysus fit aduentu Domini nostri Iesu Christi. Reor omnem locum illum gloria repletū fuisse, cum Domini nostri Iesu Christi anima ad inferos descendit. Persona Domini nostri Iesu Christi, quæ diuina est & æterna in inferno erat animæ vnita, & in sepulchro corpori iuncta. Durante itaque tempore ab hora mortis suæ ad resurrectionis suæ vsque horam partes humanitatis Domini nostri Iesu Christi separatæ fuerunt, animæ gloriosa erat, corpus verò quâdiu in sepulchro iacuit, gloriosum non erat, quoad usq; anima ei denuo fuit vnita. Hi qui in inferno erant lætabantur. Nec hoc mirandum est, habebant enim gloriam. In ea namque hora magno desiderio & expectatione soluti fuerunt. Et fuerunt animæ eorum glorificatæ, & ex sacco positæ hoc est, de tædio quo afficiebantur de tanta expectatione, Zacha. 9. Tu autem in sanguine testamenti tui eruisti vinctos tuos de lacu in quo non erat aqua, conuertimini ad munitionem iuncti spei, &c. Hi qui in terra sunt, turbati sunt, quia habent corpus mortuum. Hi autem qui sunt in inferno, faciunt reuerentiam animæ Iesu Christi. In terra autem existentes, seruiunt & vngere volunt corpus. Nouit Deus quam tristitiam, quam sollicitudinem deuotæ illæ habuerunt mulieres quæ eum sequebantur, & illi fuerant vsque ad mortem comites, immo verò vsque ad sepulturâ. Sicut enim narrat sanctus Lucas Lucæ 24. Subsecutæ mulieres quæ cum ipso venerant de Galileæ, viderunt monumentum, & quemadmodum positum erat corpus eius. Deuotæ mulieres Maria Magdalena & aliz Mariæ atque deuotæ feminæ, viderunt monumentum & sepulchrum, & considerauerunt quomodo corpus Domini nostri Iesu Christi positum fuerat, statueruntque mox vnguenta preciosa præparare, vt vngerent corpus Iesu Christi.

Reuertentes parauerunt aromata. Reuersæ sunt eadem die, & parauerunt atque emerunt aromata, eò quod in crastinum esset dies sabbati, quæ dies secundum legem erat requiei. Et ideo dicit sanctus Lucas quod sabbato siluerunt secundum legem. Bonæ Mariæ siluerunt hoc est, aromata non emerunt, nec ad sepulchrum eo die venerunt, sed vespere sabbati præparauerunt & emerunt (sicut dicit Beda) residuum suorum vnguentorum. Nouit Deus Dominica die valde manē eas surrexisse, vt venirent ad monumentum. Et hic punctum est in quo nostrum incipit euangelium sancti Marci quod dicit: Et cum transisset sabbatum, Maria Magdalene Maria Iacobi & Salomē, emerunt aromata, vt venientes

Gerson. Quarta pars.

vngerent Iesum. Et valde mane vna sabbatorum veniunt ad monumentum, orto iam sole, &c. Posteaquam transisset sabbatum (Erat enim in lege præceptum quod à die veneris in vespere, vsque ad diem sabbati in vespere post occasum solis, nullum prorsus post occasum solis, nullum prorsus fieret opus seruile sabbati, ergo valde sero preciosa emerunt aromata. Et valde mane venerunt ad monumentum, hoc est, valde mane ambulare cœperunt, cum adhuc tenebræ essent super terram. Dicit sanctus Ioan. Cum autem venissent ad sanctum sepulchrum, sol iam erat ortus. Et ideo dicit sanctus Marcus, Orto iam sole. Maria Magdalena primum nominatur quoniam primum se illi manifestauit. Etiam, quia habebat tam magnum ardorem quid de magistro suo fieret cognoscere, vt semper in itinere prima esset. Venerunt ergo mane cum aromatibus, & inter eundem dicebant ad inuicem. Quis nobis reuoluet lapidem magnum quem vidimus pridie poni ad ostium ab ostio monumenti? O magnus deuotionis & charitatis quem habebant ardor. Bene sciuerant esse magnum, immo maximum lapidem ad ostium monumenti. Erat quippe magnus valde, & nihilominus venerunt vsque ad sepulchrum, nec ab incepto destiterunt, nec dicebant: Quid facturæ sumus, non enim monumentum possumus intrare. O deuotæ mulieres, facitis quod in vobis est. Quod facere potestis facitis & quod minimè complere potuissetis, Deus vt compleatur prouidet. Quia viderunt reuolutum lapidem, &c.

Deus prouidit, quia lapis erat reuolutus. Angelus de cœlo parauerat illis ad monumētū introitum. Lapis non fuerat reuolutus ab ostio vt Iesus Christus exiret: sed vt discipuli manifeste resurrectionem Domini videre possent. Beda. Qui egressus est nascendo clauso virginis vtero resurgendo clauso exiuit sepulchro. Sicut per miraculum & operationem mirabilem Iesus Christus natus est absque quacūque ventris virginalis fractione, etiam per miraculum exiuit resurgendo de sepulchro clauso, sed vt manifestè cerneatur resurrectionis suæ veritas, magnus lapis ab ostio erat reuolutus. Et ideo dicit euangelista. Et respicientes, viderunt reuolutum lapidem. Per id nobis significatur, quod si faciamus quod possumus & bonam habeamus voluntatem, omnem duritiam peccati ab anima nostra remouendi, illud quod facere nequiuimus, Deus & digna eius prouidentia nostram supplebit imperfectiōnem. Et propterea dicebat apostolus: Velle adiacet mihi, perficere autem non inuenio. ad Ro. 7. voluntas bene agēdi in me est, sed propter magnas difficultates superueniētes, consummatio & perfectio à me nō est, sed à Deo. Posteaquā ergo perceperunt reuolutum lapidem, intrauerunt rotundam quandam domum, quemadmodum quidam doctores dicunt, quæ iuxta sepulchrum erat. Et ibi viderunt angelum supra lapidem ad dexteram sedentem hoc est versus meridiem. Et dicitur dextra, quoniam dicit doctor quidam, corpus Domini nostri Iesu Christi in sepulchro sic erat locatum, pedes ad orientem, & caput ad occidentem. Et sic necesse fuit dextrā esse versus meridiē. Et modus iste obseruatur cū mortui sepeliuntur.

Y y iij

Angelus ille vestitus erat stola, vestimento quodam albo, quem cum vidissent sanctæ feminae timuerunt valde & obstupuerunt. Non erat mirum si aliquid timoris in principio habuerunt. Sicut enim dicit sanctus Matthæus: Erat autem aspectus eius sicut fulgur, & vestimentum eius sicut nix. Aspectus eius erat sicut fulgur quod præcedit tonitruum & obstupendum est propter vehementem claritatem. Et erant vestimenta eius alba sicut nix, quod absque mysterio non erat. Vestimenta alba & splendentia, visuque preciosa solemnitatem repræsentant. Significabant ergo resurrectionem quam angelus annunciabat nobis admodum iocundam esse, & de ea magnopere lætandum. Quod verò habebat aspectum sicut fulgur, significabat gloriosam hanc resurrectionem, terribilem visu, & obstupendam malis fore. Recordari debemus & morari in qua forma veniet in die iudicii. Certè in ea veniet forma in qua hodie resuscitatus fuit, & quam angeli in se ipsis ostenderunt. Quantum enim fuerit placens & iocundus ad videndum bonis & his qui per gloriam resuscitabuntur. (Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis, &c. Sancti exultabunt videre gloriam Iesu Christi, ut in cubilibus suis, hoc est sepulchris eorum quæ exhibent gloriosi lætabuntur) tantum timendus veniat malis. Ostendit enim se eis sicut fulgur & coruscatio. Matth. 24. Sicut Fulgur coruscans: ira erit aduentus filij hominis. Aduentus Domini nostri Iesu Christi in iudicio, malis erit terribilis sicut fulgur. Quia ergo sanctæ feminae prima facie obstupuerunt, angelus eas confortauit dicens: Nolite expauescere, Iesum queritis Nazarenum crucifixum, surrexit, non est hic. Ecce locus ubi posuerunt eum. Eas confortauit cum hilaritate, quia iocundissima ipsis nuntiavit nuntia, boni nuntij baiulus est, Iesum inquit queritis Nazarenum. Adiecit Nazarenum ad differentiationem alicuius alterius, qui Iesus vocari poterat, & fuerat crucifixus. Magnum documentum dedit eis angelus, ex hoc quod quærebant Iesum Christum crucifixum. Nos facere debemus quemadmodum bonæ hæc fecerunt Mariæ. Quærere debemus Iesum, hoc est saluationem per Iesum qui interpretatur saluator. Per Iesum inquam crucifixum. Plerique quærunt Iesum, hoc est, saluationem eorum, vellent salui fieri, sed non quærunt per crucem, non quærunt crucifixum. Chrysost. Multi libenter quærunt purpuratum sed pauci quærunt eum crucifixum vel flagellatum? Sed antequam inueniatur purpureus, quæri debet flagellatus. Multi sunt inquit Chrysost. qui quærunt Iesum vestitum purpura, hoc est, gloria, vellent enim in gloria sua esse, sed pauci sunt qui eum quærunt crucifixum, & flagellatum more sanctatum dominarum; & tamen primò quærendus est crucifixus & flagellatus, hoc est dictum, quærendus est in amaritudine lachrymarum gloriosæ passionis suæ, memorando crucem tormenta, & quas pro nobis sustinuit plagas. Si eum hoc pacto quæserimus, non eum glorificatum reperiemus; & participationem habebimus gloriosæ suæ resurrectiones. 2. ad Corinth. 1. Sicut abundant passionem Christi in nobis, ita & per ipsum abundat consolatio nostra: Sicut habuerimus in nobis pla-

gas & dolores passionis Iesu Christi, sic abundabit in nobis consolatio per suam resurrectionem. O quæ diligenter quærebat cum apostolus, cum dicebat ad Gal. 2. Ut viuam cum Christo, confixus sum cruci. Ut viuam cum Iesu Christo, qui hodie de morte resurrexit ad vitam, confixus sum cruci suæ per magnam mortis eius compassionem. Non igitur de illorum simus numero, qui eum quærere nollunt, de quibus dicit Sophonias propheta Soph. 2. Auerterunt de post tergum Domini, non quæserunt eum, nec inuestigarunt eum. Verterunt tergum Iesu, quærunt enim eum per delicias & mundanas iocunditates, & non in pœnis & tribulationibus contriti cordis, & per compassionem. Non secuti sunt semper viam suam, hoc est per viam quæ ipse iuit. Ipse per tribulationes, per amarâ passionem ad mortem usque iuit. Si bene eum sequi voluerimus, cum imitari debemus per hanc semitam. Sicut fecerunt deuotæ hæc & sanctæ feminae, quæ tantam habebant tristitiam, tantum dolorem de eo quod viderant eum pati, verè quærebant crucifigi cum eo.

Sed quid significat, quod ipsæ preciosa habebant aromata habemus doctrinam. Sicut enim dicit S. Gregorius. Conscientias nostras habere debemus bonis virtutibus repletas, quæ sint odoriferæ taliter ut proximus noster hinc exemplum queat capere. Per aduentum istarum feminarum ad sepulchrum in diluculo cum suis aromatis; significatur quod nos post tenebras peccati, quæ volente Deo transierunt per pœnitentiam & peccatorum nostrorum confessionem ad sepulchrum venire debemus, hoc est, ad altare quærere & recipere preciosum corpus Iesu Christi in virtutum operatione & magna orationis suauitate sicut Deo volente hoc mane fecistis. Sed deinde angelus aut angeli (sicut enim alij dicunt euangelistæ duo erant) dicebant eis: Venite & videte locum, ubi Ioseph & Nicodemus posuerunt eum, quare queritis eum cum mortuis? viuit enim. Verisimile est tunc eas in monumentum respexisse, & viderunt sudarium plicatum, sicut sanctus Petrus & sanctus Ioannes qui postmodum venerant. In quo magnam habemus doctrinam, quod Iesus Christus suum dimisit sudarium, & quod hi qui magna tribulatione & mentis consternatione eum quærebant, sudarium eius inuenerunt hoc est, dimittit nobis memoriam passionis suæ quæ per sudarium significatur, ut nos qui in tribulationibus sumus, cum habemus sudorem & pœnas ferendi mundi huius & carnis molestias atque aduersitates, memoriam habere debemus grauis passionis Iesu Christi. Si bene meditemur pœnam quæ pro omnibus nostris tribulationibus sustinuit, omnes aduersitates & mundi tribulationes nos infestantes erunt nobis quo portentur faciliores. Cum accidet tibi quæcunque fortuna aut tribulatio quam ferendo sudabis & quam difficulter portare valueris. Cape sudarium Iesu Christi quod tibi misit, cape patientiam quam portauit cum pro te mortuus fuit. Mariæ & discipuli cum primum viderunt sudarium absque tristitia, fuerunt pleni gaudio & lætitia, quia audierunt & euidenter viderunt ipsum resuscitatum esse. Cape etiâ patientiæ sudarium quod Iesus Christus tibi reliquit & noscas tribulationem & pœnam hanc ad gloriæ statum te ducere. Oportuit Christum pati & ita intrare in gloriam suam.

Etiā

Etiā oportet te in hoc mundo pati & demum adipisceris gloriam. Cum ergo vidissent sudariū, præcepto angelorum exierunt monumentum, qui dicebant eis: Ite dicite discipulis eius & Petro &c. Vos mulieres apertè cernitis resurrectionem & Iesum hic non esse. Ite festinanter & dicite discipulis eius & Petro, quod præcedet eos in Galilæam. Cōfestim ergo adierunt discipulos, & quæ viderant & audierant, nunciarunt, non quidem Iesum surrexisse, sed quod furto ablatum fuisset. Et Petro, quare nominat sanctum Petrum potius quam alium quempiam. Dicit sanctus Gregorius quod Petrus ob magnum peccatum (quod commiserat) nunquam præsumpisset ad Iesum Christum reuerti, nisi specialiter per os angeli eū appellasset. Et mox accurrerunt sanctus Ioannes & sanctus Petrus, alij magis tardi fuerunt ad credendum, existimabantque mulieres phantasma vidisse. Sanctus Ioannes verò & Petrus singularem cum Iesu habuerant familiaritatem, & propterea ardentiores erant & cucurrerunt. Sanctus quoque Ioannes quia Petro erat agilior & iunior, ipsum præcessit, expectauit tamen Petrum, & distulit ingressum, vt Petrus primum ingrederetur monumentum, vbi nobis datur doctrina quod differre debemus & expectare prælatos nostros, quemadmodum sanctus Ioannes Petrum, quem Christus Iesus totius ecclesiæ constituerat pastorem. Cogita mulieres prædictas ad sepulchrum reuertisse, & vnà cum duobus discipulis cucurrisse. Discipuli non diu fuerunt apud monumentum, sed mox cum non vidissent corpus in sepulchro, sed lintea & sudarium, crediderunt Iesum furto fuisse ablatum, quemadmodum eis dixerat sancta Magdalena, nec tamen ibi diu persistere audebāt propter metum Iudæorum, suntque reuersi. Deuotæ autem & sanctæ femina iuxta sepulchrum manserunt in horto, Maria Magdalena deambulabat tristis, quia magistri sui corpus ablatum credebat, sæpius introspexit in monumentum, quandoque ibat longius vt videret si signa aliqua, aut hominum qui ad sepulchrum venissent inueneret vestigia, sicut dicit sanctus Gregorius. Amantibus non sufficit semel aspicere. Non sufficit his qui feruentius aliquam rem quærunt semel vnum aspicere locum. Cum itaque lemota esset à sepulchro, ad quindecim (vt dicit doctor quidam) passus & aliæ ex opposito essent latere, dominus noster apparuit in habitu simulato: Ipsa verò credēs eum esse hortulanum dixit: Domine si tu sustulisti eum, dicito mihi vbi posuisti eum, & ego ipsum deferam. O Magdalena vocas eum dominū, & tamen alium esse existimas, dominus tuus est certè, sed quia fidem non habes de gloria sua, nec credis eum surrexisse, idè nec eū vides in forma gloriosa. Tunc angeli dixerūt ei: Mulier quid ploras? quem quæris? Ploro inquit quia sustulerunt dominum meum, & nescio vbi posuerunt eum. Iesus vocauit eam & dixit: Maria, & confestim illa se conuertit ad eum. Vidit enim angelos reuerentiam illi exhibentes, & respondit: Rabbi, & voluit eum tangere, plagas quoque eius vngere, sed Christus non permisit. Nondum inquit ascendi ad patrem meum, hoc erat dicere, nondum esse tempus, quia non-

Gerfon. Quarta pars.

dum firmam fidem habebat de sua diuinitate. Tunc accurrit ad socias suas dicens se vidisse dominum suum, & cum talia ipsi dixisset inter quæ dixisset vt iret ad fratres suos scilicet discipulos. Et tunc cœperunt ambulare cum ipsa, dolentes quod non vidissent dominum. Inter ambulandum apparuit omnibus similis & dixit eis: Auetè. Et confestim genua flectentes, pedes eius deosculati sunt. Et dixit eis: Nolite timere, sed ite ad fratres meos & dicite eis vt eant in Galilæam, & ibi me videbunt, & hoc est conforme huic quod prius dixerat angelus. Ite & dicite discipulis eius & Petro, quia præcedet vos in Galilæam: ibi eum videbitis sicut dixit vobis. Ite (dicebat Iesus Christus) ad fratres meos, vocat discipulos suos fratres suos. O quale gaudium qualem lætitiā habuerunt domina hæc exequendi hoc nuntium! Mulieres prima habent nuntia. Credo matrem suam benedictam, quæ adeo defatigata erat plorando & filium suum lamentando, sicut dicit sanctus Augustinus, quod ad sepulchrum venire nequiuisset, ea hora bene sciuisse gloriosa hæc nuntia. Valde rationabile erat vt femina ferret nuntium, cum prima fuisset mortis causa. Reor quod si diligenter ad monumentum venerant, adhuc multo citius reuerterunt. Credo non celasse eas noua hæc, mulieres facile cum volunt loquuntur. Magnum mirum, magna Iesu Christi charitas, discipulos suos fratres vocat, & quæ conuentio lucis ad tenebras, & qualis fraternitas? qualis conuenientia est inter lumen gloriæ Iesu Christi & discipulorum incredulitatem, & tamē eos fratres suos appellat? Est doctrina quod si magnus sis, & ultra alios eleuatus in nobilitate, potentia, aut quocunque officio, noli contemnere hos qui eiudem tecum sunt naturæ, nec tamen sunt tam diuites aut potentes, sunt nihilominus fratres tui. Angelus vocauerat eos Iesu Christi discipulos, quia cum eo Pascha fecerant. Sanctus Gregorius: Non est discipulus Christi qui cū eo Pascha non fecit. Vtinam omnes discipuli Christi simus, & hodie cum ipso Pascha fecerimus, surrexit à morte ad vitam. Si non spiritualiter transiisti de morte ad vitam, de peccato ad statum gratiæ, non fecisti Pascha tuum cum eo, sed cum Iuda, qui ad æternam, iuit damnationem, quamuis preciosum recepisset sacramentum. Si hodie sacramentaliter preciosum Iesu corpus veri agni recepisti, non ob hoc suus es discipulus, nisi etiam spiritualiter receperis, tunc enim Pascha cum eo feceris. Faciendum est Pascha spiritualiter. Pascha interpretatur transitus. Transendum est ab Ægypto in terram promissionis, de statu vitiorum ad statum virtutum. Et si hoc egeris, vt mutaue- ris propositum de malo in bonum, & proposueris relinquere malam peccandi consuetudinem, & velis voluntariè secundum Deum viuere, Pascha fecisti cum Iesu Christo, cum eo surrexisti quoad animam. Ea transmigratio per quam transis de mala vita ad bonam, est Galilæa, quæ interpretatur transmigratio. Si discipulus vis esse Iesu Christi & eum videre in gloria, perge in Galilæa, muta te ipsum modo quo prædixi, & ibi eum videbis: Ibi eum videbis. Hiero.: Breuis est sententia in syllabis sed ingens in quantitate promissionis.

Y y iij

Reperio bifariam nos Deum videre posse in Galilæa. Duplicem enim in nobis inuenio resurrectionem, quarum gloriosa Christi resurrectio causa est & exemplar. Est vna Galilæa seu transmigrationis spiritualis quoad animam; secundum quam rationalis anima de peccato transit in gratiam, sicut dictum est de spiritali Paschate. In hac Galilæa videtur Iesus per fidem quod Iesu Christi resurrectio causa sit nostræ illius resurrectionis apparet. Per ipsam enim iustificati sumus; sicut dicit apostolus: Mortuus est propter delicta nostra, & resurrexit propter iustificationem nostram. Quod autem sit causa fidei nostræ liquet, per hoc enim quod visa fuit eius resurrectio, creditum est ipsum verum Deum esse, & sic fides habita est de sua diuinitate. Sicut enim cognitum est per crucifixionem ipsum Deum hominem esse, sic fide cognitum est verum ipsum Deum esse per potentem suam resurrectionem. 2. ad Corin. vlti. Et si crucifixus est ex infirmitate nostra, viuit ex virtute Dei. Fides ergo de sua diuinitate per eius resurrectionem confirmata fuit. Ad Col. 2. Resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitauit eum a mortuis. Recepisti hodie eum in specie visibili. Si autem bene resuscitatus fueris de morte peccati ad vitam gratiæ, vidisti eum in Galilæa, vidisti eum per fidem Deum esse & hominem in glorificato corpore sicut pependit in cruce, & sicut sedet ad dexteram patris, & sicut integer resurrexit in omnibus suis membris. Sic eum integre in corpore, in anima & in sanguine recepisti. Tene ergo eum posteaquam eum vides. Fœminæ sanctæ Mariæ receperunt eum in itinere, & tenuerunt pedes eius. Solum dedit eis pedes quos tenerent, sed hodie se totum tibi dedit, tu eum totum conserua. Est in cœlo ad dexteram patris, sic etiam oportet te cogitationes tuas habere ad cœlum, si eum velis tenere. Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram, ad Col. 2. Sed magnopere timeo, ne hodie de anima plurimum dici possit quod scribitur. 4. Reg. 4. quod non surrexit puer. Helisæus est is qui resuscitauit puerum, famulum autem suum Giezi id attentantem constare non potuisse. Sic etiam si verus Helisæus Iesus non venit in creaturam spiritaliter, sed solum sacramentaliter puer hoc est anima non resuscitabitur in virtute effectus sacramenti. Magdalena non potuit vnquam videre Christum, donec de resurrectione fidem haberet. Necesse est ergo certam fidem de hac resurrectione habere, & in hac fide eum videbimus, ibi eum videbitis. Ibi, id est, in vera fide. Celebrabis Pascha sicut Moyses, de quo scriptum est ad Hebr. 11. Fide celebrauit Pascha & sanguinis effusionem, ne qui vastauit primogenita Ægypti &c. Moyses cum exiret Ægyptum, credidit his quæ dixit Deus, quia vnxit postes domum sanguine agni, de quo erat comesturus, secundum Dei ordinationem, & per hoc mortem euitauit. Erat enim angelus quidam transiens de domo in domum, & vbi non inueniebat sanguinem illum, occidebat primogenitum adeo quod non esset domus Ægyptiaca, in qua non inueniretur mortuus. Sed in horum domibus qui Pascha fecerant, omnia viua erant. Vtinam igitur fecerimus Pas-

cha nostrum. Pascha nostrum immolatus est Christus. Faciamus ut sanguine Iesu signemur, & reor malignum angelum tibi nocere non posse. Si autem hoc non feceris, firmiter crede te mortuum habiturum in domo tua. Sicut habebat Ægyptij, qui erant tenebrosi & peccatis obfiti. Sitis secundum animam resuscitati. Et hæc est prima resurrectio.

Secunda resurrectio. Est secunda resurrectio generalis corporis, quæ in fine mundi ventura est, vbi erit magna transmigrationis. Erit profecto bene Galilæis, quia de statu mortalitatis & putredinis, omnium hominum corpora (qui vnquam fuerunt) vitam resument & reunientur animabus suis. Nec vnquam postea sunt moritura, in illa Galilæa, in illa transmigratione recte vobis dicere possum. Ibi eum videbitis. Est articulus fidei. Expecto resurrectionem mortuorum, supple generalis, sicut firmiter credimus. Et est articulus fidei quod Iesus Christus resurrexit secundum carnem, nam secundum animam nunquam mortuus fuit, quia nunquam peccatum fecit, ideo non resurrexit secundum animam quemadmodum dixi nos in hoc mundo secundum animam resurgere oportere. Posteaquam ergo credis Iesu Christi resurrectionem factam esse & præteritam, sic credere debes te ipsum quandoque resurrecturum cum omnibus alijs. Iesus Christus in resurrectione suam tibi ostendit & exemplum dedit. Per hoc enim quod Iesus Christus resurrexit, cognitionem habemus per fidem & nos resurrecturos. 1. ad Cor. 15. Si Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in nobis quod resurrectio mortuorum non est? Si prædicamus Iesum Christum resurrexisse, quis est nostrorum qui resurrectionem negat futuram? Sanctus Paulus generalem persuadet resurrectionem, per illam quæ est Iesu Christi. Magna autem differentia & longa diuersitas resurgentium est futura. Hi enim, boni videlicet & iusti, resurgent in gloria, & de morte transibunt ad vitam perennem cum angelis cœlestibus in paradysum, vbi gaudium nanciscuntur æternum, mali vero corpora eorum resument, & resurgent in Dei iudicio per quod mittentur in corpore & anima ad æternam damnationem. Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo & angelis eius. Matth. 25. Hanc finalem resurrectionem futuram, dicebat Iesus Christus discipulis suis & turbæ Iudeorum. Ioan. 5. Postquam dixisset eis de prima resurrectione animarum. Dixerat enim eis: Venit hora & nunc est, quando mortui audient vocem filij Dei, & qui audierint viuent. Mortui hoc est (secundum Augustinum 20. de ciui. Dei) hi qui sunt in peccato mortali, audient vocem hoc est præceptum Dei, & qui audierint, viuent per gratiam. Et est prima supradicta resurrectio. Dixit eis præterea. Nolite mirari hoc, quia venit hora, non dixit, & nunc est in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem filij Dei. Et qui bona fecerunt, ibunt in resurrectionem vitæ. Qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii scilicet Dei. Eligamus cuiusnam partis esse velimus. Comparandum namque nobis erit in propria persona. Cogita oportere & te ibi adesse, res non peragemus sine te.

Ibi

Ibi cum videbitis. Boni vestientur gloria, & videbunt gloriā Iesu Christi, quibus dicit: Venite benedicti patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Venite qui benedicti estis à patre meo, percipite regnum, quod vobis paratum est à mundi initio. Benedicti sunt & erunt illi, glorificabuntur enim in corpore & anima. Corpus clarius erit sole, omnia plena erunt gloria. Et per oppositum fiet malis. Licet enim resurgant ad vitam naturalem, non tamen ad vitam spiritualem. Et ideo resurrectio eorum in scriptura secunda nominatur mors. Primum namque mortui erāt per peccatū, nec prima resurrexerant resurrectione, & ideo nec participationem habebunt in secunda. Propterea dicit sanctus Augustinus 2. de ciuitate. Resurgat erga in prima qui non vult in secunda resurrectione damnari, qui non vult in secunda resurrectione generali damnari, resurgat in prima, quæ nunc est, id est, quæ est in hoc mundo quamdiu viuimus. Apo. 20. Hæc est resurrectio prima, beatus & sanctus qui habet partem in resurrectione prima. In his secunda mors non habet potestatem. Benedictus sit ille qui primum resurget de vitijs ad virtutes, de peccatis ad gratiam, quæ est prima resurrectio. Secunda mors, hoc est, mors perpetua in corpore & anima, quæ mali perpetientur in secunda resurrectione generali, nullam in eo homine habebat potestatem. Si igitur hodie per gratiam Dei resurrexisti, duntaxat perseverandum est in ea vita spirituali. Et crede firmiter & hoc speres, quod sicut hodie dominus noster in carne resurrexit, & est gloriosus, nec vnquā est moriturus, iuxta illud: Christus resurgens ex mortuis &c. Sic resurges in die iudicii, si corpus tuum in mille sit particulis, bulitū, submersum, incineratum, putridum & exustum, nihilominus ipsum recipies valde gloriosum, & multo lumine plenum, in quo humanitatem Iesu Christi glorificatam videbis, talē quidem qualis hodie resurrexit 2. ad Cor. 3. Nos autem omnes reuelata facie gloriam domini speculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem. Vult dicere Apostolus, nos futuros esse similes Iesu Christo. Vestiemur simili veste, ad Phil. 3. Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Reformabit corpus humilitatis nostræ, hoc est, corpus quod humiliatum fuerit per putredinem & omnino in cinere, assimilabitur claritati corporis eius, & ideo cum magna spe dicebat Iob 19. Scio quod redemptor meus viuit, & in nouissimo die surrecturus sum, & in carne mea videbo Deum saluatorem meum. Dicebat: Scio per fidem & firmam credulitatem, quod redemptor meus viuit & surrexit tertia die post mortem suam. Et scio & credo, quod in nouissimo huius mundi die resurrecturus sum, & ibi cum videbo in mea carne. Ego ipse & non alius, ego ipse, & non ero alius. Videbo Deum redemptorem meum & saluatorem. Facite igitur sicut Iob, quia ibi cum videbitis quādo in gloria resurgetis, præstante domino nostro Iesu Christo. Qui cum patre & Spiritu sancto viuit & regnat in secula seculorum. Amen.

A SERMO DE SANCTO-SPIRITU
FACTVS PER MAGISTRVM IOANNEM
de Gerson, in præsentia regis Francia, & aliorum cō-
plurium dominorum & magnatum.



ACCIPIETIS virtutem superuenientis spiritus sancti in vos. Actuum 1. Nisi (inquit Gregorius in euangelio hodierno) spiritus sanctus cordi adsit audientium, in vanum laborat lingua loquentis.

B Hoc patuit in Pharaone rege Ægypti. Et patet generaliter in omnibus obstinatis qui pro nulla admonitione moueri volunt, corrigi, aut se ad penitentiam molles exhibere. Verum omnia vertunt in fabulas, defectum & irrisiōem, quæ pro eorum vtilitate, salute & emendatione docentur. Et quare est? quia per enormia eorum facinora à cordibus principalem expulerunt doctorem. Disponamus itaque modò nos quo eum recipiamus, nec ei portas spiritualis habitationis claudamus per horribilem pessulum peccati. Audiamus libenter de eo verba fieri, supra tales enim homines solet descendere. Patet in hoc in Actibus Apostolorum: Et cecidit spiritus sanctus super eos qui audiebant verbum. Non præbeamus illi surdam aurem, sed eum deuotè deprecemur dicentes: Veni sancte spiritus, reple tuorum corda fidelium &c. O sancte spiritus summe magister & doctor animæ, veni precamur, & subditorum tuorum corda visita atque ea lumine gratiæ reple & virtutum, quemadmodum hodie centum & viginti replesti personas inter quas gloriosa erat virgo Maria, quæ tua obumbratione nostrū concepit saluatorem. Ad quam deuotè recurramus pro gratia illa impetranda, & ad fructuosè audiendum verbum diuinum & eam salutabimus &c. Ave Maria &c.

Accipietis virtutem superuenientis &c. Verba proposita sunt nouissima verba quæ locutus est saluator noster in suæ Ascensionis hora, relinquendo apostolos suos. Hoc autem actum fuit quasi respondendo deuotæ cuidam preci & pio complacenti, quem discipuli & apostoli illi dicere potuissent, hoc pacto: O summe magister Iesu Christe domine noster & protector singularis, quomodo & quare nos deseris. Nos qui modo pauperes tui sumus discipuli, inter ingentia mundi huius pericula, quæ fragilitas nostra absque tuo subsidio superare poterit minimè? Nonne vidiisti in hora passionis tuæ, quando à nobis fueras ablarus & à societate nostra nos omnes in fugam versos fuisse? Et ego ipse, inquit sanctus Petrus, ad vocem simplicis cuiusdam ancillæ fidem tuā negavi & legem. Qualiter ergo futuri sumus prædicatores, & constanter docturi in præsentia obstinatorum Iudæorum principum & dominorū, qui nos morti tradent? Si sic à nobis separeris, si sic nos dimiseris veluti orphanos sine patre, oues absque pastore, & discipulos sine magistro: Heu domine periculosissimum prælium, non corporale modo, verum etiam spirituale aduersum nos conciliabitur. Et faciet humani generis inimicus crudelissimos contra animæ nostræ domicilium insultus. Adducet superbiam falsū tyrannum,

qui in nobis voluerit dominari. Obstinata avaritia multū conabitur nos destruere, atque prosternere. Somnolenta pigritia, inuidia odijs referta, ira violenta, luxuria cæca, turpis gula, & alia sine numero vitia, concordi fœdere nos adoriri tentabunt. Modò quidem vi, modo fraude, iam prodicione iniqua, iam subtilitate castellum nostrum intrare nitentur, vt excludant & exterminent omnem virtutum militiam per te nobis concessam, commissam & administratam. O domine quæ est fortitudo nostra, potestas nostra, vt tam periculose resistere queamus inuidiæ, & tam crudelibus insultibus nisi tu nobiscum sis ad nos cōseruandos, iuuandos & confortandos, præcipuè cum iuxta dictum tuum, sine te nihil facere valeamus. Sine me, inquit Christus, nihil potestis facere. Quo pacto infideles conuètere poterimus nouas terras acquirere, si tu qui imperator noster es, magister & dominus, nos deseras? Te igitur gloriosissime magister oramus, ne à nobis abice-das, verum ad finem vsque continuè nobiscum perman eas. Nam pro recessu tuo tristitia adim-plebit cor nostrum. Ad humilem hanc precem & complanctum lamentabilem quo vti poterant apo-stoli respondit dominus noster Iesus Christus per verba proposita, dicens: Accipietis virtutem superueniētis spiritussancti in vos. Tunc aposto-li habita illa promissione receperūt aliquale gau-dium & consolationem. Et cum primum sanctos ascendissent cœlos dominus, discipuli de monte Oliueti in Hierusalem descenderunt, & ad dignè recipiendum adeò nobilem atque gloriosum hos-pitem qualis est spiritussanctus, vnusquisque cir-ca seipsum fategebat domum animæ suæ, & spiri-tualem habitationem ita præparare, ne puluis a-uaritiæ in ea reperiretur, nec festuca luxuriæ, ara-neæ inuidiæ & iræ, nec fumus superbiæ. Post hac sparserunt & seminauerunt viridem studiosarum operationum herbam, mixtam placentibus pura-tum affectionum floribus, vt rosa alba castitatis, rubea charitatis, margarita humilitatis, salvia obe-dientiæ, purpureo abstinentiæ flore, lilio nobili-tatis, libertatis, & omnis excellentiæ, discreti, ia-nuam obseruabat cum domicella sua malè agen-di timore, quæ tenebat elauas obedientiæ. Dili-gentia erat ancilla quæ fatuam expellebat otiosi-tatem, somnolentam acedia, malam agendi dis-positionem, nec defuit studiosum periculum no-bilitatis filius, cum verecundiæ rationis filia sapientis, qui ambo simul repellebant malè agendi occasionem, adulatricem & deceptricem, nec quamcunque dignabuntur recipere turpitudi-nem. In hac spiritali domo apostolorum pro-ten-sa fuerunt tapeta, & panni ex lino confecti magno quidem texti artificio, & per diuinam sa-pientiam subtiliter compacti, texti & figurati. Quoniam imagines & exempla omnium mili-tum validorum ipsius Dei, virtutes sc. & nobiles triumphi descripti & figurati fuerunt. Propter quam causam? Vt daretur occasio imitandi eos, quemadmodum antiqui faciebant Romani, vt notat Salustius in prologo Iugurthino, & Vale-rius lib. 2. cap. 1. Et vt summatim dicatur, aposto-lorum ordinationi nihil prorsus deerat quod spi-rituali congrueret habitationi, immo erat pura & munda, secundum quod canit mater nostra san-

cta ecclesia. Inuenit corda discipulorum recepta-cula munda, & dedit eis charismatum dona. Ve autem bonus hospes spiritussanctus citius digna-retur descendere, miserunt obuiam ei orationem deuotam. Nam erant vnanimiter perseuerantes in oratione. Actum 1. Nec cessauit oratio, quoad-usque hospitem adduxit, & Iesu Christi promif-sio adimpleta fuit, in qua dixerat: Accipie-tis virtutem superuenientis spiritussancti in vos.

Profectò sic hodie factum fuit, cum apostoli decem post diebus sanctum receperunt spiritum. Qui cum tonitruo & similitudine ignis descen-dit, per quem confortati fuerunt, & vigorose ad-modum consolati. Quomodo confortati? Mul-tis certè, modis præcipuè tribus. Quia enim furi-ri erant milites sui ad legem suam seruandam & tutandam, eos scuto donauit fidei. Gladio verè sapientiæ, & insuper armis prorsus à pedibus vs-que ad capita munientibus armis scil. communis confederationis. Donauit eos scuto firmæ fidei. De quo apostolus ad Ephes. 3. In omnibus acci-pientes scutum fidei. In Psal. : Scuto circumdabit te veritas eius. Gladio verè sapientiæ, de quo ibi-dem. Accingimini gladio spiritus, quod est ver-bum Dei. Armis autem communis confœdera-tionis. Nam multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna. Act. 4. Prima confortatio ad patris spectat potentiam, quia omnia possibilia sunt credenti, firmiter. sc. ait Christus. Secunda ad sapientiam filij. Tertia ad bonitatem & vnitatem spiritussancti. Et in declaratione trium istorum articulorum noster continebitur sermo.

Audite primum, quomodo gloriosus hic hos-pes spiritussanctus scutum dederit firmæ credu-litatis. Antequam reciperetur ab apostolis, Petrus (vt dictum est) ad vnius ancillæ verbum fidem violauit, & omnes apostoli versi sunt in fugam. Sed modo cum omnes principes, reges & prælati eos varijs duxerunt modis & tractarunt, qui ve-tuerunt eis sub magnis pœnis & minis, ne deinceps in nomine Iesu Christi prædicarent. Quid respondit sanctus Petrus, negauit ne eum, dixit ne se illum non cognoscere? Non, sed mox su-pradicto se armans scuto, dixit constanter: O principes inquit, decernite, si digna sit & iusta petitio, vt potius vobis quam Deo obediamus, profectò tacere non possumus quæ vidimus & cognouimus de Iesu Christo, resurrectione eius & Ascensione. Vtinam Deus vellet ad omnia præcepta iniusta quæ magnates faciunt simili res-ponderetur pacto, nec plus obedientiæ præsta-teretur hominibus, qui solum Dei sunt satellites, quam Deo qui summus est Dominus. Sic autem non est. Sunt enim plerique famuli, qui siue iniu-ria, siue bene siue malè, volunt per adulationem ad eorum damnationem suis obedire dominis, putantque se sufficienter excusatos, posteaquā à dominis missi sunt, nec se credunt delinquere posse. Et quod detestabilius est, plerique serui sūt diaboli, qui plus malorum faciunt quam eis præ-cipiatur, sic non obediant apostoli principibus, vt Deo fierent inobedientes. Et cum hac de cau-sa opprobrijs afficerentur, iriderentur & pœnis affligerentur varijs non reclamabant, nec irasce-bantur, verum gaudentes ibant eò quod tales su-stinebant

stinebant iniurias, fidem defendendo. Ibant gaudentes à conspectu concilij & c. Act. 5. Eā constantiam virtuosam, eam contortationem, hoc firmæ fidei scutum concessit spiritus sanctus sancto Paulo, cum de suo aduersario & inimico milite, legitimum suum fecit famulum, cum firmam recepisset fidem. Nonne dixit? Certus sum, quod neque mors, neque vita, nec tribulatio, nec angustia, nec fames, nec persecutio, nec aliud quodcunque malum me separabit à charitate Christi. Huius scuti auxilio vigoroso superarunt omnes Dei martyres grauissima quæque tormenta quæ potuerunt eis inferri aut offerri per horribilem tyrannorum crudelitatem. Valde igitur gratiosam consolationem dat spiritus sanctus, concedendo scutum hoc firmæ in Deum credulitatis. Nisi debet quisque Christianus ut ipsum recipiat & custodiat: & præcipue tu metuendissime domine, qui es principalis miles Dei & certator. Reperio enim per veteres biblicæ historias, quod maxima laus quæ possit inesse principi alicui aut regi est firma in Deum fides. Nonne habemus persecutiones Regum Israël & populi eorum, ob huius virtutis defectum euenisse? Patet in libris Iosue, Iudicum, Regum, Paral. quasi per totum. Et hoc dicebat Achior Iudith, Et etiam secundum doctores, vna causarum principalium propter quas Saül primus rex Israël regnum suum perdidit, atque crudeliter mortuus est, fuit, quia consuluerat quandam diuinatricem & sortilegam per superstitionem falsam & prohibitam, patet 1. Re. 30. Timeo quosdam esse qui potius credant, & confident magis rebus fictis, superstitionis & irrationabilibus, ut somnijs, sortilegijs & incantationibus quam sanctæ scripturæ. Et illa stulta credulitas ex illusione provenit maligni spiritus, atque sanctæ contrariatur fidei. Ob defectum huius virtutis Salomon suam amisit sapientiam & gloriā, cum in idololatriam cecidisset in fine dierum suorum. Omnis quoque progenies Achab Regis Israël destructa fuit ob illud, immo & ipsemet Achab falsus & deceptus fuit per eos, quibus credebatur, diuinatores. Egre diat & ero spiritus & c. E diuerso regnum David stabilitum fuit & confirmatum. Et sic etiam erat regnum Franciæ, quādiu reges Franciæ firmam seruauerunt fidem, secundum prophetiam sancti Remigij Remensis, quam dixit baptizando Clodouem primum regem Franciæ Christianum, & hoc pacto eam modo seruabunt volente domino.

Et tu nobilissime & excellentissime princeps diligentia adhibe, ut nobilem prædecessorū tuorum laudem, qua Christianissimi vocantur non patiaris in te definere, aut vlla ex parte diminui aut labefactari. Assume & constanter accipe scutum hoc fidei firmæ, quod per simile dici potest scutum firmum, cum tribus liliorum floribus aureis, propter fidem Trinitatis in vnione diuinitatis. Per hoc scutum resistere poteris omnibus periculosis insuleibus inimici humanæ creaturæ, qui continuè castrametatur animæ tuæ castellum, quod continuè castrametatur animæ tuæ castellum, quod solo nititur æquare, destruere & intrare, &que prorsus perdere, siue iaciendo duos ingratiitudinis lapides, siue venenatiuas sagittas iræ & impatientiæ, siue immittendo fœtulentum &

ardentissimum stulti amoris ignem, siue emittendo horribiles machinas superbiz & præsumptionis. Tu verò ex opposito hoc te armabis scuto, & in teipso per bonam dices credulitatem. O humani generis inimice, hoc non me vinces pacto, nec me falles, quia cum credam Deum esse, & illum Deum meum esse, meum creatorem, patrem meum, dominum meum, & omnia bona, & honor quem ultra alios habeo ab eo proueniat, valde à me amandus est, timendus & metuendus, illi gratiæ agendæ, honorandus est, & præcepta eius seruanda & ei obediendum semper ad eò bene, aut melius quam vellem subditos meos mihi facere. Si autem incommodum aliquod aut tribulationem mihi miserit, debeo ne propter id contra eum murmurare per impatientiam? non profecto. Posteaquam enim ipsum esse credam sapientissimum, iustissimum, cognoscere me oportet, quod omnia quæcunque ab eo sunt, sunt propter melius, sapientissimè quidem & ex maximo consilio quamuis forsitam percipere nequeam, sicut filius aut discipulus non semper nouit bonum propter quod pater aut præceptor ei infligit punitionem. Dic insuper cum scientia amorem stultum & cæcum displicere Deo, & per eum fit periurium, & violatur fides in matrimonio charissimæ sponsæ promissa, quod nobilis quisquam etiam inimicis suis minimè facere deberet vsque etiam ad mortem, non me tam rigide submittere debeo magistro, per quem in hoc mundo bonam quis perdit famam, & in alio paradisu. Et quicquid dicant aliqui falsi, violenti, & damnati homines, militem nil valere, nisi faruo amore sit amator. Hoc falso dicitur & iniquè arque est in Deum blasphemia, nunquam enim adeò forte, sapiens aut potens negotium, aut opus quodcunque quantumcunque apparenter magnum, si per fatuum fiat amorem, studiosum est, sed vitiosissimum, & idololatriæ assimilatur, nec temporalem habebit remunerationem, sed æternā damnationem. Demum contra superbiam dic per bonam fiduciam. Rex sum potentissimus, & nobilissimus inter cæteros. An tamen ob hoc præsumptuosè superbare debeo? non reuera. Quoniam scio & credo, omnia hæc de gratia Dei mihi collata esse absque meis meritis, qui hodie aut perendie rationabiliter omnia mihi potest auferre morte aut alio quouis modo, & regnum meum alteri dare, absque hoc ut iure conqueri possim. Domini enim est regnum, cuiusque voluerit dabit illud, duntaxat famulus eius sum voluntate sua commissus & ordinatus ad iustè & debite gubernandum populum suum, rationem quoque redditurus sum vsque ad postremum denarium in computorum camera coram ipsomet. Et si perperam egerim, accusabor in cōsistorio suo sublimo, ipso sedentem super iusticiæ lectum, conscientia quoque propria me accusabit, & condemnabo coram diuina maiestate confusè admodum toto spectante mundo. Est itaque mihi grandis humiliationis causa, non superbiz, timoris, atque subditos meos rationabiliter & pacificè gubernandi. Reputare debeo memetipsum mortalem hominem & debilem, quemadmodum alium hominem & subiectos meos homines esse ad æternam ordinatos saluationem, & non cætes inuitiles, si

cut sunt aliqui in inferno more canino latrabunt ob pœnarum duritiam & asperitatem tormentorum, nisi eorum emendarint vitam, cum hi qui sic vocantur, in paradiso gaudebunt. Rex christianissime, pro scuto capere sic debes firmam credulitatem, contra malas inimici tentationes, sine enim tali scuto homo facillimè superatur, & spiritali traditur morti. Sæpe autem per miraculum scutum istud protegit eos, qui hoc armati sunt scuto. Quis saluauit Noë tempore diluuii? firma credulitas. Quis diuisit mare rubrum & fluvium Iordanis ut transirent filii Israël & saluarentur? firma credulitas. Quis victoriam dedit Iosue, Iudæ Machabæo, fratribus eius, & alijs cōpluribus? firma credulitas. Quis sanitatem dedit innumerae multitudini infirmorum tempore Iesu Christi? apparet per textum euangelij fuisse firmam fidem & bonam credulitatem. Et breuiter nullus vnquam hominum bonam habuit fiduciam & credulitatem erga Deum suum, quin cum iuuerit & in morte remunerarit, aut in vita miraculis aut quouis alio modo, quis sperauit in domino & confusus est: De hac materia egregiè perorat Apostolus ad Heb. 11. Hoc bene nouerant apostoli ante Iesu Christi passionem cum orarent ut fides in eis sumeret incrementum. Domine inquit adauge in nobis fidem tuam, quam hodie sensibilibiter spiritum sanctum recipiendo perceperunt, qui eos donauit scuto firmæ fidei, tanquam vna ex efficacibus confortationibus, de quibus loquitur thema nostrum dicens. Accipietis virtutem superuenientis spiritus sancti in vos, & in hoc primam finio partem.

Insuper quoad secundam partem intelligere velitis, quo pacto gloriosus hic hospes spiritus sanctus apostolis vigorosam dederit confortationem, dando eis gladium veræ sapientie. Gladium spiritus de quo Apostolus. Viuis & efficax est sermo Dei &c. Priusquam apostoli reciperent spiritum sanctum, simplices erant homines, absq; literis & absq; doctrina, & modò superant & vincunt eorum sapientia subtilissimos quosq; mundi doctores, secundum enim Iesu Christi promissum, receperunt omnem scientiam & omnem veritatem. Cum inquit, venerit ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Quod intelligitur de omni veritate utili ad bene viuendum, & ad salutem animæ proficiente. Omnis enim alia scientia est velut umbra veritatis: Si scire volumus quod dictum est, consideremus sanctum Ioannem euangelistam, qui prius in mari simplex erat piscator, qui tamen in principio sui euangelij tam sublimiter locutus est & subtiliter de Trinitate & diuinitate, quod si paulo sublimius locutus fuisset totus mundus capere non potuisset. In principio inquit erat verbum, & verbum erat apud Deum. Hoc doctus Plato nesciuit, hoc Demosthenes eloquens ignorauit, ait Hieronymus. Nec obliuioni dandum est euidentis huius diei miraculum. Ut enim apostoli (qui in omni terra docturi erant Dei sapientiam) intelligi possent ab alijs habuerunt subito omnia idioma, Hebraicum, Latinum, Græcum, Chaldaicum, & sic de alijs. O quam vigorosa est hæc operatio, quam bonus spiritus sanctus est magister, quam bonus animæ doctor, non enim opus est prolixa mora ut doceat,

sed quam primum aliquid facere vult, iam factum est & completum. Recitant historiographi Valerius, Horatius & alij, principem quendam Mitridatem nomine vigintiduo nouisse idioma, ut intelligibiliter sine medio capere posset, loqui & respondere omnibus subditis suis. Hoc autem non fuit absque magna diligentia & multū temporis consumendo. Apostoli subito omnia habuerunt idioma per orationem & diuinam inspirationem. Et sicut in fundatione Babylonice turris per gigantes vnum idioma in plura fuit diuisum, ne vnus alterum intelligeret, ita è diuerso hodie ad fundandam turrim sanctæ ecclesiæ, omnia idioma in apostolis fuerunt vnita, ut intelligerentur ab omnibus & omnino, ut in omnem terram exiret sonus &c. Hoc est vnum mirabiliū spiritus sancti operum, qui sine mora docet. Hoc apparuit non solum in apostolis, vetumetiam in multis alijs, quibus apostoli manus imponebant, & recipiebant pariter spiritum sanctum, ut omnia etiam haberent idioma. Sic enim intelligitur illud quod nondum in quemquam illorum venerat spiritus sanctus, supple in dono linguarum.

Modus iste docendi apparuit in Daniele puero paruo, qui senes per suam iudicauit sapientiam. Dan. 13. In Amos simplici pastore, qui factus fuit propheta. Et quodam (cuius meminit sanctus Augustinus libro de doctrina christiana) qui loqui sciuit & intelligere Latinum per sancti spiritus inspirationem. Ideo bonum dat consilium & sanum sanctus Iacobus apostolus: Si quis indiget sapientia postulet à domino, qui dat omnibus affluenter. Et profectò multum rationabile erat apostolos, qui instituere, fundare & gubernare sanctam debebant ecclesiam, sapientiam pariter cum eis habere. Sine enim ipsa non magis gubernari potest corpus reipublicæ, aut vita haberi ciuile, quam corpus humanum sine anima viuere possit, quæ ipsum gubernat & viuificat. Hanc postulauit Salomon ad bene populum suum gubernandū, potius quam potentiam aut diuitias, & de seipso loquitur: Per me inquit, reges regnant, & legum conditores iusta decernunt. Ipsa enim sapientia gladius est omnem destruens iniusticiam, quam princeps in sua habere debet societate, si tamen bene vult regere. Tyrannus enim sapientiā non curat, ut dicit Aristoteles 4. Polit. immo optaret & velle subditos suos omnes idiotas esse & ignorantes, quia qui malè agit, odit lucem: Per prædicta apparet falsa cuiusdam hæresis quæ erat tempore sancti Augustini dicentis diuinam scientiam scripturæ sanctæ (quæ plerumque nominatur theologia) impedire ad bene gubernandum regnum aliquod aut imperium. Contra quem potenter sanctus Augustinus argumētatus est. Certum est enim scripturam sanctam nihil præcipere, quod sit contra bonam prudentiam & rationem naturalem bene intellectam. Lex namque naturæ & sanctæ scripturæ lex, ab eodem principe, ut putat à Deo sunt institutæ. Si autem leges aliquæ aut constitutiones particulares tetrenorum principum illi legi non concordant, falsi sunt abusus, non constitutiones veluti si præpositus aliquis legem conderet, domini sui legi repugnantem. Cum autem sic sit quod dominus Iesus Christus est summus rex regum, ipse est qui habet in fœ-

more

more suo & in vestimento scriptum: Rex regum & dominus dominantium. Necesse est omnes alias leges cum hac concordare, quod facile fieri non potest nisi cognoscatur. Et est argumentum, evidens, scientiam sanctæ scripturæ inter christianos necessariam esse ad bene rempublicam gubernandam.

Hi autem qui aliter faciunt aut facti aut verbo non boni sunt christiani, & se non ostendunt habere magnum affectum ad bene gubernandum secundum Deum politiam communem. Utinam Deus veller, ut dicit sanctus Augustinus ut haberemus regnum aliquod aut communitatem talis gubernaminis; sicut sancta præcipit & docet scriptura. Et reuera res melius sese haberet quam se habent & quam unquam habuerunt se temporibus idololatrarum Græcorum & Romanorum, qui siue iure siue iniuria iniuria infestabant totum orbem, subiugabant asperè, & admodum inhumaniter debellabant. Contra illud præceptum: Diliges proximum tuum sicut teipsum. Qui magnam tyrannidem virtutem dicebant, & grande latrocinium imperium, quemadmodum pirata quidam; hoc est, raptor marinus, Alexandro Magno respondit, cum interrogaret eum, ob quâ causam hos persequeretur qui mare nauigabant. Ob eam inquit, causam propter quam tu hos persequeris qui habitant in terra, quia autem parvam & unicam habeo nauiculam, vocor pirata, at tu armigerorum habes multitudinem diceris imperator. Et hoc est quod dicit Augustinus recitando hanc historiam. Semota iustitia, quid sunt regna nisi latrocinia? Ad hoc Prouerbum commune dictum fuit: Parui latrones suspenduntur non autem magni, subriceo alia vitia, auaritiam, ambitionem, & luxuriam talem quæ nominari non debet, quibus contaminati erant supradicti idolatræ: Et si in Deum credidissent, non in idola, si sapientiam habuissent diuinam, non diabolicam, & secundum eam seipsos rexissent proximos suos dilexissent sicut seipsos, non inferendo eis damnum, non exhereditando, & iniuste occidendo contra sanctæ scripturæ doctrinam. Qualis esset respublica si sapientia gubernaretur diuina? Profectò pulcherrima, decentissima & pacatissima. Principes enim præcipue pro communi bono populi ditarentur, nec curarent ultra modum aurum & argentum cumulare, sed eis sufficeret hominibus dare, & quoad Deum remuneratione perpetua contenti essent. Subsidia quæ capiuntur sub titulo conseruationis reipublicæ, non expendere in pompis & prodigijs donis, alijsq; rebus parum proficientibus, armigeri stipendijs suis contenti essent secundum doctrinam sancti Ioannis Baptistæ, nec quicquam spoliarent aut furarentur. Nec oporteret miseros homines, qui maximo labore pecuniam lucentur qua illi persoluantur, & panem quem manducant coram eis celare & ab aspectu amouere, atque sua bona cum eos appropinquare perceperint, ab eis abscondere & occultare, veluti à latronibus aut lethalibus inimicis. Satisficeret enim rectè armigeris, & ipsi satisfacerent debite. Nec tam copiosa famulorum esset multitudo quæ ad nihil prodest, nisi ad deuorandum & spoliandum, numerum

Gerson. Quarta pars.

augendum, atque domum aliquam diminuentem, depauperandam & expilandam. Præpositorum, baliuorum, aliorum quoque officia non venderentur tanti, nec darentur his qui plus offerunt, non satis enumerari possunt mala inde emanantia. Clerici & ecclesiastici sanctæ ecclesiæ non venderent beneficia, introducerenturque ad veritatem prædicandam absque adulatione. Nec alix dignitates & prælaturæ ab idiotis ignorantibus & talis qualem Deus nouit vitæ, occuparentur hominibus, nec à pueris quibus nec securè pomum committeretur quin ipsum manducarent, & tamen eis subiiciuntur & committuntur mille autem decem milia hominum. Et profectò magnopere culpantur principes & domini, diciturque hoc esse propter preces eorum importunas. Sed insuper si respublica gubernaretur secundum sanctam scripturam, aut muruo sumptiones non fierent, aut bene his satisficeret, aut remedium adhiberetur de officiarijs qui capiant. Nouit enim Deus & etiam populus, quales fiant extorsiones & damna atque inhonorationes à principibus, cum expensæ eorum & tributa non debite persoluantur. Demum qui gladio vterentur sapientiæ in reipublicæ gubernatione omnis ab eo destrueretur iniustitia, prohiberentur & punirentur omnia mala iuramenta, omnes inhonesti homines, rapinæ omnes & rebelliones. Sancta enim scriptura omnes tales res prohibet, sicut facile esset ostendere si opus esset. Propter quod apparet ipsam non repugnare bono gubernamini regni, quemadmodum dicebat falsus supradictus hæreticus. Nam aliàs Deus non præcessit in veteri lege principes scire & intelligere Dei legem, sicut expressè præcepit Deute. 17. & satis innuit Iosue. 1. Sic modo eam princeps scire debet aut per se, aut ad minus per suos si bene gubernare velit, rectè iudicare & iustas condere leges. Quo autem ad prælatos sanctæ ecclesiæ, certum est quod ipsimet Dei legem scire tenentur docere & defendere. Nec sufficit alios pro eis scire, nisi quis dicere vellet puerum nouiter natum licite prælatum esse posse, dummodo per alios suum exerceret officium, & dicere vellet quispiam eos non tenere apostolorum locum nec eos insequi obligari. Quod minimè verum est, quia apostoli & discipuli qui astricti erant bene gubernare ecclesiam, docere & defendere, gladium hodie receperunt veræ sapientiæ. Et sic vigorosam habuerunt confortationem; cuius meminit thema nostrum in persona Iesu Christi, dicens: Accipietis virtutem superuenientis spiritus sancti in vos. Et sic secunda pars nostri thematis terminata est, accedo ad tertiam.

Dico deinde vigorosam confortationem apostolis concessam fuisse (non solum ut dictum est) per receptionem scuti firmæ fidei & gladij veræ sapientiæ, quibus virtuosam habuerunt confortationem. Sed præterea per hoc quod spiritus sanctus armauit eos omnino, quasi vnus alligationis & confederationis, hoc est (ut clarè dicatur) eos ad inuicem vniuit, quo Dei aduersarijs resisteret constanter, quia frater qui adiuuatur à fratre quasi ciuitas firma hoc dictum est, quod frater qui adiuuatur & con-

Z z

fortatur à fratre suo, aut amicus ab amico suo, & fortissimus & inuincibilis, & quasi turris fortissima, quæ à nullis capi possit. Recitant Romanorū historia specialiter Valerius lib. 4. ca. 2. duos validos & nobiles Romanos, videlicet. M. Æmiliū & Lucium Flaccum, maximum ad inuicem habuisse dissentione, cum primum electi sunt, ut simul essent iudices, pacem pepigerunt, ut officium eorum melius exequerentur & exercerent. Simile recitat de duobus alijs, Sexto Liuiο scilicet & Claudio Nerone, cum ituri essent contra Hannibalem ducem Carthaginensem, ne particulari odio turbarent & vastarent negotiū, ad quod autoritate & monitione Romani senatus missi fuerāt concordia inierunt. Simili modo voluit spiritus sanctus, quod milites Iesu Christi vniti essent ad mundum trahendum ad Christi legē. Si enim diuisi fuissent, facillimē victi fuissent nec profecissent. Ratio huius, nam hi qui se mutuo odio habent, aut contra se inuicem bellant, maiorem habent occasionem vnus alteri nocēdi, & se mutuo destruendi quam complendi id ad quod ordinati sunt. Hinc egregiē dicit Salustius, & ab Augustino reperitur: Concordia parux res crescunt, discordia maximē dilabuntur. Rationabiliter igitur spiritus sanctus hodie suos armavit milites & electos pace & allegatione. O nobilissime & excellentissime princeps te principaliter respicit hæc doctrina, intueri potes christianitatis aduersarios indies magis magisque multiplicari, qui post tempora quatuor doctorum sanctæ ecclesiæ, obtinuerūt plures quam sex aut octo partes christianitatis propter peccata nostra, & damnablem negligentiam prælatorum atque principum. Necessē ergo est, ut paruum id christianorum quod reliquum est, pacem adinuicem habeat & confederationem, alioquin absque dubio christiani in via sunt perditionis & destructionis per diuisionem, qui vnione denuo multiplicarentur, & infideles Saracenos destruerent facilius, qui ad maximam nostram confusionem terram nostram occupant, hæreditatem nostram, terram sanctam Hierusalem, terram in quam spiritus sanctus hodie descendit, & sic iniqua Machometi lex terminari posset & destrui, quemadmodum videtur aliquas denūtiāsse prophetias in breui hoc futurum, inter alios Methodium martyrem. Heu quid profunt prælia, diuisiones & ciuilia inter christianos bella, nisi ut seipsos destruant, ac si vna manuum aliam abscinderet, aut si oculi per seipsos creparent? Vos christiani principes obligati estis & iuramento astricti ad tutandam, defendendam & multiplicandam christianitatem. Et quomodo adimplebitur hoc per diuisionem & persecutionem, per mutuam inter vos ipsos destructionem? Si vna partium contra aliam gladium assumpsisset, nonne per hoc christianitas debilitata esset & diminuta, & vnum ex principalibus eius membris damnosissima affectum ignominia? Sic profectō minorem letitiam & confortationem maiorem christiani principes facere nō possēt falsis infidelibus, Iudæis & Saracenis, quā se mutuo impugnare, & per prælia crudeliter sese destruere more bestiarū siluestrium, quia (ut dicit Tullius 3. de officijs) tale bellum magis est beluinum quam humanum. Si duo vi-

cini simul morarentur, & viderent propriam eorum urbem per inimicos suos impugnari, dimitterent omnem rancorem & odium ad succurrendum periculo communi, in quo eorum inclusum est periculum. Videt autem principes christiani, quod generaliter toti christianitati insultus fit per infideles, & quod ipsa in seipsa periculosissimam publicam habet diuisionem per damnosissimum. ecclesiæ schisma. Iusta ergo ratione vos christiani principes, omne dimittere debetis prelium, & ad inuicem vniri, & si non velitis inuadere, saltem cōmunibus resistite inimicis: ne nos in ignominiam dedant & damnosissimam perditionem. O quam felix erit dies illa, cum hoc omnino fiat, quando pace & confederatione spiritus sanctus vos armabit. Ad quid agendum? Ad christianitatem tutandam, & specialiter complendum quod sanctissime ex diuina inspiratione tu principaliter cum alijs promissisti, videlicet vnionem sanctæ ecclesiæ: Difficile namque esset conuenientius habere medium quam illud est, quod si bellum inearat (quod Deus auertat) valeat sanctæ ecclesiæ pax, actum est, profectō nulla amplius fient verba, & vna partium aduersus aliam erit obitinata, plus quam Latini sint contra Græcos. Et tunc christiana religio desolabitur, & fere perdetur & dissipabitur, vtinam vnusquisque adeo bene perciperet periculum hoc sicut opus esset, & aliqua alia pericula particularia, specialiter duo regna, Franciæ & Angliæ tangentia, quæ medicere non est necessarium: Affirmo non esse cor tam induratum & crudele (nisi omnino christianitatem sanctam ecclesiam, & nobilia hæc duo regna odio habeat) quin de pace letaretur & concordia.

Videtur enim mihi secundum paruum meam æstimationem, nunquam pacem fuisse adeo necessariam sicut modò, nec forsità vnquam maior erit opportunitas pacem habendi. O validi christiani, principes Herodes & Pilatus amici facti fuerunt ut persequerētur Iesum Christum, amici sitis meliori de causa. Vniti sitis ad similitudinem apostolorum ad Iesum Christum, non quidē persequendum, sed adorandum, & suam tutandam ecclesiam, vniendam, & conseruandam. Sed mox ex aduerso venit crudelis dissensio spiritui sancto contraria, spoliatio desiderans magis quam iustitiam, mala cupiditate inflammata prorsus, ad proprium respiciens commodum & vtilitatem, temeritate & ficto amore associata, atque per presumptionem & friuolas quasdam allegationes, persuadere nititur bellū pace esse eligibilius. Ad confirmandum autem iniquam eius assertionem allegat in primis dictum sapientis Romani Scipionis, qui consulebat, ne ciuitas Carthago destrueretur, dicens vtilius Romanis esse, ut contra se bellum haberent quam pacem, quo materiam haberēt se se in armis exercitandi, & ob hanc causam dicit scriptura sancta Iudicum 3. Deum multos inimicos in populo suo Israëlítico dimisisse. Etiam dicit crudelis dissensio potius habendum esse prælium cum angelis quā pacem. Quid enim inquit, deinceps boni facerent armigeri, quod opus aggredierētur? Insuper esto pacem bonā esse, ut fieret inquit dissensio, an ne propterea dominus noster rex ius suum quod manifestum est, regni sui

sui & coronæ suæ diminui sinere debet. Dare patriam suam & se ostendere impotentem quo se defendat? Factum esset cordis timidi & nimis exiguæ nobilitatis non pugnare pro patria suâ. Pugna pro patria. Qui bonum ius habet, ipsum tuatur absque hoc ut pacem faciat subductitiam seu duplicatam. Et quæ prodesset à die hoc ad crastinum usque, deinde peius accideret quam prius. Vide metuendissime Domine, vide maximè abominabilem & crudelè exhortationem. Intellige quo pacto dissensio inflammata crudelitate, maligno progenita, spiritu maligno partes commouere studet, ut perpetuum habeant prælium, sed ne ei credideris, nec facies volente Domino, & experientia satis id declarat.

Satis nosti, & percipis talibus rationibus, concludi posse, nunquam fieri debere pacem, sed persecutio fieri deberet semper usque ad omnimodam alterius partis destructionem, aut ambarum simul. Vides bene qualem tibi faciat exhortationem, qui talia tibi dicunt, & alia similia. Nō dico quod te hortentur primò ut christianitatem deuastari sinas per paganos, hortantur te ut sanctam petire sinas ecclesiam per damnosissimum eius schisma, hortantur absque misericordia & sine extrema necessitate præliari cum christianis, qui fratres tui sunt, vnius fidei tecum, hortantur te contra patriam tuam bellare, quod Themistocles princeps Græcorum priusquam facere vellent, potius morielegit, seipsum voluntariè occidendo, bouinum potando sanguinem, ne compelleretur patriæ suæ bellum inferre. Et reuera tota christianitas Domine, patria tua est, sicque reputare debes & teneris, ut princeps christianissimus, toto nisu tuo ipsam tutari & seruare, quamuis principalius nobilem regni Franciæ partem quam aliam quamcunque. Propterea ad quid hortantur te tales? Hortantur te, ut exponas ad mortem horribilem & crudelem nobilem tuam militiam, ut dedas bonum populum tuum obedientem & deuotum in persecutionem, miseriā & desolationem. Desolationem dico miserabilem, magisque miserandam quam lingua recitare possit, aut cor humanū meditari. Fingamus prælium verti in melius, & te inimicos tuos victurū. Heu qualis esset perditio illa? Nonne tanto minor facta esset christiana religio quam teneris defendere? Certè esset. An hoc fieri posset sine magno periculo perditionis? Quia varius est euentus belli, & nunc hunc, nunc illum consumit gladius, ut sacra scriptura, Terentius & experientia manifestant. Euentus belli varius est, & interdum minor pars maiorem superat propter malam ordinationem, aut ob aliam causam. Interdum iniustus iustum superat, propter punitionem quorundam aliorum peccatorum, & ideo bonum est euitare prælia ubi fieri potest. Timendum enim est, ne magna occisio bonorum tuorum militum & amicorum fieret, qua facta, regalis persona tua (quam Deus seruare velit & conseruare) in magno esset periculo. Pauloante audiui à nobili quodam milite curiæ metuendissimi Domini & præceptoris mei Domini Byturicensis, quod in prælio inter Gandenses & Brugenses commissio, extincta & mortua sunt quinquaginta millia hominum numerorum. Considerate qualis timor,

Gerfon. Quarta pars.

qualis fremitus & qualis horror futurus esset, si bellum concitaretur inter duo regna magna.

Venio autem ad respondendum rationibus friuolis crudelis dissensionis & eius complicum. Quoad dictum Scipionis, quod melius valebat prælium Romanis cum Carthaginensibus quam pax. In primis dico, non prorsus antiquis Romanis fidem adhibendam esse pro tempore illo quo infideles erant & idololatæ. Omnis enim eorum finis & felicitas erat, ut in armis essent potentes, & conquirendum & subiugandum eorū ditioni vniuersum mundum, siue iure, siue iniuria, quod fieri minimè debet, præsertim inter christianos, sine rationabilissimis & iustis causis. Aliter enim qui sic agunt, in hoc nō sunt reges aut principes, sed tyranni, furibus & homicidis in nemoribus latitantibus deteriores. Insuper dico causam eam quam assignabat Scipio ad nostrum esse propositum, tum quia protunc Carthago Romanis subiecta erat, & dominabatur ei, tum quia christiani milites materiam habent in armis sese exercitadi, & eorum fortitudinem demonstrandi alibi quam contra proprios eorum fratres vnius eiusdemque cum ipsis religionis. Et ideo solum est quod de sancta scriptura adducebatur, inimici enim quos relinquebat Deus inter populum suum Israel, infideles erant. Reperio etiam populo suo prohibuisse bellum ad inuicem, cum decem progenies diuise sunt à regno Roboam filij Salomonis. Non ascendetis inquit, nec bellabitis contra fratres vestros. 3. Reg. 12. Et utinam nunquam fieret exercitium in armis, præsertim cōtra christianos, nec vnquā esset necesse, sed haberetur bona pax. Finis enim belli est pax. Bellamus, inquit Aristoteles, ut pacem habeamus. Cum Hānibal Romanos vicit, taliter ut anulis qui ablatis & recepti fuerunt à digitis militum occisorum duo repleta fuerunt vala, aut secundum alios quatuor. Si citò voluisset adire Romam, mox eam obtinuisset, & de Romano actum erat imperio, credo Scipionem non dixisse tunc bellum melius fuisse quam pacem. Sic est futurum, si quis diligenter excogitare velit grandia inexcogitabiliaque damna, quæ per hoc bellum duorum talium regnorum contigerunt, & essent hi spurcissimæ mentis, qui ob vindictam aut particularem eorum vtilitatem in spoliatioe vel aliter bellum petetent cōtinuari. Et reputari deberent crudeliores quam quidam dictus Polyphemus, de quo loquuntur poëtæ. Ouidius & Virgilius, quod carnibus vesceretur humanis. Peiores essent & detestabiliores Bursyride tyranno ab Hercule occiso, qui hospites suos equis suis dabat deuorandos. Nam bene considerando huiusmodi homines, si qui essent qui vellent nutrire se & equos suos per hoc ut permitterent euenire bella contra pauperem, populūq; desideraret vesci humanis carnibus, & bibere sanguinem pauperum ac diuitum qui perirēt, & meritò affirmari potest tales esse christianitatis inimicos, sanctæ ecclesiæ contrarios, adulatōres Saracenorum, hospites diabolorum nec audiri debent, nec eis fides adhiberi, quotienscunque de pace tractatur. Causa est manifestissima, desiderat enim bellum ut coruus cadauer. Et sicut aliqui opifices, ut fabri lignarij de casu gaudēt domuū, aduocati nonnulli & procuratores de litibus &

Z z ij

processibus, aliqui medici pestilentiam appetunt & infirmitates. Aliqui presbyteri mortem suorum diuitum parochianorum, ut magnæ eis cedant exequiæ. Et illud esse dicit Terentius comicus pessimum genus hominū, quod ex alterius incommodis sua comparet commoda. Puto me legisse in Seneca tertio de beneficijs, quod quidam factor feretrorū & instrumentorum, quibus pro sepeliendis mortuis utimur, quia quodam anno magnā fecerat huiusmodi instrumentorum multitudinem, condemnatus fuit, videbatur enim hominum mortem desiderare. Maiori ratione condemnari hi deberent qui prælium desiderant. Præterea quoad hoc quod crudelis tibi dicit dissensio, magnam te passurum iacturam, & magnam fore verecundiam sinere capi manifestè ius tuum & terram tuam. Respondeo eam tantundem dicere alteri parti. Erat hoc per quod inflammare vult partes ad mortale bellum habendum, associando sibi cupidam auaritiam & dedignantem præsumptionem, hoc est, in tantū nititur facere, quod nullus sit qui velit aut dignetur quicquam dimittere illius quod suum reputarit aut sui iuris, sed ut quælibet pars velit defendere suum ius ad vnguem. Et sic nouit nunquam pacem futuram, nihilominus excellentissime princeps, dato quod aliquam partem terræ tuæ perdas. Benedicta & gloriofa est perditio quæ bonam lucratur pacem. Et secundum commune prouerbum, bonus est quadrans qui conseruabat denarium. Valde diligendum est argentum hoc quo redimitur tam crudelis sanguinis effusio tantorum nobilium principum & militum, qui in prælio perirent. Ad redimendum vnum militem in bello captum dantur interdum decem milia aut triginta millia francorum. Ad redimendum ergo non tantum vnum militem non solum vnum ducem, vnum comitem, vnum regem, vnam urbem, vnam ciuitatem, aut vnam patriam, sed generaliter totam vnam patriam, vnum regnum aut duo, dāda est terra aut argentum in magna copia. Indignū nimis est principem aliquem (qualis tu es) auaritiæ se dedere, aut cupiditati inordinatæ, aut contentiosæ superbix. Et quod propterea dimitteret pacem facere is qui esse debet liberalis & beneficus, & principaliter post virtutes veri honoris cupidus, ad quem non spectat indignum hoc prouerbum minus dare & plus recipere. Princeps satis habet ad bibendum, comedendum & vestiendum, bona etiam laude opus est ei & fama, quoad bona huius mundi. Considera precor si non maioris sit famæ & gloriæ habendo pacem in tempore tuo concedendo & dimittendo aliquam terræ partem quam tenes, quā eam tenēdo in bello & dissensione? Primum faciendo multo plus adipisceris laudis. Recordare historix Theopompi Lacedemoniorum regis, quam recitat Aristoteles in politicis. & Valerius li. 4. ca. 1. Vxor sua cōquerebatur dicens magnū esse dedecus, quod regnum suum filijs eius sineret diminui, minus. s. quam recepisset eis relinquēdo cum ephoris eis adhibuisset. Relinquo inquit, regnum ipsum minus, sed firmitus & stabilius, erit enim absq; bello & diuisione, ac si dicere voluisset: Bonum esset regnum permittere diminui, aut aliquam partem

terræ dimittere quam quis tenet, ut pax habeatur. **A** Alius quidam princeps dictus Antiochus, gratias egit Romanis, eo quod partem à sua abstulissent dominatione, ut facilius & in pace reliquum gubernare posset. Nō semper est lucrum nimis magnam possidere patriam, præsertim cum ipsa est causa bellorum & litium. Demum cum dissensio crudelis allegat timorem breuitatis & instabilitatis pacis, dico ut prius, quod tali ratione cōcluderetur nunquam pacē faciendā esse, nec per bella, nec aliter. Et minus bello quam alio modo, quia facilius est credere pacem firmiorem fore & stabiliorem quæ ex communi eueniet cōsensu, quā quæ per vim belli facta esset. Nullum enim violentum perpetuum. De tam sancta conclusione sicut est pax, potius bonum sperandum est quam malum. Nos christiani sumus. Nescio quando vnus alteri debeat confidere, qui non vult ut omnia semper sic permaneant, & de malo in peius labantur. Non dimittēdum est certum bonum pacis, ad euitandum malum aliquod incertum & respiciendum ignorantiam & inductionem & excitatem crudelis dissensionis. **C** Maximum enim quod inuenire potest ad pacem impediendā est, quod à pace rursum fieret regressus ad bellum. Attamen hæc est res quam ipsemet consulit persequendam, & vult semper fieri certam litem & præsentem, ut euitetur lis incerta futura quæ si inchoaretur, non esset adeo difficilis ut ad concordiam reduceretur, secundum exiguum meum iudicium sicut alia quæ modò fieret, tum quia vnio ecclesiæ per Dei gratiam fiet inter dominos, erit quoque papa concors, qui mirum immodū prodesse poterit, tum quia lis non esset de re tam ardua, nec tantæ expediendæ extarent difficultates. Interrogo te o dissensio. Nonne facilius est (responde mihi) pacem solummodo continuare, quæ per Dei gratiam futura est, quam eam continuare, & cū hoc ipsam per lites & bella incerta acquirere? Nulli dubium est quin sic. Et si scire cupis, quomodò? Dico quod eo modo per quæ fieri est incepta. Quia ut dicit Salustius in prologo Cathelinæ. Imperium facile his artibus retinetur, quibus initio partum est & similiter pax. Et quis est modus quo pax fieri est incepta? Respondeo esse bonam humilitatem principum nostrorum, per bonam eorum prudentiam, sapientiam & liberalitatem, habendo misericordiam & pietatem de paupere eorum populo christiano, fidē amando & christianitatem, & eam conseruando conuentiusque defendendo. Et præterea ad sanctam ecclesiam amandam & eam liberandam ab horribili & periculosissimo scismate quod eā deuastat. Ad hoc enim obligātur generaliter omnes principes & prælati sub pœna peccati, & si in statu esse velint salutis. Scio multa documenta & doctrinas dari posse & considerationes ut modus haberetur pacem continuandi, quæ Dei gratia fiet, ad euitanda grandia mala quæ solent, inde accidere per otiositatem pacis filiā, hoc est luxuriam, malam dissolutionem, & virtutum subuersionem, sicuti dicit Iuuenalis satyricus: Nunc patimur longæ pacis mala, sæuior armis, Luxuria incubuit. Hinc ait Augustinus quod plus obfuit euerfa Carthago quam aduerfa. Attamen in præ-

præsentiarum apparere posset; quod hoc esset faciendi bonum pactum communi assensu Gallorum & Anglorum. Et bene poterit haberi modus faciendi talem consensum & eum reperiendi. Et si nihil aliud esset, nisi ut ecclesiæ fieret vnio, materia tamen est sanctissima & maxime necessaria.

Ideo in summa supreme rex christianorum, rex sacerdotalis diuinitus consecrate, noli dissensionem fidem adhibere, quæ contraria est spiritui sancto. Meditare meditare, quod pulchriorem hereditatem, ditiores thesaurus domino Delphino & alijs tuis filijs relinquere non potes quam pacem, pessimus thesaurus est & periculosissima hereditas bellum. Considera quod per nullam aliam rem melius populi tui boni & deuoti & obediētis habebis amorem, quam hanc pacem coram oculis mentis tuæ statuendo, nec gratius quicquam Deo facere potes (qui adeo pacem commendat) quā pacem habendo. Nil placitum sine pace Deo inquit Prudentius. Nil inferre bellum Deo in proximis membris suis, de proprijs eius bonis. Cogita pristinum tempus bonum & seculum aureum, de quo loquuntur poëtæ, melius redire non posse quam per pacem, nec magis displicere poteris, nec maiorem incutere timorem falsis incredulis inimicis tuis, & tibi malè volentibus quam per pacem. Non te melius verum christianum ostendere posses, & verum Iesu Christi discipulum quam per pacem. Pax enim ea est quæ filios Dei facit. Beati pacifici, quoniam ipsi filij Dei vocabuntur. Demum ad sanctissimum tuum propositum vnien- di sanctam ecclesiam peruenire nō posses nisi per hanc pacē. Nec dubito quin tu & dominus meus, frater tuus, auunculi tui, & alij alti tui consilij bene omnia consideraueritis res omnes, & multo melius sine comparatione quam mea cogitare aut recitare possit ignorantia, & hoc bene necessariū est. Nihilominus tamen dabis (si placet) veniam. Non enim remeritas est aut præsumptio quæ me loqui compellit & te hortari ad id quod facis, sed est affectio magna ad pacem. Et quia materia hodierna, quæ est tota de pace, vnione & concordia, postulabat me dicere aliquid saltem in generali, non descendendo ad magnam particularitatem. Nec hoc est ad perhibitionē bonæ tuę volūtatē, sublimis tuę prudentiæ, syncerę tuę affectionis ad bonum commune ipsius pacis. Verum verisimile est te spiritum sanctum habere in spiritali animæ tuæ habitatione, qui te ordinare velit principalem electum suum & singularem militem, ad tutelam & augmentandam christianitatem, cum adeo diligenter quæras pacem, & cum christianis confederationem. Quod si sic sit (& ita certè Deo volente est) scias quod cōuerteret inimicos ad pacem. Prouerb. xvj. Cum placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque eius conuerteret ad pacem. Te donabit vigorosa confortatione dando scutum firmæ credulitatis, gladium verę spei, & insuper te armabit communi confederatione ad apostolorum similitudinem, quibus dixit Iesus Christus per verba proposita. Accipietis virtutem superuenientis spiritus sancti in vos. Quam nobis concedere dignetur ille qui est Deus benedictus in secula seculorum. Amen.

Gerfon. Quarta pars.

A
ALIVS SERMO DE SPIRITV
SANCTO FACTVS PER EVDDEM
Ioannem de Gerfon.



MANSIONEM apud eum faciemus.

Originaliter Ioannis. xiiij. & recitatuē in Euangelio præsentis celebritatis. Lætare popule Christiane. Bona enim tibi affero nuncia, qualia nuncia: Annuntio vobis sicuti nuntius benedicti Filij Dei Iesu Christi, & sicut ille qui litteras portat parentes & authenticas ex parte illius quod Deus in illa anima habitabit quæ verbum eius adimplebit. Mansionem apud eum, &c. Quæ ergo est altior nobilitas, beatitudo, excellētia, dignitas tibi o Christiana anima quam te esse Dei tui hospitem Domini tui summi regis & imperatoris. Nec tamen dubito de bonis his nouis scripta enim sunt per diuinum secretarium sanctum Ioannem Euangelistam. xiiij. cap. Confirmata hodie & publica in Euangelio maioris missæ per vniuersam sanctam Ecclesiam in persona Dei propriè. Si quis inquit diligit &c. Quo pacto autem verbum Dei custoditis, si ipsū minus cognoueris, quomodo melius cognoscere poteris quam per auditum? & ad hoc agendum sumus in præsentiarum ad inuicem congregati. Et sine gratia & spiritus sancti virtute nihil proficit verbum Dei, secundum Gregorium in homilia hodierna. Si non adlit &c. Recurramus igitur ad te virgo dignissima quæ es & fuisti principalis hospita, post Iesum Christum gloriosi huius hospitis benedicti spiritus sancti, & quæ dēna eius gratiæ cum apostolis abundantissimè hodierna die recepisti. Non solum pro te sola sufficienter, sed ut ea impartiaris pauperibus alijs egenis & misellis indigentibus vicinis tuis, hoc est omnibus qui humani sunt generis te deprecantes. Quamquam prius plena esses gratia secundum angeli Gabriëlis salutationem, quam quidem salutationem per deuotionem modo rememorabimus, dicentes: Ave Maria, &c.

Mansionem apud eum faciemus, &c. Si ita sit o deuota anima, quod Dei tui hospita esse possis, profectò sic est. Ille enim hoc dicit qui mentiri non potest. Qualis stultitia, qualis turpitudine & utilitas tibi esset spernere talem hospitem non enim honorabiliorem nec delectabiliorem habere potes. Crede ergo mihi, & fac quod dicā. Dispone te modò in benedicta hac die in sacro hoc festo & iubileo, ut dignè eum recipias exemplo apostolorum qui hodie repleti sunt per aduentum huius gloriosi hospitis. Fac ut hospitium tuum mundum sit ab omnibus peccatis, & ab omni eo quod illi displicere posset. Expelle saltē pro tempore paruo omnem aliam curam ac sollicitudinē, & de rebus mūdānis cogitationem, non sit corpus in ecclesia, & cor in coquina. Spiritus sanctus enim hospes ille gloriosus, cum voluerit hospitium tuum intrare, & ostiū pulsabit, nisi inuenerit cor tuū paratū ad se recipiendum, si nō repererit quem alloquatur, nō dubiū est quin mox abiceat. Ipse dicit: Ego sto ad ostiū & pulso, & si quis aperuerit mihi, ingrediar & cōnabo secū. Valde iucūda est

Z z iij

cœna & pulchra hospitalitas, cum spiritu sanctus dignatur sedere. Si aliquis magnus princeps, ut dicit sanctus Gregorius in homilijs hodie domum tuam ingredi vellet ad te honorandum & remunerandum, diligentissimus esses ut domus pulchra & munda esset. Deus tuus & summus tuus dominus desiderat venire in conscientia tua hospitium; mentes habitare & pectora gaudet, inquit Statius Thebaidos, & Sapiens, Prouer. 8. Delicia mea esse cum filiis hominum. Omnem ergo abjicere peccandi debes immundiciam, puluerem auaritiæ, araneas iræ & inuidiæ, lutum seu finium luxuriæ, ut hunc recipias hospitem, de quo canit sancta ecclesia: Dulcis hospes animæ & consolatio eius. Tres ancillas in hospitio conscientia tua habere debes, orationem, obedientiam pacem seu unionem. Oratio spiritum sanctum deuotè vocat. Obedientia apertè aperit. Pax iucundè retinet. Secundum quod apostoli hodie & discipuli cum domina nostra ad numerum vsq; centum & viginti personarum orabant, cum spiritu sanctus descendit. Ecce orationem: Erant in loco quem Deus præceperat eis scilicet in monte Syon, & obediebant. Ecce obedientiam. Erant pariter sedentes, pacificè se tenentes in eodem loco. Ecce pacem. Videamus quo pacto prima domicella suum exequatur officium & sanctum vocet spiritum, veluti conquerendo & vocando humiliter, facie plorabunda cum lachrymis & gemitibus. O dulcissime & benignissime sancte spiritus, protector certus & desolatorum confortator, pater pauperum, orphanorum tutor, lumen cæcorum, conductor errantium, læticia tristium, subsidium afflictorum, vere vnice amice, qui non abis in necessitate, modo ante oculos misericordiæ tuæ, ante thronum sublimis maiestatis tuæ facio complantum meum & querelam. Heu dulcissime hospes pauperum, tuum hospitium, videlicet hospitium animæ meæ, crudeliter vndique est obsessum, ex omni parte crudeles ei fiunt insultus, & periculosissima prælia absque mora, per mundum, per carnem, per inimicum. Est hospitium quod iure tuum est. Ipsum enim per creationem fecisti & fundasti, & dotasti per gratiam in sancto baptismo & per virtutes, tu solus morari debes, ipsumque inhabitare, protegere & gubernare. Veni huc domine, ejice hos omnes proditores & aduersarios. Scio enim quod læto tuo aduentu, dulci tua visitatione, subito fugiēt & dissipabuntur, sicut modicum fumi omnes inimici mei. Superbia cadet quæ iam altè vult scandere. Ira violenta non morabitur. Luxuria spoliatrix & immunda gula, alia quoque mala vitia hospitium hoc intrare non possunt. Veniat ventus, veniat pluuiæ, descendat tempestas, nihil domum illam dimouere poterit, quæ à te sustentabitur & fundabitur. Domine in gloriosa die tali, sicut est dies Pentecostes dies veniæ & remissionis, iubilus gratiæ, apostoli & discipuli, cum benedicta virgine inclusi erant propter metum Iudæorum in domo, in qua cœna fuerat facta magnæ diei Iouis, cum agnus manducaretur Paschalis, in monte Sion, ibi erant in magno pauore, in timore & in sollicitudine, intra illam habitationem, sed tuum in necessitate implorant auxilium & eis

non denegasti, immo subito descendisti ad eos confortandos stabiliendos & confirmandos. Domine sicut hoc verum est descende & modò in pauperem domunculam animæ meæ, defende habitationem tuam & ius tuum. Et cum intraueris, conforta hanc animam desolatam, doce famem tuam nutri præ fame morientem. Calefaci-gne amoris tui ipsam quæ glaciæ est ad bene agendum frigidior. Vesti eam virtutum pulchris tunicis, ipsam quæ nuda est valde verecundè. Reardifica & stabili miseram suam habitationem, immo tuam per septem pilaria & columnas tuorum septem donorum, & custodi ne hospitium hoc ardeat & comburatur. Hospitium quidem Dei, & hospitale spiritui sancti, per damnosæ flammæ malorum delictuorum & auaritiæ ut anima mea semper tecum absque separatione viuat in iucunda libertate & sobria læticia, in hoc mundo per gratiam, & in alio per gloriam. O deuote popule christiane hoc modo aut simili potest & debet vnaquæque anima deuota, spiritum sanctum vocare in domum suam spiritualem, ad habitationem cordis, ut ibi maneat & habitet. Et hoc officium explet prima ancilla, quam orationem nomino.

Secunda ancilla quæ dicitur obedientia, apertè debet aperire domus huius ianuas & fenestras in aduentu spiritui sancti. Ipsa cum est ostiaria. Scire debetis & experientia ostendit (heu sæpius, quam necesse sit) multos esse adeo rudes atq; inciuiles seu immorigeratos veluti si irriderent spiritum sanctum. Eum appellant & sæpius vocant ut ad eos veniat, & in hospitium eorum descendat, sed mox cum intrare vult, quid facit inobedientia? Præbet spiritui sancti voci aurem surdam, vel est adeo somno capta ut nil prorsus audiat, aut tenet ianuas eius clausas pessulis & obicibus diuersorum peccatorum, aut ignominiose eum remittit. Si mihi non creditis, aut minus me intelligitis, vobis aperiam die qualibet, immo fere qualibet hora spiritus sanctus ad hospitium animæ nostræ introitum querit. Intelligite sanè. Nolo dicere spiritum sanctum non esse ubique per essentiam & potentiam, sed non est ubique per specialem gratiam & assistentiam virtutum suarum & donorum. Dicitur enim esse longè à peccatoribus. Longè à peccatoribus salus. Psal. 118. Quia gratia eius & amore suo sunt vacui. Spiritus sanctus ergo venit sæpius ad cordis nostri ostium & pulsar per sanctas inspirationes sanctarum volitionum, ut dignè intret, ut se dignè det per gratiam, & quamuis mille & mille modos sancta scriptura recitat, quibus spiritus sanctus creaturis apparet, nihilominus tamen secundum euangelium tribus modis visibiliter apparuit, aut tribus speciebus visibilibus ostendentibus quomodo inuisibiliter animam ingreditur. In primis spiritus sanctus pullat ad ostiū sanctæ animæ suæ, per ingentem sonitum, tremorè & terrefactionē. Vnde factus est repète de cælo. Per linguas igneas prædicationis apparuerunt apostolis dispersitæ linguæ. Per columbam quæ significat dulcedinem & mitatem, & in columbæ specie. O deuote popule christiane, quotiens sentis in te tui status displicentiam, mortem formidas, horrorem de

de pœnis infernalibus habes, certò scias de spiritu sancti esse sonitum, qui ad ostium tuum pulsât ut intret. Statim dirigere debes obedientiam quæ illi aperiatur, hoc est dictum, te corrigere debes & vitam tuam emendare secundum Dei mandata. Si enim semper permaneres ut prius, non obstâtes spiritus sancti appellatione, cum ignominiosè remitteres. Obedientia cum non recipit, nec tu eius verbum seruas, legimus quod sanctus Paulus gloriosus huius ecclesiæ patronus ibat Damascum, ut fidem persequeretur christianam. Spiritus sanctus ad ostium cordis sui fortiter ad modum pulsavit. Dicit enim textus quod fuit tremens & stupens, sed quid igitur? Remisit ne spiritum sanctum? Negavit ne ipsi introitum? Non profectò, immo mox obedientiam emisit quæ aperuit ostium, & dixit ei: Domine quid me vis facere? sic faciamus & nos. Habemus de sancto Hieronymo qui ob metum inferni deserto se tradidit, & sic de mille & mille alijs. Paulo ante legi de quodam fratre ordinis prædicatorum, qui pœnitentiarius fuit in episcopatu Cameracensi, qui de duabus aut tribus recitat personis, quarum audiuit confessiones. Una erat sola in lecto suo, & faciebat peccata tam immunda & abominabilia ut nec sint nominanda. Fœmina illa audiuit vocem inter lectum & parietem, pñj, pñj, pñj, in tantumque timuit ut confestim confiteretur, & se ipsam emendavit. Alia in simili vitio audiuit aliam vocem dicentem: Fac misera quod facis, merces te expectat copiosa, quæ venit ad confessionem, & præ ingenti timore paulo post obiit, pœnitentiam quoque suam valde asperam in purgatorio complevit. Utinam spiritus sanctus pulsaret & vocaret ad ostium cordium singulorum hominum quæ talibus coinquinati sunt vitijs, ut abstinerent & confiterentur. Sunt enim paucissimi qui perfectè ea confiteantur, & quod peius est aliqui sunt qui impediunt ne confiteantur illi vel illæ qui consentiunt peccatis ipsorum. Reuera nescio quid hic dicam. Ignoro quod eligibilius sit tacere an loqui. Multi dicunt se ignorare talia peccata mala esse, quia nunquam audierunt ea redarguit, & id me hortatur ad loquendum. Sed immunditia peccati (de quo verbum solum corrumpit aërem) me constringit ad tacendum, ne etiam de occasione mali innocentibus. Sed etiam cum considero modum illorum & illarum qui tales docent abominabiles aut alias, videtur mihi loquendum ut innocentes sibi caveant, siue parvi sint siue magni, & hi qui decepti fuerint, pœnitentiam agant & confiteantur. Ipsi enim affirmo quod comedite carnes die veneris sancta, non est tam magnum malum, & potius ferre deberent homines, ut membratim dilaniarentur quam ferre tales abominabiles iniurias, & & magis resistere deberent quam nobilis aliqua puella, quam quis violare vellet, aut vi eius virginitatem rapere. Recitat dictus pœnitentiarius de quodam scholastico qui fuit mortuus, &c. Nota capitulo 30. de apibus.

Pro Dei amore qui se senserit culpabilem, me bene intelligat, se corrigat, & quicquid sit de trãf-
acto tempore, sibi caueat de futuro. Chari homines hæc nescite, quod quotièscunq; vobis aliqua accidit tribulatio, aut senectus, aut infirmitas, ali-

Gerfon. Quarta pars.

qua amillio, tribulatio, prælium, aut aliud malum, est spiritus sanctus & nuntij sui, qui venit cum magno sono, sicut hodie, ut intret animæ vestrae domicilium, nisi vos obstitueritis. Consideremus illorum admirationem qui nec mortem formidant, qui obstinati sunt sicut Pharao, & spiritus sancti nuntios remittunt per magnam iram, impatientiam & contra Deum murmurationem. Nota de de illo cui dixit devotus vir in infirmitate, ut deus teneret eum in statu quo melior erat, & de quodam clerico Burgenli. Nota de eo qui oravit pro diuine quodam infirmo, ut eius continuaretur infirmitas &c. Nota de clerico qui oravit ut civis etiam in alia tibia dolore afficeretur, &c. Spiritus sanctus interdum iure suo utitur. Ostia rumpit & fenestras facit clauem regis, o utinam talem vim & violentiam die qualibet spiritus sanctus animæ meæ inferre vellet, ut omnia frangeret quo intraret. Nimis surda est anima quæ ad tale non excitatur tonitruum, ad sonum talem acutissimum, qui omnem mouet locum in quo hic inferius sumus. Frange inquit Augustinus illam surditatem, certe qui non obedierit huic sono, audiet horribile tonitruum sententiæ pœnalisimæ: Ite maledicti in ignem æternum.

Secundò spiritus sanctus pulsât ad hostium nostrum linguis inflammatis sancta prædicatione, quemadmodum hodie visibiliter descendit super discipulos suos, & eos omnibus fecit loqui linguis. Et in lib. Actuum apostolorum habemus quomodo habemus quomodo spiritus sanctus descendit super omnes illos qui audiebant verbum Dei. Hodie verò complures obedientiam non habet quo aperiant ianuas cordis sui in aduentu hoc spiritus sancti, licet multa ad extra audiant, & pulsare & vocare, hoc totum nihil proficit. Non dico quin defectus interdum sit in concionatoribus, qui verbum non habent inflammatum, sed frigidum & mortuum, aliter quam habebat sanctus Ioannes Baptista, qui erat lucerna ardēs & lucēs, & aliter quam Helias, cuius sermo ut ignis ardebat. Principaliter tamen defectus est in auscultantibus quibus non inest obedientia, & qui non veniunt ut audiant pulsare ad ostium per bonam prædicationem, ut se emendent, sed potius ut tempus transigant, aut quicquam stulti retineant. Et si quid inter prædicandum dictum fuerit & cum illa stultitia infernalem inimicum recipiunt, spiritum sanctum verò remittunt. Alijs videtur fabula aut fatuitas, quicquid de rebus dicitur spiritualibus, sicut generis, id est maritis filiarum Loth, de quibus Gen. 19. Alij audiunt verba quibus ad malum alliciuntur, & quæ peruersum ignem Dei domibus, & hospitali spiritus sancti imponunt, hoc est animabus. Oblocutores ignem imponunt.

Tertiò spiritus sanctus venit ad ostium nostri hospitij, in similitudine colubæ, cum nobis prosperitates mittit ad reddendos nos dulces & alliciendos ad amorē suum. Legi de quodam ecclesiastico, qui inhonestè viuebat, hoc tamen non obstante illi presentatus fuit episcopatus, tunc se ad Deum conuertit dicens: O inestimabilis & incomparabilis Dei bonitas. O benignissima misericordia certè modò sum adeò immundus, peruersus & iniustus & iniquus, tamen taliter voluisti me exaltare qui dura morte dignus sum, & isti

Z z iij

profundissimum inferni labi. Tunc dimisit totū mundum & Deo deuotē in quadam seruiuit religione Quid autem de his dicemus qui mali sūt in aduersitate, & peiores in prosperitate? Qui cōtra Deum bellant de suis proprijs bonis. Fœmina diues & pulchra his donis vtitur ad superbiā, aut carnaliter persona quæcunque vir aut mulier pulchros nacta est filios & prolem pulchram, quā porius nutriet in malo, quam in bono. Quid mirum si tandem spiritus sanctus abscedat, & graue indeumat vindictam? Legimus in diluuiō, in submersione quinque ciuitatum peccatricum paruos pueros vna cum maioribus perijisse. Et dicunt doctores, Deus eis fecisse magnam gratiam & beneuolentiam. Parentes enim ipsorum induxissent eos ad malum. Sic esse potest de mortalitatibus quæ pueris superuenient, multo melius profectō foret cōpluribus adolescentibus parentes eorum eis cerebrum contra murum aliquem effregisse, quā eo modo illos tractatos fuisse quo tractantur. Heu ō deuote popule christiane spiritus sanctus ad ostium nostrum vocat, tum per sonum aduersitatis, tum linguis tribulationum aut columba prosperitatis, sed nos cum excludimus, ac si diceremus expecta (si vis diutius) modō te excipere non possumus. Expecta, expecta modicum ibi, &c. Nota Augustinum qui petebat castitatem, sed non modō. Si verō mundas pulset per pompas & vanitates, mox illi aperimus, & animam nostram facimus veluti forum publicū aut publicam conuentionem. Si caro pulset per iniquam carnaliter mox illi aperimus & facimus veluti immūdum porcorum habitaculū. Si inimicus pulset per fraudes, per malas crudelitates, per superstitiones atq; sortilegia, confestim illi aperimus & facimus veluti latronum foueam & idolorum habitaculum. Et breuiter si spiritus sanctus aduenerit, nihil inuenit parati, nihil est ad introitum suum frigidius.

Sed dicebam in tertio sermonis nostri mēbro, quod postquam oratio spiritus sanctum vocasset, & obedientia eum introduxisset, tertia ancilla eundem retinere debet, pax videlicet & vnio pax conscientiæ, spiritus sanctus diu morari non vult in loco nociuo. Psalmus: In pace factus est locus eius, quamprimum introducis peccatum mortale in domum tuam, conscientia talem cōcitāt litem vt spiritus sanctum expellat. Esa. Nō est pax impijs. Est fœmina litigiosa quæ hospitem suum expellit, sicut dicit Salomon. Considerate, maior est verecundia hospitem talem expellere, quam ipsū non recipere. Naso: Turpius eiicitur quam non admittitur hospes. Cōsiderate etiam quod interdū aliquis sese credit spiritus sanctum recipere & malos recipit spiritus, quia sub specie boni ad ostiū pulsant, & fingunt se spiritus sanctum esse, atque sic sanctam fallunt animam. Anima verō sic decepta maxima committit peccata, in quibus bene putat agere. Cuius remedium est sapius bonum petere consilium & illi credere. Nonnulli sub spe faciēdi magnas eleemosynas aut facella fundādi, seu filios eorum promouendi, rapinas exercēt & iniquas mercimonias. Alij vt euitent verba hominum, & ne deuoti iudicentur, se dedunt verbis, & vitæ mundanæ, potationi & cibo, & plerumque in peiora labuntur. Alij propter amorem pro-

geniei nimis & familiarem, decidunt & labuntur in carnalem voluptatem, nihil est securū, alij non omnia eorum peccata plenē dicunt, quia metuunt presbyterum inde malam sumpturam occasionē. Et certē timor ille quandoque bonus esse potest, sed prouidendum est de tali confessore qui inde non peior efficiatur, sunt deceptiones innumeræ qui per Dei gratiam euitari possūt in virtute spiritus sancti & bono consilio.

Sed hic aliqua mihi fieri possunt quæstiones. Prima, potest ne cognosci aduentus aut præsentia spiritus sancti? Respondeo, non sine speciali reuelatione aut certitudine. Nemo scit an amore vel odio dignus sit. Attamen aliqua habentur signa. Primum & principale est pax conscientiæ, quando nullum noscitur peccatum, de quo quis non sit confessus & contritus aut ad minus habeatur firmum propositum ipsum confitendi tēpore & loco, & quando quis non habet odium, aut quicquam sui proximi &c. Secundum est humilis timor de mirabilibus Dei iudicijs. Hic nota contra scrupulos. Tertium est libenter loqui de spiritu sancto, & libenter verba de eo audire, sicut hodie, & talia cogitare. Alij non habent peius domicilium quam proprium, ad missorum nuntiorum similitudinem. Quartum est dulcis misericordia de se & alijs ad similitudinem columbæ. Alia signa sunt quæ ad altos spectant contemplatiuos, de quibus loquitur sanctus Bernardus & magister Richardus de sancto Victore, alijque, sed eo priores. Secunda quæstio est, quare aliqua peccata dicantur contra spiritum sanctum, & quæ sunt, & quare dicuntur irremissibilia? Si quis bene respondere veller, prolixo opus esset sermone.

Respondeo ergo duntaxat ad illam. An sit peccatum cōtra spiritum sanctum, cum quis peccat sub spe pœnitentiæ agendi in posterum? Dico quod non. Et multo peius esset semper velle peccare, nec vnquam pœnitentiam agere velle. Peccare namque est fragilitatis humanæ non velle verō pœnitentiam agere, obstinationis diabolicæ. Si peccas, ad minus pœnitentiā age. Peccasti, quiesce. Qui cecidit, adijciat vt resurgat, sicut Petrus.

An contriteri sit bonum, licet homo non proponat abstinere? Dico quod sic, si se non reputet absolutum. Si semper necesse sit facere omnia bona ad quæ persona sentit se inclinari? Dico quod non. Et sapius melius est expectare & diligenter examinare, propterea quæ dixi pericula & similia. Sufficit adimplere mandata. Quarta quæstio, an apostoli hodie in receptione, spiritus sancti omnes sciuerint scientias? Respondeo quod sic, loquendo de conscientia quæ necessaria erat ad salutem & ad prædicationem. Fuerūt hodie facti magistri, atque positi firmiter in cathedra veræ fidei. Prius autem licentias acceperunt, cum diceretur: Ite in orbem, &c. Quinta quæstio, quomodo sciuerunt omnia idiomata? Dicunt aliqui vno idiomate ipsos varijs modis fuisse intellectos. Alij dicūt quod omnes simul omnia loquebantur idiomata. Alij dicunt quod separatim nec intelligebant ea, & hoc erat propter dilationem fidei.

An de scripturis suis erat sic in principio? Puto quod non. Sexta quæstio, quare Iudæi apostolos censebant ebrios? Dico hoc fuisse propter eorum malitiā, sicut modō si quisquā bene viuere velit,

velit, fatuus existimatur. Psalmus: In te cantatio mea semper tanquā prodigium factus sum multis &c. Hic dilata de mundanorum finibus respectu contemplatiuorum. Et quia fines eorum sunt diuersi. Si porcus loqui sciret, alias irrideret bestias, quæ se veluti ipse luto nō inuoluerent. Aliæ quæstiones multiplicari possent & fieri videlicet de processione spiritus sancti, de errore Græcorum. An Græci sint in statu salutis? An eorum possint audiri officium & cum eis haberi participatio? Insuper quare nominantur septē dona spiritus sancti, & ad quid proderunt? Quare attribuitur spiritui sancto clementia & bonitas. Et sic de talibus quæstionibus quas relinquo. Reuertamur ad finem faciendum & omnem christianam alloquamur animam hoc pacto. Voca modo quæso christianissima anima, voca & appella alta voce sanctis desiderijs mediante bona domicella oratione deuota gloriosum hūc hospitem spiritum sanctum. Cum autem intrare venerit, manifestē illi aperias per alteram domicellam quæ ianitrix est, & obedientia nominatur. Deinde tertia domicella cōscientiæ pax, ipsum referuabit. Tunc illi sobrietatis mensam parabis veræ fidei candelam, panem sapiētiae, vinum compunctionis, salem discretionis, fructum bonorum operum, sparges pulchrā ac viridē bonarum meditationum arborem cum sanctarum cogitationum floribus coram illo hūc latissimo vultu & iocundē excipies, illi lauando aquam præbebis deuotionis calefactā boni amoris igne deuotionis & dilectionis. Deinde illi gratias ages, illum cubare facies purē & mundē in pulchro lecto, linteaminibus omni castitate redolentibus. Benedicta est mulier quæ sic operabitur. Affirmo hospitem talem qui adeo liberalis, bonus & graciosus est, bene persoluturum symbolum, & vicem relaturum in hoc mundo, sed multo plus in alio. Vides o anima deuota? vide quod qui spiritum sanctū recipiunt in hoc mūdo, quasi semper sobriē & sanctæ lætātur, quæcunq; illis accidat aduersitas, habent enim spiritum sanctum qui eos cōsoletur, & in bona spe confortet. Non est iocunditas maior quam bonæ & sanctæ vitæ, vides tales securē mori & promptē sine reluctantia. Quid mirum? Pergunt enim de carcere & captiuitate in gloriam & perennem delectationem, nouerunt optimē quod qui bonum recipit hospitem, bonam expectat mercedem. Hi verō qui expulerunt spiritum sanctum per varia crimina, sunt fere semper tristes, non habentes puram lætitiā & liberam. Et si interdum videantur ridere aut iocari, tristis est & cantus oppressorum sensu captorum. Rectē sensu capiuntur, qui sese suspendunt & perperuū occidunt. Et demum in hora mortis audi quid misera eorum faciat anima, quæ tunc in magna constituta est necessitate, angustia & dolore, quærere vult more suo aliquam mundanam consolationem per quinque corporis portas, vti vult oculis aliquam inspicendo vanitatem, sed eos aperit clausos & obnatos. Quærit aliquam confortationem sumere per complanctum & ore loquendo, aut dulcem quempiam gustando cibum, dentes repperit clausos & linguam amaricatam. Sic vult adducere consolationem aliquam per aures, sic per

nares, sic per tactum vilem & immundum. Sed totum hoc nihil prodest, quia omnia clausa sunt per horribilem mortis seram. Tunc tunc. Quid miserabilis facit anima malē conductā, misera sola & omni auxilio atque confortatione destituta? Fiunt illi insultus & accusatur vndique, vt ad æternam trahatur mortem & perditionem. Deus mundus, inimici, opera eius eam condemnant. Ipsa videt infernum apertum ad se deuorandum, ardentem ignem ad se puniendum. Heu quid facit ipsa? quid dicit? quid postulat quæso? Intra se cadit, quoniam desperat vllum sibi affuturum subsidium, omnia enim in necessitate ei deficiunt, & cadit sub se per æternam damnationem. Sed sancta anima bene & verē dicta spiritus sancti hospita, in illa hora secum habet & in se bonum hospitem suum spiritum sanctum, hic est refugium eius, spes eius, auxilium eius, consolatio eius, eum amplexatur, illi adhæret & omnia ad talis animæ occurrunt subsidium sicut ipsa cunctis rebus bene vīa est ad Dei gloriam. Tunc locatur à spiritu sancto ad perpetuum spiritus sancti regnum remunerando & compensando paruum hospitium, quod in hoc mundo illi præparauerat, quod regnum nobis concedere dignetur spiritus sanctus qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IOANNIS GERSON
CANCELLARII VNIVERSITATIS
Parisiensis. In festo sanctæ & indiuiduæ
Trinitatis habitus.

Videmus nunc per speculum & in animate: I. Corint. 13. Inter omnes materias de quibus verba fieri possunt non est vnquam tam sobrie, cum tanto timore & reuerentia se tenendum (secundum quod dicit Aristoteles & recitat Seneca) sicut cum de diuinitate sermo habetur. Et dicit sanctus Augustinus nihil esse quod possit quæri fructuosius, inueniri difficilius, & in quo errari possit facilius & periculosius. Tenete vos nunc o deuote popule christiane cum magna reuerentia, pace, silentio, sancta, humili & pura deuotione, intantum aut plus quam feceritis in præsentia benedicti corporis Iesu Christi, non quidem propter personam meam, absit talis præsumptio, sed propter Dei maiestatem, & ad melius impetrandam gratiam, veritatem absque errore dicendum de benedicta diuinitate & Trinitate ad nos illuminandum. Rem etiam fructuosam ad incitandum nos quo bene operemur & Deum amemus salutemus sanctum templum palatium & singulare diuinitatis Tabernaculum virginem gloriosam & deuotē dicamus illi. Ave Maria, &c.

Videmus nunc per speculum, &c. vbi supra. Finis, gloria & felicitas humanæ creaturæ, est Deum cognoscere, sic probauerunt & testati sunt excellentissimi quique & eleuati philosophi. Plato, Aristoteles Hermes Trismegistus, Tullius & alij. Et quod amplius est hoc tenore dicit summus doctor noster Iesus Christus hæc

est vita æterna vt cognoscant te Deum. Et Augustinus: Vilis est tota merces. Et Psalmus: Ostende faciem tuam & salui erimus. Ad hunc namque finem & intentionem à Deo humana facta est creatura, vt cum cognoscat, & in hoc superat omnes inferiores creaturas. Nulla enim est bestia nec auis nec piscis quæ ad hoc peruenire possit, quamuis fere omnes aliarum excellentiæ & perfectiones quæ in homine sunt, in aliqua bestiarum reperiantur aut auium. Inuenitur enim cognitio temporis præsentis, memoria præteriti, aliqua prouidentia futuri. Cernuntur quinque sensus corporales in eis adeo perfectè, aut perfectius quam in homine. Canes absque comparatione perfectiorem habent odoratum, & etiam vultures, sine gustum, porcus siluestris auditum, aquila & lynces visum, ibi etiam reperiuntur imaginationes, phantasie & variæ industriæ ad euitandum quod malum est, & bonum prosequendum. Ad hoc verò nulla peruenire potest bestia, & Dei sui habeat cognitionem. Ex quo clarum est argumentum in homine esse animam quandam perfectam, immortalem & diuinam, cum ipsa facta sit ad diuinitatem cognoscendam, vt eam laudet & honoret. Ideo facta dicitur ad imaginem & similitudinem Dei. Homo enim tanto est perfectior quanto de Deo perfectiorem habet cognitionem. Sed quo pacto habebimus talem de Deo cognitionem? Respondet apostolus in prædictis verbis, quod pro præsentis vita non possumus videre Deum, nisi in vmbra & in speculo. Nec tamen adhuc quælibet humana creatura sufficienter disposita est vt hic Deum tali modo videat. Aliqui propter corporis impedimenta quæ vsum auferunt rationis, siue propter ætatem vt pueri, siue propter infirmitatem vt in maniacis & sensu capitis, siue propter malam complexionem sicut in stultis à natiuitate, alij impediti sunt per abundantiam vitiæ & malæ vitæ & per defectum bonæ doctrinæ & cōsuetudinem malam audiendi. 3. phisicorum. Auerrois in prologo. Sicut enim dicit Aristoteles 4. Etic. tales efficiuntur sicut bruta, & brutales sunt, nec tales homines dici debent sed canes, porci aut leones secundum quod declarat Boëtius in hoc quod magis assimilantur talibus brutis, quæ bene ordinata non sunt. Debet ergo quilibet homo peccata fugere & malam consuetudinem. Malitia enim impedit ne Deum cognoscere possit & veritatem. Sapient. 2. Excæcauit eos malitia eorum, ante omnia peccata carnalitatibus animam obscurant & impotentem faciunt, ne quicquam cognoscere posset de Deo & rebus spiritualibus, patet ibidem 2. Sicut per exemplum videmus in speculo aliquo aut oculo, si contaminata sint luto & immundicia oculus nil videre poterit, & in speculo nihil apparere. Magnopere itaque argui debent omnes personæ quæ non prohibent neque interdiciunt iuuenibus hominibus ne sint dissoluti, dum hi sub eorum positi sunt gubernamine, ab omnibus eos protegere & præseruare debent occasionibus talium peccatorum, & quoniam tempore nostro plures omnibus peccatis ab eorum incunte ætate dediti sunt omnibus vitijs & omnibus tur-

pibus immundicijs magis quam bestiæ, & frangunt se abstinere non posse, non agunt penitentiam, sed semper peiores efficiuntur & in peiorem labuntur casum. Quid mirum si illi exiguum aut nullam de Deo habeant cognitionem, si Deum non videant, nec in vmbra quidem, nec in speculo? Quid igitur Deum cognoscere vult, sicut in hac vita cognosci potest, debet in primis bene viuere, purè, sobriè & mundè. Debet insuper sæpenumero reuerti ad seipsum & intra se. Cur? vt se cognoscat. Quoniam si semper extra te exeat, & animam tuam per quinque corporales portas animæ ad cognoscendum solummodo res sensibiles ad extra, non opineris vnquam te Deum bene cognoscere posse & res diuinas, sicut dicit Plato in Thimeo, sed eris fere similis mutis animalibus, ac si dicere vellet, animam non esse dignam ad Deum cognoscendum, nec inter creaturas rationales numerari, nisi seipsam cognouerit. Psalmus: Comparatus est iumentis insipientibus, &c. O pulcherrima inter omnes creaturas (dicit Dominus noster sanctæ animæ (si te non cognoueris, exi & sequere greges ouium mutarum. Ac si dicere voluisset, quod anima non est digna Deum ipsum cognoscere, nec esse inter creaturas rationales si seipsam non cognouerit, sed de nullo iudicet nisi de sensibilibus rebus & corporalibus. Dices cum insipienti in corde tuo, non est Deus: Dixit, &c. Nec mirum est animam humanam seipsam cognoscere debere, cum sit imago & forma summi magistri ad similitudinem Dei & benedictæ Trinitatis, ipsa est pulchrum admirandum speculum, quod Deum præsentat. De quo dicit apostolus, nos bene Deum posse videre sicut in ænigmate & speculo.

Memor sum superiori anno de tribus me dixisse speculis, naturæ, scripturæ & humanæ creaturæ, in præsentiarum solum principaliter de tercio loquar humanæ creaturæ, & de pulchra imagine benedictæ Trinitatis, quæ ad intra relucet cum purificata est, mundata & bene polita per bonam vitam, sanctam doctrinam, per sancti spiritus quoque operationem, & per veræ fidei lumen. Verum est me de hoc speculo plura dicere posse, & de hac imagine animæ quæ non caperetur. Formo hic Iesu Christi argumentum, si terrena dixi vobis & non creditis, &c. Ioan. 3. Si terrena in vobis vobis dico & ea non intelligitis, quomodo si cœlestia supra vos vobis dicerentur comprehenderetis? Scio tamen magnam esse consolationem loqui audire de Deo & diuinis rebus, nec frustra tempus eo in negotio consumitur. Et si non omnes me intelligant, sicut simplices audiunt ad vtilitatem in lingua Latina ecclesiæ officium quamuis non intelligant. Exponam secretum quoddam colloquium, & sicut dialogum quendam deuotæ animæ cum ratione sapienti sorore sua ad ostendendum aliquammodo modum perueniendi ad Dei cognitionem & benedictæ Trinitatis in simplicitate & vnitatem & potius immorabor rationibus, quam allegationibus.

Paulo ante in speculatione mea apparuit animam sic sapientem rationem alloqui & dicere: Pulchra

Pulchra soror ratio, diu extra me fuisti, per quinque corporalium sensuum portas, ad inuestigandum de Deo nostro. Et sciendum, si quisquā te facere posset certiore. Quid dicis mihi? Quare noua refers? Chara soror tibi dicam. Respondit ratio: inuestigauit per mare terram, aërem & per cælum, terram autem interrogauit si ipsa esset Deus meus. Respondit, non. Interrogauit mare, quod eodem tenore respondit. Interrogauit aërem, cælum, solem & stellas si aliquid horum Deus meus esset, quæ omnia simul ac clamabant sonora quidem voce: Deus nos fecit, idololatæ & pagani erant, nos dii non sumus, quærite eum alibi & supra nos. Hoc modo respondit mihi omnis sensibilis res & corporalis. Omnes mihi affirmarunt se Dei appellatione indignas esse. Habent enim multas imperfectiones, partes habent magnas & paruas, suntque mutabiles. Conuenit autem Deum omnino perfectum esse, immutabilem & sine partibus. Quare sine partibus? Quoniam totum est perfectius sua parte, sicque aliquid esse Deus, quod non omnem haberet perfectionem. Ista videlicet pars non tantæ esset perfectionis quantæ esset suum totum. Soror mea ratio postquam extra me Deum nostrum reperire non potes, sed aliquid est quod omnes illas res fecit, redi ad me & me contemplare, quæ spiritualis res sum & sine partibus, si forsitan non nihil noui audieris. Anima mea ita prius feci. Consideraui prorsus qualis nam sis, quanta sit memoria tua, clara intelligentia tua, voluntas tua, immortalis essentia tua, vita tua spiritualis. Attamen Deus non es, nec pars Dei, secundum Manicheorum mendacium. Mutabilis enim es de non esse tuo ad esse, de cognitione in alteram, de vna affectione in alteram affectionem, & de velle in velle, & sic subiecta es mutationi. Ideoque constat te ab alio factam esse, quo enim pacto potestatem habuisses creandi te, cum prius esses nihil? Percipio tamen in te & supra te aliqualem Deum nostrum in ænigmate & speculo. Verum est (ait anima humana) me percipere suspensum quoddam lumen, bona soror ratio. Quæro à te quodmodo esse possit, quid est quod cognoscis, cum Deum nostrum cognoscis? Estne res colorata? Est res illa luminata, est sonus, est odor, est dācor, est sapor est res quæ tangi possit, tractari aut amplecti? Intrat ne per portam oculorum, aut aurium, aut per aliquem quinque sensuum corporis mei? non, non anima mea, Deus noster nihil talium est quæ ad extra cognoscis. Et quid mirum? Nos ipsi enim non sumus talium conditionum, nec sumus ego & tu albæ nec nigræ nec calidæ, nec frigide. Non sumus res quæ audiri possit, odorari, gustari aut tangi. Nihilominus cum Deum nostrum cognosco, cognosco lumen aliquod omnino aliud ab eo quod cernunt oculi. Audio melodiam aliquam & harmoniā super omnes melodias, odorō aliquem odorem omnes odores excellentē, sentio dulcedinē & saporem aliquē, facio aliquos amplexus, sed est valde magna distātia & alterius modi quod dixi, quā sint hæres sēbiles quas cognoscis. Noli vltēri⁹ quærere, aliter enim nō possum declarare aut mōstrare. Rectē dicebat Plato, difficillimū esse Deum inuenire, vt philosophus quidā tres petijt dies ad respondendū quid esset Deus, deinde decē, postea triginta. Quanto enim

inquit, plus cogito, minus describere aut nominare ipsū valeo. Sicut in abyssō non percipitur finis, hoc nō est mirabile, scimus enim incōprehensibile cōprehendi nō posse, alioquin tale nō esset. Scimus rem quæ parua habet cognitionē, intelligere non posse tantū sicut virtus cognoscere pōt quæ altioris est cognitionis, vt oculus corporalis videre nō posset id quod cognoscit imaginatio, nec posset cōprehendere hoc quod ego ratio cognosco, cognoscere nō posset, quod illi dicerem de cōplurib⁹ reb. quas scio veras esse, & per diuersas sciētias cognosco clarissimē. Et quoniā Deus noster est & esse debet sine cōparatiōe perfectioris, intelligētia, facile sciri pōt quod ipse seipsū & cognoscit, & scit omnino alio modo quā ego ipse cognoscere valeā. Et adhuc magnū est miraculū, me aliquid etiam in vmbra, & sicut in speculo de ipso cognoscere posse, sed hoc est per virtutē suā & per lumē suū quod irradiat & aliqualem splēdet super oculos meos spirituales, & supra te anima mea quæ es speculum & imago diuinitatē cognoscēdi. Saltē pulchra soror ratio, dic mihi quælo dei nostri conditiones secundū quod eā cognoscere potes, sicut in ænigmate & speculo. Libet facia inquit ratio. In primis considero deū nostrū rem esse immutabilem & perpetuā sine fine & principio. Scis anima mea te ab alio quā à te factā esse. Concludo ergo quod prima & sūma causā per quam facta es, perpetua est & immutabilis, quia non est nec posset esse per aliquem priorem causā & perfectiorem. Consimiliter ipsa destrui non posset, quia omnia ab ea dependent, & hanc primam causā per quā tu facta es & creata, Deū voco. Insuper anima mea, te cognoscere nequeo, nisi esse tuū & essentiā tuā cognoscā, sed cognoscere nō possum esse aliq. imperfectū (quale tu es) absq. cognitione esse alicuius imperfecti. Certū ergo est me nil cognoscere posse absq. hoc q. vt Deū nostrū cognoscā saltē veluti in vmbra. Quamquā non sēper eā percipiā cognitionē more noctuā, quæ nihil videre potest sine aliquali solis lumine, non tamen propter hoc solē in eius claritate videre potest, nec quicquā de sole iudicare, immo sol ei est veluti tenebræ & obscuritas, quæ nihil eius videre potest. Simili modo est de diuinitate, quoad visū meū spirituale, quia & si nihil cognoscere possim nisi per cognitionē diuini esse, non tamen plenē cognoscere possum quale est ipsum Dei esse nisi quod scio ipsum esse, & de hoc minus dubitare possem, quam me simul esse & non esse. Chara ratio assentior bene Deū esse, & sic testantur omnia secundum quod prius dicebas, Deum esse, & vox naturæ inquit Damascenus. Ideo solet dici de aliquo valde certo. Hoc aded certum est, sicut Deus est. Sed declara mihi vnum solum Deum esse, & non plures. Nouisti anima mea Deum nostrum omnem potentiam & omnem perfectionē habere debere, quia debet esse perfectissima res quæ cogitari posset aut inueniri, quod magis cogitari non potest. Quapropter sequitur primō Deum esse rem indiuisibilem & spiritualement. Id enim quod materiale est diuisibile ac corporale, non aded perfectum est in suis partibus, sicut in toto suo, & sicut spirituale & quod totam virtutem suam vnitam habet. Virtus vnita fortior est seipsa dispersa. Secundō sequitur Deum esse summam vitam & cognitionē;

Id enim quod vitam habet & cognitionem, perfectius est & præstantius non viuentibus & sine cognitione existentibus. Tertiò sequitur Deum nihil de nouo acquirere aut deperdere posse. Alioquin enim faceret se interdum non omnino perfectum; & sic tunc Deus non esset. Quia etiam perfectio est totum bonum suum, & perfectione suam vitam habere absque mutatione de meliori in peius, aut peiori in melius. Quartò sequitur Deum esse sine principio & sine fine in æternitate omnino perfectum in essentia, in vita, in cognitione, in bonitate & potestate, nihil amittendo, diminuendo, augendo, aut obliuiscendo, alioquin enim non omnino perfectus esset. Quintò sequitur Deum perfectissimè cognoscere omne quod est, fuit & futurum est. Ideo meditari debemus diligenter quæ facimus, quia nihil usque adeo secretum est quin ipsum cognoscat. An te oculos agitis iudicis cuncta cernentis. Boëtius in fine, & est Augustini in soliloquio ca. 14. in fine. Sextò sequitur solum unum talem Deum esse qui & ipse aliquam habeat potestatem, ex te quaero si illa eadem potestas in Deo nostro sit, an minor. Si dicis quod Deus noster non talem habeat potestatem, sequitur tunc ipsum non esse perfectissimum & potentissimum si habeat illam eandem potentiam. Est ergo sola vnica potestas, quas tu duas dicebas.

Chara soror mea ratio ostendis (& rectè quidè) solum vnum Deum esse posse, propriè de Deo loquendo, sed quomodo est quod lex nostra christiana dicit esse vnum Deum patrem, vnum Deum filium, vnum Deum spiritum sanctum, vnam Trinitatem. Si pater Deus est, & filius Deus est, & spiritus sanctus Deus, nonne conuenit concludere tres esse Deos? Reuera anima mea non. Non potest eo modo concludi, & videre potes per id quod dixi, quoniam pater & filius & spiritus sanctus solum vnicam possunt habere potentiam, eandem perfectionem, vnam & eandem bonitatem, vnā vitam, vnam cognitionem, est omnino vna res de his tribus, sed in creaturis alijs sic non est. Si enim Ioannes homo vnus est, & Robertus homo vnus est, & Martinus est homo vnus tres sunt homines. Cur? profectò quia vnus non habet potestatem alterius, nec vitam suam, nec cognitionem suam, & quamuis anima mea & quæcunque alia creatura immo creatori suo assimilari non possit, nec factura suo factori (sicut imago alicuius personæ ad extra aut in speculo non potest omnino esse similis in vita, in cognitione & potestate personæ illi quam repræsentat, nec umbra lumini) tamen aliqua inuenitur similitudo & per cognitionem imaginis (ut imaginis regis) cognoscitur rex quem repræsentat, obscurè scilicet & imperfectè, simili quoque modo anima mea dico, quod per te & intrate, sicut per imaginem quandam & speculum hæc aspicere possum quæ prius de Deo nostro dixi. In primis essentia tua immortalis est & incorruptibilis, sed multo perfectius Deus noster talem habet immortalitatem ab omni corruptione alienam. Vitam habes quæ mouet & gubernat paruum suum mundum, totum videlicet corpus ad libitum suum. Multo plus Deus vita est perfecta quæ mouet & gubernat vniuersum mundum vndique ad liberam suam voluntatem & libertatem. Si enim Deus quod facit veluti

coactè faceret, & tanquam nihil facere posset nisi quod agit, qualis esset perfectio, qualis libertas, quale arbitrium, qualis ei deberetur gratia? Si tu anima mea liberam ad corpus tuum, & affectiones habes voluntatem, multo potius libertatem habere debet Deus noster omnipotens super res cunctas. Et hic errauit Aristoteles & ferè omnes philosophi. Quapropter Deo ingrati fuerunt & in horribiles ceciderunt errores in idololatrias, in contra naturam turpitudines, & negarunt liberam Dei prouisionem, bonorum in altera vita remunerationem, & malorum punitionem, ad Rom. 1. Obscuratū est & c. Tertiò formare potes & facere in memoria tua & in cognitione mille & mille mundos quos ponere potes veluti in esse vno quodam spiritali intra te. Quare ergo Deus non facere posset & formare ad extra in materiali esse & visibili tot & plures quam tu cogitare posses? Non ergo est mirabile Deum posse facere miracula, quæ in sancta recitantur scriptura, & multo maiora, nec mirandum est Deum posse operari maiora, quam nos comprehendere possimus. Contra stultos qui omnia se opinantur capere posse. Nec mirandum est si Deus mundum formauerit secundum prædeterminationem liberæ voluntatis æternæ, quando & tali modo ei placuit. Quartò vno eodemque oculo motum percipis præteriti temporis, præsentis & futuri absque villo in te motu. Quare ergo Deus cognoscere non posset res esse mutabiles sine sui mutatione? Quintò tu per omnia membra es corporis tui tam in capite quam in pedibus corde & brachijs, absque hoc ut sis minor in minima parte, quam sis in maiori, sine hoc quod intra cor sis; similes & in capite. Quare Deus esse non posset vbique sine augmentatione aut diminutione? absque hoc ut diceretur extra, sic quod non sit intra, & sine hoc ut omnino comprimeretur aut concludatur, vel seipsum includat in quavis creatura. Sextò, tu es adeo liberæ voluntatis, & ea quæ tibi subiecta sunt, perdere potes aut conseruare ad libitum tuum, occidere aut non occidere, quod vna eademque terrea malsa aut plumbea siue argentea facere potes vas ad contumeliam vel honorem, de vno eodemque ligno facere potes ignem & cineres, aut pulchram imaginem quam custodias. In grege tuo ouino accipere potes ouem vnam & occidere, alteram autem custodire. Si duo tibi sint famuli quorum vterque deliquerit contra vitam & statum tuum, vnum tradere potes morti, & alteri parcere.

Congruum igitur est & rationabile Deum posse facere de omnibus nobis creaturis suis ad liberam suam voluntatem absque vlla reprehensione, absque hoc ut ei dicatur, quare hoc agis? Et est contra stultam præsumptionem humanæ creaturæ, quæ alteram vult inquirere rationem & causam, quam iustam Dei voluntatem, murmurando quidem contra eam, quare Deus saluet hos, & non illos, quare potius gratiam confert & remissionem his, quam illis? Illorum qui generaliter de humano genere captiui sūt in carcere peccati saltè peccati originalis, nonne ius est ut gratiā faciat quibus placet ei, nullā faciēdo iniuriā his quos dimittit in carcere, in quo sūt inclusi?

Reuera

Reuera sic nullus gratiam confert nolens hanc libertatem o anima mea habere vis. Nihil ergo melius est quam semper humiliare te sub manu Dei potentis, & expectare gratiam suam, diligentérq; ac deuotè eam postulare, interea dum in hac vita fieri potest. Qui enim sic perseueranter fecerit, proculdubio damnari non poterit.

Deuoti auditores hoc pacto mihi videbantur colloqui ratio sapiens & anima deuota de benedicta diuinitate atque de sublimitate sua & maiestate. Cum intellexissem horu verborum finem, ex imo pectore suspirabam, & præ magna admiratione tremebam, prorsus stupidus & extra me raptus. Clamabam cum Apostolo sancto Paulo. O altitudo incomprehensibilis Dei & iudiciorum eius, quis ea cognoscere poterit? quis comprehendere posset sensus domini nostri, iustitiam suam & misericordiam eius? O vere Deus iustissime & potentissime, ostende erga me miseram tuam creaturam misericordiam tuam dulcedinem, nõ rigorem & iustitiam tuam seueritatem, nihil enim in me est quod eam ferre valeat. Dulcissime Deus tibi gratias ago de omnibus quæ mihi contulisti, vt te cognoscerem esse omnipotentem, iustissimum & optimum, & quod intra profundas cordis mei tenebras splendere fecisti mirabile lumē tuum. Merito itaque me nihil esse iudico quoad tuam sublimitatem, sed rem esse inutilem & stultā quoad tuam infinitam sapientiam, me esse rem vanam & inanem quoad tuam bonitatem. Cognosco & iudico omne quod facis & facere vis, iustè factum esse, sapienter, dulciter, siue in puniendo per iustitiam, siue parcendo per gratiam. In omnibus domino (si placet) tua erga me vttere gratia, sicut prius pater erga filium suum vt dulcis dominus ergo inutilem famulum. Gloria domine tua est, & vtilitas mea. Et te merito semper amare debeo, tibi seruire, atque honorare te. Si vt vis domine (quod absit) si vt vis erga me iustitia, sicut iudex iusticiarius contra proditorem & malefactorem captrum & talem conuictum & probatum. Certè domine iustè merui illud iustè facere potes, attamen propter hoc non te dimittere debeo, nec cessare tibi seruire & honorare quantum possum, & quamdiu mediante gratia tua non in talem cecidero errorem, in furiosam talem obstinationem quod te malum censeam aut inuidum vt faciunt damnati. De misera creatura tua facere potes ad bonum tuum placitum. Nihilominus tamen faciam quod in me est tibi seruendo, & me ad tuam refero misericordiam interea saltem te amando & seruendo, quemadmodum es dignissimus, paradisi partem adipiscar. Quid enim est paradiscus, nisi te amare & seruire? Et certè si ita compleuero vsq; ad finem legem tuam & mandata seruendo fieri non potest quin mei miserearis. Misericordia tua & promissiones verissimæ non minus magis ferre possent, quam mater de filio suo quod perirem. Nota de sancto Bernardo qui diabolo dixit, si petere veniā vellet & dicere: Misere mei Deus, ipse veniam consequeretur. Inimicus in clamando vt dæmoniacus alta voce abcessit. Sic complures faciunt qui non dignantur ex corde pœnitentiam agere verum continuè volunt in eorum immundicia permanere. Hic adduci possunt duo de duabus personis exempla. Vna rogabat quod si dam-

Gerfon. Quarta pars.

naretur, saltem vt Deus hoc Dei concederet, vt eum semper amaret. Altera dicebat, se hic recepturam asperisionem aquæ paradisi, & quod in inferno ipsa se balnearet. Sic loquebar apud memetipsum, & facere debet persona quælibet terribilia & admirabilia Dei cogitatio iudicia. Cum iterum audirem animam deuotam & rationem sapiētem, quæ accinctæ erant ad loquendum de benedicta Trinitate.

Posteaquam de diuina vnitatem collocutæ fuissent, verum est rationem solam non fuisse, immo sibi fidem bonam Christianam associarat, quæ rationis & animæ illuminabat oculos, ad cognoscendum melius hoc quod relucebat in speculo & imagine animæ. Deinde superuenit amabilis deuotio aut contemplatio, de qua in sequentibus sermonem habere potero, si breuitas temporis id admiserit. Bona soror inquit, ratio ipsi animæ. Tu es pulcherrima imago quam te summus artifex facere voluit ad suam artem ostendendam ad extra, suam potentiam, suam sapientiam, beneuolentiam suam, & omnino sicut inspiciendo aliquam bene depictam imaginem, siue sit in speculo aliquo claro & polito, siue ad extra in pictura aut lapidū scissura, habetur cognitio de artifice qui imaginem fecit aut speculum quod erat sapiens, pariformiter anima mea cum te propè aspicere possum, & in lumine Christianæ fidei habeo cognitionem aliquam talem qualis ad præsens sufficit de Deo nostro, quod est vna essentia in tribus personis, Patre, & Filio, & Spiritu sancto. Nonne ea sola & simplex substantia? sic profectò. Nihilomin⁹ tamen tres habes virtutes, quæ sunt memoria, intellect⁹ & volūtas. De memoria nascitur cognitio, & de memoria & cognitione procedit voluntas & amor. Ecce quo pacto si habeas in memoria tua similitudinem aut repræsentationem alicuius rei. Loquamur de teipso, potes deinde ponere hanc similitudinem tui ipsius in intellectum tuum per claram & actualement cognitionē, & cum te cognoueris, formabis in voluntate tua amorē aliquem & dilectionem de teipso. Non dico hoc adeo perfectū esse, quod cognitio tua & amor tuus de substantia tua sint. Non enim ad istud posse habes, faceres tamen si posses, est ergo hic memoria tua tanquam parēs cognitionis tuæ, & de memoria cognitionēque procedit simul amor tuus & dilectio. Per similitudinem aliquā (quamuis imperfectā) in benedicta Trinitate, pater in seipso repræsentationē habet sui ipsius & suæ deitatis, atq; cuiuslibet rei quæ vnquā fuit est, erit vel futura est, sicut ille qui cognoscit omnia, & potest omnia. Pater ergo potest illā repræsentationē de se & de sua deitate & omniū rerū ponere in cognitionē personalem, vt se dicendo, comunicando & diffundēdo. Et quoniā dictio & comunicatio illa imperfecta esset si nõ prorsus assimilaretur patri, ei autē non prorsus assimilaretur si nõ esset vna eademq; substantia & potētia & sapiētia cū eo. Cōgruit hac dictionē, quæ filius dicitur, vnus eiusdē substantiæ cū patre esse, & hoc modo solū vn⁹ est De⁹. Præterea nõne fili⁹ perfectè patrē suū amare debet? Ita certè. Nam omne q̄ habuit, ei contulit, nihil sibi ipsi retinēdo, & tale ei dedit donum. Oportet ergo filiū per memoriā & gratitudinē dare donū patri adeo perfectū sicut est donū quod recepit, & sic facit. Dat enī ei Spiritū sanctū

A A a

qui est perfectus amor personalis patris ad filium, & filij ad patrem. Ex quo sequitur Spiritum sanctum procedere tam à filio quam à patre contra errorem Græcorum. Videre potestis insuper Deum nunquam solum fuisse sine perfectissima & iucundissima societate, quæ est Patris & Filij & Spiritus sancti. Propterea non est interrogandû, ubi Deus fuerit ante mundi creationem, & quid fecerit? Erat enim in seipso, & ducebat gloriosissimam atque iucundissimam vitam Pater cum Filio & Spiritu sancto. Et in hoc apparet necessitas, nec Deum solum esse dici posse, nec unquam solum fuisse. Bonitas enim sola esse non potest sine sui effusione, gaudium perfectum non potest esse sine perfecto amore, perfectus autem amor non absque societate est. Oportet ergo in diuinitate societatem esse, nec est intelligendum societatem illam tam diuersam esse & vnus personæ extra aliam, sicut in rebus cernimus corporalibus, hæc enim esset rudis nimium & falsus intellectus. Ideo falluntur rudes Iudæi & Saraceni, & aliqui simplices homines, qui nihil intelligunt de rebus spiritualibus. Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt.

Attamen (dicit hic anima) necesse est (velint nolint) ut aliquas res spirituales esse confiteantur, & quæ quinque corporalibus sensibus cognosci non possunt, & tu ratio rectè prædemonstrasti, & quælibet anima in seipsa id potest probare, conueniens est hunc qui me fecit de nihilo, & tam pulchram & inter alias admirandam creaturam potentissimum esse. Cognosco ergo prudentiam quam nec video nec rango nec gusto. Conuenit ipsum valde sapientem esse, igitur sapientiam cognosco, & non per aliquem corporalium sensuum. Postremò expedit eum esse magnæ liberalitatis, beneficentiæ & beneuolentiæ. Nec sensibilibus cognosco quæ res sit liberalitas hæc, amor hic & beneuolentia, sic dicerem de veritate & iustitia, bonitate cum absolute considerantur. O anima mea (ait hic ratio sapiens) reuera propriè loqueris. Sed dico ulterius, quod qui videre posset bonitatem, vitam, veritatem & charitatem, ut per lineam rectam & sine speculo cognosceretur, tollendo omnes imperfectiones quæ in creaturis inueniuntur. Diuinus & sanctus Dionysius dat exemplum, sicut sculptor imaginum format suam imaginem, auferendo partes circumstantes quoadusque imago perfecta remaneat. Si cum auditur sermo de bonitate aut de veritate qui omnem auferret imperfectionem quæ in bonitate & veritate est tali qualem in te cognoscimus anima mea nos videremus, sed hoc hic perfectè fieri non potest nisi in speculo & vmbra. Cum enim quis nititur intelligere, & flectit spirituales oculos extra animæ speculum, nihil videt, nisi per speciale miraculum, aut valde subito sicut est tonitruus abscessus. Si imago aliqua appareret in aëre absque hoc ut speculum videretur, aut persona se speculans (sicut per artem perspectiuam fieri potest, non est dubium quin per imaginem videretur persona, quamuis non opinaretur quis se eam videre qui ignoraret quidnam esset. Et hoc conspiciamus in pueris, qui se speculantur & imaginem pueri aliquem credunt esse, non autem talem imaginem. Sicut etiam recitatur de Narcisso qui in fonte suam adamauit imaginem. Sic faciunt fatui mundani qui amant Dei

imaginem & in hoc peccant atque falluntur. Nota de eo qui fuerat rex, quia primum viderat solem in altitudine domus, dorsum orientem versus vertendo. Nota de illo qui spinis pungebatur dum pomorum mordere vellet vmbra. Inter secretum colloquium rationis & animæ quod libentissimè sentiebam, sustuli paulisper faciem meam. Nescio ob quam dulcedinē & subleuamen quod à nouo percipiebam, hoc mirandum non erat. Dulcissima enim & benignissima soror sanctæ animæ & rationis sapientis descenderat, quæ nominatur deuotio aut contemplatio amabilis & religiosa, spiritus eam misit ad instruendum & perfectius docendum secreta benedictæ Trinitatis in anima sancta. Deuotio enim profundius accedit ac intuetur id euidētius & familiarius quam possit ratio sapiens. Amor intrat ubi cognitio foris stat, inquit Hugo supra septimum capitulum cœlestis Hierarchiæ. Deo placet reuelare se & secreta sua, abundantius deuotioni quam rationi, dilectioni quam cognitioni. Hinc Seraphin proximiores sunt quam Cherubin.

In hac annunciatione, coniunctione & secreto colloquio deuotionis, & sanctæ animæ, taliter cauta & disposita est anima sancta Spiritus sancti operatione, quod filius Dei spiritualiter ibi concipitur. Sed mihi digito compescere debeo labella, quoniā mysterium hoc & collocutio deuotionis cum anima sancta admodum secretè fit, & tanquam in silentio aliquo & quibusdam tenebris intra animam valde propè & intimè profundissimèque tangens autem spirituale per sermonem quendam rationis & cognosci non potest nisi sola cum sola. Et per illam animam cui deuotio loquitur, & ratio etiam quæ proxima est locutionem hanc intelligere non potest. Hæc est pax quæ exuperat omnem sensum. Nemo quidem nouit nisi qui accipit. Considerate igitur, quomodo vobis hanc explicarem locutionem, quoniam modo edisserem? Inde est quod interdum persona simplex, deuota & Deum amans altiore habet & digniorem cognitionem de diuinitate, de sua potentia, sapientia, bonitate, dulcedine & benignitate, quam habuerunt philosophi aut complures docti theologi, & alij qui sunt sine amore & deuotione. Postquam enim anima sancta quæ ad Deum tendit mouerit alterum pedem, scilicet intellectus ad viam Dei, credendo Deum talem esse sicut ratio illuminat, & vera fides Christiana attestatur, cum etiam esse totum bonum, totum amabilem, & totum desiderabilem (totus est utique desiderabilis) tunc profert alterum pedem affectionis per amabilem deuotionem, & transgreditur omnia & per omnia fiducialiter. Amor enim nihil timet quoadusque Deo se iungat amoris suo dulcedini suæ, placentique desiderio, & quoadusque de Deo & amore tali fiat tanquam vnus spiritus. Qui adheret Deo vnus spiritus est, & amor transformatur in amatum. Hic anima mutatur veluti in cineres humilitatis in fornace ardenti veræ charitatis. Deinde efficitur ut pulchrum vitrum, clarum, mundum & purum. Et disponitur facile ad recipiendum talem figuram & spirituale proprietatē, qualem Spiritus sanctus illi dare vult ad sui similitudinem, cui anima hæc coniuncta est & cōglutinata. Tunc anima efficitur speculū immaculatū, non gibbosū, planū & politū ad æstatem

æstatem repræsentandam. Et quia anima pro illa hora omnium obliuiscitur, obliuio illa dici potest plumbum quod est in altero latere illius speculi. Alioquin enim animæ oculus transgrederetur, & res videret terrenas per quod impediretur à visione cœlestium. Et potest dici illa obliuio umbra, obscuritas & tenebræ in quibus Deus videtur, hic anima Deum cognoscit etsi non omnino taliter & talem qualis ipse est ei. Et qualis est Deus animæ deuotæ? Psalm. Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde. Bonus, dulcis mitis, delectabilis, salus, amor, auxilium, si imago quam facit sculptor ad sui ipsius similitudinem posset habere omnes conditiones sculptoris, videlicet esse talis vita, talis figura, talis intellectus, talis sine differentia naturæ, illa imago tunc propriè imago esset sculptoris in distinctione personali, relatiua, tali qualis est inter factorem & facturam.

Ad melius intelligendum quod dictum est, & alias pulchras speculationes, adduci posset exemplum de speculis materialibus, quorum aliqua sunt fracta, alia gibbosa, alia verò maculata & immunda. Aliqua solummodo repræsentant colores rerum ad extra sine quacumque figura. Alia ostendunt res ex opposito, & in compluribus huiusmodi deceptionibus, & omne hoc applicari posset per similitudinem ad speculum spirituale animæ, respiciendo diuinitatem & res cœlestes. Hic expedit animam formaliter memoriam suam intrare absque extranea euagatione & intellectum suum fugando & auferendo. Non quidem auferendo, quia non potest sed supprimendo & obliuioni dando omnes nubes obscuritatēque imaginationum ac phantasiarum rerum sensibilibus, quod factum est difficillimum. Hic est diuisio spiritus & animæ, & mors eius siue sopor & requies vbi cor vigilat. Deinde voluntas separata esse debet ab omni carnalitate ac turpibus & immundis desideriis, vt in hac Trinitate purè Trinitas reluceat diuina. O quomodo hoc erit? Fortunata erit anima illa cui gratia hæc tribuetur, lætari debet quod taliter Deum suum cognoscere poterit. In hoc gloriatur (inquit dominus) qui gloriatur scire & nosse me. Et ad hoc magis prolunt lachrymæ, fletus & deuota suspiria, quam clarum ingenium aut qualecumque studium. Sic se à nobis videri Deus nobis concedat hic per gratiam veluti in ænigmate & speculo & in paradiso facie ad faciem per gloriam. Amen.

DE SANCTA TRINITATE

ALIUS SERMO

Ioannis Gerson.



I terrena dixi vobis & non creditis, quomodo si dixerò cœlestia credetis? Si dico vobis res terrenas & non intelligitis eas. Si dixerò res cœlestes considerate quomodo comprehendetis illas? Ad melius sciendum qualiter sit loquendum & audiendum de sublimi mysterio benedictæ Trinitatis, & ad habendum propositorum verborum intellectum, scire dignemini ô deuote popule Christiane, &c. Præsumptuosa curiositas, quæ semper plus scire vult & inquirere quam ad eam spectat, contra præce-

Gerson. Quarta pars.

ptum Apostoli: Nolite sapere plus quam oportet facit sapenumero errare rationabilem creaturam tam in statu Ecclesiastico quam extra illum, cō quod non est contenta credere purè & simplicitèr quod Deus præcipit credendum, sed vult & conatur inquirere rationem illius & euidentem certitudinem, immo etiam in veritate fidei. Et dicet non credendum esse, nec sic esse posse, si per intellectum suum non comprehendat quod dicitur ei. Talem superbam curiositatem reprehendit Sapiens in lib. Prouerb. 25. Perscrutator maiestatis opprimetur à gloria. Et Sapiens alibi: Vix & magno labore veritatem huius quod supra terram est, & ad oculos nostros inuenire possumus ait Salomon. Quod ergo superius in cœlis est quis inquireret, quis intelliget, quis comprehendet? huiusmodi rationem facit supremus magister noster & doctor Iesus Christus, dicendo Nicodemo in in verbis propositis. Si terrena dixi vobis & non creditis quomodo, &c. Proposui istam introductionem propter illos qui habent nimis magnum desiderium, & maius quam ad ingenium eorum studium vel intellectus spectet loqui de sublimi benedictæ Trinitatis mysterio, nec sunt contenti ipsum purè credere, immo quærunt rationem. Sed prosequendo rationē domini nostri & Salomonis ad nos reducendum. Primò ad humilitatem veram, quæ est ianitrix scholæ Iesu Christi, sine qua introire nemo potest, nec quicquam intelligere vel addiscere quod profit, immo quis offēdit se in porta qua est valde demissa, pro hoc quod caput animæ, hoc est intellectus est nimium eleuatus per superbiam & curiosam præsumptionem. Veni humana curiositas, quæ tāta vis vel existimas scire, & quæ interrogas quid sit de benedicta Trinitate. Veni te oro, & responde primum ad ea quæ proponam tibi de rebus terrenis, vt postmodū videre valeas, qualem cognitionem de cœlestibus habere queas. Dic mihi, quæ res est Sol, Luna, & stellæ, quæ quotidie inspicis, & quo motu vniuersum cœlum defertur? Sed dices forsitan hæc nimium à te distare, sic & magis est de Deo creatore omnium, sed descendendo ad terram. Responde mihi, quomodo formatur nix, glacies, arcus cœlestis aut iris, terremoto, fluxus marini, tonitrua, fulgura, & venti? Quomodo de parua glande maxima nascitur quercus, ex ouo struthio qui ferrum comedit, vel pauo vel phasianus qui tam pulchras habent pennas, vel alia auium genera admodum dulciter cantantia, vt alaunda vel cassita, lusciniæ vel philomena, & aliarum eiusmodi aues. Quomodo parua hirundo adeò bene nidificat? Arena telas suas, aut formica provisionem, aut apis mel facere nouit? Qualiter magnes attrahit ferrum, & quidā alius lapis stipulam, & piscis quidam echinus dictus solum dimidij pedis longitudinem habens, trahit in mari aduersus omnes ventos magnam nauim? Quomodo ex herba fit vitrum, qualiter theriaca quod fit ex veneno fugat venenum? Quomodo calx extinguitur oleo, & inflammatur aqua frigida? quomodo ex dura silice feriendo salit ignis, & nix seruatur in paleis absque hoc vt liquecat, cum tamen fructus in straminibus vel paleis calorem adipiscatur. Si quis quæreret admirabilibus sententijs quæ sunt, & de naturis earum, quid dicemus de floribus, & de eorum pulchritudi-

A A a ij

ne & colore, ac virtutibus lapidum preciosorum? Audeo curiositati affirmare quod non potest minima rei quæ sit in mundo concipere virtutem, naturam, colorem & figuram. Et sic de centum milibus veritatibus quæ de ea re affirmari possunt, quas Deus videt & nouit adeò vt Socrates & philosophi Athenienses Cinici qui veritatem tantopere quæsierant & inuestigauerant dixerunt finaliter ipsam inueniri non posse, & hoc solum sciebant quod nihil sciebant, hoc scio quod nihil scio. Concludo ergo cum Iesu Christo & Salomone, si terrena dixi vobis, &c.

Sed dicetis mihi fortassis: O deuote popule Christiane qui hic estis, dicetis mihi, nõ per curiositatem vos scire velle & concipere sublime benedictæ Trinitatis mysterium, sed vos habere velle & scire modum ipsam credendi sine errore, & dicetis mihi sic, secundum nostri thematis verba, si cælestia dicas nobis, quomodo credimus? Respondeo, bene, si estis socij humilitatis, non loquendo de humilitate quæ ad extra in verbis factis & gestibus, inuenio in anima nostra duplicem humilitatis modum, secundum duas quæ in ea sunt virtutes, intellectum videlicet & voluntatem: Humilitas voluntatis est, quando ipsa se subdit voluntati alterius per obedientiam, & vult omnino quod vult voluntas alterius, altera humilitas est in intellectu, quando scire nostrum & proprium nostrum indicium ac propriam rationem nos subdiuimus ipsi scire & iudicio ac rationi alterius. Dico ergo, quod quemadmodum obligati sumus Deo ad faciendam omnem voluntatem eius, sic sumus obligati eidem intellectum nostrum (secundum quod dicit Apostolus, redigentes intellectum in captiuitatem in obsequium fidei) ponere in subiectionem & tanquam in captiuitatem, vt credamus per fidem & ipsi seruiamus, & per hoc videtis qualiter credere possitis mysterium Trinitatis. Deus enim qui mentiri & errare non potest, hoc nobis præcepit & affirmat, rationabile vtique est ignorantem sapienti credere, discipulum magistro, filium patri suo subditum suo domino. Habemus de Pythagora primo philosopho quod eius discipuli erant quinque annis priusquam auderent inquirere rationem rerum quæ dicebantur, nisi solummodo tantum quantum dixerat præceptor Pythagoras, & reuera, si discipulus vellet mox inquirere causam omnium quæ diceret præceptor suus ei, nec aliter credere vellet, nunquam perueniret ad scientiam, fortiori ratione credere debemus Deo. Ideo scriptum est: Nisi crederitis, non intelligetis. Si ergo me interrogaueritis modo prædicto, si cælestia dixerò, respondebo vobis, absque fide intelligere vos non posse. Cognosco personam quæ semel tentata erat de quodam fidei nostræ articulo, & diu bellabat contra illam tentationem, multasque in contrarium habebat rationes, finaliter reuersa est ad humilitatem, cogitando intellectum suum esse valde paruum & obscurum. Tunc venit ei quædam claritatis intellectus talis, quod omnis dubitatio ei ablata fuit, nec sciebat ablationis illius modum. Legimus in historia Ecclesiastica lib. 9. cap. 9. quod quidam philosophus argumentis multum impugnabat fidem nostram, nec quisque erat qui eum se vincere posse cogitaret, venit senex quidam probus ho-

mo, & postulauit quod ei responderet. Alij qui eum cognoscebant in admirationem versu sunt, tandem data est ei audientia. Deinde proposuit simpliciter philosopho fidei veritatem sine argumentis, & interrogauit philosophum si ita crederet, & tunc dixit quod sic, & quando fuit processum contra eum argumentis, ipse etiam obuiarat argumentis, sed virtute & humilitate illius quæstionis conuersus fuit, & dixit præsentibus, quod si sensissent virtutem quam sentiebat, ipsi sequerentur eum, quia erat bonus Christianus. Videte ergo quod prodest humilitas ad res diuinas credendas. Simile legitur de sancto Bernardo, qui dixit cuidam qui tentatus erat de fide sacramenti Eucharistiæ: Vade inquit, & celebra in fide simpliciter, sic fecit & tentatio simpliciter eum dimisit. De sancto Antonio legitur, quod cum admiraretur mirabilia Dei iudicia, dictum fuit ei: Antoni, de teipso cogita, Deus satis sapiens est vt bene gubernare noscat. Et magnum mirabile est de simplicibus hominibus, qui intelligere volunt talem materiam, nec se referre ad doctos, & ad tam multos testes, scilicet martyres, cum non sit tam paruus artifex quin sibi fidem adhiberi velit in suo artificio, si litteris eruditus dicat latomurum suum sic faciendum esse, aut carpentario de domo sua, aut aurifabro de vase suo, aut coquo de cibis, & sic de alijs, vnusquisque irridebit talem eruditum, & diceret ei, vt sibi cura sit de libris suis: & adeat scholam, nec curet de alijs artificijs. Multo maiore ratione fides adhiberi debet docto de scientia sua, quæ difficilius intelligi potest. Et hic manifestè videtur naturæ corruptio, cum simplices homines potius & citius credant nonnullas stultitias & sortilegia ad verbum alicuius vetulæ, quam fidei veritatem ad assertionem tam sapientum hominum doctorum & testium qui miraculis & morte eorum hanc veritatem testati sunt, & sicut dicit Richardus. Domine si decepti sumus, à te decepti sumus.

Credo quod post hæc verba o deuote Christiane popule, assumeris humilitatem in societatem vestram vt credere possitis alrum sanctæ & benedictæ Trinitatis mysterium. Et si sic feceritis (quemadmodum spero & confido) summam audiciam ducendi vos in tres scholas quas intrabitis, vt vobis aliquantulum dicam figuraliter de materia nostra, non quod velim probare euidenter vel concipere hoc enim fieri non potest, sed vobis adducam aliquam similitudinem, & aliquam specie rationis ad ostendendum quod non omnino sine ratione credimus id quod credimus. Prima schola & primum speculum est naturæ. Secundum est scripturæ reuelatio. Tertium humanæ creaturæ illustratio. Te rogo naturam, philosophorum magistrum & Dei filiam te rogo non quidem per curiositatem aut vanitatem, sed per humilitatem in bona fiducia vt nobis dicas, si quicquam cognoscas de sublimi diuinitatis & Trinitatis mysterio. Respondet natura se certò scire quod facta sit & formata à Deo. Sic respondet omnis creatura. Ipse fecit nos & non ipsi nos, inquit Augustinus. Sed quid est Deus in substantia sua & maiestate? non possum intelligere dicit natura nisi per specialem reuelationem. Nec rationabile est ancillam cognoscere omne consilium domini sui & magistri. Ideo

Ideo potius interrogari debet fides aut reuelatio, quæ est magistra quam ego. Tamen dicit natura in schola mea per aliqua signa & aliquas coniecturas, & interdum de creaturis ego cognosco (quamuis valde obscure) aliquam rem de maiestate Dei de sua diuinitate, virtute & æternitate. Nam per visibilia mundi, inuisibilia Dei cognoscuntur &c. per magnitudinem rerum creaturarum cognosco Dei potentiam, per pulchritudinem sapientiam, per ordinationem & bonitatem cognosco suam liberalitatem. Ideo cognosco tanquam per vestigium & odoré, tanquam in speculo & umbra benedictam Trinitatem, in quantum potentia attribuitur patri, sapientia filio, & liberalitas & bonitas Spiritui sancto. Video in omnibus rebus esse unitatem, veritatem & bonitatem, & mensuram, numerum & tendentiam. Video in cælo rotunditatem figuram & ordinationem. Video solem & ignem habere claritatem, lumen & colorem, & omnino in vna substantia, vnum pomum habere saporem, odorem & colorem, & omnino in vna substantia, vnum triangulum, tres triangulos in unitate. O deuota plebs Christiana, sic potest imaginari intellectus noster, ut natura loquitur in schola sua, & teneo nihilominus nos non posse concipere omnino & credere exëpla quæ ipsa dat, & etiam est multo maior dissimilitudo in benedicta Trinitate quam similitudo. Ideo dicere vobis possum verba Iesu Christi. Si vobis dixerò &c. Et per vestigia & signa & umbras peruenerunt discipuli mei inquit natura, ad unitatis Dei cognitionem & suæ æternitatis, quamuis errauerint in multis rebus, quia non habebant humilitatem, & nimium inquirere volebant, nec Deum secundum dignitatem suam glorificabant. Nonne audistis quod Plato & Hermes Trismegistus aliqui alij expressè locuti sunt in diuinitate esse Patrem & Filium, sed ad Spiritum sanctum non peruenerunt ob eorum ingratitude, & alij opinati sunt fieri non posse ut in natura diuina esset filiatio, nimis enim rude concipiebant opinantes generationem semper fieri per conjunctionem maris & femellæ, quod erat stultum cogitare, quia de tali generatione non fit sermo, cum dicitur Deum patrem generare filium.

Teneamus semper firmiter sociam nostram & comitem humilitatem, & adeamus aliam scholam sanctæ scripturæ, in qua legitur & docentur discipuli sui quadam reuelatione, quæ est magistra naturæ. Reuelatio enim quæ est magistra naturæ nos doceat tam in veteri quam in nouo Testamento esse vnum Deum in tribus personis. Reuelatio docuit hanc veritatem ipsum Abraham quando tres vidit & vnum adorauit. Reuelatio docuit hanc veritatem ipsum Dauid, cum dixit: Dominus dixit ad me, &c. Et iterum: Dixit dominus domino meo, &c. Reuelatio docuit hanc veritatem. Elaiam cum audiuit, quod cantarent altis vocibus Seraphin: Sanctus sanctus, &c. Et expressius in 58. cap. Non à principio in abscondito locutus sum, ex tempore antequam fierent ibi erant. Et iterum: Deus Deus misit me & spiritus eius. Sed in nouo Testamento hæc veritas tam clarè ostensa est per reuelationem, quæ docuit Apostolos ut contradici non posset. Nonne præcipit Iesus Christus ut baptizetur in nomine patris &c? Nonne dicit sanctus Ioannes Euangelista expressissimè quod tres sunt? Et si ali-

Gerfon. Quarta pars.

quis admiretur de hoc quod dicit reuelatio, ipsa facit ei vel facere potest argumentum Iesu Christi in themate nostro, adducendo ei miracula visibilia & manifesta quæ facta sunt, quæ tamen nullo modo comprehendere possumus. Si intelligere non potes (dicit reuelatio naturæ magistra) quomodo mundus fuit ex nihilo creatus, mare rubrum diuisum, sol versus, mortui resuscitati, cæci illuminati, leprosi sanati, inimici eiecti, quæ sunt tres sensibiles, & quæ videre potuimus ad oculum. Considera qualiter concipies quod videri non potest, nec hunc qui habitat lucem inaccessibilem, si ergo terrena dixi vobis, &c. In hac schola errauerunt omnes hæretici ob defectum humilitatis.

Demum maximè vellem o deuota turba Christiana, ut bene intrare possitis tertiam scholam, quemadmodum propria est in nobis & intra nos, quam voco scholam humanæ naturæ, scholam animæ nostræ. Vtinam ibi videre & audire possimus illius scholæ magistræ, quæ nominatur diuina illuminatio vel illustratio vel inspiratio. Secundum quod dicit propheta. Signatum est super nos, &c. Profecto si hanc scholam intrare possumus & in ea quiescere, videbimus ibi pulcherrimam benedictæ Trinitatis imaginem animam nostram, quæ facta est ad similitudinem & imaginem Dei, & per ipsam, tanquam per pulchrum quoddam speculum, legere possumus & inspicere nostræ fidei veritatem, & multo plus quam in schola communi & generali naturæ, & clarius, non autem verius vel certius quam in schola scripturæ. Sed dices mihi veluti per maximam admirationem, quare dubitem quod non omnes possumus leuiter intrare hanc scholam humanæ creaturæ, cum sit nostra, & nobiscum & in nobis. Sumus enim creaturæ rationales, heu veritas est, sed alibi est impedimentum, & quale impedimentum? Certè magnum & diuersum, quod est? est peccatum cum vniuersa maledicta societate sua & sequela ac complicitibus, priusquam peccasset Adam erat in ista schola, & clarè se speculabatur, in hac pulchra imagine Trinitatis & diuinitatis anima nostra. Sed cum peccatum intrauit, fecit eam obscuram & circumdedit eam ingenti quadam nube caliginosæ ignorantia, & fuit scholæ illius introitus tanquam clausus & munitus, adeo ut vix posset quis intrare vel videre diuinam inspirationem aut illustrationem quæ est occultata & circumdata à magna nube veræ ignorantia & hinc est paucos esse homines qui velint vel dignentur quærere introitum, sed currunt & ambulant semper extra per res terrenas, aut aduersas eorum affectiones ad carnalem sensualitatem, quæ eas ducunt nunc huc, nunc illuc vndique sine requie, modò exit extra se homo per portam oculorum, videndo mundi vanitatem, modò per portam auriû, audiendo fabulas & mendacia, modò per portam oris supra effas, & per verba diuersa, & per portam tactus in diuersis inordinatis delectationibus. Ideo mirandum non est, si non intremus scholam nostram quæ in nobis est, cum semper extra simus. Et si interdum intrare velimus ibi sunt phantasiæ & imaginationes terrenarum rerum in maximo numero, ibi sunt mala desideria in magna copia quæ disturbant & impediunt istum introitum in scholam nostræ animæ. Et si forsitan parum accedimus, non permanemus,

A A a iij

quia nec videmus nec sentimus vllā voluptatem, immo mox reuertimur ad peruersam nostrā consuetudinem, videndo & desiderando mundi vanitates. Et rectē assimilatur ioculatori aut cursori, qui nō habet peius habitaculum quam proprium. O vtinam quis bene intrare posset & introspicere in hanc nostram scholam, sicut faciunt sancti ipsius paradisi, & sicut faciebat Adam, quemadmodum etiam viderunt excellentes theologi qui omnem eorum curam tollebant à mundo sicut sanctus Paulus, sanctus Augustinus, sanctus Hilarius, & alij. Qui bene intrare posset & videre, dico vobis, quod audiret diuinam inspirationem seu diuinam illustrationem huius scholæ magistræ, quæ valde subtiliter & profundè nobis loqueretur de excellenti mysterio gloriolæ Trinitatis. Ibi nobis ostenderet memoriam ad similitudinem Dei patris generare in se cognitionem, memoriam & cognitionem has simul producere amorem. Est ergo hic memoria vel ratio vt pater, cognitio vt filius, & amor est vt Spiritus sanctus. Sed sicut dicit Iesus Christus cum terrena dico vobis & quæ in nobis sunt, nec tamen ea intelligitis &c.

Omittamus igitur loqui de rebus diuinis, & quarum cognitio nobis promissa est pro mercede nostrā in paradiso, & loquamur paululum ad instructionem nostram ac moralitatem. Et dicamus quod sub Deo benedicta Trinitate nos ipsos humiliate debemus in omni posse nostro, scire & velle ordinatissimè posse quoad hoc est appropriatum Patri, scire Filio, velle Spiritui sancto, posse nostrum infirmitate plenum est, scire nostrum obscuritate, & velle nostrum malignitate, nisi anima nostra se iungat Deo & se associat tanquam ad summam potentiam, sapientiam & beneuolentiam. Qui dicere vellet de paruo posse nostro in omnibus rebus, parua tentatio nos superabit. Dicit sanctus Augustinus vbi se opinabatur plus posse ibi maius erat non posse, cum confidebat in propria virtute, & fortitudo interdum magis nocet quæ est causa infinitorum excessuum, bellorum, iniuriarum, bibendo etiam & comedendo. Nota de illo qui volebat scindere panem: Scire est obscurissimum, sicut dixi. Sed scientia Dei non deficit, & qui nimis scire vult in hoc mundo, delinquit, ancillæ seruiendo, &c. Hoc philosophi ostendunt per eorum errores quomodo parum scire possumus & manemus vani & vacui. Labimurque ad malignitatem & delectationes. sola delectatio Dei ea est quæ nos satiare posset & sanare, ac dulcem facere omnem huius mundi trititiam. Hoc patuit in sancto Paulo, sancto Laurentio, & sancta Agatha, quarum fidem & fortitudinem sequamur, vt eis in cœlestibus associemur: Ad quæ, &c.

SERMO DE EVCHARISTIA.

MEMORIAM fecit mirabilia suorum misericors & miserator dominus, escam dedit timentibus se. Psalm. 110. Ad bonum iocunditatemque vertatur pulchra hæc atque solennis processio. Hic sumus vt loquamur & exponamus mysterium & maxima mirabilia

gloriosissimi huius sacramenti, sicut dicit thema: Dominus noster misericors & dulcis memoriam fecit mirabilia suorum, escam dedit timentibus se. Qui scire vult qua reuerentia, pace & silentio verbi Dei cibis recipi debeat (præcipue autem de fidei nostræ mysterijs) intelligat quod dicit sanctus Augustinus, quod non minus est peccatum contemnere verbum domini nostri aut impedire, quam dominicum corpus inhonestè tractare. In quali tamen reuerentia & honore se habendum sit in præsentia dominici corporis vnusquisque Christianus cognoscere debet & scire, de quo dicam etiam in sequentibus. Videtis processionem & solennitatē hodie fieri visibiliter, sed dico quod per verbum Dei vt per septem vascula preciosa Deus hodie spiritualiter portari debet in ciuitate animæ de vico cognitionis in affectionis vicum vt Deus ipse cognoscatur & ametur. Hunc comitari debent omnes virtutū processionem cum magna quidem solennitate. Domina fides ministrare debet incensas tædas duodecim articulorū, spes debet eum eleuare quatuor Cardinales virtutes ipsum portare debent, charitas dicere debet dulcia & deuota Cantica. Ad alias autem virtutes alia spectant officia. Ad vnā quidem spargere viridem bonarum cogitationum herbam, ad aliam seminare & deicere sanctarū affectionum flores diuersos, pulcherrima est visu talis processio, tale cordis gaudium, talis exultatio. O deuote populus, quis dabit vt nunc talem faciamus processionem? felix fuerit anima illa quæ sic fecerit. Sed certè hoc dignè fieri non potest sine gratia & auxilio Spiritus sancti ciuitatis huius domini qui & portas aperit clausas per peccatum. Ad te igitur nos conuertamus virgo gloriosa ad hanc gratiam impetrandam, quæ ea es in qua factus fuit & formatus panis iste vitæ, panis Angelorum, & te saluabimus, dicentes. Ave gratia plena, &c.

Memoriam, &c. Scribitur vbi allegatum est. Consideranti sublime sancti Sacramenti mysterium paulo ante mihi, visum fuit quod falsa, illegitima & obstinata infidelitas syluestris bestia, monstruosa & simulata appareret in secreto cogitationis meæ. Turpis erat figura eius, nigra, obscura, multumque formida, oculos suos semper deorsum fixos tenebat, quos claudebat. Non enim aspicere poterat clarum superiorem solem. Cum autem sese ostendisset ipsam, veluti per iram & irrisionem turpiter exclamare cœpit. Simulata hæc infidelitas optimè fidem percepit, oquentem, nec tamen eam inspicere poterat. Nam solus aspectus eius ipsam necasset infidelitatem. Fuit ergo impatientissima & veluti furiosa obiurgans & arguens verba hæc ipsius Dauid nil esse aut conducere ad propositum, aut ea nihil pendenda esse. Quid cogitas (inquit) has esse falsitates quas specularis & meditaris tuum amittendo tempus? Quomodo Iesus dare posset carnem suam manducandam & sanguinem suum potandum? Si tremem, metuerem totus & præ grandi sudarem fremitu, interrogandum profectò est minimè. Attamen confortauimemetipsum in hoc quod mox percepi ipsam ab incredulis Missam esse Iudæis secundum euangelij textum Ioan. 6. cap. Litigabant ergo Iudæi &c. A tali magistro, talis nuncius. Et cum me ad respondendum disponerè, posteaquam

animum

animum in me sumplissem & audaciam. Sustuli aliquantisper oculos, & vidi theologiam fidelem & veracem gubernatricem sanctæ Ecclesiæ de cælis descendentem ad hæc inferiora. Quæ postquā descendit in domicilium cordis mei, respexit paululum ex transverso per indignationem, aduersarium suum infidelitatem. Et sese mox me versus vertit, & ait dulci ac secunda voce, me in nullo dubitare debere, quia Iesus Christus dare posset, carnem suam manducandam, & sanguinem suum potandum. Memoria inquit, fecit mirabiliū suorum. Dulcis ait, & misericors Dominus, secundū D
David prophetiam memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se. Quam escam? Escam preciosi sui corporis & sanguinis sui. Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus. Nihilominus diuina theologia in suo perseverabat sermone, & dixit sic si bene memini, veluti conquerendo, suspirando: O humana creatura quibus tenebris ignorantia & falsitatis involueris, maledictum sit peccatum quod tibi talia adduxit, postquam creata eras in pulchro & claro die cognitionis & veritatis in statu innocentia. Sed C
ô stulta humani cordis præsumptio, quæ in obscurissima hac nocte omnia videre putas & cognoscere. O miserabilis conditio status tui cum sis in nocte illa obscurissima, & tamen meam recusas claritatem veræ fidei Christianæ, quia videtur tibi quæ decepta es, te satis clarè videre. Nihil vides quod ducaris, meum tamen recusas auxilium. Sed ô stulta humani cordis conditio, quæ prorsus comprehendere niteris opera & cōsiliū magistri tui, Dei tui, summi Domini & omnipotentis sapientissimi imperatoris. Exiguus & pusillus nimium foret Deus noster, si nihil facere posset quod ingenium tuum vique adedò rude saucium obscuratum omnino comprehendere non posset. Te itaque humiles vt scholasticus, id est, discipulus coram præceptore, stultus coram sapiente, vt creatura coram creatore, veluti omnino ignorans ad hunc qui omnia scit & cognoscit. Reuera capere non poteris quod tibi monstratura sum, nisi prius credideris. Si non credideritis, non intelligetis: Bonos excipio Christianos qui mihi credunt, & me sequuntur. Volo igitur ad eorum consolationem, non autem per curiositatem & contentionem adducere extra scripturam claram rationem, propter quam Deus supremus Dominus ordinavit admirabilissimum hoc sacramentum & velatissimum preciosissimi sui corporis & sanguinis sui pro spiritali refectioe animæ, relinquens mirabilia sua in memoriam & miracula suis seruitoribus, cum timentibus, eique seruientibus perpetuo testamēto dedit illud. Non dubium est quod nec ipsa negabit infidelitas vnumquemque dominum ad bene gubernandum suos subiectos, tres debere habere conditiones, potentiam, sapientiā, & benevolentiam. Potentiam ad eos tutandos. Sapientiam ad eos ordinandos. Benevolentiam ad eos amandos & gubernandos. Et cum Dominus aut princeps talis fuerit, vnusquisque subiectus recognoscere debet talem potentiam seu potestatem, honorare hanc sapientiam, amare hanc in Domino suo benevolentiam, alioquin talis subiectus ingratus esset, illegitimus & animaduersione dignus seu punitione. Sed quis est ille Dominus.
Gerson. Quarta pars.

nus in quo hæ conditiones sic inueniantur, quæ admodum in Deo nostro? qui in essentia sua potentia est infinita, sapientia infinita, benevolentia infinita. Ideo vnusquisque subiectus cum recognoscere debet esse talem scilicet omnia potentem, omnia scientem, omnia amantem. Nec est Iudæus, nec Saracenus, aut alius infidelis quisquā qui hoc negare debeat.

Ad declarandam igitur hanc potentiam, sapientiam & benevolentiam ad extra, quamvis etiam opus non erat vt crearet mundum, & inter alias creaturas vt crearet creaturam humanam quæ eū dominum cognosceret, illi honorem deferret & reuerentiam, ad vtilitatem quidem humanæ creaturæ, non autem ipsius Dei, & si etiam bene cognosci fecerit potentiam suam, talem formando mundum suam sapientiam, ipsum ordinando suā benevolentiam, ipsum sic conseruando & gubernando, taliter quod excusari non potest humana creatura si illum non cognoscat dominum. Modò quia opera illa sunt nimis communia & nimis sæpè visa complures paruipendunt, in eo quidem quod videtur eis Deum non posse aut scire, aut velle facere aliam rem quam eam quam fecit ostendit & facit. Nonne scimus aliquos etiam qui sapientes dicebantur & philosophi illius fuisse erroris, negantes Deum quicquam de nouo producere posse, non vtendo materia quæ iam est producta? Negabant ipsum mutare posse vnā rem in aliam. Et prius adhuc dicebant, Deū non gubernando providere ipsis hominibus, sed omnia regi fato, destinatione aut fortuna, voluit itaque Deus perfidos hos destruere errores, & maledictos venenososque à cordibus subiectorum extirpare, ideo dedit omni creaturæ humanæ expressum præceptum ad credendum aliquas res, alias quidem ab illis quæ sentiri & die quolibet percipi possunt per corporeos sensus sicut faciunt bestia, vt credendo omnes homines Deum suum cognoscerent, iudicarentque eum omnia potentem, omnia cognoscentem & omnia gubernantem ad puram suam & liberam voluntatem, absque limitatione aut contradictione quacunque. E
Et illa est causa propter quam Deus misericors Dominus memoriam fecit & recordationem mirabilium suorum hanc dando escam vt humanus intellectus subiectus esset ad credendum de eo quod est omnipotēs, & potest omnia facere multo plura quam creatura humana intelligere possit, & omnino aliter quam esset secundum communem naturæ cursum. Reuera paruus nimium & impotens foret Deus noster, si nil aliud facere posset præter illa quæ tu assuerus es videre bestiarum more, aut si sapientia taliter esset numerata vt nihil facere posset, nisi quod ingenium tuum stultum & obscurum comprehendere posset, aut quomodo eum amaret voluntas tua præ omnibus alijs creaturis nisi gratiam suā spiritualem cognosceres ac benevolentiam suam, & eius de te & ad te providentiam singularibus modis alio modo quam ad bestias? Cognoscere ergo potes quare Deus memoriam fecerit mirabilium suorum in sancto isto Sacramento: Est enim vt intellectus tuus se illi subdat, per omni potentia suæ cognitionē, & immensæ suæ sapientia, atque voluntas tuæ prorsus dedita sit ad illi obediendum, amandum,

AAa iij

charum habendum gratiâque agendum, cum talem adeoque specialem curam tui habeat gubernamini per singularem beneuolentiam. Non ideo hic audiri debet illegitima infidelitas ingrati-
tudinis plena quæ iniurijs athciat Dei potentiam. De sapietia & beneuolentia murmurat ac diffidit, dicendo: Quomodo posset Iesus dare, &c. Bono quidem iure Deus potest, vult & sciat. Sic facere potest, & si non esset nisi ad confundendam stultam humani cordis præsumptionem, & dam-
nandæ suæ infidelitatis quod omnino sibi subdi non vult. Sic loquebatur Christina theologia bona religiosa, cum infidelitas non diutius continere potuit, quin alta voce diceret, quod diu impatienter valde in corde, & modis inter dentes suos rodendo murmurauerat. Et adducebat multas rationes friuolas, dicens, Deum sic facere non posse secundum potentiam suam, sapientiam & beneuolentiam quod panis mutaretur in carnem, quod restam magna sub tam parua re contineretur, & quod vnum idemque corpus in tot esset locis. Insuper quod panis consecratus nullam à nõ consecrato habet differentiam, quin corruptioni subiectus sit, & tamen Deus immortalis est. Demum non videre beneuolentiam, cum vt dicitur mali efficiantur peiores. Et boni quo pacto meliores efficeretur quoad animam per corporalem escam quæ animam illam non intrat. Quapropter mirandum non est, ait infidelitas, si quæram quomodo? Est ne idololatria hoc? Quomodo potest Iesus dare, &c. Sed ad omnia hæc argumenta & similia non fuit dignata respondere theologia, immò dixit obstinatam infidelitatem dignam non esse quod talia coram ea declararentur mysteria, nec coram adhærentibus sibi Iudæis vt falsis Christianis. Hoc esset ponere margaritas ad porcorum pedes, & sanctum dare canibus. Dixit insuper nunquam mysterium hoc intelligi posse plenè sine fidei lumine, nisi credideritis non intelligetis. Nota de Pythagora. Scholasticus priusquam adiscere possit quicquam necesse est vt id credat quod præceptor suus illi dicit.

Postremò theologia infidelitatē misit ad scholas, non quidem ad quascunque, sed scholas suas theologiæ, approbatissimos & electos legendo doctores, sed infidelitas ire non dignabatur, nec quicquam proficere hæreticis suis, Iudæis, & alijs incredulis. Redij ad meipsum & per auxilium veræ fidei sui que luminis theologiæ scholas intraui ibique intellexi, quomodo respondendum esset infidelitatisque soluendæ rationes. Si autem aliqui qui in his scholis minimè fuerunt omnino has prædictas solutiones intelligere & comprehendere vellent, non admodum magna foret humilitas vt videtur. Vnusquisque suum curare debet officiū, non est scientia vsque adeò parua quæ perfectè sciri possit absque studio diligenti & longo, & mediantibus bonis præceptoribus, immò nec murus fieri posset ex plastro qui malis est multum sine longo vñu, nec posset aliquis bene cibum aliquem præparare, aut calceos facere, aut seras fabricare, aut horologium, aut scire venandi artem aucupandi. Multo minus præsumere debet homo simplex quod possit ad primum verbum altissimæ & digissimæ omnium scientiarum adipisci quæ ingenium requirit subtilius, eleuatum magis, &

minus impeditum ab omnibus alijs terrenis curis. Si clericus mechanicorum discernere vellet artificia, mox illi diceretur quantumcunque parum scirent: Curam geras librorum tuorum. Si tamen aliqui alij quam theologi velint audire loqui de sublimi huius sacramenti mysterio pro eorum consolatione humiliter, deuotè & sobriè, non autem per superbam præsumptionem & per curiositatē, dicendo nil se credituros nisi intelligant. Dici potest rectè, de hoc recitatur ad laudem sancti Ludouici (si bene memini) quod miraculū quoddam tempore suo factum fuit in sancti sacramenti approbationem, sicut sæpius fiunt tempore nostro etiam. Dixerunt familiares sancto Ludouico vt irer visum prædictum miraculum. Quare irem respondit sanctus rex, bene credo sacramentum absque hoc vt nouum videam miraculum. Reuera fuit hæc responsio boni & firmi Christiani, qui Deo absque vadio aut pignore vñlo credebatur. Vadia fidei sunt miracula & rationes. Pari modo debet vnaquæque persona Christiana credere in Deum & opera eius, non immorando solummodo rationi, alioquin enim talis persona non potius crederet in Deum quam in quemcunque hominem mundi, nullus est homo tam infirmæ conditionis cui non crederes si dicti sui bonæ adduceret rationem, & clarè ad omnes responderet obiectiones. Quamuis si in fide Christiana & in hoc sacramento vadia quæras & testimonia ad credendum, mille habeas & mille personas sanctissimæ vitæ, & scientiæ altissimæ, quæ hanc testatæ sint veritatem ad mortem vsque sustinendam & per mille & mille miracula. Ipse etiam Berengarius qui huius sacramenti veritatem impugnabat, post confessionem suam cum venisset ad mortem, dixit in die apparitionis. Hodie Deus meus apparebit mihi, aut ad meam saluationem, quem admodum spero propter meam pœnitentiam, aut ad meam damnationem, quemadmodum timeo propter illos quos auerti ad malam viam, & emendare nequiuui. Iudicate hic quantum malum sit esse causâ peccati alterius, & præsumptuosè loqui sine mensura contra fidem, & veluti ipsa prorsus noua esset, vt faciunt nonnulli, qui seipfos sapientes reputant in omnibus scientijs propter diuitias eorum aut eorum statum aut vulpinam & malam in terrenis rebus subtilitatem volunt vnicuique verbo suo de quacunque loquatur scientia ab vniuersis omnino hoc modo assentiri. Dominus meus bene dicit: Ius habet. Tunc tales quærunt non humiliter, sed arroganter. Quomodo posset Iesus, &c.

Reuertor ad infidelitatis argumenta & ostensus sum humilibus quod Iudæi ex vna parte & generaliter omnes rationales homines talia percipere possunt mirabilia, vel adeò magna in mundi gubernatione. Si mirabilia hæc non essent tam communia quæ tamen non perfectius intelligi possunt quam sancti sacramenti altaris mysterium, in quo Deus memoriam fecit mirabilium suorum dando escam illam timentibus se. Si miraris quo pacto panis transsubstantietur in verum Iesu Christi corpus, considera quomodo panis materialis & vinum conuertitur in stomacho tuo partim in carnem, partim in sanguinem, & partim in ossa, partim in neruos, partim in medullam, partim in crines,

crines, partim in vngues. Quomodo petra durissima conuertuntur etiam in ventre columbarum, & ferrum in animali quodam & cinis mutatur in vitrum, ouum in pauonem, paruaglas in tam magnam quercum, mille & mille tales sunt mutationes, de quibus non scitur alia ratio, nisi quod videntur ad oculum. Quare ergo Dominus noster facere non potest aliqua quæ non possumus nos percipere? Sed etiam Iudæi credunt & confitentur mutationes valde mirabiles factas fuisse per prophetarum antiquorum verba, ut de virga Moysi in serpentem, aquæ in sanguinem, pulueris in muscas, virgarum prorsus liccarum in virides, mulieris Loth in petram aut statuam salis. Mille modis etiam concedunt mutationem primi cursus naturæ, quemadmodum mare se diuisisse, Iordanem se conuertisse, mortuos fuisse resuscitados, solem stetisse. Pagani etiam credunt iuxta fabulam Diomedis focios in aues fuisse conuersos. Socij verò Vlyssis diuersæ factæ sunt bestię per mulierem quandam incantatricem Cyrce dictam. Et philolophus quidam Apuleius dictus, de seipso affirmat se in alinum fuisse conuersum, & fecit librum quendam de mirabilibus quæ tu cognoscere non potes. Sic in omnibus scientijs sunt excellentes magistri. Si puer aliquis in nullo credere vellet patri, matri, aut præceptori, nisi daretur causa & ratio, quas ipse intelligeret, irideretur aut verberibus afficeretur. Qualis autem est scientia nostra quæcunque quoad diuinam scientiam? Sed dicite videre non posse, quomodo tam magnum corpus sub adeo parua hostia esse possit. Doce me quomodo omnes figuræ & imagines quæ erunt, sunt vel esse poterunt, sunt plenè scriptæ aut figuratæ in minima re corporea, quæ sit, ut in vno corillo aut grano frumenti. Exemplum sol est sine comparatione maior oculo tuo, attamen oculus tuus de eius iudicat quantitate, & intellectus tuus recipit vniuersum mundum intra se per cognitionem. Si dicas non esse simile, quia sol non est in oculo tuo per suam quantitatem, nec etiam mundus in intellectu tuo. Dico tibi quod corpus Domini nostri quamuis verè sit in sancto sacramento altaris, non tamen sic est, ut vinum est inclusum & mensuratum secundum vas suum, aut aqua in vna olla, aut sicut ego sum in tunica mea, & hoc est quod fallit complures, quia opinantur corpus Domini nostri mensuratum esse secundum hostiæ partes, & pedes esse ad vnam partem, corpus verò ad aliam. Corpus Iesu Christi est vndiq; in hostia personaliter. Scis & credere debes quod Deus scit & potest inuenire modum ponendi corpus ad locum aliquem, per alium modum, habitudinem & ordinem quatuor communiter percipias. Et breuiter corpus Domini nostri est in sacramento, quia sic panis cōuersus est in corpus suum quod in cælo est, quod si corpus Domini nostri non esset prius fieret de nouo, per exemplū solis respectu luminis quod prius factum fuisset à Deo solo, deinde à Deo & sole. Ad tertium, & per hanc rationem & mutationem est in vna quaque parte hostiæ totum corpus Domini nostri, sicut anima est tota in capite & tota in pedibus, sicut imago tua tota est in mille speculi partibus, licet simul eam non videas nisi in vno loco, nisi speculum ipsum disrumpatur in cœlesti

arcu, sunt in vna quaque parte eius quantumcunque parua omnes colores qui apparent. Nec etiā hoc incredibile est quod vnum corpus sit in tot locis. Miraculum habemus de sancto Ambrosio, qui simul fuit Mediolani & Turonis. Et de alijs pariter. Deus à nouo in hoc loco creare potest corpus nouum, quare ipsum ponere non possum cum est alibi.

Ad quartum me cōuerto, ad respondendum huic quod dicit incredulitas, non esse sapientiam credere vnam partem panis manentem alteri similem in Deum mutari aut in corpus suum, & quod corrumpi possit talis pars panis. Teneo & respondeo quod omnes hæ mutationes quas vides, solū sunt ad extra in accidentibus, & si aliquæ generentur substantiæ ut vermes, aut sicut nutrimentum in corpore tuo, hoc est per aliquam materiam quæ est iuxta, aut quæ est de nouo formata. Si etiam respueremus diuersitatem hostiæ consecratæ ad non consecratam qualis virtus aut laus esset illud credere quod nos videmus? Adjicio huic corpus Domini nostri maculari aut deturpari non posse, in quocunque fuerit loco positum non plusquam lumen solare, aut aliam rem spiritualement, sicut anima sua non amittit puritatem per corporales immunditias. Non debes igitur hic habere horrorem aut abominationem, aut cogitare hic quamcunque rem inhonestam. Ratio corrigere debet corporis iudicium. Videtis solem ab oculo duorum pedum dumtaxat iudicari, baculus partim in aqua & partim in aëre fractus apparet. Vnica faba sub digitis supra seinuicem positis apparet duæ, & sic de mille illusionibus quas corrigit ratio. Ratio autem dirigi debet per summam veritatis lumen. Pariformiter dico in hoc sacramento sancto, hi bestię sunt calciatæ qui nil volunt credere nisi quod corpore sentiunt.

Ad quintum. Demum quærit infidelitas, qualiter sacramentum hoc prodest bonis nocet autem malis? Quæstio hæc admodum exigua est. Nonne videmus idem vinum prodesse alicui homini sano, & nocere huic qui fortes habet febres, sic de cibo aliquo. Sicut ignis corporeus tormentis afficit animam, Et generaliter omnis res per quinque sensus actionem suam faceret in anima mediante corpore. Ad sextum. Quare non est idololatria? quia adoratur Deus solum. Scio argumenta multiplicari posse. Verum etiam darentur solutiones. Nos autem hic non sumus ad curiosè disputandum aut in scholis legendum, sed ad humiliter credendum sanctum hoc mysterium & reuerenter amandum ut non similes simus Iudæis infidelibus qui litigabant adinuicem, dicentibus: Quomodo dare potest escam timentibus se, &c. Reuera bene poterit secundum potentiam suam, sapientiam & beneuolentiam. Omittam ergo omnem hanc disputationem, & conuertam me ipsum in exhortationem bonamque monitionem faciendam ad dandam escam timentibus eum.

Pulchra anima Christiana anima, pulcher o deuote popule Christiane, quod est cor quod cogitare possit? quæ est lingua quæ recitare sciret dulcissimam & inextabilem Domini nostri bonitatem? veri nostri patris, veri Creatoris? Nihil eramus, ipse nos fecit, vnanimiter cibo indigebamus, & esca non solum quoad corpus, sed multo

plus quoad animam. Ministruit nobis & dimittit preciosum corpus suum in escam, & sanguinem suum in potum. Non quidem in propria figura visibiliter (quoniam nihil hoc profecisset, caro enim non prodest quicquam) sed inuisibiliter & spiritualiter, sicut anima inuisibilis est & immortalis, sic debet esca sua spiritualis. Quæ esca? Amor, dilectio, fides, spes, & alia virtutes. Quis dat hanc escam? Dominus noster per digni sui sacramenti mysteriū, pulchra anima, anima Christiana, anima mea, si contra tentationes debilis es, Ita veni huc ad fontem omnis potentia. Figura de Helia: Si stulta es & inualida ad inimici tentationes euadendas, accede ad totius sapientie lumen. Figura de Iouathan, fractione panis. Si dura es & ad benefaciendum frigida, immitte te fornaci totius amoris & beneuolentia. Quia hic proprie & veraciter est qui scit omnia, & potest omnia, inflammat omnia, & comburit omnia amoris igni. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis quando loquebatur nobis? Est illud: Deus noster ignis consumens est. Qui alijs dominatur, sumere hic debet exemplum & speculum doctrina imitandi summum suum Dominum, hoc est, quod sit talis in subiectos suos, qualem vult Deum esse sibi, & qualis de facto sibi est. Habeatis potentiam, sapientiam & beneuolentiam, habeatis sapientiam, non quidem ad ipsos destruendos, sed defendendos iure & iustitia, siue sit contra extraneos inimicos, siue (quod peius est) contra ipsos principes. Habete sapientiam & prudentiam, non verborum solummodo, non sciendo ipsos grauare & deplumare, & ipsorum bona subtiliter attrahere, se eos bene sciendo in pace ordinare in debita libertate, ne quis exhaeretur & iniuste perdatur. Habete beneuolentiam ad eos benigne & humaniter amandos & tractandos per misericordiam & clementiam. Sed modò omitto dominorum gubernamen. Satis eis dicitur & satis sciunt, sed in ipso facto est magisterium & in ipsis & in alijs, hæc est infirmitas nimium communis & mihi & humano generi. Redeo ad sancti sacramenti materiam, & dico Christianam animam frigidam esse & congelatam, quæ mollis non fit in presentiarum ex tam magno igne dilectionis. Nimis gustum amisit, qui hunc non percipit saporem, nimis est opilatus qui non hunc odorat odorem nimium, est mortuus qui non resumit vitam & vigorem. Pulcherrima anima, anima Christiana, si pulchritudo aut dulcor rerum corporalium (quæ solum sunt umbræ respectu pulchritudinis & dulcoris diuini) te usque ad eò trahunt, & per talem voluntatem ad eas amandas & prosequendas, interdum etiam usque ad graues infirmitates, aut usque ad hoc ut aliquis stultus efficiatur & furiosus (sicut apparet in stulto amore viri & mulieris.) Quid tibi impedimento est ut non muteris ad presentiam huius pulchritudinis & dulcoris summi ac diuini? Tu capis talem voluptatem in preciosis lapidibus propter eorum virtutem. Non est virtus similis huic. Et si dicas te res spirituales videre non posse in sacramento sancto ut vides res corporales ad extra, sed debes & potes videre spiritualiter per veram fidem & sentire tactu per deuotionem.

Hic igitur est principalis defectus fidei veræ bene unitæ & actualis ac deuotionis propter quæ defectum non funditus percipis sancti huius sacramenti dignitatem, nec amorem & charitatem huius qui ibi continetur, quam tibi cum pro te mori voluit, demonstrauit. Mori quidem tam ignominiosè ac cum magna angustia, non cogites mirabilia sua. Alius defectus est, quod tu accedis ex amore prorsus mortuo per peccatum mortale, quid mirum si nil boni percipias seu sentias? Quid mirum si peior hinc euadas? Sed quæres quam securitatem habere possis, qui te dignum esse ostendat, quod dignè hoc recipias sacramentum postquam oportet hominem esse in gratia, nec tamen scitur quando quis sit in gratia constitutus? pulchra soror anima mea, sufficit te pœnitentem esse & confessam de omnibus peccatis tuis, cum bono proposito non reciduiandi Deo auxiliante. Et si hoc habeas, tu scire potes te dignam esse, non quidem certitudinaliter quin falli possis, sed certitudine tali quæ ad hanc sufficit materiam, & sine hoc quod facias nouum peccatum recipiendo hoc sacramentum. Fingamus etiā protunc te in peccato esse te ignorante.

Attamen si sic sit quod sis in peccato aut in proposito peccandi, specialiter peccatis immundis & abominabilibus, magis inhonoras hoc sacramentum, quam si ipsum in lutum proijceres. Rursum enim crucifigis Dominum nostrum in quantum in te est. Assimilaris Iudæ, qui prodidit Dominum suum osculando, venis ad nuptias non habens vestem nuptialem, ideo deijceris ligatis pedibus & manibus in horribilem inferni carcerem. Te enim præsentas effrontem coram corporali facie tam magni principis, tam magnæque maiestatis, tu qui es proditor osor persecutorque eius nec tamen verecundia afficeris nec timore. Alij dicendo missas cum hoc quod sunt malè interius ordinati, irreuerendissimè ad extra se habent ingestu & modo. Mirum est dignationem & patientiam in Deo tam magnam esse, quod non subito confundat, aut per seipsum, aut per angelos suos eos qui scienter indignè recipiunt ad maximam eorum damnationem & perditionem sapius in hoc mundo, nec tamen pœnitentiam agunt quod graue est ad finalem eorum damnationem, fiat mensa eorum deserta.

Dices fortassis tanta bona & prosperitates accidere huic qui quotidie indignè recipit, sicut illi qui cum magna recipit deuotione. Te rogo quid bona voces & prosperitates? Si loquaris de bonis transitorijs & defectibilibus, bene esse potest in aliquibus qui recipiunt hic præmium eorum, sed hoc est ad grande eorum malum, & per iram Dei nimis enim carè posthac hoc sunt empturi. Non est ergo hic prædicandum, quod bona temporalia aut infirmitatum defectus accedant his qui sapius missas audiunt, aut sæpenumero dominicum corpus recipiunt. Credulitates istæ stolidæ sunt & superstitiosæ, atque cōtra bonam ac sanam doctrinam. Hoc esset interdum ad magnum malū, aut ad hominis amissionem, cui Deus talia mitteret bona, quia pessimè illis vteretur: Quemadmodum sacramentum spirituale est, sic pro spiritualibus ordinatum est nobis, non autem principaliter

paliter pro temporalibus quæ profunt ad spiritua-
lia seruanda & acquirenda. Et reuera sic est, quod A
bona hæc spiritualia dantur & multiplicantur per
hoc sacramentum dignè frequentatum. Quæ
bona? Gaudium animæ spirituale, sobria lætitia,
continue cum timore sancto sufficientia sine ar-
denti cupiditate, patientia, benignitas, pax con-
scientiæ. Non est gaudium simile huic. Insuper
venit desiderium rerum spiritualium & cœlestiū,
& certa spes illuc perueniendi. Expectare mortē
securē & leuiter & in breui fit in homine talis mu-
tatio per sanctum hoc sacramentum. Quia in fi-
gura ex homine ad extra homo est factus Deus B
intra Deum. Intellige sanè per imitationem &
participationem, non autem per naturam. Hic
ergo est panis qui fortificat cor hominis contra
omnem aduersitatem. Est vinum quod lætificat
in omni necessitate. Panis cor hominis confir-
met & vinum lætificet cor hominis. Est manna
cœleste quod nos in horribili huius mundi deser-
to sustentat, ad terram vsque promissionis omnē
habens dulcedinem & saporem. Et sapor ille
ostenditur interdum ad extra eleuando corpus C
à terra duobus aut tribus pedibus aut cognos-
cendo certitudinaliter in quo positum est hoc
preciosum corpus quantumcunque fuerit in se-
creto loco, secundum quod recitat Guillelmus
Episcopus Parisiensis. Est hic panis vitæ qui co-
medi debet ad similitudinem agni paschalis quia
significat nostram peregrinationem & transitum.
Est panis qui edi debet supra mensam sobrietatis,
supra gauisum album puritatis manibus per inno-
centiam lotis, aut per bonam pœnitentiam in vo-
ce exultationis & confessionis. Est panis Ange-
lorum qui factus & formatus in precioso ventre
Virginis gloriosæ, & decoctus in fornace ardenti
dilectionis in arbore crucis. Qui manducari de-
bet cum baculo spei, cum boni exempli calefa-
ctorio, cum acetosis lachrymis bonæ pœniten-
tiæ, velociter recordando finem nostrum. In v-
na domo per vnitatem integrè, per veram credu-
litatem. Tostum per ignem charitatis. Et in fine
tenetur quilibet dicere: Domine adiuua incre-
dulitatem meam, credo firmiter.

Possent hic tres moueri quæstiones, de quibus
ob temporis angustiam supersedere decreui. Pri-
ma quæstio. An semper peccet persona quæ sacra-
mentum hic recipit in peccato mortali? Respon-
sio, aut diligentiam suam agit & facit aut non, aut
habet conscientiam vel non. Item nota etiam
qualis requiratur certitudo. Secunda quæstio:
An tantumdem valeat vna missa sicut duæ? Ter-
tia quæstio. Ad tantum valet missam audire à ma-
lo sicut à bono? Demum est panis qui ducit san-
ctam animam ad exemplum Helix vsque ad mō-
tem Dei, & montem paradisi. Ad quem nos
perducatur hic per gratiam & alibi per gloriam Ie-
sus benedictus saluator noster. Amen.

SERMO DOMINI CANCELLA-
RII DE CONCEPTIONE VIRGI-
NIS Mariæ, in Ecclesia sancti Germani ha-
bitus. Anno Domini 1041.



O TA pulchra es amica mea. Can-
tic. 4. cap. Si dignè atque fructuo-
sè loqui & audire volumus, de ea
quæ per verba proposita. Pulchra
Dei amica est appellata. Necesse
est vt à corde nostro eijciam^r hor-

rendum turpe & odiosum peccatum mortale, per
perfectam pœnitentiam & contritionem, vt ani-
ma nostra purificetur & pulchra efficiatur, sitque
digna vt sit Dei amica, & laus sua delectabiliter
audiatur. Quia non est speciosa laus in ore pec-
catoris. Eccles. 15. & Augustinus super Psal. Vis
vt Deo iocunda sit laudatio, noli bonæ cantilīnæ
tuz obstrepere moribus malis. Quis dat illam pu-
ritatem, amorem illum & pulchritudinem donū
gratiæ, quod nomine alio charitas appellatur cui-
us quidem dōni, tota pulchra (de qua dicturi su-
mus) est thesauraria? Ideo ab ea ipsū petemus
donum, eamque salutabimus, dicētes: Ave Maria.

Tota pulchra es amica, &c. Paulò ante recrea-
bat, per delectationem & fructiferum sanctæ scri-
pturæ hortum, vt obliuisceret miseriarum, cura-
rum & solitudinum mundi præsentis, & expel-
lerem stultam otiositatem, audiendo laudes san-
ctorum & sanctarum vt eorum exemplo, allocu-
tione & doctrina bona facilius transigere possem
breuissimam & periculosissimam mortalis mun-
di peregrinationem. Secundum enim sapientem
sancta & diuina scriptura, aufert tædium à perso-
na quæ se illi dedicat siue applicat. Sapient. 8. Erit
ipsa allocutio cogitationis & tædij mei, habebō
propter hanc claritatem ad turbas & honorem a-
pud seniores, & docet verum psalterium perpetuæ
felicitationis, doctrix est disciplinæ Dei. Ibidem
insuper volebam specialiter inuenire & habere
thema conuenientius ad dicendum magis propriè
de præsentis solennitate ad laudem virginis mun-
dissimæ ac purissimæ, ad nostram quoque instru-
ctionem. Et cum delectarer inspicere delitiosum
& cœlestem campum floridūque hortum diui-
næ scripturæ plantatum, auctum & ordinatum
propria manu Spiritus sancti, & de vno loco ad
alterum per studium atque meditationē delecta-
bilem me transferrem. Accidit vt descenderem in
partem quandam huius horti delectabiliorem &
floridam magis, quæ nominatur Cantica, vbi au-
diui sapientem Salomonē, qui in persona veri Dei
amoris iocundum cantabat canticum de suis ama-
tricibus, sicut esse canticum noui sponsi & spon-
sæ. Inde appellatus est liber ille epithalamiū spōsi
& sponsæ. Illuc intrauit & bene recordor ver-
borum quæ cantabat ille idem verus Deus amo-
ris. Benedictus filius Dei de noua sua sponsa & a-
mica quæ hodie concepta fuit, sponsa mea, soror
mea, amica mea, ornata es omni pulchritudine.
Tota pulchra es amica mea. Tunc admodum læ-
tatus sum, nec videbatur mihi quod conuenien-
tius thema habere possem vt laudarem puritatem,
excellentiā & pulchritudinē illius gloriosæ do-
minæ. Vidi enim illis verbis in campo illo verum
Deum amoris qui mentiri non potest, vocare &
appellare benedictam hanc virginem quæ hodie
sancta concepta fuit, omni pulchritudine ornata.
Tota pulchra es, &c. Nominatur in super ea do-
mina singulariter amata. Tota pulchra (inquit) es
amica mea. Et vnum satis sequitur ad alterū. Non

enim digna est aliqua mulier esse amica tam excellentis imperatoris nisi sit tota pulchra. Ideo Psal. 44. Et concupiscet inquit, rex decorem tuum. Ideo loquendo de rebus diuinis ad similitudinem humanarum rerum, quemadmodum prophetae sapius fecerunt in scripturis eorum, & exemplo Boëtij, Alani, aliorumque poetarum Catholicorum sumere possum talem figuram & poeticam imaginationem ad delectabilius explicandam conceptionis huius veritatem. Et quæ fundata est super eo quod dicit Boëtius, lib. de consolatione 4. prola. 6. Viri sacri corpus virtutes ædificauerunt, dicit Boëtius, quod virtutes fecerunt atque formarunt corpus & animam personæ sanctæ. Nec volo me onerare allegationibus vel concordantijs, quamuis in alia quacunque materia maiorem abundantiam habere possem minimè. Homini bus namque Latinum nõ callentibus parum sunt delectabiles, conducibiles vel ædificantes eos, & sermo nimis per hoc prolixior redderetur & obscurior. Et diuido sermonem nostrum in partes tres. Prima applicabit thema nostrum ad materiam huius solennitatis ipsius conceptionis. Secunda exponit ipsum secundum moralitatem pro nostra instructione. Tertia iuxta illas duas partes bipartitè satisfaciens quæstioni.

Cum misericordia pro humano genere redemptionis viam impetrasset, & ordinatum fuisset ac constitutum per sublime Trinitatis consilium vt satisfaceret iustitiæ (quemadmodum contradicebat) quod filius Dei carnem assumpturus esset humanam, & quod diuinitas vnienda foret ac iungenda humanitati ad satisfactionem faciendam. Et tempus venit vt incarnatio compleri deberet ac celebrari, Deus elegit facere & formare dominam secundum sapientiam suam infinitam, talem qualis pertinebat ad eum qui erat tam sublimis & generosi generis, quæ in his inferioribus illi esset mater qui in cælis Deum habebat patrem.

Consilium hoc propositum & ordinatio mox publicatum est in mundo varijs modis. In cælo inter Angelos. In terra inter Prophetas. In inferno inter iustos, qui suam expectabant redemptionem. Sicut in principio noui temporis seu veris, aut cum stella matutina proximè surgere vel oriri debet in aurora diei, omnia germinant & lætari videntur, aues canunt & ros descendit, similiter tunc in illa mundi nouitate facta est maior lætitia, & abundantior ros gratiæ descendit. Sanctæ quoque personæ sursum eleuatæ per desideria deuota ac deuotam meditationem, per prophetiam cantabant, vt est illud. Esa. 7. Ecce virgo concipiet & pariet filium, & vocabitur nomen eius Emanuel. Et illud Num. 24. Orietur stella ex Iacob & consurget virga de Israël & percutiet duces Moab. Et quia secundum quod probauit excellentissimè Boëtius lib. 3. prola vltima. Omnis creatura naturaliter conatur obedire, seruire & complacere creatori suo. Nam in hoc consistit eius felicitas, eius bonum, eius nobilitas & pulchritudo. Possum per figuram & imaginationem rationabiliter fundatam dicere, quod dominatura quam magnus describit Alanus libro suo de complanctu naturæ, in principio, accessit mox cum suis ancillis quæ sunt influentiæ & causæ naturales, se offerens ad formationem huius

dominæ & pulchræ Dei amicæ. Et coram diuina maiestate admodum humiliter reuerentèrque se inclinavit. Deus meus, inquit ipsa, magister meus & imperator meus, nõ omnino ignara sum pulchri incepi quod facturus es, & excellentis dominæ quam proposuisti formare. Et quamuis tua potentia, bene scio, tua sapientia & magnificentia in nullo meo egeat seruitio, me tamen humiliter offero, quod tibi placitum est præcipe, libenter enim obediam. Hocque tibi notum sit nec me nec ancillas meas vlla vsuras fictione, quo minus omnia demus & plantemus in hac domina, omnem corporalem pulchritudinem. Nam super animam eius nil habemus potestatis, sed quoad corpus conferemus ei omnem delectationem, omnem sanitatem, harmoniam & temperantiam complexionis. Et breuiter bene dicere poterit quod erit bonis meis, bonis naturæ (cum sit pro te) super omnes alias quæ vnquam fuerunt, erunt & sunt abundantissimè adornata & dotata. Expandam & inspirabo per faciem eius luciditatem quandam, pulchritudinem, dulcedinem, pleniam simplicitatis, honoris & benignitatis. Et taliter componam castum eius aspectum, dicta sua facta & mores quod omnibus eam aspicientibus erit exemplar, liber & speculum pulchritudinis, nobilitatis, boni amoris & honestatis. Et sicut formaui & figuraui corpus regis magni Priami taliter vt sola specie & aspectu eius dicebatur esse dignus imperio, species Priami digna est imperio, excellentius faciam de illa ita quod omnes quantumuis etiam inuidi dicent, ecce dominam dignam quæ sit imperatrix coronatæque regina. Potest hic applicari de Hectore, qui non videbatur viri mortalis puer esse sed Dei, vt patet in ethicis. Sic virgo illa beatissima.

Eo pacto loquebatur natura, cum ex parte altera scilicet ex parte cælesti veniebat domina altera quæ suo gestu, habitu & moribus valde propriè assimilabatur regiæ. Facies eius multa charius fulgebat quam sol per quod poterat iudicari natiuitatem eius potius diuinam esse & cælestè, quam mortalem vel terrenam. Ipsa nomen habebat: Charitas amorosa, prima filia veri Dei amoris, regina omnium virtutum, domina naturæ & magistra. Et est virtus quæ facit Deum amari super omnia. Quæ nomine alio gratia Dei appellatur. Pulchra erat eius societas. Nam ab vna parte circundabat eam soror sua sapientia & veritas, prudentia, intellectus consilium, & fides. Ex altera parte fortitudo, continentia, fidelitas, iustitia, pax, misericordia, humilitas, diligentia, liberalitas & benignitas. Et per has virtutes dicit hic Boëtius, factum esse corpus hominis iusti, quemadmodum prius allegaui. Cum natura eas vidisset valde reuerenter se coram eis inclinavit. Nec Deus non cognouit filiam suam charitatem, sed ad osculum eius castum atque amorosum ipsam recepit. Deinde concessit illi dicere quod videbatur ei placitum. Tunc conuiuium fecit sorori suæ germanæ & sociæ sapientiæ, afferre verbum & exponere quod inter ipsas virtutes fuisset conclusum in earum simul colloctione seu consistorio. Quamuis sapientia se humiliter excusaret, nihil tamè erat quin ab ea charitas obtineret Quæ.

Quæ quidem sapientia hoc modo est extorsa. Altissime, potentissime, sapientissime, incomparabilis vnice ac summe imperator, ignara sum & me vsquequaque indignam existimo quicquam coram diuina tua maiestate effari præsertim de re quæ tangere possit propositum tuum, prouidentiam, voluntatem & ordinationem. Attamen benignitas tua, clemētia atque libertas quæ nos liberaliter & generose absque meritis nostris creauit, mihi audaciam contulit loquendi & recitandi id quod humilis filia tua charitas & sociæ eius deliberarunt, mihi que dicendum iniunxerunt. Ipsa melius id facere nosceret, sed quoniam sic eis placet, libenter obtemperabo. Imperator altissime charitas humilis filia tua & deuota & nos ceteræ virtutes afficimur non sine causâ magna inextimabilique laticia cum ad misericordiæ supplicationem venis, & te inclinas ad terram descendere, humanum genus redimere, nobis quoque habitationem nostrâ à qua rādiu expulsæ sumus restituere, quoniam aduersarius noster lætalis, peccatū ignominiosus & crudelis tyrannus cum omni sua maledicta societate, ignorantia, infidelitate, idololatria, superbia, auaritia, luxuria, inuidia, acedia, gula, & alijs vitijs innumeris. Occupauerunt in terra quasi omnia hospitia, & violenter tenent castella, ciuitates fortaliciæque spiritualia tuæ humanæ creaturæ, ad eodē vt non inepte ad hanc humani generis miseriam adaptari possit quod Ouidius primo methamor. de cataclysmo scribit.

*Qua terra patet fera regnat Erinnyis,
In facinus iurasse putes, dent oculus omnes,
Quas meruere pati sic stat sententia.*

O quam benedicta erit hora, cum crudelis fellicitus & despiciendus tyrannus peccatum scilicet & detestabiles sui spoliatores expellentur à iusta nostra hæreditate & domo propria. O Deus nonne hoc videbimus? Fortunatæ erimus cum illud fiet & cum loco ire erit clementia, in loco luxuriæ cōtinentia, in loco mendacij veritas, loco superbiæ humilitas, & sic de alijs. Et hoc est primum meæ legationis punctum, tibi de hoc gratias agere. secundum nostram facultatem & vires, licet multo maius sit benefactum (frater equidem) quā gratiæ quæ per nos agi possint. Præterea quia tuam percepimus voluntatem esse creare atque producere summam quandā & excellentem dominam super omnes alias quæ vnquam fuerūt vel erunt. Et breuiter talem quæ digna sit esse mater tua, soror tua, sponsa tua & amica. Ad te verum & certum patrē venimus humiliter laborem nostrum offerentes diligēter & ex corde bono, ad hoc negotium vnaquæque secundū posse suū & officiū quod nobis accommodasti sine præsumptione, adulatione & iactantia dicimus nil nos obliuioni tradituras, quin sit omnino perfecta, tota pulchra & digna quæ à te ametur. Sine nobis non dubiū est quod vis pores. Sed te rogo non contemnas oblationem hanc & seruitium, quoniam in hoc honorem nostrum nobilitatem, bonitatem, valorem, & famā maximo pere augmentabis. Nos eam donabimus innocentia & virginitate Abel, fide Abrahæ, constantia Iosue, sapientia Salomonis. Ipsa pulchra erit vt Rachel, fecunda vt Lya, Sapiēs vt Rebecca, deuota vt Helias, nobilis vt Dauid. Excedet Moysen in clementia, Iob in patientia &c.

Gerfon. Quarta pars.

Interea dum hæc fieret allocutio venit (sic enim Deus voluit) de terra sancta de ciuitate Nazareth in patria Galiliæ domina quædam, virtutum filia quæ oratio dicebatur, & submissa facie paruæque laticia veniebat feruidè instanter & deuorè, ex parte Ioachim & sanctæ Annæ vt eis impetrare posset sobolē, vt essent immunes & liberæ à legis maledictione & opprobrio. Postquam natura hoc vidisset & sanè intellexisset, dixit bene hoc fieri non posse, quia Ioachim & sancta Anna senes essent, infæcūdi & steriles, ideo frustra & in vanum ipsos eiusmodi rē postulare. Sed oratio nō magnificat ipsam naturam, nec verba eius, immo se conuertit fiducialiter ad charitatem & erga virtutum collegium ab eis quæ rēdo subsidium & opitulamen, allegando quod veniret à bonis earum amicis & hospitiibus Ioachim & sancta Anna. Tūc haud mora omnes cōmuni assensu genua flexerūt ante thronū diuinæ maiestatis, & per ipsarum virtutum ordinationem sermonē continuauit domina sapientia, & dixit in hunc modum: Pater omnipotens benedicta & felici die si tibi placet & tēpore opportuno huc venit oratio deuota ex parte duorum bonorum famulorum & amicorum Ioachim & sanctæ Annæ postulare sobolē. Vbi enim in terra inuenies personas duas quæ te magis integre ament, seruiant honorēt, & legem tuam obseruent. Non malo vsu consumunt nec dissipant bona quæ eis concessisti, nam diuidunt ea in tres partes. Vnam pro templo tuo & ministris tuis. Aliā pro pauperibus. Tertiā pro eorū gubernatione & re familiari. Honestius & iocundius nos virtutes non suscipimur in terra quam in pulchra, ornatissima & spirituali habitatione conscientiarum illorū duorū. Si itaque tibi cordi esset vt hæc quam facere vis vt sit tota pulchra & amica tua singularis fieret per eos & generaretur atque conciperetur magnum gaudiū & exultatio foret nobis omnibus. Quo autem ad nobilitatē quamuis omnes nobiles sint facti per te, qui bene operantur. Satisfacere tamen oportet mundanæ reputationi. Scis illos duos esse de genere & sanguine regali, boni amici tui Dauid & sacerdotali ipsius Aaron. Ideo non deficiet in nobilitate quæ ab eis descender. Et parum me mouet quod allegat natura ipsos esse infructuosos & steriles. Potentia enim tua infinita est, & melius spectat (vt videtur) quod illa quæ debet esse mirabilior inter alias, in omni pulchritudine & bonitate à te mirabiliter & per miraculum formetur potius quam per solam naturam.

Verum est domine (ne quicquam celem) quod scrupulus quidam dubitatio & quæstio me arripit in hoc negotio. Si sic adimpleretur per opus matrimonij, & percipere potes iustitiam quæ me notat, consulit & in aurem aduertit. Nouisti verè Deus qualiter primo homini Adæ dedisti pro te & pro omnibus filiis eius successoribus, hæreditatem non tēporalem modò, vt puta paradysum terrestrem, sed (quod eligibilis erat & melius) ei concessisti hæreditatem spirituales. Hæc hæreditas erat donum gratiæ, & virtus quædam, ex numero nostro & societate quæ iustitia originalis dicebatur. Talis virtus per tuam ordinationem taliter eum gubernasset, & omnes eos qui ipsam habuissēt & seruassent quod anima tenuissēt pacatē in subiectione & obedientia carnem membra,

B B b

corporeos sensus sine vlla rebellionem vel inobedientia, in hoc quod ratio sapiens deliberasset, voluisset aut præcepisset. Et quod maius est per excellentiam illius virtutis & hæreditatem iustitiæ originalis. Homo semper habuisset verum iudicium sine errore, bonam volutatem sine peccati perpetratione, sensualitatem bene gubernatam sine motu vel passione detestabili, in videndo, in audiendo, in gustando, vel in tangendo. Præseruasset & custodiuiisset hominem à morte, & ministrasset ei vitam corporalem sine sudore, pæna, seu labore. Nec in dolore mulier peperisset. Ecce donum pulchrum & hæreditatem bonam. Sed Heu Adam & Æua ingrati huius, citò deliquerunt contra maiestatem tuam regalem, diuinam & imperialem transgrediendo præceptum tuum, de non manducando pomum. Et præponendo voluntatem eorum tuæ voluntati per originalem stultitiamque rebellionem &c. Quapropter secundum omnem legem scriptam & iustitiam etiam quæ conseruatur inter homines, meruerunt, non modò mori, sed cum hoc perdere omnem hæreditatem pro se & filiis suis, tam temporalem paradysum terrestrem, quam spiritalem iustitiam originalem, ratione criminis læsæ maiestatis.

Fuit vltèrius permissum regnare in eis in eorum spirituali regno dirus quidam & iniuriolissimus tyrannus, qui peccatum originale nominatur, pro loco bonæ virtutis, & regimine iustitiæ originalis. O heu plus quam centies, heu quam dura mutatio de quam magno bono, in quam magnum malum, de quali felicitate in qualem miseriam & aduersitatem. Maledicta sit inobedientia quæ tale generauit malum. Merito ò humana creatura expauescendum habes exemplum quam Dei præcepta qualiacunque sunt, non infringas nec transgrediaris. Cum ergo facta fuerit lex per te summum iudicem & legislatorem, vt omnis progenies ab Adam & Æua descendens per societatem naturalem viri & mulieris perderet hanc hæreditatem & subiecta erit peccato originali. Quemadmodum dictum est si amica tua quam tam pulchrâ efficere vis, percipiatur per Ioachim & sanctam Annam. Sic oratio & nos te deprecamur, debito pro iustitia, ne concipiatur in tali macula peccati originalis. Et ne habeat talem puritatem, innocentiam & pulchritudinem quæ pertinet ad illam quæ mater tua esset debet, sponsa tua & singularia amica. Ne tamen audias iustitiam rigorosam solum, sed intellige si placet, quod natura & virtutes præsentis super hoc dicere volent.

Natura postea quam concessa ei à Deo loquendi facultas fuisset, sic est locuta. Scis domine quod secundum primariam meam & legalem institutionem producere deberem homines tales, quod in regno eorum spirituali nulla esset rebellio carnalitatis vel sensualitatis contra rationem, quia lex mea naturalis iustissima est. Ideo peto quod caro quæ est ancilla, serua & famula, nihil faciat contra auctoritatem & voluntatem animæ, quæ est regina sua, domina & magistra. Ob hanc causam passionem & inordinati motus turpes sunt & culpabiles in hominibus, qui non sunt tales in bestiis vt superbia peccatum, vel turpitudine in equo, non inest crudelitas in leone, astutia in vulpe, inuidia in cane, auaritia in cornice, & sic de alijs. Quare?

quia in se rationem non habent, quæ alio modo talia bruta regere debeat, sicut ratio est in homine. Ideo mihi apparet sub correctione tua indecens esse tibi summo principi & mihi, quod amica tua haberet talem discordantiam in spirituali regno suo potius quam bruta. Et quod prima mater Æua in hoc habuisset maius priuilegium in natiuitate sua, quam illa quæ erat mater tua. Nam ipsa Æua sine rebellionem facta fuit. Addo huic quod ius meum ius naturale est, quod filius debet honorare matrem suam, quemadmodum semper in schola mea prædicauerunt discipuli mei, philosophi & poëtæ. Sed quomodo sufficienter honoraretur, si inhonestum peccatum in ea aliquo tempore dominaretur? Veritas est (ait mox obedientia) cum tu summus princeps vis habere matrem carnaliter in terra, illi debes honorem, reuerentiam, seruitium, obedientiam. Nec huic contradicet iustitia. Nunc autem apparet illam legem non bene adimpleri in huiusmodi abominatione, immundicia & subiectione peccati, aliquo tempore permitteres illam, quæ esse debet habitaculum, templum & palatium totius puritatis.

Sic argumentabatur obedientia cum sensit charitatem quæ & causam suam voluit enarrare, cui reuerenter cessit. Verè pater omnipotens (ait charitas) tu me fecisti (& in te me glorifico) reginam virtutum, & sine me quæcunque ipsarum non perfectè conueniret humanæ creaturæ, nec concederetur. Sum illa quæ eas illuminat sicut sol calores, & viuifico animam sicut anima corpus, & sine me mortua est anima ac imponens facere quamcunque operationem studiosam sicut corpus sine anima. Si ergo contingeret (quod absit) quod aliquo tempore in conceptione eius vel postea essem elongata & extra illam dominam ratione peruersi tyranni peccati originalis, quis eam custodiret? Nullo enim pacto in ea habitare possem, videam? quid esset. Primò anima eius spiritualiter mortua esset, & ideo turpis, fætida, deformis, non placens tibi, Deo nec à te amata, indigna societatis tuæ & societatis angelorum, & digna separati perpetuò ab eis. Et si in illo statu moreretur, absque dubio æternam ingrederetur damnationem. Etiam ipsa esset habitatio tenebrarum quæ lumen portare debet. Rectè dixit sapientia, admodum impertinens esset si sic fieret, Et matutina stella in ortu eius eclipsim faceret, Rosa noua deficeret, Fons gratiæ desisteret, Flos filij pallesceret, Mater vitæ mortua esset, Regina mundi subijceretur. Sed cui subijceretur? Subijceretur fædiori & abominabili subiectioni quæ esse possit illi.

F. quæ est ipsius peccati.

Sed etiam pater totius bonitatis inquit misericordia, postquam intantum cõdescendisti nostræ conditioni miserabili vt redimere velis humanum genus à seruitute peccati, iustum est sis perfectissimus redemptor, & saltem redimens vnā personam excellentissimè. Et nouisti quod inter sex modos redimendi perfectior est præseruare personam taliter ne labatur in subiectionem peccati cuiuscunque siue originalis, siue actualis, quæ alias sine tua tali præseruatione in illud caderet, sicut maior sit gratia præseruando hominē ne cadat in lutum, quam postquā cecidit eundem reuelare, sed

sed quam personam perfectius redimere debes, quam matrē suam & singularem amicam? Virginitas dixit quod non minus esset pertinens ad filiū Dei habere matrē semper virginē specialiter, quā nunquam fuisset violata per peccatum quoad animam, quam habere virginem corporaliter inquit virginitas & integritas animæ nobilior est & perfectior, quam illa quæ est corporis. Sed peccatum mortale quodcunque certū est corrumpere, violare & enervare animę puritatē & innocentia. Eapropter sine tyranno illo peccato cōcepta esse debet virgo illa, sicut debet virgo corporaliter. Nec est obliuioni dandū quod pars carnis suæ debet esse caro purissimæ humanitatis, quā accipiat Deus noster. Ideo esse debet nitidissima, mundissima & purissima. Prudentia quæ leges legaliter interpretatur, cum loqui deberet valde eleganter rationem suam assignauit. Non video inquit, in materia hac repugnantia vllam, quin tota pulchra amica Dei nostri debeat omni tēpore in sua conceptione & post absoluta esse & libera à dānifero tyranno peccato originali, nisi forsitan secundum legem illam generalem quam prædebat sapientia, adhortatione iustitię quod omnes peccauerūt in Adam. Miror si iustitia velit quod summus imperator & legū cōditor sit tam astrictus ipsi quod nihil possit aut debeat immutare propter quēcunque casum contingentem. Magis esset seruus ad leges suas, quam princeps temporalis ad suas. Et magis serua esset sponsa eius cælique imperatrix, quam terrenæ reginæ, quæ priuilegiata sunt cōtra omnes ciuiles seruitutes (priuilegiata Augusto.) Interrogo iustitiam cum eo modo velis esse leges seruatas, si domina nostra non complectitur in generali hac lege & maledictione quā dedit Deus mulieribus propter peccatum Euz. sc. quod in dolore & angustia essent paritura? Scio quod hoc dicit, quoniam sine dolore est paritura & læticia. Quare ergo non æquē bene poterit excipi à graui maledictione peccati originalis, cum tam rationabiliter & rationabilius fieri possit in hoc casu sicut in alio? Dicit discipulus meus Aristoteles in Polit. leges dari vniuersaliter, non quin in aliquibus particularibus casibus possit & debeant habere rationabilem exceptionē, sed quin sæpius ita sit, quemadmodum lex dicit, te rogo iustitia cōsidera qualiter supremus imperator sæpenumero pro valde minori causa, quam ad honorandum matrē suam & amicam, mutat & variat communem & cōsuetum cursum tam naturæ quam scripturæ, operādo sæpe miracula, gratias, venias & priuilegia. Nonne sistere fecit solē propter Iosue? Resuscitauit mortuos propter Helisæum? prohibuit ignem vrere propter Danielem? Et etiam ad propositū nostrū contra communem cursum sanctificauit Hieremiam ante natiuitatē eius, & reddidit hæreditatē temporalem paradisiu terrestre Enoch & Helix. Certum est igitur quod lex generalis non debet esse in præiudiciū gratiæ ac priuilegij specialis. Et apparet mihi (iustitia) te non modo ad hoc inclinare debere, sed illud idem petere. Nonne officium tuum est postulare, vt filius matrem suam honorat magis quam alios? Quemadmodum bene dixerunt natura & obedientia. Certē sic est. Nōne officium tuum est quod imperatrix habeat priuilegium contra omnē seruitutem, præsertim

Gerson. Quarta pars.

ignominiosam? Sic certē. Nōne ad iustitiam pertinet petere, vt thesauraria gratiæ, amica Dei, nunquam sit sine gratia sua & suo amore? Ita reuera. Sed finaliter iustū est, quod regina illa & magistra angelorum, quę secundū promissionem diuinam debet contere & frangere caput serpentis, id est infernalis inimici, nō sit vllō tempore membrum suum & subiecta eius. Alioquin semper posset impropere ipsi, & per irrisiōnem dicere. Ecce mulierem quæ (vt inquit) contriuit caput meum, sed prius calcaui caput suū per peccatū originale. Ecce dominā quæ dicitur tota pulchra, sed sub me fuit maculata, contaminata & prostituta per peccatū originale. Ecce amicam regis vestri sed ipsius ego primum rex fui & dominus per peccatū originale. Ecce illam quæ se dicit domicilium & matrem virtutum, sed prius ipsa obediuit mihi, & me hospitio suscepit per peccatum originale. O Deus optime & potentissime, absit vt eo pacto irridere possit tuus & noster inimicus.

Ad hanc vocem surrexit sonus & murmur inter virtutes & inter loquendum adinuicem & probandum orationem prudentiæ, versus iustitiam, oculos suos vertebant & deflecebant, quæ rectē iam victa apparebat. Iustitia se notatam esse præcepit, & post multa verba vt se exoneraret, protestata est publicē quod super his omnibus rebus dictis & propositis ipsa se referret ad bonam iustitiam & sapientem Dei ordinationem, & quod suum esset præcipere, ordinare, suamque legem interpretari, quia cuius est condere, cuius est & interpretari. Huic omnes simul virtutes paratæ erant obedire. Ad verbū hoc omnes concordarunt, & maximū tunc tenuerunt silentiū, aurēque arrectas vt reuerenter audirent conclusionē atque sententiam. Tūc benedictus Dei filius in sublimi diuinæ suæ maiestatis throno sedens, eleuauit paululum cum maturitate magna reuerendum suum & tremendum aspectum & per magnam grauitatem, magnificentiam & auctoritatem, sub his verbis blandē respondit. Audiuius vos amantissimæ filix & gratiosē recepimus dicta vestra, oblationes vestras & vestros amicos, & cum conclusiue nostram expectetis ordinationem breuiter vobis eam sumus explicaturi. Concedimus in primis ex gratia speciali humilem orationis supplicationem, quam porrexit pro bonis nostris subditis ex dilecta vrbe nostra Nazareth Ioachim & Anna attenta bona & veraci relatione quam vos omnes vnanimi consensu de eis fecistis. Et volumus non contristando allegationem filix nostræ super eorum sterilitate quod sint parentes illius, ex qua volumus humanæ naturæ esse filius. Insuper præcipimus, nuncium hoc ipsis duobus per vnum angelorum nunciorum nostrorum citō deferri. Et tu veritas nostra secretaria expedi literas sine mora. Consentimus præterea, volumus & iubemus quod secundum quod obtulistis, cōcedatis, tribuatis & apponatis omnem curam vestram, posse & studium ad amicam meam totam pulchram, componendam, & adorandam, & dotandam. Et quoad disputationē vestrā quandiu tenuistis sciote nos non velle vos habere respectū ad regulam nostram & legem generalem ac penalem impositā propter forefactum primi parentis quoniam pro alijs lex illa facta est, non pro ipsa,

quemadmodum singulariter eam eligimus, ita singulariter eam privilegijs dotare volumus. Talem conclusionem & sententiam (vt credo deuorè) dedit benedictus Dei filius. Si quis tunc vidisset gaudium, gratias & exultationem quam habuerunt virtutes, & lætitiā etiam naturæ reuera ingentem sumpsisset voluptatem. Quælibet in particulari recensēbat dona bona & donaria quæ virginī illi esset datura. Et omnes vno consensu se verterunt ad hoc & promiserunt quod nunquam fecerunt de bonis earum talem liberalitatem, & quod (nihil retinendo) omnia ei vellent tribuere. Huic se infudit plenitudo gratiæ tota, cæteris per partes datur, medians se & per angelum gratia plena auctoritate appellata est.

Ante omnia impetuosè minabatur perfidus tyrannus peccatum dicens, quod inutile, infortunatum & fædum malum se præsentare veller, & quod omnia nihil penderet nisi ante ipsas virtutes vel post hospitium illud intraret. Ad recitandum omnia ipsarum dicta libenter persisterem, sed breuitatis affectio me auertit. Nota quod hic potest introduci locutio virtutum particularium permittentium & enarrantiū dona quæ quælibet tribueret. Et de hoc habetur in Guilhelmo Parisiensi diffusè in lib. de virtutibus. Angelus qui ordinatus fuit nuncius, citissimè descendit referens nuncia patri Ioachim & sanctæ Annæ. Et breuiter tātum operatus est Deus & natura cum virtutibus superius nominatis, quod duo hæc concepta fuit & viuificata tam in corpore quam in anima, sine hoc quod nullum peccatum auderet accedere. Quid vultis dicā vterius? Apparuit adē pulchra, adē pura & munda, quod verus Deus sancti amoris mox incensus fuit amore suo & imagine sua, sicut de Pigmaliōe fingunt poëtæ. Ne continere se potuit quin iocundè caneret amorosum illud supradictum canticum: Tota pulchra es amica mea &c. Hic innumeræ concordiz sunt de pulchritudine & amore eius. Scribit Ouidius 10. metham. de Adonide.

Laudaret faciem liuor quoque, qualia namque

Corpora nudorum tabula pinguntur amorum.

Talis erat Cantic. 2. facies tua decora Iudich. 11. Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum. Hester. 2. Erat enim formosa valde & incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa & amabilis videbatur. Cant. 6. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra vt luna, electa vt sol, terribilis vt caltrotum acies ordinata. Rex amauit Hester plus quam omnes mulieres. In hoc finio primam nostri sermonis partem, in qua audiuius sub poëtica figura, facta clariori, breuiori & veriori quo potui modo conceptionis gloriolæ dominæ nostræ modum. Tangendo aliquantulum aduentum domini nostri in quo sumus. Et posui in persona virtutum rationes quæ facile monere possum omnia deuota corda ad credendum & tenendum quod domina nostra non fuit vnquam in conceptione sua & post nisi tota pulchra, viuā, pura & munda. Et quod rationabiliter celebrari debeat conceptionis eius dies.

Priusquam respondeam ad rationes contrarias, expediam secundā nostri sermonis partem, faciendo admonitionem, quandā omni animæ deuotæ,

vt sit pulchra & perseveranter Dei amica. Et continuando priorem imaginationē posset fieri hoc in persona charitatis admonendo animā istius virginis. Sed volui generalius loqui in hac materia. O anima deuota à Deo creata ad imaginem suam, & suo precioso sanguine amorosè redempta. Considera & in memoriam reuoca, quod cum prius esses turpis ac deformis per peccatū originale, placuit Deo tuo te regenerare, pulchrā facere & purā per baptismatis sacramentū, & tāquam nouiter te concipere per gratiam, in tantum quod tunc cum te talem videre dignatus est te amicā suam totā pulchram vocare. Tota pulchra es &c. O Deus quam sublimis hæc est generositas esse amicā, cuius amicā? amicam non quidē hominis mortalis, non angeli vel archangeli, sed Dei regis regum & domini dominantium. Ipse bonus est amicus qui nunquā deficit in necessitate, qui nunquā improperauit amorē suum, qui nihil petit ab amica nisi duntaxat amari, & nihilominus abundantissimè reficit & cōsolatur, cūque offēditur & irritatur, facile ignoscit atque remittit. Nō solū est hic amicus ore, amicus brachiorum, amicus burse, amicus mensæ, amicus curiæ, amicus itineris, amicus verborum adulationis vel ostentationis. Quia reuera omnes hi in necessitate deficiunt. De hoc Eccl. 6. Est amicus secundū tempus suum, & non permanebit in die tribulationis, & est amicus socius mēis, & non permanebit in die necessitas. Et sicut Ioab feriunt & occidunt osculando. 2. Regum. 3. Et exemplo latronis & cuiusdā piscis qui polypus dicitur, occidunt amplexādo, & sub tunica bonæ apparentiæ occultatā habent prodicionem, rapinam, fraudē, irrisiōnem, detractionē. Aliter facit o anima deuota, bonus tuus amicus verus Deus sancti amoris & filius hodiernæ virginis sanctæ & mundæ cōceptæ. Nam in eo nihil est fictionis, nec deficit in aduersitate. Et nibit aliud petit quā amorem tuum. Quem amorē? amorem qui se ostēdit non modò verbo, sed & facto & operatione. Si enim dicas te amare Deū, & non facis volūtatē eius & præcepta, es (secundū quod dicit sanctus Ioannes) mendax. 1. Ioan. 2. Et Grego. in homilia, festi Pentecostes. Charitas operatur magna si est, si renuit operari, charitas non est. Certum est & pro regula generali tenendū, quod persona quæcūque sit Deū non sufficienter amat quæ in se non habet illā virtutē quæ charitas nominatur quæ sola diuidit inter filios Dei & diaboli, regni & dānationis, hæc exponuntur priuatiuè. Ideo egregiè dictum: Plenitudo legis est charitas. Ad Rom. 13. Nullus homo charitatem habere potest qui in aliquo peccato mortali est, nec absque peccando mortaliter transgreditur quis præceptum Dei aliquod. Vnde Iacob. 2. Quicumque totam legem seruauerit, offēdat autem in vno, factus est omniū reus. Ideo dicit Iesus Christus, Ioan. 14. quod si quis diligit eum, mandata eius seruabit. Vnde sequitur, quod qui non seruat mandata, Deum non diligit. Et est etiam præsumendū quod veraciter nullam aliam diligit personā. Reperio in historia tripartita lib. 1. quod Constantinus volens experiri fidelitatem illorum qui ministrabant ei, finxit publicum mādātū, quod omnes hi qui vellent negare legē christianā, permansuri essent secū in honore, alij verò cū ignominia & dedecore recessuri ab eo. Aliqui

mox

mox fidem ipsam negarunt, alij verò minimè. Tunc Constantinus contrario & opposito modo fecit. Nam constantes & firmos in fide, præceptisque Dei retinuit, alios verò tanquam proditores expulit. Quomodo inquit fidelis esset homo mihi, qui infidelis est Deo suo patri & legali domino. Et hoc est notabile & arduum exemplum pro principibus &c. Sed forsitan dices mihi hic ò anima deuota, quod ergo amor Dei nimis carè venditur, si sic oporteat eum custodire. Respondeo quod non. Non enim carè venditur si bona respicias quæ ab eo recepisti, & mercedem quam expectas. Nullus enim bonum habet si ipsum minus acquirat. Et ut dicit Ouid. 2. de arte.

Militia species amor est, discedite segnes.

Non sunt hæc timidi signa tuenda viris.

Et rursum in de sine titulo :

Militat omnis amans, & habet sua casta cupido.

Possem recensere dura seruitia, pericula corporis & animæ quæ ferre & pati oportet, ut acquiratur & conseruetur admodum mutabilis, incertus & deficiens amor diuitum huius mundi. Vtlerius allegare possem per historias innumeras, molestias, grauitates & pænas, quas sustinuerunt aliqui mundani amici pro alijs vique ad mortem perpetiendam. De quibus Valerius maximus lib. 10. cap. 1. Sed mihi sufficit quod consideres martyrium quod amatores pecuniæ vel vanæ gloriæ patiuntur. Amor pecuniarum præcipit mercatori relinquere uxorem suam & filios, & ire per mare, per terram, per calorem & frigus, per omnia pericula latronum & mortis, & obediunt. Horatius :

Impiger extremos currit mercator ad Indos,

Per mare pauperiem fugiens per saxa, per ignes.

Amor pecuniæ præcipit spoliatori vel stipendiario adire prælia & se exponere plagis, fami, siti, morti, obediunt, amor pecuniæ præcipit latroni surgere mane diligenter ut furetur vel occidat, obediunt. Horatius :

--- Ut iugulent homines &c.

Amor pecuniæ præcipit alteri adulari, mentiri, peierare, iniurias inferre, blasphemare, assentire omnibus qui dicuntur modò vni, mox huic contratio. Nota Terentium : Aiunt, aio. Negât, nego. Facere res quantumcunque horribiles, crudeles vel abominabiles Deo & mundo, sine recusatione obtemperabit. Heu ò deuota anima ubi est amor Dei tam dura & aspera magistra in præceptis suis sicut vides damniferum nunc tyrannum pecuniæ amorem ? Assero quod tantum pænæ afflictionis, solitudinis & verecundiæ te perpeti nò oportet ut seruias Deo bono & legitimo amico tuo, & paradisi habeas, sicut hi capiunt ad pecuniam & infernum acquirendum. Sed vide in super quid faciat vanæ gloriæ amor, quid fecit Iulium Cæsarem perferre omnia incòmoda quæ in bello sunt per omnem ætatem suam etiam contra generum suum Pompeiũ & proprios ciues suos Romanos ? Amor vanæ gloriæ id fecit. Quis fecit Hanibalem bellum inferre Italis, transire montes, pati extrema frigora ad oculi vsque amissionem ? Amor vanæ gloriæ. Quis fecit Catonem seipsum occidere, Darium & alios innumeros ? amor vanæ gloriæ. Aliqui etiam martyrium sustulerunt, sed damnati sunt. Quis fecit hypocritas fictè Deo seruire per magnam pænã & laborem missas au-

Gerlon. Quarta pars.

diendo, peregrinando, omnibus complacere volendo, & per hoc omnium serui essent in stulta prodigalitate ? Reuera omnia hæc & alia innumera facit vanæ gloriæ amor. Verecundia igitur est dicere anima deuota te non posse vel velle tantum facere pro amore Dei tui, patris tui & saluatoris, sicut alij faciunt pro te fragilissima amore videlicet vanæ gloriæ. Nomina mihi præceptum aliquod Dei amici tui factu difficilius, ut exempli gratia, castè viuere. Ausim dicere quod ob amorem pecuniæ aut vanæ gloriæ facile compleretur, præterea miserabilissimas misérias quas facit amor stolidus peruersæ carnalitatis. Non ergo conqueraris ò deuota anima de præceptis amici tui, quæ tibi valde erunt facilia, si eum perfectè dilexeris, quia fortis ut mors dilectio. Can. 8. & de Iacobo cui videbantur dies pauci &c. Bona quoque consuetudo ipsa tibi dulcia faciet & delectabilia. Quod malè fers, assuesce feres, ait Naso. Et Tullius in rethorica. Optima forma viuendi eligenda est, quam iocundam reddet consuetudo. Qui dicit Dei præcepta nimium dura esse & ponderosa, Deum mendacem facit, qui contrarium affirmat, iugum meum suauis est, & onus leue &c. Mat. 11. Nonne magna est dulcedo de illo amico qui non obstante quocunque delicto contra se omnibus parit si integram habes contritionem, id est displicentiam de peccato præterito, propositum firmum non recidiuadi, & confidendi tẽpore & loco per ecclesiam ordinatis quacũque hora &c. Ezech. 18. Dulciorem amicũ habere non posses. Sed tibi dico eum valde plenũ esse zelotypia, nec vult te vllam rem aliam amare plus quam se, ne in præsentia sua facias fornicationem, vel spirituale adulterium, diligendo infernalem inimicum, & iaceas inter brachia eius per iniquam delectationẽ peccati mortalis. Videtur ei quod meritò super omnes alios dignus sit amari, & dicet animæ verba Terentij in eunucho : dies &c. Dicit Aristot. 2. & 9. libris Ethicorum. Et Tullius libello de amicitia quod solent quæri amici tribus de causis vel ob bonum vtile, aut ob honorabile, aut propter delectabile bonum.

Sed meditare ò anima deuota, si quæris amicos diuites viles, quis est magis quam is qui concedit vitam, hæreditatem & felicitatem perpetuam. Mecum sunt diuitiæ & gloria. Sap. 2. Si quæras amicos placètes & delectabiles ? Audi quod dicit sapiens, quod amor suus est magnus, bonus & plabens. In amicitia illius bona ibidem. Non est delectatio similis amoris pacis & securitas conscientiæ quæ haberi non potest absque dilectione Dei. Hinc exclamat Psalmista, quod magna multitudo dulcedinis tuæ dominæ &c. Si quæras amicum bonum & honorabilem, ausculta quod dicit Sapiens, quod innumerabilis honestas venit per manus illius. Si quæras demum amicum qui in necessitate tibi succurrat, profectò alium neminem meliorem inuenire poteris, quare tibi volo breuiter recensere exemplum satis commune, sed vtile est. Et idem recitat Damascenus in historia de Balaam eremita. Homo quidam bonus erat qui semel filium suum interrogauit, quod sibi essent amici. Respondit iuuenis plures quam quinquaginta, immo plures quam centum, videbatur enim iuueni tanquam

B B b. iij

inexpertus, omnes illos amicos suos esse qui ostendebat sibi iocunditatis signa verbo vel brachijs. Mirum est ait pater, quoniam in tota ætate mea quæ est tam grandæva, solum acquirere potui dimidium amicum. Et cum filius affirmaret contrarium opinans patrem multos habere, ob servitia quæ in illos conferebat. Dixit pater: Fili, adibis eos quos dicis esse amicos meos, & finges me esse in carcere condemnatum ad mortem, nisi mihi in postrema hac succurrant necessitate. Filius assensit, & cum undiquaque iuisset, fecit relationem patri. Reuera pater inquit, veritatem dixisti, & inique nimis falsus eram, quoniam audiui primū quem credebam potiore amicum tuum esse, ob bona quæ in eū confers, qui respondit mihi quod te associabitur ad patibulum vique, sed illic te relinquet. Secundus pro quo tantas sustulisti pœnas, dicit se libenter tibi daturum indusium vel camisiā vel linteamen quo operiaris, aliud nihil. Tertius dixit quod libenter ipse te suspenderet. Vade inquit pater ad eum qui est medius amicus meus, quoniam minus servitui ei quā alijs, sic fecit filius, & in eo reperit omnem cōfortationem, qui dixit se liberaturum eum, etiam si pro eo mori deberet. Ad moralitatem conuertendo hoc exemplum. Tres illi amici sunt caro, mundus, diabolus. Caro cuius adimplere omnia desideria in vltima necessitate videlicet in articulo mortis, non faciet tibi aliud subsidium, nec aliter succurret nisi quod te conducet vsque ad sepulchrum, & ibi te dimittet in inimicorum tuorum manibus. Secundus amicus. s. mundus & amici tui carnales, ad quos ditandos tantos sumpsisti labores & pœnas, quas suppetias ferent tibi? Certè vix tibi dabunt linteū quo sepeliaris. Diabolus si aliud non habeas subleuamen, non dubium est quin te libenter suspēdet ad patibulum inferni ob servitia quibus eum affecisti, in fraudibus, rapinis, hypocrisis, virijque alijs. Sed dimidius amicus, hoc est Deus qui sepius minus amatur, & illi servitium præstatur pro vna media hora, qua illi inferuitur, immo horas centum sexaginta octo in hebdomada, de quibus vix vna cedit Deo die festo. Alij habent plures quam viginti, ipse tibi solus succurret, in extrema & metuenda necessitate solummodo si in amore eius permanas.

Fortunata est anima illa quæ talem habere potest amicum exemplo nostræ dominæ, valde niti debet vt pulchra appareat in præsentia eius. Sicut enim dictum est in principio, à pulchritudine enascitur amor. A qua pulchritudine? non quidem pulchritudine ficta hypocritarum qui extrinsecè pulchri sunt, sed interius habent horribilia peccata. Tales similes sunt pulchritudini fimi niue cooperti. Vel sicut dicit Christus, sepulchris dealbatis & pictis, aut quibusdam pomis, ad extra quidem pulchris, & ad intra cineribus plenis. Comparantur pauoni, qui vt ostendat suam pulchritudinem aspectantibus, discooperit partes postremas, quæ significant finem mortis. Sed etiam est picta pulchritudo iuuenis ipsius carnis quæ est fallacissima, breuiorque & mutabilior quam flos vnius diei. Prouer. vlt. Fallax gratia & vana est pulchritudo. Mulier timens Deum &c. Et Boëtius Vernalium florum mutabilitatis fugacior. Illa pulchritudo est sæpe castitatis inimica. Inde

Iuuenalis satyricus: Rara est concordia formæ atque pudicitie. Ipsa fuit causa multis ad abominabilia peccata perpetranda, & mortem temporalem æternamque sustinendam. Et iam aliqui ob eam fuerunt vilipens in bello & se mutuo in certamen prouocauerunt. De quo quidem factō recitat Frontinus libro stratagematum, quod princeps quidam dictus Agesilaus, iussit exui coram militibus suis aliquos amicorum suorum, vt ostēderet eis pulchrum & album colorem, quo bene apparet ipsos esse homines fœmineos, in pœna & labore minimè exercitatos. Propterea milites sui sumpserunt animum & inimicos superarunt. Et Iulius Cæsar lib. 2. de bello Gallico dicit quod pro tempore suo Alemanni assueti erant facere eorum pulchrum & album colorem nigrum, horridum & expauescendum inimicis eorum in bello. Sic debet facere anima deuota per ieiunia &c. Corpoream pulchritudinē habes, sed parua quædam febris omnem eam tibi tollet. Pulchritudinem habes corporalem, sed senectus omnem eam abducit. Pulchritudinem habes corporalem, sed vermes mox ipsam corrodent, habes corporalem pulchritudinem, caue ergo ne comburatur & incēdatur igne æterno, hoc enim damnosum foret. Habes corporalem pulchritudinem, sed scias ipsam interius esse turpem immundam & fœtētem, si homines lynceis &c. Pulchritudinem habes corporalem, sed scias multo pulchriorem, delectabiliorem esse eam quæ est animæ tuæ. Ad quam conseruandam omnem adhibere debes curam, o anima deuota ne minuat per luxuriæ turpitudinem, inflatur per superbiam, efficiatur nigra & maculis obsita per inuidiam, cæca & fugax per infidelitatem vel ignorantiam, muta per pigritiam laudandi Deum, & ipsum deprecandi rigida & per fraudem & duplicitatem, fœtida per malam famam & sic de alijs coinquinationibus pulchritudinem spiritualem corrumpentibus. Vt benedictus Dei filius de te dicere possit cum te viderit verba proposita: Tota pulchra es amica mea. Sed nouisti o anima deuota, quomodo senties in te si bene Deum amas, considera si in te ipsa signa habes veri amantis, potest prosequi prolixius &c. Primum signum est, libenter audire verba fieri de amico suo, siue per litteras, siue per nuncium siue aliter. Litteræ Dei sunt litteræ sanctæ scripturæ, per quas sciri potest status Dei, voluntas & promissiones eius. Nuncij ipsius & secretarij sunt omnes hi qui ipsam prædicant in occulto vel publico loco. Sunt alij heraldi & maquerelæ, carnis, mundi & diaboli, quos audit meretrix anima &c. Secundum signum est inuitè audire blasphemare amicum. Contra detestantes, iurantes &c. Tertiū signum est amare seruitores & amicos amici. Contra vilipendentes ecclesiasticos & bonos. Quartum reuereri præsentiam amici, contra facientes mala abominanda in conspectu Dei &c. Quintum interpretari facta amici in bonum exemplū, hic Platonis de Hippocrate discipulo, cōtra murmurantes de prouidentia Dei, præsertim in aduersitatibus. Apostolus omnia operantur in bonum &c. Et quos amo, hos & castigo. Nota quod trahit homines per caminum mortis sicut curialis amicus, &c. Sextum signum, constantia in amore. Exemplum de Augusto, contra non perseverantes viriliter.

viriliter. Nota dicit Deus animæ illud Terentij in eunuchis: Noctes diésque me ames, me desideres, me somnies, me expectes, de me cogites, me speres, te me oblectes, mecum tota sis, meus fac sis postremo amicus, quando ego sum tuus.

Sic finio secundam sermonis nostri partem, & accedo tertiam, quam brevissime expediam respondendo ad duas quæstiones breues, multum huic loco conducentes & viles. Prima est, quomodo respondendum est sanctis doctoribus ut sancto Augustino, sancto Hieronymo, sancto Bernardo, & alijs qui videntur dicere contra hoc quod probatum est in principio dominam nostram conceptam fuisse in peccato originali? Ad hoc respondeo non allegando dicta eorum per considerationes quatuor figurales, & quæ facile capi possint.

Prima Consideratio.

Quod spiritus sanctus interdum reuelat ecclesiæ vel doctoribus posterioribus aliquas virtutes vel expositiones sanctæ scripturæ, quas non reuelauit eorum prædecessoribus sic dicit Gregorius Daniel. 12. Pertransibunt plurimi & multiplex erit scientia domini. Ideo Moyses sciuit plus quam Abraham, prophetæ quæ Moyses, apostoli quam prophetæ. Et doctores addiderunt multas veritates ultra apostolos. Quapropter dicere possumus hanc veritatem, beatam Mariam non fuisse conceptam in peccato originali, de illis esse veritatibus quæ nouiter sunt reuelatæ vel declaratæ, tam per miracula quæ leguntur, quam per maiorem partem ecclesiæ sanctæ, quæ hoc modo tenet, fuit tempus aliquod in quo non tenebatur generaliter Mariam virginem esse in paradiso in corpore & anima, sicut modo tenetur, & similiter post institutionem festi natiuitatis sancti Ioannis, natiuitas dominæ nostræ ordinata fuit per reuelationem vnius solius fæminæ, & multa similia. Nota de opinione sancti Augustini de igne purgatorio, qualiter tenetur opposita.

Secunda consideratio.

Omni tempore doctores in sacra scriptura instructi auctoritatem habent exponendi & declarandi veritates quæ ex ipsa sequuntur, & sicut habuerunt doctores antiqui. Et si dicas quod non habent talem sanctitatem. Respondeo hoc non impedire quin talem habebat auctoritatem, quemadmodum prælati noui, similem habent auctoritatem cum antiquis ad eorum populum gubernandum, licet non talem habeant sanctitatem. Propterea dico quod considerata multitudine doctorum nouorum & prælatorum ecclesiæ qui dicunt hanc opinionem veram esse, dominam scilicet nostram semper fuisse totam pulchram sine vlla turpitudine peccati originalis, venialis vel actualis, securius est sic tenere quam oppositum, contra hoc quod voluerunt dicere aliqui quod esset hæresis expressa vel peccatum mortale, contra quos vniuersitas Parisiensis determinauit. Nec est obliuioni tradendum multo maius esse periculum errare blasphemando hanc virginem, quam ipsam laudando, quæ humana laude sufficienter laudari non potest.

Tertia consideratio.

Sancti paradisi interdum generaliter locuti sunt Gerson. Quarta pars.

de domina nostra & alijs in hac materia volentes dare intelligere quod sine priuilegio speciali, & secundum generales causas; domina nostra habuisset peccatum originale sicut aliz. Et per hoc ponunt differentiâ inter Iesum Christum & dominam nostram, quoniam Iesus Christus nunquam eguit priuilegio, redemptione vel præseruatione contra peccatum hoc, sicut domina nostra. Et inuenio etiam quod sanctus Augustinus, sanctus Anselmus, & alij expressè eam exceperunt. Augustinus de natura & gratia, cum de peccatis agimus &c. Et Anselmus de conceptu virginis quis dicere audeat &c. Et sanctus Thomas super psal. dicit.

Quarta Consideratio.

Sancti doctores in materia fidem tangente & religionem christianam semper maturè processerunt, non citò determinando dubias veritates. Ideo locuti sunt in hac materia magis inquirendò quam determinando. Hinc est quod interdum videntur dicere contraria, non tamen dicunt & potest in tali casu teneri contra eorum opinionem absque hoc quod periculose erreretur. Ideo sanctus Bernardus in epistola quam scripsit ad canonicos Lugdunenses, eos redarguit; quia cum festinatione nimia celebrare volebant festum huius conceptionis, ut si modò aliqui celebrare vellent festum sancti nondum canonizati vel assueti sine auctoritate Romanæ ecclesiæ. Ideo sanctus Augustinus in fine se refert ad hoc quod sancta ecclesia voluerit ordinare. Aliud autem est modò quam tempore sancti Bernardi. Nam veritas magis est elucidata. Et celebratur hæc solemnitas quasi per vniuersalem ecclesiam Romanam & alibi. Quale non est periculum conscientie, vel culpabilis erroris, vel præsumptionis celebrare hanc solemnitatem, multo maius est ipsam non celebrare.

Quinta consideratio potest addi quod licet virgo non habuit fomitem vel extinctum, tamen iustitia originalis non fuit in ea, sed loco illius gratia, sicut in nobis baptisma gratiam affert & secundum hoc respondebo appositionibus quoad defectus corporales. Et si fuisset mortua ante passionem, descendisset in limbum & similia &c. Secundum & vltimum dubium. An domina nostra habuerit summam pulchritudinem corporalem? Et videtur quod non, quoniam huiusmodi pulchritudo (ut dictum est) vana est, periculosissima & occasio peccandi. Respondeo quod pertinebat ad dominam nostram habere illam pulchritudinem corporalem, Deus enim principaliter corpus formauit, & Dei perfecta sunt opera. Et debebat portare speciosorem inter homines. Psalm. Speciosus forma &c. Ideo virtus erat gratior sicut dicit Virgilius 9. *Æneidos*:

Gratior est pulchro veniens in corpore virtus.

Et Aristoteles:

Non omnino felix est, qui specie turpissimus est.

Sed dico vltius quod hæc pulchritudo & physionomia talis fuit temperantiæ & naturalis harmoniæ, taliterque compacta ac disposita quod non mouebat vllò pacto aspectantes ad iniquam vel dissolutam delectationem, immo ad castam & deuotam, ut dicit Bonauentura in tercio sententiarum.

B B b iij

Et hoc volo persuadere & declarare per quatuor considerationes.

Prima consideratio est.

Habemus quod phylionomia Iesu Christi erat talis, ut in ea eluceret omnium virtutum exemplar, malis apparebat tremenda, & autoritatis plena, ut moueret eos ad bonum timorem, hoc satis apparuit quando in die palmarum exemplo eiecit innumerabilem Iudeorum multitudinem vendentium & ementium. Et super hunc locum dicit Hieronymus quod quidam fulgur exibat à vultu eius qui terrebat eos, &c. Etiam cum filij Israël adorarent eum tanquam regem & cum prius semel videbatur quasi non bene apud se habere sensum, propter magnum ardorem quem habebat seruandi honorem Dei patris sui, inter Iudæos blasphemantes eum. Mat. 10. Et hoc est contra eos qui volunt quod patienter, temperatè & frigide audiantur iniuriæ Dei & tanquam per contemptum & proprias iniurias, immo vero iniurias famulorum suorum acerrimè nituntur vindicare. Bonis autem phylionomia Iesu Christi apparebat delectabilis & amicabilis, & ad hoc incitabat eos. Discite inquit à me. Pariformiter dico quod phylionomia dominæ nostræ mouebat aspicientes ad omnem puritatem & castitatem, & luxuriosas extinguebat, mortificabaturque cogitationes. Habemus quod cum Moyses fuisset allocutus Deum, facies eius fulgebat, & tanquam sanctum quendam timorem in his qui eum aspiciebant generabat. Quare ergo & facies dominæ nostræ non poterat talem sanctum timorem generare, ne turpiter cogitarent qui eam videbant, cui Deus non solum locutus est, sed & in ea habitauit.

Secunda consideratio est.

Quod secundum dictum Aristotelis. Natura facit phylionomiam principum dignam talem, ut moueat aspicientes ad timorem & reuerentiam. Et experientia hoc docet, sicut aspectus leonis est tremendus brutis. Quare non potuit aspectus dominæ nostræ per visionem suam extinguere malum & carnalem motum & mouere ad castitatem & temperantiam.

Tertia consideratio est.

In operibus naturæ videmus quod basiliscus solo aspectu occidit hominem, quare non potuit domina nostra aspectu suo extinguere malum & carnalem motum & incitare ad castitatem, sicut syren secundum quosdam, vel animal dictum gallice *sainnier*, vel sicut videmus in lapidibus præciosis quod aliqui naturaliter mouent ad gaudium?

Quarta consideratio est.

Quod experientia cognoscimus vitia hominis ostendere se apertissime ad extra in visu vel gestibus hominis ut superbiam, iram, luxuriam, timorem, elationem. Hinc Ouidius methamor.

O quam difficile est crimen non prodere vultu.

Multo facilius credendum est quod virtutes dominæ nostræ (quibus prorsus repleta fuit) se extendebant, radiabant & extrinsecè manifestabant, ut simplicitas, humilitas, continentia, virginitas, quemadmodum de sancto Antonio sua testatur legenda. Et de sancto Dionysio ha-

beremus quod plebs armata eum respiciens timebat &c. Et propterea aspicientes minus mouebantur ad malam voluptatem, quam aspiciendo paruam aliquam filiam & innocentem. Nota de statu innocentia. Et facies Helenæ tam lubrica erat quod sine continentia aspici non poterat. Ideo (ut dicit Aristoteles) clamabatur senes Troiæ, ut eijceretur per oppositum de domina nostra, &c. Eccl. 9. ut in facie sapientis luce sapientia, si possunt aliæ virtutes &c. Ea propter concludo quod sua pulchritudo corporalis ei periculosa non fuit, quia ipsa optime utebatur ea, ne alijs fuit. noticia propter illud quod dictum est. Fuit ergo pulchra corporaliter & spiritualiter, ideo digna ut diceretur Dei amica, & ab eo vocaretur hoc modo. Tota pulchra es amica mea. Cuius amoris nos participes faciat hic per gratiam, & in paradiso per gloriam benedictus Dei filius qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

CALIVS SERMO POMERIDIANVS

INCOMPLETVS, ET SVB EODEM

themate ut supra.



Virgo dignissima, virgo gloriosa, virgo dulcissima & benignissima, virgo quæ per verba proposita thematis nostri, tota pulchra es appellata, Dei amica, quæ hodie generose concepta fuisti, quæ es refugium singulare & certum omnibus te requirantibus & orantibus, velis permittere modò domina quod te laudem, cōcede mihi fortitudinem & virtutes contra omnes aduersarios tuos, & omnes hos qui præsentem sunt, concede dignè audire & intelligere aliquid quod ad sanctam tuam sit laudem, & commune in nostram ædificationem. Ad quod faciendum, & ut omnes animæ nostræ sint pulchræ & Deo placentes, impetra nobis aquam gratiæ ad nos purificandos. Tu enim fons es omnino plenus gratiæ illius, sicut in gratiosa tua salutatione testatus est Angelus. Quam quidè salutationem tibi præsentamus dicentes. Ave gratia plena.

Vtinam omnes tam diligenter sicut hic sumus congregati, ut audiamus loqui de tota pulchra amica Dei penam apponeremus & diligentiam suam imitandi exemplum, vitam suam & suos mores, conuersationem denique eius in pulchritudine & spirituali bonitate. Sed heu timeo, ne multi nostrum assimilentur coruicollæ quæ sæpe balnear, nec tamen alba efficitur. Sic multi veniunt ad Dei verbum, quod dicitur ad animam laudandam, & eam albam efficiendam per puritatem placentem Deo, sed exeunt sapius tam nigri sicut prius vel nigriores. Assimilantur his de quibus dicit Aristoteles qui diligenter audiunt medicos, nil tamen secundum eorum operantur præcepta. Ut ergo cum fructu & vtilitate audire possimus verbum Dei, ad faciendas animas nostras pulchras & placentes, reuertamur ad eam cuius celebramus solemnitatem, totam pulchram amicā Dei, cui diues diuinitas matrimonio coniunxit pauperem humanitatem nostram hoc opulentum fuit matrimonium,

marrimonium, & eam salutemus dicentes. Aue Maria, &c.

Cæteris paribus, melius valet confiteri curato suo, non enim dubium est, quin ipsi curati habeant potestatem, nec te decipiant dando tibi absolutionem maiorem quam eorum se extendat potestas. Item eis confiteberis magis meritorie ratione verecundia, & quia melius tibi consulere poterunt secundum statum tuum, nec semper singulari confessione denuo omnino incipere oportebit. Valet etiam melius pro toto tuo hospitio, vxore & liberis quam si vnus vadat hac & alter illac. Non dico religiosos non habere potestatem, sed bonum est & tutius saltem habere facultatem & veniam à curato, quoniam ipse est quæ tibi omni momento est ad ministranda sacramenta alitius, etiam si sis pestilens, non sic frater mendicās, ipse etiam est qui pro te tenetur Deo respondere, non sic religiosi. Ideo omni iure decet, vt saltem ab eo habeas licentiam vel testimonium confessionis alteri factæ, quomodo enim aliās pro te posset respondere Deo. Tene certum, & dimitte incertum. Æquitatem sequere honora antiquitatem parochialis ecclesiæ, ad cuius ædificationem, non autem destructionem postea admissi sunt mendicantes, vt sint coadiutores & minus principales ordinati ad curatos ipsos, quos in necessitate adiuuare possint & debeant, non autem contra voluntatem & in diminutionem ordinariæ iurisdictionis, aut in manifestum damnum parochiarum se temere intromittere, quoniam & hoc esset contra charitatem & cōtra salutem propriarum animarum ipsorum mendicantium. Et si dicas. Quare confitebor curato meo, habeo enim multos casus, à quibus me absolvere non posset. Respondeo, curatus te remittet, & sufficit hoc dicere, vel pro te facultatem peter, immo episcopi committunt curatis suam auctoritatem. Supplico & hortor, vt quælibet persona christiana quantumcunque contaminata sit immundis peccatis & abominabilibus, confiteatur. Nam humanæ fragilitatis est peccare, sed diabolice peruersitatis est perseverare. Cogitet persona quod citò vel tardè dicere oportebit peccata, nec ipsa scit quando habebit tempus & horam. Cogitet etiam quod præsbyter si lucrari posset mundum aliquem, non reuelaret peccatum. Cogitet præsbyterum melius se amatum quam prius. Supplico & horror omnes patres, matres & magistros, vt diligenter curent quod eorum filij confiteantur, neque celent quicquam. Et si dicat aliquis, quid potuisset mali agere puer octo, decem vel duodecim annorum? Vtinam nihil mali, nec per se nec per alios, sed credo quod in pluribus instruuntur malis quam credi posset. Quis diceret, quæ mala docerentur? & quis eos docet nihil hoc dico. Remitto matres, patres & alios ad eorum conscientias. Et teneo quod ecclesiæ reformatio incipi debet ab eis. Quod curati & filij ecclesiastici qui ad hoc sunt ordinati diligentiam adhibeant, vt benignè tractent eos qui confitebuntur, vt hoc honestè manu teneatur.

A SERMO CORAM REGE FRANCIAE NOMINE VNIVERSITATIS
Parisienſis, pro pace ecclesiæ & vniōe
Græcorum.

PAX hominibus bonæ voluntatis. Lucæ. 2. Sæpenumero multisque de causis fiducialiter venit ad regalem tuam maiestatem ô rex christianissime (perpulchriorem titulum tibi dare non possum dominus noster summus est rex sacerdotalis diuinitus consecratus) venit inquam humillima tua & deuotissima filia. Parisiorum Vniuersitas studiorum mater, defensatrix fidei, sanctæ ecclesiæ lumen, sed nunquam pro sublimiori, nescio si tam pro sublimi & generali materia sicut in præsentiarum, quæ est de pace vniuersali totius sanctæ ecclesiæ, tam Latinorum in se quam Græcorum cum latinis, vt simus (si fieri potest) cum omnibus hominibus pacem habentes, vt sit pax hominibus bonæ voluntatis, velit Deus pacis, velit benedictus saluator noster Iesus Christus, qui est dominus & spūs creaturæ totius sanctæ ecclesiæ qui est princeps pacis, vt pulchrum hoc & iocundissimum canticum, quod cantauit multitudo magna celestis militiæ angelorum in gloriosa sua natiuitate, quam proximè celebraturi sumus, verificetur, veniat & omnino adimpleatur in tempore nostro: Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Clare monstrauit Deus pacem illam sibi esse per claram, cum fecit eam tam solemniter denunciari mundo in noua sua natiuitate, qui nil fecit nisi vt pacem faceret, pacem prædicaret, pacem relinqueret, mortuus est & resuscitatus pro pace illa. Qui enim interrogaret, quare ex te natus est Deus virgo Maria gloriosa? Responſio, pro pace vt faceret vtrumque vnum. Quare fuit circumciscus, à tribus regibus adoratus, ad templum delatus? Responſio, propter pacem. Quare suscepit mortem amarissimam & passionem pænalisſimam? propter pacem. Eſa. Disciplina pacis nostræ super eum. Quare resuscitauit semetipsum, nisi vt pacem daret, & nunciaret pacem? Pax vobis. Quare celos ascendit, & spiritum sanctum misit. Certè omnia hæc fecit vt ad pacem traheret, & vt in hæreditatem perpetuam daret pacem. Nihil enim aliud est paradisus, quam pax sine fine, sicut dicit August. 19. de ciuitate. Omitto concordantias. Quapropter mirandum non est, si filia regis filia tua qui rex est christianissimus, & propter hoc amantissimus & desideratissimus pacis exemplo Assueri &c. mirat modò ad loquendum & hortandum ad pacem illam vtendo angelorum verbo & dicendo: Pax hominibus bonæ voluntatis. Sed heu mala voluntas semper conatur turbare, frangere & impedire dulcem illam & concinnissimam pacis melodiam. Non admirandū est hoc, habet enim vocem nimis fractam, rudem & discordantem, etiam sibi ipsi, nec concordare potest, semper enim litigat semper se turbat, & dissensiones mouet, & quod maius est per diuersa contrariæque vitia, atque malas affectiones se dissipat ac dilaniat. Con-

fusa sunt hic omnia, spes metus, meror, gaudium, vix hora tibi dimidia sit in celo silentium, qualem ergo concordiam cum alijs inuenires? Conueniet nulli, qui secum dissidet ipse. Ideo non dixerunt angeli pax hominibus solum, sed addiderunt bonæ voluntatis. Scire itaque dignemini me recitare velle, qualiter paulo ante quasi me retraxerā in secretam cameram mentis meæ, claudendo ostia & fenestras corporalium sensuum, ut melius considerarem & decernerem quod dicendum foret, posteaquam regis filia mater mea honoratissima me ordinasset ad proponendum hoc factum pacis generalis, tam Græcorum quam Latinorum coram legali tua maiestate in præsentia dominorum & procerum tuorum nobilissimi sanguinis tui & sapientissimi consilij. Nec erat mirandum si cogitabundus fuero effectus, & tanquam timens multumque attritus, cum ex altera parte sentirem exiguitatem meam, ignoratiam meam ac debilitatem, in tantum breui tempore ut trium vel quatuor dierum, & inter tam plures alias occupationes, propter indulgentiarum factum præsens iubilei. Inter cogitandum ergo visum fuit mihi, quod mala voluntas res horridissima, turpissima & mostrosa se manifestaret mihi. O Deus qualis horror? Recte videbatur infernalis inimici filia. Et reuera sic est ipsa. Vos ex patre diabolo estis &c. Approprietate conditionem gerebat peruerse cuiusdam vetulæ litigatricis & iracundissimæ, & figuratur per bestiam monstrosam, quam vidit Ioannes in Apocalypsi, exire mare, quæ septem habebat capita, & cornua decem quæ sunt septem peccata mortalia, & decem præceptorum Dei transgressio. Considerando bestiam illam horribilem & monstrosam, audiui eam clamare quasi per irrisionem, deinde vertit se in magnam iram & indignationem. Quomodo (inquit mala voluntas) quomodo vel quo pacto, qua ve presumptione vult modò hæc vniuersitas proponere pacem Græcorum & Latinorum, sibi curæ est anseres reddere sufferatos, aut in ordinem disponere fimearum multitudinem vel formicarum. Mirabile est qualiter persistere possit aut viuere, quæ sic se omnibus vult immiscere & de omnibus loqui, sed in facto fuerit magisterium. O sancta Maria, quale inceptum, o Deus qualis sensus, non possunt concordare Latini ad inuicem, non quidem media pars non quarta, non certe duo parua regna: ut Fræciæ & Angliæ, quid dico de regno aut ciuitate, non facile ad adinuicem concordantur quatuor vel sex persone, quemadmodum dixerunt Athenienses oratori eis de pace loquenti, quod non posset concordare tres personas in sua domo, seipsum vxorē & ancillam, & nos veniemus modò omnem mundum parare & concordare? Sancta Maria quale inceptum, nec dum habes finem, vnde emergit nouum hoc propositum, noua inceptio potius quam aliàs. Quis dedit nouum hoc consilium, & illam spem vel fiduciam de græcis qui super omnes alios odio habent (ut dicitur) & continent Latinos, iudicantque eos hæreticos & scismaticos, & etiam potius se verterent ad Turcos quam ad Latinos, sed & hæc materiam quis prosequitur? quibus medijs, quibus elargitionibus, quibus expensis practicabitur? Hoc modo conabatur mala voluntas & multo fortius quam dicam, reprobare, retardare & prorsus impedire sanctissimum hoc & dignissimum vniuersalis

pacis negotium cum Græcis & Latinis. Et demum minabatur per iram magnam, iurauit per potestates suas omnium vitiorum atque mortalium peccatorum, iurauit per patrem suum sathanam, cui non est potestas super terram quæ possit comparari. Iurauit per quatuor filias eius, quæ a poetis dicuntur Eumenides, furæ infernales, & philosophis passionibus nominantur, quod pacem illam sit impeditura, & tantum se effecturam, ne sit potestas nec occasio cantandi super terram hanc, notam pax hominibus bonæ voluntatis. Nam omnia ad se esset tractura, prius hoc inceperat per hæresim, hoc est quod mala voluntas nutritura esset discordiam per filiam suam dominandi ambitionem. Sed Deo volente mentietur illegitima illa proditrix, quoniam bona voluntas virgo pulchra, nobilissima & Deo placens filia, dissipat omnem eius conatum. Et quomodo hoc fiet? Certum bene fiet, bona voluntas habitabit cum hominibus, quibus dabit confortationem per nobile omnium virtutum exercitium, cum omni militia cælesti, quæ quidem militia auxilium est multo potentius quam possit habere mala voluntas, secundum quod monstratum fuit Heliæ prophetæ. Plures inquit pro nobis fuerunt quam aduersariorum: Bona voluntas figuratur per hoc quod dicit Ioannes in Apoc. sua. Signum magnum apparuit in celo: Mulier amicta sole, & luna sub pedibus eius, & in capite eius corona stellarum duodecim. Per solem conuenienter intelligitur sancta vniuersalis ecclesia, vel ecclesia Francorum, vel Parisiensis vniuersitas, ubi sunt sapientes, fulgentes tanquam firmamentum. Qui docti fuerint, fulgebunt sicut splendor firmamenti, dicit Daniel. Fœmina illa quæ est circumdata & amicta sole iustitiæ est bona voluntas, quæ habet lunam vniuersæ mutabilitatis sub pedibus affectionum eius. Ad hoc aspirat hoc quod modò signum papale & arma eius sunt, sol, & p. luna, est tanquam subiecta pedibus bonæ voluntatis. Duodecim stellæ bonam voluntatem coronantes sunt veritates pulchræ & claræ, tam fidei nostræ quam aliarum rerum, & ubi meliorem coronam faciunt & pulchriorem illæ veritates quam in filia regis vniuersitate Parisiensi? Ideo decreui secundum hanc figuram sumere duodecim considerationes, veluti duodecim veritates fulgentes in corona bonæ voluntatis quæ apparet in celo vniuersitatis. Non enim mirandum est domine, si filia tua vniuersitas (quæ bonam habet voluntatem, aggreditur loqui de hac pace vniuersali. Ipsa namque est ea quæ exemplo fortis & studiosæ mulieris (quam laudat Sapiens) manum suam misit ad fortia. Ipsa suscipit res grandes & fortes. Et in Canticis: Facta sum coram eo tanquam pacem reprensens. Si nunquam locuta fuisset de pace sanctæ ecclesiæ quæ diuisa erat per damnablem voluntatem duorum de papatu contententium, res non eo in statu essent in quo sunt & erunt indies meliores (Deo volente) ut obtineatur nunciatio ista angelica: Pax hominibus bonæ voluntatis, & videtur melius in præsentī necessitate quam aliàs quamuis aliàs deliberatum fuerit per totum concilium Gallicanæ ecclesiæ, hanc materiam prosequendam esse. Ideo non est res tam noua vel singularis, sicut allegabat mala voluntas. Habemus modò certum quendam & vnum papam, qui doctor

doctor est excellens in theologia. Ideo melius nouit in quo consistit illa diuisio Græcorum, & quid sit de ea. Ipse natione Græcus est, magnæ experientię, & qui iam commisit legationem. Insuper generale concilium celebrandum erit infra triennium, in quo Græci comparere poterint. Insuper Græcorum imperator & sui maximopere hanc desiderant vñionem & pacem, cum multis alijs bonis circumstantijs quæ poterunt in sequentibus declarari. Sed ad respondendum obiectionibus malæ volūtatis, quæ miratur & irridet quod vniuersitas in præsentiarum de hac vniuersali pace loqui velit, & ad ostendendū iustificationem & rationabilitatem huius incepti, accipiemus (vt dictum est) nonnullas considerationes, apponēdo aliquas deliberationes & consilia vt ponatur ad practicam & executionem hoc sanctum negotium. Et sient septem principales quæstiones vel suppositiones.

Prima consideratio tanquam pro prima stella, quæ erat in corona bonæ voluntatis, dicamus homines esse ordinatos à Deo veluti corpus quoddam mysticum ad exemplum corporis naturalis quod pacem habere debet & vñionem in suis membris. Hæc est determinatio apostoli in pluribus locis. Ad Roma. 12. & 1. ad Cor. 12. Et ad Eph. 4. Ideo non se ostendit membrum viuum inter homines, qui non sentit nec dolet quando aliqua diuisa sunt membra, & si non nitatur ne schisma discordia & diuisio hoc corpus dissipet & frangat. Propterea dicebat Plato, quod melior conditio in aliquibus hominibus est illorum qui se reputant natos vt alijs sint præsidio atque opitulamini. Ideo apparet vltèrius quod ad vnumquemque quantumcunque paruum, spectat acquirere hanc pacem & vñionem, quod verum est in quantum conditio sua facere potest, modo vno vel altero secundum quod corpus vnum naturale nullum habet membrum, quin ad aliquid deseruiat, & quod non habeat interdum officium ad ædificationem & conseruationem totius corporis. Et quia in filia regis in vniuersitate sunt membra ex omnibus partibus mundi venientia, vt se vndiquaque expandant, ideo non est mirabile, si ipsa vnitatem quærat ac pacem in toto corpore mystico hominum. In hac consideratione fundatur hoc principale præceptum. Diliges proximum tuum sicut teipsum, quoniam in bono suo tuum consistit bonum, nec malum habere potest, quin tu quoque aliquid amittas, in hoc fraterna fundatur correctio, Matthæi. 18. Si peccauerit &c. Nec est quisquam quin huic subiectus sit legi si peccet, quia nocet vnicuique. In hoc fundatur quod dicit Sapiens, quod vnicuique mandauit Deus de proximo suo. Et in hoc reprobaturn damnable irritio Cain: Nunquid custos fratris mei sum ego? Nota quomodo sumus omnes fratres sub vno patre Deo, & ab vno homine Adam. Hic errant illi qui dicunt. Saluet se qui potest, ego duntaxat de me curo, nescis in cuius manu mundus sit sicut intelligunt dissimulantes. Nota quomodo eremitæ proficiunt alijs.

Secunda consideratio.

Quod homines ad inuicem debent esse vñiti per bonam voluntatem ad loquendum de bonitate, non modo naturali vel morali sed gratuita & spi-

rituali. Quare sciendum est tres modos bonitatis esse inter homines quantum sufficit ad præsens. Vna quidē naturalis est, quæ in donis naturæ fundatur, sicut est intellectus, memoria, ratio & libertas, de hoc dicunt metaphysici, quod ens & bonū conuertuntur. Vnaquæque res tantum habet bonitatis quantum habet esse vel entitatis de illa bonitate non est meū propositum, quia vnusquisque homo quantumcunque malus vel damnatus, habet illam bonitatem naturalem, quilibet homo ad imaginem Dei formatus, quamuis aliqui eam turpem faciunt & immundā per eorū peccata. Alia bonitas moralis fundatur in virtutibus moralibus, politicis & ciuilibus, vt sunt prudentia, tēperantia, fortitudo & iustitia, propter quas seruandas facti sunt fortes ciuiles. Et quamuis huiusmodi virtutes non sint perfectę sine gratia Dei sunt tamen laudandę. Et in his virtutibus cōmunicationē habent omnes hi qui bene viuunt secundū leges & ordinationes vitæ præsentis. Et in hac bonitate vñiti esse debent omnes homines cuiuscūque fuerint legis, pagani, Turci, Iudæi vel Saraceni. Debent enim viuere prudēter, tēperatē, fortiter, & iustē. In hac vñione fundantur temporalis dominia, regna imperia, ducatus, comitatus & alia, vbi sunt plures qui legem Dei non habent. Sed tertia bonitas quæ magis est ad propositū & quæ propriē sola est bonitas spiritualis gratiæ & theologicarum virtutum, fidei, spei & charitatis, quæ quidē bonitas cōmunicatur per sancta ecclesiæ sacramenta. De hac bonitate & vñione loquebatur apostolus, cū dixit: Vnus dominus, vna fides, vnū baptisma. Et quoniam omnes homines in hac bonitate vñiti esse debent vnus fidei, vnus spei & vnus charitatis per idem sacramentum baptismi & alia sacramēta. Infideles non habent illā vñionē, sed solummodo fideles & christiani qui faciunt & nominant vnā ecclesiam. Alij sunt tāquam mēbra mortua, præcisā vel abscisā & putrida, adijci potuisset quarta bonitas quæ est iustitiæ originalis, & quinta quæ est gloriæ, sed sunt extra propositum nostrū, hic patet vñionē sanctæ ecclesiæ fundatā esse in multo nobiliori & diuiniore bonitate volūtatis quā alias politias, nec eam alias insequendo & more aliarū mutari posse, verū est quod inter mēbra quæ sunt extra corpus hoc mysticū ecclesiæ, aliqua talia sunt de quibus nulla habetur spes, quæ nunquā per humanā viā reuerti volunt. Alia sunt de quibus habetur aliqualis apparentia, & ad reducenda illa laborandum est, sed de primis esset dare panem sanctum doctrinæ canibus & preciosos lapides porcis. Contra illud Nolite sanctum &c. Hic patet quomodo, quādo & quibus prædicare debēt prælati atque theologi. Nūc autē dicitur Græcos pro maiori parte nō esse obstinatos, ideo &c. quia vexatio dat intellectum.

Tertia consideratio.

Homines bonæ voluntatis habere debēt super terram caput vnum cui sint vñiti, quemadmodū cernim⁹ in corpore naturali quod sine capitis vñitate viuere non potest. Hæc est determinatio apostoli in locis præfatis. Et quamuis principale caput & tanquam essentialē sit Deus in carne humanæ caput ecclesiæ Christus, voluit tamen constituere caput secundum tanquam vicariū quod in his inferioribus esset. Et quemadmodum solummodo est vnā bonitas spiritualis ipsius gratiæ, hoc

est vna fides, vna charitas & vnum baptisma, sic solummodo esse debet vnum caput summum per quod communicetur illa bonitas defensa & custodita, & caput hoc vocamus papam, patrem nostrum sanctum, qui est verus & solus Christi Iesu vicarius, alioquin facile ecclesia laberetur in diuisionem, nisi esset ei caput quoddam principale & summum, ad quod potest & debet fieri recursus. Hoc potest amplius dilatari ex scripturis legis nostræ. Ideo pater illos esse scismaticos, qui impediunt vel turbant illam vniōē per malitiam vel stultam assertionem, propterea laborandum est vt omnes obediant vni capiti principali, sicut laborandum est ad vnitatem. Et conducit hæc consideratio proposito nostro, si Græci dicere velint patriarcham eorū Cōstātinopolitanū esse caput sanctę ecclesię, absque hoc vt sint subiecti vniuersali papæ Romano: hoc enim esset dicere sanctū Petrum nō esse vniuersalē papā. Et etiam cōducit ad ostēdēdū quomodo ipsi tenere debent determinationes factas per sanctū papam Romanum.

Quarta Consideratio.

Homini bonæ voluntatis non adeo & intantum attinguntur habere vñ caput tēporale sicut vñ spirituale. Hæc cōsideratio conducit nostro proposito de Græcis, si dicere velint quod imperator Constantinopolitanus debet cognosci pro vno & solo capite temporali totius mundi, tanquam successor Augusti Cæsaris, vel Constantini. Huius cōsiderationis veritas liquet per hoc quod non est adeo expediens omnes homines gubernari & vñiri per similes leges ciuiles atque polliticas, sicut gubernari debent per vnam eandemque fidem & eosdem articulos ac sacramenta. Dicit expresse Aristoteles quod secundum varietatem hominum variandæ sunt & leges, ideo comparat lineæ plumbeæ quæ plicari potest & flecti. Et nos hoc videmus in diuersis consuetudinibus & localibus legibus, quæ non seruant leges Romanas. Nota de regula Lesbyæ &c. 5. Ethicorum. Sed posset hic obijci fortiter & subtiliter, & dici quod in ecclesia sancta multa sunt decreta & decretales quæ pariformiter sunt immutandæ secundum diuersitatem hominum & patriarum. Ideo per hanc rationem potius esse deberet vnus papa quam vnus imperator. Potest hic responderi, quod qui solum respiceret gubernamen sanctę ecclesię in decretis & decretalibus, quæ sunt pro gubernatione iurisdictionis & possessionum ecclesię eiusque temporalitatis, obiectio hæc locum haberet, sed non est principale de iurisdictionibus suis, sed principale est de lege euangelica quæ solum vna esse potest absque vlla variatione, non obstante quacunque varietate hominum vel patriarum. Et dicere contrarium est error communis, quod vnusquisque sit saluatus in secta sua. Hoc enim esset dicere, quod quisque saluandus esset in errore suo & fallitate, quia duntaxat esse potest vnica vera lex. Sed adhuc instabit aliquis & fortius quam prius, & dicere quod pari modo solummodo est lex vna naturalis quæ immutabilis est & inuariabilis, & sic solum habendum esset vnicum summum caput, quod cognoscat de hac lege naturali, sicut est vnicum quod cognoscit de spiritali lege. Respondetur hic, & inter respondendū notabilissima aggreditur consideratio. Fateatur res-

pondens quod cōcludit aduersarius, solū vnicam esse legē naturalem, & consequenter non dicere esse plura quam vñ caput, quod de hac lege cognosceret per modū summatis, & de modo illius legis, sed est illud idem quod cognoscere debet de lege diuina, quia illi & secundū illud subditum est, & regulari debet lex naturalis, vt ad sciendū quid sit vera prudentia, vera temperatā, vera fortitudo & vera iustitia. Ideo dicit diuina sapientia. Per me reges regnant, & legum conditores iusta decernunt. Et apostolus. 1. Cor. 2. spiritualis anima iudicat & multa ad hanc habentur sententiam. Nota rationes Aureoli ad hoc.

Quinta consideratio.

Homines per hoc quod vñicū principale caput habent ad tenendos ipsos tam in bonitate voluntatis, quā bonitate morali & bonitate spiritali cōuenientius & diuinius se hoc modo in vnitatem tenent, nec hoc vñlo modo est in præiudiciū cuiusque dominij tēporalis spiritalis, siue regū siue prælatorum. Aristoteles demonstrans solum posse esse vñ Deū, nobis hanc ostēdit cōsiderationem, cum ait: Entia nolūt malē disponi, pluralitas principantium mala, vnus ergo princeps. Hic sunt duo extremi errores. Dicunt aliqui homines ecclesiasticos papā vel alios non posse vñllam tenere tēporalitatem vel iurisdictionē, sicut de Padua & Veleff. Alij dicunt terrenos dominos nullum prorsus habere in temporalitate. Sed hoc verum non est, quēadmodū de manu mortua exēplificari posset, immo aliquid subiecti possunt esse principibus, & principes eis secundū diuersos modos tenendi tēporalitatem, nec dicere oportet omnes reges vel principes hæreditatem eorum vel terram tenere à papa & de ecclesia, vt papa habeat superioritatem, similem & iuridicā super omnes, quemadmodum aliqui imponūt Bonifacio octauo. Omnes tamen homines principes, & alij subiectionem habent ad papam inquantū eorum iurisdictionibus, tēporalitate & dominio abuti vellēt cōtra legē diuinam & naturālē, & potest superioritas illa nominari potestas directiua & ordinatiua potius quā ciuilis vel iuridica. Nota cōtra dominātes in clero. Hæc materia admodū ampla est vt declaretur & expediēs foret, vt sapius & prolixius declararetur exponereturque, à theologis tā dominis quā eorū officiarijs, tam prælatis quā eorum locū tenētibz ad diuisionem tollendā, & pacem nutriendā, quæ persistere non potest sine iustitia reddente vnicuique quod suū est, cui tributū, tributū, cui vectigal, vectigal, cui timorem, timorem, cui honorem, honorem.

Sexta consideratio.

Homines recognoscere debent generaliter determinationē quā facit papa Romanus per generale cōcilium suū ecclesię in materijs fidei & legis diuinæ veram esse & tenendam. Hæc cōsideratio fūdatur in articulis fidei nostrę, quod est vna sancta ecclesia catholica, quæ per spiritū sanctū gubernatur, nec in fide errare potest, credo vñā sanctā catholicam ecclesiam. Et valet hæc consideratio ad inducendum Græcos quod non teneant determinationē ecclesię in articulo processionis spiritus sancti, & in alijs quæ sunt de fide, & si allegēt se nō sufficienter vocatos fuisse, vel quod appellent de illa determinatione ad cōcilium generale tam Latinorū quam Græcorū, per hoc nō debēt reputari pertinaces

pertinaces obstinati vel anathematizati. Hic diligenter considerandum esset, quid dicere vellent, vel inueniendum esset medium expediens, ut omnia ponerentur ad concordiam, non persistendo in probatione omnimoda veritatis huius articuli contra eos. Vix enim cōuincerentur homines qui vellent repugnare. Nota hic quomodo aliqua determinationes Parisijs factę, dūtaxat ligāt Diocessanos, & si sic dici posset de Latinorum Ecclesia. Notate si de vno articulo posset fieri nō articulus, ponendo res in talem statum, in quali erant ante determinationem. Exemplum: determinatio Bonifacij annihilata fuit per quendam successorem eius. In hac consideratione fundata fuit lex quę dicit, quod leges non dedignantur sacros canones imitari, ita nec principes prælatos.

Septima consideratio.

Homines nō generaliter astringi debent per determinationes positivas paparum, ad tenendū & credendum vnum eundemque gubernandi modum in rebus quę non proximē respiciunt vel sine medio fidei nostrę veritatem vel legis Evangelicę. Hęc consideratio bene capta & intellecta est tanquam principalis clauis, ut inueniatur introitus concordię inter Gręcos & Latinos, sunt enim diuisi à Latinis in multis viuendi modis quę fortassis non verterentur in pręiudiciū legis Dei & in omnibus talibus dicit Augustinus patrię cōsuetudinem seruandam esse. Si fueris Romę, &c. Exemplum, ipsi celebrant in pane eleuato vel fermentato, hoc contra fidem nostram non est, nisi inquantum alias errarent ob hanc occasionem, ut dicendo quod tres Euangelistę mentirentur in scribendo, scribentes Deum celebrasse pascha suū tempore ordinato secundum legem antiquā, quia si ad scripturam sacram admissa fuerint vel ostensa mendacia, tota scripturę vacillabit autoritas, ut dicit Augustinus ad Hieronymum. Aliud exemplum, quia Græcorum sacerdotes matrimonium contrahunt, habent etiam multas cerimonias & obseruationes Ecclesię, alias quam Latini, sicut dicit quędā autoritas: Quelibet prouincia sensu suo abundat. Aliud exemplum de modo baptizandi. Baptizetur seruus Christi. Aliud exemplū esset, si sint astricti confiteri plusquam semel in anno, & recipere eorum sacramentū, quamuis enim confessionis sacramentum de necessitate sit, & dicere oppositum est hęresis, ipsum autem impedire vel turbare est crimen admodum enorme, possunt tamen seruari complures ordinationes ad hoc sacramentum recipiendum, quę non sunt de iure diuino. Nota quod potest hic materia interseri de secreto confessionis, & quomodo apud multos fuit abolita confessio propter reuelationē. Aliud exemplum, si Gręci habeant leges vel consuetudines beneficia conferendi, vel soluere eorum decimas tali vel tali modo alio quam Latini, vel si non soluant talia subsidia ut fieri solet in Ecclesia Gallicana, & ad hoc facit quod dicunt aliqui eos alias scripsisse Papę. Potentiam tuā recognoscimus, auaritiā tuā implere nō possumus, viuite per vos. Nota ad propositum diuisionem populi Iudaici sub Roboam. Nota quod bonus princeps permittet leges & consuetudines diuersorum subditorum si non sint clarē contra ius naturale. Et facere contrarium esset sępē destructio

Gerfon. Quarta pars,

politix, sicut dicebat Dominus de Arras ciuitate Picardię, Flandriam aliter se gubernare velle quā Gallia vel Burgundia gubernari vellet, per hanc considerationem bene captam initum est, ut procedatur in reformatione Ecclesię Gallicanę & libertatum eius, non obstante contradictione, quā facere volent forsitan aliqui de curia Romana.

Octaua consideratio.

Homines bonę voluntatis ad habendam pacem in sancta Ecclesia, tam in generali Græcorum & Latinorum quam in particularibus reformationibus debent dirigi & instrui principaliter per sanctam scripturam, in qua datur ius diuinum, & consequenter per philosophiam moralem. Insuper per sancta decreta & decretales, deinde per leges ciuiles. Hęc consideratio patet, quia qui non potest discernere & cognoscere quod est ius diuinum, vel solūmodo ius positium leuiter errat iudicando de vno sicut de altero, & nescit separare preciosum à vili, & adhuc magis necessariū est post Ecclesię dotationem quam prius, nihil enim magis turbat totius Christianitatis politiam quam velle eodem modo gubernare hominum spiritualitatem & temporalitatem, & existimare quod temporalitas propriē sit spiritualitas & iurisdictio propriē spiritualis. Dico propriē, quia in omni eo quod sanctē datum est Ecclesię est aliquis spiritualitas per dedicationem, appropriationem vel attributionem. Hic clarē habemus quare & quomodo spectet ad filiam regis & matrem studiorū vniuersitatē Parisiensem, querere pacem & laborare ad eam, quoniā in ea sunt viri docti, experti in supradictis scientijs plures & potius quam alibi, pręsertim in theologia, secundū quod dux Belenastre dicebat antiquo Domino Burgundię, quē admodum sępius audiui ex ore eius: Habemus dicebat Dux Belenastre, habemus in Anglia viros subtiliores in imaginationibus, sed Parisienses veram habent solidam & securam theologiam. Nota quod cauendum est ne mala theologia & curiosa hanc vniuersitatem inuadat, sicut in Anglia & in Praga. Posset adiungi quomodo sit expediēs multos esse theologos Parisijs tanquam in fonte, ut si aliqui vellent seminare malam doctrinam populo vel principibus secretē, ut mox possent conuinci per auctoritatem theologię magis interdum quam per argumenta. Ideo admodū necessarium est principi quam nunquam credat viro perito vel alij de facto fidei nostrę, si talis non audeat vel nō velit publicē doctrinam suam dicere, immodō talem reuelare deberet princeps, posset hic videri quod malē faciunt hi qui infamant viros doctos cum prędicāt veritatem, imponēdo quod malam habent intentionem, si aliter dici nō posset doctrinam eorum falsam esse. Certē non sunt homines quos magis quam tales vitare deberent principes, quoniam ponūt eos in periculum persequendi veritatem, & ut efficiantur tyranni, & per illos euenerunt quasi omnia mala pręterita in Christianitate. Notemus hic & concludamus quod regnum Francię non gubernatur per tyrannidem cum diligit studia.

Nona consideratio.

Homines bonę voluntatis debent post hanc vniōnē factā in concilio generali Pisano, laborare

C C c

magis quam prius ad vniendos Græcos cum Latinis. Primum (vt dici solet) quod vna bonitas aliam A postulat, si Deus nobis inter nos vniionem contulit, eo plus laborare debemus ad honorem & augmentationem Ecclesiæ suæ alioquin esset ingratitudo. Deinde debemus habere maiorem spem quod Deus nos audiat & exaudiat quam prius, quia ex exhibitione præsentium munerum fit certior expectatio futurorum. Vtius ista prosecutio est expediens, ne aliquis dicere possit primum vniionem prosecutam esse ob aliquam malam affectionem, sed solum propter bonum totius Ecclesiæ sanctæ sine odio vel fauore in ordinatis, Papa etiam est Græcus nationes, & doctor theologus excellens, ideo Græci potius induci debent sub eo & per eum. Et hic accipio & formo primam supplicationem & petitionem quam facit regis filia, quæ est vt vniio iam incepta omnino perficiatur taliter quod omnes Latini obediant vero Papæ nostro Alexandro quinto, alioquin hæc vniio Græcorum (de qua loquimur) non tam conuenienter fieri posset. Et etiam forsitan dici posset, quod scribitur in Euangelio hoc, homo non potuit consummare, rex non potuit perficere vniionem quam inchoarat. Et illud. Medice cura te ipsum, id est vni te prius. Ideo expedientissimum videtur, quod per legatos solennes procuraretur reductio Hispanorum & Arragonum, Sctorum & illorum de zenodia aliorumque quod est multo potius faciendum quam prius, inquantum materia clarior est & parata magis quam prius, nec obliuioni dandum est, quod persecutio vniionis Græcorum nullo modo impedit illam quæ est Latinorum, sed dabit magnam occasionem hominibus bonæ voluntatis, vt citius veniant ad communem vniionem, nisi dicatur quod alij nollent laborare super reductione Græcorum, nisi sub eis ita oportet vnum facere, aliud non omittere, sed debet obuiari & tolli tantum malum. Ideo expediens apparet quod in primis in hoc regno tam inter principes quam inter milites, ciues & Ecclesiasticos fiat vniio quantumcunque fieri possit, obliuiscendo diuisiones præteritas siue contigerint ratione duorum damnatorum contententium de papatu siue aliter.

Decima consideratio.

Homines bonæ voluntatis debent faciendo vtilitatem vniuersalis pacis habere principalem spem in auxilio Dei potius quam in potestate aut scientia humana. Heu quid potest fragilis humana voluntas sine Deo, qualis præsumptio est de illis de quibus loquitur scriptura: Qui dicebant manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia, hoc est, potestate nostra fecimus res illas, & non Deus eas fecit. Et rursus: Ecce homo, id est, hic est homo qui non posuit Deum adiutorium suum &c. Eleuemus considerationis nostræ oculos ad res mirabiles, quæ factæ fuerunt tempore elapso, & inueniemus omnia facta esse per bonam voluntatem, habendo spem in Deum potius quam in seipsam, hoc potest videri de mirabilibus quæ fecit Moyses in veteri lege de bellis, de Iuda Machabæo, & alijs sine numero. Et singulariter omne hoc apparet in foundatione sanctæ Ecclesiæ, inter quos dicebat sanctus Paulus: Omnia possum in eo qui me confortat Christus. Nota de sancto Thoma. Domine, &c. Habemus quod Angeli in

nocte natalis Domini cum cantarent primi hoc dulce canticum: Gloria in excelsis Deo, &c. fecerunt quasi quandam partitionem, dederunt gloriam Deo & pacem hominibus. In signum quod omnia debemus ordinare ad gloriam Dei, & illi omnia attribuire. Ideo mala voluntas præsumptuosa nec potest nec debet habere pacem, quæ potius querit gloriam suam quam illam quæ est Dei, & Deo partem gloriæ suæ (quantum in ea est) tollit, quid mirum si & Deus eidem gloriæ suæ tollat. Exemplum de gigantibus & alijs, etiam de illis in libro Machabæorum, qui volebant se reddere nominatos, sed non erant illi per quos salus facta est in Israël. Et Iudas Machabæus cum primum pactum fecisset cum Romanis, & nimis confidit in eorum auxilio, superatus fuit. Hinc sumo & formo secundam supplicationem petitionemque filie regis quæ est vt processiones & orationes publicæ fiant per vniuersum regnum, cum prædicationibus ad inducendos omnes ad morum correctionem, & ad auxilij de cælo postulationem. Et per hoc in primis processionem fecit regis filia Dominica transacta, quæ fuit Dominica tertia aduentus, & hoc fieri potest intantum vel plus vt videtur, sicut credo quemadmodum fieri debet tranando mare. Posset hic sisti ad magnificandam orationis vim & potestatem, sed hoc fieri poterit in prædicationibus & exhortationibus supradictis. Expediendū est hic & necessarium eijcere omnia sortilegia & stultas credulitates, falsas prophetias & obseruationes superstitiosas damnatasque contra honorem Dei, fidei & spei, quæ debet haberi in eum, quia quæ communicatio Christi ad Belial? Notare contra alia peccata abominabilia ad Deum vindictam clamitantia, &c. Notare quod prædicationes & cōuersiones morum per quos & qualiter fient, simul & legationes, & apparet aliquibus quod mendicantes multum debeant se intromittere & fortiter ingerere, professio eorum est mendicare.

Undecima consideratio.

Homines bonæ voluntatis debent diligenter per prudentiam humanam & per magnam consultationem ac laborem procedere in isto negotio pacis vniuersalis. Sumus (vt dicit Apostolus) coadiutores Dei, & vt dicit vulgatum adagium: Iuuare te ipsum, & Deus te iuuabit, alioquin hoc esset tētare Deum. Et forsitan mala voluntas quæ semper ad benefaciendum cor habet deficiens hunc refugit laborem, dicendo pacem illam nimis difficulter obtineri posse. Respondet bona voluntas hoc verum esse, sed tendit ad ardua virtus, difficile est pacem obtinere, sed merces erit ingens & gloria perpetua, Herculem duri celebrant laboris, difficile est, etiam reges & principes incipere & aggredi debent res difficiles & arduas, & non se in paruis occupare negotijs. Magnum magna decent. Notate de occupationibus curiæ Romanæ in beneficijs conferendis difficile est, sed Deus est omnipotens, à quo auxiliū expectamus & cuius causa agitur. Spera in Deo & ipse faciet, nec est manus Domini abbreviata. Notate de mirabilibus diuisionibus difficile est facere, sed nihil est adeo difficile quod non bona voluntas exequatur per magnū laborem & diligentiam, labor impro-

improbis omnia vincit. Et etiam bona voluntas vnus spiritus est cum Deo, difficile est, sed qui nō poterit reducere omnia ad vnionem, magnum erit reducere partem, nec labor erit perditus illorum qui ad hoc conabuntur. Mercedem recipiet & vnusquisque secundum laborem suum, mille & mille se saluare possunt in hoc labore, qui fortassis damnarentur in otiositate & delicijs. Item quotidie melius inuenietur veritas, & negotij pūctum & difficultatem quæ ibi sunt difficile est, sed melius est attentare id quod fieri poterit, quā semper sinere vt incrudescat horribile hoc schisma de peiori in peius per incuriam. Nescio quando incipere oporteat eum qui nunquam laborare volet, & melius valet citius quam tardè, & tardè quam nunquam, sicut in schismate praterito difficile est, sed nullum est negotium religiosius nec deuotius, quam reducere ad vnitatem & bonam viam fratres nostros, immò verò patres nostros per quos fides ad nos deuoluta est. Nonne sanctus Dionysius Galliarum Apostolus natione Græcus fuit, per quem suscepimus veram pacem & fidem Christianam, nec hoc fuit sine magna fortitudine & labore: Ideo simili modo laborandum est, quod Græci ad nos reuertantur, præsertim vniuersitas, de qua fuit sanctus Dionysius pro tempore quo erat Athenis, difficile est, sed difficilius assumpserūt prædecessores tui Domine rex Christianissime, vt sanctus Ludouicus qui his mare transijt aduersus infideles, & se mortis periculo exposuit, hic non est tale periculum mortis, & tamen quis vellet dicere quod opus est dignius & acceptabilius quoad aliquam considerationem, quam esset accipere crucem ad inferendum bellū corporale infidelibus, difficile est sed exemplum docere nos debet, sicut sanctus quidam pater fecit de filio boni cuiusdam viri, qui quidem filius missus fuerat vt purgaret campum quendam plenum spinis & tribulis. Iuuenis ille cum videret tantam spinarum multitudinem, corde deficiens dormiuit, præterdico nihil faciens primo die, sic fecit secundo die, sic & tertio donec pater interrogaret, si totum purgasset campum. Qui respondit quod non. Tunc pater adiit campum, & interrogauit filium, vbinam cubuisset? Deinde præcepit ei vt quotidie tantum purgaret spatij in campo, quantum occuparet locus dormitionis eius, sic fecit, & in breui totus campus purgatus fuit. Applicatio facilis est, difficile est, & resumptuosa ac laboriosa, sed vbi potest pecunia vel labor melius exponi, vbi poterit iudicare populus auxilia, & subsidia melius dari & consumi? hoc paulò antè vidimus in petitione quæ fiebat pro Græcis, quæ non erat tam apparentis vtilitatis sicut præterens, demum difficile est, sed auxilia tantarum spiritualium gratiarum possunt esse valde magna, vt concedere plenam remissionem, vt de transitu vltra mare, nec habebit illa persecutio tantos aduersarios in se, vel per ignorantiam vel malitiam, sicut multæ aliæ persecutiones habuerunt, non est Christianus quin iudicare debeat hanc persecutionem sanctam esse, & sine suspicionem cuiuscunque mali. Ideo latè recipi debent omnes hi qui volunt se in hoc negotio exercere & immiscere, & non modo recipi, sed inuestigari

Gerfon. Quarta pars.

& hortari, sed etiam quis scit si Deus velit vt finis mundi appropinquet, & velit omnia verti ad vnā fidem Christianam, ad vnāque religionem & vnionem, qualis fieri debet priusquam mundus finiatur, quamuis nihil denunciem nec prophetizamus de expectatione illius cum Deus non voluerit secretum hoc discipulis suis & Apostolis reuelare, dicens: Non est vestrum nosse, &c. Sumamus hic tertiam supplicationem filiarum regis, quæ est, quod rex velit ordinare solennes viros ex magno suo consilio, cum quibus esse poterunt deputati vniuersitatis, vt magis videatur de modo procedendi in hac materia, tam in regno quā in comitatibus, siue per litteras publicas & exhortationes illud faciendum fuerit siue per legatos, siue per ordinationem nouarum confederationum, siue per manutentionem & confirmationem illarum quæ iam initæ sunt, ne etiam videantur alij vilipendi, & omnia fieri sine eis quod omnes tangit, &c. Notate de Lotoringis & Alemanis, &c. Et hic fieri posset mentio maior de necessitate, quæ est, quod Christiana regna adinuicem pacem habeant, & principes inter se sed superius dicti scient citò discernere, & poterūt fortè ordinare vt alias fiat verbum vel secretè vel in publico. Notate quod Deus vult vniuersum mundum vniri sub vno imperatore in temporalitate ad publicandam fidem vbique. Et videmus quod discordiæ in temporalitate admodū nocent ad habendam generalem pacem in spiritualitate, & è contra. Et ergo o rex benigne, fac in bona voluntate tua Sion, id est Ecclesiæ militanti, vt edificentur muri Hierusalem cœlestis.

Duodecima consideratio.

Homines bonæ voluntatis diligenter laborare debent, quod concilium quod futurum esse est conclusum infra triennium teneatur. Et quia Græci possint & velint conuenire non est (vt apparet) dispositio altera conuenientior ad pacem de qua loquimur, quam esse debeat dictum concilium, nec alio meliori modo negotiū hoc poterit expleri, sicut postremum conciliū fuit necessariū propter pacem Latinorū, & fuit prima via & conclusio quam proposuit Vniuersitas Parisiensis, ad pacem habendam. Hæc est sufficiens occasio ad mittendum vnde quaque, &c. Sumamus igitur hic quartam & finalem supplicationem filiarum regis, & est, quod tam erga sanctū patrem nostrum & omne Collegiū Cardinalium, quā erga Græcos & omnes alios Christianos, qui laborarunt quam negotia principalia & accessoria quæ requirentur ad celebrandum hoc concilium taliter prædisponantur, quod cū ventum fuerit ad factū, nulla sit diuisio, rixa vel confusio, prouideatur bonus ordo celebrandi hoc concilium, de loco, de tempore, de rebus tractandis siue reformatione Ecclesiæ in bonis moribus fuerint, siue de restitutione libertatum Ecclesiarum particulariū, siue de facto hoc principali Græcorum, siue sit de modo se habendi contra omnes infideles ad Christianitatis augmentationem, ad honorem Dei & animarū saluationem. Et pax Dei quæ exuperat omnē sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras illuminet, & dirigat bonā volūtatē omniū in viā pacis vniuersalis & particularis tēporalis &

spiritualis, & quod in tantū vocemus Noël Noël, hoc est, Pax pax, donec veniat, vt simus participes illius diuini & Angelici cantici: Gloria in excelsis Deo, &c. Hic fundatur vna de principalibus supplicationibus filiæ regis, quæ est quod reformatio bonæ iustitiæ & conuenientis fiat in vniuerso regno. Charitas enim incipit à seipsa, nec est charitas similis huic, quam ea quæ est sanare seipsum & corpus suum. Verum est alias filiam regis curasse, vt proponeretur hæc materia ad eò prolixè, & postremò eam renouauit ad petitionē dominorum nostrorum. Et quamuis in particulari contineat fere innumerabilia puncta, in generali tamen omnia ad quatuor principalia puncta referuntur. Vnum est respectu regalis personæ tuæ, qui caput es & illorum qui sunt proxima membra tua. Secundum in facto iustitiæ. Tertium in facto modi. Quartum in facto belli. Homines bonæ voluntatis habere debent ordinem & obedientiam ad vnum solum caput in spiritualitate. In bonitate vnius spei & vnius charitatis, hoc est, in vna Catholica fide, quemadmodum in vna anima. Aspicio quod tria sunt necessaria ad pacem faciendam, scilicet posse, scire & velle, aut potentia, scientia, benevolentia, vel æquitas, veritas, charitas seu pietas, quæ sunt tres pacis sorores. Ea propter mala voluntas ad pacem peruenire non potest, quia pro posse habet languorem, pro scire errorem, pro bono velle furorem, nec in se habet æquitatem, vt subdat se Deo & ad gloriam suam, nec veritatem vt credat legi suæ, nec charitatem vt compassionem habeat de proximo suo, nec etiam de seipsa, tempora est ad bene operandum tanquam deficiens sine vigore, sicut dormiens sine humore, sicut indurata, sine amore & feruore. Quid mirum ergo, si pax non sit in hominibus, in quibus habitat mala voluntas. Sed bona voluntas, quæ conditiones habet omnino contrarias, amat, vult & desiderat pacem, & inducit per multas rationes ad hanc pacem vellem Latinorum & Græcorum tendendum esse. Sufficiet in præsentiarum breuiter recitare duodecim rationes quarum quatuor fundantur in æquitate respectu Dei, quatuor in veritate respectu nostri, quatuor in pietate & charitate respectu proximorum nostrorum. Et eas recitando ponetur ad quamlibet rationem vna consideratio per modū consilij, vt detur ordo procedendi vel practicandi hanc materiam. Nec est quicquam quod bona voluntas reputet impossibile, quia figit spem suam non in se, sed in Deo omnipotenti, vt dicebat sanctus Paulus: Omnia possum in eo qui me confortat Christus.

Breuis instructio ad senem, quomodo se ad mortem præparet.

Generosè & religiosè Domine & pater in Iesu Christo, gratias ago Deo quod parua illa scriptura quam aliàs feceram, peruenit in manus tuas, quodque feceris vtilitatem tuam sumendo deiectionem & voluntatem adimplendi illud quod in ea continetur. Iam se accingendum est operi, vt fiat quod cognoscis & iudicas faciendum esse, vt scilicet deinceps cogites magis quam prius ad

teipsum solummodo. Nunc enim ad finem tendis, in hoc igitur negotio non deficias. Nam periculum & amissio esset irremediabilis. Iudicaretur homo qui vadit ad mortem tanquam stultus, si tunc loqueretur in via, & de aliorum inquireret negotijs. Memento sæpè tecum historiarum, quam tibi heri scripsi de sancto Antonio, quemadmodum ei dictum fuit per Angelum Antoni cogita de teipso, & relinque Deo aliorum gubernamen. Ipse enim satis sapiens est vt faciat quod sibi placet. Talia sunt exempla ad hoc innumera & auctoritates, sed ad comprehendendum omnia & dandum in bona charitate consilium, quod in præsentiarum apparet conducibile & quali necessarium tibi, & ad bene conducendum finem tuum, qui fortius infestatur ab inimico quam ætas altera, & subtilius est vt accipias ad te aliquē scientem legere Gallicum & Latinum, qui continuè iuxta te sit die noctūque dormiendo & vigilando, bibendo & comedendo ad duos fines. Vnus ad legendum sæpè numero aliquid deuotionis, siue sint historiarum sanctorum patrum, siue aliarum orationes aut doctrinarum, in quibus maiorem sumas dulcedinem, quam sumpsisti elapso tempore. Nunc enim tempus est quo vt debes eo quod præterito tempore cumulaueras. Alius finis est vt te hortetur singulis horis, vbi videretur ei te velle facere contrarium per societatem vel aliàs, ne loquaris de quacunque remundana non amplius quam si mortuus esses mundo & mundus tibi. Nam ad perueniendum ad eam perfectionem fugisti mundum, & elongatus es in solitudine, & quocunque modo vsus fueris, vel abusus tempore iam transacto, melius est tardè quam nunquam exequi hoc quod dixi: Is ergo de quo dixi per præceptum tuum & instructionem, semper paratus erit ad dicendum tibi: Domine cogita ad te, cogita finem tuum, ad salutem tuam, ad mortem tuam, vel alium similem sermonem, exemplo imperatoris, & sancti Ioannis eleemosynarij, scis historias & habes, laus Deo, tecum viros bonos & deuotos, qui te in hoc adiuuent, & ad hoc quique quærant loca scripturarum, quæ tibi vt ea legas conducent, & dicant tibi in prandio vel alibi similia verba, sicut dixi de ministrante tuo. Vltèrius per paruum meum consilium vale dices cuicunque alteri occupationi, & omni extraneæ societati, quæ te disturbare posset ne eo quod dictum est. Et supposito quod habeas aliquod tædium, malo quod dormias vel nihil opereris, quam te occupes in talibus periculosis verbis, quæ generant peius in anima quam sit tædium. Mitto ad te paruum quendam tractatum, quem iam pridem feci ad addiscendum bene mori. Poteris enim facere coram te legi & exscribi. Nec tibi displiceat si tibi tam familiariter scribo & tanquam te instruendo, tu enim hanc contulisti mihi audaciam, & amor bonus ad hoc me incitat, quod nouit Deus boni amoris. Scribo etiam tibi Gallicè. Robertus & alij legere possint pro te & tibi si opus fuerit. Deus tibi suam conferat gratiā, & in ea perseuerantiam, omnique tuæ deuotæ societati. Oremus pro inuicem vt saluemur. Bonū est præstolari cum silentio salutare Dei.

SERMO

SERMO DEVOTISSIMVS DE
CHRISTI NATIVITATE FACTVS
Parisius à Ioanne de Gerson.

PVER natus est nobis. Esaïæ 9. cap. hæc scripta sunt. Deus vt nos liberaret, disposuit vt hodie natiuitatem suam faceret in gloriosissima hac solennitate, in qua gloriosa virgo Maria peperit benedictum Dei filium saluatorem nostrum. Vt possim dicere aliquid quod ad suam sit laudem & ad nostram ædificationem, quatenus Deum spiritualiter per gratiam in cordibus nostris pariamus, debemus modò confidenter humiles fundere preces quæ citissime & facillime exaudientur, nisi nos obstiterimus. Certum est enim quod puerorum proprietas est citò dare veniam de his quæ in eos quisquam deliquerit. Propterea potens Dei filius, qui verè in hac nocte sumere voluit pro salute nostra infantiam (quemadmodum dicunt proposita nostra verba) omnia nobis relaxabit peccata, si humiliter pro hoc eum deprecemur. Et de hoc exemplum habemus de scæmina quadam multum lubrica, & peccato carnis dedita. Cùm ipsa interdum paradisi gloriâ cogitaret cõsiderauit se ea indignâ esse gloria. Cùm cogitaret infernũ, cõsiderauit se beneiã, vt ibi sine fine damnaretur perpetrâsse propter peccata sua, & in igne quidem indefectibili. Cum ad passionẽ Domini nostri se verteret meditando, iudicabat se esse plenã ingratitudinis peccato quod tam sæpẽ eum offenderat qui illam ipsam mulierem ad mortẽ vsque dilexerat. Et propterea quorsum se verteret prorsus ignorabat, & quasi desperata erat. Cum autẽ die quadam se in oratione prostrauisset, meditata est quoniã Dominus noster & saluator puer pro nobis est effectus, tunc incepit gemere, & cordis habere cõpunctionem dicens: Dulcissime, piissime & misericordissime Deus, qui adedò miseram meã animam dilexisti, vt ad eã saluandã infans esse volueris, & assumere pueritiã, cùm ita res se habeat quod puerorũ cõditio & proprietas sit facile parcere, si quid in eos delictũ sit, nec eius meminisse iniuriæ. In hac veritate ego misera peccatrix & indigna tua ancilla, in magno cordis supplicio, dolore singulibus & lachrymis vt omnia fore facta contra te cõmissa mihi parcedigneris, nec de iniquitatibus meis & peccatis vindictam sumas, & quod deinceps munde & sancte & secundum placitum tuum viuere possim. Sic rogo per infantiam quã propter me suscepisti per tuam misericordiã abundantiam, per spem, fidem, fiduciam quam de te habeo. Hæc mulier hac supplicatione facta prorsus fuit confortata. Et in corde suo talem sensit dulcedinem & facilitatem talem, quod peccandi omnẽ perdidit voluntatem fuitque conuersa, & prorsus ad Deo seruiendũ dedita. Apparet ergo quod per filiũ preces nostrẽ citò exaudiuntur. Quis autẽ dubitat quin gloriosa sua mater angelorum regina, quæ in hac noctium nocte tam ingentem suscepit lætitiã, tam grandẽ excellentiam, & tam sublimem nobilitatem, sicut est esse matrem Dei, quis dubitat inquam, quin valde sit inclinata & parata ad exequenda omnia quæ sibi præcipiuntur. Certè ipsa vt verũ dicatur, quæ nunquã creaturæ defuit humana, quæ synce-

Gerson. Quarta pars.

ro corde ei impendisset obsequia, ob quã rem ad eam reuertemur, & ipsam salutabimus dicentes: Ave Maria. *Puer, natus est nobis*, vbi supra. Charissimi fideles, postquã redemptionis nostræ mysteriũ per magnum Trinitatis conciliũ fuit, vt fieret, ordinatũ. Postquam veritas ordinasset & obuiasset misericordiæ, & iustitia pacẽ fuisset deosculata, de qua materia vt credo aliàs audistis concionari aduentus tẽpore. In hac nocte sicut modò est, hæc hora, secundum prophetiã Dauid: Veritas de terra orta est, hoc est, Iesus Christus qui est veritas patris, natus est de gloriosa virgine Maria, quæ est terra virginalis absque quacũque corruptione. De qua dicit propheta Dauid: Benedixisti Domine terrã tuã. Cui aspirant verba proposita, Esaïæ prophete. Puer natus est nobis. Sed quia congruum erat vt Dei filij natiuitas singularia aliqua super omnes alias natiuitates haberet priuilegia & excellentias, & quia etiam tota Trinitas eam operabatur natiuitatem, voluit Deus & ordinauit, vt admodum mirabiliter hæc fieret natiuitas per potẽtiã quæ patri appropriatur. Quod fructuosissimẽ fieret per sapientiam quæ filio attribuitur. Quis delectabiliter valde, amorosissimẽ & iucundissimẽ fieret propter delectationem, quæ Spiritui sancto est appropriata, quia ipsa est admirabilis, nos debemus eam timere, honorare, & cum tremore colere. Quia ipsa est fructuosa, debet glorificari & chara reputari. Quoniam est amorosa, amari debet, & de ea gaudium suscipi.

Et in declaratione istorum triũ punctorum noster continebitur sermo. Quantum ad primũ punctum dico natiuitatem hanc valde admirabiliter factã fuisse, per potẽtiã quæ est appropriata patri. Fuit admiranda, quoad ea quæ ad extra acciderũt, admirabilior, quantum ad virginem Mariam, admirabilissima, quantum ad puerum genitum. Reperimus in historijs Horosij & aliorũ, quod in huius natiuitatis hora, multa ad extra facta fuere miracula. Romæ fons quidam toto die illa reddidit oleũ in tanta copia vt vsque ad fluuium quandam qui iuxta Romam est, & Tybris nominatur, flueret. Et in huius miraculi memoriam fundata est Ecclesia, quæ sancta Maria trans Tyberim nominatur. Tunc tribus regibus in Oriente pulchra & clara apparuit Stella, quæ eos in Bethleem vsque perduxit, vt dominum nostrum adorarent. Eadem hora imago Romuli Romanæ vrbs fundatoris, quem Romani veluti Deũ adorabãt, in frustra est diminuta. Tunc templũ quoddam quod templũ pacis perpetuæ nominabatur, funditus Romæ corruit, de quo dixerat Appollo nunquã ipsum tẽplum casurũ, quoadusq; virgo pareret, tunc vineæ Engaddi, quæ sunt iuxta Hierusale, flores protulerunt fructus & balsamũ, ibi enim crescit. Tunc vt dicit, beatus Hieronymus. Hi qui peccato carnis contra naturam erãt inuoluti, mortui sunt. Quia secundum quod dicit sanctus Augustinus Deus vsque adedò odio habet hoc peccatũ, & est tam graue & tam horribile, quod quasi non accepisset carnem humanam propter illos qui tam turpiter eorum abutuntur carne. Huius peccati grauitas bene fuit nobis demonstrata, dum Deus quinque confudit ciuitates per ignem fulmineum & sulphureum de cœlis descendentem: Causa huius peccati patet. Genes. 19.

Aliud miraculum. Quia in propria media noctis hora dominicæ diei, in qua Dominus noster natus fuit, tanta erat claritas, quanta esse solet in meridie, quando angeli apparuerunt pastoribus, ut hanc eis annuntiarent natiuitatem, & claritas Dei circumfulsit eos, dicit euangelium. De hac etiam nocte dicit propheta Dauid: Et nox sicut dies illuminabitur. Et erat significantia, quod hic natus erat in terris, qui illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum. Significabat etiam, quod nox & peccati obscuritas esset expellenda, & corda humana per gratiam & veritatis cognitiones illuminanda. Aliud miraculum fuit in hoc, quod bruta ipsa muta, asinus scilicet & bos, sese coram puero inclinauerunt. Et hoc est quod dicit Deus per Esaiam prophetam, quod cognouit bos possessorem suum, & asinus præsepe Domini sui. Populus autem, inquit Deus, meus non me cognouit, quæ est magna ut postea dicam ingratitudo. Hæc miracula & alia breuiter pertransio, quia sæpè de eis fiunt sermones.

Per ista apparet hanc natiuitatem fuisse admirabilem, quantum ad id quod fuit factum ad extra. Sed fuit multo admirabilior quantum ad gloriosam virginem Mariam, quia peperit virgo sine corruptione post partum, & c. Peperisti sine dolore tuum sanctum genitorem, & absque quacunque læsione. Fuit facta mater eius qui eam creauerat. Quid hæc dicet natura dum virgo est mater, dum virgo sine dolore suum parit filium. Dum filius suus pater & creator est matris. Nihil dicere potest, quia nunquam talia accidere vidit miracula. Nihilominus tamen sic est quoniam Deus naturæ non est subiectus, quæ prolem absque corruptione producere non potest. Quæ apparent per id quod canit mater nostra sancta Ecclesia.

Post partum, & c. Per hæc etiam patet, quod magnum errorem & turpem blasphemiam dicebat hæreticus quidam dictus Heluidius, cum ausus est asserere Mariam virginem non permansisse. Contra quem potenter admodum argumentatus est sanctus Hieronymus. Et certum est fidei veritatem in contrarium esse. Verum hæreticus iste per malam scripturæ intelligentiam deceptus est, quemadmodum multi sunt qui scripturam intelligunt secundum capitum suorum opinionem, & non secundum sanctorum doctorum expositionem; quæ aut nesciunt, aut intelligere & cōsiderare nolunt. Et propterea sumo hic unum documentum, quod periculosissima res est, dare hominibus simplicibus (qui non sunt docti viri) libros sanctæ scripturæ in gallicum translatos, quia per malam intelligentiam continuò cadere possunt in errores. Debent audire per prædicatores, quia aliàs frustra essent. Hæreticus iste Heluidius errorem suum accepit per Euangelij verbum quod dicit, quod Maria peperit filium suum primogenitum. Et cōcludit, quod postquæ Iesus Christus fuit primogenitus, necesse fuit alios post eum esse genitos. Sed istud argumentum nihil valet, quia sicut quando femina habet unum puerum absque hoc quod nullum prius habuerit, & nullum deinceps sit habitura, nihilominus tamē filius suus dicitur primogenitus, hoc est nullum habuit filium ante eum genitum. Aliud dictum à quo errorem suum sumpsit, fuit illud quod scribitur: Matth. 12. Iesum Christum habuisse fratres

& sorores: Nesciebat ille modum loquendi scripturæ, in qua sæpenumero totius vnus progenies homines, sicut cognati & cognatæ, sorores appellantur & fratres, sicut apparet in libro Geneseos de Loth & Abraham, & in pluribus alijs locis. Quapropter præfatum Euangelij dictum de cognatis Iesu Christi est accipiendum, sicut erat sanctus Ioannes Euangelista & sanctus Iacobus. Alia sui erroris occasio fuit, quia intelligere non poterat quomodo Iesus Christus qui tam magnus sicuralius quisquam erat puer, exisset de utero virginis Mariæ absque dolore, & sine quacunque læsione, aut carnis suæ propriæ corruptione. Sed nos videmus in sequentibus huius veritatis aliqualem declarationem, secundum quod nobis fuerit possibile ut eam comprehendamus. Secundò per hoc quod dixi nobis est demonstratum, gloriosam virginem singulare super omnes feminas habuisse priuilegium, quia absque dolore peperit. Et exopta fuit ab vniuersali maledictione, quam Deus propter Eux peccatum, omnibus dedit mulieribus, quæ scribitur Genes. 3. In dolore paries filios. Et si virgo Maria ab eo peccato & generali ista maledictione fuerit exempta, non video quid obsistat, quo minus ab altera præseruata fuerit, quæ multo peior est, maledictione, à peccato scilicet originali. Nec est autoritas aut scripturæ passus, qui conuincere possit beatam virginem sub generali lege comprehensam fuisse quam ponit Apostolus, quod omnes in Adam peccauerunt, hoc est, peccatum originale contraxerunt, quia domina nostra æquè bene potuit præseruari, & excipi singulariter de hac maledictione generali sicut de altera, à qua sine quocunque dubio extitit præseruata. Tertiò per dicta concludi potest & per textum euangelij hos dicere mendacium & fabulam, qui tenent virginem Mariam obstetricum usam fuisse officio, dum nostrum pareretur saluatorem. Non enim tali egebat subsidio, quæ absque dolore peperit. Propterea dicit euangelium, quod ipsa inuoluit puerum, & pannis, inquit Euangelista, eum inuoluit & non alia mulier, & reclinauit eum ipsamet in præsepio animalium. Et possum hic capere unum documentum, quod matres si commodè fieri posset, nutrire debent & lactare proprios suos filios, quia nutrimentum æquipollet naturæ, & plerumque pueri melius edocentur. Videtis hanc natiuitatem valde fuisse admirabilem ex parte virginis Mariæ.

Sed ex parte pueri nouiter nati admirabilissima profectò fuit, quia in eo nostra fuit humanitas coniuncta cum sua diuinitate, taliter quod Deus homo dici poterat, & homo Deus is qui est æternus, dicebatur nouiter formatus, & impassibilis passibilis, immortalis mortalis, & sic de multis. Sed anima eius creata habuit gaudium & gloriam sicut sancti in paradiso existentes, & multo maiorem cum qua tamen dolor fuit. Nam puer iste ad aliorum puerorum morem fleuit, esuriijt, sitiuit, & tristitiam habuit, ut Deo pro peccatis nostris satisfaceret. Et breuiter, nunquam Deus adeò grande fecit miraculum in cælo aut in terra, siue resuscitando mortuos, siue illuminando cæcos, & sic de alijs, sicut est miraculum hoc vnionis humanitatis ad diuinitatem, & ad hoc potest adaptari illud dictum eius, unum opus feci & vos

& vos miramini. Sic patet natiuitatem hanc mirabiliter ex omni parte factam fuisse. Et ob hanc causam dicebam eam esse reuerendam, honorandam & tremendam. Verum mox superba accurrit & superstitiosa curiositas, inquirere volens & intelligere mirabile huius Natiuitatis mysterium, dicens non se credituram nisi intelligat & ei monstretur, quomodo talia fieri possint, vt virgo gignat, vt Deus homo fiat, & sic de alijs supradictis miraculis. O superba, peruerfissima & presumptuosissima curiositas, vis ne intellectum tuum sapientiæ comparare diuinæ? Vis vt non possit quicquam facere quod exiguum tuum & rude non queat capere ingenium. Valde magni te facis, & presumptuosam te ostentas, si cognitas Deum nihil scire facere quod tu nequeas intelligere. O si paruum defectibile tuum ingenium ad intelligendum huius quod vides veritatem considerares, huius inquam quod quolibet die cernis, non ea tibi inquirendi esset audacia, quæ diuina sunt secreta. Ob hoc dicit Salomon. Cunctæ res difficiles, & non potest eas homo explicare sermone. Id audeo asserere, non esse tam exiguum rem in mundo de qua non possent quæri mille & mille quæstiones, quas nec philosophus, nec subtilissimus mundi clericus secundum veritatem respondendo soluere posset. Et si vnus dicat vnum, alter dicet alterum. Et si docti viri qui magis quam alij eleuatū habent ingenium, totūque tempus in studio sciendi contriuerunt, & vt naturæ opera cognoscerent laborauerint, si ea intelligere nequeant, immo nec decimā eorum partem, quomodo alij præsumerent capere & intelligere Dei sublimia mysteria? Hic certè est curiositas superba, immo verò presumptuosa. Propterea charissimi, tollite à societatibus vestris peruersam hanc hospitam quam superbam nominare solent curiositatem. Aliter enim natiuitatem hanc nec honoraretis, nec debitè veneraremini si existimaretis eam tam parui esse miraculi vt eam capere possetis. Et certè non dignaret nominare mundanam aliquam rem Deum meum, si possem intelligere omnia quæ faceret aut facere posset, esset nimis paruus Deus. Scis ne quid mala hospita illa curiositas superba, superstitiosa, in corde agat hominis eius qui ea recipit? Veram occidit fidem & sanctam fiduciam. Nam homines simplices qui ita sunt curiosi, scire & intelligere nostræ fidei mysteria, plerumque in hæreticos peruertuntur publicos aut occultos. Præterea periculosa hæc hospita sanctam de corde hominis expellit deuotionem. Et absque hoc deinde in hominis corde sortilegium generat, & malis ac prohibitis artibus vtendi voluntatem. Generat etiam superstitionem, hoc est, quod persona multa opinetur esse bona & sancta, vt fiant quæ tamen facienda non sunt, vel res aliquas aliquam habere virtutē quam minimè habent. Quemadmodum sunt nonnulli stulti homines viri & mulieres, qui interdū credunt, quod portare stulta verba extranea, aut ipsa dicere, vel in pomo scripta ea manducare, liberare à febribus, vel dare propter Deum panem prius morsum, iuuare mulierem in partu. Sic de alijs infinitis, stultis & peruerfis credulitatibus, quibus grauiter peccatur, quia adhibetur maior fides talibus sortilegijs quam Deo. Ex hoc considerate quam damnabilis sit superba curiositas, eò quod obstat & impedit

Gerson. Quarta pars.

præsertim honorem, reuerentiam & deuotionem erga Deum. Ideo dicit Sapiens: Scrutator maiestatis opprimetur à gloria. Intelligitur de scrutatore curioso. Et iterum: In pluribus operibus eius ne fueris curiosus. Nonne habemus in Biblia Exod. 9. quod cum Deus daret legem Moyse in monte Synai, ipsum prohibuisse sub pœna mortis corporalis & spiritualis ne quisquam præter Moysen montem accederet ad videndum & inquirendum quid Deus faceret? Quia nolebat eos esse curiosos, sed vt haberet firmam fidem & simplicem credulatem eorum quæ dicebantur eis. In signum huius in lege prohibetur, ne populus intret in sancta. Et Iudæi quærentes miracula, à Christo reprehenduntur. Generatio peruersa signum quærit. Et Apostolus: Non plus sapere quam oportet. Est enim magna cordis duritia & magna infidelitas in his qui volūt de fidei veritate tanquam noua esset inquirere, & tanquam nunquam tam approbata fuisset per tantorum martyrum assertionem, qui ad eam sustinendam mortem passi sunt, & per tantos & tam magnos doctores & adeo prudentes, qui tam constanter ipsam tenuerunt & tenent. Et timere debet homo cum sic à curiositate tentetur, ne sit ob alia peccata eius, & ne ordinatus sit ad æternam damnationem. Et cum homo se taliter percipit tentatum supremum remedium est vitam suam emendare & per deuotam orationem ad Deum reuerti, dicendo quod quidam dicebat saluatori nostro: Domine adauge incredulitatem meam. Et etiam dicendo quod postulabant à Christo Iesu Apostoli. Domine adauge nobis fidem. Et si velis debitè audire loqui vel scire vel inquire de sublimi admirabilis huius natiuitatis mysterio, non assumas curiositatem sed sanctam fidem & bonam credulitatem, quæ purificat & illuminat cor hominis, nec se altius erigit quam opus sit, & sufficit credere quod Deus præcepit. Et contingit sæpe, quod simplex aliqua bona persona, melius intelligit aliquod Dei mysteriū quam magnus aliquis doctor, cum malus est & iniquus. Ideo dicebat Christus: Gratias tibi ago pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & prudentibus, & reuelasti ea paruulis. Ideo Angeli nunciabant pastoribus, qui erant simplices homines, Natiuitatis huius mysterium, & non doctoribus & magistris legis Iudaicæ, nec magnis qui tunc temporis erant philosophis. Nihil melius est quam aliquem esse bonum & deuotum erga Deum. Assume ergo tecum sanctam, deuotam firmamque credulitatem, & per eius subsidium iuuabo te forsitan aliquantulum quod credis intelligere, videlicet qualiter domina nostra peperit sine dolore, & sine læsione præciosæ carnis eius. Quomodo Deus dici potest homo, & immortalis mortalis, æternus temporalis, & sic de alijs loquendo modis. Pro primo credere debes, quod saluandi & glorificandi in die iudicij taliter habebunt corpus dotatum vt possint omnia penetrare quæ volent, & vbiūque vt terrā, cælos absque cælorum aut aliarum rerum diuisione vel separatione eorumque penetrata fuerint quemadmodum operatum est domini corpus cum cælos ascenderet, & ianuis clausis ad discipulos intraret. Certum est dominum nostrum statim post eius conceptionem glorificatum fuisse. Ideo non mirandum est si facere potuit vt corpus suum glo-

C C c iij

riosa suæ matris virginis Mariæ exiret vterum sine diuisione, aut carnis fractione absque dolore virginis, nec eidem auferendo virginitatem. Vides enim simile aliquod in naturalibus de solis radio, qui vitrum pertrāsit absque vlla læsione, aut etiam aquam siue crystallum.

Quantum ad secundum, quomodo esse potest, vt Deus factus homo sit passibilis, &c? Principalis causa est, Dei potentia & volūtas, qui de creatura sua facere potest ad libitum & eā taliter sibi potest vnire, quod ipsemet Deus nominibus illius denominetur creaturæ. Dabo tibi exemplum in hac materia satis familiare, sed caue ne omnino credas esse simile, id enim causa esset erroris, sufficit enim aliqualem esse similitudinem. Vides hominem modo nudum, & die crastina tunica vestitum. Propter hoc eius non mutabitur substantia, & nihilominus dicitur vestitus & prius vestitus non erat. Et si sua dirumpitur tunica, dirumptus vtique dicitur homo. Si ardeat eius tunica, ipse dicitur comburi, si quicquam de eius videatur tunica sine hoc quod quicq; carnis eius conspiciatur, dicitur videri, & sic de multis loquendi modis. Pariformiter Deus qui est æternus & immutabilis, semper in eodem consistens statu, quia nostram assumpsit humanitatem tanquam vestimentum, dicitur de nouo homo, & prius non erat homo, dicitur eum passum fuisse, plorasse, manducasse, quia humanitas eius quem assumpserat hæc operabatur. Nec propter hoc Deus in sua mutabatur essentia aut aut natura sed erit & fuit omnino vnus sine principio, sine fine, & absque passione quacumque. Et per hoc exemplum videre potes, quo pacto virgo Maria mater dicitur eius qui eam creatat. Quomodo etiam solus Dei filius homo nominetur, quamuis Pater & Spiritus sanctus omnem illam operarentur Incarnationem, quia tres homines bene vestire possunt eandem vestem vni ipsorum, sic quod omnes tres vestiant, solum tamen vnus dicitur vestitus. Si per hoc exemplum aut simile id quod credis valeas intelligere, bene res se habet, sin minus, non minorem debes habere fidem, quia natiuitas hæc miraculosa est. Ideo sine magna curiositate inuestigatione eam debes credere, reuereri, honorare, & cum tremore colere. Et in hoc principalem nostri sermonis & primum finio articulum. Et prius quam ad secundum procedam tribus volo respondere quæstionibus, quæ dictis nostris possent aduersari.

Prima. An fuerit maxima gratia & maximum donum quod Deus contulit virgini Mariæ vt eius mater fieret? Respondeo quod non, & quod domina nostra potius debuit diligere vt esset mater Dei spiritualiter per gratiam & charitatem, quam corporaliter sine gratia & charitate. Duo verò dona simul, meliora fuerunt quam vnum solum. Et hic vobis vnum trado documentum, quod magnum debemus habere desiderium, vt Deum nobiscum habeamus per gratiam, quod præstabilius nobis est, quam si Deus carnem solummodo in nobis sumeret, absque hoc vt in sua essemus gratia & in suo amore.

Secunda quæstio, quare nostra domina fuit desponsata, cum tamen semper virgo esset permanens. Doctores multas assignant causas, & ad præsens sufficiunt mihi tres. Prima, vt Ioseph testis

esset virginitatis eius. Alia, ne Iudæi haberent occasionem dicendi dominum nostrum ex adulterio fuisse progenitum, & dominam nostram vt lapidaretur dignam esse secundum legem quæ præcipiebat omnes adulteras lapidari debere. Multos necesse esset habere lapides, si lex illa modo seruaretur. Tertia causa, vt Ioseph nostram comitaretur dominam in suis quas fecit itinerationibus, tam in Bethleem & Nazaret, quā in Ægyptum, quando Herodem fugerat prosequentem. Et si quæras, ob quam causam ipsa adierit Bethleem, cum tam vicina esset puerperio? Euāgelium respondet, quod fuit, vt Augusti obediret præcepto, qui vniuersaliter præceperat, vt vnusquisque suam adiret ciuitatem, quo scriberetur, & taxam sibi impositam persolueret, nostra autem domina obedire voluit. Et hic vnum capio documentum, quod nos debemus obedire dominis nostris etiam si mali sint. Sic præcipit scriptura: Obedite dominis vestris, etiam discolis. Et qui vobis aliter prædicaret, ipse malè ageret. Quamuis nonnulli minimè reputarent hominem aliquem bonum prædicatorem & virilem, nisi principum reprehederet vitia, quæ res coram populo fieri nõ debet, sicut nunquā coram principe arguendus est populus aut coram rege, quia esset occasio, vt princeps suum odio haberet populum ex vna parte, aut commoueret populum contra principem ex altera parte. Verum si principes peruersi sint, subditi pro eis orare debent, & propria emendare delicta, seipsos in bonum gratiæ statum ponendo, vt preces Deo placentes fundere valeant, & quæ faciliè possint exaudiri. Nam vt dicit scriptura: Deus quandoq; iusto suo iudicio facit & permittit regnare dominari hypocritam aliquem & malam personam propter malitiam & demerita subditorum. Iob: Deus facit regnare hypocritam propter peccata populi.

Tertia quæstio, quare Deus potius voluit esse vir quam mulier? Doctor quidam Durandus nomine, tertio sententiarum dist. 12. tres assignat causas. Vna fuit, quia venit vt gubernator. Secunda, quia venit vt doctor. Tertia quia venit vt contra inimicum bellator, & hæc officia non spectant ad fœminas specialiter ipsa non debet prædicare, nec publicè docere, sicut dicit Apostolus. Mulierem docere non permitto. Alia causa esse posset vt Deus virum honoraret & mulierem, virum assumendo humanitatem, mulierem de ea nascendo. Super his quæ dicta sunt contra nonnullas fœminas, sumere potestis documentum, quæ volunt loqui & de theologia disputare, & audacius quidem quam theologus aliquis. Et cum opinionem aliquam suis impresserint capitibus, ab eis auferri nõ potest. Nõ sic virgo Maria agebat, de qua dicit Euāgelium hodiernum: Maria autem conseruabat omnia verba hæc, &c. Virgo Maria conseruabat omnia quæ saluator dicebat, & omnia quæ dicebantur in corde suo. Non dicebat Bertæ nec nec Gualtero. Multæ aliz quæstiones formari possent, quas breuitatis causa omitto, & ad secundum nostri sermonis accedo punctum.

Dicebam in secundo principali articulo, quod hæc natiuitas fuit facta fructuosissimè per (quæ filio appropriata est) sapientiam. Et propterea debet glorificari, seruari & chara haberi. Scire debetis naturam humanam paradisi hæreditate taliter

liter fuisse priuatam, vt nullus ingrederetur paradifum. Modo verò natus est supremi regis filius, qui per suam potetiam & sapientiam ipsam (quantum in eo est, nisi nos ponamus obstaculum) sufficienter restituit hæreditatem. Secundus fructus est, quia idololatriam effugauit à maiori mundi parte, quia interea non inuenitur, quod homines tam frequenter idola adorant sicut prius, nec serpentes, nec boues, nec arietes, & sic de alijs sine numero idololatrarum modis. Sacrificabāt filios per occisionem ipsorum filiorum inimico. Iuxta illud: Effuderunt sanguinem innocentem. Et iterum: Immolauerunt filios suos, &c. Attribuebant vniciq; rei siue bonæ siue malæ aliquem Deum, vt mari Neptunum, inferno Plutonem, vineis Bacchum, aëri Iunonem, igni Vestam, lunæ Dianam, & sic de alijs rebus. Nec sufficebat eis vt sic Deū inhonorarent, adorando res tam inhonestas & in tā magno numero. Sed cum hæc omnia mala & vitia de dijs suis proferebant, sicut de Ioue principali eorum Deo, publicè cantabant fœminarum esse oppressorem, & qui se in muta transformaret animalia, vt in taurum & in aurum. Sed per huius natiuitatis fructum infidelis hæc idololatriæ falsitas de mundo est proiecta ad minus absque comparatione de maiori mundi parte. Tertius fructus singulariter est Christianis, & specialiter saluandis, quia per doctrinā Iesu Christi, per suam veritatem, per factorum suorum cōsiderationem, & ea credēdo, æternam paradisi adipiscuntur gloriam, infernales quoq; pœnas euadent. Quia non solum Iesu Christi doctrina, verumetiam vita sua est tanquā speculum ac liber, in quo quilibet Christianus videre potest & omnes addiscere virtutes. Si vis esse humilis, cōsidera Deum tuum, qui adeo se humiliavit, vt in præsepio inter bestias voluerit reclinari & cubare: Si vis videre sobrietatem, considera eum nutritum fuisse lacte virginali. Si castitatem quæris, considera quod virgo nata fuit, & adhuc permanebit virgo. Si desideras addiscere patientiam melius eam inuenire non potest quam in Iesu Christo, qui se ad amaram mortem crucis duci permisit, quemadmodum ovis non resistendo, licet potuisset si voluisset, vilipendebatur, iniuriæ illi inferebantur, blasphemabatur nec tamen verbum reddidit vllum, cum malediceretur, non comminabatur, & tanquam ovis ad occisionem ductus est, & non aperuit os suum. Si vis videre perfectam charitatem & dilectionem, vbi melius eam inuenire poteris, quam in Iesu Christo qui pro te natus fuit & mortuus, quia maiorem hac charitatem nemo habet, vt animā suam ponat quis pro amicis suis, hoc est corporale vitam pro proximo suo. Si obediētiam libet inuestigare, perfectiorem reperire nequeas quam in Iesu Christo, quia factus est obediens vsq; ad mortem, mortē autem crucis. Et pariformiter de alijs virtutib; quæ in saluatoris nostri vita possumus cōtemplari, sicut in perfecto quodam omnis bonitatis speculo, & totius honestatis libro. Nonne ergo natiuitas hæc fructuosa facta est specialiter Christianis, cum sic ad omne bonum peragendum edoceantur? Sic profectò est. Et quia hæc natiuitas fuit taliter vt dictum, fructuosa glorificari debet, seruari & chara teneri, hoc est dicunt, quod in hoc solennissimo festo ab omnibus operibus prohibitis & inhonestis est cauē-

dum specialiter à peccato. Diligenter ad sermonem eundum est diuinum, Deo gratias pro tam ingenti beneficio agere debemus. Ad quod dignè faciendum nos ad statum gratiæ ponere debemus displicentiam habendo de peccatis nostris, & firmum propositum non recidiuandi, & ea tempore & loco confitendi. Et est conuenientissimum hodie fieri confessionem, quia quamuis non sit semper de necessitate, persona tamen hinc magnum acquirit meritum & se disponit facilius notabiliter ad Dei habendam gratiam. Heu multi sunt (de quo mirum in modum dolendum est) quibus fructuosam glorificare, seruire & appreciari curæ non est natiuitatem, nec puero huic nouiter noto honorem impendūt ad eorum saluationem. Quidam eum non cognoscunt, de quibus dicit sanctus Ioannes in suo Euāgelio. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognouit. Secundi sunt qui eum nec amant, nec recipiunt, de quibus dicit idem sanctus Ioannes: Dilexerunt homines magis tenebras (ignorantiæ scilicet & peccati) quam lucem. Et iterum: Et sui eum non receperunt. Tertij sunt qui non modo eum non recipiūt, sed spiritualiter eum occidunt, sicut Iudæi corporaliter, de quibus dicit Apostolus: Rursus in seipsis erucifigentes filium Dei. Primi sunt Saraceni, qui nō credunt, de quibus modo non loquar, quia si per eorum scripturas huius natiuitatis probare vellem mysterium, res esset nimium proluxa. Suppono etiam bene vos hoc mysterium credere. Secundi sunt Christiani qui se minimè disponunt ad gratiam habendam, & ad spiritualiter puerum hunc in cordibus eorum recipiendum, sed potius eligunt in peccati obscuritate dormire, & claudunt portas animarū suarum glorioso huic saluatori per peccati repagulum, quia Deus non intrat animam quæ se claudit peccato. Et hi assimilari deberent pastoribus qui diligenter vigilabant noctis vigilias custodientes gregem suum, & propterea huius pueri natiuitas eis fuit annunciata, & digni fuerunt illum videre & cognoscere. Spiritualiter loquendo vnusquisque bonus Christianus debet sicut pastor vigilare super oues suas, hoc est super quinque sensus, & animam suam quam ab omnibus periculis debet præseruire, vt de lupo infernali, de frigore avaritiæ, de ardentissimo peccati luxuriæ calore, de scabie pigritiæ, de tæbe, hoc est de societate aliorum qui diuersis peccatorum infirmitatibus sunt impliciti. Quia vnica ovis infirma, totum inficit gregem. Cum sancto sanctus eris. Vnica parua pecus inficit, omne pecus. Et cum ita diligenter vigilaueris vt pastor animæ tuæ, certò scias hunc te puerum spiritualiter visurum, cogniturum & recepturum. Grande nimis periculum est animam suam in huius mundi deserto absque custode relinquere, quia eius perditio infallibiliter est damnosa, sicut prædixi. Si haberes gregem ouium, eniti velles ne perderetur, sic absque comparatione maiorem debes adhibere diligentiam ad hanc solam ouem tibi custodiendam traditam, animam scilicet tuam, cui de omnibus rebus huius mundi ad māducandum dare debes spiritualiter, cibo quodam qui nutrit cibanda est. Et quis est cibus ille? est verbum Dei. Non in solo pane viuit homo, &c. Hic est panis quem desideras dicendo Pater noster: Panem

nostrum. Et qui hunc cibum non recipit, moritur spiritualiter. Sed dicebam tertios esse qui in cordibus eorum puerum hunc spiritualiter interficerent. Et sunt hi qui de peccatis non agunt pœnitentiam quæ perpetraverunt, verum peccant de nouo, & expédunt sacram hanc noctem immunditijs, gula, taxillorum & cartharum & alijs prohibitis & inhonestis ludis in quibus iurant, peierant, mentiuntur, malè dicunt Deo & sanctis eius, & qui despectibilius iurare nouit, hic honorabilior est, aliorumque magister. Dicunt autem id fieri ab eis ne dormire compellantur. Sic me Deus adiuuet, si in campis aratrum tenendo ararent, non tam grandia mala perpetrarent. Sed eorum mox noui responsionē, dicent mihi, magnos dominos, clericos & prælatos id quoque facere, & quod adeò bene ipsi ludere liceat. Hæc parua est excusatio, quia vt credo, si domini tales & clerici seipsos oculis priuarent, non propterea eius generis homines eos imitarentur in facto simili. Si ita agunt domini & clerici malè proculdubio agunt, nec eos debes imitari, sed bonos potius & deuotos qui talia non perpetrant, si non vis vnà cum eis damnari. Nescio quid dicam, continuè fiunt sermones, sed semper frustra. Non credent quæ eis dicuntur quoadusque ab inimicis deferantur. Est magnus horror talia mala perseuerantius in hoc solennissimo festo fieri quam in alijs, veluti si Deus magnam eam in re susciperet delectationem, bibunt & comedunt interea dum de Deo deberent meditari, & ei de suis beneficijs gratias agere eumque deuotè rogare secundum vniuscuiusque capacitatem, sicut dicebam in principio, quod festum hoc natiuitatis & ipsa natiuitas quia fructuosa est, debet glorificari, seruari & magni æstimari.

Sed contra ea quæ dixit, tres fieri possunt quæstiones. Primam faciunt Iudæi dicentes, per hanc natiuitatem idololatriam in nobis non cessasse, eò quod ligneas & lapideas adoremus imagines, quibus respondeo nos tales non adorare imagines, quia propriè nihil adoramus nisi Deum. Si inclinor ante imaginem crucifixi, non oportet propterea me adorare illud lignum ex qua est facta potius, quam quoduis aliud. Sed est ideo, quia solum Deum adoro, quam crux illa repræsentat. Quantum ad sanctorum & sanctarum imagines pariformiter eas non adoro, sed honoro sanctos & sanctas, qui per has repræsentantur imagines. Sicut Iudæi dicent mihi quod se inclinant coram arca Moyfi, & osculatur tunicam suam, & habent Angelorum signa, nec tamen propterea dicent se esse idololatrias, quia non adorent supradictas res, sed Deum ipsum solum. Et si mihi dicas, simplices homines non eo dirigere intentionem suam. Dico quod peccant, nisi excusantur aut per ignorantiam inuincibilem, aut per hoc quod habent intentionem facere, quemadmodum facit Ecclesia in honorandis imaginibus. Et hic possunt dari multe doctrinæ, sed sufficit mihi ad præsens dicere vobis, vos non debere adorare imagines potius quam lapides, & quando osculabimini eas, aut prostrati estis coram eis potius quam coram alijs rebus hoc solummodo est, vt per eas habeatis memoriam & Dei recordationem, quod scilicet etià ipsæ repræsentant aut sanctos aut sanctas. Non enim propter

aliā causam factæ sunt imagines nisi ad ostendendum simplicibus hominibus, qui non norunt scripturam, & quid credere debeant. Et propterea cauendum est ne falsa aliqua accipiat historia, quemadmodum esset perperam exponendo scripturam. Hæc dico partim propter quandam imaginem quæ est in carmelitis & similes, quæ in ventribus earum vnā habent Trinitatem, veluti si tota tota Trinitas in virgine Maria carnem assumpsisset humanā. Et quod admirabilius est, depicti sunt inferi, quorum nullus cernitur exitus. Nec video quare talia fiant opera. Mea namque sententia nulla in eis est pulchritudo nec deuotio, & possunt esse causa erroris & indeuotionis. Proposueram dicere quare potius honoratur vna imago quam alia ad Ecclesias peregrinādō, & de bacculis his qui Parisijs circumferuntur per fœminas Ecclesiarum vestitas ornamentis. Et qui plus offerenti conceduntur, sed timerem esse prolixior.

Secundum dubium, malè aliqui faciunt Christiani dicentes, quod postquam Deus mortuus est pro omnibus omnes demum saluabimur, & nunquam Deus faceret virum aliquem aut mulierem vt eos damnet. Profectò omnes hi qui sic credunt, hæretici sunt, & vt igni comburantur digni, quia blasphemant Dei iustitiam eum vocando mendacem & in scripturis suis duplicem. Et cum dicunt Deum mortuū fuisse pro omnibus, verum est, sed mors hæc non proderit vt paradysus habeatur ab eis, nisi faciant Dei ordinationem tenendo legem eius, & adimplendo eius mandata. Cum dicunt insuper quod deus nullam facit creaturam vt damnetur, verum dicunt, quia eam facit vt paradysum adipiscatur, si modo ipsum lucrare velit. Et in Dei nomine propterea punieris si te non disponas & laborem adhibeas ad finem habendum propter quem creatus es. Deus liberam tibi dedit voluntatem, tum bonam tum malam viam tibi ostendit, si malam elegeris, te ipsum argue non Deum. Tertiam quæstionem formāt alij qui concedunt non omnes paradysum adepturos, dicunt tamen quod postquam Iesus Christus nouit quibus sua natiuitas & mors finaliter proderit, & qui sint damnandi & qui saluandi, quodcumque agat homo sic erit quemadmodum Deus ordinauit, ideo non potius bene est operandum quam malè. Sed hi ignorant quod dicūt, simili enim modo de omnibus futuris contingentibus dicere possent, nec cauendum esset ab infirmitate, nec bibendum, nec manducandum, nec quoduis aliud agendum, quia Deus bene cognoscit quid futurum sit, & quando tales moriuntur. Est grandis stoliditas ita dicere aut cogitare. Breuiter credere debes quod facere potes & adimplere legem Christi. Et si sic feceris, absque vllō dubio saluaberis, & propterea conare vt eam impleas & serues, quemadmodum conaris vt in mercimonijs vt lucreis laborem, industriam adhibes & pœnā sustines, aut si frumentum habere desideras vt semines, & sicut à rebus contrarijs abstines vt infirmitates vites & te contra corporales tuos armas inimicos, bibis & comedis cum esuris aut sitis. Consimiliter fac quod in te est pro animæ tuæ saluatione, absque hoc vt dicas quicquid egeris, Deum nō fore mutandum, sed adueniet quod aduenire debet necessariò. Audiui alias recitare à patre meo cū adhuc essem puerulus

puerulus, quod homo quidam seipsum submer-
ferat. Fœmina quædam simplex & stolidæ per vr-
bem ibat & clamabat ipsum debuisse mori & sub-
mergi, & euadere non potuisse. Accessit clericus
quidam qui fœminę illi magnas duas dedit alapas.
Fœmina illa stupida & irata interrogauit quare
clericus eam sic verberasset. Respondit clericus,
ipsam irasci non debere, quin sic de necessitate ac-
cidere debebat, quemadmodum ipsa de eo qui se
submerferat, diceret. Quæ omnino confusa, cum
suis recessit alapis. In postrema parte declarabo
vobis succinctim, quomodo hæc natiuitas facta
fuerit valde amorosę quantum ad dilectionem &
charitatem, quæ Spiritui sancto est appropriata.
Et propterea est amanda & de ea gaudendum. In
cuius signum dicebatur Angeli pastoribus. Annun-
cio vobis gaudium magnum quod erit vniuerso
mundo, & Angeli cantauerunt alta voce magnam
lætitiā ostendendo: Gloria in excelsis Deo, &
in terra pax hominibus bonę voluntatis. Pacem
scitis ex amore procedere, quomodo potuit Deus
humanę creaturę maiorem ostendere amorem
quam suum dando filium? Nunquid poterat nos
alio pacto redimere? Certę potuit, sed perfectum
amorem quem erga nos habuit, voluit declarare,
bonam nobis dando spem, quod nostri miserebi-
tur, si ei credamus & ipsi seruiamus. Frater noster
est, non desinet nos amare, si ipsum amauerimus.
Si timeas adire eum quemadmodum dominum
ruum, accede ad eum vt ad fratrem, ad eum qui de
tua est progenie. Si nihil pēdas tuam creationem,
magnificas saltem tam pœnalem eius qua in te
vltus est redemptionem. Plorauit, vt tibi gaudium
acquireret. Passum est sitim & famem, vt te satiare-
t, omnino nudus fuit, vt te reuestiret (& in summa
dicēdo) suscepit mortem vt vitam tibi daret æter-
nam. Nonne ergo hanc magnopere amare debes
natiuitatem & lætari? Sed dices statim te eam ma-
gnopere amare. Ostende ergo per opera quia sicut
dicit sanctus Ioannes in epistola sua, hic se decipit
& est mendax, qui dicit se amare Deum, & man-
data eius non seruat. Dicit etiam sanctus Grego-
rius quod non verbū sed operatio facit & probat
dilectionem. Vt ergo verbum tuum verum sit,
posteaquā dicis te diligere Deum, eius serua man-
data, gaude etiam de amanda hac & fructifera sal-
uatoris tui natiuitate; Gaudio inquam sancto &
spirituali, quaecumque vitando inhonestatem.
Lætamini pueri, quoniam Deus vester similis fac-
tus est vobis. Lætamini virgines paruę & magnę,
quia sine dolore & corruptione peperit virgo.
Lætamini fœminę matres, quoniam fœmina vna
modò facta est mater Dei. Lætamini homines sim-
plices & pastores, quoniam talibus per cœlestes
Angelos filius Dei est annūciatus: Lætamini docti
& clerici, quoniam supremus doctor natus est.
Lætamini reges, principes & domini, quia rex re-
gum natus est. Et proculdubio sicut dicit Leo
Papa, non congruit vt peruersa & odiosa tristitia
in cordibus nostris locum habeat, cum vita nata
sit in mundum. Nec animo consternari aut deiici
debet hominum humilitas, cum tam dulciter can-
tando Angelorū lætatur sublimitas, & amabilius
concinēdo cantico qui vnquam fuerit cantatum.
Gantate modo deuotē cum eis vt gloria sit Deo
in excelsis, & pax hominibus. Et caueat vnusquis-

que ne dissonantiam concitet, hoc est ne nimis
ascendat per superbiam & vanam gloriam, sicut
fecit Lucifer, nec nimis decidat per auaritiā & per
terrenas carnalēsq; cogitationes, sicut fecit Iudas.
Aut ne vox sit adeo discordans vt nullo pacto
quisquā cum ea possit consentire, sicut sunt mun-
dana odia & inimici, qui odia seruant in cordibus
contra proximos eorum. Et certę tales sunt sicut
vox fracta & falsa, quæ cum alijs conspirare non
potest. Sumat modò vnusquisq; secum melodiam,
concitans aliquod instrumentum, scilicet psalte-
rium decachordū, quæ sunt decem legis præcepta,
sicut dicebat propheta Dauid. In psalterio deca-
chordo psallam tibi. Sumat alter plectrum trium
theologicarum virtutum, fidei, spei & charitatis.
Et alter aliud quatuor chordarum instrumentum
quæ sunt quatuor virtutes cardinales, fortitudo,
temperantia, iustitia, & prudentia. Alter citharā
duodecim chordarum, quæ sunt duodecim arti-
culi fidei cum octo beatitudinibus. Alius organa
viginti & vnum meatus habentia, qui sunt septem
dona Spiritus sancti, septem opera misericordię
spiritualia, & septem opera misericordię corpo-
ralia. O quam dulcis & Deo placens erit melo-
dia, si nulla fuerit dissonantia. Profecto tota para-
disi curia in audiendo Cantico nostro lætabitur,
sunt tamen nonnulli conquirentes se canere igno-
rare, sicut sunt simplices homines, qui dicunt se
propriam salutem operari non scire, nec Dei præ-
cepta adimplere. Hi excusationem querunt in
peccatis, quia id eis affirmo, quod si fecerint iuxta
posse eorum diligentiam vt Deo sciant seruire, sibi
a peccatis cauere, & ea de quibus dubitarint, a
doctis quæsierint, Deus eos non derelinquet, ve-
rum adiuuabit, & vbi opus fuerit redarguet. Et
propterea me non piget dicere pro clericis & stu-
dentibus hic astantibus, & etiam alijs probis ho-
minibus, qui filios habent studia sequentes, quod
absque comparatione eligibilis est sanctam stu-
dere scripturam & theologiam, quamcumque a-
liam scientiam, eò quod ipsa docet magis & osten-
dit viam & modum sanctę viuendi & ad paradi-
sum perueniendi. Et certus sum multos esse qui
nullo pacto apud Deum excusantur, quia litteris
nullam impendunt operam. Alij peiorem quæ-
runt excusationem, quia dicunt se nec canere posse,
nec ludere, hoc est non posse se adimplere Dei
præcepta, quia ardua nimis sint, aut vt seruentur
impossibilia, quemadmodum dicit gulosus se ie-
iunare non posse, superbus iniuriam se ferre non
posse, luxuriosus non se posse seruare castitatem,
acediosus vigilare non potest, mercator non po-
test quin peieret, alias enim nihil valeret sua (vt
dicit) merx & sic de alijs. Hic valde damnabilis
est non excusatio, sed accusatio, quia homines sic
loquentes malè dicunt de Dei iustitia, misericor-
dia & veritate, qui nunquam præcepit quicquam
quod homo facere nequiret. Non dic, quia non
potes, sed quia non vis. Quæro a guloso qui a potu
nimio abstinere non potest, quemadmodum di-
cit ipse, si crederet poculum hoc veneno infe-
ctum esse, an ne biberet? Credo quod non, vt
suum seruaret corpus, per multo efficiaciorem
rationem a nimio potu abstinere potest, cum sciat
tale poculum animam occidere. Interrogo luxu-
riosum si crederet quod pro vno adulterio aut

fornicatione vnus ei à manu abscinderetur digitus, an ne abstinere vellet? Credo eum non vsque ad eò calefactum esse quin bene sibi caueret, quare ergo sibi non cauet, cum sciat non se solum digitum vnum aut manum amissurum, sed totum corpus & animam in perenni damnatione. Quis est ad eò acediosus quin surgeret & vigilaret vt argentum lucraretur & taxillis luderet aut carthis? Quare ergo vigilare non posset vt lucraretur paradysum? Quis demum est mercator ille qui si crederet se quotiescumque falsò iuraret scienter duos amissurum denarios, aut album vnum, quis inquam est qui non admodum caueret iurare? Per multo fortio rem rationem vitare possent ne tanta iurarent & totiens peierarent, vt euaderent damnum, non vnus albi, sed animæ suæ. Sunt friuola mendacia & contra Deum blasphemix, dicis te amare Deum, ostende per opera, nec eum irasci facias per tua peccata. Si ob lucrum aut mundi amorem nos patiamur tantas ignominias, dolores & miseras, quomodo dicere audemus nos pro amore Dei sua mandata non posse adimplere. Si diabolus per aliquem comitem eius vt per superbiam, auaritiam aut stultum amorem, iubeat te ire per terras, per maria, per prælia, per omnia pericula, vt tuam & eius malâ adimpleas voluntatem, statim obedis. Hoc apparet in militibus, in mercatoribus, in stultis amatoribus. Quomodo ergo allegare audes & dicere, te non posse obedire huic quod tibi præcipit Deus, & à periurio cauere non posse? Valde magna est falsitas & grandis præsumptio contrâque Deum contumelia. Manifestè ergo liquet nullum se excusare posse, qui nunc canter & lætetur modo supradictò, hoc est acquirendo virtutes & voluntatem Dei & quæ præcipit adimplendo.

Et hic volo sex ponere conclusiones, de his qui taliter se de iuramentis non disponunt. Prima conclusio: mercatores omnes & alij scienter falsum iurantes peccant mortaliter. Secunda: tales homines verè & sufficienter pœnitere non possunt, nec Deo acceptum opus facere, nisi bonum & firmum ab hoc abstinendi habeant propositum. Tertia: Verisimile est & præsumendum tales homines qui ob consuetudinem scienter peierant, non habere firmum abstinendi propositum, alias enim abstinerent. Quarta: verisimile est tales homines non habere bonam in Deum fidem, nec in suam iustitiam, cum non aliter pœnitentiâ agant. Quinta: verisimile est Deum habere tales homines, & qui finaliter sint damnandi, cum non aliter nisi cum damnantur credant ea quæ eis à prædicatoribus dicuntur, quemadmodum verisimile est infirmum qui ab excessibus cauere non vult, nec vti medici consilio, sanitatem non habiturum. Sexta & finalis conclusio est, quod eiusmodi homines si non eorum malam emendarint vitam, auferentur à diabolis absque hoc vt Deus habeat pietatem aut misericordiâ de eis. Quæ certè dura est pro illis hominibus conclusio. Pariformiter sic dicere possem & in sex meis conclusionibus ponere de fornicarijs & vsuarijs assuetis. De his etiam qui sunt procuratores & aduocati & soliti sunt deducere & defendere iniquas causas & iniustas, siue sit per auaritiam, siue per fauorem, aut alteri proximo grauamen inferendo & lætamen,

& præsertim pauperibus. De sartoribus etiam peliparijs, argentarijs, & alios hospitio recipientibus hospitibus. Alijs quoque hominibus qui assueti sunt exercere fraudes, deceptiones, aut furta in eorum negotijs. Multo maior est duritia, & multo peius est per consuetudinem peccare, quam per ignorantiam, humanam fragilitatem peccando semel aut bis absque consuetudine. Sed sinamus hanc materiâ quæ tristis est, & natiuitatis Domini contemplemur gaudium. Ideo concludendo charissimi audistis quomodo natiuitas benedicti Dei filij admirabiliter valde facta fuit. Et propterea eam adoremus, eam reueremur & timeamus, quemadmodum dictum est. Ipsa facta fuit fructuosissimè, propterea glorificemus eam, seruemus & appreciemur. Tertiò ipsa fuit facta amabilissimè, propter illam causam amemus eam & de ea lætemur, lætitia inquam sobria spiritali & deuota absq; vaga dissolutione, vt de temporali hoc gaudio ad æternum cælorum peruenire valeamus gaudium, quod nobis concedat Pater, Filius & Spiritus sanctus, qui est Deus benedictus in secula seculorum.

ALIVS SERMO DE EADEM DIE
NATALIS DOMINI FACTVS PER
eundem de Gerson, in præsentia regis &
complurium aliorum magnatum.

GLORIA in excelsis Deo, Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Quæ verba originaliter scripta sunt in Euangelio sancti Luca 2. cap. Recitata verba in Missa mediæ noctis huius diei natalis, quæ est lingua quæ exprimere posset aut cor quod meditari posset diuinum gaudium, quod hodie recepisti mater Dei gloriosa? Melius enim te nominare nescio, quam matrem Dei gloriosam. Quæ fuit iocunditas & spiritus tui exultatio cum Angelorum cateruam altis vocibus cantantem in hora mediæ noctis intelligeres? Taliter inquam cantantem vt tota resonaret terra, resonaret & cælum nouo isto cantico, quod pro nostro sumpsi themate, gloria sit in excelsis Deo, omni bono, omnino potenti. Gloria sit tibi domine in excelsis cū in terra per felicem tuam natiuitatem cessare fecisti horribile duellum quod erat inter te & humanum genus, & pacem apportasti hominibus scilicet bonæ voluntatis. Et quid est bona voluntas, hic interrogabit. Est voluntaria subiectio ipsi Deo, is impedit amorem & gloriam Deo qui Dei seruat mandata. Et quia Dei mandata seruari non possunt nisi sciuntur, nec sciri nisi audiantur, nec fructuosè audiri absque gratia, nos qui vt audiamus aliquid de tua gloria & tuis mandatis in optima hac natiuitatis die congregati sumus, & quia huius gratiæ tu es tanquam cultos & thesauraria virgo mater & puella Dei in hac benedictissima natiuitatis die, te saluabimus, vt gratiam à te impetremus, in quo vtiliter aliquid facientes ad gloriam Dei & nostram pacem audire valeamus. Et vt bonam voluntatem habeamus, saluabimus te inquam salutatione qua vsus est hic, qui benedictum hodie natum fructum tibi Angelum annunciauit dicens: Ave Maria, &c.

Gloria

Gloria in altissimis Deo, &c. Intelligite rex, principes & Domini, totæ omnesque deuotæ personæ, intelligite qualis hodie pax orta sit ipsa generalis, nec quicquā est quin eam sentiat, ipsa comprehendit cælum & terram & Deum & hominem. Gloria data est Deo pro parte sua, & pax cadit in terram pro parte hominū bonæ voluntatis. Aliud non querere debemus quam vt honor sit Deo & vtilitas nobis. Et quæ est vtilitas melior pace? In bona profectò pace omnia includuntur bona secundum quod dicit sanctus Augustinus quod etiam experientia declarat in his qui conscientie pacem habent; & ad extra videntur ad mala crudelia cogitare, quæ sunt & fiunt in bellis & prelijs. Loquamur igitur de gloria quæ debet esse Deo & posthac de pace quam habere debet homines bonæ voluntatis. Debemus Deo gloriam magni & parui sine exceptione vlla recognoscendo ad mirabilem suam sapientiam in hoc quod nos refecit, & reparauit hoc quod peccatum deturparat recognoscendo finaliter dulcissimam suam bonitatem qua nobis administrauit pacem, gratiam & gloriā perennem, si nos nō obstiterimus, hoc est peruersa nostra voluntas. Et omnia hæc nos recipere possumus, præcipuè nos christiani mediante iocundo tuo hodierno partu Dei mater gloriosa per suam natiuitatem Noë, per natiuitatem benedicti filij tui Iesu Christi saluatoris nostri. In signum cuius postquam hoc gaudium quod erit vniuerso mundo fuit per angelum quædam præterita nocte annunciatum: Dixit angelus annuncio vobis gaudium magnum quod erit vniuerso populo, quia hodie natus est saluator mudi Iesus Christus in ciuitate Dauid pro vestra vtilitate. Et continuo superuenit magna caterua, magna angelorū multitudo, quæ alta voce nostri thematis resonabant verba. Glória in altissimo Deo, quasi acclamando Noë. i. nouum Noë Noë, quia Deus natus est. Sed mox querit quispiam, si Deus habere debet gloriam propter suam potetiam & sapientiam, an ne aliter potuerit humanum redimere genus quam suscipiendo tales ignominias & impotentiam ad famem vsque sitim, vagitum, immo ad suscipiendam mortem amarissimam. Responsio: Deus potuit aliter secundum suū beneplacitum mundum redimere, quia in vno solo verbo est volūtas, neq; erat quicquā quod ei deberet contradicere, quia omnia quæcunq; voluit fecit.

Verum Dominus Deus noster hunc nos redimendi assumere voluit modū ob multas causas. Primò vt nos ad eius cōmoueret amorem. Quis est homo tam duri cordis, tam ingratus & peruersus pro quo si rex (qui hic adest) dominum delphinum proprium suum filium ad mortem daret vt alium à morte redimeret & eū saluaret & honoraret, quin talis magnopere regem diligeret? nullus est quin ita faceret. Nihilominus Deus pater sic nobiscum egit. Et si dicastis eum amare, ostende signum, ostende opera tua, quia sicut dicit sanctus Ioannes qui dicit se diligere Deum, & mandata eius nō seruat, mendax est. Et adhuc peior est is, qui aduersus Deū de suis beneficijs bellum concitat, quemadmodū faciunt ingrati, & qui huius mundi abutuntur bonis. Secunda causa propter quā Deus nos hoc modo voluit re-

Gerson. Quarta pars.

dimere est, vt humiliemur. Ad humiliandum. scilicet stultam præsumptionem, fatuā superbiam, quam in hoc mudo humana suscipit persona, non obstat quod sciat vel scire debeat cōtinuò se esse in terra sepeliendā, & cadaver suū à vermibus rodendum. Et quod recipit in hac angusta vita pœnas, dolores, verecundiam, afflictiones, infirmitates & innumera infortunia. O stultam præsumptionem, ô cadaver elatum, ô saccum fimo plenum. Cur inflaris? Si omnes tuæ miseriæ non sufficiant ad te humiliandum? respice quæso regis tui, Dei tui & Domini tui humilitatem. Est irrationabile nimis videre Dominū aliquē omni humilitate præditū, & famulum suum omni superbia & vanitate repletum. Aperite modò cordis vestri oculos, & per verū fidei lumen hunc videre puerū hodie natū, videtis ne eum? Contemplamini eū, ipse est in forma pueri in præsepio positi, at mutis bestiis associatus ab vna puella & antiquo homine, Maria & Ioseph. Nihilominus tamē sicut dicit apostolus, ipse est Deus in æternum, benedictus est tuus Deus, tuus iudex, heu vnde deinceps fastum tuū sumes & gloriam? O stultum cor ac superbū humorem creaturæ, erit ne ob tuam potentiam aut nobilitatem, quæ tibi apparere facit alios tibi similes non esse homines? Considera hic potētissimum & omnino nobilissimum pannis inuolutū, positum & veluti impotentē reclinatum. Erit ne ex tua sapientia? Considera hic omnis sapientie Deum, qui nec vnum quidem dicit intelligibile non plus quam aliquis ignorans. Erit ne de bonitate tua, aut sanctitate? Ecce sanctum sanctorum inter bestias reclinatum & positum. Si tale exemplar, tale speculum, talis medicina ab infirmitate superbie cor nō sanat humanum, nihil aliud scio quod ipsum sanare debeat. Tertia causa est vt de facto prædicaretur contra errores mundi. Ante Iesu Christi natiuitatem mundus omnē in scholis suis habuerat voluptatem, diuitias, honores & carnales delicias, quas Christus omnes refutauit, & procul ab se abiecit, vt haberet famem, frigus, sitim, dolorem & mortem. Et in hoc tria breuia pro instructione nostra sumamus exēpla. Primū clarè per hoc nobis insinuat, nos non in hoc mundo, sed alibi querere & expectare nostrū bonum, nostrā salutē, & beatitudinem nostram. Secundum quod pauperes non debet verecundari, aut de paupertate eorū confusionem habere, nec diuites de eorum diuitijs gloriari. Teneri quidē status potest, modò fiat cum mensura & in humilitate & absque grauamine, aut alterius nocumēto. Tertium, quod quanto Iesus Christus saluator noster vt nos redimeret plus contumelie, & ignominie sine causa suscepit, tanto plus honoris & glorie illi debemus. Sit ergo gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Insuper querō, quate Deus potius pastoribus, quam alijs suam reuelauerit natiuitatem? Responsio, primò quia vigilabāt & intendebant gubernamini ouium suarum. Per quod nobis ostenditur quod si Dominus aliquis vigilauerit diligenter ad populum cōmissum seruandū & defendendū & pacē eiusdē, seruandū dico, nō destruendū aut dissipandū, Deus se illi ostēdet, & etiā vnicuique homini qui vigilat diligēter ad vnicam

DDd

ouem sibi commissam custodiendam, quæ est anima sua. Sic eam fugauit Dauid cū dicit: Errauit sicut ouis quæ perijt, seruetur & seruari debet ouis, hoc est anima christiana ne cadat in superbiam foueam, ne dilanietur per spinas iræ, inuidiæ & rancoris, ne sit scabiosa per pigritiam, ne ardeat & exuratur per luxuriam, ne sit excæcata per bonorum temporalium appetitum, ne fœrens per gulam, & sic de alijs vitijs. Alia causa fuit propter eorum bonam simplicitatem & honestam gubernationem, quia non se manifestauit his qui vertipelles erant aut immundi, dediti carnalitati, nisi ad eorum confusionem & mortem horribilem, sicut dicit sanctus Hieronymus, quod omnes hi qui tunc peccatum carnis contra naturam (quod nominandum non est) exercebant subito mala moriebantur morte. Et quasi propter execrabilem hanc immundiciam filius Dei omisit, ne assumeret humanitatem nostram, hoc est quod à Deo vindictam petit, quod fœtidum est angelis & diabolis, qui ante omnia huius peccati propter eius horrorem impediunt confessionem, propter quod peccatum accidunt caristia, mortalitates & regnorum mutationes, secundum leges quæ præcipiunt peccatum huiusmodi igni puniri debere. Hoc non dico absque causa, contempletur unusquisque propriam conscientiam. Propterea aliqui scire volunt si domina nostra in pariendo vsa fuerit obstetricum opera. In pariendo inquam, benedictum Dei filium? Sanctus Hieronymus expresse dicit quod non, & huic concordare videtur euangelij textus qui dicit, quod ipsa virgo Maria reclinauit benedictum suum filium in præsepio & eum inuoluit pannis. Nec hoc admirandum esse debet, quia pariendo nihil prorsus habuit doloris, natus est enim ex ea benedictus ille filius absque læsione corporis virginalis, sicut solaris radius vitrum penetrat non ipsum corrumendo aut frangendo.

Possent hic fieri variae quæstiones quas prætereo, & solum respondeo ad illam quæ ad hanc primam nostri sermonis partem fieri posset. Quare angeli in hac gloriola natiuitate cantauerint: Gloria in excelsis Deo. Apparet enim æquè bene gloriam Deo esse debere hic in terra inferius. Secundum quod sancta canit ecclesia dicens: Pleni sunt cæli & terra gloria. Responsio: verum est quod dicitur, sed per hoc datur intelligi quod dando gloriam Deo, nos eleuare debemus corda & cogitatus nostros ad Deum in altum, non dādo gloriam Deo ore solum, quemadmodum faciūt hi qui dicunt eorum pater noster, aut aliquam aliam orationem, aut missam celebrant, & cor eorum & in rebus habent mundanis, hoc est cogitationes mūdanas, turpes & carnales, qui habēt vt dici solet, cor in coquina. Aliqui dicūt pater noster simiæ aut picæ balbutiendo, nec quid dicant sciūt, nec ad Deū excelsū cogitāt. Alij dicunt pater noster vulpis, qui dicunt mane pater noster, & postea confestim accipiunt nostra. Tertij dicūt pater noster papilionis, qui se hypocrisis & fictionis pallio cooperiunt, hi ab operibus cognoscuntur. Congruit autem rogare Deum corde & cogitatione propter quod gloria sit Deo in excelsis, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Secunda pars. Pro secunda nostri sermonis parte & nostri thematis, quo pax hominibus ho-

die bonæ voluntatis per sanctos angelos est denunciata, hominibus inquam in terra existentibus, sciatis velim secundum tres terrarum modos triplicem pacem per aduentum huius pueri hodie nati concessam fuisse. Vna in terra est temporalis, secunda spiritualis, tertia personalis. Prima pertinet ad rempublicam, secunda ad ecclesiam, tertia ad vnāquamque personam, quantum ad pacem temporalem & reipublicæ gubernationem certum est ex Romanorum historijs per aduentum & Iesu Christi natiuitatem toti mundo vniuersalem pacem fuisse concessam, qui tunc totus Romano subiectus erat imperio, sicut ostendit euangelium dicēs, quod in illo tempore exijt edictum à Cæsare Augusto vt describeretur vniuersus orbis &c. Et etiam Sibyllæ & Virgilius de hac pace locuti sunt. Fuit etiam pax hæc prophetizata per Dauid dicentem: Orietur in diebus eius, (scilicet benedicti huius filij) iustitia & abundantia pacis, & fuit pax illa temporalis in illo tempore sic concessa, vt pax significaretur spiritualis quæ per hanc natiuitatē reparabatur inter Deum & homines, & inter homines & angelos. Fuit etiam data ad significandum quod in terra spirituali ecclesiæ per Dominum nostrum Iesum Christum pax fuerit concessa secundum quod ipsemet dicit apostolis: Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. Fuit etiam signum tertiæ pacis quæ in personali terra relicta fuit, hoc est in spiritu, in conscientia omnis humanæ creaturæ quæ bonæ esset voluntatis. De qua dicit apostolus ad Philip. 4. Et pax Dei quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras. Et illud: In pace factus est locus eius. O pulchra pax. O ditissimum pacis donum in terra personali humanæ creaturæ derelictum.

O desideratissima pax quo abiisti? O deuoti principes & Domini, o vos personæ deuotæ quæ hic simul estis aggregatæ, heu nonne in cordibus vestris suspiratis cum de illa triplici pace in omnibus his tribus terris verba fieri auditis, & consideratis tempus præsens in quo per omnia non sunt nisi diuisiones, schismata, dissensiones, odia, inuidiæ, bella, & crudeles dissensiones? Credo profectò ex imis vos suspirate pectoribus. Et fortassis nonnulli vestrum quærent vnde venerit talis mutatio de tam nobili & vniuersali pace in tam crudele bellum quod modò fere per totum mūdum cernitur dispersū. Quid hoc sibi vult? vnde hoc emanat, non ad modum longe eundum est vt ad hoc habeatur responsio, conuertamus oculos ad thema nostrum quod dicit, vt pax sit hominibus bonæ voluntatis, mala ergo voluntas in hac pace partem non habet, quia non est pax impijs dicit Dominus. Quare? Rationes sunt multæ, principalis est, quia mala voluntas tollere nititur & furari Dei partem. Et quæ est Dei pars? est sua gloria. Gloriam meam alteri non dabo, dicit Dominus. Est ergo congruum vt omnia perdantur, postquam voluntas Deo partem suam auferre conatur, hoc est gloriam suam. Et ratio est, vt malæ voluntati sua auferatur pax. Quis restitit Deo & pacem habuit? Certe nullus potest resistere Deo, ei suam auferendo gloriam & pacem simul habere, propter quā causā? quia profectò iustitia soror est pacis custos & nutrix, fructus iustitiæ pax. Et quid tum? Congruit quod postquā iustitia expel-

expellitur, pacem simul abire, & quod nunquam pax sola iustitia permanere possit, non eam osculando & castè amplexando. Iustitia & pax osculatz sunt, quia etiam nihil est magis iustitiæ contrarium & deperditium, quam tollere supremo Domino & maiori suo quod sibi pro parte sua debetur, & quod est tanquam sponsus eius hæreditas & corona eius. Dixi gloriam esse Dei partem singularem, sicut dicit solet omnibus dominis omnes honores.

Videris igitur admodum rationabiliter Deum malæ voluntati pacem auferre, cum mala volūtas Deo gloriam suam tollit quantum potest & quantum in se est, paulo ante cum omnes expulsem alienas cogitationes & mentem recollegissem, essemque velut minus solus, sicut dicit Scipio maior, quod nunquam esset minus solus, quam cum solus esset. Cœpi valde considerare diuersos modos, quibus mala voluntas Deo suam auferbat gloriam. Et inter cogitandum videbatur mihi malam voluntatem in varijs modis & figuris turpibus, despiciendis & monstrosis sese mihi ostendere, monstrum horrendum ingens habebat secum vt principalem suum capitaneum, superbiam, fatuum præsumptuosumque Dei legitimi Domini proditorem, nec solus erat capitaneus ille, sed maledicta omnium vitiorum secum erat caterua, quæ enumerari non posset, sicut nec maris arenæ, horribilem hanc aspiciendo visionem si stupefactus fuero, non admirandum, quia videbam & legebam in memoriæ meæ libro mala, quæ iniqua voluntas per auxilium capitanei sui superbiæ, stolidè & violèter exercuerat tempore præterito, & quolibet adhuc exercet die. Apparebat mihi quod superbia veluti se iactans & gloriâ Dei auferens diceret. Sum iste famulus per quem magistra mea mala voluntas pulchram paradisi angelo lucifero abstulit pacem, quem cadere fecit à tam sublimi loco ad tam horribilem confusionem & æternam damnationem. Quare? Quia gloriam Deo auferre voluit & ascendere tam altè sicut magister suus in corde suo dicendo: Ero similis altissimo. Sed primos parentes Adam & Euam quis de terrestri fugauit paradiso, quis talem eis in semetipsis & contra Deum dedit diuisionem adedò irradicatam? Fuit superbia per hoc quod ego superbia eos desiderare feci, vt Deo similem haberent scientiam. Et interea quantos perdiidi & confudi, & maiores quidem, sicut magnum Nabuchodonosor Holofernem, Xerxem, Antiochum, & alios innumeros. Insuper etiam ego superbia nollem rem quamcunque fieri aut incipi, nisi honorem ipsum adipisceretur, laudem & omnem præterea gloriam. Quapropter diligo & omnem suscito diuisionem, & eam semper de malo in peius continuo in omnibus terris in regnis tam spiritali quam temporali, eò quod duo grossi ollam vnâ intrare nequeunt.

Sic mihi apparebat loqui superbia, dum hæc considerare oculos considerationis meæ flectendo. Ecce voluntatem malam quæ se in varias mutabat formas, præcipuè in quatuor quæ eo sūt in loco in quo prædicaui. In primis sumpsit habitum, qui quidem habitus dissimulatio nuncupatur, quæ mihi familiaris proditio apparebat. Post hæc suspexi quidnam mala ageret voluntas, sic

Gerson. Quarta pars.

dissimulationis veste vestita, & confestim se dominis commiscuit & principibus, quia apparebat domina magnorum sensuum prudentiæ & boni consilij. Ipsa ea quæ mox nouit expediens reperire medium, & inter duas nouit natare aquas volareque decliuus, ne eam offendant remi. Vidit quidem veritatem ipsam bonam & legitimam consiliariam, sed non magni pendebat, verum potius interdum irridebat, quia veritas sæpe numero despecta erat & desolata tanquam farua & improvida. Ipsa eo modo habituata dissimulationis habitu laudabatur, appreciatur atque pomposè recognoscebatur veritas quandoque mediante conscientia denunciabat malè voluntati sub dissimulatione occultata quod erraret, quod peieraret, quod Dominum suum & populum contra veritatem consulendo scienter deciperet. Et per hoc quod bonam expelleret voluntatem, pax prorsus amitteretur, non curo, respondit ipsi conscientiæ mala voluntas temporizandum est, tempori viuendum est, suus quoque seruandus status. Si hi quibus seruiō, malū assequatur aut damnum, bene est, talem quærunt vitam, talem quoque inuenient. Si enim veritatem sustinere niterer, continuo cum verecūdia & dāno expellerer. Eorum voluntatem volunt, & quod contra voluntatem est, odio habent. Per Deum non contradicam, & si omnia eorum facta tenderent ad perditionem. Secundum eorum choream cantabo notas. Scientiæ quoque meæ lumen per viam qua ambulauerint feram, etiam si inter eundem collum sibi ipsis effringant, sufficit mihi modò habeam pacem & bona: semper quoque iucundus sit aduentus meus. Accidat malum prælium, aut quicquid aliud accidere possit, omne id paruipendo.

De secundo malæ voluntatis habitu. Post hæc suspexi tempus, in quo mala voluntas secundum suscepit habitum, primo satis similem quæ adulatio nuncupatur, quæ tantum valet ac si dicatur adulatio siue amabilis deceptio. Ipsa tunc exiuit concilium & per palatium sola ambulabat per cameram, & breuiter per quæcunque loca maiores deambulabant, mirabile erat audire & videre malæ voluntatis mores. Sic adulationis habitu vestita, quia valde magnas reuerētias & humiliactiones præstabat, in omnibus consentiebat, ad verbum quodlibet omnia laudabat. Meus inquit, Dominus bene dicit, ius habet si Dominus album dicebat, ipsa quoque album affirmabat, si nigrum, nigrum. Mores quoque eius & signa mutabat ad imaginē in speculis similitudinem erga eos qui eas inspiciunt, quæ quidem imago cum quis ridet, ridet, cum plorat, plorat. Propterea faciebat de sapientibus stultos, & de stultis insanos, secundum quod dicit Terentius, quia nihil erat (secundum quod mihi apparebat) quin faceret quantumcunque inutile aut stolidum. Dum tamen ad gloriam & magna tum esset honorem. Ipsa erat diaboli incātrix, quæ de bello faciebat pacem, & de pace bellum, de bono malum, & de malo bonum. Nec erat vitii adedò horribile, quin parata esset ipsi obedire, ipsum quoque, exequi, hæc omnia adimplebat mala quæ dissimulatio adimplere nequiuert, omne quoque impediēbat bonū quod veritas bona cōsiliatrix cōsuluerat atque or-

DD d ij

dinauerat. et hoc erat per malas eius suggestiones apertas & secretas, dicendo capita illa subducta nullius existimationis reputari debere. Et dicēdo etiā, quomodo domine? Nūquid satis estis sapiēs, vt quod faciēdum sit, sciatis? vultis statū vestrum imminuere? vultis ad pueri morem aut pusilli sub aliorum virga gubernari? vultis famulos vestros dedecorosē coram vobis mori fame? Talia mihi apparebant malæ voluntatis verba quæ adulationis habitu erat vestita.

Præterea quid mala faciebat voluntas vt pacem adimeret? Alio sese induit pallio: quam superstitionem nominant, hoc est fatuam & dānabile assertionem aut credulitatem vt de sortilegijs. Et dicebat fidem talem bonæ fidei & honestæ religioni contrariam, promittebat mira, nihil præstabat, verum potius impediēbat, quia magnos promissores videmus plerumque insignes mēdaces. Non solita erat eo vti habitu, præterque inter vetulas. Ob hanc causam vetulæ sortilegæ nominatæ sunt. Aut locum nō habebat nisi inter Saracenos infideles & idololatrias. Sed heu vidi quod nitebatur intrare pulchriorem & nobiliorem totius christianitatis locum, Deus id auertat, quoniam periculosa nimium corpori & animæ secum adducit diuisionem. Omitto historias de Osia & Saule, & alijs compluribus. Sufficit id quod dicit Deus in lege quod occisurus esset malam talem voluntatem in medio populi sui. Superstitio Dei gloriam aufert, veluti si diabolus Deo potentior, sapientior esset aut amabilior. Si verba bona sint, eò peius, quia homines eis abutuntur. Quid ergo fiet? Modus quæreretur humanus aut naturalis, & si deficiat, nil aliud agendum est nisi misericordia postulanda, nil aliud agendum est nisi misericordia postulanda diuina bene viuendo & seipsum corrigendo, nō ad aduersariū & Dei hostem recurrendo. Eò pacto considerabam malā voluntatem quæ deiciebat pacem veram & iustitiam sorores bonas varijs modis. Cum eam inspicerem & in horrendas odiosas mutari figuras aspectu abominabiles, adeo vt verbis explicare valerem minimē. Ipsa enim monstrōsa apparebat bestia, duo simul iuncta habens corpora, quæ in nullo corporibus assimilabatur humanis, præterquā in facie. Infernalis hæc bestia magnus à nonnullis nominabatur status, in clericali statu, ciuili & militari. Erat verò grandis destructio & dissipatio. Et in vna parte immersa erat aquis turbulentis carnalium deliciarum. Et circumquaque circumdata sāgui-fugis, colubris, lacertis, per quæ intelligo vitiosos homines & pueris desideria, quæ fugebant & corrodingo comedebāt bestia huius partem vsque ad ossa & omnibus rebus discordabant, præterquam ad id faciendum, quemadmodum duo concordant lupi vt ouem vnā comprehendant, hoc quoque faciebāt volando dare intelligi magnam esse liberalitatem & summam ingenuitatem, vt sic nutrirī permitterent. Sed profecto erat stolidā & dānabilis prodigalitas, aut fatua largitas & crudelis pietas proueniēs ex vanæ gloriæ desiderio. Et ecce quomodo quia altera huius bestia infernalis pars alijs diuersæ manerici animalibus erat circumamicta, vt vulpibus, lupis leonibus & vrsis famelicis, per quæ intelligo affectionē aut vitiosos & raptōres homines qui illi

seruiebāt sub iustæ necessitatis titulo. Verū tamen secundum veritatē auara erat rapacitas, quæ nec viro parcebat nec mulieri, nec puerulo, quin omnia expoliaret, extorqueret, roderet diuersimodē, modō per fraudē vulpinā, modō per lupinā violentiā, modō per leoninā occasionē & omne fiebat, vt altera bestia huius pars nutrireretur; quam dixi fuisse exiccatā & ad ossa vsq; corosā. Neque erat quicquā quod aliquā ostenderet apparentiā ex omnibus quæ illi administrabatur, nō amplius quā in abyssō est marina. Verū mala embriebatur fame, sicut fingūt poētæ de Tantalo. In ea tunc visione totus tremebam, & hærebam atque præpauore pallecebam ne hæc infernalis bestia Galliam inuaderet. Quamobrem? Quia tunc ad memoriā redierūt multa sactæ scripturæ dicta, historiarū & experientiarū. Nunquā scilicet fuisse domū adeo opulentā, tam nobilē aut firmā ciuitatē, tam potēs regnū, tam stabile imperiū, quin bestia hæc infernalis ex duobus repugnantibus cōflata vitijs prodigalitate. sc. & appetitu auaro, perdantur, deiciantur videntur & prorsus subuertatur si bestia hæc rebellarit & mansione in eis habuerit. Præterea Tullij, Valerij & ecclesiasticas allegationes. Imperium Romanum & præfens status ecclesiæ id satis declarant.

Sub hac poësi aut imaginatione quæ videri potest obscura quatuor breuia & clara sumo documenta, ad vestram (Domine) regalē personā ad quam præcipuē debeo meum dirigere sermonē. Primum documentum est hoc quod dedit sanctus Ludouicus vester prædecessor amato suo filio, vt scilicet præbeatis vos talem cui dicere liceat veritatē absq; hoc, vt erga vos aliqua vtendum sit dissimulatione, quia quemadmodū dicit Tullius qui claudit aures veritati, & specialiter huic veritati quam dicunt amici & Deum timentes homines, hic dimittendus est talis qualis est, quemadmodum infirmus, de cuius vita desperatum est, & emendationē libero suo relinquitur arbitrio. Boni Domini bonos faciunt consiliarios, vt veritas sine adulatione dici posset. Audiui Dominos de vobis loquentes qui de ingenua hac vos commendabant cōditione, quod scilicet libenter audiat & bonis consilijs credatis, nil ergo restat, nisi semper bonum habere consilium. Et propterea secundum adiungo documentum, ne seruaueritis Domine quamcunque personam quæ vos adhortetur ad malum aut ad veritati cōtrariū, quoniā dicit Sapiēs, quod princeps qui libenter audit verba mendacij & adulationis à famulis, omnes ministros suos habet impios. Et quid quærent huiusmodi famuli apud vos? Quærent ne bonum vestrum & honorem aut regni vestri utilitatem? Facile est videre & cognoscere quod non. Retrahit Domine manum vestram & magnifica dona & constātes contēplabimini. Dicit Seneca: Eiusmodi generis homines sequi Dominū veluti muscæ mel sequitur, Miluus cadauer, & latro mercatorē, hoc est vt habeāt, acquirāt & ad se trahāt. De malis loquor & secūdū quod audiui à quodā qui vnus de maioribus est Franciæ, q̄ interdū per aliquē taliū irritū factū fuit & dissipatum omne quod magnum deliberaret consilium. Recitat Tullius secundo officiorum partem vnā historiarū quam mittit rex Philippus filio suo Alexandro,

Alexandro, in qua quidem historia durè admodum carpit cum de excessiuis donis quæ suis administrabat famulis. Quæ stolidæ (inquit) ratio te ad hoc induxit, vt eos tibi fideles crederes futuros quos pecunia corrupisses? Nunquid hæc agis vt Græci te reputent non erum regem, sed ministrum & distributorem, is profectò peior efficitur qui recipit. Estque semper ad recipiendum paratior & ad semper capiendum atque petendum. Exemplum est de canibus *happelopius* gallicè dictis, qui semper quod datur recipiunt, & tamen à latratu eorum non desistunt. Intellexi quid id vos conquiri & increpare thesaurarios, sed hoc non sufficit. Manus applicanda est operi. Oculus Domini conseruat domum, oculus ancillæ minimè. Non dico Domine vt quicquam mihi detis, sed date secundum rationem & mensuram, ac loca ad quæ dare fuerit non inutile, & secundum vestri status qualitatem, non nimis enerando & grauando populum, & ad impatientiam prouocando, per hoc quod fiunt taxæ & seueræ aliz exactiones, quatenus ingentia dentur munera aut fatua expleatur largitas. Et si qui sint grandia nimis postulantes apertè aut secretè, communi vtendum est prouerbio, hoc est boni postulares bonos habeant abnegantes.

Pro tertio documento dicam id quod iam dudum audiui à quodam de nobilioribus vestræ curiæ. Et est quod cum semel mentio fieret de superstitionis aut malæ fidei modo. Respondistis potius vos misericordiam Dei vsque ad mortem expectare velle, quam facere aut permittere, vt quicquam circa vos fieret nostræ veræ fidei contrarium. O pulcherrima responsio & regiæ vestræ dignitati admodum congruens. O responsio quæ regi christianissimo iure optimo conuenit. O responsio digna, vt in publicis describatur annalibus & chronicis, & benedictus Dei filius hodie ex Maria virgine natus ad destruendas & extirpandas omnes superstitiones & iniquas credulitates ex sua gratia semper hanc in vobis continet voluntatem. Profectò quicquid de corpore futurum sit (ignoro enim quando deficiet) anima bene remunerabitur, & hoc sufficit.

Quartum documentum secundum modum quartæ infernalis bestię, quæ ex duobus pugnantibus est confecta vitij, quæ sunt fatua largitas & auaritia, quæ suum deuantant & proximi bonum. Domine hætenus populi vestri habuistis dilectionem, & præcipuè aliquorum singularem habuistis amorem & affectum specialissimum, hoc reuera ingens donum est & magna Dei gratia. O Domine si cognosceretis querimonias & gemitus clamores & suspiria quæ hætenus & adhuc quolibet die vester facit populus. Non est in vobis cor adeò durum quin ad compassionem moueremini. Quia certè tam magno vos diligunt amore, vt parati sint & dispositi vobis obedire, seque & eorum bona pro vestra exponere persona & regno vestro. Considerate quod pulcherrimus est & preciosissimus talis populus thesaurus.

Nec melius conseruari posset argentum, quam in talis populi manu, nec promptius reperire poteris in necessitate vestra pecuniam quam in huiusmodi populi manu. Reperire inquā ad nego-

Gerson. Quarta pars.

atium aliquod arduum, nō ad profusionem quandam quæ sine necessitate effundit, & propterea in necessitate sua habet nihil. Solet dici (& verum est) hunc non esse patris suæ Dominum qui à populo suo est odio habitus. Nunquam permittat Deus Domine, vt per hunc aut alium modum vel per magnos nimium quæstores aut exactores adeo onoretis pauperem vestrum populum absque euidenti & iusta necesse: vt tandem omnia rumpi sit necessitate & pro amore succedat odium, pro obedientia rebellio, pro deuotis orationibus maledictio vestri miseri populi & subiectorum vestrorum vocantium & expectantium à Deo vindictam. Deum precor, ne tandiu me viuere sinat, vt talem me oporteat videre desolationem, horrorem & confusionem. Et si à me queratur, quæ sit iusta necessitas? non est meum definire. Finiam ergo hic sermonem in orationis forma. Glorioso rex cælorum, in cuius benedicta natiuitate pulchrum hoc factum fuit canticum, vt gloria in altissimis esset Deo. Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Velis Domine potentissime Domine misericordiæ & totius bonitatis, velis inquam digneris corrigere & contemere omnes malas voluntates in bonas per veram pœnitentię virtutem, quemadmodum soleo prædicare populo, hoc est vt pœnitentiæ de præteritis agatur peccatis, & à reciduatione caueatur quod si fiat bona habebitur voluntas. Fac Domine vt in vnaquaque terra tam temporalitatis quam spiritualitatis, tam in vniuersali quam in particulari pars & donum bonæ pacis concedatur per te qui benedictus es in æternitate cui sit gloria in excelsis cælo. Amen.

SERMO A IOANNE DE GERSON

FACTVS PARISIIS IN DIE EPIPHANIE coram rege Carolo sexto, & in presentia complurium ducum, comitum, excellentiumque aliorum magnatum.

Adorabunt eum omnes reges. Scriptum est propheticè per Psalmistam, Psal. 21. Quoniam sine vera & deuota religione, sine subiectione Dei & obediencia bona, nullus homo potest rationabiliter & debite rex appellari, dicit propheta verba proposita. Omnes reges qui in terra erunt Dominum eorum Iesum adorabunt. Quia non est dignus homo, vt quisquæ ei subdatur qui Deo supremo suo & vnico Domino subiectus esse recusat, Hoc bene docti erant tres reges qui tali die (sicut hodie est) in Bethleem venerunt vt eorum adoraret Deum, qui nouiter pro nostra redẽptione carnẽ assumpserat humanam, de quibus principaliter longo ante tempore dixerat propheta eorum aduentum designans. Reges tharsis & insulæ. Et iterum ibidem thema propositum: Adorabunt eum omnes reges. Sed vbi tres reges Deum eorum Iesum reperiunt? Respondit euangelium, quod cum virgine Maria. Inuenerunt (inquit euangelista) puerum cum matre eius. Quis eis viam ostendit, & eos quò recte ambularent, dixerit? Fuit clara quædam & splendida stella;

DDd iij

Stella antecedebat eos donec venirent ad locum ubi erat puer. Loquendo spiritualiter. Si per gratiam inuenire nostrum velimus saluatorem & per bonam deuotionem ipsum adorare, accedamus gloriosam virginem per deuotam orationem, quia ipsa ea est, cum qua eum inuenimus, ipsa est quæ nobis eum manifestabit & ostendet. Ipsa est vera stella quæ nos ad eum dirigit. Nonne merito stella nominatur, cum sit clara & splendida per pulchritudinem, pura & munda per virginitatem? Ipsa est ea quæ figurata est in stellis signi cuiusdam virginis quæ puerum tenet Iesum nominatum, vt testatur Albumasar astrologus incredulus. Ipse est ea stella quæ nunquam lumen amisit gratiæ, nec obscurata fuit peccato mortali, veniali aut originali. Est stella diurna quæ diem & verum solem nobis annunciauit, nec annunciauit solum, sed adduxit & solem iustitiæ peperit. Hæc stella est quæ nos ad portum dirigit salutis, quemadmodum stella cæli nautas marinos. Ideo interpretatur Maria, maris stella. Hæc est stella quæ viam nobis ostendit omnem euadendi tribulationem, quemadmodum stella quæ Anchisæ apparuit & Æneæ, & eis viam ostendit, cum ex ciuitate Troiana quæ capta erat & ardebat abiret, de qua loquitur Virgilius secundo Æneidos. Hæc demum est stella quam inspicere debemus & sequi quod nos ducat per huius mundi viam ad Dei habitationem & paradysum. Ad eam igitur placet conuertamur & lumē gratiæ impetremus, eam ergo angelica salutabimus salute, dicentes: Aue Maria.

Adorabunt eum omnes reges terra, vbi supra. Ad trium regum commendationem & principaliter ad nostram instructionem, sciendum est quod secundum sanctam scripturam tres reges & tria regna hic in hac inferiori terra esse dicuntur. Quæ per hodiernos tres reges, & tria eorum quæ obtulerunt dona demonstrari & figurari possunt. Primum regnum personale est. Secundum temporale. Et tertium spirituale. Per primum regnū quod est personale, homo quoad personam suā bene est ordinatus, & hoc ad omnem humanam pertinet creaturam, quia vnusquisque se regere debet debere, & sic dignus erit regis appellatione, de quo regno accipitur illud euangelij: Regnum Dei intra vos est. Et illud tragicum: rex est qui posuit metus & diri mala pectoris. Per secundum regnū quod est temporale homo quoad communem politiam bene regitur. Quantum ad temporalitatem spectat ad principes & terrenos dominos vt bene ordinent eorum populum in vnione & pace, & eum defendant ab omnibus oppressionibus, de quo regno inducit illud scripturæ, regnauit Dauid, regnauit Salomon, & similia. Tertium regnum quod spirituale est principaliter sanctæ ecclesiæ respicit gubernamen & eos qui eam defendere debent & fidem sustentare christianam, per quod & per nihil aliud spirituale finem nostrum (hoc est paradysum) possumus adipisci, & de rectoribus regni illius dicit Petrus, prima Petr. 3. Vos estis genus electum regale sacerdotium. In figuram & ostentionem horum trium regnorum, & quod Dominus noster Iesus Christus in omnibus his tribus modis rex fuerit, obtulerunt ei hodierna die reges, tria

specierum dona, myrrham, aurum & thus. Per myrrham primum figuratur regnum, quia sicut myrrha ex proprietate & conditione sua à putredine defendit corporali, sic ordinatum est regnū hoc, vt hominem prohibeat à putredine spirituali, per quam intelligo peccatum. Secundum regnum quod temporale est per aurum intelligitur, sicut aurum hominis egestati & indigentia succurrit, sic regnum hoc ordinatum est ad prouidendum, vt homines sufficienter & pacatè simul habeant eorum vitam corporalem mediante principis autoritate. Tertium regnum figuratur per thus, cuius vsus seruitijs adhibetur diuinis Deum adorando, propter quod seruitium hoc tertium regnum principaliter est ordinatum, in significantiam etiam quod in signum trium horum regnorum, Iesus Christus Dominus noster in die tali (sicut hodie est) tria fecit miracula absque stellæ miraculo, quamuis id fuerit in diuersis annis. Quia per baptismum suum sanctificauit aquam quo à peccato originali omnem humanam emundaret creaturam, & hoc est quantum ad regnum personale. De quinque panibus refectiōnem corporalem dedit quinque milibus hominibus, & hoc est quoad regnum temporale, mutauit aquam in vinum propter fidei nostræ confirmationem, & hoc est quoad regnum spirituale. Multæ aliæ concordantiæ, figuræ & significatiæ ad hoc applicari possent, sicut de nobis, de tribus regibus & de tribus stellæ conditionibus. Et cum hoc plures quæstiones ad hodiernæ diei solennitatem spectantes formari possent, & solui tam de tribus supradictis miraculis, quam de stella quam viderūt tres reges, cuius nam fuerit natura, cuius motus de sua magnitudine, de sua duratione, de sua figura, de suo loco, de die quo primò apparuit, an ne apparuerit alijs quam tribus regibus? An fuerit stella quam vidit Octavianus nepos Iulij Cæsaris faciendo sacrificia? De qua dicit Virgilius in bucolicis:

Ecce Dionei præcessit Cæsaris astrum.

Quomodo tres reges per hanc stellam Dei cognouerunt natiuitatem? Quomodo tam cito ab adeo longinqua terra ad Christum potuerūt peruenire? Cui scientiæ operam nauabant, si verus sit ille versus: Hæc tria, &c. Si verum sit quod solitum est dici, quod portare nomina istorum trium regum à morbo defendit caduco? Sed hæc quæstiones & similes potius ad scholas & ad clericos pertinere videntur. Ideo eas omitto, etiam causa breuitatis vt loquar plenius moraliter & ad nostrā instructionem. Et dico quod omnis homo qui aliquod alicuius supradictorū trium regnorum habeat gubernamen, si bene vult gubernare, honorare debet Deum vnicum eius Dominum, & cum deuotè adorare, ad exemplum trium regum propter quos principaliter & propter omnes alios dicta sunt verba proposita. Adorabunt eum omnes reges terre. O quā laudādi sūt, appreciādi & honorandi tres isti reges, quia Deum eorum per diuinam cognouerūt inspirationem, ad eum peruenerunt per diligētem operationem, coram eo se inclinauerunt per deuotam humiliationem cōtra eos qui in ecclesia coram corpore Domini nostri Iesu Christi se inclinare non dignantur. Demum adorauerunt eum per deuotam religio-

gem;

nem, ostendendo per magnifica dona cum esse verum Deum, verum hominem & regem regum in omnibus tribus supradictis regnis. Ipse enim est qui habet in vestimentis & in formore suo scriptum, rex regum, dominus dominantium. Valde imitari debent eorum exemplum omnes reges christiani & præcipue vos Domine qui in vestro gubernamine tria prænominata habetis regna, de primo & secundo nulli dubium est, & de tertio res certa est & bono liquet intellectui. Non quod papa sitis aut episcopus. Domine, si rex non essetis spiritualis ob quam causam spiritualiter essetis consecratus? & non solum liquore consecratus terreno, sed sanctæ lampadis quam misit Deus (spectante populo) sancto Remigio Remensi, ut vobis tunc sacerdotalis datus est amictus. Quare Deus per sanctum Dionysium sanctum dedisset de cælis, si rex non essetis spiritualis? Quare etiam essent signata trium florum lilia, nec plura nec pauciora, nisi in signum quod tria hæc regna in gubernamine haberetis? Insuper etiam res hæc per id quod habetis nomen, demonstratur. Inter omnes enim alios reges appellamini christianissimus, quia christianitatem & ecclesiā vos & prædecessores vestri defendistis singulariter sicut rex spiritualiter. Ostendendo vos hæc tria habere regna, subiectas sunt vobis tria statuum genera. Status popularis qui supra nihil à seipso habet dominium quantum ad primum regnum. Status militaris qui dominium habet in temporalitate, quoad secundum regnum. Status clericalis, qui principaliter spiritualitati præest, quantum ad tertium. Posteaquam ergo gubernamen triplicis huius status personalis, temporalis, & spiritualis, ad vos spectat, figurari potestis per Geon, qui secundum poetas tria habebat capita propter trium regnorum gubernamen. Agite sicut tres reges hodie fecerunt, respicite per stellā & per verā fidei claritatem locū in quo est Deus vester, rex vester, & Dominus vester. Ite ad eum per conuersationem & vitam honestam, & ascendite dromedarium bonarum cogitationum & sanctarum affectionum, & post hac adore eum per humilem religionem. Tria quoque illi præsentate munera, aurum charitatis, myrrham puritatis, sine peccati corruptione, & thus deuotæ & feruentis orationis, & sic in regali vestra persona verba adimplebuntur proposita: Adorabunt eum omnes reges.

Sed quomodo melius adorare poteritis Deum vestrum quam illi seruiendo? Quomodo melius ei seruire potestis quam illi obediendo? quomodo melius ei obedire poteritis quam hæc tria regna bene gubernando? Quæ per abundantiam gratiæ suæ vobis administravit & concessit? Certè nullo pacto. Apparet mihi quod ad hæc complēda tres in societate vestra conuenit habere virtutes, quæ tres reginæ nobilissimæ & pulcherrimæ nominari possunt dignæ, ut talem habeant qualis vos estis regem. Ad primum regnum sapiēter gubernandum nobili & libera opus est voluntate, secundum philosophum 9. metaphysicæ, & theologos. Voluntas est regina in regno animæ. Ad secundum regnum sapienter administrandum legitimus necessarius est amor & bona charitas. Nam rex debet habere amorem ad constantem

Gerson. Quarta pars.

politiam 4. Polit. Ad regnum tertium ingenue regendum, necessaria est firma fides & vera credulitas. Nam dicit idem philosophus, quod tyranni debent esse censores legis suæ. A fortiori veri reges. Veruntamen vnaquæque harum trium virtutum seu reginarum thronum suum & sedem specialem habere debet secundum statum & conditionem suam. Ingenua & libera voluntas in rationis sede debet sedere hoc est, ut sit rationalis. Legitimus amor & bona charitas posita esse debet in lecto iustitiæ, sic quod sit iusta, & ne nimis dando vni, auferat alteri. Firma fides & vera credulitas federe debet in cathedra & throno scientiæ diuinæ, quia ipsa ea est quæ nostram sustentat fidem. Omitto concordantias. In declaratione istorum trium punctorum per modum trium admonitionum totus noster breuiter continebitur sermo. Quantum ad primum punctum quod est de regno personali talem sumere possum orationem siue admonitionem.

Exhortatio ad regem quoad personam propriam regendam.

Nobilissime & excellentissime princeps, primum & præcipue regnum, quod vobis ad gubernandum est commissum, de quo maiorem adhibere debetis diligentiam. Est anima vestra & regalis vestra persona, quia dicunt Horatius & Seneca, magnum regnum & imperium esse, seipsā gubernare, & multo maius quam totius mundi residuum regere. Et hoc probat Seneca de Alexandro Magno, qui omnem mundum sub sua habebat ditione præter semetipsum. Ducebat alios per suam potestatem, sed ambitione & superbia ipse catenatus ducebatur. Nihilominus tamen admodum parum prodest homini alios bene regere, si proprium suum personale regnum permittat destrui & vastari. Et per quid destrui & vastari? Reuera per creaturæ humanæ inimicum, & per odiosum suum & horribilem filium peccatum, explorandum tyrannum. Ipse talis est, qui animam tenet & ad perditionem ducit, & qui tenet & ducit pessimum secum comitatum, qui semper conantur & parati sunt personale adoriri regnum. Venit superbia cum magna pompa, circumdata præsumptione & vana gloria, temeritate ipsa associata, & magnis se iactat vocibus, quod in hoc regno dominabitur & regnabit. Venit ira violenta cum desiderio & vindicta, dicit se omnia turbaturam, quod prælia & dissensiones suscitabuntur. Luxuria clamat quod totum hoc regnum amplexabitur & inflammabit. Auaritia magnopere conatur, ut in regno hoc dominetur. Pigrizia somnolenta solummodo ad hoc nititur, ut bene agendi affectum ad hoc expellat regno. Odiosa inuidia introitum petit, & filiam suam tristicianam quæ semper regnum hoc excutiet, petit introducere. Illic posses videre ebrietatem, gulā, mendacia, odia, & alia innumera vitia, quæ omnia vnanimiter cum crudeli tyrano (peccato scilicet) regnum hoc personale infestant. Intoxicatas immittunt sagittas malarum cogitationum ignem, & lapides iniquarum affectionum & finaliter omnia disperdunt malæ operationis gladio. O quam ferox prælium, quam periculosum!

DD d iij

& mortale bellum, quis vindictam sumet de inimicis quis cum eis congredietur? Respondeo, quod erit prima supradicta regina generosa scilicet & libera voluntas nunquam pateretur se talibus subijci inimicis, & quod per tales ganeones in seruitutem redigeretur despectissimam, quæ est peccati seruitus, sicut testatur Boëtius lib. 3. de consolatione, & Tullius in quarta paradoxa, & Horatius satyra vel sermone finali, & complures alij. De hoc dicit scriptura sacra: Qui facit peccatum, seruus est peccati. Ioan. 8. Sumite ergo Domine, sumite pro regno vestro personali bene gubernando hanc primam dominam, quæ libera & nobilis nominatur voluntas, eam meritò habere debetis, qui alijs nobilior estis & liberior. Per hanc sub pedibus vestris prosternebatis vilem tyrannum peccatum cum omni peruersa sua comitua, quia princeps aliquis si bene consideret utilitatem & peccati horrorem, pro nulla re mundi se illi subijciat, si eor sibi sit nobile, & libera ad bene agendum voluntas. Verum efficit quod regina hæc supra rationis sedeat thronum alioquin enim nullum posse sibi esset nec autoritas, ei non præstaretur obedientia. Ideo dicit Seneca: Suis omnia subijcere tibi, subijce te rationi. Cum si libera voluntas in throno suo sederit & maiestate, mox veniet ad eam discretio pro suo cancellario, pro suo consiliario charitas, pro suo præposito & balio iustitia & misericordia pro satellite providentia, pro nuncio suo agilis intellectus, pro suis stipendiarijs & militibus venit humilitas contra superbiam, contra iram temperata humanitas, & sic de alijs virtutibus. Fortunatus est princeps ille cui eiusmodi est comitua ad tutandum & seruandum personale regnum suum. Cum nobilis & libera voluntas hoc pacto rationis throno infederit, & sic associata præcipiet, & ordinabit ut quatuor principales viæ huius regni bene custodiatur, videlicet aures, ne adulatio transeat, oculos, ne stultus amor aut fatua intret delectatio, os ne aliquod in eo sit verbum reprehensione dignum, cor ne transiliat superbia & vana ambitio. Si bene hæc quatuor seruatur viæ, regnum erit in securitate, pace & tranquillitate. Sed qui non bene custodierit viam auream, subito intrat adulatio quæ genita est ex avaritia, & cooperta siue ornata falsa assimilatione, quæ est adulatio proditoria, quæ ferit osculando, & occidit amplexando quando quis non curat scilicet quodcumque dānum populo suo accidat, modò ipse lucrum reportet, nec ipsa profectò adulatio sola venit, sed secum adducit homini qui eam recipit, superbiam, & de seipso præsumptionem, odium bonorum, & eorum qui hominem talem diligunt fideliter amorem peruersorum qui ficto corde eum diligunt, in dignorum promotionem, & finaliter fugat & occidit veritatem bonam consiliariam. Hoc patuit in Xerxe Persarum rege, in Achab rege Israelis, in Nabuchodonosor, & Holoferne Babilonis principe, & in Herode cuius hodiernum meminit euangelium, quod omnis Hierosolyma turbata est cum illo propter adulationem, dicit quædam glossa Chrysostomi. Claudite Domini claudite viam perfido huic inimico. De vobis dici solet, vos libenter credere consilijs, nil ergo testat nisi conseruare veritatem bonam consilia-

riam, ne per proditoriam hanc effugeretur adulationem, quod si egeritis, errare poteritis nunquā. Hoc tamen fieri non potest nisi vobiscum homines & consiliarios habueritis, qui pro omnibus Deum ament, fidem & christianitatem. Quia homo qui Deum non amat nec christianam religionem, ad omnia perpetranda scelera est inclinat. Insuper qui ament vestrum amorem & bonam famam, qui ad rempublicam sint affectati, & vestro compatiuntur populo qui secretè vos arguant cum erratis, siue in moribus siue loquendo, siue nimis vigilando, siue in habitibus inhonestis, & ut talem qualis vos estis vestiant principem indignis, siue in ludis prohibitis siue in his rebus quibus iuuenis princeps errare poterit. Nā non est adeò iustus quin quandoque peccet si aliquis consiliarius aut familiaris assistens nō fuerit his præditus conditionibus. Timendum est ne ad regnum vestrum personale fallacem introducat adulationem. Præterea custodiatur oculorum via, ne stultus ibi locum habet amor, ex dissolutis omnibus aspectibus, quia nimis seuera est magistra, mox decidete faceret liberam & bonam voluntatem extra rationis thronum. Et postea incantaret, & cæcam eam redderet, & eam veluti stultam suæ nobilitatis faceret obliuisci, suæ etiam libertatis & se subternere sine pudore, sine verecundia, & ad vitam deduceret dedecorofam & inhonestam Deo & mundo displicentem. O nobile cor & libera voluntas noli ferre, ut tam dura magistra, quemadmodum est stultus amor tibi dominetur. Memorare & recordare ipsum magnam deduxisse Troiam propter Helenam. Effugauit Tarquinius & omnem eius regalem sobolem à Romano imperio propter Lucretiam. Occidit Samsonem propter Dalidam. Fecit homicidam Dauid propter Bersabee, cōpulit ad mortem plura quam sexaginta milia hominū populi Iudaici propter vnicam solam fœminam. Occidit Sichem propter Dynam, & Antonium propter Cleopatram, & sic de innumeris alijs. Ipse est qui ex dominis suos constituit famulos & ancillas. Et demum hominem peierare facit, & fidem suam & pactum in matrimonio promissum violare. Admodum mirabile est hominem aliquem nobilem fatuo amore compulsum iri, ut peierat & infringat fidem, amat suæ coniugi quam amicis suis mortalibus & ad mortem usque serua- ret inuiolatam. Non est igitur sapiens qui talem recipit hospitem, & non habet in regno suo nobilem & liberam voluntatem rationis throno insidentem, qui tali sese subdit Domine. Claudatur insuper oris via nequitioso mendacio, quia nihil est usque adeò abominabile in ore principis sicut infidele mendacium. Et sicut promissis non satisfacere, & iussa non exequi, quod verum est si rationabilia sint, quemadmodum esse debent. Legimus de Romanis principibus eos nihil voluisse dicere aut præcipere, quin omnino teneretur & obseruaretur, sicut dicit Valerius. Nunquid habemus de antiquis quibusdam principibus qui proprios eorum trucidabant filios eò quod cōtra eorum instituta inimicos fuissent aggressi. Et si victores extitissent, sed cum hoc via oris non ad inhonesta iuramenta assue fieri debet. Quomodo enim putat princeps aliquis datum sibi auxiliari quando

quando eum iuramento negat, maledicit, & pudētissimè blasphemar. Congruit demum viam cordis cōtra dedignantem obseruari superbiam. O quam durum huius Domine seruitium quæ famulatum semper petit per ambitionem, siue iure, siue iniuria dominationem nouam appetit, & hominem qui eam recipit per Maria ducit, & terras per occasionem populi sine pietate & per quæcunque mortis pericula sine quiete vlla. Nimis est superbia dirus tyrannus, nimis malo est deditus qui tali sese dedit Domino, quis nobilissimum personale regnum quod Deus vnquam creauit destruxit? Ipsum scilicet luciferum? Superbia. Quis potētissimum regē Nabuchodonosor manducare fecit herbas & fœnum per cāpos sicut mutam bestiam? Superbia. Quis fecit damnosissimum inter Iulium Cæsarem & Pompeiū ciuile bellum? Superbia. Quid modò regnare facit & permanere cupit crudelissimum & damnosissimum in christianitate scisma? Superbia. Demum Herodes qui fuit tēpore regum per superbiam proprios suos commisit interfici filios. Propter quam causā dicit Augustinus Cæsar se malle esse porcum Hero dis quam filium, vt recitat Macrobius in saturnaliis, qui quidem Herodes postmodum ignominiosissimè mortuus fuit, eò quod per superbiam Dominum nostrum Iesum Christum occidere appetiuerat, cum eius iussu innocentes trucidarentur. Verum enimvero de humilitate opposito modo se habet, quia regnū conseruat personale, & confert homini aut principi sine comparatione plus honoris quam conferre posset superbia. Res liquet per tres reges hodiernos, qui gloriam habet & laudem perennem in paradiso & in terra, eò quod humiliter Dominum nostrum adorabant sicut prædixerat propheta in verbis propositis: Adorabunt eum omnes, &c. Modò transeo primum hoc regnum personale, de secundo temporali verba factururus.

De temporali regno secunda pars.

Potentissime, nobilissime & excellentissime princeps post bonum primi regni gubernamen, superintendendum est vt secundum debitè gubernetis, ac bonum vestrum populum in trāquil-
litate, in sufficientia & in securitate conseruetis. Ad quod agendum sumere velitis secundam præfatam virtutem quæ ingenua est regina fidelis amor & bona charitas aut dilectio nuncupata. Quia per nullam aliam rem quæcunque ipsa fuerit adeò bene regnum aliquod regi potest quemadmodum per amorem & dilectionem, & multo melius quam per timorem & tremorem. Vnde Terentius sic dicit: Erat longè mea quidem sententia qui imperium omne grauius credit aut stabilius quod vi sit, quam quod amicitia iungitur. August. Cæsar Octavianus appellatus, qui totius mundi fuit imperator tempore quo tres isti reges nostrum venerunt adorare saluatorem. Amabat ne mirificè rempublicam, cum eam suam appellaret filiam? sicut recitat Macrobius in satur. nec vnquam voluit Dominus dici, aut speciali vocari nomine, verum pater patriæ suæ vocari voluit ad ostendendum, quod non per timorem sed amorem regere suum voluit populum, quemadmo-

dum pater suos regit filios, & de Iulio prædeces-
fore suo dicit quidā historiographus, Suetonius Tranquillus. li. de 12. Cæsariibus, nihil eum ad maiorem partem mundi conquistandam plus iuuisse quam amorem quem erga suos habuit milites, & milites erga eum. Virgilius etiam maximus poetarum describendo morem bonum Romanorū reipublicæ gubernandæ fuit per hoc quod amabant & suis parcebant subditis debellando inimicos. 5. *Æneidos.*

Parcere subiectis, & debellare superbos.

De hac materia sunt exempla principum innumera, qui ad mortem vsque populum suum dilexerunt de quorum pluribus recitat Valerius li. 5. ca. 4. de Decio, Metello, Curtio, Cibo, & Crodio & Themistocle. Et in scriptura sancta legimus de Eleazaro, & de Iuda Machabæo, de fratribus eius, & compluribus alijs. Et Domine, quod verum sit id quod dixi, sine amore temporali regnū gubernari non posse, apparere potest per similitudinem regni personalis. Nulli dubium est, quin si membra & partes hominis inter se contrariantur sic quod vna alteri obsteret, taliter vt manus oculos creparent, & pedes corpus deijcerent, nec cor alijs membris dirigeret calorem, regnum personale hominis citò tenderet ad perditionem, quia (quemadmodū dicit Iesus Christus) Omne regnum in se diuisum desolabitur. Ad hoc applicari posset apologia quam ponunt Esopus & Titus Liuius de membris aduersus ventrem conspirantibus, ne ei quicquam deinceps conferrent alimēti, quoniam sine labore esset, propter quod accidit omnia membra perire. Sic profectò est, quod si regina hæc. s. fidus amor non est in principis societate regnum suum permanere non potest. Iuxta illud Salustij ab Ambrosio allegatum. Concordia paræ res crescunt, discordia maxime dilabuntur. Domine, si vestri regni brachia per quæ intelligo nobiles milites, qui rempublicam tantum per eorum brachia & gladium odio haberent & persequentur oculos, hoc est ipsos clericos, vestrum prorsus exocularent regnum. Si brachia & oculi dedignarentur & destruerent pedes, hoc est inferiorem populum, regnum vestrum non haberet quò sustentaretur, quia sine subiectis deficit dominium quemadmodum sine pedibus corpus labitur humanum. Qua de causa ordinata est politia? nisi vt vnus alterum adiuuet, vnusquisque secundum statum suum, populus tribuendo victum & subsidia dominis, Domini eos tutando ab inimicorum suorum oppressiōibus & eos fideliter conseruādo, propter illum enim titulum honores habent, dignitates & ea quæ colligunt subsidia. Potest poni quomodo lucifer ex hoc peccauit, quia nulli voluit subesse seruicō. Sic videtis quod regina hæc fidus amor & fidelis dilectio temporale gubernare debet regnum. Sic reuera (quemadmodum dixi) sedere debet supra iustitiæ lectum, quia aliàs in bene iudicando errare posset, & forsitan vni fauorem auferret vt alteri plus contributorer fauoris. Ex qua re confestim oriuntur inuidiæ, quemadmodum dicit Tullius in li. de officijs, & finaliter totius regni sequeretur destructio, quemadmodum per præcedens liquidum esse potest exemplum. Si cor quod corpus gubernat humanum per eius

calorem tantum oculis mitteret taloris ut brachijs notabiliter deesset, aut si tantum oculis & brachijs conferret ut pedes frigore nimio mortificaretur, subitò corpus dissolueretur humanum, aut ad minus valde impediretur in vigore & incolumitate, sic est de bono amore quantum ad principem in regno suo temporali, quemadmodum dictum est de calore cordis. Quantum ad regnum temporale, si rex tantum diuitiarum duobus aut tribus conferret hominibus, ut centum aut mille ex hoc depauperarentur, amor iste non sederet in lecto iustitiæ, si plus debito tribueret indignis, & dignos sperneret. Aut si nimis reciperet ad statum suum manu tenendū, amor iste extra lectū iustitiæ esset. Propter quod fortunatū est regnum terrenum, cum princeps in societate sua talem reperit reginam adeo ingenuæ iustitiæ lecto insidentem. Nec meliorem societatem pro persona sua conseruanda habere potest princeps quam fidem erga subiectos suos amorem, quoniam certè sola non est. Non est inquam sola, sed quatuor nobilissimas habet filias, quæ principem omni ex parte securissimè custodiunt. Filia magis amata appellatur amor & dilectio, quæ admodum mater eius, quia verissimum est quod dicit Seneca: Si vis amari, ama, & sic amor tanquam mater generat amorem, & per oppositum odium concipit odium. Si princeps aliquis odio habeat populum suum, nec populus eum diligit. Secunda filia est securitas, quoniam si princeps amet suos milites, suos ciues & suum populum (sicut prius dicebā) in eis amorem generat & dilectionem, hoc est quod ipsum quoque amabunt, & si eum amauerint, non est inimicus qui ei nocere possit, & sic generabitur hæc secunda filia, videlicet securitas. Opposito modo est de tyranno qui suos odio habet subditos, ut dicit Aristoteles: Securus esse non potest, sed necesse est ut melius sibi caueat à proprijs quam ab alienis hominibus. Illud apparuit in tyrannis, tum Romanis, tum Atheniensibus. Propterea dici solet plerumque eum non esse patriæ suæ Dominum quem proprius odio habet populus. Gloriosus igitur est fructus quem regina hæc parit, hoc est securitas. Tertia filia est misericordia & clementia, & hæc principaliter matris suæ lectum seruat, qui est lectus iustitiæ, sic testatur Sapiens: Clementia roboratur thronus eius. scilicet regis, qui bonum & syncerum ergo populum gerit amorem, non potest quin de infortunijs, tribulationibus & indigentijs misericordiam habeat & compassionem. Quod verum est si eas cognouit, & utinam vellet Deus Domine ut eas cognosceretis. Certum est fidem amorem, sic vobis inesse quod hanc quoque filiam compassionem haberetis. Quarta & postrema filia est liberalitas, quæ nec nimis larga est, nec stricta nimis. Dat quando oportet, & quomodo & quibus oportet, præcipue dat illi abundanter qui Dominum suū super omnia diligit, Deo. scilicet eius ministris, & his qui suam sustentant fidē. Et hoc apparuit de hodiernis tribus regibus, qui nequaquam vacui venerunt adorare Deum, sed preciosa obtulerunt munera, sicut propheta prædixerat. Reges tharsis, &c. De quibus præcepta dicta fuerunt verba. Adorabunt eum omnes reges terræ.

A Tertia huius sermonis pars, in qua de spirituali regis vita agitur.

Rex christianissime, rex miraculosè consecrate, rex spiritualis ac sacerdotalis, bene gubernata sūt, & Deo annuente melius gubernabuntur duo prima regna vestra, personale. scilicet & temporale. Velitis gubernamini tertij regni spiritualis inuigilare & diligenter superintendere. Sumite in regno vestro tertiam virtutem & reginam, firmam. scilicet fidem & religiosam appellatam. Hæc enim illa est quæ coram Deo omnia impetrat quæ bona petuntur intentione, omnia possibile sunt credenti. Et iterum. Si habueritis fidem sicut granum sinapis, &c. Hæc est per quam fiunt miracula, & qua principes obtinent victoriam. Nunquid non curauit Constantinum nobilem imperatorem à lepra? Nonne apertè victoriam dedit Theodono imperatori Clodoueo primo regi Franciæ christiano, & Carolo magno, alijsque innumeris? Reuera sic. Et è contrario quando Iulianus apostata ipsam negauit fidem, mala morte periit. Et rationabile est regem christianissimum præ omnibus alijs christianam in se habere fidem. Et reor Domine non diu insistendum esse ad persuadendum & ad inducendum ut hanc vobis assumatis virtutem, quia vos eam habere per euidencia declaratis signa. Quorum quidem signorum duo recitabo. Vnum est quod humillimam vestram & deuotissimam filiam Parisiensem vniuersitatem semper conseruastis & charè amauistis, in quo cathedra & thronus fidei (hic est sanctæ scripturæ & diuinæ sapientiæ scientia) situatur, quam theologiam appellant. Hic enim abundantius theologia habet, & verius inuenitur quàm in quauis alia vniuersitate. Thronus autem iste theologiæ & diuinæ sapientiæ, est thronus fidem ipsam sustinens, ut clarè ratio ostendit, quia si non esset theologia, non sciretur fides. Si non sciretur, non protegeretur, si non protegeretur, non longo posthac intervallo periret & desineret esse. Et propterea potest meritò affirmari, quod qui hunc amat thronum (quemadmodum vos modò amatis, fidē amat. Et ecclesiastici prælati debent principaliter hanc cognoscere scientiam quantum ad personas eorum, & honorare promouere ac remunerare quoad alios. Et si qui essent (quod dico minimè) qui hunc thronum & cathedram hanc odio haberent & despiceret, posset sine falsitatis nota dici eos fidem non amare. Et per oppositum, Domine singularis vester amor & affectio quam semper vestræ dictæ humillimæ filiæ vniuersitati Parisiorum ostendistis, ubi situatus est thronus ille, edocet apertè veram vos & christianam in vobis habere fidem. Aliud signum est ad hoc, quoniam de fide & de eius promotione omni tempore libentissimè verba fieri audistis, diu & admodum patienter. Est signum certum vos eam amare, quia non solet quisquam nec potest libenter audire rem illam quam odio habet & quæ displicet, nec id confingo per mēdacia aut adulationem. Domine mille personæ affuerunt cum in arce vestra *le leurre* nūcupata, vos audistis causam fidei & audientiā dedistis

dedistis à prima vsque ad vesp̄as non abeundo, non vt cessaretur monendo, nec vllum signum A
 r̄dij aut displicentię ostendendo. Ecce profectò audientiam regis christianissimi, regis spiritualis & sacerdotalis principis fidem amantis. O digna audiētia vt in chronicas aureis literis inscribatur, digna gloria & perenni fama per vniuersam christi-
 anitatem. O rex destinate & ordinate ad æternam saluationem, qui adeò diligenter verba Dei auditis, quia signum præcipuū in homine quod finaliter saluabitur est quando libet̄ audit loqui de Deo, de sua fide & de propria salute, quemad-
 modum cōstat vos fecisse in sequendo exemplū B
 gloriosorum regum Fr̄ciæ, præcipuē Caroli magni, & sancti Ludouici qui eiusmodi erant cōditionis quemadmodum testantur historia. Et ad mortem vsque à vobis odio habēdi essent hi qui sanctissimam & diuinissimam hanc conditionem in vobis impedire auferte vellent. Quod ne accidat precor vtinam Domine vobis modo tempus esset audiendi & mihi scientia & eloquentia exprimendi, vt vobis verē, iustē & viuaciter declararem maximā & altissimā materiā (de qua homo C
 viuēs loqui posset, fidem tangentem quam tāto pere amatis, tangentem gubernamen tertij huius regni christianitatis. Per quod amplificare possitis vestrā laudē vestrā gloriā bonā famam, quam diu christianitas perduraret permaneretque. Sed vereor ne aliqui, non vos in quā Domine in quo omnis est clementia, omnis benignitas, & omnis patientia, sed nonnulli alij qui forsitan talibus carent conditionibus hic mihi imputarent ad præsumptionem aut stoliditatem suscipere sermonē de tam sublimi materia, licet Christus mortuus sit pro me sicut pro aliquo alio. Sancta quoque ecclesia me regenerauit, obligatus sum & fidei quē admodum alius quisquā, sum denique vester exigus clericus & subditus qui secūdam meam paruitatem vobis teneor fidelitatem, fidē & veritatē sicuti alius. Et si non possunt præstare tanta seruitia Deo, sanctæ ecclesiæ & vobis, quemadmodū alius. An ne propterea ab eo quod possum desistere debeo? Reuera existimare id reprehensione dignum, nec me sufficienter excusatum. Quia E
 quemadmodum in persequendis in nemoribus bestiis parui canes feram aliquam comprehendere nō possunt, nihilominus iuxta vites eorū nitūtur latrati & motu concitare quo à maioribus bestia capi possit canib⁹. Pariformiter omnes christiani absq; exceptione vlla in materia fidei quod possunt agere debēt, quodcūque modo possint. Alij, qui concitando per verba. Alij prosequendo & finiando per opera. Et quoniam Domine inclita vestra maiestas omni plena clementia & fide sancta modestē & benignē fert vt ego exiguus vestes subiectus & indignus clericus sine magna scientia & eloquentia portem Dei verbum coram regali vestra præsentia, in eo quidem loco in quo veritas manifestari debet. Per hāc sublimē maiestātē & clementiā & per verā fidē qua modò præditus estis per ardentē affectū quē ad tertiū hoc geritis regnū, hoc est, ad sanctā ecclesiā & omnē christianitatem, dignemini Domine patiēter audire quod per veritatis coactionē quam saluatori meo Iesu Christo debeo fidei, sanctæ ecclesię, vestræ quoq; regali maiestati, vobis dicere volo &

multo breuius quā materia exposularet, ad ea autē respicietis quæ dicturus sum, non ad modicam meā personā. O rex singularis rex christianissime, videtis ingentē dolorē (nō dubito) & cū magna cordis displicentia. Videtis inquam quomodo in christianitate iā per spatiū duodecim annorū est diuisio taliter quod vna pars alteram reputat scismaticā, excōmunicatā, & extra statū esse gratiæ & salutis, hoc est vt si in eo moreretur statu, arderet & æternis afficeretur cū inimicis infernalibus tormentis. Heu qualis horror est solū cogitare quā magnū dānū fuit & esset futurū si tā ingēs populus, si tanti principes christiani, qui sūt aut vestræ cōfederationis aut cognitionis perirēt tā crudeliter in corpore & in anima, sine fine per purā vnicā negligentia. Heu quā magna malā & inexcogitabilia spiritualiter accidūt propter malum hoc miserabile & infortunatā discordiā. Sed nec lingua humana recitare posset mala temporalia quę ob hanc eueniūt cōmotiones. sc̄ bellorū, præliorū incētiua, odia regū cōtra reges, principum contra principes, populorū cōtra populos, quē admodū docet experientia. Accidit exaltatio & promotio indignorū, depressio dignorū. Sancta sacramēta vilipenduntur, dispensationes fiēt dissipationes. Iudæi & Saraceni latrādi materiā nō poterint habere maiore, & audacter inuadendi & aggrediēdi christianitatem. Propter quam causam? quia reuera ipsamet se ad destructionem attinget sui ipsius, per prælia & diuisiones ciuiles, omne regnū in se diuisum desolabitur. Hæreses & falsę doctrinæ publicabuntur, veniet persecutio illorum qui veritatem dicent & annuntiabunt fidē, & eorū qui ad hoc conabūtur, vt pax & vnio in sancta reparetur ecclesia & christianitate. Hos persequuntur alij veluti scismaticos, & tunc nullum erit remedium, cum veritatis prædicatores sibi ipsi repugnabunt.

Ecce ecclesiā perditā, fidē collapsā, & christianitatem labefactatā, & breuiter tāta eueniūt mala verisimiliter eueniēt in corpore & anima (nisi apponatur remedium) quod si per homines magnę eloquentiæ & scientiæ (quorum plures sunt in in regno vestro) res ipsa verē & plenē (vt deberet) esse declarata. Domine fides vestra adeò magna est & tam integra ad christianitatis bōnū affectio, quod nunquā solidum dormiretis somnum donec firmū remedium inuenissetis. Nec dubito quin si iam pridē bene fuissetis informatus, de hoc quod humillima & deuota filia Parisiorum vniuersitas vobis voluit super hac materia declarare, & ipsam libentissimē audiuissetis, & magnum bonum inde potuisset emanare. Sed dicent aliqui. Et vtrum absq; peruersa intentione non posset quisquā inuenire remediū, viam aut modum conuenientem, quin sit valde in præiudiciū veræ vestræ parti & sancto patri vero papæ Clementi, quem credo & qui de gratia sua proprio instinctu & motu me beneficio donauit? Hic responderi potest per considerationem vnā notabilissimam. Certum est tam damnosum, tam horribile malum & adeò crudelem plagā & quæ crescit indies, sicut est plaga sanctæ ecclesiæ non posse sanari via humana absque aliquibus alijs inconuenientibus aut damnis futuris. Nec tamen periculolissima hæc plaga dimitti debet; quin

eius quærat sanitas. Cum miles aliquis in bello grauius est vulneratus, non omittit se sanari propter dolores à se sustinendos in scindendo aut plagam suam iterum consuendo, quia in graui infirmitate graue iacet remedium. Propterea non difficulter quæritur via, ubi nullum in quærendo est inconueniens & periculum. Sed considerandum est & sciendum si modus inueniri non posset per quem remedium poneretur ad horribilem hanc plagam quo non euenirent tanta inconuenientia christianitati & bono publico sanctæ ecclesiæ, qui eueniunt propter infortunatam discordiam. Non dubito tamen quin sint mille & mille boni & sapientes homines in vestro regno qui hunc modum bene prospicerent & adinuenirent sine prælio ancipiti & sine crudeli sanguinis effusione. Si enim diligenter consideretur & examinetur radix in quo iacet ægritudo, non apparebit adeo impossibilis curationis sicut nonnulli opinantur vel confingunt, quibus forsitan non est curæ quomodo res sese habeant, modò sint magni & pingues, & tempus labatur. Ipsi quoque & eorum amici magna in ecclesia sancta habeant beneficia, vndique dominæ sunt mali. Verum si aliqui esset talis (quod non affirmo) conditionis non essent boni christiani, nec boni fidei filij, nec sanctæ ecclesiæ. Nec possent in inferno profundè satis deijci. Est quoque certum nullam esse humana constitutionem, nullam lege neque decretalem quæ debeat aut possit impedire aut obuiare quo minus fiat vnio. Rigorosa nimis res foret ut hoc quod institutum fuit pro bono sanctæ ecclesiæ, in suum grande verteretur præiudiciũ, quod pro charitate institutum est contra charitatē militare non debet. Cũ ergo in hoc scismate remediũ inueniri possit (alioquin res malè se esset habituræ) magnum est dānum quādo non inuestigatur, per quod tam magnũ bonũ christianitati possit accidere & tam magnũ malum cessare quod si nunquā quærat, nunquā inueniatur. Propterea mihi apparet, quod primum in hac materia remediũ est quærete mediũ, ut damnosissimo huic scismati finis imponatur. O quam gloriosus & fortunatus erit dies ille in quo hoc fiet. Ah Deus omnipotens nonne illum videbimus diem? An ne tempore nostro discernetur & inuenietur via ac modus ad pacem & unionem christianitatis perueniendi, ob quam pridem mortem sustinuisti. O rex christianissime. O rex per miraculum consecratus, nolite permittere ut vestro tempore hæc fiat diuisio. Non omittatis quin honorẽ, meritum & gloriã hoc in negotio vobis comparetis, sectemini vestros prædecessores qui semper ut ecclesiæ desineret scisma omnem suam operã impenderunt, quacũque alia posthabita occupatione. Et si vestro tempore finiri non posset (quod minimè credo) nihilominus tamen honorificum fuerit incepisse, quia initium est difficilius, dicit Horatius.

Dimidium facti qui caput habet.

O si Carolus magnus, si Rolandus & Oliuerius, si Iudas Machabæus, si Eleazarus, si Matathias, si sanctus Ludouicus & alij modo in vita esset principes, & talẽ in eorũ populo & sancta ecclesiæ viderent diuisionẽ, quã quidẽ ecclesiã tam pulchrẽ ditarũt, augmentarũt & honorarũt, mallẽt cẽtum mori mortibus, quam ea sic permanere sinere, &

quod per negligentia omnia tam infaultẽ amitteretur. Hoc tamen faciendo certũ est Domine vos nõ posse facere opus est gloriosus, Deo acceptius, magis meritorium, & perẽni fama dignũ magis quã si vinceretis bello ingentẽ Saracenorũ populum. Verũ etiã affirmare aũsum quiddam quod nobile cor meritò comouere deberet, & cor ad hoc faciendũ promouere deberet & incitare. Et est quod per hoc augere potestis gloriã & gaudiũ omnium sanctorũ paradisi, præter gloriã ipsius Dei, & suppetias ferre animabus in purgatorio existentibus. Immo his qui in inferno sunt pena minor erit & tolerabilior quã futura sit si negotiũ hoc ita permaneat. Ah ergo quale opus aliud posset esse mortuis, magis acceptabile & viuus tali principe dignius, qualis vos estis; magis vtile tertio huic regno christianitatis quam huiusmodi inuenire remediũ contra scisma, difficile esset opus aliud magis acceptabiliusque reperire. Valde infortunatẽ natus esset odio habitus ab omnibus sanctis, contrarius purgatorij animabus, & generaliter christianitatis inimicus qui factũ hoc malitiosẽ impediret. Et per oppositũ felix erit qui tam magnum faciat bonũ negotiũ hoc adimplendo & promouendo. O nobilissimi principes & regij filij domini Aurelianensis de Berri Burgundia & Thuronensis, dignemini huic negotio superintendere, per quod nõ solũ singulare Deo seruitiũ prestare poteritis. Nec solũ fidei christianitati aut regi, sed etiã populũ vestrũ ad maiore ponere vnionẽ & obediẽtiã, quæ verisimiliter esse non posset, si talis non finiretur discordia. O nobiles & constantes milites qui omni estis præditi libertate, & cupidi veri honoris. Vos propter Deũ obtestor non hanc obliuioni tradaris materiam. Exponite vos libetẽ, & bono animo in prælio, vitã vestram & omnẽ statum vestrũ ut seruiatis Domino vestro & honorem adipiscamini, hic periculum mortis non est istã promouendo materiã, quia verisimile non est viros ecclesiasticos (qui secundum beatũ Ambrosium pro armis orationes habere debent & ieiunia) velle tam citò aliud quærere remediũ, aut pati factũ hoc bello terminari. Videri enim posset de principum & bonorũ militũ carẽ nimis bonum fieri mercatũ. Bonũ est id terminari, modò fieri possit. Et certum est multo durius esse magisquẽ timendũ alicui principi aut militi vitã perdere corporale quam esse deberet alicui prælato aut homini ecclesiastico suam perdere prælaturam aut suum beneficium. Deus tamen nouit si vellent tam citò perdere & dimittere ut pax haberetur in ecclesia, nisi prius aliud quærerem remedium. Non dico plura, hic ergo non est mortis periculum, hoc agitando negotium, & tamen (illo non obstante) singulare Deo Domino vestro prestare potestis seruitiũ christianitati & regi plus absque comparatione quam Saracenos debellando. Liquer igitur quod quis fidem, quis christianitatem, quis honorem amabit? Et vos reuerendi in Christo patres Domini prælati, hoc vestra interest, vestrum est negotium. Respicite sanctam ecclesiam matrem vestram in pietate. Hæc est reuera quæ tanta in vos contulit bona, quæ hoc pacto vos nutrit, quæ tam amplios vobis dedit honores. Referte iam illi pares vires, quia in necessitate probatur amicus.

Hec

Heu maiorem necessitatem habere non posset mater vestra sancta Ecclesia quam modò habet. A Opitulamini igitur vt à suis liberetur incommodis, ne illud propheta vaticinium verificetur: Filios enutriui & exaltaui, ipsi autem spreuerunt me. Et audacter affirmo quod ad hoc tenemini sub pœna damnationis æternæ.

Sed reuertor ad regalem personam vestram domine statim sermonem finiturus. Dicam vobis (si audire libet) maximum quod habeo in hac materia dubium, & maximam apparentiam propter quam Deus non facit vt maledictum hoc scisma cesset & discordia. Et cōsidero per veteres bibliae B historias quæ pro nostra scriptæ sunt instructione, sicut dicit Apostolus: Omnia in figura contingebant illis. Considero quod populus Israëliticus qui eo tempore singulari à Deo prosequabatur amore sæpenumero habuit dissensiones & diuisiones magnas atq; acerbis persecutiones. Verum nunquam reperio Deum eos liberasse nisi per deuotas orationes generaliter factas, per ieiunia etiã vitam eorum emendando ad Deum conuerterentur. Hoc apparuit in Ægypto tempore Moyfi & C Pharaonis, & in deserto tempore Iudith & Holofernis, tempore Hester, & specialiter tempore Machabæorum. Vnde 1. Machab. 3. congregatus est conuentus vt orarent & peterent misericordiam & miserationes. Et in eodem lib. 3. Machab. 3. apparuit quomodo Iudas oratione vicit trigintaquinque millia hominum. Sic autem est pro huius scismatis cessatione nullas adhuc me vidisse fieri orationes, & generales per sanctã Ecclesiam processiones. Nec etiam ieiunia fuerunt indicta, cum D tamen vitio quod malum est, spirituale remedium quærendũ esset, præcipuè per arma spiritualia, per orationes videlicet & ieiunia, quia forte illud peccatum simile est dæmonio, de quo dicit Christus, quod non eiicitur nisi per ieiunium & per orationem. Dicit Iesus Christus Saluator noster aliqua esse peccata & pœnas, à quibus nemo potest liberari sine orationibus & ieiunijs, & tortassis scisma hoc tale est. Et supponamus malum hoc Ecclesiæ per viam humanam sanari non posse, tanto magis orationes fieri deberent & ieiunia. Sicut habetur E 2. Paralip. 20. Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui vt oculos ad te dirigamus per preces scilicet & deuotas orationes. Et si dicatur hæc facta fuisse partim, possibile quidem est quod in aliquibus locis facta sint. Sed hoc non sufficit postea quam malum est, clarum & generale, orationes & ieiunia debent fieri in generali non solum in Francia, sed per vniuersam sanctam Ecclesiam. Et si sic fieret per bonam intentionem & bonum statum, credere non possum quin Deus F suum visitaret populum, & quin inspiraret contra damnosum scisma quod Ecclesiam vastaret, medium. Multorum preces impossibile est vt non impetrent. Glossa ad Roman. 3. Et si Deum relinquamus, magnopere timendum est ne ab eo pariter relinquamur. Insuper quo pacto melius nostrum adorare saluatorem possumus, ad imitationem trium regum, quã per deuotas orationes ad Deum recurrento.

Sed confestim dicere posset aliquis in corde suo qui non haberet eam quæ in vobis est humilitatem magnum fore pudorem, & ad meum verbum tam Gerson. Quarta pars.

arduum fieri debere negotiũ. Scitis domine quod bene agere qualicumque instinctu fuerit, non est verendum. Quia omne verum à quocũque dicatur, à Spiritu sancto est. Propterea obedientia exhibetur Spiritui sancto & non homini, si quis veritati obedierit. Nonne vniuersum Romanum imperium stabilitum fuit per vnus solius hominis verbum. De quo Valerius lib. 1. cap. de omnibus. Nonne sanctus Ambrosius Ecclesiæ lumen per vnus pueri vocem factus est Episcopus? Nonne per Christianitatem facta fuit via marina per vnus hominis promotionem? Sic profectò, quia considerandum est qualis sit veritas, & non homo qui eam dicit est inspiciendus. Nec existimet homo me laudem propriam aut particularem meum hic appetere honorem. Sic enim me adiuuet saluator meus & pater me⁹ Iesus Christus in postremo suo & rigoso iudicio, quẽadmodum hodierna die mori vellem in statu quo bonus mori debet Christianus, abiq; hoc vt vnquam supra terram de me fieret memoria, & negotium hoc de scismatis cessatione bene fuisset inceptum & terminatum sicut mihi apparet ipsum terminari posse, bene esse possibile per istam viam aut per alias cōsequenter qui eas ponere vellet in effectum. Et si dicat præterea aliquis, difficile esse orationes illas & generalia instituire & ordinare ieiunia. Videretur mihi sub correctione, quã minime, visa vestra maxima potentia & amore quem tota Christianitas erga vos habet. Considerato etiam quod boni Christiani homines maximopere pacẽ & vnionem desiderant. Et quo regnũ vestrum manifestum est nihil aliud requiri præter bonam vestram voluntatem & ordinationem, qua continuò exequerentur madata subditi. Considerate insuper precor nullum posse fieri inconueniens, si in Christianitate orationes fiant generales. Et proculdubio magnus perciperetur profectus. Quia tẽpora festiua quæ populus in gula consumeret, ingurgitando, bibendo, & iocando, ea ipsa in precibus adimplerentur. Orando scilicet pro statu vestro & vestri regni statu. Populus suos emendaret mores per bonas exhortationes, quæ illi fient. Et principaliter rogabunt Deum simul vt inspirare velit & demonstrare viam, modum & remedium deueniendi ad vnionem sanctę & Christiani sui populi. Et si eo fiat pacto quis est quin grande bonum hinc credat futurum? Si bene vim considerat orationis. Nonne habemus quod per orationem Deus seruauit & pepercit magnę ciuitati & Niniuitarum populo. Quæ quidem ciuitas Niniue ad destructionem fuerat iudicata. Per orationem Moyfes vicit Abimelech. Per orationem confudit & euertit Iosue muros Hierico. Per orationẽ Ezechiel vitam suam quindecim protelauit annis. Per orationem Ecclesiæ primus Papa sanctus Petrus miraculo à carcere fuit liberatus. Et breuiter orationes deuotæ factæ (sicut dicit Boëtius) nunquam non suum sortitæ sunt effectum. Vnde Christus ait: Si duo ex vobis consenseritis in vnum, amen dico vobis, de quacumque re, &c. Sed audiui domine, publicè coram vobis annunciari, per orationem, nobilem vestram personam à Deo impetratam fuisse per pium Papam Vrbani & ita patrem vestrum credidisse & sensisse. Fili⁹ ergo estis deuotæ orationis. Eam itaque valde amare debetis, veluti matrem

E E e

vestram, eique credere, eam honorare & querere
 quin bene sua in vobis approbata est virtus. Et
 verisimillimum est Deum non talia fecisse mira-
 cula absq; causa magna, & quin ex hoc maximum
 bonum nobili Franciæ regno voluerit euenire, &
 suæ Ecclesiæ per regalē vestram personam. Quod
 enim est maius bonum quam vnio Christianitatis?
 quis melius eam potest facere vnionem quam rex
 Christianissim⁹? Quomodo rationabilius incho-
 ari potest, quam per generales & deuotas oratio-
 nes ad Deum recurrendo? Quis melius instituet
 & procurabit orationes, quam is qui filius est ora-
 tionis? Quis potius est filius orationis domine
 quam vos? Propterea in summa, supreme Chri-
 stianorum rex, rex per deuotas impetrate oratio-
 nes. Rex spiritualis per miraculum consecrate.
 Quemadmodum verum est vos habere firmam
 fidem & religiosam ad Deum inclinationem ad
 omnia bona & ad omnes virtutes ardentissimam
 affectionem ad Ecclesiæ bonum, ad honorem Dei
 & omnium Sanctorum eius, ad alleviandas miseras
 purgatorij animas, ad finem Christianorum malis
 imponendum, recreare & consolari dignemini
 omnes bonos Christianos, superintendere velitis,
 & diligentiam adhibere vt orationes fiant, preces
 & ieiunia in Christianitate generalia, vt Deus cor-
 dibus inspirare velit humanis, & præcipuē præla-
 torum & principum, viam, remedium & modum
 habendi pacem & vnionem in sancta Ecclesia &
 populo suo Christiano. Sic vobis agere concedat
 Saluator noster Iesus Christus, Et benedicta mater
 eius Maria, bene scilicet gubernare vos & regnum
 vestrum longeuē, sanctē & gloriosē in hoc mun-
 do. Et in fine peruenire cum hodiernis tribus re-
 gibus ad gloriam & gaudium perenne cælorum.
 Quam quidem gloriam nobis concedat Pater &
 Filius & Spiritus sanctus. Qui viuunt & regnat, &c.

SERMO PRIMVS DE SANCTO

ANTONIO EREMITA, FACTVS

à magistro Ioanne Gerson, Cancellario

Parisiensi coram duce Burgundia,

& compluribus alijs.

Poenitemini. Matth. 3. scriptum est. Pœ-
 nitementini, quoniam per pœnitentiam
 natiuitas datur gloriosa. Pœnitementini
 dicit dominus noster per verbum hoc
 quod est thema nostrum. Per quod quidem ver-
 bum suam incepit prædicationē, quemadmodum
 præcurfor eius fecerat. Pœnitementini & ego adijcio
 causam. Iuxta hanc solennitatem quia per pœni-
 tentiam natiuitas datur gloriosa. Gloriosam Nati-
 uitatem hodie habuisti benedictē & felix sancte
 Antoni, cum de hac dolorosa via, de exilio lan-
 guoribus pleno digna anima tua eleuata fuit in
 perennem gloriam & ad iocundam fœlicitatem
 in alio mundo fœliciter, tali sicut hodie est die.
 Quemadmodum interea princeps noster & do-
 minus hic præsens corporaliter natus est in mun-
 dum. Accepi congruē materiam & thema meum
 vt te de pœnitentia commendem. O gloriose san-
 cte Antoni, quamquam de alijs virtutibus pariter
 sis commendandus, hoc etiam, pro nostra erit ad-
 monitione & quia non possumus facere opus pœ-

nitentia, nec sine gratia de ea loqui fructuosē, &
 tu es custos & thesauraria virgo Maria mater di-
 gnissima, ad te curremus te salutabimus, dicendo:
 Ave Maria, &c.

Pœnitementini, scribitur vbi dictum est. Latere
 pulchra mater sancta Ecclesia. Latere iuxta verba
 spōsi tui Iesu Christi, quia natus est homo in mun-
 dum. Sit omnis angustia in obliuionē, quia homo
 in mundo accepit natiuitatem. Prius portabis san-
 ctum Antonium in corpore tuo mystico veluti in
 pœna & pœnitentiæ austeritate, modò natus est in
 mundum perennem superius in gloria paradisi.
 Dabis veniam mihi ô gloriose cælorum princeps,
 qui vnus quidem ex maioribus es sancte Antoni.
 Dabis veniam ô gloriose miles Dei, si non singulis
 tuis laudibus dicendis, dignitatibus, excellentijs
 & bonitatibus institero. Profecto conatus meus
 esset irritus, quanto plura dicerem tanto restarent
 plura. An ne loqueter de tua contemplationis
 sublimitate? Nimis parum vt sufficienter loquar
 sum eruditus, & plerique vt intelligant indispositi.
 Recitarem ne tua miracula quæ Augustinus no-
 minat probatissima? Ipsa in toto mundo sunt no-
 tissima, nil noui dicerem. An ne austeritatē & pœ-
 nitentiæ tuæ perseuerantiam exponerem? Hoc
 impossibile foret factu breuibus verbis, cum eam
 feceris plus quam octoginta & quatuor in deserto
 annis. Si denique insistam vt te à virtutibus com-
 mendem, sicut de temperantia, prudentia, forti-
 tudine, iustitia atque alijs, non videbor gloriam
 tuam vltra aliorum extollere gloriam. Quamuis
 & aliorum gloria mirum in modum sit magna,
 nullus est adeo magnus peccator quin si per vnam
 horam eam quam habuisti haberet sanctitatem &
 continuaret per tempus supradictū, quin inquam
 finaliter saluaretur si in tali decederet statu. Gloria
 ergo tua valde magna debet esse quæ in tanto
 tempore fuit acquisita. Patere igitur ô gloriose
 sancte Antoni, vt ad nostram loquar instructio-
 nem, ad quam habendam conuerto oculos meos
 considerationis ad hodiernæ diei ministerium &
 fœlicem natiuitatem. Et diuersos inspiciendo
 libros tam scripturæ quam naturæ triplicem nati-
 uitatem reperio. Vna est dolorosa, alia gratiosa,
 tertia gloriosa. Prima est corporalis, duæ aliæ sunt
 spirituales. Vna quidem per gratiam, altera verò
 per gloriam. Prima est tum bonorum, tum malo-
 rum. Secunda est propria bonis in hoc mundo
 qui per gratiam sunt regenerati, & hæc ad tertiam
 ducit natiuitatem quæ sursum in cælis est in gloria.
 In regeneratione cum sederit filius hominis, &c.
 Et hoc fit mediante pœnitentia, & præcipuē post
 peccatum mortale post baptismum perpetratum.
 Pœnitentiam igitur agamus, cum per ipsam glo-
 riosam natiuitatem habeamus.

Prima Natiuitas. Quoad primam natiuitatem
 quæ dolorosa est parum loqui intendo, quando
 scilicet puer nascitur & plorat in mortali hoc mū-
 do. Ipse nuncius est in hoc mundo suæ angustia
 & omnibus periculis & malis præsens deserti, &
 vitæ huius transitoria atque volubilis est exposi-
 tus. Hæc natiuitas non solum dolorosa est, verum
 etiam vitiosa, nisi gratia eam purgarit. Propter
 quam causam Iob & Hieremias istam deplanxe-
 runt natiuitatem, in qua nō est materia gaudij, sed
 fletus & gemitus. Et maledicebant ei in conside-
 ratione

ratione peccati, sicut dicebat Iob. Homo natus de muliere, breui viuens tempore, & quasi flos egreditur atque arefcit, & sequitur, & fugit velut umbra, nunquam in eodem statu permanet. Quisquis eius quærit fœlicitatem fallitur.

Alia natiuitas est gloriosa, eò quod fit in gloria. Hæc natiuitas est cum anima recipit primò suam habitationem & suam gloriam, sicut sanctus Antonius hodie recepit, cuius dignitas, gaudium & fœlicitas verbis cõsequi vnquam posset nullus aut sufficienter describere. Quia sicut dicit Apostolus: Nec oculus vidit, nec auris audiuit gloriam, lætitiā & fœlicitatē scilicet quam præparauit Deus diligentibus se, ex toto corde videlicet & illi seruientibus. Et hæc est natiuitas de qua hodie solennitatem agit mater nostra sancta Ecclesia, quando scilicet, beatus sanctus ille Antonius in hoc seculo mortem obiit, & in altero noua natus est natiuitate, sicut mortem etiam omniū Martyrum & aliorum Sanctorum natiuitatem eorum appellamus. Et de hac etiam hodie vos solennitatem facitis quemadmodum apparet. Nos loquimur principaliter de secūda natiuitate pro nostra instructione quia conuenit tum sancto Antonio, tum nobis & omnibus Christianis. Dicamus itaque natiuitatem gratiosam esse quam homo recipit in sancto sacramento Baptismatis, aut postmodum per pœnitentiam, quæ quidem natiuitas honorabilis est, nobilis & desiderabilis. Et de hac excellentissime princeps potes & debes hodie lærari in die hac sancti Antonij natiuitati cõsecrata, cum Deus rex regum, dominus dominantium ex Christiana sua te esse voluit familia, & tibi natiuitatem dedit diuinam & regalem quoad animam, quæadmodum secūdam corpus natiuitatem suscepas regalem. In hac intentione bona & sancta celebrare potes & memorare gratiosam tuam natiuitatem. In qua suscepisti preciosum Dei donū, suam gratiam scilicet & benignitatem. In hac natiuitate gratiosa dantur & infunduntur omnes virtutes, præcipuè tres theologicæ, fides, spes & charitas, vt anima in hac vita gratiosa ab omnibus inimicorum humani generis seruetur insultibus. Qui quidem insultus fiunt mediante peccato, maledicto proditore Dei contra ipsam animam. Nos id heu quolibet die experimur magis quam nobis opus esset. Et tu ipse hoc bene sensisti certamen ô gloriose cœlorum princeps sancte Antoni, bene aduersarij nostri expertus es insultus, qui ad perennem nostram mortē semper nititur laborare. Reperio enim humani generis inimicū in te bonā fidē occidere voluisse per infidelitatis gladiū. Bonā spem per desperationis gladiū. Charitatē per gladiū proprij amoris, per iniquā concupiscentiam. Hæc enim figuratur per tres lanceas, quibus trāsfixus fuit Absalon. Et cõplures aliæ figuræ ad hoc applicari possent. Nouit inimicus animā in via sua gratiosa has tres virtutes habere, per quas se Deo commendat, qui fons est vitæ. Apud te est fons vitæ, quia fides Deo facit coniungi sicut supremæ veritati & sapientiæ. Spes sicut summæ bonitati & potentie. Charitas sicut summæ maiestati & beneuolentiæ. Hic est nutrimentum animæ, nec potest anima grauius mori quam per hoc quod à Deo qui vita sua est, separatur, quæadmodum corpus moritur cum animam amittit. Sed saluator noster nobis prouidit de re-
Gerson. Quarta pars.

medio, nobis ordinauit bonam sanatricem pœnitentiā, quæ resuscitat animā per peccatū mortuam, & in ea instituit tres has nutrices nouā gratiæ dando natiuitatē, propterea dicit dominus nostre verba proposita. Pœnite mini, & ego causam adjicio, quia per pœnitentiam natiuitas datur gratiosa.

Dic nobis quæso gloriose sancte Antoni, dic nobis quomodo inimicus voluit in te facere crudelem hanc occisionem fidei, spei & charitatis, & quomodo ei obstiteris? Sanctus Antonius sic mihi videri potest respōdere. Sæpius inquit ad intra per malas suggestiones, & ad extra per quosdā paganos aut hæreticos, inimicus humani generis proponebat varia argumenta & blasphemias contra fidem Christianam, interrogando qualem nam haberem certitudinem. Cui respondi in hac aut simili forma, postea quam Deum esse verum est, nec quicquam hoc certius est, qui nouit omnia, potest omnia, gubernat omnia per liberam suam voluntatem, & hoc tū philosophi, tum ratio naturalis ita esse ostendunt, quoniam necesse est vt dicamus vnum esse primum & vnum omnium rerum principem, & est Deus qui non creauit homines in mundum absque vllō fine, quare enim contulisset intellectum hominibus vltra omnia alia bruta, quo cognosceretur, amaretur, & eius intelligerentur mandata, nisi vellet quod homines cognoscerent ea amarent & honorarent, per bonam obedientiā ipsi obedirent, & bonam religionem & nō solum vt tantummodo biberent, manducarent, dormirent, aut bestiarum more aut peiori quam bestiarum dies tererent. Finis hic nimis esset vilis, & alia ex parte ratio vult vt homo Deo suo subdatur domino & creatori omnibus modis, specialiter in suo intellectu per fidei obedientiam. Esset nimis magna superbia & stulta præsumptio subiectum in nullo credere velle domino suo, quādo subiectus plenus est ignorantie & dominus omnia nouit, quemadmodum si puer suo non fidem adhiberet doctori. Et quid tum? In nomine Dei postquam humana creatura facta est ad Deo seruiendum per cognitionē & bonum amorē, hoc est per bonam religionem, necesse est vt fateamur finem hunc in quibusdam adimpleri hominibus qui bonam habeant religionē, & quod Deus qui est iustus iudex, reddat vnicuique iustum præmium, bonis bonum, & malis damnationem. Manifestum est iustitiam quæ tam pulchra est virtus in Deo esse. Et quia nos videmus hanc remunerationem bonorum & punitionem malorum in hoc non fieri mūdo, rationabile est eam post hanc vitam futuram esse, sicut anima est immortalis, alioquin Deus non esset iustus retributor. Sed vbi inueniemus nos alibi inter homines bonā religionem & veram Deo placentem præter Christianam religionem. Quæ est alia religio taliter bonos docens mores, & quæ adeo contrarietur vitijs sicut religio Christiana? Quæ est denique religio alia quæ tantum ad Dei similitudinē creaturam eleuet humanam, & ad res spirituales vltra bruta animalia quantum religio Christiana? Non est illa Epycuri, Mahometi, quæ omnem iniquam & turpem præcepit carnalitatem, & pro præmio solam præmittit corpoream voluptatem, ac si homines immundi essent porci, & eiusmodi mutæ bestie, quæ præter corpus curat nihil. Propterea Auicenna qui & ipse legis fuit Matho-

E E c ij

metica, dicit Christianos melius de animæ felicitate sentire, quam Mahometum. Nec sunt alia aliorum paganorum & idololatrarū sectæ quæ infinitos miscent errores, deos suos diffamando, omnia eis vitia imponendo & dissolutiones, adulteria, odia & prælia. Sicut de Ioue qui patrem suum exheredauit, & in mille formas se transformauit, ut aliorum falleret uxores. Sic de Marte, Apolline, Venere. Aut credunt in idola surda & muta quæ non sunt nisi petra vel metallum aliquod. Aut adorant bestias diuerfas ut dracones vel serpentes. Aut cælum & stellas, quæ solum opera Dei sunt, eorum vocant Deum. Sed præterea quæ est alia religio approbata magis Christiana religione? In primis approbata est per eius antiquitatem, quia fuit figurata & prænunciata circa mundi principium tam in lege naturæ, quam in lege Moyli & scripturæ, per prophetas, & alios qui in omnibus alijs veritatem dixerunt. Ideo in alijs quæ cognosci non possunt nisi per reuelationem aut spiritum prophetiæ eis pariter fides adhibenda est, quemadmodum de principio mundi philosophi nihil scire possunt, cum hoc fuerit in libero arbitrio creatoris cum condere secundum iudicium & ordinem diuinæ suæ sapientiæ. Insuper testes innumeri eam ad mortem usque durissimam sustinendam, & grauissima tormenta confirmarunt, hoc ipsi ponebant vadium. Et reuera nihil in eis erat ob quod mentiri vellent, propter argentum? non, timorem? non, fauorem? non, quia omnia exponebāt, & spernebant cuncta ut fidem eorum confirmarent & eorum assertionem. Nec dici potest eos deceptos fuisse, quia habebant litteras sigillatas & bullatas sigillis Dei. Quæ sunt eius sigilla? Sunt euidencia ad confirmandam veritatem miracula quæ certam præbent experientiam, & talem qualem vnusquisq; in seipso percipit. Aliam habeo veritatem, sicut ego ipse probo de sancto Antonio, quam certè dubitare non possem potius quam aliam quamcumque veritatem. Et utinam omnes pagani & infideles intelligerent bene & animaduernerent cum quali cordis securitate nos Christiani Deo dicere possumus: Domine si decepti sumus credendo religioni tuæ Christianæ à te decepti sumus, quia tu ipse propria appendisti sigilla in huius religionis approbatione. Tua propria sigilla miracula sunt quæ à nullo præter te fieri possent. Qui facis mirabilia magna solus. Et ab his possunt fieri miracula qui te amant, timent, & super omnia honorant. Et si quis manifestissimum hoc miracula, scilicet facta esse negare vellet, est tamen miraculum summum tot homines talis sapientiæ & auctoritatis in hanc sanctam religionem credidisse sine miraculo, ad prædicationem simplicissimorum hominum, sine litteris & sine cautione, sine violentia. Sicut Mahometus legem suam per mortem defendit, absque examine vlllo. Nunquam lex aliqua melius fuit examinata per plura argumenta & ingeniosiores clericos, quam lex Christiana. Et bene conducit ad miraculum quod in talibus iam hominibus irradicata erat fides prorsus huic fidei contraria. Et quod hæc religio omnem defendit voluptatem & mundanas delectationes, ad quas erant assuefacti & pronissimi in tam exiguo quoque tempore quia viuente sancto Petro (qui à Nerone fuit interfectus) Chri-

stianorum lex per vniuersum mundum fuerat prædicata sicut declarat Lyra. Adijcio homines absque numero qui erat summæ sanctitatis & auctoritatis quique se à Deo missos dicebant, & habere instructionem & de Deo reuelationem nobis id affirmasse, & quolibet die affirmare. Et quoniam etiam (ut verum dicatur) non potest inueniri alibi inter homines religio quæ magis doceat Deum cognoscere & honorare. Et quia illud agere erit finis noster, finis humanæ creaturæ, ob omne quod Deus vult atque in illa requirit religione, est necessarium hanc religionem solam veram esse & stabilitam, per te etiam humani generis inimicum, qui ipsi Iesu Christo te inuito dedisti testimonium ipsum, scilicet filium Dei esse. Et si erat filius Dei te teste, dabat veram legem. Nec habeas vllam fiduciam te posse occidere aut effugare veram in me fidem per incredulitatem quamcumque.

Charissimi ecce introduxi sanctum Antonium sic loquentem pro nostræ religionis approbatione, ad demonstrandam scientiam quam Deus illi contulerat, ut omnibus respondere possit philosophis, secundum quod sua habet legenda, & ad longum ostendit ut vnusquisque apud se respondere sciat inimici tentationibus qui talem subuertere vellet fidem. Nullum est peccatum quod adeo amet sicut incredulitatem. Nouit enim fidem radicem esse omnium bonorum, quæ si fuerit deleta & ab humano corde eradicata, de tali homine actum est, nunquam bonum Deo placentem proferet fructum, quia sine fide impossibile est placere Deo. Verum tamen est tria vitia, curiositatem, carnalitatem & iniquitatem istam in quibusdam impedire fidem. Curiositas turbat interdum quosdam qui nimium volūt inuestigare aut comprehendere de Dei iudicijs, quemadmodum lego sanctum Antonium semel cogitare incepisse mundi status quomodo aliqui essent fideles, alij minime. Aliqui talis essent conditionis, alij prorsus oppositæ, sic apud se dicebat, dum sibi responsum fuit: Antoni Antoni, cogita de salute tua, Deus satis potens est ut mundum regat absque te. Sic repellenda sunt cogitationes tales, ut quare tot damnantur Saraceni. Dico quod quilibet qui facit quod debet & potest ut Deum cognoscat & amet, à Deo sufficienter de fide nostra illuminatur. Vnus quidem plus, alter verò minus in quacumque quis fuerit patria. Et si non essent nisi duo aut tres in mundo Christiani, ego non minorem haberē credulitatem. Testimonia sancti Antonij, vita eius & miracula atque aliorum sine numero mihi sufficerent, sicut Augustinus ob ea conuersus fuit. Carnalitas priuata sensibus, ebria delicijs, & excecata, impedit quosdam bene credant rem quamcumque spiritualem. Et sunt veluti bestia nihil credere volentes, nisi quod videant aut corporaliter sentiant, nullo pacto ratione vtendo. Vnde est illud: Vinū & mulieres apostatare faciunt sapientes. Beatus Antonius hac carnalitatis tentatione tentatus fuit, sed victor extitit taliter quod malignus spiritus ei apparuit in forma nigræ cuiusdam mulieris Æthiopis, veluti prorsus confusus & victus. Beatus ergo Antonius quæ fuit ab ea, quænam esset, dum (inquit illa) malus fornicationis spiritus quem tu tam ignominiosè superasti & vicisti.

Abcede

Abcede, ait sanctus Antonius, abcede, quia immundus es & abominabilis, nunquam in te oblectabor, sicque carnalitas non potuit impedire aut in eo fidem extinguere. Insuper iniquitas quæ est ingratitude quorundam obest fidei cum Deus eis dedit pulchrum & diues Christianæ fidei donum, & ipsi eo malè utuntur, & mortificant ipsum per mala opera, & Deum proprijs eius bonis impugnant. Exemplum de philosophis qui ob eam causam excæcati fuere. Excæcavit eos malitia eorum. Et taliter excæcati fuerunt ut pro vero eorum Deo & creatore adorarent lapides, serpentes, & alias insensibiles bestias. Verè fides donum Dei est, quam desiderabat & optabat sanctus Paulus amicis suis dicendo, quod Deus eis pacem daret in bona fide. Et quoniam charissime mi atque honoratissime domine ac potens princeps nobile hoc fidei donum in gratiosa natiuitate tua concessum fuit in baptismatis tui hora, dignum est ut sobriè & humiliter vixeris Deo gratias agèdo & sanctum Antonium laudando, quia facile est credite illi commendatum fuisse, & ut pro te oraret sanctus Antonius aliquos homines preces fudisse, cum autem illud minimè refutasse profectò affirmo. Illi igitur hodie gratias age, supplicando ut Deum pro te rogando velit perseverare. Et si peccatum post baptismum tibi nocuisset (Dicit Salomon neminem esse quin peccet) bonam habes pœnitentiam quæ reddit, resuscitat, reparat animam. Pœnitimini igitur quia pœnitentia gloriosam dat natiuitatem.

De spe secunda anima nutrice.

Veniamus ad secundam virtutem & nutricem animæ quæ data est in natiuitate spirituali baptis-
mi, & est spes. Legimus inimicum sapius conatum fuisse ut sanctum Antonium verteret in Dei desperationem, quia varijs modis eum sensibilibus afflixit solum ut ad ipsum se converteret & ad suum subsidium, cumque honoraret, ne spem suam in Dei haberet potentia, qui permittebat eum tam ignominiosè & asperè tractari absque suo delicto. Sed nihil profuit omnis tuus conatus pessime inimice. Semper permansit sanctus Antonius firmus in spe erga Deum, te spernendo & Deum honorando. Vnde semel accidit posteaquam sanctus Antonius talia receperat verbera, dominus noster ei apparuit in quadam claritate quæ omnes repulit aduersarios. Et sanctus Antonius piè admodum clamabat: Bone Iesu ubi eras? Eram præsens dicebat Iesus. Quare ergo non succurrebas mihi ait Antonius? Expectabam respondit Iesus tuam patientiam & tuam spem qualis in me foret, & quoniam fuisti victor & stabilis, faciam te nominari per vniuersum mundum. Videmus bene modò promissionem hanc completam esse. Et hic tres capio veritates siue documenta tria.

Prima veritas.

Hi malè agunt, suntque arguendi, qui mox in tribulationibus eorum volunt habere subsidium, alioquin blasphemant Deum, aut statim contra Deum murmurant, cum quoque iniustum reputant aut parum misericordem, quantumcumque sint peccatores & parum deuoti. Expectandum est in humilitate sicut pauperes iuxta ostium.

Secunda veritas.

Facile sciri potest quod si Deus non pepercit Gerson. Quarta pars.

bono suo amico beato Antonio, quin eum in dolore & tormenta exponeret, nos peccatores necessariò puniemur, aut inuiti per damnationem, aut voluntariè per pœnitentiam & satisfactionem.

Tertia veritas.

Insuper dico historiam hanc esse contra hos qui non credunt aliquos spiritus esse bonos aut malos, cum maiores qui vnquam fuerunt philosophi, Plato & eius successores posuerunt tales spiritus, aliquos bonos quos calcedæmones nominabant, alios malos qui cacodæmones nominabantur. Istam materiam ad longum tractare ad scholas pertinet verum in quantum tangit moralitatem. Quæret aliquis ob quam causam permittat Deus malignos spiritus bonis Dei nocere seruitoribus, & quandoque malos homines bonos affligere. Dico esse hoc aut ad patientiam, bonam fidem & credulitatem, & spem bonorum probandam, aut ad eos purgandos & exercitandos qui peccauerunt & pœnitentiam habent, aut ad damnandos, & excrucandos homines peruersos, qui non sufficientem fidem nec spem habent in Deo, qui vadunt ad auxilium inimici ac si esset potentior, siue magis sciens vel plus amans humanam creaturam quam Deus ipse. Sed interrogabis vterius, quare maligni spiritus possunt compelli ipsis inuitis bonum aliquod facere per coniurationem aut aliter? quemadmodum sæpenumero te & factò probatum est. Nam de sancto legitur Anthidio Archiepiscopo Bisuntino, quod coniurauit diabolum & ei præcepit ut mox eum Romam portaret, & confestim ei obediuit. Ratio autem quare tam subito voluit portari erat, ut admoneret sanctissimum patrem quod se à fornicationis abstinere peccato, ad quod iam plenum dederat consensum per inimici suggestionem, quemadmodum reuelatum fuerat prædicto Anthidio eadem nocte. Dico igitur quod conari inimicos compellere potest fieri duobus modis: Aut per miraculum & vitæ sanctitatem, & hoc potest rationabiliter fieri per eos quibus Deus gratiam concessit. Et hoc fit in sancta Ecclesia per exorcismum. Aut est per alias vias superstitiosas & obseruantias prohibitas, non solum in nostra lege, sed vniuersaliter in omni lege paganorum & aliorum. Sicut declarat ad longum sanctus Augustinus in lib. de ciuita. Dei. Et dico quod hoc velle facere est res vana. Vana inquam, quia inimici sunt liberæ voluntatis, nec possunt cogi per alium nisi à Deo & miraculo, non per lapides, non per herbas, nec etiam per verba. Quamuis fingant se compelli per tales superstitiones propter tria. Primum ut decipiant homines, bene sciunt per talia opera summè Deum offendi, & fidem in baptismo promissam violari. Secundò ut recipiant honorem & sacrificium Deo debitum. Adhuc non euasit fatuus & presumptuosus suam simulationem, cum in principio voluit esse similis Deo: Ero similis altissimo, & propterea vult honorari his verbis quibus deprecatur Deus, & honorari talibus sacrificijs per ieiunia, etiam & virginitatem sicut Deus. Sed quanto plus ibi est boni, tanto est deterius propter abusum qui est magnus. Tertiò propter deceptionem quæ citius fit, quia propterea quod immittit suam tentationem sub specie boni alterius, eò citius ei creditur, & periculosius decipit. Sed etiam hoc facere

E E c iij

est res periculosa scilicet se tali committere inimico, qui nec fidem habet, nec legem, nec amicitiam ad humanam creaturam, sed eam odio lætali prosequitur. Quomodo ab eo veritatem expectabis, qui est pater mendacij? Quomodo associaberis illi qui excommunicatus est à Deo, & proditor iustissimi tui domini? Et contra prohibitionem minatur te in mortem dedere in medio populi tui. Quomodo illi confides qui omnibus modis deceptor est? Nunquam profectò quisquam cum eo fœdus iniit, quin ignominiosè aut citò aut tardè deciperetur, nisi ab eo abscederet & pœnitentiã ageret. Omitto historias innumeras de Osa, de Saule, & de Iuliano apostata. Optimè hoc nouisti ô gloriose Antoni, propterea bene cauebas ne spem tuam in eum poneret, aut in suũ subsidium. Sciebas eum nil posse nisi quod Deus illi permittit. Non ergo recurrendum est nisi ad Dei misericordiam, & iacienda spes in eum, quod sit per deuotã orationem & morum correctionem, non per superstitionem aut vitam suam peiorem faciendo. Nulla est peior macula in pulchra tunica bonæ famæ (quã debet habere princeps, & amare super omnia post Deum & animam suam) quam eum esse deditum diabolo. Notate responsionem regis Philippi, qua respondit quibusdam suggerentibus ei vt pateretur circa se fieri res illicitas, sicut incantatorum aut sortilegorum res vt sanaretur. Non (inquit) placeat Deo vt quicquam fiat circa me quod contra honorem Dei sit & reuerentiam aut fidem Christianam. Malo mortem sustinere in patientia, si voluntas Dei est vt moriar modò, nam vt semel moriar necesse est. O pulchrum responsum regis Christianissimi, & dignum vt memoretur frequentius.

Sed gradiamur vterius, vbi nam alibi spem tuam locabis, in diuitijs tuis? certè pereunt, & te sepe numero in tua potentia perdunt, & nobilitate. Videmus die quolibet eas quæ sunt mutationes, & in maioribus in primis. Mors omnia subuertit sine exceptione, iuuenes & senes, in sensu tuo erit etiã prudentia dicit sanctus Antonius, nihil esse magis contrarium bonæ vitæ, quam proprio vt capite, & capere consilium suum in capite proprio, sibi & alijs frequens affert damnum qui in proprio capite suum portat consilium. Si sapiens es à bestia consilium capies minimè quæ consilium suum in proprio portat capite. Non est opus tali vt alius eum decipiat, nam seipsum decipit, & facillimè mille fallitur modis, tam per amorem ad se & laudem suam, aut per inuidiã & odium alterius quam per adulatorem. Sed quid requiritur vt alicui credatur consilio? Dico tria prærequiri. Primum vt is qui petit consilium se ostendat talem cui libere & absque timore dari possit consilium, & illi credat, hoc est consilium sancti Ludouici. Non libenter consulitur alicui domino, si per hoc suam quis incurrat indignationem. Indignatio principis mors. Et vnusquisq; summopere vitat mortem. Et princeps qui libenter audit adulatorem & mendaces, habet omnes ministros suos impios, & ad omnia mala perpetranda paratos. Secundò quoad rem de qua queritur consilium, vt queratur ab his qui secundum artem eorum illud nouerunt. Cuilibet in sua arte experto credendum est. Tertiò vt cognoscantur tales cōsultores Deo fideles esse, quo-

niam si sint infideles Deo, infideles erunt & hominibus. Nota historiam de Constantino, quomodo bonos suos probauit amicos. Et signum verum est quando tales homines aliquid dicunt in occulto quod dicere non auderent in publico. Periculum est maximum pro tota vna politia, si fatuus eam gubernauerit, sine dubio labetur omnino. Habeamus ergo spem quod mediante tali consilio Deus nos agenda docebit, & finaliter saluabit mediante pœnitentia, non autem aliter. Et si dicas te eam habere modo non posse. Non dicas te non posse, sed non velle, sume consiliũ sancti Gregorij. Age minus malorum & plus bonorum interea dum poteris. Et propterea pœnitimini, quia pœnitentia gloriosam dat natiuitatem, &c.

De tertia nutrice anima qua est charitas.

Loquamur finaliter de tertia virtute & nutrice animæ quæ est charitas, alio nomine gratia Dei appellata. Cuius opus & officium est pacẽ adducere ac vnionem, sicut dicit sanctus Dionysius 4. de diuinis nominibus. Et videtur mihi ipsam charitatẽ aliter adducere pacem & vnionem in vita solitaria & contemplatiua, qualem tu continuaisti gloriose sancte Antoni toto tempore tuo. Aliter in vita actiua quæ principaliter spectat ad principes. In vita contemplatiua ipsa adducit pacem & vnionem quandam animæ deuotæ ad Deum, vt quasi sit vnus spiritus Deus & anima & secundum quod dicit sanctus Paulus, qui nominat hanc pacem, pacem Dei quæ exuperat omnẽ sensum. Quia omnia idiomata mundi non sufficerent ad eam explicandam, nec quisquam eam nouit, nisi qui eam sentit. Nemo nouit nisi qui accipit, quẽadmodũ optimè sensisti gloriose sancte Antoni, ideo enim solitudinem intraisti, vt hanc pacem reperiess. Quis dabit mihi pennas, &c. Operationes, gaudia & sensus istius pacis & vnionis sunt talia & tam magnæ dulcedinis, saporis & recreationis, vt omnis dulcescat aduersitas, & omnis alia delectatio carnalis repudietur & in abominatione habeatur. Gustato spiritu, desipit omnis caro. Hęc vita est paradysus quidam in hoc mũdo tantis refertus delictijs, vt anima deuota sit tanquam tota inebriata. Hoc facile posset demonstrari in vita sancti Antonij, in qua centum & quatuor annis permansit, non obstante quacumque abstinentia aut pœnitentia, eò quod hoc gaudium eum sustentaret. Verum est carnalem sapientiam & mundanam hanc pacem spiritualem nescire, non sapit quæ Dei sunt, & stultitiam eam esse iudicat, cũ de ipsa fieri verba audit, quia nil credit nisi quod sentit, nunquã autem sentiret in curis & vanitatibus in quibus iacet, detinetur atq; conatur hanc vitam reprobare, propter quod sanctum vituperat Antonium, & dicit quod hæc charitas duntaxat vtilis sit sibi, & non alijs. Sed non bene sentis ô carnalis sapientia. Primò enim sanctus Antonius in vita contemplatiua sibi proficiebat & Deo placebat, quod principale, quia quid prodest homini si totũ mundũ lucretur, &c. Secundò sanctus Antonius factò prædicabat aduersus mundanos errores, mundus in scholis suis prædicat omnes voluptates humanas, & diuitias in pœpis & honorib⁹. Sanctus Antonius omnia refutabat, & per suam refutationem ostendebat nos aliam post hanc habituros ciuitatẽ, secundũ quod dicit Apostolus: Non habemus hic manentem

ciuitatẽ,

ciuitatem, &c. Ob hanc causam principaliter voluit nostram assumere humanitatem, vt de facto contra huius mundi prædicaret errores, quemadmodum ait sanctus Augustinus in lib. suo de vera religione. Tertiò oratio sancti Antonij magis profuit reipublicæ gratiam Dei impetrâs sine qua nihil possumus, quam mille & mille peccatores, & si omnem eorum impendant operam in rebus corporalibus, quas interdum bestia mutæ æquæ bene faciunt aut melius. Hoc apparuit de oratione Moyfi, Iosaphat Helix & aliorum in mille locis scripturæ. Nihilominus laudando vitâ contemplatiuam, nolo condemnare actiuam Deus me ab hoc præseruet, vna bona est cum altera, sicut Maria cum Martha, & oculi cum manibus. Animam habemus & corpus, necesse est nos habere vitam contemplatiuam pro anima, & actiuâ pro omni illo quod spectat ad corpus, siue in proprio, siue in communi. Et est conuenientius me sermonem meum ad vitam hanc actiuam vertere, in qua charitas pacem facit & vnionem. Et quid est charitas in quantum vitam respicit actiuam? Dico esse amorem boni communis politix. Per hanc charitatem omnes tres status pacem adinuicem habent & vnionem. Status principum Ecclesiasticorum & ciuium. Ad hoc astipulantur historia, ratio & experientia. Sed heu cum oculos considerationis meæ ad tres hos vertissem status, charitas mihi visa est habere mortale inimicum qui omnia vastat, omnia dissipat. Quis est ille? Est amor proprius, aut amor sui siue cupiditas, non est crudelior hac bestia, nec peruersa magis, nec quæ plures vbicunque fuerit concitet discordias, quam Apostolus vocat sine fœdere, sine lege, sine fide. Quid mirum cum in bono aliquo communi vnusquisque nitatur ipsum ad se trahere. Si omnia rumpatur & dissoluantur, videbatur mihi proprius amor sui, cum declinaret in vnâ personâ status dominij, tunc eam superbam faciebat inuidam & alios odio habentem quicumque sui scilicet dominij essent status. Cur? quia ipsa sola gloriam voluit habere, honorem & vtilitatem in omnibus factis dominij. Ideo omnia vertit ad discordiam, scisma & turbationem. Posthac erat auaritia supra statum ciuilem, non curans qui officij essent, modò ipsa commodum & profectum haberet, pariformiter faciebat secundum omne posse suum in statu clericali & in promotionibus suorum famulorum. Insuper cum amor proprius se iungeret alicui consiliario, quid faciebat? Ipsa eum reddebat dissimulatorem & fictum atque veritatem zelantem, cum dicenda foret. Non enim curat amor proprius quo pacto res quæque se habeant, modò suam nasciscatur vtilitatem, & damnum euadat. Sic dico de prædicatoribus aut his qui ad veritatem dicendam ordinati sunt, quamuis non excusent dominos si se ostendant, inuitos veritatem audire, non libenter eos ad iracundiam prouocat quisquam. Præterea proprius amor ibat hac & illac per curiam, & in vno quoque famulo quem fricabat mendacem, adducebat adulationem & omnia alia vitia per quæ falli possunt principes, vt ab eis auferatur quod habent, & non ipsi, sed & populus eorum vt rodant dominum & decipiant, non aduertendo damnum Domini, nec populi destructionem, non curando vnde

Gerson. Quarta pars.

A emungatur argentum, modò habeatur ad exemplum canum voracium qui continuè vorant, & tamen latrant. Non arguo seruitij remunerationem, nec Domini liberalitatem, sed vndique requiritur modus & mensura, ne liberalitas crudelis sit largitas, sunt enim aliorum trutinandæ miserix.

B Hehinc etiam cum oculos cogitationis meæ ad clericalem & sanctæ Ecclesiæ conuerto statum, & generaliter totius Christianitatis, horrores profectò, fremitus, tribulationes in me descenderunt, præteritus sum præ pauore, nec adhuc bene securus, vidi proprium amorem quasi vbique regnare, qui solum propriam quærebat gloriam suam statum, aut suam propriam vtilitatem. Propter quod schisma vnum vniuersale, nulla autem & mille sequuntur particularia. Si enim amor boni communis sanctæ Ecclesiæ (quæ est vera charitas) vndique regnaret, nunquam talis discordia, talis maledicta turbatio esset aut duraret, quoniam illa charitas non quæreret suam vtilitatem, honorem, & gloriam. Sed bonum commune Iesu Christi & sanctæ Ecclesiæ mihi apparebat, quod vbi proprius amor adhærebat, omnia persequeretur, si adhærebat veritatis prædicatori aut consiliario, dissimulationem generabat, quæ familiaris est proditio, quæ consulit contra bonum Domini sui, cui fidem iurauit & fidelitatem. In hominibus curiæ generat adulationem, hoc est amabilem deceptionem, in dominis prælia, odia, iurgia & dissensiones. Quot diuisiones videmus maledictam hanc furi similem in sancta Ecclesia fecisse? quod effugauit pacem? quod posuit vnionem? Ad desertum vnum multo profundius quam erat illud in quo fuit sanctus Antonius. Paulo ante mihi visum est proprium amorem pacem in talem posuisse labyrinthum, qualis fuit Dedali labyrinthus. Nō poterat reperiri vllò in loco, aut potuisse eam in desertum quoddam spinosum scopulis plenum & foueis, & illic adeò intensa est vt nesciatur quò se vertendum sit ad eam denuo reperiendam, nec ante, nec post, nec ad hoc latus, nec ad illud, tam variæ & innumeræ inueniuntur difficultates, nec aliud velim scire quam dicere vt Deus eam nobis reducat. Sed nos hoc non meremur sufficienter, attamen apparet mihi bonam charitatem requiri vt proprius expellatur amor. Et quia non scitur nec potest fieri alia res ex hac parte, & hac obedientia, saltem tractetur interea cū alijs ne electio fiat, si Deus vellet alterum mori, bonam mortem illi concedat & breuem, immò vtrique vt sint in paradiso & canant. Gloria in excelsis Deo. Et nos pacem habeamus.

F Finiam ergo orando & dicam. Glorioso sancte Antoni qui hodierna die post longuam & continuam pœnitentiam felicem & perennem in paradiso recepisti natiuitatem, digneris tua intercessionem in nobis conseruare, fidem, spem & charitatem, quæ in noua animæ natiuitate per gratiam in sacramento baptismi infunduntur. Fides contra errores & superstitiones. Spes contra desperationem & præsumptionem. Charitas Dei & boni publici contra proprium amorem. Non est nobis ea concessa facultas vt vitæ tuæ contemplatiuæ imitemur sublimitatem. Nec eam quam fecisti pœnitentiam nec miracula tuæ ingentia, distige

EE e ilij

nos in vita actiua, specialiter in charitate, vt pacē habeamus & vnionem, quā ad eō semota est à nobis, & nobis sufficit ad expellendum proprium amorem ex hominum cordibus Christianorum siue principes sint, clerici siue ciues. Qui quidem proprius amor nil amat nisi se & proprium commodum, aut suum honorem & gloriam, quā vana est & stulta. Iunge per bonam charitatem adinuicem corda principum in pace in vnione cum clericis, & tum principes & tum clericos cum ciuibus. Fac cessare longa quā eueniunt odia & diuisiones, mendacia & Domini contra dominum, status contra statum ad damnabiliter complacendum, & commodum aliquod habendum trahendo dulce & liberale cor Domini vt capiat ab alijs aliter quam iustitia requirat, vt eis det & eos satiet. Quid inquam satiet? Sunt profectō cupidi magis & ardentes ad in dies petendum, nec magis quicquam eorum quā illis dantur apparet quam in marina abyssō. Insuper gloriose, misericors & piē sancte Antoni, nō feras sanctam matrem nostram Ecclesiam minus viuam esse in tempore filij tui qui tali die in hunc mundum est productus, quo tu in glorioso & superno natus es mundo. Est princeps noster qui hic libenter te honorat, & ex corde tuum petit auxilium & intercessionem quam illi non deneges. Quid dicent futuri homines qui Francorum legent chronicas, si pax à sancta Ecclesia fuerat ablata tempore dominorū nostrorum qui hic sunt, & qui possunt quasi totū factum, quid dicent inquam? Ah Domine esset dura nimis lētio & parum honoranda narratio, quantumcunque in diuisione illa culpam nō habes. Tribue ergo pacem Domine per tuam intercessionem, tribue pacem in tempore nostro mediante bona vera & integra pœnitentia. Hæc enim Deum placat, fidem restituit, spem, charitatem & omnia alia quæ peccatum nobis tollit, ac furatur. Ipsa enim pax animam per peccatū mortuam viuificat, & resuscitat per gratiosam natiuitatem, vt finaliter & tandem gloriosam adipiscamur natiuitatem. Quam nobis concedat ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

SERMO SECVNDVS DE SAN-
CTO ANTONIO PER PRÆFA-
tum Ioannem Gerson compositus.

DEDIT illi scientiam sanctorum. Sap. 10. Hoc mater nostra sancta testatur Ecclesia quæ ad propositum hoc sapiētis textum vertit, & in hodierna recitat epistola, quod pro meo sumpsi themate. Charissimi in scholis sanctæ Ecclesiæ & in publico auditorio sanctæ prædicationis sumus aggregati vt sanctorum scientiam acquiramus & sapientiam ad gloriosi Antonij huius Ecclesiæ patroni exemplar, cuius vita & legenda est veluti quidam liber aut lectio siue lumen aut speculum ad sanctorum perueniendi scientiam, sicut de sancto patuit Anagrio. Sanctus enim Antonius, magnum est viuendi exemplar, quod sanctus testatur Augustinus, tum de alijs tum de seipso qui audiendo lectionem de vita sancti Antonij ad sanctorum scientiam fuerunt conuersi. Semel venit quidam ex

amicis suis qui inter alia ab Augustino quæsiuit, si non de sancto Antonio eremita audiisset quicquam. Qui quidem sanctus Augustinus nil se audiuisse respondit. Alter autem mirum in modum admirabatur, paulo enim ante sanctus Antonius decesserat à viuis & fama eius erat vulgatissima. Cum autem tunc incepisset recitare sancti Antonij vitam, & inter alia verba sanctus Augustinus qui nondum erat Christianus ad seipsum fuisset reuersus, differentiam sui status & beati considerando, quanto plura audiebat, tanto sibi ipsi magis displicebat, animum quoque & inflammationem contra semetipsum acceptabat, suam vilipendendo vitam. Tunc veluti succensus & contra seipsum inflammatus, suum amplexatus est socium dicens & conquerens: Audiuiisti quæ fecimus nos, indocti & idiotæ rapiunt cælum, & nos docti omnes absque corde in infernum descendimus. Petijt tunc hortum domui suæ vicinum, ponensque se sub ficu, Apostoli legit lectionem, & penitus ad Dei seruitium fuit conuersus per lumen quoddam fidei desuper eueniens. Sanctus Antonius bonum hic adeptus est discipulum, & qui postmodum diligenter instruxit & egit in generali schola Ecclesiæ sanctæ, vtinam in præsentī auditorio audiendo dici de sancto Antonio, ad talem perueniamus perfectionem, vt sanctorum participes simus scientiæ. Heu totiens adsumus mundi scholæ vbi nil præter stoliditates audimus & errores. Sitis modico tempore absque tædio, & ad vtilitatem in schola sanctorum. Qua dere? vt sanctorum addiscatis scientiam, ad hanc enim causam ordinatus est sermo. Sed quia hæc sapientia acquiri non potest sine speciali motione à supremo magistro, qui sedem suam tenet in cælis, recurramus ad bonam nostram magistratam ad te virginem dignissimam, sapientissimam & gloriosissimam præsentando & dicendo consuetam salutationem Angelicam: Ave Maria, &c.

Dedit illi scientiam sanctorum. Sanctus Antonius sanctorum habuit scientiam & sapientiam. Omnes homines, quemadmodum dicit Aristoteles & experientia declarat, natura scire desiderant. Ideo solent cōmendari in diuersis scientijs aliqui, quæ admodum hi qui per grammaticam congruē loqui norunt, per logicam subtiliter argumentari, per rhetoricam ornate persuadere, per Arithmetica expedite numerare, mensurare per Geometria, consonare per musicam, per astrologiā cælum agnoscere, per medicinam sanitatem conseruare, per leges & decreta scire gubernare, per philosophiam mūdānarum rerum causas cognoscere. Etiam commendantur artes mechanicæ, quemadmodum fabri, aurifabri, tanquam bene in metallis operari scientes. Mercatores, qui bene mercantur. Campsores, quoniā bene noscunt mōnetam. Latomi & carpentarij, eō quod bene norunt domificare. Mulieres, quia bene sciunt nere suere aut texere & sic de alijs mechanicis negotijs. Quilibet enim in sua arte sapiens est. Nō est autem alia maior quam sancti Antonij commendatio, cum sancta de eo cāret Ecclesia, ipsum scientiam habere sanctorum & sapiētiam. Et quæ est scientia sanctorum? Est seipsum cognoscere, est scientia quam sine magno viruperio ignorare non possumus. Qui enim de omnibus præfatis scien-

scientijs quæreret, si quis eos non ignoraret, absq; verecundia respondere posset aliquis se eas ignorare, sed absque verecundia dici non posset ab aliquo quod seipsum ignoraret. Sic dicunt Apuleius, sanctus Augustinus & sanctus Bernardus: Cæcus nimium est & profus ignorans qui seipsum non cognoscit. Veteres diuino attribuebant oraculo & diuino responso, verbum hoc Græcum *γινώσκειν*, quod Latine dicitur cognosce teipsum. Qui seipsum cognoscit vitamque suam omnem is nouit theologiam. Res aliqua per suas causas, quæ quatuor sunt, cognoscit, efficientem, formalem, B materialem & finalem. Secundum quod describi potest quid sit homo. Homo creatura est rationalis, mortalis, glorificabilis, per creaturam, causa demonstratur efficiens. Per rationale, causa formalis. Per mortale materialis causa. Per glorificabile aut finalis. Assignari possent quatuor hæ causæ ad nostri thematis verba. Dedit quantum ad causam efficientem. Illi quantum ad causam materialem, quia materiale est quod demonstratur. Scientiam quantum ad causam formalem, quia sola ratio capax est scientiæ. Sanctorum demum quoad causam finalem. Beatus Antonius & si in omnibus factis suis seipsum cognoscere ostenderit in quatuor his modis, attamen ostendit quod cognouit seipsum specialiter quantum ad finem quando intrauit desertum in deuotæ religionis scholas. Nouit materiam cum vilipendit diuitias & vanum dominium, formam & rationem suam, respuendo immundas & viles delectationes. Factorem suum & creatorem, nullam pertimuit persecutionem. Non transeundum est mare, nec diuersa quærenda sunt gymnasia, nec tanta librorum habenda est copia, vt sanctorum istam acquiramus scientiam ad sancti Antonij exemplar, libri in nobismetipsis sunt nos scholæ ipsæ sumus. Liber hic veluti quatuor habet folia, pro quatuor addiscendis virtutibus Cardinalibus. In primo prudentiam, in secundo iustitiam, in tertio temperantiam, in quarto fortitudinem. In primo potest legi deitas, in secundo nostra fragilitas, in tertio nostra dignitas, in quarto nostra beatitudo & felicitas.

Declarem⁹ in particulari quæ in vniuersali proposuimus, sitque vnusquisque attentus ad seipsum cognoscendum. In hoc enim est scientia sanctorum utilis & honorabilis. Magnum est dedecus si ab aliqua persona quæratur quænam ipsa sit. Si respondeat, nescio, meipsum non cognosco, est bestialis responsio, multo autem peius est stolidè & falso respondere. Quomodo senouerit beatus Antonius per causam finalem? Sanctus Antonius, finem suum cognouit quando desertum & religionis scholas intrauit. Dicit legenda sua eum ex nobili fuisse prosapia in parentum suorum domo ad decimum octauum vsque aut vicesimum annum absque altera quacunque societate enutritum cibis quidem communibus, Ecclesiam cum visitasse, & quæ legebantur retinuisse, post mortem parentum suorum quasi spacio sex mensium post audiuit in Ecclesia legi: Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes & da pauperibus & sequere me, sic fecit ipse, quemadmodum si verbum hoc ei dictum fuisset? Sororem autem suam bonam sed iuuenilem, bona prouidit custodia.

Intrauit loca solitaria vbi boni erant Dei ministri & ab vnoquoque bonas sumebat conditiones. Ab vno quidem patientiam, ab altero abstinentiam, ab alio vigilias, ab alio humilitatem. Item ab alio charitatem, ab alio demum obedientiam, & sic de alijs virtutibus instar apes quæ mel facit, quæ modò hunc, modò alium gustat florem, & ab vnoquoque aliquid quod sibi conducatur extrahit, non grauando florem, nec quoquo pacto lædendo. Et si interroges quare sanctus Antonius res tales omnes fecerit? Respondeo, certè eum hæc fecisse vt finem suum attingeret, paradysum acquireret, & infernum euitaret, secundum quatuor quas habere potuit conditiones. Primò viuaciter & sapienter considerauit maximam esse stoliditatem peregrinum aliquem petere velle ciuitatem quampiam nobilem, nec tamen eum arripere iter melius & breuius ad eam. Sic autem est nos omnes in hoc mundo tanquam viatores aut peregrinos esse, qui omnes tendere debemus ad nobilissimam paradysi ciuitatem. Et quia melior, securior & pulchrior via vt illud perueniamus, est religio. C Sanctus Antonius finem suum contemplans, religionem intrauit. Non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus non manufactam in cælis. Secundò considerauit hunc debere seminarè in hoc mundo in lachrymis, fletibus, miseria & tribulationibus. Qui metere vult in alio gaudium, diuitias & exultationes, quemadmodum testatur Dauid dicens: Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent. Tertiò considerauit hunc debere hic seruire domino suo, qui particeps vult esse regni sui, secundum Apostoli testimonium, quod non coronabitur gloriosè in paradiso, nisi qui legitime certauerit, & restiterit carnalibus delectationibus & mundanis desiderijs. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. Quartò considerauit hunc præmittere debere bona sua & diuitias ad eum in quo recipi vult locum perpetuò, alioquin semper mendicaret & neminem qui illi daret reperiret, ad exemplum fatui diuitis & galli. Sic prædicabat sanctus Antonius dicēs, quod Dei seruitium in hoc mundo est E breuissimum & merces perpetua & redditur in centuplo etiam in hoc mundo, quia charitas omnia sua facit, & proprietates ea restringit: Centuplum accipiet. Et in hoc perseverando dicebat semper nos debere considerare quod incepimus non post nos respiciendo more vxoris Loth, & Iudæ, arque filiorum Israël, qui anhelabant carnes & alia Ægyptiaca. Etiam fatui Sodomæ non crediderunt donec damnationem receperunt, quemadmodum etiam faciunt plures mundani quibus concionatur sufficienter quidè vt se emendent & à malis consuetudinibus se retrahant, sed irrident neque aliud agent quoadusque eos consequatur punitio, lapsius ad eorum damnationem quam correctionem. Fatuus non credit donec viderit. Sed confestim mundana prudentia quæ est tanquam cæca & lusa, nec adeò longè videt vt finem nostrum cognoscat. Fatua est & pauper sensibus, quamuis se iudicet sapientissimam. Stultus in stultitia sua nil aliud præter sapientiam apprehendit siue videt, sicut stulta cæca Senecæ, quæ non se cæcam reputabat. Dicit hæc humana prudentia sanctum Antonium fatuè egisse cum

desertum intrauit & religionem quo mundum desereret, quoniam inquit, homo solum sibi ipsi utilis nihil valet, nec Deus mundana creauit bona nisi ut his utamur, stultumque esse asserit sese obligare & propriam amittere libertatem, & plerumque alia friuola contra religionem narrat. Miratur etiam quid solitarius homo agere posset, & ad quid meditari? Responsio facilis est. Primo quia satis esset solum seipsum saluare. Secundo, tales multo plus profunt quam mundani, tum oratione, tum vitæ exemplo, hoc apparuit de sancto Antonio. Tercio melius est non in mundo, quam eo abuti. Quarto, non est stolidum seipsum ad bene agendum compellere, pessima est libertas fatui aut ebrii cum seipsum interimit. Quoad hoc quod quaeritur quid sanctus meditatus fuerit Antonius? Respondeo, quod si mille vixisset & mille annis, satis quod meditaretur ei fuisset, quomodo scilicet seipsum cognosceret secundum quatuor supradictas causas, quia per illas cognoscebat & meditabatur vniuersum mundum. Secundum enim quod dicit Gregorius, homo aliquammodo est minor mundus, eo quod de omnibus creaturis non nihil habet. Habet esse cum lapidibus, vivere cum plantis & arboribus, sentire cum bestiis, & intelligere cum Angelis. Et sic cogitando de semetipso secundum quatuor praedictas causas poterat de omnibus alijs creaturis meditari, & consequenter per creaturas ad cognoscendum creatorem ipsarum & amandum, aliquammodo poterat deuenire. Cogitando etiam infernales poenas & paradisi gaudia. Inuisibilia Dei à creatura mundi per ea quae facta sunt conspiciuntur, &c. Sempiterna quoque virtus eius & diuinitas, &c. Priusquam ad secundam descendam causam, quatuor sumamus documenta, aut doctrinam super hoc quod dictum est in principio de sancto Antonio.

Primum documentum seu doctrina.

In primis bona educatio est utilissima pueris ad finem bonum perueniendi. Nutritio aequiualeat naturæ, per malam enim nutritionem homines veluti bestiae & brutales efficiuntur, ut de femina quae veneno vivere fuit assuefacta.

Secundum documentum.

Sanctæ inspirationes non sunt reiiciendæ, exemplo sancti Antonij, qui verbum Euangelij sibi asciuit, & propterea mundum dimisit & religionem intrauit. Nota de his qui resistunt Spiritui sancto, cum ad ostium cogitationis eorum pulsant per bonam voluntatem & bonum propositum, quod quandoque habent ut se à mundo abstrahant & ab iniquis eorum consuetudinibus, ad Deum quoque conuertantur, sed nihilominus nihil opere exequuntur. Quamcito enim Spiritus sanctus paulare desinit, omne bene agendi propositum amittunt.

Tertium documentum.

Religio intranda non est nisi ut maior acquiratur perfectio ad finem suum perueniendi, exemplo beati Antonij qui ut perfectus esset intrauit. Et hoc est contra eos & eas qui vel quæ propter malum intrant finem, vel ut habeant vitam otiosam, vel ut euadant verecundiam, & in mundo paupertatem, aut ut ad altiore perueniant statum, & beneficia possideant, aut praelationum di-

gnitates, siue propter vanam gloriam, aut per verecundiam & coactionem, eo quod non habent victum in seculo, de malis talibus intentionibus mali gignuntur fines. Quamuis melius sit ex necessitate efficere virtutem, quemadmodum sanctus Antonius praedicabat.

Quartum documentum.

Expediès est ut is qui bene vivere incipere vult, bonum sequatur exemplum, bona consilia, & aliorum regulas sancti Antonij exemplo, quod est contra hos & has qui vertunt & trahunt aliorum mala ad sua propria mala, in habitibus inordinatis, in choreis, in aspectu, in multo & dissolutio ludo. Est etiam contra stultos eremitas nostri temporis & solitarios, qui gubernari volunt ad suum ipsorum institutum, non habendo expertorum consilium. Et quoniam hic loquor coram religiosis, formabo aliquas quaestiones religiosorum factum tangentes.

Prima quaestio.

An sit maius meritum bene agere cum voto, quam absque voto? Dico quod sic, quoniam bonum opus per votum factum ex confirmata prodit voluntate, aliud non, quemadmodum magis malum est peccare per obstinatum voluntatem quam simplici volitione peccandi.

Secunda quaestio.

An vnum idemque peccatum maius sit in religioso, quam in seculari aliquo? Dico quantum est de se, conditio personæ non trahit peccatum extra speciem suam, si non sit alia causa hoc est in religioso verba otiosa, dissolutio, mendacia iocosa absque fraude, quantum est de se non essent peccata mortalia, ubi etiam essent venialia solum vni seculari, nisi fortassis hoc esset accidentaliter scilicet propter scandalum quod maius esset videre hæc in religioso, quam in seculari. Dicebam, si non sit alia causa, quia in his rebus quas religiosus vouisset, utpote obedientia, paupertate & castitate, si contrarium ageret, ut si esset proprietarius aut per contemptum inobediens, mortaliter peccaret, eo quod votum suum violaret, ubi tamen secularis aliquis qui votum non emisisset, non peccaret. Et si replicares, periculosum igitur esse vota emittere. Responsio, his qui volunt reddere Deo & seruare quod promittunt, est secura res & valde meritoria propter supradictam causam. Sed magna stultitia & periculum esset vota vouere, si quis ea nollit seruare, multoque satius esset se voto non astringere quam ipsum contemnere postquam emissum esset. Quemadmodum dicit sapiens: Melius est non vouere, quam post votum vota non reddere. Et Dauid: Vouete & reddite, &c.

Tertia quaestio.

An licitè persona aliqua religionem intrare volens, retrahi possit aut auerti? Respondeo, quod si persona religionem ingredi volens, ætatem habeat & discretionem, ut sciat cognoscere qualis res sit religio. Et nihilominus tamen est ei bona voluntas talem assumendi statum, malè actum esset ipsam retrahere velle aut dehortari ingressum, nisi alia ex parte impedimentum foret legitimum, propter quod nec posset ingredi, nec deberet. Verum est quod personæ quæ religionem intrare vult, bene potest ostendi magnitudo & talis status diffi-

difficultas, etiam fragilitas humana, & periculum non seruandi religionis vota. Et sic de similibus quæ bene declarari possunt ut instruatur persona, non autem ut auertatur, hoc enim nimium esset malum. Nota de docto quodam viro, qui sua hortatione iuuenem quendam puerum auertit, ne religionem ingrederetur. Sed post hac in adeo grandi fuit scrupulo, ut conscientia pacem habere non posset, donec semetipsum in religionem poneret pro eo quem auerterat.

Quarta questio.

An religiosus totiens mortaliter peccet, quotiens aliquid agit suæ regulæ contrarium? Dico quod non, alioquin religio periculosa nimis foret humanæ fragilitati. Attamen huius questionis declaratio prolixius requirit responsum, quia verò ipsa potius ad scholas spectat, eam prætereo. Nam hanc materiam tractavi ad longum in libro suo de vita spirituali, in postremis duabus lectionibus.

SECUNDA PARS QVOMODO
SANCTVS ANTONIVS SEIPSVM
per causam materiale[m] cognouerit.

ACCEDAMVS modò & de materiali causa verba faciamus, & dicamus sanctum Antonium causam suam materiale[m] cognouisse & suam fragilitatem, contra mundanæ prudentiæ iudicium. Abiecit omnes diuitias & vanam dominationem primò apparet eum omnem vanam dominationem euitasse, quia semper Deo seruire voluit in paupertate & abiectione, quemadmodum sua recitat legenda. Et huius mundi principibus sæpius scribebat ut cogitarent diligentissime dominationem eorum nil esse præter ventum & fumum, onus & periculum, quoad corpus, & quoad animam.

Et propterea cum videtur magnus aliquis princeps aut stultus tyrannus & superbus vitam finire, dicitur tunc ipsum admodum fuisse fatuū & quod hoc bene experitur cum cognoscit suam tyrannidem & dominationem nil illi proficere posse, & quod nihil est de mundo & tyrannide, nec dominio, nec pulchritudine. Omnia enim labuntur quemadmodum dicebat philosophus quidam de Alexandro, cum eum inhumari cerneret. Heri inquit, homini huic totus non sufficit mundus, & modò contentus est paruo sepulchro, sex quidem pedum longitudinis & latitudinis pedum duorū. O vana præsumptio, ô stulta mundana dominatio, stolidus est profectò qui confidit. Nota de quodam philosopho, Democritus appellato, qui de omnibus quæ in hoc cernebat mūdo, ridebat, quia omnia sibi stultitia quædam apparebant.

Deinde sanctus Antonius diuitias euasit mundanas, quemadmodum sæpenumero apparuit in deserto. Semel enim inimici artificio inter ambulandum craterem inuenit argēto repletum. Sed quia diuitias contemnebat suum prosequatur iter, ad seipsum dicens: Quis potuit afferre craterem hunc, est enim locus hic desertum quoddam, & inhabitabilis, per quod nemo transit? Nec etiam res tam magna viatori cecidisset, quin casum eius persensisset, & propterea iniquè inimice video te

id facere qui mihi craterē præsentas, quo me fallas. Tota autem potentia tua me fallere non poteris, & cor meum ad cupiditatem trahere, aut diuitiarum amorem & mundanorū bonorū. Hac enim contemno omnia propter Dei amorem. Et mox dū sibi sic loquitur, crater euauit coram oculis suis veluti fumus. Pariformiter alio tempore inimicus ad pedes suos magnum auri pondus deiecit, sed statim cum hoc sanctus Antonius percepisset, fugit ab eo veluti de magno fugeret igne. Videbat & cognoscebat mundum hunc quoad corpus nihil esse, nisi personarum ludum, videtur quidem res magna stultis quibusdam, in veritate autem nihil est. Confestim præterit sicut regnū quod faba quis adipiscitur, aut puerilis Episcopatus. Si autem honor aliquis aut gloria in hoc mundo esse apparuerit, non est vera gloria aut verus honor, sed prorsus fictio quædam & irrisio, sicut est de principe alicuius scenæ, aut theatri, vel in ludo scacorum, in quo rex appellatur parua quædam ligni pars. Et quemadmodum dici solet, est nomen sine veritate. Et ideo quærere diuitias & mundanos honores, est currere veluti post papiliones, vbi magna habetur pœna & labor ingens ad deprehendendum eas. Sed postquam capti sunt, nulla hinc oritur utilitas, aut est onerare se magis atque magis, cum in altum fuerit scandendum, & ridere & ludere & suos seu proprios quærere honores, cum ad mortem itur in patibulo. Quemadmodum aliqui videntur comedere dum dormiunt. Videntur quidem læti & repleti, cum autem surrexerint, vacuos se reperiunt & fame cruciatos. Has omnes fatuitates & similes videbat sanctus Antonius in mortalitatis suæ folio, & ideo iudicabat omne quod in mundo est, vanitatem esse. Pariformiter viuaciter finem videbat, hoc est mortem vniuscuiusque, ac si præsens coram oculis suis fuisset. Et hoc est quod nos decipit, nos nec mortem videmus, nec meditamur nisi cum venit, & sumus veluti similes his qui à rabidis mordetur canibus, qui seipsum non noscunt in speculo. Tales sumus nos, nam totiens alios videmus mori, ossa quoque & sepulchra eorum cernimus, nec tamen pensamus talem nobis futurum finem necessariò, & quod mortales simus, putredo & cibus vermium. Et ideo philosophus quidā nominatus Heraclitus, de his omnibus quæ in mundo videbat solitus erat plorare, ad exemplum Domini nostri Iesu Christi, qui super Hierusalem flebat, eò quod taliter essent excæcati delicijs carnalibus & mundanis delectationibus, quod tempus visitationis eorum neminem recipere volebant. Et omne id quod eis dicebatur stoliditatem (ut scilicet pœnitentiam agerent) existimabant. Sicut faciunt adhuc hodie mundi mundani, qui eos fatuos putant, & irident hos qui deserunt mundum, & ut Deo securius seruiant religionem ingrediuntur. Sed in veritate huiusmodi mundani quantumcunque sapientes sunt erga mundum, fatui sunt erga Deum. Stoliditasque eorum retrocedit, & nimis duram ac longam est habitura caudam, quia eorum dannatio, nisi emendentur, erit sine fine. Stultus ergo esset qui ob verba aut irrisiones talium mundanorum quantumcunque in mundo sapientum bene agere desisteret Deo seruire. Quemadmo-

dum dicit Seneca. Magna stultitia est vereri ne infameris ab infamibus, nam malis displicere, laudari est. Propterea sanctus Antonius, qui sanctorum scientiam & sapientiam habebat, non poruit unquam à primo suo diuerti proposito in religionis statu scilicet viuere & perfectionis, propter quamcunque loquelam aut mundanorum talium irrisiōem, sed cognoscebat causam materiale vilitatem suam & fragilitatem. Voluitque esse vili & abiectus in hoc seculo, ut potens esset & gloriosus in altero. Et quemadmodum mundanis reputabatur stultus, sic à seipso. Est enim scientia sanctorum fatuum sapientem esse, fatuum mundo sapientem Deo. Propterea dicebat sanctus Paulus Apostolus. Si quis vult sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens. Stultus inquam mundanis, terrenis & carnalibus. Et illud. Sapientia huius mundi, stultitia est apud Deum. Dicit etiam Lactantius, veram sapientiam esse in scholis, quarum titulus est stultitia. In his scholis admodum studuit sanctus Antonius causam suam materiale, ut dictum est, cognoscendo. Ideo habuit scientiam sanctorum & sapientiam: Dedit illis scientiam sanctorum.

TERTIA PARS QVOMODO
SANCTVS ANTONIVS SEIPSV
cognouit per causam suam formalem
quæ ratio sua est.

Dico insuper de tertio puncto sanctum Antonium seipsum cognouisse per causam formalem hoc est, eum cognouisse rationem suam & dignitatem, propterea vilem & immundam euitauit voluptatem. Dicit legenda sua ipsum visibiliter ab inimico tentatum fuisse, quia ei apparuit in forma nigri cuiusdam & horribilis pueri, qui conquirebatur quomodo sanctus Antonius eum vinceret puerum. Tunc sanctus Antonius dixit: O vilis & immunda creatura, nunquam te curabo nec tentationes tuas. Bene legebat in pulchro suæ animæ & rationis folio qualis stultitia sit rationali creaturæ, in bestiali viuere forma, ut porci per immundam luxuriam, leonis per superbiam, canis per detractionem, inuidiam, leporis per timiditatem, vrsi per gulam, simæ & vulpis per cautelas & irrisiōes. Huiusmodi namque homines calciatæ bestiarum sunt tanquam sensu capti & ratione. Est quoque magna fatuitas videre carnem quæ ancilla est, dominari, & rationem magistræ obedire. Nonne seruile factum est rationi præcipere ut asinus, id est, corpus in cathedra sic eleuatum, & magistra, scilicet ratio coram pedibus prosternatur? Nonne stultitia est mel bibere veneno plenum & mortis, hoc est delectationem carnalem quæ animam trucidat. Si quis querat quoque, quid agis? Ipsa autem responderet: Venenum bibo & mortem meam, hic fatuus reputaretur. Nonne fatuum est magnam reginam ligneis ludere puellis? aut se Domini sui dedere aduersariis? Videntem quidem & scientem, aut se se dilaniare, hoc est, carnem suam ut tunicam suam defendat aut calceos. Hi sunt quemadmodum Nabuchodonosor, qui seipsum bestiam esse & bouem existimabat, & ob id pascebat & fœnum comedebat more bouis. Sic faciunt homi-

nes tales mundani & carnales qui ad nihil cogitant nisi ut voluntatem eorum expleant & carnis suæ voluptatem. Talis non erat sanctus Antonius, sed rationem suam cognoscebat & dignitatem, & curauit carnem suam & sensus rationi esse subditos. In hoc quod vixit in omni paupertate, innocentia & castitate, aliosque docebat ut tales essent qualis ipse erat. Ob eam causam ordinauit sororem suam in religione esse debere quæ etiam caste vixit, & Abbatissa plurimum fuit virginum, quemadmodum sanctus Antonius post sanctum Paulum Eremitam pater fuit & pastor multorum eremitarum. Sed hic mundana prudentia murmurat, atque sanctum reprehendit Antonium, in hoc saltem quod non se matrimonio copulauit ut prolem susciperet, nec credere potest quemquam castè posse viuere, vitam quoque per hoc abbreviari. Responsio. Magis meritorium est & facilius virginitatem seruare quam in matrimonio viuere quemadmodum ad longum declaravi & probavi varijs rationibus & experiētijs in tractatu de virginitate & matrimonio, quem quinque meis mihi sororibus simul in virginitate viuētibz. Item responsio hæc ad longum etiam tractatur per dictum Gersonem in suis de aduentu sermonibus, qui incipiunt: Pœnitementi & credite Euangelio, præcipue in tribus sermonibus de peccato luxuriæ, & in his de castitate in quibus multa dedi remedia peccato carnali resistendi, & castitatem conseruandi. De quibus nonnulla breuiter hic recitabo, quæ præcipue habuit sanctus Antonius, de quo loquimur.

Primum remedium.

D Primum remedium est oratio quam pro refugio semper beatus habebat Antonius, non solum contra tentationem carnalem, verum etiam contra quasunque alias tentationes, ut sæpenumero cum ab oratione surgeret inimicus veluti confusus & deuictus ad pedes eius sese prosternebat. Recurrere ergo debemus fiducialiter per orationem ad sanctum Antonium postulando alleviationem & sanationem, non solum corporalis ignis, qui interdum aliquorum incendit membra, sed etiam ignis spiritualis malæ concupiscentiæ & carnalitatatis, qui multo crudelius & periculosius animam incendit comburit quam ignis alter corpus.

Secundum remedium.

E Secundum remedium est, fugere occasiones quibus quis trahi possit ad peccatum perpetrandum, sicut societates & colloquia illorum est & illarum cum quibus solitum erat peccatum committi. Cauendum quoque est ne corpus proprium delicatè nimis nutriatur fortibus vinis, speciebus & cibarijs nimium delectantibus, atque corpus ad calorem excessiuum incitantibus. Exemplo sancti Antonij qui illa de causa solus fugit in desertum, in quo vixit cum maxima paupertate & continua corporis sui maceratione per labores & austeram pœnitentiam, ne occasionem haberet reluctandi aduersus spiritum.

Tertium remedium.

Tertium remedium, est fugere otiositatem, & se semper in vna re aut alia occupare, siue spiritualis sit siue corporalis, quemadmodum reuelatum fuit sancto Antonio, cui semel apparuit Angelus diuer-

diuersas operationes faciens. Primum enim laborabat, posthac faciebat calathos aut viminibus iuncta opera. Deinde orabat. Postmodum dixit sancto Antonio, sic operare & caue otiositatem & inquam concupiscentiam, quæ in te dominium posset habere, superabis.

Generale remedium.

Generale quoddam remedium contra hoc peccatum & omnia alia, esset sæpius loqui audire de sancta scriptura ad vitam miserię nostrę reuouandam & lauandam, vt ratio redderetur clarior, per quam videre possemus & habere omnes virtutes si pura esset. Sicut dicit sanctus Antonius, & ipsemet per talem paupertatem habuit prophetię spiritum, quia vidit animam Aman eremitę ad paradysum scandere, licet itinere quatuordecim dierum ab eo distantis. Per hanc etiam paupertatem percipiebat laqueos & inimici tentationes, quapropter in nullo eum vincere poterat, sed semper victor existerat. Et hinc est quod plures simplices homines & absque litteris melius salutem eorum operari norunt, quam hi qui se sapientes existimant, eò quod tales simplices prorsus vt animę habeant puritatem annuntur. Nota de sancto Bernardo qui per talem animę puritatem scientiam habuit scripturarum quam didicit (quemadmodum de seipso testatur) non disputatione, sed nemoribus sub arboribus. Iterum mundana murmurabat carnalitas contra sanctum Antonium eò quod castitatem seruabat, dicens ob id vitam abbreviari. Sed quia sufficienter respondi in supradicto de virginitate tractatu omnibus his obiectionibus, quas facere solent mundani, contra eos qui castitatem seruant.

Modò omitto ista & dico certum esse, quod per castē viuere vita non abbreviatur, sed potius protelatur. Apparuit de sancto Antonio qui vixit centum quatuor annis, in sancto Ioanne Euangelista, in sancto Paulo eremita, & alijs innumeris.

QUARTA PARS QVO PACTO

Sanctus Antonius se cognouerit per causam suam efficientem scilicet Deum.

Dicamus sermonem finiendo de quarta causa sanctum Antonium efficientem causam suam cognouisse, factorem scilicet & creatorem suum. In hoc quod non timuit quamecunque persecutionem, ac si dicat de facto. Dominus inhi adiutor, non timebo quid faciat mihi homo. Si creator meus pro me est, quis contra me erit? Iudicabat Deum tanquam bonum patrem qui omnia nouit quæ filio suo fuerunt necessaria, melius quam ipsemet filius. Ideo omnia in patientia sustinebat. Bene enim nouerat nunquam Deum tam bonum habuisse amicum, quin eum in verecundiam daret & tormenta, immo filium proprium & matrem eius. Sanctus Antonius multas sustinuit visibiliter & inuisibiliter inimicorum persecutiones. Secundum enim quod ipse testatur ab eis percussus fuit ad mortem vsque, sed Iesus Christus illi apparuit in lumine, & eum sanauit. Tunc exclamauit: Bone Iesu vbi eras? Respondit Iesus: aderam, & tuam expectabam victo-

Gerson. Quarta pars.

riam. Propter quam te nominari faciam in vniuerso mundo, videmus hoc adimpleri.

Sanctus Antonius quadruplicem hic ostendit sapientiam.

Prima sapientia.

Vna sapientia, in tribulationibus suis non currendo ad sortilegos aut sortilegas, nec fatuas habendo credulitates. Nec inimicis qui cum cedebant, supplicando. Cognoscebat enim quod humilitas sub Deo omnes superat laqueos & inimicorum insultus. Non ergo sunt rogandi, nec eorum requirendum est auxilium. Nam etiam eorum implorare auxilium, factum esset tale, quale faciunt fatui regem offendentes, & vadunt ad rogandum & spiculatori seruiendum, cui nulla est potestas, aut sicut ouis quæ se dedit lupo vt pastorem fugiat. Aut sicut puer fugiens matrem suam & virgam vt se iaciat inter enses & gladios mortaliū inimicorum suorum.

Secunda sapientia.

C Alia sapientia est patienter Dei voluntatem expectare, contra hos qui subito labuntur in impatientiam, cum tribulatio aliqua illis accidit & contra Deum murmurant, nisi citò assequantur quod postulant, & considerando alios qui melius habent quam ipsi, non sunt contenti iudicijs Dei, ordinationibus & dispositionibus erga seipsos aut alios, veluti si non esset totus iustus, totus bonus, & totus misericors, propter quod frequenter omittunt ei seruire, eum amare & honorare, immo (quod multo est deterius) sæpius eum blasphemant corde & verbo. Sanctus Antonius non erat his similis qui de tribulationibus suis faciebat primum quod poterat vt eis resistere posset, deinde Deo committebat, sciēs & cognoscens Deum scire & velle semper quod conuenientius est operari, quemadmodum melius nouit pater quid filio suo conducat, & præceptor discipulo, medicus quoque infirmo suo, melius inquam quam illi ipsi cognoscerent. Nota quomodo sanctus Antonius semel Dei meditabatur iudicia & prouidentiam quomodo aliqui tales, aliqui diuites essent, & in magna prosperitate quamuis iniquam agant vitam. Alij apparent esse bonę vitæ, qui continuē in tribulationibus sunt, miserij, angustia & paupertate. Et ista considerando sanctus Antonius mirum in modum admirabatur cum subito audiret vocem dicentem: Antoni Antoni cogita de temetipso, Deus sufficienter sapiens est, vt mundum suum absque te gubernet. Secundum hanc igitur sapientiam patienter Dei expectanda

F est voluntas, & postquam quis secundum posse suum egerit, Deo committendum est quod restat atque dicendū: Domine fiat voluntas tua. Sæpius enim accidit quod tribulatio, infirmitas, paupertas, aut bellū nobis est conducibilis quam nimis magna prosperitas, eò quod prosperitate facile abutimur. Et propter illam causam dicebat sanctus quidam eremita cuidam personę infirmę eum requirenti, vt Deum pro sanitate recipienda oraret. Dic mihi inquit, eremita, quo in statu melius Deo seruis, aut cū sana es, aut cum es infirmus? Respondit infirma: In infirmitate. Oro ergo Deum

FFF

(subiunxit eremita) vt semper te in infirmitate permittat. Nota de quodam alio precibus sancti cuiusdam hominis sanato, qui posteaquam sanatus fuerat, non erat tam deuotus sicut in infirmitate fuerat, qui confestim redijt ad hunc cuius precibus fuerat sanatus, rogans vt pristina illi restitueretur infirmitas. Nam infirmitas (vt sibi videbatur) vtilis erat animæ suæ.

Tertia Sapiencia.

Tertia sapiencia est, in nullo credere inimicis siue in bono, siue in malo ad exemplum sancti Antonij, qui quamuis interdum laudaretur ab inimicis interdum illi futura prædicerent, interdum se illi ostenderent in diuersis & horribilibus figuris, ad timorem illi incutiendum. Nihilominus nunquam eis voluit obedire, scilicet per signum crucis & firmam spem in Deum omnes vincebat inimicos, sicut per omnem suam apparet legendam.

Quarta Sapiencia.

Quarta sapiencia quam hic sanctus ostendit Antonius, est in hoc, quod omnia vertit in bonum quæcunque inimicus illi facere nouerat per se & suos, persecutionem enim in consolationem vertebat, & lætabatur cum quicquam pro amore Dei poterat pati. Ideo voluit esse martyr, & de facto fuit per inimicos qui sæpenumero acerbissime verberabant, putantes per hoc efficere vt fidem defereret & eam quam ad Deum habebat fidelitatem. Abiectionem vertebat in magnificenciam, quia non noscebatur in facie per spirituale quoddam gaudium, in signum huius quod cum eo erat spiritus sanctus. Et per hoc differentiam dedit inter bonum & inter malum angelum. Malus enim cum recipitur, secum apportat tristitiam & horrorem, tædium viuendi, aut gaudium inordinatum, in horribili finiens tristitia. Per oppositum autem bonus spiritus sobriam adducit lætitiā, dulcem, humilem, plenam spei, securitatis & iocundi desiderij. Et hæc erant signa per quæ sanctus Antonius cognoscebatur, etiam ab his qui nunquam eum viderant. Insuper sanctus Antonius infamiam & blasphemiam in famam & gloriam vertit, paupertatem temporalem in diuitias spirituales virtutum, timorem in fortitudinem, eo quod interdum inimicum qui eum fallere volebat, interrogare ausus est: Quis es tu? nullo de eo habendo timorem, fatuitatem vertit in sapientiam, quando philosophis respondebat & hæreticos confundebat. Et (vt summam dicatur) de omnibus proprium faciebat profectum & vtilitatem, siue illud benedictio esset, siue maledictio. Taliter profecit sanctus Antonius in scholis religionis, in quibus (vt audistis) lectionem didicit seipsum cognoscendi per præfatas quatuor causas. Sed heu mundus multos ad suas trahit scholas, curatque vt addiscant lectionem prudentiæ carnalis, quæ eos instruit & docet bonum in hoc mundo sumere tempus, & mala eorum desideria adimplere & concupiscentias. Facitque eos obliuisci bonam hanc lectionem quam sanctus Antonius didicit in scholis virtutum, hoc est, eos obliuisci facit eorum finem, fragilitatem, dignitatem & suum creatorem. Cum autem ad districtum mortis tempus fuerit deuentum, à mundo aliquod quærunt subsidium & confortatio-

nem cui tanto tempore seruierunt & quem amarunt, sed nihil reperient, quia necesse erit omnia dimittere, immo corpus eorum quod adeò diligenter curarunt & delicatè nutrierunt, in terram ponetur, putrescet & à vermibus corrodetur. Amicos eorum vocant in auxilium, sed hoc est frustra quoniam sera est eis hora mortis eorum vt omnia morientium adipiscantur bona. Vellent Deum vocare ad auxilium eorum, sed remorsus conscientie non sinit, quem cum poterant incessanter offenderunt, peccata multiplicando, & præcepta eius non seruando, & sic remanent tristes absque confortatione & pleni amaritudinis. Per oppositum autem hi qui in scholis religionis & virtutum bene dedecerint seipfos cognoscere & scientiā sanctorum atque sapienciam in ultimo vite termino & hora mortis eorum omnino erunt lætabundi & confortati exemplo beati Antonij, qui cum gaudio à seculo migravit, velut si iret ad patriam suam & gloriam finalem. Ad quam reuera properabat quemadmodum semper desiderat. Hanc gloriam nobis concedat pater, filius, & spiritus sanctus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

SERMO TERTIVS DE SANCTO

ANTONIO POSITVS COMPEN-

diosc, per magistrum Ioannem Gerson.

Ertamen forte dedit illi vt vinceret. Sapio. hæc verba scripta sunt. Vtinam Deus elargiatur me taliter posse loqui de sancto Antonio & eius victorijs, vt omnes moueri possemus ad deuotionem & sanctam ducendi vitam. Pari modo sicut fecit excellens miles fidei & doctor sanctæ ecclesiæ sanctus Augustinus vt recitat de seipso in lib. confessionum suarum. Finalis occasio conuersionis suæ fuit quod audiuit legi facta, virtutes, victoriam & sanctam beati Antonij vitam quam dicit admodum esse approbatam. Historia pulchra esset vt ad longum recitaretur, per quam primum nobis ostenditur, vt dicit Euagrius, eius sanctam describendo vitam, qualis fuerit vita sancti Antonij. Secundò ostenditur vtilissimum esse vitas sanctorum & sanctarum audire. Per hoc enim sanctus Augustinus conuersus fuit specialiter per vitam sancti Antonij. Tertiò apparet sanctum Antonium aliquatim dici posse sancti Augustini patrem propter bona quæ postmodum fecit. Quartò apparet quod quanto plus elongatur persona quæ de salute sua loqui debet à bonis exemplis, & se separat ad fabulas audiendas & mendacia, tanto amplius à propria elongatur saluatione. Auscultemus igitur, auscultemus quæso modò & aliàs diligenter Dei verbū, vitam & victoriam sanctorum & sanctarum, non quidem surdis auribus, non ad tempus dum tædio afficimur deducendum, aut vt loqui sciamus, sed vt incitemur & edoceamur bene viuere & ipsos imitari, atque victores simus contra omnes inimici crudeles insultus. Dicit Valerius, lib. 2. c. 1. de Romanorum institutione quod veteres Romani recitabāt & decābant facta principum militibus

militibus ut mouerentur ad eorum imitationem. Ego verò dico sanctos esse validos milites, quorum facta & exempla nos christiani multo potius imitari debemus quam militum aut imperatorum paganorum, sicut dicit Euagius. Ut ergo id in presentiarum ad utilitatem & fructum facere possimus, petamus gratiam per medium illius quæ eius gratiæ est thesauraria virginis scilicet Mariæ, & eam deuotè salutemus, dicentes: Ave Maria, &c.

Certamen forte &c. Considero (ut introductio habeatur) sanctum Antonium modò omnium humanarum creaturarum ab hora natiuitatis suæ positum fuisse ad campum in periculosissimum miserabilis huius mortalitatis prælium, in quo diuersæ sunt tentationes & diuersi insultus principalium trium inimicorum, carnis, mundi & diaboli. Mundus, caro, dæmonia &c. Status huius prælij bene ostensus fuit sancto Antonio, qui in visione sua vidit totum mundum plenum esse laqueis ad decipiendas & capiendas animas. Conformiter ad id quod habetur Eccles. 9. Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo, & aues laqueo comprehenduntur, sic homines subito tentationibus & ex improviso. Iob hoc considerans 7. cap. sui libri dicit, hanc vitam militiam esse hominis. Ad quod aspirat Seneca in epistolis. Viuere inquit, est militare. Cur? quoniam omnes homines sese tutari habent contra prænominatos inimicos, ut eorum saluet animas, & cælorum hæreditatem quæ illis promissa est ad exemplum sancti Antonij, ne scilicet superentur. De quo dicit thema nostrum sanctum Antonium victorem extitisse, contra omnes hostium insultus. Verum est sanctum Antonium in natiuitatis suæ hora absque spiritualibus armis virtutum productum fuisse, & propter originale peccatum exclusus erat à familia summi imperatoris Iesu Christi. Et (quod deterius est) inimicus suus erat, peccati quoque filius. Omnes nascimur natura filij iræ &c. Valde miserabilis hæc est natiuitas propter talem statum & periculum, in quo tunc ante baptismum humana est creatura. Propter quam rem Iob. 3. & Hier. 20. maledicebant horæ natiuitatis aut conceptionis eorum. Propterea etiam arguit scriptura Herodem & alios qui eorum celebrabant natiuitatem per superbiam quidem & malam intentionem, veluti si in hoc seculo eorum possiderent felicitatem, propter quam potius plorandum est & gemendum, & cum rege David dicendum: Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis &c. Est ergo periculosissimum bellum & difficillimum ut vincamus. Ideo potius plorandum est quam lætandum. Recitat sanctus Augustinus, in lib. de Ciuit. Dei de nullo legi puero, immo nec Iesu Christo, Dei filio ipsum ostēdisse in natiuitate sua lætitiā præterquam de vno qui Zoroastes nominabatur. Dicit autem Augustinus hoc malum fuisse signū quia ille postmodum artes magicas reperit maledictas & prohibitas & sortilegia, per quæ tamen seipsum seruare non potuit, sed cum verecundia magna occisus fuit & interemptus. Valerius etiam loco præallegato valde commendat Græcorum quorundam ritum, qui Thraces appellantur, qui magnum dolorem ostendunt & tristitiæ signa

Gerfon. Quarta pars.

in infantium suorum natiuitate, in morte autem magnam præ se ferunt iocunditatem & lætitiā. Nonne huic concordat quod dicit Salomon Eccles. 7. Melior est dies inquit, mortis quam natiuitatis? Ecclesia etiam maiorem celebrat solennitatem de morte sanctorum, sicut de sancto Antonio, quam de eorum natiuitate, quia in morte asperum ipsis bellum est, & non prius, sicut dicit Augustinus. Non intelligo quin princeps aliquis christianus possit habere cum bona intentione natiuitatis suæ memoriam, & honorando specialiter festum sanctæ diei in quo natus fuit, non quidem per vanitatem aut superbiam, sicut faciebat Herodes, non ut in seculo suam ponat felicitatem, sed per humilitatem Deo agendo gratias pro beneficijs suis, & de eo quod eius voluntate christianus factus sit, eumque per baptismum ad familiam suam vocarit, dederitque tempus & ætatem ipsum Deum cognoscendi, honorandi, & illi seruiendi, & ad suam tandem perueniendi gloriam. Potest quidam lætari læticia quadam sobria, cōmixta timori periculorum quæ in mortali hoc sunt bello. Orādus est Deus & sancti, ut aduersus omnes insultus crudeles Deus eos faciat victores. Sed redeo ad materiam meam, & dico Deum summum imperatorem non dimisisse beatum Antonium strenuum suum militem futurum, diu esse post eius natiuitatem in campo periculosi huius prælij, quin ei tunicas suas daret, & de propria sua spiritali eundem retineret familia, per signum sancti sacramenti baptismatis. Deinde mox armavit eum spiritualibus armis quæ sunt virtutes, ut scuta veræ fidei, clypeo spei, tunica charitatis. Illi concessit clauum iustitiæ, gaudium discretionis, cingulum temperantiæ, subunicale fortitudinis, calcearia sancti timoris, & etiam alia arma diuina, quibus mediantibus victoriosus fuit contra omnes insultus. In baptismo enim virtutes infunduntur. Inimicus verò bonorum omnium & omnium creaturarum, videns nobilem hunc militem sanctum Antonium taliter armatum, valde crudeliter proculdubio & cum magno odio & inuidia se contra eum erexit, omnique conatus eius fuit quo cum debellaret, vinceret & destrueret tunc parauit superiorem suum & primum filium peccatum. sc. tyrannum cum tota sua maledicta, quæ innumera est, societate, & dixit eis clamore horribili: Agite agite, parati estote, disponite vos, non diutius expectetis funditus & subito creaturam hanc pauperem, flebilem & nullius reputationis destruere & confundere, quæ contra nos arma sumpsit, & aduersum nos præliari ausa est, non euadat villo pacto, tendite tentationis laqueos, & deceptionis stimulos, facite fraudes, sagittas infigite omnium tentationum, sic facite, in nullo parcite. Eo modo præcepit inimicus, & alij taliter obediuerunt, sed per gratiam summi imperatoris & per arma sua quæ illi fuerant administrata, contra omnes crudeles insultus sanctus Antonius fuit victoriosus.

Verum est mihi hic latam & spaciosam oblatam esse materiam loquendi de prælio spiritali vitiorum contra virtutes in sancti Antonij persona. Nec aliter sublimius & subtilius sermo haberi posset ad homines, contemplatiuam vitam &

FFF ij

solitariam dicentes exemplo sancti Antonij, & etiam ad homines qui vitam viuunt actiuam. Et comparari possunt insultus, quos habent illi ad eos quibus mūdani afficiuntur homines. Curabo breuiter sermonem meum sumere secundum locum in quo sum, & personas absque magna curiositate. Verum ad nostram ædificationem si possum de quatuor solummodo crudelibus dicam insultibus qui sancto Antonio facti fuere ab inimico. Non enim de omnibus verba facere possem, immo adhuc finiam quandocunque placuerit his quorū interest. Primus insultus factus fuit sancto Antonio per maledictum quendam stipendiarium, quem luxuriam nominare possum carnalem. Secundus per affligentem aduersitatem. Tertius per cupidam prosperitatem. Quartus per mendacem iniquitatem. Sed contra omnes hos insultus sanctus Antonius fuit victoriosus. Et si qui interrogent quomodo & quo auxilio? Respondeo eum contra quatuor hos tyrannos pro subsidio habuisse, præcipuè quatuor cardinales virtutes gratiæ filias. Contra carnalem luxuriam, temperantiam habuit & continentiam. Contra affligentem aduersitatem, fortitudinem & patientiam. Contra cupidam prosperitatem, iustitiam, non quemquam grauando. Contra mendacem iniquitatem habuit veritatem & prudentiam. Omitto modò ad hoc allegationes etiam & scripturæ concordantias, quò citius materiam meam perficiam. Quantum ad primum insultum audiamus quod dicit Euagrius vitam sancti Antonij describendo. Et facile conspiciemus quo pacto sanctus Antonius à tyrāno hoc, luxuriosa scilicet carnalitate in prima sua iuuentute die noctūque sine cessatione fuerit vexatus. Contra eum enim faciebatur sagittas ardentes, desideriaque carnalia & stipites inflammatos immundarum cogitationum atque inordinatarum voluptatum. Sed sanctus Antonius hæc euitabat fortiter, cauebátque ne vreretur per malum consensum, sicut eius declarat pictura. Eousque aurē res deducta est vt Deus ad preces suas visibiliter ei inimicū fornicationis ostenderit qui eum tentabat, & se prostrauit ad pedes eius in forma horribilis & nigri cuiusdam pueri prorsus nudi, seque victum esse ab eo confitebatur. Quomodo fieri potest quod cum spiritus sine corpore sint, in corporali sese ostendere possent figura, hoc omitto, eò quod dixi in quodam alio sermonum meorum. Cum sanctus Antonius vidit malignum spiritum carnalis luxuriæ, clamauit & in eum exprobat, dicens: Abi abi turpissima & abominabilis factura, non amplius te timebo nec tibi fidem adhibebo, cum talem te esse cognoscā. Læsus est in capite suo, qui se tuæ submittit ditioni. Non est sapiens qui te recipit aut audit. Maledictus est & infortunatus, qui pro breuissima & immunda voluptate quam tu mitis perdis animam suam, hæreditatem suam, suam coronam, suam gloriam, & se perpetuè committit damnationi. Et nos exemplo sancti Antonij fugiamus maledictum hunc stipendiarum carnalem. sc. luxuriam. Non agamus more quorundam qui conqueruntur, & se varijs excusant modis. Dicunt aliqui se non posse resistere aut castè viuere, siue in matrimonio siue sit extra matrimonium. Profectò qui sic dicit, malè dicit. Primò

de Deo eum blasphemando, quod scilicet aliquid præceperit impossibile quod fieri non possit. Anathema sit qui dicit Deum aliquid impossibile præcepisse, ait Hieronymus. Talis etiam maledicit de omnibus bonis hominibus qui castè viuunt, quos iudicat secundum fatuam eius complexionem & conditionem castitatem seruare nō posse. Videmus etiam quod pro quadam aduersitate aut dolore, aut ne perdamus vtilitatem aliquam temporalem, aut pro persona aliqua homines aliqui abstinent a tyranno hoc, luxuriosa carnalitate. Quomodo igitur hoc non possit fieri pro amore domini nostri, pro honore virtutum, pro verecundia & perpetua confusione vitanda. Non reor aliquam personam tantopere de peccato hoc committendo tentari, quoniam bene sibi caueret ab eo antequam acquisitam suam amitteret pecuniam aut aliquod e membris suis. Ammodo ergo non dicaste non posse, sed non velle. Sanctus Antonius nonne homo erat ex sanguine compactus & carne quemadmodum & tu? Ita reuera, nonne tentabatur sicut tu? sic & multo grauius quam tu. Si tu es in iuuentute, & ipse pariter, sed in hoc est discrepantia, quia sanctus Antonius sicut liber, nobilis & strenuus miles pœnam apparabat & totum suum nilum vt se defenderet. Tu verò es prorsus inutilis & nullarum virium quoad prælium spirituale, qui citò manus victas offers & vinceris primo aggressu, aut (quod profectò peius est) quæris & inuitas omnibus modis quo vincaris audiendo, loquendo & per inhonestos tactus & per malam societatem. Ideo mirandum non est si in his aggressibus crudelibus victoriam non obtineas. Alij dicunt: O bone domine congruit iuuentutem transigi & consummari, qua peracta facillimè conuertar, & castè viuam in senectute. O falsa & deceptiua spes, quot milia hominum perdidisti, & plures perdes sub ea spe, multi enim moriuntur sic in fatua eorum iuuentute, absque pœnitentia vlla, alij efficiuntur peiores indices, suntque faciliores vt vincantur quam prius. Qui enim hodie ad resistendum tentationibus non est idoneus, cras adhuc erit minus. Quæ est causa? Est propter malam consuetudinem quæ eos ligat, onerat & constringit, vertiturque eis quasi in naturam & duram necessitatem. Alia causa est, quanto enim persona magis ad senium accedit, tanto efficitur tristior & maior melancholicus, & portat causas sui doloris cum ipsa sicut dicunt medici. Vnde sequitur quod ad se recreandum secundum malam suam consuetudinem magis inordinatè & diligentius affectiones suas carnales appetit quam prius, pluribus modis qui multo magis sunt reprobandi. Crede ergo consilio, hoc est, si viuere vis castè & mundè in senectute, incipe in iuuentute exemplo sancti Antonij, qui à prima sua ætate contra omnes crudeles insultus iniquæ carnalitatis potens fuit victor. Adhuc sunt aliqui qui in peccatis eorum excusationem quærunt, dicentes: Hoc esse aliorum peccatorum nimium heu quod peccatum iudicandum est paruum? quod mortale est, quod Dei aufert amorem, quod ad perpetuam ducit mortem. Quod peccatum paruum iudicandum est, quod læpe facit nobilem dominum aliquem aut

aut principem fidem suam violare, & fidelitatem solemniter in matrimonio promissam, quod facere non dignaretur aut non veller inimicis suis, etiam si vitam perdere deberet corporalem, sicut apparuit de Regulo & Artilio. Quod peccatum iudicandum est paruum, quod facit præsbyteros & religiosos votum solenne violare & infringere, quod est ut viuant castè absque matrimonio, sicut omnes vouerunt qui ordinem præsbyteratus susceperunt? Consideremus etiam quid mundum per diluuium submergi fecit, quid ciuitates quinque & circumiacentem regionem cælesti fulmine funditus evertit? Quid magnam destruxit Troiam? Quid Tarquinius & omnem eius sobolem regalem Roma expulit? Quid tam streuos imperatores & reges Alexandrum, Iulium Cæsarem, Antonium, David sanctum, Salomon sapientem, Samsonem fortem, & alios innumeros vicit & superauit? Hæc omnia carnalis fecit luxuria. Non est ergo paruum peccatum, nec opineris illam solam venire. Nam adducit secum in castellum spirituale animæ, quæ eam recipit, periculosissimam comitiæ, Dei obliuionem, contemptum sui iudicij, mundanam voluptatem, displicentiam aut infidelitatem, intellectus obscuritatem, desperationem suæ conuersionis, de misericordia Dei præsumptionem. Quicquid inquit, faciant saluabuntur homines. Deinde sequitur cordis obduratio, quæ prorsus expellit bonas animæ custodias, verecundiam & timorem, post hac discooperit pallium ipsius hypocrisis quod fedissimam suam celabat immundiciã, hinc inuadit diffamia quæ hominem per totum mundum proclamat & infamem efficit. Demum est creatura talis miserabiliter absque remedio. Adest & obstinatio quæ ei os claudit ne confiteatur aut pœniteat eam peccati, ligatque pedes eius & manus ut non se releuare possit nec adiuuare. Tunc cadit & decedit in profundissimam abyssum perpetuæ pœnæ & confusionis, hic est finis ad quem deducit peccatum hoc, carnalis luxuria quod quamuis aliqui dicat paruum, sanctus Antonius ipsum non paruum iudicauit, cum taliter ei restitit & crudelibus suis insultibus. Et cum talem sustinuerit pœnam & martyrium, ut victor eius esset. Et sumo hi quatuor morales considerationes.

Prima consideratio est.

Tentationes non semper ex carne, quæ contraria est spiritui provenire, sed aliquando immituntur à malignis spiritibus, & potius per hos quam illos secundum diuersas eorum naturas & malitias quemquam eorum aliqui tentare non dignantur.

Secunda consideratio.

Facile est creditu sanctum Antonium specialem gratiam à Deo recepisse, sanandi ignem corporalem in infirmorum membris eò quod taliter vice-rit spiritualem ignem iniquæ carnalitaris.

Tertia consideratio.

Credendum est sanctum Antonium gratiam habuisse specialem contra ignem spiritualem carnalitaris per suas orationes. Nunc omitto primum insultum, & accedo ad secundum. Cognoscere velitis quod post suam victoriam non abstinuit inimicus, sed acius inflammabatur cōtra sanctum

Gerfon. Quarta pars.

Antonium. Ei quoque alterum dixerit stipendiarium valde asperum quem nomino cruciantem aduersitatem. Habemus inimicum sapius & varijs modis se monstrasse in diuersis & horribilibus ad extra figuris. Verberauit sanctum Antonium, & ipsum visibiliter pœnis afflixit, quoadusque potius appareret mortuus quam viuus. Hos autem insultus tribus de causis specialiter inimicus exercuit: Vna, ut deijceretur in impatientiam. Alia, ut contra Deum murmuraret tanquam si esset iniustus, quod taliter eum sinebar affligi non ei succurrendo, cum ei tam diligēter seruiret & amaret. Tertia causa, ut sanctus Antonius malignos timeret spiritus, ad eos recurreret, atque ab ipsis veniã postularer quo ab eo discederent, & sic inimicos honoraret. Sāctus verò Antonius bene sibi cauit veluti liber & fidus miles, non cadendo in impatientiam, nec contra Deum murmurādo. Verum dicebat cum propheta: Iustus es domine, & de creatura tua facere potes ut vis. Præterea contemnebat omni modo inimicos & eorū potestatem, dicens: Si Deus eis daret potestatem, bene vellet ab eis interimi, sicut dicebat Iob. Si me occidatis, nihilominus tamen spem meam in eum conieci, hoc erat sapienter & fideliter operari. Si enim sanctus Antonius in aduersitate sua malignos appellasset spiritus, scitis quid ei accidisset, forsam ad aliquid tempus eum affligere destitissent, sed de Deo protectore suo suum fecisset persecutorem. Aut si pœnitentiam agere voluisset, & ad Deum recurrere, Deus meritò aurem suam occlusisset, sicuti infideli famulo. Et falsi spiritus denuo acius eum impugnassent quam prius, ut iterum eorum postularer auxilium. Sanctus Antonius bene nouerat malignos spiritus nullā habere potestatem, nisi in quantum Deus illis permittebat veluti spiculatoribus & suæ iustitiæ ministris & iustæ suæ voluntatis. Nouerat equidem quod omnibus his qui eis confidunt, falsam ludunt societatem, hoc est eos decipiunt in hoc quoque mundo, & in alio tormentis tradunt. Propterea dicebat cum propheta: Dominus mihi adiutor, & omnes inimicos meos contemno. Imitemur sancti Antonij exemplum, si diuina voluntate cruciantem nos perpeti habeamus aduersitatem eiusque insultus. Habeamus patientiam, fidem & fidelitatem ad Deum, & omnia ad nostrā cōuertantur vtilitatem & gloriã, quemadmodum habemus de sancto Antonio qui post multas persecutiones nostrū meruit videre dominum in magna claritate, omnes inimicos in fugam vertentem, & sanctus Antonius clamauit: O bone Iesu ubi eras, cum scilicet inimici ex pacto me tormētis afficerent. Præsens erā respōdit Iesus.

F Cur ergo nō succurrebas mihi? Expectabā inquit, bonam tuam patientiam, tuam erga me fidelitatem, & tuam victoriam ut te remunerarem. Et quia sic egisti, faciam te nominari per vniuersum mundū. Hoc nos iam impleri videmus. Pro certo teneamus quod quæcūque aduersitas nobis acciderit, siue per inimicos siue aliter omnino ad nostrā verteretur vtilitatē, si bene ea uti velimus, & secundū officium aut commissionem quam aduersitas à Deo habet, quæ est purgare aut probare, corrigere & emendare hos qui sui sunt amici, & qui se ei subdunt sicuti veri filij patri, boni scholastici præceptori, fideles subiecti domino.

FFf iij

Si sic fecerimus, sicut dicit sanctus Gregorius, nulla nocebit aduersitas si nulla dominetur iniquitas, immo exemplo sancti Antonij, contra omnes hos crudeles insultus potentes erimus victores. Et hic aliquas concipio considerationes.

Prima consideratio est.

Sanctum Antonium posse dici verè martyrem, propter dura verbera & persecutiones, non modo hominum, verum etiam inimicorum, qui tantopere eum affligebant & tanto immitius, quanto hominibus sunt crudeliores vt dicit Chrysostomus.

Secunda consideratio.

Stultè iudicant hi absque experientia & contra nostram etiam fidem, qui malignos spiritus esse negant, aut eos nobis nequaquam esse dicunt contrarios. Quamuis nullam habeant potestatem nisi in quantum Deus supremus imperator illis permittit sicut carnificibus suis & iustitiæ suæ executoribus, propter aliquam supradictarum causarum.

Tertia consideratio.

Inspicienter arguunt mundani, qui iudicant tribulationes solum malis mitti, & propter eorum scelera, & ideo irrident bonos cum eos pauperes respiciunt, aut in aduersitate aliqua maiori quam ipsi sint. Considerate sanctū Antoniū, erat ne malus? aut à Deo odio habitus? Reuera non, attamen taliter fuit afflictus, & modis tam extraneis. Hoc autem fuit vt gloria sua augmentaretur. Sicut dici solet, non inueniri quo Deus voluerit aliquid magni in quamcunque conferre personam, aut excellens præmium absque ingentibus persecutionibus, & quin eam probasset per aduersitatem amaram. Sicut princeps plus laboris in prælio dat & aliter strenuo alicui militi, quam alterius minus valido. Dicit vita sancti Antonij post multas persecutiones semel saluatorem nostrum ei apparuisse. Et hoc est quod dicebam, quod per tribulationes & infamiam Deus dat præmium & gloriam. Act. 14. Versus:

Vt probet, aut purget, aut puniat, aut mereatur,

Aut Christi pateat gloria pena datur.

Iob probat inclinat i aulum, sese manifestat,

In cæco, purgat Mariam, sed punit Herodem.

Quarta consideratio est.

Quod inimicus conatur sapius aduersas angustias nobis mittere, vt nos ad malum vertat ad impatientiam & murmurandum contra Deum, ad blasphemiam, ad idololatriam & eum honorandum, per hoc vt eius impleretur subsidium, attamen omnia ad contrarium vertuatur, si his patienter & humiliter vti voluerimus, submittendo nos Dei correctioni, dispositioni & disciplinæ, sicut filius patri, & fidus subiectus supremo suo domino, atque scholasticus bono suo præceptor. Si autem sanctus Antonius malignorum spirituum implorasset auxilium, falsus. i. deceptus ab eis fuisset. Est enim inimicorum fraus, vt legimus de vita sancti Bartholomei, quod sapius mittunt aduersitates his qui eos in auxilium vocant, vt semper ad eos reuertantur atque ipsos honorificent. Nam etiam interdum cessant eos affligere, vt decepti credant se liberatos vel sanatos esse per eos, & per inuocationem atque sacrificia quæ

illis libent. Et demum omnibus his qui eis sic associantur, sacrilegijs his modis ludunt falsæ societatis ludum, hoc est, eos trahunt ad vecundiam & in tormenta in hoc mundo & alio.

Credamus vere & aspiremus de facto cum sancto Antonio, solum Deum verum esse protectorem contra stipendiarium hunc cruciantem aduersitatem. Ipse est qui cum bonum ei apparuerit liberat, quod quis erga eum meretur per bonam vitam & firmam crudelitatem. Sed si quotidie ad iracundiam prouocetur de malo in peius in cunctis iniquitatibus absque pœnitentia quacunque, & quod detestabilius est, propter beneficium hoc liberationis dicantur & fiant blasphemix, & contra eum prodiones atque contra fidem, per falsos honores & subiectionem aduersario suo exuli & pro scripto. Quid mirum quin hi qui eo pacto agerent à manu agentis aduersitatis, per eum non liberentur. Sit igitur Deus protector noster, iuuamen nostrum, spes nostra & fiducia & illi seruiamus deinceps tota vita nostra in bonis. Tunc assero quod exemplo sancti Antonij futuri sumus contra omnes aduersas angustias & crudeles insultus potentes victores.

Nunc prætereo secundum insultum & tertium aggredior. Postquam percepit inimicus, quod per omnem conatum & crudelitatem stipendiarij huius agentis aduersitatis nil proficeret, sed beatum Antonium gloriosorem & verum Dei martyrem efficeret, ad alium se vertit suum stipendiarium cupidam scilicet prosperitatem. Quiranto peior est secundum sanctum Gregorium & Boëtium, quanto occultius fallit sub vmbra boni & voluptatis, quam angens aduersitas. Est enim latro proditor, qui ferit osculando, & occidit amplexando. Propterea inimicus excogitauit ponere sæpenumero in via sancti Antonij vasa aurea aut auri similitudinem, vt ipse moueretur per auaritiam, & per hoc cretum dimitteret & denuo mundo adhæreret. O quot religiosos & alios Dei christianos decepit inimicus per auaram talem prosperitatem? Quot fecit à religione in mundum reuerti, de mundo ad inferos. Sunt profecto multi qui in aduersitatis prælio constantes fuerunt, per prosperitatem tamen capti sunt & decepti. Et plerique erant sapientes & humiles clerici videntes in schola aduersitatis, qui in prosperitate fatui efficiuntur, elati, cæci, Deum spernentes & omnem bonam personam. Nec inimici solum diligunt vitium hoc in priuata persona, verumetiam in regnis & magnis dominicis, sicut Romæ fuit. Dicit Iuuenalis, quod beatus quoque Augustinus recitat. Nunc patimur, quia longè pacis mala &c. hoc est aduersariorum prælia: vt Hannibalis & aliorum, qui multo minus malorum Romanis intulerunt quam ea quæ attulit prosperitas. Cuius causa est, quoniam prosperitas luxuriam carnalem adducit & immoderatam, stultam quoque largitatem, quæ statum excessuum tenebat in omnibus rebus. Postea de stulta illa largitate prosperitatis filia, quæ occultatur sub liberalitatis vmbra & validitatis, generatur vitium quod huic videtur contrarium, hoc est auaritia cupida & rapax. Aliter enim

enim prodigalitas vitam diuturnam in excessiuo statu habere suo non posset, si hac nutrice minus nutrireretur quia abyssus expensarum abyssum requirit pecuniarum. Excessiuus status est sicut maris abyssus quæ satiari non potest. Et qui nimis expendit ex vna parte, necesse est ut petat & cumulet ex altera, qui sua consumunt &c. Propterea eam nominaui in principio prosperitatem cupidam. Veritas enim probata est, quod qui plus habet, magis appetit seu cumulat. Verum est, nisi ratio ibi dominetur. Videamus quid sequatur ex cupiditate, ex ea prodit maledicta proles latrocinium, fraudes, rapinæ, omnia mala, iniuriæ, odia, maledictiones, rebelliones, dissipationes, mortales inuidiæ quorundam contra alios. Hoc totum apparuit tempore Iulij & Pompei, Sillæ, aliorumque sine numero. Quid præterea sequitur? Audiamus non meam sed Sapientis sententiam Eccl̃es. 9. Regnum de gente in gentem transfertur. Dicit Sapiens, quod post iniustitiam & fraudes atque iniurias sequitur muratio seu translatio domini sui regni de gente in gentem. Considerate igitur quantum malum inducat inimicus per stipendiarium suum appetentem prosperitatem si quis non prouiderit, hoc est, nisi posuerit rationem, mensuram & modum statui suo, non quemquam grauando. Heu si bene respiciamus viuaciter miserabilem ecclesiæ sanctæ statum, & quæramus quis hunc induxerit. Credo facile responderi posse per tyrannum hunc cupidam prosperitatem hoc factum fuisse, quoniam de eo venit superbia, ambitio, simonia & sacrilegium, ad nutriendas pompas, & excessiuos ecclesiasticorum status. Velit Deus his malis finem imponere, auaritiæque hanc & simoniam extrudere. Sed valde timeo ne dum sit finis. Paulo antè prælatus quidam interrogabat, quæ simonia esset magis reprobanda, aut ea quæ fieret per vim, minas aut coactiones, aut illa quæ fieret per argenteo? Fuit responsum primam esse peiorem, quæ est acerba contra multos sententia. Nunquam enim absolueretur nisi beneficia eorum resignent, in quibus nihil prorsus habent iuris, & nisi restituant omne illud quod à beneficio receperunt. Omitto hanc materiam. Bene opus est ergo his qui faciunt tales minas, propter quas huiusmodi fiunt mala eis qui contra Deum & conscientiam obediunt propter timorem vnusquisque à magno vsque ad paruum, ut sibi caueat adeo sapienter contra prosperitatem auaram, ut ducendo statum temperatum secundum Deum & rationem, & sine alterius grauamine ad exemplum sancti Antonij contra omnes crudeles insultus simus victores. Conformiter ad prædicta tres formas considerationes.

Prima Consideratio.

Interdum maior est habenda compassio erga personam quæ est in prosperitate quam si esset in aduersitate. Quare? quia male vititur, & animæ suæ multo peior est quam aduersitas.

Secunda consideratio.

Non est bonum signum, sed potius manifestæ damnationis signum, peccatorem semper recipere in hoc mundo prosperitatem, quoniam necesse est ut iustitiam recipiat in alio mundo & suam punitionem, aliàs Deus iustus non esset.

Gerfon. Quarta pars.

Tertia consideratio.

A Vtile est in hoc mundo libenter & in patientia ferre aduersitates. Cur? quoniam hic curiam suam tenet & sedem misericordia dulcis & pia, quæ facile parcat & veniam dat, sed postea curiam suam & thronum tenebit iustitia horribilis & crudelissima. Perperam hi iudicant, qui omnes diuites fortunatos arbitrantur, quia signum est quandoque damnationis. Malè iudicant hi qui auaritiæ solum putant in retinendo esse sitam. Malè diuidere diuitias suas causa est suæ destructionis, & generat multas inimicitias, inuidias, detractiones, redditque hominem pauperem & mendicum. Præterea modò tertium insultum. Vereretur etiam vos fastidio afficere, si quartum prosequeretur insultum sancto Antonio factum, per mendacem iniquitatem ut illi tolleretur veritatem & prudentiam. Mendax enim iniquitas incantator est inimici, est etiam tumultuarius vinum vendens tabernarius, qui hos inebriat à quibus recipitur, eos potando vino falsarum laudum & vanæ gloriæ, redditque eos stolidos & presumptuos plenos omnium errorum vsque etiam ad fidei Christianæ negationem, si absque hoc ut adhiberi possit remedium. Quare hoc? quia cum per mendacem iniquitatem ad hoc deuenierint, ut se inter alios iudicent & existiment sapientiores, valentiores, religiosiores, nemo est qui eis consilere possit. Quomodo enim crederet alteri is qui se pluris existimat, atque maioris scientiæ inter omnes alios? Sed etiam malum os est mendax iniquitas, quod seminat in occulto falsas doctrinas & contra fidem, & per secretas detractiones odia generat & diffamationes.

D Principale autem remedium est ne dominus aut alius quisquam vlli credat personæ, quæ doctrinam aliquam in occulto dicit, aut quæ alteri detrahit, nisi etiam parata sit talis persona illud idem in publico dicere. Bona enim doctrina in aperto poni vult & lumine. Falsitas autem petit abscondi, sic etiam detractio. Erat mihi hic prolixa materia de responsionibus sancti Antonij & de sua prudentia aduersus mendacem iniquitatem. E Sed dictis finem impono, tres tangendo considerationes. Prima secundum doctrinam sancti Antonij. Non est periculosior tentatio alicui religiosæ personæ aut domino quam cum se iudicat talè, qui non alterius egeat consilio, ne cuiquam credere vult præterquàm proprio suo capiti. Et unde hoc emergit? Reuera ex mendaci iniquitate quæ per adulationem secretam aut apertam sic hominem seducit, ut se alijs putet sapientiorē, aut virtutibus magis præditum. Secunda consideratio. F Periculosissima res est audire doctrinam in occulto, aut alteri detrahere, si is qui secretò loquitur, aperte dicere & proferre non audeat & publicè doctrinam suam aut accusationem. Tertia consideratio secundum documentum sancti Ludouici: Vnaquæque persona & specialiter princeps, talem se debet exhibere, ut quis possit & audeat plenè ei veritatem exprimere, siue pro eo sit veritas siue contra eum. Alioquin se omnino dedit mendaci iniquitati, quæ eam perdit & decipit. Tempus est ut finiam, finem agitur faciam, supplicando quod per merita & intercessionem sancti Antonij nos superare possimus periculosum

FFF iij

prælium huius mundi, & præcipue quatuor supradictos insultus, ut contra omnes hos insultus A
crudeles nos simus victores: Quod nobis præstare dignetur altissimi filius, qui viuit & regnat in secula seculorum. Amen.

SERMO DE DIE PURIFICATIONIS
NOSTRÆ DOMINÆ FACTVS

Lavisijs per magistrum Ioannem Gerson.



*U*scepimus Deus misericordiam tuam in medio templi. In Psal. 45. Verba hæc prophetæ David recitantur in missæ introitu matris nostræ sanctæ ecclesiæ. Utinam in spiritali templo nostri cordis modo talem reciperemus misericordiam, ut de nobis ipsis & anima nostra misericordiam haberemus. Quemadmodum admonet. Sapiens: Misere inquit, animæ tuæ placens Deo. Eccles. 30. Non est maior crudelitas, furor aut inhumanitas, quam illa quæ est hominis contra semetipsum, quia qui sibi ipsi nequam, cui bonus? Et inter multas hu- C
iusmodi crudelitates de quibus loqui possem in sequentibus, una est permittere se mori, & scien- ter quidem. Et qua fame? Fame spiritali, quæ tanto est periculosior quanto anima præstat corpori, & perpetua vita temporali. Profectò cibus animæ est verbum Dei, sicut habetur in euangelio sancti Matthæi, hominem non solum viuere pane materiali, sed verbo Dei, qui panis est ani- mæ. Hi ergo animas eorum periculosissimè fame mori sinunt, veluti crudelissimi & immites, qui panem hunc & vitam spiritualement sibi ipsis denegant, qui bonas spernunt admonitiones, aut si audierint, confestim eijciunt, & quod peius est, persequuntur, & odio habent misericordiam spi- ritualis medici, qui hanc eis administrare vult ali- moniam. Hoc apparuit de tyrannis erga martyres. Taceo de tempore præsentis. Nonne est crudelitas incomparabilis & furori similis? Dicit Ie- sus Christus, patrem aliquem nunquam filio suo qui cibum quæreret, serpentem loco panis præbe- re, quia non esset misericordia, sed heu facimus E
diebus singulis hoc miseræ animæ nostræ, quæ nobis est multo propinquior quam filius patri. Anima nostra quolibet die (modo eam audire velimus) panem petit bonæ doctrinæ dum in oratione dominica dicimus: Panem nostrum quodidia- num da nobis hodie. In loco huius panis nos illi petimus serpentes & cibos admodum veneficos, detractionis, luxuriæ, inuidiæ, errorum, supersti- tionis, omnis immundiciæ & malæ suggestionis. De quibus dicit Apostolus: Corruptunt bonos F
mores colloquia praua. O utinam Deo placeat, ut iam à corde nostro tam horribilem crudelita- tem expellamus, & recipiamus misericordiam, quæ nos nutrimentum spirituale faciat recipere. Et quoniam ô virgo dignissima tu es mater mise- ricordiæ, thesauraria gratiæ, fons pietatis. Tu es quæ hodie nos admones offerendo & præsen- tando misericordiam templo materiali. Tu ipsa es verum templum misericordiæ in templo miseri- cordiæ figuratum, de quo loquitur Statius poëta libro Thebaidæ, 12. dicens: Athenis fuisse tem- plum quoddam misericordiæ templum nuncu-

patum, in quo omnis creatura auxilium, subleua- men & consolationem recipiebat. Talis es tu vir- go dignissima, tu es verus refugij locus, ratio- nabiliter comparatus illi quem Romulus Romam fundando, in quo omnes malefactores in secu- ritate erant & libertate. Te igitur precamur vir- go gratiosa, & secundum proprietatem tuam & naturalem conditionem nunc nobis miseri- cordiam adducas, qua deuotè recipiamus & per- seueranter retineamus doctrinam quæ ad nostram sit saluationem. Propterea te salutabimus ea sa- lutatione per quam angelus primò tibi huius mi- sericordiæ nunciavit aduentum ad sanctum cor- poris tui templum, dicens: Ave Maria &c.

Suscipimus Deus &c. Secundum quatuor mo- dos templorum (de quibus loquitur scriptura sancta) sermo noster diuidi poterit in quatuor breues partes. Prima de aduentu misericordiæ ad templum materiale secundum historiam præsentis solemnitatis literalem expositionem. Secunda de aduentu misericordiæ in ecclesiam spiritualement secundum moralem expositionem. Tertia de templo virginali. Quarta de aduentu misericordiæ in ecclesiam vniuersalem secundum expositionem mysticam & figuralem. Breuitatis tamen causa solum de duobus primis dicam pun- ctis. Quoad primum considero, quod anima deuota nostræ fidei & religionis mysteria cogno- scere desiderans, ad eleuandum se in laudibus Dei sui & sui saluatoris, iam posset quærere à ma- tre nostra sancta ecclesia suæ exultationis causam de festo & solemnitate, cantu & seruitio, quod præsentialem explet? Cui respondet breuiter no- stra mater sancta ecclesia per verba prophetæ proposita dicens: Deuota anima, meritò exulta- re debemus, quia suscepimus misericordiam, quæ peccatoribus & Deo facit concordiam. Olim (ipsa mater ecclesia inquit) regnavit rigorosa iustitia, insidens tremebundo throno veritatis, & tenens acutum gladium vindictæ & extermin- nationis. Malè continebat peccatoribus, pro- ditoribus & malefactoribus, qui contra regalem Dei maiestatem delinquebant per legis suæ & mandatorum suorum transgressionem, quia sic captus, sic suspensus. Bene probauit in Luci- fero angelo pulcherrimo, quia cum primum ô Lucifer ventus superbiz cogitationem tuam in- flasset, atque ad hoc duxisset ut de tuo æqualis fieri velles, qui tamen ut ei seruires creatus fueras. Nullum fuit remedium quin iustitia subito te prosterneret, & in horribilem inferni carcerem deijceret à tam alto loco in tam profundum. Adam non euasit quin post primam inobedi- entiam mox eum iustitia nobili suo vestimento, innocentia scilicet spoliauit. Adduxit in regnum suum spirituale rebellionem, eum à propria pa- radisi terrestris hæreditatem fugauit, mortem illi desponsauit, seruum constituit. Tribulationi dedit & crudelibus satellitibus, qui cum pænis afficerent. Qui quidem satellites sunt, fames, sitis, angustia, miseræ & infirmitates innumeræ, bene tunc apparuit regnare iustitiam. Quid dice- mus de diluuiò, à quo solum modò octo perso- næ saluatae fuerunt? De subuersione Sodomæ per sulphur & ignem de cælo cadentem, de de- uoratione Dathan & Abyron qui viui descende- runt

runt ad inferos. Hæc omnia faciebat regina, quæ eo dominabatur tempore iustitiae rigorosa. Sed in hoc tempore nouo quod gratiæ tempus nominatur, sublimis imperator suum mutauit iudicem, quia lex per Moysen data est, & gratia per Iesum Christum, quia loco iustitiæ intronisaui misericordiam, dulcedinem & pietatem, cuius thronus est gratia & virga dulcis correctio, de qua dicit Psalm. Virga tua me consolata est. Multum ergo hoc tempore lætari debemus, dicit sancta ecclesia, dies festos & solennes celebrare, quia suscepimus misericordiam, qui Dei & peccatorum facit concordiam. Suscepimus &c. Hæc misericordia est benedictus Dei filius, qui tali die quemadmodum hodiernus est, oblatus fuit publicè in aperto, & receptus in templo, sicut prædixerat propheta Malach. 3. Statim veniet ad templum suum. Verum est quod antea hæc misericordia suscepta fuit in precioso corpore dominæ nostræ in die annunciationis. Sed hoc satis secretè factum fuit in camera Mariæ. Post hac die natiuitatis hæc misericordia suscepta fuit in bestiarii præsepio, & paucis hominibus denunciata scilicet pastoribus. Hodie verò eam suscepimus in loco publico, in loco sancto, in loco ad quem generaliter convenire possunt & debent tam pauper quam diues, in templo videlicet materiali, & non in aliquo angulo templi huius, non in loco aliquo secreto & occulto, sed in medio, ut omnes accedere valerent. Suscepimus (inquit propheta) misericordiam tuam. O anima hic gloriosissimum habes donum tanquam lætissimam & gratiosissimam nouitatem. Bone domine Deus, agimus tibi gratias pro huius doni excellentia, quod quaerimus cum propheta, & deuotè postulamus, dicentes: Ostende nobis domine misericordiam tuam, & salutare tuum da nobis. Domine, non petimus sapientiam tuam, iustitiam tuam & potentiam tuam, quia plus illa timemus quam desideramus. Non abs re, quia sapientia accusabat hominem peccatorem, qui nequaquam poterat neque sciuerat se excusare. Propterea timebat Iob. 9. Si voluerit mecum contendere, non potero respondere vnum pro mille. Si Deus inquit, me secundum iustitiam rigorosam iudicare velit de mille accusationibus quibus me accusaret, non scirem respondere ad vnam solam. Iustitia condemnauit peccatorem, nec quicquam ei profuit prouocare siue appellare. Propterea timebat ille idem Iob. 9. Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceret delinquenti. Potentia in executionem ponebat sententiam, quæ effugi & euitari non poterat. Ob hanc causam timebat David: A facie inquit, manus tuæ &c. Adhuc rigidis increpationibus potentia tuæ non potui resistere. Haud ergo mirandum fuit si peccator non petebat, sed refugiebat prædicta. Sed bone domine Deus, pater misericordiae & consolationis, ut nos lætemur & conforremur, sapientiam hanc in pueritiam vertisti, iustitiam in clementiam, potentiam in infirmitatem, & solum misericordiam recepimus quæ peccatores cum Deo concordat. Suscepimus &c. Verum enimvero misericordiae consideremus aduentum, quoniam sola non venit, sed cum ma-

gna & nobili adducitur & recipitur processione. **A** Maria eam præsentat Symeon recipit & portat. Anna eam prædicat & testatur. Hic videre possumus, quare Symeon canticum suum dicendo (quod die quolibet in completorio decantatur) tria glorioso huic puero (quæ misericordiae dicitur) dederit nomina. Quoniam honorauit templum, quando Maria hunc præsentauit puerum, propterea dicitur gloria plebis. Ostendit se beneuolum & humanum, quando Symeon eum portauit. Ideo dicitur salutare. De se dedit cognitionem cum Anna eum fateretur, & ob hoc lumen appellatur. Cantamus itaque hodiè rationabiliter canticum verborum assumptorum. Suscepimus &c. Sed modò loqui desistamus de alijs hodiernis solemnitate historijs. Suppono enim vos satis informatos esse picturis, litteris & prædicationibus. Non instamus curiosis quaestionibus parum ad nostram ædificationem proficientibus. Verum sermonem nostrum ad aliquam moralitatem ex prædictis, & de hodierni mysterij præsentis festo conuertamus. **C** Primam partem terminemus ut ad secundam accedamus. Quemadmodum in principio terigi, in nobis ipsius templum habemus & quandam Dei Ecclesiam. De quo dicit sanctus Paulus. 1. ad Corinth. 3. Templum Dei sanctum est quod estis vos. Murus huius ecclesiae & claustrum, est corpus quod animam continet. Portæ & fenestræ, quinque sensus sunt corporales, oculi, aures, os & alij. Altare est hominis voluntas, quæ est tanquam in medio cordis templi huius. Super hoc altare sunt sacrificia & oblationes bonarum & malarum affectionum. Bonus curatus est solummodo spiritus sanctus. Parochiana est anima nostra. Sacerdotes est ratio vel intellectus, qui docet parochianam suam, quoniam pacto sese manuteneat & gubernare. Campanæ bonæ sunt inspirationes quibus spiritus sanctus in eminentiori huius templi loco sonitum incutit, & in turri quæ synderesis nominatur. Templum intrare non debent immundi porci luxuriæ, nec canes detractionis, nec excommunicati, hoc est infernales inimici. In hoc esse debet veræ fidei lampas, igne charitatis accensa, chorda spei sustentata huius templi picturæ, bona sunt sanctorum & sanctarum exempla quæ nos inspicere debemus & imitari. Et sic de multis alijs similitudinibus in hoc templo quas omitto. Hic recipere debemus misericordiam, quia meliorem hospitem habere non possumus, nec melius præsentare offertorium. Necessè est autem ut nobili concommitetur processione, quia Maria quam firmam intelligo credulitatem nobis eam adducere debet misericordiam. Maria interpretata est illuminatrix, quod fidei conuenit Symeon per quem veram intelligo obedientiam, ipsam recipere debet & portare. Symeon interpretatur auris siue auditus, quod conuenit obedientiæ. Demum Anna (per quam perseverantiam intelligo) eam debet diligenter seruare. Legimus de Anna, quod erat in templo perseverans in oratione quoad primum. Quod verò credulitas misericordiam adducat, habemus de Abraham cui per hanc virtutem primum facta fuit promissio. De hæc

miseriordia scilicet filio Dei benedicto, legimus dominam nostram vera credulitate misericordiam concepisse, cum dixit: Ecce ancilla domini &c. Adhuc habemus in mille sanctæ scripturæ locis eos qui habuerunt veram & firmam fidem in Deum, misericordiam impetrasse. Apparuit de Ionatha. 1. Regum de Dauid, de Iuda, de Maria Magdalena, de muliere Chananea. Matth. 15. Per oppositum habemus Iesum Christum non multum virtutis & misericordiæ suæ patriæ infirmis tribuisse propter eorum incredulitatem. Et reuera opinor incredulitatem nostram, ne misericordia adueniat magno esse impedimento ne rex noster sanitatem consequatur. Magnum esset miraculum, si auxilium diaboli petendo auxilium Dei haberetur, vñs enim destruit, & aliter ædificat nunquam talis macula domum intrauit Gallorum, & timeo ipsam non solam venire. Grande est peccatum & magna ignominia his qui sunt causa eius. Insuper quoad secundum, quod obedientia consequatur misericordiam, apparuit de Noe & Loth. Genes. 19. Et per contrarium hi pereunt sine misericordia, qui Deo non obediunt. Hoc clarè patuit in vxore Loth & Saule, & his qui ante diluuium fuerunt, alijs quoque sine numero hominibus. Demum perseuerantia virtus est quæ retinet & misericordiam seruat, quia finis coronam meretur non prælium, qui absque perseuerantia inchoat, ignominiosè & verecundè misericordiam de templo suo spiritali effugat & expellit. Ideo dicit Iesus Christus: Qui autem vsque in finem perseuerauerit, hic saluus erit. Qui ergo vult modò recipere fructuosè & dignè misericordiam nobilem supradictam, sibi asciscat &umat procellionem videlicet bonam in Deum fidem, quis nobis eam adducet misericordiam? bona mandatorum suorum obedientia. Quis eam recipiet? Bona spes. Quis eam seruabit & retinebit? perseuerantia. Tunc securè dicere possumus Deo verba proposita. Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui. Verum heu summo opere metuo, quin hodie plures misericordiæ loco intra se sumant & recipiant crudelitatem damnabilem, odiosam & abominabilem. Non est similis crudelitas aut furor illi quo quis se ipsum occidit & persequitur. Si autem est vt quotiescunque homo aliquis mortaliter peccat illum seipsum morti dedere. Cui morti? magis odiosæ & tremendæ morti quæ esse queat, hoc est peccati morti. Stipendia peccati sunt mors. Et peccatum postquam fuerit consummatum, mortem generat. Et si quæras, quo pacto miserabilis hæc crudelitas peccatoris intret templum? Respondeo ipsam contrario modo intrare quo misericordia intrauit, quia infidelitas eam ducit, inobedientia recipit, obstinatio autem eam seruat & retinet. Reuera hic mala est processio, & illi contraria, quæ hodierna die fuit celebrata. In magna est confusione, miseria & desolatione miserabile templum animæ nostræ, quando crudelitas taliter ipsum possedit. Nulli parcit, quin potius omnia dissipat, comburit & confundit. In primis verus huius templi curatus, spiritus sanctus videlicet expellitur, cui succeditur infernalis inimicus falsus, hæreticus & schismaticus.

A Cum primum intraret portas templum huius, omnibus vitijs aperiri necesse est, & omnibus claudit virtutibus. Tunc enituntur cum magna turba & confusione infernalis inimici stipendiarij, vt pauperem parochianam ecclesiæ illius, hoc est animam nostram, ad æternam trahant damnationem. Nora de illis qui destruunt templa vt laudentur. Superbia intrat cum præsumptione, ipsa animam extollit in altum, postea frontem eius ferit, & contra terram deiecit. In Psalm. Deiecisti &c. Quando elati sunt dicit Psalm. Tu eos deiecisti humiliasti & suppressisti. Tollentur in altum, vt lapsu grauiori ruant. De grauiori autem lapsu eueniunt ira, inuidia & odium, quæ excæcant animam & miserè tormentis afficiunt. Horatius.

Inuidia Siculi, non inuenere tyranni,

Mais tormentum.

Nec abest auaritia, quæ animam nostram fatigat & distrahit per mare, per terras, per ignem, per omnia mortis pericula. Horatius:

Impiger extremos curru mercator ad Indos.

C Pigritia eam cathenis ligat vinculo adeò duro, quod ad bene agendum seipsum inuare non potest nec mouere. Quid dicam de gulæ peccatis quæ animam prorsus inebriant vinis & cibistaliter, vt obliuiscatur Dei & sui ipsius. Et omnia vertit in fabulas & derisum, quæcunque ei de gaudijs paradisi & pænis dicuntur inferni. De nullo enim cogitant huiusmodi gulosi præterquam de ventre ipsorum: De his dicit Apostolus: Quorum Deus venter est. Nec deest luxuria, quæ comburit fætido carnalitatibus igne, quicquid boni est in habitatione spiritali templi nostri. Nunquam heu ciuitas materialis adeò crudeliter destructa fuit à quantumcunque peruersis subuersa fuerit hominibus, sicut templum hoc spirituale cum introducit crudelitas eo quo dictum est modo. Finaliter idololatria ibi habitat cum sororibus suis germanis, quæ sunt sortilegium, magica, superstitio, quæ faciunt vt misera anima in eorum Deos credat, baptismum suum deneget & fidem christianam, diabolum adoret & illi sacrificet. Reuera omnis creatura quæ se illis dedit sacrilegijs, est idololatria extra fidem christianam, à sancta ecclesia excommunicata, & secundum veterem legem digna lapidatione, secundum nostram verò digna combustione. Cum inimicus parochianam suam taliter videt dispositam, plenam plagis mortalibus & in lecto mortis iacentem, crudelitatem sororem suam vocat, & maledictam supradictam processionem, vt parochianam hanc sepeliant. In primis infidelitas animæ ipsi oculos claudit & velat, ne videat aut cognoscat misericordiam vt inuocet eam. Inobedientia inuoluit lintheo & ligamine iniquæ consuetudinis. Obstinatio eam ponit in secreto aut arcula, quæ Dei nominatur obliuio. Et ne vnquam ab hac discedat, crudelitas illi superponit durissimum, frigidissimum, & horrendum lapidem obdurationis cordis & spei. Cum sic anima sese habuerit, actum est de ea nec vnquam speres remedium. Quemadmodum dicit sanctus Bernardus in libro considerationum ad papam Eugenium. Talis enim homo nec Deum timet nec homines. Si omnes qui in mundo sunt prædicatores, quotidie incessanter prædicarent

dicarent tali animæ, quæ eo se quo dictum est haberet modo, hoc est secundum malam consuetudinem & cordis duriciam, nunquam eam ad bene agendum efficeret molliorem seu prouorem, quo adusque ipsa malam suam dimisisset consuetudinem, cor suum ad Deum leuasset, sepulchrum & abominabilem peccati factorem abieceret. Nihil in ea proficerent verba dulcia ut mollior fieret, nec dura verbera ut rumperetur aut flecteretur, quoniam surda est ad omnia bona. Nihil timet, immo nec corporalem mortem, quæ tam breuiter & certò illi instat & minatur. Apparuit in Iuda & Pharaone atque alijs. Et de hoc dicit Sapiens: Vide quod nemo potest corrigere eum quem Deus despexerit &c. De Iudæis pro tempore passionis &c. Deus ex gratia sua non nobis talem euenire permittat crudelitatem & cordis duriciam talem. Attamen audite adhuc dolum & inimici deceptionem, non ei sufficit quod anima facta sit eius parochiana & subiecta, & taliter (ut dictum est) sepulta. Sed ut augeat malum & quandoque aliquod per misericordiam apponatur remedium, superponit animæ pannum aliquem contextum hypocrisis, fictione & dissimulatione, quo mundo appareat pulchra. Si enim non esset hoc hypocrisis pallium, supradicta persona appareret adeò turpis, odiosa & abominabilis mundo, quod confestim irrideretur & ab hominibus dure infestaretur, & per magnam verecundiam forsitan conuerteretur. Deinde priusquam misera illa anima in inferni sepeliatur cimiterio, Ibi enim inimicorum sepeliuntur parochiani. Sicut apparuit de nequam diuite, qui sepultus est in inferno. Inimicus procurat ut mortuorum cantentur vigilie. Et qui has cantant vigilias? Reuera adulatorem, qui sunt capellani & cantores diaboli. Vigilias quidem incipiunt per Placebo, sed loco laudem Dei, Deum contumelijs afficiunt, maledicunt & denegant. Falsas prædicit personæ sic sepultæ laudes decantant, & loco fletus falsa habent gaudia, solatia & refrigeria. O Deus, si quis corporalibus posset oculis inspicere animam hominis talis, profectò res videretur extranea multumque horrenda.

Sic eam duci in mortem & inferni sepulchrum, eo tamen sit modo. Si autem forsitan quisquam præsentium ob hanc tristetur miseriam, aut quicquam boniloquatur, & ad emendationem suadeat, multo satius illi foret si abesset. Confestim enim irridebitur &c. digito ostendetur, & contumelijs afficietur. In hoc mortuorum seruitio non est pax, quia pax non est impijs. Oblationes & sacrificia sæpenumero valde sunt crudelia, quia sunt de carne & humano sanguine. Mitto declarationem. Posset introduci de Butyrice tyranno, qui sacrificabat homines dijs suis. De Diomedæ, qui eos equis dabat, de Poliphemo &c. Considerate ergo in qua miseria sita sit anima, quæ de templo suo misericordiam expellit, ut damnabilem recipiat crudelitatem. Propterea o deuota anima ad Dei similitudinem creata, suo precioso sanguine amarissimè redempta, ejice propter Deum, ejice maledictam hanc hospitem crudelitatem, & misericordiam recipe. Qui reptionis modus in præcedentibus est demon-

stratus, secundum hodiernæ dici mysterium bonam assume credulitatem quæ misericordiam ipsam tibi adducet, bonam obedientiam quæ eam recipiet, & bonam perseverantiam quæ ipsam custodiet.

Te oro propter Deum interea dum misericordia suum tenet thronum & suum iudicium, in hac vita te illi submittas, noli expectare iustitiæ sententiam post mortem, quoniam sine remedio perdereris, & rigorosè damnareris. Propterea rogabat Psalm. dicens: Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me. Et Anselmus: Ira Dei &c. Meditare bene meditare quid profit omne illud quod in hoc mundo facis, omne quod afflictione magna perficis omne quod per rapinam obrines, omne quod vindictam postulas, quantascunque cadaueri tuo malas ministros voluptates. Si cadas in districta mortis hora, in horribile iudicium iustitiæ, in mortem perpetuam. Et per contrarium non est nisi breue quoddam momentum de omnibus huius mundi pænis quibus afficimur ut Dei seruemus mandata, eas comparando ad paradisi gloriam, quam misericordia omnibus bonis suis elargitur hospitibus. Quam nobis concedat pater & filius & spiritus sanctus. Qui uiuit in secula seculorum. Amen.

SERMO DE ANNUNCIATIONE
MARIÆ, PER MAGISTRUM
Ioannem de Gerson.

D *De Maria gratia plena dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus.* Solet dici sanctum Gabrielem bonum esse nuncium. Reuera bonum nuncium nobis annunciaſti sancte Gabriel, quando ex sublimi totius Trinitatis consilio tu pro nostra redemptione descendisti in tali sicut hodie est de celo ad terram in ciuitatem Nazareth, in Galilæam, & salutasti virginem desponsatam Ioseph, cui nomen erat Maria, quam salutando proposita dixisti verba, nisi quod in principio eius non adiunxisti nomen scilicet Maria, postea nominasti. Aue Maria &c.

E Valde pulcha salutatio est hic & acceptabilis benedictio, quia per talem salutationem per tale aue destructa fuit humani generis maledictio, quæ venit, per quam ablatum fuit vix malum perennis damnationis, nisi nos obstiterimus. Quid ergo hic facere & cogitare omne cor debuit omne cor religiosum, verum, nobile & amans? Valde lætari dicit sobria specialis consolationis, lætitia pænam adhibere debet ut dignè meditari possit hanc salutationem & reuerenter præsentare. Cui? tibi virgo dignissima, honorabilissima & benignissima, tibi reginæ mundi per quam nobis venit gaudium, apparuit salus & salutatio, quæ talis es verè dicta & adeò gratiosa, ut qui te salutauerit, hunc resalutes. Si autem salutaueris aliquam personam, erit ne sine salute? Si dixeris ei aue poteritne cadere aut manere in vix damnationis? Sed etiam nos qui hic sumus ad loquendum & audiendum aliquid quod ad tuam sit laudem & nostram adificationem, qui scimus sine gratia nil nos pos-

se proficere. Recurrimus ad te deuotè, quæ plena es gratiæ, plena per excellentiam & superabundantiam, posses ne nobis eam negare? Sed posses ne refutare & repellere, tu qui ea es absque quocunque mendacio, quæ nunquam defuisti humanæ creaturæ te puro corde requirenti? Non certè. Et in ea spe, fide & confidentia nos rememoramus dignam tibi salutationem, quam Gabriel hodie tibi nunciauit dicendo: Aue Maria gratia, &c.

Hodie bene completum est magnum desiderium veterum sanctorum patriarcharum & prophetarum, & omnium generaliter qui liberationem expectabant de mortis periculo & damnatione, qui totiens in meditationibus, suspirijs, verbis & scripturis desiderabant & clamabant hunc qui totus est desiderabilis. Totus desiderabilis. Desideratus cunctis gentibus, & desiderium collium æternorum. Vnus dicebat. Vtinam cælos dirumperes & descenderes. Alter, credis quod nunquam cum sim visurus, credis ne me aduentum eius expectare posse? Alius: Rorate cæli desuper & nubes pluant iustum, aperiatur terra & suum germinet saluatorem. Hodie inquam completa sunt omnia desideria, quando recordatus est Deus misericordiæ suæ & nostræ miseriæ, angelum suum Gabrielem misit, qui incarnationem benedicti filij Dei nunciaret, & diceret salutationem propositam: Aue Maria &c. Et quamuis hodiernum mysterium tam arduum sit & tam profundum, ut à nullo comprehendi possit, nec verbis consequi eius sublimitatem liceat, nihilominus tamen in breui quatuor dicam veritates seu considerationes. Deinde ad nostram descendam ædificationem.

Prima Consideratio.

Hodie conceptus fuit benedictus Dei filius absque coniunctione viri, sed ex preciosissimo sanguine virginis Mariæ, taliter ut Dei mater dicatur, & Deus filius suus temporaliter, qui filius Dei est æternaliter in ea factus fuit & formatus. Iste puer in vno momento subito, non expectando naturæ operationem, fuit ad eò perfectus in sensibus & scientijs sicut modò est. Similiter plenus fuit virtutibus, quoad corpus valde pusillus fuit, hodie aliorum minimus factus fuit pulcherrimus & bene complexionatus, cum Deus dicat opera sua esse perfecta, opus hoc fecit sine medio villo.

Secunda consideratio.

Hodierna die facta fuit prima oblatio siue offertorium pro salute nostra in sacro templo veteri dominæ nostræ. Et acceptata fuit hæc oblatio per totam Trinitatem pro nostra redemptione in illo templo sacro, in palatio illo digno & honorato dominæ nostræ. Celebratæ fuerunt nuptiæ diuinitatis cum nostra humanitate. Profectò hic paupertas diuitem habet maritum, cum humanitas nostra se maritat & iungit diuinitati. Hodie igitur primum est & principale totius Trinitatis festum, quoniam Deus filium suum iungit matrimonio & spiritus sanctus celebrat nuptias, nostra domina dat & ministrat materiam, & ipsa locus est, hospita & domus magistra, dona & munera omnium virtutum plenè & absque mensura sunt effusa. Datus est spiritus non ad mensuram, & de

ista plenitudine & de hoc quod superarat, adhuc satiatur & nutritur spiritualiter omnis creatura quæ ea vti vult debite.

Tertia consideratio.

Non est locus in mundo, nec in cælo, nec in terra vbi mirabilius opus factum fuerit vnquam aut dignius quam intra preciosum templum sacratæ virginis Mariæ. Hoc quidem die audite mirabilia amoris & misericordiæ argumenta, Deus est factus homo, & homo Deus, immortalis mortalis, æternus temporalis. Virgo est mater, filia suum concepit patrem, creatura suum creatorem, habemus dominum nostrum in fratrem; & sororem nostram in matrem. Deus est caput nostrum, papa noster, & noster apostolus, ut det plenam veniam. Hodie facta est pax Dei ad hominem & hominis ad angelos, quæ promulgata fuit in die natiuitatis.

Quarta Consideratio.

Hodie domina nostra alterius nomen accepit, & perfectius quod esse possit homini post nomen filij sui. Et est quod mater Dei dicatur melius eam appellare non possumus, quoniam per hoc habet veluti autoritatem & naturale dominium ad totius mundi dominum, & à fortiori ad omne id quod huic subiectum est domino, ita quod in nomine suo omnia flectantur in cælo & in terra & in inferno, & miracula ostenduntur, per hoc accipit plenitudinem gratiæ: non solum pro se, sed & pro omnibus. Propterea dominus est cum ea, non sicut est cum omnibus, per omnia, per præsentiam, essentiam & potentiam, sed per gratiam & sanctificationem singularem. Ideo domina nostra dicitur aduocata nostra, mediatrix nostra, nostra, imperatrix, per cuius manus Deus ordinauit dare ea quæ dat humanæ creaturæ, secundum quod dicit sanctus Bernardus. Ob hanc causam hodie domina nostra confirmata fuit regina & domina in seipsa & supra se ipsam, hoc est, quod ratio sit magistra corporis sui, & corpus taliter obediuit, ut nulla prorsus inuenta fuerit rebellio, non plus quam in primo innocentis statu. O Deus quam pulchrum regnum, quam pulchrum dominium. Fuit profectò pulchrius quam vniuersi mudi hominibus armis dominari, quemadmodum Alexander aut Iulius Cæsar, dominatio talis regalis multum est heu in nobis extranea. Sæpe enim corpus dominatur, & ratio serua est, & in turpi subiectione. Concludamus igitur quod propter illas quatuor considerationes nostra domina rationaliter ab angelo salutata fuit & plena gratia nominata, & inter omnes mulieres benedicta: Aue Maria &c.

Verum cor deuotum & contemplatiuum hic querere posset & se eleuare in amorem Dei nostri & dignæ matris eius, interrogando vnde talia procedant mirabilia? Responso. Eueniunt ex pura gratia Dei, misericordia & pietate. Sapientia & veritas nos accusabant, nec quod responderemus habebamus, nec quo nos ipsos excusaremus, iustitia nos condemnabat, nec sciebamur ad quem prouocaremus, potentia exquebatur sententiam, nec quò fugeremus cognoscebamus, nec resistere poteramus donec misericordia & veritas obuiauerunt sibi, quam iustitiam ita concordauit misericordia & pacauit

uit quod iustitia & pax se mutuo osculatæ sunt, hoc fuit factum hodie postquā nostra domina assensit angelo dicenti. Ave.

Hic sumi possent sublimia mysteria, magnæ deuotiones laudando piam Dei misericordiam, sed quia omnia dicere non possumus in tam breui tempore, conuertamus (si placet) nostræ considerationis oculos ad dispositionem nostræ domine contuendam, quæ nobis apparet per pulchrū hoc euangelium: Missus est, &c. In quo continetur thesaurus noster, & incarnationis mysterium per secretariū sanctum Lucam. Dicamus & si mysterium hoc principaliter celebratum fuerit per piā Domini nostri misericordiā, nihilominus tamen domina nostra templum suum, palatium suum dispositione sua & ordinatione, sicut spectabat, ad admirabile tale opus, clarissimū habebat habitaculum, purissimum atque ordinatissimum. Dico igitur quod misericordia pia quæ fuit tanquam nunciā & mediatrix totius huius mysterij, descendit primum in dominam nostram, & tres misit puellas, tres ancillas domicellas aut camerarias quæ illi seruirent, quæ eleuata erat in totius mundi reginam. Non mihi fidem adhibeatis si nō ostendero per textum presentis euangelij sanctū angelum Gabrielem (qui erat tanquā minister missus à Deo, ut sibi suū prepararet hospitium) has tres inuenisse puellas camerarias aut domicellas siue ancillas quæ illi seruirent. Et quomodo nominantur? Prima vocatur discretio & sapiēs veritas. Secundā pura & munda virginitas. Tertiā obediens humilitas. Prima hæc fuit quæ eam meditari faciebat sapienter, qualis esset angeli saluatio, & inquirere diligenter modum adimplendi suā monitionem. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Secunda ea fuit quæ respondere fecit nostram dominam, se non habere propositum habēdi cognitionem carnalem aut associationem viri, virū non cognosco. Per tertiā respondit: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Per vltimum verbum sacratum templū dominæ nostræ stabilitatem habuit, per secundum puritatem, & per primum claritatem, secundum tres ipsius animæ potentias, quæ sunt irascibilis, concupiscibilis & rationalis, aut secundū tres virtutes theologicas, quæ sunt fides, spes & charitas, secundum etiam tria appropriata tribus personis Trinitatis, quæ sunt potentia, sapientia & benignitas, contra tres humanæ creaturæ inimicos, mundum diabolum & carnem. Secundum hoc nostra domina in salutatione nostra appellatur Maria quod tantum valet sicut illuminata aut maris stella, propter veritatis lumen, fuit gratia plena contra malam charitatem. Habuit Dominum secum & suam benedictionem, quod non contingit nisi humilibus & obedientibus contra superbam iniquitatem. Super quem requiescit spiritus meus, &c. non est verbum nostri thematis, in quo non posset reperiri hæc applicatio. Verum est quod cum intra secretum mentis meæ vellem latius officia harum trium virtutum aut domicellarum nostræ domine familiarissimarum aperire, & dicere quo pacto quælibet anima deuota quæ vult finaliter coronari in superioribus cælis, quæ vult etiam per fidem aut gratiam esse mater Dei spiritualiter se-

Gerson. Quarta pars.

cundum promissum in euangelio. Quicumque fecerit voluntatem patris, &c. sic domina nostra mater fuit carnalis capere debet in familiaritatem suam tres has virtutes secundum conditionem suam & statum. Cum vellem inquā, sic persistere in huius declaratione, venit in mentem meam & se præsentauit odiosa quædam figura, monstrum quoddam terribile. Si horrorem habuerim & fremitum, nil est quod petatis. Erat vitium quoddā misericordiæ cōtrarium, & nominabatur crudelis tyrannus aut odiosa crudelitas, ipsa est filia huiusmani generis inimici sathanæ per quam impugnatur, terret & affligit omnes deuotas animas Deo seruire volentes, & finaliter in cælo coronari, à sanctis angelis saluari & honorari. Et quemadmodum pia misericordia ex Deo dominæ nostræ adduxit & ordinauit tres virtutes, sicut tres domicellas, sic tyrannus crudelis & inuidiosus per mundum mittit falsos tres proditores latrones guttura abscindentes, ut violent aut corrumpant pulchras has tres virtutes. Tres hi proditores nequam nominari possunt adulator mendax, voluptas luxuriosa, status pomposus, iactabundus & ambitiosus. Primus corrumpere nititur veritatem. Secundus callitatem. Tertius verò humilitatem. Bene fortunata est anima, quæ falsos hos tres proditores à se potest repellere. Et per oppositum maledicta est & indigna nostram salutare dominam, & etiam ut ipsa talis amodo saluetur, si tres hos proditores apud se detineat, quæ de re? quia ipsa est excommunicata sicut falsaria aut usuraria aut sortilega, sicut ea quæ templa incendit, ut sacrilega honoris & coronæ Domini sui, hoc est, gloriæ suæ. De his tribus proditoribus verba faciamus. Et in primis de mendaci adulate, qui est veluti incantator diaboli, qui apparere facit quod non est, de albo dicit nigrum, & de nigro album. Eos quoque stolidos facit & phreneticos qui ipsum recipiunt, quia occidit veritatem, & quando veritas deficit, error subintrat & falsitas. Non est quandoque vsque adeo sapiens quin fallatur si attenter auscultare ei. Nihil est quod credere de se non possit cum laudatur, hic supplet qui est in potestate constitutus ut, inquit, Iuuenalis. Nota de Xerxe cui dicebant adulatores terram sufficere nō posse ut suos sustineret armigeros. De Roboam cui iuuenes dicebant eum melius valere patre suo Salomone, & per hoc perdidit populum suum de Alexandro, qui se filium Dei arbitrabatur. De Nabuchodonosor qui voluit Deus appellari. De multis mulieribus quæ sibi ipsi pulchræ esse apparent, ab alijs tamen iridentur. De lucifero qui propterea decidit à tam sublimi loco in tam profundum. Adulator mendax est, veluti ioculator & muscus diaboli, qui semper notas suas & vocem ad voluntatem audientium & chorizantium conuertit quantumcunque labantur aut deuient. Et est veluti speculum quod arridet ridentes & plorat cum plorantibus. Adulator portat lumen scientiæ aut consilij ad voluntatem dominorum suorum quantumcunque sciat eos ad malam declinare viam.

Temporizandum est inquit, dissimulandum est, talem me volunt talem quoque me habere.

G G g

bunt. Adularur assentitur omnibus quæ dicuntur siue iure siue iniuria. Adulator est syren incantans & submergens, & est veluti scorpio. Adulator (quod peius est) corrumpit veræ fidei veritatem vt alteri complacet & sibi ipsi proffit. Et credere facit mendacia, sortilegia, incantationes, idololatrias, artes magicas & diabolicas, & Deum delinquere vt recurratur ad diabolum, ac si esset potentior, sapientior aut magis misericors quam Deus. Et sic anima quæ à Deo amari deberet est repudiata & repulsa ab amore suo & gratia sua ad exemplum Sathilæ & Osæ & Iezabel, qui per falsa sortilegia vitam perdiderunt & regnū. Fugite precor subdolum hunc proditorem, assumite tria cōtra eum remedia ad reginæ nostræ exemplum. Cogitate subitō ad quid tendant, ad quid velint verba eius, qui in præsentia sua aliquam laudat personam. Dixit quidam adulatori suo: Vis me vendere qui me laudas? Hoc tenore fecit domina nostra, quæ ad ostium animæ suæ discretionem habebat, vt bene cognosceret quis intrare vellet per consensus pessulum. Cogitabat inquit, qualis esset ista saluatio. Examen autem hoc melius fieri debet in laude quam in vituperio. Et hic dant doctores differentiam inter bonum angelum siue bonum nuncium & malum. Quia bonus in initio incutit timorem, & in fine affert lætitiā. Malus autem contrario modo, quia ducit in perditionem.

Secundum remedium est amare eos qui dicunt veritatem, & signo ostendere bene velle audire veritatem, siue pro se sit veritas siue contra se. Nam Dominus aut domina quæ non vult audire nisi sibi placentia, & ad laudem suam, adultores coram se nutrit & omnes alios repellit ad minus factō. Hoc fuit doctrina sancti Ludouici ad filium suum.

Nota hic de rege Achab, qui voluit aggredi bellum, & pseudoprophetæ omnia secundum voluntatem suam illi euentura nunciabant. Ipse coniurauit quendam prophetam bonum Micheam, qui illi veritatem dixit, attamen mox eum in vincula iussit coniectari 3. Regum ult. Nota de fide adhibenda his qui Deum diligunt & veritatem cognoscunt. Cuilibet experto in sua arte credendum est. Qui non est fidelis Deo, quomodo homini fidelis erit? Nota de quodam prædicatore quem interrogauit Dominus, quid de eo per eius terram aut patriam diceretur. Nunquid ait dicunt me bene gubernare? Mei enim ministri & qui mihi assistunt, omnia bene se habere affirmant. Respondit prædicator: Omnia se contrario habere modo atque oppositum verum esse, quia vndique ei maledicebatur. Ipsi enim aut sui officarij omnia spoliabant, omnia auferebant, nihil prorsus dimittebant tam spolijs quam taxis, quam impositionibus siue talijs & armigerijs, & breuiter omnes dicebat contra eum vindictam à Deo expetere.

Tertium remedium est, vt fides non adhibeatur alicui personæ in occulto de quacunque re contra alterum aut contra bonam doctrinam, si talis persona non sit parata in aperto illud idem dicere, alioquin Dominus aut domina isto-

rum persuasione in omnia caderet mala, odia, superstitiones & errores sine vllō remedio, quia non datur excusationi locus.

Nota qualiter domina nostra diligenter considerauit vniuersam angeli salutationem & finem, poterat euenire amor curialis, hoc est, amor caninus. i. omnis inuidia & adulatio. Concludamus quod proditor ille adulator nos non in excommunicationem conijciat, vt nostram dominam salutemus, & ipsa nos iterum saluet, cum dicimus corde aut ore: Ave Maria, &c.

Dicamus modò de secundo proditore, luxuriosa voluptate, qui occidit aut repellit puram & mundam castitatem. Et per hoc templum Dei immundius efficitur, quam hara porcorum, & de spōsa Dei fit immunda coquinaria inimici, & de regina seruæ & subiecta, & est excommunicata. Quanta regna per voluptuosam luxuriam ad perditionem deuenerunt? Troia magna & Roma immo (quod maius est) vniuersus mundus per diluuium & quinque ciuitates peccatrices, perditum iere per ignem cœlestem. Hoc fuit iniquitas Sodomæ. Omnis caro corrumperat viam suam. Multæ mulieres magnæ eminentiæ destructæ sunt, in infamiam & vituperium cum omni sua prole & sobole redactæ. Non est tam pulchrum ornamentum & aded pulchra corona sicut castitas. Ipsa est virtus quæ nomen habet per totam vitam & mortem. Modò vnusquisque christianus aut christiana magis honorare debet corpus suum quam ante incarnationem in honorem Iesu Christi & virginis Mariæ. Tria ad hoc sunt remedia.

Primum est fugere otiositatem, sicut fecit beata virgo quæ continuè orabat aut laborabat, aut literis incumbere, dum non dormiret aut comederet:

Otia si tollas periere Cupidinis arcus.

Otiositas est fatua quæ docet omnes fatuas abominationes, & tales vt explicari eas non liceat. Hinc est quod confessio impeditur & cadit persona clauso ore ad damnationem. Apostolus loquitur de hoc in epistola ad Romanos. Et dicunt doctores quod quasi propter hoc peccatum deus assumere humanam carnem dimisisset. Beata virgo occupabatur in scripturis legendis, dicunt aliqui angelum inuenisse eam legentem illud Esaie: Ecce virgo concipiet & pariet filium, &c. Liber de regimine principum & alij boni sunt in quibus facta recensentur moralia.

Secundum remedium est, vitare vsum vini & fortium atque calidorum ciborum. Olim (vt dicit Valerius) vsus vini mulieribus sub pœna mortis erat prohibitus. Et dicit Iuuenalis, quod postquam ebrietas possederit hominem, nulla est castitas quæ seruari possit, nec fides, nec lex, nec honor.

Tertium remedium est omnes malas occasiones, societates suspectas, & turpes colloctiones vitare, sicut dicit apostolus: Corrumperunt bonos mores colloquia praua. Mulier quæ libenter audit verba turpia, est veluti prorsus turpitudini addicta. Angelus reperit dominā nostrā, sicut dicit S. Bernardus, solitariam in camera sua, non quidem Bertham siue Gualtherum alloquentem.

Reme-

Remedium generale est pœnitentia & non reciduiandi propositum, & recurrendi ad orationem sanctorum & sanctarum, considerando Deum & angelos eius cuncta clarissimè videre. Quomodo audet creatura aliqua vidente tota Trinitate & vniuersa paradisi curia quod non auderet agere extraneo aliquo vidente homine, quamquam si peccatum perpetratum est, de eo debet fieri confessio. Nota de Thaide, nota de eo qui semper dicebat: Aue Maria, &c. & flos quidam lilij in eius creuit ore. Elonganda est à vobis voluptas luxuriosa, falsus quidam proditor. Facit enim animam veluti illum qui incendit sacrum Dei templum & hospitale. Ideo excommunicata est & salutem recipere indigna, quamquam saluet & dicat: Aue Maria.

Supereff loqui de pomposo statu qui humilitatem depellit obedientem, status de se bonus est, quia dicitur à stabilitate aut firmitudine, sed quando elatio iungitur & copulatur statui, pessima gignitur proles. Est fera pessima, est pessima maris abyssus, rapax lupo, in quolibet statu vt in statu clericali simonia, fictio, hypocrisis, schisma & diuisio. In statu ciuili, fraudes, periuria, vsuræ, verba & variaz deceptiones. In statu militari aut dominationis, violentia, rapina, tyrannis, & deinde seditio. Et quia loquendum mihi non est hic, nisi de statu militari aut dominij principaliter, & videmus ad oculum graua & horribilia mala quæ vndique accidunt. Demus tria remedia contra malignum istum proditorem, statum pomposum in statu dominij, qui est veluti si quis se membram dilaniaret, discerperet & sese destrueret, membra enim dominij sunt subiecti, sine quibus dominium persistere non potest. Et adulator est cognatus status probrosi, rapina est fatua nutritrix, largitas est filia sua, & etiam seditio, quæ sugunt eum & destruunt.

Primum remedium aut consideratio est ad finem suum aut de morte propria meditari & deinde quem locum sortietur anima, vel paradysum per bona opera, aut infernum per delicta. Hanc considerationem semper habuit nostra domina, & propterea dicitur esse in Galilæa, quod interpretatur transmigrationem seu mutatio. Sicut dicit Apostolus: Non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus. Dicebat fœmina quædam deuota: Quid profunt omnes hi violèti status? Nunquid necesse est mori? Hic aliquis diues est aut honoratus, gaudens aut fortis sicut in somnio, aut in actu aliquo, aut scœna personæ sunt per repræsentationem, mox falsa, nihil inuenies.

Dormitauerunt omnes & nihil inuenerunt: de sexcentis milibus in deserto pugnantibus, solum duo euaserunt in quadraginta annis. Considerate tēpus vestrū, ornate corpus vestrū omnibus modis auro & preciosis lapidibus. Et quid est corpus nisi saccus stercorum, cibis vermium in breui, & cadauer vile, fœrens & abominabile? Adulator hic dicere posset: Carpis ne tu reginarum vestimenta, dominarum aut domicellarum? Vis ne incedere more rusticarum mulierum aut beginnerum vestiri? Responso. Non carpo quicquam præter excessus, abusus, superbiam & magnison. Quarta pars.

lam acquisitionem. Nota reginam honorari propter repræsentationem totius reipublicæ. Aut alium veluti regalem siue sacerdotalem dignitatem repræsentantem.

Secundum remedium aut consideratio est cogitare ad miseros suos subditos, fratres quidem quoad naturam, & sepe numero dominos quoad gratiæ bonitatem, quemadmodum dicebat Romanus quidam imperator se velle esse talem subiectis suis, qualem vellet Dominum suū sibi fore si subijceretur. Omnes nos Deum habemus summum Dominum, cui reddenda est ratio de singulis, qui non faciet eis animam qui eam non fecerint. Recitatur de magno Basilio, qui commendauit pauperem quandam fœminam cuiusdam partiæ Domino vni, qui scripsit se ei suppetias ferre non posse, quia onerata esset taxationibus. Respondit Basilius: Si verum esset hoc, ipsum exculatum esse, quod si mentiretur, Deus ad talem eum deducturus esset paupertatem vt mendicaret, neque quicquam illi daretur. Sic quoque factum est. Habetis exemplum de diuite, qui negauit micam panis, & ei denegata fuit gutta aquæ. Natura est ingenui & fidei cordis de afflictis habere compassionem. Ecquid dicendum est de his qui eos affligunt & persequuntur? Nota, magna laus est dare, magnum igitur vituperium est tollere & rapere. Nota si misera, imprægnata, infirma, vetecunda esset mulier cum sex paruis pueris in frigore, nec quicquam haberet panis quem pueris suis ministraret, qui præ rabida fame clamitarent, & nobilis aliqua ac diues fœmina eam cerneret, esset nimium dura, si nihil panis illi tribueret, & multo magis si eiaufferet. Nota quod facere eleemosynam de substantia pauperis, est occidere filium in conspectu patris. Nota de die iudicij contra eos qui misericordiam facere recusarunt. Quid erit spoliatoribus his & raptoribus? Nota quod pecuniarum ex aggerationes, taxæ & iniustitiæ regnum de regno transferri faciunt. Nota de errore illorum qui dicunt omnia esse principis. Nota quod minus remanet dominis, eò quod subditi non habent quo satisfaciant. Nota quod computari debebant duodecim denarij ad reficiendas caligas aut calceos reginæ, aut mutandi capitium in manicas. Nota finaliter quod ad excessus dominorum venit excessus subiectorum ad regis exemplum licet sit stolidum, ita tamen fit.

Tertium remedium est, considerare viuaciter, intimè & ex corde & per se paupertatem dominæ nostræ & saluatoris nostri suam humilitatem præsentem gloriam & famam. Per contrarium maledicuntur omnes violenti status tam in reginis quam in regibus. Nota quomodo per bonas reginas & veraces, castas & humiles diuersis regnis bona acciderunt, quemadmodum fides creuit in Francia per Clotildem sponsam regis Clodouei. Et per oppositum: Non est malum quod non accidat regno, cum fœminæ eminētes ad malū peruerruntur. Regina gloriosa virgo hodie à Deo dignè & sublimiter salutata, virgo tam excellēs benedicta nominata & honorata, supplicamus per dignā hanc salutationē, per amorē hunc

G G g ij

naturalem qui inter fratres esse debet & sorores omnino eiusdem sanguinis & carnis, in quo nobiscum participas quantumcunque simus pauperes & abiectioni, in carcere aut exilio, nihilominus tamē fratres tui sumus & sorores, sic enim voluit Deus. Supplicamus etiam per illam plenitudinē gratiæ, per illam benedictionē super omnes mulieres, per nomen diuinæ maternitatis. Plantam nobis pulchras has tres virtutes, veritatem, castitatem & humilitatem, expelle tres hos proditores, adulatorem mendacem, voluptatem luxuriosam, statum ambitiosum seu violentum, taliter ut absque excommunicatione digni simus, qui a te o virgo benignissima etiam salutemur, cum te salutauerimus te honorando, & in necessitatibus nostris implorando, & unusquisque apud se dicendo: Saluto te Maria quæ gratia es plena, tecum est Dominus qui honorem tibi dedit præ omnibus, etiam nos salutes seu resalutes impetrando hic gratiam & in paradiso gloriam præstante eo qui benedictus regnat in secula seculorum. Amē.

SERMO DE SANCTIS PETRO
ET PAVLO FACTVS A MAGISTRO
Ioanne Gerson.

Nimis honorati sunt amici tui Deus. Pl. 137. Hoc est, o Deus quam sunt amici tui excellēter honorati. In hoc lætabūdo festo in pulchra hac die gloriosa, cum mihi in mentem venit causa gaudij, gloriæ & honoris, honoratissimæ huius congregationis spiritus meus eleuatur in Deo saluatore nostro Iesu Christo, & os meum aperitur cum propheta, immo cum sancta ecclesia in introitu missæ apostolorum, ubi scribuntur verba proposita: Nimis honorati sunt amici tui Deus. O benedictē Deus gloriose, non est intellectus qui hunc honorem possit concipere nec os recensere. Nos id bene percipimus hodie in duobus his apostolis sancto Petro & sancto Paulo singularibus tuis amicis, qui omnino honorandi sunt in terra & amplius etiam in cælo.

Et rationabile est ut dicit rex Assuerus, honorando Mardocheum, ut honore illo dignus sit ille quem rex vult honorare. Hoc honore honorabitur quemcunque rex voluerit honorare. Quis rex? rex regum & Dominus dominantium. Et vos gloriosissimi apostoli honorati amici Dei sancti Petre & Paule, inter honores vestros nō obliuiscamini nostrum inquā qui afflictus sumus pauperes & miserabiles, ut secundum exiguum posse nostrum enitatur vos reuereri, & vobis gloriam asferre, nos qui aliquid petimus releuamē, aliquam eleemosynam de abundantissima mensa vestra in qua sedetis in paradiso comedentes & bibentes ad sobriam usque ebrietatem preciosa fercula, non quidem carnalia, aut corporalia, sed spiritualia, cum regina cælorum domina nostra, quæ fuit in his inferioribus supra terram hanc admodum familiaris tibi sancte Petre. Et bene etiā cogitandum est sanctum Paulum non omisisse, quin eam post suam conuersionem visiteret. De qua scripsit benedictum filium Dei natum fuisse & formatum, factum de muliere. Bonam ergo habere debemus fiduciā deuote popule in hoc ma-

gno festo, ut non relinquamur vacui ubi vocati fuerint & requisiti duo hi honorabiles eleemosynarii supremi regis, sanctus Petrus & sanctus Paulus & eleemosynaria gratiæ & misericordiæ domina nostra. Dilatemus ergo in præsentiarum o deuote popule extendamulq, gremiū nostri desiderij, hoc est, bene desideremus. Quanto enim plura desiderauerimus, tātō plura sum⁹ habituri. Expēdamus coram eis sacculum paupertatis nostrę spiritualis, quanto enim ipsum ostenderimus maiorem, tanto plures gratiarum referemus eleemosynas, quæ sunt solæ & veræ diuitiæ, quarum tu fuisti & es plena o mater Dei gloriosa. O amica singularis duorum apostolorum tuorum, magis autem Dei. Te ergo salutabimus ea salutatione, quæ te plenam gratia nominauit, & dicemus in principio sermonis nostri: Aue Maria, &c.

Nimis honorati sunt amici tui Deus, &c. Dicit solet & est veritas bene laudari posse sanctum Petrum, non vituperandum sanctum Paulum, sed quod maius est, nō potest laudari vnus sine altero, quin vterque sit particeps laudis, sicut sunt simul in gloria, & vixerūt supra terram simul in similibus virtutibus, licet vnus excellentius quam alter, & generaliter ambo sunt amici Dei. Et hæc est laus sufficiens, quia de omnibus amicis suis scripsit propheta verba proposita. Nimis honorati sūt amici tui Deus. Admoueamus itaq; in primis curiosam hanc quæstionem quam solent formare nonnulli, quisnam maior sit, an sanctus Petrus, an sanctus Paulus? Non diuidamus in terris eos qui sunt cōsentientes in paradiso. Vnicuique sufficit sua sublimitas, nec hoc scire possumus, nisi per reuelationem. Hi duo sunt duo clara luminaria corā Deo lucentia & ecclesiam illuminantia, quorum doctrina fulget ecclesia. Sunt duo honorabiles paradisi principes. Sunt duo homines misericordię, comparati duabus fructiferis oliuis. Et eo modo de similibus laudibus maioribus quam æstimare possemus. Sed per admirationē magnam ad eos clamare possumus Nimis honorati sunt amici tui Deus. Quamuis vnus quisque horum duorum apostolorum aliquas supra terram habuerit excellentias & dignitates, vnus quidem vno modo, alter verò alio modo, ut sanctus Petrus dignitatem habuit vniuersalis prælationis & sanctus Paulus generalis prædicationis. Petrus præest principatu, Paulus pollet magistratu totius ecclesiæ. In signum istarum duarum excellentiarum ponuntur ad sigillum papalis bullæ.

De laudibus sancti Petri.

Dicamus igitur si placet in breui sancti Petri laudes, & deinde in illis de sancto Paulo, diutius immorabimur aliquantulū quia est huius ecclesiæ patronus. Nonnulli in laude sancti Petri præponere vellent eius miracula, quæ talia fuerunt & tam magna præcipuē in vita sua, ut sola vmbra eius agnitudines curaret, perambulabat mare sicut terram, resuscitabat mortuos, interimebat solo verbo suo viuentes. Alij laudabant excellentiā suæ dignitatis & prælaturæ, in hoc q; Deus cōstituit eū magistrū & principē vniuersalis suæ ecclesiæ, in eos q; omnes alij siue apostoli essent siue discipuli, immo & domina nostra illi subde-

subdebantur, habuitque summam auctoritatem claudendi & aperiendi paradysum, virtute & clauibus sancti sacramenti pœnitentiæ, quod confessionem includit. Aliqui magnificarent in sancto Petro honorem qui ei fit in vniuerso mundo in ecclesijs & alibi per dominos & principes quantumcunque excellentes vsque ad osculandum, non modò pedes eius, sed ossa eius, tunicam & catenam. Ego verò non video quicquam in sancto Petro tanta laude dignum sicut fidem eius, & suum erga Deum amorem. Per virtutes enim suas supradictas habuit dignitates, quia Deum dilexit, Deus eum dilexit, sicut enim dicit Seneca: Si vis amari ama. Per firmam quoque fidem concessa fuit sancto Petro potestas faciendi miracula. Quæ miracula? Miracula maiora quoad aliquos modos quam legamus de Iesu Christo, neque hoc mirandum est, sic enim prius promiserat Christus: Qui crediderit in me, inquit, opera quæ ego facio, ipse faciet, & maiora horum faciet, quamuis totum hoc per suam esset potestatem. Et si quispiam obijciat vel contradicat murmurando, sic dicens: veram habeo fidem, nec tamen facio miracula. Respondeo quod miracula sancti Petri & aliorum, sunt miracula cuiuslibet christiani & totius corporis mystici sanctæ ecclesiæ, sicut oculus videt per totum corpus, auris audit & lingua manducat. Promissio etiam Iesu Christi intelligitur tempore & loco in necessitate vel vtilitate pro ecclesiâ sua. Exemplum de sancto Paulo, qui non miraculo sanauit discipulum suum Timotheum. Dico præterea quod fides & amor quem habuit sanctus Petrus ad magistrum suum, meruit erga eum vt pastor fieret vniuersalis ecclesiæ sanctæ. Paruit per interrogationem, quater interrogauit Christus Iesus Petrum, dicens: Petre amas me? Et singulæ interrogationi respondit quod sic. Et adiunxit Christus: Pasce oues meas, pasce agnos meos, hoc est omnes christianos tripliciter, doctrina, correctione vel disciplina & exemplo, in quo nobis innuitur prelatos sanctæ ecclesiæ eligi debere non fauore progeniei qui debent esse feruētiores in amore Dei & ad populum eis commissum tutandum, non deuastandum. Et nos etiam si bene corpus nostrum gubernare velimus amici simus Iesu Christi. Sed insuper non dubiū est quin per amorem Dei sanctus Petrus meruerit honorem qui ei fit per vniuersum mundum in terra & in cœlo, quemadmodum nostri thematici sonant verba, cum dicit propheta: Nimis honorati sunt amici tui Deus.

Addamus laudibus sancti Petri sapientiæ profunditatem, per quam cognouit & confessus est secreta paradisi & diuinitatis. Tu es inquit ipse filius Dei viui. O qualis doctrina ab vno qui erat sine litteris & sine humana doctrina. Sed hoc fuit per reuelationem Dei ratione sui amoris. Natura enim amantium est vt secreta eorum adinuicem communicentur. Sapientia sancti Petri talis fuit, quod bis conuertit septem millia hominum nobisque misit duas pulchras epistolas sublimibus mysterijs & deuoris instructionibus admodum refertas. Sapientia etiā sua apparuit in hoc quod superauit Simonem Magum. Nec decet vt quis obijciat mihi vituperando sanctum Petrum, ipsūter Christum negasse, quoniam contra hoc pono

Gerson. Quarta pars.

pœnitentiā suā festinam, fortem & integram, & deinde cōfessus est Deum absq; vlla dubitatione ad mortem vsque sustinendam coram omnibus tyrānis. Dicam amplius quod feruor amoris quē habuit sanctus Petrus erga Iesum Christum, occasionem dedit vt postea eum negaret, per talem enim amorem cecidit in sui præsumptionem. Et ob illam præsumptionem Deus permittere voluit, vt in huiusmodi caderet negationem ad melius se cognoscendum, & vt postea esset firmior, non quidem in se & de se, sed in virtute Domini nostri. O tu qui vituperas sanctum Petrum, quia negauit magistrum suum, vel qui per hoc peccata tua vis excusare, considera quælo quomodo ad vnicum aspectum Iesu Christi subito ad amarissimam conuersus fuerit pœnitentiam in plorantibus & continuis gemitibus. Et nos post peccata nostra per quæ Deum de facto negamus quid facimus? quomodo conuertimus? Sed quomodo nolumus conuerti, nec monitione, nec aduersitate, nec prosperitate, nec subito, nec tardè. Superbi etiam ratione virtutis suæ vel sanctitatis sūt per hoc exemplum confusi. Stulta præsumptio cordis eorū est rectè recisa, & clarè videmus pro hac vita nullum nos citò laudare debere, nec citò condemnare. Nescimus enim quid nobis futurū sit, qui se firmū existimat, caueat ne cadat. Aliqui vt mihi apparet laudi sancti Petri immiscere velent maculas, eò quod de sancto Paulo fuerat reprehensus quod non ambularet recto itinere in doctrina Iesu Christi. O tu qui ita dicis & hoc allegas, certè laudas sanctum Petrum, quod ipse qui papa erat & vniuersalis ecclesiæ pastor passus est redargui, & reprehensionem sustinuit patienter, obediuitque humiliter, quod est contra multorum superbiam qui nolunt quantumcunque fuerint parui, redargui aut corrigi. Quamuis (vt verum dicetur) sanctus Petrus non peccauerit mortaliter. Sed non erat expediens populo pagano qui conuertebatur, sanctum Petrum continuare conuersationem suam cum Iudæis vt inceperat, eorum obseruando cerimonias. Et sic sanctus Petrus (vt opinor) potius fuit reprehensus vt sibi cauere tempore sequēti, quam ob culpabilem defectum temporis transacti. Et sic asensior sanctum Paulum iustè reprehendisse beatum Petrum, sine hoc, vt crimen aliquod sancto Petro imponatur, sed ad magnam suam laudem, quemadmodum dictum est. Exemplum de Moyse, qui argutus fuit à Ietro. Demum considero quod mundana aliquorum carnalitas est tam profunda & rudis, & fides adedò extincta quod ausi fuerunt vituperare sanctum Petrum & sanctum Paulum ratione mortis, quam ignominiosè receperunt, vt talibus videtur. Vnde dicunt amorem Dei non admodum esse eligendum, si omnes qui eum amant, ad mortem dedat.

O tu cæce per carnalitem si cogitationis tuæ oculos possis aperire, & videre in lumine veræ fidei bonum præmium, regnum & gloriam, quam intrarunt sancti Petrus & Paulus. Confiteberis hanc mortem esse consummationem, perfectionē, & omniū virtutum suorū remunerationē. In hoc enim similes facti sūt magistri sui Christi, qui sine passione ad suā nō peruenit gloriam. E diuerso meruenda nimis est & horribilis

G G g iij

maiores in modum mors peccatorum, quā tum-
uis videatur honesta. Cadēt enim in monumēto
in damnationem eternam. Reuera qui bene con-
sideraret hos duos modos mortis, malediceret
morti peccatorum, & benediceret morti sancto-
rum, desiderando sicut Balaam, & dicendo cum
propheta: Nimis honorati sunt amici tui Deus.
Excellentissimeque in honorem positi sunt. Excel-
lenter profectō positus es in honorem & pasto-
rem sanctę ecclesię, sapientemque gubernatorem
gloriosę sanctę Petre. Velis igitur nostrum re-
cordari qui in his inferioribus sumus tanquam
misellę oues tuę in varijs infirmitatibus & conti-
nuis periculis. Aliqui dati sunt gutturi infernalis
lupi ut strangulentur. Alij cadunt in foueam irę
vel impatientię. Alij combusti sunt & incinerati
per malę concupiscentię calorem. Alij afficiuntur
scabię pigritię, & sunt veluti frigoribus obducti.
Alij franguntur spinis avaritię, & sic de alijs peri-
culis. Respice nos Domine & pastor in miseri-
cordia, in memoriam huius respectus quo te Ie-
sus Christus respexit, cum te ad pœnitentiam cō-
uertit. Tuam nouisti fragilitatem, & humanam
fragilitatem. Ad eam namque melius cognoscen-
dam in te & in alijs permisit Deus te deficere. Su-
bleua ergo nos, & adiuua hanc nostram fragilita-
tem. Da nobis per tuam intercessionem omni-
modam veniam pœnę & culpę. Concede nobis
certam expectationem in diuitijs & prębendis
paradisi. Recluide & aperi nobis portas modō per
gratiam, & postmodum per gloriam, ut experiri
possimus de factō, quod modo spe tenemus &
credulitate, quod nimis sūt honorati omnes qui
a Deo sunt amati.

Prætereamus multas quæstiones quę hic fieri
possent de autoritate sancti Petri & suorum suc-
cessorum, & conuertamur ad sancti Pauli laudes.

De laudibus sancti Pauli.

SI mihi esset intellectus & lingua angelis simi-
lis, nil tamen dicere possem sufficienter & di-
gnē secundum virtutes, excellētiās & merita glo-
riofī & honorati amici Dei, sapientis amatoris sā-
cti Pauli, huius ecclesię patris & patroni. Meritō
itaque clamare possumus: Nimis honorati sunt
amici tui Deus. Sanctus Ioannes Chrysostomus
exponit omnem virtutem sublimis & clari inge-
nij sui, suamque eloquentiam summam ad lau-
dandum beatum Paulum, & magnificandum in
septem sermonibus seu homilijs. Nihilominus
tamen sponte fateretur, quod magnitudo laudum
tuarum o gloriosę sanctę Paule, prorsus suam su-
perat eloquentiam. Et in hoc laus tua honorabi-
lis excellentior ostenditur, quod nullo modo in-
telligi possit aut comprehendī. Loquemur tamen
de sancto Paulo aliquid quantumcunque sit dis-
simile glorię & dignitati suę, non expedit om-
nino subtrahere. Et dicamus quod si amici Dei de-
bent & sint admodum honorati, sanctus Paulus
in hoc habere debet excellentiam, quemadmo-
dum qui se declarat opere perfectum legitimum
& ardentissimum inter ceteros & fidum amato-
rem. Opus enim amorem declarat, ipsum abun-
dantius alijs laborauit. Maiorem hac charitatem
nemo habet, ut dicit sanctus Ioannes, quam ut
ponat quis animam suam pro amicis suis. Sanctus
Paulus non modo animam suam posuit pro ami-

A cis suis, sed millies pro illis qui eum persequen-
tur, verberabant, & tormentis afficiebant, aded
ut desideraret separari a Deo, & ad suam retardari
gloriam ad eos saluandos.

Non quidē quod separari voluisset a Deo per æ-
ternalē damnationē, sed bene voluit retardari a
saluatione sua ob amorem quem habebat. Certus
sum inquit, quod nec mors, nec vita, nec angeli,
nec principatus, nec virtutes, nec pręsentia, nec
futura, nec fortitudo, nec altitudo, nec alia hu-
mana creatura me separare poterit a charitate
Dei, quę est in Christo Iesu Domino nostro. Po-
steaquam ergo sanctus Paulus pręponebat amo-
rem Dei omnibus alijs rebus siue in cœlis essent
siue in terra, Deus qui est amicus liberalissimus,
& qui multo plus reddit amorem suum quā sit
amor quo ipse amatur. Nonne merito honorare
debit sanctum Paulum? Certē sic. Et sic fecit tam
in cœlo quā in terra, quemadmodum conspi-
citur sanctum Paulum per vniuersam ecclesiā,
immō vniuersam terram laudatum esse & glorifi-
catū. Honor & gratia Dei in hoc apparuit, quod
E ipso mediante per medium vnius solius hominis
tam subitō conuerti voluit mundum ad fidem
suam & legem contra omnem furiosam tyranno-
rum potestatem, contra omnem sapientiam &
irrisionem philosophorum, contra omnem nisū
& scandalum Iudæorum, contra malitiam & per-
uersam cautelam damnatorum inimicorum,
quamuis ea lex admodum contraria fuerit con-
suetudinibus & quoad naturam. Consuetudo
enim æquiualeat naturę. Erat etiā lex difficillima
creditu, propter hoc quod superat omnem ratio-
nem, & prohibet omne quod potest amari, ap-
preciari vel desiderari. Pro honore prædicat i-
gnominiosum tormentum crucis & mortis ama-
rissimę, pro diuitijs paupertatem, pro delicijs ab-
stinētiās, ieiunia & sobrietatē, pro potentia &
dominatione omnem humilitatem & subiectionem.
Attamen dedit Deus talem honorem &
gratiam sancto Paulo, ut sine magna eloquentia,
sine argumentis in humanę sapientię persuasio-
nibus, sine potestate terrena, sine compulsionē
per factum, ille qui erat sæpe pauper, positus in
catenis & carceribus, conuerti ad se & ad legem
suam multas mundi partes. Quod nō fuit minus
miraculum, sed multo maius, quā si aliquis sim-
plex homo, debilis, sine armis constitutus &
subsidio, superaret & vinceret magnam aliquam
patriam fortem ac bene coadunatam ad resiten-
dum vndeque, & quę ad se tutandam om-
nem apponeret potentiam, studium & diligen-
tiam. Si in tali aliquo casu iudicaretur, clarē hoc
esse miraculum, Dei virtus & operatio diuina,
F non mortalis vllus est qui ambigere debeat, quia
ea conuersio quā fecit sanctus Paulus, in tam
breui tempore per tot & tantas patrias, inuitis
quibuscunque contradicentibus qui erant innu-
meri, fuerit per singularem gratiam Domini no-
stri. Et hoc tunc fatebatur sanctus Paulus dicens:
gratia Dei id esse quod erat, modō dicebat se non
solum laborasse, sed gratiam Dei secum. Et inter-
dum dicebat se posse omnia facere in virtute il-
lius qui eum confortabat, videlicet Iesu. Et hic
sumo tres considerationes morales ad laudem
sancti Pauli & nostram instructionem.

Prima

Prima consideratio.

In persona sancti Pauli est maius & euidentius miraculum quam ad extra, quamuis sanctus Paulus multa vltubiliter fecerit miracula, resuscitando mortuos, sanando infirmos, in persona sua maius fuit miraculum, quam sanare ægrotos, aut resuscitare mortuos. Dicunt doctores & verum est, admirabilius esse & factum maioris potestatis, conuertere & instruere aliquem peccatorem, quam ex nihilo formare mundum. Creando enim mundum nulla est resistētia, peccator verò contrarius est iustificationi suæ. Et sic infirmitas & mors animæ quanto sunt damnableiora & magis fugienda, tanto est maior gratia sanare animas, eas resuscitando quam corpus. Sanctus Paulus ergo cum sua prædicatione conuerterit de hac morte ad vitam gratiæ & virtutum tam magnum populum, nec adhuc cessat quotidie per scripturas suas conuertere. Certissime iudicare potestis miraculum quod est in & de persona sua per gratia Dei & singularem potestatem. Et in hoc concordant expressè sanctus Augustinus & sanctus Gregorius. In quo nobis ostenditur magis nos desiderare debere & potius laudare, facere diligentiam ad reducendos homines peccatores ad viam salutis & bonam vitam, quam facere miracula.

Secunda consideratio.

Non dici potest fidem nostram intantum esse præpositam & exaltatam tam generaliter sine maximis Dei miraculis. Si enim neges aliqua fuisse facta ad extra miracula talia qualia certè affirmant historiæ, in hoc tamen singulare est miraculum, quod sine miraculo tam magnus & talis populus, talique modò huic se submisit credulitati, diuites, pauperes, docti per illiteratos homines conuersi sunt, & præcipue per eos quos ipsi trucidabant, & dimittendo gaudia, voluptates, honores, & assuetas delicias, ac veniendo ad laborem, ad tormēta & ad mortem, & hoc totum interdum subitò, & veluti in vno momento, secundum quod ostendit etiam huius sancti Pauli de quo loquimur conuersio, qui de persecutore & lupo rapace fuit sine mora mutatus in defensorem & ouem amicabilem.

Tertia consideratio.

Sanctus Paulus est in testimonium & probationem fidei nostræ taliter, vt sufficere debeat vnicuique homini ad ipsam bene credendam, & ad subdendum omnem intellectum suo seruitio, ostendit enim eam factò & verbis in se & in alijs. Sed dicet mihi aliquis, quare Deus non facit vnicuique talem gratiam & tale miraculum, sicut fecit sancto Paulo, quod si sic faceret vnusquisque conuerteretur. O homo qui sic loqueris vt dicis, & vis (vt videtur) vt non credatur in Deū vel ad legem suam per alterius hominis prædicationem, aut per quodcunque aliud medium, nisi per nouum miraculum ad vniuscuiusque conuersionē, & sic omnis sodalitas & societas hominum ad inuicem perirer. Non postularetur à mortali rege res talis, vt sine medio aliorum qui sunt sui subditi publicaret & denunciaret leges suas & decreta. Quemadmodum dicit sanctus Dionysius ex Gallia, quod inferiora ad superiora reducuntur per media. Præterea rogo hunc qui ita loquitur, qualiter sciat Paulum hoc & illo miraculo fuisse

Gerfon. Quarta pars.

conuersum. Si dicat hoc se credere per historias scriptas postquam ergo talē habet crudelitatem sic factum fuisse quare non se cōuertit sit sanctus Paulus & alij. Si propter hoc se non conuertat, nec se conuerteret si talia miracula nouiter fierēt, non magis reputarentur quam mundi mirabilia, quia sunt assueta. Vidimus de pluribus & in pluribus, quod per ostensionem cuiuscunque miraculi non fuerunt facti meliores, sed peruersiores & obstinatior in eorum peruersis voluntatibus & stultis crudelitatibus atque falsitatibus. Hoc patuit in Pharaone & in multis Iudæis, interea etiam in compluribus hominibus. Auferamus ergo tales omnes præsumptuosas curiositates, nec sumamus excusationem in malitijs nostris. Faciat vnusquisque quod debet erga Deum & amorem suum abique resistēdo eius gratiæ & secretæ motioni, & ipse perficiet residuum. De lege namque communi vnum non fit sine altero in iustificatione peccatoris per pœnitentiam, nec gratia sine voluntate, nec voluntas sine gratia. Et in hoc est meritum, quod voluntas concordat gratiæ. Exemplum de magnete quæ attrahit ferrū, sic Deus animam. Hoc conspiciatis in sancto Paulo, qui mox in uocatione & præuentione Dei, respondit aperiendo ostium sui consensus. Domine quid me vis facere? Addebat ergo gratiæ bonam voluntatem. Et sic nos facere possumus per merita & intercessionem huius de quo loquimur, vt connumeremur inter amicos Dei & per ipsum dignè honoremur.

Dicamus vltèrius hunc nil mentiri, qui appellauerit sanctum Paulum pulchrū & clarum mūdi solem, & qui hunc ei tribuerit honorem. Si enim corporalis sol, quem extra cernimus, expellit aduentu suo omnes obscuras tenebras, nobisque restituit vndique lumē & calorem, pari modo actū fuit in noua sancti Pauli natiuitate, quæ in eius conuersione facta fuit, cum per subitam claritatē cœli extrinsecè fuit excæcatus, vt melius ad intra videret in anima, & tunc tanquam in aurora diei. Errores & tenebrorū idololatriæ Iudæorum & paganorum cœperunt magnopere abscedere & deficere.

Sanctus Dionysius ex Gallia qui tunc temporis erat Athenis, nonne paulopost à sole hoc illuminatus fuit? Reuera sic, per quod quidem clarum lumen tota Gallia fuit & est conuersa à tenebris & ignorantia, in veræ fidei & veræ scientiæ splendorem. Est igitur sanctus Paulus specialis patronus & magister noster, in quantum nobis ostendit, & ad vtilitatem nostram docuit talem discipulum, qui esset magister noster doctor & apostolus.

F Gallus ergo specialem reuerentiam & deuotionem debet sancto Paulo, postquam ostendit talem nostræ conuersionis causam. Sed vltèrius considero sanctum Paulum non potuisse amplius obscurari aut impediri, quin expanderet suæ doctrinæ radios per tyrannorum persecutiones, non aliter quam sol materialis non potest lædi vllis radijs. De quo dicit Seneca quod traherentur sagittæ suæ contra solē immo quanto plus premebatur sanctus Paulus, tanto plus se monstrabat & dilatabat vndique. Et sicut sol clarus & lucens in se, grauat & displicet illis si aspi-

GG g iij

ciant qui oculos habent infirmos aut impeditos, aut qui se dedunt pudendis factis.

Non aliter reperio aliquos voluisse arguere sanctum Paulum, non quidem ratione reprehensionis vel vituperationis quæ in eo esset, sed propter obscuritatem & maliciam intellectus ad voluntatem talium reprehensorum. Quidam opposuerunt sancto Paulo quod timeret mortem, & interdum fugeret, & ideo eum redarguere volebant de timore & inconstantia. Sed dico cum sancto Ioanne Chrysostomo, quod timere mortem aut tormenta, non est peccatum vel vituperium, sed facere malum & peccatum propter aliquem talem timorem, est vituperandum & reprobandum. Non eo modo fecit diuus Paulus, immo recessit, cum recederet per magnam virtutem ad melius proficiendum post vitam suam, quemadmodum bonus aliquis miles vel socius cuitabit ictum ad melius feriendum postmodum. Nec hoc reprobandum est, sed esset stulta præsumptio aliter facere. Hoc consilium dedit Iesus Christus omnibus discipulis suis, quod cum aliqui persequerentur eos in vna ciuitate, fugerent in aliam. Quod autem hæc causa fuerit in sancto Paulo, patet per hoc quod exposuit se tunc & postea constanter omnibus periculis immo quod desiderat mortem. Quod autem fugiebat, non erat propter seipsum, sed ad ducendum alios ad vitam bonam & saluationem. Timebat ne satis cum magna societate paradisum ingrederetur, noluit esse sine suis filiis. Exemplo piæ matris, quæ stabit ante portam magni regis, desiderabit quidem intrare, vt in gaudio sit & securitate, nunquam tamen intrat quoadusque secum adducere posset filium suum, quem nutrirer & portaret, si sine filio suo eam recipere non vellent. Præterea sanctus Paulus quando effugit per muros cuiusdam ciuitatis, fuit consilio & hortatione fratrum suorum, & tantum fuit mirabilius & memoria dignius, quod is qui erat tam feruens & ardens pati mortem & passionem propter Iesu Christi amorem, sibi consilium dare permiserit, reuerenterque & humiliter obedierit. Et hic ultra laudem & defensionem sancti Pauli, habemus doctrinam nobis cauendi, ne cadamus in pericula aut tribulationes sine necessitate vel vtilitate nostra vel aliorum, quantumcumque parati sumus mori & hunc contemnamus mundum. Non tantum insistamus capiti nostro iudicio vel deuotioni, vt aliorum non credamus consilio, quamcunque spem boni in nostro habeamus incepto, alioquin caderemus facile & falleremur per inimicum qui se mutat & transformat (quemadmodum dicit sanctus Paulus) in angelum lucis. i. in similitudinem magni boni suam celat maliciam, citiusque fallit & periculosius, quam si fallaciam suam apertè monstraret, & summum in hoc casu remedium est humilitas, quæ se subdit alieno credere concilio. Exempla huius rei numerosa sunt in vitis patrum & sancta eorum doctrina, quamuis sancta amoris natura sit quod attrahat & rapiat amantem ad amatum, tantopere vt de re alia nec curam habeat, nec timorem, nec pudorem. Non minus in hoc est conditio amoris dei, & credit consilio, & placida est & dulcis exemplo ferri ardentis, alius

verò non. Alij credunt vituperare sanctum Paulum, propterea quam interdum se laudabat, & interdum vituperabat contra philosophorum doctrinam dicentium, aliquem se non laudare debere nec culpare. Interdum recitabat reuelationes suas, & se plus laborasse quam alios. Aliquando dicebat se esse minimum apostolorum, & quod non esset dignus vocari apostolus, quia persecutus esset ecclesiam Dei. Dicebat etiam se esse primum inter peccatores, nec se quicquam iudicare scire, nisi Iesum Christum crucifixum. Et alibi se laudat (vt videtur) omnino contrario modo. Quid hic dicemus? negabimus ne hæc, an potius concordabimus? Concordabimus ad excellentem sancti Pauli laudem. Per hæc enim monstrantur nobis multæ in eo virtutes, scilicet magnificentia in suis laudibus, & humilitas in sua vituperatione. Nonne habemus de domina nostra, quæ se reputabat paruam ancillam, & nihil sui iudicio? Quæ tamen tantæ fuit magnificentia, quod consentiret se fore matrem Dei. Ideo dicamus hic quod laudare se per vanitatem & sui complacentiam, est admodum vituperandum, & est reprehensio seu culpa similis reprehensioni ipsius Luciferi, qui voluit furari gloriam Dei iusti Domini sui. Sed laudare se propter necessitatem & ad proficiendum alteri, & omnino pro gloria & laude Dei, est prudentia & magnanimitas, modò veritas vbique seruetur. Sic fecit sanctus Paulus. Quia stulti apostoli eum repellere volebant, veluti hominem sine autoritate, ne in vilo fides ei adhiberetur. Propterea compellebatur dicere, per quam & cuius autoritate prædicabat euangelium & fidem quæ ei fuerat reuelata. Quis est hic innocens, cui si imponeretur ipsum esse homicidam aut furem, quin posset sine offensa & superbia respondere se esse innocentem, & hoc monstrare? Quare ergo sic facere non potest sanctus Paulus, viso quod clarè ostendit se aliorum impulsu, & se inuito dicere aliquas res, quæ in suam vertebantur laudem. Non quidem ad se laudandum, quia omittebat maiorem partem dicendam. Sed hoc erat ad eos quibus scribebat ædificandos in bona credulitate contra aduersariorum falsitatem. Et vtinam omnes qui vellent hic sumere exemplum se vanè laudandi tam sobriè secundum casum & exigentiam vterentur sicut sanctus Paulus. Sed non vnusquisque talem habet virtutem & discretionem. Ideo securius est semper suas celare virtutes, quas quis habere se credit, diligentius quam alij celent eorum vitia, nisi in casu necessitatis. Vel ad habendum consilium de eo qui ipsum dare sciret, sicut in confessione. Et in hoc conspiciatis differentiam inter virtutem magnificentia & superbia vitium. Nam superbia dumtaxat propriam querit laudem, siue bonum alibi euenire debeat siue non. Magnificentia verò omnino per contrarium, solum habet oculum ad vtilitatem alterius & ad honorem Dei, taliter quod si illa commoditas æquè bene euenire deberet personale vituperium incurrendo, vel vt gloriam illam haberet alius, non tamen ob id desineret facere quod facit. In tali verò casu superbia omnino bene operari conaretur.

Acceda-

Accedamus ad beati Pauli humilitatem quam nonnulli in vitium vertere voluerunt vel mendacium. Et dicamus veraciter, quod nemo debet sine causa seipsum culpae, hoc enim esset stultitia vel vanitas, peior interdum quam sit seipsum laudare. Sed quando praedicator aliquis instruere debet alios verbis aut scriptis, saepe necessarium est diuersis vti modis. Exemplo boni medici qui dat diuersas receptas, saepe etiam contrarias, secundum oppositas varietates infirmantium. Sanctus Paulus ergo cuius erat docere omnes virtutes & praesertim humilitatem, quae est fundamentum, sine quo omnis cumulus virtutum inane quiddam est & puluis ad ventum. Nonne poterat & debuerat hanc in se monstrare humilitatem? Ita tam ad eradicandam aliorum superbiam, quam ad declarandam quae intentione alibi se laudabat. Fateor hic esse miracula, quae per veram fiunt humilitatem, sunt quae incomprehensibilia ab his qui nolunt credere alteri nisi quod senserint. Tria in speciali sunt miracula secundum tres theologicas virtutes, charitatem, spem & fidem. Intelligite quod miraculum fiat per humilitatem secundum charitatem. Quanto enim plus profecerit persona in bono & Dei amore, tanto & culpabiliorem & indigniorem censebit se esse quoad se & facta sua, ut ametur à Deo. Quae quidem opera & facta immunda reputat spurca & corrupta ac maculata ad similitudinem panni pleni sanguinis. Hoc iudicium habebat sanctus Paulus quando iudicabat se primum inter peccatores. Videbat enim & viuaciter clarèque sentiebat proprios suos defectus, & quod de se erat indignus à Deo amari, sicut alia creatura quaecunque quantumcunque esset peccatrix ad gratiam suam omne bonum quod erat in eo referebat, nihil retinendo pro se vel gloria sua. Per oppositum ad id quod faciebat pharisaeus, qui similes erant, quis reprehendebat sanctus Paulus, dicens: Quam gratiam habes quam non à Deo accepisti? & si accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Per hanc considerationem accepit sanctus Paulus veram in se humilitatem sine fictione quae reputatur à superbis tanquam mendacium. Quàto ergo magis proficiebat sanctus Paulus in charitate, tanto se indigniorem iudicabat quoad se & de se. Optimè enim norat gratias quae in se erant, magis esse laudandas quam peccata quae erant in alijs, sed non accipiebat partem in hac laude, immo omnia attribuebat Deo, & se reputabat magis erga eum obligatum. Sed praeterea quale quæso miraculum facit humilitas in spe? Conspiciamus hoc in sancto Paulo, quem non latebant secreta Dei iudicia, qualiter ex voluntate libera aliquibus daret gratiam & gloriam alios verò dimittebat & reprobabat, de quo exclamauit: O altitudo diuitiarum scientiae & sapientiae Dei, quam incomprehensibilia iudicia tua, & inuestigabiles viæ eius. Sanctus Paulus videbat simul maximam mutabilitatem humanæ creaturæ, modò de bonitate in malitiam, de malitia in obstinationem, nihilominus tamen affirmabat se habere certam spem saluationis suæ, & quod nec mors nec vita separatione esset eum à charitate. Mirum est hic in-

uenire certam spem in tam incerta mutabilitate, sed hoc est quod anima stabilitur nullo modo in seipsa, sed in Deo veluti omnino in ipsum labendo, supraque suam ordinationem & misericordiam, tunc anima ulterius cadere non potest, nec ad alium se mouere locum. Ideo securus est & certa postquam Deus eam sustinet, nisi ipsa met per propriam se admoueat stultitiam. Videamus demum humilitatis miracula in materia fidei, cum intellectus prorsus se ei subdit quantumcunque sciat & iudicet hoc esse supra omne suum iudicium & naturalem rationem. **B** Propter tales tamen quasunque apparentias non mouetur in contrarium, supposito quod intellectus bene sciat rationes factas pro fide non esse claras aut euidentes & minus quam contrarias rationes. Credit tamen eas firmitus quam principia vel veritates per naturam euidentes. Et hoc erat in sancto Paulo cum dicebat nil se iudicare scire nisi se Iesum Christum, & hunc crucifixum, hoc est, nisi fidei nostræ veritates, tanquam aliæ veritates non essent scientiæ respectu talium veritatum, vel talis fortitudinis aut firmitatis. Concedat Deus quod per experientiam & doctrinam sancti Spiritus, concipiamus in nobis hæc tria miracula, alioquin ea facere non possumus. Diligentia enim humana non sufficit, & tunc bene intelligimus quomodo sanctus Paulus sine fictione se humiliavit ex parte vna, & sine vanitate ex altera parte sese laudabat. Et in hoc excellentissimè honorati sunt omnes hi qui à Deo sunt amati. Finaliter aliqui voluerunt culpae sanctum Paulum, quia alios diffamabat, vocando eos stultos & insensatos, interdum malas bestias, & alia huiusmodi, alios verò commendabat & adulabatur eis, quemadmodum apparet his qui culpant eum. Aliquibus erat nimis lenis, alijs verò asper nimium & crudelis, ut huic quem tradidit sathanæ, & cognato Barnabæ, quem secum recipere recusauit. Sed exemplo medici & chirurgi intelligimus, quemadmodum secundum diuersos casus sanctus Paulus mutare debebat prædicationem & correctionem, quamuis non asperè puniret sine maxima compassione, & absque miscendo simul dulcedinem in fletu & amabilius verbis. Exemplo pij patris, qui filium suum stultum & insensatum quamuis corrigat aut verberet, omne tamen hoc est per amorem & compassionem; & quanto durius supplicium sumeret pater de tali filio, tanto maiorem haberet compassionem, sine indignatione, aut absque querendo vindictam. Pari modo faciebat sanctus Paulus aduersus persecutores & peccatores incorrigibiles sibi nocentes & alijs. Dicitur solet, quod nimis pius opilio oues suas faceret scabiosas. Certe sanctus Paulus nullam habebat adulationem, nullo enim modo finis malus erat, neque propter temporalem nec propriam commoditatem, sed ad attrahendum in omni benignitate quoslibet ad viam veritatis. In hoc enim saepe numero multo plus proficit dulcor quam rigor. Modò dulcor ille sine fraude sit & absque malitia. Propterea dicebat se fuisse tanquam nutricem, quæ regit pueros suos in omni dulcedine secundum eorum capacitatem, sicut nutrix interdum im-

perfectè loquitur ei balbutiendo, ad condescendendum & effingendum filij sui verbum. Aliquando masticat suam escam, postea sedet ad terram, deinde arridet ei, postmodum plorat, & breuiter se facit puerum cum suo puero. Pari modo legimus de te ô pijsime sancte Paule, quod monstraueris te & mutaueris omnibus modis cum quibuscumque personis paruis vel magnis, diuitibus vel pauperibus, priuatis vel extraneis, sapientibus vel stultis, iocundis vel tristibus, amicis vel inimicis, vt omnes eas iungeres Iesu Christo. Noueras viuere in diuitijs abundanter & in egestate modicè, siue esset in gaudio siue tristitia, in prosperitate vel aduersitate, siue in laudibus aut vituperijs, semper mutabas gestum tuum ad extra, in reliquo verò firmus permanebas aut stabilis, idemque quo ad Deum & amorem eius, quemadmodum rota voluitur circa axem eius. Admodum igitur mirandum erat videre talem mutabilitatem stabilem, & stabilitatem mutabilem. Sed in hoc & similibus modis laudati sunt & honorati, qui à Deo sunt dilecti. Et quia diuus Paulus huiusmodi non amisit compassionem, & misericordiam, ideo eò perfectius est in paradiso. Fiducialiter eum deprecemur vt nos nutrire velit & regere veluti proprios filios suos aut orphanos, quoadusque creuerimus & perfecti fuerimus in amore Dei confirmatique in gloria. Dicamus adhuc, quod si Isaac benedicendo filium suum Iacob, comparauit eum horro pleno, cui Deus dedit benedictionem, multo excellentius istam vertere possemus similitudinem ad laudem beati Pauli, qui in se habuit omnia virtutum pulchra plantaria sicut aliquis hortus, immo tanquam terrestris paradysus, & sine curiosa virtutum ad plantas vel flores applicatione. Conuertamus breuiter nostræ considerationis oculos per dona & beatitudines, quibus repleta fuit benedicta anima sancti Pauli, veluti hortus pulcher, plenus & benedictus. Et videbimus in eo quod dicit propheta per admirationem de omnibus Dei amicis: Nimis honorati sunt amici tui Deus. Vnaquæque enim beatitudo suum habet præmium, suum donum, suum honorem, & suum precium, eoque perfectius quanto ipsa maioris est perfectionis.

Locuti iam sumus de sancti Pauli humilitate & spiritus paupertate, per quam amici Dei facti sunt reges in regno cælorum. Est pulcher honor, & sic promisit Iesus Christus. Hæc ergo paupertas spiritus, vbi fuit magis profundiusque irradiata quam in sancta anima beati Pauli? qui se reputabat primum inter peccatores, qui continuè erat in timore & tremore, qui cunctas terrenas contemnebat diuitias, quas reputabat stercora & lutum, qui proprijs laborabat manibus, ad se & suos nutriendos, non vtendo autoritate capiendi temporalem victum quibus spiritualia seminabat bona. Non enim potest haberi plenaria magis & honorabilior dominatio super omnes res terrenas, quam per plenum & perfectum omnium contemptum, & eleuationem amoris sui super omnia. Habemus clarum argumentum sanctum Paulum fuisse Dominum qui omnia habebat & nihil possidebat, secundum quod dicit de se & sibi similibus: Glorifi-

cando Deum omnia sua esse, & omnia se habere. **A** Diuiti huic paupertati non comparanda fuit illa quæ erat Diogenis vel Fabricij vel aliorum, qui in hoc per historias laudantur & philosophos. Censebantur esse diuites, quia nihil cupiebant & bono quidem iure. Hic enim ditior est qui minus cupit. Quid sunt diuitiæ vel rerum copia, nisi nihil cupere? Diues es, non appetas quicquid, dices, mihi sufficit. Si sufficit, diues es, quia nihil tibi deest. Talem sufficientiam habuit sanctus Paulus. Amabat Deum in parte sua, hoc satis erat, sibi que sufficiebat.

B Præterea de pietate & mansuetudine veri amatoris sancti Pauli erga omnes, qui satis loqui posset? Nōne habemus quod nominabat se matrem & nutricem, quæ nutriebat & lactabat omnes eos qui conuertebantur. Et ô hanc virtutē, Deus hunc ei contulit amorem, vt sit possessor terræ, id est Dominus illius, modo quidem supradicto. Vel per terram hic intelligitur terra viuientium in paradiso. Aut hæc terra est proprii corporis sui quam in pace tenuit. Quæ est mater, vos interrogo, quæ vellent sustinere pericula & fatigationes ad suos enutriendos filios, quæ sustinuit diuus Paulus ad homines saluandos, vt traheret eos ad Dei amorem, per mare, per terram, per frigus, per calorem, in fame, in siti, in carcere, in catenis, in verberibus, in obiurgationibus vsque ad mortem sustinendam? Inuenirentur paucæ matres quæ pro filijs suis tales sustinere vellent pœnas. Et in hoc habere debemus spem & fiduciā, quod miserebitur nostri si deuotè eum rogaue-
C rimus, cum ostenderit talem amorem erga eos qui ipsum persequebantur.

D Sed etiam scientia sancti Pauli clarè monstrata fuit in omni modo moraliter viuendi, siue fuerit in vna singulari persona, quæ dicitur ethicorum sciētia vel monastica, siue in vna domo quæ nominatur æconomica, siue in ciuitate aliqua aut regno quæ dicitur politica. Ostendit se perfectū in doctrina epistolarum suarum. Quantumcunque enim viderit secreta cælorum & virgo esset, non dedignatus est tamen descendere ad ordinationem gubernaminis matrimonio coniunctorum & aliorum. Et ob hanc scientiam quam habuit de factis mundi, erat in continua querela & gemitu, propter eos quos considerabat defectus. In hoc enim dicit veritatem Salomō, quod qui plus habet scientiæ, plus habet & doloris, quod significabat sanctus Paulus in multis suis epistolis. Nunquam aliquis tam diligenter & amare pro suis fleuit peccatis, sicut sanctus Paulus flebat pro alienis. Et modò consolationem recepit, vult enim omnino sine dolore quod Deus vult. Nec etiam in hac vita dolor suus talis erat absque maxima consolationis interdum receptione. Quid dicemus de fortitudine & constantia sancti Pauli & desiderio iustitiæ? Rectè verificatur in eo quod fortis est dilectio vt mors. Dilectio enim animam à mūdo separat, sicut mors animam separat à corpore. Qui compararet virtutem & fortitudinem eorum qui fortes appellatur, inueniret quod in hac virtute sanctus Paulus eos superauit, sublimius quā cælum ipsam terram. Nō sine causa Deus eū vocauit vas electionis ad portandū nomen suū & vexillū corā regi-
E bus

bus principibus & filiis Israel. Et quemadmodum quanto ignis maiorem habet materiam tanto plus incenditur & fortior efficitur, sic sanctus Paulus omnino Dei amore incensus, inflammabat eos quibus iungebatur ad eum ut amoris sui flammam usque ad celum iaceret, immo vero altius, quia ad Deum usque, absque hoc ut aduersitatis aqua eam deorsum pellere possent, immo quanto plus quidam hunc ignem depellere nitebantur, tanto plus se saluabat & ascendeat. Et modo desiderium suum satiatus est & repletum in fonte vite & iustitie. Fuit etiam rationabile sanctum Paulum a Deo honorari in magna misericordia. Dabat enim omnibus non modo diuitias vel bona temporalia ad extra, sed & corpus suum & animam, non solum semel, sed quotidie. Respiciebat in hospitio anime sue totum mundum in charitate, docebat, parcebat, incessanter orabat. In qua dulcedine & humilitate rogauerit & scripserit pro quodam seruo fugituo, qui bona Domini sui furatus fuerat, cognoscere possumus per epistolam ad Philemonem pro Onesimo. Considerate ergo quid faciebat pro alijs. Laudatur Paulinus & aliqui alij quia viderunt seipsum ad liberandos alios & bono iure laudantur. Sed sanctus Paulus maius fecit, quoniam se omnino seruum fecit ad lucrandos alios Iesu Christo. In hoc adimpleuit charitatis consilium, quod non querit quod sua sunt, hoc est proprium commodum, sed quod Iesu Christi. Qui etiam modo bene eum remuneravit benignitate & affectuosissima misericordia. Dicamus finaliter, quod quia amor Dei purificauit amorem sancti Pauli & perfecit, sanctus Paulus clarum habuit intellectum propter cordis sui puritatem. Fuitque appellatus filius Dei propter sapientiam quod filio est appropriata, quam inter perfectos loquebatur, quam recepit ratione pacis conscientie. Has duas promissiones facit Iesus Christus. Vnam his qui sunt mundo corde, & altera pacificis. In quo autem maior fuisset quam in eo qui proiectus erat in incensam fornacem viui amoris. Nunquam autem fuit magis purgatum, nec purificatum magis. Ideo habuit intellectum suum omnino illuminatum ad Deum videndum. Saepem enim vidit & admodum clare, cum fuit raptus usque ad tertium celum, & vidit secreta paradisi, quod dici non poterant ab homine mortali, & habuit visionem similem illis qui iam sunt in paradiso, & similem etiam huic, quam habent angeli in celo secundum multos doctores, & si nos non sufficientem de Deo habeamus cognitionem. Quid mirum cum simus tam immundi & prostrati, versique in fimo & luto rotius carnalitatis: Quid mirum etiam, si minus conscientie pacem & requiem intra nos habeamus, cum iaceamus in tali immundicia. Et nos dedamus ad clamorem & rumorem cuiuslibet curae incertae & admodum nociuae, modo ad diuitias possidendas & laudes habendas aut potentiam, aut magnum statum, aut vindictam in hoc mundo. Sapiens amator sanctus Paulus omnia reliquerat, omnia expulerat, ad eum ut mundus ei mortuus esset. Et sic nec malum cupere vel desiderare poterat mundum non plus quam mortuus. Et haec erat perfecta pax conscientie in hac duplici morte vel mortificatione sui ad mundum, & mundi ad seipsum. Nunquam eremita in deserto talem pacem habuit &

tranquillitatem ad mundi vanitatem eadem sicut sanctus Paulus habuit omnino in medio mundi. Vanitas & voluptas mundanarum rerum non amplius conspiciebantur ab eo ut eas cuperet, quam si nos cineres videremus vel pulueres. Et quare? propter Dei amorem quem tantopere diligebat. Et Deus eum prorsus rapuerat & conuerterat in se, feceratque eum omnino spiritualemente & Dei filium, Viuo inquit, & non viuo ego, viuit vero in me Christus. Viuebat amore, qui cum in celo habitare faciebat, & si non quoad corpus, tamen quoad animam. Propterea pulchritudo & digna spiritualium rerum claritas, quae continuè in anima sua resplendebat, debebat omnem pulchritudinem & claritatem huius mundi plus quam sol stellas. Hunc eueniebat quod sanctus Paulus magis gaudebat de aduersitatibus huius mundi de catenis & sua captiuitate, propter confortationem huius pulchrae contemplationis, quam nos gaudeamus in prosperitatibus vel coronationibus & dignitatibus.

Addamus quod quamuis mundus fuerit mortuus sancto Paulo, & ipse mundo, habebat tamen mirabilem delectationem in singulis, & per omnia quae videbat vel sentiebat. Delectationem inquam non carnalem, non vitiosam, quia mihi ipsi contradicerem, sed delectationem spirituale sobriam & studiosam. Et quomodo? Bene certe, quia in omnibus & per omnia relucere videbat diuinam potentiam, sapientiam eius & beneuolentiam. Omnibus utebatur sicut filius in aliena patria existens uteretur annulo, si pater eius aliquem sibi transmitteret. Considerabat quod pro se & usu suo talem Deus mundum fecerat, nec minus pro eo factus fuerat, propterea quod pro omnibus alijs simul fuerat creatus. Sed multo plus eo, quod tanta bona sine societate iocunda non sunt. Et quoniam homines, bestiae & aues quod mundo vtuntur, veniunt omnino ad usum vniuscuiusque singularis hominis, nisi ipsemet obstitit. Ideo omnes res inflammabant amorem sancti Pauli ad Deum, sicut omnia heu nos grauant & retrahunt. De mundanis loquor, qui nullum amorem norunt praeter mundanum. Hinc est quod sapientes stultos iudicamus amatores. Videamus hoc in sancto Paulo, qui erat percussus, irrisus & consputus mille modis a mundanis, quemadmodum scientiarum ignarus. Reuera est principium sapientis huius amoris ut quis efficiatur stultus, secundum doctrinam illius sancti Pauli, qui stultus effectus est, secundum iudicium stultorum huius mundi, ut esset sapiens Dei iudicio & sanctorum paradisi. Mundani nil curant praeter mundanum amorem, veluti porci, qui nil aliud querunt quam lutum. Ideo irridebat illos qui ipsum spernunt, iudicant inanes & inutiles illos qui apponunt omne cor eorum ut audiant verba Dei per scripturam vel sermonem, loquatur ei per orationes sanctas & meditationes. Sunt quae famelici, pauperes, patientes, angustiasque ferentes, odio habiti, irrisi propter amorem suum. Sed in hora mortis & in fine quando videbitur ad lumen veritatis, tunc concipientur fuisse sapientes.

A modo nos christiani & nunc scire debemus dum tempus est. Videte supplico apertis oculis

quis amor maior sit, vel eligendus, an amor Dei, an mundi? Qui quidem amor mundi perducit ad ignominiam & ad tormenta eos qui ipsum ad finem usque tenuerunt. Amor vero Dei per contrarium (sicut videtis in duobus his amicis Dei sancto Petro & sancto Paulo) perducit ad gloriam & honorem, tam in hoc mundo quam in altero. Nec oportet ut dicunt mihi aliqui, nequaquam tales esse possumus sicut sanctus Petrus & sanctus Paulus. Profecto quæ bene capere possumus hunc amorem ad nos sicut ipsi, homines sumus quemadmodum ipsi erant. Anima nostra sicut & anima eorum facta est ad Deum cognoscendum & amandum. Non ergo contemnamus nos, nec decipiamus, nec in honorem nec damnum, nec scienter perdamus. Sed tales simus, ut connumerari possimus illis qui sunt amati à Deo, & per eum excellenter honorati, per merita & intercessionem sanctorum Petri & Pauli, quemadmodum sanctus Paulus venit ad conversionem per orationem sancti Stephani. Quam rem nobis concedat pater & filius & spiritus sanctus. Qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.

SERMO DE SANCTO MICHAEL
ET ANGELIS, FACTVS PER MAGI-
strum Ioannem Gerson die Luna, in
ecclesia sancti Pauli.

Factum est prælum magnum in celo. Michael & angeli eius præliabantur cum dracone. Apocal. 12. hæc verba scribuntur. Angeli mali & sanctus Michael prælum magnum fecerunt in celo. In hoc solemni festo quod bonorum angelorum commemorationem facit, & in hoc die lune, qui est eis dedicatus. In hac ecclesia quæ in honore sancti Pauli est fundata, per quem profundius sanctorum angelorum cognouimus naturam, eorumque officia ac hierarchias. Congregati sumus, vos quidem ad audiendum, ego vero ad loquendum aliquid quod sit ad eorum laudem & nostram ædificationem. Et quia sanctorum angelorum officium est adhortari ad verbum Dei audiendum, ipsumque custodiendum, deinde ne auferatur à corde per inimicos. Recurramus fiducialiter & deuote ad totam sanctorum angelorum militiam, deprecemur unusquisque in speciali bonum suum angelum, qui est hic præsens audiens & videns omne quod faciendum proponimus, ut per eorum virtutem verbum nostrum taliter possit prodesse ut sit ad honorem Dei & angelorum eius, & ad confusionem eorum & nostrorum inimicorum. De quibus dicit thema nostrum, quod sanctus Michael cum angelis malis magnum prælum fecerunt in celis. Tu specialiter virgo dignissima quæ antiqui serpentis inimici, scilicet caput contriuiisti, secundum Dei promissionem. Tu qui regina es super omnes angelos & super omnes eleuata, sis in adiutorium nostrum per pulchram hanc salutationem ad tui honorem in memoriam reducimus dicentes. Ave Maria, &c.

Factum est prælum, &c. scribitur vbi prius dictum est. Ut nostra prædicatio ordinatio sit, & per hoc melius intelligatur ac memoria commédetur, eam

in tres diuidam partes. Prima pars angelorum formationem declarabit, & primum eorum prælium seu dissensionem superius in celo. Secunda ager in generali de prælio quod fit inter homines & eorum impugnationem in celo hoc inferiori, in sancta videlicet ecclesia. Tertia declarabit specialius modum tentationis & impugnationis eorum. Cum Deus qui est summa bonitas illam eandem bonitatem expendere, communicare & monstrare ad extra voluit, mundum formauit in temporalitate, quæ in cognitione sua & cogitatione per æternitatem habuit. Et in principio dupliciter formauit creaturam, unam quidem corporalem & materiale, alteram vero spirituale. Unam quæ videre possumus, aut per corpus sentire. Alteram quam percipimus cognoscimus per rationem. Corpora enim natura non eo pacto conservari posset & ordinari absque aliqua spiritali virtute, quemadmodum videmus in corpore respectu animæ. Et etiam scriptura sancta à Deo reuelata talium creaturarum spiritalium nobis dat cognitionem. Quæ bifariam partiuntur. Aliquæ enim sunt sine corporis communicatione seu coniunctione, & has angelos appellamus. Aliæ sunt coniunctæ corporibus & illas animas nominamus. Angeli de quibus locuturi sumus, creati fuerunt prima die, cum Deus formaret celum & terram sine tali dispositione & ornamento, quod eis datum fuit sequentibus quinque diebus. Et fuit hæc angelorum creatio, cum dixit Deus: Fiat lux, & confestim facta est lux. Nam illa lux non solum erat lux corporalis quæ videmus in sole & stellis, sed etiam spiritalis & incorporealis, natura videlicet clara & pura, quæ nos angelicam naturam dicimus. Hoc est in figura & summa qualiter & propter quid angeli fuerunt creati, quia fuit ex pura bonitate & voluntate Dei ad expandendum suam ad extra bonitatem, & ut creaturæ suæ laudarent creatorem, utque bonitas Dei, potentia & sapientia sua monstrarentur ad extra in creaturis, quemadmodum cognoscitur ars & prudentia alicuius artificis per opus eius. Creatura tamen spiritalis & rationalis specialius & altius creata fuit ad Deum cognoscendum & amandum, ut imago quædam perfectior. Accidit ut quidam angelorum qui erat alijs perfectior, clarius & pulchrior, qui ob hanc causam lucifer dicitur, hoc est ferens lucem. Cum consideraret pulchritudinem suam & excellentiam & dignitatem, sumeret quendam suimet complacentiam, de qua cecidit in negligentiam gratias Deo agendi, & de hac negligentia incurrit ingratitude. Deinde habuit presumptionem & dominandi desiderium super omnes alios angelos absque hoc ut villo modo subderetur aut obligaretur eis. Deinde appetijt honorari ab omnibus tanquam Dominus, sine hoc ut medicaretur subiectionem quæ Deo debebat. Insuper propter stultam presumptionem & superbam ambitionem qua voluit esse veluti similis Deo, qui solus est Dominus sine seruitute vlla, hoc displicuit Deo, nec ei quod considerabat, concessit. Unde lucifer doloris & odii contra Deum habuit, quæ iudicabat inuidiam. Hi sunt sex gradus peccati de malo in peius peccatum, per quos lapsus est lucifer. Aliqui angeli lucifero consenserunt & stulto suo nisui. Alij vero ut sanctus Michael repugnabant tam ratione quæ fortitudine, ita quod iusto Dei iudicio lucifer omnesque sui complices & adherentes de celo in terram lapsi sunt à tam sublimi loco

loco in tam profundum. Factique sunt ex angelis diaboli, de bonis mali & inimici, de Dei amicis persecutores eius quantum in eis est. Videbam sathanam cadentem de cœlo. Hoc modo intelligitis propositorum verborum sensum: Factum est prælium, &c. Nec fuit hoc prælium vi brachiorum aut gladiatorum, quemadmodum in pictura cernitis. Angeli enim membra non habent aut corpora ex eorum natura, nec utuntur materialibus armis. Verum omne hoc factum fuit vi & armis spiritualibus, sicut anima nostra corpus mouet sine hoc quod manus habeat aut pedes. Et hoc quidē est per applicationem virtutis suæ spiritualis. Et qui hoc miratur, cogitet ad auium volatus, vt aquilæ vel hirundinis, aut motus piscium. Per hoc tamen quod dictum est, negare nolum quin in istis inferioribus boni angeli & mali capiāt interdum corpoream figuram ad aliquas operationes exercendas, vt sanctus Raphaël apparuit in forma itinerantis vel nunciij. Et inimicus sæpenumero in horribilibus apparuit figuris, draconum & serpentum. De modo assumendi & formandi huiusmodi corpora nihil dicam, est enim materia hæc potius celanda quam prædicanda.

Super hoc quod dictum est, tria mouebo dubia. Primum dubium, quare Deus non citius mundum formauit & angelos? Responso, hæc quaestio ex simplicitate provenit, aut malo intellectu, ipsa enim imaginatur ante mundum fuisse spaciū infinitum, in quo Deus omnino solus fuerit, quemadmodum aliqui imaginantur supra cælum esse spaciū & locum vacuum infinitum. Sed hoc totū est ex defectu intellectus nimis vtendo imaginatione. Scire ergo debetis Deum in æternitate sua mundū formasse secundū ordinem sapientiæ suæ & liberam suā voluntatem. Non quidē quod mundus æternus sit sicut Deus hoc impossibile est, sed factus est in æternitate, & de sua æternitate hanc habuit voluntatem. Secundum dubium: aut quaestio. Quare fecit Deus peruersos angelos cum sciret eos fore damnandos? Responso, Deus eos omnes fecit bonos & pulchros, deditque eis tempus & spatium vtendi libera eorum voluntate, & confirmationem eorum in gloriā acquirendi. Sed nonnulli malē vti sunt sicut dictum est, fuitque rationale vt malum ex hoc eis eueniret. Exemplū de domino aliquo qui fundat ciuitatem, & eam honestat populo. Intentio eius non est incolas suspendere aut destruere, modō iustē viuant. At tamen ordinat patibulum ad malefactores suspendendos, quod patibulum est in magnum ciuitatis suæ & in eius iustitiæ honorem. Pariformiter est de inferno respectu malorum. Legimus de quibusdam regibus qui proprios occiderunt filios ad iustitiam tutandam. Illos tamen non genuerunt filios vt eos destruerent quoad principalem eorum intentionem. Aliud exemplum quod dat Apostolus, est de magna domo in qua sunt diuersa vasa, quædam ad honorabile seruitium, alia verò in contumeliam.

Tertium dubium vel quaestio: Quare Deus nō annihilauit luciferum post peccatum suum? Responso per hoc quod dictum est. Iustitia Dei in peruersorum punitione relucet. Alij dicunt melius esse damnatis in huiusmodi persistere pœna, quam non esse. Ego verò teneo contrarium, sicut Gerson. Quarta pars.

Iesus Christus dicit de Iudæ: Melius fuisset ei si natus non fuisset homo ille, &c. Saltem certum est melius esse vt quis non sit, quam Deū odio habere, vt damnati. Et intelligo melius. i. minus malū. Si quæras insuper, quare non fuit redēptus, aut per pœnitentiam receptus? Vna causa fuit, quia absque exteriori peccauit tentatione. Alia, quia malē vti est toto tēpore quod ei concessum fuerat ad merendum & paradysum lucrādum quemadmodū post mortem hominis nulla est redemptio aut pœnitētia, quia tempus peregrinationis suæ & vitæ suæ transijt, venitque ad vnum terminum. Doctores diuidūt tempus angelorum in tres partes. Prima est ab eorum creatione in gratia & virtutibus. Secunda est quādo boni bene vti sunt donis suis, & mali perperam. Tertia est malorum obstinatio & bonorū saluatio, quæ sēper est duratura. Adiungo pro saluatione nostra tres considerationes.

Prima consideratio.

Inimicorū dānatio nos tenere debet in timore sub potenti manu Dei & in omni humilitate. Si enim Deus nō pepercit creaturæ tam pulchræ & tā nobili ab initio ad imaginem suam factæ, sed eam deiecit & depulit, vt fulgur de cœlis in abyssum & stagnū ignis ardentis & sulphuris propter suā superbiam. Quid expectare debemus nos pauperes & miserabiles? Nō est dubiū quin de nobis sumetur supplicium. Nonne superbia potius odio habenda est in paupere, quā in rege aliquo diuine & potenti? Ita in tantum vt pauper habet minores causas & motiones. Et si vindicta Dei non pepercit ciuibus & principibus cœlorum supremis. Quid faciet miserabilibus exilibus terræ hic inferius? Est argumentum sancti Petri in epistola sua. Si Deus peccantibus angelis, &c. Per hanc considerationem respondeo quaestioni quam facere possent nonnulli, qualiter creatura tam sapiens quæ videbat & cognoscebat Deum, sicut erat lucifer potuit in superbiam cadere? Nonne sciebat quomodo superbia Deo displiceret, sed etiam cognoscebat (vel erat stultissimus) se nihil habere nisi à Deo, & se similem esse Deo non posse. Dico quod quanto plus gratiarū, donorū, pulchritudinū, bonitātū & donatorum aliorū naturalium habuit Lucifer, postquā non erat confirmatus in gratia & in gloria, tanto plus opus fuisset ei coram Deo humiliare se & cognoscere dona sua ac beneficia eius, omniaque sibi subijcere & in suā custodiā congerere. Et quia in hoc facto fuit negligens, peccauit sumendo nimis magnam de ipso vanam complacentiam, suāsque speculari pulchritudines. Et iam se videbat veluti in vmbraculo in obscuritate sui ipsius, auferendo oculos intellectus sui à vero lumine diuino, & tāquam ei dorsū vertendo hinc aliū se iudicabat & maiorem quā esset, quia inflatus erat vanæ gloriæ vento. Et ex hoc euenit quod in talē cecidit stultitiā aut phantasiam, vt dictum est, quod desiderabat esse Dominus sine subiectione. Et cum Deus illud ei non concederet, sed eum damnaret, cecidit de peccato in peccatum vsque ad odio habendum Deum, & ipsum persequendū tanquam furiosus & sensu captus. Considerate quomodo die quolibet homo qui subiectus est, tantas habet miseria, & bene nouit se moriturū, & videt quotidie

HHh

in se & in alio tantas totius humilitatis causas, ascendit tamen nihilominus in superbiam, taliter ut A sui ipsius & conditionis suæ obliuiscatur, reputatque se veluti immortalem & interdum ut Deum. Sic habemus quod Nabuchodonosor, Alexāder, Antiochus & alij voluerūt tanquā Deus adorari. Dicit Iuuenalis, nihil esse quod credere de se non possit princeps cum laudatur. Quotidie persuaderet stultus se esse sapientissimum, turpis apparet sibi pulcher, & debilis fortis. Sicut persuasum fuit cuidam agnum suum esse canem, & cuidam alteri omnino sano, persuasum fuit se esse infirmum. Et omne hoc per mendacium & adulationem alterius quæ est veluti diaboli incantatrix: A fortiori adulatio de semetipso & in seipso facit citius personam quæ sibi ipsi adulatur, se laudat, speculatur & magnificat, cadere in stultam credulitatem & iactantiam. Videmus quotidie stultum non videre nisi sapientiam in stultitia sua, & credere se esse omnium sapientissimum, siue sit in deuotionibus, siue alijs rebus, hinc accidit nullum esse consilium cui talis credere velit aut possit.

Secunda consideratio.

Aduersitates & verecundiæ huius mundi magis profunt laudibus & adulationibus. Vos videtis quoniam per vituperium superbia amittitur, & adulatione nutritur. Ideo sicut homo semper se debet culpāre, increpare & humiliare coram Deo pariformiter amare debet eos qui eum vituperāt, sunt enim coadiutores sui ut faciat quod facere debet, ut scilicet se humiliet. Et hoc est quod dicit propheta Dauid: Corripiet me iustus in misericordia & increpabit me. Iustus inquit me corrigit & durè corripiet in omni misericordia. Ad hoc propositū dicit S. Augustinus. Plus profunt inimici iurgantes, quam amici blandientes. Plus profunt inquit inimici per eorum iurgia, quia corrigunt, quā amici per laudes eorū, quia nutriunt præsumptionem & faciunt inchoari per stultas suas opinioniones, res non possibiles, de quibus omnes alij irrident. Adulatio igitur sui ipsius cognitionē aufert, & est tanquam vmbra vel ficta facies quæ verā aufert claritatem boni iudicij & veritatis. Sed aduersitas & vituperiū ipsam restituunt. Hic sumunt doctores rationē quare Adā non manserit in paradiso terrestri post peccatum suum propter voluptates quæ ibi sunt. Exemplū de Platone qui elegit pestiferam regionem pro studio suo. Summum remedium & bonum consiliū in omnibus rebus & omnibus tentationibus est quod homo mox oculū suum & aspectum vertat ad Deū tanquam ad lumen suū, ad auxilium suum, ad suam fortitudinē, ad suū protectorem, defensorem & gubernatorem, absq; hoc quod nimis fixè remaneat in cogitationibus alijs terrenis aut carnalibus aut alijs quibusuis. Hoc cernitis, per hoc enim cecidit lucifer quod nimis diu de se ipso & sua vmbra cogitabat non recurrēdo ad Deū, neque gratias illi agendo. Ideo dicit propheta Dauid: Oculi mei semper ad Dominū, quoniam ipse euellit de laqueo pedes meos. Habeo inquit, super oculos meos ad Dominū, quia ipse seruabit me ne cadā in laqueos & tērationes inimicorū. Sumamus exemplum de filio semper recurrente in omnibus aduersitatibus & prosperitatib; ad auxilium matris suæ, ipse esset securus. Sic fecit Iesus Christus saluator noster,

qui recurrit ad patrem suum in cruce. Et etiā idē facit propheta in psalterio: Quoniam tu fecisti amoue à me, &c. Hæc doctrina fieri deberet omnibus liberis quāprimum possent quicquā cognoscere, ut omnia referret in Deum. Nota de patre qui orare iubebat filium suum, & inter orandum iacebat ei deorsum poma aut pira ut assuesceret habere fiduciā in Deum. Cū homines ad Deum nō recurrunt, facile in omnes cadunt melancholias & stultitias. Nam super magis magisque in profundiores labuntur tenebras, quia à Deo plus elongatur solo & verò eorum lumine & extra portam & viam. Exemplum est de malis angelis qui in principio erant admodum sapientes stulti facti sunt & furiosi, talēmq; habent errorem ut impugnare velint Deum, & omnes hos qui illi seruire volunt & honorare. Et hinc est quod nos tentant de stulta & iniqua perversitate in despectum Dei, & in despectum huius quod eos minimè honoramus ut Deū. Et ex hoc provenit omnis idololatria, sortilegium & stulta incāratio in mundo, quia per promissionē diuitiarum aut scientiæ curiosè de rebus occultis vel futuris, aut ad cōplendum mala desideria, induxerunt mundanos ut honorarent eos sicut Deum in sacrificijs, in ieiunijs, in vigilijs & orationibus. Vnde verum est multo plura esse bona & res sanctas in talibus artib; prohibitis quā conueniat, & eò peius res se habet, sit enim honor diaboli per illud per quod honorandus esset Deus, quia etiam facilius decipiunt hoc modo per boni apparentiam. Sunt alij mille & mille modi præliandi cōtra nos, & nisi esset gratia Dei bonorumque angelorum custodia, nos resistere non possemus. Sed Michaël & boni angeli præliantur adhuc cōtra eos pro nobis continuando prælium in cælis inchoatum, de quo loquitur thema nostrū: Factū est prælium magnum in cælo, Michaël & Angeli eius præliabant cum dracone.

De prælio diabolorum.

Continuando materiā inceptam & descendēdo in generali ad prælia quæ fiunt in istis inferioribus, inuenitur quod boni angeli mox se conuerterūt ad Deum eorum, illiq; humiliter gratias egerunt veluti eorū Deo patri, Domino & creatori. Hinc gratiam acquisierunt & de gratia gloriā perceperunt, hoc est cōfirmationem in diuina visione & in Dei amore. Tria ergo habuerunt bona, clarā videlicet cognitionē, perfectam tendentiam seu adhæSIONem ad Deum, hoc est confirmationem, & ardentem dilectionem. Et quia numerus eorum erat imminutus, ordinauit Deus facere & formare humanas creaturas ad paradisi sedes replendas per humanæ creaturæ fragilis & debilis humilitatem, de quibus quidem sedibus angeli ceciderant & lapsi erant tanquam schismatici & & proditores legitimi eorum Domini, & veluti in malo & odio Dei obstinati. Per contrarium enim ad bonos angelos mali in generali tria incurrerunt mala. Ignorantiam & errorem contra clarā cognitionem. Separationem à Deo & maledictam obstinationē, contra adhæSIONem & cōfirmationē in Deo. Odium & furorē, contra ardentem dilectionē. Accidit quod quēadmodum boni angeli data fuerunt & ordinati per diuinā prouidentia ad custodiendā creaturā humanā ut finē suū assequeretur. Ita & mali angeli susceperunt in

eam impedirent ne cœlum ascenderet unde ipsi lapsi sunt, & hinc venit tentatio primæ matris nostræ Euz & primi patris nostri Adæ per inimici inuidiam. Inuidia diaboli mors intrauit, &c. Et ex hoc continuatur in terra prælium quod in cœlis fuit inchoatum, ubi factum fuit primum quod vnquam fuit schisma. Sed hic propono tres dubitationes.

Primum dubium aut quæstio. Quare Deus patitur & permittit quod humana creatura tentetur per inimicos posteaquam ipsa ex propria natura corrupta satis inclinata est ad malum? Responso: quâuis de bonitate Dei non possit reddi causa primaria magis nisi dicere ita ei placuisse. Sic volo, sicut iubeo. Nota de grammatica positiua, quia sic placuit impositori, nihilominus tamen bene assignantur aliquæ congruentiæ secundum humanum intellectum. Et mihi in præsentiarum tres sufficiunt. Vna congruentia aut causa est vt Deus permittat res quas creauit operari secundum naturam ipsarum aut conditionem. Deus sic res quas creauit administrat vt eas motu proprio agere sinat. Et quoniâ natura boni angeli est velle bene facere sibi & alijs. Intentio peruersi angeli est in contrarium, ideo Deus permittit malum tentare & hortari ad malum vultque bonum angelum mouere in contrarium dando confortationem, auxilium & defensionem aduersus crudelem hanc & furiosam bestiam. Et omne hoc ad nostram est gloriam & felicitatem quando habemus angelum talem ad nostram custodiam & auxilium, & cum nos vincimus talem inimicum per boni angeli subsidium. Ad hoc prodest tentatio, quia solummodo coronabuntur gloria paradisi, qui in hoc mundo vigorose hostes debellarint. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. Exemplum de sancto Antonio & pluribus alijs. Alia causa est, quod propterea bonus angelus seruit Deo, & secundum aliquos suam gloriam & paradysum lucratur, quamuis iam ipsum possideat. Malus vero iusto Dei iudicio grauissimam acquirit punitionem, etiam si nihil aliud esset quam pudor & despectio quam habet quando vincere non potest ad libitum humanam creaturam. Draco iste quem formasti ad illudendum, &c. Exemplum de sancto Hilarione. Et hic dicemur quod si non faceremus bona nisi ad placendum angelis & sanctis, & displicendum inimicis, bona tamen operari debemus. Alia causa est, ad humiliandum se coram Deo, & suum auxilium implorandum contra inimicorum furorem. Et vt bene cognoscamus nos ex nobis ipsis non posse resistere eorum potestati, nec violentiæ, nec maleuolentiæ eorum. Insuper vt honoremus bonos angelos, non quidem vt Deum, sed vt Dei amicos & nobis beneuolos atque coadiutores. Disposuit enim quod inferiora ad ipsum reducantur per media sibi propinquiora. Et hoc cognoscere mirum in modum prodest. Qui enim ignorat quo pacto tentetur, & periculum in quo est, non curat resistere. Quemadmodum sunt aliqui carnales qui non credunt diabolos tentare ipsos homines contra scripturamque hoc testatur de Iob Iesu Christo, David, Amania & alijs tentatis.

Secunda quæstio. Vnaquæque persona in se habet ne bonum quendam angelum, similiter & malum, vnum vt eum adiuuet, alterum vt seipsum exerceat.

Gerfon. Quarta pars.

Responso secundum doctores: Quælibet persona habet vnum bonum angelum, interdum plures secundum quod opus est pro se & illis officijs quæ tenet & gubernat. Pariformiter inimici eam nituntur interdum ducere in errorem & peccatum, secundum quod eam vident fortiolem & ardentiolem ad bene operandum, quæadmodum habemus in vitis patrum de quodam vidente innumeros inimicos circa cellam vel cameram cuiusdam eremitæ, & duntaxat vnum circa ciuitatem quendam. Et quamquæ inimicus vincitur vno modo, conatur tamen per alterum, sicut apparuit de Iesu Christo. Quomodo tentare possunt inimici cum tales perpetiantur pœnas? Per oppositum quomodo dimittunt boni angeli, eorum gloriam per hoc quod ad hæc inferiora descendunt? Responso: Mali per iustum iudicium Dei & propter eorum maiorem punitionem habent ultra eorum tormenta rationis iudicium & cognitionem. Sed hoc est ad malè operandum propter peruersam quam habet voluntatem & vertunt omnem scientiam eorum ad malum. Sicut avarus totum ingenium suum applicat ad acquirendum, inuidus ad nocendum & detrahendum, luxuriosus ad carnalitatem immundam habendum. Hinc est quod quæto intellectus eorum est clarior, tanto sunt peiores. Quoad bonos angelos tenendum est eos continuè videre Deum & amare, in quocunque fuerint loco, quia Deus est vbique, & in eius lumine cognoscunt quomodo debeant operari. Et si aliqui quærant si sciant qui sint damnandi aut saluandi? Dico quod sic, hoc tamen non obstante faciunt debitum eorum omnibus succurrendi, bonis ad paradysum acquirendum, malis vt minus damnentur, aut ne in damnatione eorum aliquam afferre valeant excusationem. Et adde tres doctrinas seu considerationes.

Prima doctrina. In omni loco adorare debemus bonum angelum nostrum qui videt omne quod operamur & qui delectatur cum bona facimus, & perdit talem delectationem cum malè agimus. Ideo dicitur esse tristis non quidem tristitia quæ ei noceat, sed est quædam compassio, & etiâ priuatio quædam aut defectus alicuius consolationis quam accidentalem nominamus, & non principalem. Et ista doctrina sæpenumero dici deberet omnibus pueris. Et qualiter si verecundantur ad præsentiam patris eorum, matris aut præceptoris, multo plus timere debent boni angeli eorum præsentiam & ipsum honorare.

Secunda doctrina. Omni tempore debemus timere tentationes peruersorum inimicorum pliusquam ouis quæ timet lupum, aut ceruus canes. Non quidem vt timeamus diabolum propriè loquendo, sed Deum, permittit nos ob peccata nostra ad peruersam diaboli potestatem, quæadmodum ouis magis timere debet potentem pastorem quam lupum? Semper parati sunt inimici capere nos in corpore & anima si Deus & boni angeli illud sinerent. Et propterea considerate stultitiam illorum qui manent in peccato mortali, qui per hoc sunt quoad deum excómmunicati, quia manet & dormiunt inter brachia inimici. scilicet in potestate eius. Nô est ergo mirandum si quis se signet cum audit eum nominari propterea quod est tam magnus aduersarius noster, & etiam propter dânationis suæ considerationem,

HHh ij

In hoc enim declaratur nobis vindicta Dei mirū in modum dura & horribilissima. Videte etiam A esse peruersam maledictionem dicere, diabolus habeat partem, aut ex parte diaboli, præsertim si mater dicat liberis. Post talia enim verba super aliquos per iustam Dei permissionem inimicus potestatem capit. Sicut apparuit in quadam scēmina quæ semel ex ira & impatientia dixit filio suo, diabolus te auferat, & mox visibiliter eum abstulit. Nota de episcopo qui dixit famulo suo, diabole veni, extrahe mihi caligas. De quo dicit Gregorius in dialogo quod mox ligulæ enodabantur.

Tertia doctrina: Quemadmodum officiū boni Angeli est hortari ad Dei amorem & cognitionē eius. Per oppositum officium diaboli est ab amore Dei auertere & ad omnem stultum errorem ac idololatriam conuertere. Et hic grandis iacet loquendi materia de his qui alios ad bonum ducunt, & de his reprehendendi qui alios ad malum persuadent. Tales nominandi sunt diaboli, sicut sunt illi & illæ qui delectantur facere peccare dictis aut factis pueros qui angelorum habere deberent puritatem. Quid fiet de his hominibus? Erunt cum illis quorum exercuerunt officium, hoc est cum inimicis. Boni Angeli adhortantur Deum amare sicut Seraphin, cognoscere sicut Cherubin, se humiliare sub eo & illi sedem constituere sicut throni, & sic de alijs angelicis officijs. E diuerso mali nunquam erunt alicubi, quin peccare faciant verbo aut facto modò possint.

De pralijs inimici in particulari.

Postquam diximus in generali de pralijs, modo omittendo multas materias de quibus verba fieri possent tam de bonis angelis quam de malis, ut de tribus Hierarchijs. De bonis angelis quinouem continent ordines. De eorum officijs & exemplis quæ sunt in sancta scriptura, & alibi in sanctorum historijs. Quomodo & quo pacto & quam varijs modis boni angeli adiuuent, & mali obliunt. Inmorabor dicere aliquos modos specialiores de pralijs inimicorum, quæ quidem prælia tentationes appellamus. Reperio quoddam prælium inimici tenebrosū, fictum & mendax, inuolutum, perplexum & scrupulosum seu ambiguum, importunum & subitum, durum & longanime, immundum & spurcum, obscurum & tenebrosū prælium est, cum inimicus finem celat, bonum adducens quod suspicitur faciendum, aut malum quod omittitur, sicut piscis capitur hamo, vel perdix filo: Hortari ad religionem ut quis sit apostata, hortari ad prædicandum, ut quis efficiatur superbus, hortari ad confessiones audiendas, ut quis labatur ad carnalitatem vel curiositatem, hortari ad vitam contēplatiuam ad cadendum in hæresim aut phrenesim. Hortari ad eleemosynas elargiendas vel Ecclesias fundandas ad cadendum in paupertatem. Et deinde ut quis sit impatiens, aut spoliator, raptor, usurarius vel avarus. Hortari ad corrigendum alterum, ad dandum scandalum alteri, hortari ad tacendum, ut quis sit culpabilis de malo alterius cum eum corrigere deberet, hortari ad benefaciendum in publico, ad se glorificandum vel propter hypocrisim. Hortari ad prælaturam & magnum statum, ad decidendum in mille pericula,

hortari ad sciendum ut cadatur in curiositatem & de curiositate in superbiam, aut in carnalitatem, cum initium aut caput cogitationis, pulchrum videtur & sine malo, sed in causā iacet venenum.

Primum remedium est per bonum Angelum, bonus enim angelus illuminat & finem ostendit per se vel per alterum, Danielis 9. Dicit Michaël. Egressus sum ut docerem te.

Secundum remedium est, nihil incipere absque cogitatione ad quem finem deueniri, possit & per quæ media siue sit in cogitatione siue verbis siue in factis, quemadmodum domina nostra statim cogitabat qualis esset sua salutatio. Exemplū de Raphaële, qui iuniorem Tobiam docuit ad quid valerent omnia hæc quæ faciebat.

Prælium fictum & mendax est, cum inimicus facit de bono apparere malum & de malo bonū, sicut piscis capitur elca, & rattus lardo, & sicut bibitur venenum cum vino, aut sicut timor incurritur lepori per pennas volutantes ad cadendum in peius, aut sicut bibendo aquam alicuius fontis, simul bibuntur venenosa bestiolæ. Est differentia huius tentationis ad aliam, quia in alia nō est præsens malum nisi in fine, hic vero malum cooperum est de præsentī cum spe boni, quemadmodū serpens latet in herba viridi, aut inimicus intelligere dat hominem habuisse prius aliquam intentionem quam non habuit, & mentitur sibi ipsi.

Arrogantia & despectus fingit quod sit ad honorandum statum suum & proficiendum alteri. Pusillanimitas fingit quod sit humilitas. Pompus vestitus fingit libertatem esse benedicere aut benefacere. Hypocrisis fingit quod sit cautela celare se ad non nocendum alteri. Aperta malitia fingit quod sit humilitas sine hypocrisi. Correctionis excessus & vindicta fingit se esse iustitiam. Pigritia & negligentia & corrigendi timor fingit se esse misericordiam. Invidia & detractio fingit quod sit sancta prouisio & pro utilitate boni communis, ut mali cognoscantur & unusquisque sibi ab eis caueat. In omnibus rebus dissimulatio discretionem se fingit esse. Adulatio, quod sit fauor aut dilectio. Otiositas

E fingit quod sit sapientia & cautela & securitas & humilitas. Mundana occupatio fingit quod sit prouisio pro bono proprio & alieno. Stulta prodigalitas fingit quod sit liberalitas & eleemosyna. Familiaritas & simultas fingit quod sit amicitia. Stultum gaudium sanctan. fingit deuotionem. Tristitia compunctionem fingit aut contritionem. Stulta abstinentia, pulchram pœnitentiam. Gula, sapiens gubernamen ad continuandum Dei seruitium. Illusio, reuelationem aut sanctam fingit inspirationem, ut inimicus ostendit se in forma Iesu Christi sancto Martino & alijs. Cor volitans huc & illuc fingit quod sit pro indulgentijs & peregrinationibus. Et ut breuiter dicatur, nullum est vitium quin vestiatur aut coloretur aliquibus virtutibus. Sed etiam per oppositum inimicus apparere facit si homo cogitet de virtutibus ipsas esse vitia, ut impediatur ne fiant, sicut de libertate in benedicendo & faciendo bona sine mundano timore, quam dicit esse superbiam. Remedium est, diligenter examine intentionem suam per se & per alterum & conuertere ad Deū & ad bonū angelū eius, orādo in

geac.

generali vt Deus semper exaltare velit vel exaudire principalem suæ intentionis radicem, quæ esse debet vt persona placeat Deo in cunctis factis suis, euitando peccatum quodcumq; hoc fuerit modo. Cogitandum est etiam quod semper cum grano virtutis germinat & crescit alicuius vanitatis palea. Granum tamen bonum est & retinendum. Palea verò reiicienda per purgatorium instrumentum pœnitentiæ, & comburenda per ignem charitatis. Eniti ex se producere grana virtutum solum pro hac vita esset superuacaneum & causa in desperationem cadendi, & de desperatione in stultam præsumptionem. Exemplum de pluribus de quibus legimus, sicut de Platone, Diogene, & quibusdam alijs philosophis. Velit Deus vt per bonam humilitatem nostram cognoscamus, fragilitatem, & sufficit habere talem securitatem per bonam intentionem, sicut haberi potest per bonā & diligentem examinationem.

Prælium anceps inuolutum aut scrupulosum est, cum persona videt vndique incommoda & mala, ita vt exitum conuenientem ignoret nō faciendo aliquod peccatum, & nominatur perplexitas. Et accidit interdum per dubitationem iuris. Interdū per dubitationem vel dubium facti in se quale sit. Interdum per cōditionem personę in se. Exemplū, iurabis te rem aliquam facturum quæ tunc aut postea ad malum verteretur, si eam facis, peccas, si eā omittis, es periurus. Remediū, non facies eam, nec de nouo eris periurus, sed prius stultē iurare potuisti. Secundum exemplum vouebis ingredi religionem, aut peregrinari, aut eleemosynas dare, vel seruare virginitatem, aut aliquid simile. Deinde venies in tempus, locum, ætatem aut statum in quo votum tuum reddere & perficere non potes. Responsio. Deus non obligat ad impossibile, cum quis ad eum reuertitur. Pœnitentiam age de negligentia, & de residuo fac quod potes per consiliū. Tertiū exemplū. Eris in aliqua locierate aut seruitio in quo si permanseris, eris quotidie in periculo perdendi castitatem tuā aut bonam famam, si abscedas, non habes vnde viuas, aut offendes hos qui tibi debent esse subsidio. Responsio. Homo magis obligatur amare animam suam quam corpus vsque ad corporis mortem. Quartum exemplum. Efficeris presbyter vel curatus, nec scies horas tuas, neque eas poteris addiscere. Responsio sicut ad secundum. Quintum exemplum. Duces in matrimoniū fœminam, quæ deinde dicet se esse ex tua progenie vel se nunquam consensisse tuo matrimonio, vel malē ager cum aliquo de progenie tua propinqua. Et etiam sic de muliere respectu viri. Responsio, petes consiliū, nec citō credes huiusmodi verbis aut talibus allegationibus. Sextum exemplum. Habebis magnum statum, siue fuerit in Ecclesia, siue in religione, siue in sæculo, cognosces postmodum omne quod habes malē acquisitum, vel à te, vel ab alijs, si renuncies omnibus, pauper es & mendicus, similiter & vxor tua & filij, & estis in verecundia. Si retineas alienum absque hoc vt reddas, non es vt videtur in statu salutis. Responsio sicut ad tertium. Septimū exemplum. Tu iuraueris te fœminam aliquam in vxorem ducturum si in primo verbo tibi veritatem dixerit, non autem aliter, ipsa tibi dicet: Tu me

Gerson. Quarta pars.

non duces in vxorem. Si eam ducas, ipsa tibi falsum dicit, & sic etiam ducere non debes. Si eam non ducas, ipsa dixerit veritatem, & sic eam ducere deberes. Responsio, vir non ducet talem vxorem, quia ipsa falsum dixit quicquid fœmina fecerit. Declarationem relinquo doctis, & etiam illa consideratio est contra naturam matrimonij. Octauum exemplum: Plures res feteris & forsitan non meministi modi aut intentionis quā habebas, nisi confitereris, & si dicas te fecisse talem rem, exponis te periculo damnationis. Responsio: confiteberis sub conditione ac si fecisses huiusmodi rem & per talem intentionem. Nonum exemplum: Petis consiliū à multis doctis, hi quidem tibi vnum dicunt, illi autem alterum, quid facies? Responsio, humiliabis in primis te coram Deo & sanctis secundum totum posse tuū. Deinde quæres consiliū à duobus, quos tu & alij doctos iudicauerint, & quod tibi dicetur, credes securē. Nec amplius alibi inuestiges, quære enim tanta consilia solum est inuolutio, & prouenit aut ex superbia, vt alij fides non adhibeatur, aut ex curiositate. Cæteris paribus prælati tuus aut curatus præferri debent, & illis fidem debes adhibere, nisi manifestam causam haberes in contrarium eis non credendi. Nota de his qui semper dicunt se non bene ab alijs intelligi. Alij habent malum aliud quod propter conditiones diuersas est celatum, vel tam diuersa consilia in vna eadēque materia, & vnum quodque eorum bonum est, vel interdum propter interrogantis peccatū Deus permittit vt malū deret cōsiliū. Decimū exemplū: Feceris peccatū in cognitione vel operibus impijssimis & abominabilibus si huiusmodi peccata prælato tuo & curato confitearis, scis eum ex hoc peiorē futurum, si nō confitearis, non absolueris. Responsio, petes facultatē à curato tuo alibi confitendi si nō dederit, nihilominus ibis. Vndecimū exemplū: Habebis in omnibus factis tuis dubitationē & conscientia scrupulū ne facias malū. Si in tali dubio opereris, ponis te in periculum peccati faciendo contra conscientiam, si nihil facias pariformiter te sapius dānas. Responsio, capies consiliū & ei credes & facies sapē contra huiusmodi scrupulū, vincētque propriū iudiciū in alterius iudicio. Duodecimum exemplū: Es presbyter & multorū audies cōfessiones, aliqui tibi certā dicēt peccata per quæ cognosces peccata aliquorū aliorū qui nihil tibi in cōfessione dicent, verū illa negabunt, quid facies? Responsio: nō reuelabis alterū de sua cōfessione nisi fuerit per consensum eius expressum extra confessionem factum. Et quoad illos qui sic celant, facies diligentiam dicendo quod diligentius & sapius cogitant, vel eos alibi mittes, vel potestaberis dicendo, tuam absolutionem nil valeret si celaretur peccatum, nec esse intētionem tuam aliam, & monstrandum est quomodo si aliquod peccatum præterito tēpore fuerit celatum, nunquam sic celans bene fuit confessus post hoc, sed obligatur à nouo integrē confiteri. Tertiūdecimum exemplum: Eris in missa tua vel coram altari ad recipiendum corpus Domini cū dubitabis de aliquo peccato an bene ipsum fueris confessus, quid facies? Est enim ex vna parte modus verecundiæ & scādali abire, ex altera verò parte periculū indignō

HHh iij

recipiendi corpus dominicum. Remedium, habebis displicentiam in corde tuo & propositum confitendi tam de peccato quā de negligētia, &c.

Prælium importunum & subitum fit tribus modis. Vno modo cum inimicus capit personam, ut in aperto tentando de aliquo peccato à quo cauendum esset. Aut per nouum modum hinc euenit quandoque quod inimicus non cessabit tentare vsque ad tres vel quatuor annos vel vsque ad finem. Propter hanc causam remedium est, suimetipsum habere custodiam vbique, quemadmodum catus obseruat in granario ne mus veniat, quod si venerit, subito eum captat. Pari modo facere debet anima nostra de omnibus malis tentationibus, nec quisquam reputet se vnquam in hac vita sine certis esse tentationibus, non enim tentari est vna pars tentationis propter supradictam causam. Exemplum de auibus qui non percipiunt laqueos aut gluten nisi cum volare tentant. Hoc bellum fit interdum per subitam alicuius tentationis præsentationem post aliam tentationem, ut si vna non vincat, saltem vineat altera. Et per hoc vult inimicus personam facere excedere vel in nimio vel in paucò quæcunque res incipiat ab ea. Et pro generali malo superbia semper conatur intrare. Exemplum de diabolo, qui apparuit Machario eremitæ. Qui quidem diabolus erat veluti onustus paruis lampadibus vel phialis, quæ respondit esse diuersa tentationum pocula, & cum aliqui monachi refutarent vnum, præsentabat alterum, quoadusque tandem vnum placeret. Remedium est sumere è diuerso delectationem in bonis diuersis operibus, modò in vno modo in altero, si aliter non inueniatur spiritalis delectatio. Quamuis bona constantia & in aliquo statu firmitas melior esset & studiosior. Aliter etiā fit hoc prælium respiciendo locum debiliorem, & est generaliter locus in quo magis possumus amorem nostrum proprium mundanum sensualē aut carnalem. Siue sit in desiderio laudis aut pacis corporalis siue in timore diffamiae vel laboris, siue in ardenti cuiuscunque rei amore quantumcunque parum quam inimicus conabitur tollere. Tunc videtis quomodo aliqui se pro nihilo affligunt, sæpissime & interdum plusquam pro re quæ millies melior est. Et per hoc cognoscit homo vbi sua sita est infirmitas, vel inordinata affectio, cum ventum fuerit ad hoc ad aliquid accipiendum aut tollendum. Persona reputabit se humillimam, dicentur ei vituperationes aliquæ eam mox videbitis inflammari & irasci. Remedium est præstare cor suum rebus transitorijs non donare. Hoc est quod quis reprehendatur cum voluerint reprehensores. Nota historiam de sancto Hieronymo, qualiter Angelus eum verberauit, quia nimis studebat in libris gentilijs, & ex altera parte quomodo post tentationem carnalem in deserto consolationem habebat angelorum. Nota de hominibus qui seipsos iustificanc, veluti si nunquam tentarentur de luxuria.

Prælium durum & longanime, est cum inimicus in paruo tempore vincere non potest, sed suā continuat in dies & in horas tentationem, ut tandem vincat per fastidiū & proijciat hominem in desperationem ut à Deo relinquatur. Exemplum de luxuria quæ semper tentat aliquos homines, a-

uaritia alios, ira verò alios secundū status & affectiones & præcipuè homines otiosos qui non cōfidunt in Deo. Desidia occidit pigrum. Remediū contra horribilem hanc bestiam & periculosissimum prælium est constantia, longanimitas & perseverantia iudicando super quod quantumcunque tardè Deus tui miserēbitur & succurret. Exemplū de sancto Petro qui vsque ad occisionis tēpus remansit in carcere. Hinc Angelus ei succurrit, quia habuerat semper spem in Deo firmā. Et nota moraliter loquendo de vno peccatore, qui erat in tenebris ignorantiae. Catenatus impatientia, dormiens per negligentiam. Mala eum custodit societas. Catena quædam ei pender in collo, ne confiteri possit, & altera in manibus, ne bene valeat operari. Angelus eum ferit & illuminat per inspirationem & aduersitatem. Iudicando etiam quod si ista tentatio non esset, veniret fortassis alia multo fortior. Exemplum de moniali quæ desiderabat liberari à tentatione carnali, & cecidit in aliam peiorem, de qua dicam in sequentibus. Aliud remedium est cogitando quod homo non peccat quantumcūque sit in tentatione longa & duranti si illi non placeat tentatio, immò habet magnum meritum. Exemplum de fido sodali qui nunquam dicebat malum hoc verbum, reddo me victum quantumcunque esset in terram proiectus & vulneratus vndique, sed reclamabat per signa, cum non posset per verba. Ideo oramus Deum non quod non tentemur sed ne consentiamus tentationibus. Peius in hac tentatione longanimitas est quod sæpè inimicus ponit ante oculos semper status aliorum hominum quibus melius succedit, &c. Remedium est cogitare contrarium, & non ad hominū opinionem, sed secundū Deum & rationem. Præliū immundū & spurcum est quādo per inimici suggestionem spurcæ veniunt cogitationes contra Deum aut sanctos & sanctas eius. Persona ipsa quæ hæc patitur inuita sed est ad incutiendum ei timorem, vel ut ponatur in dubitationē maximā, & de dubitatione in casum. Remediū est quod persona nihili pendat & hoc rideat. Quāuis enim tales experiatur tentationes, ipsa nō consentit, quanto enim plus inuolueretur illis, tātō magis irascetur. Exemplum de paruis canibus qui allatrant eos qui perisistunt & cessant, cum eorum non curatur latratus. Aliud prælium immundū & spurcū est tale interdum quod secundū dictū sanctorū patrū aliqui inimici non dignantur tentare propter memoriā perfectæ eorum naturæ. Alij verò inimici tentant propter vnā triū causarū. Aut quia est horribilis corā Deo peccatum, & quod grauiorē in hoc mūdo & in altero meretur damnationē. Aut quia semper facile fieri possunt huiusmodi peccata sine verecūdia & timore mūdi, quamuis aliquando hoc sciatur. Aut est quia sic peccantes nolunt & ferè nunquā possunt plenē & perfectē confiteri. Innocentes enim loqui nō audēt quasi in cōfessionibus ut interrogent eos qui sunt culpabiles, & bene hoc sciunt. Remedium est recurrere ad Deum & nihil celare patri suo spiritali. Et se obligare ad certas pœnas corporis aut fortunæ si quis relabatur. Modò ista obligatio fiat discretē & per consilium taliter ut cōpleatur. Postremò pro generali remedio cogitemus quod inimici non habent vllam potestatē in nos

in nos in bello hoc spirituali, nisi in quantum volumus propria vti voluntate Dei obmittendo voluntatem. Nihil ergo est quod nos faciat superari nisi propria voluntas, aut amor sui ipsius, quando scilicet desiderantur honor & diuitiæ vel voluptates, aut aliter quam Deus vult. Sed nos dimittere deberemus hunc proprium amorem in rebus transitorijs, considerando mortē & finem mortis nostræ, & quod ipse faciet prælium tunc inimicorum contra animam nostram cum fuerit circumdata, & vndique per ipsos inimicos accusata. Valde miserabilis erit & desolata si boni Angeli ad eius non fuerint subsidium, sed non erunt si eis in hac vita non crediderit. Nota quomodo sanctus Ioannes eleemosynarius timebat accusationem quæ futura esset illi de omnibus peccatis mortalibus per inimicos. Sancta verò anima non habebit confusionem cum in hoc transitu mortis suos alloquetur inimicos, quare? quia boni Angeli erunt potentes defensores & conductores eius ad thronum vsq; diuinæ maiestatis, vbi ipsa coronabitur propter victoriosum prælium, in quo superauerit inimicos suos. Ad hanc coronam & gloriam nos perducatur Pater, Filius & Spiritus sanctus. Amen.

SERMO DE FESTO OMNIVM
SANCTORVM FACTVS PER
magistrum Ioannem Gerson.

REGNUM cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Matth. 11. Nos qui sumus in carcere in captiuitate & in exilio mortalis huius mudi extra principalem patriam nostram, extra ciuitatem & paradisi regnum ad quod peruenire tendimus & tendere debemus, quia secundum Apostolum ad Hebræos. 13. Non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus. Ideo debemus libentissime audire verba fieri de illa patria & regno, & his qui iam illuc peruenerunt. Assimilemur bono peregrino qui diligenter inquit & audit viam per quam est iturus & modum euadendi pericula, transnationes & deuiationes, exemplo prophetæ qui conquerendo interrogabat: Quis deducet me in ciuitatem munitam? Videmus quotidie & audimus tot res quæ nos retrahunt à bene ambulando ad pertingendum regnum hoc æternum. Audiamus modò modico tempore aliqua quæ nos possint attrahere. Quomodo enim ad regnum hoc perueniemus si ipsum non cognoscamus? Quomodo cognoscemus & sciemus viam nisi didicerimus & audiendo de ea loqui? Quia fides ex auditu est, ad Roman. 10. Quando potius audire loqui debemus quam modo? In hac solennitate quæ dedicata est & ordinata in honorem omnium inhabitatorum huius regni. Dominus noster nos docet quod panis spiritualis qui sustentat animam ne in via huius mundi deficiat, est verbum Dei. Deuter. 8. & Matth. 4. Et panem hunc singulis diebus postulamus, dicentes: Pater noster, &c. Ideo mirandum non est si hi qui ipsum recipere non curant, aut qui sermonem audire non possunt tam breuem quin sit prolixius nimirum, deficiant & moriantur in via per peccati mortalis ægritudinem. Vt ergo fructuosè & deuotè audire possimus Gerson. Quarta pars.

A conuertemur ad te virgo huius regni regina, supplicando vt nobis impetres gratiam. Et nos te salutabimus Angelica salutatione, dicentes: Ave Maria, &c.

B *Regnum cælorum vim patitur, &c.* Si meditemur vt dicit sanctus Gregorius, in homilia quale gaudium in regno cælorum nobis promittitur, omnes terrenas res viles esse reputabimus. Diuitiæ enim & gaudium huius mundi comparatum ad felicitatem paradisi solummodo est displicentia & grauamen, meliusque debet vita præsens mors nominari quam vita. Defectus enim miseræ & mala qui quotidie patimur in fame, siti, ægritudine, ira & innumer. displicentia, solum sunt prolixitas quædam & mortis mora seu dilatio, multoq; potius eligendum esset sæpenumero citò mori quam adeò mirabiliter languere intantum vt multi se ipsos voluntariè occiderunt. De quo recitat Valerius 8. lib. cap. 9. quod orator quidam Hegesias nuncupatus tam propriè & viuaciter huius mudi declarabat miseras vt multi se ipsos voluntariè occiderent ad eas euadendas, quemadmodum legitur de Theproto & Catone, nonne dicebat excellens rex Dauid qui erat adeò potens in hoc mundo: Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est. Incolatus, id est, mora vel expectatio. Et Paulus ad Roman. 7. Infelix ego homo quis me liberabit à corpore mortis huius? Miseria igitur huius mudi talis est, tam generalis & continua vt nullus sit homo viuens si cogitare velit qui peragat diem vnum integrum sine aliquo malo aut displicentia habenda, & cum hoc est breuissimum & incerta. Sed quis est hic, ait sanctus Gregorius, qui sufficienter dicere possit aut recitare gaudium ciuitatis paradisi, intrare societatem Angelorum, videre Deum dominum nostrum facie ad faciem, nihil mali timere, viuere semper sine corruptione, sine ægritudine, sine afflictione, habendo pacem sine discordia, amorem sine odio, scientiam sine ignorantia, gloriam absque diffamia, habere corpus agile, clarum & lucens prorsusq; animæ voluntati obtemperans? Et breuiter habere tanta bona quod secundum Esaiam Prophetam, Esa. 5. & allegat sanctus Paulus ad Corinth. 2. nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus his qui diligunt eum. Omnes homines feliciter viuere volunt, sed non acquiruntur magna bona, nec præmia magna sine magno labore. Est commune prouerbium: Nullus bonum habet nisi ipsum comparet. Et de hoc dicit sanctus Paulus, 2. ad Timot. 2. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. Propterea Saluator noster Iesus Christus nos cautos reddit de hoc, & nos hortatur per verba proposita ad laborandum vt paradysum acquiramus, dicens, quod regnum cælorum iocundum acquiratur per pœnam & vigorem. Et si nobis non dicat aliam miseriam quam moriendi timorem, & de hoc quod nescitur quo anima perueniat in paradysum vel in infernum, est tamen ingens fremitus magnus, timor & horror. Ob hanc causam comparabat Iob vitam præsentem militiæ. Iob 7. Militia est vita hominis super terram. Sicut etiam dicit Seneca Neronis præceptor in quadam epistola, quod viuere est militare. Sicut miles non allequitur honorem victoriæ absque laborando & constanter præliando, immo irridetur miles qui

HHh iiiij

voluptuosè viueret, pedem ad ignem calefaciēdo si existimaret se habiturū honorem prælij, quemadmodum aliquis alius qui debitum suum fecisset. Sic nō habet homo quisquam paradysum per hoc quod dicit, volo ipsum habere viuendo delicatè & omnes sumendo voluptates. Congruit ipsum mereri & acquirere veluti per fortitudinem. Quia vt dicit Paulus & Barnabas, Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum. 2. ad Timor. 4. Omnes qui piè volunt viuere in Christo Iesu persecutionem patiātur. Ergo anima deuota quæ vis & velle debes acquirere tuam fœlicitatem, tuum regnum tuam gloriam & euadere horribilem & perpetuum inferni carcerem opus est reesse strenuam ad exemplum benedictorum sanctorum & sanctarum paradisi, qui tanta martyria persecutiones, pœnas & afflictiones in vitam habuerunt, quemadmodum veri armigeri & boni milites. Opus est vt tuo credas imperatori, qui dicit illud: Quærite regnum Dei, &c. Scire enim debemus, quod humani generis inimicus ac deformis & abominabilis filius eius peccatū cum peruersa eorum societate cum vident deuotam animam tendere & adire cœlorum regnum, conantur ipsam impedire, & incessanter ei faciunt mille & mille modis duos crudelēsque insultus, sicut experientia docet, & complures doctores scripserunt in eorum libris poëtice & aliter. Sicut Alanus in suo anticiudiano. Prudentius in psicomachia, alijque plures in quibus admodū pulchræ speculationes & placentes materiæ ad prædicandumque vtilis inueniuntur, vel sub metaphora peregrini, vel militis, vel agricolæ, vel regnantis. Attamen in præsentiarum hæc omitto, voloque restringere dicta mea ad certa puncta, quia secundum philosophum in paucioribus via magis, &c. Et dico quod inimic⁹ humani generis qui eiectus fuit à paradiso per filium suum peccatum immundum, aut vt poëtæ fingunt quod Iupiter regno expulit patrem suum, Saturnum, mittit ad probos & validos Dei milites, qui modò sunt in gloria, à qua ipse cecidit per superbiam suam, tres inimicos, qui nominari possunt latrones viarum obseruatores, videlicet tyrannidem crudelem, hæresim blasphemam, carnem luxuriosam. Et figurari possunt per tres spiritus ranis similes qui exhibant de ore draconis. Apocal. 10. Et conformiter ad tres illos hostes, de quibus in Prosa: Mundus caro dæmonia diuersa mouent prælia. Et insidiantur tribus viribus animæ: Tyrannis irascibili, hæresis rationabili, caro concupiscibili. Hoc est dictum quemadmodum scriptum est Apocal. 10 cap. Possunt referri tres hi latrones ad tres omnis humanæ creaturæ inimicos. De quibus canit sancta Ecclesia in quadam Prosa: Mundus caro & dæmonium incessanter mouet diuersos insultus & crudelia bella contra humanas creaturas. Semper insidiantur tribus animæ potentijs. Tyrannis potentie irascibili hæresis rationabili, & caro insidiatur potentie concupiscibili. Similes applicationes multæ reperiuntur in scripturis. De his tribus inimicis verificatur Apostoli dictum 2. ad Tim. 4. Omnes quippe volunt viuere in Christo persecutionem patiuntur. Omnes, inquit, qui bene & religiosè viuere volunt in hoc mundo secundum Iesum Christum patiuntur tribulationes ac malas per-

secutiones. Et ad illam intencionem dicit hæc verba, & appropriata inuenio tres status in regno paradisi, qui vicerunt & superarunt tres illos inimicos, itinerum illius regni impeditores & occupatores. Primus est status glorioforum Apostolorum & Martyrum, qui per fortitudinem & ceteras virtutes vicerunt, crudelemque tyrannidem superauerunt. Secundus est status glorioforum Doctorum, Patriarcharum & Prophetarum, qui vicerunt & prostrauerunt blasphemam hæresim. Tertius est status Confessorum & Virginum, qui vicerunt & domuerunt luxuriosam carnem. Primus per constantiam. Secundus per sapientiam. Tertius per continentiam. Hi sunt tres status qui admodum debite ordinati sunt in regno, de quo dicit dominus noster Iesus in verbis propositis. Regnum cœlorum vim patitur hoc est, regnum cœlorum per vim capitur, & illi intrant qui sibi ipsi violentiam inferunt. Et in his tribus punctis tam ad laudem domini nostri & fœlicium sanctorum paradisi, quam pro nostra instructione totus noster sermo continebitur. Humani generis inimicus videns veram religionem & fidei veritatem sese diffundere ac multiplicari. Illaque mediante multos ad saluationem tendere misit crudelem tyrannidem excæcatam per ignorantiam idololatriæ, inflamatam violando odio per despectum quæ principaliter in terrenis hospitabatur principibus, & eos præparare fecit & excogitare omnia tormetorum genera ad vincendam & destruendam bonam amicorum Dei voluntatem, & vt eos negare facerent legem suam & renunciare ei. Aliquos quidem tyranni illi lapidauerunt, vt sanctum Stephanum. Alios viuos assauerunt, vt sanctum Laurentium. Alij positi fuerunt supra ardentē ignem, vt sanctus Vincentius. Alij excoriati sunt, vt sanctus Bartholomeus. Alios crucifixerunt, vt sanctum Petrum & sanctū Andream. Et sic de innumeris tormentis quæ in sanctorum legimus vitis, sicut dicebat sanctus Paulus ad Hebr. 11. Sancti ludibria & verbera experti insuper & vincula. Dicebat Apostolus, sanctos fuisse passos opprobria, derisiones verbera, ligati fuerunt & incarcerationi. Sed hoc nihil valuit. Constantiter enim omnia superarunt. Et (quod amplius est) gaudentes sustinere infamias & tormenta pro nomine Dei. Scientes propter hoc paradisi coronam illis esse paratam. In Psalm. Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores, scilicet coronam gloriæ. Posueruntq; in cordibus eorum verbum quod in hodierno scribitur Euangelio. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Sed quæres forsitan, quomodo fieri potuit quod martyres tam patienter & constanter crudelis tyrannidis sustulerunt tormenta? Respondeo: bonam voluntatem inflamatam charitate & amore domini nostri boni spei plenam hoc fecisse. Ne patiaris inquit bona voluntas deuotæ animæ. Ne patiaris quod per paululum languoris vitæ tuæ mortalis æternam amittas vitam. Cogita parum febris, parum infirmitatis, aut casum ex improviso accidentem, te hodie & cras sine merito & gloria è merito auferre posse. Cogita etiam altera ex parte quod post breue tempus & breuiter transibit finemque capiet totum quod crudelis tyrannis tibi poterit auferre, videlicet vita præses. Et maximam inde

inde laudem adipisceris, gloriamque meritorum sine fine. Solue ergo sponte mortem Deo, quam necessitudo naturæ debes; nec mortem incurras æternam propter temporalem. Paululum temporis est euadendi pœnam hanc breuissimam, cuius præmium est sine fine. Considera ô anima deuota ad Dei similitudinem creata, & precioso sanguine suo carissimè redempta. Considera & cogita dominum tuum prius pro te mortuum esse. Recorderis plures voluntariam mortem sustinuisse in prælijs, aut alibi propter amorem domini sui temporalis, qui posthac præmium eis conferre nequebant. Recipe igitur mortem pro iusto tuo domino, qui solet, potest & vult præmia post mortem reddere. Da illi sponte quod (velis nolis) tibi auferre poterit in momento. Scias demum regnum domini nostri per violentiam acquiri & per vigorem. Hoc modo aut simili confortabat bona voluntas deuota ipsos martyres, quæadmodum bene scriptum est de septem fratribus in libro Machabæorum, propter quos constanter sustinebant tormenta ad mortem, quæ tyrannis crudelis eis potuit infligere. O innumerabilis constantia! O inextimabilis patientia, quis eam sufficienter admirari & laudare posset? Rectè profectò dicebat Salomon, quod fortis vt mors dilectio. Canticor. 8. Verus amor Dei est fortis vt mors. O humana creatura meritò hic exemplum habes firmiter Deum amandi, suamque fidem & legem semper seruandi. Propterea recitat sancta Ecclesia in litteris & imaginibus sanctorum Martyrum victorias, vt nos animet & confortet ad eorum imitationem, quemadmodum Romani faciebant de strenuis militibus. Quemadmodum recitat Vale. & Salustius. Valerius lib. 2. cap. 1. & 10. Salustius in prologo. Sed heu & plus centies, heu pro nihilo & sine coactione quotidie Deum negamus per mala opera. Relinquimus amorem suum propter peccatum mortale, nos eum commouemus, & indignari facim⁹ quod nequaquam martyres sancti facere volebant ad mortē vlq; durissimā & horribilem sustinendam. Non patienter ferre possumus vnum verbum aut paruum dictum, si ipsum nobis dicatur, parum famis aut sitis præcepta, ieiunando ieiunia, parum pœnæ & laboris, id faciendo quod Deus nobis præcepit. Et martyres videmus qui ad seruandam legem Dei permiserunt sibi inferri iniurias, irrisiones, tormenta & mortem crudelem. Si mihi dicas eos repletos fuisse gratia Dei quæ eos confortabat. Verum ais, sicque tibi fiet si volueris, & in te non tenuerit quo minus sic fiat? Sume bonam voluntatem quæ est in potestate tua, & omnes vinctes aduersitates, easque quæ murmuratione vlla sustinebis, vt faciunt nonnulli quibus Deus videtur iniustus cum eis non facit quæcumque ab eo petunt, vel quod non tantum habent bonorum sicut maiores ipsis, nec considerant bona quæ Deus eis confert qui sunt meliores quam ipsi sint. Sume bonam, liberam & nobilem voluntatem, & pedibus tuis substernas peccatum immundum, ac præcepta Dei libenter adimplebis, quæcumque pœna, quodcumque malum in corpore aut bonis hinc debeat accidere. Tibi præcipit ne alios homines contemnas qui sunt fratres tui ad Dei similitudinem facti, quemadmodum tu, obediens. Præcipit tibi ne erga proximum tuum o-

dium habeas; illique libenter parcas saluo iure & iustitia alterius, obediens, præcipit tibi ne in vanum iures, ne peieres, ne sublaneris, ne maledicas & impedias iuxta posse tuum ne ab alijs simile quid fiat obediens, non est æquum, non est honor, non est nobilitas adijcere nimis magnum statum & pomposum nimis alterius quidem expensis, immo est comedere & bibere veluti carnem & sanguinem humanum. Nimis magna est simplicitas se pro alijs damnare, sæpe modicus est amor; Deus nouit. Qui facit eleemosynā de substantia pauperū, quasi qui immolat filium coram patre suo. Deus tibi præcipit ne sis mendax nec detractor, nec illis facile credas qui tales sunt absq; audiendo partem alteram, obediens. Non est enim tam bonus quin aliquis inuidus aut detractor ipsum vituperet, præsertim cum videt se libenter audiri. Ideo dicit Sapiens: Princeps qui libetè audit verba mendacij, omnes ministros habebit impios. Prouerb. 29. Et breuiter nihil est quin ipsum facias expeditè si bonam habueris voluntatem radicatam in dilectione Dei. Et si gloriosorum Martyrum Dei pœnas consideras, & præmium quod recipiunt, & est quod dicit thema nostrum, quod regnum domini nostri acquiritur per pœnā & laborem. Est enim via quæ ducit ad vitam ætā, & pauci sunt qui inueniunt eam. Matth. 7. Via inquit Iesus Christus in Euangelio, ducens ad paradisum, aspera est, dura & stricta siue ætā, & ideo pauci sūt qui gradiuntur per eam. Cogitemus quæso, cogitemus, non modò dolores quos sustinuerunt martyres pro amore Dei, sed etiam id quod nos singulis diebus pro mundi sustinemus amore, pro cupiditate aut vana gloria. Cupiditas acquirendi præcipit alicui mercatori ire per hyemem, per æstatem, per mare, per terram & ipse obediens, iuxta Horatium:

*Impiger extremos currit mercator ad Indos,
Ier mare pauperiem fugiens per saxa per ignes.*

Præcipit alicui homini vt seruiat domino certo in prælio vel alibi, ad faciendum quodcumque voluerit iubere, siue iure hoc fecerit siue iniuria, ipse illi obediens, corpusque exponet & animam. Heu quid facit cupiditas consequi & vana gloria. Aspicimus Græcos & Romanos, inuenimusque eos ferè tanta sustulisse mala ad vanam gloriam consequendam, sicut sanctos Martyres pro gloria æternæ, sicut declarat sanctus Augustinus 5. de ciuitate Dei 12. cap. de Mucio qui ardenti rogo manus suas imposuit, de Catone qui se voluntariè interemit. De Titio qui secum equo suo in altissimam proiecit foueam. De Bruto qui proprium interfecit filium. De quo bene ad propositum dicit Virgilius summus poëtarum 5. Æneid.

Vincit amor patria laudumque immensa cupido.

Heu dicimus nos præcepta Dei adimplere non posse, legemque suam esse duriores. Scitis ne propter quid? Bona caremus voluntate, & bono erga Deum amore. Bona quoque credulitate, de quibus dicam in sequentibus. Lex Dei non est nimis dura, sed nos molles sumus nimis & delicati ad seruendum Deo, qui ad seruendum mundo duriores sumus ferro. Et certè si bene meditemur, plures videbimus qui multo maiorem pœnam habent ad infernum acquirendum & ad male agen-

dum quam requiratur pœna ad regnum paradisi lucrandum.

Sumamus igitur bonam voluntatem, & firmam gloriosorum Apostolorum & Martyrum constantiam, si non sustinendo mortem, quia hoc necesse non est Deo volente saltem adimplendo mandata Dei. Sciamus sancti Pauli dictum veritatem habere quod non sunt condignæ passionibus huius temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Et si quæras quomodo hoc scitur? Bene quidem, alioquin Deus non foret iustus remunerator, nec verus in scripturis suis, quod esse nequit. Tota enim lex fatetur Deum esse, & ipsum iustum esse remuneratorem. Hoc quoque ostendit philosophus. Cum ergo sancti Martyres in hoc mundo nihil habuerint præmij, sed omnia mala temporalia & persecutiones usque ad mortem asperrimam ad legem Dei sustinendam & sua adimplenda præcepta, necesse est ut sit paradysus post præsentem vitam ut remunerentur. Stulti ergo sunt admodum & increduli qui ita non credunt, cum ratio & sancta scriptura in hoc concordent, & sancti Apostoli, sancti Martyres, doctissimi viri theologi & philosophi sic esse testati sint usque ad mortem subeundam. Et consideretis diligenter hic illos mentiri non potuisse per ignorantiam, quoniam habebant claras reuelationes, sicut sanctus Paulus & sanctus Ioannes, compluresque alij, nec mentiri volebant per malitiam vel deceptionem aut lucri cupiditatem, quia scienter paupertatem perferabant, infamiam & mortem ad ista affirmanda, & cum hoc clara euentiaque fiebant miracula. Valde ergo firmiter bene agere desiderare debemus, cum tam copiose & certitudinaliter remunerationem expectemus, sed in mentem semper nobis veniat, tenacique memoria hæreat dictum Saluatoris nostri Iesu Christi, quod prius est propositum: Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Hoc modo tyrannis crudelis superata fuit per victoriosos milites & certatores Dei, & quanto maiorem patiebantur persecutionem, tanto magis multiplicabantur. Et ad hoc est Psalm. In tribulatione mea dilatasti me. Et simile habetur de filiis Israël. Exod. 1. Sed humani generis inimicus alium mittere cogitavit inimicum, ad impediendum iter regni cælorum, qui tanto esset peior & periculosior quanto inimicus familiaris & rectus magis nocet quam alius, quemadmodum dicit Boëtius in lib. de consolatione. Nulla capitalior pestis ad nocendum quam familiaris inimicus. Sicut conuictor, adulator & detractor peior est latrone publico. Et nominatur secundus hic inimicus hæresis blasphemans, quæ habitum gerit Christianæ religionis, in cuius se castris tenet, quamvis sit ei aduersissima, cumque prorsus destrueret, si hoc facere permetteretur. Ipsa enim est falsitatis magistra genita ex opinione nimis sciendi de seipso, cuius nutrix est curiositas superba, quæ plura quàm necesse sit inquirere vult. Contra id quod dicit Apostolus: Non plus sapere quam oportet, sed sapere ad sobrietatem, ad Romanos 12. Contra falsum hunc & periculosum inimicum familiarem armauerunt se sancti doctores sanctæ Ecclesiæ, & præstantes validique theologi præteritæ tempestatis. Soli enim scientiæ theologicæ & non aliter principaliter competit

resistere & repugnare falso huic inimico, eiusque declarare malitiam. Tales fuerunt sanctus Ambrosius, sanctus Augustinus, & sanctus Hieronymus. Reuera laudandi sunt strenui hi doctores veritatis defensores, per quos sancta Ecclesia & fides ab hæresi purgata fuit & falsitate, nobisque viam ostenderunt & semitam paradisi itineris. Et utinam manu tenuissemus tales doctores qui constanter veritatem procurabant & prædicabant. Credo enim hæresim regnare modò in cordibus complurium, in tantum vel amplius quam solebat tunc licet se non manifestat ad extra propter timorem mundanum, & propter timorem pœnæ ipsius ignis. Sorores tamen eius & cognatæ germanæ ad modum publicè regnant. Et sicut cognoscitur ignis per fumum, arbor per fructum, & ceruus per vestigium, sic potest cognosci hæresis, quæ se abscondit in cordibus humanis, per opera, verba & signa quæ ad extra sese produnt. Verum est dictum Iesu Christi qui ait. A fructibus eorum cognoscetis eos. Matth. 7. Et secundum philosophum in Ethicis: Talis est unusquisque qualia dicit & operatur. Cognoscetis inquit, dominus noster in Euangelio à fructibus homines non quidem per verba. Consideremus vitam multorum Christianorum nobilium & aliorum. Nos eos videbimus tales aut peiores quam infideles, veluti si Deum non existimarent esse qui puniret malos & remuneraret bonos, aut quod nunquam haberent spem aliam vitam habendi post præsentem non plus quam mutæ bestię. Omitto loqui de cõmunibus vitijs, sicut de superbia, rapinis, vlturis, fraudibus, deceptionibus, luxuria, adulatione, sed consideremus specialiter vitia quæ sunt propinqua & vicina hæresi. Perpiciamus opprobria quæ dicuntur quolibet die de Deo & principes videntes & scientes ac preferentes talia, non prohibentes saltem simplici verbo, grauissimè peccant, nec ostendunt se talem habere fidem, talem amorem & fidelitatem ad iustum eorum dominum, quemadmodum deberent. Et si aliqui suorum prædecessorum hæc passi fuerint peccatum & negligentia taliū non eos excusat. Non possetis minus facere vos principes & domini quam saltem prohibere subiectis vestris qui sunt in curia vestra tam probrosa & blasphematoria iuramenta. Nam hic esset honor vester, nec nocere posset sed valde proficeret & vos erga Deum & mundum laudem acquireretis. Aliud vitium & causa hæresis est negligentia & incuria audiendi loqui de Deo, vilipensio & irrisio sanctæ scripturæ. Et hic non immorabor diutius de hoc loquendo, qualiter prælati sanctæ Ecclesiæ ipsam scire debent, docere & defendere exemplo antecessorum suorum, & remunerare eos qui sacram addiscunt scripturam, & quomodo principes aliter deberent audire loqui de ea, exemplo Caroli Magni & sancti Ludouici, aliorumque.

Sed quia videri posset his qui ad malum conuertunt omne quod dici audiunt me loqui ob aliā rem quam propter bonum, hæc in præsentiarum missa facio, ut loquar de alio quodam vitio hæresi proximo, quod est sortilegium, & superstitio, stultaque credulitas ut idololatria. Magna est abominatio inter Christianos falsas videre credulitates quæ regnāt non modò inter vetulas sortilegas, sed etiam

etiam inter plures dominos & nobiles. Venit ergo aliquis illulor aliquis diabolorum inuocator qui promittit se scire res furtiuas, aut perditas & secreta, statim illi creditur citius quam Christianæ fidei in rebus quæ in ratione fundantur. Et certissime hoc accidit propter firmæ credulitatis defectum in Deum qui verat omnia sortilegia, omnes illusiones, superstitiones tales & diabolorum adorationes, quemadmodum apparet Deut. 13. & 18. & alijs locis pluribus. Et si dicas quod vtuntur bonis & sanctis verbis, Respondeo: Tanto peius hoc valere, quoniā nominibus per quæ adorari debet Deus, ipsi adorant diabolum & ei sacrificant, & etiam semper immiscent verba incognita, signa & figuras extraneas. Dices insuper quod sapenumero, perspicitur dicere veritatem, hoc esse potest, sed qui bene perspexerit & sapienter interrogauerit, inter centum dicta vix vnū verum erit. Si enim facere scirent quod promittunt inuenire thesauros & res perditas, sanare infirmos, scire secreta, mox essent omnium ditissimi & sapientissimi, quod nequaquā verum est, quia sunt stultissimi, miserimi & magis vilipenti inter alios. Et tandem sese falsos sentiunt, & eos qui credunt, & eos qui vtuntur aut cōsentiunt vt vtatur quis, idololatrias diabolorum esse constat, maledictos à Deo, excommunicatos à sancta Ecclesia, siue credant siue non. De hac materia scripserunt multi doctores, sicut Augustinus de diuinatione dæmonum, & de ciuit. Dei, & Guillelmus Episcopus Parisiensis lib. de vniuerso. Et de fide & legibus. Magister Nicolaus de Oresme in quodlibetis suis, in libro de consignatione qualitatum, & plures alij. Sed etiam nonne schisma & diuisio sanctæ Ecclesiæ quæ tamdiu in Christianis regnat reputanda est hæresis? Ita profecto gloriosus enim & excellentissimus doctor sanctus Hieronymus dicit, quod diuisio sanctæ Ecclesiæ hæresis est, aut non sine hæresi. Sed malo facere de horribili & damnabili Christianitatis negligentia, qui tanto tempore sufferunt hanc diuisionem quam paululum dicere. Tantopere occupati sumus in proprijs nostris negotijs, quod ad Deum nolumus intendere, contra hoc quod ipse dicit: Primum querite regnum Dei & iustitiam eius. Matth. 7. hoc est: Querite primum & ante omnia regnum Dei & iustitiam eius. Ideo mirandum non est si omnia malè gubernentur. Heu quā alterius vitæ & conditionis erant sancti Prælati & Doctores antiqui, qui ad sanctam Ecclesiam fundandam & stabilendam & ad resistendum heresi, exposuerunt omnem eorum statum & vitam propriam. Et modò tales sunt hi qui eam turbant aut deuastant vndeque per dominandi cupiditatem, & bonæ credulitatis diuinæque sapientiæ defectum. Propter hoc tamen principes nequaquam excuso, qui in tam magno negotio, in tam grandi sanctæ Ecclesiæ desolatione non posuerunt remedium aut ponunt secundum posse vnusquisque suum & scire quocumque alio temporali negotio posthabito, & potius citò quā tardè, semper enim de peiori in peius itur. Fateor quidem hoc difficile esse & magnas requiri expensas, sed per tales res acquiritur regnum de quo dicit Saluator noster Iesus Christus in verbis propositis, quod regnum cœlorum acquiritur per vim.

Tertius inimicus qui sæpe facit & fecit præ-

lium animæ deuotæ ad regnum paradisi tendenti, est caro luxuriosa. Hunc inimicum nobiscum nutrimus, & eum in sinu nostro tenemus veluti serpentem quendam aut scorpionem, qui est vsque adeò peruersæ naturæ quod quanto plus boni & placidi illi fecerit anima, tanto plus ei nocius est & rebellis, & veluti falsa ancilla pedem ponit supra guttur dominæ suæ. Nimis periculosus & deceptiuus hic inimicus. Fesit enim osculando, & occidit amplexando. Apparet in principio amorem eius admodum esse dulcem, delectabilem & multum placentem, sed in fine suam discooperit malitiam quia ducit animam illaqueatam laqueis & catenis peccati & malæ consuetudinis vsque ad horribilem foueam in quam ipsa labitur. Falsissimus hic inimicus superatur à gloriosis Confessoribus & Virginibus gloriosis, & illis qui seruauerunt castitatem, nec malis suis suggestionibus se inclinauerint siue consenserint, qui duxerunt vitam Angelicam, & magis illi qui in paradiso est similem, vbi neque nubent neque nubentur. Maximopere laudanda foret victoria de hoc inimico tam deceptiuo, qui admodum difficulter superari potest, intantum vt credam multas virgines excellentiorem gloriam habituras quam aliquos martyres, quia vicerunt carnem luxuriosam pro toto tempore vitæ suæ, quod difficilius est quam breui tempore mortem sustinere. Hi sciunt qui periculum faciunt. Valentius qui octaginta annos natus erat, & erat virgo, bene ostendit per suum responsum suam fortitudinem, quid esset quando recitabantur coram eo eius strenuitates & suæ victoriæ quæ in magno erant numero. Non gloriatur (inquit) nisi de vna victoria, est maximus inimicus quem habui & hunc superavi, carnem videlicet. Hunc inimicum vicerunt sanctæ Virgines, quia bona voluntas & amor Deo seruiendi dicebat eis, quomodo amor dilectionis luxuriöse stolidissimus erat, & carni nimium dominabitur, quem Plato rationabiliter malorum cibum appellabat. Mali enim capiuntur voluptatibus carnis, sicut piscis hamo vel esca quæ ponitur in fine hami. Hoc recitat Tullius in libro de senectute. Et conformiter ad hoc dicit Sapiens, quod sicut pisces capiuntur hamo, ita & aues laqueo. Ejce ô anima deuota peruersam nutricem luxuriam, otiosam illam faruam. Secundum enim quod dicit Poëta Ouid.

Otia si tollas priuere Cupidinis arcem.

Fuge malam luxuriosorum societatem vt eorum luxuriosa turpia, immunda & dissoluta verba quæ animam inflammant per malas cogitationes. Corruptunt bonos mores colloquia praua. Duc vitam sufficienter sobriam. Nam (secundum quod dicit Poëta Terentius) absque Cerere & Baccho friget Venus, hoc est per sobrietatem & abstinentiam moderatur luxuria. Audi sapenumero deuota & sancta verba Ecclesiæ sanctæ ad hoc vitium euitandum. Sic docet sanctus Hieronymus. Ama studia litterarum & carnis vitia non amabis. Cogita infamiam & dehonorationem quæ sequitur quoad mundū, & irrecuperabile damnum, quoad futurum seculum. Modicum est quod delectat, inquit Gregorius, æternum verò quod cruciat. Hoc est delectatio supradicti peccati est transitoria & cito in hoc mundo lapsa. Sed pœna quæ in

altero mundo sequitur, est æterna. Nequaquam dicas te castitatem seruare non posse, cum videas tantam cateruam puellarum & mulierum, quæ tam fragilis sunt cōditionis; quæ carnem vicerunt & superarunt, & ad virginitatem seruandam voluntariē se in mortem tradiderunt. Omitto exempla quæ sunt innumera, quorum multa recitat sanctus Hieronymus in primo contra Iovinianum. Non dicas te crastina die castitatem seruaturum. Nam secundum quod dicit Ouidius,

Qui non est hodie cras minus aptus erit,
hoc est, qui hodie sibi non cauere vult, multo minus cras sibi cauere volet propter malam consuetudinem, quæ admodum difficilis est superationis. Extrude omnem huius peccati occasionem, si demum dicas difficile esse & maximam pœnam carnalitatem superare, Fateor. Scio multo facilius esse eam vituperare quam vitare, attramen est res possibilis. Aliter dicere esset hæresis. Scire debes & semper recordari quod regnum domini nostri per pœnam acquiritur & vim.

Declaravi ergo aliquammodo & ad nostram reduxi instructionē, quomodo gloriosi sancti & sanctæ, quorum hodie celebramus solennitatem, acquisierunt regnum domini nostri per vim & pœnam secundum tres status qui sunt in paradiso & tres principales inimicos viarum exploratores, qui sunt exploratores regni huius introitum impediētes. Apostoli & Martyres acquisierunt ipsum per constantiā aduersus tyrannidem. Patriarchæ, Prophetæ & Doctores habendo sapientiam contra blasphemantem hæresim. Sancti Confessores & Virgines habendo continētiā contra carnem luxuriosam. Nos Christiani ô deuote populus, vitam eorum quos laudamus hodie ad memoriam reducimus, & ab eis auxilium petimus per preces & deuotas orationes. Certis enim de causis, præcipuē propter tres solennitatem facimus victoriosorum & gloriosorum paradisi sanctorum. Verum est quod super hoc quod dictum est, multæ formari possent quæstiones ad hodiernam pertinentes solennitatem. Quarum aliquas breuiter absoluiam.

Prima quæstio.

Quæ res est paradisi? Respondeo: Paradisus est clarē videre Deum facie ad faciem, eum summē amare, & de visione & amore eius inæstimabiliter lætari absque quacumque inuidia, habere perfectam securitatem sic perpetuō permanendi. Per quod patet hominem posse esse in paradiso, absq; hoc vt sit superius in cœlis. Sicut fuit de latrone cui in cruce dixit Iesus Christus. Hodie mecum eris in paradiso. Potest etiam paradisum non esse in comedendo, in bibendo, aut in luxuriando, quemadmodum dicunt Saraceni. Talis enim paradisi potius spectaret ad mutas bestias quam ad homines. Qui enim bene considerat, esset paradisi nimis immundus. Si enim biberetur & manducaretur, necesse esset consuetam sequi immunditiam. Aristoteles summus philosophus ratione naturali ostendit fœlicitatem nostram in bonis animæ esse, non autem corporis, primo & decimo Ethicorum. Ad propositum, regnum Dei non est esca & potus. Verum est, corpus habiturum summam delectationem, sed erit per beatitudinis animæ redundantiam, & non per applicationem re-

rum sensibilium ad extra saltem quoad tactum & gustum.

Secunda quæstio.

Si sancti paradisi cognoscant amicos eorum & parentes qui saluari sunt aut damnati? Dico quod sic, & dico ultra, vnumquemque cognoscere orationes quæ fiunt pro eis, hoc enim ad eorum spectat beatitudinem. Et dico eos orare pro nobis, & sapius bona gratiæ & fortunæ impetrare, quæ alias non haberemus. Non quidem quod sancti paradisi sint in statu meriti, sed meruerunt in hoc mundo vt preces eorum exaudiantur in altero.

Tertia quæstio.

Si tantum prosit orare aliquem sanctum minoris meriti, quæadmodum quemquam alium? Dico quod sic, interdum propter vnā triū causarum, aut propter orantis deuotionem quæ maior est ad vnum sanctum quam ad alium. Et quia Deus concedit diuersas gratias diuersis sanctis, & pro aliquibus facit miracula quæ pro alijs faceret minimē, qui tamen gloriosiores sunt. Etiam Deus vult omnes sanctos suos honorari. Et quanto plures sunt supplicantes, tanto melius valet. Causas has assignat dominus Altissiodorensis in tertio summæ suæ.

Quarta quæstio.

Si sancti paradisi possent ire cum corporibus eorum per terram, per mare, & per ignem sine impedimento, & sine læsione? Dico quod sic. Et quod maius est descendere in infernū vt videant pœnas damnatorum. Quæres si compassionē habebunt? Respondeo quod non. Immo lætabuntur, quantumcumque fuerint parentes aut amici, propter iustitiam Dei, quæ ibi manifestabitur, &c.

Multæ aliæ quæstiones possent formari, quas relinquo. Nitamur ad hoc, vt illuc perueniamus & perfectam habebimus scientiā de omnibus quæ desiderabimus. Separemus quæso cor nostrum ab hoc mundo qui labitur vt ventus, nec expectemus horam mortis donec conuertamur. Aut enim subito moriemur, aut in infirmitate nostra vbi solum de friuolis quibusdam rebus nobis fit sermo ne de solemur vsque ad districtum diem mortis, & tunc nimis tardē quicquam boni dicitur. Ideo bene dicit scriptura: Viuens & sanus confiteberis, hoc est, confiteberis cum fueris in bona sanitate. Et adimpleamus legem domini nostri, quia reuera omnia loquuntur & concludunt quod per hunc modum & non alium, perueniemus ad gloriam gloriosorum Sanctorum, quorum celebramus solennitatem. Quam quidem gloriam nobis concedere dignetur Pater, Filius & Spiritus sanctus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

SERMO DE DEFUNCTIS AD
POPVLVM PARIENSEM IN ECCLESIA
sancti Severini, per magistrum Ioannem Gerson
Cancellarium Parisiensem editus.



ANCTA & salubris est cogitatio pro defunctis exorare. 2. Machab. 12. Sanctum est & salutare pro defunctis exorare. Postquam ergo ita est quod sancta & salutaris est cogitatio vt pro mortuis fiat oratio, & tu virgo & mater dignissima es sancta sanctorum, in qua

in qua sunt cogitationes sanctæ & salutes ultra omnes alios homines. Congruit te pro mortuis exorare. Et ad negotium hoc complendum atque impetrandum sumus nos hic congregati in spe gratiæ tuæ quam postulamus te salutâdo, dicentes: Ave Maria. Sancta & salubris. &c. Ex tollamus in præsentiarum cogitationem nostrâ, mortuorum statum consideremus præ omnibus terrenis rebus, absint omnes aliæ cogitationes mundanæ, vanæ & carnales. Dirigamus cogitationem nostram mortuorum statum considerare. Consideremus locum in quo fiunt. s. in carcere duro & ardenti purgatorii, in dolorosis tormentis & pœnitentiâ. Cogitemus ubi nobiscum in hoc mundo fuere in societate generis & alterius amicitia. Cogitemus ubi futuri sint. s. in paradiso, in gloriosa lætitiâ & felicitate, ibique pro nobis orabunt. Si bene aduertamus has tres considerationes, inueniemus manifestè secundum misericordiam, iusticiam, & vtilitatē quod sancta & salutaris est cogitatio ut pro mortuis fiat oratio. Verum hæc materia orationis nititur sæpe in secreto colloquio deuotæ animæ multas cogitationes sanctas & salutes inquirere. Bonus est studens, subtilis & ingeniosus quod sciendi desiderium appellare possum. Et hoc scio quia sæpenumero interrogatus fui & requisitus de doctrina quæ magis seruit animæ christianæ bonæ & religiosæ. Inducam ergo in præsentiarum duodecim principales cogitationes veluti duodecim considerationes, ut sciendi desiderio satisfaciam quoad plures eius quæstiones, omnibus enim quæstionibus satisfacere non possem. Et dumtaxat tangam breuibus materiæ puncta absque eorum in longum extensione. Breuitas enim placet & sese conseruat. Quas melius dicere esset Gallicè pro simplicibus quia Latini sufficientes habet. Continebit itaque quatuor partes. Prima quæ res est oratio. Secunda, quomodo pro mortuis valet oratio. Tertia, de valore orationis in generali. Quarta, de orationis valore in speciali.

Prima pars desiderium sciendi inquit primū quæ res est oratio. Responsio per cogitationem aut considerationem sanctâ & salutarē. Oratio est eleuatio mentis in Deū per religiosam & humilem affectionē ad gloriā perueniendā. Oratio habet veluti duos respectus. Vnus quidem est ad misericordiā siue liberalitatē Dei qui potest, scit & vult humanam adiuuare creaturam. Alter est ad propriam fragilitatem, miseriam & necessitatem. De duobus his respectibus nascuntur in cognitione veluti duæ alæ ad se in altum eleuandū, spes & timor. Spes ut ad dexteram propter Dei misericordiam. Timor ut ad sinistram, ob humanam fragilitatem. Hoc igitur modo cogitatio sancta est se Deo iungendo & salutaris salutem postulando. Prima consideratio. Apparet hic talem esse numerum & talem veritatem orationum qualis est numerus religiosarum & humilium affectionum, quæ (ut dictum est) cogitationem sanctam reddunt & salutare. Apparet omne opus bonum virtutis orationem nominari posse, quia omne tale emanat à cogitatione sancta & salutarī, aut deuota affectione ac humili, quāuis nomen orationis interdū magis restringatur.

Gerson. Quarta pars.

Apparet virtutem omnis orationis in his verbis pater noster inclusam esse. Ibi namque diuina includitur liberalitas & humana fragilitas. Pariformiter inueniri potest in crucis memoria. Apparet quomodo semper fieri possit oratio, nā semper fieri potest bona operatio quocunque fuerit modo, aut recurrendo ad diuinam liberalitatem aut subsidium querendo de humanæ fragilitati accidentibus. Apparet omnes cogitationes quæ sumi possunt siue in libro creaturæ, siue in libro scripturæ verti posse in orationem, quia ubique legi potest aut diuina bonitas, aut nostra fragilitas & necessitas. Apparet omnē orationem sufficienter reduci ad duos cogitationū modos. Vna cogitatio est quæ respicit auxilium qualecunque sit quod aduenit animæ deuotæ, siue per Deum immediatè, siue per angelos suos, siue per homines, siue per alios & mille modos & beneficiorū Dei & donorum naturæ, gratiæ vel fortunæ. Altera cogitatio est quæ animæ respicit miseriam qualiscunque ipsa fuerit, & à quocunque proueniat, aut per ipsammet animā, aut per corruptionem originalem, aut per crudeles & falsos inimicorum insultus vel per hominum malitiam, aut per quodcunque dānum in bonis naturæ, gratiæ vel fortunæ. Patet omnem scientiam rhetorices quæ facere edocet orationes, ad supradicta duo puncta reduci. Nam per illa sufficienter acquiretur iudicis beneuolentia ad causam obtinendam allegando hanc laudem suam varijs modis, & illac indigentiam nostram ex quacunque occasione nos deprehenderit. Patet virtutem orationis fortiri aut sumere diuersa nomina secundū quod humiles affectiones & religiosæ, sese diuersimodè declarant, & fundantur super cognitionem sanctam & salutarem ad Deum ipsam eleuando. Si affectio est in suprema animæ portione qui spiritus nominatur qui quidem spiritus se eleuat & vertit ad Deum per talem affectionem super omnes res mundanas. In puro intelligentiæ lumine eleuato, fide, spe, aut charitate vel reuelatione. Et hic oratio pura & in spiritu atque veritate adoratio, & nominatur interdum raptus, interdum contemplatio, interdum ardens deuotio, interdum defectus spiritus aut extasis, interdum pax spiritus qui superat omnem sensum, interdum diuisio spiritus & animæ, & ad Deum unio, interdum exultatio, iubilatio, admiratio & defectio, quando videlicet spiritus nec scit nec comprehendere potest quod intra se sentit, siue sit in lætitiâ, in dulcedine, siue in tremore, in reuerentia, in laude, in gratiarum actione, in benedictione, in gloria. Est hic oratio perfecta quæ spectat ad perfectos, & magis ad sanctos & sanctas paradisi. Sed si affectio in anima fuerit in portione. s. inferiori & non prorsus sic spiritum ad Deum attollat. Verum se fundet super alias cogitationes quæ sæpe permixtæ sunt imaginationibus aut corporis sensationibus & sensualitatis. Si affectio talis se per verba ostendat, vocamus eam orationem vocalem siue oris & dicitur supplicatio, deprecatio, obsecratio. Et fit modò cantando, ut hymnos & psalmos ac psalterij cantica, modò ostenditur sine verbo per suspiria, per lachrymas, per clamores, per vagitus, per querimonias (sufficienter querit qui

conqueritur, per gemitus, per compunctus, per singultus, per voces imperfectas, per pectoris percussionem, per manuum interlitionem, aut dentium fremitum, aut crurum euulsionem, aut se in terram prosterndo, aut inclinando, variisque alijs modis. Et omne hoc cum cogitat quis ad miseriam suam, delicta sua, aut ad suas iniquitates. Et signa contraria accidunt cogitando de gratia, de dulci misericordia quam Deus quandoque facit ut ad bonam spem quæ sequitur. Deinde sequuntur oblationes ad extra, siue sit argentum aut quoduis aliud, quæ quidē oblationes virtutem habent orationis, & etiam vsque ad campanarum concitationem vel organorum aut aliorum instrumentorum quæ internam significant affectionem, quæ virtutes commouentur. Patet vnamquamque virtutem causare posse aut præcipere orationē ut per causam meritoriam. Ponatur exemplū in quatuor cardinalibus virtutibus cum depēdentijs, & in tribus theologicis. Patet per postremā definitionis ipsius orationē particulam quod postulatio facta cōtra propriā salutē, non est oratio, nec est pro altero, si sit contraria eius saluti. Patet nihil petendum esse contrarium nisi in quantum non impedit ad gloriam adipiscendam, aut ut ipsum pro sit siue sint diuitiæ, siue sanitas, pax, fortitudo aut ingenium. Ideo nihil est quod sine conditione & absolute peti possit, nisi Dei gratia, amor suus & gloria. Patet quod propriè loquendo de oratione sancti & sanctæ non orant pro seipsis, quia iam habent gloriam, bene tamen pro nobis orant. Desiderium sciendi quærit quomodo oratio pro mortuis pro sit. Respondeo per considerationem aut cogitationem sanctam ac salutarem. Mortui sunt in tribus statuum modis. Aliqui migrauerunt à seculo absque debito ullius pœnæ, aut quia nullum malum perpetrarunt, ut pueri sanctificati vel nouiter baptizati, aut quia sufficienter satisfecerunt per pœnitentiam, martyrium, aut in senili etate eorum per baptismum. Alij mortui sunt sine gratia, hoc est in odio & indignatione Dei per peccatum mortale actuale sine pœnitentia, aut per peccatum originale absque baptismo. Alij sunt veluti in medio statu, quia quamuis peccauerint, pœnitentiam tamen egerunt, sed non sufficientem ad omnem pœnam debitam delendam. Ante passionem Domini nostrierat alius quidam status sanctorum Patrum in lympo existentium. Qui quidem lympus amplius non est, sed lympus puerorum non baptizatorum adhuc est, vbi ipsi sunt sine dolore & sine gaudio, sine spe aut desperatione. Dicamus igitur viuorum orationem primis qui iam saluati sunt non prodesse, nisi quia gaudent, tum propter honorem Dei, tum ad nostram vtilitatem, & est oratio nostra pro eis ut gratiarum actio aut regratiatio Deo secundum quod ecclesia requiem canit illis qui immediate post baptismum decesserunt & saluati sunt. Canit etiam non quidem requiem in honorem sanctorum & sanctarum, est etiam hoc ut pro nobis orent, & nos eorum sequamur exempla ac bonam vitam. Dicamus insuper orationem damnatis non prodesse, nec pueris sine baptismo mortuis, nisi quod damnari non habent tanta perpeti quantum ad vnum

pœnarū modicum, cum amici eorum viuentes & alij bonas faciunt orationes, quam si nullas facerent & est solatium quoddam pro parentibus & amicis viuentibus. Verum est quod non sunt orationes pro eis quia nunquam peruenire possunt ad gloriam. Dicamus præterea orationem viuorum proficere his qui sunt in purgatorio, quia hi egent & sunt in gratia, quæ eos facit dispositos ad recipiendum bonum quod pro eis fit, & tamen non possunt facere orationem talem meritoriam pro eis hic, sine tribus illis cōditionibus sufficētibz ad hoc quod vnus satisfacere possit pro altero. Dicamus vltius orationē factam pro animabus purgatorii cōplures habere prærogatiuas & excellentias. Et notabimus duodecim.

Prima consideratio. Talis oratio semper suum habet effectum, quia fit pro illo qui est in gratia, & qui satisfactione eget, nec eam pro seipso facere potest, sed meruit quod aliquis pro eo talem facere possit satisfactionem. Hæc etiam oratio ex maiori procedit fide, quā ea quæ fit pro viuentibus. Est enim necesse cogitationē eleuari ad purgatorium credendū, & quasi ipsum per fidem videndū. Hæc oratio obligat aliquantulum in purgatorio existentes ad par referendum posteaquam fuerint in paradiso, & oratio eorum valde accepta erit Deo & multum valens, licet non per meritum nouum, tamen erit per præcedentia merita & per virtutem amoris qui facit quod amantes vnum habeant velle, & vnus aliquid faciat pro alio, quemadmodum Deus suos amat sanctos. Hæc oratio est maioris necessitatis & festinationis, in quantum hi qui in purgatorio sunt, de facto punitionem recipiunt pro tempore quo non fit oratio. Hic patet crudelitas & periculum illorum qui nimis diu absque legitima excusatione testamenta eorum complere protelant. Exemplum de eo qui retinuit equum in domo Caroli magni, &c. Patet itaque viuentium soliditas qui nimium fidunt & expectant. Hæc oratio meretur quod is qui eam facit, pariformiter post hanc vitam iuuetur oratione aliorum & ecclesiæ, bonitas vna alteram postulat, & misericordia huic fiet qui misericordiam faciat. Hæc oratio ex maiori emanabat charitate quanto fit pro illis potius qui magis elongati sunt à nobis expectando par nec gratiam quam nobis agant aut murmurationem in hoc mundo personam ipsorum. Hæc oratio satisfacit obligationibus magnis quibus viui deuincti sunt mortuis ob diuersa ab eis recepta bona, siue naturæ siue fortunæ, siue sint hæreditates, beneficia libri ecclesiæ, aut hospitalia.

Talis oratio consolationem dat vel gaudium aliquo modo angelis qui defunctos custodiebant, & facile est creditu reuelare illis & consolari eos quibus huiusmodi fiunt orationes, & sic cognoscunt illud quod viui faciunt eis. Talis oratio inducit hunc qui eam facit cauere à peccatis, & citius pœnitentiam agere atque cōsiderare ne quicquam cōmittat propter quod talem incurrat afflictionē. Nota quare pœna grauior sit, quia est minus voluntaria & in curia quidem iusticiæ, hic verò misericordia est. Talis oratio quando fit manifestè melius exemplum dat alijs credendi vitam futuram. Hæc oratio persoluat

soluit multo maiorem pœnam & prolixiorē quam sit ea pœna à qua talis sit oratio, & est ac si alle vno redimeretur francus. Nota contra illos qui hic petunt paruam pœnitentiam aut qui peccatorum suorum obliuiscuntur. Hęc oratio potius inducit illum qui orat ad hanc vitam cōtemnendam, & ad aliam tendendam, memorando statum istorum qui paulo ante viuebant, sicut ipse in diuersis mundanarum rerum desiderijs, & omne id præterijt nisi benefacta & præsertim nisi misericordia quæ sola concomitatur mortuos, vt dicit sanctus Augustinus.

Tertia pars: Sciendi desiderium quærit an ne tantum valet oratio pro pluribus sicut pro hoc vel illo aut seipso? Responsio per considerationem aut cogitationes sanctas & salutes, præsupponendo orationem, suum sumere valorem ex varijs respectibus. Respectu liberalitatis Dei aut alicuius sancti humanæ necessitatis, vtilitatis inde prouenientis, dispositionis & capacitatis illius pro quo fit oratio. Gratia orantis faciendi impetrationem ex speciali gratia oranti facta propter talem aut talem casum obtinendum de institutione supremi vt papæ, qui dat valorem indulgentiarum obligationumque orantis talem aut talem orationem, facti meriti gloriæ essentialis precij ordinati per Iesum Christum, vt in sacramentis voluntariæ satisfactionis & satisfactionis inuoluntariæ aut improprie. Oratio figitur & attribuitur principaliter Dei liberalitati, & illo respectu oratio tantū valere potest pro centum sicut pro vno, quia liberalitas Dei est infinita & immensa, potestque secundum suam magnificentiam tantumdem facere pro pluribus sicut pro vno. Exemplum de rege, qui interdum daret secundum statum suum plus quam secundum statum rogantis. Nota de Anthigono & Alexandro de paupere, &c. Ideo orat David sæpius quod Deus sibi faciat secundum magnam misericordiam suam, & propter gloriam suam. Oratio quandoque valorem accipit secundum magnitudinem miseriæ & necessitatis illius pro quo oratur. Et isto respectu Deus interdum maius dat donum aut veniam vbi maior est tribulatio & potius pro pluribus quam pro vno, & pro alio potius quam pro se, quia vt dicit propheta: Adiutor est in opportunitatibus, in tribulatione Deus est adiutor. Et Apostolus: Vbi abundauit delictum, superabundauit & gratia. Hunc modū orandi sæpenumero habet David, quando secundum posse suum omnem tribulationis suæ & peccatorum coram Deo ponit magnitudinem. Nota exemplum de pauperibus qui interdum congregantur & plagas suas demonstrant. Nota hic orationis modum qui nominatur insinuatō cū solum aperitur & declaratur quod postulare quis nō audet, aut quod nimis exigū videtur vt postuletur. Oratio valorē capit secūdu gratiā aut charitatē quā orās erga Deum habet aut propter aliud donum speciale quod Deus illi concessit. Et in hoc respectu oratio aliqua potest proficere & prodesse per modum impetrationis intātum pro pluribus sicut pro vno & pro alio sicut pro se ipso. Nam hęc oratio prouenit sæpe ex maiori feruore amoris. Exemplum de sancto Dionysio, sancto Antonio, & cōpluribus alijs. Sumite exemplum de amicis huius mundi, & de his qui

plus plorant pro aliorum peccatis quam pro proprijs. Nota de illis qui rogabant vt incommoda reipublicæ caderent super eos. Nota quod rationabiliter postulari potest à Deo quod pœna purgatorij quam ferre debet aliquis alius adueniat oranti. Quæ videretur temeritas quædam, nisi pœna illa in hoc mundo persolueretur, secundū illā quæ hic est misericordiam. Non autē in purgatorio secundū rigore qui ibi dē seruatur. Oratio suum capit valorē interdum secundū ordinationē papæ aut sanctæ ecclesiæ, volētis quod dicēdo talē orationē pro pluribus & pro alijs, tales aut tales habeātur indulgētia. Et ista cōsideratione seu respectu vna oratio plus potest valere pro aliqua patria, & pro altero quā pro vno solo aut pro seipso. Nota hic de valore indulgentiarū. Et quomodo quatuor requiruntur vt valeant acquiri, autoritas, charitas, necessitas, vtilitas, & est ibi veluti cōmutatio. Nota quomodo dari possunt mortuis propter bonum opus viuentiū aut nō. Oratio sumit valorē suum interdum secundum ordinationem ecclesiæ quæ vult vt fiat pro pluribus & alijs, sicut est missa, orationes publicæ ministeriorum ecclesiæ. Et hoc respectu oratio melius valet pro pluribus quā pro vno, & pro altero quā seipso. Et quod maius est si quis aliquā taliū orationū pro se orare veller aut pro vno solo, peccaret. Oratio potest valere plus pro multis quā pro vno ratione magnæ & bonæ dispositionis illorū pro quibus oratur qui lætantur de bono cōmuni alterius plus quā de proprio, quāuis vtilius esset eis, hoc potest esse in purgatorio per modum cuiusdam cognitionis & cōsolationis. Exemplum de candela aliqua inter plures intercepta. Oratio interdum valorem suum sumit ex vtilitate quæ prouenit & vtilitate illius pro quo rogatur, in hunc respectum oratio potest plus sæpenumero valere pro pluribus quam pro vno solo, & pro altero quam pro se, quia maior inde prouenit fructus. Exemplum de oratione sancti Stephani facta pro conuersione sancti Pauli. Exemplum de pace vel regni vel ecclesiæ, aut pro principibus, prælatis & prædicatoribus, aut pro his qui sunt in gratia, vt dictum est in purgatorio faciendo orationes. Oratio potest plus valere eo quod Deus tribuit talem aut talem virtutem orationi contra hanc aut illam necessitatem potius quam contra alteram. Exemplum de igne sancti Antonij. Oratio interdum sumit valorem suum non solum per modum meriti aut impetrationis, sed per modum satisfactionis aut redemptionis: videlicet vt satisfiat pro illo quod debetur aut par referatur vel æquiualens secundum iusticiam suam, iuxta æstimationem illius cui debetur qui damnum suscepit aut offensam. Et hęc est tertia pars pœnitentiæ. Et hoc respectu solo oratio tantum valet quantum est de se pro pluribus debitoribus sicut pro vno solo. Exemplum clarum est de decem personis quarum quælibet in decē obligatur libris. Si decem libræ darentur pro vno solo, liberatus esset, non autem si darentur pro omnibus simul. Attamen aliquis horum liberari possit, qui deinde magis alijs prodesset. Et sciēdum est orationem dici satisfactoriā in quāntū importat afflictionē aut pœnā voluntariā inter orandū. Et hoc mō in

Gerfon. Quarta pars.

I i ij

paradiso & purgatorio & in inferno existentes non habent propriè loquendo talem orationem nisi per modum interpretationis, & nō per modum meriti noui aut satisfactionis. Oratio facta pro altero per modum satisfactionis non tantum valet pro orante ac si eam faceret pro se solo. Eodem modo iudicandum est de valore missæ quoad hoc quia quamuis valor Saluatoris nostri qui illic est per consecrationem sit de se & in se infinitus, valor tamen finitus est & certus quoad satisfactionem dandam & redemptionem, & magis valet talibus & talibus, quam magnus autem sit, ipse solut nouit, & hi quibus dignatus reuelare. Oratio non minus meritoria est orandi ad habendum præmium gloriæ cæteris paribus si ipsa facta sit cum hoc pro satisfactione siue pro se siue pro alio. Hoc patet quia charitas non est minor, & præmium gloriæ confertur secundum charitatis monetē. Oratio satisfactoria quæ pro vnico fieri debet non absoluit orantem si se adiungat ad quēlibet alium nisi alterā faciat compensationem. Ideo apparet stultitia quorūdam, qui se nimis facile onerant ad recipienda beneficia aut eleemosynas ab illis ad satisfaciendum pro eis. Patet etiam quo pacto dantes considerare debent quibus se cōmittant. Verū est valorem hunc hunc satisfactionis quādoque posse cōpensari per alios valores qui sunt in orationibus, vt per hoc quod orationes publicæ & ecclesiæ fiūt solēnius & magis ad honorē Dei ac sanctorum suorum populique ædificationē. Et ob hanc considerationem sustineri potest in pluribus casibus, obseruatio ecclesiarum cathedralium aut aliarū, ponentium plures simul obitus, aut quod interdum mutatur obitus in aliud seruitiū. Missæ enim aut oratio alia quā requiē, aut quæ appropriata est pro mortuis, potest bene mortuis prodesse. Verū est autē quod quanto quis plura bona confert ecclesiæ, tātō plus particeps sit bonorum ecclesiæ. Et hæc debet esse intentio orantiū quod. s. velint Deum distribuere secundū benefacta eorū secundū quod nouit & videt eos magis esse obligatos, vt debita spiritualia primū persoluantur & separentur. Nota de his qui impediunt orationes & seruitium aut ob loquelas aut auferendo redditus. &c.

Quarta pars. Sciendi desiderium inuestigat & quærīt si oratio peccatorum profit & eorum qui orant pro pecunia? Responso, per considerationem, cogitationēque sanctam & salutarem. Oratio peccatoris mortalis (de illo enim hic intelligo) non prodest sibi aut mortuis de condigno meriti, sed secundū iustitiæ rigorem ad malū vertitur. Oratio eius fiat in peccatum, dicit Propheta. Et sanctus Gregorius. Cum is qui displicet ad intercedendū mittitur, irati iudicis animus ad deteriora prouocatur. Nota de vindicatiuis dicentibus eorū pater noster. Nota etiā de illis qui orāt in malo per maledictiones & execrationes. Oratio peccatoris proficit vno modo de cōgruo aut à Dei misericordia qui non nobis reddit secundum nostra demerita, sed facit abundare gratiam suam, quoniam ipse cognouit figmentum nostrum, naturam. s. nostram & fragilitatem. Oratio peccatoris non est reconcilians, sed potest esse similis satisfaciendi aut oranti aut absol-

uenti quoad pœnam tēporalem. Nota hanc distinctionē. Et quomodo adimpletur pœnitentia in peccato mortali & de tēporali pœnitentia datorū quæ nō erat cōpleta in hoc mundo. Nota de merito tēporali, quoniā Romani meruerūt imperij amplitudinē secundū sanctū Augustinū propter aliqua bona moralia ab ipsis facta, & oblitrices in Ægypto secundū Gregorium meruerunt ædificationē domorū. Oratio peccatoris quantū ad valorem quā habet interdum vt opus priuilegiatū prodest, exēplum de baptismo & alijs sacramentis, de exorcismis & coniurationibus. Oratio peccatoris prodest ad de obligandum se à præcepto aut obligatione, aut voto quæ prius eum ligabant. Patet de horis quæ dicuntur in peccato mortali. Oratio peccatoris facta principaliter autoritate alterius qui est in gratia, vt per modum ministerij aut obedientiæ, valet illi qui mittit. Sequitur ergo quod valet pro mortuis qui nos rogāt & mittunt. Nota quomodo proficiat adhortari pro his & illis. Orate pro inuicem vt saluemini. Et hoc modo fieri potest oratio pro viuētibz. Oratio quæ fit per aliquem peccatorem iussu alicuius ministri qui est in gratia, prodest. Quia saltem valet illi qui eam facit, & valet de cōgruo sapius illi qui procurat eam fieri. Nota de oratione facta à pueris, quia sunt plerūque in gratia. Oratio peccatoris admixta orationi ipsius iusti, non impedit talem orationē, sed quandoque eam adiuuat, si peccator ille non fuerit excommunicatus. Ideo refutare non debet iustus orationes suas dicere cum peccatoribus. Exemplum de pauperibus qui libenter associantur cum infirmis, &c. Nota de periculo per contrarium. Oratio facta intentione habendi pecuniam aut distributionem in ecclesia non impedit quando bonus intendatur finis, vt videlicet melius habeatur quo Deo præstari possit seruitium & ipsum continuari, hic non est nisi vnus finis qui est Deo seruire, quia finis sub fine, &c. Oratio facta propter bonum finem cum intentione habendi pecuniam ad faciendum de illa pecunia alia bona opera, non est mala intentio aut corrupta, duo enim fines boni non sunt contrarij. Nota quod pecunia non potest esse solus finis licitus aut principalis faciendi orationem vel prædicationem, quia minus principale non est finis magis principalis. Oratio facta intentione pecuniam habendi principaliter ad malè vtendum ea, est peccatum mortale, & vt sacrilegium & simonia simile peccatum Iudæ quantum ad missam. Et si hoc fiat per peccatores in alijs peccatis eo peius est. Nota contra hos qui faciunt tales presbyteros celebrare. Nota quod isti satisfaciunt de opere in se, sicut hic qui ieiunat per hypocrisim aut in peccato mortali. Oratio quæ fit in gratia & iusticia & pro se & perseveranter, semper suum sortitur effectum. Nota declarationem vt de quatuor socijs orationi datis qui eam manutinent. Nota de postulatione ne aliquis purgetur in purgatorio, sed in hoc mundo, sicut fecit Mauricius imperator tempore sancti Gregorij. Orando igitur finem statuemus supplicando dulcissimo Iesu vt misereatur defunctorum, & nobis in mortali hoc mundo taliter viuere concedat, quod

quod ad benedictam suam gloriam paradisi peruenire valeamus. Amen.

SERMO SECVNDVS DE DIE
MORTVORVM, FACTVS PER
Ioannem Gerson.



Beati qui lugent. Matth. v. Dicit thema, hi sunt felices qui ex corde sunt lugentes. O benedicta paradisi domina quam extraneum & durum est verbum hoc carnalibus hominibus huius mundi, & qui nil quærunt nisi solatia eorum & mundanas voluptates, cum his de quibus scribitur. ij. cap. libri Sapientiae. Exiguum & cum tædio. &c. Attramen ò deuote popule qui hic estis si attendere velitis & intelligere, probabo vobis admodum clarè horum verborum veritatem, hos scilicet esse felices qui in corde lugent. Quamuis autoritas huius qui ea dicit, qui est Dominus noster Iesus Christus sufficere deberet unicuique christiano. Et si autor vobis nõ sufficiat, eleuate vestrae cogitationis oculos, & inspicite in vestrae fidei lumine sanctorum & sanctorum gloriam, quorum hesternæ die solennitate egimus. Nominate (si potestis) vnum qui ad hanc felicem gloriam peruenit non habendo cor lugens, absque hoc quod passus fuerit poenam, angustiam & tribulationem. Per multas tribulationes, &c. Per oppositum verò hi sunt in inferno aut (si bene actum fuerit cum eis) in purgatorio, qui insecuti sunt mundanas eorum voluptates, quos si corporaliter audire possitis diceret vobis beatos hos esse qui lugent. Quæ personæ possit aut vellet excipi à generali hac regula, cū filius tuus gloriosus ò virgo benigna non intrauerit suam gloriam sine poena dolorosa: Oportuit pati Christum. Et tu ipsa mater Dei gloriosa (melius te nominare nequirem) habuisti cor tam dolorosum in hora benedictæ passionis, ac si gladio aut ense fuisset perfoissum. Et tuam ipsius animam, &c. Et quia possumus & debemus in præsentiarum specialius quam aliàs loqui & audire quomodo habere debeamus corda dolorosa vt beati simus. Dicere etiam de quo dolore intelligitur, & ad quid ille prodest. Opus est nobis gratia vt dicamus & fructuose audiamus, imitemur atque operemur. Et quia tu domina gratiæ es thesauraria, ad te conuertemur ipsam postulando, teque salutabimus, dicentes: Ave Maria, &c.

Beati qui lugent, vt supra. Præsumpsi Dei auxilio me probare velle & demonstrare sicut aduocatus & actor contra errores & vitia, vt existens in cathedra veritatis christianæ, quod hi sunt beati qui corda habent lugentia. Sed mox forsitan mihi obijciatur prouerbiū: Facile causam agit in iudicio qui sine aduersa parte loquitur, videtur enim nullum loqui aut loqui debere contra me. Vtinam sic esset, quod nullus inueniretur aduocatus seu patronus qui huic contradiceret veritati. Sed heu aliter accidit, video mille & mille aduocatos (per quos vitia intelligo & peccata) se partem facere & iam dudum fecisse ad retrahendos homines, ne hanc credant

veritatem, quod scilicet hi sunt beati qui lugent, &c. Et præcipuè quidam aduocatus qui nominari potest mundana voluptas posuit & ponit fere vniuersum mundum in contrariam credulitatem. Quis est homo qui iam sæpe numero audierit, immo quolibet die mundanam voluptatem hortantem omnia corda ad stultum gaudium & vanam lætitiā? vtrumque bonum in hac vita eligatur tempus, non est bonum tempus, sed pessimum quamuis stulti amatores mundanarum dilitiarum sic ipsum nominent. Quis est homo qui non interdum in sua fuerit schola, & qui ei interdum non credat nimium. Dicit Virgilius quod trahit sua quemquam voluptas. Habeo igitur nimis duram partem, nimis potentem contra me patronum, qui taliter iam causam suam egit, vt ferè totus illi credat mundus. Sed vos oro & obsecro ò deuote popule qui hic estis ad audiendum demonstrari & agi veritatem contrariam scilicet nostre fidei veritatem. Vos inquam rogo nolite tantam fidem adhibere mundanæ voluptati quæ loquitur singulis diebus per se & suos procuratores innumeros quin habeatis cor paratum & voluntarium credere & imitari illud quod vobis verum esse ostenditur, & tenendum vni partiū (vt scitis) non debet omnino fides adhiberi nõ audiendo alteram. Audi alteram partem. Volo sustinere partem contrariam mundanæ voluptatis, & probabo illos esse maledictos qui ipsam sequuntur. Per oppositum verò hi sunt beati qui habent corda lugentia. Et fundabo sermonem meum, qui est veluti actio quædam veritatis, in tribus rationibus principalibus. Et dico quod cor dolens (intelligoque de bono dolore poenitentiae) tria excellentia adducit bona, cor inquam lugens seu dolore affectum. Nam liberat amicos ab aspero carcere. Libera semetipsum à dolorosis iudicijs. Recipit hic gaudia securè & sanctè. Per contrarium verò mundana voluptas amicos suos incarcerat, dat malam mortem, bonamque aufert consolationem. Ideo nullus est qui dubitare debeat, quin pars mundanæ voluptatis falsa sit & periculosa atque fugienda, & veritas fidei tenenda quod hi sunt beati. &c. Prima mea ratio fundatur in hoc, quod cor lugens liberat amicos suos ab aspero carcere. Quæretis continuè, qui sint amici sui, quis sit hic carcer? Amici nostri sunt parentes nostri mortui. Carcer est purgatorium. Scitis Deum esse iustissimum iudicem totius generis humani qui reddit unicuique secundum opera & facta sua, bonis quidè præmiū, malis autè punitionē. Non est immorandum vt probetur illud: Non enim est patria natio aut terra tam extranea, siue sint Saraceni, aut Iudæi vel pagani quin hanc sciunt veritatem & credant. Facile sciri potest, quod si iusticia inueniatur & laudetur inter homines, Deum summum regem regum sine iusticia non fore. Iustus es Domine & rectum iudicium tuum, inquit Psalm. Et alia innumera sunt posteaquā Deus est iustus habet diuersa loca in vniuersali regno suo totius mundi secundum diuersa opera hominum qui sunt sibi subiecti. Conspicio aliquos esse qui seruiunt Deo ex toto corde eorum suam adimplendo præcepta & si interdum peccent, mox poenitentiam agunt, atque hinc puniuntur & purgantur. Pro illis est

Gerson. Quarta pars. Iii iij

ordinatum regnum paradisi citò post mortem eorum. Alij faciunt contrarium qui nihil aut minimum eorum qui Deus præcipit, faciunt. In quibus sunt aliqua bona aut apparentiæ boni. Hi recipiunt hic præmium eorum, vel in diuitijs, vel in vana gloria vel mundana voluptate. Isti ibunt mox post mortem eorum ad perpetuam condemnationem infernalis foueæ. Alij sunt veluti medij inter hos duos status, quia finaliter morientur in statu gratiæ, sed non sunt omnino puniti & purgati pro eorum delictis vel propter multitudinem, vel propter temporis breuitatem, aut propter corporis fragilitatem. Vel propter negligentiam, aut ob aliquam similem causam conueniens est iusticiam fieri, priusquam Deus eleuet eos ad gloriam suam. Propterea hi ponuntur veluti in carcerem quem nos purgatorium appellamus, quoniam ibi animæ purgantur & purificantur. Et de hoc carcere locutus sum cum dicerem prius, quod cor dolens amicos suos liberat à duro carcere. Dico insuper quod misericordia Dei summi nostri iudicis est talis, quod vna persona satisfacere potest & soluere debitum pro alia. Verum est si persona quæ satisfacit est adhuc in hac vita, & alia sit in tali statu quod se ipsam iuuare nò possit, possit tamen iuari. Hoc quod dico est propter damnatos, quia in inferno nulla est redemptio. Psalm. Non dabit commutationem & precium redemptionis animæ suæ, & laborabit in æternum. Et inter varios modos redimendi & liberandi amicos nostros à purgatorii carcere, principalis modus est orando pro ipsis in corde humili & contrito. Quia cor contritum & humiliatum Deus non despiciet dicit Propheta. Quid est quod aded impediatur habere cor humile, contritum & deuotum in oratione sicut mundana voluptas? Quid aliud vult ipsa quam bibere & comedere, confabulari & ludere, sequi cauponas & fugere ecclesias, audire potius detractionem aut vilia & immunda colloquia quam prædicationem. Sic faciendo non liberantur amici alicuius de purgatorii carcere. Hi non ostendunt se habere magnam curam aut memoriam de amicis ipsorum, nec de eorum liberatione qui ita surdam aurem eis præbent deorsum cogitationis ab eis vertunt, veluti si eos dedignarentur. Sed vos (Deo laus) deuoti homines qui huc venistis, significatis per vestram præsentiam, vestrum intentum demonstratis, vos non omnino oblitos esse defunctorum vestrorum amicorum qui in vita verè amauit, in morte obliuioni non dabit. Erigamus igitur modo animæ nostræ oculos qui intra nos sunt. Videamus in claritate veræ fidei & credulitatis animas defunctas in captiuitate purgatorii existentes, præcipuè illas amicorum nostrorum. Facite hoc quod ego vobis dico. Videtis eos? Consideratis eas? Confido quod sic. Aperite ergo aures spirituales cordis vestri. Erigite eas in altum & audite humiles preces & gemitum earum planctum ut eas iuuetis, succurratis ac liberetis. Considerate eas, non me, & inclinate capita in signum humilitatis & intelligite quid dicat mater filio suo, aut vnusquisque mortuus hæredi suo aut executori vel illis qui erant ei amici vel beneuoli in mundo. Chare fili ait mater, quæ est in affligenti

carcere purgatorii in penis & tormentis. Chare fili mi cogita de me, intueri me, audi me sicut manus & iustitia Dei est supra me posita, quæ iure me tenet in hoc igne & in hac flamma & in amarissima afflictione, accede & propera chare fili mi qui prius eras cordis mei gaudium, festina succurrere mihi, ut me trahas & liberes de amarissimo hoc torméto grauiori quam lingua possit exprimere aut cor cogitare, & si excusatione quæras ac sumas te non posse venire ad me. Certè potes in quantum mihi opus est, non postulo ut corporaliter aduenias hoc fieri non potest bene scio. Sed aduenire potes per bonam cogitationem, per piam considerationem, aut status mei memoriam. Et liberare potes ac trahere potes me miseram captiuam, me pauperem tuam matrem, quæ nunc posita est & deiecta in omnè afflictionem. Te ergo voco audi me, veni ad me, libera me. Et si quæras, quo pacto me liberare debeas. Dico quod erit faciéndò penitentiam pro me orando Deum pro me in corde humili & lugeti. Plora pro me chare mi fili, plora in deuota oratione. Et tibi assero quod aqua lachrymarum (si pura sit & munda sine immundicia peccati mortalis) omnino extinguet, vel magna ex parte magnum ignem quem sustineo qui me cruciat & vrit. Heu dulcis mi fili, poteris ne refutare afflictæ huic matri vnâ guttam aquæ, vnâ lachrymam quæ intantum ei prodesse potest doloremque eius alleuiare? Ego sustinui tantos dolores & mala pro te, te pariendo, nutriendo & exaltando. Feci pro te & emisi multas lachrymas, copiosos quoque gemitus, tibi bene est, te quæso non mihi delis in vltima hac necessitate. In necessitate probatur amicus. Ora pro me, habeas cor lugens pro me, nihil quæro quod non possis. Heu me miseram, si filium quem concepi, portavi & genui mihi refutat & mihi durus est, obliuisciturque, quis mei memoriam habebit? O Deus qualis miseria, quid faciet pauper hæc tua captiua? quò se verteret? vnde vocabit subsidium si proprius filius ei denegabit? Cum corpus meum in mundo erat ægrotum, tu fili mi & vos alij amici plorabatis cum magno dolore, & apponebatis omne posse vestrum pro alleuiatione mea. Heu tamen præsens malum meum & illud quo tunc afficiebar comparabilia non sunt. Sustineo enim multo amariorem penam quam in illa infirmitate quæ erat in mundo. Et si tu fili mi & vos alij parentes ac amici qui bona mea possidetis & habetis propter quæ non omnino mandata Dei adimpleui, nec integram meam feci penitentiam. Peieraui sæpe numero & multas fraudes commisi, quod modo bene sentio, vos dico qui estis tales & causam dedistis mihi istorum malorum quibus premor, nec compassionis habetur, nec mihi succurritis. Certè ostenditis vos multo ingratiore obliuioni & cognitionis mei quam deberetis. Deus autem (haud dubiteris) vos punit. Cum enim in simili fueritis miseria similiter obliuioni trademini. Si verò iuueritis ad meam liberationem, ad liberationem huius quæ amicam vestram appellare solebatis, vobis parè referam gratiam. Et cum ascendero in gloriam in præsentia Dei, quod erit ad bonum suum beneplacitum, veram habeo certitudinem tunc inquam

quam memor ero tui filij mi & vestrum, ô amici mei qui oraueritis & ploraueritis ad saluationis meæ accelerationem. Deuoti homines redite ad vosmetipsos adiuuate animas parentum & amicorum vestrorum qui defuncti sunt & in carcere Purgatorij, nullus enim est Christianus quin satis credere possit aliquos esse amicorum suorum in Purgatorio. Et vos videtis eos & auditis conqueri, & à vobis postulare vt oretis pro eis in corde humili ac lugenti. Teneo cor vestrum non adeò repletum esse mundanis voluptatibus, occupatum aliis curis, adeò plenum ingratitudinis & obliuionis quin ad Deum deuotè ploraretis.

Tamen æquè bene debetis facere hoc si bonam habeatis Christianam Fidem (quam Deo volente habebitis) ac si eos videritis vel audiretis corporaliter. Et videtis nullum esse cuiuscunque status hominem qui se excusare possit quo minus iuuat mortuos. Nec est is qui verè dicere possit: Plorare non possum pro defunctis, non possum pœnitentiam agere, deuotè pro eis lamentàdo. In quocunque enim loco fueris & quacunque premaris paupertate, potes quod prædictum est facere, haurire potes & trahere ex cordis tui puteo (qui intra te est) puram aquam & mundam vt extinguas ignem qui in Purgatorio tuos adurit amicos, quod verum est quantum ad eos te scilicet posse extinguere. Gemere potes & lamentari pro ipsis, nec solum intelligo lachrymis corporalibus quâ uis hoc nece sse sit ad hoc vt cor sit perfectè lugens vt illud ostendat ad extra. Sed intelligo de lachrymis & fletu qui ad intra est in corde. Vis ergo adiuuare amicum tuum, tu qui hic es? Respondebis mihi, volo. Accipe cor in te lugens & ipsum munda ab omni immundicia, alioquin lachrymæ tuæ, & tuus dolor nisi parû proficiunt. Interrogabis insuper quid facturus sis quo munda habear lachrymas. Vide quid eas faciat immundas & scias. Nihil enim eas inficit quam peccatum. Aufer peccatum & omnia munda erunt, ad quod aufferendum vt omnia munda sint tres scire debes veritates. Prima, peccaui. Secunda, me pœnitet. Tertia, cauebo mihi deinceps & confitebor.

Quotiens dixeris bono corde has tres veritates, siue sit in camera tua siue alibi, iuuare poteris amicos tuos vt exeant carcerem habendo cor lugens ad Deum pro eis. Si verò credas & mundanam sumas voluptatem, potius impedies amicos tuos quam eos sis adiuturus. Bene nouisti plerumque teneri bona mortuorum vt mūdane voluptatis voluntas compleatur. Propter quod patet mundanam voluptatem incarcerare mortuos in quantum eorum retardatur liberatio. Concludo ergo per primam hanc rationem quod hi sunt beati qui corda habent lugentia. Quare? quia cor lugens amicos suos ab aspera liberat captiuitate, & mundana voluptas eos captiuat. Ratione diei, & quia in sermone quem feci hesternâ die in vniuersitate locutus sum aliquantulum de materia secundæ & tertiæ rationum. Insistam adhuc circa hanc rationem primam, & dicam de aliis in fine sermonis aliquid si tempus patiat, & vos audire volueritis.

Super illo quod dictum est ad melius intelligendam hodiernæ diei materiam duodecim formabo quæstiones. Prima dic mihi vbi est Purgatorium & qualis ibidem est afflictio? Responso: dico quod de communi cursu Purgatorium est in quadam per te inferni prope Lymbum, in quo fuerunt antiquæ legis Patres, ibique est pœna multo asperior & durior quam quæcunque pœna quæ possit esse in hoc mundo, & ibi affliguntur animæ plus vel minus secundum quod magis vel minus punitionem meruerunt, & secundum etiâ quod magis vel minus oratur pro eis. Interdum per specialem Dei dispensationem animæ purgantur in certis quibusdam locis, & in certis huius mundi spatiis, in quibus earum fecerant peccata propter quæ sunt in pœna, quemadmodum sanctus Gregorius in dialogo suo de compluribus recitat, & hoc est pro pœnæ eorum alleviatione.

Secunda quæstio. Si animæ purgatorij bene sciât bona & preces quæ hic fiunt pro eis? Responso: dico quod sic, tam per angelorum reuelationem qui ad eas confortandas sæpius descendunt, quam etiam per hoc quod percipiunt earum tormenta diminui.

Tertia quæstio. Dic mihi quibus animabus magis proficiant sanctæ ecclesiæ suffragia? Responso: dico ea magis proficere, illis quæ magis meruerunt in hoc mundo, plurâque bona egerunt, & meruerunt etiam vt fierent preces pro eis.

Quarta quæstio. Dic mihi an ne quicquam proficiat damnatis aut saluatis hoc quod dicitur aut fit pro mortuis? Responso: dico quod hoc solum proficit his qui sunt in purgatorio, & qui non in hoc mundo eorum compleuerunt pœnitentiam, quamuis mortui sint in statu gratiæ.

Quinta quæstio. Dic mihi, valent ne pro mortuis opera facta à peccatoribus & in peccato mortali? Responso, distinguere, aut is qui est in peccato mortali orat pro mortuis ex sua voluntate & proprio motu ac vt persona priuata, & in tali casu orationes eius nec sibi prosunt, nec alijs. Aut orat vt minister Dei & ecclesiæ, quemadmodum si malus sacerdos missam suam diceret aut obsequiû alicuius mortui, & in hoc casu oratio proficeret illis pro quibus fieret. Malitia enim ministri non impedit bonitatem & bonum opus personæ quæ bona est. Sicut si bonus aliquis dominus elemosynam suam faciat per manum famuli sui iniqui, bonus ille dominus nec perdit, nec perderet propter hoc elemosynæ suæ meritum. Aut ille qui est in peccato mortali orando pro mortuis orat nomine & vt minister singularis alicuius personæ & priuata, quæ tamen in statu gratiæ est, siue viua fuerit, siue mortua. In tali casu oratio illius qui esset in peccato mortali illi prodesset personæ, supposito quod dictum est ipsam esse in statu gratiæ, aliâs enim proficeret minimè. Nihilominus tamen certum est quod cæteris paribus oratio bonæ alicuius personæ, multo est vtilior & mortuis & viuis, quam oratio personæ iniustæ.

Sexta quæstio. Dic mihi si mortui ordinauerint res aliquas fieri pro pœnitentia eorum aut saluatione, & executores nihil faciant, sint ne propterea mortuorum animæ à gloria impeditæ aut retardatæ? Responso: dico quod sic, quemadmodum legimus de quodam milite in historia Caroli magni, de quo legimus eum iuisse ad bellum & onerasse famulû suum, quod daret equum suum pauperibus casu quo occideretur. Sed famulus videt

equum pulcherrimum, ipsum sibiipsum tenuit, nec magistri sui cōpleuit ordinationem. Et post octo dies miles illi apparuit dicens: O inique famule quia non impleuisti ordinationem meam de equo meo, fui haecenus valde asperè in purgatorio cruciatus. Sed hoc scias carè id tibi vendendum, moxque infelix ille famulus ab inimicis in infernum fuit delatus. Et ideo securè factum est implere testamentum suum in vita sua per seipsum aut committere illis qui diligenter & legitime curent adimplere.

Septima quæstio. An tantum valeat oratio facta pro mortuis illi qui eam facit, ac si pro seipso oraret? Responso, quoad habendum gloriam paradisi ipsa tantum valet & sæpius plus, secundum quod facta est ex maiori charitate. Sed quoad pœnitentiam quam debet homo pro peccatis suis non tantum valet ad diminutionem eius. Per quod patet non esse omnino lucrum & vtile se pro alijs obligare pro beneficijs tenendis aut recipiendis ab alterius pecunijs. Et ideo bene considerent religiosi & omnes alij ecclesiastici, hic mentio fieri potest de eo qui propter hanc causam nihil recipere volebat ab alijs. Potest tamen bene recipi pro sustentatione, non autem ut quis efficiatur ditior, aut maiorem statum ducat, vel magnum cumulet thesaurum.

Octaua quæstio. Si expendam quatuor albos argenti pro missa quadam, erit ne totus profectus ille missæ pro me? Responso: hic intelligi debet donantis & recipientis intentio, & sufficere debet generalis intentio, sicut voluerunt quidam dicere de indulgentijs, quod. scilicet qui plus dat maiorem debeat expectare profectum. Et pariformiter rogare debeat Deum quod secundum hoc in quo scit me esse obligatum pro altero, mea diuidere velim suffragia, nec meam dimittere necessitatem.

Nona quæstio. Possunt ne acquiri indulgentiæ pro mortuis? Responso, teneo quod non, quia indulgentiæ ordinatæ sunt pro his qui submittunt se curiæ misericordiæ, quæ hic est & durat vsque ad mortem, non autem post mortem. Et sumuntur dies indulgentiæ pro diebus pœnitentiæ iniunctæ. Et propterea bene fit dādo pœnitentiam in generali sic. Omnia benefacta tua sint in remissionem peccatorum tuorum. Dico etiam quod absolutio à pœna & culpa liberat à purgatorio, & eam homo desiderare potest, impetrare & ea uti, si habita fuerit. Etiam si in postrema hora mortis persona petat gratiam ut liberata sit à purgatorio, oratio sua exauditur.

Decima quæstio. Si compleo pœnitentiam mihi in confessione impositam, an ne ero liber? Responso (si ipsa ritè imposita fuerit & discretè) ira, & si facta sit in statu gratiæ. Si autem facta fuerit in peccato, quamuis ad salutem non sufficiat, teneo tamen non obligari quemquam ut denuo eam incipiat. Exemplum de restitutione aliqua facta aut eleemosyna data in peccato. Et ad hoc ordinata est discretio confessoris principaliter, & propter alias causas ad inclinandum etiam pœnitentes & docendum & instruendum eos quid sit peccatum, & qualiter sibi cauendum sit à peccato. Et ideo magnum est periculum ordinare presbyteros aut confessores nimium simplices & ignorant.

Vndecima quæstio. Quod opus est melius ad aliquam animam iuuandam? Responso: sacramentum deficere non potest. Item quod pro & nomine ecclesiæ fit cum defunctus non est excommunicatus, aliter enim nihil sibi prodest. Videtis ergo quale malum sit animam excommunicare, nec vnquam ego id facerem sine magna causa. Dico etiam quod missa boni sacerdotis valet duobus modis, mali verò duntaxat vno, & nocere potest altero per peccatum illius. Insuper eleemosyna in tantum valet in quantum obligat hunc qui eam recipit ad orandum, at si nihil fecerit eleemosyna in se, amissa est, valet tamen alio modo in quantum est opus bonum & pœnale factum propter amorem Dei. Ideo bene videndum est cui detur, præsertim si sit res magna. Orationes, etiam ieiunia & abstinentiæ eatenus proficiunt, quatenus opera sunt pœnalia, & propter gratiam & amorem quem facit Deus his qui in deuotione orant & charitate. Et hic dici potest quomodo contemplatio delectabilis proficiat, atque hic fundari posset tertia ratio, quod cor luggens adducit iocunditatem securitatem & sensum.

Duodecima quæstio. Quomodo & quare cantamus missam pro defunctis siue requiem pro illis qui ante sexcentos annos defuncti sunt, & mortui cognoscant illos qui orant pro eis, & si possunt redire ad nos, & si postmodum orent pro nobis in paradiso. Quoad primum dico, hoc prodesse alijs & etiam illis qui orant & orationes procurant, cum hoc aliqui interdum damnati non sunt in tam magna damnatione propter aliquas foundationes & bona opera quæ fecerunt in eorum vita. Et ideo persona polito quod non haberet voluntatem vnquam dimittendi peccata sua, attamen semper facere debet omnia quæ poterit bona. Quoad duo talia si bene sciant qui orant pro eis, & si redire possint ad nos. Dico omne illud esse in voluntate & ordinatione Dei, nec aliqua super hoc data regula generalis. Verum est animas in purgatorio existentes scire & percipere interdum orationes fieri pro eis, habendo videlicet cōsolationem & alleuiationem pœnarum suarum, sicut etiam in hoc mūdo aliqua persona percipit orationem fieri pro se cum sentit se liberatam ab aliquo maleficio vel tribulatione in qua erat. Interdum etiam per misericordem Dei dispensationem mortui apparent viuus, vel ut petant ab eis auxilium sicut recitat Gregorius de illo qui apparuit cuidam episcopo orante eum ut curaret triginta missas dici pro eo, ut à purgatorio liberaretur. Vel propter viuientium instructionem, ut eos ad benefaciendum moueant, & cor eorum à terrenis rebus abstrahant. Quoad quartum. Si mortui postquam sunt in paradiso orent pro nobis, & præsertim pro illis qui eis adiutorio fuerint dum essent adhuc in purgatorio. Dico quod sic, & propterea secunda res est orare aut orationes procurare vel ieiunare, aut dare eleemosynas vel alia bona facere pro defunctis. Et si quæras, si preces & alia suffragia quæ fiunt pro mortuis etiam profint ad damnatorum liberationem. Dico quod non, quia in inferno nulla est redemptio. Si arguas de Traiano, qui fuit liberatus de pœnis inferni per sancti Gregorij orationem, dico eum non

non fuisse damnatum propter gratiam quā Deus illi facere volebat. Complures alix curiosæ quæstiones hic fieri possent, sed eas breuitatis causa relinquo.

Finiendo ergo & nos exhortando tangam breuiter duas alias rationes simul, propter quas cor dolorosum per pœnitentiam est beatum, & mundana voluptas est spernenda, quoniam cor dolorosum liberat à rigoroso iudicio, & iocundum dat sensum seu sentiendi actum, voluptas verò mundana dat mortem, & bonam aufert consolationem. Boni homines, reperio in euāgelio quod malus diues gulosus qui negabat Lazaro micas mensæ suæ, cum esset in inferno, meminit amicorum eius uiuentium quinque fratrum suorum, & rogabat Deum ut mitteret ad eos monendos & coniurandos ut sibi cauerent ne descenderent in illum tormentorum locum. Cui respondit Deus: Moysen habent & prophetas. Non (inquit diues damnatus) sed mitte aliquem ex mortuis & ipsi illi credent. Si non credant Moyse & prophetis respondit Deus, si aliquis ex mortuis resurgeret non illi crederent. Deuori auditores si damnati habent talem curam & diligentiam ne damnemur, & nostram hic compleamus pœnitentiam, quia aliud remedium non est. Multo potius credere debetis animas purgatorii maius habere desiderium, ut de peccatis nostris pœnitentiam agamus. Et hortantur modo nos alta voce dicentes: Hi in mundo sunt beati qui corda habent lugentia. Cur? quia liberati sunt ab hoc in quo nos sumus tormento, vel de horribiliori, scilicet de perpetuo inferni tormento. Chari homines, non fallamus nosmetipsos, credamus amicis mortuis, non autem mundanæ voluptati quæ nos auertit, quominus cor lugens habeamus. Non sumus similes illis qui dicunt: Si videremus aliquem mortuum venire de inferno, huic crederemus. Audistis quid Deus his verbis responderit? Et reuera illa responsio fuit bene ostensa quando Iesus Christus resuscitauit semetipsum, quia Iudæi non credebant, & multas quoque visiones habuerunt & viderunt de animabus damnatis, qui tamen non egerunt pœnitentiam. Et talis appetitus desiderandi habere tales apparitiones est curiosus, & procedit ex parua fide etiam si vnus damnatus exiret infernum, diceres fortassis te eadē ratione exire posse, cum ibi esses, & parum curares. Domini mei & fratres mei omnes meruimus mortē æternam qui mortaliter peccauimus. Et quis est ille qui sic non peccauerit? Deus iudex noster nobis electionem dat, vel quod hic verberemur pœnitentiæ virga, vel quod rigorosum habebimus iudicium post mortem. Non sumus vsque adeo stulti ut virgam refutemus & mortem eligamus. Puer etiam qui in tantum timet verbera, non tamen faceret electionem, verum potius virgam præberet, & ut vapularet precaretur ut mortis sententiam per hoc effugeret, quam per hanc verberationem euaderet. Hic vte, hic seca, dicit Augustinus propterea amandi sunt detractores, & persecutores diligendi sunt, quia gratis nostrā nobis dant felicitatem. Prouocemus & appellemus à curia iustitiæ ad curiam misericordiæ, in qua domina nostra est magistra. Scimus necessarium esse, ut vel in hoc mundo ploremus, vel in

futuro secundum quod dictum fuit in morte Arsenij abbatis. Pastor beatus es Arseni quoniā hic plorasti. Nam hic vel in futuro plorare necesse est, ut per hanc considerationem iudicari potest quomodo cor dolorosum per pœnitentiam habet iocundam sensationem & securitatem.

Quoad tertiam (quam in initio proposui) rationem cor dolorosum bene sentit & percipit quod qui hic per pœnitentiam vapulat, mortem euitabit inferni. Ideo dicebat beatus Augustinus: Doleat pœnitens, & de dolore gaudeat. E diuerso verò mundana voluptas semper remorsum habet & timet semper ne peius habeat. Non est simile gaudium paci conscientie. Et talis pax datur per pœnitentiam, aufertur autem per humanam voluptatem. Alia ratio est, quia pœnitentia curat hominem à malis tentationibus & inclinationibus quæ ipsum ad peccatum trahunt, voluptas vero mundana semper eas inflammat, magis magisque ad exemplum alicuius qui cruciatur febribus qui totus ardet bibendi delirio. Si bibat, habet voluptatem aliquam præsentem, sed deinde continuo peius habet vsque ad mortem etiam. Nil ergo melius est quam ad pauxillum temporis pœnitentiæ sustinere dolorem quæ ducit demum ad sanitatem, ne quisquam sic languore afficiatur per malam cupiditatem & malum ardorem vsque ad finem, dici potest vsque ad prouerbij modum, quod tægere insectum per arsuram vilem, per tactum illum suam nanciscitur curam. Demum è contrario contra periculosum hanc mundanam voluptatem aduocatum, sumamus has tres quas adduxi rationes, & perlegendi corde tres. Sumamus etiam mortis respectum. Audite & credite omnium mortuorum consilio, qui dicunt vobis: Hi sunt valde beati qui in corde sunt mœsti. Heu aspice quid iam eis conducat mundana voluptas, siue fuerit in diuitijs, siue in pulchritudine, siue in delitijs, siue exercendis vindictis, siue in recipiendis honoribus. Mundana voluptas cum eis ludum ludit, quem fallæ societatis vocant. Eos dereliquit in necessitate, vel in purgatorio, vel in inferno. Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad infernum descendunt. Sed cor mœstum & pœnitens è contrario, cum hoc quod iuuat amicos suos in purgatorio existentes, & dat hic pacem conscientie, perducit ad gaudium ad æternam gloriam fortunatamque felicitatem. Ad quam nos perducatur ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

SERMO TERTIVS DE MORTVIS

UTILISSIMVS AD COGITANDVM

de fine, factus per prædictum magistrum

Ioannem de Gerson.

Emento finis. Aperiamus quæso modo oculos & aures nostri intellectus. Consideremus & meditemur in veræ fidei lumine mysterium præsentis diei, planctus & miserie. Aspiciamus in spiritu animas defunctorum parentum aliorumque. Descendamus ad eas in purgatorii carcerem per memoriam

atque compassionem. Audiamus quid dicant vnicuique viuenti super terram & mortem expectanti: Memento finis. Priusquam arripiaris à morte, diligenter mediteris de fine. Quare dicunt, memento finis? quatenus nos inducant vt fugiamus & eitemus dolorosa illa tormenta in quibus ipsa sunt constituta, vt que succurramus illis qui eas iuuare possumus & liberare quamdiu presentem viuimus vitam. Postmodum enim nullus seipsum poterit iuuare, nec alterum, si non bene hic egerit. Propterea clamitant alta voce vnicuique viuenti. Memento finis. Priusquam morte arripiaris, vide de morte vt decet prægogitaris. Non ergo surdam hic præbere debemus aurem, negotium enim arduum est nimis. Inhonoratus est nimium qui non meditatur, & qui se ad subitam mortem aut improuissam quominus labatur non disposuit. Et quia mundana fama vana & infructuosa nos sæpenumero impedit cogitare finem nostrum & statum defunctorum sollicitè meditari. Expellamus saltem eam modò si autem minus quo eijciatur sufficientes fuerimus, ad Deum recurramus & ad suam gratiam, tua mediante intercessione virgo dignissima & omnium vestrum sanctorum & sanctarum quorum quarumque; hesternæ die celebrauimus solemnitatem. Veni virgo dignissima ad nostrum auxilium, expelle à templo animæ nostræ perfidam hanc mundanam famam, vt bene finis nostri meminerimus ad defunctorum vtilitatem, ad nostram instructionem, & ad gloriam huius qui te per Gabrielem angelum iussit salutari pulchra hac salutatione quam tibi præsentamus dicentes. Aue Maria, &c.

Memento finis. Nonnulli conqueruntur de presentis vitæ breuitate quæ statim suum adipiscitur finem nec scitur quando aut qualiter. Conqueruntur nonnulli, sed si bene inspiciatur, Deus vix nobis melius dare posset remedium contra aduersarium nostrum fallacem peccatum abominabile. Nec rem aliquam, nec quicquam quod melius debellare posset & deuincere mundanam famam quæ nos omnes cauillis replet & curis malignis, quo minus de Deo cogitare possimus, vt ipsum cognoscamus, amemus & honoremus. Qui autem mihi non credit, audiat quod dicit Sapiens: Memorare nouissima tua, & in æternum non peccabis, &c. Et Hieronymus ait: Facile cõtemnit omnia qui se semper cogitat moriturum. Si sumas in terrena potetia & vana dominatione malam complacentiam, sicut Nemroth, Nabuchodonosor, Holofernes, Pharaon, Iulius Cæsar, Alexander, & alij, memento figis. Vbi sunt ipsi? Audi quod dicit scriptura de vnoquoque eorum, & mortuus est. Si accumules terrenas diuitias, aurum, argerum & preciosos lapides, statum magnum & pomposam familiam, sicut Cresus, sicut malus & stultus euangelij diues, similesque, memento finis, vbi sunt? vnusquisque eorum mortuus est. Si quæras magnas & profundas scientias vt cursum mundi cognoscas, planetarum naturas philosophorum exemplo, vt sunt Socrates, Plato, Aristoteles, Democritus, Tullius, & alij, memeto finis. Si sumas corporalem voluptatem aut in delitijs carnalibus, vbi sunt pulchræ iam dudum celebrate creature, Absolon, Alcibiades, Lucretia,

Helena, cæteræque? Vbi sunt illi aut illæ quæ totum tempus eorum bibendo & comedendo consumpserunt & ludendo, vt Sardanapalus? memento finis, vt dicit incantator aut ioculator, suffla huc, nihil est, vnusquisque mortuus est. Finis ergo & mors declarant illis anima nihil esse, quæcunque desideras in hoc mundo præter vanitatem & somnium quoddam vmbra, ventum & fumum, & veluti personarum ludum, sicut scuti clypeus, nisi ad altiore tendamus finem, ad finem videlicet perpetui paradisi. Qui autem deficit, cadit in ignominiosissimum, amarissimum & crudelissimum finem perpetuæ damnationis. Ideo nos admonent mortui omnes qui experientia sentiunt bonum aut malum, variabilis huius finis paradisi & inferni, & dicunt nobis: Memento finis. Sed heu mundanus rumor, occupatio mundanæ animæ nostræ aures obrurat, & oculos velat cordis nostri adeò vt sæpenumero nec possumus nec velimus finis nostri meminisse viuaciter & profundè, quemadmodum deberemus, quod est omnium mirabilium mirabilissimum. Certissimè scimus & tam certè vt morrè (vt solet dici) nos morituros, viuimus tamen, & sic viuimus ac si perpetuò futuri essemus in hoc mundo, aut per vanam delectationem, aut stultam spem, aut falsam crudelitatem. Verum est ait rumor mundanus qui se vanè associat voluptati, quod qui semper finem suum meditaretur & mortem, nunquã gaudium esset habiturus, nec voluptatem quamcunque. Respondeo, talem habiturum gaudiũ, & voluptatem. Nam voluptatem suam sumeret seruiendo Deo, siue cauendo à peccatis & bene viuendo secundum virtutem & rationem. Et in hoc multo maior habetur voluptas quam malè viuendo & mundo seruiendo, quod sciunt illi & ille qui hoc quotidie experiuntur. Psal. Melior est dies vna in atrijs tuis super milia. Nonne quæso magna est voluptas creaturæ firmam spem habenti, quod mox in fine mortis suæ ducetur in perpetuum gaudium, maius quam cor possit cogitare? Nec oculus vidit, &c. Et euadet horribilia inferni tormenta, Deo opitulante cui ipsa seruiuit? Profectò sic: Si voluptas aliqua sit in seruiendo mundo qui plenus est miseria & tribulatione, quæ voluptas esse debet Deo seruiendo, qui bonum est quoddam summum omnis gaudij & consolationis plenum. Deus totius consolationis. Alijs dicit mundanus rumor cum se stultè associat spei: Iuuenis adhuc es, te decet tranquillam ducere vitam, & cum senueris de fine cogitabis tuo, tunc eniteris quod bene moriaris. O stulta & mala spes quot homines fefellisti & fallas? Quot homines sic dixerunt, qui in senectute peiores fuere quam in iuuentute? Quanto diutius viuit agnus, tanto deterior efficitur eius pellicis. Naso:

Qui non est hodie, cras minus aptus erit.

Quot homines stultam talem spem habentes ceciderunt per mortem subitam? Dic mihi, quis te certiores fecit vt ad senectutem vsque viuas? Tam citò moritur interdum vitulus sicut vacca, iuuenis vt senex, & si ad senium perueneris, quam certitudinem habes vitam tuam emendandi? cū nil amplius operari possis quando infirmitates te vndique opprimunt, quando tristitia & melancholia

lancholia cor tuum taliter constringent, ut nil aliud cogitare possis quam acquirere, nescio quas malas consolationes vanas & immundas per quinque portas quinque sensuum tuorum corporaliū. Et cum mors cor tibi constringet, cerebrum turbabit, oculos claudet, linguam ligabit, ut amplius loqui possit minimè: aures obturabit, quid faciet tunc in hoc fine, in hac districta hora, in hoc postremo negotio siue necessitate, quid faciet misera anima tua, miserabilis profectò & admodum mœsta? Quid faciet ipsa? quò fugiet? si in hora illa mortis consolationem quaerit, ubi eā inueniet? Vanus rumor mundanus qui eam solebat consolari, non poterit ad eam intrare, nec ipsa ad mundanum rumorem, omnes enim exitus corporei sunt cōstricti & obstructi per amaræ mortis dolorosam tristitiam. Tunc apparebit iudex suus ut denunciaret horribilem hanc sententiam: Vade maledicta in ignem æternum. Tunc apparebunt peccata vilia & immunda quæ accusabunt & cōscientia detestabitur. Infernales quoque canes vndiquaq; erunt in circuitu per quos damnationis sententia adimplebitur. Igitur memento finis priusquam mors te arripiat, &c. Sed heu mūdānus rumor cogitationem nostram impedit & turbat, & sæpenumero huiusmodi finis nō meminerit eò quo opus esset pacto. Et (quod peius est) damnabilis infidelitas interdum nititur omnia in tenebras vertere & in obliuionem memoriam illam auferendo, videlicet veræ fidei lumen, ne homo quicquam credat de rebus futuris nisi quod præsentialiter videt. Quomodo inquit infidelitas scitur qui sit infernus, purgatoriū, paradisu? quis ea vidit & reuersus est. Tollite

tolite damnabilem infidelitatem, aures occludite talibus blasphemijs. Explodite maledictam hanc cæcā quæ de hominibus indicare vult sicut de canibus aut porcis. O anima christiana si veritatem huius quod dictum est cognoscere velis, & iudiciorum Dei, memento finis. Et cuius finis? Memento propter quid Deus creator noster homines creauerit, cognoscentes & ratione vtentes potius quam alias bestias. Ipse eos fecit ut Deum ipsum cognoscerent, amarent, honorarent, illique seruirent. Hic est finis noster ad quem tendimus quem aliz creaturæ adipisci nequeunt.

Posteaquam ergo humana creatura ordinata est ad seruiendum Deo, si illi seruiat, meretur præmium, alioquin Deus non esset Dominus liberalissimus. Et si illi non seruiret, ipsa punitione digna est, alioquin Deus non esset iustissimus iudex. Videmus enim hanc punitionem & hoc præmium in præsenti hac vita nequaquam dari. Boni namque aduersitate interdum afficiuntur, mali vero habent prosperitatem, est necessarium alteram posthac vitam esse & remunerationem ut gloria detur optimis, & damnatio pessimis, purgatio verò seu purgatorium his qui bene vixerūt, sed non omnem adimpleuerunt pœnitentiam. Qui allegare vellet visiones certas & reuelationes ad hanc veritatē probandam, inueniret certè sine numero tam per sanctam scripturam (quæ mentiri nequit) quam per alias historias sanctorum autorum. Scitis ne quid talibus accidet, qui finem hunc non credunt? Ipsum credēt siue citò, siue tardè, velint, nolint ipsum consitebuntur.

Verum hoc erit cara eorum emptione & dispendio. Faruus non credit donec recipit. Si loquerer infidelibus diutius immorater ad hanc rem declarandam, & demonstrarem hanc veritatem tam viuis rationibus, quam per alia probatissima exempla. Sed Deo laus, loquor regi christianissimo, loquor populo domus Francorum, in qua vera regnat fides, & gubernat Deo volente semper. Et si esset aliquis adeò miserabilis qui contrariū huius dicere niteretur peior esset Iudæo aut Saraceno, & despectior cane vel bestia muta qui delendus & exterminandus foret igni & gladio tanquam falsus hæreticus, & Deo fidei & animabus defunctorum contrarius, atq; bonæ repugnans rationi, quæ nos per finem nostrum docet nos animas habere immortales. Infernum quoq; esse pro damnatis, & paradisu pro saluatis, purgatoriu verò pro animabus quæ adhuc suam agunt pœnitentiā pro quibus hodie ecclesiæ orat. Et die quolibet animæ istæ viuos deprecantur & hortantur meminisse finis, tum ut seiplos custodiant modo dicto, tum ut eis præstetur auxilium ut bonis operibus viuorum liberentur. Memēto ergo finis tam pro teipso, ne labaris in talem afflictionem quā pro animab. defunctorū, ut illis recreationē, præbeas, liberationem aut relaxationem. Et si quæras quo pacto tibi ipsi cauere & providere possis, ne purgatorium intres, & quomodo animas sis adiuturus ut exeant & in paradisu ascendant. Respondeo quoad primum te cuitaturum purgatorium per tres in speciali virtutes, pœnitentiam, patientiam & beneuolentiam. Pœnitentia est displicentiam habendo de peccatis præteritis cum bono proposito deinceps non recidiuandi, alioquin displicentia non foret si semper continuare velles peccatū cuius te pœnitet. Deinde fiat integra confessio nil celando, nec per verecundiam nec per hypocrisim, nec per timorem. Deinde fiat satisfactio secundum iudicium bonum confessoris tui, non redimendo alienum, non in odio perseuerando, non continuando malam & luxuriosam carnalitatem, si hoc modo feceris, in statu eris gratiæ & salutis. Et si bene compleueris pœnitentiam, discretè & sufficienter impositam, purgatorium non intrabis. Aduerte quod dico de pœnitentia, ut sit discretè & sufficienter imposita, aliqui enim confessores indiscretè pœnitentias imponunt, aut per stultam complacentiā, aut per ignorantiam, vel non sufficienter imponunt, propter contentis indispositionem, qui non vellet aut non posset sufficientem assumere pœnitentiam, vel propter debilitatem, ne nimium marcescat deuotio. Sed omne hoc in purgatorio durè admodum perficietur.

Sumo itaque hic tres veritates, quamuis confessor pœnitentiā iniungere nō debet, nisi opinetur contentē eam adimplerurū, nihilominus tamen admonere debet contentem ut sufficientem assumat pœnitentiam, si in tali fuerit statu ut eam complere possit. Hoc dico pro illis qui sunt in articulo mortis, aut diuersis ægitudinibus, vel alio quouis impedimēto. Hi qui laudant aliquos præbyteros, quia paruam iniungūt pœnitentiā, non discretè faciūt nec sapiēter, grauius enim alibi subibūt supplicium. Multo melius valet pœnitētia hic per bonam & liberam volūtatē facta, quam

illa quæ est in purgatorio, quæ scilicet est tanquã per compulsionem aut necessitatem. Hi qui hic pœnitentiam agere nollēt sed expectare purgatoriū vellēt, possent quidem absolui, si voluntas illa nō emanaret ex infidelitate aut purgatorij incertitudine, vel si casus non foret publicus. In omnibus his casibus memento finis & has cognoscetis veritates. De secunda loquamur virtute à purgatorio liberatæ quæ est patientia. Patientia est voluntaria portio vel sufferētia cuiusquam aduersitatis, siue corporeæ ægritudinis, siue bonorū amissionis, siue infamationis ab alio, siue amissionis amicorum, siue paupertatis aut aliarum indigentiarum vel afflictionum. Dico quod in omnibus his rebus partem pœnitentiæ tuæ vel purgatorij tui complere potes, si eas patienter perferas, nō contra Deum murmurādo, neq; iniustam expostulādo vindictam. Capiam itaq; tres veritates. Expediens est in hoc mundo aliquibus affici aduersitatibus, bonum quoq; signum est dum patienter capiuntur. Per hoc enim satisfit vel purgatorium euaditur in toto vel in parte. Augustinus: Hic vre, hic seca. Et si dicas hoc difficile esse, memento finis, memento vtilitatum quæ sūt redire in gratiam Dei, quærere gloriam Dei, euadere infernum, diminui purgatorium suum totum, aut partem eius, esse filium Dei, esse participem omnium benefactorum: Est euidēs reprobationis & damnationis signum, cum quis semper operatur in hoc mundo mala, & nil recipit præter cōsolationem. Posteaquam enim peccatum puniri debet si hic non fuerit per misericordiam, punietur in regno iustitiæ rigorosissime. Finis ostēdit hoc, quod facere potest quis partem pœnitentiæ suæ & purgatoriū suū imminuere, si de necessitate velit facere virtutem. De qua necessitate de aduersitate quæ nobis superuenit sæpius velimus nolumus. Ideo patet hominum stultitia qui in aduersitatibus murmurant, incipiunt enim hic infernū eorum & malè applicant abutunturq; quod magno opere eos iuare posset. Deus punit in furore cum puniti non emendātur, quemadmodum faciunt hi qui inferni hic incipiunt idioma maledicere scilicet Deo, & eū despiciere. Pœnitētia tibi dura videtur, memēto finis. Veritatem sermonem nostrum ad tertiam virtutem, quæ est beneuolentia. Beneuolentia est benefacere alicui per opus aliquod misericordiam, siue corporale fuerit, siue spirituale. Sumite hic tres veritates aut cōsiderationes. Adiuuare alterū in necessitate sua corporali, velle cum visitare & cōsolari, cuitati facit purgatorium. Date veniam alteri de illatis sibi iniurijs propter honorem Dei, facit vt euitetur purgatorium. Castigare ex amore bono errantes & malefactores, facit vt euitetur purgatorium. Omnes hæc veritates declarari possunt memorādo finem, & sic homo potest in omnibus & vndique facere purgatorij sui partem. Nulla est hora quin aliqua habeatur aduersitas.

Descendere voluerā ad respondendum secūde quæstioni, quomodo videlicet iuare possimus liberationem animarū purgatorij, sed curiositas inquirēdi aut sciēdi desiderii cogitationem meā subintrat, & multas de hac materia interrogat quæstiones. Dic inquit mihi vbi est purgatoriū, & qualis ibidem est afflictio. Dic mihi si animæ

purgatorij bene ea norint quæ hic fiant pro ipsis? **A** Dic mihi quibus animabus magis prosint sanctæ ecclesiæ suffragia? Dic mihi, potestne peri ab aliquo ne vnquā puniatur in purgatorio? Dic mihi si absolutio à pœna, & culpa liberet à purgatorio. Dic mihi si missa aut oratio aliqua vel eleemosyna intantum prosit pluribus sicut vni, & in generali sicut in speciali? Dic mihi an quicquā prosit damnatis vel saluatis quod dicitur aut sit pro mortuis? Dic mihi, prosintne aliquo modo preces ecclesiæ sanctæ ipsis pueris qui nati sunt mortui, aut pueris nouiter baptisatis & ilico postea mortuis. **B** Dic mihi, an ne apparere possint defunctorum animæ viuētibz, & lo qui illis vigilādo vel dormiendo cum volunt. Dic mihi, si mortui ordinauerunt res certas fieri pro pœnitentia eorū aut saluatione, & executores non exequantur extremas eorum voluntates, an ne mortuorum animæ ob illud impendantur aut retardentur? Dic mihi, prosuntne mortuis opera à peccatoribus facta & in peccato mortali? Dic mihi quod vtilius est & cōmodius orare pro seipso, pro mortuis, aut pro viuīs, & si ipsi postmodū oraturi sunt pro viuīs? **C** Ad secundā nostrā principalē partem aggrediamur, vt ostendamus secundam causā huius exhortationis mortuorum, qui dicunt vnicuique nostrum, memento finis, vt. i. c. mortuos iuues & liberes generaliter per quodcunque benefactum. Responso: Adiuuari possunt mortui qui sunt in via salutis tripliciter, præcipue per eleemosynas, quoad bona temporalia. Per ieiunia, quoad bona corporalia, per orationes quoad bona animæ, seu spiritualia. Hæc triplicia bona, aut suffragiorum modos postulant defuncti vt nos finem reducamus in memoriam, dicendo: Memento finis. Sed heu cum declarare intenderem tria hæc puncta, visum fuit mihi in cōsideratione quod humani generis inimicus conabatur impedire hos tres suffragiorum modos per maledicta quædam tria peccata quæ nominare possum: Statum effrenem & immoderatum, cōtra eleemosynas, voluptatē humanam, contra ieiunia, iuramēta abomināda, contra orationem. Et per alia peccata innumera quæ per finis generantur obliuionem. **E** Per finis obliuionē deuenitur in statum sine freno & sine mensura, in populi grauamen & liberationis miserarum animarum impedimentum. Obliuioni finis iuncta est iniuria, omittuntur per eam facta iam foundationum per solutiones in sanctis ecclesijs, ob quarum carentiam nec preces fiunt, nec debitum seruitium. Propter quod Deus sancti quoque eius & sanctę suo fraudantur honore, & animæ à missarum commoditate. Per statum sine freno & moderamine non fiunt per solutiones eleemosynarum in hospitalibus, ideo hæc & similia mortuis sequuntur inconuenientia, puerorum mors sine baptisate, mors imprægnatarum mulierum absq; cōfessione, mors pauperum sine consolatione in impatientia & desperatione, sineque doctrina. Complurium animarum damnatio quæ maledicunt his omnibus qui fuerunt causa huius, per statum hūc fundatorum defraudationis, qui quidem fundatores purgatorij ob illud intrabunt: Sacilegium aut rapina eorū qui talia habent bona indebitē, siue viui fuerint, siue mortui. In honoratio Dei, sanctorum angelorum, Mariæ

Mariz virginis; omniumque sanctorum & sanctorum, in quantum Dei membra sine sepultura remanent. Per effrenatum statum viuis plura alia inconuenientia accidunt quæ in animarum vergunt præiudicium. Iniustus hæreditatis vel possessionis titulus tam in se quàm in suis per dona iniusta defectus restitutionis per impotentiam aut ignorantiam vel malevolentiam. Eleemosynarum defectus per subiectorum paupertatem, quibus nihil est, nec ideo eleemosynas dant ne pœnitentiæ eorum adimplent. Defectus soluendi debita & testamentum in defunctorum præiudicium, usurarum occasiones, falsæ mercantiæ, rixæ. Paupertas enim rixosa est. Oppressiones satellitū & aliorum more infernalis inimici, mortaliumq; inimicorum aut peiorum. Causa sollemnis periurij & contemptus, dominorum de fraudatio, & ipsos maledicendo dominos. Causa sortilegiarū & nostræ religionis contemptus. Causa famis & mortalitatis propter laboris defectum & victualium sese occidendi occasio, ratione desperationis aut in amaris tormentis vxorum & filiorum viuendi. Horum omnium pomposus status causa

est. Pater ergo quam abominabilis sit, & suos opprimens nutritores, pauperes, orphanos, bonas viduas misera Dei membra, fratres suos & sorores tenendo animas in carcere & afflictione, comedendo, vestiendo & bibendo earum redemptionem. Nota quod Domini & principes minorem habent partem. Nota quod consiliarij sæpenu-
mero ad restitutionem tenentur.

Secundum peccatum principale, mundana scilicet voluptas procedit obliuiscendo finem qui sequitur. Qui enim bene recordaretur finis, prior esset ad ieiunium vel abstinenciam. Mundana voluptas supra mala effrenis status hæc causat inconuenientia: contemptum Dei & verbi sui, promissorum eius & minarum, rationis cæcitatem ad morem bestiarum mutæ, subitam mortem & improuissam, mortuorum obliuionem aut irrisum, quamuis sic agens comedat & bibat eorum victum & sustentationem, defectum confessionis ob verecundiam aut desperationem, periuria & iurium naturæ (quæ nominanda non sunt) corruptionē. Hæreses vel falsas contra fidem assertiones & contra sanam doctrinam, ut dicere vnumquemque esse saluandum, fornicationem non esse peccatum, peccatū carnis esse omnium peccatorum minimum, stulto amore esse amandum si quis fore vellit alicuius reputationis, vel quemquam sibi cauere non posse ab hoc peccato.

Demum quoad tertium peccatum dico quod iuramentum detestandum orationi contrarium & proueniens ex obliuione finis & suæ conditionis, impedit ipsas animas. In primis per hoc offendendo Deum, sanctos & sanctas ius cum honorandi essent & deprecandi, dando onus dominis temporalibus & spiritualibus huius peccati & damnationis, cum per iniustam dissimulationem reputantur consentientes tali inhonoratoni Domini sui, regis sui, patris, benefactoris & saluatoris, inducendo omnes creaturas ut contrariæ sint humanæ creaturæ. Nota quomodo superiores magna hic adipisci possunt merita & ingentia præmia per rigorosam talium blasphemiarum emendationem. Finaliter ex iuramento de-

Gerson. Quarta pars.

testabili cum alijs supradictis peccatis & per finis obliuionem venit & continuatur horribilis hæc & monitrosa bestia schismatica diuisio, quæ destrahit & deuastat ecclesiam. Si enim particulares defectus non essent, nunquam talis vniuersalis regnaret defectus. Hoc tamen schisma omnia supradicta includit impedimenta animarum aliaq; innumerabilia. Concludo igitur per generale remedium quod in hoc concilio cogitetur omnibus his prouisum iri inconuenientibus. Concedat Deus ut rectè cogitentur media & melius exequatur finis, quem vnusquisque considerare debet ad honorem Dei ecclesiæ ac christianitatis reformationem, viuorum ædificationem, & defunctorum deliberationem. Præstante eo qui est & principium & finis, Deus benedictus in secula. Amen.

TRACTATUS DE CONSOLATIONE IN MORTEM AMICORVM nouem continens considerationes.

O quod omnis humana creatura fragilis est conditionis, & semper ad finem, hoc est ad mortem tendit, nec vllus sit qui postremum euitare valeat passum (quemadmodum vnusquisque percipit) & nihilominus tamen complures sunt qui de morte parentum suorum amicorum interdum maximam incurrunt tristitiam, cordisque angustiam, quam ratio non potest aut non vult tollere aut emendare; sequuntur in breui bonæ aliquæ considerationes fundatæ in scripturis & sanctorum doctorum dictis, per quas moderari possunt huiusmodi tristitiæ & angustie cordis irrationabiles de morte & transitu vniuscuiusque, quantumcunque propinquus fuerit aut dilectus.

Prima consideratio est

fundata in Dei creatoris nostri voluntate cōsiderando videlicet expressa voluntate aut iustissima Dei omnipotentis promissione, cui omnis humana voluntas finaliter cōformare debet, & non obuiare per impatientiam & peruersam murmurationem. Et ista sola consideratio (quod scilicet sic creatori totius mundi qui Dominus noster est metuendissimus, placet) optime sufficere deberet ut in bona sumeretur patientia, non modò mors quæ euitari non potest, verum etiam omnes aduersitates atque afflictiones corporales & spirituales quas humana patitur creatura. Nihil enim fit (ut dictum est) sine voluntate expressa aut iusta Dei permissione. Secundum hanc considerationem sanctus Hieronymus ecclesiæ doctor gloriosus dicit: Si plangamus & depletemus parentes & amicos nostros mortuos, quos firmiter credimus resurrecturos cum corporibus, quid faceremus, si Deus solummodo eos mori perciperet absque spe resurrectionis? Sola igitur sua voluntas ad consolationem sufficere debet, cui quidē volūtati omnes nostras subicere debemus affectiones. Ad hoc propositum dicit Seneca in epistola quadam ad Lucillum discipulum: Placeat homini omne quod Deo placet, non ob aliam causam nisi quia ei placet, hoc est notabile dictum ab homine qui christianus non erat.

K K k

Secunda consideratio.

Est bona æquitas per quam iustissimum est & rationabilissimum aliquē illud quod suum est cum vult recipere. Omne autem quod nos habemus fuit veluti mutuo acceptum à Domino supremo totius mundi, à quo omne venit bonum magnū & paruum. Ideo si nobis dederit corpus & animam, potest recipere illa eadem quotiens voluerit nullam nobis faciendo iniuriam. De quo dicit sanctus Hieronymus. Nihil ab te abstulit, qui solum mutuum suum à te postulauit. Aliud de hoc ad te nō spectat quam humiliter illi gratias agere. Sic fecit sanctus homo Iob nominatus, cum in omni quæ eum circumdabat tribulatione, tam mortis omnium filiorum & filiarum eius & perditionis omnium bonorum suorum, quam de crudelissima ægitudine & percussione diuina, quæ eum molestabat à planta pedum ad verticem vsque, nullum impatientiæ verbum protulit contra Deum, sed dulciter clamauit: Dominus noster omnia dedit, & omnia aufert, sicut illi placuit, factum est. Sit gloriosum nomen suum benedictum & sanctificatum. Verbum hoc maxime ab impatientia distabat aut murmuratione.

Tertia consideratio est

de necessitate mortis inuitabili. Scire debemus humanam creaturam mortalem in hunc mundū non positam esse, vt continuē ibi maneat, sed solummodo hic est vt in exilio quodam & peregrinatione ad faciendam dignam pœnitentiam vt tandem digna sit transportari ad finalem habitationem & naturalem suam patriam, quæ illi concessa est ab omnipotenti Deo patre suo, si hic eius seruauerit mandata. Ideo necesse est eam citò aut tardè mundum derelinquere, res etiam quæ euitari non potest, sed certissimè expectatur, si ipsa aduenerit simplicitas, est multum turbari, ac si esset casus nouus, & cui apponi posset remedium. Ad propositū hoc dicit sanctus Dauid propheta in psalterio: Quis est hic qui semper viuet in hoc scilicet mundo, & non videbit mortem? ac si non esset homo illius conditionis. Hæc consideratio nō eget ampliori declaratione, quia die quolibet apparet ad oculum, omnes nos mori oportere. Quapropter dici solet in communi prouerbio: Certus sum vt de morte. Et sicut ait sanctus Gregorius: Die quolibet currimus, velimus nolimus ad vltimam mortis migrationem. Hæc mors, vt inquit Boëtius, nec magno parcit nec paruo, pauperi nec diuiti, iuueni nec seni. Ob eam rē quod euenire debet, si hodie eueniret, non est mirandum, & consequēter non tātōpere est affligendū.

Quarta consideratio est

fraterna vtilitas, vt dicit sanctus Hieronymus. Si in hoc mundo nullas haberemus tribulationes & misérias, sed omnia vt vellemus pacata & tranquilla nobis aliqua esset occasio cur vita defunctos desleremus ac plangeremus. Si quis autem altius considerauerit pericula, angustias mundi huius & exilij innumerabiles aduersitates, valde cæcus fuerit si minus exire desiderauerit, ideo cum cernimus amicos nostros migrare de hac miseria, debemus aliquāliter sobriam habere lætitiā veluti si liberati essent à magno quodam periculo & tribulationibus. Quis sciret solum cogitare tribulationes illas quibus humana subiecta est natura. Non est profectò cor quod eas

possit comprehendere, nec lingua explicare.

A Modò qui sanus est, modò ægrotus, modò latus, deinde statim tristis, hodie diues, cras pauperimus, modò viuit, mox deinde mortuus est. Qui ergo optat hic diutius morari, non aliud petit quam in pœna & afflictione perseuerare. Non itaque nimium mortuos nostros deplangamus amicos, qui ab his periculis sunt expediti. Et si dicas mihi, Dominum nostrum pro Lazaro Mariæ Magdalenzæ fratre cum eum vellet resuscitare fleuisse. Respondeo per sancti Hieronymi dictum, reuera ipsum super Lazaro fleuisse sed non talibus lachrymis quibus tu tuos desles amicos, magnopere enim à tuis discrepabant lachrymis: Tristis erat de Lazaro, non quia mortuus erat, sed quia ad hanc vitam reuerti debebat. Plorauit, quia propter assistentes compellebatur bonum suum amicum à requie reuocare ad laborē. Lachrymarum non assimilantur suis, nec amor amicorum tuorum illi quem ipse habebat amorem. Nolebat bonum suum amicum reducere ad huius mundi pœnas. Et tu mihi dicis te proximū tuum amare, quem denuo reuocare vis ad pœnas has quas trāsiſt perpetiēdas. Si ergo ploratus tuus & gemitus temperatus cum de amici tui bono debes lætari.

Quinta consideratio est

cogitando diuinam dispositionem, quæ multo melius nouit quod expediēs est vnicuique. Bona in Deum habenda est spes. Et quod sic fuerit obediens illi vt moreretur, quamuis id nobis non videatur. Dicebat ergo sanctus Augustinus bonū verbum: Dulcissime Deus, posteaquam scis mihi expediens esse quamdiu in misero hoc constitutus sum mundo, habeas veluti omnem de me custodiam, & me bonæ tuæ submitte dispositioni. Sanctus Petrus dicit in epistola sua. 1. Petr. 2. Iacite omnem curam vestram & sollicitudinem in Deum, quia ipsi cura est de vobis. Ipse enim (vt verum dicatur) dulcissimus pater est, qui cognoscit quod conueniens est omni humanæ creature nec semper opus est eo quod habere desideramus, quia sæpenumero omnino oppositum postulamus nostræ vtilitati, sed ipse gubernat magnos & paruos per altissimam suam & incomparabilē sapientiam atque irreprehensibilem iustitiā. Contenti igitur simus de omnibus suis operibus tanquam iustissimis, illique gratias agamus Et si quosdam mori videamus morte aliqua extranea quæ nobis minus bona apparet quoad nostram reputationem, vt vnus moribus subitò, alius in prælio, alius se submergit, alius suspenditur, & sic de compluribus alijs modis, nihilominus Deus omnia vertere potest, si illi placitum sit ad vniuscuiusque vtilitatem. Ideo de nullo est desperandum nisi eius damnatio fuerit manifesta.

Sexta consideratio est

quod fletus & tristitia inutilis est, nihilque mortuis quantum est de se nisi aliud adiungatur, prodest. Certissimum est sine miraculo per ploratum & gemitū mortuū aliquem resuscitari non posse. Propterea dicit S. Hieronymus. Considera si plorare debeas, de quo remedium ponere nō potes, ac si vellet dicere, magnæ id esse simplicitatis. Ideo (vt legimus in libris regum) sanctus propheta & gloriosus rex Dauid tenerè plorabat pro filio suo ægrotō, ad mortem vsque, Deum deuotè deprecando vt illi concederet sanitatem.

Posteaquam

Posteaquam vidit eum mortuum esse, cessauit à fletu, & seipsum confortauit, respondendo his qui alloquebantur eum: Quare inquit, plus mihi darem tristitiæ? Credere debemus omnem hominem qui moritur, mox aditurum paradysum, purgatorium aut infernum. Parui pueri non baptizati descendunt in limbum, qui est locus medius (vt multi tenent) inter purgatorium & infernum. Si ingreditur paradysum, magnopere lætari debemus, magnamque illi faceremus iniuriā, nisi esset per sanctum desiderium quo secum esse vellemus. Si descendat in purgatorium vt religiosè credere possumus, nisi oppositum sit euident, facere debemus orationem & preces in sancta lachrymarum compunctione ad suam impetrandam liberationem. Nihilominus tamen ploratus illi & gemitus esse debent moderati & temperati cum sobria mixti lætitiā sperando talem esse in saluationis via. Si certum sit ipsum esse in inferno, quod regulariter non scitur nisi per reuelationem aut miraculum quod Deus apparere facit, tunc omnes ploratus & gemitus cessare debent ad diuinam approbandam sententiam & se voluntati eius conformandum: Vt enim dicit sanctus Augustinus. Si patrem meum damnatum esse cognoscerem, non plus rogarem pro eo quā pro infernali inimico. Verumtamen est quod secundum quod aliquis bene vixerit ac bene mortuus est & deuotè, maior haberi debet lætitiā & spes. Faciat ergo vnusquisque erga se dum tempus habet per quod gaudium det hominibus & paradysi angelis, dici enim solet bonam vitam, bonum ad se attrahere finem.

Septima consideratio est

de damno quod facit fletus & tristitia personę quę talia habet. Hęc enim res est quę naturaliter corrumpit sanitatem vnus cuiusque & corporalem & spiritualem, ac interdum mortem infert. Ideo dicit sapiēs: Multi mortui sunt propter tristitiam, & non est utilitas in eis. Et rursus dicit in proverbijs: Sicut tinea corrumpit vestimentum & vermis corrodit lignum, sic tristitia cordi nocet hominis. Et sciendum est talem tristitiam & angustiam sæpenumero procurari inimici instigatione. Et cum videt nos habere inordinatam ad aliquam rem affectionem, nititur omnibus modis eam nobis auferre vt nos in tristitiam ponat, & finaliter in desperationem, & nos grauet ad mortem vsque corporaliter & spiritualiter. Propterea summum consilium dat sanctus Petrus, quod si lætè & hilariter in hoc mundo vincere velimus & pacem habere, nec vllam grandem ac fortem habeamus affectionem ad quamcunque rem temporalem quantumcunque exiguam aut magnam. Posteaquam enim illa res mutari potest aut deperdi, mox secundum hac tristitiam habebimus, & dolorem qui nos grauissimè affliget, secundum quod amor eius stultè delectabat. Ideo si pater tibi sit aut mater, maritus, vxor, filij, aut alia res quęcunque, noli cor tuum taliter apponere, quin ea perdere possis aut dimittere, cum tempus aduenerit. Ad propositum hoc dicebat Seneca: Accommodo me huius mundi rebus sed non me dedo. Et rursus dicit: de nulla re possessionē haberi, nisi quis semper paratus sit perdere

Gerson. Quarta pars.

eam aut dimittere. Secundum hanc ergo considerationē cesset tristitia nimis abundans, quę sæpenumero nocet habenti & nihil prodest mortuo, immo aliquantulum illi nocere poterit aut displicere, vt apparet in subsequenti exemplo. Erat femina quędam pulchra, quę pulchrum quendam habebat filiū, ingeniosum valdè & ad cunctas res habilē, sed satis citò migravit à seculo. Vnde mater talem cōcepit tristitiam in corde & angustia, quod incessanter diebus plorabat & noctibus. Accidit die quodam bonam hanc dominam in visione videre societatem iuuenum hominū, qui valdè lætè & festinanter certum petebant locum, sed non vidit cum eis filiū suum, inde magis turbata fuit, post hac cōsiderando vbi nam esse posset, percepit eū longè post alios læto quidē gradu venire veluti si multum esset fatigatus. Tunc benignè eum interrogauit, cur nō pulchra illa esset societate. Mox tanquam tristis respondit ei, tunicam suā in postrema parte prorsus madefactam, vnde tantum illa aqua grauabatur & onerabatur, quod socios suos sequi non poterat. Et adiunxit dicēs: Bona mater supplico deinceps, sic flere desistas quemadmodum hucusque propter me fleuisti, sed dirige dulciter lachrymas tuas ad Deum cum sancta oratione, & paulopost in perfecta futururus sum saluatione. Hoc modo fecit ipsa, & filius eius omnino liberatus fuit. Sed dicit aliquis: multum mihi displicet me tali affici angustia & tristitia, sed eam auferre nequeo, nec excutere eā possum, aded cordis tenet penetralia. Considera ergo in primis (vt prædictum est) quanta stultitia sit cor suum & amorem ad aliquam temporalem rem figere quę mutari potest aut perdi. Et hoc tibi sit ad cautelā aliā, vt tibi cauere posses si illud tibi accidere vellet tēpore alio. Insuper bene admitto non omnino in potestate tua esse tales de cogitatione tua auferre passionē sine speciali Dei auxilio. Ideo bono corde ad ipsū tibi recurrendum est per medium sanctorum & sanctorum eius, orando benignè quod de tali te deliberare velit tormento. Et scias certò Deum sic facturum si expediēs sit aut citò aut tarde. Sicut enim dicit sanctus Bernardus: Pro certo teneamus & credamus nil nos postulare à Deo in sancta charitate perseueranter & pro nobis quin impetremus rem illam aut meliorem, quod nobis meritò sufficere debet. Et si dicas adhuc, quomodo esse possem non tristis & desolatus de morte proximi mei, cum sim in paupertate toto tempore vitę meę, vel tali aut tali inconuenienti? Scire debes Deum sufficienter esse potentem, sapientem & bonum, ad te in hoc mundo gubernandum, sicuti expediens est. Iacta igitur spem tuam & curam tuam principalem in eum, ad illum amandum & seruiendum ei, & ipse taliter tibi prouidebit vt consequaris sufficientiam. Secundum quod sanctus & probus homo Thobias filium suum admonuit, dicens: Considera fili mi nos pauperē modò super terrā ducere vitam, sed si timuerimus Deū bona adipiscemur multa. Ad hoc est Saluator noster Iesus Christus in euangelio suo: Primum quærere regnum Dei, hoc est salutem vestram spiritualem, & omnes alix res necessarię adijciuntur vobis & dabuntur.

KKK ij

Octaua consideratio est

cogitando propriam vtilitatē & magnum (quod nobis sæpius accidit) commodum per amicorum nostrorum mortem. Quod quidem commodum interdum spirituale est, interdum verò temporale, & si nobis non appareat. Quia reuera amici nostri sæpe varijs modis nostram impediunt saluationem. Ideo dicebat Saluator noster Iesus Christus in euangelio: Inimici hominis domestici eius familiares & cōhabitantes. Ideo quia nos plerumque inclinant ad mundum amādum & ad diuitias, honores & dignitates appetendas, quæ sæpe ad maximam nostram sunt perditionē. Sic damna eorum infortunia nos magna afficiūt plerumque tristitia & cordis angustia. Eo modo sæpenumero Deum iratum facimus, hoc est præcepta eius transgredimur ne contristentur amici nostri, quæ res perniciofa est & damnabilis. Dicit ergo Augustinus, ad propositum hoc: Subtractio eorum ad hoc mundo eis sit tolerabilis, quorum præsentia cum dispendio erat & damno. Solet interdum augeri dolor & tristitia aliquorum, præsertim nobilium, cum per mortem filiorum suorum progenies defecit & cecidit, quibus nulli succedāt hæredes in vera progenie, & hoc modò arma eorum necesse sit deficere, & nomen eorum quoad mundum obliuioni datur. Hæc consideratio certè admodum debili innixa est fundamento, vanitati namq; innixa est. Tales enim magno vanæ famæ in hoc mortali seculo tenentur desiderio, quæ quidem fama continuò mutatur, & præterit velut vmbra aut fumus quemadmodum cernitur, parumque est curæ illis vt in memoria sint perpetui gloriosi alterius vitæ quæ sine fine est. Et hæc magna est abusio. Te quæso (vt ait Boëtius) vbi modò sunt magni imperatores, summi reges & gloriosi principes, qui omnem eorum curam posuerunt ad transitoriam mortalitatis huius mundi gloriam adipiscendam. Vbi sunt? Nonne iacent in terra absque nobilitate sine memoria & æstimatione? Profectò sic. Et sicut dicit propheta in Psal. de his qui in hoc mūdo sua celebrare voluerūt nomina, ac si ipse mūdus eorū foret paradysus: Propterea sepulchrū eorū est extrema eorū domus aut habitatio. Est misera domus. Et Saluator noster in euangelio de talibus dicit iam eos receperisse mercedem & portionem eorū.

Hæc consideratione complures nobiles vt filij regum & ducum, parui æstimantes huius mundi gloriam reliquerunt omnes parētes suos, diuitias & possessiones, vt se omnino ad Deo seruendum dederunt. Nec curabant si eorum deficeret prosapia quoad præsens hoc seculum, modo eorum nomen in æterna esset memoria cum his qui fideliter Deo seruierunt, cui seruire magnopere est regnare. Et ad oculum cernimus multo maioris honoris & famæ esse benedictos sanctos paradisi qui contempserunt omnem gloriam mortalitatis huius vitæ, quam eos qui nisi sunt huius mūdi sibi comparare gloriam. Adjicio ad hoc quod (sicut iam tactum est) sæpe Deum maximum cōmodum corporale & spirituale asferre pluribus, cum eis ab hoc mundo subtrahit pueros aut propinquos. Sunt enim nonnulli qui ad promouendos & exaltandos propinquos suos in honoribus & huius seculi pompis ponunt omnem suam o-

peram & diligentiam, nec requiem habent die nec noctu, & sæpius auarissimi efficiuntur, propter quod ponunt plerumque seipso & eos quos promouere volunt in viam damnationis. Propterea dicebat Salomon: Vidi rem maximæ sub cœlo vanitatis hominem acquirere & cumulare cupidè diuitias huius mundi, non cessantem, nec requiē sumentem, nec tamen nouit cui dimitteret, aut si vlllos habiturus esset successores. Ideo Dominus noster qui per innumeros modos creaturarū suarum procurare nouit salutem vt auferat hominem de talibus angustijs & sollicitudinibus, illi interdum aufert vxorem aut pueros aut res alias similes. Et hoc singulis diebus experimur aliquos esse qui se omnino dedant ad Deo, ex toto corde seruendum & mundum contemnendum propter huiusmodi occasiones, qui prius ne denariū quidem propter Deum dedissent, ne propinqui eorum post mortem talium indiguissent. Dant seipso & propria bona Deo pro spiritali salute. Et facile est scitu cū tales venerint ad mortis horam, hoc singulare eis esse solatium. Legimus de duobus diuitibus personis adinuicem matrimoniali fœdere coniunctis, quæ ante omnia in hoc mundo prolem desiderabant habere ad quā impetrandam à Deo (qui omnia potest) continuò magnas elargiebātur elemosynas per quas multi pauperes sustentabātur. Et quia Dominus noster plenus est omni beneuolētia, & interdum nostra adimplet desideria ad nos semper alliciendos in amorem suum illis dedit sobolem pulchrum videlicet puerum. Quid accidit? Mox parentes sui eius promotionem cogitare cœperūt more aliorum, & confestim à bonis operibus quæ facere solebant, manus subtraxerunt ad diuitias illas filio eorum seruandas ne vllam pateretur indigentiam: Tu Dominus noster illud videns, & quod pauperes (qui membra sua sunt) eo modo reditus eorum perdebant & sustentationem. Citò recipit quod dederat, & puerum illum de hoc abstulit mundo. Facile est creditu sic eum sæpius cōpluribus facere ad eorum vtilitatem. Sed vnusquisq; adeò amoris huius mūdi est immersus quod illud considerare nequit. Adduci possent & recenseri exempla innumera ad supradicta confirmanda, sed breuitatis causa ea in præsentiarū missa facio. Videtur enim sæpenumero aliquas diuites personas, quia nullos habēt hæredes gubernare multos bonos homines, & interdum monasterium aliquod bonorum religiosorum quod prodest magis proculdubio & ipsis parentibus eorum mortuis & viuus & toti sanctæ ecclesiæ quam profiterent viginti aut triginta filij qui peruersæ essent vitæ & dissoluti, sicut plerumque accidit: Qui parentum eorum inutiliter dissiparent bona non orando pro eis in grande ipsorum præiudiciū & damnum. Et hoc modo relinquunt homines maiorem de eis memoriam & famam post mortem eorum coram Deo & hominibus, quam facere possūt per omnes eorum hæredes. Per hæc quæ dixi non intelligo quin rationabiliter & secundum Deum proles desiderari & postulari possit. Quæ quidem proles fructus est matrimonij. Sed postquam habetur bene vtendum est ea, ne scilicet talis apponatur cura & amor vt de propria spiritali quis desistat cogitare salute.

Et

Et alia ex parte si non habeatur proles disponendum est se ad bonam patientiam erga Deum absque murmuratione. Et sic homo de omnibus suū faciet cōmodum, de aduersitate videlicet & prosperitate. Hic dici posset in eos qui deflent & plangunt sine confortatione filios eorum, & interdū plus cum ingrediuntur religionem, quam si corporalem mortem obiissent, per hoc scilicet quod mundum reliquerunt, & se omnino ad seruiendū Deo dederunt. Illi autem parentes omnibus modis contranitiuntur sanctū eorum impedire propositum. Hinc difficile est quin malum aliquod spirituale illis accidat cum religio bene est obseruata bonis moribus & regularibus obseruationibus, sicut sunt nonnulli. Et qui nullam aliam legitimam habent retrahendi eos causam, quam propter carnalem amorem nimis ardentem & inordinatum quem gerunt ad filios eorum & parētes. Tales pessimè diuinam considerant gratiam, quā Deus eis facit, cum dignatur capere & dedicare eorum pueros ad suum seruitium, quod non vnicuique facit. Sicut enim per parētum bonitatem sæpius pueri saluantur, sic è conuerso per puorum bonitatem referunt parentes similem saluationis fructum. Et per oppositum malitia viri nocere potest propter alterum. Propterea principalem suam curam adhibeat vnusquisque vt salutē suam operetur & aliorum quod si non fecerit saltem alios non impediatur. Sicut enim dicit sapiens in prouerbijs. 3 ca. Noli prohibere benefacere eum qui potest, si vales & ipse benefac.

Nona consideratio est

de generali resurrectione, quā in die iudicij est futura. Vnusquisque christianus considerare debet statum in quo est, videlicet christianitatis. Rationabilissimum est quod christiani qui credunt & expectant generalem resurrectionem omniū in proprijs corporibus & animabus, quā in hoc mundo habuerunt sint ad eodē certi & resoluti de resurrectione proximi, ne sint sicut pagani & infideles qui omnino existimāt homines mortuos esse in corporibus & animabus sicut mutas bestias nunquam resurgendo. Ad hoc propositum dicit sanctus Paulus in vna suarum epistolarum: Nolumus autem vos ignorare de dormientibus propter mortem eorum, quomodo resuscitabuntur vt coronentur, aut contristari more paganorum & infidelium qui de hac resurrectione spem non habent. Et notandum sæpenumero sanctam scripturam comparare hos qui sūt mortui ad eos qui dormiunt & quiescunt sicut Dominus noster Iesus Christus in euangelio suo dicebat suis discipulis de Lazaro Marię Magdalenę fratre, qui mortuus fuerat in Bethania: Lazarus amicus noster dormit, sed vadam vt suscitē eum à sōno illo. Et discipuli illi qui nondum hunc modum loquendi intelligebant, dicebant: Si dormit, tunc saluus erit. Tunc respondit Iesus clarius, dicendo: Amicus noster Lazarus mortuus est. Et vtitur sancta scriptura hoc loquendi modo, mortem comparando ad corporalem dormitionem tribus de causis. Prima, quia quēadmodum per dormitionem homo quiescit à labore & afflictione quam vigilando habuit, sic per mortem quiescit de huius mundi pœnis. Secunda, quia quemadmodū

Gerfon. Quarta pars.

non suscipitur dormitio ad semper sic manendum, sed pro paruo aliquo tempore, sic non fit corporalis mors nisi pro certo quodam tempore post quod semper viuatur in corpore & anima. Tertia est, quia sicut is qui dormit facile suscitari potest ab alio, sic multo facilius sine cōparatione potest Saluator noster hominem de morte ad vitam reducere, vt veluti eum de hoc somno suscitare. Et hoc faciet in vltimo die iudicij. Nolo dicere per prædictas considerationes, quin aliquis rationabiliter flere possit & plangere mortem parentum suorum amicorum. Conditio naturæ humanæ hoc requirit, & ad hoc faciendum compellit. Nec est interdum tam constans nec tam studiosus, qui prorsus abstinere possit propter naturalem quæ habetur passionem. Sed hoc intelligitur de lachrymis & tristitijs immoderatis & excessiuis, quas aliqui sumunt sine consolatione, ad eodē quod nec bibere possunt nec comedere quasi nullam in ipsis continentiam habentes. Quæ est res periculosa (vt dictum est) damnifera & omni personæ viro & mulieri inhonesta, specialiter quoad huius mundi honestatem. Recitat sanctus Augustinus in li. suo confessionum, quod cum bona mater eius Monica mortem obiisset, & ipse corpus cum bonis suis amicis sequeretur quod ad sepeliendum deferretur se penitus à fletu & gemitu coram hominibus continuisse, ita vt sine dolore & compassione dictæ suæ matris videretur. Cuius (quare scilicet hoc faceret) rationem reddit quoniam inquit non existimabā honestū & conueniēs esse corpus sequi cum magnis gemitibus & planctibus. Hoc enim hi faciunt, qui de alia vita nullam spem habent post præsentem hanc vitam. Modo quamuis genitrix mea quoad præsens mortua sit seculum, firmiter inquit spero ipsam aliam viuere vitam multo securiorem & delectabiliorem vitam. scilicet gloriosam paradisi quæ sine caret. Attamen nominatus sanctus Augustinus quemadmodum de seipso testatur cum corpus sepultum esset, & ipse solus in cellula sua esset, reduxit ad oculos cogitationis suæ memoriam bonæ eius genitricis quæ tam dulciter eum nutrierat & precibus suis ad catholicam fidem conuerterat. Et tales habendo considerationes emisit dulces lachrymas quas diu intra se coram hominibus continuerat & compresserat, quæ dulciter decurrerunt. Atque deuotè orabat Dominum nostrū quod miseretur bonæ suæ matris, & ei omnia delicta sua quæ per humanam fragilitatem in hoc mundo commiserat parceret. Et quamuis magnam in Deum haberet fiduciam omnia iam illi condonata esse, nihilominus tamen (vt dicebat) timendum est periculum in quo moritur omnis homo qui in peccato Adæ primi patris nostri natus est. Facile sciri potest dictas lachrymas dulces fuisse & temperatas, deuotæ quoque orationi permixtas.

Dilatari possent hæ considerationes innumeras allegando exempla & autoritates ad hoc conducentes. Sed pro finali cōclusionē bene aduertatur documentum in septima consideratione positū. Non scilicet habendo nec affectionē suā nimis apponēdo ad quācunq; rē trāsitoria quātumcūq; bona videatur & secuta, modò quis decipi non velit.

K K k iij

Sed si volumus iocundum habere amorem & in sancta conscientia viuere pace, quæ superat omnia alia gaudia mundana, illum amemus qui nec amittitur nec mutatur nisi prius deferatur. Et est dulcis redemptor noster solus & verus amicus qui nunquam deest in necessitate. Qui vt nobis adhærere daret & adiungi amoris suo & de amore huius mundi nos reuocaret brachia sua preciosa in crucis arbore extēdit, mortem patiēdo ignominiosissimam verendam & angoribus plenam, vt nos de manibus inimicorum nostrorum redimeret & transferret nos (nisi ipsi obstiterimus) ad benedictum regnum suum in quo per gratiam suam nos inuicem omnes videre nos possumus in perenni gaudio cum benedictis sanctis suis, qui plenē Dei in cœlis faciunt voluntatem, sic fiat & in terra: Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra. Amen.

TRACTATVS DE CONSOLATIONE MORTIS PARENTVM.

Fiat voluntas tua. Hæc est tertia petitio quam Saluator noster Iesus Christus nos docuit facere, & quam ipse ter fecit ante benedictam passionem suā in monte oliueti, cum præ angustia & tristitia sanguineas guttas sudauit pro nostra redemptione. Debet itaque esse verbum hoc finis & meta omnium orationum nostrarum & omnium necessitarum nobis superuenientium. Et super hoc fundatur prima & principalis consideratio parui cuiusdam in gallico tractatus, nouē continentis considerationes, qui vocari potest consolatio de morte amicorum suorum. Verum est aliquas solere fieri dubitationes & quæstiones, aut per impatientiam, aut per ignorantiam quomodo persona non debeat dolere de amicis suis, & quomodo voluntas hominis conformari potest voluntati Dei in casu tali, & dicere sine mendacio aut fictione: Fiat voluntas tua. Respondemus ergo ad hoc per vnam considerationem alij nouem iunctam, vt dictus tractatus eō sit perfectior. Et dicamus quod secundum communem vsum loquendi generaliter de voluntate pro affectione, desiderio appetitu aut inclinatione, quatuor modos inuenimus voluntatis. Vna quidem est volūtas naturalis sine cognitione. Altera naturalis cum cognitione. Tertia rationalis est per conditionem. Quarta est rationalis absoluta, simplex & affirmata sine conditione. Sumamus igitur pro declaratione huius distinctionis aliquas doctrinas theologicas, morales & philosophicas, vt verbum hoc. Fiat voluntas tua, melius intelligatur. Prima doctrina. Voluntas naturalis sine deliberatione semper conueniens est & conformis voluntati diuinæ & suæ primæ institutioni. Sicut in exemplo: Deus vult lapides & res graues deorsum descendere & leues sursum secundum naturalem inclinationē, quam largē dicere possumus voluntatem. Plantæ diuersæ nutrimentum eorū desiderant per pluuiā & solem, aliosq; modos. Deus vult omnes bestias irracionales, aues & pisces desiderare & velle quod ad earū spectat naturas in valde diuersis maneriebus, tā pro-

pter earum considerationem, quam propter continuationem ipsarum in specie & successione. Et hic conspicitur pulchra intellectus occupatio, videre in particulari diuersas industrias & naturales inclinationes cū sensuali seu sensitiua cognitione admixtas. Et qui altius hāc vellet extollere materiā, deueniret vsq; ad inclinationē naturālē volūtatis creaturæ rationalis erga Deum & erga virtutes in generali. Quæ quidē volūtas verbo Græco dicitur synderesis, & latinē scintilla rationis, quæ semper ad bonum inclinat, etiam in damnatis. Ideo eis continuō reuertitur conscientia remorsus, qui est vermis pungens & tormentum quod mori nequeunt. Secunda doctrina. Voluntas naturalis sine deliberatione peccare non potest, vt ipsa est, hoc est sine hoc quod deliberet. Hæc doctrina sequitur ex præcedenti, quia peccatum non fit sine deliberatione. Exemplum si homo aliquis est eleuatus in altū & decidat sua grauitate, ille descensus & casus non plus est peccatum, quā si lapis descenderet, si voluntas deliberatiua non sit aliquo modo in causa. Similiter si homo afficiatur fame & siti propter defectum nutrimenti, non est peccatū, si voluntas deliberata non faciat ipsum vtendo cibo ipsi prohibito aut aliterquam deberet.

Consequenter si homo delectetur rebus aspectu pulchris, auditu, odoratu, gustu, aut tactu. Et per contrariū si delectetur rebus inutilibus, oculis, auribus, gustui & sensui, non est de se peccatū, quia hoc est secundum naturalem inclinationē. Verum est peccatū aliunde euenire, quēadmodū in sequentibus tangemus. Cum enim voluntas deliberatiua suum præbet consensum contra Dei voluntatem, vt in aduersitate per impatientiam & in prosperitate per stultam complacētiam, peccatum est. Et per oppositum meritū est & virtus cū persona sustinet patiēter aduersitatem, & refugit prosperitatem, non transgrediēdi Dei legē. Ideo non est impatientia, cum persona patitur & ingentem sentit dolorem naturalem. Modō non se dedat ad agēdum aliquid contra Dei mandatū ad hunc euitandum dolorem. Immo tanto maior est patientia quanto grauior est dolor & afflictio. Et bene notetur atque intelligatur. Verū est voluntatem naturalem sine cognitione à naturali voluntate cognitionem habente differre. Prima enim non habet vllam delectationem nec tristitiam, in eo quod sibi conueniens est aut disconueniens vt apparet in lapidibus & arboribus. Sed voluntas naturalis cognitioni cōiuncta, voluptatem capit aut displicentiā, secundū quod percipit rem conuenientē aut disconuenientem, quæ se illi cōiungit. Hinc est quod bestia aut homo etiā delectatur, cū desiderū suū adimplet bibēdo vel comedēdo, quādo fame afficitur aut siti, quæ illi tristitiā afferunt. Dicamus præterea, quod voluntas rationalis quæ propriē dicta est voluntas, deliberationi cōiuncta est, quia eligere potest hanc aut illam partem vt vult, non autem naturalis. Hæc voluntas inquam est illa, qua dicere Deo debemus ex nostra voluntate, Fiat voluntas tua, quia ipsa hæc nostra voluntas liberū velle habet quod velit id quod Deus vult. Et hic est quæstio & difficultas principalis, quomodo nos sēper voluntatē nostrā ad Dei reducere debeamus voluntatē.

Opus

Opus est ergo secundum voluntatem tactam de duplici nos loqui voluntate, rationali vel deliberatiua. Vna est, vt per conditionem aut optionem & desiderium. Altera est sine conditione, vt per stabilium desiderium aut electionem. Exemplum: Homo aliquis erit in mari qui peribit, nisi omnes merces suas deiciat in mare, voluntas sua conditionalis per desiderium aut optionem esset, quod merces suas saluare posset, sed voluntas sua sine conditione & per electionem est vt se saluet, obedire & velle quod naus patronus præcipit aut consulit. Et valde notetur hoc exemplum, quod mille modis poni posset.

Tertia doctrina: Voluntas rationalis & deliberatiua quæ fit per conditionem, vt modò dictum est, non repugnat voluntati Dei, quia hæc voluntas fuit etiam in Iesu Christo, cum desiderabat salutem totius generis humani, quamuis sciret totum humanum genus non esse saluandum in singularibus personis. Et hæc voluntas potest nominari voluntas misericordię, pietatis aut compassionis. Hæc voluntas non peccat, quia non est absoluta, aut affirmata in se, verum semper reducitur ad primam & principalem Dei voluntatem, ad exemplum orationis Iesu Christi de qua diximus. Exemplum, filius legitimus sentiet paternam mortem & hæreditatem sibi cessuram, filius hic lætari poterit de hæreditate sibi veniente, quia indigentia humana ad hoc inclinatur. Ex parte altera tristis erit & mæstus de morte paterna. Interrogabitur. Velles ne patrem tuum mortuum non esse? Facile cognoscitur ipsum dicere sic. Vellem eum ad huc superuiuere. Et si deuotus est christianus adiiciet si esset Dei voluntas. Et hæc est voluntas conditionalis. Interrogabitur vterius. Velles ne paternam habere hæreditatem? Teneo eum respondere posse, hæreditatem hanc de iure suam esse, quam vellet & debeat habere. Interrogabitur præterea. Velles ne patrem tuum mortuum non fuisse, & quod nunquam hanc consecutus esses hæreditatem? Hic requiritur modus respondendi, sicut in talibus scrupulosis quæstionibus quæ varijs modis formari possunt, secundum quod alibi data est doctrina quomodo se habendum sit. Et pro generali regula magis expediens est declinare, fugere aut mittere tales comparationes quia difficile est humanam non cadere aut labi creaturam in vnum duorum inconuenientium, quorum quidem vnum est præsumptio aut atrogatia, alterum mendacium seu deceptio. Exemplum de primo, cum sanctus Petrus ait se velle mori cum Iesu Christo potius quam negaret eum. Exemplum secundi in Iuda, quia simile dicebat per fictionem, quod sanctus Petrus per præsumptionem. Magis ergo securum est consilium in talibus quæstionibus per distinctionem respondere aut omnino desilire, aut alio suam vertere cogitationem, aut talem fugere interrogationem. Curiositas tamen sæpe compellit respondere. Fiat ergo responsio per distinctionem exēplo puerorum cum quæritur ab eis, quem magis amet patrem, sc. an matrē. Respondēt sine comparatione bene. Diligo patrem meum & matrē meam. Pariformiter in casu nostro si hæres interrogetur vt dictum est de patre suo mortuo, secure respondere poterit. Vellē pa-

Gerson. Quarta pars.

trem meū bona frui vita, potest etiā dicere, non renuo, sed bene volo talem possessionē aut hæreditatem. Sed eum compelles. Velles ne patrem tuum ē viuis non excessisse, & quod talem habere non deberes hæreditatem? Virtus sua & constantia talis esse poterit, quod sine præsumptione aut fictione dicet: Vellem patrē meum viuere, & nunquam me hæreditatem suam possidere debere. Fragilitas sua vt accidit talis esse poterit, quod hoc dicendo mētiatur. Ideo prima responsio assimilabitur responsioni puerorum & est securior. Et quoad, modum quomodo libera voluntas deliberatiua vti debet voluntate naturali & sensuali, sunt doctrinæ morales communes sufficienter daræ quæ dicunt de diuersitate quæ inter philosophos est Stoicos & Peripateticos. Peripatetici enim rationabilius loquentes secundum veritatem, & conformiter ad theologiam, posuerūt nos non posse omnino naturalem auferre voluntatem aut sensualem, sed sufficit voluntatē deliberatiuam superari, & liberā dominari & magistratum tenere. Et cum homo facit contrariū dicitur peccare in affectionibus suis naturalibus & sensualibus, non autē aliter, quia eas omnino tollere nō potest, ita quod in sensibilibus more lapidis efficiatur, secundum quod Stoici dicere cgebantur cōtra experiētiā & omnem rationem. Sed remanet difficultas principalis de voluntate Dei quā nos dicimus permissiuam seu permissionē, si voluntas nostra ipsam velle debeat aut approbare. Et super hoc sit quarta doctrina.

Quarta doctrina. Volūtas de qua meminit tertia doctrina quæ deliberatiua est, si sine conditione sit firma vel affirmata, semper referri debeat ad voluntatē Dei absq; murmuratione & contraria impatientia. Verū dicere debet semper. Fiat voluntas tua, quia velit nolit, volūtas sit aut fiet. Verum est poni solere quinque aut sex signa voluntatis Dei. Vnum est de præcepto, aliud de prohibitione. Et his duabus voluntatibus obligamur consentire siue concordare, & nobis placere debet Deum sic præcipere, aut defendere saltē non debemus in contrariū murmurare. Quoad voluntatem consilij sui non obligamur eam adimplere. Attamen ipsam honorare debemus, non impugnare. Pariformiter quoad voluntatē de omni illo quod operatur per bonum suum beneplacitum, quia hæc voluntas dumtaxat est respectu boni. Sed quoad voluntatem permissionis est maior difficultas, quo pacto humana se habere debeat voluntas, quia hæc voluntas non dicitur nisi respectu peccatorū & operationū damnandarum ac detestandarum, vt permittit & fert damnatorum damnationem, & obstinationē obstinatorum, malitiā malorum, subtractionē gratiæ peccatoribus. Interrogabitur ergo sic, exēpli gratia: Volūtas tua assimilaturne volūtati Dei, quod velit separari à Deo, & esse extra gratiam suā in peccato mortali indignus paradiso ad damnationem æternam destinatus? Credo nullū adeo esse insensatum, qui responderet voluntatē suam esse talē, neq; quicquā est qui taliter dicere debet aut cōsulere. Sed quid faciet sēsus talis quis est cōtrarius Dei voluntati, volūtati in quā permissionis, quæ propriē loquēdo nō est sua volūtas sed est ira sua, displicitum suum, & iusta contra peccatū ihs-

Kkk liij

dignatio. Respōdeam, voluntatē Dei quā dicimus permissiuam propriē non esse affirmatiuam, sed negatiuā vel priuatiuā. Ideo non oportet dare propriē volūtatem affirmatiuam, verū potius negatiuam, in hunc modum Deo dicēdo: Deus noster pater cælorum vis & principis ne peccemus, verum est quod ad benefaciēdum nos non compellis, & si peccare volumus, illud ters & tuā nobis aufers gratiam, quod te iustissimē facere posse fateor equidem, sed chare domine Deus te rogitō mihi parcas quod facio ac feci malum, & quod tu pateris me facere. Atque modo & deinceps non patiaris me contra tuam peccare volūtatem. Est quasi dicere vt tuam auferas permissiuam voluntatem, & eam conuertas in volūtatem tui bene placiti, per hoc vt agam bonas operationes. Scio enim te nō velle me in peccato permanere, & sine gratia tua esse, posteaquā mihi præcipis cōtrariū. Hęc assertio nimis bonitati tuę est cōtraria dicere te velle quod peccē, & te me peccare facere, cū tam districtē peccatū prohibeas & punias. Possumus secūdum has quatuor doctrinas, quę (vt verum dicatur) difficiles sunt & sine cōtinuo vsu & meditatione intellectu subriles. Dicere possumus & cognoscere modū concordandi voluntatem nostrā voluntati diuinę in omnibus casibus simpliciter nostram vtilitatē, siue sit prosperitas, siue aduersitas, siue in propria persona, siue in alio, siue in virtute, siue in peccato. Et hoc est veluti lux quædā quę monstrat & ostēdit viam bene vtendi, tractatu superius de consolatione mortis parētum nominato, per decē considerationes qui incipit: Eō quod omnis humana creatura, qui multo tēpore ante hanc primam considerationem fuit composuit.

SOLEMNIS ORATIO EX PARTE

TE VNIVERSITATIS PARIISIENSIS

facta per excellentissimum doctorem Ioannem Gerson, in presentia regis Caroli sexti, Delphini, compluriumque ducum & comitum atque dominorum de stirpe regia, insuper & multorum singulorum statuum hominum.

Viuat rex, viuat rex, viuat rex. iij. Regū. j. Viuat corporaliter, viuat politicē & ciuilitē, viuat spiritualiter & indefinēter. Iustis de causis (vt mea fert opinio) offert ac proponit salutationē istā regis filia studiorū mater, pulcher & clarus sol Frāciæ, imo verō totius christianitatis, Parisiensis Vniuersitas à qua huc missi sumus in honorabilissimū cōspectū vestrū ō rex nobilissime & excellēs princeps, & omnium dominorum sublimis & sapiētissimi consilij, quod iure optimo dignitatem, magnificentiam & regalem repræsentat maiestatem. Missi inquam sumus vt de vita regia, de bono suo, totiusq; regni à nobis sermo habeatur, non per magistrālē quidem autoritatē aut præsumptionē vllam, absit talis omnis suspicio, sed omni cum humilitate, deuotāq; exhortatione, sicut patri obedientissima filia, sicut subdita iustissimo suo & supremo domino. Eapropter per preces, supplicationes aut impetrationes suum sumit initium, Israelitici populi verbo ad Salomonem vtendo,

A cum Dauid se adhuc superstitē. Salomonē throno suo iussit insidere atque regnare, quamuis esset admodū teneret iuuenis. Sicut notatur. i. Paralip. 3. Id autem factum est ad matris eius Bersabee supplicationem. Tunc iuxta regium mandatum, approbationisque lætitiæ & exultationis signum, vociferare totus incepit populus: Viuat rex &c. Legimus. Daniel ij. ca. quod cum magnæ Babylonis sapiētes, qui tunc vrbis illius vniuersitatem agebant, ad Regem Nabucodonosor venissent pro somnij sui expositione, eorum sermo nostro assimilabatur sermoni. Rex inquit, **B** in sempiternum viue. Viuat rex, est pulcher accessus, sapiensque salutatio. Quid igitur mirum si regis filia eam imitetur sapiētiā ad dictā vniuersitatis assimilationem? quia vltra acquisitas & naturales scientias, quibus illa solū præstabat, hæc Parisiensis Vniuersitas, prima est & principalis scientiarum inspiratarū primo hominī à mundi initio in terrestri paradiso, quæ per successum ad Hebręos deuenerunt per Abraham, vt Iosephus scribit ad Ægyptios, de Ægypto ad Athenas, de Athenis ad Romam, à Roma deniq; ad Parisios. **C** Hęc inquam Vniuersitas multo præclariorē verē fidei sempiternęque vitæ quam altera habet cognitionem. Quam ob causam lumen fidei, veritatis magistra, clarum lumen totius sanctę ecclesię & christianitatis est appellata. Eapropter scit & debet iure optimo dicere. Rex in sempiternū viue: Viuat rex.

Considerat & nouit etiam regis filia suum bonum, suam fortunam, suum honorem suā custodiam atq; protectionem à rege vt vero patre dependere, per benignam, ciuilem, & dignatiuam adoptionem. In salutem illius est salus sua. Quid ergo mirandum est si ipsa desiderat, & precatur bonam regis vitam? dicitque: Viuat rex. Insuper regis filia, excellentiorem titulum eidem assignare profectō nō possumus, dirigit ac deflectit per vniuersum Gallię regnū suz oculos cōsiderationis, sole clariore, atque Argi oculos numerosiores. Quapropter illi quā Ezechiel vidit bestiam, non immeritō comparari potest plenā oculis ante & retro, intus & extra. Ezechiel. j. Heu in sua quid perspicit consideratione? Videt turbationē per omnem contumeliā, perq; cruciantia tormenta. Videt pluribus in locis oppressiones populi crudeles, violentiā pro iusticia, rapinam pro misericordia, destructionem pro protectione, subuersionem pro sustentatione, pro pastoribus spoliatores, pro defensoribus persecutores, puelarum violationes, maritatarum prostitutiones. Et profectō in sanctis nonnullis locis fieri prophanationes locorum talium sanctorum, homicidia plurium, immo quod peius est horrendum & abominādum hominē seipsum occidere per insaniam & desperationem, quoniam mala ad quę compellitur, ferre non possit. Et vt breuiter dicam, ipsa videt verendam & miserabilem regni huius (quam Deus auertat) dissipationem, nisi remedium conueniēsq; apponatur prouiso. Nam secundum quod scribitur. ij. Machabeor. 4. cap. omne summi sacerdotis iudicium, sine regali prouidentia impossibile est rebus pacem dare. Ad has res regis filia vigilantissima huius regni potentissimi christianissimique alta clamitat

clamat voce per ploratus & suspiria: uiuat rex. Cur? Quoniā nouit optimè quod ait sapiēs Prouerbiorum. 20. Rex qui sedet in solio iudicij, intuitu suo dissipat omne malum. Ecquīs est suus intuitus? Est eius consilium. De quo alio in loco dicit sapiēs: Ibi salus ibi multa consilia. Velit Deus vt hoc intuitu dissipentur omnia mala, quemadmodū expediens esse cognoscit, & nos omnes speramus cum eos respicimus, qui ob illam rem nobis hic assistūt, atque nos vsque adeo benignè audiunt. Sed vltieris filia regis scientiarum mater scit & cognoscit per theologorum, iuristarum, philosophorum & poetarum doctrinas, & præsertim per expressam Aristotelis in politicis determinationem, quod regnum est politia & gubernamen melius, durabilius conuenientius & rationabilius quam quodcunque aliud, quod sit ad totius vniuersi gubernationis exemplar, quæ sit per vnum Deum supremum. Mundus inquit Aristoteles 1. 2. Metaph. non vult malè gubernari, & pluralitas principum seu principatuū est mala, vnus ergo princeps. Sic Homerus, sic Plato, sic complures quantumcunque ad extra, vt populo placerent, idololatraz senserunt. Sic minor mundus, hoc est homo, vnā solam omnia intra se regentem animam habet rationalem. Habemus. j. Machab. 2. capite, quod post mortem Alexandri qui solus dominabatur, creati & diuisi sunt plures Domini. Sed quid dicit textus? Et multiplicata sunt mala in terra.

Nulla fides regni socijs omnisque potestas.

Impatiens consortis erit.

Nec fides nec lex est his qui simul regnant siue dominantur. Cognoscite ergo o nobilissimi & excellentes Domini, quomodo magno iure & iusta de causa filia regis Franciæ bonum totius rei publicæ desiderans regimen, optat & petit viuere vnum principem, vnum regem, vnum singularem Dominum. Ideo dicit: Viuat rex. Et finaliter quoad hoc, quis est quin bene iudicet, & cognoscat detestabile, maledictum & execrabile scisma, quod tam longo tempore totam dissipat & deuastat ecclesiam, nunquam cōuenientius extirpari seu extrudi posse, quam per christianissimum, Franciæ regem, suorum prædecessorum exempla sequentem. Quantum ergo quilibet bonus christianus desiderare debet, querere & amare sanctæ ecclesiæ, immo totius christianitatis pacem tantum debet dicere, precari & supplicari: Viuat rex. Recitat nobis Biblia Neémias. ij. quod cum Neémias legis doctor vellet à rege Babylonis Israëliti populi captiui liberationem impetrare, ac etiam Hierosolymitanum templum reedificare, sic sermonem incepit: Rex in sempiternum viue. Debet igitur regis filia, legis magistra quoad libertatem, Franci populi & templi (nō quidem materialis, sed spiritualis & mystici totius sanctæ ecclesiæ) restaurationem dicere & incipere: Viuat rex. Qui sic non optat & desiderat, aut qui regale Dominum in aliam mutari vellet politiam aut cassari destrui, siue maliciose diminui, ostendo & pronuncio talem se non demonstrare legitimum sanctæ ecclesiæ alumnum, nec bonum regis subditum, & (quod peius est) Deo & Dei resistere ordinationi. Illud specialius locum in regis

Franciæ potestate quam in alijs. Quare? quia eius potestas singularius quam aliæ potestates à Deo approbata & honorata est. Ecqui? quoniam cum sanctus Remigius Clodoueam primum Regem Christianum baptizaret, eum vnxit sanctæ lampadis oleo miraculose missæ: quæ consecrauit in signum potentæ, & tanquam sacerdotali aut pontificali fungentem dignitate. Hic itaque Dei miraculis contradiceret, & tanquā scismaticus & seditiosus reputandus esset, qui huic precioso & pulchro huic non consentiret clamori, quod legitima & detissima regis filia singulis adimplet diebus: Viuat rex, viuat rex.

Verum est materiā in præsentiarum proponendam, tractandam & Deo dante bene terminandā, talē in se difficultatē, sublimitatē & arduitatē habere, vt non bene deduci possit, aut cōuenientem sortiri effectū absque speciali spiritus sancti gratia & illius qui dicit. Sine me nihil potestis facere Ioan. 15. In cuius manu sunt omnia regna mundi. Estque valde congruum semper incipere ab oratione quemadmodum regis filia à principio in processionibus & missis effecit, & adhuc perseverat supplicādo: Viuat rex. Quoniam cor regit (inquit Sapiens Prouerb. 20.) est in manu Dei, vita sua, sanitas sua, regnum suum prosperitas sua. Et mihi quid, qui in scientia & eloquentia meam sentio insufficientiam, & in alijs omnibus ad tam sublimem & adeo dignam materiam proponendam. Et (vt res postulat) viuaciter & propriè exponendam habita metuendissime præsentia vestra ratione cui grādis inest dignitas, excellentia & prudētia, sicut nemo ignorat. Quid inquam agendum est mihi? quod recurrendum? nisi principaliter ad Dei auxiliū. Et quia ad id ego non sufficio, & materia publica vnum quemcunque tangit & comprehendit. Exurgemus si placet communi concordia deuotōque consensu corda nostra leuando ad Deum, sine quo nihil possumus. Iaciamus spem nostram, desiderium & confidentiam suo in auxilio. Et in nobili hoc consilio deuotū hymnum qui mysticus est, exordiemur, qui & dicitur, cū sanctæ ecclesiæ celebrantur concilia, vt Deus secundum promissum suum ibi sit vbi multi non tantū duo aut tres in suo nomine congregati sunt. Et dicamus vt bonum nanciscamur principium, mediū & finem. Veni creator spiritus mentes tuorum visita, imple superna gratia quæ tu creasti pectora. Comple precamur bonū in nobis desiderium, per sanctā tuam ac secretā inspirationē. Et quod est illud desiderium? Tu nosti: Viuat rex.

Et tu nobilissime & excellens princeps. P. & vos Domini mei omnes patienter & benignè quæ dicā intelligite, non personā considerando (humilis enim pauper & indigna est) nec ruditer aut sermonis indiscretionē, sed potius ad factū in se respicite, quod adeo iustū est, nec aliud in conclusione nisi viuat rex. In Dei gratia, & cōfidentia beneuolentiæ vestra. Et quoniam materia de qua locuturus sum, & regis filia pro qua dicturus sum, beneuolā debent habere audientia absque tēdio & mala suspitione nocendi cuiunque personæ paræ aut magnæ. Id Deus à me prohibeat. Nimis enim obligor omnibus & malè pax per iniuriā inuestigaretur, procedā er-

go ulterius in facto nostro, sed prius humilem faciam gratiarum actionem & deuotam supplicationem. Gratiarum actio est ad Deum supremum regem, ad beatam virginem Mariam, ad sanctum Dionysium Franciæ patronum, ad totam celestem curiam, & ad vos excellentissimos dominos hac de causa, quia omnes nos humiles vestri lubditi, profecto magna cum lætitia & iocunditate cordis, vos intuemur præsentialiter congregatos, communi quadam cõcordia confirmatos, & per iuramenta & per litteras cõiunctos, vt bonæ ordinationis, regis dispositioni, & regno suo superintendantis. Bene igitur inceptum est perficiatur quod supplicat regis filia: Viuat rex. Et proculdubio valde necessarium est talem fieri concordiam. Aliter enim quomodo congruè ad regis factum & regni procedi potuisset? Lib. 4. ca. 2. recitat Valerius, plures Romanos inimicitias & mortalia odia ad inuicem habentes, cum primum se ad officium aliquod reipublicæ simul eleuatos conspicerent ad concordiam venisse, vt fuerunt Marcus Æmilius, & Fuluius Flaccus. Itē Sextus Liuius & Nero contra Haldrubalē. Si enim ciuitatis gubernatores inter se diuisi sint, plus alter alteri nocere conabitur, & quod alter effecerit destruere quam aliud quicquam, quin etiā cõcordia bona & vnio vestra, malè vobis volentes cõfundet, iocunditatem bonis tribuendo amicis. Quia vt dicit Sapiens: Frater qui adiuuatur à fratre quasi ciuitas firma. Et virtus vnita est fortior seipsa dispersa. Affirmat Iulius Cæsar, quod Francorū consensui totus mūdus resistere nō posset. Quomodo erit talis consensus? Per principalium dominorum concordiam. Si autem dissensio fuerit omnia diuidētur, effusa est contētio super principes, & errare fecit in inuio & non in via. Ad id facit historia per Macrobiū de Athenarum rege recitata, qui hac consideratione cum filio suo in gratiam redijt, quāuis eum grauitè prius offendisset, videmus ad mala agēda homines congregari, & vniri Herodem & Pilatū, vt Iesum Christum persequerentur. Latrones vt spoliēt & furētur. Infernales inimicos, vt eorum astutijs homines grauentur. Multo plus vniri debēt domini ad bene agendum quoniam eorum dissensio nimium est nociua. Et vt dicit Horatius: Proxus super miserum recidit populum, quicquid delirant reges plectuntur Achiui. Gratię Deo qui hanc bonam vobis tribuit voluntatem. O quam manum bonū. O qualem iocunditatē in hac vnione intuemini, potius quam discordia, Deus bonam concedat perseverantiam. Hæc est supplicatio nostræ adiunctæ gratiarum actioni, vt perseveretis de bono in melius, alioquin hæc parum prodesse. Sed dicit aliquis: Est fortassis pax ficta & cõficta, est dissimulatio ad magis nocendum & aggrauandum populum. Omne præteritum obliuioni tradi debet. Post inimicitias iram meminisse malorū est, ait Cato. Dicit Tullius in Iulij Cæsaris laudem, quod nihil obliuisceretur præter iniurias, quod illi ad victoriam obtinendam non parum præstitit adiumenti, & ex ingenio emanat animo. Fieri potest (domini mei) hætenus multa facta & dicta hincinde esse, nunc per hos, nunc per illos, quæ ad vnus tendebant depressionem, aut alterius exaltationem, eò quod

vnusquisque magistro suo & parti suæ bene seruire & complacere nitebatur. Verum id obesse nō debet, immo potius dicendum est, quod Octavianus Harodi ait, qui pro Antonio contra eum fuerat, fatebaturque se Octavianū destruere voluisse, vt bene famularetur suo magistro. Non inuidemus (inquit Octavianus) virtutibus, si cū aduersario meo seruires, illi fidelis fueris. Sic mihi quodque facies, cum meas tutaberis partes, atque ei veniam dedit. Considero insuper dissensionem locum habere potuisse absque odio aut beneuolentia, quemadmodum inter sanctū Paulum & Barnabam, quod fit cum certo Dei non sentitur voluntas, in eo quod agendum est. Sicut in Daniele habemus de duobus bonis angelis secundum sanctum Gregoriū, Sed ponamus odia & iniurias interuenisse. Nōne melius est eas deleri atque obliuisci propter bonum regis & totius regni, quam in destructionem omnium & euerisionem continuari? Legimus Græcos quandoque vt bonum publicum melius sese haberet, communem fecisse concordiam, quæ manestra nominabatur, quam nos abolitionē dicere possumus, in qua de omnibus venia dabatur, absque vllius iniuriæ aut vltionis in posterum memoria. Multi nobiles Romani eligebant potius extremam obire diem, quam destruere, aut patriam aggrauare, quātumcunque iniuste per suos exularent. Patuit de Themistocle, qui ob eam causam inter sacrificandum thaurinum potauit sanguinem. Omnia ergo regis ac regni donentur, nec iusiurandum à vobis præstitum flocci pendendum est. Iuramentum vinculum forte est, si modo licitum sit, nec est qui de eo dispensare possit, & præsertim cum sit propter tam magnū bonum. Scimus ne de Regulo quantumcunque pagano quod potius elegerit ad suos reuerti inimicos Carthaginēses, quam suam promissionem falsam reddere, & irritari ingenui hominis promissum, & regis verbū seruari debent. Ob eam causam rex Ioannes Angliam repetijt. Iepte propriæ filiæ non pepercit. Nec mirandū est, si vos domini mei iuramentum præstiteritis bono regis & regni vnanimiter intendere velle, cum & id in sua institutione rex noster iuret. Abeant igitur adulescentes hinc & illinc, vtriusque scilicet partis, quo perficta sua verba præliari facerent petras aut fere paradisi angelos si audirentur, aut eis fides adhiberetur. Studium eorum omne est diuisiones omnes seminare per iniquas relationes, vt boni appareant famuli, aut boni amici, aut vt cõplaceant. Sciunt enim optimè libenti animo de eis qui odio habentur mala verba audiri. Audiantur verba pacifica vt pax perseveret quemadmodum supplicamus. Extrudatur quicumque culpa sua primam concitabit discordiam. In ea conscientia & bona spe reuertar vnde digressus sum, & declarabo quid petatur per pulchrum illum clamorem: Viuat rex.

Diuisio huius propositionis. Tam in naturæ libro quam scripturæ triplicem reperio vitam. Vitam corporalem, carnalem & personalem. Vitam ciuilem, politicam aut vniuersalem. Vitam gratiæ diuinæ siue spiritualem. Prima defectibilis est. Secunda permanibilis. Tertia perdurabilis. Prima vita corporalis scilicet in coniunctione

iunctio animæ & corporis manuteneretur, de qua Genes. 2. Factus est homo &c. Et propheta: Quis est homo qui uiuet? Vita civilis in coniunctione & unitate domini, & subditorum in una lege & iusta ordinatione cōseruatur. De hoc philosophus ponit in politicis quod in legibus est vita ciuitatis. Et apostolus comparat corpus mysticum ad verum, eadem ratione ad Roma. 12. & 1. ad Corin. 13. & ad Ephe. 4. Tertia vita spiritualis manuteneretur per coniunctionem Dei & animæ in charitate & amoris unitate, de qua ad Gala. Viuo ergo iam non ego, uiuit uero in me Christus. Vnamquamque harum vitarum & omnes simul postulamus regi nostro dicēdo: Viuat rex, uiuat corporaliter, uiuat ciuilitate, uiuat spiritualiter. Hic recte sermo haberi posset de tribus pulchris liliorum floribus aureis in campo armorum regalium scuti resplendentibus. Posset etiam adduci fictio poetica de rege Herilo, quem dicit Virgilius tres habuisse animas & tres vitas. 8. *Æneidos*.

Nascenti cui tres animas Serenia mater

Horrendum dictu dederat terna arma mouenda

Ter leto sternendus erat---

missa faciamus hæc & dicamus. Vita prima defectibilis est, hodie rex, cras moritur. Eccles. 12. Secunda vita diuturnior est, quia per legitimam regalis stirpis deriuatur successionem. Estque amabilior prima, quantum bonum publicum præstat priuato. In cuius signum princeps bonus corporalem suam exponit vitam pro ciuili vitæ tuitione. Exempla sunt innumera. Tertia vita diuina est & perpetua, quæ alijs duabus longè est præstantior. Nam ut dicit Iesus Christus, qui gratia Dei caret nihil habet quod ei conducatur. Quid prodest homini si uniuersum mundum lucretur, animæ uero suæ detrimentum faciat. Mat. 16. Mar. & Lucæ. 9. Sed eleuate quæso paulisper vestræ considerationis oculos ad regis filiam, eousque à me auertite, statum eius & compositionem contemplantini, & percipietis cōuenientissimè ad eam pertinere factum & uerbo nobilem hunc clamorem: Viuat rex. Quare? Videte medicinæ facultatem, quæ curat & gubernat vitam corporalem. Videte philosophiam moralem, ethicam, æconomicam, politicam, de quibus artes & decreta & leges tractant, & inuenietis his duabus facultatibus unam ciuilem & politicam regi & gubernari. Theologia est magna vitæ spiritualis diuinæ & catholicæ gubernatrix. Nemo ergo regis filiam ob stare audeat, quin publicè ubique dicet. Viuat rex. Ipsa enim ea est cui proprium est semper ad pacem inducere, quia per Palladem scientiarum magistratam figurata est, quæ quidem Pallas nomen Athenis communi omni iudicio indidit, cum Mars aut Neptunus illis nomen imponere uellent. Dictum ergo fuit quod qui regem magis produceret proficientem nomen Athenis esset inditurus. Pallas itaque oliuam germinari fecit in pacis signum, Mars autem equum qui prælium designabat, pacem censuerunt meliorem. Potest igitur dicere uniuersitas, quod Canticum 8. dicitur. Facta sum coram eo tanquam pacem reprensens, nec contraria audiantur mendacia. Si qui eam partialem fuisse uellent, insimulare ea in materia. Quia nunquam cuiusque domino vl-

los dedit deputatos, quin fuerit & sit parata dare cuiusque uolenti tendere ad bonam regis uitam & iusticiam. Regis filia munus est tractare & docere ueritatem & iusticiam. Seque adiungit & adhæret cuiusque qui iusticiæ & ueritatis tutatur partes, & in ea intentione una cum ipsa eiusque legitimis suppositis uiuere & mori non recuso. Et si dicat quispiam quid uniuersitatis intersit, quin potius studeat & libros suos uisitet. Est exigua nimium consideratio, quid prodesset scientia sine operatione? Scientia abscondita & thesaurus inuisus, quæ utilitas in utrisque? Non solum addiscendum est ut sciamus, sed ut doceamus & operemur. Ethicorum 2. Si concionator doctor aut baccalarius potest & debet doctrinam quam didicit (ut alios instruat) publicare, Regis filia tantis magistris referta, claudet ne os suum? absconder ne lumen suum sub scamno? & scientiam suam in terra? hoc dicendum est minimè, thronus Salomonis (qui regalem significabat potestatem) duobus sustentabatur brachijs, dextro uidelicet & sinistro, qui quidem thronus est clarum speculum quod Virgilius fertur composuisse ut Romam conspiceret, quia ipsum omnia monstrabat, brachium scilicet militare & ecclesiasticum. Si ergo miles pro iusticia tutanda se uitamque suam exponat in prælio, brachium ecclesiasticum in Parisiensi uniuersitate sinetne omnia cadere nec uerbum dicet? nimis profecto reprehensibilis foret si id faceret. Considerate ergo quomodo regis filia tanquam clarus oculus in hoc regno posita dicitur, ut omnia facienda præuideat, & ueluti custodia in alta turri, posita prospiciat ne ullum malum accidat, aut est ueluti imago Palladis in principali turri Troianæ urbis, illi appellata est, posita, quæ quidem imago si diu durasset Troia interea non desisset. Uniuersitas quæ talis est, claudet ne oculos? tacebit ne? patietur ne auferri & furari? ubi esset filia patri subiectæ fidelitas? ubi esset timor patris quam per Ezechielem præbyteris contra uitia tacentibus minatur Deus. Ezechiel. 23. Plutarchus homo unicus ausus est imperatori Traiano gubernandi modum describere, magna cum libertate adiiciens: Si tu inquit, bene regnare desideras, in Plutarcho tuum habes introductorem, sin aliter facere vis, liber hic testimonium erit, te ad imperij destructionem auctore Plutarcho non properare. Quare ergo non potest & debet similia uerba ueritatis magistræ regi suo & domino liberius intonare? Quid totus diceret Franciæ populus: quem quotidie uniuersitas per suos subditos ad patientiam & bonam obedientiam regis & dominorum adhortatur. Si non æquè bene regi loqueretur, ut sese benignè, iuste & rationabiliter erga populum suum haberet, uideretur adulationis & dissimulationis factum, nec unquam populus nos audire uellet. Demum uniuersitas repræsentatne uniuersum regnum? immo uero totum mundum, in quantum adueniunt aut aduenire possunt supposita, ut doctrinam sapientiamque acquirant. Ipsa est tanquam uigorosum se misericordiarum totius corporis publici, ex quo homi-

nes nascantur totius perfectionis. Ideo debet vniuersitas pro tota Francia, pro omnibus statibus, quorum aliquos ipsa habet studentes pro amicis omnibus in grauibz existentibus afflictionibus, qui huc venire non possunt nec dolorose eorum interesse lamentationi. Debet inquam rogare & dicere: Viuat rex, viuat rex, viuat rex. Et ad hoc se bene vestra ostendit concordia nobilissimi principes. Cum vsque adeo plenaria illi datis audientiam, de quo gratias vobis agimus supplicantes, vt principalem de triplici vita regis materiam benignè audiat.

DE CORPORALI VITA REGIS.

Pars prima.

Viuat Rex. Primò vita corporali, quæ proportionem & harmonia congrua quatuor qualitatum primarum, caliditate, frigiditate, humiditate & siccitate conseruatur & manutentur. In quatuor contrariarum qualitatum disproportionem. In corporibus humanis vitalis & naturalis corrumpitur complexio, habendo calorem nimium aut frigus nimium, secundum quod experientia infirmitatum demonstrat. Accipiemus igitur hic nostræ supplicationis primum articulum, qui est de regalis personæ bono regimine, & quatuor dicemus considerationes.

Prima Consideratio.

Quantum diligenda est boni regis sanitas & vita corporalis, tantum non est vilipendenda aut odio habenda regis filia, & specialiter quo ad medicinæ facultatem dicendo medicos nemini prodesse, aut quouis alio modo. Medicina enim post Deum eiusque auxiliū ea est quæ in primis prodest ad hanc vitam conseruandam. Ideo sperni non debet tanquam nocua & inutilis.

Secunda Consideratio.

Boni amici & fidi subditi sanitatem & corporalem regis vitam procurare debent non aliter quam propriam omnia auferendo impedimenta ipsam aggrauantia aut ad eam sanitatem habendam nocentia, etiam si eis non omnino cordi esset. Sic enim vnusquisque fieri in se velle deberet postulatetque de facto, vt violenter retineretur, si per ignorantiam aut aliter labi aut se ledere vellet. Et multo plus si ab vnus talis vita totius regni bonum dependeret, sic agere erga principem aliquem, non esset resistere aut contrariari eius ditioni aut potestati, siue manum in Christum Domini iniicere, verum potius obedire atque obedientiam prouidere veluti si quis haberet per infirmitatem toti corpori nocium auferetur igni aut cultro. Ad illud vniri debent & conuenire omnes regij sanguinis propinquiore, absque hoc vt vnus præcedat & alius sequatur ad malè complacendum.

Tertia Consideratio.

Quauis regia vita corporalis diligenter sit querenda, nihilominus tamē hominibus anathematizatis & maledictis à Deo sanctaque ecclesia fides adhiberi non debet, nec ad consilia sunt: admittendi, quemadmodum sunt fortilegi, magici,

incatatores, & id generis stolidi homines & peruersi. Sic enim agere non modò nihil esset proficere, verumetiam certis impedimentis bonam regis vitā & sanitatem impedire, quēadmodū in tertio puncto de spiritali vita clarius ostēdetur.

Quarta Consideratio.

Ad bonā corporale regis vitam habendam cōueniens esset & necessariū adiuuante vita ciuili & spiritali (quæ meliores sunt) quod rex semper bona associaretur comitiua saltē prudentum virorū, electorū statuū, bonorū morū, Deo deuotorū, & ad bonū publicū fidissimorū, semper bona verba bonū tenent locum, & adhuc plus bonū exēplum nec adeò regia vita opprimi aut fatigari deberet, sicut sæpe numero visum est, in grāde regis præiudiciū, immo verò totius regni, ob irrationabiles & onerosissimas satellitū petitiones. Velit Deus vt his aut humilibus considerationibus obseruatis nostra exaudiat oratio: Viuat rex. Est hic notandū in eo quod dixi, sumque de regia vita dicturus, verba ea obseruari debere in nobilissimi Delphini persona, primi & veri regis hæredis. Est enim tanquā vna cū rege persona, secūdū sapientis dictū Eccl. 30. Mortuus est pater, & quasi non est mortuus, reliquit enim similem filium post se. Pater post naturalē aut ciuilem mortem, in filij sui adhuc viuit persona. Inde est quod pater & mater rāto tempore filios suos in hæreditate aut dominio eis succedere desiderant, quod vsque adeò verum est, quod mater Clodouei Burgundiz Regis (sic enim tunc Burgundiz dux nominabatur) spōsa potius tres suos filios mori elegerit, quam vt includerentur, & ab hæreditate secluderentur. Sic per eorum auunculos de duobus factum est. Tertius vero Clodoueus fuit reseruatus, tunc ambitio crudelis proditionis mater, sine fide, sine lege, sine progenie & ingenuitate regnabat. Habemus quoque diligentiam Bersabæ vt filius suus Salomon post Dauid regnaret, & sic de alijs. Si dixerit quispiam Dominum Delphinum puerulū esse, cuius ergo reputandus erit estimationis? Responde quod cuiuscunque iuuentutis fuerit, est verus hæres, & viuit rex in eius persona, totū etiā regū vnitū & iunctū est ei per ciuilem alligationē tanquā naturaliter, in quantū consuetudo valet naturā. Consuetudo dico est, quod regnū per legitimā habeatur successionē. Et hic principalis philosophorū fundatur ratio, qua probant regnū melius per successionē quā electionē gubernari, eò quod libētius cōsuetō quā extraneæ aut nouo dominio præstatur obediētia. In obediētia autē totū dominationis bonū consistit. Insuper quaelcunq; iuuetutē Dominus meus Delphinus habeat, debet tamē bene cōseruari & edoceri, sicut mater sancti Ludouici de ipso fecit, à quo tanta prodierūt bona, quāuis adhuc iuuenis regni susciperet gubernacula. Erat enim sapiens in suorū consiliariorum sapiētia, potens in suis militibus, iustus in bonis suis officiarijs. Inexplicabile est quantum doctrina bona profit iuuenibus, multo tamē plus mala eis obest doctrina. Iosias cum octo tātū esset annorum: regnare cepit, quarto Reg. 22. & tamen post Dauid fuit fortissimus & sapientissimus propter bonā illam instructionē quam

quam à legis & alijs sapiētibz adeptus est. Dicunt etiam Hebræi & Iosephus Salomonem suum in coronatione solū vñdecim annos natū fuisse, quos sequi videtur sanctus Hieronymus id recitans pro confirmatione, quod tēpore suo nouem annorum puer, ex nutrice sua produxit filiolum. Nec Ionathas annosus erat, cū pro patre suo Azaria per 25. annos regnaret viuēte quidem patre corporaliter, mortuo verò ciuilitate per lepram, & ab alijs hominibus separationem. Et dici potest Deum velle & posse sapius prosperitatem regno per innocentiam paruum, quam per magnos peccatores destinare, vñ quod tales pueri non solum, verum totum eorum dominium ab incommodis præsauerent secundum ordinem hierarchiarum. Hanc modò materiam dimittimus, velit Deus vt rex nobilissq; eius propago sic seruentur, gubernentur & instruantur, quod nostrum compleatur desiderium & omnium fidelium Frācorum, qui hunc faciunt clamorem: Viuat rex.

DE SECUNDA REGIS VITA CIVILI SCILICET.

Secunda pars.

VLTRA si placet progrediemur, & de secunda regis vita verba faciemus, ciuili videlicet & politica, qui status aut regalis dicitur dignitas. Estque eò melior sola vita corporali quo ipsa est diuturnior per legitimam successionē & quo bonum commune prestat particulari aut personali. Debet autem fidelis quisque subditus ad eò aut amplius sollicitus esse factò & verbo, vt hæc vita regis bene conferuetur, quantum corporali vita est præstantior. Sciendū ergo est, in quo vita hæc ciuilis consistat, & ante tetigimus, quod in vñtate conferuetur, nihil sine vñone interueniri potest, quemadmodum declarat sanctus Dionysius Gallie Apostolus vñtate de diuinis nominibus & Boëtius de consolatione. Vñio autem diuersorum sine ordine & ordinatione fieri potest minimè. Ecquid ordo? Est cum res quælibet id habet quod ad eam spectat in debito suo loco. Ordo est parium dispariumque rerum sua vñcuique tribuens collatio. Ordo sine amoris vinculo manu teneri nō potest, vt ostendit Boëtius, oprando talem amorem sine defectu gubernare homines, quæadmodum mundus totus in bono & vñone regitur. O felix hominum genus, si vestros animos amor quo cælum regitur regat. Cōcludo ergo quod odiū & diuisio omni ordinationi cōtraria, vitam hanc ciuilem & politicā destruunt. Hæc est expressa determinatio supremi magistri Iesu Christi, in patentibus euangelij litteris. Lucæ 11. Omne regnum in se diuisum desolabitur. Ad melius autem intelligendū illud, capiemus huius vitæ mysticam ad veram similitudinē & dicemus, quod quemadmodū corporalis vita in bona proportionē, ordinationē & harmonia primarum quatuor qualitatum (vt dictum est) conferuatur, & est naturalis cōplexio, quæ in vña iustitia naturalis qualitatis secundum medicinam custoditur. Sic simili modo vita ista ciuilis manutinetur & conferuatur proportionē & coniunctione quatuor cardinalium aut principalium virtutum, quæ sunt prudētia, temperantia, fortitudo & iustitia, quæ quidē proportio generali quodam

Gerſon. Quarta pars.

nomine iustitia ciuilis & legalis nominatur, prout iustitia est omnis virtus, aut nominatur secundū S. Augustinum, in vña epistolarum suarū, amor Dei, in quem ordinari, iūgi & vñiri debet omnis virtus: Cōsiderate ergo quod postquam ciuilis vita in vñione, amore & bona ordinatione quatuor istarū virtutum cōseruatur, ipsa per cōtrariū destruitur. Vñusquisque nocet aut obest vitæ regis quando quatuor illis virtutibus aduersatur. Et quantum precatur & desiderat, viuat rex, tantum niti debet, vt quatuor hæc virtutes in rege regnēt, & in suo regno prudentia, temperantia, fortitudo & iustitia, alioquin vana & ficta est vociferatio ore clamando: Viuat rex, & facta necessarias illius vitæ causas destruere. Et quomodo destruuntur? Per falsitatem, pigritiam, luxuriā & iniustitiam. Cogitemus itaq; & notemus quæso supradictum sapientis verbum: Rex qui sedet in solio iudicij, intuitu suo dissipat omne malum. Si dissipat omne malū vitam habet ciuilem, sanam & perfectam. Sed videamus quid eam manuteneat, quatuor virtutes ipsam cōcomitantur. Rex debet sedere. Sedet in signum temperantiae aut moderationis. Sic enim designauit magister quidam Romæ histriōem agentem, qui socium suum carpsit, eò quod principē belligerum & omnia destruere volentem repræsentaret. Ipse verò principē effinxit sedētem & cogitabundum, in signum quod princeps temperans & bene præmeditans in omnibus actibus suis esse debet. Rex debet esse in throno, in signū firmitudinis & constantiæ, quæadmodum thronus inferius quadratus est. Sicut tetragonus sine vituperio inquit Aristoteles, nec benedictione nec maledictione moueri debet non plus quam Dei Angelus. Rex debet sedere in throno, non quocumque, sed æquitatis & iustitiæ. Hæc est tertia virtus, de qua dicit propheta: Iudicium & iustitia correctio sedis eius. Rex diligenter intuitum suum ad cūcta dirigere debet, in signum prudētiae & veritatis. Intuitus hic suum est consilium in quo veluti in oculo nullum debet esse impedimentum nec pulueris auaritiæ, nec inflationis, præsumptionis & superbiæ, nec fumi odij, nec pissorum humorum carnalitatē, nec cuiuscumq; maculæ duplicitatis aut mendaciæ. Rex eo modo sedens in throno iudicij, intuitu suo dissipat omne malum omnemque malitiam. Poësis seu fictio pulcherrima.

Deducere conabar quatuor hæc puncta per historias & concordantias, considerando in secreto cogitationis meæ colloquio regium statum regisque eius, cum humani generis inimicus & totius boni visus fuerat odiosum suum filium magistrum capitaneum peccatum scilicet vilem tyrannum falsumque proditorem fidei suo domino & supremo Deo destinare. Quare? vt præliaretur & destrueret quatuor has virtutes, vt iustitia subuerteret thronum, & sic auferet & interficeret omnem ciuilem regis & regni vitam, quod ne faciat, Deo obsecro. Nec solus erat (vobis affirmo) magna & maledicta septem capitalium & mortalium vitiorum societas ei erat auxilio. Superbia, inuidia, ira, auaritia, acedia, luxuria, gula, cum alijs quibusdam detestabilibus stipendiarijs & crudelibus expoliatoribus absq; numero, omnibus eadem est voluntas & coniuratio ad interniciem scilicet ponere penam & culpam omnes

LLI

virtutes. Stipendia eorum sunt mors. Stipendia peccati mors. Ad Roman. 6. Si timore, tremore & horrore ea considerando affectus fuerim, nihil est quod queras. Adhuc fremo & tremo quando huius mihi subit memoria. Certè explicare non possem decimam nec ceterisimam quidem partem dolorosorum & affligentium cruciatuum quos peccatum abominabilis proditor omnèque eius comites periculosi contra pulchras virtutes exercere volebant. Notavi specialiter hic quatuor maledictos expoliatores, qui sub vmbra boni & interdum amoris occultè & implicite, interdum aperte contra nitebantur & repugnabant his virtutibus, quilibet cui libet. Adulatio mendax contra prudentiam & veritatem. Delectatio acediosa & otiosa contra fortitudinem & stabilitatem. Rapina contra iustitiam & æquitatem. Voluptuosus status contra temperantiam & frugalitatem. Nouerat humani generis inimicus, quod per falsos hos quatuor satellites destrui posset totius reipublice vita ciuilis, tum in capite, tum in membris, si eorum non obstaretur conatui. Per eos enim non modò regalis dominij status dissiparetur, sed quilibet trium statuum subditorum conseruantiæ & manutenentium statum illum supremum. Status hi tres sunt: status Ecclesiasticus, status militaris, & status ciuilis. Et contrariatur adulator mendax clericis & consiliarijs, & quibus inesse debet prudentia. Delectatio voluptuosa contrariatur militibus, quibus inesse debet fortitudo & bellandi constantia. Colorata rapina contrariatur iustitarijs quibus inesse debet ad bene iudicandum æquitas. Sed pomposus status generaliter contrariatur omnibus magnis & paruis, ubi esse debet temperantia, & ad bene se habendum & manutenendum sobrietas. Status in se bonum est, probum & honorabile, siue in clericatu, siue in militia, siue in ciuilitate, sed quando iniuria se iungit & maritat alicui statui, totum est perditum. Ex hoc matrimonio perditissima nascitur proles, dum iniuria copulatur statui clericali nascitur sacrilegium & simonia, in statu militari, expoliatio & tyrannis, in statu ciuili, usura & rapina. Propterea congruum mihi videbatur & necessarium proditoriam illam intentionem per quatuor illos occisores contra quatuor virtutes reuelare & declarare, quæ quidem virtutes bonam regis conseruant vitam. Et quare? ut euitentur, & homines sibi ab eis caueant. In eo enim videbatur & adhuc videtur esse principalis regis filix intentio, ut inueniatur & de facto apponatur congruum remedium, non nimis ad particularem descendendo modum, qui ad magnum regis pertinet consilium, sed in quantum bonæ prædicationis doctrina sese debet extendere, non ut doceatur aliquid quod vos nobilissimos dominos lateat, nec quin probè sciatis, sed ut admoneatur & inflammetur eius quod iam nouistis intentio, quemadmodum prædicatur de morte, non quin sciatur moriendum esse, sed ut humiliemur, & ad bene moriendum præparemur.

Certum est in proposito illo ac tali meditatione ingens bellum in secreto mentis meæ colloctione ortum fuisse. Nam dissimulatio ficta & timida mædacia adulatoris filia genita per proprium amorem cum commodo concumbentem, cona-

batur, & omnino mihi silentium imponere studebat, leditio crudelis iactabunda & fatua in oppositum trahere partem. Prior dissimulatio locuta est, & dixit. Quid meditaris amice? Quid agere aut dicere tentas? Vis tu de mundum reformare aut corrigere? Scias profectò cum vetustum nimis esse ut corrigatur, nam correctione potius peior efficeretur, quemadmodum vetus patella, cuius si foramen vnum obstruxeris, duo aut tria noua parabis. Vel veluti veterem reparando tunicam aut domum torum (ut videmus) rumpitur & decedit. Sine fine (inquit) omnia seipfis emendabuntur. Semper fortis minatus est debili, deues pauperi. Mali autem peiorem semper habebunt partem. In huius contrarium tendere in vanum est conari. Nunquid consideras quis sis, & quo in periculo teipsum ponas, statum tuum & vitam amittendi? visu os in cælum ponere? Dicere de magnis principibus quibus dicere non licet quare ita agant. Porsum habes nimis macrè ad onus tam magnum portandum. Nonne legisti in historijs quid consecuti sunt hi qui dominos magnos corrigere & docere voluerunt in boni communis fauorem. Zeno, Socrates, Tullius, Boëtius, & quam plurimi alij id morte eorum experti sunt. Domini (amice mi) semper manent domini. Et qui commune agit more populèi folij mouetur & vertitur, semper fortunam & casum sequitur, sicut dicit Iuuenalis, modò vnum laudabit & in cælum efferet, nec citius manū verteris quam cum in simum aut damnum recidere permittat. Quid dico recidere permittat? immo verò persequetur eum. Lege de ingratum capitulum in 5. libro Valerij Maximi, inuenies quod Romani occiderunt aut in exilium truserunt principales eorum adiutores, quemadmodum fuerunt Romulus, Furius, Camillus, Scipio Africanus maior, Scipio minor, Corilianus, Scipio Nasica. Sic etià fecit Carthago Hannibali, Lacedemonij, Licurgo. Nihil ergo est de auxilio aut fauore cõmunis boni. Stultus est qui confidit, qui communitati seruit, à nemine precium recipit. Et si malè egerit quilibet calumnias infert. Itaque mihi crede & quiesce, temporis sese accommodandum est, tibi verum dico dissimulandum esse. Et est consilium prophetæ Amos 5. In illo tempore vir prudens tacebit, quia tempus malum est. Et est ne tempus pessimum? sic certè est. Tacendum igitur tibi est, qui de omnibus taces, de omnibus pacem habet. Sine præterire, sine vnumquemque, id bene conuenit. Sanet se qui potest. Crede quod Ptolomeus inquit: Sapiens est qui non curat in cuius manu mundus sit. Noli magnos principes à quibus recepisti & adhuc recipere potes ingentes fauores, inimicos tuos constituere absque vtilitate aliqua. Nam dic quæcumque voles, si centum ex calibe linguis vsus fueris, nihil egeris, verba quid proficient, cum malorum cognitio tam grandium, tam miserabilium, non ad compassionem & prouisionem ponendam mouet? Viuat rex, viuat (ut consuevit) absque restrictione status sui, aut diminutione regalis sui dominij. Non est alter melior dominus, qui sunt subditi, ut dominum suum corrigant, & discipuli magistrum? Ipsorum est obedire quæcumque sint discipuli & inordinati domini, secundum sancti Petri consilium. 1. Petr. 3. Sed dic-

etiam

etiam quo initio ista inchoabitur reformatio & ad quem finem deueniet? Sic loquebatur dissimulatio vt materiam difficilem ostenderet & ab omnibus relinquendam, hæc vt videbatur ei, tanquam sobria & sapiens aiebat.

Cum seditio crudelis quæ iam diu valde impatienter dissimulationi fuerit aduersata, eius interrupt sermonem, eam reprehendendo, sicut dubiam & communi bono contrariam, & tanquam pauidam, quæ regem & regnum perditum iri permetteret, illaque cadere nemine contradicente ad malam ciuilem mortem, posthac ira effervescens & multum furiosam se ostendens, talis enim reuera erat, & quomodo inquit, manebuntne omnia semper in tali statu? Non quidem statu, sed destitutione, miseria, angustia & desolatione, vt homines sint magis serui quàm mutæ bestię, expoliari, rosi & comesti vsque ad ossa, ne minimum quidem ipsis hominibus relinquendo, & ad quos vsus, aut potius spurcos & viles abusus. Heu Deus, potius eligendum esset mille mori moribus quam talia perpeti mala, moriatur qui mori debet. Erit saltem sine languore tali & doloroso tormento. Deus quid hoc? O cælum, ô terra, ô iustitia, ô pietas. Inuenietur ne aliquis qui bonum diligat commune, qui se exponat pro republica regis & regni. Viuat rex. Ego quidem id volo, sed pereant proditores falsi, qui deuastant regem & regnum eius, pereant inquam & exterminentur. Nam & si fiant ordinationes, promissiones & regales constitutiones quantas voles, nunquam erunt in regno hoc nisi rapinæ & tyrannides quamdiu certi vixerint homines. Sunt quemadmodum ferrum aut spina quæ plagam ad sanitatem redire non permittit. Sed concordia erit. Qualis concordia? Sicut duorum fortassis luporum, vt agnum deuorent. Heu vbi sunt nunc probi & fortes rei publicę socij, qui pro bono publico contra tyrannos corpus & bona eorum exponerent. Iudas Machabeus, Mucius, Themistocles, Trasibulus, Mathathias, & alij, vbi sunt inquam tales qui regnum hoc à miserabili oppressione eruunt? Eorum debet esse via facti habentium quod dicit Seneca quod non est sacrificiū gratius Deo quam mors tyrannorum, qui tyranni promissi sunt omnibus patriâ liberare volentibus. Sed quid potest esse in causâ quod nemo inuenitur qui velit aut audeat profari veritatem. Misera hæc dissimulatio omnibus os occludit, boni prædicatores vbi sunt, qui vt dicunt loquantur absque timore quicquid eueniat? Mala regnantia & peccata sunt satis grandia vel enormia, tam detestabilia, tam horribilia & abominabilia, in fide & bonis moribus quod terra ea sustentare non deberet, sed prorsus deglutire, patria etiam Franciæ, hoc est qui regi assistunt principes certi, qui & dici possent patres Franciæ, & sunt duodecim, deberent acculare & per ignem & gladium sine misericordia ea exterminare. Ad furiosam hanc seditionis vocem, ego quasi examinis faciem desceſcebam, rabiem eius indicendo amplius ferre non valens, bene meam percepit modestiam, tunc extraxit è vestimēto suo scripturę magnam quantitatem libellorum diffamatoriorum, partim per cognatam eius detractionem editorum & malum os, partim per suspicionem melancholicam, partim per vilem vulgi famam, quæ omnia à calu effudit & deblaterat, siue verum sit, vt Gerson. Quarta pars.

Virgilius siue falsum, non nihil tamen aderat veritatis hos libellos coram me explicando. Vide inquit, materiam sufficentem ad loquendum & proponendum coram magno regis concilio, secundum quod ordinatus es ad reformationem faciendam. Nec verbum quidem emisit ego, quia dissimulationem percepi quæ ad respondendum sese præparabat, tunc seditio alto clamore inceptum prolequebatur. Nec erat difficile perspicere quin talia colloquia, verbera sequerentur immixta. Nec dissimulatio amplius verbum emittere ausa est. Nescio quid egissem si discretio sapiens voluntate diuina, missa non fuisset per regis filiam scientiarum matrem vniuersitatis Parisiensem, ipsa est familiaris eius amica, discretio properauit vt duo hæc monstrosa vitia dissimulationis & seditionem effugaret. Dissimulatio & seditio vitia sunt & peccata, ad nihilque conducunt quoniã dissimulatio in timiditate labitur, seditio autem in temeritate. Discretio tenet rectum iter regale non declinando ad dextram dissimulationis, aut ad sinistram seditionis, & inuisa est duabus alijs. Quia dissimulatio discretionem reputat iactantiam & temerariam quando ipsa audet dicere veritatem, quantumcumque ipsa sit utilis si ipsi domino displiceat. Seditio eam fictam & timidam reputat, quando tacet sic quod non corrodit & deuastat singula, sed paruipendit discretio eorum odia aut rumores, ad Quinti Fabij maximi exemplum, qui non ponebat rumorem ante salutem. Sufficit discretionem Deum conscientiam & veritatem pro se habere & communi bono prodesse.

Procedam igitur si placet ulterius secundum instructiones factas & ordinatas per sapientem discretionem sicuti credo, eiciantur dissimulatio & seditio. Et si forsitan non quierim singula verba instructionis ipsius discretionis bonæ magistrę, in propria forma retinere, mea est fragilitatis & meæ ignorantie, quia ingenium meum rude est & labilis memoria. Illud (affirmo) ex malitia non fiet. Semper ad discretionem refero omne meum propositum per quodcumque verbum exponam, est semper quod viuat rex. Viuat inquam vita non corporali modo (vt dictum est) sed ciuili & mystica, quæ manu tenetur & conseruatur per unitatem ipsius, sicut vnus capititis cum subditis suis, qui sunt sicut corpus diuersa habens membra secundum diuersos status & officia quæ sunt in regno. Propterea rex aliquis persona priuata non est, sed est vna potestas publica ordinata pro totius communis salutem. Sicuti ab vno capite descendit & dependet totius corporis vita, & ad hoc reges ordinati fuerunt, & principes in principio per communem hominem consensum & eo modo perseverare debent. Persistamus hic paulisper in eo simili & propter illam similitudinem, & ad securè continuandum dicta dicendis, quatuor sumemus veritates verissimas & certas. Famulatum hunc singularem debet regis filia ipsi regi & omnibus dominis pulchrius seruitium præstare posset minimè quam eis constanter fidei veritatem, sanam doctrinam & bonos mores demonstrare contra falsos informatores, manifestos & occultos, & gratiæ Deo vobis quoque dominis meis, quoniam iam & alias hæc libenter audistis.

Prima veritas.

Secundum quod per naturalem instinctum omnia

LLI ij

membra in vno solo corpore sese exponunt pro capitis salute, pariformiter esse debent in corpore mystico verorum subditorum ad suū dominum. Sed alia ex parte caput debet dirigere & gubernare membra alia, alias enim destructio esset, caput namque sine corpore perdurare non potest. Hæc veritas est contra horum errorem, qui dicere nisi sunt dominum in nullo subiectis suis teneri aut obligari, quod est cōtrarius diuinum & naturalem æquitatem, & veram dominij fidem, quemadmodum subditi fidem, subsidium & seruitium eorum superiori debent, sic superior fidem, protectionem & defensionem suis debet subiectis, bonitas vna aliam requirit. Secundum doctores luciferi peccatum in hoc fuit, quod voluit dominari omnibus alijs creaturis sine vlla obligatione ad earū custodiam seu seruitium sicut Deus. Scire debet contrarium, quia seruitus eō maior est quod dominatio maior est. Propter quid alias supremus pastor seruum seruorum se appellaret? Quanto enim plus gratiæ aliqua creatura recipit, tanto secundum beatum Gregorium plus ad Dei seruitium obligatur. Tanto esse humilior atque ad seruiendum promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorē respicit in reddenda ratione. Ad hoc accedit quod Traianus imperator fecit eo super equo existente & ad bellum iam properante, cum fœmina quædam clamaret: O imperator, tu dominaris & ego talem suffero dolorem, filius meus innocens occisus est. Imperator substitit & ait postquam rediisset ad prælio se illi iustitiam ministraturum. Et si non redieris inquit, bona illa fœmina? Respondit Traianus, quod successor suus illi ministraret iustitiam. Nō ait fœmina, tu mihi debes iustitiam, successor tuus de seipso satis agere habebit, nec ab hoc debito te absoluet, peto à te quam mihi debes iustitiam. Cognouit imperator quod verū diceret, descendit de equo, examinavit causam & consolatus est mulierem, quo factum est vt publicam statutam iudicium hoc repræsentatē habere meruerit, quam videns sanctus Gregorius eius misertus est, & precibus suis saluatus fuit. Et hoc probat nostra veritas, & etiam quod rex & princeps quilibet iurat se populum suum defensurum. Et si dominus non fideliter ipsos vt subiectos tractauerit, cum ipsi non vt dominum tractabunt. Secundum responsum quod dedit Domicius cuidam consuli: Si inquit, me non vt senatorem habueris, nec ego te vt consulem habeo.

Secunda veritas.

Sicut corporali visui nihil est crudelius, horribilius & euitabilius quam corpus humanum, aut naturam videre sese dissipare, aut discerpere per morsus aut aliter, sic similiter visui spiritali rationis non est minor crudelitas, verum multo maior videre corporis mystici partes separari, & vnam alteram persequi, sicut dominum subiectos suos. Sicut persecutio fit in hoc quod vnus alteri ius & officium aufert, quia naturaliter vnumquodque ius suum tutatur & factum per violentiam repellit per factum, per violentiam. Vim vt repellere licet. Hic manifestum est hos errare qui dicunt, dominis omnia ad ipsos spectare, & quod omnia agere possunt ad eorum arbitrium & voluntatem, omnia quæ subiectorum sunt absque vllō titulo ad se trahendo, quid hoc sibi vult. Violentia omnia po-

test. Et quid sequitur, tale sequitur inconueniens, veluti si caput totum sanguinē, medullam & aliorum membrorum substantiam ad se attrahere vellet. Quid esset? non dubium est quin esset propria sua destructio. Caput sine corpore permanere nō potest, corpus sine sustentatione perit totum. Hic apparet vltius quod clericus ille perperam & peruersē intelligeret textum Bibliæ, qui contra veritatē vertere vellet verba scripta. 1. Reg. 8. cap. Hoc erit ius regis, quia verus sensus literalis alibi est & specialiter. Deuter. 18. omnino his contrarius. Et etiam omne bonum rationis naturalis iudicium cui nunquam contrariatur ius diuinum. Huic opponitur quod 1. Reg. scribitur, si Roboā qui Saūli successit post Dauid & Salomonem, omnia iure diuino capere potuisset, quare decimam regni sui partem amississet, per hoc quod ad consilium iuuenum & adulatorum multiplicare volebat exactiones populi plus quam Salomon? Dauid etiam quare punitus fuisset de hoc quod hæreditatem Amphiboseph & Sybe sui famuli diuisit. Ahas quare reprehensus fuisset, eō quod vineam Naboth habere desiderabat. Reuera ignoro vnde talis error emanarit. Illud enim dicere esset homines veluti oues subijcere, & dominos vt lupos rapaces super eos mittere, aut gallinarum pullis miluos immittere. Omnia finaliter ad destructionem properarent, sed ad auferendum huius erroris fundamentum dicamus. Primò quod ad intelligendam sanctam scripturam non sufficit vocabulorum grammaticalem & vulgarem significationem intelligere. Verum etiam requiritur ingens studium & prolixa instructio tam in alijs scientijs philosophiæ & logicæ quam in sanctis doctores qui inspiratione diuina & per comparisonem vnus ad aliud sanctam expoluere scripturam quæ puteus altus est. Aliter enim sequeretur quod grammaticus quilibet qui Latinam calleret linguam, aut aliquis qui Bibliam haberet in Gallicum versam sermonem confestim bonus esset theologus. Quod minimè verum est, immo est occasio maxima & communis in hæreses labendi, sicut Iulianus apostata, Heluidius, Iouinianus & Thurelupini fuere scripturæ verba sapius sunt ambigua. Et in vno loco aliter capiuntur quam in alio, aut quam communis grammaticus acciperet. Et concordatur interdum vnus passus per alterum & per causam & circumstantiam dictorum intelligentia dictorum secundum Hilarium ex causis assumenda est dicendorum. Exemplum in hac Latina dictione ius, quod non solum ipsum ius aut iustitiam significat, verum accipitur interdum pro potestate quæ iusta non est. Sicut hic secundum glossam ordinariam primi Regum 8. hoc erit ius regis, capitur pro exactione. Versus:

Im aqua, im rectum, im dicitur esse potestas.

Sicut etiam hæc dictio rex quandoque sumitur pro tyranno. Osee 13. Et Iob 34. Et benedictio pro maledictione. Iob 3. Et lex iustitiæ pro iniustitiæ exercitio. Sap. 2. Et Deus pro diabolo. 1. Cor. 8. Dicamus igitur, quod exactiones hæ (de quibus supradictum agit capitulum) ius regis nominantur propter harum trium causarum vnam, aut ob iustam populi punctionem qui contra Dei voluntatem regem postulauerant, aut ob publicam sub-

uentionem

uentionem in casu necessitatis rationabili, aut per solam nuncupationem, eò quod sic appellant ea quæ ipsa iura constituunt, sicut dicitur, ius portæ *bauder*. Et si dicat quispiam, postea quam ergo populus sic puniri debuit, rex illud iuste potuit exercere. Respondeo quod eodem modo probari posset persecutiones & afflictiones inimicorum & tyrannorum iuste factas esse, Deus falli non potest, nouit intentionem eorum. Sic aliquis alius dicat quod princeps quandoque ad id quod agit necessitatur. Sciendum est tunc unde talis emergat necessitas, & an ex voluntate. Si enim dominus aliquis in triplo aut quadruplo plures velit tenere quam debeat homines, & quod sic in statu suo necessitatur, hic necessitatem facit. Est quæso ipse excusatus? profectò non, sed dupliciter accusandus, & multo magis si nihil eorum quæ recipit, in boni publici veritatem defensionem. Verum ad malum vsum & dissipationem, propter quod sic oppressi à Deo vindictam petunt, & ipse exaudiet eos, propter miseriam inopum & gemitum pauperum nunc exurgam dicit dominus. Quid autem ad leges dicemus quæ dicunt: Omnia sunt principis. Et Lucanus: Omnia Cæsar habet. Cæsar erat & habebat omnia. Respondebimus obiectionem contra obiectionem, clauum contra clauum. Dicit Apostolus pluribus in locis loquens de Christianis, omnia nostra sunt. Respondebis certè omnia nostra esse ut his bene utamur. Verum est dico omnia sunt principis, ut his bene utatur secundum ius & rationem, hoc est ad iustam & necessariam patriæ suæ defensionem, ad finem hunc, proprium suum corpus exponere debet.

Tertia veritas.

Quemadmodum venenum & intoxicatio corpus occidit humanum, sic tyrannis est venenum, intoxicatio, & malum quod totam vitam politicam & regalem ad interniciem ponit. Quare? quia tyrannis omnia ad proprium suum nititur trahere commodum & profectum, ideo conditionem habet innaturalem & omnino bonæ vitæ civili contrariam. De quibus prolixius loquebatur Aristoteles s. politicorum, & ad tres reducuntur. Versus:

*Pauca sciant, de se diffidant, sint & egeni,
Sic rege subditos dicit tyranne tuos.*

Tyrannus vult subditos suos pauca scire, pauca fidere, hoc est valde contrarium bono regimini regali quod ad hoc tendit, ut subiecti sui sint potentes, sapientes & fidei ad pulchram imaginem, imitationem & exemplar beati Trinitatis. Ecquid peius inimicus populi mortalis aut inferni inimicus facere posset, quam populum pauperem & diuisum constituere? Multo eligibilis foret sine principe esse ut fabulantur de ranis, quibus datus fuit rex, serpens quidam eas deuorans. Ex hoc est quod tyranni populum opprimunt per extraneos armigeros, per exactiones cornutas, tributa, homicidas secretos, impediunt in super studium ne scientia acquiratur, defendunt omnia consortia, & diuisiones nutriunt per falsas impositiones & crimina. Concludamus vltius quod si caput aut a quod ciuitatis membrum tale curreret inconueniens, quod tyrannidis mortale venenum sorbere vellet, membrum quodlibet suo in loco toto posse obuiare deberet, per media conue-

Gerfon. Quarta pars.

nientia, & talia per quæ non peius sequatur, non congruit quod si caput paruo afficiatur dolore, manum ipsum percutere, hoc enim fatuum esset, nec conuenit ipsum statim abscindi, aut à corpore separari, sed in omni dulcedine medicari, tam per bona verba, quam aliter ad bonorum medicorum exemplum. Nec quicquam esset irrationabilius & crudelius, quam per seditionem tyrannidem impedire velle. Seditionem voco rebellionem popularem absque causa & ratione, quæ sapienter peior est tyrannide. Scilla vocatus fuit Romanus ut tyrannidem Marij auferret, & peius Mario egit, excessit medicina modum. Immoderata medicina grauior est (ut ait Lucanus) principali infirmitate. Opus est mirum in modum magna discretione, prudentia & temperantia ad tyrannidem expellendam. Propter quod audiendi sunt & fides adhibenda est sapientibus philosophis, iuris peritis, legistis, theologis, hominibus bonæ vitæ, bonæ naturalis prudentiæ & magnæ experientię. In senibus est experientia. Non enim subito dominus aliquis tyrannus iudicandus est si peccator sit, pluribus in casibus, cum tamen sit hoc manifestè contra dominij sui finem & in boni communis subuersionem. Potestas (sicut dicit Apostolus) non est data cuiquam domino in subuersionem, sed ædificationem potius. Et propterea qui ea abutitur, eam ut perdat dignus efficitur. Ideo apparet quod hi regem suum aut principem minimè diligerent, si cum in stolidos errores aut tyrannidis condiciones vertere præsumerent. Nec est modus certior quo rex corporis & animæ & totius dominij detrimentum patiatur. Nam tyrannis & infidelitas tanquam innaturalis & violenta contra Deum & omnem rationem diu permanere non potest. Dicit sapiens, Sap. 18. Oportebat enim illis sine excusatione quidem superuenire interitum exercentibus tyrannidem. Violentia etiam (ut inquit Iuuenalis) durare non potest. Rarò tyrannus morte moritur naturali, odio habetur à Deo & à mundo. Nec fermè adeò paruus est, quin si vitam suam periculo exponere vellet, ut tyranno vitam adimat, inueniat modum ipsum occidendi & pacem restituendi. Considerate igitur quod reges aut principes libenter hos audire debent, qui tyrannidis venenum impedire norunt ne eos arripiat. Estque multo eligibilis ut minus habeant dominium quod sit rationabile sanctum & duras dando aliqua restringentia ne caput nimium ad se attrahat humorem & sanguinem cæterorum membrorum, hoc non est caput aggrauare, verum potius adiuuare. Tale responsum dedit Theopompus uxori suæ quæ conquirebatur de hoc quod certis legibus potentiam suam restrinxisset. Sicut rex se subdit in multis casibus iustitiæ parlamenti. Verecundia est dicebat scæmina illa liberis tuis potentiam diminui sinere quam non conquisisti. Respondit ipse: Sino eis minorem potentiam, sed durabiliorem. Quare durabiliorem? quia rationabiliorem. Sed dices: Est autem minus honorabilis. Scias quod non, sed magis honorabilis, quia habere subiectos secundum rationem est singulare dominium, singularis dignitas, honor, nobilitas & ingenuitas. Et in hoc dominus non se subijcit subiectis, sed rationi, cui iure diuino & naturali vnusquisque dominus &

LLI iij

alius quilibet obedientiam debet & subiectionem. De his Seneca: Si vis omnia subijcere tibi, subijce iterationi.

Quarta veritas.

Cum rex sine subiectis, & subiecti sine rege diu durare non possint & rationabiliter viuere, concordia est necessaria & vnio pacifica simul per cōiunctionem quatuor virtutum superius nominatarum, in similitudinem quatuor qualitatum primarū in materiali corpore, mediāte operatione & confederatione diuina sancti Spiritus, qui hāc in corporibus mysticis facit conciliationem, sicut influentia cōlestis in corpore naturali. Hęc est determinatio expressa omnium philosophorum, iuristarum, Legislatorum, Poëtarum & Theologorum. In cuius signū rex regum se pacis principem nominat. Aristoteles auctoritate Homeri, 8. Ethic. determinat quod dominium regale est, sicut pater ad filios, aut sicut pastor ad oues, secundum quod Homerus Græcorum regem populi nominat pastorem, & Deus vult quod eum patrem & pastorem appellemus. Augustus Octavianus cum publicè dominus bonus & iustus appellaretur, hanc C prohibuit nominationē, voluitq; pater patriæ vocari. Diximus Salomonis auctoritate, qui rex pacis interpretatur quod finis regis est dissipare omne malum. Et quod est omne malū? Videamus quod est omne bonum. Dicit sanctus Augustinus super illud: Pax Israël, quod est pax. Bellum ergo & diuisio est omne malum. Propterea finis regis esse debet in suos subiectos pax, vt describitur in decretalium prologo: Rex pacificus. Sic cognouit & facere voluit magnus rex Artaxerxes, qui dicitur etiam Assuerus. Vnde Hester. 16. in epistola sua testificans se non voluisse abuti potētia, sed quod populus suus pace frueretur, quæ ab omnibus mortalibus est desiderata. Bene se habet (volente domino) cum tale & tam firmum habemus fundamentum. In harum quatuor virtutum quaternario vita regis erit admodum stabilis, quia secundum Salomonem: Misericordia & veritas custodit regem. Prouerb. 20. Et hoc est nostrum desiderium. Viuat rex.

DE INTENTIONE ADVLATORIS MENDACIS.

VERVM reuertamur vbi eramus & descendamus ad proditoriam intētionem quatuor proditorum tyranni (quod peccatum est) reuelandam. Veniamus & videamus quomodo occultantur in quatuor nominatis virtutibus. Et primo de adulatore mendaci contra prudentiam. Prudentia est auriga virtutum. Quomodo? per lumen veritatis & per filiam suam discretionem, ostendendo primum omnium vniuscuiusq; rei exitum. Rerum exitus prudentia metitur, postea deliberat de medijs congruis ad talem finem obtinendum. Alias à casu est si quicquam bonum sortiatur effectum. Turpe est principi, vt dicebat Scipio Africanus, allegare & dicere non putavi, debet omnia prius præmeditari, nec se fundare in vanis rumoribus, aut in his quæ impinguntur: Sicut dicit Iulius Cæsar Francos agere. Ea propter sæpius intentione sua frustrantur, initia intentionum Gallorum ampla sunt, sicut de bellis & exitus stricti

nimis. Aduertendum est diligentius quomodo intretur vt exitus haberi possit sine læsione, sicut piscis cauet ab hamo. Exemplum de quodam qui consilium petebat, vnde redeundum esset ab itinere quod facere intendebat. Sed audiamus quid faciat adulator mendax contra prudentiam. O Deus qualis famulus? Est incantator diaboli qui fascinat dominos & facit apparere de falso verum, de stulto sapiens, de nihilo magnum, de magnificis factis stolidas, de stolidis insensatas, hoc est extra omne bonum rationis iudicium. Hic profectò ex stultis insanos facit, ait Terentius. Quid decepit luciferum, & cum mutauit in diabolum? Sui ipsius & adhaerentium adulatio. Adulatio tunc incēpit, magistrumque suum à tam sublimi loco in profundum cadere fecit. De tam sapienti in tam stolidum. Quid ergo agent homines quo pacto sibi cauebunt? Quid decepit Euam & Adam de immortalitate ad mortalitatem mutauit de omni bono in omne malum? Inimici adulatio qui promittebat eos tanquam deos futuros. Nonne adulatio Nabuchodonosor, Alexandrum, Cofdroem & alios quosdam (vt eorum ferebat opinio) deos effecit. O qualis singularis fatuitas & error erat esse Deum in somnio, in fascinatione & in incantatione: Et nihil erat velut somnium surgentium domine, & cetera. Et breuiter secundum Iuuenalem, nihil est quod credere de se non possit cum laudatur dijs æqua potestas, non est religio tam extranea, de qua non citius falsum credatur quam de seipso. Quid mirum si domini se falsos fuisse comperiant cum redit veritas, aut per aduersitatem, aut per mortem, quæ liquidò huius æstimationis falsitatem declarat. Alexander recepta plaga in prælio, postea cognouit hominem se esse, licet ab hominibus filius Dei nominaretur. Homines inquit me filium Dei nominabant, hæc autem plaga me hominem esse declarat. Adulator malus est ianitor, qui sæpenumero spiritui mendacij & falsitatis portam aperit. Qui quidem spiritus modò assumit cappam & capitium subductum & prælatum fingit aut clericum, modò habitum militare, modò habitum famuli, propter quod omnia ad deceptionem tendunt, secundum Micheæ visionem, 3. Reg. vlt. Adulator est tibicen qui semper ficta canit musica & mutat modulationem suam, vt dominus vult cum canere aut corizare. Ipsa est speculi imago quæ ridet cum quis ridet, plorat quando ploratur, semper gaudet alienum sumere vultum. Dicit dominus: caleo, dicit adulator: sudo. Dicit dominus tempus esse frigidum, dicit adulator se præ frigoribus tremere. Sæpenumero eodem in prandio hunc aut similem intuitus sum casum, miratusque fui dominum id minimè percipere, aut si percipiebat quare non reprehendebat ac deridebat. Adulator vertit semper consilij rædam & facem quò dominus vult pergere quantumcumque cadat, etiam si collum sibi ipsi frangat. Talem me volunt inquit, domini mei & talem me habebunt. Per Deum voluntati eorum non contradicam. Et si sciam mala hinc ventura, sint eis, sint eorum populo. Quare eorum incurrerem indignationem? Indignatio principis mors, in Dei nomine. Noli mori martyr, sed confessor potius, excoriant, rodant, expolient, quid mea refert? Modò prædæ partem

partem habeam, aut commodum inde reportem. Audite Domini quid dicat adulator. Creditis eū ludere? proculdubio sic agit & peius. Inflat dominum qui eum auscultat vērō vanæ laudis. Propter quod Dominus stibida repletur opinione & de se mira iudicat, cum solum ventus sit, quem admodum cum tria pisca inflata sunt vesica, acus vnus acuties omnem eius deprimat pompam. Et ab omni eū auertit incēpto. Quis es inquit adulator Domine? Considera modō tuam dignitatē, profectō terra non sustinet dominum tui simile. In cordis nobilitate, in probitate, in pulchris verbis, in magnis sensibus & prudentia. Alij sunt solum bestia in comparatione ad te. Insuper quandoque vilipendit dominum & in forma ministri, maledicit huic & alteri. Quid inquit domine? nimis humilis es, nimis religiosus, dulcis himis, largus nimis, nimis pius. Quid curas de abiectis illis hominib⁹ aut de cappicijs subductis, aut de simulatis religiosis? Ostende te esse dominum. Quis es quāso? Eges ne alterius ope? Quis est qui te grauare posset, aut quiquam ostendere, aut tibi consulere? Audite Domini qualis aduocatus, vellet Deus vt veritas contra adulatorem Domino responderet. Cum adulator quærit quis nam sit, te oro responde veritas, pauperes & misera creatura, omnibus subiecta angustijs & tribulationibus, frigori, calori, dolori, infirmitati & necessitati mortis ineuitabili. Tu es saccus plenus fimi, terræ, cineris & putredinis, quantumcunque tunicam geras, quocunque auro argento, aut lapidibus preciosis, aut pompoia familia sis circumdatus. Quid est quāso caro tua quæ citō aut tardē cadauer efficietur tætidissimum, cib⁹ vermiū. Citō erit tibi dico, quoniam in breui hoc tempore nulla est mora. Et si ita est, exurge paululum, aperi oculos per adulationem tibi clauos, & considera qui Domini erant in hoc consilio ante quatuor aut sex annos ab hominibus honorabantur, vnusquisque eos timebat, vnusquisque eis adulabatur, intantum aut plus quam tibi. Sed considera vbi sint modō, dormierunt somnium suum. Egerunt personam suam. Mors in momento superauit eos, & sepulti sunt. Quid proficit eis superbia? Quid proficit si oppresserunt & ad dolorosa tormenta minorem populum (vt adulatoribus placerent) perduxerunt? Adulatores transferrēt te, de terra corpus & animam, si cecidit, de inferno? Verē cecidit, & tu postea eam nisi Dei misericordia per pœnitentiam ponat aut posuerit remedium. Terra terra terra audi Dei sermonem: Et quis est ille? Omnis caro fœnum & omnis gloria eius sicut flos campi, fœnum aruit & flos cecidit. Considera bene quod adulator infernalis inimici est presbyter, qui canit vigilias illis qui mortui sunt per peccatum, sepulti per malam cōsuetudinem, fœtidi iam per malā famam, cooperti lurissimo ac ponderoso indurationis cordis lapide parati vt in inferni sepeliantur cœmeterio, malum cœmeterium profectō. Dicit adulator in suarum vigiliarum principio: Placebo Domino, sed valde malē continuat, quia non est in regione viuorum. Quid amplius de adulatoribus dicemus? Adulator est solum verborum intricator. Et cum ad veritatem dicendam ventum fuerit per verba duarum facierum, exitum quærit per am-

Gerfon. Quarta pars:

phibologiam, per euasione subtilē & astutam; per conueniens aliquod diuerticulum omni vērō se coaptat, dissensiones suscitāt, vt pacem facere videatur; semper est in consonantia, secundum responsum vulpis quod dedit leoni, bene nouit simearum exire cameram; & fatui formam accipere vt pacem habeat. Est mala cornicula quæ magnorum dominorum oculos eruit, vel eos velat & cum eis ludit infidelitatis ludo: Adulator vt omnem tumulum mali dicamus est finaliter bonæ prudentiæ valde contrarius. Quare? quia falsitatem introducit, & nē veritas per alterius consilium manifestetur huic qui se omnium sapientissimum iudicat impedimento est. Sed ad cuius iudicium? Adulationis. Tanta sufficiant de malis conditionibus huius homicidæ proditoris, mendacis adulatoris. Contra quem quatuor ponemus considerationes.

Prima consideratio pro prudentia.

Vnusquisque Dominus se in opere, & verbo talem ostendere debet cui quis audeat dicere veritatem, siue sit ad laudem, siue ad suum vituperiū, sit in occulto, sit in publico, est doctrina sancti Ludouici ad filium suum. Alias si princeps dicat: Loquimini nobis placentia, aut si odio habet eos qui veritatem dicunt, sicut Achab de Michea: Odio inquit, habeo eum, quia semper mihi mala nunciat, profectō actum est de tali principe; perditus est in corpore, in anima & in fama: Ideo dicit sapiens quod princeps qui audit libetē verba mendacij, omnes ministros habebit impios, siue enim sit iure siue iniuria semper dicunt: Dominus meus benedixit ius habet, & perditur omnis liberē loquendi & consulendi libertas. Nihilominus Cato maior assignat principalem causam exaltationis Romanorum, quia erat inquit animus in consulendo liber. Dominus agens secundum adulatoris consilium nō excusatur si res malum sortiatur effectum.

Secunda consideratio.

Princeps non solum consilium petere debet, sed illi credere & exequi & id tenere secretū. Aliiter enim videretur irritū, aut curiosi factum. Petere consilium & non exequi, ad exemplum Achab, qui ad instigationem Iolaphat, à Michea consilium petijt, & cum his aut ter per iuramentum coniurauit, ne quicquam præter veritatem diceret Micheas illi visionem Dei reuelauit, tunc Achab iratus est & eum in carceres intrudi iussit, & pane doloris, aqua quoque angustia sustentari. Tota historia ad nostram conducit instructionem in 3. Reg. vlt. cap. Sic princeps in se habet quod dicit Terentius, natura sic esse vt clarius alterius factum quam nostrum intueamur, facillimē quisque in proprio facto cæcus est, aut per iram, aut per odium, aut per propriam affectionē. Plura etiam vident oculi multi, quam vnus solus. Quid de sensu vnus solius est hominis? Propterea dicit & præcipit. Sapiens omnia agi consilio debere, & nunquam quisquam pœnitentia ducetur. Assuerus (sicut legimus in libro Hester) semper septem habebat sapientes, ad exemplum septē sapientum prædecessorum Romanorum, quorū consilio omnia agebat. Ad hoc confert quod dicit Homerus de sole hunc mundum inferiorem

gubernante per consilium certè septem signorū. Dicit Salustius diu consultandum esse & opus A cito exequendum. Quoniam de illis qui consilio non credunt, dicit commune prouerbiū: Consilium in proprio capite minimè esse portandum. Cur? Quoniam omne malum ad consiliarios reflectitur, quantum ad hominum æstimationem. Nam quantumcunque bene consulant & veritatem semper dici solet. Est malum consiliū quod ei datum est, quod omnia facit. Sed quid est interdum bonorum consiliorum impediens executionem? Reuera id in causa est quod secreta non tenentur: Semel in publica mēla in qua antiquus sedebat rex, mihi dictum fuit per quendam dominum, & postquam consilia bene data fuerunt nescio qui famuli & nullius precij aut reputationis homines vesperi & mane omnia destruebant. Et quomodo id fieri possit, si consilia secreta forent? Secretum est fortissimum & optimum contra omnes reipublicæ aduersitates remedium, ut dicit Valerius maximus lib. 2. cap. 1. Recitando rege Persarum Romanis rebellem fuisse qui citius in bello victus fuit quam Romani extra senatum existentes, quomodo eius rebellio denunciata fuisset agnoscerent. Ex hoc facta est ordinatio ne pueri consilia intrarent præter Papirium qui ea bene nouerat matri suæ celare. Dimitto historiā. Quintus Fabius dicebat, quod si camiscam siue indusium suum secretorum suorum contra Hannibalem sciret esse consciū, confestim se illud dimissurum. Nouit Dominus, si consilia Francorum Synapij sequantur clamorem, & per urbem decantentur quantumcunque secreta fuerint.

Tertia consideratio.

Tales ad consilia vocari deberent, qui timerent Deum & periculum propriæ eorum conscientiæ & qui bonum commune priuatæ & propriæ præponerent utilitati. Aliter enim nunquam veritatē dicent absque timore aut fauore, nec seriōse mala populi & oppressiones, aut quod displicere possit, allegabunt. Sed suos vertent humeros & tacebunt, aut profectō quod malum est loquentur homines sanè sine fide & sine lege, auari, ambitiosi, quibus non est curæ vnde quicquam veniat, dummodo habeant, homines etiam præsumptuosi stoliditate aut iuuentute nequaquam bonū cōstanter dabunt consilium. Qui ad Deum supremum suum dominum & ad seipsum fidem nō habet, quomodo alteri eam seruabit? Qui sibi nequam, cui bonus? Nota in historia tripartita exemplum de pacto. Constantinus fidos suos probauit amicos, proclamari iussit quod omnes volentes Christianæ renunciare fidei, boni sui futuri essent amici, & consiliarij proximi, alij autem ab eo egressuri. Multi mox fidei renunciarunt. Alij verò fidem seruando recesserunt. Constantinus suam mutauit sententiam, retinens fideles Deo, & Deo infideles expellens & ait: Si Deo fidem minimè seruatis, quæ spes mihi relicta est ut mihi fideles sitis: Iuxta hanc considerationem valde videretur expediens, ut de principalioribus regni partibus nonnulli vocarentur & audirentur, tam nobiles, quam clerici & ciues, qui liberè miserabilem statum patriarum suarum exponerent, quia multo melius nouerunt per conquestum & ex-

perientiam, quam hi qui iucundè Parisiorum inhabitant domos, vbi totius regni est pinguedo, & vbi vita sese ad cor retrahit, plus mouent ea quæ euenerunt & quæ homines senserunt, quam quæ solummodo auditu percepta sunt. Debet etiam regis filia in hoc casu bene audiri & ei fides adhiberi, quoniam parentes tantorum scholasticorum ex omnibus finibus confluentium, & consequenter ipsi scholastici (ut scire potestis) bene hæc sentiunt. Est etiam verum quod adulationis vox allegari non deberet per huius regni consiliarios. Quæ vox? Est quod sufficit esse confessores absque hoc quod qui sint martyres. O adulator qui ita loqueris, noris Galliæ dominos non tales esse tyrannos, ut veritatem dicenti martyrium inferant, nec dignus es ut martyr euadas. Archiepiscopus Rhemensis, qui me ordinauit, dictam iam dedit responsionem cuidam Franciæ domino: Nec excusati sunt Rhemenses consiliarij, qui loco & tempore veritatem per fictionem subtricerent.

Quarta consideratio.

Bona prudentia exigit ut accusationes clam per adulatores factæ aut ut alteri nocumentum inferatur, aut ut quis bonus famulus vel Domini appareat amicus, aut propter stolidam complacentiam mox reiiciantur quod securius est. Nec eis fides adhibeatur vlla absque hoc ut pars altera audiatur. Dura res est, ait sanctus Bernardus aliter agere, qui tamen tempestate sua magnos ignorabat dominos, & ab hac macula non erat coinquinatus, quæ nihilominus causa omnia generat mala, David qui adeo bonus erat & sapiens per fallam Sybæ reuelationem contra magistrum suū Miphiboseph deceptus fuit 2. Regum 16. & 19. de hoc Lyra tangit. Fui in curia & scio quod per tales occasiones potestatem habent vilissimi & nullius precij homines, optimos Domini amicos in indignationem eius ponere absque vllō remedio, quia indignatio celata excusari & sciri non potest. Et cum sic sit quod in certis casibus nunquā per dominum ipsum talis reuelaretur accusatio. Causam subtriceo. Hæc consideratio locum habet in materia fidei & bonæ doctrinæ, ut nunquam credatur homini quantumcunque docto aut probo, si non audeat in publico dicere quod in tenebris & in secreto profert, & interdum irrisiois & ioci modo fides ludum non habet, & veritas lumen amat, vultque bene examinari. Et ante omnia vnusquisque rex aut princeps Christianus cauere debet ne per tales informationes in aliquos contra nostram fidem & sanam doctrinam incidat errores, se in factis suis iustificando, aut alio quouis modo qualiscūque fuerit per humanam fragilitatem peccator. Nullum enim est peccatum quod adeo regem aut principem Deo displicentem reddat, & infamem mundo vsque ad persecutionem eius per ignem & gladium secundum leges diuinas & Ecclesiasticas. Si per talem considerationem prudentia in consiliarijs bene conseruetur contra mendaces adulatores, magnum est adiumentum ad conseruationem regis & vitæ suæ ciuilis. Quoniam rex sine prudenti consilio est velut caput in corpore sine oculo, sine auribus & sine naso.

DE DELECTATIONE VOLV-
PTVOSA FORTITVDINI
CONTRARIA.

ES t necesse cum consiliatorum prudentia militum fortitudinem & cōstantiam adesse, vt exequatur per potentiam quod deliberatum est per prudentiam. Alioquin rex est veluti corpus sine corde & brachijs. Sed heu delectatio voluptuosa maledictus stipēdiarius peccati spurcissimi quidem tyranni, qui guttur osculando abscindit, & amplexando occidit, potum administrando intoxicat, sicut Ioab nimis pulchram hāc virtutem inquietat militiam impugnando, quia non est tam fortis, tam constans, tam agilis, tam virtuosus commilito, quem delectatio non debilitet, & si se substernat, deuastet. Ipsa est fons Salmacis, in quo secundum fictionem poëticam vnusquisque vir balneans media efficitur fœmina, aut fœminina hermaphroditus. Ipsa est rete ex subtilibus ferreis telis à Vulcano confectum, ad illaqueandum matrem cum Venere, ad irrisiōem ipsius Veneris grandem, fortitudo scilicet cū delectatione. Et quomodo Troia magna destructa est? per voluptuosam complacentiam in Helena. Per quid perdidit Tarquinius & tota eius soboles Romanam dominationem? Per delectationē voluptuosam Lucretiæ. Progenies Benjamin, per quid quasi tota destructa fuit? Per voluptuosum appetitum. Quinque ciuitates & tota circumiacens regio, quæ antea paradysus terrestris apparebat, per quid cœlesti fulmine perierunt? Per fœtidum & vilem appetitum voluptuosum. Hannibal, Antonius, Alexander, Samson, Dauid & alij victoriosissimi milites, cum primum voluptas otiosa & acediosa eos amplexa est, perdiderunt cor & fortitudinem omnem. Sed etiam dominæ & matronæ omnes quantumcunque bene honoratæ, sapius statum suum amittunt & vitam. Semiramis, Cleopatra, Rosemunda, Medea Bruchildis Franciæ regina & aliæ sine numero dominæ sint in exemplum. Princeps quidam Romanus audiuit quosdam Athenienses philosophos eam doctrinam dare, vt voluptatem omnes sequerentur. Quod ille vehementer admiratus est, & omnibus aduersarijs Romanorum eam doctrinam est imprecatus. Qua de causa? quia sciebat mox eos debiles futuros & fastidiosos, facillimēq; eos superari posse. Sed delectatio voluptuosa vt magis attrahat & decipiat, facit taliter vt boni vmbra latenter induat, propter Deum oro ingenui viri nolite fidere. Dicit Iuuenalis, nihil in diuite secretum esse, secretum diuitis nullum esse putes. Confestim omnia sciuntur, omnia his plena sunt. Exemplum de Mida, quem eius famulus asininas aures habere celare non potuit. Experientia docet seruitores omnia dicere quæ ab eis petuntur, immò verò si nullus eos audire veller. Est mala eorum conditio, libenter detrahare. Est id per quod volunt agnosci dominis esse proximi, & faciunt quandoque eorum seruitores, quemadmodum Aetheon corrosus & dilaniatus à suis est canibus, quamuis proprius eorū esset magister. Est etiam de malo homine in altum statum eleuato, sicut de homine qui scalas ascendit altas, mitram gerentem in capite, quanto plus cognoscitur, tan-

to magis ab omnibus digito ostenditur & irridetur, & venit mox in Sardanapali exemplum, qui propter tales voluptates regno priuatus est per præpositi sui inuidiam, qui cum delitiosè nimis inter fœminas viderat conuersari. Propterea dicit Aristoteles cautelam dando tyranno, vt factū suum continuet, ne se delectationi voluptuosè dedat. Aliter enim continuò floccipenderetur. Et sumemus aliquas considerationes contra delectationem voluptuosam pro fortitudine & cōstantia in militibus, loquendo aliquatiter sicut clericus de armis, ex lectura & auditu potius quam per experientiam.

Prima consideratio.

Milites exercitati sint & instructi à iuuentute sua in pœnis & laboribus & bellandi exercitijs tã per experientiam quam per scientiam Chronicarum, Historiarum, præclara veterum facinora. Si iuuentus delicatè fuerit enutrita, quid in senectute faciet? Manus molles & teneræ difficulter tenent gladium, & caput comptū ac calamistratum malè gerit galeam. Saül, Gedeon, Dauid, Cyrus, Alexander & alij probati & validi, laboriosissimam habuerunt iuuetutem vt per hoc magis exercitati, & in armis essent valentiores. Ad quod vtilissima est consuetudo à iuuentute, aded quod ob talia in laboribus exercitia euenit, quod homines rurales & pagani aut opiliones sunt nō nunquam in prælijs plerisque militaribus fortiores. Propterea accidebat vt Romani vocarent aliquem ab aratro qui eorum esset imperator, bene quoque illis contingebat. De hoc loquitur Vegetius & Valerius. Per quod apparet, quod tales homines non sunt omnino à pulchris bellorum facinoribus repellendi, quodque iuuentus non debet otio esse dedita aut delitijs affluens. Bonæ insuper instructiones in antiquorum factis audaciam generant. Faciliusque fit quod quis scit bene se didicisse. Nos scimus quod per vnum stratagemā, hoc est per vnam belli cautelam, sicut per vnū sophisma in logica, aut per vnam inuentionem seu ordinationem subtilem, de quibus loquitur Frōtinus in libro suo, & Valerius, decem homines armati vincerent centum, & centum superarent millia. Omitto Epaminundæ contra Xerxem historias & aliorum plurium. Ideo dicebat Scipio Aphricanus, quod bellum incipiendum est minime ab eo qui taliter rem ordinare nescit, vt aliquid melius siue prærogatiuam maiorem quā inimici sui habeat, aut si necessitas non cogat, ad defensionem festinantem compellat. Hic reprehendendi sunt hi qui parui pendunt, vt nobiles pueri à libris aut ex doctis addiscant historias aut præliorum chronicas. Mihi quidem videtur nullum debere esse principem aut aliorum dominum, qui non pro se suisque filijs librum de regimine principum aut aliquem consimilem in vsu & manibus familiariter haberet.

Secunda consideratio.

Militaris status in frugalitate conseruetur; omnis in omnibus hoc est dictum, mensura & mediocritas absque luxu & superfluitate sit in vino, ferculis & vestimentis, quæ possunt vertere corpus & animum ad lasciuiam, pigritiam & delectationem voluptuosam; qui se aded vino aut et-

bis replet ut vacillet aut in lutum cadat, quomodo firmus esset contra lanceam aut mucronem, qui ad dulcem unius cicadæ sonum euigilare vult? quid faciet ad horribilem unius tubæ sonitum? Sit tunica ad duos pedes post se in terra trahatur, & manicæ à sinistris amplæ sunt, equi quoque ipsi dimidij pedis sint longitudinis, quid proderit omne illud ad vigorosè hostes persequendos? Dicebat Marius quod tales paræ mundiciæ & superfluitates dominabus & domicellis congruunt, pondera verò & labores viris. Augustus Cæsar, Carolus magnus, Cato, Fabricius, & multi alij probati viri valde sobrij fuere, tam domi quam in bello, in tantum ut eorum aliqui non nisi eundo & redeundo manducarent, panem quidem manu gestantes. Non assidebant tribus horis mensæ, & exquisitè præparata māducabant. Princeps quidam Romanus Metellus nomine, cum contra Iugurtam esset pugnaturus, expulit domo aquarū latores, & prohibuit ne quicquam cocti venderetur, præcepitque unicuique militi ut sine famulo esset & sine equo, suum quoque cibum & arma ipse portaret. Clausit castra, & exercitium suum fossis veluti si iam Iugurta præfens foret, propter quod victores extiterunt, non trahebant post se tres aut quatuor Saumarios seu quadrigas onustas runicis, ornamentis, tapetis, caligis, calceis, subrentorij telis. Non ferebantur post eos ferrei furni aut stannæ fornaces, ut paruas facerent pastas aut placentas, tale onus quid valet nisi ad impediendam celeritatem seu festinationem. Et optimum lucrum est, inimicos aggredi & adoriri improvisos, ibimus ad securos. Iulius Cæsar & bonus iste præpositus Claquin cognominatus lucrabatur omnia per istam celeritatem. Sed exercitus aliquis portans sarcinas & pondera sua instar testudinis aut torturæ, quomodo festinaret?

Tertia consideratio.

In militari statu ante omnia disciplina seruetur. Generatur per disciplinam principi aut capitaneo obedientia, absque hoc ut quisque proprium velit sequi desiderium aut delectationem voluptuosam. Salustius quærit quam ob causam Romani mundi monarchiam conquiserint? Per fortitudinem? Non. Nam ut dicitur, Galli fortiores fuerunt, & in militia magis exercitati. Per audaciā? Non, quia Romani fuerunt timidissimi, plusquā alij. Concludit ergo quod id eis dedit militaris disciplina. Talis inquam erat disciplina, ut sapius hic puniretur qui capitaneo suo minus obediret quam qui ad inimicos confugeret. Posthumius Torquatus proprium occidit filium, eò quod contra præceptum eius duellum susceperat contra Galum quendam, solus contra solum, quamvis eum superasset. Similiter alius quidam Posthumius filio suo fecit. Nonne Saül proprium filium suum Ionatham occidere voluit, ideo quod contra edictum suum (quod tamen non audierat Ionathas) pauxillum mellis gustavit? Timeo ne multo aliter apud Gallos sit disciplina servata, immò verò devastata. Cleacus Lacedæmoniorum dux, cum bellum iniret, suis dicebat: Plus timete inquit, capitaneum vestrum quam vestros inimicos. Et revera exercitus sine obedientia quantumcunque copiosus non est nisi turba quædam hominum ad

mortem, & omnem occisionem deditorū, quemadmodum oves sine ordine & pastore.

Quarta consideratio.

Ad auferendam omnem status militaris occasionem ne se delectationi voluptuosæ iungat, armigeri & stipendiarii sua recipiant salaria, ut bene satisfacere possint pro his quæ ab alijs accipiunt. Hoc enim est sancti Ioannis Baptistæ præceptum. Contenti inquit, estote stipendijs vestris, & neminem concusseritis. Si persolutio deficiat armigeris, si nihil soluerint se de persolutione excusabunt, expoliabunt & furabuntur, maximo cum detrimento à pauperibus hominibus. De alterius corio largæ corrigæ, deinde eos inuadit voluptuosa delectatio. Sed quid accidit pauperi populo? ut ante eos fugiant necesse est, quemadmodum oves coram lupis. Nonne melius esset populo absque defensione esse, quam tales habere protectores, iminò expoliatores? Profectò non est lingua qui sufficiat miserrimam huius negotij describere indignitatem. Supplico ut benignissimus & piissimus vester animus peragat in misericordia & compassione hoc quod nunquam quibuscunque verbis aut lamentatione exponi posset. Heu miser aliquis homo, si etiam satisfecerit taxæ suæ, suæ impositioni, suæ quarto semper soluendæ anno exactioni, calcaribus regijs, cincturæ reginæ, teloneis ad fluuios soluendis, quibuscunque alijs exactionibus, parum illi remanebit, nihilominus restat adhuc alia exactio. Venient enim satellites arripientes ollas & patellas. Miser homo nihil habebit ad manducandum, nisi fortassis modicum siliginis aut hordei. Misella vxor audiet quatuor aut quinque paruos pueros apud furnum, si furinus adsit calidus, qui quærent panem, clamabunt ut rabidi præ fame. Misera mulier nihil habebit dentes eorum conterant, nisi sit paululum panis habentis sale. Sufficere profectò deberet hæc miseria, sed venient raptores, omniāque quæ inuenient rapient, fortassis vnam gallinam aut quatuor pullos eius, quæ egena vxor nutrierat vendenda, ut reliquum exactionis posset persolvere, aut aliquam aliam exactionem superuenturam, omnia capientur & absumentur. Quærite quis soluet. Et si vir aut vxor aliquid dixerint, vilipendentur, arguentur & iniurijs afficientur. Quid sit iure eorum velint prosequi persolutionem, dietas amittent eorum, & duplum debiti exponent, & finaliter nihil obtinebunt, nisi fortassis schedulam vnam continentem, quod tanta summa debetur tali. Ita dicit alius, & debebitur. Quod vobis videtur, potest ne peius bono illi homini contingere? Certè adhuc restat grauius, verberabunt armigeri, nec contenti sunt nihil capere ubi nihil est, sed minas iniicient verbis & opere virum cum muliere percutient, aut domum igne consumunt, nisi eorum loculos repleant, & pecuniam extorqueant quacunque iniuria, nisi etiam vina & cibos ministrent. Taceo de vxorum & viduarum oppressione. Videretur fortassis parum eò quod solo de vno homine sermonem feci. Credite Domini adeò certè sicut mortem, quod sunt mille & mille & plusquam decem millia, qui per hoc regnum peiora quam dixi sentiunt & senserunt.

Prouisio moralis super illo quod dictum est.

Altissi-

Altissimi & excellētes Domini, ad hæc verba nobile vestrum cor penitus benignum; non dubito ad compassionem iure optimo versum & affectū esse. O Deus quid contingeret, si oculis intueremini horribilissima & crudelissima facta, eo quo fiunt modo, non credendum est quin festinantissimè antequam vnquam somnum altum caperetis in lecto, de remedio prouideretis. Hæc incōmoda non sunt vestris iussis, scio, sed non sufficit erga Deum & rationem. Parcite si liberè loquor, non sufficit inquam, nisi hos malefactores realiter, efficaciter & de facto impediueritis. Quidam bene dicunt famulis suis cum de eis fiūt quærimoniæ nihil attuleris, sed interius aut in occulto alia verba dicent, rape omnia. Heu qualis seruitus est subiectorum aliorū si hæc sit libertas. Vbi est pulcher ille regis titulus: Rex Francorū? Multis in locis huiusmodi titulus vt mihi apparet deletus est. Solet dici de quibusdam patrijs per tyrannos gubernatis, quod opprimār, & subiectos eorum explument, sed residuum securum est & bene seruatum, taliter vt nemo sit qui sub capitis pœna pullum aut gallinam vnicam auderet auferre. Nunquid res tolerabilior est subiectis, quā cum nihil tutum est, nec in corpore, nec in bonis, nec in conscientia, quia timida cura, tremebundus timor, ne spoliētur per principes aut armigeros, eos afficit grauissimo, impatientissimo & doloroso tormento, vt nostro tempore plus sint qui desperarint & sese occiderint. Deus qualis horror, se occiderunt, vnus per suspendium, alius per submersionem, alius cultro cor suum perforando. Heu quid respondere poterunt in districto Dei iudicio hi qui perditionis talis Christianorum in corpore, & quod peius est, in anima (nisi Deus suam eis impartitus est misericordiam) occasionem dederunt? Si Deus his misericordia non impartiat qui misericordiam non fecerint? qualem rigorem his ostendent qui talem procurauerunt crudelitatem? Tu ea non agis mala, verum est, sed ea fieri permittis & suffers. Sic Deus iudicabit iustè contra te, & dicet: non te puniam sed infernales diaboli te cruciabunt, eos ego non impediam, quia malum pro te esset. Nunquid mirabile est quomodo homines qui nihil fidei, nihil legis & nihil conscientie habent, non cogitāt qualem absolutionem habere, aut qualem satisfactionem facere in prædictis possent casibus. Non est aded sapiens confessor quin quandoque dubitet de huius rei exitu. Deus prouideat, non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum. Necessè est restituere aut perdere quod Samuël verbo & facto demonstrauit euidenter. Hic fundo & sumo duas factas petitiones, vnā pro conseruatione status regij, & alterā pro defendenda contra inimicos regni iustitia. Si regi sint pauperes & pauci subiecti quid sibi proderit dominiū in subiectos? Et subiecti quid prosunt, nisi vt rex & ipsi viuant iustè. Proverb. 14. In multitudine populi dignitas regis. Quantas familias existimatis regnum hoc reliquisse per talia opprobria? Quantæ mortalitates in filios, viros & bestias acciderunt propter nutrimenti carentiam. Ea quæ laboranda & colenda essent, absq. labore & cultura dimittuntur. Miserum est ea cognoscere pauperes enim non habent vnde seminent, aut nec

equos nec boues habere audent, propter principum & armigerorum timorem, aut ad laborem parum afficiuntur, quoniam eis nihil relinquitur nec filijs eorum, per quos antiqui iam parentes sustentari & adiuuari deberent. Continuo abeūt, malumus inquit tempus terere frustra, quam absque fructu laborare, necesse est interdum homines senio confectos aratrum trahere cum potius requiem habere deberent optatam. Et quid vltra? Senes nobiles magnos redditus habentes ab his persolui non possunt, quoniam egeni sunt nihil, vbi nihil est, rex ius suum amittit. Ecclesiastici quoque id optimè sentiunt. Pauperes mendicantes præ fame vt rabidi clariant, quia eis nihil administratur. Id videtur in quocunque statu ad oculum per prædicta regalia ædificia & reipublicæ, castra, pontes, munitiones, molendinæ omnino deperduntur. Et quantum ad factum præliorum iudicate per ea quæ dicta sunt; quod fideles subditi magis grauatur armigeris quam regnum ab inimicis. Deus de sua gratia breuiter remedium ponat vobis nobilissimis & excellentissimis principibus mediantibus, vt rex viuat vita ciuili & politica.

DE INSIDIATORE RAPACE
ET SVO CONATV CONTRA
regis vitam ciuilem.

DECLAREMVS in sequentibus perfidum rapacis insidiatoris conatum. Id enim valde expediens est. Quis enim eum permittat cum fatiget, subuertat & expellat pulcherrimam illam tertiam virtutem iustitiam, pulchriorem & mirabiliorem secundum dictum Aristotelis s. ethicorum, quam sit diurnus lucifer. Et sine qua dicit Augustinus 4. de ciuitate Dei, regna nō sunt nisi latrocinia. Ad hoc applicari posset de Diomede latrone marino siue pirata historia, quem interrogauit Alexander quare spoliaret eos qui mare nauigarent? Respondit liberè, sed tu quare totum spolias mundum? Ideo dicor pyrata, quia solum paruum habeo nauiculam, & tu qui habes magnos spoliandi circuitus, imperator diceris. Eam considerationem habuit bona illa mulier quæ ait, latrones hos esse qui paruos ad suspendium ducerent. Hic sumitur punctum reformationis iustitiæ in hoc regno. Quoniam sic dicit Sapiens: Regnum de gente in gentem transfertur propter iniustitias. Nullum est malum quin quandoque appareat. Capiemus igitur quatuor contra rapacem insidiatorem pro iustitia considerationes.

Primā consideratio pro iustitia.

F Sicut nec debet iustitia nec potest vendi, sic officiales aut officarij iustitiæ, precio, argento aut rogationum violentia armati, instituti non debent, sed per probitatem & sufficientiam. Quomodo venderet iustitiam ille qui aded catē emit eam, ipsam mihi credite vedet & cauebit, ne quicquam perdat. Nulla est cautela nec malitia quin eam inueniat priusquam perderet. Iura politiæ applicabit & indicabit nunc hac nunc illac, & laticis vel stateræ ponderosius auferet ius. Nō posset die vno, non mense recitari afflictio iniusta, quæ propter illam causam pauperibus accidit

hominibus per dietarum amissiones, per defectus inuentos, per emendas, per procuratores, A aduocatos, promotores, per violentam satellitum extortionem. O qualis animarum casus, & qualis illa curatio! Intrabunt domum nec quicquam erit quin iterum atque iterum subuertatur bis aut ter in die, quoadusque cum aduersario compositio facta sit quod contra Dei ordinationem est in antiqua lege, qui nolebat hominem proximi sui domum intrare ut acciperet vadia, & videret eius pauperiem, sed ad ostium expectare deberet. Accidit insuper nonnunquam expensas principale ipsum excedere. Sed an excusandi sint hi qui tales instituunt per fidos officarios, auaros & ignaros? Certè non. Deus in lege sua & antiqua boni Domini voluerunt bene aliter iustitiam obseruari. Rex Cambises præpositum habuit malè iudicantem, quem excoriari præcepit, & pellem eius iustitiæ sedi affligi, & filium eius in ea sedere ut memoriam haberet ne falsam exerceret iustitiam. Contra tales loquitur sapiens, Sap. 6. cum essetis ministri regni illius, nec rectè iudicastis nec custodistis legem iustitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, horrendè & citò apparebit vobis. Et Ezech. 34. & alibi pluries.

Secunda consideratio.

Quemadmodum misericordia fieri debet humilibus subditis, sic pariformiter iustitia contra peruersos exerceri debet, ne per eos boni onerentur & deuastentur. Hoc est verbum Virgilij in Romanorum laudem:

Rarsere subiectis, & debellare superbos.

Æneid. 6. Dicebat Cato, rem publicam bene se habere non posse nisi inter bonos & malos discrimen fuerit. Inimici familiares plus nocent quam extranei, & ideo potius sunt extirpandi. Nunquid habemus de pluribus principibus qui ut leges eorum contra malefactores defenderent, iustitiam in seiplos & eorum filios exercuerunt. Carmides legem instituerat, ne quis forum cum gladio adiret. Longo post tempore cum foris veniret gladio succinctus erat, & absque aduertentia forum intrauit. Lex eius illi ostensa fuit. Tenebo inquit ea, & mox sese occidit. Zeleucus filium habebat vnicum, cui ob demeritas oculi erant eruendi, liberum tamen eum alij dicere volebant. Pater autem iudicauit, quod ipse filius vnum oculum esset perditurus & pater pro filio alterum. Archiepiscopus quidam Angliæ vestitus erat ad missam celebrandam, cum sibi subditi sui tunc narraretur maleficium. A missa celebranda expectauit donec iustitiam exercuisset. Debeo inquit, iustitiam Deo, & prius eam persoluam. Comes quidam erat in lecto mortis, & audiuit filium suam quandam violasse filiam, quem & vocauit & occidit. Presbyter cum esset sanctum recepturus sacramentum, illi conscientiam formabat. Respondit comes: Non se filium occidisse, sed suum maleficium & legem iustitiæ obseruasse. Audiui de quodam comite, qui & si peruersus esset vitæ, acriter tamen subditorum puniebat delicta. Et cum ab eo quæreretur, quare in alijs puniret quod ipsemet faceret. Sufficit inquit mihi ut damnetur pro meis malis, absque hoc quod pro alterius malis pariter sim damnandus.

Qui malefactores à malis non prohibet, est ne culpabilis in his quæ perpetrant malis, Ita ita. Postulabatur à quodam rege Franciæ venia pro homine quodam qui alium occiderat. Dedi inquit, veniam eidem prius in simili casu, propterea casum illum vltiorem veniam nō mereri. Quare ait fatuus quidam assistens: Verè parcendum est illi, quia homicidium hoc postremum tu fecisti. Vade fatue inquit, rex, nescis quid dicis. Quomodo ego eum occidissem? Dicam tibi respondit fatuus: Domine, si de priori inquit, maleficio iustitiam fecisses, modò hoc non commisisset homicidium. Fuit sapiens fatui dictum, etiam si ipse vnus è septem fuisset sapientibus. Et dictum hoc nostra probat consideratio.

Tertia consideratio.

Iustitiæ officarij multiplicandi non sunt, nec sæpenumero mutandi. Cum officarij multiplicantur, vnusquisque suam aufert portionem, in pensione, in donis, in exactionibus, ut suum ducat statum. Quid prodest regem centum habere camerarios, & totidem cameræ famulos, & sine numero secretarios, & sic de alijs officarijs? Est honorificum dicit quispiam? Verum est sed honor iste semper emittitur à rege. Audiuiſtis ne de bona matrona, quæ Aurelianenses vidit studentes, quæ quæsiuit quidnam facerent? Responsum fuit illi, eos studijs operam dare, ut essent iudices, aduocati & procuratores. Heu dicebat illa, solum est vnus in patria nostra procurator, & fermè tota patria destructa est. Quid fiet de tam ingenti caterua, hoc est quantum ad iustitiæ officarios, quantum ad hoc quod est eos facile mutari. Ad id cōducit quod recitat Aristoteles in rhetoricis, de homine varijs vndique plagis cruciato, & propter sanguinem omnino muscis coopertum, quidam misertus est eius, & muscas omnes ab eo fugauit. Qui conquestus ait: nouas venturas muscas prorsus famelicas quæ plus prioribus suggerent, & eū grauarent multo alijs fortius. Acerbus est muscæ macræ morsus. Verum est imperatorem quandam officarios suos (ut eis vteretur veluti purgamine aut spongia) nutriuisset, ipse enim ab eis auferabat omne quod collegerant, eos incarcerando aut aliter affligendo.

Quarta consideratio.

Honoretur suprema iustitiæ curia taliter, ut eius sententiæ & arresta sine violatione seruentur, aliter omnis eorum iustitia flecteretur, tremere & caderet, alioquin principalis vitæ ciuili ipsius regis custodia deperiret. Nihil est quod magis dominium seruet regale in suo vigore, qualecunque personale rex habeat impedimentum quam iustitiæ conseruatio rege siue præsentis siue absente. Et si fiant defensiones regni, potuisset institui vna talis certa lex, ut citò occurreretur inimicis vitæ ciuili regis quæ semper esset permanſura, in quocunque statu vita regis corporalis esset. Et vellet Deus vtinam hoc bene fuisset præmeditatum, ponderatum & ordinatum. Sed est nimis arduum, nihilominus tamen ipsa ciuili vita melius plerunq; seruarietur in manib⁹ publicis populi, secundū q̃ notat Aristoteles, quā in manu Domini.

mini. Consideratis maximis importunitatibus, & ardentibus eorum qui petunt cautelis, & domini liberalitate, qui nihil nouit abscondere, nescit aduersari suis. Et cum ad rem deuentum fuerit, nihil inuenitur, velit Deus ut saltem iusticia absque hoc ut infringatur conseruetur, nec pro magno, nec pro paruo, aliter enim verificaretur Anacarsis philosophi dictū, quod causę & aresta iudiciorum cōparantur aranearū telis, quę tenēt paruas muscas, magnas verō euolare permittunt. Bene se habebit vita civilis regis, si prudentia sit in cōsiliarijs, fortitudo in militibus, iusticia in iudicijs, quę bene seruentur & manuteneantur contra adulatorem mendacem, delectationem voluptuosam, & insidiatorem rapacem.

De statu iniurioso & suo conatu contra vitam regis ciuilem.

Sed expediens est quod quarta & vltima virtus Sgermana soror aliarū trium non violetur nec deiciatur. Quę est ista virtus? Temperātia. Secundum nomen suum ipsa est ad moderandū, & seruandū omnia in semetipsa, ne quid nimis, sine mēsurā omne irregulare est, totum in confusione cadit. Cōtra hanc virtutē totum suū nifum exercet quartus spoliator status iniuriosus. Verē spoliator est ipse, quoniā nihil ei sufficit, non plus quam lupus proterus famelico, nihil eum replet. Est nisi quędam maris sine termino profunditas. Est abyssus sine fine, sine litore. Est Eristomus fabulosus, qui satiari nō poterat. Est vitiū vnū in figura odiosum nimis extraneum, nimis monstrosus, quia ex vna parte omnia dat omnia sine mensura, regula aut animaduersione expēdit seu exponit, ut satisfaciāt hyrūdībus famelicis, quę cum omnino euacuāt, die & nocte rodūt abique hoc ut quietem sumere possit. Alia ex parte omnia per eum auferūtur, arripiuntur sine pietate, sine compassione extorquentur, quantumcumque alij pauperie premantur. Semper oportet ut non sine rapina sit nutritrix prodigalitatis quia sua consumunt &c. Hic verificatur Iohelis propheta in quatuor suis circulis. Residuum erucę comedit locusta, residuū locustę comedit brucus, residuū bruci comedit rubigo. Recitant poetę de Polyphemo gigante, qui viros & mulieres viuos deuorabat, quē Vlisses excecavit. De Bussyride tyranno, qui homines equis suis dabat manducandos, quem Hercules occidit. De Lichaonte qui homines dijs suis sacrificabat, Iuppiter illum in lupū mutauit. Status iniuriosus facitne heu tales aut peiores crudelitates? nūquid viuūt sanguine carnis pauperū, cum eos ad angustijs plenam perducit mortē, per iniuriā vim suam exercendo? Sit in cibis, sit in equis, sit in canibus, sit in sumptuosissimis edificijs, sit in pōpōsa, rabida & furēda familia sine numero, sine ordine, sine mensura, in vanitate, vmbra eleemosynę aut religionis cooperta. Est mirabiliter dura sententia, sed vera est sapientis locutio: Qui facit eleemosynam de substantia pauperis, sicut qui occidit filium coram patre. O Domini mei, quid erit igitur de his qui dissipant substantiam, non vnus aut duorum modō, sed centū, immo mille, immo profectō cētum millium in malis operibus, spurcis & vilibus propter eorum iniuriā. Nescio quid dicam, assero

Gerson. Quarta pars.

A quod non est domus adeō firma, castrum tam bene fundatum, ciuitas tam opulenta, regnū tam stabile, potens & honorabile, quin vasteretur, decidat & perdat cum hęc monstrosa bestia status iniuriosus inhabitet ibi & manet. Exemplū in Gręcis, in Romanis, & multo plus quam vellē in statu papę & curię suę, ab annis quadraginta aut quinquaginta. Commune prouerbiū sapientissimē dictum est: Quibus expēdit quam acquirit, sine cōquisitione mortem acquirit. Cōsiderate hic, considerate supplico, quāta subleuētur pro regni defensione in subsidijs, in exactionibus, consuetudinibus & alijs subuentionibus, veluti si inimici per totum regnum expansi & dispersi essent, ut cōtra ipsum pręliarentur, nec omnia hęc sufficiāt ut cōmuni statui satisfiat, & communes expensę aliquorum dominorum expediantur, quilibet illud clamat, secretum non est: Id quomodo continuari aut manuteneri posset, quin nimiam tyrannidem exercendo totum rumpatur aut dissipetur: Sumemus ergo quatuor considerationes pro temperantia contra statum iniuriosum &c.

Prima consideratio.

Pro temperantia contra iniuriosum statum. Status conuenienter ab incuria & ignauia separari debet. In primis in pręlatis & magnis dominis, quamobrem? Primō propter bonum exemplum, & quia secundum dominos populus se gubernat. Mobile mutatur semper cum principe vulgus. Et qualis rector ciuitatis, tales & habitantes in ea. Nec dici intenditur, qui domini eminentiorem & honorabiliorem vltra alios habeant statum. Id enim rationabile est stolidum est enim minoribus & subditis ad dominos volare velle, nihilominus tamen conuenit sæpius minorum condescendere fragilitati, in speciali per pręlatos & spiritualitatis homines. Exemplum humilitatis & temperantie in magna tum statu plus mouet quam verba. Sed inquires: status pręlaturę aut domini in vituperium, contemptum & diffamiam eueniret profectō minimē, verum magis honoraretur, appreciaretur & reuereretur, cum videretur id bene per humilitatem fieri, non per compulsionem. In super etiā quod per parsimoniam & frugalitatem in bonis & diuitijs reseruata in rempublicam conuerterentur. Quid prodest inquam, talis pompa nisi ut dominum aut pręlatum aliquem semper in indigentia aut paupertate vitam ducere compellat? plus quandoque quam hos qui eorum quęrunt panem. Voco eos in testimonium quod violentia adeō corpus aggrauat mysticum tam ponderosē, ut iam fermē contritum sit, & à bona promissionis terra per figuram populus in tenebrosam reuertatur Egyptum durę seruitutis, peccatorum vitiorum & vilis oppressionis. Contra legis pręceptū Deuteronomi 17. vbi pręcipitur, ne multiplicentur equi & currus, non reducant populum in Egyptum. Et ut verum dicatur, in omnibus est pompa. Principes & magnates hi sunt qui minus habent, quibus minus remanet. Quotiens visa est regia persona, ut ne aureum quidem habere possit, nec per preces nec impetrationem vllam his pręsentibus quibus sæpe per milia dona-

M M m

bar. Taceo de suppellectili & alio statu communi. Alias comparaui aliquorum dominorum statum ad id quod factum est Bel idolo & deo Nabuchodonosor. Dan. ult. Ministri & famuli suggerunt omnia pro eis & eorum expensis esse quæ afferuntur illis. Nihil est in Dei nomine. Simulant se velle præsentare, sed in nocte, hoc est in occulto ministri omnia auferunt, sicuti per subterraneas cauernas, hoc est dictum per cautelas subtiles & occultas, ut per hoc quod dicunt (nescio quas) obligationes deobligandas, & per dona boni speciem habentia & iustitiam coloratam, taliter ut centum franci a rege donati ad utilitatem aliquam per manus famulorum suorum administrati sapius regi, quadringentos aut sexcentos auferant. Multi hic se continent. Audiui tales esse quemadmodum canem *Taupin* dictum, qui omnia surripuit quæ mater existens in nuptiali mensa, volebat à dorso filio suo administrare. Quæ est hæc mater nisi respublica, quæ miranda domino donare intendebat. Sed famulus hic aut alter omnia inglutit. Propter Deum oro, sit dominus tanquam puer qui fame deperibat, clamans ad matrem suam: Mater mea noli amplius facere *Taupin* canem nūciū tuū nihil enim mihi dimittit.

Secunda consideratio pro temperantia contra pompofum statum.

Status tam clericalis quam militatis & ciuilis à pompa debet esse separatus, per hoc ut bonæ instituantur ordinationes & seruentur quæ ponunt mensuram in cibis, & tunicis in equis, in suppellectili, in annullis, talibus rebus pompam nutriendis. Rex Philippus per communem trium statuum consensum aliquas instituit ordinationes, quas bonum esset seruare, & fortassis semel in pleno consilio legere ad minus darent cogitationem, & demonstrarent clarè qualem in pompam vnusquisque status regni esset lapsus & decidisset in omnibus rebus. Interea notetur etiam tempus præteritum quādo & qualiter in camera componi computabantur duodecim denarij aut duodecim solidi pro reparatione tunicarum reginæ aut Delphini. Et sine prolixo processu reducat in memoriam tempus regis Ioannis, quem multi videre potuerunt. Quia ut relatione percepi, talis est modò miles aut simplex comes qui maiorem habet pompam in aureis & argenteis vasis, in tapetis, in velis extensis, in vinis, in cibis, in apparatu quam nominatus ille rex haberet. Quale ergo est miraculum si regnum sit egenum, & si populus has pompas ferre non possit. Sed dicit fortassis aliquis hic, sicut in casu simili Romæ obiectum fuit quod recitat Valerius. Quomodo? Non possum ego de diuitijs meis ad liberum agere arbitrium bibendo, comedendo, vestiēdo, domos faciendo, eleemosynas largiendo? Respondeo quod non in aliorum reipublicæ membrorū præiudicium. Malū etiam exemplum esset & seruitus non felicitas, sicut dicit sanctus August. Nihil infelicius felicitate peccantium. Principes pagani & sine fide taliter ordinauerūt, sicut Licurgus, Solon & Romani, apparet per eorum leges, quas omitto. Et certè credo talem ordinationē demum vnicuique placere, quia per eam nō haberetur verecundia, ut quis sese sobriè & temperatè manuteneret. Omne autem quod pōpam illam gignit est vere-

cundia aut vana gloria. Illud cōspicitur, quia in secreto talibus nō est cura pōpis. Burgēles & alij matrimonio copulati norūt quomodo se tenere debeant.

Tertia consideratio.

Postquam necessarium est ad protectionem & vitæ ciuilis regis & regni nutritionem & cōseruationē accipere & leuare subsidia, id in bona equalitate aut æquitate per totū corpus mysticum fieri debet. Hoc erat dictū Platonis secundū quod recitat Tullius in lib. de officijs, quod plus grauare vnā partē quam alteram in exigendo, est introducere perniciosam rem in republica scilicet seditionem. Verum est aliqua membra per mechanica opera aut mercancias non laborare. Aliter enim laborant quemadmodū domini aut clerici ad exemplum cordis aut stomachi, secundū quod senator quidā Romanus allegauit ut populum cū senatu ad vnionem reduceret. Contra quæ quidem senatum tanquam nō laboraret murmurabat populus, talia mēbra de aliorū laboribus gubernari debent, sed tēporatè & in bona æqualitate, absque hoc ut simul totum auferatur, aut laborantia membra denudentur. Et quamuis hæc æqualitas ad oculum videri non possit, ut bene cognosco, nihilominus tamen quisque agere debet ut potest ne talis inueniatur enormitas, sicut tetigimus de principibus & armigeris. Pauper aliquis homo nō habebit de omni labore suo, ut toto anno vxorem & filios nutriet, & iura persoluat & debita, nisi decem aut duodecim cados vini, & duas aut tres mensuras bladi, quod omne peribit in vna raptura aut armigerorum aduentu. Quid aget, quid incipiet, quomodo viuet? hoc duntaxat cogitare solum graue est. Et in tali casu diuites plures inueniunt exitus aut fauores quam pauperiores. Si vos omnes domini mei bene simul essetis cōfederati, quid vobis in corde Franciæ prodesse armigeri? Regnum satis supérque diues esset, ad sustentandos vos & status vestros absque hoc ut cuiusque status inferior aut debiliior efficeretur. Si petitis cōfederari per hoc quod magnas extraneis datis pensiones? Nunquid securius est, facilius & honestius inter vos esse cōfederationem, siue per contractus aliquos matrimoniales, siue aliter. Sic profectò extrudantur adulatores, qui libenter omnia turbant ut piscari possint, sed piscatio hæc est mala nimis.

Quarta consideratio

Postquam pompæ pompofos faciunt status in pluribus hominibus, ipsæ reducendæ sunt ad mensuram & liberalitatem, siue sit prodigalitas, hoc est stolidum ad extra largitas. Rex Philippus scripsit Alexandro magno filio suo contra talia dona, ut ponit Tullius 2. de offic. Quod te malum inquit, rex in istam spem induxit, ut eos tibi fideles fore putares quos pecunia corrupisses? An tu id aisne? Macedones nō te regem suum, sed ministrum & præbitorem putēt. Dona pompofa leuiter & sine utilitate expenduntur, citò acquisitū, citò expositū. Apparet de acquisitis per taxillorū ludum aut vsum. Dona pompofa non satiant, sed inflammant, & inclinant ad semper plus recipiendum & habendum, sicut canis cui paulatim minuta dantur frustra. Dona pompofa pro vno amico, tres aut quatuor aut plures faciunt inimicos siue inuidiosos, qui se reputant multo digniores ad talia recipienda. Dona pompofa spoliāt centum &

& centum pauperes homines, immo mille, & mille, vt solus vnus homo & abiecti quidem status vestiatur, & qui non centum in redditibus suis habet solidos. Dona pomposa reddunt sœpenumero hos qui ea recipiunt raptores & spoliatores, cum à donatione cessatū fuerit. Dona infructuosa seu pomposa adulatōres & fictos faciunt amicos, qui sequuntur prædam non dominum qui plura eis tribuit, hic eos habet. De ficta amicitia sœpe se ad veram conuertunt inimicitiam, hoc videtur ad oculum. Dona pomposa faciunt quandoque nullius reputationis homines honorari & eleuari, non sine vili & spurca despectione, & nō sine proborum & ingenuorum nobilium indignatione, qui de omnibus eorum magnis redditibus & hæreditatibus non possunt eo modo honorari vestiari & reputari, quemadmodum vnus centum denariorum hæres. Dona pomposa per scedulam aut os omnino conceduntur, & non magni reputantur. Sed qui videret coadunatos seu collectos mille aut duo millia francorum, & eos conquirendi difficultatem denarium post denarium à misero populo talis qui dat per millenarium quæ non daret per quaternarium. Nihilominus tamen omnia ex marsupio prodeunt domini, primum est soluere sœpius. Obsistite nobilissimi & excellentes domini, obsistite per magnū vigorem contra spoliatorem hunc statum pomposum, & contra alios dictos tres, adulatorem mendacem, delectationem voluptuosam, & insidiatorem rapacem. Sitis tutores, seruitores & protectores quatuor virtutum, prudentiæ, fortitudinis, iustitiæ & temperantiæ. In quarum coniunctione & bona proportionem consistit & conseruatur vita regis, ciuilis & politica, mediantibus considerationibus superius nominatis. Sit vestro adiutorio (facto plus quam verbo) completa pulchra illa vox: Viuat rex.

De vita regis spirituali, tertium huius propositionis punctum.

Nostra exhortatio finalis seu impetratio pro spirituali & diuina vita regis erit breuissima (hoc bene sentio) hora postulat. Non obstante tamen hoc christianissima vestra & religiosa benignitas (si vobis ita placuerit) deuotas mihi vestras adhuc paululum præstabit aures & attentas. Non quidem mihi, sed ad honorem Dei, sui verbi regis filiar, regis & altissimi huius, quod celebratur concilij. Ob eam enim causam congregati sumus, parum temporis veritati præstetur, cum sœpenumero multum temporis vanitati tribuatur. In ista confidentia audeo perseuerare & dicere tertio: Viuat rex. Viuat inquam, vita spirituali, quæ conseruatur in vnione animæ cum Deo, hic in gratia & in fine per gloriam, hic per dispositionem & bonam donorum supernaturalium harmoniam, specialiter per tres virtutes theologicas, fidem, spem & charitatem. Et quia sœpius de his sermones fiunt, transcam breuiter dicendo de ipsis per quatuor considerationes pro vita ipsa diuina.

Prima Consideratio.

Quoniam bona vita spiritualis dependet à prosperitate conuenienti corporalis vitæ & ciuilis, Gerson. Quarta pars.

A vita hæc spiritualis vigilanter in rege & in omnibus sui regni hominibus conseruari debet. Contra quem vitam hanc spirituales protegemus? Contra principem tyrannidis, peccatum mortale. Est occisio huius vitæ per malos mores plus nocēs quam mali humores. Hoc pro certo tenete, quod pro peccatis corporis mystici, siue sint in capite, siue in membris, aduersitates nobis accidunt corporales & ciuiles, & præcipue quando sunt horribilia peccata extranea, facta & vilia contra Deum & naturam. Propterea bella, fames pestilentiar, seditiones & diuisiones nos arripiunt, sic dicit lex ciuilis, sic affirmat scriptura sancta in mille locis dictis & exemplis. Notate maledictiones Deuterono. 28. Et nunquid per peccatum Dauid populus eius arreptus est pestilentia? 2. Reg. 26. Et pro peccato Acham punitus fuit omnis populus Israël. Iosue. 7. Nabuchodonosor ed quod Deum non cognouit, in eam cecidit melancholiam vt se bouem esse reputaret. Non est igitur melius consilium contra eas quas sentimus & formidamus aduersitates, quam eniti vt vitam spirituales tam in rege quam in subiectis nanciscamur. Immutemus malam nostram vitam, & Deus rigorosam suam mutabit sententiam. Seruiamus illi, & ipse erit nobiscum, & tunc quis erit qui nobis poterit nocere? Nulla nocebit aduersitas, si nulla dominetur iniquitas, inquit Gregorius. Nullus est adeo adiunctus peccato mortali per consensus alligationem, quin noceat & proditor sit omnibus alijs & omni coniunctioni vitali, quam nos solum habere debemus in vno corpore, sed & exercere in eodem corpore. Conari ergo debet vnusquisque quod proximus suus siue magnus siue paruus fuerit, bene habeat. Debet etiam malum impedire, Deum pro proximis orare, singulariter pro rege & dominis, quia in eorum bono nostrum consistit bonum. Nimis reprehensibile est eis maledicere, quia quis maledicit sibi ipsi & toti populo. Ob hoc initio huius regni debet inchoari reformatio magis quam aliter, orando pro dominis, in speciali pro rege, vt Deus bonam illis largiatur vitam, & quod sub ipsis pacatam nos ducamus vitam secundum apostoli præceptum. Domini alia ex parte omnem debent adhibere diligentiam vt boni eorum sint subiecti. Debent etiam temperare eorum onera aut aduersitates, ne per impatientiar gladium, aut murmurationis aut insidiationis & furti quæ sūt peccati mortalis filij, crudeliter trucidetur. Omnia namque hæc essent in præiudicium (sicut dictum est) triplicis vitæ regis & regni. Heu quid prodest Deū pacare verbis solum, & impugnare factis, immo facto & verbis **E** impugnare? per vilia iuramenta, per maledicere & detestari, per iurare, loqui contra Deum, contra fidem, contra vitam omnium personarum bonarum, abuti Dei donis ea impugnando, sicut fortitudine, pulchritudine, sensu & ingenio inimico seruiendo, & Deum aduersus seipsum incitando, tales se reperiēt deceptos siue citò, siue tardè, sed fatuus non credit donec susceperit. Contra Deum nec est fortitudo, nec sensus, nec consilium, potest in momento omnia permutare, & omne peruersū eorū studium & præsumptuosam intentionē ad stolidū finem perducere. Comprehendit sapiētes in astutia sua, & adducit cōsiliū eorum in stultū finem,

MMm ij

nisi apponamus rationem in nobis & expectemus donec Deus ponat, vereor ne talis vettura sit tempestas & in magnos & in paruos quod horreo cam meditari. Deus nobis meliora det quam seruitia nostra requirunt.

Secunda consideratio de fide.

Quoniam fides christiana fundamentum est vite spiritualis, ipsa singulariter in christianissimo rege tam verbo quam facto debet apparere. Deus dando conditiones regis qui populum suum esse recturus Deuter. 17. voluit precipue regem semper legislibrum coram se habere in quo nocte & die legeret, voluit quod sumeret exemplum à præsbyteris. In lege noua rex iurat cum consecratur, se viriliter omnes errores, hæreses, malas doctrinas expulsum. Et optimo quidem iure, quia sanctus Remigius primum regem christianum baptizando per spiritum prophetie prædixit, quamdiu fides permaneret in rege & regno, regem victoriosum futurum. Apparet igitur regis filiam benignis auribus audiri debere, in hoc quod tangit fidem & bonam doctrinam tanquam legis magistratam. Et ad exemplum sancti Ludouici & omnium aliorum fides est virtus quæ regem sub Deo humilem efficit cognoscendo supremum Dei dominium, & quod Deus est is cui rex de gubernamine suo rationem sit redditurus sicut coram magno cameræ computi magistro. Et debet esse talis subiectus suis qualem Deum vellet erga se habere, puta dulcis, benignus & misericors. Est exhortatio magni sancti Antonij ad imperatores, illam considerationem habuit Traianus quando dicebat se velle esse talem suis subditis, qualem vellet dominum suum sibi esse. Excelso excelsior est alter. Et iudicium sine misericordia fiet ei, qui non fecerit misericordiam. Per hoc videre possumus quod hi sunt periculosissimi cuicumque vitæ regis, qui seminant malas contra fidem doctrinas, siue publicè, siue occultè, siue sub forma ludi & ioci, siue ob certam malitiâ. Tales profecto sequi deberet persecutio, quemadmodum falsos monetarios qui sunt contrarij vitæ civili aut temporali, hi autem temporali & spirituali. Quare? quia nihil est quod intantum subditos & rempublicam teneat in obedientia & vnitate sub rege, sicut fides religiosa. Et sunt proditores Deo & dominis qui vnionis vinculum dissipant quantum est in eis. Non nimis extirpati possent huiusmodi homines, & per contrarium non satis extolli & chara haberi potest filia regis. Ipsa est quæ conseruat & nutrit illam fidem. Et fortassis si tempore Mahometi ipsa fuisset adeo magna & tam populosa sicut modo ex Dei gratia est, maledicta illa secta non intantum fuisset dominata. Nonne percepistis à tempore dolorosi schismatis, quod vix vlla alia patria admonuit vt cessaret nisi ad instinctum vniuersitatis. Per supradicta apparet ipsam debere esse liberam & quietatam ab omnibus subsidij aut laboribus, siue decimæ fuerint, siue aliz subiectiones. Tum quia ipsa est filia Francorum regis & nobilis, tum quia singulariter ipsa laborat pro toto regno & tota ecclesia, ideo potius debet ei subsidium dari, quam quod oneretur. Et hæc vna est supplicationum quam iam sæpissime postulauit, & vos domini per magnum consilium petitioni eius consentistis tanquam rationabili, quamuis

nondum sit per litteras & expressa madata determinata. Hic commendari posset bona regis fides, & vestrum omnium dominorum varijs modis religiosorum (non satis erat expulisse Iudæos & usurarios non sine vobis) in hoc quod prohibita sunt turpia iuramenta, execrationis Dei & maledictiones, quamuis executio minor sit quam necesse foret. In hoc quod ordinatum est, nec confessio ad mortem damnatis denegaretur, in hoc quod iam dudum litteras dedistis, contra abominabiles maledictiones & quasi idololatricas quæ in Francorum sunt ecclesijs sub vmbra festi fatuorum. Fatui sunt ipsi & perniciosi fatui, nec sustinendi, opus est executione. Finaliter quoad has res & similes est valde necessarium ponere prouisionem per præceptum aut assensum regalis prouidentie, siue pro habendo prouincialia consilia, siue deputatos in certo numero ordinando secundum postremum scedule restitutionis articulum, qui videre debent omnia quæ reformanda veniunt in spiritualitate & temporalitate ecclesie Francorum.

Tertia consideratio de spe.

Cum virtus spes ad vitam requiratur spiritualem, virtus illa apparere debet & esse in rege & in omnibus suis subiectis. Contra hanc virtutem agunt incantatores & incantatrices, sortilegij, magici, maledicti, & omnes hi qui superstitionibus vtuntur vt infirmitates sanant, inuocando auxilium inimici, quasi Deus sit minus potens, aut sapiens, aut adiuuare valens, quam sit inimicus. Et hoc est quod prius in primo puncto dixi. Et facio contra huiusmodi homines argumentum euidentem & apud omnes homines bonum rationis iudicium habentes, concludens: Tu sortilege aut magice qui promittis & das spem aliquam curandi infirmitatem, aut hoc est per miraculum aut per naturam, aut per malam artem. Non per miraculum, quia talem in te non ostendis vite sanctitatem vt Deus aliquod pro te facere debeat miraculum, precipue cum tu contra legem eius agas. Quot religiosi & alij deuoti homines in mundo existentes sunt de quibus maior esset spes vt miracula facerent si Dei esset voluntas? Si promittas curare per naturam hoc est per medicinam, audes ne dicere tibi potius fidem adhibendam in eo casu, quam viginti aut triginta aut centum medicinarum magistris, qui omnem vitam suam studijs medicinarum operam dando & legendo contriuerunt viso quod tu es indoctus. Si confiteris te mala arte vti velle quæ prohibita est, iam factum est, nil amplius quæro. De mala arte nunquam quicquam boni proueniet. Inimicus non potius bonum facere posset quam glacies calefacere. Fatuus est qui confidit. Semper vtitur falsæ societatis ludo, qui plus eum honorat & frequentat, peius demum reportat. Qui plus dicit aut facit illi seruiendo bona, eo peius agit. Dimitto historiam de Saül & Osa. Si dicis quod arte vteris, sed quæ bona est & licita. Quæro à te, qui credetur? an tibi, an omnibus Francie iuristis & theologis? Quæsitum fuit à quodam Gallie rege cum infirmaretur, quos ad suam admittere vellet personam, hortando vt spem suam potius in Deum poneret, quam in aliud quoduis. Malo inquit, rex mortem expectare ad bonum Dei placitum, quàm vt per me fieret aliquid Deo & nostræ fidei contrarium. O pulcherrima, deuotissima, religiosissimaque responsio. O verbum regis

regis christianissimum, verbum plenum veræ spei, verbum remunerandum aut in hoc mundo, quod parum est, aut in alio in perenni gloria. Nimis contrariarentur corpori, nimis aduersarentur bonæ spirituali vitæ regis & suæ sanitatis spei, qui vellent aliud nobili regis personæ accidere.

Quarta consideratio de charitate.

Quoniam charitas vinculum est perfectionis, quæ principaliter vitam spirituales regis & diuinam conseruat. Charitas quæ est veluti chara vnitas, debet cõseruari in rege & in subditis. Diuisiones & schismata (quæ vitam ciuilem & diuinam occidunt) vnde prodeunt quæso nisi per ambitionem cupiditatem, quæ est charitatis venenum ? Si charitas regnaret vbique, charitas inquam non quæ proprium quærir cõmodum, sed quod Deo placet & communi proficit bono (quia ambitiosa & appetens non est) certè nos continuò pacem haberemus, & temporaliter inter dominos & spiritualiter inter sanctæ ecclesiæ prælatos. Intellecto etiam quod dicitur : Hispanos inuenire illic & reportare huc. Sed vos nescitis me diutius sermonem protrahere non posse, timeo enim vos fastidire. Materia etiam in se adeo proposita est, inuestigata & declarata, vt iam vltiorem nõ requirat sermonem, quia quod proponitur per executionem fieri debere viarum rationabilium, & præcipuè per viam breuiorem & placabiliorem cordium. s. per viam cessionis voluntariæ: si in alijs nullum sit impedimentum.

Conclusio finalis.

Propterea finem dictis imponendo, nobilissime & excellēs rex, principes & domini, filia regis humiliter Deo gratias agendo, & vobis de bono vestro & sancto proposito, consensu & alligantia ad conseruandam vitam regis corporalem, ciuilem & spiritualem. Supplicat deuorè pro vestra continuatione & breui executione, secundum quod expediens est iuxta puncta superius in generali enumerata. Et de similibus magis in specialia quemadmodum vestra profunda prudentia optime nouit providere. Primò in bona sanitate corporali regis. Secundò in suo statu. Terriò in facto iustitiæ. Quartò in defensione regni sui contra inimicos. Quintò in facto libertatum rationabilium iam concessarum filia regis vniuersitati Parisiensi contra omnia subsidia, siue sint decimar, siue alia. Sexrò in facto reformationis Gallicanæ ecclesiæ, siue sit per synodos prouinciales secundum antiquos canones, siue cõmittèdo homines sapientes & probos secundum schedulam restitutionis in vltimo & principali articulo. Demum in facto vniuersalis ecclesiæ, extirpando detestabile, maledictum & execrandum schisma, quod eam destruxit & vastauit. Hæc erunt ad honorem, gloriam & voluntatem Dei, ad bonum totius christianitatis, ad gloriosissimam regis & regni sui exultationem & vestrũ omnium ô vos domini nostri qui manus feretis adiutrices. Et erunt præcipuè ad iucundam omnium bonorum Francorum consolationem. Qui per exultationem gaudij & lætitiæ pulchram istam emittunt atque emittent vocem : Viuat rex. Viuat rex. Viuat rex. Immo verò & regina & dominus Delphinus & tota regalis progenies liliorũ florètium. Et nos omnes hic per gratiam & postmodum per gloriam, Præstante eo qui est vita nõ Gerson. *Quarta pars.*

stra, in quo viuimus mouemur & sumus &c. Qui est benedictus per infinita secula seculorum. Amen.

Explicit hæc propositio : Viuat rex, facta Parisijs in castro quod *le Louure* vulgo appellant. In præsentia regis Delphini, quatuor ducum, & alterius ingentis promiscuæ multitudinis.

DECEM CONSIDERATIONES

PRINCIPIBUS ET DOMINIS UTILISSIMA, ne falsis adulatorum decipiantur assertionibus, per magistrum Ioannem Gerson Cancellarium Parisiensem facta.



Obuiandum falsis nonnullis & falsis informationibus quæ (vt dicitur) paulò ante factæ fuerunt contra veram nostræ fidei doctrinam, notentur subsequentes propositiones seu considerationes quæ declarabuntur & sustinebuntur magis in particulari & prolixius si opus fuerit præcipuè quinta, septima, octaua & nona, aliz enim euidenter sunt.

Prima Consideratio.

Ante omnia vnusquisque rex aut princeps christianus cauere debet ne per malam informationem aut quouis alio modo cadat in aliquos errores nostræ fidei & sanctæ doctrinæ repugnantes, vt se iustificet in factis suis aut sapiens appareat qualiscunque peccator fuerit per humanam fragilitatem, quia nullum ab illo est peccatum quod aded displicentem Deo, & infamem mundo regem aliquem aut principem reddat, vsque ad persecutionem per ignem & gladiũ & omnem suam progeniem, & ad hoc conducunt ecclesiasticæ leges & ciuiles.

Secunda consideratio.

Non potest exhiberi maius regi aut principi seruitium quam constâter illi veritatem & sanam doctrinam demonstrare. Et per oppositum illi satis puniri non possent siue clerici sint, siue alij qui per adulationem & per stultam complacentiam, aut per inconstantiam, aut propter aliquem alium malum finem regem aliquem aut principem ad falsas in fide & bonis moribus verterent opiniones siue hoc factum fuerit sub specie ioci, siue aliter. Quos vitare debet princeps veluti Dei & sui ipsius proditores. Quia aliter sicut dicit Sapiens, princeps qui libenter audit verba mendacij, omnes ministros habebit impios. Cuius ratio est, quia ad complacendum vnusquisque dicit (siue falsum sit siue verum) dominus meus bene dicit, ius habet. Propter quod interdum reputat se alijs sapientior, & quod quodcunque dicit, tanquam euangelium sit. Dicit Iuuenalis. Nihil esse quod credere de se non possit cum laudatur, dijs qua potestas.

Tertia consideratio.

Vnusquisque rex aut princeps habere debet verbum ipsum aut doctrinam ad exterminandum malũ siue errorem. Cum qui huiusmodi errorem aut aliquid dixerit quod (siue clericus sit, theologus aut alius quisquã) recusat aut non audet dicere siue in publico dogmatizare coram his qui experti sunt & instructi in veritatis fidei doctrina.

MM m iij

Veritas amat lucem, & falsitas odit eam. Ista consideratio summè valer contra mala quæ facit detractio aut proditoria adulatio erga reges vel principes. Ne fides adhibeatur illi qui non vult dicere causam suam aduersus alium, nisi duntaxat in tenebris & in occulto. Audi alteram partem.

Quarta consideratio

Non sufficit intelligere sanctam scripturam sic vt duntaxat grammaticalis & vulgaris dictionum sciatur significatio, verumetiam requiritur ingens & longum studium tam in alijs scientijs philosophiæ & logicæ, quam in sanctis doctoribus qui inspiratione diuina & vnum alteri comparando sanctam exposuere scripturam. Alioquin simplex grammaticus, mox bonus esset theologus immo per seipsum sciret omnem latinè conscriptam scientiam, quod verum est minimè, sed est occasio maxima in hæreses labendi, sicut Iulianus apostata, Eluidius, Iouinianus, Aturelupini fecerunt. Et nouissimè quidam iuxta Cameracum, qui Vespertilio nominabatur, & fermè omnes hæreses ex ista præsumptione prodierunt, quia sæpenumero dictiones sunt æquiucæ, & aliter sumuntur in vno quam in alio loco, aut quam in communi sumuntur grammatica. Et est necesse concordare vnum scripturæ locum per alterum, alias inueniretur contradictio.

Quinta consideratio.

Quemadmodum de biblia bene & verè in Gallicum traslata bonum aliquod si sobriè intelligatur potest emanare, sic per oppositum innumeri errores & mala euenire possunt, si malè fuerit traducta aut præsumptuosè intellecta, refutando sensus & sanctorum doctorum expositiones. Satiùs esset huiusmodi rem ignorare quemadmodum in medicinis & alijs quibuldam scientijs quas inelius esset prorsus ignorare, quam parum aut malè scire, & se magistrum reputando in eis.

Sexta consideratio.

Error est regem aut principem informare ipsum iusto suo iure subiectis suis & eorum bonis ad suam voluntatem vt posse absque alio titulo publicæ utilitatis aut necessitatis, imponendo quascunque exactiones ad libitum suum. Nam hoc pacto sine alia ratione agere, tyrannizare esset, non regnare secundum veram & propriam inter regem & tyrannum distinctionem, quemadmodum ostendit Aristoteles 5. politi. Rex est pro bono publico. Tyrannus autem omnia non nisi ad propriam suam vertit utilitatem & voluntatem. Quæ res de iure naturali est contra principem & contra christianam charitatem, quod. sc. pastor aut gubernator sit dissipator & suos grauet subditos veluti si essent bestię, non homines, & aliter quam vellet superiorem suum in simili sibi facere casu. Quæcunque vultis vt faciant vobis homines &c. Mat. 7. Et sic respondit Traianus. Verum est quod pro defensione necessaria populi omnia sunt in principis iusta ordinatione per rationem & bonum consilium, quia eius potestas ad ædificationem est, non ad destructionem, quemadmodum dicit Apostolus. 2. Cor. 10.

Septima consideratio.

Error est dicere terrenum principem in nullo suis subditis dominio durante obligari, quia se-

cundum ius diuinum & naturalem æquitatem & verum dominij finem, quemadmodum subditi debent fidem, subsidium & seruitium domino, sic etiam dominus subditis suis fidem debet & protectionem. Et si eos manifestè & cum obstinatione in iniuria & de facto prosequatur princeps, tunc regula hæc naturalis: Vim vi repellere licet, locum habet. Et id Seneca in tragedijs. Nulla Deo gravior victima quam tyrannus &c. Ad idem est Tullius. 3. de officijs.

Octaua consideratio.

Clericus ille malè & peruersè textum bibliæ intelligeret, qui ad prædictos errores verba scripta primi Regum. 8. cap. vertere vellet, vbi sermo fit de institutione Saülis, hoc erit ius regis. Nam verus literalis sensus alibi est & specialiter Deuteronomij capite 17. omnino oppositus. Et etiam omne naturalis rationis bonum iudicium, cui naturali rationi non contrariatur ius diuinum. Dictio hæc ius, non significat semper iurisdictionem seu iustitiam, sed significat interdum potestatem quæ non est iusta, versus:

Ius aqua, ius rectum, ius dicitur esse potestas.
Sicut hæc dictio rex: quandoque sumitur pro tyranno. Osee. 13. & Iob. 34. Et benedictio pro maledictione. Iob. 2. Et lex iustitiæ pro iniustitiæ executione. Sapien. 2. Et Deus pro diabolo, in Psalm. Et 2. ad Corin. 4. Et pariformiter est in alijs rebus similibus innumeris. Et hanc violentiam minatur Deus populo qui contra voluntatem suam regem postulat, vt eum retraheret Deus ab illo proposito secundum omnes expositores. Ius glossa ordinaria interlinealis exactionem nominat. Et etiam in communi sermone sicut loquitur sacra scriptura, ius accipitur bene pro iniuria & violentia, est ius portæ *baudet* dicitur, vt qui habet ius, emendam perfoluat. Et illud cognoscitur per loquendi modum & ex dicendi ratione. Dicit sanctus Hilarius, intelligentia dictorum ex causis sumenda est dicendi. Taliter in nostro est proposito.

Nona consideratio.

Allegare regi aut principi omnia licita esse quæ leguntur in biblia, facta esse per patriarchas, reges & veteris legis principes, est euident error. Tum quia multi talium enormiter peccauerunt, & humiliter pœnitentiam egerunt. Tum propter veteris legis statum, quæ est alia in pluribus punctis quam noua. Exemplum vt repudiare vxorem, aut in certis casibus plures habere vxores, aut dare mutuum extraneo ad vsuram. Et taliter in alijs ceremonijs & institutionibus. Aliter sentire peius esset quam iudaizare.

Decima consideratio.

Clericus ille regem suum aut principem amaret minimè, qui peruersas tales ei vellet dare doctrinas, aut toto posse & scientia ipsas non impediret, quia non est modus certior quo rex aut princeps se perderet in corpore & in anima, totamque eius dominationem, quam habendo falsas tales opiniones, & eas opere exequendo. Cur? quoniam per hoc dominatio sua in tyrannidem verteretur & in infidelitatem. Modò certum est tyrannidem & etiam infidelitatem veluti innaturales & violentas contra Deum & omnem rationem Deum perdurare non posse, secundum quod exempla

exempla scripturę & naturę innumerabilia ostendunt. Roboam propter malum tale consilium decimam regni sui perdidit partem sicut scribitur. 3. Regum. 12. Eccles. 10. Regnum de gente in gentem transfertur propter iniustitias. Sequitur: Avaro nihil est scelestius. Et Sapient. 17. Oportebat enim illis sine excusatione superuenire in tertium exercentibus tyrannidem. Et August. 4. de Ciuit. Dei. Remota iustitia, quid sunt regna nisi magna latrocinia. Et Sap. 6. cum essetis ministri regni illius, non recte iudicastis (nota ministri) neque custodistis legem iustitię, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrendè & citò apparebit vobis quoniam iudicium durissimum fiet in his qui præsunt.

Nota quod hæc exactiones de quibus dicitur primi Regum. 8. Ius regis nominatur propter triū causarum vnam, aut ob iustam punitionem, aut ob publicam subuentionem, aut per solam nuncupationem. Ob iustam punitionem, quia populus meruerat vt tales haberet exactiones, quemadmodum peccator iure est ipsius inimici & diaboli. Et si inimicus ius nullum habeat & peccet, ob publicam subuentionem quin in casibus necessitatis pro iusta reipublicę defensione tales exactiones iuste recipi possunt, seruata semper bona æquitate, non propter regis vtilitatem, & non in omnibus casibus, per solam nuncupationem. Ideo quia reges qui per voluntatem tales exigere debebant exactiones, eas iura nuncupabant, quemadmodum paganorum idola dii nominantur, non quod tales sint, sed quoniam ab eis sic appellabantur. Et solet dici, ius portę *baudet*, qui ius habet, ipsum emendat.

PROPOSITIO MAGISTRI IOAN-
NIS GERSON CANCELLARII EC-
clesiæ Parisiensis facta anno domini. 1408.
coram rege Francia & suis
magnatibus.



Veniat pax. Esaia. 55. Veniat pax, dicit & precatur modò cum sancto propheta Esaia filia regis veritatis doctrix, mater & fons omnium studiorum, pulchrum lumen & clarum nobilissimi & christianissimi Franciæ regni, à tota laudatum christianitate. Veniat pax inquit ipsa, & iure quidem petit pacem, desiderat pacem vocat pacem, spiritualem. sc. pacem & temporalem, pacem quidem spiritualem in sancta ecclesia contra schisma & diuisionem. Et pacem temporalem nobili regno Franciæ veluti timens afflictionem. Nullus admirari debet hoc, officium enim eius ad istud eam compellit. Nonne ipsa est filia pacis? filia regis pacis, qui dicitur rex pacificus, filia Dei pacis diuinę sapientię filia quę pacem docet & tribuit, quia pacifica est, dicit Iacobus. Ideo dicere potest propheta verbum in canticis: Facta sum coram te tanquam pacem reperiens. Facta sum coram Deo & rege tanquam illa quę pacem reperit. In figuram huius Pallas quę dicitur dea scientiarum, oliuam portat, & nomen imposuit ciuitati Atheniensi. Cuius imago Palladium nominata, secundum Troianorum

Gerfon. Quarta pars.

A opinionem ipsos semper conseruasset in pace. Et habemus omnes philosophos & alios huius vniuersitatis sapientes, ab initio mundi hucusque singulariter pacem commendasse & consuluisse.

Quare? quia in pace omne includitur bonum, dicit sanctus Augustinus. Neque quicquam est desiderabilius, commodius, honorabilius pace, in hoc quod pacifici, beati & filij Dei nominantur. Et è contrario rixoli & seditiosi sunt ipsius inimici filij, & maximè odio habiti, immo scelesti & adeò maledicti, ait Sapiens. Cogitate ergo nobilissimi & potentissimi reges, duces principes & domini, in quibus repræsentatur regalis autoritas Franciæ in regis absentia, & in te præcipuè metuendissime domine de Viëne, cogita quid dicere sæpe possit regis filia, humillima tua & beneuolentissima soror per dignatiuam adoptionem. Quid dicere potest cum scit & percipit pulchram pacem (quę vitam ciuilem dare debet tam sanctę ecclesię, quam nobili huic regno) deiici, turbari & veluti in carcerem missam esse aut exiliū. Cogitate quid dicat, quotiens opinamini quod per seipsam & supposita sua vsque adeò numerosa & nonnulla bona & deuota clamiter ad Deum cum propheta Esaia: Veniat pax. Apparet mihi bene meam consideranti, sæpe ipsam Deo dicere per planctus, ploratus & suspiria. Glorioso Deo pacis, misericordię & totius consolationis, quotiens iam pacem petimus quam sæpe & à longo tempore clamamus: Veniat pax, & ecce turbatio & afflictio. Expectauimus pacem, & ecce turbatio.

Quid hoc sibi vult? Est ne manus tua domine & potentia tua imminuta? defecit ne tua benignitas quod possis nec velis pacem dare? Vbi sunt misericordię antiquę domine? Retinebis ne semper iram tuam & indignationem tuam? Dicis per prophetam Hieremiam secundum quod sponsa tua mater nostra sancta ecclesia canit & ostendit in introitu magnę missę trium dominicarum huius temporis: Ecce cogito cogitationes pacis, & non afflictionis. Inuocabitis me & ego exaudiam vos de quacunque tribulatione. Populus meus clamabit ad me, & ego liberabo eum. Reducam captiuitatem eius aut exilium suum vndique, vel ex omni parte. Et hic pulchra promissio & gratiosa concessio. Compleantur itaque domine hæc verba tua in nobis, inuocamuste, exaudi nos, tua veniat promissio, & sit stabilita vt regis edictum, & domini. Sed ore veritatis liberationem petimus à tribulatione, miseria, afflictione, quę nos vndique circundederunt, quę nobis auferunt (& de peiori in peius auferre nituntur) magnum bonum pacis tam spiritualis quam temporalis. Diuisio, angustia & afflictio fatigat, separat & deuastat exiguum populum tuum christianum mille & mille modis, miserabilis quidem & indignis. Da illi pacem domine, recollege eum, cogita pro & super eo. Cogita pacem, & non afflictionem. Veniat pax. Sic mea mihi dicebat consideratio o nobilissimi reges domini, quod regis filia amica pacis & vt soror. Sicut veritas est soror pacis sæpe facit seipsa & eius suppositis tales planctus, tales conuersiones aut requestas Deo per deuotā orationem. Nec hoc ei sufficit nisi sermonem suum & querelam vertat ad homines magnos & paruos, diuersis quidem modis, in prædi-

M M m iij

cationibus publicis, in processionibus solemnibus in compluribus & varijs sumptuosis legationibus & diligentijs alijs innumeris. Et Paulò antè post exhortationem prælatis, & huius regni ecclesiasticis factam, deliberavit solemniter & concorditer coram throno regalis autoritatis, qui hic representatur sanctissimam hanc & vtilissimam materiam pacis proponere. Sanctior esse non potest nec vtilior quoad aliqua puncta. Nec vnquam me honorassem, nec consensissem ego qui minimus sum & pauperis conditionis, & in tam paruo tempore vt trium aut quatuor dierum. Non inquam ausus fuisset talem assumere prouinciam, nisi quatuor præcipuè me induxissent ac quasi me compulissent: Honor Dei principaliter & matris nostræ suæ ecclesiæ, & specialiter ecclesiæ Franciæ quæ hoc præcepit: honor & vtilitas regis totiusque regni eius. Honor & autoritas vniuersitatis matris meæ. Fauor & benignitas omnium vestrum ô domini mei, qui omnia dicenda in meliorem vertetis partem secundum simplicem meam & bonam intentionem. Talis reuera ipsa (vt mihi videtur) est. Et si facto aut verbo cõtrarium interloquendum appareret, hoc profectò esset propter ignorantiam, non autem ex malitia, non ex fauore inordinato cuiuscunque personæ contra bonum pacis regis & regni. Et sic supplico dicta mea recipi debere, & vt benignè interpretentur. Verum est quod quoad materiam pacis spiritualis & vniuersitatis ecclesiæ, & de desiderio, labore, ac diligentia quam vnusquisque bonus christianus secundum statum suum & pro parte sua subire deberet, non multum immorabor. Tantæ enim prædicationes, doctrinæ & exhortationes factæ fuerunt à triginta annis citra, & maximè à viginti-quatuor annis continuè in hoc casu. Quod solum esset sermo amissus, aut in tædiũ versus, si nimium circa hoc quis immoraretur.

Prima consideratio.

Quanto maior est dispositio pacem habendi & quod veniat in sanctam ecclesiam per sanctam & bonam procuracionem regis, vestram quoque ô domini & matris meæ vniuersitatis (quæ tantum laboris adhibuit, & singulis adhibet diebus) tâto inuigilandum est diligentius & prudentius omnibus modis ne id impediatur aut amittatur. Hæc consideratio scripta fuit postremo illi qui Romæ est, & complures aliæ monitiones. Et cognoscitur hæc consideratio in lumine veræ fidei & sanctissimæ scripturæ. Nam humani generis inimicus omnisque diuisionis autor, tanto plus renititur per seipsum & suos hanc impedire pacem, quâto propinquius eam senserit affuturam. Insidiatur calcaneo, insidiatur & aduersatur singulariter fini omnis boni operis. Ecquid mirum? Bene enim nouit quod perseverantia est virtus quæ coronatur, quemadmodum illa quæ vincit & omnia euadit. Ideo sequitur quod cum boni operis finis impeditus est, ipsum suum assequitur intentum & omnia in peius quam prius erant, reducit. Quod si sic modò contingat vt necessarium sit carere pace & vniõne in ecclesia sancta, heu qualis spes deinceps haberit poteri quod veniat? Et notate hic quomodo inimicus peruerterit illum qui prius talem se ostendebat habere voluntatem, dicendo. scilicet quod via cessionis non esset iusta nec rationabilis,

qui ante illud vouerat & iurauerat. Dicebat quidam: homo hic bonus esse non vult, nec tamen malus esse potest, & de eo qui apud nos est, quid boni dicere poterimus? Quis præcogitasset vique adedò stultum inceptum temeritate detestanda plenũ & falsitate, tam crudeliter cor eius arripuisse vt regiam personam excommunicare præsumeret & vellet? O Deus, personam regiam tam innocentem & in hac materia sine culpa quacũque. Nonne est certa inimici tentatio, immissio per angelos malos? Plura dicerem si opus esse existimarem, & nisi perciperem vnumquenque damnabilis huius cæpti negotij capere indignitatem. Reperi duodecim numero errores aut defectus intolerabiles vel plures. Vobis itaque assero quod dicit Apostolus: Nihil possumus cõtra veritatem.

Secunda consideratio.

Fieri debet modò vique ad cõcilium quod Pisis celebrabitur, recursus ad Deum. Et deuotius quidem quam adhuc vnquam factus sit, supplicando ei & dicendo: Veniat pax. Et istud fieri debet per emendationem & peruersæ vitæ correctionem, quia pax non datur nisi hominibus bonæ voluntatis &c. Non est pax impijs dicit Dominus. Certum est quod causa dolorosi huius & infortunati schismatis, est morum corruptio in populo christiano, quemadmodum humores mali disproportionem generant & infirmitatem in humanis corporibus. Oportet ergo obstaculum auferri, si quis velit bonum euenire pacis effectum. Oportet bonam voluntatem paci cedere, & tribus suis sororibus aut socijs. scilicet misericordiæ, veritati & iustitiæ, quemadmodum dicit propheta: Misericordia & veritas obuiauerunt sibi: Iustitia & pax osculatae sunt. Opus est vt maledicti hi prædones & stipendiarij schismatis: Crudelitas, falsitas & iniquitas prorsus repellantur, quemadmodum alias prolixius declarauimus. Dominus meus episcopus Parisiësis decanus & capitulum matris ecclesiæ nostræ dominæ, iam pridem inter eos inchoarunt. Nec quicquam expectant præter bonam ordinationem regis & vestram domini mei, aliorumque prælatorum atque ecclesiasticorum virorum, & procedere vltèrius instituendo tam ieiunia quam processiones & alia orationis deuotæque religionis opera. Et reuera hoc admodum necessarium est, viso quod inauditum hoc est maledictum schisma vique adedò iam est irradicatum, quod nunquam omnino delebitur sine speciali Dei auxilio, & tanquam per miraculum. Teneo quod in presenti casu rationabiliter potest peti miraculum, non tentando Deum, quia opus est supra vires humanas. Fiant itaque talia religionis opera per vniuersum regnum hoc plura quam prius, exemplo eorum qui Romæ sunt. Notetur historia: Prædicauerunt ieiunium & vestiti sunt saccis à maiore vique ad minorem. Et peruenit verbum ad regem Ninive, & surrexit de folio suo, & abiicit vestimentum suum à se, & indutus est sacco, & sedit in cinere & clamauit & dixit in Ninive ex ore regis & principum eius dicens: Homines & iumenta & boues & pecora non gustent quicquam, nec pascantur & aquam non bibant, & operiantur saccis homines, & iumenta clament ad dominum in fortitudine, & reuertantur à via sua mala, & ab iniquitate quæ est in manibus eorum.

Tertia

Tertia consideratio.

Conuenientissimum est quod omnes diuisiones aut partialitates vel diuersæ opiniones quæ lapsæ tempore ratione inauditæ huius diuisionis acciderunt inter quosdam ex ignorantia vel fragilitate humana ad præsens cessent, & quod omnes ad vnum se conuertant qui omnino vnus sit. Non enim amplius est tanta varietatis causa sicut prius. Cur? quoniam reuera veritas apparebit nimis dilucidè, falsitasque crudelis & intentio mala, quæ occultabatur sub pallio pulchri apparatus, & pulchrum promissionum, oblationum & verborum discooperta est & accusata, taliter vt quod hoc non videat excusatus non sit. Fieri ergo debet quod dicebat apostolus: Quæ retro sunt obliuiscens, in anteriora me extendo. Obluiscor omne hoc quod præteritum est inquit, & omnino meditor in anteriora pergere, quemadmodum peregrini, qui malam viam euaserunt, non conantur reuerti aut retrudere (ipsis inuitis) hos qui exire volunt, nec magnus videretur sensus, nec magna utilitas, si in laborioso quodam bello capitaneus proclamaret aliquos militum suorum inimicos ipsius contra voluntatem talium militum & eorum intentionem, posteaquam esse volunt coadiutores & boni amici, & tales sunt quorum quis securè uti potest auxilio. Attamen semper me refero ad sapientem discretionem & ordinationem vestram ô vos domini nostri atque matris meæ vniuersitatis pro qua loquor. Diligenter etiam hic aduertatur, ne quicquam fiat aut concludatur vel absolutè quod causa esse possit in futuro concilio materiam principalem impediendi, & causa etiam diuisionis inter alios quandoque venturos. Non est igitur nimis insistendum aut determinandum in aliquibus suffragijs aut modis cum res propria non sit, sed compluribus conueniens, vbi vnusquisque suffragiū seu vocem suam habere vult vel honorem.

Quarta Consideratio.

Est sanctissimum opus ad perueniendum ad hoc vt pax reducatur spiritalis in tantum desiderata in ecclesiæ sanctæ sinu, quod pax temporalis fiat vel manu teneatur inter dominos & præsertim huius obedientiæ, adhuc autem spiritalius nobis huius regni. Hæc causa sufficiens, & si alia esset nulla propter quam regis filia, vniuersitas Parisiensis cum ecclesiâ Franciæ huc venerunt dicendo & postulando humillima quidem integra & pia postulatione: Veniat pax, veniat pax. Domini mei dicat vnusquisque vestrum modò & quod dicere debet rex aliquis, princeps aliquis, & dominus exemplo regis regum & domini dominantium, & mater nostra sancta ecclesiâ sæpenumero hoc commemorat, vt dictum est, inquit enim: Ego cogito cogitationes pacis & non afflictionis.

Super quo verbo satis conformi themati nostro priori specialius fundabo quod restat dicendum. Et dicam primò pacem esse finem omnis dominij, quemadmodum tyrannis tendit ad afflictionem. Ad quid enim ordinatum fuit dominium nisi vt in pace teneantur & vnione subiecti inter se & contra eorum aduersarios per bonam quidem prudentiam, per sapiens gubernamen, per bonam defensionem contra omnem violentiam & iniustam oppressionem? Quare domini reditus

& tributa à populo & honorem recipere, nisi propter illam causam, finem & intentionem? Ante triennium tamen aut prius declarata fuit hæc veritas proluxius in simili exhortatione ad pacem & concordiam, pro nomine matris meæ vniuersitatis, fuitque thema: Viuat rex. Ideo facilius præteribo hoc & complura alia puncta, quæ maxime ad præsens conducerent propositum, quoniam iniunctione matris meæ prædicta propositio illa tunc redacta fuit in scripto, & adhuc inueniri potest. Dicamus igitur quod magis proprium officium quod insit regi alicui aut principi tyrannidi contrarium, est cogitare cogitationes pacis, & non afflictionis. Recitat Macrobius in saturnaliis per factum cuiusdam mimi, quod nihil magis pertinet ad aliquem principem, quam cogitare & considerare pacem, quod verum est tempore & loco & debita mensura non. sc. sic vt vertatur cogitatus talis in melancholiam. Hæc enim res vt declarat sanctus Bernardus primo de consideratione, facit esse prudentem, sapientem & in omnibus rebus suis prouidum. Desolatione desolata est omnis terra inquit, quia nemo est qui recogitet corde. Conqueritur propheta quod omnis terra est desolata propter defectum cordialis cogitationis, hoc est considerationis. Aristoteles dicit quod tyrannus pro sua custodia & cautela fortem habere debet considerationem, non se nimium vino, aut cibo grauando, nec se nimis dedat leuitari nec ludis, nec immundæ carnalitati quæ non permittit quicquam cogitare quod conducatur, & ad suum & commodum vel tutelam. Et adhuc multo minus ad reipublicæ tuitionem. Qui ad hoc quæreret exempla inuenirentur abundantiora, & plura quam necesse sit, in hoc tamen deficit tyrannus. Supposito enim quod considerariius sit, seu cogitabundus, hoc non est pro & ad bonum populi, sed ad populi oppressionem & propriam suam utilitatem. Nec dicere potest cum bono domino nostro: Cogito cogitationes pacis & non afflictionis, sed omnino per contrarium. Nil cogito præter afflictiones miseri populi, qui per hoc pacem perfectam habere non potest, tam sæpe clamore & eiulatu petitam: Veniat pax. Velit Deus, Deus pacis & consolationis, quod nostro tempore vnusquisque dominus exemplo suo & imitatione factò mōstret & verbo se cogitare cogitationes pacis, & non afflictionis. Si quis apponat difficulter ad hanc pacem peruenire posse. Responso, dictum Terentij: Nihil tam difficile &c. Nihil est tam difficile quin bene cogitando & inuestigando ipsum inueniri possit.

Post susceptam huius exhortationis prouinciam ardentius quam prius cogitare cæpi de hac pace. Nec est bonus Gallus quin cogitare debeat erga se saltem vt oret atque deprecetur. Visum igitur fuit mihi in secreto animæ meæ colloquio quod bona pensatio quæ cogitatio dicitur aut meditatio sapientis rationis filia præsentabat & allegabat duodecim causas aut plures propter quas ad pacem esset laborandum, addendo certas quæ ad eam perueniretur prouisiones. Dicebat bona pensatio aut cogitatio hanc pacem fore ad honorem Dei & omnium sanctorum ac sanctarum eius. Ad confusionem humani generis inimici. Ad utilitatem & voluntatem omnium animarum

purgatorii. Ad bonum etiam aliquo modo ipsorum damnatorum. Insuper ad corroborationem regalis domini. Ad corroboracionem totius militaris status, totius status ecclesiastici, totius status ciuilis. Insuper ad confusionem infidelium, ad confusionem inimicorum regni & maleuolentium, ad tenendum melius confederationem seu pactum cum exteris. Postremo ad bonum totius ecclesiæ & christianitatis, vniuersalis quoque pacis. Esset ergo hæc pax respectu superiorum & quatuor primarum conditionum religiosa, quoad alias quatuor amorosa, quoad alios verò quatuor fructuosa. Ideo vndique esset meritoria, salutaris, honorabilis, & gloriosa. Addebat bona pensatio aut cogitatio, sapientis rationis filia, quod ad hanc pacem inueniendam quatuor profunt prouisiones vel considerationes in speciali.

Consideratio dignæ passionis domini nostri, & bonum ad eum refugium per opera bona. Recordatio breuitatis huius vitæ miserabilis. Recordatio exiguæ comoditatis sed maximi damni quod facit dissensio regi, principalibus quoque dominis. Intolerabilis populi afflictio qui sine pace est & sine quiete veluti in inferno positus. Recordatio regalis autoritatis & altissimi atque nobilissimi sanguinis sui ex vna parte. Ex altera verò parte honoris, laudis, gloriæ, quæ est & esse debet vnicuique pacem querenti, ad pacem tendenti, cogitanti de pace, se ad pacem offerenti. Quemadmodum rex David præcepit: Inquire ait, pacem & persequere eam. Et Seneca dicit: Quisquis bellum inceperis, fac pax à te inchoetur. Non est cor firmitus, nobilior sublimior, regalius, quam illud quod in pace est & inquit pacem, ideo reges & imperatores pro excellentissimo eorum titulo, serenissimos appellamus & pacificos. Sancta quoque scriptura pacificos filios Dei vocat: Filij Dei vocabuntur. Quare? quia Dei exemplo cogitant cogitationes pacis, & non afflictionis. Hoc pacto cogitabam ego cogitationes pacis secundum exiguum meum sensum, & posse admodum debile & infirmum, quamquam hoc esset in magno desiderio & voluntate pacis. Sed mox ad quamlibet ferè cogitationem & propositum se conspectui & oculis meis obijciat rigorosa afflictio. Durum hoc humani generis aratum indignationis Dei filia, quæ nunquam facta fuisset nec reformatam, nisi post coniunctionem malè voluntatis cum peccato, despectissimi domini sui proditoris. Primum quidem in lucifero & in curia cælesti, deinde in Adam & in curia terrestris paradisi. O Deus quam deformis illa videbatur afflictio, aspera valde, iurgiosa vehementer, multum quoque amara. Mendica eam associabat pauperas, rabies, diræ famis & sitis, timor languor, labor, congelatio, combustio ignis, mucrones gladij, mille quoque & mille alia dolorosa tormenta.

Terribilis sequitur mors, infernus etiam seruit illi, sed & purgatorius ignis duo præcipua habet officia, vnum ad emendationem punire cum adest patientia, alterum punire ad condemnationem aut exterminium. Ideo dicitur afflictio satelles vel carnifex aut executor iustitiæ regis regum legitimæ filiæ, est Deus ipse summus imperator,

ipsa virgam suam fert in emendationem puniendo, & gladium seu ensen in exterminationem puniendo. Hæc dura officaria quæ hoc modo & tali figura se in secreto mentis meæ colloquio manifestabat ad vnamquamque pacis cogitationem murmurabat, quam quidem cogitationem habere volebam. Quid inquam murmurabat, immo verò alta voce clamitabat iustitia, necessaria est puniri, necesse est vt secundum nomen meum & officium deest afflictionem. Quomodo afflictionem? aut enle meo mortalem afflictionem, aut saltem virga mea temporalem. Si fuerim admodum turbatus, stupidus & vndique amaritudine plenus, interrogandum est minimè. Diuersæ simul surgebant cogitationes, cogitatio videlicet pacis & afflictionis. Heu domini mei an facere possem? vellem duntaxat cogitare cogitationes pacis & non afflictionis secundum etiam onus & prouinciam mihi iniunctam. Semper autem se erigebat rigorosa afflictio sub officij sui titulo & iustitiæ seruitio. Et quod maius est, proponit quod non debeat, nec possit expelli, nec reijci. Iustitia enim inquit, est soror pacis, & semper osculantur se inuicem: Iustitia & pax osculantur sunt. Oportet ergo secundum quod vnaquæque pars vult ad se teneri iustitiam allegando ius suum, quæram vndique afflictionem, alioquin deficeret & periret iustitiam. Ad verbum hoc occasionem omitto respondendi, vt afflictio abscedat à mente mea & duntaxat remaneat cogitatio pacis, secundum supradictum verbum. Cogito cogitationes pacis & non afflictionis, & secundum desiderium primariamque optationem: Veniat pax. Dicis ô afflictio, pacem sine iustitia & consequenter sine te nil prorsus valere. Respondeo tibi per verba occulta, iustitiam punitiuam (de qua loqueris) nõ debere fieri nec quicquam valet nisi vt habeatur pax. Talis enim iustitia non est nisi quædam pacis famulatrix & ancilla. Cur? quia finis ad quæ tendit omnis afflictiua iustitia est pax. Fructus iustitiæ pax. Si mihi fidem non adhibes, sume politicorum Aristotelis libros in quibus leges: Bellamus vt pacem habeamus. Bellum propter nil aliud est quam vt pax habeatur. Et certum est quod si semper seruata fuisset pax punitiua iustitia (cui tu seruis) non habuisset locum secundum illius philosophi dictum, cui etiam fides conspirat. Responde mihi iustitia afflictiua si esset paci contraria, aut pacem impediens, pacem præsertim publicam, vocaretur ne iustitia aut æquitas? non vt videtur, sed potius iniustitia & iniquitas, ad hoc propositum præcepit Sapiens: Noli esse iustus nimis. Non sis (inquit sapiens) iustior quam opus sit, quare? alias enim eueniret quod dicit Terentius. Summum ius, summa iniuria. Nimis magnum ius iniustitia est. Nota quod feruntur mala quæ emendari non possunt nisi peius eueniat, sicut ægritudines corporeæ, sicut videtur esse in paganis, ideo si iniustitia &c. Nota prouerbium serua ordinem tuum & ius tuum liberum, sed pro quinque denarijs caue ne centum exposueris. Dicit sanctus Augustinus: tutare te à pulice aut musca pungent. Rex Carolus videns pulchram domum, noluit omnes defectus eius querere. Nota de hoc quod dicit Hannibal: Quære ius, & si faciendum non sit, multa licent quæ non expediant. Nota Tullium

lium in offic. de custodia iuris. Te ergo precor & postulo ô rigorosa afflictio vt me sinas pacem cogitare vt loquar de pace duntaxat secundum provinciam & intentionem mihi commissam. Et si opineris te habere ius aut actionem contra pacem propter dominam tuam iustitiam afflictivam, vade prosequere alibi, quære alibi ius vel alio tempore. Fac allegationes tuas coram quo volueris, me enim eas audire aut eis respondere per consensum vel dissensum, non mihi est curæ. Non habeo loqui in presentiarum pro iustitia afflictiva nec contra eam. Solummodo cogito cogitationes pacis, & non afflictionis. Et dico: Veniat pax. Bene inducere volui nobilissimi & potentes domini hanc afflictionis materiam per talem figurativam locutionem, vt darem intelligere filiam regis non velle includere aut excludere pro vna vel altera parte iustitiam afflictivam. Ipsa omnino se refert ad altissimas prudentias vestras, quemadmodum ratio iuber: Ipsa refert se de superiori & inferiori ad regiam auctoritatem & ad vos dominos nobilissimi sanguinis eius ad convenienter ordinandum. Ex omnibus enim partibus & vndique sanguis vester & vestra caro, hoc est regalis vestra progenies inuenitur, ideo filia ipsa cum hæc ita se habeant, nec vult nec debet ponere os suum tam altè, nec ponere os in cælum. Satis ei est ad pacem hortari & pacem cogitare vt tantopere desiderata, tam religiosa, tam meritoria, tam chara & fructuosa, tam honorabilis & gloriosa, veniat pax.

Reuertamur igitur vnde digressi sumus, quod propter plures causas regis filia cogitabat cogitationes pacis, & non afflictionis, petebatque: Veniat pax. Pax est ad honorem Dei, bonorum angelorum omniumque sanctorum sanctarum paradisi. Eleuamus cogitationem nostram ad sanctam natiuitatis diem, & videbimus quod solummodo ad pacem faciendam, ad pacem prædicandam, ad pacem relinquendam Deus natus fuit in carne humana. Audiemus nouum iustum cantum nunquam prius auditum: Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Non est ergo homo bonæ voluntatis qui pacem non diligit, qui non audit libenter canticum & verba de pace quæ tantopere Deo placent & sanctis paradisi angelis, qui cum magna societate & exercitu eleuatis quidem vocibus ipsam decantant. Nam facta est communis multitudo cælestis exercitus &c. Et hinc est (quemadmodum mihi videtur) quod cum populus congratulari vult regi suo aut domino suo in aduentu clamat & vociferatur: Noel noel, veluti in memoriam huius pacis. Per hoc supplicando vt eos in pace manuteneat. Clamemus igitur omnes. Noel, quod veniat quod veniat quod nobis pacem afferat, veniat pax. Ecquid dicemus de te ô virgo pacis, ô regina pacis, virgo mater dignissima? Nonne pacem nostram tu amas præ omnibus rebus creatis? nostram concordiam & nostram reconciliationem? Sic profectò. Et breui verbo ciuitatis Dei de qua dicta sunt gloriosa, solum viuunt ac regulatur pace & vnione. Sanctus Augustinus specialiter & sanctus Dionysius & in primis Boëtius dicunt gaudium nostrum perenne non esse aliud quam bonam pacem sine fine & af-

flitione. Et si aliquis obijciat sanctos clamare vindictam ad Deum: Vindica domine sanguinem nostrum &c. Respondeo secundum expositores quod hæc est doctrina, non imprecatio, vel est imprecatio ad bonum, hoc est quod aduersariorum suorum iniquitas cesset, sintque boni & conuertantur. Sicut sæpe accidit per preces eorum post mortem. Demum quoad hoc non est dubium quin tota paradisi curia cõgaudeat bono & saluti eorum qui viuunt sani & in pace, dum sine timore de manu inimicorum liberati, seruiunt Deo, vt dicit canticum Zachariæ. Est ergo vox angelica & paradisi: Veniat pax. Sicut per contrarium pax est contraria & confusio infernalis inimici, quoad secundam causam. Nihil est quod tantopere ei placeat, & quod adeò procuret sicut prælium, odium, schisma, & diuisionem. Per alia enim peccata decipit homines & eos occidit vt vnum cum vno, aut duos cum duobus, sed per prælium & diuisionem includit in laqueis suis non modò vnam villam, vel vnam ciuitatem, vel vnum principem, verum etiam magnum regnum vel imperiũ. Scit quod post alia peccata agi potest pœnitentiam, sed post prælium sæpe accidit mors subita & improvisa, quæ omnem impedit pœnitentiam. Etiam cognoscit non esse peccatum aut crudelitatem, iniuriam aut iniquitatem, quin inueniatur in prælio, præsertim cum est inter christianos adinuicem, ibi pauperes, subditi innocentes magis affliguntur, roduntur, comeduntur, adeò etiam vt ne minimum quidem remaneat, & quod tam ipsi quam eorum miseri pueri compellantur sæpius perire in dolorosis tormentis quoad corpus, & nisi Deus misericordiã habuerit, etiam quoad animas per impatientiam & desperationem. Est itaque conditio diaboli & officium eius in prælio & afflictione sese oblectare. Non est similis crudelitas, nec quæ in tantum displiceat bonis angelis, qui ad nos custodiendum sunt commissi. Suetonius recitat de quodam Romano imperatore, qui desiderabat omnem populum suum solum habere vnum collum & vnum caput. Quare? vt in vno solo omnes posset trucidare. Desiderium hoc rectè erat diabolicum. Et simile desiderium habent hi, qui delectantur in prælio & diuisione ob lucrum aut vindictam. Incutiamus igitur pudorem diabolo, sicut dici potest & solet: Veniat pax. Pax enim est etiam ad vtilitatem & commodum vniuscuiusque animæ quæ est in purgatorio, quoad tertiam causam. Certum est vnamquamque animam in purgatorio esse in charitate. Et charitas (vt dicit apostolus) patiens est & benigna, non quærens crudelem vindictam in ira aut in afflictione. Et ratio est, quia charitas est mater pacis, immo omnium virtutum, non proprium quærit commodum, nec proprium suum honorem, sed commodum & honorem communem. Et quod est magis commune commodum quam pax? Ideo concludo necessariò quod quilibet anima purgatorij desiderat pacem, postulat pacem, cogitat pacem. Et quicumque opposito modo viuunt, non est hoc ad eorum delectationem aut commodum aut liberationem, sed est ad earum displicentiam, nocumentum & impedimentum. Quomodo impedimentum? quia non fiunt tanta bona, preces & orationes pro eis. Immo est timor

dum ne pro precibus fiant maledictiones, pro diuino seruitio ecclesiarum destructiones, & pro eleemosynis rapinæ, atque pro ieiunijs & abstinentijs gula, ebrietates, ac fornicationum raptus, & alia mala innumera in præiudicium pauperum purgatorij animarum. Quis ergo opinari posset res tales eis placere? Quæ est anima purgatorij quæ velle posset in aliarum animarum præiudicium, immo sui ipsius vt pax impediatur super terram per vindictam per iram aut crudelem afflictionem? Reuera vnaquæque earum potius cogitat cogitationes pacis quam talis afflictionis. Dicitque & precatur si per veram fidem nostri cordis aures aperire velimus: Veniat pax. O amici dicunt omnes animæ purgatorij, facite pacem, veniat pax. Quid nobis vestra prodesset diuisio? Quid nobis prodesset vindicta, cum nil petamus à Deo & hominibus nisi pacem & misericordiam, nisi amorem & simplicitatem? Quare? vt simus extra amarissimum tormentum & durissimam afflictionem. Et quomodo? bene faciendo vt nobis detur misericordia, vt parcatis alijs propter nos, quemadmodum clamamus, volumus & postulamus vt Deus faciat nobis misericordiam & præstet veniam ne audiamus durissimam hanc sententiam euangelij: Serue nequam dimissi tibi, quare tu quoque non dimittis, quæso amici mei supra terram, potest dicere vnaquæque anima purgatorij quæso cogitate nos omnes adiuuare & liberare absque apponendo afflictionem supra afflictionem nostram, vos præsertim faminæ & puer, malum ad malum, vt dici solet. Inter vos non est sanitas, si pro vna morte aut quouis alio damno mille & mille, immo centum milia fierent mala. Cogitate si esset ad nos iuuandas aut liberandas potius quam ad nos & vos simul impediendos, aut peiorandos? Cogitate quod si nos reipublicam amauimus, & pacem christiani populi cum eramus supra terram, multo magis modo amamus, & ad conseruandam aut defendendam pacem in vos nos exposuissimus nos ipsos mortis periculo contra aduersarios vestros. Credite quod pro nulla re vellemus pacem amitti per nostram occasionem. Si homo vnus aut duo vitam eorum perderent aut statum ad nos vindicandos. Heu quid nobis prodesset hæc vindicta? esset facere pro vno damno tria, esset ad tollendum nobis præciū & argentum quo erga Deū nostram facere possumus redemptionem. Et esse potest quod per aliquem defectum fuimus causa nostræ afflictionis. Non ergo velle debemus innocentes pati pænas & pacem perdere. Nonne maledicti sunt à Deo illi per quos scandalum venit, & pax impeditur? Insuper cum viueremus in terra inclinati eramus ad parcendum per charitatem, & ad complacendum & obediendum Deo vt pariformiter nos in defectibus nostris supportaret & eos nobis ignosceret atque indulgeret. Multo plus modo inclinamur, cum misericordia tam necessaria est nobis, quod sit sola bona socia illa quæ nos ad Deum perduceret, sola misericordia mortuorum est socia, dicit Augustinus. Sed forsitan humana quorundam impatientia respondit: Quare & cui faciemus misericordiam cum nullus eam postulet? Caritas fraterna postulat ipsam, pax publica tam temporalis quam spiritualis postulat eam. Omnis bonus pauper populus specialiter eam postulat.

Domini mei omitto animarum purgatorij verba, redeoque ad meipsum & dico quod hanc charitatem, hanc misericordiam & pacem filia regis mater mea vniuersitas cum omni Gallicana ecclesia supplicat, clamat & postulat: Veniat pax. Pax enim vltra omnia quæ dicta sunt ad vtilitatem est damnatorum, aliquo modo, non quidem ad liberationem (quia in inferno nulla est redemptio) sed ad minorem affectionem habendam, & est hæc quarta causa. Hoc probatur autoritate euangelij in parabola vel hystoria quam ponit Saluator noster de diuitibus, qui rogabat vt quinque fratres sui ad benefaciendum hortarentur, ne in locum illum caderent tormentorum. Ideo patet damnatos aliquo modo de viuentibus curam habere. Et volunt ne quicquam faciât propter quod damnentur. Nam dico id esse ex vera charitate, sed potius ex carnalitate. Valet tamen damnatis cum viuentes non damnantur, quæ pæna eorum non est adeo magna saltem pæna accidentalis, quemadmodum benefacta viuentium gaudium sanctorum augmētant. Gaudium est in cælis &c.

C Habemus in factis sancti Gregorij qui deprecabatur pro Traiano imperatore mortuo, cum vidit præsentationem quomodo imperator ille misericordiam habuerat, & compassionem de quadam misera famina. Et dixit tunc sanctus Gregorius in corde suo & lachrimis: Domine misericordiam pollicitus es misericordibus, fac ergo misericordiam imperatori huic. Tunc reuelatum fuit illi imperatorem illum esse saluandum. Nota hic orationem sancti Augustini pro matre sua quando allegat solam misericordiam pro ea. Nota quomodo in iudicio sola misericordia corporalis aut spiritualis saluabit. Nota qualiter die commemorationis mortuorum venerunt ad considerationem eam domini Franciæ, & præsertim hi qui vsq; adeo bonum & pacem regni dilexerunt, quorum adhuc nobilis in terra viuit generatio, sicut fuit anima regis Caroli defuncti domini Burgundiæ domini Aurelianensis, quæ omnes pacem postulat in quocunque fuerint statu. Et sunt Deo volente in statu saluationis. De eo qui postremo nominatus est, scio per testimonia fide digna quod cum in vita sua aliqui coniurassent, & hoc ad eius deueniret noticiam, conquerebatur cuidam religioso fratri Petro Burgenfi, qui respondit ei: Est argentum domine quod accipis ad debita coram Deo tibi persoluenda. Tum absque vltiori deliberatione respondit. Cum ergo ita sit, parco & ignosco omnibus bono animo veniam à Deo expecto. Et postmodum circa finem dierum suorum rogauit Deum vt eum puniret in hoc mundo & non in alio. Quemadmodum legitur etiam de Mauricio imperatore. Notetur hystoria. Propter has res & cõsimiles se cõformat quod prædiximus de nõ querendo vindictam, sed parcendo singulis ad percipiendam veniam à Deo. Capiendo grato animo transitoriam punitionem ad euadendam alteram grauiorem. Hoc tamen intelligitur semper autoritate regali & sapiētī sua ordinatione, & ne per hoc includatur aut excludatur iusticia, sicut potestati sumus prius. Factum autem meum solum est inclinare & adhortari vt fiat pax. Veniat pax.

Vertamus meditationem nostram de pace ad alias supra enumeratas causas. Et dicamus pacem

pacem non modo esse rem bonam & religiosam quoad defunctorum considerationem (quemadmodum declaratum est) verum etiam est admodum meritoriam, vtilissimam & salutarem pro illis qui sunt in vita. In primis enim est ad corroborationem totius status regalis domini. Per eam enim autoritas regalis & dominium custoditur, & conseruatur obedientiam subditorum ad dominos. Certum est autem quod cum Domini sunt adinuicem vniti, & se mutuo amant se adiuuant & tutantur subditi magis obediunt, quam si inter eos videant diuisiones, odia vel separationem. Ad hoc confert historia quam recitat Macrobius in saturnaliis de quodam principe Athenarum, qui ob delicta secluserat filium suum ab eius curia. Intellexit hanc rem placere populo suo & confestim filium suum reuocauit publicauitque se cum eo rediisse in gratiam. Videtur in scholis quibus multi præstant præceptores, quod cum ipsi præceptores contra seinuicem concitantur & irascuntur, gaudent discipuli & irritant, & apparet eis quod saltem pro tunc non vapulabunt, vel non dicent lectionem suam, aut absoluatur ab aliquo præceptorum suorum. Hæc est puerorum conditio & etiam populi similis pueris semper præceptorum mutationem appetere aut dominorum. Ob quam rem? quia semper existimant libertates eorum ex hoc augmentari & meliorari. Multo tamen sæpius peiorantur. Sed quid? Non habent sensum, nec prudentiam, vel experientiam cognoscendi damnum quod eis accidit, sufficit eis pro tunc à superiori eorum liberari & absolui per mortem quidam eius aut quouis alio modo. Et visum est sæpe numero sic euenire sæpius quidam & recetius quàm necesse esset. Velit Deus ne plus accidat, quia periculum non dum prorsus exclusus est, nisi fiat prouisio. Sequamur semper potius pacem & bonum adinuicem amorem quam prælium & diuisionem. Et rogemus Deum facto & verbo dicentes: Veniat pax, ut cogitemus cogitationes pacis, & non afflictionis. Hoc etiam conducit vniuerso statui militari, intelligo de bonis, prouidis & validis militibus, sapientibus, Deum timentibus, qui norunt optimè considerare & cogitare grandia pericula corporum & animarum, & mala quæ sequuntur ex præliis, tam eis quam bonis eorum subditis. Et quemadmodum difficile est inter Christianos iustum suscipere bellum, & tamen si iustum non fuerit, omnia mala quæ accidunt sunt in grauamen & condemnationem eorum qui ipsum continent. Nec etiam est tam iustum bellum quin mala fiant innumera, in expoliationibus, furtis, alijsque peioribus modis, quibus malis quæ interdum fiunt per inferiores spoliatores, boni milites grauantur, quia non possunt sufficientem prouidendi adhibere diligentiam & malefactores puniendi. Non loquor hic quibusdam qui potius bellum volunt quam pacem, siue iustum sit, siue iniustum, modo ut ipsi spoliarent, interficerent & furarentur. Illi enim non sunt nobiles neque christiani, sed spurcissimi latrones & flagitiosissimi serui, peiores infidelibus, & ministri diabolorum, qui non viuunt nisi esca venenosa, immo peiori veneno quod reperiri queat, hoc est peccato mortali. Cibus co-

Gerson. *Quarta pars.*

rum est sanguis innocens, & caro humana infirmorum hominum. Sed o vos boni milites & prouisores optimè nostis pacem multo plus vobis profuturam quam prælium. Inter vos inquam vnus patriæ & eiusdem regni tam in bonis fortunæ quam in religiosa conscientia. Fugite itaque bellum & vocate pacem: Veniat pax. Non est melior hæreditas nec tam bona quam possitis filiis vestris relinquere & dimittere, nec ditiora donaria aut preciosiora clenodia vxoribus vestris si superuixerint quam ipsa pax. Est nimis malus thesaurus & periculosus nimis perseuerare in bello & diuisione, tam pro bono presenti corporis quam de futuro quoad animam.

Sed non est dubium quin ecclesiasticus status ante omnia pacem postulet & deprecetur pro pace secundum præceptum Dei & Apostoli, ut quietam vitam, &c. Et bono quidem iure. Deus enim pacis non potest melius seruitijs honorari quam pacis tempore. Quomodo scientiæ acquiri possent in studiis & vniuersitatibus nisi in pace? Quare translata est vniuersitas ab Athenis Romam, & à Roma Parisios, nisi ob pacis defectum? Et modò tot scholastici omittunt studium visitare propter maledictam ecclesiæ diuisionem quomodo ad extraneos, & propter grauiam onera bona populi in multis modis & diuersis quoad illos qui sunt de regno. O Deus quot hospitalia, quot domus, quot religiones, quot ecclesiæ cathedrales & collegiæ versæ sunt in ruinam & in desolationem propter pacis defectum. Et propterea quod Domini cogitabant non quidem cogitationes pacis, sed afflictionis. Propter quod miseræ animæ purgatorii (quæ dicitur cruciantur) dolent & conquestionem faciunt ut dictum est, ac etiam viucentes. Tot ecclesiæ pulchræ per regnum quomodo ædificatæ sunt etiam per boni populi contritionem quando non eo modo opprimebatur per tantas exactiones, iam verò nihil fundatur, nihil fit boni, & tamen nihil à quoquam possideretur. Vnusquisque pauperior est Iob, ut vulgo dici solet. Principales etiam domini prisca tempestate pacificæ erant diuites copiose cum cogitarent cogitationes pacis & non afflictionis. Certum autem est quod pax quo ad quartam causam & octauam in ordine est ad tuitionem populi qui nihil tantopere desiderat sicut pacem, si sapiens saltem est & prouidus. Quodcunque enim damnum aut turbatio accidat reipublicæ, siue inter dominos per mortem eorum aut aliter, siue in statu militari aut ecclesiastico fuerit totum super ipsos populos relabitur, & in eorum afflictionem. Omnem fert populus quam facit princeps stultitiam, dicit prouerbium. Et Horatius:

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.

O bone deuote & obedientissime popule Franciæ cogitare bene & iudicare quomodo pacem procuretis. In diuisionibus enim in præliis, in seditionibus, nihil potestis aliud quam amittere aut perdere, & nisi cadere ab vna seruitute in aliam vel ab vno damno in aliud peius. Etiam si modò in momento pariter (quod Deus auerrat) omnes mortui essent principes, non opus est ad antiquas vel extraneas recurrere historias ad hanc doctrinam docendam, ad oculum vidimus. Clamemus

NN n

igitur omnes communi assensu à magno usque ad paruum pacem, quemadmodum clamatur ad ignem & aquam, cum videntur vicinorum domus comburi. Nec est sepe numero custodia, ordo, mensura, aut continetia propter periculi horrore. Clamemus clamemus uniformiter: Veniat pax.

Expedit multo breuius & veluti in transcurso ad summa quatuor postremas causas pacis vocandi. Vna & prima est, quia prælium futurum esset ad gaudium & exultationem paganorum, infidelium & aduersariorum Dei & posset facilius vndique christianitate inuadere & nos impugnare, sicut recitatur in fabulis de accipitre vidente ranam & murem adinuicem litigare. Sed & deinde male volentes regno Franciæ, ut sunt Angli, proculdubio libentissime civile bellum & mortalem diuisionem inter nos viderent. Bene norunt experientia rem talem valere, non valere, sed obesse in destructionem & exterminium omnis boni alicuius politice. Non ignoratur omnes aduersarios multo tempore non tantum grauare potuisse eorum dominium Anglicanum, sicut fecerunt ciuiles eorum diuisiones. Heu heu prohibeat Deus per dignam suam bonitatem ne crudelis hæc plaga regnum hoc inuadat, ipsa enim magna eius foret destructio, intolerabilis miseria & desolatio. Mentiri non potest qui dixit: Omne regnum in se diuisum desolabitur. Concordia parua res crescunt, discordia magnæ dilabuntur. Quid dicemus quoad tertiam causam & in ordine ad vndecimam de his qui esse debent confederati & alligati huic nobili regno? Quæso Domini meditari quod dicit Iuuenalis: Fortunam populus sequitur ut semper, paucæ inueniuntur amicitiæ quæ non sequantur fortunam & quæ non vertantur vel immutentur facile cum fortuna est contraria. Hic descendi posset particularius ad ostendendum periculum. Scitis quosdam subdidisse se regis gubernamini propter dissensionem dictos Guelfos & Gybelinos si talis diuisio (quæ Deus auertat) nos inuaderet, qui nos esse reputabunt? Comprobo hæc & similia alia pericula prudentissimis cogitationibus vestris, quæ debent esse pacis, & non afflictionis. Demum tam propter id quod dictum est in vndecim nominatis causis quam propter bonum totius sanctæ ecclesiæ christianitatis vniuersalis ut nostra exhortatio illuc ubi incepit reuertatur. Certum est quod pulchrior, firmior, stabilior christianitatis pars est christianissimum Franciæ Regnum. De quo dicit sanctus Gregorius qui fuit Romanus, quod quantum christiani superant infideles in eorum fide & religione, tantum superat regnum Franciæ ceteros christianos. Hæc pulchra est laus ab vno sancto & extraneo. Tanto ergo erit magis damnum toti christianitati si regnum hoc patiatur quicquam propter defectum pacis & per afflictionem. Quomodo sufficienter maledicti esse possent & damnati qui essent causa huius vel per eorum malevolentiam vel negligentiam vel ignorantiam. Sicut Pompeius & Romani opinantes conseruare eundem dominij honorem aduersus Iulium Cæsarem, ceciderunt in mille mortes, in seruitutem, in destructionem, quamuis Iulius Cæsar postmodum punitus fuerit & occisus. Sed fuit exigua

confortatio pro illis qui excesserant de viuis.

A Quæ res fuit tunc & esset modo ciuilis dissensio, nisi corpus aliquod quod propter amissionem vnius digiti se crudeliter dilaniaret & disrumperet in partes, in capite & in membris veluti per furiosam afflictionem? Esset ne hic libertas? esset ne dominatio? seruaretur ne hic vera iusticia? Refero me ad vos. Saltem scio non esse cogitare cogitationes pacis, verum potius afflictionis, quemadmodum omnes desiderare debemus & clamare. Veniat pax.

B Veniamus si placet mox finem imponendo & conclusionem. Veniamus ad ponendum ante oculos altissimarum, clarissimarum & deuotissimarum considerationum vestrarum quatuor res in speciali, quæ maximopere conducunt ad pacem obtinendam. Eleuate & aperite cordis vestri oculos in lumine veræ fidei & sanctæ christianæ religionis, & videbitis pacem tantopere quæsitam & amatam à Salvatore nostro Iesu Christo ut se poneret inter Deum & hominem, & reciperet ictum diuinæ vindictæ in arbore crucis ad pacem habendam. Disciplina pacis nostræ super eum, & liuore eius sanati sumus, &c. Esa. Attritus est propter scelera nostra, &c. Non dicit, conseruetur honor meus. Conseruetur innocentia mea, qui sum hic ad loquendum de pace & tractandum. O benigne Iesu, o misericordissime totius mundi Saluator, o innocentissime Dei agnus, quomodo confusa est per dignum tuum exemplum, charitatem & patientiam: superbissima & admodum spernenda presumptio: quæ inhonestum putaret loqui: aut tractare de pace, immo sæpius cum ipsa presumptio magnam inferat iniuriam. Non satis reprobari posset aut exaggerari stulta hæc humani cordis presumptio. Et quid sequetur Domine? Horror est heu solum cogitare. Facies iudicium sine misericordia, durum & crudele de his qui non dignati fuerint loqui aut cogitare nisi rixas prælij & dissensionis. Facies eis de tali pane offam, dilexerunt diuisionem, & odio habuerunt pacem, ideo permanebunt perpetuo tam hic quam alibi sine pace in horribilissima confusione, nisi poenitentiam egerint. Velis Domine benignissime, velis, ne tam dura sententia & dura necessitas supra nos descendat. Conuertere corda nostra ad te, inclina ea ad cogitandum de pace, de concordia, & non de afflictione. Sic facies si insequi voluerimus doctrinam tuam & exemplum tuum omnis benignitatis. O dulcis Iesu, non adeo excæcati sunt oculi cogitationis nostræ, ne videre possimus damna futura si pax non fuerit reddita nobis. Solet dici (Domini nostri) in Longobardorum proverbio quod Deus aufert sensum quibus vult. Reuera sic est, non quidem per positivam actionem, sed per iustam permissionem. Nota de Iudæis qui noluerunt credere Prophetis, & præsertim Esayæ & Hieremias. Benedictus Iesus fleuit super ciuitatem Hierusalem, quia non cognoscebat mala destructionis quæ erant ei ventura, dicens: Si cognouisses & tu. s. f. feres. De hac destructione loquitur Iosephus, qui ei interfuit, dicens quod opinatur terram eorum tandè deglutituisse sicut Sodomā, si per humanā viam

viam non fuissent destructi. O Domini mei quæso ò Domini mei, non veniat talis cæcitas, aperiamus aperiamus cordis oculos, & ad bene videndum, auferamus tenebras & obscuras nubes peccati malitiæ, ne dicatur: Excæcavit eos malitia eorum. Et illud: excæca cor populi huius, ne forte conuertantur & sanem eos, &c. Recurramus ad orationes deuotas per vitæ correctionem. scilicet alioquin oratio nostra esset inaudita, execrabilis & excommunicata, nobisque esset ablata & prohibita quoad sanctos, præcipuè noli orare, &c. Est reuera omne quod timeo in hoc negotio, est vitæ iniquitas & correctionis defectus qui nos in asperam hanc cadere facit necessitatem. Nota de quatuor principalibus punctis, de reformatione in persona regis, in facto iustitiæ de statu & prælio, & quomodo nihil obseruetur quod est bene ordinatum. Quid paulo ante ad oculum vidimus, qui noluerunt audire loqui aut tractari de pace quomodo illis successerit, nunquam refutata fuit pax, & rationabilissime ut accepi à quodam Domino Franciæ, quin finaliter malè successerit refutantibus quantumcunque haberent bonum ius aut bonum titulum altera ex parte. Huiusmodi enim homines (ut solet dici pueris) de iure eorum faciunt iniuriam. Superbia & indignatio nunquam placuit Deo, sed eā reiecit, disturbat & perdit. Sanctus Dionysius scripsit quandam epistolam cuidam qui nominabatur Demophylus, ad inducendum eum ad benignitatem & pacem, &c. Nota ibidem historiam, & de sancto Ioanne & Carpo, &c. Ibi concludit benignitatem Iesu Christi talem fuisse quod adhuc vellet pro nobis pati ad nos saluandos, & pacem dandam si opus foret. Et est certum exemplum vnicuique christiano Domino ipsum Christum imitari. Inuenitur in historijs tam Græcis quam Romanis multos imperatores & Dominos, ut Decium Curium, Codrum & alios, ad dè dilexisse pacem patriæ suæ ut ad eam obtinendam sponte se morti dederent. Et adhuc videmus dic quolibet quod ad manutenendum pacem contra aduersarios, Domini & milites se exponunt mortis periculo in bello. Ideo concludunt per hoc Tullius & Seneca nullum posse habere iustum titulum bellandi contra rem publicam. Arguendo Iulium Cæsarem, & alios commendando, ut Coriolanum & Frabricium, qui potius elegerunt perpetuè iniuste sustinere exilium, quam præliari in præiudicium boni publici & pacis eius. Quid ergo facere debent christiani principes qui habent pulchrum talis benignitatis & charitatis exemplar in Iesu Christo, & qui perpetuum expectant præmium? Heu si videremus quod hæc miserabilis vita, plena omnibus afflictionibus, solum est velox quidam transitus ad gloriam perueniendi bene viuendo erga se & proximum suum per amorem & dilectionem, alioquin fit casus in æternam damnationem. Et hæc est secunda consideratio quam dicebam, quæ expresse ponitur in biblia secundi Regum 14. in quadam historia, quæ satis videtur nostro conducere proposito. Ideo eam recitabo de verbo ad verbum. Vos verò norabitis quod vobis conducere videbitur. Dicit sic textus, quod cum Ioab princeps exercitus Dauid percepisset, Da-

Gerson. Quarta pars.

uid aliquam pacatum cum filio suo Absolon, qui occiderat fratrem suum Amon propter violationem sororis suæ Thamar. Ioab misit in quadam ciuitatem dictam Thecua, & ibi accepit quandam prudentem fœminam, cui dixit: Simula te plangere & sume vestimentum lugubre & triste, nec vtere vñctione olei, ut appareat diu se plorasse mortuum aliquem. Deinde adibis regem & dices ei verba illa quæ pono in ore tuo. Itaque cum ingressa fuisset mulier Thecuites ad regem, cecidit coram eo super terram, & adorauit regem & dixit: Salua me rex. Et ait ad eam rex, quid causæ habes? Quæ respondit. Heu mulier vidua sum, mortuus est enim vir meus, & ancillæ tuæ erant duo filij qui rixati sunt aduersum se in agro nullusque erat qui eos prohibere posset, & percussit alter alterum & interfecit eum. Et ecce consurgens modo vnuerfa cognatio aduersum ancillam tuam dicit: Trade eum nobis qui percussit fratrem suum ut occidamus eum pro anima fratris sui quem interfecit, & deleamus hæredem. Et quærunt extinguere scintillam meam vel lumen quod relictum est, ut non supersit viro meo nomen & reliquæ super terram. Tunc ait rex ad mulierem. Vade in domum tuam, ego ordinabo & iubebo pro te. Dixitque mulier Thecuites ad regem: In me Domine mi rex sit iniquitas & in domo patris mei, rex autem & thronus eius sit innocens. Et ait rex: Qui contraxerit tibi, adduc eum ad me, & ultra non addet ut tangat. Quæ ait: Recordetur rex Domini Dei sui ut non multiplicentur proximi sanguinis ad vliscendum, & nequaquam interficiant filium meum. Qui ait: Viuit Dominus, quia non cadet vnus de capillis filij tui super terram. Dixit ergo mulier: Loquatur ancilla tua ad Dominum meum regem verbum. Et ait rex: Loquere. Dixitque mulier: Quare cogitasti huiusmodi rem contra populum Dei. Et locutus est rex verbum istud, ut peccet, & non reducat eiectum filium suum. Omnes morimur & quasi aquæ dilabimur in terram quæ non reuertuntur. Nec vult Deus perire animam, sed retractat cogitans ne pereat qui subiectus est. Propterea nunc veni ad regem ut loquar ad Dominum meum verbum hoc præsentem populo. Et dixit ancilla tua: Loquar regem si quo modo faciat rex verbum ancillæ suæ. Et audiuit rex verba mea, ut liberaret ancillam suam de manu vel potestate omnium qui volebant de hæreditate Domini delere me & filium meum simul. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum Domini regis mei sicut sacrificium. Sicut enim angelus Domini, sic est Dominus meus rex, ut nec benedictione nec maledictione moueatur. Vnde & Dominus Deus tuus est tecum. Sequitur. Postquam inquisisset rex quod loqueretur pro Ioab.

Et ait mulier? Tu autem Domine mi rex sapiens es, sicut habet sapientiam Angelus Dei ut intelligas omnia super terram. Et ait rex ad Ioab: Ecce placatus fecit verbum tuum seu voluntatem tuam. Vade ergo reuoca puerum Absolon, cadensque Ioab super faciem suam super terram, adorauit & benedixit regi, & adduxit Absolon in Hierusalem. Et ordinauit rex & statuit rex pro punitione ne videret fa-

NN n ij

ciem suam, nec coram se compareret.

Qui vellet immorari circa hanc historiam quæ est ad modum antiquata tam propter scripturam in se quam propter sapiens factum Ioab & regis Dauid qui fuit vsque adeò iustus & à Deo dilectus. Comparari posset vniuersitas Parisiensis non modò Iudith & Hester, quæ se exposuerunt mortis periculo, propter pacem populi eorum, sed etiam sapienti huic fœminæ quæ erat Thecutes, quod interpretatur buccina vel tuba. Vniuersitas est sapiens quemadmodum scitur, & est buccina veritatis. Vnusquisque bonus princeps aut miles qui regem Galliarum diligit, exemplo Ioab qui Dauid regem suum diligebat, missus per approbationem qui misit sapientem hanc fœminam vt loqueretur de pace. Vel hæc sapiens mulier est Gallicana ecclesia. Cui duo erant filij quorum vnus mortuus est. Ipsa hortatur ad pacem. Primò ad ostendendam afflictionem non multiplicandam esse super afflictionem. Et quod omnes morimur & Deus non querit superuiuentium mortem. Et esset iniquitas contra populum Dei & peccatum in regem. Hæc sunt verba sapientis supradictæ mulieris. Adde quod rex debet esse firmus & stabilis in dictis suis & factis, sicut angelus Dei, qui non mouetur à virtute nec adulatione nec detractioe. Rex etiam debet esse sapiens sicut angelus Dei, nec errore falsarum informationum decipiatur, sed bene prouidere & prospicere possit de qua afflictione loquatur cõsiliarij, si sit propter proprium commodum, & propter eos & ad seruanda magna eorum negotia & hoc quidem in regis præiudicium & damnum, aut si sit pro pace reipublicæ. Et hæc est tertia consideratio, quæ in hoc negotio haberi debet, quæ est diligenter considerare quo deueniant tanta subsidia & pecuniæ quæ accipiuntur cum tam intolerabili onere à misero populo. Videtur enim regem & principales nomen habere. Verum est quod cum puer aliquis malè egit, inuitè ipsum ad scholas proficisci aut disciplinam adipisci. Et equus scabiosus refugit strigilem & malefactor odit lucem. Ideo homines illi potius amant omnia in turbationem verri, in rixas, in seditiones, quam vt pax fieret vt reformarentur. Historia est de patre Alcibiadis qui ob hanc causam bellum intulit Athenis. Notate historiam. Sed vt verum dicatur, si tales homines scirent bene aliqua quæ sunt in querela, potius consentirent ad pacem componendam. Nora fabulam de lupo & agno & de vulpe, & de alijs duabus rebus, gallicè *maulhins* in straminibus occultatis. Notate quod si huiusmodi homines querant reparatione ad bonum regni. Multa alia bona puncta notari possent circa prædictam historiam regis Dauid, nisi apparet aliquem nimis velle descendere in particulari ad factum quod agitur. Respondendum tamen est ad hoc quod aliquis pacis perturbator hic allègare posset & dicere pessime ex hac pace ipsius Dauid cum Absolon, ipsi Dauid accidisse, quia postea vsque ad mortem Absolon persecutus est patre, volens ei omne regnum auferre. Sed bona est responsio, quia Dauid per iustam dispositionem Dei (sicut ipse cognoscebat & cõfitebatur) hanc habuit persecutione. Deus verò eum liberauit, &

Absolon crudelè mortè dedit quæadmodum meruerat sua ingratitude & peruersa in patre suum & iustum Dominum seditione. Et est quod facit ad præsens propositum, ad demonstrandum & affirmandum quod nullus cuiuscunque status sit potest mouere seditionem contra regem, nisi per iustum Dei iudicium vastatus sit & destructus, quantūcunque seditionem faciens appareat potens in multitudine vel quacunque cõsideratione. Caueat ergo sibi vnusquisque qui sapiens est Deum timendo, ne aliquis talis forsitàn esse posset virga afflictionis ad puniendos alios, sed finaliter destruetur & in ignem ponetur.

B Relinquamus modò omnes alias doctrinas & fundemus quartam finaleque consideratione, quæ est regalis autoritas. Super istam historiam Dauid quæ est adeò bona notabilis, habetis hic Domini mei quod cum rex Dauid vellet pacisci cum Absolon & suis cõplicitibus, pacem fecit ex se & de sua propria autoritate nõ interrogando alios. Et quare hoc fecit? quia rex hæc autoritate suam regalem principaliter vna ex parte tangebatur, sanguine suum, & carnem propriam ex parte altera. Ideo voluit vt hac autoritate. Et est quod dicimus in postrema cõsideratione ad iuuandū vt fiat pax & obtineatur. Videtur & percipitur quod hoc pacis negotium tangit principaliter & quasi solū regiam autoritatem ex vna parte, & ex altera sanguine suum & carnem. Debet ergo (vt videtur) rex hæc capere ad manum suam vt ordinet de superiori & infimo, seu de paruo & magno, quæadmodum bonum illi videbitur vt fiat. Et quis est subditus vel subdita quin se sponte ponere debeat in talè ordinatione regalis autoritatis? Apparet etiā quod partes per querelas earum non querant in summa & finali cõclusionem aliam rem per earum postulationes. Et si sic fieret quid prodesse præterea alia in iustificationes, actiones aut processus. Modò rex cogitationem cogitet pacis & non afflictionis pro se & populo suo. Non dico amplius. Parcite mihi Domini ob honorem Dei & summæ vestræ nobilitatis, parcite mihi si minus teneo, tale frenum processum & ordinem, talemque mensuram in verbis meis & gestibus, quemadmodum deberem. Amor pacis & magnus timor afflictionis me compellunt, me pungunt & affligunt taliter vt ratio non satis locum suum obtineat. Audistis ad modum patienter & benignè, gratiæ sint excelsis vestris excellentijs, exhortationem factam, quamuis modicè tenere & insulse (quia sensus paruus est & tempus breue) ex patre filia regis iunctæ vniuersæ Gallicanæ ecclesiæ, quæ vos orat, clamat & supplicat: Veniat pax. Propter supra enumeratas enim causas pax est rex religiosa quoad Deum & sanctos atque defunctos. Res admodum salutaris & amabilis quoad viuentes regni omnium statuum, scilicet principatus, militiæ, ecclesiastici & civilis status. Est res sanctissima & vtilissima aduersus infideles & maleuolos regni & ad tenendum pacta ac cõfederationes firmas.

E Et in generali pro bono totius christianitatis, & præsertim ad habendam generalem vniõnem. Audistis quod ad obtinendam hanc pacem prodest cõsideratio exemplaris Iesu Christi, ponendo se in eius protectione per bonam vitam.

Pro-

Prodest considerare mortalis huius vitæ breuitatem, quemadmodum hortabatur sapiens mulier. Prodest considerare paruam vtilitatem, immo verò magnum damnum quod accidit regi & principalioribus dominis, aded intolerabilem populi oppressionem afflictionemque, vt æstimari non possit. Proficit considerare finaliter regalem auctoritatem & quod hoc negotium siue honor sit, siue vituperium vndiquaque sanguinem suum tangit & carnem suolque subiectos. Ideo ordinari potest de infimo & sublimi secundum bonam suam affectionem: Et verus Deus pacis, rex regum tam breuiter concedat ordinare, vt hoc sit ad pacem ad concordiam & consolationem. Non autem vt turbatio sit populo, nec dura afflictio, vt omnium commune desiderium exaudiat, qui tam instanter humiliter & deuotè, iunctis manibus & poplite flexo orant & postulant, Veniat pax, hic per gratiam & in paradiso per gloriam. Quam nobis concedat: qui est princeps pacis & benedictus in secula. Amen.

Post hanc exhortatione tota Gallorum ecclesia quæ est tanquam mater regis & filia sua vniuersitas Parisiensis, faciunt tres deuotas oblationes & exhortationes. In primis offerunt se facturæ orationes & preces. Non enim ad hanc pacem & vniorem habendam alia habent opera. Offerunt se in super in omnibus hortari velle populum vt similiter faciat, vitamque per bonam predicationem corrigat. Offerunt se in omnibus alijs modis quos rex & vos Domini nostri eas docueritis in particulari vel vniuersali obedire in omni diligentia & integra affectione.

SERMO AD REGEM FRANCIE pro Iustitia.

Diligite iusticiam qui iudicatis terram. Domini amate & seruate iusticiam qui iudicatis terram. Ad exponendum cõuenientibus quod mihi dicendum est coram se de hac regulari iusticiâ, coram vobis Dominus altissimæ & claræ prudentiæ, vbi sita est & repræsentata regalis Franciæ auctoritas. Ad exponendum inquam ex parte filix regni scientiæ, studiorum matris Vniuersitatis Parisiensis matris meæ. Exordior per verbum sapientis regis Salomonis qui secundum nomen suum & interpretationem significat qualis esse debeat vnusquisque. Debet enim esse pacificus, Salomon pacificus. Debet ad pacem tendere. Et quia pax absque germana sorore sua videlicet iusticia esse non potest: Iusticia & pax osculatæ sunt. Et iterum: Fructus iusticiæ pax. Rex pacificus Salomon hortatur & docet in principio libri sapientiæ, dicens: *Diligite, &c.* Et si quisquam instet Salomonem librum illum nõ edidisse, sed quendam Philonem nominatum. Respondent expositores totum librum illum ex sententijs & verbis Salomonis esse excerptum. Ideo ei attribui debet. Et mihi videtur Salomonem aut eius recitorem Philonem dare intelligi se principaliter iudices seculares & terrenos affari velle. Cum inquit, qui iudicatis terram, & innuit aliquos esse iudices qui aliud iudicant quam terram, aliàs videretur superfluous, vritur Greson. Quarta pars.

A etiam hoc verbo diligite innuendo quod iusticia fieri debet per voluntarium cordis amorem potius quam per aliam quamcunque affectionem aut occasionem, quemadmodum hæ res in sequentibus prolixius declarabuntur. Et ad plenius enucleandum hanc materiam, dandumque ordinem qui brevis sit intelligibilis & clarus sumam secundum nostri thematis terminos aliquas considerationes potius per modum doctrinæ & lectionis quam curiosæ orationis. Non me nimis onerando non necessarijs allegationibus, sed enitar punctum attingere & materiæ medullam, quemadmodum mihi fieri debere videtur coram vobis Dominis meis qui legem calleris, & intellectum habetis viuacissimum clarum & facile deprehendentem. Scientibus legem loquor.

Prima consideratio est

cognoscere quæ res est iusticia ne procedamus in æquiocatione vel diuersitate aut ignorantia.

Secunda consideratio est

cognoscere qui sint iudices & qui terram iudicantes, hoc est terreni iudices, talibus enim verba facere debeo sicut faciebat Salomon.

Tertia consideratio est

cognoscere hos qui diligunt iusticiam, & signare huius aliqua signa, deinde descendam ad causus particulares. Omnia hæc tria puncta inclusa sunt in nostri thematis terminis, vbi inquit Salomon: *Diligite, &c.* Quoad primam considerationem dicamus, quod iusticia est perpetua & constans voluntas ius suum vnicuique tribuens.

Diusticia est perpetua seu permanens & constans aut stabilis volūtas vnicuique ius suum vel quod suum est aut ad eum spectat tribuens vel reddēs. Apparet primò iusticiam diuinam esse voluntatem. De nulla enim alia voluntate dici potest quod sit perpetua & constans aut immobilis. Et hoc diuinitus dictum est & verissimè. Quemadmodum enim summa dominatio, regnum, imperium aut dominium in deo est, immo est verè & essentialiter Deus, rex regum & Dominus dominantium, &c. Pariformiter de iusticiâ dici potest, quæ est propria proprietas dominij seu dominationis. In hac veritate bene cognouit Tullius cum ait ius non emanare ex scripturis iudicium, vt ex duodecim tabulis, sed ex ratione Iouis, per quem Deum intelligebat. Ad hoc concordat Salomon. Iusticia inquit, perpetua est & immortalis. Secundum thema ad propositum hoc valde altè & subtiliter concludit sanctus Augustinus, nullum posse cognoscere iusticiam nisi in diuino lumine, vbi immutabiles iusticiæ sunt veritates. Pater insuper quod sapientia Dei, hoc est sancta scriptura (quæ dat cognitionem de Deo & prophetarum eius) melius scire debet quid sit iusticia & eius cõditiones quâ quæcunque alia scientia. Et est quod dicit persona sua sapiens: Per me reges regnant & legum conditores iusta decernunt. Apparet præterea quod ad sanctam scripturam spectat ostendere & edocere iudices terrenos quæ res sit iusticia, & quomodo eam diligere debeant & seruare. Sicut fecit Salomon qui maximus diuina inspiratione fuit theologus. Et de hac auctoritate nullus habere debet displicentiam qui cre-

NN n iij

dit in Deum. Quia unicuique in sua arte vel scientia credendum est. Exemplum in muro faciendo, fides adhibetur latomo. In auro cognoscendo aurifabro. Sciendi modum procedendi in causa aliqua aut processu, aduocato vel procuratori. Historiam ad hoc recitat Valerius. Notate qualiter latomus, aurifaber aut procurator irideret theologum si sibi suum usurpare vellet artificium, aut eum in suo opere emendare conaretur. Patet præterea matrem meam vniuersitatem in præsentiarum venire conuenienter ad loquendum de hac iusticia, & specialiter quoad facultatem theologicam, quamuis vnaquæque aliarum facultatum ratione philosophiæ moralis & naturalis, & ratione sacrorum canonum, merito audiri possit. Patet vltius concordiam esse debere & confederationem specialem inter hanc regalem curiam iusticiæ fontem, & vniuersitatem fontem scientiæ, & præcipue diligere debet & honorari scriptura sancta, ut illa in qua fundantur & stabiliuntur iusticiæ fundamenta. Ad quæ recurrere necesse est si aliqua difficultas aut perplexitas oriatur in alijs scientijs de humanis iuribus tractantibus. Et si quis conaretur turbare hanc concordiam & vniionem, ipse de facto monstraret se non diligere iusticiam nec regis honorem, quia honor regis iudicium diligit. Ipso arguendi sunt hi qui irrident theologiam perinde ac si phantasia quædam esset, quia eorum transcendit intellectum, immo omnem intellectum creatum, siue hominis fuerit siue angeli. Et cognoscitur in lumine fidei aut gloriæ. Et ipsi comprehendere vellent & intelligere sicut alias veritates per intellectum eorum humanum, materialem & carnalem & per naturalem rationem sine fide. Nisi credideritis non intelligetis. Esa. 7. secundum 70. Patet etiam nullum esse posse perfectum legistam aut canonicum, nisi nouerit theologiam, aut eam præsupponat sicut principia sua certa & immutabilia, omnium enim legum inanis est censura (ut quidam ait) nisi diuinæ legis imaginem gerat. Exemplum de medicina respectu philosophiæ, & alicuius præpositi qui iudicare vellent falsum argentarium respectu aurifabri. Pariformiter est de iudicibus respectu peccatorum & terminorum legem diuinam tangentium in sua iusticia siue sint hæreses, blasphemix, sortilegia, aut sanctorum Sacramentorum vilipensiones, vel generaliter nostræ religionis transgressiones. Et si quis instet, dicatque per hunc modum vnumquodque iudicium reduci posse ad theologiam aut ad fidem, quia in vnoquoque malefacto reperitur contra Deum inobedientia. Responsio dabitur per id quod in secunda consideratione dicitur, ubi declarabitur quomodo non oporteat omnia peccata aut transgressiones iusticiæ reduci contra errorem fidei aut ad hæresim, vel ad iudicium ecclesiæ, quæadmodum imponunt aliqui theologis eos sic facere velle causantes. Dicamus insuper quoad secundam partem de iusticiæ descriptione, quæ dicit, ius suum unicuique tribuens, quod nihil est iustum in quacunque re nisi in quantum diuina voluntas sic ordinauit: Et in hoc inueniri potest verbum, quod Iuuenalis peruersæ attribuit mulieri: Sic volo, sic iu-

beo, sit pro ratione voluntas. Sed autenticum magis ad propositum, hoc est quod dicit propheta: Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo & in terra, & in omnibus abyssis. Et sanctus Gregorius sanctum imitando Basilium dicit quod prima lex naturæ est Dei voluntas, secundum hoc sancta scriptura & theologi sicut Boetius nominant ordinationes rerum naturalium leges aut iura, ut istæ sunt leges cæli, & Deus certa lege cuncta coeret & similia, hoc modo leges reperimus & iura in vnaquaque re, siue sensibili siue insensibili, sicut lex ignis est sursum ascendere, calefacere & siccare. Lex terræ est tendere deorsum. Lex auium est nidificare tali vel tali modo. Lex formicarum est grana colligere, & araneorum telas facere. Et ita in omnibus rebus in quibus relucet sapientia & iusticia summæ voluntatis Dei. Quæ sic dat & reddit unicuique quod suum est dono & liberali ordinatione. Et in hoc consistit pax atque tranquillitas regni naturæ. Verum est, magis propriè solitum esse loqui de iusticia & iure respectu solius creaturæ rationalis, quæ liberam voluntatem habet faciendi vnum aut alterum, & rationem ad iudicandum & discernendum quod bonum est aut malum. Et secundum hanc acceptionem in præsentiarum loqui debemus quod in secunda fiet consideratione de iudicibus & iuribus.

Sed antequam accedamus, dicamus adhuc in prima hac consideratione de iusticiæ natura ad cognoscendum qualis esse debeat iusticia humana & creata, respectu iusticiæ diuinæ & increatæ. Et dicamus iusticiam humanam Dei iusticiæ cõformari debere sicut vero suo exẽplari, quia eò valet ipsa, & est honorabilis quo imitatur hanc exemplarẽ. Sicut per figurale exẽplũ, lex præpositi aut baliui bona est eoque quousque ipsa regis legem imitatur & illi conformatur. Considerandum itaque est, qualis sit iustitia summa. Et quãquam hoc omnino comprehendere non potest, attamen cognoscimus per sanctam scripturam & naturalem rationem. Satis concordat quod in Deo ut in summo & perfecto Domino & iusto iudice, est potentia, est potestas, est sapientia, est scire, est clementia, est velle. Et solum appropriata est potentia patri, sapientia filio, & clementia spiritui sancto. Sic ex ipso & per ipsum & in ipso sunt omnia. Potentia Dei manifestatur in creatione sicut in causa efficiẽte. Sapientia in gubernatione sicut in causa formali vel exẽplari. Clementia in inclinatione vel destinatione aut ordinatione, sicut in causa finali, secundum quod in qualibet reperta est mensura, numerus & inclinatio. Nã omnia fecit in numero, pondere & mensura. Et vbique reperitur vnitas, veritas & bonitas. Ita modus, species ordo proportionabiliter ad tres causas & ordo aut moderatio super efficientem exemplarem & finalem. Hæc materia diffusius declarari posset, sed ad præsens tantum efficiat. Et applicemus hoc ad moralem instructionem, declarando qualis debeat esse humana iusticia, & qualis iudex esse debeat. In vno quoque iudice debet esse potẽtia, prudẽtia & clementia, secundum exemplum Dei & deductionẽ Aristotelis in politicis. Et vnusquisque talis debet velle facere iusticiam, scire & posse.

Opus

Opus ergo est tres sorores germanas ipsius iustitiæ (videlicet tres alias virtutes cardinales) semper cum ipsa iunctas esse, scilicet fortitudinē vel constantiam quoad posse, & prudentiam quoad scire. Et sic in iustitia humana tres illæ erunt virtutes. Aristoteles in politicis principi constantiā attribuit. Prudentiam & benignitatem ad politiam. Mutatæ tres supradictas res ut sit videlicet mensura quoad potentiam, numerus quoad sapientiam, pondus quoad bonitatem seu clementiam. Item proportionabiliter, unitas, veritas, bonitas. Et iterum modus, species, ordo. Item pax, ratione potentia, veritas ratione sapientia, misericordia ratione sapientia. Iuxta illud: Misericordia & veritas, &c. In sua iustitia iustitiam faciet absque excessu in nimis magno rigore aut calore, aut nimis magno languore. Erit modus non mittendo hac atq; illac ad dexteram vel ad sinistram. Erit ordo nil aliud præter principale ad quod iustitia ordinata est exercendo, & est bonum & pax politia. Et si altius scādere velimus secundū principia veræ religionis christianæ. Iustitia humana spem sumet in potentia Dei, credulitas in sua veritate aut sapientia, & charitas siue benignitas in sua bonitate aut clementia. Hæ sunt tres virtutes theologicæ, fides, spes, charitas. Adhuc possumus dicere secundum proprietates naturales animæ & suas virtutes. Irascibilis erit bene ordinata & regulata per potentem constantiam. Virtus rationalis per veram prudentiam. Virtus concupiscibilis per dulcem temperantiam. Et hoc applicari potest contra principales iustitiæ inimicos, qui sunt mundus, diabolus & caro. Possumus vltius dicere quomodo per hunc modum in iustitia humana & terrena figurata erit & assimilata iustitia angelica & cœlestis. Exemplum de prima & suprema parte ubi sūt Cherubin, Seraphin & throni. In Seraphin abundat clementia, charitas, benignitas. In Cherubin scientia, veritas & sapientia. In thronis potentia stabilitas & constantia. Et hæ res ad tres applicantur status. Ad statum militarem quoad potentiam. Ad statum clericalem quoad sapientiam. Ad statum civilem quantum ad concordem obedientiam.

Pro secunda consideratione Iustitia creata aut participata siue humana est vna virtus quæ inclinat habentem tribuere unicuique ius suum, hoc est illud quod suum est. Terreni iudices sunt hi qui coercitiam habent iurisdictionem. Coercitua est potentia faciendi ius erga alium, velit nolit. Ius est quod spectat ad aliquem secundum voluntatem & supremi donationem, siue sit Deus principaliter aut aliquis alius minister, iurdictio terrena est iurdictio ordinans alterum in vita sua terrena seu temporali quoad proximum siue aut intentionem secundum leges naturales & humanas. Iurdictio spiritualis est iurdictio quæ alterum ordinat in vita sua spirituali & immortalis quoad proximum finem vel intentionem secundum diuinam legem & canonicam. Lex est signū per quod homo cognoscit id ad quod obligatus est iudicio & voluntate supremi sui legislatoris, ad attingendum finem vitæ temporalis vel spiritualis, aut vtriusque. Signum per quod, &c. est mentale aut vocale vel scriptum. Lex diuina est in quadruplici gradu. Naturali in principiis mo-

Gerson. Quarta pars.

ralibus positiuis, quodam civili & altero canonico. Voluntas duplicem habet spiritualitatem. Vnam quidam in virtutibus, alteram in rebus ad Dei seruitium & ministrorum eis dedicatis. Sed cessemus de his membris prosequi & teneamus, &c. Dicta nostra ad secundam considerationem conuertamus in qua debemus inuestigare qui sūt hi qui iudicant terram, i. terreni vel temporales. Altius ergo exordiendum est nobis secundum theologicum processum à primo principio ad conclusiones dependentem. Processus verò humanæ nostræ signationis alium tenet processum incipiendo, s. per conclusiones & effectus primū cognoscere principium. Inuisibilia enim Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt concipiuntur. Diximus iam & declarauimus primam & summam iustitiam esse voluntatem Dei. Est enim summa lex ligans & obligans. Attamen iustitia hæc se deriuat & communicat ad extra, sicut facit sua potentia, sua veritas, sua bonitas & dominatio sua. Et fit hæc communicatio creaturæ rationali principaliter ut detur cognitio voluntatis eius. Et est hoc quod nos appellamus iudicium aut rectæ rationis dictamina. Deus voluntatē suam diuersimodè manifestat, præcipue duobus modis, consiliando aut dehortando per consilium, præcipiendo vel prohibendo. Hic sunt duo signa Dei voluntatis, videlicet consilium & præceptum. Et propriè loquendo præceptum est hoc quod facit lex, quoniam lex dicitur à ligando, i. obligando. Patet ergo iustitiam diuinam à se communicare & deriuare principaliter creaturæ rationali, & adhuc spiritualius creaturis rationalibus mudi præsentis quas appellamus viarices aut peregrinas, quia dicunt cum apostolo. Non habemus hic ciuitatem manentem, &c. Ad præsentem namque mundum spectat & pertinet civilis dominatio secundum leges & iustitiam obligantem potius quam ad saluos & damnatos. Dicamus itaque primum figuraliter & in summa terminos huc pertinentes. Politia est hominum mortalium societas ad bonum ordinata. Præceptum est bene obedire ut viuatur in pace & sufficientia quoad temporalitatem aut quoad spiritualitatem, politia vna dominium habet diuinum sub titulo civilis charitatis aut ecclesiasticæ temporalitatis. Et vocatur regnū ubi vnus dominatur, politia vero aristocratica ubi pauci boni, tyrannis est contraria ex nouis obligationibus. Dicamus igitur ut melius descendamus ad cognoscendum id quod declaraturi sumus in secunda hac cōsideratione, qui sint terreni iudices, &c. quod homo compositus est ex duabus substantijs. Vna quidem corporali & materiali, altera verò incorporali. Et hic mirabilis est coniunctio quæ comprehendit & repræsentat vniuersum magnum mundum. Ideo dicitur homo microcosmus & omnis creatura. Et hæc coniunctio secundum metaphysicos & theologos facta est ut omnis creatura ad suum reducatur principium, ad Deum videlicet per hominem. Videamus præterea quod secundum hanc duplicem substantiam aut partem homo duplicem in generali modum viuendi habet secundum duplicem finem. Vnus quidem finis est supernaturalis diuinus & in æternitate. Alter est naturalis & materialis in temporalitate. Et certum

NNn iij

est horum finium vnum esse ad alterum ordinatum, ut corpus ad animam & temporale ad æternum vel perpetuum. Loquor christianissimis, nolo hic insistere, quoniam etiam ipsi philosophi in hac conuenerunt sententiam cum de hominis loquerentur felicitate. Erigamus consequenter nostræ considerationis oculos ad veræ fidei lumen. Id enim comprehendere non possunt nec inuestigare philosophi in solo naturali lumine per peccatum originale obscurato, quamuis rem quamlibet cognoscant. Ad hoc tendunt poetæ de ætatibus & seculo aureo. Meditemur etiam hominem creatum fuisse sine peccato & in iustitia pro statu innocentiz. Fecit Deus hominem rectum, &c. Homo in illo statu non indigebat legibus aut iustitia actiua coerciua ut ad bonum conuerteretur. Non igitur requirebatur dominatio civilis, aut politica, verum sufficiebat dominatio secundum originem & iustitiam ad reddendum unicuique quod suum est, Deo, corpori suo, suo proximo, omni creaturæ. Poterat esse dominatio aliqualis excellentiæ patris ad filium, viri ad uxorem, sapientioris ad minus sapientem, & vniuersaliter ratio dominatur omnibus reb. ratione carentibus. Accidit autem quod propter transgressionem legis quæ imposita erat homini & denunciata & propter inobediētiam, mox regnum hominis & dominium in tyrannidem & subiectionem versum sit, ac omnino veluti infirmatum & peruersum. Homo enim perdidit suæ dominationis titulum iustitiam videlicet originale, tunc quia ratio non obediuerat Deo perdidit per iustitiam vindictiuam & punitiuam talem dominationem. Proprium enim corpus suum in schisma versum est & rebellionem contra magistratam suam & reginam rationem à quo prodierunt, & adhuc prodibunt peccata, & contra rationem violentiæ quas die qualibet experimur in rapinis, latrocinij, homicidijs sacrilegijs, prodicionibus. Et loquendo per metaphoram aut similitudinem tunc quatuor tyranni iustitiæ contrarij hominis regnum inuaserunt. Qui sunt quatuor hi tyranni? Sunt quatuor passionibus quæ nominantur gaudium, tristitia, spes, timor. De his Virgilius s. *Æneid.* philosophus primo rhetoricorum: & in profa confusa sunt, &c. Postea quam ergo ratio non sufficiebat ad seipsum & alios gubernandum, sed superueniebant indies persecutiones hominum istorum quidem contra illos, necesse fuit pœnas imponere & punitiuas leges contra peruersos & iniustos, ut boni & simplices viuere possent in pace. Et hic radicem habemus & causas dominationis & coerciui dominij. Causa efficiens occasionalis fuit peccatum. Causa finalis fuit pax, tranquillitas & sufficientia in vita ciuili propter finem alterum spiritualem & diuinum. Causa formalis in legibus consistit bene institutis. Causa materialis est rationalis creatura, mortalis glorificabilis.

Posteaquam inuestigauimus & inuenimus causam, & initium instituendi iudices super terram inter homines, facilius cognoscemus descriptionem & terminorum declarationem qui necessarii sunt ut cognoscant pro re nostra, de quibus in summa diximus. Iustitia (ut dictum est) virtus quædam est qua is qui eam habet inclina-

tur ad reddendum unicuique quod suum est, aut ius suum. Iustitia diuiditur in iustitiam originalem, naturalem, diuinam vel euangelicam. Id est politicam, ciuilem, ecclesiasticam. Et iustitia politica diuiditur in iustitiam (quæ inter mercatores est) commutatiuam & iustitiam (quæ est inter iudices) distributiua. Cognoscitur hæc diuisio vel distinctio respiciendo iustitiæ officium in statibus diuersis. In statu namque innocentiz originalis regnabat iustitia in qua fundata erat titulus & ius dominij quod homo in tali habebat statutum in seipso, tum ad extra, nec amitti poterat nisi iustitia amitteretur originalis. Sed prætereamus hunc innocentiz statum, & dicamus quod iustitia naturalis, inquâ tum hominem respicit, fundatur in principijs iuris & naturalium legum, quæ quidem principia omnis intellectus sanum habens rationis iudicium, cognoscit & iudicat esse vera quemadmodum est hoc principium: Non faciendum est alteri quod quis minimè vellet sibi fieri. Benefactores diligendi sunt, parentes sunt honorandi. Nemo iniuste occidendus est, & sic de alijs præceptis quæ per Moysen in veteri lege repetita fuere, quia non vnusquisque sanum habet intellectum aut naturale iudicium ratione originalis corruptionis, sed est anima veluti obfucata, obducta, obscurata, aut ut liber, obfusus & deletus. Excæcauit eos, &c. Iustitia naturalis virtus quædam est quæ habentem inclinat adtribuendum unicuique quod suum est iure naturali. Diximus enim hominem ad duplicem finem & duplicem vitam secundum substantiam suam ordinatum esse. Vnus quidem est finis & vita spiritualis. Alius autem finis & vita temporalis. Et quoniam spiritualis finis excedit vires naturalis ingenij, & eius transgreditur cognitionem, necesse fuit Deum inspirare & reuelare finis illius & vitæ notitiam atque cognitionem. Et quia Deus & natura non deficiunt in necessarijs, Deus reuelauit à mundi creatione cognitionem hanc, quæta inquirebatur. Habemus enim Chaim & Abel Deo sacrificia obtulisse, consimiliter Noë & Abraham. Et expressius reuelata fuit hæc cognitio & ordinata per Moysen in lege veteri sed adhuc multo expressius & dignius in noua lege, quam euangelicam appellamus. Iustitia itaque euangelica virtus est per quam eam habens, inclinatus est ad reddendum unicuique quod suum est secundum ius euangelij propter beatitudinem aut felicitatem adipiscendam & damnationem euitandam. Adijciamus insuper & dicamus quod posteaquam homo natura sua ciuilis est & communitarius, & talem habet indigentiam cui conuenienter succurrere non potest absque alterius subsidio, homo inductus fuit & veluti compulsus in communi viuere cum alijs, & opus fuit instituere ac ordinare aliquos conuiuendi modos. Et virtus iustitiæ, quæ ad hoc faciendum inclinat iustitia nominatur ciuilis aut politica. Politia (ut dictum est) est hominum societas ad bonum ordinata, ad rectè præcipiendum & obediendum, ut in pace viuatur & tranquillitate & sufficientia, aut quoad vitam hanc temporalem aut quoad spirituale. Iustitia politica est virtus quæ inclinat reddere unicuique quod suum est secundum ordinationes & finem politiæ ubi ipsa fuerit, siue tempo-

temporalis sit siue spiritualis. Et quoniam principia iuris aut naturalis ordinationis sufficiunt ad temporalem vitam gubernandam ordinatæ fuere & institutæ humanæ quædam ordinationes & veluti voluntariæ naturali iuri minimè obuiantes. Sed etiam non sequuntur euidenter præferim quoad simplicium magis cognitionem. Pariformiter dicamus ecclesiæ principia haud quamquam sufficientia esse ad ecclesiasticæ politix gubernamen quoad spirituales vitam, nisi adiungatur aliquid aut particularius enodentur, & ecce causam ultra eam quæ dicta est. Ecclesia sancta in principio possessionibus non fuit onusta nec magnis redditibus, quoniam legislator Iesus Christus eam fundare voluit per se & suos discipulos & apostolos in omni humilitate & spiritualitate per euangelij sui prædicationem. Vnde habemus ipsum fugisse cum turbæ eum regem vellent constituere. Et ordinauit apostolos suos & discipulos, contentos esse his quæ largiebantur ab illis quibus prædicabant. Dicit quoque sanctus Lucas hos qui crediderunt in principio omnia in communi habuisse. Apostoli autem nolebant se in quoquâ occupare, neque in operibus misericordiæ exercendis, vt liberè quocunque ire possent & prædicare. Non est æquum nobis relinquere, &c.

Politica spiritualis (quam nos ecclesiasticam aut euangelicam nominamus) tunc præcipuè euangelio regebatur, & per eos qui ipsum euangelium norunt & intelligunt quos nos theologos appellamus: Et durauit hoc gubernamen, istaque politia ecclesiastica pro sustentatione sua & ad honorandum & per fauorem attrahendos homines ad legem & Dei seruitium, secundum euangelicam politiam recepit nonnulla antiqua politia de synagoga, quæ & figura est. In principio enim Deus nullam habuit temporalem habitationem, sed erat tabernaculum vel arca Dei quæ ferebatur de loco in locum. Sed postmodum rex Salomon templum instituit in magnis diuitijs & magnificentia. Verum est multos murmurare hic & arguere ecclesiam valde malè egisse eas recipiendo possessiones. Et dicunt tempore sancti Siluestri vocem quandam auditam fuisse: Hodie venenum effusum est in ecclesia Dei. Et venerunt nonnulli in talem furorē quod dixerunt post sanctum Siluestrum in hodiernum vsque diem omnes papas & alios qui possessiones huiusmodi receperunt & tenuerunt membra esse antichristi. Et plerique adhuc hodie dicunt, quare prælati nō viuunt vt apostoli.

Sed hic error est & blasphemia, quemadmodum paulo post dicemus. Deus diuersos habet modos suos gubernandi, modo quidem in aduersitate, modo vero in prosperitate. Pariformiter secundum diuersitatem temporis ac temporalium locorum ad seruitium suum exercendum applicatorum ad felicitatem acquirendam in spirituali ac ecclesiasticæ politia. Cur non etiā episcopi sunt vt primi christiani? Sic autē actum est (vt dici solet) quod qui solum aut terrā habet & prælium, nihil enim vsque adeo bene inter homines ordinatum est, quo peruersi non abutantur siue diuites sint siue pauperes. Ideo conueniens fuit secundum Aristotelicam doctrinā facere plures ordinationes,

quas nos leges appellamus, decreta vel canones, hoc est regulas ad iustitiam vnique faciendam & iniustitiam repellendam. Quoniam autem humanum ingenium non est infinitæ capacitatis, theologi qui eousque gubernarant, non succurrunt cognoscere & memoria tenere positiuas tales ordinationes ultra legem euangelicam. Et sic veram ac legitimam causam habemus diuisionis theologiæ à decretorum facultate, & discretionis legis euangelicæ & iuris canonici vna ex parte, philosophia moralis diuisa est à legibus positiuis alia ex parte. Habemus etiam discretionem iustitiæ ciuilem & iustitiæ canonicæ secundum bonorum & factorum diuersitatem. Vnam quidē temporalem quoad iustitiam & politiam ciuilem, alterā spirituales quoad iustitiam & politiam ecclesiasticam. His sic suppositis & intellectis facile est aliorum terminorum cognoscere discretionem, ius & potentiam, facultatem aut licentiam qui de facto ad aliquem spectant secundum iustam rationem. Ius diuinum pertinet secundum euangelium. Ius naturale secundum principia naturæ. Ius ecclesiasticum aut canonicum secundum decreta. Ius ciuile secundum leges. Et pariformiter manifestum fiet quæ res sit iurisdictio diuina, naturalis, canonica ciuilis. Iurisdictio nil aliud est, quam potestas faciendi & exercendi iuris diuini, naturalis, canonici, ciuilis, & restringitur iurisdictio, coercitiua, alioquin potestas esset iurisdictio ordinis.

Lex est signum aliquod aut significantia qua homo id cognoscit ad quod est obligatus per diuinum aut naturale iudicium sui superioris. Ideo est lex canonica & ciuilis. Tria sunt signa eiusmodi, mentale, vocale & scriptum. Lex diuina ordinat hominem principaliter & proximè ad spirituales finem & perpetuum. Et in euangelio est contenta aut in eo quod necessariò sequitur ad euangelij veritatem, aut in illo quod Deus specialiter voluit reuelare ad dictum finem propinquum, vel in illo quod tenet ecclesia & determinat per apostolorum traditiones in diuersis hucusque successibus. Nota hic quatuor gradus diuinæ legis aut euangelicæ. Lex naturalis ordinat hominem ad finem naturalem proximè & principaliter. Et sunt hæc duæ leges immutabiles in quas nulla cadit dispensatio nisi à legislatore, à Deo, videlicet solo. Lex canonica hominem ordinat ad vitam spirituales principaliter, sed hoc est medio humanæ institutionis & voluntariæ atque positiuæ & veluti per medium vitæ huius temporalis, quæ spiritualis nominatur. Lex ciuilis proximè ordinat hominem ad vitam suam, quia Deo est dedicatus medianibus institutionibus humanis positiuis & voluntarijs, quamuis demum vita hæc ordinari debeat ad spirituales vitam & perpetuam, sed non est immediatè in quantum est talis vita. Patet vltèrius quæ res dominium euangelicum secundum fidei, spei & charitatis acceptionem amitti non potest hæc durante titulo, & competit pluribus plene & integrè simul. Aliiter euangelica dominatio in diuini iuris fundatur institutione. Dominatio naturalis in donis & in iure naturæ fundatur. Dominatio canonica in iure decretorum & sanctorum canonum. Ciuilis dominatio in legibus & iure humanorum legi-

flatorum. Vnaquæque iurisdictio quatuor vtitur legibus, diuina, naturali, ciuili, canonica. Iurisdictio temporalis militiæ iuncta, non proximè vtitur legibus naturali, ciuili. Spiritualis iurisdictio iuncta ecclesiastico statui principaliter vtitur & proximè legibus diuina, naturali, canonica, secundum humanas bonitates. Dux hæ iurisditiones duobus illis iunctæ statibus, sunt veluti duo ipsa brachia politiæ christianæ. Pacem quoque habere debent ac vñionem ad diuinæ iustitiæ thronum sustinendum. Ambitio cupida, stulta & mutabilis iustitiæ suisque sororibus contraria, quæ sunt benignitas, veritas & constantia, conatur schisma immittere & diuisionem inter duas illas iurisditiones, & spiritum mittit mendacij modò ad vnum statum, modò verò ad alterum, vt maleuolentia, falsitate & inconstantia eos seducat. Statui quidem militari dicit ipsum dilatarì debere & suam augmentare iurisditionem propter honorè suum & gloriam, suam quoque successionem, sibi quoque alium statum ecclesiasticum. scilicet subdere & eius iurisditionem cum fortitudo sit strenua. Ad id autem colorandum quatuor affirmat falsitates. Qui iurisditionem habet spiritualem, temporalem habere nequit. Sunt enim veluti album & nigrum contrariæ. Christus Iesus verbo prohibuit & exemplo, ne ecclesiastici vllam temporalem haberent iurisditionem. Nolite possidere, &c. Fugit cum eum vellent facere regem, &c. Militaris dominatio suam alienare non potest iurisditionem, ideo nec ad ecclesiasticam transferre potest.

Status ecclesiasticus nullam habet iurisditionem, nisi dono terrenorum principum, ideo semper in hoc subiecta manet militiæ, quæ ecclesiasticum statum omni temporalitate priuare & spoliare potest. Exemplum de cornicula quæ induit plumas aliarum auium. Iustitia fieri debet amore bono & bene regulato, non autem odio, non ira, non superbia, non ambitione, non crudelitate. Hoc enim modo iustitiæ verteretur in iniustitiam propter modum & finem agendi. Propterea dicit lex antiqua: Quod iustum est, iuste exequeris. Patet ergo hanc non valere consequentiam: Homo hic mortem iuste meruit, ergo is qui eum occidit, non peccat, nec est puniendus. Occisor enim varijs modis errare potest & deficere, aut quia non est iudex constitutus, sed priuata persona, aut officium suum iudicandi ad hanc non extendebatur personam, eò quod alterius est patriæ aut iurisditionis. Patet insuper quod in supradicto casu occisor legem transgreditur diuinam quæ dicit: Non occides. Et est aduertendum quod hoc præceptum immutabile est nisi auctoritate Dei qui eam dat, & nisi inueniatur ipsum meruisse exceptiones fecisse, quemadmodum in pluribus casibus in antiqua lege inuenimus, vt de homicidis adulteris, hæreticis, sortilegis. Non autem inuenitur (vt arguit doctor quidam theologus Scotus in 4. quod pro simplici furto Deus exceptionem fecerit, occidendum. scilicet esse furem. Non etiam reperitur quod aliquis qui non est iudex alterius, ipsum occidere possit, esto quod morte dignus sit per iustitiam. Sed hoc prohibitum est, alioquin sequeretur perturbatio in politica & confusio, & vellent vnusquisque iudex vnus cuiusque. Quæ autem à Deo sunt ordinata sunt. Patet præterea occiso-

rem plus delinquere posse alium occidendo sub titulo officij iudicis quam si talis occisor priuata esset persona. Dicit sanctus Augustinus quod simulata æquitas, non est æquitas sed duplex iniustitia. Potest etiam accidere maius damnum politice hoc primo modo quam altero, propter studium & malum quod sequitur exemplum, eò quod alio tempore ab aliquibus trahi niteretur in consequentiam rem talem licite ac iuste fieri posse. Et hoc modo plus mali & aduersitatis sequeretur alteri. Dicit Iulius Cæsar in oratione sua quam recitat Salustius: Omnia mala exemplum ex rebus bonis orta sunt. i. sub specie boni. Exemplum adducit de triginta tyrannis qui Athenas gubernarunt. In principio quidam occiderunt nonnullos pessimos & odio habitos sine iudicio & absque hoc vt prius audirentur. Hos occisores laudabat populus, sed paulo post tyranni hi & bonos sine iudicio interemerunt. Idem recitat de Silla, qui Romæ interfecit Damasippum & alios culpabiles absque ordine iustitiæ. Romanus populus eundem laudabat & letabatur, quoniam his talis debebatur iuste poena, sed postmodum Silla comprehendit & bonos, vt eorum habere posset diuitias pro se & suis, quos puniebat sine ordine & iustitiæ ratione. Habemus in sacris literis Saul reprobatum esse à Deo, quod quamuis David minimè lateret, nunquam tamen eum voluit occidere, sed iussit interfici hunc qui ei suam nunciauit mortem, eò quod diceret se ipsum occidisse ob postulationem.

Quomodo inquit ausus es mittere manum in Christum Domini, &c. Et deinde iussit occidi alios duos qui interemerant filium Saulis sui aduersarij. Sic fertur Alexandrum his fecisse qui Darium trucidarunt. Patet insuper iudicem aliquem peius agere posse & grauius puniendum eum esse si erret in modo iustitiæ exercendi, excedendo meras & potestatem suam in occisione alicuius malefactoris digni morte quam si eum occideret vt priuata persona sine titulo aut vmbra sui officij. Hoc declarari posset ceterum modis secundum quod centum modis & pluribus damna accidere possunt per primum factum quam per secundum, vt exemplum euenire potest vt alij iudices pro suo exemplo vellent eodem modo facere, & sic forsitan delinquerent, vt superior eorum factum hoc ad legem traheret, & sic iniustus erit dominus ille & tyrannus per eorum inductionem. Et accidere etiam potest vt prælatus aliquis aut duo, immo verò rota ecclesiastica suum perdet & iurisditionem. Et qualis cessio esset hæc, qualis iniustitia & damnificatio. Hi fortassis qui mortem non meruerunt, sustinebunt eam quemadmodum ecclesiasticus non præsentialiter meruit mortem si simplex fur sit, sed viuere debet, suamque facere poenitentiam in carceribus. Si ergo interimatur mox nonne est occidere hunc qui mortem minus meruit? & hoc perpetrare nunquid est homicidium?

Adde etiam quod si res aliqua est consecrata & Deo dedicata, is qui eam aufert & eam frangit aut male tractat possessore inuito, sacrilegium committit. Et sacrilegium tanto grauius est quāto res est sacratior & preciosior.

Consideremus itaque si creatura rationalis data & Deo sacrata, vt est clericus qui est de sorte & & communicatione Dei secundum sui nominis inter-

interpretationem Cleros Græcè, sors Latinè, consideremus inquam si non sit res preciosior quam calix aliquis aut imago templi, aut francus datus in truncum. Nolite tangere christos meos. Addamus adhuc quod talis aliquis de quo loquimur, habeat per iuramentum solenne & per superioris sui præceptum onus huius rei, nonne hoc est notorium periurium? Et pœnas agnoscitis quæ contra huiusmodi sunt iudices. Etiam hoc est ad proditiōem rei reduci posset. Addamus præterea sententias prorsus iactas & fulminatas de facto in sanctis canonibus contra eos qui ecclesiæ impediunt iurisdictionem, & contra sacrilegos qui separandi sunt, nec cum eis est habitandum à quibus nec regij excipiuntur officarij. Adjiciamus insuper quod aliquis talis defendere vellet factum suum & ipsum iustificare, & hi de consilio pariter, nonne est obstinationis signum in malo, & desperatio correctionis tam pro eo quam pro suis? Humanum est peccare sed diabolicum perseuerare: Iterum: Non minus ardebit qui cum multis ardebit, quia non minus peccat qui cum multis peccat. Non insequeris multitudinem ad faciendum malum. Adiungamus ut respondeatur ad id quod obiici posset aut dici ad punctum postremo tactum quod talis sit sufficienter de facto informatus per sapientes clericos & alios quod factum hoc malum est & iniustum, quemadmodum prædictum est. Nec tamen ob id se humiliat, nec factum emendat, confiteri non vult se peccatam & malè fecisse, immo imponit rem factam esse per Dominum suum & bonum consilium, hic nulla erit ignorantie excusatio. Adjiciamus huic proposito quod vnus talis scire potest sententias, specialiter contra alios iudices qui similiter deliquerant qualiter puniti fuerunt. Notentur casus iudiciorum. Addamus talem se ingerere velle ecclesiæ seruitio & missæ non obstante quacunque excommunicationis sententia in qua esse cum ipse intimatur. Addamus quod propter factum alicuius talis, & quoniam correctus non est, à lectionibus cessetur & sermonibus in tota vniuersitate Parisiensi & Parisijs. Intelligite hic quale malum sit suspēdi bona ex lectionibus & sermonibus emanantia, mille & mille peccata non fierent, mille & mille bona opera pro viuis fierent & mortuis, mille & mille animæ à purgatorio liberarentur. Honor regis & reginæ in hoc est per totam christianitatem læsus, eo quod extranei publicè Parisijs nil fieri quoad doctrinas & sermones eo. Quod iustitia haberi nō possit, dicēt ipsi. Tangit cancellarium Parisiensem in speciali propter lectiones. Addamus insuper quod factum talis alicuius valde tangit honorem & libertatem & exaltationem sanctæ ecclesiæ & christianæ religionis, ad quam sustinendam sanctus Thomas & alij ad mortem vsque bellauerunt. Et fortassis in minori casu. Iudicate itaque si aliquis talis de quo loquimur per exemplum posset esse rationaliter de hæresi suspectus, aut ad minus quod malè sentiat de christiana religione & eius exaltatione, & si de hoc secum agi posset coram suo ordinario ecclesiæ. Addamus talem alias in simili casu fuisse deprehensum, & magis quam quemcunque suorum prædecessorum quorum sit memoria.

Vertamus denique sermonem nostrum ad enumeranda signa nonnulla per quæ cognosci possit si iudex aliquis diligit iustitiam & in præsentiarum de tribus cōtenti sumus principalibus secundum tres habitudines seu respectus qui sūt in vnoquoque iudice. Vnus respectus est ad Deū & ad religionem suam. Alius ad Dominum suum suamque dominationem. Alius ad semetipsum qui sese subdit rationi. Dicamus ergo quod amor Dei suæque religionis signum est iudicem terrenum diligit iustitia. Cur? quia in Deo est fons origo & exemplar totum iustitiæ. Secundum quod in prima diximus consideratione, quomodo iudex aliquis iustus esset alijs, si iniustus sit Deo summo iudici? Nota exemplum de Constantino quomodo probauit viros curiæ suæ amicos per hunc modum, &c. Comuni autem dicitur adagio, quod qui dominum diligit, eius diligit gubernationem, & qui regem diligit, eius legem diligit. Sequitur ergo quod qui Deum diligit, ministros suos sibi dedicatos diligit, amat suam religionem, suam ecclesiam, suum honorem, suam libertatem, liberationem & exaltationem, seruat iura sua, & omnia quæ sua sunt diligenter. Exemplum de prædecessoribus regibus sancto Ludouico & alijs, &c. Nota epistolam sancti Augustini, ad iudicem quendam sui temporis vbi dicit quod Deus finis esse debet omnis terrene iustitiæ, &c. Hic addere possumus quomodo vnusquisque iudex habere debet tres virtutes theologicas iustitiæ sorores. Spem in potentia Dei, quod ei daturus sit constantiam. Fidē in sapientia Dei, quod ei dabit prudentiam. Charitatem in veritate Dei, qui ei dabit temperantiam, benignitatem & clementiam. Alioquin iudex est corruptus & subuersus à throno iustitiæ facile admodum, nisi confirmatus sit & stabilitus in Deo per has virtutes facile potentiam timet humanam, operatur per mundanam cautelam, deficit iudicando aut per austeritatem aut per iram subitam, applicetur omne illud ad præsens propositum. Secundum signum quod terrenus iudex diligit iustitiam, est quādo amat dominium suum mortale & eius dominationem, hoc est cum tendit ad conseruationem dominij ipsius per opera & media quæ videntur conseruare & in pace tenere dominos ad suos subiectos. De quibus medijs tractat Aristoteles 5. Politi. Et medium principale est, quando in omnibus suis iudicijs ad bonum respicit publicum dominij potius, quam adulari aut stulte complacere singulari domini personæ aut famulorum eius. Hoc enim pacto seruabit à tyrannide quod est venenum & intoxicatio omnis dominij exterminandi & subuertendi. Non debet fauere plus illis quam alijs in officio suo iustitiæ. Et manu tenere debet iurisdictionem Domini sui & suorum terminorum seu possessionum suarum absque irrationabili diminutione aut augmentatione, alioquin esset tyrannus, & per tyrannidē regnum de gente in gentem transfertur. Nota de Theopompo. Applicetur signum hoc ad propositum. Nota de facio qui dixit regi: Vos interfecistis, &c. Nota de Roboam. Nota de comparatione legum ad telas aranearum. Nota dictum Ciceronis & Platonis, qui vnā præterierit, &c. Tertium signum,

est amare semetipsum & suos ad se, suosque iustitiae & rationi subdendos, quia charitas ordinata incipit à seipsa, sic debet & iustitia, quia qui sibi nequam est, i. iniustus, cui bonus? & qui domui suae praesse nescierit, &c. Declarat Aristoteles 8. & 9. Ethicorum quod homo iniustus se odio habet, & non diligit: Conformiter ad id quod dicit propheta: Qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Causa est, quia vult sibi ipsi maxima mala, scilicet mala peccati. Et subdit partem suam meliorem, videlicet rationem, peiori scilicet sensuualitati. Applicemus hoc ad propositum, quod iudex malefactor velle debet ut iustitia fiat sibi. Exemplum de duobus in Valerio. Nota qualiter desiderandum est ut quis hic puniatur, & non in inferno aut purgatorio. Exemplum de Mauricio. Diligere igitur debet talis ut sua prosequatur correctio, &c.

Vtinam essent multi Gersoni similes, qui potētibus huius seculi veritatem absque adulatione nec dimidio dente, aut per risum siue per facetiam sed cum maturitate, constanter & intrepidè aperirent, ad iustitiamque & pacem (inter Christianos praesertim) persuaderent. Desinerent fortassis aut minuerentur rapinae sacrilegia, iniquitas & iniustitia, securitas praestaretur peregrinantibus, grassatores vias publicas obsidere timerent & germania praecipue à tam pudenda tandem infamia liberaretur, qua prisci & nostrae aetatis scriptores latrocinij eam plenam asseuerant. Iulius Caesar meminit. Thomas Aquinas in prima secundae recenset. Franciscus Petrarcha conqueritur, & qui hodie Germaniae terras quasdam peragravit, qui quotidie cum damno & mœrore expectantur. Principes tanta latrocinia nescire non possunt, & vtinam ipsi huiusmodi latrones sub alis suis non fouerent. Eos inquam, qui aduenis, Romipetis, clero, ciuibus & praclaris imperij ciuitatibus passim insidiantur, bella indigna mouent, sub quorum titulo innocētes & christianos viros inuadunt, iugulant, spoliunt, manibus truncant atque trucidant. Tanquam post hanc breuem miseriam non supersit altera quædam perpetua vita, tanquam Deus iustus iudex non sit eos pro tantis flagitijs perpetuò castigaturus, tanquam peccatum à Deo dimitteretur nisi ablatum restituatur. Vtinam hæc saltem Augustini verba in cordibus fixa essent & vera esset credentur à quibusdam equitibus qui & de nobilitate quadam sua gloriantur, qui verè sūt nobiles, si nobilitas est dira & inhumana depredatio, furor, blasphemia, humani sanguinis effusio, ciuium Druidum & ecclesiasticorum secularium persecutio, contemptus, odium, & depopulatio calamitosa. Miserandum est tales non cogitare se homines esse, natos, non lupos, aut trigridas, non viuere humaniter ut homines, non meminisse se esse Christi mysterijs initiatos, non habere eos in corde suo ullam legem saltem naturæ qua inclinarentur alteri non facere quod sibi fieri nollent, non cogitare eos quoque quos spoliunt & iugulant esse christianos, Christi sanguine redemptos. Non cogitare quod Turcarum imperator tanta latrocinia in terris suis nequaquam sustineret. Non cogitare de morte, de salute, de iustitia Dei, de nouissimo iudicio, de

sententia irrefragabili, de sempiternis ignibus & perpetuo cruciatu. Non saltem cogitare de sua fama, de nomine, de probitate maiorum, de laude patriæ & de propria nobilitate. Non iudicare impium esse alteri per vim sua rapere, cum ipsi quandoque furem qui vix duos aureos subtraxit in partibulum faciant affigi, cum flagitiosior sit furto, rapina. Non timere saltem propriam conscientiam quæ relatrare debuit, quam effugere non possunt, quæ valet mille testes, & si spoliati vel tacere cogantur, vel prædones illos obuoluto vultu non agnoscant vnquam, tum ratio tum conscientia eos prodir. Luna videt & sidera, testes intendunt oculos, ut est apud Satyricum. Et animus impurus dijs hominibusque infestus neque vigilijs neque quietibus sedari potest, ita conscientia mentem latronum indubiè vexat, aut ita cæcos reddit eos sua vecordia, ut fidem, religionem, famam, æquum, honestum, omnem legem atque pudorem pro nihilo ducant, immo ipsum Deum iustum iudicem deridant, in malisque & sua crudelitate, latrocinioque stolidi persistant, non secus ac ipse dæmon, cuius sunt famuli & satellites, cui parent, quem rapinis placant, à quo & post paucos dies in ignem inextinguibilem misserrimè detrahentur.

Finis.

EXCELLENTISSIMI SACRÆ
THEOLOGIAE DOCTORIS IOANNIS
de Gerson, apud diuam virginem Mariam Parisijs
Cancellarij, in Dominicam Passionem expositio, à
Gallico in Latinum versa.



A Deū vadit deo penitemini. Ad Deum siquidem vadit Dominus Iesus per mortem amaram, cernēs dulcissimam matrem suam Mariam. Ea propter per veram penitentiam doloris eius habere debemus memoriā. Ita profectò est, quod tui doloris verè memoriam debemus habere semper ô benedictæ Iesu, qui es verus ac solus totius mundi Saluator. Meritò habere debemus Passionis tuæ memoriā; cum postea quam nos solo tuæ voluntatis verbo creaueras ex nihilo, voluisti etiā nos per magnos labores, insignēsque angores, & dolorem recreare atque reparare. Per tantū in quā dolorem, quod in hoc mundo ei similis repertus sit nunquā. Et hæc quidem omnia perpessus es pro nobis, pro nobis dico ô deuote populus, pro nobis miserrimis creaturis & contemptibilibus subditis. In nullo namque deliquerat ipse, qui ab infantia sua pati incepit in miseria, in dolore, in fletu, in fame, in siti, in frigore, in longinqua exterāque Aegypti peregrinatione, in vigilijs, in tētationibus, in impiorū exprobrationibus, in persecutionibus mortiferis. Verum hodierno die (qui maximè & amarissimæ passionis eius dies fletus est miseriarū & luctuū) vniuersa cōpleta est atque consummata penitentia. Quoniam ad mortem vadit Dominus Iesus per mortē amarā, cernēs dulcissimā matrē suā Mariā. O mater amœnissima, iam iam mētis meæ oculus sursum erigo, & in veræ fidei lumine, euangeliorumque libris contēplor, nunc quidē in cōiecturæ vmbaculo & deuotæ contemplationis mecum considero,

considero, qualis fuerit discessus ille beatissimi filij tui Domini nostri Iesu, cum ad Deum per amarum properat mortem. In primis autē sedula mente voluto, quo pacto hesterno die, die scilicet magno Iouis, properauerit de Bethania, ubi hospitio vna tecū recipi solebat in ædibus Lazari, Marthæ, & Mariæ Magdalenæ, fecitque tunc ultimam suā in Hierusalem peregrinationem in morte sua durissima. Heu quam mæstus fuit ille discessus, quē his verbis affari poteras abeuntem: Vale vale fili charissime vnicum solatium meum, & spes vnica, nunquā posthac hic te intueri potero? Conquerendo in hæc verba, aut forsā in silentio, in solis gemitibus, in suspirijs, in singultibus, in cōplanctu mæstissimo, quod dolor vehemens loquendi auferret facultatem. Tu speciosa mater misericordiæ (quemadmodū religiosē possum concipere) tuū cōplexabaris filiū, speciosum forma præ filijs hominum, mitissimum agnum & innocentissimum, absque felle, absque reluctancia omni ab occasione euntem. Tametsi idem in Trinitate Deus esset, eum tamen cōplexabaris tenerimē, & facie (vnde quaque effluentibus lachrymis perfusa) demissa deosculabaris, nunc sacris humeris eius, nunc pectori affixa. Tunc resumpto vigore dicebas: Vale fili charissime. Heu fili mi, immō verō pater meus, Dominus meus, & gloriosissimus Deus meus, potestati tuæ omnia subiecta sunt. Supplico humillimē ego desolata genitrix tua, parua ancilla tua, quam tanto dignatus es prosequi amore & honore, tua sola gratia, nec ullis meis præcedētibus meritis. Supplico inquam miserearis matris illius, maneatque vnā nobiscum hic in Bethania, paschalem hanc solemnitatem celebraturus, quo Iudæorum euadas furorem, qui conceperunt te velle morti tradere, & iam pridem in templo te lapidare conabantur, nec hoc te latet. Vidi etiam & ego lapides (heu quanta cum animi consternatione) quos manibus apprehēderant, vt te eisdem impetum obruerant, nisi diuina tua potentia te ab eorum manibus eripuisses. Simili quoque modo & nunc ipsos augere possis. Verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat, prorsus ad optimam dispositionem tuam & beneplacitum. Vale, & si hic in primis mihi molestus sit discessus, & valde dolorosissimus. Neque reuera te relinquere potero vllō pacto, sed te comitabor quocunque ieris, meque periculis tuis obijciam omnibus. O concessus deuotissime, si hic cuiquam pium cor adsit quod aliquando expertum sit amorem, eum præsertim qui est matris ad filium, præsentis memor sit doloris, cum ex Bethania in Hierosolymam ad Deum properat per mortem amaram Iesus intuens matrem piissimam. Verum quid etiam Christo dilectissima & verē pœnitens Magdalena, hæc videns & considerans dicere poterat? Quid soror eius Martha honoratissima & charissima Christi virgo, eiusque hospita in primis benigna? Credendum piē est, omnes sapius vale dixisse Christo Domino suo & hospiti, omnibusque Apostolis ac discipulis qui eum magna cum tristitia concomitabantur qui etiam vale dicebant his qui in Bethania remanebant, non forsitan sequentes Iesum Christum in Hierusalem. Quamquam certum est, tunc vna cum eo aut paulō post, Mariam

Gerson. Quarta pars.

virginem, diuam Magdalenam, aliosque cōplures petisse Hierusalem. At noscere vellem, quem gereres vultum o Iuda proditor nefandissime, qui dominum tuum optimum & magistrum Iesum Christum prodere spoponderas. Quale erat cor tuum? qualis aspectus? cum & videres & cognosceres tam graues & amaras querimonias? O cor adamante & marmore durius, quod nec mollescit, nec infringitur tam affectuola dilectione, tamque luctuosa compassione. O cor hominis inhumanissimum. O cor leonis corde elatius, bestialius crudeliusque, cum nec flecti potuerit, nec placari vlla dulcedine. Quibusnam oculis (o sceleratissime Iuda proditor) cernere poteras cœtum omnem? Quomodo apparere audebas, aut te ostendere, qui tantæ prodicionis & consensum & causam præbebas, quod eius similis fuerit nunquam? Audebas ne intueri ac salutare optimam tuam fidissimam & benignissimam magistram? quæ tantopere te cum amabat, tum venerabatur, & nonnunquam mansueto tibi famulabatur obsequio. Dic inquam Iuda, audebas ne cum

C intueri? Erat ne tanta tibi audacia vt ei vale diceres, cum tibi compertum esset, quod speciali prodicione tua, filij sui amissura erat conspectum? Ipsa namque amittebat suam vitam, suum solatium, & suam consolationem. Tu verō horum omnium malorum minister eras & procurator. O execrandam auaritiam, quæ taliter cor tuum reddidit obstinatum, obcæcatum, & absque verecundia, in tantam adegit sacrilegium flagitij huius nefandi detestandique. Eras profectō Iuda potius cōmendandus diabolo, cuius malitia abundabas quam Deo. Tametsi piissima misericordiz mater nunquam erga te dignis vñ sit opprobrijs, quemadmodum benignē te (quemadmodum & cæteros) salutabat. Sic etiam fecit Maria Magdalena quemadmodum religiosē absque stulta assertionem credi potest. Et quoniam forsā sentiebat te Iudam principem Iudæorum vti consuetudine, te rogabat suauissimē, vt Iudæos pacare velles, esseque pacis mediator. Iniquus profectō mediator & arbiter. Ignoras o Maria Magdalena, quo nam pacto sese res habeant. Hunc enim affaris, qui totius mali & incommodi author est. Non satis nouisti, quomodo huius rei occasionem dederis per charum & preciosum vnguentum, quod supra Iesu corpus effudisti. Quod si hoc rescisses, hanc instigationem, & hanc Iudæ auaritiam, non modō vniuersum patrimonium, verum & tunicas venum exposuisses, priusquam ei non integrē satisfacisses. At talis fuit diuina constitutio, quod te hoc latuerit, voluit enim quod suæ passionis mysterium sic perficeretur. Sic igitur vadit Dominus Iesus per mortem amaram, cernens dulcissimam matrem suam Mariam. Ea propter per veram pœnitentiam, doloris eius habere debemus memoriam. Præcedebat piissimus Iesus in via à Bethania ad Hierosolymam, tanquam fortis & strenuus princeps ad præliandum contra inimicū & omnes eius ministros. Discipuli autem sequebatur modō cogitabundi, modō colloquentes, & Iudæorum malignitatē exprobrātes, & Iesu Christi magistri sui constantiā atque fortitudinē commemorantes. Ipse quoque Iudas cum eis, erat qui

ooo

forſan vt ſuam occultaret proditionem, audacius & acrius contra Iudæorum loquebatur malitiam, & pro magiſtri ſui commendatione, quemadmodum non erubuit in cœna dominum rogare, an ne ipſe eſſet qui eum eſſet proditurus. Veſperi cū in cœna paſchalis Agnus manducandus eſſet, in magno quodam cœnaculo, quemadmodum duo ex Apoſtoliſ parauerant, per lignum eiſdem à Jeſu traditum. Ite inquit, in ciuitatem ad quendam, & dicite &c. & illic parate cœnam. Quæ parata eſt tanquam in menſa rotunda, deinde loti fuerunt pedes Apoſtolorum, & demū ſanctum altaris inſtituit ſacramentum. Tunc prædixit Jeſus in Iudæ præſentia paſſionem ſuam futuram. Cui tamē præcioſiſſimum corpus ſuum, ſicut & cæteris diſcipulis dedit manducandum, eumque iuxta vulgariorem doctorū ſententiam in præſbyterū conſecrauit. Deinde dixit ei Jeſus: Quod facis fac ciuitus. At ille mox egreſſus eſt. Tunc Dominus ſe clarificatū dixit, fecitque magnum ad reſiduos Apoſtoliſ ſermonem, eos præcipuē exhortans ad amorem, dilectionem & mutuā vñionem, deinde orauit pro eis. Et hymno dicto exierunt, erātque hora noctis fere decima. Tunc appropinquabat Jeſus morti ſuæ amaræ, abſque benediſta ſua matre, quæ erat (quemadmodum æſtimari poteſt & cogitari) cum alijs ſanctis ſcæminis in aliquo hoſpitiſ, cuius inhabitantes Mariæ Magdalenz, aut ſancto Ioanni Euangeliz, aut alicui alteri noti erant. Nec (vt reor) dormiebat. Cura enim & anxietas doloroſæ paſſionis filij ſui, quam & expectabat & ſciebat, eam ad vigilandum compellebant, & deuotē orandum iuxta exemplum filij ſui, quemadmodum paulō poſt dicemus. Nec pariformiter ſomnolenti eſſe debemus, audiendo de talibus verba fieri, immō potius per pœnitentiam, illius doloris habere memoriam. Omiſſis igitur omnibus hucuſque tam in cœna quā antea factis, incipiam benediſta paſſionis hitoriā, illic vbi Eccleſia ſancta eam incipit hodie: Complectarque ſimul quatuor Euangeliztarū ſenſum, non nimium prolixis inſiſtendo allegationibus, narrationibus, hitorijs impertinentibus, aut dubijs & quæſtionibus, quæ fieri poſſent. Sed enitar præcipuē ad eleuanda corda noſtra ad deuotionē & ad huius amariffimæ paſſionis condolentiam. Et accipiam ſemper ſimul ipſius textus portiunculam, vt cognoscatis quid Euangelium comprehendat, & neceſſariō credendum ſit, & quid ſolum per religioſam cogitationem, cōſiderationem & memoratorem dictū ſit, quod veriſimiliter fieri poterat aut dici abſque quocunq; erroris aut ſtultæ aſſertionis periculo, quemadmodum prius feci, ſanctorum doctorum exēplo. Et diducam textum in quatuor & viginti partes, ſecundum quod dici horæ quatuor ſunt & viginti. Et erunt in nocte duodecim pro ſermone, & duodecim pro collatione. Nec recenſebo hitoriā Iudæ Pilati, crucis, triginta nummorum, boni latronis, Herodis, & ſimilium rerum quæ aut incertæ ſunt, aut paræ commoditatis. Verum primum humiliemus nos coram Deo, poſtulemūſque ſuam gratiā, dicentes ſanctæ Eccleſiæ orationem: Reſpice quæſumus Domine ſuper familiam tuā, pro qua Dominus noſter Jeſus Chriſtus non dubitauit, manibus tradi nocentum, & crucis ſubire tormentum.

Daque nobis vt fructuoſe loqui valeamus, & audire ad cōmouenda corda noſtra ad pœnitentiā & huius mortis condignam remiſſentiam.

TEXTVS PRIMVS.

GRESSVS eſt itaque Jeſus cum diſcipulis ſuis in villam quandam Geſſemani dictam, trans torrentem Cedron, vbi erat hortus in quem introiuit ipſe & diſcipuli eiſ. Sciebat autem & Iudas qui tradebat eum locum, quia frequenter conuenerat Jeſus cum diſcipulis ſuis. Cūque illuc perueniſſet Jeſus dixit illis. Sedete hæc & orate, vt non intretis in tentationem, donec vadam illuc & orem. Et aſſumpto Petro & duobus filijs Zebedæ, cepit conſtrari & mœſtus eſſe. Tunc ait illis: Tris eſt anima mea vſque ad mortem, ſuſtinet hic & vigilate mecum. Et progreſſus puſillum prociſis in faciem ſuam, orans & dicens: Pater mi, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte, id eſt, hæc paſſio: verum tamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. Et cum ſurrexiſſet ab oratione, venit ad diſcipulos ſuos, & inuenit eos dormientes, & dixit eis: Cur dormitis? Non potuiſtis vna hora vigilare mecum? Vigilare & orate vt non intretis in tentationem, ſpiritus quidem promptus eſt, caro autem infirma.

EXPOSITIO.

QUOD hic dicemus ô dulciſſime Jeſu: ô piſſiſſime pater quid hic dicemus? cum intueamur & audiamus ad nos redimendos, ſaluandos, & ad perpetuum gaudium perducēdos (niſi nos obſtaculum poluerimus) te tantas ſuſtinere pœnas, tantam triſtitiā & tantam ad mortem vſque mœſtitiā. Nos ſumus Domine hi qui peccamus & delinquimus, neque in te eſt culpa vlla, nos pœnam accipere debemus. O ingratum & peruerſum cor humanæ creaturæ, ſi hunc dolorem contempſerit, & eius memor nō fuerit. Videor videre tamen quorundam ingratitudinē aut ignorantiam, quæ in hæc argumentetur verba: Jeſum Chriſtum ſcilicet Deum fuiſſe, nec ipſum ſuſtinuiſſe vllam pœnam aut affligentem dolorem, quapropter non opus eſt (vt eis videtur) nos dolorem habere aut compaſſionem. Sed hoc eſt ſtultum, videte. Aſſentior equidem Deum ſecundum diuinam naturam immortalē & impaſſibilem, ſed erat cum hoc tunc homo paſſibilis, & tunc ſimiliter dolorem ſuſtinebat, & multo maiorem quam aliorum hominum aliquis, quamuis hoc non neceſſitate, ſed ſua voluntate. Et cō amplius debemus eiſ eſſe memores, & agere gratias Deo, noſque accuſare, quod occaſio fuerimus tantæ benignitatis hominem, tam mitem, tantæ dignitatis & maiestatis ſuſtinuiſſe pro nobis amaram vſque ad mortem paſſionem, & id quidē ſponte propria. Exemplum. Dominus tuus te peſſimū videbit proditorem, quique per proditionem tuam & læſæ maiestatis crimen mortis ſis obnoxius, & vniuerſa progenies ab hæreditate excluſa. Rex tamen adeo iuſtus fuerit, quod nec vllō pacto crimen tuum dimittere velit impunitum, altera verō ex parte tam benignus & miſericors, quod propriū filium ſuū innocentē doloribus cōmittet, anguſtijs & morti, & id quidē ſponte ſua, vt iuſtitiam concordet cum miſericordia & pa-

& pace, fiatque criminis emendatio. Dic quæso mihi, erit ne tam obstinatum cor tibi & tam peruersum, ut nullo pacto miserearis innocentis illius filij, qui tantis doloribus ut peccatum tuum repararet afficeretur, ut tua morte libereris & eleueris? Non dices (ut opinor) te usque adeo bonorum talis filij obliuiosum esse & ingratitudine plenū. Dic ergo mihi, quis puer cuiuscunque mortalis principis dignior, quis nobilior, quam sit benedicta Domini nostri Iesu Christi anima? quæ pro te sustinuit quæcunque prædixi & dicturus sum, quæ (ut audio) tristis est & mæsta etiam usque ad mortē. Sed rogabis forsitan, ad quid Iesu Christo afflictio & dolor tuus conducatur? Ex hoc inquires, non erit hilarior. Responde iuxta prædictum exemplum mihi, si etiam nihil regio filio, qui ita pro te pateretur & tui causa prodesse posset, possitne memor esse doloris sui absque tristitia atque afflictione? Reor quod non, cum naturaliter sit habenda compassio de quocunque homine innocente, quem quis mori aut crudelibus affici tormentis videt. At replicabis, sic optimè, inquis argumentaris. Si Iesus Dominus solum ut me saluaret mortuus esset, sed hoc nequaquam est, cū pro vniuerso humano genere mortuus sit, & pro omnibus hominibus, præsentibus, futuris & præteritis. Repelle a corde tuo hanc ingratitudinem, auaritiam ac ignorantiam. Nam te manifestè perducam ostendāque te amplius pio Iesu & eius passioni te esse obnoxium, quam si omnia pertulisset ad te solum saluandum & redimendum. Nam te tam integrè redemit, ac si pro nullo prorsus abs te passus fuisset. Posteaquā verò tam perfecte tibi benefecit & sufficienter. Velles ne quod nulli alteri hominum simile bonum contulisset, siue patri tuo, siue matri aut alicui cognitionis tuæ? Nunquam esses tanto rancore repletus, tam inuidus, aut tam auarus quod hoc velles. Cognoscis igitur te obligatū esse etiā cum eo bono quod tibi accidit ex Iesu cōpassione, pro redemptione parentū aliorūque amicorum, & amplius quā si solus redemptus fuisses per preciosam Iesu Christi mortem. Hinc clarè liquet Deo dediti auditores, quo pacto omnes & singuli debemus optimè per pœnitentiam huius doloris habere memoriā. Si Dominus Iesus voluntariè sibi pœnitentiam dedit, pœnam & fatigationem, multo fortius nos talia assumere debemus & pati, ad satisfaciendum pro nostris delictis & iustitia placanda. Nunquam enim Deus malum impunitum permetteret, ea propter omnia peccata & delicta nostra Iesu Christo supposuit. Ideo ipse est iustitia & redemptio nostra teste Apostolo. Modo nos iunxerimus ei, & per fidem gratiamque eidem adhæserimus, mandata eius adimplendo, & quod ad nos spectat perficiendo, eius sequendo exemplum, & quod nos restās perficere nequieimus, ipse perficiet, exsoluet & complebit. Considero insuper benignum Iesum dolori suo & tristitiæ coniunxisse orationem. In qua nonnullas sumo considerationes.

Prima consideratio.

Expedi & necessarium est in quacunque tribulatione & aduersitate ad Deum recurrere, qui est protector & auxiliator noster quando expedi & necesse est, hoc est in tribulatione. Ipse enim sem-

Gerfon. Quarta pars.

per adest tribulatis, modò eum dignentur aduocare, aut nisi eum expulerint per asperissimum impatientiæ & murmurationis baculum. Nec vult Deus fieri orationes ut doceatur, sed quia tali medio vult nos ei seruire corde & ore, ut consequamur gloriam suam, & pro commodo nostro. Quemadmodū rex aliquis honore afficit ex suis militibus aliquem probando eum in strenuis belli actionibus tamen absque tali labore ipsum honorare posset. Est etiam vnus honorandi modus quo nos honorat, cum patitur nos ipsum rogare, cumque tali fiducia & familiaritate in nostris alloqui orationibus. Hic namque est finis noster & perfectio nostra. Et est intelligenda hæc consideratio de quauis aduersitate, non corporali modo, verum potius spiritualiter, sicut in tentatione luxuriæ, iræ aut auaritiæ, quoniam tunc est oratio necessaria magis.

Secunda consideratio.

Expedi orantem eligere locum secretū ab omni turba modò hoc aptè ac consultè fieri possit. Poterat Iesus proculdubio non minus deuotè orare cum discipulis quam solus, sed discipulos reliquit. Formam orandi ostendēs & modum. Nobis præcipuè qui facillimè, aut aliorum hominum multitudine aut societate in oratione præpedimur. Sunt præterea alia non contemnenda hic mytheria, cur Iesus exierit ciuitatem, torrentem transierit, & cur exierit clamorem vel tumultum populi, & captus fuerit in horto. Verum hæc omitto.

Tertia consideratio.

Quamquā in secretis orationibus quilibet quoad corpus eligere potest cōuenientiorē sibi modum orandi, cogitationem recolligendo ad unitatem & simplicitatem, est tamen vtile nonnunquam assumere formam & modū Iesu hic descriptum, qui se misit in genua, & faciem inclinavit ad terrā, in totius reuerentiæ & humilitatis signū. Hic modus potius locum habet in magna tribulatione, quando nullū relictū est consilium, quam vniuersum negotium Deo cōmittere, seq; memorem facere propriæ impotentiae, defectus & miseriæ. Dixi in secretis orationib⁹, quoniā in publicis debet quis se conformare alijs & vsui consueto.

Quarta consideratio.

Secundum mylticum & morālē sensum, in orationibus nostris hos tres discipulos nobis debem⁹ assequere. Petrum scilicet Iacobum & Ioannem. Per quos tres virtutes innuuntur, firmæ fidei cognitio per Petrum contra tentationes, fortitudo per Iacobum, & diuina gratia per Ioannem.

Quinta consideratio.

In omnibus orationibus nostris submittenda est voluntas nostra diuinæ. Ipse enim nouit quod opus sit nobis. Et rationabile etiam est ut nō nostra, sed sua fiat voluntas. In signum cuius Iesus Dominus se gerens per sensualitatem aduocatum, omnem inclinationem & sensualitatis velle Deo subiiciebat & rationi. Quemadmodum paret in vulnerato, quem præcipiant medici incidi qui rogabit si fieri possit, ut absque tanto dolore sanetur, non tamen mea inquit, sed chyrurgicorū fiat voluntas, quoniam hi melius norunt quid expediat quam ægrotans.

O O o ij

Sexta consideratio.

Membrorum fragilitas siue in religione siue extra eam, benignè & clementer toleranda est, quæ adhortari debet potius, quam nimium asperè puniri aut condemnari. Huius meminit textus noster, qui recenset quo pacto dormientes discipulos Iesus benignissimè excitabat & exhortatur. Oremus igitur secundum textum & dicamus: Verè totius mundi Redemptor Iesu Christe, taliter dura corda nostra ad dolendum & compatiendum commouere digneris, ut dignè orare valeamus absque somno peccati mortalis, per continuam pœnitentiam tui doloris habere veram memoriam.

TEXTVS SECVNDVS.

ITERVM secundo abiit Iesus & orauit. Apparuit autem illi Angelus de celo confortans eum. Et factus in agonia prolixius orabat dicens: Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et factus est sudor eius sicut gutta sanguinis decurrentis in terram. Et cum surrexisset ab oratione & venit ad discipulos, inuenit eos dormientes ob tristitiam, quoniam oculi eorum erant grauati, neque sciebant quid responderent ei. Et relictis illis iterum abiit, & orauit tertio eundem sermonem, tunc venit ad discipulos suos & dicit illis: Dormite iam & requiescite, ecce appropinquabit hora, filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite eamus, ecce appropinquat qui me tradet.

EXPOSITIO.

IN CERTVS sum profectò quidnam facturi sumus quidue futurum sit de nobis, & quid postulaturi simus, cum euangelicam audio historiam recitantem quo pacto Iesus innocens, mortis vitæque Dominus sanguinem sudauerit ob imminentis mortis considerationem quam secundum sensualitatem tantopere formidabat, & præsertim secundò, cum positus fuit in agonia & in signum mortis. Quid igitur nos reliqui miserrimi peccatores agemus? quis finis noster quo tandè peruenimus? Fuit autem hoc certamen, eò quod ratio viuaciter & clarè, ineuitalitèrque sensualitati mortè ostendebat amarissimam, quam paulò pòst erat passura, voluitq; ratio sensualitatem eam sustinere mortè, ad obediendum Deo, absque fuga cogitanda, & absque quocunque medio excogitando. Et aduersò verò sensualitas percipiens hanc mortè, præsentiebat omnia futura ac si essent præsentia, ideo in maiorem modum reluctabatur tali mortì, cum nullum videret effugium, neque euadendi potestatem ullam. Ideo expediebat eam tanquam rationis ancillam, eique subiectam, obrepere illi quod ratio iuberet. Cumque ratio illa vellet sicut Deus, obediebat sensualitas, & huic se submittebat pœnæ. Videtis igitur quale illic fuerit certamen & duellum. Exemplum de chyrurgico & ægroto, qui inuitus obediret, obediret tamen constanter. Et insuper facile creditu, quod eum ratio cognosceret sensualitatem eidem hoc pacto esse obediètem, suscepit ex hoc in Deo singulare gaudium & naturalem feruorem atque vi-

gorem, per quem totus sensualitatis sanguis fuit commotus, & processit sanguinis sudor. Licet potius miraculolus esset quam naturalis, cum verus sanguis esset & tam abundans ut etiam decurreret in terram. O vere totius mundi pater & Saluator, si agonia mortis cum tibi præsentaretur & appropinquaret, tantam tibi secundum humanitatem iniecit tristitiam, fecitque prolixius orare, qui indubitato gloriæ eras intraturus, quid mirum si pauper ego & miserabilis peccator, qui nescio quo post mortem deuenturus sum, nec quam sumpturus sim viam, an eam quæ ad saluationem sit, an eam quæ ad perpetuam damnationem, quid mirum inquam est si tremo & tremisco, cum eius habeo memoriam? Sed quid mirum si sanguinem sudo ex omni eo quod in me est, ob insignem timorem, pauorem & mortis horrorem quotiens aut nominatur, aut eius mihi memoria in mentem venit? Parce tamen mihi Domine ob miserabilem cordis mei duritiæ, quæ ista renititur sufficienter penitare, sed potius ridet, iocatur & vilipendit etiam in huius mortis memoriam, nisi forsitan cum iam eam sentiat, & ipsum pungat, atque iam constringat. Heu stultum cor & furiosum cur non scinderis? aut ad solum sonum huius mortis frangeris? cur saltem te non disponis oratione prolixa & deuota, Dei tui & Saluatoris exemplo, qui in tanta propter te est angustia, oraturque pro te prolixius? Si aliorum te non miseret, habe saltem de te ipso misericordiam & compassionem. Plora ob ventura tibi, nec scis quando aut qualiter ventura sunt, vnicum tibi residuum & refugium Iesus Christus, qui talia pro te pati non recusat. Si tam grande de morte certamen Iesu Christi fuerit, cogita quæso quale in te erit, inter corpus & animam, inter animam tuam & inimicos, qui te vndeque circundabunt. Ora etiam sæpius ad Saluatoris Iesu Christi exemplum, discèque bene mori, & omni hora per pœnitentiam huius doloris habere memoriam.

Adhuc ex textu præcedenti.

SE D dicit textus Iesum etiam tertio iuisse ad orandum. Considerate deuotissimi, si vnquam tribulati hominis percepistis effigiem. Considerate inquam dulcissimum & benignissimum Iesum humillimè ad orationem euntem & redeuntem. Eundem etià humanè & benignè discipulos confortantè & consolantem eos, habentemque de eorum tristitia compassionem ob quam naturali quoque ratione somnolentiores magis grauati, & ad dormiendū proniores erant. Quamquæ est danda corruptæ nostræ fragilitatis cōsuetudo, nos ad mala quæ ad bona potentiores esse, exemplo Iudæ & furis vigilantis, ut furetur & interimat cum nos dormitamus, qui bene agere debemus, & custodiam nostri habere. Iesus dedit discipulis dormiendi & requiescendi facultatem, sed haud diu durantem. Bonus pastor Iesus Christus vigilans præsentiebat Iudam appropinquantem qui eum traderet, ideo dixit: Sufficit, surgite eamus hinc. Hoc reuera durissimum ire est, ad Deum vadit per mortem amaram Iesus, cernens dulcissimam matrem suam Mariam. O miserrima, ubi nunc eras? quid operaberis? Si falsissimus prodi-

proditor Iudas tam diligenter ad perdendum benedictum filium tuum vigilabat, non credibile est quin amor tuus magis te excitauerit ad cogitandum de eo, quam Iudæ malalitia eundem excitauerit contra Iesum. Nonne religiosè cogitari potest, Angelum te Mariam illa hora confortasse, quemadmodum hic dicit Euangelium, angelum tuum de cœlis confortasse filium. Si cœlestis angelus tam benignus erat & misericors ut Iesu confortaret sensualitatem, tamen opus non esset, cū diuinitas sufficeret ad dandam talem consolationem qualis ad eum pertinebat, verisimile est te dominam, quæ potiori consolatione indigebas & confortatione, non (quin consolationem reciperes à bono qui te custodiebat angelo & amabat) solam remansisse, aut saltem ab aliquibus alijs angelis, cum eis esses familiarissima, cum ratione purissimæ tuæ virginitatis, quæ angelis dicata est, tum ratione Dei cui ipsi subiecti sunt & cuius tu es mater, tum etiam quia eorum officium est & proprietas, consolari desolatos in eorum tribulationibus & confortare. Ad quod insinuandum commemorat Euangelium Iesum fuisse confortatum, sicut & prius ei officiū impensum fuerat, & honor in deserto, tunc sicut victori Deo, nūc sicut homini pauido, pauido inquam quoad sensualitatem. Gratia igitur vobis sint ô angelici spiritus paradisi, gratia vobis sint de tanto ardore & diligentia quam de nobis habetis & de nostra salute, quamuis nimium remisè cognoscamus sapenunero, cum præsentibus vobis & suadentibus contrarium agamus. Non verecundamur pudenda ac abominanda perpetrare peccata & facinora, quæ nec faceremus nec facimus vlllo pacto in alicuius hominis præsentia, qui tamen nullo pacto vestræ nobilitati & dignitati venit conferendus. Nimius est hic error noster erga vos, ingratitudine plenus, quod non vbiuis locorum, etiam quantumcunque secretorum & occultorum, nos non vobis debitum exhibemus honorè & reuerentiam. Adhuc ad hanc cogitationem oculos eleuo, & te rogo inuictissime princeps Gabriel, qui nobis bonum attulisti nostræ redemptionis nuntium & hanc virginem intactam in hæc verba salutasti: Aue Maria gratia plena Dominus tecum, benedicta tu & c. eamque diligentissimè confortasti, cum primum in ea exiguum notasses tribulationem, cum cogitasset qualis esset tua saluatio. Te inquam rogo (& mihi veniā des de hac audacia) quoniam deuotio ad eam me impellit, cum hac nocte scires virginem illam esse in tanta tristitia, in tribulatione multo maiori quam tunc, & hoc facillimè cognoscere poteras, descendebas ne ad Mariam ut eam confortares? Potuisset ne reuerentia tua & charitas eius auellere tribulationem visitatione secreta in hora grauissimæ visitationis suæ, secundum quod visitaueras eam, cum summo honore, gaudio & iubilatione quando dixit: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et absque dilata-tione ad hunc consensum puella illa quæ erat despecta, sprete & misera, quæ ad suam reputationē fuit diuinitus obumbrata & tam sublimiter eleuata, quod mater vera est dominique & principis angelorum. Apparet mihi absque præiudicio, cre-Gerson. Quarta pars.

di posse te ipsam Gabrielem visitasse, dicendo: Ne timeas Maria, & incēpisse recensere fructum ex hac passione processurū gloriam & gaudiū, quod post Iesu Christi resurrectionē esset visura. Nec id dixerim charissimi, tanquam Maria totius mysterij fuerit ignara, quod melius callebat etiam ipso Angelo, ob eam quam habuerat experiētiā. Sed quoniam ita accidit, quod amicorum colloquium in qualibet aduersitate est solatium. Tamen nil noui narretur aut prius scitum scit, immò sola præsentia delectabilis est. Et cum benedictus eius filius tum cum ea corporaliter esset minimè, erat tamen secundum diuinitatem & gratiam, rationabile erat ut eā angeli aut visibiliter aut per speciale motuum associarent, præcipuè autem Gabriel & proprius Mariæ Angelus. Sistamus hic, & iuxta præcedentem textū oremus. Iesu vltima spes nostra & vnicum solatiū, digneris per te tuosque bonos angelos in omnibus tribulationibus afflictionibusque nos confortare, præcipuè in postrema necessitate nostra, in tremendo mortis certamine, ut habeamus per verā pœnitentiam tui doloris, tui sudoris sanguinei, & orationis memoriam. Amen.

TEXTVS TERTIVS.

D H V C eo loquente, ecce Iudas unus de duodecim, & cum eo turba multa cum gladijs & fustibus, missi à principibus sacerdotum & senioribus populi. Quis autem tradebat eum dedit illis signum dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum & ducite caute. Et cum venisset, statim accedens eum ait: Aue Rabbi. Et appropinquauit ad Iesum, ut oscularetur. Iesus dixit autem Iudæ, osculo filium hominis tradis. Amice ad quid venisti? Et osculatus est eum. Iesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, dixitque eis. Quem queritis? Responderunt: Iesum Nazarenum. Dicit eis Iesus: Ego sum. Stabat autem Iudas qui tradebat eum cum ipsis. Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterum interrogauit eos: Quem queritis? Illi autem dixerunt: Iesum Nazarenum. Respondit Iesus: Dixi vobis quia ego sum, si ergo me queritis, sinite hos abire, ut impleatur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi pater, non perdidisti ex eis quemquam. Tunc accesserunt, & manus iniecerunt in Iesum, & tenuerunt eum.

EXPOSITIO.

F V B I nam incipiam? quid approbabo? quid magis demirabor? an destandā Iudæ iniquitatem, qui osculo magistrū prodit? an inæstimabile Iesu misericordiam, qui eū recepit & amicū nominat? An nefandissimorum & furiosorū Iudæorū obstinationē, Iesum captiuantiū? cū ad tantū signū nō aufugerūt, aut eū adorauerunt. An eā quā Iesus habuit potentiam, sic eos confundendi? qui tamen se hoc pacto capi permisit, & iniuriosè teneri, ligari, durissimèque & inhumanissimè abduci, quod etiā debiles illos & imponētes latrūculos orauerit: Sinite hos abire, loquens de suis Apostolis. O vere vniuersi mundi Saluator & Deus

O O o iij

omnipotens, potes ne aliter tuos seruare Apostolos à perditissimorum carnificum manibus, nisi eos rogando ipsos abire sinant? Est reuera verū, omnia quæ fecisti, præcipuè facta esse, vt elatam nostram & stultam humanæ mentis præsumptionem confunderes. Si namque tam insignis tu magister & Dominus, in omni semper humilitate fueris subditus, multo irrationabilius & subiectos nos & nullius vtilitatis seruos, in omnibus tenere velle autoritatem, & de illatis nobis omnibus iniurijs, inhumanam & rigorosam (omni pietate & compassione posthabita) expetere vindictam. Quodque peius est, quoniā Iesu humilitate abutimur atque dolore. Nec enim emendamur, nec ad eum pro impetranda venia cum bona spe recurrimus, immò permanemus in malo semper obstinati, nec à vitijs desistimus, nec criminosos delinquimus conatus. Compertum quoque hoc in Iuda habemus, qui ob tam magnum misericordiæ & amicitiae signum, nunquā cor suum, adamante durius) mitigauit, verū proditoriū suum ausum ad finem vsque cōtinuauit. Horrendum profectò est etiam, solū meditari talem hominis miseriam. Quomodo consilia iudiciæque Dei terribilia sunt, incomprehensibilia, immò & abyssus multa? Nemo enim conuertere potest eū quem Deus ob iniquitates suas (vt dicit Ecclesiastes) reprobauit. Quis nostrū peccator, qui non similem timere debeat miseriam? Nullus enim est quin reprobationem meruerit, secundū saltem iustitiæ rigorem. Exprobramus & detestamur Iudæ peccatū, nec immeritò quidem. Nihilominus tamē quasi singulis diebus similia peccata, qualia Iudas perpetravit, hoc vel illo modo cōmittimus. Iudas avarus fuit, quot sunt huiusmodi in mundo? Iudas ob avaritiam magistrum suum vendidit & dominum quoad humanitatem & ob avaritiam, aut alio minori peccato, quotidie nos Christum secundum diuinitatem vendimus, ipsum negamus & prodimus. Iudas eleemosynas & bona pauperum furabatur, vt vixori suæ daret & filijs. Quæro à vobis, si nō nulli ecclesiastici, aut aliqui testamentorum executores, non sic faciant, aut peiora. Iudas noluit Iesu Christi prædicatione cōuertri. Quod audimus quotidie tam publicas quā priuatas prædicationes, nec tamen in vllō emendamur. Iudas recepit præciosum corpus Domini nostri Iesu Christi in statu peccati mortalis in peruerso proposito, ea propter inimicus citius corpus eius intrabar. In festo Paschæ, quæso, & inter presbyteros quotidie possunt ne aliqui tales reperiri? Iudas prodidit magistrum suum & dominum osculando, quod signum esse debuit amoris. Peto à vobis, osculando pacis signū in Ecclesia, aut sanctum altaris sacramentum, aut fingendo exteriori bonitatem, prodimus ne Christum in suis membris, per odium, aut inuidiam, quemadmodum osculando Iudas tradidit Christū Iesum his qui postea eum crucifixerunt. Quod forsitan fuit eo inuito, & absque eius intentione, nō enim opinabatur rem eousque progressuram, sicut innuit euāgelij textus. Deinde crucifigimus eū quotidie per crimen mortale. Crede non mihi, sed Apostolo dicenti, quod per mala opera rursū filius Dei crucifigitur. Quod ideo est, quia quantū est ex parte peccati, ipsū obligat Christū denuo mortem

pati & passionem, ad peccatū illud abolendū, nisi passio ipsa semel sufficiens fuisset ad deletionē omnium peccatorū præsentium, futurorū & præteritorū. Qui igitur multis modis Iudæ assimilamur, cur non metuimus ne ei fiamus in pœna & obstinatione similes. Videris signa in varijs modis. Igitur dolendū est, quod nec admonitione, nec comminatione per aduersitatem, per tribulationē aut dulcedinem, per quā Deus mittit prosperitatē, homines volunt sese conuertere, & vitam emendare. Deus tibi comminatur, quotiens mittit tibi tribulationē, te osculatur & dulciter admonet per prosperitatem, quapropter nulla tibi relicta est excusatio, quin nili mala operari cessaueris, veluti Iudas, damneris. Non iniques simile est de me & Iuda. Iudas enim magistri sui intuebatur præsentiam, suāque cernebat miracula, ego verò non. O homo qui hoc dicis, quomodo scis Iudam Iesu Christi intuitum fuisse miracula? Respondebis mihi per Euangelia. Credis ergo euangelij affirmantibus huiusmodi Christi miracula quæ Iudas viderat? & adhuc multo maiora. Nullā excusationem habes, quin tantum honorem & obedientiā Christo Iesu tribuas, aut maiorem quam tribuerit Iudas. Habes namque & debes habere maius de sua resurrectione testimonium, & mille millium martyrum atque miraculorum, quæ postmodum hanc fidem confirmauerunt. Si non credis miracula facta esse? Iudas ergo ea non vidit, non ergo magis eū accusare debes quā te qui te ideo excusas, quod nulla videris miracula. Hoc similiter conducit factō paruorum militum, mitem Iesum capientium & durè ligantium, quamuis manifestè suam experti fuissent potentiā, in eo quod ad vnū solum verbū oris eius ceciderunt retrorsum. Suā etiam nouerant benignitatem, eò quod ipsos est passus resurgere. Tenemus enim & credimus, sicut tunc sufficiebat, quod Iesus est Dei filius & verus homo, nunc qui est in gloria. Isti nullū horū credebant. Nec hoc dico ad excusandum Iudæ facinus, aut aliorum Iesum persequentium, sed ad humiliandū nos, & per talia exempla considerandū quomodo peccemus & quomodo similem incurremus dānationem, nisi pœnitentiam egerim? & satisfactionē. Cogitate deinde quid de duro & obstinato corde Iudæ fuerit, in hoc quod Iesus ei dicebat melius fuisse quā nunquā natus fuisset homo ille qui eū proditurus erat, nec tamē terribilis illa cōminatio ei profuit quicquam. Et reuera minus malum foret & eligibilius, aliquē nunquā natum fuisse quā damnatū esse, immò quā facere scienter contra Deū vnum solū mortale peccatum. Nobis illud dicitur & prædicatur sæpissimè per Christi auctoritatē, sed nos instar Iudæ surdam præbemus aurem, illudque contemnimus. Sed quæreret forsitan hic quorundam curiositas, cur adeò reprehenditur Iudæ proditio? Poterat enim ipsum Iesus sua potentia retrahere. Nam secus etiam redemptionis nostræ mysterium minimè fuisset completum. Et Iesus etiam dixi illi: Quod facis fac citius. Quatuor hæ rationes nullæ sunt. Prima non, Deus enim cum potentia obseruare vult sapientiæ ordinem. Per quam quidem sapientiam contulit liberum arbitrium cuicunque homini in hac vita mortali existenti, vt possit, bene aut male operari. Vtitur etiam erga aliquos iustitia,

erga

erga alios verò misericordia, nulli prorsus faciendo iniuriam. Nonne sufficere debuit Iudæ ad reuocandum eum à peccato, quod ei Christus & dicebat & manifestè faciebat? modò benignè pedes eius lauando, & tamdiu peccatum eius celando, ne ipsum diffamaret, & ipsum in sua societate permittendo. Modò per rigorem, vt ei suam damnationem prædicando, & præcipuè cum ei diceret: Quod facis fac citius. Nec intelligendum est Iesum præcepisse Iudæ vt eum proderet, immo potius hoc erat ad reuocandum, si tali admonitione debite vti voluisset. Poterat enī ex hoc facile percipere Christū bene totum inceptum suū malum, & quicquid cogitabat scire, & tamen per huiusmodi verbum adhuc hoc Apostolis celabat. Putabant enim Iudam exire, vt aliquid de ea quam cōseruabat emeret pecunia, non vt Christum proderet. Facile enim conijci potest, alioquin sanctū Petrum aut vt alios mox ipsum vi retraxisse, vel quod forsitan ipsum occidissent. Sanctus Ioannes etiam postquam familiariter & secreto (ob nutum quem sanctus Petrus eidem fecerat) Christum interrogasset, quinā eum proditurus foret, cui cum Iesus dedisset signum, illum scilicet, esse cui daret panem intinctum, mox in spiritu raptus fuit, se super pectus domini declinando, vbi paradisi & diuinitatis secreta videns, nō manifestabat Iudam alijs Apostolis. Quoad aliam rationem, qua dicitur passionis mysteriū sic debuisse impleri. Verum est sic impletum fuisse, non tamen propter hoc Iudas compulsus fuit ad sic magistrum suum prodendum, immo quia prodebat sua sponte, Deus Iudæ peccato bene vltus est, quemadmodum fecit semper. Bene etiam vtebatur peruersa voluntate tyrannorum martyres persequentium, & mala voluntate quotidie inimicorum. Exemplum ad hoc. Infideles aliqui habebunt odium mortale contra reliquos hæreticos, suntque parati vt eos interimant, si Christiani illud permittant, non ob Dei & Christianitatis amorē, sed propter malam vindictam, vel vt possessiones eorum habeant. Dico hoc in casu, malam voluntatem illam ad bonum applicari vltum posse, eamque sumi posse in auxilium contra hæreticos fidei inimicos, si aliter sese emendare noluerint. Non igitur sequitur, si factum aliquod bonum est, quod ipsum facientes bene faciant. Addendum esset quod ipsum bona facerent intentione. Susceperunt aliqui martyriū ob vanam gloriam, aut fundarunt ædes sacras, & alij prædicant ob avaritiam, vel propter inuidiam, aut propter odium, & alijs plerisque modis, ex quibus magna proueniunt bona, cum boni debite talibus vtuntur, & tamen taliter ea facientes damnantur.

O R A T I O.

Benedicte Iesu & miles victoriose, dedimus nos captiuos tuæ misericordiæ, quia pro nobis voluisti ignominiosè & cum prodicione capi atque ligari, recipe nos in gratiam, & nostra exsolue debita. Tuere nos domine à proditorijs mundi osculis, libera nos ab omnibus peccatorum vinculis, & ab horribili inferni carcere bona mediante pœnitentia, & pia huius ignominiosæ captiuitatis recordatione.

Gerfon. Quarta pars.

TEXTVS QVARTVS.

IDENTES autem hi qui circa ipsum erant quod futurum erat, & dixerunt ei: Domine si percutimus in gladio? Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum, & percussit pontificis seruum, & abscidit auriculam eius dexteram, erat autem nomen serui Malchus. Dicit ergo Iesus Petro: Calicem quem dedisti mihi pater, non bibam illum? Miste gladium tuum in vaginam. Omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt. An putas quia non possum rogare patrem meum, & exhibebit mihi plus quam duodecim legiones Angelorum. Quomodo ergo implebuntur scriptura, quia sic oportet fieri? Simite vsque huc, & cum tetigisset auriculam eius, sanauit eum. In illa hora dixit Iesus turbis. Tanquā ad latronem existis cum gladijs & fustibus comprehendere me. Quotidie apud vos sedebam docens in templo, & non me tenuistis. Sed hac est hora & potestas tenebrarum. Hoc autem totum factum est vt adimplerentur scriptura prophetarum. Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt. Cohors autē & tribunus & ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum, & adduxerunt eum ad Annam primum. Erat autem sacerdos Caipha, qui erat pontifex anni illius. Erat autem Caiphas qui consilium dederat Iudeis: Quia expedit vnum hominem mori pro populo.

E X P O S I T I O.

OVIRGO mater Maria dignissima, mater gloriosissima, immo verò hodie dolorosa, incedit benedictus filius tuus instar latronis aut homicidæ ligatus. Vadit solus omnes eum reliquerunt in hac afflictione, vnus enim abiit huc, alter illuc. Heu quid dico? vadit immo non vadit, impellitur, trahitur, truditur, deijcitur. Non etiam solus est magna licetorum caterua omni malitia instructa eum vnde quaque circumdat, tam ex ministris iustitiæ, immo verè iniustitiæ secularis Pilati, quam falsorum Iudæorum, peruersorum hominum & crudelium. Hæc autem societas instructa est vt impleat omnia iussa, immo verò peiora quā ei præciperentur, si peiora facere posset. Hac quoque tempestate adhuc inueniuntur complures illis similes (secundum quod nominari solent) ministri diaboli. Opinaris o peruersæ latruncule, tua potentia & fortitudine te ducere Iesum & eum iuxta voluntatem tuam tenere ligatum, qui solo verbo in solo oculi momento euadere posset, & te morti tradere, aut terram aperire qui te deglutiat, aut te consumere igne cælesti. Hoc palam fuit cum totiens falsorum Iudæorū manus euasit, volentium eum modò dare præcipitem, modò lapidare. Gloriaris tamen in tua malitia o maledicte & abijcende latruncule. Tenemus ne te debite magister? opus erit efficaci sermone, si velis & possis à nobis liberari. Afferte lumen huc dixerunt forsitan qui eum tenebant his qui deferebant laternas & ardentes faces. Accedite huc, non est ipse, ipse est, quam quæto fingit se humilem. Et sic forsitan dicendo, eum facibus & laternis vrebant, & gloriosam faciem, eius & preciosam Iesu carnem affligebant, aut ardentem pinguedinem supra eum, supra faciem eius, supra crines eius projiciebant. O pia mater, estne hoc dulce nutrimentum quod benedicto filio tuo ministrabas? sunt ne hæc dulcissima

ooo iij

oscula, deuoti amplexus, quæ illi infigere solebas? estne hic gloria & triumphus ei in die palmarum factus? Cecidit dulcis Iesus hic in longè aliorum manus. Non quidem eo inuito, quoniam inuito eo nihil illi molesti inferri potuisset. Neque hoc est coactione aut necessitate, quoniam pertulit ligari propria sponte sua, ut nos remoueret & liberaret à duris peccatorum vinculis in quibus detinebamur omnes nos humani generis in carcere, scilicet, & inimici seruitute, & ut obligati magis ac ardentiores ad ipsum amandum essemus. Pro nobis igitur est o deuote populus pro nobis est, quod Iesus eò modo ignominiosè & durè incedit ligatus, ideo debemus bene per pœnitentiam huius doloris habere memoriam. Sed apparens insuper valde admirandus in omnibus factus tuis o dulcis Iesu totius mundi Saluator adeo ut admirati sunt infernales inimici subtiles admodum, ut nec scirent quid cogitare deberent. Monstrabas enim semper singularem potestatem & deitatem, cum præcipue fragilitate, impotentia & humilitate. Hoc manifestum euadit nunc in hac captiuitate, quæ magna impotentia & humana fragilitate erat signata, nihilominus tamen se declarauit diuinitatis virtus in auris sanatione, & in subito & resupino casu eorum omnium qui nunc te tenent & pertrahunt te vi (ut eis videtur) & contra tuam voluntatem. Hinc euenit inimicum semper diuersas excogitasse tentationes, ut certò cognosceret, esset ne Iesus Deus aut verus homo. Non enim intelligere poterant ipsum simul Deum esse & hominem, omnibus bonis contrarius sathan, & iniquitatibus repletus, cum Christus mortem expauesceret, cum oraret & gerneret, & cum taliter postea duceretur. Ha inquit, non hic Deus est, nam hoc Deo nunquam fieri posset. Sed cum considerabat admirandos casus resupinos & miracula, certè inquit, hic Deus est, non homo. Millies & millies sathan in tali fuit disceptatione & hæsitatione. Et propterea tentauit eum in deserto, nec tamen certior factus fuit, donec de facto post mortem eius sensit potestatem eius & diuinitatem cum ipse tolleretur sanctos patres ab eo in quo detinebantur loco, & eos gloriæ faceret participes. Admiranda est humanitatis cum diuinitate unio, quæ quia non credebatur & cognoscebatur, ducebat postmodum Iudæos hæreticos in turbatione. Adhuc hoc exemplo multi ob diuina opera turbantur, cum Deus in vno casu & in alio miracula operetur, aut in vno tempore potius quàm in alio, & erga aliquos potius quam erga alios. Consimiliter de sua prouidentia cum inquirunt, cur Deus aliquibus malis bona mittat & bonis mala, & in fine contrarium. Presumptuosa curiositas est, velle hoc modo omnia inquirere, & intelligere Dei iudicia, quod tamen subditus aut discipulus facere non debet erga alium mortalem hominem, qui aut præceptor suus est, aut dominus. Si Deus continuè operaretur miracula ipsa paruipenderentur, quemadmodum videmus in vniuerso mundo, qui est maximum miraculum. Si nulla operaretur appareret ipsum nihil aut scire aut posse facere, nisi quæ actu operatur. Si vnicuique in hoc mundo secundum propria tribueret merita, videretur non aliàs esse inferos aut paradysum pro diuina iustitia exequenda. Præterea si semper bona malis, & mala bonis mitteret, cre-

deretur Deum non gerere curam mundi, quoad homines, secundum quod aliqui hæretici asserere nisi sunt. Adiciamus igitur omnes stultas questionès, & credamus Deum esse iustissimum & sapientissimum in his omnibus quæ videmus eum operari. Deus nec potest, nec debet ab alio quoque præterquam à se ipso perfectè comprehendi & cognosci. Sufficiat igitur bona fides. Sicut nos qui incarnationis credimus mysterium, cognoscimus Christum aliqua facere secundum diuinitatem suorum operum, alia verò secundum humanitatem, quemadmodum sustinuit tam ignominiosam ductionem, tam verendam captiuitatem, tam crudelem ligationem secundum humanitatem, ut nos redimeret, utque nobis exemplum daret ipsum amandi & patiendi pro eo tempore & loco, & ut ligaremur & duceremur ad mortem, si casus expoleret. Si enim casus non poposcerit secundum tempus & locum, fugere debemus suo exemplo ac præcepto persecutiones. Quicumque cor patiens habes, deuotum & religiosum, pone nunc ante oculos cogitationis tuæ, in veræ fidei claritate, imaginem & piam Iesu Saluatoris tui similitudinem, qui taliter propter te ligatus est. Et ut hoc imiteris exemplum, ordina omnia membra tua ad suum seruitium per mandatorum suorum ligamina & per obedientiam dede te seruum & ligatum tanto domino, & rumpe alia peccatorum ligamina, quæ videntur furiosis huius mundi hominibus esse magna libertas, cum sit despectissima seruitus, & maledicta incarcerationio, quamuis ferrum & cathenæ, passiones & carnales delitiæ apparent nonnunquam pulchræ & placidæ, & tanquam auratæ vel pictæ, constringunt tamen eò fortius, ut aliquis minus exire velit, & malum verum est in deliciis, estque iam in sensu infirmitas. Sed loquamur paululum de benedictis Angelis, de quibus dicit Christus, quod pater propter suam orationem mitteret ei plures quam duodecim legiones Angelorum. Legio vna complectitur sex milia sexingentos sexaginta sex. Qualis est tanta multitudinis Angelorum potentia, cum vnica vna nocte in exercitu regis Sennacherib occiderit centum viginti octogintaquinque hominum milia. Facile coniectandum est quod nisi voluntas Christi & sapiens eius ordinatio suos impediuisset Angelos, mox Angeli ob honorem & reuerentiam quam erga Christum habebant, confudissent omnem illam vnico ictu despiciendam cæteruam. Sed expectauerunt patienter, ut suo optemperarent domino, quia etiam aliqui illic erant qui forsitan erant saluandi, & adhuc ipsi quotidie nostram expectant conuersionem, qui facimus sapius talem reuerentiam Deo, & eis omnibus tanquam patri eorum & nostro Iesu Christo. Percipitis hic magnam benignitatem. Interrogabant enim Apostoli, si percussuri essent gladijs. Et priusquam responderet, Petrus qui erat ardentior cæteris, extraxit gladium suum, & volebat forsitan diuidere caput satellitis pontificis, qui forsitan propius accesserat, ut caperet Christum, sicut accidit, quod ministri Ecclesiasticorum virorum sunt interdum cæteris peiores. Sanctus Petrus errauit in ictu (quia poterat aliter despectere colulum) & solum abscidit aurem, sed Iesus sanauit eum. Dicent forsitan aliqui, quod propterea conuersus

uersus fuerit & spiritualement habuerit sanitatem (secundum quod Iesus facere solebat) cum sanitate corporali. Ostenditur etiam diuina misericordia in prohibitione, quam fecit Christus Apostolis suis & Petro. Et hæc declarari potest quomodo sancti Martyres permiserunt se morti tradere. Esto quod possent tunc vindictam sumere, aut euadere, exemplum Christi, & pro fidei nostræ confirmatione. Hic gladius ex duobus vnus erat, de quibus in cæna dixerunt Apostoli: Ecce duo gladij. Quibus respondit Iesus, satis esse, vt innueret secundum doctores, potestatem temporalem & spiritualement spectare ad sanctum Petrum & ad Ecclesiam sanctam. Sed gladius temporalis qui conducit ad mortalem & temporalem executionem, exerceri debet per temporales & seculares principes, per iustitiæ auctoritatem non propria voluntate vel propter personalem vindictam. Perit enim gladio (vt hic dicit Christus dominus) hoc est incurrit mortem, quicumque sic gladio percusserit. Omitimus huius materie discussionem, quomodo fieri possit bellum, & quomodo quisque de facto potest & debet se defendere & vindicare. Et sumemus hic pro exemplo & doctrina, quomodo comendanda sit misericordia, & quod sæpenumero satius est iuxta Dei voluntatem aliqua patienter sustinere opprobria, aut ad remissionem priorum criminum aut ad maiorem gloriam recipiendam & habendam quam de omnibus velle vindictam expetere. Hic etiam arguitur rigorosa quorundam superiorum præsumptio, qui mox ad primam vim feriunt excommunicationis gladio, aut puniunt alterum, & abscondunt subditorum aurem, per quam intelligo obedienciam. Tot enim faciunt excommunicationes vt iam non formidentur. Sed heu quā miserandus & gemendus abscessus vester fuit o sancti Apostoli, quæ lingua explicari possit dolorem vestrum, cum forsitan nō auderetis dicere: Vale præceptor noster, bone instructor vale. Quāuis post illam fugam constanter & victoriosissime mortem sustinueritis, aliqui tamē nunc huc ibant alij illuc. Et forsitan aliqui iuerunt ad diuæ matris hospitium, in quo erat pia mater in magnis doloribus & angustijs, cum alijs deuotis mulieribus. Quod præcipue cogitari potest de sancto Ioanne Euangelista, qui iuuenis fuerat, cui ablatum erat pallium, secundum famatam magis doctorum opinionem. Poterat igitur ire illuc ad rursum se induendum, deinde redire, sicut dicemus postea. Cogitate ergo religiosè absque stulta assertionem, quomodo sanctus Ioannes totus nudus iuuenis pulsatus, sui dat cognitionem. Et cum ingressus esset, aliqui eorum qui intus erant, percussati sunt eum, vnde esset tanta tristitia, hæc subita fuga, ille pavor, illa nuditas. Et Maria mox cogitabat quidnam esset, & dicere poterat forsitan: Heu captus est, captus est verè Iesus benedictus filius meus. Prophetia impleta est. Pastor percussus est, & dispersæ sunt oues. Vbi sunt alij? Deinde se conuertit ad Mariam Magdalenam. Heu captus est benedictus Dominus innocens tuus & bonus magister, o Maria Magdalena, vadit, actum est, mortem sustinebit amaram. Estne sic Ioannes? quid dicis? eus non loqueris? Da veniam (inquit sanctus Ioannes in magnis suspirijs & singultibus) da veniam bona magistra. Horror facti talis est, captus, qui

me inuasit tremor, adeo vehemens est & magnus, vix respirare possim. Captus est verè & inhumanissime captus trahitur, propulsatur, percutitur. Sed quid moror diutius? date mihi tunicam & reuertar, vos verò diem expectabitis quoniam nec securum est nec decens tibi bona magistra & tuæ societati, noctu per urbem incedere, referam vobis omnia. Cogitate præterea deuote populus, cogitate si vnquam pium vobis cor fuerit, & si vnquam experti fuistis quid sit amor matris erga vnicum charum suum filium, aut mulieris cuiuscumque benignæ & amabilis erga bonum suum dominum & amicum singularem. Cogitate dolores, planctus, clamores, singultus & suspiria, quæ hic fieri poterant tam à beata Maria quam ab alijs Marijs, quæ postmodum crucifixioni interfuerunt. Verba profectò me deficiunt ad ea explicanda, terminemus hanc orationem dicentes:

ORATIO.

VERÈ pastor Iesu, quem totiens peruersa desideria nostra insequendo deseruimus, custodi nos ab omnibus peccatis mortalibus, & nos ad te congrega, conferendo nobis bonam patientiam, integram penitentiam, & captiuitatis tuæ assiduam memoriam. Amen.

TEXTVS QVINTVS.

ADOLESCENS quidam sequebatur eum amictus syndone super nudo, & tenuerunt eum. At ille reiecta syndone, nudus profugit ab eis. Petrus vero sequebatur eum à longe & alius discipulus, usquam intro in atrium summi sacerdotis. Discipulus autem ille erat notus pontifici, & introiuit cum Iesu in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, & dixit ostiaria & introduxit Petrum. Quem cum vidisset ancilla, ait: Nunquid & tu ex discipulis es hominis istius? At ille dixit: Mulier, non noui illum, nescio quid dicas. Stabant autem serui & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se. Erat autem cum eis & Petrus stans & calefaciens se, vt videret finem.

EXPOSITIO.

SUPPRIMITVR hic facile iactantia & præsumptio cuiuscumque hominis. Quid vobis videtur? Si sanctus Petrus qui erat caput & fundamentum Ecclesiæ sanctæ, electus à Deo, dominum suum ad vnus ostiariæ vocem negauerit, quæ esse debet nostra fiducia, fiducia inquam cuiuscumque humanæ creaturæ in hac mortali vita viuensis. O altitudo incomprehensibilis iudiciorum Dei, quis ea inuestigabit? quis ipsam non timuerit? Es (vt tibi videtur) hodie homo probus, Deum amas, honoras eum, nolens vlllo pacto peccare secundum conscientiam tuam dictamen, in qua nullum peccati mortalis remorsum habes. Hoc dato, meo crede consilio, immo Apostoli, non te stolide & vanè extuleris, sed mane in pauore & timore. Ignoras enim an talis sis coram clara diuina providentia, qualis es in conscientiam tuam aut fiduciam obscuritate, saltem ignoras quid mane futurus sis. Intraro sanctum Petrum, quis credidisset aut ipso

aut alius, quod à tali fiducia & charitate absque impugnatione cecidisset? de tali fidelitate in tantam dissidentia, inconstantiam & iniquitatem? E diuerso si quis latronem, qui Christi societati non interfuerat, & erat miser latro condemnatusque, quis spem de sua cōcepisset saluatione, quodque cogniturus esset Christum & eum confessorus, cum sanctus Petrus eum neget? Quis iudicaret ipsum latronem debuisset peruenire ad paradysum non modò ante Iudam, sed ante omnes Apostolos, immo verò ante Mariam matrem? nihil igitur securius est aut eligibilius, quam semper in profunda humilitate sollicitè & cum timore permanere, diuinam expectando misericordiam, non se de proprijs extollendo meritis, aut stolidè alios iudicando, aut se meliorè quam alium erga Deum æstimando, cum saltem (vt vides) latro finalem habuerit saluationem. Cum aliquem peccare videris, quantumcumque tibi malus videatur & perditus, geme in corde tuo, ipsi compatiendo & tibi dicèsq; Deo: Diues es in misericordia, potes in momento miscellam hanc creaturam à fimo releuare peccati vt ipsa sedeat in gloria, sicut apparuit in latrone & mille alijs. Si è diuerso videas hominem religiosum, optimum & deuotissimum, vt tibi videtur & fama eum talem prædicat, Deum glorifica dicendo: Custodi Domine qui huc collocasti dona, est enim pulcher gratiarum & virtutum thesaurus quem hic congregasti. Sed vas ex se fragile est circumdatum latronibus expertissimis. Preciosa nauis est, vt scilicet, dicebat Antonius sed est in periculoso mari, pleno fluctibus & tentationum abyssis. Nisi eam protexeris Domine subitò omnia amitter, destruetur & dissipabitur. Simile exemplum capere debes cum statum tuum consideras, siue in gratia sis siue in peccato. Est insuper hic doctrina contra eos qui nimis leuiter & absq; matura deliberatione & consilio bona incipiunt opera, siue religionis siue votorum. Aut qui dicunt in corde suo vel ore. Faciam hoc, facià illud, perferrem hæc & illa martyria, priusquam committerem vnicum mortale peccatum. Et tales homines iudicant omnes alios & erga eos indignantur, cum se aliqua tentatione vinci permittunt, eò quod ipsis apparet se nunquam tale quid perpetratos. Nec tamen considerant abiectissimi stulti & præsumptuosi, quod in sic iudicando victi sunt & superari parua vana gloria, detestabilis & grauius quandoque quam hi quos ipsi de manifestis alijs peccatis condemnant. Ignorant etiam iuxta tritum adagium, horam pendere ad oculum. Non dico non iudicandum esse, quod quisquam vellet tentationibus resistere & non vellet vinci, sed volo quod victoriæ spes à Dei procedat adiutorio, & non à nostra fortitudine, virtute vel acquisita, aut ex nostra bonitate, consuetudine siue voluntate, vel ex nostro sensu atque consilio, quanquam semper expediat iuxta posse & conatum proprium bona operari, & Deus supplebit residuum, qui non patietur nos impugnari tentatione grauiori quam nos possimus sustinere, sed nobis iuxta tentationis qualitatem feret suppetias. Et in hoc tenere nos debemus humiliter absque stulta deliberatione aut iudicio huius vel illius partis. Considerate hic, si beata virgo audisset diuum Petrum taliter & tam parua commotione vel

assultu Dominum suum negare qualem habuisset compassionem, quam mansuetè & benignè eum reprehendisset & arguisset, neque ei exprobratæ fuisset. In hoc enim distant veri iusti ab hypocritis. Hypocritæ arguunt per indignationem, iusti verò per compassionem. Quantumuis etiam iusti irati videantur exterius, aut quantumcumq; dura afficiantur punitione, est tamè semper interior mansuetudo, & iudicant nonnunquam eos meliores esse quos reprehendunt quam ipsimet sint. Miror autem vbi diuus Ioannes fuerit in prima Petri negotiatione, quem commemorat textus Iesum secutum fuisse, & suo medio Petrum duxisse intro. Si enim diuus Ioannes hanc intellexit negationem, cur non statim admonuit Petrum vt ageret pœnitentiam, & vt exiret, sicut postea egressus est? Reor quod eam non audierit, sed quod magis se applicuerit loco in quo Christus erat vt omnia intueretur manifestius. In hoc autem quod dicit textus de quodam adolescente, qui vestimentum quoddam dimisit vt fugeret, habemus doctrinam, si quod possessiones nostræ aut alia bona nobis impedimento sint, & propterea nos inimicus ad se attrahere velit (sicut continget sæpius & mille modis per laqueos & retia quæ nobis tendit) potius dimittere debemus quod nobis obest & permanere minus diuites, quam cum omni diuitiarum amictu deprehendi, teneri & perdi quoad animam sæpius quoque quoad corpus. Caueamus insuper hic ne assimilemur, scilicet Petro, quem vna scœmina negare fecit Dominum suum. Scœmina illa est mala nostra carnalitas, quæ sæpius adhortatur nos, vt dimittamus Deum & opere & sermone. Posset hic conferri simonia illi scœminæ quia introducit aliquos in Ecclesiam, ideo facile postmodum Deum negent & suam potentiam, sapientiam atque bonitatem per varia mala opera. Demum quomodo mala seducit societas hic liquet. Cum namque diuus Petrus cum Christo esset, firmus erat, hic autem cecidit. Nec mirandum est ò diue Petre, si calefaciebas te, habebas enim cor internum iam frigefactum per timorem & tristitiæ gelu magis quam corpus. Hic igitur innuitur Christum verè totius mundi Saluatorem, inter cæteras afflictiones magna sustinuisse frigora, vigeat enim intensum frigus cum nudus penderet in cruce. Ideoque ad ipsum humiliemur orantes eum & dicentes:

ORATIO.

PROTEGE nos domine à peruersa inimicorum nostrorum captiuitate & nocumentis alijs, ne te vllò modo negemus, nec factò nec verbo, sed habeamus per pœnitentiam dolorum tuorum memoriam.

TEXTVS SEXTVS.

PONTIFEX ergo interrogauit Iesum de discipulis suis, & de doctrina eius. Respondit Iesus: Ego palam locutus sum mundo ego semper docui in synagoga & in templo quo omnes Iudæi conueniunt, & in occulto locutus sum nihil, quid me interrogas, interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis, ecce hi sciunt quid dixerim ego. Hac autem cum dixisset, vnus assistens ministrorū dedit alapam Iesu,

Iesu, dicens: Sic respondes pontifici? Respondit Iesus: Si male locutus, testimonium perhibe de malo, si autem bene, quid me cedas? Et misit eum Annas ligatum ad Caiphiam pontificem. Erat autem Simon Petrus in atrio deorsum stans & calefaciens se. Rursum autem cum vidisset illum alia ancilla, cepit dicere circumstantibus: Et hic erat cum Iesu Nazareno? Et post pusillum accesserunt qui astabant, & dixerunt: Vtrobique. Verè & tu ex illis es, nam & loquela tua te manifestum facit. Et iterum negavit cum iuramento, quia non novit hominem. Et intervallo facto quasi hora unius, dicit ei unus ex servis pontificis cognatus eius cuius abscondit Petrus auriculam. Verè & hic cum illo eras, nam & Galilæus est, nonne ego te vidi in horto cum illo? Tunc cepit detestari & anathematizare & iurare, quia nescio hominem quem dicis. Et statim gallus cantavit. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Iesus, quia priusquam gallus caneret, sex me negabis hodie. Et egressus fletus amare.

EXPOSITIO.

AVDISTIS deuotepopulus Iesu præsentationem Annæ, qui socer erat Caiphæ, & tenebant ambo pontificatum anno vnus post alterum, & id quidem per pecuniam contra legis prohibitionem. Propterea Annas hic pontifex dicitur. Quales pontifices, talia & iudicia. Intelligitis insuper rationabilem soliditatē benigni Iesu, quomodo publicè locutus fuerat, & certus erat de bona sua & vera prædicatione, nam aduocabat in testes, etiam accusatores & aduersarios suos. Exposuerat & dixerat teortum etiam complures suis discipulis similitudines, sed illud erat etiam in doctrina sua publica, & vt omnia postmodum publicarentur & prædicarentur. Ex hoc doctrinam habemus reprobandi omnia quæ docentur, quæ in publico non se ostendunt, singulariter religionem tangentia. Apparet autem mihi, quod tunc falsa & ficta adulatio in curijs regnabat præfulum, quæ solum conabatur complacere maioribus, siue iniquè siue obliquè, siue malè siue ad malum. Hanc video in ministro hoc qui appropinquans cædit. Ha quanta præsumptio huiusmodi homunculi, benignum Christum alapa cedere sic dicendo: Sic respondes pontifici? Extrunc deuotissimi, adulatio ignominiosè veritatem persequatur in illius persona quæ ipsamet est veritas. Nec cessent interea idem efficere in pluribus locis in eorum persona quæ veritatem loqui volunt, præcipuè autem coram dominis & curialibus, & sæpe coram ciuilibus. Quid hæc agere debuit totius mundi factor & Dominus? Debuisset huiusmodi perferte iniuriam sine expiatione & emendatione? Quare non se terra aperuit, vel ignis de cælo cecidit, ad confundendum talem iniquitatis ministrum? Posset forsitan videri aliquibus Christum hic vti debuisset sua doctrina, & eam facto confirmare, quia scilicet deberet præbere alteram maxillam vt aliam reciperet alapam. Processit Christus medio modo qui per benignū & amicabile responsum ostendit ministro huic suum peccatum, absque hoc vt sua vteretur potentia, sed clementia vsus est & sapientia, in eo quod dedit consilij sui & doctrinæ intelligentiam, quam modo adduximus. Non enim intelligebat

ad literam, quod si percuteretur Christianus aliquis ad vnā maxillam, quod de facto deberet præbere alteram, nam hæc esset nonnunquam superbix materia, aut simulatæ patientiæ. Sed intelligebat quod habere debemus promptam voluntatem, vt tantum aut plus (si casus esse dederit) recipiamus. Hoc apparuit, quoniam ipse pius Iesus sic fecit, quoniam postmodum pro peccato non modo vnā præbuit maxillam, verum totum corpus in mortem. Expediit interdum & necessarium est redarguere delinquentes, tum ob ipsorum salutem, tum ob reipublicæ utilitatem. Considera hic o cor impatiens, o cor tumidum & inflatum, quod non potes, immo non vis ne vnum rigidum quidem verbum proferre, quin mox te ipsum excrucies ira, & continentiam habeas furioso non dissimilem, exprobras, iuras, murmuras, minitaris aut verberas, dirumpis aut deijs quod tenes, aut quod iuxta te vides. Et adhuc contra Deum loqueris dicens te hoc non meruisse, nec expectas vt ipse tanquam iudex iustus vindictam pro te sumat, verum te in causa propria partem facis & iudicem, mox meditaris vindictam vel per iniuriam vel nociua facta. Te etiam nonnunquam pœnitet de hoc quod non intulisti ei aut dixisti, & gloriaris de vindicta tanquam de precioso vasculo. Hic tamen vides regem regum, omnium innocentissimum, qui talem de facto recepit iniuriam, & à tali inque tali loco publico, in gloriosam suam faciem, quam Angeli desiderant aspicere, & quam totiens & castè & deuotè osculata es o mater virgo gloriosa, honorabilis & preciosa. Hoc tamen non obstante, contentus est dictorum suorum rationem reddere & iniuriis hoc facinus conuenienti suo responso confutare, quæ tamen nunc ei nihil profuit benigna & rationabilis responsio quam Christus & Annæ dederat & suo ministro. Immo Annas misit eum ligatum, veluti iam morte dignum ad Caiphiam. Ad Deum vadit per mortem amaram Iesus, videns matrem suam benignam, ideo meritò per pœnitentiam huius doloris habere debemus memoriam. Si non quod ductio acris fuit & ignominiosa in principio, adhuc acrior est secundariò. Sed dicere possem: Quomodo? audio diuum Petrum qui adhuc bis Deum negat, & grauius secundò quam primò, & tertio quam secundò, quia peccatum quod non deletur per pœnitentiam mox ad peccatum trahit. Da veniam supplico Domine Deus omnipotens, sapientissime & iustissime da veniam, si minitula & modica mea fragilitas stultaq; ignorantia interrogare audeat, quo pacto & qua de causa iusta tua prouidentia passa fuerit Apostolum tuum Petrum, quem vsque adeò postea amasti, & in hoc mundo honorasti & adhuc indies honoras & perenniter in gloria qui postea pro te mortuus est. Quo pacto inquam, potuit sapiens tua prouidentia pati quod taliter te negaret, adeò iniuste & adeò ignominiosè amittendo amorem tuum, excludendo se à tua societate propter inimici societatem & acquirendo secundum iustitiam damnationem. Me pœnitet Domine, non decet vt ipse loquaris sine mediatore tam floccipendendo homini qualis ego sum. Sufficit mihi & sufficere debet vt per sanctos doctores, per te & sacram scripturam inspiratos & instructos, aliquantulum

cognoscam huius passionis quæ tres sunt, præter superius tactas. Nunquā permitteres malum euenire, nisi esset ad aliud bonum procurandum. Vna ratio fuit, vt nobis daretur exemplum & spes remissionis, si flere volumus & agere pœnitentiam, quantumcumque grauiter diuinam offenderimus maiestatem. Quisque igitur audit vel considerat, quomodo sanctus Petrus plenè & sæpe Christum negauerit, non illic sistere debet gressum, progrediatur vltèrius ad correctionis suæ modum & pœnitentiā. Gallus cantat: Iesus Petrū respicit. Petrus egredietur & flet amarissimè, seq; abscondit secundum doctores in antro quodam gallicantus dicto, quoniam non audet comparere, aut se permittere videri à te dulcissima magistra vsq; ad resurrectionem. Ad instructionem nostram dico gallum cantare pro nobis, quoties prædicatio aut admonitio nobis dirigitur. Sed non sufficit cantus, nisi & aspectus Iesu adlit. Hic aspectus est sancta sua & vigorosa in corde peccatoris inspiratio, qui te intuetur, speculatur & disponit ad gemendum, plorandum & pœnitentiam agendum. Nec corporalis aspectus Christi ad extra suffecisset, nisi Deus interiorius fuisset operatus. Id apparuit in Iuda, quē Iesus non modo respexit, sed etiam osculatus est, nec tamen profuit ei quicquam. Verè pœnitens post huiusmodi respectū egreditur ab omnibus malis occasionibus peccati. Quod non faciunt qui semper falsas eorum merces referuant, vel vsuras, aut prohibitas societates. Et sicut peccatū fuit valde amarum, plorandum est amare, exemplo Petri, qui toto tempore vitæ suæ ad gallorū cantus flebat. Si non possis flere corporeis oculis, fle saltē oculis cordis interiorius. Aliæ duæ causæ fuerunt tales. Vna ad humiliandum Petrum in semetipso. Deus solet virtutum ædificiū in profunda humilitate fundare. Est igitur humilitas admiranda virtus, cum ad magis corroborandum eam Deus permittit pro tempore aliquo deficere virtutes. Notate de illa quæ noluisse habere duos filios sancto Ioanni & Iacobo similes, & ante annū, postea duos alios habuit. Alia causa fuit ad humiliandū diuum Petrum erga suos subditos, & vt esset pronior ad indulgendum in benignitatis spiritu. Is qui non peccauit, est facile in punitione alterius rigorosior. Nunquā inquit, hoc perpetrassem, nunquam hoc vel illud cōmisi facinus adeò turpe & horrendum. Et despecti elatitque homines non cognoscunt quod sapius sunt peiores, etiam in alio quam in huiusmodi stulta & præsumptuosa sui ipsorum æstimatione, tanquam si propria virtute & absque diuino auxilio aliquod peccatum euitassent. Tales sibiipsis diuinam claudunt misericordiam, sicut cæteris claudunt. Non quin iustitia & correctio fieri debeat, sed oportet assiduè compassionem esse interiorius, exemplo piæ matris aut misericordis custodis, qui verberibus afficiunt velligant egrotos aut mente captos pueros, & permittunt nonnunquam iniurias vel verbera eis inferri, non ob correctionem, sed ob compassionem. Sumite hic doctrinam, quod magnus aliquis & publicus peccator, poterit esse postea veritatis & bonorum morum prædicator, modò sit cum & post asperam pœnitentiā & publicam, alter non. Videtis hoc in sancto Petro, qui prius peccauit, deinde prædicabat & gubernabat Ecclesiam, sed hoc fuit post pœnitentiam. Si igitur sic

est ô diue Petre gloriose pastor Ecclesiæ sanctæ & cælorum clauiger, si sic est, & sic certè est, vt haberes compassionē de filiis tuis & subditis Dei, permiserit Deus vt sentires in tuis erratis qualis nostra sit fragilitas, humana fragilitas ad omnia mala & crimina prona. Supplicamus & te oramus, quod per illam quam Deus tibi consulit misericordiam, quando te respicere dignatus est & conuertere, vt impetrare vel supra nos omnes hic existentes tam benignum aspectum, vt ad prædicationis sonum aspectus Saluatoris nostri Iesu Christi, tua intercessione meliora reddat, auertat & conuertat dura & obliuiosa corda nostra ad se ad compunctionem & ad pœnitentiam amaram, sufficientem atque integram.

O R A T I O.

RESPICE vere totius mundi Saluator, benigne Iesu paruos tuos & cuiuscūq; ætatis & sexus seruos & subditos, respice eos nunc tali aspectu quo diuum respexisti Petrum, & fac vt assiduè per pœnitentiā criminum suorū habeant memoriam.

Ad præcedentem materiam continuatio.

In recitatione nostra sumus tanquam in noctis medio aut paulo post, cum Dominus noster Iesus duceretur ligatus ab Anna ad Caiphā, vbi fuit inhumaniter & crudeliter ad diem vsque carceribus detentus. Deinde dicit textus.

T E X T V S S E P T I M V S.

IN E autem factō concilium inierunt omnes principes Sacerdotum & seniores populi aduersus Iesum conuenerunt, & consilium fecerunt qui querebant aduersus Iesum testimonium vt eum morti traderent, nec inueniebant, quāuis multi testimonium falsum dicebant aduersus eum, & conuenientia testimonia non erant. Nouissimè vero venerunt duo falsi testes & dixerunt: Quoniam nos audimus eum dicentem: Possum destruere templum Dei hoc manu factum, & post triduum aliud non manu factum reedificare. Exurgens autem summus sacerdos, interrogauit Iesum dicens: Nihil respondes ad ea quæ isti aduersus te testificantur? Iesus autem tacebat. Rursum summus sacerdos interrogabat eū & dixit ei: Adiuro te per Deū viuū, vt dicas nobis si tu es Christus filius Dei benedicti. Dicit illi Iesus: Tu dixisti: Et ait illis: Si vobis dixerō, non credetis mihi, si autem & interrogauerō, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Veruntamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei & venientem in nubibus cæli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua dicens: Blasphemauit, quid adhuc desideramus testimonium? Ecce nunc audistis blasphemiam de ore eius, quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt: Reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem, & qui tenebant eum, illudebant ei, & cooperuerunt faciem eius & colaphis ceciderunt eum. Alij autem palmas in faciem eius dederunt, dicentes: Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit. Et alia multa blasphemias dicebant aduersus eum.

E X P O S I T I O.

SCIRE desideratis vt opinor, ô deuote populus Christiane, vbi erat mæsta & gembunda Domini nostri mater tempore asperissimi huius negotij,

negotij, mortalis. s. & iniustæ sententiæ, iniuriolarum harum blasphemiarum & turpium facinorum, contra innocentem suum & benedictum filium. Quoniam autem nō nisi certæ scripturæ sunt, ut verisimilibus coniecturis secundum quod incepti, absque præsumptuosa affectione, sed ad deuotionem religiosam permouendam. Heu vbi eras benignissima mater & domina, vbi eras inquam hoc doloroso matutino tempore? Audieras ne rumorem & magnam commotionem, quæ per vniuersam urbem Hierosolymitanam diuulgabatur ob benedicti filij tui captiuitatem? Estimadum omnino est quod sic, quoniam pro omnibus curam habebat, & eò amplius diuulgabatur & dispergebatur ab vno ad alterum eius captiuitas. Vnusquisque murmurabat fiebant colloquia. Aliqui enim loquebantur ei compatiendo, alij, vt noua audirent, alij per despectum & irrisiōē. Captus est dicebat vnus. Non respondebit igitur vobis amplius dicebat alter. Quid est quod agitur? Interrogabant hi quos adhuc latebat negotium. Falsus propheta est respondebat vnus. Iesus est Nazarenus dicebat alter, qui captus est & deductus. Hi etiam qui prius eum cognouerant amauerant & honorauerant detrahebant illi, secundum quod facere solet populus mutabilis, cum quis decidit à statu suo sublimi in aduersitatem aliquam vel condemnationem, etiam iniustè. Dicebant igitur: Per Deum illud præcogitabant, prædicebam quod malè eueniret ei, mihi credite, quoniam numquā placuit mihi, eò ergo deuenit quo peruenire debebat. Secundum (vt mihi videtur) facile præsumi potest, quod talis torius ciuitatis commotio cito perueniret ad diuæ virginis aures. Vel relatione nepotis sui sancti Ioannis Euangelistæ de quo prius dixeram. Vel per aliquos alios discipulos aut per aliquos ex vicina. Vel per alios ipsius ciuitatis, qui eam nouerant & amabant. Non erat enim vlla bona creatura quæ eum cognosceret quin ipsam amaret, magnificaret & honoraret ob singularem honestatem & beneuolentiā, quæ in omnibus gestibus eius relucebat, qui erat benignitate, gratia & reputatione bona referti. Aduentabant forsitan complures tales nuncij, vnus post alterū. Postremus idem dicebat quod primus nunciauerat, aut addebat, secundū quod noua diuulgabantur & peruolant facillime, citiusque mala quam bona, & plerumque adiicit homo, vel per amorem vel odium. Et tu mater afflictissima eos audiebas patienter vt opinor honestè & constanter, quemadmodum decebat tantæ virtutis & constantiæ dominam. Et facili coniectura credere licet potius alios à te consolationem recepisse, præsertim Mariam Magdalenam & discipulos tu confortaretis. Tunc incipiebas esse desolatorum consolatrix, quamuis internè experireris per graues tuas dolorū aperturas, benignum cor tuum maternum & clementissimum affligentes. Interrogabas diligenter quicquid fiebat & factum erat, modumque faciendi. Diuus autem Ioannes cum cognouisset Iesum ab Anna ad Caypham circa noctis mediū ductum fuisse, & sanctum Petrum ter eum negasse, ipsumque egressum fuisse, cum Iesus missus esset ad mane vsque in custodiam in domo

Gerfon. Quarta pars.

Cayphæ, de quo mane mentionem facit textus præsens, cum vniuersum congregatum esset consilium, inter ea dico diuus Ioannes ad te redijt benedicta domina ad eum in quo hospitio suscipiebaris locum, & illic manere poteras forsan ad mane vsque. Et dum dies illucesceret, cum beato Ioanne Euangelista nepote tuo, & alijs mulieribusque sequebantur filium tuum à Galilæa, & seruiebant ei ministrantes ipsi de bonis suis, & cum alijs qui vt dictum est, aduenerant, & valde mane in magno dolore & simplicitate accedebas Cayphæ domicilium, in quo ligabatur & detinebatur filius tuus benedictus, standoque in loco aliquo vici, cernebas falsos Iudæos cum magna diligentia aduentare. Nam cum ingenti odij signo exultabant peruersi & proditores Iudæi, eò quod detinebant in eorum carcere & ipsorum potestate innocentem tuum & benedictum filium. Et manifestè apparebat in eorum gestu & operandi modò eos valde & acerrimè animatos esse, vt ipsum durissima morte affligerent, inuidia eos taliter incendebar & odium. Cum autem quasi omnes aduenissent, & Cayphas diligentius quam alius surrexit, deueniunt ad eum locum in quo erat propheta ille Iesus. Cayphas eū vocari iussit & adduci. Et milites nefandi quam promptissimi ad hoc faciendum erant, quorum aliqui in media nocte eum custodierant, inferendo ei omnes quas poterant iniurias, opprobria & conuitia. Et erat illic benedictus & innocens Iesus omnino solus, destitutus omni auxilio & consolatione cuiuscunque hominis ipsum amantis. Asperrima res est hæc & valde affligens, in memoriam reducere & desiderare regem regum turpiter incarcerari, vt nos à carcere liberaret, & vt nos libertate donaret. Alij etiam satellites qui de nouo aduenerant, paratissimi erant omnes, & cœperunt clamitare atque trahere. Hohe hohe Iesu bone magister, te venire necessarium est, sacerdotum princeps te vocat, aduenit finis tuus nunc scietur quid hætenus hic profueris. Tam horribili exclamando voce, protrahebant eum ligatum penitus & consputum atque fatigatum ad Caypham, sedente consilio vndeque circa ipsum. Tunc factum fuit omne quod hic dicit euangelij textus. Quærebant falsa testimonia, & non inueniebant sufficientia. Non enim ob rationem & iusticiam inquirebantur testimonia, sed vt occultaretur eorum malicia & iniusticia. Erat enim duplex iniquitas, quoniam iniusticia & fictio. Iesus ad hæc falsa nihil respondebat. Tunc Cayphas enitebatur proprio suo responso eum conuincere, coniurando ipsum in Dei honore. Et Iesus dare voluit Deo illum honorem & suam hic potestatem profitebatur & deitatem prædicando vltimum suum ad iudicium aduentum in honore & potestate, sicut iudicabatur per ignominiam & impotentiam. Cayphas magni doloris signum ostendens, dirupit vestimentum suum, secundum quod Iudæorum mos erat, cum audirent aliquem contra Deum blasphemantem. Et in hoc sanctior erat eorum consuetudo quam ea quæ est inter nos christianos qui audimus quotidie Dei blasphemias vndique & omnibus modis, non ponendo vllum remediū, vel saltem non exequendo & practicando data

PPp

remedia. Cayphas clamabat ipsum blasphemasse cum contemnendo & interrogando. Quid vobis videtur? Et condemnauerunt eum esse dignum morte. Deinde conspuebant & deridebāt eum, & inclamabant adeò valde & reor, quod virgo & mater dolorosa sonum audire poteras & murmur, & etiam alapas colaphosque atque derisiones & quæstiones quæ illic fiebant. Hoc non sine magno gemitu tuo erat & dolore, quoniam prius nec videras nec audieras fieri ei tales sublationes, dicendo: Tradamus eum morti, caueamus ne viuat amplius: & tanquam stulto illudendo ei. O inestimabilis Dei patientia. O humanæ creaturæ incomparabilis iniquitas. O Deus, ad quam diuina tua maiestas humilitatem descendit? Ad quæ conuitia versa est tua gloria & dignitas? Heu ad quam ignorantia & iniquitatis cæcitatem humana peruersa est creatura? cum adeò furiosa est contra magistrum suum & proprium suum Dominum, contra te Deum suum, legitimum Dominum suum & iudicem. Sed sic est, quod Adæ & Eux superbia per summam purgatur atque deletur humilitatem, & hic nostræ redemptionis est mysterium. Heu quotidie adhuc peruersa nostra iniquitas inobediens est Deo. Neque enim magni facit, immo nihili omnino reputat, sed quantum in se est iudicat ad minus per inuidiam, vnam rem vilem & indignam esse amandam, laudandam & honorandam. Conspuitur, percutitur per diuersas immundicias & abominabiles à multis peccatoribus, & secum luditur tanquam cum fatuo, contemnendo legem suam & horrendas minas, quæ super nos malos peccatores venient, nisi pecuniā egerimus, nos tamen abutimur illis & deridemus. Sicque agere, quid aliud est quam iudicare Deum falsum in sua lege & promissis prophetarum eumque colaphizare & alapis cedere, immo verò crucifigere. Nequaquam deinceps sic agamus: sed conuertamur & orando dicamus.

Oratio.

Iesu vere in humanitate Deus & summe mundi iudex qui ad nos liberandum & saluandum in extremo iudicio, voluisti falsò accusari, iudicari & condemnari. Custodi nos ab vniuersis malis accusationibus & condemnationibus, siue hominum siue inimicorum, ut quæ iudicemus & condemnemus nō te & æquam tuam super nos ordinationem sed nosmetipsos hic per pœnitentiam, & dolorosam mortis tuæ memoriam.

TEXTVS OCTAVVS.

Adducunt Iesum ligatum ad pratorium, hoc est ad curiam Pilati, vel ad iudicii locum, & tradiderunt Pontio Pilato præfidi, & ipsi introierunt in pratorium ut non contaminarentur & indigni fierent, sed ut manducarent Passcha. Tunc videns Iudas qui eum tradidit, quod damnatus esset pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum & senioribus, dicens: Peccaui, tradens sanguinem iustis. At illi dixerunt: Quid ad nos? tu videris. Et proiecit argenteis in templo, recessit & abiens laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum acceptis argenteis, dixerunt: Non licet eos mittere in corbonam siue in truncum templi, quia precium sanguinis est. Consilio autem inito emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager

ille Acheld-mach: hoc est ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Hieremiam Prophetam dicentem: Et acceperunt triginta argenteos precium appreciati, quem appreciauerunt a filiis Israel, & dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

EXPOSITIO.

AD Deum vadit Iesus: Hic enim traditus est Pilato, ut iudicaretur ad mortem amaram quem videbat & sequebatur dulcis mater eius. Si autem aliquis ignorat, aut non percipit vel sentit in corde suo, qualis tunc fuerit premens angustia virginis Mariæ matris benignæ. Cogitet & meditetur Iudæ factum, qui habuit cor adeò induratum & peruersum, & amplius quam diximus, attamen cum videret certò Dominum suum tam dulcem & adeò benigni cordis, Pilato traditum esse & condemnatum. Et cum videret etiam forsan afflictum & dolorosum statum tuum o domina, mitis, eius magistra, quem tantopere amaueras, sustinueras, seruieras & honoraueras, & statim etiam beati Ioannis mariæ Magdalenæ & aliarum mulierum, tantum concepit dolorem & tantam desperationem, verecundiam & indignationem contra seipsum quod se suspendit, nec se dignum reputabat quod terra amplius eum sustineret, vel quod vnquam veniam mereri posset. Verè Iudas, grauiter hic offendit, accipiendo tantam de diuina misericordia & Mariæ desperationem. Non igitur hoc factum tuum narro ut ipsum probem, sed ad ostendendum quod si dolor tuus & compassio tua tanta fuit de tuo & nostro bono præceptore Iesu, cum cognosceres ipsum adiudicandum esse morti manifestum signum & argumentum est, quod tenerrimum, piensissimum dulcissimum & amorosissimum beatæ virginis cor, prorsus omni angustia & dolorosis tormentis fuit oppletum, similiter & religiosa discipulorum corda aliorumque apostolorum & deuorum hominum. Taliter itaque debemus nunc sentire hunc dolorem & memoriam, & deuotam compassionem continuamque pœnitentiam. Notetis hic de Iudæ & compluribus alijs punctis pœnitentiæ, quia pœnituit eum peccasse pœnitentia ductus. Confitebatur publicè quemadmodum peccatum publicum erat, restituebat quod malè acquisierat triginta. s. argenteos. Sed in hoc errauit quod cecidit in desperationem, malè sentiendo de diuina misericordia tanquam minor esset, peccatum suum maius ea. Et ortum habuit (ut videtur) hæc desperatio ex humano & iniquo Iudæorum responso, quia non eum benignè recipiebant, immo postquam peccatum suum & facinus confessus fuerat dicebant. Quid ad nos? tu considera factum tuum. Factum hoc exemplo esse debet confessoribus & viris ecclesiasticis, ne sint inhumani respondendo aut loquendo his qui confitentur, immo ne eos abire sinant sine bono consilio, confortatione & bona consolatione. Video hic aliquos peccare contrario modo ad Iudam, quoniam sperant de misericordia diuina, sed confitentur sine restitutione, ideo delinquunt in pluribus quam Iudas. Quapropter secum peribunt nisi ad se redierint & fuerint reuersi. Cogitemus adhuc circa textum simulatam Iudæorum conscientiam.

scientiam. Timebant intrare curiam Pilati, quia gentilis erat, ut manducare possent Pascha. Quod non est intelligendum de agno paschali contra Græcorum errorem, quoniam nocte præcedente manducatus fuerat. Sed per pascha in præsentiarum intelliguntur panes candidi absque fermento qui comedebantur per sex dies paschæ. Nec tamē erat Iudæorum conscientia adeo pura, quin sine scrupulo innocentem traderent ad mortem. Cōplures hodiernis tēporibus sunt eis similes, quia occidunt homines per detractionem, murmurationem aut mala exempla & exhortationes, nullā formando de his conscientiam, nec confitentur in aliquo. Taceo de abominabilibus & detestabilibus peccatis contra naturam, & naturalibus immundicijs quæ fiunt, & traduntur obliuioni, nec fit de eis confessio, nisi nescio in qua generalitate, nil in speciali siue in particulari dicēdo de talibus. Notate demum quo pacto Iudæi sanctorum prophetarum impleuerint prophetias, quæ multo ante tempore scriptæ fuerant, absq; tamen hoc quod se id facturos opinarentur. Est autem totum quasi hoc ad fidei nostræ approbationem. Per hoc etiam complures Iudæi postea fuere cōuersi. Sic adhuc est quotidie, quod mali diuinam adimplent voluntatem in scij. Sic similiter prophetizabat Caiphas, quod expediens esset mori vnum hominem pro populo. Non quod crederet esse prophetiam, sed hoc modo spiritus sanctus per os eius loquebatur, absque hoc quod sciret quod illud tenderet. Taliter sæpenumero facit spiritus sanctus, quod voluntatem suam per peccatores annunciat, & per eos qui alios erudiunt. Sic agitur sæpe cum humanis iudicijs. Ideo magna securitas est pro bonis qui in Deum habent fiduciam sicut Susanna, & timorem, sicut martyres. Nihil enim fit sine iusta ordinatione Dei, summi Domini. Nec intelligendum quando hic & alibi scriptura dicit, aliqua facta esse ut adimplerentur scripturæ quod scripturæ causæ fuerint cū talia euenire deberēt vel euenierint, sed est e contrario, & per modum sequelæ, quoniam quia res tales venturæ erant secundum Dei ordinationem, scripturæ talia sic prænunciabant. Finaliter iuxta textum offeramus Christo Iesu nostram orationem.

O R A T I O.

Protege nos Iesu magister bone, & custodi ab omni semper desperatione, quantumcunque te aut verbis aut facto offenderimus prodendo, nosque in gratiam recipe per pœnitentiam integram & fiduciam de tua iustitia, misericordia, & tuæ mortis memoria.

T E X T V S N O N V S.

Illatus ergo exiit ad Iudæos foras, & dixit: Quam accusationem affertis aduersus hominem hunc? Responderunt & dixerunt: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidisset eum. Hunc inuenimus subuertētem gentem nostrā, & prohibentem dare tributa Cæsari, & ducentem se Christum regem esse. Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, & secundum legem vestram iudicate eum. *Di-* Geslon. Quarta pars.

Axerunt ergo Iudæi: Nobis non licet interficere quemquā. *Ut sermo Iesu impleveretur quem dixit significans quā morte esset moriturus.* Introiit ergo iterum in prætorium Pilatus, & vocauit Iesum, & dixit ei: Tu es rex Iudæorum? Respondit Iesus: A semetipso hoc dicis, an alij dixerunt tibi de me. Respondit Pilatus: Nunquid ego Iudæus sum? Gens tua & pontifices tradiderunt te mihi, quid fecisti? Respondit Iesus. Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri utique decertarent, ut non traderer Iudæis. Nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque Pilatus. Ergo rex es tu. Respondit Iesus: Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus: Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterū exiit ad Iudæos, & dixit ad principes sacerdotum ad turbas: Nihil inuenio causæ in hoc homine. Et illi inuasebant dicentes: Commonuit populum, docens per uniuersam Iudæam, incipiens a Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogauit si homo Galilæus esset. Et ut cognouit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Hierosolymis erat illis diebus.

E X P O S I T I O.

VAdit ergo Iesus à Pilato ad Herodem, quia Pilatus hoc medio cupiebat absolui à Iudæis & eorum petitione, non condemnando innocentem. Dilucidè enim perspiciebat tres eorum accusationes nullius esse momenti, & quod Iudæi volebant ut soli eorum verbo fidem adhiberet. Si (inquiunt) non esset hic malefactor, non tibi tradidisset eum vnquam. Sunt adhuc aliqui eis similes. Deductio illa admodum verenda erat & opprobriosa, eò quod in die fiebat, & eo tempore quo Hierusalem variz conditionis hominibus repleatus, ratione solemnitis paschalis. Et quāuis acceperint Iudæi consilium, quod non occisuri essent eum in die festo, fuit tamen eorum cōsiliū dissipatum, tum per diuinam voluntatem & ut impleverentur prophetiæ, tum per Iudæi proditoris opportunitatem, qui iudicabat tēpus hoc opportunum, secundum quod dicit euangelium quod querebat opportunitatem quomodo proderet Iesum. Et cogitari potest facile, quod in huiusmodi transitu, opprobrijs iniurijs & confusionibus referto, sequebaris mœstum tuum filium mater dolorosissima, non quidem prope eum, nā furiosa turba te accedere vetabat. Heu quanta angustia pium tuum & maternum cor premebat cū cerneret & audires hoc pacto tuum perducere filiū Iesum. Vnus trahebat, alter trudebat, alij proieciebant eum luto, alij sursum per fenestras ei illudebant. Et ut breuiter dicatur, maledictus ille populus quantumcunq; poterat, illi inferebat mala. Hæc fuit quarta deductio, qua Christus deductus est. Prima ad Annam. Secunda ad Caipham. Tertia ad Pilatum. Quarta hæc est ad Herodem. Hic textus nos instruit per Domini nostri respōsum, quod Christus non venit in hunc mūdum, ut regnaret, & dominaretur temporaliter, quoniam fugit, cum vellent eum facere regem. Et quidam petebat, ut hæreditatem diuideret inter ipsum & fratrem suum. Cui (ō homo) respondit: Quis me constituit iudicem super vos? Non dico quin

P P p ij

Christus rex fuerit, & totius mundi Dominus, & in temporalibus & spiritualibus. Sed dico eum nō venisse, vt exequetur dominium & iurisdictionem temporalem. Opinabatur tamen Iudei, eorum Messiam regnaturum temporaliter, & eos facturum maiores & potentiores ceteris omnibus. Sed hic intellectus nimium carnalis erat, ideo fuerunt etiā decepti. Et in hoc errore eos sequuntur complures christiani, qui nolunt seruire nisi propter temporalia bona, & horum deridet paupertatem, qui insequi Christum volunt. Licet ad huiusmodi errorem præcipue tollendum Deus suscipere voluerit nostram humanitatē, & ostendere cum facto tum verbo nostram felicitatem non esse in hoc mundo, sed eam in alio mundo inquirere debemus & in alia vita. Cōremplemur insuper Pilati modum, qui interrogabat quidem quid esset veritas, sed non expectabat responsum. Tales sunt cōplures qui volunt acquirere scientiā aut deuotionem, sed non perseverant. Et ob hanc causam tam rari inueniuntur, qui perfectam habeant perseverantiā. Præterea concipere hic possumus Iudæorum contra Christum odium. Esto enim quod toris nisibus appeterent esse extra tributa Romanorum, & propterea postea eorū secuta est destructio, falsō tamen accusabant Christum Iesum, quod prohiberet illa tributa, qui perfectam prædicabat libertatem. Hoc autem faciebant, vt Pilatus eum condemnaret. Responderūt etiam quod potestas interficiendi aliquem non attinebat ad eos, quamuis secundum eorum legē lapidaret blasphemantes, quemadmodum occasione huius beatum Stephanū lapidauerant. Sed ordinatio Dei erat Iesum debere aliam mortem subire secundum prophetias scilicet mortem crucis. Oremus igitur & dicamus,

O R A T I O.

Vere rex & veritatis testis Iesu Christe, da nobis veritatem cognoscere, vt te valeamus sequi per pœnitentiam & memoriam tuorum tormentorum, & tuæ (quemadmodum euangelium testatur) mortis.

TEXTVS DECIMVS.

Herodes autem viso Iesu gausus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audiret multa de eo, & sperabat signū aliquod videre ab eo fieri. Interrogat autē eum multis sermonibus. At ipse illi nihil respondebat. Stabant autē principes sacerdotū & scribae constanter accusantes eū. Spreuit autē illum Herodes cū toto exercitu suo, illisque indutum veste alba, & remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die, nam ante inimici erant adinuicem.

E X P O S I T I O.

Fuit charissimī Domini nostri Iesu Christi durissimū & ignominiosissimū ad Herodem transitus. Sed adhuc reuerso fuit tanto inhumanius quanto Iudæorum principes minus metuebant, quod Christus eorum manus euaderet, & ne aliquo fauore ab Herode absolueretur. Videt nunc magnam partem intentionis suæ se conse-

cutos esse, cū Herodes vnā cum eis illudit Iesum. **A** Considerate vehemens odium & inuidiā capitulum principū Iudæorū, quoniā ibant & redibāt vt accusarent Christū & ad obuiandum ne eis euaderet. Reuera Herodes hic prophetias de facto, multo melius operaris quā credas, & quā tua sit intentio. Amictus albus quo induis Christū Dominū, signat & testatur suam innocentiam & ipsum esse tanquā agnum album innocentemque, qui non aperuit os suum ad clamandum, ad balandū & respondendum. Videntes cōplures Iesum hoc modo vestitū iudicabant hoc esse stultitiæ signū. **B** Tu o sapientissima mater mox ad suam puritatem & innocentiam cogitatum vertebas, de qua quidem innocentia iudicabas meritō & approbatē. Sic quoque quod stulti mundani ad illusionē vertebantur & irrisiōnem, tu ferebas ad sublime mysterium, honorem, reuerentiā & deuotionē, sicut fit adhuc quotidie erga bonos religiosos qui deserunt extraneos habitus mundi, ob aliquā obseruationem spiritualem, sapientem & deuotam. Sed considero etiam stultam Herodis curiositatem, rectē confusam fuisse & reprobam. Desiderabat videre Christum, non propter bonæ doctrinæ cōmoditatem, immo querebat aliqua mirabilia signa, vt in his recreationem sumeret. Sed Iesus non dixit ei verbū. Aduertamus hic omnes, quorum interest alios instruere in bonis & conducentibus doctrinis, aduertamus quod curiosis & his qui eorum facere nolunt vtilitatem, se querunt vt audiāt rem aliquam nouam vel extraneā, his inquā non est prædicandum, nec respondendum, quia ad placendum illis, quisquā displicet Deo. Adhuc sunt nonnulli qui dicunt. Si essemus in tēpore apostolorū multo firmiores essemus in fide, essemus erga Deum deuotiores, & citius eouerteremur. Hæc periculosa tētatō est, & stolidā cōquestio, tanquā Deus nulla nunc operetur miracula. Habuimus etiam nostro æuo (etiam nos) aliqua miracula, quamuis cōtigerit sæpe, quod hi qui euidentiora habuerunt miracula, minus ad bene faciendum & se corrigendum cōuersi sunt. Miracula etiā præterita tibi sufficere debent, si ea credis, quod si ea non credis, necque profectō nūc illis fidē adhiberes, quæ videres & audires, immo ea contemneres, calūnijs afficeres & reprobares. Non est certē miraculū vllū, quod firmius me faciat in Deū credere, quā quod in eū ex sua gratia credo. Satis enim mihi cōstat nullū adeo magnū esse miraculū quin ipsum diuina potentia facere possit etiā maius millies. Meditemur demū quo pacto duo lupi conueniūt ad capiendā vnā ouē. Pilatus & Herodes prius inimici erant, eō quod Pilatus iusserat occidi quosdā Galilæos sacrificantes & cōmiscentes proprium sanguinē cum eorū sacrificio. Sed hodie amici facti sunt. Et in hoc significatū fuit Iesum aduenisse ad omnis pacandā concordandāque nō tali intētiōne qua Pilatus & Herodes hodie concordati sunt. Si his tēporibus concordia fiunt inter magnates aliquos, ad rogendum & spoliandum pauperes & innocentes, me ad id refero quod videtur. Conuertamus sermonem nostrum ad orationem, dicentes.

O R A T I O.

Amisimus pure & innocentissime Iesu, pulchrā & albā innocētiæ tunicā, eāque maculis detur-

detur pauimus. Velis quæsumus nobis eam renouare, aut facere ut eam renouemus per mundam penitentiam, nobisque tribue bonam in omnibus iniurijs patientiam, & in silentio discretionem ut de te habeamus semper memoriam.

TEXTVS VNDECIMVS.

Pilatus autem conuocatis principibus sacerdotum & magistratibus & plebe, dixit ad illos: Obtulistis mihi hunc hominem, quasi auertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inuenio in homine isto, ex his in quibus eum accusatus, sed neque Herodes. Nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei, emendatum ergo illum dimittam: Tunc exclamauit turba, dicens: Tolle tolle, crucifige eum: Dicit eis Pilatus. Accipite eum vos & crucifigite, ego enim non inuenio in eo causam. Responderunt enim Iudæi. Nos legem habemus, & secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit quam prius. Et ingressus est pratorium iterum, & dicit ad Iesum: Vnde es tu? Iesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus. Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te? Respondit Iesus: Non haberes potestatem aduersum me ullam, nisi tibi datum esset desuper, propterea qui me didit tibi, maius peccatum habet. Et exinde querebat Pilatus dimittere eum. Iudæi autem clamabant dicentes: Si hunc dimittis non es amicus Cesaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cesari. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Iesum, & sedit pro tribunali, in loco qui dicitur licostratos, Hebraice autem grabatha. Erat autem pasceue pascha: hora quasi sexta. Et dicit Iudæi: Ecce rex vester: Illi autem clamabant: Tolle tolle, crucifige eum. Dicit ei Pilatus: Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices, Non habemus regem, nisi Cæsarem. Et accusabāt eum summi sacerdotes in multis. Iesus autem nihil respondit. Tunc dicit ei Pilatus: Non audis quanta aduersum te dicunt testimonia? Et non respondit ei ad verbum ullum ita ut miraretur præses. Per diem autē solemnem consueuerat præses populo dimittere unū vincitum, quē voluissent. Habebat autem tunc unū vincitum in signē, qui dicebatur Barrabas. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus, Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam in pascha: quem vultis dimittam vobis, Barraban, an Iesum, qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per inuidiam tradidissent eum. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor eius dicens: Nihil tibi & iusto illi, multa enim passa sum hodie per visum propter eum. Principes autem sacerdotum & seniores persuaferunt populo ut peterent Barraban, Iesum verò perderent. Respondens autē præses ait illi: Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt Barraban. Erat autem Barrabas laqueo, qui erat propter seditionem quandam factam in ciuitate & homicidium, missus in carcerem. Dicit illi Pilatus. Quid igitur faciam de Iesu, qui dicitur Christus? Dicunt omnes: Crucifigatur. At illis præses: Quid enim malifecit? Videns autem Pilatus quia nihil proficeret sed magis tumultus fieret in populo, accepta aqua lauit manus coram populo dicens: Innocens ego sum à sanguine iusti huius, vos videritis. Glossa. Bene vobis conueniat. Et respondens vniuersus populus dixit: Sanguis eius super nos, & super filios nostros.

Gerson. Quarta pars.

EXPOSITIO.

Sanguis Iesu certè super vos fuit, ô perfidissimi Iudæi, & super filios vestros in Hierosolymitana destructione, & est adhuc critque semper super illos, qui se non cōuerterint. Et meritò quidem cum hanc receperitis maledictionem: & eum potius petieritis vobis dari latronem, seditiosum, homicidam, quam innocentem & pacificum Saluatorem. Sanguis hic sanctus & sacratus Iesu, clamat contra vos, sicut sanguis Abel contra fratrem suum Cain. Habetis etiam multas huiusmodi maledictiones in hoc quod vagabundi & fugitiui per vniuersum mundum estis, nullam habendo stabilem mansionem. Ad hanc quam dat Pilatus oblationem dimittendi Iesum, aut Barraban, quid dicere poteras ô sapiētissima domina Maria, cum audires filium tuum innocentem conferri ad latronem, homicidam & seditiosum? Dicebasne aliquibus Iudæis, apud quos stabas, & quos alloqui poteras, ut propter Deum sanctamq; charitatem filio tuo compaterentur? Qui tanta in eos contulerat bona, qui nec latro erat, nec homicida, immo mortuos suscitauerat, agrotos curauerat. Vita etiam eius magis vilipendebatur, quam vita homicidæ, latronis, seditiosi. Et credebatur maioribus, qui contra eum inuidiam conceperant propter bonā eius famam, & sanctam eius doctrinam. Erant Iudæi aliqui, sicut Nicodemus & alij, quos curauerat Iesus, qui desiderassent Iesu liberationem, neque consenserāt in mortem eius, sed maior pars adedò inclamabat, ut victoriam obtineret. Confidite igitur in populi fauorem & mundi, præcipuè autem vulgi, non est enim res inconstantior vlla ut hic planè clarèque intuemini. Paulo ante populus Iesum Christum filium Dauid nominabat, benedictum qui veniret in nomine Domini. Modò clamitat: Tolle tolle, crucifige eum. Est igitur hæc res nobis in singulare exemplum, ne habeamus aut ponamus nostram securitatem, gloriam & fiduciam nisi in Deum. Aduertite vulgum potius hic seditiosum homicidam eligere & laudare, magisque sustinere amarèque quam Iesum sanctissimum & innocentissimum omnique laude dignum. Qualis iudex, tale & iudicium. Stultus est qui tali confidit electioni. Quotidie adhuc tales facimus electiones. Dimittimus enim Saluatorem nostrum, ut latrocinia in diuersis mercibus assequamur, vel in alijs rebus, postulamusq; lites & dissensiones. Hoc autem facere quid aliud est, quam retinere Barraban; & dimittere Iesum innocentem? O vere totius mudi Saluator es qui iam pridem per Moysen Iudæos liberaueras à dura Ægypti captiuitate, à Pharaonis tyrannide. In huius admirandi signum, & talium beneficiorum memoriam in hoc festo paschali dimittitur Iudæis captiuus liber quem volunt. Et ideo tale tibi ob magna merita malum redditur, quod vadis ad mortem amaram, quam videbat & flebat mater tua benigna. Dignare quæsumus per tuam misericordiam à falsis huiusmodi iudicibus in peruersis electionibus defendere, tam ergo nos quam erga alios. Sed quid agis ô Pilate? Debite

P P p iij

inquirere cœpisti Iesu causam, & suam iustitiam, sed eum reperis innocentem, non morte dignum tam per te quam per Herodem, & modo quoque per uxorem tuam. Video tamen te usque adeo inmutabilem, ut tibi ipsi contradicas. Te asseris esse innocentem à sanguine Iesu, manus lauas, nihilominus eum morti adiudicas. Eum exponis mortalibus suis inimicis, qui prius dixeras in potestate tua esse eum liberare. Te lauas sicut cornicula. Tota maioris maris aqua non amplius auferre possit Iesu sanguinem à tuis manibus, quam nigrum corniculæ colorem. Si Iudæi te magis eorum clamoribus ad hoc inducunt, malè faciunt, grauius delinquant, etiam erga te, cum non permittant te libere iudicare, officiumque tuum exercere, intimo te conantur captiuum facere, & executorem execrabilis intentionis suæ non tamen obedire debes. Iudex firmus esse debet & constans, nec amore, nec odio, nec dono, nec nimis se flectere. Iudæi maius peccatum habent, & odiosiores sunt. Nec tamen tu excusandus venis propterea, quia postmodum grauius punitus es, post resurrectionem dominicam, ut narrant historiæ, quamuis tua relatione, & aliorum complurium, imperator & Romanus senatus Christum in deorum numerum referre vellent: At alia fuit diuina voluntas, noluit enim cum diabolis numerari, quoniam omnes dii gentium dæmonia. Senserunt doctores aliqui (ut videtur) quod cum Pilatus Christum Iudæis præsentaret, dicendo: Ecce homo, ecce rex vester, iam cum ad columnam ligauerat, & crudelissimè virgis percusserat, adeo ut in corpore suo non esset aliquid plagis & sanguine carens. Assimilabaturque forma & figura eius quasi leproso, iuxta Esaiæ prophetiam. Adeo ut (dicunt aliqui) postmodum reuelatum fuit, Iesum in corpore suo quinque milia trecentas septuaginta quinque plagas habuisse: Pilatus ergo ad pacandum Iudæorum furiam, præsentauit Iesum in tanta afflictione, ac si diceret: Misericordiam habete de isto homine, homo est non belua. Si malè erga vos deliquerit, punitus est grauius. Si prius se esse dicebat filium Dei, videtis me ei ostendisse contrarium de facto, & per verbera, quietus est sicut aliquis alius homo. Si se fecit regem, parum hoc vos mouere debet, cum in tali sit statu, & in tanta deiectione. Exiguum est regnandi principium, punitus est & correptus de suis delictis, ut clarè cernitis. Cognoscis o Pilate non satis durum, obstinatum, peruersum & crudele cor fellitorum & inimicorum Iudæorū, eos pacare credis, & ipsos magis in flammis, reddisque acerbiores, cum intuentur iam inimici eorum sanguinem, tanquam syluestris belua, quæ eo crudelior est, quod iam viderit suæ plagæ cruorem. Postquam vident fragilitatem tuam & inconstantiam in seruanda iustitia & quod intantum excesseris, sperant se facile reliqua consecuturos. Maledictus sit eorum furor, qui taliter confirmatus est & obstinatus. Notate eorum cæcitatem quoniam per hoc quod dicunt hic, se non habere regem nisi Cæsare, scire debent Messie tempus aduenisse, per Iacob prophetiam, qui prænuñciabat quod ex tribu sua regali Iudæ, non auferretur sceptrum regale, nec princeps, donec veniret qui erat expectatio gentium. Sed dimittamus Iu-

dæos, & considerationis nostræ oculos conuertamus ad te speciosa mater, & ad incomparabilem dolorem tuum. Cum autè in tali statu intuereris filium tuum, qui prius tam speciosus erat, modò vero tam difformis à te videtur. Cogitas ne? Heu alloquar ne eum, an tacebo potius? Ad loquendum me mouet cōpassio, sed magna rei indignitas non reperit vllum sermonem, ad angustiam tuam sufficienter dicendam & explicandam. Cui hic maternum cor est ad vnicum filium, vel boni amici ad suum Dominum, aut cor pium, te meditetur dulcissima domina mater, mediteretur & cogitet dolorosum hoc tormentum. Sermo enim me deficit ad ipsum describendum, & cor ut debite cōsideretur. Figuremus sæpius Saluatorem nostrum Iesum Christum per cogitationem nostram in tam affligente doloroso & miserabili statu, in quo auditis & creditis eum tunc fuisse ad nos peccatores redimendos. Propter te est misera humana creatura, quod Saluator tuus Deus in Trinitate benedictus patitur, & redēptionis precium est. Offer eum Deo, ut coram omnibus tuam paces offensam, & dic: Ecce homo, qui ut pro delictis meis satisfaceret, & me liberaret erga vos, talem pertulit statum. Respice Domine patet omnipotens in filij tui facie, qui propter nos se præsentat plenū plagis & omnibus doloribus nosque recipe ad pœnitentiam, in huius pœnæ memoriam quam exsoluit pro iniquitatibus nostris & satisfactionibus. Sed quid hoc sibi vult, Pilati uxorem visionem habuisse ad Iesu liberationem? Dicunt doctores, hoc inimici procuratione factum esse. Multis namque signis percipiebat Iesum promissum esse prophetam, & mundi redemptorē, ideo voluit medio vxoris Pilati, Iesu mortem impedire, non ad bonum aliquod, sed ut nostræ obstarer redemptioni. De modo autem per quem inimicus huiusmodi immittit illusiones, siue dormiendo, siue vigilando: & quomodo cognoscitur bonorum reuelationum discrimen, & compluribus huiusmodi illusionibus, in præsentiarum relinquo dicere quicquam. Et si hostis diuersis veritatem perciperet signis, ut per exultationem patrum in lympo aut purgatorio existentium, & per hoc quod Iesus tacebat, & prophetiæ implebantur, tanta tamen eius erat malitia, ut eum excæcasset, & rursus compelleret ad persequendum Christum Dominum, neque à tali destitit persecutione, donec anima corpus Iesu egrediretur. Tunc enim expectabat supra alterum crucis brachium, secundum quod dicit glossa quædam, ut percipere posset si nihil mali inueniret in Christo Iesu. Sed anima sua mox gloriosa apparuit & victoriosa, quæ descendit ut liberaret omnes sanctas animas, quæ tunc glorificatæ fuerūt, esto quæ non ascenderint in cœlos ad ascensionis usque diē. Tunc omnis inimici malitia cōfusa est. Sed tunc adhuc tamē intelligeret Iesu mortē per Pilati scēminā nō esse impeditā sicut mortē per scēminā procurauerat, ad pristinā redit malitiā, utiturque per suos ministros alio tētationis genere sēper, ut certius sumeret experimentū, si Christus Deus esset, an homo. Tantumque effecit ut rursus reduceret in prætorium, hoc est iudicii locum ad illudendum ei omnibus modis cōtumeliarū, tormentorū & opprobriorum. Sic dicit duodecimi euangelij textus.

TEXTVS

TEXTVS DVODECIMVS.

Tunc Pilatus dimisit Iudæis Barrabam, Iesum autem tradidit eis ut crucifigeretur. Tunc milites praesidis suscipientes Iesum in pratorio, congregauerunt ad eum universam cohortem, & exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput eius, & genuflexo ante eum, illudebant ei dicentes: Ave Rex Iudæorum. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem & percutiebant caput eius. Et postquam illuserunt ei, & exuerunt eum chlamide, & induiebant eum vestimentis suis, & duxerunt eum ut crucifigerent eum, qui baiulabat sibi crucem suam.

EXPOSITIO.

VAdit hic Iesus ad mortem amaram, cernēs matrem suam Mariam. Quoniam autē dicit textus, Iesum flagellatū traditū esse Iudæis, intelligi datur quod prius admonui, sequēdo dictū quorundā, hanc flagellationē factam fuisse ante sententiā à Pilato datā. Alij vero dicunt eam factam fuisse postea iuxta Romanorum morē, qui condēnabant eos flagellandos qui morti erāt ad iudicati. Nilominus certum est secūdum omnes Euangelistas, eum sic flagellatū fuisse virgis aut flagellis. Postea rursus vestierūt Dominum nostrum vestimentis suis, & adhæsit cruor calidus vestimentis. Heu sufficere debebat ad satisfaciēdum Romanorū legi, Iesum sic flagellatū fuisse. Sed minimē sufficiebat felle plenīs Iudæis, quia forsitan nondū eorum crucē omnino parauerāt, aut clauos, ignorabant enim quomodo Pilatus eum iudicaturus esset. Et vt semper augerent opprobria Saluatori nostro, & præcipuē ob sapientem secretamque Dei ordinationem, secundum quod christus sapius prædixerat, tantum effecerunt quod peruersi Pilati satellites, & omnis societas acceperūt rursus Iesum, in pratoriū eum ducentes, illic iniurijs pluribus & violentijs eum afficientes. Præsertim autē duodecim notabiles quæ hic scriptæ sunt illi intulerūt violentias. Primò exuerūt eū. Cogitate deuotissimi, quantū hic Saluator noster patiatur dolorē primū, & præcipuē cum ostendatur corā tot hominibus. Secundò cū vestimēta adhærēt carni vndiq; plagis dilaniatæ, essentque valde preciosæ carni suæ affixa ob calidū cruorē, qui iam frige factus fuerat, quæ fuerunt nunc inhumaniter ei ablata. Quæ res diligenter pensitanda est, quantū fuerit tormētum. Cum enim vestimentum illud hoc pacto eidem fuisset ablatum, apparebat Dominus noster Iesus Christus tanquam excoriatus esset. Tertiò erat intēsum frigus, sicut prius tactū est, quod diuus Petrus calefaciebat se. Quartò Iesus purpura indutus fuit, quæ alutæ assimilatur, & fortius hæret quam pannus, ideo facilius carni suæ adhæsit. Illud etiam fuit per derisionem, quia dicebat se esse regem, purpura autem habitus est regalis. Quintò vt non esset particula in Saluatore nostro, que pœnis non esset obsita, fecerunt coronam spineam ex acutissimis spinis, secundum expositores, vel ex lingis pungentibus tāquam spinæ. Refert autem diuus Bernardus, quod huiusmodi puncturæ perforauerunt caput eius, & decurrebat cruor. Non sunt hæc certa, quæ ob vanitatē gerimus, quamuis (vt verū dicatur) omnes vanitates nostræ asperrimis aculeis refertæ Gerson. Quarta pars.

A sint, plus animā pungētes, quā spinæ corpus. Sextò dederunt ei ad manū dexterā arundinē. Et ex hoc rationale est Saluatorē nostrū non omnino fuisse ligatum, sed quod chorda appendebat sinistro brachio, quēadmodum dicunt aliqui. Arundo hæc quæ erat perforata, & interius vacua designat mūdānam terrenāque potentiam, quæ fragilis est & vana. Septima illusio in hoc fuit, quod flecebant per derisionem genua, in signū cuius hoc die veneris non inclinātur genua, cum oratur pro Iudæis. Hæc illusio his assimilatur, qui interius per verba Deum honorant, & exterius per mala opera inhonorant. Octaua illusio fuit salutando eum regem, irridendo eum. Nona fuit turpis, detestabilis & abominabilis, cum expuerent in gloriosam eius faciē. Sic adhuc faciunt omnes illi qui blasphemant aut proferunt turpia iuramenta de Deo, de Maria virgine, vel de sanctis. Decima, quando caput eius percutiebant arundine, & spinas caput eius profundius infixerunt. Vndecima fuit, quando rursus exutus fuit, per quod renouatus fuit pudor & angustia, propter cruorem & cutem purpuræ adhærentem. In harum rerum memoriam, exuamus nos vitijs nostris, & vestiamur virtutibus, certò scientes quod omnia mundana & honorabilia vestimenta solum illusiones quædam sunt, fabea regalitas est, aut pisca, aut certè sumniata, huius mundi regalitas: Quanto quisque indignitate maiore est, aut in statu sublimior, tanto peccatum suum maius est. Duodecima quando ducebant eum ad crucifigendum, & fecerunt eum portare crucem suā, vt dictum est, & plenius in collatione dicemus. Accipiamus & nos (populus deuote) nunc Iesu crucem supra humeros nostros, per sanctam deuotionem, exeamus secum foras ciuitatem mundi, per eleuatam contemplationem, cogitemus super nos his non habere mansionem. Et vt nos attrahat ad perennem paradisi mansionem, ad Deum vadit Iesus per mortem amaram, sequente eum dulci sua matre Maria. Debemus igitur meritò per pœnitentiam huius doloris habere memoriam.

Oratio.

E O Iesu, vere rex noster, qui est coronatus gloria & honore in æternitate, concede nobis magnanimum cor & ingratum, ad contemnendas omnes præsentis seculi pompas & vanitates & mediante aspera pœnitentiæ coronatione, & mortis tuæ memoria, tribue nobis in fine gloriæ coronam in regno cælesti. Amen.

Primæ partis huius passionis finis.

SECUNDA PARS HVIVS PASSIONIS POST PRANDIUM PER collationis modum prædicata.

Illic incipiamus vbi mane finieramus scilicet quod Iesus exiuit domum Pilati, baiulans crucem suam. Heu ergo deuotissimi, nunc certè Iesus vadit ad mortem amaram, videns matrem suam benignam. Debemus igitur meritò per pœnitentiam huius doloris habere memoriam. Qualis (ô Deus) iniquitas? quā incōparabilis crudelitas? Quis vnquā audiuit condēnatū hominē, quantūcunque magnus esset malefactor & abominādus fur, coactū

PP p iij

fuisse, ut suum portaret patibulum, vel suam crucem. Sed hoc fuit ad prophetiæ Etia: impletionem, quod Iesus portauerit supra suos humeros imperialē suū triumphū. Detur mihi venia oro, si immoror in describenda huius facinoris indignitate & peruersitate, quia adhuc sufficiēter explicare nō potero. Nūc haud abiq; causa potest diua virgo triste & lamētariolissimū vale capere à benedictio filio suo, cū egreditur domū Pilati, portās magnā crucem, totus resperlus cruore, & Iudæis circūdatus cū asperere cadētibus. Et cū tanta maiore inhumanitate, illusione & excessu eum affligebant quā prius, quanto securiores erant de sententia sui incepti. Vnus dicebat alteri, perge, eripe teipsum. Alter percutiebat eū pede, genu, pugno, aut baculo, dicens omnino fatigato & onerato, propera citius, propera. Alius eum trahabat per eos funes quibus ligatus erat. Sicque faciebant eum supra vestimentum suū calcare, & quasi ad terram prolabi. Nec virgo gloriosa, nec nepos eius diuus Ioannes Euāgelista, nec alię deuotæ mulieres, poterāt propius ad eum accedere ob turbam quæ eum vnde quaque circundederat. Enitebatur tamen magnopere virgo Maria mater sua eum videre, le erigendo in pedes suos. Et cum eum intueretur, clamabat voce alta dicens: Heu vadit, actum est. Similiter & aliæ deuotæ mulieres conquerebantur, sequentes eum iuxta facultatem suam, & si facile credit possit, peruersum illum populum eas derisisse, & pepulisse ab eis. Sic ergo dicit textus.

T E X T V S.

T baiulans sibi crucem, exiuit Iesus. Exūtes autem inueniunt hominem Cyrenum venientem de villa, patrē Alexandri & Rufi hunc angariauerunt, & imposuerunt illi crucem portare post Iesum. Sequebantur autem illū multitudo populi & mulierum quæ plangebant & lamētabantur eum: Conuersus autē ad illas Iesus dixit: Filie Hierusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicitur: Beata steriles, ac ventres quæ non genuerunt, & vbera quæ non lactauerunt. Tunc incipient dicere montibus, cadite super nos, & collibus, operite nos.

E X P O S I T I O.

Formidabilis sententia & horrenda hic peruenit ad aures nostras mirū est si non tremimus & fremimus de horribili tormēto. Cōsideremus igitur deuotissimi, quod si Iesus purissim⁹ innocentissimus & verus in humanitate Deus, in diuinitate homo patitur tantā pœnā dolorosam & ignominiosam, ut iustitiæ satisfiat, quid nos peccatores expectare debemus, quod nobis faciat iusticiā? Iusticia filio Dei non pepercit, quid faciat peruersis inimicis filij? Iusticia vix saluat iustum, peccatores autē & iniusti quid faciēt? quō veniēt? Cōsiderate diligēter quāto odio iusticia peccatū prosequatur, cū ut ipsum auferret & deleteret filiū Dei occidit, traditq; ipsum tātis pœnis & supplicijs, inestimabilibus iniurijs & turpibus opprobrijs. Si inferiorū pœnæ non essent adeo horridæ cur iusticia filio Dei tātas daret pœnas, ut nos ab illa eriperet pœna? Si adeo iusticia dura est hic, vbi per cōpassionē iudicat, & ad remissionē, qualis erit cū per condēnationē iudicabit, vel per amarā heu pœnitētiā quæ nos sequitur? nisi &

cōuertamur & emēdemur, siue in hoc mūdo fuerit, siue in alio, hoc est in purgatorio. Aut si oblinati fuerimus, heu multo maiora absque cōparatione vlla super nos eueniēt, propter horribilē & crudelē dānationē, quæ in perpetuū nos vret, & sine fine nos occidet: Ploremus igitur super nos o deuotissimi, ploremus super nos & super filios nostros. Si enim iusticia nō parcat sātissimō nostro & sūmo patri innocentissimo, facile coniectari potest, nos non euasuros manus eius impunes. Necesse igitur est aut hic aut alibi agere pœnitētiā. Et multo facilius hic faciēda est pœnitētiā, vbi iusticia regnat gratioſa & misericors quā alibi, vbi est tardilima & ad liberādum nō cōpatiēs infructuosāq; Sed turbare posset pauperes aliquos quādā hic questio. Videtur enim Christū prohibuisse fletum super se & super dolore suo. Nos verò toto hoc sermone exhortamur memoriā passionis, ut dolorē habeamus ad cōpassionē. Sicq; facit scriptura sancta in plerisque locis. Apparet cōtradictio, nō tamen est contradictio vlla si totū diligēter cōsideretur mysteriū. Certissimi estote Dei filiū humanā carnē assūpsisse & mortale nō quidē pro se, sed ad nos redimēdos, ad satisfaciendū debito nostro & iusticiæ. Quicquid igitur patitur, pro nobis est & delictis nostris nihil ergo in se habet propter quod flendū sit, nisi pro nobilissimis. Vniuersa doloris causa super nos cecidit, nā & ipsemet dūtaxat pro nobis dolorē assūmit. Tātōque ingratiōres sumus, ut malē cognoscentes quæ pro nobis fecit, cum de suo dolore nō habemus memoriam, & multo amplius, cum intantū peccauerimus & fuerimus inobedientes, quod talis inobedientia nostra Christū ad mortem amarā, tradiderit, vidētem perdulcem suam matrē. Nec etiam magni facimus animam nostram ad quam saluandā, habendam & liberandā taliter benedictum sanguinem effudit tam charā eā iudicauit, quā nos singulis quibusque diebus pro minori damus quā obolo. Tanta tamque incomparabilis erga nos proditores suos peruersos fuit diuina misericordia, quod vnicū suū filium omnibus pœnalitatibus & opprobrijs fecerit obnoxiiū, ut nos à perpetuis inferni liberaret pœnis, quas merueramus ut nos saluaret in gloria. Nec tamen adhuc tali uti volumus misericordia, immo abutimur potius in hoc quod mores nostros ad hanc Iesu Christi passionem, per bonā fidem & amorem nolumus conferre, cāque nobis appropriare, & eā Deo offerre, tanquā nostrę redēptionis preciū, nostrā exolutionē & nostrū preciū, absque quo pœcio oēs quæ vnquā fuerūt & futuræ sunt pœnæ, nec omnia futura bona sufficiēt ad debitorū nostrorū exolutionē & emēdationē. Nō est igitur sanius cōsiliū, quā hāc benedictā passionē pro omnibus debitis nostris Deo offerre. Fuit autē homini oblatio & p̄sentatio per bonā credulitatē & huius passionis memoriā, per quā criminū nostrorū displicētiā, quę exegerūt tantā emēdationē, & agēdas gratias Deo de hac incōparabili misericordia quę pro nobis inutilibus seruis & suis inimicis, filium suū tradiderit in mortē. Hoc est quod cōsiderare debemus in hoc passionis libro, in quo septē signacula aperta sunt, quæ manifestē septē nobis insinuāt veritates. Prima, peccatū

maximo.

maximopere habēdū est odio, quod maximē iusticiæ diuinæ displicet. Nā ad ipsum destruendū videtis Deū pati pœnā peccato debitā. Secunda, peccatū est horribilissimū, alioquin nunquā Dominus noster ad liberandū nos, tantā perpeffus fuisset pœnā. Tertia, præmiū paradisi maximū est & inestimabile, alioquin diuina misericordia nolisset, quod per talē tantāque passionem ipsum emprū fuisset & acquisitū. Quarta, obediētia sumopere laudanda est, nā Christus Dominus eam patri suo ad mortē vsque crucis exhibuit. Quinta, huius mundi amor & felicitas fugienda est, quia mutabilis admodū est & incerta, alioquin enim Dominus noster Iesus Christus non ad eā contēpisset & depressisset, recipiendo omnia cōtraria, & omne quod mundus iudicat & opinatur in felicitatem. Sexta, animas habemus immortales, vt recipiamus alterius mundi præmiū, quod hic nō exoluitur: Aliās enim Deus non iustus esset, qui nō remuneraret magis sibi famulantes & minus, quā ipsum persequentes, quod esse nequit. Septima, maxinia est Dei & suorū angelorū erga homines clemētia. Alioquin sic in peccatis iacētes turpiter & iniuste Dominus noster purus & innocens, rex regū Dominus Dominatū nunquam permisisset, quod etiam vnico momento in hac vita super terrā permāssent, quin subito perditī fuissent & confusi. Et hæc omnia in nostra sunt passione, si diligentius in spexerimus & bene vli fuerimus, & bonitatē fuerimus secuti: eam implendo tam erga Deum, quā erga proximos, vt de alio habeamus cōpassionē. Cōsidero insuper quod in hoc textu Saluator noster Iudæis prædicebat eorū punitionē, & Hierosolymitanæ vrbs destructionem post passionē anno quadagesimo secundo, quæ destructio perennē designabat dānationē. Quæ adeo horrenda fuit, vt ingenua quædam femina ob famis rabiem propriū occiderit filiū quē aslatum comedit. Illic occisi sunt vndecim milia hominū, secundum quod refert Ioseph, qui & ipse præses fuit. Et captiui fuerunt octoginta milia, decē & septē, quorū dabātur triginta pro denario, ad eos occidendū. Aliqui enim aurū suum comederāt, ad quod habendū occidebantur. Et hæcenus videtis durā ipsorū punitionē, sunt enim fugitiui, & per totū mundum dispersi. Quos Deus permittit tā vt habeatur memoria ipsorū facinoris, quā vt sint testes scripturarū nostrarū & prophetiarum, quas ipsi (quāuis inimici) tenēt & cōtinentur, licet eas nō bene intelligāt. Terrio, quoniā in fine mundi cōuerterentur secundum prophetias reliquæ, &c. Contēplor finaliter Simonē Cyrenensē qui Iudæus nō erat, qui tamē crucē portabat post Christū Dominū. Videtur aliquibus secundū loquēdi modū huius textus Iesum Christū priorē partē crucis supra suos portasse humeros & Simonē sustinuisse aliud extremū. Sed cogitemus hic cū Iudæi perciperēt Christū quasi cadere, neque ire satis citō, ob magnū pōdus illi⁹ crucis, erat enim magna, vt sustineret magnū hominē quēcunque aut sex pedū lōgitudinē habentē, & vt tantū esset à terra subleuatus, quod nemo palma pedes suos attingere posset, & Iesus erat prorsus debilitatus, propter pœnas & verbera superius dicta, & alia pleraque quæ scripta nō habemus. Meditemur

hic, cū Iudæi parū susterēt, intuerētque huc & illuc quis portare crucē illā si beata virgo se non obtulerit ad eā portandā. Nōne dicebat? Onerate me, quia libēs ipsam portabo. Et diuus Ioānes eius nepos: obtulit ne se ad portandū eā, qui erat admodū iuuenis? Magdalena etiā dicebat se bene portaturā. Erat magna amoris fiducia quæ crucem illam volebat portare, magnus affectus vos hæc dicere cogebar, licet multi ex turba feminas irriderent, quæ sequebantur Christum Dominū, & similiter eorum fletus. Potest tamē non immeritō credi peruersam credulitatē non adeo magnam fuisse tunc quocunque modo, quin aliquantulū remitteretur erga virginē Mariam quæ maximē erat desolata. Multi, vt cogitari potest, eā intuētes dicebāt adinuicē, aut in semetipsis. Magna est de hac muliere pietas, magnū est dānum, cum ita tollitur eius filius, & ad mortē hoc pacto ducitur. Poterat liberari etiā ob solum ipsius virginis intuitū. In parua illa mora cum quærebatur aliquis qui crucē defertet, esse potest quod proximius accedebāt deuotæ mulieres, & tunc Iesū Christū verso ad eas vultu, id eis dixisse quod audistis ex textu, inspiciēdo (vt credo) matrem suā. Ex quo aspectu egressa est subtilis pietatis sagitta, quæ perfodit amborum corda in illa aduersitate, sicut prius dulcoris sagitta ea perfoderat in prosperitate. Sic ergo quærebant telliti, qui hanc crucē portaret, nam vnusquisque in primis abominandum iudicabat eam portare. Viderunt hominē illum Simonē Cyrenæum, venientē de villa, & incedentē via sua, qui erat extraneus, illum compulerunt ad ferendam crucē hanc. Fuit valde felix portatio, taceo quod partim factum fuit ad magnum mysterium in signum quod pagani seu Sarraceni conuertendi essent ad fidem nostram, & portaturi crucem. Et quoad textum dicunt aliqui quod partim factum fuit, quod duo huius Simonis filij erant Dei discipuli. Faciamus hic nostram orationem, ad hunc textum attinentem, & dicamus.

Oratio.

Concede Domine taliter nos flere super nos, & super filios nostros atque amicos portando exemplo tuo pœnitentiæ crucem, vt euitare possimus damnationem horribilem, quæ erit in eos qui ligna fuerint arida, & sine bono pœnitentiæ fructu, quique non habuerint de tua morte sufficientem memoriam.

Iesus vadit ad mortem amaram, quem sequitur sua benedicta mater, & propterea vt semper aliquid addatur ad eius bonitatem, audite quid dicat Euangelij textus.

TEXTVS.

Dicebantur autem & alij duo nequam cum eo, vt interficerentur, & postquam venerūt in locum qui dicitur Golgotha, quod est interpretatum Caluaria locus, dabant ei bibere myrrhatum vinum cum felle mixtum, & cum gustasset, noluit bibere. Iesus autem dicebat: Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.

EXPOSITIO.

Et scitote ipsum ductum esse cum duobus latronibus, ad locum quēdam fœtidum Caluarie: in quo puniebantur malefactores, eratque illi capita & alia mortuorum ossa, & illi Christi olfactus admodum molestatus fuit à tetro qui il-

lic erat odore. Cui dederunt bibere acetum amarum & plenum felle, ad magis torquendum eum in gustu. Et exuerunt eum tertio corā omni populo, accipientes eum & durissimè supra crucem eum proijcientes, extenderunt, transixerunt & perforauerunt alteram manum, quā clauo affixerunt ad vnum crucis brachium. Deinde alteram manum, quā nō poterat extendi ad alterius brachij crucis foramen durissimè pertraxerūt. Cunque nerui retracti essent, intantum chordis pertraxerunt manum, donec veniret in locum suū. Et omnia adeo tracta sunt, quod omnes nerui rupti fuerunt. Deinde affixerunt eum magno clauo ferreo absque artificio facto. Et similiter in brachio crucis ad pedes magnum clauum posuerunt, vel duos, sicut aliqui dicunt, per duos clauos pedes eius fuisse trāfixos. Taliterque dominicum corpus & tam asperè tractum fuit atq; extensum sicut neruos, quod omnes iuncturæ diuisæ sunt cum neruis. Et poterant sui corporis omnes nerui dinumerari, similiter & ossa, secundum Davidis Prophetiam. Non tamen obstantibus omnibus his iniurijs mortalibus & alijs compluribus, quæ lingua exprimere non potest, neccor hominis excogitare. De crucifixoribus bona dicebat in hunc modum. Pater ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt. Videre igitur potestis Saluatorem nostrum Iesum Christū orasse pro omnibus qui agere volebant pœnitentiā, & eorum errores sine obstinatione relinquere, quemadmodum postea virtute huius orationis quā ad Deum faciebat, cōuersa fuerunt vno die tria milia, & altero die ad beati Petri prædicationē quinque milia. Quid hic dices hi magna creatura, immo verò in humana, impatiēs, quæ nemini parcere vis, sed vindictā exposcis, maledicis, & facto verbōque, eos persequeris, qui non faciunt vel beneplacitum tuū. Nunc itaque pēdet Deus in cruce, orans pro omnibus his qui eum talibus tormentis affecerunt sic dicēs: Pater ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt. Nonne magna est & inæstimabilis hic misericordia? Est profectò. Et ob hanc causam beata virgo iure & rationabiliter mater pietatis nominatur & misericordiæ, quæ talis filij mater est, qui omnē pietatem habet & misericordiā. Et certè sciatis, & quicumque petierint filium & matrē humillimè, ab eis non despicietur, cum filius dicat patri: Ignosce eis, &c. Rogemus itaque Saluatorem nostrum, vt nunc ad patrem pro nobis dicat: Pater ignosce illis. Sed aduertamus ô deuotissimi, quod sequitur tanquā pro excusatione. Nam nos in multis cōplectitur casibus. Nā de multis peccatis quæ scienter contra Deum facimus, & de his cognitionem habemus, non meremur vt christus oret pro nobis. Nam peiores sumus quam multi eorum qui regem gloriæ crucifixerunt, non enim credebant Iesum esse Deum, sicut nos credimus & credere debemus. Reuertamur igitur ad fontē illum benignitatis Dominum nostrum Iesum Christum, ad benignam suam matrem, & eos inueniemus singulis horis paratos, vt dicant: Pater ignosce eis. Debetis similiter orare quam dicant patri, vt ignoscat malefacientibus vobis, quem orare debetis similiter vos per bonam & humilem patientiam; & per habendo de eo compassionem

& memoriam.

TEXTVS.

Postquam autem crucifixerunt eum, acceperunt milites vestimenta eius, volentes facere quatuor partes, unicuique militi partem. Erat autem tunica inconsutilis. Dixerunt ergo ad inuicem. Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cuius sit. Ut scriptura impleteretur, dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi & in vestem meam miserunt sortē. Et milites quidem hoc fecerunt, & sedentes seruabant eum. Scripsit autem & titulum causa eius Pilatus, & posuit super crucem. Hic est Iesus Nazarenus Rex Iudeorum. Hunc ergo titulum multi Iudeorum legerunt, quia prope ciuitatem erat locus ubi crucifixus est Iesus. Et erat scriptum Hebraicè, Græcè & Latinè. Dicebans ergo Pilato pontifex Iudeorum: Noli scribere Rex Iudeorum, sed quia ipse dixit, Rex sum Iudeorum. Respondit Pilatus: Quod scripsi scripsi. Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, vnus a dextris & vnus a sinistris. Et impleta est scriptura qua dicit: Et cum iniquis deputatus est. Et prætereuntes blasphemauerunt eum mouentes capita sua & dicentes: Vah qui destruis templum Dei & in tribus diebus reedificas. Salua te ipsum, si filius Dei es descende in cruce, & credemus tibi. Similiter & summi sacerdotes illudentes, ad alterutrum cum scribis dicebant: Alios saluos fecit, seipsum non potest saluum facere. Et dicebant: Si tu es Christus Rex Israel, descendas nunc de cruce, & credemus tibi. Vnus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabas eum dicens: Si tu es Christus saluum fac teipsum & nos. Respondens autem alter increpabat eum dicens: Neque tu times Deum qui in eadem damnatione es. Et nos quidem iuste, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali gessit. Et dicebat ad Iesum: Domine memento mei dum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Iesus: Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.

EXPOSITIO.

Ad secundum hoc verbum magnæ liberalitatis contra auariciā, quod confert mirandā fiduciā omnibus peccatoribus cuiuscunque fuerint status, habendi veniā & gloriā. Sed vnde procedit ô fortunate latro, quod Iesum vides in eadem dānatione sicut te, gemit sicut tu, magis irridetur ab omnibus sapientibus Iudeis quam tu, confiteris tamen dignitatē suam & suum regnum. Vnde hæc tibi datur sapiētia, quod redarguebas socium tuum dicens: Et tu in eadem dānatione es. Et per hoc intelligo vnum non debere irridere alterum, quoniam sumus in eodem carcere vitæ mortalis huius mundi, & digni sumus condemnatione perpetua, ideo non debemus irridere nec iudicare inuicem. Quis antea credidisset beatum Petrum negaturum patrem suum & Dominum & latronem in cruce eundē confessorum, qui citius paradysum ingrederetur quam virgo beata? Illic enim paradysus est vbi Deus clarè videtur, & integrè cognoscitur per securam dilectionem in æternitate. Propterea nihil melius est quam semper recurrere in humilitate ad Iesum per orationem deuotam, vt nobis misereatur, & memoriam nostri habeat, vtque unicuique nostrum dicat: Mecum eris in paradiso. Aliquis nominant duos hos latrones vnum Diilmam, & alterum Gesmam. Iesus autem in medio eorum erat suspensus.

Et in

Et in hoc prophetia Esaiæ de Iesu impleta fuit: Quia cū iniquis & malis deputatus est. Et in hoc etiam obseruata fuit extremi iudicij forma, cum saluati ad dexteram, & damnati ad sinistram. Sed tunc Iesus erit in potestate, qui modò velut est impotens & veluti lignum cui contradicetur, secundum Symeonis prophetiam. Fit ei contrariū illius quod meruerat, eo dempro quod Pilatus veraciter titulum eidem scribit. Hic est Iesus Nazarenus rex Iudeorum. Et est titulus hic tanquā signum triumphale vexilli Iesu Christi, est tanquam color eius. Et vnique christiano qui ipsum dicit vel deservit in bona credulitate, valet contra omnes insultus diabolicos, secundum quod aliqui (qui ex reuelatione illud habuerunt) asserunt quod facile credi potest: Per hoc autem quod Pilatus noluit eum corrigere, scitur ipsum dudum prophetizatum fuisse per Dauid, in diuersorum psalmorum titulis, quemadmodum etiam prophetizauerat de Christi vestimentis quod partienda essent, & tunica veluti taxillis ludenda. Et in hoc hdei doctrina data est, nos non debere diuidere tunicam Christi Iesu. Quæ est illa? Charitas est & vnitas. Quod est contra illos qui eam diuidunt quoad se & quoad alios. De qua re dici potest prolixius & de luto taxillorum deque alijs sortibus. Sed relinquo persecutionē huiusmodi, & me verro ad contemplandam admirabilem Christi Iesu constantiam, quæ nobis esse debet exemplo præsertim in hoc quoad agendam pœnitentiam constanter & perseueranter, siue in religione siue extra. Saluator noster Iesus Christus potestatem habet descendendi de cruce, ad quod horrabantur eum Iudæi per promissionem, dicendo quod credituri essent in eum si descenderet, quamuis multi mentirentur, quia postquam resurrexerat, adhuc credere volebant. Deinde Saluatoris nostri cōsualitas in magna est angustia. Credite deuotissimi gloriosam virginem Mariā, beatum Ioannem & alias deuotas mulieres mulieres maximo dolore esse affectas de illa mālione prolixa in cruce, quod Iesus tandiu illic penderat, ad voluntatem vsque diuinam, & donec omnia essent impleta. Hæc crux designat pœnitentiam, quæ compingere debet nostrarum operationum manus & affectionum pedes, per bonam obedientiam erga Deum & suam legem. Repetio autem aliquam esse amorosam perfectamque pœnitentiam quæ fit pro alijs, sicut fecit Christus in cruce pro nobis & non pro se. Alia pœnitentia fructuosa est pro eo qui eam facit & sua sponte. Alia pœnitentiam est eo invito & infructuosa.

Hæc secunda est crux bonilatronis, tertia verò mali. Conuertamus nos ad orationem dicentes.

O R A T I O.

OMnipotens Domine & rex victoriose, aufer à nobis omnia propria voluntatis vestimenta vt suspensi simus nudi in arbore crucis pœnitentiæ constanter atque perseueranter. Nec ab ea descendamus vsque in finem, nec per persecutionem nec per derisiones nec promissa quęcunque. Dicque in hora mortis nostræ veraciter vnique nostrum: Hodie mecum eris in paradiso,

vt in vltimo suspirio mortis anima nostra te confiteatur, in pœnitentia & in memoria mortis tuę.

Hucusque euangelistę nihil dixerunt de virgine Maria, vbinam esset aut quid faceret. Quid hoc sibi vult. Potest ne credi ipsam filium suum in extrema aduersitate dimisisse? Nam antea societatem sibi tenuerat tam in aduersitate quam in prosperitate, cum proprio lacte nutriuit ab infantia, absque hoc vt aliud eidem daret nutrimentum. Ipsamet paruis panniculis eundem inuoluit mox post suam dignam natiuitatem, sine hoc vt auxilium haberet ab aliqua alia muliere. Pastores & tres reges inuenerunt eum cum ipsa. Postea detulit eundem de Bethleem in Hierusalem deinde mōitione angelica portauit eum in Ægyptum per longa admodum itinera, vt Herodis effugeret persecutionem, fuitque illic cum per charo suo filio tanquam extranea peregrina, viuendo valde sobriè de suarum manuum labore & Ioseph artificio, qui faber lignarius erat. Deinde redijt in Nazareth, & ducebatur filius suus singulis annis in Hierusalem. Inde accidit eum illic amissum fuisse per triduum in duodecimo ætatis anno. Sed diligens beatę virginis inquisitio, manifestè nunc ostendit ipsam non viuere posse sine eo. Hæc ostendi ad manifestandum, quod nunquam beata virgo filium suum reliquisset in vltima hac necessitate. Addite etiam, quod alie mulieres quæ non in tantum eum diligebant sicut ipsa, Christum sequebantur in sua passione & flebant sicut dictum est. Quarto igitur hic, cur euangelistæ non scripserunt quicquam de diua virgine, vbi erat, quò deuenit, & in cuius custodia erat? Ad hoc respōdeo beatum Ioannem euangelistam (qui vbique præsens erat & omnia videbat, qui eam in sua habebat custodia) hoc modo in suo dicere euangelio.

T E X T V S.

Stabant autem iuxta crucem Iesu mater eius soror matris eius Maria Cleopha, & Maria Magdalena.


E X P O S I T I O.

Sed hic notate deuotissimi, ad mirādam beatę Mariæ cōstantiam, quæ maximoperè defatigata est toto die sequendo filium suum in dolore & tormento, cum magna festinatione & ingenti confusione, tota nocte non dormierat, quoniam præcedenti die pedibus venerat à Bethania in Hierusalem. Adhuc ieiunabat post horam meridianam, & post nonam adeò genuerat & plorauerat, quod cor suum prorsus vulneratum erat & confossum gladio ignominiosæ & dolorosæ filij sui passionis. Erat tamen stans erecta. Ita dicit euangelium. Stabatque ante crucem, non ad latus videns faciem & modum filij sui crucifixi. Quomodo fieri potuit quod staret quis eam sustinebat quisve confortabat ipsam? si vnquam mulier præ dolore mortua fuerit (sicut aliquæ occubuerunt) quo pacto in ea remanebat stabilitas, vigor, virtus & vita. Sed hæc omnia operabatur virtutū

suarum excellentia in superiori animæ parte, hoc est in suo spiritu, qui expendebantur & descendebant in inferiorem animæ partem, hoc est in sensualitatem vel carnalitatem, taliterque eam confortabant, sicut postmodum sæpenumero in martyribus visum est, qui patiebantur assari, comburi & occidi. Quod autem hoc in Christo non fuerit, ex speciali dispensatione diuina & per miraculum actum est, sicut postea dicitur. Et sciendum est beatam virginem nunc nullos fecisse plactus aut indecentes gestus, quæ non conuenirent eius dignitati & studiosæ bonitati, quamuis dolorem ultra dolorem experiretur. Nam interdum profundius suspirabat vel gemebat amarè. Facies eius omnino lachrymis erat perfusa, prorsus pallida & tanquam mortua, vox fracta, oculi turbati, fusi in lachrymas. Attamen semper remanebat lux quædam & lumen, descendens ab animæ suæ virtutibus, seque exterius monstrabat, & verterat fellit os Iudæos ut credo, ad modum quendam amoris atque compassionis, taliter quod eam persequi non habebant in corde. Et poterat diua virgo hoc pacto loqui: Quæ sunt hic iudicia tua ô vere Deus omnipotens? ô vere totius mundi creator, quam incomparabiles & admirandæ operationes tuæ, & hic plusquam fuerint aliæ vnquam vel futura sunt. Videre hunc qui est omnipotens purus & innocens secundum humanitatem, quique est Deus benedictus in æternitate videre inquam pendere in crucis patibulo, videre perfossum & affixum rudibus clauibus ignominiosissimè inter latrones, videre eum & audire derideri vndique tanquam peruersus esset. Heu fili quid feceras, quod te in tanta video confusione? Quid te compellebat assumere carnem humanam in me tua parua ancilla, ut sustineres talem homo amarissimam mortem & pœnalem? Quid te impellebat venire ad tam horrendam & crudelem damnationem in tuæ iuuentutis flore, in perfecti hominis ætate? Quo tempore ad omnes exhortabaris virtutes & omnia confundebas vitia, quo tempore multa habere debebas solatia, meum gaudium, mea consolatio in medio senio quod appropinquat, & in mea desolatione sollicitudo, quis me confortabit? quod erit meum auxilium? quis me tuebitur? O ingratis Iudæi, est hæc ne remuneratio quam filio meo redditis pro omnibus beneficijs quæ fecit vobis? sanando vbique ægrotos vestros, prædicando bonam doctrinam redditis ei omnia mala pro omnibus bonis. Citissimè eam vertistis reuerentiam quam dominica die transacta illi exhibuistis, eam vertistis in ignominiosissimam irreuerentiam & facto & verbis. Quomodo igitur inter vos manere possum? vos audire, sustinere vel intueri? Ideo te rogo charissime fili mi & Deus meus omnipotens, me exaudias, meque iungas tibi in hac morte, noli ferre quod post te viuam, iustum est quod non separarer à te in morte tua, cum semper in vita simul fuerimus. Aufer me de hac miserabili & maledicta terra, noli me permittere in tali societate eorum hominum qui taliter te occidunt & trucidant. Te oro ad precem meam intendere digneris, & exaudire orationem vnus desolatæ matris tuæ. Da mihi Domine donum, dic verbū

quod dixisti latroni, dic mihi: Hodie mecum eris in paradiso. Largire mihi bone fili præclarū hoc verbum, concede mihi illud verbum & sufficiet mihi. Heu misericordiæ pater, mihi gratiam tuam benignè conferre digneris quemadmodum latroni contulisti. O latro inquit, virgo beata, qui in illa cruce pendēs, valde gaudere debes, vtinam vellet benedictus filius meus, quod ego similiter penderem ad audienda & recipienda similia encœnia, sua tamen, non mea fiat voluntas. Et conquerebatur mirabiliter amplius quam dicere possem. Deinde nonnunquam cogitabat ad secreta Dei iudicia, & ad sublimia huius passionis mysteria, & quomodo iterum resurrecturus esset quodque per hanc mortem mundus saluandus esset & redimendus. Redibat tamen sæpissime ad priores planctus & suspiria, ob dolorosi filij sui in cruce existentis præsentiam. Sed heu modò ad Deum vadit per mortem amaram, & in vita dimittit matrem suam dulcissimam. Debemus igitur per pœnitentiam huius doloris habere memoriam. Heu fili mi aperi benedictum os tuum, conuerte ad me oculos tuos & dic aliquod consolationis verbum, non abeas hinc ad Deum absque hoc vt loquaris mihi, & absque hoc vt des mihi aliquam bonam custodiam. Neque abiit quin postulata perficeret. Nam sicut dicit beatus Ioannes euangelista in suo textu.

TEXTVS.

 Um vidisset ergo Iesus matrem & discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ: mulier ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo: ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in suam.

EXPOSITIO.

Quamuis magna sit mutatio quæ fit erga beatam virginem, cum pro magistro datur discipulus pro Deo homo, pro Domino subditus, pro Domino subditus, pro filio nepos. Accipit tamen diua virgo grato animo testamētum illud & ordinationem illam benedicti filij sui. In quo beatus Ioānes dignitas ostenditur, & virginitatis cōmendatio, cum Deus committit sancto Ioāni virgini tantū thesaurum custodiendum, hic est virgini virginem, vt per virginitatem seruetur virginitas. Et in hoc Iesus castitatem commendabat contra luxuriam & carnalitatem. Per hunc quoque textum cōcludunt doctores Ioseph iam tunc fuisse mortuum, alioqui Dominus noster non abstulisset Mariam ab eius custodia, qui ab initio tam fideliter & dignè eam custodierat, & in omnibus periculis socius fuerat. Cur tunc Iesus non nominabat beatam virginem amplius suam matrem sed potius mulierem? Responso quod dixit ei mulier. Si enim dixisset mater, cor defecisset Mariæ, nec potuisset quin diuisum fuisset aut ruptum pietate quam videbat. Dicamus insuper aliquid ad nostram instructionem. O anima deuota sustine paulisper & eleua oculos tuos ad hanc lamentosam passionem quæ pro tua saluatione celebratur & fit, & aufer oculos tuos à terra, cosque

eosque sursum erige ad cogitandum & respiciendum hanc crucem, & considera benignum Iesum in ipsa pendentem, matrem eius & discipulum assistentes. Quid intuebaris nisi amorem & summam charitatem, nam pro te & tuo amore Iesus hoc pacto patitur in cruce. Propterea in omnibus necessitatibus tuis, periculis tribulationibus & aduersitatibus huc accurre tanquam ad certum refugium, teque colloce in medium inter Iesum, Mariam & Ioannem, quorum te committas potestati. Mihi crede, non peribis. Peccasti manibus, pedibus, ore, naso aut alijs partibus corporis. Iesus pro te patitur in omnibus partibus, ut undique peccata tua deleat, extendit brachia ad te amplectendum, recipiendum, osculandum. Plaga sua aperta, indicio sunt interni amoris. Si non audeas absque medio eum accedere, beata mater eius & diuus Ioannes bonus eius custos, accincti sunt & parati ad te presentandum, ut petitionem tuam pro te faciant, ad impetrandum quicquid pro salute volueris postulare, si mundus in te insurgit, si caro te fatiget, si tibi minatur inimicus, accurre per veram fidem, applica te huic cruci, quoniam eum tenendo neque cades, neque fatigaberis, non timebis, neque perdes quicquam. Sed dices: Nulla bona egi neque merui quicquam, aut lucratus sum erga Deum, recurrendum ad ipsum est assentior. Crede tamen meo consilio, fac merita tua & bona ad exemplum sancti Bernardi, & tunc diues eris. Et hoc facies, ut te iungas ei ad hanc crucem in fide, in spe & dilectione, hoc est quod ipsi credis, habes spem & amorem tuum. Adhuc forsitan dices: Iniquitates tuas maximopere esse abominabiles, turpes & detestabiles, ita ut vix audeas accedere vel coram ipso apparere. Esto: tanto amplius ad hanc crucem recurrendum est, ubi enim abundat peccatum superabundat & gratia. Opus est ut laueris, hic fons est. Quæris veniam, hic misericordiae est curia. Submitte te illi, dic beatæ virgini quæ domina est, quod te subleuet secundum curiam suam æquitatem. Si hoc pacto egeris interea dum iusticia suam obrinet sedem, hoc est usque ad horam mortis in qua iusticia se retrahit à rigore, ut exequatur tuam appellationem, nec te accusabit amplius misericordia enim super exaltat iudicium, & est gloria eius sublimior quam iusticiæ in hoc mundo. In hac fiducia recurrere debes ad hanc crucem, ubi sanctus Ioannes mediator noster est & intercessor, & beata virgo erga filium suum, & filius erga Deum, hic omnis charitas est & misericordia, totaque pietas. Si Iesus pro persecutoribus orat quomodo nos sperneret, si ipsum rogamus & petimus tanquam humiles famuli? Oremus igitur & dicamus.

Oratio.

Conserua nos Domine in bona semper custodia, in custodia matris tuæ, singularis amici tui Ioannis, aut aliquorum aliorum, & benedictis sanctis tuis, ut toto tempore simus iuxta crucem tuam, per firmam fidem, bonam spem & amorosam memoriam benedictæ tuæ passionis.

Progrediamur nunc ulterius in textu nostro, ut noscamus quid actum fuerit.

TEXTVS.

A Sexta autem hora tenebra factæ sunt super uniuersam terram usque ad horam nonam. Et circa nonam clamauit Iesus voce magna dicens: Heli heli lama sababani quod est interpretatum: Deus meus Deus meus ut quid dereliquisti me.

COMPLANCTVS PIVS.

Pius utique complactus est in hoc, quod ratio causam agit sensualitatis, proque ea loquitur & suo nomine tanquam pro illa quæ prorsus erat desolata, & quæ nulla ex parte confortationem habeat. Conqueritur ergo ratio ad Deum sensualitatis nomine lamentabiliter tanquam pauper, mendica & afflicta, quæ ignorat quomodo ire debeat aut recurrere, & dicit: Deus meus, Deus meus ut quid dereliquisti me: Ac si dicat (vel ratio pro ipsa, quoniam ex se non habebat de Deo cognitionem.) Hei Deus meus nullum penitus habeo subleuamen per eas virtutes quæ in spiritu meo sunt omnes à consolatione mea se retrahunt, nulla ad me usque se extendit, nec constantia, nec fortitudo, nec clara Dei visio, nec eius amor, nec eius gaudium, quo recrearet spiritum meum gloriosum. Derelicta sum ab omnibus huiusmodi in dolorosis tormentis, quicquid sentio & quicquid video tormentum est. Deus meus Deus meus quare me derelinquis? Pessate hic deuotissimi, & reperietis quod Iesu Christi sensualitas tunc dicere poterat verbum de ea prophetizatum. O vos omnes qui transitis per viam attendite & videte si est dolor similis mei? Certè non. In alijs namque sanctis sensualitas à spiritu confortata fuit: & virtutibus existentibus fide, spe, charitate, constantia & alijs, adeo ut hilares tormenta subirent. Hic verò secus est per specialem deitatis dispensationem, quæ permittit sensualitatem pati integre omne quod ei infertur, crudelia tormenta omnia quæ excogitari poterant ipsa autem optimæ complexionis est, propter quod acius sibi contrarium percipit. Nullus cogitare posset huius doloris magnitudinem, ratione huius credo mentem Saluatorem suumque aspectum non traxisse Iudeos & alios ad compassionem & misericordiam sicut dixi de diuæ virginis aspectu. Nam in ea spiritus sui virtutes per corpus expandebantur exteriusque relucebant, quemadmodum lampas vitrea per interiorum relucet claritatem. Preciosum autem Christi corpus veluti lampas extincta erat & absconsa, ideo nec formosa apparebat nec benigna eius figura, sed pallida: & tanquam mortua sanguinolenta foeda. Aliàs enim potuisset unico solo aspectu formidinem incutere omnibus suis inimicis, & eos conuertere sua benignitate, sicut fecit in die palmarum, quemadmodum legitur de diuo patre Dionysio & alijs compluribus sanctis. Auscultate benignissimi, quomodo mater particeps fuerit mortis Iesu Christi filij sui ratione redemptionis humani generis. Et hæc consideratio ei non displicet ad suum dolorem, cum placeat filio suo ipsam ei mittere. Audite ergo charissimi quam pro nobis obtulerit oblationem sicut bona mater pro filiis suis volebat exoluere redemptionis,

precium, si illud filij sui non sufficeret quod tamen sufficientissimum est ad centum mille mūdōs redimendos. Sed sumamus doctrinam quādam fructuosam, quod in omni aduersitate nostra ad Deum recurramus non ad inimicos qui nos affligunt, & permissione Dei persequuntur. Videtis quale det exemplum. Assimilatur puerulo, qui de omnibus suis verberibus & iniurijs apud præceptorem suum vel apud patrem conqueritur, præsertim cum intelligit se verberari patris suis ordinatione, solummodo veniam petit & misericordiam à patre, nam famulus cum excedens dumtaxat minister est ad id commissus. Simile est in omnibus aduersitatibus vndecumque procedant. Omnes enim ex Dei ordinatione contingunt, ideo principaliter ad nullum recurrere debemus nisi ad ipsum. Vel si ad hominem recurrendum est vult talem in officio publico locum suum tenere in iudicando. Hoc est quod per auctoritatem iudicis, non nostram, prosequamur querelam nostram, si non adeo perfecti sumus quod eam omnino remittere velimus, vel si remissio infert tum damnum alicui aut rei publicæ, vel contra nostrum est officium. Vt autem facilius veniam demus debemus bene per pecuniam huius doloris habere memoriam. Attendite hic pietatem contra inuidiam exercendam esse in hoc quod ratio pro sensualitate deprecatur, proque sua causa & querela. In hoc etiam quod Iesus remittit omnem iniuriarum suarum causam ad Deum, non ad suos inimicos sue aduersarios. Oremus igitur & dicamus.

Oratio.

Totius consolationis pater, non nos permittas in desolatione. Sis in cunctis aduersitatibus nostris, tribulationibus & necessitatibus nobis refugium, vt tuo mediante auxilio semper maneamus in pecunia, & de tua morte memoria. Præterea Saluator noster Iesus, vt demonstraret verum suum & naturalem dolorem, voluit quod sensualitas declararet suam causam suum opprobrium & suam sitim, & quod in hoc impleatur propheta dicens: Dederunt in escam meam fel, & in siti mea potauerunt me aceto. Vt nobis ostenderetur sobrietas, vt etiam peccatum commissum per dulcem gustum pomi remitteretur & deleatur per acidum huius aceti saporem. Sic dicit textus?

TEXTVS.



Vidam autem illic stantes & audientes dicebant: Heliam vocat iste. Postea sciens Iesus quia omnia consummata sunt, vt consummaretur scriptura dixit: Sitio.

EXPOSITIO.

QVintum verbū hoc deuotissimi, est de sobrietate contra gulam. Nam notum erat Iesu se habiturum acetū pro potu, post tam prolixum ieiunium hoc vesperi suspensus fuerat iam in cruce fere quatuor horis, & ad intra prorsus fectus erat potest etiam bene coniectari prædicta hora matrem eius adhuc fuisse ieiunam.

Oratio.

Iesu qui nostram sitis salutem: concede nobis super illam sitim pro nobis & in nobis, vt libenter faciamus pœnitentiam in ieiunijs & sobrie-

tatibus, & in tua mortis amara memoria.

TEXTVS.



As autem erat positum aceto plenum. Et continuo currens vnus ex eis, accepit spongiam impleuit aceto, & imposuit arundini, & dabat ei bibere. Cum ergo accepisset Iesus acetum, dixit: Consummatum est. Cateri vero dicebant: Sine videamus an veniat Helias liberans eum.

EXPOSITIO.

INsignis nobis demonstratur perseuerantia in sexto hoc verbo, contra nostram inconstantiam & mutabilitatem, qui nihil ad perfectionē perducimus. Verbum hoc dici potest Mariæ virginis, ratione proximi decessus filij sui per mortem amaram. Sed è diuerso sumere poterat ipsa consolationem de pœna, quæ hoc modo in dolorosa sensualitate terminabatur. Oratio.

Perseuerantiam bonam concede nobis Domine, vsque in finem, & ad impletionem veræ pœnitentiæ, per recordationē semper tuæ mortis vsque in finem. Amen.

TEXTVS.



Iesus autem iterum clamans voce magna ait. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et inclinato capite tradidit spiritum.

EXPOSITIO.

AD Deum vadit spiritus Iesu, per mortem amaram, præsentem matrem suam Mariam. Septimum verbum hoc dictum fuit ex profundissima erga Deum humilitate, & ad nos instruendum vt in hora mortis, immo verò qualibet hora cogitemus quoniam continue imus ad mortem, ideo commendare debemus humiliter spiritum nostrum Deo, & in manus eius hoc est in suam ordinationem, non habendo fiduciam in quocumque aliud auxilium, aut nostrum aut alienum, nisi quatenus ordinatur ad Deum, nec nimium cogitare debemus ad mundum qui deseritur. Vox hæc facta fuit, secundum quod dicere videtur apostolis in clamore magno, in lachrymis & precibus quæ fuerunt exaudite ob reuerentiam Iesu Saluatoris nostri, summi papæ & pontificis eas offerentis. O ingēs & alta vox, quæ contulit & commouet cælum, terram & vniuersum mundum. O potens & penetrans vox, quæ penetrat ad inferorum vsque claustra. O dolorosissima mors, cui condolent omnes creaturæ. O mors preciosa, quæ occidis mortem nostram vitiosam. Mors potens, quæ mordes infernum duobus in locis, in lybo. s. & purgatorio. Confers perfectam gloriam iustis Iudæis in lybo. In purgatorio existentibus plenariam vel integram largiris remissionem propter gaudium aduentum sanctæ animæ Christi Iesu, aut saltem magnum facis remissionem, liberando aliquos à pœnis & alleuiando eorum pœnas qui remanent. Confusus ne es peruerse inimice, vitiose serpens leuiathan? Nisus es mordere preciosam carnem Christi Iesu, morsu mortis, sed occultabatur intus, & iungebatur diuinitatis hamus. Qui aperuit maxillas, & liberauit prædā quā opinabaris tenere atq; deuorare. Tu quoque synagoga destruere conabaris benedictū Iesum, sed quemadmodū Ægyptiaca mulier, voluit

voluit tenere benignum puerum Iesum per pal-
lium, qui tamen euasit liberè à manibus eius. Sic
in manus tuas Domine commendamus spiritum
nostrum, quem recipe in hora mortis nostræ,
mediante sancta præcedente pœnitentia, per
tuz mortis memoriam. Quid vobis videtur? Est
ne cor lapide durius, cor humanę creaturę, quod
non scinditur per compassionem, pœnitentiam
& contritionem? in huius mortis memoriam,
per quam facta sunt ea, de quibus textus hæc mo-
do dicit mirabilia.

T E X T V S.

Ecce velum templi scissum est in duas
partes à summo usque deorsum, & terra
mota est & petra scissæ sunt, & monumē-
ta aperta sunt, & multa corpora sancto-
rum qui dormierant, surrexerunt, & exeuntes de mo-
numentis post resurrectionem eius, venerunt in sanctam
ciuitatem, & apparuerunt multis.

E X P O S I T I O.

In nimia dura duritia tua & in humanitate
cor humanum verere, quoniam causa es hu-
ius mali in te facti spiritualiter, quod tunc factū
fuit visibiler. Scinde & rumpe ignorantiz ve-
lum, quod te seducit & impedit. Inuere sanctū
sanctorum, hoc est Deum qui debet irradiare su-
per faciem tuam per veram crudelitatem. Treme
ob timorem diuinę vindictę, tu qui es terra ma-
ledicta, vt per huiusmodi tremorē & commo-
tionem ipsa sanetur ab iniquitatibus suis, secun-
dum prophetiam. Scinde vltius & confringe
duram cordis tui petram contritionis malleo.
Deinde aperi in confessione conscientiz tuę se-
pulchrum immundum & putredine refertum,
vt spiritus tuus (qui per peccatum mortuus est &
sepultus) resurgat per gratiam & dolorosā huius
mortis virtutem, vt veniat in sanctam ciuitatem
Hierusalem cælestem superius in paradysum.
Qui resurrexerunt, an mortui fuerint vel cum
Iesu ascenderint ad cælus, non habemus scriptu-
ram certam. Oremus igitur & dicamus.

Oratio.

Scinde Domine ignorantiz nostrę velum, cō-
fringe dura corda nostra, eaque ad compassionē
commoue, aperi conscientias nostras ad fructuo-
sam confessionem, & resuscita spiritum nostrum
per pœnitentiam, per doloris tui & mortis assi-
duam memoriam.

T E X T V S.

Enturio autem & qui cum eo erant custo-
dientes Iesum, viso terra motu & his que
siebant timuerunt valde, dicētes: Verē filius
Dei erat iste. Et omnis turba eorum qui simul
aderant ad spectaculum istud, & videbant que siebant,
percutientes pectora sua reuertebantur. Stabant autem
noti eius à longē & mulieres multe que secuta erant Ie-
sum à Galilea, qua simul cum eo ascenderant Hierosoly-
mā. Inter quas erat Maria Magdalena, & Maria Iaco-
bi, & Ioseph mater, & mater filiorum Zebedai. Et cum
esset in Galilæa, sequebatur eum.

E X P O S I T I O.

Et tunc incepit Saluatoris nostri oratio fru-
ctum producere. Videris iam hic, complures
Gerison. Quarta pars.

esse quos pœnitet. Et fuerunt hæc miracula quæ
tunc facta fuerunt, quod Centurio (id est qui cē-
rum sub se habebat milites) dixit & credidit Ie-
sum esse iustum, & Dei filium. Considerabat te-
nebras solis contra solitum naturę cursum, erat
enim plenilunium. Sanctus Dionysius Galliz
qui tunc in Ægypto erat, dixit quod Deus natu-
rę pateretur, vel quod machina mundi dissolue-
reretur. Considerabat insuper centurio Iesum re-
didisse spiritum sua sponte, quoniam adhuc vi-
gorosam habebat vocem, qua designabat se po-
tuisse diutius viuere, si sua fuisset voluntas. Vide-
bat terram tremere, petras scindi, & complura
alia stupenda. Poterat hoc pacto argumentari:
Homo hic se dixit filium Dei esse, & vt talis, ho-
die huic latroni paradysum promisit. Si falsum
diceret, omnium superbissimus esset, sed osten-
dit omnem patientiam, humilitatem, non appe-
tendo gloriam vel honorem. Si enim desidera-
ret gloriam & famam, & propterea fingeret se
esse filium Dei, fieri non potest vt voluisset se su-
spendi. Nam nemo peruenit per suspendium ad
gloriam & honorem. Oremus & dicamus.

Oratio.

Iesu quem verum filium Dei esse confitemur,
concede nobis percutere pectora nostra per ve-
ram pœnitentiam, sine macula, per mortis tuę
memoriam.

T E X T V S.

Edei ergo quoniam parasceue erat (erat enim
magnus ille dies sabbati) rogauerunt Pilatum
vt frangerentur eorum crura & tollerentur.
Venerunt ergo milites, & primi quidem fre-
gerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo. Ad
Iesum autem cum venissent vt viderunt eum iam mor-
tuum, non fregerunt eius crura, sed vnus militum lan-
cea latus eius aperuit, & continuo exiit sanguis & a-
qua. Et qui vidit, testimonium perhibuit, & verum est
testimonium eius, & ille scit quia vera dicit vt & vos
credatis. Facta sunt enim hæc, vt scriptura impieretur:
Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia scriptura di-
cit: videbunt in quem transfixerunt.

E X P O S I T I O.

Crudelissima est hæc contra filium Dei per-
secutio, sed diuina ordinatio illud sic per-
mittere voluit, vt clarè ostenderet ipsum esse ve-
rum agnum, qui figura erat agni paschalis, de
quo dictum fuit, quod non comminuerentur
ossa eius. Evidentius insuper argumentum fuit,
ipsum verum esse prophetam, in quo plene erāt
omnia signa prius prophetizata, quoniam in
nullo alio inueniuntur impleta. Et hic diligen-
ter notandum est, quod antiquę prophetiz quæ
veræ inuētæ sunt in omnibus, hic nō defecerūt.
Hoc inter cætera in primis est notandum, etiam
secundum vulgatum Iudæorum dictum. Et per
huiusmodi signa atque rationes apostoli, post-
modum Iudæos per propriam suam legem con-
uincerunt, qui adhuc se conuerterēt, nisi oblitati
essent reprobari & obcæcati. Præterea Deus pro-
uidere voluit stultis paganis & hæreticis, qui
negare voluissent Iesum verè fuisse mortuum,
& propterea dixissent ipsum non resurrexisse.

QQq ij

Ob hanc causam prouidit Deus quod Iudæi fuerunt apud sepulchrum ipsum custodientes, quamuis postea corruperint custodes sepulchri, dando pecuniam, & procurauerint, ut dicerent populo discipulos Iesu venisse & abstulisse corpus eius ipsis dormientibus. Quod testimonium ô Deus, testatur de hoc quod factum est eis dormientibus. Etiam si Iesus non verè resurrexisset, numquam discipuli & innumeri alij, qui postea conuersi fuerunt tunc temporis & qui viderunt omnia, sustinuissent tam crudelissimam mortem, ut in illa fide persisterent. Videtis quod si Iesus prius non mortuus fuisset, non potuisset ulterius viuere, eò quod taliter fuit perfoesus lancia in latere eius ad cor vsque. Propterea dicit diuus Ioannes quod aqua, sanguis, & spiritus testimonium dant Christo Iesu. Aqua fuit in significantiâ sacramenti baptismatis. Sanguis in significantiâ sacramenti altaris. Et dicit sanctus Augustinus latronem fuisse baptizatum illa aqua, cuius pars salijt super eum. Quo ad sanguinem Saluatoris nostri, si super terram manserit, aut nò teneo omnem sanguinem qui erat de integritate & perfectione Iesu, in resurrectione fuisse receptum. Sed alius sanguis modus maneri potuit, quemadmodum fertur Brugis esse, & in palatio. Oremus igitur & dicamus. Oratio.

Concede nobis Domine veram purgationem, & ab omnibus iniquitatibus nostris ablutione secundum pœnitentiæ baptismum, & per preciosum sanguinem tuum in sacrario altaris, quod est tuæ mortis memoria & recordatio.

TEXTVS.

E cum iam sero esset factum, venit quidam homo diuus & nobilis ab Arimathia ciuitate. (Glossa, ad nouem miliaria ab Hierusalem) Ioseph nomine, vir bonus & iustus, eo quod esset discipulus Iesu, occultus autem, propter metum Iudæorum, qui expectabat & ipse regnum Dei, nec consenserat consilio & actibus eorum. Hic accessit ad Pilatum, & petijt corpus Iesu. Pilatus autem mirabatur si iam obisset, & cum cognouisset Pilatus, iussit reddi corpus Iesu. Venit autem, & Nicodemus qui venerat ad Iesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ & aloes quasi libras centum. Acceperunt autem corpus Iesu & ligauerunt eum lintheis cum aromatibus, sicut mos est Iudæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus & in horto monumentum novum, in quo nundum quisquam positus fuerat: (Glossa, à cruce illuc vsque erant centum decem octo pedes.) Ibi ergo propter parasceuem Iudæorum (qui erat iuxta monumentum) posuerunt Iesum, & aduoluerunt saxum magnum ad ostium monumenti, & abierunt. Erat autem ibi Maria Magdalena & altera Maria, sedentes contra sepulchrum, aspicientes monumentum, & quemadmodum positum erat corpus eius, & reuertentes parauerunt aromata & vnguenta, ut venientes ungerent corpus Iesu, & sabbato quidem siluerunt, secundum mandatum legis.

EXPOSITIO.

Hora illa completorij admodum sera, fuit vltimum vale, reditus in Hierusalem, po-

steaquam tu mater dolorosa, afflicta & angustiat, alpexeras de cruce deponi preciosum corpus filij tui cumque inter brachia tua tenuisses. Nolite dubitare dilectissimi, scitote quod admodum deuotè ipsum est amplexata, & charitatiuè osculata. Credo etiam quod dilecta sibi Magdalena prostrauerat se ad pedes, quos antea vnxerat, & suis lachrimis irrigauerat, suisque terferat capillis. Dixit forsitan sæpenumero diua virgo vale. Quæ fuit diuisio à suo filio, cum spiritus eius Deum adiunxit? Profsus remansit desolata in hoc deserto, in hac miseria: in morte illa. Cumque deuentum esset ad sepeliendum ipsum: & ut ab eis acciperetur brachijs, dicebat forsitan: Heu quid facere vultis ô Ioseph & Nicodème? quid dicitis? quod tam citò dimittam filij mei corpus? adijt Deum & adhuc aufertur à me corpus. At assentior, nam ita fieri debet, ut impleatur prophetia, quod sepulchrum eius erit gloriosum. Utinam Dei esset beneplacitum, ut cum eo sepelire deberem & sicut viuebamur cò-muni concordia & eodem spiritu filius meus & ego in hoc mundo, utinam Deus velleret ut eadem hora me mors mitteret cum eo, & quod tu mors tale mihi faceres vale. Heu quale vale? Hæc vita potius mors est, nisi quatenus Dei beneplacitum est. Deus Deus meus & creator meus fiat voluntas tua in me & de me, non autem mea. Officium exigit, mysterium sepulture adimpletum est. Et moraliter loquendo, debemus similiter & nos sepelire in cordibus nostris preciosum Iesu Christi corpus per pœnitentiam & deuotam memoriam, ipsumque inuoluere albis linteis virtutum puritatis, castitatis, amoris, constantiæ, perseverantiæ. Nicodemus & Ioseph abierunt, beata virgo, sanctus Ioannes, aliaque mulieres diutius tardauerunt, appropinquabat tamen nox valde, que eos reuerri compellebat. Considerate quæso deuotissimi & inspicite oculis mentis vestræ, per sanctamque compassionem, reditum beatæ virginis, sancti Ioannis, & aliarum Mariarum in Hierusalem. Rationabiliter cogitari potestis, quod in via ostendebant loca & plateas, in quibus Iesus crudeliter tractatus fuerat & deductus. Reflecebant sæpe ad crucem oculos, postquam prius beata virgo eam adorasset, sicut prima filium suum adorauit in natiuitate sua, dicebant: Hic percussus fuit, hic non valebat crucem suam portare, hic dicebat quod non flerem super se, & aliquos similes sermones. Demum reuersi sunt ad hospitium, vale dicendo quibusdam alijs, qui non erant eiusdem hospitij. Nam facile sciri potest, complures viros & mulieres, qui iam erant conuersi ad pietatem, copiosè conuenisse ad consolandum dominam nostram, matrem nostram honorandum. In introitu autem ostij honestè sese vertit, agendo eis gratias, & vale dicendo ipsis. Ipsi autem è conuerso flendo dicebant. Vale bona domina, fortis esto. Deinde intrauit hospitium, & ad mensam posita est, ut aliquantulum fumeret refectionem. Cœna nec prolixa fuit, nec lauta. Postremò beata virgo se recepit sola in suum secretum cubiculum & oratorium, posteaquam gratiæ dictæ essent, & vale dixisse ipsam Ioanni fideli suo custodi, qui similiter aliam solita-

solitariam petijt cameram. Si rogent aliqui, quid facere potuerit beata virgo ab illa hora ad horam vsque resurrectionis? Teneo ipsam fuisse raptam in spiritu & contemplatione. Nec exiuit locum vnum, nec quamquam allocuta est, nec amplius visitabat sepulchrum quia certo sciebat ipsum resurrecturum. Si Moyses in monte, Paulus in sua conuersione, gloriosus Ioannes Euangelista in cœna, & deinde in insula Pathmos, & complures alij rapti fuerunt, vt viderent diuina secreta, facile conijci potest & credi, diuam virginem non fuisse in terra absque illa gratia, præsertim in illa hora & eo tempore, in quo consolatio erat ei magis necessaria, & sensualitas quasi omnino mortificata erat & absoluta, ob filij sui absentiam. Ideo spiritus erat fortior, & magis inflammatus, magisque deliberatus, vt se in altum extolleret, & consideraret profunda nostræ redemptionis mysteria & huius passionis. Cogitando etiam excellentissimum nouum gaudium (cuius numquam fuerat simile) sanctorum Patrum in limbo existentium, & cogitando similiter ad eorum liberationem à carcere purgatorii. Et quomodo filij sui diuinitas à spiritu suo daret illis iucundam claritatem & gaudium perenne felicissimum. Considerabat etiam quomodo animæ eam benedicebant, cum portaret fructum & precium redemptionis earum, præcipuè autem parentes eius, sicut sanctus Ioannes Baptista, sancta Anna, & fidus sponsus Ioseph eam magnificabant & exultantes dicebant: Benedicta sit quæ tantum Saluatorem & Redemptorem nobis attulit & genuit. Fateor tamè quod frustra me fatigare, me inquam miserum ignorantem & nulla talium secretorum scientè, recēdere velle omnes pulchras, deuotas & sublimes considerationes atque contēplationes, quas habere poterat felici illo & admirabili raptu, ad horam vsque & diem, in quo filius suus surrexit in corpore immortali, impassibili & glorioso, qui (vt piè creditur) se ei ostendit, eam salutans dicendo: Salue mater. Quæ cum adorauit, fuitque gaudium suum renouatum, impletum & perfectum, quæ rursus cantare poterat: Magnificat anima mea Dominum. Magnificencia inquit, dicit anima mea vero, summo & cælo Domino. Et exultauit spiritus meus in Deo salutari meo. Et nos in hoc sine oremus.

Oratio.

Iesu vere totius mundi Saluator, concede nobis per passionis tuæ virtutem, quo taliter pati possimus, & pendere fixi in cruce pœnitentiæ, & talem mortificationem sensualitatis habere & omnium vitiorum peruersorum; quod spiritus noster tibi sedebat per eleuatam contēplationem, & in cælis conuersionem vtque corpus tanquam sepultum sit in pace & tranquillitate, sine vita vitiorum & passionum; vt fiat veluti immortale hic per abundantiam gratiæ imperfectè, & in resurrectione nostra perfectè per gloriam intercedente merito benedictæ passionis tuæ, & gloriose resurrectionis. Amen.

F I N I S.

Gerson. Quarta pars.

TRACTATVS MAGISTRI IOAN-
NIS GERSON CONTRA ROMAN-
sum de Rosa, qui ad illicitam Venerem &
libidinosum amorem utrumque status
homines quodam libello
excitabat.



Maturino quodam tēpore paulo antequam euigilasset igneū meum cor mihi vitum est volare pennis & alis diuersarum cogitationum de loco vno ad alium ad curiam vsque sanctæ christianitatis, talem quidem qualis esse solet. Illic erat iusticia canonica & legalis throno æquitatis insidens sustentata hac misericordia, illic verò veritate. Iusticia manu sua dextra sceptrum tenebat remunerationis, teua verò scindētem gladium punitionis. Oculos habebat viuos, honorabiles, & matutina stella immo verò sole ipso splendidiore. Pulchra erat eius societas, ex vno enim latere sapientissimum suum erat consilium, & in circuitu vniuersa nobilis sua societas, militia & omnium virtutum baronatus, quæ filiz sunt propriæ Dei & liberæ volūtatis, vt sunt charitas, fortitudo, temperantia, humilitas, & aliæ in magno numero. Caput consilij & veluti miles subtile erat ingenium firma societate Domini rationi sapienti iunctum. Secretarij eius erant prudentia & scientia. Fides bona christiani & sapientia diuina atque cælestis de stricto seu secreto erant consilio. In auxilium earum erant memoria, prouidentia, bonus sensus, & alij complures. Eloquentia rheologica quæ mediocris & temperati erat sermonis se curiæ gerebat patronum siue aduocatum. Causarū promotor conscientia nominabatur, nihil enim est quin ipse sciat & deferat. Cum sic delectaret magna quidem admiratione omnem pulchrum ordinem curiæ istius christianitatis & iusticiæ ius tribuentis contēplando. Vidi (vt mihi videbatur) conscientiam exurgere quæ ex officio suo curiæ causas promouet, cum iure quod se magistrum gerebat requistarum. Conscientia in manu sua & in sinu suo multas habebat supplicationes. Inter alias erat quædam cuius singula memoriæ teneo verba quæ continebat miserandam querimoniam pulcherrimæ & purissimæ castitatis. Quæ quidē castitas nunquam dicere voluit aut cogitare aliquā turpitudinē nec immundiciā. Iustitiæ legali locum Dei in terra tenentis & vniuersæ curiæ suæ religiosæ, deuotæ & christianissimæ supplicat humiliter & conqueritur castitatis legitima vestra subdita vt remedium ponatur & breuis prouisio de intolerabilibus forfactis, quæ mihi intulit nec dum inferre cessat quidam fatuus amator appellari volens. Et hi sunt articuli.

Primus articulus. Fatuus hic amator omnem adhibet conatum, vt me de terra expellat, quæ innocens sum, & bonas meas custodes quæ sunt verecundia, pudor & damnum, quod quidem damnum bonus est ianitor, quæ nec auderēt nec dignarētur cōcedere vnicū quidē turpe osculum aut dissolutum aspectū, aut attrahentē risum seu

QQq iij

verbum leue. Et hoc facit per maledictam quandam vetulam diabolo peiorem, quę docet monstrat & adhortatur qualiter iuueniles virgines omnes corpus earū vendere debent citō & charē absque pauore & sine verecundia. Nec magni pendant fallere aut peierare, modō sēper aliquid inde assequatur. Nec curant aut damnū aliquod iudicent, si festinent se citō prosternere interea dum pulchrę sunt omni turpitudini & carnalitatīs immundicię siue ecclesiasticis siue laicis siue presbyteris absque vllō discrimine. Secundus articulus. Reprobare vult matrimonium sine vlla exceptione per contemptum quandam suspiciosum, odiosum & litigiosum tam per seipsum stultum amatorem quam per aliqua dicta aduersariorum meorum. Et potius consulit vt quisquā se suspendat, submergat, aut peccata faciat quę nominari non debent quam se matrimonio iungat. Et vilipēdit omnes mulieres nullā excipiendo, vt eas reddat odiosas viris omnibus eo quidem pacto ne velint capere eas in fidem matrimonij. Tertius articulus. Vilipendit homines iuuenes qui se dedunt religioni. Ideo dicit semper eos tendere vt eorum exuant naturam, & hoc in meum est pręiudiciū specialiter enim dedicatus sum religioni. Quartus articulus. Iacit vndique ignem ardentiorē & magis fœtidum quam sit ignis gręcus & sulphureus. Iacit inquam, ignē luxuriosorum verborum, immundorum & prohibitorum, interdum nomen veneris, cupidinis aut genij, sępius proprio suo nomine per quod ardent & comburuntur pulchrę męx domus & habitationes sacrata templa mea humanarū animarum & turpissimē deiq̃ior. Quintus articulus. Infamat dominam rationem bonam meam magistrā imponendo ei talem rabiem & turpe vituperium, quod loqui consulat nudē, illotē & turpiter iuxta libidinem sine verecundia de omnibus rebus quantumcumque abominabilibus aut erubescendis, vt dicatur aut fiāt & inter personas quidem admodum disolutas & mihi aduersas, heu. Si mihi vtique parcere non veller, quiddam mali contra eum egit ratio: Attamen ita est. Profectō pręlium mouet in omnes virtutes. Sextus articulus. Cum loquitur de rebus sanctis, diuinis & spiritualibus, &c. mox immiscet verba dissolutissima ad omnemque immundiciā mouentia. Et tamen immundicia non ingreditur paradīsum tale quale ipse describit. Septimus articulus. Promittit paradīsum, gloriā & pręmium omnibus his qui carnalia opera complebunt, pręsertim non in matrimonio. Consulit enim in propria sua persona, & ad suum exemplum cum omnibus modis fœminarum indifferenter congredi & periculum facere. Maledicitque omnibus his qui sic non fecerint, saltem his omnibus qui me recipient & conseruabunt. Octauus articulus. Nominat in persona sua partes corporis inhonestas & peccata immunda atque turpia per verba sancta & sacrata, veluti si omnia talia opera res essent diuinę & sacratę ac odorandę etiam si non fiant in matrimonio, sed fiant per fraudes & violentias.

Nec contemptus est supradictis iniurijs pu-

blico vndique ore dictis sed & eas curauit iuxta posse suum tam scribi & depingi curiose & preciose ad citius alliciendas personas, vt eas audiant, videant & contineant. Sed adhuc peius restat, vt enim subtilius falleret mel miscuit veneno, saccarum intoxicationi, serpentes veneficos sub viridi verba deuotionis latentes, & hoc facit congregando materias diuersas parum sapius ei conducendas, nisi ad supradictam causam, & vt melius illi fides adhiberetur, & maioris esset autoritatis quanto plura appareret eum vidisse & ad maiorem operam studijs impendisse. Supplico igitur domina iusticia de festinanti & conuenienti remedio & prouisione super his omnibus iniurijs & alijs maioribus quas parua præsens non solum continet supplicatio, verumetiam liber eius fidem facit multo maiorem quam foret necessarium.

Posteaquam hæc castitatis supplicatio leuata fuit distincte & in aperto, Illic percipere potuisses vniuersum consilium & omnem nobilem militiam quę in vultu suo apparatu indignationem prę se ferebat. Attamen tanquam sapiens & temperata dixit, quod pars altera audienda esset, sed quoniam fatuus amator cum accusatus esset non adderat (transierat enim passum altum à quo nullus regreditur) interrogatur si in curia christianitatis sint aliqui procuratores, fautores aut fauentes quicumque illi. Tum ecce magna turba & cumulo homines sine numero iuuenes & senes omnium sexuum & ætatum, qui non seruando ordinem, sed distortē & ex transuerso voluerunt vnus quidem excusare, alius tutari, alius laudare eum, alius veniam quærebat ob iuuentutem & stulticiam, allegando illum amatorem pœnitentia ductum fuisse quando scripsit. Feci inquit, in iuuentute mea varia dicteria per vanitatem. Alius eum sustinebat eò quod talis fuerit & tam notabiliter eruditus, & quia in loquela Gallica non habuit similem, aliqui ob eam causam quod tam apte veritatem dixerat de omnibus statibus non pariendo nobilibus, non ignobilibus, patrijs, nationi nec seculo nec religioni. Et quid mali est (ait vnus inter alios consultior) quid mali est precor si homo iste talium sensuum, talis studij & famę talis, componere voluerit librum in quo introducuntur personę magno artificio, vnaquęque secundum ius suum & proprietatem loquentes? Nonne dicit propheta in persona fatui Deum non esse? Et sapiens Salomon, nonne specialiter totum ecclesiastes tali tenore composuit. Ideoque saluatur & defenditur à centum erroribus qui eo in libro scripti reperiuntur. Si hic amator leuibus verbis vsus sit, conditio est Veneris vel Cupidinis aut fatui cuiusdam amatoris quem repræsentrare volebat per verba quę trahi possent ad malum. Verumtamen nonne leguntur quę loquebatur Salomon in canticis suis modo amatorio per verba? Si dicat in persona rationis omnia nominari debere suis nominibus, videntur eius motiua, sed quid mali est in nominibus qui non ibi immoratur? Nomina sunt sicut alia nomina, posteaquam ergo per vnum nomen vna res intelligitur,

tur, & per aliud illa eadem, quid obesse potest per quod nomen res detur intelligi. Certum est in natura nihil turpe esse. Turpitudine enim solum est ex peccato, de quo tamen verba fiunt quotidie per propria eius nomina, sicut de homicidio, furto fraudibus & rapinis. Demum si locutus fuerit de paradiso & de rebus deuotis, quare vilipenditur de hoc de quo laudari merito deberet? sed esto aliquid mali in libro suo sit, non dubium est multo plus boni illic esse. Sumat vnusquisque bonum, & malum dimittat. Expresse testatur se solū in malos viros & mulieres inuehere, & quisquis se senserit reum & culpabilem, vitam suam emendet. Nec etiam est adeo sapiens quin quandoque erret, quinimmo & magnus errauit Homerus, & hoc potius flectere & inclinare debet ad veniam & benignitatem sapientem hanc christianitatis curiam. Constat diuum Aurelium Augustinum, & ferē omnes alios doctores in quibusdam punctis errasse, qui tamen non sunt accusati ob id neque condemnati, verum honorati. Et profecto non habere debet in suo tertio pulchram rosam, qui rosam hanc vituperat qui se nominat Romantium de rosa.

Ad hæc verba facile videbatur amicis aut fautoribus, fatui amatoris causam suam esse iustam & obtinuisse victoriam, neque responderi posse ad dicta. Vnus arridebat alteri, & sese mutuo intuebantur, cachinumque facientes, diuersa signa ostendebant. Tum eloquentia theologica, quæ christianæ curiæ aduocata est ad petitionem tum conscientiæ, tum castitatis admodum sibi dilectæ, ob orationem etiam officij sui in pedes sese erexit pulchro quidem gestu & modo temperato, autoritate magna & veneranda grauitate. Ipsa tanquam sapiens & probe docta postquam faciem suam paulisper deorsum declinasset instar hominis aliquantulum cogitabundi, maturè & securè suspexit, vertensque intuitum suum ad iustitiam, ad omnemque eius comitatuam, aperuit os suum & sonora voce, suauis & mediocri sic orsa est, causamque suam sic cœpit defensare. Optare si Deo libitum esset, quem tu iam representas o domina iustitia auctorem qui hic accusatur in propria persona præsentem adesse, redeundo de morte ad vitam. Nec enim tunc opus esset verba multiplicari, nec curiam prolixa accusatione occupari. Opinor enim quod velociter ultro & equo animo delictum suum fateretur veniamque pro delicto satisfaciendo esset petiturus. Ad id præsumendum multæ me mouent coniecturæ, præcipue verò illa quam nonnulli allegarunt quod adhuc superstes & viuens pœnitentiam egerit, librosque interea de vera fide & sancta doctrina ediderit atque excuderit. Adsum illi testis (quantum damnum fuit) iuuentutem aut malam aliam inclinationem illum fefellisse clericum, atque induxisse inutiliter & nimis vagè ad hanc reprobam leuitatem, subtile suum ingenium, magnam scientiam, feruens studium, pulchram eloquentiam in rithmis atque fictionibus. Vtinam melius his vsus fuisset, heu bone amice & vir subtilis, heu nonne erant sufficientes in mundo farui amatores etiam si te huic turba non admisceres, Nonne erant qui duce-

Gerson. Quarta pars.

rent & docerent eos in stultitia sua absque hoc vt te eorum præberes primipilum, capitaneum ductorem, ducem & magistrum. Fatuus est qui fatuitatem facit, fatuitas non est sensus, nimis vituperari vult qui se diffamat & officium suscipit infamis. Eras profecto alio magisterio alioque officio dignus, vitia & peccata (mihi crede) facillimè dicuntur. Nec opus est quoque magistro natura humana præsertim in teneris annis & in adolescentia nimium prona & inclinata est ad cadendum præcipitandumque se & immergendum in immunditiam spurcitiamque totius carnalitatis. Non erat opus te illos attrahere & lacessere aut vi quadam compellere. Quid enim facilius capi potest & inflammari igni turpium delectationum quam cor humanum? Quare ergo subministrabas & auges tu foetidum hunc ignem ventis omnium leuissimorum verborum & autoritate personæ tuæ & exemplo tuo? Si tunc Deum non timebas, neque vindictam eius, si te non faciebat prudens & circumspectum pœna & supplicium quod de impudico Ouidio sumptum fuit, saltem tui status honor retrahere te debuisset. Erubuisses proculdubio si clara die palam in loco stolidarum muliercularum inuentus fuisses quæ sese pro precio prostituunt, sicque loqui quemadmodum scribis. Et tu peius agis, ad peius hortaris. Occidisti stultitia tua & incarcerationi (quantum in te est) mille & mille homines per diuersa flagitia, & id adhuc facis indies per stolidum librum tuum. Nec excusari potes propter tuum loquendi modum per personas, sicut in sequentibus clarè tibi sum probaturus. Nec tamen semel & vnico actu omnia dicere possum. O Deus optime maxime si tu stulte amator (quia sic appellari cupis) si in adolescentia tua per vanitatem aliqua scripseras, cur ea perdurare & extare sinebas? Nonne exuri debebant? Mala est prouisio venenum aut intoxicatio in mensa, aut ignis inter oleum & festucas, qui sparserit vndique ignem, & non aufert quomodo absoluetur à domibus qui comburentur? Ecquis est peior ignis, atque ardentior igne luxuriæ? quæ nam domus preciosior est humanis animabus? sicut planè continetur in supplicatione dominæ castitatis. Debent enim animæ illæ templa esse spiritus sancti, esse sacra, sed quid plus vrit & inflamat has animas quam verba dissoluta, spurca & luxuriosa scripturæ & picturæ? Videmus pia & sancta verba honestas scripturas & imagines incitare ad deuotionem vt dicebat Pythagoras. Ob hanc causam sermones fiunt & imagines in ecclesijs. Multo facilius è contrario mala & impura verba ad dissolutionem trahunt nec est quisquam quin in se experiatur, plurimæque historiæ illud ostendunt. Sed o bone amice superuacaneè & frustra tibi loquor qui absens sis, cui factum hoc prorsus displicet, & vt prædixi, si adesses displiceret. Et si tunc hoc nesciuisses, didicisti interea magnis verberibus & expensis, saltem in igne purgatorio, aut per pœnitentiam in hoc mundo. Dices fortassis non potuisse te librum tuum denuo consequi aut habere posteaquam editus & diulgatus fuerat, aut fortassis fuerat furto ablatu te nescio, aut quouis alio modo, ignoro, id scio

QQq iiii

quod Berengarius Petri Abellart discipulus (cuius meministi scripsimus) cum ad horam mortis deuenisset in qua veritas declarat hunc qui bene fecerit, eratque dies apparitionis Domini nostri suspirando dixerit: Deus meus inquit, Berengarius, hodie mihi apparebis ad meam saluationem ut ut spero propter pœnitentiam meam, aut ad duram meam damnationem sicut timeo, propter eos quos peruersa doctrina decepi, quos nequius reducere ad veram viam tui sacramenti, sic fortassis & tu dices. Breuiter iocus non est, neque est res vlla periculiosior, quam peruersam disseminare doctrinam in cordibus mortalium, quod pœna illorum præcipue qui damnati sunt, indices magis atque magis crescit. Si in igne purgatorio fuerint: eorum liberatio impeditur & protelatur. De Salomone qui omnium totius mundi fuit sapientissimus, dubitant plerique doctores si saluatus sit. Quare? quoniam ante mortem suam non curauit demoliri idolorum templa, quæ fieri iusserat ob fatuum amorem exterarum mulierum. Pœnitentia non sufficit cum non aufertur occasio suorum priorum peccatorum, & aliorum pro virili sua. Verumtamen quicquid de tua fuerit pœnitentia si acceptata fuerit à Deo, aut non desidero quod sic, loquor dumtaxat de facto & opere in seipso, ac de libro tuo, quia cum non defendis more sapientis, conuertam omnem querimoniam meam in illos qui ultra proprium tuum iudicium & voluntatem in graue præiudicium honoris tui & salutis tue nituntur siue distorte siue ex transuerso sustinere, nec sustinere solum, sed & adiungere & accumulare tuam vanitatem. Et in hoc te confundunt arbitantes te defendere, displicentque tibi & nocent, volentes tibi gratificari more violenti & importuni medici, qui sanare putat & occidit, & instar inutilis aduocati qui opinatur clientulum suum adiuuare, & eius destruit causam. Ego è diuerso hoc obsequium & seruitium præstabo animæ tuæ eamque illi faciam gratificationem aut hoc assensum ob causam tuæ doctrinæ & studij quod arguam in hoc, quia omnino argui desideras in omnibus. Qualis ignorantia est hæc chari amici? Sed quæ nam fatua præsumptio vestrum quos hic loqui principio, vestrum inquæ, qui excusare nitimini, prorsus omnem stultitiam aut errorem eius qui seipsum condemnat, eius qui in fronte sua titulum offert suæ condemnationis, nec me intueamini, se gerit per prædicta vestra pro fatuo quodam amatore. Profecto cum plures infamias de tali dicere velim autore, nequaquam potero quicquam ei turpius & peius imponere, quam stultum cum amatorem nominare. Nomen hoc grande nimium importat onus, & pondus nimis lubricitatis atque bestialis carnalitatis, omnium virtutum homicidium, incensorem ignis vbicumque quierit locorum, sic dicunt Plato, Archita Tarentinus, Tullius & alij complures. Quis succendit magnam Troiam crudeliter igni & flamma? stultus amator. Quis tum interire fecit plures quam centum mille nobiles. Hectorem, Achillem, Priamum & alios? fatuus amor. Quis expulit vrbe Tarquinium regem & eius sobolem? fatuus amator. Quis decipit per fraudes & periuria ille-

gitima filias honestas & virgines Deo sacras atque religiosas? stultus amator. Quis obliuiscitur Dei & sanctorum & sanctarum. Demum verò ipsius paradisi? stultus amor. Quis nihil pendit parentes, omnes propinquos amicos & quoslibet virtutes? stultus amator. Vnde prodierunt conspirationes ciuiles, vnde rapinæ & latrocinia? ad stultam enutriendam prodigaliter. Vnde spurij, vnde puerorum suffocationes, vnde spontanei abortus, vnde odia & maritorum intoxicationes & mortes? & ut summam dicatur, omne malum & omnis stultitia oritur ex fatuo amatore.

B Sed video quod per titulum & hoc opprobrium cum exculare vultis à stultitia sua, eò quod fatuus nil querere debet præter fatuitatem. Sed reuera bone amice, stulto sua demonstrari stultitia debet, & multo plus sapienti cum stultum agit & amplius si hoc est in grauissimum malum maximæ patriæ & in destructionem turpem bonorum morum, dominæ quoque iustitiæ & totius nobilis curiæ eius christianitatis. Videtis planè quonam pacto domina castitas conqueritur. Verecundia, timor & domina ratio magistra mea dolore afficiuntur, breuiter omne consilium & nobilis virtutum militia (videris in earum gestu) indignantur vehementer. Et quare non quoniam dicetis quod autor hic nō loquitur, sed alij qui ab eo hic introducuntur. Defensio hæc exigua nimis est pro tam grandi crimine. Quæro enim si quis regis Franciæ nominaretur aduersarius, & sub nomine tali & uti talis illi bellum inferret, nomen hoc defenderetne eum ne proditor esset & à morte? ita esse nequaquam affirmaretis. Si in persona alicuius hæretici au Saraceni, immo verò diaboli quispiam scribit aut seminat contra christianitatem errores, excusabitur ne? Aliàs quidem illud facere tentauerunt, sed mox per quendam ecclesiæ Parisiensem Cancellarium in plena aula episcopi & auditorio reuocare & erratum suum corrigere compellabatur. Non obstante quod loqueretur coram doctis intelligentibus, quando ait, loquor ut Iudeus, reuocabis inquit, cancellarius ut christianus. Si quisquam libellos scribit diffamatorios aut famulos de persona aliqua siue exigui status, siue non, siue male aut illegitimè nata & per introductas personas ius censer talem castigandum esse atque infamem. Quid ergo dicere debebunt leges, & tu domina iustitia non de vno libello solum, verum de grandi volumine omnibus infamationibus resperso atque referto, non contra homines modò, sed & contra Deum contra sanctos & sanctas qui amore prosequuntur virtutes. Dic mihi, esset ne audiendus aliquis qui diceret principi aut alicui ex magnatibus, certe Domine dico vobis in persona vnus zelotypæ aut vetulæ aut per somnium mulierem vestram esse flagitiosissimam & dirumpere ac soluere matrimonium. Cauete diligenter, nec in vlllo illi confidatis, & filiabus vestris quæ vsque ad eò pulchræ sunt & succi plenæ, consulo ut mox se prorsus operi tradant carnali, & vnicuique se viro prostituat qui gratum illis precium largiatur. Dicite amici charissimi, estis ne ad eò effròtes & imperiti ut iudicaretis huiusmodi hominem non esse puniendum, sed sustinendum, audiendum & excusan-

cusandum? Et multo amplius si præter verba libellos etiam transmitteret aut imagines & picturas. Præterea quod est peius, aut christianum clericum in persona Sarraceni prædicare contra fidem, aut quod adduceret Saracenum loquentem vel scribentem? Nunquam tamen secundum toleraretur opprobrium, nihilominus peius est primum, factum scilicet christiani, quanto clandestinus inimicus magis est nocius quam apertus, eo quod citius & facilius recipitur, auditur, & illi fides adhibetur. Dabo venenum in melle absconditum. Aliquis moritur, sum ne excusatus? Feriam osculando, occidam amplexando, ero ne liber? Dicam publicè alicui deuotæ personæ, certè inuidi & qui vos oderunt, dicunt vos esse hypocritam & palliatum, latronem & homicidam. Et se offerunt ad hoc probandum, excusabor ne de infamia hac? Dissolutus aliquis & malus faciet ac dicet omnem lubricitatem quæ inueniri potest inter virum & mulierem coram puella aliqua innocente, dicendo non sic agas, quæ admodum nos cernis agere sic & sic, considera bene excusabitur ne? Certè non, quia castitas, fama, oculus & fides, non patiuntur ludum aut iocum, nimis enim facilis sūt læsionis & corruptionis. Sed intelligo quid adinuicem murmuretis quod vnus vestrum prius allegauit Salomonem scilicet & Dauidem sic fecisse. Hæc est magna temeritas nimis vt excusetur fatuus aliquis amator, accusare Deum & sanctos eius, eos in accusationem ducendo, immo hoc fieri non potest. Vellem stultum hunc amatorem non fuisse vsum his personis nisi vt sancta vtiur scriptura reprobando scilicet malum, & taliter vt vnusquisque percipisset detestationem mali, & boni approbationem, & (quod præcipuum est) vt omnia hæc fierent sine leuitatis excessu, sed non omne videtur esse dictum in persona, omne videtur tam verum sicut euangelium, & specialiter stultis & vitiosis amatoribus ad quos loquitur. Et (quod doleo) citius inflammat ad luxuriam etiam cum eam videtur reprobare, verum casti si dignarentur ipsius libro operam dare, audire eum, aut legere, peiores hinc essent futuri. Dicuntur doctores canrica Salomonis quamuis bene in se sobria sint, olim legi non fuisse solita, nisi ab his qui triginta nati esset annos aut supra, ne vllam inde sumerent impuram carnalitatem. Iuniores ergo homines vitiosi & instabiles quid in tali faciēt libro scilicet in tali igne magis inflammante quam ignis Græcus, aut quam vitrea fornax. Ad ignem chari homines ad ignem. Tollite omnia quæ sō tollite, fugite omnes, saluate vos, & conseruate vos & filios vestros sapienter. Non melius remedium, qui non vitat periculum, incidet in illud, & capietur veluti ratus aut glis lardo, & lupus in fouea lupina, aut papilio ab igne candelæ propter suam claritatem, vel fatui & pueri & amicantibus gladijs aut incensis carbonibus propter eorum pulchritudinem, si quis talia eis non aufert. Si dicatis in libro hoc multa esse bona, sunt ne quæ sō propterea mala in eo deleta? Ignis est periculosior. Hamus nocet pisci si coopertus sit esca. Gladius vnctus melle ferit ne minus? non. Sed præterea defecerunt ne alicubi puræ & bonæ doctrinæ absque mixtione

mali seminis? Nec necessarium fuit bonum ali-
 A quod inuoluto malo seruare charè tenere & laudare? Dico quod Mahometus maxima malitia miscuit nostræ fidei christianæ veritates suis immundis erroribus. Quare? alliciendos citius christianos ad legem suam, & ad cooperiendas temeritates suas, nonne diabolus multas quandoque dicit veritates per dæmoniacos, per cantatores, per magicos, & etiam per hæreticos? sed hoc est vt latentius fallat. Doctrina enim mala eo peior est quod plus boni continet. Mihi credite, non mihi, sed apostolo sancto Paulo, Senecæ & experientia, quod mala colloquia & scripturæ corrumpunt bonos mores, & faciunt peccata absque verecundia perpetrari, omnemque auferunt pudorem qui est in iuuenibus præcipuus & principalis eorum custos, omnium conditionum bonarum ipsorum iuuenum contra vniuersa mala, persona iuuenis expers verecundiæ, prorsus est perdita. Cur? nam Ouidius vir vtiq; doctus ac ingeniosissimus poëta, missus fuit in exilium perpetuum. Ipsemet testis est hoc ei accidisse propter miserabilem suam artem amandi, quam temporibus Octauiani imperatoris scripserat, quauis edidisset ex aduerso alium de remedio amoris librum. Ouidius bene nouisset loqui per somnia aut personas si per hoc excusari potuisset. O Deus ô sancti & sanctæ, ô deuota christianæ religionis curia, ô præsentis temporis mores. Inter paganos paganus iudex & incredulus paganum condemnat, qui doctrinam scribit quæ ad fatuum alliciebat amorē & inter christianos & per christianos tale aut peius opus sustinetur, laudatur, defenditur. Reuera nequaquā satis rei huius indignitatē & horrorem exprimere possum, verba me deficiunt in eis reprobatione. Quod autem opus tale; Ouidij peius sit opere manifestè liquet, ars enim amandi quam scripsit Ouidius, non solum in dicto Romantij continetur libro, sed translati sunt, aggregati, & vi quadam tracti absque proposito vilo complures alij libri, tum Ouidij, tum aliorum qui non sunt minus honesti & periculosi, vt sunt dicta Eligij, & Petri Arbella, Iuuenalis, & fabellæ fictæ omnino ad peruersum hunc finem de Marte & Venere, Vulcano & Pigmaliione, de Adone alijsque. Ouidius exprisè protestatur se non velle loqui de bonis matronis & dominabus matrimonio coniunctis, nec de illis quæ licitè amari non possent: Liber vester anne sic faciat? Reprehendit omnes, vilipendit omnes, cōtemnit omnes sine vlla exceptione, saltē postquam se christianum faciebat, & de rebus loquebatur interdum cœlestibus, quare non demebat gloriosas & sanctas puellas, aliosque innumeros, qui vsque ad durissima tormenta crudelemque mortem, castitatem in cordis eorum templo seruauerunt. Quare non exhibet eam reuerentiā sanctæ sanctarum, sed non, erat enim fatuus amator, ideo non curabat quemquam excipere, vt maiorem omnibus se prosternendi daret audaciam, nec hoc melius poterat complere quam vt per eum mulieres intelligerent omnes esse tales, nec sese seruare posse quin illud agant, necessitas non habet legem. O qualis doctrina, nō quidem doctrina, sed blasphemia & hæresis. Hoc pacto

demōstrat iuniores homines nec firmos esse nec stabiles in religionibus, quæ falsa est doctrina & contra experientiam. Sed si quis immorari vellet, omnia taxare & reprehendere quæ male in hoc libro ponuntur, potius dies deficeret quam querela, & posset etiam forsitan nimia particularitas magis bonis nocere moribus quam prodesse, incidere possem in hoc vitium quod reprehendo. Rescindam igitur verba mea, & dumtaxat dicam de articulis in supplicatione dominæ castitatis per conscientiam porrecta contentis, & iamiam me liberaram sentio de facilioribus articulis. Ideo tempus est ut ad grauiiores & inexcusabiliores descendam.

Res ardua est domina iustitia, consilium tuum attentum sit ad hos audiendos articulos ad festinanter providendum. Certe in dicto libro (si liber appellari mereatur) conuenienter & aptè locum habet commune dictærium, in cauda iacet venenum. Irrisio Horatii hic locum habet de pictore pulcherrimam fœminam in capite pingente, & desinentem in piscem. Tales dicuntur esse Harpyiæ, quæ vultum gerunt virginum, ventres vero & reliquas partes immundissimas. Heu qualis immunditia illic est posita & accumulata quæ blasphemix, quis se ibi seminando sparsit diabolus habere modò verba de eo? de paradiso, de dulci agno & castissimo? de pulchro fonticulo & puteo in persona auctoris subito & citissimè recēdere dissolutissimam vitam suam, quam perpetrando nullus est tam inhonestus quin rubore suffunderetur & verecundia, hortari ut omnes fœminei sexus siue corruptæ siue virgines sese dedant & tradant, ut de quolibet viro, &c. experiantur. Et (quæ est summa mali) asserit res tales sanctas, & opera sacra atque veneranda, dicere potius debuit execrabilia damnanda & detestabilia. O quid hic sum dictura? proculdubio abominatio est magna dumtaxat hæc in animo voluere atque meditari. Os meum non contaminabitur ampliora dicendo, nec aures vestræ sanctę grauabuntur, nec curia hæc inficietur audiendo. Oro nihilominus vos, ne vllum causæ meæ fiat præiudicium. Et si verum est quod dicit sanctus Augustinus, & vtrique verum est, quod minus malum non est spernere sanctum Dei verbum quam corpus Iesu Christi. Nec minus irreuerentia sic loquendo Deo fecit, res vilissimas inter diuina verba & consecrata miscendo, quam si preciosissimum corpus Domini nostri Iesu Christi ante porcos proiecisset, aut in vel supra fimum. Cogitate qualis temeritas, quam despectibile facinus, & qualis horror. Non peius egisset proijciendo euangeliorum textum aut crucifixi imaginem in lutum magnum, immundum & profundum. Dicit Aristoteles ut recitat Seneca, quod nunquam se tenendum est reuerentius & honestius, quam cum sermo de Deo habeatur. Et est hic proijcere simul ad immundum quoddam lutum & fœtidū preciosum lapidem & sanctum, christianæ veritatis de Deo loquentis. Hic argumentari libet aut credebatur id quod de paradiso dicebat, sicut opinor. Heu quare ergo non id meditabatur quod credebatur, si non credebatur, falsus erat hæreticus & fictus. Sic cum arguo de dissoluta vita de qua

gloriatur & se iactat. Vltius dicerem nisi esset quod aliquo modo melius saluari potest. Dicerem quomodo in persona modò naturæ, modò genij, secundum quod proposuit & verum est, hortatur & præcipit sine differentia omni vti carnalitate, & cunctos maledicit homines qui ea non vtuntur, neque de matrimonio mentio fiet, quod nihilominus per naturam est ordinatum. Nulla erit sobrietas loquendi & se seruandi, custodit & promittit paradysum omnibus his qui ita facturi sunt. Fatuus igitur esset qui illi non crederet, qui illam non imitaretur doctrinam, qui eam non vndique decantaret. Verum est hanc fictionem poëticam corruptè extractam fuisse ex Alani magni libro, quem de planctu naturæ scripsit. Quia etiam maxima pars illius quod fatuus noster amator facit est quasi solū trālatio dictorum aliorum auctorum. Hoc probè scio, humilis erat qui mutuari dignabatur à vicinis suis, & se varijs muniuit plumis, ut de cornicula fabulæ referunt. Sed hoc parum me mouet, reuertor ad Alanum & dico, per nullam personam cum vnamquam tali modo locutum fuisse, hoc enim immeritò fecisset, dumtaxat execratur & reprobat vitia contra naturam, & bono quidem iure, hoc idem facio ego. Maledicti sint hi qui non abstinere, & iustitia illos exurat, sed hoc non est ut hortetur ad peccatum quodcumque ut aliud euitetur peccatum. Stulta esset chirurgia velle vnum vulnus aut plagam per alteram curare, & ignem igni extinguere. Qui autem eius opera & temeritates excusare studet, loquatur. Pro te respondeo domina natura nunquam te consuluisse aut persuasisse peccatum, nec voluisse ut quispiam contra decem ageret præcepta, quæ tuæ quidem præcepta naturæ præcepta vocamus, qui secus diceret & contrarium, erraret in fide, hoc est dicere, quod secundum ius naturale opus naturæ viri & mulieris præter matrimonium peccatum non esset. Domina iustitia diu locuta sum, & id (bene considero) diu quidem quoad tempus sed breuissimè quoad forefacti & sceleris magnitudinē, quamuis tu & sapientissimum consilium omnia breui capitis sermone. Odio habeatis omnem turpem immunditiam, quæ scitis omnes leges & iura, multòque prius hac de causā (quæ sine magna curiositate dicta est) verba fieri audistis. Scio enim cui loquar coram quo & pro quo. Quod igitur dictum est, sufficere quidem posset ad condemnandum dictum librum & ad excommunicandum, sicuti factum est de alijs, quæ fidei nostræ bonis moribus damnum & detrimentum afferre videbantur. Sicut apostoli fecerunt nouiter conuersis. Sicut & fecerunt veteres de cuiusdam poëtæ libris, qui Archilocus nominabatur, non quin magna editi essent arte & industria, sed quoniam nocebant plus bonis iuuenum moribus, quam eorum prodesse ingenijs. Idem per omnia hic videmus.

Hic igitur finem statuerem, finemque dictis imponerem, nisi quod domina ratio sapiens, sed bona mea magistra mihi conuiuium facit vltius dicendi quod mirandum non est. Magnus enim dependet honor, bene ipsa manifestam rem hanc tutari posset, sed quia dicere corpi, & ita ei visum est

est me continuare sermonem, faciam libenter & satis breuiter, multoq; succinctius quam crimen ipsum expostularet. Si error hic est irrationabilis, o vos qui hic adestis pro stulto amatore, qui rationi rabiem imponit. Nonne rabies est dicere loquendum esse nudè, apertè & sine verecundia quantumcunque inhonesta sint verba? secundum omnium iudicium etiam illorum qui sine lege essent & sine verecundia. Si error hic inquam, non fuisset iamdudum explosus & per antiquos philosophos reprobatus, autor hic aut vos qui eum defenditis, immo verò accusatis, non essetis tantopere vituperandi. Sed veritas est Tullium ante Iesu Christi aduentum in suo de officijs libro, & alios philosophos (interea quoque sanctos doctores, ut modò legere potestis & scire) hanc reprobasse stultitiam, immo & bona consuetudo (quæ æquiualeat naturæ) ipsam cõtemnit & despiciit & aspernatur. Quomodo ergo sustineri potest, ut dominæ rationi talis adaptetur persona, veluti sibi qui sic non faciunt, insensati forent & absque ratione, sicut loquebatur ratio, non quidè sapiens, sed stulta & insulsa. Profectò hæc persona melius spectasset ad porcos aut canes quam ad rationem, nec hoc dictum meum impugnes. Nam plerique priscorum qui philosophi dicebantur, appellati sunt canes seu canini, propter infamem hanc doctrinam. Nonne Cham maledictus fuit & vilis seruus solummodo quia vidit secretas & obscenas patris sui Noë partes, non eas regendo? Iste error etiam error erat Thurelupinorum sustinentium quod esset status innocentis & summe perfectionis in terra. Quomodo res magis irrationabilis rationi potuit imponi? Quomodo maior audacia omnibus irrationabilibus dari potuit, quam ut sic ratio loqueretur, præcipuè cum inter loquendum res recitet allicientes, & ad omnem inclinantes leuitatem. Committite committite filias vestras & pueros tali doctori, & si non satis fuerint sapientes dirigite eos ad scholas illius rationis, docete eos in omnibus malis, si non sufficienter per seiplos inuenire queant, eos verberibus afficite, si non loquantur secundum quod ratio præcepit. Sed præterea ex eadem radice & motiuo probaretur nudè incedendum esse & omnia facere vbique & nudè sine pudore. Credo pudorem id sustinere debere secundum illius autoris positionem. Considera etiam si quis sustineat hoc per vicos. Experientia sumatur, quomodo ratio defendet eum quin acclametur, allatretur & vilipendatur. Si saltem ratio locuta fuisset docto viro, rerum naturas intelligenti aut magno theologo qui nescit, quod si non esset peccatum originale, nihil nobis ad verecundiam imputaretur, haberet excusationem talem qualem allegare posset Eux & Adæ nuditatem, quamuis non sit simile pro statu innocentis & nostro, tale enim est differentia & comparatio sicuti dicit sano ad infirmum, vinum quod non noceret sano, insensatum reddet eum qui febribus contremiscit. Sic est quod videre aut audire carnales actus & præcipuè secundum præsentem statum peccatores aspicientes aut audientes ad turpissima mouent desideria, sed pro innocentis statu non sic accidisset. Hoc omnino

apparet, quoniam ante peccatum Adam & Eua positi erant sine verecundia; postea peccauerunt, & mox se absconderunt, & magna cum verecundia operuerunt nec opus est quætere quare vnus loquendi modus potius prohibitus sit quam alter, quando dicitur vna & eadem res hic & illic, non conuenit ut quis immoretur causam naturalem reddendo, experientia satis declarat, est enim propter phantasiâ quæ plus mouetur. Et phantasia ea est, quæ totum parit desiderium. Inde est quod domina otiositas, ianitrix est fatui amoris. Non enim reperit imaginationem ac phantasiâ hominis occupatam. Idcircoque carnalia huiusmodi ei desideria immittit, quocirca non est remedium efficacius quam sese in bono aliquo negotio occupare. Hinc oritur quod persona aliqua melancholia, infirma & debilis complexionis interdum ardetius de carnalitate tentabitur quam persona incolumis, sana & sanguinea, quæ tam spurcas suggestiones facile vincit ridendo atque iocando. Et omne id ex phantasia procedit. Quid mirum si ignis cinere coopertus non tam citò comburat, quam si nudus sentiretur. Itidem est de rebus carnalibus nudè dictis aut inspectis. Sed sumo propositum meum & dico, quod si persona rationis sapienti & maturo viro locuta fuisset aliquid esset, sed non, immo loquitur stulto amanti. Et hic male seruabat autor nostræ regulas palestræ. Regula rhetoricorum est ut is qui loquitur, consideret cui loquatur, & quo tempore loquatur. Et non solum hic defectus est, sed in pluribus alijs locis attribuit personæ quæ loquitur id quod ad eummet spectat. Ut si introducat naturam de paradiso loquentem, & de fidei nostræ mysterijs, & Venerem per carnem Dei iurantem. Sed illud nihilipendo, quamuis error sit in illo quem nonnulli vsque adeò supra omnes alios qui ferè vnquam fuerunt imitari velint. Nimum tristior propter dominam rationem & propter castitatem, de hoc quod per sapientem rationem fatuo amanti dici voluit tales ineptias quas prius Cupido (qui Deus dicitur amoris) defenderat omnia verba turpia, obscena & immunda, omniaque mulierum vituperia, ac si Cupido castior esset & rationabilior quam domina ratio & castitas. O Deus erro, non fuit idem autor, sed fuit ille à principio cuius est autor de quo loquor. Edificauit enim omne opus suum, dudum fundamēta iacta fuerant per primum & propria manu sua atque materia, non mendicando hic & illic, & non aggregando talem turpitudinem luti & fimi multum foetidi, sicut ponitur in hoc opere. Nescio si successor eum honorare opinabatur, & si id credidit, profectò deceptus est. Nam initio quod forsitan satis admitteretur secundum factum suum, etiam inter christianos adiungit turpissimum finem & medium irrationabile contra rationem. Quem quidem finem & media infideles in republica eorum (ut prius dixi) Octavianus & philosophi nunquam pati potuerunt neque sustinere. Sancti etiam doctores correxerunt dicta sua & emendarunt, quamuis non sint falsæ hic & alibi. Concludo igitur coram te domina iustitia & nobili curia tua canonica, quod prouiso poni debet per arestum nulla parte contradicere.

In hoc defectu nihil concludo cōtra personā auctoris. Hoc enim Deo cōuenit. Sed de errore qui magnus est nimis, loquor quomodo nimis magnum errorem, ostendit superius, & succinctim repeto valde magnum in occasionibus errorum, in blasphemijs, in veneficis doctrinis, in destructionibus & desolationibus pauperum animarum christianorum, in illicita perditione temporis, quod vsque adeo preciosum est, in praiudicium castitatis, in dissipationem fidelitatis extra matrimonium & intra, in expulsionem timoris & verecundiae, in diffamationem rationis, in maximam in honorationem tui domina iusticia canonica, legum tuarum & iurium, totiusque huius religionis curiosae totius christianitatis, immo verò omnium vestrum & malorum qui hinc peiores efficiuntur. Auferatur ergo liber talis, & exterminetur absque vllō vsu in futurum, specialiter autem in his partibus in quibus vitur personis infamibus & prohibitis, sicut vetula damnata quae iudicari debet ad supplicium pillorij, & Venere, hoc est luxuria, quae est peccatum mortale, & fatuo amore qui non ad placitum suum stulticias exercere debet, permitti ei maior contrarias fieri non posset, nec ipsum magis odio habere. Haec ergo petitio mea Deo placens, & tibi domina iusticiae rationalis toti curiae tuae accepta & fatuis amatoribus (quantumcumque modò reclamationem (vtilissima & amabilis. Et postquam sanati fuerint, placidissima & delectabilis. Et ne quisquam existimet aut cōqueratur me aliud accusare quam vitia, & non personas ipsas, facio nomine castitatis & conscientiae talem petitionem & conclusionem contra omnes picturas aut scripturas aut dicta ad lubricitatem mouentia. Nimis enim de se nostra inclinata est fragilitas absque vltiori inflammatione & prostratione in profundum vitiorum longè à virtutibus & Deo, qui est gloria nostra, amor noster, nostra salus, iocunditas & felicitas.

Eloquentia suam finierat orationem, cum perciperem horam in qua cor meum ad pristinum reuolabat statum, & nil audiendo sententiae apud me ipsum, fui in Biblioteca mea vesperi Anno gratiae Millesimo quadragintesimo secundo. 18. Maij. Ibi aliam reperi materiam ad cor meum occupandum, ne amodo vsque adeo vagum esset. Et fuit materia de benedicta Trinitate in vnitatem diuinam & simplici. Deinde de Sacramento sancto altaris.

Operae precium esset quosdam acutos poëtarum interpretes huius opusculi lectione abstrahi ab elucidatione immundorum poëtarum, Ovidij, Propertij, Catullij, Iuuenalis, & reliquorum similium, sed potius ad gloriam Dei, ad honorem matris suae, ad animarum salutem ad fidei eruditionem, ad christianae religionis incrementum prouocari, ad interpretandos poëtas & oratores, in quibus nihil spurcum, nihil immundum, Senecam inquam. Prudentiam, Alcium, Baptistam Mantuanum & eorum similes in bonis moribus atque sancta doctrina.

QUINQUE CONCLUSIONES
MAGISTRI IOANNIS GERSON
super ludo stultorum communiter fieri solito.



A Nima auertantur subscriptae conclusiones verè atque sufficienter examinatae ad exterminandos magnos & detestabiles abusus, qui per regnum Franciae in diuersis sunt ecclesijs & abbatijs monachorum & monialium stultorum festum (ut ipsi vocant) celebrando, ubi abominabiles sunt inordinationes & insolentiae, quae satis cognosci possunt absque hoc ut proprijs describantur nominibus. Hominibus enim aliquid honestatis praeseferentibus, indecens est & magnus horrores recitare, aut dumtaxat audire. Haec enim insolentiae non dicerentur cocis in eorum culina, absque dedecore aut reprehensione quae ibi sunt in ecclesia sancta, in loco orationis, in praesentia sancti Sacramenti altaris, diuinum cantatur seruitium, toto populo christiano spectante, & interdum ludæis. Haec autem per eos sunt qui ordinati sunt ad diuina honoranda. Fiunt inquam publicè & occultè, unusquisque satis scire potest.

Prima conclusio.

D Asserere aut sustinere quod per longum usum vel sub vmbra iocorum aut aliter sit res permixta aut appropriata fieri huiusmodi ludos stultorum cum istis inordinationibus quibus fieri cernuntur in sancta ecclesia, error est in fide nostra, & in christianam religionem blasphemia. Et adhuc peius est dicere festum hoc adeo approbatum esse sicut festum Conceptionis virginis Mariae, quod paulò ante asseruit quidam in vrbe Altrifiodorensi, secundum quod dicitur & narrari solet.

Secunda conclusio.

E Possent & deberent condemnari (ut haeretici, blasphemij & dantes manifesta scandala contra fidem nostram, & ut in sequentes errorem, idolatrarum aut Saracenorum) hi qui taliter dicere vellent & pertinaciter defendere absque reuocatione aut correctione. Et si reuocare velint aut emendari, poenitentia aspera & dura eis imponi debet pro aliorum emendatione & animarum illorum qui talia perpetrarunt saluatione.

Tertia conclusio.

F Viso ac considerato quod multi praelati noluerunt, aut fortassis non potuerunt hactenus talibus insolentijs & fidei nostrae irrisionibus finem imponere, aut propter capitulorum vel aliarum ecclesiarum exemptiones, aut ob malum maiorum ignauia & negligentia nimis irradicatum, aut ob aliam quamvis causam quae eos excusat minimè. Rex in primis & alij christiani principes possunt rationabiliter, sanctè iustèque de remedio providere per edictum ac prohibitionem generalem atque per coactionem rebellium & inobedientium. Et apparere posset eos obligari ad illud exequendum, veluti sanctae ecclesiae protectores.

Quarta

Quarta conclusio.

Ponere remedium contra præfatos abusus esset opus in se maioris acceptationis & laudis coram Deo, quam nonnullas in magno numero fundare Ecclesias, aut facere largas elemosinas argento, absq; hoc ut prouisio ad hoc adhiberetur. Honor enim Christianæ religionis melius conseruaretur & exaltaretur.

Quinta conclusio.

Scienter impedire conuenientem prouisionem supradictis malis, esset mortaliter peccare, & se suspectum reddere, se malum esse Christianum, & perfidum paganorum filium. Omne hoc probaretur per sanctam scripturam & Doctores, mala talia & abominabilia festa expressè reprehēdentes sicut idololatrias & maledictas vanitates. Et si aliquis dicat, ibi duntaxat ludū esse & recreationem. Audi responsum breue peruulgarum prouerbum verissimum & obseruandum. Non iocari debet quæcumque anima cum fide, oculo & bona fama, nec lædatur vllō fides, oculus aut fama ludo. Gratia laus & benedictio sit omnibus illis qui remedium ponere nitentur vnusquisque secundum vires suas.

EXHORTATIO FACTA AD
DUCEM BITURIE ANNO DO-
mini 1413. ut solemnizetur festum sancti Ioseph
virginis sponsi beata Maria.



SÆPENUMERO & frequenter conside-
rando excellentiā & dignitatem sancti
Ioseph filij David legitimi & virginalis
sponsi pudicæ virginis sanctæ Mariæ
dominæ nostræ secundum Euangelij testimonium,
& meditando quādo & quomodo sæpius memo-
raretur, honoraretur & celebraretur in sancta
Ecclesia sanctum hoc & sacratum matrimonium.
Venit paulo autē ad dictæ considerationis meæ
oculos (sic enim Deum reor voluisse) quod tu no-
bilissime, potens & Christianissime princeps regis
filius & regis auunculus Bituricensis dominus, is
esses inter ceteros dominos (absque adulatione
loquor) qui posses & velles promouere, exaltare
& exequi negotium hoc vsque adēdū dignum, ho-
norable, preciosum, sanctum & religiosum. Causæ
& rationes ad id me mouentes, satis cognitæ sunt
tibi, propter deuotionem quam habes ornādi tam
copiosè auro & preciosis lapidibus sanctorum re-
liquias, & eas donandi ad multas & diuersas Eccle-
sias cum vestimentis & ornamentis preciosissimis
magnique valoris. Quid foundationes & dotatio-
nes tuas varijs in locis factas memorabimus ad di-
uinum augmentandum seruitium tum in bona
ciuitate sua Bituricensi excellentius quam alijs in
locis. Et præsertim videmus in solēnissima Ecclesia
nostræ dominæ Parisiensis te caput sancti Philippi
dedisse, adēdū preciosè vndequaquē contextum, ut
me lateat vbinam gentium simile posset reperiri.
Et interea paulo antē aliud reliquiarum dedisti re-
ceptaculum dignissimū & preciosissimum, in quo
multa continētur reliquiarū. Conspiciuntur oculis
in illa Ecclesia pulchra organa quæ ex tuo sunt
dono. Conspiciuntur cappæ casulæ, dalmaticæ &
tales Ecclesiæ habitus, ferē omnes aureo filo for-
Gerson. Quarta pars.

Amati. Conspicitur maxima pars veræ crucis pre-
ciosissimè circōsepta. Conspicitur osculū quod-
dam pacis aureum & alia talia ornāmēta plurima,
quæ omnia tua donauit liberalitas. Ad cognoscen-
dam autem religiosam tuam magnificentiam, hu-
miles tui capellani & oratores, decanus & cano-
nici Ecclesiæ illius Parisiensis, instituerunt perpe-
tuū, anno quodlibet, quatuor solēnnia seruitia in
quatuor temporibus. Cum ergo sic sit & nobilissi-
me & christianissime princeps, secundum quod in
illis locis declarauī, ut cōmemoratio & memoria
matrimonij sancti & sacratī dominæ nostræ, &
Ioseph conuenientissimè fieri possit. Die Iouis
quatuor temporum ante Natiuitatem Domini
cantando Euangelium hoc: Exurgens autem Ioseph
à summo, &c. Aut die Mercurij valde solēnniter
Euangelium illud: Missus est Angelus, &c. In me-
moriam mihi venit (sic Deus voluit ut religiosè
credo) hanc rem deuotæ tuæ magnificentiæ de-
nunciare, ut sublime considerares mysterium su-
pradictum, quod fuit de virginali coniugio sancti
Ioseph & dominæ nostræ. Et quod seruitium
tibi illo die fieri concessum in Ecclesia eius Parisi-
ensi, in qua annuli sunt coniugij dominæ nostræ
& eius tinctura, fieret solēnniter in dignam com-
memorationem sancti matrimonij iusti Ioseph &
dominæ nostræ, secundum modum cuiusdam ser-
uitij quod modo cōpositum est, quod fieri posset
non impediendo seruitium principale Ecclesiæ
sine vana superstitione & fatua præsumptione.
Significo igitur tibi fiducialiter nobilissime & de-
uote princeps secundum exiguum sensum meum
te hortando per magnam illam gratiā quam Deus
tibi contulit post regenerationem & sanctum ba-
ptismatis fontem, vsque in hodiernum diem hu-
milissimè supplicando qui adēdū abundantissima
dona acceperis naturæ & fortunæ. Aliā quoque
bona tum corporalia tum spiritualia, & in primis
in mutatione talium & tam grandium aduersita-
tum, in talem exaltationem & prosperitatem, in
qua Dei gratia modò es constitutus. Te etiam ad-
hortor per virginem illam matrem puellam domi-
nam nostram quam sæpenumero ut fama est, in
tuis inuocasti necessitatibus, periculis & infirmi-
tatibus non certè frustra, nec eius non percipien-
do auxilium & iuuamen. Ecquid mirū? Ipsa enim
ea est ut verum fateatur, quæ nunquam humanæ
defuit creaturæ, ipsam bono corde imploranti.
Præterea te hortor per ducem illum & benignum
puerum Iesum, qui in hoc sacrato matrimonio
dominæ nostræ & sancti Ioseph nasci voluit &
nutriri, & per ipsum iustum & sanctum Ioseph,
nobilissimumq; sancti Ioannis Baptistæ consan-
guineum. Qui quidem Ioannes valde à te colitur.
Per Ioseph inquam, qui virgo fuit, sponsus & cus-
tos fidelissimus virginum virginis, & gubernator
præfati pueri Iesu, quæ sæpius hincinde deferēbat,
sæpius osculabatur, & tractabat sæpius familiaris
quam quicumque alius homo. Et sic te iuuent &
succurrant in omnibus necessitatibus tuis, & in
extremo negotio iudicij tui sæpius inuocata ac-
petita regina misericordiæ, mater gratiæ, aduocata
peccatorum, atque honoratissimus & amantissi-
mus sponsus suus Ioseph erga benignissimū Iesum
Saluatorem nostrum & iudicem qui dignabatur
eorum appellari filius, eisque subijci & illis seruire.

R R r

Velis nobilissime & deuote princeps, velis rei huic tibi quidem facillimè superintendere religiosè. **A** Hoc enim magni meriti erga Deum erit, magni honoris sanctæ Ecclesiæ, magnæ deuotionis & pulchri exempli omnibus deuotis personis, & glorioſæ memoriæ, ac famæ tuæ magnificentiæ. Gratius ferè sepulchrum vt mihi videtur, aut obitum magis placentem Deo facere non posses aut fundare. Sume igitur Domine, & consilia tibi tandem hoc faciens, peculiarem tuum protectorem, amicum, bonum, intercessorem potentem sanctum Ioseph erga dominam nostram & filium suum Iesum, vt peruenias de mortali hac & breui peregrinatione ad perennis gloriæ ciuitatem. Amen.

Scriptum Anno gratiæ 1413. die sancti Clementis Papæ, cui successit magnus tuus & bonus amicus sanctæ memoriæ Papa Clemens septimus, qui vt digna fide & reuelatione cognoui, in veneratione & deuotione singulari habebat sanctum Ioseph, sicut etiam nostri temporis multi magnæ scientiæ & probitatis habent & habuerunt, quem admodum cardinalis Cameracensis præceptor meus, & bonæ memoriæ frater Petrus Burgundio Celestinus. Cui vt dicere solitus erat, singularis erat patronus & refugium, cuius sapius expertus fuerat auxilium in suis & aliorum necessitatibus tanquam per miraculum. Et postremò magister Henricus Chicquot, plurimum famatus & antiquus Vniuersitate Parisiensi clericus, Theologiæ Doctor, paulò antè in obitu suo, & suprema voluntate redditus, misit in Ecclesia Carnotensi, vt loco obitus sui dicta fiat commemoratio sancti Ioseph in tali vt dicebam die. Eo enim viuente sapius fuimus locuti, & omnes hi super hac rescripserunt, scripta quidem plena scientiæ & deuotionis.

Humilis tuus capellanus & orator Ioannes Gerson, Cancellarius Parisiensis indignus.

QVÆDAM DEVOTÆ MEDITATIONES ANIMÆ CIRCA
Ascensionem Domini.

Vis pennas mihi donabit & alas ad columbæ similitudinē & volabo atq; requiescam. Videte hic Deus meus, magister meus & sponsus meus quomodo volat in altum altius quam ventus supra omnes nubes, immo verò ultra omnes cœlos. Et ego misera anima desolata in infimo moror infimè hic in terra, quomodo sequar eum, relicta sum orphana, vidua sum sine cōfirmatione, quis mihi tutor erit? Quis mihi consulet? Para te ad volandum, ad amicum tuum sequendum, tristis corde resume animum, renitere. Sed heu quo sanctarum cogitationum pennæ meæ deuenerunt, & duæ alæ meæ? Vna quidè boni desiderij, altera verò deuotæ spei? Sparſæ sunt hic & illic in diuersas partes per euagationē cordis in terrenis curis in hoc paruo quod superest quod omnino eradicatum non est. Heu quid mihi prodest corruptæ carnalitatis fœtor, qui omnia deuorauit? Corporis mei onustas & graue iniquitatis meæ pondus me in terram & imum detrahunt adeò vt meipsam iuuare non possum nec resurgere quo pacto volarem? Maledicti sint pro-

ditores, aucupes, mundus, caro & inimicus, qui tetenderunt laqueos, gluten, retia & muscipulas quocumque ibam, siue esset in pratis, siue in campis, siue in vrbe, siue bibendo, siue comedendo, siue in lecto, siue extra lectū, male autè mihi caui, ideo in laqueos eorū cecidi. Et eo modo pessimè ducor. O qualis miseria, nullum horum sentiebam impedimentorum, opinabar liberè surgere, tunc valde nimis percepi meam miseriam qualiter eram irretita. Postulo itaque nunc alas nouas, pennas quoque puras, mundanas & integras ad columbæ similitudinem. **B** Nolo cicadæ pēnas quibus à terra eleuari nō possem, & sunt pennæ hypocrisis. Non curo falconis pennas, quibus inuenire nō possem requiē, sunt pennæ auaritiæ & rapinæ. Sed pennas peto columbæ, pēnas simplicitatis & deuotæ meditationis, tunc volabo & quiescam. Ah non possum Deus meus pater meus, totius benignitatis succurre mihi, aut descende consolari & releuare miseram filiam tuam, aut mihi pennas concede & alas meditantibus quibus ad te volare queam in sublimē ad locum vsq; secretum habitationis tuæ in sanctis cœlis superius, vbi omnium deuotarum animarum esse debet conseruatio quo tu ascēdisti, tu inquam qui fidus amicus es earum, totus pulcher, totus dulcis, totus bonus, gloriosissimus sponsus. Quid dico misera? quid desidero? quid opto? Sum ne digna statu illo, loco illo, illo honore? non profectò, & hoc confiteor quidem. Sed Domine & totius consolationis pater misericors, pia mater tua mihi facultatem dat sic loquendi & desiderandi. **C** Necessitas amarissima ad tuum me compellit amorem, amor præsentis tuæ ad te me gemere cogit ad pulchritudinem tuam, ad tuam societatem me impellit suspirare, cōqueri & plorare, cum me solam desolatam video in præsentis hoc exilio, in valle hac obscurā & tenebrosā, in horribili hoc deserto omnis aduersitatis, omnis miseriæ & infelicitatis plenus. Quid mirum si meipsam fugiendo elongare velim? si extra mundum morari petam? & illic te expectare, qui me saluare potes & liberare à timore, & spiritus mei paupertate, à mundi tempestate in quo est iniquitas atque contradictio, labor, iniustitia, & dolositas vbique. **D** Tu verò corpus quod amicus meus esse solebas per tempus aliquod non me impediendo quo minus Deum adirem sed eiusdem mecum eras consensus in via & Dei seruitio. Mecum edebas dulces cibos deuotorum fletuum ac Deum gemituum. Mortem his opto qui tibi hoc intulerunt, falsis videlicet inimicis qui te incitant vt aduersum me arma sumas, ac præliis, desoleris & rebelle sis. In hoc quod modò carnales tuas **E** petis voluptates contra voluntatem meam, & vagaris vndique per occupationes vanas & inuisibiles, cōtradictionem meam nequaquam audiendo. Confederemur denuo, multo melius nobis in ea erat pace, quam in hac diuisione verecunda, quam in iurgio hoc & rixa magnopere affligente. Tu sursum euolare non potes, saltem ad præsentiam vsque amici mei: Sed quæso non me turbes, patere vt pennas recolligam sanctarum cogitationum, & alas meas desiderij & bonæ spei, patere vt eas mundem & expediam aut rursum acquiram alas. Tunc accedam amicum meum, volabo, & secum requiescam. Deus meus & sponsus meus ascendi ad

ad cœlos valde sublimiter, late & gloriosissime, cum quo assumpti sunt omnes antiqui prophetae, Patriarchæ & alij iusti. Haud dubium est quin Angelorum ibi adesset societas & videretur omnes ignis purgatorii captiuos tunc fuisse redemptos, vt ad nouum gaudium festi illius congruè admodum spectabat, quemadmodum legitur plures apparuisse in corporibus glorificatis, & præsertim hos qui post passionem resurrexerunt. Et tu virgo dignissima, quid in ea dicebas hora cum eū aspiceres ascendentem? Quid omnes dicebant Apostoli & discipuli? Facile credi potest complura dulcia fuisse suspiria, multos complanctus, multa in eis similia solatia, immo multo maiora ad sursum secum volandum etiam corporaliter, si eius fuisset voluntas, faciebatis tamen quod vobis possibile erat facere & concedere, vnusquisque vestrum spiritum misit per velocissimas contemplationis pennas, posteaquam corpus in immo permanere necesse erat. Angeli sancti & Archangeli quale festum celebrarunt? qualem cecinerunt melodiam, aspiciendo hos omnes quos Iesus Christus ducebat sibi similes, hoc est, de humano genere, neque dici potest, neq; vt decet excogitari. Tunc aperta fuit paradisi porta, quæ omni humano generi tanto clauso fuerat tempore. Cœlum prorsus nouo hoc aduentu resplenduit, quemadmodum aër lucidus fit solis præsentia absque nubibus. In isto sursum volatu nullum impedimentum fecerunt humani generis inimici. O quam fœlix futura est ea anima, quæ sic eos euadet. Dura nimis, horrenda nimis, & nimis expauescenda est eorum obuiatio. Recitatur quod persona quædam deuota, posteaquam sancta visitasset loca, vbi Saluator noster Iesus Christus fuerat corporaliter. Demum deuenit ad montem oliuarum, & illic locum adorauit in quo benedicti pedes Iesu Christi tuerat & apparebant vestigia. Vbi amplius (ait deuota illa persona) Domine te quæram nescio, quod amplius eam nisi ad te volem. Tunc adeo mouit sancti desiderij alas quod anima corpus deserens volauit. Quis mihi dabit pennas tales & alas, & volabo arque requiescam? Sed heu posteaquam misera ego anima, orphanæ & viduæ non habeo hanc gratiam, hanc fortitudinem, & facultatem istam volandi extra corpus meum cum dulci sponso meo, & vero cordis mei amico, faciam saltem ad exemplum Dominæ nostræ & Apostolorum. Posteaquam enim per obedientiam montē ascendero Oliueti, montem compassionis meæ & aliorum, quæ præcepit Iesus adire, posteaquam secum bibero & comedero in sancti Sacramenti altaris tabula, postquam exprobrauerit & arguerit incredulitatem meam, & me prohibuerit ne per curiositatem de tempore inquiram futuro, sed semper meipsam custodiam. Insuper postquam conspexero eum ascendentem in altum per claram nubem veræ fidei, videro & audiero similitudine hominum Angelos albis vestitos, qui me facient certiore de aduentu suo. Quid faciam? reuertar cum gaudio ad conscientiam, quæ debet esse ciuitas Hierusalem, vbi pax videri debet & inueniri, in monte fidei, monte contemplationis. Illic me includam in cœnaculo charitatis lato & extenso. Quinque sensuum meorum occludam portas ob metum Iudæorum, hoc est, omnium aduersariorum, se-

Gerfon. Quarta pars.

dendo illic & orando. Expectabo donec induar virtute ex alto Spiritus sancti. Expectabo donec tam magnus fiat sonus, quod ego ipse per sanctum timorem & sorda auris mea aperiatur magno illo & ingenti sonitu. Expectabo donec ignem mittat adeo clarum viuum & ardentem, vt prorsus illuminer, animet, inflamet & cōfirmer contra omnia mala, & in diuinis laudibus euadam optime prædictus sermone & lingua. Quanto sancta anima ascendit in sublimitatem cordis sui per contemplationem tanto Deus eleuat secundum propheticum dictum. Quanto enim plus anima conatur ad Deum accedere, tanto ei maior apparet altior & incomprehensibilior, sed non conqueritur anima, verum potius incitatur ad ipsum honorandum, timendum, & illi gratias agendum. Tanto Deus magis comprehenditur & plus cognoscitur, quanto experimentum maius sumitur ipsi comprehendendi, aut omnino cognosci non posse. Sicut abyssus sine termino mirabilem spectantibus præbet cognitionem, & quanto magis inspicitur, tanto minus eius videri potest finis aut terminus. In hac eleuatione animæ de terra in altum per contemplationem, anima omnia trahit ad seipsam. Nihil enim tunc est quod anima videat, audiat, sentiat, gustet, tanget, odoret aut cogitet, quin omnia ad suam illa reperiatur vtilitatem, ad suam in altum eleuationem, ad Deum magis gustandum sentiendum & desiderandum. Per contrarium est de anima quæ scienter labitur ad terram, quia de omnibus suum facit damnum, omnia supra seipsam accumulatur & coaceruantur, quo magis ipsa confundatur, & à reuelatione impediatur. Humana creatura paruus est mundus, qui tot repletus est hominibus, quot in ea sunt cogitationes, affectiones, considerationes, & velle diuersa. Iesus Christus igitur ascendit intra animam in altum ad supremum vsque ipsius spiritus cœlum quæ est superior rationis pars. Ipsa enim sine interstitio Deum tangit. Anima missa est ad prædicandum & annunciandum euangelicam legem omnibus gentibus seu hominibus, ad bene eos regulandos ac ordinandos, eosq; baptizandos aqua sanctarum lachrymarum. In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Tunc anima talem recipit potentiam, potestatem, aut signa quia ei ciet denia per orationum exorcismos. Loquitur idioma nouum idioma cæleste, serpentes tollit veneficarum cogitationum. Curat omnes ægrotudines intra se existentes per manus bonæ operationis. Et si quod venenum biberit mortiferum per malam suggestionem aut tentationem nihilei ad mortem afferet nocuenti, quoniam venenum non ad cor vsque penetrat per iniquum consensum, nec per perfectam deliberationem.

MODVS QUIDAM QVO CERTIS
EX CAUSIS ROMAM IRE NON
valentes in anno Iubilæo, spiritualiter peregrinationem
eandem perficere possint.



SCIENDVM est iter aut peregrinationem ad Romam vsque proficiscēdi, in memoriam fieri remissionis atq; plenariæ veniæ quæ in veteri lege quinquagesimo fiebat anno, &

R R r ij

quod Spiritus sanctus quinquagesimo post Resurrectionem die missus fuit, die videlicet Pentecostes. Quia etiam à Francia Romam eundo, sunt circa trecenta quinquaginta leucæ quæ in quinquaginta perficiuntur diebus, die quolibet decem perambulando miliaria. Sunt autem dicti quinquaginta dies septimanæ septem, grandia significantes mysteria, secundum quod varia reperiuntur septenarium numerum seruantia. Vt in speciali septem sunt virtutes, tres diuinæ & quatuor cardinales. Septem sunt etiam dona Spiritus sancti, septem sacramenta, septem beatitudines, septem denique ipsius Pater noster petitiones. Et omne hoc contra septem mortalia prodest peccata, quia etiam Deus in septem diebus omne opus suum compleuit. Primum ponere quis se in talem debet statum in quo mori auderet, aut dominicū corpus sumere. Estque enitendum vt status hic bene conferuetur. Item dicendum est vnoquoque die pro leuca qualibet Pater noster in bona deuotione, & diuersis quidem horis quo melius attendatur, & frequentior peregrinationis susceptæ habeatur memoria, præcipue mane & vespere. Valet etiam hoc ad decem præceptorum legis significantiam. Item post quinquaginta dies veluti si quis iam Romæ esset, assumendus est status supradictus, & fient per dies septem veluti septem visitationes & peregrinationes, secundum septem Romæ principales Ecclesias, sancti Petri, scilicet sancti Pauli, sancti Ioannis, sancti Sebastiani, sancti Laurentij, sanctæ Crucis, dominæ nostræ. Et hæc faciendo orare debet persona, ac si præsens esset se reconciliare Deo & sanctis, & veniam petere ab vnaquaque persona secundum quod Deus eam docebit. Item redeundo fieri potest vt eundo Pater noster videlicet sua dicendo. Item si persona hoc modo peregrinationem faciens diues fuerit bona quoque illi sint sufficientia, facere potest die quolibet elemosynas loco expensarum quas inter ambulandum faceret. Item ipsa etiam potest singulis diebus aliquam visitare Ecclesiam, secundum eam quam habet oportunitatem, & ibi Missam audire, aut suam facere deuotionem. Item facere ieiunia aliqua aut abstinencia etiam secundum quod fuerit ipsa deuotio. Hoc modo peregrinatio hæc in quindecim complebitur septimanis, & esse potest in memoriam quindecim gaudiorum Dominæ nostræ. Et credo in bona fide quod hoc facere magnopere proderit & amplius, quam corporaliter eundo vt plerique vadunt, vltius nil affirmo. Item sciendum est quamlibet personam cuiuscunque status fuerit posse qualibet hora magnum indulgentiarum acquirere numerum domi manendo, precando & orando pro cæteris quibusdam rebus & personis. Vt qui pro certis orat dominis, vt pro rege & regina centum habet dies, aut plures. Pro pace regni Franciæ centum dies, & sic de compluribus viuis & mortuis pro quibus datæ sunt indulgentiæ oranti pro eis. Qui autem alio modo orare non nouit pro supradictis rebus & hominibus dicat Pater noster pro omnibus simul, ea intentione vt velit omnibus illud bonum propter quod indulgentiæ illæ ac viæ concessæ fuere & largitæ.

A QVÆDAM MORALIA VT
LINGVA ANIMIA
loquela refrenetur.



I quis se religiosum existimat (vt ait sanctus Iacobus) & propriam suam non refrenat linguam, religio eius vana est. Quare vana? quia non tendit ad finem qui est mori mundi, vt Deo viuatur & in paradiso. Laxare linguam, & præsertim de altero loquendo fieri potest ob vnum sex finium, secundum quos iudicium fieri debet quando loquela illa bona est aut mala. Possunt verba fieri de altero aut propter instructionem dandam aut deceptionem vitandam, aut propter correctionem, aut propter compassionem, aut ob solam garrulationem, aut propter odium, inuidia & detractionem. Secundum hoc dici potest primò, quod loqui de altero tempore & loco, & veritatem dicendo principaliter ob vnum quatuor priorum finium licitum est & meritorium, modò sobriè fiat & discretè. Nota quod dicitur tempore & loco, eò quod omnis veritas aut bona doctrina non semper locum habet & tempus vt exprimatut vt tempore diuini seruitij & in loco silentij. Oportet etiam vt quod dicitur verum sit, mendacium namque de alijs dici nõ debet propter quamcumque vtilitatem aut commodum. Requiritur etiam quod hoc sit principaliter propter quatuor finium vnum. Qui quidem fines supradicti sunt, aut propter similes bonos fines, quia permisceri posset talis intentio quod omnino esset corruptio, vt postmodum dicitur. Verbum etiam hoc debet fieri sobriè & discretè, hoc est, ne plus nocumèti bonæ famæ illi de quo dicitur inferatur, quam quod dicitur profit sibi aut alijs. Etiam ne affirmetur id quod non scitur vel sciri non potest, nec sæpius nec diutius quam opus sit aut commodum, nec tempus, perdatur, aut instructio proficiens magis. Omnibus his (quod difficile est) conditionibus obseruatis verba fieri possunt interdum quidem ad fraternalem instructionem aut ob correctionem superioris, aut obedientiam, cum quis postulatur & compellitur ad veritatem dicendam. Dicamus præterea quod loqui de alio propter solam garrulationem, hoc est, vt satisfaciatur deliderio suo loquendi & loquacitati, aut sciendi curiositati vel noua audiendi, aut etiam ad tempus transigendum & se oblectandum, difficulter à peccato excusari poterit, & sæpius sic loquens vel locutio illa cadit ac labitur in peccatum mortale. Ratio est, quia talis locutio non modò est otiosa (de qua tamen oportebit reddere rationem) sed plerumque alteri nocet in fama & absque vtilitate vlla, quoniam de absentibus verba fiunt, quemadmodum rana coaxat in palude sua, quæ mox vt quis ad eam aduenerit, tacet. Aliud inconueniens est quia & loquens & audiens facile cadunt in falsam ac temeraria de alijs iudicia, & indignationem contra eos sumunt, ac eorum vitia & statum, tunc autem labitur garrulatio in detractionem. Si quis petat quo pacto noscere poterit, quando ex bona loquatur intentione aut mala, nonnulla possunt dari signa, quando enim sermo habetur propter bonum finem, tunc homo quandam

in se sentire debet dulcedinem & cōpassionem de illo de quo mali dicuntur sermones, & quod taliter quicquam dicatur ac si malum hoc de seipso quisquā diceret, atque multo potius nil fari velle eligere quam loqui, nisi proficiendi adesset necessitas, aut non loquaris tamdiu de materia illa, quia displicet ut chirurgicus non delectatur restringere aut alterius immutare plagam, nisi quantum necesse est & opus. Sed signa sunt in contrarium, cum quis per loquacitatem fatur quia non potest poni modus verbis, sed est quemadmodum aqua molendinæ cum ventilabrum apertum est non prospicit quo labatur, vel an ventilabrum deprimere debeat aut non, & sine mensura. Cum hoc sæpe obloquens indignationem habet contra hos de quibus verba fiunt, crudelem lætitiā, malignum risum, & modum quandam mordentem, & veluti diserpentem absque audientium ædificatione more canum se mutuo impugnantium aut cadaver rodentium. Insuper valde cauendum est ne quicquam dicatur veluti certum quod incertissimum est aut falsum, & omnia plerumque in peiorem vertuntur partem. Nam unusquisque plerumque aliquid addit de suo & suam dat expositionem secundum suum iudicium.

Hæc materia prolixius deduci posset, sed pro signo breui, sufficienti & certo quando intentio bona sit aut mala, regulam tenete beati Gregorij de Phariseis dicentis, qui contra Iesum Christum loquebantur eò quod reciperet peccatores. Ibi dicit sanctus Gregorius veram iustitiam habere compassionem, fictam verò & falsam indignationem, hoc est dictum, quod cum aliquis cogitat aut loquitur de alio malum, & ipse compassionem habet, hoc bonum est signū, cum aut nihilipendit, aut gaudet, aut indignatur, malum est signum. Vel quod sit superbia vel inuidia aut alia mala causa, quæ cogat cogitare sic de alio aut loqui. Alia sunt mala innumera ex garrulatione emanantia, præcipuè in hominibus religiosis & solitarijs, qui mortui esse debent mundo, & mundus ipsis. Sequitur temporis perditio, meliorū & sanctorum operum impedimentum, non modò pro tempore quo huiusmodi fiunt colloquia, sed postquam ad ruminandum deuentum est & immorandum. Sequitur sæpius mala audientium ædificatio. Esse enim potest quod loquens bonam habeat intentionem & audientes pessimè vtantur, tunc & postmodum sibi Dei vsurpado proprietatem, quod est alterum iudicare. Aut cadunt vel labuntur sæpius in præsumptionem de seipsis dicendo aut cogitando exēplo Pharisei: Gratias tibi ago Deus, non sum talis & talis. O quam fœlix est vita mea aut status meus respectu talium & talium secularium sermonum. Sic persona quæ vilis esse debet & abiecta in sui reputatione & magis quam quæcumque alia, efficitur bona, sapiens, obediens, consulta & fœlix secundū suum iudicium. Sed alios quos honorare deberet, contemnit & despicit, ac veluti sub pedibus calcantur tanquam malos, fœtidos & indignos vita terrena. Ecquis dubitat quin hic sit peccatum mortale enorme admodum, simile peccato Luciferi? Quis non videt hoc impedimentum esse omnis perfectionis & ad bonam perueniendi mortificationem? Quis non pepercit illos magis mundo esse

Gerſon. Quarta pars.

implicatos, quantumcumque corporaliter mundum reliquerint, quam hos qui seculariter in eo versantur? Heu hi perforato & pertuoso sacco committūt diuitias omnes quas ieiunando, orando & vigilando conquirunt. Et cum ad mortis necessitatem aut senectutem deuentum fuerit, verendum est ne inueniant omnia esse vacua. Dicamus finaliter quod loqui malū de alio ob sextum finem est sæpe peccatum mortale, & sæpius est peccatum grauius & magis Deo displicens, quam carnes comedere die Veneris. Et difficillimum de quo vera & recta agatur pœnitentia, eò quod difficile est bonam alterius restituere famam quæ læsa est, & reparare in bono auditorum conscientiam quæ malè fuerat ædificata. Et quoniam hoc certum est & vitari debet ab omni homine religioso potius interdum quam dimittere habitum suum, aut die Veneris in refectorio carnes comedere.

Dimittatur huius peccati detestatio, & loquamur de breuibz quibusdam remedijs ad garrulationem vitandam & ne garrulatio labatur in detractionem in supra enumeratis & nominatis malis. Magis autem contra malum hoc prodest religioso aut solitario tria præsertim meditari, suam professionem, suam quietem, suam perfectionem. Professio & finis religiosi est mori mundo, hoc est, quod nec loqui debet, nec cogitare de rebus mundanis ad eas iudicandas aut emendandas, non secus quam si mundo mortuus esset, orare potest licitè & compati. Hæc est magna gratia & exoneratio quam Deus illi tribuit. Talis ergo est abusus & tale monstrum, religiosum aliquem aut solitarium loqui audire de rebus mundanis & secularibus & de circumuolantibus nouis ac rumoribus, ac si mortuus talia exerceret officia. Religiosus ergo quotiescumque per se ipsum aut alium de tali tentatur miseria, dicere debet: Nihil est mihi istorum, nihil ad me spectat illorum, quare denuò iacerem me à portu ad quem me posuit Deus, ad profundissimos magni maris fluctus. Loquamur de his quæ ad nos spectant. Nihil ad nos de his quæ sunt foris, dicit Apostolus. Summe autem hos vita qui assueti sunt & nimium inclinati ad tales sermones, siue sit inter prandendum, siue aliàs, exemplo sancti Augustini. Tranquillitas insuper & pax quam petere debet aut habere religiosus, maximopere eum mouere debet, non curare iterum se talibus immiscere mundanis iurgijs, qui sunt rumores nociui & turpes in domo animæ, & expellunt hanc. De quo dicitur, quod in pace est locus eius. De hoc dicitur in prouerbio: Magnum dolorem colligit, qui aurem suam rete facit. Talia verba muscæ sunt aculeos dantes & pungentes, aut per amaram tristitiam & inanem, vel per vanum gaudium, dicere autem hoc fieri ad compassionem habendam ardentius orandum, timendum profectò est, ne sic dicens sibiipsi mendax efficiatur. Oratio enim melius fit tranquillè sinèque huiusmodi phantasijis hincinde volitantibus per garrulationes has adimitur & aufertur omnis deuotio quemadmodum mortuæ apes (vt vult sapiens) dulcedinem auferunt mellis. Demum religiosus sibi cauere debet ab istiusmodi garrulatione.

R R r iij

nibus ratione suæ perfectionis, quoniam ponatur (quod admodum difficile est) in verbis talibus nil esse præter bonum. Aliæ tamen occupationes perfectiores sunt magisque accommodatæ, & ori, auribus aut cordi religiosi cuiuspiam magis cōgruæ, ne sit ut miluus qui quādoque altè volat, sed confestim ad cadauer relabitur. Et reuera omne quod est in hoc mundo respectu rerum cœlestium, cadauer est quoddam, & est veluti nubes, tenebræ, gluten aut lutum, animæ claritatem, agilitatem & puritatem obscurans, impediens & defendens. Nonne igitur conducibilius est altis eleuari occupationibus vel meditando, vel legendo, vel res deuotas ac diuinas audiendo: ut sunt historiæ & vitæ doctorum, & in dies bene mori addiscendo? Cū enim de nullo interrogabatur in morte sua religiosus, quod ad res spectat humanas, immo potius de proprijs factis qualis est iustitia, immo verò qualis furor sese in illis occupare & semetipsum derelinquere, & de tam nobili libertate cadere in seruitutem extraneæque debita? Non satis describi posset huius rei indignitas & admiratio. Verum est (quod & fateor) quis adijcere posset sanctorum Patrum historias, aliæque complura documenta atque profundiora. Sed modò sufficiat quod matutino hoc tempore conceptum fuit & scriptum festinanter, ante hoc quod hesterno vesperti tibi scripsi fiducialiter honorabilis Domine mi & Pater in Iesu Christo amantissime. In quo & per quem nobilis tuaviuat persona in gratia, hic perseveranter, & in gloria perenniter.

De hac detractiōis materia prius quæstio Latine à Cancellario scripta inuenitur in secunda parte: hunc vero tractaculum quoniam Gallicè ad Gallicos scripsit hic adiecimus, quippe qui non prorsus idem est cum priori quæstione, sed vtilia quædam continet prius omissa.

QVOMODO PVER IESVS IN
MENTE DEVOTA CONCIPITVR,
nasctur, balneatur, nutritur, &c.

Es v qui concipi vis in profunda humanitate. Sapiens cor est quod in hoc se fundat. Veritas te debet concipere. Et eo pacto ministrare. Tunc es in corde, cum veritas venit extrinsecè, sicut est de fonte illo, cuius clara & sana est origo, plerumque clarus est in riuo. Sic quoque est & de te agno, cor quod se tibi iungit & tangit. Illi veritas in ore accidit. Tunc nasceris in mundo, & moraris in nascendo. Cor meum intrare non spernas, quoniam vera tu es veritas. Dulcis ergo Iesu tu es natus, esse debes inuolutus. Verum requiruntur panni, qui sint albi, pulchri, mundi. Panni sunt virtutes ipsæ quæ esse debent puræ. Panni si forent immundi aut mixti non requiesceres ibi. Opus est ancillis duabus, vna quidem est gemitus. Altera appellatur contritio, pannos ut hæ lauent, est ratio. Quæ ipsi lauantur aqua, est animæ lachryma pura. Contritio pannos fricat, cum lachryma ad cor vsque intrat. Gemitus pannos lauant, cum oculi lachrymæ se manifestant. Oportet autem ut dilarentur, extendantur & siccantur. Duabus

opus est ancillis, non infestis, nec superbis. Vna dicitur confessio, altera satisfactio. Confessio viam intrat, pannos capit & explicat. Confessio sine celatione, vult pannos prorsus explicare. Ipsos coram sole ponit, quos & satisfactio capit. Et ait quod ipsa non recedet, donec pannos omnes siccet. Me pœnitentiam sinite complere, hoc facit virtus explere. Tunc erunt ipsi panni sicci, oportet te in cunis sisti. Cuna conscientia est, puritatis ligamen prope est. Ut puerum ligamen ligat, sic puritas te in corde seruat. Iustitia & pax in cunis ponere te debent, duæ hæ Domine hoc officium habent. Modum talem habet iustitia, ut ad cunas esse debeat prima. Iustitia pannos explicat, cum Deo reuerentia dat. Et cum ius facit proximo suo, tunc dicit, bene se habet cuna. Tunc iustitia pacem aggreditur, & ei dicit decore. Veni domina cum vis, cuna est assimilata. Tunc pax dicit iustitiæ, me ergo osculare, lætor quod fecisti de cuna. Bene actum est, gaudeo valde, sine te non possem dormire. Cor enim in quo non es tu iustitia, pax sum ego, quam necesse est abire. Tunc pax te capit Iesu, & dormitum ponit, & alias duas spectat. Te seruare earum est officium. Vna tremor est altera verecundia. Verecundia cunam accedit, cum cor se opprobrio dignum sentit. Sed cum se iudicat deficiens. Verecundia pacat puerum. Tunc dicit tremor, tenere me volo deinceps prope cunabulum. Observare debeo ne veniat lis, non recedam donec fuerit finita. Dicor tremor qui sine mora, destruet Iesu quod tibi nocet in hora. Caput ergo tuum tegendum est, & mihi peplum ponendum est. Dicit charitas, quod est opus meum. Vestire pauperes & eos recuperare. Vado ad dulce caput eius cooperiendum, cum pauperes vado ad vestiendum. Dulcis Iesu nunc ergo recubas in miserijs es inuolutus. Cognitio domicella venit ad amorem, & eam vocat. Dicitque, puerum discooperiamus, tu & ego cum releuare debemus. Respondet amor, nihil scirem si viam mihi non demonstrares & nobilis virtus summa cognitio quæ ducit amorem Christe Iesu regis Dei filij, pone in me cognitionem mihi. Ipsa assimilatur soli cum accedit oculum aperit. Et res circumstantes ostendit, cognitio sic est dies quædam. Ostendit res coopertas, secreta cordis facit aperta. Tunc discooperitis puerum & amor præsaltat. Tunc amor te capit & reuelat, osculatur & in ore basiat. Deinde amor pietati te tribuit, & dicit amor Deū tibi do. Pietas fac tuum seruitium & eum lacta, hoc enim tuum est officium. Tunc pietas te capit dulcem infantulum, & te lactat in sinum suum. Duæ mammæ propriæ vna vetus est testamentum. Altera lex est noua, & de hac dextra mammilla. Nutriti vis Iesu, nam ibi dulce lac continetur. Dulce lac est misericordia, cum cor pietati concordat. Cum quod contra ipsum sit, parcit, tunc pietas de dulci lacte tibi tribuit. Sed cum cor pro lacte aquā reddat, tum tibi lac dulce apparet. Discretio ad pietatem venit, & dicit puer lac sumpsit, parare sibi zelo cibum, ieiunare enim posset nimium. Tunc ut vis præparat, cum cor ad orandum incitat. Inde discretio orationem petit, dicitq; hunc sume cibum. Socia cura hunc puerū, cum enim tādū ieiunare est malum. Tunc

Tunc respondet oratio, libenter ô discretio. Tunc te pascit oratio, cum corde orat & operatur. Et dicit, ede puer fidissime, edulium hoc bonum est & pulchrum, discretio amica tua ipsum præparauit, ne refutes. Tunc oratio te pascit, cum deprecatio ex corde nascitur. Iesu ergo comedisti, opus est vt laueris. Deuotio balneum hoc debet quærere, desiderium verò in balneo te tenere. Tunc balneum parat deuotio, cum tuam plorat passionem. Et dicit, factum & balneum, fac quoque quod tuum est desiderium. Balnea quæso puerum hunc & cum eo iocare, ne sumat tædium. Tunc te capit desiderium & balneat, cum magnam vecundiam cogitat, quam habuisti cum symbolo persoluisti. Adæ, de quo nunquam gustasti. Tunc cor te tenere desiderat, & tu venire desideras. Ecce desiderium suum ostendit, sinum te tenere intra hoc balneum. Te balneando incipit canticum, & dicit Deus, gloriose infantule. Angelorum creator qui homines formasti, qui humana corda aamas. Rex diuinæ nobilitatis peccatum me occidit & offendit. A corde meo dele, ne amplius in eo appareant maculae. Retracta mihi sententiam per tuam benignam vigilantiam. Et a me balneaberis. O Iesu digna potestas cælos composuisti. Bestias, aues cecasti, soli lumen dedisti. In hoc mortali carcere. In quo restales nobis ostendis cerrè bene nos doces. In palatio tuo gloriæ, illis qui habebant victoriam. Nobilis nobilem rem ei seruas. O Iesu sapientia vera, amor te deriuauit. Cor nostrum inebrias de dulci hac caupona. Quam diuinitas gubernat, tale poculum vt detur est inceptum. Fac cogitationem meam inclinatam ad illam dulcedinem diuinam. Vt ea sim potatus. Hic est cantus desiderij, duæ dominæ volunt venire. Conuersatione honesta debet respondere hoc canticum. Est cum cor bene desiderata, ad extra respondere debet. Cum proprium suum alteri tribuit, tunc canticum suum debitum canit. Quanto enim plures tales sunt cantantes, tanto concinior est cantus. Socia eius dulcis cogitatio accepit puerum & recessit. Tunc apparuit domus suæ ostium dum surgit à deuotione. Et dicit: Eamus hinc inde, semper enim nō possumus balneare. Sed cogitatio pergit tam lentè, quod puerum ipsum perdit. Tunc propriè dicit voluntati per te amisi puerum. Cogitatio cum voluntate litigat, inter eas se spes locat, & dicit Domine suffer te, filius enim reuertetur. Si possum puerum iterum inuenimus, ego & tolerantia eum quæremus. Cum cor sentit aduersitatem, tunc te quærit quādo hoc suscepit nō inuitè. Per viam iuisti, & ideo deuiaisti. Tolerantia in via ire debet, & te non loquendo quære, tolerantia tacens est & taciturna, hic est Iesus dulcis infans. Post hunc it & sequitur te, cum spes ipsam conducit. Iesu Christe da mihi tolerantiam, & in patiēdo veram spem. Tolerantia seu patientia te non haberet si ipsa quoque spes non iret. Tunc te quærunt rex diuinæ dominæ duæ, quæ te inueniunt in itinere. Vna est fides famata, altera gratia est promulgata. Fides seruit ad iter docendum, & gratia seruit ad te inueniendum. Tunc venit fides & spes & dicit. Ite vos & tolerantia. Vos non oro dominas duas speciosas, per viam hanc quæ duodecim habet semitas. Quæ sunt duodecim articuli, dicit fides. In fine regem

Gerfon. Quarta pars.

inuenietis. Sequamini charitatem propius, nunquam à vobis perdetur puerulus. Charitas est cū puero, secum ludens in pulchro eius prato. Iesu cum in corde scis, patientia citò tu venis. Patientia lulum te portat, patientia te delectat. Patientia animam absoluit. Ecce patientiæ officium. Tunc socia eius obedientia vt tecum ludat accedit. Cum cor omnibus obedit. Et in prato colligit flores, cum propriam compellit voluntatem. Cum cor est obediens, tunc flores sunt tibi odoriferi. Ad tales flores extendas gremium, In prato tribulationis. Sine me huiusmodi flores colligere ad dulce cor tuum increandum: Duæ hæ virtutes magnum habent valorem, dominabus earum debetis mercedem. Nemo habebit lucrū, si defuerit perseverantia. Tunc diligentia te associat. Viam illi ostendit & demonstrat. Domicella patientia, recipiendi in potentia. Pro omnibus simul dominabus mercedem recipit vt mihi videtur. Da mihi eum in his virtutibus te oro, Iesu dulcissime. Ecce qualiter virtutes administrant puerum Iesum.

Dicebat sapiens Domino nostro. Quid faciam vt saluus fiam? Respondetur. Fac præcepta mea, hoc est, quod quis saluatur adimplendo præcepta. Quemadmodum si rex aliquis diceret alicui pauperi homini: Vade vsque ad finem vici, & habebis quinque libras pecuniæ, ob id non lucratus esset pecunias, sed ob eam causam, quoniam rex ita dixisset. Si nos impleamus præcepta, non propterea paradysum fuerimus lucrati, sed quia Deus sic dixit. Exemplum. Apostoli interrogauerunt dominum nostrum. Cum omnia fecerimus meliori modo quo potuerimus, quid tandem fecerimus, Dixi Deus dicere potestis: Serui inutiles sumus.

Cum ergo Apostoli id dicebant: Possumus ne nos dicere esse maioris vtilitatis, &c.

FINIS.

SPECVLVM BONÆ VITÆ, IN
QVO CONTINETVR EXHORTATIO
humani generis ab benefaciendum
& mundum despiciendum.



PECVLAMINI vos speculamini,
Venite vos huc & medimini,
Inspicite huc vos quæso
Speculamini hic & dicetis,

Cum hic abibitis,

Ibi speculum esse pulchrè paratum.

Breues sunt dies vita nostra.

Mori oportet sine dilatione.

Nonne verum est? immò profectò.

Contra Papas & Cardinales.

Intuemini vos hic in speculo Papa & Cardinales,

Qui supra sedes cathedrales

Sedetis in altis sedibus.

Archiepiscopi & officiales,

Qui facere potestis bona & mala,

Potius quam alij multis modis.

Mors accedet sine mora.

Qua vos vertet in nihilum,

Nonne verum est? sic reuera.

R R r iiii

Contra Imperatores.

Intuemini vos hic in speculo sublimes Imperatores,
Nobiles, reges, principes & domini,
Delphini, duces, comites & barones.
Vbi sunt omnes vestri prædecesores?
Omnes suos finierunt dies.
Eos amplius reperire non possemus.
Post alteram per solutionem habebimus.
Mors nostra erit per solutionem.
Est ne verum? ita est certe.

Contra Reginas.

Speculamini vos o nobiles regina,
Nobiles domina, compta & parata,
Quid vobis prosunt ingentes delitiae?
Vestri apparatus, vestra longa pompa?
Pelles virides, griseæ, & similes alia,
Pallia vestra subducta preciosa:
Mors vobis seruiet aromate.
Et quia tempus quo hic manebitis erit breue
Est ne verum? sic est.

Contra Astronomos.

Speculamini hic & vos astrologi,
Legista, rhetores,
Sublimes magistri in diuinitate,
Grammatici, logici,
Decretista, musici.
Considerate vestras fragilitates.
Verè citò moriemini.
Nil proficiunt argumenta.
Nonne verum est? ita est.

Contra Curatos Ecclesiæ.

In speculo hic vos intuemini Ecclesiæ curati,
Qui seruitium debetis exequi
Diuinum, & seruare oues vestras.
Cauete ne vos attingat
Simoniam & cupiditas
Quoniam admodum grande est periculum.
Mors nec oculos habet, nec aures,
Nec preces prosunt, nec pecunia?
Est ne verum? ita est.

Contra ciues.

Speculamini vos hic cines
Gratosi & habiles.
Si bene speculati fueritis, plorabitis.
Relinquitte delitias vestras & vos delectantia,
Malas voluptates omnes.
Nam scitote vos morituros,
Nec unquam vos euasuros.
Mors enim nulli parci.
Verum ne est? ita est.

Contra aduocatos.

Speculamini hic falsi aduocati,
Qui magnos acquisistis status
Ob pecuniam quam adepti estis
Per fraudes vestras & deceptiones.
Mors vobis erit cara.
Cum feceritis omnem vestram aduocationem,
Restituite quod fraudulenter accepistis.
Mors proximè veniet.
Est ne verum? ita est.

Contra superbos.

Speculamini vos hic omnes luxuriosi.
Qui estis hic admodum curiosi,
Preparate vestrum cadauer,
Quod vestimenta postulat preciosa,
Magnosque status delitiosos.

Et necesse est decoremini & balneemini.

A Mors veniet sine mora,
Vobis frigidum miscere balneum.
Est ne verum? ita est.

Contra auaros.

Speculamini hic vos auari.
Dicite quæso quid meditamini?
Quid vobis prodest malitia vestra ingens?
Nihil vobiscum deferetis,
Immo circumdabimini
Solo lintheo sine alia veste.
Parum vobis vestra proderit auaritia,
B Cum sursum dentem erexeritis.
Nonne verum est? ita est.

Contra luxuriosos.

Speculamini hic stolidi homines,
Qui vos destruitis & tollitis
Per vestram luxuriam perditis.
Volare videmini, cum voluptatem quam vultis sumitis,
Quotidie in illa immunditia,
Mors vos sequitur turpis & obscura,
Quæ vos secabit turpiter.
C Est ne verum? ita est.

Contra inuidos.

Speculamini vos hic o falsi inuidi,
Qui semper crudeles estis
De alterius bono ob veritatem,
Et estis tam infortunati,
Quod latamini & gaudetis de alterius malo & aduer-
sitate.
Omittite talem iniquitatem.
Vel malè peribitis.
Est ne verum? ita est.

Contra gulosos.

Speculamini vos hic gulosi perfidi,
Qui pingues frequentatis morsus,
Prandia magna condimenta & species,
Immundas cogitationes, & ventriculos
Impletos habetis sicut porci.
Et sumitis omnes vestras delitias
Spursi, gulosi, ebriosi & ebrij
Mors vobis accidet subito.
Est ne verum? ita est.

Contra iratos.

Speculamini vos hic felliti, pleni ira,
Quibus nullus quicquam audent dicere,
Quin uti vultis vindicta,
Et vultis semper exterminare
Eos, qui vobis volunt contradicere,
Per vim vestrarum potestatum.
Vecors vobis propè est qua properat.
Quæ de vobis vindictam sumet.
Est ne verum? ita est.

Contra acediosos.

Speculamini hic stolidi pigri.
Qui die noctuque estis otiosi
Benefaciendi & laborandi.
Nimis dormitis, exurgite
A peccato quod est tam turpe.
Stultum est tamdiu in eo perseverare.
Mors vos veniet infestare,
Quæ vos interim & breuiter.
Est ne verum? ita est.

Actor.

Heu, heu cum ita sit
Quod vita hac durare non possis.

*Et necesse sit quod unusquisque paratus sit
Ad strictam mortem sustinendam.
Nullus se fatere debet securum
In hoc mundo profectò.
Est ne verum? ita est.*

Actor.

*Hec cum cumulauerimus
Incessanter thesauros diebus & noctibus,
Cor habebimus nimis clausum.
Cum eos relinquere fuerit necessarium,
Cum nos opinamur confiteri,
Nostrum mutabunt intellectum.
Est ne verum? ita est.*

*Cum conabantur alij procurare
Quod nostram faciamus ordinationem.
Non faciemus nisi exercere rabiem,
Et nostram meditari cumulationem.
Inimicus per suam procuracionem
Tunc nobis ponet impedimentum.
Est ne verum? ita est.*

*Tunc magna erunt pericula,
Cum anima corpus est desertura.
Cum videbimus malignos spiritus,
Quos videre non desideramus.
Amici current ad thesauros,
Et nos ligabunt ad postes.
Est ne verum? ita est.*

*Cum anima corpus dimittit,
Duo Angeli assistunt ad portam.
Inter se diuidunt.
Qui uis habebit, animam obtinebit,
Cadauer remanet mortuum.
Anima seruata est vel sustinet tormentum.
Est ne verum? ita est.*

Conclusio.

*Cum ergo sit necessitas
Ut omnes hanc chorizemus choream,
Princeps qui regnas in Trinitate,
Velis per tuam potentiam
Nobis concedere talem penitentiam.
Cum ventum fuerit ad exitum.
Ut te nos saluantem cernamus propitium.*

Amen.

IN COMMENDATIONEM DOMINI
MVS DEI SEV HOSPITALIS PA-
risiensis. Sermo coram rege
Carolo.

THEMA.

Miserere nostri Domine miserere nostri Psal.

NGENS profectò miseria nos ita clare compellit. Miserere miserere. Grauis afflictio, paupertas & desolatio nos cogit, nos inquam humiles vestros capellanos, oratores, decanum capituli Ecclesie sancte Marie Parisiensis, cogit dico venire & comparere coram throno, magnificentie tue & legalis maiestatis, coram sublimi & sapientissimo tuo consilio, ut dicamus & petamus: *Miserere nostri*

Domine, &c. Et pro quibus misericordiam petimus? Misericordiam postulamus pro his qui sunt repleti despectione, qui sunt tanquam in improprium & obliuionem dati opulenti diuitibus & superbis, qui dicunt per nos, & à te postulant misericordiam, quia non possunt nec audent hic comparere, inquit multum repleti sumus despectione, quia multum repleta est anima nostra opprobrium abundantibus, & despectio superbis. Et qui sunt illi hoc modo afflictione, paupertate & desolatione repleti? Sunt illi pauperes verè sine fictione pauperes hospitalis Dei domine nostrae Parisiensis hospitalis, quod tu & antecessores tui reges ac reginae Francie pro magna parte fundastis, modò potius quam alias necessitas eos compellit, omnes simul fratres & sorores pauperes impotentes, senes & orphanos, infirmos & languidos usque ad numerum quadringentorum vel quingentorum vel sexingentorum, absque illis qui sunt extra, & qui indies superueniunt. Necessitas profectò eos compellit & astringit mediante voce mea conqueri in languore, clamore & vocare misericordiam, Domine nostri miserere, &c. Petimus hic misericordiam, quam meritò inuenire debemus ob multas causas vel considerationes magnificentie & indigentie. Primò ob considerationem sublimis nobilitatis dignae & regalis personae tue. Non est pax nobilitas ad exemplum summi regis nobilitati huic, quae est benefacere & succurrere afflictis & indigentibus, quia est magnificentia & liberalitas, est proprium Dei facere misericordiam cuius proprium est misereri, &c. Nos inuenire debemus misericordiam, quia non es quicumque rex, sed rex Christianissimus, ideo insequi debes exemplum & praeceptum Iesu Christi, qui in patentibus litteris Euangelij per sanctum Matthaeum secretarium suum signatis dicit & praecipit: Estote misericordes sicut pater vester spiritualis & celestis misericors est. Matth. 6. Sed non modò rex es, ô rex Christianissime sed rex sacerdotalis vel pontificalis per miraculum consecratus, per sanctam unctionem quae venit de caelis, in significantiam, quod esse debes pius & misericors sicut ille qui unctionem gratiae habet & pietatis. Insuper regni tui titulus firmam nobis spem praebet misericordiam inueniendi tam eo quod in figura & materia es rex Israel, & reges Israel sunt clementes, dulces & misericordes, quia etiam nobilis Deus domus Francie semper fuit sicut templum misericordiae & refugij omnibus qui subuentione egruerunt. Secundò quod recitat Statius poeta 12. Thebaide, Athenis fuisse huiusmodi templum in quo adorabatur misericordia sine figura & sine idolo. Et dicere volunt quidam doctores Christiani, quod erat templum cuius inscriptio & titulus erat, ignoto Deo, cuius occasione sanctus Paulus conuertit diuum Dionysium Francie patronum. Finaliter quoad hoc recurramus fiducialiter ad thronum maiestatis tuae regalis, quae custodia est sustentata misericordia & veritate, sicut dicit sapiens. Misericordia & veritas custodiunt regem, &c. Illae sunt in figura duae manus sustentantes thronum pacifici Salomonis. Vsa quidem à dextris, alia à sinistris 3. Reg. 7. Petamus igitur modo, postulemus misericordiam.

Miserere nostri Domine, &c. Sed videamus si si miseria illorum & illarum pro quibus loquimur A talis sit ut misericordiam mereatur. Certè sic, quia multum iniquiunt, repleti sumus despectione, id est miseria & desolatione. Solet haberi misericordia de pauperibus impregnatis mulieribus, quæ non habent ubi se recipiant & hospitentur, hæc sunt in magno numero. Solet misericordia haberi de miseris pueris orphanis, & specialiter de his qui nondum ambulare neque loqui sciunt. Tales hic multi. Solet haberi misericordia de miseris laboratoribus & lucrantibus in potentia laboris & lucri ob eorum senectutem, debilitatem, infirmitatem, aut ob aliud, panem eorum lucrari non potentibus, tales hic sunt & veniunt sæpè. Solet haberi misericordia de pauperibus incarceratis, languidis, angustatis, & doloribus affectis, qui non habent unde lucentur: nec quo victum habeant. Tales hic sunt in multitudine. Solebat haberi misericordia de miseris virginibus & mulieribus viduis honestis, & magis de illis quæ seruauerunt castitatem suam sine matrimonio usque ad finem, & magis adhuc cum ipsæ diligenter laborent ut faciant debitum suum erga Deum, & acquirant pauperem & tenuem victum. Cogitemus si in hospitali Dei Parisiensi sit magna copia talium, quæ tota futura hieme erunt in aqua Sequanæ prorsus congelatæ ad genua usque ad lauandos panniculos pauperum. Consideremus quot duras pœnas nocte & die habere eas oporteat vigilando, ægrotos in lectum ponendo, reuelando, vestiendo, pascendo, consolando tot pauperes diuersarum ægritudinum, & tam extraneorum conditionum. Nullus nouit nisi qui periculum & experientiam fecit. Si sit tantus labor gubernare vnum ægrotum, qualis pœna erit & labor bene gubernare tantam multitudinem quasi innumeram tot infirmorum qui in dies superueniunt? Omitto loqui de fratribus, presbyteris & alijs, qui tam diligenter faciunt diuinum seruitium, non vacando principaliter alteri rei. Sorores hic vacant, & sunt deditæ post vitam ætënam vitæ contemplatiuæ, hoc est orationi & deuotioni, &c. Considera Domine prouidentia tuæ oculos, quod in hospitali tuo Dei Parisijs sūt tales personæ & aliæ multo plures, quas sufficienter dicere aut recitare non possum, quæ egeant misericordia tua, quæ ad te clamant altis vocibus & eleuatis in fletibus, in suspirijs miserere nostri Domine miserere nostri. Verum est quod possent aliqui hic dicere miseriam esse magnam, & misericordiam bene in hospitali adimpleri. Sed inueniuntur sufficientes alij & copiosi qui succurrunt inhabitantibus ipsum. Sufficientes insuper habent redditus ut omnia rectè perficiantur. Heu Domine vtinam potestas populi tui & bonorum ciuium tuorum talis esset, ut charitas & misericordia possent adimplere necessitates supradictas & similes, sicut visum est in elapso tempore, sed multo aliter refriguit charitas. Quis enim dabit qui & ipse caret? paupertas Domine boni populi tui & obediens talis est, ut vix habeant quo viuunt arctissime ipsi & miseri pueri eorum ac familia. Et quare? Ob duras impositiones & taxationes armigerorum quæ tam graues sunt, ut eas duntaxat cogitare horror sit. Sed hospitali Dei Pa-

risiense habet redditus, verum est, hoc est quod principaliter nos huc ducit. Hospitali Dei habet redditus ex thesauro & recepta Parisiensi per bonam & magnam emptionem. Ideo non solum misericordia est satisfacere inhabitantibus, sed & iustitia & veritas. Tantus autem est defectus & talis, quod modò debentur eis duo milia francorum & amplius. Ipsi debent & obligantur usque ad duo millia librarum & quingentas, opus est eis duobus millibus librarum annuo, & mille alijs ultra omnes redditus. Hoc parum est respectu magnificentiæ tuæ regalis & magnarum diuitiarum, quas habes à populo tuo. Sed est res maxima respectu hospitalis Dei pauperum. Est vita eorum, est omne quod habent. Si interroges. Unde contingit ille defectus solutionis? Contingit Domine ex re quadam extranea & monstrofa, quam nominare possum abundantem vanitatem, quæ se iungit & in matrimonium ducit statum exprobrantem & superbum. Abundans illa vanitas est tanquam abyssus maris aut lupus rapax, quia omnia deglutit, omnia arripit, omnia deuorat, tam sua quam aliena, tam quæ Dei sunt quam quæ sunt hominum. Hinc est quod hospitali Dei vel pauperes sunt veluti in contemptu & exprobratione per obliuionem, opprobrium abundantibus & despectio superbis. O Deus vere iudex qualis horror est hic qualis crudelitas, qualis iniquitas? Pone Domine ante oculos tuos omnes pauperes domus Dei, præfentes & futuros. Cogita ulterius, quod aliqui diuites & locupletes conarentur eorum auferre simul omnia bona, & omne hoc quod comedere deberent & bibere. Ligna etiam, tunicas & culinas ingenuum tuum & nobile cor posset ne hoc sufferre & sustinere? Sic tamen est, nam propter magnos status, ingentia dona & indecentia quæ fiunt vna sola persona simul tantum vel plus auferet, quam totum hospitali Dei habere debeat pro sua gubernatione, quod debent iusto titulo eleemosynæ ad satisfaciendum tali abundanti vanitati. Et hic est punctus negotij, nunquam hospitali Dei sufficenter solutum erit, nisi assignationes excessiuæ quæ fiunt supra thesaurum fuerint imminutæ. Dignis igitur ponere remedium & prouisionem. Si enim res aliquo tempore sic perleueret, opus erit desistere ab officio misericordiæ in tuo hospitali Dei, & claudere portas, quantumcunque innocenti & clamant pauperes regni tui, in fine & in morte quantumcunque etiam mortui debeant sepeliri. Propter Deum domine considera, quale damnum, quis pudor, quale scandalum hoc esset? Vos Domini mei magni huius & sapientissimi consilij, cogitate ad hoc negotium. Legimus de Nabuchodonosor, cum punitus fuisset propter peccatum suum taliter quod crederet se esse bestiam, & nutriebatur herbis tanquam brutum. Daniel sanctus propheta dixit ei: Audi consilium, &c. Dan. 4. Peccata tua eleemosynis redime. Domine si placare debes Deum faciendo eleemosynas, quid erit si non persoluas illas quæ iam factæ sunt & ordinatæ? Supremus Iudex noster Iesus Christus loquitur in Euangelio & dicit, quod in die iudicij sit improperturus principaliter damnatis, quod opera misericordiæ non adimpleuerunt, dicturus: Esuriui & non dedistis mihi mandu-

ducere. Sitiui & non dedisti mihi bibere, &c. Quæ Christi Iesu verba fixa sint in cordibus nostris, & alta principum mente reposita, ne pro immoderato affectu ad opes perituras, atque pro obliuione & negligentia pauperrimorum hominum (pro quibus & Christus suum preciosum sanguinem effudit) sempiterna bona tandem amittant, & ne ab eius palatio excludantur, de quo scriptum est: Gloria & diuitiæ in domo eius, &c.

AD LAUDEM ET GLORIAM
OMNIPOTENTIS DEI ET OMNIUM
sanctorum eius, humanæque salutis communem utilitatem subscriptæ notentur considerationes.

Prima consideratio.

Peccatū blasphemix est, quando non rectè dicitur de Deo contra veram eius religionem Christianam, aut quando quicquam dicitur in diffamiam nominis sui sancti, vt maledicendo ei vel despiciendo eum, aut inhonestè aut turpiter loquendo de eo vel iurando per eum, sanctosque eius & sanctas benedictas.

Secunda consideratio.

Peccatum blasphemix ex se peius est ac horribilius quam furari alteri, aut comedere carnes die veneris vel in quadragesima. Et est propriè peccatum idioma infernalis inimici & damnatorum.

Tertia consideratio.

Peccatum blasphemix magis à iustitia puniendum est quam supradicta peccata. Et ad hoc est sancta scriptura, leges quoque atque decreta, & constitutiones factæ in Gallia atque alibi. Aliquæ blasphemix sub pœna mortis sunt prohibitæ, quia aliquæ blasphemix alijs sunt grauiorcs, & bonū esset eas iterum videre & ostendere.

Quarta consideratio.

Peccatum blasphemix est magna causa pestilentiæ, bellorum famis, & aliarum tribulationum in Christianitate, & specialiter in nobili regno Gallix, quod nomen & titulum habet quod sit Christianissimum, peccatum tamen hoc (vnde dolendum est) detestabile, est consuetum magis quam in alijs locis in magnam suam diffamiam atque euidentem damnum ac desolationem.

Quinta consideratio.

Peccatum blasphemix non est excusandum per hoc quod versum est in malam, peruersam & danabilissimam consuetudinem, tam in generali quam in speciali, nec per quod blasphemix se abstinere non posse dicunt, etiam cum ira inuadit eos & superat, quia si mox punirentur bene cauere blasphemare.

Sexta consideratio.

Peccatum blasphemix cadit omnino super eos qui ipsum audiunt libenter, vel qui irrident, vel quando non ponunt impedimentum, vnaquæ-

que persona secundum posse suum & scire suum officium.

Ideo notentur alix tres considerationes.

Prima consideratio.

Expediens est ad euadendum iram & punitiōnem Dei præsentem & futuram, vt prælati Franciæ & viri Ecclesiastici vnusquisque in iurisdictione sua (ita tamen vt non expectet vnus alterum) prouisionem ponant contra dictas viles blasphemias, secundum posse eorum, in tantū aut plusquam si qui temporales eorum sibi vsurpare velent possessiones.

Secunda consideratio.

Expediens est dominos capitaneos armigeros & temporales officarios diligenter laborare ad hoc quod dictum est vnumquemque secundum quod ad eum spectat ad exequendas pœnas iam institutas vel nouas instituendas & de facto eas exequendas nullis parcendo, alioquin irritio est condere leges si non obseruentur.

Tertia consideratio.

Expediens est ciues & alios qui habent domesticos & familiam facere diligentiam, vt liberi eorum & serui sibi caueant ab huiusmodi blasphemijs, & quod ad hoc faciendum Domini Ecclesiastici & temporales eos horrentur & auctoritatem concedant. Ad quod magnopere conduceret pueros & iuuenes personas ducere in consuetudinem non iurandi per Deum nec sanctos eius per doctrinam & bonum exemplum maiorum, nam per bonam consuetudinem tam facile esset & æquè crederentur res non iurando sicut iurando, per quod euitarentur innumera periuria, quæ sunt peccata mortalia.

Quarta consideratio.

Expedi (vt videtur) viso quod diabolicū hoc peccatum est tam generale & adeò irradicatum in compluribus locis, vt in principio ordinarentur aliquæ pœnæ leues vt possent exequi, nullis parcendo cuiuscunque conditionis hominibus, siue magnæ vel paræ, seni vel iuueni, diuiti vel pauperi, nobili aut ignobili, Ecclesiasticæ aut singulari personæ.

Quinta consideratio.

Expedi quod super rebus prædictis homines Ecclesiasticæ iustitiæ aut iurisdictionis habeant consilia eorum & prouisiones seu decreta, & pariformiter etiam homines iustitiæ vel iurisdictionis secularis, & deinde quod communi assensu & concordia diligenter procedatur ad negotium sine fictione, intantum vel plusquam si esset ob magnum aliquod temporale commodum acquirendum vel conseruandum in republica vel particulari.

Sexta Consideratio.

Expedi fieri exhortationes publicas non modo per prædicationes & verbo, sed litteris & secularibus diebus dominicis & festis & processionibus ad monstrandum & declarandum omne quod

visum fuerit conueniens & conducibile ad complementum huius sancti negotij, concedat Deus A
ut ita fiat.

QUERELA DEFUNCTO-
RVM IN
IGNE PURGATORIO DETENTO-
rum ad superstites in terram
amicos.



RATE pro nobis o vos super terram viuentes, orate pro nobis miseris & afflictis animabus quæ sumus in aspero & duro purgatorij ignis carcere, nec nos ipsas iuuare possumus. Orate pro nobis, & nos respicite in misericordia & compassione. Iuuate nos ut liberemur & exeamus pœnas grauiusque quæ sustinemus tormenta in hoc purgatorij carcere per iustam summi iudicis nostri sententiam. Orate pro nobis quæ in statu sumus in quo nos ipsas iuuare nequimus propria nostra prece aut meritorio opere, sed vos qui filij estis & filia Ecclesiæ sanctæ super terram viuentes hoc facere potestis. Vos estis in statu nobis auxiliandi, similiter si volueritis & vobis. Orate pro nobis nos deuotè inspiciendo in veræ fidei lumine per pietatem & compassionem. Videte quomodo nos relictæ & afflictæ purgatorij animæ omnes traditæ sumus diuersis afflictionibus, & quamuis aliquæ magis quam aliæ, nulla tamen in loco hoc parua est pœna, nulla est placens vel dulcis captiuitas. Omne nobis oneri est & grauamini quod nos impedit & retardat ad gloriam perueniendi, &c. Orate pro nobis deuotè & sanctè, hoc enim agendo, propriam utilitatem & spirituale lucrum vestrum diuersimodè operamini, magisque interdum quam si vnusquisque vestrum pro seipso rogaret solummodo. Charitas communicari vult & diuidi: Orate pro nobis, & nos iuuate in hac magna necessitate. Post enim liberationem nostram, cum vna quæque nostrum fuerit superius in paradiso cum Deo æternaliter & cum animabus sanctis, vobis parem vicem referemus, hoc est, nos pariter pro vobis preces offeremus & intercessionem, pro illis scilicet qui nos iuuerint orationibus & operibus bonis factis pro nobis. Bonitas vna alteram expostulat, & qui dat, dabitur ei: Qui fecerit misericordiam, misericordiam consequetur. Orate pro nobis saltem vos qui vidistis & cognouistis nos super terram, vos qui amatis nos, & ostendistis diuersimodè vestram beneuolentiam, modò in postrema hac necessitate ostendat vnusquisque se verè & legaliter amasse. Dictum est commune, & quidem verum quod in necessitate probatur amicus. Heu & quæ est necessitas par nostræ, aut nostra maior, nisi apud interos, vbi nulla respiratio vel redemptio? Orate pro nobis, nec recusare velitis petitionem nostram, orationem & precem. Non præbeat auræ surdam pio nostro clamori, non obliuiscamini nostri, quoniam die noctûque incessanter in magno dolore & lamentatione vestrum petimus auxilium. Certè cor est durum nimium & paruum quod compassionem non habet. Et qui durus est (dicit scriptura) duritiam experietur. Quia cor durum malè habebit in nouissimo. Orate

pro nobis saltem vos qui viuitis ex bonis terrenis, quæ vobis reliquimus siue sub titulo eleemosynæ, vel foundationis ut Ecclesiasticis, siue per testamenta vel alia dona per amorem & charitatem facta, ut pro nobis oraretur, & nostræ succurreretur necessitati. Facite debitum vestrum, alioquin certè nos fallitis & decipitis, in tormentis quoque grauib & dolorosis relinquitis ad iustam vestram & crudelissimam damnationem nisi emendationem feceritis. Necessè est enim ut vnusquisque iuxta posse suum satisfaciatur & persoluat, aut iustè damnationem sustineat. Orate pro nobis & persoluite, nam ad hoc faciendum estis obligati tanquam hæredes bonorum nostrorum, aut vltimæ nostræ voluntatis executores, quibus cõfusi sumus in fine vitæ nostræ super terram. Quamquam enim misericordia suscepit animam nostram pœnitentiam & ordinationem, hoc tamen non est quin persoluamus in pœnis & tormentis iustitiæ suæ taxatione, si in vobis defectus fuerit, quo minus faciatis eam quam ius requirit satisfactionem, & hoc relabirur in onus vestrum & condemnationem, heu vtinam per nosmetipsos, & pro nobis fecissemus omne illud, & compleuissemus cum super terram essemus quod à vobis petimus. Malum etiam est tandiu expectare, hoc cognoscimus & asperimè sentimus, & multo plus hi qui sine vlla respiratione lapsi sunt in infernum. Orate pro nobis præsertim vos qui eius generis estis cuius eramus, cum super terram essemus. Cogitate & aspiciate qualiter sumus in graui hoc purgatorij carcere. Habete hæc pietatem & compassionem quam filij & filia ad matrem & patrem habere debent, aut fratres & sorores adinuicem, aut cognati vel cognatæ, aut vxor ad maritum suum, vel maritus ad suam vxorem, vel parentes ad eorum filios, vnusquisque & vnaquæque secundum quod videt & cognoscit se facere debere. Cogitate cum essemus super terram, quod subsidium & subleuamen vnus fecisset alteri, si mater vidisset filiam suam, vel pater suum filium in igne comburi & flamma, nec eum liberare potuisset, cogitate quod diligenter admodum & citò omnem suum exercuisset conatum. Orate pro nobis defunctis qui viuitis, & nos iuuate in virtute charitatis, quæ præcipit proximum suum amari sicut seipsum. Auxiliamini nobis & succurrite, ut exire possimus dolorosum hoc purgatorij tormentum. Vnusquisque vestrū secundum statum suum & possibilitatem, siue per orationes, siue per ieiunia, siue per eleemosynas, & summopere offerendo sanctum altaris sacramentum, in quo is est qui persoluit debita nostra, qui tollit peccata mundi, qui factus est nobis (secundum apostolum) sapientia, iustitia, sanctificatio & redemptio. Et hæc oblatio fit quotidie in missa. Potest etiam & debet fieri per vnā quamque personam Christianā in templo cordis sui per veram fidem & sanctam religionem, memorando passionem saluatoris nostri Iesu Christi, supplicando deuotè quod velit extendere virtutem benedictæ passionis suæ, nos consolando, aluiando, & festinanter de omnibus malis purgādo, illuminando & liberando, ut digni simus ad perueniendum ad gloriam suam paradisi cū omnibus sanctis, ut eū laudemus & honoremus sine fine.

fine. Si oretis vel orationem fieri curetis pro nobis, posthac in gloria pro vobis orabimus, quam quidem gloriam certissime expectamus, ad quam tandem perueniemus. Facite aut curate vt fiat quodcunque bonum opus pro nobis, siue sit oratio, siue ieiunium, siue elemosyna, siue missa, aut talis quæcunque satisfactio. Et in primis ignoret ac parcite omnes malas iniurias & offensas quæ vobis factæ fuerint, non desiderando aut postulando vindictam per viam facti prætorum vel persecutionum. Nihil est tantopere conducent ad liberationem nostram sicut virtus charitatis, pietatis & veniæ. Orate pro nobis, & supplicate sapientius & deuote bonis angelis vestris vt nomine vestro nos dignentur visitare, salutare atque consolari. Et tantum efficit, vt nobis significare possint ad magnum gaudium nostrum & confortationem, quod oretis Deum & sanctos eius ac sanctas pro nobis, quod facitis elemosynas & oblationes, restitutionesque & satisfactiones pro nobis, quod facitis aliqua ieiunia vel abstinencias & penitentiam pro nobis, quod cauetis & vitatis facere peccata & offensas contra Deum, nec vindictam petitis pro nobis, quod docetis & hortamini inuicem, & præsertim pueros innocentes, vt dicant orationem Dominicam, & salutationem angelicam, aliæque bona verba pro nobis, quod procuratis vt dicantur missæ & alia Ecclesiæ suffragia pro nobis. Et breuiter quod omnem adhibetis diligentiam bene operandi pro nobis, vt simus consolati & purgati, absolutique ab omnibus pœnis amarisque tormentis carceris purgatorii, & citius etiam perueniamus ad gloriam paradisi, quam tantopere amamus, & non immerito desideramus. Sic vobis Deus sit in auxilium in omnibus operibus & necessitatibus vestris. Sic vobis gratiam concedat taliter super terram viuere, vt tandem vos videamus in æterna gloria. Vbi regnat vnus solus Deus in Trinitate, Pater, Filius & Spiritus sanctus. Amen.

Vini ad mortuos.

PATER noster qui es in cœlis. Quamquam ego misera creatura tua non digna sum nec sufficiens pro me ipsa orare, charitas tamen similiter & compassio & præceptum tuum me constringunt ad orationes fundendas pro animabus defunctorum, quæ sunt in duro ignis purgatorii carcere, vt pietas tua & misericordia illis alleuiamen præstet & consolationem, aut plenariam liberationem. Dicam igitur in persona totius sanctæ Ecclesiæ aliquas orationes per eam ordinatas. Non enim fiduciam habeo in propriam meam dignitatem, meritum vel bonitatem. Dicam etiã eas tanquam requisitus & missus & cui commissum est ad hoc faciendum ab ipsis animabus purgatorii quæ sunt in gratia, vt bonus earum angelus eis precem hanc significare velit pro eis ad earum consolationem. Orabo singulariter in cōscientia & virtute sancti mysterij benedictæ incarnationis & passionis tuæ, Redemptor noster & Saluator vniuersi mundi, rex gloriose Iesu Christe, pater misericordiæ & totius consolationis Deus. Dicam ergo pro omnibus defunctis: Fidelium Deus omnium conditor & redemptor Gerson. Quarta pars.

&c. Qui viuus & regnas cum Deo Patre in vnitæte Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Fiant pariformiter & aliæ orationes, vt pro parentibus dicendo. Deus qui nos patrem & matrem, &c.

Pro benefactoribus & nobis specialiter commissis: Inclina Domine aurem tuam, &c. cum Pater noster, Ave Maria. Credo in Deum. De profundis secundum deuotionem & vniuersiusque scientiam, fiat, fiat. Requiescant in pace. Amen.

Mortui ad quemquam viuorum.

Siste, nos aspice & plora, talis eris quantumcunque diu illa tardauerit hora.

Ora pro nobis Deum, vt nobis dignetur succurrere. Nouissimam mortis horam in corde tuo semper debes figere.

Distichon.

*Quisquis ades, qui morte cades, sta, respice, plora,
Sum quid eris, modicum cineris, pro me precor ora.*

MORALIS ADMONITIO PRO SANCTIMONIALIBVS.



SANCTIMONIALIS secum cogitare debet, si iam mori deberes, & occumbere an ne istud faceres, & an auderes mori in eo in quo te sentis statu. Cum cantatur in vigilijs vel horis alijs, teneat semper cor suum ad sensum psalmi, si non altius eleuetur, hoc est quod cogitet de Deo secundum aliquod mysterium Redemptionis nostræ vel saluationis vel ad paradysum vel infernum vel ad mortuos, præsertim si non intelligat Latinum sermonem, sciat certitudinaliter se esse obligatam ad dicendum in sua parte chori, vel audiendum ex altera parte chori omne id quod dicitur in seruitio Ecclesiæ vsque ad postremam litteram. Quod intelligendum est sic quod scienter & sine causa non debet cogitationem suam alibi tenere, sed si per fragilitatem & inaduertentiam vel ob aliquam necessitatem ipsa alibi vanè cogitet, non peccat mortaliter, nec tenetur rursus incipere: In regularibus interuallis Sanctimonialis ad partem se debet retrahere vel providere necessitati corporis, sic tamen quod eundo & redeundo noscat sibi dici sursum corda, cor in altum videlicet tempore quo nihil faciendum est determinatè in Ecclesia vel alibi. Tempore quo legitur orandum est, vel si Sanctimonialis ad legendum accedat, querere debet dulcedinem, hoc est deuotionem, & non scientiam. Sciat sanctam scripturam esse tanquam puteum Iacob, ex quo hauriuntur aquæ viuæ, hoc est lachrymæ ad expendendas eas in oratione, nec semper decet eam quæ orare vult oratorium adire ad lectionem, hoc est studendo & audiendo lectionem, ipsa cōtemplari poterit & leuare cor suum ad Deum aut orare, tempore laboris cum alijs adeat laborem, in quo considerare debet non tam quid operetur quam ad quid venerit, videlicet vt penitentiam agat, non vt laboret, hoc est, potius cogitare de-

SSI

bet laborem illum datum esse ob pœnitentiam & satisfactionem quam ob aliud commodum. **A** Et sic deprecari debet Deum cum manus cassat, hoc est, cum non amplius operaretur, spiritus laborare debet meditando vel operando, licet in labore suo illud idem facere teneatur, scilicet rogare & orare, & debet cogitare in labore laboris sui causam, ut pœna quam patitur representet ei culpam ob quam patitur, videlicet laborem aut fationem. Deinde accedat mensam in qua non modò os suum sumat refectionem & cibum, verù etiam aures habeant desiderium verbi Dei. Nam certè ipsa solum manducare non debet, nec debet esse prorsus intenta ad manducandum, sed taliter occupare debet cor suum ad verbum Dei, ut solù os corporalem sumat escam. Demum nonne vel monialis admodum lætari debet, cum cibi præciosi & delicati minus ponuntur ante eam quam ante alias. Nam moniales illæ sunt fortunatiores, quæ ad sobrietatem sustinendam sunt fortiores. Post prandium in gratijs reddendis sciatis quod supplicare debet pro duabus rebus, videlicet pro peccatis illorum quorum elemosynis sustentatur. Et ideo cauere debet magnopere & timere ne scienter potius habeat abundantiam quam necessitatem. Deinde si fuerit vocata ad collocutorium, hoc est ad locum in quo secundum regulam colloqui licet, loqui debet mäsuetè sine risu, pauca verba & rationabilia quæ priusquam pronunciet, bis ad limam veniant, meditando finem verborum & causam priusquàm ad linguam perueniât. Si verò oporteat alloqui personam secularem, tunc specialissimè ori suo adhibeat custodiam, ne omnino quicquàm dicat quod audientem nō edificet. Si ergo taliter in omnibus habeat, ne vllus qui eā viderit vel audierit, ipsam sanctam monialem non reputet. Cum post completorium peruenerit ad lectum suū, teneat quotidie in silentio, id est, in secreto capitulum sibi ipsi, & cum vndequaq; conuocarit cogitationes suas, quod intelligendum est de principalibus, quæ sunt alicuius notabilis mali vel boni, ponat eas diligenter cum ratione, considerando quod peccauerit die illo cogitatione, verbo & opere, publicè & secretè, lauando singulis noctibus lectum suum lachrymis proprijs, id est, purificando conscientiam suam per lachrymas cum dolore pro quolibet peccato ipsa diligenter computum facere debet, ut mane vel ad minus semel in septimana secretam faciat confessionem de peccatis secretis. Et ad hoc quod confessio sit pura, tres habere debet conditiones, quod sit voluntaria, nuda & munda. Voluntaria per propriam deliberationem & propositum. Nuda, hoc est in particulari, & taliter quod presbyter bene percipiat peccati magnitudinem, alioquin confessio sæpè valet priusquam melius, cum quis non se nudè accusat, sicut cognoscit faciendum esse ut confiteatur peccatum suum eo quo fecit modo. Munda, ut non prædicet peccatum suum sicut Sodoma, hoc est, quod non dicat peccatum sine verecundia per modum iactantiæ vel incuriæ, sed per puram & simplicem confessionem se accuset. In capitulo verò manifestè reuelare debet res in quibus publicè offendit, & omnino in illum modum ac si esset coram Deo iudice, taliter se omnino habeat, loquatur & respondeat, & si vocet,

hoc est, accuset, clamor ei⁹ sit prorsus temperatus intus & extra oleo charitatis, hoc est, quod per dolorem, & non rancorem, vindictam, iniuriam vel per inuidiam accuset aliam vel puniat, nec capiat, id est, ipsa non debet capere quicquam ab vlla persona, nec donum quodcunque, nec habere debet personam aliquam familiarem, id est, per nimiam frequentiam. In omnibus rebus fugere debet singularitatis ut admirationis notam, hoc est, non debet facere aliter quam alix, ut vanā habeat gloriā, nec debet loqui quicquam ob quod possit iudicari, aut multum sapiēs aut multum religiosa, nisi fortassis ut habeat consilium alicuius sapientis personæ vel confessoris sui. Nam in hoc casu ad finem prædictū laudes propriæ explicari possunt vel ad ædificationē alterius, modò sufficiens haberetur humilitas ad hoc securè faciendum. Ipsa respondere debet de his de quibus interrogabitur, si sunt digna responsione, simpliciter & paucis verbis. Sed si habeatur verbum descripturis vel bonis moribus, arrigat aurem & non linguam, hoc est, audiat & non loquatur. Cum loquitur, nō ponat studium suum ad eloquentiam, sed verbum suum sit vulgare potius quam ornatum. In omnibus factis suis sanctimonialis non apponatur operā ut appareat subtilis & agilis sine honestate atq; temperantia. Vitare debet omnes personas in potestate constitutas, hoc est, in alto statu. Et in primis seculares. Vna causa est, ob tentationes quæ contingunt religiosæ, cum videt huiusmodi statum, & incitatur ad similem appetendum. Alia causa est, quoniam huiusmodi homines plerumq; paruipendūt religionis humilitatē, & loquūtur de religione leuiter per irrisionem, faciuntque eorū risus & stultas recreationes. Sanctimonialis imitari debet res communes, ut labores, aliāsque obseruantias, in quibus nō debet esse tanquam effrenis. Et hic similitudo quædam recepta ex biblia, quæ cōparat populum effrenē bruto, quod potius ex consuetudine suum operatur laborem quam ob delectationem quam habeat, & non per deliberationem operatur. Et est tritura modus quidam excutiendi frumenta per iumentorum pedes vel boum, quemadmodum fit circa Auinionem, ut vaccæ vel tauri ad laborem amandum edocti, hoc est, quod ad obseruantias suas trahatur, non quidem per consuetudinem, sed per deuotionem, ut in omnibus rebus singularis sit puritas, & non vulgaris deuotio. Ipsa non debet præponere & præferre speciales quasdam & peculiare orationes suas orationibus communibus Ecclesiæ, siue impositæ sint in confessione siue alibi. Debet in primis habere communes orationes & procurare eas, ponendo diligentiam suam & studium suum siue curam, nec sibi ipsi aduletur, hoc est, det gloriā vel voluptatem pro orationibus suis particularibus, quæ in sancto loco esse debent, si negligens fuerit & pigra in primis. Si ergo familiaritas mulierum prohibita est multo magis virorum, facies, id est gestus, debet esse rāquam cum alijs, sed interius omnes res diuersæ sint. Ipsa non debet incutere alicui iram, nec ipsa irasci per nimiam grauitatem, nec dissoluta esse debet per magnam leuitatem, sed seruare bonam quandam mediocritatem id est mensuram vel temperantiam, sicut dicitur de sancto Martino,

Martino, quod tristitia nō turbabat vultum eius, nec risus vultui leuitatem vel inordinatam iniecit. A hilaritatem, hoc est dictum, quod monialis ride-
re potest interdum magis ne videatur nimis deuota ad intra, quam ob aliam rem. Et hic datur exemplum de Moyse, qui quoniam allocutus fuerat Deum, facies sua taliter fulgebat vt videretur cornuta, & necesse erat quod ipsam cooperiret cum alios alloquebatur. Sic persona quæ allocuta est Deum per deuotionem, habet faciem suam multo maioris grauitatis & claritatis quam alia, ideo interdum ipsam celare debet, vt euitet ventum superbiæ, qui omnia indisponit & destruit si fuerit receptus. Interdum etiam spectabit ad sapientem animam, quæ diligenter custodit thesaurum suum, vt cooperiat faciem suam cornutam exemplo Moyse, & celet per risum quendam, qui tamen non imminuat gloriam interius latentem & cogitationis grauitatem. Comparandus est dies præsens diei præterito, hoc est, considerare debet si non sit melior hodie quam heri. Nam si quis non semper progreditur in via virtutum, reuertitur in peius, non est medium stationis, non amplius quam in naui corrente velociter aqua sine retinaculo, quæ si non ascenderit, descendit, vt per comparationem vnius ad alterum, sanctimonialis percipere possit progressum suum vel defectum, cum senserit se victam fastidio vel languore cordis, ascendat supra petram in qua lauantur mortui, sicut solebant lauari ante sepulturam & cogitet diutius secum, quemadmodum illæ quæ sunt sepeliendæ hinc inde mouentur, qualiter vertuntur, modò in faciem modò in dorsum, qualiter caput tremit, qualiter brachia cadunt, coxæ factæ sunt rigidæ, tibie iacent, qualiter vestiuntur, qualiter reclinantur, qualiter ad sepulchrum deferuntur, qualiter ad feretrum ponuntur, qualiter terra cooperiuntur, id est esse debet sanctimonialis tanquam Melchisedech, quod intelligendum est, ne sanctimonialis habeat vllā carnalem affectionem, nec ad patrem nec ad matrem, nec ad alium sui generis, quemadmodum ipsum Melchisedech fecisse scriptura commemorat, non nominando quis fuerit pater suus, mater sua vel eius progenies. Non enim commemorat scriptura ipsum habuisse patrem nec matrem vel progeniem, nec vocet patrem, id est, non debet appellare quicquam ad se super terram, immò talem se reputare tanquam esset sola & Deus. Et si interdum infirmitas aliquam hominem constringit id est corpus vel sensualitatem de extraneo rigore vel seruitio, animus tamen esse debet inuictus, id est, stabilis & firmus, nec debet relaxare intrinsecum rigorem & eius exercitationem.

SEQUUNTUR QUINDECIM PERFECTIONES necessaria volenti Deo seruire, & eum perfecte amare cum quibusdam alijs moralitatibus.

Prima ipsa debet adhibere diligentiam & explere omne posse suum, vt integram cognitionem & notitiam habeat de defectibus & peccatis suis.

Secunda ipsa debet fortiter multumque irasci Gerson. Quarta pars.

& repugnare naturalibus suis inclinationibus.

Tertia, ipsa debet habere maximum dolorem, timorem & displicentiam de offensis, peccatis & defectibus quos commisit contra sanctam Dei voluntatem, quia ipsa non est certa si iuste satisfecerit, nec si Deus sit placatus.

Quarta, ipsa debet valde timere & maximopere cauere ne recidiuet, & ne reuertatur ad peccata similia & defectus.

Quinta, ipsa habere debet fortem asperamque disciplinam & correctionem, vt securè regat & seruet quinque sensus suos naturales.

Sexta ipsa habere debet virtutem fortitudinis ad tolerandas, portandas & sustinendas omnes aduersitates, omnes insultus & tentationes diaboli, mundi & carnis.

Septima, debet dimittere & vitare societatem omnium creaturarum tanquam infernalem inimicum, quæ esset vel esse posset occasio nō modò faciendi ipsam peccare, sed etiam deducendi eam ad aliquam imperfectionem.

Octaua, ipsa portare debet in ea & super eam humilem crucē dulcis Iesu Christi, quæ in se quatuor habet brachia, sicuti hic apparet. Primum huius crucis brachium, est omnium peccatorum & vitiorum mortificatio. Secundum est renunciare & relinquere omnia terrena bona & temporalia. Tertium est fugere & tollere à se omnem carnalem affectionem omnium amicorum suorum carnalium. Quartum est se omnino humiliare & nihilipendere & integrè, propriè renunciare voluntati.

Nona, est continua rememoratio, commendatio & memoria beneficiorum, quæ à dulci Iesu Christo recepit & semper recipit.

Decima, est esse diebus & noctibus continuè in deuotione & deuotis orationibus.

Vndecima est facere totum posse suum, vt sentiantur indefinenter diuinæ consolationes & dulcedines.

Duodecima, est habere magnum & feruens desiderium, & facere totum posse suum secundum statum suū exaltandi fidem videlicet quod dulcis Iesus Christus ab omnibus sit cum timore cultus, amatus, cognitus & honoratus.

Decimatertia, est habere pietatem & compassionem de proximo suo, quemadmodum vellet quod haberet de se.

Decima quarta, est Deum glorificare & ei gratias agere, & re, & eum laudare de omnibus rebus eius & operibus omnibus.

Decima quinta est, quod postquam fecerit omnia, senserit & gustauerit, quod dicat humillimè & deuotè alloquendo creatorem suum. Dulcissime mi & reuerende Creator, nihil fui & per te factus sum, nihil scio nec possum & pauperissime & ineptè tibi serui & seruiui, & ideo humiliter veniam precor & peto pro me & vniuerso mundo.

HIC INCIPIUNT SEX MAGISTRI DE TRIBULATIONE loquentes.

A Dunati erant sex præceptores, & quæsierūt ab inuicem quidnam de Deo dicerent quibus de tribulatione sermo incidit.

SSS ij

Primus præceptor dixit, quod si quicquam esset nobilius & conducibilius humanæ creaturæ in hac vita viuenti quam tribulatio, Deus hoc ipsum filio suo dedisset, ideo plus dedit ei patiendū in hac vita quam vnquam dedit creaturæ nec dabit vnquam.

Secundus præceptor dixit, quod si aliquis homo esset sine peccati macula vt Deus erat, & posset viuere annis triginta sine corporali cibo, Deus quoque concederet eum loqui cum angelis in ære, sicut concessit Mariæ Magdalenæ, non posset in hac vita mereri tantum meritum sicut aliqua persona mereretur in parua aduersitate, ipsam patienter ob Dei amorem tolerando.

Tertius præceptor ait, quod si anima Christi & omnes sancti paradisi, simul orarent pro persona aliqua, non acquirerent tantū ei vtilitatis & meriti, sicut ipsa sibi acquireret per vnicam in aduersitate patientiam.

Quartus præceptor dicebat. Adoramus crucē, eod quod Saluator noster Iesus Christus pendit in ea per dimidium diem. Sed dico quod maiori iure adorare deberemus tribulationem, quoniam Dominus noster Iesus Christus eam plusquam triginta annis pertulit.

Quintus præceptor dicebat. Sancti minus eligerent dimittere minimam mercedem quam acquisierunt in tribulatione quam sustinuerunt in patientia, quam renunciare Dei visioni vsque ad diem iudicij. Sanctus Petrus, inquit, neminem esse tribulatione dignum, nisi eos qui ipsam puro corde & sine errore desiderant. Tribulatio extinguit peccatum, & docet agnoscere Dei secreta. Tribulatio cognoscere se facit & alia, & in creatura virtutes multiplicat probatque, & purgat sicut aurum purgatur in fornace. Creatura si est in tribulatione, Deus in ea est, quia portat suum onus. Tribulatio tempus perditum redimit, & creaturam propè ignorantiam tenet, & stat super sui custodiam, & efficit ipsas creaturas dignas omnibus donis quæ Deus suis confert amicis. Estque thesaurus cui nihil comparabile est. Tribulatio animam hominis ad Deum perducit, & est certior & securior via Deum adeundi.

Sextus magister interrogat, ob quas causas tam inuitè tribulationes toleremus? Cui respondetur quod tribus de causis. Prima est, quoniam parum amoris habemus erga dominum nostrum Iesum Christum. Secunda, quoniam parum cogitamus ad mercedem quam Deus conferre vult, nec magna commoda inde emergentia. Tertia, quoniam parum cogitamus & sentimus tolerantiam & passionem quam Dominus noster Iesus Christus sustinuit pro nobis.

Sanctus Bernardus, recitat aliquas gratias quas Deus fecerat ei. Inter alias nominat septem, & in qualibet sunt tres modi. Prima gratia quemadmodum recitat ipse, & sunt verba eius, quod præseruauit me à multis peccatis, quemadmodum enim sum inclinatus ad aliqua, sic cecidissem in plura sed ipse me tribus modis iuuuit. Primus, subtraxit mihi occasiones quibus potuissem habere peccata. Secundus dedit mihi fortitudinem me præseruandi. Reuera non sum fortior alijs, quorū aliqui lapsi sunt. Tertius, præseruauit me à tali afflictione & tam corrupta, qualem habet plerique.

Sanctus Bernardus aliqua peccata habebat in abominatione. Secunda gratia est, quod licet peccauerim, tamen expectauit non me puniendo. Sic nosco eius patientiam quoad primum modum. Tertius est, maxima amoris sui teneritas, nā erat amicus meus, cum ego suus essem inimicus. Tertia gratia est quod parum fuisset lucratus nisi expectasset, nec volui me ad eum conuertere cum conferebat mihi pœnitendi gratiam, illuminauit meam ignorantiam. Secundo timorē me fecit infernales pœnas. Tertiō confortauit me spiritualiter, conferendo mihi veniam de peccatis meis. Quarta gratia est, quod parū mihi prodesset pœnitentia mea, nisi scirem ipsam esse Deo acceptabilem, sed cognosco quod non me punit, sed permittit & fert quod ego ipse me puniam, & cū hoc cognosco quod oblitus sit peccatorum meorum. Secundus est, quod nō mihi ea improperat. Tertius est, quod non minus me amat. In testes cito sanctum Petrum & Magdalenam. Quinta gratia est, quod parum mihi conduceret, nisi me ab inimicis meis protegeret. s. à carne mea, quæ tam contraria mihi est, & tamen me eam nutrire oportet vt viuam. Alius est mūdus qui me tentat, & insultando affligit quotidie, nec tum id ex perior, nec ei assentior. Alius est inimicus quem non video, qui me tentat, nec tamen me vicit, quoniam ei credo. Sexta gratia est quod si non mihi daret meritum (quod tamen mihi pollicitus est) adhuc ipsum meritum non mererer, sed dedit mihi gratiam vt quod solebam amare nō amem, & quod mihi placere solebat, displiceat, & desiderem esse cum eo. Septima est, quod adhuc parum lucratus essem, nisi daret mihi hanc gratiā, vt haberem hoc quod mihi promissit & ostēdit. In primis scio quod dedit mihi absolutionē, licet peruersus essem. Deinde dedit mihi spem redemptionis, & per hoc se facit debitorem meū. Cum considero promittentis potentiam, ipse legitimus est promissor & potens retributor. Habeo fidem & in legitimo amore eius facere volo voluntatem.

E DOCTRINA CONTRA NIMIS STRICTAM ET SCRVPVLOSAM conscientiam, per magistrum Joannem Gerson theologiae composita.

DEVS vult quod rationabile sit seruitiū nostrum quoad animā & quoad corp⁹ secundū enim vulgātū prouerbiū, & nimis est bonū non est. Ideo debet persona taliter regere corpus suū ne sit nimium rebelle animæ ex vna parte & ex altera ne deficiat ei in necessitate per amissionem boni sensus sui & iudicij boni, si caput vel cerebrum nimium turbaretur vel per nimium ieiuniū aut fletū aut cogitationē, timorē & melancholiā. Et esset minus malū excedere nimis nutriendo corpus suū quā nō satis, quia difficilius potest poni remediū, cū corpus est læsum per nimiam & indiscretā abstinētiā feruorē aut timorē. Primō obliuioni detur tempus præteritum nisi in generali ad petendum à Deo veniā per generalem contritionē vt dicendo hætenus Domine tempus meum perdidi per vitam malā & dissolutam, tibi aliud reddere nequeo nisi cor contritum & hu-

& humiliatum. Hoc ergo recipias Domine, & ipsum non despicias: Cor contritum & humiliatum Deus non despicias: Delicta iuuentutis meę, & ignorantias meas ne memineris Domine.

Secundò si elapsum tempus nimis sepe redit per timorem de hoc quod non fecerit integram confessionem, humiliet se persona & dicat. Scio Domine quod toto nisi & conatu me nunquam facere possem confessionem sicut mea postularent peccata, nouisti tamen voluntatem meam & desiderium meum quod mihi inspirasti, nihil me celare vellet. Sed cum confessor meus sufficienter se existimet de vita mea informatum hactenus, sufficiat tibi Domine, ut enim obedirem cōsilio tuo, oblitus sum temporis elapsi ad melius ambulandum in tuo deinceps seruitio.

Tertiò, persona actiua quę quotidie operatur, non debet conari habere talem pacem & tranquillitatem cordis atque cogitationis sicut solitaria persona. In hoc enim esse posset vel nimia superbia, vel vanus conatus, aut grauis melancholia; vel odiosa tristitia & displicens illis quibus illa persona placere debet. Sufficiat ei recurrere ad Deum horis certis ad hoc magis conuenientibus & liberis, & se celare quantum fieri possit, ne appareat deuotior quam alię personę quibus conuiuendum est, sic tamen ne fiat vel dicatur malū & peccatum.

Quartò quęlibet persona quę dedere vult cor suum & amorem suum Deo, debet seipsam diligentius custodire, non cogitando res particulares paruas vel magnas, nigras vel albas, sed eleuare cor suum in sapientia Dei; in sua potentia, dulcedine, bonitate & misericordia, & sic de talib' generalibus considerationibus quę cōtingunt personę, veluti dicendo: O Deus optime, dulcissime, misericordissime, o pater, &c. Per hoc enim nunquam laboretur quis in phantasias & phreneses, sicut fieri posset fingendo in se res corporeas nimis permanentes & fixę. Et ideo prohibetur interdum nimia cogitatio & continua de peccatis propriis & de alijs factis, vel de igne infernali, vel de morte propria. Quintò, quoad tempus futurum, debet persona proponere sibi cauere velle à peccatis, & præsertim inquantū peccatū noceret alteri. Est enim multo minus malū aliquem solum esse in manu Dei & misericordię suę, quam cum hoc quoque alijs obligari. Et si persona se debilem sentiat, & ad peccandum inclinatum sapius, ipsa etiam sapius resurgere debet, postulando humiliter & benignè veniā à Deo & eius auxiliū, sicut filius qui cecidit, manum matri suę porrigit. Nam contra seipsum irasci solummodo nocet, tristitia generat & tardū malum, & interdū desperationē & displicentiam de vita propria, nec caret superbia velle facere aliquam rem per seipsum & sua vi aut confidētia, quę nec potest nec heri debet. Et si millies in die cecideris, millies resurge conuertendo cordis tui oculos ad Deum & dicendo. Dñe iuuā me, parce mihi, conforta me, miserere mei.

Sextò quęcunque veniāt cogitationes siue carnalitatis siue inuidiæ siue irę fuerint persona cauere debet ne opere eas compleat, nec quod ad intra consentiat. Et tunc sciat cogitationes non esse peccata mortalia, sed esse magnam virtutum materiam. Contingit enim sapissimè, quod quis

Gerson. Quarta pars.

sentit in se & cognoscit tales esse cogitationes diu permanentes, sed non consentit. Quare? quia displicent, & eis resistitur, desideraturque quod cessent. Et supposito quod non possint expelli quin citò ipsę vel alię redeant, non tamen voluntariē acceptantur, nec opus est illas confiteri nisi in generali & conditionaliter, dicendo: Habui varias cogitationes & motus carnalitatis vel vanę glorię vel vindictę vel odij. Et timeo ne tantopere resisterim & tam citò sicut debuissim hoc ego cōfiteor. Si tamen quisquam de consensu expresso certus fuerit, dicendus est ille consensus, & magis factum ipsum.

Item sæpenumero prodest vertere in incuriam & contemptum omnes tales cogitationes, & interdum de earum ridere importunitate, & de inimico qui eas mittit ut terreat personam, vel reddat eam hebetem, vel facit ei distortum vultum, ut personam labi faciant in lutum peccati. Item interdum per huiusmodi cogitationes ad extra, cōtingere possunt aliquę operationes quę essent peccata grandia & fœda, si consensus perfectus esset. Sed cum talis non adsit consensus, operationes illę non habent plus peccati quam cogitationes. Neque confitendum est de illis operationibus, præsertim nisi discreto presbytero, vel ad semel declarandum omnia, ut postea confessor tribus verbis totum factum possit intelligere. Et potest dici sic. Habui cogitationes tales me inuito tam violentas, ut talis euenerit effectus. Et contingit quod quanto plus veller persona resistere, tanto plus caderet. Quanto enim magis quis cogitet, tanto magis fortificatur imaginatio, à qua talis emanat effectus.

Demum adhibenda est diligentia sua corrigendi alterum, modò id fiat per discretionem, & opinetur quod correctus bene utetur correctione illa, meliorque efficietur. Alias quispiam debet vel potest tacere & reprobare malum per solam displicentię ostensionem.

SE QV VNTVR DVODECIM CONSIDERATIONES, QVAS HABERE

potest homo erga Deum, ut sua exaudiat oratio.



Ic ad te venit saluator Iesu subiecta tua creatura, nihil valēs, quę reuertens ad seipsum de paupertatis religione, vult modò in pręsentia tremendę maiestatis tuę & totius curię paradisi inclinare preces suas, non quidem in confidentia iustitiarum suarum quę nullę sunt nisi abominabiles immunditię. Sed in primis misericordię tuę maximę (quam quęso superare) facias rigorosum tuum iudiciū, & superabundare gratiam, vbi tantum abundat iniquitas, cum hic tempus sit misericordiam habēdi cum suam tenet curiam, & sedet in iudicio. Etiam in virtute redemptionis nostrę, per quam ordinatus fuisti à Deo propria tua voluntate, noster Saluator, Aduocatus, Mediator, Rex, Prælatus, Papa, Pastor, defensor, protector, Redemptor. Non ergo omittas tua peragere officia, quę à Deo tibi sunt commissā ob miseras

SSf iij

nostras & magnas iniquitates. Insuper in virtute nominis tui & fidelium promissionum tuarum in patentibus litteris euangeliorum tuorum datarum atque concessarum, ubi inter alias dicis promissiones, quod si in nomine tuo quicquam petierimus à patre tuo ipse nobis illud conferet, & quod si petamus, accipiemus, si queramus inueniemus, si pulsemus, aperietur nobis. Et quod bonus pater non vacuos remitter filios suos, quodque si voluerim⁹ parcere, & nobis venia dabitur, & sic de alijs. Præterea in spe intercessionis omnium sanctorum & sanctarum, præsertim talium & talium, quos ordinasti piissimos eleemosynarios, ut diuidant nobis mendicantibus gratiæ & bonitatis tuæ diuitias, & ponant in sacculum paupertatis vestræ ad quos per inspirationem tuam modò me mittis. Ideo eos capio intercessores, adiutores & conductores. Insuper in fide & constitutione sponsæ tuæ Ecclesiæ sanctæ, sicut minister tuus & seruus ad hoc indignus, vel sicut vnum membrorum eius, quamuis mortuum vel languidum. Item in virtute præcepti tui, quo præcipis ut pro me & alijs orem, spero in te, tuus sum. Inuua me ergo domine ad faciendum quod præcipis. Item in virtute sacramentorum tuorum & orationum tuarum sanctarum & sacratarum vel operum tuorum quæ mihi ordinasti, docuisti vel præcepisti, per te ipsum aut ministros tuos dicere vel facere, ut missæ vel pater noster, horarum aut ieiuniorum præceptorum. Item in consideratione officij, in quo ordinatus sum petere spirituales eleemosynas tanquam quæstionarius pro omnibus infirmis iacentibus in magno hospitali vniuersi mundi inferioris vel purgatorii. Ad quod significandum portantur vestimenta mea vel alia specialia signa. Item propter compassionem tantarum necessitarum & miseriarum spiritualium, quas esse cognoscis in dicto hospitali ipsius mundi, cum conditio tua sit iuuare in tribulatione & magna misericordia & respectu miseriarum magnarum. Item propter merita & benefacta viuorum & mortuorum in hoc confidunt & meruerunt adiuuari orationibus meis. Ideo propero eas facere tanquàm missus & commissarius per eos, vel tanquam obligatus atque astrictus ad rem illā. Tales enim sunt parentes mei, quos tu præcipis honorari. Tales sunt benefactores mei in spiritualitate vel temporalitate, quibus iubes reddere bonum pro bono, immò verò & inimicis meis reddi vis bonum pro malo. Et tu pater misericordiæ si tanta sit mea miseria ut non possim vel non debeam pro me paupe mendicante spirituales impetrare eleemosynas, nec dignus sum referre ex hac postulatione, nisi irrisiones & tormenta (quoniam indignè & indebitè meas quæro eleemosynas) da mihi pro alijs pauperibus, pro quibus sic sum astrictus tanquàm quæstionarius quidam & cursor spiritualis te quæro & deprecor. Non velis miseriam meam, negligentiam & culpam meam ad impedimentum addere super eorum miseriam etiam forsitan interdum impetraturi sunt pro me erga misericordiam tuam, quod ex me ipso indignus sum adipisci modò duntaxat prius eorum miserearis. Itè respice Domine in solenni hoc & magno die ad te accedo. Vnde dies non est in quo non possint rememorari singularia magnificentiarum tuarum benefi-

cia. Item prosequi velis & confirmare quod in me operaris per inspirationem tuam me proueniendo & viuificando ad taliter te deprecandum, alioquin habere non possem cor te orandi. Habetur enim medium hoc solum per specialē tuarum benedictionis attractum. Et si non sum sufficiens attractione vel appellatione tua, hoc est quod me grauat, hoc enim desidero, hoc peto ut te insequi possim, imitari & orare in quantum tibi placet. Sed Domine, quomodo id sine te agam? qui sum admodum debilis, læsus, infirmus & languidus? Tu ergo pater misericordiæ & totius pietatis fons sana me perficiendo quod in me incœpisti. Nam certè quò fugiam aut cui confidam alium inuenio neminem.

*Oratio breuiter in effectu continens præcedentes
duodecim considerationes.*

CERN Domine quod non in iustitijs meis offerre volo orationem meam ante te & ante curiam tuam paradisi, sed in confidentia tuarum misericordiæ, in officij redemptionis nostræ consideratione quod tibi commissum est, & quod ad te refertur, quoniam tu aduocatus noster es, & etiam in spe intercessionis eorum omnium qui vnquam tibi placuerunt, qui sunt eleemosynarij tui respectu nostrum mendicantium, & in fide atque institutione Ecclesiæ tuæ sanctæ in valore sacramentorum eius, in virtute mandatorum tuorum, monitionum & promissorum legitimum ob seruitutis & obligationis meæ erga viuos & mortuos debitum, qui adiuuari per me meruerunt, hocque postulant, & me mittunt in benedictionis tuæ prouentionem, quæ ad hoc faciendum incitat, & prosequendo perficiet quod incœpisti.

Demum ob hanc solennem diem qui est misericordiæ tempus, & quoniam certè ad neminem fugere possum alium, nec sperare quam in te Deū Redemptorem & Saluatorem meum.

TRACTATUS FOEDÆ TENTATIONIS A IOANNE CANCEL- lario Parisiensis editus.

TENTATIO fœda quæ nomine aliò blasphemia appellatur, solet esse admodum grauis, admodum periculosa & damnū minans personis quæ nouiter cor suū apponunt ut seruiant Deo & sibi peccatis caueant, perueniantque ad bonam deuotionem. Homo enim se cruciat & turbat opinaturque se perditum iri, cum huiusmodi fœdæ cogitationes contra honorem Dei aut contra sanctos vel sanctas aliquas aut contra fidem vel castitatem contingunt tam impudenter ut sit horrendum, nec sciunt vel non audent querere remedium, quemadmodum habemus de quodam eremita, qui viginti annis taliter fuit afflictus, quod tandem se in desperationem cogitabat projicere, donec venisset ad sanctum quendam patrem plorans, & tam verecundus ut nō auderet eū intueri, nec dicere potuit fœdam suā tentationem, immò eā scripto dedit. Non fecit sanctus pater iste ut nōnulli & sine expe-

experientia confessores, qui non sanant talem tentationem, cum ab eis petitur sanatio, immo eam augmentant exprobrando, blasphemando & condemnando personam quæ eam sustinet. Immo dictus sanctus pater confestim eremitam hunc confortauit, deinde veluti per iocum ridens dixit, suppone manum tuam capiti meo. Tunc adiungens ait: Accipio super caput hoc omne peccatum quod habes in illa tentatione. Non amplius dubites, nec tibi facias conscientiam. Ego omne onus illud sumo. Eremita iste vertit responsum hoc in admirationem cum lætitia admixtam. Et interrogauit unde hoc esset? Respondem mihi (ait Pater sanctus) an vnquam tentatio illa fœda tibi placuerit. Heu Domine inquit, non, sed summo pere mihi displicet. Patet ergo dicebat sanctus pater illam cogitationem non esse tuam per rationis consensum, sed provenit ex inimici tentatione, qui vult te hoc modo fatigare & in deuium ponere. Dic igitur deinceps cum talis venerit tentatio, inimice blasphemiarum tua tibi sit & super te, nihil eius meum est. Ego Deum adoro, honoro & credo. Postea eremita ille non habuit tentationem ullam. Et reuera pro regula generali quæcumque tentationes cogitationum diuersarum quæ sentiuntur non sunt peccata mortalia si non affuerit consensus. Debet ergo persona vilipendere huiusmodi cogitationes quoad conscientiam peccati. Et si dicas tales cogitationes inclinare ad peccatum malorum consensum & inordinatam delectationem ac cordis pacem turbare. Respondeo hic quod certe tentatio quæ prodest magnum habet meritum quando ei resistitur, & de ipsa habetur displicentia, & nos magis assuescimus ut vigilemus super nos & custodiamus nos ipsos, recurramusque ad Dei auxilium.

Sed melius intelligendum hanc materiam & remedia expediens est aliquantulum declarare causas, ob quas fœdæ tentationes contingunt. Interdum contingunt per solam tentationem vel suggestionem inimici sic phantasiam & imaginationem simplicis hominis & innocentis turbantis, quemadmodum in præfato eremita, & quemadmodum satis iudicare possumus in compluribus iuuenilibus hominibus puris, simplicibus & castis qui nunquam audirent dici similes blasphemias, quin ad eò clarè meditentur ipsas tanquam si intra eas huiusmodi de facto dicerentur tentationes, ut dicendo, nega Deum, maledic Deo, & alias multo peiores fœdioreque loquelas. Sed quid? Deus permittit huiusmodi tentationem vel ad humiliandam personam illam, sicut fuit datus stimulus talis Apostolo secundum multos doctores, aut ad ipsam exercitandam in bello contra inimicum & cognoscendo eius malitiam, & vincendum eum & monstrandum ac declarandum alijs, vel propter aliquam similem rationem. Et remedium (ut datum fuit dicto eremita) est quod solum quis eas irrideat tanquam cogitando vel dicendo inimico profectò admodum turpis es, immundus & valde horribilis cum adducis huiusmodi fœdas immunditias, sed est omne hoc quod mihi inferre poteris vel grauare me quamdiu anima clausa fuerit sèra bonæ refutationis contra tentationem, hoc est quod mihi non placeat. Nec ego me tibi dedam ut sumam delectationem in

Gerson. Quarta pars.

ea. Et est hic bonum remedium, & cognoscit persona quam facillimè se expedit per talem huiusmodi responsum irrisionis vel vilipensionis. Et ecce percipimus simile in aliquibus pueris bene educatis quos cum quis credit reddere pauidos & attonitos per vultus deformitatem, aut per laruas vel magnum clamorem, ut se ab itinere auertant in quo ambulant nil curant nisi quod ridendo aspectant. Alij minus bene educati cadunt præ pudore, vel clamant, vel reuertuntur. Aliud exemplum est de canibus allatrantibus vel de anseribus sibilantibus, quæ melius vinci non possunt ut à clamore cessent, quam iter suum peragendo & illa nihil impendendo. Quanto enim quis magis sistit, tanto magis vociferantur, quemadmodum de illo dicitur qui voluit retinere ventum pallio suo, quo minus ventus esset, quo magis id efficere conabatur eo magis ventum sentiebat. Sed interdum tales tentationes fœdæ causas habent naturales secundum corporis dispositionem. Vel quia cerebrum nimis vacuum est ob ieiunium vel per aliam fatigationem. Vel quia nimis plenum est & graue fumis spissis & corruptis ob nimiam potationem vel comestionem. Vel est quia persona est otiosa. Vel est ob malam consuetudinem audiendi & respiciendi ad extra curiosè tales fœdas & pudendas immunditias. Vel est propter nimium delinquendi timorem erga Deum & ipsum offendendi, quemadmodum videmus aliquem rectè ambulare super lignum aliquod si ad terram positum sit absque hoc quod cadat, quod facere nequiret, si timeret periculù, vel si sub eo foueam aspiceret profundam. Pari modo videmus quod in loco obscuro & tenebroso naturaliter timorem habemus, velimus nolimus, ad eò ut interdum propter illum timorem quis videatur sibi videre res nigras & turpes vel audire voces aliquas pauidem incutientes. Dicamus itaque quod quoad primas duas causas tales homines magis opus habent medicina & bono regimine corporali quam doctrina. Tertia est otiositas stulta tanquam peruersa magistra, profectò ipsa complura docet mala, personam destruit eam recipit per ardentem flammam & pudentissimam, vel per curiosam & stulam iudiciorum Dei iniquitatem, aliorum ergo vertenda est mens & cogitatio, quod est principale remedium. Et hoc per diuersam sit occupationem & placentem talem, ne admittatur alio dirigi cogitatus. Exemplum ad hoc de sancto Antonio, qui in deserto semel conquerebatur, dicens: Domine, saluari volo, sed cogitationes meæ non me sinunt. Tunc apparuit ei Angelus in forma laboratoris, qui pro aliquo tempore laborabat, deinde orabat, postea refectionem suam sumebat, quam cum sumpsisset rursum laborabat. Et dixit ei: Antoni sic fac, & poteris saluari. Cerrè non est tam fœda cogitatio, quin eam stulta otiositas inueniat, in animamque inducat, quæ eam recipit, & est anima talis tanquam molaris in mola, qui semper vertitur, seque destruit & inflamat si aliud non habeat quod molar. Ideo expediens non est iuuenilis ætatis homines se omnino contemplationi dedere velint, hoc est solum modo cogitare de Deo vel ad sanctos eius. Non enim satis virtutis habent ut id faciant. Et valet hæc doctrina in nouissima causa quæ est de excessu

SSS iij

fuo timore, ad quam prodest etiam cogitare ad Dei misericordiam, & se omnino prosternere in illam non semper cogitando rigorosam eius iustitiam tanquam de Deo diffidendo, vel volendo de se facere quod sine diuina gratia quis facere non potest. Quarta causa est, mala consuetudo & curiositas, semper curiositas associabilis est & litigiosa. Et illa causa difficulter sanari potest & tolli. Cuius tamen remedium est omnino & diligenter imaginationem suam aduertere. Et supposito quod nullies veniat illa tentatio, nullies retrudatur tanquam per vilpentionem vel per signum crucis & suspirium ad Deum, vel ad dominam nostram. Vel sibi attingendo aliquem dolorem. Vel ut taliter agas ut vnusquisque vellet te ducere & ostendere aliquam rem contra voluntatem tuam vertendo alio faciem tuam, vel claudendo aures animae vel corporis contra huiusmodi muscas infernales admodum pungentes & immundas, accipe patientiam, quæ te vindicabit, & eas ad suum conuertet commodum.

Sumamus super hoc quod dictum est & ad ipsum melius intelligendum & seruandum aliquas doctrinas. Prima est, periculosissima res est cum persona (praesertim illiterata) deuotionem habet, si bono careat consiliario, sapienti & experto, & cui omnino confidat in omnibus secretis suis & bonis confortationibus. Aliàs accidit personam illam horribilius errare quam aliam quæ communem aliorum sequitur viam. Ideo dicebat sanctus quidam pater: Si videris iuuenem paradisum ingredi volentem & ex seipso, hoc est sine ductore, & iam pedem vnum habeat in paradiso, retrahere eum per alterum inferius, nunquam enim intraret. Secunda doctrina cum persona reuelauerit tentationem suam fœdam patri suo spirituali per terminos generales, non expedit quod dicat eam in speciali, nisi esset ad melius cognoscendum ex qua causa blasphemia illa procedit, nec hoc fiat sepius. Quanto enim plus quis tentationem illam tollere vellet confitendo, vel eam reuelando, peius illi sapius contingeret, cum non sit necessitas ut quis confiteatur quando non est peccatum, ut dictum est. Nisi fortassis quando persona est in causa per vnā prædictarum quinque causarum naturalium, tunc opus est petere consilium & veniam de talibus causis, ut si persona sit otiosa vel curiosa, vel si nimium ieiunet. Sed hic potest bene quis confiteri & petere consilium ob causam, non exponendo apertè tales blasphemias, & car. Tertia doctrina, diligentissimè cauendum est ne quicquam dicatur fiat vel præsentetur coram pueris & iuuenilis ætatis hominibus, quod eos possit tunc vel postmodum incitare ad tales fœdas tentationes. Quemadmodum sunt hi qui audacter contra fidem loquuntur in forma ioci vel aliter, sicut sunt illi qui loquuntur de sacramento matrimonij, aut ostendunt de facto ipsum in præsentia puerorum suorum. Vel alij præsentantes turpes imagines, aut picturas dissolutionum, vel qui nutriunt canes aut similes res, quas videndo, audiendo vel tangendo interdum habent cogitationes admodum immundas & fœdas, vel interdum horribilissimum opus explent, non obstante pœna ignis per leges ordinata & instituta, non dico amplius. Quarta doctrina: Tenta-

tio fœda vel blasphemia & ferè vnaquæque alia quæ venit inter cogitandum, melius vincitur fugiendo quam aggrediendo, volendo ipsam vincere per cogitationem: Causa bona est, quanto enim persona magis vult extinguere ignem magnum flando, tanto magis ipsum inflamat. Pariformiter virtutes imaginatiuæ in phantasia fortificantur semper cogitando & in eis persistendo. Et melius valet celare cogitationem & leuiter cogitare, quàm sincere talem cogitationem manere in eo qui eam habet, & nunquam permittere ut augeatur & radices sumat. Sic videmus in cogitatione iræ & vindictæ in auaritia, in inuidia, sed singulariter in hac tentatione fœda ac turpi. Et breuiter aqua pœnitentiæ in lachrymis & dolore cordis pro peccatis suis melius extinguit illam cogitationem, lauat animam, tergit & mundat, quam quicquam aliud: Modò hoc sit per mensuram taliter ut caput non lædatur, & bona spes de misericordia Dei semper maneat absq. casu in magnam desperationem, semper opinando se defecturum contra Dei præceptum, timere oportet in omnibus, sed non vsque ad amissionem gratiæ Dei, qui nostram cognoscit fragilitatem, eam supportat de sua benignitate magis quam pater & mater carnales. Laus sit illi. Gratiæ quoque agimus ei. Amen.

EX SERMONE QUARTÆ DOMINICÆ ADVENTVS DOMINI
supra posito in quo de his discipulus facit mentionem, conijcitur sequentem tractatum à Gersonne esse compositum.

*Doctor monitu Dei ratione sex discipulos instruens
scilicet, cor & quinque sensus exteriores.*

Doctor loquitur.



*Vnuscumque humana creatura
Videri hic potest doctrina
Ut in libro & pictura
Ad gaudium habendum non desitutum.*

Deus dicit rationi.

*Sex tibi do discipulos,
Cor, tactum, linguam, odoratum, oculum, auditum.
Ut bona mea doctrina
Per te rationem ab eis audiat.*

Ratio respondet ei.

*Domine iussa ad regimen,
Nam aliter id efficere non possem.
Mecum sumam conscientiam,
Quæ de omnibus factis habet scientiam.*

Ratio loquitur discipulis.

*Lectiones vestras omnes diligenter retinete,
Sic enim bonum recipietis gloria.*

Lectio cordis.

*Dens, mors, cælum, rabies inferni.
Tuo semper insideant cordi.*

Lectio

Lectio auditus.

*Malas loquelas ne audias,
Ne mores bonos à te expellas.*

Lectio oculorum.

*Cave vultum tuum aliquò veritas,
Quò respicere est non fas.*

Lectio oris.

*Non gulosus sis, nec litigabis,
Sed verbum tuum ad bonum ordinabis.*

Lectio tactus.

*Tangere turpe immundum quod facit perire,
Tibi prohibeo & sine iure percutere.*

Lectio odoratus.

*Caveas quicquam odore percipere,
Unde male contingat desiderare.*

Ratio loquitur omnibus simul.

*Interdico vobis omnibus simul
Malam iniquitatis scholam.
Nam perdit qui eam ingreditur,
Tempus, sensus puritatem, laudem, veritatem.
Non est quicquam tam deforme,
Quin dudum ibidem velis habitare.
Ibi est superbia & stulta invidia,
Acrius ira & ardens avaritia,
Pigritia, luxuria & gula.
Si ipsa non sint, sunt tamen vitia alia multa,
Contemptus, fictio & arrogantia,
Furor, odium, aspera vindicta,
Tadium boni, alterius obliuio,
Et ne obliuiscar,
Paruum vobis legam librum.
Cuius scientia à talibus liberat malis,
Ludite sine maia inceptione,
Si bene prius vestram didicistis lectionem.
Cancellarius vos magistros faciet,
Qui Deus est qui vobis gloriam tribuet.
Vel refutabimini cum verecundia.
Malum quoque habebitis quod semper ascendet.
Decem praecepta quae lex dat
Servate, qualitercumque contingat.
Deum honora, nec iures in vanum.
Festa serva, parentes ama,
Fuge homicidium, furtum, mendacium, luxuriam.
Alterius bona habere non cures.
Ego parum recreabor.
Diligenter studete sine lite.*

Cor.

*Socij mei audiuistis
Domina huius magnum sermonem?*

Auditus.

*Cor versatile certe sic,
Sed quid de hoc eris hic.*

Oculi.

Frustra vadis,

Cum primum abierit.

A *Unusquisque scholam suam effugiet & eussabit.*

Os.

*In scholis alteris multo plus est solatij
Quicquid dicant quod sint fatui.*

Odoratus.

*Ipsamet à nobis attrahetur.
Quantumcumque malum vitare conetur.*

B *Tactus.*

*Ad ipsam clamabimus, deinde ei ridebimus,
Hac illac tamdiu ibimus,
Tanta inferemus ei mala
Ut ei oculos claudamus capitis,
Ne videri possit,
Quale ipsum negotium sit.*

Conscientia.

C *Sic sic agere vultis ô latrunculi,
Vos tenebo ne sic contingat.
Unusquisque vestrum cerè accusabitur.
Per me, quantumcumque excusati esse credatis.
Deus bonum vestrum & delictum
Ut matri mea dicam facit,
Cum matrimonio coniuncta fuistis
Per rationem qua Deum habet pro marito.
Cor desponsavit diuinum amorem.
Auditus prudentem recepit doctrinam,
Oculus bonam simplicitatem,
D *Et lingua accepit sobrietatem,
Tactus pulchram temperantiam,
In odoribus habuit odoratus continentiam,
Non esse vultis tales,
Quales sunt illegitimi vel degeneres.**

Ratio peruersa loquitur.

*Scholastici mei necesse est audiam
Vestrum duos saltem quotidie,
Et qui studuerint bene reparare
E *Mane & vespere hoc videtur melius.**

Conscientia.

*Si rem verè scires domina
Et bene audiuisses
Contra te eorum inceptum,
Cave ne ab ipsis arguaris.*

Ratio.

F *Scio heu qualem pœnam
Habere me oportet cum non sum sana.
Parum sum videns & prorsus inclusa,
Corrupta caro me confirmat in malo.*

Conscientia.

*Mater vide quid est hoc?
Qualis infantia facta est hic?*

Ratio.

*Pfy qualis fœtor maculavit
Nostram scholâ? & quis immunditiam illam aggregavit?
Quis hoc fecit? dic conscientia.*

Conscientia.

Cor domina in hoc culpabile redditur.

Ratio.

*Cor fidiſſimum & mutabiliſſimum
Ad omnia mala cogitanda & omnem immunditiam,
In ſcholis tu rabiem concitaſti.
Idco te his afficiam verberibus.*

Cor.

*Heu magiſtra conqueror
De alijs quinque meis ſocijs.*

Ratio.

Quamobrem?

Cor.

*Quoniam ad hos plenè
Me compellunt quaſi coactè.*

Quinqueſenſus.

*Certe domina nos negamus,
Sed eſt cor ipſum quod ſequimur.*

Ratio.

*Video optimè quod ſine caſtigazione
Eſſetis, ſine ſubiectione,
Mox malum mihi contingeret.
Ideo vobis correctionem dabo.*

Quinque ſenſus.

*Heu ob Deum, ob Deum ò magiſtra,
Non nos tali afficias pœna.*

Ratio.

*Ob Deum facio reuera,
Et omnia pro emendatione veſtra,
Pœnitentia habebit partem
Vnuſquiſque ſecundum ſuam tranſgreſſionem.
Sed prius eiciatur
Immundus cumulus turpis peccati,
O lingua in ſecreto ipſum porta.
Per os tuum nam & ipſum eſt porta.*

Os.

*Pſy domina, & quis auderet.
Talem putredinem eycere?*

Ratio.

*Tu facies vel non eſſet
Aliquis noſtrum in requie bona,
Semel abſolutum eſſe conuenit.
Quanto tardius fit, tanto peius contingit.
Viliſſimus eſt defœdator.
Qui per peccatum id effecit,
Caveat ſibi culpabilis,
Ne verberibus fatigetur duriſſimis.*

Conscientia.

*Bene ſe habet cor, gemit & plorat.
Et lingua hac hora*

*Ejcit abominationem
A Per integram confeſſionem.
Sic certe oportet mundare.
Sape ſcholam, & purgare
Aqua contritionis,
Venire ad reparationem
Per ferulam & diſciplinam.
Et ſic omne finiatur malum.*

Ratio.

*Tempus eſt ut in pace mea morer,
B Quod de Deo cogitem & paradifo.
Scholaſtici mei bona hac hora
Non rebelles ſunt ut prius.
Prius fecerunt multa mala,
Frequentem ſtultitiam & vanitatem,
Unde eram omnino debilitata.
Deus manens in aternitate.
Omnia mala velit parcere.
Et in fine cœlum concedere.*

C Conscientia accuſat cor & quinque ſenſus
tanquam ſex ſcholaſticos.

*Domina ratio mater mea bona,
Nunciare volo noua amare,
Que de tuis audiui diſcipulis,
Corde, lingua, oculo, tactu, odoratu, auditu.
Filia tua ſum conſcientia
Qua in hoc eos accuſare debeo,
Omnes certe fuerunt
In ſchola iniquitatis,*

*D Et primus eſt cor verſatile,
Quod alios ducit & rabiem incitat,
Iungit ſe gloria vana,
Ut alte ſcandat omnem ponit operam.
Avaritia certè prorsus ardet,
Acquirere omnia vult, & undique
Ad malum nimis eſt ingenioſum,
Et maiores dedignatur
Præceptores, cognatos, ſocios & patrem.
Iraſbyteros, ſorores, fratres & ſuam matrem.
Omnes contemnit, tam ipſum eſt inutile.*

*E Conſitendo ſuum celat vitium,
Hypocriſim retinet & malam ſuſpicionem,
Fellitum deſpectum & inuidiam.
Sortilegium interdum ponit
Contra Deum & contra fidem.
De Dei murmurat providentia,
Quando ad ſuam non facit ordinationem.
Stultam proſequitur letitiam.
Prorsus repellit pœnitentiam.
De peccato ſuo gloriatur.*

*F Et in ſenſu ſuo omnino confidit.
In iuuentute ſua & in amicis eius.
Spem Dei extra ſe poſuit.
Et de morte vel damnatione
Non curat amplius quam leo.
Deſperatio & præſumptio
Ipſum tenent & nulla deuotio.*

Hic loquitur de oculo.

*Et oculum chara mea mater
Facce credit viſionem ſuam charam,
Cum videt bene operatur, ſed malitiam
Libenter videt & vanitatem,*

*Ut pulchritudinem male inflammantem.
Vei rem qua corpus ponit in flammam
Per vanam carnalitatem,
Vel per ardentem lubricitatem.*

Hic loquitur de auditu.

*Auditus omnino est apertus
Ad fabulas audiendas, ad bonum coopertus,
Libenter audit distractionem.
Et fugit predicationem.
Et quia de se facit rem inhonestam,
In scholis iniquitatem cumulat magnam.*

Hic loquitur de lingua.

*De lingua quid possum dicere?
Sape litigat per malam iram.
Maledicit, iurat, mentitur & negat,
Et omnia replet subfannatione.
Templum, scholam, & omnia impedit,
Nisi quis sapienter se expedierit.
Promittit, & postea de voto
Nil curat, tanquam nihil esset.
Horas suas omittit, & suum relinquit servitium.
Malum suum desiderat, & vitium proprium,
Omniumque hominum, & est gulosa.
Delicatis cibus ardet tota.
Per ebrietatem nostris domina
Qualiter nos dedit omni infamia.
Ieiunare non vult, & tamen attrahit,
Ad peccata immunda omnes allicit.*

Hic loquitur de odoratu.

*Odoratum prater eo satis facile.
Parum potest, quamvis suum officium*

*A Sit interdum velle attrahere
Socios eius ut velint malefacere.*

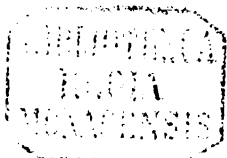
Hic loquitur contra tactum.

*Sed tactus ipse scdm.
Talis est, ut de ipso os mentiatur.
Quandoque ob verecundiam & timorem
De delectatione, quam de sua capis putredine.
Oportet tamen quicquid fiat
Omnia facta eius presbytero ostendat,
Sive factum fuerit per abusionem
Alterius, vel sui pollutionem.*

*B Vel nullus nostrum enadet
Ignem, qui omnia mala arripit.
Tactus nobis dat perditionem,
Et omnium honorum obliuionem,
Plus quam alius quicumque sensus, si satis ratio magistra
Sensum hunc non rexerit.
Non tenet fidem matrimonij,
Naturæ vel progeniei.
Furiosus est, horror ei placet.
Fides, lex, honor, ordo, displicet.
Odio habet vitam alteram,
Per hoc quod nimis amat istam.*

*C Quid dicam de hoc quod percussit?
Et capit alibi ubi non decet.
Ad mala festinanter properat,
Ad bene operandum parum laborat.
Defectus tales sunt alij innumeri,
Qui nos tradunt graui oneri.
Tempus est ut meus finiatur planctus.
Ideo te rogo mater mitis.
Hos scholasticos ad talem ordinem
Ponas, quod supremo regi
Taliter rationem possis reddere.
Et celos nos faciat ascendere.*

FINIS QVARTÆ PARTIS.





INDEX COPIOSISSIMVS

RERVM MEMORABILIVM, VERBORVM ET

NOMINVM, QVÆ IN QVATVOR TOMIS IOANNIS

Gerfonis Cancellarij Parisiensis continentur, Primus numerus

Tomum significat, secundus columnam.

A.



Vocalis designat orientem, 3. 672. c
Abbas non potest dispensare monacho de proprietate, 1. 656. c
Abbas non est super regulam, ibid. d
Abbas an possit de proprietate habenda dispensare, 1. 660. c
Abbas non est supra regulam, ibid. f, 661. c
Abbas quàm potestatem habeat de iure in absoluedo subditos, 2. 369. a, b, & an possit eam delegare, ibid. c
Abbas supremus Iesus Christus, 2. 434. c
Abbas noster Christus, 2. 568. a
de Abdicatione dominij, 3. 198. c, & seq. 199. a, b
Abolitiones constitutionum vbi fundatæ, 2. 411. c
Abraham iussus est peregrinari, 2. 771. c
Abrahæ cum Sara coniunctio, 1. 343. a
Abrogatio legis humanæ vel positivæ fieri potest & quomodo, 3. 209. b, c
Absalon morte crudeli moritur, 4. 847. f, 848. a
Absolvere non potest is, qui nō est approbatus, 1. 762. a
Absolui an possit defunctus, 2. 331. a
Absolutio sacramentalis fructuosa quæ sit, 2. 35. c
Absolutio quid, 2. 338. c
Absolutio ab excommunicatione in foro exteriori unde petenda sit, 2. 319. f
Absolutio sacramentalis qualis esse debeat, 2. 320. a, & seq.
Absolutio à casibus reservatis, 2. 320. d, e
Absolutio ab irregularitatibus, 2. 325. d
Absolutio de obliis, & c. 2. 326. c
Absolutio à pœna & culpa pro articulo mortis semel in vita possit dari illi qui non est tunc moriturus, 2. 327. c
Absolutio quadruplex, 2. 331. a, b
Absolutio generalis ante Missam & in completorio, ibid. c
Absolutio iudicialis à vinculo pœnarum an possit ferri in inuitum, vel non petentem, 2. 339. b
Absolutionis ab excommunicatione & à peccatis forma, 2. 36. c, d
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 280. c
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 317. b, quæ peccata possit debere, ibid. c, d
Absolutionis de excommunicatione forma, 2. 325. a, b, c

in Absolutionis forma unde tãta varietas, 2. 323. f, 324. a
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 324. b, c, & seq.
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 321. f, & seq.
Absolutionis forma an debeat dici sub modo iudicariui, 2. 323. f, 326. a, b, absolutionem an deprecatio debeat precedere, 2. 325. f
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 329. f
Absolutionis sacramentalis forma, 2. 581. e
Absolutus de casibus Papæ reservatis à simplice sacerdote in articulo mortis, an sanitati restitutus teneatur à Papa iterum beneficium absolutionis petere, 1. 504. c, f
Absolutus à pœna & à culpa secundum formam solitam conferri in articulo mortis, an moriens in illo statu statim euolet ad cœlum, 2. 326. d, e
Absolutus à sacerdote qui credat se habere potestatem & tamen non habeat, an sit sacramentaliter absolutus, & c. 2. 328. d, e
Abstinentia nimia periculosa, 1. 582. b
Abstinentia immoderata deterior voracitate aut ebrietate, 2. 25. b
Abstinentia carnalis totalis sæpè faciliior quàm alia, 2. 26. d
Abstinentia confert ad sapientiæ perceptionē, 2. 161. f
Abstinentiæ calumniatores, 2. 517. a
Abstinentia Carthusiensium & aliorum defenditur, 2. 518. a, & seq.
Abstinentia qui scripserint, 2. 518. c, f
Abstinentia immoderata, illicita, 2. 522. f, 523. a
Abstinentiæ medium, 2. 524. c
Abstinentia indiscreta periculosior, quàm voracitas immoderata, 2. 531. a
Abstinentia ne sit immoderata prudens rector attendat, ibid. b, c
Abstinentia & sobrietas præparant animam ad spiritualia facilius contemplanda, 2. 753. f
Abstinentia quid, 4. 136. c, f
Abstractio quomodo fiat, 1. 121. d, e
de vi Abstractiua intellectus, 3. 370. f, 371. a, b
Abstrahentium non est mendacium, 4. 296. c
vno Absurdo concessio multa consequuntur absurda, 4. 601. c
Abusivus quid melius subtrahitur quàm datur, 1. 184. f
Abusus potest esse rerum sanctissimarum, 1. 622. a
Abyssus peccatum notat, 2. 736. f
Academici se nihil scire dicebant, 1. 597. a, b

A

Index.

- Academici dicebant se scire quod nesciebant, 2. 569. d
Acedia quid & quomodo mortalis, 2. 17. e
Acedia præcepti decalogi prohibita, 2. 64. d, 65. f
Acerum non potest fieri vinum, 2. 85. b
Acedia quomodo dicatur tristitia de bono spirituali, 2. 157. c
Acedia quando sit peccatum mortale, 2. 173. b
Acedia quando sit peccatum mort. 2. 290. f, & seq.
Acedia animi per lebutæum designatur, 2. 820. d
Acedia quid, 4. 149. c
Acedia definitio, & an sit eadem cum tristitia, 2. 155. a, b, 156. d, e, 157. e
Acedia etymologia, 2. 155. e, quibus virtutibus opponatur, ibid. d, e, eius filia, ibid. & 156. d
Acedia motus omnes an sint peccata, 2. 157. b
Acedia peccatum quomodo debeat confiteri, 2. 276. f contra Acediam sermo, 4. 375. e, f, 376. & seq.
Acceptio personarum quid, 4. 144. a
Accommodatio, 2. 394. f
Acham contradixit petere signum sibi præceptum, 1. 199. b
Acholytus. i. ceroferarius, 2. 103. d
Achor quid significet, 1. 657. b
Achor lapidavit omnis multitudo filiorum Israël, ibid. c
Actio per tria deprauatur, 2. 139. b, c
Actio corporalis aut spiritualis an possit ad finem temporalem meritorie referri, 2. 229. b
Actio meritoria ad viatores spectat, 2. 353. f
Actio moralis vnde accipiat laudem aut vituperium, 2. 356. d, e
Actio nulla est hominis quæ sinistra interpretatione careat, 2. 389. e, f
Actiones corporis esse aliquas quæ non subiiciuntur animæ, 1. 812. d, e
Actiones humanæ circa indiuidua, 1. 552. c
Actiones particulares hominum vix possunt subtile quid concipere, 2. 589. e
Actiones bonæ malis Punicis comparantur, 2. 819. a, b
Actionum humanarum duplex regula, 2. 216. b
Activa vita quomodo accipienda, & an contemplativa melior, 1. 509. f, & seq.
Activa vitæ duo gradus, 2. 779. b
Activi non sunt ita excellentes quàm contemplativi, 3. 513. b, & seq.
Actus hierarchici tres, 1. 137. e
Actus nullus adeò mortalis quin fieri possit non mortalis, 2. 7. e
Actus nullus de genere moris in habente vsum rationis est indifferens, 2. 9. b
Actus omnis mortalis est, cuius finis intentus est peccatum mortale, 2. 11. b
Actus omnis qui aliunde non esset mortalis, & sit propter finem solum venialem, videtur esse solum venialis, ibid. c
Actus qui possint inuito alicui ab homine prohiberi, & qui non, 2. 14. a
Actus morales vnde boni vel mali dicantur, 2. 186. a
Actus humanus qua ratione dicatur bonus vel malus, 2. 184. c
Actus vitiosus culpa dicitur quatenus est à voluntate, 2. 192. c
Actus nullus moralis est nisi ratione voluntatis, 2. 193. f
Actus à ratione & voluntate dicantur virtuosus vel defectivus, 2. 198. f
Actus ex se mali intentione non possunt fieri boni, 2. 222. d, ex se bonus intentione fit malus, ibid. e
Actus quomodo fiant boni vel mali per intentionem, 2. 222. b
Actus indifferentes, ibid. c
Actus bonitas vel malitia à voluntate dependet, 2. 241. b, c
Actus exteriores voluntatis duplices, 2. 226. b
Actus non voluntarius & inuoluntarius differunt, 2. 242. d, e
Actus moralis variae acceptiones, 2. 342. b, c, d, e
Actus exterior nihil addit malitiæ super interiorem, 2. 486. b, c
Actus si prohibetur, eius etiam delectatio prohibetur, 2. 488. f
Actus hierarchici tres in Ecclesia, 2. 839. b
Actus nullus creaturæ de per se & intrinsecè est bonus bonitate moris aut meriti, aut similiter malus, 3. 170. f, & 171. a, b
Actus peccati venialis rationabiliter potest dici contrarius vitæ tertie animæ, 3. 223. a
Actus liber solum participat quæ quid, 4. 128. e
in Actu eodem concurrere possunt multiplices rectitudines aut bonitates, 3. 172. a, b
Actuum respectu voluntatis triplex differentia, 2. 193. e
Actuum triplex qualitas, 2. 232. d
Adæ coniugium si non peccasset, quale sacramentum, 1. 342. a
Adam si non peccasset, nostræ reparationis mysteria & multa alia non fuissent, 1. 594. d, e
Adæ dominium quale, 1. 827. c, d, 829. b, c
Adam quomodo exiuerit à Deo, 2. 561. f
Adam fuit primus Canonista, 2. 832. d
Adæ vita in statu innocentie, 1. 511. c
Adæ peccatum, 1. 518. f, 519. a
Adæ ratio superior comparatur, 2. 191. d
Adæ domus cur deiecta, 2. 662. f
Adæ maledictio, 2. 737. e
Adæ fecit Deus tunicas pelliceas, 2. 832. f
Adami condemnatio, 1. 361. a, b
Adami nobilitas ei fuit grauius pondus ad ruinam, 2. 570. f
Adolescentis vnius dissolutione nō coercita alij eum imitari volunt, 2. 763. a
Adolescentes cur in moribus malè sæpe instituti, 1. 562. c, d, e, in sermonibus garriunt, ibid. e, f
Adolescentes hortantur vt conuertantur ad Deum, 2. 720. d, & seq.
Adolescentes non sunt idonei considerare, 2. 761. e, f
Adolescentum pedibus scandala tenduntur, 2. 380. e
Adolescentibus tradenda optima forma viuendi, quàm consuetudo reddet iucundam, 2. 762. f
Adolescentulus quis, 2. 587. a, b
Adorans adoratione Deo debita aliud præter Deum an possit excusari, 2. 16. e, f
Adorare & colere quomodo differant, 2. 53. f
Adorare Dominum vel colere cultu latriæ quid, 3. 722. a
Adrianus Papa tradit Carolo Regi Francorum, ius & potestatem eligendi summum Pontificem, 1. 902. c, d
Aduentus Dei ad quadruplex, 2. 799. c, d
Aduentus Dei in animam quomodo cognoscendus, 4. 309. b
Aduentum mentio fit quatuor modis, 4. 306. d
Aduerbiorum remunerator Deus non nomen, 2. 868. c
Aduersario caruisse multis nocuit, 2. 856. c
Aduersitas probat veram dilectionem, 3. 49. e
in Aduer-

Index.

- in Aduersitate ad Deum recurrentum, 4. 869. f, 870. a
Aduersitates corporales trahunt ad luctum bonum, 2. 690. b, c
Adulatio quantum noceat Ecclesiasticis, 1. 134. b, c
Adulatio subdola corrumpit doctrinam facillimè, 1. 545. a
Adulatio quid, 4. 139. b
Adulatio quid, 4. 142. c
Adulator ex stultis insanos facit, 1. 545. a
Adulator quisnam vocatur, 4. 699. a
Adulator incantator diaboli dicitur, 4. 804. a
Adulatores arma & sagittæ inimici pacis, 1. 276. d
Adulatores capellani & cantores sunt diaboli, 4. 693. d
Adulatores Xerxis dicebant terram non posse sustinere suos armigeros, 4. 698. c
Adulterare verbum Dei, 2. 58. f
Adulteræ mulieres quomodo peccent in sextum præceptum decalogi, 2. 267. d
Adulterium, 2. 166. d
Adulterium quid, 4. 136. c
Aduocati qui fures vocentur, 2. 19. b
Aduocati emendentur, 2. 626. f, 627. a
Aduocati nostri sunt filius & spiritus sanctus, 2. 793. c
Ægyptus, id est, tenebræ, 2. 804. f
Ægyptus interpretatur tenebræ & gulam designat, 2. 819. f
Æmulatio charitati opposita, 1. 280. f
Æmulationis verba, ibid. 281. a, b, c
Æneas, 1. 295. b
Æneæ pietas, 4. 49. b
Æneus. i. ferrum, siue pessimum, inuidum denorat, 2. 820. d
Æquanimitas quid, 4. 140. d
Æquitas simulata duplex iniquitas, 1. 411. a
Æquitas simulata duplex est iniquitas, 1. 661. c, f
Æquitas quid, 2. 7. b
Æquitas bona, 2. 438. d
Æquitas Traiani, 4. 799. c
Ætas triplex, 2. 760. c
in Ætates quinque homo diuiditur, 4. 423. c, & 424. a
Æternū nihil esse nisi Deus vel in Deo, 3. 146. c
pro Æternis omnia æquo animo toleranda, 2. 613. c, f
Æthæus vanam gloriam significat, 2. 820. b
Æstimatio potentia passiva, 2. 188. c
Affabilitas quid, 4. 142. c
Affectio inordinata quid, 1. 520. d
Affectio excellens trahit ad se iudiciū rationis, 1. 550. c
Affectio vitiosa quæ mala afferat, 2. 604. f
Affectio moderata & ordinata quid, 4. 136. c
Affectionis distinctio, 2. 455. c, d
Affectiones peruersæ damnabilius fiunt in Ecclesia, quàm alibi, 2. 555. d
Affectiones internas non posse plenariè verbis exprimere, 3. 257. c, f
Affectiones mentales, 3. 274. d, e, f, & 275. a, b
Affectionum & passionum origines aduertendi, 3. 304. c, f, 305. 306. & 307. a
de tribus Affectionibus animæ, 3. 274. & 275. a
Affectus cognitiō theologiæ mysticæ, 3. 322. f
Affectus repeti debet esca sapientiæ, 1. 559. c
Affectus in nobis tripliciter in nobis attenditur, 1. 566. d
Affectus hominem iudicat, non intellectus, 1. 569. a
Affectus inflammatio non ab homine, sed à Deo ex-
- pectanda, ibid. c.
Affectus ab intellectu distinguitur, 2. 13. c
Affectus, 2. 189. f
Affectus filijs comparantur, 2. 661. c
Affectus præcipuè colendus est, 2. 750. b
Affectus vel est passio ab agente derelicta in potentia cognoscente, vel similitudinem habet passionis, 3. 469. a
Affectus est spontanea quædam & suavis inclinatio, 3. 812. c
Affinitas ex generatione consurgit, 3. 766. c, d
Afflictio in prosperis proximi, 2. 152. c, d
Afflictio triplex, 2. 795. c
S. Agathon, 1. 331. f
Agathon per tres annos lapideum in ore suo portauit, ut silentium disceret, 3. 1135. f
ad Agentem sufficientem tria concurrunt, 2. 119. a
in Agendis plus alijs, quàm sibi credendum, 2. 240. b
Agens bene secundum omnes circumstantias non dicitur dare scandalum alteri, 2. 12. d
Agentia naturaliter quomodo etiam contingenter agant, 3. 37. a, b
Agere quando dicatur aliquis ex aliqua causa, 2. 12. a
Ager quadruplex facultatem quadruplicem Academicæ Parisi. repræsentat, 1. 280. a
Agibilium diuisio, 2. 409. f
Aglæus Plophidius, 2. 662. c
Agnus præuisuè occisus ab origine mundi, 1. 154. f
Agnus occisus ab origine mundi, 1. 322. c, d
Agrestitas quid, 4. 137. c
Albagarus rex pictorē misit ad depingendam Christi imaginem, 2. 53. d
Alberti magni speculum, 1. 606. d
Albigensium error, 2. 447. c
Alkindi error, 2. 774. b
Alcibiades ob quam causam bellum intulit Athenis, 4. 847. c
Alchinius in sacerdotium constitutus, 2. 656. a, b
Alexander de Ales, 1. 554. c
Alexander magnus exhibuit reuerentiam summis sacerdotibus, 1. 809. f, & 810. a
Alexandri magni dictum: Vx misero mihi, &c. 2. 601. c
Alexandri libido, 2. 785. c
Algazel reprehenditur, 3. 34. d
Alienum quomodo dicendus sit aliquis retinere, 2. 18. f, 19. a
Almarici error, 1. 484. c
Almerici error de contemplantis anima, 2. 784. b
Allegoria quid doceat in scriptura, 1. 318. d
Allegoria leonis habet faciem, 1. 321. f
Altario qui seruit, de altario viuat, 2. 435. f
Altissiodorensis, 1. 559. c
Amalechitæ, qui dicantur ciuitatem Dauid destruere, 2. 796. a, b
Aman ad conuiuium Hester vocatus, 2. 468. f
Amandi pater & mater pari modo, 4. 781. f
Amare est quoddam sentire, 2. 750. d
qui magis Amat aut pater aut mater, 4. 359. a, b
Amatores mundani æquiparantur porcis, 4. 718. c
Amaritudo, 2. 156. d
Amaritudo aquæ contritionis duplex, 2. 577. b
Ambitio cæca, &c. 1. 243. a
Ambitio humana corrumpitur, 2. 608. b, c
Ambitio quid, 4. 139. c
Ambitiosi per equum significantur, 2. 811. c

Index.

- Ambrosius Augustinum leuitate acquisiuit Ecclesiæ, 2. 387. c
 Ambrosij cœlibatus Augustino visus onerosus, 2. 505. c, d
 Ambrosij oratio, 2. 472. c
 Ambr. Dictum: Pasce fame morientem, si non pa-
 uisti, occidisti, 2. 519. d
 Ambrosij mordax responsio, 2. 656. c
 D. Ambrosij miraculum qui in eodem momento fuit
 in duobus locis, 4. 570. a
 Ambulans simpliciter, ambulat confidenter, 3. 378. b
 Amen, 1. 320. d
 Amen quid significet, 2. 49. d, e
 Amentium duo genera, 2. 77. d, e
 Amica dicitur ex mutua communicatione secreto-
 rum, quasi animi custos vel altera mea, 3. 726. b
 Amicitia quid, 4. 142. f
 Amicitia proprium, 3. 39. f
 Amicus ab amico recedere volens occasiones quarrit,
 1. 219. c
 Amicus fidelis in mortis necessitate probatur, 2.
 280. c
 Amicus quia dicitur, 4. 707. f
 Amicus cur Christus vocauerit Iudam, 2. 609. b, c
 Amici vocantur incipientes & proficientes, 2. 808. c
 Amici quomodo vniuntur, 3. 633. d
 Amici fideles vix inueniuntur, 4. 586. f
 Amicorum est idem velle & idem nolle, 3. 286. d
 in Amicis cognoscendis Constantini prudentia, 4.
 807. c
 Amo, tres literas habet & quid significant, 3. 1062. f
 Amo te, vox est vel oratio in qua & per quam sicut
 in ægimate cognoscitur Deus vnus in Trinitate,
 3. 1086. a
 Amo te, vox est vniuersaliter cuiuslibet creaturæ, 3.
 1086.
 Amor facit hominem errare in iudicio suo, 1. 520. f
 Amor inter omnes animæ passionem maximè pene-
 trat, 1. 588. f
 Amor diuinus in turpem sæpe mutatur, 1. 589. c, d
 Amor diuinus totaliter transponit amantem in ama-
 tum, 1. 652. f
 Amor Dei in corde nostro semper minor, quàm par
 fit, 2. 86. c
 Amor sui, 2. 163. b, 164. b, c
 Amor sui, 2. 165. b
 Amor quadruplex, 2. 466. d
 Amor omnium communis, 2. 503. d, e
 Amor Dei factus augustinus, 2. 702. c
 Amor bonus & malus duas ciuitates condidit, 2.
 743. c, d
 Amor vehementissima passio, 2. 743. b, c
 Amor amorem interfecit in S. Bernardo, 2. 748. d
 Amor est quædam spiritalis perceptio, 2. 750. d
 Amor Dei solus impurum amorem debet pellere, 2.
 751. b
 Amor sui quid mali operetur, 2. 752. d, e
 Amor diuinus extaticus est, 2. 784. a
 Amor vnit amantem cum amato, 3. 286. b, c, d
 an Amor naturalis fiat aut maneat absque omni co-
 gnitione coniuncta vel separata, 3. 318. d
 per Amorem naturalem non liberum, hominem ferri
 in Deum, ibid. b, c, & 319. a
 Amor cognitio est, 2. 322. a
 Amor animalis est inclinatio vel motus consurgens
 in animali ex apprehensione boni, 3. 472. c
 Amor Dei principium est vitæ contemplatiuæ & fi-
 nis, 3. 497. d
 Amor mundanus quid, 3. 498. e
 Amor mundanus seu mundi primo est remouendus
 cupientibus inchoare & scire artem bene amandi
 Deum per vitam contemplatiuam, ibid. d, e, f
 Amor bonus non potest habitare vbi est amor mun-
 danus, 3. 499. f, 500. b
 Amor Dei quem contemplatiuus debet habere qualis
 sit, 3. 506. a, & seq.
 Amor Dei videtur durus ad acquirendum & dulcis
 ad imitandum, 3. 507. c, d
 Amor in omni creatura reperitur, 3. 634. b
 Amor creatus producit à tota Trinitate secundum
 triplex genus causæ, ibid. f
 Amor in creatura rationali triplex, 3. 1062. c
 Amor noster ad Deum triplex in genere, ibid. e, f
 Amor oscula pascit, 3. 1073. d
 Amor intrat vbi cognitio foris stat, 3. 1079. d, e
 Amor delectat, 3. 1075. f
 Amor ardet, 3. 1079. c, f, cellas ingreditur, ibid.
 1081. pulcher & ipse niger, ibid. f, oppugnatur,
 1082. e, desiderat alta tenere, 1083. b, esse vagus
 refugit, ibid. e, amor doctus est sponsi, ibid. f,
 Dei eques, ibid. f, & 1084. & seq.
 Amor lenit, 3. 1077. f
 Amor non est nisi conuenientia & adaptatio rei ad
 suum conueniens, 3. 1076. a
 Amor ordinatus habet in qualibet hierarchia quan-
 dam speciem Trinitatis secundum maius & minus,
 3. 1115. d
 Amor tripliciter nominatur, conformiter ad actum
 triplicem hierarchicum, 3. 1117. a, b
 Amor increatus, 3. 1118. e, f
 Amor stultus aut immunda voluptas trahit personam
 ad mortem infernalem, 4. 318. b
 Amor Dei perditur per arrogantiam aut præsumptio-
 nem, 4. 418. a
 Amor Dei amittitur tribus modis, 4. 419.
 Amor Dei amittitur per inobedientiam, ibid.
 Amor procedit de memoria & cognitione, 4. 554. d
 Amor perfectus non est absque societate, 4. 555. b
 Amor intrat vbi cognitio foris stat, 4. 556. b
 Amor amorem generat, 4. 643. b
 Amor huius mundi fugiendus, 4. 905. a
 Amoris lignagium non amans non amans, 2. 742. f
 Amoris diuini ars, 2. 745. a
 Amoris feruor nouitius in religione quàm in solitu-
 dine securius collocatur, 2. 745. f
 Amoris diuini quomodo exardescat, 2. 746. e
 Amoris diuini tres gradus, ibid. c
 Amoris diuini ignis quomodo exardescat, 2.
 748. f
 Amoris peruersi effectus & collatio cum amore di-
 uino, 2. 752. b, & seq.
 Amoris vis prout est in raptu & extasi, 3. 283.
 Amoris vis qui amantem vnum cum Deo ac stabili-
 lem facit ac requiescere, 3. 286. & cæt. vsque ad
 292.
 Amoris ac Theologiæ mysticæ proprietates & con-
 ditiones orationi perfectè conuenienter adscribi
 possunt, 3. 290.
 Amoris proprietates, 3. 1073. d, 1074. & seq.
 Amoris diuini alphabetum, 3. 1127. c, f, 1128.
 & seq.
 Amoris effectus quis, 4. 145. d
 Amori Dei

Index.

- Amori Dei studentis in afflictione refugium,** 2.748.c
ad Amorem recti facile tenera ingenia conciliantur, 2.721. d
Amorem improbum nullum crimen excedit in vitio, sic casto nulla virtus æquatur, 2.743. c
Amorem maiorem maior sequitur cognitio, 2.750. c, f
Amorem in Deum ferri delectatione psalmodiæ, præcipue in claustralibus, 3.299. c, d
Amorem naturalem causari sine præuia cognitione in re, quæ diligit, amat, vel appetit, 3.318. a
Amorem mundi dimittendi pœna qualis sit, 3.499. b, c
Amorem mundi quomodo aliquis possit deferere, 3.499. f, 500. a
Amorem generat pulchritudo, 4.587. c
Amore deficiente instructio non multum prodest, 2.386. d
in Amore Dei nihil tutum dum peregrinamur à Domino cogitatione profunda, 1.589. f
Amore viuere & mori quid, 2.746. d
in Amore hæc sunt, bellum, &c. ibid. d, e
de Amore Dei & eius triplicis proprietates, & de raptu simul & extasi, 3.283. 284. & 285.
absque Amore Dei non potest anima rationalis ad debitum finem peruenire, 3.283. b, c
in Amore solo consistit theologia mystica, 3.319. b, c
de Amore superinfuso, 3.319. 320.
de Amore tanquam intelligibilis quadam voluntate, quæ vitali suo pulsu percutit aures cordis intellectuales, 3.634. d
de Amore libero nobis concreto, 3.1063. b, & seq.
de Amore respectu Dei arbitrario, 3.1064. f, & 1065.
de Amore gratuito, 3.1066. & 167.
de Amore collecto, 3.1067. f. & seq.
Amore mirabili prosequatur homines D. Paulus, 4.718. c
Amoræus. i. amaritudo, superbiam designat, 2.820. b
Anagogia, 1.318. d
Anagogia habet aquilæ faciem, 1.321. f
Anathema in medio Israël quid significet, 1.657. c
Anglica custodia, 3.849. & seq.
Angelicam gloriam in carne quærere, maioris est meriti, quàm habere, 1.490. a
ad Angelicum subsidium an liceat recurrere, 1.600. d
Angelus cur à Ioanne noluerit adorari, 1.247. c
Angelus. i. Nuncius, 1.488. f
Angelus nihil prædicat bonis moribus contrarium, 1.584. f
Angelus dicitur quilibet sacerdos, 2.551. a
Angelus lucis fictus inducit quantum permisit Deus, 3.249. c, f. suos habet apparentes Apostolos, Prophetas, Euangelistas, Martyres, Virgines, & Monachos, ibid. & 250.
si Angelus bonus agit in spiritum nostrum, 3.480. a, b
Angelus sathanæ in Angelum lucis se transfigurat, 3.481. b
Angelus bonus quibus doctrinis armat suos stare contra diabolum in die belli, 3.853. c, f
Angelus, nomen est officij à missione dictum, 4.112. d, e
Angelo custodi reuerentiam debemus, 2.162. d
ab Angelo Dei bono passionibus spirituales frequenter immitti credendum est, 3.479. f, & 480. a
Angelum meum mitto ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te, 1.487. b, & seq.
ad Angelum suum & ad reliquos oratio, 3.560. f, 561.
Angeli an mæsti fuerint ob aliorum ruinam, 1.259. b.
Angeli maximè lætati in ascensione Christi, 1.260. c
Angeli ex damnatione voluntatis lapsi, 1.518. f
Angeli an attingant ad creationem animæ rationalis, 1.599. d, e
Angeli quomodo agant, in hæc inferiora, 1.599. b, c
Angeli cælum non animant, sed regunt, 1.599. a
Angeli sunt spiritus administratorij, 1.600. b
Angeli an possint Deo permittente, vel iubente cælum & terram vel quid simile mutare, 1.600. c, f
Angeli quomodo nobis conciliandi, 1.600. f
Angeli an operentur in artibus magicis, 1.601. a, b
Angeli an operentur in intellectu vel voluntate, 1.601. e, f
Angeli administratorij spiritus, 1.613. c
Angeli boni an includantur in lapidibus, 1.627. c
Angeli boni semper inducunt homines ad bonum, 2.274. a
Angeli gaudent de conuersione peccatoris, 2.675. c
Angeli an loquantur, 2.699. f, 700. a
Angeli ascendentes & descendentes in scala Iacob, 2.779. a
Angeli duo deputati cuilibet animæ ad custodiam, 2.824. a
Angeli mali possunt agere similia multa ad Angelos bonos, 3.481. a
Angeli nobis astant, 3.850. & seq.
Angeli, prudentes, pulchri & fortes creati sunt, 4.9. a
Angeli boni animabus quandam ab initio horrorem ingerunt, 4.25. f
Angeli prouident, ne dæmones prolem impendant, 4.29. c, f
Angeli nuntium quale fuit D. Antonio, 4.608. a
Angeli cantarunt in natiuitate Christi, 4.627. c
Angeli peruersi quare fuerunt, 4.721. d
Angeli prius creati, quàm homines, ibid. c
Angeli sunt custodes hominum, 4.726. a
boni Angeli adhortatio ad Deum qualis, 4.727. c
Angelorum triplex hierarchia, 1.125. d
Angelorum societas luciferi lapsu diminuta, 1.258. f
Angelorum liberum arbitrium, 1.662. a, b
Angelorum nobilitas, 2.839. a, b
Angelorum tres hierarchiæ, ibid. b
Angelorum redemptio, 2.740. a. purgatio, ibid. d
Angelorum proprius motus est liber in agendo, 3.38. d
Angelorum præsidium, 3.837.
Angelorum ministerium erga homines, 3.873. c
Angelorum vira quæ, 3.979. 980.
Angelorum prophetia à diuinatione dæmonum, quomodo distinguenda, 4.27. f, & 28.
Angelorum creatio quo tempore fuerit, 4.720. c
Angelorum tempus in tres partes diuisum, 4.722. b
Angelorum legio quot continet angelos, 4.880. d
Angelis similes sunt homines in domo beatitudinis, 2.670. c, d
Angelos sub certis regulis ponere in suis actionibus

Index.

- liberis impium, 1. 601. f
 Angelos iudicabimus, quantò magis secularia? quomodo explicatur, 1. 790. a, b
 Angelos schismaticos fuisse postquam monitionibus Archàngeli Michaëlis acquiescere noluerunt, 4. 14. f
 ab Angelis malis vexari quomodo liberentur, 1. 624. c
 in Angelis theoria nō obliuit iugi ministerio, 2. 778. f
 de Angelis Sermo, 4. 5. 6. & seq.
 Angeli iurant omnes se vendicatueros regnum Franciæ, 2. 863. a, b
 Anglorum victoriæ in Francia, 2. 865. a, b
 Anglici legati ad concilium proficiscentes, 1. 283. c
 Angliæ rex quomodo vsurpauerit titulum regis Franciæ, 2. 864. f
 Anima quantò amplius biberit de vino sapientiæ, tantò viuacior in sentiendo turpitudinem peccatorum, 1. 332. d
 Anima tribus nominibus à Christo appellatur, 1. 343. f
 Animæ & Christi nuptiæ, 1. 343. c, f
 Anima rationalis an possit perdere quod prius habuit, 1. 484. b, c
 Anima rationalis in sui creatione à Deo illustrata, 1. 600. a, b
 Anima sola susceptibilis virtutis & vitij, 2. 135. f
 Anima quomodo peccato veniali maculetur, 2. 252. f, 253. a
 Anima rationalis quomodo dicatur ligata, 2. 336. c
 Anima si in mense vel anno seruat, non est perdita occupatio, 2. 384. d
 Anima rationalis non solum, sed omnia alia debet referre ad Deum, 2. 561. b, c
 Anima rationalis duplicis mundi nexum operatur, 2. 561. c
 Anima Christi à Deo exiuit, & ad Deum redit, 2. 561. d, & seqq.
 Anima quomodo humilietur, 2. 562. f
 Anima quomodo possit regredi ad Deum, 2. 562. a, b
 Anima felix quæ per humilitatem exit à Deo, 2. 563. b
 Anima vt fiat sapiens, sibi redditur stulta, 2. 569. b
 Anima eò perfectior est, quò magis à diuina bonitate in suam vilitatem, 2. 570. c
 Anima sæpe est lauanda, 2. 588. c, d
 Anima sine Deo quid, 2. 600. c
 Anima rationalis imago Trinitatis, 2. 616. c
 Anima triplex facultas, 2. 616. b
 Anima quando dicatur dormire in diaboli amplexibus, 2. 664. b
 Anima sit prudens sedendo & quiescendo, 2. 666. c
 Anima eadem an possit simul lugere & consolari, 2. 689. d, c, f
 Anima in Deo extra se saltat, 2. 705. a
 Anima deficiendo à se liberiùs in montem ascendit, 2. 710. a
 Anima quomodo dicatur mater Dei, 2. 716. c
 Anima primo mane iuuentutis excolenda, 2. 720. d, & seqq.
 Anima nostra sit nobis charior, quàm tunica, 2. 723. f
 Anima sancta sponsa Dei, 2. 743. d
 Anima sine amore non potest diu viuere, 2. 743. f
 Anima quomodo elanguet amore, 2. 744. f
 Anima quomodo amore viuatur, 2. 746. d
 Anima suum habet gustum, suum olfactum, suum tactum, 2. 750. c
 Anima quomodo gignat verbum, 2. 751. c, f
 Anima quomodo iungatur Deo, & in eo esse dicatur, 2. 651. d, c
 Anima viri iusti annunciat vera aliquando plus quam septem speculatores constituti in excello ad speculandum, 2. 832. c
 Anima quomodo dependeat à corpore, 3. 33. f, 34. a
 Animæ operationes diuersæ, 3. 34. a, b
 Anima rationalis vitæ quadruplicis capax existit, 3. 163. c, & seqq.
 Anima rationalis à Deo solo habet vitam gratiæ, sic ipso deferente perdit vitam, 3. 199. f
 Anima rationalis pro diuersitate officiorum & agibilibus distinctas vires habet, 3. 260. c, d
 Anima rationalis sine instinctu Dei & amore non potest ad debitum finem peruenire, 3. 283.
 Anima sedendo & quiescendo sapiens efficitur, 3. 510. d
 Anima contemplatiua qualiter dicitur eleuari supra corpus, & efficitur simplex & vnica, 3. 514. f, & 515. a, & seqq.
 Anima veriùs est vbi amat, quàm vbi animatur, 3. 514. f, & 515. a
 Anima gratias agit, quasi exaudita & consecrata spiritualem consolationem, 3. 559. a, b
 Anima loquitur quasi in paradysum ducta, 3. 561.
 Anima loquitur inimicis eam in desperationem inducere volentibus, 3. 569. & respondet eis, 570. c, & seqq. & 571.
 Anima loquitur in tribulatione existens ad sui consolationem & patientiam, plurimos tribulationis fructus sibi commemorans, 3. 573. f, & 574.
 Anima loquitur tribulationi congratulando ei, 3. 575. d, c
 Anima humilis luctatur cum superbia, 3. 583. c, & seqq.
 Anima Christi sponsa se humiliter accusat atque suo sponso totaliter se commendat, petens veniam de offensis gratiam suam in præsentem & gloriam in futuro, 3. 591. & 592.
 Anima Mariæ dum viatrix erat potuit apprehendere tentationes forinsecus immisissas, 3. 763. c. cogebatur necessitate naturali multa pati contra naturalem inclinationem suam, ibid. f
 Anima rationalis est substantia spiritualis, 4. 125. f
 Anima hominis quatenus Deum contemplatur, dicitur obliuisci rerum terrenarum, 4. 557. a
 Anima comparatur speculo materiali, ibid. b
 Animæ quàm corporis detrimentum peius, 1. 184. f
 Animæ in purgatorio existens non possunt à pœna solui per indulgentiarum cogitationem, 1. 694. d
 Animæ sensibilis duplex potentia, 2. 188. c
 Animæ rationalis potentiæ, 2. 189. c, f
 Animæ triplex motus, 2. 192. f
 Animæ duorum præcipua consideratio, 1. 341. c. alia item periculosissima, ibid. f
 Animæ stola, 2. 49. b
 Animæ tres potentiæ, 2. 133. d, e
 Animæ duplex necessitas inest per peccatum originale, 2. 135. c
 Animæ vires inferiores quando vehementer ad obiecta sua afficiuntur, superiores in suis actibus impediuntur, 2. 163. c
 Animæ rationalis vires inseparabiles à corpore, 2. 189. f
 Animæ quædam vires separata à corpore, ibid.
 Animæ potentiæ per peccatum veniale laxantur, 2. 253. d
 Animæ rationalis dignitas, 2. 560. f, 161. a, b, c
 Animæ tres facultates, 2. 563. f
 Animæ venter nequit impleri, 2. 601. d, e
 Animæ vitis tres habet propagines, 2. 723. b
 Animæ quies

Index.

- Animæ quies in Deo secundum triplicem eius tensionem, 3. 288. f, & 289.
 Animæ vitis quomodo excolenda, 2. 724. a, b
 Animæ morbi spirituales quomodo sanandi, 2. 726. c
 Animæ os synderelis, 2. 747. a, b
 Animæ regnum habet regem, consiliarios & seruos, 2. 846. f
 Animæ vita quadruplex est, 3. 222. c
 Animæ rationalis capacitas & iudicium & idiotæ rectè sentientis cognitio docto præfertur philosopho, 3. 256. a, b
 Animæ rationalis natura, & sex potentie eius, 3. 259. d, e, f. 260. 261. 262. 263. & 264.
 de Animæ tribus oculis, & tribus affectionibus correspondentibus, 3. 274. & 275. a
 Animæ rationalis, felicitas seu perfectio magis in oratione perfecta, seu theologia mystica, quam in contemplatione intellectiua reponitur, 3. 291. b
 Animæ rationalis sunt duo oculi, 3. 319. f
 Animæ ad hominem super paupertate & mendicitate spirituali colloquium secretum ad hominem, 3. 534. & seq.
 Animæ meditatio ad recognoscendum Dei beneficia, & ad se excitandum ad grâtiâs Deo reddendas, 3. 576. b, & seq.
 Animæ meditatio cum se perpendit in temporali prosperitate & spirituali simul reddendo gratias Deo, 3. 579. d, e
 Animæ meditatio discessum suum à corpore rememorantis ad tunc habendum aliquod auxilium & ad se excitandum ad sanctum pauorem, 3. 580. c, & seq.
 Animæ sentientis se ad deuotionem commoueri, & subitam Dei visitationem denuò percipientis meditatio, 3. 588. a, & seq.
 Animæ nuncius oratio mittitur, 3. 588. f
 Animæ meditatio apud diuinam Trinitatem ad speciale robur obtinendum in virtutibus & in sancta vita, 590. e, f
 Animæ impossibilitas non requiritur in hac vita prosecutione felicitatis æternæ, 3. 764. c
 Animæ passibilitas sit sæpe occasio virtutis exercendæ, ibid. e
 Animæ passibilitas necessariò coniungitur præsentis vitæ mortali, 3. 765. a. debet à multis viatoribus tolerari potius, quam vt excuriatur eniti, ibid. b
 Animæ rationalis beatitudo, 3. 1007. c
 Animæ rationalis definitio, 3. 978. c
 de Animæ passionibus, 4. 144. c
 Animæ cuilibet duo angeli deputati ad custodiam, 2. 824. a
 Animæ rationali præparatus est finis quidam supernaturalis, 3. 164. e, f
 Animam cum corpore interire dicentium hæresis, 2. 49. d
 Animam in sui amore in diuinum non mutari, 2. 561. b
 Animam quomodo præueniat spiritus sanctus eam repleturus gratia, 2. 781. a
 Animam maximè purificat intima compunctionis deuotio, 2. 783. f
 ad Animam aliquam iuuandam quodnam opus est melius, 4. 760. a
 de Anima errores varij, 1. 574. b, c, d
 de Anima rationali opinio philosophorum, 2. 686. f
 Animæ in purgatorio an habeant spem, 2. 113. d
 Animæ Deum verè diligenti amara dulciâ videntur, & aspera suauiâ, 2. 822. d.
 Animæ purgatorij sciunt preces quæ fiunt pro eis, 4. 758. b
 Animarum regimen est ars artium, 2. 302. c, f
 Animarum regimen ars artium, 2. 312. f
 Animarum regimen ars artium, 2. 545. d, e
 Animarum cubiculariæ an latificabunt cubilia animarum in gloria, 2. 677. c
 Animarum triplex status, 2. 705. f
 Animarum perfectarum tres ascensus in Trinitate, 2. 710. d
 Animarum incautarum prædones, 2. 747. a
 Animarum & animorum requies, 2. 821. c
 Animarum duplex requies, ibid. f
 Animarum secunda requies, 2. 824. b, & seqq.
 in Animali morituro cõfluunt spiritus ad cor, 2. 762. b
 Animus noster singularium enumeratione magis mouetur, 2. 698. c
 Animus humanus vt in culpam labitur, longius à sui cognitione recedit, 2. 805. a
 Animo suo qui dominatur melior est expugnatore urbium, 1. 276. b
 Anna prophetissa, 1. 360. d
 S. Anna fuit in matrimonio septem annis. 4. 351. a
 Annatæ, quo iure debeatur Pontifici maximo, 1. 917.
 Annatæ, quo iure debeantur Cardinalibus & Curie Romanæ, 919. e, f, & 920. & 921. a, b
 Annatæ beneficiorum, 2. 428. f
 Annatarum receptio, 1. 124. a, b
 Anni solaris præcisa quantitas cur nondum reperta, 1. 597. c
 Anniversarium Ioannis de Gerson, 2. 460. c
 Anniversaria plura eodem die in eadem Ecclesia quomodo celebranda, 2. 32. c
 Anniversaria plura peragi in ecclesijs, 2. 444. c, d
 Anniversaria & similia peragenda accipere volentes quid considerare debeant, 2. 448. d
 Anselmus explicatur, 2. 675. b
 Anthei fabula, 1. 493. d
 Anthei gigantis fabula, 2. 568. f, & 612. d
 Antichristi miracula qualia futura, 1. 580. d
 Antichristi præcursores sunt, qui studium Theologiæ impediunt, 2. 649. e
 Anthidius Episcopus Bisantinus, 1. 623. c
 Antipapis semper malè successit, 1. 177. a
 Antonius, sursum tenens, 1. 321. a, b
 S. Antonius satyros inuenit, 1. 323. e
 S. Antonius vnde vinum spiritale hauserit, 1. 325. f, & seqq.
 de S. Antonio quæstiones, 1. 323. c
 S. Antonius visus sancto Ioanni figuraliter in Apocal. 1. 326. d, e
 in S. Antonio viui proprietates, 1. 327. b, & seqq.
 S. Antonius sole occurrente faciem vertebat ad orientem, 1. 327. d
 S. Antonius martyr cur debeat dici, 1. 328. c, f
 S. Antonius dæmonis certamina prouocabat, 1. 329. b, spiritu fornicationis tentatus, ibid.
 S. Antonius iuit Alexandriam, 1. 330. c
 S. Antonius sepulcrum suum celari voluit, 1. 333. c
 S. Antonius quamdiu vixerit, ibid. e
 S. Antonius ignem sacrum fugat ex corporibus, 1. 334. c
 D. Antonius firmiter resistit tentatione diabolica, 4. 637. d
 D. Antonius dereliquit argentum in deserto inueni.

Index.

- rum, 4. 669. f
D. Antonius cum vidisset auri pondus ante pedes de-
iectum aufugit, 4. 670. a
D. Antonius ordinavit sororem suam in religione,
4. 672. a
D. Antonius per pauperatatem habuit prophetæ spiri-
tum, 4. 673. b
D. Antonius quæ audiuit à Deo cum tentaretur, 4.
674. c, d
D. Antonius à multis rebus tentatus, 4. 679. b
D. Antonius tentatus non succurritur, 4. 682. a
D. Antonius visibiliter pœnis afflictus, ibid.
Antonij castitas, 1. 320. f
S. Antonij corpus ubi, 1. 333. d. eius humilitas, ibid. c
D. Antonij curiositas à Deo culpata, 4. 656. d
D. Antonij constantia in tentatione, ibid. f
D. Antonij sermo qualis fuit cum Christo, 4. 657. c
D. Antonij consideratio circa spiritualia, 4. 666. c
in S. Antonio multæ dores eccles. 1. 326. c
Antonio de diuinis iudicijs cogitanti quid dictum sit,
2. 298. f
an Appellari possit à Papa ad Concilium, vel è contra,
1. 818. f, 819. a, 821. a
Appellationis tenor cuiusdam peccatoris à diuina iu-
stitia ad diuinam misericordiam, 3. 597. 598. & 599.
Appellationes dominorum de Aquitania à rege An-
glia recipi debere per parlamentum Parisiense, con-
clusum est, 2. 867. d
Aperire & claudere in scripturis, 1. 496. a
Aphilogia quid, 4. 138. b
Apprehensiuæ vis animæ sensibilis, 2. 188. c
Appetitiuæ vis animæ, 2. 189. a, b
Appetitus naturalis, 2. 192. f
Appetitus rationalis, 2. 193. c
Appetitus sensituius, 2. 193. b, c
Appetitus sensualis, 3. 30. f
Appetitus omnis qui rationem coniunctam non ha-
bet sequi, dicitur voluntas, 3. 31. a
Appetitus animalis non solum homini, sed & bestiis
conuenitur, 3. 264. b, c, d
Appetitus naturæ quid, 4. 131. c
Appetitus suum & famem sale vel condimento a-
cuere ad plus comedendum & bibendum, an sic
peccatum, 4. 313. f
de Appetitu rationali, 3. 263. f. & 264. a
Apollinaris arguitur, 2. 715. b
Apollinis oraculum: Nosce teipsum, 2. 660. f
Apollinistarum error, 2. 44. d
Apostatare à Deo est initium superbix, 3. 831. b
Apostasia quid & quomodo fiat, 2. 16. b, c
Apostoli Petro pares erant in honore, 1. 678. d, e
Apostoli prius Cardinales, quàm Episcopi fuerunt,
1. 900. a
Apostoli cur baptizauerint in nomine Christi, non
expressè inuocando nomen Trinitatis, 2. 72. c
Apostoli quando acceperint supra corpus Christi my-
sticum potestatem sacramentaliter absoluendi, 2.
607. b
Apostoli maiora fecerunt miracula, quàm Christus,
2. 646. d, e
Apostoli vacillauerunt in hora dominicæ passionis,
2. 649. a
Apostoli & discipuli doctores constituti nouæ legis,
2. 833. b, c
Apostoli an dederint soli spiritum sanctum modo vi-
bili, 2. 788. c
Apostoli an fuerint repletionem spiritus sancti confir-
mati, ita vt non possent peccare vel errare, 2. 788. f
Apostolorum arma, 1. 261. c, d
Apostolorum vita communis, 1. 655. a, b
Apostolorum varia miracula, 2. 782. c, d
in Apostolorum epistolis an fuerit latens energia doni
linguarum, 2. 788. c
Apostolis potestas iurisdictionis, prædicandi, bap-
tizandi, vitæ necessaria accipiendi, & miracula fa-
ciendi data, 1. 119. a, b, c, d
Apostolis cum potestate Eccles. eiusdem vsum & ex-
ercitium concessit Christus, 1. 124. c, f
Apostolos quasi maiores sacerdotes institutos fuisse à
Christo, 1. 678. c, 900. c
Apostolos ordinatos fuisse sacerdotes in cœna, 1.
982. a, c
Apostolos ordinatos fuisse episcopos post resurre-
ctionem, ibid. b, c
Aqua cur sola materia baptismi, 2. 71. b, & seq.
Aqua an sit de necessitate Eucharistiæ, 2. 83. e
Aqua in vinum mutatur, 4. 362. d, e, 363.
Arabia, id est, siluestris, siue humilis, 2. 805. d, e
Araneæ Mineræ inuisæ, 2. 278. a
Arbitrium est rationis, 2. 190. c
liberum Arbitrium est facultas rationis & voluntatis,
quasi liberum de ratione iudicium, 3. 978. a
Arbitrium liberum est facultas rationis atque volun-
tatis, potens imperare cæteris viribus cognitiuis,
& affectiuis, 4. 127.
Arbor qualis est, tales habet fructus, 2. 723. c
Arbor de origine iuris & legum, 4. 107. 108.
Arbor de potestate Ecclesiastica, 4. 109. & 110.
Arcæ fabricatores pro saluando Noë perierunt, 2.
605. d
Arcam testamenti protegebant pelles tabernaculi, 2.
566. f
Archidiaconi officium, 2. 633. b
Archiepiscopus ab omnibus suæ prouinciæ episcopis
ordinetur, 1. 681. c
Archimenes excellens geometer, 3. 515. d
Arestorum comparatio cum aranearum telis, 4. 817. a
Aristocratia, 1. 152. d, 1. 766. b
Aristocratiz descriptio, 1. 142. f
Aristotelis, Socratis & Platonis politiam arguentis
sententia, 1. 346. f
Aristotelis regula de veritate exquirenda, 1. 388. d
Arma Christi, 1. 267. f
Arnoldus de villa noua, medicus impugnatur, 2. 519. b
Arrianorum hæresis ponentium inæqualitatem per-
sonarum, 2. 43. a, b, 45. f
Arrogans sibijpsi dæmon, 1. 581. f
Arrogantia, 2. 13. b, f
Arrogantia quid, 4. 142. c
Arrogantia iniuriam facit Deo & hominibus, 4. 418. c
per Arrogantiam aut præsumptionem amor Dei per-
ditur, ibid. a
Ars artium est regimen animarum, 2. 385. d
Ars quid, 4. 135. f
Artis methodus, 2. 5. b
Artis vñus, 2. 302. c
Arte sua quisque vtatur, 1. 464. f
Arte bene viuendi nihil difficilius, 2. 575. d
in Arte sua unicuique credendum, 4. 851. a
Artium liberalium merces, 2. 698. f
Arsenius quid responderit matronæ roganti vt sui re-
cordaretur, 2. 446. b
Arsenius

Index.

- Arsenius dicebat impossibile esse non plorare, 2. 780. b
 Artaxerxis dictum, 1. 278. a
 Articulus fidei quid, 2. 39. f, 40. a, b, c, d
 Articulum facere, 1. 436. b
 Articuli Parisienses de magicis artib. 1. 626. b
 Articuli qui dicuntur fuisse publicè asserti in ciuitate Auiciensi, 4. 256. e, f
 Articuli Romantij de Rosa, 4. 922. & seq.
 Ascensio Christi, & an cum ipso ascenderint omnes, qui cum eo resurrexissent dicuntur, 1. 260. b, c
 Ascensio Christi quomodo Ecclesiæ profuerit, 1. 261. f
 circa Ascensionem Domini Meditationes, 4. 939. e, f
 Ascensus in montem moralis, 2. 707. f
 Ascensus vnicus ad Deum iuxta August. 2. 708. b
 Ascensus ad Deum septuplex, 2. 708. c, & seqq.
 Asina nostra caro nostra est, 2. 728. c
 Assentatio commune malum magnatibus, 1. 310. c
 Assentatio quid, 4. 134. c
 Astrologia à Deo primo parenti reuelata, sed postea multis superstitionibus maculata, 1. 593. c, d
 Astrologia theologizata, 1. 593. b, & seqq.
 Astrologica iudicia medium tenent inter necessarium & possibile, 1. 602. c, d
 Astrologica iudicia an debeant tolerari, 1. 607. d, c
 Astrologica iudicia quæ mortalia & prohibita, 2. 16. c, d
 Astrologicorum iudiciorum veritas difficilis vnde perspicitur, 1. 597. f, 598. a, b
 in Astrologicis iudicijs immixtionis diabolicæ signum, 1. 598. d
 ab Astrologicis iudicijs arcantes radices, 1. 604. c, f
 Astrologicis iudicijs an Christianus debeat adhibere fidem, 1. 605. b, & seqq.
 Astrologici libri qui à Catholicis legendi, & qui non, 1. 606. b, & seqq.
 Astrologus professus debet examinari, 1. 605. c, d, e, f
 Astrologi quomodo aliquando prædicant verum, 1. 598. b
 Astrologi experti & boni non sunt contemnendi, nec penitus sequendi, 1. 604. a, b
 Astrologi iudicia sua variant, 1. 609. c
 Astrologorum error de statu naturæ, 1. 594. d
 Astrologorum error de perpetuitate mundi, 1. 594. a
 Astronomorum regulæ circa Ioannem Bapt. fallere potuerunt, 1. 583. a
 Atheniensem factum de legibus Lycurgi. 1. 250. f
 Athenis templum misericordiae, 4. 687. f
 Astutia Eubulæ opponitur, 4. 133. c
 Asylum Romuli, 2. 642. c
 Attentio in oratione, 2. 452. d, e
 Attentio actualis an semper requiratur in dicendis horis, 2. 474. f
 Attentio siue intentionis cordialis directio, multiplex, 3. 611. b, & seq. & 612.
 Attentio in Oratione seruanda & quomodo, 3. 611. 612. 613. & 614.
 Attilij Reguli fides integerrima, 4. 50. a
 Attritio non sufficiens virtute sacramenti fit sufficiens, 2. 581. c
 Attritio quid, 4. 143. a
 Attritio in confessione sæpe fit contritio, 2. 35. d
 Attentionis distinctio varia, 2. 453. f, & seqq.
 Auaritia multi errauerunt à fide, 1. 625. c
 Auaritia quæ idolorum seruitus dicitur, 2. 18. f
 Auaritia præceptis decalogi prohibita, 2. 64. c, 66. a
 Auaritia causa proditionis Iudæ, 2. 159. a
 Auaritia quando sit peccatum mortale, 2. 173. f, & seqq.
 Auaritia idololatriæ comparatur, 2. 175. c
 Auaritiæ peccatum qua ratione confidendum, 2. 276. b, c.
 Auaritia quando sit peccatum, 2. 291. d
 Auaritia in desiderando, 2. 291. c
 Auaritia in retinendo, 2. 292. d
 Auaritia quæ mala adferat, 2. 547. a
 Auaritia nostra confunditur, 2. 593. f
 Auaritia pro affectu inordinato, 2. 600. c
 Auaritia quàm cæca sit, 2. 604. c, quæ mala eam sequuntur, ibid. c, f
 Auaritia per Pherezæum significatur, 2. 820. c
 Auaritia & cupiditas quid, 4. 138. a
 Auaritia quid, 4. 149. d
 Auaritia maritat aliquas personas, 4. 355. c
 Auaritia quid, 4. 364. f, 365. a
 Auaritia nec fidem nec fidelitatem marito suo, cui desponsata est, seruat, 4. 366. d
 Auaritia ignis est, 4. 411. a
 Auaritia est idolorum seruitus, 4. 431. d
 Auaritia dat panem ex paleis confectum, 4. 432. a
 Auaritiæ malum, 1. 201. b, c
 Auaritiæ mala, 1. 337. f
 Auaritiæ obiectum, 2. 18. c, f
 Auaritiæ mala, 2. 64. c. 66. a. 727. b. & 765. d
 Auaritiæ definitio, & cur dicatur idolorum seruitus, 2. 157. c, f
 Auaritiæ filia, 2. 158. d, e, 159. a, b
 Auaritiæ acceptiones duæ, 2. 159. c. quibus virtutibus opponatur. ibid.
 Auaritiæ in acquirendo varij modi, 2. 292. a, b
 Auaritiæ mala, 2. 413. f, 414. a, b, c, quomodo à nobis eiiciensda, historia, 2. 414. b, c
 Auaritiæ vitium pœnitentia occidit, 4. 362. c
 Auaritiæ descriptio, 4. 366. e
 ad Auaritiam spectantia vitia multa, 2. 159. c
 contra Auaritiam sermo, 4. 362. c. & seq. 364. & seq.
 Auarus pecunia non impletur, 2. 158. f
 Auarus nimis est cui Deus non sufficit, 2. 698. a
 Auari qua in re præcipuè reprehenduntur, 2. 157. f, avaro nihil scelestius, ibid. & 158. a
 Auari peccant in primum præceptum decalogi, 2. 2662. f
 Auari typus, 2. 602. a, b, c
 Avaro tam deest quod habet, quàm quod non habet, 2. 593. b, c
 Avaro nihil scelestius, 2. 602. a
 Auctoritas Ecclesiæ seu Conciliorum, ad auctoritatem Ecclesiæ comparata, 1. 707. & seq.
 Auctoritates sanctorum quam auctoritatem habeant, 3. 206. f
 Audacia quid, 4. 139. f
 Audaciæ causæ, 4. 146. a
 Audire vel discere scripturam sacram quando periculosum est, 4. 430. d
 Auditores paucissimi qui diligenter attendant, quæ dicuntur, 2. 620. a, b
 Auditorum diuersitas, 2. 619. f, 620. a
 Auditorum malitia, 2. 620. a, b
 Auditus vbi non est, ne effundas verbum, 2. 827. a

Index.

- Aue continet bonum omen. 4. 694. c
Auerſio à ſenſibus ad ſpiritualia non ſine luſtu & triſtitia, 2. 687. b
Aues cœli ſunt dæmones, 2. 724. c
Aues motarum plumarum formidine cadunt in laqueos, 1. 312. f
Auim volatus an liceat obſeruare, 1. 598. f
Auim lex, quæ, 4. 852. b
Auibus non eſt par volatus, neque par intuitus, 4. 300. f
Augmentatio paſſionum quid, 4. 136. c
Auguratores ponunt garritus auim, atque volatus ſeu geſtus alios ab impreſſionibus aſtrorum, 4. 189. c
Auicenna reprehenditur, 2. 659. f, 3. 34. c, d
Auicennæ error, 1. 594. d
S. Auguſtinus ob S. Antonij ſanctitatem ad eccleſ. conuerſus, 1. 326. b
Auguſtinus regularibus ſuis proprietatem interdicit, 1. 643. f, & ſeqq.
Auguſtinus Ambroſij cælibatum corrumpit, 2. 505. c, d
Auguſtinus quomodo conuerſus, 2. 672. a
Auguſtinus legitur mortem petiſſe à Domino, cum ciuitas ſua obſideretur potiùs, quàm cogeretur mala gentis ſuæ cernere, 3. 26. c
D. Auguſtinus audiendo narrare D. Antonij eremitæ miracula ad chriſtianiſmum conuerſus, 4. 664. b
D. Auguſtinus non genuit matrem ſuam mortuam, 4. 778.
Auguſtini regula memoranda, 1. 250. f
Auguſtini liber de Doctrina Chriſtiana, 1. 516. b
S. Auguſtini verſus in detractores, 2. 360. a
Auguſtinum leuitate Ambroſius acquiſiuit eccleſiæ, 2. 387. c
Auguſtus Cæſar non Dominus, ſed pater patriæ appellari voluit, 4. 641. f
Auguſti parcimonia in cibo & potu, 4. 49. d
an Aurora mane rubens ſolem ediderit, 3. 335. f
Auerſitas quid, 4. 142. b
- B**
- B**abylon confuſio interpretatur, 2. 904. c
Baliui habent ſolummodo ſubdelegatam iuris diſcretionem non ordinariam, 3. 348. f
Baptiſmalis characteris virtus, 1. 111. f
Baptiſmus extra Eccleſiam, 1. 145. f
Baptiſmus cur non fiat in nomine Ieſu, 1. 248. f
Baptiſmus Ioannis Bapt. qualis, 1. 503. d, c
Baptiſmus à Chriſto qualis, 1. 503. f, 504. a
Baptiſmus ſanguinis & flaminis, 2. 29. c
Baptiſmus in caſu vehementer dubio quomodo conferendus, 2. 29. d
Baptiſmus eſt ianua ſacramentorum, 2. 30. d
Baptiſmus fluminis an poſſit differri, 2. 30. f
Baptiſmus triplex, 2. 48. a, b, 70. f, 71. a
Baptiſmus omnium ſacramentorum ianua, 2. 80. d
Baptiſmus fundamentum reliquorum ſacramentorum, 2. 103. f. Ordines ſacri qui dicantur, 2. 104. c
Baptiſmus Chriſti & Ioannis, quod diſcrimen habet, 3. 161. f, 162. a, & ſeq.
Baptiſmi variz acceptiones & definitio, 2. 70. b, c, d
Baptiſmi materia, 2. 71. b, & ſeqq. forma, 72. c, & ſeqq.
in Baptiſmi ſolennitate quæ obſeruentur, 2. 74. c, f
Baptiſmi effectus 2. 75. b, miniſter idoneus, ibid. c, & ſeqq.
Baptiſmi ſacramentum cur inſtitutum, 2. 259. f
accedentium ad Baptiſmum qualitates, 2. 77. a
poſt Baptiſmum Eccleſiæ non poſſe obligare vt confiteantur peccata ante baptiſmum commiſſa, 1. 760. c, f
de Baptiſmo, 2. 29. f, 30. a, & ſeqq.
in Baptiſmo quæ ſint ex neceſſitate ſacramenti, 2. 29. f, 30. a
Baptizandus an debeat priùs ſacramentaliter confiteri, 2. 30. c, d
Baptizare poſſe ſolus ſacerdos excepto caſu neceſſitatis, 1. 119. b
Baptizare. i. lauare, 2. 70. b
Baptiſari eſt naſci denuo, 3. 161. f, 162. a, & ſeq.
an Baptiſari liceat tantum in nomine Chriſti, 2. 72. f, 73. a, & ſeqq.
Baptizandi poteſtas & prædicandi Apoſtolis data, 1. 119. b
pro Baptizando puero an liceat pecuniam dare, 2. 430. c
Baptizatus nouiter an teneatur prælato ſuo obedire iubenti, vt ſe ſubmittat confeſſioni ſacramentali, 1. 504. a
Baptizatus ſatisfecit Deo de peccatis præteritis, 1. 504. b
Baptizati infidelium paruuli inuitis parentibus an ſint verè baptizati, 2. 30. c
Baptizati paruuli an habeant fidem, 2. 110. f
Baptizati à laïcis & obſetricibus an verè ſint baptizati, 2. 630. b
Baruch, quædam de eo, 2. 330. b, & ſeqq.
S. Baſilij monachi, 2. 510. a
Beatus quis ſit, 2. 667. c
Beatus homo qui ſemper eſt pauidus, 2. 773. e
Beatus dicitur quaſi bene actus, 3. 749. b
Beati viri officium, 3. 630. f
Beati ſimiles angelis, 2. 670. c, d
Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur, 2. 682. c
Beati non ſunt ſurdi aut muti, 2. 699. f, & ſeqq.
Beati qui audiunt verbum Dei, & cuſtodiant illud, 3. 648. c
Beatorum gloria accidentalis poſſe fieri maior, 1. 496. f
Beatorum felicitas qualis, 2. 669. d
Beatorum maior delectatio in ſenſibus, quam dolor in corpore damnatorum, 2. 669. f
Beatorum quintuplex ſtatus, 2. 692. c
Beatorum voluntas diuinæ immobiliter eſt coniuncta, 3. 30. b
in Beatis an ſit luſtus ullus, 2. 690. c
Beatior in hac vita qui luſtu plenior, 2. 690. c
Beatitudo in quibus conſiſtat, 1. 461. a
Beatitudo quid & quotuplex, 2. 130. c, d, beatitudines qualiter ſe habeant ad dona & virtutes, ibid. c, f.
Beatitudo hominis, 1. 511. f
Beatitudo noſtra delectabiliſſima, 2. 687. d
Beatitudo plena an poſſit haberi ſine luſtu, 2. 687. c, f
Beatitudo, luſtus &, conſolatio communicatione quadam ſe amplectuntur, 2. 690. f
Beatitudo, 3. 50. c, f
Beatitudo animæ rationalis, 3. 1007. c
Beatitudo duplex, 3. 1057. b
Beatitudinis

Index.

Beatitudinis sempiternæ domus, 2. 667. a, b
 Beatitudinis domus vnde composita, 2. 669. b
 Beatitudinis finalis consequendæ varia media, 3. 20. b, c
 Beatitudini vltimæ cur idem reddatur præmium sicut primæ, 2. 130. f, 132. c
 de Beatitudine variorum philosophorum opiniones, 2. 884. f, & seqq.
 Beatitudines octo cum quibus donis conueniant, & quibus vitijs contrariantur, 2. 131. b, & seqq.
 Beatitudines octo, virtutes purgati animi, 2. 130. f
 Beatitudines septem, septem saltibus significatur, 2. 702. d
 Beatitudines septem cubiculariæ sanctorum, 2. 672. c
 Beatitudines septem, 2. 853. c
 Beatitudinum octo numerus vnde sumatur, 2. 132. d, e
 Begardi & Begardæ, 1. 574. b
 Begardi & Begardæ, 1. 588. c
 Begardorum error, 1. 342. c
 Begardorum secta, 1. 463. c
 Begardorum errores, 1. 523. f
 Begardorum & Begardarum obseruationes mulierum ab Ecclesia prohibita, 1. 638. a, b
 Begardorum & Turelupinorum error, 2. 763. c, f
 Begardorum error, 2. 786. a
 Begardorum error de oratione, 2. 774. b
 Beguttæ quid, 1. 635. d
 Bellandi contra Rempublicam nullum esse iustum titulum, 4. 845. e
 Bellum iniustum in temporalibus, 2. 583. d
 Bellum iniquum, 2. 854. d
 Bellum propter nihil aliud est quam vt pax habeatur, 4. 836. c.
 Bellum iustum suscipere inter Christianos difficile, 4. 841. c
 Bellum non est tam iustum quin mala fiant innumera, 4. 841. c. f
 Bellum citius quam pacem qui desiderant, 4. 841. f
 Belli victoria soli Deo tribuenda, 1. 616. c, f
 Belli inter Gallos & Anglos causa, 2. 860. d
 de Bello suscipiendo opinio Scipionis, 4. 810. c
 Bella iusta gerentes non semper efficiuntur Domini rerum quas in illis bellis iustis occupant, 1. 874. a, b, c
 Benedicere Dominum quid, 3. 721. d
 Benedictus Papa cur non cesserit papatu, 2. 827. c, f
 Benedictio pro maledictione sumitur, 4. 800. f, 828. c.
 Beneficientia quid, 4. 142. c
 Beneficiatus quando teneatur restituere, 2. 20. b
 Beneficium datur propter officium quid significet, 2. 20. c, d
 Beneficium datur propter officium, 2. 426. e
 Beneficium tribus modis sumitur, 2. 427. c
 Beneficium Eccles. non potest vendi, 2. 428. c
 Beneficij fructus quomodo quis possit facere suos coram Deo & hominibus, 2. 20. a
 Beneficij actus actui officij correspondet, 2. 427. d
 Beneficia multa vni tenere non licet, 1. 207. a, b, c, d
 Beneficia plura an quis & quomodo possit tenere, 2. 20. b, c
 Beneficia plura simul habere cur præcipue non liceat, 2. 32. c
 Beneficia potius timenda quam suscipienda, 1. 268. f, 269. a, b
 Beneficia Ecclesiastica pure non simoniace dignis &

sufficientibus debentur, 1. 267. f
 Beneficia obligant ad pœnitentiam, 2. 550. d, e
 Beneficiorum collatio an relinquenda, an auferenda prælatis malis, 1. 244. b, c
 ex Beneficiorum collatione quomodo oriuntur lites, 1. 267. a, b.
 Beneficiorum collationes Papa sibi iure potuit reseruare, 1. 917. c
 Beneficiorum pluralitas, 2. 548. c, d, e, f, 550. c
 Beneficiorum pluralitas prohibita, 2. 267. b, c
 Beneuolentia veritatem & charitatem debet nutrire, non lædere, 1. 296. b
 Beneuolentia quid, 4. 142. b
 Beneuolentiæ locus, 1. 293. f
 Behemoth, 3. 829. d, & 831. d
 Beniaminæ cur bis victi, 1. 273. a
 Berengarius, 1. 555. d
 Berengarius moriens in die Epiphaniæ quid dixerit, 2. 583. c
 S. Bernardus ægrotus ad Dominum gemebat, 1. 331. f
 Bernardus fratrem habuit, qui ipsum reprehenderet, 1. 545. c, d
 S. Bernardus commendatur, 1. 571. b
 Bernardus laudat Carthusienses, 2. 518. b
 Bernardus propter abstinentiam in ægrotudines perpetuas inciderat, 2. 528. a
 Bernardus cautè legatur ad fratres de monte Dei, 2. 561. b
 Bernardus amore Dei vallatus inter media schismata securus incescit, 2. 753. b
 Bernardus dictum suum de Conceptione B. Mariæ submittit se Ecclesiæ Rom. 2. 741. e
 Bernardus ætatis anno 22. religionem intrauit, 2. 745. f
 Bernardus quomodo restiterit illecebris carnis, 2. 747. b, c
 Bernardus ad cibum accessit sicut ad tormentum, 2. 748. d
 Bernardus dum meditaretur, nesciebat quæ fierent circa se, 2. 749. a
 Bernardus doctores habuit fagos, &c. 2. 749. a
 Bernardus amabat solitudinem, 2. 753. f
 D. Bernardus quem contemplandi modum tenuit in principio, 3. 525. & seqq.
 D. Bernardus per animæ puritatem scientiam habuit, 4. 673. b
 Bernardi præceptum de modo psallendi, 2. 449. f, 450. a
 Bernardi consilium de scrupulis, 2. 471. d
 Bernardi verba ad Deum, 2. 749. b, c
 Bernardi inter deuotioni dedita, 2. 753. c
 Bernardi miraculum maximum, 2. 753. f
 Bernardi complexio, 2. 753. e
 de S. Bernardo sermo, 2. 742. e, & seqq.
 Bernardum ad amorem Dei quatuor iuuerunt, 2. 753. b, c.
 Bestia bestiam suæ speciei an comedat, 2. 359. d, e
 Bestia comburitur propter peccatum hominis, quamuis bestia nesciret quid faciebat, 4. 334. c
 Bestialitas quid, 4. 132. f
 Bethel habitaculum Dei interpretatur, 2. 725. f
 Bibere vel comedere nimis scienter sine necessitate, sed ob cibi delectationem an sit semper peccatum mortale, 4. 311. b
 Bibere vel comedere vt quis inflammetur ad luxu-

Index.

riam sit peccatum mortale, 4. 311. d, e
 Bibliæ canon est lex Dei, 1. 414. c
 Blanditia quid, 4. 142. c
 Blanditijs potius quàm terroribus capitur generosa
 indoles, 2. 386. c
 Blasphemantium puniitio à S. Ludouico instituta,
 2. 759. c
 Blasphemare Deum, &c. mortale, 2. 290. c
 Blasphemi legibus puniendi, 2. 263. b
 Blasphemia quid & quando fiat, 2. 16. b, c, & 4.
 141. a.
 Blasphemia, 2. 154. b, c
 Blasphemia in spiritum sanctum & filium hominis,
 2. 179. b
 Blasphemia execrabilius fit in Ecclesia quàm alibi,
 2. 555. a, b
 de Blasphemix tentatione & remedia contra ipsam
 3. 439. &c, & seq. 440. & 441.
 Blasphemix peccatum, 4. 957. b, & seq.
 Bonauentura doctor seraphicus, 1. 554. c
C'est le droit de la porte Boder, 2. 627. a
 Bonauentura commendatur, 1. 571. d
 Bouauentura multum commendatur, 1. 553. c, d,
 & seqq.
 Bonauentura, 1. 559. c
 Bonauenturæ mors, 1. 555. b
 Bonitas moralis aut totalis unde sumenda, 2. 11. c
 Bonitas naturalis consequitur ad ens, & non habet
 oppositam malitiam, 2. 11. c
 Bonitas spiritui sancto tribuitur, 2. 41. b
 Bonitas sola esse non potest, 4. 555. b
 Bonitas puerorum, soluat parentes, 4. 777. c
 Bonitatum tres modi sunt inter homines, 4. 598. a,
 & seqq.
 Bonum omne homini necessarium oratione Domini-
 ca petitur, 2. 119. f
 Bonum quod homo habet, tribus modis cōsideratur,
 2. 146. b.
 Bonum pro bono vel malo reddere, 2. 155. a
 Bonum non fit nisi gratia Dei adiutrice, 2. 196. b
 Bonum nullum tam exiguum quod Deus non remu-
 neret, 2. 272. c
 Bonum heroicum & diuinum, 2. 702. b
 Bonum est sui ipsius diffusiuum, 2. 776. d
 Bonum primum nomen Dei, 2. 776. d
 Bonum est quod omnia appetunt, 2. 777. c
 Bonum separatum, 2. 686. a
 Bonum tribus modis dicitur, 2. 688. c
 omne Bonum ubi est, 3. 377. a, b
 summum Bonum debet homo summè diligere, 3.
 474. a, b.
 Bonum est quod omnia appetunt & amant, 2.
 635. b
 Boni specie homo sæpe fallitur, 1. 620. f
 Boni sui causa aliquis potest esse dupliciter, 2. 146. d
 Boni Dij sunt, 3. 49. 50. a
 de Boni cōceptu absoluto seu vniuersali qualiter fiat,
 3. 371. c, f
 Boni genus triplex, 3. 748. d
 Boni oderunt peccare virtutis amore, 4. 413. b
 Bona spiritualia, 1. 510. a, b, c
 Bona fortunæ quomodo profint, 1. 513. b
 Bona temporalia quatenus noceant & profint Eccle-
 siæ, 1. 514. b, c
 Bona spiritualia in nullius possessione sunt, 1. 678. b
 Bona laicorum sunt singulorum, 1. 678. b

Bona Ecclesiastica, vt Ecclesiastica sunt, fuerunt col-
 lata communitatibus & non solum personæ singu-
 lari, 1. 914. c, d
 Bona multa sunt quæ ex aliqua circumstantia fiunt
 mala, 2. 11. f
 Bona fortunæ ad verum bonum componendum an
 exigantur, 2. 685. c
 Bona sine societate non sunt iucunda, 4. 718. d
 pro bonorum spiritualium administratione caput est
 necessarium, 678. b
 Bonorum Ecclesiasticorum dispensatores non sunt
 Papa nec Episcopi & cur, 1. 914. c. & seq. 915.
 & 916.
 Bonorum diuisio, 1. 663. e
 Bonorum spiritualium cessio an possit fieri, vt in tem-
 poralibus, &c. 2. 446. c
 Bonorum & malorum differentia quæ, 4. 815. d
 Bonis semper mali commixti sunt, 2. 385. a
 Bonis cedere quid, 2. 536. f
 pro Bonis huius vitæ raro fit specialis missio, 2. 873. f
 Bonis duobus propositis quid agendum, 2. 12. a, b
 Boon verba ad Rath, 1. 279. f
 Bos docet hominem religiosum conuersationem, 2.
 811. f, 812. a
 Bouem nostrum quando offeramus domino in sacri-
 ficium & holocaustum, 2. 812. c, f
 Brabantia Dux, 2. 862. f, 864. b, c
 Brigitta visionibus assueta, 1. 530. c
 Bruta cur careant culpa, 3. 31. a
 Brutalitas seu bestialitas quid, 4. 135. f
 in Brutis nec castitas, nec sobrietas, nec vlla virtus esse
 dicitur, 2. 499. b, c
 Brutus cur filium occiderit, 1. 400. e
 Brutus, 2. 613. f
 contra Bullam mendicantium sermo, 4. 432. c, f, 433-
 & seq.
 Bulyris tyrannus, homines æquis suis dabat mandu-
 candos, quem Hercules occidit, 4. 817. e
 Bysinum quid, 1. 321. a

C

Cæcitas vel inertia quid, 4. 134. f
 Cæcus cæcum ducens, 1. 494. d
 Cæcus qui seignorat, 4. 665. a, e
 Cæci cæcorum duces, 1. 651. c
 Cæci qui sint, 2. 796. c, f
 Cæci à natura non somniant de coloribus, 3. 36. b
 de Cæco nato sermo, 4. 455. c, f, 456. & seq.
 Cælebs facilius abstinet à venere quàm coniugatus,
 2. 505. b
 Cælibalis vita quæ, 3. 982. a
 Cælibatum præcepit Concilium Nicænum, 2.
 502. a
 Cælibatum perpetuum tria fundant, 2. 510. b
 de Cælibatu Dialogus, 2. 495. f
 Cælestinus Papa, 1. 159. a, b
 Cælestinus papa cessit papatu, 2. 828. a
 Cælestia damna quomodo restituenda, 1. 261. c
 Cælum in sui creatione quam influentiam acceperit
 in hæc inferiora, 1. 594. b, & seqq.
 Cælum an agat, 1. 594. b, c
 Cælum quomodo dicatur nihil habere in mysterio
 nostræ reconciliationis, 1. 595. a
 Cælum an possit ab homine perfectè sciri, 1. 597.
 a, b

Cælum

Index.

Cælum empyreum duplex, 3. 592. c
 Cælum duplex gloriæ & Ecclesiæ 4. 5. b
 Cæsar dictum de Francia, 4. 787. d
 Cæsar humanitas atque clementia erga deuotos ho-
 stes, 4. 49. c
 Cæsar Augustus domum suam paulo eminentiorem
 alijs corquauit, 2. 662. d
 in Cæna Domini sermo, 4. 191. d, e, f, 192. & seq.
 Cænam à Christo anticipatam fuisse, 4. 192. f
 de Cæna Domini sermo, 4. 81. e, f, 82. & seq.
 Cælorum regnum violenti rapiunt, 4. 736. b
 Cæli lumen videri non potest ab oculo corporali,
 3. 1043. d
 Cæli habitatio quomodo inquirenda, 2. 613. c,
 & seqq.
 Cæli constellationes an operentur in hæc inferiora,
 1. 596. d, & seqq.
 Cain erroris causa, 1. 519. a
 Calarsium obsessum & captum, 2. 865. c, d
 Caligo diuina est defectus comprehensibonis diuinæ
 maiestatis, 3. 827. b
 Callicrates, 2. 278. b
 Calliditas quid, 4. 135. b
 Calogeri monachi, 2. 510. a
 Cambium, 2. 394. c
 Cameracensis Cardinalis, 1. 352. c
 Campanulæ pro melodia velut in horologijs aliqui-
 bus ordinatæ, 3. 630. c
 Campores qui dicantur, 4. 664. c
 Campio quid, 2. 394. c, 395. b
 Canter cantum monet vt rectè incedat, 1. 494. c, d
 Canceris contagio assidue crescit, nisi tollatur,
 1. 353. b
 de Canis similitudo, 2. 602. b
 Canentium in cythara & organo pater fuit Tubal.
 3. 622. c
 Canonis & legis primum fundamentum Deus,
 2. 831. b
 Canones quid sint, 2. 833. c, f
 Canones cur multiplicati, 2. 833. f
 Canones omnes Pontificum vel decreta non sunt de
 lege diuina, 3. 379. c
 Canones summorum Pontificum quàm auctoritatem
 habeant, 3. 206. f
 Canonum sanctorum lex & tradito circa quæ versen-
 tur, 3. 829. f, 830. a
 Canonice institutiones sunt inefficaces, nisi deman-
 dantur effectui, 2. 634. c
 de Canonico qui in articulo mortis monitus à priore
 suo noluit proprium resignare quod latenter habe-
 bat, historia, 1. 656. a
 Canonici ante possessionem accipiunt pecunias nu-
 meratas, &c. 2. 428. f
 Canonice qua ratione ante possessionem det pecu-
 niam nouus canonicus, 2. 428. f, 429. d, e
 Canonista exercitatus debet multa credere, de quibus
 alius potest dubitare, 1. 418. e, f
 Canonista primus Adam, 2. 832. d
 Canonista ne vituperet theologum, 2. 835. c
 Canonista ambidexter est Theologus, 2. 836. f
 Canonistam perfectum esse non posse, nisi nouerit
 theologiam, 4. 851. d
 Canonistæ necessarij in Ecclesia, 2. 829. b, & seqq.
 Canonistæ non erant necessarij in statu naturæ, 2. 832.
 a, post lapsum necessarij, 2. 832. b
 Canonistæ non sufficiunt soli, 2. 835. b, c, d

Canonistæ quomodo à Theologis distinguantur,
 2. 835. a
 Canonistæ reprehenduntur qui particularib. conclu-
 sionib. adherent, 2. 837. b
 Canonistarum & Theologorum in primitiua Ecclesia
 nulla erat distinctio, 2. 833. d, e
 Canonistis non esset opus, si homines viueret secun-
 dum virtutes Theologicas, 2. 833. c
 Canonistis opus est præcipue post dotationem Eccle-
 siæ, 2. 836. d
 Canonistis cur concessa sit licentia doctrinalis,
 2. 838. a
 Canonizatio personæ non compellit firmiter adhære-
 re doctrinæ eius, 1. 537. b
 Canonizatio sanctorum cur inuenta, 2. 515. b
 Canonizatio alicuius per solâ miracula an sit sufficiens,
 2. 649. f
 in Canonizatione Sanctorum vtrû possit errare Con-
 cilium, 1. 822. f, & 823. a, b
 Canonizationes hominum restringendæ, 1. 532. c
 Canonizationes sanctorum an sint de necessitate fidei
 strictè loquendo, 2. 876. b
 Cantichordum quid sit, 3. 662. c
 Cantichordum fuit excellentissimè in beata Mariâ,
 3. 662. f
 Cantichordum Mariæ, 3. 665. c, f, & 666. a
 Cantichordum id est spirituale canticum, 3. 666. d, e
 Cantichordum nouum seu musicum potest habere
 gamma breuius in notulis seu figuris vel literis quàm
 sit gamma manuale, 3. 667. b
 Canticum mysticum ad gammam reducitur, 3. 638.
 b, c
 Canticum oris est vox sensibilis numerosa ab auditu
 exteriori propriè perceptibilis, 3. 650. c
 Canticum oris conuenit animalibus præsertim auibus
 in quibus numerosa vox inuenitur, 3. 650. d
 Canticum oris & canticum cordis in quo differant,
 3. 650. f, 651. & 652.
 Canticum est vox numerosa ad Dei gloriam ordinata,
 3. 686. c, f
 Canticum cantat omnis creatura, 3. 686. f
 Canticum vnum est sensuale vel animale, aliud est ra-
 tionale seu morale, aliud est intellectuale seu diuinæ-
 le, 3. 687. a
 Canticum sensuale quomodo dijudicatur, 3. 687.
 Canticum sensuale & ad aures corporis fit tripliciter,
 3. 687.
 Canticum morale multiplex, 3. 688. a, b
 Canticorum diuinorum materiam & artem ministrat
 libri, 3. 688. d, e
 Canticum cum pulsu, fit tripliciter, 3. 687. b
 Canticum cum voce vel animali cantu fit tripliciter,
 3. 687. c
 Canticum sensuale cum flatu, quomodo fit, 3. 687.
 c, d
 Canticum sensuale habet effectus in brutis animalibus,
 in auibus & hominibus, 3. 687. d
 Canticum rationale seu morale in quo consistit, 3. 687. e
 Canticum morale seu cantichordum voces quasdam
 habet generales, 3. 687. f
 Canticum morale distinctionem capit in suis vocibus,
 3. 687. f
 Canticum puræ lætitiæ apud Deum reperitur,
 3. 688. f
 Canticum puræ tristiæ reperitur in dæmonibus &
 in damnatis, 3. 688. f

Index.

Canticum damnatorum est ipsis turpissimum, 3. 689. a
 Canticum in purgatorio habet non cum afflictione
 solatium, ex certa spe beatitudinis, 3. 689.
 Canticum viatorum habet cum fletu solatium,
 3. 689. b
 Canticum intellectuale diuiditur solis auribus men-
 tis, 3. b, c
 Canticum intellectuale potest descriptiue dici amor
 numerosus, 3. 689. c, quomodo figurari potest,
 ibid. d
 Canticum exercere monetur omnis creatura in ordi-
 ne ad Deum, 3. 689. e
 Canticum intellectuale tot habet status pulsus aut ta-
 ctus quot sunt amoris species, 3. 689. f
 Cantorum omnium quis potest esse auditor,
 3. 690. a
 Cantica Cantorum à quibus audienda, 1. 342. a
 de Cantorum originaliratione, 3. 622. a
 de Canticis tractatus quidam ab Auctore compositi,
 3. 621. & seq.
 Cantilenæ lubricæ quomodo prohibendæ, 2. 642. b
 an Cantilenæ sint licitæ, 4. 340. a
 Cantus suus cuique placet, 3. 625. a, b
 Capacitas sex potentiarum animæ rationalis, 3. 626.
 & 627. a, b, c
 Capitaneus plus timendus quàm inimici, 4. 811. f
 Capra dicitur quasi capiens alta, 3. 956. a
 Caput à capiendo nomen habet, 3. 956. f
 Cardinalis Cameracensis præceptor Ioannis de Ger-
 son, 2. 622. c
 Cardinales orbis prius fuerunt Apostoli, quàm alicubi
 fierent Romanæ vrbis, 1. 900. b
 Cardinales sunt tanquam speciales Papæ coadiutores,
 1. 900. c
 Cardinales diaconi præcedunt Episcopos, 1. 900.
 c, f
 ad Cardinales Romanæ Ecclesiæ pertinet Romani
 Pontificis electio, 1. 901. b
 Cardinales sunt principales de clero, 1. 905. a
 Cardinales representant Apostolos, in hoc quod assi-
 stunt Papæ qui est Christi vicarius, 1. 906. b
 ad Cardinales defectu Papæ pertinet generale Conci-
 lium conuocare, 1. 907. a
 Cardinales etiam non Episcopi, præcedunt Episcopos,
 1. 904. c
 Cardinales veri in electione, Papæ vices gerunt vni-
 uersalis Ecclesiæ christianæ 4. 104. a
 Cardinalium status, 1. 188. a, & seqq.
 Cardinalium status à Christo immediatè fundatus,
 1. 188. a
 Cardinalium senatus vnde nomen suum accepit,
 1. 905. a
 Cardinalibus ius eligendi summum Pontificem con-
 tulit Nicolaus Papa, 1. 902. d
 Cardo vnde deriuetur, 2. 116. a
 Carmidas seueritas in obseruanda lege, 4. 818. d
 Carnem comedere die sancta veneris an liceat, 2. 519.
 d, c
 Carmen de paupertate voluntaria, 2. 597. a
 Carmen Auctoris ad Ioannem Germanum suum de
 causa canendi, 3. 75. f
 Carmen lugubre pro desolatione Vniuersitatis Pari-
 siensis propter bella ciuilia 3, f
 Carmen in laudem Ducis Austriæ, 3. 78. a
 Carmen de multiplici martyrio, 3. 78. d
 Carmen pro virtute patientia 3. 79. a

Carmen ad Gerardum domini Delphini Confessa-
 rem, 3. 79. f
 Carmen de puritate sacræ scripturæ, 3. 80. f
 Carmen de purificatione sensuum interiorum,
 3. 325. d
 Carmen quod hæc vita quodammodo somnium est,
 3. 490.
 Carmen de simplificatione cordis 3. 382. e, f
 Carmen super recogitatione mortis. 3. 682. d, e
 Carmen de laude musicæ. 3. 682. f, 683. & 684. a, b
 Carmina super Magnificat, pro abigendo tadio quie-
 tæ senectutis & recordatione præteritorum studio-
 rum, 3. 1010. d, & 1011. & seq.
 Caro ab humanitate Dei quadruplici dote decorata,
 1. 236. c, d
 Caro iacet cum peccatore, 2. 673. f
 Caro carnem sibi similem diligit, 2. 715. c
 Caro quomodo vincenda, 2. 747. c, f
 Caro quomodo moriatur amore diuino, 2. 748. c
 Caro aliquando sumitur pro anima, corpore & spiri-
 tu. 3. 735. c, d
 Carnis via, 1. 492. d
 Carnis illecebræ quomodo repellendæ, 2. 747. b, c
 Carnes multi religiosi morbi causa concessas gustare
 non possunt, 2. 528. e, f
 Carnes comedere die veneris absque cogitando illud
 an sit peccatum mortale 4. 311. f
 à Carnium esu abstinere licet per totam vitam,
 2. 518. c
 Carnium esus in multis religionibus Ordinis S. Au-
 gustini & Benedicti potest esse licitus & expediens,
 4. 227. d, e, f
 Carnalis hominis & spiritualis diuersa iudicia,
 2. 494. a, b
 Carnalium sententiæ, 2. 614. b, c
 Carnalium desideriorum militia dura, 2. 771. b
 Carolus magnus non agnouit Papam superiorem in
 temporalibus, 1. 811. c, d
 Carolus magnus filius Pipini imperauit in partibus
 occidentalibus, 1. 869. c
 Carolus magnus iusto bello acquisiuit multa, 1. 873.
 d, e, 864. d
 Carolus Regi Francorum ius eligendi summum Pon-
 tificem tradidit Adrianus Papa, 1. 902. c, d
 Carolus Rex Francorum tres habuit vxores & deces-
 sit sine liberis, 2. 861. f, 862. a
 Carolus magnus infideles populos assiduis armis inse-
 ctatus est, 4. 510. e
 Carthusiensis in quibusdam casibus tenetur vesci car-
 nibus, 2. 519. a, & seqq.
 Carthusiensis quidam sanguinem equi sui bibit,
 2. 522. b
 Carthusiensis religionis iustificatio vnde colligatur,
 2. 525. c, d
 Carthusiensis religio non attendit principaliter quali-
 tatem vnius personæ singularis, sed ad se intro eun-
 tium dispositiones, complexionem, cognitiones &
 affectiones, 3. 327. d, e
 Carthusiensis ordo à quo, & quomodo cœpit,
 3. 381. e, f
 Carthusiensis innocentem pro esu carnium punire
 aliquando non est inconueniens, 2. 522. c
 Carthusienses raro de esu carnium dispensationem
 recipiunt, 1. 129. d
 Carthusiensis religionis maior in casu dubij secundo
 propositi concedere lautiores victum petendi &
 periclitantè

Index.

periclitanti, & non petenti debet ingerere, 3. 332. d, e, in casu tertij dubij, consilium & licentiam cōcedere fas habet vt petitur, præsertim in orationibus non necessarijs & peculiaribus, ibid. f, & 333. a, b, fratres suos habet inducere, quatenus non minus ei respondeat veritatem de suis virtutibus dum interrogantur, quàm de suis vitijs & defectibus, 333. c, & seq. & 334. a, in casu primi dubij propositi, quoad orationes publicas & canonicas habet cum magno pondere deliberationis attendere quod tales orationes non sunt factitiæ seu voluntariæ per religionem Carthusiensem institutæ, sed per sedem Apostoli aut sedentem in ea, generaliter per vniuersam Christianam religionem ordinatæ, 3. 334. b, & seq. & 335. a

Carthaginenses perfidia subuertit, 1. 403. b

Carthusienses suos defunctos absoluunt, 2. 331. a, & seqq.

Carthusienses defenduntur, 2. 512. d, & seqq.

Carthusienses plures morerentur aut ægrotarent li carnibus vterentur, 2. 528. f, 527. a

Carthusiensium abstinencia ab esu carniū, 1. 507. b, c

Carthusiensium ordo an sit confirmatus, 2. 515. e

Carthusiensium statutum de confessione, 2. 316. b, 317. c

Carthusiensium ordo reliquis omnibus antiquior, exceptis ordinibus Benedicti & Augustini, 2. 516. a

Carthusiensium statutum de non esu carniū, 2. 516. c, & seqq.

Carthusiensium constitutio de non esu carniū qualis, 2. 521. a, & seqq.

Cassianus, 1. 464. c

Castrare se auctoritate propria nefas, 2. 507. c

Castitas quid, 2. 498. d

Castitas triplex, 2. 498. e

Castitas matrimonialis, vidualis, moralis, & virginalis, 2. 500. e, f, 501. a

Castitas multis casibus est necessaria, & laudabilis, 2. 507. b, & seqq.

Castitas heroïca, 2. 502. e, & seqq.

Castitas Ecclesiasticorum & præcipuè prælatorum qualis, 2. 508. c

Castitas diuinalis differt à castitate idololatrarum, 2. 508. d

Castitas diuinalis, 2. 508. c, & seqq.

Castitas continentissima Scipionis Africani, 4. 50. c

Castitas quid, 4. 136. f

Castitas pura diuturnior est in præsentia, 4. 342. d

Castitas sumit tria hospitia, secundum tres status & secundum hoc tria habet nomina, 4. 343. b, c

Castitas quid, 4. 343. c

Castitas matrimonialis quid, 4. 343. c, 350. f

Castitas viduitatis quid, 4. 343. d, 350. f

Castitas pulchra & pura est in statu virginitatis, 4. 343. c

Castitas inimica luxuriæ tres pulchras habitationes recipit, 4. 350. e, f

Castitatis simplex votum an dirimat matrimonium, 2. 37. c

Castitatis medium, 2. 498. f

Castitatis heroïcæ finis, 2. 507. a

Castitatis moralis, heroïcæ & diuinalis finis, 2. 508. c, d, e, f

Castitatis votum sacerdotio annexum, 2. 511. c

Castitatis & sobrietatis comparatio, 2. 529. e, f, 530. a, b, c

Castitatem vim vi repellendo defendere licet, 2. 25. b

Castitatem vouere vir & vxor nequeunt sine mutuo consensu, 2. 38. a

Castitatem perpetuam facilius est custodire quàm interpolatam sine vitio, 2. 503. f

Castitatem multæ aliæ virtutes comitantur, 2. 505. d

Castitatem personalis abusus non violat, 2. 508. c

Castitatem perpetuam an licet vouere, 2. 529. d

de Castitate Ecclesiasticorum Dialogus, 2. 495. f

Casus referuati quando inferiori sacerdoti confitendi, 2. 273. b, c

Casus referuati, 2. 278. f, 279. a

Casus tantò grauior, quantò status altior, 2. 606. f

Casus referuati quomodo confitendi, 2. 580. c, f

Casus nulli debent reputari referuati apud pueros & puellas iuniores, 14 annis, 2. 638. e

Casus tantò grauior, quantò gradus altior, 2. 848. a

Casuum referuatio debet moderari, 2. 631. d, e

Casuum referuatorum potestas cui committenda in parochijs, 2. 638. c, d

de Casibus referuatis maxima difficultas, 2. 580. a, b, c

Carena duplex, aurea & argentea, 3. 12. a

Catholicum. i. vniuersale, 2. 47. f

Cato cur voluerit expellere Carneadem, 2. 728. a

Caro, 2. 614. a, & 3. 26. d

Cattus vnus capitis, in cæteris omnibus bicorpor. 4. 186. d

Causa maior quæ dicatur, 1. 436. d, e

Causa per se & per accidens, 2. 343. c

Causa dotalis & causa partialis, 2. 741. f

de Causa finali, 4. 277. & seqq.

de Causa efficiente, 4. 280. c, & seqq.

Causarum quædam spirituales seu ecclesiasticæ, & quædam temporales seu seculares, 1. 754. f

Cautio vel cautela quid, 4. 135. b

Censualis pensio, 2. 394. f, 395. d

Censualis contractus ad vitam non est vitiosus, 2. 407. a

Censualis contractus in multis casibus est licitus, 2. 406. f

Censualis contractus propter spem lucri maiorem in vno quàm in altero contrahentium non redditur vitiosus, 2. 407. c, d

Censualis contractus non est vitiosus, quia redditur de nouo, &c. 2. 408. a, b

Censualistæ à quibusdam impugnantur, 2. 416. a, 420. a, & seqq. pro ijs adferunt octo rationes, ibid. & seqq. 421. c, & seqq.

Cerebri lésione homo sæpe putat se esse quod non est, 1. 582. b, c.

Ceremoniales institutiones ad obligationes nostras non trahuntur, 2. 475. c

Certitudo vnde sumenda, 1. 392. d, e, f

Certitudo moralis & ciuilis, 2. 469. d

Certitudo spei & reuelationis, 3. 15. c, d

Certitudo probabilis sufficit in moralibus, 2. 409. a, b

Certitudo moralis compatitur secum vacillationem quandam animi, &c. 2. 407. a

Cessionis via necessaria, 1. 252. b, c

Cessionis via schismati tollendo apta, 1. 256. c

Cessionis fundamentum, 1. 290. f

Cessionem alterius impediētes affectione aliqua, &c. 1. 170. a

Chaldæorum tres turmæ quomodo à gregibus repellantur, 2. 617. a

Index.

- Chana zelus interpretatur, 1. 317. d
 Chanaam. i. erubescens, 1. 320. d
 Chanaanus motus eorum dicitur & luxuriam exprimit, 2. 819. f, 820. a
 Chanaanæ cingulum tradere, 2. 820. a
 Characteres, figuræ seu litteræ vnde possint efficaciam habere, 1. 613. b, c, d
 Charitas in correctione priorem habet locum, 1. 373. a
 Charitas mater omnium bene viventium, 1. 407. f
 Charitas quintum signum monetæ spiritualis, 1. 588. c
 Charitas finis legis, 1. 559. c
 Charitas non quærit quæ sua sunt, 1. 644. b
 Charitas vnanimes habitare facit in domo, 1. 645. d
 Charitas paupertate & humilitate generatur, 1. 646. f
 Charitas communia præponit proprijs, 1. 648. c
 Charitas vinculum perfectionis, 1. 652. f
 Charitas frangere concedit comestionem aliàs illicitam, 2. 25. c, d
 Charitas non irritatur, nec cogitat malum, 2. 172. c
 Charitas principium vitæ spiritualis, 2. 185. f
 Charitas operit multitudinem peccatorum, 2. 384. d
 Charitas fraterna, 2. 525. c, f, 526. a, b
 Charitas ædificans, 2. 574. f, & seqq.
 Charitas liberalis plus acquirit erogando, quam tenacitas auara referuando, 2. 593. b
 Charitas nutrix Iesus, &c. 2. 717. a
 Charitas fugat diabolum, 2. 617. b
 Charitas mouit Deum patrem vt nobis mitteret liberatorem, 2. 790. c, d
 Charitas est gratia supernaturalis, 2. 842. c
 Charitas purificat hominem & gratum reddit Deo; ambulanti in omnibus mandatis sine querela, 3. 173. c, f
 Charitas est quasi chara vnitas, 3. 893. d
 Charitas ad proximum, est quemlibet proximum reputare sicut seipsum, 3. 1135. a
 Charitas est plenitudo legis, 3. 1187. f
 Charitas ædificat, 4. 346. b
 Charitas operatur magna si est, 4. 499. d
 Charitas quid, 4. 607. a
 Charitas est vinculum perfectionis, 4. 825. a
 Charitas est veluti chara vnitas, 4. 825. a
 Charitas est mater pacis, 4. 838. f
 Charitatis oratio, 1. 281. d
 Charitatis definitio, 2. 114. a, quæ sint charitate deligenda, ibid. c, d, 115. d, e
 Charitatis dominium, 2. 592. c
 Charitatis tria impedimenta, 1. 653. e
 Charitatis motus, 2. 782. a
 Charitatis locus, 2. 790. c, f
 Charitatis dominium, 3. 192. c, f
 Charitatis præceptum claudit omnem & totam beatitudinem, 3. 337. d
 Charitatis ordo est ordo vnitatis, 3. 893. d
 Charitatis sedes qualis, 4. 638. a
 Charitatis effectus, 4. 660. b
 Charitati quicquid contrariatur, est peccatum mortale, 3. 171. b
 contra Charitatem militare non debet quod pro charitate institutum est, 1. 184. f
 Charitatem minuit peccatum veniale, 2. 253. d
 contra Charitatem nulla constitutio robur habet, 2. 519. f, 520. a
 in Charitate stat vita Christiana & perfectio ipsius, 3. 336. d
 Choreas videre an sit peccatum, 4. 332. d
 an Chorifare semper sit peccatum, 4. 333. f, 334. a
 Chorus musicæ instrumentum, 3. 629. c
 Chorum laici & mulieres non debent ingredi, 2. 637. c
 Christianus cur non debeat subito mori, 1. 400. f
 Christianus quid maximè scire debeat, 1. 408. f
 Christianus an possit fidem adhibere astrologicis iudicijs, 1. 605. b, & seqq.
 Christianus quomodo debeat examinare consciëntiam suam, 2. 272. c
 Christianus quilibet quomodo amicus & frater Christi, 2. 585. d, e, f
 Christianus omnis monarcha, 2. 585. d, e
 Christianus omnipotentissimus, 2. 585. f, & seqq.
 Christiani cur ritus multos supersticiosos tolerant, eorumque de huiusmodi rebus intentio, 1. 622. f, 623. a
 Christiano dignius vinci à bono quàm malo vincere, 1. 296. c
 Christiano quæ maxima fieri potest iniuria, 1. 413. c
 an Christiano liceat initia rerum obseruare ex cœlestium syderum respectu, 4. 184. f, 185. & seqq.
 Christianorum obseruationes non reprobantur, 1. 601. c, d
 Christianorum varia genera recensentur, 2. 683. c, & seqq.
 Christianorum triplex status, 2. 705. f
 Christiana perfectio, 2. 610. c
 Christianæ religionis verus est Dei cultus, 2. 508. a, b
 Christianæ vitæ principium & in quo consistit, 2. 336. c, & seqq.
 Christianitatis regnum fundatum est & institutum in ordine & dispositione hierarchicæ prælationis, 4. 436. b
 Christus an possit auferri ab Ecclesia, 1. 154. d, e, & seqq.
 Christus solus propriè sponsus Ecclesiæ, 1. 159. e
 Christus nullatenus se intromisit de temporalibus administrationibus Ecclesiæ, 1. 228. d, e
 Christus cur passus sit, 1. 233. f
 Christus cur circumcisus, 1. 238. a, f
 Christus cur eo die voluerit circumcidi, quo circumcisus est, 1. 240. c
 Christus legem in se impleuit, 1. 241. a, b
 Christus opprobria sustinuit, 1. 254. a, b
 Christus instaurare debuit ea quæ sunt in cœlis & in terra, 1. 258. c
 Christus cur ascenderit, 1. 261. f, 262. a
 Christus cur mortuus, 1. 285. c
 Christus Ecclesiæ caput, 1. 286. d
 Christus cur signorum initium in nuptijs fecerit, 1. 319. c, f
 Christus propter nos de cœlo descendit, 1. 322. c
 Christus sponsus Ecclesiæ, 1. 323. c
 Christus nostra facinora magis quàm vulnera sua defleuit, 1. 332. c
 Christus Ecclesiā non reliquit sine custode, 1. 340. d, e
 Christus est lux, 1. 367. c
 Christus iniurias sibi illatas indulgit, Dei verò contumelias acriter repulit, 1. 375. f
 Christus cur à quibusdam versus fuisse dicatur in furorem, 1. 375. f
 Christus semper Deus, sed Deus nō semper fuit Christus, 1. 451. f
 Christus quomodo dicatur habuisse animam rationalem, 1. 452. a
 Christus

Index.

Christus cognouit totum ecclesiæ decursum cum meritis futuris singulorum hominum, 1. 452. b
 Christus ut in animâ beatificatus non sensit dolorem, 1. 452. b, c
 Christus quomodo doluerit, 1. 452. c
 Christus quando sensisse passionis dolorem dicatur, 1. 452. d, 454. a, b
 Christus habuit passionis præcognitionem, 1. 452. d, f
 Christus voluntate non necessitate dolores nostros portauit in corpore suo humanitatem suscipiens, 1. 453. f
 Christus potuit dare multas gratias humanitati suæ & matri, quas non dedit, 1. 454. b, c
 Christus infallibilis auctor veritatis, 1. 489. e
 Christus est verbum, 1. 490. d
 Christus est finis legis, 1. 490. c
 Christus vitam duxit actiuam & contemplatiuam, 1. 512. f
 Christus non legitur vouisse consilia, 1. 628. f
 Christus nos voluit misericorditer saluare per sanguinem suum semel effusum, 1. 637. b, c
 an Christus habuerit supremam potestatem in temporalibus, 1. 775. c, & seq.
 ad Christum an iure hæreditario spectaret regnum Iudæ, 1. 777. 778.
 Christus non contulit Petro & successoribus omnem potestatem quam habuit, 1. 779. d, e
 Christus non contulit Petro potestatem excellentiæ, sed ordinariam & limitatam, 1. 811. e, f, & 812. a, b
 Christus non habuit potentiam alligatam sacramentis, 1. 812. a
 Christus. i. vnctus exprimit humanitatem filij Dei, 3. 42. c, f
 Christus veram habuit carnem, 2. 44. d
 Christus quomodo ad inferna descenderit, 2. 45. a
 Christus quando & quomodo ascenderit ad cælos, 2. 45. d, e, Sedet ad dexteram Dei patris, quid, ibid. f
 Christus Albagato regi misit imaginem suam in panno, 2. 53. d
 Christus totus in Eucharistia, 2. 84. d, e
 Christus an habuerit spem, 2. 113. b, c
 Christus cælum dicitur, 2. 121. a
 Christus legem diuinam trium annorum spatio docuit, 2. 260. b
 Christus in iustificatione impij prius natura infundit gratiam, quàm remittat culpam, 2. 351. a, b
 Christus se gallinæ comparauit, 2. 383. i
 Christus quomodo à Deo exiuerit, & ad Deum vadat, 2. 560. a, b, c
 Christus est ostium ad veram sapientiam, 2. 269. d
 Christus monarcha est triplici titulo, 2. 584. d, e, 585. b
 Christus an quid habuerit in communi, 2. 610. b
 Christus similis pelicano, 2. 612. c
 Christus cur voluerit mortem esse tantum triduanam, 2. 613. 6
 Christus humile præsepium sua natiuitate illustrauit, 2. 662. d
 Christus per passionem intrauit gloriam, 2. 683. d
 Christus tantum luxit, quantum nemo alius, 2. 690. f
 Christus Deus esse probatur, 2. 714. a, b
 Christus cur carnem nostram sumpserit, 2. 715. e, f
 Christus est vera sapientia, 2. 729. c
 Christus solus an fuerit sine peccato originali, 2. 741. a

Christus quomodo & quare venerit in mundum, 2. 793. c
 Christus intercedit pro nobis, 2. 793. c
 Christus quomodo sit in nobis, 2. 809. f, 810. a
 Christus est magister noster, 2. 818. b
 Christus quomodo meruerit gratiam pro omnibus, 3. 20. c
 Christus in via beatus, 3. 32. c
 Christus in sepulchro quærendus ad peccata nostra deploranda, 4. 422. f
 Christus die Dominica natus & quo die crucifixus fuit, 4. 194. f
 Christus matrimonium honorauit & approbavit, 4. 355. a, & 364. a, b
 Christus propter prædicationem suam habebat laudem, 4. 396. c
 Christus frangendo panem in Emali benedixit & consecrauit sicut in cæna, 4. 407. d
 Christus cur se manifestauerit se in figuris extraneis, sicut in forma peregrini & hortulani, 4. 497. e
 Christus apparuit in die resurrectionis, 4. 492. 493. & 494.
 an Christus in resurrectione sua resumpserit omnem sanguinem suum & carnem, 4. 497. b
 Christus an secundum humanitatem Deum patrem orauerit, 4. 510. c
 Christus mortuus est propter delicta nostra, & resurrexit propter iustificationem nostram, 4. 519. a
 Christi corpus mysticum, 1. 118. a
 de Christi circumcisione quæstiones, 1. 238. c, d
 ante Christi ascensionem nemo ascendit in cælos, 1. 260. b
 Christi ad Ecclesiam habitudo & contra, 1. 336. d
 Christi cum Ecclesia secundæ nuptiæ, 1. 343. d
 Christi cum animæ singulari nuptiæ, 1. 343. e
 Christi aduentus plures, 1. 361. d
 Christi humanitatis susceptio, 1. 451. f, & seqq.
 Christi clamor triplex in scriptura reperitur, 1. 491. e, f
 Christi obedientia & humilitas, 1. 567. d, e
 Christi natiuitas vtraque, 2. 43. c, d, e, 50. c, d
 Christi natiuitas ex Virgine, 2. 43. f
 Christi conceptio ex spiritu sancto, 2. 43. c, d, e
 Christi carnem impassibilem fuisse dicentium error, 2. 44. e, f
 in Christi operibus nihil erat vacuum maiestate sententiarum, 2. 387. d
 Christi anima exiuit à Deo & ad Deum redit, 2. 561. d, & seqq.
 Christi regressus ad Deum quatuorplex, 2. 562. b, c
 Christi humilitas, 2. 570. e, f, 571. a
 Christi nomen super omne nomen, 2. 585. b
 Christi diuinitas probatur, 2. 644. c, & seqq.
 Christi diuinitas tripliciter operata est in paralytici curatione, 2. 644. c
 Christi potestas in relaxatione criminum, 2. 645. d
 Christi clementia, 2. 650. d
 Christi delicia esse cum filiis hominum, 2. 666. b
 Christi caro an fuerit obnoxia peccato, 2. 737. f
 Christi caro an obnoxia peccato, 2. 740. e
 de Christi corpore mystico pulchra & pia consideratio, 3. 435. c, d, e
 Christi caput Deus, 3. 1074. f
 Christi nomen sanctum & terribile est, 4. 39. f, & 40.
 an Christi corpus si fuisset putrefactum si diu remansisset, 4. 496. f

Index.

- Christi Vicarius in terris vnus est, 4. 599. b
in Christo nonnullæ distantiz profectu ætatis, 2. 587. a
Christum cur parentes dixerint versum fuisse in furorem, 1. 390. f
Christum asserere puram creaturam, quàm impium, 2. 55. c, f
Christum quomodo cognouerūt duo discipuli in fractione & benedictione panis, 4. 497. c
Cibus est qui transit in ventrem, 1. 89. c
Cibus Eucharistiz, 3. 922. f, & 923.
Cibi proprietates, 3. 922. f
Cibo & somno moderanter indulgere, 3. 309. f, 310. & 311. a, b
Ciceronis dictum præclarum de suo in Cæsarem amore, 1. 181. a
Circulus egressionis & regressionis in Deum, 2. 776. f, 777. a, b, c, d
Circumcisio spiritualis, 1. 227. b, c, d
Circumcisio quos obligabat, 1. 238. f, cur non ante octauum diem facta, ibid.
Circumcisio ad quid prosit, 1. 238. f
Circumcisio transijt in baptismum, 1. 239. a, b
Circumcisio Christi quo die fuerit, 4. 33. f, & 34. a
Circumcisionis tempus tripliciter cucurrit, 1. 239. c
Circumcisionis dolor an Iesum attigerit, 1. 240. a
Circumcisionis Christi figura quæ, 4. 36. b
de Circumcisione sermo, 4. 33. c
Circumciscus & baptizatus si duplici caractere insigniebatur, &c. 1. 239. a
Circumstantia de se nomen dat actui morali, 2. 165. c, f
Circumstantia tribus modis actum attingit, 2. 247. c
Circumstantia vna posita vel deficiens variare compellit iudicium sapientis, 2. 438. a, b
Circumstantiæ quæ & quomodo confitendæ, 2. 34. a, b, c
Circumstantiæ octo circa peccatum, 2. 139. b, c
Circumstantiæ descriptio, 2. 247. b, c, circumstantiarum numerus, ibid. d, & seqq. 249. b
Circumstantiæ de se non sunt peccata, 2. 296. e
Circumstantiæ quæ & quomodo confitendæ, 2. 579. f
Circumstantiarum cognitio necessaria, 2. 246. d, e
Circumstantiarum distinctio, 2. 11. c, f
Circumstantiarum quadruplex differentia, 2. 33. f
Circumstantiarum concursu peccatum veniale, vel actus aliàs meritorius sit peccatum mortale, 2. 249. f, 250. a
ex Circumstantijs responsio trahitur, 2. 538. c
Ciuis commutatio post peccatum inuenta, 2. 393. c, illius species, ibid. c, f
Ciuis dissensio defletur, 3. 8. f
Ciuis Christi, 2. 821. f, 822. a
Ciuitas habet iurisdictionem, 1. 690. b, c, 708. b
Ciuitas firma frater adiuuatus à fratre, 4. 787. c
Ciuitatis regimen apud quem debet manere, 1. 883. d
Ciuitatis supernæ gaudia, 2. 767. a, b
Claudere & aperire in scripturis, 2. 496. a
Claudi qui dicantur, 2. 796. c, f
Claues vnitati datæ, 1. 116. f
Claues non vni, sed vnitati datæ, 1. 130. c
Claues datæ vnitati, 1. 161. b
Claues quomodo Petro & Ecclesiæ datæ, 1. 290. c
Clauum potestas apud quos resideat, 2. 332. d, e
Clauum contemptus quomodo possit fieri, 2. 347. a, & seqq.
Clauum contemptus quid gignat, 2. 347. a
Clementia Dei manifestatur in inclinatione vel destinatione. 4. 852. e
Clementia & lenitate nihil melius, 2. 387. b
Clementia quid, 4. 137.
Clementiæ exemplum insigne, 1. 275. a, & seqq.
Clementiæ exempla, 1. 276. a
Clericatus initium omnium ordinum, 2. 69. f
Clericus quid significet, 1. 655. c
Clerici per antonomasiam dicti Ecclesiastici, 2. 598. c
Clerici quomodo iterum crucifigant Christum, 2. 599. c, f
Clerici pars Dominus, 2. 600. d
Clericorum regula, 1. 196. b
Clericorum vita mala causa confusionis in Ecclesia, 1. 267. c
Clericorum arma, 2. 526. c
Clericorum ornatum facit munditia mentis, non tenera vestis, 2. 543. a
Clericorum quid operetur, 2. 543. b, c
Clericorum officium, 2. 543. c
de Clericorum vita sermo, 2. 549. b, & seqq.
Clericis sacramenta data in exercitium, 2. 67. c, d
Clericos delinquentes multi spoliandos censuerant, 1. 345. b
Clerus eiectus cum Cain vagus est post concupiscentias suas, 2. 601. b
Clerus auersus à Deo quid patiat, 2. 601. c
Cleri reprehensio, 1. 238. b, c
Cleros. i. fors, 1. 655. c, 2. 599. b
Climacus dixit Theologiam non conuenire nisi lugentibus, 2. 692. a
Clodoueus Rex Francorum à D. Remigio baptizatus, 4. 786. a
Clodoueus Rex Fracię vnctus sanctæ Lampadis oleo, 4. 786. a
Cogitatio, 2. 212. c
Cogitatio in se reflexa nisi alia concurrerent de se nūquam peccatum mortale, 2. 214. c, d
Cogitatio voluptuosa an sit peccatum, 2. 473. d
Cogitationis facilitas theologiæ mysticæ vnde surgat, 3. 270. a, b
de Cogitatione Theologiæ mysticæ, 3. 279. 270. 271. 272. & 273.
Cogitationes sanctæ Iudææ regione regionem inhabitare dicuntur, 1. 508. c
Cogitationes nostræ an causentur è cælo, 1. 617. f
Cogitationes scdæ & blasphemæ quomodo vincantur, 2. 367. c
Cogitationes carnales quomodo vincendæ, 2. 492. b, c, d, e
contra Cogitationes malas generalia documenta, 3. 445. d, c, f, & 446.
Cogitationum variz distinctiones, 2. 453. c, d
Cogitationum agnitio in Christo signum diuinitatis, 2. 644. e, f, 645. f, & seqq.
de Cogitationum malarum causis atque remedijs, 3. 441. f, 442. & seqq.
Cognitio Dei perfecta non potest haberi per sensus solos, 2. 686. f
Cognitio duplex, 2. 766. b, c, d
Cognitio probabilis, super varietate impulsuum moralium, 3. 242. b, & c
an Cognitio Dei melius per pœnitentem affectum, quàm per intellectum inuestigantem habeatur, 3. 252. f

Cognitio

Index.

- Cognitio actualis triplex, 3. 317. f
Cognitio nascitur de memoria, 4. 554. d
Cognitio omnis si perfici debeat, in experientia terminatur, 3. 814. d
Cognitionem cetram super varietate impulsuum moralium in bonitate & malitia non haberi, 3. 242.
Cognitiua vis animæ, 2. 189. e, f
Cognoscendi tres modi, secundum tria genera hominum ad hos dispositos, 3. 274. a, b, c
Coitus sicut cibus veneno iunctus, 2. 59. c
Colere & adorare quomodo differant, 2. 53. f, 54. a
Colloquium secretum hominis contemplatiui ad animam suam, & animæ ad hominum super paupertate & mendicitate spirituali, 3. 534. & seq.
Colloquia superflua scholasticis multum nocent, 1. 560. e, f, bona profunt, 1. 561. a
Comedere vel bibere nimis scienter sine necessitate, sed ob cibi delectationem, an sit semper peccatum mortale, 4. 311. b
Comedere & bibere ad sui grauamen notabile, & sicut prius scienter contra propriam sanitatem, an sit peccatum mortale, ibid. c
Comedere vel bibere ut quis inflammetur ad luxuriam, an sit peccatum mortale, ibid. d, e
Comedere & bibere mox postquam receptum est corpus Domini nostri an sit peccatum, 4. 314. f
Comessario quid, 4. 140. b
Comes Flandriæ, 2. 804. a
Comitis responsio qui filium propria manu occiderat, 4. 815. f
Commotio fit tribus modis, 2. 798. a
Commoratio, 2. 394. f, 395. c
Communicare, quot modis contingat, 2. 121. e
Communicatio quid, 1. 712. f, & 713. a
Communicationum species, 2. 319. b
Communio laicorum sub vtraque specie, 1. 525. b, & seq.
Communio sanctorum quomodo intelligenda, 2. 47. d, c
Communio laicorum sub vtraque specie, 2. 88. f, 89. a
Communio Sanctorum, id est, sacramentorum, 3. 905. f
de Communionel laicorum sub vtraque specie, 1. 521. c, & seq.
in Communionel sub vtraque specie pericula euitanda, 1. 528. d
Communitas confert principi auctoritatem occidendi eos, quorum vita in perniciem Reip. cedit, 1. 707. d, e
Communitas non potest renunciare potestati quam habet super suum principem, 1. 690. b
Communitates magnæ melius continuantur, quam modicæ, 2. 458. d
Compassio ad vim concupiscibilem spectat, 1. 344. d
Compassio cum zelo & scientia debet coniungi, 1. 344. d
Compassio effæminata, 2. 18. c
Complacentia quæ & quatenus peccatum, 2. 302. c, d
Compassio, 2. 568. b, d
Complexionem propriam agnoscendam esse, 3. 295. b, & seq. 296. a, b
Concepit Virgo prius mente quam carne, 3. 145. e
Conceptus in sua generalitate quid sit, 3. 146. a
Conceptus entis est primus omnium conceptuum, quos concipit primus Deus: Sit ad intra: sit ad extra, 3. 146. a, b
Conceptus creaturarum quis, 3. 146. f, 147. a
Conceptus entis tantò nobilior est atque generosior, quantò plus habuit de actualitate, & minùs de potentialitate, 3. 147. b
Conceptus habiti de Deo, ibid. c, d
Conceptus animæ rationalis vel hominis in speciali, 3. 147. e, f, 148. a, & seq.
Conceptus exteriores sensuum, 3. 148. a, b
Conceptus irrationabilium non sunt nobiles vel ignobiles, 3. 150. b
Conceptus entis in speciali, 3. 150. f, 151. & 152.
Conceptus interiorum sensuum qui, & quomodo partiantur, 3. 149. & 150.
Conceptus complexi, quos orationes dicimus, & qui quomodo diuidantur ac gignantur, 3. 152. f, 153. & 154. a
Conceptus intelligentiæ in vtero rationalis animæ, non vrentis organo corporali quis, 3. 154. c. & 155.
Conceptus dicuntur esse intentiones, quasi intus tensiones, 3. 157. e
Conceptus habiti de scientijs facilius inueniuntur erroris, si contenti non fuerint terminis suæ inquisitionis, 3. 159. e
Conceptus speculatiui facilius transiunt in affinitatem practicum & e contra, 3. 160. a
de Conceptibus mentis secundum cognitionem practicam, 3. 157. d, 158. & 160.
Conceptio Mariæ. vide Mariam.
Conceptio in diuinis actiua & passiuæ quæ, 3. 146. c, d
Conceptiones intelligentiæ humanæ quomodo fiunt, 3. 155. a, b, c
Conceptiones in vtero sensus exterioris quot sunt, 3. 147. f, 148. a, b
Conceptiones in omni creatura reperibiles reperiuntur in homine, 3. 147. e
Conceptiones in ventriculis animæ rationalis quot fructus afferant, ibid. f
Conceptiones rationalis animæ plus per auditum disciplinæ & nobilius multiplicantur quam per alios sensus, 3. 150. b
Conceptiones animæ separata quomodo fiunt, 3. 155. d, e
Conceptiones intelligentiæ pro statu naturæ institutæ quomodo fiunt, ibid. d
Conceptiones humanæ intelligentiæ speculares & synceræ quomodo fiunt, ibid. f
Conceptiones voluntatis in speciali, quæ & quot, 3. 156. & 157. a, b, c, quomodo fiunt, ibid.
de Conceptione Virginis Mariæ sermo, 4. 574. a, & seq.
Concilium generale facienti Ecclesiæ omnes tenentur obedire, 1. 116. c, d, e
Concilium generale debet includere papalem auctoritatem, 1. 121. b
Concilium an possit leges præscribere, secundum quas regulanda sit plenitudo potestatis papalis, 1. 127. c, d
Concilium quomodo includat auctoritatem papalem, 1. 131. b
Concilium, non Papa, loqui solitum, ibid. e, f
Concilium an possit congregari sine Papa, ibid. b, c, d, 137. b
Concilium an defectu Papæ possit concedere potestatem iurisdictionis, 1. 132. b, e
Concilium quomodo possit suppetere defectum Papæ, ibid. e, f

Index.

- Concilium immediatè à Christo potestatem habet, 1. 148. d, e, f
- Concilium an possit cogere Papam ut cedat papatui, 1. 149. a, b
- Concilium an sit supra Papam, 1. 149. c, d, an supra leges positivas, ibid. d, e
- Concilium an possit in omnem personam iudicium in causa hæresis exercere, 1. 149. f, 150. a
- Concilium debet assertiones hæreticas damnare, &c. 1. 150. c, d
- Cōcilium potest multas damnare propositiones cum suis auctoribus, licet veros sensus logicales possint habere, 1. 150. d, e
- Concilium quomodo possit limitare potestatem papalem, 151. f, & seq.
- Concilium potest hæreticas assertiones condemnare, nudo textu scripturæ non possint reprobari, 1. 151. b
- Concilium quomodo supra Papam & alium quolibet, ibid. e
- Concilium regula saluberrima ad regimen totius Ecclesiæ, 1. 152. e
- Concilium potest cognoscere de dissensione inter principes Christianos, 1. 153. c
- Concilium debet constituere crebriorem conciliorum generalium celebrationem quàm retroactis temporibus fuerint, 1. 153. e, f
- Concilium an possit instituere summum Pontificem, 1. 157. d, e
- Concilium an possit deponere Papam, 1. 160. c
- Concilium nunquam in schismate per Ecclesiam conuocatum, 1. 177. c
- Concilium an possit Papam excommunicare, 1. 187. c
- Concilium an sine Papa possit conuocari, 1. 262. f, 263. a, b
- in Concilium gen. de rebus fidei an eadat error, 1. 254. f
- Concilium Pisis indictum, 1. 283. c
- Concilium Ecclesiæ quare conuocandum, 1. 284. c, & seq.
- Concilium quam necessarium Ecclesiæ, 1. 285. b
- Concilium Ecclesiæ cût congregandum, 1. 288. a, b
- Concilium duobus modis congregatur, 1. 291. a
- Concilium an possit congregari sine mandato Papæ, 1. 371. a
- Concilium ampliùs obligatur ad extirpationem errorum, quàm prælati inferiores, 1. 406. f
- Concilium generale debet examinare doctrinas, 1. 536. d
- Concilium, an, & quo casu possit congregari sine Papa aut Cardinalibus, 1. 699. f, 700. & 701.
- Concilium potest exercere omnes actus Iurisdictionis, 1. 701. c, f, 720. c, 817. potest dispensare, ibid. potest canones obligantes condere, ibid. 720. b, c, 817. b, c, potest dare indulgentias, ibid. & 720. b, c, 817. d
- Concilium vniuersale in eis quæ fidei sunt errare non potest, 1. 738. d
- Concilium quo modo contra Papam congregari, 1. 748. c, f, 749. 750.
- Concilium vtrum possit aliquid præcipere sub pœna peccati, 1. 795. c, & seq. & 796.
- Concilium quid & quando sine Pontifice congregari possit, 1. 815. c, & seq.
- Concilium in tribus casibus sine auctoritate Papæ congregari potest, 1. 815. e
- Concilium congregari debere ex omni statu hierar-
- chico, 1. 815. f
- Concilium generale immediatè à Christo habet potestatem coercitiuam supra summum Pontificem, 1. 816.
- Concilium exercere potest omnes actus Iurisdictionis excepta sacramentorum administratione, 1. 817. 818. a, b
- Concilium Basiliense edidit canones punitiuos contra sacerdotes publicè fornicarios, 1. 817. c
- Concilium potest excommunicare, 1. 818. a
- Concilium generale potest dispensare, ibid.
- an Concilium possit aliquos à potestate Papa eximere vel è contra, ibid. f, 819. a
- an Concilium possit edere canones quibus teneatur Papa parere, 1. 818. f
- Concilium potest Papam certis legibus arctare, 1. 819. c, d, 820. f
- Concilium ritè congregatum non potest errare, 1. 819. c, f
- an Concilium possit aliquos eximere à potestate Papæ, 1. 820. c, ita quod Papa non potest eum excommunicare, ibid. f
- an Concilium possit errare, 1. 821. c, f, & 822.
- an Concilium Meldense errauit, 1. 739. c, 821. f, & 822.
- Concilium potest illegitimare personas quæ priùs erant legitimæ, 1. 822. d
- Concilium non potest errare in ijs quæ sunt iuris, 1. 822. c, f, 823. a, b, c
- an Concilium possit errare in ijs, quæ sunt facti, veluti in canonizatione Sanctorum, 1. 822. c, f, & 823. a, b, c
- Concilium repræsentat Ecclesiam propinquè, 1. 823. d, e, f, & 824.
- an Concilium politicum sit supra regem & ipsum iudicare & disponere possit, 1. 824. c, f
- Concilium definit nomine Ecclesiæ & non nomine Papæ, 1. 890. a
- Concilium cur non ita extollitur quàm Papa, 1. 891. f, & 893. a
- Concilium provinciale Rhemense, 2. 634. c
- Concilium generale per Papam Romanum celebratum ab omnibus debet recognosci, 4. 600. f
- Concilij generalis descriptio, 1. 152. f
- Concilij & Papæ potestas, 1. 153. a, b
- Concilij sine Papa quæ sit auctoritas, 1. 160. f
- Concilij iudicium quomodo quis teneatur subire, 1. 161. e
- Concilij generalis descriptio, 1. 137. a, b, c, & seq.
- Concilij Constantiensis decreta, 1. 230. a
- Concilij generalis frequens celebratio dominica agrî præcipua cultura, 1. 230. a
- Concilij celebrandi modus, 1. 230. b, c
- Concilij Constantiensis iudicia, 1. 324. c, & seq.
- Concilij alicuius sanctorum causæ, 1. 368. a, & seq. 369. a, & seq.
- Concilij generalis descriptio, 1. 370. e
- Concilij alicuius sanctorum finis, 1. 371. f
- Concilij Constantiensis determinatio, 1. 420. f
- Concilij generalis potestas, 1. 538. a, b
- de Concilij superioritate respectu summi Pontificis, 1. 740. f, 741. 742. & 743.
- Concilij potestas intensiuè, extensiuè, & indeuiabiliter, maior est potestate Papæ, 1. 821. a, b, c
- Concilij conclusio debet fieri non nomine Papæ, sed synodi, 1. 821. c, d
- Concilij vniuersalis definitio, 1. 877. f
- Concilij au-

Index.

- Concilij auctoritas attribuenda est determinationi spiritus sancti, 1. 932. a
- Concilij iudicium præferendum est iudicio Papæ, & cur, 932. b, c
- Concilio generali qua ratione insit potestas Ecclesiastica, 1. 130. a, b, c
- in Concilio qui possint habere vocem, 1. 138. a, b, vox in eo duplex, ibid.
- Concilio generali omnes tenentur obedire, 1. 148. d
- Concilio non debet vsus potestatis papalis nimis restringi, nec ea potestate concilij robur eneruari, 1. 152. c, d
- in Concilio Papalis potestas includitur, 1. 153. a
- Concilio Pisano conuocando qui operam dederunt, nutu Dei tracti, 1. 170. b, c, qui illud constituerant, sufficientem habebant auctoritatem dei ieiendi duos contententes, ibid. d
- Concilio an Papa teneatur obedire, 1. 431. f, 432. a, & seq.
- à Concilio an summus Pontifex potest excommunicari, 1. 702. c, f, 703.
- à Concilio vtrum Papa iudicari possit, 1. 818. c, & seq. 819. a
- an Concilio vniuersali sit subditus Papa, 1. 877. c, & seq. 878. & seq.
- in Concilio Rhemensis sermo, 2. 615. a, & seq.
- Concilia generalia vtrum expediat distribui in certas nationes, 1. 911. c, & seq. & 912.
- Concilia prouincialia annua, 2. 633. b
- Conciliorum generalium omissio pestis maxima in Ecclesia, 1. 123. d
- in Concilijs generalibus qui habeant vocem deliberatiuam, 1. 913. & 914. a
- Concipere dicitur quasi simul capere, 3. 147. f
- Conclusio, 2. 336. f
- Concordia doctorum quomodo generatur & nutritur, 4. 301. f, 302.
- Concordia metaphysicæ cùm Theologia quomodo fiet, 4. 302. f
- Concubinarij pro quæstu animo non sunt confouendi, 2. 632. b
- Concordia paræ res crescunt, discordia maximæ dilabuntur, 4. 499. b, & 531. c
- Concubitus coniugalis an possit fieri cùm peccato mortali, 2. 167. c, f
- Concubitus impetuosus, eiusque modi, ibid. f, 168. a
- Concupiscentia carnalis quomodo dicatur interficere animam, 2. 59. c, d
- Concupiscentia in fornicatione & furto cur prohibeatur potius præcepto quàm in alijs, 2. 59. c, f
- Concupiscentia carnis & oculorum cur prohibita potius quàm aliorum malorum actuum, 2. 62. c, f
- Concupiscentia conuertit cor tuum, 2. 163. d
- Concupiscentia luxuriæ duobus modis fit, 2. 177. a, b
- Concupiscentia rei alienæ quid operetur, 2. 270. e
- Concupiscentia carnalis commixtionis præter vinculum matrimoniale solo consensu voluntatis, p. mort. 2. 270. a
- Concupiscentiæ lex propagantium & prolis propagat, 2. 740. c
- Concupiscentia triplex, 4. 145. d
- Concupiscibilis vis animæ, 2. 189. a, b
- Concupiscibilis vis quid respicit, 3. 471. c
- Condemnatus vt fame pereat, non peccat si cibum sibi occultè subministratum sumat, 1. 688. b
- Condemnatus ad mortem, an possit sine delicto subterfugere, 2. 525. b, c
- Condemnato capitis an liceat fugere, 1. 854. c, f, 855. 856. & 857.
- Conductio, 2. 393. f, 394. f
- Confabulationes quantum noceant, 2. 753. f
- Confessio sub conditione quando valeat, 1. 423. b
- Confessio Ioannis Bapt. qualis, 1. 503. d, c, f
- Confessio à Christo instituta qualis, 1. 503. f, 504. a
- Confessio de casibus reseruatis in articulo mortis simplici sacerdoti facta an iteranda, 1. 504. c, f, & seq.
- Confessio quatenus semel in anno fieri præcepta, 1. 505. b, c
- Confessio quomodo possit iterari, 1. 506. b, c
- Confessio ficta debet ex integro reiterari, 2. 36. f, quæ sit ficta, ibid.
- Confessio cui facienda, 2. 95. d, & seq.
- Confessio an sit necessaria ad salutem, 2. 95. a
- Confessio quibus casibus alij facienda quàm proprio sacerdoti, 2. 95. c, f, & seq.
- Confessio quantum possit differri, 2. 97. a
- Confessio an debeat fieri in charitate, 2. 98. b
- Confessio inutilis si pœnitens mentiatur in ea, 2. 275. c
- Confessio fiat in loco publico, 2. 278. c
- Confessio debet esse breuis, 2. 297. a
- Confessio quomodo fieri debeat de dubijs, ibid. b
- Confessus qualem pœnitentiam debeat acceptare, 1. 2. 309. d
- Confessio sacramentalis nullo modo reuelanda, 2. 316. c, f
- Confessio sacramentalis de peccatis occultis rarè & cautè ad superiores remittenda, 2. 316. f
- Confessio an possit de iisdem peccatis sæpius iterari, 2. 317. a
- Confessio sub conditione, ibid. a, b
- Confessio dimidiata, 2. 361. f, 362. a
- Confessio quando iteranda, 2. 362. c, f
- Confessio si non fuerit integra, non est valida, 2. 391. d, c
- Confessio crebra de venialibus interdum obest, 2. 482. c
- Confessio pura optimum remedium in omni morbo spirituali, 2. 493. b
- Confessio signum humilitatis, 2. 568. b
- Confessio quando & quomodo fieri debeat, 2. 578. c, f
- Confessio quibus casibus cadat in obligationem regulariter, 2. 578. c, f
- Confessio crebrior laudabilior, 2. 578. f, 579. a
- Confessio debet esse integra, 2. 579. a
- Confessio quando possit diuidi, 2. 580. f
- Confessio sit vera, 2. 581. b, quæ sit sine charitate an liberet, ne iterum dicantur peccata, ibid. c
- Confessio inutilis si remanet voluntas delinquendi, 2. 609. b
- Confessio vbi fieri debeat, 2. 631. c, d
- Confessio est de lege Euangelica, sed quando & cui fieri debeat de lege positua, 2. 834. d, c
- Confessio nos efficit filios Dei, 2. 858. d, c, f
- Confessio quid, 4. 143. a
- ad Confessionis reuelationem iudex neminem potest cogere, 2. 35. b
- Confessionis materia, 2. 36. d
- Confessionis diuisio quando probetur, 2. 36. a, b
- Confessionis definitio, 2. 94. f
- de Confessionis modo documentum, 2. 272. c, f, ad eam quoties in anno teneamur, ibid. f

Index.

- Confessionis necessitas, 2. 274. d
 Confessionis sacramentalis institutio, conditiones, & virtutes, 2. 316. c, & seq.
 Confessionis reuelator an remittendus sit ad superiorem, 2. 371. d, e
 Confessionis sigillum quid contineat, 2. 581. c, f
 Confessionis utilitas, 2. 383. b, c, d
 Confessionis virtus, 2. 390. c, d, e, f
 Confessionis multiplicatio, ne causa sit inquietationis, documentum, 2. 482. d
 Confessionis utilitas principalis, 2. 579. c
 Confessionis sacramentalis actus sub præcepto Ecclesiæ quomodo cadat, 3. 200. c
 Confessionis peccati utilitas, 3. 1161. d
 Confessionis locus aptus est publicus in Ecclesia, 2. 388. f
 ad Confessionem sacramentalem quatenus aliquis obligari possit, 1. 504. b, c
 ad Confessionem sacramentalem obligat lex diuina, 2. 33. c
 Confessionem actu quadruplex casus constringit, 2. 33. c, f
 circa Confessionem ritè faciendâ quædam notanda, 2. 278. d, & seq.
 Confessionem an liceat reuelare, 2. 370. b, c
 Confessionem purè, nudè & integrè fieri suis temporibus negat Ioannes de Gerson, quare, 2. 568. b, c
 Confessionem impediunt quatuor pestes, 2. 582. c, d
 quod per Confessionem scitur minùs scitur, quàm id quod nescitur, 4. 414. c
 Confessionem nullus priuilegiatus audire debet in loco parochialis Ecclesiæ abique consensu & facultate curati, 4. 438. d
 de Confessione documenta quædam traduntur, 2. 296. c, & seq.
 à Confessione ad maiorem deuotionem an quis debeat abstinere, 2. 297. b
 Confessione an defectus veniales omnino tollantur, ibid. c, d
 in Confessione mentientes quomodo tractandi, 2. 305. b
 in Confessione peccata aliorum an sint detegenda, ibid. d, e
 in Confessione quicquid dicitur an debeat celari sub sigillo confessionis, 2. 369. f
 de Confessione quæstiones quædam, 2. 579. b, & seq.
 in Confessione personarum nominatarum sunt celanda, 4. 415. a
 Confessiones audiendiars, 2. 302. c, & seq.
 Confessiones puerorum & iuuenum quomodo audiendæ, 2. 308. d, e
 Confessiones audituro quid obseruandum, 2. 495. b, c, d
 Confessor suspectus euitandus, 2. 35. a
 Confessor nunquam confitentis vultum aspiciat, 2. 278. f
 Confessor an debeat confitentem interrogare, 2. 304. b, c
 Confessor diligenter consideret ætatem & statum confitentis, 2. 304. d, e, caueat ne sit initio austerus & tristis, ibid. f
 Confessor in fine sit semper mansuetus, 2. 305. f
 Confessor quomodo debeat procedere in inquisitione peccatorum præcipuè carnalium, 2. 306. a, b
 Confessor an possit in confessione turpia verba proferre, 2. 306. d, e
 Confessor an & quomodo debeat confitentem interrogare, 2. 306. d, e, f, & seq.
 Confessor de quibus circumstantijs teneatur inquirere, 2. 315. f
 Confessor si suspicionem habuerit de cōfiteute quod non sufficienter discusserit conscientiam, an possit ipsum absoluerè, 2. 363. a, & seq.
 Confessor si erret in absoluendo, quid agendum, 2. 582. b, c
 Confessor locum tenet Christi, 2. 588. d
 Confessor cur inquirere debeat ab idiotis, & pueris, & cat. 2. 579. c
 an Confessor debeat facere vt promittat is quem absoluit se non velle in peccatum relabi vel recidiuare, 4. 334. f
 Confessor si sciat peccatum aliter quàm in confessione ipse potest esse testis & accusator sine periculo confessionis sigillum referare debet. ibid.
 Confessoris officium, 2. 302. f, 303. a, & seq.
 Confessoris conditiones, 2. 321. c, d
 in Confessore si remaneat scrupulus super confessione peccatoris, quid agendum, 2. 308. f
 Confessores neque laudare neque vituperare debent confitentes, 2. 35. a
 Confessores qui sint idonei, 2. 335. c
 Confessores multa cur fecerint miracula, 2. 512. c, antiquitus non colebantur publicè vt sancti. ibid.
 Confessores idonei eligendi, 2. 631. b, f
 Confessorum sanctorum differentia, 2. 512. f
 Confessus priuilegiato non teneretur inuitus confiteri eadem peccata Curato, 1. 194. a, b
 Confessus priuilegiatis an teneatur eadem peccata confiteri proprio sacerdoti, 1. 505. c, f, & seq.
 Confessus volens peccatum suum à confessore detegi si petatur, debet illud extra confessionem dicere, 2. 34. f
 Confessus fratribus estne obligatus denuò proprio curato confiteri, 4. 441. d
 Confesso & non contrito an debeat dari absolutio, 2. 581. c, d, e
 Confessi non possunt repente omnem pudorem abijcere, 2. 390. f
 Confessi habentibus potestatem delegatam an teneantur iterum confiteri peccata curato suo, 2. 582. a, b
 Confessi extra confessionem neque publicè neque priuè arguantur vel laudentur, 3. 47. a
 Confessos semel rursus confessi negare repertum, 2. 305. f
 Confirmare possunt Episcopi, & non simplices sacerdotes, 1. 679. b
 Confirmatio non est sacramentum necessitatis, 1. 527. d
 Confirmatio religionis alicuius sufficiens quæ sit, 2. 515. c, f
 Confirmatio religionum quare & quando cepit, ibid. f
 Confirmatio frequenter fiat, 2. 630. c, f
 Confirmationis sacramentum an sit necessarium ad salutem, 2. 78. c, d
 Confirmationis materia propria, 2. 78. f, 79. a, b, forma, 2. 79. c, minister idoneus, 2. 80. a, eius effectus, ibid. c
 Confirmationis sacramentum an sit necessitatis, 1. 115. b
 an Confirmationis sacramentum possit conferre sacerdos. 1. 764. b, & seq.
 Confirmationis sacramentum non est contemnendum, 2. 634. f
 de

Index.

- de Confirmatione, 2.30. f
ad Confirmationem accedentium conditiones, 2. 81. a, & seq.
Confitenda sunt peccata quorum habetur specialis memoria post confessionem, 4. 416. a
Confitendæ mulieres in locis patentibus, 1. 194. f
an Confitendæ sint illusiones & turpia somnia quæ inter dormiendum contingunt, 4. 334. f
Confitens an teneatur complices suos nominare, 2. 34. d, e
Confitens qui non debeat absolui, 2. 279. f
Confitens fictè an teneatur iterum de omnibus confiteri, 2. 361. c, & seq.
Confitens an possit dare confessori suo licentiã reuolandi ea quæ audierit in confessione, 2. 370. a, b
Confitens malitiosa prælato suo, &c. 2. 371. b
Confitens qui obliuiscitur pœnitentiam an debeat iterum confiteri, 2. 372. a
Confitens qui plura peccata commiserit similia, an debeat tantum de quolibet genere confiteri, 2. 372. d
Confitens an teneatur ire ad alium confessorem, ne noscatur persona cum qua peccauit, 2. 380. a
Confitentis vultus non est aspiciendus, 2. 306. e
Confitentibus quæ consilia danda, 2. 315. c, d, e, f
in Confitentibus interrogandis cautela opus est, 2. 308. b, c
an qui Confitetur alieno & ignorat constitutionem de non confitendo alieno sit absolutus, 1. 170. c, 762. c, d
Confiteri peccatum immediatè an teneamur, 2. 33. d
Confiteri bis nemo tenetur idem crimen ritè absolutus, 2. 34. f
Confiteri an sit vtile peccatori non sufficienter pœnitenti, 2. 35. b
Confiteri an quibus casibus teneamur, 2. 296. e
Confiteri quoties aliquis teneatur, 2. 278. d, e
Confiteri suum peccatum inuitus nemo potest cogi, 2. 581. a, b
Confiteri peccata sua diuersis an quis debeat, 2. 581. a, b
Confiteri cui teneamur, 2. 582. a
Confiteri Domino quid sit, 3. 721. f
an Confiteri postmodum debeant pueri parui qui non norunt esse peccatum id quod alij iubent eos facere, 4. 334. d
Confiteri alteri presbyterum non debere sine facultate prælati sui aut sui curati, 4. 440. d
Coniugati an propter coniunctionem arceantur à sacris, 2. 491. f
Coniugati si statim post coniunctionem suam possint mysteria sacra frequentare, 2. 477. a
Coniugati qui sine cõraminatione se custodiant, pauciores quàm cælibes cæteris paribus, 2. 506. c
Coniugati sæpè ad tempus separantur, ibid. d
Coniugatorum viuendi modus, 4. 353. & seq.
Coniuges quando non teneantur mutuum debitum reddere, 2. 38. d, e
Coniugium, vide matrimonium,
Coniugium carnale cur signum spiritualis, 1. 336. d, e
Coniugium carnale cur spiritualis signum, 1. 341. d, & seq.
Coniugium Adæ, item Mariæ & Iosephi quale, 1. 342. a, b, c
Coniugium triplex, 1. 342. f
Coniugium sanctum, 2. 505. f
Coniugium mysticum, quod celebratur cum animo & anima, triplex, 3. 994.
Coniugium spiritus deiformis beatæ Virginis cum ancilla sensualitate sua, sub typo vel Agar, vel Hala, vel Celtæ, 3. 646.
Coniugium Ioseph & Mariæ, 4. 219. & seq.
Coniugia tria legitima in scripturis leguntur, 1. 739. d, & 822. a, b
Consanguinei an magis diligendi quàm extranei, 2. 114. c, f
Conscientia & fama in Christiano pollere debent, 1. 555. b
Conscientia tripliciter applicatur ad agenda, 2. 230. f
Conscientia nimis larga & nimis stricta cauenda est, 2. 231. c, d
Conscientia & timor conscientiz differunt, ibid. f
Conscientia formata, ibid.
Conscientia erronea sequenda, 2. 232. a
Conscientia errans quæ, ibid. f, 233. a
Conscientia errans an obliget, 2. 232. c, & seq. 234. c, 237. a, b
Conscientia omnis an liget, 2. 237. c, d, & seq.
Conscientia errans an excuset, 2. 241. a, b, & seq.
Conscientia errans an excuset, 2. 243. b, c, & seq.
Conscientia nostra quamlibet munda cloaca, 2. 477. f
Conscientia humana domus est, 2. 643. c
Conscientia bona nihil lætius, mala nihil horridius, 2. 673. d
Conscientia mala quomodo ducat ad conuersionem, 2. 797. b, c, d
contra Conscientiam suam agens ædificat ad gehennam, 2. 7. f
Conscientiam deponendi triplex modus, 2. 239. f
contra Conscientiam facere quando p. m. 2. 295. d
Conscientiam bonam debemus Deo, proximis famam bonam, &c. 2. 544. b
Conscientiam qui sequitur, nec errare nec timere poterit, 2. 797. a, b
Conscientiz arrogantis calamitas, 1. 584. a
Conscientiz syllogismus, 2. 230. c
Conscientiz acceptiones & definitiones, 2. 229. f, & seq. 231. b
Conscientiz scrupulus, 2. 231. f, 232. a
Conscientiz dictamen tribus modis consideratur, 2. 237. b
Conscientiz dictamini an potius obediendum quàm præcepto prælati, 2. 239. d, e
Conscientiz error unde proueniat, 2. 240. d
Conscientiz examinandæ modus, 2. 274. c, & seq.
in Conscientiz foro cuiuslibet credendum, 2. 582. b
Conscientiz domus, 2. 660. d, & seq.
Conscientiz examinandæ ratio, 2. 663. c, f, 664. a, b, c
Conscientiz cubiculum, 2. 674. b, c
Conscientiz & quinque sensuum colloquium, 4. 976. d, & seq.
Consecrans contra vel præter ordinationem Ecclesiæ peccat, 1. 120. e
Consecrare quis possit, 2. 89. b, c
Consecratio in fermento olim facta, 1. 525. c
Consecratio plurimarum hostiarum quomodo fiat, 2. 32. a
in Consecratione si quis aliquid omittat, & cæter. quid ageret, 2. 368. c
Consensus verus & interpretatiuus, 2. 7. c, d
Consensus in malum tantum venialiter, venialis, 2. 7. d
Consensus in delectationem luxuriæ circa obiectum

Index.

- sibi prohibitum, mort. 2. 26. a
- Consensus mutuus facit matrimonium, 2. 37. b, c
- Consensus in illud quod est veniale, est tantum peccatum veniale, 2. 173. c
- Consensu tentatio consummatur, 2. 188. a, b
- Consensus in delectationem propriè tribuitur rationi inferiori, 2. 201. c
- Consensus in actum rationi superiori tribuitur, 2. 201. c, d
- Consensus subitus in delectationem, 2. 204. a
- Consensus deliberatus & expressè consentiens in delectationem peccatum mortale, 2. 206. b, c, tale peccatum qualis est actus realis, ibid. d
- Consensus in delectationem qui dicatur peccatum, 2. 207. b, c
- Consensus in delectationem cogitationis & actus, 2. 210. f
- Consensus in delectationem an sit semper peccatum, 2. 211. a, & seq.
- Consensus in delectationem aliam consequitur rationis operationem, 2. 212. a, b
- Consensus in actum an sit peccatum, 2. 215. d
- Consensus voluntarius, ibid. f
- Consensus in aliquem actum talis est, qualis est ipse realis actus, 2. 216. f
- Consensus verus nullus est nisi ex iudicio, 2. 216. f, 217. a
- Consensus in actum peccati est peccatum, quamvis non adimpleatur, 2. 218. e
- Consensus plenarius in carnalibus cogitationibus quo quis delectatur, quamvis desit voluntas perpetrandi, 2. 270. b
- Consensus principaliter facit peccatum, 2. 285. d
- Consensus ad id quod est veniale, est peccatum tantum veniale, 2. 291. a
- Consensus in peccatum ven. est p. v. 2. 294. b
- Consensus facit peccatum m. sine exteriori opere, 2. 302. a, b, c
- Consensus species, 2. 323. d
- Consensus in actum venialis est tantum venialis, 2. 374. d
- Consensus in matrimonium per metum inualidus, 2. 399. f
- Consensus interpretatiuus fit multis modis, 2. 487. f
- Consensus in voluntate quotuplex, 2. 487. e, f, & seq.
- Consensus verus plus habet culpæ quàm interpretatiuus, &c. cæteris paribus, 2. 490. a
- Consentire malo quis dicatur, 2. 453. c, f
- Consideratio directrix & auriga virtutum, 2. 755. a
- ad Considerationem quis sit idoneus, 2. 767. f
- Considerationis fructus, 2. 754. d, e
- Considerationis cognitio non potest in expertis aperiri, ibid. e
- Considerationes decem in orando obseruandæ, 3. 617.
- Consiliarij mali sunt fures, 2. 19. b
- Consiliarij corrupti, 3. 42. f
- Consiliarios quales haberet princeps, 2. 850. d, e
- Consilium Ietro Moyfi datum, 1. 122. f, & seq.
- Consilium maximum donum spiritus sancti, 1. 581. f
- Consilium nullum in lege Evangelica quod non possit fieri obligatorium, 2. 7. c, f
- Consilium quatenus aliquem obligat, 2. 7. f
- Consilium per se numquam obligat, 2. 52. c
- Consilium quid sit, & qualiter sit donum, 2. 128. e, f
- Consilium quid, 2. 336. e, f
- Consilium salubre ad peccatum vitandum de absentibus loquendo, 2. 359. a
- Consilium solidum an possit dari in moralibus, 2. 438. d
- Consilium qua ratione detur de præteritis, 2. 449. c
- Consilium salubre sæpè alijs dat, qui nescit illud præstare sibi, 2. 470. f
- Consilium S. Bernardi de scrupulis, 2. 471. a
- Consilium de pollutione vitanda, 2. 491. b
- Consilium petendum à prudentibus, expertis, & deuotis, 2. 493. b, c
- Consilium in turpi voto muta decretum, 2. 510. f
- Consilium Aug. Tene certum, dimitte incertum, 2. 548. f
- Consilium saluberrimum tempore schismatis & hæresum, 2. 753. a, b
- Consilium Domini insequimur penna columbina puræ orationis, 2. 851. b
- Consilium iuvenile malum, 2. 866. e
- Consilium de tentationib. vel interpretationib. carnalium peccat. &c. 3. 17. d, e
- Consilium prudens fatui, 4. 816. a
- Consilio iungitur donum intellectus, 2. 126. a
- Consilia remouent impedimenta actus charitatis, 1. 653. b
- Consilia sunt de concessis & licitis, 1. 653. c
- Consilia moralia ne apud Ecclesiasticos subintret spiritus auaritiæ, 2. 414. c, d, e
- Consilia euangelica, 3. 335. f, 336. & seq.
- Consilia euangelica faciunt ad perfectionem vitæ spiritualis, 3. 343. d, e, f
- Consolatio actualis, 2. 689. a
- Consolatio actualis, 2. 691. a, b
- Consolatio in aduersitatibus specialiter fit ex gratia Dei, 2. 693. e, f
- Consolatio duplex, 2. 695. e, f
- Consolatio peregrini, 3. 10. e, f
- Consolatio theologica incipit, vbi philosophica desinit, 3. 12. a, b, c
- Consolatio Theologiæ & Philosophiæ diuersa, 3. 29. b, c
- Consolatio officialium qui circa exteriore occupantur, 3. 439. f, 435.
- Consolationis varix acceptiones, 2. 687. f, 688. a
- Consolationis descriptio, 2. 688. f, 689. a
- Consolationis & luctus motus contrarij, 2. 689. d
- ad Consolationis integritatem duo concurrunt, 2. 691. b
- Consolationis descriptio, 2. 691. a
- Consolationis veræ effectus, 2. 692. f
- Consolationis theologiæ quatuor, 3. 7. 8. e, f
- Consolationis causa per scripturam, 3. 27. a, b
- Consolationem plenam sine luctu nemo habet, 2. 687. e, f
- sine Consolatione anima nequit diu stare, 2. 751. b
- Constantia quid, 4. 140. c
- Constantiense concilium an fieri debeat, 2. 121. a, & seq.
- Constantiense concilium Simoniam iudiciali seueritate damnauit, 2. 430. a
- Constantinus magnus vtrum dederit Papæ Imperium occidentale, 1. 697. b, & seq.
- Constantinus neque dedit, neque dare potuit Imperium Romano Pontifici, 1. 810. b, & seq. 810. b, & seq.

Constantinus

Index.

- Constantinus fundauit Ecclesias Romæ, & eas do-
tauit, 1. 810. c, f
- Constantini prudentia in cognoscendis amicis, 4.
807. c
- Constellationes cæli an operentur in hæc inferiora,
1. 596. d, & seq.
- Constitutio hæreticalis quæ, 1. 445. c
- Constitutiones quæ dicunt Papam deponendum si
labatur in hærelim non sunt purè humanæ, 1.
441. b
- Constitutiones non sunt multiplicandæ, 3. 43. a
- an Constitutiones humanæ obligent ad mortale de-
lictum, 3. 203. d, e
- Consuetudo legum optima interpres, 1. 129. f
- Consuetudo optima legum interpres, 1. 526. b
- Consuetudo mutat naturam, 2. 528. c
- Consuetudo altera natura, ibid. f
- Consuetudo quæ debeat obseruari, 1. 659. c
- Consuetudo iniqua non præscribit, ibid.
- Consuetudo rationabilis & irrationabilis, ibid.
- Consuetudo omnis veritati postponenda, ibid. f
- Consuetudo cum non exculat qui malefacit, 1. 659.
a, b, c
- Consuetudo circa positiua interpres optima, 2.
363. c
- Consuetudo legum optima interpres, 2. 411. b, c
- Consuetudo dicit alteram naturam, 3. 209. b
- Consuetudo ad abrogandum legem qualis debet esse,
3. 209. f
- Consuetudo est altera natura quæ legibus assuetis dat
vigorem, 4. 292. a
- Consuetudo facit facile & leue quod durum est, 4.
381. b
- Consuetudinis virtus, 2. 378. c, d
- Consuetudo omnia facit dulcia, 4. 586. b
- Consuetudinis vis, 2. 505. c
- Consuetudine assidua vitium vertitur in naturam, 1.
666. a
- Contemnere rem aliquam quid, 2. 15. a
- Contemplandi modus quem Beatus Bernardus te-
nuit in principio, 3. 523. b, & seq.
- Contemplantis anima quomodo coniungatur Deo,
error, 2. 561. b
- Contemplantis anima balneat se in aquis lacryma-
rum, 2. 783. c
- de Contemplantis anima error, 2. 784. b
- Contemplantes non debent plura scire quàm alij,
2. 766. d
- Contemplantes à laudæ comparantur, 2. 784. c, d
- Contemplari propriè quid sit in theologia mystica,
3. 273. c, d
- Contemplationi plus prodest vnctio, quàm lectio,
tamen lectio conducit, 1. 507. c
- Contemplatio facit hominem terram promissionis,
1. 508. a, b
- Contemplatio prædicatori necessaria, 2. 620. d, e
- Contemplatio diuinitatis intuitiua optima operatio
hominis, 2. 669. d
- Contemplatio Dei sine amore non est dicenda con-
templatio, 2. 685. f
- Contemplatio an sufficiat ad fœlicitatem, 2. 691. f
- Contemplatio facit hominem transire in affectum
cordis, &c. 2. 766. c
- Contemplatio qualis ex repletionem spiritus sancti, 2.
782. f
- Contemplatio multos leuat à terra, 2. 783. a, b, c
- Contemplatio totum corpus pulchrificat, 2. 786. c
- Contemplatio sola quasi manna de cælo venit, &c.
2. 808. b
- Contemplatio ebrietati similis, ibid. c, d
- Contemplatio theologiæ mysticæ quomodo crescit
& causatur, 3. 272. & 273. a, b
- Contemplatio mille & mille modis variari potest &
haberi, 3. 531. a
- Contemplatio sit de meditatione, 3. 367. f
- Contemplatio tam quoad affectum quàm quoad in-
tellectum describitur, 3. 368. a
- Contemplatio in sex species diuisa, 3. 516. b
- Contemplatio est liber & expeditus mentis intuitus
in res prospiciendas vnde quaque diffusus in diuina
spectacula suspensus, 3. 603. f, & 604. a
- Contemplatio est liber & per spicas mentis intuitus in
res prospiciendas circumquaque diffusus, 3. 1098. b
- Contemplatio est mirabilis de se ipso, 4. 667. b
- Contemplationis species an possint separari, 1.
463. f
- Contemplationis laudes, 1. 509. b, c
- Contemplationis arcem cur tam pauci hoc tempore
ascendant, 2. 528. b
- Contemplationis montem scandere qui possint turò,
2. 708. c
- Contemplationis descriptio, 2. 783. d
- Contemplationis duo modi, vnus in scientia, alius in
affectu, 3. 494. d, e, f
- Contemplationis gradus secundus & durus confi-
ctus inibi existens, 3. 506. f, 507. a, b
- Contemplationis tertius gradus & similitudines quæ-
dam naturales, 3. 516. c, f, & 517. a
- Contemplationis fortis perseuerantia est necessaria,
3. 517. c, f
- scalæ Contemplationis gradus secundus, 3. 514. b
- Contemplationis cupiens possidere non de quiesce-
re, 3. 518. d
- Contemplationis montem ascendere vsque ad sum-
mum difficultas, 3. 518. c, & seq. & 519. & 520.
- pro Contemplationis materia tria Dei iudicia ante
oculos mentis reuocanda, 3. 526. f, & 527.
- Contemplationis montis cum tribus habitaculis sci-
licet fidei, spei, & charitatis quædam imaginatio,
3. 529. & 530.
- Contemplationis oculus duplex est, 3. 983. c
- extra Contemplationem quicquid agat animus, est
puerile illius respectu, 2. 766. a, b
- Contemplationem actio ne impediatur, nec actionem
contemplatio, 2. 787. a, b
- Contemplationem comitatur actio, 2. 785. f
- per Contemplationem quomodo veniat mens ad in-
telligentiam puram, &c. 3. 36. b, c
- ad Contemplationem multum prodest legere vel au-
dire sanctorum vitas, 3. 500. c, f
- qui ad Contemplationem meliores sunt, 3. 493. c, f
- sine Contemplatione an quis possit saluari, 1. 510. f,
& seq.
- in Contemplatione defectio seu exarsis, 2. 784. c,
& seq. eam concomitatur absorptio quædam,
785. a, b
- de Contemplatione Theologiæ mysticæ, 3. 269. 270.
271. 272. 273.
- cur de Contemplatione conscripsit Gallicè Auditor,
simplicibus & illiteratis, cum sit materia non vulga-
ris, 3. 492. c, d
- de Contemplatione, 492. & seq.

Index .

- in Contemplatione meditandi modi quidam qui pos-
sunt seruari, 3. 522. c
in Contemplatione modicum proficiunt, qui in forti
perseuerantia deficiunt, 3. 527. c, f, & 528.
in Contemplatione tres processus, 3. 1075. d, e
Contemplationes Mariæ super sacramento Eucharis-
tiz, 3. 904. c, f, & 905. & seq.
Contemplatiua vita perfectior actiua, 1. 663. f
Contemplatiua vita potius amplectenda quam acti-
ua, 2. 17. f
Contemplatiua vita si cum actiua coniungi possit,
magna perfectio, 2. 18. a
Contemplatiua persona multum prodest alteri, 3.
511. f, & 512. a, & seq.
Contemplatiua vita quomodo debet incipi à labore
vitæ actiue, 3. 503. c, & seq.
Contemplatiua anima qualiter dicitur eleuari supra
corpus, & efficitur simplex & vnica, 3. 514. f, &
515. a, & seq.
Contemplatiuæ & actiue vitæ acceptiones, 1.
509. f
Contemplatiuæ & actiue vitæ in Ecclesia utilitas, 1.
513. c
Contemplatiuæ vitæ principium & finis est amor
Dei, 3. 497. d, e
Contemplatiuus quis vocandus, 1. 464. a
Contemplatiuus vir per Ioannem Bapt. intelligitur,
1. 507. c
Contemplatiuus an possit simul rapi in mente ad di-
uina & pati rebellionem in sensu, 2. 689. c, f
Contemplatiuus debet amorem dei & qualis sit amor
ille, 3. 506. a, & seq.
Contemplatiuus in secundo gradu contemplationis
in quali statu est, 3. 507. c, f
Contemplatiuus debet ex necessitate habere gratiam
Dei, 3. 514. b
Contemplatiui corpus quomodo debet ordinari, &
de impedimentis aduenientibus, 3. 510. a, & seq.
Contemplatiui non nisi sibi ipsi proficiunt, 3. 511. b
Contemplatiui super actiuos excellentia, 3. 513. b,
& seq.
Contemplatiui hominis colloquium secretum ani-
mam suam, & animæ ad hominum super paupertate
& mendicitate spirituali, 3. 534. & seq.
Contemplatiuis literatura magna & scientia non est
omnino necessaria, 3. 492. f, 493. a
Contemptus non est, vbi non est obligatio sciendi,
2. 346. d, e
Contemptus mundanorum quid prosit, 2. 564. b, c,
565. b, c
ex Contemptu agere quid, 2. 347. b, c
Contentiones malæ, 1. 296. d, e
Contentiones rixosæ damnantur, 1. 561. f, 562. a
Continendi difficultas à virtute imaginata, 2. 504. b
Continentem esse Deus dat, 2. 747. c
Continentia quid, 4. 137. d
Contractus censualis vide Censual.
Contractus descriptio, 2. 393. d, e
Contractus ad moralem philosophiam spectat, 2.
393. c, est species iustitiæ, ibid. f
Contractus validare vel inuvalidare potest legislator,
2. 397. f
Contractus usurarius, 2. 399. a
Contractus de suo genere, & cæ. gratuitus an infi-
ciatur, si recipiatur aliquid ultra sortem, & cæ. 2.
406. c
Contractus Censualis, 2. 406. f, ad vitam non est
vitiosus, 2. 407. a
Contractus usurarius propriè dictus, 2. 412. f
Contractus non videtur securè fieri interueniente
pacto de facultate redimendi, 2. 413. c
Contractus quis habendus suspectus, ibid.
Contractus species, 2. 394. d
Contractuum modificatio pendet ex arbitrio legisla-
toris, 2. 397. d, e
de Contractibus tractatus, 2. 392. d, & seq.
in Contractibus quantum intentio sit ponderanda,
2. 410. f
de Contractibus regulæ morales, 2. 413. c, d, e
Contractibus non simoniæ quandoque apponitur
pœna Simonie, 2. 431. b
Contritio necessaria ad confessionem, 1. 650. f
Contritio omnis includit confessionem actu vel ha-
bitu, 2. 33. c
Contritio, 2. 93. b, c, & seq. contritio triplex, ibid.
c, f, an oporteat ipsam cum tota vita protendi, 2.
94. b, c
Contritio qualem aquam ministret lotioni nostræ,
2. 576. c, d, e & seq.
Contritio qualis exigatur de venialibus, 2. 577. f
Contritio infelix, 2. 752. c
Contritio an tanta esse debet vt homo mallet dam-
nari, quàm rursus peccare, 2. 577. c
Contritio quid, 4. 143. a
Contritionis aqua quomodo haurienda, 2. 578.
a, b, c
Contritionem se habere nemo certò nouit, 2.
322. b, c
in Contritione quatuor requisita, 2. 576. d
Contritus an teneatur firmiter cedere quod de cæte-
ro non peccabit, 2. 576. f. 577. a
Contumacia vera vel præsumpta, renuens stare iudi-
cio Ecclesiæ, reddit Christianum dignum excom-
municatione, 3. 205. b, c
Contumax quis, 2. 346. c
Contumelia, 2. 17. b
Contumelia, 2. 154. b
Contumelia, 2. 376. b
Contumelia quid, 4. 137. c
Contumeliositas quid, 4. 138. c
Conuersatio prædicatoris debet esse irreprehensi-
bilis, 2. 620. d
Conuersi nouiter maxima est satietas mala conscien-
tia non morderi, 2. 807. a
de Conuersione & bono proposito epistola, 3.
465. d
Conuictus recusans ferre vindictam priuandus con-
sortio fratrum, 1. 646. a
Conuiuium, 2. 376. c
Conuiuium in nuptijs cælestibus, 1. 322. d
Conuiuium quid, 4. 140. b
in Conuiuijs veteres solebant cauere gesta superio-
rum, 2. 849. f
de Cophinis duodecim in quibus quinque panum
fragmenta posita fuerunt, 4. 454. d
Cor est, vbi amor est, 2. 718. f
contra Cor tumidum carmen, 2. 572. a
Cor nostrum nisi emolliatur, malè habebit in nouis-
simo, 2. 577. f
Cor nostrum habere tres species oculorum, 3.
364. d
Cor vacantis orio est ad instar molendini, 3. 443. f
Cor durum

Index.

- Cordurum quid, 3. 792. f. & 793. a
 Cordis circuncisio, 1. 237. c
 Cordis conuersio ad Deum tempore orationis an sit necessaria, 2. 18. b
 Cordis peccata, 2. 254. c, f
 de Cordis induratione, 2. 349. d
 in Cordis presumptionem inuehitur, 2. 571. b, & seq.
 Cordis liber speculum est veritatis, 2. 832. d
 Cordis humani rectitudo in quo consistat, 3. 30. d
 de Cordis perfectione, 3. 350. & seq.
 Cordis oculus triplex per peccatum conturbatus est, 3. 364. c, f
 de Cordis simplificatione, stabilizatione, seu mundificatione cordis, 3. 370. f, 371. & seq.
 de Cordis simplicitate in meditatione per abstractionem à phantasmatibus & figuris per bonum, 3. 371. c, d
 de Cordis directione seu rectitudine, 3. 383. & seq.
 Cordis directionis fundamentum quale, ibid. d
 Cordis meditatio, ibid. c, f
 Cordis directio quomodo attenditur, 3. 384. b
 de Cordis illuminatione, 3. 394. f, 395.
 Cordis mens quid, 3. 800. f
 Corde duplex fit transgressio contra proximum, 2. 62. d, 63. f.
 ex Corde procedunt adulteria, &c. quamuis corpus torpeat, 2. 507. b
 in Corde nostro mirabilis fit harmonia mutua percussione luctus & consolationis, 2. 689. f, 690. a
 de Corde exeunt cogitationes malæ, 4. 462. a
 Cornu superbiam exprimit, 2. 812. a
 Coronatio nihil iuris tribuit Imperatori aut Regi Francorum, 1. 841. d, e, f, & 842.
 Corporalis exercitatio quatenus utilis, 2. 531. b
 Corpus cum debeat inhumari, cur à circumstantibus petatur, si voluerint ut absoluat, 2. 331. f, 332. a
 Corpus Christi est ignis spiritualis, 2. 472. b
 Corpus Christi qua munditia tractandum, 2. 481. c, f
 Corpus boui comparatur, 2. 661. c
 Corpus nostrum bos est, 2. 665. a, b
 Corpus quomodo dometur, ibid.
 Corpus quod corrumpitur aggrauat animam, 2. 769. f
 Corpus propter animam est, 2. 782. a, b
 Corpus contemplatur quomodo debet ordinari, & de impedimentis aduenientibus, 3. 510. a, & seq.
 Corpus quod corrumpitur aggrauat animam, 3. 892. c
 Corpus non agit in spiritum, 4. 27. a
 Corpus Christi quomodo sit in Eucharistiae sacramento, 4. 569. f
 Corporis stola in quibus consistat, 2. 49. c, d
 Corporis instabilitas, 2. 156. c, 157. a
 Corporis naturalis & Ecclesiae mystici corporis comparatio, 1. 440. a, b
 Corporis immunditia exterior an sit peccatum, 2. 475. a, b
 contra Corporis pulchritudinem carmen, 2. 512. b
 Corporis quatuor dotes, 2. 701. c
 Corporis integritatem quomodo possit quis seruare, 2. 802. b
 Corporis debita ordinatio multum prodest ad firmam cogitationem alicuius rei habendam, 3. 510. a, b
 de Corpore Christi mystico pulchra & pia consideratio, 3. 435. c, d, e
 Corpora animæ detrimento non sunt sananda, 1. 621. d, e
 Correctio fraterna, 2. 295. c, 3. 46. d, e, f, qualis esse debeat, 3. 47. b
 Correctio proximi quomodo sit in præcepto, 2. 374. f, & seq. quando debeat præcedere denunciationem, 2. 375. c, d
 Correctio & instructio debet fieri in spiritu lenitatis, 2. 387. a, b
 Correctio fieri debet cum dilectione personarum & odio vitiorum, 1. 388. f
 Correctio fraternalis cur cuilibet iusto competat, 2. 594. c
 Correctio fraterna omnibus conceditur, 2. 620. f
 Correctio subditorum qualis debeat esse, 2. 627. f
 Correctio fraterna quid, 4. 143. d, e
 Correctionis recusatio in Ecclesia signum ruinæ, 1. 203. b
 Correctionem prælatus non debet dimittere propter subannationem, 2. 376. a
 Corrigentibus succensere diabolicum, 2. 568. a
 Corrigere alios quàm sit difficile, 3. 49. a
 Corrigere peccatores quomodo possimus sine verborum strepitu, &c. ibid. c
 Corruptio aliorum in moribus, 2. 583. c, d
 Corruptio sex potentiarum animæ rationalis, & causa qua potuerunt reformari, 3. 268. c, d, e
 Coruus crocicans ut à vulpe laudetur, fraudatur cibo suo, 3. 845. c
 Coruus eremitam Antonium nutriuit, 4. 29. d
 Cræsus, 2. 857. d
 Crapula an sit peccatum m. 2. 473. d
 Creare potentiam sonat potius quàm sapientiam vel bonitatem, 2. 41. c, patri tribuitur, ibid. d
 Creati prius fuisse angeli quàm homines, 4. 721. c
 Creatio angelorum quo tempore fuit, 4. 720. c
 Creator ex creaturis agnoscitur, 1. 235. a
 Creatum omne tendit ad suæ speciei conseruationem, 2. 857. d
 Creatura rationalis tantò prouior ad casum, quantum gratuitis est ornatio, 2. 570. c
 Creatura rationalis nulla potest esse impeccabilis per naturam, 3. 172. c, f
 de Creatura rationali, super varietate impulsuum, 3. 241. & seq.
 Creaturæ Dei sapientiam, & car. demonstrant, 1. 235. c, d
 Creaturæ rationalis excellentia, 2. 697. f, 698. a
 per Creaturas Dei virtus an possit attingi, 3. 12. d
 Creaturæ rationalis propria beatitudo inchoat per gratiam & consummat per gloriam, 3. 241. c
 Creaturæ rationali propriè couenit regredi in Deum, 2. 560. f, & seq.
 Creaturæ quænam angeli nomine nuncupantur, 4. 720. c
 Creaturæ iunctæ corporibus animæ vocantur, 4. 720. c
 Creaturarum à Deo egressus & ad eum regressus circularis, 2. 777. b
 Creaturarum rationalium perfectio, 3. 241. a, beatitudo seu felicitas naturalis, ibid. pax, ibidem, b, obligatio, ibid. c

Index.

- in Credendis plus fidei quàm sibi consentiendum, 2.
240. b
- Credenti totus mundus diuitiarum est, 2. 586. b
- Credentes citò leues sunt corde, 1. 540. f
- Credere multa alij tenentur, de quibus alij possunt
dubitare, 1. 418. c, d, e, f
- Crederopie, 1. 455. c, f
- Credere Deum, credere Deo, & credere in Deum
quomodo differant, 2. 40. f
- Credere an teneamur aliqua quæ non sunt in articulis
fidei, 2. 49. e, f
- Credere Deo quid, ibid. f
- Credere oportet accedentes ad Deum, 3. 20. d
- Credulitas falsa Deo permittente sæpe malos euentus
operatur, 1. 616. c
- Credulitas generalis in multis non sufficit, 3. 53. f
- Crescite & multiplicamini, exponitur, 2. 497. b
- Cretenfes à S. Paulo reprehenduntur, 1. 501. c
- Crines tondere prohibetur mulier, 2. 878. b
- Crudelis est qui sibi ipsi non prodest, 4. 687. b
- Crudelitas quid, 4. 137. d
- an Crudelitas sit occidere pulchros pullos vel agnos
ad nostrum ventrem replendum, 4. 314. c
- Cruz quid, 2. 44. c
- Cruz lignum salutare est, 3. 671. a
- Cruz est contra diaboli tentationes subsidium, 3.
837. e
- Cruz est signum triumphale, 3. 837. f
- Cruz ad vitiorum victoriam accipienda, 3. 838. a
- Crucis signum optimum remedium contra cogitatio-
nes carnales, 2. 492. d
- Crucis signo fugantur dæmones, 2. 724. c
- Crucis auxilium contra dæmonis impulsus generales,
3. 837. & seq.
- Crucis lignum vt lignum non est adorandum, 3.
838. c
- Crucis gloria, 3. 839. e, f
- Cubilia duo in sacra scriptura, 2. 672. a
- Cubilia malorum cum cubicularijs, 2. 673. c, & seq.
- Culpa triplex, 2. 86. e, f
- Culpa grauis quæ dicatur, 2. 316. c, d
- Culpa est transgressio voluntaria legis obligantis, 4.
127. a
- Culpa venialis est transgressio voluntaria legis cohi-
bitiuz, 4. 127. d
- Culpare nemo seipsum debet sine causa, 4. 713. a
- circa Cultum Dei & sanctorum obseruationes quæ-
dam, 3. 387. d, e, f, 388. a, & seq.
- de Cultibus sanctorum qui vt plurimum superstitio-
nis habere videntur, 3. 386. f, 387. a, & seq.
- Cupiditas nec diuinis nec humanis parcat, 1. 549. c
- Cupiditas venenum charitatis, 1. 653. a
- Cupiditas radix omnium malorum, 1. 654. d
- Cupiditas radix omnium malorum, 2. 144. d
- Cupiditas quid, 2. 196. f, 197. a
- Cupiditas radix omnium malorum, 2. 392. d
- Cupiditas spiritus est immundus, & c. 2. 436. c
- Cupiditas mundana, 2. 573. e
- Cupiditas facit suos seruos omnia pati, 2. 725. d
- Cupiditas ex auaritia quid, 4. 138. a
- Cupiditas mala extinxit ignem charitatis, 4. 471. a
- Cupiditatis mala, 2. 413. f, 414. a, b, c
- per Cupiditatem fit plerumque adoratio aut sacrifi-
cium sathanæ, 4. 431. d
- Cupiditates nostræ sunt vincula ferrea, 2. 562. a
- Cupido Deus amoris, 4. 934. d, e
- Cura spiritualis in prælato, 2. 567. b
- Curatus manens curatus potest excommunicari, 1.
704. a
- Curatus tenetur scire statuta synodalia, 2. 638. d, e
- Curati vita austerior debet esse vita aliorum, 2.
526. c
- Curati officium erga parrochianos, 4. 441. 442.
443.
- Curatum suum parrochianus non debet euitare à suis
se mysterijs publicè separando, nisi superioris sui
fuerit publicatus, 3. 212. c, f, 213. & 214. a, b
- Curati Episcopis subsunt, 1. 189. c
- Curati sunt ex institutione Christi, 1. 678. f, 900. c
- Curati prælati minores dicuntur, 2. 332. e
- Curati quid teneantur scire, 2. 552. f, 553. a
- Curati quid teneantur scire, 2. 618. f, 619. a
- Curati parochiales non se habent ad Episcopos sicut
baliui vel præpositi ad regem vel principem, 3.
348. f
- Curati habent ordinariam iurisdictionem in subditos,
3. 348. f
- Curati tantum obligantur pauperibus sicut diuitibus,
4. 441. a
- Curatorum potestas, 1. 114. c, d
- Curatorum potestas, 1. 138. d, eis essentialiter com-
perit, ibid. e
- Curatorum status, 1. 191. b, & seq.
- Curatorum mendicitati occurrendum, ne despician-
tur, 2. 626. b
- Curatorum status perfectior est statu religiosorum,
3. 347. c
- Curatorum statum perfectiorem esse statu simplicium
religiosorum, 4. 437. c
- Curatos esse in gradu & ordine perfectionis exercon-
dæ, 3. 325. f, 326. a
- ad Curatos spectat ex statu eorum iure aut facultate
concionari, 4. 437. f, non obligantur subtiliter
aut curiosè parochianis suis prædicare, 4. 338. a
- ad eos pertinet ius audiendi confessiones, ibid. c
- habent sacramenta ministrandi, ibid. f, ad eos
pertinet ius dandi sepulturas, 3. 439. b
- ad Curatos spectat decimas recipere, & res quæ va-
leant ad eorum sustentationem, 4. 439. d, e
- Curatos subdelegare posse veluti ordinariam habentes
iurisdictionem, 4. 440. c
- Curia Dei triplex, 3. 13. e
- Curia suprema iustitiæ honoretur & quomodo, 4.
816. c
- Curiosæ singularitatis signum, 4. 174.
- Curiositas in diuinis periculosa, 1. 598. c
- Curiositas quæ culpanda, 2. 6. a, b
- Curiositas, 2. 136. c, f
- Curiositas quid, 2. 452. c, 567. d
- Curiositas humilitati aduersatur, 2. 567. d
- Curiositas est studium circa inutilia, aut vilia magis
quàm liceat, 3. 300. c
- Curiositas est vitium, & quale, 4. 134. c, d
- Curiositas sciendi quid, 4. 137. f
- Curiositas mauult quærere inuenta, quàm inuenta
cum veneratione studiosa intelligere, 4. 174. b
- Curiositas nimia impedit fidem, 4. 659. d
- Curiositatem sequitur obscuritas, 1. 573. d
- Curiositatem deponendam esse, 3. 300. c, & seq.
301. & 302.

Curiani

Index.

Curtifani, 1. 334. d, e
 Curtius, 2. 613. f
 Custodes hominum sunt angeli, 4. 726. a
 de Custodia habenda ad seipsum epistola, 3. 461.
 Custodia angelica, 3. 849. & seq.
 Cymbala musicæ instrumentum, 3. 629. b, c
 Cynici philosophi unde dicti, 2. 500. a
 Cyprianus de schismaticis, 2. 607. c, d
 Cythara, musicæ instrumentum, 3. 628. c
 Cythara pœnitentium est quæ vertitur in luctu in psalterij solatium, 3. 840. e
 Cytharæ cum psalterij distantia quæ, 3. 628. c

D.

D Alilâ voluptatem carnalem figurat, 1. 321. c
 Damasci onus, quod sanguinis potus vel sanguinis osculum dicitur 2. 804. e, f
 Damnandum se fore cogitans quid agere debeat, 3. 17. d, & seq.
 Damnatio ab illis requiretur, qui occasionem dederunt, 2. 334. d
 Damnationem æternam eligere potius quam peccare mortaliter nemo tenetur, 2. 26. f
 Damnationem dæmonum peruerissimam esse plus quam hominum etiam pessimorum, 3. 657. c
 Damnatur nemo sine culpa, 3. 17. c
 Damnatus suspendio in quadriga iocabatur, 2. 606. d
 Damnati ex malo aliorum consortio in inferno quid agant, 2. 680. c, d
 Damnatorum tristitia an augebitur per resurrectionem corporum, 2. 677. d
 Damnositas quid, 4. 142. d
 Damnatis oratio non prodest, 4. 747. f
 Damnum quod ex detractioe provenit an quis obligetur emendare, 4. 400. f
 Danti plus Ecclesiæ, plus consequitur gratia, 4. 751. d
 Datio ad firmam, 2. 394. f
 Datio morosa spiritus in anima quid, 4. 130. f
 Datio Dei tot modis dicitur, quot modis creaturam aliquid habere reperimus, 4. 131. b
 David Semei maledicta non vindicavit, 1. 376. f
 David ante pugnam Dei auxilium semper inuocasse legitur, 1. 616. f
 David actionem regiminis cum assiduitate compunctionis intimæ habuit, 2. 786. d
 David puerum Ægyptum cibo ac potu reficit, eiûsque ducatu hostes interficit, 2. 796. a, & seq.
 David Salomonem throno suo insidere fecit, 4. 784. a
 Dæmon sciens interpretatur, 1. 554. c
 Dæmon quatenus cogi possit ab hominibus ad præstandum humana obsequia, 1. 623. c, d, e
 Dæmon vnus an sit rex Orientis, alius Occidentis, 1. 627. c
 Dæmon iacet in lectis immundis malarum conscientiarum, 2. 679. c
 Dæmon meridianus quomodo fugiendus, 2. 569. f, 570. a
 Dæmonis via, 1. 492. d
 Dæmonis societas quomodo fugienda, 2. 679. e, f
 Dæmonis quomodo idolis includi possint, 1. 599. c, d
 Dæmones esse & effectus operari probatur, 1. 617. f, 618. a, b, & seq.
 Dæmones quid sint, 1. 619. c
 Dæmones quomodo corpus sanent, 1. 621. d, e
 Dæmones multa faciunt Deo permittente, 1. 627. c, d

Dæmones benigni an sint aliqui, 1. 627. c
 Dæmones cupidi effusionis sanguinis præsertim humani, 1. 637. b
 Dæmones an habeant fidem, 2. 110. d, e
 Dæmones semper ad malum operandum impellunt 2. 274. a
 Dæmones concurrunt ad integritatem melodiæ cælestis, 2. 701. a
 Dæmones mysticè dicuntur volucres cæli, 3. 692. e
 Dæmones in principio transfigurant se in Angelum lucis, 4. 25. f
 an Dæmones sint dicendi patres puerorum ex inde genitorum? 4. 29. f
 Dæmones fugantur lectione vel prædicatione vel oratione scripturarum sacrarum, 4. 31. f
 Dæmonum signa mendacij, 1. 584. f
 Dæmonum distinctio in bonos & malos unde, 1. 617. f, 618. a
 Dæmonum est proprium aliorum damnationis esse occasionem, 2. 391. c
 Dæmonum intellectus altior intellectu humano, 2. 873. c
 Dæmonum damnationem peruerissimam esse plus quam hominum etiam pessimorum, 3. 657. c
 Dæmonum fallacia, 3. 836. f, 837. & seq.
 Dæmonum duplex nominatio, 4. 658. a
 Dæmonibus cur concedat Deus potestatem in homines, 1. 619. c, d
 cum Dæmonibus pactum explicitum vel implicitum quid, ibid. a, & seq.
 Dæmonium meridianum, 1. 245. e
 Dæmonium meridianum, 3. 53. f, 54. a
 Dæmonij meridiani tentatio, 2. 827. f
 Debiles qui sint, 2. 796. f, & seq.
 si Debilitatis corporis ratione ut fortior sit ad portandum ordinem suæ professionis sine conscientie scrupulo cautius: possit quam ordo seruet, 3. 324. c, & 332. d, e
 Debitores simus Deo, proximo & nobis, 2. 816. f
 Debitum duplex, 2. 154. f
 Debita dimittere quid sit, 2. 122. a, b, c, d
 de Debito reddendo sermo, 4. 233. c, & seq. 234. & seq.
 Deceptus alium non debet decipere, 2. 266. f
 Decij duo, 2. 614. a
 Decij fauentes populis morti spontaneæ se deuouerunt, 4. 50. b, c
 Decimas receperunt Leuitæ pro sua sustentatione, 1. 917. c
 Decimarum causam spiritualemente, 4. 439. e, f
 Decisio finalis, qua aliquid dicitur meum vel tuum, pendet à legibus, 2. 406. d
 Decor refertur ad modum decentiam gestus & ornatus, 3. 725. c
 Decretorum facultatis merces, 2. 699. a
 Decretorum doctores necessarii sunt in Ecclesia, 2. 819. b, c, d, e, f
 Dedicata Deo auferre, frangere aut male tractare inuito possessore est sacrilegium, 4. 860. f
 Defectio in contemplatione siue extasis, 2. 784. c, & seq.
 Defectus multi ad bonum finem ordinati melius tolerantur, quam funditus possunt extirpari, 2. 33. c
 Defectus quidam vel tolerari vel ad bonum finem ordinari potius deberent, quam per fulminationes sententiarum, 3. 218. d

Index.

- Defectum suum occultum nemo tenetur prodere, 2. 476. c
- Defensio propria sui ipsius dum læditur, de iure diuino & naturali, 1. 441. f
- Deformitas, 2. 688. e
- Defraudatio iustitiæ contraria, 2. 437. c, d, triplex est, ibid.
- Defuncti vide mortui.
- de Defunctorum pia memoria epistola, 3. 467. d, & 468.
- Defunctorum querela in igne purgatorio detentorum ad superstites in terram amicos, 4. 959. & seq.
- pro Defunctis orandum, 4. 744. f
- Degeneres fiunt generis sui terminus, 2. 842. b
- Degradatus impediri non potest quin consecret. 1. 751. e, f
- Delectatio viri cum vxore licita, 2. 26. b, c
- Delectari cur non dicantur infantes & insensati, 2. 197. b, c
- Delectatio secundus gradus tentationis, 2. 188. a, b
- Delectatio in appetitu intellectiui, 2. 196. e
- Delectatio frequenter sequitur apprehensionem rationis, ibid. d
- Delectatio quæ propriè dicatur passio, ibid. e
- Delectatio appetitus sensitiui & intellectiui, ibid. d, & seq.
- Delectatio corporalis, 2. 197. a, b, c, d
- Delectatio intellectualis, 2. 196. f, 197. f
- Delectatio cur dicatur ex cognitione fieri, 2. 197. d
- Delectatio rationi superiori non tribuitur, ibid. f
- Delectatio spiritualis & carnalis, ibid. & seq.
- Delectatio spiritualis describitur, 2. 198. a
- Delectatio carnalis, 2. 198. d, & seq.
- Delectatio quæ sit peccatum, 2. 199. d, & seq.
- Delectatio morosa, 2. 200. b, c, d
- Delectatio propriè ad rationem inferiorem pertinet, 2. 201. c
- Delectatio & consensus in delectationem quomodo differunt, ibid. e
- Delectatio morosa an ad rationem superiorem, an ad inferiorem pertinet, 2. 207. a, b
- Delectatio omnis habet aliquod proprium obiectum 2. 211. b, quod est triplex, 2. 212. f, 213. a
- Delectatio omnis in cognitione, 2. 211. c
- Delectatio omnis ex trium concursu causatur, 2. 211. c, d, f
- Delectatio quælibet ad duo refertur, 2. 212. a
- Delectatio morosa, 2. 219. b, c
- Delectatio quomodo sit peccatum, 2. 302. c
- Delectatio an quærenda in diuino seruitio, 2. 364. b, & seq.
- Delectatio quando sit peccatum mortale, 2. 374. e
- Delectatio in opere est signum habitus acquisiti, 2. 471. f
- Delectatio libidinosa sine fluxu, 2. 484. f
- Delectatio in corpore dissentientis non est peccatum, 2. 490. a
- Delectatio superiorum facultatum inferiorem extinguit, 2. 669. f
- Delectatio proportionatur appetitui, 2. 670. a
- Delectatio in rebus non cognitiuis, non ponitur, 3. 318. f
- Delectatio terrena, 4. 486. f, 489. d
- Delectatio carnalis quomodo vincenda, 2. 751. a, b
- Delectationis natura, & an sit peccatum, 2. 196. b, c, & seq.
- Delectationes variz diuisiones & species, 2. 196. c, & seq.
- Delectationis peccatum in ratione est, 2. 200. e, f
- Delectationis obiectum potest esse operatio, 2. 212. c, d
- Delectationis consensus in peccatum m. quomodo sit peccatum m. 2. 374. a
- Delectationis duæ species, 2. 671. f
- ad Delectationem propriam tria concurrunt, 2. 197. c, d
- Delectationem omnia prosequuntur, 2. 671. f
- Delectatur nullus nisi in eo quod suo affectui est conforme, 2. 213. f
- Deliberans omnis non agit ex deliberatione, 2. 12. a
- Deliberatiua vocem in Concilijs generalibus qui habeant, 1. 913. & 914. a
- Delictum æternum quod, 1. 515. c
- Delictum vnius an in tota progenies debeat puniri, 2. 266. e
- ad Delusiones euitandas remedium, 1. 545. c
- Democratia, 1. 144. a, 152. d
- Democritus semper ridebat, 2. 602. e
- Democritus quare omnia deridebat, 4. 669. f
- Denarius Papalis, 1. 685. c
- Depositum quando non reddendum, 1. 184. f
- Deridere alterum quale peccatum, 2. 289. f
- Derisio, 2. 168. f
- Derogatio & dispensatio legis in quo conueniunt, 1. 798. f, & quid ibid.
- Derogatio legis fit à consuetudine, 1. 799. a
- Desertum quid in Euangelio significet, 1. 491. f, & seq.
- in Deserto Christus superauit diabolum, 3. 987. c
- Desiderari aliquid dicitur quinque modis, 1. 291. d, e
- Desiderium rei illicitæ sub conditione tantum actualiter vel habitualiter an sit peccatum mortale, 2. 12. c
- Desiderium humanum expleri nequit, 2. 601. c, d, e
- Desideria occidunt pigrum, 1. 573. c
- Desidia quid, 4. 138. f
- Desperatio, 2. 156. a, d, 180. b, 584. f, 4138. c
- Desponsationis tres modi, 3. 640. a
- Detentor rei alienæ quomodo non dicatur detinere inuito domino, 2. 533. d
- Determinationes Parisijs factæ, duntaxat ligant dioceanos, 4. 601. a
- Determinationibus Paparum quomodo homines astringantur, ibid. b
- Detractio quid, 2. 17. a, b, 151. f
- Detractio quantum nocent Ecclesiasticis, 1. 133. f
134. a, b
- Detractio quando sit peccatum mortale, 2. 172. a
- Detractio quando sit peccatum mort. 2. 289. e
- Detractio homicidio deterior, 2. 359. b, c
- Detractio omnibus alijs peccatis videtur inhumanius, 2. 359. d, e
- Detractio quomodo vitanda, 2. 360. b, & seq.
- Detractionis malum, 2. 622. e, f
- Detractor vno ictu tres animas interficit, 2. 57. c
- Detractor quis propriè dicatur, 2. 152. a, b
- de Detractore B. Hieronymi sententia verissima, 2. 359. b
- Detractores, 2. 266. d, 267. c
- Detractore Deo quàm odibiles, 2. 534. a, b
- Detractores Deus odit, 2. 359. f
- Deuotio non

Index.

- Deuotio non temerè irridenda, 2. 876. b
Deuotio est eleuatio mentis in Deum per pium & humilem affectum, 3. 477. f
Deuotio est eleuatio mentis in Deum per pium & humilem affectum fide, spe & charitate subnixum, 3. 811. a
Deuotio quid, 4. 140. c
Deuotio bona non egreditur de pleno ventre, 4. 407. b
Deuotio est affectus pius & humilis, 3. 812. c
Deuotionis feruor unde genitus, 1. 345. a
Deuotionis varix distinctiones, 2. 453. a, & seqq.
Deuotionis vis, 3. 812. d
Deuotionis proprietas, 3. 812. c
Deuotionem Ecclesiastici multi cur fastidiant, 2. 609. c, f
Deuotus cur dicatur sexus fœmineus, 2. 753. c
Deuoti non debent mutare modos loquendi, 1. 483. a, & seqq.
Deuotorum obseruationes etsi videantur superstitionis, non sunt temerè culpandæ, 2. 328. a, b, c
Deuotorum simplicium exercitia qualiter esse debeant, 3. 433. d, e, f, 434. & seqq.
Deus nullum dedit statum, nisi ad vtilitatem communem, 1. 160. a
Deus quanta sollicitudine querendus, 1. 277. f
Deus quomodo dicatur nubere anima, 1. 342. f
Deus quomodo dicatur portasse dolores nostros, 1. 343. b
Deus quomodo vbique, 1. 367. c
Deus sphaera intelligibilis, 1. 367. c
Deus glorificatur in concilio sanctorum, 1. 368. a
Deus solus timendus, 1. 373. f, 374. a
Deus lux est mentium, 1. 520. a
Deus semel loquitur & idipsum non repetit, 1. 553. a
Deus an agat necessitate naturæ, 1. 595. c
Deus quomodo sit rerum causa, 1. 596. a, b, c
Deus non irridetur, 1. 661. b
Deus an diligere possit propter mercedem, 2. 11. d
Deus nulli facienti quod in se est, deest in necessarijs ad salutem, 2. 16. d
Deus solus potest obligare quemcunque per se ad actus interiores habendos, 2. 9. c
Deus vnus est, & summum bonum, 2. 41. d, e
Deus dedit omne iudicium filio, 2. 45. f, 46. b
Deus quomodo puniat filios pro peccatis patrum, 2. 54. b, c
Deus quomodo vbique, & in cœlis esse dicitur, 2. 119. d, e
Deus quomodo quicuerit die septimo, & quotidie adhuc operetur, 2. 56. c, d
Deus benedixit diei septimo, 2. 56. d, e
Deus quomodo dicatur aliquem inducere in tentationem, 2. 123. a
Deus quomodo dicatur exire à Deo, & ad Deum regredi, 2. 559. f, 569. a, b
Deus vnus & trinus, 2. 259. a, b
Deus non eger dolis nostris, 2. 449. d
Deus hilarem datorem diligit, 2. 665. f
Deus vtiur nostris malis ad electorum salutem, sicut eius donis nos abutimur, 2. 511. d, e
Deus non causauit improbam voluntatem in Iuda, 2. 608. b
Deus quomodo videatur à sanctis in gloria, 2. 677. c, f
Deus optimum obiectum hominis, 2. 685. c
Deus omne bonum, 2. 691. f
Deus merces & pars nostra, 2. 697. f, 698. a
Deus quomodo possit à nobis videri in hac vita, 2. 698. d
Deus pietatis suæ abundantiam fauorabilius largitur multiplicatis intercessoribus, 2. 700. d, e
Deus ignis est consumens, 2. 704. d
Deus non turbat rerum ordinem, 2. 782. b
Deus quomodo ingrediatur cor nostrum & egrediat, 2. 799. c, f
Deus duobus modis ad nos accedit & à nobis recedit, 2. 799. f, 800. a
Deus quomodo dicatur venire, apparere nobis, euangelizare & redire, 2. 800. a, b, c
Deus quamuis cuncta per seipsum facere posset, nos tamen vult esse suos coadiutores, 2. 829. a
Deus remunerator aduerbiorum, non nominum, 2. 868. b
Deus sententiam mutat non consilium, 2. 878. c
Deus cuilibet rei tantum indidit de lege, quantum de entitate, 2. 831. c
Deus fecit omnia propter semetipsum, 3. 17. c
Deus non agit necessitate naturæ, 3. 27. c, & seqq.
Deus existimatur pessimus ab habentibus cor distortum, 3. 30. d, e
Deus res sic ordinat, vt motus proprios agere sinat, 3. 31. a
Deus ab æterno præuidit omnia quæ fiunt in mundo, 3. 36. d, e
Deus an sinat res agere suos motus, 3. 37. d
Deus solus timendus, 3. 51. d
Deus est spiritus, 3. 633. f
Deus est ens vniuersaliter perfectum, 3. 886. c
Deus numquam fuit sine perfectissima societate, 4. 555. a
Deus ante mundum conditum erat in se ipso, 4. 555. a
Deus pater cum filio & Spiritu sancto ducebat iucundissimam vitam ante creationem mundi, 4. 555. a
Deus nunquam solus fuit, 4. 555. a
Deus factus homo fuit passibilis, 4. 615. a
Deus quare valuit esse potius vir quam mulier, 4. 616. d
Deus quomodo adeundus, 4. 621. d
Deus potuit pluribus modis redimere mundum, 4. 625. c
Deus quibus reuelauit natiuitatem, 4. 626. f
Deus permittit homines tentari, 4. 658. b
Deus non succurrit D. Antonium tentatum, 4. 682. a
Deus in principio duplicem creauit creaturam, 4. 720. b
Deus non obligat ad impossibile, 4. 729. d
Deus placatur precibus, 4. 756. c
Deus pro diabolo sumitur, 4. 800. f
Deus in principio nullam habuit temporalem habitationem, 4. 857. d
Dextera tua quid faciat, nesciat sinistra, 2. 544. f
Dei opera quam magna, 1. 235. a
Dei sapientia, potentia, & bonitas quomodo monstrentur, 1. 235. c, d
Dei humanitas quomodo ei coniuncta, 1. 236. a
Dei humilitas, 1. 237. a, benignitas, 1. 236. f
Dei semen, 1. 284. f
Dei cum natura humana matrimonium, 1. 342. f, 343. a, b, c
Dei deliciae esse cum filiis hominum, 1. 367. b
Dei adiutorium neglectum ad ea credenda quæ debet

Index.

- credi, causa erroris, 1.520. a
 Dei locus in pace, 1.534. c
 Dei opera omnia bona, 1.615. a
 Dei auxilium ante pugnam inuocandum, 1.616. f
 Dei gloria diaboli tentationibus manifestatur, 1.916. f
 Dei auxilium in nostris necessitatibus inuocandum, 1.624. a, b.
 Dei sententia quomodo possit mutari, 1.624. b
 contra Dei stimulum calcitrantes quomodo puniantur, 1.624. f
 Dei cultus signa exteriora an possint mutari, 2.27. d
 Dei facies à nullo videtur nisi ita mundo sicut innocentia baptismali 2.253. c
 Dei iudicium triplex, 2.462. d
 Dei charitas erga homines quanta, 2.790. c, d, e
 Dei proprium est misereri & parcere, 2.793. f
 Dei largitas triplex contra triplicem nostram necessitatem, 2.806. c
 Dei thronus triplex, 3.13. c
 Dei perfectio non dependet ex creaturis, 3.29. a, b
 Dei prænuntiationes per prophetas, &c. conditionem saepe recipiunt, 3.37. f
 Dei dispositio circa bonos & malos, eò quod abutuntur suis beneficijs, 3.30. c, & seqq. 301. & 302.
 Dei vita quæ, 3.979. 980.
 Dei vnus probatio, 4.600. c
 de Deo error condemnatus, 1.555. e
 Deo non seruit ille qui eius præceptis contrariatur, 1.612. c
 Deo animal votum non potest mutari, 1.660. c, d
 Deo primitiæ florentis ætatis acceptiores, 2.378. b
 Deo seruire in exordio vitæ debemus, 2.721. c
 Deo non est seruiendum pro sola prosperitatis ademptione, &c. 3.38. a
 Deum diligentibus omnia cooperantur in bonum, 1.396. c, f
 Deum facere quid deceat, 1.454. c, f
 Deum reclamare vel contradicere quid, 1.584. f
 in Deum humanæ impatienciæ quærelæ, 1.624. c, f
 Deum minus amat, qui aliquid præter eum amat, 1.653. c
 Deum diligere super omnia quid, 2.26. c
 Deum non curare facta hominum, hæresis. 2.49. d
 Deum colere quid sit, 2.53. b
 Deum ex toto corde, &c. diligere quid sit, & qui hoc præceptum dicantur infringere, 2.261. f, & seqq.
 Deum defraudare quomodo dicatur Ecclesiasticus qui recipit temporalia, 2.448. c
 extra Deum egredientes quid conemur scire, 2.569. d
 Deum diligentibus omnia cooperantur in bonum, 2.590. f
 Deum fastidiens incidit in latrones, &c. 2.603. d
 Deum venisse in nos quando possimus dicere, 2.799. d, e
 ad Deum peruenimus quinque gradibus, 2.801. a
 Deum amare debemus ex toto corde nostro, &c. 2.810. b, & seqq.
 Deum diligere omnes tenentur, 2.814. c, f
 Deum sibi itauit vnusquisque quod præ omnibus diligit, 2.816. c
 Deum & idola simul colere quis dicatur, 2.816. c, d
 ad Deum itur per aspera & dura, 2.820. f
 apud Deum non est ætas, &c. 2.869. c
 ad Deum tanquam ad centrum suum tendit cor humanum per spem, fidem, & amorem, 3.19. b
 ad Deum recurrendum per deuotam orationem pro impetranda eleemosyna gratiæ & virtutum & pro adipiscenda scientia affectionum, 3.537. & seqq.
 Dij gentium dæmonia, 4.41. d, e
 Deorum pluralitas cur non credenda, 2.648. d, e
 Diabolica peruersitatis est perseverare, 4.593. d
 Diabolicum est socios suos perdere, 2.680. a
 Diabolus aliquando theologizat, 1.542. c
 Diabolus transfigurat se in angelum lucis. 1.568. c
 Diabolus cuidam ex patribus apparuit, 1.578. a
 Diabolus semper quærit quem deuoret, 1.609. f
 Diabolus quomodo decipiat peccatores, 2.610. c, f
 Diabolus fallit omnes suis institutis deditus, 1.623. f, 624. a
 Diabolus cur homines tentet, 1.620. b, c
 Diabolus quomodo colatur, 1.620. c, d
 Diabolus neque vult neque permittitur dare quod promittit, 1.620. c
 Diabolus in tentatione increpandus, 2.682. c
 Diabolus in campo est quasi miles, &c. 2.805. d
 Diabolus est exactor noster, 2.813. c, d
 Diabolus dictus quasi deorsum fluens, 3.829. c, non est potestas super terram quæ ei comparari possit, ibid. d
 Diaboli laquei, 1.492. f, 493. a, b, contra eosdem remedium, ibid. c
 Diaboli machinamentum efficacissimum status sui displicentia, 1.568. a, 573. a
 Diaboli astutia, 1.592. d
 Diaboli tentationes quales, 1.619. f, 620. a
 Diaboli societas cur hominibus interdicta, 1.623. c, f
 Diaboli fraudes in tentandis hominibus, 1.626. f, 627. a
 Diaboli diuersæ tentationes, 3.414. d, e, f, 415. & seqq.
 à Diabolo vexati quomodo liberentur. 1.624. c
 cum Diabolo pactum inire quid, 1.626. c, d
 Diabolo tentanti nos quomodo respondendum, 2.795. b, c
 Diabolum si quis adorauerit ostendentem se vice Christi an possit excusari, 1.541. a, b
 Dialogus apologeticus cuius collocutores sunt Volucer & Monicus, 3.69. c, & seqq. 70. & seqq.
 Dic ecclesiæ, quomodo intelligendum, 1.440. c, 792. a, 793. a, 878. c
 Dictærum ducis Belencastri Angli, 4.602. d
 Dictio quomodo consideratur à Grammatico, 4.289. f
 Dictio si consideretur in habitudine ad potentiam volitivam, non spectat ad aliquam scientiam sermocinalem, 4.294. d
 Dictio si consideretur prout est quædam res in se non spectat ad aliquam scientiam, 4.294. d
 Dictum D. Pauli nihil mihi conscius sum, 1.307. d
 Dictum Philippi ducis Burgundiæ, 1.326. c, f
 Dictum S. Antonij à turbis oppressi, 1.330. c
 Dictum cuiusdam in concilio generali, 1.338. e, f
 Dictum Salustij, 1.339. f
 Dictum: necessaria nesciunt, quia superuacua didicerunt, 1.1558. a
 Dict. Scribimus indocti doctique poemata passim, 1.558. b
 Dictum Buridani de nouis & antiquis rationib. philosophicis, 1.558. c, f
 Dictum medicina excessit modum, 1.564. a
 Dict. Ama vt ameris, 1.566. b
 Dictum male cuncta ministrat impetus, 1.589. c
 Dictum

Index.

- Dictum: Cuilibet in sua arte credendum. 1. 625. b
 Dictum Senecæ: si vis viuere in pace, aut pauper sis, aut pauperi similis, 1. 605. d, item. Vitam humanam dixerim, si hæc duo pronomina possessiua meum & tuum tollerentur, 1. 650. c
 Dictum Augustini: Nimis auarus est cui non sufficit Deus, 1. 654. a
 Dictum, Vnum gladium habet maximus Pontifex actu, alium in habitu, 1. 684. f
 Dictum, pasce oues meas, pasce agnos meos. 1. 675. c 718. f
 Dictum, in necessitate omnia sunt communia, 1. 687. c, d
 Dictum, Melior est conditio possidentis. 1. 687. c
 Dictum, Omnis pars ordinatur ad totum cuius est pars, 1. 689. d
 Dict. Bernardi, Non in possessionibus sed in criminibus est potestas vera, 1. 696. c
 Dictum, Potestas superior potest inferiorem iudicare, 1. 820. a
 Dictum, Nemini credendum est in sua causa, 1. 824. a
 Dictum, Vnumquodque dissoluitur per easdem causas ex quibus componitur, 1. 825. b
 Dictum, Non sunt facienda mala vt inde eueniant bona, 1. 849. d
 Dictum, Omnis qui gladio percutit, gladio peribit, 1. 875. 4.
 Dictum, Propter quod vnumquodque tale & illud magis, 1. 879. a
 Dictum, Pro patribus tuis nati sunt tibi filij, 1. 883. c
 Dictum Senecæ: Perit omne iudicium, cum restransierit in affectum, 2. 240. c, f
 Dictum: Fac bene, & bene habebis, 2. 298. f
 Dictum: Optima quæque dies miseris mortalib. æui, Prima fuit, 2. 378. c
 Dictum Origenis, qui dicebat dæmoniacum & alium suis passionibus agitatam non differre, &c. 2. 381. a
 Dictum Senecæ: Pugnamus contra vitia non vt vincamus, sed ne vincant, 2. 384. c
 Dictum: quanto maior es, humilia te in omnibus, 2. 388. a
 Dictum: si non castè, tamen cautè, 2. 391. d
 Dictum Arist. vbi magis de intellectu, ibi minus de fortuna, 3. 36. c
 Dictum: Virga eum cædis, & animam eius ab inferno liberabis, 3. 51. a
 Dictum: Qui amat periculum, peribit in illo, 2. 408. e
 Dictum: Sic volo, sic iubeo, 2. 409. f
 Dictum August. Tene certum, dimitte incertum, 2. 408. c, 409. d
 Dictum Aug. Æquitas simulata duplex est iniquitas, 2. 436. d
 Dictum Virg. Infelix lolium & steriles dominantur auenæ, 2. 439. c
 Dictum Aug. lucrum qui quærit in bursa, damnum acquirit æternum in anima, 2. 444. f
 Dictum notabile cuiusdam morientis, 2. 457. d, e
 Dictum: Non tam meritorium interdum est credere quam velle credere, &c. 2. 470. e
 Dictum Ouidij: Qui non est hodie, cras minus aptus erit, 2. 471. a
 Dictum sapientis: Quodcunque potest manus tua, instanter operare. 2. 472. a
 Dicta duo S. Gregorij: Animus nesciens se pertulisse pollutiones, & illusiones magis est dolendus quam fecisse, 2. 474. d, bonatum mentium est ibi agnoscere culpam, vbi culpa non est, 2. 474. d
 Dictum: Gustata carne desipit spiritus, &c. 2. 475. d
 Dictum: Nullus est absque peccato, etiam infans vnus diei, 2. 486. f
 Dictum: Magis dolendus qui pollutionem pertulit, quam egisse, 2. 470. d
 Dictum: Gustata carne desipit omnis spiritus, 2. 491. d
 Dictum Augustini: Nec laudo nec vitupero quotidie celebrantes, 2. 491. f
 Dictum Senecæ: Accommoda te rebus, & non da, 2. 492. b
 Dictum: qui dubiam salutem dat afflictis, negat, 2. 493. d
 Dictum B. Lucie: Si me inuitam corrueris, mihi castitas duplicabitur ad coronam, 2. 495. a
 Dictum: Nitimur in vetitum, 2. 485. f
 Dictum: gustato spiritu desipit omnis caro, 2. 505. c
 Dictum Arist. Inuenite causam primam, fac me tibi placentem, 2. 508. a
 Dictum: Omnes licentia deteriores sumus, 2. 522. d
 Dictum Hieronymi: non refert si quis per immoderatam abstinentiam se paulatim interficiat, an subito, 2. 522. f, 523. a
 Dictum Gregorij: Nemo potest apprehendere quod supra ipsum est, si prius nescierit anaetare quod est, 2. 528. a
 Dictum Sap. in multis esctis multa infirmitas, 2. 529. b, c
 Dictum Sap. Qui sceneratur mutuum, seruus est scenerantis, 2. 535. f
 Dictum Senecæ de cõuiuio: Dicebat non ad cœnam se iturum, sed ad eum qui pro hoc sibi nihil debiturus esset, 2. 547. d
 Dictum Aug. Tanto magis flendum, quanto minus flerur, 2. 553. c
 Dictum philosophorum: hoc scio quod nescio, immo nec hoc scio quod nescio, 2. 569. d
 Dictum: Quantum maior es, humilia te in omnibus, 2. 571. a
 Dictum: Dole quod non doles, 2. 577. c
 Dictum: Omnia mea mecum porto, 2. 592. f
 Dictum Christi: Non in solo pane viuit homo, 2. 617. f
 Dictum: Pasce fame morientem, si non paupisti, occidisti, 2. 621. b
 Dictum Anaxagoræ Atheniensib. Videte ne dum cœlum custoditis, terram amittatis, 2. 654. f
 Dictum: Qui verum dixerit, accusator esset, 2. 656. a
 Dictum Lucani: Excessit medicina modum, 2. 658. a
 Dictum Persij: Tecum habita, & : Ne te quæsiueris extra, 2. 661. a
 Dictum Senecæ tragicij: Qui blandiendo dulce nutrit malum, sero recusat ferre quod subiit iugum, 2. 664. f
 Dictum Persij: Tertium habita, 2. 665. c
 Dictum Arist. Melius est pauperem ditari quam philosophari, 2. 668. c
 Dictum Bernardi: Multi vident cruces nostras, qui non attendunt consolationes nostras, 2. 683. e
 Dictum Aug. Visio est tota merces, 2. 685. f
 Dictum Virgilij: Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes, 2. 689. f

Index.

- Dictum Ouidij: Inopem me copia fecit, 2.707.c
 Dictum determinatum, & concionatum siue disputa-
 tum, 2.741. a, b
 Dictum assertum & opinatum, 2.741. b, c
 Dictum: Amici sunt fures temporis, 2.753. f
 Dictum Scipionis: Nunquam minum solus, quàm
 cum solus, 2.755. d
 Dictum: Humanum peccare, diabolicum perseuerare,
 2.762. f
 Dictum Greg. & Aug. Cathedram in cœlo tenet qui
 corda docet, 2.775. a
 Dictum Aug. pondus merum amor meus, 2.782. f
 Dictum: Diu deliberandum quod semel est statuen-
 dum, at si statueris, irrefragabile erit, 2.811. d
 Dictum Salustij: frustra niti & fatigando non nisi o-
 dium querere extremæ dementiæ est, 2.826. c
 Dictum de monarchia Romanorum: Orbem deu-
 ctum victorum victrix ultra est luxuria, 2.856. c
 Dictum matronæ de Aurelianensibus scholasticis, 4.
 816. c
 Dido sese interemit vt fidem seruaret defuncto Sicheo
 4.360. f
 Dies legis præceptum Domini, 1.369. d
 Dies primus anni Romanorum, 4.34. a
 Dies Aegyptiaci siue periculosi an sint, 1.609. d, e
 Dies cur dicantur mali, 1.610. a
 Dies omnes totius anni boni sunt, 1.615. c, d
 Diei comparatur vita nostra, 2.720. b, c
 contra Dierum superstitionem obseruationem tracta-
 tus, 1.608. f
 contra Dierum obseruationem quantum ad opera
 tractatus, 1.615. a, & seqq.
 Dierum obseruationis religio superstitione redargue-
 da, 1.615. f
 Diffamatio, 2.17. b
 Diffamiam omnem quæ ex detractone prouenit, an
 quis obligetur emendare, 4.400.
 Diffidentia quid, 4.139. f
 Digitorum quinque nomina, 3.674. c
 Dignitas ex se non facit improbos reuerendos, 2.869.
 b, dignitati cur detur honor, ibid.
 Dignitates non sunt temerè petendæ, 2.608. c
 Dilectio fundamentum pastoralis officij, 1.160. a
 Dilectio plenitudo legis, & c. 1.184. c
 Dilectio cum misericordia, veritate & iustitia con-
 iuncta, 1.280. c
 qui non Diligit, manet in morte, 1.385. c, f
 Dilectio finis legis, 1.394. c
 Dilectio Dei quomodo dicatur primum mandatum,
 2.54. d, e
 Dilectio fortis vt mors, 2.706. a
 Dilectio fortis vt mors, 2.748. d
 Dilectio separat animam à mundi vanitate, 2.784. f
 Dilectio est plenitudo legis, 2.786. b
 Dilectionis signum, ibid.
 Dilectio sequitur concupiscentiam disciplinæ, 2.
 801. d
 Dilectio aduersis probatur, 3.49. c
 Dilectio finis legis, 3.49. c
 Dilectio Dei & proximi est materia circa quam cadit
 præceptum charitatis, 3.338. d
 Dilectio aliquando intrat vbi cognitio foris est, 3.
 377. b
 Dilectio morti comparatur, 4.716. f
 Dilectionis mensuram sequitur diuinorum præcepto-
 rum reuelatio, 2.750. b
 Dilectionis probatio est exhibitio operis, 2.801. c
 Dilectionis iugum cum Christo trahere, 2.810. a
 Dilectionis præceptum nullis terminis coarctatur,
 3.338.
 ad Dilectionem inimicorum an omnes teneantur, 2.
 115. b
 Dilectionem sequitur custodia legum, 2.801. c
 Diligenda quæ sint, 2.114. c, d, 115. d, e
 Diligens plura, plus cognoscit, 2.691. f
 Diligentia & labore omnia possunt superari, 3.
 510. c
 Dimittere alicui duobus modis dicitur, 2.112. d
 Dionysius Areopagita, 2.508. b
 Dionysij præclara sententiæ, 1.252. c
 de S. Dionysij capitis veneratione contentio, 2.
 875. f
 Diplas serpens, 1.338. a
 de Directione seu rectitudine cordis, 3.383. & seqq.
 Dirupisti Domine vincula mea, dictum in morte quid
 valeat, 2.327. f
 Disciplinæ clausura quibus necessaria, 2.761. a, c
 Discipulus omnis debet credere, 2.496. f
 Discipuli Dyscholi fiunt doctores perniciosi, 1.
 562. f
 Discipuli Domini quomodo paruulos scandalizau-
 rint, 2.380. c
 Discipuli prohibent paruulos Christo afferi, 2.385. c
 Discipuli omnes cum Petro dixerunt se morituros cum
 Domino, 2.604. d
 Discipuli Christi vellicantes spicas alienas an futurum
 commiserint, 2.532. c, d, 533. d
 Discipulorum officium erga præceptores, 2.764. c
 Discipulos quasi minores sacerdotes institutos fuisse
 à Christo, 1.678. c, 900. c
 Discretio quid, 4.134.
 Discretio virtutum directrix, 1.328. a
 Discretio ad vim rationalem refertur, 1.344. d
 Discretio non potest esse sine humilitate, 1.502. f
 Discretio in abstinence seruanda, 2.532. a
 Discretio in humilitate & obedientia optimè serua-
 tur, 2.532. a
 Discretio moderatrix studiorum, 1.572. f
 Discretio secundum signum monet spiritus, 1.
 580. 2.
 Discretio sola ducit ad regnum & ab insidijs diaboli
 tutum reddit, 1.582. a
 Discretio ductrix virtutum, 1.639. d, e
 Discretio tenetur, cum quis tenet medium in omni-
 bus, ne sit nimis feruidus aut nimis tepidus, 3.
 1134. c, d
 Discretio & veritas semper obseruentur, 3.488. f
 & 489.
 Discretionis locus, 2.193. f
 Dispensare quando Papa debeat, 1.269. f
 Dispensare vtrum possit de canonibus Conciliorum,
 1.801. d, e
 an Dispensare possit Papa contra Apostolorum statu-
 ta, 1.801. f, & 802.
 an Dispensare possit Papa in voto, 1.802. f, 803. &
 804.
 Dispensatio non facillè concedenda, 1.119. c, f
 Dispensatio non excusat à culpa in manifestis malis,
 1.660. c
 Dispensatio legis fit à legislatore, 1.799. a
 Dispensatio prælati vbi locum habeat, 2.10. b
 Dispensatio superioris auctoritatis duplex, 2.441. c
 Dispensationis

Index.

- Dispensationis aduentus Dei ad nos, 2. 799. d
Dispensationem habere in multis casibus necesse est, 2. 442. c, d
Dispensator prudens, 1. 128. e, f
Dispositio exterior multum facit ut spiritus redeat liber ad Dominum qui dedit illum, 2. 457. d
Disputatio theologica qualis debet esse, 1. 560. c
Disimulatio filia superbix, 4. 629. f
Distributiones studentes certis diebus & horis perciperent, sicut intendentes temporalibus ecclesiæ commodis, 2. 622. c
Ditior est, qui minor cupit, 4. 716. a
Diuerfione multiplici vincuntur cogitationes carnales, 2. 492. e, f
Diues beatus dicitur, qui inuentus est sine macula, 3. 340. f
Diuitem esse in exterioribus non est situm, 2. 511. f
Diuites sunt despectores & iniuriatores, 1. 647. a
Diuites abutentes diuitijs suis an liceat aliquo modo spoliare, 2. 536. e
Diuites fieri volentes incidunt in laqueum, 2. 708. e
Diuitum regula, 1. 196. e
Diuina essentia omnem continet perfectionem, 1. 556. a
Diuinæ omnipotentix multa non directè contraria refellenda, 1. 587. f
Diuinatio & doctrina quæ fit per dæmonum ab illa quæ per angelos, qualiter distinguenda, 4. 27. d, e, f, & 28.
Diuinitas societatem continet, 4. 555. b
Diuinitatis lex, 2. 508. b
Diuinitatis Christi opera, 2. 644. e, f
Diuisio nimia ut pauca culpatur, 2. 423. f
Diuisio spiritus & animæ qualis fiat per verbum Dei, 2. 767. c, d
Diuitiæ quomodo suffocent verbum Dei, 1. 325. a
Diuitiæ tales, qualis est animus vtentis, 1. 349. a
Diuitiæ suffocant verbum, 1. 345. d
Diuitiæ bonis moribus sæpe obsunt, 1. 513. c
Diuitiæ an sint bonæ, 1. 663. e, f, 664. d
Diuitiæ multos perdunt, 2. 457. f
Diuitiæ maximum onus sunt possessorib. 2. 702. f
Diuitiæ animæ tanquam mola asinaria, 2. 708. d
Diuitiarum amor oculus auarorum, 1. 520. f
Diuitiarum fructus, 2. 593. c
Diuitiarum appetitus infinitus, 2. 601. f
Diuitias & auri odium an possint esse simul, 1. 347. c
ad Diuitias facilis via per contemptum, 2. 564. b
Diuitias qui diligit, non capiet fructum ex eis, 2. 593. c
Diuitias Christus comparauit spinis, 2. 602. c
Diuitias mundi intueri sæpius, res est periculosa, 4. 431. a
Docibilitas seu docilitas tam actiue quàm passiuè, quatenus homo sit aptus ut doceat vel ut doceatur, 4. 231. a, b
Doctores dicuntur omnes, à quibus salutis verbum audimus, 2. 798. a
ad Doctores spectat interpretatio scholastica, 2. 442. b
Doctorem sermo formandus iuxta mores auditorum 1. 502. b
Doctorem responsiones querentes malè agunt si malè narrent casus veritatem, 2. 537. c, d
Doctorem status in Ecclesia, 2. 567. c
Doctorem sapientissimus quis, 2. 567. c
Doctorem verbis quomodo vocemur à Deo, 2. 798. b
Doctorem concordia quomodo generatur & nutritur, 4. 301. f, 302.
Doctrina quorum suspecta, 1. 540. f
Doctrina fallens vera etiam immiscet, 1. 542. f
Doctrina viri ex patientia cognoscitur, 1. 583. d
Doctrina viri per patientiam cognoscitur, 2. 568. a
Doctrina sit simplex non varia, 2. 763. f, 764. a
Doctrinæ peregrinæ trahunt animas ad interitum æternum, 1. 535. f
Doctrinæ examinandæ modi quatuor, 1. 535. f, 536. a, & seqq.
Doctrinæ ficulneæ similes, 1. 544. e
Doctrinæ ad quendam eremitam, 4. 267. & seqq.
Doctrinarum dubiarum distinctio, 1. 538. e, f
in Doctrinis recipiendis & examinandis cautela obseruandæ, 1. 542. d, e, f
Doctus solus potest pertingere ad interiora spiritus, 3. 256. d, e
Docti errant sæpè malitiæ, 1. 486. b, c
Documenta quatuor ciuilia & Theologica, de puella æquitante, &c. 2. 877. a
Dolor, 2. 187. b, & 688. a
Dolor de bono alieno fit quatuor modis, 2. 171. c
Dolor de bono alterius sine inuidia, 2. 289. d
an Dolor cōtritionis de peccatis debet esse maximus, & si minus esse potest. 3. 656. c
est Dolor aliquis in sola ratione, qui libero subiacet arbitrio, 3. 656. d
Dolor de peccatis. 3. 656. d
Dolor concupiscibilis sensualis, 3. 656. d, e
Doloris causæ quæ, 4. 145. e
Dolosus impulsor sathan, 3. 247. a, & seqq.
Dolus, 2. 437. e
Dolus est vitium ad decipiendum proximum in quauis materia, 4. 133. e
Dolus bonus dicitur si homini proficit & nihil obsit secluso mendacio, 4. 133. a
Dominandi libido omnia confundit, 1. 286. a, b
Dominari rebus quid sit, 2. 565. b
an Dominari iuste possit iniustus, 3. 188. f
quo Dominatio maior, eò seruitus maior, 4. 799. e
Dominica messis multa, operarij pauci, 2. 389. b
Dominium naturale hominibus competit ex dono Dei, 1. 687. c
Dominium naturale quid, 1. 687. c
Dominium naturale, quod homini conuenit ex dono Dei, est inabdicabile, 1. 688. a, b
Domina & aduocata nostra dicitur virgo Maria, 4. 696. d
Dominium ciuile proprietatis, 1. 690. f
Dominium Ecclesiasticum seu euangelicum à puro homine non est instituibile, 1. 692. d, e
Dominium Ecclesiasticum supremum in quo existit, 1. 697. f
Dominium ciuile vtrum fundetur in charitate, 2. 827. c, & seqq.
Dominium ciuile non fundatur in dono supernaturali, 1. 828.
Dominium quid, 2. 394. a
Dominium Adæ quale, 1. 827. c, d, 829. b, c
Dominium in multis non separatur ab usu, 2. 394. f
Dominium & usus in multis distinguuntur, 2. 400. c

Index.

Dominium rerum quotuplex, 2.532. d, e
 Dominium naturale vel originale, 2.590. a
 Dominium gratuitum & euangelicum in quo fundetur, 2.590. b
 Dominium propriè est de rebus inferioribus, 2.590. c
 Dominium gratuitum melius quam ciuile, 2.591. d
 Dominium ciuile quid, 2.591. d. Gratuitum seu Euangelicum, ibid. e, in quo differant, ibid. & seqq.
 Dominium ciuile vix vnquam sine sordibus acquiritur, &c. 2.591. f, 592. a
 Dominium gratuitum quo pacto dicatur negotiari, 2.593. a
 Dominium gratuitum vberius factum per Christi passionem, 2.595. f, 596. a
 Dominium naturale esse donum Dei, 3.189. c, d
 Dominium quale derur repletis spiritu Domini, 2.787. c, f, 788. a
 Dominium ciuile seu politicum quomodo describitur, 3.190. c
 inter Dominium ciuile & euangelicum tres esse differentias, 3.192. d, 193. & 194.
 Dominium ciuile cur sit institutum, 3.192. d, e
 Dominium ciuile nullo crimine occulto tollitur, 3.194. a
 Dominij definitio & diuisio, 1.141. c, f, & singulorum partium descriptiones, ibid. & seqq.
 de Dominij ciuilis fundamento, 1.827. b
 Dominij capaces sunt solum creaturæ rationales, 2.589. f, 590. a
 de Dominij ratione est, rebus suis non abuti, 2.590. d, e
 de Dominij abdicatione, 3.198. c, & seq. & 199. a, b
 de Dominio naturali, ciuili & ecclesiastico, 1.687. & seqq.
 de Dominio quærendo, 4.417. b, & seq. 418. & seq.
 de Dominio Euangelico sermo, 2.584. b, & seqq.
 Dominorum regula, 1.197. c
 Dominorum distinctio quæ, 3.188. c
 Domini nomen qui inuocauerit, saluus erit, 1.248. a, b.
 Domini præceptum lucidum, &c. 1.369. d
 Domini temporales quomodo peccet in sextum præceptum decalogi, 2.267. d
 an Domini peccent qui nimis abundanter nutriunt eorum famulos vel aliquos pauperes, 4.312. f
 Dominis temporalibus qualis honor adhibendus, 2.262. c, f
 Domus Domini, 1.369. d
 Domus quadruplex, 2.643. a, b, c, d
 Domus nostra Ecclesia, 2.651. d
 Domus multiplex malorum, 2.658. c, & seqq.
 Domus Dei Maria, 2.660. c
 Domus operationes hominum, 2.661. c
 Domus quibus constet, 2.661. c
 Domus habet principatum triplicem, 2.661. c, d
 Domus in bello humilitatis collocetur, 2.662. a
 Domus spiritalis bene constituta, 2.665. c, & seqq.
 Domus beatitudinis sempiternæ, 2.667. a, b
 Domus beatitudinis ex quibus composita, 2.669. c
 Domus Dei condiciones, 2.670. f
 Domus luctus melior quàm domus conuiuij, 2.690. c
 Domus patris. i. contubernium proprii corporis, 2.703. d

Domo constructa ordinanda est familia, 2.662. c
 Domum suam altam faciens quærit ruinam, 2.662. d
 Donatio liberalis, 2.394. d
 Donationes Ecclesiæ quo tempore ceperunt, 4.150. c
 Donatus moralizatus Auctoris, 3.1182. b, & seq. 1183. & seq.
 Donum tale quale delictum, 1.259. f
 Donum spirituum, 1.585. b
 Donum, 2.395. c
 Donum proprium quilibet habet à Domino, 2.827. f
 Donum prout appropriatè distinguitur in septem dona, est gratia, 4.132. d
 Dona spiritus sancti quomodo differant à septem virtutibus, 2.124. f, eorum numerus vnde sumatur, 2.125. c
 Dona spiritus sancti cur data, 2.133. c
 Dona dei, 2.180. f, 181. a
 Dona Dei sine pœnitentia, 1.455. c, d
 Dona septem spiritus sancti, 2.853. b, c
 Dona septem spiritus sancti columnæ Ecclesiæ, 2.651. c
 Dona pomposa, 4.820. f, 281. a, b
 Donis septem spiritus sancti quomodo excludantur septem vitia capitalia, 2.129. c, f
 Dormientes assimilantur mortuis, 4.777. c
 Dotes corporis & animæ per pœnitentiam recuperantur, 2.92. c
 Dotes spiritus beati tres, 3.746. b
 Dubius in fide infidelis est, 2.875. b
 Dubia triplicia, 2.579. d, quomodo confitenda, ibid. & c
 in Dubijs semper obediendum est Pontifici, 1.813. c, d
 in Dubio an aliter agens peccet mort. 2.470. b, c
 Duellum prohibitum, 2.266. c
 Duellorum prohibitio à S. Ludouico facta, 2.759. c
 Dulia quid, 4.141. c
 Duma tacens interpretatur, 2.805. b
 Durandus, 1.559. c
 Duri & indeuoti quomodo debeant cor emollire, 2.446. c
 Duritia vitium naturæ, 2.133. f
 si Dux efficiatur episcopus vel sacerdos remanet dux. 1.774. d, e
 Dux noster solus Deus in beatitudinis domum, 2.669. b
 Dux noster sit solus Deus, 2.667. b, c

E

E Vocalis Septentrionem designat, 3.672. e
 E vocalis pro spe ponitur, 3.677. a
 Ebrietas quando mortalis, 2.25. d, e, inebriare alium ita vt careat vsu rationis, peccatum est mortale, ibid. f
 Ebrietas quando sit peccatum mortale, 2.166. c, f, inebrians alterum an peccet mortaliter, ibid. f
 Ebrietas quando sit peccatum, 2.293. c, inebriare alium an sit peccatum, ibid. c, f
 Ebrietas quando sit peccatum m. 2.366. d, e
 Ebrietas quid, 4.136. c
 Ebrietas causa incontinentiæ, 4.700. c
 Echinus piscis miram vim habet, 4.558. f
 Ecclesia Romana quomodo eadem dicatur, cum ab initio

Index.

- initio Petrus in Antiochia, 1. 121. c, f
 Ecclesia an possit Papam dimittere, 1. 122. b
 Ecclesia quando habeat potestatem seipsum congregandi, 1. 131. b, c, d
 Ecclesia an possit in finem seculi regi sine Papa, 1. 132. d, e, f
 Ecclesia immaculata pro peccatis filiorum introducit peccatrix & sordida, 1. 133. c, d
 Ecclesia quando coepit, 1. 154. e, f
 Ecclesia semper manebit perfecta, 1. 156. d, e, in ea erit assiduus usus ministracionum & gratiarum gratis datarum, ibid. f
 Ecclesia an possit eligere aut designare summum Pontificem, 1. 157. d, e
 Ecclesia an possit remanere in solis mulieribus vel solis laicis, 1. 157. f, & seqq.
 Ecclesia an possit dare libellum repudij sponso suo vicario, 1. 159. f
 Ecclesia semper multas tribulationes passa, 1. 175. d, e, f
 Ecclesia vacillans nunquam suis viribus, sed per aliquos principes seculares erecta fuit, 1. 177. b
 Ecclesia an possit se congregare sine Papa, 1. 179. b, c
 Ecclesia persecutionibus crescit, 1. 199. e, f
 in Ecclesia nouitas opinionum perniciofa, 1. 203. d
 Ecclesia in quibus possit falli, 1. 253. a
 Ecclesia quomodo creuerit, 1. 261. c, f
 Ecclesia quando maximè floruerit, 1. 264. f
 Ecclesia caeleste regnum imitatur, 1. 264. f, eius & ciuitatis caelestis collatio, 1. 265. a, b
 Ecclesia Pontificis summi hæreditas, 1. 271. b
 Ecclesia diuisionem horret, 1. 285. c
 Ecclesia vna, 1. 285. c, d, 288. c, f
 Ecclesia an possit sine papa congregari, 1. 290. f, 291. a, & seqq.
 Ecclesia vracies ordinata, 1. 290. c
 Ecclesia an possit constituere summum Pontif. 1. 289. c, 290. c
 Ecclesia semper habitura gradus dignitatum, 1. 289. c, f, 290. d
 in Ecclesia contentiones quid efficiant, 1. 296. e, f
 Ecclesia post mortem Gregorij II. turbati coepit, 1. 315. c
 Ecclesia quibus dotibus à Christo ornata, 1. 323. f, & seqq.
 Ecclesia an habeat in Papam potestatem, 1. 324. a, b
 Ecclesia quibus dotibus à sponso adornata, 1. 336. d
 Ecclesia materialis quomodo spirituales significet, 1. 336. c
 Ecclesia à Christo vni bonitate dotata, 1. 336. c, f
 Ecclesia temporalitate dotata, 1. 339. d
 Ecclesia quam ob causam possit dare sponsi vicario libellum repudij, 1. 341. c, d
 Ecclesia materialis quomodo spirituale significet, 1. 342. c
 Ecclesia quomodo temporalitate donata, 1. 345. a
 Ecclesia sicut regina in tunicis incedit, 1. 345. a
 Ecclesia cur dicatur Catholica & Apostolica, 1. 369. c, f
 Ecclesia Catholica cur vna & sancta, 1. 369. c
 Ecclesia habet facultatem à spiritu sancto sui ipsius continuendæ in vnitatem membrorum, 1. 370. d
 Ecclesia est regula à spiritu sancto directæ, 1. 370. d, e
 Ecclesia non potest errare, 1. 395. a
 Ecclesia quænam soleat damnare vt hæresis, 1. 398. b, c
 Ecclesia quæ tolerat, an omnia sint de necessitate salutis credenda, 1. 414. f
 Ecclesia quando possit sine Papa congregari, 1. 439. b, c
 Ecclesia cur Catholica & Apostolica dicatur, 1. 439. d, e
 Ecclesia habet auctoritatem iudiciariam, 1. 440. f
 Ecclesia iudex Papa, 1. 446. a, b
 Ecclesia quomodo dicatur se continuare vsque ad consummationem seculi, 1. 458. c, f
 Ecclesia spiritus sancti directione, non humana presumptione regitur, 2. 511. f
 Ecclesia olim sine temporalium dotatione per coniugatos recta, 2. 512. a
 Ecclesia quando à Constantino dotata fuit, audita est vox in aëre, 1. 513. c, d
 Ecclesia nūquam melior fuit, quam dum vixit in paupertate, 1. 514. a
 Ecclesia qua ratione possit ministracionem sacramentorum mutare, 1. 525. f, 526. a
 Ecclesia est corpus Christi, 1. 529. d
 Ecclesia non potest errare in fide lege stante, 1. 540. c
 Ecclesia domus Domini quomodo fiat spelūca latronum, 2. 554. b
 Ecclesia semper damnauit sectam flagellantium se, 1. 638. a
 Ecclesia Romana & Apostolica non ab Apostolis sed à Christo primatum obtinuit, 1. 676. d, e
 Ecclesia potestne aliquid super peccata cordis quæ ad actum exteriorem non sunt progressa, 1. 713. c, f, 714. & 715.
 Ecclesia potestatem tantum habet super actus exteriores, 1. 786. c, f, 787. & 788.
 Ecclesia, si suæ tantum & directiue, non autem coactiue iudicat de medijs ad beatitudinem, 1. 792. b, & seq. & 793. a, b, c
 Ecclesia vniuersalis errare non potest, 1. 821. f
 Ecclesia vniuersalis est perpetua, 1. 883. c
 Ecclesia militans & triumphans, 2. 47. d, e
 Ecclesia cur dicatur vniuersalis, 2. 47. f
 Ecclesia habet aurum non vt seruet, sed vt erogat, 2. 158. c
 Ecclesia cur toleret malos Ecclesiasticos, 2. 609. a
 Ecclesia metropolitana iubetur habere scholā Theologix, 2. 622. b
 Ecclesia militans domus est, 2. 643. c
 Ecclesia domus nostra est, 2. 651. c, d
 Ecclesia antonomastice pro duobus & custodibus eiusdem communiter accipitur, 2. 652. a
 Ecclesia quales habeat nunc exploratores, ianitores & pastores, 2. 852. a, & seqq.
 Ecclesia scientijs humanis non rectè potest regi, 2. 654. c, f
 Ecclesia est vinca Domini, 2. 726. c
 Ecclesia solet festa anticipare & postponere ex certis causis, 2. 742. b
 Ecclesia tanquam speculum, 2. 744. c
 Ecclesia tempore Christi & Apostolorum nullam habuit executionem iuridicam & ciuilem, 4. 150. b

D .

Index.

- Ecclesia per curram significatur, 2. 812. c, eam qui pro-
 mouerit, quanti sit meriti, *ibid.*
 Ecclesia quali domus grandis, 2. 828. f, 829. a, illi præ-
 sider Christus, *ibid.*
 Ecclesia militans vocatur regnum cœlorum, 2. 846. d,
 cur dicatur militans, *ibid.* e
 Ecclesia non debet grauius punire delinquentes ciui-
 liter quàm secularis potestas, 3. 217. f
 Ecclesia significat vniuersalem congregationem fide-
 lium, & inde dicitur Catholica. 3. 325. d, e
 Ecclesia est congregatio fidelium viatorum, 3. 905. f,
 continet communionem Sanctorum, id est, sacra-
 mentorum, 3. 905. f
 Ecclesia tempore Christi & Apostolorum nullam ha-
 buit executionem iuridicam & ciuilem, 4. 150. b
 Ecclesia dat valorem orationi, 4. 750. c
 Ecclesia in principio possessionibus non fuit omiſſa
 nec magnis redditibus. 4. 857. b
 Ecclesia de Christi sanguine canticum, 1. 3.
 Ecclesie nomen dum de potestate Ecclesiastica sermo
 est, contractè sumitur, 1. 111. d, e
 Ecclesie vasa & vestes sacra, 1. 117. c
 Ecclesie optimum regimen sub Moyſe, 1. 123. c
 Ecclesie auctoritas quomodo auferatur, 1. 123. d
 de potestatis Ecclesie plenitudine æquiucatio, 1.
 126. a
 Ecclesie propriè duo status de statu hierarchico, 1.
 137. d
 Ecclesie nomen quomodo sumendum in regimine
 Ecclesiastico, 1. 143. c, d, e
 Ecclesie sponsus vicarius an possit ab ea auferri, 1.
 159. a, & seqq.
 Ecclesie membrum quis possit dici, 1. 167. a, b
 Ecclesie status in veteri & nouo testamento, &c.
 1. 175. a
 Ecclesie typus virgo Maria, 1. 199. c
 Ecclesie prosperitas, 1. 280. a, b
 Ecclesie punitio & ruina, 1. 200. c, d
 Ecclesie ruinæ signa, 1. 200. c, & seqq.
 Ecclesie pacem salutiferam procurare omnes tenen-
 tur, 1. 252. d
 Ecclesie origo, 1. 261. a
 Ecclesie origo, & an in vniuersum interciderit, 1.
 Ec 61. a, & seqq.
 Ecclesie ordo alijs multo præstantior, 1. 264. c
 Ecclesie querelæ, 1. 264. d, e
 Ecclesie planctus, 1. 278. b
 Ecclesie caput, 1. 286. d
 Ecclesie congregatio fecundior quàm fuit synagoga
 1. 289. b
 Ecclesie congregationis & ciuilis collatio, 1. 289. c, d
 Ecclesie congregatio quomodo in partibus fluentibus
 constituta, 1. 290. a, b, quomodo habet clauēs,
ibid. b, c
 Ecclesie politia non potest in aliam transformari, 1.
 291. f, 292. a
 Ecclesie temporalitas, 1. 325. a
 Ecclesie dos, vini bonitas in nuptijs, 1. 325. c
 Ecclesie ad Christum habitudo, &c. 1. 340. d, e, f
 Ecclesie & Christi nuptiæ, 1. 343. d, e
 Ecclesie dotes, 1. 343. d
 Ecclesie primitiæ institutio de proprietate, 1. 347. d
 Ecclesie auctoritas, 1. 414. c, f
 Ecclesie vnitas est articulus fidei, 1. 438. a
 Ecclesie vniuersalis in expositione scripturæ consue-
 tudo debet præferri auctoritati vnius doctoris, 1.
 524. b, c
 Ecclesie auctoritas in examinatione doctrinarum, 1.
 536. d, e
 Ecclesie auctoritas maior auctoritate vnius doctoris,
 1. 638. a
 Ecclesie politiam esse monarchicam, 1. 676. a, &
 seqq.
 de Ecclesie Romanæ priuilegijs, quatenus Collegium
 Cardinalium complectitur, 1. 909. f, 910. & 911.
 a, b
 Ecclesie regimen, 1. 918. & 919. a, b
 Ecclesie præcepto se absoluit ieiunās in peccato mor-
 tali, &c. 2. 9. c
 Ecclesie dotatio de quo sit iure, 2. 39. a, b
 Ecclesie cur libertas concessa, 2. 265. b
 Ecclesie vnitas præsupponit vnitatem mortalem, 2.
 395. d
 Ecclesie tres status, 2. 563. f
 Ecclesie reformatio debet inchoari à paruulis, 2.
 623. a, b
 Ecclesie reformatio inchoanda à pueris, 2. 637. c
 contra Ecclesie terrarum prædones quomodo pro-
 cedendum, 2. 641. a, b
 Ecclesie primitiæ apud S. Lucam descriptio, 2.
 776. b
 ad Ecclesie regimen multæ veritates sunt necessariæ
 quæ ex sacra scriptura non possunt deduci 2. 834. c
 Ecclesie totus populus non regulatur secundum ius
 Canonicum, 2. 837. d
 Ecclesie tres status, 2. 839. b
 Ecclesie necessitas triplex, hæreticos extirpare, mores
 componere & iniurias propulsare, 4. 73. b
 Ecclesie sanctæ Mariæ trans Tyberim causa ædifica-
 tionis, 4. 610. e
 Ecclesie principia minime sufficientia esse ad ecclesia-
 sticæ politię gubernamen, quoad spirituales vitam
 4. 857. a
 Ecclesie ritè congregatæ omnes tenentur obedire, 1.
 116. c, d
 Ecclesie cur clauēs datæ, 1. 216. f
 Ecclesie cur temporalitas data, 1. 117. d, e
 Ecclesie an Christus possit auferri, 1. 154. d, e,
 & seqq.
 Ecclesie præſidentium tyrannis, 1. 202. c, f
 Ecclesiam afflictam excreuerunt Carolus Magnus &
 tres Ottones primi de Saxonia, 1. 177. a
 Ecclesiam destruit principum conturbatio, 1. 203. a
 Ecclesiam quandoque esse sine summo pastore an ex-
 pediat, 1. 254. c
 Ecclesiam non inuenit se dignam Christus sed effecit,
 1. 340. d
 penes Ecclesiam resolutio finalis Scripturæ saltem de-
 claratiua, 1. 516. d
 Ecclesiam quid sustineat, 2. 655. d
 Ecclesiam ciuitatem esse gloriosam, 3. 658. c, f
 in Ecclesia non tollitur exercitium propter abusus or-
 dinariorum, 1. 124. a
 in Ecclesia nemo debet suscipere gradus hierarchicos
 nisi interueniat auctoritas supremi hierarchæ, 1.
 126. a, b
 in Ecclesia multa fieri possunt per commissionem
 multa non, 1. 131. f, 132. a
 in Ecclesia an sit auctoritas decernendi & definiendi,
 1. 132. f
 in Ecclesia personarum inæqualitas mala, 1. 201. f,
 202. a, b
 in Ecclesia

Index.

Ter sine
23. c

- in Ecclesia cur data diuersitas donorum, 1. 261. c
ab Ecclesia Romana fidei certitudo petenda, 1. 263. f
Ecclesia nihil sine mysterio, 1. 342. f
in Ecclesia diuersa generatio filiorum, 1. 343. c
in Ecclesia quatuor modi viuendi, 510. c, d
in Ecclesia duplex utilitas, 1. 513. a, b
in Ecclesia potestas maior est virtute quàm in Papa, 1. 698. f, & seqq.
in Ecclesia duo status hierarchici, 1. 815. f
in Ecclesia quot malaginat dissensio, 2. 657. b, c
in Ecclesia ordinem esse hierarchicum & essentialem ordinatum, stabilem & permanentem, 4. 433. 434. & seqq.
in Ecclesia plures ordinationes esse, 4. 858. a
circa Ecclesias versas in dissipationem prouiso, 2. 629. a, b, c
Ecclesiastica vnitas. vide vnitatem.
Ecclesiastica Iurisdictio à principibus concessa censura dicitur spiritalis, 1. 117. c
Ecclesiastica hierarchia Angelicam imitatur, 1. 125. c
Ecclesiastica politia an possit mutari, 1. 157. f, 158. a, & seqq.
Ecclesiastica congregatio quomodo copulata, 1. 289. a, an habeat ex se potestatem ordinandi, ibid. d
Ecclesiastica congregatio nunquam manebit in sola muliere nec in solis laicis, 1. 289. f, eius partes, ibid.
Ecclesiastica respublica quomodo regenda, 1. 348. d, e
Ecclesiastica vnitas ad caput Christum quomodo fiat, 1. 370. b, c, ad summum Pontificem, 1. ibid. c
Ecclesiastica politia à Christo perfectè constituta, 2. 617. c
Ecclesiastica domus cur perturbetur, 2. 653. d
Ecclesiastica potestas ab hominibus non potest institui, 1. 693. 694.
Ecclesiastica politia ita est monarchica vt nullo modo possit mutari in aristocratiam aut democratiam, 1. 696. c, d
Ecclesiastica potestas natura & tempore prius est in ecclesia, quàm in Papa, 1. 698. a, & seqq. 726. c, f
Ecclesiastica potestas, 4. 109. & 110.
Ecclesiasticæ politix finis, 1. 250. c
Ecclesiasticæ reformationis fundamentum, 1. 420. f
Ecclesiasticæ potestatis supernaturalis fundamentum, 1. 439. f
Ecclesiasticæ donationi detrahentes damnati vt hæretici, 2. 402. f
Ecclesiasticæ hierarchiæ nobilitas, 2. 839. b
Ecclesiasticam potestatem nemo suscipiat nisi vocatus, 3. 45. a, b
Ecclesiasticæ potestatis vsus, 4. 109. & 110. plenitudo, ibid. habet tres actus hierarchicos, ad quos cæteri reducuntur, ibid.
Ecclesiasticus honor in quo consistat, 1. 242. c
Ecclesiasticus status à nemine Christiano est diffamandus, 2. 265. b
Ecclesiasticis ministris tribuuntur temporalia ad eorum sustentationem tantum, 2. 443. b
Ecclesiasticus recipiens temporalia quid debeat considerare in recipiendo, 2. 448. d
Ecclesiasticus dissipans Ecclesiæ bona in prodigos vsus an teneatur ad restitutionem, 2. 547. c, f, & seqq.
Ecclesiasticus monarchatus an perfectior ei. dominio ciuili, 2. 2.
Ecclesiasticus quis sit proditor, 2. 604.
Ecclesiasticus quomodo egrediatur seipsum, 2. 601. a
Ecclesiasticus quis prodat Christus, 2. 603. a
Ecclesiasticus proditor cum Iudæ quis sit, 2. 605. b
Ecclesiasticus prodit Iesum sicut Iudas, &c. 2. 606. c, f
Ecclesiasticus zelus nunc est in possessionib. tuendis, &c. 2. 869. c
Ecclesiastici status, vide stat.
Ecclesiastici abusus quomodo corrigendi, 1. 123. c, f
Ecclesiastici an sint capaces temporalium, & an à seculari potestate sint coercendi, 1. 133. f, 135. f, 136. a
Ecclesiastici vtrum sint iure diuino exempti à Iurisdictione ciuili, 1. 691. a, & seqq.
Ecclesiastici an sint subditi legibus directiuis & coactiuis principum. 1. 779. f, 780. & 781.
Ecclesiastici quantum ad personas suas an sint exempti iure diuino à potestate coercitiua laica. 1. 780. f, & 781.
Ecclesiastici vtrum iure diuino sint exempti à iurisdictione ciuili. 1. 834.
Ecclesiastici nō sunt exempti iure diuino à iurisdictione ciuili, 1. 839. a, b, c
Ecclesiastici debent esse parati reddere fidei suæ rationem, 2. 6. a
Ecclesiastici peccatores, 2. 447. d
Ecclesiastici peccatores an possint facere fructus beneficiorum suos, 2. 447. f
Ecclesiastici tenentur dare eleemosynam publicè, 2. 544. c, f
Ecclesiastici sint eleemosynarij bonorum Ecclesiasticorum, 2. 547. d
Ecclesiastici quomodo debeant vitare noram auaritiæ, 2. 544. d, c, 545. c
Ecclesiastici status decentia vnde æstimanda, 2. 548. b
Ecclesiastici non deseruientes beneficijs suis in horum per solutione an teneantur ad restitutionem, 2. 548. c, f
Ecclesiastici cur pro delictis alienis agere pœnitentiam teneantur, 2. 550. b, eorum status est status pœnitentium, ibid. c, f
Ecclesiastici debent callere sacram scientiam, 2. 550. f, 551. a
Ecclesiastici non pœnitentes an faciant aliquod opus Deo gratum, 2. 552. d, & an implentes ea quæ illis iniuncta sunt, faciant fructus beneficiorum suos, ibid. c
Ecclesiastici impœnitentes cur sint pessimi supra cæteros, 2. 555. b, c
Ecclesiastici cauere debent à quatuor reprehensionibus & octo maledictionibus, 2. 557. b, & seqq.
Ecclesiastici improbi quatuor considerationes debent intelligere, 2. 596. c
Ecclesiastici auari cæci super omnes homines, 2. 608. f, 609. a
Ecclesiastici non promoueantur sine certo titulo beneficij vel patrimonij, 2. 641. a
Ecclesiastici antonomasticè sic dicuntur, 2. 652. a
Ecclesiastici triplici officio fungi debent, 2. 652. a, b
Ecclesiastici studeant Theologiæ, 2. 668. d, e
Ecclesiastici vineam sapientiæ negligunt, 2. 726. c, f
Ecclesiasticorum ministrorum institutio cui competat, 1. 114. c

D ij

Index.

- Ecclesiasticorum defectuosum regimen causa tribulationum, ecclesiarum, 1. 199. a
 Ecclesiasticorum malorum & Phariseorum collatio, 1. 201. b, & seqq
 Ecclesiasticorum defectus, 1. 205. a, & seqq.
 Ecclesiasticorum vita multorum bonorum & malorum causa, 1. 206. f, 207. a, b
 Ecclesiasticorum defectus, 1. 266. b, c, d, & seqq.
 Ecclesiasticorum dissensiones, 1. 292. f, 295. a
 Ecclesiasticorum morum reparatio à paruulis inchoanda, 2. 279. a, b, d
 Ecclesiasticorum sollicitudo, 2. 433. c, & seqq.
 Ecclesiasticorum mali mores causa eorum, 2. 447. c
 Ecclesiasticorum statui optimè prouisum per cœlibatum, 2. 510. c
 ex Ecclesiasticorum comestationibus quanta mala proueniant, 2. 547. b, & seqq.
 Ecclesiasticorum intentio qualis esse debeat, 2. 553. b, c
 Ecclesiasticorum locus est Ecclesia materialis, 2. 553. d, & seqq.
 Ecclesiasticorum abusus in sustentatione pauperum, & c. 2. 609. d, e
 Ecclesiasticorum error in domum beatitudinis (ut aiunt) vadentium, 2. 667. f
 Ecclesiasticorum exhortatio ad cantum, 3. 684. c, & seqq.
 Ecclesiasticis vitæ necessaria accipiendi potestas data, 1. 119. c
 Ecclesiasticis an liceat diuitias habere, 1. 136. a
 Ecclesiasticis detractio & adulatio nocent, 1. 133. f, & seqq.
 Ecclesiasticis an liceat thesaurizare, 2. 158. c
 Ecclesiasticis dantur consilia moralia ad auaritiam fugiendam, 2. 414. c, d
 Ecclesiasticis loco filiorum nepotes datos à dæmonio dicebat quidam Pontificum, 2. 510. b
 Ecclesiasticis maximè conuenit notitia sacræ legis, 2. 552. f
 Ecclesiasticis cur auferantur iurisdictiones, 2. 625. f
 Ecclesiasticis cur principes & laici nihil conferant, 2. 656. f, 657. a
 Ecclesiasticos exhortatur ad pœnitentiam, 2. 549. f, & seqq.
 Ecclesiasticos auaritia peruersos quæ mala comitètur, 2. 603. b, c
 de Ecclesiasticis variaz quæstiones, 2. 551. f, & seqq.
 de Efficiente causa, 4. 280. c, & seqq.
 Egestati parum esse fidei, 1. 347. d
 Egristus Cardabumbrorum rex, 2. 868. a
 Elatio, 2. 562. c
 Elatio in prosperis, 4. 140. d
 Elationis signa, 1. 246. a
 Electio alicuius in Regem Romanorum, eo ipso quod est electus, an habeat in terris Imperialibus iurisdictionem & plenitudinem administrationis, vel eo ipso quo est vnctus & coronatus per summum Pontificem, 1. 869. c, & seqq. 870. & seqq.
 Electio ex imperio voluntatis progreditur, 2. 194. b, c
 Electis omnia cooperantur in bonum etiam mala, 2. 797. f
 Eleemosyna spiritualis maior corporali, 2. 32. d
 Eleemosyna, 2. 394. d
 Eleemosyna quando dari iussa sub pœna p. m. 2. 293. a
 Eleemosyna quid, 4. 140. b
 Eleemosynæ mulieris potius esse debent spiritualiter quàm corporaliter, 4. 349. b
 Eleemosyna non est facienda de substantia pauperis, 4. 702. d
 Eleemosynam qui facit de substantia pauperis, quasi qui victimat filium ante patrem, 2. 449. a, b
 Eleemosynam in publico dare saepe tenetur vir Ecclesiasticus, 2. 544. c
 Eleemosynam publicè dare tenentur Ecclesiastici, 2. 544. c, f
 Eleemosynis peccata redimenda, 4. 956. f
 Eleemosynarius quando teneatur ad restitutionem, 2. 548. a
 Elegiæ spiritualis laus, 3. 685. a, b
 de Eleuatione mentis in Deum, 1. 126. c, & seqq.
 Eligendi summum Pontificem ius in paucos à Romanis translatum, 1. 902. a, b, c, 908. c, f
 si Eligendi Romanum Pontificem iure priuati essent Cardinales, ad quas hoc ius deuolueretur, 1. 909. a, b
 Elizabeth sex mensibus se occultauit, 1. 579. f
 Eloquentia humana à diuina longo differt, 1. 460. c
 Eloquentia prædicatoris qualis debeat esse, 2. 620. c
 Elinus rex Angliæ, 2. 868. a
 Emanuel. i. nobiscum Deus, 1. 367. c
 Emerere frumenta adhuc in herba, vel vna ante vindemias pro precio paruo propter alterius indigentiā, an sit peccatum, 4. 371. b
 Emphiteosis, 2. 394. f
 Emptio, 2. 393. c, f, 394. d, 395. a, b
 Encenia primo die annum ad bonum finem instituta, 2. 33. c
 Ens & vnum conuertuntur, 1. 285. c
 Ens rationale, 3. 730. f
 Ens animale, ibidem.
 Ens vitale seu vegetabile, 3. 731. a
 Ens analogum, 3. 731. a
 Ens dicitur substantiæ pellagus, 3. 373. f
 Ens potest dici vniuocè de Deo & de creatura, 3. 395. b
 Ens quodlibet habet tantum de pulchritudine quantum habet in se de entitate & bonitate, 3. 730. f.
 Ens vniuersaliter perfectum, 3. 886. c
 Ens est obiectum intellectus & voluntatis, 4. 284. f
 Ens vt verum, obiectum est intellectus vel potius est ratio obiectalis ipsius, 4. 284. f
 Ens vt bonum est obiectum voluntatis, 4. 284. f, & 285. a
 Ens quodlibet creatum dici potest habere duplex esse in comparatione ad Deum, 4. 297. b
 Ens quodlibet in esse obiectali fuit ab æterno in Deo seu domino verbo, quod est creatrix essentia, 4. 297. d
 Ens quodlibet creatum quamuis habuerit ab æterno esse obiectale in mente diuina, non ideo sequitur absolutè & generaliter loquendo, quod res fuerunt ab æterno. 4. 297. c
 Entis

Index.

- Entis conceptus in speciali, 3. 150. f, 151. & 152.
 Entis simplex primus est tam in Deo quàm in creaturis, 3. 150. f, 151. a
 Entis conceptus simplex recipitur multipliciter in se & in passionibus suis primis. 3. 151. b, c
 Entis conceptus simplex acceptus per abstractionem & resolutionem habet quatuor gradus, 3. 151. c, f
 Entis conceptus simplex acceptus per experientiam quis, 3. 151. e
 Entis conceptus simplex habitus per impositionem quid significat & representat, 3. 151. f, 152. a
 Entis analogia quadruplex, 3. 374. d, e
 Entis nomen multis modis sumptum, 3. 395. a, & seq.
 Entis proprietates, 4. 291. b
 ex Ente simpliciter quod est Deus Theologia duplex resultat, 3. 395. d
 Entia rationis an sint veræ res, 1. 556. c, d, e
 Epicurius voluptatis assertor, 2. 511. f
 Epicurus quidam à Seneca commendatur, 2. 685. a, b
 Epicurus cum scateret vermibus, dicebat se esse in maxima voluptate, 2. 693. c
Επιχρηστική quid, 1. 128. b
 Epikeia, 2. 438. d
 Epikeia vel æquitas vel iustitia interpretatiua quid, 4. 142. a
 Episcopalis status à primaria institutione Christi, 1. 189. a
 Episcopalis status immediatè à Christo Apostolis datus, 1. 189. b
 Episcopalis quomodo subsit Papali, 1. 189. d, e
 Episcopali statui quæ ex se & Christi institutione competat, 1. 189. f
 Episcopalis status nimis arctatus in suis iuribus vnde peteret auxilium, 1. 190. b, c
 Episcopalis status quomodo acquiri vel perdi possit, 1. 190. c, d, e
 Episcopatus an sit ordo, 1. 115. a
 an Episcopus excommunicatus possit confirmare vel ordinare, 1. 113. c, f
 Episcopus deiectus potest restitui nulla facta noua consecratione, 1. 165. b
 Episcopatus an sit ordo supra sacerdotium, 1. 165. b, c
 Episcopus an possit esse sine plebe, 1. 190. a
 Episcopus an possit in sua diœcesi errorem in fide cōdemnare, 1. 365. c, f
 Episcopus veritatem vsque ad mortem debet defendere, 1. 166. a
 Episcopus inferior non potest condere articulum fidei catholicæ, qui se extendat ad totam Ecclesiam, 1. 538. c, d
 Episcopus an eo facto quod errat in fide, & pertinaciter, sit depositus, 2. 607. c
 Episcopus potes esse debet instruere in doctrina sana, & contradicentes arguere, 2. 618. a
 Episcopus de Incole, 2. 864. c
 Episcopi determinatio se extendit ad subditos suos tantum, 1. 436. b, c
 Episcopi officium quale, 4. 510. b
 Episcopum in sua diœcesi dicetum esse Papam, error, 1. 158. d
 Episcopum ordinare poterat Thomam absentem Christus, 1. 981. c
 de propositionibus ab Episcopo hæreticandis, 4. 223. d, & seq. 224. & 225.
 Episcopi sunt ex institutione Christi sicut summus Pontifex, 1. 678.
 Episcopi possunt confirmare, & non simplices sacerdotes, 1. 679. b
 an Episcopi duo possint esse in eodem Episcopatu, 1. 768. c, d
 Episcopi committunt curatis suis auctoritatem, 4. 593. d
 Episcoporum & curatorum obligatio mutua erga plebem suam, 1. 114. c, d, e, quando claudicare dicatur, 116. e
 Episcoporum regula, 1. 196. a
 Episcopos ordinatos fuisse Apostolos in cœna, 1. 981. a
 ad Episcopos spectat propositionem hæreticare, 4. 224.
 Epistola Benedicti papæ ad regem Gall. 1. 306. b, Tholosanæ vniuersitatis epist. reprehenditur, 1. 296. c, Parisiens. ad eandem responsiua, 1. 297. f
 Epistola regis Franciæ ad sum. Pontificem, 1. 310. d
 Epistola Regis Franciæ, & c. 1. 315. b
 Epistola Iacobi Almain Senonensi Archiepiscopo, 1. 705. & 706.
 Epistola Auctoris ad quendam vt celebretur festum sanctum Ioseph Virginis coniugis sanctæ Dei genitricis & Virginis Mariæ, 2. 213. c, & seq. 214. & seqq.
 Epistolare opusculum de religionis perfectione & moderamine, 3. 324. & seq.
 Epistola incitatiua ad spiritualem profectum, 3. 456. d, e, f, 457. & seq.
 Epistola de custodia habenda ad seipsum, 3. 461.
 Epistola pro confortatione cuiusdam tentati, 3. 462. c, f, 463. 464.
 Epistola de conuersione & bono proposito, 3. 465. d
 Epistola de pia memoria defunctorum, 3. 467. d
 Epistola auctoris ad sorores suas, docens de quo quis per singulos dies cogitare debeat. 3. 593. c, f
 Epistola Petri Episcopi Cameracensis ad Papam, 4. 111.
 Epistola Auctoris ad Abbatem sancti Dionysij, super controuersia capituli eiusdem sancti Dionysij, 4. 151. f, & 152.
 Epistola Auctoris ad Episcopum Auicensem, 4. 257. d, e
 Epistolæ Auctoris ad Petrum Episcopum Cameracensem, 4. 92. 93. 94. & 95.
 Epistolæ quædam auctoris, 3. 451. & seq.
 Epistolæ tres, de contemplatione, ab auctore editæ, 3. 531. 532. & 533.
 Epithalamium præsupponit amorem naturalem, animalem, rationalem, dilectionem quoque liberam beneuolentiæ, 3. 641. b, c
 Epithalamium Salomonis, 3. 641. d, & 642. a, & 644. b
 Epithalamium apud Grammaticos quid, 3. 642. d
 Epithalamium est canticum de amore ad amorem, de charitate ad charitatem, de dilectione ad dilectionem sine phantasia carnalis sexus in amante vel amata, 3. 643. b

Index.

- Epithalamium est in via non in termino, in def-
ponfatione non in consummato connubio, 3.
643. f
- Epithalamium nemo potest perfectè cognoscere sine
triplici theologia, symbolica scilicet propria & my-
stica, 3. 645. a
- Epithalamium mysticum Theologi & Theologia
sub typo Iacob & Rachel, 3. 1061. b, & seq.
- Equus significat ambitiosos, 2. 811. c
- Eremitæ antiqui ab Hieronymo dicti vita mundi, 1.
513. f
- Eremitarum antiquorum abstinencia, 2. 518. d, c
- Errans in fida pertinaciter nō purgatur protestatione,
1. 422. c, f
- Errantes correcti cur librum confessionis suæ & abi-
rationis de errore olim dederint, 1. 423. a
- Errantium omnium causa primaria, 1. 518. c
- Error in principijs periculosissimus, 1. 353. c
- Error serpit sicut cancer, 1. 372. c, f
- Error cui non resistitur, approbatur, 1. 652. c
- Error cui non resistitur approbatur, 1. 657. d
- Error communis facit ius quo sensu, 2. 10. d
- Erroris scintilla modica si non conuenienter opprimi-
tur, erumpit in magnam flammam, 1. 486. f
- Errori consentire qui dicantur 1. 431. b
- Errorem reputari veritatem quanta perniciēs, 1. 365. a
- Errores circa præceptum, Non occides 1. 353. a
- Errores alij, 1. 356. d, & seqq.
- Errores an possint condemnari non condemnatis er-
rantibus, 1. 365. e, f
- Errores effugandi ad illuminationem errantium, 1.
373. d
- Errores contra fidem & mores circa præceptum, Nō
occides, 1. 387. c, & seqq.
- Errores prius reprobandi quàm damnentur errantes,
1. 388. d
- Errores vnde sæpe contingant, 1. 395. e, f
- Errores varij condemnati, 1. 555. d, & seqq.
- Errores de monte Sono, 1. 563. d, c
- Errores vnde sæpe oriantur in moralib. 2. 438. c, &
seqq.
- Errores omnes ex carentia humilitatis proueniunt, 2.
773. f
- Errorum extirpatio quomodo fieri debeat, 1. 372. f,
& seqq.
- Errorum rectæ fidei & moribus contrariorum defen-
sione publicè diffamatus an teneatur seipsum pur-
gare, &c. 1. 374. c
- Errorum omnium radix voluntatis deprauatio, 1. 518.
c, f, eorum alia causa, 1. 519. c, d
- Errorum mater singularitas, 2. 568. a
- Erroribus contra conuictum pacificum Christiani
populi occurrendum, 1. 436. f, 437. a
- Erubescencia vitiosa quid, 4. 137. f
- Essendi modi, 1. 120. a, b
- Essentia diuina an possit præscindi ab intellectu diui-
no, 1. 556. a
- in Esu duæ consideranda, 2. 161. a
- Efuties sapientiæ quid, 3. 875. b
- Eua de latere Adam formata, 1. 322. d
- Eux error vnde, 1. 518. f
- Eux ratio inferior comparatur, 2. 191. e
- Eux maledictio, 2. 737. c
- Euagrius semel in anno communicandum censebat,
2. 472. c
- Euanescere quid sit, 2. 800.
- Euangelia quatuor ducunt ad Christi cognitionem, 2.
951. f
- Euangelica lege neglecta nemo potest rite de pace
ecclesiastica tractare, 1. 251. c
- Euangelica consilia faciunt ad perfectionem vitæ spi-
ritalis, 3. 345. d, c, f
- Euangelicæ perfectionis culmen in hac vita, 1.
331. a
- Euangelicæ considerationes, 12. 1. 369. d, 370. b
- Eubulia quid, 4. 133. c
- Eucharistia quomodo adoranda, 1. 541. b, c, d
- Eucharistia quomodo adoranda, 2. 31. f, 32. a
- Eucharistia quomodo à nobis contractanda, 2. 481.
c, f
- Eucharistia quomodo corrumpitur, 4. 570. b
- Eucharistiæ sacramentum ministrare religiosis vetitum,
1. 193. e
- Eucharistiæ effectus, 1. 456. c, eam quis dicatur con-
temnere, 1. 457. b, c, eius susceptio multis quomo-
do sæpe fiat in laqueum, ibid. f
- Eucharistiæ sumptio duplex, 1. 527. c
- Eucharistiæ sacramentum nemo potest conficere nisi
sacerdos qui fuerit ritè ordinatus, 1. 678. f
- Eucharistiæ sacramentum duplicem habet formam &
materiam, 2. 31. a
- de Eucharistiæ sacramento, 2. 31. a, & seqq.
- Eucharistiæ sacramentum quando liceat dare non
pœnitenti, 2. 36. c
- Eucharistiæ sacramentum quando institutum, 2. 81. a,
Eius vtilitas, ibid. c, d, materia, ibid. c, f
- Eucharistiæ forma, 2. 85. c, & seqq. illius effectus, 2.
86. c, & seqq.
- Eucharistiæ minister quis sit idoneus, 2. 89. b
- Eucharistiæ sumptionem impediunt medicinalia, 2.
89. f
- Eucharistiæ sacramentum ostendit Deum posse, scire
& velle quotidie mirabiliter operari, 3. 29. b
- Eucharistiæ sacramentum continet in se plenitudi-
nem omnis gratiæ & meriti spiritualis nihilominus
quoad satisfactionem pro realibus culparum con-
stituit hoc sacramentum Deus in numero, pondere,
& mensura, 3. 606. f, & 607. a
- Eucharistiæ sacramenti præcipuus effectus, 3. 900. c, f,
905. a
- de Eucharistiæ sacramento, cur non est factus in sym-
bolis articulus, 3. 905. f
- Eucharistiæ meditationes, 3. 935. f, 936. & seqq.
- Eucharistiæ cibus, 3. 922. f
- Eucharistiæ miraculum tempore R. Ludouici, 4.
568. a
- in Eucharistiæ sacramento quomodo sit corpus Chri-
sti, 4. 569. c
- Eucharistiam qui pueri teneantur suscipere, 2.
32. b
- Eucharistiam recipientium qualitates, 2. 87. e
- Eucharistiam petenti in peccato mortali an possit dari
hostia non consecrata, 2. 88. a, b
- Eucharistiam si quis euomuerit quid agendum, 2.
369. a
- Eucharistiam indignè sumentes, 2. 469. a, b
- Eucharistiam indignè sumentes, 2. 554. d, e
- in Eucharistia adoratio fit ex conditione, 2.
111. c
- ab Eucharistia an aliquis debeat abstinere vt deuotio
augeatur, 2. 297. b, c
- de Eucharistia curiositas vitanda, 2. 481. c, d
- de Eucha-

Index.

- de Eucharistia, 3. 875. & seq.
 Eunuchorum triplex genus, 2. 496. e
 Eutrapelia quid, 4. 137. c
 Exaltatio causat humiliationem, 3. 837. b
 Exaltatur humilis contra violentum, fraudulentum
 & malignum demonis impulsus, 251. b. & seq.
 & 252.
 Excellentia omnis accidit homini ratione alicuius
 boni quod habet, 2. 146. b
 Exceptiua siue exclusiua simpliciter & accommoda-
 ta, 2. 740. f
 ad Excommunicandum aliquem tria requiruntur, 1.
 787. f, & 788. a
 Excommunicare est actus iurisdictionis, 1. 787. f
 Excommunicare potest Concilium, 1. 818. a
 Excommunicare potest Papa dominum tempora-
 lem, 1. 843. c, d
 Excommunicauit fornicarium publicum Paulus, 1.
 717. b, c
 Excommunicari potest curatus manens curatus, 1.
 704. a
 an Excommunicari potest summus Pontifex manens
 Pontifex, 1. 701. f, & 702. a, & seq. 748. b
 Excommunicatio Ecclesiæ gladius, 1. 125. b
 Excommunicatio iniuste lata timenda, 1. 173. c
 quæ Excommunicatio est timenda, 1. 877. a, b
 Excommunicatio ubi debet habere locum, 2. 33. b
 Excommunicatio maior & minor, 2. 325. c
 Excommunicatio, eiusque remedium, 2. 299. a
 Excommunicatio & eius species, 2. 319. c, & seq.
 Excommunicatio in quem possit ferri, 2. 346. b
 Excommunicatio cur instituta, 2. 627. c
 Excommunicatio est baculus spiritualis, 3. 217. e, an
 assumenda sit ad protectionem rerum tempora-
 lium & quasi profanarum, ibid.
 Excommunicatio maius damnum infert quam sit vti-
 litas alia temporalis, 3. 217. f
 Excommunicatio est pœna damnosissima, 3. 208. c,
 218. b
 Excommunicationis pœna, 1. 117. b, cur prius insti-
 tuta, ibid. d
 Excommunicationis finis, 1. 173. a, b
 an Excommunicationis vi Papa possit destituere reges,
 1. 784. b, & seq. 785. & 786.
 Excommunicationis sententia cur feratur, 2. 32. c, f
 Excommunicationis sententiæ in iure scripto latæ an
 sint reuocandæ, 2. 33. a
 Excommunicationis sententiam ferri non videtur
 expedire nisi pro manifesta contumacia, 3. 211. f
 Excommunicationis sententias omnes quarum usus
 nullus est, aut plus obest quam prodest, expediens vi-
 deretur cessare, 3. 214. d, e, f, 215. & 216.
 ad Excommunicationem iustam quid requiritur, 1.
 876. f
 in Excommunicatione sunt duo, 1. 790. f, & 791. a
 ab Excommunicatione absolutus iudicialiter confi-
 reatur sacramentaliter, 2. 640. b, c
 Excommunicationes nimis facile non sunt fulmi-
 nandæ, 2. 627. c
 circa Excommunicationum & irregularitatum mate-
 riam resolutio, 2. 347. a, & seq.
 Excommunicationum multitudo periculosa, 2. 759. f
 an Excommunicatus sacerdos aliquem possit absol-
 uere in articulo mortis, 1. 763. c, f
 an Excommunicatus & moriens talis, sit damnatus,
 1. 875. f
 Excommunicatus aliquis potest esse duobus modis,
 1. 875. & 876. f
 Excommunicatus est aliquis iniuste duobus modis,
 1. 876. f
 Excommunicatus contrahere irregularitatem ante
 denunciationem non dicitur, 2. 33. a
 Excommunicatus quis vitandus, 2. 640. c
 Excommunicatus quis pro debitis absoluitur, dum
 sedet bonis suis omnibus, 3. 212. a
 an Excommunicatus à iure, aut suspensus aut irregu-
 laris, perdit potestatem absolendi sacramentaliter,
 3. 216. f, 217. b
 an Excommunicatus aut suspensus à iudice, & non à
 solo iure, contrahat irregularitatem immiscendo se
 sacris, 3. 216. f, & 217. a, b
 si Excommunicatus esset maritus possitne vxor ma-
 nere cum eo, 4. 358. f
 Excommunicatum vitare, quoad ciuilia, vitum sit
 præceptum diuinum, 1. 791. a
 Excommunicatum an expediat euitare, 2. 32. f
 Excommunicatum an curatus possit absolvere, 2.
 333. a
 Excommunicatum à iure non vitare tenetur, nisi
 postquam fuerit denunciatus esse talis à suo iudice,
 3. 212. b, c
 Excommunicati corporaliter olim traditi sathanæ ve-
 xandi, ut spiritus saluus fieret, 1. 619. c
 Excrementum, 1. 321. c
 Exemplum vnum maliciæ plus nocet, quam bonitatis
 proficeret, 2. 763. d
 Exemplum nos vocant ad Dominum, 2. 798. b
 Exemptiones à prælatis ordinarijs, frequenter noxiæ,
 2. 442. e
 Exemptum de iure exemplum de priuilegio & de fa-
 cto, 2. 739. f
 Exercitia deuorum simplicium qualiter esse de-
 beant, 3. 433. d, e, f, 434. & seq.
 Exhortatio facta ad ducem Biturix, 4. 938. c
 Exi à me Domine quia peccator sum, 2. 563. a
 Exit aliquis à Deo non locali distantia, 2. 562. f
 Exire à Deo quomodo dicatur Deus Christus, 2.
 559. c, f, 560. a, b
 Exitus Christi à Deo triplex, 2. 559. f, & seq.
 Exitus moralis à Deo duplex, 2. 562. d
 Experientia quid sit, 3. 814. d, e
 Experientia mentiri nescit, & c. 1. 348. c
 Experientia arte certior, 1. 552. c
 Experientia intima præfertur omnibus cogitationi-
 bus, 3. 257. c, d
 Experientiæ nomen vnde dicitur, 3. 814. d
 Experientialis Dei præceptio, 3. 817. 818.
 Experimentalis Dei cognitio, 3. 821. a
 Expertis adhibenda fides, 2. 695. c, f
 Expositio super dimitte nobis debita nostra, & cæ-
 tera, 3. 610. a, 617. f
 Exprobratio, 2. 17. b
 Extasis seu raptus quid sit, 3. 283. c, 284. a, & modo
 fiat, 4. 284. c
 de Extasi, 3. 283. 284. & 285.
 de Extasi post commestionem Eucharistiæ sacramen-
 ti, 3. 918. f
 Exultare in Deo salutari nostro quid sit, 3. 721. e
 Exultabunt sancti in gloria, latrabuntur in cubilibus
 suis, 2. 671. b
 Exultatio in aduersis proximi, 2. 152. d
 Exultatio debet esse cum tremore, 2. 690. a

Index.

Exultatio stultorum maligna, 2. 702. a
Exultatio cum tremore, 2. 704. a
Ezechielis visio de animalibus & rotis, 1. 318. d

F.

FA in mi frequenter liquefit per b. molle, 3. 673. c
F. Q. Fabij laus præcipua, 1. 254. d
Fabricius, 2. 614. a
Fabula vulpis & catti, 3. 854. d, e
Fabula de vulpe & murilego, 3. 380. d
Facere quod in se est quid, 1. 624. a, b
Facies hominis internum ostendit affectum, 4. 591. a, 592. a
Faciei serenitas vel hilaritas, 4. 139. a
Facultatum quatuor in vniuersitatibus merces, 2. 698. f, 699. a, b
Fallacia, 2. 158. d, f, 159. f, 160. a
Fallaciæ dæmonum, 3. 836. f, 837. & seq.
Falsa multa sunt probabilia, 2. 874. f
ex Falsis benè sequitur verum, 3. 202. a, b
Falsitas sapiens hæresim, 1. 420. c
Fama & conscientia in Christiano pollere debent, 1. 655. d
Fama duobus modis diminuitur, 2. 151. c, f
Famæ bonum reliquis omnibus corporalibus multò præstantius, 2. 359. d
Famæ iniusta ablatio excedit furtum, 2. 534. a, b
Famæ maximè aduersantur avaritia & luxuria, 2. 620. d
Fames peccatorum, 3. 917. d
Fames malas quinque esse, 4. 453. a, b
an Fame liceat interimere seipsum, 1. 688. b, & seq.
Familiaritas nimia vitanda, 2. 629. c
Familiaritas puerorum nimia, & c. prohibenda, 2. 637. c, d
Familiæ regula, 1. 197. f
Fastidium parit identitas seu assidua similitudo, 2. 441. f
Fastus, 2. 168. c
Fatui prudens consilium quale, 4. 816. a
Fatuitas quid, 4. 133. f
Febrilem ardorem potus nutrit, 2. 505. a
Februa honos transit in honorem Virginis matris, 3. 218. c
Ferinitas quid, 4. 135. c, linea 6. & 8.
Feruor minus sæpe vertitur in teporem, 2. 814. d
Feruor nimius exterminat fortitudinem, 2. 817. a, b
Feruor nimius vituperatur, 2. 815. c, & seq. plurima damna affert, ibid. c, f
de Feruore & zelo nouitiatus, 3. 433. a, b
Festi ad S. Paulum se defendentem sermo, 1. 396. b
Festa ab Ecclesia anticipantur vel postponuntur ex certis causis, 2. 742. b
Festorum moderatio, 2. 637. a
Festis diebus quid agendum, 2. 263. c, & seq.
Festis diebus multi abutuntur, 2. 630. f, 631. a
Fictionis species, 2. 361. c, d
Fictus lucis Angelus inducit quantum permisit Deus, 3. 249. c, f, & 250.
Ficus animam significat, 2. 815. a
Fidelis quisque monarcha omnium, 2. 585. c, f
Fideles tribus actibus hierarchicis reguntur, 1. 118. a
Fideles quomodo perficiendi, ibid. b
Fideles sathanæ temptationibus probantur, 1. 619. c
Fidelium omnium viuendi modus, 1. 195. d, 198. d
Fidelibus an liceat litigare corā Iudice infideli, 1. 808.

Fides medium tenet inter duos errores contrarios, 1. 896.
Fides mundum vincit, 1. 315. c
Fides per vinum intelligitur, 1. 350. a
Fides quomodo captiuat omnem intellectum, 1. 393. a
Fides ubi locum habeat, 1. 393. b, c, d, sub fidem quomodo principia intellectualia & moralia, & c. cadant, ibid. d, e
Fides semper rationi supereminet, 1. 395. d, e
Fides infusa necessaria ut cuicumque veritati catholica assentiamur, ibid. f
Fides integritas & castitas quædam animæ, 1. 403. c
Fides an possit esse de notis experientia, 1. 417. d
Fides implicita non sufficit, 1. 423. f, 424. a
Fides donum gratuitum, 1. 520. a
Fides est donum Dei, 1. 576. c, d
Fides Christiana mirabilia operatur in bene credentibus, 1. 616. c
Fides falsa cur miracula operari possit, 1. 621. f
Fides definitur, 2. 109. b, c, e, eius variaz acceptiones, ibid. f
Fides formata, 2. 110. a
Fides informis, ibid.
Fides & spes euacuabuntur, 2. 113. c
Fides vincit mundum, 2. 617. b
Fides salubris per artes magicas impugnatur, 2. 650. b
Fides Dei donum est, 2. 683. a
Fides primæ veritati innititur, non rationi, 2. 695. a, b
Fides est directrix orationis, 2. 774. d
Fides initium sapientiæ, 2. 801. d
Fides concupiscentia disciplinæ dicitur, 2. 801. d
Fides est oculus spei, 3. 20. d
Fides est donum Dei, 3. 173. d
Fides Dei donum, 3. 813. c
Fides prout adminiculatur prudentiæ quid, 4. 136. a
Fides viua est credere Dei veritatem, 4. 471. c, f
Fides mortua quid, ibid. f
Fides ficta quid, 4. 472. a
Fides quomodo facit Deo coniungi, 4. 653. f
Fides impeditur nimia curiositate, 4. 659. d
Fides in D. Petro laudanda, 4. 705. a
Fidei causa simpliciter tractanda, 1. 351. f
Fidei variaz acceptiones, 1. 391. c, f, 392. a, b, eius descriptio, 1. 391. d
Fidei & scientiæ certitudo quomodo distinguatur, 1. 392. c, f
Fidei certitudo vnde, 1. 392. d, 393. a
Fidei aliz descriptiones, 1. 394. a
Fidei professio quando fiat extrinsecus ad salutem, 1. 396. f, 397. a, b
Fidei professio debet fieri publicè, ibid. c
Fidei descriptio, 1. 398. a
Fidei obiectum, ibid.
Fidei causæ quibus conditionibus possint determinari, 1. 405. f
Fidei causæ quomodo ad Papam referendæ, 1. 416. b
Fidei articuli, 1. 417. c, f
Fidei iudicium & conclusiones ad quos spectent, 1. 419. a
Fidei acceptiones variaz, 1. 420. b, c, d
de Fidei pietate quæ propositiones esse dicantur, 1. 455. f
Fidei causæ maiores quæ, 1. 538. c, f
Fidei & veræ credulitatis thronu, 4. 638. b
Fidei articulus quid, 2. 39. f, 40. a, b, c, d
Fidei articulo-

Index.

- Fidei articulorum diuifio & expositio, 2. 40. c, & seq.
50. a, & seq. 51. a, & seq.
- Fidei articulorum numerus & distinctio vnde fumantur, 2. 50. a
- Fidei an possit subesse falsum, 2. 111. d
- Fidei veritatis agnitio donum Dei, 2. 181. f
- Fidei Christianæ tenor, 2. 159. f, & seq. qui in eam peccare dicantur, 2. 260. c, f
- in Fidei nostræ credulitatem qui peccent, 2. 298. d, & seq.
- Fidei locus debet esse vt meritum habeamus, 2. 481. d
- Fidei motus, 2. 781. f, 782. a
- ad Fidei pietatem vel deuotionem spectantia, 2. 875. c
- Fidem corde seruare & ore diffiteri an liceat in aliquo casu, 2. 111. b
- an ad Fidem explicitè credendam omnes teneantur, 2. 111. f
- Fidem exterius profiteri quomodo cadat sub præceptum, 1. 421. d, c
- Fidem explicitam habere qui teneantur vltra commune vulgus, 1. 424. c, & seq.
- in Fidem iocus non cadit, 2. 653. a
- Fidem & mores concernentia aliqua in duplici differentia considerantur, 2. 875. a
- in ijs quæ ad fidem spectant, iocans ad fidei iudicium vocari potest, ibid. b
- ad Fidem non potest quis prælatorum quicquam adijcere, quod non esset de fide. 3. 207. c
- in Fide antiquis fuit salus, 1. 154. f
- sine Fide nemo potest placere Deo, 1. 407. f
- in Fide duobus infidelis est, 1. 418. d, c
- in Fide quæ non liceat ignorare, 1. 424. a, & seq.
- in Fide nonnullorum desidia & taciturnitas reprehenditur, 1. 425. a
- in Fide quot modis possit quis errare, 1. 428. a
- in Fide nemo sic confirmatus vt non possit errare in lege communi, 1. 518. d
- pro Fide moriendum, 2. 524. c
- in Fide multorum errorum causæ enumerantur, 1. 625. c, d, e
- Fide, spe & charitate remotis homo brutalis efficitur, 2. 725. a, b
- Fiducia quid, 4. 139. f
- Figura & numerus secundum mathematicum constituitur ex punctis aut lineis, 4. 277. f
- Filius Dei vnicus cur, 2. 42. d, c
- Filius prodigus dixit se peccasse in cælum, 2. 594. f
- Filij mortem parentum desiderantes, 2. 265. a
- Filium habens ex adulterio an teneatur dolere de eo, & velle ipsum non habuisse, 2. 577. d, e
- Filium Dei gigni in cordibus nostris quid sit, 2. 716. b
- Filij aliquando puniuntur pro peccatis patrum, 2. 54. a, b
- Filij prodigi parabola exponitur, 2. 600. c, & seq.
- Filiorum ad parentes regula, 1. 197. d
- Filij subueniant parentes sine præcepto non e contra, 2. 56. f, 57. a
- Filij an potiùs subueniendum quàm parentibus, 2. 114. f
- Finis imponit necessitatem his quæ ad finem sunt, 1. 184. c
- Finis omnibus rebus necessitatem imponit, 1. 250. e
- Finis in moralibus primùm intenditur, 1. 572. e, f
- Finis sub fine idem finis est, 2. 432. c
- Finis hominis, 2. 497. b, c, d, & seq.
- Finis mouet omnes alias causas, 2. 497. c
- Finis necessitatem rebus omnibus imponit, 2. 498. b
- Finis principium primum in practicis, 2. 502. d
- Finis vnus existimatur cùm vnum sit propter aliud, 2. 675. a
- Finis sub fine idem finis est, 3. 46. c
- Finis est propter quem sit omne quod fit & plus influit quàm altera causa, 4. 277. c
- Finis præcipit alijs causis, ibid.
- Finis desiderium naturale non est omnino frustra, ibid.
- Finis est causa secundum cuius exigentiam necesse est cetera moderari & dirigi, ibid.
- Finis non adipiscitur nisi per formam dictantem modum & ordinem, ibid. d
- ad Finem suum res omnes tendunt, 3. 19. a
- Fine omnia moderantur, 1. 368. e
- Fine alicuius rei ignorato nihil solidum de eadem fit, 2. 497. c
- Finem appetunt omnia, 4. 277. c
- ex Fine ratio institutionis sacramenti Eucharistiæ sumitur, 4. 282. f, & 283.
- de Fine per ordinem ad causam obiectalem, 4. 283. d, e, f, & 284.
- Fistulatio melodiæ species est omnium vilissima, 3. 625. a
- Flagellantes se sacramentum confessionis negligunt, 1. 637. c, d
- Flagellantium se secta ab Apostolis non est constituta sed reprobata, 1. 638. f
- Flagellantium se secta quomodo eradicanda, 1. 639. b, c, & seq.
- Flagellari homines oportet, 3. 51. c
- Flagellatio sui ipsius publica reprobatur, 1. 636. f, & seq.
- Flagellatio sui ipsius quomodo fiat rationabilis, 1. 637. c, f
- Flandrensis signa minùs grata regi Franciæ fecissent, pœna excommunicationis & ducentorum milium florenorum subiacebant, 2. 864. f
- Flandriæ comes, ibid. a
- Flateria, 1. 412. d
- Flere sensibilibus semper non possumus, etiamsi velle-mus, 2. 577. b, c
- Flere velle & non posse magis meritorium aliquando, quàm fletibus abundare, ibid.
- Flere multi nesciunt, 2. 695. f, 696. a
- Fletus mortuis non prodest, 4. 772. f
- Fletus nocet, 4. 773. d
- Fluxus nullus dici debet pollutio nisi fuerit seminalis, 2. 490. c, f
- Fœlicitas politica & œconomica, 2. 502. c
- Fœlicitas terra herba terræ est, 2. 573. f
- Fœlicitas cùm voluptate non consistit, 2. 669. e
- Fœlicitas nostra an sit in voluptate, 2. 694. a, b
- Fœlicitas nulla in his inferiorib. quæ sufficientiam veram donet, 3. 50. a, b
- Fœlicitas seu perfectio animæ rationalis quæ, magis in oratione perfecta quàm in contemplatione intellectiua reponitur, 3. 291. b
- Fœlicitas à philosophis posita vel impossibilis est, aut multum imperfecta & cur, 4. 285. d
- Fœlicitas à philosophis posita vel quæ sita plus erat ad illustrationem inanem intellectus quàm ad pietatem affectus erga Deum, 4. 285. e, f
- Fœlicitas Christianis tradita per Christum soli charitati Dei & proximi vacat, ibid. f
- Fœlicitas nostra in anima est posita, 4. 743. f
- Fœlicitas huius mundi fugienda, 4. 905. a

Index.

- Fœlicitati an iocunditas sit adiuncta, 2. 674. f
 Fœlicitatem comitatur luctus, 2. 694. b
 Fœlicitate peccantium nihil infœliciùs, 4. 819. f
 Fœlix nescit amari, 4. 421. c
 Fœmina an possit sese ornare & monstrare publicè capillos suos, 4. 334. b
 si Fœmina forefacit, quid meliùs est aut ipsam secludere aut eam retinere, 4. 358.
 Fœminæ officium erga maritum, 4. 357. 358.
 Fœminæ pudoris vi tyrannicæ sæpè opprimuntur, 2. 384. a
 Fœminæ multæ in causâ fuère multorum malorum, 4. 640. d
 Fœminis fides erat pro circuncisione, 1. 238. f
 Fœnus pro abundantia, 2. 412. c
 Fœtum in utero matris vel nasci impedire vel occidere qui dicantur, 2. 266. c, d
 Fomes peccati quid, 4. 131. d
 Forma physica seu naturalis materiam transmutabilem præexigit & præsupponit. 4. 277. f
 Forma quàm finis ordinat, aut tanquam ordinans multiplex inuenitur, 4. 278. d, e, f, & 278. a, b
 Forma creata, ibid. d, e, f
 Forma substantialis non inhærens, sed informans & constituens est anima rationalis, 4. 279. a, b
 Forma accidentalis reperitur inhærere & informare, sed non constituere, ibid.
 Forma quæ & endelechia dicitur. i. actus habet dupliciter considerari, ibid. c
 Forma inhærens non potest subsistere naturaliter si separetur à materia, ibid. e
 Forma non inhærens sed informans, non potest in composito naturaliter agere sine subiecto suo, 4. 279. c, f
 Forma rationalis non solum informat materiam sed constituit compositum cum ea, ibid. f
 Forma inhærens & informans, est accidens materiale, 4. 280. a
 Forma spiritualium intentionum videntur non habere propriam naturam accidentium materialium, 4. 280. a
 Formæ primus actus quis, 4. 279. d, operatur & manet absque operatione actus secundi, ibid. e
 Formicarum lex quæ, 4. 852. b
 Formido incauta aduersatur temperantiæ, 2. 814. b, 817. f
 Formido incauta, 2. 816. d
 Fornicarij an post coniunctionem statim possint ad sacra mysteria accedere, 2. 477. a
 Fornicatio simplex, 2. 166. a, b
 Fornicatio spiritualis, 2. 58. f
 Fornicatio an sit peccatum mort. ibid. & seq. eius varix acceptiones, 2. 59. a
 Fornicatio & consensus deliberatus in eam peccatum mortale, 2. 214. c, f
 Fornicatio spiritualis quid, 4. 131. c
 Fornicatio virtutis irascibilis quid, ibid.
 Fornicatio virtutis rationalis quid, ibid.
 Fornicatio concupiscibilis quid, ibid. f
 Fornicatio concupiscibilis quid, ibid.
 Fornicatio quid, 4. 136. f
 Fornicationis nomine quæ contineantur, 2. 268. a, & seq. quomodo homo incidat in hoc vitium, ibid. c, contra eam remedium, 2. 269. a
 Fortitudo quid, 4. 139. d
 Fortitudo quatenus est donum spiritus sancti definitur, 2. 128. b, c, eius differentia à fortitudine quæ est virtus, ibid.
 Fortitudinis definitio & actus, 2. 117. c
 Fortitudini iungitur donum consilij, 2. 126. a
 de Fortitudine & eius partibus, 4. 139. d, & seq.
 Fortuitum apud Deum nihil, sed apud homines, 3. 36. d
 Fortuna omnipotens quomodo dicatur, ibid. f
 Fortuna omnis bona est, 3. 50. a
 Fortuna moderatè aduersa securior regulariter operabilior quàm prospera, 2. 690. c
 bona Fortuna est bonus instinctus & mala malis, 4. 132. d
 an Fortuna bona vel mala fiat in inflexu syderum, 4. 184. f, 185. & seq.
 Fortuna mala citius venit quàm petatur, 4. 422. c
 Fortunam populus sequitur, 4. 843. c, d
 Fragilitatis est peccare, 4. 593. d
 Francia laudatur, quod schisma diligenter conata sit expellere, 1. 253. b
 Franciæ reges nunquam schismaticis adhæserunt, 1. 177. c
 Franciæ regnum nulli subesse in temporalibus, 1. 697. c, f
 Franciæ regnum nunquam fuit subiectum Imperio, 1. 811. a, b
 Franciæ regnum non dependet ab Imperio, 1. 833. c, f
 Franciæ regni tres status, 2. 761. a, b
 Franciæ reges cur in scuto habeant colorem aureum & æthereum, 2. 758. c, d
 Franciæ regnum velut hortus amœnissimus, ibid. d
 Franciæ regni mulier incapax, 2. 860. d
 Franciæ rex solo tactu à certa infirmitate curat, 2. 861. a
 Francorum rex in temporalibus superiorem minimè agnoscit, 1. 680. a, b
 Francorum regem deposuit Zacharias Papa & instituit Pipinum patrem Caroli Magni, & cur, 1. 682. f, & 683. a, 684. c
 Francorum regnum quomodo conquistum, 2. 860. f
 de Francis Cæsaris dictum, 4. 787. d
 Frater adiuuatur à fratre ciuitas firma, ibid. c
 Fratres in Ecclesia statum hierarchicum non habere nisi vt alij religiosi, 4. 440. f
 Fraudulentis dæmonis impulsus, 2. 45. f, & 246.
 Fraus quid, 2. 158. d, 159. a, 437. c, & 4. 144. a
 Frigidi & maleficiati cur dicantur se nefarijs illecebris inquinare, 2. 491. a, b
 Fructus spiritus duodecim, 2. 695. c
 Fructus spiritus qui, 4. 132. c
 Fruitio Iesus, 3. 881. & 882.
 Fumus ignorantiam significat, 2. 662. f, 663. a
 Fundatorum Ecclesiarum intentio quæ, 1. 914. c
 Fundatorum institutiones non tenere abruptè, quamuis non obligent sub pœna peccati m. 2. 442. a
 Fundatio nomine restitutionis quomodo fiat, 2. 449. a, b
 Foundationes institutas reparare sæpè vtilius est quàm nouas facere, 2. 458. b
 Foundationes modicas & imperfectas multa sequuntur incommoda, ibid. d
 Foundationibus antiquis subuenire sanctius est quàm fundare nouas ecclesiolas, 2. 626. b
 Fur quando excusetur, 2. 60. c
 Fur quomodo possit à furto absolui, 2. 267. a, b
 Fur non est qui vititur re, quæ pro tunc à nullo est possessa, 2. 533. a, b
 Fur non

Index.

Fur non debet dici, qui utitur re aliqua in casu necessitatis extremæ, 2. 533. b, c
 Fures qui dicendi sint, 2. 19. a, b
 Furtum quid sit, 2. 60. a, b, c, 159. a, b, 532. d. 594. e, & 4. 138. a
 Furtum cur præcepto prohibuerit Deus potius quam rapinam, 2. 60. d
 Furtum quid & quæ eius nomine peccata contineantur, 2. 266. e, f
 Furtum committere qui dicantur, ibid. f, & seq.
 Furtum an possit bene fieri, & c. 2. 399. c
 Furtum de quibus rebus dici possit, 2. 534. a, b
 Furtum non committitur Deo iubente detentionem alicuius rei, 2. 532. f, in abusu rei contra legem Dei est furtum, ibid.
 de Furto obligatus quomodo possit absolui non facta restitutione, 2. 533. c

G.

G Alathæ insensati ab Apostolo vocantur, 1. 501. c
 Galenus irrisus, 1. 543. c
 Galeus, 1. 295. b
 Galilæa transmigratio dicitur, 1. 317. d
 Galilæa transmigrationem significat, 1. 344. a
 Galilæa quomodo interpretatur, 4. 362. d
 Galilæa dicitur virgo Maria, 4. 701. d
 Gallina dum nimio clamore prodit ouum perdit illud, 3. 845. c
 Gallinæ se comparauit Christus, 2. 383. a
 Gamma mysticum plus confert in cantichordo seu cantichordis spiritualibus, quam manuale gamma, in cantico oris vel instrumenti musicalis, 3. 635. f
 Gamma cantichordi quisquis desiderat vel audire vel cognoscere quid illi faciendum, 3. 669. d
 Gamma mysticum quomodo formatur, 3. 670. e, quot characteribus formatur, 3. 671. c
 Gamma quod manuale pueris instituitur, sex vocibus definitur, ibid. e
 Gamma manuale quomodo agit, 3. 675. b
 Gamma nouum multiplicatur secundum thesim, 3. 677. d
 Gamma mysticum fas est multiplicare secundum thesim, ibid. c
 Gamma mysticum cantichordi recipit consonantias intelligibiles à spiritu cantante ordine ad exteriora cantica, ibid. f
 Gamma mysticum cantichordi recipit consonantias intelligibiles à spiritu cantante, ibid.
 ad Gammam reducitur canticum mysticum, 3. 638. b, c
 Gangent, 2. 864. a
 Garrulitas quid, 4. 139. b
 Gaudium, 2. 189. b, & seq. a
 Gaudium præfens, à quo linea miseriæ trahitur in infinitum, 2. 696. c
 Gaudium Martyrum & hæreticorum morientium diuersum, 2. 789. d
 Gaudium nisi de amore nullum esse potest, 3. 1076. a
 Gaudium perfectum non est sine perfecto amore, 4. 555. b
 Gaudia vana nobis obsunt, 2. 690. b, c
 Gelboë montes maledicti, 2. 711. d
 Generatio spiritualis, 1. 341. b, c
 ex Generatione confurgit affinitas, 3. 766. c
 Generationes cœli & terræ quæ, 3. 146. b
 Genium nos habere ab hora conceptionis gentiles

tradiderunt, 3. 874. b, c
 Gentes octo significant octo principalia vitia, 2. 819. e, f
 Gentilium scripta quatenus à Theologo legenda, 1. 560. b
 Gergerzus colonum eiciens interpretatur & iram designat, 2. 820. d
 Gersim & Gerson peregrinus & adueha interpretantur, 2. 769. a
 Gilbertus Porretanus, 1. 555. d
 Gladius Delphicus, 1. 244. c
 an Gladio liceat interimere seipsum, 1. 687. b, & seq. & 689. a, b
 Gladium cur portet rex, 1. 375. c
 Gloria vana à Christiano remouenda, 1. 331. c, d
 Gloria vana quando sit peccatum mortale, 2. 169. f, & seq.
 Gloria vana quando sit peccatum mortale aut veniale, 2. 285. e, & seq.
 Gloria non tollit naturam, sed perficit, 2. 676. d
 Gloria vana per Æthæum designatur, 2. 820. b
 Gloria Deo debetur, 2. 859. f
 Gloria crucis, 3. 839. e, f
 Gloria vana dat panem vatum, 4. 432. a
 Gloriæ appetitus an sit mortalis, 2. 13. a
 Gloriæ inanis & superbiæ differentia, 2. 145. d
 Gloriæ inanis definitio, finis & filia, 2. 150. e, f
 Gloriæ cælestis bona diminuit peccatum veniale, 2. 253. e, f
 Gloriam sequitur inuidia, 2. 545. f
 Gloriam cælestem quid in terris maximè repræsentat, 2. 701. b
 Gloriantur multi defectibus & necessitatibus suis, 1. 583. f
 Gloriarum bonis spiritualibus maius peccatum quam gloriari bonis temporalibus, 2. 170. e, f
 Glorificatio mutua Patris, & Filij, & Spiritus sancti, 3. 1055. b, & seq.
 Glorificatio Patris & Filij cum sancto Spiritu quadrupliciter cognoscitur & amatur ab intellectuali creatura tam in via quam in patria, 3. 1059. a
 Gnome quid, 4. 33. f
 Gnomica virtus, 2. 438. d
 Gomorra cur euerfa, 2. 268. f
 Gonliardia, 2. 628. b
 Græci schismatici & hæretici, 1. 261. d
 Græci septem solummodo sapientes habuisse, 4. 420. e
 Græcorum schisma desperatum, 2. 53. c, d
 Græcorum charistia, 3. 273. c
 Græcorum sacerdotum coniugium causa cur priuati fuerint legis peritia, 2. 510. a
 Græcis Latini multum debent, 1. 264. a
 Grammatica sermocinalis quid, 4. 295. f
 Grammaticam suam habet supercælestis vniuersitas, 2. 699. e, f
 Grammaticus in modis significandi præsupponit litteram velut elementum syllabæ, 4. 289. e
 Grammaticus definiens partes orationis per orationem quæ posterior est, non peccat in petitione principij, 4. 289. f
 Gradus collatus non adimit, sed potius auget nequitiam, 1. 562. f
 Gradus scalæ contemplationis Dei tres sunt, scilicet humilis pœnitentia, locus secretus & silentium, fortis patientia, 3. 502. d, e, f
 Gradus secundus cōtemplationis & durus conflictus

Index.

'inibi existens', 3. 506. f
 Gradus tertius contemplationis & similitudines quædam naturales, 3. 516. c, f
 Gradus quinque quibus peruenimus ad Deum, 2. 801. a
 Gratia Dei iudicium superat, 1. 234. f
 Gratia nutrix omnium, 1. 235. b
 Gratia Dei quanta, ibid.
 Gratia noua supra naturam cur facta, ibid. c
 Gratia & misericordia eadem, ibid.
 Gratia in quo apparuerit, 1. 233. b, & seq.
 Gratia Dei quando apparuerit, 1. 236. c
 Gratia cur & quando apparuerit, 1. 236. f, 237. a
 Gratia Dei in circumcissione & humilitate quid nos doceat, 1. 241. a, 242. b
 Gratia Dei apparuit in nomine Iesu, 1. 246. c, & seq.
 Gratia Dei quomodo promerenda, 1. 587. a
 Gratia finalis quomodo deleat peccatum veniale, 2. 253. a, b
 Gratia Dei exercentibus se ad eam tantò abundantius tribuitur, quantò citius ac diutius hoc exegerint, 2. 378. a
 Gratia est iustitia regni, 2. 591. c
 Gratia plus abhorret otium, quàm natura vacuum, 2. 595. b
 Gratia & potestas distinguuntur, 2. 607. f
 Gratia prima quæ ducit non credentes ad fidem, & c. est gratuitum beneficium Dei, 2. 791. c, f, 792. a, totum hominem innouat, 2. 792. a, b
 Gratia Dei omnes egent, 2. 803. a
 Gratia cur detur homini, 2. 817. f
 Gratia cur dicatur vita æterna, 3. 20. c
 Gratia singularis aliquibus collata ab omnibus non est imitanda, 3. 504. a, & seq.
 Gratia datur tribus modis, & qui sunt illi modi, 3. 531. a, & seq.
 Gratia in genere quid, 4. 129. c
 Gratia præueniens quid, 4. c
 Gratia concomitans quid, 4. 129. f
 Gratia subsequens quid, 4. 129. f
 Gratia gratis data est donum. ibid.
 Gratia gratificans & iustificans est charitas, 4. 130. a
 Gratia thronus, 1. 233. c, d
 Gratia duo signa, 1. 236. f
 Gratia Dei quatuor effectus, 1. 240. f, & seq.
 Gratia expectatiua, 1. 269. a
 Gratia priuatiua à Deo in nos collata, 1. 332. c, d
 Gratia hominis diuersa, 1. 582. c
 Gratia Christi vasa sunt sacramenta nouæ legis, 1. 637. c
 Gratia fraternæ inuidencia, 2. 180. b, 181. a
 in Gratia statu quis dicatur esse, 2. 366. a, b
 Gratia Dei necessitas contemplatiua, 3. 514.
 Gratia descensio exaltatio est, 3. 835. d
 Gratia spiritualis vna est bonitas, 4. 598. f, & seq.
 Gratia plus consequitur plus danti Ecclesiæ, 4. 751. d
 Gratiā Dei nos perdidisse per peccatum m. quando possumus scire, 2. 301. f
 Gratiā qui neglexerit, vix datur ad eam recursus, 2. 378. a
 per Gratiā ablutis omnia sunt communia, 2. 589. a, b
 Gratum veraciter existere est ad bona agenda se incessanter exercere, 2. 792. b

Gratiā pro gratia reddit Deus, 2. 793. f
 quid Gratiā appellamus, 3. 165. c, & seq.
 Gratiarum diuisiones sunt, 1. 553. a
 Gratiitudo quid, 4. 143. c
 S. Gregorius laudatur, 1. 571. b
 Gregorius Nazianzenus, 1. 245. a, 2. 828. a
 Gregorius Magnus libros suos quærentem ad Augustini libros remisit, 1. 549. a
 de Gregorio nono historia, 1. 545. f, 546. a
 Gubernandi modum descripsit Plutarchus Trajano, 4. 790. c
 Gula luxuriæ inferuit, 2. 64. c, 65. f
 Gula præceptis decalogi prohibita, 2. 64. d, 65. c, f
 Gula primaria tentatio hominis, 2. 124. c
 Gula quando sit peccatum mortale, 2. 175. f, & seq.
 Gula quando sit peccatum, 2. 293. b, quinque modis euenire potest, ibid.
 Gula plures occisi quàm gladio, 2. 529. a
 Gula obscurat intellectum, 2. 819. f
 Gula peccatum quid, 4. 149. c
 Gula vorax cum peccato ligauit animam diuersis ligaminibus malarum affectionum, 4. 307. c
 Gula est porta & introitus omnis luxuriæ tam in viro quàm in muliere in senibus & iuuenibus, 4. 308. c
 Gula an sit semper peccatum mortale, 4. 311. a
 Gula amat pigritiam, 4. 384. c
 Gula plures quàm gladius occidit, 4. 405. b, c
 Gula panem dat immundum, 4. 432. a
 Gula definitio, 2. 160. d, in quo consistat hoc vitium, 2. 160. e, illius species, ibid. f, 161. a, filia, 2. 161. d
 Gula peccatum quomodo confitendum, 2. 278. b
 Gula incommoda, 2. 529. a, b, c
 qui Gula portam appetit frustra præliatur aduersus alia vitia, 4. 405. c
 Gula admodum impedire spiritualium rerum cognitionem, 4. 428. c
 Gula immoderata loquacitas comitatur, 2. 162. a
 per Gula veniunt mendacia, falsa testimonia, & irrationabilia iudicia, 4. 308. c
 Gulielmus Antissiodorensis, 2. 61. c
 Gulielmus Parisiensis, 1. 559. f, 560.
 Gulosus maiori afficitur pœna post gulam quàm voluplas sit, 4. 315. f
 Gulosi Deum non colunt, 2. 65. c, f
 Gustus. i. cognitio, 2. 606. a

H.

Habendi ardoris insatiabilis signum, 2. 175. d
 Habitus & situs distinctio, 2. 741. c
 Habitus acquisitus est qualitas animæ genita ex multis actibus, 4. 129.
 Hæreditas redimi potest fructibus medijs perceptis non deductis, 2. 398. a, b
 Hæreditas ad quam festinatur in principio, in fine carebit benedictione, 2. 815. c
 Hæres quamdiu est paruulus nihil videtur differre à seruo, 2. 586. f
 Hæresis Pelagiana, 1. 233. c
 Hæresis descriptio, 1. 395. a
 Hæresis descriptio, 1. 398. c
 Hæresis sicut cancer serpit, 1. 407. b
 Hæresis sola an faciat hæreticum, 1. 408. c, d
 Hæresis an possit noua inueniri, 1. 427. a
 Hæresis non

Index.

- Hæresis* non est sine depravatione intellectus, 2.
 430. f
Hæresis descriptio, 1. 445. e
Hæresis de communione laicorum sub vtraque specie, 1. 521. c, & seq.
Hæresim sapere quomodo dicatur propositio, 1.
 172. a
 de *Hæresi* qui præcipue possint videri suspecti, 1.
 419. d
 de *Hæresi* quis dicendus suspectus, 1. 429. a
Hæreses vnde sæpe oriantur contra primatum Ecclesie, &c. 3. 41. b, c
Hæreses prius debent damnari quàm errantes, 1.
 406. b
Hæresum & errorum præcipua causa, 1. 372. a, b
Hæresum causa octo, 1. 546. c
Hæresum causa, 1. 550. c, d
Hæresum occultarum & mentalium casus, 2.
 333. c
Hæreticus quis habendus, 1. 408. c
Hæreticus scienter & nescienter, 1. 427. f, 428. a, & seq.
Hæreticus quis proprie dicendus, 1. 446. c
Hæreticus omnis arrogans, 1. 520. c
Hæreticus quis vocandus, 1. 546. b, 549. a
Hæreticus an possit baptizare, 2. 76. a, b
 ut *Hæreticus* interdum punitur verè Catholicus, 2.
 431. b
Hæretici & schismatici an maneant sacerdotes, &c. 1. 161. f, & seq.
Hæretici nescienter qui, 1. 422. e
Hæretici solent doctores pro suis assertionibus allegare, 1. 523. a, b
Hæretici sæpe magnos Catholicæ doctrinæ libros scribunt, ut hæresim inter tot veritates latenter inserant, 1. 584. b, c
Hæretici an ipso facto quo incidunt in hæresim potestate Ecclesiastica priuentur, 1. 756. c, & seq.
Hæretici dum se tradunt morti pro erroribus defendendis habent zelum sed non secundum scientiam, 1. 425. d
Hæretici quomodo videantur promptiores ad mortem & lætiores quàm multi Catholici, 2. 789. d
Hæreticorum sermo serpit sicut cancer, 1. 353. b
Hæreticorum mores & sermo effuso errorum suorum veneno, 1. 413. d
Hæreticorum omnium error communis contra sensum literalem scripturæ, 1. 517. b, c
 de *Hæreticis* iudicare ad quàm facultatem pertineat, 2. 835. f
Harpyæ vulvum gerunt virginum, ventres verò & reliquas partes immundissimas, 4. 931. c
Hartaucelle, 2. 864. a
Hasdrubalis ducis Carthaginensis vxor se milit ignem cum duobus suis filiis, 4. 360. f
Hebeonitarum hæresis, 2. 43. f, 44. a
Hebetudo, 2. 134. a, 161. d, e, f, 162. d
Hebetudo eubulæ opponitur, 4. 133. d
Hebræi vnum Salomonem sapientem habuisse, 4.
 420. c
Hebræorum mos in audiendis canticis canticorum, 1. 342. a
Helias passus à coruo, 2. 511. e
Heluidy error, 2. 737. d
Henricus de Gandaui, 1. 559. e
Henricus de Hassia, 1. 288. a, 289. e
Henricus dux Normaniæ, 2. 868. e
Heraclitus semper flebat, 2. 602. e
Heraclitus laudandus, 2. 694. c
Heraclitus de his quæ erant in mundo plorabat, 4.
 670. e
Herodes & Pilatus cur inimici erant, 4. 896. c, f
Heroicos esse non est omnium, 21503. a
Hesegia oratoris vis in dicendo, 4. 734. b
Hester nuptiæ, 1. 327. e
Hester typum animæ deuotæ gerit, 2. 726. d
Hester rogatura pro populo suo quomodo ad regem accesserit, 2. 791. b
Hierarchia supercælestis, 2. 839. a
Hierarchia cælestis, 2. 839. a, b
Hierarchia Ecclesiastica & subcælestis, ibid. b
Hierarchicus status in Ecclesia debet esse certus, 1.
 165. f
Hierarchicus ordo quid, 4. 435. b, c
Hierarchicum ordinem esse in Ecclesia ordinatum, stabilem & permanentem, 4. 433. & seq.
Hierarchici actus, 1. 118. a, b, 1. 125. d
Hierarchici actus in Ecclesiastres, 2. 839. b
S. Hieronymi sententia de detractioe, 2. 352. b
D. Hieronymus verberibus cæsus & cur, 4. 39. b
D. Hieronymus quare verberatus ab angelo, 4.
 731. f
Hierosolymæ interpretatio, 1. 598. e
Hierosolymitæ egrediuntur ad Ioannem mysticè, 1.
 508. a, b, & seq.
Hierusalem typus Ecclesiæ, 1. 285. e
Hierusalem noua, 1. 320. e
Hierusalem cælestis, &c. 2. 463. c
Hierusalem præcipue desolata ex inconsideratione, 2. 756. b
Hierusalem ciuitas quàm gloriosa, 2. 769. a
Hilaritas deuotorum qualis, 2. 701. e
Hildericus Rex Franciæ regno depositus à Zacharia Papa, & cur, 1. 684. c
Hirundo in domo non est suscipienda, 2. 662. f
Historia facta quando legenda, 1. 552. f
Historia sacræ scripturæ alijs præstantiores, 3. 37. d, e
Histriones & parasiti nullibi rarijs quàm in domo propria, 2. 661. f
Holocaustum perfectius legis sacrificium, 1. 653. d
Honestum tripliciter dicitur, 2. 689. e
Holocaustum quid, 2. 812. d, e
Homeri Ilias nucleo nucis inclusa olim, 2. 728. b
Homicidium quomodo ad iudices fidei pertineat, 1. 383. c
Homicidium sine auctoritate iudiciaria prohibitum, 1. 411. d, e, f
Homicidium quatenus prohibitum vel permissum, 2. 57. d, e, f
Homicidium multis modis fit, 2. 58. b, c, d
Homicidium quatenus verum, 2. 265. f, & seq.
 ab *Homicidio* immunis esse non potest qui sine auctoritate publica malefium occidit, 1. 848. e
Homo cur conditus, 1. 259. e
Homo iustus super terram non est qui non peccet, 1. 301. b
Homo solus literis & historijs vti nouit, 1. 321. f
Homo finis omnium sub Deo, 1. 322. e
Homo quomodo dicatur creasse cælos, 1. 343. b

Index.

- Homo potens per zelum, sapiens per discretionem,
benivolus per compassionem, 1. 344. c
- Homo quomodo Trinitatis appropriata assequatur,
ibid. e, f
- Homo finis omnium, 1. 368. c
- Homo bonus qua ratione dicatur Deus, 1.
463. a
- Homo per contemplationem fit regio promissionis,
extra quam est regio egestatis, 1. 508. a, b
- Homo animal ciuile, 1. 509. d
- Homo viator est in hac vita, 1. 568. e, f
- Homo sæpè fallitur, 1. 586. c
- Homo nescit an amore an odio dignus sit, 1.
590. b
- Homo specie boni misere fallitur, 1. 620. f
- Homo lege Christi nedum ordinatus ad Deum, sed
etiam ad proximum, ad principem & prælatum
suum, 1. 638. c
- Homo septem constat, 2. 92. c
- Homo terra est, 2. 120. f
- Homo cur prouior ad malum, quàm ad bonum, 2.
195. e, f
- Homo cur ad Dei imaginem creatus, 2. 259. b, c
- Homo in necessitate constitutus quid agere debeat,
2. 262. b
- Homo semper debet se humiliare, &c. 2. 300. b
- Homo natus ad laborem, 2. 399. d
- Homo ne confidat in multitudine virtutis suæ, &c. 2.
482. c
- Homo propter Deum factus, reliqua propter homi-
nem, 2. 561. d
- Homo idem quomodo pauper & diues simul, 2.
594. a, b
- Homo sum, humani à me nihil alienum puto, 2.
621. a
- Homo est lilium, 2. 758. f
- Homo minor mundus, 2. 760. b
- Homo dicitur omnis creatura, microcosmus, & orbis
terrarum, 2. 777. b
- Homo natus ad laborem, 2. 803. d
- Homo de vniuerso suo labore habet nisi vanitatem
& afflictionem spiritus, 2. 804. b
- Homo quàm vilis & abiectus sit, 2. 858. a
- Homo cur dicatur factus ad imaginem Dei, 2.
891. d, e
- Homo debeat semper contreri de peccatis, 3. 360. a,
& seq.
- Homo omnes affectiones & industrias quæ sparsim
sunt in brutis animalibus collectas sub ratione con-
tinet, cui obedit eius appetitus, 3. 31. c
- Homo cum in honore esset non intellexit, 4.
307. d, e
- Homo in quinque ætates diuiditur, 4. 423. e, &
424. a
- Homo per res quatuor cognoscitur, 4. 665. a
- Homo per mortem quiescit tribus modis, 4.
777. f
- Hominis iudicium quare corruptum, 1. 388. d, e
- Hominis felicitas & beatitudo, 1. 511. f
- Hominis maxima & optima bona, 1. 663. c
- Hominis quæ sunt nemo nouit nisi spiritus qui in ho-
mine est, 2. 389. f
- Hominis finis, 2. 497. b, c, d, & seq.
- Hominis finis, 2. 501. b, c
- Hominis liberi persona non potest pecunia compen-
sari, 2. 535. f
- Hominis præclara laus, 2. 669. a
- Hominis potentia optima, ibid. d
- Hominis libertas consistit in conseruatione nobili-
tatis suæ, 2. 843. c, d
- Hominis perfectio, 3. 49. c
- Hominis contemplatiui ad animam suam colloquium
secretum, 3. 534. & seq.
- Homini bono Deus dedit in conspectu suo sapien-
tiam & scientiam, 1. 592. b
- Homini an liceat seipsum mutilare, &c. 1. 640. d, e
- Homini an liceat seipsum fame aut gladio interimere,
1. 688. b, & seq. 689. a, b
- Homini Deus quid obseruandum præceperit, 2.
261. a, b, c
- Homini soli insitum liberum arbitrium, 2. 499. a
- Homini indidit Deus integram & puram rationem,
tanquam sufficiens principium sui ipsius regitium,
2. 831. e, f
- propter hominem vniuersitatis machina condita,
2. 585. a
- Hominem amabilem reddunt mansuetudo & humi-
litas, 2. 818. d
- Hominem per amorem naturalem non liberum ferri
in Deum, 3. 318. b, c. 319. a
- de Homine perfecto error, 1. 574. d, e
- in Homine triplex principatus, 2. 661. f
- Homine nullum animal alteri magis inimicum, 2.
759. a
- Homines tenentur scire ea quæ spectant ad officium
proprium, 1. 408. e, f
- Homines cur sublimes & austeros soleant mirari, 1.
502. c
- Homines qui facilius à diabolo decipiuntur, 1.
620. a, b
- Homines qui propriè dici debeant, 2. 561. d
- Homines porcorum more vertuntur ad infima, 2.
561. f
- Homines miserrimi qui sint, 2. 690. f
- Homines corrupti sensus latrantes contra luctum
non sunt audiendi, 2. 694. d
- Homines quid vertat in bestias, 2. 725. a, b
- Homines ea frequentius & libentius considerant quæ
sunt illis familiaria, 2. 757. c
- Homines qui dicantur orbes terrarum, 2. 776. f
- Homines prolabentes ad vitium, prolabuntur conse-
quenter ad ignorantiam, 2. 832. f, 833. a
- Homines quomodo alliciendi ad laboriosa virtutum
opera, 3. 38. b
- Homines ad quid sunt ordinati, 4. 597. b
- Homines quomodo astringantur paparum determi-
nationibus, 4. 601. b
- Homines capiuntur tentationibus, 4. 677. c
- Hominum impatientium in Deum querelæ, 1. 624. e, f
- Hominum duo genera, spirituales scilicet & laici, 1.
754. d
- Hominum omnium non est eadem complexionis
harmonia, 2. 473. f
- Hominum duo genera, 2. 796. e, f
- Hominum communitas velut vnum corpus, 3. 48. c
- de Hominum duobus generibus, & qui habiliores
sunt ad contemplationem, 3. 493. e, f, & 494. a, b
- Homini bus per schismata peccantibus omnia sub
Deo deformari, 1. 368. d
- Honestas quid, 4. 138. b
- Honestatis

Index.

- Honestatis nobilitas, 2. 842. a
 Honor summus, onus summum, 1. 270. b
 Honor in honorante, 1. 299. d
 Honor debet dari in testimonium virtutis, non propter exteriores diuitias, 2. 546. a
 Honorandi quinam sint, 4. 703. d
 Honorius II. Papa, 1. 177. f, 178. a
 Horas dicens si impediatur quando cogatur reincipere, 2. 291. b, c
 Horas canonicas reiterans iubetur non reiterare, 2. 474. e, f
 Horosij miracula in eius natiuitate, 4. 610. d
 Hordeum quid significet, 2. 806. f, 807. a, b
 Hospitalis Parisiensis mos, 2. 625. b
 Hospitalis Parisiensis commendatio, 4. 954. e, f, 955. & seq.
 Hospitalia reformanda & spiritali & temporalis regimine, 2. 625. a
 Hospitalia quomodo visitanda, 2. 638. a, b
 Hospitalia ingredientibus infirmi, debent prius confiteri, 2. 638. b
 Hospitalium professi aut professæ seruent tria vota, 2. 625. b, c
 Hospitalitas quid, 4. 140. b
 Hostia an fuerit maculata vel perforata quid agendum, 2. 368. e, f
 Hostia consecrata an comedatur, 2. 481. f
 Hostia antequam sit consecrata ne ostendatur populo, 2. 635. e
 Hospitum regula, 1. 198. c
 Hubertini libri de cantico Symeonis cautè legendi, 1. 573. f, 574. a
Huê le Despencier, 2. 861. e
 Hugo de sancto Victore, 1. 571. c
 Hugo Linconiensis Episcopus, 2. 515. a
 Humana prouidentia incerta, 1. 272. f, 273. a
 Humana natura contumax, 1. 638. e
 Humana sollicitudo circa tria occupatur, 1. 663. f
 Humanæ fragilitati compatiendum, 2. 414. f
 Humanæ institutiones qualem interpretationem possint recipere, 2. 14.
 Humanitas Dei super omnia, 1. 236. a, b
 Dei Humanitas 12. prærogatiuis coronata, ibid. b, c
 Humanitas Christi quomodo virga significetur, 2. 791. c
 Humanitas Christi concurret causaliter ad miracula contra Durandum, 2. 644. d
 Humanitatis Christi susceptio, 1. 451. f, & seq.
 Humanitatis nomen est primo modo nomen primæ intentionis, 3. 372. b
 Humanum genus per paralyticum significatur, 2. 651. e, f
 de Humiliando se coram Deo, 3. 434. c, d, e
 Humiliare se quisque debet tantò magis quantò est maior, 1. 242. b, c, 246. d
 Humiliatio quæ sub arbore crucis exercetur triplex est in genere, 3. 840. d
 Humiliatio est per obedientiam exaltatio, 3. d
 Humiliior tantò debet esse aliquis, quantò se obligationem conspicit in reddenda ratione, 2. 847. c, d
 Humilitas Dei, 1. 237. c, f
 Humilitas præcipuum signum gratiæ Dei, 1. 245. f
 Humilitas discretionis parens, 1. 327. f
 Humilitas laqueos diaboli conterit, 1. 493. c, d
 Humilitas signum monetæ spiritalis, 1. 577.
 Humilitas saluberrimum remedium contra diaboli illusiones, 1. 578. c
 Humilitas vera non est pertinax sed obediens, 1. 579. f
 Humilitas sola disponit ad præparationem Missæ, 2. 477. c
 Humilitas vincit laqueos diaboli, 2. 492. e
 Humilitas Christi imitanda, 2. 544. a
 Humilitas sola laqueos diaboli præterfugit secunda, 2. 557. a
 ubi Humilitas, ibi sapientia, 2. 564. a
 Humilitas vera monarchia potentissima, 2. 564. a, b
 Humilitas ponit solum Deum spem suam, ibid. f
 Humilitas ambitiosissima, &c. 2. 566. d
 Humilitas ex suo contrario oritur, ibid. a
 Humilitas ubi est, ibi sapientia, 2. 569. b
 Humilitas egena, benigna, 2. 571. b, c
 Humilitas triplex, 2. 773. f
 Humilitas prosperis opponi debet, 2. 819. c
 Humilitas mansuetudini iungenda, ibid. d
 Humilitas opponitur superbæ, vanæ gloriæ & auaritiæ, 2. 821. b
 Humilitas quæ reddit animam gratiæ capax, 2. 780. c
 Humilitas depressa in se, reflexa ad se, reclusa intra se, 2. 821. b
 Humilitas quid, 4. 138. b
 Humilitas omnem piam affectionem parturit, 4. 306. f
 Humilitas ianitrix scholæ Iesu Christi, 4. 558. c
 Humilitas duplex, 4. 559. c
 Humilitas virtus admiranda, 4. 887. d
 Humilitatis signa, 1. 245. f, 246. a
 Humilitatis filia promptitudo ad credendum, 1. 580. e
 Humilitatis fructus & lux, 1. 586. f, 587. a
 Humilitatis duodecim gradus, 2. 147. d, & seq. cur dicantur gradus, 2. 150. d
 Humilitatis exitus à Deo bonus, 2. 562. f, & seq.
 Humilitatis tria miracula, 2. 563. e, & seq.
 Humilitatis egressus à Deo generat contemptum mundi, 2. 564. b
 Humilitatis bona, 2. 564. a, & seq.
 Humilitatis imperium quantum, 2. 565. b, & seq.
 Humilitatis miracula, 2. 566. a
 Humilitatis recuperandæ ratio, humilitatem perdidisse, ibid. a
 Humilitatis triplex signum in Prælato, ibid. f
 ad Humilitatis monita capienda plus proficit unctio quàm oratio, &c. 2. 569. a
 Humilitatis à Deo, sub Deo, ad Deum, ibid. c
 Humilitati omnia cooperantur in bonum, 2. 566. c
 ad Humilitatem exhortatio, 1. 237. f, 238. a
 Humilitatem in solitudine & prædicatione seruare diuinum, 1. 503. a
 Humilitatem laudans Ioannes de Gerson superbæ surreptionem intelligit, 2. 563. d
 contra Humilitatem quæ pugnet, 2. 571. f
 pro Humilitate militant omnia, 2. 565. f
 Humilitate omnes virtutes connexæ sunt, 2. 571. d
 Humilitate, facti sunt reges in regno cælorum amici Dei, 4. 715. e
 Humilis omnibus rebus dominatur, 2. 565. b, & seq.
 Humilis verè quis, 2. 568. f

Index.

Humilis verus constituit Deum consilium suum, 2.
569. c, f
Humilis omnis gratioſus, 2. 818. c
Humilis exaltatur contra violentum, fraudulentum,
& malignum dæmonis impulſum, 3. 251. b, & ſeq.
& 252.
Humilis patientia, 3. 502. e
Humilem ſpiritu ſuſcipiet gloria, 2. 564. a, & ſeq.
Humiles omnibus dominantur, 2. 563. c
Humor multiplex fluit à corpore humano, 2.
483. c, f
Humor ſeminalis & medius, 2. 483. f, 484. 2,
b, c, d
Huſ condemnatus, 1. 438. c
Huſ terra. i. conſilium, 1. 536. c
Huſſitarum error, 2. 447. c
Hydræ fabula, 1. 286. a
Hypocriſis peſtis pernicioſa, 1. 244. f
Hypocriſis quid, 2. 13. b, f, 4. 138. d, 142. f
Hypocriſis pallium, 2. 603. c
Hypocrita quidam ab alio vocatus mordaciter re-
ſpondit, 2. 558. d
Hypocrita regnat propter peccata populi, & cæt. 2.
566. f
Hypocritam facit regnare Deus propter peccata po-
puli, 2. 656.
Hypocritas facit regnare Dominus propter peccata
populi, 2. 622. f

I.

I Pro miſeratione ponitur, 3. 677. a
Iacob exclamatio poſt viſionem ſcalæ myſtica, 1.
342. c
Iacob nuptiæ cùm duab. ſororibus, 1. 343. c
Iacob cognoscens Liam an peccauerit, 2. 343. f,
344. b
Iacob Iſraël dicitur, 1. 512. f
Iacob ſcala myſtica, 2. 702. d, & ſeq.
Iacob genealogia myſtica, 3. 958. d, & ſeq. habet
duas ſorores liberæ in vxores, ibid. d
Iacobitz quomodo ab vniuerſitate Pariſienſi excluſi,
1. 564. b
Iacobitarum tørtæ, 2. 547. d
Iacobus & Petrus in Samariam miſſi, 1. 132. f, 133. a
B. Iacobus Alphei primus Hieroſolymitanus Archie-
piſcopus, 1. 680. f
Iacobus Almainus quis fuerit, 1. 875. 876.
Iacobi de Borbonio apoſtata hiſtoria, 1. 569. f
Iactantia quid, 2. 13. b, f, 146. a, 4. 138. d, 142. c
Ianitoris officium, 2. 652. c
Idea, 2. 560. c
Idiotæ rectè ſentientis cognitio docto præfertur phi-
loſopho, 3. 256. a, b
Idiotæ quomodo citiùs & ſublimius perueniunt ad
theologiam myſticam, quàm erudita in Theologia
ſcolæſtica, 3. 321. a
Idiotæ & ſimplices quomodo ad ſapientiam poſſunt
pertingere, 3. 496. a, b
Idololatria quid, 4. 141. c
Idololatria cuiusque ſpecies, 2. 16. b, c
Idololatria prohibetur, 2. 53. b
Idololatræ cultis & lanceolis ſe incidebant, 1.
637. a
Idolum, 2. 53. b

Iduma, id eſt, terrena, 2. 805. b
Iebuzus conculcationem ſonat & acediam ſigni-
ficat, 2. 820. d
de non Ieiunando habentes impedimentum legiti-
mum quid agerent, 2. 25. c
ad Ieiunandum nullam perſonam obligari, ſi bene
videat & ſciat ieiunium eſſe in notabile & magnum
præiudicium vitæ ſuæ aut corporis, 4. 405. d
Ieiunans in peccato mortali, & c. abſoluit ſe præcepto
Eccleſiæ, 2. 9. e
an Ieiunare obligatæ ſunt mulieres impregnatæ & nu-
trices, 4. 405. f
Ieiunare qui non teneantur, 2. 25. a
an Ieiunare obligentur pueri, 4. 405. f
an Ieiunare obligentur laboratores, ibid. 406. a
an Ieiunare debeant peregrini, 4. 406. a
an Ieiunare debeant pauperes familiæ aut homines
qui eleemoſynas petunt, 4. 406. a, b
Ieiunare vel abſtinentiam facere quo tempore obli-
gamur, 4. 429. a
Ieiunium quid, 4. 143. b
Ieiunium quando & quomodo frangere liceat, 1.
25. c, d
Ieiunium à quibus obſeruandum, 2. 293. c
Ieiunium poteſt eſſe vtile aliquibus quoad corpus &
quoad animam, & ad hoc multi obligantur, 4.
405. f
Ieiunium ab aliqua perſona ſolutum per inaduerten-
tiam mane, an ne debeat cauere vel poſſit, 4.
406. d, e
Ieiunium poteſtne ſolui ob ſocietatem, 4. 406. e
in die Ieiunij ſi quis ter comedat, quomodo peccet,
2. 25. c, f
de Ieiunio præceptum Eccleſiæ poteſt ſeruari dum
contra Deum gula mortalis committitur, 2.
25. d
à Ieiunio multos diſpenſat Eccleſia, 4. 428. f
Ieiunia immoderata prohibita, 1. 581. a, & ſeq.
Ieiunia, planctus & lacrymæ arma clericorum, 1.
526. c
Iſraël quid, 1. 284. f
Ieſus. i. Saluator, 1. 236. f
de Ieſu quæſtiones variz, 1. 240. a, & ſeq. Ieſus. i.
ſalus, 1. 246. f
Ieſu nomen nobis omnia præſtat, 1. 247. a,
& ſeq.
Ieſus Dominus quomodo dicatur in Spiritu ſancto,
1. 248. c, d
Ieſus in templo præſentatur, 1. 360. b, & ſeq.
Ieſus interpretatur ſaluator, 1. 360. f
Ieſus puer corpore minimus fuit omnium puerorum,
1. 495. c
Ieſus, id eſt, Saluator, exprimit deitatem Chriſti, 2.
42. c, f
Ieſus nobis imitandus eſt, 3. 32. c, d
Ieſus nomen ſanctum, 3. 769. c, d
Ieſus fruitio, 3. 881. & 882.
Ieſus filius Iſedech ſacerdos magnus, 4. 41. c
Ieſus puer quomodo in mente deuota concipitur,
nāſcitur, balneatur nutritur, & cæt. 4. 947.
d, e, f
Ieſu humilitas quanta, 2. 818. c
in Ieſu duo nomina, prima & ſuprema concurrunt
3. 152. c, d
Ietro conſilium Moysi datum, 1. 112. f
Ietro Moysi

Index.

- Ietro Moysen accusat, 1. 272. d
 Ignatius viuens & moriens semper nominabat Ie-
 sum, 1. 247. a
 D. Ignatius voces angelicas audiuit, 3. 676. d
 Ignauia quid, 4. 139. a
 Ignis tres proprietates, 1. 362. c
 Ignis quomodo exardescat in meditatione, 2.
 704. d, e
 Ignobiles naturaliter qui sint, 2. 842. f, 843. a
 Ignobilitatis gradus, 2. 842. c
 Ignorantia, 1. 455. c, 2. 52. a, b, 134. b
 Ignorantia inexcusabilis, si quid dicat se nescire ea
 quæ sunt de statu suo, 1. 419. c
 Ignorantia capacitatis intellectus humani prima causa
 erroris, 1. 519. c, d
 Ignorantia an sit peccatum, 2. 243. f
 Ignorantia ex delidia proueniens non excusat sed ac-
 cusat, 2. 261. d
 Ignorantia quando & quomodo peccatum, 2.
 296. a
 Ignorantia causat inuoluntarium, 2. 408. a
 Ignorantia quæ reputetur in fraudem, 2. 538. a
 Ignorantia temeritate præceps & elatione turgens,
 2. 652. c
 Ignorantia peius non est consuetudine peccandi, 4.
 624. a
 Ignorantiam inuincibilem habere quomodo dicatur,
 2. 344. a, b
 cum Ignorantia potest stare salus excepta ignorantia
 legis & mandatorum Dei, 2. 257. b
 Ignorare nemo debet ea quæ sunt officij sui, 1.
 424. f
 Illecebra quid, 2. 203. d
 Illecebra non repressa sit mortalis, 2. 8. d, e
 Illecebra à ratione reiecta non est delectatio, 2.
 203. f
 Illecebra ex fomitis corruptione procedit, 2. 219. d
 Illecebram reprimere est solius rationis superioris, 2.
 205. d
 Illegitimè natos Rex potest dispensare, vt in hæredi-
 tate succedant, 1. 684. b, Papa autem non potest,
 ibid.
 Illicite rei dare operam, 2. 344. a, b
 Illoti bestiarum sunt in humana effigie latitantes, 2.
 573. f
 Illuminatio fidelium, 1. 118. b
 de Illuminatione cordis, siue de vna pretiosa marga-
 rita, 3. 394. 395. & seq.
 de Illuminatione cordis, 4. 225. c, f
 Illuminationes subitæ, 1. 590. f, 591. a
 Illusiones multæ enumerantur, 1. 576. c, f
 an Illusiones & turpia somnia quæ inter dormien-
 dum contingunt confitendæ sint, 4. 334. f
 Imago spiritus fingi nequit, 2. 53. c
 Imaginem suam Christus misit regi Albagato, 2.
 53. d
 Imagines ante incarnationem cur prohibet, 2. 53. c
 Imagines quatenus fieri prohibeantur & permitran-
 tur, 2. 53. c, d, e, f
 Imagines Sanctorum non adorantur, 4. 619. d
 Imaginum Astrologicarum fabricatio suspecta de su-
 perstitione, 1. 612. c, & seq.
 in Imaginum adoratione quomodo excusentur sim-
 plices, 2. 16. f
 de Imaginum veneratione, 3. 838. c, f
 Imaginatio facit casum, 1. 612. a, & 621. b
 Imaginatio potentia pessima thesaurus formarum di-
 citur, 2. 188. c, f, eius & sensus communis diffe-
 rentia, ibid. f
 Imaginatio vnde actuetur, 2. 504. c, d
 Imaginatio facit casum & mortem inducit, 3. 485.
 Imaginatio turpis figuræ recipitur in spiritibus, & de-
 fertur, 3. 485. a
 Imaginationis raptus in passionatis, 3. 284. f,
 285. a
 Imaginationis vis, 3. 485.
 in Imaginationes periculosum est homini dimittere
 nimis labi, 3. 485. 486.
 Imaginatiua vis multum confert vel obest sanitati, 1.
 621. b
 Imaginatiua virtus quantam vim habeat, 3. 484. f
 Immoderata medicina grauior est principali infirmi-
 tate, 4. 802. b
 Immundi separentur ad vesperam, 2. 475. d, e
 Immunditia, 2. 161. d, 162. b, c
 Immunditia corporis multiplex, 2. 475. b, c
 Immunditiam turpem odio habendam, 4. 932. e
 Immunitas violata non relinquit locum immunitati,
 2. 660. c
 Impatentia quomodo mortalis, 2. 18. b, c
 Impatentia humilitati aduersatur, 2. 567. d
 Impatentia, 2. 568. a, 4. 140. b, c
 Impatentia omnia vastat quæ procedit & nascitur ex
 rancore & ira, 4. 388. e
 Impassibilitas nec in via potest haberi neque in patria
 sine stabilimento gratiæ, 3. 764. d
 Impedimenta plura ne quis montem contemplatio-
 nis usque ad summum ascendere valeat, 3. 518. c,
 & seq. 519. & 520.
 Imperare sibi plus est quam alijs, 2. 841. c, d
 an Imperator subiectus sit Pontifici maximo, 1.
 683. c
 vnus Imperator non potest condere legem quæ suc-
 cessorem liget & obliget, 1. 811. a
 Imperator an habeat suam potestatem immediatè à
 Deo vel à Papa, 1. 831. 832. c, & 833.
 Imperator an habeat potestatem in viros Ecclesiasti-
 cos, 1. 833. f, & 834. a
 Imperator an habeat sibi appropriata immediatè à
 Papa vel à Deo, 1. 836. c, & seq.
 Imperator non habet Imperium à Papa, 1. 837. f,
 & 838.
 Imperator an à Papa possit deponi, 1. 839. c, f, &
 840.
 Imperator præstat iuramentum Papæ, non ratione
 Imperij, sed quod tuebitur & defensabit Ecclesiam,
 1. 842. d
 Imperatori nihil iuris coronatio tribuit, 1. 841. d, e, f,
 & 842.
 Imperatores multi fuerunt qui non coronabantur à
 Papa & tamen erant veri Imperatores, 1. 841. e
 Imperatores multos & domnos adeò dilexisse pacem
 patriæ suæ, vt ad eam obtinendam sponte se morti
 dederent, 4. 845. d
 Imperium iisdem artibus retinetur, quibus partum,
 1. 267. c
 Imperium quomodo sit à Papa, 1. 835. c, & seq.
 Imperium potestne à Papa transferri de gente in gen-
 tem, 1. 841. b, c
 Imperium maximum se regere, 2. 846. f

Index.

- ab Imperio non dependet regnum Franciæ, 1.
833 c, f
- Imperfuabilitas quid, 4. 134. c
- Impietas quid, 4. 141. f
- Impignatio, 2. 394. f
- Impij in circuitu ambulant, 1. 493. f
- Impiorum via in hoc seculo sæpe prosperatur, 2.
613. a
- Impœnitentia, 2. 180. b, 181. b, c, 183. d
- ad Impossibile Deus non obligat, 4. 729. d
- Improuidentia quid, 4. 135. a
- Impudicitia, 4. 137. a
- Impulsor dolosus sathan, 3. 247. a, & seq. & 248. a, b
- Impulsus nomen, multis modis accipitur, 3. 240. b,
& seq.
- Impulsus quomodo diuiditur, 3. 243. 244. & c
- Impulsus ex sathana triplex confurgit, 3. 243. b, vio-
lentus dæmonis impulsus, 3. 244. d, & 245. frau-
dulentus, 245. f, & 246. malignus, 248. c, & seq.
dolosus impulsor sathan, 247. a, & seq.
- contra Impulsum dæmonis violentum, fraudulen-
tum & malignum, humilis exaltatur, 3. 251. b, & seq.
& 252.
- Impulsuum septem species, 3. 8; 6. b
- Impulsuum bonorum & malorum motus, ibid.
- Incarnatio filij Dei cur tribuatur Spiritui sancto, 2.
43. d, e, f
- Incessus compositio quid, 4. 139. c
- Incessus quid, 4. 136. f
- Incessus, 2. 166. c
- ad Incipientes oratio, 2. 761. c
- Incipientium panis, 2. 806. c, f
- Incipientium status, 2. 806. f, & seq.
- Inclinatio naturalis ad multa hominem disponit vel
impedit, 3. 295. b, & seq. & 296. a, b
- Inconsideratio, 2. 163. b, f, 164. b
- Inconstantia, 2. 163. b, 164. a, b, 166. c, 140. c
- Incontinens quis dicatur, 2. 236. b
- Incorrigibilitas, 2. 568. a
- Incorruptio in via & in patria, 2. 801. f, 802. a, b
- Indeuotio quid, 4. 140. f
- Indi Christiani quidam, 1. 262. d, 263. f
- Indi multas habent vxores, & melius amata viuit ac
moritur cum marito suo, 4. 361. a
- Indifferentia suo genere neque bona neque mala sunt,
2. 231. d
- Indiscretio quid, 4. 134. b
- Indulgentia in articulo mortis data, & an detur de
oblitis, 2. 326. c, d
- Indulgentia pro articulo mortis concessa semel in vita
an possit illi dari qui non est tunc moriturus, 2.
327. c, tutum in illius datione consilium, ibid. e, f
- Indulgentia an potest largiri defunctis, 2. 332. a
- Indulgentia peccatorum an petenda sit in hac vita,
2. 352. c, f
- Indulgentia salutaris signum certissimum, 2. 353. c
- Indulgentiæ dantur in qualibet confessione actuali,
2. 35. d, Indulgentiarum qui sint capaces, ibid.
d, e, f
- Indulgentiæ qua ratione concedendæ, 2. 326. f,
327. a
- Indulgentiæ quales iudicandæ dum mille anni pro-
mittuntur, &c. 2. 326. f, 327. a
- Indulgentiæ multorum annorum, 2. 351. c, e
- Indulgentiæ ad pœnas ex corruptione naturæ non
extenduntur, 2. 351. f
- Indulgentiæ quid præsupponant, 2. 350. c, d
- Indulgentiæ an concedantur existentibus in purgato-
rio, 2. 352. a
- Indulgentiæ quot modis acquirantur, 2. 354. f,
& seq.
- Indulgentiæ quibus conditionibus debeant largiri,
2. 355. c, f
- Indulgentiæ quomodo satisfactoriæ sunt, 3. 607.
- Indulgentiæ & remissiones pœnitentiarum iuncta-
rum quid valeant, 4. 417. a
- Indulgentiæ non possunt acquiri pro mortuis, 4-
759. c
- Indulgentiarum largitiones, 1. 132. c
- per Indulgentiarum largitionem animæ in purgato-
rio existentes non possunt à pœna solui, 1. 694. d
- Indulgentiarum dies referuntur ad pœnitentias pro
hac vita iniunctas, 2. 35. c
- Indulgentiarum concessio rationalis præsupponit in
conferente auctoritatem à Christo fundatam, 2.
351. d
- Indulgentiarum non paruipendenda, 2. 351. b
- Indulgentiarum adeptione per tales vel orationes, 3-
391. b, c
- Indulgentias potest dare Concilium, 1. 701. c, f,
720. b, 817. d, e, f
- Indulgentias dandi forma varia, 2. 327. a, b
- Indulgentias dare quid sit, 2. 327. b
- Indulgentias plenaria auctoritate quis possit conce-
dere, 2. 350. c, f, & seq.
- Indulgentias acquirere pro liberatione à pœna an
eligibilis sit quàm alijs operibus vitare, 2.
354. d, e
- Indulgentias quis possit concedere, 2. 355. b
- Indulgentias cur Papa non concedat omnibus in
purgatorio, & de indulgentijs carmen, 2. 355. c,
& seq.
- de Indulgentijs tractatus, 2. 349. c, & seq.
- de Indulgentijs consilium, 2. 352. c
- Industria nostra nihil possumus, 2. 477. f
- Inebriari est ne semper peccatum, 4. 311. c, d
- Inertia quid, 4. 135. f
- Inesse & inuisisse, 2. 741. c, d
- Infantulus quis dicatur, 2. 587. a
- Inferiora quomodo reducuntur ad superiora, 4-
709. f
- Infernus laudat Dominum, 2. 701. a
- Infidelis obole indiget, 2. 586. b
- Infidelis auribus spiritualibus caret, 3. 690. a
- Infidelium vita peccatum est, 2. 8. f
- Infidelitas quid, 4. 136. a
- Infirmari cum cœperint, tunc sancti esse vel fuisse
velint omnes, 2. 795. f
- de Infirmis curam præcipuam habet religio, 3. 328. f,
329. a
- Infirmetas multos reducit ad sanitatem cordis, 2. 795. f
- Influentia cœlestis quid, 4. 131. f
- Informare est actuare subiectum in genere causæ for-
malis, 4. 125. f
- Informatio & cōsolatio officialium qui circa exte-
ra occupantur, 3. 434. f, 435.
- Ingenia diuersa sunt multum, pariter & studia, 4.
300. f
- Ignorantia tribus modis se habet ad actum voluntatis,
2. 241. e, f

Ignorantia affe-

Index.

- Ignorantia affectata, 2. 243. a, 245. a, b, f, malæ electionis, ibid.
 Ignorantia quæ excuset peccatum, 2. 244. f, 245. a, & seqq.
 Ignorantiæ varix acceptiones, 2. 241. c, d, 244. b, 245. d, e
 Ingrati spes tanquam glacies hibernales euanescent, 3. 25. f
 Ingratitudo quid, 4. 141. c, 143. d
 Ingurgitatio quid, 4. 136. d
 Inimicus quatenus diligendus, 2. 115. d, e
 Inimicum quatenus liceat amare, vel odio habere, 2. 28. d, e
 Inimici hominis domestici eius, 1. 184. f
 Inimici profunt periurgia, 4. 723. d
 Inimici familiares plus nocent quàm extranei, 4. 815. d
 Inimicis anima loquitur eam in desperationem inducere volentibus, 3. 569. & respondet eis, 570. c, & seq. & 571.
 Iniuria non vincitur iniuria sed patientia, 4. 392. f
 Iniuria non est audienda vel sustinenda patienter, 4. 431. c
 Iniuriam qui à socio non repellit, si potest, tantis in vitio est, quantus ille qui facit, 1. 657. d
 Iniuriam sibi factam an quis teneatur inimico requirere remittere, 2. 154. c
 Iniuriæ propriæ indulgenda, 1. 376. a
 an Iniuriatus, debeat amicitiam querere, 2. 154. f
 Iniustitia causa mutationis, 4. 685. a
 an Iniustus possit iustè dominari, & an ex quocumque peccato mortali perdatur continuò dominium, 3. 188. f, & 189. a
 Iniqui occasionem sumunt, 2. 868. c
 Iniquitas blanditur sibi, 1. 245. c
 Iniquitatem abominari quid, 2. 762. d
 Iniquitas mentitur sibi, 1. 586. d, e
 Innocentem probatum nocentem iudici licet damnare, 1. 852. b, & seq. & 853.
 Innocentes an liceat aliquando principi vel iudici occidere, 1. 851.
 Innocentum diem infaustum credere superstitiosum, 1. 608. f, & seqq.
 Innocentia est sibi cauere à peccato, 4. 479.
 Innocentia faciliùs custoditur, quam perdita reparatur, 2. 679. a
 Innocentiam seruare laudabilius est quàm perditam recuperare per pœnitentiam, 4. 482. a
 Innocentior quanto quis est, tanto debet esse seruitio Dei ardentior, 2. 814. f
 Innocentius nitebatur probare plenitudinem potestatis in temporalibus competere summo Pontifici ex verbis Christi, 4. 807. d, e, f
 Inobedientia, 2. 168. c
 Inobedientia cõmunis interdum absoluit ab obedientia pro futuro, 2. 10. d, e
 Inobedientia impedit contritionem per gulam, 4. 404. b
 Inobedientia murmurat contra sanctam Ecclesiam, 4. 405. a
 Inobedientia procedit aut per præsumptionem aut ex negligentia, 4. 419. b
 per Inobedientiam amor Dei amittitur, 4. 419. b
 Inordinatio duplex, 2. 184. f
 Inquietudo, 2. 158. d, e, 4. 138. f
 Inquietudo corporis, 2. 156. c, 157. a
 Inquisitio, 2. 336. f
 Insidiari homini non licet, 1. 401. a
 de Insidiatore rapace & suo conatu cõtra regis vitam ciuilem, 4. 814. c, & seqq.
 Insipientia quid, 4. 135. c
 Inspiratio fit multis modis, 2. 798. f
 Instabilitas quid, 4. 140. d
 Instinctus boni & mali præcipua distinctio, 2. 567. e, f
 Instinctus malus quid, 4. 130. a
 Instinctus bonus quid, 4. 130. b
 Instinctus diuinus quid, 4. 130. c
 Instinctus angelicus quid, 4. 130. c
 Instinctus diabolicus quid, 4. 130. d
 Instinctus naturæ proprius, 4. 131. b
 Instinctus intrinsecus naturæ intellectualis corruptæ quid, 4. 131. d
 Instinctus naturæ corruptæ in sensualitate quid, 4. 131. d
 Instinctus naturalis ab extrinseco quid, 4. 131. f
 Institutiones omnes excommunicationum, suspensionum & irregularitatum, quæ scriptæ sunt, velle pro non abrogatis exequi, videtur irrationabile, 3. 211. c, d
 Instrumenta musicæ, 3. 627. f, 628. & 629. a
 Intemperantia quid, 4. 136. c
 Intellectualis cognitio Theologiæ mysticæ, 3. 322. f, 323. a
 Intellectus, 2. 189. c, f
 Intellectus auersio à credendis causa erroris, 1. 519. d
 Intellectus nostri vis quanta, 1. 556. b
 Intellectus quomodo colendus, 1. 559. c, 561. d
 Intellectus & affectus differunt, 2. 13. c
 Intellectus quid sit, & quomodo differat à sapientia, 2. 129. b, c
 Intellectus practicus, 2. 190. a
 Intellectus patri comparatur, 2. 661. d
 Intellectus qualis vis sit in nobis, 3. 35. f, 36. a
 Intellectus simplicitas, prout dicitur lux animæ & Angelo similis & Dei capax explicatur, & quomodo varijs nominibus in scripturis significetur, 3. 260. f, & 261. a, b, c
 de Intellectus vi abstractiua, 3. 370. f, 371. a, b
 Intellectus proprietas quæ, 3. 864. c, d
 Intellectui iungitur donum sapientiæ, 2. 126. a
 Intellectum liberum, vt talis est, asserentes ponunt in eo peccatum, 2. 15. c
 Intelligentia mortis cœli an influat in animam rationalem, 1. 627. f
 Intelligentia omnis phantasmata speculatur, 3. 34. c, d
 Intelligentia simplex quid sit, 3. 260. f
 Intelligentiæ cœlestes quæ animant cœlum non agunt in spiritum, sicut cœlum agit in corpus, 3. 481. c
 Intelligentias cœlestes Platoniorum & Peripateticorum esse apud nos angelos, 3. 664. a
 Intelligentias esse in cœlis, 3. 664. b
 Intelligere dicitur quasi intus legere, 3. 147. f
 Intentio recta, & peruersa, 2. 221. f, 222. a
 Intentio eadem principalis in aliquem finem tendens plures actus se inuicem consequentes etiam diuersimodè & distanter ab inuicem factos potest in bonum vel in malum informare, 2. 222. f, 223. a
 Intentio quomodo faciat actum bonum vel malum

Index.

- regulæ notabiles, 2. 222. b
 Intentio respectu actuum voluntatis tribus modis cõ-
 sideratur, 2. 225. b, c
 Intentio vna praua multas bonas potest deprauare nõ
 e contra, 2. 224. b, c, f
 Intentio quædam actum præcedens, quædam conco-
 mitans, quædam subsequens, 2. 225. b, & seqq.
 Intentio actum subsequens non informat nisi iteretur
 2. 225. d, e, & seqq.
 Intentio superueniens an possit actum præcedentem
 informare, 2. 226. e, f, & seqq.
 Intentio subsequens an possit actus voluntatis ad me-
 ritum vel demeritum informare, 2. 228. f, 229. a
 Intentio est quæ facit peccatum erga Deum, 2. 298. a, b
 Intentio cordis multum operatur, vt euitetur simo-
 nia, 2. 410. c, d
 Intentio reddit hominem simoniacum vel hæreticum
 2. 433. b, c
 Intentio generalis homini obligato benefactorib. nõ
 sufficit, 2. 445. a, b
 Intentio particularis Deo directæ pro his aut illis effi-
 caciior, 2. 446. d, e
 Intentio Ecclesiasticorum qualis esse debeat, 2. 553.
 b, c
 Intentio in omniibus est consideranda, 3. 46. a, b
 Intentio dicitur quasi intus intentio, 3. 157. c
 Intentio prima & secunda quid, 4. 295. c
 Intentio bona à Deo procedit, 4. 468. c
 Intentionis descriptio, 2. 221. c, intentio quæ pro-
 priè dicatur, 2. 221. d, e
 ad Intentionem rectam duo requiruntur, 2. 222. f
 Intentionem sub intentione potest quis ad meritum
 vel demeritum ponere, 2. 223. b, c
 Intentionem nostram in certis casibus teneant tradu-
 cere ad particularia, 2. 445. b
 Intentionem quare voluerit Deus ad particularia tra-
 ducere, 2. 445. c
 Intercessio amicabile ad sanctos pertinet, 2. 353. f
 Interficere quemquem ante legem Moyfi non licuit,
 1. 690. c
 Interficere quemquam non est licitum, nisi eius vita
 fuerit communitati nociua, 1. 848. d
 an Interimere seipsum fame aut gladio liceat, 1. 688. b,
 & seq. 689. a, b
 Interpretatio legis & epicleia quomodo differunt,
 1. 799. a
 Inuidi natura, 3. 796. a
 Inuidia quid, & an sit mortalis, 2. 17. a
 Inuidia præceptis decalogi prohibetur, 2. 646. b,
 65. c
 Inuidi peccant in quintum præceptum decalogi, 2.
 266. d
 Inuidia quid, 4. 142. b, 148. f, 149. a
 Inuidia multorum errorum causa, 1. 519. a, b
 Inuidia quædam est peccatum in spiritum sanctum,
 2. 152. d, e
 Inuidia quæ propriè sit peccatum, 2. 153. c
 Inuidia quando sit peccatum mortale, 2. 171. a,
 & seqq.
 Inuidia quando sit peccatum mortale, 2. 186. d
 Inuidia quando sit peccatum mort. 2. 289. b,
 & seqq.
 Inuidia confunditur, 2. 593. f
 Inuidia monstro similis, 2. 593. f
 Inuidia per Euzum significatur, 2. 820. d
 Inuidia est filia superbiæ, 4. 396. c
 Inuidia omnis an sit peccatum mortale, 4. 399.
 Inuidia Siculi non inuenere majus tormentum tyran-
 ni, 4. 401. c
 Inuidiæ descriptio, 1. 281. a
 Inuidiæ mala, 2. 65. c
 Inuidiæ definitio, etymologia & filiz, 2. 151. c, d
 Inuidiæ & zeli discrimen, 2. 152. f, 153. a, b
 Inuidiæ peccatum quomodo confitendum, 2. 275. c
 Inuidiæ variz acceptiones, 2. 289. c
 Inuidiam sequitur mala dittractio, 2. 545. f
 Inuidiam contra alium habere quanta est malitia, 4.
 336. c
 contra inuidiam sermo, 4. 394. e, f, 395. & seqq.
 Ioab Rex, 4. 846. f, 847. a
 Ioachim triplicem legem posuit secundum tres per-
 sonas, 1. 458. c, f
 Ioachim abbatiz hæreses, 1. 574. a, b
 Ioachim abbas ex literis alphabeti intellectum colligebat præteritorum futurorumque temporum, 3.
 674. f
 Loci & recreationes apud vulgus diebus festiuis, 2.
 24. f
 Ioïda, 1. 809. f
 Ioannis 25. deiectio, 1. 151. c
 Ioannes Baptista Angelus vocatur, 1. 488. f,
 & seqq.
 Ioannes Baptista abundantius possedit charitatem &
 alias virtutes infusas quàm Angeli, 1. 489. f
 Ioannes Baptista cur vox dicatur & non verbum, 1.
 490. d, & seqq.
 Ioannes Bap. cur ad limbum patrum descenderit, 1.
 492. a
 Ioannes Baptista quomodo parauerit Viam Domini,
 1. 494. e, f
 Ioannes Baptista in vtero Saluatoris concepti præ-
 sentiam agnouit, 1. 495. b
 Ioanne Baptista nemo surrexit maior, 1. 495. d, eius
 prophetia supra modum mirabilis, ibid.
 Ioannes Baptista qualiter descenderit ad limbum pa-
 trum, 1. 495. e, f
 Ioannes Baptista quomodo prophetauerit Iesum esse,
 1. 497. b, c
 Ioan. Bap. quomodo negauerit se esse prophetam, 1.
 497. d, e, f
 Ioannes Bap. quomodo manserit in deserto, 1.
 507. c, d
 Ioannes quomodo Christum esse prophetauerit, 1.
 514. f
 Ioannes quomodo negauerit se esse prophetam, 1.
 514. f, 515. a
 Ioannes Bap. naturalis complexionis erat bonæ, 1.
 582. e, f, sanguinea fuit, 1. 583. a
 Ioannes Bap. quomodo eremum concupierit, 1.
 583. a, b
 Ioannis Baptistæ varia epitheta, 1. 490. f
 Ioannis Bap. vita Angelica, 1. 495. a
 Ioannis Bap. vox in limbo patrum, 1. 496. a, b, c
 Ioannis Baptistæ vita solitaria quantum profuerit,
 1. 502. d, e
 Ioannis Bap. virtutes, 1. 507. a, b
 Ioannis nomen à Deo reuelatum, 1. 575. e, f, 576. c, d
 Ioannis vita an fuerit Angelica & perfectissima, 1.
 509. c, d, & seqq.
 Ioannis B. vita post Christi & matris eius vitam per-
 fectissima, 1. 514. e, cum vita aliorum tripliciter
 comparatur, ibid.
 Ioannis

Index.

- Ioannis Baptiste commendatio, 1. 575. e
 Ioannis vita solitaria, 3. 972. & seq. 980. e
 ad Ioannem Bapt. cur omnes Hierosolymitan egredi
 1. 506. f
 Ioannes de Calore, 1. 288. a
 Ioannes Climachus eremita, 1. 464. c, 2. 525. d
 Ioan. Chrysostomi liber de compunctione, 2. 786. d
 Ioannes Gerson Magistri Ioannis Parui assertiones
 impugnat, 1. 387. c, 396. d
 Ioan. Gerson cupit sibi fieri reprehensionem in chari-
 tate, 1. 458. c
 Ioannes de Gerson contemplationis manna saltem
 sero gustauit, 1. 498. c
 Ioannes de Gerson seductioni se proximum fuisse fa-
 tetur de eremita quodam Rhemenfi, 1. 552. c, f
 Ioannes de Gerson ignauiam vel arroganciam sui tem-
 poris detestatur, 1. 557. f
 Ioannes de Gerson pædagogos sui temporis corripit,
 1. 562. b, c, d
 Ioannes de Gerson maluit scriptis quam verbis con-
 sulentibus respondere, 1. 572. c
 Ioannes de Gerson inter spirituales & ecclesiastica di-
 gnitate præditos magni habebat, 2. 385. c
 Ioannes Gerson paruulos instruere cupiebat, 2.
 386. b, c
 Ioannes de Gerson sorores suas ad perpetuum cæliba-
 tum inducere conatus est, 2. 391. a
 Ioannes de Gerson confessos sibi specialiter institue-
 bat ad quatuor obseruanda, 2. 391. c
 Ioannes de Gerson quam regulam dederit omnis par-
 uulis sibi confessis obseruandam, 2. 391. c, f
 Ioannes de Gerson præceptorem habuit Cardinalem
 Cameracensem, 2. 415. c
 Ioannes de Gerson duos fratres habuit Cælestinos,
 2. 459. b
 Ioannes de Gerson quando natus, 2. 459. d, 460. d
 Ioannes de Gerson petit accelerationem suffragiorum
 post mortem oblatorum, 2. 459. f, 460. a
 Ioannes de Gerson Lugduni in ecclesia S. Pauli sepul-
 tus, 2. 460. c
 Ioannes de Gerson Rhemenfis, 2. 460. d
 Ioannis de Gerson anniuersarium, &c. 2. 460. c
 Ioannes de Gerson quando natus, 2. 464. d, e,
 466. b
 Ioannes de Gerson præceptorem habuit Episcopum
 Cameracensem, 2. 516. d
 Ioannes de Gerson reuerenter de præceptore suo epi-
 scopo Cameracensi loquitur, 2. 660. f
 Ioannes de Gerson cum reuerentia meminit præcep-
 toris sui, 2. 718. c
 Ioannes de Gerson laudes proprias fugiebat, 2. 756.
 757. a, b
 Ioannes de Gerson præceptorem habuit Petrum Ca-
 meracensem, 2. 777. f
 Ioannes de Gerson cur voluerit Cæcellariam Parisien.
 dimittere, 2. 825. a, & seqq.
 Ioannes de Gerson coactus mendicare, 2. 825. f
 Ioannes de Gerson decanatum tenuit, 2. 826. a
 Ioannes de Gerson litem habuit de beneficio, 2.
 826. a
 Ioannes de Gerson quasi cogeatur multitudinem se-
 qui, 2. 826. c
 Ioannes de Gerson queritur se coactum fuisse dogma-
 ta mala contra conscientiam tacere, &c. & linguas
 maleuolas perpeti, 2. 826. d, e
 Ioannes de Gerson beneficium habuit Brugis cum
 notabili prælatura, 2. 827. a
 Ioannes rex Francie, 2. 865. c, 866. f, 867. c
 Ioannes de Gerson propter Ducis Burgundie minas
 rediens è concilio Constantiensi secessit in monta-
 na Bauaricæ, &c. 3. 7. 8.
 Ioannes de Schœnhania defensio Ioannis Ruysbroech,
 1. 465. a, & seqq.
 Ioannis de Gerson propositiones super assertionibus
 F. Mathæi de Grabon, 1. 628. b, & seqq.
 Ioannis Gerson tractatus qui inscribitur Speculum a-
 nimæ, 2. 294. c
 Ioannis Gerson defensio, quod paruulos voluerit ip-
 se instruere, 2. 385. c, & seqq.
 Ioannis de Gerson exhortatio ad paruulos, 2. 390. b,
 & seqq.
 Ioannis de Gerson metrum de paruulorum institutio-
 ne, 2. 392. a
 Ioannis de Gerson parentes, fratres & sorores, 2.
 466. f
 Ioannis de Gerson natura & consuetudo, 2. 817. b, c
 Ioannis de Gerson absentis & exulantis cogitationes
 variz de ciuitatis suæ & regni desolatione, 3. 26. c,
 & seqq.
 Ioannes Hus de Bohemia hæreticus, 1. 896. d
 Ioannes Maior duos Commentarios, in Euangelium
 Matthæi lucubrauit, 1. 894. a
 Ioannis Parui assertiones, 1. 350. b, & seqq. &
 377. f, & seqq.
 Ioannis Parui assertionum confutatio, 1. 396. c
 Ioannis Parui assertiones cum forma condemnatio-
 nis earumdem, 1. 409. b
 Ioan. Scorius de Theophanis, 1. 555. d
 Ioannes Vviclef hæreticus, 1. 896. d
 Ioseph iustus, 1. 360. c
 Ioseph mortuus erat antequam Christus pateretur,
 1. 776. d, 4. 912. c, f
 de Ioseph præconijs dignitatibus & excellentijs, vir-
 tutibus & operibus & gestis ampliora non tradit
 sacra scriptura, 3. 129. b
 cum Ioseph fuerit de regia stirpe progenitus quo pa-
 tro voluit seruilibus operis intendere, 3. 132. b
 si Ioseph ab vxore post immediatum tempus nuptia-
 rum continuit semetipsum, 3. 134.
 Ioseph quomodo dictus est pater Iesus, 3. 139. d
 Ioseph depictus in ætate inuenili, 3. 136. a
 D. Iosephi festum celebrandum, 4. 213. 214.
 & seqq.
 Ioseph & Mariæ coniugium, 4. 219. & seqq.
 Ioseph dictus fuit pater per curam & gubernationem,
 4. 344. a
 Iosephina carmine heroico decantata, 3. 81. & seqq.
 Iosias octo annis regnare cepit, 4. 792. f
 Iosue Iesus appellatus fuit, 4. 41. b
 Iouininus nuptias cælibatui æquabat, 2. 585. c
 Ira quid, 4. 137. b, 149. a, b
 Ira quatenus bona vel mala, 2. 17. c, d, illius variz ac-
 ceptiones, ibid.
 Ira præceptis decalogi prohibetur, 2. 64. c, 65. d
 Ira quando sit peccatum mortale, 2. 172. & seqq.
 Ira varijs modis consideratur, 2. 172. d
 Ira quando sit peccatum, 2. 290. a
 Ira hoc habet proprium quod colonum conscientie
 suæ à possessione cordis & eijciat, 2. 820. d
 de Ira sermo, 4. 387. & seqq.
 Ira tribus modis diuersificatur, 4. 388.
 Ira subita facit terrâ cordis nostri esse calcatam, 4. 388. f

Index.

- Ira grauians facit eam esse spinosam, 4. 388. f
 Ira subita quæ est, 4. 388. f
 Ira longa, 4. 390. b
 Iræ definitio, 2. 133. c, & seqq. illius filia, ibid. f
 Iræ peccatum quomodo confitendum, 2. 275. f
 Iræ varæ acceptiones, 2. 290. a, b, c
 Iræ causa, 4. 146. b
 Iræ effectus & conditiones, 4. 146. c
 Iræ species, 4. 146. c
 per iram & commotionem an sit licitum verberibus
 afficere suos subditos, 4. 393. d, e
 Iracundia quid, 4. 137. c
 Iracundus & arrogans omnis odiosus, 2. 818. c
 Iracundi, 2. 266. d
 Irasci quomodo possit aliquis sibiipso, 2. 172. d
 Irascibilis vis animæ, 2. 189. a, b
 Irascibilis virtus, 3. 472. c
 Irascibilitas est vitium quo quis non comunicat cum
 alijs in principijs practicis, 4. 134. d, e
 Irregularitas, 2. 319. c, & seqq.
 Irregularitas an cadat sub forma absolutionis, 2.
 338. b
 Irregularitas quid, 2. 339. c
 Irregularitas an nomine sententiæ comprehendatur,
 2. 341. f
 Irregularitas non est ex causa per accidens, 2. 344. c
 Irregularitas ex homicidio vel mutilatione quomodo
 oriatur, 2. 344. f, 345. a
 Irregularitas quando incurrat pro excommunicacione,
 2. 640. c
 circa Irregularitatem casus cuiusdam solutio, 2. 342. a,
 & seqq.
 circa Irregularitatem & excommunicationum matre-
 riam resolutio, 2. 347. a, & seqq.
 Irremissibile tribus modis sumitur, 2. 183. a
 Irreligiositas quid, 4. 141. b
 Irreuerentia quid, 4. 143. c
 Irrisores quantum peccent, 2. 262. c
 Ironia quid, 4. 142. e
 Isaac cur præceperit Iacob ne uxorem acciperet de ge-
 nere Chanaan, 1. 320. c
 Isaac interpretatur risus vel gaudium, 1. 343. b
 Isaac matrimonium cum Rebecca, 1. 343. d
 Isaac nobis imitandus est, 2. 766. e
 Isabel regina Angliæ, 2. 861. e
 Icaroth. i. mercedem accipiens, 2. 600. c
 Israël filij in deserto non circumcisi, 1. 238. f
 Israël regnum duplex, 1. 258. d
 Israël sancti susceptæ, 1. 456. b, & seqq.
 Israël filij spoliantes Ægyptios quomodo excusentur
 à furto, 2. 532. f
 Israëliticum regnum quomodo restitutum, 1. 262. b, c
 Iubilare Deo quid sit, 3. 722. b
 Iudæa terra promissionis, 1. 508. a
 Iudæa mystice explicata, 1. 508. a, b, & seqq.
 Iudææ interpretatio, 1. 508. c
 Iudæi cur veritatem de Christo prius cognitam impu-
 gnauerint, 1. 515. d, e
 Iudæi per inuidiam in errores lapsi sunt, 1. 519. b, c
 Iudæi quomodo castigati pro retentis donarijs con-
 tra legem, 1. 657. f
 Iudæi proni ad furtum, 2. 60. d
 Iudæi multa eijciunt dæmonia, cum ipsis dæmoniis
 forte sint deteriores, 2. 513. f
 Iudæi quomodo tractandi à parochianis, 2. 638. a
 Iudæi quomodo exterminarint schismata, 2. 657. f
 Iudæi instruunt pueros suos in lege sua, 2. 762. a
 Iudæi non faciliè conuertuntur, 2. 798. f
 Iudæi de tribu Leui maluissent sanctum Ioannem re-
 putatum esse messiam, quam Iesum Christum, &
 cur, 4. 336. b, c
 Iudæi opinabantur eorum messiam regnaturum tem-
 poraliter, 4. 895. a
 Iudæi aliqui erant qui desiderabant liberationem Ie-
 sus, 4. 898. c
 Iudæorum error, qui Messiam adhuc expectant, 2.
 42. f
 Iudæorum error de patre & filio, 2. 41. e
 Iudæorum festiuitates cur non præcipiebantur in de-
 calogo sicut sabbatum, 2. 56. b
 Iudæorum peccatum in Christum, 2. 182. c, d
 Iudæis vsura permissa fuit, 2. 412. a, b
 Iudæos quid impediuerit ne in Christum crederent,
 1. 520. e, f
 Iudas nunquam fuit episcopus, 1. 982. e, f
 nec fuit complete sacerdos, ibid. f
 Iudas per auaritiam prodidit Christum, 2. 159. a
 Iudas cur signa fecerit, 2. 513. e
 Iudas tradidit Iesum, de hoc sermo, 2. 597. c
 Iudas finxit se beneuolum tribus modis, 2. 598. f
 Iudas erat clericus, canonicus regularis prædicator &
 Apostolus, 2. 599. b
 Iudas sacerdos à Christo institutus, 2. 599. c
 Iudas laqueo suspenditur, 2. 602. a
 Iudas miraculorum & prædicandi potestatem, 2.
 604. c
 Iudas cucurrit ad Iudæos more emptoris, 2. 604. e
 Iudas interpretatur confitens, 2. 605. b
 Iudas vt excidit à fide, an perdidit ius in Apostolatu,
 2. 607. e
 Iudas tradidit Iesum mortalem, mali Ecclesiastici im-
 mortalem, 2. 606. f
 Iudas in cæna Domini an verè sit effectus sacerdos,
 2. 607. a
 Iudas qualia fecerit miracula, 2. 608. c
 Iudas pauperum curam gerebat & loculos habebat,
 2. 609. c, d
 Iudas reddidit tringenta argenteos, 2. 610. c, d
 Iudas alligauit asinam suam ad vitem, 2. 728. c
 Iudas. i. confessio, 3. 25. d
 Iudas prodidit Christum, 4. 874. f
 Iudas ob auaritiam magistrum suum vendidit, 4. 875.
 d, eleemosynas & bona pauperum furabatur, vt
 ibid.
 Iudæ similes sunt multi, 2. 599. c, f, 600. b
 Iudæ proditio qualis, 2. 603. a
 Iudæ simulatio quanta, 2. 608. c, & seqq.
 Iudæ desperatio, 2. 610. e, f
 Iudam qui imitantur, eis nihil proficit, 2. 588. e, f
 Iudam sic alloquitur Maria, 2. 603. e, f
 Iudam cur Dominus elegerit in Apostolum, 2.
 608. a, b
 Iudex non iudicat de legibus, 1. 402. e
 Iudex fidem seruare debet hosti, 1. 403. d
 Iudex potest sententiam proferre iuxta testimonium
 duorum sacerdotum, qui confessionem alicuius
 peccando renelauerint, 1. 505. d
 Iudex ecclesiasticus non debet punire furantem pro
 furto nec homicidam pro homicidio, 1. 792. b, c
 Iudex potest cognoscere aliqua dupliciter, 1. 851. c, d
 Iudex non facit contra conscientiam condemnans in-
 nocentem probatum, 1. 853. c, d
 Iudex

Index.

Iudex non potest cogere confessorum ad confessionis reuelationem, 2. 35. a, b
 Iudex quomodo dicatur ligare vel absolueret subditum suum, 2. 336. c
 Iudex an possit ad arbitrium suum pro quolibet mortem statuere, 2. 520. d
 si Iudex interrogaret confessorum de peccatis confessis debet tacere, 4. 415. b
 Iudex firmus esse debet & constans, 4. 899. b
 Iudicis officium in legibus interpretandis, 1. 185. b. & seqq.
 Iudici licet, innocentem probatum nocentem damnare, 1. 852. b, & seq. & 853.
 ad Iudicem Ecclesiasticum spectat cognoscere de omni peccato erroris, 1. 789. c, & seq.
 à Iudice Ecclesiastico sunt quædam peccata enormia quæ non veniunt puniendi, sed à seculari, 1. 792. c
 Iudices ordinarij fidei an possint cõdemnare assertiones oppositas præceptis decalogi, 1. 418. b
 Iudices mali sunt fures, 2. 19. b
 Iudices eorum absorpti sunt iuncti petra, 3. 30. c
 Iudices terreni qui, 4. 853. c
 Iudicare alterum malum quomodo sit peccatum, 2. 15. c, f
 Iudicare alium an sit peccatum, & quale 2. 288. a
 Iudicandi qui sint, & qui iudicaturi, 2. 46. c
 Iudicari nemo debet inferno dignus in hac vita, 2. 16. a
 ante iudicium nemo conuictus, 1. 218. c
 Iudicium communitatis stat in ore maioris partis, 1. 303. f
 Iudicium pervertit sæpè nimia affectio ad doctorem aliquem vel doctrinam, 1. 485. c
 Iudicium vltimum quale, 3. 12. f, 13. a
 Iudicium cur diuersificetur, 3. 35. a
 Iudicium nullum est rectum nisi, pro quanto legi diuinæ conformatur, 3. 201. c
 Iudicium vltimum momento fiet, 2. 46. c, d
 Iudicium supremum actionum humanarum ad superiorem rationem pertinet, 2. 218. a, b, c, d, e
 Iudicium rationis turbatur propter motum appetitus sensitiui, 2. 313. f
 Iudicium, 2. 337. a
 Iudicium Dei triplex, 2. 472. d
 Iudicij vltimi examen quale, 1. 569. a
 Iudicij turbatio vnde, 3. 41. c, d, & seqq.
 Iudicio diuino misericordia & iustitia insunt, 2. 180. c
 Iudicia Dei & hominum diuersa, 1. 425. c, f
 Iudicia prudentium habenda pro principijs vniuersalibus, 2. 425. c
 Iudicia Dei timenda, 3. 53. a, & seqq.
 tria Iudicia Dei ante oculos mentis reuocanda pro materia contemplationis, 3. 526. f, & 527.
 Iudiciorum Dei ordo, 3. 13. c, f
 Iudiciorum humanorum varietatis causa, 3. 33. c, & seqq.
 Iudiciorum Dei consideratio qualis, 2. 14. a, & seqq.
 an possit vtiliter radi, ibid.
 Iudiciorum causa quomodo erratur circa doctorum traditiones quæ videntur contrariæ, cum sint summè intelligentibus concordēs, 3. 257. f, 258. a, b, c
 Iudiciorum Dei meditatio super filios hominum prouocans ad humiliationem sui & alios non iudicandi, 3. 586. a, b, c
 in Iudicijs moralibus vnde tam frequens error, 2. 438. c

Iudith consilium, 1. 624. f
 Iugum Domini debemus ferre ab adolescentia, 2. 377. f
 Iugum Domini suaue & leue, 2. 721. c
 Iugum meum tollite super vos exponitur, 2. 809. c
 Iugum Christi, 2. 810. f, illud tollere quid sit, 2. 811. a, illud tenemur tollere ex consilio, non ex præcepto, ibid. b
 Iugum tolli cur potius consulat dominus, quàm chammum aut frærum, 2. 811. d
 Iugum status humani, cordis peruersi, Iudæi, seculi, diaboli inferni, 2. 813. a, & seqq.
 Iugum Domini S. Benedictus vocat scholam diuini seruitij, 2. 818. a
 Iugum Christi ferentibus quæ merces promissa sit, 2. 821. d, e
 Iugum Christi, 2. 821. f, 822. a
 Iugum Christi quomodo & quibus sit suaue, 2. 822. a, & seqq.
 Iugum Domini in quo sit durum, 2. 823. c
 Iugum Dei leue quomodo sit graue, 3. 175. a, b
 Iuga sunt curiositates quinque sensuum exteriorum, 2. 813. c, f
 Iumentorum Austri onus, 2. 805. f, 806. a
 Iuramentum quod seruandum, 1. 185. a
 Iuramentum vinculum Edip. 1. 402. f
 Iuramentum omnibus seruandum, 1. 403. a
 Iuramentum omne seruandum quod non vergat in detrimentum animæ, 1. 411. f
 Iuramentum aut votum communitati alicui præstitum quomodo seruandum, 2. 14. b, c
 Iuramentum an liceat exigere ab ijs quos facillè putamus deieturos, 2. 27. b, c
 Iuramentum nemo potest extorquere ab alio inuito de re occulta, 2. 27. c
 Iuramentum quando peccatum, 2. 295. a
 Iuramentum aduocatorum, promotorum, notariorum, & procuratorum, 2. 627. b
 Iuramentum omnis controuersie finis, 2. 628. a
 Iuramentum est finis omnis controuersie, 2. 640. b
 Iuramentum non obligat vbi vergit palam ad deteriore exitum, 3. 210. c
 Iuramentum non plus debet obligare quàm voluerit obligare ordinator talis iuramenti, 3. 210. d
 Iuramentum violans peccat mortaliter, 3. 231. c, d, 232. 233. a
 de Iuramenti præstatione apud vniuersitates & collegia super multis, 2. 210. d
 Iuramenti & voti collatio, 1. 656. c
 Iuramenta officiariorum, & eorum qui ab illis quæstionantur, 2. 640. a, b
 Iuramenta illicita, 2. 263. a, & seqq.
 Iuramenta exigere à criminosis non licet, 2. 627. f
 Iuramenta stultorum amatorum sunt ne seruanda, 4. 333. d
 Iurare per Deum quando liceat, 2. 27. b
 Iurans quomodo non sit reus periurij, 2. 14. f
 Iurans falsum dupliciter peccat, 2. 54. f
 Iurantes per consuetudinem an transgrediantur secundum præceptum decalogi, 2. 55. b, & seqq.
 Iurisdicctio quid, 1. 115. d, eius diuisio, ibid.
 Iurisdicctio an possit à Papa rite electo remoueri, 1. 164. c, d
 Iurisdicctio quædam ecclesiastica & quædam secularis, 1. 754. f
 Iurisdicctio ciuilis, nec actu nec regulariter potest cõ-

Index.

- petere Pontifici, aut ecclesiæ Romanæ, 1. 859.
860.
- Iurisdicctio triplex, nempe diuina, naturalis & humana, 3. 187. c, 188. c, d
- Iurisdicctio Ecclesiastica est potestas coercitiua secundum ius diuinum politicum, 3. 188. d
- Iurisdicctio quid, 4. 128. c, 858. c
- Iurisdicctio quatuor vtitur legibus, 4. 859. a
- Iurisdicctio politica quid sit, 4. 128. c
- Iurisdicctio spiritalis quid, 4. 853. f
- Iurisdicctio spiritalis quibus legibus vtitur, 4. 859. a
- Iurisdicctiois coercitiuæ & nō coercitiuæ distinctionis vtilitas, 1. 118. f
- Iurisdicctiois definitio, 1. 141. c, eius diuisio, ibid. & d, e
- Iurisdicctiois diuinæ descriptio, 1. 141. c, d
- an Iurisdicctiois temporalis auctoritas dependeat à Papa & Romana ecclesia, 1. 846. & 847.
- Iurisdicctioem ciuitas vel populus habet, 1. 690. b, c, 708.
- Iurisdicctioem habens temporalem non solum habet illam super res, sed etiam super corpora, 1. 779. f, & 780. a
- Iurisdicctioem principum laicorum an dependeat à summo Pontifice, 1. 857. f, & 858.
- Iurisdicctioes quomodo Ecclesiæ nocuerint, 1. 224. c
- Iurisdicctioes temporales habet Ecclesia, 3. 218. a, b
- Iuristæ & Theologi non eodem modo iudicant, & c. 2. 342. b, c, f
- Iuristarum regula notanda, 2. 657. d
- Ius commune seruandum modo sine præiudicio diuini, 1. 181. b
- Ius non patitur vt quæ pro vtilitate hominum introducta sunt, interpretatione durior contra ipsorum commoda torquantur, 1. 184. a
- Ius summum summa malitia, 1. 250. c
- Ius naturale, 1. 398. b, 4. 858. b
- Ius positium, iuri naturali non derogat, 1. 687. c
- Ius gladij concessum esse reipublicæ ad sui conseruationem, 1. 689. c, & seq. 707.
- Ius omne & potestas quamuis translata sit in Regem populi consensu, tamen respublica semper habitu retinet potestatem, 1. 708. a
- Ius vtriusque gladij, & potestatem absoluendi vasallos à iuramento fidelitatis an habeat Papa, 1. 842. f, 843. 844. & 845.
- Ius diuinum & naturale à posituiis secernere, vt difficile, ita necessarium est, 2. 11. a
- Ius naturale & ius gentium, 2. 741. d
- Ius purè positium seu humanum, 2. 834. f
- Ius est facultas seu potestas propinqua conueniens alicui secundum dictamen rectæ rationis, 3. 185. c
- Ius aliquem habere non dicitur ad eius nocumentum, 3. 186. a
- Ius habet ad multa, homo peccator, sicut & aliz creaturæ naturis suis derelictæ, 3. 186. c
- ex iure multiplices secundum rationem oriuntur politiz, iurisdicctioes & dominationes, 3. 187. a
- Ius triplex in sacris canonibus repertum, 4. 73. c
- Ius quid sit, 4. 128. c
- Ius diuinum, est ius competens alicui ex lege diuina, 4. 128. c
- Ius ciuile, est ius competens alicui ex lege ciuili, 4. 128. c
- Ius euangelicum, est ius competens alicui ex lege
- charitatis, 4. 128. c
- Ius, non significat semper iurisdicctioem seu iustitiam, sed potestatem quæ non est iusta, 4. 828. b
- Ius summum, summa iniuria, 4. 836. f
- Ius quid spectat, 4. 853. c
- Ius diuinum, 4. 858. b
- Ius ecclesiasticum aut canonicum, 4. 858. c
- Ius ciuile, 4. 858. c
- Iuris interpretatio triplex, 1. 128. c
- Iuris descriptio, 1. 139. b
- Iuris nulla sanctio sufficit ad naturæ humanæ varietatem, 1. 183. c
- Iuris ordo an sit seruandus, 1. 184. a
- Iuris diuini & naturalis principia, 1. 184. d
- Iuris positui, diuini & naturalis ignorantia conturbationem perniciosum facit in doctrinam iurum, 2. 411. a
- Iuris principia sufficiunt ad temporalem vitam gubernandam, 4. 857. a
- Iure suo vtens nemini facit iniuriam, 1. 184. f
- Iura Romanorum Pontificum sunt reuerenter glorianda, & interpretanda conformiter ad legem diuinam, alias non merentur dici iura, 1. 884. b
- Iura tradita olim contra dantes aliquid in omni spiritali, & c. sint in sua seueritate seruanda, 2. 640. c
- Iustificare impium maius quàm creare cælum & terram, 2. 514. c
- Iustificatio mortis iniustæ, 1. 353. c
- ad Iustificationem impij quæ concurrant, 2. 33. d
- Iustinianus edidit leges super dispositione temporalium, quas volebat etiam à summo Pontifice obseruari, 1. 811. c
- Iustinianus non agnouit Papam superiorem in temporalibus, 1. 811. c, d
- Iustitia quid, 4. 126. d, e, 140. c
- Iustitia Dei accusatos condemnat, 1. 134. c, d
- Iustitia condemnat, 1. 360. f
- Iustitia suam habet lucem, 1. 408. b
- Iustitia nostra est de nostra iustitia non confidere, 1. 591. c
- Iustitia summa, est summa iniustitia, 2. 7. c
- Iustitia omnem commutationem æquo pretio mensurat, 2. 393. a, b
- Iustitia quid & ad quas referatur, 2. 437. d
- Iustitia nostra vt pannus mensuratur, 2. 478. b
- Iustitia multa iubet, quibus abbreviatur vita, 2. 524. f, 525. a
- Iustitia vera habet compassionem, falsa indignationem, 2. 568. 779. c
- Iustitia originalis, 2. 831. f
- Iustitia est perpetua & constans voluntas ius suum vnicuique tribuens, 3. 191. c, f
- Iustitia originalis, 3. 192. b
- Iustitia gratuita, 3. 192. b
- à Iustitia diuina ad diuinam misericordiam appellatio 3. 597. 598. & 599.
- Iustitia vnicuique tribuit quod suum est, 3. 134. f
- Iustitia D. Ludouici Regis, 4. 51. d
- Iustitia participata habet iura sua & leges, 4. 107. 108.
- Iustitia legalis est omnis virtus regulata, sicut charitas in lege Christiana, 4. 107. & 108.
- Iustitia diuina, quibus legibus constat, 107. 108.
- de Iustitia & partibus eius, 4. 140. c, f, & seq.
- Iustitia commutatiua, 4. 144. a
- Iustitia & pax osculatur sunt, 4. 849. c, f
- Iustitia

Index.

Iustitia humana tres habet virtutes, 4. 853. a
 Iustitia quid, 4. 850. c, d, 851. f, 855. f
 Iustitia est diuina voluntas, 4. 850. c, d
 Iustitia quomodo fieri debeat, 4. 859. d
 Iustitia diuiditur in iustitiam originalem, naturalem,
 diuinam vel Euangelicam, 4. 856. a
 Iustitia politica quomodo diuiditur, 4. 856. a
 Iustitia naturalis quid, 4. 856. c
 Iustitia quatuor tyranni, 4. 855. d, e
 Iustitia euangelica quid, 4. 857. c
 Iustitia politica quid, 4. 856. f
 si Iustitia non parcat innocentissimo, facile coniectari
 potest non euasuros manus eius impunes, 4.
 904. a, b
 Iustitiæ descriptio, 1. 139. a
 Iustitiæ deriuatæ descriptio, 1. 139. d
 Iustitiæ varix acceptiones, 1. 139. d, e
 Iustitiæ recessus, 1. 204. a
 Iustitiæ diuinæ seueritas, 1. 233. e, f
 Iustitiæ definitio & actus, 2. 116. c, & seqq.
 Iustitiæ originalis donum Adam peccato suo perdi-
 dit, 2. 259. c
 Iustitiæ commutatiuæ æqualitas multam habet latitu-
 dinem, 2. 407. e
 Iustitiæ arma, 2. 591. b
 Iustitiæ descriptio, 2. 816. f
 Iustitiæ contrarius est reus, 2. 814. b, 816. f
 Iustitiæ distributiua quid, 4. 143. f
 Iustitiæ lex pro iniustitiæ exercitio, 4. 800. f
 Iustitiæ officarij multiplicandi non sunt nec sæpenu-
 mero mutandi, 4. 816. b
 Iustitiæ fructus pax, 4. 836. d
 Iustitiam diligite qui iudicatis terram, 4. 849. d
 Iustitiam humanam Dei iustitiæ confirmari debeat, 4.
 852. d
 Iustè quod iustum est, exequèris, 3. 42. c
 Iustus nimis, 1. 250. e
 Iustus peccatum suum deflet, 1. 322. e
 Iustus potest vti re qualibet sine furto, 2. 533. a
 Iustus iustificabitur adhuc, 2. 577. f
 Iustus quomodo spem certam salutis suæ erigat, 1.
 591. b
 Iustus fructum capit ex diuitijs alienis, 2. 593. c
 Iustus pauper & diues, 2. 594. a, b, c
 Iustus omnibus prodest, 2. 595. a, b
 Iustus Dominus nos puniendo, &c. 2. 595. d
 pro Iusto omnia militant, 2. 590. f, 591. a, b
 Iustis omnia communia, 2. 589. b, & seqq.
 Iustis quomodo fiat iniuria, 2. 595. b, c
 Iustis omnia communia, 2. 595. e, f, quæstiones duæ
 de ea re, ibid.
 Iustus merces in hac vita non tribuitur, 2. 697. c
 Iuuentutem sui temporis increpat Ioannes Gerson,
 2. 379. a
 Iuuenes sic vel sic assuefieri non parum refert, 2.
 378. d
 Iuuenes in sancta religione viuentes dicuntur iumen-
 ta Austri, 2. 806. a
 Iunior quando teneatur seniori obedire, 2. 365. d
 Iunior si seniori fratri aliquid præcipienti respõderit,
 &c. quando sit peccatum mort. 2. 366. d

K

K Alendæ Ian. cur non cessauerint, 1. 240.
 ed

Kimibills, 2. 166. b
 Kimitas Danorum & Anglorum rex, 2. 867. f,
 868. b

L

L Abor facilis quem amor operatur, 2. 721. d
 Labor & onus quomodo differant, 2. 803. b
 Labore & diligentia omnia possunt superari, 3.
 510. e
 Labores sunt multi, 2. 803. e
 Labores an sint suscipiendi pro republica, &c.
 3. 54. c
 Laborare quis dici possit, 2. 803. c
 Laboratores an obligentur ieiunare, 4. 405. f,
 406. a
 Lac in nutrice sugendo continuatur, 2. 505. a
 Lacrymæ quomodo hauriendæ, 2. 578. a, b, c, d
 Lachrymæ cur panes vocantur, 3. 894. d, e
 Lacrymæ de corde prodeuntes tantæ sunt efficacix,
 quod Deo imperant & omnia dimittat, 4.
 422. e
 Lacrymarum aqua quomodo hauriendæ, 2. 588. b, e
 ad Lacrymas exteriores oculi nemo obligatur, 3.
 795. e
 Lætarian liceat in hoc mundo, 2. 675. e
 Læticia quid, 2. 197. a
 Læticia inepta, 2. 161. d, f, 162. d
 Læticia insana, 2. 673. e
 Læticia spiritualis, 2. 364. c, d
 Lætitiæ duæ species, 2. 671. f
 Lætitiæ nouum genus ex hominis lapsu ortum, 1.
 259. f, 260. a
 Lætitiæ imperfectæ ciuitati deesse aliud est quam tri-
 stitiam admittere, 1. 259. e
 Lætitiæ carnalem multi præponunt spirituali, 2.
 675. a
 Læica suprema potestas, an iure diuino sit annexa spi-
 rituali, 1. 773. & 774.
 Læicus tenetur debitum reddere Ecclesiæ quàm alicui
 ministri mali sint, 2. 265. c
 Lamentum vnum est temporale, aliud spirituale, 3.
 782. f
 Lamentum pænæ habent damnati, 3. 782. f
 Lamentum offensæ diuinæ, 3. 763. a
 Lamentum culpæ, 3. 785. e
 Lana simplicitatem significat, 1. 661. f
 Latitudo mandatorum Dei, 3. 337. d, e
 Latria quid, 4. 141. e
 Laquei qui in via nobis protenduntur, 1. 492. f,
 493. a, b
 Latum mandatum Dei, quomodo intelligatur, 3.
 237. d, e, 238.
 Latrocinium olim licitum apud Alemanos, 1. 129. b
 de Lamento Mariæ, 3. 780. & seqq.
 Lauare septies. i. perfectè, 2. 583. a
 Lauati quomodo possimus, 2. 587. d, & seqq.
 Lauat nos Christus, 2. 573. f, & seqq.
 Lauat nos Christus, 2. 576. a
 si non Lauero te, non habebis partem mecum, 2.
 587. e
 Laudare se quando liceat, 1. 579. d
 Laudare Deum in sanctis quid sit, 3. 722. c
 Laudare se ad proficiendum alteri bonum est, 4. 712. e
 Laus quo fine appetatur, 2. 170. a, b
 Laus tribus generibus operum acquiritur, 2. 170. c, d

F

Index.

- Laus iocunda sit decora,** 2. 701. d
Laus quid, 4. 141. a
Laudis humanæ cupidine multi sponte sua multa per-
peffi sunt, 2. 613. f
Leccacitas quid, 4. 136. c
Lectio multum prodest regi, 2. 849. a, & seqq.
Lectio studiosa quomodo vti possis princeps, 2.
 849. c
Lectioes duz auctoris; quarum initium est, Pœnite-
mini, 4. 161. & seqq.
Legalitas seu legalis iustitia quid, 4. 142. a
Legio angelorum quot continet angelos, 4. 880. d
Legislator non potest condere legem cum adiectio-
ne pœnæ quam non potest infligere, 1. 794. a
 nullus Legislator ecclesiasticus vel ciuilis habet di-
 rectè auctoritatem præceptiuam super istud, vt
 interiori actu diligatur Deus super omnia, 3. 200. f,
 201. a
Legislatoris finis & intentio non cadunt sub obliga-
tione subditorum, 2. 9. c
Legislatoris potestas in cōtractibus, 2. 397. d, & seqq.
 extenditur ad forum conscientiz, ibid. c, f, eius est
 leges interpretari. 2. 398. d
Legislatoris interest ne quilibet passim abutatur re
sua, 2. 401. f
Legislatore nemo debet censerī sapienter, 2. 402. b
Legista. vide Canonist.
Legislatoris ciuilis prudentia quanta esse debet, 2.
 411. f
Legistam perfectum esse non posse, nisi nouerit theo-
logiam, 4. 851. d
Legitimum quid, 2. 394. b
Leo Papa 4. 1. 177. f
Leo displicet stulta & infidelis promissio, 1. 629. d
Leo Papa ius concessit Ottoni Regi Theutonicorū,
 summæ sedis Apostolicæ Pontificem ordinandi, 1.
 902. d
Leprosorum sanies an impediāt celebrationem Missæ,
 2. 475. b
Leui tribus non habuit partem in terra, 1. 646. c
Leui tribus non habebat partem in terra, 1. 655. c, d
Leuitz omnes non erant sacerdotes, 1. 809. f
Leuitz pro sua sustentatione receperunt decimas, 1.
 917. c
Leuitas quid, 4. 134. f
Lex quid sit, 4. 126. c
Lex, 1. 139. b
Lex vnde dicta, 1. 140. a
Lex humana an vbique seruanda sicut diuina, 1.
 158. c, f
Lex superior interpret aliarum, 1. 160. d, e
Lex humana potest sine reprehensione variari secun-
cum varietatem temporum, 1. 183. d
Lex nullam habet firmitatem si paci faciendę non ser-
uiat, 1. 250. c, f
Lex Euangelica alijs præponenda, 1. 338. f
Lex naturalis, 1. 400. c
Lex Euangelica, 1. 439. f
Lex inferioris non derogat auctoritati superioris, 1.
 439. c
Lex humana non potest præiudicare diuinæ, 1.
 441. a
Lex Dei ighita, 1. 554. b, c
Lex Christi lex amoris, 1. 636. f
Lex eo crudelior, quo dæmonijs obsequentior,
 1. 637. b
Lex Christi sufficienter data in præceptis decalogi,
 1. 638. d
Lex Christi non est crudelis, 1. 638. f
Lex diuina nullo modo potest abrogari quamuis pos-
sit reuocari, 1. 798. f
Lex humana potest & abrogari & reuocari, 1.
 798. f
Lex iure regenda, 2. 7. b
Lex positiua quando habeat vigorem, 2. 10. f
Lex Dei cur scripta tabulis lapideis, 2. 54. c, f
Lex diuina & humana regula actionum humanarum,
 2. 216. b
Lex naturæ, 2. 403. d
Lex ciuilis vsuras tolerans an sit diuinæ legi contraria,
 2. 411. c, f
Lex carnis contraria legi spiritus, 2. 413. f
Lex diuinitatis, 2. 508. b
Lex Dei immaculata vult doctorem immaculatum,
 2. 509. f
Lex nulla humana potest absoluerē à lege diuina,
 2. 519. c
Lex diuina non debet transgredi ad conseruandum
vitam corporalem, 2. 520. d, e
Lex omnis positiua exceptionem habet, 2. 520. c, f
Lex priuata & communis, 2. 740. d
Lex concupiscentiæ propagantium & prolis propa-
gatz, 2. 740. c
Lex antiqua nihil adduxit ad perfectum, 2. 833. b
Lex antiqua an nos adhuc obliget, 2. 877. c
Lex diuinitatis, 3. 12. a
Lex cuius transgressio vitam spiritualem quam dat ba-
ptismus Spiritus sancti adimit, adimit & mortis æ-
ternæ reum facit, qualis est, 3. 174. d, 175.
 & 176.
Lex diuina præceptorū quæ sit, 3. 176. a
Lex naturæ est voluntas Dei, 3. 176. c
Lex nulla appropriatè vel purè de iure diuino non
ideo dicitur, quia ad illam obligat Deus, 3. 178. c,
 f, & 179. a, b
Lex aliqua non ideo dicitur diuina appropriatè quia
ex principijs iuris diuini deducitur, 3. 180. a, b
Lex naturalis præceptiua qualem habeat rationem,
 3. 180. c
Lex humana siue positiua præceptiua purè & appro-
priatè, quæ, 3. 180. f, 181.
Lex naturalis innititur dictamini rationis, 3. 180. f,
 & 181. a
Lex humana innititur traditioni humanæ aut quasi
humanæ, 3. 181. a
Lex quælibet vera sit necesse est, 3. 201. f
Lex appellanda non est neque ferèda tanquam neces-
saria ad salutem æternam, quæ nō est de iure diuino,
 3. 204. f, & 205. a
 an Lex humana, canonica, vel ciuilis quæ non potest
 concludi nisi assumendo consequentiam legi diui-
 næ, an transgressio illius legis sit mortalis, 3.
 204. a
 omnis Lex humana vel positiua potest abrogari, 3.
 209. b
Lex consuetudinalis quasi lex naturalis habenda est,
 3. 209. b, c
 si Lex aliqua potest abrogari per peccatum aut per ma-
 litiam subditorum, 3. 210. c
Lex æterna quid, 4. 126. f
Lex creata seu participata quid, 4. 126. f
Lex naturæ quid, 4. 126. f
 Lex

Index.

- Lex cohibitiua quid, 4. 127. d
Lex humana seu positiua quid, 4. 128. a
Lex ciuilis & temporalis est lex humana ad finem naturalem (socialis vita bene regulanda), 4. 128.
Lex ciuilis & spiritalis quid, 4. 128. b
Lex charitatis in via quid, 4. 128. b
Lex naturæ corruptæ quid, 4. 131. d
Lex membrorum quid, 4. 131. d
Lex Euangelica vna esse potest, 4. 599. c
Lex christiana per ingeniosiores homines exanimata, 4. 655. f
Lex iustitiæ, pro iniustitiæ exercitio, 4. 800. f
Lex iustitiæ pro iniustitiæ executione, 4. 828. c
Lex terræ est tendere deorsum, 4. 852. b
Lex auium quæ, 4. 852. b
Lex quid, 4. 853. f, 858. c
Lex diuina est in quadruplici gradu, 4. 853. f
Lex diuina, 4. 858. d
Lex naturalis, 4. 858. d
Lex canonica, 4. 858.
Lex ciuilis, 4. 858. c
Legis translatio fit translatio sacerdotio, 1. 124. d
Legis interpretatio potestatis iudicialis, 1. 128. c, e, f
doctoralis auctoritatis, 1. 128. c. 129. a
Legis interpretatio debet habere duplicem intuitum, 1. 129. c
Legis rigor cur seruandus, 1. 129. c, d
Legis diuinæ obligatoris descriptio, 1. 140. a, lex non notificata non obligat, 1. 140. b
Legis naturalis obligatoris descriptio, 1. 140. c
Legis canonicæ descriptio, 1. 140. e
Legis ciuilis descriptio, 1. 140. f, vnde nata hæc quadruplex legis distinctio, 4. 141. a, b
Legis finis, 1. 394. c
Legis reuocatio, abrogatio, dispensatio, derogatio, epieikeia & interpretatio quomodo differunt, 1. 798. d, c, f
Legis antiquæ ceremonialia iudæis necessaria, nobis mortifera, 2. 29. c, d
à Legis diuinæ regula duobus modis fit auersio, 2. 218. a, b
Legis species, 2. 394. b
Legis plenitudo est charitas, 3. 1184. f
Legis diuinæ ad naturalem quæ, 3. 181. b, c
Legis finis est dilectio, 3. 811. f
Legis præuaticatio quid, 4. 142.
Legem qui condit, potest interpretari, 1. 128. c
in Legem committere, contra legem, & in legis fraudem facere, 1. 183. f
Legem Christus noluit soluere, sed impleuit, 1. 241. a, b
Legem diuinam spernens peccat mort. 2. 217. b
contra Legem facere quis dicatur, 2. 418. f
ad Legem Euangelicam propriè quatuor pertinent, 2. 834. a, b
ad Legem diuinam præceptiuam non potest quis Prælatorum quicquam adijcere, quod non esset de lege diuina, 3. 207. c
Legem positiuam reuocare superior censetur, quando cognoscit subditos illam transgredi, & patitur neque contradicit, 3. 210. f, 211. a
Lege an omnes casus & articuli iuris possint contineri, 1. 183. f
Lege diuina iudice veritas citius exquiritur, 1. 388. d
Legi naturali quilibet tenetur se conseruare in esse, 1. 687. c
in omni Lege positiua bene instituta aliquid est de iure naturali & diuino, 2. 10. f
de Lege aliqua occurrens dubium probabile, vtrum diuina sit aut diuinæ connexa, tutius est legem illam pro diuina suscipere, quàm pro humana negligere, 3. 205. d, e, f, & 206. a, b
in Lege antiqua & noua multæ sunt traditiones, 3. 230.
Lege publica multa licent, quæ auctoritate propria non licent, 2. 401. f, 402. a
Leges quando firmanur, 1. 117. a
Leges Ecclesiasticæ eadem apud omnes, non autem ciuiles, 1. 125. b, c
Leges humanæ sunt secundum illa quæ vt in pluribus sunt, 1. 127. f, legis conditiones, 1. 128. a
Leges humanæ debent exceptionem recipere, 1. 128. a, b
Leges mutuo se participant, sed à prædominanti in ijs denominantur, 1. 139. f, 140. a, 141. b, c
Leges perniciosæ plerumque non dominante lege euangelica, 1. 243. f
Leges bonæ sæpè emanant à tyrannis, 1. 304. c
Leges interpretari debet, qui eas condidit, 1. 402. d, e
Leges assuetæ non debent sine manifesta vtilitate mutari vel tolli, 2. 10. e
Leges instituuntur cum promulgantur, & vigorem habent dum moribus vtentium approbantur, 2. 363. f
Leges ciuiles quatenus arctent in foro Ecclesiastico, 2. 396. c
Leges iure debent regi, 2. 398. c
Leges positiuæ instituuntur cum promulgantur, 2. 411. b
Leges de malefactoribus occidendis vnde robur sumant, 2. 520. b
Leges omnes exceptionem habent quàm non est necesse ipsis apponere, 2. 521. c, d
Leges humanæ non sufficiunt ad viam domus æternæ percipiendam, 2. 668. a
Leges cur multiplicatæ, 2. 834. c, f
Leges immediatè reuelatæ à Deo, quæ, 3. 182. e
Leges diuinæ immediatè à Christo traditæ, quæ, 3. 183. b
Leges inspiratæ & reuelatæ quibusdam personis pro se aut pro paucis ad hoc electis, 3. 183. c
Leges non plurè diuinæ quatuor gradibus assignantur 3. 184. d, e, f, & 185. a, b
an Leges humanæ quæ participant cum diuinis, pro diuinis suscipiendæ sint, 3. 207. b
Leges humanæ grauiter pœnales, non sunt absque manifesta vtilitate multiplicandæ, 3. 208. d
Leges instituuntur cum promulgantur, firmantur cum moribus vtentium approbantur, 3. 209. e
de Legum interpretatione regulæ, 1. 127. f, & seqq.
Legum mutatio instabilitatem causat, 1. 129. f
Legum quarundam abrogationis radix, 1. 130. a
Legum varietates, 1. 139. f
Legum finis dilectio, 1. 160. c
Legum interpretis æquitas, 1. 184. b
Legum interpretis officium, 1. 185. b, c
Legum multiplicatio populos inuoluit, 2. 398. c
Legum multitudo onerosa, 2. 701. f
Legum multitudo subuertit gentem cui seruanda mādatur, 2. 759. c, f
F ij

Index.

- Legibus obedire non est seruitus, 1. 136. c
de Legibus diuinis nihil agnoscere velle scandalosa
temeritas est, 3. 207. c, d
Legibus parere libertas est, non seruitus, 2. 13. f
Letheus fluuius, 2. 687. a
Lia actiue typum gerit anima deuota, 1. 343. e
Liber quis dicendus, 3. 35. e
Liberi arbitrij diuersi vsus, 3. 34. c, f
Liber qui plus ædificat charitatem, debet potissimum
legi, 1. 559. c
Liber sententiarum, 2. 336. f
Liber naturæ est mundus totus, 2. 850. c, & vita vniuersi
cuiusque est liber exemplaris, ibid. Ecclesiastica in-
stitutio liber est mysticorum sensuum plenus,
ibid. d
Liber de contemplatione Richardi de sancto Victore,
3. 516. b, c
Libri multi à viris doctis conscripti negliguntur, 1.
557. f
Libri quos Religiosus debeat legere, 1. 570. d,
& seqq.
Libri Principi diligenter acquirendi & seruandi sunt,
2. 849. c, d
Libri Principi necessarij, 2. 851. e
Libri sanctorum quàm auctoritatem habeant in ec-
clesia, 3. 238. d, e
Libros novos scribere an vtile sit, 1. 557. f, & seqq.
Libros alios in transitu, alios per vices, alios assidue
legere debemus, 1. 559. a, b
Liberatio à vinculis per absolutionem & dispensatio-
nem, 2. 338. c, f
Libertas est voluntatis, 2. 190. c
Libertas bona & mala, 2. 772. f
Libertas est, vbi spiritus est Domini, 2. 787. f
Libertas est dignitas aliqua sui ipsius non alterius gra-
tia, 2. 838. f
Libertas arbitrij in quo consistat, 3. 34. b
Libertas arbitrij quomodo possit adiuuari, 3. 35. f
Liberalitas & largitas est bona sua misericorditer com-
municare, 3. 1135. a
Liberalitas quid, 4. 142. f
Liberum arbitrium causa peccati, 2. 138. c, f
Liberum arbitrium, 2. 190. a, eius definitio, ibid. b,
rationem & voluntatem continet, ibid. & 191. b
Liberum arbitrium duobus modis consideratur, 2.
190. c, d, e
Liberum arbitrium quid, 2. 499. a
Liberum arbitrium quot modis violentetur, 2. 688. c, f
Liberum arbitrium an præuentio spiritus sancti tol-
lat, 2. 781. d, e, f
Liberum arbitrium quantam difficultatem patiatur,
vt regat corpus conformiter ad rectam rationem,
3. 32. f, 33. a, b, c, d
Liberum arbitrium quomodo dirigatur in viam pacis
& salutis, 3. 38. f
Liberum arbitrium est facultas rationis, atque volun-
tatis, potens imperare cæteris viribus cognitiuis &
affectiuis, 4. 127. b
Libia desponsata Tullio, dixit se opinari omnes viros
ora habere fœtida, 4. 361. a
Libido quomodo dicatur causa omnis peccati, 2.
144. c
Libidinis vsus non satiat, sed irritat, 2. 505. a
Libidinis vis, 1. 588. d
Libidine nulla affectio vehementior, 1. 550. c
Libidinosa commotio vnde consurgat, 2. 486. d, e,
f, vnde dicatur peccatum, 2. 487. a, quando sit p.
m. ibid. a, b, c, d
Licentia magistralis in Theologia non obligat susci-
pientem, sed idoneitatem monstrat, 3. 45. c
Licentia doctrinalis cur confessa sit canonistis, 2.
838. a
pro Licentiandis in decretis collatio, 4. 63.
& seqq.
Lichaon homines dijs suis sacrificabat, Iupiter illum
in lupum mutauit, 4. 817. c
Ligandi potestas Petro data quomodo intelligatur,
1. 784. c, & seqq. 785. c, f
Ligare quid sit, 2. 336. b, c
Ligari hominem multipliciter contigit, 1. 784. d,
785. d, e
Lignum crucis vt lignum non est adorandum, 3.
838. e
Lilia in scuto Franciæ ad mores retorquet, 2. 758. b
Lilia vt crescant, exigant rorem, humorem, clausu-
ram, 2. 758. f
Lilia defendunt lapides & spinæ, eadēque destruunt,
2. 759. c, f
vt Lilia Franciæ crescant optat, 2. 768. a
Lilia norant tres status regni Franciæ, 2. 847. a
Lilia angelitūs Clodoueo missa cum ampulla sacra
& B. Remigio propinata, 2. 860. f
Liliorum consideratio nutrit fidem, spem & charita-
tem, 2. 757. c, f
in Lilijs repertum literis aureis scriptum Auc, 2.
754. c
Limbus patrum, 1. 492. a
Limbus inferni pars superior, 2. 45. a, cur dicatur in-
fernus inferior, ibid. a, b
Lingua à nimis loquela refrenetur, 4. 944. & seqq.
Lingux peccatum periculosissimum, 2. 358. d,
& seqq.
Lingux peccatum pauci debite confitentur & inde
conteruntur, 2. 360. f, 361. a
Lingux in signum sunt infidelibus, non fidelibus, 2.
788. c
Linguarum confusio in Ecclesia, 1. 293. d, e
Linguarum doctrina signum repletionis spiritus do-
mini, 2. 777. c
Linguarum varietas in Apostolis qualis, 2. 788. c, d
Linum subdolum subtilitatem significat, 2. 661. f
Littera virgo integerrima, 1. 319. f
Litera cur faciem hominis repræsentet, 1. 321. f
Literæ sacræ nec sensu nec experientia constant, 1.
725. c
Literarum Apostolicarum falsarij, 2. 345. b, c, de ea-
rum correctione casus quidam resoluitur, ibid.
& seqq.
Literalis expositio scripturæ, 1. 318. d
an Litigare liceat fidelibus coram iudice infideli, 1.
808.
Literatura magna non est omnino contemplatiuis
necessaria, 3. 492. f, 493. a
Locatio, 2. 393. f, 394. f, 395. c, d
Locus & tempus idoneum in proficientibus est inqui-
rendus propter varijs hominum dispositiones, 3.
307. b, & seqq. 308. & 309.
Loco superiori positus, maiori est in periculo, 1. 650. e
Locationes morales non admittunt captiosos logicæ
sermones, 1. 499. c, f, & seqq.
Locutus est Deus in patribus & prophetis multipha-
rie, 3. 962. c
Logica

Index.

- Logica qualis vniuersitate superæstet, 2. 700. a, b
 Logica ad omnium methodorum principia viam habet, 4. 290. d
 Logica sermocinalis quid, 4. 296. a
 Logica & Rhetoricæ distinctio quam sit utilis, 1. 499. d, e, f, 500. a
 Logicæ officium, 2. 700. a
 Lonaure cast. 2. 864. c
 Longanimitas quid, 4. 140. c
 Longanimitas meditati est necessaria, vt ignis deuotionis ardeat, 3. 365. f
 Longanimitas assumenda volenti peruenire ad gultum internum instantè quærendo, sapiusque repulsus perseueret inceptis, nec fatigetur quousque mereatur misericorditer exaudiri, & admitti, 3. 302. f, 303. & 304.
 Loquacitas quid, 4. 139. b
 Loquendi modi non sunt mutandi in sacra scriptura, 1. 483. a, b
 Loquendi facilitas canenda, 2. 289. f
 ad Loquendum malum de absentibus promptum esse homini perniciosissimum, 2. 358. d, e
 Loqui malè de alijs in eorum absentia an semper sit peccatum, 2. 356. c, & seqq.
 Loqui de membris pudendis & de omnibus an sit peccatum, 4. 340. b
 Loth domum circumuallantes atrisia percussus, 2. 293. d
 Loth incestus, 2. 490. b
 Lotio pedum moraliter exponitur, 2. 609. b, c
 Lucas comes indiuiduus S. Pauli, 1. 387. f
 S. Lucæ verba omnia languentis animæ medicina, 1. 387. f
 Lucifer quomodo præesse voluerit, 1. 242. d
 Lucifer propter superbiam lapsus, 1. 258. f
 Lucifer vnus cecidit per superbiam, alius ascendit per humilitatem, 1. 259. d
 Lucifer supremus fuit Angelorum, 4. 6. d
 Lucifer eo momento non fuit damnatus, quo peccare cepit, 4. 11. c
 Lucifer non fuit annihilatus post peccatum suum, 4. 721. f
 Luciferi ambitio, 1. 243. b, c
 Luciferi nobilitas fuit pondus grauius ad ruinam, 2. 570. f
 Luciferum fefellit adulatio, 1. 545. b
 Lucri turpis appetitus, 2. 159. a, b
 Lucris omnis excessus non reddit lucrâtem reum peccati, 2. 407. d, e
 Luctus quid, 2. 131. d, e
 Luctus actualis quid, 2. 689. a
 Luctus descriptiones, 2. 688. b, & seqq.
 Luctus varix acceptiones, 2. 687. f, 688. a, & seqq.
 Luctus qui beatitudo dicitur, 2. 688. d, e
 Luctus inductiuus est consolationis, 2. 689. b
 Luctus & consolationis motus contrarij, 2. 689. d
 Luctus sanat sensus interiores, 2. 692. d
 Luctus consolationis inductiuus, 2. 695. d, e
 Luctus lineam describit gaudiorum sine fine duraturam, 2. 696. d
 ex Luctu gignitur consolatio, 2. 584. c
 Lucullus apud Senecam, 2. 669. a
 Ludouicus rex Franciæ vxorem suam repudiat, quam illo inuito duxit Henricus Normaniæ dux, 2. 868. c
 D. Ludouicus amari magis quam metui cupiebat, 4. 52. c
 S. Ludouici regis laudes, 2. 759. c, & seqq.
 D. Ludouici iustitia, 4. 51. d, infideles assiduis armis infectatus est, 51. c, dotauit vniuersitatem Parisiensem magnis priuilegijs, 51. b
 Monarcham oportet non videri tyrannum, 4. 51. f
 D. Ludouici comparatio ad angelicam naturam, 4. 120. b
 de Ludouico rege Franciæ sermo 2. 2. 754. b
 de D. Ludouico sermo 4. 43. f, 44. & seq. eius pietas, 49. c, humanitas ibid. clementia ibid. d, abstinentia, ibid. e, humilitas, ibid. f, castitas, 50. d, tribus primis coniugij noctibus orationi vocauit, ibid.
 de D. Ludouico sermo 4. 43. f, 44. & seq. 112. & seq. 203. f, 204. & seq.
 Ludus causa magnorum peccatorum, 2. 264. c
 de Ludo stultorum, 4. 936. & 937.
 Lugdunensium pauperum errores, 1. 523. f
 Lugentes beati, 2. 687. f
 Lugentes nihil contristat, 2. 693. b
 Lugentes qui habitant in sepulchris, & c. maiorem suscipiunt consolationem in hac vita, quam qui carnalibus consolationibus fruuntur, 2. 694. c
 Lugentes beati sunt, 4. 753. a
 Lumen gloriæ ad visionem quadruplex. 3. 777. b
 Lumen cæli videri non potest ab oculo corporali, 3. 1043. d
 Luminositas lex potentiarum animæ rationalis, 3. 264. f, 265. 266. 267. & 268.
 Lupa lupum concedit, 2. 359. c
 Lupa Rumum & Romulum nutriuit, 4. 29. d
 Lupus est tyrannus rapax, 2. 624. d
 de Lupo syllabizante fabula, 2. 620. b
 Lupi tres spirituales, 2. 617. b
 Lux Deus est, 1. 366. c
 Lucis proprietates, 3. 950. f
 Luxuria quid, 1. 337. f, 4. 136. f, 149. f, 329. c
 Luxuria spiritalis, 1. 485. b
 Luxuria quatenus mala, 2. 25. f, & seqq.
 Luxuria præceptis decalogi prohibetur, 2. 64. c, 65. d, e
 Luxuria radix omnis peccati, 2. 144. f
 Luxuria maximè impedit rationem & voluntatem, 2. 163. c, d
 Luxuria quando sit peccatum mortale, 2. 177. a, & seqq.
 Luxuria quando sit peccatum, 2. 294. a, quot modis fiat, ibid.
 Luxuria quæ mala adferat, 2. 547. a
 Luxuria per Cananæum significatur, 2. 820. a
 Luxuria in ignem posuit & flammam pulchram ciuitatem magnam Trojam, 4. 317. f
 Luxuria ducit in obliuionem Dei & iudiciorum eius ac mortis, 4. 318. b
 Luxuria aufert donum prophetiæ, 4. 328.
 Luxuria violat matrimonium, 4. 355. f
 Luxuria ignis est, 4. 411. a
 Luxuria peccata, 2. 26. a, b
 Luxuriæ definitio, 2. 162. f, 163. f
 Luxuriæ filiz, 2. 163. b
 Luxuriæ species, 2. 165. d, 269. b, c
 Luxuriæ peccatum quomodo confitendum, 2. 277. c
 Luxuriæ sex filiz deformes, 4. 317. c
 Luxuriæ mala, 4. 317. f, 318. 327. c
 contra Luxuriam remedium, 2. 269. a
 contra Luxuriam sermo, 4. 316. c, & seq. 317. & seqq.

Index.

M

- M** Achabzi maluerunt mori quam carnibus suis vesci, 2. 520. a, b, c
 Macharius Anachoreta, 2. 780. b
 Mœchari qui dicantur, 2. 268. a, & seqq.
 Machometi secta reprobatur de paradiso porcino, 2. 670. a, & seqq.
 Macrobij narratio de histrione Rom. 2. 755. b, c
 Mœchia quid, 2. 58. c, f
 Mœchos. i. adulterium, 2. 58. f
 Magdalena septem dæmonijs vexata, 1. 619. d
 Magica naturalis, 1. 618. c, f, 3. 482. c
 Magicæ artes quam vim habeant, 2. 649. c, prohibitz sunt, 2. 650. b
 Magicæ artes vnde ortæ sunt, 3. 625. c
 circa Magicas artes Theologiæ Parisiensis articuli, 1. 626. b, & seqq.
 Magis artibus credentes aut vtentes Dei iram incurrun, 625. f, 626. a
 Magi multa Deo permittente sæpe faciunt, 1. 608. c
 Magi multa operari possunt Deo permittente, 1. 621. f
 Magici libri clausi custodiendi sunt, 1. 607. f, 608. a
 Magici in omni secta plectuntur, 1. 622. c
 Magiæ primi inuentores, 1. 624. a
 Magnanimitas quid, 4. 139. c
 Magnificencia quid, 4. 140. a
 Magnorum virorum laqueus, 3. 54. a
 Mohometici, 1. 262. d
 Mohometus dicit Mariam conceptam sine peccato originali, 2. 739. a
 Maestas & amor non benè conueniunt, 2. 386. d
 Maestas dicitur quasi magnitudinis status, 3. 913. d
 Maestatis perscrutator opprimitur à gloria, 2. 780. c, d
 Maledicere de altero quale peccatum, 2. 289. f, 290. c
 Maleficum occidere homini priuato non licet, 1. 848. c, & seq. 849. & 880.
 Maleficos punire an liceat Principi, 1. 847. f, & 848. a, b
 Maledictio, 2. 168. f
 Maledictio est super hos qui non imitantur veritatem vitæ Iesu Christi, 4. 472. d, c
 Maledictiones ex ore Dei, 4. 365. b, & 366.
 Mali oderunt peccare formidine pœnz, 4. 413. b
 Malignitas diabolica quæ est, 3. 248. c, & seq. & 249.
 Malignus dæmonis impulsus, 3. 248. c, & seq.
 Malitia, 2. 156. b, c
 Malitia errare facit, 1. 129. b
 Malitiæ quanta in acquirendo, 2. 19. c
 Malitia vnde sumatur, 2. 11. c, f
 Malitia aliquando iuste potest tolerari, innocentiam puniri nunquam, 3. 215. c
 Malitia quædam est malitia morum, 4. 145. f
 Malum inueteratum cautè auellendum. 1. 639. b
 Malum alteri quot modis inferri possit, 2. 61. d, c, 63. c, f
 Malum quadruplex, 2. 123. c
 Malum pro malo vel bono reddere, 2. 155. a
 ad Malum cur pronior sit homo quàm ad bonum, 2. 195. c, f
 Malum non est committendum, vt inde eueniat bonum, 2. 359. a
 Malum ex alio venit, 2. 657. b
 Malum tribus modis dicitur, 2. 688. c
 Malum impunitum nunquam permittit Deus, 4. 869. c
 Mala quædam cur permissa, 1. 130. a
 Mala fieri cur sinat Deus, 1. 396. c
 Mala non sunt facienda vt inde bona eueniant, 1. 624. a
 Mala discuntur absque doctore, 2. 763. d
 Mala non sunt facienda vt inde eueniant bona, 2. 271. a
 Mala omnia ex rebus bonis orta, 4. 860. a, b
 Malorum radix superbia, 4. 688. f
 Malorum & bonorum differentia. 4. 815. d
 è duobus Malis minus quomodo eligendum, 2. 295. f
 Mandatum Dei propter traditiones hominum fit frequenter irritum, 3. 175. a, b
 Mandatum Dei latum quomodo intelligatur, 3. 237. d, c, & 338.
 Mandata Dei an liceat operari propter lætitiæ, 2. 674. f
 Manducatio sacramenti spiritualis simul & sacramentalis, quid sit, 3. 879. a
 Mane surgere ad vineam quid, 2. 720. d, c
 Manichæi duo principia, 1. 134. f
 Manichæi impia blasphemia, 1. 488. d
 Manichæi error afferentis multa facta fuisse à Deo te-
 nebrarum, 2. 713. b, c
 Manichæorum error de Deo, 2. 41. c
 Manichæorum error de anima, 2. 560. d
 Manlius Torquatus, 2. 613. f
 Mansio apud Deum quæ, 3. 927. & seq.
 Mansuetudo quid, 4. 137. b
 Mansuetudo aduersis opponi debet, 2. 819. c
 Mansuetudo humilitati iungenda, 2. 819. d
 Mansuetudo opponitur inuidiæ, acedix & iræ, 2. 821. b
 Mansuetudo sit charitatiua, iocunda & tranquilla, 2. 821. b, c
 Marcella matri suæ interroganti si læta esset quod vi-
 rum haberet, quid responderit, 4. 361. a
 Marchio Iulienus, 2. 863. c, 864. b
 Marcus cur in Euangelio suo primo ponat testimonia
 prophetarum, 1. 488. a, b
 de S. Margareta, 3. 394. f, 395. f
 & seqq.
 de vna Margarita pretiosa, 3. 394. f, 395. & seq.
 Maria typus Ecclesiæ, 1. 199. c
 Maria an peccato fuerit obnoxia, 1. 332. b, c, quomo-
 do multa peccata ei sint dimissa, ibid. c
 Maria mediatrix nostra, 1. 233. d, & seqq.
 Maria an conscia gaudij & doloris Iesu, 1. 240. b, c
 Maria Ioseph appellabat Dominum suum, 1. 341. b
 Maria illuminata & illuminatrix dicitur, 1. 366. c
 Maria cur dolores & consolationes in vita habuerit, 1. 453. b
 Maria præseruata à Christo à peccato originali, non
 tamen æqualem filio dignitatem accepit, 1. 453. d
 Maria an possit dici ignorans, 1. 455. b, c
 Maria aduocata nostra & mater gratiæ, 2. 463. c
 Maria

Index.

- Maria virgo nullum miraculum fecisse legitur, 2. 515. c, miracula cur nunc ab ea fiant, ibid. c, d
 Maria regina misericordiar, 2. 549. c, d
 Maria optimam partem elegit, 2. 573. b
 Maria domus Dei, 2. 660. c, 736.
 Maria apud Deum creata formosa, 2. 730. b, c
 Maria fuit tabernaculum quadruplex, 2. 730. c, f
 Maria dotata donis Spiritus sancti, 2. 731. c
 Maria est domus Dei, 2. 731. c
 Maria aliter se habuit sub magnitudine gratiarum, aliter sub altitudine naturæ, 2. 732. f, 733. a, 741. c
 Maria non fuit à casu eleuata, sed præseruata, 2. 732. b, 737. d
 Maria an concepta fuerit in peccato originali, 2. 734. c, & seq.
 Maria est stella, 736. f, mulier fortis Salomonis, ibid. porta Ezechielis, 2. 737. a, quomodo per filium suum redempta, ibidem, d. exempta à maledictione Eue, ibid. e
 Maria quatenus habuerit fomitem peccati, 2. 740. b
 Maria fuit decimata in lumbis Abraham, 2. 740. c, f
 Maria multas pœnalitates contraxit ex causa, non ex culpa, 2. 740. f
 Maria non fuit exempta à iure naturæ, sed à iure gentium, 2. 741. d
 Maria an induerit veterem hominem, 2. 741. c
 Maria quando fuerit sanctificata later, 2. 742. c
 cum Maria fuerit de regia stirpe progenita quo pacto voluit operi textrino operam dare, 3. 132. b
 an Maria ab instanti conceptionis suæ habuit perfectum vsum super sensualitatem, 3. 761. c
 Maria cuidam morienti astitit, & interrogata quænam esset? quid responderit, 3. 787. f
 Maria sicut præ cæteris in via cognouit, credidit & intellexit figuras legis & naturæ, 3. 879. d
 B. Maria dignius non potest appellari quàm mater Christi, 4. 696. c
 B. Maria Domina & Aduocata nostra dicitur, ibid. d
 Maria interpretatur illuminatrix, 4. 690.
 B. Maria vocatur stella maris, 4. 697. c
 Mariæ & Ioseph nuptiæ, 1. 319. c, d
 Mariæ & Ioseph coniugium, 1. 342. b, 2. 107. c, f
 Mariæ cum Iesu puero aduersus ad templum sanctum Hierusalem, 1. 380. b, c, d
 Mariæ purificatio, ibid. b, & seq. de ea quæstiones plurimæ, 1. 362. f, & seq.
 Mariæ virtutes in reuelatione Angelica, 1. 577. f
 Mariæ virgini honorem debemus, 2. 262. d
 Mariæ humilitas, 2. 570. c, f, 571. a
 Mariæ verba ad Iudam, 2. 603. c, f
 Mariæ luctus, 2. 690. f
 Mariæ anima in passione filij consolatione plena, 2. 693. f
 de Mariæ conceptione sermo, 2. 730. a
 Mariæ animam in visione viderunt Iob & Ambrosius, 2. 731. c, f, 734. a, b
 de Mariæ conceptionis festo lis, 2. 634. a, & seq.
 Mariæ mors qualis, 2. 740. c
 Mariæ purgatio qualis, ibid. d
 Mariæ conceptio triplex, 2. 742. a, b
 Mariæ quomodo se infuderit plenitudo gratiæ, 2. 778. d
 Mariæ an datum fuerit donum linguarum, 2. 788. d
 Mariæ auxilium præcipuè inuocandum, 2. 792. f, 793. a
 de Mariæ lamento, 3. 780. & seq.
 Mariæ quinque verba, 3. 788. d
 Mariæ contemplationes super sacramento Eucharistiz, 3. 904. c, f, & 903. & seq.
 Mariæ contemplationes super locutione Dei per prophetas, 3. 963. f, & seq.
 de Mariæ vita quæ, 3. 980. d
 B. Mariæ virginis conceptio, 4. 574. a, & seq.
 B. Mariæ viscera fuere sacratissima, 4. 696. a
 B. Mariæ quare multa dantur epitheta, ibid. f
 B. Mariæ modestia ex eo quod dicit ecce ancilla, & c. 4. 697. d
 Mariam puellam vilem & abiectam in oculis suis vocauit Augustinus, 2. 570. f
 Mariam formari secundum carnem viderunt tres sapientes spiritu eleuati, 2. 731. a, b
 Mariam commendant Ouidius, Albumazar, Sibylla, 2. 732. c, d
 Mariam mortuam propter peccatum quomodo dicat August. 2. 741. d
 in Maria an fuerit vitiorum radix, 2. 731. d
 à Maria Magdalena quidam obtinuit luctus gratiam, 2. 696. a
 Maria Magdalena & Maria Ægyptiaca specula pœnitentiz, 2. 783. c
 Maria soror Moyfi per septem dies extra castra excludi iussa, 2. 92. a, b
 Maria de Valentianas, 1. 588. f
 Maris aqua cur salia, 2. 71. c
 Maris deserti onus, 2. 805. a, b
 Martia Catonis filia dixit nullam esse quæ ad eam amaret maritum suum sicut ipsa, 4. 361. a
 si Maritus esset excommunicatus possitne vxor manere cum eo? 4. 358. f
 Mariti officium erga feminam, 4. 317. 358.
 Maritorum regula, 1. 197. c
 S. Martinus quomodo diabolum sibi apparuisse agnouerit, 1. 578. b, c
 S. Martini responsum de Briccio contumelioso, 1. 275. f
 S. Martini vitæ austeritas, 2. 527. c
 Martyres cur raro fecerint miracula, 2. 512. c
 Martyres dicuntur nasci per mortem, 4. 653. b
 in Martyribus præcipua fuit misericordia, 2. 672. f
 Massilienses sentiebant hominem posse licitè seipsum occidere, 2. 401. f
 Mater honoranda est, 2. 846. c
 Matathias, 3. 26. d
 Materia non requiritur in actione supernaturali quin possit assequi vel acquiri sine materiali principio, 4. 277. c
 Materia non est totalis causa distinctionis informis, ibid. f
 Materia consideratur aliter à metaphyfico, aliter à mathematico, aliter à physico, ibid.
 Materia respicit potentiam præordinatam & propinquam, 4. 278.
 Materia prima non est cognoscibilis nisi in analogia ad formam, ibid. a
 Materia prima nihil appetit naturaliter sed potentialiter, ibid. b
 in Materijs fidei determinandis maxima debet esse maturitas & reipublicæ necessitas, 1. 537. c
 Mathematicæ filiz, 3. 888. a
 Mathematicales scientiæ in cœlis, 2. 700. c
 Matrimonialis amplexus an possit fieri sine peccato, 2. 105. c

Index.

- Matrimonialis contractus,** 2. 397. c
Matrimoniale debitum an debeat reddi tempore im-
pregnationis, 2. 106. a, an tempore vel loco sacro
 reddi liceat, ibid. b, c
Matrimoniale debitum an semper debeat reddi cum
 petitur, 2. 106. f
Matrimonium solemnizate priuilegiatis prohibitum,
 1. 193. c
Matrimonium Christi & animæ fidelis dissolubile,
 1. 693. c, d, 712. a
Matrimonium Christi & Ecclesiæ indissolubile, 1.
 693. c, d, 712. a
Matrimonium fictè contractum quale, 2. 38. b, c
Matrimonium quæ possint dirimere, ibid. c, d
Matrimonium à Deo institutum, 2. 500. d
Matrimonium quomodo celebrandum, 2. 632. c
Matrimonium Christi cum Ecclesia, 3. 639. f
Matrimonium prælati cum Ecclesia domina sua quam
 fecundat Spiritus sanctus, 3. 646. f
Matrimonium pueris solum corpus ministrat, 4.
 347. c
Matrimonium Ioseph & Mariæ pati voluit Deus &
 cur, 4. 344. 351. c. 354. c
Matrimonium in terrestri paradiso primum ordina-
 tum, 4. 354. f
Matrimonium honorauit & approbauit Christus, 4.
 355. a, 364. a, b
Matrimonium est vnum è septem sacramentorum,
 4. 355. b
Matrimonij spiritualis & carnalis dissimilitudo, 1.
 159. d
Matrimonij sacramentum, 1. 320. a
Matrimonij sacramentum est vinculum indissolubile,
 1. 693. b, c, 711. d
Matrimonij materia & forma, 2. 107. b, c
Matrimonij sacramentum, 2. 104. c, an conferat
 gratiam & efficiat quod figurat, ibid. f, eius defi-
 nitio, ibid. effectus, 2. 105. d
Matrimonij tria bona quæ, 4. 354. d
de Matrimonio 2. 37. b, & seq.
Matrimonio vna mulier non potest coniungi pluri-
 bus, 2. 37. d, e
in Matrimonio res & sacramentum, 2. 107. f
Matrimonia tria legitima in scripturis leguntur, 1.
 739. d, & 822. a, b
Matronæ dictum de Aurelianensibus scolasticis, 4.
 816. c
F. Matthæi Grabon conclusiones in Concilio Con-
 stantiensi oblata, 1. 632. a, & seq. earundem ab-
 iuratio, 1. 636. a
Matritas est seipsum restringere à leuitate morum,
 3. 1135. b
Maximilianus Imperator fuit electus antequam mo-
 reretur vltimus, & tamen post electionem non ha-
 buit administrationem Imperialem in temporalibus,
 1. 873. a
Medicina per figuras & characteres an licita, 1. 617. c,
 & seq.
Medicina empirica vel methodica spernenda, 1. 621. a
Medicina cælestis, 2. 701. d, e
Medicinæ merces, 2. 699. a
Medicinam non licet omnino spernere, 2. 523. f
Medicinam Deus creauit, 1. 530. f
Medicinis intendere semper non oportet, 2. 523. a, b
Medicus caueat ne alienum corpus volens sanare, se-
 ipsum inficiat, 1. 621. b, c
Medicus animarum aduocandus priusquam medicus
 corporum, 2. 625. b
in Medicum sculpentem in numismate figuram Leo-
 nis pro curatione rerum, 1. 612. d, & seq.
Medicum esse honorandum, 3. 324. a
Medice cura te ipsum, 1. 373. a
Medici infideles fures sunt, 2. 19. b
Medici iubentur orare, 3. 48. f
Medicos hortatur ne consilium dent contra salutem
 animæ, 2. 530. c, & seq.
Medietatem in omnibus rebus seruandam, 3. 207.
 d, e, f, & 208. a, b
Meditandi regulam dare certam difficile est, 3. 366. a
Meditandi difficultas prouenit ex pœna peccati, 3.
 365. a, b
Meditandi quidam modi qui possunt seruari in con-
 templatione, 3. 522.
Meditandi modus per exemplum mendicantis, 3.
 524. a, & seq. & 525.
Meditandum vt columba simplex & gemens & sit
 meditatio nostra in conspectu Dei semper, 3. 603. c
Meditans quantumcumque expertus, laborem ne-
 cesse est vt semper sentiat, 3. 368. d, e
nouus Meditans debet credere suo directori, & de vi-
 sibilibus ad inuisibilia conari, 3. 369. b, & seq.
Meditans venit ad pericula propter superbiam, &
 propter carnalium imaginationem, 3. 370. a,
 & seq.
Meditantis comparatio ad scribentem, 3. 367. d
Meditanti necessaria est longanimitas, vt ignis deuo-
 tionis ardeat, 3. 365. f
Meditatio quid, 2. 748. c, 3. 364. c, 4. 142. a
Meditatio nutrix Christi, &c. 2. 717. c
Meditatio iniquitatis, 2. 752. c
Meditatio soror lectionis, 2. 849. b, c
Meditatio non solum fit in cognitiua sed etiam in af-
 fectiua, 3. 365. c, d, e
Meditatio est utilis ad contemplationem & periculo-
 sa propter indiscretionem, 3. 366. c, d
Meditatio non surgit ex vaga cogitatione, 3. 367. c, f
Meditatio in principio difficilis, per exercitium fit fa-
 cilis, 3. 368. b, c
Meditatio animæ ad recognoscendum Dei beneficia
 & ad se excitandum, ad gratias reddendas, 3. 576. b,
 & seq.
Meditatio quædam animæ cum se perpendit in tem-
 porali prosperitate & spiritali simul reddendo grâ-
 tias Deo, 3. 579. d, e
Meditatio animæ discessum suum à corpore rememo-
 rantis ad tunc habendum aliquod auxilium & ad se
 excitandum ad sanctum pauorem, 3. 580. c, & seq.
Meditatio animæ super duobus fratribus ac quibus se
 inuenit iam in deuotione, iam absque deuotione,
 3. 586. c, f
Meditatio altitudinis iudiciorum Dei super filios ho-
 minum prouocans ad humiliationem sui & alios
 non iudicandi, 3. 586. a, b, c
Meditatio animæ sentientis se ad deuotionem com-
 moueri & subitam Dei visitationem denuò perci-
 pientis, 3. 588. a, & seq.
Meditatio animæ apud diuinam Trinitatem ad spe-
 ciale robur obtinendum in virtutibus & in sancta
 vita, 3. 590. c, f
Meditatio fortis est vehemens attentio & studium ad
 aliquid inuestigandum, per intellectum vel degu-
 standum per affectum, 3. 603. c
 Meditatio

Index.

Meditatio fœminæ de inferno & paradiso qualis, 4.
 609.c, & seq.
 Meditatio saluberrima quæ nos ipsos definitiue facit
 cognoscere, 4. 198. a
 Meditationis difficultas & labor Theologiæ mysticæ,
 3. 270.d,e,f, & 271.
 Meditationis abusus comparatur abusu vini respectu
 febricitantium, 3. 366. c,f
 Meditationis loco, nondum purgati, habent graues
 cogitationum tentationes. 3. 368.f, 369. a
 Meditationis simplicandæ & à phantasmatis &
 elongandæ modus, 3. 376. a
 de Meditatione theologiæ mysticæ, 3. 269. 270. 271.
 272. & 273.
 in Meditatione ad sit discretio, quàm parat experti &
 boni viri consultatio, 3. 367. a,b
 de Meditatione seu raptu, 3. 515. a, & seq.
 in Meditatione ignis quomodo exardescat, 2. 704. d,e
 Meditationes animæ deuotæ circa orationem domi-
 nicam, 3. 554. & seq.
 Meditationes Eucharistiæ sacramenti, 3. 935. f, 936.
 & seq.
 Meditationibus pijs generatiuis affectuum silenter in-
 sistere, 3. 311. e,f, & 312.
 Medulla, 2. 741. c, f
 Medium seruandum, 1. 577. c
 Medium virtutis, 2. 524. b
 Media nullam habent bonitatem, nisi ex fine, 2. 502. d
 Mel prudentiam significat, 1. 507. a
 Melancholicæ phantasie vnde oriantur, 3. 34. f
 Melania 300. solidos offert eremitæ, & non aspicitur,
 2. 458. c
 de Melania nobili Romana exemplum, 2. 445. b
 Melius aliquid dicitur alio duob. modis, 1. 510. d
 Melodiæ species quatuor esse, 3. 624. d,e,f, & 625.
 Memoria potentia passiva, 2. 188. c
 Memoria hominum labilis, 2. 448. c
 Memorabilitas quid, 4. 134. f
 Menander hæreticus, 1. 176. a
 Mendacium, 2. 159. a,b, 4. 142. d
 Mendacium quoduplex, & quodnam sit peccatum
 mortale, 2. 61. a,b,c,d, 62. b,c
 Mendacium quale peccatum, 2. 294. c
 Mendacia etiam officiosa in scriptura non debent ad-
 mitti, 1. 419. f
 Mendicantes quomodo visitandi, 2. 641. d,e
 Mendicantes curatos aut episcopos esse non posse
 sine dispensatione, 4. 439. d
 ad Mendicantes non spectat prædicare aut confessio-
 nes audire, nisi accidentaliter & per priuilegium,
 4. 440. c
 Mendicantes sunt coadiutores curatorum, 4. 593. c
 Mendicantium quatuor ordines, 1. 352. d
 Mendicantium bulla debet exponi per ius Euangeli-
 cum, 2. 837. d
 Mendicantibus Ius prædicandi, &c. ex priuilegio
 competit, 1. 138. c
 Mendicitas præcipuum medium fœcundandi Eccle-
 siam, 1. 325. a
 Mendicitas vera, 2. 447. b
 Mendicitas spiritualis, 2. 459. f
 Mendicitas generare potest sollicitudines, rapinas
 fraudes & alia mala, 4. 443. c
 Mendicitatis & proprietatis disceptatio, 1. 346. b
 Mendicitatis prærogatiua, ibid. c, & seq.
 Mendicitatis plurimi modi, 3. 537. 538. & 539.

de Mendicitate spirituali, 3. 534. & seq.
 Mensa sacræ scripturæ, 1. 349. f
 Mens humilis sola est secura, 2. 571. d,e
 Mens nostra vineæ comparatur, 2. 719. d, & seq.
 Mens mala sine magistro discitur, 2. 721. c
 Mens vineæ comparatur, 2. 723. a, & seq.
 Mens nõ potest intelligere, nec ex inde cantare simul
 plura, 3. 678. f
 Mens cordis quid, 3. 800. f
 Mens ab imminendo dicta, ibid. f, 801. a, 806. d
 Mens est portio vel potentia creaturæ rationalis, quæ
 facta est capax Dei & eius particeps esse potest, 3.
 801. b
 Mens comparatur ad Deum sub triplici habitudine,
 3. 806. f, & 807.
 Mens in paruulis baptizatis censenda est vera imago
 & similitudo Trinitatis, 3. 807. c
 Mens omnibus hominibus est æqualis libertatis quo-
 ad essentiam & actum primum, 3. 808. c
 Mens non habet intellectum agentem vel potentia-
 lem quasi potentias distinctas essentialiter ab inui-
 cem vel à seipsa, ibid. f
 Mens à mense dicitur, 3. 809. b
 Mene, id est, Luna seu defectus, ibid.
 Mens stulti vt Luna mutatur, ibid.
 Mens deuotissima quid habet in se, 3. 814. a
 Mentis euagatio circa illicita, 2. 156. c
 Mentis importunitas, ibid. c, f
 Mentis cæcitas, 2. 163. b,d, 164. a
 Mentis seductio, 1. 327. c
 Mentis compositæ indicia, 2. 753. f
 Mentis libera eleuatio sequitur repletionem Spiritus
 sancti, 2. 782. f
 Mentis synderefsis diuiditur, eiusque apprehensio se-
 cundum quàm tendit, declaratur, cum omnibus ap-
 propriatis, 3. 263. b,c,d
 Mentis dispersio, 3. 809. b, & seq. & 810.
 Mentis deuotio, 3. 811. b
 Mentem bonam nemo occupatus inuenit, 1. 305. b
 Mentem bonæ agnoscunt culpam, vbi culpa non est,
 1. 423. b, c
 Mentium bonarum est ibi agnoscere culpam vbi cul-
 pa non est, 2. 7. c
 Mentium bonarum est ibi culpam agnoscere, vbi cul-
 pa non est, 2. 240. f, 241. a
 Mentium bonarum est ibi agnoscere culpam vbi non
 est culpa, 2. 474. d
 Mentiens in confessione, 2. 361. c
 Mercatores faciliè iurant lucri causa, 2. 263. b,c
 Mercatores in quibus peccent, 2. 297. d,e
 Mercatores quomodo possint vitare petiuria & mul-
 ta alia peccata, 2. 298. b
 Mercatores quando teneantur restituere, 2. 407. c,f
 Mercatorum regula, 1. 198. a
 Meretricium, 2. 166. f, 167. a
 Meritum quid, 4. 132. f
 Meritum hominis apud Deum vnde consurgat, 2.
 448. c
 Meritum de congruo quid, 4. 132.
 Meritum ex condigno quid, ibid. f
 Meritum vitæ æternæ quid, 4. 133. a
 Meritum temporale quid, ibid.
 Meritum maius bene agere cum voto, 4. 668. c
 Merita duo nos ducunt ad regnum cælorum, 2.
 794. c, d
 ex Meritis præcedentibus aliquod bonum consequi

Index.

- credere an sit error, 2. 13. d
Merx, 2. 395. b
Merces magna nobis promissa, 2. 697. c, f
Merces æterna & momentanea conferuntur, 2. 698. f, 699. a, & seq.
Merces pro missa celebrata, qua ratione accipiat, 3. 218. f, 219. a, b
Mercedem quisque accipiet secundum laborem suum, 2. 706. c
Mercedem accipiet unusquisque secundum laborem suum, & c. 2. 794. f
Meretrices qua ratione tolerantur, 2. 400. a
Metaphysica resoluit terminos omnium scientiarum, 2. 340. a
de Metaphysicæ cum Logica concordia, 4. 293. c, & seq. 294. & seq.
Metaphysicæ cum Theologia concordia quomodo fiet, si consideretur ens simpliciter vel ens purum, 4. 302. f
Metaphysicalis inquisitio non est primitus ingerenda pueris vel hominibus rudis ingenij, neque mulierculis, sub specie deuotionis, 4. 300. f
Metaphysicalis inquisitio damnosè quæritur fieri per homines secularibus scientijs, aut officijs civilibus occupatos, ibid.
Metaphysicalis inquisitio surgere debet ultra Grammaticalem vel Logicalem traditionem, 4. 301. a
Metaphysicantium subtilitas quid, 4. 296. b, c
Metaphysicus Logica spreta semetipsum fallit crebrò, 4. 290. d
Metaphysicus plus eleuat intellectum ex modis suis significandi quàm Grammaticus, 4. 290. c
Metelli seueritas in castro qualis, 4. 811. c
Methodus naturæ & artis, 2. 5. b
Metus cadens in virum constantem, 2. 38. c
Michaël præliatus est cum dracone, 1. 259. b
Michaël quomodo luciferum dicatur occidisse, 1. 401. f
Michaël & Angeli eius præliati sunt cum dracone, 4. 5. b
Microcosmus, 4. 125. f
Miles quid agere debeat, 2. 855. a, b
Miles famam quærit, 2. 859. c
Militem quomodo viuere debeant, 1. 195. c
Militem duorum contentio, 2. 854. a
Militaris disciplina dedit Romanis Imperium, 4. 811. c
Minerua sapientiæ dea araneas odit, 2. 728. a
Minimus, pro, Nullus, 1. 418. a
Ministratio in quo ordine causarum reponatur, 3. 37. d
Miraculum si pia vtilitate aut necessitate careat, suspectum, 1. 588. b
post Miraculum primum non sequitur semper quod ab hominibus expectatur, 2. 876. f
Miraculum ingens est inuiti veritatibus incognitis & inevidentibus præter aut contra omnium rationem naturalem, 3. 173. c, & seq. & 174. a, b
Miraculum Dei maius quale fuit, 4. 612. f
Miracula faciendi potestas Apostolis data, 1. 119. d
Miracula faciendi potestas cuilibet fidei conuenire potest, ibid.
Miracula fiunt à malis, 1. 248. c, d
Miracula à malis etiam fiunt, 1. 580. b, c
Miracula quomodo fiant à falsa fide, 1. 621. f
Miracula cur in vltimis diebus habenda suspecta, 1. 641. b
Miracula cur sic vocentur, 2. 496. f, 497. a
Miracula cur fiant, 2. 512. d, 513. b, c, d
Miracula faciunt etiam improbi multi, 2. 513. d
Miracula non sunt appetenda, ibidem f, sanctum ostendunt, non faciunt, ibid.
Miracula multa magicis fiunt artibus, 2. 514. b
Miracula multa & magna tempore legis, ibid. b, c, d
Miracula antiqua in mysterio renouantur in Ecclesia, ibid. e
Miracula quomodo sint signa sanctitatis, 2. 608. c, d
Miracula Iudæorum, Christianorum & Paganorum, 2. 646. d, & seq.
Miracula maiora per Apostolos & Prophetas effecta quam per Christum, 2. 646. d, e
Miracula à solo Deo propriè fiunt, 2. 647. c, d
Miracula fiunt ad corroborandam veritatem, 2. 647. c
Miracula cur faciat Deus per malos, ibid. f
Miracula an homines puri fecerint, 2. 648. c
Miracula Christi signa sunt diuinitatis eiusdem, ibid. f
Miracula non sufficiunt ad canonizationem alicuius, 2. 649. b
Miracula infidelibus data sunt in signum, non fidelibus, 2. 649. b
Miracula an motui naturali sint contraria, 2. 782. c, d, e
per Miracula quomodo ad Deum vocemur, 2. 798. a, b
Miracula cur non facit Deus vt solebat, 4. 448. b
Miraculorum lux reprobos non tam illustrat quam cæcat, 2. 600. b
Miraculorum operator solus Deus, 2. 644. f
Miraculorum verborum & falsorum discretio, 2. 647. c, & seq.
Miraculorum videndorum cupiditas culpabilis, 2. 650. a
Miraculis non est gloriandum, 2. 513. e
Miraculis cur toruscent mali, 2. 649. f
Mirmichrides, qualem quadrigam eburneam fecit, 2. 728. b
Misericordia quid nisi gratia, 1. 233. d
Misericordia Dei quanta, 1. 235. b, c
Misericordia saluat, 1. 360. f
Misericordia & veritas obuiatuerunt sibi, 1. 363. f
Misericordia in Ecclesia superat iudicium, 1. 426. c, f
Misericordia Dei quomodo nobis comparanda, 1. 624. b
Misericordia propria est Spiritui sancto, 2. 705. b
Misericordia Spiritui sancto est propria, 2. 710. c
Misericordia nutrix Christi, & c. 2. 717. e
Misericordia quemadmodum fieri debet humilibus subditis, 4. 815. c
Misericordiæ indicium non sinere peccatores agere ex sententia, 1. 364. d
Misericordiæ operum retentores, 2. 270. f
Misericordiæ opera, 2. 853. c
de Misericordia præsumens errat in fide, 2. 13. b, c
Misericors consequetur misericordiam, 1. 276. c, f
Missa singulis diebus festis deuotè audienda, 2. 253. c
Missa omnis debet omnes comprehendere quos comprehendit Ecclesia, 2. 367. a
in Missa, an in memento tutum sit facere memoriam specialem pro pluribus, & c. ibid. b
in Missa si quid cadat sanguinem Domini quomodo extrahendum & quid agendum, ibid. e, f, 368. a, cum gusta vini vel amplius maneat inter labium calicis & fundum, quando vinum & aqua ponuntur in calicem, an debeat dici consecrata, 2. 368. a, b
Missa pro

Index.

Missā pro aliquo dicta Deus scit quantum valeat, 2. 444. a
 pro Missā celebrata, qua ratione merces accipiat, 3. 218. f, 219. a, b
 an Missā audienda sit die dominico ieiuno stomacho, 4. 314. a
 Missā ne prodest defunctis ante sexaginta annos, 4. 700. c
 à Missā celebratione quomodo impediunt sordes corporis, 2. 31. e, f
 in Missā canone vel memento an debeamus ibidem resistere cogitationibus vanis superuenientibus, 2. 367. d
 in Missā consecratione vel populi communicatione an necesse sit facem seu torchiam accendere, 2. 368. c
 Missā celebrationem per accidens impedit corporis immundiciæ, 2. 475. a
 ad Missā dignam celebrationem quæ præparatio sufficiat, 2. 476. a
 Missā celebrationis tempore si timeatur reuersio illecebrarum & illusionum, 2. 476. c, d
 Missā celebrationem continuans in rememorationem redit plurimorum occultissimorum peccatorum, 2. 469. f
 à Missā celebratione an cogitatio omnis illecebrosa, pruritus, vel fluxus arceat, 2. 492. a, b
 Missā canon cur non contineat confessores, 2. 512. e
 Missā celebrare an liceat quotidie, 2. 31. d, e, in eius celebratione quomodo vitetur nouum peccatum mortale, ibid. c
 Missā audire in festo quilibet tenetur integram, 2. 32. b
 Missā celebrans si recordatur peccati mortalis quid agere debeat, 2. 33. f
 Missā audire singulis festis quilibet Christianus tenetur, 2. 291. c
 Missā celebrare altari fracto, &c. an sit peccatum, 2. 363. c, f
 Missā celebrans non debet esse curiosus de eius valore, 2. 366. f
 Missā specialem non habens an debeat celebrare pro toto populo, &c. ibid.
 Missā si quis celebrauerit sine lumine, 2. 368. d
 Missā celebrans si nullus ibi sit nisi ille qui iuuat eum, an debeat dicendo Confiteor, vti plurali numero, ibid. f
 Missā celebrans an possit cessare propter præsentiam hæretici, &c. 2. 372. f
 Missā celebrare pro vno Deus si pro altero dixerit, non satisfacit, 2. 442. f
 Missā pro vno celebraturus an possit alios in suis orationibus adiungere, 2. 443. d
 Missā pro aliquo celebraturus pro benefactoribus non debet continere intentionem suam sub generalitate, 2. 445. a, b
 ad Missā præparatio, 2. 468. c, & seq.
 ad Missā dignè celebrandam an quis possit habere certitudinem euidentem se esse sufficienter dispositum, 2. 468. c
 Missā celebraturum an scrupulus possit impedire, 2. 470. a
 Missā celebrare crebrius, melius quàm à celebratione abstinere, 2. 471. d, & seq.
 Missā cum quis possit laudabiliter celebrare, vel non, laudabilius celebrat, 2. 471. c, d

Missā celebrare est opus per se bonum, 2. 471. e
 Missā celebrare incipiens frigidus, sæpè dimittitur feruidus, 2. 472. b
 Missā quotidie celebrare nec laudat, nec vituperat Augustinus, ibid. e
 Missā semel in anno celebrandam censebat Eua- grius, ibid. c
 Missā celebrare potest aliquando cum merito som- no pollutus, 2. 476. a
 Missā quiete celebrare quidam nunquam potuit nisi diffidens de sua industria, &c. 2. 47. c,
 ad Missā quomodo præparari debeamus, ibid. d, e
 ad Missā præparatio qualis esse debeat, 2. 478. b, & seq.
 Missā sæpè celebrare quantas adferat vtilitates, 2. 481. a, & seq.
 Missā celebraturus ne quærat certitudinem de di- gnificatione sua, 2. 482. b, c
 Missā celebraturus officium audiendi confessiones rutilius differt post Missā, 2. 495. c
 Missā audiant subditi diligenter, diebus præcipuè Dominicis & festis, 2. 6. o. f
 Missā celebraturus nihil accipiat post mediam no- ctem eiusdem diei, 2. 635. e
 si pro Missā expendam quatuor albos argenti, erit ne totus profectus ille missæ pro me, 4. 759. c
 Missā ad prædicandum quomodo fiat, 2. 621. a
 Miritatis effectus, 2. 708. f
 Modicum quomodo accipiat, 2. 20. f
 Modus in feruore bono prætergredi diaboli maxima tentatio, 1. 573. a
 de Modis significandi, 4. 287. & seq.
 Modus significandi definitiuè, est significatio cum quadam appropriatione seu proprietate significa- tionis ad signum, 4. 288. a
 Modus significandi rhetoricus, ibid. c, d
 Modus significandi grammaticalis & logicalis diffe- runt, ibid. b
 Mollicies, 2. 268. c, 306. d, 4. 136. a
 Mollicies languida, 2. 18. c
 Mollicies sine pollutione, 2. 310. d, e, remedia, 311. f, & seq.
 Mollicies sonat in peccatum, 2. 490. c
 Molliciei confessio, 2. 309. f, & seq.
 Monachus extra cellam sicut piscis extra aquam, 1. 350. a
 Monachus quomodo dicatur habere peculium, 1. 655. c, f
 Monachus ne recipiatur in monasterio precio, 1. 655. e
 Monachus facta dispensatione voti non est mona- chus, 2. 511. d
 de Monacho professio inobediente, 3. 430. 431. & 432.
 Monachi ne solitudinem pro libito aggrediantur, monuit S. Benedictus, 1. 583. b
 Monachi pretio non debent recipi, 1. 661. a
 Monachi adhuc in habitu laico, &c. an possint absolui ab Abbate, 2. 369. b, c
 Monachi pauperes cur sæpè apud potentes seculi plus habeant honoris, quàm diuites superbi, 2. 823. b
 Monachorum vocatio qualis, 1. 553. b
 Monachorum proprietates quædam est Apostasia, 1. 657. f, 658. a
 Monarchia, 1. 152. d
 Monarchia perseverans in temporali potestate cur non fuerit per vniuersum orbem, 1. 125. b, c
 Monarchia quo in casu mutari debeat in Aristocrā-

Index.

- tiam aut Democratiam, 1. 867. b, c
 Monarchia confirmatur, ibid. c, f, 868.
 Monarchiam præferendam esse omnibus alijs formis principatuum aut politiarum, & de fine eorumdem principatuum, 1. 862. e, f, 863. & 864.
 Monasterij vel alterius procurator si pecunijs sibi daris pro emendo aliquid pro communi, & cæt. ipse emat aliquid pro se, & c. an sit dicendus proprietarius, 2. 373. c, d
 Monasteria haberent viros qui doceant religiosos, 2. 622. c
 Monasteria mulierum nulla esse optat Ioannes de Gerson, 2. 625. c
 Monasteria habeant viros qui doceant religiosos, 2. 641. b, c
 Moneta, 2. 396. a
 Moneta spiritalis quomodo examinanda, 1. 592. f
 Moneta spiritalis quis sit idoneus examinatur, 1. 577. c, d, e, quomodo examinanda, ibid. c, f
 Monetam falsam formare furtum est, 2. 267. c
 Monitio sine contumelia, 1. 300. a
 Monica mater Augustini sursum acta, 2. 783. a, b
 Monstrum inuentum in confinibus Britannia & Normania, quod biceps erat, 4. 186. c
 Montanus hæreticus, 2. 47. b
 Montis contemplationis cum tribus habitaculis scilicet fidei, spei & charitatis, quædam imaginatio, 3. 529. & 530.
 Monti comparatur robustus quisque, 2. 800. b
 Montem contemplationis ascendere vsque ad summum difficultas, 3. 518. c, & seq. & 519. & 520.
 in Monte Dei multi esse putant qui tamen sunt in monte diaboli, 3. 519. c
 de Monte contemplationis, 3. 492. & seq.
 Moab interpretatur de patre, 2. 804. d
 Mora periculosa, 2. 720. d, e
 Moralia principia nemo debet diu ignorare, 2. 6. a
 Moralia præcepta prima principia naturaliter inserta cordibus hominum, 1. 350. d
 Morales circumstantiæ habent certitudinem moralem, non autem mathematicam, 1. 185. b, c
 Moralis expositio scripturæ, 1. 318. d
 Moralis certitudo quæ, 2. 31. c
 Moralis duobus modis consideratur, 2. 342. c, illius materia & forma, ibid. d
 Moralis domus hominis, 2. 660. d, & seq.
 Moralis doctrinæ modus optimus, 2. 831. a
 Moralis rectitudo voluntatis vnde resultat, 3. 171. d, e, f
 in Morali. principijs assignandis quomodo progrediendum, 2. 7. b
 in Morali. sermones vniuersales minùs erudiunt, 3. 610. f
 Moralitas faciem habet bonis, 1. 321. f
 Moraliter aliquid incertum esse quomodo dicatur, 2. 8. b
 Morbus incurabilis quis dicatur, 2. 182. c
 Morbo vrgente quid agendum, 2. 262. a, b
 Mordacitas quid, 4. 139. c
 Moris genus incipit, vbi primum dominium voluntatis inuenitur, 2. 193. f
 Mores peruersi redeunt auctoritatem regitiuam contemptibilem, 3. 43. c
 Mores publici reprehenduntur, 1. 565. b
 Mores bonos corrumpunt praua colloquia, 2. 679. c, d
 Morum corruptio prima causa mali in Ecclesia, 1. 269. f
 Morum imitatio notabilis in hominibus non fit sine notabili imitatione in mundo, 2. 788. b
 Moriendi scientia, 2. 280. c, & seq.
 Moriens absque confessione sacramentali an saluetur, 2. 272. b, c
 Morientis cuiusdam dictum norabile, 2. 457. d, e
 Mors infamiae, 1. 385. a, b
 Mors nulli infertur ex causis incertis, 1. 400. d
 Mors nemini nisi per leges inferenda, 1. 404. a
 Mors æterna supplicium malorum, 2. 49. b
 Mors incinerationis & mors præseruationis, 2. 740. c
 Mors bona quæ sit, 2. 784. d, e
 Mors felix est, quæ pro fide & Ecclesia suscipitur, 4. 16. a
 Mors facit sapere de rebus singulis prout sunt, 4. 197. f
 Mors homini citra & proxima est, 4. 419. d
 Mors duplex, 4. 521. b, c
 Mors est corporalis dormitio, 4. 777. f
 Mortis scientia, 2. 280. c, & seq.
 in Mortis articulo diabolus maximè conatur hominem à fiducia sua deicere, 2. 322. b
 Mortis articulus cur sic dictus, 2. 327. c
 Mortis memoria quid nobis conferat, 2. 462. a, b
 ante Mortis horam haurienda aqua contritionis, 2. 576. d, e
 Mortis horam nemo nouit, 2. 721. a, b
 Mortis meditatio sit assidua, 2. 690. c
 Mortis est quædam prolixitas quotidianus defectus, 2. 767. a
 Mortis genera in anima rationali quot esse dicantur, 3. 164. a, & seq.
 Mortis meditatio saluberrima, 4. 198.
 in Mortis articulo potest acquiri remissio peccatorum & culpæ qui habet charitatem, 4. 417. a
 Mortem alterius an liceat procurare, 2. 29. a
 Mortem spontaneam an & quomodo adire liceat, 2. 524. c, f
 ad Mortem omnes currunt, 2. 606. c
 Mortem timere non est peccatum, 4. 711. a
 per Mortem quiescit homo tribus modis, 4. 777. f
 in Morte versus ille: Dirupisti Domine vincula mea, semel aut ter prolatus quam vim habeat, 2. 327. f, & seq.
 in Morte triplex vox filij Dei, 2. 462. d
 Morte nihil certius, ibid. f
 Morte nil certius, 2. 858. a
 Mortaliterne peccet religiosus, quoties agit aliquid suæ regulæ contrarium, 4. 669. b
 Mortem morti damnatus, 2. 861. f
 Mortuus an possit absolui, 1. 331. a
 Mortui adiuuari possunt tripliciter, 4. 768. c
 Mortui assimilantur dormientibus, 4. 777. c
 Mortui in domino non sunt lugendi, 4. 778. d
 Mortuorum tres status, 4. 747. d
 Mortuorum ordinationes sunt exequendæ, 4. 758. f
 pro Mortuis tenemur orare, 2. 265. a
 pro Mortuis suffragia viuorum per symbolum probantur, 2. 331. d, e
 pro Mortuis & viuis oratio, 3. 571. f, & 572.
 Mortuis non prodest fletus, 4. 772. f
 Mortua vis corporaliter, 2. 189. d
 Mortua vis animæ sensibilis spiritualiter, 2. 189. a, b

Mortua vis

Index.

- Motiua vis animæ rationalis, 2. 189. f
 Motiua vis animæ rationalis diuiditur, 2. 190. a
 Motuum primorum natura, 2. 187. f
 Motus animæ triplex, 2. 192. f
 Motus secundo primus, 2. 193. b
 Motus primo primus, ibid. b, c
 Motus primo primus non est peccatum, 2. 194. d, secundo primus peccatum veniale, ibid. e
 Motus rationalis, & voluntarius, 2. 202. c, f
 Motus primo primus seu naturalis nullum est peccatum, 2. 219. a, secundo primus, veniale est, ibid.
 Motus primò primi, 2. 323. b
 Motus secundò primi, ibid. c
 Motus generalis insitus omni creaturæ, 3. 38. c
 Motus primi qui debeant vocari peccata, 2. 8. f
 Motus primi non sunt in nostra potestate, 2. 171. c, si remouentur ante plenum consensum, non sunt mortale, ibid. d, e
 Motus primi virtutis nutritiæ & generatiuæ differunt, 2. 177. b
 Motus primi an sint peccata & quæ, 2. 192. b
 Motus primi an sint in nostra potestate, 2. 193. c, d
 Motus maiores impediunt minores, 2. 693. f
 Moyles initissimus legis diuinæ præuaricatores mira seueritate vindicauit, 1. 376. a
 Moyles dixit actiue & contemplatiue, 1. 512. f
 Moyles fecit imagines, vnâ pro obliuione, alteram pro memoria, 1. 614. c
 Moyſis facies ex redundantia contemplationis interioris radiosa & cornuta videbatur, 2. 786. b
 Moyſis & Domini conuentus in monte Sinai, 2. 791. a
 Mucius ardenti rogo manus suas imposuit, 4. 738. c
 Mulier cur non susceptibilis cuiusque ordinis, 1. 115. b
 Mulier non debet in Ecclesia docere, 1. 543. f, & seq.
 Mulier dicens: Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, incongruè non loquitur, 2. 42. a
 Mulier amicta sole, &c. 2. 565. d, e
 Mulier rixosa in domo, 2. 663. a, b, c
 Mulier molliter negans petere docet & admonet, 2. 665. a
 Mulier prima creata libera & non serua, 2. 737. b
 Mulier non est capax regni Franciæ, 2. 860. d
 Mulier arcetur ab administratione sacrorum, 2. 861. a
 Mulier quæ fuerit inebriata, & in ebrietate sua eius amiserit virginitatem fueritque deflorata, an ne peccet mortaliter, 4. 312. b, c
 Mulier impregnata vel alius ægrætuſ comedit carbonem vel res irrationabiles & disconuenientes humano corpori, an sit peccatum, 4. 312. d
 Mulier quare non potest habere duos maritos, 4. 360. c
 Mulier melius generat pueros ex vno viro quàm ex pluribus, 4. 360. c
 Mulier si sola cogitat malè cogitat, 4. 380. c
 Mulier quæ audit verba turpia est damnata, 4. 700. f
 Mulieris vox est tanquam syrenes quas transiit Vlyſſes obrutando aures suas, 4. 340. a
 Mulieris ornamentum castitas & silentium, 4. 447. f
 Mulieris cuiusdam seductæ exemplum, 1. 551. c, & seq.
 Mulieri non permittitur prædicare, 2. 621. b, c
 Mulieri an liceat vti veste virili, 2. 877. c
 Mulierem inspicere quomodo sit peccatum mortale, 2. 177. f, 178. a
 Mulierem videns ad concupiscendum eam iam morchatus est illam in corde suo, 2. 219. a
 de Muliere inclusa narratio iocunda, 1. 333. a, b, c
 de Muliere quadam quæ per duos aut quatuor dies ieiunabat, 1. 181. a, & seq.
 de Muliere quadam deuota, historia, 2. 784. f, 785. a
 Mulieres pueros habentes ex concubinato ad purificationem solemniter non debent admitti, 2. 636. d
 Mulieres cur habitauerint cum Apostolis, quod nunc prohibetur, 2. 789. a
 Mulieres quæ voluerunt habere duos maritos, 4. 360. d
 Mulieres impregnatæ an sint obligatæ ieiunare, 4. 405. f
 Mulieres & vinum apostatate faciunt, 4. 428. c
 Mulieres pulchræ sibi videntur, alijs non, 4. 698. e
 Mulierum regula, 1. 197. b
 Mulierum habitatio cum viris etiam religiosissimis non est tuta, 1. 588. d
 Mulierum iudicium infirmum, 3. 33. d, e
 Mulierum pulchritudo, 3. 737. b, c
 Mulieribus in casuum reſeruatione consulendum, 2. 631. c
 Mulieribus an concessum fuerit donum linguarum, 2. 788. d
 Multiloquium, 2. 161. d, 162. a
 Multitudinem sequendo ne quis peccet, 1. 304. a, b
 à Multitudine non ducitur validum argumentum, 429. f
 Mulus luxuriosos significat, 2. 811. e
 Mundana omnia nihil, 1. 277. d, e
 Mundani amatores æquiparantur porcis, 4. 718. e
 Mundus archetypus, 1. 595. c
 Mundus multas æquiocationes habet, 1. 683. f
 Mundus à Deo creatus, ab ipso regitur & gubernatur, 2. 259. a, b
 Mundus igne finiendus, 2. 260. d
 Mundus cur vniuersali diluuiio perierit, 2. 268. f
 Mundus quid, 4. 125. b
 Mundus spiritalis quid, 4. 125. d
 Mundus fuit mortuus D. Paulo & ipse mundo, 4. 718. c
 Mundus vetustior est, vt corrigatur, 4. 796. a
 Mundi via, 1. 492. c
 Mundi catenæ duæ, 2. 843. b
 Mundum non fuisse ab æterno, 2. 41. c, f
 Musarum fictio poetica vnde sumpsit originem, 3. 687.
 Muscæ macræ acerbius mordent, 4. 816. d
 Muscam à fronte proximi volens abigere ictu securis excerebrauit eum, 2. 627. c, d
 Musica cælestis, 2. 700. c, f, & seq.
 Musica instrumenta, 3. 627. f, & 628.
 Musica sensualis siue oris cum musica cordis in quo conueniat, 3. 667. b
 Musica oris secundum phrasim, secundum thesim & secundum proportionabilem continuationem potest cum alijs variare voces suas, 3. 667. b

Index.

- Musica partitionem triplicem esse, 3. 624. a
ad Musica rationem solus numerus non sufficit, sed
ut sonorus sit, 3. 633. d
Musica laus, 3. 682. f, 683. & 684. a, b
per Musicam sensualem mirabiles fiunt mutationes,
3. 624. c
de Musica in politia bene instituta curam habendam
esse, ibid. d
Mutabilitas ad omnem ventum, 2. 18. c
Mutius, 2. 613. f
Mutuatio, 2. 393. f, 394. d, 395. b
Mutuum quid, 2. 394. d
Mutuum cur sic dicatur, 2. 400. c
Midas, 2. 601. f
Midæ fabula, 1. 344. c
Midas optabat quicquid tangeret omne id fieri au-
rum, 4. 366. e
- N.
- N** А в о т н mori maluit, quàm vineam suam
vendere, 2. 724. e
Nabuchodonosor an vere fuerit brutum animal, 1.
582. e
Nabuchodonosor figura explicatur, 2. 573. e
Nabuchodonosor se bouem esse reputabat & cur,
4. 822. b
Narrando malè nihil est quod non possit deteriorari,
1. 257.
Non nasci meliùs est quàm damnari, 4. 722. a
Nathan deceptus, 1. 590. d
bene Nati gaudeant, 3. 142. e
Natiuitas duplex, 4. 652. f
Natiuitas Christi triplex, 2. 712. f, & seq.
Natiuitas gloriosa, 4. 653. a
Natiuitatem quibus Deus reuelauit, 4. 626. f
de Natiuitate gloriosæ virginis Mariæ sermo, 3. 128. c,
& seq.
de Natiuitate beatæ Mariæ Virginis sermo, 4. 248. c,
& seq.
in Natiuitate Christi Angeli cantabunt, 4. 627. e
Natura quid, 2. 496. c
Natura vacuum exhorrescit, 1. 259. a
Natura refugit laborem, 2. 290. f
Natura humana contumax, 2. 386. d, e
Natura comparata ad gratiam eius est ancilla, 2.
782. d
Natura vel consuetudine repugnante nil feliciter a-
gitur, 2. 827. b
quod Natura negat nemo feliciter audet, 3.
360. f
Naturæ methodus, 2. 5. b
Naturæ vitia, 2. 133. c, & seq.
Naturæ ordo sæpè mutatur ad conseruationem vni-
tatis, 1. 250. d
Naturæ leges diuinum auxilium non excludunt, 2.
503. f
Naturæ prima lex est voluntas diuina, 3. 28. f
Naturæ ordo vult ut debilior innitatur firmiori, 3.
39. e
à Natura est vis insita rebus ex similibus similia pro-
creans vel concipiens, 3. 146. a
Naturalis nobilitas, 2. 841. f
Necessitas duplex, 2. 78. d, e
Necessitas triplex, 2. 501. b
- Necessitas non habet legem, & c. 1. 184. e
Necessitas Ecclesiæ triplex, hæreticos extirpare,
mores componere & iniurias propulsare, 4.
73. b
Negligentia quid, 4. 134. d, 139. e
Negligentia nulla culpabilis sine consensu, 2. 15. c
Negligentia quæ sit mortalis, 2. 17. f
Negligentia ad rationem superiorem refertur, 2.
207. e
de Negligentia prælatorum quaestio, 4. 271.
& seq.
Negotiorum quædam sunt spiritualia, & quædam
temporalia, 1. 754. e, f
Neophytus prohibetur ordinari, 2. 545. d
Nescientia, 1. 455. c
Nestorij & Eustichij hæreses de Spiritu sancto, 2.
47. b
Nicena synodus, 1. 262. f
Nicolaus Papa ius eligendi summum Pontificem
Cardinalibus contulit, 1. 902. d
de S. Nicolao sermo, 4. 55. e, f, 56. & seq.
Nihil ex nihilo fit, 3. 28. e
Nobilis & ignobilis res eadem dici potest, 2.
839. d
Nobiles quomodo viuere debeant, 1. 195. d
Nobiles de iure, de facto sæpè fiunt serui, 2.
841. f
Nobilitas vbi reperitur, 2. 838. f, 839. a, & seq.
Nobilitas in homine qualis, 2. 839. f, & seq.
Nobilitas secundum Theologos & philosophos, 2.
839. c, 840. e, f, 841. b
Nobilitas ciuilis, 2. 840. e
Nobilitas nulla dignior quàm esse Christianum re &
nomine, 2. 842. d
Nobilitas in dæmonibus & damnatis, 2. 843. d, e
Nobilitas descriptio, 2. 838. e
Nobilitatis acceptio vulgaris, 2. 840. c, d
Nobilitatis in homine sex species, 2. 841. e
Nobilitatis honoratio & vilipensio quid operentur,
2. 843. b, c
Nobilitatem aliquam retinere dicuntur omnes res
quauis maximè degenerent, 2. 843. d, e
de Nobilitate tractatus, 2. 838. c
de Nobilitate Ciceronis & Salustij concertatio, 2.
840. a
Nobilius est dare quam accipere, 2. 843. d
Nocentes quosdam impunitos remanere meliùs est
quam pugnare innocentes, 3. 215. e
Nocere alicui quot modis quis dicatur, 2. 61. d, e,
63. e, f
Nomen Dei sumere in vanum quid, 2. 55. d, e, f
Nomen Dei quomodo dicatur sanctificari, 2.
120. a, b
Nomen Dei primum est bonum, 2. 776. d
Nomen Dei Sanctum dicitur, 3. 769. & seq.
Nomen Christi Sanctum & terribilis est, 4. 39. e, f,
& 40.
Nomina rerum præcipuè in Theologia non sunt mu-
tanda, 1. 483. a, b
Nomina plura Deum sortiri per negationem intelle-
ctus, 3. 152. d, e
Normania an pertineat ad Anglos, 2. 868. d, e
Normaniæ dux rex Angliæ, 2. 868. e, f
Notarij emendentur, 2. 626. f, 627. a, b
Notorium iuris & facti, 1. 410. d
Noua

Index.

Noua quomodo scribenda, 1. 558. f
 Nouenariæ quomodo possint excusari, 2. 328. b, c
 de Nouitiatus zelo & feruore, 3. 413. a, b
 Nouitius interrogatus si habeat aliquod impedimen-
 tum pro quo non possit profiteri, si mentitur, &c.
 2. 373. b
 Nox sicut dies qualis in natiuitate Domini, 4.
 611. a
 in Numeris sonoris tres proportionem esse delecta-
 biles, 3. 624. b
 Numisma, 2. 396. a
 Nummularij spirituales, 1. 577. b
 Nuptiarum regula, 1. 197. b
 Nuptiæ Anagogitæ, 1. 321. a, b
 Nuptiæ quæ celebratæ fuerunt in Cana Galilææ qui-
 bus aderat Christus erant secundum nonnullos nup-
 tiæ S. Ioannis Euangelistæ, 4. 364. b
 Nuptiæ Christi & Ecclesiæ, 1. 317. c, f
 Nuptiæ Christi & Ecclesiæ quibus totis scripturæ fi-
 guratæ, 1. 336. c
 Nuptiæ Christi cum Ecclesiâ & anima, 1. 343. c, d, e, f,
 & seq.
 Nuptiæ clandestinæ, 2. 639. b
 Nuptiæ corporales in paradiso institutæ, 1. 318. f
 Nuptiæ Mariæ & Ioseph quales, 1. 319. c, d
 Nuptiæ sanctæ, 2. 505. f
 Nuptiæ sensuales, 1. 320. b, c
 Nuptiæ spirituales, 1. 322. b, c, & seq.
 de Nuptiarum spiritualium ornatu liber, 1. 460. a
 Nuptiarum noua fœdera celebri ritu apud omnes
 ferè populos peraguntur, 4. 219. c
 Nuptiarum spiritualium septem genera, 3. 640. d
 de Nuptijs spiritualib. quæstiones, 1. 323. a
 Nutrices parentes peccantur qui in magna abundan-
 tia eorum pueris vinum bibendum ministrant, 4.
 312. c, f
 Nutrices an sint obligatæ ieiunare, 4. 405. f
 Nutritio æquiualeat naturæ, 4. 667. d
 Nycticorax clarissima solis lucis creatur, 2. 780. d

O.

O Vocalis timorem significat, 3. 672. a, & c, &
 674. a, 677. a
 O vocalis meridiem designat, 3. 672. c
 Obduſatio contra misericordiam, 2. 158. d, e
 Obedientia, 3. 38.
 Obedientia an possit subtrahi ab aliquo in Papam ritè
 electo, 1. 163. c, d, e, f
 Obedientia quare à ritè electo in Papam subtrahen-
 da, 1. 182. a
 Obedientia melior quam victima, 1. 567. d
 Obedientia melior quam victimæ, 1. 640. a
 Obedientia nostra tantò acceptior Deo quantò ille
 indignior, cui propter subijcitur, 2. 471. c
 Obedientia an possit licitè imperare vt homo subeat
 mortem pro fide, 2. 524. c
 Obedientia nutrix Christi, &c. 2. 717. f
 Obedientia qualis esse debeat, 2. 801. c, f
 Obedientia quæ debetur prælati & principibus, 3.
 238. c, f
 Obedientia est obtemperare indifferenter præceptis
 superiorum, 3. 1135. c
 Obedientia in duobus consistit, 4. 479. b
 Obedientia laudanda, 4. 905. a

Obedientiæ votum in religione, 1. 572. f, 573. a
 Obedientiæ duplex periculum in operatione, 2.
 801. f
 Obedientiæ annectenda perseverantia, ibid.
 Obedire nolle est resistere Spiritui sancto, 2.
 181. d
 Obiectalis causa vel ratio, 4. 283. d, e, f
 Obiectum materiale vel formale, 1. 391. f
 Obiectum optimum hominis, 2. 685. c
 Obiectum vt inhonestum tribus modis apprehendi-
 tur, 2. 688. c
 Obiectum cuiuslibet oculi quale, 3. 400. f, &
 401.
 Obiecti apprehensio, vt est honestum, est consola-
 toria, 2. 689. b
 de Obitu faciendo obligatio recipit conditionem,
 2. 444. c, d
 Obitus & seruitia multa pollicens in Ecclesia & non
 exoluens qualis, 2. 558. a
 in Obitu quomodo fraudetur intentio fundatoris
 vel non, 2. 444. c, d, e
 Oblatio quid, 4. 141. b
 Oblatio prima salutis humanæ, 4. 695.
 Obligatio omnis finaliter reducitur ad dictamen li-
 beri arbitrij, 2. 6. b, 7. a
 Obligatio præceptorum maior est & efficacior quàm
 obligatio votorum, 3. 344. c, & seq.
 Obligatur nemo sine consensu suo libero ad ea quæ
 sibi alias essent licita vel consilia, 2. 9. d
 an Obligatur persona reducere ad bonam viam
 aliam, quàm decipit per factum suum vel verba,
 4. 333. d
 Obligatus ad subsidia spiritualia quid agere debeat,
 2. 32. d
 Obligatus pro multis non tantum facit pro suis de-
 bitis, quantum si propriæ liberationi totus infi-
 steret, 2. 447. a
 Oblita an confitenda, 2. 579. c, d
 Obliuio quid, 4. 134. f
 Obmutescere quid, 4. 139. b
 Obred rex Mordamibrorum, 2. 868. b
 Obseruantia quid, 4. 143. c
 Obstetrices à visitatore interrogandæ & instruendæ,
 2. 635. d
 Obstetrices Egyptiæ ad mandatum Pharaonis non
 interficiebant pueros Iudæorum, 1. 828. c
 Obstinatio, 2. 180. b, 181. b, c
 Obstinatio sepe simulat patientiam, 1. 583. e
 Obstinatorum damnatio, 1. 619. d
 Occasio non deest volentibus, 2. 868. c
 Occidendi potestas an sit positua, 1. 689. f
 Occidere maleficum homini priuato non licet, 1.
 848. c, & seq. 849. & 850.
 an Occidere innocentes liceat aliquando principi vel
 iudici, 1. 851.
 Occidere quando liceat & quando non, 2. 57. d,
 & seq.
 Occidere seipsum nemini permissum, 2. 520. b, c
 an Occidere licet auctoritate publica, 1. 690. d,
 708. f
 non Occidit princeps auctoritate propria, 1. 690. a,
 850. f
 Occidit pereuntem qui non saluat dum potest, 1.
 44. c
 Occupatio indebita, 2. 816. b

Index.

- Occupatio est contraria prudentiæ, 2. 814. b, 817. d
Occupationes superfluas fugiendas esse, 4. 298. c, f,
& 299. a, b
Ochozias Deum Acharon consuluit, 1. 625. c
Octauiani dictum, 4. 788. b
Oculus auarorum amor diuitiarum, 1. 520. f
Oculus cordis triplex per peccatum conturbatus est,
3. 364. c, f
Oculus generaliter acceptus quid, 3. 399. d
Oculus intellectualis, ibid. c, sensualis, ibid. f
Oculus carnis exterior, ibid. f, & 400. a, oculus
carnis interior, 400. a, carnis superior, ibid. b,
diuinus, ibid. b, c, angelicus, ibid. c, intellectualis
humanus, ibid. d, e, amoris, ibid. f
Oculus contemplationis duplex est, 3. 983. c
de Oculo tractatus, 3. 399. c, & seq.
Oculi duo animæ rationalis, 3. 319. f
Oculi cuiuslibet obiectum quale, 3. 400. f, & 401.
Oculorum tres species habere cor nostrum, 3. 364. d
de tribus Oculis animæ, & tribus affectionibus corre-
spondentibus, 3. 274. & 275. a
Odium perfectum, 1. 377. b
Odium auertit multos à fide, 1. 520. f
Odium Dei, 2. 163. b, 164. c
Odorare bonos odores, vel aliam rem delectabilem,
an sit peccatum, 4. 333. f
Odoardus rex Angliæ, 2. 860. d
Odoardus rex Angliæ, 2. 861. c
Odoardus rex Angliæ venit ad ciuitatem Ambianen-
sem & recognouit ducatum Aquitanie Philippo
de Valois regi Francorum, 2. 862. a, b
Offensa in Deum quomodo potest puniri, 3. 166. f
Offensa in Deum de se non est venialis, 3. 167. c
Offertorium quid, 1. 633. a
Officialium qui circa exteriora nuncupantur conso-
lato, 3. 434. 435. & 436.
Officiarij iustitiæ multiplicandi non sunt nec sepe nu-
mero mutandi, 4. 816. b
Officiariorum iuramenta, 2. 640. a
Officium quid, 2. 20. d
Officium iniunctione à maiori an quis possit propter
aliquod impedimentum officij, 2. 373. c, f
Officium diuinum dicens, si cogitatio deuotæ circa
aliud quam sonant verba officij, occurrat, quid de-
beat agere, 2. 328. c, f
Officium Ecclesiasticum triplex, 2. 426. f
Officium proprium quisque respicere debet, 3. 296.
Ofni rex Angliæ, 2. 868. a
Oleum est in condimentum dulcedinis & suauitatis
& mitigatiuum doloris, 3. 1077. f
Oligarchia, 1. 144. a, 152. d
Omissio quid, 2. 33. d, e
Omissio repressionis illecebræ 2. 8. d, e
Omissio quando sit peccatum, 2. 186. c, f, 187. a,
& seq.
Omissio horarum canonicarum an sit peccatum mor-
tale, 3. 202. f
Omissionis peccata, 2. 255. c, f
Omnia à Deo reuelata sunt vera, 1. 414. c
Omnia nostra sunt, 4. 801. c
Omnipotentia Deo patri tribuitur, 2. 41. b
Onera sunt multa, 2. 803. c
Onera vndecim ab Esaia posita, 2. 804. c
Oneratus quis dicatur, 2. 803. c
Operari bene obligamur ex gratia, tantum & toties,
quoties obligamur ex diuina auctoritate querere
salutem æternam, 2. 9. b
Operatio potentie optimæ hominis speciosissima,
2. 686. b
Operatio quælibet bona reparatoria est donorum
præteriorum & meritoria futurorum, 2. 793. a
Operationis peccata, 2. 255. c
Opus bonum & sanctum omni anno & omni die
perficere licet, modo ne id fiat die festo, 1. 615. d, e
Opus satisfactorium spirituale non tantumdem valet
factum pro multis sicut pro paucis cæteris paribus,
2. 446. f
Opus fiat in publico quatenus intentio maneat in oc-
culo, 2. 545. a, b
Opus priuilegiatum, 2. 471. e
Opus priuilegiatum, 2. 629. c
Opere operato prodesse quid sit, ibid.
Opera bona etiam in peccato mortali facienda, &
quare, 2. 9. a
Opera seruitia non exercenda diebus Dominicis &
festis, 2. 27. c, f
Opera charitatis & necessitatis præcepto decalogi de
sabbato non prohibentur, 2. 36. c
Opera quæ alijs dant occasionem peccandi quomo-
do fugienda, 2. 286. f, 287. a
Opera bona in hac vita fieri debent, & cæt. 2.
354. a, b
Opera satisfactionis actione meritoria & amicabili
intercessione præstantiora, 2. 354. b, c
Opera vestra luceant coram hominibus, 2. 388. f,
389. a
Opera bona in hac vita facienda sunt, 2. 458. f
Opera quibus venimus ad Deum, 2. 801. a,
802. d, e
Opera per quæ Deus perfectus cognoscitur quæ sint,
3. 496.
Operum quinque genera, 2. 139. c, f
Operum meritoriorum tota multitudo imaginatur
quali vnum corpus, 1. 512. a, b
Orandi modus optimus, 2. 118. f
Orandi plurimi modi, 3. 536. 537.
Orandi sunt sancti, 4. 744. b
in Orando considerationes decem obseruandæ, 3.
617.
Orandum est semper, 1. 770. d
Orandum est pro inimicis, 2. 859. c, d
Orandum est spiritu sine imaginibus, 3. 436. c, f, 437.
& 438.
Orandum semper & non deficiendum, 3. 600. d
Orandum pro defunctis, 4. 744. f
Orans plus amouetur ad particularia respiciens, 2.
440. a
Orans absoluitur, dum proferat orationis verba, & c.
2. 450. f
Orans qui non potest finem principalem consequi,
& cæt. 2. 451. d
Orans iuxta literam quæ profertur, debet affectionem
suam exercere, 2. 451. f
si Orans solitarie ex debito, vtpote horas canonicè
institutas teneatur verba adeo articulatè proferre
& explicare vt seipsum audiat, 3. 324. c, & 334. b,
& seq. & 335.
Orans debet eligere locum secretum ab omni turba,
4. 870. b
Orantes familiariter cum Deo colloquimur, 2. 770. b
Orantes

Index.

- Orantes pro pecunia vtrum profint, 4.751.e
Orantes pro se plurisne profint sibi, quàm alij, 4.759. b
Orantium tres thalami, 2.674. b, c
Orare pro viujs an mortuis vtrum melius, 2.353. d, e, f
Orare debemus pro mortuis, 2.353. f
Orare Deum in Ecclesia sanctius est quàm in alijs locis, 2.554. f
Orare pro nobis quomodo dicantur filius & Spiritus sanctus, 2.793. d, e
Oratio qualis exaudiri mereatur, 1.248. b
Oratio perfecta, 1.327. e
Oratio bona cum ieiunio & eleemosyna, 2.98. b
Oratio Dominica ad totam Trinitatem nomine Patris dirigitur, 2.119. d
Oratio accipitur pro omni adiutorio spirituali, 2.353. e
Oratio nostra Ecclesie communioni debet coniungi, 2.354. a
Oratio efficacissima quæ sit, 2.445. d, e
Oratio sæpe feruentior & efficacior dum non sit in particulari pro his aut illis personis, 2.445. e
Oratio mentalis Deo acceptior vocali, 2.445. f, 446. a
Oratio vocalis in psallendo qualis secundum Bernardum, 2.449. f
Oratio Ecclesie ad beatam Mariam, 2.464. a
Oratio exhortatoria ad ascensum felicitatis supernæ, 2.711. a
Oratio ad incipientes, 2.761. c, ad proficientes, 2.764. f, ad perfectos, 765. e
Oratio est auis ornata alis & plumis, 2.770. a, b
Oratio quid, ibid. b
Oratio est nuncius noster qui deferat necessitates nostras Deo, 2.770. a, b, c
Oratio quomodo fiat agilis & expedita, 2.771. b
Oratio tantò est efficacior, quantò à carnalibus desiderijs remotior, ibid. d
Oratio puerorum baptizatorum in quibus nondum vigent carnalia desideria efficacior, ibid. e, f
Oratio sit bonis associata, ibid. f
Oratio multitudinis processionaliter adunata efficacior, 2.772. a
Oratio pro vniuersali bono Ecclesie efficacior quam, & ceteris, ibid. a, b
Oratio sit patiens & benigna, ibid. b, c
Oratio pauperum, item eorum qui detractiones patienter ferunt pro veritate, item eorum qui spirituales tentationes sustinent patienter, ibid. d, e
Oratio sit libera, ibid. f
Oratio religiosorum, & solitariorum est efficacior alij, 2.773. a, b
Oratio est tantò efficacior quantò verecundior, 2.773. e
Oratio pro seipso vel pro paucis acceptabilior quoad satisfactionem quam pro plurimis, ibid. b
Oratio sit amicabile & modesta, ibid. c
Oratio pro inimicis eo efficacior quo difficilior, 2.773. d
Oratio pro regibus, & c. efficacior quam pro primatis, ibidem.
Oratio sit humilis & subdita, ibid. f
Oratio humilium semper Deo placuit, ibid.
Oratio efficacissimum remedium contra omnes insultus, 2.774. c
Oratio est nuncius noster, 2.774. d
Oratio à fide dirigitur, ibid.
Oratio est domina naturæ, ibid.
Oratio qua princeps vti debet, 2.844. d
Oratio continens puncta religionis Christianæ, 2.852. b
Oratio Christi in agonia positi, 3.30. c, d
Oratio perfecta quid sit, 3.290. c
Oratio est eleuatio mentis in Deum per pium & humilem affectum, ibid. d
Oratio quomodo facienda, ibid. f
Oratio super versicula, In chamo & fræno, 3.556. c, d
Oratio super hoc verbo: Sicut desiderat ceruustad fontem aquarum, ibid. e, f
Oratio ad bonum angelum suum, & ad reliquos omnes, 3.560. f, & 561.
Oratio ad Seraphim, 3.562. f, 563.
Oratio ad omnes Sanctos, 3.563. e, & seq.
Oratio pro viujs & mortuis super hoc verbo: Orate pro inuicem vt saluemini, 3.571. f, & 572.
Oratio ad Dominum Iesum Christum & gloriosam virginem, 3.573. c, d
Oratio deuota creaturæ de statu peccati ad Dominum reuerti cupientis, 3.591. & 592.
Oratio quid & quatum valet si pro multis si pro amicis, si pro se tantum, quantum pro vno, pro inimico, pro alieno? 3.604. b, & seq.
Oratio cum peccator de peccatis suis multum est anxius eaque coram Deo omni postposita mala verecundia expandit, 3.619. & 620.
Oratio nostra debilis est si non ab Angelis fulciatur, 3.873. e, f
Oratio nuncijs animæ mittitur, 3.888. f
Oratio iusti assidua multum valet, 4.50. f
Oratio, petitio, & deprecatio quid, 4.141. c, 143. c
Oratio bona est cum ieiunio, 4.422. b
Oratio duas debet habere alas, ibid.
Oratio hauriri debet ex fonte cordis, vt sit irrigata veræ contritionis lachrymis, ibid. d
Oratio in quo consistat, 4.746. c
Oratio pro mortuis prodest, 4.747. c
Oratio non prodest damnatis, ibid. f
Oratio pluribusne profit sicut vno, 4.749. b
Oratio plus prodest multis quam vni, 4.750. c
Oratio satisfactoria, ibid. f
Oratio peccatorum an profit, 4.751. e
Orationis quanta vis, 3.48. f
Orationis tempore ex præcepto debet si mentis accidat euagatio, quid agendum, 2.18. a
Orationis Dominicæ petitiones septem, 2.118. c
Orationis Dominicæ petitionum numerus unde, 2.123. d, earum ordo ad septem vitia capitalia, 2.123. f
Orationis vocalis materia, forma & finis, 2.450. c, f
Orationis materia præcipue cadit sub præcepto, 2.450. f
Orationis sensus non cadit sub præcepto, 2.451. b
Orationis finis principalis, ibid. d
Orationis proprietates, 2.771. a, & seq.
Orationis perfectio ordinis effectus & profectus orantis, 3.291. 292. a
an Orationis exercitium quis continuans, vel alia

Index.

exercitia spiritualia, sentiens se in viribus debilitari,
 sit reprehensibilis, 3. 324. c, d. 331. d, e
 Orationis mira vis, 4. 650. c
 Orationis definitio, 4. 745. c
 Orationi Ecclesia dat valorem, 4. 750. c
 in Orationem vocalem vt plurimum cadit obligatio,
 dum pro suffragijs temporalia conferuntur, 2. 445. c
 ante Orationem quid agendum, 2. 452. b, c
 ad Orationem an illi possunt esse attenti qui petitionis
 verba non intelligant, 2. 452. c
 in Oratione attentio triplex, 2. 452. d, e
 de Oratione plurimi errores, 2. 774. a, & seq.
 Oratione tanquam catena trahimur ad Deum, 2.
 780. c
 de Oratione & suo valore, 3. 600. d, e, & 601.
 & seq.
 in Oratione attentio quomodo seruanda, 3. 611. 612.
 613. & 614.
 Oratione dæmones fugantur, 4. 31. f
 Orationes cæteris paribus efficaciares quam in loco
 alio, 1. 342. c
 Orationes paucorum contemplatiuorum plus profici-
 unt quam labores multorum actiuorum, 1. 513. f
 Orationes superstitiosæ damnantur, 1. 622. a
 Orationes nostræ non inaniter ad Deum dirigantur
 quamuis immutabilem, 3. 38. c
 per Orationes deuotas contemplatiui alijs profunt,
 3. 512. a
 Orationes deuotæ circa orationem Dominicam, 3.
 554. & seq.
 Orationes per Ecclesiam aut superiores impositæ
 plus proficiunt quam peculiare institutiones, 3.
 609. b
 Orationes viuentium obligant in purgatorio existen-
 tes, 4. 748. c
 in Orationibus nostris submittenda est voluntas no-
 stra diuinæ, 4. 870. f
 Orator ab orando dicitur, 2. 788. c
 Oratores veri adorant Deum in spiritu & veritate, 2.
 771. d
 Oratoris hegesis vis in dicendo, 4. 634. b
 Oratoria particularia cur olim prohibita, 2. 555. a
 Ordinari nemo debet ante ætatem, 2. 632. b
 Ordinarij an possint assertiones erroneas condemna-
 re, 1. 404. f
 Ordinationes maiorum & electiuarum dignitatum
 sibi iure potuit Papa reseruare, 1. 917. c
 Ordinationes mortuorum sunt exequendæ, 4.
 758. f
 Ordo quid, 1. 142. c, 2. 829. f
 Ordo peruersus in Ecclesia quis, 2. 556. c
 Ordo est quod parium dispariumque rerum sua vni-
 cuique tribuens dispositio, 3. 241. b
 Ordo est parium dispariumque rerum sua cuique loca
 tribuens dispositio, 4. 126. c
 Ordo est parium dispariumque rerum sua cuique tri-
 buens loca dispositio, 4. 209. a
 Ordo hierarchicus quid, 4. 435. b, c
 Ordinis sacramentum, 2. 38. f
 Ordinis potestas æqualis est in omnibus sacerdotibus,
 1. 759. a
 Ordinis sacramentum, eiusque definitio, 2. 102. b,
 materia & res sacramenti, ibid. c, quot sint Ordini-
 num gradus, 2. 102. f, & seq.
 de Ordinis necessitate quæ sint, 2. 103. c, f
 Ordines sacri an possint auferri, 1. 161. f, & seq.

ad Ordines sacros se offerentes diligenter examinan-
 di, 2. 632. a
 in Ordinum collatione diligens fiat inquisitio æta-
 tum, 2. 640. f
 Ordines sacros recipere volentes diligenter exami-
 nantur, 2. 641. a
 Origenis hæresis de Ioanne Baptista, 1. 488. f
 Orpheus furias mitigat infernales, 3. 840. f
 Os est discipulus gulofus & delicatus, 4. 457. b
 Oris seu locutionis peccata, 2. 255. a
 Oscula an sint semper peccata, 4. 333. a
 Osculabantur viri mulieres Romanas & cur, 4.
 109. a, b
 Osculari an sit peccatum, 4. 334. c, si Fistulatores
 sint in statugratia, 4. 341. b
 Ostentatio quid, 4. 138. d, e
 Osuas rex Angliæ, 2. 868. a
 Otiositas, 2. 156. d, c, f
 Otiositas multa mala docet, 2. 628. f, eius comites
 ebrietas & crapula, ibid.
 Otiositas fugienda, 2. 679. c, f
 Otiositas fugienda, 2. 722. d, e, multam malitiam
 docuit, ibid.
 Otiositas, ianatrix est fatui amoris, 4. 934. a
 Otium sine literis mors est, 2. 663. a
 Otium fugiendum, 2. 507. 682. b, 748. c
 Otium principi valde perniciosum, 2. 849. d, e
 Otium est fomes fons & origo omnium vitiorum,
 3. 132.
 Otium malorum origo, 3. 443. 444.
 Otium sanctum vel modestia quid, 4. 138. f
 Otij talentum pretiosum, 1. 573. c
 Otij prolatio ab angelo, 4. 673. a
 Ottoni Regi Theutonicorum ius eligendi summum
 Pontificem concessit Leo Papa, 1. 902. d
 Ouum repletum rore sursum tendit, 2. 782. f
 Oxoniensis vniuersitatis conclusio de Concilio Pisis
 conuocando, 1. 287. f
 Ozias videns Deum interpretatur, 2. 728. c

P.

PAN Deus pastorem fistulans, 3. 625. a, b
 Panis qualis petatur in oratione Dominica, 2.
 121. b, & seq.
 Panis à Pane dictus, 2. 121. d
 Panis laicus & hordaceus, 2. 807. a, b
 Panis sanctus, 2. 807. c, d
 Panis dicitur à pan quod est totum, 3. 447. f
 Panis sacramentaliter, tripliciter offertur, 3.
 448. c
 Panis dicitur à nomine pan, quod est totum, 3.
 894. d
 an Panis comedi possit loco specierum, 4. 407. a
 Panis animæ quis, 4. 424. f
 Panis cælestis est verbum Dei, ibid.
 Panis doloris, 4. 453. f
 Panis famis & mortalitatis, ibid.
 Panis miseræ & pauperis, ibid.
 Panis deuotæ simplicitatis, 4. 454. a
 Panis corporalis infirmitatis, ibid.
 Panis spiritualis frugalitatis, ibid.
 Panis tentationis, ibid.
 Panem materiale & terrenum manducare tribus
 modis impedimur, 4. 426. c
 Panni quibus Christus inuoluitur, 2. 717. c, d
 Pantheon

Index.

- Pantheon templum omnium idolorum, versum in ecclesiam, omnium sanctorum, 3. 218. c
- Papa an teneatur obedire Ecclesie, 1. 116. c, d, e, f, 117. a, b.
- Papa an possit papatui renunciare, 1. 122. b
- Papa an iudicetur à Concilio, 1. 127. c, d
- Papa cui & quomodo sublit, 1. 118. f, cur ab Episcopo Hostiensi consecratur, ibid.
- Papa Concilio generali subiectus, 1. 130. f
- Papa nequissimus quomodo possit appellari sanctissimus & adorari cultu dulci, 1. 133. c
- Papa quomodo debeat præsidere rebus Ecclesiasticis, 1. 136. c
- Papa an subijciatur Concilio generali, 1. 148. d, e, f
- Papa an possit cogi ut cedat Papatui, 1. 149. a, b
- Papa quomodo sublit Concilio, 1. 151. c
- Papa an possit esse simoniacus in collatione beneficiorum, 1. 151. c, f
- Papa an possit cedere papatui, 1. 159. a, & seqq.
- à Papa an iurisdicção possit remoueri, 1. 163. c, d
- Papa cui iurisdictioni sublit, 1. 164. d
- Papa lapsus in hæresim ipso facto sit depositus, 1. 165. d, & seqq.
- Papa non potest deponi ad consummationem seculi, 1. 169. c, f
- Papa quis in schismate ius obrinere debeat, 1. 177. a, b
- Papa quibus legibus subijciatur, 1. 187. c, d, e
- Papa an possit tollere vel mutare generalem statum Ecclesie, 1. 187. f
- Papa schismaticus vel hæreticus an possit de ijs criminibus accusari, 1. 214. a, & seqq.
- Papa an manere possit in perfectione sine exercitio actuali circa temporalia ecclesie vniuersalis, 1. 224. c, f
- Papa an ad concilium vocari possit, 1. 251. d
- Papa seruus seruorum Dei, 1. 263. d
- Papa quibus ministris uti debeat, 1. 270. a
- Papa vicarius Christi, 1. 277. l
- Papa vicarius Christi, 1. 280. f
- Papa vicarius Christi, 1. 286. c
- an sine Papa ecclesia possit congregari, 1. 291. a, b, c
- Papa hæresi an schismate quolibet christiano inferior, 1. 301. f
- Papa an habeat plenam potestatem, 1. 324. a, & seqq.
- Papa an teneatur concilio generali obedire, 1. 431. f, 432. a, & seqq.
- Papa frater & pater noster, 1. 432. b, c
- Papa an possit ab alio Theologo reprehendi, 1. 432. c
- Papa an si cadat in hæresim, sit ipso facto depositus à papatu, 1. 434. c
- Papa caput secundarium Ecclesie, 1. 438. b, c
- Papa qua ratione possit dici schismaticus, 1. 438. f
- Papa filius ecclesie & frater vniuscuiusque hominis de ecclesia, 1. 440. b, c
- Papa potest peccare, 1. 440. c
- Papa an possit pro alio crimine, quàm pro hæresi coram ecclesia accusari, 1. 441. c, d, e
- Papa frater noster, 1. 445. f
- Papa an possit ab alio corripì, 1. 446. a
- Papa an possit licentiam dare priuilegiatis ut confessiones audiant, 1. 506. c, f
- Papa iudex doctrinarum quæ fidem tangunt, 1. 537. d, e
- Papam se futurum aliquis scriptis suis commisit, 1. 576. c
- Papa & Cardinales perfectius debent obseruare religionem obseruare alijs, 1. 629. d
- Papa an possit dispensare monachis de proprietate, 1. 659. c, d
- Papa an possit dispensare de votis solennibus religionum, 1. 660. d
- Papa qualem habeat potestatem in ecclesia, 1. 721. & seqq.
- an Papa ex vna parte sumptus, est maioris potestatis quam totum residuum Ecclesie ex altera parte, 1. 725. f, 726. a
- Papa vtrum ab aliquo sacerdote absolui possit sacramentaliter, 1. 726. d, e, f, & 763. a, b, c
- an Papa possit cedere papatu, 1. 766. c, f, 767. 768.
- Papa non habet dominium aut iurisdictionem temporalem in homines, ex institutione Christi, 1. 771. & 772. a, b
- an Papa possit vi excommunicationis destituere reges, 1. 784. b, & seqq. 785. & 786.
- Papa in tribus casibus potest punire peccantem, 1. 792. c, d
- an Papa possit aliquid præcipere, cuius transgressio inducat mortale peccatum, 1. 793. c, f, & 794.
- an Papa possit dispensare in præceptis, 1. 797. c, f, & 798. a, b, c, 799. & 780.
- Papa vtrum possit dispensare de canonibus Conciliorum, 1. 801. d, e
- Papa an possit contra Apostolorum statuta dispensare, 1. 801. f, & 802.
- Papa an possit dispensare in voto, 1. 802. f, 803. & 804.
- an Papa possit dispensare in voto solemnì, 1. 805. f, 806. & 807. a, b, c
- an Papa supremam habeat potestatem in temporalibus, 1. 673. & seqq. 807. d, e, f, 916. a, b
- Papa non est omnibus legibus solutus, 1. 812. f, & 813. a
- Papa in tribus casibus subire debet humanum iudiciũ, 1. 813. c, f, & 814.
- Papa vtrum iudicari possit à Concilio, 1. 818. c, & seqq. 819. a
- Papa tenetur iudicare secundum leges & Constitutiones à Concilio latas, 1. 819. c
- Papa potest papatu cedere, 1. 820. b
- Papa an possit deponere Imperatorem, 1. 839. c, f, 840.
- Papa an possit supremum Imperiũ transferre de gente in gentem, 1. 841. b, c
- Papa electus ante confirmationem, quamuis non sit sacerdos, habet omnimodam potestatem iurisdictionis in Ecclesia, 1. 841. d, e
- Papa habens prædia an teneatur præstare iuramentum fidelitatis Imperatori, 1. 842. c
- Papa an habeat ius vtriusque gladij, & potestatem absoluedi vasallos à iuramento fidelitatis, 1. 842. f, 843. 844. & 845.
- Papa in spiritualibus, nõ in temporalibus est superior Principum laicorum, 1. 861. b, & seqq.
- an Papa subditus sit fraternæ correctioni, & Concilio vniuersali, 1. 877. c, & seqq. 878. & seqq.
- Papa cur à multis extollitur potius quàm Concilium, 1. 892. f, 893. a
- Papa & Episcopi, dispensatores bonorum Ecclesiasticorum

Index.

- corum non domini sunt: quia bona illa communitati, non personis singularibus data sunt, 1. 914. c, & seq. 915. & 916.
- Papa non potest ad libitum detrahare bono ecclesiarum, 1. 915. d, e
- Papa vtrum subijciatur iudicio Concilij generalis, nō obstante suæ potestatis plenitudine, 1. 924. d, e, f, 925. & 926.
- Papa Catholicus vtrum subijciatur Concilio generali, 1. 927. 928. & 929. a, b, c
- Papa iure naturali, diuino, & canonico subijcitur Concilio, 1. 929. e, f, 930. & seq.
- si Papa recuset iudicari, quid faciet Concilium, 1. 934. a
- Papa in foro conscientie, à simplici sacerdote iudicatur, etiam in foro exteriori, potest iudicari ab inferiori suo, si se & sponte subijciat, 1. 931. a
- Papa est pars Concilij sicut caput est pars corporis, 1. 931. b
- Papa tenetur requirere concilium Episcoporum, vbi de fide agitur, 1. 931. c, d
- si Papa hæreticus est, in hoc, minor est quolibet Catholico, 1. 931. d
- Papa Dominus omnium in spiritualibus, 2. 39. a
- Papa an possit peruertere ordinem hierarchicum vniuersalis Ecclesie, 2. 39. b
- Papa an possit facultatem alicui sacerdoti concedere, vt personam aliquam singularem absolueret ab omnibus sententijs tam à iure, quàm ab homine latis, 2. 337. e, f
- Papa iudex supremus, 2. 341. d
- Papa deficiente summum iudicium ad concilium generale pertinet, 2. 398. f
- Papa censetur habere iura diuina & humana in scinio peccatoris, 2. 398. f
- Papa non potest facere simoniam de non simonia, 2. 400. f
- Papa non est immediatus Dominus bonorum temporalium, 2. 412. b
- Papa an debeat leges viles ciuilitate licet cum peccato fiant, irritare, 2. 412. b, c
- Papa in quibus possit committere simoniam, 2. 427. f
- Papa quatenus legibus solutus, 2. 431. a
- Papa qualem habeat potestatem, 3. 196. b, c, d, e, 197. & 198.
- Papa habet dominium superioritatis à Christo supra totam Ecclesiam, 3. 196. b
- Papa qui nec impeccabilis est, neque confirmatus in gratia quibus legibus subditus sit, 3. 198. d, corripit potest iure diuino & naturali, ibid.
- Papa in omni voto religionis dispensare potest, 3. 345. c
- Papa constituitur per electionem Cardinalium, 4. 104. b
- Papa quomodo dicitur habere iurisdictionem temporalem & spirituales in principes, 4. 600. d
- Papæ pedes cur deosculentur reges, &c. 1. 133. b
- Papæ arrogantia vnde, 1. 133. b, c
- Papæ & Concilij potestatis discrimen, 1. 153. a, b
- Papæ & Ecclesie potestas, 1. 161. b, c
- Papæ quare obedientia subtrahenda, 1. 182. a
- à Papæ mensa qui fragmenta colligat in elemosynam pauperum, debet esse ordinis B. Antonij, 1. 334. d
- Papæ iudex concilium generale, 1. 434. c, f
- Papæ determinatio pœnalis se extendit ad omnes fideles, 1. 436. b
- Papæ solius determinatio an obliget in his quæ sunt fidei, 1. 537. f, 538. a
- de Papæ potestatis plenitudine, 1. 694.
- Papæ an quandoque resistendum, 1. 301. f
- Papæ an liceat resistere, 2. 348. e
- Papæ quomodo competat beneficium, 2. 428. a, b
- Papæ debetur beneficium sufficiens, & ab inferioribus subsidium, 2. 428. d, 429. c
- Papam esse præceptum affirmatiuum obligans ad semper, sed non pro semper, 1. 132. e
- Papam se esse aliquis credidit, 1. 243. a, b
- Papam an possit concilium Ecclesie statuere, 1. 290. a
- Papam errare posse, non Concilium, 1. 735. f, & seq.
- an ad Papam spectet ex ordinatione diuina de quolibet peccato ordinariè cognoscere, 1. 789. b, & seq. & 790.
- Papam superiorem spiritualibus non cognouerunt Iustinianus & Carolus magnus, 1. 811. c, d
- Papam in omnibus actibus iurisdictionis subesse Concilio, resolutione scholæ Parisiensis & Ecclesie Gallicanæ, 1. 819. b, & seq. & 820.
- in Papa an sit potestas quæ possit in aliquid in quod nulla alia potestas Ecclesiastica possit attingere, 1. 132. a, & seqq.
- in Papa qui casus possint reperiri, ob quos deponatur, 1. 168. a, & seqq.
- an sine Papa salus, 1. 254. f
- à Papa ad concilium an liceat appellare, 2. 348. c, d
- à Papa an liceat appellare in causis fidei, 1. 431. c, & seqq.
- an à Papa & Romana Ecclesia iurisdictionis temporalis auctoritas dependeat, 1. 846. f, & 847.
- Papæ plures an possint esse, 1. 158. d
- Papæ duo non possunt esse simul, 1. 168. f
- Papæ quidam sine schismatibus vixerunt, 1. 177. f
- Papalis auctoritas supra concilium vel saltem non impar, 1. 127. b
- Papalis auctoritas quatenus excepta in constitutionibus conciliorum, 1. 127. d
- Papalis potestas data Ecclesie, 1. 163. b
- Papalis status an possit auferri, 1. 190. e
- Papalis dignitas cur à Christo statuta, 1. 218. b
- Papalis denarius, 1. 685. c
- Papale signum quale, 4. 596. d
- Papalem sedem stabilivit dilectio, 1. 280. d, e
- Papatus an dicat ordinem super sacerdotium aut episcopatum, 1. 165. a
- Papatus stabilis, 1. 290. a
- Papatus finis vtilitas Ecclesie, 1. 187. e
- Papatu quando cedendum, 1. 152. a
- Paradisus cœlestis domus est, 2. 643. d
- Paradisi definitio, 4. 743. e
- infra Paradisum non est mansio secura, 1. 492. c
- in Paradiso existentes non comedunt, 4. 743. f
- Paralytici historia, 2. 644. a, b
- Paralytici sumus, 2. 651. c, f
- Parasiti nullibi rarius quam in domo propria, 2. 661. a
- Parcimonia quid, 4. 136. d
- Parcitas, 2. 160. a, b
- Parentalis nobilitas, 2. 841. f
- Parentes quomodo peccent nimio amore in liberos, 2. 262. f

Parentes

Index.

- Parentes ob incuriam quam habent de paruulis suis arguuntur, 2. 381. b
- Parentes debent instruere liberos sanctè ad bonam religionem, 4. 359. d
- Parentes peccant cum non docent pueros laborare vno vel alio modo, 4. 384. c
- Parentum ad filios regula, 1. 197. c
- Parentum nomine qui intelligantur in decalogo, 2. 264. f
- Parentum bonitas saluat pueros, 4. 777. c
- Parentibus vt filij subueniant, cur datum præceptum, 2. 56. 57. a
- Parentibus an potius subueniendum quam filiis, 2. 114. f
- Paries in domo Israël significat obstinationem mentis in religioso, 2. 816. c
- Parisiensis vniuersitas quomodo à plurimis erroribus præseruata, 1. 151. a
- Parisiensis vniuersitas, 1. 271. c, d, eius desolatio defletur, ibid. c
- Parisiensis vniuersitas commendatur, 1. 279. f
- Parisiensis vniuersitas mater studiorum, 1. 365. b
- Parisiensis vniuersitas regis Christianissimi filia, 1. 373. a
- Parisiensis vniuersitas quomodo tractet quæstiones fidei, 1. 388. c, d
- Parisiensis vniuersitas laudatur, 1. 561. c, f, corripitur, ibid. & 562. a, & seqq.
- Parisiensis vniuersitas, 2. 698. c, f
- Parisiensis vniuersitas laudatur & præceptores incitantur ad officium suum, 2. 762. b
- Parisiensis vniuersitas commendatur, 2. 718. d
- Parisiensis Academix laus, 1. 253. d
- Parisiensis Academix epistola responsua ad Tholosanam, &c. 1. 297. f
- Parisiensis Academix quatuor facultates, 1. 280. a, b
- Parisiensis vniuersitatis statutum de quæstionibus philosophicis determinandis, 1. 607. a, b
- Parisiensis Episcopi monitio contra iocose loquentes contra fidem & sacramenta, 2. 642. a
- Parisiensis Theologiæ facultatis determinatio contra temeritatem priuilegiatorum, 1. 138. d, e
- Parif. vniuers. epistola de concilio Pisif conuocando, 1. 288. b
- Parif. vniuers. Oxoniensis de concilio Pisif conuocando conclusionem approbat, 1. 288. a
- Parisiensis vniuersitatis articuli, 1. 270. c, 283. c
- Parisiensis vniuersitatis legatio ad Concilium Constantinense, 1. 367. d
- Parisiensis vniuersitatis mos in rebus fidei determinandis, 1. 537. c, d
- Parisiensem vniuersitatem hortatur Ioânes de Gerson vt Iacobitas recipiat, 1. 563. f, & seqq.
- Parisienses articuli de libris magicis, 1. 608. a, b
- Parisienses articuli de magicis obseruationibus, 1. 619. a, & seqq. 625. f, & seqq.
- Parisiensium theologorum iuramentum, 1. 405. c
- in Parochia qualibet debet esse cura specialis de instructione paruulorum, 2. 623. a, b
- Parochialis cura debet sibi prouidere de pabulo prædicationis, 2. 623. a
- Parochianus non debet enitare curatum suum, à suis se mysterijs publicè separando, nisi superioris sui fuerit publicatus, 3. 212. c, f, 213. & 214. a, b
- Parochianus semel in anno proprio suo presbytero confiteri debet sua peccata, alioquin absolui non posset, 4. 438. c, f
- Parochiani vix possunt sine peccato contemnere curatos suos, 1. 193. b
- Parochiani quomodo à visitatore examinandi, 2. 636. f, & seqq.
- Parochiani debent habere breues tractatus sermone vulgari de examinatione conscientiarum, &c. 2. 638. d
- Parochiani puniuntur dum conuersatio curatorum eis interdicatur, dum scrupulis grauissimis conscientiarum inquietantur, 3. 215. c
- Parochiani officium erga curatum, 4. 441. 442. 443.
- Pars nostra quæ sit, 2. 573. b, & seqq.
- Pars bonorum & malorum, 2. 573. b, c, d
- Pars nostra Deus, 2. 573. a, b, 574. a, 587. c, f, 698. a
- Particularia magis mouent, 2. 446. c
- Paruuli quomodo ad Christum trahendi, 2. 376. f, & seqq.
- Paruuli quanta necessitate veniant ad Christum, 2. 377. f, & seqq.
- Paruuli quando sint capaces salubrium doctrinarum, 2. 379. b, c
- Paruuli quot modis reponatur in via ducere ad Christum, 2. 383. a, b
- Paruuli quoties debeant confiteri, in anno, 2. 383. d, e, necesse est vt semel confessori prudenti totum vitæ cursum perfectè recenseat, eius rei fructus, ibid. c, f
- Paruuli à paruulis mutua contagione maximè læduntur, 2. 384. c
- Paruuli quomodo instruendi & corrigendi, 2. 386. d, c, f
- Paruuli exemplo Christi amplexandi, 2. 387. c
- Paruuli quomodo confitendi, 2. 388. b, c
- Paruuli hortantur venire ad Christum, 2. 385. c, & seqq.
- Paruulorum obsequia gratiora quàm senum debilitatorum, 2. 378. b, c
- Paruulorum animas tollere sacrilegum pessimum, 2. 384. f
- Paruulorum conditio est nihil facilè celate, 2. 390. a
- Paruulorum institutio metro comprehensa, 2. 391. c
- Paruulos qui impediunt ne veniant ad Christum, præparant viam Antichristo, 2. 379. d
- Paruulos scandalizant, qui varijs modis eos non sinunt venire ad Christum, 2. 379. c
- Paruulos ad viam quæ dicit ad Christum reducendum laudabile studium, 2. 382. b
- à Paruulis morum Ecclesiasticorum reparatio inchoanda, 2. 379. a, b, d
- Pascere in sacra scriptura quomodo capitur, 1. 675. d
- in Paschæ festo sermo, 1. 490. c, & seqq. 491. & seqq.
- Passio radicata reddit hominem dæmoniaco similem, 1. 243. a
- Passio quælibet suam habet ebrietatem, 1. 531. d
- Passio quanto vehementior, tanto præcipitatio faciliior, 1. 588. c
- Passio naturalis an sit peccatum, 2. 15. d
- Passio Christi, 2. 44. b, & seqq.
- Passio Domini si ad memoriam reuocetur, nullum cor tam durum quod non emolliatur, 2. 578. d
- Passio quælibet vitiosa quas comites habeat, 1. 604. f

Index.

- Passio quomodo definiatur, 3. 469. d
 Passio quælibet insequitur cognitionem, 3. 469. f
 Passio sequens cognitionem coniunctam reperitur in
 omni virtute cognitiua, 3. 470. d
 Passio est motus factus in appetitu ex apprehensione
 mali, 4. 144. c
 Passio appetitus intellectiui, 4. 144. c
 Passio appetitus sensitiui quid, 4. 144. c
 Passio Domini, 4. 864. d, & seq. 865. & seq.
 Passionis mysterium præcipuè humilitatis exemplum
 docet, 2. 563. e, f
 Passionis descriptio, 3. 759. b
 Passiones inducunt visiones illusorias, 3. 41. c, f
 Passiones omnes inordinatæ ad lætitiā vel tristitiā
 inordinantur, 2. 161. f
 Passiones animales cognoscuntur ex subiecto & ob-
 iecto & effectibus, 3. 471. a
 Passiones quatuor habemus in irascibili, 3. 472. b
 Passiones omnes ad quatuor principales reducuntur,
 3. 473. a
 Passiones omnes in animalibus brutis censendæ sunt
 bonæ & pulchræ, 3. 473. c
 Passiones animales in omnibus viatoribus sunt vt plu-
 rimum vituperabiles & malæ turpes, 3. 473. f
 Passiones animales pro statu naturæ institutæ fuissent
 pulcherrimæ, 3. 474. f, 475. a
 Passiones dum regi debent ratione nec reguntur, illæ
 tunc iudicandæ sunt aut criminaliter aut venialiter
 malæ, 3. 475. d
 Passiones suas suo modo dicendus est habere spiritus
 noster rationalis, simul & ratio & seu voluntas, 3.
 476. c
 Passiones in sapientem non cadere dicebant Stoici,
 3. 477. b, c
 Passiones spirituales magis attendendæ sunt animæ
 ad deuotionem vocatæ, quàm sensuales, 3. 477. f
 Passiones animales, vt tales sunt, versantur circa ra-
 tionem commodi vel incommodi, 3. 478. c
 Passiones spirituales, vt tales sunt ad rationem solius
 iusti vel iniusti respiciunt, 3. 478. d
 Passiones spirituales habentes originem ex considera-
 tione puta iudiciorum diuinorum quoad bonos &
 reprobos, habendæ sunt iugiter apud deuotos tan-
 quam centrum aliquod, 3. 478. d
 Passiones spirituales originari à Deo tam mediātē
 quam immediātē, 3. 479. c
 Passiones spirituales ab angelo Dei bono frequenter
 immitti credendum est, 3. 479. f, & 480. a
 Passiones spirituales perturbantur crebrè ab immisio-
 nibus per Angelos malos factis, 3. 481. a
 Passiones spirituales immittuntur à cælo, mediātē ta-
 men, & solummodo dispositiue, 3. 481. d
 Passiones spirituales iuuantur plurimum vel impe-
 diuntur ab innata complexione corporali, 3.
 482. f
 Passiones omnes per imaginationem, virtutem solitæ
 sunt vel intendi vel minui, 3. 484.
 Passiones spirituales solent immutari, mediātē & dis-
 positiue per actionem qualitatum primarum, 3.
 484. b
 Passiones triplices spirituales & rationales & animales
 reddunt in virtuosis psalterium decachordum cum
 Cantico in cythara, 3. 487.
 Passiones & sensus sunt in irrationabilibus determi-
 natæ per obiecta sua, & vniiformiter operatur quod-
 libet indiuiduum suæ speciei, 3. 650. e, f
 Passiones in sapientem cadere non posse dicebant
 Stoici, 3. 657. c
 Passiones in sapientem non cadunt secūdum Stoicos,
 3. 757. f
 Passiones sensuales non ex iudicio rationis proueniē-
 tes, dicuntur animales, 3. 786. d
 Passiones respectu simplicis boni, quæ, 4. 144. c
 Passiones respectu simplicis mali, quæ, 4. 144. f
 Passiones respectu boni vt ardui, quæ, 4. 145. a
 Passiones respectu mali futuri, quæ, 4. 145. a
 Passiones respectu mali ardui vt habitui, quid, 4. 145. b
 Passiones humanæ non sunt condignæ futuræ gloriæ,
 4. 739. a
 Passionum & affectionum origines aduertendi, 3.
 304. c, f, 305. 306. & 307. a
 Passionum quadruplex genus potest apud hominem
 inueniri, 3. 470. f
 Passionum numerus ex sufficientia sumitur tam à sub-
 iecto quàm ab obiecto, 3. 471. c
 Passionum animalium prima & velut vnica radix est
 amor seu libido, 3. 472. c
 Passionum animalium generalis origo duplex inueni-
 tur, 3. 476.
 Passionum sensibilibus nomina transferuntur ratio-
 nabiliter ad affectiones voluntatis significandas, 3.
 657. a
 de Passionibus animæ, 3. 469. & seq. 4. 144. c
 Pastor bonus ponit animam pro ouibus suis, 1. 184. c
 Pastor pro delicto populi plectitur, 1. 244. f
 Pastor bonus dat animam suam pro ouibus suis, 2.
 615. a, & seqq.
 Pastor oues suas triplici pabulo debet pascere, 2. 616. f,
 617. a
 Pastor dum consecratur, vnde interrogatio, Scisne
 vtrumque testamentum, 2. 620. c, d
 Pastor bonus tripliciter pascit oues suas, 2. 634. a
 Pastor est lex viua, 2. 634. c
 Pastor bonus ponit animam suam pro grege suo, 4.
 509. c
 Pastoris boni officium, 1. 242. d, e, 652. c
 Pastoris onus quantum, 1. 278. a, b
 Pastoris sententia etiam iniusta an tenenda, 1. 449. b,
 & seqq.
 de Pastoris cura est hospitalia reformare, 2. 625. a
 Pastoris boni est tondere pecus, non deglubere, 2.
 656. d
 Pastori conueniunt constantia, prudentia & pudici-
 tia, 2. 621. b, c, d
 in Pastores fœminæ cuiusdam deuotæ mordax res-
 ponsio, 2. 616. d, e
 Pastorum intemperantia corripitur, 2. 628. a, b
 Pastorum rapacitas ambitiosa reprehenditur, 2.
 656. c, d
 sub Pastoralis curæ pondere sancti patres gemebant,
 1. 307. a
 Pastoralis curæ difficultas, 2. 619. c
 Pastoralis dignitati de necessitate annexum est prædi-
 cationis officium, 2. 617. d, e
 Pastorale debitum, 4. 235. & seq.
 Pater in symbolo & oratione dominica quomodo ac-
 cipiatur, 2. 41. a
 Pater quomodo accipiatur in oratione Dominica,
 2. 119. b, c, d
 Pater & filius vnum sunt in spiritu sancto, 2. 776. b
 Pater & mater pariformiter sunt amandi, 4. 781. f
 Patris & matris nomine qui intelligantur, 2. 57. a, b, c
 Patientia

Index.

- Patientia quid, 4. 140. b, 767.
 Patientia laudatur, 3. 49. c, f
 Patientia tertium signum monet spiritualis, 1. 583. d
 Patientia bona, 1. 640. a, b
 Patientia in zeli moderatione adhibenda, 3. 49. b. c
 Patientia habet opus perfectum, 3. 49. c
 de Patientia, 3. 49. c, & seqq. patientia utilitas, 3. 52. b
 Patientia est tribula quæ separat & purificat bonum granum quod reponit in paradisi granario, 4. 394. d
 qui Patitur vincit, 4. 393. a
 Patria nostra cælum, 2. 696. f
 Patriæ dulcedo cunctos allicit, 2. 671. c
 de Patria audire omnes cupiunt, 2. 696. f
 Patriarcharum Abraham, Isaac & Iacob matrimonia, 2. 443.
 Patrini & eorum officium, 2. 77. f, 78. a
 Patibulum quid, 2. 44. c
 Pavidus beatus, 1. 587. a
 qui Pavidus est semper, beatus, 3. 54. b
 Pavidus debet sibi cauere à nimio timore, 3. 403. d
 Paulini charitas, 2. 525. e
 Paulæ abstinencia, 2. 518. f
 Paulus Dei secretorum conscius, 1. 235. b
 Paulus cur reprehenderit Petrum, 1. 239. b
 Paulus minimus Apostolorum, 1. 331. a
 Paulus Petro restitit, 1. 161. d
 Paulus Euangelium suum per reuelationem habuit, 1. 415. b
 Paulus quomodo Petro restiterit, 1. 432. c, d
 Paulus cur reuelationes suas manifestauerit, 1. 578. c, f, 579. a, b
 Paulus cur in Hierusalem descenderit, 1. 643. a
 Paulus doctor gentium cur dictus, 1. 677. c
 Paulus quomodo factus omnia ad omnes, 2. 386. f
 Paulus primus eremita, 2. 513. a
 Paulus cur se primum inter peccatores nominauerit, 2. 570. d
 Paulus raptus in tertium cælum, 2. 786. c, d
 D. Paulus nominis Iesu multoties recordatus est, 4. 41. f, & 42. a
 D. Paulus precabatur pro illis qui eum persequerentur, 4. 707. f
 D. Paulus dicebat se omnia facere propter gratiam Dei, 4. 708. f
 D. Paulus dicebat gratia Dei id esse quod erat, 4. 708. f
 D. Paulus multos conuertit prædicatione sua, 4. 709. b
 D. Paulus æquiparatur soli, 4. 710. d
 D. Paulus illuminauit D. Dionysium, 4. 710. c
 D. Paulus quare dicebat se non meruisse Apostolatium, 4. 712. a
 D. Paulus dicebat se minimum Apostolorum, 4. 712. a
 D. Paulus flebat amare pro peccatis alienis, 4. 716. c
 D. Paulus mirabili amore prosequeretur homines, 4. 718. c
 S. Paulus in vinculis quomodo Agrippæ regi responderit, 1. 387. f
 S. Pauli in vinculis ad Agrippam responsio, 1. 396. c
 Pauli epistolæ cur dicantur fortes, 1. 557. a
 Pauli luctus, 2. 690. f
 Pauli vipera, 2. 727. d, e
 D. Paulo maxima gratia quare fuit concessa, 4. 709. c
 Paulum in humilitate Christus & Maria nõ paululum transcenderunt, 2. 570. e
 Pauper est subleuandus, 4. 703. c
 Pauperi non creditur in iudicio, 4. 443. f
 Pauperes qui sint, 2. 795. e, f, & seqq.
 Pauperes familiæ aut homines qui elemosynas petunt, an ieiunare debeant, 4. 406. a, b
 Pauperum de Lugduno error, 1. 166. a
 Pauperum regula, 1. 196. c
 Pauperum bona quæ sint, 2. 625. c, f
 de Pauperibus qui se maritant, 4. 355. f
 Paupertas quatenus profit Ecclesiæ, 1. 513. c
 Paupertas à Christo commendata, 1. 653. f
 Paupertas voluntaria laudatur in scriptura, 1. 654. c
 Paupertas voluntaria fundamentum pacis, 1. 658. a, magis de essentia religionis quam habitus, ibid.
 Paupertas cur laudabilis, 1. 664. a
 Paupertas qualis quæ in prima beatitudine exprimitur, 2. 331. c
 Paupertas simulata nequissima, 2. 436. c
 Paupertas est in animo sibi bene conscio, 2. 594. c
 Paupertas multis prodest, 2. 795. c, f, 796. a
 Paupertas non est essentialis perfectio, 3. 340. c, f
 Paupertas melior est ad perfectionem acquirendam vitæ spiritualis, quàm possessio opum & diuitiarum, 3. 345. b, c
 Paupertas & voluntaria modicitas, 4. 137. a
 Paupertas est mater latrocinij, comitata angustia & melancholia, 4. 382. f
 Paupertatis æstimatio multos saluauit, 2. 458. a
 Paupertatis votum non potest dispensari, 1. 656. d
 contra Paupertatem voluntariam obiectiones, 1. 663. b, & seqq.
 de Paupertate voluntaria carmen, 2. 597. a
 de Paupertate spirituali, 3. 534. & seqq.
 Pax quid, 1. 142. c, 4. 138. e
 Pax Christiana quomodo fulciatur, 1. 186. d
 Pax salutaris, 1. 250. c, bonum quod omnia appetunt, ibid. d
 Pax vt habeatur omnis via sine peccato tentanda, 1. 254. b
 Pax Ecclesiæ omni ratione petenda, 1. 272. & seqq.
 Pax regnorum per Christianitatem quomodo procuranda, 1. 374. f
 Pax vniuersalis Christi tempore quid significauerit, 2. 715. c, d
 Pax optima quæ sit, 2. 785. b
 Pax nihil est aliud quam ordinis tranquillitas, 4. 72. b
 Pax est gloria cuiuslibet regni, 4. 209. a
 Pax est tranquillitas ordinis, 4. 209. a
 Pax ea est quæ filios Dei facit, 4. 537. c
 Pax fuit generalis in natiuitate Christi prædicta à multis, 4. 628. a
 Pax non est inter prauos homines, 4. 628. c
 Pax impijs non est, 4. 832. c
 Pax iustitiæ fructus, 4. 836. d
 Pax fructus iustitiæ, 4. 849. f
 Pacis salutaris bonum, 1. 254. a
 Pacis publicæ causa amicitia ineunda, 1. 273. c
 Pacis Ecclesiasticæ querenda vera ratio, 2. 657. f
 Pacis templum Romæ quando euersum, 4. 610. e
 ad Pacem faciendam quid sit opus, 4. 607. c
 Pacem patriæ suæ Imperatores multo, & dominos adeo dilexisse, vt ad eam obtinendam sponte se morti dederent, 4. 845. d
 pro Pace sermo ad Regem Franciæ, 4. 829. d, & seqq. 830. & seqq.

Index.

- Peccans venialiter contemnit, non tamen agit ex contemptu, 2. 15. a
- Peccans occultè sic quod peccatum illud scandalizet communitatem an teneatur se publicare, 2. 370. d, e, f
- Peccans omnis re sua peruersè vtens iusto cuilibet iniuriatur, 2. 594. d, e
- Peccans in vno peccat in omnes, 2. 594. e, f
- Peccans omnis fur, &c. 2. 594. f, 595. a
- Peccantes liberius & pueri quomodo cauti contra peccatum reddi possint, 2. 315. a, b
- Peccans venialiter ex deliberatione abutitur Dei misericordia, quæ concessit peccatum illud esse veniale, non mortale, 3. 168. c
- Peccantium in felicitate nihil infelicius, 4. 819. f
- Peccare humanum, sed diuinum à peccato confestim resurgere, 1. 191. b
- Peccare ex malitia sua quis dicatur, 2. 12. c
- Peccare in primum præceptum decalogi qui dicatur, 2. 261. f, & seqq.
- Peccare ex contemptu quis dicatur, 2. 365. c
- non Peccare velle pro futuro, & de hoc ipso præsumere differunt, 2. 576. f
- Peccare fragilitatis est, diabolicæ perseverare, 4. 593. d
- Peccat qui dubitat de aliquo actû, an sit peccatum, & illum facit, 1. 214. c
- Peccat nemo, quin noceat vniuersis, 2. 621. a
- Peccant multi ob defectum doctrinæ & reformationis suæ intentionis, quibus alioquin merces deberetur, 3. 218. f, 219. a
- Peccant ne parentes nutrices qui in magna abundantia eorum pueris vinum bibendum ministrant, 4. 312. e, f
- qui Peccauerit in spiritum sanctum, non remitteretur ei neque in hoc seculo neque in futuro, 2. 181. f
- Peccator nemo tantus est qui veniam consequi non possit, si ad Deum conuersus fuerit, 1. 331. e, f
- Peccator recedens à Deo declinat in insanias falsas, 1. 625. d
- Peccator qui abutitur creatura, dicitur fur, 2. 533. a
- Peccator vniuersitatis harmoniam turbat, 2. 595. a
- oratio cum Peccator peccatis suis multum est anxius eaque coram Deo omnipostposita mala verecundia expandit, 3. 619. & 620.
- Peccatoris cuiusdam appellatio à diuina iustitia ad diuinam misericordiam, 3. 597. 598. & 599.
- Peccatoris felicitate nihil infelicius, 2. 772. f
- Peccatori expedit manifestare magnitudinem delictorum suorum & penitentiam quæ secundum rigorem ipsis debetur, 4. 416. c
- Peccatorem quemlibet recipere ad amicitiam in hac vita Christus paratus est, 2. 609. c
- Peccatorem qui conuertit, saluabit animam eius à morte, 2. 619. c
- Peccatorem conuertere aut instruere admirabilius esse quàm ex nihilo formare mundum, 4. 709. a
- Peccatores prædestinati, 2. 590. b
- Peccatores quomodo lædant iustos, 2. 595. b, & seqq.
- Peccatores iustificare maius est quam cælum & terram creare, 3. 953. b
- Peccatum lucerna impiorum, 1. 520. f
- Peccatum seculare quid, 1. 754. c
- Peccatum spirituale quid, 1. 754.
- Peccatum idem bis confiteri nemo tentur, 1. 504. c, d
- Peccatum grauius facere quam dicere, 1. 644. c
- Peccatum cleri à Chrysostomo trabes vocatur, secularium autem festuca, 1. 651. d
- Peccatum consuetudine vilescit, 1. 659. b
- Peccatum mortale non semper corrumpit charitatem, 1. 689. b
- Peccatum mortale an quisque teneatur scire illud tale esse, 2. 6. a
- Peccatum actuale mortale nullum sine cōsensu libero rationis, 2. 7. c, d
- Peccatum nullum adeò veniale, quin idem fieri possit mortale, 2. 7. d, e
- Peccatum mortale est se exponere periculo peccati mortalis, 2. 8. b
- Peccatum veniale potius cohibitum quam prohibitum debet dici, 2. 8. c
- Peccatum veniale quid operetur, 2. 8. f, 9. a
- Peccatum mortale omne contra naturam, 2. 59. b
- Peccatum omne mortale præceptis decalogi prohibitum, 2. 64. a, & seqq. 65. a
- Peccatum omne primo præcepto decalogi prohibitum, 2. 64. f
- Peccatum mortale quando fiat, 2. 64. f
- Peccatum vbi oritur, ibi mori debet, 2. 67. b
- Peccatum originale duplicem necessitatem animæ attulit, 2. 135. c
- Peccatum originale est & in anima & in corpore, 2. 135. f
- Peccatum originale, 2. 135. b, & seqq.
- Peccatum originale quomodo baptismo deleatur, 2. 135. f, 136. a
- Peccatum non est substantia, sed defectus, 2. 137. b, c
- Peccatum vnde habeat suum ortum, 2. 138. e, f
- Peccatum vnum cur dicatur maius altero, 2. 139. c
- Peccatum mortale fit contra duas partes iustitiæ, 2. 140. d
- Peccatum in Deum, 2. 140. f, in proximum & seipsum, ibid. f
- Peccatum veniale quomodo fiat mortale, 2. 141. d, e, f
- Peccatum habere filias & species quomodo dicatur, 2. 159. e, f
- Peccatum habere species & filias quomodo dicatur, 2. 163. a
- Peccatum contra naturam, 2. 166. a, illius species, 2. 167. c, & seqq.
- Peccatum mortale potest fieri veniale, 2. 171. b
- Peccatum veniale in seruioris charitatis diminutione consistit, 2. 173. b
- Peccatum in spiritum sanctum, 2. 178. c
- Peccatum in patrem, filium, & spiritum sanctum, 2. 178. c
- Peccatum ex malitia, 2. 178. c
- Peccatum omne ex malitia an sit peccatû in spiritum sanctum, 2. 179. e, f
- Peccatum in spiritum sanctum quare irremissibile, 2. 181. f
- Peccatum veniale imperfectè peccatum dicitur, 2. 184. b, c
- Peccatum veniale vnde dictû, & quare, 2. 185. a, illius varix acceptiones, ibid. a, b, c, d
- Peccatum veniale quomodo fiat mortale, 2. 186. b, c
- Peccatum actuale vel originale, 2. 186. e, f
- Peccatum voluntarium est, 2. 187. c
- Peccatum mortale non est nisi ex consensu voluntatis, 2. 194. c
- Peccatum

Index.

- Peccatum fere nullum, in quo sensualitatis motus non concurrat, 2. 195. d, e
- Peccatum mortale sine Dei contemptu non committitur, 2. 206. e
- Peccatum quomodo sit in ratione, 2. 203. f, & seqq.
- Peccatum non fit sine contemptu legis diuinæ, 2. 217. b
- Peccatum omne voluntarium, 2. 241. c
- Peccatum veniale non facit directè contra legem Dei, 2. 251. a
- Peccatum veniale sæpè causa peccati mortalis, 2. 253. f, 254. a
- Peccatum nullum dimittitur, nisi actu & proposito deferatur, 2. 254. a
- ad Peccatum aliorum impulsores vix aut nunquam condignam pœnitentiam perficiunt, 2. 274. a
- Peccatum tanto peius, quanto pluribus intulit nocumentum, 2. 280. a
- Peccatum mortale aut veniale quid sit, 2. 285. a, b
- Peccatum veniale quomodo possit in omnibus peccatis inueniri, 2. 285. d
- Peccatum alterius in confessione debet celari, 2. 296. e
- Peccatum mortale & veniale exemplo declarantur, 2. 300. c, & seqq.
- Peccatum non est nisi voluntarium, 2. 343. e
- Peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur, 2. 359. d
- Peccatum mortale vnum sine altero non deletur, 2. 361. d, e
- Peccatum in confessione auditum quolibet modo exprobrans an puniendus & quomodo, 2. 371. c, f
- Peccatum alicuius an aliquis & quomodo teneatur ad publicum iudicium adducere, 2. 371. c, d, 372. e
- Peccatum veniale duplex, 2. 374. c, d
- Peccatum mortale 2. 376. c, d, e
- Peccatum mortale aliquid esse nemo debet leuiter asserere, 2. 409. b, c
- Peccatum si non esset voluntarium, non esset peccatum, 2. 472. f
- Peccatum si non esset voluntarium, non esset peccatum, 2. 486. b
- Peccatum grauius in Ecclesiastico quàm in alio, 2. 551. d, e
- Peccatum est pœna peccati præcedentis & causa subsequæ, 2. 794. b
- Peccatum peccato sæpè punitur, 2. 797. e
- Peccatum non solum offendit Deum; sed etiam omnem creaturam Dei imperio subditam, 3. 48. d, e
- Peccatum omne pro quanto est offensa Dei, & cōtra legem eius æternam est de sua conditione mortificatum, 3. 166. f
- Peccatum mortale & veniale quomodo distinguantur, 3. 167. c
- Peccatum culpabile ex sui indignitate mortiferum est, 3. 167. e, f
- Peccatum est infinitè offensiuum, 3. 167. f, & 168. a
- Peccatum nullum est aded veniale quin fiat mortale dum placet, 3. 168. d
- Peccatum veniale si non remittitur quomodo punitur, 3. 169. a, b
- Peccatum quoddam absque misericordia Dei non potest per finitam pœnam aut infinitam sufficienter puniri, 3. 169. e, f
- Peccatum quodque sicut est finitus actus, sic est finita conuersio, 3. 169. d
- Peccatum nullum potest remitti nisi per hoc quod Deus liberaliter non imputat illud ad peccatum; 3. 170. b, c
- Peccatum non imputare à Deo quid sit, 3. 170. c
- Peccatum est dictum, factum vel concupitum contra legem Dei æternam, 3. 200. a
- Peccatum mortale est quod pœnæ æternæ reatum operatur, 3. 200. b
- an Peccatum veniale sit contra præceptum diuinum, 3. 221. b, & seqq.
- Peccatum non est contra vitam primam animæ, 3. 222. c
- Peccatum mortale & veniale qualiter inter se differat, 3. 222. c, & seqq.
- an Peccatum quod sit ex contemptu est mortale, 3. 225. c, f, 226. f
- per Peccatum triplex cordis oculos conturbatus est, 3. 364. c, f
- Peccatum interimit & occidit animas mille & mille modis mortis, 4. 305. e
- Peccatum facit animas inimicas & odiosas Deo, 4. 305. f
- Peccatum nullum est si ratio non consentiat, 4. 399. d
- Peccatum nullum est quin ibi sit superbia, 4. 403. d
- Peccatum contra naturam vehementer puniri debet, 4. 408. d, e
- Peccatum celare est de iure diuino, 4. 414. f, 415. a
- Peccatum suum in confessione celare scienter an sit nouum peccatum, 4. 416. b
- Peccatum est adeò horribile quod non modo contra legem diuinam est, verum etiam contra legem naturalem, 4. 471. a
- Peccatum maiusne sit in religioso quàm in seculari, 4. 668. c, d, e
- ad Peccatum tollendum tria esse necessaria, 4. 757. d
- per Peccatum Dauid populus eius arreptus est pestilentia, 4. 822. b
- Peccatum odio habendum, 4. 904. f, 905. b
- Peccatum est horribilissimum, 4. 905. a
- Peccatum blasphemix, 4. 957. b, & seqq.
- Peccati malitia febris pessima, 1. 334. b, c
- Peccati stipendium mors æterna, 1. 399. c
- Peccati obstaculum causa erroris, 1. 520. b
- Peccati omnis actus non est fructio creaturæ, & c. 2. 11. c
- ad Peccati euitationem non sufficit de agendis bene sentire, 2. 15. b, c
- Peccati origo in Angelis & Adam, 2. 15. d
- Peccati originalis pœnalitates post baptismum per accidens manent, 2. 30. d, e
- Peccati occasiones duplices, 2. 97. e, f
- Peccati definitio, 2. 134. d, illius diuisio, 2. 135. a, eius diuersa nomina, 2. 136. b
- Peccati actualis mortalis definitio, 2. 137. a, diuersa nomina, ibid. e, f
- Peccati actus, habitus & reatus, 2. 137. b, c
- Peccati actualis mortalis effectus, 2. 138. a, & seqq.
- Peccati progressus, 2. 138. f, 139. a, b
- Peccati mortalis diuisiones, 2. 140. a, & seqq.
- Peccati in spiritum-sanctum varix acceptiones, 2. 179. a
- Peccati in spiritum-sanctum species, 2. 180. b

H

Index.

- Peccati venialis definitio, 2. 183. f, 184. a
 Peccati in mortale & veniale diuisio analogica, 2. 184. c, unde sumpta, ibid. e
 Peccati mortalis & venialis differentia, 2. 185. c, d, f
 Peccati mortalis & venialis deordinatio qualis, 2. 195. a
 Peccati mortalis sedes est ratio superior, venialis vero sensualitas, 2. 195. b
 Peccati venialis varia nomina, 2. 250. b, & seqq.
 Peccati venialis effectus, 2. 252. b, & seqq.
 quomodo obliget ad pœnam, ibid. c
 Peccati venialis malum, 2. 299. c, f
 contra Peccati reciduum remedia, 2. 312. f, & seqq.
 Peccati seruus est qui facit peccatum, 2. 841. d
 Peccati venialis actus rationabiliter potest dici contrarius vitæ terræ animæ, 3. 223. a
 Peccati comparatio ad morbum, 3. 222. c, 225. 225. ex Peccati pœna prouenit meditando difficultas, 3. 365. a, b
 Peccati stipendia mors, 4. 258. a
 Peccati mortalis fœtor abominabilior quamuis alia immunditia 4. 464. c
 Peccati originalis exempta virgo Maria, 4. 612. c
 ad Peccatum nemo debet alterum impellere, 2. 273. f, 274. a
 Peccato mortali occasionaliter motum solum ad actum aliquem agendum, ille actus non existimatur peccatum mortale, 2. 11. d
 Peccato mortali cōsentire, aut ignem per vnum diem pati vtrum eligendum, 2. 26. f
 in Peccato mortali existens an credat in Deum, 2. 41. f, 42. a, b
 an sine Peccato veniali quis possit diu viuere, 2. 486. f
 Peccato diuersus male præsūmit sordes alienas tergere, 2. 572. f
 ex Peccato maxima oritur calamitas, 2. 723. f
 pro Peccato Acham punitus fuit omnis populus Israël, 4. 822. b
 Peccata 7. mort. 2. 853. a
 Peccata eadem pluribus confiteri licet, 1. 194. a
 Peccata in spiritum sanctum, 1. 515. b, c
 Peccata cordis quæ ad actum exteriorem non sunt progressa debeant ne confiteri, 1. 713. c, f, 714. f, & 715.
 Peccata contra sacramenta commissa vocantur secularia, 1. 754. c
 inter duo Peccata nemo adeo perplexus tenetur, quin ei pateat exitus absque nouo peccato, 2. 8. a
 Peccata quomodo possint ad inuicem comparari, 2. 11. a
 Peccata mortalia multa sunt, quorum similia possunt effici bona, 2. 11. f
 Peccata sua celare an sit hypocrisis, 2. 13. d, c
 Peccata quanto spiritualiora sunt, tanto periculosiora, 2. 25. c
 Peccata remittuntur per præsentiam sacramentorum, 2. 48. c
 Peccata septem capitalia quomodo excludantur à septem donis Spiritus sancti, 2. 129. c, f
 Peccata septem capitalia, 2. 141. a, & seqq.
 Peccata septem capitalia duobus modis se ostendunt, 2. 142. c, f, septem ferocibus bestiis comparantur, 2. 143. a, & seqq. septem infirmitatibus, ibid. quomodo curentur, ibid. c, ex sese inuicem sæpè oriuntur, ibid. d, e
 Peccata quæ oriuntur ex speciebus seu filiabus septem vitiorum capitalium, 2. 168. b, & seqq.
 Peccata omissionis, 2. 186. c, f
 Peccata venialia admiscunt se veris spiritualibus, 2. 251. d, e
 Peccata venialia cur per fœnum, lignum & stipulam significantur, 2. 251. e, cur dicantur spirituali edificio superædificari, ibid. f, eorum tres gradus, 2. 252. a, b
 Peccata venialia quoad culpam remittuntur, 2. 253. c
 Peccata cordis, 2. 254. c, f
 Peccata oris, 2. 255. a
 Peccata operis, 2. 255. c, omissiones, ibid. e
 Peccata mortalia, 2. 274. f
 Peccata aliorum in confessione non sunt reuelanda, 2. 273. a, b
 Peccata referuata, 2. 278. f, 279. a
 Peccata aliena in confessione celanda, 2. 279. c
 Peccata quæ tenemur confiteri, vel non, 2. 296. c, & seqq.
 Peccata quæ fiant in mercantijs, 2. 297. d, e
 Peccata venialia an quis teneatur confiteri, 2. 317. f, 318. b
 Peccata sua à Deo remissa esse an quis habere certitudinem, 2. 365. f
 Peccata sua quanto tempore debeat aliquis desistere, 2. 366. a, b
 Peccata eadem an liceat sæpius confiteri. 2. 372. c
 Peccata in recordationem venientia ex irradiatione superioris luminis, &c. an quis teneatur confiteri, 2. 469. f
 Peccata multa aliorum audiens quid agere debeat, 2. 568. c
 Peccata venialia per alia tolluntur quam per confessionem, 2. 579. b
 Peccata sua secreta sacerdoti confiteri quam onerosum, 2. 580. c
 Peccata quæ vix satisfactionem suscipiunt, 2. 583. c, & seqq.
 Peccata enormia à prælato diligenter inquirenda, 2. 629. b
 Peccata carnis difficilius extrahuntur, 2. 638. c
 Peccata referuata quæ sint & quomodo confitenda, 2. 638. c, d, e
 Peccata poenitentiaris commissa, 2. 639. a, b, c, d
 Peccata relaxabat sacerdos Moisaicus, 2. 645. b
 Peccata confiteri pudor impedit, 2. 682. a
 Peccata quomodo fugienda, 2. 682. b, c
 Peccata subditorum sæpè redundant in præfidentes, 3. 43. c
 Peccata apud Stoicos æqualia, 3. 386. a
 Peccata venialia quædam obliquitates à medijs sunt, 3. 586. b
 Peccata cordis quæ, 4. 147. c, oris ibid. e, operis, 148. a, omissionis, ibid. c
 contra Peccata mortalia conciones, 4. 304. & seqq.
 Peccata aliena sunt celanda & non inquirenda, 4. 415. c
 Peccata sunt confitenda quorum habetur specialis memoria post confessionem, 4. 416. a
 Peccata elemosynis redimenda, 4. 956. f
 Peccatorum dimissio quomodo possit fieri, 1. 332. c
 Peccatorum sensus spiritualis excæcatus, 1. 332. f
 Peccatorum quoddam seculare & quoddam spirituale, 1. 754. d, e
 Peccatorum

Index.

- Peccatorum remissio in symbolo quomodo intelligatur, 2. 48. a, b, c
 Peccatorum septem capitalium numerus vnde sumatur, 2. 142. a, b
 Peccatorum diuisio, 2. 254. c
 Peccatorum reseruatum absolutio qualis necessaria, 2. 320. d, c
 Peccatorum reseruatum qualiter expediat fieri, 2. 332. d
 Peccatorum relaxatio in Christo signum Deitatis, 2. 644. c, f, 645. b, c, d
 Peccatorum fames, 3. 917. d
 Peccatorum mortalium enumeratio, 4. 147. c, & seq.
 Peccatorum ne oratio prosit, 4. 751. c
 Peccatorum preces quomodo profunt, 4. 758. d
 in Peccatis committendis intentio principaliter attenditur, 2. 60. b
 Peccatis implicatus non debet officium intercessionis suscipere, 2. 447. d
 pro peccatis alienis flebat, flebat amare D. Paulus, 4. 716. c
 an de Peccatis homo debeat semper conteri, 3. 360. a, & seq.
 Peculium proprio minus, 1. 661. a, b
 Pecunia cur inuenta, 2. 396. a
 Pecuniarum amor duplex, 2. 158. d
 Pecuniam signis præstet ad determinum cum adiectione pœnarum, 2. 406. a
 in Pecunia vsus & dominium rationabiliter non distinguuntur, 2. 400. c
 Peior efficitur qui semper caput, 4. 633. a
 Pelagianorum error, 2. 781. d
 Pennæ Ecclesiæ, 1. 264. c
 Pennas deargétatas argento sacri eloquij fert ala quælibet ad sui constitutionem numero decem vt possit meditari, 3. 313. b, & seq. 314. a, & seq.
 Pensio sensualis, 2. 394. f, 395. d
 Pentapolim Deus non destruxisset; si decem iusti reperi in ea fuissent, 1. 513. c
 Pentecostes die cur potius datus sit spiritus sanctus quam alio die, 2. 788. f
 Per talenta loqui, 1. 329. c
 Peregrinamur hic à Domino, 2. 768. f, & seqq.
 Peregrini consolatio, 2. 10. e, f
 Peregrini sumus omnes, 2. 854. b
 an Peregrini ieiunare debeant, 4. 406. a
 Peregrinatio hæc vita dicitur, 4. 771. c
 Perfecti Charissimi nominantur, 2. 808. c
 Perfecti plures fuisse in vita spiritali qui non sunt in statu perfectionis, 3. 346. a
 Perfecti plures fuerunt in vita spiritali absque obseruantia consiliorum euangelicorum, 3. 339. a, b
 ad Perfectos oratio, 2. 765. f
 Perfectorum panis, 2. 806. c, f
 Perfectorum cibus, 2. 808. a
 Perfectio Christiana, 2. 610. c
 Perfectio vitæ Christianæ quæ est, 3. 338. 339. & seq.
 Perfectio vitæ contemplatiuæ in quo consistit, per similitudinem amoris mundani, 3. 505. b, & seq.
 Perfectionis summa mansuetudine & humilitate constat, 2. 819. b, c
 de Perfectione status, 3. 335. f, 336. & seq.
 ad Perfectionem omnes tenentur se extendere sub pœna damni præsentis & futuri, 3. 297. d, e, f, & 298. a
 de Perfectione cordis, 3. 350. & seq.
 Perfidiarum exempla, 1. 403. a
 Periurium 2. 263. a, huc referuntur votorum fractio, fœderis & solutio fidei matrimonialis, ibid. c, d
 Periurium, 2. 158. d, f, 159. a, 269. d, e
 Periurium peius homicidio, 1. 462. f
 Periuriarum variarum acceptiones, 2. 55. b, & seq.
 Perplexitas vnde oriatur, 2. 237. b, c
 Perplexus quando quis dicatur, 2. 239. c
 Perplexus quis dicatur, 2. 240. f
 Persecutionem patiuntur omnes qui volunt pie viuere, 2. 697. c
 Persecutionem patiuntur omnes serui Dei, 3. 51. b, c
 Perseuerantia quid, 4. 140. d, e
 Perseuerantia fortis necessaria est contemplationis, 3. 517. e, f
 Perseuerantia est ab incœpro bono vsque in finem non cessare, 3. 1135. c
 Perseuerantia qualis virtus dicitur, 4. 691. d
 in Perseuerantia forti quomodo quidam deficiunt & in contemplatione modicum proficiunt, 3. 527. c, f & 528.
 Persona quælibet in diuinis est spiritus & sanctus, 2. 179. a, b
 Persona cum qua peccatur, omnino tacenda, 2. 580. a
 Personarum diuinarum æquales, 2. 793. b
 Personarum in diuinis distinctio, 1. 555. f
 Personarum diuinarum tria attributa, 2. 563. f
 Personarum acceptio apud Deum non est, 1. 562. b
 Personarum Trinitatis propria attributa, 2. 178. d
 Personis diuinis tria appropriata cernuntur in curatione paralytici, 2. 644. f, 645. a
 Personalis distinctio inter patrem & filium, 2. 42. f
 Personalis nobilitas, 2. 842. b
 Persuabilitas quid, 4. 134. c
 Pertinacia quomodo cognoscatur, 1. 428. c, d
 Pertinacia in opinionibus & actibus proprijs damnable præsumptio, 2. 13. f
 Pertinaciæ definitio & signa, 1. 408. c, f, 430. & seqq.
 Pertinax quis censendus, 1. 408. d, 430. b, 446. d
 Peruersitas, 2. 795. c, 796. c, an sit afflictio, 2. 797. a
 Peruersitas quorundam eos promouet apud Deum, 2. 797. d
 Peruersi difficillime corriguntur, 3. 45. f
 Petrus & Iacobus missi in Samariam, 1. 132. f, 133. a
 Petrus coactus rationem reddere coram Ecclesiâ de fide & spe sua, 1. 161. d
 Petrus quomodo à Paulo correptus, 1. 239. b, c, d
 Petrus summus pontifex, 1. 432. d, cur à Paulo reprehensus, ibid. d, e
 Petrus rationem reddidit cæteris Apostolis, quod Cornelium gentilem visitasset, 1. 432. f, 433. a
 Petrus ex institutione Christi est institutus Apostolorum caput, 1. 675. c
 Petrus solus est institutus Pontifex à Christo, 1. 680. c
 Petrus representat Ecclesiam remotè, 1. 823. d, e, f, & 824.
 Petrus elegit sedem Romæ, 1. 907. f
 Petrus à carcere liberatus, 2. 562. a
 D. Petrus quare fuit pastor hominum, 4. 705. d
 D. Petrus quare negauit Christum, 4. 706. a
 Petri sedes Ecclesiâ Latina, 1. 262. d
 Petri peccatum qui dicebat se moriturum pro Domino, 2. 287. c, f
 H ij

Index.

- Petri luctus, 2. 690. f
 Petro plenitudo Ecclesiastica potestatis data à Christo, 1. 130. c
 Petro in Ecclesia pontificatus datus est, 1. 681. c, d, e
 Petro mortuo, in ecclesia fuit potestas instituendi aliquem summum Pontificem, & per cōsequens ante institutionem Petri, 1. 698. f
 Petro ter interrogato & respondenti cur dixerit Christus, pascite oues meas, 2. 616. f
 Petrus Abelardi, 1. 392. c. 555. d
 Petrus de Alliaco Cardinalis Cameracensis, 1. 895. b
 B. Petro Cœlestino talis visio ostensa, 2. 482. c, f
 Petrus Episcopus Cameracensis præceptor Ioannis de Gerlon, 2. 516. d
 Petri Cameracensis tria notabilia dicta, 2. 415. c, d
 Petri Cameracensis cum reuerentia meminit, 2. 718. c
 Petrus Kanennas, 2. 48. f
 Petrus de Luna errasse articulis conuincitur, 1. 438. a, & seqq.
 Phantasia, 3. 41. d
 Phantasia potentia passiva, 2. 188. c
 Phantasia corruptio vnde, 1. 610. f, 611. a, & seqq.
 Phantasiarum infinitæ species, 3. 485. c, f
 Phantasias brutorum & hominum quidam voluerunt à cœlestibus corporibus oriri, 3. 34. d
 in Phantasias periculosum est hominis dimittere se nimis labi, 3. 485. 486.
 Phantasmata qualia speculanda. 3. 34. d
 Phantasmata in somno, & c. vnde, 3. 36. b
 Phantasmatibus spiritum auertere, 3. 314. f, 315. & 316.
 Pharaonis magi, 1. 621. f
 Pharisei à Christo & Ioanne generaliter inculpantur, 1. 501. b
 Pharisei superbia qualis, 2. 287. c, d
 Pharisei inter Iudæos erant tales quales iam sunt religiosi in fide nostra, quoad hoc quod extrinsecè sanctius vivebant, 4. 336. c
 Phariseorum peccatum triplex, 1. 201. b
 Phariseorum scandalum, 2. 414. a
 Phariseorum scandalum, 2. 349. b
 Pherezus fructificatio vel quasi fructus fulcatio auaritiæ significat 2. 820. c
 Philippus dux Burgundie, 1. 326. c
 Philippus le Bel rex Francorum, 2. 861. f
 Philippus de Valois rex Francorum, 2. 862. a, b
 Philippus de Valois rex Francorum Papam Urbanum quintum visitauit, 2. 863. c
 Philippi regis Francorum de imagine cerea historia, 1. 624. d
 Philippi regis responsum de sortilegos, 4. 659. c
 Philistini, id est, potione cadentes, 2. 804. d
 Philocaptus, 2. 743. b
 Philocapti, 2. 604. f
 Philosophus peritus tenetur multa credere, de quibus alius sine pertinacia possit dubitare, 1. 418. f
 Philosophi pagani sentiebant homini licere seipsum occidere, 2. 401. f
 Philosophi de usu mulierum diuisi in diuersas sectas, 2. 499. f, 500. a
 Philosophi felicitatem in virtute contemplationis posuerunt, 2. 528. c
 Philosophi liberis verbis loquuntur, 1. 555. d
 Philosophi cur dati in reprobum sensum, 2. 605. c
 Philosophi an sine fide potuerint habere intellectum talem qualem habuerunt, 2. 693. d
 Philosophi Cynici, 2. 763. c
 Philosophi cur non inuenerint, qualis Deus sit futurus iudex, & c. 3. 12. c, d
 Philosophi voluerunt Deum necessitate agere, 3. 27. d
 Philosophi primæ causæ perfectionem quærebant ex inspectione creaturæ visibilis, 3. 28. d
 Philosophi non possunt de omnibus rationem reddere, 4. 613. c
 Philosophi derisio de Alexandro mortuo, 4. 669. c
 Philosophi Athenienses dicebant voluptatem esse sequendam, 4. 809. d
 Philosophi quidam appellati sunt canes & canini, & c. 4. 933. c
 Philosophorum de dæmonibus variz opiniones, 1. 618. a, & seqq.
 Philosophorum opinio de prophetis, 2. 646. a
 Philosophorum de beatitudine variz opiniones, 2. 684. & seqq.
 Philosophiam vocat Apostolus Dei sapientiam, 2. 686. d
 Philosophorum opinio de creatione animæ, 2. 686. f, 687. a
 Philosophorum errores de Deo, 2. 779. f, 780. a
 Philosophorum opinio de homine, 2. 831. c
 Philosophorum caligo, 3. 181. 182.
 Philosophia religione non debet separari, 2. 684. c
 Philosophia non cognouit ordinem iudiciorum Dei, 3. 13. c, f
 Philosophia in tria genera diuiditur, 3. 148. b
 Philosophiæ verba tractare non opera turpe, 2. 605. d
 Philosophi maxima, vno absurdo dato multa sequuntur, 1. 353. c
 Philosophia vana est nisi comes affuerit deuotio, 3. 813. c
 Phinees quomodo occiderit Zambri, 1. 401. f
 Phrasis in Musica quid, 3. 667. c
 Phrenesis, 3. 41. d
 Picem qui tangit, inquinatur ab ea, 1. 347. f
 ad Picetuiensem ciuitatem prælium commissum, 2. 865. c
 Picuræ vel imaginis pulchritudo refertur ad ipsam tabulam quæ proinde pulchra nominatur, 3. 715. d, e
 Pietas quid, 3. 766. d
 Pietas naturalis, 1. 564. d
 Pietas promissionem habet vitæ præsentis & futuræ, 2. 57. c
 Pietas donum scientiæ habet adiunctum, 2. 125. f
 Pietas ad omnia valet, 2. 531. b
 Pietas ad omnia valet, 2. 619. c
 Pietas nutrix Christi, & c. 2. 717. d
 Pietas ex affinitate consurgit, 3. 766. c
 Pietas hominis ad Deum, 3. 767. c, f, 768. c
 Pietas laudata pusillanimes nutrit & desides, 3. 846. b
 Pietas definitio & variz acceptiones, 3. 127. a, & seqq.
 Piger vult & non vult, 2. 666. f
 Pigri pulchra descriptio, 2. 719. f, 720. a
 Pigritia multis mors est, 2. 720. a
 Pigritia stulta est quoniam sibi soli loquitur res stultissimas, 4. 380. c, occidit seipsam, ibid.
 Pigritia hominem quandoque ponit in desperationem, 4. 383. c
 Pigritia

Index.

- Pigrizia est tedium boni, 4.384. b
 Pigrizia stultæ incommoda, 1.252. c
 Pilatus & Herodes cur inimici erant, 4.896. c, f
 Piratæ responsio ad Alexandrum qualis, 4.814. c
 Pisciculi retis maculas transiliunt & maiores deprehenduntur, 1.493. d
 Planetarum alius beneuolus, alius maleuolus, 3.481. c
 Planetarum potestas in corpore humana, 3.481. c
 Plato noluit verberare suum discipulum & famulum quandiu erat iratus, 4.393. c
 Platonis dictum quod non est grauandum in exigendo, 4.820. a, b
 Plutarchus Traiano gubernandi modum descripsit, 4.790. c
 Pœna in inferno, hæc seculo, & purgatorio alia, 2.252. c, d, e, ad mensuram vni comparatur, ibid.
 Pœna pecuniaria subditis à prælato imposita quomodo eroganda, 2.627. f
 Pœna ex culpa & ex causa, 2.740. f
 Pœna malorum triplex, 3.50. c
 Pœna dimittendi amorem mundi qualis sit, 3.499. b, c
 Pœnæ solutio an excuset in præceptis pœnalibus, 2.51. c
 Pœnæ sunt restringendæ, quid, 2.10. b, c
 Pœnam æternam in temporalem quis possit mutare, 2.350. f, 351. a
 Pœnitendi plenè maior difficultas quàm peccandi, 2.680. b, c
 Pœnitendum crebrò quamuis recidiues, 2.681. c, f
 Pœnitentem dimittere ire in Purgatorium cum parua pœnitentia, quam hic vult implere, tutius est quam cum magna non implenda ducere in infernum, 2.333. c, 335. b
 an per Pœnitentem affectum quàm per intellectum inuestigantem, Dei cognitio habeatur, 3.252. f
 Pœnitentem expedit interrogare qualem facere possit pœnitentiam, 4.416. c
 Pœnitentiam agere necesse est hic aut alibi, 4.904.
 Pœnitentia via Domini, 1.489. a
 Pœnitentia prima via ad dominum post lapsum, 1.494. f
 Pœnitentia parua cur imponenda, 2.35. f
 Pœnitentia publica nõ debet imponi inuito pro peccato secreto, 2.36. a
 Pœnitentia an possit haberi sine confessione, 2.68. a
 Pœnitentia septennalis pro peccato mortali cur olim inflicta, 2.91. a, b
 Pœnitentia simulata blasphemia in spiritum sanctum, 2.181. c
 Pœnitentia publica pro peccato secreto non debet iniungi, 2.273. c
 Pœnitentia iniuncta adimplenda & celanda, 2.279. d
 Pœnitentia à confessore iniuncta celanda, 2.309. d
 Pœnitentia cur utilis, 2.313. f
 Pœnitentia sacramentalis quando iniungenda & qualis, 2.320. f, & seqq.
 Pœnitentia lotrix nostra, 2.574. a, 576. a
 Pœnitentia secunda tabula post naufragum, 2.631. f
 Pœnitentia publica non debet iniungi pro peccatis occultis, 2.636. a
 Pœnitentia humilis, 3.502. c
 Pœnitentia cordis ex motu Spiritus sancti, 3.658. b
 Pœnitentia vera velut scala quædam est, 3.1156. b
 Pœnitentia est habitus quid, 4.170. b, 306. a, 766. d
 Pœnitentia est remedium generale, 4.701. a
 Pœnitentia reficit, quod peccatum destruit & inficit, 4.305. c
 Pœnitentia non est danda in periculo mortis, nisi esset sub conditione in casu vitæ recuperandæ, 4.416. f
 Pœnitentia delet peccatum quod iam est perpetratum, 4.479. b
 Pœnitentia peracta, utrum est liber qui fecit, 4.759. f
 Pœnitentia non sufficit cum nõ auferretur occasio suorum peccatorum, 4.927. b
 Pœnitentiæ definitio & diuisio, 2.90. b, c, d
 in Pœnitentiæ sacramento quid sit res, quid sacramentum, 2.90. c
 Pœnitentiæ effectus, 2.90. f
 Pœnitentiæ an sint arbitrariæ, 2.91. d
 Pœnitentiæ minister, 2.92. c, f
 Pœnitentiæ partes, 2.92. f
 Pœnitentiæ in foro sacramentali arbitrariæ, 2.318. e
 in Pœnitentiæ iniunctione quid cauendum, 2.321. b, c
 in Pœnitentiæ iniunctione, an expediens sit dicere: Omnia bona quæ facies, &c. 2.325. c
 in Pœnitentiæ sacramento an requiratur impositio manuum sacerdotis, 2.326. b, c
 Pœnitentiæ descriptio, 2.549. b
 Pœnitentiæ commoda, 2.631. b, c
 Pœnitentiæ locus relinquatur hominibus quamdiu viatores sunt, 3.27. f, 38. a
 Pœnitentiæ gradui qui, 3.1156. c, & seqq. & 1157. a
 Pœnitentiæ diminutæ inflictæ an Deus addat in purgatorio quod deest, 2.91. c, f
 Pœnitentiam Ecuneus in hac vita an absolendus, 2.35. f
 Pœnitentiam an quis possit agere de alijs peccatis existens in peccato mortali, 2.90. f, 91. a, b
 Pœnitentiam pro se factam an quis teneatur iterum facere, dum conualuerit, 2.91. c, d
 Pœnitentiam sibi iniunctam non complens, ex negligentia, &c. an teneatur tantum iterum confiteri, 2.372. a, b
 Pœnitentiam per confessorem impositam complens quamuis in peccato, non tenetur iterare, 2.451. a
 Pœnitentiam prædicant Ecclesiæ materialis, imagines, &c. 2.553. c, f, 554. a, b, c
 Pœnitentiam dare expedit secundum modum vitiorum & inclinationum, 4.416. d
 Pœnitentiam dare expedit quæ profit contra peccata futura, 4.416. d
 de Pœnitentia, 1.33. c, & seqq. 89. f, & seqq.
 de Pœnitentia sermo, 2.572. c
 de Pœnitentia à confessore iniuncta duæ obiectiones diluuntur, 2.314. c, d, e, f
 cum Pœnitentia parua voluntariè complenda, præstat homines mittere in purgatorium, quam cum inuita non facienda præcipitare in infernum, 2.390. c, d
 cum Pœnitentia parua præstat homines ducere in purgatorium, quàm cum forti quæ non fiet, detrudere in infernum, 2.583. b
 Pœnitentias suas & ea quæ sacerdos eis dixerit narrantes peccant, 2.34. c

Index.

- Pœnitentiarum diuifio,** 2. 36. f
Pœnitentiarij à quibus peccatis abfoluēdi potestatem habeant, 2. 639. a, b, c, d
Pœnitentium cythara est quæ vertitur in luctu in pſalterij ſolatium, 3. 840. e
Pœnitere nolle poſt culpam diabolicum, 2. 681. d, e
Pœtæ apud Gentiles pro prophæis habiti, 1. 501. c
Politia triplex, 1. 152. d
Politia ciuilis poteſt mutari, 1. 158. c, d
Politia Eccleſiaſtica, 1. 142. f, 143. b
Politia Eccleſiaſtica triplex, 1. 143. f
Politia optima, 1. 152. d
Politia Eccleſiaſtica ita eſt monarchica vt nullo modo poſſit mutari in ariſtocratiam aut democratiam, 1. 696. c, d
Politia quænam & cur dicitur regalis, 1. 708. e, f, & 709. a, b
Politia regalis quid, 1. 766. b
Politia nulla eſt quin poſſit mutari in aliam ſpeciem, 1. 766. d
Politia quid, 4. 834. d, 836. f
Politia triplex eſt, nempe diuina, naturalis, & humana, 1. 187. c, & ſeq. & 188. a, b
Politia Eccleſiaſtica, quæ, 3. 187. f
Politia quædam eſt inter Deum & nos, ſicut inter dominum & ſubditos, 3. 224. c
Politia ſpiritualis, 4. 857. c
Politia eſt ſocietas plurimum in impetrando & obediendo ſub certis legibus ordinata, 4. 133. c
Politiz deſcriptio, 1. 142. d, e
Politiz diuifio, 1. 142. c, f
Politiz ſecularis diuifio, 1. 142. f, & partiũ deſcriptiones, ibid. & ſeqq.
Politiz ſecularis tres ſtatus, 2. 839. c
Politiz alicuius ſalus conſiſtit in conſeruatione nobilitatis, 2. 843. b
Politiam optimam in Eccleſia inſtituit Chriſtus, 1. 676.
Politiarum optimam regalem eſſe, 1. 888. c, d
Politica ſocietas multiplex eſt, 3. 981. f
Pollutio, 2. 268. c
Pollutio nocturna quando impediatur à celebratione miſſæ, 2. 31. d, e
Pollutio nocturna, 2. 269. c
Pollutio an impediatur ſumptionem Eucharitiæ, 2. 88. c, d
Pollutio ante pubertatis annos ſæpè committitur, 2. 306. d
Pollutio nulla inchoata & perfectæ in ſomno non eſt p. m. 2. 472. f
Pollutio quatenus eſt exoneratiua non eſt peccatum, etiam ſi placeat, 2. 473. c
Pollutio ſi placet, eſt peccatum, 2. 473. b
Pollutio ſæpè contingit ex merito, 2. 473. c
Pollutio ſæpè fit ex illuſione, &c. 2. 474. c
Pollutio quatenus peccatum, 2. 489. f
Pollutio nocturna quatenus peccatum, 2. 490. b
Pollutio cur aliquando à ſuperiore reſeruetur, 2. 490. d, e
Pollutio non reputatur fluxus niſi ſeminalis, 2. 490. c, f
Pollutio diurna quæ ſit mollicies, 2. 490. c
Pollutio dum ſentitur effluere, non debet violenter prohiberi, 2. 494. c
Pollutio non debet extorqueri etiam ſanitatæ cauſa, 2. 494. d
Pollutio ſi tantum propter alienationem corporis placeat, non cenſetur pec. 2. 494. d
Pollutio diurna quibus etiam renitentibus accidere poſſit, 2. 495. a, b
Pollutio recens plus impedit celebrationem quam vetus, 2. 495. c
Pollutio ſine conſenſu non impedit à celebratione, 2. 491. b
an Pollutio ſit peccatum, 4. 334. c
Pollutionis genera, 2. 494. b, c
Pollutionis fluxus dum euigilando ſentitur, effluens non debet violenter coërceri, 2. 473. c
Pollutionis fluxus vnde proueniat, 2. 473. c, f
Pollutionis diurnæ radicem certo cognoscere difficile, 2. 492. f, & ſeqq.
Pollutioni mederi medicorum eſt, 2. 474. a
Pollutioni diurnæ ſi à principio uſque ad finem ratio reſiſtat, qualis, 2. 494. f, 495. a
Pollutionem quidam nunquam patiebatur, alius ſemper, 2. 473. f, 474. a
de Pollutione diurna tractatus, 2. 483. b, & ſeqq.
Pollutione nulla contingente homo ſæpè grauius peccat, quàm ſi adulteraretur, 2. 490. f, 491. a
de Pollutione vitanda conſilium, 2. 492. b
in Pollutione complacentia cauenda, 2. 494. d, e
de Pollutione nocturna tractatus, 2. 468. c, & ſeqq.
in Pollutione origo moralis inſpicienda potius quam naturalis, 2. 496. c
Pollutiones conſtituendæ & non nihili pendenda, 2. 493. a, b
Pollutiones abſtinendo potius vincuntur, 2. 494. f
Pollutus non tenetur abſtinere à celebratione 24. horis, 2. 476. b, c
Pollutus à celebratione ceſſare debet de conſilio non de præcepto, 2. 491. c, f
Polyphemus gygas viros & mulieres viuos deuorabat quem Vlyſſes excæcauit, 4. 817. c
à Pompa debet eſſe ſeparatus ſtatus tã clericalis quàm militaris & ciuilis, 4. 819. c
Pompoſitas, 2. 168. c, 4. 138. d
Pompoſitatis fuga in Prælato, 2. 567. b
Pompoſus ſtatus multipliciter depingitur, 4. 701. c
Pontifex ſummus nemo debet appellari, niſi conſecratus in ſacerdotem & Episcopum, 1. 125. f
Pontifex ſummus an poſſit regulas de beneficijs & alijs per generalia concilia conſtitutas caſſare, 1. 126. f, 127. a, b
Pontifex vnicus & certus eſſe debet, ſi fieri poſſit, 1. 187. a, b
Pontifex maximus ſeruus ſeruorum, 1. 242. c, d
Pontifex ſummus ab Eccleſia honorifice tractandus & pater appellandus, 1. 340. 341. a, b
Pontifex maximus non habet dominium temporale ſuper reges, 1. 679. 683. d, 807. d, e
Pontifex Romanus ſi velit, poteſt ſolus episcopum ordinare ſine duorum ope. 1. 681. b
Pontifex maximus non poteſt illegitimæ natos diſpeſare vt in hæreditate ſuccedant, 1. 684. b
Pontifex omnium regum caput, 1. 686. c
an Pontifex ſummus, vt ſummus Pontifex, pœna eccleſiaſtica affici poſſit, 1. 701. f, 702. 703. 704. & 748. b
Pontifex factus hæreticus eſt ne ipſo facto depoſitus, 1. 741. 742. & 743. aut quomodo deponendus, ibid. 1. 742. a, 743. c
Pontifex

Index.

Pontifex summus vtrum in alijs casibus præterquam
in hæresi deponi possit, 1.744. & seq.
Pontificis summi in Ecclesia regenda munus, 1.
123. b, c, d, e, f
Pontificis summi status, 1.186. e, f
Pontificis summi & Cardinalium status, 1.188. a,
& seq.
Pontificis summi status immediate fundatus à Chri-
sto, 1.188. a
Pontificis summi præcipuum munus, 1.271. b
in Pontificum creatione Ecclesia vritur tribus Epi-
scopis, ad imitationem Petri, Ioannis & Iacobi ma-
ioris, qui Iacobum Alphei creauerunt, 1.681. b, c
Pontificis summi potestas electiua primaria in quo
aut in quibus sit, 1.731. b, & seq. 734. & 735.
à Pontificis sententia an possit appellari, 1.815. b
Pontificis summi est reges corripere & regna, 2.855. f,
& seq.
an omnia quæ summo Pontifici conuenient, ex pri-
maria Christi institutione competant, 1.125.
c, d, e, f
Pontifici obediendum in dubijs, 1.813. c, d
Pontifici maximo quo iure vacantiz, annatz, aut mi-
nuta seruitia debeantur Pontifici maximo, 1.917.
Pontificem potuisset institui ab Ecclesia, si Christus
Petrum summum pontificem non instituisset, 1.
698. f, 726. d
Pontifices summi vsum plenitudinis potestatis suæ
verterunt sæpè in abusum, 1.152. b
Pontifices summi 25. Roma iniuste expulsi, 1.177. b
Pontifices sum. octo reducerunt, ibid. c, d
Pontifices maximi quidam depositi per Imperatores,
1.684.
Pontifices max. quem gladium habeant, ibid. f
Pontificatus summus ex institutione Christi, 1.678. a
Populus pro delicto pastoris plectitur, 1.244. f
Populus nullum ritum introducere vel fouere debet
sine ordinatione superioris, 1.638. c
Populus habet iurisdictionem, 1.690. b
Populus beatus qui scit iubilationem, laudem & exul-
tationem, 2.775. c
Populus fortunam sequitur, 4.843. c, d
ad Populi debitum augmentum tria requiruntur, 2.
758. c, f
Populo quæ nouitates ingerendæ sint, 1.641. a
Porpyrij hæretici blasphemia damnata, 1.487. d, e
Portigina filia Darij, occidit ancillam suam quæ ei
consuluit secundas nuptias, 4.361. a
Portio nostra domus Dei, 2.671. a
C'est grande Portion & bonne à partir, 2.564. d
Porphyrus hæreticus, 2.47. b
Potentia punit, 1.360. f
Potentia Dei in accusatos & condemnatos punit, 1.
234. d, eius seruitia, ibid. e
Potentia optima humana, 2.685. c
vtrum Potentia cognoscitiua esse potest, quæ non est
quomodolibet appetitiua, 3.318. c
Potentia coercitiua quid, 4.853. c
Potentia obedientialis quid, 4.131. c
Potentia libera vel rationalis participatiuè quid, 4.
128. c
Potentia non est cognoscibilis nisi per actum, 4.278. a
Potentia illa vera est, quæ durabilior, 4.802. f
Potentia Dei manifestatur in creatione, 4.852. c
Potentiæ sensitiuæ an perfrui possint suis volunta-
tibus in vita beata, 2.669. d

sex Potentiarum animæ rationalis luminositas, 3.
264. f, & 265. 266. 267. & 268. capacitas, 266. &
267. a, b, c, suscepcionis purioris luminositas, 267. c,
corruptio illarum, 268. c
Potentiarum animæ rationalis actiones, 3.269.
de Potentijs affectiuis in genere & species earum, 3.
262. f, & 263. a
Potestas quid, 1.111. c, 751. b
Potestas ad quid data, 4.802. c
Potestas Ecclesiastica debet ab Ecclesiasticis agnosci,
cognita honorari & seruari: item an de calice ar di-
sputare, 1.110. e, f
Eius descriptio, 1.111. b, fundamentum, ibid. f, an
sine charitate possit in aliquo fundari, ibid.
Potestas ordinis duob. modis consideratur, 1.112. c
Potestas Iurisdictionis duplex, 1.112. c, in foro exte-
riori etiam duplex, ibid. in foro interiori duplex
eius radix, 1.112. d
Potestas ordinis primo modo considerata omnibus
sacerdotibus æqualiter conuenit, 1.113. c, non au-
tem secundo modo, ibid. e, 1.114. b
an Potestas Ecclesiastica necessario fundetur in fide,
1.113. d
Potestas Iuris, 1.114. b
Potestas ordinis par in omnibus Episcopis, 1.113. f,
1.114. c
Potestas Iurisdictionis seculari vicina, 1.115. c, eius
fundamentum, ibid. e, f, 1.116. a, b, c
Potestas Ecclesiastica Iurisdictionis accipit formam à
Concilio generali, 1.116. e
Potestas Iurisdictionis in foro interiori libera, 1.118. d
Potestas Iurisdictionis Apostolis data, 1.119. a
Potestas Ecclesiastica tribus modis considerata, illius
considerationis fructus, 1.119. e, f
Potestas facti vel Iuris in potestate Ecclesiastica, 1.
120. b
Potestas Ecclesiastica formaliter in se considerata, 1.
120. f, 121. a, & seq.
Potestas Ecclesiastica respectiue considerata, 1.121. f,
& seq.
Potestas Ecclesiastica ab initio firmata Ecclesiæ aliter
quàm complere ordinata est considerata, 1.
122. d, e
Potestas Ecclesiastica quoad vsum, 1.124. b
Potestas Ecclesiastica an immediatè à Deo, an mè-
diatè ab hominibus, 1.124. c, & seq.
Potestas Ecclesiastica in sua plenitudine in Romano
Pontifice, 1.125. f
Potestas Ecclesiast. quomodo in Ecclesia, 1.130. b, c, d
Potestas Ecclesiastica quomodo sit in Papa, 1.130. f
131. a
Potestas Eccles. papalis quomodo habeat dominia
terreni simul & celestis imperij, 1.133. d
Potestas secularis sua debet habere iura, 1.136. c, eam
quomodo possit occupare Ecclesiastica potestas,
ibid.
Potestas Ecclesiast. an auferatur per præscientiam &
reprobationem æternam, 1.166. a, b
Potestas omnis data hominibus ad ædificationem, 1.
184. d, e
Potestas Eccles. data ad ædificationem Ecclesiæ, 1.
251. c, f
Potestas hic nulla quæ non subiiciatur legi diuinæ &
naturali, 1.252. a
Potestas omnis à Deo, 1.264. c
Potestas papalis cur data, 1.301. f

Index.

- Potestas ligandi & soluendi, 2.336.a, & seq.
 Potestas cur à Deo homini tributa, 1.400.f
 Potestas terrena an dependeat à potestate spiritali summi Pontificis, 1.683.d,e
 Potestas humana super ius naturale non existit, 1.689.f
 an Potestas diuina super ius naturale existat, ibid. f, 690. a
 Potestas Ecclesiastica ab hominibus institui non potest, 1.693.694.
 Potestas temporalis non est annexa potestati Ecclesiasticæ, 1.696. c, f
 Potestas Ecclesiastica, natura & tempore prius est in Ecclesia, quàm in Papa, 1.698. a, & seq. 716. c, f, 728. b
 Potestas Ecclesiastica an prius tempore in Ecclesia fuerit quàm in aliquo summo Pontifice, 1.698. a, 726.d, 728. & seq.
 Potestas maior est virtute in Ecclesia quàm in Papa, 1.698. f, & 699.
 Potestas qua vritur rex cum occidit est potestas communitalis, 1.690. a, b, 709. b
 Potestas quomodo potest conferri, 1.709. f, & 710. a
 Potestatis laicæ & Ecclesiasticæ discrimen, 1.710. d
 Potestas Ecclesiastica coërcitiua, ibid. e, f
 Potestas Ecclesiastica nimis restricta à quibusdam, 1.716. d, e, f, & 717.
 Potestas Ecclesiastica suprema quibus immediatè sit collata à Christo, 1.718. c, f, 719. & 720.
 Potestas Ecclesiastica iurisdictionis quid, 1.751. d
 Potestas laica siue secularis quid, 1.752. b
 Potestas laica, quoad officium & institutionem, non quoad communicationem, est à Deo, 1.752. c, d, 753. a, b, c
 an Potestas Ecclesiastica sit æqualis in omnibus sacerdotibus, & vtrum ab alio quàm à Deo possit institui, 1.757. c, f, & seq.
 Potestas ordinis, æqualis est in omnibus sacerdotibus, 1.759. a
 Potestas administrandi sacramentum poenitentiae vtrum sit in omnibus æqualis, 1.759. b, & seq.
 Potestas suprema Ecclesiastica an possit duobus simul ex æquo conferri, & ex monarchia in Aristocratiam aut Democraticam mutari, 1.765. b, & seq.
 Potestas laica & Ecclesiastica vtrum in eodem subiecto esse possint, 1.772. c, & seq.
 Potestas suprema laica, an iure diuino sit annexa spiritali, 1.773. & 774.
 Potestas ligandi & soluendi Petro data quomodo intelligatur, 1.784. c, & seq. 785. d, e, f
 Potestas Concilij intensiue, extensiue & indeuialiter, maior est potestate Papæ, 1.821. a, b, c
 Potestas coërcitiua laica an sit à Papa vel Ecclesia, 1.853. f, & 854. a, b, c, d
 Potestas ordinis respicit corpus Christi mysticum, 2.337. d
 Potestas Ecclesiastica cur data, 2.346. c
 Potestas clauium vnde originem sumpserit, de ea multa, 2.349. f, & seq.
 Potestas inabdicabilis est humanitus, quæ caractere indeuialitatur, 2.607. d
 Potestas gratia distincta, ibid. f
 Potestas prælationis manet desinentibus alijs, 2.608. a
 Potestas in relaxatione criminum triplex, 2.645. c
 Potestas autoritatis, excellentiæ & ministerialis, 2.645. c, d
 Potestas non est nisi à Deo, 3.238. b, c
 Potestas Ecclesiastica, 4.109. & 110.
 Potestas Ecclesiastica habet tres actus hierarchicos, ad quos cæteri reducuntur, 4.109. & 110.
 Potestatis Eccles. diuilio, 1.112. b
 Potestatis ordinis primo modo consideratz descriptio, 1.112. e, non potest auferri, & c. 1.113. a, in eius executione necessitas duplex, ibid. b
 Potestatis Ecclesiasticæ Iurisdictionis in foro exteriori descriptio, 1.115. c
 Potestatis Ecclesiasticæ Iurisdictionis fundamentum, 1.116. c
 Potestas Ecclesiasticæ Iurisdictionis pœna vltima, 1.117. b, c
 Potestatis Iurisdictionis in foro interiori descriptio, 1.117. f, eius fundamentum, 1.118. a
 Potestatis Eccles. vsus, 1.120. b, c, d
 Potestatis Ecclesiasticæ abstractio qua ratione fiat, 1.121. c, d, e, f
 Potestatis Eccles. plenitudo describitur, 1.126. b, c
 Potestatis Ecclesiast. abusus in summo Pontifice quomodo reprimendus, 1.130. e
 Potestatis Ecclesiasticæ origo, 1.138. f
 Potestatis Eccles. fundamentum, 1.166. a, & seq.
 Potestatis omnis finis pax, 1.279. b
 de Potestatis plenitudine Papæ, 1.694.
 de Potestatis Eccles. plenitudine, & ad quæ se præsertim extendat, 1.711. & seq.
 de Potestatis diuisione in Ecclesiasticam, & secularem, & de earundem definitionibus, 1.751. 752.
 Potestatis Ecclesiasticæ lex species immediatè à Christo tradita, 1.753. e, f, & 754. a, b
 de Potestatis spiritalis siue Ecclesiasticæ fundamentis, 1.755. b, & seq. 756. a, b
 de Potestatis laicæ proprietate essentiali, & in quo præcipue fundetur, 1.825. & 826. a, b, c
 de Potestatis plenitudine, & alijs quæ repugnant aut conueniunt optimo principatui. 1.864. c, f, & 865.
 de Potestatis Ecclesiasticæ origine, 1.897. f, 898. & seq.
 an Potestatis Ecclesiasticæ plenitudo, in Papa, vel in Ecclesia, aut concilio resideat, 1.921. d, e, f, 922. & 923.
 Potestatis iudicialis plenitudo est penes Papam, 2.337. d
 Potestatis Ecclesiasticæ vsus, 4.109. & 110.
 Potestatis Ecclesiasticæ plenitudo, ibid.
 Potestatem Ecclesiasticam confundit cupiditas ambiciosa, 1.122. c, d
 Potestatem Ecclesiasticam nemo potuit instituere secluso Christo, 1.124. c, d
 Potestatem Eccles. formaliter in se consideratam nemo potest iudicare, 1.133. a, b
 Potestatem Ecclesiasticam non esse naturalem, nec humanitus instituibilem, 1.709. c, & seq. & 710.
 Potestatem ordinare quid, 1.709. f
 Potestatem supremam habens in temporalibus, an habeat proprietatem in aliquibus rebus particularibus, 1.829. f, & 830.
 Potestatem regitiuam in Ecclesia nemo rectè suscipit, si superior non iubeat eam, 3.45. a, b, eam nemo consequitur soli titulo scientiæ, & c. ibid. b, c
 Potestatem regitiuam in Ecclesia an liceat petere, vel recusare, 3.45. c, d
 Potestatem qualem habeat Papa, 3.196. 197. 198.
 de Potestate iurisdictionis data Ecclesiæ, ad Petrum siue summos Pontifices eius successores quantum ad

Index.

- ad maioritatem, 1. 721. & seq.
 de Ecclesiæ auctoritate, 1. 707. & seq.
 de Potestate Ecclesiastica & laica, 1. 751. & seq.
 de Potestate Ecclesiastica multiplici, 1. 753. e, f, & 754.
 an Potestate Ecclesiastica hæretici ipso facto quo incidunt in hæresim, priuentur, 1. 756. c, & seq.
 Potestate Publica fungi difficillimum, 3. 45. e, f
 Potestates sublimiores, 1. 783. c
 an Potestates duæ supremæ, scilicet Ecclesiastica & laica, in eadem persona concurrant, & de dominio iurisdictionis & proprietatis, 1. 769. c, & seq. & 770.
 Præbenda vna in Ecclesijs cathedralibus & collegiatis notabilius debet applicari scholæ Theologicæ, 2. 622. h
 Præcellentia quid, 4. 138.
 Præcipitatio, 2. 163. b, c, 164. a
 Preces generaliter debent fieri, 4. 649. f
 Precibus Deus placatur, 4. 756. c
 Preces viuientium quibus seruiunt, 4. 758. c
 Preces peccatorum quomodo profunt, ibid. d
 Præceptores hortatur ad bene instruendos adolescentes eorum fidei commissos, 2. 761. f, 762. a
 quæ Præcepit Deus illa cogita semper, 3. 206. c
 Præceptores parcunt discipulis, ne discedant, 2. 762. f
 Præceptoribus puerorum 13. regulæ traduntur obseruandæ, 2. 763. b, & seq.
 circa Præceptum Non occides, errores, 1. 353. b, & seq. 387. e, & seq. eorum impugnatio, 1. 378. e, & seq.
 Præceptum Non occides est de iure naturali, 1. 689. f
 Præceptum primum in decalogo, 2. 54. d
 Præceptum secundum decalogi peritium, mendacium, & blasphemiam prohibet, ibid. e
 Præceptum primum decalogi qui propriè dicantur infringere, 2. 261. f, & seq.
 Præceptum aliquod violans consensu deliberato extra statum salutis est, 2. 271. c
 Præceptum Christi: Nolite iudicare, 2. 441. a
 Præceptum: Nolite conformari huic seculo, 2. 543. f
 Præceptum saluberrimum viro Christiano, 1. 663. c, 664. a
 Præceptum non potest imponi per prælatos aut principes super actibus intrinsecis & occultis, 3. 200. d
 Præceptum humanum potest quis obseruare & tamen peccare mortaliter, 3. 201. c, d
 Præceptum charitatis claudit omnem & totam beatitudinem, 3. 337. d
 Præceptum dilectionis nullis terminis coarctatur, 3. 338.
 Præcepti descriptio, 2. 52. b, c, d
 sub Præcepto cadit quid dupliciter, 2. 95. b
 Præcepta decalogi an sint de iure diuino, 1. 365. f, 366. a
 Præcepta decalogi seruanda vitam ingredi volentibus, 1. 394. c, f
 circa Præcepta moralia multæ assertiones iudicantur hæreticæ, 1. 395. a, b
 Præcepta decalogi de fide sunt, 1. 398. b
 Præcepta decalogi sunt de fide, 1. 418. a
 Præcepta decalogi qui præcipuè teneantur scire, 1. 419. b, c
 Præcepta moralia ad quem articulum fidei reducantur, 1. 394. c, & seq.
 Præcepta decalogi à Deo, 2. 394. d, e
 Præcepta sunt de necessitate salutis, 1. 653. b
 Præcepta remouent quæ charitati sunt contraria, 1. 653. b
 Præcepta Dei affirmatiua obligant ad semper sed non pro semper, 2. 9. f
 Præcepta decalogi, 2. 852. f
 Præcepta decalogi exponuntur, 2. 26. e, & seq.
 Præcepta decalogi metris comprehensa, 2. 261. e, eorumdem expositio, ibid. & seq.
 Præcepta decalogi sunt seculi vitæ humanæ & Christianæ, 2. 271. b
 Præcepta Dei seruat, qui Deum diligit, 2. 54. c, d
 Præcepta Ecclesiæ vigente necessitate an sine peccato possint transgredi, 2. 176. b, c
 Præcepta affirmatiua Dei quamuis obligent ad semper, non tamen pro semper, 3. 204. c
 ad Præcepta obligatur homo naturaliter & indispensabiliter, 3. 344. e
 Præceptorum decalogi obseruatio an ad salutem sufficiat, 1. 638. d
 Præceptorum lex posita ad transgressionem cohibendas, 2. 53. a
 Præceptorum decalogi distinctio, 2. 52. c, f, eorum expositio, 2. 53. a, & seq.
 Præceptorum decalogi numerus vnde sumatur, 2. 63. a, b
 ex Præceptorum diuinorum ignorantia consurgunt transgressionem diuinæ legis, 3. 286. e
 Præceptorum obligatio maior est & efficacior quam obligatio votorum, 3. 344. c, & seq.
 Præceptis decalogi omne peccatum mortale prohibitum, 2. 64. a, & seq.
 Præceptis diuinis parere timore mundano vereri non debemus, 2. 262. c
 Præcipere quid possit aliquis, 2. 9. d, e
 Præcipitatio, 2. 134. b
 de Prædestinatione quomodo cogitandum, 3. 16. d, & seq.
 Prædestinationis Dei nulla causa querenda præter ipsius voluntatem, 3. 17. b, c
 Prædestinationis causa nulla querenda, 3. 29. d, e
 an Prædestinauerit Deus hunc vel illum ob aliquam causam, 3. 16. e, f, 17. a, b
 Prædicandi potestas, 1. 119. b
 ad Prædicandum quomodo fiat missio, & qui mittendi sunt, 2. 621. a, b
 Prædicare alia suadet superbia: charitas communia, 2. 574. c, & seq.
 Prædicare nemo debet, nisi sit missus, 2. 620. e, f
 Prædicare mulieri non licet, 2. 621. b, c
 Prædicatio quomodo pertinet prædicatoris animum, 1. 503. b, c, d
 Prædicatio superba quid operetur, 2. 606. e
 Prædicatio multis conceditur vel subtrahitur bono suo, alijs malo suo, 2. 798. c
 Prædicatio otiosa apud eos qui salutem suam non querunt, 2. 827. a
 Prædicationis officium, 2. 618. a, b
 Prædicationis officium cur præcipuè onerosum, 1. 257. a, b
 Prædicationis officium quantum annexum sit officio cuiuslibet hierarchico, 2. 618. f
 Prædicationis officium magnæ dignitatis est, sed onerosum, 2. 619. c
 Prædicationis difficultas, ibid. e, f
 Prædicationis officium quæ exigit, 2. 620. e

Index.

- de Prædicatione parochialis cura debet sibi provide-
re, 2. 623. a
- Prædicationum multitudo sæpe fit in laqueum au-
dientium, 3. 846. d
- Prædicator dicens & non faciens cui comparetur,
2. 606. a
- Prædicator debet implere quod dicit, 2. 605. c, f
- Prædicator qualis esse debeat, 2. 620. c, d
- Prædicator debet esse constans, prudens & pudicus,
2. 621. b, c
- Prædicator debet habere animam in manibus non
minus quam gladiator, 2. 621. c
- Prædicator habeat linguam & linguam, 2. 622. f
- Prædicatoris prudentia & vigilantia quanta esse de-
bet, 2. 619. f, 620. a
- Prædicatori quomodo dictum sit, clama ne cesses, 1.
491. c
- Prædicatores quomodo rectus facere semitas Domi-
ni dicantur, 1. 494. c
- Prædicatores quomodo possint vti figuris rhetoricis,
1. 500. f
- Prædicatores cur multis sint odio, 1. 502. f
- Prædicatores fratres olim non comedebant carnes,
2. 521. b
- Prædicatores dicentes & non facientes, 2. 616. d, e
- Prædicatores cur vrantur metaphoris & transsum-
ptionibus, 2. 660. d
- Prædicatores antequam mittantur, debent exami-
nari, 2. 622. d, e
- Prædicatores caueant, ne detrahant superioribus, 2.
622. c
- Prædicatores debent mouere matres vt liberos insti-
tuant ad religionis cultum à puero, 2. 753. c
- Prædicatorum vita qualis esse debeat, 2. 526. e
- Prædicatorum officium, 2. 542. e
- Prædicatoribus dicentibus & non facientibus multi
laici similes, 2. 606. b, c
- Præiudicium quid, 1. 381. a
- Prælationis status correspondenter potentia Dei or-
dinatur, 2. 566. e
- Prælationis fuga in Prælato, ibid. f, & seq.
- Prælationis materia sufficiens est homo viator, &c.
2. 20. f, 21. a
- Prælaturam petens stulte facit, 2. 608. c
- Prælaturam nemo assumat nisi vocatus, 3. 45. a, & seq.
- Prælaturam an liceat desiderare, & quam sit periculo-
sum, 3. 45. c, f
- Prælatus quando debeat statui suo cedere, 1. 159. b, c
- Prælatus libenter audiat quæ humilia sunt de seipso,
1. 243. c
- Prælatus dum gloriatur esse plenus gratia, est repletus
astutia diaboli, 1. 245. b
- Prælatus dominante opinione etiam erronea in sub-
ditis multa tenetur vel agere vel omittere, 1. 274. a
- Prælatus tenetur ex officio dignitatis scire tenorem
præceptorum decalogi, 1. 419. b
- Prælatus quatenus possit alicui præceptum dare, 1.
595. a, b
- Prælatus & Iacob & Israël est, 1. 513. a
- Prælatus in sua iurisdictione doctrinarum fidei est
examinator, 1. 538. c
- Prælatus quomodo peccet mortaliter in collatione
beneficiorum, 2. 20. d, e
- Prælatus cur debeat esse moderatus in reservatione
casuum, 2. 334. a, & seq.
- Prælatus quid agere debeat, ne subditorum moribus
pateat tanquam avarus & tenax, 2. 544. d, e, 545. e
- Prælatus tutius declinat ad parcitatem in cibis, &c.
2. 548. c, f
- Prælatus sine humilitate non potest habere Euange-
lici dominij perfectionem, 2. 566. e
- Prælatus hæreticus an eo facto quod errat in fide per-
tinaciter, sit depositus, 2. 607. c
- Prælatus nullam habet excusationem à simonia super
venditione prouentuum Ecclesiasticorum, 2.
656. f
- Prælatis est præceptum quod infimis est consilium,
2. 727. c
- Prælatus debet esse actione præcipuus, & præ cunctis
in contemplatione suspensus, 2. 779. a
- Prælati officium, 1. 244. c, f
- ad Prælatum malitiose accedens & peccatum suum
confitens de quo credit se non posse publice puniri,
quia ei secretè confessus est, &c. 2. 371. b
- Prælato semper obediendum, 1. 380. a
- Prælato an potius obtemperandum quam dictamini
conscientia, 2. 239. d, e
- Prælato aliquando resistere an liceat, 2. 347. f
- in Prælato triplex signum humilitatis, 2. 566. f
- Prælati legem à se latam seruare debent, 1. 241. a, b,
246. d
- Prælati ne imponant grauius onera legum humeris
subditorum, &c. 1. 243. d, e, 246. c
- Prælati ex proprietate quintuplicem recipiunt fru-
ctum, 1. 347. a, & seq.
- Prælati inferiores an possint errores condemnare, 1.
404. f, causas ventilare potius quam terminare di-
cuntur, 1. 405. d, e
- Prælati quæ scire teneantur, 1. 408. f
- Prælati Ecclesiastici respectu præceptorum sunt qui-
dam expositores, 2. 9. f, 10. a, quomodo dicantur
aburi potestate sua, ibid.
- Prælati quidam fures dicuntur, 2. 19. b
- Prælati sententia etiam iniusta quomodo dicatur ti-
menda, 2. 348. b
- Prælati austerius debent viuere quam alij, 1. 526. e
- Prælati electi antequam solidati sint in virtutibus
quantis perplexitatibus se inuoluant, 2. 545. c
- Prælati temporalia per se, spiritualia per alios curant,
2. 610. a, b
- Prælati pastores vocantur, 2. 617. f
- Prælati temporalia per se curant, spiritualia per alios,
2. 618. c, d, e
- Prælati quomodo se excusent, 2. 618. b, c, d
- Prælati multi maiori cura eligunt bonos mercenarios
pro cultura agrorum, quam bonos prædicatores
pro cultura animarum, 2. 618. c
- Prælati multi cur prudentes seculi præponant viris sa-
cra doctrina pollentibus, 2. 618. c, f
- Prælati quid teneantur scire, 2. 619. a
- Prælati sunt lupi rapaces, 2. 624. d, e
- Prælati caueant ne populus præcipue Ecclesiæ subdi-
tus opprimatur, 2. 625. d
- Prælati domus est curia, 2. 626. e
- Prælati quidam errarunt in collatione ordinum, 2.
630. b, c
- Prælati debent facere speciales instructiones præ in-
quisitione faciendâ super abusibus qui fiunt in cu-
rijs suis, 2. 640. a
- Prælati maxima culpa si deficiat in intentione, 2.
640. f
- Prælati multi ob ignorantiam theologiæ antichristum
suscipiunt,

Index.

- suscipient, 2. 549. e
 Prælati quidam theologiam irrident & contemnunt, 2. 653. b, c
 Prælatorum officium, 2. 542. c, 4. 234. & seq.
 Prælatorum erga plebem obligatio, 1. 114. c, d, e, f
 Prælatorum potestas debet includere auctoritatem Papalem, 1. 121. b
 Prælatorum status, 1. 189. a
 Prælatorum regula, 1. 196. a
 Prælatorum fastus, 1. 202. c
 Prælatorum pompa, 1. 242. e
 Prælatorum fastus perniciosi, 1. 244. b
 Prælatorum officium, 1. 264. f
 Prælatorum delicta Ecclesiæ perniciosissima, 1. 345. b, c
 Prælatorum negligentia, 1. 346. a
 Prælatorum vestitus pompaticus an tolerabilis, 1. 507. c
 Prælatorum status cur perfectissimus, 1. 512. f
 Prælatorum vitia & abusus circa bona temporalia, 1. 514. c, d, e
 Prælatorum sollicitudo circa dies festiuos, 2. 27. c, f, 28. a
 Prælatorum potestas in dandis indulgentijs, 2. 326. f
 ad Prælatos pertinet interpretatio iuridica, 2. 442. b
 de Prælatorum temperantia tractatus, 2. 542. d, & seq.
 de Prælatorum pompa sententia Augustini, 2. 542. f
 Prælatorum pompa sic excusatur, & cæt. 2. 545. b, & seq.
 Prælatorum quanta debeat esse prudentia in casibus reservatis, 2. 580. c, d
 Prælatorum intemperantia & prodigalitas restringenda, 2. 628. a, b, c
 Prælatorum vita qualis esse debeat, 2. 628. c, d, eorum pompa restringenda, ibid. e, f
 Prælatorum triplex conditio, 2. 633. f
 Prælatorum negligentia qui in inferno aut purgatorio torquentur, an eos accusent coram Deo, 2. 658. c
 Prælatorum officium in beneficiorum collatione, 2. 656. c, f
 Prælatorum quidam relictæ domo Dei alienas domos ingrediuntur, 2. 658. e, f, & seq.
 Prælatorum vitia arguuntur, 2. 756. c, & seq.
 Prælatorum Anglicorum perversi mores, 2. 869. c, d
 de Prælatorum negligentia questio, 4. 271. & seq.
 Prælatis qui seducunt subditos, & c. nulla relinquitur potestas promouendi, 1. 114. f
 Prælatis cur concessus sit ornatus vestimentorum, 1. 347. b, c
 Prælatis obediendum est, 2. 471. b, c
 Prælatis dyscolis obediendum, 2. 622. f
 Prælatis debetur obedientia, 1. 639. c, d, e
 Prælatos triplex error impedit quominus veritatem subleuent, 1. 363. f, 364. a
 Prælatos subdelegare posse veluti ordinariam habentes iurisdictionem, 4. 440. e
 Prælum Michaëlis Angeli cum drachone, 4. 5. & seq.
 Prælum scilicet quod pacem affert, 4. 16. a
 Præmium paradisi maximum, 4. 905. a
 Præmia magna acquirere non possumus nisi per magnos labores, 1. 654. b
 Præpositi & baliui habent solummodo subdelegatam iurisdictionem non ordinariam, 3. 348. f
 Præpositis etiam dyscolis obediendum, 1. 622. f
 Præscriptio currit contra Papam, 1. 811. c, & 813. a
 Præscriptionis punientis ius, 1. 130. a
 Præscriptionis fundamentum, 2. 533. b
 ad Præscriptionem requiritur bona fides, 1. 871. d
 Præsentia minuit famam, 1. 557. b
 Præsumptio quid, 2. 133. f, 180. b, c, 4. 13. e, 139. e
 Præsumptio quam perniciosa, 1. 611. e
 Præsumptionem comitatur vanitas illusionis, 1. 590. d
 Præsumptio quid & an sit mortalis, 2. 13. b, f
 Præsumptio pessima quæ, 2. 13. c, leuior quæ, ibid. f
 Præsumptio quando sit peccatum mort. aut veniale, 2. 287. d, e
 Præsumptio inconsulta præcipitar, 4. 475. d
 Præsumptio multos decipit, 2. 582. f
 Præsumptio arguitur in eruditis, 3. 257. a, b
 Præsumptio impedit pœnitentiam, 4. 403. f, impedit confessionem per expectationes, 404. b
 Præuaricatio legis quid, 4. 142. b
 Presbyter aliquis bibens post medium noctis, potest ipse die illa celebrare? 4. 311. f
 Presbyter qui nouit aliquid in confessione sic facere debet in omnibus rebus ac si nihil sciret, 4. 414. f
 si Presbyter vel confessor sciat peccatum aliter quàm in confessione ipse potest esse testis & accusator sine periculo confessionis violandæ, 4. 415. a, b
 Presbyteri quare non ducunt vxores, 4. 361. b
 Presbyteri sunt ex institutione Christi, 1. 678. f, 900. e
 Pretium, 2. 395. c
 Pretium rerum venalium potest iusta lege institui, 2. 402. a
 Pretium statutum pro denario annuo quindecim licitum, 2. 402. e
 Primitias Deo offerre Iudæi solebant, 2. 722. a
 Primogenitus filius quis dicitur, 4. 611. e
 Principatus optimus in spiritualibus, 1. 125. a, b
 Principatus omnis, tum Ecclesiasticus cum laicus, non est institutus propter principem, sed propter populum, 1. 862. a, & seq.
 Principatus triplex in domo, 2. 661. c, d
 de ijs quæ Principatui optimo non repugnant, 1. 865. f, & 867.
 Principium errores an tolerandi, 1. 305. e
 an Principia omnia iuris naturalis sint de lege diuinæ propriè dicta, 3. 181. f, & 182. a, b
 Princeps legem debet pati, quam ipse tulerit, 1. 241. a
 Princeps an possit esse vir bonus, 1. 305. b
 Princeps puer quomodo instituendus, 2. 844. a, & seq.
 Princeps quales debeat habere consiliarios, 2. 850. d, e
 Princeps quos libros comparare debeat, 2. 851. c, d, e, f
 Princeps qui libenter audit verba mendacij, omnes ministros habet impios, 3. 42. f
 Principis indignatio mors, 1. 373. e
 Principis indignatio mors, quantò magis Dei, 2. 380. e
 Principi obediendum, 1. 305. e
 an Principi liceat, punire maleficos, 1. 847. f, & 848. a
 Principi turpe dicere: Non putauit, 2. 755. e
 Principi an in omnibus sit obediendum, 2. 854. d, e
 Principi sunt omnia, 4. 801. c
 Principi quid turpe, 4. 803. e
 Principem maximè decet consideratio, 2. 755. b, e
 Principes terreni leuiter non sunt redarguendi, 1. 265. d
 Principes cauere debent ne ipsi nec familiares dent

Index.

- fidem iudicij astrologicis nisi probatus, 1. 605. d, e
 Principes & magnates hi sunt qui minùs habent, quibus minùs remanet, 4. 818. f
 Priores an habeant potestatem sicut Abbates, 2. 369. d, e
 Priscillianistarum hæresis, 2. 111. c
 Priuatio iustitiæ originalis quid, 4. 131. d
 Priuatio non est cognoscibilis nisi per habitum, 4. 278. a
 Priuilegiatus à Papa absolutus vel dispensatus, & cæt. 2. 340. b
 Priuilegiati debent reddere quartam partem funtaliū seu legatorum Curato parochiali, 1. 194. d
 Priuilegiatorum status, 1. 193. c
 de Priuilegijs Romanæ Ecclesiæ, quatenus Collegium Cardinalium complectitur, 1. 909. f, 910. & 911. a, b
 Probabile quid sit, 1. 415. e
 Probabilitas rectè fundata an sit erronea, 2. 874. f, 875. a
 Processiones communes factæ per quosdam præscitos & peccatores profunt, 2. 772. b
 Procrastinandum non est, 4. 743. a
 Procurare. i. pro alijs curare, 1. 658. d
 Procuratores causarum coercerantur & castigantur, 2. 626. f, 627. a
 Proditio quid, 2. 158. d, 159. a, f, 160. a, 598. e
 Proditor quid, 2. 598. f
 Proditores spiritualis vitæ quinam sint, 4. 658. e
 Progeniei vnius homines qui dicantur, 4. 612. a
 ad Profectum spiritualem epistola incitatoria, 3. 456. d, c, f, 457. & seq.
 de Proficillo obediente, 3. 430. 431. & 432.
 ad Proficientes oratio, 2. 764. f
 Proficientium panis, 2. 806. c, f
 Proficientium status, 2. 807. b, & seq.
 Promissio stulta & infidelis quæ, 2. 14. c
 Promissio stulta Deo displicet, 2. 436. e
 Promotores castigandi, 2. 626. f, 627. a
 Promotores coercendi, 2. 640. d
 Propheta nemo acceptus in patria, 1. 557. a
 Propheta nihil prædicat, quod non sit veraciter tuturum eo sensu, quo ipse vel Spiritus sanctus intendebant, 1. 584. d
 Prophetæ ante & post Christum, 2. 871. d
 Prophetæ omnes eodem spiritu prophetias suas contexuerunt, 1. 487. e, 490. c
 Prophetæ nil bonis moribus contrarium prædicant, 1. 584. f
 Prophetæ non semper præsto habebant propheticum spiritum, 1. 590. c
 Prophetæ secreta cordium nouerunt, & multa ab hominibus nondum cogitata prædixerunt, 2. 646. a
 Prophetæ non mittebantur & præcurrebant, 2. 722. d
 Prophetæ boni & mali difficulter distinguuntur per exteriores apparentias, 2. 873. d
 de Prophetarum spiritu hæresis Montani & Porphyrij, 2. 47. b, c
 Prophetarum magna concordia, 1. 490. c
 Prophetarum spiritus an semper in eorum potestate, 1. 530. c
 Prophetia de præsentibus non est, 1. 514. f
 Prophetia Angelorum à diuinatione per dæmones, quomodo distinguenda, 4. 27. e, f, & 28.
 ad Prophetiæ spiritum multi possunt sulcitari, 2. 871. c, f
 Prophætica illuminatio, 3. 482. d
 Prophetissæ cuiusdam reputatæ historia, 1. 486. c, d
 Propositio hæresim sapiens quæ, 1. 415. f
 Propositio nulla vera quæ non possit fieri catholica, 1. 395. c
 Propositio composita ex pluribus necessarijs sit contingens, si vnicam contineat contingentem, 1. 603. c
 Proprietas schismata facit, 1. 644. a, b, 645. d
 Proprietas hypocrisis mista fera est & uior leone, 1. 661. e
 Proprietatis cum mendicitate contentio, 1. 346. f
 Proprietarij in religione puniendi, 1. 657. b, c
 Proprietariorum obiectiones refelluntur, 1. 658. d, & seq.
 Proprietarios regulæ sancti Augustini increpat, 1. 643. f, & seq.
 Prosperitas sæpe mutat mores hominum, 1. 276. d, e
 Prosperitates impediunt luctum bonum, 2. 690. b, c
 Prosperitatum tres species, 2. 796. b
 Protestatio generalis in fide quid, 1. 421. b, c, & seq.
 Protestatio non infert potestatem errasse, 1. 421. f
 Protestatio quando fieri possit, 1. 421. f, 422. a, b
 Protestatio generalis de fide constat cum errore particulari circa eam, 1. 422. c
 Protestatio nulla sufficit ad purgationem errantis pertinaciter, 1. 422. c, f, 423. c, d
 Protestatio quando purget errantem, 1. 423. d, e, & seq. 425. c, f
 Protestatio specialis quando requiratur, 1. 426. a
 Protestatio Catholica cum reuocatione speciali non excusat errantem, quin talis fuerit, 1. 426. c, d, & seq.
 Protestatio an debeat fieri si quis erret in fide nescienter, 1. 427. d, e
 Protestatio non impedit quominùs protestans dici possit suspectus de hæresi, 1. 428. f
 Prouerbum quod à pluribus quæritur, citiùs inuenitur, 1. 272. e
 Prouerb. conueniet nulli qui secum dissidet ipse, 1. 273. b
 Prouerb. equum velocem calcar adiuuat, 1. 278. f
 Prouerb. ex stultis insanos facere, 1. 279. a
 Prouerb. Concordia res paræ crescunt, 1. 284. a
 Prouerb. Natans inter duas aquas in vtraque submergitur, 1. 295. c
 Prouerb. Tum tua res agitur, paries dum proximus ardet, 1. 298. c
 Prouerb. Communis error facit ius, 1. 313. e, 274. a
 Prouerb. Veritas odium parit, 1. 377. b
 Prouerb. Tecum habita, 1. 509. b
 Prouerb. Turpe est doctori cū culpa redarguit ipsum, 1. 562. d
 Prouerb. Carbonum sacci sunt, 1. 562. e
 Prouerb. Iuuenis monitoribus asper, 1. 563. c
 Prouerb. Si non vis parcere alijs, parce tibi, 1. 564. d
 Prouerb. *Les hommes font la guerre, & Dieu la vñcture*, 1. 616. f
 Prouerb. Medice cura te ipsum, 1. 617. b, & seq. 2. 605. d
 Prouerb. Amicorum omnia communia, 1. 655. a, 2. 584. f, 589. b, c, 782. a
 Prouerb. Qui non est hodie, cras minùs aptus erit, 2. 721. c
 Prou. Qui minima negligit, paulatim decidit, 2. 8. f
 Prou. Iustus iustificetur adhuc, & sordidus sordescat adhuc, 2. 12. c
 Prouerb.

Index.

- Prouerb. Herba trahit ouem, 2. 40. c
Prouerb. Pecunia obediunt omnia, 2. 159. c
Prouerb. Plus valet malum inolitum quam bonum insolitum, 2. 195. f
Prouerb. Non patitur ludum, fama, fides, oculus, 2. 264. f
Prou. In denario litis non est obolus amoris, 2. 266. b
Prou. Concordia res parua crescunt, &c. 1. 273. c
Prou. Angelicus iuuenis senibus satanizat in annis, 2. 378. f
Prou. Senem citius frangas quam flectas, 2. 379. c
Prou. Velocius nos corrumpunt exempla domestica, magnis cum subeant animos auctoribus, 2. 381. c
Prou. Patrem sequitur sua proles, 2. 381. c
Prou. Qui male agit, odit lucem, 2. 388. f
Prou. Suus cuique mos est, 2. 389. c
Prou. Ipsæ etiam leges cupiunt vt iure regantur, 2. 398. c
Prou. Ne quid nimis, 2. 398. c, 439. d, 493. f, 524. a, Noli esse iustus nimis, ibid. & 493. f
Prou. Vnica praua pecus inficit omne pecus, 2. 384. f
Prou. Scienti & volenti non fit iniuria, 2. 407. f
Prou. Quot capita, tot sententiæ, 2. 409. d, 683. a
Prou. Cuilibet in sua arte experto credendum est, 2. 425. f
Prou. Talia sunt omnia qualis est animus vtentis, 2. 440. f
Prou. Promittas facito quid enim promittere lædit? pollicitis diues quilibet esse potest, 2. 444. f
Prou. Vt homines sunt, ita morem geras, 2. 446. a
Prou. Multi propter diuitias perierunt, 2. 457. f
Prou. Qui tacet, consentire videtur, 2. 488. a
Prou. Qui tacet, non concedit, nec negat, ibid. b
Prouerb. Silere melius quam stultitiam dicere, 2. 489. d
Prouerb. Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus, 2. 462. b
Prouerb. Picem qui tangit, inquinabitur ab ea, 2. 546. f
Prouerb. Vinum Theologorum, tortæ Iacobitarum, 2. 547. d
Prouerb. Amicorum idem velle & idem nolle, 2. 590. c
Prou. Vbi sunt opes, ibi sunt & qui consumunt eas, 2. 593. d
Prou. Vulpium abdita fiunt rapinæ luporum, 2. 625. f
Prouerb. Qualis rector ciuitatis, tales ciues, 2. 629. a
Prouerb. Oculus Domini impinguat equum, 2. 632. f
Prouerb. Petere docet, qui timide negat, 2. 655. c
Prouerb. A fino lyra tangitur, 2. 658. d
Prouerb. Inimici hominis domestici eius, 2. 663. d, 828. d
Prouerb. Magni sponsoris rara fides, 2. 664. d
Prouerb. Comes facundus in via pro vehiculo est, 2. 668. f
Prouerb. Vnica praua pecus inficit omne pecus, 2. 679. d
Prou. Omnia qui dicit, nihil dicit, 2. 707. d
Prou. Quod male fers assuesce, feres, 2. 721. d
Prou. Quos semel imbuta recens seruiabit odorem Testa diu, ibid. f
Prou. Nemo repente fit summus, 2. 746. b
Prouerb. Mons parturiet magnus, nascetur ridiculus mus, 2. 757. c
Prouerbium, Post reditum à iudicio vel à foro sapien-
tius consulis, 3. 70. a
Prouerb. Parui latrones suspenduntur non autem magni, 4. 529. d
Prouerb. Qui expendit acquirit, sine conquisitione mortem acquirit, 4. 818. a
Prou. Pinguis venter non gignit sensum tenuem, 2. 819. f
Prouidentia quid, 4. 135.
Prouidentia fortiter ac suauiter disponit omnia, 1. 396. c
Prouidentia Dei circa generis humani religionem & salutem, 4. 281. f, & 282.
Prouincia non subdita Imperio an possit eligere Regem, 2. 866. b
Prouisia discreta, 2. 493. d, e
Prouisiones quædam circa dominici gregis pabulum, 2. 622. a, & seq.
Proximus diligendus, 1. 184. f
Proximus in necessitate adiuuandus sub pœna peccati mortalis, 2. 290. c, 292. f
Proximus noster quis sit, 2. 859. b, c
Proximum diligere sicut seipsum, 2. 28. a
Proximus sicut nos ipsos diligere quid, 2. 115. e
Prudentia virtus moralis quid sit, 4. 133. b
Prudentia monastica est prudentia regulans personam propriam, 4. 133. b
Prudentia œconomica quid, ibid.
Prudentia legalis quid, ibid.
Prudentia militaris quid, ibid. c
Prudentia polica vel civilis quid, ibid.
Prudentia animalis terrena & diabolica opponuntur prudentiæ, 4. 134. a
Prudentia animalis seu carnalis quid, ibid.
Prudentia terrena seu mundi quid, ibid.
Prudentia diabolica quid, ibid. b
Prudentia auriga virtutum, 4. 803. c
de Prudentia & partibus eius, 4. 133. b, & seq. 134. & 135.
Prudentiæ definitio & actus, 2. 117. a, b
Prudentiæ propriæ non est confidendum, 1. 581. e, f
Prudentis non est proprijs negocijs neglectis aliena prosequi, 3. 541. b
Prudentibus credendum, 1. 185. e
Pruinam qui timet, irruet super eum nix, 1. 312. f
Pruritus in pudendis vnde exciteretur, 2. 485. a
Pruritus omnis circa pudenda an sit libidinosus, ib. b, c
Pruritus matronæ cuiusdam Romanæ federi non potuit, ibid. d
Pruritus in pudendis magnus si acciderit recurrendum ad medicos, ibid.
Pruritus quantum fieri potest, vitandus, 2. 494. f
Pruritus in corpore scalpendo augetur, 2. 505. a, b
Prutenorum dominiorum conquisitio, 1. 135. a
Psalterium, musicæ instrumentum, 3. 628. c
Psalterij cum cythara distantia quæ, ibid.
Psalterij forma quæ, ibid. e
Pseudoprophetæ multi venturi, 2. 873. a, b, occulta cordium sæpè dicunt, ibid.
Pudicitia quid, 4. 137. a
Pudor sanctus quid, ibid. f
Pudor occultus piscis in aqua latens, 2. 582. d, suffocandus, ibid.
Pudoris vis tyrannica in quibusdam, 2. 384. a
Puella quædam equitans in Francia duxit exercitum, 2. 870. c
Puellam non decet equitare, 2. 874. a, b

Index.

Puellæ cur non sunt osculandæ, aut nuda manu tra-
 ctandæ, &c. 2.311.d
 Puellæ octo in festo Conceptionis beatæ Mariæ, 2.
 736.c, & seq.
 Puer Ægyptius æger in via quis sit, 2.796.a,b
 Puer Iesus spiritualiter in nobis natus sic nutriatur, 2.
 716.c, f
 Pueri vitiosi ne irrideant bonos, prouidendum, 2.
 680.c
 Puer nasum patri momordit & erasit, 2.680.d
 Puer per malitiam magistri seductus, ibid. f
 Puer quinque annorum fur factus vesanus inter bra-
 chia patris sui, quia inimici apparebant ei, & mor-
 tuus est propter peccata quæ alijs iubentibus facie-
 bat, 3.334.d, e
 Puero maxima debetur reuerentia, 2.380.a
 Puero maxima debetur reuerentia, 2.763.c
 Puero maxima debetur reuerentia, 2.771.f
 Pueri quasi puri, 2.679.a
 Pueri quomodo labantur in molliciem, 2.311.b, c
 Pueri cur debeant soli cubare, ibid. c
 Pueri & puellæ cum sobrietate & disciplina in cibis
 & potibus & societatibus custodiendi sunt, 2.485.e
 Pueri & puellæ cur dicantur ante annos nobiles exar-
 descere in inuicem, 2.491.a
 Pueri puellæ & vetulæ cur prouiores ad superstitio-
 nes seruandas quam alij, 1.611.b, c
 Pueri diligenter instruendi in parochijs, 2.637.c
 Pueri speculis similes, 2.679.b
 Pueri quomodo possint munditiam conscientiæ suæ
 custodire, ibid. b, c
 Pueri mali acriter verberandi & nisi desistant à con-
 sortio meliorum exterminandi, 2.680.c
 Pueri nihil celare sciunt, 2.682.a
 Pueri cur tradant scholis aut opificibus, potius quam
 grandiores, 2.721.e
 Pueri benè instituantur ab ineunte ætate, 2.753.d
 Pueri non debent cædi verberibus, 2.763.e
 Pueri parui qui non norunt esse peccatum id quod
 alij iubent eos facere, debent ne postmodum confi-
 teri, 4.334.d
 Pueri parui in destructione Sodomæ simul perdit
 sunt, 4.334.e
 an Pueri obligentur ieiunare, 4.405.f
 Puerorum prælatio in Ecclesia, 1.204.a
 Puerorum prælatio in Ecclesia, 1.208.c
 Puerorum multitudo moderata esse debet, 2.510.d
 Puerorum mala instructio pernicies est totius Eccle-
 siæ, 2.762.c
 Puerorum iudicium cur imperfectum, 3.33.c
 Puerorum sanitas in infantia debet cōseruari, 4.359.f
 Puerorum bonitas saluat parentes, 4.777.c
 Pueris an liceat corpus Christi sumere, 1.526.f
 Pueris tria traduntur obseruanda ad munditiam con-
 scientiæ, 2.678.f, 679.a
 Pueris dandi sunt præceptores viri boni, & cæ. 2.
 679.b
 Pueris bona societas eligenda, 2.679.c
 quoad Pueros nullus casus debet iudicari reseruatus,
 2.631.d, e
 Pueros tangere in facie & alibi, an sit peccatum, 4.
 334.a
 Pueros separatim cubare bonum esset, 4.334.b,
 335.f
 in Pueris effulgeat puritas Angelica, 2.674.c
 Puerulus masculus quis, 2.587.a, b

Pulchritudo rerum allicit ad amorem, 2.744.a
 Pulchritudo totius vniuersitatis in quo consistat, 2.
 843.a
 Pulchritudo & æqualitas numerosa, 3.724.e
 Pulchritudo naturalis multiplex, 3.730.a
 Pulchritudo intellectualis, 3.731.d
 Pulchritudo rationalis pingitur & collocatur in ta-
 bula rationis inferioris, 3.734.d
 Pulchritudo animalis, 3.735.d
 Pulchritudo vitalis, 3.736.d
 Pulchritudo mulierum, 3.737.b, c
 Pulchritudo est proportio numerosa, quæ suum per-
 fectè representat exemplatum, 3.1008.d
 Pulchritudo generat amorem, 4.587.e
 Pulchrum cum ente conuertitur, 3.730.c
 Punire maleficos, an liceat principi, 1.847.f, & 848.a, b
 Punitio quomodo fit, 4.170.c
 Punitio malorum an semper fiat in hoc mundo, 2.
 856.d, e
 Purgandi qua ratione sint fideles, 1.118.a, b
 Purgatio ab immundicia, & à priuata potentia, 2.
 740.c, d
 Purgatorium carcer appellatur, 4.755.b
 Purgatorij pœna grauior est pœnis huius mundi, 2.
 352.c
 Purgatorij locus, 4.758.a
 in Purgatorio quomodo fiat absolutio à pœna & non
 à culpa, 2.355.b
 Purgatorio detentæ animæ sciunt preces quæ fiunt
 pro eis, 4.758.b
 Purificari solenniter habentes pueros ex concubinata
 non debent, 2.636.d
 Puritas Iesum spiritualiter natum in nobis inuoluit,
 2.716.f
 Pusillanimitas debet sibi cauere à nimio timore, 3.409.d
 Pusillanimitas quid, 2.156.a, d, 4.138.f, 159.e
 Pusillanimitas ex superbia generatur, 1.580.a
 Pusillanimitas qua quis contra iudicium sui superioris
 reputat se minùs iusto obligari, &c. qualis, 2.18.d
 contra pusillanimitatem remedia, 3.403.d, 404. & seq.
 de Puteo quodam historia, 2.578.c
 Pythagoræ discipulorum morem multi Christiani se-
 quuntur, 2.683.c
 Pythagoræ discipuli quinquennio muti, 4.559.d
 Pythonissa Saülis, 1.621.f

Q.

Quantitas continua immediatius inheret substan-
 tiæ quàm qualitas, 1.684.a
 Quæstiones notabiles de diuersis, 2.364.a, & seq.
 Quæstus turpis quid, 4.142.f
 Querela lachrymabilis ac deuota oratio creaturæ de
 statu peccati ad Dominum reuerti cupientis, 3.
 591. & 592.
 Quies animæ in Deo secundum triplicem eius sen-
 sionem, 3.288.f, & 289.
 Qui se humiliat, exaltabitur, 2.549.b, c, f
 Qui in verbis Domini, *venite ad me*, &c. non discre-
 tiuè, sed casualiter accipiendum, 2.802.f, 803.a

R.

RACHEL contemplatiuè typum gerit animæ de-
 uota, 1.343.c, f
 Rancor, 2.156.b, c, d, e
 Rapacitas

Index.

- Rapacitas ambitiosa pastorum, 2. 656. c
 Rapacitas omnia desiderat, 2. 657. c, d
 Rapere generalius est quam furari, 2. 60. c, d
 Rapina quid, 4. 138. a
 an Raptor post raptum possit licite ducere in uxorem raptam, 1. 739. d, e, f, 822. a, b, c
 Raptus, 2. 166. b, 748. f
 Raptus seu extasis quid sit, 3. 283. c, 284. a, quomodo fiat, ibid.
 Raptus imaginationis in passionis quomodo sit, 3. 284. f, 285. a
 Raptustationis quomodo sit, 3. 285. c
 Raptus mentis siue scintilla eiusdem quomodo sit, ibid. c, f
 de Raptu seu meditatione, 3. 515. a, & seq.
 Ratio humana non debet captiuari sub melancholicis & vanis persuasionibus, 1. 602. c
 Ratio humana quomodo regenda, ibid. f
 Ratio humana propter ignotos homines non est captiuada, 1. 603. b
 Ratio humana an possit arte concludi, ibid. c
 Ratio principium directiuum actuum moralium; 2. 186. d
 Ratio, 2. 190. a, definitur, 1. 191. a, est motiua & cognitiua, ibid. diuiditur, ibid. b
 Ratio superior & inferior cur sic vocentur, earum vires, Adæ & Eux comparantur, 2. 191. c, d, e
 Ratio & sensus circa idem diuerso modo delectantur, 2. 197. c
 Ratio inferior vix potest ad aliquid concurrere sine superiori, 2. 201. a, b
 Ratio quomodo dicatur consentire in id quod proprium est voluntatis, 2. 201. c, d
 Ratio quomodo diuidatur in superiorem & inferiorem; ibid. d
 Ratio quomodo se habeat circa delectationem, 2. 203. b, & seq.
 Ratio quot modis se habeat ad voluntatem; 2. 203. b, c
 Ratio vt abiiciens seu recusans, 2. 203. d, e, f, præceptum seu subita, 2. 204. a, vt reprimens, 2. 205. c, expressè consentiens, 2. 206. a
 Ratio superior in delectationem non consentit nisi inferiori deliberata & consentiente, ibid. f, 207. a
 Ratio superior interdum negligit inferiorem, 2. 207. c, d
 Ratio superior quomodo dicatur consentire vel conremnere, 2. 208. b, c, d
 Ratio vt negligens, 2. 207. c, & seq. vt inaduertens, 208. c
 Ratio superior quomodo dicatur consentire in actum peccati, 2. 217. d, e
 Ratio inferior Eux comparatur, superior Adæ, 2. 219. d
 Ratio potest voluntati aliquid obiectum obijcere secundum aliam qualitatem quam illud quod natura habet, 2. 234. a, b
 Ratio errans quæ, 2. 238. c
 Ratio & voluntas concordēs in bono, 2. 288. a
 Ratio vbi eadem, debet esse eadem iuris decisio, 2. 409. f
 Ratio læditur læsis sensibus, 2. 531. c, rationis læsæ incommoda, ibid. d, e
 Ratio est optima potentia humana, 2. 685. c
 Ratio suos habet quinque sensus, 2. 691. c, d
 Ratio causalis & ratio formalis, 2. 740. a, b
 Ratio præ cæteris homini data, 2. 831. d
 Ratio hominis omnes affectiones & industrias brutorum animalium collectas continet, 3. 31. c
 Ratio est potentia animæ cognoscitiua, 4. 127. c, d
 Rationis iudicia practica, 2. 7. a
 Rationis quatuor sunt actus in agendis, 2. 163. d
 Rationis superioris & inferioris motus diuersi, 2. 201. f
 Rationis actus essentialiter est imperare, 2. 202. f
 Rationis superioris consensus in actum peccati est peccatum m. 2. 217. b
 contra Rationis dictamen quicquid sit, Dei contemptum continet, 2. 237. a
 secundum Rationis superioris arbitrium nos iudicat Deus, 2. 470. c, f
 sub Rationis imperio est sensualis appetitus, 2. 506. c
 Rationis iudicium qui non habeant, 3. 33. c
 Rationis vis, quomodo nunc intellectui, nunc sensualitati deseruit, & duplici nomine appellatur, 3. 261. c, f, & 262. a
 Rationi superiori tribuitur consensus in actum, inferiori veto in delectationem, 2. 201. c, d
 Rationi superiori reseruatur vltimum iudicium; 2. 201. d
 Rationi inferiori quale iudicium tribuatur, 2. 201. d, e
 Rationi inferiori tribuitur inaduertentia, 2. 209. c
 Rationi superiori tribuitur cōsensus in actum, 2. 215. f
 ad Rationem refertur iudicium omnium operationum humanarum, 2. 216. b
 in Ratione quomodo sit peccatum, 2. 202. f, & seq.
 Rationalis creaturæ vera perfectio, 2. 391. f
 Rationalis motus seu appetitus, 2. 199. a
 Rationalis quid, 4. 134. d
 Raymūdi Lulli doctrina prohibita, 1. 486. f, 542. a
 Reatus est dignitas quæ ordinatur aliquis ad poenam pro culpa, 4. 127. a
 Rebecca. i. multum accipit, 1. 343. d
 Rebecca sapientis personam gerit, 2. 766. c
 Rebellio, 2. 168. c
 Rebellio in Ecclesia, 1. 200. c
 Reciduum peccatorum quomodo vitandum, 2. 312. f, & seq.
 Recompensatio satisfactoria ad quos spectet, 2. 353. f
 Recordatio breuitatis huius vitæ miserabilis, 4. 835. b
 Rectitudo moralis voluntatis vnde resultat, 3. 171. d, e, f
 de Rectitudine cordis, 3. 383. & seq.
 Rectitudines aut bonitates multiplices in eodē actu concurrere possunt, 3. 172. a, b
 Rectoribus quam necessaria sit pietas & discretio, 2. 531. f
 Redemptio nostra in resurrectione Christi completa, 2. 45. c
 Redemptio humana qualis, 2. 740. a
 Redemptio eleuans & redemptio præseruans, 2. 740. a
 Redemptionem nostram suscepit Deus quatenus bonus, 2. 43. c, f
 Redemptionem nostrā quomodo operatus sit Deus, 2. 259. f, & seq.
 Reddendum quod debetur, 4. 233. c, & seq. 234. & seq.
 Reditus perpetui, & an possint vendi, 2. 407. b, c
 Reditus perpetuus, 2. 412. f, 413. a
 Reditus perpetuus aut ad tempus an licite possit emi, 2. 417. c, d, & seq.

Index.

- Reficere verbi significationes, 2. 806. c
 Reficit nos Christus triplici pane, ibid. d, e
 Reformatio incipiat à domo Prælati, 2. 626. f
 Regina Saba Salomonem cupit videre, 2. 706. b
 Regina est honoranda, 4. 702. a
 M. Reginaldus Gobat, 2. 764. c
 Regnantibus bene in terris Scipio certum locum in cœlis dicebat esse dedicatum, 2. 846. c
 Regredi in Deum propriè conuenit creaturæ rationali, 2. 560. f
 Regnum in se diuifum, 1. 273. b
 Regnum in se diuifum defolabitur, 1. 284. a
 Regnum Franciæ nunquam fuit fubiectum Imperio, 1. 811. a, b
 Regnum Dei quot modis dicatur, 2. 120. c, d
 Regnum cœlorum exaltationem & abundantiam in se continet, 2. 131. a
 Regnum Dei per multas tribulationes intramus, 2. 240. b, c
 Regnum nullum tam opulentum quod per luxuriosam prodigalitatem & auaritiam rapacem non labefacteretur, 2. 547. a
 Regnum cœlorum quibus meritis poffimus obtinere, 2. 792. c, & feq.
 Regnum quadruplex, 2. 845. f
 Regnum cœlorum dicitur Ecclefia militans, 2. 846. d
 Regnum animæ habet regem, confiliarios & feruos, 2. 846. f
 Regnum vnius fententia regere periculofum, 2. 850. f
 Regnum melius per fucceffionem gubernatur quam per electionem, 4. 792. c
 Regni defcriptio, 1. 142. f
 Regni Franciæ tres ftatus, 2. 758. c, 847. a, b
 Regno cœlefti qui fint apti, 1. 654. a
 Regna non tantum funt regum, 2. 850. f
 Regnorum fubuerfiones vt plurimum ex inconfideratione, 2. 755. f, 756. a
 Regula Apoftolica, 2. 431. c, 433. a, b
 Regula Ecclefiafticorum : Cui plus committitur, ab eodem plus exigitur, 2. 548. c
 Regula Iuris : Nemo fibi pfi facit iniuriã, 2. 444. c, f
 Regula nulla generalis quæ nullam patiatur exceptionem, 2. 425. d
 de Regulam vouentibus, 3. 235. 236. & 237.
 Regulæ de legum & constitutionum interpretatione, 1. 127. f, & feq.
 Regulæ omnium fidelium, 1. 195. d, & feq. 198. d
 Regulæ religionum quomodo accipiendæ & feruandæ, 3. 175. b, c
 Regulus, 2. 614.
 Religio Chriftiana fola dicenda religio, 1. 628. e, non obligat ad confiliorum obferuantia, ibid. f, poteft obferuari fine voto obligante ad confilium, ibid.
 Religio ordinatur ad perfectionem charitatis, 1. 658. a
 Religio noua facilius à fundamētis conderetur quam lapfa reparetur, 2. 527. a, b
 Religio admittens obligatum alteri debet pro eo foluere, 2. 534. c, f
 Religio admittens obligatum alteri tenetur pro eo foluere, 2. 538. d, c, 539. a, b
 Religio viget ibi perfectius, vbi filentium arctius feruatur, 2. 360. b
 Religio tantò eft habilior ad continuationē contemplationis, quantò fibi fufficientior, 2. 773. a, b
 Religio Chriftiana quamuis vna fit, nihilominus diftincta eft multiplici & pulchra varietate graduum meritorum & ordinum, 3. 325. b, eft Chrifti fponfa, ibid. quauis extendat fe ad omnē Chriftianum, attamen restringitur ad religiones facticias, ibid. d
 Religio facticia fiue dicatur ftatus, fiue ordo fiue gradus in Ecclefia, non eft de fe ftatus vel ordo vel gradus perfectionis exercendæ fed acquirendæ, 3. 325. c, f
 Religio facticia tantò debet effe perfectior quantò ad dilectionem Dei & charitatis augmentum proximus appropinquat, 3. 326.
 Religio Chriftiana in quo confiftit, ibid. b
 Religio conftituta ad vitam contemplatiuam debet aptare omnes constitutiones fuas ad eundem finem commodius afsequendum, 3. 326. d, habet pro præambulis lectionē, orationem & meditationē, ibid. f
 Religio quamuis vna fit in constitutionibus & votis, debet nihilominus effe in ea diuerfitas in executione, dum accidit notabilis varietas in conditione perfonarum, 3. 327. f, & 328. a, b
 Religio curā habet præcipuā de infirmis, 3. 328. f, 329. a
 Religio non eft fchola docendi, fed difciplina viuendi, 3. 844. c
 Religio principaliter confiftit in tribus, 3. 1135. d
 Religio quare eft intranda, 4. 667. f
 Religionis finis, 1. 653. d
 Religionis ftudium tranfire in affectum quid, 1. 566. c
 Religionis fchola multum differt à fchola fecularis institutionis, 1. 568. d
 Religionis ftatus, 1. 653. e
 Religionis votum indifpenfabile, 1. 656. c
 Religionis facramentum quot modis frangatur, 1. 657. b
 Religionis ingreffus an rectò confilio poffit difsuaderi, 2. 14. d
 Religionis probationem petens fi inuenitur ftrobo aut debilis, & c. 2. 373. a
 Religionis triplex votum ad folicitudinem vitæ ad, 2. 436. a
 Religionis austerè iuftificatio vnde fumatur, 2. 525. c, d
 Religionis rector fic moderetur abftinentiam fubditorum, 2. 532. b, c, d, e, f
 de Religionis perfectione, 3. 324. & feq.
 Religionis fecuritas & foliditas fundamentalis poffe diuinam gratiam confiftit in difcretionē & charitate præfidentium, 3. 329. c
 Religionis maior, diligēter habet diligenter infpicere vultū pecoris fui, & prout vtile viderit fuā intereft cuilibet prouidere, 3. 329. c, f, & 330. a, b, poteft aliquos qui nimis habent verecūdiæ præuenire, ibid. e, f, in difpenfando debet fibi duplicem oculum afumere, 3. 31. a, b, fi dubitet probabiliter de periculo perfonæ quærentis auxilium, agit fecurius condefcendendo interim ipfius fragilitati, quàm timore relaxationis in ordine cū feueritate neget auxiliū, ibid. d, e, f, non fua tantumdem prudentia debet confidere in difpofitionibus exercendis, 3. 32. a, b, c
 Religionem an ingredi quis debeat ad primam infpirationem, 3. 14. c
 Religionem antequam aliquis ingrediatur, tenetur prouidere neceffitati extremæ parentum, 2. 28. b
 Religionem non poteft ingredi obligatus alteri ratione furti vel pecuniæ mutuæ, 2. 534. b, c
 Religionem ingredienti qui de furto vel de mutu obligati funt, an fint immunes, 2. 532. d
 Religionem intrare an liceat ei qui grauatus debitis, 2. 532. c, & feq.
 Religionem vouens intrare alteri obligatus, debet differri

Index.

- ferre voti executionem, quousque creditoribus satisfecerit, 2. 535. b
- Religionem ingressus alteri obligatus non habens unde soluat, tenetur labore manuum acquirere, ut satisfaciatur creditoribus, ex D. Thoma, 2. 535. c, d
- Religionem ingrediens obligatus alteri, an possit renunciare bonis successionis suae, 2. 536. a, b, c
- Religionem fidei vouens ut fraudet creditores, &c. 2. 536. d, e
- Religionem ingressus de consensu uxoris manet ad votum castitatis obligatus, 2. 537. a
- Religionem ingredi volens si sit alteri obligatus an possit hereditatem resignare assensu creditorum, 2. 537. c, f
- Religionem ingrediens quid intendere debeat, 2. 746. a, b
- Religionem si quis proficitur rationabiliter, intendens illic sufficienter sustentari, alioquin non intraturus, an sit simoniacus, 3. 46. b, c
- Religionem intrare volenti an bonum sit cum auertere, 4. 668. f
- in Religione nulla sit negotiatio vel proprietatis possessio, 1. 654. e
- in Religione Christiana viuentes sufficienter ad perfectionem perueniunt salutarem, 3. 324. f
- Religiones quare institutae, 2. 525. f
- Religiones per licentias paulatim corruunt, 2. 527. a, b
- Religiones facticiae quae sint, & an sint necessariae & status perfectionis, 1. 629. b
- Religionem quarundam regula qualiter seruanda, 3. 235. 236. & 237.
- Religionum institutores suis deputarunt filijs, certas horas non solum ad cantandum, orandum, &c. sed etiam ad labores manuum exteriores faciendum, 3. 443. c
- in Religionibus, monita sunt salutaria, quibus adhibentur poenae temporales ut seruentur, 3. 237. d, e
- Religiosus professus an possit uxorem ducere, 1. 169. c
- Religiosus quid praecipue debeat considerare, 1. 567. b, & seq.
- Religiosus quos libros debeat legere, 1. 570. d, & seq.
- Religiosus ne figat oculos in visa muliere, 1. 645. f
- Religiosus ne manu contrectare debet proprium, 1. 646. a
- Religiosus debet relinquere possessionem & possidendi voluntatem, 1. 646. e, f
- Religiosus omnis non est perfectus, sed perfectum habet statum, 1. 653. a
- Religiosus proprietarius qua poena dignus, 1. 657. e, f
- Religiosus proprietarius plus peccat, quam qui abiicit habitum, 1. 658. a
- Religiosus debet relinquere proprium & habendi voluntatem, 1. 661. c
- Religiosus quatenus possit seruare peculium, ibid. e
- Religiosus professus vtens copula carnali praeter matrimonium, & si grauissime transgrediatur mandatum Dei, non tamen videtur voti fractor, 2. 37. f
- Religiosi omne studium ad inflammationem affectus debet referri, 1. 569. b
- Religiosi praecipua exercitatio, 1. 570. a
- Religioso in cella sedenti an vtilius sit lectioni, quam orationi vel meditationi vacare, 2. 365. e
- Religioso bos comparatur, 2. 811. f, 812. a
- Religioso quatenus liceat alias scientias discere, 2. 817. d, e
- Religiosi quis vulgo dicantur, 1. 630. a
- Religiosi cur seruarent silentium, 2. 360. b, & seq.
- Religiosi cur saepe longius viuunt quam alij, 2. 529. a, b
- Religiosi in quibusdam regionibus succedunt parentibus vel monasteria pro eis, 2. 540. c
- Religiosi cur prohibeantur audire leges aut physicam, 2. 622. d
- Religiosi an possint donaria parentum retinere, 1. 648. d, e, 649. a, b, 651. f
- Religiosi non obseruantes regulam non merentur fundatorum bonis nutiri, 1. 652. b
- Religiosi cur mundana relinquunt, 1. 653. c, d
- Religiosi cur Abbati singulis annis reddant clauis, 1. 660. f, 661. a, b, c
- Religiosi an possint amicos suscipere, 1. 662. c, d
- an Religiosi habent ius dandi sepulturam in eorum Ecclesia aut in cimiterio, 4. 439. b, c, d
- Religiosorum regula, 1. 196. c
- Religiosorum proprietates ex regula B. Augustini impugnantur, 1. 643. f, & seq. per sacram scripturam, 1. 651. e, & seq. per Canones sacros, 1. 654. f, & seq.
- Religiosorum status & perfectorum, 1. 652. e
- Religiosorum vestes seruandae, 1. 647. d, e
- Religiosorum opera communia esse debent, 1. 648. c, 652. a
- Religiosorum superioris officium, 1. 650. f, 651. a
- Religiosorum vestes simul seruentur, 1. 652. a
- Religiosorum peculium contra superioris voluntatem retinentium poena, 1. 655. f, 556. a, b, c
- Religiosorum proprietates apostasia quaedam est, 1. 657. f, 658. a
- Religiosorum priores quantam absoluendi potestatem habere debeant, & quantam debeant confessoribus a se ordinatis tribuere, 2. 316. b, & seq. 318. d, e
- Religiosorum sollicitudines scrupulosae tres praecipuae, 2. 449. e, refelluntur, 2. 450. c, d, e
- Religiosorum status, 2. 568. a
- Religiosorum nimia licentia in praedicando arcenda, 2. 622. c
- Religiosorum oratio ceteris efficacior, 2. 773. a
- Religiosorum quatuor abusiones, 2. 814. b
- de Religiosorum multorum occupatione in psalmodijs, 3. 299. c, d
- Religiosorum status non est ita perfectus ut status curatorum, 3. 347. c
- Religiosorum status est perfectionis acquirendae, 3. 347. f
- Religiosis prohibitum ne sacramentum Eucharistiae & matrimonium solemnizent, 1. 193. c
- Religiosis quatenus lotio corporis infirmi & vestium concessa, 1. 649. c, d
- Religiosis non prodest amicorum carnalium conuersatio, 1. 662. d, e
- Religiosis an pecuniae summa dari possit pro vestuario, 1. 662. 663. a
- in Religiosis seruanda vniformitas, 2. 448. c
- a Religiosis profiteri volentibus petitur cum liberi sint & a debitis absoluti, 2. 534. c
- Religiosis cur concedatur annus probationis, 2. 811. c, d
- ad Religiosos refertur parabola illa de vinea Domini, & ceteris, 2. 814. c, & seq.
- Remedium ab ijs retinendum diligenter, qui mala consuetudine incidunt saepius in enorme aliquod peccatum, 2. 273. d
- Remedia contra recidiuū peccatorum, 2. 312. f, & seq.

Index.

- Remedia contra spiritum blasphemiz, 3. 439. b, & seq. 440. & 441.
 de Remedijs contra pusillanimitatem, 3. 403. d, 404. & seq.
 de Remedijs & causis malarum cogitationum, 3. 441. f, 442. & seq.
 Remense Concilium, 2. 615. a, & seq.
 D. Remigij prophetia, 4. 823. b
 de Arte mala nunquam quicquam boni proueniet, 4. 824. c
 Remissio vel nimis mitescere quid, 4. 137. d
 in Remissione tria concurrunt, 2. 183. b, c
 Reperire dicitur in memoria quasi iterum parere, 3. 147. f
 Reprobis omnia cooperantur in malum, 3. 20. f
 Requies animorum & animarum, 2. 821. c
 Requies secunda animarum, 2. 824. b, & seq.
 Res omnis appetit sui congregationem, 1. 285. c
 Res spiritalis quid, 1. 754. d
 Res tantum valet, quantum vendi potest, 2. 422. a
 Res tantum valet, quantum vendi potest, 2. 407. d
 Res sua ut sua est, unicuique licet, 2. 403. c, d
 Res pure seculares quæ, 1. 754. d
 Rerum, quædam sunt spirituales, quædam temporales seu seculares, 1. 754. d
 Reipublicæ ius gladij concessum esse ad sui conseruationem, 1. 689. c, & seq. & 707. f
 Rempubicam bene se habere non posse nisi inter bonos & malos discrimen fuerit, 4. 815. d
 Referuari olim solita peccata publica tantum, 2. 335. a, b
 Referuati casus, 2. 332. f, & seq.
 Referuatio casuum, 2. 332. d, seq.
 Referuatio casuum debet esse moderata, 2. 334. a, & seq.
 Referuatio non fiat pro mulieribus & pueris, 2. 334. b
 Referuationes casuum non debent fieri in mulieribus & pueris, 2. 333. a, b
 Referuationes debent fieri de peccatis publicis, 2. 333. d, e
 Resignare in manus superioris iura vel beneficium an liceat, 2. 828. c
 Restitutio quid, 4. 143. c
 Restitutio quibus non debeatur, 1. 181. b, c
 Restitutio incerta quomodo facienda, 2. 449. b
 Restitutio rei alienæ quando debeat fieri & quando non, 2. 333. c, f
 Restitutione quando debeant mercatores, 2. 407. c, f
 Restitutionum casus, 2. 333. b, c
Resuerie, Gall. 3. 41. d
 Resurrectio duplex, 4. 520. a
 Resurrectio carnis quomodo credenda, 2. 48. d, e, f
 Resurrectio futura probatur, 2. 161. d
 Resurrectio Christi iugiter meditanda, 2. 611. f, & seq.
 Resurrectionis Christi certitudo, vigor & valor, 2. 612. a, & seq.
 Resurrectio nostra probatur, 2. 613. a, b
 Resurrectionis nulla ambiguitas, 3. 746. b
 Resurrectionem negantium error destruitur, 2. 45. b, c, f
 Retinendi animum quis habere existimetur, 2. 175. a
 Reuelatio debet esse certa, 1. 415. a, & à quibus credenda, ibid. a, b
 Reuelatio quæ suspecta sit, 1. 541. f
 Reuelatio de Ioannis Bapt. nomine an fuerit vera, 1. 579. c, f
 Reuelatio Angelica, vel prophetica bonis moribus repugnans qualis, 1. 585. a
 Reuelationis veræ quatuor conditiones, 1. 584. d, & seq.
 Reuelationi contra scripturam non credendum, 1. 415. b
 Reuelationes veræ à falsis quomodo discernantur, 1. 576. a, & seq.
 Reuelationes quatenus alijs communicandæ, 1. 578. c, f, 579. a
 Reuelationes insolitæ suspectæ, 1. 581. a
 Reuelationes veræ & falsæ dono spiritum distinguendæ, 1. 585. b
 Reuelationes & veræ & falsæ eidem personæ contingunt, 1. 590. c
 Reuelationum specie multos seducit diabolus, 2. 567. d, e
 Reuelationum bonarum & malarum immisionum, & c. distinctio, 2. 567. c, f
 Reuelationibus qui soleant falli, & qui non, 1. 580. c, f
 Reuerentia quid, 4. 149. c
 Reuocatio conditionalis in fide, 1. 421. b, & seq.
 Reuocatio legis quid, 1. 798. f
 Reuocatio specialis in fide quando requiratur, 1. 425. a, b, c
 Rex an possit legibus non conuictum interficere, 1. 399. b
 Rex an possit absolutè culpam homicidij remittere, 1. 401. d
 Rex iudex omnium à Deo institutus, 1. 375. c
 Rex non est vasallus Romani Pontificis, 1. 683. c
 Rex cum occidit vitur potestate communitatis, 1. 690. a, b, 709. b
 an Rex Franciæ possit à Papa excommunicari, 1. 820. f
 Rex habet iurisdictionem super bona & corpus, nihilominus bona & corpus non sunt eius, 1. 829. f
 Rex iurat in curia Parlamenti se defensorum regnum, 1. 842. d
 Rex Franciæ qui est maior & superior in toto regno, sæpe in aliquibus casibus iudicatur, & contra eum fertur sententia in suo Parlamento, 1. 931. a
 Rex debet esse consideratiuus, 2. 755. a, & seq.
 Rex colendus, 4. 791. e
 Rex ubi puer est, vel reges mane comedunt, maledicta terra, 2. 755. d
 Rex Romanorum contemplatiuus fuit, & David comparatur, 2. 786. f
 Rex populi dicitur, pastor iure, 4. 803. c
 Rex sumitur quandoque pro tyranno, 4. 800. f
 Rex est pro bono publico, 4. 827. e
 Rex quandoque sumitur pro tyranno, 4. 27. c
 Rex debet esse sapiens, 4. 847. c
 Rex potestatem occidendi à populo habet, 1. 690. a, 850. f
 Regis custodia, 1. 376. b
 Regis potestas, 1. 832. b
 Regis Romanorum electio, eo ipso quod est electus, an habeat in terris Imperialibus iurisdictionem & plenitudinem administrationis, vel eo ipso quo est vnctus & coronatus per summum Pontificem, 1. 869. c, & seq. 870. & seq.
 Regis & Tyranni in omni politia discrimen. 4. 51. f, & 52. a
 de Regis vita spiritali, 4. 821. c, f
 Regi Francorum nihil iuris coronatio tribuit, 1. 841. d, e, f, & 842.
 Regem

Index.

Regem quæ virtutes præcipuè custodiant, 1. 280. a, f
 Regem veritas custodit, 1. 372. c
 Regem Franciæ nulli subesse in temporalibus, 1. 697. e, f
 Reges vnde suas potestates in téporalibus accipiant, 1. 683. d
 Reges corripere tenetur pontifex, 2. 855. f
 Reges Franciæ & Angliæ iter peregrinationi vltra mare suscipiunt, 2. 868. f
 Reges tres quid significant, 4. 635. d
 Reges qui Christum adorarunt, quid obtulerunt & eorum significatio, 4. 636. a
 Regibus & principibus non debemus maledictionem imprecari, sed pro eis orare, 2. 773. d, e
 Regibus vinum non esse dandum, 4. 49. f
 Rhetorica, 1. 499. a, b, c
 Rhetorica qualis in vniuersitate supercælesti, 2. 700. d, e
 Rhetorica sermocinalis quid, 4. 296. a
 Rhetorica specialis est ad moralem scientiam tâquam logica sua specialis, 4. 296. b
 Richardus rex Angliæ, 2. 867. e, f
 Richardus de sancto Victore, 1. 571. c
 Richardi libellus de 12. Patriarchis, 1. 343. f
 Rixæ alienæ nemo debet se miscere, 1. 295. b
 Robertus d' Artois, 2. 862. f
 Romam ire non valentes in anno iubileo, spiritualiter peregrinationem eandem perficere possint, 4. 942. f
 Romani legum suarum rigorem obseruarunt, 1. 129. d
 Romani an habeant ius eligendi successorem beati Petri, 1. 907. f
 Romani duos nec plures habuisse sapientes, 4. 420. c
 Romani quomodo meruerunt Imperij amplitudinem, 4. 752. a
 Romanorum seueritas vnde, 1. 186. c
 Romanorum maxima laus, 2. 701. c
 Romanorum exaltationis causa principalis quæ, 4. 806. d
 Romantiorum lectio, 1. 611. f
 contra Romantium de Rosa tractatus, 4. 922. & seq.
 Romuli imago in frustra diminuta, 4. 610. c
 Ros mysticè gratiam significat, 2. 782. f
 Ruth interpretatur deficiens seu defectio, 2. 767. c
 Rurales cur sæpe maiorem attingant senectam quam alij, 2. 529. a, b

S

Sabbatum quid designet, 2. 56. a
 Sabbatum cur mutatum in dominicam, 2. 56. b
 Sabbathi obseruatio, 2. 27. c
 de Sabbathi obseruatione præceptum in quo cõsistat præcipuè, 2. 630. f
 Sabellianorum hæresis dicentium eandem esse personam patrem & filium, 2. 42. f
 an Sacerdos etiam si excommunicatus possit consecrare, 1. 113. a, b
 Sacerdos simplex non potest ordines conferre, & c. 1. 113. c
 Sacerdos confessionem alicuius proderet sine peccato non potest, 1. 505. c, d, e
 Sacerdos cur teneatur communicare sub vtraque specie, 1. 517. a, b

Sacerdos reuelans confessionem punitur, 1. 760. a
 an Sacerdos excommunicatus aliquem possit absolvere in articulo mortis, 1. 763. e, f
 an Sacerdos possit conferre sacramentum confirmationis, 1. 764. b, & seq.
 Sacerdos cur stringatur voto castitatis, 2. 26. c
 Sacerdos si dubitet de hostia ante se posita dum celebrat, an sit consecrata, vel non, quid agere debeat, 2. 32. f
 Sacerdos copula carnali vtens an sit voti fractor, 2. 37. f
 Sacerdos quando debeat vitari, ne missa eius audiat, 2. 299. c
 Sacerdos absoluens aliquem & putans se habere potestatem quam reuera non habeat, & c. 2. 328. d, e
 Sacerdos sollicitus esse debet ne micæ cadât ab hostia, & ne guttæ maneant in calice, 2. 368. b
 Sacerdos quilibet angelus dicitur, 2. 551. a
 Sacerdos facta voti dispensatione, tamen est monachus, 2. 511. d
 Sacerdos quasi sacra dans, 2. 807. d
 Sacerdotis labia custodiunt scientiam, & c. 2. 618. a
 Sacerdotes hæretici & schismatici, 1. 162. a, & seqq.
 Sacerdotes gentiles quomodo ordinati, 1. 264. d
 Sacerdotes Dei legem ignorare non debent, 1. 269. c
 Sacerdotes Israëlitarum de quo genere vel de qua domo erant, 1. 809. f
 Sacerdotes legis Moysæ an fuerint superiores Regibus quantum ad temporalia, 1. 809. & 810. a
 Sacerdotes in veteri testamento vnixerunt reges, & deposuerunt eos à regno, 1. 809. b
 Sacerdotes ordinatos fuisse Apostolos in cœna, 1. 982. a, c
 Sacerdotes sæculares an eo iure quod sint sacerdotes, possint ab alijs sacerdotibus absolui, & c. 2. 369. c
 Sacerdotes veteris legis quales vxores ducerent, 2. 509. e, f
 Sacerdotes debent liberiores quam olim à seculari seruitute viuere, 2. 510. a
 Sacerdotes incontinentes tolerare præstat, quam nullos habere, 2. 511. d
 Sacerdotes dii nominantur, 2. 551. d
 Sacerdotes cur parochiali deferuientes quomodo à visitatore interrogandi, 2. 635. a, & seq.
 Sacerdotes ne audiant confessiones mulierum cum quibus peccauerunt, 2. 639. e
 Sacerdotes quomodo dimittant peccata, 2. 645. d
 Sacerdotes debent sanctificare domum domini, 2. 659. e, f
 Sacerdotes Anglici sagittæ signum gestare debeat in casulis, dum celebrant, 2. 867. f
 Sacerdotes Græcorum matrimonium contrahunt, 4. 601. d
 an in Sacerdotibus omnibus sit æqualis potestas ecclesiastica, & vtrum ab alio quàm à Deo possit institui, 1. 757. e, f, & 758.
 in Sacerdotibus omnibus æqualis est potestas ordinis, 1. 759. a
 Sacerdotalis ordo pro sui complemento habet duas formas, 2. 607. c
 Sacerdotium duabus formis completur, 2. 38. f
 Sacerdotium aliter in Episcopis, aliter in simplicibus presbyteris, 1. 114. a
 Sacerdotium tollitur sublata lege Christi, 1. 349. a
 supra Sacerdotium non est ordo superior, 2. 102. f

Index.

- ad Sacerdotium nemo cogitur, 2. 510. b
 Sacerdotio integro tota Ecclesia floret, & contra, 1. 206. f
 Sacerdotio castitatis votum annexum, 2. 511. c
 Sacramentum verum pœnitentiæ quid requirit, 1. 759. c
 Sacramentum pœnitentiæ administrandi potestas vtrum sit in omnibus æqualis, 1. 759. b, & seq.
 Sacramentum pœnitentiæ administrandi potestas maior est in Papa, quam in quocunque alio, 1. 761. b, 762. c
 Sacramentum pœnitentiæ quando institutum, 1. 762. c, 763. b, c.
 Sacramentum Eucharistiæ nemo potest conficere nisi sacerdos qui fuerit ritè ordinatus, 1. 678. f
 Sacramentum quid reddat irritum, 2. 29. b
 Sacramenti definitio, 2. 66. d
 Sacramenti Eucharistiæ effectus, 1. 456. c
 in Sacramenti cuiusvis collatione essentiale est conferentis intentio, 2. 632. b
 Sacramenti manducatio spiritualis simul & sacramentalis, quid sit, 3. 879. a
 de Sacramento altaris, 3. 447. c, & seq. 448. & 449.
 in Sacramentorum ministratione quædam sunt de iure diuino, quædam de iure humano, 1. 525. f, 526. a
 Sacramentorum numerus, 2. 69. b, c, d
 Sacramentorum formæ debent esse absolutæ, non conditionales, 2. 324. c
 Sacramentorum participatione reddimur digni diuino tantum munere, 2. 477. b, c
 Sacramentorum collatione gratia confertur virtute operis operati, 2. 629. c
 Sacramentorum minister qualis debeat esse, 2. 629. c, f
 Sacramentorum ecclesiasticorum valor non perditur ex peccatis ministrantium, 4. 254. d, e
 Sacramenta an schismaticus, &c. possit conferre, 2. 29. b
 Sacramenta cur instituta 2. 67. a, & seqq.
 Sacramenta in quibus consistant, 2. 67. c, f
 Sacramenta nouæ legis in quibus à sacramentis veteris legis differant, 2. 68. b, c, d
 Sacramenta quot modis iterentur, 2. 68. c
 circa Sacramenta aliqua possunt iusta de causa immutari, 2. 100. a
 Sacramenta septem à Christo ordinata, 2. 260. c
 Sacramenta Ecclesiæ ob ministri malitiam virtutem suam non perdunt, 2. 265. b
 Sacramenta ministraturi examinentur, 2. 630. a, b
 Sacramenta quomodo & vbi administranda, 2. 630. c, d
 Sacramenta nouæ legis vasa gratiæ Christi, 1. 637. c
 Sacramenta à Deo instituta, 2. 853. d
 Sacramenta quomodo continentur in symbolo Apostolorum, 3. 905. f
 Sacramentorum ministratio diuersa, 1. 118. b, c, d
 de Sacramentis, 2. 29. b, & seqq.
 de septem Sacramentis Ecclesiæ tractatus, 2. 66. c, & seqq.
 Sacri loci contaminatio duplex, 2. 106. c
 Sacrificium quid, 2. 812. d, e
 Sacrificia quædam sunt crudelia, vt de Busyride, 4. 693. f
 Sacrilegium, 2. 166. c, 167. a, c, 4. 136. f
 Sacrorum contaminatio, 2. 511. b
 Salomon idololatra, 1. 429. d
 Salomon cur petierit à Domino cor docile & intelligens ad faciendum iudicium, 2. 424. f
 Salomon exorcismos fecit, 1. 614. e
 de Salomone quæstio, 1. 623. d, e
 Saltus septem, 2. 702. c, f, & seqq.
 Saltus septem designant septem beatitudines, 2. 702. d, e, f
 Saluantur soli qui signum Tau habent in frontibus, 2. 556. b, c
 Saluantur pauci, 3. 17. a
 Saluatur nemo sine gratia, 3. 17. c
 Saluari quisque non potest in secta sua, 4. 599. f
 Saluati sunt multi per solam fidem, spem & charitatem, 4. 349. c
 Salus nostra quare ex sola Dei gratia, 2. 415. a
 Salus ibi est, vbi multa consilia, 2. 850. d
 Salutis vel salutaris descriptio, 3. 1006. a, b
 Samuël vnxit Saûlem in regem, 1. 809. a
 Samuël quem gradum tenebat in Israël, 1. 809. c, d
 Samuël erat Leuita, 1. 809. f
 Samuël non erat sacerdos, 1. 810. a
 Sanctificare nomen domini quid, 3. 721. c, f
 pro Sanctimonialibus moralis admonitio, 4. 962. c, & seq.
 Sanctimonialis imitari debet res communes, 4. 964. d
 Sanctior est qui similior, 2. 567. b
 Sanctitas seu religio quid, 3. 778. b, c, 4. 141. a
 Sanctitatis alicuius manifestandæ duo signa, 1. 580. b
 Sanctitatis probatio per miracula suspecta, 2. 514. a, b
 Sanctitatis signa, 2. 608. d
 Sanctuli charitas, 2. 525. f
 Sanctus nemo viribus suis, 2. 360. d
 Sanctus pater quidam vt elationem in anima comperceret, precibus à Deo obtinuit vt corpus demoniacæ passioni subiaceret, 2. 529. c, d
 Sanctum. i. firmum, 2. 120. a
 Sanctum minoris meriti orare an tantumdem valet, vt maioris, 2. 676. a
 Sanctum dicitur nomen Dei, 3. 769. & seqq.
 Sancti viri cur flagellis atterantur in hac vita, 2. 353. b
 Sancti omnes non sunt canonizati, 2. 515. a, b
 Sancti pro nobis intercedunt, 2. 671. c, d, e
 Sancti an tristentur compatientes malis nostris, 2. 675. d
 Sancti an orent pro damnandis, 2. 675. c, f
 Sancti pro nobis orantes an semper exaudiantur, 2. 676. c, an largiantur indulgentiam nobis orantibus, ibid. an feruentius orent pro illis quos in vita magis dilexerunt, ibid. d
 Sancti an collætentur de pœna damnatorum, 2. 676. c, f
 Sancti an agnoscant orationes nostras ad ipsos suas, 2. 675. f, 676. a
 Sancti an delectabuntur in gloria Deum corporalibus oculis intuendo, 2. 677. c, f
 Sancti per luctum ad consolationem transierunt, 2. 683. c
 Sancti suam habent grammaticam, logicam, &c. 2. 699. f, & seqq.
 Sancti sic nos alloquuntur, 2. 706. c
 Sancti septem gradibus distincti, 2. 792. c
 Sancti qui sunt in paradiso orant pro viuentibus, 4. 744. a
 Sancti omnes sunt orandi, 4. 744. b
 Sancti

Index.

- Sancti non misereantur damnatorum, 4. 744. c
 Sanctorum numerus quomodo diminutus & amplif-
 ficatus, 1. 259. d, e
 Sanctorum concilio glorificatur Deus, 1. 368. a
 Sanctorum legendæ & miracula quomodo credenda,
 1. 416. c, f
 Sanctorum aliquos certa ratio compescuit ne celebra-
 rent in æternum, 2. 472. d
 Sanctorum historia magnificari debet, 2. 567. f
 Sanctorum festa cur celebrentur, 2. 671. c
 Sanctorum omnia sunt sancta, 2. 672. b
 Sanctorum gloria ubi sit, 2. 672. b, c
 Sanctorum cubile, 2. 672. c
 Sanctorum cubilia & cubicularij, 2. 672. c, d, e, f,
 & seqq.
 Sanctorum lætitia & felicitas, 2. 674. c, f
 Sanctorum omnium an par sit lætitia, 2. 675. a, b, an
 minuatur vel augeatur, ibid. c
 ad Sanctorum aliquem conuertere cur dictum sit, 2.
 676. a, b
 Sanctorum charitas, 2. 676. b
 Sanctorum lætitia an augebitur resurrectione corpo-
 rum, 2. 676. f, 677. a, an sit futura per sensationem
 extrinsecam suorum obiectorum, 2. 677. a
 Sanctorum historiarum viles, 2. 683. d
 Sanctorum in continuo luctu facies semper serena,
 &c. 2. 689. c
 ad Sanctorum aliquem conuertere, 2. 696. a
 Sanctorum merces in cœlis, 2. 696. c, & seqq.
 Sanctorum merces quomodo à nobis in hac vita pos-
 sit videri, 2. 698. d
 Sanctorum beatitudo essentialis & accidentalis, 2.
 701. a, b
 Sanctorum dicta quatenus approbauerit Ecclesia, 2.
 741. f
 Sanctorum priorum more in contemplatione viven-
 tes pauci sint, 2. 827. f
 de Sanctorum cultu & inuocatione, 3. 387. 388. 389.
 & 390.
 Sanctorum vitas legere vel audire, multum prodest
 ad contemplationem, 3. 500. c, f
 Sanctorum imagines non adorantur, 4. 619. d
 Sanctis honorem exhibere primo præcepto decalogi
 iubemur 2. 262. d, eorum quatenus debeamus vene-
 rari, ibid. e
 Sanctis credendum, 2. 695. a
 Sanctis viuis & mortuis nos commendare debemus,
 2. 792. c, d, e
 de Sanctis dicitur quod de Christo dicitur, 2. 707. f
 ad Sanctos confugere debemus, 2. 700. d
 ad Sanctos omnes oratio, 3. 563. c, & seqq.
 ad Sanctos recurrendum per deuotam orationem pro
 impetranda elemosyna gratiæ & virtutum & pro
 adipiscenda scientia affectionum, 3. 537.
 & seqq.
 Sanguis subtilis & clarus in substantia, temperatus in
 qualitatibus disponit ad gaudium, 3. 483. a, b
 Sanguis qui ad velocissimam iram disponit, quis, 3.
 483. b
 Sanguis qui inclinatur ad timorem & pusillanimitatem,
 ibid. b, c, qui ad tristitiam, audaciam, ibid. b, & seqq.
 & 484. a
 Sanitas an petenda sit à dæmone, 1. 623. b, c
 Sapere ad sobrietatem, 1. 336. f, 555. f, 1. 569. f
 Sapiens est totus teres, atque rotundus, 2. 777. b
 Sapiens forti melior, 1. 276. b
 Sapiens appellari nullus debet nisi bonus existat, 3.
 495. c, f
 Sapiens aliter iudicat se nescire quam idiotæ, 1. 591. f
 Sapiens dominabitur astris, 1. 609. d
 Sapientis duo opera secundum Aristot. 1. 372. d
 in Sapientem non cadit iniuria, 2. 694. a
 Sapientes seculi cur in bonis ducant dies suos, 1.
 337. d
 Sapientes fiant stulti ut sapiant, 2. 569. b, c
 Sapientes tres in spiritu eleuati viderunt Mariam for-
 mari secundum carnem, 2. 731. a, b
 apud Sapientes in oculis suis parua spes profitendi, 2.
 826. f
 Sapientes habuisse duos nec plures Romani affirma-
 bant, 4. 420. c, Græci septem, ibid. Hebræi vnum
 Salomonem, ibid.
 Sapientium doctrina facilis, 1. 112. c
 Sapientum multitudo est sanitas orbis terrarum, 1.
 895. f
 Sapientia Dei nos accusat, 2. 234. c
 Sapientia ubi est, nihil coinquinatum, 1. 328. c
 Sapientia nos accusat, 1. 360. f
 Sapientia terrena, animalis & diabolica diuinæ con-
 traria, 1. 397. c
 Sapientia quomodo querenda, 1. 592. a
 Sapientia quæ à Deo est, 1. 593. b, c
 Sapientia filio tribuitur, 2. 41. b
 Sapientia diuina unde sic dicta, 2. 126. a, b
 Sapientia à sapore dicta, 2. 129. c
 Sapientia est thesaurus infinitus, 2. 459. a
 Sapientia non introibit in animam maleuolam, 2.
 551. a
 Sapientia vera in stultitia querenda, 2. 569. b, c
 Sapientia non introibit in animam maleuolam, 2.
 679. a
 Sapientia animalis, 2. 684. a
 Sapientia diabolica, 2. 684. a
 Sapientia non introibit animam maleuolam, 2. 719. c
 Sapientia documenta sint fortia, 2. 728. a
 Sapientia. i. sapida scientia, 2. 766. d
 Sapientia est scientia quæ non inflat. 3. 812. c
 Sapientia est diuinissima Dei cognitio per ignorantiam
 cognita, 3. 825. a, b
 Sapientia inflat, 4. 9. a
 Sapientia, prout iuuat prudentiam vel spectat ad eam,
 quid sit, 4. 135. c
 Sapientia à sapore dicitur, 4. 197. f
 Sapientia longè est à peccatore, 4. 689. c
 Sapientia, omnia consilio egit, 4. 806. f
 Sapientia Dei manifestatur in gubernatione, 4.
 852. c
 inter Sapientiam & scientiam quæ est differentia, 3.
 495. a, b
 ad Sapientiam quomodo simplices & idiotæ possunt
 pertingere, 3. 496. a, b
 in Sapientia multa est multa indignatio, 2. 804. a
 Sapientia filiarum, 1. 318. d, e
 Sapientiarum sacrarum filiarum quatuor, 1. 336. b, c
 Sapientia nulla studiositas speculatrix, 1. 336. b
 Sapientiarum de sursum tituli, 1. 532. a, b
 Sapientiarum esca, 1. 559. c
 Sapientiarum descriptio, 2. 129. c, d, e
 Sapientiarum vinea, 2. 726. b
 Sapientiarum vinea rarioris colonis excolitur, 2. 727. a
 Sapientiarum mundanarum vitis plurimos habet viticolas,
 2. 627. a, b

Index.

- Sapientia vinca purganda est, 2. 727. d
 Sapientia elusiva & sapientia quid, 3. 875. b
 Sara. i. carbo, 1. 343. a
 Saraceni malorum concubitores, 2. 506. f
 Sathan in celum reascendere non potest, 1. 259. c, f
 Sathan dolosus impulsor, 3. 247. a, & seq.
 Sathan circumiit & querit quem deuoret, 3. 843. a,
 & 844. d, 845. d
 Sathanæ transfiguratio in angelum lucis quid, 4.
 130.
 Satietas sapientia quid, 3. 875. b
 Satisfacere vix vnquam potest, qui causa perditionis
 animarum, 2. 680. a, b
 ad Satisfaciendum pro alienis delictis nemo debet se
 obligare potens aliunde viuere, 2. 32. c
 Satisfactio definitur, 2. 97. c, 98. a, 4. 143. b
 Satisfactio an possit fieri pro alio, 2. 37. b
 Satisfactio multa iubet, per quæ sequitur abbreviatio
 vitæ, 2. 524. f, 525. a
 Satisfactio quomodo iniungenda, 2. 583. b, c
 Satisfactionis partes, 2. 98. a
 Satisfactionis dilatio in hac vita an possit sine peccato
 peti, 2. 353. a, b
 Satisfactionis linteum triplici filo textum, 2. 588. d
 Satisfactionem vt talis est quæ operentur, 2. 37. a
 Satisfactionem an sit necesse fieri in charitate, 2.
 98. b
 Satyri qui sint, 1. 323. c
 Saül Pythonissam consuluit, 1. 625. c
 Saül reprobatus à Deo, 4. 860. c
 Saül quare filium suum occidere noluit, 4. 811. f
 Scala contemplationis Dei, cuius tres sunt gradus, 3.
 502. d
 Scelæ contemplationis gradus secundus, 3. 514. b
 Scandalizantes in occulto rectos corde, an sint alijs
 deteriores, 2. 381. d
 Scandalizare actiue quis dicendus, 1. 12. d
 Scandalum quid, 2. 12. d, 380. b
 Scandalum alijs non debent parere actiones nostræ,
 1. 640. f
 Scandalum acceptum, 2. 12. c
 Scandalum pusillorum timens quid agere debeat,
 2. 12. f
 Scandalum datum & acceptum, 2. 349. b
 Scandalum paruulorum periculosius quam aliorum
 credendum, 2. 379. f
 Scandalum omne vitandum, 2. 380. d, c
 Scandalum acceptum & non datum, 2. 389. a
 Scandalum acceptum, 2. 414. a
 Scandalum vel vitæ periculo vitandum, 2. 526. c, d
 ad Scandalum vitandum, à licitis abstinere debemus,
 2. 526. f, & seqq.
 Scandalum vitandum, 2. 680. a
 Scandalum est obstaculum vel impedimentum in via
 virtutum, 4. 327. b
 Scandala actiua omnia an debeamus vitare, 2. 363. d
 Scandala pueris obstantia, 2. 380. b
 vix Scandala spargentibus, 2. 435. f
 Scandala ex carentia humilitatis oriuntur, 2. 773. f
 Scandalis omnibus acceptis an quis possit occurrere,
 2. 432. a
 Schisma quando cœperit in Ecclesia, 1. 175. c
 Schisma nullum sine concilio ablatum, 1. 177. c
 Schisma quod fuit tempore concilij Constantiensis,
 1. 210. c, & seqq.
 Schisma disponit ad hæresim, 1. 219. f
 Schisma si oriatur in Ecclesia quid agendum, 1.
 230. c, f
 Schisma quod vnquam fuerit pessimum in Ecclesia,
 1. 230. f, 251. a
 ad Schisma tollendum nulla via est repudianda, mo-
 do ne violetur ius diuinum, 1. 151. a, b
 Schisma monstrum horrendum, 1. 285. f
 Schisma an expediat esse, 1. 291. f
 Schisma monstrum horrendum, 1. 315. c
 Schisma in Ecclesia per 40. annos, 1. 546. a
 Schisma contra spiritum sanctum committitur, 2.
 181. c
 Schisma an impediatur veram pœnitentiam, 2. 556. f
 Schisma cur tam diu labefactauerit Ecclesiam, 2.
 605. a
 Schismatis terminationem impediates spiritui sancto
 repugnant, 1. 169. f
 Schismatis tempore quomodo quis se habere debeat,
 1. 171. a, & seqq.
 Schismatis incommoda, 1. 200. f, 201. a
 Schismatis tempore pœnitendum, 2. 556. d
 Schismatis tempore: saluet quisque animam suam,
 2. 753. a, b
 de Schismatis exterminatione, 4. 104. & seqq.
 de Schismate, 4. 153. c, & seqq. 154. & seqq.
 de Schismate inter Alexandrum & Benedictum, 1.
 210. c, & seqq.
 Schismata in Romana ecclesia quot & quamobrem
 orta, 1. 176. per tot.
 Schismata à quibus nutrita, 1. 177. a
 Schismata fiunt propter superbiam prælatorum, 1.
 202. c
 Schismata ieiunio, orationibus & processioneib. ge-
 neralib. exterminanda, 2. 657. f
 Schismata vnde nascantur, 2. 267. c
 Schismaticæ prauitatis malum, 4. 15. b, c
 Schismatici an quid facere possint in sacramentis, 2.
 607. c, d
 Schismaticos punire leges præcipiunt, 4. 16. c, d
 Schola literaria ad cognitionem omnia refert, 2.
 745. b
 Schola religionis, 2. 745. f
 Schola contritionis, sanctorum, & contemplatio-
 nis, 2. 746. c
 Scholæ variæ docent amatæ sed differenter, 2. 745. b, c
 Scholarum rectores maximè curent vt pueri bonis
 moribus adornentur, 2. 753. d
 Scholasticorum perfectioni nihil magis contrarium,
 quam colloquia superflua, 1. 160. c, f
 Scientia sine zelo languens, 1. 344. d
 Scientia sola inflat, 1. 464. b
 Scientia inflat, 1. 554. c
 Scientia in ratione est, 2. 130. b
 Scientia tripliciter applicatur ad ea quæ aguntur, 2.
 230. f
 Scientia legis Dei omnibus necessaria, 2. 257. a, b
 Scientia inflans curiositatis germen, &c. 2. 574. c,
 & seqq.
 Scientia maiestatis & scientia vanitatis non possunt
 simul morari, 2. 817. d
 Scientia non est omnino contemplatiuis necessaria,
 3. 492. f, 493. a
 Scientia quæ non inflat, quæ est, 3. 812. c
 Scientia prout seruit prudentiæ vel spectat ad eam,
 nominatur prudentia legalis, 4. 155. d
 Scientia sermocinalis distinguitur à reali, 4. 295. c
 Scientia

Index.

- Scientia realis quid, 4. 295. f
 Scientia inflat, 4. 346. b
 Scientia sanctorum qualis est, 4. 664. f
 Scientia sine operatione non prodest, 4. 790. b
 Scientiæ definitio & distinctio à sapientia, 2. 127. f, 128. a
 Scientiæ magna pars scire quid nescis, 1. 543. d
 Scientiæ triplex acceptio, 2. 244. a
 Scientiæ additur donum fortitudinis, 2. 125. f, 126. a
 Scientiam omnium rerum an quis habere possit, 1. 597. a, b
 Scientiam qui addit, addit laborem, 2. 807. a
 inter Scientiam & sapientiam differentia quæ, 3. 495. a, b
 Scientiæ variæ acceptiones, 1. 391. e, f
 Scientiis humanis Theologia est præferenda, 2. 654. c
 Scintilla est modica pars ab igne vel ignita re decisa volitans & emicans, 3. 398. c
 Scintilla se habet ad fauillam vt res viuens ad corpus extinctum & sicut ad materiam forma, 3. 398. c
 Scintillationes amoris ex se viuaces non profert, nec recipit frigidum de se pectus, 3. 398. e, f
 Scipionis opinio, de suscipiendo bello, 4. 810. e
 Scipionis Africani continentissima castitas, 4. 50. c, in oratione sedulus, ibid. e
 Scipioni Africano minori cur omnia prosperè successerint, 2. 755. f
 Scipionis Nasicæ dictum, 1. 250. f
 Scire tenetur quilibet illud absque quo non potest euitare peccatum, 2. 5. a
 Scribere literas amatorias viri ad mulierem, aut mulieris ad virum, an sit peccatum, 4. 333. f
 Scriptores multi non noua inueniunt, sed antiqua nouiter versando, dum sua reddere conantur, incepta reddunt, 1. 558. c
 Scriptura an sufficiens pro regimine Ecclesiæ, 2. 241. e
 Scriptura sacra vera in se & suis partibus, 1. 395. c
 Scriptura sacra nõ interpretatur vt propositio alterius doctoris, 1. 414. a
 Scriptura à Deo reuelata, 1. 417. e
 Scriptura suam habet logicam scilicet Rhetoricam, 1. 516. b
 Scriptura est regula fidei, 1. 521. e
 Scriptura sacra recipit interpretationem in suis verbis originalibus & in eorum expositionibus, 1. 523. c
 Scriptura quomodo scandalis & periculis exponatur, 1. 523. d
 Scriptura sacra in sui expositione authentica & receptione finaliter resoluitur in auctoritatem vniuersalis Ecclesiæ, 1. 523. f, 524. a
 Scriptura cur patiat permissente Deo vt eiusdem lectores errent & protervè agant, 1. 524. e
 Scriptura regula sufficiens totius regiminis Ecclesiastici, 1. 541. e
 Scriptura est locus vbi cuneus regius monetæ spiritualis reconditur, 1. 584. a, b
 Scriptura sacra domus est, 2. 643. a
 Scriptura est lingua vna & multiplex, 2. 757. d, est speculum & manna, ibid.
 Scriptura sacra consolatur, 3. 39. f
 Scripturæ exponendæ modi quatuor, 1. 322. a
 Scripturæ quadruplex expositio, 1. 318. c
 Scripturæ sacræ canon de necessitate salutis credendus, 1. 414. d, e
 Scripturæ sacræ sensus litteralis an possit esse falsus, 1. 414. d, 417. a
 Scripturæ litera & sensus literalis differunt, 1. 417. b, c
 Scriptura sacra testimonijs dicta nostra roboranda, 1. 488. b
 Scripturæ loquendi modus non est facile culpandus, 1. 498. f, & seqq.
 Scripturæ sacræ sensus literalis quis & qualiter tenendus, 1. 515. f, & seqq. semper est verus, 1. 516. a, quomodo accipiendus, ibid. a, b
 Scripturæ sacræ elucidandæ regulæ & clauæ, 1. 516. c
 Scripturæ sensus literalis cur per articulos traditus, 1. 517. d, e, vbi explicetur, ibid. e
 Scripturæ sensus literalis quis iudicandus, 1. 516. c, à Christo primo reuelatus, ibid. f
 Scripturæ modus loquendi, 1. 516. d, e
 Scripturæ sensus literalis ab Ecclesia determinatus si impugnetur, puniendi sunt impugnatores, 1. 517. a, iam decisis in decretis nõ minus ad scripturam pertinet quàm symbolum Apostolorum, 1. 517. b
 Scripturæ sensum literalem per vnum Episcopum declaratum negans an sit habendus pro hæretico. 1. 517. f, 518. a
 Scripturæ sensum literalem negare verum esse iudiciũ hæretici, 1. 518. a, b, & seqq.
 Scripturæ expositio quales homines requirat, 1. 522. d
 Scripturæ explicandæ regulæ, 1. 521. d, & seqq.
 Scripturæ sensus literalis quis, 1. 540. d
 Scripturæ intelligentia spiritualis lætificat Deum & homines, 2. 726. c
 Scripturæ singula verba sunt mysteria, quantum videantur humilia, 2. 757. e
 Scripturæ sacræ lectio multum prodest, 4. 676. e, f
 Scripturæ addere vel diminuire, 2. 346. a, b
 Scripturæ qui non credit, non potest reduci ad viam veritatis nisi per miraculum, 1. 422. f
 Scripturam an vnusquisque possit secundum conscientiam suam intelligere, 1. 402. a, b, contra Scripturam superficialiter multa sunt, quæ tamen sunt catholica, 2. 741. f
 Scripturam sacram audire vel discere quando periculosum est, 4. 430. d
 de Scriptura dubitari non licet, 1. 419. f, 420. a
 in Scriptura exponenda quæ regulæ obseruandæ, 1. 500. e
 ex Scripturæ sacræ trahi debet virtus quæ orationibus, & alijs talibus rebus tribui solet, 2. 328. a
 Scripturarum cognitio prædicatori necessaria, 2. 620. c
 Scripturas sacras nemo intelliget, qui affectus scribentium non induerit, 2. 750. b, c
 Scrupulis contra scrupulos agendum est, 2. 474. e
 Scrupulus, 2. 579. e,
 Scrupulus conscientiæ, 2. 231. f, 232. a
 Scrupuli qui & quatenus vitandi, 2. 8. c
 Scrupuli nonnumquam contemnendi, 2. 474. f
 Scrupuli de præteritis & agilibus futuris nõ eodem modo tractandi, 3. 53. d
 Scrupuli in materia conscientiæ non sunt temerè fingendi, 2. 330. a
 de Scrupulis consulendi sunt superiores, 2. 470. d
 Scrupulis ex fluxu diurno confluentibus quomodo obuiandum, 2. 493. d, e
 Scurrilitas, 2. 161. d, 162. a, b, c, f
 Scurrilitas & turpiloquium quid, 4. 137. e
 Secretum alterius fidei commissum celandum, 2. 34. e

Index.

- Secretum alicuius nulli reuelandum, 2. 263. d
de Secreto materiali, 3. 509. a, & seq.
Secreta nostra hostibus occultamus, amicis reuelamus
2. 750. c
Seculares an possint vivere & seruare castitatem, pau-
pertatem & obedientiam, 1. 630. c, d
Seculares an possint vota castitatis, obedientiae & pau-
pertatis adimplere, 1. 632. d, & seqq.
Seculares negotiationes in templo Deo displicent,
2. 555. d, e
Seculi praesentis affectus, 2. 163. b, 164. d
Seculi futuri horror seu desperatio, 2. 163. b, 164. d
Seculi aduersitates non tam infligendae quam patien-
ter tolerandae, 1. 640. a, b
Securitas quid, 4. 140. a
Securitas vnica nil timere praeter Deum, 1. 374. a
Sedatio passionum quid, 4. 136. c
Sedechias cur peremptus fuerit, 1. 403. a
Sedere super asinam, 1. 279. f
Seditiosi qui dicendi, 1. 413. e
Seducens alios ad peccatum tenetur ipsos reducere
ad viam virtutis, 2. 34. e, f
Segnities quid, 4. 139. a
Seminalis humor, 2. 483. f, 484. a
Semen vt stimulet, natura ingeniauit, 2. 504. c,
505. b
Semen prius moritur, deinde viuificatur, 2. 706. b
Semitae quid mystice significant, 1. 494. a
Semitae Dei rectas facere, 1. 494. b, c
Sensificatio vt fiat quatuor concurrunt, 2. 188. d
Sensilia longè sunt à credendis, 1. 519. f
Sensitiuus motus animae, 2. 193. b, c
Sensualis voluntas non potest esse sine homine, 4.
782. b
de Sensuali virtute, interioribusque sensibus sibi de-
putatis, 3. 262. b, c, d
Sensualitas, 2. 189. b, differt à concupiscibili & irasci-
bili, ibid.
Sensualitas nobilior in homine quàm in brutis, 2.
189. c
Sensualitas duobus modis consideratur quatenus est
principium & subiectum primorum motuum, 2.
192. c
Sensualitas serpenti comparatur, 2. 292. c
Sensualitatis exoneranda à malis cupiditatibus, &c.
2. 703. d
Sensualitas quomodo purganda, 2. 709. a, & seqq.
Sensualitatis actus aliquis proprius simpliciter cõside-
ratur, non in quantum humana, 2. 192. e
Sensualitatis motus potest fieri peccatum mortale, 2.
195. c, d
in Sensualitate an sit peccatum, 2. 194. e, f
Sensus communis potentia passiva, & rerum singula-
rium tantum, 2. 188. e
Sensus in quo sit, & sensus quem facit, 2. 741. e
Sensus sunt perceptibiles rerum singularium, 2. 188. d,
eorum origo sensus communis, ibid.
Sensus omnes similitudines suorum sensorum defe-
runt ad sensum communem, 2. 188. e, f
Sensus quinque sunt vires apprehensivae passivae, 2.
188. c
Sensus & ratio an circa idem delectentur, 2. 197. e
per Sensus quinque exteriores quis seipsum, 2. 601. a
Sensus seruis comparantur, 2. 661. e
Sensus male dispositi facile decipiuntur, 2. 691. b
Sensus quinque rationis, 2. 691. c, d, e
Sensus naturales magna oblectatione nos rapiunt, 2.
692. b
Sensus interiores rationis corruptos esse quid decla-
ret, 2. 694. f
Sensus sunt introitus vineae nostrae, 2. 724. c, d
Sensus exteriores seductores sunt animae, 2. 747. a
Sensus hebetudo circa intelligentiam, 2. 161. d, e, f,
162. d
Sensus laesa, rationis vsus laeditur, 2. 531. c
ad Sensem omnia referre proprium est pecoris, 2.
686. f
Sensuum conceptus exteriores quomodo gignantur,
3. 148. a, b
Sensuum exteriorum conceptus nequeunt fieri per
reflexionem concipientes supra conceptum suum,
3. 148. c, d
Sensuum exteriorum nulla est falsitas, 3. 148. d, e
Sensuum exteriorum conceptiones quot modis dicā-
tur falsae, 3. 149. a
quinque sensuum & conscientiae colloquium, 4.
976. d, & seqq.
Sententia quid, 2. 336. c, f, 337. a, b
Sententia duplex, 2. 336. c
Sententia iudicialis, 2. 341. a, b, & seqq.
Sententia vltima ad rationem superiorem pertinet, 2.
216. a, c, d, e
Sententia nulla tam aperta quae calūniantium linguas
non possit carpi, 1. 503. c
Sententia à lure & ab homine laesa, 2. 338. c, d
de Sententia plura notabilia, 2. 340. c, & seqq.
Sententia iudicialis Ecclesiastica, 2. 341. b, & seqq.
Sententiam ligantem ferens an possit soluentem eadē
auctoritate ferre, 2. 337. c, & seqq.
à Sententia summi Pontificis an possit appellari, 1.
815. b
Sententiae contrariae an possint esse inter aliquos illa
charitate, 1. 282. b, c
Sententiarum liber, 2. 336. f
Senum regula, 1. 198. c
Septuagesima, 2. 723. e
Sermo diuinus satis habet venustatis, etiam vbi vili-
bus verborum panniculis operitur, 2. 770. f, 771. a
Sermones magistrales, 1. 566. e, f
Sermones passionales assumi possunt vt inducantur
homines ad virtutem, 3. 488. d
Serpentis Aenei inspectores à serpentibus percussi
curabantur, 3. 838. c
Seruitas quid, 4. 138. c
Seruitorum improbitates in dominos redundant, 2.
546. c
Seruitorum mercedis retentores, 2. 270. f
communia Seruitia quo iure debeantur Pontifici ma-
ximo, 1. 917.
Seruitus execrabilis est dum quis est in idolorum cre-
dulitate, 4. 44. c
Seruitus eò maior, quò dominatio est maior, 4. 799. c
Seruus vigilans quis dicendus, 2. 457. c, d
Seruus vigilans qualia debeat considerare circa tem-
poralia sua, 2. 457. e, f
Seruus ratiocinijs publicis alligatus an possit liberè re-
ligionem profiteri, 2. 534. a, 535. d
Seruus quomodo obligetur seruare vorum religio-
nis, 2. 538. c, f
Seruus seruorum se fecit D. Paulus, 4. 717. c
Serui pigri proprium est nolle niti esse perfectum,
2. 751. a

Seruum

Index.

Seruum qui delicatè nutrit à pueritià, sentiet eum cõ-
tumacem, 2. 663. d
Serui in domo spirituali coërcendi, 2. 663. c, d
Serui contumaces & ingrati, 2. 663. c, d
Serui contumaces & ingrati, 3. 663. c, d
Serui sumus eius qui nos superat, 2. 829. c
Seruorum regula, 1. 197. f
Seueritas quid, 4. 142. b
Seueritas Carmidis in obseruanda lege, 4. 855. d
Seueritas Metelli in castro, 4. 811. c
Seueritas Zeleuci in obseruanda lege, 4. 815. e
Si non lauero te, non habebis partem mecum exponi-
tur, 2. 572. c, & seqq.
Significare est aliquid intellectui repræsentare, 4.
287. c
Significatio dici potest intellectus constitutio, 4.
287. c
Significatio dicitur quasi signi factio, 4. 287. c
Significatio non fit per aliquod signum,
Significatio non fit per aliquod signum quod non sit
res aliqua, 4. 287.
Significatio potest accipi per intellectum à quacun-
que creata re, 4. 287. d
Significatio metaphysicalis multum distinguitur à si-
gnificatione grammaticæ vel logicæ vel rhetoricæ,
4. 288. c
Signum summæ clementiæ factum signum contradi-
ctionis, 1. 199. b
Signum quo quis possit scire, si ex malo fine vel bono
loquatur de malis proximi, 2. 357. d, e, f, & seqq.
Signum à quo significatio dicitur, non accipitur ab-
solutè, 4. 287. c
Signa præcedentia ruinam Ecclesiæ, 1. 200. c
Signa cur non fiant nunc vt prius, 2. 788. c
Signis exterioribus an bene colatur Deus, 2. 27. d
de Signis bonis & malis, 4. 244. & seqq.
Silentium quale studiosis requiratur, 1. 560. d, e
Silentium impositum per modum disciplinæ, 2.
374. c
Silentium cur impositum religiosi, 2. 360. a, b
de Silentij duobus modis, 3. 508. c, & seqq.
Silentij necessaria obseruatio, 3. 854. b, c
Silla Romæ interfecit Damasippum absque ordine
iustitiæ, 4. 860. b
Simeon beatus quia timoratus, 1. 360. d
Simeonis prophetia, 1. 199. c, d
Similitudo quid, 2. 53. b, c
Simon. i. mœrorem audiens, 2. 603. a
Simon magus, 1. 621. f
Simonia quid, 2. 19. c, d, 267. b, 4. 141. b, 144. b
Simonia duplex, 2. 400. f
non Simonia sæpe punitur pro simonia, 2. 400. f
de Simonia tollenda actum est in concilio Constan-
tensi, 2. 415. c
Simonia contra ius diuinum, 2. 426. c
Simonia lege diuina prohibita, 2. 427. f, 428. a
Simonia per viros bonos semper damnata est, 2.
430. a
Simonia sæpe inuenitur in accipiente, & non in dan-
te, 2. 430. b, c
Simonia an sit hæresis, 2. 430. f
Simonia non aufert à Papa potestatem suam, 2. 430. f
Simonia nulla quæ non sit prohibita iure diuino, 2.
431. a, b
Simonia in Papa non tollit ius ad beneficium, 2.
431. c

Simonia periculosior est in promotis per prælatos in-
feriores, quam per Papam, 2. 431. d
Simonia quomodo rectius euitanda, 2. 432. a
Simonia quomodo extirpanda, 2. 434. b, c, d
Simoniæ suspicio ab Ecclesiasticis vitanda, 2. 627. e
Simoniæ nota vitanda, 2. 640. d
Simoniæ detestatio, 3. 392. c, & seqq. 393. b, & seqq.
contra Simoniam propositiones afferunt tales, 2.
433. a, & seqq.
pro Simonia obiectiones, 2. 428. d, & seqq.
isdem responderur, 2. 429. c, & seqq.
de Simonia solutio notabilis per plures propositio-
nes, 2. 433. a, & seqq.
de Simonia distinctio quadruplex, 2. 434. c, f
de Simoniaca labe suspectum est promptam pecuniã
sub titulo primorum fructuum à beneficiando exi-
gere, 2. 426. d
per Simoniacam exactionem promoti quomodo pos-
sint sæpe excusari, 2. 430. b, c
Simoniacè promotor non est liber à crimine quous-
que simpliciter resignet, 2. 268. a
Simoniacus est qui facit opus spirituale expectans inde
mercedem temporalem, 2. 19. d
Simoniacus non est qui ex opere spirituali expectat
moderatam sustentationem in temporalibus aliunde
non habitam, 2. 19. c
Simoniacus an possit haberi suspectus in fide, 2.
430. f
Simoniacus non est iudicandus frequentans horas
propter mercedem alias non iturus, 2. 434. a
Simoniaci actus solè iure positui, 2. 19. d
Simoniaci qui habendi hæretici, 2. 433. a
Simoniaco ex pacto vel opere nullum ius acquiritur
in beneficio vel fructibus eius quod restituere te-
neatur, 2. 19. f
Simplicitas intellectus, prout dicitur lux animæ &
Angelo similis, & Dei capax explicatur, & quomo-
do varijs nominibus in scripturis significetur, 3.
260. f, & 261. a, b, c
Simplices cur sæpe erroribus seducantur, 2. 652. f
Simplices & idiotæ quomodo ad sapientiã possunt
pertingere, 3. 496. a, b
Simplicium regula, 1. 195. f
Simplicibus sufficere debet consilium superiorum
suorum, 2. 409. d
Simplicibus aliquando plus credendum quàm alijs
de consolatione & beatitudine, 2. 694. c, f
Simplicitas vera, quæ plicam non habet dolo sitatis,
falsitatis aut curiositatis, laudatata, 3. 378. c, f
379. a, b
Simpliciter ambulare, 1. 542. d
de Simplificatione, stabilitione, seu mundificatione
cordis, 3. 370. f, 371. & seqq.
Simulatio quid, 4. 142. e
Simulatio quantum malum, 1. 661. c, f
Simulatio amicitie vel obsequij tribus modis fit, 2.
598. f
Simulator ore decipit amicum suum, 2. 598. f
Singularia multum docent, 2. 622. a
Singularitas quid, 4. 138. d
Singularitas humilitati contraria, 2. 567. d
Singularitas in doctis, 2. 567. f
Singularitatis curiosæ signum, 4. 174.
Singularium enumeratione animus noster magis mo-
uetur, 2. 698. c
Sion mons Domini, 2. 707. f

K

Index.

- Sobrietas quid, 2. 498. d, 4. 136. e
 Sobrietas quid suadeat, 1. 346. a, b
 Sobrietas maxima ad contemplationem requiritur, 2. 528. b
 Sobrietas viuorum & ciborum facit animam sobriam, & eleuari in Deum, 4. 405. b
 Sobrietas necessaria est ad acquirendum sensum & sapientiam, 4. 405. b
 Sobrietate opus est si vis habere animæ & corporis sanitatem, 4. 405. b
 Sobrietatis medium, 2. 524. c
 Sobrietatem sume si vis claudere portam omnibus vitijs, 4. 405. c
 Societas bona eligenda, 2. 682. c, d
 Societas mala vitanda, 2. 747. f, 748. a, b
 Societatem continet diuinitas, 4. 555. b
 Societates duæ, æconomica & politica, 3. 981. f
 Socrates duas habebat vxores, 4. 360. c, d
 Socrates cum pueris arundine equitabar, 2. 387. f
 Socrates humanitas laudatur, 2. 387. e, f
 Socratis vel vt alijs placet Hippocratis responsio, 2. 506. e, f
 Socratis error, 2. 589. d
 Socratis responsum cuidam interroganti si vxorem ducere deberet, 4. 360. f
 Sodoma cur dicatur muta, 1. 320. e, 2. 568. c
 Sodoma igne cœlesti cur succensa, 2. 268. f
 Sol fons luminis à nullo luminatur, 1. 125. c
 Solatium quid, 3. 690. c, d
 Solatium quodlibet oritur ex amore ideo qualis est amoris talis est solatij bonitas & finis, 3. 690. f
 Solatium terrenum quid, 3. 690. f
 Solatium quit sit realiter, 3. 691. a
 Solatium pro varietate personarum temporum & locorum conuenit variari, 3. 691. b
 Solatium in homine multiplex reperitur, 3. 691. c
 Solatium infirmæ carnis est delectatio sensus exterioris, 3. 691. c
 Solatium animæ tristic, 3. 691. c, d
 Solatium spiritus, 3. 691. e
 Solatium cordis, 3. 691. f
 Solatium carnis, 3. 691. f
 Solatium deceptorium, 3. 692. a
 Solatium causat in nobis Angelus de cœlo vel bonus vel malus, 3. 692. c
 Solatium apparentiæ, 3. 692. d
 Solatium prouenire potest diligentibus Deum à sex differentijs, 3. 693. a
 Solatium nonnumquam à desolatione generatur, 3. 693. a
 Solatium sæpe à tentationum angustijs roboratur, 3. 693. b
 Solatij causa quæ, 3. 693. b
 Solatium solatio frequenter opponitur, 3. 693. c
 Solatium propter Deum principaliter quærendum, 3. 693. d
 Solatium quodlibet in hac vita suspectum esse debet, 3. 693. f
 Solatorum fines quales à mundanis præstituuntur, non consolationem, sed desolationem inducunt, 3. 693. f
 Solennitates tres obseuabantur in Hierusalem principales, 4. 355. d
 Solertia iuuat ad eubuliam, 4. 133. d
 Solitaria vita D. Ioannis, 3. 972. & seqq.
 Solitaria vita laudatur, 3. 43. f
 Solitarius vel Deus, vel bestia, 2. 503. c
 Solitarius quomodo proficiat omnibus, 3. 48. d
 Solitarius homo multum prodest, 4. 667. a
 Solitatorum vocatio qualis, 1. 553. b
 Solitatorum in deserto oratio est plurimum acceptabilis, 2. 773. a
 Sollicitudo fraudis sæpe sectatrix, 1. 347. d
 Solitudo maximè hominem tentat, 1. 503. a
 Solitudo indiscretis periculosa, 2. 532. a
 Solitudo laudatur, 3. 10. a, & seqq.
 Solitudo Claustrii vel cœnobiorum per regulas ipsorum cognoscitur, 3. 974. c
 Solitudo claustrii collocatur in ciuitatibus, 3. 974. c
 de Solitudinis duobus modi, 3. 508. c, & seqq.
 Solitudinis tres modi, 3. 974. c
 in Solitudine multiplicauit Christus panes, 3. 987. c
 Sollicitudo duplex, 2. 434. f, 435. a
 Sollicitudo pessima quæ, 2. 292. a
 Sollicitudo mala quæ sit, 2. 435. d
 Sollicitudo prima & vera, 2. 449. c
 Sollicitudo mundana necessaria quæ, 2. 435. c, f
 Sollicitudo vel diligentia dicitur prudentia, 4. 134. c
 de Sollicitudine Ecclesiasticorum tractatus, 2. 433. c, & seqq.
 Soluendi potestas Petro data quomodo intelligatur, 1. 784. c, & seqq. 785. d, e
 Soluere quid, 2. 336. b, c
 Somnium narrare vigilantis est, 1. 530. b
 Somnium ex passionibus, 3. 41. c
 Somni & vigiliz similitudo & propinquitas, 1. 585. c, f
 Somnia sibi fingunt, qui amant, 1. 486. a
 an Somnia immittantur, iuxta cœli dispositionem, quæ futurorum iudicia sunt, 4. 189. c
 Somnijs an credendum, 1. 598. f
 Somnolentia, 2. 156. d, e, f
 Somnus peccati, 1. 586. c, d
 Somno & cibo moderanter indulgere, 3. 309. f, 310. & 311. a, b
 Sonus omnis minutias secundum proportionem habet infinitas, 3. 679. a
 Sophistæ qui dicantur, 1. 499. f
 Sophistarum mores, 1. 302. d
 Sophistarum mos est vt tandem semetipsos fallant & apprehendant in astutia sua, 3. 858. f
 Sordes nobis sunt vndique, 2. 573. d, e
 Sordibus sordescet adhuc, 2. 577. f
 Soror D. Antonij abbatissa plurium virginum.
 de Sortilegis responsum Philippi Regis, 4. 659. c
 Spado cur dicatur deflorare virginem, 2. 491. a
 Spado quomodo dicatur deflorare virginem, 1. 507. b, Spadones maximi amatores mulierum, ibid.
 Speculatoris officium, 2. 652. b
 Speculum bonæ vitæ, 4. 950. c, f
 Speculo comparatur anima sancta, 2. 593. a, b
 Sperantibus in Deum omnia cooperantur in bonum, 3. 20. c
 Spes, 2. 183. b
 Spes & fides euacuabuntur, 2. 113. c
 Spes veniæ in quo consistat, 2. 588. f
 Spes vincit carnem, 2. 617. b
 Spes falsa multiplex, 3. 25. c, & seqq.
 Spes in quo consistat, 3. 19. c, 20. a, b
 Spes nostra quomodo certificanda inter tot rerum varietates, 3. 19. a, b
 Spes

Index.

- Spes certa in alio non est quam in Deo, 3. 18. c, & seqq.
- Spes nostra certificatur à Deo non industria nostra, 3. 15. a, & seqq.
- Spes tentationibus non euellitur, 3. 19. c
- Spes in præscitis an semper sit erronea, 3. 20. a, b
- Spes solatur infirmos, 3. 39. c
- Spes est expectatio futuræ beatitudinis ex meritis & gratia proueniens 3. 113. d, e
- Spes est modus temperantiæ inter præsumptionem, & præsumptionem, 4. 138. c
- Spes & charitas quomodo faciunt Deo coniungi, 4. 653. f
- Spei causæ, 4. 145. f
- Spei motus, 2. 782. a
- Spem habere qui dicantur, 2. 113. a, & seqq.
- Spem inducit timor, 3. 13. c, d
- Spem tanto maiorem concipimus de Deo, quanto minorem de nobis ipsis habemus, 3. 18. d, e, f
- de Spe, 2. 112. c, eius definitio, ibid. d, e, an spes sit malarum rerum, ibid. f
- Spinæ quid significant mysticæ, 2. 719. c
- Spiratio actiua & passiua quæ, 3. 146. c, d
- Spiritualis de omnibus iudicat, 1. 287. f
- Spiritualis quomodo possit agnosci, 2. 385. f
- Spirituales debent esse instructores aliorum, 2. 385. d, f
- Spirituale adiutorium triplex, 2. 353. c
- Spirituale adiutorium in hac vita procurandum, &c. 2. 354. a, b
- Spiritualis luxus, 1. 550. f
- Spiritualis & carnalis diuersa iudicia, 2. 494. a, b
- Spiritualis exercitij labores indiscreti quanta mala afferant, 2. 815. f, 816. a
- Spirituali fundamento superædificati; aurum, argentum, &c. 2. 251. c, & seqq.
- Spirituales consolationes sentire in affectu an signum sit infallibile charitatis, 2. 16. c
- Spirituales pauci qui grano charitatis non misceant vanitatis aliquid, 2. 439. b, c
- Spiritualis gratiæ vna est bonitas, 4. 598. f, & seqq.
- Spiritualia bona quæ, 1. 510. b, c
- Spiritualia bona in nullius possessione sunt, 1. 678. b
- Spiritualia & temporalia non eodem modo semper dispensantur, 2. 447. c
- Spiritualia sine temporalibus diu esse non possunt, 2. 609. f
- Spiritualia sine temporalibus diu esse non possunt, 2. 618. c
- Spiritualia potiora temporalibus, 3. 38. d, e
- Spiritualium vnum caput necessarium, 1. 225. a, b
- in Spiritualium charismatum latitudine & ordine inueniuntur proprii motus singularum virtutum, 2. 781. f
- in Spiritualium administratione directio cordis utilis & valde necessaria, 3. 392. c, & seq. 393. & 394.
- in Spiritualibus iniustæ promotiones, 2. 583. d, e
- Spiritus probare quis possit, 1. 529. c, d, quot modis probentur, ibid. c, f, & seqq.
- Spiritus viuificat, 1. 557. a
- Spiritus vbi vult spirat, 1. 551. f
- Spiritus immundus exiens ab homine reuertens adducit nequiores, 1. 609. f
- Spiritus vt liber redeat ad dominum multum iuuat dispositio exterior, 2. 457. d
- Spiritus naturalis, vitalis & animalis substantia idem, 2. 289. c
- Spiritus fructus, 2. 695. c
- Spiritus immundus exit ab homine, & rediens adducit septem nequiores se, 2. 436. b
- Spiritus sanctus nisi adsit cordi audientis, otiosus est sermo loquentis, 2. 775. a
- Spiritus Domini quomodo dictus fuerit ferri super aquas, 2. 776. b, c
- Spiritus sanctus replet omnia, 2. 776. c
- Spiritus Domini repleuit orbem terrarum exponitur, 2. 776. f
- Spiritus Domini repletio triplex, 2. 778. c, & seqq.
- Spiritus sanctus adest omnibus, sed omnia ei non adsunt, 2. 780. d
- Spiritus sanctus quomodo præueniat animam, quam vult replere gratia, 2. 781. a
- Spiritus omnia scrutatur, 2. 783. d
- Spiritus Domini solus est qui replet in bonis desiderium nostrum, 2. 785. c, d
- Spiritus sanctus quomodo docuerit discipulos omnem veritatem, 2. 789. a
- Spiritus sanctus intercedit pro nobis, 2. 793. c
- Spiritus sapientiæ est benignus, 2. 800. c, d
- Spiritus pietatis, scientiæ, & fortitudinis consilij, & intelligentiæ, 2. 807. c, f
- Spiritus Dei vnicus & multiplex, 3. 30. b
- Spiritus à phantasmatibus auerti, 3. 314. f, 315. 316.
- Spiritus omnis laudet dominum, 3. 630. f, & 631.
- Spiritus extenditur ad angelum tam bonum quam malum, 3. 634.
- Spiritus vbi vult spirat, 3. 242. a
- Spiritus malus cum occupat & affligit humanam naturam non potest eijci nisi per fortiores eo, 4. 449. d
- Spiritus est, qui adhæret Deo, 4. 556. f
- Spiritus sancti acceptiones, 2. 47. a
- Spiritus sancti repleti quomodo nobis communicentur, 1. 779. d, & seqq.
- Spiritus sancti repletio quos replet, dominos reddit, 2. 787. c
- Spiritus boni & mali aduentus diuersus quomodo dignoscatur, 2. 788. f
- Spiritus beati tres dotes, 3. 746. b
- Spiritus sanctum procedere tam à filio quam à Patre, 4. 554. f, & 555. a
- de Spiritu sancto articulus Parisijs condemnatus, 2. 778. c
- de Spiritu sancto sermo, 1. 774. f, & seqq.
- Spiritu sancto quomodo possimus repleri, 2. 780. c, f
- de Spiritu sancto quæstiones variae, 2. 788. c, & seqq. 789. b
- de Spiritu sancto sermo, 4. 257. f, 258. & seqq.
- Spiritu gustato desipit omnis caro, 2. 669. f
- Spiritu gustato desipit omnis caro, 2. 751. a
- Spiritu gustato decipit omnis caro, 2. 778. b
- in Spiritu mendacij multæ sæpe veritates, 1. 532. a
- Spiritus immundi tres à Ioanne visi in Apocalypsi, 2. 778. b
- Spiritus affectionum receptiui quomodo distinguantur, 3. 749. c
- Spiritus maligni conatus impediri non possunt nisi per miraculum & speciale Dei auxilium, 4. 449. e
- Spiritus esse multi negant, 1. 618. c, d
- Spiritus hominum & brutorum dicuntur esse, 3. 634. a

Index.

- Spirituum probandorum modus optimus, 331. a, b, c, & seqq.
- Spirituum probandorum conditiones necessariae, 1. 331. c, & seqq.
- Spirituum donum, 1. 385. b
- Sponsa cum sit vna, 70. sunt reginae & 300. concubinae mysticè, 1. 343. a
- Sponsa dicitur propter spem fecunditatis proles, 3. 726.
- Sponsalia à spondeo dicta, 3. 726. c
- Sponsalia quomodo dirimantur, 2. 38. a, b
- Stabilitas quid, 4. 140. d
- Status est statu felicior, 2. 807. c
- Status proprius quisque respicere debet, 3. 296. c, & seq. & 297. a, b
- Status curatorum & priuilegiatorum, 1. 194. f
- Status Ecclesiastici, 1. 186. d
- Status hierarchici duo in Ecclesia, 1. 815. f
- Status monarchicus Ecclesiae, regimine Aristocratico & democratico temperatur, 1. 918. c, & seqq.
- Status Papae & Cardinalium, 1. 188. a, & seqq. dotandus, nec perdit iura sua propter abusus personales, ibid. b, c, an propter subuentiones consuetas debeat de simoniaca prauitate notari, ibid. d, e
- Status Papalis vnde, 1. 186. f
- Status Papalis an possit vacare, 1. 187. a
- Status pomposus multipliciter depingitur, 4. 701. c
- Status priuilegiatorum, 1. 193. c, & seqq.
- in Statu salutis quomodo aliquis possit confidere se existere, 2. 272. c
- Statuta Ecclesiarum, Vniuersitatum & Colligiorum quomodo accipienda & seruanda, 3. 175. b, c
- Stella maris vocatur virgo Maria, 4. 697. e
- Stellae duodecim quid, 4. 596. d
- Stephanus Parisiensis, 1. 555. b, c
- Stillicidia in domo quid significant, 2. 663. a
- Stimuli nequam tres in victus & vestitus conquisitio-
ne, 2. 437. a, b
- Stipendia peccati est mors, 4. 691. c
- Stoici sentiebant homini licere seipsum occidere, 2. 401.
- Stoicorum ἀπαθία, 1. 574. f
- Stoicorum error qui existimabant licere seipsum occidere, 2. 522. f
- Stoicorum error de felicitate hominis, 3. 50. e
- de Studendi modo, c, & seqq.
- Studentium tres ordines, 2. 760. d, f
- Studiorum destructio, 1. 204. a
- Studiorum saepe fit mutatio, 1. 570. e
- Studiofitas quid, 4. 137. f
- Studiofitas ancilla sapientiae, 1. 322. f
- Stulta mundi eligit Deus vt confundat sapientes, 2. 796. d
- Stultiloquium quid, 4. 139. b
- Stultiloquia, 2. 164. c, 165. b
- Stultitia, 1. 134. a
- Stultitia opponitur synesi, 4. 133. c
- Stultitiae diuinæ miracula, 2. 570. a
- Stultus non capit verba prudentiae, &c. 1. 257. b
- Stultus sibi videtur sapiens, 4. 723. b
- Stulti mens vt Luna mutatur, 3. 809. b
- ex Stulto insanum fieri, 1. 242. f
- Stultorum infinitus numerus, 3. 45. f
- Stultorum infinitus numerus, 2. 702. a
- de Stultorum ludo, 4. 936. & 937.
- Stupiditas vel acrisia, quid, 4. 135. a
- Stuprum quid, 2. 166. d, 4. 136. f
- Subditi quatenus teneantur obedire suis superioribus, 2. 14. a
- Subiectio, 2. 568. c, f
- Subiectio in sacramentorum ministracione duplex, 1. 118. b, c, d
- Subiectis parcendum, 4. 815. c, d
- ad Subiectorum tuitionem tria esse necessaria, 4. 565. f
- Subiectos praetorum aut curatorum non obligari vt victum quaerant eis, 4. 441. a, b
- Sublannatio, 2. 168. f
- Substantiarum separatarum locatio, 1. 496. a, b
- Succurrere alteri quomodo teneamur, 2. 175. c
- Sufficientia quid, 4. 138. a
- Suffragia requirens in generalitate non minus meretur quam in particulari, 2. 439. a, b
- Suffragia particularia requirere & limitare expedit propter tres causas, 2. 439. f, 440. a, b, c, d
- Suffragia pro mille non tantum valent quantum pro vno, 2. 440. b, c
- Suffragia post mortem oblata in vita sua fieri petit Ioannes de Gerson, 2. 450. c, f
- Suffragia cur in hac vita acceleranda, 2. 460. a, b
- Suffragia ecclesiae quibus magis proficiant, 4. 758. c
- pro suffragiis habendis saepe fructuosius fundarentur missae de sanctis & de tempore, quam si in solis funeralibus seruitijs listeretur, 2. 441. f
- Suffragiorum quantitas Deo referenda, 2. 444. a
- Suggestio primus gradus tentationis, 2. 188. a, b
- Superbia elationis, 1. 246. a
- Superbia quid, 4. 138. c, 148. e
- Superbia malorum mater, 1. 258. f
- Superbia eadem peperit in paradiso iniquitatem, in caelo dolorem, 1. 259. c
- Superbia initium omnis peccati, 1. 259. d
- Superbia errorum causa, 1. 518. c, f, 519. a, 520. c
- Superbia facit haereticum, 1. 120. c
- Superbia interior subtile malum, 1. 531. f
- Superbia in intellectu, & voluntate, 1. 531. f
- Superbia vituperatur, 1. 587. e
- Superbia in religiosis, 1. 638. e
- Superbia orationi contraria, apostatare facit & praecipis decalogi prohibetur, 2. 64. b, 65. a, b
- Superbia cur dicatur radix omnis peccati, 2. 144. a, b
- Superbia mater omnium vitiorum, 2. 145. b, c
- Superbia quando sit peccatum mortale, 2. 169. c
- Superbia haerescens, sortilegiorum & falsae credulitatis causa, 2. 275. b
- Superbia quando sit peccatum veniale aut mortale, 2. 287. b, c
- Superbia pessima quae, 2. 298. d
- Superbia exemplo Christi fugienda, 2. 387. d, e
- Superbia est pusilli cordis, 2. 566. d
- Superbia tumida & timida, 2. 571. e
- Superbia subtile malum, 2. 582. e
- Superbia indignans & austera est sapientia diabolica, 2. 684. a
- Superbia bona, 2. 744. d
- Superbia per cornu significatur, 2. 812. a
- Superbia à vitis deuotis abesse debet, 2. 16. e
- Superbia est radix cuiuslibet improbae affectionis, 3. 306. f
- quod non est Superbia tendere ad vitam contemplatiuam, 3. 512. c, e
- Superbia

Index.

Superbia est magister, capitaneus & radix omnium peccatorum, 4. 403. d
 Superbia quarit qualiter peccatum vnius horæ puni-
 tur perpetuo, 4. 413. f
 Superbia desponsat aliquas personas, 4. 355. f
 Superbia variè depingitur, 4. 631. c
 Superbia causa malorum, 4. 641. b
 Superbia malorum radix, 4. 688. f
 peccati Stipendia est mors, 4. 691. c
 Superbiæ vermem saepe generant vestium sordes, 1. 583. c, f
 Superbiæ definitio, 2. 145. f, omnis peccati est radix, ibid. eius species, idid. & seqq. 146. f
 Superbiæ & inanis gloriæ differentia, 2. 145. d
 Superbiæ gradus duodecim, 2. 147. 2, & seqq. cur dicantur gradus, 2. 150. d
 Superbiæ peccatum quomodo confitendum, 2. 275. 2, & seqq.
 Superbiæ maxima egestas, 2. 564. c
 Superbiæ omnia cōuertuntur in suam destructionem, 2. 566. 2, b, c
 Superbiæ exitus à Deo egentissimus, &c. 2. 566. b
 Superbiæ est proprium nullius sensui cedere, 2. 820. b
 Superbiæ initium est apostatare à Deo, 3. 837.
 Superbiæ ascensus descensus est, 3. 835. d
 contra Superbiam sermo, 4. 402. d, c, f, 403. & seqq.
 per Superbiam Saül regno suo priuatus, exclusus Ro-
 boam, fugit fugitiuus Sennacherib. Nabuchodo-
 nosor depositus, Holofernes decollatus, Amon sus-
 pensus, similiter & Absalon, 4. 419. 2
 Superbiam induit qui communicat superbo, 2. 546. f
 per Superbiam qui exeunt, an regrediantur, 2. 562. d, c
 de Superbia, 2. 13. 2, & seqq.
 ex Superbia graua peccata proueniunt, 2. 265. d, c
 cum Superbia anima humilis luctantur, 3. 585. c, & seqq.
 Superbis Deus resistit, 2. 564. 2
 Superbis Deus resistit, 2. 570. b
 Superborum proprium est alijs indignari, 2. 568. d
 Superficies, 2. 741. c, f
 Superior consilium petentibus debet definitiuum res-
 ponsione vti, 2. 493. c, d
 Superior quid agere teneatur in confessione scrupu-
 lorum ex fluxu orientium, 2. 493. f
 Superioris auctoritatem contemnere quomodo sit
 peccatum mortale, 2. 15. 2, b
 Superiores quando censendi sunt consentire in abo-
 litione legum suarum, 2. 10. f
 Superiores alijs miserabiliores, 1. 305. b, c
 Superiorum defectus pia compassione tolerandi, po-
 tius quam persequendi, 1. 305. d
 Superiorum institutiones omnes an possint subditum
 obligare ad peccatum mortale, 2. 14. b
 Superiorum contemptus an peccatum & quale, 2. 288. c, f
 Superiorum consilio non credentes ad scrupulos de-
 ponendos quomodo errant, 2. 470. d
 Superioribus quomodo obediendum, 2. 28. c, d
 Superioribus qua in re obediendum, 2. 289. 2
 Superioribus etiam indignis obediendum, 2. 471. b, c
 Superioribus parendum est, 3. 45. c, d
 Supernaturalis nobilitas, 2. 842. b, c
 Superstitio quid, 4. 141. 2, b

Superstitio tanto peior, quanto plura miscentur bo-
 na, 1. 601. c
 Superstitio quomodo euitanda in ijs quæ multi sim-
 plices agunt & credunt, 2. 328. 2, b, c
 Superstitio quæ est in cultibus sanctorum, 3. 386. b, f, 387. 2, & seqq.
 Superstitiones vanæ vnde proueniant, 1. 610. c, & seqq.
 Superstitiones obseruationes cur aliquando malos e-
 uentus operentur, 1. 616. c, d
 Superstitiones quædam vel tolerari vel ad bonum fi-
 nem ordinari potius deberent, quàm per fulmina-
 tiones sententiarum. 3. 218. d, c
 Superstitiosa obseruatio futurorum quid, 4. 135. 2
 Superstitiosæ obseruationes quæ censendæ, 1. 612. f, 613. 2, b, & seqq.
 Superstitiosæ traditiones philosophicæ vel medicina-
 les nullo modo admittendæ, 1. 626. f, 621. 2
 Superstitiosi fabulis credunt potius quam auctoritati
 diuinæ, 1. 611. f, 612. 2
 Superstitiosi ritus cur inter Christianos tolerantur, 1. 622. c, f
 Superstitiosos ritus & orationes argumenta probantia
 soluuntur, 1. 621. f, 622. 2
 Supposito diuino natura humana vnita, 1. 343. b
 Surreptio, 2. 204. 2, b
 Susceptio Israël pueri sui, 1. 451. f, & seqq. 456. b, & seqq.
 Susceptio gratificans, 1. 456. c, f
 Susceptio quælibet à Deo nomine proprijsimo dici
 potest vnitio, 3. 954.
 Suspensio impediri non potest quin consecret, 1. 761. c, f
 an Sensus, contrahat irregularitatem immiscendo
 se sacris, 3. 216. f, 217. 2, b, & an perdat potestatem
 absoluendi sacramentaliter, ibidem.
 Suspicio de hæresi triplex, 1. 429. 2, b, c, d
 Suspicio reipublicæ pestifera, 1. 312. 2
 Sulfuratio quid & vnde dicta, 2. 151. c, f
 Sufurro quis propriè dicatur, 2. 152. 2, b
 Symbolum quid & vnde dictum, 2. 39. c, f, eius diui-
 sio, 2. 40. c, f
 Symeon interpretatur auditus, 4. 690. f
 Symeon & Leui cur maledicti, 1. 403. 2
 Symphonia musicæ instrumentum, 3. 629.
 Sympsalma super Cantica canticorum, 3. 1073. d, & seqq.
 Synagogæ successit Ecclesia, 2. 558. c
 ad Synai montem accedentes puniebantur, 3. 908. c
 Synodus bis in anno in qualibet prouincia celebra-
 da, 1. 209. c, & seqq.
 Synodi conclusio debet fieri non Papæ sed nomine
 Concilij, 1. 821. c, d
 Synderesis, 2. 190. 2, f, 230. 2, 4. 133.
 Synderesis os animæ, 2. 747. 2, b
 Synderesis mentis diuiditur, eiusque apprehensio se-
 cundum quàm tendit, declaratur, cum omnibus ap-
 propriatis, 3. 263. b, c, d

T

T Abernatorum regula, 1. 198. b
 Taciturnitas quid, 4. 139. b
 Taciturnitas tenetur, cum quis ab ociosis & interdum
 etiam à licitis linguam suam refrenat, 3. 1135. c, f
 Tactus impudicus quàm perniciosus, 2. 485. f, 486. 2

Index.

- Tactus super omnes sensus obseruandus, ne labatur, 2. 724. d
Tædium boni proueniens ex difficultate operis, 2. 18. c
Tallia quatenus licita & illicita sint, 2. 60. e, f
Tangere pueros in facie & alibi, an sit peccatum, 4. 334. a
Tantalus, 2. 601. f
Telrist qu'il est pis que damné, 2. 875. c
Temperantia quid, 4. 136. b. 817. b, c
Temperantia definitio & actus, 2. 117. e, f
de Temperantia & paribus eius, 4. 136. b, & seq.
Templum locus communitatis, 1. 361. f
Templum Pacis Romæ quando euersum, 4. 610. e
Templum misericordiae Athenis, 4. 687. f
de Templo egreditur omne bonum & omne malum, 1. 206. f
Templum Dei, Christiani vocantur, 4. 690. c
Temporale quid propriè dicatur, 2. 19. c
Temporale dominium in rebus non habet Pontifex maximus, 1. 679. d, e, f, & 680. a, & seq. 683. d
Temporalis potestas non est annexa potestati ecclesiastica, 1. 696. e, f
Temporalem iurisdictionem Ecclesiasticis detractio vult auferri, 1. 133. e, f
Temporalia bona quæ, 1. 510. b, c, d
Temporalia Ecclesiasticis conferens potest conditiones certas apponere, 2. 439. e, f
Temporalia conferens potest non solum suffragia limitare, sed etiam loca certa suæ sepulturae eligere, &c. 2. 440. c
Temporalia conferentis sollicitudo quando fraudetur, 2. 441. b
Temporalia cur tribuantur Ecclesiasticis ministris, 2. 443. b
Temporalia Ecclesiastica habeat potestatem recipiendi, 2. 433. d
Temporalia conferentibus quædam possunt proponi quaestiones, 2. 445. e, f
Temporalia recipiens, seipsum defraudat multis modis, 2. 444. c, & seqq.
Temporalia recipiens sæpè defraudat seipsum, 2. 444. c, 445. a
Temporalia recipiens aliquando non debet habere frequentem nimis & particularem recogitationem ad conferentes, 2. 446. b
Temporalia qua ratione Ecclesiastici possint acquirere, 2. 553. b, c
Temporalia pro spiritualibus quomodo exigenda, 2. 640. d, e
Temporalia mere alias debent habere leges, quam dedicata diuinis vñibus, 2. 836. c
Temporalia quomodo mutantur, 3. 38. c
Temporalium Ecclesiae an vnum caput necessarium, 1. 225. a, b
Temporalium cura Ecclesiasticis parui pendenda, 2. 609. f
in Temporalibus potestatem supremam habens an habeat proprietatem in aliquibus rebus particularibus 1. 829. f, & 830.
Temporalitas cur Ecclesiae data, 1. 117. d, e
Temporalitates Ecclesiae non dicuntur propriè spirituales, 2. 19. c, d
Tempus pretiosissimum, 1. 272. d
Tempus velocissimum, 1. 277. d, e
Tempus res pretiosissima, 3. 723. c
Tempus & locus idoneus in proficientibus est inquirendus propter varias hominum dispositiones, 3. 307. b, & seq. 308. & 309.
Tempus angelorum in tres partes diuisum, 4. 722. b
Tenacitas quid, 2. 160. b, 4. 142. f
Tentari homines permittit Deus, 4. 658. b
Tentat nos Deus molestia vitiorum impugnantium, 2. 823. c, d
de Tentati cuiusdam confortatione Epistola, 3. 462. c, f, 463. 464.
Tentatio duplex, 2. 123. a
Tentatio consummata est perfecta, 2. 220. c
Tentatio est nuncius diaboli, 2. 301. f
Tentatio generalis triplex, 2. 376. c, d
Tentatio nobis generat sex utilitates, 2. 823. d, e
Tentatio subita quid, 4. 130. f
Tentatio perplexa quid, 4. 130. f
Tentatio morosa quid, 4. 130. f
Tentatio est mala se velle occidere, 4. 413. c
Tentatio fructuosa est viris bonis, 4. 686. c
Tentatio foeda quid, 4. 972. c, f, & seq.
Tentationis ordo, 2. 188. a
in Tentationis occursum quid agendum, 1. 312. b, c
Tentationis foedæ tentatus, 4. 972. c, f
Tentationi qui resistit, præmium meretur, 2. 271. d
Tentationi resistere quid sit, 4. 130. f
in Tentationem duci & induci quomodo differant, 2. 122. f
Tentationem aut maior aut æqualis consolatio sequi solet, 2. 823. c, f
Tentationem vincere quid sit, 4. 130. f
Tentatione forti præsentis quid faceret aliquis, quaestio, 2. 27. a
Tentatione ad modicum se carere perfectiores dolent, 2. 823. f
de Tentatione sermo, 4. 424. c, f, 425. & seq.
Tentationes diaboli variae, 1. 568. a, b
Tentationes quomodo repellendæ, 2. 664. c, d, e
Tentationes quæ vix sustineri possunt, 3. 510. c
per Tentationes multas oportet nos intrare in regnum Dei, 3. 764. f
Tentationes diaboli ad Christum tres, 4. 426. d
post Tentationes graues Deus mittit nobis consolationes, 4. 431. f
Tentationes à malis spiritibus veniunt, 4. 681. e
Tentationum utilitas, 3. 51. c, d, e, f
Tentationibus quomodo quis possit resistere, 2. 314. a, b
Tentationibus quanto pluribus aliquis impugnatur, tanto certius sperat in Deo, 3. 18. d
de Tentationibus diuersis diaboli, 3. 414. d, e, f, 415. & seq.
Tentationibus homines capiuntur, 4. 677. c
Tentationibus primis quare resistendum, 4. 680. d
Tepidi reprehenduntur, 2. 814. d, & seqq.
Tepor multi reddit ex integro quod suum est, 2. 816. f
Terminorum quorundam definitiones utiles valdè pro intellectu sacrae scripturae, 4. 125. & seq.
Terminos alicuius scientiae ignorantes faciliè paralogizantur, 2. 393. d
Terra pro Ecclesia, 2. 121. a
Terra cur tremuit cum Christus resurgeret, 4. 497. f
Terræ lex est tendere deorsum, 4. 852. b
de Terra

Index.

- de Terra ascendere, 1. 284. d
 Terrena cœlestibus non sunt comparanda, 2. 766. f, 767. a
 Testamentum condere volentibus 12. considerationes proponuntur, 2. 457. b, & seqq.
 Testamentum quotidianum peregrini, 2. 460. f, 461. a
 Testamentum peregrini metricum, 2. 464. d
 Testamentum celeriter complendum, 2. 625. f, 626. a
 Testari conuenit, 2. 461. d, testari volentibus quid obstat, ibid. f
 Testari volentis supplicatio septuplex, 2. 463. e, f
 Testator quomodo dicatur fraudatus, 2. 437. c
 Testatoris voluntas quomodo non sit implenda, 2. 441. c, d, e, & seqq.
 Testimonium falsum, 2. 61. a, & seqq. 159. a, b
 Testimonium falsum qui dicant, 2. 269. d, e
 Testimonio vnus nemo morietur, 1. 400. d
 Thamar, 1. 320. d
 Thau signum, 1. 247. f
 Theologia an debeat alteri scientia naturali præponi in regimine Ecclesiastico, 1. 143. c
 Theologia loquendi modos mutari non sinit, 1. 483. b, c, d
 Theologia cur à D. Thoma & alijs per quæstiones tradita, 1. 483. d, e
 Theologia suam habet logicam, 1. 500. d
 Theologia debet magis censeri affectiua quam speculatiua, 1. 566. c
 Theologia mystica propria Christianorum, 1. 571. c
 Theologia nulli veræ scientiæ contraria, 1. 593. b, c
 Theologia alias omnes scientias sibi subditas habet, 1. 593. c
 Theologia symbolica non est argumentatiua, 1. 683. b
 Theologia qua ratione consideret actus humanos, 2. 246. c, f, 247. a
 Theologia debet resolueret terminos omnium scientiarum, 2. 340. a, b
 Theologia è specula deiecta eius loco ignorantia collocata est, 2. 653. d
 Theologia Ecclesiæ oculus & venter, 2. 653. e, f
 Theologia alijs scientijs præferenda, 2. 654. b, c
 Theologia coercitiua est vitiorum, &c. 2. 668. e
 Theologia conuenit tantum ludentibus, 2. 692. a
 Theologia cœlestis, 2. 702. b
 Theologia quomodo distincta sit à canonib, 2. 837. b, c
 Theologia consolari potest, 3. 11. a
 Theologia erigit ad spem futurorum, 3. 25. b
 Theologia mystica, 3. 16. d
 Theologia aliter procedit quàm philosophia, 3. 28. d, & seqq.
 Theologia ad quem statum suadeat, 3. 36. c
 Theologia quomodo tractet Christianorum doctrinam, 3. 50. d
 Theologia respicit veram beatitudinem, 3. 50. d, e
 Theologia debet in omnibus præcedere prælatos ecclesiasticos in suis constitutionibus & decretis, & cur, 3. 205.
 Theologia triplex, scilicet mystica, symbolica & propria, 3. 254. f, & 255.
 Theologia mystica innititur ad sui doctrinam experientijs habitis ad intra in cordibus animarum deuotarum, 3. 255. c, 256. a
 Theologia mystica procedit per abnegationes similitudinum, 3. 255. c, d
 Theologia mystica & speculatiua quod discrimen habeant, 3. 276. c, & seq. & 278. a, b, c
 Theologia mystica quantum distat à Theologia speculatiua literaria, 3. 279. c, d, & 280.
 Theologia mystica consistit in amore solo, 3. 319. b, c
 Theologia mystica nequit esse in hominis mente siue qualicunque Dei cognitione, 3. 321. f, 322.
 Theologia symbolica per similitudines repertas in rebus attribuendo Deo quidquid videtur esse perfectionis in rebus quosatis, 3. 373. a, b
 Theologia inutilis est, si non comes affuerit deuotio, 3. 813.
 Theologia duplex via & patriz, 4. 303. a
 Theologiæ doctoribus vnde auctoritas scripturas doctrinaliter interpretandi, 1. 483. e, f
 Theologiæ doctoris potestas in doctrinis examinandis, 1. 538. f, 539. a
 Theologiæ studium ne pereat, prælati sedulo cauere debent, 1. 550. a
 Theologiæ nouus auditor quid & qualiter studere debeat, 1. 557. c, & seqq.
 Theologiæ verus discipulus quomodo exercendus, 1. 559. c, d, & seqq.
 Theologiæ facultatis determinatio de magicis observationibus, 1. 615. a, & seqq.
 Theologiæ ignorantia quàm perniciofa, 2. 649. d, e
 Theologiæ contemptus quot mala gignant, 2. 653. a, b
 Theologiæ contemptus & odium in Ecclesiasticis, 2. 668. e, f
 Theologiæ merces, 2. 699. a
 Theologiæ est de hæreticis iudicare, 2. 835. f
 Theologiæ & Philosophiæ coniunctio, 3. 12. a, b
 Theologiæ mysticæ contemplatio, meditatio, & contemplatio, 3. 269. 270. 271. 272. & 273.
 Theologiæ mysticæ proprietates & conditiones orationi perfectè conuenienter adscribi possunt, 3. 290.
 Theologiæ mysticæ plures definitiones, 3. 275. f, & 276. a
 de Theologiæ mysticæ acquisitione, & de eius decem differentijs ad theologiam speculatiuam, 3. 275. c, & seq. 276. 277. 278. 279. & 282.
 Theologiæ mysticæ affectualis & intellectualis cognitio, 3. 322. f, 323. a
 Theologia duplex resultat ex ente simpliciter quod est Deus, 3. 395. d
 ad Theologiam mysticam præbula quædam, 3. 255. 256. 257. 258.
 ad Theologiam mysticam perueniendi modus, 3. 275. d, e
 Theologiā in Ecclesia fouere, maioris est meriti, quàm aduocatos & medicos institueret qui pauperibus gratis medicamina & patrocinia tribuerent, 2. 654. a
 Theologiam & sacros canones an possit vnus & idem homo inuestigare, 2. 836. e, f
 in Theologia licentia magistralis non dat obligationem prædicandi, 2. 623. c
 Theologia consideratio non extendit se ad temporalia, 2. 626. d
 ad Theologiam scientiam necessariò pertinet circumstantiarum cognitio, 2. 246. e, f
 Theologicus, ergo, phantasticus, 2. 653. b

Index:

- Theologus tenetur multa credere, de quibus idiora ad tempus potest dubitare, 1. 418. d
- Theologus summus Iesus Christus, 2. 702. c, d
- Theologus ne vituperet canonistam, 2. 835. c
- Theologus ambidexter est canonista, 2. 836. f
- Theologus sicut considerat scripturæ partes, sic varios debent attendere significandi modos, 4. 291. b
- Theologus in inquisitione moralium & historialium considerare debet & insequi modos loquendi vulgares, 4. 291. c
- Theologo qui publicè doceat, detur præbenda in qualibet Ecclesia cathedrali, &c. 2. 641. b
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 1. 150. f, 151. a
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 1. 463. c
- Theologi tempore Ioānis de Gerson cur dicti fuerint sophistæ, 1. 502. b, c
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 1. 517. f
- Theologi ad regulam loqui debent, 1. 543. a
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 1. 555. d
- Theologi & Iuristæ non eodem modo iudicant de eodem casu, 2. 342. b, c, f
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 2. 407. d
- Theologi quomodo in operibus iudicandis an sint & qualia peccata progrediantur, 2. 486. b
- Theologi soli non sunt culpandi si non fecerint quæ dicunt, 2. 606. b, c, d, e
- Theologi propriè dicti non sufficiunt in regimine spiritali, 2. 833. f
- Theologi propriè qui dicantur, 2. 833. f, 834. a
- Theologi quomodo distinguantur à Canonistis, 2. 835. a
- Theologi inculpantur qui ad agibillum cōsiderationem declinant, 2. 837. a
- Theologi ad certam regulam loqui debent, 2. 837. c
- Theologos quomodo accusent prælati, 2. 623. c, d
- Theologorum Parisiensium iuramentum, 1. 405. c
- Theologorum est veram religionem à falsa discernere, 1. 584. c
- Theologorum oratio alijs efficacior cæteris paribus, 2. 771. c
- Theologorum solatium, 2. 668. f
- Theologorum officium, 2. 833. d
- Theologorum & Canonistarum in primitiua ecclesia nulla erat distinctio, 2. 833. d, e
- Theologorum claritas, 3. 181. & 182.
- Theosophia unde dicatur, 3. 1042. d
- Thesaurum an liceat condere, 2. 158. b, c
- Thesis in musica quid sit, 3. 667. c
- Thobiz pietas, 4. 49. c
- Tholosanæ vniuersitatis epistola reprehenditur, 1. 297. c
- D. Thomas tenuit quod Virgo fuit in originali peccato concepta, 1. 892. c
- S. Thomæ doctoris mors, 1. 555. b
- S. Thomas de Aquino, 1. 559. f
- Thomas de Aquino canonizatus, 2. 512. f
- S. Thomas Cantuariensis studuit pro reditu Ecclesiasticorum conseruatione vsque ad mortem decerere, 1. 347. a, b
- Thomas Cantuariensis martyr, 2. 867. f
- Thomas contemplatione leuabatur à terra, 2. 783.
- Thracæ gemunt in natiuitate puerorum, 4. 677. f
- Timens Deum vnus melior quàm mille filij impij, 2. 510. c
- Timiditas, 2. 133. f
- Timiditas mundana, 2. 655. a
- Timiditas seu trepidatio quid, 4. 137. f
- Timocratia, 1. 143. a, 152. d, 766. c
- Timor quid, 2. 189. b, 4. 139. f, & 140. a
- Timor multos retrahit ne crederent in Christum, 1. 520. c
- Timor habet pietatem adiunctam, 2. 125. f
- Timor qui dicatur donum spiritus-sancti, 2. 126. c, f
- Timor conscientiz, 2. 231. f, 232. a
- Timor reddit timentem sollicitum, 2. 435. b
- Timor immoderatus facit casum, 2. 475. a
- Timor coniunctus animæ continenti, &c. 2. 510. c
- Timor gignit spem & amorem, 3. 13. c, d
- Timor Dei quomodo generetur, 3. 12. f
- Timor diuiditur in timorem initialem, mercenarium & filialem, 3. 312. f, 313. a
- Timor venit ex consideratione iudicii, 2. 780. c
- Timor domini est initium sapientiz, 3. 381. d
- Timoris definitio & species, 2. 126. c, d, 4. 146. a
- Timoris causæ, 4. 146. a, b
- Timoris effectus, 4. 146. a, b
- Timorem mundanum quid pariat, 2. 568. c
- Timoratio quid, 4. 137. c
- Tinea prauis desiderij, 2. 673. f
- Torneamentum prohibitum, 2. 266. c
- Tota pulchra es, &c. 2. 730. a, & seqq.
- Traditiones hominum quomodo accipiendæ, & seruandæ, 3. 175. a, b, c
- Traditiones ecclesiasticæ & humanæ omnes pro lege purè diuina non sunt suscipiendæ, 3. 207. c, d
- Trajanus Imperator misericordiam apud Deum inuenit, 4. 840. c, d
- Trajani æquitas summa, 4. 799. c
- Transgressio fit tribus modis, 2. 53. a
- Transgressio in corde contra proximum duplex, 2. 62. d, e, 63. f
- Transgressio fit directè contra Deum, vel directè contra proximum, 2. 63. b
- Transgressio contra Deum triplex, 2. 63. b, c, Contra proximum duplex, ibid. d, e, f
- Transgressio ieiuniorum ecclesiasticorum, statutorum, regularum & canonum, an sit peccatum mortale, 3. 202. f, & 203. a, b
- an Transgressio iuramenti & voti sit semper mortale peccatum, 3. 231. 232. & 233.
- Tranquillitas quid, 2. 717. a, b, 4. 139. a
- Transsubstantiatio panis in corpus Christi, 3. 888. c, d
- Trepidatio quid, 4. 140. a
- Tribulatio talis erit, qualis animus vtentis, 3. 51. c
- Tribulatio extinguit peccatum, 4. 967.
- de Tribulationis laude & prosperitatis deceptione qui scripserint, 2. 690. d
- Tribulationes corporis dilatant animam ad superiora, & ad inferiora ne dilabantur, stringunt, 2. 528. b
- Tribulationes pati oportet, 3. 51. b, & seqq.
- Tribulationes mundi sunt signa peccatorum nostrorum & damnationis iniquorum & purgationis bonorum, 4. 319. b
- Tribulationum quotidianarum tollerantia magnorum peccatorum purgatio, 1. 640. c, d
- de Tribu-

Index.

- de Tribulationum effectu, 4.966.f, 967.
 Triclinium, 3.803. & 804.
 Trinitas quatenus dicatur pater, 2.41.a
 Trinitatis appropriata, 1.344.c,f
 Trinitatis festum, 2.637.b
 Trinitatis opera indiuisa, 2.41.d, 43.d,e
 Trinitatis omnibus personis omnia essentialia conueniunt, 2.178.d
 Trinitatis opera sunt indiuidua, 2.776.c
 Trinitatis mysterium continetur his terminis, Dominus Deus salutaris meus, 3.996.f
 in Trinitate tres sunt animarum saltus, 2.705.a
 in Trinitate tres perfectarum animarum ascensus, 2.710.d
 in Trinitate quæ sit nobilitas, 2.839.a
 Tristitia de alienis bonis quatuor modis contingit, 2.152.f
 Tristitia an distinguatur ab acedia, 2.155.b,c, 156.d
 Tristitia ex timore nunciat mala aliorum, 4.146.c
 Tristitia non prodest quicquam, 4.773.d
 Tristitiæ conditiones quæ, 4.145.f
 Tristitiæ species, 4.145.e
 Tristitiæ affectus, 4.145.f
 Tristitiæ remedium, 4.145.f
 à Tristitia duplici via aliquis recedit, 2.155.f
 Tuba musicæ instrumentum, 3.627.f, & 628.a,b
 Tubal fuit pater canentium in cythara & organo, 3.622.c
 Tunicam vnâ habere quid sit, 1.647.f
 Turba quæ impedit ascensum in montem quotuplex, 2.708.c, & seq.
 Turbæ ciuium supernorum qui ascensum in montem impediunt, 2.710.b
 Turbulentia quid, 4.139.b
 Turelupini, 2.620.f
 Turelupinorum sectæ, 1.550.c
 Turpiloquium, 2.164.c,f
 Torpido, 2.178.a
 Tyrannis, 1.143.f, 144.a
 Tyrannis prælatorum quæ & quomodo fuganda, 2.626.d, & seq.
 Tyrannis est venenum, 4.801.d
 Tyrannus, 1.152.d
 Tyrannus an morti tradendus sine declaratione iudiciali, 1.164.b
 Tyrannus aliquo iure vel interpretatione potest iudicari omnis dominus, 1.401.b
 Tyrannus contra iurandum nullo modo interficiendus, 1.403.404.a
 Tyrannus omnia non nisi ad propriam suam vertit vtilitatem & voluntatem, 4.827.c
 Tyranni sicut lupi, 1.185.d
 Tyranni proprium, 1.202.f
 Tyranni descriptio, 1.401.b
 Tyranni & Regis in omni politia discrimen, 4.51.f, & 52.a
 Tyrannum an liceat occidere, 1.409.b, & seq.
 Tympanum musicæ instrumentum, 3.629.a
 Tyrus angustia dicitur, 2.805.f
- V.
- V** Vocalis designat occidentem, 3.672.c
 V. vocalis designat dolorem & odium, 3.672.d. & 674.a, 677.a
 Vacantiæ, quo iure debeantur Pontifici maximo, 1.917.c, d
 Vade in domum tuam, de hoc sermo, 2.642.c
 Vade in domum tuam, 2.661.a, f
 Væ soli, 1.586.c
 Væ qui ædificatis Sion in sanguinibus, 2.535.a
 Væ octo, in Euangelio, 2.557.f, & seq.
 Væ sapientibus in oculis suis, 2.569.c
 Valentinianorum error, 2.44.a
 Vallis visionis onus, 2.805.e
 Vana vanis refelli quid, 1.624.d
 Vaniloquium quid, 4.137.c, 139.c
 Vanitas vanitatum & omnia vanitas, 1.277.f
 Vanitas alia laudabilis, alia mala, 1.327.c, f
 Vanitas secularis meretrix Babylonica, 1.337.a
 Vanitas prona diligere vanitatem, 2.449.c
 Vestigalia nerui reipublicæ, 2.404.f
 Vehementia quid, 4.137.
 Vehementia ad virtutem comes periculosissima, 1.589.d
 Vende omnia quæ habes, quid, 1.654.c
 Vendere an liceat maiori pretio ad credentiam quam aliter, 2.406.c
 Vendere non licet carnis propter terminum prolixiorem qui datur emptori, 2.418.b
 Venditio, 2.393.c,f, 394.d, 395.a,b, quænam sit licita vel illicita, 2.395.f, & seq.
 de Venditionis intrinseca ratione non est impotentia redimendi, 2.401.c
 Venditionis & emptionis pretium & merx, 2.407.b
 in Venditione an liceat pactum facere de facultate redimendi, 2.41.b, & seq.
 in Venditionib. & emptionib. altercationes quomodo possent vitari, 2.402.c
 Venenum consuetudine fit cibus, 2.528.c
 Veniale peccatum. vide peccatum veniale.
 Venialis culpa est transgressio voluntaria legis cohibitiuz, 4.127.d
 Venire Dei nostrum est præcedere, 2.799.b
 Venisse Deus in nos quando dicatur, ibid. d,e
 Venite ad me omnes qui laboratis, &c. explicatur, 2.790. & seq.
 Verboſitas, 2.156.c, 157.a
 Verbum Dei gladius, 1.350.a
 Verbum Dei ignitum, 1.488.b
 Verbum Dei gladius spiritus, 1.261.d
 Verbum Dei quando dicatur adulterari, 2.618.c
 Verbum caro factum est, 2.712.c
 Verbum Dei multi trahunt ad sua desideria fouenda, 2.620.a,b
 Verbum carnem factum esse artes liberales non docuerunt, 2.713.f, 714.a, & seq.
 Verbum Domini quale, 2.713.b,c,d
 Verbum in diuinis verbum aliud non producit, 2.713.d, e
 Verbum abbreviatum super terram quomodo fecerit dominus, ibid. f
 Verbum cur caro factum, 2.715.d
 Verbum gigni ab anima quid sit, 2.751.f
 Verbum Dei non audientium tres gradus, 2.798.d
 cum Verbum Dei non audientibus an possimus verbiſari, ibid. e
 Verbum gloriæ secundum mysterium fidei, 3.1045.c, & seq.
 Verbi exitus Deo qualis, 2.559.c
 Verbi Domini natiuitas triplex, 2.712.f, 713.a
 Verbo suo iudicatur homo, 1.572.b
- K v

Index.

- Verba scurrilia & ludicra, 2. 164. c, 165. a
 Verba Christi qualia sint, 2. 642. f
 Verba sunt argumentum cordis, 2. 818. c
 Verba inferiorum parum prosunt apud magnates, 2. 827. a, b
 de Verbis otiosis reddenda est ratio, 2. 357. b
 Verecundia est ornamentum pueri, 4. 359. f
 Verecundia accidit propter ignorantiam dicendi alia sine verecundia, 4. 483. b
 Verres pro pessimo homine, 2. 655. c, f
 Veritas quid, 4. 142. d
 Veritas posita in ruinam, &c. 1. 363. f
 Veritas ne à prælatis subleuetur, triplex error impedit, 1. 363. f, 364. a
 Veritas est lux, 1. 369. d
 Veritas & iustitia suam habent lucem, 1. 408. b
 Veritas impertinens ad fidem quæ, 1. 415. c, f
 Veritas Catholica quid, 1. 420. b
 Veritas impertinens ad fidem, ibid. c
 Veritas sapiens fidem, ibid.
 Veritas quomodo possit impugnari, 1. 515. c
 Veritas amarissima, 1. 563. b
 Veritas semper à Spiritu sancto, 1. 580. c
 Veritas quartum signum monetæ spiritualis, 1. 584. a, b, & seq.
 Veritas si non defenditur, opprimitur, 1. 652. c
 Veritas aliqua an possit celari sine mendacio, 2. 294. f
 Veritas per ora infidelium multa reuclauit, 2. 693. d
 Veritas & discretio semper obseruentur, 3. 488. f, & 489.
 Veritas est, idem in ore & opere exhibere, 3. 1135. f
 Veritatis conquisitores ad inuicem debent in primis conuenire in modis significandi terminorum seu dictionum, 4. 290. c
 Veritas nos docet facere vnicuique iustitiam cuiuslibet reddendo quod suum est, 4. 472. d
 Veritas doctrinæ quid, 4. 473. b
 Veritas iustitiæ quid, 4. 472. d
 Veritas de terra orta quomodo dicitur, 4. 610. a
 Veritas est soror pacis, 4. 830. f
 Veritatis fundamento deficiente omnia corruunt in Ecclesia, 1. 293. d
 Veritatis agnitæ impugnatio peccatum in Spiritum sanctum, 1. 515. c, & seq.
 Veritatis agnitæ impugnatio, 2. 180. b, f, 181. a
 Veritatis adipiscendæ maximum impedimentum, 2. 589. f
 de Veritatis inquisitione, 4. 286. b, & seq.
 Veritati vsus contrarius abolendus, 1. 659. f
 Veritatem in fabulam vertere, 1. 364. f
 Veritatem triplicem nobis prædicauit Christus, 4. 472. c
 Veritates quæ credendæ sunt de necessitate salutis, 1. 414. b
 Veritates tres ore vel corde proficiendo à statu peccati mortalis ad statum gratiæ resurgimus, 2. 271. f, 272. a
 Veritates multæ sunt quæ non sunt obligatiuæ, 3. 182. c
 Veritates vniuersales in quibus fundatur legislatorum hominum potestas, quam auctoritatem habeant, 3. 206. c, f, & 207. a, b
 Versus auctoris super Magnificat, 3. 696. c
 Versus animæ & Dei, & nihil aliud resonant nisi, amo te, 3. 1072. c, f
 Verum ex falsa bene sequitur, 3. 202. a, b
 in Vestibus singularitas quid, 4. 139. c
 Vestitus quid, ibid.
 Vestitu non gloriandum, 1. 242. f
 Vetulæ sortilegæ, 1. 611. c
 Vetulæ octo in festo Conceptionis Mariæ, 2. 734. c, & seq.
 Vexationis redemptio vbi locum habeat, 2. 430. c, d
 Vrechered dux regni Mordamibrorum, 2. 868. b
 Via vera quæ sit, 2. 667. c, d
 Via Domini pœnitentia, 1. 489. a
 Via Domini quæ, 1. 492. b, c, eius condiciones, ibid. c, d, e, f
 Via quid mysticè significet, 1. 494. a
 Via naturalis tenenda in rebus humanis, 1. 634. a, b
 Vita tuta & regia, 2. 483. a
 Via mandatorum Domini perscrutanda, 2. 667. c
 Via mandatorum Domini tenenda, ibid. b
 Viam Domini quis dicatur rectè parare, 1. 492. a, 493. c, f, 494. b
 Viam recure peragere qui dicantur, 1. 493. f
 in Via Dei non progredi, regredi est, 2. 9. a
 Via Dei non progredi regredi est, 2. 750. f
 Viæ multæ, 1. 492. c, & seq.
 Viæ quindecim procedentes in amorem Dei, 3. 1127. f, 1128. & seq.
 Vicarius sponsus Ecclesiæ an possit ab ea auferri, 1. 159. a, & seq.
 Vicarius Christi quis existimandus, 1. 341. b, c
 Vicarius Christi in terris vnus est, 4. 599. b
 Vicarius Abbatis an habeat similem potestatem in ab soluendo sicut abbas, 2. 369. d
 Victima nulla gratior Deo quàm tyrannus, 4. 828. a
 Victoria Christiana, 1. 275. f
 Victoria soli Deo tribuenda, 1. 616. f
 Victorem cuncta sequuntur, 2. 584. f
 Vidua in principio habere potest maiores tentationes quam virgo, 4. 347. f
 Viduæ ad Helisæum accedentis historia, 2. 535. c, f, 536. a
 Viduarum regula, 1. 197. a
 Viduitas quid, 4. 117. b
 in Viduitate melius est permanere post matrimo nium, 4. 360. c
 Vieilles forcières, 1. 611. c
 Vincentius Martyr, 2. 787. c, d
 Vincentio viro sancto scribit Ioannes de Gerson eum laudans & rogans vt ad concilium accedat, 1. 641. f, & seq.
 Viuentium orationes obligant in purgatorio existen tes, 4. 748. c
 Vineæ i. mens nostra, 2. 719. d, & seq.
 Vineæ mens nostra est, 2. 713. a, & seq.
 Vineæ sapientiæ, 2. 726. b
 Vineæ significationes mysticæ varix, 2. 719. a
 Vinum spirituale, 1. 325. d
 Vinum in Hester nuptijs cur vnicuique datum, 1. 327. c
 Vinum mentem conuertit in securitatem, 1. 328. b, cur dari iussum mœrentib. ibid.
 Vinum gladios facit sumere, 1. 329. f, 330. c
 Vinum facit præterita obliuisci, 1. 330. c
 Vinum fidei, 1. 333. f, 334. a
 Vinum deesse in nuptijs quid, 1. 336. f
 Vinum Theologicum, ibid.
 Vinum

Index.

- Vinum Theologicum alijs antepōnitur mystice, 1.
338. b, 2. 547. d
- Vinum sapientiæ terrenæ, 1. 337. a
- Vinum sapientiæ defursum, ibid. b
- Vinum Euangelicæ doctrinæ quomodo mixtum, 1.
337. f, 338. a, b
- Vinum fidei nunquam poterit deesse, 1. 339. c
- Vinum sapientiæ vertitur in abominationem, 1. 349. c
- Vinum furoris, 1. 349. f
- Vinum primum Deo gratissimum, 2. 722. a
- Vinum duplex, 2. 723. b, c
- Vinum spirituale triplex, 2. 723. c, d, e
- Vinum quod lætificat Deum & homines, 2. 726. c
- cur qui de post Vinum sumptum trahuntur ad iram,
tristitiam, lætitiā, &c. 3. 484.
- Vinum Regibus non esse dandum, 4. 49. f
- Vinum prohibent iuuenibus medici, 4. 309. a
- Vinum compellit eos quos inebriat viuere more si-
mearum, porcorum velleonum, 4. 311. d
- Vinum lætificat cor hominis, 4. 362. c
- Vinum & mulieres apostare faciunt, 4. 428. c
- Vinum virgo Dei fugiat, 4. 429. b
- Vinum matronæ antiquius non bibebant, 4. 429. b
- Vini bonitas in nuptijs, 1. 325. c
- Vini proprietates 10. 1. 325. c, 327. b, c, d
- Vini Theologici præcipuus effectus, 1. 330. c, 331. c, f
- Vini vsus erat prohibitus Romanis mulieribus sub
pœna mortis, 4. 309. b
- Violenti rapiunt regnum cœlorum, 4. 736. b
- Violentia, 2. 158. d, f, 159. a
- Violentia seu ebrietas quid, 4. 136. c
- Vipera Pauli, 2. 727. d, e
- Viri multi plus prouocant lasciuia eloquio & gestu
suo quam extinguant, 2. 621. c, f
- Viri beati officium quale, 3. 630. f
- Viro an liceat vti veste muliebri, 2. 877. c
- Virorum multorum circa agibilia & credibilia timi-
dum & incertum quare, 2. 621. c, f
- Virga Christi humanitatem significat, 2. 791. c
- Virginitas quid, 2. 500. f, 4. 137. a
- Virginitas cognata Angelis, 1. 489. b
- Virginitas an per molliciem sine pollutione perdat, 2.
310. d, e
- Virginitas an corrumpatur sine seminatione, 2.
485. a, b
- Virginitas implet cœlum, fœcunditas carnalis mun-
dum, 2. 510. d
- Virginitas quomodo teneat medium, 2. 610. d, e
- Virginitas generat spirituales filios inter se & per pre-
ces, 4. 347. c
- Virginitatis laus, 4. 345.
- Virginitatis laudes scripsit S. Hieronymus, 2. 505. c
- Virgo concepit prius mente quàm carne, 3. 145. c, rei-
terabat sæpe canticum nouum: Magnificat anima
mea Dominum, 3. 145. f
- Virgo an possit votum illud facere contra parentum
eius voluntatem, 4. 348. f
- Virgo Dei vinum fugiat, 4. 429. b
- Virgo Maria exempta originalis peccati, 4. 612. c
- Virgo Maria quare desponsata viro, 4. 615. f, & seq.
- Virgo Maria vicina puerperio quare adiit Bethleem,
4. 616. a
- Virginis Mariæ maximum donum quale, 4. 615. c
- ad Virginem oratio, 3. 573. c, d
- Virgines paucæ, 2. 485. a
- Virgines sacratæ apud Ethnicos, 2. 508. d
- Virgines speculo similes, 2. 679. b
- Virginum regula, 1. 196. f
- Virtualis nobilitas, 2. 842. b
- Virtuosiores qui iudicantur, 3. 658. c
- Virtus quid, 2. 498. c, f
- Virtus cur certius operetur quam ars, 2. 7. a
- Virtus vnus omnibus prodest, 3. 48. c
- Virtus definitur, 2. 108. b, d, illius diuisio, ibid. c, f
- Virtus naturalis, vitalis & animalis animæ sensibilis,
2. 189. d, e
- Virtus non est nisi ex imperio voluntatis procedat,
2. 194. c
- Virtus Dei immensa, 1. 272. c
- Virtus gnomica, 2. 438. d
- Virtus dum incipit, facili conuellitur, inueterata au-
tem sua stabilitate nixa consistit, 1. 579. c
- Virtus in pulchro corpore gratior, sed non tutior, 1.
589. f
- Virtus tendit in ardua, 2. 658. b
- Virtus vnita fortior, 2. 750. f
- Virtus alia decet senem, alia adolescentem, alia viri-
lem iuuenem, 2. 760. c
- Virtus in infirmitate perficitur, 2. 772. d
- Virtus est donum virtutis præcedentis & causa sub-
sequentis, 2. 794. b, c
- Virtus in actu, & in affectu, 2. 818. f
- Virtus contra cordis affectum potius vitium est, 2.
819. a
- Virtus eadem bonos probat, malos damnat, 2.
856. b, c
- Virtus quanto est altior, tanto ad ampliora se exten-
dit, 2. 873. c
- Virtus quando est perfecta, 3. 347. b
- Virtus omnis quæ corporeis vitur organis, fatigatio-
nem, & quandoque totalem, si nimis continetur
defectionem pati, 3. 379. c, d
- Virtus imaginatiua quantam vim habeat, 3. 484. f
- Virtus irascibilis, 3. 472. c
- Virtus naturalis seu naturaliter insita, est bona incli-
natio creaturæ rationalis, 4. 128. f
- Virtus intellectualis acquisita sumpta generaliter
quid, 4. 128. f
- Vitium intellectuale per oppositum quid, 4. 129. a
- Virtus moralis in genere quid, ibid.
- Virtus intellectualis prout spectat ad moralem quid,
Virtus moralis prout distinguitur contra intellectu-
alem, quid, 4. 129.
- Virtus Theologica quid, ibid. b
- Virtus in genere est bona inclinatio creaturæ naturalis
ad operationes naturæ suæ congruas laudabiliter
exercendum, 4. 128. f
- Virtus cardinalis conuenit cum morali, 4. 132. c
- Virtus heroica conuenit cum beatitudine, ibid.
- Virtutis medium, 1. 154. a, 184. f, 185. f, 2. 514. b
- Virtutis granum raro nascitur sine aliqua palea defe-
ctuositatis, 1. 133. c
- in Virtutis opere difficultas ex assuefactione vitiorum
proueniens, 2. 18. d
- ad Virtutem plura necesse est concurrere quam ad vi-
tium, 2. 222. a
- Virtute nihil amabilius, 1. 385. b
- in Virtute prædicto omnia consonant rationi, 2.
788. a
- de Virtute sensuali, interioribusque sensibus sibi de-

Index.

- putatis, 3. 262. b, c, d
 Virtutes cardinales, 2. 853. b
 Virtutes 4. cardinales per Mariam Ioseph, Simeonem & Annam, 1. 362. c
 Virtutes cardinales quomodo apparuerint in Ioanne Baptista, 1. 507. a, b
 Virtutes theologicæ, 1. 288. b, 2. 563. f, & 853. b
 Virtutes cur dicantur cardinales, ciuiles & politicæ, 2. 116. a, b
 Virtutes septem quomodo expellant septem vitia capitalia, 2. 118. a, b
 Virtutes tantum habentur per modum receptionis, 2. 196. b
 Virtutes acquirunt per abstinenciam, 2. 527. f, & seq.
 Virtutes omnes humilitate connexæ sunt, 2. 571. d
 Virtutes laudare facilius quam implere, 2. 605. f
 Virtutes connexæ velut sorores germanæ in chorea, 2. 755. a
 Virtutes sunt lilia, 2. 760. c
 Virtutes lilia sunt, & sic crescunt, ibid. f
 Virtutes quatuor cardinales, 2. 813. f, 814. a
 Virtutes sine magna sollicitudine adipisci non possunt, 3. 460. f
 Virtutes veræ quæ, 3. 832. d
 in Virtutum doctrina via regia ambulandum, 2. 8. d
 Virtutum cardinalium obiectum, 2. 115. f
 Virtutum cardinalium effectus, 2. 117. f
 Virtutum gravis defectuum palea in hominibus sæpe mixta, 1. 348. e
 Virtutum seminaria nobis insita, 2. 761. c, d
 de Virtutibus Cardinalibus, 4. 133. & seq.
 Vis repellitur, 2. 348. f
 Vim vi repellere licet, 1. 184. f, contra vim iniustam unicuique se tueri licet, 1. 184. f, 2. 28. e, f, 57. f, & seq.
 Vires nostras corporales & motiuas iuuant tripliciter, 4. 29. c
 Visio cuidam in somno talis ostensa, 2. 477. e, f
 Visio est tota merces, 2. 691. c
 Visio Dei mentalis est triplex, 3. 401. f, & 402.
 Visio Dei quæ consistit in amoris vitali perceptione, ibid. 402. a, & 403. a
 in Visione Moysem & Heliam esse quid, 1. 532. d
 Visiones approbare vel improbare periculosum, 1. 530. c
 Visiones cur non multiplicandæ, 1. 552. b
 Visiones quanta cautione sancti partes fugerint, 1. 532. f, 533. a, b
 Visionum finis, 1. 533. c
 Visionum verarum à falsis distinctio, 1. 575. b, & seq.
 Visitationum excessus moderandus, 2. 641. f
 Visitatio gratuita, 1. 553. a
 Visitatio per diocesi frequentior esse debet, quæ est cardo reformationis Ecclesiasticæ, 2. 632. e
 Visitatio est applicatio legum ad operationem, 2. 633. c
 Visitatio per quos fieri debeat, 2. 634. d
 Visitatio per prælatum quomodo faciendâ, 2. 634. c, f, & seq.
 de Visitatione Prælatorum tractatus, 2. 634. c
 Visitator quæ debeat interrogare ab illo qui deseruit curæ parochiali, 2. 635. a
 Visitator debet audire confessiones, 2. 638. b, c
 Vita conscientie veritate metenda, 1. 313. b
 Vita solitaria multas habet tentationes, 1. 323. d
 Vita solitaria innaturalis, 1. 509. d
 Vita contemplatiua & actiua quot modis accipiuntur, 1. 509. f, & seq.
 Vita præstantissima, 1. 511. b, c, & seq.
 Vita regulatis originem capit à vita Apostolorum, 1. 644. f
 Vita communis omnium quæ sunt in mundo vsum vult esse communem, 1. 654. f, 655. a
 Vita contemplatiua cur actiua perfectior, 1. 663. f
 Vita æterna quomodo acquirenda, 1. 654. b, c
 Vita infidelium peccatum est, 2. 8. f
 Vita actiua quando præponenda contemplatiuæ, 2. 17. f
 Vita æterna electorum præmium, 2. 49. b
 Vita æterna in quibus consistat, ibid. b, c
 Vita hæc nihil habet securitatis, 2. 300. b
 Vita quadruplex, 2. 466. c, d
 Vita corporalis vt conseruetur, lex Dei non debet transgredi, 2. 520. d, e
 Vita exemplaris in prædicatore necessaria, 2. 620. d
 Vita erat, quod factum est in Deo explicatur, 2. 560. d, e
 Vita nostra brevis, 2. 719. e, f
 Vita nostra dici comparatur, 2. 720. b, c
 Vita solitaria laudatur, 3. 43. f
 Vita animæ quadruplex est, 3. 222. c
 Vita contemplatiua quantum præfertur actiuæ, 3. 298. b, c
 Vita contemplatiua quomodo debet incipi à labore vitæ actiuæ, 3. 503. c, & seq.
 Vita contemplatiua profit in primo sibi ipsi, 3. 511. b
 Vita hominis super terram est militia, 3. 848. c
 Vita solitaria D. Ioannis, 3. 972. & seq.
 Vita solitaria non feliciter agitur sine quodam afflatu Spiritus sancti, 3. 974. b
 Vita solitaria quid, 3. 977. c
 an Vita solitaria Deo & Angelis conueniat, 3. 979.
 Vita monachalis quæ, 3. 982. a
 Vita celibalis quæ, ibid.
 Vita solitaria sapientialis vbi reperitur, ibid. b
 Vita heremicalis quæ, ibid.
 Vita solitaria quadruplex, ibid. c
 Vita hominum plena miseriæ, 4. 652. f
 Vita triplex, 4. 788. f
 Vita bona spiritualis vnde dependet, 4. 821. f, 822. a
 Vitæ beatæ munus non reperitur extra Ecclesiam, 1. 145.
 Vitæ nostræ saluandæ causa an alij innexij à nobis sint perimendi, 2. 28. a
 Vitæ spiritualis & terrenæ aduersi mores, 2. 728. f, 729. a, b
 de Vitæ sine solliciti debemus esse, 3. 29. c
 Vitæ spiritualis comparatio ad corporalem, 3. 222. c, & seq. 225. a
 Vitæ quadruplicis capax existit anima rationalis, 3. 163. c, & seq.
 Vitæ quadruplici animæ rationalis opponuntur totidem mortis genera, 3. 164. a, & seq.
 Vitæ Christianæ principium & in quo consistit, 3. 336. c, & seq.
 Vitæ Christianæ perfectio quæ, 3. 338. 339. & seq.
 Vitæ contemplatiuæ principium & finis est amor Dei, 3. 497. d
 Vitæ

Index.

- Vitz contemplatiuæ perfectio in quo consistit, per similitudinem amoris mundani, 3. 505. b, & seq.
- Vitz spiritualis proditores qui, 4. 698. e
- Vitz huius recordatio miserabilis, 4. 835. b
- Vitz bonæ speculum, 4. 950. e, f
- secundum Vitam actiuam quando aliquis sub pœna peccati tenetur viuere, 1. 512. e, f
- Vitam suam seruare vnusquisque tenetur iure naturali, 1. 856. c
- ad Vitam contemplatiuam tendere non est superbia, vt quidam putant, 3. 512. e, f
- Vitam abbreviare propter multa temporalia & spiritualia an liceat, 2. 522. e, f
- Vitam suam abbreviare in multis occupationibus licere probatur, 2. 523. a, & seq.
- in Vita spirituali absque obseruantia consiliorum euangelicorum plures fuerunt perfecti, 3. 339. a, b
- de Vita spirituali Regis, 4. 821. e, f
- Vitas Sanctorum legere vel audire, multum prodest ad contemplationem, 3. 500. e, f
- Vitellus oui an sufficienter restituat humidum radicale, 2. 519. b
- Vitis senex ab initio non exulta conuertitur in labruscam, 2. 722. b
- Vitis animæ habet tres propagines, 2. 723. b
- Vitis propagines palis fulciendæ myst. 2. 724. f
- Vitis responsio ad ligna petentia vt eis impetret, 2. 726. c
- Vitiosa nonnulla tempore & loco toleranda, 2. 509. a
- Vitiosi de suis vitijs malè iudicant, 1. 586. e
- Vitium quid, 4. 128. f
- Vitium aliquod potest esse filia vnus vitij capitalis & ex alio nihilominus procedere, 2. 154. b, c, d
- Vitium an ad nostram custodiam datum, 2. 824. a
- Vitium nullum committitur, nisi quia volumus diuinam excellentiam imitari, 3. 306.
- Vitium morale quid, 4. 129. a
- Vitium intellectuale quid, ibid. b
- Vitium quodque est malus quidam & periculosus ignis, 4. 411. a
- Vitia si mores fiant, non est remedio locus, 1. 365. a
- Vitia quæ possint in republica tolerari, 2. 10. c
- Vitia septem capitalia à septem virtutibus expelluntur, 2. 118. a, b
- Vitia capitalia petitionibus orationis Dominicæ cohibentur, 2. 124. a
- Vitia naturæ, 2. 133. c, & seq.
- Vitia naturæ quibus contrariantur, 2. 134. b
- Vitia voluntatis, 2. 134. c, & seq.
- Vitia septem capitalia, 2. 141. a, & seq.
- Vitia capitalia an semper sint mortalia, 2. 169. a
- Vitia exterminantur per abstinentiam, 2. 527. f, & seq.
- Vitia accusare facilius quam vitare, 2. 605. f
- Vitia nostra vltimi scimus, 2. 665. b, c
- Vitia octo principalia, 2. 819. e
- Vitia octo principalia maris periculis comparantur, 821. c, d
- Vitiorum octo principalium duo sunt carnalia, sex
- Viure docendi sumus potius quam disputare, 2. 575. b
- Viure debet de altario, qui altario seruit, 3. 219. b
- Viure est militare, 4. 734. f
- Viure tripliciter quid, 4. 783. e
- Viuat Rex, est orandum, ibid. 787. b, & 791. b
- Viui ad mortuos, 4. 961. e, f
- pro Viuis & mortuis oratio, 3. 571. f, & 572.
- Vnctio extrema an sit necessitatis, 1. 527. d
- Vnctio extrema quando adhibenda, 2. 632. d
- Vnctio quosdam plus docet quam lectio, 2. 683. f
- Vnctionis extremæ sacramentum, 2. 99. b, & seq.
- cuius definitio, ibid. c, d, institutio, ibid. illius materia, 2. 100. a, forma, c
- Vnctionis extremæ minister idoneus, 2. 100. f, illius effectus, 2. 101. a, quis sit illius perceptibilis, ib. d, vnctionis locus, ibid. f
- Vnctionis extremæ sacramentum quomodo sapius iteretur, 2. 327. d, e
- de Vnctione extrema, 2. 38. e
- in Vnctione extrema quid res, quid sacramentum, 2. 101. b, c
- Vnio mentis cum Deo, quæ fit per theologiam mysticam congruè transformatio nominatur, 3. 286. f
- de Vnione spirituali, 3. 286. & 287.
- Vnitas quomodo impetranda, 1. 178. f
- Vnitas non est nisi in vno & solido æternoque bono, 3. 835. f
- Vnitas animi quam loci potius querenda, 1. 645. d
- Vnitas Dei, 3. 932. d
- Vnitas Ecclesiastica non est retardata, 1. 178. c
- Vnitas Eccles. semper manet ad Christum sponsum suum, 1. 179. a
- Vnitas Eccles. an debeat impediri propter contentiōnem duorum de papatu, 1. 179. d, ea quomodo amanda, ibid. e, f, quomodo procuranda, 1. 180. a, b, c, d, & seq.
- Vnitas Eccles. quadruplici lege ligata, 1. 183. c, d
- Vnitas Eccles. quales requirat legum interpretes, 1. 185. b
- Vnitas Eccles. seruanda, 1. 285. c, d, 288. e, f
- Vnitatem suam appetit omne ens, 1. 250. d
- Vnitatem maximè violat nimius seruior, 2. 815. e
- Vnitates diuersæ in Ecclesia, 1. 167. a
- Vnum & multa opponuntur, 1. 648. a
- Vniuersale simpliciter & vniuersale accommodum, 2. 739. e
- Vniuersalia parum docent, 2. 622. a
- Vniuersalium realium æternorum positio damnata, 1. 555. b, c
- Vniuersalium realium positio, 4. 299. c, d
- Vniuersalitas quid, 1. 121. d, e
- Vniuersitas supercœlestis habet quatuor facultates, 2. 699. e, f
- Vniuersitas Parisiensis primogenita filia Regis appellatur, 4. 644. c
- Vniuersitas Parisiensis cui comparatur, 4. 847. a
- Vniuersitas Parisiensis. Vide, Parisiensis vniuersitas.

Index.

- Vocatione sua quisque sit contentus, &c. 3. 48. a
Vocationum tres modos esse, secundum triplicem in
Deum conuersionem animæ & triplicem statum,
tendentium, 3. 293. d, e, f, & 294.
Volens bene agere, si impeditur, an mereatur, 2. 16. d
Voluntarium duplex, 2. 91. b
Voluntaria sui delectio, 2. 568. b
Voluntas, 2. 189. f, 190. a
Voluntas mala quæ, 1. 372. a
Voluntas causa peccati, 2. 138. c, f
Voluntas quomodo deordinetur, 2. 142. b
Voluntas est de ratione peccati, 2. 187. c
Voluntas est generalis motrix omnium virium, 2. 191. f,
nulla potentia ea liberior, ibid. diuiditur in na-
turalem & deliberatiuam, 2. 192. a
Voluntas an omnibus actibus imperet, 2. 193. c, f,
& seq.
Voluntas principium omnium actuum moralium,
2. 193. f
Voluntas qua ratione dicatur causa primorum mo-
tuum, 2. 194. a
Voluntas quorum actuum proprie dicatur esse causa,
ibid. c
Voluntas quomodo sit primum mouens in viribus a-
nimæ, 2. 203. a, b
Voluntas quot modis se habeat ad rationem, 2. 203. b,
& seq.
Voluntas pro facto reputatur, 2. 218. f
Voluntas omnis à recta ratione discordans mala, 2.
236. c, f
Voluntas quomodo dicatur mala discordans à ratio-
ne proponente ea quæ sunt contra legem Dei, 2.
238. b
Voluntas completa siue bona siue mala pro facto re-
putatur, 2. 270. a
Voluntas ubi reputetur pro facto, 2. 298. c
Voluntas quot modis se habeat ad libidinosam com-
motionem, 2. 487. b, c
Voluntas multis modis se habet ad actum, 2. 488. c, f
Voluntas vxori comparatur, 2. 661. d
Voluntas sine intellectu nullius est consilij, ibid. c
Voluntas nihil agat inconsulto intellectu, 2. 662. f
Voluntas improba est quasi rixosa mulier, 2. 663. a, b, c
Voluntas tanquam sponsa hominis quid debeat ob-
seruare, 2. 664. c
Voluntas felicissima quæ sit, 2. 665. a
Voluntas nullius constans nisi Dei, 2. 831. b
Voluntas Dei semper efficax & iusta, 3. 27. b
Voluntas diuina liberè agit, 3. 28. c
Voluntas rationalis, & quomodo possit esse diuinæ
voluntati conformis, 3. 30. b, & seq.
Voluntas altera inserta portioni rationis inferioris,
3. 30. c
Voluntas in Iesu præter diuinam triplex, 3. 32. c, d
Voluntas inferior in Christo motus suos in omnibus
egit absque peccato, 3. 32. c, f
Voluntas Dei, lex naturæ est, 3. 176. c
Voluntas nunquam ferri potest in appetens malum,
3. 357. b, c, 358. a
Voluntas in dilectionem absolutam primi & veri
boni, fertur, 3. 372. f
Voluntas in nomine triplex, 3. 385. a, & seq.
Voluntas seu appetitus sensualis quid, 3. 385. a
Voluntas est motiua vis in anima quæ vtitur ratione,
3. 993. d
Voluntas non fertur in prorsus incognitum, 3. 1077. b
Voluntas quadruplex est, 4. 779. e
Voluntas est potentia animæ affectiua rationaliter,
4. 127. c
Voluntas procedit de memoria & cognitione, 4.
554. d
Voluntas bona per quæ significatur, 4. 596. c
Voluntas bona quid, 4. 624. c
Voluntas mala quomodo depingitur, 4. 631. a
Voluntas misericordix, 4. 781. b
Voluntas sensualis non potest esse sine homine, 4.
782. b
Voluntas duplicem habet spiritualitatem, 4. 854. a
Voluntatis malæ incommoda, 1. 249. a, b, c, f
Voluntatis deprauatio causa erroris, 1. 518. c
Voluntatis vitia, 2. 134. & seq.
Voluntatis duplex actus per luxuriam deordinatur,
2. 164. b
Voluntatis humanæ duplex regula, 2. 184. d
Voluntatis varietas vnde, 2. 101. f
Voluntatis & rationis actus sæpe se præueniunt, 2.
202. d, e
ad Voluntatis bonitatem plura concurrunt, quam ad
eius corruptionem, 2. 224. f
Voluntatis proprium obiectum, 2. 233. f, 234. b, c
Voluntatis bonitas vel malitia vnde sumenda, 2. 234. f
Voluntatis humanæ magna celeritas, præsertim in ho-
minibus spiritualibus, 2. 405. f
Voluntatis diuinæ finis, 3. 28. f
Voluntatis triplex distinctio, 3. 30. a, b
Voluntatis creatæ actus elicitus contingentiam forti-
tur duplici ratione, 3. 37. b
Voluntatis conceptiones quæ, & quot, 3. 156. & 157.
a, b, quomodo fiunt, ibid.
Voluntatis sedes qualis est, 4. 638. a
Voluntatis liberæ varij effectus, 4. 642. c
Voluntatis signa quot, 4. 782. d
Voluntati Dei nostram conformari oportet, 3. 27. b, c
Voluntati diuinæ nostra est conformanda, 3. 38. f,
quomodo id fiat, 3. 39. a
Voluntati nostræ membra obedire debent, 2. 320. a
Voluntatem Dei in terra fieri sicut in cælo quid sit,
2. 120. c, f, 121. a
in Voluntate diuina nihil fortuitum, nihil ex casu, &c.
3. 36. d
Voluntates Dei esse numero quinque, 3. 220. c, & seq.
Voluptas carnalis, 1. 321. b
Voluptas plurimos perdit, 1. 625. d
Voluptas venerea vitatur fugiendo potius quam vten-
do, 2. 507. a
Voluptas cum felicitate non consistit, 2. 669. e
Voluptas non est finis vltimus, 2. 694. a, b
Voluptas esca est malorum, 2. 771. b, c
Voluptatis venereæ incommoda, 2. 502. f
Voluptas terrena stulta est, 3. 486. c, 487. d
Voluptatem esse sequendam dicebant Philosophi
Athenienses, 4. 809. d
Voluptates venereas licenter multi aspernantur, 2.
505. c
Voluptuosum esse in exterioribus non est situm, 2.
511. f
Voluptuosorum oculus amor deliciarum, 1. 520. f
Vomitur veniens ex nimia comestione an sit pecca-
tum, 4. 311. c, f
Voracitas quid, 4. 136.
Votum quando non obliget, 1. 159. d
Votum quod seruandum, 1. 185. a
Votum

Index.

- Vorum grauius iuramento, 1. 656.e
 Vorum solenne indispensabile, 1. 660.c
 Vorum obligatorium tres habet conditiones implicitas, 2. 14. d, e
 Votum quale dirimat matrimonium, 2. 37. c, d
 Votum est de re alias licita, 2. 37. f
 Votum antequam voueretur, erat consilium, postea verò præceptum, 2. 52. d
 Votum Deo reddere vel non vouere debemus, 2. 436. c
 ad Votum nemo cogitur, 2. 510. b
 Votum quatenus quis in hac vita possit implere, 2. 510. c
 Votum sacerdotio non est essentialiter annexum, 2. 511. c
 Votum, æquè dispensabile in monacho & sacerdote, ibid. c, d
 Votum frangere quando liceat, 2. 519. c, f
 Votum omne exceptionem habet, 2. 520. f
 Votum non obligat ubi vergit palam ad deterio-rem exitum, 3. 210. c
 Votum violans peccat mortaliter, 3. 231. c, & seq. & 232. 233. a
 per Votum magis firmatur homo in bono, 3. 345. d
 Voto consilia fiunt præcepta, 1. 651. c
 in Voto obedientiæ quando committatur peccatum mortale, 2. 365. c, & seq.
 in Voto turpi muta decretum, 2. 520. f
 an ex Voto per opus aliquod factum quis plus mereatur, quam per illud idem sine voto, 3. 345. c, d
 in Voto religionis Papa dispensare potest, 3. 345. e
 Vota an sint necessaria ad obseruantiam religionis Christianæ, 1. 628. f, 629. a
 Vota quæ seculares tenentur Deo offerre & quæ religiosi, 1. 632. f, 633. a
 Vota particularia sacrificia dicuntur, 1. 633. a
 Vota vniuersalia dicuntur holocaustum, ibid.
 Vota Deo sine mora reddenda, 1. 658. c
 Vota quando possint immutari, 2. 25. a, b
 Vota particularia secularium, quam dissimilitudinem habeant ad vota communitatum, 3. 234. b, & seq.
 Vota non sunt de operibus præceptorum, sed magis de instrumentis ad vitam Christianam, 3. 344. d, e
 Vota non sunt necessaria ad salutem, ibid. f
 Votorum casus qui curatis relinquendi, 2. 333. b
 Votorum effractio, 2. 511. b
 Votorum distinctio, 2. 538. f
 Votorum obligatio non est maior quàm obligatio præceptorum, 3. 344. c, & seq.
 in Votis impossibilibus quid agendum, 1. 656. c, f, an in ea cadat dispensatio, ibid.
 in Votis semper retinetur Dei ordinatio, 4. 351. c, d
 Vouentium maximè adolescentium nimia multiplicatio, 2. 511. b
 Vouere nemo dicitur id, ad quod ex præcepto tenetur, 2. 37. a
 Vouere non potest licite aliquid absolute, vnde perpetuò reddatur impotens satisfacere, qui alteri est obligatus, 2. 534. c, d
 Vox sonat vt verbum audiat, 1. 490. e
 Vox operum fortius sonat quam verborum, 1. 620. d
 Vox mulieris est tanquam Syrenes quas trāsīuit Vlysses obturando aures suas, 4. 340. a
 Vocis viuæ actus habet quid energiz latentis, 2. 575. e
 Vocem deliberatiuam in Concilijs generalibus qui habeant, 1. 913. & 914. a
 Voces significant manifestius conceptum mentis, 1. 448. d
 Voces sunt earum quæ in animo sunt passionum notæ, 3. 666. c, f
 Urbanum quintum Pap. visitat Philippus rex Francorum, 2. 863. c
 Vrias tulit literas propriæ mortis, 2. 605. d
 Vrtica mentis adustionem denotat, 2. 719. c
 Vsura quid, 2. 416. c, 4. 144. a
 Vsura prohibita, 2. 266. f
 Vsura in mercibus quomodo fiat, 2. 298. a, b
 Vsura quasi vsus aris, 2. 400. c
 Vsura an possit committi sine pacto, ibid. d
 Vsura per leges ciuiles concessa non repugnat legi diuinæ, 2. 401. f
 Vsura in mutuo tantum inuenitur, 2. 405. c
 Vsura Iudæis permessa, 2. 412. a
 Vsura propriè dicta, ibid. f
 Vsura pro superabundantia, 2. 423. d
 per Vsuram an quis possit pecuniam accipere sine peccato, 2. 406. a, b
 ad Vsuram sæpè licet accipere, cum non liceat dare, 2. 430. c, d
 de Vsura tollenda actum est in concilio Constantien- si, 2. 415. c
 de Vsura, 4. 370.
 Vsuræ pœnis non usurarius sæpè plectitur, 2. 400. f, 401. a
 Usurarius contractus an sit licitus, 2. 399. a, & seq.
 Usurarius contractus quatenus possit in noua lege per- mitteri, 2. 399. f, 400. a, b
 Usurarius contractus nominatur sæpè qui non est usurarius, 2. 400. f
 Usurarij iniquitas in quo manifestetur, ibid. c
 Vsus vel prudentia visualis quid, 3. 134. f
 Vsus & dominium in multis non differunt, 2. 394. f
 Vtile & inutile in moralibus quomodo dicatur, 2. 6. b
 Vualdensium error, 1. 112. a, 520. f, 521. a, 2. 447. c
 Vviclef doctrinæ præcipuum fundamentum, 1. 434. c, d
 Vviclefistarum error, 2. 447. c
 Vulgus mutatur semper cum principe, 4. 818. c
 Vulneratio quid, 4. 143.
 Vulpis & murilegi fabula, 3. 380. d
 Vulpis & catti fabula, 3. 854. d, e
 Vxor quomodo magis diligenda quam parentes, 2. 115. a
 Vxor potestne facere votum castitatis vel adire Ec- clesiam, aut facere abstinentiam, vt vestire hirsutam cuiusdam sine consensu mariti sui, 4. 356. d, e
 Vxorem alterius quis dicatur concupiscere, 2. 269. f, & seq.
 Vxores communes debere esse error Socratis, 2. 589. d
 Vxorum regula, 1. 197. c
 Vxorum multitudo non excutit ignem libidinis, 2. 506. f
 Vxoribus pluribus cur olim licuerit fungi, 2. 37. d
 Vxorati quomodo possint peccare in matrimonio mortaliter, 2. 26. c

X.

X Erxis adultores dicebant ei terram non posse sustinere suos armigeros, 4. 698. c
X litera circa tempus natiuitatis Christi literis Latinis addita est, 3. 672. c

Index.

Z.

ZACHARIA'S Papa Regem Franciæ deposuit,
1. 135. a
Zacharias Papa deposuit Regem Francorum & instituit Pipinum patrem Caroli Magni, 1. 682. f, & 683. a, & cur, ibid. a, 684. c
Zachariæ humilitas, 1. 579. f
Zeleuci severitas in observanda lege, 4. 815. e
Zelotypia quid & quando mortalis, 2. 16. f
Zelotypiæ malum, 1. 312. a
Zelotypus, 2. 269. e, f
Zelus non secundum scientiam durus, & c. 1. 245. c, d
Zelus contemptionis, 1. 296. c
Zelus, 1. 339. f
Zelus secundum scientiam, 1. 344. b
Zelus ad vim irascibilem spectat, ibid. d
Zelus laudabilis, ibid.
Zelus sine scientia præcipitans, ibid.
Zelus sine discretionem præcipitat, 1. 502. f
Zelus vehementissima passio, 3. 40. a
Zelus varia significat, ibid. b
Zelus debet esse benevolus, discretus & constans, 3. 40. c

Zelus quam periculosus sit, si non gubernetur ratione, ibid. d
Zelus an excusetur propter intentionem boni finis, etiam si læserit, ibid. f
Zelus absque scientia multos errare facit, 3. 41. a, b
Zelus verus quid sit, 3. 42. b, c
Zelus quot insidias patiat, ibid. c, d
Zelus rectorum qualis esse debeat, 3. 42. d, & seq.
Zelus priuatorum qualis, 3. 44. c, & seq. de eo regulæ quædam, 3. 45. a, b
Zelus secundum scientiam multos seducit, 3. 44. c
Zelus moderandus est in correctione, 3. 49. a, b, c
Zeli locus, & sorores duæ, 1. 293. c, f
Zeli impetus sæpè improbus, 1. 294. a
Zeli ad sorores suas oratio, 1. 294. b, & seq.
Zeli immoderati reprehensio, 1. 295. a, b, c
Zeli invidiæ differentia, 2. 152. f, 153. a, b
de Zelo & feruore nouitatus, 3. 433. a, b
Zizania cur toleranda, 1. 185. a
Zizania in sacra scriptura quid significat, 1. 786. f
Zonam circa lumbos ponere, 2. 820. b
Zoroastes primus inuentor Magiæ, 1. 624. a
Zoroastes solus in natiuitate risit, 4. 677. f

F I N I S.

